1 H. 1
1. 1. 115

LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de sa Majesté Catholique Philippe V. Roi des Espagnes et des Indes.

TOME PREMIER.

A.

A VENISE

Chez Jean Baptiste Pasquali.

MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiſs. Senat.

PREFACE.

BIEN loin de me plaindre des murmures, que le Public a faits depuis quelque temps de ce que la publication de ce Dictionnaire a été retardée au delà de ſes eſperances, j'en ai une reconnoiſſance ſincere. Son impatience me fait honneur, & ſi j'ai diferé à la ſatisfaire, c'eſt uniquement parce que j'ai cru qu'il étoit de ſon intérêt, & de mon devoir que je redoublaſſe mes efforts pour la meriter, & pour rendre mon travail plus ample, plus exact & par conſequent moins indigne de l'empreſſement, que des perſonnes très-reſpectables pour moi, ont témoigné de le voir imprimé. PREMIERE PARTIE.

Je ne m'arrêterai point à vanter ici l'utilité de la Géographie. Je craindrois qu'il ne m'arrivât comme a ce Sophiſte, qui fatiguoit ſes auditeurs d'un long Panegyrique d'Hercule. Un Lacedemonien lui en fit ſentir le ridicule en lui diſant : *Qui eſt-ce qui le blâme ?* Mais comme on pourroit m'accuſer de témerité de ce que j'ai oſé traiter de nouveau une matiere épuiſée par pluſieurs grands hommes au jugement d'un certain nombre de Lecteurs, qu'il me ſoit permis de me juſtifier en marquant par quelle eſpece de Vocation je me ſuis trouvé engagé à ce travail.

La Providence m'ayant transplanté à la fin de 1709. dans l'ancienne patrie des Herules, des Vandales, & autres Nations qui ont été celebres durant & après la chûte de l'Empire Romain, j'emploiai le loiſir, que me laiſſoient mes devoirs, à m'inſtruire de l'Hiſtoire de ces Peuples : je raſſemblai avec ſoin les Auteurs anciens, qui avoient du raport avec les revolutions des pays, qu'ils ont habitez ou parcourus. Ma curioſité ne déplut pas au Souverain, il parut même ſi content de mes progrès, qu'il m'ordonna de continuer mes recherches. Je ſentis tout le prix d'un commandement qui m'étoit ſi glorieux, & je m'y appliquai avec toute la vivacité d'un homme de vingt-cinq ans; mais je trouvai bientôt des obſtacles qui m'arrêterent. Des noms Géographiques ou entiérement nouveaux pour moi, ou tellement défigurez, qu'ils n'étoient gueres reconnoiſſables, me mettoient ſouvent à la torture. Je connus alors l'inſuſiſance des Dictionnaires Latins d'*Ortelius*, de *Ferrari*, & de Mr. *Baudrand*. La *Notice du Monde Ancien* par *Cellarius*, me tomba entre les mains. J'en admirai l'érudition, & l'exactitude, mais comme il ne vient que juſqu'au temps des Conſtantins, il ne me pouvoit ſervir à lever des doutes, qui regardent la Géographie du moyen âge. Les gros ouvrages de *Cluvier* ſur la Germanie, ſur la Vindelicie, ſur l'Italie & ſur la Sicile furent pour ainſi dire devorez. Je me propoſai de commencer l'étude de cette Hiſtoire par celle de la Géographie, & je trouvai que c'étoit une matiere qu'aucun Moderne n'avoit ſuffiſamment debrouillée. L'avidité avec laquelle je recherchois toutes les Cartes, & tous les Livres qui pouvoient m'applanir ces dificultez fit qu'en peu de temps, j'aſſemblai une Bibliotheque aſſez nombreuſe pour la Géographie ancienne, pour la nouvelle & même pour celle du moyen âge. Cependant il arriva que tous ces preparatifs devinrent inutiles pour le but que je m'étois propoſé. Raiſons qui ont porté l'Auteur à ſe charger de ce travail.

Le Souverain qui m'avoit appellé à ſa Cour étant mort, & le Regne de ſon Succeſſeur étant troublé par des diſcordes inteſtines, je me vis reduit à chercher ailleurs la tranquilité dont j'avois beſoin, & que je préfere à tous les autres biens de la Vie. Il ne fut plus queſtion de mon premier plan, je ne pouvois l'exécuter ſans des ſecours qu'on ne trouve, que dans les pays que je quittois, mais je me crus en état, & en obligation d'employer le loiſir de ma retraite à un nouveau travail d'une utilité plus univerſelle, que ne peut être une Hiſtoire particuliere. Il ſembla que mon étoile, qui me deſtinoit à cette entrepriſe, ne m'avoit engagé dans le premier deſſein qu'afin de me preparer par-là au ſecond, que je n'aurois jamais conçu ſi l'autre ne m'avoit pas fourni l'occaſion de découvrir ce qui manquoit aux Dictionnaires Géographiques. Je voulus d'abord en choiſir un pour y joindre un grand nombre d'Articles tant Anciens que Modernes, & les remarques utiles que j'avois recueillies dans mes Lectures. Mais, comme je le dirai ci-après, je fus rebuté par le défaut du plan

dans les uns, & par celui de l'exécution dans les autres. Voici hiſtoriquement les reflexions que me fit naître l'examen que je fus obligé d'en faire.

Examen des Dictionnaires Géographiques.

Le *Thréſor* d'ORTELIUS merite de grandes louanges par l'exactitude avec laquelle il a depouillé preſque tous les anciens Auteurs des noms Géographiques, que l'on y trouve, il ne lui a manqué que d'en avoir des éditions plus exactes. Il pouſſe même ſes recherches juſqu'à inſerer les lieux dont on ne ſait que le nom: plus louable en cela que Mr. Baudrand, qui les obmet preſque toûjours dès qu'il n'a pas devant les yeux quelque Moderne, qui ait nommé le Peuple ou la Ville, qui occupe preſentement à peu près le même terrain. On voit qu'Ortelius a lû attentivement les Auteurs qu'il cite, & ils fourniſſent à coup sûr ce qu'il leur attribue d'avoir dit, pourvû qu'on l'examine ſur les Editions qu'il a pû conſulter. Mais il n'eſt pas aſſez plein pour la Géographie du moyen âge. Il n'a abſolument rien de la moderne, & pour ce qui eſt de l'ancienne, ſon Threſor n'eſt presque qu'une Table Géographique des Auteurs Grecs & Latins. Il diſpenſe rarement de chercher dans les Auteurs, qu'il cite, les éclairciſſemens qu'il ne fait qu'indiquer. Pour être d'une utilité bien réelle il doit être accompagné d'une Bibliothéque aſſez nombreuſe. Quoi qu'il ait publié beaucoup de Cartes dans ſon *Théatre Géographique* & dans ſon *Parergon*, on ne voit pas qu'il ait poſſedé la Géographie mathematiquement. Son Livre ſe borne à la Géographie Hiſtorique & Grammaticale des Anciens. Pour cette partie ſon Livre eſt préferable à ceux des Auteurs, qui ont travaillé après lui, &, ce que ne devineroient jamais ceux qui ne l'ont point examiné, il eſt bien plus ample à cet égard que les Dictionnaires dont je vais parler.

Le P. FERRARI Religieux Servite étant Profeſſeur Royal des Mathematiques dans l'Univerſité de Pavie y publia en 1605. ſon *Epitome Géographique*, en quatre Livres in 4. Quatre ans après, il publia à Veniſe une nouvelle *Topographie du Martyrologe*, & à Pavie une *Topographie Poëtique*. Il entreprit auſſi un Dictionnaire Géographique. Il faut imputer aux diſtractions que lui causérent les grands Emplois qu'il eut dans ſon Ordre, dont il fut deux fois Général, ſavoir en 1609. & 1623. l'imperfection de ſon Ouvrage dont il ne vit pas achever l'impreſſion. Son Livre contient quelque choſe de la Géographie nouvelle, qui manque entierement à Ortelius; mais pour l'ancienne il lui eſt bien inferieur. Il lui abandonne quantité d'Articles peu connus à la verité, mais qui par cette raiſon doivent encore plus que les autres ſe trouver dans un Dictionnaire. Ce Pere ſeroit plus louable ſi ajoutant ſon travail à celui d'Ortelius, il ne l'avoit pas tronqué d'une maniere, qui laiſſe les deux Ouvrages également imparfaits. Trente ans après l'Edition de Milan on le réimprima à Londres.

Mr. BAUDRAND, qui avoit commencé à revoir ce Dictionnaire que l'on vouloit remettre ſous preſſe à Paris, fut obligé d'aller à Rome avec le Cardinal Antoine Barberin dont il étoit Secretaire, mais étant revenu en France après le Conclave de Clement IX. il recommença la nouvelle Edition qu'il augmenta conſiderablement. Elle parut enfin en 1670. ſous le nom de *Ferrarius*, les additions de Mr. Baudrand furent diſtinguées par un Caractére diferent. Ce dernier y cite rarement les Auteurs; ce qu'il ajoute regarde auſſi bien l'ancienne Géographie que la nouvelle; cependant cette Edition pour l'ancienne Géographie eſt bien au deſſous du Thréſor d'Ortelius. Les Cartes de Mrs. Sanſon, & quelques remarques faites en voiageant fourniſſent preſque tout ce qu'il y a de Géographie nouvelle. En 1677. cette même Edition fut réimprimée à Eiſenach. Le nom de Ferrarius y paroît encore comme en ayant été le premier Auteur. Celui d'Ortelius ne s'y trouve pas quoi qu'il en ait fourni le premier fonds; mais bien celui de Mr. Baudrand avec tous les titres de ſes Benefices: on y lit qu'il a corrigé, éclairci, & augmenté de moitié tout l'Ouvrage que l'on peut regarder comme nouveau. Enfin cinquante ans après la premiere Edition du Dictionnaire du P. Ferrari, Mr. Baudrand qui avoit fait de nouvelles additions à l'Edition de 1670. en donna une nouvelle en 1682. Le nom de Ferrari n'y paroît plus. Le titre eſt changé, il n'y eſt plus queſtion que du nom de Mr. Baudrand.

Malheureuſement pour lui lorſqu'il étoit en Italie il avoit fait graver ſous ſon nom, des Cartes Géographiques de Mrs. Sanſon. Du moins ils le lui reprocherent publiquement dans un Livre imprimé avec permiſſion. *Guillaume Sanſon* fit une Critique amere

mere du Livre de l'Abbé Baudrand. Il faut avouer que cet Auteur avoit donné beau jeu aux cenſures; en ne conſultant que rarement les Anciens qu'il cite. On lui a prouvé dans la ſeule Lettre A. cinq cens citations fauſſes. N'y eut-il que ce défaut c'en eſt aſſez pour décrier le meilleur Livre. Le public ne ſe rebuta point, & la Critique diſcontinuée, & preſque ſupprimée par les ſoins de Mr. Baudrand, & de ſes amis, ne fut pas à beaucoup près ſi connuë, que l'Ouvrage critiqué. Ce mélange ſpecieux de la Géographie Ancienne, & de la Moderne charma les Lecteurs, qui n'ont pas toûjours le loiſir d'aller chercher dans les Originaux un Article, que l'on met ſur le compte de Pline ou de Ptolomée, quoi qu'ils n'y aient jamais ſongé. Ce Dictionnaire a encore un defaut qui ne laiſſa pas de plaire aux gens, qui ſe contentent de l'apparence. On y donne pour noms Latins une infinité de noms très-modernes avec une terminaiſon quelquefois même très mal Latinisée. Par exemple *St. Géorge de la Mine*, ou *El-mina*, comme diſent les Hollandois, y eſt rendu en Latin *Arx Sancti Georgii de Mina;* jamais le mot *Mina* n'a été dit en Latin pour ſignifier une *Mine*. Il ſaloit dire *ad Mineram*, ou plutôt *ad Fodinas*. On y trouve des Villes imaginaires pour leſquelles il cite des Auteurs, qui n'en parlerent jamais. Telles ſont *Aba* Ville de l'Arabie heureuſe; *Acernum* Ville des Picentins; *Axiace* Ville de la Sarmatie, & *Axium* Ville de Macedoine, que l'Auteur appuie ſur l'autorité de Pline, quoi qu'il n'y en ait pas la moindre trace dans cet Ancien. Il n'y a que trop de ces citations impoſantes dans tout cet Ouvrage & j'en relève beaucoup dans le mien.

En 1701. Mr. MATY, Miniſtre François d'une Egliſe Proteſtante à Montfort auprès d'Utrecht, publia ce même Dictionnaire traduit en François; mais, ſans ſe rendre eſclave de l'original, il diminua le nombre des Articles de l'Ancienne Géographie, qui entre pour peu de choſe dans ſon deſſein, & le ſuivit tant qu'il put pour la nouvelle. Cette Traduction dont l'Auteur mit le nom de Mr. Baudrand dans le titre, & le ſien ſeulement à la fin de l'Epitre dedicatoire, a ſi bien porté le nom de Mr. Baudrand qu'encore à preſent pluſieurs Libraires ne la connoiſſent, & ne la vendent que ſous ce nom. Elle a fait une fortune ſurprenante, & on l'a inſerée dans les derniers Suplemens de Moreri, quoi que les mêmes Articles ſe trouvent déja traitez dans les autres Volumes, mais tirez d'autres Auteurs. On la revoit preſque toute entiere dans le Dictionnaire de Mr. Corneille, & dans le grand Dictionnaire Univerſel de Trevoux.

Mr. Baudrand avoit été ſollicité de faire un Dictionnaire François pour la Géographie nouvelle en faveur des perſonnes ſans Lettres, qui ne pouvoient profiter de ſon Livre Latin. Il n'avoit pas connoiſſance du Livre de Mr. Maty, dont il ne vit point l'Edition, puiſqu'il étoit mort l'année 1700. au mois de Novembre. L'Abbé Langlet du Frenoi parle ainſi du Dictionnaire François de Mr. Baudrand dans un Catalogue de Livres de Géographie *: *Mr. Baudrand ayant laiſſé cet Ouvrage imparfait, ſa famille & les Libraires l'ont fait revoir & même corriger en bien des choſes par un Moine Benedictin.* Sur cette garantie ayant eu occaſion de publier mon ſentiment ſur ce Dictionnaire, je m'expliquai en ces termes; *On trouvera peut-être de la temerité à ce que je vais dire; mais je ne l'avance qu'après une mure & longue comparaiſon des deux Ouvrages; le François de 1705. n'eſt pas une Traduction, mais une Corruption du Latin de 1682. Je ne parle point ainſi par aigreur, perſonne n'a plus de reſpect que moi pour la Congregation de St. Maur, que je regarde comme un des plus grands Ornemens de la France & de l'Egliſe, je ne connois point le Religieux qui a procuré cette Edition, & je ſuis prêt de le louer ſur toute autre matiere. Je m'abſtiens même de decider ſi les fautes qui fourmillent dans cette Edition ſont de lui, je ne le blâme que de les y avoir laiſſées.* Je ſuis bien éloigné de retracter ce jugement: la ſeule choſe dont je me crois obligé d'avertir mes Lecteurs, c'eſt que l'on m'a aſſuré depuis que le R. P. Benedictin s'étant rebuté du mauvais état de ce Livre s'en eſt deſiſté, & que le Libraire lui-même l'a achevé ou fait achever comme il a pu.

Trois ans après, c'eſt-à-dire en 1708. il parut un nouveau Dictionnaire Géographique en François composé par Mr. THOMAS CORNEILLE, connu par ſes Poeſies, & par ſon Théatre imprimé conjointement avec celui de Pierre Corneille ſon frere, & par d'autres ouvrages de Poeſie ou de Grammaire. Le plan en eſt vaſte, intereſſant & di-

* Ce Catalogue eſt ajouté à la *Methode pour étudier la Géographie*, T. 3. p. 386.

& digne des plus grandes louanges, ſi l'exécution y avoit repondu. Il embraſſe la Géographie Ancienne & la Moderne, les Mœurs, le Commerce, les particularitez de chaque lieu, les productions, les animaux ſinguliers, les deſcriptions des Villes &c. Mais les défauts énormes de l'exécution révoltent à chaque page ceux mêmes, qui comme moi honorent le plus la mémoire de cet excellent vieillard. La Géographie Ancienne y eſt horriblement défigurée. J'en donne trop d'exemples dans chaque Volume pour en devoir raporter ici. Le gros Ouvrage de DAVITY, augmenté par RANCHIN, les Tables Géographiques que le P. LUBIN a compoſées pour l'intelligence des Vies des hommes Illuſtres de Plutarque, le Dictionnaire Coſmographique DE JUIGNE', & quelques autres Livres François ſont preſque les ſeules ſources où Mr. Corneille prend ce qu'il dit de l'Ancienne Géographie : ce n'eſt pas qu'il ne cite quelquefois les Anciens ; mais il ne paroît gueres qu'il les ait lus. Il les cite en ſecond, ou même en troiſiéme, & ſe laiſſe ſouvent égarer par les mauvais guides à qui il s'abandonne trop. Dès qu'il y a une diference dans l'Orthographe il ne reconnoît plus un Article qu'il a déja donné auparavant, & multiplie ainſi les Villes & les Rivieres. On en voit dans ſon Livre de doublées, de triplées même ſans qu'il s'aperçoive, ou du moins ſans qu'il avertiſſe que c'eſt le même lieu. Les définitions des termes de l'art lui manquent preſque toûjours ; il n'en explique que les plus communs & les moins ignorez.

En recompenſe il a une aſſez grande quantité d'Articles très-curieux, & fort détaillez qu'il emprunte des Relations de Voyageurs eſtimez, & ce qui fait encore le principal merite de ſon Dictionnaire ; il y a des Articles dreſſez ſur les lieux. Mais je ne ſaurois le louer de ce que pour ne pas citer Mr. Baudrand de qui il emprunte cependant bien des Articles, il ſe jette ſur l'Atlas de Blaeu, dont quantité de Cartes nomment rarement les lieux par leur vrai nom, & les placent encore moins ſouvent dans leur veritable point. Pour abreger un détail qui me meneroit trop loin je me contente de dire, que ſon Livre ne merite, ni tout le bien qu'en ont dit des Juges peu éclairez, ni tout le décri où il eſt malheureuſement tombé.

L'an 1713. ALPHONSE LAZOR DE VAREA fit imprimer à Padoue un nouveau Dictionnaire Géographique ſous ce titre *Univerſus terrarum Orbis Scriptorum calamo delineatus*, en deux Volumes *in folio*. L'Auteur ajoute de magnifiques promeſſes dans ſon titre, & n'en tient pas la centiéme partie. Ce n'eſt qu'une liſte aſſez maigre tirée de Mrs. Baudrand & Corneille, ornée de quelques mauvais plans très-anciens, & très-diferens de l'état preſent des Villes dont ils portent le nom : de petites Cartes informes, des figures antiques d'hommes & de femmes peintes, dit-on, par le Titien & gravées ſur le bois ſans aucun goût, ſont diſperſées dans ce livre qui ſeroit commodément un volume in 4. ſi on en retranchoit les amples Catalogues ajoutez à un certain nombre d'Articles. Ce ſont des liſtes des Livres où l'on a traité ou parlé en paſſant de la matiere ou du lieu dont il eſt queſtion. Je dis de la matiere, car par exemple aux mots IMPERIUM & REGNUM, on voit les titres d'une Bibliotheque dont la plus grande partie n'a pas le moindre raport avec la Géographie ; par exemple *Jean Baudouin*, le Prince parfait. Paris 1650. in 4. *Pierre Bertius*, deſſein du ſoulagement des peuples, ou les vertus Royales d'un jeune Prince. Paris 1648. in 4. & une infinité d'autres, qu'ont ils de commun avec des definitions & des deſcriptions Géographiques?

Ce ſont, ſi je ne me trompe, les Dictionnaires Géographiques, qui ont eu quelque reputation juſqu'à preſent, car je n'ai prétendu parler ni de quelques petits Ouvrages particuliers, tels que le Dictionnaire Géographique des Pays-bas, Brochure in 8, ni des Dictionnaires, où la Géographie n'entre que pour une partie de l'objet que l'Auteur s'eſt propoſé. Les Dictionnaires de JUIGNE', de MORERI, de LLOYD, de TREVOUX, de Mr. BAYLE, de D. CALMET & de quelques autres, ont des Articles de Géographie. Je ne ſais s'il ne vaudroit pas mieux qu'il n'y en eut point du tout dans les quatre premiers. Celui de Mr. Bayle eſt borné à un ſi petit nombre d'Articles de cette eſpece que l'on peut dire, ſans violer le reſpect dû au merite de cet Auteur, que c'eſt peu de choſe que ce qu'on y en trouve. Je parlerai ci-après de D. Calmet.

Je m'étois flaté qu'entre ces Dictionnaires j'en pourrois trouver un auquel il me

ſe-

ſeroit aiſé d'ajouter ce que j'avois recueilli de meilleur dans mes études & dans mes Voyages. Mais après un mûr examen je n'en vis point qu'il ne fût neceſſaire de reſondre entierement. Ortelius ne fait qu'indiquer les Auteurs comme j'ai dit; il eſt rare que ceux qui le conſultent aient les livres qu'il cite, il obmet tout ce qu'il y a de ſingulier & d'intereſſant, & ſe contente d'avoir nommé les Auteurs aux quels tout le monde n'eſt pas en état de recourir; c'eſt un grand defaut dans un Dictionnaire qui doit être une Bibliotheque Géographique. L'infidelité de Mr. Baudrand ſur les citations me mettoit dans la neceſſité de tout verifier, & liſant les originaux j'y ai ſouvent trouvé des choſes qu'il n'auroit pas dû negliger, s'il les avoit parcourus lui-même. Souvent auſſi j'y ai trouvé le contraire de ce qu'il leur imputoit. Un pareil Livre n'étoit gueres propre à devenir le fond d'un Ouvrage où l'on ne doit pas chercher une reputation frivole par des citations ambitieuſement hazardées, parce qu'on ſuppoſe que peu de Lecteurs ſont en état d'en découvrir toute la Charlatanerie.

Pourquoi l'Auteur n'en a pas choiſi un pour l'augmenter.

Dans ce que j'avois recueilli j'avois exactement marqué non ſeulement les Auteurs, mais même le Livre, & le Chapitre, ou la page de l'édition dont je m'étois ſervi. Ortelius ſpecifie rarement le livre de l'Auteur qu'il cite. Il cite encore moins le Chapitre. Mr. Baudrand ſe contente de dire, Pline, Ptolomée, Strabon, & laiſſe aux Lecteurs ſcrupuleux la peine de chercher l'endroit comme ils pourront. L'uniformité de l'Ouvrage demandoit que j'examinaſſe leurs Articles ſur les originaux; je l'ai fait & le detail des citations que je mets en marge en eſt une preuve.

Il reſtoit le Dictionnaire de Mr. Corneille que je pouvois choiſir pour la baze du mien; mais il eſt au deſſous du médiocre pour la Géographie ancienne. Le peu qu'il en fournit, eſt ſi plein de fautes groſſieres & de bévues qu'on doit le compter pour moins que rien; & pour la Nouvelle, faute d'avoir ſçu les Langues de nos voiſins, il a été borné à un certain nombre d'aſſez mauvais Livres ſur ce qui regarde de vaſtes Etats; par exemple, ſur la grande Bretagne il copie Davity, dans le livre duquel la plupart des noms ſont défigurez; & quand il trouve dans la Géographie Hiſtorique de Mr. d'AUDIFRET ces mêmes noms autrement orthographiez, il ne les reconnoît plus & les prend pour de nouvelles Villes, ou Rivieres. On voit aſſez qu'il a deſſein de bien faire, car lorſqu'il tombe ſur de bons Auteurs, tels que DAMPIER & autres, ces Articles ſont fidelles & curieux. Je fis alors ce que feroit un Architecte qui voulant élever un Edifice pour l'utilité publique, profiteroit des materiaux qu'il trouve dans les ruines de pluſieurs Palais abandonnez comme inutiles & dangereux à cauſe du peu de ſolidité de leurs fondemens. Ainſi, ſans me determiner au choix ſur lequel j'avois compté, je reſolus de travailler ſur mon propre plan, en joignant ces Auteurs, aux autres qui m'avoient fourni de quoi les rectifier, & de prendre de chacun les Articles ſur leſquels mes recherches ne m'avoient rien fourni de meilleur. J'aurois peut-être attendu bien des années à publier cet Ouvrage ſans les liaiſons que j'eus avec deux hommes illuſtres, tous deux Italiens & tous deux paſſionnez pour le progrès des Sciences & des beaux Arts.

Pourquoi on s'eſt hâté d'annoncer ce livre.

L'un * Ambaſſadeur & Plenipotentiaire d'Eſpagne auprès de la Republique des Provinces Unies, étoit alors occupé à rompre les meſures que l'on prenoit pour alterer la bonne intelligence que la Paix d'Utrecht avoit retablie. Il me démêla parmi la foule de ſes admirateurs, me donna mille marques de ſon eſtime & m'honorant d'une amitié cordiale il voulut que je l'entretinſe ſouvent de mes occupations Litteraires. Pouvois-je lui cacher les vuës que j'avois pour la Géographie? Il me preſſa de publier mon travail: j'eus beau lui repreſenter que je croyois devoir auparavant ſonder mes forces & le jugement du Public par quelqu'autre Ouvrage: que ce retardement rendroit celui-ci meilleur: que je trouvois chaque jour de quoi le perfectionner. *Vous le trouverez*, dit-il, *toute votre vie*. Ce ſont ſes termes. *Ces Ouvrages ne ſont pas d'une nature à être complets. Imprimez le vôtre tel qu'il eſt: par là vous pourrez apprendre ce que le Public y aura trouvé à reformer & vous vivrez peut-être aſſez pour en profiter.* Ce fut alors que je publiai deux Eſſais ſur l'Hiſtoire de la Géographie, avec des remarques ſur les principaux Géographes. Ce ne ſont à la verité que des fragmens informes d'un Ouvrage plus étendu que je publierai un jour s'il plaît à Dieu, mais le détail où j'y entre ſur les Géographes me parut propre à faire ſentir à quelques perſonnes

* Feu Mr. le Marquis de BERETTI LANDI.

nes auprès de qui je n'avois pas affecté de me donner pour tel, que ce n'étoit point par hazard ni sans preparation que je m'engageois à donner un Dictionnaire Géographique plus exact, & plus ample que tous ceux qui ont paru jusqu'à present.

Ces Essais produisirent un bien qui surpassa mes esperances. Mr. le Comte de MARSIGLI, qui étoit alors dans ces Provinces pour avancer l'exécution de ses projets litteraires, me fit offrir son amitié, & en même temps ses bons offices pour me procurer d'Italie, les secours dont j'aurois besoin. Le Public est assez informé sans que je le lui dise, combien ce Seigneur a rendu de services importans aux Sciences par ses immenses travaux, & combien il fait d'honneur à la Societé Royale de Londres, & à l'Academie Royale de Paris, dont il est un des plus dignes & des plus utiles Academiciens. Son depart me priva peu après des instructions, que je trouvois dans ses entretiens; mais il ne fut pas plutôt arrivé en Italie, que je reçus des marques de son souvenir par des Cartes rares qu'il m'envoya, & par d'excellens Articles des Villes d'Italie dressez sur les lieux; il est juste que mes Lecteurs partagent avec moi toute la reconnoissance qui lui en est due.

Je ne dois pas obmettre qu'une des grandes objections, que je fis à feu Monsieur le Marquis BERETTI LANDI, Ambassadeur d'Espagne, lorsqu'il me conseilloit d'imprimer, fut que nous ne sommes pas assez instruits de l'Espagne Moderne. Je remontrai que l'*Etat present* de ce Royaume par Mr. l'Abbé de VAYRAC est presque le seul Livre raisonnable, que nous ayons sur cette matiere. Il me ferma la bouche en s'engageant d'y suppléer en intéressant le ROI même au succès, & à la bonté de mon Livre. Personne n'ignore les Evenemens inopinez, qui ont occupé la Cour depuis 1722., & qui ont retardé les secours dont j'avois circonstancié la nécessité. Malgré ces obstacles, il fit plus que je n'avois osé pretendre, il voulut que ce Dictionnaire portât des marques publiques de la protection glorieuse, que Sa Majesté Catholique accorde aux Sciences utiles. Le Roi me fit la grace de me déclarer son Géographe, & il lui a plu d'ajouter à cette faveur celle de nommer en Espagne des personnes savantes sur les matieres dont j'avois besoin d'être instruit, avec ordre de me communiquer les lumieres que j'ai demandées.

Ce qui en a fait retarder la publication.

Toutes les personnes équitables jugeront qu'il auroit été avantageux au Public & à moi que j'eusse differé la publication de mon travail, jusqu'à ce que je l'eusse enrichi & rectifié avec ces secours & j'avoue que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour la retarder & pour les attendre. Mais un obstacle invincible s'est opposé à mes bons desirs. Malheureusement les Libraires avoient pris les engagemens attachez à la voye de souscription qui étoit pour lors à la mode, car la Librairie a aussi les siennes. Delà les murmures des Souscripteurs, les plaintes des interessez & les nouvelles prématurées repetées en plusieurs Journaux. J'ai cedé enfin à l'importunité, & pour ne pas abuser plus long temps de la patience du Public à qui l'on commençoit à vouloir persuader qu'on l'abusoit d'une esperance chimerique, je me suis resolu à lui donner à present ce qui est déja imprimé; & à faire rouler les presses sans interruption jusqu'à la fin de l'Ouvrage.

SECONDE PARTIE.

APRES avoir rendu compte des raisons qui m'ont engagé à entreprendre ce Dictionnaire & de celles qui m'en ont fait retarder la publication, je passe aux détails de l'exécution. Ils ne seront peut-être pas inutiles à ceux qui après ma mort voudront l'augmenter ou le corriger.

La Géographie considerée à divers égards & des divers Auteurs citez sur chaque partie.

Dans la Géographie, comme dans toutes les autres Sciences, chacun cherche ce qui a le plus de liaison avec la profession qu'il a embrassée, ou avec le genre d'étude qu'il aime le plus.

On peut commodément la partager en quatre parties qui toutes doivent se réunir dans un Dictionnaire Géographique:

- La GEOGRAPHIE
  - Sacrée
  - Ecclesiastique.
  - Civile ou Politique
    - Ancienne.
    - Du moyen âge.
    - Moderne.
  - Poétique ou Fabuleuse.

La

La GEOGRAPHIE SACREE traite des Lieux nommez dans l'Ecriture Sainte. J'ai cru devoir conſulter également le Texte original, les Septante, la Vulgate & Joſephe. Voilà les principales ſources où il faut puiſer. Ces Livres ſe prêtent l'un à l'autre des clartez qui échaperoient à quiconque voudroit n'en conſulter qu'un. Il ne m'appartient pas de toucher à la queſtion agitée entre les Savans de Religion diferente, ſavoir quel texte eſt le plus pur, ou l'Hebreu ou le Grec ou la Vulgate. J'ai lu à peu près ce qui a été écrit de plus ſenſé ſur ces matieres; mais elles ne regardent preſque point la Géographie: il me ſuffit que le Grec & la Vulgate ſoient très-reſpectables, l'un par l'uſage qu'en ont fait le Sauveur du monde, & les Ecrivains Sacrez du N. T. & l'autre par la conſécration que l'Egliſe en a faite depuis bien des ſiécles, en l'employant dans la celebration des plus ſaints myſteres. EUSEBE, & St. JERÔME ont compoſé une Géographie Alphabetique ſur l'Ecriture Sainte. Le P. BONFRERIUS l'a illuſtrée par de ſavantes Notes auxquelles Mr. LE CLERC a joint ſes remarques. Mr. BOCHART dans ſa *Géographie Sacrée*; Mr. RELAND dans ſon docte Livre de la *Paleſtine* ont une infinité de recherches précieuſes. Ces Livres ne doivent point ſortir de deſſous les yeux de quiconque s'applique à la Géographie des livres Sacrez. Rien n'empêche qu'on n'y joigne ADRICHOME, SPANHEIM, ZIEGLER, & autres dont j'ai raporté le temoignage dans l'occaſion. NICOLAS SANSON, Géographe du Roi très-Chrétien, a fait un Indice Géographique de l'Ecriture Sainte, dans lequel il raporte à chaque nom les paſſages où il ſe trouve; & ajoute en marge la latitude & la longitude qu'il donne à chaque endroit dans ſa Carte. Mais comme il n'y a gueres d'obſervations faites ſur les lieux par où l'on puiſſe juſtifier ces poſitions, il ne faut pas trop compter ſur leur juſteſſe. J'avois extrait de Mrs. Bochart & Reland beaucoup d'Articles; mais lorſque je vis le Dictionnaire de D. Calmet je m'apperçus que me livrant trop à l'érudition de ces deux grands hommes j'en avois ſurchargé mes extraits qui par cela même qu'ils étoient trop heriſſez d'Hebreu & de Grec devenoient inutiles à la plupart des Lecteurs. Je preferai donc la maniere de ce ſavant Benedictin, qui a lui même extrémement profité des Ouvrages dont je viens de parler, & abandonnant ſouvent mes propres extraits, je leur ſubſtituai les ſiens, en le nommant à la marge; mais je ne l'ai pas toujours fait en humble eſclave, & j'ai oſé le contredire, quand je m'y ſuis vû obligé: ce ſont principalement les fautes des grands hommes qu'il faut relever, parce qu'elles tirent plus à conſequence que celles des autres. Ainſi, ſans deroger au reſpect que j'ai pour le ſavoir & la vertu des Auteurs que j'admire le plus, j'ai averti de leurs fautes quand je les ai remarquées; entre autres preuves on peut voir les Articles DAMNA. A l'égard de l'Ecriture Sainte.

La GEOGRAPHIE ECCLESIASTIQUE regarde les bornes & la ſituation des Diocèſes, les lieux qui ont été ou ſont encore le Siége d'un Evêché, où il s'eſt tenu des Conciles, où il s'eſt paſſé quelque évenement dont les Annales de l'Egliſe Chrétienne aient conſervé le ſouvenir. Les Abbayes, un Hermitage illuſtré par un St. Anachorete, en un mot tout ce qui appartient aux Vies des Saints merite d'être remarqué. Les Hiſtoriens Grecs, tels que ſont EUSEBE, SOCRATE, SOZOMENE, THEODORET & EVAGRE, les anciennes Notices Epiſcopales recueillies dans le ſecond volume de l'*Antiquité Eccleſiaſtique* du Docteur SCHELSTRATE, & pour la connoiſſance de l'Egliſe d'Afrique où il y avoit une multitude prodigieuſe d'Evêchez, la Notice d'Afrique publiée par le P. SIRMOND & par SCHELSTRATE, avec la *Conference de Carthage*, ſont les originaux que j'ai dû preferer aux modernes; tels que ſont la *Notice des Evêchez du Monde Chrétien* par AUBERT LE MIRE, & la *Géographie Sacrée* du Pere CHARLES DE ST. PAUL rectifiée par les Notes du Savant HOLSTENIUS. L'Hiſtoire de la fondation des *Egliſes Metropolitaines* érigées ſous Charlemagne & ſous ſon fils Louïs le Debonnaire écrite par CRANTZIUS, les origines & l'Hiſtoire des Ordres Religieux, & ſurtout les Annales de l'Ordre de St. Benoît; le Martyrologe Romain avec les Cartes & les Notes du P. LUBIN; la Topographie des Saints que Mr. BAILLET a jointe à leurs Vies qu'il a fait imprimer, & quantité d'autres Monumens Eccleſiaſtiques anciens ou modernes, que j'ai exactement citez toutes les fois que j'ai allegué leur autorité, répandent un grand jour ſur cette partie de la Géographie. A l'égard de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

La GEOGRAPHIE CIVILE, & POLITIQUE regarde, ou *l'antiquité*, ou le

moyen âge, ou le *moderne*. J'entens par l'antiquité tout ce qui a précedé le ſiécle de Conſtantin. Le moyen âge qui ſuit s'étend juſqu'à la priſe de Conſtantinople par Mahomet II. au XV. ſiécle. Quelques Grecs qui ſe refugierent en Italie, y donnerent occaſion à la renaiſſance des Lettres qui depuis ce temps-là ont fleuri de plus en plus en Europe. Ce fut dans ce même Siécle que la Géographie acquit une étendue qu'elle n'avoit point avant les Navigations des Eſpagnols dans l'Amerique qu'ils découvrirent, & où cette Nation a eu l'honneur de porter la foi. J'appelle Moderne tout ce qui eſt poſterieur à la derniere Epoque que j'ai marquée ci-deſſus.

ORTELIUS, & CELLARIUS ſont les deux Auteurs Modernes qui ont traité le plus dignement toute la Géographie ancienne. D'autres Auteurs en ont exécuté des parties conſiderables. CLUVIER a ſavamment écrit ſur la Germanie, la Vindelicie, la Norique, l'Italie & la Sicile. ALTING ſur la Germanie inferieure. NICOLAS SANSON ſur l'ancienne Gaule; Mr. SPON ſur l'ancienne Attique, &c. mais tous ces ouvrages n'exemptent point un Auteur exact de recourir aux ſources mêmes, où ces Savans ont puiſé. J'ai néanmoins profité de leurs lumieres & les ai citez; mais en verifiant ſur les Originaux; & lorſque quelques-uns m'ont manqué, j'ai marqué que je ne citois qu'en ſecond, afin de ne me point rendre reſponſable d'une citation dont j'ignorois la fidelité. Quand Mr. Baudrand ne fait que copier Ortelius, je ne cite que ce dernier; mais quand l'Article eſt de Mr. Baudrand, que Mr. Corneille cite Mr. Maty, & que celui-ci ne fait que traduire Mr. Baudrand, je ne cite que Mr. Baudrand; à moins que ce ne ſoit une faute qui leur ſoit commune à tous les trois.

STRABON, POMPONIUS MELA, PLINE, PTOLOMÉE ET PAUSANIAS, ſont, pour ainſi dire, les principaux Arcsboutans de la Géographie ancienne: Il faut y joindre SOLIN copiſte de Pline & tous les petits Géographes Grecs que Mr. HUDSON a recueillis en quatre Volumes à Oxford. Mais cela ne ſuffit pas. Les bons Hiſtoriens ſont de veritables Géographes. HERODOTE, DIODORE DE SICILE, DENIS D'HALICARNASSE, POLYBE, DION CASSIUS, XIPHILIN, ZONARE, PLUTARQUE, & autres Grecs; & parmi les Latins TITE-LIVE, JULES-CESAR, SUETONE, TACITE, les Ecrivains de ce qu'on appelle l'*Hiſtoire Auguſte*, AMMIEN MARCELLIN &c. ſont des guides qu'on ne doit jamais perdre de vûe, mais on doit y ajouter ce que les ſavans Modernes leur prêtent de lumieres par leurs judicieuſes Critiques. ETIENNE, que j'apelle le Géographe pour le diſtinguer des autres de même nom, ſeroit d'une utilité bien plus grande qu'il n'eſt, ſi HERMOLAUS ne l'avoit pas miſerablement eſtropié & ſi cet ignorant Maître d'Ecole n'avoit pas fait un mauvais Livre de Grammaire, d'un Dictionnaire qui vraiſemblablement étoit une excellente Géographie, à en juger par les reſtes qu'il y a laiſſez. Les anciens Itineraires, tels que ſont la Table de PEUTINGER, l'Itineraire d'ANTONIN, & celui de Bourdeaux à Jeruſalem ſont des Oracles obſcurs & trompeurs quelquefois à la verité, mais que doit néceſſairement conſulter quiconque veut éclaircir la Géographie ancienne. Je l'ai fait dans tout le cours de cet Ouvrage. L'impudence avec laquelle ces noms étoient citez fauſſement par des Auteurs qui ne les liſoient pas, m'a jetté bien des fois dans l'étonnement & j'en ai été trop indigné pour me riſquer à commettre la même faute.

Que nous importe, dira quelqu'un, la connoiſſance de Villes qui ne ſubſiſtent plus depuis long tems? J'avoue ſans peine que cela n'importe en aucune façon ni au Fermier Général dont la Géographie ſe borne aux bureaux de ſes receptes, ni au Chanoine qui mange dans une molle oiſiveté les revenus d'une Prébende bien fondée: encore moins au Laboureur qui paſſe une vie dure & laborieuſe à cultiver la Campagne qui le nourrit. Mais n'y a-t-il, que de ces hommes-là dans le monde? Les gens d'étude ſavent combien il eſt doux en trouvant un nom Géographique inconnu, d'avoir un Recueil où l'on puiſſe trouver tout d'un coup quels Auteurs en parlent & ce qu'ils en diſent.

Du moyen âge. La GEOGRAPHIE DU MOYEN AGE eſt encore plus dificile à débrouiller. Les livres qui la fourniſſent ſont d'une lecture deſagréable pour la plûpart. Ce temps d'interruption pour les Sciences fournit peu de Géographes de profeſſion, mais en échange on trouve une foule d'Hiſtoriens & de Chroniqueurs. Entre ceux qui entrent dans le corps de l'Hiſtoire Byſantine PROCOPE merite d'être diſtingué. Il eſt riche

en

en deſcriptions, il traite ſouvent aſſez au long les origines & les migrations des Peuples. Ses Hiſtoires des Goths, de la guerre des Vandales, de celle des Perſes & ſur tout ſes quatre livres des Edifices de Juſtinien m'ont beaucoup ſervi. Les Hiſtoriens des Croiſades, PAUL WARNEFRID & JORNANDES, les anciens Auteurs de l'Hiſtoire de France, les *Chroniques* recueillies en corps d'ouvrages tant en France qu'en Italie & en Allemagne, ſont d'excellens repertoires dont j'ai fait uſage dans l'occaſion. HADRIEN DE VALOIS dans ſa *Notice des Gaules* & l'Auteur du quatrieme livre de la *Diplomatique* m'en avoient donné l'exemple & je l'ai ſuivi ſelon mes forces.

J'ai dit que le moyen âge fourniſſoit peu de Géographes. Il a eu pourtant les ſiens. Je n'oſe mettre de ce nombre l'inutile rapſodie imprimée ſous le titre de *Coſmographie* D'ÆTHICUS. L'ANONYME DE RAVENNE, & le Moine COSMAS, le premier Latin Barbare, le ſecond Grec qui n'eſt gueres plus poli, ſont preſque tout ce qui nous reſte des Auteurs qui avoient traité la Géographie de propos deliberé. Je doute même qu'on doive le dire du ſecond. Dans le XIII. Siécle deux Voyageurs, ſavoir RUBRUQUIS & MARCO PAOLO Venitien, parcoururent l'Aſie, le premier juſques chez le Cham des Tartares vers qui St. Louïs l'envoyoit, l'autre alla au travers de la Tartarie juſqu'à la Chine. J'ai ſouvent regretté que les Ecrits de CASTORIUS Auteur Lombard que l'ANONYME DE RAVENNE nomme très ſouvent & dont il ne me paroît que l'Abreviateur, ne ſoient pas venus juſqu'à nous. En recompenſe les Sciences negligées en Europe étoient floriſſantes en Aſie: ABULFEDA, NASSIR EDDIN, & ULUG BEIG, ont été de vrais & ſavans Géographes. Le livre Arabe connu en Latin ſous le titre de la *Géographie de Nubie* eſt un Ouvrage fait en Sicile par le Scherif EDRISI qui vivoit dans cette Iſle au XII. Siécle ſous le Roi Roger. Il eſt d'autant plus utile qu'il marque les diſtances itineraires par milles & par lieues. Voila à quoi ſe reduiſent, ſi je ne me trompe, *les Ecrivains Arabes* qui ont aquis de la reputation & dont les Ouvrages ſont parvenus en Europe; car je n'ai pu conſulter ceux qui ſont en Manuſcrit, ou dans l'Aſie, ou ce qui eſt la même choſe pour le public, dans les armoires de quelques Bibliotheques de France ou d'Italie. On a publié depuis peu d'années des Hiſtoires tirées des Auteurs Arabes, telles que celles de GENGHIZCAN & de TIMUR-BEC, dans leſquelles on peut apprendre des choſes très-curieuſes touchant l'Aſie du moyen âge.

Utilité des Medailles.

Les MEDAILLES du haut & du bas Empire ne ſont pas à negliger, pour les Géographes. Le R. P. HARDOUIN a fait voir dans pluſieurs Traitez de quel ſecours elles ſont, ſoit pour faire connoître le vrai nom d'une Ville, ſoit pour décider ſouvent de quelle Province elle étoit, & comment on la diſtinguoit d'une autre de même nom. Leur témoignage eſt d'autant plus précieux qu'il n'a point été corrompu comme celui des Manuſcrits par l'ignorance ou par le ſommeil des Copiſtes.

De la Géographie Moderne.

Ce fut dans le XV. Siécle que les Arts & les Sciences reprirent vigueur en Europe: on vit alors le commencement de ces découvertes qui ont augmenté la Géographie de moitié. Elle devient plus vaſte depuis cette Epoque, mais plus agréable, par plus d'une raiſon. Ce ne ſont plus des noms dont il faille chercher le raport avec les noms d'aujourd'hui, ce ſont les mêmes noms. Ces decouvertes ſont racontées dans des Relations de Voyages & de Navigations dont la lecture attache le Lecteur par la diverſité & par le merveilleux des Evenemens. La curioſité ou l'envie de s'enrichir dans les uns, un zele Apoſtolique dans les autres, ont porté aux extrémitez de l'Univers des hommes courageux qui à travers des dangers innombrables n'ont pas laiſſé de penétrer dans ces lieux où les Anciens faute de les mieux connoître plaçoient des deſerts impraticables peuplez de monſtres horribles ou des Mers auſſi peu navigables que le Styx, le Couyte ou l'Acheron. On a vu durant le Siécle paſſé & depuis le commencement de celui-ci les Voyages ſe multiplier, deſorte qu'il y a préſentement dans le Monde connu peu de Nations qui n'ayent été viſitées & décrites par quelque Auteur. Les Voyages offrent une riche moiſſon pourvû qu'ils ſoient écrits fidellement. Mais il faut faire un choix. Il y en a d'excellens, il y en a de bons, il y en a de ſuſpects, & enfin il y en a de fabuleux.

Je compte entre les premiers pour l'Aſie ceux qui entrent dans le Recueil des Voyages faits pour la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales; ceux de PIETRO

DELLA VALLE, de THEVENOT, d'OLEARIUS, de FRANÇOIS PIRARD, de CHARDIN, de Mrs. de CHOISI, de la LOUBERE, du P. TACHART, de l'Abbé GERVAISE; du P. LE COMTE pour la Chine, du P. MARTINI pour le Tonquin, de Mr. DE TOURNEFORT pour l'Aſie mineure & l'Archipel; de LE BRUN, de NICOLAS DE GRAEF, celui de BEAULIEU & quelques uns qui ſont inſerez au Grand Recueil de Thevenot; ceux de BALDEUS Miniſtre Hollandois, MAUNDRELL &c. Pour la Grece SPON, WHEELER, & un petit nombre d'autres. Pour l'Afrique, VANLEB, RENNEFORT, FLACOURT, BOSMAN & le MAIRE. Pour l'Amerique CHAMPLAIN, ROCHEFORT, le P. HENNEPIN, le Chevalier de TONTI, la POTHERIE, DENYS, GAGE, CORREAL, les PP. DU TERTRE, LABAT & FEUILLE'E, & le Sr. FREZIER. Les Voyages autour du Monde par DAMPIER, par ROGERS avec les *Supplemens* ſont infiniment preferables à certains Compilateurs tels que DAPPER, de LAET, de la CROIX & autres que je n'employe que quand les vrais Voyageurs ne fourniſſent rien.

On peut mettre au nombre des bons Voyages quantité de Relations que des Auteurs ont écrites des pays moins éloignez qu'ils avoient parcourus. Celles qui regardent l'Europe ſont preſque innombrables; on doit pourtant accorder un rang diſtingué aux Voyages de MONCONIS en Angleterre, en Allemagne, &c. à ceux de Mrs. BURNET & MISSON en Italie, ceci ſoit dit ſans prétendre louer ce que le parti de religion qu'ils avoient embraſſé, leur a ſuggeré de contraire à la Foi & à la Verité.

Je ne ſais ſi l'on peut avec juſtice refuſer une place entre les bons Voyages à ceux du Sr. PAUL LUCAS. On m'a voulu aſſurer que c'étoit moins ſon ouvrage que celui de quelques Savans de Paris qui lui ont prêté leurs plumes, ou, ce qui revient au même, à qui il n'a fait que prêter ſon nom & fournir quelques Mémoires. Quand il ſeroit vrai qu'il n'auroit fait que donner la matiére & que le ſtyle ne ſeroit pas de lui, cela n'empêche pas que ſes Relations ne ſoient curieuſes, ſur tout, ſi elles ſont conformes à ce que depoſent d'autres Voyageurs qui ont fait la même route. On m'a encore aſſuré comme une verité que le Sr. LUCAS n'a jamais paſſé le *Caire*, mais que dans cette grande Ville il y a des gens qui vendent aux étrangers curieux des Relations de Voyages tant de l'Arabie que de la haute Egypte; & que c'eſt une de ces Relations que le Sr. Lucas s'eſt appropriée, comme s'il avoit remonté le Nil juſqu'aux Cataractes. Il eſt vrai qu'une telle accuſation, ſi elle étoit vraye, diminue l'opinion que l'on a de la bonne foi d'un Voyageur; mais ſi, ce défaut à part, un Voyageur donnoit exactement la Relation qu'il tient des gens du pays, elle vaudroit toûjours ſon prix. Que m'importe de quelle Nation ait été le témoin oculaire ſur le raport de qui je dois me fonder, pourvû que le raport ſoit vrai & ſincere?

Je mets au nombre des Voyageurs ſuſpects ceux dont les recits ont été corrompus ou par les Auteurs ou par les Editeurs; VINCENT LE BLANC par exemple qui dans une route que quantité d'autres ont faite auſſi bien que lui, crée des Villes & des Royaumes que perſonne n'a vû ni avant ni après lui; TAVERNIER dont le livre a été malheureuſement brodé par CHAPPUZEAU qui le revoyant pour le Style, y mit, dit-on, du ſien, & y fourra des ornemens qui en diminuent le vrai merite. Je dis la même choſe de MANDESLO dont le Manuſcrit groſſi par OLEARIUS, a été de nouveau défiguré par Wicquefort ſon Traducteur. STRUYS eſt dans le même cas. Cet Auteur a perdu le prix de ſes longues courſes par l'affectation avec laquelle ſon imagination enfante un merveilleux, quand il ne le trouve pas dans la nature. On en peut voir un exemple dans ſa deſcription du mont Ararat qui pourtant a été copiée par Mr. MATY.

J'appelle Voyages fabuleux non ſeulement ceux de SADEUR, de MASSE', de LEGUAT, & quantité d'autres qui n'ont pas plus de réalité que les ſonges d'un febricitant, mais encore ceux que des Auteurs ont jugé à propos de faire en Grece, en Paleſtine, en Egypte & par tout ailleurs où il leur a plu, ſans ſortir du voiſinage du Libraire qui les leur avoit commandez.

Outre ces Voyages on a imprimé depuis environ un ſiécle des Deſcriptions ſavantes & judicieuſes de divers pays. Le zele de CAMDEN pour la Grande Bretagne ſa patrie, a eu d'illuſtres imitateurs. L'Allemagne a eu MARTIN ZEYLER, homme infati-

fatigable, d'une lecture prodigieuſe, qui a écrit d'amples *Topographies* de ſes differens Etats, auxquelles il ne manque peut-être rien que la main d'un pareil homme capable de les continuer juſqu'au temps préſent. Mr. PIGANIOL DE LA FORCE, & le ſavant Abbé de LONGUERUE ont chacun à leur maniere heureuſement ſuppléé ce qui manquoit à la France de ce côté-là. HERMANIDES pour le Dannemarck & la Norwege, & tant d'autres dont les Ecrits exactement citez en marge des Articles que j'ai emprunté d'eux, applaniſſent bien des dificultez. Je n'entrerai point dans un plus grand détail des Auteurs qui ont traité la Géographie Moderne. Cela me meneroit trop loin; ce que j'en ai dit ſuffit à ceux qui trouvant qu'ils pouvoient mieux faire que moi, voudront courir la même carriere, pour les mettre au fait des Auteurs que j'ai préferez & des motifs que j'ai eus de les employer comme j'ai fait.

La GEOGRAPHIE POETIQUE eſt celle qui cherche ſur le Globe de la Terre les lieux ou réels ou ſuppoſez, pour l'intelligence des Poétes, & de la Mythologie. A l'égard des lieux réels, elle ne difere point de la Géographie Hiſtorique. Mais quant aux lieux ſuppoſez, comme L'ISLE DE CALYPSO, & mille autres de cette nature, il me paroit que c'eſt ſe moquer que de rechercher ſavamment où ils étoient.

Je viens enfin à l'ordre que j'ai ſuivi dans l'exécution de mon Plan. TROISIEME PARTIE. Plan de tout l'Ouvrage.

I. Mr. Baudrand avoit mis dans ſa Préface quelques DEFINITIONS DES TERMES GEOGRAPHIQUES; delà vient qu'il n'en met point dans le corps du livre. Mr. Corneille les met dans le livre, mais il en oublie le plus grand nombre, le mot même de *Géographie* ne s'y trouve pas. J'ai inſeré ces termes dans leur ordre naturel en bien plus grand nombre que pas un d'eux & j'y ai mis cette marque ☞ pour les diſtinguer des noms propres. La même marque ſe retrouve en marge lorſqu'il ſe trouve un axiome, ou une reflexion dont l'utilité ne ſe borne pas à ce ſeul Article.

II. Tous les Peuples ne ſont pas d'accord ſur les MESURES, dont ils ſe ſervent pour exprimer la diſtance d'un lieu à l'autre. Outre qu'ils les deſignent par divers noms qu'il faut ſavoir, ils appellent ſouvent d'un même nom des diſtances dont l'étendue n'eſt pas la même meſure de chemin en Italie, en Angleterre, en Allemagne, en Hongrie, en France &c. quiconque ignoreroit ces diferences ne pourroit que ſe faire des idées très-fauſſes de l'étenduë d'un pays. Quelques Peuples comptent par journées de chemin, mais ces journées different étrangement dans les pays où l'on va par Caravane, une journée d'un Courier, celle d'un homme à pied, celle d'un homme monté ſur un chameau ne ſont pas les mêmes. D'ailleurs les milles n'ont pas été meſurez par tout à la toiſe, comme en quelques Provinces de France, des Pays-bas & de Suéde. Il y en a encore, ſur tout en Afrique, en Aſie & en Amerique, dont les diſtances ont été jugées à peu près par les Voyageurs. Cela jette ſouvent du faux dans les Cartes des plus habiles Géographes. Il faut ſe contenter de ce qu'il eſt poſſible de ſavoir. J'ai recueilli dans l'Article MESURES ITINERAIRES un ample détail des meſures avec leurs noms & leur valeur; de ſorte qu'il eſt aiſé de reduire chacune de ces meſures à celle de ſon pays, ou à toute autre que l'on veut lui comparer.

III. Les Souverainetez ſe diviſent en Provinces & ces dernieres ont auſſi leurs ſubdiviſions. On a reproché à Mr. Corneille d'avoir negligé ces DIVISIONS & ce reproche n'eſt pas injuſte. On a loué au contraire, Mrs. Sanſon d'avoir débrouillé la Géographie par des Tables qui l'ont renduë plus methodique & plus aiſée. Le P. BRIET a fait pour l'ancienne Géographie de l'Europe ce qu'ils avoient fait pour la Géographie nouvelle. J'ai inſeré en leur lieu les diviſions de ces illuſtres Géographes, mais comme elles meriteroient ſouvent d'être reformées, j'ai averti que je ne prétends point les garantir. Je les donne pour des ouvrages qui ont été eſtimez, mais je ne les donne point pour quelque choſe de parfait. Si je les avois changées, ce ne ſeroit plus celles de ces Auteurs, mais les miennes.

IV. Comme ces diviſions n'ont pas toûjours été les mêmes dans tous les Siécles j'en ai marqué les plus importantes révolutions, ainſi on trouve pluſieurs diviſions de la France, de l'Italie, de l'Angleterre, &c.

V. Il y a des Peuples qui ſubſiſtent depuis très-long-tems & qui ſont toûjours les mêmes, il y en a d'autres qui ont ſoufert des changemens ſi conſiderables qu'on

peut

peut dire que ce n'eſt plus la même Nation. Les François d'aujourd'hui ſont un mélange des Gaulois, anciens habitans du pays, des Romains qui le conquirent & des Francs qui venus d'au delà du Rhin, chaſſerent les Garniſons Romaines. Ce ſont diferens Peuples qui ont alternativement habité le même pays, & qui demandent des Articles particuliers. Ainſi on ne doit pas être ſurpris, ſi outre l'Article ALLEMAGNE, j'en fais un ſous le titre de GERMANIE, qui eſt l'ancien nom du pays & un autre ſous celui d'ALEMANI, peuple d'origine Gauloiſe qui s'établiſſant dans la Germanie devint enfin ſi puiſſant qu'il lui impoſa ſon nom: de même outre les Articles de FRANCE, d'ANGLETERRE &c. on trouve encore ceux de GAULES, d'ALBION, &c.

VI. Il y a eu d'autres Peuples qui ne ſubſiſtent plus depuis très-long-temps, parce qu'ils ont été ou entierement détruits, ou incorporez avec d'autres. Je leur ai donné des Articles particuliers où j'ai recueilli ce que j'ai pu trouver de plus certain ſur les limites, les partages & les Villes du pays qu'ils habitoient.

VII. J'ai fait auſſi des Articles particuliers pour les anciennes Villes qui ne ſont pas preciſement les mêmes que celles qu'on leur a ſubſtituées. Ainſi j'ai diſtingué APOLLONIE, ancienne Ville de l'Aſie mineure appellée aujourd'hui ABOUILLONA, d'avec LUPADI ou LOUBAT qui eſt la même que les Grecs du moyen âge nommoient *Lopadion*, quoique pluſieurs Géographes confondent aujourd'hui *Apollonia* & *Lupadi*.

VIII. J'ai pris ſoin de diſtinguer quantité de Villes de même nom qu'il eſt aiſé de confondre dans l'Hiſtoire. Mrs. Baudrand, Maty & Corneille ne connoiſſent qu'une ſeule Ville d'ATHENE. Il y en avoit pourtant une douzaine qui portoient ce nom. Le premier dans ſon Dictionnaire Latin ne fournit que dix APOLLONIES; j'en donne trente bien diſtinctes, ſans compter quatre autres ſur leſquelles Ortelius s'eſt trompé; & ainſi de quantité d'autres.

IX. En écrivant les noms Géographiques anciens j'ai cru qu'il étoit indiferent de mettre la terminaiſon Latine, ou la Françoiſe, dans le titre de l'article. Mais j'ai toûjours conſervé l'ancien nom avec le plus de ſimplicité & le moins de changement qu'il a été poſſible. Je dis les *Belges*, les *Bataves*, & je crois que c'eſt ainſi qu'il faut nommer les peuples des Pays-bas lorſqu'il eſt queſtion du temps de Jules Ceſar ou de Veſpaſien; j'avoue que Mr. d'Ablancourt, dont j'admire d'ailleurs l'élegance & les autres talens, ne me paroît pas ſupportable quand à la place de ces noms que nos Poétes François emploient encore ſans dificulté, il introduit des noms modernes qui n'y conviennent pas. Les HOLLANDOIS dans une traduction de Tacite me paroiſſent auſſi ridicules, que le ſeroit Mr. de Vaugelas s'il avoit dit dans ſa Traduction de Quinte-Curſe que Philippe & Alexandre le grand étoient Rois du *Comenolitari*, ſous pretexte qu'on appelle ainſi preſentement une grande partie de la Macedoine.

X. Je crois auſſi que les noms propres modernes des lieux étrangers ne doivent être franciſez que de la maniere la plus approchante du vrai nom, & qu'à moins qu'il n'y ait un uſage univerſellement reçu il vaut mieux garder le vrai nom que de le changer en un autre. On doit dire en François *Ratisbonne*, *Londres*, la *Viſtule* & non pas *Regensbourg*, *London*, & *Weixel*; quoi que ces derniers ſoient les veritables, l'uſage François l'a ainſi reglé; mais c'eſt avoir une trop lâche complaiſance pour les perſonnes qui parlent mal que de dire avec elles la *Douere*, *Conilloure*, & *Caſelouure*; au lieu de dire avec les perſonnes qui parlent bien le *Duero*, *Colioure*, & *Keiſerslautern*.

XI. Il m'eſt ſouvent arrivé de prendre de quelqu'un de mes predeceſſeurs un article & d'en relever les fautes, ou bien de l'éclaircir par des remarques precedées d'un §. Ainſi lors que l'on trouve cette marque à la ſuite d'un article, il ne faut pas trop y compter qu'on n'ait lu les obſervations ſuivantes.

XII. Les DESCRIPTIONS ſont une choſe à laquelle je me ſuis fort appliqué; ce ſont elles qui rendent un Livre intereſſant & qui font connoître plus particulierement un lieu en deſignant ce qu'il a de commun avec les autres, ou ce qu'il a de ſingulier. C'eſt par là que Strabon & Pauſanias ont eu plus de vogue que certains Géographes qui les ont ſuivis ou precedez. J'ai ſeulement tâché d'éviter deux excès;

excès ; le premier eſt d'enfler une deſcription de tout ce que preſente quelque Auteur que ce ſoit. Le ſecond, de ſe jetter immodérement ſur l'hiſtoire d'un pays.

XIII. Au lieu d'emprunter toujours les propres termes des Auteurs dont quelques-uns ont un ſtyle diffus & chargé de paroles inutiles, je me ſuis ſouvent contenté de prendre la ſubſtance de leur deſcription, la reſſerrant dans le plus petit nombre de paroles que j'ai pu. Souvent auſſi j'ai conſervé le ſtyle même des Auteurs pour peu qu'il ait été ſupportable, changeant néanmoins les expreſſions quand elles m'ont ſemblé capables de faire de la peine aux Lecteurs.

XIV. Dans les deſcriptions des Ports & des Villes Marchandes j'aurois ſouhaité de pouvoir marquer par tout ce qui regarde le commerce particulier de chaque lieu & la maniere dont il ſe fait, quelles ſont les Denrées que l'on y porte, celles qu'on en tire ; les ſaiſons auxquelles il faut y arriver ou en partir, & les precautions les plus importantes qu'il y ait à prendre : mais n'aiant pas trouvé cette matiere aſſez préparée je me ſuis contenté de l'effleurer, & de mettre ce qui en eſt venu à ma connoiſſance.

XV. Quantité de Villes de guerre y ſont décrites avec le détail de leurs fortifications & la plupart des Capitales y ſont traitées avec un détail qui en fait connoître les principales beautez. Outre le grand nombre d'articles dreſſez ſur les lieux & communiquez à Mr. Corneille, j'ai eu les miens, entre autres exemples on peut voir les Articles d'AMSTERDAM, de BOLOGNE, de CASSEL, de FORLI & quantité d'autres. En parlant des hommes Illuſtres, à l'occaſion des lieux qu'ils ont habitez, j'ai été fort court ; on en trouve des exemples aux articles d'ANDELI, de DANTZIG, de DELFT &c. où je parle de Mr. Corneille, de Cluvier & de Grotius &c. C'eſt aux Hiſtoriens à fournir les détails de leur vie.

XVI. En parlant de ces Villes j'ai tâché d'en marquer la poſition, c'eſt-à-dire, la longitude & la latitude, quand des Auteurs exacts l'avoient marquée. Mr. Baudrand n'en met pas une, Cellarius n'en met que dans les Cartes, encore ne met-il que les latitudes. Mr. Corneille ne donne gueres de longitudes & de latitudes que celles des Villes de Perſe tirées de Tavernier, ou celles des Arabes qu'il trouve dans la Bibliotheque Orientale de Mr. d'HERBELOT. Outre celles-là je donne celles qui reſultent des obſervations repandues dans l'Hiſtoire & dans les Mémoires de l'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES ; dans les Obſervations du P. FEUILLE'E en Amerique, des P. P. JESUITES dans l'Orient &c. Aux Ports, Rades, Caps &c. je joins quelquefois la poſition que lui donnent les Tables Hollandoiſes. Cette partie de la Géographie eſt très importante & meriteroit que l'on dreſsât de nouvelles Tables de latitude & de longitude conformes à toutes les obſervations que l'on a déjà. Les premiers qui ont déterminé les poſitions ne l'ont pas toujours fait avec la préciſion néceſſaire. Souvent des Navigateurs ont cru les marquer à peu près & le ſont trompez de beaucoup. Toutes les Cartes d'Afrique, avant celles de Mr. DE L'ISLE, marquoient le Cap de Ceuta comme la partie la plus Septentrionale de l'Afrique ; cependant il eſt au moins d'un degré 45'. plus Meridional que le Cap Négre voiſin de l'Iſle de Sardaigne. Ce ſavant homme dont la mort arrivée le 25. Janvier de cette année, m'a ſenſiblement affligé, a rendu des ſervices immortels à la Géographie en la purifiant d'un très-grand nombre de fauſſes poſitions par l'uſage qu'il faiſoit des obſervations Aſtronomiques. Je remarque dans le cours de cet Ouvrage une foule de corrections qu'il a oſé faire le premier, s'expoſant genereuſement aux criailleries des vendeurs d'Images, qui lui diſputoient temerairement le nom de Géographe.

XVII. En parlant des FONTAINES MINERALES j'ai ajouté l'*analyſe de leurs eaux*, quand je l'ai trouvée faite par des perſonnes qui en parloient ſavamment : je l'ai fait aux articles d'AIX LA CHAPELLE, de BAGNERES, de BALARUC, de BOURBON, de FORGES, d'OLONITZ, de PASSI &c.

XVIII. J'ai raporté ſoigneuſement ce que j'ai trouvé de plus particulier ſur les MINES & les FOSSILES. BROWN & TOLLIUS qui ont parcouru celles de Hongrie, Mr. LE'OPOLD qui a viſité celles de Suede, Mr. JUSSIEU qui a examiné la Mine d'*Almade* &c. m'ont prêté des ſingularitez très-inſtructives ; qui jointes à d'autres articles de cette natute ſur les Mines du *Chili* & du *Perou* &c. ne ſeront pas deſagréables au Lecteur.

XIX. Je

XXVI. Enfin j'ai ſpecifié quelle eſt la RELIGION dominante de chaque endroit, la LANGUE qui y eſt la plus uſitée & les USAGES qui meritent quelque reflexion.

XXVII. Je ne joins point ici d'ERRATA, j'en ferai un general pour tout le Dictionnaire. Je ne crois pas qu'il faille demander grace au Lecteur pour le ſtyle. Il n'eſt pas poſſible dans un Ouvrage de cette étendue d'avoir la même attention aux phraſes & aux mots que dans un Diſcours Académique, ou dans un Livre de peu de feuilles. J'ai ſeulement évité d'être barbare. Uniquement occupé du fonds que j'avois à traiter j'ai ſuppoſé qu'il ſuffiſoit d'y avoir mis deux qualitez preferables aux fleurs de l'Eloquence, ſavoir verité & netteté.

XXVIII. Je ne crains pas qu'on me compte pour un grand défaut l'omiſſion de quantité d'Articles, qui manquent encore à ce Dictionnaire. Les Juges équitables conviendront que la matiere étant preſque inépuiſable, je ne pouvois pas la ſaiſir toute entiere du premier coup. Je m'aſſure au contraire qu'on me ſaura quelque gré d'avoir évité des milliers de fautes qui ſe trouvent dans Mr. Baudrand & dans ceux qui l'ont copié, & d'avoir ajouté pluſieurs autres milliers d'articles, dont ils n'avoient pas donné la moindre idée. Cependant, quoi que je ſois perſuadé que mon Livre a une bonté de comparaiſon qui le doit faire preferer à tous les Dictionnaires Géographiques qui l'ont precedé; je connois auſſi-bien que perſonne combien il eſt encore loin de la perfection où je voudrois l'avoir amené. Je ne le puis faire que par les ſecours du Public & je les demande. J'ai dit franchement mon opinion ſur les fautes des autres, prêt à corriger les miennes dès que j'en ſerai averti. Je prie ceux qui les remarqueront de me communiquer leurs lumieres: je ne parle point ainſi par une fauſſe modeſtie. Je n'excepte pas même de cette priére ceux qui ont le malheureux défaut de ne pouvoir relever les fautes d'autrui qu'avec des injures groſſieres. La Géographie en profitera, & je me devouë pour elle, perſuadé que je contribue par là à l'utilité publique à laquelle tout honnête homme doit conſacrer ſes veilles & ſes talens.

JE PROTESTE QUE DANS CE QUE J'AI DIT SUR LES PRETENTIONS, POSSESSIONS, & AUTRES DROITS DES PRINCES, JE N'AI EU LES LUMIERES D'AUCUNE COUR; MAIS SIMPLEMENT LES MIENNES ET CELLES DES AUTEURS QUE J'AVOIS EN MAIN: QUE JE N'AI VOULU CONFIRMER NI INFIRMER AUCUNES PRETENTIONS, EN LES RAPPORTANT. AINSI JE DESAVOUE TOUTES LES CONSEQUENCES QUE L'ON EN VOUDROIT TIRER EN QUELQUE TEMS QUE CE SOIT, CONTRE LES INTERETS ET LES DROITS DES PRINCES QUE JE N'AI PAS RAPPORTEZ, PARCE QU'ILS M'ONT ÉTÉ INCONNUS OU INCERTAINS.

LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

A.

A A.

[1] Corneille, Mémoires particuliers.

A Petite Riviére [1] de France. On l'appelle auſſi Connon & Bagnon. Elle a ſa ſource au deſſus du Bourg de Fontaines en Sologne du côté du Midi. Aſſez près de ſa ſource elle forme une Iſle d'une figure preſque ſemblable à un A. Elle arroſe le Château de Gué-de-la-Guette, le gros Bourg de Cour, les Châteaux de Volai & de Beaumont; & elle va ſe jetter dans le Beuveron, un peu au deſſous de Clenor. Elle n'eſt point marquée dans la plûpart des Cartes. Mr. de l'Iſle l'appelle Conon.

A A.

☞ A A. Ce nom qui, ſelon Heſyche, ſe donnoit anciennement à *un amas d'Eaux*, eſt commun à beaucoup de Ruiſſeaux & de Riviéres.

[2] Carte de l'Artois par G. de l'Isle.

A A, Riviére [2] de France, en Latin *Axona* & *Exmeno*. Elle a ſa ſource dans le haut Boulonnois, au Nord du Village de Bourte, & coulant vers l'Orient d'hyver, elle ſe recourbe enſuite vers le Nord, arroſe le Bourg de Renty en Artois g. Au deſſous de Wime elle ſe ſépare en deux branches qui ſe rejoignent dans les foſſez de S. Omer qu'elle traverſe. Plus bas elle reçoit pluſieurs Ruiſſeaux, & inonde les Marais où ſont les Iſles flottantes. Ses divers Rameaux ſe réuniſſent au deſſus de Wate & elle ſe partage enfin en trois Branches, dont la gauche communique au Canal de Calais; celle du milieu conſerve ſon nom, ſépare la Flandre d'avec la Picardie & va ſe jetter dans l'Ocean un peu au deſſous de Gravelines; la droite que l'on appelle La Colme, ſe répand par pluſieurs coupures dans les Canaux de Bourbourg, de Mardyk, de Furnes, & de Dunkerque.

AA. Rivieres [3] de Suiſſe.

[3] Atlas de Jaillot.

1. Il y en a trois à ſavoir, la premiere qui a ſa ſource au Midi de la petite Ville de Gruninghen dans le Turgow qu'elle baigne. Groſſie enſuite par un ruiſſeau qui deſcend du Village de Noſſicken, elle ſe jette dans la partie Méridionale du Lac de Greiffen nommé en la langue du pais Greiffen-Zée.

2. La ſeconde qui s'appelle auſſi Alpha, ou Alpu, a ſa ſource au pied du Mont Brunnik proche le Village de Lungeren dans le Canton d'Underwald, après quoi elle forme trois petits Lacs & ſe déchargeant de l'un dans l'autre, elle va enfin ſe perdre dans le Lac de Lucerne. Elle y forme à ſon embouchure un petit Golphe à qui elle donne le nom d'*Alp-Zée*, ou le Lac d'*Alph*.

[4] Atlas de Jaillot.

3. La troiſiéme [4] qui ſort d'une Montagne au Nord-Oüeſt de la Ville de Lucerne, coule vers le Septentrion, forme deux petits Lacs, arroſe la Ville de Lentzbourg & ſe perd dans l'Aar, à deux lieuës communes au deſſus de Bruck.

AA, Rivieres des Pais-Bas.

On en compte principalement cinq dont voi-

ci les noms. AA, ou AADE. Voïez AADE.

Les quatre autres joignent à leur nom d'AA, le nom d'un des Lieux qu'elles baignent, ce qui sert à les diſtinguer. [1] On appelle STEENWYCKER AA, la Riviére qui a ſa ſource dans l'Overiſſel au Sud-Oueſt du Village de Dieveren & qui paſſant auprès de Steenwyck, au Nord de cette Ville, ſe partage enſuite en deux Branches dont la plus méridionale eſt nommée OLD AA, ou l'ancienne AA, & la plus Septentrionale eſt nommée 'T NIEUWE DIEP, ou le nouveau foſſé. L'une & l'autre de ces deux Branches ſe jette dans le *Gieters-Meer*, ou Lac de Gieter qui ſe décharge dans le Zuyder-Zée auprès de Block-Zyl.

[1] Atlas de F. de Wit.

On appelle HAWELTER AA une Riviére qui a ſa ſource dans le Comté de Drente & qui coulant vers le Sud-Oueſt reçoit les eaux de deux autres ſources, paſſe à l'Oueſt de Hawelte qu'elle laiſſe au Couchaot à la diſtance de deux lieuës communes, baigne la Ville de Meppel, où elle eſt groſſie d'une autre Riviére; & un peu plus bas, elle en reçoit une autre, dont elle va porter les eaux avec les ſiennes à Swarte-Sluys où elle ſe joint au Wecht qui tombe près de-là dans le Zuyder-Zée.

[2] Atlas de Sanſon.

Il y a dans le même Comté de Drente [2] deux Rivieres, ou même trois, qui ſortent du Marais de Bourtang & qui après avoir coulé ſéparément vers le Nord, n'ont qu'un même lit dans le Weſter-Wold. La plus Occidentale de ces deux Riviéres s'appelle MUSSEL AA & la plus Orientale eſt nommée RUTEN AA. Après leur jonction, on les appelle WESTERWOLD AA. Cette Riviére arroſe Belin-wolder-Zyl, & après qu'elle a reçu la Riviére de Renſel auprès du Lieu nommé Ulſten, elles ſe perdent enſemble dans le Dollaert.

AA, Rivieres d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie. Il y en a cinq de ce nom, à ſavoir.

1. VELICER-AA, qui a ſa ſource auprès de Velen dans l'Evêché de Munſter, coule à Bockolt & va ſe rendre dans l'Iſſel entre Anholt & Ulſt dans le Comté du Zutphen.

2. AA, Riviére plus Septentrionale que la précedente a ſa ſource un peu au deſſus d'Aahus Ville qu'elle baigne auſſi bien que Goer dans la Contrée de Twente, & enfin elle ſe mêle avec le Wecht au deſſous d'Omme. Pour la diſtinguer des autres on l'appelle KALTE AA.

3. Le Wecht reçoit encore une autre Riviére nommée AA, dont la ſource eſt dans le Comté de Steenfort. Leur confluent eſt à une heure & demie de chémin au Nord de Borch-Steenfort.

[3] Atlas de Blaeuw.

4. Une quatriéme AA [3] prend ſa ſource au Village de Twickell à l'Oueſt de Munſter qu'elle arroſe, puis ſe tournant vers le Nord, elle va ſe jetter dans l'Ems vis-à-vis de Grévven.

5. La cinquiéme dont les deux ſources ſont dans le Païs de Lemgow eſt plus connuë ſous le nom de *Wekra*. C'eſt ainſi que les Atlas de Wit & de Sanſon la nomment. Cherchez WEHRA.

AA, Riviere de Livonie, plus communément nommée TEYDER AA. Voïez TEYDER.

[4] Corn. Diſt. Davity. Bearn.

AA, ou AAS, [4] ſource d'eau vive dans le Bearn. On l'appelle auſſi la *Fontaine des Arquebuſades*, parce que cette Eau eſt bonne pour guerir les bleſſures faites avec des Armes à feu.

AACH, en latin *Aquiſgranum*, ville d'Allemagne qu'on appelle en François *Aix la Chapelle*. Voïez AIX.

AACH, petite Ville d'Allemagne dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe. Elle eſt ſituée ſur une Colline proche de la Riviére d'Aach, & appartient à la Maiſon d'Autriche. Elle eſt à diſtance égale de la pointe la plus Septentrionale du Lac de Conſtance & du Danube à ſix mille pas du l'un & de l'autre ſelon F. de Wit & Guil. Blaeuw. D'autres comme Jaillot l'approchent beaucoup plus du Danube que du Lac.

AACH, Riviére dans le Comté de Nellenbourg dans la Souabe, où elle a ſa ſource auprès de la Ville dont il eſt parlé dans l'article précedent. Elle fait un détour vers l'Oueſt avant que d'entrer dans le Lac de Zell.

AADA, Riviére qui nait dans le Païs des Grifons, arroſe la Valteline, va ſe rendre dans le Lac de Come & de là enſuite dans le Po. Corneille, [5] & Davity [6] écrivent ainſi le nom de cette Riviére que les autres Géographes écrivent *Adda*. Voïez ADOA.

[5] Dict. Geog. [6] Païs des Grifons.

AADE, ou AA, petite Riviére [7] du Brabant Hollandois. Elle a deux ſources dans le Comté de Horn, & après avoir joint ſes eaux dans un ſeul lit, elle ſe diviſe en deux branches qui ſe rejoignent au deſſus d'Helmont qu'elle baigne. Elle ſe charge enſuite de pluſieurs autres Riviéres avec leſquelles alle ſe va joindre au Dammel à Bois-le-duc pour ſe rendre enſemble dans la Meuſe à Crevecœur. Depuis Bois-le-duc juſques-là on les appelle la Dieſe.

[7] Atlas de Blaeuw et de Wit.

AAGGI-DOGH, Montagne [8] de l'Amaſie en Turquie ſur les frontiéres de Perſe. Elle eſt ſur la route des Caravanes qui vont de Conſtantinople à Iſpahan. Son nom, qui ſignifie *Montagne Amere*, lui vient de ce qu'elle eſt fort rude & fort haute. Comme les paſſages ſont fort étroits, la Caravane ne peut avancer qu'en défilant, & alors on compte tous les chameaux & tous les chevaux, pour chacun deſquels le Caravan-Bachi fait païer un droit qui monte à une aſſez forte ſomme quand la Caravane eſt groſſe. Une partie de cet argent eſt emploïée au païement de ſept ou huit Arméniens qui font la garde autour de la Caravane dans toute la route depuis ſon arrivée au gîte juſqu'à ſon départ. D'autres frais en emportent une autre partie & le reſte démeure au profit du Capitaine de la Caravane.

[8] Tavernier Voiag. T. I. c. 2.

AAGGI-SOU, Riviére [9] de Perſe. Elle vient des montagnes voiſines de la Mer Caſpienne & va ſe rendre dans le Lac Roumi à treize ou quatorze lieuës de Tauris. [10] On lui a donné ſon nom qui ſignifie *Eau Amere*, à cauſe que ſes eaux ſont très-mauvaiſes & qu'il ne s'y trouve aucun poiſſon. Cette Riviére paſſe à demie lieuë de Tauris & elle a un Pont de pierre en ce même endroit. Tout proche de là on voit un Sepulchre couvert d'un petit dôme où les Perſans diſent qu'eſt le corps de la ſœur d'Iman Riſa. Il eſt parmi eux en grande vénération.

[9] Corn. Diſt. Geog.

[10] Tavern. Voi. T. I. c. 4.

AAG-HOLM, ou l'Iſle d'AAG, [11] petite Iſle de la côte de Norwegue. Elle eſt ſituée à 58. d. 6'. de Latitude, au Midi de l'embouchure par laquelle le Lunde-Vand ſe décharge dans la mer, & à l'oppoſite d'une autre petite Iſle nommée Aanſire.

[11] Atlas de Blaeuw.

AAHUS, en latin *Aahuſium agor*, Contrée du Païs de Munſter dans le Cercle de Weſtphalie. Elle eſt bornée par celle de Twenre au Nord, par celles de Horſtmar & de Dulmen au Levant; par la Lippe au Midi, & elle a au Couchant le diſtrict de Bockolt, le Comté de Zutphen & la Contrée de Borckeloh.

AAHUS- *Aahuſium*, petite Ville d'Allemagne dans la Contrée d'Aahus dont elle eſt la Capitale. Elle prend ſon nom de la Riviére d'Aa qui a ſa ſource tout auprès. Elle a un bon château, & eſt ſituée au Nord-Oueſt de Coesfeld,

feld, à trois milles d'Allemagne de cette ville. Le ſameux Evêque de Munſter, Bernard de Galen, y mourut le 19. de Septembre 1678.

2 Corn. Dict. AAIN-CHARIN, village de la Judée [2] à une lieuë du deſert de ſaint Jean du côté de l'Orient & à deux grandes lieuës de Jeruſalem. Il n'eſt remarquable que par une tradition qui y attire les pelerins pour voir une Egliſe qui eſt, dit-on, bâtie au même lieu où étoit la maiſon de Zacharie & d'Elizabeth. [2] Saint Luc ne nomme point cet endroit & ſe contente de le deſigner en diſant que c'étoit une ville de Juda dans les montagnes [3]. Il y a apparence que c'étoit une des villes Sacerdotales. Les Arabes appellent ce village Aain-Charin à cauſe de la fontaine de Nephtoa qui en eſt proche. Quoique ce lieu ne ſerve qu'à retirer les Chameaux & les autres beſtiaux, les Recollets de Jeruſalem & de Bethléem ne laiſſent pas d'y aller quelquefois celebrer la Meſſe. A cent quatre-vingt pas de-là vers l'Occident, ſur une pente couverte d'Oliviers, les pelerins vont viſiter quelques bâtimens qui reſtent encore d'une Egliſe & d'un Monaſtere qu'on avoit bâti dans ce lieu-là en memoire, dit-on, de la maiſon où demeuroit Eliſabeth & où une tradition populaire veut que la Ste. Vierge compoſa le MAGNIFICAT rapporté par St. Luc. [4] Ce Monaſtere n'eſt plus qu'un monceau de ruines, on y montre une grotte où l'on pretend que la ſainte Vierge prononça ce divin cantique. [5] Le Couvent de ſaint Jean qui eſt habité à preſent, eſt environ à trois Stades ou 375. pas de cette maiſon. L'Egliſe en eſt la même que celle dont il eſt parlé au commencement de cet article. Elle eſt compoſée de trois ailes & a un beau dôme au milieu, ſous lequel il y a un pavé de moſaique parfaitement bien travaillé. Au bout de l'aile Septentrionale on deſcend ſept degrez de marbre pour aller à un autel magnifique poſé ſur le lieu même, où l'on prétend que naquit ſaint Jean Baptiſte. On rebâtit tout de neuf ce monaſtere en 1692. & quatre ans après on y voioit déja un grand édifice quarré uniforme & très-propre. On continuoit encore à y ajouter de nouveaux ornemens.

3 V. 11.

4 C. I. V. 47.

5 Maundrell. Voiage. pag. 155.

Aſſez près de-là on découvre les ruines d'une autre ville de la Tribu de Juda autour de laquelle ſont de très-beaux vergers & un grand champ, où il ne croît autre choſe que des roſes rouges cultivées par les Maures qui portent vendre les fruits & les fleurs à la ville de Jeruſalem.

6 Corn. Dict. AAIN-EL-GINUN [6] ville ancienne d'Afrique dans la province de Chaus, au Roiaume de Fez. Elle étoit ſituée en une plaine entre pluſieurs montagnes, ſur le paſſage par lequel on va de Soffroi en Numidie. Son nom ſignifie la *fontaine des idoles*, & lui vient de ce que les Afriquains étant encore idolâtres avoient près de cette ville un temple où les perſonnes des deux ſexes celebroient en certains temps des ſacrifices nocturnes après leſquels on éteignoit les lumieres & les femmes s'abandonnoient, dit-on, aux hommes que le hazard leur donnoit. Celles qui avoient paſſé la nuit dans le temple, n'approchoient point de leurs maris de toute l'année. Les enfans qui naiſſoient d'elles pendant ce temps-là étoient élevez par les Prêtres dans le temple, que les Mahometans ont détruit. Il étoit ſitué après d'une fontaine qui, après avoir formé un petit Lac, ſe partage en un grand nombre de ruiſſeaux, ce qui rend le terrain d'alentour fort marécageux. [7] Cette ville eſt auſſi nommée *Hamiſiman*, & Ortelius dans l'Atlas de Blaeu la nomme *Mauliſmana*; & la place à 14. d. 10'. de longitude & à 32. d. 50'. minutes de latitude ſeptentrionale.

7 Atlas de Blaeu.

AAIN-MARIAM ou *la fontaine de Marie*; [8] elle eſt ſous une voute du mont Moria à deux cens pas du reſervoir de Siloé juſqu'où elle coule par un conduit ſouterrain. Une tradition populaire prétend que lors que la Ste. Vierge demeuroit à Jeruſalem elle alloit y prendre de l'eau. Les Mahometans vont s'y laver par devotion. On y deſcend par trente marches.

8 Corn. Dict. P. Roger Deſcr. de la Terre Sainte liv. 1.

AAIN-TOGIAR, ou la *fontaine des Marchands* [9], c'eſt le nom que les Arabes donnent à un lieu de la Tribu de Zabulon, ſitué à une petite lieuë du mont Thabor du côté de l'Orient. On y voit une belle fontaine, & il s'y tient tous les mardis une foire où l'on améne beaucoup de bétail. C'étoit autrefois une grande Ville qui a été reduite en cendres & dont le nom s'eſt perdu. On n'y voit plus que trente ou quarante Cabanes où ſe retirent quelques Marchands à cauſe du grand trafic de pluſieurs ſortes de denrées, de chameaux, de chevaux, de buffles, de chévres & de moutons. Comme les Arabes voiſins infeſtoient ce lieu, l'Emir Facardin y fit bâtir une fortereſſe & y entretenoit une garniſon pour la ſureté des chemins. Les Chrétiens & les Juifs qui y paſſent, paient un tribut qui revient à vingt ſols monnoie de France & autant pour chaque cheval ou bête de charge. Les Turcs n'en ſont pas exemts. C'eſt le grand chemin des Caravanes qui vont & viennent d'Egypte & de Jeruſalem à Damas. Un Emir y a fait bâtir un Cam de cent pas en quarré environné de hautes murailles de pierre de taille, où les Marchands ſe retirent avec leur bagage & ſont à couvert des inſultes des Arabes.

9 Corn. Dict. Davity Terre Sainte.

AALAND, Iſle de la Mer Baltique. Voiez ALAND.

AALBOURG, Ville de Jutland. Voiez ALBOURG.

AALS, Ville de Norwegue. Voiez ALS.

AAMA, Province de Barbarie à quinze journées de Tunis; ſelon M. Corneille qui cite pour garand le livre intitulé *Revolutions de Tunis*, ſans nous en apprendre une poſition moins vague. L'entrée en eſt extrémement dangereuſe n'ayant que vingt pas de large ſur quinze milles de long. Ce paſſage étant entierement d'un ſable mouvant qui ſe repand ſur deux rivieres qui le bornent & qu'on nomme les Mers de Pharaon; le ſable qui s'en éleve couvre tellement la ſurface de ces deux riviéres que fort ſouvent on ne peut diſtinguer la terre ferme d'avec leur courant; cela oblige les voiageurs de marcher toujours la ſonde à la main.

AAN-SIRE, petite Iſle de Norwegue, au Nord-Oueſt de l'embouchure du Lunde-Vand vers les 58. d. 7'. de latitude Septentrionale.

AAR, Riviere d'Allemagne. Elle a quatre ſources [10] dans le Comté de Blankenheim, entre les Duchez de Treves, de Cologne & de Juliers, delà elle va en ſerpentant vers le Levant d'été & arroſe Arenberg, Aldenaar, Saffenberg, Arwyller, & Zinſich: au deſſous de cette derniere elle ſe perd dans le Rhin un peu au deſſus de la Ville de Lintz, qui eſt preſque vis-à-vis de ſon embouchure. Aldenaar [11] & Neuwenaar qui ſont deux Comtez, en reçoivent leur nom auſſi bien que le château d'Arbourg, & le bourg d'Arwyler. Les Riputariens étoient autrefois aux deux côtez de cette riviére, que quelques-uns appellent *Abr*; c'eſt ainſi que l'écrit de Wit dans ſon Atlas. Les Latins la nomment *Ara*, Ptolomée [12] l'apelle *Obringa* & Marcien d'Heraclée [13] la nomme *Abrica*; tous deux conviennent que c'eſt cette Riviere qui ſepare la Germanie ſuperieure d'avec l'inferieure.

10 Atlas de Blaeu.

11 Zeiler Topog. Mog. Trev. &c. pag. 49.

12 Lib. 2. c. 9.

13 Geogr. Vet. Oxon. T. 1. pag. 30.

AAR, Riviere de Suiſſe, en Latin *Arola* & *Arula*. Elle a ſa ſource au midi & au pied de la montagne Schreckhom, delà coulant vers le

Levant d'été, elle baigne le pied de la montagne de Grimſel qu'elle laiſſe au midi, & eſt groſſie de deux autres ſources à Spital auprès du mont de la Fourche, de là ſe recourbant vers le Couchant d'été elle reçoit la riviere de Gentelback & va ſe jetter entre Krumeney & Kunholtz dans le Lac de Brientz qu'elle traverſe & au deſſous duquel elle ſe charge des eaux de la riviere de Glitichen. Enſuite elle entre dans le Lac de Thun & au deſſous de la ville de même nom qu'elle baigne, elle eſt enflée des eaux du Kandel qui la rendent navigable, elle le devient encore plus par pluſieurs autres rivieres qui s'y rendent, entre autres la Girben. Elle forme à Berne deux Peninſules dans l'une deſquelles cette Capitale eſt bâtie, delà elle coule à Aarberg, à Buren, à Soleure, à Wanhen, à Aarvangen, à Aarbourg, à Olten, à Aarau & à Bruck, au deſſous duquel elle ſe groſſit des rivieres de Ruſi & de Limat, & enfin paſſe à Klinghan, & va perdre ſon nom dans le Rhin vis-à-vis de Waldshut, l'une des villes foreſtieres. Les autres Rivieres qu'elle reçoit ſont, outre celles qui ſe vuident dans les Lacs de Neuchatel & de Biene, l'Emmen, la Wigger, la Dinneren, la Winna, & l'Aa. Elle a des ponts couverts & bâtis de pierre ou de bois à la plûpart des villes où elle paſſe. Il n'eſt fait aucune mention de cette Riviere dans les ouvrages anciens qui nous reſtent.

1 Atlas de Blaeu.

AAR, Iſle de la Mer Baltique; [1] entre les Iſles de Fune, de Langerland, & d'Alſen, vers les 27. d. 20'. de longitude & les cinquante-cinq degrez de latitude Septentrionale, on l'appella auſſi Aaa, & Aaaoe'. Elle peut avoir deux milles & demi communs d'Allemagne, dans ſa plus grande longueur & un dans ſa plus grande largeur. Il n'y a point de villes, mais quelques villages. Mr. de l'Iſle la nomme *Arr*, & la fait [2] d'environ un degré plus Orientale. Il lui donne plus de longueur & moins de largeur, ce qui s'accorde avec la deſcription qu'en donne le ſavant Wagenſeil [3] qui dit qu'elle eſt longue & fort étroite. Le principal lieu eſt Koping.

2 Carte de Danemarck.

3 Pera Lib. Locol. 2. pag. 564.

AARACK, Ville de Perſe, [4] & l'une des principales de l'Hircanie, ſelon Du Val.

4 Corn.

AARAU, Ville de Suiſſe. Voiez Aarau.

AARASSO, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans la Piſidie, ſelon Strabon [5] qui s'appuie de l'autorité d'Artémidore. En Latin *Anaſſus*. Les habitans de cette ville pourroient bien être les mêmes que Pline appelle *Araſenſes*: ce n'eſt plus à preſent qu'un village. Les Cartes de l'Atlas de Blaeu la nomment *Aratta* & la mettent ſur le Golphe de Satalie à huit milles d'Allemagne & au Sud-oueſt de la ville de Satalie. Mr. Corneille diſtingue ſans ſujet cette ville d'Aarassus dont il fait un article à part, en citant Strabon qui n'en parle point.

5 Lib. 12. pag. 570.

AARBERG, Ville de Suiſſe dans le Canton de Berne. Voiez Arberg.

AARBOURG, voiez Aarbouro.

AARDALFFIOERD, c'eſt ainſi que quelques Géographes nomment le Golfe de Buckenhord en Norwegue, voiez Buckenfioard.

AARHUS, Ville & Dioceſe de Jutland. Voiez Aarus.

AARSEO, ou ARZEO [6] Ville d'Afrique dans le Roiaume d'Alger. Elle eſt ſituée près de l'embouchure de la riviere de Mina dans la Méditerranée. Ses habitans trafiquent en Guinée, en Numidie & autres lieux.

6 Corn. Dict. Davity.

AAS, Forteresse de Norwegue dans l'Agdefinden petite contrée du Bailliage d'Aggerhus. Elle eſt ſituée ſur le rivage meridional du Lindal; à cinq quarts de mille d'Allemagne de Spins autre forteresse plus voiſine de la mer. En latin *Aaſa*.

AATTER, contrée de l'Arabie heureuſe. [7] Elle eſt dans la partie Septentrionale de ce païs & dans le Roiaume d'Yemen, ſur la mer Rouge. Sa longueur eſt de ſept journées & ſa largeur de quatre. Golius [8] lui donne pour capitale la ville d'Alkin. Ce païs eſt vers le 18. degré de latitude Septentrionale.

7 Corn. Dict.

8 In notis ad Alfragan.

AATU, village de l'Arabie heureuſe ſur la Mer Rouge dans la contrée d'Aater.

ABA.

ABA, Ville de la Phocide. Mr. Sanſon [9] dans ſes Diſquiſitions reprend aigrement Mr. Baudrand d'avoir écrit *Aba* au ſingulier pour *Abæ* au pluriel. Ortelius [10] a dit auſſi *Aba* & *Abæ*. Le même cenſeur reprend encore Mr. Baudrand d'avoir cité l'autorité de Pline qui ne parle point d'Aaa dans la Phocide, non plus que d'Aaa ville de l'Arabie heureuſe pour laquelle il eſt cité fauſſement par le même Auteur. Voiez Aa'e.

9 pag. 3.

10 Thef. Geog.

ABA, Roiaume d'Aſie. Voiez Ava.

ABA, haute montagne de la Grande Armenie. Denis [11] le Periegete la nomme ſimplement *Mont Armenien*, peut-être en ignoroit-il le nom particulier que ſon Scholiaſte écrit Achos. Quelques anciens l'ont appellée Paryades, & c'eſt ainſi qu'elle eſt nommée dans quelques manuſcrits de Ptolomée. D'autres écrivent Paryanais. Pline [12] écrit Piaadrya. Strabon qui dit en un endroit que le *Pariadres* eſt une montagne de la grande Armenie & que l'Euphrate a ſa ſource dans une des diviſions Septentrionales du Mont Taurus, s'explique plus clairement dans un autre où il dit que l'Euphrate & l'Araxe ſortent tous deux du mont Aaos. Ses Interpretes Latins l'appellent *Abus*. Pline aſſure que l'Euphrate vient d'une Province appellée la Carinitide dans la grande Armenie, que Domitius Corbulo, qui avoit été ſur les lieux, appelloit le mont *Aba*, & que Nutianus qui avoit auſſi vû ce païs-là nommoit *Caposer*. Selon Thevet cité par le Pere Ferrari, [13] les habitans l'appellent *Cascal*. D'autres l'ont appellé *Leprus*, d'autres *Chielder*, d'autres *Garamas*. Strabon le place entre 75. & 77. d. de longitude & entre les 43. d. 21'. & 42. d. de latitude Septentrionale.

11 verſ. 972.

12 L. 6. cap. 9.

13 In voce Aba & in voce Pariparva.

ABABA, c'eſt le nom moderne [14] du Penée Riviere de Grece dans la Theſſalie.

14 Lucas S. Voiag. Tom. 1. pag. 32.

ABACA, Iſle d'Aſie; c'eſt l'une des Philippines. Elle eſt à 145. d. 15'. de longitude, & à 10. d. 35'. de latitude, ſelon le P. Riccioli. [15]

15 Geog. Reform. Lib. 9. c. 4.

ABACAGNA, c'eſt ainſi que l'Anonyme de Ravenne écrit le nom de la ville que Ptolomée apelle Aacena. Voiez Abacna.

ABACARES, [16] Peuple de l'Amerique Septentrionale. Mr. de l'Iſle les nomme Aacatis. Le païs où ils ont leurs habitations & qui n'eſt pas bien connu des Européens, s'étend des deux côtez de la riviere de Madere qui va ſe perdre dans la Riviere des Amazones un peu au deſſus de l'Iſle des Topinambes. Leur païs eſt à 320. degrez de longitude & à 10. d. de latitude Septentrionale.

16 Carte du Perou &c.

ABACENE, *Abacenum* & *Abacana*, ancien nom d'une Ville & d'une contrée de Sicile. Voiez Bidis.

ABACENE, *Abacena*, Ville d'Aſie dans la Medie. Ptolomée la met au 93. d. 30'. de longitude & au 36. d. de latitude Septentrionale.

ABACENE, *Abacena*, Ville de l'Aſie mineure dans la Carie, ſelon Pline.

ABACH, *Abacum*, Bourg d'Allemagne dans la baſſe Baviere, [17] ſur le Danube, dans le departement de Straubing, à deux petites lieuës au deſſus de Ratisbonne. C'eſt là que naquit l'Empereur Henri II. ſurnommé le Saint. Ce bourg fut brulé en 1297. par ſes voiſins les habitans de Ratisbonne. Outre qu'on y tient mar-

17 Zeiler Topog. Bav. p. 71.

marché public, il y a des ſources d'eaux minerales où l'on va ſe baigner pour pluſieurs maladies. On prétend qu'elles ſont un bon remede contre la melancholie, la paralyſie, les nauſées, les batemens de cœur, le mal des yeux & des dents, le ſcorbut, la gravelle &c. mais il faut les faire chauffer. Elles ont la même odeur que des œufs. Quelques Géographes ont pris ce bourg pour l'ancien *Abdiaerum Danubianum*, mais Cellarius & d'autres Savans aiment mieux placer cette ancienne Ville à Fuſſen lieu ſitué à l'autre côté du Danube.

ABACHI, voiez ARAWI.

1 Atlas de Mr. DE L'ISLE. ABACOA, [1] Iſle de l'Amerique Septentrionale, elle a au Nord, l'Iſle de Lucayoneque, à l'Orient celle d'Alcbiaſters, au midi le grand banc de Bahama, & à l'Occident la pointe Septentrionale de l'Iſle d'Androſt. Elle eſt à 300. d. de longitude & à 25. de latit. Sept. Elle peut avoir dix-huit lieuës communes dans ſa plus grande longueur & environ ſept dans ſa plus grande largeur, elle appartient aux Anglois; & eſt compriſe dans les Lucayes.

2 CORN. Dict. Voiages de VINCENT LE BLANC. t. part. c. 7. ABACOVRE,[2] montagne de l'Arabie heureuſe, on l'appelle autrement *Atzura*. Il la faut paſſer pour arriver par terre à la fameuſe Ville d'Aden qu'on decouvre de ſon ſommet dans une plaine. Ce paſſage eſt fort difficile & l'on y trouve d'abord deux forteresſes qui en défendent les avenues.

3 d'HERBELOT Bibl. Orient. ABADAN, [3] Ville d'Aſie dans l'Iraque Babylonienne. Elle eſt ſituée ſur le Golphe Perſique, à l'embouchure du Tigre à une journée & demie de Baſſora dont elle dépend. Naſſir-Eddin met *Abadan* à 84. d. de longitude & à 29. d. 20'. de latit. Septentr. Ce Géographe & Ulug-Beig écrivent ce nom ABRAOAN. L'Atlas de Blaeu la fait d'environ cinq degrez plus Orientale & la place entre la petite riviere de Macu à l'Orient & le Tigre à l'Occident.

ABÆ, au pluriel, c'eſt le nom latin d'une ancienne Ville de la Phocide. Voiez ABE'E.

ABÆE, ancienne Ville du Peloponeſe, voiez ABE'E.

ABÆRE, Ville de l'Arabie deſerte. Voiez ADRE.

ABAGAMEDRI, Roiaume & annexe de l'Empire des Abiſſins. Voiez BAGEMDER.

ABAGES, Peuples de la Scythie. Voiez ABCAS.

ABAIBES, Montagnes de l'Amerique. Voiez AIBES.

ABALE, *Abala*, ancienne Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Pline [4] en fait mention.

4 Lib. 6. c. 29. ABALE, *Abalus*, [5] Iſle de la Mer Germanique ſelon Pline, à une journée au delà du bras de mer nommé par les anciens Mentonomon, le long duquel habitoient les Guttons. A ces indices Cellarius [6] conjecture que les Iſles Electrides ainſi nommées peuvent être à l'embouchure de la Viſtule. Pline ajoute que les vagues de la Mer jettoient l'ambre ſur les rivages de l'Iſle *Abale*. Cette Iſle étoit ſans doute une des Gleſſaries diſperſées dans la Mer Baltique. Voiez GLESSARIES.

5 Lib. 37. c. 2.

6 Not. orb. ant. Lib. II. ca. V.

ABALLABA, ancienne Ville d'Angleterre, que l'on croit être la même que l'on appelle APPLEBY. Voiez l'article du nom moderne.

ABALLON, contrée de l'Iſle de Terreneuve en Amerique. On écrit plus communément AVALLON.

7 Atlas de Sanſon. ABAN LA VILLE, [7] Ville de France, dans la Franche Comté, ſelon Mr. Corneille. Ce n'eſt qu'un village ſitué ſur une élevation dans le Bailliage de Quingei entre la Ville de ce nom & Lieu-Dieu; & entre les Rivieres du Doux & de la Louve.

8 L. 4. c. 13. ABANA, Riviere d'Aſie dans la Syrie de Damas, l'Anonyme [8] de Ravenne l'appelle BANA. Il eſt fait mention de cette Riviere au 4. livre des Rois. c. 5. v. 12. Les Septante la nomment *Amana*, elle deſcend du mont Hermon ſelon Bochart. [9] Il y en a qui croient que c'eſt la riviere qui coule à Damas. [10] Son nom *Abana* peut ſignifier [11] *Pierreux* & lui a été peut-être donné parce que les eaux en étant trés-claires on voioit les pierres au fond. Saint Jerôme [12] appelle *Abana* la Riviere de Damas, & Euſebe qui l'écrit *Abena*, dit auſſi que c'eſt la Riviere de Damas. Mr. Maty qui ajoute qu'elle va ſe décharger dans la Mer de Syrie au midi de l'embouchure du Farfar, n'aiant point nommé ſes garands, nous laiſſe dans l'incertitude. L'Atlas de Blaeu fait entrer le Pharphar dans une Riviere qu'il appelle Chryſogoras au deſſus de Damas & Adonis au deſſous de cette ville, où il place la jonction de ces rivieres. Nous ne ſavons pas bien certainement encore quel eſt le cours des deux Rivieres *Abana* & *Farfar*, & Mr. de l'Iſle qui n'a pu refuſer de mettre une riviere à Damas dans la petite Carte des voiages de Paul Lucas, s'eſt diſpenſé d'en determiner le cours & l'embouchure. Cependant D. Calmet [13] croit que c'eſt le même fleuve que le BARRADI ou le CHRYSORROAS, qui prend ſa ſource au pied & à l'Orient du Liban & qui coule autour & au dedans de Damas & va perdre ſes eaux dans le deſert à quatre ou cinq lieues au midi de cette ville. Henri Maundrell [14] dit qu'étant ſur les lieux en 1697, il ne put trouver aucune trace, ni même les noms d'Abana, & de Pharphar. Il ajoute qu'il faut aſſurément que ce n'aient été que des branches de la Riviere Barradi, qu'il y a même apparence qu'une de ces rivieres-là étoit la branche qui paſſe aujourdhui au travers de l'*Agor Damaſcenus*, & va ſe rendre directement dans la Ville, car, dit-il, comme elle va en ſerpentant, il y a lieu de croire que le canal en eſt naturel. Voiez BARRADI.

9 Phaleg. pag. 79.
10 SANSON Index Geogr.
11 BOCHART, Not. in Onom.
12 Onomaſt. Urb. & Loc. S. Scr.

13 Diſſ. de la Bible.

14 Voiage d'Alep à Jeruſ. p. 107.

ABANBO, ou ABANHI, Riviere de la grande Ethiopie; que quelques-uns ont nommée en latin *Abanbus* & *Abanta*. Strabon [15] qui le diſtingue du Nil où il va ſe perdre, le nomme *Aſtapus*. Ptolomée qui le nomme de même le fait ſortir du marais de Coloé ſous la ligne équinoctiale, & entrer dans l'Aſtaboras à 11. d. 3'. de latitude Septentrionale. Mela [16] regarde ces deux rivieres comme deux branches ou diviſions du Nil, & appelle la riviere dont il s'agit dans cet article *Aſtapes*, & Pline qui la nomme *Aſtapus* dit que c'eſt le Nil qui n'eſt nommé le Nil qu'après qu'il a joint les eaux de ſes diverſes ſources. Des obſervations plus recentes nous apprennent que le Nil ne reçoit aucune riviere qui ait ſa ſource ſi près de la ligne équinoctiale, comme on le peut voir dans la Carte de l'Afrique par Mr. de l'Iſle.

15 Lib. 17. pag. 786.

16 L. 1. c. 9.

ABANCAI, [17] Riviere de l'Amerique dans le Pérou, elle a ſa ſource vers le 306. d. de longitude & le 14. d. 30'. de latitude meridionale, dans l'Audience de Lima, dans les montagnes qui ſeparent le païs des Chumbibilcas de la Mer du Sud au Nord du Village de Parinacocha. Elle donne ſon nom au bourg d'Abançai au Nord duquel elle paſſe pour ſe jetter dans le Maragnon, à ſept lieues & demie geometriques au deſſus de la jonction de ce dernier avec l'Aporimac vers le 11. degré de latitude Septentrionale.

17 Mr. DE L'ISLE Carte du Perou.

ABANCAI ou ABANCAYO, Bourgade de l'Amerique, dans le Perou, ſur la Riviere d'Abançai. Elle eſt ſituée auprès d'une haute montagne que l'on croit être pleine de veines d'argent. Ce lieu eſt ſur la route de Cuſco à Guamanga. Ibid.

ABANHI, c'eſt la même Riviere qu'ABANBO.

ABANNAS. Voiez ABAUNAT.

ABA-

ABANO, village d'Italie, dans le Padouan, à cinq milles de Padoue, dans le territoire qu'on appelloit anciennement *Aponus*, nom grec que les Latins avoient adopté. Il y a des fontaines d'eau chaude qui ont été fort celebrées par les anciens. Suétone [1] dit que Tibere aiant été averti par l'oracle de Gerion auprès de Padoue, de conſulter l'avenir en jettant des dez d'or dans la fontaine d'*Aponus*, il arriva que les dez étant jettez marquerent le plus grand nombre. Suétone dit qu'on voioit encore de ſon temps ces dez ſous l'eau. Lucain [2] parle de cette fontaine & lui donne l'épithete de *fumante*. Martial nomme le territoire d'*Aponus* la patrie de Lite Live. [3]

Cenſetque Apona Livio [3] ſuo tellus.

Il parle ailleurs de la fontaine de ce lieu, & ſemble inſinuer que les filles ne s'y lavoient point.

Fontes Aponi [4] rudes puellis,

Claudien [5] a compoſé tout un Poéme à la louange de ces eaux, auxquelles il atribue de belles eures. Caſſiodore en vante la ſalubrité dans l'épitre 39. du ſecond livre. De Seine [6] dans ſon nouveau Voiage d'Italie dit qu'on y voit deux fontaines dont les qualitez ſont bien differentes; que l'une petrifie tout ce que l'on met dedans; que l'autre eſt minerale, & que les eaux ſont excellentes pour diverſes maladies, à cauſe qu'auprès de cette fontaine, il y a une mine de ſoufre & de ſel. Ces bains aujourdhui ſommez *Bagni d'Abano*, ont été ſommez par les Latins *Fontes Aponi*, *Patavina Aqua* [7], & *Patavini* [8] *fontes*.

ABANTES en latin *Abantes*. Homere [9] appelle ainſi les habitans de l'Eubée. Herodote [10] remarque que les Abantes n'étoient pas une petite partie de l'Eubée. Strabon [11] dit ſur le témoignage d'Ariſtote que les Thraces étant partis d'Abée ville de la Phocide, s'emparerent de cette Iſle & donnerent leur nom aux habitans; ſelon d'autres le nom d'*Abantes* eſt venu d'Abante, heros, fils de Neptune & d'Arethuſe, ſelon Ariſtocrate cité par Etienne le Géographe. Mr. Bochart [12] aime mieux croire que les Phenicians ont donné à cette Iſle ce nom derivé de l'hebreu אבס *Abas* qui veut dire engraiſſé, parce qu'on mettoit dans cette Iſle des bœufs pour les engraiſſer, ce qui convient aſſez à ſon nom d'Eubée. Au raport de Plutarque [13] les Abantes ſe coupoient les cheveux de devant, de peur que les ennemis ne les priſſent par là durant le combat. Le même Auteur cite des vers d'Archiloque qui marquent que ce Peuple étoit fort belliqueux, qu'il n'uſoit ni de frondes, ni de fléches dans les batailles, mais qu'il marchoit d'abord à l'ennemi, l'épée à la main. Voyez Evaʹ & Negrepont.

ABANTIAS, ou

ABANTIDE, en latin *Abantis*, ou *Abantias*, c'eſt la même Iſle qui eſt nommée *Euble* dans les anciennes Cartes & *Negrepont* dans les modernes.

ABANTIDE, [14] contrée de l'ancienne Epire. Elle reçut ce nom des Abantes [15] qui après la priſe de Troye furent jettez par la tempête dans la Theſprotide au pied des monts Ceraunien. Les Locriens y furent jettez dans le même temps & s'y étant établis auſſi bien que les Abantes, ils conſentirent en leur faveur que tout le païs d'autour d'une ville qu'ils y bâtirent, fût appelle Abantide.

ABANWIWAR. Voiez Aawywar.

ABAQUE, Iſle de l'Amerique, on l'appelle plus communément *l'Iſle à Vaches*; c'eſt ainſi que Mr. de l'Iſle l'écrit; les Hollandois la nomment *l'Iſle aux Vaches*, parce qu'en effet elle eſt remplie de gros bétail. Elle eſt ſituée au midi de celle de Saint Domingue, [25] dont elle n'eſt éloignée que d'environ cinq lieuës communes. La hauteur du pole y eſt de 18. d. 45'. ſelon de Laet, qui la place à 43. lieuës de l'Iſle de Beata qui eſt plus vers l'Orient.

ABARA, [16] ville Epiſcopale d'Afrique, dans la Province Proconſulaire aſſez près de Carthage. On trouve que Felix Abaritain fut exilé avec d'autres Evêques la ſixiéme année de Huneric. Pline [17] parle des roſeaux qui venoient de ce païs-là & qui ſervoient à pêcher à la ligne.

ABARA, [18] ville d'Armenie, comme on peut le conjecturer de quelques paſſages de Cedrenus & de Curopalate. Ce dernier la nomme *Avara*.

ABARADIRA, [19] ville Epiſcopale d'Afrique dans la Biſacene. Victor d'Utique en a fait mention. La notice des Evêques d'Afrique parle de Prefectien Evêque d'Abaradira, au raport du P. Charles de Saint Paul [20] & de Mr. Bochart [21]; mais Holſtenius dans ſes notes ſur le premier de ces deux Auteurs, lit *Epiſcopus Abadrenſis*, au lieu d'*Abaradiranus*.

ABARAIM, voiez Abarim.

ABARANER, [22] bourg d'Aſie, dans la grande Armenie, ſur la Riviere d'Alingene. On tient qu'il y a trois cens familles de Catholiques & que l'Archevêque du Naſſivan y fait très-ſouvent ſa reſidence. Quelques-uns le prennent pour *Abara* dont parle Cedrenus, d'autres le nomment *Abarona* & d'autres comme Chardin l'écrivent *Abrener*. Voiez l'article d'Arxnxa.

ABARATHA, ville de l'Iſle Taprobane ſelon Ptolomée, ſur la Côte Orientale, & à l'oppoſite de l'Iſle de Zibala.

ABARAUS, [23] petite ville de l'Afrique, ſur la Volte Riviere de la Guinée. Quelques-uns l'appellent Ahrambon, d'autres comme l'Atlas de Blaeu la nomment Aboraas: ce dernier la met ſur la rive Occidentale de cette riviere à environ vingt bonnes lieuës de la Côte. Mr. de l'Iſle n'en fait point mention dans ſa Carte d'Afrique; & Bosman [24] qui parle de la Riviere de Volta ne dit rien de cette ville.

ABARGALE, contrée de l'Abiſſinie, avec titre de gouvernement dans le Roiaume de Tigré au midi des montagnes de Lamabmon & à l'Occident de la Riviere de Tacaſe.

ABARIM, ou ABARAIM, [25] Montagnes d'Aſie dans la Terre Saiote. C'eſt une continuation de la chaîne de montagnes qui entoure ce Païs; & qui prend divers noms ſelon les lieux où elle s'étend. On apelle proprement Abarim celles qui ſont dans la Tribu de Ruben, entre le torrent d'Arnon à l'Orient & au Midi, & le Jourdain à l'Occident. Dieu commanda à Moïſe [26] de monter ſur le mont Abarim & de contempler la terre qu'il devoit donner aux enfans d'Iſrael. Il eſt dit ailleurs [27] que les Iſraélites étant partis de Helmondeblataïm arriverent aux montagnes d'Abarim, vers Nebo, & qu'étant partis des montagnes d'Abarim, ils arriverent dans les Campagnes de Moab ſur le Jourdain vis-à-vis de Jericho: ce qui prouve que ces montagnes étoient entre Helmondeblataïm & ces Campagnes de Moab. Le mont Nebo où mourut Moïſe étoit compris entre les montagnes d'Abarim. Phaſga & Phegor en étoient auſſi. Le mot hebreu *Abarim* ſignifie les paſſans & les paſſages.

ABARIMON, [28] contrée de la Scythie en Aſie dans une grande vallée entre les montagnes d'Imaus. Pline qui parle de ce Païs dit que ces Scythes vivoient comme des Sauvages, qu'ils couroient avec une extrême legereté & qu'ils erroient çà & là avec les bêtes feroces. Beton qui ſuivit Alexandre le Grand dans ſes voiages pour meſurer les chemins, dit que les Scythes de ce païs-là ne ſauroient vivre hors de leur Païs natal. Une autre

1 In Tiber. c. 14.

2 Lib. 7. verſ. 239

3 Lib. I. Epig. 62.

4 Lib. 6. Epig. 42.

5 De Apono.

6 Liv. 1. c. 3.

7 Plin. L. 2. c. 13.

8 L. 31. c. 6.

9 Iliad. B. 542. & 536.

10 Lib. I. 146.

11 Lib. 10. pag. 445.

12 Pag. 401. l. 72.

13 Vie de Theſée Ch. 3.

25 Deſcript. des Ind. Occ. l. 1. c. 8.

16 Bochart pag. 482. l. 2

17 L. 16. c. 36.

18 Ortelius Theſ. Geogr.

19 Idem.

20 Geog. Sacr. pag 104.

21 Pag. 482. l. 19.

22 Corn. Dict.

23 Corn. Dict.

24 Voiage de Guinée Lettre 18.

25 Euseb. & Hieron. Onomaſt. & Sanſon Ind. Geog.

26 Numer. 27. v. 12.

27 Ch. 33. v. 47. 48.

28 Pline H. N. l. 15. c. 2.

circonſtance que raporte Pline [1] & qui ne s'accorde point avec l'expérience moderne, c'eſt que cette Nation avoit les pieds tournez en arriére au rebours de nôtres. Cette chimere étoit peut-être fondée ſur quelque chauſſure extraordinaire que n'examinerent point aſſez ceux qui repandirent ce bruit. Quelques-uns croient que la Siberie [2] d'aujourdhui eſt la veritable patrie de ces anciens Scythes.

1 Ibid.

2 Voïage du Nord p. 7.

ABARITES, Peuple d'Aſie. Voïez Abeaites.

ABARO, Bourg d'Aſie [3]. Il eſt ſitué en Syrie dans les Montagnes de l'Antiliban. Ni les Cartes, ni les Voïages que j'ai conſultez n'en aprennent rien de plus.

3 Corn. Dict.

ABARONA. Voïez Abaranda & Abzemer.

ABAS, [4] Riviére de l'Albanie dans les Montagnes de laquelle elle prend ſa ſource. Ptolomée l'appelle *Albanus*, ou la Riviére d'Albanie. Après avoir traverſé cette contrée en coulant vers l'Orient [5] elle ſe décharge dans la Mer Caſpienne par trois embouchures au Nord deſquelles étoit ſituée la Ville nommée *Albane*, qui apparemment donnoit le nom à cette Province.

4 Corn. D. Dict.

5 Mr. de l'Iſle Theat. Hiſt. P.

ABASA, Bourg d'Europe [6] dans la Romanie. Il eſt habité par les Turcs, il y a une Moſquée magnifique & un beau Cam tout couvert de plomb pour les Voïageurs. Il eſt à quatre heures de chemin d'Andrinople ſur la route de Conſtantinople. Mr. Corneille qui le nomme Aasa, en dit la même choſe & ajoûte que d'autres le nomment Harsala; mais P. Lucas dans ſon ſecond Voïage, & Mr. de l'Iſle dans la Carte particuliére qu'il a faite pour cet Auteur nomment ce lieu *Abaſa*.

6 P. Lucas II. Voïag. p. 181.

ABASCHES, Peuples d'Aſie. Voïez Abeas.

ABASCIE, ABASSA, ou ABASSIE [7]; petit Païs d'Aſie dans la Georgie. Mr. Sanſon le termine au midi par la Mer Noire, à l'Occident par la Circaſſie, au Nord & à l'Orient par le Mont Caucaſe. Chardin dans ſa Carte des Peuples voiſins du pont Euxin appelle cette Region Abeas, & la regarde comme une partie de la Circaſſie: il lui donne cent milles de Côtes entre la Mingrelie dont elle eſt ſéparée par la Coddori Riviére anciennement nommée Corax, & la Circaſſie noire nommée aujourdhui par les Turcs Cara-Cherches qui ſignifie la même choſe. Il n'y remarque que très-peu de places, à ſavoir *Abcaſſabender* ou le Port des Abcas; *Dandars* Château & Bourg, & *Pygivitas* Metropole de la Contrée. Il ajoûte que comme aucun étranger ne fréquente ce Païs-là, on n'en connoît rien que ſur le raport des Eſclaves qu'on en achette, qui étant de vrais Sauvages, ne diſent rien à quoi on puiſſe entierement ſe fier. Echeſumni eſt une place de ce Païs-là. Marco Polo [8] le Venitien parle de l'*Abaſie* grande Contrée d'Aſie, & il dit qu'elle ſe diviſoit en ſept Roïaumes gouvernez par autant de Rois, dont quatre étoient Chrétiens & trois Sarraſins. Il ajoûte que ce Païs confinoit avec un autre nommé Aden où l'on diſoit que Saint Thomas avoit prêché l'Evangile avant que d'aller au Roïaume de Malabar où il mourut.

7 Atlas de Jaillot.

8 Lib. 3. c. 43.

ABASCIE, Riviére d'Aſie, que les anciens nommoient *Glaucus*. Elle a ſa ſource entre le Kolmhel & le Skeniskari, Riviéres de Mingrelie & coulant vers le Sud-Oüeſt, elle va ſe perdre dans le Faze déja groſſi des eaux du Skeniskari.

ABASIS, Ville d'Afrique. Voïez Oasis.

ABASQUES. Voïez Abeas.

ABASSINS, Peuple d'Ethiopie. Voïez Abissins.

ABATE, ancienne Ville des Gaules dans la Septimanie, c'eſt-à-dire dans la Province que l'on nomme aujourdhui le Languedoc. L'anonyme de Ravenne qui la nomme ainſi l. 4. c. 28. la nomme Bugea l. 5. c. 3. & la place entre *Burres* & *Buſinum* dans l'un & l'autre paſſage cité.

ABATHUBA, ancienne Ville de la Marmarique ſur les confins de la Cyrénaique à l'Orient du Marais de Palure. Ptolomée qui en fait mention la place à 51. d. 30'. de longitude & à 30. d. de latitude Septentrionale.

ABATOS, Iſle d'Egypte [9] dans le Palus de Memphis ou Lac Moeris. Le Tombeau d'Oſiris qu'on y voïoit, la rendoit recommandable auſſi bien que le lin qui y croiſſoit, & l'Arbriſſeau nommé *Papyrus* dont l'écorce ſervoit à faire des tablettes pour écrire. Le nom *Abatos* ſignifie dans la langue Greque *inacceſſible*. Ce qui ſe raporte à ce que Mr. Lucas dans ſon troiſiéme Voïage [10] dit qu'étant au bord de ce Lac il trouva deux Pêcheurs qu'il pria de vouloir bien le conduire dans l'Iſle. Il eſperoit d'y voir les débris des Pyramides dont parle Hérodote, & qui du tems de cet Hiſtorien s'élevoient de cinquante toiſes par deſſus la ſurface de ce Lac, quoi qu'il y en eût encore autant de caché ſous l'eau; mais ces pêcheurs dont les barques étoient fort mauvaiſes l'aſſûrerent que s'il s'élevoit le moindre vent, ils ſeroient en danger de perir. Du bord de ce Lac on aperçoit de loin une eſpece d'Iſle qui doit être la même que celle dont il s'agit dans cet article.

9 Corn. Dict.

10 T. 2. p. 13.

ABAUNAS, nom latio d'un Lac d'Armenie dans le Curdiſtan. Mr. Corneille [11] croit que ſon nom moderne eſt *Vaſparacan*. Quelques Atlas qui le placent au 40. d. de latitude Septentrionale le nomment *Aclamar*. Celui de Blaeu écrit *Aſlamar* le nom d'une Ville qui eſt au Midi de ce Lac. C'eſt le même que Strabon appelle *Lacus Mantiana*, nom qu'il explique par le *Lac bleu*.

11 F. de Wit & Mr. Sanſon.

ABAWI, ce nom qui veut dire le Pere des Fleuves eſt celui que les Abiſſins du Païs d'Amhara donnent au *Nil*, ſelon Mr. Ludolf dans ſa belle Hiſtoire d'Ethiopie.

1. ABAWIWAR, Château de la haute Hongrie au Couchant d'hyver & à quatre milles d'Allemagne de Caſſovie. Il donne ſon nom à la Province. Quelques-uns écrivent *Abauniwar*.

2. ABAWIWAR, Contrée [12] de la haute Hongrie avec titre de Comté ſur les frontiéres de Pologne. La Capitale eſt Caſſovie. Cette Province eſt ſituée entre les Comtez de Saros, d'Ungwar, de Zemplin, de Borſod, de Torna, & de Gemer.

12 Atlas de Mr. de l'Iſle.

ABBA, ancienne Ville de l'Afrique propre. Polybe [13] & Tite Live [14] en font mention.

13 Lib. 14.
14 Lib. 30.

ABBA-DAL-CURIA [15] Iſle de la Mer des Indes. Quelques-uns ne donnent ce nom qu'à une ſeule qu'ils repréſentent comme un Croiſſant dont les cornes ſont tournées vers l'Arabie & ils la poſent vers les 12. d. 30'. de latitude Septentrionale entre l'Iſle de Zocotora à l'Orient & celle de Gardahui à l'Occident. Mais dans le Voïage de l'Arabie heureuſe publié par Mr. de la Roque [16] on en fait deux Iſles dont le nom eſt écrit Abbel curia. La Carte du Roïaume d'Iemen par Mr. de l'Iſle place la plus Orientale vers le 70. d. de longitude & fait celle-là un peu plus Septentrionale que l'autre.

15 Atlas de Blaeu.

16 page 28.

ABBAYE, en latin *Abbatia*; Maiſon religieuſe où demeurent des hommes dont le Superieur prend le titre d'Abbé, ou des filles dont la Supérieure eſt nommée Abbeſſe. Le mot Abba qui veut dire *pere* a été donné par les Religieux aux Superieurs de leurs Monaſtéres, & eſt devenu ſi commun entre eux qu'on l'a enſuite latiniſé en y ajoûtant une *S*, & on en a fait *Abbas*, d'où s'eſt enfin formé le mot *Abbatia*, ou *Abbadia*, comme l'écrivent quelques Auteurs de la baſſe latinité. Ce dernier s'eſt conſervé dans l'Eſpagnol *Abadia*, & dans l'Italien *Badia*.

On

On appelle *Abbaïe en Regle* celle dont l'Abbé eſt un Religieux de l'Ordre & porte l'habit monaſtique, & *Abbaïe en Commende* celle dont l'Abbé eſt un Eccléſiaſtique ſeculier que le Souverain, ou le Collateur legitime a choiſi pour lui conferer ce tître auquel eſt attaché un revenu plus ou moins grand à proportion der richeſſes de l'Abbaïe. Le revenu de l'Abbé eſt diſtinct de celui qui eſt deſtiné à l'entretien des Moines & du Monaſtére; le premier s'appelle la *Menſa Abbatiale* & l'autre *la Menſe Conventuelle*. Il y a pourtant des Abbaïes où les deux Menſes ſont unies. Il faut remarquer que l'Abbé Commendataire n'a aucune juriſdiction ſpirituelle ſur les Religieux. On appelle *Abbaïe Royale* celle qui a été fondée par un Roi ou par une Reine, ou enrichie par leurs aumônes. Il y a des Abbaïes qui en ont d'autres ſous elles; on appelle ces derniéres *filles*, & cela veut dire qu'elle ont été formées d'une Colonie tirée de l'autre Abbaïe d'où elles dépendent. Cela ſe voit dans l'Ordre de Cîteaux. La plûpart des Abbaïes de l'Ordre de Clugni ont changé le tître d'Abbaïes en celui de Prieuré; ce qui s'eſt fait afin qu'elles dépendiſſent de la ſeule Abbaïe de Clugni: ainſi il ne faut pas s'étonner lorſque les modernes appellent Prieuré ce que les anciens nommoient Abbaïe. Quantité d'Abbaïes ont ſous elles des Prieurez qui en ſont comme des Annexes; pluſieurs ont auſſi des Cures & autres Benéfices qu'elles ſont deſſervir par leurs Religieux, ou auxquels elles nomment des Prêtres Séculiers pour les deſſervir moïennant une portion congruë, c'eſt-à-dire un revenu dont ils puiſſent ſubſiſter honnêtement. Il y a en Allemagne pluſieurs Abbaïes qui ſont de veritables Principautez & dont les Abbez ne ſont pas ſeulement Princes de l'Empire, mais encore jouïſſent des Droits Regaliens dans l'étendue de leur Territoire, ſont traitez d'Alteſſe, & ont pluſieurs Villes, Bourgs, & Villages où ils exercent l'autorité Souveraine. Ils ont aux Diétes de l'Empire un Banc particulier, où leurs Miniſtres prennent ſéance ſur la même ligne que les Evêques. On connoit aſſez au juſte les Abbaïes de l'Empire, on a même d'aſſez bonnes Cartes particuliéres de leurs Territoires. Il n'en eſt pas de même ailleurs; on n'en ſait pas encore bien le nombre; & les Géographes mal informez augmentent tous les jours la confuſion en donnant ſur leurs Cartes le nom d'Abbaïes à des Monaſtéres qui ne ſont ou que de ſimples Benéfices, ou de pauvres Convent de Mendians. Le P. Lubin avoit entrepris une notice des Abbaïes & il avoit beaucoup travaillé à l'amplifier après la premiére Edition, ſans parler de l'ouvrage qui fut imprimé à Rome *in* 4. l'an 1693. ſous le tître *Abbatiarum Italiæ brevis notitia*, du même Auteur. Mais il eſt difficile qu'un particulier rempliſſe bien un tel plan. Il faudroit que chaque Chef d'Ordre fit travailler à une notice particuliere des Abbaïes de ſa dépendance & alors on y pourroit compter, en ſupoſant que la vanité ne s'en mêleroit pas, pour en augmenter le nombre. Les Peres Benedictins ont déja donné un Atlas de leur Ordre en pluſieurs volumes & nous attendons un Dictionnaire Topographique des Abbaïes de ce même Ordre: on dit l'ouvrage fort avancé. D. Luc d'Acheri au Tome 6. du Spicilége imprimé à Paris in 4. l'an 1668. a donné quelque choſe ſur les Chroniques des Abbaïes. *Gaſpar Jongelin* a écrit en latin une *notice des Abbaïes de l'Ordre de Cîteaux dans tout le monde*. Ce livre eſt imprimé à Cologne, in folio 1640. Tambourin a publié à la fin du Tome I. de ſon livre du Droit des Abbez *de Jure Abbatum*, la Taxe des Abbaïes de tout l'Univers, & Ferdinand Ughelli dans ſon Italie ſacrée a parlé des Abbaïes d'Italie. Un anonyme fit imprimer à Rouën en 1643. ſous le tître de *Neuſtria Pia* un Traité des Abbaïes de Normandie. Ce livre fut réimprimé in folio en 1663. Il ſeroit à ſouhaiter pour l'avancement de la Géographie que l'on dreſſât des Cartes particuliéres où toutes les Abbaïes ſeroient marquées avec leurs Annexes: mais il y auroit de la difficulté parce qu'il y en a dont les Benéfices ſont diſperſez en tant de Diocéſes & dans des Païs ſi éloignez qu'il ſeroit difficile de les raſſembler dans une même Carte. Il y a divers lieux en Europe qui doivent leur origine à une Abbaïe & qui en portent le nom. Tels ſont *Abbeville* en Picardie, *The-Abbey* en Ecoſſe, *la Badia* dans le Poléſine de Rovigo &c. Il me reſte trois obſervations à faire, 1. que les Abbaïes qui ſont filles d'une autre n'en dépendent pas toûjours. ainſi Corwey Abbaïe d'Allemagne ne dépend pas de celle de Corbie en France dont elle eſt une Colonie, & d'où lui vient ſon nom latin de *Corbeia nova*. 2. Qu'il y a des Abbez qui ont conſervé ou pris ce tître ſans qu'il exiſte aucune Abbaïe réelle du même nom. Ceux-là ſont de deux ſortes, premiérement ceux qui voïant leur Egliſe ſeculariſée & changée en une Collégiale, ont néanmoins retenu l'ancien tître d'Abbé; en ſecond lieu ceux qui étant de grande naiſſance prennent l'habit Eccléſiaſtique, & aiment mieux porter le nom de leur Famille que celui de leur Benéfice; tels ſont à préſent les Abbez de Biron, de Gamache, &c.

Il ſeroit inutile de chercher des Abbaïes de ce nom dans les Cartes. 3. Que les Géographes ont commencé à convenir entre eux que ces lettres initiales voudroient dire en abregé ſur les Cartes ou Tablet Géographiques:

A. H. O. B. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de St. Benoît.

A. F. O. B. - - Abbaïe de Filles, Ordre de St. Benoît.

A. H. O. A. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de St. Auguſtin.

A. F. O. A. - - Abbaïe de Filles, Ordre de St. Auguſtin.

A. H. O. C. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de Cîteaux.

A. F. O. C. - - Abbaïe de Filles, Ordre de Cîteaux.

A. H. O. P. - - Abbaïe d'Hommes, Ordre de Prémontré.

ABBEFIORD, Bourg & Port de Norwegue. L'Atlas de Blaeu l'écrit Obbefioro. Il eſt ſitué dans un petit Golfe où ſont trois Iſles. L'entrée de ce Golfe eſt vers les 58. d. 44'. de latitude Septentrionale. Il eſt dans le Gouvernement d'Aggerhus, à vingt lieuës de Chriſtiania vers le Sud-Oüeſt.

ABBEVILLE, en latin *Abbatis Villa* & *Abbatilla*, Ville de France dans la Baſſe Picardie, au Comté de Ponthieu dont elle eſt la Capitale. Elle eſt à 22. d. 55'. de longitude & à 50. d. 20'. de latitude, à deux lieuës de Saint Riquier, à quatre de St. Valeri ſur Somme, à cinq de Blagni ſur Breſle, de la Ville d'Eu & de la Mer. C'étoit autrefois [1] une métairie qui appartenoit à l'Abbaïe de Saint Riquier & c'eſt d'où lui vient ſon nom Latin d'*Abbatis-Villa*, duquel le nom François eſt formé. Ce Lieu ſe peupla enſuite & devint un Bourg. Hatiulfe [2] cité par Mr. de Valois, nous apprend que le Roi Hugues aïant beſoin de ce Lieu pour arrêter les courſes des Barbares, s'en empara & y aïant bâti un Château y établit Hugues ſon Gendre, c'eſt

[1] Hadr. Valer. Not. Gall.

[2] Lib. 4. c. 12.

c'eſt l'origine des Comtes de Ponthieu. Ce Hu-
1 Piganiol de la Force, Nouv. deſcr. de la France T. 3. gues [1] eſt le même que Hugues Capet qui regna enſuite & cette fortification ſe fit vers l'an 980. Cette origine détruit ce que Mr. Sanſon a cru, à ſavoir, que c'étoit l'ancienne *Britannia* dont Scipion demanda des nouvelles aux députez de Marſeille qui allerent le trouver à l'embouchure du Rhône. Ceſar qui devoit la connoître, ſi elle eût exiſté de ſon temps, n'en fait aucune mention. Cette ville s'eſt ſi fort accrûe avec le tems qu'après Amiens elle eſt la plus peuplée de la Province. Il y a Préſidial, Senechauſſée, Election, Grenier à Sel, & douze paroiſſes, dont celle de St. George & de St. Gilles ſont les plus conſiderables. Les autres ſont Ste.
2 Corn. Dict. Catherine [2], St. Eloi, St. Sepulchre, St. Paul, St. Jacques, St. André, Nôtre Dame du Châtel, Notre Dame la Chapelle, le petit St. Ulfran & St. Ulfran le grand. Cette derniere eſt auſſi Collegiale & le Curé qui eſt Chanoine fait l'office paroiſſial dans la Chapelle de St. Nicolas. Cette Collegiale fut fondée par Guillaume
3 Piganiol. ibid. de Talvas [3] Comte de Ponthieu & par Jean ſon fils. Le premier y établit douze Chapelains en 1211. & l'autre vingt Prébendes en 1121. Ce Chapitre eſt aujourd'hui compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Tréſorier & de 22. Chanoines. Tous ces Benefices ſont à la nomination du Roi par la réünion du Comté de Ponthieu
4 Corn. Dict. à la Couronne. Les monaſtéres d'hommes [4], ſont le Prieuré de St. Pierre Ordre de Clugni, les Minimes, les Cordeliers, les Dominicains, les Carmes déchauſſez & les Capucins. Il y a outre cela une Chartreuſe hors de la Ville. Les monaſtéres de Filles ſont ceux des Dominicaines dites les Sœurs blanches, des Carmelites, des Urſelines, des Filles de la Viſitation, des Filles de St. François dites les Sœurs griſes, & les Abbayes de Nôtre Dame d'Eſpagne & de Villencourt toutes deux de l'Ordre de Citeaux; à quoi il faut ajouter un Hôtel Dieu, gouverné par des Hoſpitalieres de St. Auguſtin, & l'hôpital de Saint Joſeph pour les pauvres Orfelins. Il y a un Collége gouverné par des Eccleſiaſtiques & dont le Principal eſt Chanoine
5 Piganiol. ibid. né de St. Ulfran. La Riviére [5] de Somme coupe la ville en deux parties dont l'une eſt du côté du Ponthieu & des Païs-bas, l'autre eſt du côté de Vimeu & de la Normandie. La ville
6 Corn. Dict. a des murailles [6] flanquées de Baſtions avec de larges foſſez, & trois fauxbourgs dont il y en a un fort grand appellé de Rouvroi. La grande Rüe de la chauſſée qui commence à la porte Doquay, finit au grand marché devant l'Egliſe de St. George. En la même place commence la rüe Saint Gilles embellie de pluſieurs grands édifices & entre autres de celui du Barreau qui eſt le Préſidial où la Juſtice ſe rend. Cette rüe finit à la porte de Paris l'une des quatre qui ferment la ville. Les trois autres ſont celles de Dolat, de Bois, & de Marcadelle. Proche de cette derniére la riviére de Somme ſort de la ville, & c'eſt là que ſont les reſtes de l'ancien Château, qui fut raſé quand on eut découvert la trahiſon d'un Gouverneur qui vouloit le rendre à l'ennemi. Les fortifications de la porte de Marcadelle ſont les plus regulieres à cauſe du voiſinage des montagnes qui pourroit nuire à la ville. L'an 1665. on établit à
7 Piganiol. ibid. p. 37. Abbeville en faveur des Sieurs Van Robets [7] Hollandois une Manufacture de Draps qui a réuſſi au delà de ce qu'on pouvoit eſperer. Louis XIV. leur a accordé pluſieurs Privileges & principalement une franchiſe de tous droits d'entrée ſur les matiéres néceſſaires pour les draps qu'on y fabrique. La qualité de ces draps eſt peu inferieure à ceux d'Angleterre & de Hollande. Il y a encore dans Abbeville une manufacture de Mocades & Tripes rayées; la chaine de cette étoffe eſt de lio, la traioe de laine de toutes couleurs pour les figures qui ſe forment de la tirée. Il y a auſſi quatre Savoneries de Savons gras, noirs, & verds pour dégraiſſer les laines à fabriquer, & dont le produit va au delà de cent mille livres année commune. On y débite tous les ans pour plus de trois cens mille livres de groſſes toiles qui ne ſont propres qu'à faire des ſacs, des emballages ou des voiles de navires. On y fait des toiles qui aprés avoir été miſes en teinture ſervent à faire des doublures. Les Armuriers d'Abbeville ſont eſtimez & on fait cas des fuſils & des piſtolets qu'ils débiteot. Les barques que la Riviére de Somme améne de la mer juſqu'au milieu de la ville y apportent toutes ſortes de marchandiſes en échange des draps & des toiles qu'elle y chargent. Cette ville eſt la patrie de pluſieurs hommes illuſtres, entre autres de Nicolas Sanſon, mort eo 1667. de Pierre du Val, & du Pere Philippe Briet Jeſuite mort en 1669. tous trois fameux Géographes.

ABBINGTON, ville d'Angleterre. On l'écrit plus communément Abington.

ABCAS, [8] Peuple d'Aſie entre la Circaſſie, la Mer Noire & la Mingrelie. Quelques-uns les appellent Acasses, Abassas, Abages, & Abasques. Ils habitent le païs nommé par les Géographes Abaſcie; & ſont un peu moins Sauvages que les Circaſſiens leurs voiſins, mais ils ont comme eux un grand penchant pour le larcin & le brigandage, ils negocient avec des Marchands qui vont ſur cette côte leur porter les marchandiſes dont ils ont beſoin & pour leſquelles ils o'ont à donner en échange que des creatures humaines, des fourrures, des peaux de daim, de tigre, du lin filé, du buis, de la cire, & du miel. On prend avec eux les mêmes precautions qo'avec les Circaſſiens, c'eſt-à-dire que la barque du vaiſſeau va tout proche du rivage avec des gens bien armez qui ne laiſſent approcher de l'endroit où la barque eſt abordée qu'un nombre d'Abcas pareil au leur. S'ils en voient un plus grand nombre, ils ſe retirent au large. Lors qu'ils ſont abouchez de prés, ils ſe montrent les denrées qu'ils ont à échanger; ils conviennent de l'échange & le font. Il faut être bien ſur ſes gardes, car ils ne manquent jamais l'occaſion de faire un larcin quand elle s'offre. Ces peuples ont été autrefois Chrétiens, à preſent ils ont à peine la Religion naturelle. Ils habitent comme les Circaſſiens en des Cabanes de bois & vont preſque nuds, chaque homme ſe regarde comme l'ennemi de ſon voiſin & s'il peut le faire eſclave il le vend aux Turcs & aux Tartares. Procope nomme ce Peuple les *Abaſques* dans ſoo hiſtoire de la guerre contre les Perſes.

8 Chardin Voiage T. 1. page 130.

ABCORRENG, Riviére d'Aſie dans la Perſe. [9] Elle arroſe une partie de la Chaldée & ſe rend enſuite dans l'Euphrate. Il y en a encore une autre de même nom dans le voiſinage. Le premier de ces fleuves eſt beaucoup plus gros & plus égal en tout temps, & on a tâché de le faire entrer dans le fleuve de Zenderoud. Le Roi Thamas y travailla dans le XVI. Siécle & ſon deſſein étoit de percer un paſſage au pied des montagnes qui ſéparent ces fleuves; mais les vapeurs ſulphureuſes & minerales qui en ſortoient étouſoient les travailleurs; en ſorte qu'il falut laiſſer là l'entrepriſe. Abas le Grand fit un autre projet. C'étoit de couper la montagne pour donner paſſage à l'eau au travers; mais

9 Chardin Voiage T. 2. pag. 7.

ſon entrepriſe échoua de même, quoi qu'elle eût été fort avancée, par la raiſon du grand froid qu'il fait en ces lieux-là & à cauſe des neiges qui comboient tellement les travaux que l'on étoit contraint de diſcontinuer pluſieurs mois de l'année. Abas II. y fit travailler à deux reprifes. Son Préſident de Juſtice Ogourlou-Bec tâcha de faire remonter les eaux par le moien des digues. Enfuite le premier Miniſtre Mahamed-Bec qui aimoit les Mechaniques voulut faire ſauter par des mines les montagnes. Mais cela ne réuſſit point & on a quitté ce projet comme impoſſible.

1 Alting nou. Germ. inf. part. 1. pag. 2.

ABCOUDE, prononcez *Abeau*; [1] village des Païs-bas, dans la Seigneurie d'Utrecht, ſur le chemin de cette Ville à Amſterdam; dont il n'eſt éloigné que d'environ trois petites heures de chemin, entre les rivières d'Amſtel & de Vecht. Quelques Auteurs Latins le nomment *Abckewalda*, qui ſemble l'étymologie d'*Abcoude* qui a enfin dégénéré en *Abcou*. Il en eſt fait mention dans l'acte de permutation paſſé entre les Egliſes de St. Jean & de St. Martin d'Utrecht l'an 1085.

ABDARE, ancienne Ville d'Eſpagne dans le Roiaume de Grenade. On la nomme aujourd'hui Adra. Quelques Auteurs Latins l'ont nommée Abdera, comme Pomponius Mela [2] & Strabon. [3] Ce dernier nous aprend que les Phéniciens l'avoient bâtie. Pierre Evêque d'Abdara [4] ſouſcrivit au premier Concile de Seville. L'Evêché a été enſuite transferé à Almeria.

2 Lib. 2. c. 6.
3 Lib. 3. pag. 158.
4 Car. à S. Paulo Geog. Sac. pag. 182.

ABDERE, [5] ancienne Ville Maritime de Thrace, dans la Province de Rhodope, *Abdera*, *æ*, au ſingulier & *Abdera*, *arum* ou *Abdera*, *orum* au pluriel. Elle étoit ſelon Ptolomée [6] à 52. d. 50'. de Longit. & à 41. d. 45'. de Latit. ſeptentrionale, & ſelon le P. Riccioli [7] à 49. d. 25'. de Longit. & à 42. d. 16'. de Latit. ſeptent. Mela [8] & Solin [9] diſent qu'elle fut fondée par *Abdera* Sœur de Diomede Roi de Thrace: On voit dans Goltzius une ancienne medaille Grecque avec ces mots ΑΒΔΗΡΑΣ ΚΟΡΑΣ, c'eſt-à-dire ſelon le P. Hardouin [9] *de la Vierge Abdera*. Etienne [10] aime mieux deriver ce nom d'*Abderus* fils d'Erim. Selon Hellanicus & quelques autres anciens, ce même Abderus étoit un des compagnons d'Hercule & fut mangé par les chevaux de Diomede. Herodote [11] en attribue la fondation à Temeſius de Clazoméne. Les Clazoméniens la nommerent Clazomene & y commencérent vers la trente & unième Olympiade [12] un établiſſement qui fut diſſipé par les Thraces. Cent douze ans après, les Teiens opprimez dans l'Ionie ſe refugiérent à Abdere qu'ils rebâtirent. Lucien [13] raconte que ſous le Regne de Lyſimachus les Abderitains aiant aſſiſté à la repréſentation de l'Andromède d'Euripide durant une chaleur exceſſive, ce ſpectacle fit une ſi forte impreſſion dans leurs cerveaux qu'on les voïoit ſaiſis d'une fiévre ardeute courir les rues, en recitant des vers d'Euripide; ce qui dura, dit-il, juſqu'à l'hiver qu'un grand froid emporta toute cette frénéſie qui paſſa depuis en proverbe. Les Abderitains, ſelon [14] Ovide, immoloient un homme à certains jours & l'aſſommoient à coups de pierre. Ce qui a le plus contribué à rendre cette ville célebre, c'eſt le fameux Democrite [15] qui en étoit citoien; auſſi bien que Protagore & Anaxarque Philoſophes, Hécatée Hiſtorien, Nicenéte Poëte & autres hommes fameux de leur tems. Juvenal [16] a pourtant nommé ce païs *la patrie des pourceaux*.

5 Geog. ver. Ortel. T. III.
7 Geog. refor. Lib. IX.
8 Lib. II. c.
9 Polyb. XVI.
9 Num. Antiq. pag. 8.
10 Steph. Byz. in voce ΑΒΔΗΡΑ.
11 Lib. I. c. 168.
12 Voss. in Adam.
13 De conſt. rib. Hiſt.
14 Ovid. in Ibin.
15 Mela. Loc. cit.
16 Satir. X. vers. 52.

Niger a ſuppoſé qu'Abdere eſt la même ville que *Maximianopoli*; mais il ſe trompe, car entre les Peres du Concile de Calcédoine [17] on voit Serenus Evêque de Maximianopoli & Jean Evêque d'Abdere. Quelques-uns, comme Sophien, [18] croïoient que ſon nom moderne eſt Polystilo, Le P. Riccioli [19] la nomme Astriza, Asprosa & Asferosa. Ce dernier nom lui eſt auſſi donné par Niger qui a été ſuivi par Mrs. Baudrand, Corneille &c. Cependant Mercator & Blaeu les diſtinguent l'une de l'autre. Mr. Corneille dit qu'Abdere étoit ſituée à l'embouchure du fleuve Neſtus. M. de l'Iſle [20] lui aſſigne la même place dans une de ſes Cartes. Les Atlas de Mercator & de Sanſon la placent à l'Orient de ce fleuve & Ptolomée [21] fait Abdere de vingt-cinq minutes plus orientale que ce fleuve qu'il appelle Neſos, ou Neſus. Bunon dans les Cartes qu'il a jointes à ſon Edition de l'Introduction de Cluvier, a très-bien diſtingué Aſperoſa d'Abdere, & ces deux villes de celle de Maximianopoli. L'Evêque [22] d'Abdere reconnoiſſoit pour Metropolitain celui de Trajanopoli.

17 Car. à S. Paulo pag. 325.
18 Ortel. in voce Abdera.
19 Geog. Ref. Lib. IX. & XI.
20 Gracia ſolent.
21 Pag. 89.
22 Car. à S. Paulo. Loc.

ABDERE, ancienne ville Epiſcopale de l'Afrique Proconſulaire, ſelon le P. Charles de St. Paul [23] dans ſa Géographie ſacrée. Holſtenius remarque que cette ville eſt la même qui eſt nommée *Abbir* [24] & *Abderitæ*, dont l'Evêque Felix Martyr eſt nommé dans l'Hiſtoire de la perſecution des Vandales par Victor d'Utique.

23 Geog. Sacr. pag. 88.
24 In not. ibid. & pag. 89.

ABDIARE, Roiaume de la dépendance du Pegu. Je le ſoupçonne d'être de la façon de Vincent le Blanc qui eſt, je crois, le premier qui l'ait annoncé. Sur une autorité ſi ſuſpecte, Mr. Sanſon a mis dans ſes Cartes de l'Aſie *Abdiare* ſur la même riviére que la Ville de Pegu, à environ vingt lieuës plus au Nord, mais il ne l'a marqué que comme un village bien loin d'en faire un Roiaume. Mr. Maty a dit, ſans pourtant nommer aucun Auteur, qu'Abdiare eſt un Roïaume de l'Aſie, dans l'Inde, au delà du Gange, au Nord de celui de Pegu duquel il dépend; que ſa Ville Capitale qui porte le même nom, eſt ſituée ſur la Riviére de Pegu, environ à vingt lieuës au deſſus de la ville de ce nom. Mr. Corneille a adopté cet article. Mr. de l'Iſle, ni l'Atlas de Blaeu ne font aucune mention de ce Roïaume & je le crois imaginaire, à moins que quelque Relation plus veridique ne nous en confirme l'exiſtence.

ABDON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer; [25] elle étoit dans le partage des Lévites. Elle eſt écrite *Ardon* dans l'Onomaſticon d'Euſebe, mais l'ordre Alphabetique & la Traduction Latine de St. Jerôme font voir que c'eſt une faute des Copiſtes. Il eſt vrai que cette ville n'eſt point nommée dans la liſte [26] des villes aſſignées à la Tribu d'Aſer; mais la ville d'Acco n'y eſt pas non plus nommée quoi qu'elle en fût veritablement. [27] Du reſte, nous n'en ſavons que le nom & il y a eu de la temerité à la placer ſur les Cartes Géographiques au bord d'un fleuve, près de Tyr à l'Orient de Sarepta. Car cette poſition n'eſt fondée ſur aucune autorité. [28] Nous ne ſommes pas sûrs qu'elle fût au lieu où des Géographes modernes l'ont poſée, & ils étoient auſſi en droit de la mettre à trente milles delà. Les Cartes que l'on fait pour éclaircir l'antiquité ne ſont eſtimables qu'autant qu'elles ſont appuiées ſur des témoignages certains des anciens Auteurs.

25 Joſ. 21. 30. 1. Chr. 6. 74.
26 Joſ. 19. 22.
27 Judic. 1. 31.
28 Reland. Paleſt. p. 518.

ABDULUATES. [29] Nation ancienne d'Afrique qui a tenu le Roïaume de Tremecen avant les Romains & autres Princes particuliers qui en ont été les maîtres. C'étoit une branche des Zenétes venue des Magaraos qui ont

29 Marmol. l. 5. c. 11.

ont commandé dans toute l'Afrique. Les Zenetes aiant été chaſſez par les Romains reprirent l'empire depuis avec le ſecours des Gots auxquels ils payerent un certain tribut, juſqu'à ce que les ſucceſſeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique dont toutes les Provinces devinrent ſujettes aux Califes d'Arabie après la conquête d'Eſpagne. Mais enfin leurs diviſions affoiblirent leur puiſſance & alors les Africains, qui s'étoient ſauvez dans les deſerts de la Libye, commencerent à ſe raprocher, parce que les Abduluates qui n'attendoient que l'occaſion rentrerent dans le Roïaume de Tremecen où ils furent reçus favorablement, enſorte qu'ils y regnerent plus de trois cens ans: enſuite les Almoravides & les Almohades les aſſujetirent en les chaſſant quelquefois, & ſe contentant en d'autres temps de les tenir tributaires, juſqu'à ce que Gamarazan Benzein ſe ſouleva ſur le declin de l'Empire des Almohades & laiſſa le Roïaume de Tremecen à ſes deſcendans ſous le titre de Beni-Zenetes que tous ceux qui lui ſuccederent prirent depuis ce temps-là en quitant celui d'Abduluates. Il me ſemble que dans cet article que Mr. Corneille a emprunté de Marmol traduit par d'Ablancourt, il eſt moins queſtion d'une nation que d'une famille.

[1] Corn. Dict. Piganiol de la Force, nouv. Deſcr. de la France, Tome 5. pag. 167.

ABECOUR, [1] *Alba curia* Abaye de France de l'Ordre de Premontré au Dioceze de Chartres aſſez près de St. Germain en Laye. Elle fut fondée en 1180. par Guaſcon de Poiſſi beaufrere de Bouchard de Montmorenci dont il avoit épouſé la ſœur nommée Alix. L'Egliſe en fut conſacrée à la Ste. Vierge vers l'an 1191. par St. Thomas Archevêque de Cantorberi, qui y ſejourna quelque tems pendant ſon exil en France. Les premiers Religieux qui s'y établirent étoient de l'Abbaye de Marcheroux Diocéſe de Rouën, c'eſt pourquoi elle en releve. Le Revenu de l'Abaye d'Abecour eſt d'environ ſix mille livres. L'Abbé eſt un Religieux.

[2] Corn. Dict. Voiageur Curieux c. 4.

ABEDDE, [2] Ville d'Afrique dans la Guinée. Elle eſt ſituée ſur la même riviere qu'Ackram & deux lieües plus bas. C'eſt une bonne place ceinte de murailles de pierres & d'un bon rempart. Les Atlas de Blaeu, de Sanſon, & de Monſieur de l'Iſle n'en font aucune mention.

[3] Part. 1. ch. 13.

ABEDIT, ville des Indes, grande & riche & ſituée proche de l'Iſle de Diou, en terre ferme, ſi nous en croions Vincent le Blanc. [3] Il ajoute que le trafic eſt conſiderable à Abedit, parce qu'elle eſt habitée de pluſieurs Marchands Juifs, Chrétiens, Maures & Gentils. On n'y punit point les criminels. On les empoiſonne.

☞ J'avertis ici une fois pour toutes que cet Auteur eſt très-fabuleux & qu'il ſemble avoir pris à tâche de nommer & de décrire des villes que perſonne n'a vuës, ni avant lui, ni après.

[4] Nouv. Orb. Ant. l. 2. c. 13.

ABE'E, ancienne Ville de Grece dans la Phocide. On la nomme en Latio indiferemment *Aba* & *Abæ*. Cellarius [4] la place au midi de la Montagne d'Helicon entre les villes Aſcra & Ambriſus. Mr. de l'Iſle la place fort diferemment au Nord-Oueſt de cette montagne & au midi de celle de Cirphis. Abée avoit un riche temple conſacré à Apollon & les oracles que les Prêtres y rendoient en ſon nom étoient fort renommez dans la Grece. Herodote [5] met cet oracle au nombre de ceux que Cræſus envoïa conſulter, & il remarque [6] qu'il étoit encore en vogue de ſon temps. Etienne le Géographe [7] croit que cet oracle étoit plus ancien que celui de Delphes.

[5] Lib. 1. c. 1. 46.

[6] Lib. 8. c. 33.

[7] au mot ABAI.

ABE'E, ancienne ville du Peloponeſe ſur le Golfe Meſſeniaque. Ptolomée l'apelle *Abea* & la met à 49. d. 50'. de longitude & à 35. d. 10'. de latitude ſéptentrionale. C'étoit la derniére ville maritime des Meſſeniens du côté de la Laconie. Mr. Corneille n'eſt pas éxact quand il dit [8] qu'on l'a auſſi apellée *Huria*, *Thuria* & *Æpea*. Pour Hurix, je ne ſais ce que c'eſt, *Thuria* & *Æpea* ſont deux noms d'une même ville ſituée à l'occident du fleuve Pamiſus un peu au deſſus de ſon embouchure dans le Golphe Meſſeniaque, & cette ville eſt ſi diferente d'Abée; qu'il y avoit la Ville de Pharæ, ou Pheræ entre deux. Polybe [9] les diſtingue dans un paſſage où il dit que les ville d'Anie (Abée), de Thuria & de Phara furent détachées des Meſſeniens.

[8] D'Eſt. au mot Aa'a'a.

[9] Legat. 33.

[10] Pauſanias compte 70. Stades entre Pharæ & Abée. Il y a x xparence que les Abeates dont parle Pline [11] étoient les habitans de cette ville, que quelques-uns nomment Anie, entre autres Polybe dans le paſſage cité. Mr. Corneille ajoute que quelques-uns veulent que le Temple brûlé par Xerxes, étoit dans cette ville & non pas dans l'Abée qu'habiterent les Abantes. Herodote [12] ne laiſſe aucun lieu d'en douter & dit clairement que ce Temple étoit dans la ville d'Abée en Phocide.

[10] L. 4. c. 30.

[11] L. 4. c. 6.

[12] Lib. 8. c. 33.

ABEE, [13] ville de Grece, dans la Locride Epicnemidienne, ſelon Pauſanias.

[13] Ortel. ad vocem ABA.

ABEE, [14] ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe, ſur quoi un de ſes Commentateurs xvoüe qu'il n'en x pu trouver aucune autre trace dans les Hiſtoriens, ni dans les autres Géographes.

[14] Pag. 3. not. 17. Edit. Berkel.

§. Le [15] Scoliaſte de Sophocle, expliquant ces paroles de l'Oedipe Tyran: *il n'eſt pas néceſſaire que j'aille en pelerinage au Temple de Delphes ni à celui qui eſt à Abée*, remarque que cette ville étoit dans la Lycie, & Demetrius Triclinius entraîné peut-être par l'autorité du Scoliaſte dit la même choſe. Cependant Heſyche, aut mot A'βαι, entend d'Abée ville de la Phocide ce même paſſage de Sophocle. Il eſt certain qu'Apollon étoit adoré avec beaucoup de devotion dans la Lycie; entre autres lieux à Patare, où il rendoit ſes oracles durant les ſix mois d'Hyver, à quoi Virgile fait alluſion dans ces deux vers:

[15] Ibid. p. 2. not. 32.

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deſerit, ac Delum maternam inviſit Apollo.

Je remarquerai en paſſant que Segrais a traduit ces deux vers d'une maniere à faire croire qu'il ne les entendoit pas.

Tel du Xante glacé quittant l'âpre ſejour
Apollon en Delos fait ſon heureux retour.

Ce n'étoient pas les glaces du Xante qu'Apollon fuioit, puiſqu'il n'en partoit qu'au printems, *hybernæ Lycia* veut dire dans Virgile qu'Apollon rendoit ſes oracles en Lycie pendant l'hyver; comme on verra plus amplement à l'article de Patare.

ABEHER, ville de Perſe que les Géographes du païs mettent à 74. d. 32'. de longitude & à 36. d. 15'. de latitude. C'eſt une petite ville dont le terroir eſt fort bon. Elle eſt à douze lieües de Casbin. Mr. Corneille de qui cet article eſt emprunté, ne nomme point ſon auteur. Naſſir-Eddin, ni Ulug-beig ne parlent point d'une ville qui ait ce nom & cette poſition. Ce qui me rend fort ſuſpecte cette poſition, c'eſt que Casbio, ou Kxxwio comme l'écrivent les Perſans, eſt ſelon ces Géographes à 85. dégrez de longitude & à 37. d. de latitude; c'eſt à dire de dix dégrez & demi plus Orientale: Ce qui eſt fort diferent de douze lieuës de diſtance. Voïez Ebher.

ABEILE, Riviere [1] d'Aſie dans le Zagathai Province de la grande Tartarie. Elle a ſa ſource dans le Roiaume de Gete & coulant vers le Sud-Oueſt elle paſſe à Uzkunt & va ſe jetter dans le Sihun, ou Jaxartes, avec lequel elle va ſe perdre dans la Mer Caſpienne.

[1] Cartes pour l'hiſt. de Tamurbec. & Genghiſcan.

ABEIN, [2] ſource d'eau minerale en Auvergne; elle eſt à quatre lieues de la Cuillie ſur le chemin d'Iſſoire dans les montagnes près de la Croix-morant. Ces eaux qui ſont chaudes ſont bonnes contre la lepre & autres maladies. On croit qu'elles paſſent par des mines de fer.

[2] Corn. Dict. d'Auvergne, Auvergne.

ABEL, ce nom a été donné à pluſieurs lieux dont l'Ecriture ſainte fait mention. Vnici les principaux.

ABEL BETH-MAACHA. Ville de la Terre ſainte dans la Galilée, ou du moins dans une des Provinces ſeptentrionales. Car il eſt dit que Joad [3] qui l'aſſiegea, traverſa toutes les Tribus d'Iſraël. Elle eſt appellée *Mere d'Iſraël* dans le même Chapitre [4] & diſtinguée de Beth-Maacha dans le même paſſage. Mr. Reland [5] ſoupçonne qu'au nom d'Abel on joignoit le nom d'une ville voiſine pour éviter toute équivoque & il apuie ce ſoupçon ſur l'uſage des Hebreux qui diſoient Sarepta de Sidon & Thaanat de Silo. Il doute que cette ville ſoit la même qu'Euſebe place entre Paneas & Damas. Elle eſt nommée entre Dan, & la contrée de Kinnereth dans le recit des progrès du Roi Benhadad; il eſt dit [6] que ce Roi envoïa les chefs de ſon armée contre les villes d'Iſraël & qu'il frapa Ahion, & Dan, & Abel Beth-Maacha, & tout le canton de Kinnereth. Dans les Paralipomenes [7] où cette hiſtoire eſt repetée, cette ville eſt nommée ABELMAIM. Joſeph [8] fait mention d'Abel Machea ville forte & metropole des Iſraëlites. D. Calmet [9] croit que cette ville eſt la même que ABILA, HOBAL, ABEL-MAIN, ABILA de Lyſanias & ABILLA dans le Liban. Il ajoute qu'elle étoit ſituée à la gauche, c'eſt-à-dire au Nord de Damas.

[3] II. Reg. 20. 14.
[4] V. 19.
[5] Paleſtina pag. 319.
[6] III. Reg. 15. 20.
[7] 2. Paral. 16. 4.
[8] Antiq. 7. 10. & 8. 6.
[9] Dict. de la Bible.

ABEL HASSHITTIM, [10] ville de la Paleſtine près de la Mer morte dans un lieu fecond en palmiers. C'eſt peut-être la même dont Euſebe & St. Jerôme [11] ont dit qu'elle étoit dans le deſert des Moabites vers le midi. Quelques-uns la prennent pour *Abel Miſraim* ſur le Jourdain, de laquelle nous parlerons ci-après; mais il ſemble que Abel Miſraim étoit à l'occident de ce fleuve & Abel Haſshittim à l'Orient. Joſeph [12] met *Abel Satim* à ſoixante ſtades du Jourdain, & Euſebe la place au pied du mont Phogor. Ce fut dans ce même lieu que les Iſraëlites ſe ſouillerent avec les filles des Moabites & d'où Joſué envoïa ſes Eſpions, pour connoître la Terre de Jerico. Le nom de *Satim* ſelon Joſeph, *Sattem* ſelon St. Jerôme, eſt ecrit *Settim* & *Setim* dans la Vulgate & vient de l'Hebreu *Schittim* ſorte d'arbres dont il y avoit quantité dans ce lieu-là. St. Jerôme dans ſon Commentaire ſur Michée [13] les decrit ainſi. Il y a dans le deſert un certain arbre qui reſſemble à l'épine blanche pour la couleur & pour les feuilles, mais non pas pour la grandeur. Car ces arbres ſont ſi hauts & ſi gros qu'on en fait de grands ouvrages de menuiſerie; ce bois eſt très-fort, extrémement leger & d'une parfaite beauté. Il ajoute que les Ouvrages qu'on en faiſoit étoient pour les perſonnes riches & curieuſes.

[10] Reland Paleſt. p. 320.
[11] In Onomaſt.
[12] Antiq. l. 5. init.
[13] In c. 4.

ABEL KERAMIM, Bourgade dont il eſt parlé dans le Livre des Juges [14] où nous liſons que Jephthé pourſuivit les Ammonites juſqu'à *Abel Keramim*; les Interpretes l'expliquent par ABEL DU VIGNOBLE ou ABEL DES VIGNES & Euſebe remarque que c'étoit encore de ſon tems un village, où il y avoit des Vignes. Il ajoute que ce lieu étoit à ſix milles de Philadelphie. St. Jerôme dit à 7. milles.

[14] C. 11. v. 33.

ABEL-MAIM. Voïez ABEL BETH-MAACHA.

ABELMEA, petit village entre Sichem ou Neapolis & Bethſan ou Scythopolis. Euſebe dans ſon Onomaſticon l'appelle *Abelmea*; mais on croit que c'eſt une faute des Copiſtes.

ABEL MECHOLA, ABEL MELAI ſelon Euſebe, [15] ABEL MAULA, ſelon St. Jerôme, & *Abel mehula* ſelon la Vulgate. Ville de la Paleſtine, dans la demie-tribu de Manaſſé en deça du Jourdain. C'étoit la patrie du Prophéte Eliſée [16] & l'une des villes comprises dans les Principautez de Salomon. Euſebe [17] dit que de ſon tems c'étoit un village dans la plaine du Jourdain à 18. milles de Scythopolis vers le midi, Saint Jerôme ne met que dix milles de diſtance. Ils la diſtinguent d'*Abelmea*; & cependant D. Calmet [18] dit *Abel Mehula ou Abel Mea*.

[15] Onomaſt.
[16] III. Reg. 19. 16.
[17] Onom.
[18] Dict. de la Bible.

ABEL MITZRAIM. [19] Ce nom, qui ſignifie le deüil des Egyptiens, fut donné par les Cananéens au lieu où Joſeph fit les funerailles de ſon pere avec une grande troupe de monde qu'il avoit menée avec lui. Ce lieu devoit être près du Jourdain, car nous liſons dans la Geneſe: lorſqu'ils furent venus à l'AIRE D'ATAD qui eſt ſituée *au delà* du Jourdain, ils célebrerent les funerailles pendant ſept jours; ce que les habitans du païs de Canaan aiant vu, ils dirent: voilà un grand deüil parmi les Egyptiens; c'eſt pourquoi ils nommerent ce lieu LE DEUIL D'EGYPTE, le texte hebreu porte ils nommerent ce lieu *Abel miſraim*. Il faut remarquer auſſi que la Vulgate dit au *delà*, mais que l'Hebreu dit au deça. Saint Jerôme ſuivi par D. Calmet [20] & autres Savans, croit que c'eſt le même endroit qui fut nommé dans la ſuite BETHAGLA, à quelque diſtance de Jericho & du Jourdain, à l'occident de ce fleuve. Le mot Abel אבל peut ſignifier, les pleurs; & dans ce dernier article il eſt pris en ce ſens là. Mais il ſignifie auſſi une campagne & c'eſt dans cette ſeconde ſignification qu'il faut le prendre dans les precedens.

[19] Geneſe c. 50. v. 10. & 11.
[20] Dict. de la Bible.

Euſebe [21] & Saint Jerôme font mention d'ABELA ou ABILA à laquelle ils ajoutent le nom des vignes. Selon eux c'étoit une ville célebre à douze milles de Gadara vers l'Orient. [22] Mr. Sanſon la confond avec Abel Keramin & il prétend que c'étoit la même ville qui étoit à douze milles de Gadara & à ſept de Philadelphie à 68. d. 4. de longitude & à 32. 26. de latitude Septentrionale. D. Calmet ſoupçonne que c'eſt la même qu'ABELA entre Jabés & Gadara proche de Pella; & qu'ABELLA, dont Euſebe fait mention & qu'il dit être dans la dépendance de Pella, pourroit bien être la même qu'*Arbela*. Euſebe & St. Jerôme font auſſi mention d'une autre Ville nommée ABELA dans la Phenicie entre Damas & Panéas, laquelle il ne faut pas confondre avec Abila dont je parlerai plus bas.

[21] Onomaſt.
[22] Index Geogr.

ABEL LA GRANDE. [23] C'étoit un gros rocher qui ſe trouva dans la campagne des Bethſamites ſur lequel on plaça l'Arche d'Alliance lorſqu'elle fut renvoïée par les Philiſtins. [24] Elle porta ce nom, qui ſignifie le *grand deüil*, apparemment à cauſe du grand nombre des Bethſamites qui furent frapez de Dieu dans cette occaſion; car l'Ecriture dit qu'il en mourut cinquante mille ſoixante & dix-hommes.

[23] Calmet Dict. de la Bible.
[24] I. Reg. VI. 19.

ABELLE. Petite Riviere [25] de Pologne. Elle a

[25] Atlas de Blaeuw & de Sanſon.

le a ſa ſource près de Sieſiki village de Samogitie & coulant d'orient en occident, elle ſe joint à la Niewiaza vis-à-vis du bourg Kreydany. Sa ſource eſt par les 55. d. de latitude. Son embouchure n'eſt plus ſeptentrionale que de quelques minutes.

1 Corn. Dict. ABELLINAS. [1] En Latin *Abellina Vallis*, la plaine où eſt ſituée la ville de Damas; entre le Liban & l'Anti-Liban.

ABEN, ce mot qui ſignifie une *pierre*, eſt fort commun dans la Géographie Sainte.

ABEN-BOHEN, c'eſt à dire la pierre de Bohen fils de Ruben. Il en eſt parlé dans le livre

2 18. v. 17. de Joſué. [2] Ce lieu étoit dans la Tribu de Benjamin ſur les frontieres de celle de Juda, aſſez près

3 Dict. de la Bible. de la Mer morte. D. Calmet [3] dit de plus qu'elle faiſoit la ſéparation entre les Tribus de Juda & de Benjamin du côté de l'Orient, dans la vallée qui conduit à Adommin.

ABEND, ce mot, qui ſignifie le ſoir en Allemand, eſt emploié par les Géographes de cette nation pour exprimer le couchant en leur langue.

4 Onomaſt. ABENESER [4] ſelon Saint Jerôme, ou Abenezer ſeloo Euſebe, c'eſt-à-dire *la pierre de l'aide*; lieu ſitué dans la Paleſtine entre la ville de Jéruſalem & Aſcalon auprès du Village de Bethſamé. Ce lieu eſt remarquable parce que ce fut de là

5 1 Reg. c. 4. v. 1. c. 5. v. 1. que les Philiſtins [5] emmenerent l'Arche d'Alliance, après avoir défait les Iſraëlites. On voit dans

6 C. 7. v. 12. le premier livre des Rois [6] à quelle occaſion cette pierre fut poſée en ce lieu & d'où lui vient le nom qu'elle a long-tems conſervé.

7 Corn. Dict. ABENOJA, petite Riviere [7] d'Eſpagne. Elle coule dans la Nouvelle Caſtille & va le joindre à la Guadiana.

8 Zeyler Topog. Suev. pag. 30. 9 L. 4. c. 12. 10 De morib. Germ. c. 1. 11 V. 437. ABENOW; [8] en Latin *Abnoba* & *Abnoba*, montagne d'Allemagne dans la Souabe. Ptolomée l'appelle Aunoba, Pline [9] & Tacite [10] en font mention en parlant do Danube qui y a ſa ſource. Feſtus Avienus [11] dans ſa deſcription de l'Uoivers dit:

Abnoba mons Iſtro pater eſt: cadit Abnoba hiatu,

Ce nom ſe donne auſſi à une étendue de païs montagneux qui fait partie de la forêt noire dans la Souabe. Ce païs, qui s'étend le long de ce fleuve, juſqu'à Durling, s'appelle à preſent le Comté de Baar & appartient aux Princes de la Maiſon de Furſtenberg.

12 Zeyler. Topog. Bavar. pag. 8. ABENSPERG, ou Abansaeac. [12] Ville d'Allemagne dans la haute Baviere dans le gouvernement de Munich. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Abents qui lui donne ſon nom. L'Itineraire d'Antonin & la Notice de l'Empire la nomment *Abuſina*. Le celebre Hiſtorien de Baviere traduiſit en Latin ſon nom de Jean d'Abensberg *Johannes Aventinus*, de ſorte que nous ne le connoiſſons que par le nom francisé d'*Aventin*. Ce lieu dans les anciens titres Latins eſt nommé *Aventinium*. Suivant une ancienne tradition dont

W Andr. Brunner. part. 1. Annal. l. 9. p. 709. on montre encore des traces, [W] le fameux Comte Babon y tenoit ſa Cour avec ſes trente deux fils & ſes huit filles & ſe qualifioit Seigneur du château & de la ville d'Abensperg. Dans des Me-

13 Zeyler ibid. moires [13] manuſcrits on lit qu'il y avoit autrefois une Maiſon Roiale & un Couvent de Carmes ſi riches des aumônes qu'on leur faiſoit, qu'à certain jour tous les ans il s'y aſſembloit pluſieurs milliers de perſonnes à qui on diſtribuoit des pains & vingt huit bœufs que l'on tuoit exprès. Ce Couvent de Carmes qui y ſubſiſte encore, fut fondé l'an 1389. par Jean ſeigneur d'Abensperg. Le Duc Albert, ou Albrecht de Baviere prit cette ville après la mort de Nicolas d'Abensperg, dernier Seigneur de ce lieu, lequel fut maſſacré par les Soldats de Chriſtofle Duc de Baviere en 1485. Cette Seigneurie fut promiſe au Duc Albrecht à titre de fief impérial par l'Empereur Frederic III. dont il avoit épouſé la fille. Enſuite l'Empereur Maximilien lui vendit & ceda entierement cette Seigneurie l'an 1493. Cette ville a un petit territoire où ſe trouveot Altmanſtein & Rohr, lieux où il y a marché, 2. Cloitres, un château, deux terres ſeigneuriales & autres.

14 Zeyler Topog. Bavar. Atlas de Jaillot, & de Sanson. ABENST ou Aast, Riviere [14] d'Allemagne, dans la haute Baviere. Elle a ſa ſource auprès du Village de Hernkirchen & coulaot vers le ſeptentrion elle arroſe Eibourg d. Abensperg g. & ſe recourbaot vers le couchaot elle ſe vuide dans le Danube auprès de Neuſtadt.

15 Atlas d'Allard & de Blaeuw. ABERAVON [15] petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles ſous la province de Glamorgham, à vingt-huit milles d'Angl. de la ville de Caerdyfi, & à pareille diſtance de Caermarthen, ſelon l'Atlas d'Alard, & à vingt-deux ſelon celui de Blaeu. Elle eſt ſelon le premier à la hauteur de 51. d. 52'. de Latitude ſeptentrionale & à 14. d. 51'. de longitude, & tire ſon nom de l'Avon Riviére qui l'arroſe à l'Orient & qui a ſon embouchure un peu au deſſous.

16 Corn. Dict. ABERBORN [16] ville d'Ecoſſe dans la Province de la Lothiane. Les Atlas de Blaeu, d'Allard, & de Sanſon o'en font point mention. Davity, cité par Mr. Corneille, dit qu'elle eſt ſituée ſur la riviere d'Eſck proche du golfe de Firth: que c'étoit autrefois le ſejour le plus agreable des Comtes de Mortan & que du tems de Bede, il y avoit un monaſtere fameux.

17 d'Herbelot Bibl. Orient. ABERCOBAB ville de Perſe [17] dans la Province d'Aragian entre les païs de Fars & d'Ahovaz. Kaicobab premier Roi de Perſe de la race des Kayanides la fit bâtir & elle en porte le nom. Le mot Perſien *Aber* qui ſignifie *au deſſus*, fait connoître qu'elle eſt ſituée ſur une montagne.

18 Camden Brit. p. 384. ABERCONWEY, [18] ou Conwey, d'autres écrivent Aberconway; en latin *Aberconovium*. Petite ville d'Angleterre au Nord de la Province de Caernarvan dans la Principauté de Galles. Elle prend ſon nom de la Riviere de Conwey à l'occident de laquelle elle eſt ſituée, auprès de ſon embouchure. L'Itineraire d'Antonin fait mention de *Conovium*, ville à preſeot détruite, & à la place de laquelle on voit un village nommé *Caerhean* c'eſt-à-dite *ville ancienne*. Il eſt ſitué au midi de la nouvelle, à une heure de chemin. Edouard premier fit bâtir Aberconwey des ruines de *Conovium*.

☞ Dans les noms Géographiques de la grande Bretagne, *Aber*, joint à uo nom de riviere, marque toûjours que le lieu ainſi appellé eſt à l'embouchure de la riviere dont le nom eſt compoſé avec ce mot.

19 d'Herbelot Bibliot. Orient. ABERCOUH ou Abercouen [19] Ville de l'Iraque Perſienne. Elle commande une Campagne eſtimée la plus fertile & la plus riche de toute la Perſe. Cette Campagne s'étend juſqu'au territoire d'Iſtekhar, que l'on croit être l'ancienne Perſepolis. Ce mot *Abercouh* ſignifie chez les Perſans le *ſommet d'une montagne*. On compte depuis cette ville juſq'à Hiſpahan vingt paraſangues qui ſont quatrevingt mille pas. Le Traducteur de la Vie de Timur Bec qui [20] la nomme Abercouh dit qu'elle eſt de la dépeodance d'Eſtacar, & ſituée à 87. d. 50'. de Longitude & à 31. d. 30'. de Latitude, ce qui doit s'entendre de la maniere de compter uſitée par les Géographes du Pays.

20 Tom. 1. pag. 445. ABERDEEN, Aberden, Aberdon ou Aberdone. Ville Maritime d'Ecoſſe dans la Province de Matt, à l'embouchure de la Riviere de Don. Ce ſont deux Villes que l'on confond dans le diſcours ordinaire, quoi qu'elles ſoient veritablement diſtinctes l'une de l'autre & ſeparées par

un

un intervale de mille pas. On nomme l'une le *Vieux Aberden* ou *Old Aberdeen*, & l'autre le *Nouveau Aberdeen*, ou *New Aberden*.

LE VIEUX ABERDEEN eſt la même ville que les anciens ont connue ſous le nom de *Devana*, dans la region des Taxaliens ou Tæſaliens. Ptolomée [1] la place à 19. d. de longitude & à 57. d. 50'. de latitude Septentrionale. Les Géographes plus anciens ne la pouvoient gueres connoître, car l'Ecoſſe où elle eſt, n'étant long-temps defendüe contre le joug des Romains, qui même bâtirent pluſieurs murailles pour ſe couvrir contre les Ecoſſois, fut apellée la Bretagne des barbares. Cette ville a été épiſcopale depuis que l'Evêché de Murtlay y fut transferé ſous le Regne de David en 1100. Le corps de ſaint Benan premier Evêque de Murtlay fut transferé à Aberdeen, c'eſt ce qui a donné lieu à le qualifier dans le Martyrologe Romain [2] comme Evêque d'Aberdeen quoiqu'il ne l'ait pas été; mais on y fait une faute plus conſiderable en ce qu'on y met Aberdone en Irlande. Le P. Lubin a très-bien remarqué cette faute. L'Egliſe Cathedrale [3] eſt une des plus belles d'Ecoſſe; mais l'Univerſité eſt le plus grand ornement de cette Ville. L'Evêque Elphingſton l'érigea l'an 1500. & fit bâtir la plus grande partie du College. Cependant on lui a donné le nom de *King's College*, ou *College Roial* depuis que le Roi Jacques IV. s'en déclara le protecteur. L'Egliſe & le Clocher ſont bâtis de pierres de taille & le haut du Clocher eſt fait en forme de couronne imperiale. Dans cette Univerſité il y a un Principal, quatre Profeſſeurs en Philoſophie, un Profeſſeur en Humanitez, un en Théologie, un Docteur en Médecine, un Profeſſeur des Langues Orientales & un autre pour le Droit civil, auxquels on a propoſé d'ajouter un Profeſſeur de Mathematiques. Il eſt ſorti de grands hommes de cette Univerſité.

1 Page 33.

2 16. dec. emb.

3 Etat preſent de la G. Bret. T. 2. p. 269.

LE NOUVEAU ABERDEEN eſt ſitué à l'embouchure de la Dée. Cette Ville eſt proprement la capitale de la Province, puiſque les Sheriſs y tiennent leur Cour, outre qu'elle ſurpaſſe toutes les autres villes de l'Ecoſſe Septentrionale en beauté, en grandeur, & par ſon negoce. Elle eſt avantageuſement placée dans un très-bon air, ſur trois Colines dont la plus haute eſt occupée par la principale partie de la Ville qui s'étend ſur la plaine. Les maiſons y ſont bien bâties, la plûpart à quatre ou cinq étages, avec des jardins, & des vergers qui contribuent à l'ornement du lieu & à la ſanté des habitans. Au côté occidental de la Ville il y a deux ſources qui ſortent d'une colline. L'une eſt d'eau claire & l'autre d'une eau minerale dont le goût & la vertu approchent fort des eaux de Spa en Allemagne. Le Docteur Guillaume Barclay a compoſé un Traité ſur cette Eau. L'Egliſe de ſaint Nicolas eſt un beau vaiſſeau bâti de pierre de taille & ſon Clocher eſt fait en forme d'Aiguille. Cet Egliſe étoit autrefois diviſée en trois. Les autres Edifices publics ſont une maiſon de Correction, trois hôpitaux, ſans parler d'un autre fondé par un particulier. La Douane eſt auprès du havre. Pour l'Education de la jeuneſſe elle a une Ecole Latine fondée par le Docteur Dune & gouvernée par un Maître & trois Soûmaîtres. Il y a d'ailleurs un College ou une Academie qu'on apelle *Marshal College*, fondée par George Grand Maréchal d'Ecoſſe en 1593. Mais la ville a fort agrandi ce College à ſes propres frais, & l'a orné d'une belle Bibliotheque à quoi pluſieurs Savans ont contribué, auſſi bien qu'à le fournir d'inſtrumens de Mathematiques. Il y a dans ce College un Principal, quatre Profeſſeurs en Philoſophie, un en Theologie, & un autre en Mathematiques auxquels on a ajouté un Profeſſeur en Médecine. Cette ville a eu auſſi des Savans illuſtres.

Ce deux villes ſont nommées indiferemment en latin *Abredonia*, *Aberdonium*, *Aberdona*, *Aberdonia*, *Aberdone*, & *Aberdo*. Il ſemble ſelon l'étymologie que leurs noms devroient être diferens & qu'on devroit dire *Aberdon* ville à l'Embouchure de la *Don* & *Aberdeen* ville à l'Embouchure de la Dee; mais je ne ſache pas que perſonne ait fait cette diſtinction, & l'uſage eſt de confondre ces deux noms. Les Ecoſſois diſent *Aberdeen* de toutes les deux. Mr. Maty a fort bien remarqué qu'il y avoit Univerſité dans chacune des deux villes, & je m'étonne que Mr. Bayle, à qui ce livre n'a pu échaper & qui étoit d'ailleurs ſi ami de l'exactitude, n'ait pas ſtaté pour l'edition poſthume de ſon dictionaire Critique la demande qu'il fait: [4] *Où ſont les Auteurs qui ont dit l'Academie de la Vieille Aberdon?* Il eſt certain qu'on le doit dire, ſi on ne la veut pas confondre avec celle de la nouvelle Aberdeen. On fait dans ce lieu un grand trafic de ſaumon que l'on tranſporte en France, en Hollande & autres pays etrangers. Les Hollandois apelleot *Aberdeen* la morue, dont on pêche auſſi beaucoup au Nord de l'Ecoſſe.

4 Dict. Crit. au mot Aberdon.

ABERDORE Village d'Ecoſſe dans la Province de Buchan dans un petit Golphe. Quelques Géographes en font un bourg, d'autres une petite ville. Cependant l'Atlas de Blaeu n'en fait qu'un village entre Banſe & Fraſerburgh & les Géographes modernes comme Sanſon & Alard, n'en font aucune mention.

ABERDORE, ou ABERDOUR. Voyez ABIRDOUR ou ABERDOUR

ABERFRAW, [5] ou ABERFROW, en latin *Aberfrawa* ou *Gudivia* ancienne ville de l'Iſle d'Angleſey, au bord d'une Riviere qui l'arroſe à l'Orient. Les anciens l'ont connüe ſous le nom de *Gudrvia*, & elle étoit autrefois la capitale de l'Iſle & ſervoit de réſidence aux Rois de *Venedotre* ou Nordwallis. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit bourg & elle a cedé le premier rang à Beaumariſch qu'Edouard I. fit bâtir & fortifier.

5 Corn. Dict. Atlas Geog. anc. & mod. T. 1.

ABERGAWEN [6] ou ABERGEVENNI, ABERGENNY, ou enfin ABERGEVENNEW, ancienne ville d'Angleterre eo Monmouthshire. Elle eſt ſituée au deſſous du Confluent de la Riviere de Kebby avec l'Uska & au deſſus de la jonction de cette derniére avec la Riviere de Gaveny Geveny ou Keoveny ſur les Frontiéres de Breknokshire. L'Itineraire d'Antonin en parle ſous le nom de *Gobannum* dans le Païs des Silures. L'Anonyme de Ravenne eſtropie ce mot, & retranche ot la premiere ſyllabe l'écrit BANNIO. Elle eſt bien bâtie [7] & il s'y fait un bon négoce de Flanelle. Elle eſt fermée d'une muraille & defendüe par un Château. Quelques modernes la nomment en Latin *Abergavenum* & par contraction *Abergenium* & *Abergennium*.

6 Atlas de Blaeu.

7 Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 88

ABERITES peuple maritime d'Aſie, ſelon Ptolomée [8] qui le place dans la Gedroſie; mais ſes Interpretes fondez ſur des Manuſcrits liſent ABARITES au lieu d'Aberites. Quinte Curce [9] fait aller l'Armée d'Alexandre en neuf jours de marche du païs des Abarites à celui des Gedroſiens. Ortelius [10] qui les nomme *Arabiter* les place à l'Orient de la Riviere *Arbis* qui ſelon lui eſt la même que l'Ilment; de ſorte qu'ils habitoient la Province de Meeran qui eſt aujourd'hui compriſe dans la Perſe, ſelon Mr. De l'Iſle [11] qui place à l'Orient de l'Ilment, à ſon embouchure, un petit lieu nommé *Araba*.

8 Lib. VI. p. 167.

9 Lib. 9. c. 10.

10 Theatr. & in parerg. fol. XXIV.

11 Carte de l'Aſie.

ABERLONE Ville ou Bourgade de l'Ethiopie Interieure en Afrique. L'Anonyme de Ravenne [12] le ſeul qui en faſſe mention ne nous en apprend que le nom ſans en rien dire autre choſe.

12 L. 3. c. 3.

ABER-

ABERNETH, ou ABERNETHY, Ville Ancienne d'Ecoſſe dans la Province de Strathern; en Latin *Abernethum* & *Abernethea*. Elle eſt ſituée au fond du Golphe que forment l'Ern & le Tay en ſe joignant dans un même lit, & au midi de ce même Golphe. [1] Elle a été autrefois très-floriſſante & la Capitale des Pictes dont les Rois y faiſoient leur reſidence. Elle fut auſſi le Siége d'un Evêché que Kennet, ou Canut III. fit transferer à St. André. Le Pere Ferrari l'a confondüe mal à propos avec cette ville, & Mr. Baudrand [2] a eu raiſon de relever cette faute. Elle paſſa enſuite à la Famille de Douglas de laquelle pluſieurs perſonnes y ſont inhumées. Elle n'a plus rien de ſon ancienne ſplendeur.

1 CAMDEN in Strathern.

2 Edit. de 1670.

ABER-YSTWYTH, ou ABER-YSTRWYTH, Ville [3] d'Angleterre en Cardiganſhire dans la Principauté de Galles. Elle prend ſon nom de l'Yſtwyth, ou Yſtwydh Riviére au Nord de laquelle elle eſt ſituée à trois quarts de mille de ſon Embouchure dans la Mer d'Irlande, à 8. lieues géom. de Cardigan. Elle paſſe [4] pour la plus riche & la plus fréquentée de Cardiganshire. Gilbert Comte de Clare à qui Henri I. la donna, la fit entourer de murailles & Gautier Bec, Anglois, la défendit long-tems contre les Gallois.

3 Atlas de BLAAU.

4 CAMDEN in Cardiganshire.

ABES Ville de la Terre Sainte. C'étoit une des ſeize villes [5] que le ſort donna à la Tribu d'Iſſachar & elle eſt la neuviéme en ordre dans l'énumeration qu'en fait Joſué. Sanſon la met à 32. d. 22'. 30". de Latitude Septentrionale & à 67. d. 22'. de Longitude.

5 Joſué c. 19. v. 20.

ABESAMIS, Ville de l'Arabie Heureuſe, [6] dans le territoire des Omans; ſelon Pline.

6 L. 3. c. 18.

ABESARE, Ville de la Terre Sainte. C'étoit la Patrie de la premiére femme de David. Joſeph en parle [7] dans ſon livre des Antiquitez; mais l'Ecriture Sainte nomme ce même lieu JESRAEL.

7 Lib. 6. c. 13.

ABESKOUN, ABUSKOW, [8] ou Abkoun, Iſle de la Mer Caſpienne éloignée ſeulement de trois Parafangues de la Ville d'Eſterabad. Il y a dans cette Iſle une Ville & une Riviére qui portent ce même nom ſelon Ebd-Caſſem. Quelques-uns veulent que l'Iſle ſoit ſituée à l'Embouchure de la Riviére qu'on apelle Abeh, ou Abeſkoun. Ce fut dans cette Iſle que le malheureux Prince Mohamed Sultan de Kouarezme ſe retira & mourut après la deroute. [9] Naſir Eddin & Ulugg Bei font mention d'*Abaskun* ville Marchande (*Emporium*) dans la Province de Corcan & la mettent à 89. d. 30'. de longitude & à 37. d. 15'. de latitude Septentrionale, dans le voiſinage d'Eſterabad. Mr. de l'Iſle qui l'a entierement oubliée dans ſa Carte Marine de la Mer Caſpienne, n'en fait aucune mention dans ſa Carte de l'Aſie gravée en 1700. Cependant cette Iſle ſe trouve très-bien marquée dans la Carte dreſſée pour l'Hiſtoire de Gengis-kan. La nouvelle Carte de la Mer Caſpienne chez Ottens marque cette ville, non pas dans une Iſle, mais ſur une pointe entre les embouchures de l'Oxus & du Thus; ce qui eſt une erreur combattüe par le témoignage des Auteurs Perſans.

8 D'HERBELOT Bibliot. Orient.

9 Geog. vet. Orien. T. III. p. 107. 139.

ABESTE ville d'Aſie, dans le païs des Anchoſiens ſelon Pline, au rapport d'Ortelius qui en effet l'a trouvé ainſi dans les imprimez de ſon tems où ce paſſage étoit ainſi defiguré *Annum Hermandus profluens per Abeſten*. Le R. P. Hardouin [10] l'a heureuſement rétabli en corrigeant le nom du fleuve & celui de la Ville. *Annis Erymantus profluens Parabeſten*, de ſorte que cette ville ſe nommoit PARABESTE & non pas *Abeſte*; & la Riviére qui l'arroſoit ſe nommoit Erymante. [10] Cellarius dans la Géographie ancienne cite Pline ſelon la correction du P. Hardouin.

9 In Plin. l. 6. c. 23.

10 L. 5. c. 22.

ABET, nom que quelques Géographes donnent à *Goza* ville de Barbarie dans le Roïaume de Maroc. Voïez GOZA.

ABEX. Ce nom ne ſe dit point ſeul; mais on dit LA CÔTE D'ABEX. C'eſt une contrée Maritime de l'Afrique dans la haute Ethiopie, ſur le bord Occidental de la Mer Rouge. [11] Les Géographes modernes ſont fort partagez ſur les bornes & l'étendue de ce païs. Quelques-uns l'appellent *la nouvelle Arabie*, & y renferment une partie de l'Egypte, d'autres y ajoutent tout le païs juſqu'à Gardafui. Mais les plus habiles [12] le bornent en haut par les montagnes qui ſont au Nord de Suaquem au 20. d. de latitude Septentrionale & terminent ſa longueur vis-à-vis du Détroit de Babelmandel; deſorte qu'il eſt borné à l'Orient par la Mer rouge, au midi par l'Abiſſinie qui l'enferme auſſi à l'Occident juſqu'aux frontiéres de la Nubie qui acheve de le borner juſqu'à la Mer Rouge. C'étoit autrefois la partie maritime de l'Abiſſinie qu'on nommoit Ethiopie ſous l'Egypte pour la diſtinguer de l'Ethiopie qui eſt ſous l'Equateur. [13] On en appelloit auſſi les habitans Troglodites, quoique ce païs ne ſoit pas preciſément aujourdhui dans les mêmes limites que la Troglodïtique des Anciens; & qu'il n'en ſoit qu'une partie. Ce nom moderne eſt venu par la contraction de ces mots *la Côte des Abexins* ou *Abexins*; parce que les Abiſſins poſſedoient autrefois ce païs, & étendoient leur Domination juſqu'à la Mer Rouge. A preſent les Turcs en poſſedent la plus grande partie. On la diſtingue en deux, l'une gouvernée par un Beglierbei Turc qui a ſa Reſidence à Suaquem. La partie Meridionale contient le Roïaume de Dangale que Ptolomée apelle les *Adalites*; elle eſt moins inculte que l'autre. En général c'eſt un Païs deſert & inculte à cauſe de la trop grande chaleur & de la diſette d'eau; ce qui n'empêche pas que l'air n'y ſoit groſſier & mal ſain quand le Soleil eſt couché. Les principaux lieux de cette côte ſont Arkiko, que d'autres écrivent Arquid ou Ercoco, Matzua ou Maçua, Dogibeldara, Malaca, Vella & Zeyla. L'Iſle de Dalaca ou Dahalac qui en dépend eſt poſſedée par les Maures. Les Portugais y mettent ſouvent pied à terre à cauſe de la bonté des havres & de la fidelité des habitans, dit le Voiageur Curieux. [14] Il ajoute que les Peuples y ſont blancs, les maiſons ſemblables aux nôtres & les femmes vetües de ſoie & qu'elles portent au cou quantité de pierreries à la façon des Arabes. Si nous l'en croions, on y trouve des moutons deux fois plus grands que les nôtres & dont la queuë peſe trente livres.

11 LA CROIX Géogr. univ. T. 3. p. 397.

12 Atlas de De l'Iſle.

13 LA CROIX ibid.

14 Ch. 8.

ABEYE ou ABEE [15] Village d'Aſie dans les Montagnes du Caſervant entre les Riviéres du Chien & d'Amour, à cinq lieues communes de Barut, au midi Oriental de cette Ville. [16] Les Capucins y ont une aſſez belle Maiſon. Ils ſont Curez du lieu, & leur Egliſe, quoique dans une Province toute ſauvage, a quelque choſe de magnifique. Abeye étoit vers le milieu du dernier ſiécle la demeure de ſept Emirs Druſes qui y avoient chacun un beau palais. Ces Palais étoient bâtis de groſſes pierres de taille & en partie de marbre, ſervant dans l'occaſion de forteresſes à ces Emirs. On les voit encore en leur entier, quoique quelques-uns ſemblent extrémement négligez & demander de prompres reparations. Les ſept Emirs jaloux de la puiſſance l'un de l'autre ne purent reſter long-tems en repos. Ils ſe firent des partis & des guerres civiles, & le Grand Seigneur fut obligé d'envoïer ſes Bachas avec des troupes pour les faire retirer dans leurs Montagnes; parce que chacun voulant intereſſer dans la querelle les Villes circonvoiſines, ils avoient porté la guerre dans ces Campagnes & ravagé au loin toutes ces

15 Carte de De l'Iſle.

16 Lucas 2. Voiag. T. 1. pag. 27.

Pro-

Provinces. Sur une Montagne qui n'eſt pas éloignée d'Abeye, on voit les ruines d'une ancienne Abaye qu'on prétend avoir été de l'Ordre St. Benoît, & ſur cette tradition qui peut être vraie on prétend trouver l'Origine du nom du Village qui en eſt voiſin.

1 d'Herbel. Bibliot. Orient. ABHER [1] Ville d'Aſie dans la Province de Gebal ou Iraque Perſienne. Elle eſt ſituée au IV. Climat à 84. d. 30'. de longitude & à 36. d. de latitude Septentrionale. On la nomme auſſi Abheran, & l'on prétend qu'elle a été bâtie par Dara fils de Darab, qui eſt Darius Codomanus défait par Alexandre le Grand. Pietro della Valle 2 dit que c'eſt une ville champêtre, & que le nom d'Abher lui vient de la quantité d'eau qui ſe diviſe en une infinité de petits ruiſſeaux qui coulent dans toutes ſes rües. Elle eſt petite & toute verdoïante à cauſe de la quantité de Jardins qu'elle enferme preſque dans toutes les maiſons & qui ſont remplis de toutes ſorte d'Arbres fruitiers, mais ſur tout de ces Arbres que l'on apelle Albuces qui ne ſont autre choſe que les peupliers qu'ils élevent en très-grande quantité & dont ils ſe ſervent pour bâtir leurs maiſons n'aïant peut-être point d'autre bois que celui-là pour cet uſage.

2 Voïag. T. 2. p. 445.

3 Lib. 6. ABIA, Ville de l'Arcadie, ſelon Strabon 3; mais Sylburge & Caſaubon prétendent que c'eſt une faute du texte & liſent Asea. 4 Voïez Asea.

4 Ortel. Theſ. ABIA Riviere d'Aſie. Voïez Abeile & Albiamu.

ABIADENE Province d'Aſie ſelon Mr. Baudrand 5 qui la place dans l'Aſſyrie, le long du Tigre.

5 Edit. 1682.

6 Corn. Dict. ABIAGRASSO [6] Bourg d'Italie en Lombardie entre Vigevano & Milan à deux lieues de la premiere ſur la Riviére de Ticinelle.

ABIAM & Abiamu, Voïez Albiamu.

ABICUREN: Voïez Abeorreng.

7 L. 5. c. 15. ABIDA [7] Ville d'Aſie dans la Celeſyrie. Elle étoit ſelon Ptolomée à 68. d. 15'. de longitude & à 32. d. 45'. de latitude Septentrionale. Mercator dans ſes Cartes reformées par Bertius la met ſur le Jor avant ſa jonction avec le Dan, en quoi il a été imité dans la Carte Géographique du Patriarchat d'Antioche, où elle eſt placée à l'Orient d'Eté de Paneas. Mr. Reland [8] lit *Abila* au lieu d'*Abida* dans ce paſſage de Ptolomée.

8 Paleſt. pag. 439.

ABIDE ou Abode, en Latin *Abidus* ou *Abidos Regia*; ancienne Ville d'Afrique dans la Biſacene, entre les Villes de Mazara & de Biſaeene, un peu plus près de la premiére que de la ſeconde & ſur le bord Septentrional d'une Riviére. Ortelius l'a nommée dans ſa Carte de l'Afrique propre Avidos. 9 Il paroit que c'eſt la même Ville que la Table de Peutinger [10] nomme *Aviduvium*. La Conférence de Carthage fait mention d'Honorat Evêque d'Abidde.

9 In Paregr. 10 Segm. IX.

ABIDOS, ville à l'oppoſite de Seſtos dans le voiſinage du lieu où ſont aujourdhui les Dardanelles. Voïez Abydos.

ABIENS, en Latin *Abii*. Il y a eu pluſieurs Peuples de ce nom. Ammien Marcellin [11] parle des Abiens Peuple d'Aſie vers l'Hyrcanie. Ils tiroient peut-être leur nom de l'*Abia* riviére qui ſe décharge dans l'Oxus. Quinte Curle [12] parle des Abiens Peuples de Scythie qui vinrent ſe ſoumettre à Alexandre le Grand pendant qu'il étoit à Maracande. Ils avoient conſervé leur liberté depuis la mort de Cyrus & étoient eſtimez les plus juſtes des Barbares. Jamais ils ne faiſoient la guerre que pour ſe défendre; & la liberté, dont ils uſoient avec moderation, avoit entre eux égalé les plus petits aux plus grands. Ortelius [13] dans ſa Carte des conquêtes d'Alexandre les place au Nord des montagnes où l'Inde a ſes ſources, vers le 61. d. de latitude Septentrionale en quoi il s'éloigne de Ptolomée qui leur donne bien la même latitude, mais qui les place à l'Orient du Mont Imaus; cette latitude eſt exceſſive. Leur pais fait aujourdhui partie de la Tartarie indépendante. Il n'eſt pas facile d'en marquer les bornes: car ils habitoient dans des huttes ſoutenües ſur des roues & vivoient, comme les Nomades, du fait de leurs troupeaux. Homére parle d'eux & les appelle des hommes très-juſtes; car comme ils ne faiſoient aucun commerce la fraude & l'avarice n'avoient aucune entrée chez eux. Strabon [14] refute ceux qui ont expliqué l'origine du nom Abiens, qui en Grec ſignifie inanimez, parce qu'ils n'avoient point de femmes. Il prouve qu'ils en avoient & même qu'ils ne ſe contentoient pas d'une ſeule. Il fait voir que les Nomades furent apellez Abiens [15] parce qu'ils vivoient très-frugalement. Ils avoient des terres, mais au lieu de les cultiver eux-mêmes ils les donnoient à cultiver à quiconque le vouloit faire moiennant un petit tribut qu'ils ſe reſervoient. Et pourvû qu'on leur païât ce peu qu'ils avoient ſtipulé, ils ne faiſoient la jouiſſance paiſible à leurs fermiers. Pour eux ils ne païoient tribut à perſonne, & ne prenoient les armes qu'en l'une de ces deux occaſions; quand on leur refuſoit de les païer où quand on vouloit exiger d'eux des tributs dont ils s'exemptoient par leur valeur.

11 L. 23. c. 6.

12 Lib. 7. c. 6.

13 In Paregr.

14 Lib. 7. p. 298.

15 Strab. ibid. pag. 301.

ABIGAS, Riviére d'Afrique dans la Numidie ſelon l'Anonyme de Ravenne [16] qui l'écrit Abiga. Le P. Porcheron [17] dans une note remarque que ce nom eſt écrit Abigas par Ptolomée & par Procope. Quant à ce dernier je trouve dans la traduction de M. Coulin [18] que l'Abigas coule au pied du Mont Aurale, au lieu que Procope ſelon le P. Porcheron dit que le fleuve Abigas a ſa ſource dans cette montagne.

16 L. 3. c. 6. 17 Ibid. 18 Hiſt. de la Guerre contre les Vandales. L. 2. c. 12.

ABIGIRAS, Peuple de l'Amerique Méridionale; [19] il eſt à l'Orient de la Riviére de Moiobamba au deſſus de ſa jonction avec la Riviere des Amazones vers le 6. degré de latitude Méridionale & à 310. d. de longitude. Ce Peuple n'eſt guéres connu.

19 Atlas de M. l'Iſle.

1. ABILA, [20] Ville d'Aſie dans la Perée Province de la Paleſtine. Joſeph [21] la joint aux Villes de Juliade & de Beſimoth, & ces lieux n'étant pas fort éloignez de l'entrée du Jourdain dans la Mer morte, on peut croire qu'Abila en étoit éloignée du Jourdain de 60. ſtades, comme il eſt prouvé par les Antiquitez de Joſeph qui dit [22] que Moiſe aſſembla le Peuple en un lieu où eſt à preſent la Ville d'Abila, & il met ce même lieu à ſoixante ſtades du Jourdain. Etienne le Géographe [23] fait mention d'une ville nommée *Abile* ſur le Jourdain; & la diſtingue d'une autre de même nom en Phœnicie. Mr. Reland ſoupçonne que cette ville ne ſubſiſtoit déja plus du tems d'Euſebe [24] & de St. Jerôme qui n'en ont point parlé.

20 Reland. Paleſt. p. 319. 21 de Bell. Jud. L. 2. & L. 3. c. 3. 22 L. 4. c. 7. & L. 5. c. 1. 23 In voce ABILAH. 24 Ibid.

2. ABILA, Ville d'Aſie dans la Batanée contrée de la Paleſtine. Euſebe en fait mention dans ſon Onomaſticon où en parlant d'*Aſtarot Carnaeim* il dit qu'il y avoit deux bourgades de ce nom dans la Batanée, entre les villes d'Adara, & d'Abila. Mr. Reland [25] doute ſi ce ne ſeroit pas la même que cet Auteur dit ailleurs avoir été très-fertile en vignes. Il ſemble que ce ſoit elle que les anciennes Notices Eccléſiaſtiques nomment entre les villes de la ſeconde Paleſtine après Scythopolis, Pella, Gadara & Capitoliſſa. Polybe [26] dit qu'Antiochus aïant ſoumis *Atabyrium* (Thabor en Galilée) Pella, Camun, & Gephrun, arrivant dans la Galate (Galaadite) le rendit maître d'Abile. Joſeph [27] dit auſſi qu'Antiochus prit Gadara & Abila: ce qui ne peut mieux convenir qu'à Abila en Batanée à douze Milles de Gadara.

25 Ibid. p. 325. 26 Hiſt. lib. 5. 27 Antiq. L. 12. c. 3.

ABI-

3. ABILA, Ville d'Aſie près du Mont Liban hors de la Paleſtine. [1] Joſeph [2] qui la nomme ABELLA près du Liban dit qu'elle fut annexée au Roiaume d'Agrippa. L'Itineraire d'Antonin la met entre Heliopolis & Damas. La Notice Greque des Evêchez imprimée à la fin de Codin Curopalate [3] la place de même & écrit ce nom *Ambilla*. Elle conſerve ſon nom d'Abila & la même ſituation dans la Table de Peutinger. C'eſt la même ville que Ptolomée a miſe dans la Céleſyrie & qu'il nomme Abila de Lyſanias: ce qui s'accorde avec Saint Luc [4] qui apelle Lyſanias Tetrarque de l'Abiléne. Etienne le Géographe [5] nomme Abila ville de Phœnicie, d'où étoit originaire Diogene Sophiſte très-excellent; en quoi il a été copié par Suidas. Des ſavans hommes ont confondu mal-à-propos cette ville avec les différents lieux que l'ancien Teſtament nomme Abel.

1 Reland Paleſt. p. 527.
2 Antiq. l. 19. c. 4. & l. 20. c. 5.
3 Edit. Rom. p. 360.
4 C. 3. v. 1.
5 L. c.

6. Dans les Actes du Concile de Jeruſalem [6] tenu l'an 536. de l'Ere Vulgaire, on trouve le nom d'*Abile*; comme étant l'une des Villes des trois Paleſtines. On ne ſait pas bien préciſement où elle étoit, & Mr. Reland juge que ce pourroit bien être Abila en Batanée.

6 Reland p. 519.

ABILENE, contrée de la Phœnicie, autour d'Abila. Saint Luc apelle Lyſanias Tetrarque de l'Abiléne. Voïez l'Article précedent.

ABIN, [7] Château d'Arabie ſitué à l'Orient la ville d'Aden à 12. milles du Rivage de la Mer. Les Habitans des environs ſont reputez grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce château pour aller à Sanaa.

7 D'Herbelot Bibliot. du Orient.

ABINGDON, ABBAN-DUN ABBEN-DUN, ABBEN-DUNE, ABBINGDON, ABENDON ou ABINDON, en Latin *Abbatis mons*, ou *Oppidum*, *Abandonia*, *Abindania*, & *Abingtonia*: Ville d'Angleterre en Berch-Shire. Elle ne devint celebre que par le Monaſtére que Liſſa Roi des Saxons occidentaux y fonda, ſelon Mr. Gibſon dans ſon Hiſtoire des Angles-Saxons. Cette ville ſituée [8] ſur la Thamiſe à 5. Milles d'Oxford, eſt agréable, a deux paroiſſes, une école publique, un hôpital, avec une maiſon de Ville dans la place du Marché. Elle eſt du petit nombre de ces villes qui n'envoient qu'un ſeul député au Parlement, au lieu que la plûpart en envoïent deux & Londres quatre. D. Bulteau dans ſon Abregé de l'Hiſtoire de l'Ordre de St. Benoît, nomme cette Ville ABINGDON [9] & ABENDON [10] ſans avertir que c'eſt la même ville. Voici comme il raconte la fondation de ce Monaſtére. L'Abbaïe de ſainte Marie d'Abingdon du Comté de Barke eut ſon commencement vers l'an 675. Un grand Seigneur nommé Ciſſa, regnoit alors dans le païs ſous la dépendence du Roi de Weſſex. Heane ſon néveu entendant un Prédicateur qui inſiſtoit ſur cette Maxime de l'Evangile, *qu'il eſt difficile qu'un homme riche ſe ſauve*, en fut tellement touché qu'il reſolut de quitter le monde. Pour cet effet, il pria ſon oncle de lui permettre de bâtir un Monaſtére. Ciſſa y conſentit & lui donna un lieu nommé *Aben* où il s'établit avec ceux qui voulurent l'imiter. Sa ſœur nommée Ciſſe ſuivit ſon exemple & fonda le Monaſtére de Helneſtou dont elle fut la premiére Abbeſſe. Nos memoires, ajoute le même Auteur, nous fourniſſent quelques particularitez touchant l'Obſervance primitive d'Abingdon. Ce Monaſtére étoit compoſé de douze petites maiſons qui avoient chacune leur chapelle, & étoient habitées d'un ſeul Religieux. Ces maiſons étoient environnées d'une haute muraille qui leur ſervoit de Cloître. Ils étoient vetus de noir, & n'uſoient point de linge. Ils dormoient ſur des Cilices & ne mangeoient point de chair s'ils n'étoient fort malades. Les dimanches & les fêtes, ils portoient des Scapulaires ou du moins des Capuces de ſoïe. Les femmes n'entroient point dans leur Monaſtére. Nul Religieux n'en ſortoit que par la permiſſion de l'Abbé & pour une cauſe néceſſaire ou pour les beſoins de la Communauté. Il y avoit près de la porte un petit logis, où ils alloient parler à ceux qui venoient leur rendre viſite. Rethun [11] qui gouvernoit ce Monaſtere obtint un Privilége de Genulfe Roi de Mercie. Il y eſt qualifié Evêque & les lettres ſont de l'an 821. Indiction XIV. Ce qui prouve que ce Roi ne mourut pas en 819. comme quelques Hiſtoriens l'ont écrit. Le plus ancien nom de ce lieu étoit SHEOVESHAM & le nom moderne lui eſt venu de l'Abbaïe qui le rendit célebre.

8 Etat pref. de la G. Brer. T. 1. p. 41.
9 Tome 1. P. 364.
10 Tome 2. P. 852.
11 Ibid. T. 2. L. c.

ABIOLICA, Ancienne ville des Helvetiens, ſelon Baudrand [12] qui la met dans le territoire nommé Verbigénien. Il croit que c'eſt le village aujourdhui nommé LE BULLET dans le Canton de Berne à ſix mille pas d'Yverdun au Couchant d'Eté en tirant vers Beſançon. Sanſon [13] a reproché à cet Auteur d'avoir cité Antonin comme s'il eût parlé du territoire de Verbigéne dont il n'a fait aucune mention, les Commentaires de Ceſar étant le ſeul livre auquel on ne trouve: Remarquez de plus qu'il faloit dire Urbigéne & non pas Verbigéne qui eſt une faute du Copiſte. Je trouve bien dans Antonin [14] ARIOLICA à vingt-trois mille pas d'Urba & à ſeize de Beſançon, mais je n'y ai vû aucune trace d'*Abiolica*.

12 Edit. Lat. 1682.
13 Disquiſit. pag. 94.
14 Ed. Surit. P. 79.

ABIOURD ou ABIURD, [15] ville d'Aſie dans le Coraſan Province de Perſe. Elle a donné naiſſance à pluſieurs grands hommes. Abjourdi excellent Poëte Arabe qui ſe diſoit deſcendu en ligne directe d'Othoman troiſiéme Calife des Muſulmans, étoit natif de cette ville.

15 D'Herbelot Bibliot. Orient.

ABIPONES, Peuple de l'Amerique Méridionale dans le Paraguai. Mr. de l'Iſle les place an 320. d. de longitude & au 26. degré de latitude Méridionale. Leur païs qui a au midi les Frontones & au Nord les Guamalcas, eſt arroſé par la Riviére rouge (*Rio Vermejo*) & borné au Sud-Eſt par une chaine de montagnes.

ABIRDOUR, ou ABYRDOUR, [16] Château d'Ecoſſe: en latin, *Aberdura*. Il y en a deux de ce nom. Le plus conſidérable eſt dans la Vicomté de Fiſe, ſur le bord Septentrional du Golphe de Forth. Le Comte de Morton, famille illuſtre d'Ecoſſe, y fait ſa reſidence ordinaire. Ce nom s'écrit auſſi ABERDOUR. L'autre eſt dans la Province de Buchan & s'écrit plus communement *Aberdore*. Voïez ABERDORE.

16 Corn. Dict. Atlas de BLAEU.

ABISCAS ou ABYSCAS, [17] Peuple de l'Amerique Meridionale à l'Orient de l'Audience de Lima: entre les Riviéres d'Yetau & d'Amarumai vers le 314. d. de longitude & le 12. de latitude Méridionale. Garcilaſſo de Vega raporte que l'Inca Yuponqui tâcha le premier de traverſer par les Andes dans cette contrée, fut l'eſpérance qu'on lui avoit donné qu'il y trouveroit de grandes richeſſes. De Laët [18] dit qu'il y a dans cette Province pluſieurs vallées aſſez chaudes, fort abondantes en vivres, & qui ſont preſque enfermées d'un deſert impenétrable.

17 Atlas de De l'Iſle.
18 Deſcript. des Ind. Occid. l. 12. c. 12.

ABISME ou ABIME, ce mot qui ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour ſignifier l'Enfer & les lieux les plus profonds de la Mer & du Cahos, qui étoit couvert de Ténébres au commencement du Monde, a une ſignification différente en Géographie. Il ſe dit proprement d'un goufre profond dont on ne peut ſortir; la partie la plus baſſe d'un précipice. Voici à cette occaſion un Syſtême où ce mot

eſt pris dans un ſens différent. Le Docteur Wodward [1] ſavant Anglois dans ſon Hiſtoire naturelle de la Terre prétend qu'une partie des eaux eſt enfermée dans les entrailles de la terre & qu'elles forment un grand globe dans ſon centre; que ſur la ſurface de ces eaux eſt étendue une couche de la terre; que c'eſt là ce que Moïſe appelle le grand Abîme & il prouve ce Syſtême par un grand nombre d'obſervations. Il dit que ces eaux de l'Abîme ont communication avec celles de l'Ocean par des canaux qui aboutiſſent au fond de la Mer. Il ſuppoſe que ces eaux de l'Abîme & celles de l'Ocean ont un centre commun autour duquel elles ſont placées; que cependant la ſurface de l'Abîme n'eſt point de niveau avec celle de l'Ocean, ni en égale diſtance de leur centre commun, parce que celles de l'Abîme ſont la plupart preſſées par la terre qui les arrête & qui peſe deſſus; mais que par tout où cette enveloppe de terre eſt percée, ou poreuſe, ces eaux y pénétrent, y montent & rempliſſent toutes ces fentes, qui leur donnent iſſue, tous les vuides, tout les pores de la terre, de la pierre & de toutes les autres matiéres qui ſont autour du globe de la terre, juſqu'à ce qu'elles ſoient arrivées au niveau de l'Ocean. Le mot Abîme vient du grec Α'βυσσος d'où les Latins ont pris le mot *Abyſſus*, & ſignifie à la lettre, ce qu'on ne peut pénétrer, ce qui n'a point de fond.

1 Hiſt. de Trevoux.

ABISSINIE, Grand Païs d'Afrique connu par les anciens ſous le nom d'Ethiopie au deſſous de l'Egypte; *Æthiopia ſub Ægypto*. Son nom moderne eſt écrit par les Auteurs fort diverſement, ſelon les différentes manieres de prononcer de chaque Peuple, qui l'a exprimé par les lettres qui paroiſſoient les plus propres à fixer un même ſon. Mr. Ludolf [2] dit que cette variété vient de la difficulté qu'il y a de bien attraper la rude aſpiration *Hha* des Arabes, qui eſt plus forte qu'une ſimple H, mais pourtant plus douce que le *Ch* des Allemands, des Flamands & des Polonois. Il ajoute à cette difficulté celle qui eſt cauſée par la diverſité des lettres que différentes nations emploïent pour exprimer le ſon d'une autre qui repond au ח des Hebreux; les Anglois l'exprimant par *Sh*, les Allemands par *Sch*; les François par *Ch* comme dans le mot *Chiche*, & les Portugais par *x*. Ainſi, ajoute le même Auteur, l'*Habech* ou *Abech* des François, l'*Abeſce*, ou *Abaſcia* des Italiens, l'*Abex* des Portugais, & l'*Abesh* des Anglois, ne ſont que pour repréſenter une même prononciation. Quelques François ont nommé ce païs ABASCIE, ABASSIE, ABISSINE, HAUTE ETHIOPIE, Etats du PRESTE JEAN, &c. Le nom d'Abiſſinie a enfin obtenu la préférence. D. Alfonſo Mendez [3] Patriarche d'Ethiopie a cru que ce nom venoit d'*Abuna* ville Capitale du Roïaume d'Adel qui faiſoit autrefois partie de l'Empire d'Etiopie, mais le Pere Manoel Almeyde dit que ce mot n'a point de ſignification connuë. D'autres le derivent d'*Abaſſi* province ſoumiſe au Preſte Jean ſelon Davity. Selon Mr. Ludolf [4] ce mot vient de l'Arabe *Habaſcha* dont le derivé *Habaſchaton* ſignifie un amas ou mélange de diverſes familles, ou Tribus. Cette Etymologie s'accorde avec l'Hiſtoire de ce Peuple qui le fait paſſer de l'Arabie heureuſe en Afrique. Etienne le Géographe met les Abiſſin ABAΣHNOI au nombre des Peuples d'Arabie. Les Abiſſins eux-mêmes rejettent ce nom odieux, & ne l'emploïent point dans leurs livres: ils aiment mieux appeller leur Etat [5] MANGRESTA-ITIOPIA, c'eſt-à-dire *le Roïaume d'Ethiopie*, & ils ſe nomment eux-mêmes ITIOPJAWJAN, c'eſt-à-dire Ethiopiens: mot qu'ils ont emprunté des Grecs. Si on leur dit que ce nom qui convient à tous les Noirs eſt trop général, & qu'on leur en demande un plus particulier, ils appellent leur Païs GE'EZ ou *le Païs* d'AGAZI, ou bien la terre d'AG-AZJAN, c'eſt-à-dire des hommes libres; le mot *Geeza* ſignifiant également la liberté, ou le paſſage & le départ. Peut-être que dans les tems les plus reculez, paſſant de l'Arabie heureuſe en Afrique, ils ſe donnerent ce nom, pour ſignifier leur liberté, de même que les Germains aïant paſſé le Rhin ſe nommerent Francs. Leur ancienne demeure étoit dans l'Arabie heureuſe ſur la Mer rouge. On ne peut pas douter qu'ils n'aïent été un même Peuple avec les Sabéens ou ce qui eſt la même choſe avec les Homerites. Leur langue a beaucoup de conformité avec l'Arabesque; ils ont bien des coûtumes communes avec les Arabes, comme la circonciſion, & ils leur reſſemblent beaucoup plus pour le corps & pour l'eſprit qu'aux Ethiopiens Africains. Les Abiſſins font connoître leur origine en diſant que la Reine de Saba étoit leur Reine, tous les Arabes conviennent qu'elle étoit de la race des Homerites. Les Grecs qui ignoroient le nom national particulier à ce Peuple l'appelloient les *Axumites*, d'Axum Capitale du Païs. Etienne le Géographe [6] & Ptolomée font mention des Axumites que d'autres Auteurs nomment *Auxumites*, *Auxomites*, *Exomites*, *Examites*, *Auximates* &c. Quelques-uns les ont confondus avec les anciens Homerites à cauſe de leur origine, d'autres avec les habitans de la Nubie à cauſe du voiſinage. Mr. Ludolf [7] qui en fournit les preuves, refute ces Auteurs. D'autres les ont apellez INDIENS nom general qui a été longtems donné aux nations qui habitoient la Zone Torride, quand on ne ſavoit pas leur vrai nom. L'origine de celui de *Prêtre Jean*, ou *Preſte Jan*, que l'on donne au grand Negus Souverain de ce Païs-là, n'eſt pas bien claire. Mr. Ludolf [8] raporte ainſi l'occaſion pour laquelle il croit que les Portugais le lui ont donné. D. Pedre Prince de Portugal en venant de Veniſe raporta dans ſa patrie le livre de Marco Polo Venitien, où il eſt fait mention des Indes & en particulier du Prêtre Jean dont cet Autcur parle magnifiquement; & ſi on en croit les Hiſtoriens Portugais, ce fut ce qui donna lieu au Roi Jean de Portugal de s'apliquer à la découverte des Indes que ſon Oncle Henri avoit déja commencée. Jean II. continuant ces recherches envoïa deux Portugais fort verſez dans la langue Arabesque, à ſavoir D. Pedre de Covilla & Alfonſe de Payva, & les chargea de faire tous leurs efforts pour apprendre où étoit le Prêtre Jean le plus puiſſant Roi de l'Aſie & des Indes, comme on le diſoit alors, comptant qu'il ſeroit aiſé de faire alliance avec ce Prince qu'il croïoit Chrétien. Ils paſſerent en Egypte pour ſe rendre dans les Indes, & deſeſperoient de trouver ce qu'ils cherchoient, lors que Pedre revénant des Indes où il avoit eu beau chercher le Prêtre Jean, arriva dans un des Ports de la Mer rouge & entendit parler d'un puiſſant Prince Chrétien des Abiſſins, accoutumé de porter une croix en ſa main & dont les Sujets faiſoient profeſſion de la Religion Chrétienne. Il n'en falut pas davantage à Dom Pedre qui n'étant pas fort verſé dans l'Hiſtoire, ni dans la Géographie, s'embaraſſoit peu ſi c'étoit en Afrique ou en Aſie que reſidoit le Prêtre Jean. Il ſe figura que c'étoit lui & le manda à ſon Prince par pluſieurs Lettres. Il ſe rendit auſſi-tôt auprès de ce Monarque avec l'impatience de voir ce fameux Prê-

2 Commentar. ad ſuam Hiſt. Æthiopicam p. 49.

3 Recueil de Thevenot T. 4.

4 Ludolf. Comment. p. 50.

5 Hiſt. Æthiop. L. 1. c. 8.

6 In voce Αξωμιτης.

7 L. c.

8 Hiſt. Æthiop. L. 3. c. 1.

tre Jean qu'il regardoit comme un autre Souverain Pontife. Ces nouvelles étant portées en Portugal, y furent crues & debitées avec plus de legéreté que de fondement, & delà elles ſe repandirent dans toute l'Europe, où elles trouvent encore quelque creance parmi le Peuple diſpoſé à croire les fables les mieux refutées. Je marque au mot PRESTE JAN l'origine de cette erreur. Revenons aux Abiſſins. Les Anciens appelloient l'Abiſſinie l'Ethiopie ſous l'Egypte, en ſupoſant que la Carte ſur laquelle elle ſeroit repreſentée avec l'Egypte auroit le Septentrion en haut comme doivent l'avoir toutes celles qui ſont bien orientées. Mais à regarder le nivellement du Païs par raport au cours du Nil, l'Abiſſinie eſt veritablement au deſſus de l'Egypte. Voilà comment on peut concilier aiſément deux expreſſions qui paroiſſent ſi contradictoires. L'Abiſſinie eſt donc ſituée en Afrique au delà de la Nubie au deſſus de l'Egypte. Selon Mr. Ludolf, elle s'étend entre le 8. degré & environ le 16. de latitude Septentrionale. Quelques-uns l'appellent l'ETHIOPIE SUPERIEURE, elle ne s'étend point en effet juſqu'à la ligne, bien loin de la paſſer comme preſque tous les Géographes & tous les Hiſtoriens l'ont cru fort longtems, ſoit faute d'entendre ceux qui en avoient parlé, ſoit qu'ils aïeot été trompez par Paul Jove qui a placé le Roïaume de Sbewa à 22. d. de latitude Méridionale, c'eſt-à-dire ſix cens cinquante lieuës communes plus vers le midi qu'il n'eſt en effet; erreur où l'a fait apparemment tomber quelqu'une des anciennes Cartes de ce Païs qui ſont très-vicieuſes ſans en excepter celles des Atlas de Mercator, d'Ortelius, de Blaeu & de Sanſon où il ſemble que ces Auteurs d'ailleurs habiles & laborieux aïent pris plaiſir d'étendre l'Abiſſinie poor remplir un vuide qui les embaraſſoit. Les PP. Jeſuites ſont les premiers qui nous en aïent appris la latitude qu'ils ont trouvée par des obſervations mathématiques. Il ne leur a pas été auſſi facile de nous en apprendre la longitude, mais autaot qu'on en a pû préſumer par les voïages en allant d'Orient en Occident, le Portugais oot jugé que ee Roïaume peut avoir cent quarante lieuës Portugaiſes dans ſa plus grande largeur qu'il faut prendre depuis la Mer rouge juſqu'à l'extremité la plus Occidentale de Dambée en droite ligne; car ailleurs le Païs eſt plus étroit & finit preſque en pointe, pluſieurs Provinces en aïant été détachées par les conquêtes des Galles.

L'Abiſſinie eſt bornée au Septentrion par le Roïaume de *Fund* que les Portugais apellent *Fungi*, ce même Roïaume s'apelle auſſi *Senndr* & fait partie de l'ancienne Nubie. Du côté de l'Orient la Mer rouge bornoit autrefois l'Abiſſinie, d'où vient que le rivage de ce côté a conſervé le nom de *Côte d'Abex*. Mais après la conquête du Port d'Ariko avec l'Iſle de Matzua qui en eſt voiſine, les Turcs ſe ſont emparez de ce rivage & ils ſont à préſent les maîtres de cette Mer. Ceux qui entrent dans le Détroit de Babel-Mandel voïent à leur gauche le petit Roïaume de *Dancalé* ou Dangali dont le Souverain eſt ami des Abiſſins, quoique Mahometan, & poſſede le port de Bailur. Plus avant dans le païs eſt le Roi d'*Adel* auſſi Mahometan, mais ennemi déclaré des Abiſſins. On trouve enſuite les Roïaumes *Dawaro*, *Bali*, *Fatagar*, *Wed*, *Bizamò*, *Cambata*, & pluſieurs autres Provinces occupées ou ravagées par les Galles: puis en tournant vers le midi juſqu'au huitiéme degré en deçà de l'Equateur ſont *Alaba* & *Jendero* que les Portugais nomment *Gingiro*. Ces païs bornent l'Abiſſinie juſqu'à *Enarée* Roïaume ſitué entre le 8. & le 9. degré & enfin elle eſt bornée à l'Occident par le fleuve Maleg & par le Nil qui traverſe de vaſtes deſerts, où il n'y a aucun peuple remarquable que quelques Ethiopiens vagabonds nommez *Nomades* ou *Troglodites* par les anciens, & *Shankala* par les Abiſſins; après quoi en ſuivant toûjours les frontiéres on retrouve au Nord le Roïaume de Sennâr dont j'ai parlé.

Les Auteurs qui ont parlé de l'Abiſſinie ne s'accordent pas dans la diviſion qu'ils en ont faite. Pluſieurs de ſes Provinces ſont qualifiées *Menghest* mot Ethiopien qui ſignifie Roïaume parce qu'apparemment elles ont eu autrefois des Souverains indépendans, comme nous voïons aujourd'hui la Monarchie d'Eſpagne n'être plus qu'un ſeul Roïaume compoſé de pluſieurs. Les autres Provinces ſont nommées *Shumet*, c'eſt-à-dire Preſectures. Les premiéres ſont gouvernées par des Vicerois, les autres par des gouverneurs particuliers. Il a été aiſé de confondre les Roïaumes avec les Provinces, ce qui en a embrouillé le compte. [a] Paul Jove diviſe l'Empire des Abiſſins en plus de quarante Roïaumes. Mathieu Armenien, premier envoïé des Abiſſins aux Portugais, y en met ſoixante. Teſfaſionus Editeur du nouveau Teſtament Ethiopien en met ſoixante & deux. Godigne parlant ſur le raport de Jean Gabriel Officier Portugais, qui avoit long-tems ſejourné en Ethiopie dit que l'Empire des Abiſſins tenfermoit anciennement (*antiquo jure*) vingt-ſix Roïaumes & quatorze Contrées, mais il confond des Roïaumes voiſins, donne à l'Abiſſinie des païs qui ne lui appartiennent pas, & en omet de ceux qui lui appartiennent. Il eſt conſtant qu'il y en a du moins vingt, y compris ceux que les Galles oot uſurpez. Mr. Ludolf en compte trente, dont voici les noms, ſelon qu'il les tenoit d'un Abiſſin, nommé Gregoire, ſur les memoires duquel il a compoſé ſon Hiſtoire d'Ethiopie. [a] Hiſt. l. 1. c. 8.

Amhara duquel dépendent trente-ſix Préfectures.
Angot, ou Hangot.
Bagemder nommé ſur les Cartes ordinaires Begamedri. On le diviſe en 13. Contrées.
Bali.
Biſamo
Bugna nommé ſur quelques Cartes Abugana.
Cambet, mal à propos nommé Adea ou Hadea.
Cont que les Portugais apellent Conch.
Damot
Dawaro
Dembejo; Dembea ou Dambée, qui a quatorze Préfectures
Enarea
Fatagar
Gafat
Gajghé ou Gajegue
Gan que les Portugais nomment Ganhe.
Gans,
Gedm,
Gojam,
Gombo,
Gonga,
Guraghe
Ifat
Samen que Tellez nomme Cemen.
Set
Tewa ou Shewa, & ſelon les Portugais, Xoa ou Xaoa
Tegre ou Tigra, ou plus communément dans les livres François le Roïaume du Tigre. Il renferme vingt-ſept Préfectures ſans compter ſept autres qui relévent du Bahrnagaſſo, ou Vicerοi.

Walaka, ou ſelon les Portugais Oleca ou Holeca.

Wed, ou Ogge ſelon les Portugais.

De tant de Roiaumes & de Provinces l'Empereur des Abiſſins ne poſſedoit plus vers le milieu du ſiécle dernier que les Roiaumes ſuivans

Ambara	*Enarea*
Bazemder	*Gojam*
Cambata	*Samen*
Damota	*Shewa* en partie.
Dembée	avec quelques autres de peu d'etendué.

Et les Provinces ſuivantes.

Enfras	*Wagara*
Mazaga	*Walkajita*
Tzagadé	

[1] Hiſt. Æth. l. 1. c. 3. L'Air[1] eſt bien diferent dans un païs ſi étendu. Les lieux bas enfoncez ſont expoſez à des ardeurs inſupportables. On eſt moins brûlé ſur les Montagnes. Il eſt ſurprenant que les anciens aïent crû la Zone torride inhabitable & qu'ils n'aïent pas jugé au contraire qu'il pouvoit y avoir des montagnes ſur leſquelles l'air eſt bien plus frais qu'au pied & dans la valée. Plus on avance de la Mer Rouge vers les montagnes, plus on y trouve l'air tempéré & ſelon le Pere Tellez il y a des païs de l'Abiſſinie où les Etez ſont moins brûlants qu'en Portugal. Il y en a d'autres comme Samen où l'on craint plus le froid que les chaleurs, cependant on n'y fait ce que c'eſt que la neige. Cette temperature d'air influë ſur la ſalubrité du païs & même ſur le temperament des habitans. Dans le Roiaume de Tigra on eſt fort ſujet aux fiévres vers le commencement du Printemps qui eſt pour ce païs-là aux mois de Septembre & d'Octobre. Les Tonnerres effroïables ſont un effet aſſez naturel de cette différence d'air. Il s'y amaſſe des nuages qui ne tombent point par goutes comme nos pluïes, mais à verſe. Les torrens entraînent les roches, les arbres & tout ce qui eſt à leur paſſage. Toutes les Riviéres ſe débordent; les chemins couverts d'eau ou d'un limon qui s'attache aux pieds, ne ſont point praticables durant preſque les trois mois d'hyver. A proprement parler il n'y a dans l'Abiſſinie que trois ſaiſons, à ſavoir le printems, qui commence le 25. Septembre; l'Eté qui commence le 25. Decembre & l'Hyver qui commence le 25. Juin. Mais ils partagent l'Eté en deux trimeſtres dont le premier s'appelle *Tzadai*, & le ſecond, qui eſt proprement le plus incommode, eſt nommé *Hagai* & commence le 25. Mars. Comme ce païs eſt fort près de l'Equateur, les crepuſcules y ſont fort courts, & il eſt nuit auſſi-tôt que le Soleil eſt couché. Si les vents ſont frequens & agréables ſur les montagnes, les plaines & les valées n'ont qu'un air calme, étouffant & très-mal-ſain. L'Abiſſinie eſt ſujette à un vent terrible qu'on apelle en langue du païs *Scudo*, c'eſt à dire Serpent. C'eſt un ouragan ſi impetueux qu'il renverſe les maiſons, les chênes & les roches, & briſe la Mâture des Vaiſſeaux. Ce vent que les Flamans apellent hoofs, eſt le même que les Grecs apellent Typhon, & fait de grands ravages en Aſie. [2] L'Abiſſinie eſt toute heriſſée de montagnes dont la principale eſt *Lamalmon*. Entre pluſieurs de ces montagnes il y a des precipices effroïables, & quelques plaines dont la plus grande peut avoir vingt lieuës Portugaiſes de longueur ſur quatre ou cinq de large. Tant ſur ces montagnes que dans ces plaines, on apperçoit des roches qu'on prendroit de loin pour une haute tour, pour une pyramide, ou pour une forteresſe quarrée; & les côtez en ſont ſi unis qu'ils ſemblent avoir été taillez par la main des hommes. Souvent en ſuivant le chemin, après qu'on a monté quelque-tems, on eſt arrêté par une roche eſcarpée ſur laquelle il faut monter avec des échelles & tirer en haut les bêtes avec des cordes. La cime en eſt quelquefois ſi étenduë qu'on y trouve des terres labourables, des bois, des prairies, des ſources d'eau vive, & tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On peut voir au mot Geshen la déſcription particuliére d'une de ces Roches. Ces montagnes doivent être riches en mines; & ſurtout en or, on trouve par ci par là des grains de ce metal de la groſſeur d'un pois dans le Roïaume de Damota & ſur tout dans celui d'Enarea. Les Abiſſins n'ont point d'argent, ſoit que la nature ne leur en ait point donné, ſoit qu'ils ne ſachent pas le tirer de la mine & le ſeparer. Ils ont de l'averſion pour ce travail & diſent qu'il y auroit de la folie à amaſſer des richeſſes qui porteroient les Turcs avares à leur faire la guerre. Ils ont des mines de ſel ſur les confins de Tigre & d'Angota, dans le lieu qui eſt nommé à cauſe de cela la Terre de ſel. Ce ſel foſſile eſt la monnoïe avec laquelle ils achettent de leurs voiſins les Marchandiſes que leur païs ne produit pas. Le Nil qui a ſa ſource dans l'Abiſſinie eſt cauſe des fautes énormes que les Géographes ont faites dans la poſition de ce païs avant qu'on ait eu reformé l'ancienne erreur qui marquoit cette ſource bien au de-là de l'équateur; quoi qu'elle ſoit bien en deça. Il eſt fâcheux que ces fautes ſoient fidellement copiées dans les Atlas de Sanſon & de Jaillot poſterieurs aux Cartes de M. Ludolf & de Nolin où elles ſont corrigées. Ce fleuve eſt groſſi par quantité d'autres Riviéres qui ont auſſi leur ſource dans ce païs. Les principales ſont *Tacazé* & *Maleg*, trois autres Riviéres ſont remarquables, à ſavoir *Hawaſch* & *Mareb* qui ſe perdent dans les Sables ou dans la terre, & *Zebée* qui ſe jette dans la Mer des Indes. Il y a auſſi le Lac de *Tzana*, ou de Dambée où ſont onze Iſles. Le fleuve *Sambation* en Abiſſinie eſt une chimére inventée pour conſoler la nation Jaive. [3] Le païs eſt très-fertile par tout où on le peut cultiver, il y a des lieux où l'on fait juſqu'à deux ou trois moiſſons en un an, il y croît non ſeulement du froment, de l'orge & du millet comme le nôtre, mais auſſi de *Taf*, grain que nous ne connoiſſons pas & dont on fait du paio. Ce grain eſt plus menu que la graine de pavot, mais un peu plus long. Il n'y croit point de Seigle, mais le pain de Tef en a l'odeur. Les Abiſſins mépriſent l'avoine & nourriſſent leurs chevaux avec de l'orge. Dans les lieux tempérez les prairies ſont toûjours vertes, par ce que le fond de la terre étant de roche qui ne boit point l'eau des pluïes, l'humidité s'y conſerve long-tems. Comme ils ont de l'herbe toute l'année ils n'ont point la précaution de faire du foin, ce qui ſeroit pourtant ſouvent néceſſaire à cauſe des Sauterelles qui conſument les grains & les pâturages.

[2] Ibid. c. 4.

[3] Ibid. c. 9.

Il croît dans l'Abiſſinie des Plantes ſingulié-res. *L'Amalmagda* qui ſelon le P. Tellez guerit les luxations & les fractures des os; Plante bien différente de *l'Oſſifrage* de Norvege qui briſe les os des bêtes qui marchent deſſus. *L'Aſſaret* qui endort les Aſpics & les ſerpents les plus dangereux, a la vertu que ſi homme mange de la racine il peut marcher ſans crainte au milieu

des

des hydres & des bêtes les plus venimeuſes. Il eſt croïable que les Pſylles, peuple d'Afrique dont
1 L. 7. c. 2. parle Pline, [1] devoient à cette racine le don qu'ils avoient de braver les morſures des Serpens & qu'ils s'en reſervoient le ſecret. Les Abiſſins font de la Biere, mais ſans Houblon. Ils ont de belles vignes, mais ils n'en font point de vin. Ils ont auſſi du ſucre en abondance mais point de poivre, ni de gingembre, ni d'autres aromates de cette nature. Le Figuier des Indes, que les Arabes nomment *Muz* ou Mauz, croît en Abiſſinie: le fruit en eſt excellent & une ſeule tige porte à la fois juſqu'à cinquante figues de la groſſeur & de la figure d'un Concombre. Elles meuriſſent au mois de Juin: Il en croît auſſi, mais plus rarement, auprès de Damas, & cette circonſtance avoit perſuadé à Mr. Ludolf que ce fruit n'eſt autre que les *Dudaim* des Hebreux & la Mandragore pour laquelle ſes deux Femmes de Jacob diſputoient: [2] Sentiment dont il donne beaucoup de
2 Geneſ. 30. 14. preuves dans ſon Commentaire. L'Arbre *Enſete* reſſemble au figuier d'Inde & a deux toiſes de groſſeur. Il eſt merveilleux en ce qu'étant coupé, il pouſſe de ſes racines une infinité de rejetons qui étant coupez & cuits, ſont la nourriture du petit peuple qui mange en guiſe de bouillie les feuilles
3 Ludolf. Hiſt. c. 10. qu'on broſe & fait bouillir avec de la farine. [3] L'Abiſſinie nourrit des bœufs d'une grandeur prodigieuſe qui ſont peut-être les *Taurelephantes* [4] dont parle Philoſtorge & les bœufs Indiens
4 L. 3. 5 L. 8. c. 45. que Pline dit [5] être auſſi grands que des chameaux: des Chevaux dont on ne ſe ſert qu'à la guerre & dans les courſes: des Mulets pour les montagnes; des Chameaux pour les plaines: des Brebis dont la queuë peſe depuis dix à douze livres juſqu'à quarante: des Elephans qui vont par troupeaux, & qu'on n'apprivoiſe point; des Giraſes, en Latin *Camelopardalis*, des Zebres, animal de la grandeur d'un Mulet avec des Oreilles d'âne, & une peau bigarée: des Lions très-féroces dont les Abiſſins ne laiſſent pas d'apprivoiſer les Petits: des Tigres, des Léopards & des Pantéres plus féroces que les Lions: des Loups petits & lâches: des Hyenes & des Crocutes très-voraces; cette derniere eſpece eſt produite par l'accouplement d'un Hyene & d'une Lionne: des Singes qui vont par milliers ſur les Montagnes, où ils mangent les vers & les fourmis: des Civettes, &c. Parmi les Amphibies l'Hippopotame, ou le Cheval de Riviére eſt un des plus terribles & peut-être le
6 C. 41. v. 30. même que Job [6] apelle Behemot, des Crocodiles, des Lezards d'eau dont la queuë eſt ſi forte & ſi tranchante qu'ils coupent preſque la jambe d'un homme, des Torpilles qui ſont des poiſſons dont l'attouchement ſeul engourdit & glace le ſang. Il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux particuliers à ce Climat, mais le Roc & le Condora ſont fabuleux.

7 Ludolf. Hiſt. c. 14. Les Abiſſins [7] ſont bien faits, aſſez hauts de taille, ils n'ont ni le nez épaté, ni les levres groſſes comme les Negres de Guinée. Robuſtes & ſobres ils vivent de peu de choſe. Ils ne ſont pas également noirs, il y en a de bazanez & d'autres dont le teint aproche du Rouge & du Blanc. La bonté de l'air les rend vifs & laborieux & la plûpart meurent fort âgez. Les femmes y ſont fortes, & acouchent avec facilité, ce qui eſt commun aux païs chauds. Quand elles mettent un enfant au monde, elles s'agenouillent & ſe delivrent ainſi, la plûpart ſans appeller de ſage-femme. Le Negus ou Empereur d'Abiſſinie eſt abſolu & diſpoſe des biens & des terres de ſes Sujets ſelon ſa volonté qui tient lieu de loi. Depuis la deſtruction d'Axuma, qui eſt à préſent deſerte, il n'y a point de Ville dans cet Empire, le Roi campe toûjours ſous des tentes qu'on change de place de tems en tems. On n'y fait ce que c'eſt qu'Auberge ou Cabaret, les Grands qui voïagent font porter avec eux leurs tentes & leurs équipages & campent au lieu où la nuit les ſurprend. On alume du feu pour épouventer les bêtes féroces. Les pauvres voïagent en demandant l'aumône. Les Abiſſins ont une Religion mêlée de Chriſtianiſme & Judaïſme. Il obſervent le Sabat, s'abſtiennent des Viandes defenduës par la loi de Moïſe, permettent le mariage du beaufrere avec la belle ſœur, circonciſent non ſeulement les mâles, mais auſſi les filles. Ils reçurent la foi Chrétienne par les ſoins de Frumentius contemporain de St. Athanaſe. Ils refuſent de reconnoître le Pape comme Evêque Univerſel, n'aprouvent que la Communion ſous les deux Eſpeces, & oient avec les Grecs que le Saint Eſprit procéde du Fils. Ils enterrent leurs morts. Après avoir bien lavé & parfumé le corps, ils l'envelopent dans un Cuir de bœuf, & le mettent ſur un brancar. Le Clergé avec la croix, l'encenſoir, & le bénitier, l'emporte ſi vîte, qu'il court plutôt qu'il ne marche: on dépoſe le corps à côté de la foſſe, pendant qu'on lit un Chapitre de l'Evangile de St. Jean; après quoi on encenſe le mort, on verſe de l'eau bénite deſſus, puis on ne le deſcend point dans la foſſe, on l'y jette.

La langue Ethiopique eſt fort ancienne & très-belle. Mr. Ludolf de qui j'ai emprunté preſque tout cet article, [8] en a donné une Grammaire & 8 C. 15.
un Dictionnaire. C'eſt la langue ſavante du païs, mais la langue vulgaire eſt différente & partagée en différentes Dialectes, qui ſont celles d'Amhar, de Tigre, de Dembée, & de Gongh ou d'Enarea. Il y a auſſi dans cet Empire des Arabes Mahometans qui parlent leur langue naturelle laquelle eſt entendue à la Cour & chez les Grands. Il y a auſſi des Juifs qui mêlent leur langage Talmudique avec l'idiome particulier du païs où ils vivent. La langue Greque eſt inconnue aux Abiſſins, quoi que ce ſoient les grecs qui leur ont porté la foi & l'Ecriture.

ABISSO ou Abiso, Riviére de Sicile: en Latin *Elorum*, ou *Helorus*. Mr. Corneille [9] dit: 9 Dict.
Abisus Eleorum. *Les Anciens ont connu ſous ce nom la Riviére de Sicile qu'on apelle aujourd'hui Atellara*. Cela n'eſt point exact. *Elorum*, ou plutôt, *Helorum*, eſt l'ancien nom. Les environs de cette riviére étoient ſi fertiles & ſi delicieux, qu'Ovide [10] les apelle *Heloria Tempe* & Virgile dit dans ſon Enéide [11] 10 IV Faſt. v. 487. 11 L. 3. v. 698.

Prapingue ſolum Pagnantis Helori.

Cluvier dans la liſte des Riviéres de Sicile nomme celle-ci [12] Elorus dont il dit que le nom 12 Intro. l. 2. c. 4.
moderne eſt Abiſſo. Mr. De l'Iſle la nomme *Fiume di Abiſſo* dans ſa carte de Sicile. Il la nomme auſſi Atellari. Voïez Avellara.

ABISSON, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne, du quel la poſition eſt à préſent inconnuë. L'Anonyme de Ravenne en parle & le met entre Brigomono [13] que l'on croit être Bargeni, 13 L. 5. c. 32.
& Ebio dont on ignore le nom moderne.

ABITORVE [14] Riviére d'Aſie. Elle coule en 14 Atlas de Blaeu.
Perſe, a ſa ſource au midi de Nuſiſat, coule à Dangan. g. à Siuſtar. d. à Ruiau & à Thaon. g. & ſe jette dans la Met Caſpienne.

ABIVERD [15] Ville d'Aſie dans la Tartarie au 15 Hiſt. de Timur. Bec. T. 1. p. 340.
nord du Coraſſan près de Tous, elle eſt ſituée dans le deſert de Kivat à 93. d. de longitude à 37. d. 40'. de latitude ſeptentrionale, ſelon les Géographes Arabes. On l'appelle auſſi Baverd.

ABLAC ou Ablach, petite riviére [16] d'Allemagne dans la Souabe. Elle a ſa ſource dans le Furſtemberg, arroſe Pfulendorf. g. Celle, Gundelfingeo 16 Atlas de Sanſon.

ſingen & Mengen d. ſe joint au Danube dans la Baronie de Waldbourg, auprès de Scheer.

ABLAI, Contrée de la Grande Tartatie. Mt. Witzeo [1] la place entre les 92. & 97. d. de longitude & entre les 60. & 61. d. de latitude méridionale, entre l'Irtis & le Laticz. Isbrand Ides lui donne à peu près la même longitude, mais il la fait beaucoup plus méridionale. Le premier n'y place ni ville, oi bourgs & nomme *Boechaeres* les habitans de ce lieu, mot qui, ſelon l'orthographe flamande revient à celle du mot *Buchays* ou Buchares plus uſité & dans lequel l'*a* ſe prononce comme *ou*. Mr. De l'Iſle ne laiſſe pas d'y mettre pluſieurs villes ou bourgades, à ſavoir *Boerkoe* Reſidence d'Ablay Prince Calmouck, ſur la petite riviére de *Karbega ;* au nord Occidental & au de là de la Riviére de *Henkutia*, *Lancaraga* ou les ſept Pins ; aſſez près de cette derniere eſt *Calbaſia* ſituée au midi Oriental d'uo lac d'eau blanche & ſalée qui ſe décharge dans l'Irtis auprès de Bellouvodai. Ce Géographe ne conſidére les Buchares que comme une partie de la principauté d'Ablai & il les place entre l'Irtis & les Barabioskoi. Ces peuples ſont vaſſaux de l'Empire Ruſſien ; mais vaſſaux très-peu ſoumis & pour la protection ſeulement. Ils ſont bornez au nord-eſt par les Barabinskoi ; à l'orient par les Kolminskoi ; au midi par les Torgouti ; au ſud-ouëſt, & à l'ouëſt par les montagnes d'Ournac & de Caſ & au nord-ouëſt par les Baskirzi. Ce païs peut avoir cent cinquante cinq lieuës Françoiſes de longueur entre le 51. & le 54. degré de latitude ſeptentrionale, ſur environ 120. lieuës dans ſa plus grande largeur ; entre le 91. & demi & le 103. d. de longitude.

[1] Tiré des Cartes de la Tartarie, par Witſen Isbrand Ides & De l'Iſle.

ABLIS, [2] petite ville de France, dans la Beauce, à l'Orient d'Eté de Chartres & à huit lieuës de Beauce, dont 35. font un degré.

[2] Atlas de DE L'ISLE.

ABLON, petit bourg ou village de l'Iſle de France, à 3. lieuës & demi communes de Paris, en remontant la Seine ſur le côté gauche & méridional de cette Riviére, & à demie heure de chemin de Villeneuve St. George. Quoiqu'il y ait un château, ce lieu n'eſt pas fort remarquable, ſinon parce que les Proteſtans y avoient leur temple avant qu'ils euſſent permiſſion d'ériger celui de Charenton.

ABNAQUIS, Mr. De l'Iſle écrit ABNAKIS, & Meſſieurs Maty & Corneille écrivent ABNAQUIOIS. Peuple de l'Amerique ſeptentrionale dans le Canada ; vers le 309. d. de longitude & le 46. de latitude. Il eſt borné à l'Orient par les Etechemins, au midi par la nouvelle Angleterre ; à l'occident & au ſeptentrioo par les places que les François ont bâties ſur la riviére de Saint Laurent.

ABNOBIA, montagne d'Allemagoe dans la Souabe. Voiez ABENOW.

ABO, ville maritime de la Finlande [3] méridionale, ſur le golfe de Bothnie, à la hauteur de l'Iſle d'Aland, entre Biorno au midi oriental & Nikork au no.d occidental. Elle eſt ſituée [4] à 25. milles Géo. de Revel & à 36. de Stockholm, à l'embouchûre du fleuve Aurojoki, ou Aurajoki. Son [5] Evêché qui eſt ſufragant d'Upſal fut fondé en 1158. par le Pape Adrien IV. La Reine Chriſtine y établit une Univerſité l'an 1640, & lui donna de beaux priviléges. Cette ville, [6] que les Latins nomment *Aboa* & qui eſt capitale de toute la Finlande, fut brûlée preſque entierement en 1678. & fut priſe [7] en 1713. par les Ruſſiens. Elle a un très-bon Port près du quel eſt uo rocher au milieu de la mer. On tient que les pilotes qui paſſent proche ce rocher ont remarqué que dans ce moment l'aiguille de leur bouſſole ne regarde plus vers le Nord : ce qui donne lieu de croire que quelque mine d'aimant y eſt renfermée. Cette Place eſt demeurée à la Suede par le dernier Traité de la paix du Nord.

[3] Atlas de DE L'ISLE.

[4] Univ. terr. Orb.

[5] D'ANVILLE T. 1. p. 313.

[6] CORN. Dict.

[7] HUBNER Kurtze Fragen. pag. 721.

ABOARG, Village d'Afrique ſur la côte de Guinée à une ou deux lieuës d'Aote. [8] Les Hollandois y avoient une loge qu'ils ont abandonnée, parce qu'elle étoit moins lucrative pour leur Compagnie que pour le Commis qu'ils y entretenoient.

[8] BOSMAN p. 24.

ABOCARANA, [9] ville de l'Arabie heureuſe ſur une haute montagne. On n'y peut aborder que par uo chemin oqui a de longueur environ ſept mille pas & où deux hommes ont peine à marcher de front. C'eſt eo ce lieu [10] que le Tréſor du Sultan ſe garde eo Arabie.

[9] Univ. Terr. orb.

[10] L. BARTH. de Rebus Arabia fel. l. 2. c. 8.

ABODRICA ancienne ville d'Eſpagne. Quelques uns [11] qui l'attribuent à la Luſitanie, croient que c'eſt le Bourg de Portugal qu'oo nomme preſentement *Ville de Conde*. Mela [12] qui la donne aux Artabres l'appelle ville, & Pline [13] qui en fait mention l'appelle *inſigne oppidum*. Le Pere Hardouin [14] & quelques autres croient que c'eſt *Baiona* en Galliee.

[11] CORN. Dict.

[12] L. 3. c. 1.

[13] L. 4. c. 22.

[14] T. 1. p. 491. not. 8.

ABODRITES. Voïez GEOGRAPHIE.

ABOERA ville [15] d'Afrique au dedans du païs des Negres. Elle eſt à l'Eſt d'Aquemboe, au Sud de Quahoe & de Cammanah, au Nord du Grand Acara & d'Abonoe & à l'Oueſt de Bonoe. On en tire beaucoup d'or que les habitans vont debiter au marché d'Acara dans la Province d'Abonoe.

[15] DelaCroix Relat. d'Afriq. T. 3.

ABOGA ville d'Irlande Voïez ABOY.

1. ABOLA, place d'Abiſſinie ſituée à l'occident de la Riviére de Muga un peu avant ſa jonction avec le Nil, & au midi oriental du lac de Dambée.

2. ABOLA, ville de Sicile. Voïez AVOLA.

ABOLUS, Petite riviére qui coule dans la Sicile entre Catane & Syracuſe & qui ſe décharge en la mer Ionienne. Plutarque en fait mention dans la Vie de Timoleoo. Pluſieurs croient que cette riviére eſt celle que Ptolomée l. 3. c. 4. appelle *Alabus*. Fazel dit qu'oo la nomme à préſent *Cantaro*.

ABONA, nom Latio de l'Avon Riviére d'Angleterre, ſeloo l'Anooyme [16] de Ravenne. Ptolomée fait mention d'Abus, riviére dont il met l'embouchûre à 21. d. de Latitude ſeptentrionale & à 56. 30'. de longitude. On ne ſait pas bien aujourdhui quelle eſt l'*Abus* de Ptolomée, [17] & nous connoiſſons deux Riviéres qui portent le nom d'Avon. Voïez AVON.

[16] L. 5. c. 31.

[17] L. 2. c. 3.

ABONDANCE, petite ville de Savoie dans le Duché de Chablais, elle eſt ſituée au pied & à l'occident d'une chaine de montagnes qui s'étend du midi au ſeptentrion, aſſez près de la partie orientale du lac de Geneve duquel cette ville o'eſt éloignée que d'environ trois mille Géometriques. Cette ville eſt arroſée par une des branches de la Drance Riviére qui tombe dans le lac de Geneve.

ABONDANCE ou Notre Dame de l'Abondance, Abaye [18] à deux milles pas de la ville de ce nom. Elle étoit autrefois poſſedée par des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, à préſent elle eſt de la Congrégation des Feuillans, & ce changement eſt l'ouvrage de St. François de Sales. Cette Abbaïe eſt à [19] l'Orient d'été de la ville de même nom auprès de l'une des ſources de cette Riviére ; cependant l'Atlas de Sanſoo la met au Nord oriental de la Vaux de Vaux. Mt. Corneille qui l'attribue très-bien au Diocéſe de Geneve pour le ſpirituel, ajoute ces mots latins ſans en citer l'Auteur, *in Bujeio*, ee qui avoit beſoin

[18] CORN. Dict.

[19] Atlas de Blaeu.

beſoin d'être expliqué ou reſtifié comme ne s'accordant pas avec les bornes modernes du Bugei.

1 Univ. terr. Orbis.

ABONIS ou ABONE, [1] ancienne ville d'Angleterre. Quelques-uns la prennent pour *Aventon* village de la Province de Glocester à neuf milles de Caerveut. D'autres croient que c'eſt PORT-BURJE dans la Province de Sommerſet entre la rive meridionale de l'Avon & l'embouchure de la Severne. L'Atlas de Blaeu la nomme *Abone* & la met de l'autre côté de la Severne au midi oriental de Montmouth & à un peu plus de ſept milles Ang. de cette Ville.

2 DE LA CROIX, Relat. de l'Afrique T. 3.

ABONOE [2] petit païs d'Afrique au dedans de celui des Negres. Il confine à l'Occident à Aquemboe; au midi à Algwana; au ſeptentrion à Aboera; & à l'Orient en partie au grand Acara & en partie à Aboera. Il y a un marché dans ce quartier & à deux lieues en deça du grand Acara. On s'y rend de toutes parts d'Aehim & de pluſieurs autres lieux encore plus éloignez.

ABORAAS, petite ville d'Afrique. Voïez ABARAUS.

3 Univ. Terr. Orbis.

ABORACA, [3] ville de la Sarmatie Aſiatique ſur le pont Euxin.

4 CORN. Dict. DANET Antiq. Grecq. & Rom.

ABORIGENES, ou ABORIGINES le plus ancien peuple que l'on ſache qui ait habité le Latium que l'on nomme à preſent la Campagne de Rome. Les ſentimens [4] ſont fort partagez ſur leur origine. St. Jerome & Denis d'Halicarnaſſe, croient qu'ils n'en ont point & que ce mot *Ab Origine* veut dire *Abſque Origine*; ſans origine, ou qu'ils ont été nommez *Aborigines*, comme qui diroit *Originaires des montagnes* ou nez dans des cavernes, des mots Etruſques & Armeniens ſelon les talmuds AB & ORI, le premier ſignifiant *Pere* & l'autre *Caverne* ou lieu creux. Quelques-uns veulent que Camaſenus, autrement Cham fils de Noé qui étoit le Saturne des Egyptiens, ramaſſa pluſieurs peuples vagabonds & les conduiſit dans la partie de l'Italie que l'on nommoit Latium ... Aurelius Victor donne le nom d'Aborigénes à ces peuples, comme voulant dire *Aberrigenes*, ou errants, & ne reconnoît point la diviſion que fait Beroſe de Janigenes & des Aborigénes. Il dit au contraire que les Aborigenes ſont des Scythes vagabonds qui vinrent occuper cette partie de l'Italie ... Si l'on en croit Tite Live & Denis d'Halicarnaſſe, les premiers Aborigenes paſſerent en Italie ſous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon, & enſeignerent les lettres de l'Alphabet à Evander Roi de ce païs. Genebrard homme très-verſé dans le Rabiniſme prétend que ces Aborigenes ſont des peuples que Joſué chaſſa de la terre de Chanaan & qu'aïant traverſé la Mer Mediterranée, vinrent s'habituer en Italie, où ils eurent pour Roi Sabatius ou Saturne, qui leur fut donné par Janus, & qui regna ſur eux treize ans. Il ajoute que la corruption de leurs mœurs les fit reléguer au delà du Tibre & que Janus s'établit ſur une terre en deçà qu'on a nommée Janicule.

§. Cet article qui eſt de l'Abbé Danet & que Mr. Corneille a adopté dans ſon Dictionnaire, n'eſt ni exact, ni ſuffiſant. Il ſemble qu'il ait cité Aurelius Victor ſans le lire. Voici ce que dit cet ancien dans ſon Origine [5] de la ville de Rome. Après avoir raporté un paſſage de Saluſte qui depeint les Aborigenes comme des Sauvages, ſans loix, ſans gouvernement, ni police, Aurelius Victor ajoute: Quelques-uns racontent que la terre étant couverte par un déluge, pluſieurs de divers païs s'arrêterent ſur les montagnes où ils s'étoient refugiez: que quelques-uns d'entr'eux, cherchant à s'établir, ſe tranſporterent en Italie, & furent nommez *Aborigenes* d'un mot Grec, à cauſe de la cime des montagnes que les Grecs nomment ὄρη. D'autres veulent qu'ils y vinrent comme des hommes errants & vagabonds, ce qui fit qu'on les nomma d'abord Aberrigenes, dont par le retranchement d'une lettre & par le changement d'une autre s'eſt formé enſuite le nom d'Aborigenes. Picus leur donna aſyle & leur permit de vivre à leur maniere. Cela eſt bien différent de ce qu'on fait dire à cet Auteur. Feſtus [6] adopte la même étymologie d'Aborigénes & le dérive de ce qu'ils étoient venus comme des peuples qui ne ſavoient où aller. Mr. Dacier le reprend avec juſtice & dit qu'ils furent ainſi nommez parce qu'ils avoient habité l'Italie dès le commencement, *ab origine*. Denis d'Halicarnaſſe [7] ſe moque de cette Etymologie d'Aberrigenes. Pauſanias [8] croit que les Aborigénes étoient venus d'Arcadie ſous la conduite d'Oenotrus & de Peucetius fils de Lycaon; & Denis d'Halicarnaſſe [9] confirme ce ſentiment par l'autorité de Caton & de Sempronius. Lui-même il confirme cette remarque par la conformité qu'il trouve entre le nom dérivé d'*Oros montagne*, & le genie des Arcadiens qui aimoient à s'établir ſur les Montagnes. [10] Le Pere Briet croit que les Aborigénes étoient un mélange des anciens habitans du païs avec les Pelasgues. Voïez aux mots LATIUM, ITALIE & PELASGUES.

4 FESTUS in uſ. Delph.

7 Lib. 1.

8 In Arcadicis.

9 Ibid.

10 Parall. 2. part. L. v. pag. 581.

ABOROUG [11] Bourg d'Angleterre. Il eſt dans la Province de Suffolk & a le privilege d'envoïer deux Députez au Parlement.

11 D'AUVERGNE, Géog. anc. & mod. T. 2. p. 133.

§. Il n'y a point de Bourg de ce nom dans la Province de Suffolk, mais bien une place maritime nommée ALDOROUGH, ou ſelon quelque autres, ALDEBROUGH. Voïez ALDOROUGH.

ABORRAS. Voïez CHABOR & GIULAP.

ABOS. Voïez ABA 3.

ABOUCAIS, [12] Montagne en Arabie. Elle eſt à trois milles de la Mecque. La tradition des Muſſulmans porte qu'Adam eſt enterré dans cette montagne. Abulfeda [13] nomme cette montagne ABUKABIS.

12 D'HERBELOT Bibl. Orient.

13 Geog. ſer. Orom. T. 3. p. 3.

ABOUKIR, Iſle formée par le Nil à ſon embouchure à l'Orient d'Alexandrie. Elle [14] eſt aujourdhui apellée communement le Biker ou le Biké. Paul Lucas la nomme le BEQUIZA. Cette Iſle commença d'avoir des Habitans depuis que ceux d'Alexandrie y furent tranſportez par Thamal Amiral du Caliſe Moctader pour empêcher Aboul-Caſſem fils d'Obeidalla qui s'étoit rendu maître du païs, d'y rafraîchir ſon armée.

14 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ABOUILLONA, Lac, Iſle, & village de la Natolie au pied du mont Olympe. Selon P. Lucas dans ſon III. Voïage [15], ce Lac peut avoir trente milles de tour & eſt fort poiſſonneux. C'eſt, dit-il, ſans doute le même que Strabon appelle Apolloniate, parce qu'il étoit près de la ville d'Apollonia. Selon Mr. Tournefort [16] qui a examiné les choſes plus exactement que les autres, ce Lac qui a vingt milles de tour, & ſept ou huit milles de largeur en quelques endroits, eſt entrecoupé de pluſieurs Iſles & de quelques Peninſules; C'eſt proprément le grand égoût du mont Olympe. La plus grande de ces Iſles a trois milles de circonférence & s'appelle Abouillona de même que le village, qui eſt ſans doute l'ancienne ville d'Apollonia, puiſque c'eſt de ce Lac que ſort la riviére de Rhyndacus qui va paſſer à Lopadi ou Loubat. Les Carpes de ce Lac peſent 12. ou 15. Livres; Ce lac s'appelloit anciennement *Stagnum Arzynia*. Le Rhyndacus ſe nommoit *Lycus*, & peut-être que Lopadi petite ville à une lieuë au deſſous, eſt la ville de Metellopolis dont Pline a fait

15 Liv. 2. p. 139.

16 Voïage du Levant T. 2. pag. 131.

5 Origo Gentis Romanæ.

fait mention; mais il ne faut pas la confondre avec la Metellopolis de Strabon. Suivant cet Auteur, le Lac d'Abouillona s'appelloit *Apollonias*, & la ville qui s'y trouvoit, portoit le nom d'*Apollonia*. La Médaille de Septime Severe, dont le revers repréſente un vaiſſeau à la voile, marque bien que les habitans s'addonnoient fort à la navigation, & que la ville devoit être conſidérable. Celle de Marc Aurele, au revers de laquelle ſe voit le Rhyndacus à longue barbe, couché & appuyé ſur ſon urne, tenant un roſeau de la main gauche & pouſſant de la droite un bâteau, fait entendre que cette riviére étoit navigable dans ce tems-là. Mr. Vaillant aſſûre qu'il a vû la ville d'*Apollonia*, & la place ſur une colline, au pied de laquelle coule le Rhyndacus à 15. milles de la mer; mais ſans doute que ce ſavant homme prit *Lopadi* pour Apollooia, laquelle ne ſauroit être que le Village d'Abouillona. Apollon émit ſans doute reveré dans cette ville, car outre qu'elle en portoit le nom, ce Dieu eſt repréſenté ſur une Médaille de M. Aurele, debout devant un trépié, autour duquel eſt tortillé un ſerpent; Apollon y eſt couronné par Diane chaſſereſſe. La Médaille de *Lucius Verus* repréſente auſſi un Apollon debout, le bras gauche appuyé ſur une colomne & tenant une branche de la main droite. Le même culte paroît ſur une Médaille de Caracalla, où Apollon eſt debout au milieu de quatre colomnes du frontiſpice de ſon Temple. Le même type eſt ſur la Médaille de Gordien Pie. La ville d'Apollonia étoit encore conſidérable ſous l'Empereur Alexis Comnéne; Anne ſa fille rapporte qu'elle fut, comme Pruſe, pillée par les Turcs. Voïez APOLLONIA & LOUBAT.

1 Atlas de De l'Iſle.

ABOULIOSOUS [1], grand village d'Egypte ſur la rive occidentale du Nil à cinq lieuës franç. & au midi de Faiſſaite.

2 D'Herbelot, Bibl. Orient.

ABOUTIGE, ABOUTICHE ou ABUTICH, Ville d'Egypte dans la Thebaïde: il y croît beaucoup de pavot noir [2] dont ſe fait le meilleur Opium; que les Arabes nomment *Afioun*. Il eſt tranſporté de là par tout le Levant juſqu'aux Indes. Elle eſt nommée dans l'Atlas de Blaeu *Abutich*, & placée vers le 27. d. de latitude ſeptentrionale ſur la Rive occidentale du Nil au deſſus d'une Iſle à peu près au même lieu où Ortelius [3] met l'ancienne ville *Abydus* dans ſa Carte de l'Empire Romain. Paul Lucas, dans ſa Carte du cours du Nil depuis les Cataractes juſqu'au Caire inſerée dans ſes Voïages, la nomme *Aboutsche* & la met à deux lieuës Françoiſes de Siouth vers le midi Oriental de cette derniére. Dans ces mêmes Voïages [4] il eſt dit que c'étoit autrefois une aſſez grande ville qui n'eſt plus qu'un village peu ſûr pour les étrangers à cauſe des voleurs. Ceux de ce païs nagent comme des poiſſons. Ils vont autour des barques & quand ils apperçoivent quelque endroit où l'on ne fait point garde, ils ſont fort ſubtils à monter dans la barque & à prendre ce qui leur vient ſous la main, enſuite ils ſe laiſſent tomber dans le Nil & plongent avec ce qu'ils emportent, ce qui fait que l'on perd ce qu'ils ont volé.

3 In Parerg.

4 T. Voïage de P. Lucas Tom. 1. page 219.

5 Atlas de Blaeu.

ABOY [5] ou ATHBOY en Latin *Aboya*; petite ville d'Irlande dans la Province de Linſter dans le Comté d'Eſt-meath, à huit milles & au ſud-oueſt de Navan. Elle [6] eſt bien peuplée & d'un grand abord & a droit de tenir un marché public & d'envoïer deux Députez au Parlement. M. Mary ne la nomme que Bourg; mais Davity, Baudrand & l'Etat d'Irlande la nomment ville.

6 Etat prés. de la G. Brer. Tom. 3. p. 39.

ABRACONIS, petite ville d'Aſie dans la grande Armenie ſur la Riviére d'Alingeac à trois milles d'Abaraner: en Latin ABRACUNIUM.

ABRAHAM, (*Riviére d'*) petite Riviére de Surie. Elle a ſa ſource dans le mont Liban & va ſe décharger dans la Mer mediterranée en coulant d'Orient en Occident. [7] Paul Lucas dans ſon ſecond Voïage l'avoit confonduë avec la Riviére du Chien. Mr. De l'Iſle qui dreſſa une Carte pour ce volume, ne tomba point dans cette erreur & les diſtingua. P. Lucas s'eſt corrigé dans ſon troiſiéme Voïage, où il dit que la Riviére [8] d'Abraham eſt la même que les anciens appelloient le fleuve *Adonis*, qui ſe jettoit dans la Mer auprés de Biblos; au lieu que la Riviére *du Chien* eſt le *Lycus* de l'antiquité.

7 Pag. 287.

8 T. 1. Ch. 111. p. 238-239.

ABRAMBOE ou ABRAMBOU. Roïaume d'Afrique [9] au dedans du païs des Negres: il a pour bornes à l'oueſt Adom & Waſſa; au ſud le Roïaume de Guaſo; au Nord Cuiſoro; à l'Eſt Ati; & au Sud-eſt Fetu. C'eſt un païs fort peuplé où la plupart des habitans s'appliquent à l'Agriculture. Il y en a qui vont toutes les ſemaines à Moure & ils y achetent du fer, du drap, & des toiles pour de l'or. On y en voit d'autres dont l'emploi eſt de faire les marchez. Il y a quelques années qu'ils étoient en guerre avec les Aconiſſes qui brûlerent la plupart de leurs villages.

9 De la Croix Relat. de l'Afr. T. 3.

§. Quoi que le maître de ce païs ſe faſſe donner le nom de Roi, ce n'eſt pourtant que le Seigneur de quelques villages ſituez dans la haute Guinée & dont le principal endroit eſt nommé Abrambou, ſur la Riviére de Volta. Ce petit Etat fait partie de la Côte d'or; & eſt vers le 7. degré de latitude ſeptentrionale, & vers le 18. d. de longitude.

ABRANTES [10] en Latin *Abrantes*, ville de Portugal dans la Province d'Extremadure, ſur le Tage entre Portalegre & Leyria, & à ſix lieuës de Tomar: avec titre de Duché & un château muni de tours. Il y a quatre Paroiſſes & quatre Couvents & ſes habitans qui ſont environ au nombre de mille jouïſſent du privilége de députer aux Etats. Son terroir eſt abondant en fruits & l'on voit aux environs quantité de beaux jardins. Quelques Géographes prennent Abrantes pour l'ancienne *Tancubri*.

10 Corn. Dict.

ABRECOUH. *Voïez* ABERCOUH.

ABRENER, [11] bourgade d'Aſie, en Armenie, à cinq lieuës & au Nord de Naſchivan. Les habitans de ce lieu & des ſept villages voiſins, ſuivent la Religion Romaine. Leur Evêque & leurs Curez ſont Dominicains & font le ſervice en langue Armenieoe. Abrcoer en cette langue veut dire plaine fertile. Ce fut un Religieux Italien de cet Ordre qui rangea cette contrée ſous l'autorité du Pape dans le XIII. Siécle. Plus de vingt villages des environs s'y étant rangez de même ce tournerent enſuite à l'obeïſſance du Patriarche d'Armenie & reprirent la Religion qu'ils avoient abandonnée. Ceux qui perſiſtent dans celle de Rome ſont expoſez à de grandes avanies par la perſécution de ce Patriarche & des Gouverneurs de Naſchivam. L'an 1664. un autre Dominicain Italien alla en Perſe en qualité d'Ambaſſadeur du Pape dont il apporta des Lettres au Roi de Perſe, ainſi que de pluſieurs Souverains d'Europe. Le Roi à qui il fit d'aſſez grands préſens, conſentit que ces villages Catholiques Romains envoïaſſent tous les ans au tréſor Roïal leurs tailles & tout ce qu'ils étoient obligez de païer d'impoſitions annuelles ſur le pied qui s'en trouveroit couché dans les regîtres de l'Intendant & Recéveur Général de Medie, moyennant quoi le Gouverneur de Naſchivan les reconnoîtroit pour indépendans de ſa juriſdiction & ne feroit aucune levée dans leur territoire. Ce qu'ordonna là deſſus le Roi de Perſe, ne les a pas mis à couvert de la violence des Regens de Naſchivan qui leur ont fait ſouvent enle-

11 Chardin Voïag. T. 2.

ver

ver l'argent qu'ils envoioient au tréſor Roïal, en haine des plaintes qu'ils avoient faites d'eux au Roi Abbas, & manquant d'appui ils n'ont pu tirer raiſon de cette injuſtice. V. Abaseres.

1 Univ. Terr. Orbis, in voce Apeas Oculos.

ABRE-OJOS; [1] Ce mot qui ne ſignifie autre choſe ſinon *Ouvrez les yeux*, eſt le nom qu'on a donné à divers écueils de la mer, comme pour avertir les pilotes du danger qu'il y a d'eo approcher. Mr. De l'Iſle [2] écrit Aarobo le nom de l'Iſle ou écueil qui eſt entre les Lucaïes dans l'Amerique Septentrionale au 22. d. de latitude, au 308. d. de longitude; & à ſeize lieuës de la côte Septentrionale de l'Iſle de S. Domingue. Les Eſpagnols l'appellent *Baxos de Babueca*. Cet écueil qui peut avoir vingt lieuës communes dans ſa longueur & un peu moins dans ſa largeur, eſt auſſi nommé par les François *le mouchoir quarré* à cauſe de ſa figure. Voïez Aaaolnos.

2 Carte du Mexique.

3 Atlas de Sanſon.

ABRES, [3] ou *les Abres*, Bourgade de France dans le Dauphiné ſur la route de Lion à Montmelian, entre la Tour du Pin & le pont de Beauvoiſin à deux heures de chemin de cette derniére Ville. M. de l'Iſle [4] l'appelle en Latin *Baſilida de Abretto*.

4 Tabula Delphin.

ABRIA eſt le nom Latio que portoit la Province d'Ecoſſe que nous appellons Locuaber, ou Lochabir.

ABRICA. Voïez Aab 1.

5 Hadr. Valeſ. Notit. Gall.

ABRICATENI : [5] Ce nom a été écrit par la faute de quelques Copiſtes au lieu d'*Abrincateni*, habitans d'*Abrincata*, ville ancienne de France dans le païs qu'on apelle aujourdhui l'Avranchin.

ABRIDA, partie de la Mauritanie que les Latins ont nommée Gaditane. Ce fut là, comme

6 L. 3. c. 21. dit l'Anonyme de Ravenne, [6] que les Vandales défaits en Afrique par Beliſaire, ſe ſauverent & n'oſerent plus paroître.

7 L. 9. c. 20. ABRINCATÆ, Ville Ancienne de l'Armorique. Gregoire de Tours [7] en parle. Diverſes Notices en font mention, la plûpart la nomment *Civitas Abrincatum*, ou la ville des Abtincates, & elle occupe le troiſiéme rang dans la ſeconde Lionnoiſe. Une autre Notice la nomme *Civitas Abrincatarum*. Orderic [8] parle d'*Abrinca*. C'eſt aujourdhui Avranches.

8 L. v.

ABRINCATES, nom Latin que portoient les peuples qui habitoient le païs dont le nom moderne eſt l'Avranchin.

ABROBANIA, Ville de Tranſilvanie. Quelques-uns l'écrivent Abbuenbania, d'autres Aruekbania. On la nomme en Latin *Autariarum*. Elle eſt ſituée ſelon Davity ſur la Riviére d'Ompay en tirant au ſud vers les montagnes voiſines de Clauſenbourg au deſſus d'Albe Julie. Les Allemans la nomment Tsembeag. Dans la Carte de Mr. de l'Iſle deſſée ſur les obſervations de Mr. le Comte Marſilli curieux & ſavant Obſervateur de l'Hiſtoire Naturelle & Géographique de la Hongrie & des païs adjacens qu'il a parcourus avec des yeux très-philoſophiques, ce lieu eſt nommé *Abrobania* & placé dans le Comté de même nom ſur une petite Riviére qui ſe vuide dans le Maroſch & que cette Carte appelle *Aranias*. Il eſt ſitué à l'Orient de la Montagne *Vulkan*; au Nord-Oueſt & à 9. & demi lieues communes de Weiſſeobourg & à environ onze lieuës communes de Coloswar au ſud de cette derniére.

ABROBANIA, Petite Contrée de la Tranſilvanie avec titre de Comté. Elle eſt bornée au Septentrion par le Comté de Coloswar; à l'Orient par ceux de Torda & de Weiſſenbourg; au midi par ce derniet & par celui de Zarand qui l'enferme auſſi du coté de l'Oueſt & enfin par une chaine de Montagnes qui la ſéparent de la Hongrie. Elle peut avoir ſept lieuës & demie de longueur du Nord au Sud & 12. d'Occident en Orient. Les montagnes qui ſont du côté de la Hongrie ont des mines d'or.

ABROLHOS, ou Os Abaolhos : les François écrivent *Abrolles*. Ce mot a la même origine & la même ſignification qu'*Abre-Ojos*. Ce nom le donne ſur les Cartes principalement à trois écueils.

Le premier [9] eſt au couchant méridional de Brava l'une des Iſles du Cap verd à 349. d. de longitude & à 14. degr. de latitude Septentrionale, il eſt accompagné de trois autres écueils auſſi nommez *Abrolhos*, dont l'un eſt au Midi Oriental, & l'autre au Midi Occidental, tous deux vers le 12. d. de latit. Le troiſiéme eſt au midi de ce dernier. Le Capitaine Cowley dans ſon Voïage regarde comme chimériques les bancs qu'il appelle *Abrottos*, & qui ſont, dit-il, marquez dans les Cartes ſous le 13. dégré de latitude Septentrionale. Je n'ai, dit-il, jamais trouvé perſonne qui les eût vûs. J'ai même oui dire à un Portugais qui avoit fait ſeize Voïages au Breſil, en qualité de Pilote de la Carraque du Roi de Portugal, qu'il n'y avoit rien de tel, & divers Hollandois, qui avoient tenu pluſieurs fois la même route en allant aux Indes Orientales ou à leur retour, me l'ont auſſi confirmé. A ce compte ces *Abrolhos* pourroient bien être un effet de la Politique des premiers conquerans du Breſil.

9 Atlas de De l'Iſle.

ABROLHOS autre Ecueil vers l'équateur par les 348. degrez de longitude entre le Péoedo ou Rocher de San Pedro, & l'Iſle de Fernand de Norogna. On le rencontre ſur la route d'Europe à Fernanboue

ABROLHOS [10] banc de Sable & Roches de la Mer du Breſil entre *Porto Seguro* & *Spirito Santo*. Ces écueils ſont renommez par le naufrage de pluſieurs Vaiſſeaux, ce qui oblige tous les Pilotes à s'en éloigner le plus qu'ils peuvent. Ils s'étendent en pleine mer par une fort longue ſuite. Il y a cependant pluſieurs Canaux où les Navires peuvent paſſer, pourvû qu'on uſe d'une grande prévoïance. On a découvert que la Mer eſt aſſez profonde non ſeulement auprés de la côte du Continent; mais on a auſſi paſſé entre les Rochers à ſix ou ſept lieuës de la Terre ferme où ſont quatre petites Iſles que les Portugais apelleot *Mante* ou *Ilha de Piedras*; *Ilha Seca*; *Ilha dos paſſeros*; & *Ilha de Meo*. Deux de ces Iſles, ſavoir *Ilha Seca* & *Ilha de Piedras* ſont plus en dehors. A leur côté Occidental il y a un canal navigable ouvert & on peut côtoïer ſans danger les deux autres qui ſont en dedans, tant d'un côté que de l'autre en y prenant garde de fort près. Ces Rochers ſont preſque à fleur d'eau ou fort peu couverts à haute marée. Lorſqu'elle a eſt retirée ils levent de hauts Sommets, & ſont moins à redoutet, parce que les flots qui briſent avertiſſent aſſez à temps du danger ceux qui s'en approchent. Hors de ces mêmes Rochers la Mer eſt aſſez profonde. Pyrard qui les appelle Abroilles dit [11] qu'ils ſont ſous le 18. d. de latitude Méridionale, ce qui s'accorde avec la poſition de Mr. De l'Iſle, & qu'ils ont environ 70. lieuës de longueur. Il ajoûte que, ſi on s'y embaraſſoit ſans les doubler, il ſeroit difficile d'en ſortir. Cela eſt cauſe, dit-il, que les navires qui vont aux Indes, pour s'éloigner de ces bancs tombent trop avant de l'autre côté vers la Guinée, où non ſeulement l'air eſt fort mal ſain; mais où il ſe trouve tant de Calmes & tant de Courans, que le plus ſouvent les vaiſſeaux ſe perdent. Ainſi c'

10 Corn. Deſc. Lapide ſer. des Ind. Oc. L. 15. c. 20.

11 Voïage de Franç. Pyrard. I. part. c. 1.

eſt aux bons Pilotes à prendre garde de ne pas trop approcher de la côte de Guinée & auſſi de ne pas l'aller jetter dans les Ecueils des *Abroilles* vers le Breſil. En prenant bien ſes meſures il ſe trouve aſſez d'eſpace, car on compte à peu près mille lieuës de la côte d'Afrique à la côte du Breſil.

§. Le Pere Riccioli fait un dénombrement plus étendu des *Abrolhos*, avec leurs poſitions ſelon ſon ſyſteme que j'expliquerai plus bas.

		Latit.	Longit.
Abrolhos ſous l'Equateur		0 0.	351. 45.
Abrolhos	du Breſil	4. 12.	349. 0.
	de Bracas	12. 18.	69. 0.
	di Buona Viſta	15 15. S.	355. 22.
	di Vegio	12 30. S.	348. 56.
	vers le midi depuis	4. 55.	81. 20.
	juſqu'à	5. 25.	82. 0.
Les *Abrolhos* dans la Mer des Indes ſont ceux de	Barſalora	13. 24.	99. 45.
	Bonda	16 13.	98. 55.
	Chaul	18 12.	98. 2.
	Coli	12 12.	100. 9.
	Comorin	7. 32.	102. 15.
	Culet	10 45.	100. 33.
	Dabul	17 20.	98. 25.
	Goa	14 54.	99. 5.
	Macanaper	7. 5.	97. 55.
	Tamonacero	4 25.	129. 15.
Abrolhos de *Babuca* depuis		21. 0.	311. 5.
juſqu'à		21. 50.	312 20.

Remarquez 1. que l'S veut dire latitude Septentrionale & qu'où elle n'eſt pas la latitude ſe prend vers le Midi. 2. Que ce Géographe compte la longitude de l'Iſle de Palme la plus Orientale des Canaries, ce qui met une différence entre ſes Longitudes & celles des Géographes qui font paſſer leur méridien par l'extremité Occidentale de l'Iſle de Fer.

ABRON, Riviére de France. Elle a ſa ſource [1] dans le Bourbonnois, à une petite demie lieuë & à l'Orient d'hyver de Geneſtines. De-là elle coule dans le Nivernois, arroſe Dorne, g; Thoury ſur Abron, d; Lurey ſur Abron, ff. & formant un aſſez grand circuit vers l'Occident & le Nord, elle ſe recourbe vers l'Orient Septentrional & va ſe joindre à la Loire entre Avril & la Motte. Davity [2] prétend qu'elle ſe joint à l'Acolin avant que de ſe perdre dans la Loire.

[1] Atlas de Blaeu.

[2] Davity Nivernois.

ABROTONE, en Latin *Abrotonum*. Voïez Tripoli.

ABROUS, ou Abros, [3] Montagne de Perſe proche la ville de Hamadan. Elle a été autrefois remplie de *Prées* ou Temples dans leſquels les Mages entretenoient un feu qu'ils adoroient. On la nomme communément Albros par corruption.

[3] d'Herbelot Bibl. Orient.

ABRUNTIUM, ou Avruntium eſt le nom Latin d'un ancien château d'Italie qu'on appelle aujourdhui Avronzo.

ABRUZZE, Region du Roïaume de Naples, en Latin *Aprutium*. Elle comprend aujourdhui en tout ou en partie les pais qu'occupoient anciennement pluſieurs peuples réunis ſous les noms de Sabins, & de Samnites. Elle eſt bornée au Nord-Eſt par le Golphe de Veniſe, au Midi par le Comtat de Moliſe & par la Terre de Labour; au Couchant par la Campagne de Rome & au Nord-Ouëſt par la Marche d'Ancone. On la diviſe aujourd'hui en Abruzze ultérieure, & en Abruzze citérieure.

L'ABRUZZE Ultérieure [4] pour bornes du côté du Nord-Ouëſt la Marche d'Ancone & le Duché de Spolete; au Sud-Ouëſt la Sabine & la Campagne de Rome, au Sud-Eſt l'Abruzze Citérieure, & au Nord-Eſt la Mer Adriatique. [4] Les principales villes ſont *Aquila* Capitale, *Atri*, *Civita di Penna*, *Teramo*, *Civita di Cati*, autrement *Civita Ducale*, *Campli* ou *Campolo*. Les moindres Villes, ou Bourgs ſont *Porto d'Aſcoli*, *Giulia Nuova*, *Civitella*, *Montorio*, *Acumoli*, *Amatrice*, *Civita Reale*, *Civitella di Fronto*, *Interdoco*, *Leonéſſa*, *Amiterno rovinata*, *Forcone deſtruta*, *Collalto*, *Tagliacozzo*, *Scurcula*, *Albi*, *Coſe*, *Magliano*, *Celano*, *Aiello*, *Gagliano*, *Capiſtrano*, *Rocciano*, *Caſa Nova*, *Civita Sant'Angelo*, & *Spoltore*. Il y a trois Lacs, à ſavoir *Lago di Celano*, *Barifciano* & *Paterno*. Les Riviéres ſont *Velino*, *Turano*, *Corigliano*, *Tronto*, *Vibrato*, *Salinello*, *Tordino*, *Uomano* ou *Umano*, la *Piomba*, *la Nora*, & *Peſcara*. Cette Province eſt froide & montagneuſe étant traverſée par l'Apennin: Cependant elle ne laiſſe pas d'être fertile en bled, en fruit, & ſur tout en ſafran. Il y a cinq Evêchez, qui ſont *Aquila*, *Atri*, *Campli*, *Civita di Penna* & *Teramo*. Ce pais joüit d'un air très-ſain & nourrit un fort grand nombre de bêtes tant Domeſtiques que Sauvages. Les Habitans ſont adonnez au trafic, ou s'occupent à faire des Draps.

ABRUZZE CITERIEURE eſt bornée à l'Ouëſt & au Nord-Ouëſt par l'Abruzze Ultérieure, au Nord-eſt par la Mer Adriatique, au Sud & Sud-Eſt par le Comtat de Moliſe, & au Sud-Ouëſt par la Terre de Labour en partie. Ses principales villes [5] ſont *Chieti*, *Lanciano*, *Solmona*, *Ortona a Mare*, & *Civita Burella* ou *Borella*. Les lieux moins conſiderables ſont *Peſcara*, *Francavilla*, *Caramanico* ou *Caramanico*, *Bocchianico*, *Archi*, *Torricella*, *Monte Doriſo*, *Paglieta*, *San-buono*, *Guaſto de Amone*, *Penna*, *Colle Meſſo*, *Baſcolito*, *Agnone*, *Palena*, *Forca Palena*, *Civita Luparella*, *Rocca quinque miglia*, *Rocca del Raſſi*, *Scontrone*, *Caſtro di Sangro*, *Aliſdena la Villeta*, *Penuini ou Peninia*, *Anverſa*, *Popolo*, *il Morone*, *San-Spirito* & *Pratola*. Outre l'Apennin il y a deux autres montagnes, ſavoir *Monte Marella*, & *Monte Cavallo*. Les Riviéres de cette Province ſont la *Peſcara*, la *Lenta*, le *Foro*, le *Moro*, le *Feltrino*, le *Sangro*, l'*Aſinella*, & le *Trigno*. Il y a deux Archevêchez, à ſavoir *Chieti* & *Lanciano* & trois Evêchez qui ſont *Solmona*, *Civita Borella* & *Ortona a Mare*. L'Air de ce païs [6] eſt froid,

[4] Briet Parall. Part. 2. Lib. 6.

[5] Briet Parall. ibid.

[6] Corn. Dict.

froid, mais ſain, & le Sommet du Mont de Maïelle eſt toûjours couvert de Neige qui enveloppe les paſſans & les étouſe dans la plaine qui eſt de cinq milles s'ils ont le malheur de s'y rencontrer durant le combat des Vents. Ce païs ne laiſſe pas d'être fertile, & produit force bled, ris, & autres ſortes de grains; du vin, de l'huile; quantité de fruits, & ſurtout une grande abondance de très-bon ſafran. Ses bois nourriſſent force venaiſon & beaucoup de loups & d'ours.

1 Ortel. Theat. L'Abruzze [1] eſt ainſi diſtinguée en ces deux Provinces par la Riviére Peſcara qui ſepare la Ulterieure d'avec la Citerieure. [2] Les Armes de cette Contrée ſont, ſelon Scipion Mazella, d'Azur à trois Montagnes d'or ſurmontées d'un Aigle d'Argent.

2 Ibid.

1. ABS, Riviére d'Allemagne. Voïez Absberg.

2. ABS, Ville ancienne de France, autrefois Capitale du Vivarais. On la nommoit en Latin *Alba Helvíorum*. Elle étoit à deux lieuës de Viviers & 600 ſiége Epiſcopal la rendoit conſidérable. Il y reſte encore pluſieurs marques d'antiquité. Ce fut Crocus Roi des Allemands ou des Vandales, ſelon l'Abbé Tritheme & pluſieurs autres, qui la ruina. Auxonius qui étoit Evêque d'Abs en transleta le ſiége à Viviers qui n'étoit pour lors qu'un ſimple bourg & voulut que ce lieu-là portât le nom de la ville d'Abs qui avoit été ſaccagée; ce qui fut pratiqué quelque-tems. Cela eſt cauſe de l'erreur de ceux qui veulent que Viviers ait été *Alba Helvíorum*. C'eſt ſur les maſures de la Ville d'Abs qu'eſt aujourdhui le Village d'Abs nommé dans les vieux Actes *Sanctus Petrus de Alpibus*.

§. Cet article que Mr. Corneille a tiré de Davity & de Graverol dans ſon Abregé Hiſtorique des Villes Chefs des Diocéſes de Languedoc, m'engage à remarquer. 1. Que cette même Ville eſt nommée [3] Aps par quelques bons Ecrivains; cette Orthographe repond même davantage au nom Latin *de Alpibus*. 2. Que le Roi qui la ruina n'étoit pas Crocus Roi des Allemands, mais Caroc [4] Roi des Vandales qui après la mort de Radagaſte fit en 410. une irruption dans les Gaules ſecondé par les Alains, les Sueves, les Quades, les Marcomans, les Herules, les Turcilinges, les Allemands & les Saxons. Mr. D'Audifret [5] marque ce ſaccagement en 411. & comme cette ville Alba Augusta & ajoûte que Sanſon l'a priſe mal à propos pour Viviers. Cependant Hadrien de Valois entreprend [6] de refuter ceux qui diſtinguent *Alba Helvíorum* de *Viviers*, attirez par la reſſemblance du nom, à ſavoir Scaliger le fils qui dans la Notice de la France a avancé le premier comme une verité indubitable que l'*Alba Helvíorum* de Pline & l'*Albanenſia Helvecuorum* de Ptolomée ſont la même Ville qu'Aubenas. P. Maſſon cité par le même Hadrien de Valois dit qu'*Alba Helvíorum* eſt *Abs* ou *Alb*, lieu peu diſtant de Viviers dans le Vivarais, mais qu'*Alba* aïant été détruite par Chrocus Roi des Allemands, l'Evêché fut transferé à Viviers. Hadrien de Valois ajoûte que ce ſont des Conjectures qui ne ſont fondées ſur aucun témoignage des Anciens, puiſqu'aucun d'eux n'a fait mention de la deſtruction d'*Alba*, ni de la tranſlation du Siége & il en conclut qu'*Alba Helvíorum* & *Vivaria* ou *Vivarium* ſont deux noms d'une même ville. Hierome Surita remarque ſur Antonin qu'elle eſt ſimplement nommée Augusta par cet Auteur. Jean Poldo d'Albenas dans ſon Diſcours Hiſtorial de l'antique Cité de Niſmes imprimé in folio à Lion en 1569. croit que cette *Alba* eſt *Albi*, & Dalechamp dans ſes notes ſur Pline [7] croit que c'eſt *Aubenas de Vivarès*. Le P. Hardouin qui dans ſes notes ſur Pline admet la tranſlation du Siége d'Alba à Viviers, prétend que c'eſt Aps ſur le Rhône.

3 Audifret T. 1. p. 274.

4 Bangert. in Helmold. Chr. Slav. p. 9.

5 L. c.

6 Not. 9. Gall. pag. 244.

7 L. 14. c. 3.

ABSA, grand Bourg de Thrace. Il eſt ſitué près d'Andrinople. Voïez Abasa.

ABSALUS, ancienne ville Grecque. Voïez Apsalus.

1. ABSARE, Riviére d'Aſie dans la Colchide. Elle a ſa ſource dans les montagnes nommées par les anciens Pariadri, & ſon embouchûre dans le Pont Eozin. Mr. De l'Iſle l'écrit *Apſarus* dans ſon Théatre Hiſtorique. [8] C'eſt auſſi la maniere dont Scylax de Cariande & Arrien dans ſon Periple du Pont Eunin l'écrivent par un Ψ. Pline la nomme *Abſarum*.

8 Part Orient.

2. ABSARE, Ancienne Ville d'Aſie, à l'embouchûre de la Riviére de même nom. Pline [9] l'appelle ville forte ou *Caſtellum*, & dit qu'elle étoit ſituée à cent quarante mille pas de Trébiſonde. Arrien en fait auſſi mention dans ſon Periple du Pont Eunin, [10] mais il donne ce nom à tout un territoire, & il dit qu'on l'appelloit autrefois *Abſyrte* d'Abſyrtus qui y fut tué par Medée & dont on y montroit le tombeau, mais que ce nom a été corrompu par les barbares ſelon leur coûtume. Il compte environ quinze Stades d'Abſare à Acampſis. Procope en parle plus au long. [11] Voici ſes paroles de la traduction de Mr. Couſin. Il y a un petit païs proche de Rizée entre les Laziens & les Romains qui eſt habité par un peuple libre... il y a dans ce païs une ancienne ville nommée Abſare; on l'appelloit autrefois Abſyrte & elle avoit tiré ce nom d'un homme qui y fut traité inhumainement; Car on dit qu'Abſyrte y fut tué par la cruauté de Medée & de Jaſon. Il eſt ſans doute que ce fut le lieu de la mort d'Abſyrte; mais la ſuite des ſiécles & les différentes ſucceſſions des hommes en ont corrompu le nom & nous l'ont transmis tel qu'il eſt aujourdhui. On voit encore le tombeau d'Abſyrte proche de cette ville, du côté d'Orient. Autrefois elle étoit fort peuplée & fermée de Muraille; elle avoit un Cirque & les autres ornemens publics qui ſont les marques des grandes villes. Il n'y reſte maintenant que des Ruines de ces anciens bâtimens.... On dit que ce païs avoit des Garniſons Romaines ſous le Regne de Trajan. (Arrien, que Procope paraphraſe dans cette deſcription, dit poſitivement à cet Empereur qu'il y avoit à Abſare cinq Cohortes auxquelles il avoit fait paſer les montres, qu'il avoit auſſi viſité les Armes, les murs, le foſſé, les Malades, & les Magazins.) Il eſt maintenant (du temps de Procope) habité par des peuples qui ne relevent ni des Romains, ni des Laziens. Néanmoins comme ils font profeſſion de la Religion Chrétienne, ils reçoivent des Prêtres qui leur ſont envoïez par les Evêques des Laziens. Ils ſont amis & alliez des uns & des autres & ils leur ſervent de guides dans leurs Voïages. Lorſque les Romains envoïent des Ambaſſadeurs aux Laziens, ou ceux-ci aux Romains, ce ſont ces peuples (d'Abſare) qui les paſſent dans leurs barques. Ils ne païent point de tribut. A la droite de leur païs il y a des montagnes entrecoupées & comme ſuſpendues en l'air & une vaſte ſolitude au de là de laquelle habitent les Perſaméniens & les Arméniens qui dependent des Romains & qui s'étendent juſqu'à l'Iberie. Depuis Abſare juſqu'à Petrée & juſqu'aux frontiéres des Laziens où le Pont Eurin finit, il y a pour une journée de chemin. Mr. Baudrand [12] fait d'*Abſarum* & d'*Abſarus* deux articles & deux lieux différens dont il met l'un dans la Capadoce ſur l'autorité de

9 Nat. Hiſt. L. VI.

10 Geog. veter. ex. T. 1.

11 Hiſt. Miſcel. c. 2.

12 Edit. 1682.

Pline, & l'autre en Arabie, & à cette occaſion il allegue Procope, & fait mention de la mort d'Abſyrte, quoique Procope ne faſſe aucune mention de l'Arabie en cet endroit. Ortelius nomme cette Ville & cette Riviére ABSORRUS; nom qu'il ne faut pas confondre avec l'*Abſorrus* ou *Abſorus* de Ptolomée laquelle étoit dans une Iſle de même nom en Europe dans le Golphe Adriatique. Strabon [1] & Pline [2] ne ſont pas excuſables d'avoir dit que le meurtre d'Abſyrte ſe fit dans les Iſles Abſyrtides qui ſont dans le Golphe de Veniſe, dont l'une eſt l'Abſorus dont je viens de parler. Quelques-uns croïent que l'*Abſare* du Pont Euxin eſt maintenant ARCARI ville de Mingrelie.

1 L. 7. p. 313.
2 L. 3. c. 26.

§. Il ne ſera pas inutile à quelques Lecteurs de remarquer que les Romains dont parle Procope dans les extraits raportez dans cet article ſont les peuples de l'Empire d'Orient qui s'appellerent Romains Orientaux, comme Byſance leur Capitale fut nommée la nouvelle Rome par diſtinction de l'ancienne qui demeura la capitale des Romains occidentaux après la diviſion des deux Empires.

ABSCHARON ou APCHERON, ville d'Aſie, ſur le bord occidental de la mer Caſpienne. Elle eſt ſituée ſur une montagne qui n'eſt ſeparée d'Oſtrol Swetoi ou l'Iſle Sainte, que par un Détroit large de trois quarts de lieuë commune, & profond de deux braſſes ou deux braſſes & demie en quelques endroits.

ABSECUN, [3] petite ville de Perſe, à 79. d. 15'. de longitude, & à 37. d. 10'. de latitude. Ce n'eſt qu'une fort petite ville, mais ſon terroir eſt ſi bon que ſes habitans n'ont pas beſoin du ſecours de leurs voiſins.

3 CORN. Dict.

§. Comme Mr. Corneille ne cite point ſon Auteur, & que je n'ai trouvé aucune trace de cette ville dans tous ceux que j'ai conſultez, je ſoupçonne que c'eſt *Abeſcoun* que Naſſir Eddin appelle Aboukun & place à 89. d. 35'. de Longitude & à 37. d. 15'. de latitude.

ABSEPHUS, [4] Riviére d'Aſie, auprès de la ville de Lampſaque; je n'en trouve aucune mention dans les anciens, & même il n'eſt dit nulle part que cette ville fut ſur une Riviére. Le ſeul Auteur où j'aie vû cette riviére nommée eſt Aphonſe Laſor de Varea.

4 Univ. Terr. Orbis.

ABSIE, [5] Abaye de France, dans les enclaves de la Gâtine, petit païs qui fait une portion du haut Poitou. Elle eſt de l'Ordre de Saint Benoît & du Dioceſe de la Rochelle, autrefois Dioceſe de Maillezais, & fut fondée l'an 1120. des liberalitez de quelques Seigneurs Poitevins, de Parthenai, Chabot, Chaitaigner, Dappel-Voiſin, & autres. Un Hermite apellé Pierre de Bunt en avoit jetté les premiers fondemens quelque tems auparavant & Maître Giraut y établit pour premier Abbé, un de ſes diſciples nommé Pierre.

5 CORN. Dict. DAVITY Poitou.

ABSILIAP, ancien nom d'une Contrée ſur le Pont Euxin, elle confinoit avec la Lazique & étoit arroſée par le fleuve Abſilis, ſelon l'Anonyme de Ravenne. [6]

6 L. 4. c. 2.

ABSILIENS, en Latin ABSILII, peuple d'Aſie dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire Byzantine. Procope [7] dit qu'ils étoient ſoumis aux Laziens peuple ſitué à l'Orient du Pont Euxin le long d'un golphe à l'oppoſite de Petra, dans le voiſinage des Abaſges, ou Abcas.

7 Hiſt. Goth. l. 4.

ABSILIS, ancien nom d'une Riviére qui traverſoit le païs dont il eſt parlé dans l'article ABSILIAP. On n'en ſait rien de plus.

ABSIRTIDES, Iſles de l'Illyrie, voïez ABSYRTIDES.

ABSOS. L'Irineraire de Jeruſalem imprimé dans le Threſor de Bertius qualifie ce lieu *Manſio*, [8] c'eſt-à-dire un endroit où les voïageurs ſe repoſoient durant la nuit & où ils trouvoient à ſe loger. Il le met à treize milles de Maruſe & à douze de Stephanaphana.

8 Pag. 45.

ABUDIACUM ancienne ville de la Vindelicie. La Table de Peutinger la nomme *Abodiacum* [9] & la place à dix huit mille pas d'*Eſco* que l'on croit être aujourdhui Schonga... J'ai déja remarqué au mot *Abach* que quelques uns prennent ce bourg pour l'*Abudiacum Danubianum*; mais que d'autres Auteurs ſoûtiennent que c'eſt aujourdhui FUSSEN ville ſituée à l'autre côté du Danube. D'autres préſument que c'eſt APPING, bourgade du Duché de Baviére.

9 Segment. 11.

ABUGANA, [10] contrée du Roïaume d'Argotin dans l'Abiſſinie, ſelon Sanut.

10 Lib. 11. page 133.

ABUHINARO, [11] château du Biledulgerid en Afrique. Il eſt ſitué ſur le bord méridional de la riviére de Gehir ou Ghir à deux journées de la Province de Segelmeſſe & eſt environné de quelques maiſons. Sanut le met dans cette Province. Il n'eſt habité que de pauvres Arabes qui n'aïant ni bled, ni orge, ſe nourriſſent de quelques dattes & de ce qu'ils peuvent voler ſur la frontiére.

11 LA CROIX. Relat. de l'Afrique T. 2.

ABUIA, [12] Iſle d'Aſie, l'une des Philipines dans la Mer des Indes. Elle eſt ſituée au 10. degré de latitude ſeptentrionale, entre la grande Iſle de Luçon & celle de Mindanao, au Midi de la premiére, au Nord de la ſeconde & à l'Orient de celle de Cebu. [13] Cette Iſle eſt fertile en grains, en ris, & en fruits; on y trouve du Gibier avec pluſieurs Mines.

12 Atlas de Sanſon.
13 CORN. Dict.

ABUIO, ou AAUIO, petite Iſle ſituée à la pointe Orientale de celle dont il eſt parlé dans l'article précedent, & à l'Orient ſeptentrional de l'Iſle de Bohol.

ABUKABIS, montagne d'Arabie. Voïez ABONEATS.

1. ABULA, ce nom eſt commun dans la langue Latine à pluſieurs villes. Ptolomée [14] fait mention d'*Abula* ville d'Eſpagne dans le païs des Baſtitaniens à 11. d. 40'. de longitude & à 39. d. 15'. de latitude ſeptentrionale. Cluſius cité par Ortelius [15] a crû que c'eſt la même qu'*Avila* dans la vieille Caſtille. Cellarius blâme ceux qui prennent *Abula* pour *Avila* ville aſſez célebre à moitié chemin entre Salamanque & Madrid. Il la trouve trop éloignée des Baſtitaniens; & ſa critique s'accorde très-bien avec Ptolomée qui ne fait Avila plus Orientale que Guadix ville du Roïaume de Grenade que de 55'. de latitude ſeulement, au lieu que la différence de Guadix à l'*Avila* en queſtion eſt d'environ 3. d. & 10'. Ce qu'ajoute Cellarius eſt plus vraiſemblable, à ſavoir qu'il peut y avoir eu une autre ville de même nom, de laquelle Avila auroit pris le ſien. Quelques Géographes [16] croïent, que l'*Abula* de Ptolomée eſt VILCHES, ou BILCHES village ſitué dans l'Andalouſie à quatre lieuës communes d'Eſpagne & au Nord Oriental de la ville de Baeça ſelon l'Atlas de Blaeu. D'autres [17] penſent en trouver des traces à VILLA GORDA qui eſt dans le Roïaume de Grenade.

14 Lib. 2. pag. 61.
15 Theſ. in voce ABULA.
16 Univ. Terr. Orbis.
17 Ibid.

2. ABULA eſt auſſi le nom latin de la Ville d'Avila ſituée dans la Province du Perou nommée de los Quiros. Voïez AVILA.

3. ABULA FONTANA. Voïez AVILA FUENTE.

ABULFEIRIA Bourg de Portugal ſitué ſur la côte des Algarves vers les 8. d. 30'. de Longitude & 37. d. 6. de latitude, ſelon l'Atlas de Blaeu. Quelques-uns croïent que c'eſt la *Baſſa* des Turdetains que Ptolomée place à 3. d. 40'. de longitude & à 37. d. 45'. de latitude.

ABU-

ABULHUSENI [1] nom Latin d'un peuple de Dara, Province du Roïaume de Maroc en Afrique. Ce ſont apparemment les *Hiuſains* que Mr. [2] De l'Iſle place dans un des intervales du mont Atlas aux frontiéres du Roïaume d'Alger vers le 16. d. de longitude & le 33. de latitude Septentrionale. Ce ſont des Arabes logez ſous des tentes.

ABUMA, [3] ville de la Paleſtine, d'où étoit native la mere du Roi Joakim. Elle eſt nommée RUMA dans un paſſage du 4. livre des Rois.

ABURAS, ou ABORAS. Voïez CHABORAS.

ABURENA, contrée de l'Amerique méridionale, dans la nouvelle Eſpagne, [4] dans la Province de Veraga.

ABURRA, [5] vallée du nouveau Roïaume de Grenade en Amerique. Elle eſt ſituée au deſſus des Andes qui ſont aiſées en cet endroit-là & que l'un paſſe en une journée de chemin. Cette vallée s'élargit en une plaine & ſon terroir eſt arroſé de pluſieurs petites riviéres; ce qui le rend très-fertile.

ABUS, nom Latin qui eſt commun à pluſieurs endroits.

1. Ptolomée apelle ainſi le golphe où l'Humber riviére d'Angleterre ſe jette dans la Mer d'Allemagne entre les Provinces d'York & de Lincoln, & qui eſt nommé *Humber flud* ſur les Cartes. Voïez *Humber*.

2. J'ai déja remarqué au mot ABA, que ſon nom Latin eſt *Abus*.

3. ABUS, Riviére de l'Epire. Mr. Baudrand [6] en met la ſource dans la contrée Caſſiopienne & la fait tomber dans la mer Adriatique vis à vis de Corfou. [7] Selon Ortelius elle coule dans la Moloſſie & s'écrit en Grec ἄβυς.

ABUSAID, [8] ou FATIMA, Montagne d'Afrique en Alger, dans la Province de *Tenes*. Elle eſt des dependances de la ville de ce nom, où ceux qui demeurent ſur cette montagne portent des peaux & de la cire pour les vendre aux Marchands d'Europe. On nourrit quantité de chevreuils ſur le mont Abuſaïd, & l'on y fait beaucoup de miel & de cire. On y recueille auſſi de l'orge en abondance.

ABUSAM Iſle d'Afrique. Elle depend de la Province de Garet au Roïaume de Fez. Mercator [9] qui la nomme ABDRAM la place preſque au milieu de la Mer entre Cabo de Gata & Cabo de 3. Forcas. Daviti [10] qui ne l'éloigne que de huit lieuës de ce dernier Cap, dit qu'elle eſt aſſez grande & ſituée à 22. d. 30'. de longitude & à 35. d. 20'. de latitude. Mr. de l'Iſle qui nomme cette Iſle [11] *Bonſeme* la met par les 15. d. 45'. de longitude & par les 35. d. 35'. de latitude.

ABUSINA, Voïez ABENSBERG.

ABYDON. Etienne le Géographe & Suidas font mention de ce lieu qu'ils placent dans la Macedoine. L'un & l'autre cite Strabon qui n'en dit rien, hormis que dans les extraits du VII. Livre on voit une citation priſe de l'Iliade, où Homere nomme *Amydon* un Canton ſitué ſur les bords de l'Axius dans la Macedoine.

ABYDOS, ville de l'Aſie Mineure ſur le Boſphore de Thrace. Cette Ville eſt ruinée & n'eſt pas la même que le village nommé aujourdhui AVEO ou AIDOS, ſitué auprès des Dardanelles [12] quoique ce ſoit l'opinion de pluſieurs Ecrivains d'ailleurs très-habiles. Il n'eſt pas vrai que cette ville ait été au même lieu où ſont aujourdhui les Dardanelles, [13] car ces châteaux ſont vis-à-vis l'un de l'autre, au lieu que Seſtos & Abydos étoient ſituées bien différemment. Seſtos étoit ſi avancée vers la Propontide que Strabon qui compte avec Herodote 875. pas d'Abydos à la côte voiſine, en compte 3750. du Port de cette ville à celui de Seſtos. Ces deux villes ſont devenuës très-célebres par les Amours d'Hero & de Léandre. Ce dernier devoit être bien vigoureux pour faire à la nage ce trajet quand il vouloit voir Hero ſa maîtreſſe: auſſi l'a-t-on repréſenté ſur des médailles de Caracalla & d'Alexandre Severe, précedé par un Cupidon qui voloit, un flambeau à la main, pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre ſecours que le fanal que ſa maîtreſſe prenoit ſoin d'allumer ſur le haut de la tour où elle l'attendoit. Il falloit être un Heros, & tout des plus robuſtes pour faire l'amour de cette maniere. Un autre Voïageur [14] en a jugé de même & trouve un peu d'exagération dans le recit qu'en ſont les Poëtes & ſur tout Ovide, qui ſelon lui, auroit dû menager la vraiſemblance aux dépens du Merveilleux en donnant une Barque à cet amant pour faire un trajet ſi conſidérable & ne le pas faire arriver épuiſé de fatigues auprès d'une Maîtreſſe qui l'attendoit avec tant d'impatience. Il vaut mieux, pourſuit Mr. de Tournefort, [15] s'en tenir à ce que dit Strabon, pour la ſituation de Seſtos & d'Abydos: d'ailleurs on ne trouve aucuns reſtes d'Antiquité autour des Châteaux & l'endroit le plus étroit du Canal eſt à trois milles plus loin ſur la côte de Maita en Europe. On voit encore des fondemens & des maſures conſidérables ſur la côte d'Aſie où Abydos étoit placée. Xerxès, dont le pere avoit fait brûler cette Ville, de peur que les Scythes n'en profitaſſent pour entrer dans l'Aſie mineure, choiſit avec raiſon ce détroit pour faire paſſer ſon Armée en Grece. On peut voir dans Hérodote les circonſtances de ce Paſſage. Strabon aſſûre que le trajet ſur lequel Xerxès fit jetter un Pont n'avoit que ſept ſtades qui font 875. pas. Il a été aiſé aux Géographes modernes de tomber dans l'erreur que Mr. de Tournefort condamne; car les anciens ſemblent dire la même choſe qu'eux. Denis [16] le Periégete place Seſtos & Abydos à l'oppoſite l'une de l'autre. Abydos étoit [17] une Colonie des Mileſiens. Elle fut le Siége d'un Evêché & Hermias [18] Evêque d'Abydos ſouſcrivit au Concile de Calcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cyſique à l'Empereur Leon. [19] On peut voir dans Tite Live un afreux exemple du deſeſpoir des *Abydeniens* qui aimerent mieux s'égorger les uns les autres, que de ſe reodre à Philippe de Macedoine qui les tenoit aſſiégez.

ABYDOS, ancienne ville d'Egypte, en Latin *Abydus* & *Abydus*. Quoique cette ville ſoit vraiſemblablement la même qu'ABOUTICH dont j'ai déja fait un article, j'ajouterai ici ce que l'antiquité nous en apprend. Elle étoit, ſelon Pline, au deſſous de Dioſpolis [20] & de Tentyre en deſcendant le Nil vers le Delta à 7500. pas de ce fleuve en tirant vers la Libye. Il ajoûte qu'elle étoit remarquable par le Palais de Memnon & par le Temple d'Oſiris. [21] Strabon dit que ce Palais étoit merveilleuſement bien bâti; qu'il y avoit une ſource dans un lieu profond où l'on deſcendoit par un eſcalier en limaçon dont les pierres étoient remarquables par leur grandeur & par leur arrangement; qu'il y avoit auſſi un foſſé qui communiquoit de là au Nil; qu'autour de ce foſſé il y avoit un Bois d'épines d'Egypte conſacré à Apollon. Solin [22] obſerve qu'elle avoit d'abord été célebre par le Palais de Memnon & que lors qu'il écrivoit elle l'étoit encore à cauſe du Temple d'Oſiris. Dès le tems de Strabon elle étoit déja bien déchuë de ſon ancienne grandeur. Il ſemble, dit-il, [23] que c'étoit autrefois une grande ville qui tenoit le premier rang après celle de Thebes, mais ce n'eſt plus à préſent qu'une bourgade. Athenée [24] attribuë aux Epines dont le bois d'Apollon étoit planté, la proprieté d'être toûjours ornées de fleurs.

§. Quoi-

1 Univ. ncer. Orbis.

2 Atlas.

3 Reland. Paleſt. l. 3. p. 554. Joſeph. ant. l. 6. c. 2. Reg. 23. 36.

4 Atlas de DE L'ISLE.

5 CORN. Dict. de LAET. deſc. des Indes Occid. l. 9. c. 12.

6 Edit. 1682.

7 Thes.

8 LA CROIX Hiſt. d'Afrique T. 2.

9 Arſus.

10 Prov. de Garet.

11 Atlas.

12 CAROL. à S. PAULO Geogr. ſacr. pag. 229. & Univ. Terr. Orbis.

13 TOURNEFORT Voïag. Lettre XI.

14 PAUL. Lucas T. 1. Voïage pag. 15.

15 Ibid.

16 Verſ. 316.

17 STEPH. BYZANT.

18 CAR. A S. PAUL. Ibid.

19 Liv. 31.

20 Nat. Hiſt. lib. V. c. 9.

21 L. 17. pag. 813.

22 C. 35.

23 Ibid.

24 L. 13.

§. Quoique la plus commune opinion ſoit qu'Abyde d'Egypte eſt Abutien, Mr. Paul Lucas
1 L. 3. pag. 95 dans ſon troiſiéme Voïage [1] juge que c'eſt le Bourg de Manchie & il fonde ſa conjecture ſur ce qu'on y trouve à préſent pluſieurs belles Colomnes dont la plûpart ſont encore ſur pied & qui ſervent d'appui à quelques maiſons bâties de terre. Il y a vû à chaque pas des Colomnes renverſées avec leus Chapiteaux d'un beau Marbre granite & les reſtes précieux d'un beau Temple où l'on a pratiqué quelques boutiques d'Artiſan. La plûpart des pierres qui ſervoient à cet édifice, ſont remplies de figures en bas reliefs, où l'on diſtingue encore celles d'Oſiris, d'Anubis & des autres Divinitez d'Egypte, ſans parler d'un grand nombre d'Hieroglyphes. Ce qu'il y a d'embaraſſant dans cette preuve, c'eſt que le Bourg de Manchie eſt ſur le Bord du Nil & que Pline met 7500. pas d'intervalle entre ce fleuve & l'ancienne *Abydus*. La même dificulté ſubſiſte à l'égard d'*Abuntiche*. Quoi qu'il en ſoit, Etienne le Géographe dit qu'Abydos d'Egypte étoit auſſi une Colonie des Mileſiens.

ABYDOS, en Latin *Abydum*, petite ville de la Japygie dans le païs des Peucetiens, c'eſt-à-dire dans cette Contrée du Roïaume de Naples où ſont aujourdhui les Villes de Trani & de Bari.

2 Adag. NE TEMERE ABYDUM. §. Le ſavant Etaſme [2] aïant vû dans Etienne le Géographe que les Mileſiens établis à Abydos étoient accuſez d'être de malins Calomniateurs & de lâches effeminez, ce qui avoit donné lieu au proverbe *Ne vous expoſez pas légérement à entrer dans Abydos*: il s'eſt figuré fauſſement qu'Abydos étoit une ville de l'Iſle de Milet: Ce que je ne remarque pas pour diminuer l'eſtime dûë à un ſi grand homme; mais pour prevenir ceux que ſon autorité pourroit jetter dans l'erreur.

ABYLA, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie. Elle eſt ſituée à la fin du Détroit de Gibraltar, à l'oppoſite du mont Calpé qui eſt en Europe, & eſt l'une des Colomnes d'Hercule.
3 L. 3. p. 270. Eratoſthene cité par Strabon [3] la place dans le païs des Metagumiens peuple de Numidie, & Strabon la nomme Abylix. Les Editions de Ptolomée la nomment la Colomne Alvae. On croiroit aiſement que c'eſt une faute du Copiſte;
4 Vers 336. & qu'il faut *Abyle* ſi Denis le Periégéte [4] ne la nommoit pas auſſi *Alybe*. Ptolomée lui donne 7. d. 50'. de longitude ſur 35. d. 40'. de latitude.
5 L. 1. c. 5. Pomponius Mela [5] dit qu'elle eſt celebre par la fable ſelon laquelle Hercule ſepara deux montagnes, *Calpé* & *Abila*, qui étoient jointes l'une à l'autre & donna ainſi entrée à l'Ocean qu'elles arrêtoient. Il ajoute que c'étoit un païs qui n'avoit preſque rien de remarquable, peuplé de bourgades ſeulement, n'aïant que de petites rivéres, & dont le terroir valoit mieux que les habitans, trop pareſſeux pour avoir quelque reputation. Cette Montagne eſt voiſine & preſque une continuation des autres qui furent anciennement appellées les *Sept freres* à cauſe de leur reſſemblan-
6 C. 25. ce. Solin [6] y place des Elephans en grand nombre
7 L. 2. c. 2. auſſi bien que Pline, [7] de quoi il eſt blâmé par Saumaiſe ſon Commentateur & defendu par Voſſius ſur le Chapitre cité de Mela. Mr. Bochard
8 Part. L. 2. c. 24. [8] croit que ce nom eſt Phenicien d'origine & vient d'*Ab-ilaa*; qu'*Ab* peut ſignifier une forêt & qu'ainſi *Ab-ilaa* peut être expliqué par une forêt élevée. Il obſerve de plus que le mot *Ab* ſe prenant auſſi quelquefois pour une *Colomne* pourroit bien avoir donné lieu à la Fable & être cauſe qu'on a nommé auſſi Colomne le mont Calpé qui eſt à l'oppoſite. On remarque effectivement que ces deux Montagnes paroiſſent de loin comme deux Colomnes à ceux qui navigent vers le Détroit. Le Pere Feuillée [9] dans ſon Journal l'appelle le Mont Singe & dit que ſon ſommet eſt diviſé en deux pointes fort élevées & qu'au pied de ce mont il y a un Bourg habité par des Mores, appellé Bulhone, qui a à l'Oueſt à dix milles de diſtance, la petite ville d'Alcaçar Quivir. Cluſius [10] apelle le promontoire d'Abyla Alminam, Olivier Commentateur de Mela le nomme Sierra *dal* Marça. Les Arabes nomment la même Montagne Alcuoia, les Eſpagnols Sierra Ximiera, ou Sierra della Marsa ſelon le P. Riccioli [11] ou Sierra das Monas, [12] ſelon Mr. Corneille. On l'appelle auſſi Almenna. [13] Le même Pere lui donne 15. d. 30'. de longitude ſur 35. d. 21'. de Latitude.

9 Pag. 119.
10 Riccioli.
11 Ibid.
12 Dict.
13 Ricc. ibid.

ABYSO, ou Abyses. Voïez Abisso & Atellara.

ABYSTRUM, [14] nom Latin d'une ancienne Ville des Bruttiens. On croit que c'eſt à préſent la Bourgade nommée Oriamarso dans la Calabre citerieure, au Roïaume de Naples, à l'Orient & à dix mille pas de l'embouchûre de la Riviére du Lao dans la Mer.

14 Univ. terr. Orbis.

ABZIRITE, ancienne ville de l'Afrique propre. Pline la met au nombre des treme villes libres de ce païs là. Elle étoit de plus épiſcopale, & dans la Conférence de Carthage [15] il eſt fait mention de Fructuoſe Evêque d'Abzirite.

15 Cod. Act. Pallo p. 232.

ABZOES, en Latin Absoae, Ancien peuple de la Scythie. Pline qui en parle, met les Abzoes à l'Orient du Détroit par lequel les Anciens croïoient que la mer Caſpienne communiquoit avec la mer Chironienne. Il ajoûte qu'ils avoient pluſieurs noms; c'eſt à dire, que c'étoit le nom général de pluſieurs Nations qui étoient diſtinguées entre elles par un nom particulier.

A C A.

ACA, ou Acha. Hsbitation d'Afrique ſur les confins de la Libye & des Zenegues ou peuple du Senega. Elle conſiſte en trois villes fermées qui ſont aſſez proche l'une de l'autre. [16] Ce païs appartient aux Hideles, race d'Arabes qui entra dans l'Afrique ſous le Regne de Caim Caliſe de Carvan. Il y a pluſieurs de ces Arabes qui ont bâti des Maiſons ainſi que les Bercberes & qui ſe ſont alliez avec les peuples du lieu. Ceux qui errent par les Campagnes, les reconnoiſſent pour Arabes, quoi que les uns & les autres ſe prennent pour anciens Africains, ne ſachant pas qu'ils viennent de l'Arabie deſerte; parce qu'outre l'antiquité de leur origine, ils ont vieilli dans ce ſentiment & qu'ils n'ont aucune connoiſſance des Lettres. Les guerres Civiles dépeuplerent ce païs qui étoit autrefois fort riche. Un Morabite appellé Viçaaden les appaiſa en les alliant les uns avec les autres, pour pacifier leurs differens; de ſorte que la Contrée ſe repeupla. Il en fut Seigneur & ſes enfans y commanderent après lui ſous l'autorité du Cherif. Ce ſont gens fort pauvres, principalement ceux des villages, tout leur revenu conſiſtant en dattes, qu'ils troquent contre du bled, que les Arabes leur portent de Barbarie. Près de ce deſert erroient autrefois le Arabes appellez *Uled Arrameua*, qui courant juſqu'à Teſſet obligeoient les peuples à contribuer; la plus grande partie ou du moins les principaux periront en une Bataille contre Buhacon Roi de Fez. [17] Jean Leon dans ſa deſcription de l'Afrique dit à peu près la même choſe des trois Châteaux & de la ſterilité de ce territoire; mais il en écrit le nom Aecha.

16 Corn. Dict. Marmol. deſc. de l'Afr. T. 3. L. 7. c. 8.

17 Lib. 6. c. 14.

ACABARES, Voïez Achabares.

ACABARUS, ancienne ville de Commerce

ce en Aſie dans l'Inde en deça du Gange. Arrien [1] en fait mention dans ſon Periple de la Mer Erythrée au Tome 1. de la Collection d'Oxford & la nomme avec Uppara & Calliena comme voiſine de ces deux places.

[1] Pag. 30.

ACABE, [2] Montagne d'Egypte ſur le bord de la Mer Rouge. Ptolomée la met à 25. dégrez 45'. de latitude; ce qui s'accorde aſſez avec la poſition que lui donne Ortelius. [3]

[2] L. 4. Cap. 103.

[3] Parerg.

ACABE, ville de la Cyrenaïque. Voïez Acabis.

ACABE, marais de l'Afrique propre. C'eſt là qu'eſt la ſource d'une Riviére qui après avoir coulé d'Orient en Occident paſſoit auprès de l'ancienne ville de Tegé & perdoit ſon nom dans le Cynips ou Cyniphe, ſelon les Cartes dreſſées ſur les Memoires de Cellarius, [4] en quoi elles s'accordent avec celles de Bunon. [5] M. de l'Iſle a négligé cette Riviére & ce marais. Il faut remarquer avec Ortelius [6] que quelques Interprétes de Ptolomée liſent Caaz au lieu d'Acabe dans le paſſage où il eſt parlé [7] de cette ſource. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit bien être la *Tacapé* de Pline. Niger écrit Achabé.

[4] Géog. Ant. T. 2.
[5] Ceuv. Introd.
[6] Theſaur.
[7] L. 4. p. 98.

ACABENE, Region de la Meſopotamie ſur le Tigre, ſelon Ptolomée. [8] Dans les Cartes de Mercator elle ſe trouve à l'Orient de la Riviére de Sacoras, au Nord de la Montagne de Sangaras & l'occident du Tigre.

[8] L. 5. C. 18. p. 142.

ACABIS, ancienne ville de la Cyrenaïque; au midi du Marais de Paliure, & à l'Orient ſeptentrional de la ville nommée Avritine. Ptolomée [9] qui eſt preſque le ſeul des Anciens qui en ait conſervé le nom la poſe à 50. d. 30' de longitude & à 29. d. 40'. de latitude.

[9] L. 4. c. 4. p. 102.

ACABIUM, [10] ancien Château ſitué ſur le Lac d'Orta dans la Lombardie.

[10] Niger p. 131.

ACACESIUM, ancienne ville de Grece dans l'Arcadie. Pauſanias cité par Etienne le Géographe dit [11] qu'elle tiroit ſon nom d'Acacus fils de Lycaon.

[11] In voce ΑΚΑΚΗΣΙΟΝ

ACACHIA, ancienne ville d'Aſie dans la Medie, ſelon l'Anonyme de [12] Ravenne.

[12] L. 2. c. 9.

ACADA, Riviére de l'Aſie mineure. Voïez Sagari.

ACADAMIS, ancienne place de l'Aſie mineure dans la Lydie, ſelon Scylax. [13]

[13] Scylac. peripl. p. 37.

ACADEMIE, Lieu près d'Athenes, où s'aſſembloient quelques Philoſophes qui prirent delà le nom d'Academiciens. Il s'appelloit ainſi parce que c'étoit un héritage qui appartenoit à un particulier nommé *Academus* qui [14] vivoit du temps de Theſée. Plutarque [15] parle d'un certain Academus qui aida aux Tyndarides Caſtor & Pollux à retrouver leur ſœur Helene que Theſée avoit enlevée & cachée à Aphnide. Bienfait qui lui attira leur amitié & dont les Lacedemoniens ſe ſouvinrent lorſque ravageant l'Attique, ils épargnerent l'Academie. Dicearque en donnoit une autre Etymologie, au raport [16] du même Hiſtorien. Il diſoit que les Tyndarides en cherchant leur ſœur avoient dans leur armée deux Arcadiens, dont l'un ſe nommoit Echemus, l'autre Maratus, que du nom du premier fut formé le nom *Echademie*, qui fut enſuite changé en celui d'Academie. Berkelius dans ſes notes ſur Etienne le Géographe remarque fort bien [17] que les anciens ont écrit long-tems ce mot *Echedemia*. Ce lieu étoit à la diſtance d'environ mille pas de la ville d'Athenes vers le Nord, où les potiers [18] faiſoient cuire leur poterie. On y enterroit [19] les grands hommes qui avoient rendu de ſignalez ſervices à leur patrie, entre autres Harmodius, Ariſtogiton, Pericles, & Thraſybule. Sur les deux ailes du Faux-bourg, ce n'étoit qu'une forêt de colomnes de marbre, chargées de Statues & d'Epitaphes, & quiconque vouloit ſavoir en peu de temps les plus grandes actions de la Republique, n'avoit qu'à lire les éloges contenus dans ces inſcriptions. Parmi les tombeaux de ces Heros le Philoſophe Zenon eut auſſi le ſien, ce que le Roi Antigonus grand ami de ce Philoſophe obtint comme une grace conſidérable. Platon avoit eu le même avantage, & ce fut lui qui regla la dépenſe des tombeaux, diſant qu'il n'y faloit qu'une pierre où il y eût ſeulement de la place pour graver quatre vers à la memoire du Mort.

[14] Athenes ancienne & moderne p. 256.
[15] In Theſeo 10.
[16] Ibid.
[17] Pag. 72. & 335.
[18] Lucian Mercure Géogr.
[19] Athenes ancienne & moderne ibid.

Il y avoit auprès de l'Academie un petit Temple de Bacchus Liberateur, une enceinte ſacrée où l'on reveroit Diane ſurnommée Caliſte, & des monumens élevez à la gloire de Theſée, d'Oedipe & de Pirithoüs. Parmi quantité d'autels diſperſez de côté & d'autre, Minerve, Vulcain, Neptune, les Muſes, l'Amour & Promethée avoient chacun le leur. Pour celui de l'Amour c'étoit le premier qu'on lui eût conſacré & le premier des mortels qui y vint faire des ſacrifices s'appelloit *Charmus*, ce beau garçon qui fut le favori de Piſiſtrate. L'Autel de Promethée étoit remarquable par une Courſe qu'on y faiſoit pendant les fêtes Panathenéennes conſacrées à Minerve. Les Atheniens, quelquefois à pied, quelquefois à cheval, partoient d'auprès de cet autel chacun avec un flambeau allumé & courant le long du fauxbourg, ils trouvoient des Palmes deſtinées à ceux qui avoient fourni leur Carriere ſans éteindre leur flambeau; mais quoique tant de choſes rendiſſent ce lieu célebre, ſa plus grande reputation lui vient de l'école de Platon. On appella Academiciens ceux qui ſuivoient ſa Doctrine, & le nom d'Academie eſt devenu de nom propre d'un lieu particulier, un nom appellatif que les ſiécles ſuivans ont donné aux Aſſemblées des gens de Lettres, qui ſe joignent pour cultiver les Sciences, ou pour les enſeigner à la jeuneſſe.

Les Academies qu'on appelle plus communément en François, Univerſitez, lorſqu'il eſt queſtion d'une ville où il y a des Profeſſeurs pour toutes les Facultez, les Academies, dis-je, jouiſſent de grands Privileges qui ont été accordez par les Souverains pour l'encouragement des Etudes.

Les Anciens [20] ont toûjours eu ſoin de marquer les villes où les Etudes ont fleuri, & nous voïons dans l'Ecriture ſainte, la ville de Dabir, dans le païs de Chanaan, apellée *Cariath Sepher* c'eſt à dire *la ville des bonnes Lettres*. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un dreſſât une Carte generale de toutes ces Villes, & qu'il y diſtinguât les anciennes d'avec les modernes par quelque marque. Ce travail ſeroit d'autant plus aiſé que les Cartes particulieres contiennent déja une grande partie des Modernes.

[20] Lucian l.c.

Il faut remarquer que [21] Pauſanias paſſe tout à coup de la deſcription de l'Areopage à celle de l'Academie d'Athenes. On croiroit facilement qu'il n'a lé ces deſcriptions, qu'à cauſe du Voiſinage des lieux, ce qui ſeroit une erreur; il faluit traverſer toute la ville pour aller d'un lieu à l'autre.

[21] Athenes ancienne & moderne l.c.

Il ne reſte plus de cette célebre Academie d'Athenes qu'un tas de groſſes pierres, qu'un débris de marbres que l'herbe cache, & que les terres ſurmontent: par-ci par-là des Bosquets de Figuiers, des touffes d'Oliviers, des Jardinages, & des Cabanes où les Jardiniers logent.... Le nom même *d'Academie* n'eſt preſque plus connu à Athenes. On l'appelle l'Ecole de Platon. Il n'eſt pas poſſible d'y fouiller ſix pieds en terre qu'on n'y trouve quelque precieuſe antiquité. A cent pas de ſes ruines ſe voit une bute où étoit autrefois la maiſon du célebre Timon le Miſanthrope.

pe. Le lieu eſt encore tout plein de figures. En retournant à la ville on voit à gauche au pied du Mont de Saint George des Ruines qu'on appelle aujourdhui l'Ecole de Zenpo ; mais ce n'étoit que ſon tombeau ; & à cinq cens pas de la ville, c'eſt-à-dire à moitié chemin, le grand chemin eſt coupé par deux autres qui forment un Carrefour, où étoit autrefois un Merçure ſurnommé *Tetracephalos*. A l'égard des Academies dans le ſens d'Univerſité, voiez au mot UNIVERSITE'. Pour ce qui eſt des Academies, dans le ſens de conférences de gens de Lettres pour ſe communiquer leurs lumieres & pour travailler de concert à l'accroiſſement des Sciences : il y en a aujourdhui un grand nombre en Europe. En voici une liſte dans laquelle j'ai été aidé par Mr. Camuſat qui eſt d'autant mieux inſtruit de ces matiéres, qu'il les a traitées à fonds dans l'introduction à l'Hiſtoire litteraire que nous attendons de ſa plume.

Liſte des ACADEMIES *ou* SOÇIETEZ LITTERAIRES *établies en Europe.*

En ITALIE.

à Sienne, *Intronati*,
à Florence, *Della Cruſca*, pour les belles Lettres, *del Cimento* pour la Phyſique,
à Rome, *Humoriſti*, *Lincei*, *Fantaſtici*, *Infecondi*,
à Bologne, *Inquieti*, *Oziоſi*, & le nouvel *Inſtitut*, qui eſt uni avec l'Academie de Peinture & de Sculpture.
à Génes, *Addormentati*,
à Padoue, *Ricovrati* & *Orditi*,
à Vicence, *Olimpici*,
à Parme, *Innominati*,
à Milan, *Naſcoſti*,
à Naples, *Ardenti*,
à Mantouë, *Invaghiti*,
à Pavie, *Affidati*,
à Ceſene, *Offuſcati*,
à Fabriano, *Diſuniti*,
à Faience, *Filoponi*,
à Ancone, *Caliginoſi*,
à Rimini, *Adagiati*,
à Città di Caſtello, *Aſſorditi*, d'autres mettent cette-ci à Urbin & les remplacent par les *Agitati*,
à Peruſe, *Inſenſati*,
à Fermo, *Raffrontati*,
à Macerata, *Catenati*,
à Viterbe, *Oſtinati*,
à Alexandrie, *Immobili*,
à Breſſe, *Occulti*,
à Treviſe, *Perſeveranti*,
à Verone, *Philarmonici*,
à Cortone, *Umoroſi*,
à Luques, *Oſcuri*,
à Ferrare, *Silenti*, *Intrepidi*, *Filareti*,
à Veniſe, *Incogniti*, *Philaleuterii*, *Peregrini*, *Gli Academici della notte*, *Gli Inſtaurabili*, la *Société Géographique des Argonautes*, *Allettati*, *Approvati*, *Corteſi* &c. dont la plûpart ne ſubſiſtent plus & n'ont été que des Aſſemblées de Curieux ſans Lettres de fondation,
à Spolette, *Ottuſi*,

En ALLEMAGNE

On érigea en 1617. à *Weimar* une Academie ſous le nom Allemand *der Frucht bringende Palm-Orden* ou *l'ordre de la Palme fructueuſe*, elle finit avec Auguſte Duc de Saxe ſon troiſiéme protecteur.

Le *College des Curieux de la Nature* fut autoriſé en 1687. par l'Empereur Leopold qui s'en déclara le protecteur.

Le *College Imperial Hiſtorique* propoſé par le Baron de Boioebourg n'a point réuſſi.

L'Academie des Sciences à *Berlin* fondée par des Lettres patentes du 11. de Juillet 1700. eſt la ſeule qui faſſe quelque honneur à l'Allemagne.

En ANGLETERRE,

La Societé Royale de Londres fondée en 1633.

En SUEDE.

à *Upſal* le *College des Antiquitez* dont les fondemens furent jettez par la Reine Chriſtine, & dont le but eſt d'illuſtrer les Antiquitez & la Langue des anciens Goths.

En ESPAGNE.

à Madrid, *L'Academie Caſtillane* inſtituée en 1714. pour perfectionner la Langue Caſtillane.

En PORTUGAL.

à Lisbone, *L'Academie Roïale de l'Hiſtoire* inſtituée en 17.
à Setubal, *L'Academie Problématique*.

En FRANCE.

à Paris *L'Academie Françoiſe* établie par Lettres patentes en 1635. pour cultiver la Langue Françoiſe, l'Eloquence & la Poëſie.

L'Academie Roïale des Sciences établie en 1666; & affermie en 1699. par de nouveaux réglemens qui la perfectionnent.

L'Academie Roïale des belles Lettres, ou *des Inſcriptions & Médailles*, commencée auſſi bien que la precedente ſous les yeux de Mr. Colbert en 1663, & établie par des Réglemens & Lettres patentes le 16. Juin 1701.

L'Academie Roïale de Peinture & de Sculpture : Les Lettres patentes de ſon Etabliſſement ſont du 28. Fevrier 1648. & par d'autres du 22. Decembre 1676. elle fut unie avec l'Academie du Deſſein de Rome.

L'Academie Roïale d'Architecture établie en 1671.

L'Academie Roïale de Danſe établie par Lettres patentes du 30. Avril 1662.

L'Academie de Muſique, qui repréſente les Opera. Ses Lettres patentes ſont dattées de l'an 1672. avec la clauſe qu'on peut monter ſur le théatre & y chanter ſans déroger à nobleſſe.
à Angers, *L'Academie Roïale* établie par Lettres patentes en 1685.
à Arles, *L'Academie Roïale* établie par Lettres patentes en 1669.
à Soiſſons *L'Academie* établie par Lettres patentes, du mois de Juin 1674.
à Niſmes, *L'Academie* établie par Lettres patentes en 1682.

Ces quatre Academies ſont inſtituées ſur le modelle de l'Academie Françoiſe.

Outre celles-là il y a encore
à Lion *L'Academie* établie en 1716.
à Caen *L'Academie des Belles Lettres* dont les Lettres patentes ont été publiées in 4°. 1705.
à Thoulouſe *L'Academie des Jeux Floraux* inſtituée en 1324. & les *Lauterniſtes*.
à Villefranche en Beaujolois *L'Academie* inſtituée en 1679.
à Montpelier *L'Academie ou Societé Roïale des Sciences* ; les Lettres patentes ſont de 1706. Elle eſt ſur le modelle & comme une extenſion de celle de Paris.
à Bordeaux une Academie inſtituée en 1713.

Il a paru divers projets pour en établir à Marſeille, à Dijon & ailleurs, mais je ne ſache point que ces projets aient été exécutez.

Louis

Louïs le Grand inſtitua en 1682. des *Academies* à Breſt & Toulon pour l'inſtruction des Gardes Marines, & dans les Citadelles de Tournay & de Mets d'autres Academies où l'on enſeignoit aux Cadets les Sciences qui appartiennent à l'art militaire.

Les Etrangers appellent Academie ce que nous appellons Univerſité. Voïez UNIVERSITÉ.

ACADERE, Contrée d'Aſie de laquelle parle Quinte Curſe dans la Vie d'Alexandre. Ce peuple ſemble différent des habitans de la ville dont il eſt parlé dans l'article *Acadira*. Il étoit ſitué ſur le bord Oriental du fleuve Choaſpe qui tombe dans le Cephen avec lequel il ſe va perdre dans l'Inde, [1] ſelon la Carte d'Ortelius, vers les 36. d. de Latitude Septentrionale. Il paroît qu'il différe auſſi des *Acadres*.

[1] In Paropam.

ACADIE. Voïez ACCADIE.

ACADINE, Fontaine de Cilicie proche du Lac de Delos, ſelon Danet dans ſon Dictionnaire des Antiquitez, en quoi il a été ſuivi par M. Corneille. Mr. Maty dit beaucoup mieux, Acadine fontaine ou petit Lac de la Sicile. Car ces Auteurs lui attribuent tout ce qu'Ariſtote & Diodore de Sicile racontent de la fontaine de Palice en Sicile. Cette Fontaine, dont je parle plus au long au mot PALIQUE, avoit, dit-on, la propriété de faire connoître la verité ou la fauſſeté des ſermens & de punir le parjure d'une maniere miraculeuſe.

ACADIRA ſelon Niger [2], ou ACANSA ſelon Ptolomée, [3] étoit une ancienne ville dans le païs des Leſtes, Voleurs ou Pirates, qu'il ne faut pas confondre avec les Iſles des Larrons. Il donne à cette ville 167. d. de Longitude & 4. d. 50'. de Latitude Septentrionale. En comparant les Cartes dreſſées ſur cet Auteur avec les notions modernes que l'on a de ce païs, cette Ville ſe trouveroit dans le Roïaume de Camboie.

[2] L. 10.
[3] L. 7.

ACADRA. Voïez l'article précedent.

ACADRES en Latin *Acadra*, peuple de l'Aſie au de-là du Gange ſelon Ptolomée entre les Rivières Aſpithra & Serus. Il leur donne environ 26. d. de latitude Septentrionale & 175. de longitude.

§. A l'égard des *Acadres*, d'*Acadere*, & d'*Acadire* la différence n'eſt peut être pas tant dans les lieux que dans les diverſes poſitions. Il eſt certain que les Anciens connoiſſoient mal ce qui eſt au de-là du Gange & que leurs relations ne s'accordent gueres entre elles & beaucoup moins avec ce que nous en avons de deſcriptions modernes.

ACAFRAN, [4] Rivière de l'ancien Roïaume de Tremecen en Afrique. On l'appelloit autrefois QUINALAF, d'autres l'ont auſſi nommée VETETLEF. Tremecen qui n'eſt à préſent qu'une Province du Roïaume d'Alger, a été un Roïaume dont Alger n'étoit qu'une Province bornée alors au Septentrion par la Mer mediterranée juſqu'à l'embouchure de cette Riviére. C'eſt la même, qui paſſe à Col, Ville des Mudechares, ſelon Mr. Corneille dont j'ai emprunté cet article. Selon Mr. Baudrand, Edition de 1705. ACAFRAN, ou CHINAFAL eſt une Riviére de Barbarie dans le Roïaume d'Alger & qui ſe jette dans la Mer mediterranée à l'Orient d'Oran. Il prétend ſur l'Autorité de Marmol que SELEF eſt le nom qu'on lui donne plus ſouvent. Sans parler de la diverſité de ces noms, la Riviére de *Selef* telle que la décrit Léon d'Afrique & dont l'embouchure eſt veritablement à l'Orient d'Oran, n'a rien de commun avec celle qui coule à Col des Mudechares. Cette derniere ſe trouve dans la Province d'Alger propre, & l'autre eſt bien plus Orientale. Il y a environ cinq degrez de longitude entre leurs embouchures ſelon Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Barbarie.

[4] MARMOL L. 5. c. 32. & ſuiv.

ACALANDRE, en Latin *Acalandra*, ancienne Ville de la Lucanie. Quelque-uns l'appellent par corruption CALAFORNA. [5] Ce n'eſt à préſent qu'une Bourgade nommée SALANDSA. Elle eſt à la ſource de la petite Riviére Salandrella.

[5] BRIET Parall. L. 5. p. 646.

ACALANDRUM, nom Latin d'une petite Riviére nommée aujourd'hui SALANDRA ou SALANDRELLA, qui coule dans la Lucanie, & ſe décharge dans le Golphe de Tarente. [6] Pline en met l'embouchure entre celle du Caſuentum & celle d'Acyris, & par conſéquent au Nord Oriental d'Heraclée, mais Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Italie place cette embouchure au Midi Occidental de cette ville auprès du Mont Lubula, & ne fait point mention de la ville d'Acalandrum. Le P. Briet [7] nomme cette Riviére ALACANDRUM.

[6] L. 3. c. 10.
[7] Parall. L. 6. p. 447.

ACALISSUS, ancienne Ville de la Lycie dans l'Aſie Mineure, il en eſt fait mention dans les Notices. Il ne faut pas la confondre avec Acraſſus ville Epiſcopale de la même Province. Voïez les notes de Holſtenius ſur la Géographie ſacrée du P. Charles de St. Paul. p. 239. note. 1.

ACALZIKE', [8] forteresſe de la Turquie en Aſie dans le mont Caucaſe. Elle eſt ſituée en un lieu enfoncé entre vingt terres ou environ, de deſſus leſquels on pourroit aiſement la battre de tous côtez. Elle a un double mur & des tours. Ces murs & ces tours ſont à crenaux à l'antique, avec fort peu d'Artillerie. Il y a tout auprès de la forteresſe un bourg bâti ſur ces terres, & gros de quatre cens maiſons au plus. Elles ſont preſque toutes neuves & bâties depuis peu de tems. Ce bourg eſt peuplé de Turcs, d'Armeniens, de Géorgiens, de Grecs, & de Juifs. Les Chrétiens y ont des Egliſes & les Juifs une Synagogue. Les deux Egliſes d'Armeniens ſont preſque la ſeule antiquité qui ſoit dans ce bourg. On y voit auſſi un petit Caravanſerai bâti de bois comme preſque toutes les maiſons du lieu. Le fleuve Kur coule aſſez près d'Acalziké. La forteresſe a été conſtruite par les Géorgiens, & les Turcs la prirent ſur eux à la fin du ſeiziéme ſiécle. C'eſt la demeure du Bacha d'Acalziké, & les principaux Officiers & la Milice logent dans les villages d'alentour.

[8] CHARDIN Voïag. T. 1.

ACAM, [9] Province d'Afrique au dedans du païs des Négres: Elle a Inta au Couchant, Achim ou Akim au Midi, & Cuatre avec Tafre au Levant. Le païs qui la borne au Septentrion eſt inconnu, & elle même n'eſt pas trop connuë, à cauſe qu'on y trafique fort peu. Mr. de l'Iſle qui écrit ce nom ANAM par un K, le met dans la haute Guinée dans le Roïaume d'Aſiante ou d'Inta, à la ſource de la Riviére de Volte.

[9] CORN. Dict. DE LA CROIX Etat de l'Afrique T. 3.

ACAMANTE, Promontoire de l'Iſle de Chypre, à cauſe duquel elle a été autrefois nommée par quelques-uns *Acamantis*; [10] du mot, *Acamas*, *Acamas*, ou *Acamantus*, ancien nom de ce Promontoire qu'on apelle aujourdhui CAPO DI SAN PIFANO. Ortelius [11] donne à la pointe de ce Cap. 35. d. 30'. d'elevation du Pole; qui eſt la latitude de Ptolomée. [12] Ce Cap eſt à l'occident de l'Iſle; & on croit que ſon nom lui vient d'*Acamas* fils de Theſée. Il y avoit autrefois une ville Epiſcopale de même nom que le Cap. [13] Cette ville eſt maintenant reduite à peu de maiſons ruſtiques, & ce n'eſt plus qu'un village nommé CRUSOCCO.

[10] Pline Nat. Hiſt. L. 5. c. 31.
[11] In Paropam. 59.
[12] L. 5. c. 14.
[13] FERRAR. Lex.

ACAMANTIUM, [14] Ancienne ville de la Grande Phrygie. Elle fut bâtie par Acamante fils de Theſée qui lui accorda une Place pour cela, afin de le recompenſer de ce qu'il avoit courageuſement combatu contre les Solymes. [15] Etienne le Géographe fait auſſi mention d'ACAMANTIS

[14] STEPH. Byzant.
[15] Ibid.

Tribu du païs d'Attique. Heſyche, Suidas, Harpocration & Pollux en parlent auſſi.

ACAMBOU, Roïaume d'Afrique ſur la côte de Guinée vers le 19. degré de longitude & le 7. d. de latitude Septentrionale à l'Occident de la Volta. D'autres écrivent ce oom AQUAMBOE, ce qui prononcé à la maniere des Flamans revient à la même prononciation. La plus gran-
1 BOSMAN Lett. 5. de [1] partie de ce Roïaume, eſt du côté de la terre ferme. Cependant on le conſidére comme un des Roïaumes de la côte, parce que le Roi d'Acambou étend ſa domination ſur les Négres qui demeurent ſur la côte, pour le moins à 20. lieuës d'étendue. Quoiqu'il y ait parmi eux des Roïaumes, ce Roi a plus d'autorité ſur eux que ſur ſes propres Sujets, encore qu'il ait dans ſon Roïaume une autorité ſans bornes. On dit qu'il n'y a que deux ſortes de Perſonnes à Acambou, ſavoir le Roi & ſes amis qui ſont le premier ordre, c'eſt-à-dire la famille Roïale & enſuite leurs eſclaves qui ſont le ſecond ordre, de ſorte que le Roi n'a à craindre aucune factioo, à moins qu'elle ne vienne de ſa propre maiſon. Les Habitans d'Acambou ſont orgueilleux & inſolens. Ils aiment la guerre & ſont ſrmidables à tous leurs voiſins excepté à ceux d'Akim; qui voudroient bien ſe rendre maîtres du païs d'Acambou, en païant une certaine ſomme par an; & ils y réuſſiroient ſi le Roi qu'ils voudroient dépouiller de ce païs n'avoit l'art d'entretenir la diviſion entre leurs Grands & de les rendre par là incapables d'emploïer contre lui toutes leurs forces, mais il ſait les gagner par ſes careſſes & par des preſens continuels, de ſorte qu'il demeure tranquille poſſeſſeur de ſon païs & négocie comme il lui plaît. Ce Roi & ſes Grands ſont extrêmement riches tant en or qu'en eſclaves, & l'Auteur dont j'ai tiré cet article croit que ce païs ſeul a plus de tréſors que tous ſes voiſins enſemble. Les Hollandois avoient commencé à bâtir un Fort à l'extrémité de la Côte auprès du Village de Poni; mais ils en furent empêchez, & ils ſe ſont contentez d'y avoir une loge avec deux hommes. Les Anglois, les Danois, & les Hollandois ont chacun un Fort à Accara. Celui des Danois eſt nommé *Chriſtiansbourg* & celui des Hollandois porte le nom de *Crevecœur*. Ces Forts ne ſervent aux Nations qui les poſſedent qu'à les mettre à couvert des inſultes des Négres, & ne peuvent pas être emploïez à étendre leurs enquêtes. Quoique le païs ſoit de ſoi-même aſſez fertile, les habitans manquent toûjours de vivres avant la fin de l'année & on leur en apporte d'ailleurs. Ceux d'Acambou ne s'occupent ni à la péche, ni à préparer le ſel, qu'ils ont pourtant en une aſſez grande abondance. Ils le laiſſent faire aux Négres de la Côte qui ſont nez dans le païs, ou qui s'y ſont venus établir d'autres endroits. Ces gens-ci dont il y a quantité de très-beaux Villages peuplez, ne ſe contentent pas de la péche & de préparer le ſel, ils négocient auſſi avec les étrangers.

ACAMPSIS, Riviére de la Colchide. Ar-
2 Pag. 7. rien dans ſon Periple [2] du Pont Euxin met ſon embouchûre entre celle de l'Abſate & celle du fleuve Bathys, à environ quinze ſtades du premier & à ſoixante & quinze du ſecond. Mr. de l'Iſle en fait une region qu'il nomme ACAMPSE, dans la partie Orientale de ſon Théatre Hiſtorique. L'Anonyme de Ravenne parle d'ACAMAS, dans le voiſinage d'Apſus: or dans le Pline du R. P. Hardouin on trouve Acampſis fleuve voiſin d'Iſis. Cette autorité & celle du Periple d'Arrien jointe à la conformité des noms a engagé le P. Porcheroo à croire que l'Acamas & l'Apſus de l'Anonyme ſont les mêmes que l'Acampſis & l'Iſis de Pline.

ACANES, Villes & Roïaume de la Côte d'or en Guinée. Il y a deux villes de ce nom & Mr. de l'Iſle [3] les nomme AKANIS. La plus Septentrio-
3 Carte de la Barbarie Nig. & Guinée. nale & par conſequent la plus avancée dans les terres a été nommée par les Portugais *Acanes grande* & nous l'appellons en François ACANES LE GRAND. Le même Géographe la poſe par les 8. d. 18'. de latitude Septentrionale & par les 17. d. 25'. de longitude. L'autre moins éloignée du Rivage, que les Portugais ont nommée *Acanes pequenos*, c'eſt-à-dire ACANAS LE PETIT eſt ſelon Mr. du Tralage à l'occident de la Volta, 4 & au Nord d'une Riviére qui ſe va perdre dans
4 Carr. d'Afriq. par Nolin, & par F. de Witt. celle-là. On fait uo Roïaume particulier de chacune de ces deux villes, dans pluſieurs Cartes. D'autres Auteurs en font un Roïaume qu'ils nomment 5 ACANIX qui eſt peut-être le même que
5 De la Croix Relat. Afrique T. 3. celui d'Akim dont il eſt parlé dans l'Article d'Acambou. Les habitans de ce Roïaume 6 ſont entierement adonnez au Négoce & fourniſſent à peu
6 Corn. Dict. près les deux tiers de l'or que les Européens emportent de cette côte. Ils prennent des marchandiſes en échange & les vont vendre dans les quartiers des Négres qui ſont éloignez de la Mer. Ils ſon reçûs par tout avec joïe, on les loge & on leur donne beaucoup de franchiſes. Ils ont du cœur, & quoi qu'ils ſoient riches en eſclaves & en or, ils ſont fort affables. Leur langue a quelque choſe qui ſemble plus doux que celle de Fetu, d'Aty, de Sabou, de Commendo, & d'Abrambou. C'eſt cependant la même langue. Ceux qui viennent trafiquer ſur la Côte ſavent d'ordinaire un peu de Portugais. Boſman qui oous a décrit la Guinée diſtingue le pais d'Acanny de celui d'Akim. Il dit 7 que
7 Voïag. de Guinée Lettre 6. les habitans d'Acanny veoient vendre de l'or d'Aſſianté & d'Akim de même que celui qu'ils avoient daos leur propre païs. Cet or étoit ſi pur que les Négres nomment encore aujourdhui le meilleur or *Acanny fica* ou or d'Acanny. Ils avoient acoutumé de venir négocier avec les habitans de Cabeſterra juſqu'à Elmina, à Cabocotſe, à Mourée, à Annamabo, à Cormentin & plus bas juſqu'au village de Simpa qui appartient aux Anglois. Leur or n'étoit pas mêlé de fetiches comme celui de Dinkira & par conſequent il valoit beaucoup mieux; mais il étoit fort dificile de s'accommoder avec eux, & c'eſt pourquoi leur négoce eſt fort tombé. Voïez ARIM.

§. Mr. Corneille fait mention d'une ville d'Ethiopie qu'il nomme ACAMES. Voïez ACAME.

1. ACANTHE, ancienne Ville de Macedoine, ſelon Pline [8] & Scylax de Cariande; [9] ou de
8 Lib. 4. 10. 9 Peripl. p. 27. Thrace ſelon Etienne le Géographe ſur le Golphe Strimonien, dans la partie Septentrionale de l'Iſthme de la Preſqu'iſle où eſt le mont Athos. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit ſur cette Montagne & entourée d'une haïe d'épines d'où lui vint ſon nom d'Acanthe qui ſignifie en Grec épine; il cite Mneſeas qui vouloit que ce nom lui eût été donné à cauſe d'un certain Acanthus. C'étoit un port de Mer, comme on le peut voir par pluſieurs paſſages d'Hérodote, [10] qui fait
10 L. 6. c. 44. & L. 7. c. 121 auſſi mention de la *Mer Achantienne*. [11] Scymnus de Chio en parle ainſi dans ſon Poëme Géographique: [12] Après qu'on a doublé Athos on
11 L. 7. c. 22. 12 Vers 643. & ſuiv. trouve Acanthe Colonie des Andriens, auprès de laquelle on montre un foſſé de ſept ſtades que l'on dit avoir été creuſé par Xerxès.

2. ACANTHE [13] Ancienne ville de l'Athamanie, Province de l'Epire ſur les confins de
13 Stephanus. l'Achaïe.

3. ACANTHE [14] ville d'Egypte à trois cens
14 Stephanus. vingt ſtades de Memphis. Il y avoit un grand

Bois

Bois de ces Epines telles qu'il y en a dans la Thebaide dont elles portoient le nom, & deſquelles on recueille la gomme. Il y avoit auſſi un Temple d'Oſiris. [1] Strabon dit qu'elle reſſembloit à celle qui étoit dans la Libye, ce qui ſemble ſignifier qu'il y avoit une ville de ce nom dans la Libye.

1 L. 17. pag. 809.

4. ACANTHE, Ville de la Carie dans l'Aſie Mineure auprès de Cnide. [2] Elle s'appelloit auſſi [3] DULOPOLIS.

2 STEPHANUS.
3 Plin. L. 5. c. 29.

§. Ces quatre villes ſe nommoient en Latin *Acanthus*. Mr. Corneille qui ne fait mention que de la premiére dit qu'elle étoit Epiſcopale ſous la Métropole de Theſſalonique; ce que je n'ai point trouvé ailleurs. Ptolomée fait mention de la troiſiéme qui étoit en Egypte. Mais les exemplaires varient & les uns ont *Kanthir*, les autres *Anthir*. Strabon & Etienne le Géographe nous déterminent pour le veritable nom qui eſt Ἄκανθος, ACANTHUS.

5. ACANTHE, petite Iſle de la Propontide. Pline qui en fait mention [4] la nomme entre Ophiuſe & Phœbé, deux autres Iſles. Pinet dans la traduction de l'Hiſtoire naturelle de cet Auteur, met dans le Texte *Heantus* & en marge *Acantus* ſans nous dire la raiſon de ce changement.

4 Lib. 3. in fine.

ACANTHINE, Iſle du Golfe Arabique. Ptolomée la place [5] à 68. d. 30'. de longitude & à 15. d. de latitude Septentrionale au Nord de l'Iſle Macariæ & au midi de l'Iſle Daphnide, vis à vis de l'Ethiopie ſous l'Egypte.

5 Edit. Novion. L. 4 pag. 105.

ACANTHON, Montagne fameuſe de Gréce dans l'Etolie ſelon Pline, [6] & comme cet Auteur donne aux Etoliens l'Athamanie que d'autres attribuent à l'Epire, le P. Hardouin ſoupçonne que la ville d'Acanthe dans l'Athamanie [7] pourroit bien avoir pris ſon nom de la montagne d'Athon de laquelle elle étoit voiſine.

6 N. H. Lib. 4. c. 2.
7 Sur l'endroit cité.

ACAPALA, [8] Bourgade d'Amerique dans la nouvelle Eſpagne à cinq petites lieuës & au Nord occidental de Chiapa dans la Contrée de ce nom.

8 Ariis de De l'Iſle.

ACAPAM, [9] ou AGAPARAMI, ville d'Aſie dans la Bithynie ſur le rivage du Pont Euxin. On croit que c'eſt la même que l'on apelloit autrefois *Carpi*. Voïez CARPI.

9 CORN. DICT. DAVITY.

ACAPONETA, [10] Riviére d'Amerique dans l'Audience de la nouvelle Galice. Elle arroſe un petit païs nommé *Chiametlan* à cauſe d'une Bourgade de ce nom, ſe jette dans la Mer du Sud, & a ſon embouchure entre celles des Riviéres de S. Jago & de Mazatlan, vers le 22. d. 30'. de latitude ſeptentrionale; par les 268. d. 30'. de longitude. Quelques Auteurs [11] donnent le nom d'*Acaponeta* au païs de *Chiametlan* & emploïent ces deux noms comme ſynonymes.

10 DE L'ISLE Cart. du Mexique.
11 BAUDRAND, MATT &c.

ACAPULCO, en Latin *Acapulcum*, port de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne eſt une aſſez grande [12] ville à 17. degrez du Nord de la Ligne. C'eſt le port de la ville de Mexique, du côté de l'Oüeſt du Continent; comme la Vera-Cruz, ou Saint Jean de Ulua dans la Baïe de la nouvelle Eſpagne, l'eſt du côté du Nord. Cette place eſt la ſeule ville de Commerce qu'il y ait ſur cette Côte; car il n'y a que peu ou point de négoce par Mer du côté du Nord Oüeſt, qui fait partie de ce vaſte Roïaume. Les hauteurs d'Acapulco ſont très-remarquables. Il y a une Montagne ronde entre deux autres dont la partie la plus occidentale eſt la plus groſſe & la plus élevée qu'on puiſſe voir. Elle a deux petites Montagnes au ſommet qui reſſemblent à deux mamelles. Celle qui eſt du côté de l'Orient eſt plus haute & plus pointuë que celle qui eſt au milieu. Depuis cette Montagne mitoienne, la terre va en penchant du côté de la Mer & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y a point ſur cette Côte d'endroit de la même figure.

12 Voïage de Dampier. T. 1. p. 260.

Il n'y a que trois vaiſſeaux qui négocient à Acapulco, dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre Acapulco & Manille qui eſt une des Iſles Philippines, & l'autre y vient tous les ans de Lima. Celui-ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël, & apporte du vif argent, do Cacao, & des piéces de huit. Il y demeure juſques à ce que le Navire de Manilla ſoit arrivé; & alors il charge des épiceries, des ſoïes, des Indiennes, & d'autres Marchandiſes pour le Perou, après quoi il s'en retourne à Lima: Ce n'eſt qu'un petit vaiſſeau de 20. piéces de Canon: Mais on dit que les-deux de Manille ſont de plus de 1000. Tonneaux chacun. Ils font le voïage tour à tour; de ſorte qu'il y en a toûjours un ou deux. Ils ne partent ni l'un ni l'autre d'Acapulco que vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. Deux mois après leur départ, ils vont toûjours mouiller & ſe rafraichir à Guam, qui eſt une Iſle des Larrons. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours, & reprennent enſuite la route de Manille, où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un eſt en voïage, l'autre ſe diſpoſe à partir, & charge des Marchandiſes des Indes Orientales. Il s'avance du côté du Nord juſqu'à 36. quelquefois juſqu'à 40. dégrez de latitude Septentrionale, avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amerique. Il raſe premierement la côte de Californie, & puis retourne encore au Sud tout le long des Côtes, & ne manque jamais de vent pour le pouſſer de la droite à Acapulco. Quand il a doublé le Cap de Saint Lucar, qui eſt la pointe la plus méridionale de Californie, il va par le travers do Cap Corrientes, qui eſt à environ 20. degrez de latitude Septentrionale. De là il côtoïe encore juſqu'à Sallagua, où il met à terre les paſſagers qui vont à Mexique. Enſuite il continue ſa route allant toûjours le long de la côte juſques à ce qu'il arrive à Acapulco, qui eſt ordinairement au tems de Noël, jamais plûtôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou après. Ce vaiſſeau étant de retour à Manille, l'autre qui n'attend que ſon retour, part pour venir à Acapulco.

Le port d'Acapulco eſt fort commode pour recevoir les navires, & ſi large, que des centaines de vaiſſeaux peuvent y être à la rade, ſans s'endommager, & ſans courre le moindre riſque. Il y a une petite Iſle baſſe par le travers de l'entrée du Havre. Elle a environ un mille & demi d'Angleterre de long & demi mille de large, s'étendant à l'Eſt & à l'Oüeſt. A chaque bout de cette Iſle il y a un bon & profond Canal où les vaiſſeaux peuvent entrer ſûrement, & en ſortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de Mer, & ſortent par un vent de terre; ces vents ne manquent jamais d'être favorables tour à tour, l'un le jour, & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental eſt le plus étroit; mais ſi profond qu'on ne ſauroit y ancrer. Les vaiſſeaux de Manille paſſent par là; mais ceux de Lima paſſent par le Canal du Sud-Oüeſt. Ce havre regne environ trois milles au Nord, après quoi il s'étrecit fort, tourne tout court à l'Oüeſt, & va environ un mille plus loin, où il finit. La ville eſt au Nord-Oüeſt à l'entrée de ce paſſage étroit tout proche de la Mer; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec pluſieurs piéces de Canon. A l'oppoſite de la ville du côté de l'Eſt il y a un Château haut & fort, qui a, dit-on, 40. piéces de Canon de fort gros Calibre. Les vaiſſeaux paſſent ordinairement vers le fond du havre à la portée du Canon

du Château & de la plate-forme. La ville [1] a plutôt l'air d'un miſerable bourg de pêcheurs, que d'une ville où ſe tient toutes les années la principale Foire de la Mer du Sud, & qui eſt le rendez-vous des Negocians Chinois. Elle eſt couverte à l'Eſt par de hautes Montagnes, & fort ſujette aux Maladies depuis le Mois de Novembre juſques à la fin de Mai: Auſſi n'y tombe-t-il preſque pas de pluie durant cet eſpace de tems, & s'il en faut croire Gemelli, il ne pleut jamais le matin dans toute la Nouvelle Eſpagne. On reſſent ici la même chaleur au mois de Janvier, qu'il fait en Angleterre durant la Canicule, & l'on n'y eſt pas moins infeſté de Moucherons, qu'expoſé aux Tremblemens de Terre. Cette ville eſt fort ſale, & ſi mal pourvûe de toutes choſes, qu'un Homme a de la peine à s'y entretenir pour one piéce de huit par jour. Les Maiſons conſtruites de bois, de vaſe & de paille, y ſont très-chétives. La plûpart des habitans ſont Négres ou Mulâtres, & les Négocians Eſpagnols n'y ont pas plûtôt fini leurs Emplettes à la Foire de ce que l'on y apporte de la Chine ou du Perou, qu'ils ſe retirent. En un mot, il n'y a rien de bon que le Havre, qui eſt environné de hautes montagnes, & les vaiſſeaux y ſont amarrez aux arbres qui croiſſent ſur le rivage.

[1] Voiage de Rogers T. 2.

Le Châtelain, qui eſt le principal Magiſtrat durant la Foire, a 20000. piéces de huit ſur les droits qui ſe païent dans le Port; le Contrôleur & les autres Officiers en ont autant, le Curé en a 14000. toutes les années, quoi que le Roi ne lui en donne que 180. mais il ſe fait bien payer des Batêmes & des Enterremens, & il ne veut pas quelquefois enterrer le Corps d'un riche Négociant à moins de 1000. piéces de huit. Il ſe trafique à Acapulco, dans ce petit eſpace de tems, pour pluſieurs millions: de ſorte que tout le monde gagne alors beaucoup, & qu'un More ne travaillera pas à moins d'une piaſtre par jour. Auſſi toute la ville ne ſubſiſte que du revenu de ſon Port, qui fournit à l'entretien des Hôpitaux, des Convens & des Miſſionnaires. Les Crocheteurs même y gagnent trois pieces de huit par jour à charger & à decharger les Marchandiſes; & lors que ce bon tems de la Foire eſt paſſé, ils en font les funerailles. Ils portent un de leurs Camarades dans une Biére, & font ſemblant de pleurer ſa mort, pour témoigner le veritable chagrin qu'ils ont de voir finir cette abondante recolte.

Avis aux Navigateurs.

[2] Si vous tombez ſous le vent du Port Acapulco, & que vous ne connoiſſiez pas l'aſpect des terres qui s'élevent les unes au deſſus des autres, vous verrez quelques Briſans blanchâtres vis-à-vis du Port Marquis, qui eſt à deux petites Lieuës, ou environ, à l'Eſt d'Acapulco.

alb. Surian. p. 18. 2.

Si vous entrez par-là dans Acapulco, il faut être bien ſur vos gardes avant que d'arriver à Punta del Marquis, où le rivage eſt haut & ſablonneux. Il faut ſe tenir à l'Eſt vers la Chaine des Montagnes, & vous verrez le Port Marquis; vous n'avez en ſuite qu'à ranger la Côte, juſqu'à ce que vous découvriez un haut Rocher blanc à l'entrée du Port Acapulco, avec une Iſle pleine d'Eminences rouges, amenez la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courez tout droit vers le Rocher blanc; alors vous verrez le Griffo, qui eſt un Banc au deſſus de l'eau; tenez-vous-en à une petite diſtance, & vous aurez aſſez de profondeur. Courez enſuite vers Punta Morrillio, qui eſt un petit Précipice, & cela vous conduira juſqu'à Boca-Chica, ou à la petite Entrée; vous verrez alors le Château & la Ville, où vous pouvez mouiller; mais ſi le vent de Mer ſouffle avec trop de violence, & que vous ne puiſſiez pas gâgner le Port, donnez fonds, & attendez la Briſe de Terre, qui vous y fera entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond ſable net.

Lors qu'on va de la Mer tout droit vers Acapulco, on voit certaines Montagnes, dont la premiére eſt un peu haute; celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres; & la plus exhauſſée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'Entrée au Sud-Eſt eſt large; le plus grand danger qu'on y trouve, eſt un petit Banc, qu'on nomme el Griffo, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau; laiſſez-le ſur la gauche à une petite diſtance, & vous verrez deux Rochers qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage.

ACARA, [3] Contrée de la Côte d'or en Guinée. C'a été autrefois un Roïaume particulier. Voici ce qu'en dit de la Croix: Sa principale habitation maritime eſt le petit Acara eloigné de Cormentin de plus de vingt lieues & ſitué à l'extremité de la Côte d'or ſur laquelle il y a deux autres villages Soco & Oofaca. Le Roi demeure à celui que l'on apelle le *Grand Acara* qui eſt à ſix lieuës du rivage de la Mer. Ce Prince eſt puiſſant & beaucoup plus abſolu que les Princes ſes voiſins; deſorte qu'il peut mettre quinze ou ſeize mille hommes ſur pied. Les vivres & ſur tout les fruits deviennent quelquefois ſi chers à Acara qu'il y a fort peu d'années où vers le tems des femailles on n'ait peine à en trouver: ce qui oblige les Européens qui veulent y négocier pendant ce tems-là à faire de bonnes proviſions. Avant que Mouré & Cormentin euſſent attiré une partie du négoce, le petit Acara étoit le lieu où ſe faiſoit le plus grand debit des Marchandiſes. Ce village ſeul fourniſſoit un tiers de l'or qu'on tire de toute la Côte. On l'y apporte du païs d'Abonoe, (Abonou) & de la Province d'Aeanie, (Akanis.) On y trouve auſſi à acheter environ trois cens Eſclaves toutes les années pour quarante ou quarante cinq livres chacun, ou pour des marcandiſes d'égale valeur, fer ou toiles fines que l'on y debite avec un plus grand profit que dans les autres ports de la même Côte quand elles ſont bonnes. Ces Négres s'y connoiſſent parfaitement bien. Ils ſont auſſi Marchands de profeſſion & vont vendre ce qu'ils ont acheté des Européens dans un marché qui ſe tient trois fois la ſemaine à deux heures de chemin au delà du grand Acara. La Politique du Roi de ce païs-là qui ne permet pas à ſes voiſins de traverſer ſes Etats pour venir trafiquer ſur la Côte eſt avantageuſe à ſes Sujets qui leur vont revendre les Marchandiſes à Abonoe avec un profit très-conſidérable. Ce Prince avoit toûjours refuſé aux marchands étrangers la permiſſion de bâtir des Magazins ſur ſes terres. Il faloit qu'ils ſe tinſſent dans leurs Yachts & dans leurs Chaloupes. Mais il vendit à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales une place où elle fit auſſi-tôt bâtir un Magazin & un Fort.

[3] Corn. Dict. De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

§. Ces détails ont pû être vrais lorſque ceux dont l'Auteur cité les a empruntez écrivoient leurs memoires. Mais Boſman qui après un long ſejour en ce païs-là nous a donné une relation de ce qu'il a vû, refuſe ces connoiſſances & en même temps les Cartes qui ne s'accordent point entre elles. Il comprend le païs d'Acra (Acara) dans le Roïaume d'Acambou auſſi bien que les trois Forts voiſins les uns des autres, à ſavoir

Le

Le Fort des Anglois, *Creveceur* qui appartient aux Hollandois, & *Chriſtiansbourg* qui eſt aux Danois. Il ajoute que chaque Fort a ſon village particulier & que chaque village a ſon nom; mais que le nom général qu'on leur donne eſt Acra (Acara) qui eſt le nom d'un Roïaume qu'il y a eu ci-devant dans ce païs, mais qui a été entierement détruit par ceux d'Acambou. Et il nous aprend que les habitans de ce Roïaume ont été chaſſez dans un lieu nommé le petit Popo où ſont encore les reſtes de ce grand Roïaume.

1 Corn. Dict. De la Croix & Baluz. de l'Afrique, T. 3.

ACARADI, [1] Province d'Afrique, au dedans du païs des Négres. Elle a pour bornes au couchant Cammanah, au Nord Quahoe, & au midi Ningo & Latabi. L'or que l'on y trouve eſt auſſi bon que celui d'Acara, & on dit qu'il y en a beaucoup. Les habitans le vont debiter à Abonne (Abonou.) Les terres d'alentour ne ſont pas ſi bien plantées que celles qui ſont aux environs de Cormantin & ne raporteot pas tant.

2 Atlas de Du Lisle.

ACARAGA, [2] Riviére de l'Amerique méridionale dans le Paraguai. Elle a ſa ſource dans la Province de Parana, & après avoir coulé vers le Nord-Oueſt l'eſpace de trente heures de chemin elle ſe vuide dans l'Urvaig. Uoe Ville nommée de l'Aſſomptioo eſt hâtie ao confluent de ces deux riviéres.

3 Le même.

ACARAI, [3] place de l'Amerique méridionale dans la Paraguai à l'Oueſt de la Riviére de Parana dans la Province de Parana, vis-à-vis de Ste. Marie d'Iguazo ville ruinée qui étoit à l'Orieot de cette Riviére & un peu au deſſus de l'embouchûre de celle d'Iguazu. Mr. Maty nomme cette ville Acaraio, & dit après Baudrand qu'on l'appelloit autrefois la Nativité. Je crois que c'eſt le nom de la ville ruinée & non pas celui d'Acarai qui eſt à l'autre côté de la Parana.

ACARASSUS, ancienne ville de la Licie dans l'Aſie mineure. Le P. Charles de St. Paul [4] la nomme Acrassus, mais Holſtenius [5] a prouvé qu'Acaraſſus eſt le vrai nom. Cette ville étoit Epiſcopale; & Nicolas ſon Evêque ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine. Il ne faut pas la confondre avec Acaliſſus qui étoit dans la même Province, oi avec *Acraſſus* qui étoit dans la Lydie.

4 Geog. Sacr. p. 238.
5 Ibid.

6 Rogers Supplement. Pag. 56.

ACARI, [6] Cap & Port de mer de l'Amerique ſous les 15. d. 23'. de latitude méridionale. Ce port eſt entre celui de St. Jean & Ariquipa à huit lieuës de l'un & de l'autre. En cet endroit la terre eſt baſſe le long du Rivage, mais plus haute dans le païs. Ce havre eſt très-bon, mais peu frequenté parce qu'il ne fournit rien pour le trafic. Cependant les vaiſſeaux deſtinez pour Arica & Ariquipa y touchent dans la ſaiſon pluvieuſe & lors que le courant porte ſous le vent.

ACARMAN, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe. Voiez Carman & Cora.

7 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 13.

ACARNANIE, [7] ancienne Province maritime de la Gréce libre, entre le Golfe *dell' Arta* nommé alors d'Ambracia d'une Ville dont le nom s'eſt conſervé dans celui d'Ambrackia, & le fleuve Achelous qui la ſeparoit de l'Etolie, comme ce golfe la ſeparoit de l'Epire. Le pere Briet [8] la place dans l'Epire gréque & lui donne pour principaux lieux *Actium* Ville fameuſe par ſon Temple d'Apollon & par la Victoire d'Auguſte: *Echinus* aujourdhui *Tolgat*: *Aſtacus*: *Stratus*, ou *Stratos*: *Anactorium*, que Mr. De l'Iſle [9] met dans la province d'Amphilochie contre l'autorité de Strabon [10] & que Sophien eroit être aujourdhui *Vonitza*: *Hazilea* ſelon Strabon ou *Azitis* ſelon Pline, aujourdhui *Natalico*: Leucade autrefois Presqu'iſle, & iſolée depuis longtems par les Coriothiens, aujourdhui l'*Iſle de Sainte Maure*. Du tems de Pline [11] on trouvoit dans l'Acarnanie des pierres qui tiroient ſur l'argeot & d'autres qui étoient jaunes comme de l'or. On les calcinoit pour s'en ſervir dans la Medecine. Les *Acarnaniens* au raport d'Homere, demeurerent premiérement à Pleuron Ville de l'Etolie [12] au pied du mont Calcis, & on leur donna ce nom parce qu'ils laiſſoient croître leurs cheveux. Car les Curetes de l'Eubée coupoient les cheveux du devant de la tête de peur que dans le combat les ennemis ne les priſſent par là. Ces Curetes aïant paſſé dans l'Etolie où ils s'établirent apellerent leurs voiſins qui n'avoient pas le même uſage *Acarnaniens*, c'eſt à dire qui ne coupent point leurs cheveux. Pauſanias donne une autre origine de ce nom & croit qu'il vient d'un heros nommé *Acarnan*. Pline & Etienne le Géographe conviennent que l'ancien nom de l'Acarnanie étoit Curetide. Ce nom lui étoit commun avec beaucoup d'autres païs. Les Acarnaniens furent attirez par les Amphiloches qui leur apprirent la Langue grecque, au raport de Thucydide. Ils étoient excellents frondeurs & primoient dans les cinq exercices des Jeux publics. Les guerres des Macedoniens, & enſuite celles des Romains aïant ruiné une partie des villes de l'Acarnanie, à cauſe qu'elles n'avoient pas toûjours choiſi le parti le plus heureux, Auguſte qui vit que pluſieurs de ces villes étoient preſque dépeuplées eo raſſembla les habitans dans une ſeule Ville qu'il nomma Nicopolis à cauſe de la Victoire qu'il avoit remportée près delà ſur l'armée d'Antoine & de Cléopatre. Mr. Bayle a fait un article au mot Acarnanie, dans lequel il y a plus d'Hiſtoire que de Géographie. Il y raporte, après Strabon, que les Taphiens & les Teleboes en furent les premiers maîtres & que Cephale ſubjugua ce païs, après avoir été établi Seigneur des Iſles voiſines de Taphos par Amphitryoo: qu'Alcméon fils d'Amphiaraüs s'en rendit le maître après la ſeconde guerre de Thébes & qu'il lui fit porter le nom de ſon fils *Acarnan*: qu'il s'étoit aſſocié avec Diomède & qu'ils-avoient conquis l'Etolie qui fut le partage de ce dernier: que quelque tems après étant ſommez de ſe rendre à l'expedition de Troye, l'un d'eux, ſavoir Diomède, alla joindre les autres Grecs; mais qu'Alcméoo ſe tint coi dans l'Acarnanie. M. Bayle ajoûte qu'après pluſieurs ſiécles les Acarnaniens firent valoir aux Romains cette inaction d'Alcméon, & leur repreſentérent qu'entre tous les Grecs il n'y avoit que leurs ancêtres qui n'euſſent pas été au ſiege de Troye. Cette raiſon, qui engagea les Romains à prendre le parti des Acarnaniens contre les Etoliens, étoit fauſſe; car Straboo lui-même reconnoît dans la liſte des Ennemis de Troye [13] que les Acarnaniens fournirent leur contingent pour cette expedition: il eſt vrai qu'Homere ne nomme point leur païs, mais il le deſigne. L'ancien nom d'Acarnanie s'eſt cooſervé avec fort peu d'alteration & ce même païs s'apelle aujourdhui La Carnia: on l'appelle auſſi Le Despotat, dont il o'eſt pourtant qu'une partie. Voïez Despotat.

8 Parall. 2. part. l. 3. p. 371.
9 Atlas.
10 L. 10. p. 450.
11 L. 36. c.
12 Parall. ibid. 344.
13 Iliade Lib. 2.

§. Mr. Corneille prétend qu'il y avoit en Sicile uoe Ville oommée Acarnanie & qu'elle étoit celebre par un Temple dédié à Jupiter. Il ajoute que Ciceroo en parle dans ſon Oraiſon contre Verrés. Mr. Bayle reproche à Moreri la même faute exprimée dans les même termes. Hofman ajoûte que cette Ville étoit proche de Syracuſe & qu'elle fut brûlée par les Grecs. Mr. Bayle montre en même tems l'Auteur de ces fauſſes obſervations, à ſavoir Charles Etienne, qui avoit lû dans Ciceron Acarnanie au lieu d'Acradine dont cet Orateur a efectivemeot parlé dans

le dans l'Oraiſon contre Verrès. Ciceron nomme
1 (§. 42. b) bien l'Acarnanie dans ſon Oraiſon contre Piſon, [1] mais il s'agit là de la Province de laquelle il eſt queſtion dans l'Article précedent. Hofman impute mal-à-propos à Servius d'avoir dit que l'Acarnanie eſt un petit païs d'Egypte.

2 Atlas de De l'Isle. ACASABATLAN, [2] Grand Bourg de la nouvelle Eſpagne à l'occident & aſſez près de la ſource d'une riviére qui va ſe vuider dans le Golfe *Dulce*;
3 Corn. Dict. [3] à trente lieuës & à l'Orient ſeptentrional de la ville de Guatimala. [4] Ce Bourg eſt peuplé d'Indiens & gouverné par un Eſpagnol qu'on nomme Corregidor & dont le pouvoir ne s'étend que juſqu'au Golfe & ſur les villages qui ſont ſur ce chemin-là. Toutes les forces du lieu conſiſtent en vingt mouſquets. Il n'y a pas un plus grand nombre de maiſons d'Eſpagnols, avec quelques Indiens qui ont des Arcs & des fléches pour la défenſe du Bourg contre des Negres qu'on appelle *Simarons* & qui ſont au nombre de deux ou trois cens. Voïez, Simaraons. Aux environs d'Acaſabatlan il y a pluſieurs fermes où l'on nourrit quantité de bœufs, & de mulets & où l'on recueille beaucoup de Cacao, d'Achiote & d'autres drogues pour faire le chocolat. Il y en a auſſi dont ſe ſervent les Apoticaires, comme de la Salſepareille & de la Caſſe, & dans les jardins du bourg on voit une auſſi grande quantité de fruits, qu'en aucun autre endroit qu'habitent les Indiens. On eſtime fur tout à Guatimala les melons d'Acaſabatlan: les uns ſunt gros comme la tête d'un homme & les autres moindres. Les habitans en chargent des Mulets & les envoïent vendre en divers lieux. Il n'y a point dans tout ce païs-là de riviére ſi abondante en poiſſon que celle qui paſſe auprès de ce bourg. On y en trouve de pluſieurs ſortes; mais ſur tout un qu'on nomme Bobo qui eſt excellent à bouillir, à frire, à rôtir, ou en quelque autre maniere qu'on l'apprête. Ce poiſſon eſt rond, fort épais, extrémement blanc & gras & n'a qu'une Arête au milieu.

ACCAS, quelques-uns écrivent Aaas, ou Acaat, Ville maritime du Japon dans l'Iſle de Niphon. M. Mati la place au midi & à 25. lieuës de Méaco, il faloit dire à l'Oueſt de cette ville & à dix neuf lieuës communes d'Allemagne. Elle a au midi une petite baïe dont elle n'eſt éloignée que d'une lieuë. Elle eſt dans le Roïaume de Farima au Sud Oueſt de la ville de Fimeſi & au Nord Oueſt de Fiogo, village ſitué dans la petite Preſqu'Iſle qui eſt au midi & à l'extremité de ce Roïaume. Voïez la Carte du Japon par Reland, au Tome 3. des Voïages du Nord.

ACAXUTLA. Voïez Axacutla.

ACCA. Les Turcs donnent ce nom à la ville que les anciens nommoient Ptolemaïde & que nos Géographes François nomment Saint Jean d'Acre. Voïez Acre & Ptolemaïde.

5 Robbe Supplement. ACCACUGNA, [5] montagne d'Amerique dans le Perou au bord de la Mer du Sud entre la pointe d'Ylo & Rio de Sama à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

6 Laet Deſc. des Ind. occid. L. 2. c. 24. ACCADIE, [6] quelques-uns écrivent Acadie, Province maritime de l'Amerique Angloiſe. Les Géographes [7] l'ont bornée long-tems à la
7 Lutzr Introd. p. 700. Peninſule, qui eſt presque ſeparée de la terre ferme par la Baïe Françoiſe & ſituée entre la nouvelle Angleterre & le Cap-Breton. Les François l'ont poſſedée comme une partie du Canada, c'eſt pourquoi elle eſt regardée comme partie de la Nouvelle France. Samuel Champlain y établit en 1603. deux ou trois Colonies & on y fit bâtir *Port Roïal* l'un des plus beaux
8 Corn. Dict. ports de toute l'Amerique. En 1621. [8] Jacques I. Roi de la Grande Bretagne accorda au Sieur Guillaume Alexandre des Lettres d'Octroi par leſquelles il donnoit à lui & à ſes héritiers toutes & chacune les terres du Continent, enſemble les Iſles ſituées & adjacentes à l'Amerique, entre le Cap apellé communément *Cap de Sable*, étant vers la hauteur de quarantetrois degrez de la ligne Equinoctiale du côté du Nord, & de ce Cap ſuivant la Côte de la Mer vers l'Oueſt juſqu'au Cap Sainte Marie, & delà vers le Nord, traverſant par une droite ligne l'entrée du grand havre qui court dans les terres vers l'Eſt, entre les regions des Souriquois & des Etéchemins, juſqu'au fleuve de Sainte Croix & juſqu'à la ſource la plus éloignée du même fleuve du côté de l'Oueſt, qui eſt la premiere à y entrer & delà par une ligne droite imaginée, juſqu'au prochain havre, fleuve ou ſource, ſe déchargeant dans le grand fleuve de Canada: delà continuant vers l'Eſt, le long de la Côte du grand fleuve juſqu'au Port ou Rivage apellé communément Gachepé ou Gaſpé & de nouveau vers le Sudſud-eſt juſqu'aux Iſles Bacalaos, ou Cap-Breton, laiſſant ces Iſles à la droite & le golphe du grand fleuve de Canada & les terres de Neuw-found-Land avec les Iſles appartenantes à ſes terres à gauche; & de nouveau juſqu'au Cap Breton ſur la hauteur de 45. degrez; & de ce Cap tournant vers le Sud-Oueſt au Cap de Sable, où la delineation avoit été commencée. Les Anglois s'en étant emparez lui donnerent le nom de La Nouvalla Ecossa, tant à cauſe du raport qui eſt entre ſa ſituation & celle de la Nouvelle Angleterre, avec la ſituation des deux anciens Roïaumes de ce nom, que pour faire plaiſir au Roi d'Ecoſſe parvenu à la couronne d'Angleterre par la mort d'Eliſabeth. Mais ils ne la garderent que juſqu'au Traité de Breda qui fut conclu le 31. de Juillet 1667. par lequel ils rendirent l'Accadie à la France, en échange de la reſtitution qu'elle leur fit de la part qu'ils avoient euë auparavant dans l'Iſle de Saint Chriſtophle, & de quelques Iſles que cette Couronne leur avoit enlevées. Mais en 1690. Sir Williams Phips aïant attaqué Port Roïal qui en eſt la principale forteresſe, le 2 de Mai, avec ſept cens hommes, s'en empara après deux ou trois jours de reſiſtance & en prit poſſeſſion au nom de Guillaume III. Roi d'Angleterre & de la Reine Marie. [9] Le Traité d'Utrecht a enfin aſſuré la poſ- 9 Artic. XII.
ſeſſion de cette Province à l'Angletetre, la France aïant cedé à cette Couronne la Nouvelle Ecoſſe ou Accadie avec la Ville de Port Roïal qu'on apelle aujourdhui Annapolis, avec la Souveraineté, proprieté, & poſſeſſion & tout droit tel qu'il puiſſe être. Ce païs n'eſt pas ſeulement peuplé d'Anglois, l'interieur eſt encore occupé par les Souriquois. Mr. de l'Iſle varie tant ſur les bornes
10 Atlas de De l'Isle. [10] que ſur la poſition de l'Acadie. Dans la Carte particuliere du Canada publiée en 1703. l'Accadie comprend les Etéchemins, & une partie du Continent plus grande que la Preſqu'Iſle, & eſt placée entre les 309. & le 318. d. de Longitude & entre le 43. d. & 45. 20'. de Latitude; au lieu que dans la Carte Générale de l'Amerique qui vient d'être gravée en 1723. l'Accadie eſt renfermée dans la Preſqu'Iſle & contigue à la Gaſpeſie qui la borne à l'Occident Septentrional, & eſt compriſe entre les 315. & 320. d. de Latitude. [11] La Honran qui 11 Voïage T. 2. pag. 36.
a fait un long ſéjour dans l'Amerique Françoiſe, place dans l'Accadie ces Nations ſauvages,

Les Abenakis, ou Abnaquis,
Les Micmac,
Les Canibas,
Les Mahingans,
Les Openangos,
Les Soccokis,
Les Etéchemins.

Il ajoûte que ces peuples ſont bons guerriers, plus

plus alertes, & moins cruels que les Iroquois & que leur langage différe peu de la langue Algonkine. On voit par-là que cet Auteur donne à l'Acadie une étendue encore plus grande que
1 Ibid. p. 24. celle que lui donne la Carte du Canada, [1] puiſqu'il y comprend une partie du Canada & de la Gaſpeſie. Selon lui l'Acadie a près de trois cens lieues de Côtes Maritimes le long deſquelles on trouve deux grandes Baïes navigables, à ſavoir la Baïe Françoiſe & celle des Chaleurs, & ces Côtes s'étendent depuis Kenebeki qui eſt la place frontiére de la Nouvelle Angleterre juſqu'à l'Iſle percée, ſituée vers l'embouchûre du fleuve de ſaint Laurent. Surquoi je remarquerai que Kenebeki, ou Kinibeki, eſt le nom de la Riviére ſur laquelle eſt ſituée cette place, nommée le Fort St. George. Il y a quantité de petites Riviéres dont les entrées ſont ſaines & profondes pour les plus grands vaiſſeaux: elles abondent en ſaumons & dans la plûpart de ces Riviéres & des petits Golphes qui les précedent il y a quantité de Morués telles qu'à l'Iſle percée. Ces poiſſons donnent à la côte en abondance pendant l'Eté, & ſurtout aux environs des
2 Ibid. p. 25. Iſles du Cap-Breton & de Saint Jean. [2] Preſque toutes les terres de l'Acadie ſont fertiles en bled, en fruits, en pois & autres légumes. On y diſtingue aſſez bien les quatre ſaiſons de l'année quoique les trois mois d'hyver y ſoient extrémement froids. On tire de pluſieurs endroits des Mâtures auſſi fortes que celles de Norwegue, & s'il en étoit beſoin, on y pourroit conſtruire toutes ſortes de Bâtimens; puiſque les chênes y ſurpaſſent en bonté ceux qui croiſſent en Europe. En général ce païs eſt beau, le climat paſſablement temperé, & l'air pur & ſain; les eaux y ſont légéres & claires, & la chaſſe & la pêche ſont abondantes. Les Caſtors, les Loutres & les Loups Marins s'y trouvent en grande quantité; & comme ils ſont comptez pour des Poiſſons, on en mange ſans ſcrupule pendant le Carême. Les trois principa-
3 Ibid. pag. 27. les Nations qui habitent ſur les Côtes, [3] ſelon le même Auteur qui y comprend ſans doute celles du Continent, ſont les Abenakis, les Mikemak & les Canibas. M. De l'Iſle [4] place les Abnakis, plus avant dans les terres du Continent, & les Micmaques dans la partie la plus Orienta-
5 l. c. le de la preſqu'Iſle vers le Banc-neuf. [5] La Hontan ne fait aucune mention des Souriquois; mais aux trois Nations que je viens de nommer il en ajoûte quelques autres qui ſont errantes & qui vont & viennent de l'Accadie à la nouvelle Angleterre. On les apelle *Mahingans*, *Soccokis*, & *Openango*. Toute la Côte de la Preſqu'Iſle depuis le Cap de Sable qui en eſt la pointe la plus Méridionale, juſqu'à la plus Orientale nû foot
6 Atlas. les Micmaks, eſt bordée de Bancs de Sable. [6] Les lieux les plus remarquables de l'Acadie ſont, ſelon Sanſon,

La Heue, ou la hayve, port.
Macomode,
Martengo,
Miſcou,
Paſpay,
Port Roſſignol,
Port Roial, Capitale
Touquechet.

ACCAIN, Ville de la Tribu de Juda. Il en eſt parlé dans le livre de Joſué c. xv. v. 57. ſelon la Vulgate; mais le Texte Hebreu & les Verſions qui le ſuivent liſent CAIN. Smidius lit AKKAJIN. C'étoit la VEIE. Ville de la VEIE.
7 Ind. Geog. partie de la Tribu de Juda. Sanſon [7] lui donne 31. d. 23'. de latitude ſur 66. d. 43'. de longitude.

ACCANÆ, ou ACANNE, ancienne Ville marchande [8] & maritime ſur la Côte d'Ethiopie au delà de la montagne que les Anciens apelloient Elephas. On y trouvoit d'excellent encens & en abondance. Cette ville s'appelloit auſſi LA GRANDE DAPHNON au raport d'Arrien [9] qui fait mention de la petite Daphnon. Accanæ étoit entre la Ville de Cobe & celle des Aromates, vers la pointe du Cap que nous apellons aujourdhui de Gardafui. Ptolomée lui donne 82. d. de longitude & 7. de latitude.

8 Cellar. Geog. ant. L. 4. c. 8.

9 Perip. Mar. Eryt. p. 7.

ACCARON, ACHARON, ACHRON, ou ACRON ſelon quelques-uns, ou, EKRON ſelon les Hebreux, Ville de la Paleſtine, dans la Pentapole des Philiſtins dont elle étoit Ville frontiére, au Nord de cette contrée. [10] Euſebe l'attribué à la Tribu de Dan & Saint Jérôme ſon Traducteur à celle de Juda. Elle avoit d'abord été dans le partage de la Tribu de Juda qui pourtant ne la poſſeda jamais, parce qu'elle n'eut pas le pouvoir d'en chaſſer les Philiſtins. On tranſporta enſuite les prétentions de cette Tribu à celle de Dan qui en jouït tout auſſi peu. Cette remarque du Pere Bontrerius [11] coincide ces deux Anciens. On lit bien dans le 1. livre des Juges c. 18. qu'elle fut priſe par les Iſraëlites, mais ils la perdirent bien-tôt après. La Vulgate la nomme ACAON, [12] ce qui peut être auſſi bien une faute des Copiſtes que du Traducteur. Il y avoit à Accaron la fameuſe Idole de Belzebut qu'Ochoſias envoïa conſulter ſur ſa maladie, ce qui lui attira les reproches du Prophete Elie qui lui annonça qu'il mourroit bien-tôt. St. Jerôme place Accaron entre Azot & Jemnia vers l'Orient. L'Hiſtoire de la reſtitution de l'Arche enlevée par les Philiſtins ne laiſſe pas douter qu'Accaron ne fût proche de Betſem, & cette circonſtance montre combien ſe ſont trompez ceux qui, au raport de St. Jerôme, [13] croïent que cette ville d'Accaron fut nommée enſuite *la Tour de Straton*. Adricome [14] croit mal à propos que c'eſt l'*Apollonia* de Pline, d'autres ont crû que Veſpaſien l'avoit nommée *Colonia*. Comme les Auteurs profanes n'ont fait aucune mention du nom Hebreu de ce lieu, on a cherché quel nom ils ont pu donner à une ville qu'ils n'ont peut-être pas connuë, ou de laquelle ils n'ont pas eu occaſion de parler. Sanſon lui donne 31. d. 47'. de latitude & 65. d. 42'. & demie de longitude; mais ce calcul n'a rien de fort aſſuré, car cette ville n'eſt point de celles dont la poſition a été déterminée par les diſtances itineraires dans les écrits des Anciens, & même il n'eſt pas aiſé de la marquer à cauſe de la variation de l'ordre ſuivant lequel elle eſt nommée en divers paſſages de l'Ecriture par raport aux villes voiſines. St. Jerôme [15] dit que de ſon tems il y avoit une groſſe bourgade de ce nom habitée par des Juifs; & un Auteur beaucoup plus moderne [16] dit que ce n'étoit plus qu'un petit hameau (*Caſale*) qui portoit l'ancien nom. Un Voïageur de nos jours [17] dit la même choſe & ajoûte que le terroir en eſt aſſez maigre & porte des Palmiers & des Tamarins.

10 Onomaſt. pag. 5.

11 Ibid. Not. 2.

12 Joſué c. 19. v. 43.

13 l. c.

14 Theſ. Terr. S. p. 21.

15 Ibid.

16 BROCARD C. 21.

17 Le P. Eugene ROGER Terre Sainte L. 1. c. 15.

ACCATUCCI, ancienne ville d'Eſpagne dans la Betique. Antonin dans ſon Itineraire la met ſur le chemin de Tarragone à *Carthago Spartaria*, à 28. mille pas d'Acci, & de Vincoles. On tient que c'eſt aujourdhui *Huelma* Bourgade de l'Andalouſie. Voïez HUELMA.

ACCHA, Habitation d'Afrique. Voïez ACA.

ACCI. C'eſt le nom Latin d'une Colonie Roma-

Romaine établie en Eſpagne [1] ſur les Confins de la Betique. Preſque tous les Auteurs Eſpignols conviennent que c'eſt GUADIX ville du Roïaume de Grenade. Les Citoïens de cette Colonie ſont nommez GEMELLENSES par Pline. [2] Une Medaille d' Auguſte [3] a pour Legende COL. ACCI. LEG. VI. c'eſt-à-dire *la Colonie Accitane de la Sixiéme Légion*, & une autre Medaille de Tibere a pour Legende. C. I. G. ACCI. L. III. c'eſt-à-dire *la Colonie Julienne Gemelle Accitane de la troiſieme Légion*. Le mot *Gemellenſis* marquoit déja que la Colonie avoit été tirée de deux Légions. Mais les deux Médailles nous aprennent que ces deux Legions étoient la troiſiéme & la ſixiéme. Cette Colonie [4] devint enſuite une Ville Epiſcopale dont les Evêques Felix & Lolliole ſouſcrivirent, le premier au Concile d'Elvire, l'autre au troiſieme de Tolede. Cet Evêché étoit compris dans la Province Cartaginoiſe.

ACCIA, [5] petite Ville de l'Iſle de Corſe. Elle étoit ſituée entre Corte & Mariana, à quatre heures & demie de chemin de l'une & de l'autre. [6] Elle étoit le ſiege d'un Evêché dont Genes étoit la Métropole. Lorſque cette ville fut ruinée, l'Evêché en fut transporté à Mariana. Il n'en reſte plus qu'une ſeule Egliſe, dédiée ſous l'invocation de St. Pierre, & qui eſt preſque toute démolie.

ACCIANO, [7] ancienne Forteresſe d' Italie dans le voiſinage de Piſtoïe. Les Florentins aïant conquis cette derniere ville, ruinérent Acciano & bâtirent enſuite le château nommé *Scarperia*.

ACCIPITRUM INSULA. Ces mots Latins, qui ſignifient *l'Iſle des Eperviers*, ſont l'ancien nom de L'ISLE DE SAINT PIERRE dans la Mer Mediterranée au Midi de la Sardaigne. Voïez au nom Moderne.

ACCIPITRUM INSULA, Iſle de la Mer Rouge dans le voiſinage d'Ambe Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée qui la nomme Ἱερὰκων [8] c'eſt à dire des Eperviers.

ACCIPITRUM INSULÆ, ou LES ISLES DES EPERVIERS, Iſles de l'Océan Atlantique, entre les Côtes d'Eſpagne & celles du Canada. Ce nom eſt une Traduction Latine du nom d' AÇOARS ou AZOARS, & ſignifie les mêmes Iſles, qu'on apelle auſſi autrement LES ISLES FLAMANDES. Voïez AÇOARS & TERCERE.

ACCITUM, nom ancien d'un bourg d'Eſpagne, appellé aujourdhui FINIANA ou FINANA dans le Roïaume de Grenade. Voïez FINIANA.

ACCO, ancien nom de la ville qui a été enſuite nommée PTOLEMAÏDE. On lit dans le livre des Juges [9] que les Aſcherites ne purent chaſſer les habitans d'Aeco, de Tzidon &c.

ACCOMBA, [10] Ville de la Morée. Elle eſt ſituée à l'Orient de la Riviére Diagon à une petite heure & demie de chemin de ſon Embouchûre dans l'Alphée, dans la partie la plus Orientale du Belveder, & à l'Orient Méridional du Mont Sevina. [11] On tient que c'eſt l'HYPANIA du Peloponéſe des Anciens.

ACCUSIORUM COLONIA, ancienne Ville du Dauphiné. Voïez ACUSIO.

ACCUM. Voïez AXUMA, Ville de l'Abiſſinie.

AC-DENGHIS, nom que les Tures donnent à cette partie de la Mer Mediterranée, qu'on apelle l'Archipel; ce nom, qui ſignifie la Mer Blanche, lui eſt donné par oppoſition à la Mer Noire qui eſt de l'autre côté du détroit ſur lequel Conſtantinople eſt bâtie.

ACE. Voïez PTOLEMAÏDE.

ACEBUS, nom Latin de la ZEGA, Riviére d' Eſpagne dans la Vieille Caſtille,

ACEDUM, ancienne Ville d'Italie. Voïez ACELUM.

ACEGLIO, [12] en Latin *Acellium* Bourg d'Italie dans le Milanez, dans le Voiſinage de la Ville d'Arona & du Village de Fontanetto, entre le Lac Majeur & Val d'Ugia.

ACEIS ou EGEIS, [13] Plaine d'Afriqne, dans la Roïaume de Fez. Elle eſt a ſept lieuës de la ville de ce nom & aboutit au pied de la Montagne du Gureyguta qui regarde le Septentrion. On voit dans cette plaine quantité de lieux peuplez.

ACELDAMA. [14] Ce nom, qui ſignifie *Champ du Sang*, [15] eſt celui que les Juifs donnerent au Champ qu'ils acheterent de l'argent que Judas leur reporta & qu'il avoit reçu pour le ſalaire de ſa perfidie. On l'appelloit autrefois le *Champ du Potier*, ſoit parce qu'il appartenoit à un potier, ſoit parce que la terre qu'on en tiroit étoit propre à faire des pots. Il eſt à cinq cens pas de Jeruſalem vers le Midi, en la partie Septentrionale du Mont d'Offenſion dans la Tribu de Juda. Le Cardinal de Vitri dit que de ſon tems les Hoſpitaliers de Saint Jean de Jeruſalem y enterroient les pauvres pelerins. Les Tures en ont vendu depuis une partie aux Armeniens qui l'ont fait couvrir d'un petit hâtiment où il n'y a que les quatre Murs & la voute à laquelle on voit cinq ouvertures ſemblables à celles d'un puits par où ils deſcendent avec des cordes les corps de ceux de leur Nation qui meurent à Jeruſalem. Ils y deſcendent eux-mêmes par un autre endroit, pour les arranger ſur la terre, l'un auprès de l'autre, enſevelis de leur ſuaire. Après qu'ils les y ont laiſſé ſecher quelquetems ſans que ces corps exhalent aucune mauvaiſe odeur, ils les en retirent pour en mettre d'autres en leur place. Les Chrétiens ont emporté par devotion beaucoup de terre de ce champ qu'ils ont miſe ailleurs en différents Cimetiéres, en ſorte qu'il eſt aujourd'hui profond d'environ quatre toiſes. Dans les pierres de ce Champ vers le Septentrion, ſont taillez pluſieurs ſepulchres en forme de Cabinets dont l'entrée reſſemble à celle d'un four. Quelques Juifs s'y font inhumer & on tient par tradition que lorſque le Sauveur du Monde fut pris au Jardin de Gethſemani, quelques-uns des Apôtres allerent ſe cacher en ces lieux-là.

ACELLARO, Riviére de Sicile. Voïez ABISSO & ATELLASA.

ACELUM, [16] ancienne Ville de l'Italie dans le territoire des Venetes. Pline l'appelle ACEOUM & Paul Diacre ACILIUM. Quelques-uns croient que c'eſt aujourdhui MONTAGNANA, d'autres MONSELICE, d'autres CENEDA, la plûpart croient que c'eſt ASOLO & Ughelli eſt de ce ſentiment qu'il appuie ſur les ruines, les Médailles, les Colomnes, & les autres monumens que l'on découvre ſur la Colline qui eſt au midi de cette Place. Elle a été Epiſcopale, & fut détruite par les Huns qui ravagérent l'Italie ſous Attila.

ACEMCAON, nom Portugais de l'Iſle que nous appellons DE L'ASCENSION, dans la Mer du Breſil. Voïez ASCENSION.

ACENS, Ville de la Fionie, Iſle du Danemarc. Voïez ASSENS.

ACERENZA, Ville Archiépiſcopale du Roïaume de Naples dans la Province de Bazilicate dont elle eſt la Capitale. Voïez CIRENZA.

ACERINA, [17] Colonie des Bruticns dans la Grande Grée, c'eſt-à-dire dans le Roïaume de Naples. Tite Live en parle au 8. livre de ſon Hiſtoire, mais Sigonius croit qu'il faut lire *Terina* en cet endroit.

ACERNO, [18] ou ACERANO, en Latin *Acernum*, ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citerieure, vers les Confins de l'Ulterieure.

Acer-

1 CELLAR. Geog. Ant. L. 2. c. 9.
2 Nat. Hiſt. L. 3. c. 3.
3 HARDUIN. num. An. p. 5.
4 CAR. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 179.
5 Atlas de SANSON.
6 CORN. Dict.
7 LEAND. deſc. di tutta l'Italia p. 50.
8 L. 6. c. 15.
9 I. 31.
10 Atlas de SANSON.
11 Univ. Orb. Terr.
12 FERRAR. Lexic.
13 CORN. Dict. Davity.
14 CORN. Dict.
15 DOUBDAN Deſcr. de la Terre Sainte L. 1. ch. 17. Le P. ROGER. Voïage de la Terre Sainte c. 22.
16 Ughelli Ital. Sacr. T. 2. p. 2.
17 ORTEL. Thef. Geog.
18 BAUDRAND. Geog. Ed. 1682.

Acerno eſt ſitué dans un fond environné de Montagnes, entre Salerne & Conza, à environ quinze Milles d'Italie de la premiére & à un peu moins de la ſeconde. Cette ville n'eſt remarquable que parce qu'elle eſt le ſiége d'un Evêque ſuffragant de Salerne. Elle eſt petite & ſans Murailles.

1 Lib. 5. p. 249. ACERRA, ou l'Acerra, Ville de la Campanie, ſelon Strabon, [1] aujourdhui dans la terre de Labour au Roïaume de Naples. Quoique mal peuplée elle a un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Naples. [2] Elle eſt ſituée ſur la petite Riviére d'*Agno*; ſur le chemin de Naples à Benevent à huit Milles d'Italie de la premiére, & à ſix Milles de Nole en allant vers Capoué. Les Latins l'appellent Acerrae.

2 Baudrand Geog. Ed. 1682.

3 Ferrari Lex. ACERRÆ, [3] ancienne Ville de la Gaule Ciſalpine entre les Alpes & le Po. Soo nom moderne eſt la Giarola ou l'Agerola Village du territoire de Novare dans le Milanez proche du Po. D'autres croïeot que c'eſt Acerre Village du Territoire de Pavie ſur les frontiéres de Novare.

4 Parallel. 2. part. L. 10. p. 269. ACERRIS, [4] Ville des Lacetaoiens eo Eſpagne. Le Pere Briet conjecture que c'eſt aujourdhui Gerri Bourg de la Catalogne ſur la Riviére de Noguerra vers les Pyrenées.

5 Ortel, Theſ. Geog. ACÉS, Riviére d'Aſie: [5] Herodote la met aux environs de l'Hircanie, de la Parthie, & de la Choraſmie.

ACESÆ, Ville de la Macedoine ſelon Etienne le Géographe.

6 Quinte Curse Lib. 8. c. 9. 7 Lib. 16. c. 36. t. ACESINE, en Latin *Aceſines*, grand fleuve de l'Inde eo deça du Gange. Il ſe decharge dans l'Inde. [6] Pline raporte que, ſi on en croit les relations de ce tems-là, il croiſſoit le long de l'Aceſine [7] des roſeaux ſi gros qu'oo en pouvoit faire un Canot, de l'eſpace qui eſt entre-deux nœuds. [2] Philoſtrate qui l'appelle Aacesine dit qu'il nourrit des ſerpents de 70. Coudées de long. Les anciens avoient du penchant à exagerer lorſqu'ils parloient de ce païs-là. On croit que c'eſt le Ravey qui arroſe la Ville de Lahor dans l'Indouſtan & qui tombe dans l'Inde près de Bukor. Je remarquerai ici que Quinte Curſe dans l'endroit cité parle de l'Aceſine d'une maniere bien confuſe; car il dit qu'il groſſit le Gange près de leur embonchure; qu'à la rencontre ils s'entrechoquent d'une grande furie, à cauſe que le Gange, lorſqu'il le reçoit (l'Aceſine), eſt plus rapide & que l'Aceſine o'a pas moins de violence. Il eſt aiſé de voir qu'il confond l'Inde avec le Gange,

8 Apollon. L. 2.

9 L. 9. c. 4. car il dit enſuite [9] qu'Alexandre courut riſque de la vie ſur ſa flote en un lieu où l'Inde, l'Aceſine, & l'Hydaſpe ſe joignent avec tant de violence qu'il s'y fait des tourmeotes comme en pleine Mer. Ce Confluent de l'Aceſine avec l'Inde & l'Hydaſpe, fait voir que le nom du Gange dans le premier paſſage eſt une faute des Copiſtes, ou peut-être de l'Hiſtorien. Ortelius dans ſa Carte de Conquêtes d'Alexandre place le Roïaume de Porus à l'Orient de l'Aceſine & au midi de cette même Riviére après ſa jonction avec l'Hydaſpe.

2. ACESINE, en Latin *Aceſinus*, Riviére de la Tauro-Scythie ſeloo [10] Pline. Valerius Flaccus [11] dans ſon Poeme des Argonautes parle d'Aceſine. Carrion dans ſes Scholies lit *Jaceſina Agmina* au lieu d'Aceſina dans ee paſſe. Le P. Hardouin croit [12] que c'eſt le même dont Priſcien parle dans ſa Periegeſe [13] ſous le nom d'Aloese us, nom qu'il a emprunté de [14] Denis. Son embouchure eſt à l'Oueſt de celle du Boryſthene.

10 L. 4. c. 12. 11 L. 6. c. 89. 12 In Le. Plinii. 13 Vers 326. 14 Periegeſe. v. 314. 15 Ferrar. Lexic.

ACESINES, [15] ancien nom Latio d'une Riviére de Sicile, aujourdhui nommée Cantara.

16 Cluv. Sicil. antiq. L. 2. c. 2. & Ferrar. Lexic. ACESTA, [16] ancienne Ville de la Sicile. Virgile la nomme au 5. Livre de l'Eneide.

Urbem appellabunt promiſſo nomine Aceſtam.

La plûpart des Auteurs Grecs & quelques Latins nomment cette ville Egesta ou Ægesta; & on l'appella enſuite Segesta. Voïez Segesta.

17 D'Herbelot Bibliot. Orient. ACGIAH, [17] Iſle d'Afrique, l'une de celles que les Arabes appellent *Ranege* & qui ſont dans la Mer Ethiopique, vis-à-vis le rivage du païs des Zenges qu'on nomme ordinairement Zanguebar. Elle eſt éloignée de la terre ferme d'environ dix lieues & regarde la ville de Bais. Son circuit eſt de quatre-cents Milles & ſes habitans ſont preſque tous Etrangers & Muſulmans. Comme il o'y croît point de froment, ils ſe nourriſſent de maïs, ſorte de bled d'Inde. Auprès de cette Iſle on en trouve une autre beaucoup plus petite, au milieu de laquelle eſt une Montagne qui vomit du feu avec grande impetuoſité.

18 D'Herbelot Bibliot. Orient. ACGIAH KERMEN, Ville d'Aſie [18] ſujette aux petits Tartares, à cinq journées d'Acgia-Sarai.

19 D'Herbelot Bibliot. Orient. ACGIA SARAI, [19] Ville très-belle ſituée au Nord de la Mer Caſpienne, entre le païs de Bulgar & le Turkeſtan. Ses habitans ſon en partie Infidéles & en partie Muſulmans. Cetre ville eſt à cinq journées de la precédente.

1. ACH. Voïez *Aix-la-Chapelle*

2. ACH, Ville de Souabe en Allemagne dans le Hegaw. Mr. Corneille en fait un article ſeparé quoique ce ſoit la même ville qu'Aach dans le Comté de Nellenbourg; comme Zeiler [20] le dit fort bien. Ach, dit-il, ſurnommé le haut (*Hohe Ach*) dans le Comté de Nellenbourg ou dans le Hegaw.

20 Topog. Sveviæ p. 99.

21 Divers Atlas. t. ACHA, [21] Riviére d'Allemagne dans la Baviere. De Wit & Jaillot dans leurs Atlas appelleot ainſi une Riviére qui a deux ſources au Nord-Oueſt de la ville d'Iochohoven, paſſe à Potmes qu'elle laiſſe à gauche & ſe groſſiſſant d'une autre Riviére, elle ſe jette dans le Daoube vis-à-vis d'une Iſle qui eſt audeſſus d'Ingolſtadt.

D'autres Cartes, comme celles de Dankers nomment Acha une Riviére qui a ſa ſource au midi de Fridbourg au pied duquel elle paſſe, la laiſſant à droite auſſi-bien que Tirhaupte & Rain, après quoi elle ſe vuide dans le Danube & non pas dans le Leck comme le dit Mr. Corneille dans ſon Dictionnaire.

22 Baudrand Ed. 1705. 2. ACHA. [22] Riviére d'Allemagne. On l'appelle auſſi Altza; mais en différentes parties de ſon cours. Elle a ſa ſource dans le Comté de Tirol d'où paſſant dans la haute Baviere par Marquardſtein & autres lieux, elle ſe rend dans le Lac nommé Chiemſée, duquel elle ſort pour ſe jetter dans l'Ion, & depuis ſa ſortie de ce Lac, elle ſe nomme Altza.

23 De Bello. L. II. c. 25. ACHABARES. [23] Ce nom qui ſe trouve dans Joſeph eſt celui de Petra ville de la Galilée ſuperieure & lui a été ſans doute donné pour la diſtinguer des autres lieux nommez Petra. Cette même ville eſt auſſi nommée dans la Vie de cet Auteur Karare, mais c'eſt une faute, comme le remarque Mr. Reland. [24] Dans les *Cippi Hebraici* publiez par Hottinger, parmi d'autres lieux de la Galilée, il eſt fait mention d'Ae aaa entre Tiberiade & Zephat, & on dit que les Rabins Doſtai, Jannai, & Nehurai y avoient leur ſépulture. Voïez Petra, ville de Galilée.

24 Palæſt. l. 3. p. 525-542.

ACHABYTOS montagne de l'Iſle de Rhode.

ACHACHICA, d'autres écrivent Achaeica, d'autres Achiacica, & enfin d'autres écrivent Achuchica. Cette derniére orthographe eſt celle de l'Atlas de Saoſon où

cette bourgade ſe trouve placée dans l'Amerique Septentrionale, ſur les frontiéres du Méxique propre, de Tlaſcala & de Panuco, ſur la rive occidentale de la riviére de St. Pierre & de St. Paul. Quoique ce lieu ſoit conſidérable à cauſe d'une mine d'argent, Mr. de l'Iſle ne fait mention ni de la Ville, ni de la Riviére.

ACHABIB, Ville de la Paleſtine. Voïez Aezia.

ACHAD, Ville de la Terre de Sennaar en Aſie. Elle eſt nommée [1] entre Arack & Chalanne, Villes que fonda Nemrod auſſi bien que Babylone. Sanſon [2] lui aſſigne 32. d. 5'. de latitude & 80. d. 50'. de longitude, ce qui n'eſt qu'une conjecture aſſez incertaine. Euſebe la nomme Aeham. Et St. Hierôme dit que les Juifs croioient que cette ville étoit la même place de Meſopotamie qui de ſon tems s'apelloit Nisibe, qui avoit été autrefois aſſiegée & priſe par Lucullus Conſul Romain & enſuite livrée aux Perſes par l'Empereur Jovien. Ortelius [3] ſemble avoir confondu ce lieu avec Atad, où ſelon lui le Patriarche Jacob mourut. Ce qui n'eſt pas exact. La Patriarche Jacob mourut en Egypte; mais ſon Corps fut inhumé à Atab; dans le païs de Chanaan [4] où ſes enfans le tranſporterent comme il l'avoit ordonné.

[1] Genef. c. 10. v. 10.
[2] Ind. Geog.
[3] Theſau. Geog.
[4] Genefe, c. 50. v. 12.

ACHAÏE, [5] (l'H ne ſe prononce point,) Grand Païs de l'ancienne Gréce. Pour bien comprendre ce que les anciens ont entendu par le mot d'Achaïe, il faut bien diſtinguer les tems, car les Grecs du tems de leur liberté nommoient Achaïe une Province particuliére du Peloponeſe de laquelle nous parlerons dans l'article ſuivant. Mais les Romains aïant ſubjugué la Gréce la diviſerent en deux parties; à ſavoir la Macedoine, & l'Achaïe, donnant à chacune de ces deux parts une étenduë beaucoup plus grande qu'elles n'avoient eu auparavant. Ainſi tant de Provinces confonduës en deux & gouvernées chacune par un Oficier qui étoit Préteur ou Proconſul ne peuvent qu'embaraſſer ceux qui ignorent cette diſtinction. [6] L'Achaïe dans ce ſens étendu renfermoit.

[5] Cellar. Geog. ant. l. 2. p. 1022. & 1170.
[6] Briet. Parall. 2. part. l. 3. p. 406.

1. L'Attique.
2. La Béocie.
3. La Doride.
4. L'Etolie, outre les Iſles, avec le Péloponeſe que Ptolomée appelle une partie de l'Achaïe.
5. La Locride.
6. La Megaride.
7. La Phocide.

La raiſon pour laquelle les Romains nommerent la Gréce *Achaïe*, [7] c'eſt que lors qu'ils en firent la conquête les Achéens primoient ſur les autres Grecs. [8] Plioe le jeune écrivant à Maxime nouveau Proconſul d'Achaïe lui nomme Athenes comme devant être de ſon département & Lacedemone comme le lieu de ſa reſidence. L'Achaïe qui étoit d'abord une Province Prétorienne fut faite Proconſulaire [9] par la Loi Clodia & continua d'être gouvernée par un Proconſul ſous les Empereurs. Cependant Decius ne donne à Meſſala que le titre de Préſident d'Achaïe. [10] Pancirole dans ſon Commentaire ſur le notices, ſoupçonne qu'on ceſſa ſous l'Empire de Juſtinien d'envoïer des Proconſuls en Gréce, parce qu'elle étoit peut-être alors occupée par les Barbares. Voïez au mot Gre'ce.

[7] Pauſan. l. 7.
[8] Epiſt. 24. l. 8.
[9] Cicer. in Piſon.
[10] Pag. 965. col. 2.

ACHAÏE propre, Province particuliére du Péloponeſe. Elle fut d'abord nommée Ægialie ou Aigiale' [a] du mot Gree αἰγιαλὸς qui ſignifie rivage, à cauſe que cette Province eſt bornée par la Mer de deux côtez & que preſque toutes ſes villes étoient maritimes. Elle fut auſſi nommée Ionie par les Ioniens qui l'occuperent longtems & ceux ci aïant été chaſſez par les Achéens, elle porta le nom d'Achaïe. Strabon nous aprend l'origine des Achéens & en même tems celle de pluſieurs autres peuples de la Gréce. Je raporterai ici le paſſage tout entier, parce qu'il repand beaucoup de lumiére ſur les antiquitez de la Nation Grecque; & que j'aurai occaſion d'y renvoïer le Lecteur ſans le repeter en pluſieurs articles.

„ On dit qu'Hellen étoit fils de Deucalion & regnoit autour de Phtia entre les Riviéres du Penée & d'Aſope. Il remit ſa couronne à ſon fils „ aîné, & envoïa les autres chercher fortune. „ L'un d'eux nommé *Dorus* établit une Colonie „ aux environs du Parnaſſe & laiſſa des ſucceſ„ ſeurs qui s'appellerent Doriens de ſon nom. „ Xutus aïant épouſé la fille d'Erechtée peupla „ les quatre Villes de l'Attique Oenoé, Mara„ thon, Probalinthe & Tricorythe. Un des „ fils de celui-ci nommé *Achæus* aïant commis „ un meurtre involontaire, ſe refugia dans le „ païs de Lacedémone & donna ſon nom aux ha„ bitans. *Ion* aïant vaincu les Thraces qui s'é„ toient joints avec Eumolpe (1) pour s'emparer d' „ Eleuſine au préjudice des Athéniens) aquit tant „ de gloire que les Athéniens le choiſirent pour „ leur chef. Il fut le premier qui diviſa tout le „ peuple en quatre claſſes, à ſavoir les Labou„ reurs, les Artiſans, les Prêtres, & les Gardes „ & après avoir fait ces reglemens & quantité „ d'autres, il laiſſa ſon nom au païs. Ce païs ſe „ trouva ſi chargé d'habitans que les Athéniens „ envoïerent une peuplade d'Ioniens dans le Pé„ loponeſe, & ces Ioniens nommerent de leur „ nom le païs qu'ils occuperent, au lieu du nom „ d'Aigialée qu'il avoit auparavant. Les habi„ tans partagez en douze Tribus ne ſe nomme„ rent donc plus *Ægialeens*, mais *Ioniens*. A„ près le retour des Heraclides les Achéens „ chaſſerent ces Ioniens & les obligerent de re„ tourner à Athénes d'où ils partirent avec les „ Enfans de Codrus, pour fonder en Aſie une „ nouvelle Colonie d'Joniens. Ils y bâtirent en „ effet douze villes le long de la Mer entre la Ca„ rie & la Lydie, conſervant le même nombre de „ Tribus que dans le Péloponeſe. Les Achéens „ étoient donc originaires de la Phtiotide, & ha„ bitoient le païs de Lacedémone; les Heraclides „ étant devenus très-puiſſans, Tiſamene (Roi „ chaſſé de Sparte par les Heraclides) rétablit „ les affaires des Achéens. Ils attaquerent les „ Ioniens, & le aïant dépoſſedez du païs qu'ils „ occupoient, ils s'y établirent gardant la di„ viſion qu'ils y trouverent. Ils s'y fortifierent „ ſi bien qu'ils conſerverent leur liberté lors mê„ me que les Heraclides dont ils s'étoient ſépa„ rez avoient ſoumis tout le reſte du Péloponeſe. Ils donnerent à ce païs le nom d'Achaïe & eurent leurs Rois particuliers depuis Tiſame„ ne juſqu'à Ogygus. Ils ſe gouvernerent en„ ſuite en forme de Republique & furent ſi eſti„ mez pour leur conduite que les Italiens mé„ contens des Sectateurs de Pythagore empru„ nterent la plûpart de leurs Loix des Achéens. „ Après la Bataille de Leuctre, les Thebains „ les choiſirent pour Arbitres des différens ſur„ venus entre leurs Villes. Ils furent deſunis „ par les Macedoniens, mais peu après ils ſe „ rallierent; quatre villes qui avoient perſiſté „ dans l'union, & du nombre deſquelles é„ toient Dime & Patras, commencerent dans „ le tems de l'expedition de Pyrrhus en Ita„ lie & elles regagnerent les autres excepté O„ lene & Helice dont la premiére refuſa de ſe

„ Pauſan. l. 7. c. 18. & l. 2. c. 14.

„ join-

„ joindre à elles & l'autre fut détruite par un
„ debordement d'eaux cauſé par un tremblement
1 L. 2. „ de terre.„ Polybe dit, que les Achéens ſe rendi-
rent ſi recommandables parmi les autres peuples
du Péloponeſe que leur nom devint commun à
tous les peuples de ce païs. Il ſeroit difficile de
marquer au juſte les bornes de l'Achaïe: car ce
qu'on en diroit ne cooviendroit qu'à un tems
particulier, & elle en changea pluſieurs fois.
Voici les villes que les Achéens y bâtirent ſe-
2 Pag. 385. lon [2] Strabon; les Ioniens n'y avoient eu que
des villages. *Pallene*, *Ægire*, *Ægæ*, *Bure*,
Helice, *Ægie*, *Ripes*, *Patras*, *Pharæ*, *Olene*,
Dime & Tritée. Les Achéens étoient gou-
vernez par deux Préteurs qu'on éliſoit tous les
ans, & par un Senat, mais au bout de vingt ans,
ils n'eûrent plus qu'un ſeul Préteur. Aratus é-
toit revêtu de cette charge, lorſqu'il enleva à
Antigone l'Acrocorinthe & enſuite la ville de
Cotinthe, & conquit tout le païs de Mégare. Il
délivra peu après le Péloponeſe des Tyrans qui
y regnoient, de ſorte qu'Argos, Hermione, Phlie
& Megalope la plus grande ville de l'Arcadie, ſe
joignirent aux Achéens. Leur République s'acrût
beaucoup dans le tems que les Romains, après
avoir chaſſé les Carthaginois de la Sicile, é-
toient occupez contre les Gaulois d'auprès le Po.
Mais ce corps qui s'étoit ſi bien maintenu juſ-
qu'à la Préture de Philopœmen, ſe diſſipa peu
à peu, lorſque les Romains devenus maîtres de
la Gréce entiére, traiterent toutes ces differen-
tes Républiques ſelon leurs propres interêts, rui-
nant les unes & favoriſant les autres. J'ai déja
nommé d'après Strabon les Villes de l'Achaïe
priſe dans ſes premiéres bornes avant ſes Con-
quêtes. La plû-part de ſes villes ne ſubſiſtent
3 Bretr. Paral. 2. part. L. 3. p. 420. plus. [3] *Patras* n'a preſque point changé de nom.
Dime eſt aujourdhui *Clarenza*. *Olena* eſt *Cani-
griſa* ſelon Pinet, ou *Cheminiſa* ſelon Niger.
Ægie, en Latin *Ægium*, eſt *Boſtizan* ſelon quel-
queſuns, ou *Viſtiza* ſelon d'autres. *Ægire* s'appel-
le aujourdhui *Nolocaſtro*. Les Ruines de *Bure*
ſon nommées *Perniza*. *Helice* a été enſuite
nommée *Tripia*, & *Niora*. *Pellene* s'appelle
Diacopton. Ses promontoires ſont 1. au Nord
Rhium, que Ptolomée appelle *Drepanum*, *le
Cap de Trapani* ſelon Niget, ou l'*une des Dar-
danelles du Golphe de Lepante*: 2. *Araxus* aujour-
dhui *Cap de la Clarence* à l'Oüeſt de cette
Province. Ses Riviéres ſont *Lariſſe*, qui ſépa-
roit l'Achaïe de l'Elide, *Achelous*, *Erafine* dif-
férente d'une autre de même nom dans le Païs
d'Argos, *Crathis* & *Pierus*. Ces Riviéres ont
encore les mêmes noms avec une legere differen-
ce. Voïez Livadie.

2. ACHAIE, Ville du Peloponeſe de laquel-
4 L. 1. le Thucydide [4] fait mention.

3. ACHAIE, petite contrée de la Sarmatie
Aſiatique ſur le Rivage Septentrional du Pont-
Euxin; elle tiroit ſon nom d'un village nommé
Achaia par les Grecs & *Achea* par les Latins, & ſi-
5 Ortel. in Thesaur. tué au fond d'une Anſe [5] que les anciens nom-
moient *Cercetscus Sinus* à cauſe des Cercétes peu-
ple qui demeuroit plus avant dans les Terres.
Cependant Ptolomée qui place ce village à 67. d.
de longitude & à 47. d. 10. de latitude donne à
ce Golphe dix minutes de plus tant de longitu-
6 L. 2. c. 3. de que de latitude. Pomponius Mela [6] nomme
les Cimmeriens, les Ciſſiantes, les Achéens, les
Géorgiens, les Moſches &c. Dans un autre en-
droit il nomme les Henioches, les Achéens &
7 L. 11. les Cercétiques. Strabon [7] nous aprend que les
Achéens de ce païs-là étoient des Phtiotes de
l'Armée de Jaſon qui s'y étoient établis. Arrien
8 Pag. 19. [8] dans ſon periple du Pont-Euxin fait mention
de l'Achaïe qu'il ſurnomme l'ancienne & qu'il
dit être éloignée de l'ancienne Lazique de cent
cinquante Stades, & il en compte de-là au port
de Pagra trois cens cinquante. L'*Achéon* Riviére
qui ſeparoit les Zicches d'avec les Saniches ſe-
lon le même Auteur & dont l'embouchure étoit à
l'Orient du Promontoire d'Hercule, pourroit
bien devoir ſon nom à la Colonie des Achéens
qui s'étendoient juſques-là.

4. ACHAIE, Ville de l'Iſle de Rhodes dans
l'interieur de la partie Méridionale, ſelon [9] Orte-
lius qui s'apuie ſur l'autorité de Diodore. [10] Ce
dernier en attribuë la fondation aux Heliades.

5. ACHAIE, Ville de Macedoine, ſelon [11]
Ortelius.

6. ACHAIE, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon
le même qui cite pour garant le Scholaſte ſur le
4. Livre d'Apollonius dans le poéme ſur les Ar-
gonautes.

7. ACHAIE, Fontaine de la Meſſenie dans
le Peloponeſe auprès de la Ville de Dorium ſelon
Pauſanias, cité par [12] Ortelius.

1. ACHAIS, Contrée de la Lydie [13] aux en-
virons de la Riviére Mæon.

2. ACHAIS, Ville d'Aſie à l'Orient de la Mer
d'Hircanie, au Nord de la Margiane proche du
fleuve Oxus. C'eſt la même ville qu'Etienne le
Géographe appelle Heracle'e entre la Scythie
& les Indes. Pline [14] qui la nomme auſſi Heraclée
dit qu'elle fut fondée par Alexandre & qu'aiant
été détruite, Antiochus la rebâtit & la nomma
Achaïs. Le Pere Hardouin reprend Saumaiſe d'a-
voir confondu mal à propos cette Ville [15] avec
Achaïe de laquelle Strabon parle dans ſon onziè-
me livre, quoi qu'il y eût une ou deux Provinces
entre deux; Achaïs étant au Nord de la Margia-
ne proche l'Oxus & Achaïe étant au Midi de cet-
te Province.

ACHALAB, c'eſt ainſi que le texte Hebreu
[16] nomme un lieu de la Paleſtine que la Vulga-
te nomme *Akalab*. Les Interpretes varient ex-
trémement ſur l'Orthographe de ce nom. Voïez
Achalab.

ACHALE, Iſle, dont parle Feſtus Avienus,
[17] qui la place aux environs de Malaca ville d'Eſ-
pagne, aujourd'hui nommée Malaga.

ACHALICCES, ancien peuple d'Ethiopie que
Ptolomée [18] nomme après les Xilicces nation voi-
ſine du Mont Aranga.

1. ACHAM, Ancienne ville du Roïaume de
Nemrod, dans la Babylonie, ſelon [19] Euſebe.

2. ACHAM, ou Achan, Iſle d'Aſie, & l'une
des Philippines. Voïez Tandai.

3. ACHAM, ou Achan, Ville particuliére de
cette Iſle. [20] Sanſon la place à l'Occident Septen-
trional de cette Iſle & le Pere Riccioli [21] lui don-
ne 12. d. de latitude & 145. d. 50′ de longitude.

ACHAMES, en Latin *Achamæ*, ancien peu-
ple de la Libye interieure. Ptolomée [22] qui en
parle les met au Nord des Tarvaltes & au Midi
des Ethiopiens Odrangides. Les Cartes dreſſées
ſur cet Auteur les poſent entre le Mont Caphas &
le Mont Thala, vers le 8. dégré de latitude Sep-
tentrionale. La conformité de cette poſition a-
vec le Roïaume d'Acham ou Akam ſur les Car-
tes Modernes, jointe à la conformité du nom, a
quelque choſe de remarquable. Cependant Mar-
mol [23] parle d'une Province d'Afrique nommée
Achan qu'il met ſur la Côte de Zanguebar, bor-
née au Midi par des Noirs & des Idolâtres. Ce qui
eſt bien différent pour la ſituation.

ACHANA, [24] ancien nom d'une Riviére
de l'Arabie heureuſe. Les Tables des Ara-
bes la nomment *Coſan*. Elle tombe dans le
Golphe Perſique. Pline la nomme entre le Pro-
montoire de Chaldone, & la Baſe ou l'Ance de
Capée. Ptolomée qui d'ailleurs a ſi bien dé-

9 Thes. & Pa-rerg.
10 Lib. 5. c. 13.
11 Thesaur.
12 Thesaur.
13 Steph. in voce Mæo-nia.
14 L. 6. c. 26.
15 In Solin. p. 584.
16 Judic. c. 32.
17 Ora Ma-rit. v. 183.
18 Lib. 4. p. 110.
19 Onomaſt.
20 Atlas.
21 Geog. reff. L. 3.
22 Lib. 4. p. 110.
23 L. 9. c. 27.
24 Pline L. 6. c. 28.

crit l'Arabie ne fait point mention d'Achanâ.

1. ACHANIS, nom Latin d'une nation aux environs de la Scythie ſelon Etienne le Géographe, [1] qui nous aprend que Theopompe la nomme les ACHARNIENS. Saumaiſe croioit [2] que c'eſt le même peuple que Strabon appelle, *Parnens, Aparnens & Aſparniens*.

[1] In voce AXAPNOI. [2] BERKELIUS in Step. p. 222

2. ACHANIS, [3] Ville d'Arabie où Eupoleme dit que David faiſoit équiper les vaiſſeaux qu'il envoioit à Urphe (Ophir), au raport d'Euſebe dans ſa Préparation Evangelique. Une [4] poſition plus préciſe de ce lieu abregeroit les diſputes ſur celle d'Ophir.

[3] ORTEL. Theſ. [4] L. 9.

ACHARACA, *orum*, au [5] pluriel, nom Latin d'un petit Canton de la Carie, aux environs de la Ville de Nyſe. Mr. de l'Iſle dans la Carte de l'ancienne Grèce nomme Acharaca une ville qu'il place au Midi du Meandre & à l'Occident du Confluent de l'Euredon avec ce fleuve. Il écrit Nyſſa la ville voiſine que Strabon écrit *Nύσα*. Ce lieu eſt remarquable à cauſe des ſuperſtitions que les Païens y pratiquoient. Il y avoit un Bois & un Temple conſacré à Pluton & à Junon ſelon [6] Strabon, ou à Proſerpine ſelon la Correction aſſez plauſible d'un Critique & [7] une caverne nommée l'Antre de Charon. Les Malades qui avoient de la confiance pour ces Divinitez, s'y faiſoient tranſporter, & vivoient auprès de l'Antre chez des Prêtres qui les traitoient ſelon les réves qu'ils avoient fait pour eux durant le ſommeil. On portoit la plûpart du tems ces Malades dans la Caverne où ils étoient pluſieurs jours ſans prendre de nourriture. Quelquefois les Malades prenoient garde eux-mêmes à leurs réves, mais à condition de ſe regler ſelon les conſeils des Prêtres. Ce lieu paſſoit pour inacceſſible & pour funeſte à tous les autres. Pour entretenir ce préjugé, on s'aſſembloit tous les ans une fois dans ce Canton, & vers le midi du jour choiſi de jeunes gens nuds & oints prenoient un taureau qu'ils tâchoient de conduire dans la Caverne où il n'étoit pas plutôt entré qu'il tomboit roide mort. Ce Canton étoit entre Tralles & Niſa, mais de la dépendance de cette dernére Ville.

[5] Strab. L. 14. p. 649. [6] Edit. Caſaub. [7] ERNEST. STRUBHEIM. Epiſt. ad Andr. Morellium.

ACHARDE'E, en Latin *Achardeus*, Riviére de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Strabon. Ptolomée la nomme, VARADAN, ou VARDAN ſelon d'autres Editions. Mercator croit que c'eſt la Riviére nommée aujourdhui COPA, laquelle ſe jette dans le Palus Méotide au Midi de cette Mer & a ſon Embouchûre au Nord de la Ville auſſi nommée Copa. Lazius la prend pour la ZHIGNA.

ACHARENSES, nom Latin d'un peuple de Sicile, que Faſel croit avoir été au même lieu où eſt CARRANO auprès de Syracuſe.

[8] STEPH. BYZ.

ACHARNA, [8] Ville d'Attique dans la Tribu nommée Oeneïde à ſoixante Stades, c'eſt-à-dire à ſept mille cinq cens pas d'Athenes [9] du côté de l'Occident vers Eleuſis. Ceux de cette ville vendoient du Charbon pour ſubſiſter, & cela donna lieu au Poëte Ariſtophane de les railler dans ſa Comedie qui a pour titre les *Acharniens*. Leur groſſiereté & la belle taille des ânes de ce Canton donnerent auſſi matiére à la raillerie.

[9] PAUSANIAS in Atticis.

ACHASIB. Voïez AEZIB.

ACHASSES, [10] Riviére de France dans le Languedoc, en Latin *Achaſſia & Achaſſius*. Elle coule dans le Vivarais & tire ſa ſource des Montagnes voiſines de la Ville de Viviers. Après avoir paſſé proche du village appellé le Teil, elle va ſe jetter dans le Rhône.

[10] CORN. Dict. Chorier Hiſt. du Dauphiné.

ACHATES, ancien nom d'une Riviére de Sicile nommée aujourdhui [11] DRILLO. C'eſt aparemment à cauſe d'elle que les anciens ont nommé *Achates* la pierre d'Agate qui ſe trouvoit ſur ſes bords. [12] Pline parle d'une Agate qui appartenoit à ce Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Il dit qu'on y voïoit les neuf Muſes & Apollon tenant ſa lyre, que ce n'étoit point l'ouvrage de l'art, mais un effet des Couleurs tellement diſpoſées par la nature qu'elles exprimoient les attributs de chaque Muſe. Mr. Corneille [13] prête à Pline deux choſes que cet Auteur ne dit pas. 1. Qu'on avoit trouvé cette Agate en cet endroit. Pline dit ſimplement que Pyrrhus la poſſedoit ſans dire de quel païs elle venoit. 2. Que les Muſes y étoient *gravées*. On voit le contraire par le paſſage que j'ai raporté. Les livres des Naturaliſtes & les Cabinets des Curieux ont beaucoup de ces Pierres où il ſemble que la nature ſe joué. Lambecius dit [14] que dans le Tréſor de l'Empereur il y a une Agate ſur laquelle le nom de Jeſus-Chriſt eſt parfaitement deſſigné. Aldrovande [15] dit en avoir vû une ſur laquelle la ſainte Vierge étoit naturellement peinte avec l'Enfant Jeſus. [15] On en trouve quantité dans le Monde ſoûterrain du Pere Kircher. Ces ſortes de pierres qu'on apelle *Camajeux* ont ceſſé d'être ſi eſtimées depuis qu'on a reconnu qu'on les pouvoit faire avec l'art. Voïez DRILLO.

[11] N. H. L. 37. c. 3. [12] Diſt. [13] Biblioth. Cæſ. L. 1. fol. 35. § 37. [14] De Metallis L. 4. c. 33. [15] L. 8. Seſt. 1.

ACHATOU, [16] méchant Village de l'Iſle de Chypre. Il eſt ſitué au Nord de cette Iſle & n'eſt remarquable que parce qu'on croit qu'il eſt ſur les Ruines de l'ancienne APHRODISIUM.

[16] CORN. Dict.

ACHBALUC-MANGI, [17] ville ſituée ſur les confins de la Chine; ce qui eſt exprimé par ſon nom qui veut dire *la ville blanche des Confins de Mangi*, ou de la Chine.

[17] DAVITY, Etats du grand Cam.

ACHECAMBEY, [18] Iſle de l'Amerique, l'une des Lucaïes. Elle eſt proche de celle d'Abacoa du côté de l'Eſt. Sa grandeur eſt incertaine. Antoine Herrera en fait mention dans ſon Hiſtoire.

[18] CORN. Dict.

ACHE'ES, ou ACUE'ENS. Voïez Achaïe.

ACHEFORD. Voïez ASHFORNE.

ACHELOOU, [19] Ville Epiſcopale de Gréce, dans la Livadie ſous la Métropole d'Arta. Cette ville tire ſon nom du fleuve Achelous. Son Evêque fait ſa reſidence à Angelo Caſtro, & gouverne auſſi Zapandi, Maſſa Longi & Anatolico.

[19] Voïage de WHELER. T. 1. p. 66.

ACHELOUS, Fleuve de la Gréce. Il a ſa ſource ſur le Mont Pindus en Theſſalie d'où coulant vers le midi Occidental, il arroſoit le territoire des Villes d'Argos l'Amphilochique, Erinée, & Agrivium, & baignoit celles de Stratus, & Métropolis, d: & celles de Paramium & Oleniade, g. & traverſant ainſi l'Acarnanie qu'il ſéparoit de l'Etolie, il ſe jette dans une Baïe où Strabon prenoit le commencement du Golfe de Corinthe. Vibius Sequeſter eſt repris par le Pere Briet [20] d'avoir dit que l'Achelous ſe repand dans le Golphe *Maliaque*. Peut-être que Vibius Sequeſter avoit écrit *Alæziacum Sinum* que quelque Copiſte aura facilement changé en *Maliacum*. Ce qui rend ma conjecture vraiſemblable, c'eſt que la ville d'Alizia ſituée à l'entrée de cette Baïe pourroit bien lui avoir donné ſon nom du moins en partie. Les Anciens appellerent ce fleuve [21] AXENUS, puis THESTIUS & enfin *Achelous* nom que Tzetzes Auteur Grec explique ainſi *τὸ ἀχθος λυτικὸν*, c'eſt-à-dire *diſſipant les douleurs*; les Acarnaniens le nommoient ACARNAS. L'Anonyme de Ravenne le nomme [22] tantôt ACUTLOYS, tantôt ACTELOUS & enfin ACHELOUS. La Table de Peutinger l'écrit ACILOUS. Cyrd'Ancone croit que ſon nom moderne eſt *Gavomlea*. [23] Niger le nomme d'abord THOAS qui eſt en effet un de

[20] Parallel. 11. part. L. 3. p. 417. [21] Ibid. voïez auſſi PLUTARC. de Flum. [22] L. 4. c. 9. p. 154. c. 13. p. 166. & L. 5. c. 13. p. 270. [23] L. 11. p. 393.

ſes

ſes anciens noms, ſelon Strabon, puis *Calydon*, en quoi il ſe trompe, & enfin CATOCHI. Si l'on en croit Felix Petantius cité par Ortelius, les habitans l'appellent PACHICOLAMO. Sophien le nomme ASPRI en quoi il eſt approuvé par le P. Briet dans ſes Paralleles, & par F. de Witt, & Sanſon dans leurs Atlas. Plutarque [1] le Géographe nous apprend qu'on trouvoit dans cette Riviére une plante nommée *Zaclon* qui étant broïée & infuſée dans du vin, le changeoit en eau, lui ôtant toute ſa force & ne lui laiſſant que l'odeur. Ce même fleuve, ſelon [2] Ariſtote, nourriſſoit une ſorte de poiſſon qui au lieu d'être muet comme les autres, grognoit comme un pourceau, ce qui apparemment avoit contribué à lui faire donner le nom d'*Aper*; c'eſt-à-dire ſanglier. Solin [3] & Pline [4] parlent auſſi de la Pierre Galactite qui ſe trouvoit ſur ſes bords & dont ils raportent les effets. Le Cours de ce fleuve étoit extrémement tortueux & ſerpentant, & la rapidité de ſes eaux faiſoit un bruit aſſez ſemblable aux mugiſſemens d'un taureau. Comme les peuples étoient incommodez des ravages qu'il faiſoit en ſe debordant, Hercule le reſſera dans ſon lit & deſſecha un des bras de ce fleuve. Diodore de Sicile [4] qui parle auſſi des dégats qu'il faiſoit dans ſes inondations dit qu'Hercule lui ouvrit un chemin plus large & plus uni & le fit paſſer par une campagne fertile. Les Poëtes n'ont pas manqué de charger tout cela d'ornemens allégoriques. Ils ont feint qu'Achelous fils de l'Ocean & de la Terre, ce qui eſt vrai de tous les fleuves, [5] aïant ſu qu'Oeneus Roi de Calydonie deſtinoit la belle Déjanire ſa fille à celui qui vaincroit ſon confident à la lute, oſa entreprendre de combatre Hercule & que ſe ſentant le plus foible il eut recours à l'artifice. Ainſi pour lui diſputer cette conquête, ajoûtent-ils, il ſe changea en Serpent & parut enfin en Taureau. Ce fut inutilement; Hercule demeura victorieux & lui arracha une de ſes Cornes qui fut recueillie par les Nayades & remplie par elles de fleurs & de fruits, ce qui la fit appeller corne d'Abondance. Achelous tout confus de ſa défaite, alla ſe cacher dans le eaux du fleuve THOAS qui porta depuis ſon nom. Cette fable eſt aiſée à expliquer par ce que j'ai déja raporté ſur la foi des Hiſtoriens. La Corne d'Abondance n'eſt autre choſe que la fertilité des terres que ce fleuve ceſſa de ravager. Voïez THOAS & INACHUS.

2. ACHELOUS, [6] Riviére du Peloponeſe. Elle couloit à Dima dans l'Achaïe propre. Quelques-uns l'ont appellé CAUCON. C'eſt la même qui paſſe aujourd'hui à Clarence. Sanſon dans ſa Carte de la Morée diſtingue le Caucon qu'il fait paſſer à Dima d'avec Achelous qu'il fait couler au Nord du port de Saline. Strabon [7] dit néanmoins qu'Achelous paſſoit à Dima. Cellarius dans ſes Cartes le nomme LARISSUS.

3. ACHELOUS, Riviére dans la Theſſalie. Comme Strabon [8] nomme ACHELOUS la Riviére qui baignoit l'ancienne Ville de Lamia & qu'il y a eu pluſieurs villes de ce nom, on ſeroit indéterminé, s'il ne diſoit pas que c'eſt la même Lamia où les Macedoniens combattirent les Atheniens. Il ajoûte que ceux qui habitoient le long de cette Riviére étoient appellez *Parachelôites*, de même que ceux qui habitoient le long de l'Achelous d'Etolie. La plûpart des Géographes ſe trompent en mettant Lamia ſur le Sperchius qui en étoit éloigné de trente Stades qui font près de quatre mille pas. C'eſt de cette Riviére que Vibius Sequeſter auroit pû dire qu'elle va perdre ſes eaux dans le Golphe Maliaque, s'il n'avoit pas déterminé que l'Achelous eſt un fleuve d'Etolie.

4. ACHELOUS, autre Riviére de Theſſalie. C'eſt, ſelon F. de Witt, la plus Méridionale de celles qui forment le Penée. Elle a ſa ſource dans le Mont Pindus au Nord-eſt & à l'opoſite de celle de l'Achelous d'Etolie. Son nom moderne eſt EPIDONI, ſelon le même.

5. ACHELOUS, [9] Riviére d'Aſie. Elle a ſa ſource dans le Sypile, Montagne de l'Aſie mineure près de Magneſie, ſelon Pauſanias.

6. Euſtathe dans ſon Commentaire ſur Denis le Periégete dit qu'il y avoit quantité de Riviéres nommées ACHELOUS. Je remarquerai auſſi que quelques-uns de nos Poëtes François entrainez par la facilité de la Rime, ont affaïé de faire paſſer le mot ACHELOIS.

6. Cedrene nomme [10] ACHELOUS un château de Bulgarie, mais Gabius croit qu'il faut lire ARCHELOUS dans Curopalate qui en a auſſi fait mention.

ACHEM, Roïaume d'Aſie dans l'Iſle de Sumatra dont il occupe la moitié Septentrionale. Ce nom s'écrit diverſement, ACHEM, ACHEN, ACHIN, ACHIN, La premiere Orthographe eſt celle de Mr. de l'Iſle qui étend ce Roïaume depuis le ſixiéme dégré de latitude Septentrionale juſqu'à 1. d. 20'. de latitude Méridionale. La derniére maniere d'écrire ce nom eſt celle de Schouten, de Dampier & de quelques autres Navigateurs étrangers.

Ce Roïaume s'étend [11] du côte de l'Eſt, depuis la pointe Nord-Oüeſt de l'Iſle, fort avant le long de la côte vers le détroit de Malacca, cinquante ou ſoixante lieuës. Mais depuis la pointe des Diamans, qui peut être à quarante lieuës d'Achem, juſqu'aux frontiéres de ce Roïaume, les habitans n'y ſont gueres ſoumis, quoy qu'ils ſoient coclavez dans ſon enceinte. La pointe d'Achem, ou l'extremité de l'Iſle, eſt un Païs fort élevé; mais Achem en géoeral eſt plus bas du côté de l'Eſt, quoi qu'il y ait auſſi quelques petites montagnes, & qu'il ſoit par tout d'une hauteur mediocre. Les terres en ſont bonnes, & propres naturellement à être cultivées. Il y a une Montagne plus remarquable que les autres, ſur tout pour les Matelots. Les Anglois la nomment *la Montagne d'or*. Elle eſt auprès de la pointe du Nord-Eſt de cette Iſle, & Achem n'en eſt qu'à cinq ou ſix milles. Elle eſt fort large au bas; & monte en diminuant juſqu'à la pointe, qui eſt ſi haute, qu'on la découvre de trente ou quarante lieuës en mer. Outre les terres qui appartiennent à Achem dans le Continent, il y a encore pluſieurs Iſles qui dépendent de ſa Juridiction, mais la plûpart ſont inhabitées. Ce ſont elles qui forment le canal d'Achem. Il y a entre autres, *Pulo Way*, *Pulo Gomez*, & *Pulo Rondo*. On en voit trois ou quatre autres petites entre Pulo-Gomez & la haute Mer; mais elles ont entre elles des canaux aſſez larges, pour donner un paſſage libre aux vaiſſeaux, & l'eau y eſt très-profonde. Tous les bâtimens qui vont d'Achem à l'Oüeſt ou qui viennent de l'Oüeſt à Achem, paſſent par quelqu'un de ces canaux, & parce que la flote vient là de la côte de Surate, un de ces canaux, qui eſt plus profond que les autres, ſe nomme le *Canal de Surate*. Des deux côtez de Pulo-Rondo, il y en a qui ſont grands & fort profonds. Le plus frequenté eſt celuy du côté de l'Oüeſt, qu'on nomme le *Canal de Bengale*, parce qu'il va vers cette Baïe. Les vaiſſeaux qui viennent de la côte de Coromandel, paſſent & repaſſent par-là. Il y a un autre canal entre Pulo-Way & la Mer de Sumatra, de trois ou quatre lieuës de largeur; c'eſt celui des vaiſſeaux qui vont d'Achem au détroit de Malaca, ou dans les autres Païs qui ſont à l'Eſt de ce Détroit,

[1] Libel. de Fluviis.
[2] Hiſt. Anim. L. 4.
[3] C. 12.
[4] L. 33.
[4] Lib. 4.
[5] STRABO Lib. X. p. 458. & DANET. Dict. des Antiquités.
[6] BRIET. Parall. L. 3. part. 2.
[7] L. X. pag. 450.
[8] L. X.
[9] ORTEL. Theſ.
[10] ORTEL. Theſ.
[11] DAMPIER Supplement 3. part. c. 7.

Détroit, ou qui en viennent. L'ancrage eſt très-bon dans toute cette Baſe demi-circulaire entre les Iſles & Sumatra; mais la route de tous les vaiſſeaux qui viennent à Achem, approche davantage de la côte de Sumatra, & ſe trouve enfermée dans ces Iſles. Ils y peuvent mouiller à la diſtance qu'ils veulent, ſelon les Monſons ou les ſaiſons de l'année. Il y a une petite riviére navigable qui ſe décharge dans la Mer par où l'on tranſporte dans la ville ſur de petits bâtiments les marchandiſes, que de grands vaiſſeaux apportent. Son embouchure eſt à ſix ou ſept lieuës du Pulo-Rondo, à trois ou quatre de Pulo-Way, & à preſque autant de Pulo-Gomez.

Le terroir du Continent varie ſelon qu'il eſt ſitué, les montagnes ſont toutes de roche, principalement celles qui ſe trouvent vers la côte de l'Oüeſt. Il y en a néanmoins beaucoup qui paroiſſent couvertes de terre, & produiſent des buiſſons, de petits arbres, & d'aſſez bonnes herbes. Les collines ſont preſque toutes couvertes de bois, & la groſſeur des arbres fait juger que le terroir doit y être bon & fertile. La terre du Roïaume d'Achem eſt en général aſſez profonde, très-bien arroſée par des ruiſſeaux & par de petites riviéres; mais il n'y en a point qui ſoient navigables pour les gros vaiſſeaux de charge. Celle d'Achem ne ſauroit porter que de petits bâtimens: une partie du Païs eſt couverte de grandes forêts, & en d'autres ſont des Savanas ou prairies. On y voit pluſieurs ſortes d'arbres, dont la plûpart ſont inconnus aux Européens. Les fruits de ce Païs-là ſont le plantin, les bananes, les gavas, les oranges, les limons, les jacks, les durions, les noix de coco, les pumplenoſes, les grénades, les mangos, les mangoſtans, les citrons, les melons d'eau, les melons muſquez, les pommes de pin, & pluſieurs autres. Le Mangoſtan paſſe pour le plus delicat de tous ces fruits. Les racines propres à manger, ſont les Yames, les patates & autres; mais le ris eſt la principale nourriture des habitans. On y trouve auſſi quantité d'herbes médicinales & potagéres. Les animaux ſont les cerfs, pourceaux, élephans, chévres, taureaux, buffes, chevaux, pore-épics, ſinges, écureuils, lézards & ſerpens. On y trouve auſſi des fourmis en quantité. La volaille conſiſte en poulets & en canards, & il y a peu d'autres oiſeaux privez; mais il y en a pluſieurs ſortes de ſauvages dans les bois, des perroquets, des perruches, des pigeons, & des tourterelles de trois ou quatre ſortes. Les riviéres produiſent beaucoup de poiſſon, & la Mer en fournit auſſi de pluſieurs eſpeces. Les Naturels de ce Païs-là ſont Malaïens, & ſuivent la Religion Mahometane. Ils ſont d'une taille médiocre, mais droite & bien priſe, & leur couleur eſt d'un baſané Indien. Ils ont les cheveux minces & noirs, le viſage long, les yeux noirs, le nez d'une grandeur ordinaire, les lévres minces, & les dents noires, par le frequent uſage du bétel. Ils ſont extrémement pareſſeux, & n'aiment ni à travailler, ni à ſe donner aucune peine. Les plus pauvres ſont fort addonnez au vol, quoi qu'on les en puniſſe avec beaucoup de rigueur. Du reſte, ils ſont en général d'un bon naturel & fort civils pour les Etrangers. Les plus qualifiez ont des bonnets juſtes à leur tête, d'un drap de laine teinte en rouge, ou en quelque autre couleur, & qui reſſemblent à la forme d'un chapeau ſans bord: car les Orientaux ne ſe découvrent point la tête en ſe ſaluant; ils portent preſque tous un petit turban, & de petits haut-de-chauſſes. Ceux qui ſe diſtinguent du commun ont un morceau d'étoſe de ſoie qui flote ſur leurs épaules; mais le menu peuple va nud depuis la ceinture en bas. Ils ne ſe ſervent non plus ni de bas ni de ſouliers; il n'y a que les riches qui portent une eſpece de ſandales. Leurs maiſons ſont conſtruites ſur des pieux. Outre le ris, ceux qui ſont un peu accommodez mangent du poiſſon & de la volaille, dont les marchez ſont abondamment fournis. On leur donne un goût relevé avec du poivre & de l'ail, & on teint les viandes en jaune, afin de les rendre plus agréables aux yeux.

Les principaux Artiſans d'Achem ſont les Charpentiers, les Maréchaux, les Orfévres, les Pêcheurs & les Banquiers. Ceux de la campagne ſubſiſtent par le bétail qu'ils nourriſſent pour leur propre uſage, ou par le moïen de la volaille, s'ils demeurent proche de la ville où ils la vont vendre toutes les ſemaines. D'autres plantent des racines, & ont ſoin d'avoir des fruits. Les Pêcheurs ſont les plus riches de tous les gens de métier, principalement ceux qui ont le moïen d'avoir des filets. Quand le tems eſt beau, on voit huit ou dix grands bâteaux, chacun avec un grand filet, & lors qu'ils voïent une foule de poiſſons enſemble ils tâchent de les envelopper avec ces filets, & tous les bâteaux s'ardent les uns les autres, afin de pouvoir les tirer à terre. Quelquefois ils prennent de cette maniere juſqu'à cent poiſſons, auſſi gros & auſſi longs que la jambe d'un homme, & alors ils ſautent & pouſſent de grands cris de joïe. Le poiſſon eſt envoïé d'abord au Marché dans l'un des bâteaux, tandis que les autres demeurent pour en prendre davantage. Ceux qui pêchent à la ligne ou avec un hameçon ſortent dans de petites *Proes*, que bâtiſſent les Charpentiers du Païs. Ils en ſont de fort jolies, ſur tout de celles qu'on appelle *Proes volantes*. Elles ſont longues, profondes, étroites & pointuës, avec le deux flancs égaux, & une eſpece de rame large de chaque côté. La proüe & la pouppe ſont ſemblables à celles des autres barques. Les petits bâtimens portent une grande voile, & quand le vent ſouffle avec violence, on fait aſſeoir un ou deux hommes à l'extrémité de l'aile ou de cette eſpece de rame large qui eſt du côté du vent pour faire le contrepoids. Ce mêmes Charpentiers bâtiſſent auſſi quelques Barques de dix ou de vingt tonneaux pour trafiquer d'un endroit à l'autre. Il y a peu de Maréchaux dans la ville & ceux qu'on y trouve ſont fort peu habiles. Les Orfévres ſont la plûpart étrangers, & il n'y a guere que les femmes qui ſe méient du change de l'argent. Elles ſont aſſiſes aux Marchez & dans les coins des rues avec de la monnoïe de plomb qu'on appelle *Cash*. Ils n'ont que deux ſortes de monnoïes qui ſe fabriquent entre eux. La moindre eſt celle de plomb. Quinze cens de ces pieces appellées *Cash* ſont un *Maſs*, qui eſt l'autre ſorte de monnoïe. Elle conſiſte en une petite piece d'or mince, marquée de chaque côté avec des caracteres Malaïens, & vaut quinze ſols d'Angletette. Ils tirent cet or des mines de quelque Montagne aſſez avancée dans le Païs au-delà d'Achem, mais qui eſt dans les terres de leur Juriſdiction, & plûtôt auprès de la Côte Occidentale que du Détroit de Malacca. C'eſt l'or de ces mines qui attire tant de Marchands à Achem. Il n'y a jamais gueres moins de dix ou quinze Vaiſſeaux de diverſes Nations à la rade. Ils y portent toute ſorte de marchandiſes, des étoffes de ſoie, des mouſſelines, des toiles peintes, & ſur tout du ris que les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Chinois y portent en une quantité ſurprenante. Lorſqu'ils arrivent, les Capitaines louent chacun une maiſon pour y ſerrer leurs marchandiſes. Toutes celles qui ſont de prix ſont vendues

aux

aux Guzurates qui ſont les principaux qui tiennent boutique dans la ville. Pour le ris qui fait le gros de leur charge, ils le vendent en détail. Les Chinois ſont les plus conſiderables de tous les Marchands qui négocient à Achem. Quelques-uns d'eux y demeurent toute l'année; mais les autres n'y viennent qu'une fois par an, & s'y rendent quelquefois au mois de Juin avec dix ou douze voiles qui portent quantité de ris, & pluſieurs autres denrées. Ils prennent tous des maiſons les uns près des autres, à un des bouts de la ville auprès de la mer, & on appelle ce quartier *le Camp des Chinois*, parce qu'ils s'y campent toûjours, & qu'ils y font débarquer leurs marchandiſes pour les vendre. Il y a divers Artiſans qui viennent dans cette Flote, Charpentiers, Menuiſiers, Peintres & autres. Sitôt qu'ils ſont arrivez ils ſe mettent à travailler & à faire des coffres, des caſſettes, des cabinets, & toute ſorte de petits ouvrages de la Chine. Ils ne les ont pas plûtôt achevez qu'ils les étalent dans des boutiques ou à laporte de leurs maiſons; de ſorte que pendant deux mois ou deux mois & demi, il s'y tient une maniere de Foire. Les boutiques ſont remplies de marchandiſes de toutes les ſortes, & tout le monde s'y rend pour acheter; mais à meſure que leurs marchandiſes ſe débitent, ils occupent moins de place, & loüent moins de maiſons. D'ailleurs, plus leur vente diminuë, plus leur jeu augmente, car un Chinois qui n'a rien à faire ſe paſſeroit plûtôt de manger que de joüer. S'ils peuvent trouver quelqu'un qui veuille acheter leurs vaiſſeaux avant même que leurs marchandiſes ſoient entierement venduës, ils les vendent volontiers, & s'en retournent avec leurs compatriotes en qualité de paſſagers, laiſſant leur camp auſſi deſert que le reſte de la ville juſqu'à l'année ſuivante. C'eſt vers la fin de Septembre qu'ils ont coûtume de s'en retourner.

Les *Achemois* ſont fort ſuperſtitieux, à l'égard de ſe laver & de ſe purifier pour les ſouillures, ce qui fait qu'ils aiment à demeurer auprès de quelque ruiſſeau. La riviére d'*Achin* qui paſſe contre la ville, eſt toûjours pleine de perſonnes des deux ſexes & de tout âge. Quelques-uns y vont ſe laver par le ſeul plaiſir d'être dans l'eau, à quoi ils ſont ſi fort addonnez, que ſi leurs affaires les appellent en quelque lieu, ils paſſent rarement près d'une riviére ſans s'y jetter. On y porte même les malades pour les y laver. Il y en a peu qui aillent tous les jours dans les Moſquées. Ils ſont néanmoins fort attachez à la Religion qu'ils profeſſent, & ont une joie entr'eux quand ils peuvent faire un Profelyte. Les Loix du Païs ſont fort rigoureuſes pour les criminels, & il n'y a pas le moindre delai pour l'exécution de la Juſtice. L'accuſé n'eſt pas plûtot pris qu'il eſt conduit devant le Juge, qui l'abſout ou le condamne ſur le champ ſelon qu'il le trouve juſte. Ceux qui n'ont commis que des crimes peu conſidérables, ſont foüettez ſur le dos. Si on attrape un voleur, on lui coupe la main droite depuis le poignet pour le premier vol. Pour le ſecond on luy coupe l'autre poignet, & quelquefois un pied, ou tous les deux enſemble, au lieu d'une main. S'ils demeurent incorrigibiles, on les bannit à Pulo Way pour toute leur vie. On ne fait jamais ſouffrir la mort à perſonne pour le larcin. Ceux qui y ſont condamnez pour d'autres crimes, ſont executez de différentes manieres ſuivant la nature de l'offenſe, ou ſuivant leur qualité. On les empale quelquefois ſur un pieu qui entre dans le fondement, paſſe par les boyaux, & vient ſortir par le cou. Ce pieu eſt gros comme la cuiſſe d'un homme, planté ferme dans la terre, & le bout pointu qui en paroît au dehors eſt de douze ou quatorze pieds de haut. Un malheureux demeure quelquefois deux ou trois jours en cet état ſans mourir. Les perſonnes de qualité que l'on condamne à la mort ſont traitez d'une autre ſorte. On leur permet de défendre leur vie en combattant, & voici comment ce combat ſe fait. On conduit le criminel bien lié & garoté dans un champ vaſte & uni, qui peut contenir pluſieurs milliers de perſonnes. Les Achemois armez de croſſes, ſelon leur coûtume, s'y rendent en foule, & font un grand cercle, au milieu duquel le criminel eſt placé avec des armes auprés de lui; ſavoir, une épée, une croſſe & une lance. Le tems de ſe battre étant venu, on le défie, & on lui laiſſe la liberté de prendre les armes. Les ſpectateurs tout prêts à le recevoir, ne remuent pas de leur place, & le laiſſent approcher. D'ordinaire il pouſſe un grand cri lorſqu'il part, & enviſage fiérement la multitude, mais il eſt bientôt renverſé par terre par les lances qu'on lui darde, & enſuite à coups d'épée & de croſſe.

Ce Païs eſt gouverné par une Reine, ſous laquelle il y a douze *Orankeys* ou Grands Seigneurs, qui agiſſent dans leurs divers départemens avec beaucoup de pouvoir. Ils ont ſous eux des Officiers ſubalternes qui ont ſoin de conſerver la tranquillité dans les differentes contrées de la domination de cette Reine. C'eſt toûjours une vieille Fille qu'on choiſit dans la Famille Roïale. Après ſon élection elle demeure comme enfermée dans ſon Palais, & à l'exception de ſes Domeſtiques, elle n'eſt vuë de perſonne qu'une fois l'année qu'elle ſort toute vêtuë de blanc, & montée ſur un élephant, ſur lequel elle va en pompe ſe baigner à la riviére. Quoi qu'on ait beaucoup de ſoûmiſſion pour elle, ſon autorité eſt fort bornée, & tout le Gouvernement eſt entre les mains des *Orankeys*.

Cette derniere particularité touchant la couronne d'Achem donnée aux filles préferablement aux mâles ſe trouve repetée par beaucoup de voïageurs & encore tout recemment par Gemelli Carreri. [a] Mais comme il ne dit point qu'il ait débarqué à Achem & encore moins qu'il y ait ſéjourné, ſon témoignage n'eſt nullement préferable à celui de Tavernier qui dit le contraire, ni à celui de Schouten témoin oculaire qui en parle comme Tavernier. De tout tems, dit Schouten [b], le Roi d'Achem a été puiſſant ſur terre, & ſes Sujets ſe ſont aſſez exercez dans la navigation. Ils ont ſouvent incommodé celle des Portugais de Malaca en croiſant dans le Détroit & même en allant les attaquer ailleurs; de ſorte que quelques efforts que ces derniers aïent faits, ils n'ont jamais pû faire établiſſement fixe, ni s'emparer d'aucune Place dans l'Iſle de Sumatra. Le Roi poſſede de grands Treſors conſiſtans en or, en pierreries, en Elephants. Les Titres qu'il prend ne ſont pas moins ſuperbes, ni moins blaſphématoires que ceux du Roi de Siam. Le grand nombre de concubines qu'il entretient ſert moins à ſes plaiſirs qu'à ſa garde. Celle de l'interieur de ſon palais, de ſa ſale & de ſa chambre, leur eſt commiſe. Il a auſſi des Eunuques parmi ſes Gardes. Le Sabandar & les plus grand Seigneurs ſont ſes Miniſtres & lui aident à ſoûtenir le poids du gouvernement. C'étoit une Reine qui étoit Regente, lors que Schouten étoit dans ce païs-là; & il ajoûte qu'elle vouloit ſe marier avec un Hollandois & que le Gouverneur de Batavia s'y oppoſa. Les Habitans d'Achem, pourſuit le même Voïageur, étant plus puiſſans que leur voiſins, ſont encore tenus pour être meilleurs Guerriers. Ils ont ſouvent pris des Villes & des païs dans l'Iſle de Sumatra & ſur la Côte de Malaca &

[a] *Voïage* T. 3. pag. 317.

[b] *Voïage de* SCHOUTEN T. 2. p. 130.

ils

ils ſont actifs, entreprenans, adroits à ménager leurs avantages contre les ennemis. Leur Langue eſt la Malaie qui eſt celle de toute l'Iſle. Une ancienne tradition des Bramines veut que l'Iſle de Ceylan ait été autrefois contigue au Roïaume d'Achem [1] & cela n'eſt pas impoſſible bien qu'il ne ſoit pas fort vraiſemblable; quoi qu'il en ſoit, ils appelloient ce païs, LANCA.

1 V. ma Diſſertation ſur les mœurs & les coûtumes des Bramines.

ACHEM, ACHIM, ACHIN, ou ACHIN, ville capitale du Roïaume de même nom en Aſie à 4. d. 20'. de latitude Septentrionale & à 116. d. 50. de longitude ſeptentrionale ſelon le Pere Riccioli [2] & à 4. d. 40'. de latitude ſur 112. d. 30'. de longitude ſelon Mr. de [3] l'Iſle. Son aſſiette [4] eſt ſur une riviére groſſe comme la Somme en Picardie, éloignée du rivage de la Mer environ demie lieuë, au milieu d'une grande vallée, qui a bien ſix lieuës de large. La terre y eſt très-bonne, capable de produire toutes ſortes de graines & de fruitages; les habitans n'y ſement que du ris, qui eſt leur principale nourriture avec les cocos dont il y a un grand nombre, non ſeulement aux environs d'Achem, mais par toute l'Iſle. Toutes les maiſons de la ville d'Achem, [5] ſont à deux Etages, bâties ſur des pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le Palais du Roi eſt au milieu de la ville. C'eſt un Château fortifié d'une bonne muraille & d'une paliſſade, & qui eſt très-bien flanqué, en ſorte que ſon artillerie commande à toutes les rues de la ville. Les maiſons en ſont bâties comme celle de la ville, à cauſe que la riviére qui déborde fort ſouvent les couvre quelquefois juſqu'au premier étage. Elles ſont ſoûtenues de pilotis façonnez, & couvertes de cannes. [6] L'on entre dans le Château par ſept portes qui ſe ſuivent, & qui ne ſont ni belles ni fortes. Il n'y a que les Gardes du Corps & les femmes qui entrent dans la Paliſſade, ſi le Roi ne le permet. Tous les autres ſont obligez de faire demander audience, ou d'attendre juſqu'à ce qu'il les faſſe appeller. Il traite tous ſes Sujets en eſclaves, & l'on y voit quantité de gens ſans pieds & ſans mains, qui ont été ainſi mutilez pour des fautes très-legeres. Il eſt Mahometan, auſſi-bien que la plûpart de ceux qui habitent la côte de l'Iſle de Sumatra. Leur couleur eſt olivâtre, & ils ont le viſage plat. Ils ſe couvrent le corps d'une chémiſe de cotton ou de ſoïe, & la tête d'un petit Turban de la même étoffe. Les enfans vont nuds; mais les Guzurates, les Malabares, ceux de Negupatan, de Bengale, & de Pegu, & les autres Etrangers qui y ſont habituez, s'habillent à leur mode. Celui qui regnoit à Achem en 1596. au commencement de la navigation des Hollandois en ces quartiers-là, n'étant que Pêcheur, avoit uſurpé la Couronne, & aïant été tué au ſiége de Pulimban, il laiſſa un fils, auquel ſon aïeul ſuceeda. Ce fut avec ce dernier que les mêmes Hollandois traiterent en 1608. La puiſſance du Roi d'Achem ſe peut connoître par la Flotte qu'il mit en Mer l'an 1616. pour faire la guerre aux Portugais de Malaca. Elle étoit compoſée de deux cens Navires, & de ſoixante Galeres, qui portoient ſoixante mille hommes. Il les a chaſſez du Fort qu'ils avoient à Pacem, & il a même aſſiegé ſouvent Malaca. Pendant le dernier ſiége que ce Prince mit devant cette Place, il envoïa au Roi d'Ior qui dominoit en la côte de Siam, & qui devoit épouſer ſa fille, une très-grande piéce de canon d'un ouvrage exquis. Linſchot qui en parle dans le chapitre 19. de ſa Navigation des Indes, dit que cette piéce d'artillerie étoit telle, que l'Europe n'en avoit point vû de ſemblable. Les Portugais en la puiſſance de qui elle tomba, l'envoïerent à Malaca, où elle fut chargée ſur un vaiſſeau au lieu de l'eſt, pour la tranſporter en Portugal, mais le Vaiſſeau aïant fait naufrage, elle demeura en l'Iſle de Tercere, où elle étoit encore dans le tems du voïage de Linſchot. La ville d'Achem a des deux côtez de belles forêts peuplées de ſinges, de herons, & de toutes ſortes d'autres oiſeaux.

2 Geog. reſor. L. 9.
3 Atlas.
4 Voïage de Bantam p. 96.
5 Corn. Diſt.
6 Mandelſlo Voïag. T. 2. p. 329.

ACHEM, c'eſt ainſi que quelques uns écrivent le nom d'AIX LA CHAPELLE entre autres le P. Riccioli. [7]

7 L. 5.

ACHEMENES, ou ACHÆMENES, ancien peuple de la Syrtide en Afrique. Il ſeroit auſſi difficile qu'inutile d'en chercher les limites. Ptolomée [8] les place entre les Giplonſiens & les Burturgures peuples auſſi peu connus.

8 l. 4. c. 5.

ACHEMENIDES, (les) peuples qui habitoit l'ACHÆMENIE.

ACHEMENIE, ou ACHÆMENIE. C'eſt le nom que porta durant quelque tems une partie de la Perſe; & il lui fut donné à cauſe d'Achemenes premier Roi de Perſe dont les deſcendans regnerent juſqu'à Darius [9] & furent nommez *Achemenides*, parce qu'ils étoient de la famille de ce Prince. Delà vint auſſi que les Poëtes appellerent *Achamenius*, *a*, *um* ou *Achemenien* ce qui venoit de [10] Perſe. Horace nomme un parfum de Perſe *Achæmenium Coſtum*, & *Nardus Achæmenia*. Etienne le Géographe [11] dit que l'Acheménie étoit une partie de la Perſide; & qu'Achæménes dont elle portoit le nom étoit fils d'Egée.

9 Herod. L. 1.
10 L. 2. od. 11. & Epod. 13.
11 In voce A'XAIMENIA.

ACHERHUSIA, nom Latin d'ACHERHUYS ville de Norwege.

ACHERINS, peuple de Sicile, duquel Ciceron [12] a parlé dans une de ſes Oraiſons. Cluvier croit que c'eſt le même que l'*Ancrine* de Ptolomée & l'*Ancyre* de Diodore de Sicile. Voïez aux mots ANCRINE & ANCYRE.

12 Fromont. C. 43.

ACHERON. Ce mot qui ſignifie ou un *accablement de douleur*, ou le *dernier*, ſelon la langue dont on veut le deriver, eſt commun à pluſieurs fleuves, dont voici les plus remarquables.

1. ACHERON, fleuve de l'Epire dans la Theſprotie. Strabon [13] dit que ſortant du marais d'Acheruſe il ſe jette avec pluſieurs autres, dans un port qui à cauſe des eaux douces dont ils le rempliſſent étoit nommé *Glychis-limé*, ou *Glikis-limé* comme l'écrit Mr. de l'Iſle. [14] Ce dernier Géographe fait tomber le Cocyte dans ce petit Golphe; & le voiſinage de ces deux fleuves a donné lieu aux Poëtes de les mettre de compagnie dans les Enfers qu'ils ont imaginez. Je remarquerai ici que Mr. de l'Iſle ſemble diſtinguer Glikis, de Glikis-lime. Car il écrit l'un à l'embouchure du port, & le ſecond au deſſus de l'Achetuſe. Cependant Glikis ou Glikis-lime, ne ſont qu'une même choſe, & ſelon Strabon il doit être au deſſous de l'Acheruſe. Niger [15] croit que cet Acheron s'apelle aujourdhui VELEHT. Il ſe trompe quand il en met la ſource dans le païs des Moloſſes. Mr. Corneille s'eſt auſſi trompé, quand il la met dans le Marais d'Acheruſe & il a pris cette erreur de Pline. L'Acheron ne fait que traverſer ce Marais & peut-être qu'il le forme. Sa ſource eſt fort loin delà ſur les confins des Paroréens peuple ainſi nommé parce qu'ils habitoient entre des montagnes. Ce qu'il dit de ſon embouchure n'eſt pas plus exact, quoi qu'il ait ſuivi en cela l'autorité de Pline ſans le nommer. Si cet Auteur a voulu parler de l'Acheron dont il s'agit dans cet article, il s'eſt fort trompé. Car le Golphe où ce fleuve ſe perd n'a rien de commun avec le Golphe d'Ambracie, dont il eſt éloigné de plus de 15. mille pas Romains, en n'aïant point d'égard aux ſinuoſitez

13 L. 7. p. 324.
14 Atlas.
15 Pag. 291.

du

du Rivage. Les Poëtes feignent que ce fleuve étoit fils de Titan & de la Terre & que Jupiter le relegua dans les Enfers pour avoir fourni de l'eau aux Titans durant la guerre qu'ils faiſoient contre les Dieux.

a L. 8. p. 344. 2. ACHERON, fleuve du Peloponeſe dans la Province d'Elide. Strabon [a] le fait tomber dans l'Alphée auſſi bien que le Dalion. Il ajoûte qu'il fut ainſi nommé à cauſe de la liaiſon qu'il avoit avec Pluton, parce, dit-il, que les Temples de Cerés, de Proſerpine, & de Pluton, y étoient fort reverez. Le Canton aux environs de ce fleuve, étoit nommé Triphylie. Or dans ce Canton d'ailleurs très-fertile, les grains étoient quelquefois ſujet à une rouille qui cauſoit une famine. Mr. de l'Iſle l'a négligé dans ſon Atlas.

3. ACHERON, fleuve de la grande Gréce dans le païs des Brutiens. Auprès de ſa ſource étoit la Ville de Pandoſie, & comme il ſe trouve dans l'Epire une Ville & un fleuve de même nom, cela fit un équivoque qui cauſa la perte d'Alexandre Roi d'Epire. L'Oracle l'aïant averti de ſe donner de garde de l'Acheron auprès duquel eſt Pandoſie, il crut pouvoir marcher contre les Romains chez qui il ne croioit rien trouver de pareil, mais lors que le ſoldat ſaiſi de crainte & accablé de fatigue voulut paſſer cette riviére ſans en connoitre les endroits guéables, il s'écria *on n'a pas tort de l'appeller l'Acheron*. Ce qui fit comprendre le veritable ſens de l'Oracle au Roi qui ſe trouvoit alors preſſé par l'ennemi ſans aucun moien de ſe ſauver. Pline [b] dit ſimplement *le fleuve* Acheron, *à cauſe duquel les habitans de la ville ſont nommez* Acherontins. Cellarius [c] trouve que cela n'eſt pas ſuffiſant; que cependant cela fait voir qu'il y avoit au bord de ce fleuve une ville nommée Acherontia. Il n'en reſte plus aucune trace. Tite-Live, qui [d] raconte cette Hiſtoire d'Alexandre l'Epirote, nomme ce fleuve Acheros, Strabon l'appelle Acheron. Ce fleuve coule aujourdhui dans la Calabre Citérieure & ſa nomme Savuto ſelon Leandre Alberti [e] qui ajoûte que l'Acheronte, (c'eſt la terminaiſon Italienne qu'il donne à l'ancien nom,) ſort de la Montagne ſur laquelle étoit bâtie la Ville de Pandoſie, & coule dans une vallée entre de fort hautes Montagnes & entre Altilia & Martorano, & enfin ſe decharge entre Aïelo & Sainte Euphemie, dans le Golphe de même nom. Ce même Auteur dit encore que quelques-uns le nommoient Chrasimo. Niger lui donne pour nom moderne Basento, & Barri dans ſa Calabre le nomme Campaniano, ſelon Ortelius [f] qui cite ces deux Auteurs.

b L. 3. c. 5. c L. 2. c. 9. d L. 8. c. 24. e Pag. 210. f Thef.

7 Ortel. Theſ. 4. ACHERON, fleuve de Bithynie; il ſe jette dans le Pont Euxin [7] auprès d'Heraclée. Je crois que c'eſt le même que le Lycus d'Arrien & d'Apollonius. Le territoire d'autour de cette Heraclée étoit nommé *Acherufia* ou la Cherſoneſe Acherontique, & les Poëtes y ont placé la caverne Acherufienne [8] par où ils ſupoſent qu'Hercule revint des enfers emmenant avec lui Cerbére. Ortellius [9] cite deux Auteurs qui ont nommé ce fleuve Soonautes, & Pline fait mention de Sonautes en ce lieu-là. Ammien Marcellin la nomme Arenarius ſelon le même Géographe.

8 Reſveito des dix mille page. 189. Voſſius. ad Dionyſ. vers. 791. 9 L. c.

5. ACHERON, Ruiſſeau de la Baſſe Egypte; il communique du Lac Acheruſe dans le Nil. Il eſt à ſec durant l'été, & ne recommence à ſe bien remplir qu'après les pluies dont les eaux s'amaſſent au pied des Montagnes qui ſont à l'Occident du Nil & au Sud-Oueſt du Caire. Voïez Acheruse.

ACHERONTIA, Ville de la grande Gréce dans la Lucanie ſelon les interpretes d'Horace [10] qui compare cette ville à un nid parce qu'elle étoit au ſommet d'une Montagne. Quelques-uns, comme [11] Leandre Alberti, croient que c'eſt Acerenza. L'Evêque d'Acerenza ſe qualifie en Latin *Acherontinus Epiſcopus*. Il y a lieu de croire que c'eſt la même que Tite-Live attribuë à la Pouille & que celle dont le peuple eſt nommé par Pline les *Acherontini*, comme il eſt dit dans les Articles précedens.

10 Lib. 3. od. 4. 11 Ortel. Theſ.

ACHER-SUNDIA, nom Latin d'Acersont Iſle de Norwege.

1. ACHERUSE, en Latin *Acheruſia Cherſoneſus*, Canton aux environs d'Heraclée en Bithynie ſur le Pont Euxin.

2. ACHERUSE, en Latin *Acheruſia*, Marais de Gréce dans le territoire d'Argos ſelon Pauſanias [12] cité par Ortelius.

12 In Corinthiacis.

3. ACHERUSE, Cap, ou Promontoire d'Italie entre Cumes & Miſene ſelon Strabon. C'eſt la même que Virgile [13] nomme Acheron. Servius ſon interprete expliquant ces paroles du Poëte,

13 Eneid. VI.

Quando hic tenebroſa palus Acherontis refuſo:

Obſerve que le Poëte nomme marais le Lac d'Averne que Virgile prétendoit être formé des inondations de l'Acheron. L'Acheron paſſe pour être un fleuve des Enfers, mais il eſt certain que c'eſt un lieu peu diſtant de Baïes, entouré de Montagnes de tous côtez, de ſorte qu'il ne jouït ni du Soleil levant ni du Couchant & n'a le Soleil que vers le Midi. Ce qu'on dit qu'il eſt pleio de feux eſt facile à expliquer, parce que les environs ſont pleins de ſources d'eaux chaudes & ſulphureuſes. Le même Servius, qui explique le mot Acheron *Sans-joie*, dit que ce nom lui venoit de ce que c'étoit le ſeul endroit où l'on pût faire les divinations de Negromancie & de Sciomancie, dont les Céremonies ne ſe faiſoient qu'après qu'un homme avoit été tué. Voïez Averne.

4. ACHERUSE, [14] Marais de la Theſprotie en Epire. Il n'étoit pas éloigné de la ville de Cichyre où Theſée & Pirithous furent menez priſonniers après la bataille qu'ils perdirent contre le Roi des Theſprotiens dont ils alloient enlever la femme. Le voiſinage de l'Acheron & du Cocyte & des lieux où cette avanture ſe paſſa, donna lieu aux Poëtes d'embrouiller le fait hiſtorique par les fables dont ils prétendoient l'embellir.

14 Pauſan. in Attic.

5. ACHERUSE, Lac d'Egypte à l'Occident du Nil, auprès de la Ville d'Heliopolis. Il y a vers le milieu de ce Lac une Iſle où quelques-uns prétendent que devoient être les Tombeaux des Rois d'Egypte. Ce Lac eſt nommé diverſement. Les anciens le nommoient Acheusia. Mr. de l'Iſle le nomme Lac de Kern; en quoi il ſemble avoir ſuivi le Pere Vansleb, [15] qui le nomme Birket il Kerne. Voici la deſcription qu'en donne ce Voïageur: Ce Lac eſt fort étroit, mais il eſt fort long; Car on me diſoit que ſa longueur eſt de deux journées à cheval. C'eſt ſans doute le Lac Moeris dont parle Pline, car il n'y a point d'autre Lac entre le Fium qui eſt l'Arſinoé & la ville de Memphis, ou au moins le lieu, où elle étoit. A ſon extremité Orientale eſt ſitué le Village Tamieh & à ſon extremité Occidentale eſt le fameux château du Viſir Caron nommé *le Labirinte*. Ce Lac reçoit toutes le eaux qui coulent des champs pendant le débordement du Nil & celles du fleuve Joſeph. Elles y déviennent ſalées, parce que le fond en eſt nitreux. De l'autre côté de ce

15 Relat. d'Egypte p. 267.

16 L. 5. c. 9.

Lac il y a des déſerts de ſable d'une étendue fort vaſte, où l'on voit, dit-on, quantité de Ruines d'anciennes villes; entre autres celle de Temeh Iſſebag, ou de Temeh des lions, ville auſſi appellée à cauſe des Statuës de lions qu'on y voit. On y voit encore les Ruines d'un ancien Monaſtére nommé Deir Abulifa, ou le Monaſtére d'Abulifa. Je raporterai à l'occaſion de ce Lac un paſſage de Diodore de Sicile qui éclaircit la fable Païenne ou l'idée poëtique que les anciens ont euë des Enfers. „ [1] C'eſt, dit-il, en Egypte que „ les plus habiles d'entre les Grecs ont pris ce qui „ les a fait admirer. On prétend qu'Orphée en „ avoit apporté pluſieurs hymnes des Dieux, „ les Orgyes, & la fiction des Enfers; que les „ Cérémonies de Bacchus & celles d'Oſiris, le „ Culte d'Iſis & celui de Cerés étoient entiére- „ ment ſemblables & ne différoient que de nom. „ Il mit en vogue les peines des impies, les „ Champs Eliſées & l'uſage des Statuës ſur les „ tombeaux, toutes choſes qu'il avoit apriſes „ des Egyptiens ..... Homére qui a imité „ Orphée a encheri ſur lui. Les ſonges des peu- „ ples étoient proche du flux de l'Océan, de la „ Pierre de Leucade & des portes du Soleil; après „ quoi il y avoit une prairie verdoiſante où éto- „ ient les ames des jeunes gens & les ſimulacres „ des morts: Or il appelle Océan le Nil que les „ Egyptiens apelloient de même & il entend He- „ liopolis par les portes du Soleil. Ce Pré eſt le „ ſejour de ceux dont on tranſportoit les corps „ au de-là du Lac d'Acheruſe. Auprès de Mem- „ phis ſont des prés fort agréables & des Marais „ couverts de Joncs. Il place en cet endroit le „ ſejour des Morts, parce qu'en effet le plûpart „ des tombeaux des Egyptiens y étoient. Ce „ paſſage des Corps morts au de-là du fleuve & „ du Marais d'Acheruſe & autres uſages que „ les Egyptiens obſervent encore, ont donné „ lieu aux fables des Grecs touchant les enfers. „ Car le bateau dans lequel on les paſſoit étoit „ appelé *Baris* & les Grecs l'ont nommé *Eſ-* „ *bathra*. On payoit une piéce d'argent au ba- „ telier que les habitans eppelloient Charon. „ &c. Voici l'idée que nous en donne P. Lucas dans ſon ſecond Voïage. [2] Le Lac Querron eſt aſſez près de Senours: Il n'a pas plus d'une de- mie lieuë de large; mais en recompenſe il eſt fort long: c'eſt-à-dire de plus d'une journée de chemin: il tient toute le plaine & va juſqu'à de petites Montagnes remplies de Grottes où l'on avoit accoutumé d'aller mettre des Momies. Il avouë néanmoins qu'il ne pût vnir ce Lac à ſa fantaiſie parce que les Arabes infeſtoient alors le païs. Il raporte une Hiſtoriette qu'il dit lui avoir été racontée ſur les lieux. Je la tranſcri- rai ici parce que les traditions populaires ſervent quelquefois à éclaircir l'Hiſtoire. Le Lac Quer- ron étoit autrefois plus grand qu'on ne le voit aujourdhui. Il y avoit un endroit dont toute l'eau s'eſt écoulée & où il n'eſt reſté qu'une ter- re mouvante, & cet endroit eſt extrémement dangereux, car les chameaux, les chiens & les hommes mêmes qui y vont quelquefois ſans y penſer, y enfoncent de maniere qu'on ne les revoit plus. Dans les anciens tems & lorſque ce Lac étoit dans toute ſa grandeur les Pha- raons avoient autour de-là une grande Ville où ils faiſoient ordinaire ment leur reſidence. Une femme de cette Ville ſe promenant un jour ſur les bords du Lac y vit une Vache qui venoit de mettre bas ſon Veau & le léchoit. La re- flexion qu'elle fit ſur la commuelle ſterilité où elle demeuroit pendant que cette Vache & tant d'autres bêtes faiſoient tous les jours de petits: cette idée, dit-je, l'entraina dans une eſpéce de rage & la fit éclater en injures & contre la Vache qu'elle croïoit bien moins digne qu'elle de la puiſſance de produire ſon ſemblable; & ſur tout contre les Dieux qu'elle traitoit d'in- juſtes & d'incapables de diſcerner la juſte valeur des choſes .... Elle entendit comme la voix d'un tonnerre qui lui dit qu'elle eurait un fils; qu'il s'appelleroit Charon & qu'il deviendroit même un des Pharaons. Cette femme rentrant en elle-même fut au déſeſpoir de ce qu'elle avoit dit: mais l'eſperance de voir ſes vœux exaucez la conſola. Elle en vit bientôt l'accompliſſe- ment & au bout de neuf mois elle mit au mon- de un fils qu'elle nomma Charon. Il croiſſoit à vuë d'œuil; mais la malice de ſon eſprit ſur- paſſoit infiniment la force de ſon corps. Dès qu'il fut grand, ſes mauvaiſes inclinations le porterent aux crimes les plus affreux; ſa mé- chanceté naturelle lui fit former les plus perni- cieux projets. Enfin voïant que l'on ne fait rien dans le monde ſans argent, & reſolu d'entreprendre tout pour en trouver, il s'eviſa de camper ſur le bord du Lac en un lieu d'où l'on paſſoit les morts de l'autre côté pour les mettre dens les puits des grottes deſtinées aux Momies. Là pour chaque Mort que l'on enterroit il exi- geoit bon gré malgré une ſomme aſſez conſide- table: & afin qu'on ne lui fit point de reſiſtan- ce, il publioit que c'étoit par un ordre du Roi dont il n'étoit que l'exécuteur. A meſure qu'il gagna, il prit avec lui d'autres brigands pour le ſoutenir dans la collection de ſon nouvel im- pôt. Sa friponerie dura pluſieurs années ſans qu'on s'en apperçût, mais comme tôt ou tard tout ſe découvre, la mort du Roi étant ſurve- nue, revela aux Egyptiens toute la méchan- ceté de Charon. Soit qu'il prît le fils du Roi pour le fils de quelque autre Seigneur, ſoit que les richeſſes qu'il avoit acquiſes enflaſſent ſon courage juſqu'à le rendre inſolent; il l'arrêta comme les autres, prétendit avoir ſon droit, & jura que ſans cela il ne paſſeroit point le Lac, ſe moquant de toutes les raiſons qu'on pouvoit lui apporter. Les Officiers qui accom- pagnoient le Corps, perſuadez avec raiſon que le fils du Roi devoit être exempt de toutes ſor- tes d'impôt, & d'ailleurs irritez par l'impudence d'un homme qu'ils croïoient un Officier fort ſu- balterne, furent auſſi-tôt en porter leur plainte au Pharaon. Ils lui repréſenterent que depuis qu'il avoit fait lever un tribut ſur les Morts, quoiqu'il ſemblât que leurs Corps n'étant plus de ce monde ne devoient pas cauſer la miſére de ceux qui y reſtoient, cependant aucun Egyptien n'avoit refuſé de le païer; & qu'en cela, comme en toute autre choſe, ils s'étoient toûjours fait un plaiſir de contribuer à la gloire & aux ri- cheſſes de ſa Majeſté: mais que dans l'occaſion préſente, ils ſeroient coupables de ſe taire & qu'il n'étoit pas ſupportable qu'un Officier, qui portoit ſon inſolence juſqu'à refuſer de paſſer le fils du Roi & à maltraiter les premiers de la Couronne, demeurât impuni. Sa Majeſté Egy- ptienne, qui n'avoit rien compris dans ce diſ- cours de ſes Officiers, parce qu'elle n'avoit ja- mais entendu parler de Charon, fut fort ſurpri- ſe, lorſqu'elle ſe fut fait expliquer plus amplo- ment quel étoit cet Officier, & de quelle na- ture étoit l'impôt qu'il exigeoit. Elle dit ſur le champ qu'elle n'avoit jamais donné de pa- reils ordres; & elle envoïa auſſi-tôt les Officiers de ſa Juſtice pour ſe ſaiſir du Batelier qui avoit été aſſez inſolent pour uſurper les droits des Têtes couronnées. Charon, qui n'étoit pas fort timide, ſe préſenta effrontément devant le Roi. Pharaon lui demanda qui lui avoit don-

né

[1] Rerum antiq. l. 1. c. 6.

[2] T. 2. p. 49

né la permiſſion de voler ainſi le publiĉ; Cela ne l'étonna point. Il répondit d'un ton ferme que ce qui étoit une bonne choſe pour les Grands, n'étoit pas un crime pour lui, ſur tout s'il l'avoit fait pour eux & en leur place. Le Roi alloit ordonner qu'on l'empalât; mais Charon le pria de l'écouter & montrant toûjours un courage de déterminé, il lui dit qu'il fallot faire les choſes moins à la légére. Sire, continua-t-il, ce n'eſt point pour moi que j'ai tiré ce tribut de vos Sujets: C'eſt pour vôtre Majeſté dont aucun d'eux ne prend aſſez les interêts. Qu'en aije affaire, moi particulier, qui ſais fort bien me rendre heureux avec peu de bien? Et peut-on dire que c'étoit pour en jouir dans les délices, lorſque l'on me voit tous les jours expoſé aux inſultes de ceux qui veulent aller dans les grottes? Non, Sire, ce feroit ſe tromper & vous allez tout à cette heure approuver mon deſſein. Je me ſuis perſuadé que puiſque vos Fermiers vous voloient, il falot du moins que quelque Sujet fidelle remît dans vos coffres ce qu'ils en ôtoient. C'eſt moi, Sire, qui ai voulu être ce fidelle Sujet. Vous connoîtrez ma fidelité, lorſque ſaiſi des richeſſes que je n'acquerois que pour vous, vous me verrez encore prendre ſur moi le même travail & me remettre dans le même métier pour vous en donner de nouvelles. Je ne le ferai cependant qu'avec l'aveu de Vôtre Majeſté; mais qu'elle me permette de lui repréſenter que c'eſt le meilleur moïen qu'elle puiſſe trouver pour avoir de quoi ſe défendre contre ſes Ennemis. Le Roi envoïa auſſi-tôt au lieu où Charon avoit dit qu'étoit l'argent de l'impôt qu'il avoit levé ſur les Morts: Il le fit mettre dans ſes Coffres; loüa Charon d'une précaution qu'il trouvoit ſage & au lieu de le faire mourir, le fit ſon Viſir; lui donna la Veſte avec un Palais magnifique & le confirma dans ſon premier emploi, dont il fit la premiére dignité de l'Etat. Ce fut alors que l'impôt commença à s'exiger par l'autorité du Roi. Charon y gagna des ſommes immenſes; & devint enfin ſi puiſſant qu'il fit aſſaſſiner le Roi, & ſe fit mettre la Couronne ſur la tête. On pourroit douter, pourſuit le même Voïageur, ſi c'eſt de-là que les Poëtes ont pris l'Hiſtoire de Charon le paſſager des Enfers, ou ſi c'eſt des Poëtes que les Egyptiens la tiennent. Cependant le paſſage de Diodore raporté ci-deſſus détermine en faveur de l'antiquité Egyptienne. Je reſerve au mot Mœris, qui eſt l'ancien nom de ce Lac, ce que les Anciens & ſurtout Herodote, nous en ont apris. Je remarquerai ici ſeulement que, ſelon Diodore & Paul Lucas, on traverſoit le Lac pour porter les morts de l'autre côté. Mais un [2] Voïageur illuſtre par ſa naiſſance & par ſes qualitez naturelles & acquiſes, nouvellement revenu d'Egypte, a une idée plus ſimple & plus vraiſemblable ſur le fait de Charon. Il prétend que l'Acheron n'eſt autre qu'un petit ruiſſeau qui eſt à ſec dans les chaleurs de l'été, & comme il le faut paſſer pour aller de Memphis, ou Caire aux Pyramides, dans lesquelles on enſeveliſſoit anciennement les Rois d'Egypte, il ajoûte qu'il y avoit au de-là de ce Ruiſſeau un bocage dont il ne reſte preſque plus rien & dans lequel étoient quantité de tombeaux: Ce qui peut être l'Original des Champs Eliſées, & que le paſſage de ce ruiſſeau a donné lieu à la fiction des Poetes. C'eſt ce que l'on verra plus au long dans la Relation de ſes voïages où il s'eſt principalement appliqué à reduire à leur juſte valeur les exagérations des Voïageurs qui ont écrit avant lui. Je lui dois une remarque très-utile à la Géographie.

2 M. l'Abbé de Ste. Maure.

☞ Beaucoup de fleuves pompeuſement décrits dans les Hiſtoires & dans le Poëſies, ne ſe rétrouvent plus, quand on voïage l'été dans les lieux où l'on s'attend de les trouver; car pluſieurs ne ſont que des torrents qui ne coulent qu'après la chûte des fortes pluïes, & après la fonte des neiges. Il eſt aiſé de voir pourquoi un Voïageur aura paſſé avec difficulté & peril, ce qu'il prend pour une profonde Riviére & pourquoi un autre n'y trouvera rien qu'un lit ſec. Cela vient de la différence des Saiſons dans leſquelles chacun d'eux a paſſé dans cet endroit.

ACHETUS, [2] nom Latin d'une petite Riviére de Sicile, dont le nom moderne eſt aujourdhui *fiume di Noto*. Voïez Noto. 2 Ferrar. Lexic.

ACHIALLIS, Preſqu'Iſle dans la Sarmatie Européenne. Voïez Achilleos Dromos.

ACHIAVEL, [3] lieu de Plaiſance des anciens Rois de Kachemire & à préſent du grand Mogol, auquel tout ce Roïaume eſt ſoumis. Ce qui en fait la principale beauté c'eſt une fontaine dont l'eau ſe diſperſe par dehors de tous côtez à l'entour du bâtiment qui n'eſt pas laid & dans les Jardins par cent Canaux. Elle ſort de terre comme ſi elle remontoit & rejailliſſoit du fond d'un puits avec violence & bouillonnement & en telle abondance qu'on la pourroit plûtôt appeller Riviére que Fontaine. L'eau en eſt admirablément bonne & eſt tellement froide qu'on n'y peut preſque pas fouffrir la main. Le Jardin eſt très-beau, par ſes Allées, par la grande quantité d'arbres Fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, Abricotiers, & Cerifiers, & par quantité de jets d'eau de pluſieurs ſortes de figures & de reſervoirs pleins de Poiſſons & enfin par une eſpece de Caſcade fort haute, qui en tombant fait une grande nappe de trente ou quarante pas de long dont l'effet eſt admirable particuliérement la nuit, lorſque l'on a mis par deſſous cette nappe d'eau une infinité de petites lampes, qui s'ajuſtent dans des trous faits exprès dans la muraille, ce qui eſt d'une très-grande beauté. 3 Bernier Voïage de Kachemire Lettre 9.

Lorſqu'on [4] va de Kachemire à Achiavel, & à quatre ou cinq lieuës de ce dernier endroit vers le Midi, on trouve un autre Jardin Roïal qui eſt auſſi très-beau & dans lequel on trouve les mêmes agrémens qu'à celui d'Achiavel. Mais il a ceci de particulier, que l'on trouve dans l'un de les canaux des poiſſons qui viennent quand on les appelle & qu'on leur jette du pain. Les plus gros ont des anneaux d'or au nez avec des Inſcriptions à l'entour, qu'on dit que Nour Mehalle (Sultane Epouſe de Jehan Guir) leur fit attacher. Le Pere Catrou confirme la même [5] choſe; & c'eſt de ces lieux qu'on doit entendre ce qu'il dit d'après Manouchi. Le Mogol & la Sultane ont rempli Kachemire des marques de leur magnificence. Jehan Guir y fit bâtir un Palais, plus agréable que magnifique. Les Jardins qui y ſont coupez de Canaux & embellis de jets d'eau, y ont un agrément qu'on ne trouve point ailleurs. Pour la Sultane, ſon plaiſir étoit de peopler ces Canaux de Poiſſons apprivoiſez. Les plus vieux portent encore aujourdhui des Anneaux d'or que cette Reine leur fit attacher. 4 Ibid. voïez auſſi la Carte de cet Auteur. 5 Hiſt. Gener. de Mogol p. 187.

ACHIBABA, Village de Perſe à quatre lieuës de Chaslin. Davity [6] ne dit point de quel côté; mais il nous apprend qu'il fut ainſi appellé du nom d'un Vieillard à qui Schic Sephi (Cheic Sephi) donna ce Village, parce qu'étant agé de plus de cent ans il avoit eu un enfant d'une femme preſque auſſi vieille que lui. Le Sepulchre de ce Vieillard ſe montre encore aujourdhui dans une grande voûte. 6 Etat du Sophi. Coste. Dict.

ACHILIA, ou Achilea, nom Latin d'une Iſle dépendante de l'Irlande. Voïez Axil.

ACHILLE, Montagne de la Paleſtine. Quelques Auteurs [1] la nomment Obola. Près de ſon ſommet, vers le midi, il y a une Caverne fort étroite en ſon embouchure. Elle eſt de la hauteur d'un homme, de forme ronde, aſſez ſpacieuſe, & l'on tient que le Roi David s'étoit caché dedans, lorſque Saül qui le pourſuivoit y entra pour quelques beſoins de la Nature, ſans l'appercevoir, quoique David lui coupât une piece de ſon habillement. Cette Grotte ſert de retraite au bétail pendant les chaleurs. Tout proche de-là on voit les démolitions de la Forteresſe de Meſſada que le Roi Herode fit bâtir.

1 Corn. Dict.

2 Corn. Dict. Athenée l. 2. c. 6.

1. ACHILLE'E, [2] Fontaine auprès de Milet, renommée chez les anciens à cauſe que l'eau en étoit très-ſalée en ſa ſource & très-douce lorſqu'elle venoit à ſe repandre plus loin. Ce qui lui fit donner le nom d'Achillée, en Latin *Fons Achillius*, ce fut qu'Achilles s'y lava après qu'il eut défait Strambelus fils de Telamon qui menoit du ſecours aux Lesbiens.

2. ACHILLE'E, ou l'Isle d'Achille, en Latin *Achillea* ou *Achillis Inſula*, Iſle du Pont Euxin aſſez près de l'embouchure du Boriſthene. Arrien dans ſon Periple du Pont Euxin la confond avec la Preſqu'Iſle nommée *Achilleus Dromos* ou la Courſe d'Achille, dont je parle dans un des Articles ſuivans. Mela en parle & la nomme [3] Leuce. Leuce, dit-il, ſituée à l'embouchure du Boriſthene eſt fort petite, & on la nomme Achillée à cauſe qu'Achille y eſt placé (*ſitus eſt*.) S'il veut dire qu'il y étoit enterré, ce ne doit pas être le même Achille dont le veritable tombeau étoit dans l'Aſie Mineure. Scylax [4] en parle comme d'une Iſle deſerte. Pline [5] qui dit qu'elle étoit fameuſe à cauſe du tombeau d'Achille, la met à cent vingt-cinq mille pas de la Preſqu'Iſle nommée la Courſe d'Achille. Il dit dans un autre endroit qu'elle s'appelloit auſſi [6] Macaron, c'eſt-à-dire l'Isle des Bienheureux: ſurquoi le Pere Hardouin obſerve que c'étoit parce qu'on croïoit que l'Ame d'Achille & celles des autres Heros y erroient dans les creux des Montagnes, & qu'elle avoit été appellée auſſi pour cette raiſon l'Isle des Heros. Ce Pere cite pour ſon garand Euſtathe ſur la Periegeſe [7] de Denis. Son nom moderne eſt Fidonisi, ſelon le plus grand nombre des Géographes. Mais tous ceux qui ont travaillé d'après les notices des Anciens n'ont pas placé cette Iſle de la même maniere. Ortelius dans ſa Carte du Pont Euxin l'étend au deſſous, & au midi Oriental de la Courſe d'Achille & la fait preſque parallele à cette preſqu'Iſle. Sanſon dans ſa Carte Latine de la Cimmerie met l'Iſle de *Leuce* qui eſt un de ſes noms, comme on a vû, à l'embouchure du Danube; en quoi il a ſuivi Pauſanias & Maxime de [8] Tyr. Cependant Pline, Mela, & Denis le Periegete dans les endroits citez la mettent à l'oppoſite du Boriſthene.

3 L. 2. c. 7.

4 Geog. Vet. Oxon. T. 1. p. 30.

5 L. 4. c. 26.

6 C. 27.

7 Ver. 545.

8 Serm. 27.

9 Ortel. pareg.

3. ACHILLE'E, [9] en Latin, *Achilleus Vicus*, ancienne Bourgade d'Aſie ſur le bord Oriental du Boſphore Cimmerien & à l'entrée du Palus Méotide, vis-à-vis de Mirmecium.

10 Plin. l. 5. c. 31.

4. ACHILLE'E, petite Iſle de la Mer [10] Egée, adjacente à l'Iſle de Samos.

11 L. 5. c. 30.

ACHILLEON, Ville de laquelle Pline [11] fait mention & qu'il dit avoir été placée auprès du tombeau d'Achille. Or les Anciens ont marqué bien poſitivement que le tombeau, ou monument d'Achille, Ἀχιλλέως μνῆμα, étoit joignant la ville de Sigée, ou du moins au Cap de même nom. Ce fut dans cet endroit [12] qu'Alexandre verſa des pleurs en faiſant reflexion qu'Achille avoit eu le bonheur de trouver un Homére pour immortaliſer ſes exploits. Etienne le Géographe dit qu'au Sigée il y avoit une ville nommée Achilleum. Cellarius [13] doute ſi elle eſt différente de Sigée, ou ſi elle n'auroit point été bâtie des Ruines de cette ville.

12 Cicer. Orat. pro Archia c. 10.

13 L. 4. c. 3.

ACHILLEOS DROMOS, ce nom Grec, qui ſignifie *la Courſe d'Achille*, a été donné à une Preſqu'Iſle de la Sarmatie Européenne. Mr. de l'Iſle a appellé ainſi toute la Preſqu'Iſle qui eſt entre le [14] Boriſthene & le Golphe de Carcine. Il l'étend en long de l'Orient d'Eté au Couchant d'Hyver, ſituation aſſez conforme à celle que lui donne [15] Ortelius, avec cette différence néanmoins que le premier ſe contente de l'allonger comme une langue de terre en la retrécifſant un peu vers le fond du Golphe, au lieu que le ſecond ne la joint au Continent que par un Iſthme, long & étroit, au bout duquel il lui donne tout d'un coup une grande largeur qui va toûjours en diminuant juſqu'à la pointe. Pomponius Mela, [16] qui la compare à une épée couchée, dit qu'elle tient au rivage du Continent par une petite racine, qu'enſuite elle eſt mediocrément grande, & s'éleve peu à peu en pointe en reſſerrant ſes côtez. D'autres [17] la comparent à un ruban. Le même Géographe [18] nous apprend l'origine de ce nom, *la Courſe d'Achille*. C'eſt, dit-il, parce qu'Achille étant entré avec une flotte armée pour faire la guerre ſur le Pont Euxin, celebra en cet endroit ſa victoire & fit ſuccéder aux exercices militaires celui de la Courſe à laquelle il ſe divertit lui & ſes guerriers. Pline [19] qui eſt ſujet à copier cet Auteur, dit la même choſe de cette étymologie & de la reſſemblance de ce lieu à une épée. Ptolomée [20] entre encore plus dans le détail. Car il donne à la pointe Occidentale, qu'il appelle *Promontoire Sacré*, 57. d. 30′. de longitude, à l'Iſthme 59. degrez, & à la partie Orientale qu'il nomme le Promontoire de Myſaris 59. d. 45′. Guillaume Sanſon qui l'a ſuivi dans ſa Carte Latine de la Cimmerie, s'en écarte un peu en ce qu'il fait le Promontoire Sacré plus Septentrional de 30′. que celui de Myſaris, au lieu que Ptolomée dans les éditions d'Alde & de Bertius leur aſſigne la même latitude à l'un & à l'autre, à ſavoir de 47. d. 30′. & donne à l'Iſthme dix minutes de plus qui ſont 47. d. 40′. Il eſt vrai que l'édition [21] de 1540, à Cologne, ne donne au Cap de Myſaris que 42. d. 30′. de latitude, mais il eſt viſible que c'eſt une faute d'impreſſion; & il ne faut pas être grand Géographe pour s'appercevoir qu'il n'eſt pas poſſible que les deux extremitez d'un lieu ſoient à peine diſtantes l'une de l'autre de deux degrez, & que néanmoins l'une ſoit de cinq degrez plus Meridionale que l'autre. L'édition de Scotus en 1520. in folio à Cologne, eſt conforme aux deux que j'ai citées. Strabon donne à cette Preſqu'Iſle environ cinq cens ſtades de longueur, ſur deux dans ſa plus grande largeur. Arrien a confondu l'Iſle d'Achille, nommée autrement Leuca ou Leuce, avec la Courſe d'Achille, comme ſi ce n'étoit que deux noms d'un même lieu; cependant les autres anciens les diſtinguent.

14 Thevet. Hiſt. P. Orient.

15 Theat.

16 L. 2. c. 1.

17 Strab. l. 7. p. 307.

18 Ibid.

19 L. 4. c. 12.

20 L. 3. c. 5.

21 Ptolom. Edit. J. Noviomagi.

☞ Il eſt bien vraiſemblable que la ſituation moderne eſt différente de l'ancienne & que le Boriſthene doit y avoir cauſé de grands changemens à ſon embouchure, ſoit en rempliſſant de petits Golphes de ſable & de limon, ſoit en s'en creuſant de nouveaux. Les embouchures des grandes Rivéres ſont ſujettes à ces changemens, celles du Nil, du Wolga &c. ne ſont plus aujourdhui telles que les ont vûës les premiers qui les ont décrites. L'Anonyme de Ravenne nomme cette Preſqu'Iſle Achilleis.

ACHIM

ACHIM } Voïez Achen ville & Roïau-
ACHIN } me d'Aſie.

ACHINDANA, ancien nom d'une Riviére de Carmanie. Ptolomée l'écrit Ἀχίνδανα, mais ſes Traducteurs écrivent *Achindana*, au raport
1 Theſ. 1 d'Ortelius. Bertius écrit Achidana. Pto-
2 Pag. 157. lomée 2 en met l'embouchure à 96. d. 40′. de Longitude & à 26. d. de latitude. Les Cartes dreſſées ſur Ptolomée la mettent dans le Golphe Perſique.

3 Theſ. ACHIRA. Balſamon cité par Ortelius 3 nomme ainſi une ville Epiſcopale ſous le Patriarchat de Conſtantinople. Ne ſeroit-ce point Aneyre?

ACHISARNES, ancien peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline, qui le nomme en Latin *Achiſarni*.

ACHITES, peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée qui écrit ce nom ΑΓΧΙΤΑΙ. Bertius le rend par *Anchitæ*, à cauſe du genie de la Langue Grecque qui veut que le Γ devant un autre Γ, ou devant un X ou un Ξ ſe prononce comme une N. D'autres Interpretes le rendent par *Accita*. Ortelius l'écrit *Achita* avec un renvoi au mot *Anchita* qu'il préfére. Ptolomée place ce peuple ſur le mont Climax.

4 Joſ. 2. ACHLAB: 4 c'eſt ainſi que les LXX. Interpretes écrivent le nom d'un Lieu de la Paleſtine dont il eſt dit qu'Aſer ne détruiſit point les Habitans. Ce même lieu eſt nommé Ahalab dans la Vulgate. Diodati dans ſa Verſion Italienne le nomme Alab; la verſion Angloiſe Ahlab, & Luther dans ſa Verſion Allemande Ahelab.

5 Paleſtin. p. 543. Smid dans ſa Verſion Latine, 5 Mr. Reland, & quelques autres l'écrivent Achalab. Voïez Ahalab.

6 t. ACHNÆ, ancienne ville de la Theſſalie ſelon Etienne le Géographe, qui, ſuivant la remarque d'un de ſes Commentateurs, la nomme ailleurs Ichna & l'attribuë à la Macedoine. Etienne ajoute que c'étoit la patrie de Cleodamas qui avoit écrit du Manege, & de l'Art de dreſſer les chevaux.

2. ACHNÆ, ancienne ville de Béocie, ſelon le même Auteur.

ACHOLLA, ancienne ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe, qui dit que c'étoit une Colonie des habitans de l'Iſle de Meleda & ajoûte qu'elle n'étoit pas loin des Syrtes, c'eſt à dire du Golphe que nous apellons aujourdhui le Golphe de la Sidre. Ptolomée la nomme auſſi Achola, mais avec une ſeule L. & lui donne 37. d. 45′. de longitude ſur 32. d. 20′. de latitude ſeptentrionale; dans le voiſinage de Thapſe &
6 Thes. de Rhuſpes. Ortelius 6 ſoupçonne que ce pourroit bien être l'Acolitanum Oppidum de Pli-
7 L. 5. c. 4. ne. 7 Berkelius ſur Etienne le Géographe ne doute point que ce ne ſoit la même ville qu'Hirtius apelle Acilla, ville libre qui envoïa vers
8 L. 33. c. 34. Ceſar. Tite Live 8 la nomme Achilla.

ACHOMES, ou Achomenens, ancien peuple de l'Arabie heureuſe, au raport d'Etienne le
9 In voce Axomal. 9 Géographe, qui dit qu'Uranius en avoit parlé dans ſon 3. livre. C'eſt tout ce qu'il nous en apprend.

ACHONBENE, village d'Afrique ſur la côte
10 de la Croix Hiſt. d'Afrique T. 3. du Royaume d'Atzin. 10 Il eſt à quatre lieuës du Cap appellé *das tres puntas* vers le couchant. Les Portugais bâtirent un port ſur un écueil près de ce village du tems du Roi Emanuel. Je ne copie cet article de Mr. Corneille que pour avertir qu'il n'eſt rien moins qu'exact. Voïez Ancobra, contrée de la côte d'or en Afrique.

ACHONRI, ville d'Irlande dans le Comté de Letrym en Connacie. Elle eſt ſituée ſur le bord Oriental du Lac d'Aline que forme le Shennon, & au Nord de Letrum. Elle a été autrefois Siege Epiſcopal. Mr. Baudrand dit 11 que les Evêchez de Killala & d'Achonri ont été unis; mais Cambden prétend que l'Evêché d'Achonri a été uni à l'Evêché d'Elphen. On la nomme 12 en Latin *Achonria* ou Achada. Les derniéres guerres ont fort deſolé cette ville qui eſt aujourdhui reduite en village.
11 Ed. 1682. T. 2. p. 425.
12 Corn. Dict.

ACHOR, vallée de la Paleſtine au Nord de Jericho aſſez près de Galgal. Saint Jerôme 13 la nomme Emec Achor, & les Chaldéens Ghachor. Elle fait partie de la campagne proprement apellée plaine de 14 Jericho. Elle eſt ſi fe-
13 Loc. Heb.
14 Corn. Dict. Doubdan. Voïage de la Terre Sainte.
conde que Dieu promettant une grande proſperité & une abondance de biens à ſon peuple, dit qu'il remplira cette vallée de troupeaux de bœufs & de vaches & qu'il y envoïera des vignerons pour y travailler & donner l'eſperance d'une bonne recolte. On lui a donné le nom d'*Achor* qui veut dire *trouble*, parce qu'un nommé Acham en cauſa beaucoup en ce lieu à tout le peuple, pour avoir retenu des hardes & quelque argent qu'il avoit pris au pillage de Jericho contre la défenſe de Dieu qui avoit ordonné que tout fût conſumé par le feu. Cette déſobéïſſance obligea Joſué à le faire lapider avec ſes enfans qui avoient part à ſon crime. Il les fit enſevelir enſuite ſous un monceau de Pierres; & tous ſes beſtiaux, bœufs, ânes, moutons, ainſi que ſes meubles furent reduits en cendres dans ce même lieu.

ACHORIS, endroit 15 d'Egypte, où vivoit le Moine Apelles.
15 Ortel. Theſaur.

ACHOS, montagne d'Armenie. Voïez Ara 3.

ACHRADINE, l'une des cinq villes qui formoient la ville de Syracuſe en Sicile. Voïez Acradine.

ACHRADUS, 16 Tribu de l'Attique, ſelon Etienne le Géographe.
16 Idem.

ACHRIANE, en Latin *Achriana*, ville d'Aſie dans l'Hircanie ſelon le même qui cite pour ſon garant Polybe L. X.

ACHRIDE, en Latin *Achridus*, *Acrida*, ou *Achris*, ville de la Bulgarie Macedonienne. Son
17 Theſ. nom moderne eſt Alchria ſelon Ortelius, 17,
18 L. 11. Olcrida ſelon Barlet 18, Adriaoa ſelon Mr. Baudrand. Ptolomée la nomme Lychnidos du nom du Lac ſur lequel elle étoit bâtie; & elle fut nommée *Juſtiniana prima*, ou *la* Premiére Juſtinienne, à cauſe que l'Empereur Juſtinien qui y étoit né la fit rebâtir, & l'érigea en Métropole de la Bulgarie Macedonienne. Les Turcs la nomment Giustandi. C'eſt à preſent le ſiége d'un Archévêque, quoi qu'il y ait plus de deux cens ans qu'elle eſt ſous la domination des Turcs. Mr.
19 Delat. de l'Iſle 19 lui donne 41. d. 10′. de latitude, & la nomme *Giuſtandil*, *Ocrida* ou Honori. Elle eſt ſituée, ſelon ce Géographe, ſur le bord Oriental du Drin noir, qui ſépare en cet endroit l'Albanie d'avec la Macedoine; au pied & au Nord d'une montagne. Elle eſt aſſez bien fortifiée & eſt la reſidence d'un Sangiacbeg ou Gouverneur Turc. Il y a 70. mille pas de cette ville à celle de Duras.

ACHSIKET, Achsicatu, Achsicash ou Acsecat, en Latin *Achſichetum*, ville d'Aſie dans la Tranſoxiane dans la contrée de Fargan. Les Géographes Arabes 20 lui donnent 91. d. 20′. mi-
20 Abulfeda Geog. vet. Orob. T. III.
nutes, ou même 92. d. de longitude & 42. d. 25′. ou 42. d. de latitude. Abulfeda la poſe au Nord du fleuve Alshash, & quelques uns la prennent pour la ville même de Fargan dont cette contrée porte le nom.

ACHSTEDE ou Ackſtede, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bréme. Elle eſt ſituée ſur la riviére de Lun, au Nord & à 4. milles & demi

demi de Brême, vers le couchant d'hiver & à 3. milles de Bremerfurde.

ACHYLOIS. Voïez Achelous.

1 Atlas de De l'Isle. ACHYR, [1] ou Achiai, ville d'Ukraine ſur la riviére de Vorskla qui la baigne à l'Orcot, à 54. Verſtes ou environ de Pultawa, où la même Riviére coule auſſi pour ſe rendre dans le Boryſtene. Cette Ville appartient au Czar, depuis que les Coſaques ſe ſont donnez à lui: cependant tous les Dictionnaires la mettent dans la Pologne, quoique par la tréve du mois [2] de Janvier 1667. entre le Czar Jean Caſimir & les Polonois pour treize années, le premier ſoit demeuré maître de toute l'Ukraine qui eſt au delà du Boryſthene. Cette ville eſt commandée par une citadelle bâtie ſur une montagne au pied de laquelle elle eſt ſituée. [3]

2 Dict. Geogr. Univ. Europ. Continue. t. 1. p. 554.

3 Corn. Dict.

ACI, petite ville de Sicile. Voïez Jaci.

ACIAPONDA, ville d'Aſie, dans le Golphe de Bengale. Elle eſt ſur la côte du Pegu ſelon Mr. Baudrand [4] à 80. mille pas d'Arracan vers le Midi. Sanſon dans ſa Carte de la Preſqu'Iſle au delà du Gange place un village de ce nom à 19. d. 20'. de latitude au Nord ſur la rive Septentrionale d'une riviére. Mr. de l'Iſle n'en fait aucune mention dans ſa Carte des Indes, non plus que les PP. Jeſuites à qui nous devons une Carte de cette côte ioſerée dans les obſervations de Phyſique & de Mathematique du P. Gouie.

4 Edit. 1682.

5 Ortel. Theſaur. [5] ACIBALIANA, Lieu [5] dont il eſt parlé dans la Conférence de Carthage. On en ignore la poſition.

ACIBI, nom latin d'un ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Pline, que Mr. Baudrand cite pour garant de ce qu'il en dit, n'en parle point, mais Ptolomée qui le fait voiſin des Boruſſiens. Des Modernes ſoupçonnent qu'ils habitoient le même païs où eſt aujourd'hui la Principauté de Biela. Mais c'eſt une pure conjecture.

ACIDALIE, Fontaine de la ville d'Orchomene. Elle a été célebrée par les Poëtes qui ont feint que les Graces alloient s'y baigner. Voïez Orchomene.

ACIDIOS, ancien nom d'une Riviére d'Italie. Voïez Aciris.

ACIDOLA, ou Acidula, Fontaine d'Italie dans le Roïaume de Naples proche des ruines de l'ancienne Ville de *Linternum*. Pline [6] qui en parle lui attribue la qualité d'être bonne contre la pierre & la gravelle, & la place à 4. milles, prés de Theano Sedicino dans la Terre de Labour, pour me ſervir des termes de Pinet ſon Traducteur. Il ajoûte que cette fontaine eſt froide. Leandre [7] qui l'appelle Acetosa dit qu'on la trouve dans les ruines des Edifices & que les habitans du païs diſent que ſi une perſonne affligée du mal de tête boit de l'eau de cette fontaine, elle eſt guerie. Pline lui avoit attribué la vertu d'enivrer, mais Biondo & Razzano diſent en avoir bu moderément & n'avoir ſenti aucune alteration; ils ajoûtent que c'eſt peut-être parce qu'ils n'en avoient pas bu aſſez pour produire cet effet. Ils ne lui trouverent ni odeur ni ſaveur particuliére.

6 L. 31. c. 2.

7 Deſcrit. di tutta Italia p. 167.

1. ACILA. C'eſt ainſi qu'Attemidore cité par Stabon [8], dit que s'appelloit le Promontoire de l'Arabie heureuſe oppoſé à celui où étoit la ville nommée *Dira*. C'eſt le Cap qui reſſerre le detroit de Bab-el-mandel du côté de l'Arabie. Les Cartes dreſſées ſur Ptolomée l'appellent *Poſidium Promontorium*.

8 L. 17. pag. 907.

2. ACILA, Ancienne ville de l'Arabie heureuſe. Pline [9] en parle comme de la ville la plus marchande de tout ce païs & dit qu'on s'y embarquoit pour les Indes. Le R. P. Hardouin avertit de ne la pas confondre avec *Ocelis* autre port de l'Arabie ſitué dans le Golphe Arabique & qui appartenoit aux Gébanites, au lieu qu'Acila dépendoit des Sabéens Scénites & étoit plus prés du Golphe Perſique que de l'Arabique. Voïez Ocelis.

9 L. 6. c. 28.

ACILIA AUGUSTA, ancienne ville de la Vindelicie. Antonin dans ſon Itineraire la nomme ſimplement *Auguſta*, ſans aucun ſurnom. Aventin cité par Ortelius dit dans un endroit que c'eſt la ville nommée aujourdhui *Straubingen*, & dans un autre il dit que c'eſt un lieu hors de cette ville nommée Azelbourg. Ptolomée [10] nomme les *Azaliens* parmi les peuples de la Pannonie vers le Nord. Et on a une inſcription ancienne où il eſt parlé des *Azaliens* comme d'un peuple qui démeuroit au bord du Danube. Je la raporte au mot *Azaliens*.

10 L. 2. p. 57.

ACILIO, nom Latin de la ville d'Aiguillon. Voïez Aiguillon.

ACILUM, ancien nom d'une ville d'Italie ſur les confins de Germanie. [11] Paul Diacre parle d'Agnellus Evêque de cette ville. Ortelius croit que c'eſt la même qu'*Acelum*; en quoi il s'accorde avec Ughelli.

11 Longobard. 3.

ACIMINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voïez Acumincum.

ACINA, [12] ancienne ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline.

12 Ortel. Theſ.

ACINA. Voïez Acma.

ACINACES, en Latin *Acinaces*, ancien peuple de la Bactriane ſelon [13] Ptolomée.

13 L. 6. p. 359.

ACINASE, en Latin *Acinaſis*, fleuve de la Colchide. Arrien qui en parle [14] dans le Periple du Pont Euxin, met l'embouchure de ce fleuve entre celles du Bathys & de l'Iſis, à 90. ſtades de l'un & de l'autre.

14 Geog. vet. Oxon. T. 3. p. 7.

ACINCUM, ancienne ville de Hongrie. Voïez Acumineum.

ACINIPO, [15] Ancienne ville d'Eſpagne dans la Bétique. Les Géographes croient que c'eſt Ronda la Vieja, dont on voit encore les ruines prés de Ronda, entre les montagnes du Roïaume de Grénade.

15 Baudrand Ed. 1682.

ACIRIS, [16] Riviére de la grande Gréce dans la Province que nous appellons aujourdhui la haute Calabre dans le Roïaume de Naples. Son nom moderne eſt Agri. Elle [17] a ſa ſource & ſon cours dans l'ancienne Lucanie & coulait auprés d'Abellinum Marſicum & de Grumentum, villes ſituées ſur ſa droite, elle recevoit la petite riviére de Sora avec laquelle elle alloit ſe perdre dans le Golphe de Tarente à l'Orient d'Heraclée. Le P. Briet place *Grumentum* ſur la riviére Siris qui coule au midi d'Aciris. Antonin appelle cette derniere Acidios. V. Agri.

16 Ortel. Theſaur.

17 Atlas de De l'Isle.

ACIRO. Voïez Ancirone.

ACIS, ancien nom d'une Riviére de Sicile dont le nom moderne eſt Il Fredo dans la vallée de Demona, ſelon l'opinion de Fazel que M. Baudrand a ſuivie, & ce dernier eſt ſuivi par Mrs. Corneille & Maty. Les deux derniers ont été ſeduits par l'Abbé Baudrand qui a cru que Fazel Auteur Sicilien étoit d'une autorité ſuffiſante pour devoir être crû touchant [18] ſa patrie. Cependant Cluvier avoit obſervé & refuté cette erreur du Sicilien qui a confondu *Aſines*, qui eſt le Fredo moderne, avec Acis qui eſt aujourd'hui Jaci. Voici en ſubſtance ce que nous apprend d'Acis ce ſavant homme qui avoit lui-même examiné les choſes ſur les lieux avec des yeux Géographiques, & comparé avec ce qu'il voïoit ce que les Anciens nous ont laiſſé touchant cette Riviére. Acis, ſelon Vibius Sequeſter dans ſon Catalogue des fleuves coule du mont Etna dans la Mer. Ce fut de cet endroit que Polyphéme jetta, dit-on, des roches ſur Ulyſſe. Ce fut donc là qu'Ulyſſe prit terre, & il en partoit lorſque Polyphéme lui lançoit les Roches du mont Etna.

18 Sicil. ant. L. 1. p. 114.

Acis

Acis eſt nommé par les habitans Aci, & Jaci, ou même Chiaci, la prononciation étant différente en divers lieux de l'Italie & de la Sicile. Ce fleuve eſt fameux dans les écrits des [1] Poëtes. Ils ont feint que le Cyclope Polypheme aimoit la Nymphe Galatée qui à ſon tour étoit ſenſible pour le Paſteur Acis; que le Cyclope pour ſe défaire de ſon Rival l'écraſa ſous une partie du mont Etna qu'il fit écrouler ſur lui, & que Galatée touchée de compaſſion pour cet amant le changea en Ruiſſeau. Sa ſource eſt au pied du mont Etna dans un bois épais, à environ mille pas de la Mer, & les eaux y ſont d'autant plus froides que les arbres les garantiſſent de la chaleur du Soleil. Le Scholiaſte de Theocrite [2] dit qu'Acis a été ainſi nommé parce que ſes flots coulent comme une fleche. Euſtathe [3] donne la même étymologie priſe de la courſe rapide de ſes eaux. Lors qu'il approche de ſon embouchure il arroſe un village de même nom, & traverſant enſuite de délicieuſes prairies, il arrive ainſi à la Mer. Ovide qui le nomme à cauſe de cela *Herbifer*, fait ailleurs mention de la briéveté de ſa courſe. Mr. De l'Iſle dans ſa Carte de la Sicile moderne & dans celle de l'ancienne Sicile a bien diſtingué Acis du Fredo entre leſquels il y a une diſtance de vingt milles, ancienne meſure des Romains, ou près de ſixante milles d'Italie de 60. au dégré.

[1] Theocr. id. idyll. 1. & 11. Seleuc. Ital. l. 14. Servius in Virg. Egl. 9. Ovid. Metam. l. 13. & Faſt. l. 4.

[2] Idyl. I.

[3] In Iliad. l. XVI.

ACITANI, d'autres liſent, Accitani. Nom d'un ancien peuple d'Eſpagne. Il eſt vraiſemblable que c'étoient les habitans du territoire & de la ville *Acci*.

ACITHIUS, ancien nom d'une Riviére de Sicile de laquelle parle [4] Ptolomée. Fazello ſuivi par Mr. De l'Iſle croit que c'eſt le Baro dont l'embouchure eſt vis-à-vis de l'Iſle de Favognana. Leandre dit que c'eſt l'Acilino. Nebricenſis dans ſon Dictionaire regarde comme ſynonymes ces trois noms *Acius*, *Acilius* & *Acuius*. Ortelius doute qu'ils le ſoient.

[4] L. 3. c. 4

ACITODUNUM, ancienne ville de la Gaule ſelon Ortelius [5] qui dit avoir vûe nom dans une troiſiéme feuille de la Table de Peutinger, non encore publiée, que Velſer lui avoit communiquée.

[5] Thef.

ACIUS, [6] ancien nom d'un lieu en Sicile. Simler croit que c'eſt un Fort près de Catane, nommé aujourdhui Jaci.

[6] Ortel. Thef.

ACKEMIN, Akmin, Aquemin, ou Echmin ville de la haute [7] Egypte. Elle eſt ſituée ſur une petite hauteur à un mille du Nil qui la laiſſe à ſa gauche & eſt éloignée de Tauta de trois ou quatre journées. Elle [8] eſt aſſez agréable & on y tient deux marchez chaque ſemaine dans une grande ruë qui la traverſe. Toutes les maiſons en ſont de terre & aſſez mal propres. Ce qui les fait paroître de loin, ce ſont des colombiers bâtis ſur le haut en forme de tours quarrées avec des creneaux mêlez de rouge & de blanc. Ces colombiers ne ſont faits que pour donner retraite aux pigeons qui vont chercher dans les champs de quoi ſe nourrir. Preſque toutes les maiſons n'ont que le rez de chauſſée & le colombier. Il n'y a dans cette ville qu'une ſeule Moſquée bâtie de pierres & qui n'eſt pas entiérement achevée; le Prince du païs qui l'avoit fait commencer étant mort auparavant. Les autres Moſquées n'y ſont que de terre. A une portée de Mouſquet de la ville du côté de l'Orient on voit un amas de morceaux de marbre dont la plûpart ont depuis trois juſqu'à dix braſſes de longueur & une braſſe de largeur pour chaque côté, ce qui en fait quatre de tour. On croit que ce ſont des reſtes de quelque Temple fameux, & ce qui autoriſe cette opinion c'eſt que chaque piéce de marbre a un côté tout rempli de ſymboles des anciens Egyptiens. Il y a plus de ſoixante de ces piéces de marbre les unes ſur les autres ſans celles que la terre couvre. P. Lucas dont le premier voiage a fourni cette deſcription, parle encore de cette même ville dans ſon troiſiéme [9], où il la nomme ſimplement *Akmin*. Il ajoûte qu'elle eſt aujourd'hui peu conſidérable, mais qu'on y remarque encore pluſieurs reſtes de l'ancienne Panopla ſur les ruines de laquelle elle a, dit-il, été bâtie; que les Coptes y ont une Egliſe où, moïennant quelque tribut qu'ils paient au Gouverneur & au Cacheif, ils exercent paiſiblement leur Religion; que les R. P. Jeſuites y ont auſſi une Egliſe reparée depuis peu par la libéralité d'un Marchand François, & la plus belle qu'ils aïent dans toute la haute Egypte. On peut voir dans cet Auteur ce qu'il dit du merveilleux ſerpent d'Akmin.

[7] Corn. Dict.

[8] 9. Voiage de Lucas t. 1. p. 63.

[9] T. 1. p. 87. 90. & 91.

ACKEN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Elle eſt dans le Duché de Magdebourg & appartient depuis longtems à cet Archevêché ſécularisé. Dreſſer [10] Auteur Allemand, raconte qu'elle fut bâtie ſur l'Elbe par Henri le Lion Duc de Saxe & par Albert l'Ours Margrave de Brandebourg après qu'ils eurent diſſipé les Wendes. Selon cet Auteur, le Duc Bernard de Saxe tige de la Maiſon d'Anhalt, fut le premier Seigneur de cette place & l'engagea pour une ſomme d'argent avec Staſſfurt & autres châteaux à Conrad Archévêque de Magdebourg. Après la mort de ce Prélat cette ville & ces Châteaux revinrent au Prince. L'Archevêque Gunther, ou Gonthier, en demanda la reſtitution & ſur le refus qu'on lui en fit, il attaqua à l'improviſte le Prince Rodolphe & le Margrave Otton de Brandebourg, les battit & fit priſonnier le Margrave. Mais en 1279. Albert II. Duc de Saxe entra par ſurpriſe dans la ville d'Acken, & l'enleva ainſi à l'Archevêque. Enfin après bien des diſputes pour & contre, l'Archévêché de Magdebourg y rentra en poſſeſſion par accord de l'année 1385. Si cet Ecrivain eſt exact, les Archévêques n'en furent pas plus tranquilles poſſeſſeurs pour cela, car je trouve dans la Chronique de Magdebourg inſérée dans le Recueil de Meibom [11] que l'an 1394. la nuit de Saint Léger (c'eſt-à-dire du 2. Octobre) l'Archévêque Albert prit *Achen* (c'eſt-à-dire *Acken*) ſur Rodolphe Duc de Saxe. Cette ville eſt ſur la rive Méridionale de l'Elbe, à l'Oüeſt & à un peu plus de deux grandes lieuës de Deſſau. Son nom Latiniſé eſt *Acona* & *Aca*.

[10] Statt. Bach p. 106.

[11] Rerum Germanic. T. 2. p. 150.

ACKERHUYS. Voïez Aggerhus.

ACKRAM, ville d'Afrique en Guinée. Elle n'eſt pas fort éloignée de [12] Bregu où les François vont ſouvent faire commerce. La Ville d'Ackram eſt ſituée ſur le bord d'une Riviére à quatre lieuës de ſon embouchure. Les vaiſſeaux montent juſques là pour y achetter ce qui leur eſt néceſſaire. Les Portugais y ont eu autrefois un Château; mais les naturels du païs les en ont chaſſez. Ils donnent aux Européens l'or tel qu'ils le tirent de la mine. Les Marchandiſes qu'on y vend le mieux ſont les draps teints en rouge & des vaſes d'airain de toutes grandeurs. Cet article que Mr. Corneille a tiré du Voïageur Curieux eſt rectifié dans l'article d'Acron. Car c'eſt ainſi que Mr. De l'Iſle écrit ce nom, après Boſman qui a décrit cet endroit avec plus d'exactitude. Voïez Acron.

[12] Corn. Dict.

ACKSTEDE. Voïez Achstede.

ACLAS, faux bourg de la ville de Carthage. Voïez Carthage.

ACLE, [13] bourgade d'Angleterre dans la Province de Durham. Il eſt ſitué à l'occident de la Riviére de Skern, à diſtance à peu près égale de

[13] Corn. Dict.

de la ſource de cette Riviére & de ſon embouchure dans la Tées. On ne parle gueres de ce lieu, ſi ce n'eſt à l'occaſion du Concile qui y fut tenu ſous le Pontificat d'Adrien I. Ce lieu eſt oommé en Latin *Aclea*. Il y en a un autre [1] du côté de l'Oüeſt que l'on appelle SCOLE ACLE pour les diſtinguer. Ces deux lieux ſont de ſuite d'Orient en Occident.

1 Atlas de Blaeu.

ACLIBIA, ville maritime de l'Afrique propre. Pline la nomme CLUPEA & Ptolomée CLYPEA au raport de Mr. Baudrand [2] qui n'eſt pas fort exact dans cet article. Voïez ASPIS, CALIAIS, & CLUPEA.

2 Edit. 1682.

ACLEREMATI, & EUCLEREMATI, natioo qu'Agatarchide place dans l'Arabie, an raport [3] d'Ortelius.

3 Thef.

ACMA, ancieo nom d'un lieu de l'Afrique propre dont parle Antonio. Ortelius avoit lû dans un ancieo exemplaire *Acima* pour *Acma*. Mr. De l'Iſle place Acma dans ſa Carte Eccleſiaſtique d'Afrique; & il met ce lieu au Nord Oriental de Tacape dans le Golphe oommé anciennement Syrtis minor & aujourd'hui le Golphe de Capes.

ACMASSIGORA, ou la Montagne d'Achmats: Voïez ACHATS.

ACMATA, Voïez AMATHA.

ACMATS, [4] ou ACHMATS, Montagne de l'Empire Ruſſien dans la Tartarie Moſcovite; auprès & à l'occident du Volga entre les Riviéres Tajibalick & Oerifa qui ſe jettent l'une & l'autre dans ce fleuve. Olearius [5] la nomme ACHMATS KIGORI & dit qu'elle finit à une Iſle du même nom à cinquaote Werſtes de Soratof. Mr. Corneille [6] a métamorphoſé cette Iſle en une ville dans ſon Dictionnaire. Cette Montagne, ajoûte Olearius, forme une très-agréable perſpective en ce que ſon ſommet étant revêtu d'une parfaitement belle verdure & la croupe bigarrée d'un terrain de pluſieurs diverſes couleurs, le bas finit en une fort grande terraſſe ſi bien unie qu'il ſemble qu'elle ait eté faite à la main.

4 Atlas de De l'Isle.

5 Voïage L. 2 p. 561.

6 Dict.

ACMATSKO, ou l'ISLE D'ACHATS. Elle eſt dans le Volga, vingt Werſtes au deſſus de celle de Solotoi.

ACMEN, Riviére de Livooie qu'elle ſépare de la Courlande, ſelon [7] Mercator. Le même Auteur eo met l'embouchure au deſſus de Mémel, entre les Villages de Polangen & Nimerſat.

7 Atlas.

ACMODES. Pline [8] fait mention de ſept Iſles qu'il nomme ainſi & qu'il range entre les Iſles Britanniques. Ortelius [9] ſemble avoir crû que c'étoient les SORLINGUES, & il appuïe ſa Conjecture ſur la conformité du nombre qui n'eſt pas fort grande, puiſque les Iſles Sorlingues tant grandes que petites ſont au nombre de cent quarante-cinq. Je ſerois plus déterminé à croire que les Anciens ont donné ce nom aux ſept roches que les Anglois nomment aujourdhui SEVEN STONES. Il eſt vrai que l'Atlas de Blaeo ne met que ſept Sorlingues, mais c'eſt une faute d'inexactitude. L'Auteur de cette Carte a pris pour les Sorlingues les ſept roches dont j'ai parlé. Comme Pline nomme les Acmodes entre les Orcades & les Ebudes, cela a determiné le R. P. Hardouin à croire que ce ſont les Iſles de Hetland & Schetland qui ſont au nombre de ſoixante huit ſans compter trente roches qui ne meritent pas le nom d'Iſles. Le nombre de ſept doit guider, à moins qu'on ne veuille dire que Pline s'eſt trompé pour le nombre, ce qui n'eſt pas impoſſible.

8 L. 4. c. 16.

9 Thef. in voco SILURUM INSULÆ.

1. ACMONIA, [10] ancienne Ville de la Dace ſelon Ptolomée qui lui donne 48. d. de longitude & 45. de latitude, entre les Riviéres d'Alt & de Maroſch. Un de ſes Interpretes [11] croit que c'eſt aojourdhui SEVORIUO. Mr. Corneille écrit ZEVEAINAU, ville de la haute Hongrie.

10 L. 3. c. 8.

11 Edit. Berr.

2. ACMONIA, Ville de la Phrygie Majeure, ſelon Ptolomée & Etienne le Géographe. Le premier [12] nomme cette ville entre Juliopolis & Eumenie & lui donne 59. d. 50'. de longitude ſur 39. d. 20'. de latitude. Le ſecond dit qu'elle fut bâtie par Acmon, fils de Mancus.

12 L. 5. c. 2.

ACMONIUM NEMUS, ou, le *Bois Acmonien*. Les Poëtes ſuppoſent que le Dieu Mars y aïant eu les faveurs de la Nymphe Harmonie, il en naquit les Amazones. C'eſt ce que dit Etienne le Géographe, ſur l'autorité d'Apollonius. Les anciennes Editions ajoûtoient que ce bois étoit proche le Thermodon. Mais outre que les Manuſcrits conſultez par Berkelius, ne diſent point cela, il y avoit pluſieurs fleuves nommez Thermodon, & il faudroit ſavoir duquel il s'agit ici.

ACOBA, [13] Bourg de Portugal dans l'Eſtremadure, en Latin *Elcobatia* & *Eberobritum*. Il eſt ſitué à une lieuë de la Mer & à quatre de la Ville de Leria vers le midi. Il y a dans ce Bourg uo Monaſtére célebre fondé par le Roi Alphonſe I. MM. Sanſon & De l'Iſle dans leurs Atlas font mention d'ALCOBAÇA au Sud Oüeſt de Leria & aſſez près de la Mer. Cette cooformité avec l'*Elcobatia* de Mr. Corneille marque que c'eſt le même lieu. Ce nom Latin au reſte n'eſt point connu des Anciens & l'*Eberobritum* de Mr. Corneille pourroit bien être corrompu de l'*Ebarobritium* de Pline dont on ne de vine aujourdhui la poſition que par des Conjectures aſſez légéres.

13 CORN. Dict.

ACOLASTRE, [14] Petite Riviére de France dans le Nivernois. Elle a ſa ſource au deſſus d'Azy-le-Viſ, forme l'étang de Parenches & ſe jette dans la Loire près de Jaugenau.

14 Le même. DAVITY Nivernois.

ACOLIN, [15] Riviére de France. Elle vient du Bourbonnois d'où elle entre dans le Nivernois, paſſe à Cocaïe, à Dorne, à Thory, à Lurcy, & s'étant jointe à l'Abron, elles ſe rendent enſemble dans la Loire.

15 DAVITY. ibid.

ACOMA, [16] ville de l'Amerique Septentrionale dans le nouveau Méxique. Elle étoit grande, auſſi fortifiée par l'art que par la nature, ſituée ſur une roche aſſez haute à 32. d. 40'. de latitude, & fut détruite à l'occaſion de l'inſulte que ſes habitans firent aux Eſpagnols. L'an 1599. D. Jouan d'Oñate étant parti de Méxco avec 5000. perſonnes des deux ſexes & de tout âge, fournies de proviſions pour un long voïage, s'avança vers le Nord l'eſpace de près de cinq cens lieuës & decouvrit pluſieurs nations qui habitoient des villes bien bâties. Il fit alliance avec ces peuples qu'il aſſujettit au Roi d'Eſpagne, & arriva à la ville d'Acoma. Il y fut reçu fort humainemem par les habitans qui lui fournirent des Vivres, avec promeſſe de lui en donner enſuite en plus grande quantité. Quelquerems après il envoïa ſon neveu & quelques Soldats dans cette ville pour demander ce qu'on lui avoit promis: ils rencontrerent dans la place publique preſque tous les habitans aſſemblez qui ſe jettant ſur eux à l'improviſte tuérent le néveu du Géneral & ſix Soldats. Les autres ſe ſauverent par la fuite après avoir été fort bleſſez. Pour ſe vanger de cette infraction de la Paix le Géneral aſſiégea la ville & l'aïant priſe par force la fit raſer. Cet acte de ſevérité ſoumit pluſieurs autres Villes par l'exemple qui les effraia & les habitans de ce païs conclurent enfin la Paix avec les Eſpagnols en 1629. Mr. De l'Iſle dans ſa Carte du Méxique n'a pas négligé cette ville qu'il place vers le 35. d. de Latitude & le 269. d. de Longitude à l'extremité d'une chaine de Montagnes qui court à l'Oüeſt de Rio Bravo. Il met au Nord & au pied de cette Ville la ſource d'une autre Riviére

16 LAET. deſcr. des Indes occ. L. 6. c. 15.

Digitized by Google

viére qui coule du Nord-Oüeſt au Sud-Oüeſt & formant un étang vers le milieu de ſa Courſe ſe vuide dans Rio Bravo un peu au deſſus & preſque vis-à-vis de Sevilleta.

ACONÆ, ancienne Ville fort petite de Bithynie dans le voiſinage d'Heraclée ſur le Pont Euxin. Les Savans [1] conteſtent ſi Acones n'étoit pas le Port de Mer d'Heraclée. Pline [2] dit Aconæ & ajoûte que c'étoit un Port redoutable par le cruel poiſon nommé *Aconit*. Solin [3] ſon Copiſte rencherit ſur lui. Le Port d'Acone, dit-il, qui eſt ſi fameux par les plantes venimeuſes qu'il fournit, que nous en nommons Aconit les herbes nuiſibles à la ſanté. Strabon [4] témoigne qu'Heraclée avoit un Port très-commode. On peut voir auſſi ce qu'en dit [5] Athenée. Etienne le Géographe parle d'une Iſle de ce nom qui étoit vis-à-vis de l'opulente Ville de Chalcedoine, & qui fut ainſi appellée parce qu'on y trouvoit quantité de pierres à aiguiſer. L'Auteur du grand Etymologicon dit que l'aconit naît dans les Montagnes d'*Aconæ* ſur les Frontiéres des Maryandiens. Or les Maryandiens ou Mareandiens habitoient autour d'Heraclée.

1 Berkel. in Stephan. AKONAI.
2 L. 6. c. 1.
3 c. 43.
4 L. 12.
5 L. 3.

ACONTIUS MONS, ou le MONT ACONET; Montagne de la Gréce, dans la Béotie. Plutarque [6] en fait mention. Strabon [7] dit que la Ville d'Orchomene qui étoit d'abord bâtie dans la plaine, étant incommode à cauſe des inondations, on la rebâtit ſur cette Montagne. Il ajoûte qu'elle s'étend par l'eſpace de ſoixante Stades juſqu'aux Parapotamiens de la Phocide. Les Grecs appelloient ainſi les peuples qui habitoient le long des fleuves.

6 In Sylla.
7 L. 9.

ACOPAS, [8] Bourg ou Village de Perſe ſur la route de Schiras à Hiſpahan. Il eſt ſitué en un bas, environné de hautes Montagnes dont le ſommet eſt preſque toûjours environné de neiges. Au milieu de ce Bourg clos d'un mur de terre ſur un endroit un peu plus élevé que le reſte du terrain, il y a un petit Fort à demi ruiné, autour duquel & dans l'enceinte de la premiere Muraille étoient cent maiſons, ou environ, habitées la plûpart par des Circaſſiens lorſque D. Garcie de Silva Figuera Ambaſſadeur d'Eſpagne en Perſe, y paſſa, c'eſt-à-dire en 1618. Le Païs des environs eſt marécageux & coupé par une Riviére dont l'eau eſt fort mauvaiſe & comme infectée, ainſi que le poiſſon qu'on y péche. Il y a auſſi dans Acopas un beau Caravanſerai auprès duquel eſt un Jardin ſpacieux rempli d'une grande quantité d'Arbres fruitiers & où l'on voit de fort belles allées, d'Ormes, de Planes, & de Cyprès. Je penſe que c'eſt le même Village que Tavernier nomme Aspas, ce qui me fait croire qu'Acopas devroit s'écrire Açopas, ou Acepas. Aïant [9] paſſé, dit ce fameux Voiageur, une montagne fort longue & fâcheuſe, je deſcendis à un gros Village nommé Aſepas, où l'on voit ſur une bute un château ruiné. Les habitans ſont de race Géorgienne; mais ils ſe ſont faits Mahométans. J'y trouvai du Vin & du Poiſſon, parce qu'il y a pluſieurs ruiſſeaux, mais le Caravanſerai eſt vieux & mal en ordre. Il y arriva le ſixiéme jour après ſon départ d'Iſpahan.

8 Corn. Dict.
9 Voiage de Perſe L. v.

ACOPENDE, Ville de l'Aſie mineure, que quelques-uns croient être la même qu'Olbia, ancienne Ville ſituée ſur le Golphe de Satalie auprès du fleuve Cataractes. Voïez Olbia.

ACORES, Iſles ſituées dans la grande Mer Océane. Robbe dit qu'elles peuvent tenir leur rang entre celles de l'Afrique quoi qu'elles en ſoient fort [10] éloignées. Il les place entre le 36. & le 40. degré de latitude Septentrionale & entre le 346. & le 354. d. de longitude, pour ceux qui font paſſer leur premier Méridien ſur l'Iſle de Fer, l'une des Canaries. Il ſeroit plus naturel de les donner à l'Europe, puiſqu'elles ſont ſur la même latitude que le Portugal, ou à l'Amerique, comme a fait Mr. de l'Iſle, parce qu'elles ſont au delà de nôtre premier Méridien. Le Pere Kircher [11] ſoupçonne qu'elles pourroient bien être un reſte de l'Iſle Atlantide de laquelle je parle amplement dans ſon lieu, & que les Canaries en ſont une autre partie que les flots & les tremblemens de terre n'ont pu encore détruire. Cette conjecture n'eſt ni certaine, ni déraiſonnable. On les nomma les Iſles des Açores, mot qui veut dire Eperviers, ou Vautours, parce que quand elles furent découvertes, ces Oiſeaux furent ce qu'on y remarqua le plus. On les nomme quelquefois Terceres, du nom de la principale, quoi qu'elle ne ſoit pas la plus grande. Il y en a neuf, à ſavoir, Tercere, St. Michel, Ste. Maure, St. Georges, la Graciеuse, Pico, Fayal, Corvo & Flores. Les deux derniéres n'étoient pas d'abord compriſes ſous les Açores, mais comme elles ont enſuite dépendu du même Gouvernement, on s'eſt accoûtumé à les confondre avec les Açores. On a auſſi nommé ces 9. Iſles les Iſles Flamandes en Hollandois *Vlaemſe Eylanden*, parce que les Flamands furent les premiers qui peuplerent l'Iſle de Fayal. Il y reſte encore de leur poſterité, & on appelle en Portugais *Ribera dos Flamangos* le torrent qui eſt dans le quartier qu'elle habite. A ce détail de Davity, ajoûtons ce que fourniſſent les autres Géographes. Quelques Savans croient que ces Iſles ont été connuës des anciens ſous le nom de Cassiterides ou Cattiterides. Les anciens en effet, tels que Ptolomée, [12] Strabon, [13] &c. ont cru qu'il y avoit vis-à-vis des Celtiberiens dix Iſles ainſi nommées, parce qu'on en apportoit de l'étain nommé en Grec Κασσίτερος. Hérodote avoüe ingenument qu'elles lui étoient inconnuës. Ses paroles ſont rapportées par [14] Euſtathe. Le R. P. Hardouin ajoûte que c'eſt avec grande raiſon qu'Hérodote parloit ainſi, parce qu'en effet ces Iſles ſont imaginaires & Pline lui même les [15] donne pour telles. De plus Mr. Corneille a remarqué que la poſition que Ptolomée aſſigne aux Cattiterides ne convient point aux Açores. Le P. Riccioli [16] dit que les Açores commencerent à être habitées l'an 1449. après qu'elles eurent été découvertes par quelques Marchands Flamands qui faiſoient voile pour Lisbone; qu'elles furent nommées pour cette raiſon les Iſles Flamandes, en Latin *Inſulæ Flandricæ*, & qu'elles devinrent célebres à cauſe des flottes Eſpagnoles qui y paſſoient à leur retour d'Amerique à Seville. Botero [17] que ce Pere ſemble avoir copié, dit la même choſe. Le Dictionnaire de Trevoux [18] cite Boterus pour la date de la premiére habitation de ces Iſles. C'eſt apparemment une faute des Imprimeurs. Botero ajoûte que ces Iſles ſont gouvernées pour le ſpirituel par un Evêque qui demeure à Punta-Delgada dans l'Iſle de St. Michel, & qui néanmoins eſt nommé Evêque d'Angra Ville Capitale de l'Iſle Tercere & de toutes les Açores. Ortelius [19] obſerve que ceux qui partent de l'Europe pour l'Amerique, ſont délivrez de toute ſorte de vermine ſitôt qu'ils ont paſſé les Açores: ce qui doit être attribué à la qualité de l'air qui eſt très-ſalubre. Lorſqu'on les découvrit vers l'an 1455. dit le même Ortelius, on n'y trouva que des Arbres parmi leſquels il y avoit beaucoup de Cyprès, des Forêts & des Oiſeaux. Marmol [20] qui en fait la découverte antérieure à l'année 1455. fait mention d'un Privilege qu'Alfonſe V. donna aux habitans de

10 Methode T. 2. p. 269.
11 Mundi Subterr. L. 2. p. 82.
12 L. 2. c. 6.
13 L. 2. & 3.
14 In Dyonis. v. 563.
15 L. 34.
16 Geog. reform L. 3. p. 89.
17 Relazioni. p. 225.
18 Au mot Açores.
19 Theatr.
20 L. 1. c. 36.

l'Iſle de St. Michel par lequel il les exempte de rien païer de tout ce qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Privilege qui eſt de 1447. ne prouve pas que cette Iſle fût déja peuplée. On a quantité de ces Privileges accordez pour encourager une Colonie dont il n'y a encore rien de réel que le projet. Quoiqu'il en ſoit de l'année de leur découverte, ces Iſles, qui ont été ſous la Domination de l'Eſpagne, lorſque toute la Monarchie Portugaiſe y étoit ſoumiſe, ſont demeurées à cette derniére Couronne, lorſque la Maiſon de Bragance ſe reſſaiſit du Thrône dont Philippe II. l'avoit privée. Les Iſles Açores & le Bréſil & toutes les Provinces occupées par les Portugais, reconnurent le Duc de Bragance pour leur Roi légitime. Cette revolution arriva l'an 1640. Louis Texeira Portugais, Coſmographe de ſa Majeſté, donna une Carte Géographique de ces Iſles en 1584. Il les avoit examinées lui-même & Ortelius l'a inſerée dans ſon Theâtre; voici quelle eſt leur diſpoſition.

Les plus Occidentales ſont { Corvo, Flores,

Celles du milieu { Faïal, Pico, Saint George., La Gracieuſe., Tercere *où eſt* Angra Ville Capitale.

Les plus Orientales { St. Michel, Ste. Marie.

On pourroit y ajoûter les Hormigas. Outre cela, il y a quelques Iſlets que l'on ne compte point, parce qu'ils ne ſont dignes d'aucune conſidération; à ſavoir un au Nord de la Gracieuſe, trois au Midi de Tercere, deux entre Faïal & Pico &c. La poſition de Robbe que j'ai alleguée, n'eſt pas aſſez exacte: Car il eſt certain que l'Iſle de Corvo eſt au delà du 40. degré, & que l'Iſle la plus Méridionale eſt au delà du 27. Entre l'Iſle de Sainte Marie & celle de St. Michel, il y a un écueil; il y en a deux autres au Nord de cette derniére. Quoique les Iſles Açores jouiſſent d'un bon air, que le blé, les vignes, les arbres fruitiers & le bétail y viennent à ſouhait, cependant la Mer dont elles ſont environnées y cauſe quelquefois de grands ravages, comme je le remarque plus au long dans l'article particulier de St. Michel. En 1638. des feux ſouterrains éleverent des [1] Roches du fond de la Mer dans un lieu où les pêcheurs étoient accoûtumez de trouver 120. pieds géometriques de profondeur. Il s'en forma une nouvelle Iſle qui étoit d'abord fort petite & de cinq arpents tout au plus; mais au bout de quinze jours elle étoit tellement accrue qu'elle occupoit un eſpace long de cinq milles.

[1] Kirchner. Mund. Subterr. l. c.

☞ Les Géographes aïant remarqué qu'auprès de ces Iſles la bouſſole ne decline point, c'eſt à dire, ne s'écarte point de la ligne méridienne, quelques uns ont placé le premier méridien aux Iſles Corvo & Flores. Janſon dans ſa Mapemonde 1604. & 1607., a ſuivi ce ſyſteme, & l'on trouve dans ſon Atlas pluſieurs Cartes qui le ſupoſent comme reçu. Les grands Globes de Hondius de l'année 1640. ont leur premier méridien à l'extremité Orientale de Corvo & ils ſupoſent que cette Iſle eſt conſidérablement plus Orientale que Flores, en quoi l'Auteur ſe trompe. D'autres, comme Robert Dudley, [2] qui prétend que ſi la bouſſole regarde fixement le pole Arctique, ce n'eſt pas dans le méridien de Corvo ou de Flores, mais dans celui de Pico, commencent à compter de là leurs longitudes. Le P. Riccioli ne convient pas que la bouſſole n'ait aucune variation ſous quelque partie que ce ſoit de la même méridienne. Je donne au mot Meridien une Table pour reduire tous ces différents Syſtêmes, & les apprecier à la juſte valeur du nôtre qui eſt le plus généralement ſuivi.

[2] Arcan. maris.

ACOUS, Village de France dans le Bearn. Il eſt ſitué au midi d'une petite Riviére nommée le Vert qui coule dans la vallée d'Aſpe d'Orient en Occident. Il a 138. feux y compris Joers & ſe trouve dans la grande route d'Oleron à Leſcun Ville ſituée au pied des Pyrenées. Mr. Maty en fait un Bourg & veut qu'il s'appelle en Latin *Aſpaluca*: en quoi il a copié l'Abbé Baudrand qui cite pour garant Mr. de Marca. Ce dernier ne dit rien moins que ce que le Géographe lui fait dire. Voïez Aspaluca.

ACQS. Ville Epiſcopale de France dans la Gaſcogne. C'eſt ainſi que ce mot devroit s'écrire, venant d'*Aqua*, mais un uſage vicieux a confondu l'article avec le nom & corrompu l'Orthographe, & l'on dit aujourdhui Daa, ou Dacqs. Voïez Dacqs.

☞ ACQUA, ce mot, qui dans la Langue Italienne ſignifie de l'eau, entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques. On y joint ordinairement un autre mot qui ſert à diſtinguer le Lieu, où eſt cette eau ou cette fontaine d'avec les autres.

ACQUA CHE FAVELLA, c'eſt à dire *l'eau qui parle*. C'eſt ainſi que Leandre [3] appelle une fontaine du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, auprès des ruines de l'ancienne Sybaris Ville ſituée dans le Golphe de Tarente. C'eſt la même que Diodore de Sicile nomme [4] Thuria, & qui donna lieu aux Sybarites chaſſez de leur Ville d'en bâtir une nouvelle ſur ſes bords & de l'appeller Thuria du nom de cette fontaine après que l'Oracle d'Apollon leur eût commandé de choiſir, pour s'établir de nouveau, un Lieu, où ils auroïent de l'eau à boire par meſure, & à manger ſans meſure. Ils chercherent tant qu'enfin ils trouverent cette fontaine nommée Thuria dont l'eau jaillifſoit par un tuïau de Cuivre que les habitans du Lieu appelloient d'un nom qui ſignifie un boiſſeau. Ils jugerent que c'étoit le ſens de l'Oracle & s'établirent en cet endroit. Le nom moderne de cette fontaine vient du gazouillement de ſes eaux. Mr. Maty ſemble avoir ignoré la ſignification du mot *favellare* qui veut dire parler; puis qu'il cherche un myſtere dans l'Etymologie. *Le nom de cette fontaine ſemble*, dit-il, *indiquer qu'on a cru que ſes eaux avoient la proprieté d'embellir ceux qui s'en lavoient*, Mr. Maty a crû ſans doute que *Che favella* étoit mis pour *Che fa bella*, ce qui n'eſt point vrai.

[3] Deſcr. di tutta l'Ital. p. 233.

[4] L. 12.

ACQUA DELLA MELLA, Bourg du Roïaume de [5] Naples dans la Principauté citérienre. On le nomme en Latin *Aqua Malorum*, c'eſt à dire l'eau des Pommes. Il eſt ſitué au bout de la délicieuſe vallée, où l'on recueille le bon vin de Sanſeverino. Auprès de ce château il y a une Riviére qui ſortant de ſa ſource coule quelques milles, après quoi elle ſe perd ſous terre & à cent pas delà elle en ſort par une large ouverture auſſi groſſe & auſſi claire qu'auparavant. Ce Bourg eſt remarquable à cauſe du P. Jaques de l'Ordre de St. Dominique. Ce Religieux qui floriſſoit ſous le Pontificat du Pape Eugene IV., ſe ſigna-

[5] Leandre ib. p. 193.

ſignalé au Concile de Florence où il diſputa contre les Grecs.

[1] L. 3. c. 11. ACQUA DOLCE, Riviére de Thrace que [2] Ptolomée apelle ATHYRAS. Pline & Mela [3] l'ont
[2] L. 2. c. 2. p. 90.
[3] L. 4. c. 11. nommée ATYRAS. Pline [3] la nomme auſſi BATNYNIAS, PIDARAS, ou ATYRAS. Les Grecs la nomment GLIKI NERO. Voïez ATYRAS.

[4] LEAN. Ibid. p. 397. 1. ACQUA NEGRA, [4] Bourg du Mantouan auprès de Caneto ſur les frontiéres du Breſſan, auprès de l'embouchure de la Chieſe dans l'Oglio.

[5] Atlas de VISCHER. 2. ACQUA NEGRA, [5] Bourgade de la Lombardie auprès de Crémone & de l'embouchure de l'Adda dans le Po.

ACQUA PENDENTE. Voïez AQUAPENDENTE.

ACQUA SPARTA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe dans l'Ombrie. Il a titre de Duché. Leandre [6] dit qu'en ſuivant la route qu'Antonin apelle Voïe Flaminienne on trouve au pied d'une montagne le château d'Acqua Sparta, où naquit le Pere Matteo Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, Cardinal de l'Egliſe Romaine & ſavant, comme il paroît par ſes Commentaires ſur les Sentences.

[6] Ibid. page 97.

[7] LEAND. pag. 249. 1. ACQUA VIVA [7], Bourg de Naples dans la Terre de Barri à quinze milles de la capitale de ce nom, à l'Orient de Caſſano. Mr. Mary prétend que c'eſt de ce lieu que l'Illuſtre Maiſon d'Acquaviva prend ſon nom, cependant Léandre dit que c'eſt du lieu de ce nom qui occupe le troiſiéme article. Ce bourg [8] eſt ſitué fort avantageuſement dans une délicieuſe Campagne, où l'on recueille des grains & des vins en abondance & où il y a des Forêts remplies de gibier. Il dépend des Comtes de Joïa, Ducs d'Atri.

[8] LEAN. ibid.

[9] Atlas de BLAEUW. 2. ACQUA VIVA, [9] Bourgade du Roïaume de Naples dans le Comté de Moliſſe entre les ſources les plus ſeptentrionales du Vulturno, à ſix milles & au Nord occidental d'Iſernia, entre les montagnes de l'Apennin.

[10] LEAND. l. c. 3. ACQUA VIVA, Bourg d'Italie dans la Marche [10] d'Ancone, au Nord de la ſource de la Ragnola petite riviére preſque parallele au Tronto & qui ſe jette dans le Golphe de Veniſe. Il eſt ſitué à douze petits milles d'Aſcoli. Ce Bourg eſt célebre à cauſe de la famille d'Acquaviva de laquelle ſont les Ducs d'Atri. Cette Illuſtre famille a produit quantité d'hommes célebres par leurs vertus militaires Le R. P. Claude Acquaviva fut élû Géneral de la Compagnie de Jeſus en 1585. & mourut le 31. Janvier 1615. Rodolphe Acquaviva ſon neveu, après avoir fait de grands fruits dans les Indes Orientales, couronna ſes travaux apoſtoliques par le martyre; pour ne point parler ici des Cardinaux qui ont ſoutenu & augmenté l'éclat de ce nom.

[11] CORN. dict. ACQUARIA, [11] en Latin *Aquarium*, petite ville d'Italie. Elle eſt dans le Païs de Frignana au Duché de Modéne & renommée par ſes eaux medicinales qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Elle [12] eſt ſituée ſur une montagne au midi de la riviére de Sulrena, que l'on paſſe ſur un pont, & à environ dix-huit milles de Modéne, vers le midi occidental de cette ville.

[12] Atlas de BLAEUW.

[13] ORT. Theſ. ACQUE CALDES. [13] Molet croit que c'eſt le nom moderne d'une ancienne ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe nommée en Latin *Aquæ Quintiæ*, ou *Quintianæ*, de laquelle Ptolomée fait mention.

ACQUE DI MONDRAGONE. Voïez MONDRAGONE.

ACQUE DOLCI. Léandre croit que c'eſt le nom moderne d'une ancienne ville maritime de la partie Septentrionale de Sicile, que Ptolomée apelle *Calacta*, Hérodote *Calactle*, & Antonin *Caleate* par corruption.

ACQUE SALVIE, [14] Marais dans le voiſinage de Rome auprès du Lieu où Saint Pierre & Saint Paul reçurent la couronne du martyre. Il eſt formé des eaux qui coulent du Lac Albano.

[14] LEAND. pag. 133.

ACQUI, Ville de la Lombardie dans le Montferrat. Pline [15] la nomme *Aquæ Statiellenſium* & la place dans la Ligurie. Strabon [16] en avoit auſſi parlé dans ces termes: on trouve en ſuite *Claſtidium*, *Derthona*, puis les eaux des Statelliens (*Statellinorum*) un peu hors du chemin: c'eſt à dire de la Voïe Emilienne. Claſtidium & Derthona étoient des villes de la Ligurie, comme le remarque Caſaubon ſur le paſſage que je viens de citer. Elle fut bâtie par les Statiliens peuple qui habitoit les Alpes; comme on peut le conclure d'un Paſſage de Tite Live [17] qui fait mention des *Liguriens Statellates*. Il eſt aiſé de voir que le nom moderne eſt le même que l'ancien & qu'il a été donné à ce lieu à cauſe des eaux chaudes & médicinales dont les anciens Romains ont connu l'utilité. Corio prétend que cette ville ſe nommoit d'abord *Silveſtra* avant que d'être nommée *Aquæ*, en quoi il eſt refuté par Léandre. [18] Elle eſt ſituée ſur la rive Septentrionale de la Bormia, entre le confluent de cette riviére avec celle d'Ero à l'Occident d'hyver, & de Viſono à l'Orient d'Eté. Cette Ville [19] eſt Epiſcopale ſous la Métropole de Milan. On y voit des lieux diſpoſez pour y prendre les bains commodément. Une choſe qui paroît merveilleuſe c'eſt que ſur ces eaux bouillantes, il vient de l'Herbe [20] très-verte, qui s'y conſerve. Acqui a été autrefois bien plus célebre & a eu beaucoup plus d'habitans; mais leur diſcorde a ſouvent cauſé leur ruine & leur a attiré une extrême miſere. Cela donna lieu à un homme ſage de dire qu'Acqui étoit une boëte d'or remplie de ſerpens. Les guerres du Montferrat, & celle d'Italie pour la ſucceſſion d'Eſpagne, n'ont pas reparé les pertes qu'elle avoit faites. George Merula, fameux par ſon Hiſtoire des Viſconti de Milan & par divers autres ouvrages; & qui mourut à Milan en 1594. étoit d'Acqui, & joignoit à ſon nom l'épithete de *Statilien* pour faire honneur à ſa patrie. Le ſceau de cette ville repreſente un Aigle qui tient un liévre dans ſes ſerres avec ce vers Latin:

[15] L. 3. c. 3.
[16] L. 6. p. 217.
[17] L. 46.
[18] P. 183.
[19] CORN. Dict.
[20] LEAND. Ibid.

Lector Aquis dignum Communes reſpice ſignum.

ACQUIGNI, Bourg de Normandie. Voïez AQUIGNI.

☞ ACRA. Ce mot qui vien du Grec A'κρον qui ſignifie *haut*, *élevé*, *orgueilleux*, a donné occaſion de nommer ainſi pluſieurs lieux, villes, châteaux &c. à cauſe de leur ſituation; delà A'κρα, A'κρι & Oxus, *Sommet*, *Promontoire*, *Citadelle*. Etienne le Géographe nomme Dix villes de ce nom.

1. ACRA, Ville de la Grande Gréce dans la Japygie, à l'extremité du Cap que les Anciens ont nommé *Japygium* & *Salentinum Promontorium*, & que l'on nomme aujourdhui *il capo Santa-Maria di Leuca* dans le Roïaume de Naples. Mr. Baudrand [21] donne le nom d'*Acra Japygia* au cap même. Etienne dit que c'étoit une ville que quelques-uns nomment *Hydruſe* & Mr. Baudrand ajoûte qu'il y avoit là autrefois une ville fameuſe, où eſt à preſent le port de *Santa-Maria de Leuca*.

[21] Ed. 1682.

2. ACRA, ville d'Italie qui renferme le port de Brindes, ſelon Etienne. Les Commentateurs ſe plaignent fort de la dépravation de cet article. Nous ſerions bien obligez à Hermolaüs s'il l'eût laiſſé tel qu'il y a apparence qu'Etienne l'avoit compoſé. Par malheur ce n'eſt pas le ſeul endroit où ce pernicieux Abreviateur a merité les malédictions des Géographes.

3. ACRA, ou Acre. Ce dernier eſt le plus uſité parmi les Latins; Ancienne ville de Sicile à l'Occident de Syracuſe & ſur la route d'Olympe
1 L. 3. c. 4. à Hybla Herea. Ptolomée [1] le nomme *Akpaia*, mais les Critiques ne doutent point que ce ne ſoit une faute du Copiſte qui a redoublé la diphthongue inutilement. Etienne dit qu'elle fut fondée
2 L. 6. par les habitans de Syracuſe. Thucydide [2] ajoûte que ce fut LXX. ans après la fondation de Syracuſe, & vingt ans avant celle de Ceſmenes. Silius pour marquer qu'elle étoit ſituée ſur une Montagne dit,

3 L. 14. v. 207. [3] *Non Tapſos, non e tumulis glacialibus Acra Defuerunt.*

4 Sicil. ant. l. 2. pag. 352. Les Auteurs [4] ne conviennent pas de ſon nom Moderne. Cluvier croit qu'elle étoit au lieu où eſt aujourd'hui le Monaſtére nommé Ste. Marie d'Arcia entre les Villes de Noto & Avola, & compte pour une eſpéce de preuve la reſſemblance d'*Acra* avec *Arcia*. Mr. Corneille [5] dit que d'autres en placent les ruines nommées
5 Dict. Acré-Monte à la ſource de la Riviére d'Anapo. Ce n'eſt point parler exactement. Acré-
6 Atlas de de l'Isle. Monte, ou Sainte Marie [6] d'Acremont n'eſt point à la ſource de l'Anapo, mais au midi de cette Riviére.

4. La quatriéme ne ſe trouve plus dans Etienne à cauſe d'une lacune, qui eſt dans cet article.

5. ACRA, ancienne Ville d'Eubée, on ne ſait en quelle partie de cette Iſle.

6. ACRA, ancienne Ville de Scythie. On
7 L. 3. c. 5. croit que c'eſt la même de laquelle Ptolomée [7] a parlé. Il la place dans la Sarmatie Européenne à 60. d. 30'. de Longitude & à 49. d. 40'. de Latitude, ſur le Palus Méotide, à l'Occident de cette Mer; entre l'embouchure du fleuve Gerrus &
8 L. 4. c. 5. celle du fleuve Bicus. L'Anonyme [8] de Revenne
9 Lib. 4. la nomme ſimplement *Acra*. Pline [9] la nomme
10 L. 12. p. 494. *Acra Taurorum* & Strabon [10] *Acra Pantacapoerum*, & n'en fait qu'un village.

7. ACRA, ancienne Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Etienne. Nous ignorons en quel endroit elle étoit ſituée. La Carte de cette Iſle dans l'Atlas intitulé *Orbis vetus*, n'en fait aucune mention.

8. ACRA, ancienne Ville de la Gréce dans
11 L. 5. l'Acarnanie ſelon Etienne. Polybe [11] en fait auſſi mention. Les Cartes de l'ancienne Gréce par Sophien, ni celles de Mr. de Iſle n'en donnent aucune trace.

9. ACRA, ancienne ville au deſſus d'Antioche, aux environs de Daphné. Selon Etienne elle étoit dans la Syrie auprès de l'Oronte, & on l'appelloit auſſi Apsanum ſelon Ortelius. [12]
12 Thesaur.

10. ACRA, ancienne ville d'Aſie delà le Ti-
13 L. 7. gre. Arrien [13] en fait mention dans ſon Hiſtoire d'Alexandre le Grand.

11. ACRA, ville d'Afrique ſur l'Ocean Atlantique ſelon le Periple de Hannon.

12. ACRA, l'une [14] des Collines ſur leſquel-
14 Cellar. Geogr. ant. l. 3. c. 13. les étoit bâtie l'ancienne Jeruſalem avant qu'on y eut joint la ville de David, qui étoit ſur la montagne de Sion. Le Roi Antiochus [15] Epiphane
15 D. Calmet Dict. de la Bible. fit bâtir une Citadelle au Nord ſur une hauteur qui dominoit ce ſaint lieu; ce qui fit donner le nom d'*Acra* à cette montagne. Joſeph dit que cette hauteur étoit en demi-cercle & que Simon Machabée aïant chaſſé les Syriens qui occupoient la Citadelle d'Acra, la démolit & employa trois ans à eplanir la hauteur ſur laquelle elle étoit bâtie. Il en fit jetter les démolitions dans la vallée qui étoit au pied afin que le Temple n'eût plus rien qui le commandât. On bâtit enſuite ſur la montagne d'Acra le Palais d'Hélene Reine des Adiabeniens, le Palais d'Agrippa, les Archives publiques & le Conſeil où s'aſſembloient les Magiſtrats de Jeruſalem.

13. ACRA, Ville de la Paleſtine qui fut détruite par Simon, ſelon [16] Joſeph. Quelques-
16 de Bello l. 2. uns liſent Acaron pour Acra; d'autres l'entendent par une Citadelle, ou Fort. Il ſemble [17]
17 Reland. Palæſt. p. 543. cependant que c'étoit le nom d'un lieu particulier dont il eſt fait mention dans le livre des [18] Mac-
18 L. 1. c. 14. v. 7. cabées, où il eſt dit que Simon raſſembla beaucoup de priſonniers, qu'il ſe rendit maître de Gazara, de Betſura, & d'Acra & qu'il en ôta toutes les Impuretez. La Vulgate dit ou lieu d'Acra la *Citadelle*, & la Verſion de Louvain la *Forteresſe*.

ACRABATA, ville de la demie Tribu de Manaſſé ſur les frontiéres de la Tribu d'Iſſachar, au midi & une heure & demie de chemin de Therſe, ſelon Sanſon. [19]
19 Index Geog. pag. 9.

1. ACRABATHENA REGIO, ou, la Toparchie d'Acrabatha, c'étoit l'une des Onze Toparchies ou departemens de le Judée. Elle eſt
20 de Bello L. 3. c. 2. nommée la troiſiéme en ordre, ſelon [20] Joſeph,
21 L. 5. c. 14. & la cinquiéme, ſelon [21] Pline. Ce Canton
22 D. Calmet Dict. de la Bible. étendoit entre [22] Naplouſe ou Sichem, & Jericho, tirant vers l'Orient: il avoit environ douze milles, ou quatre lieuës de long. Joſeph parle de cette Acrabaténe. Voïez ci-deſſous Acrabbin.

2. ACRABATHENE, [23] autre Canton de la
23 D. Calmet l. 2. Judée, ſur la frontiére de l'Idumée vers l'extrémité méridionale de la Mer morte. Ce Canton tire ſon nom d'*Acrabim* qui eſt traduit dans la Vulgate *la montée du Scorpion*. [24] Il eſt parlé de cette
24 Numer. c. 34. v. 4. dernière Acrabaténe dans le premier livre des Maccabées, c. 5. v. 3. où elle eſt nommée Acracathame.

§. Le P. Bonfrerius admet auſſi cette diſtinction dans ſes notes ſur [25] St. Jerôme. Mais il doute ſi
25 Onomast. urb. &c. pag. 27. l'on peut trouver une troiſiéme Acrabatuene dans la Tribu de Nepthali. St. Jerôme nomme *Acrabathéne* un lieu ſur les frontiéres des Amorrhéens, duquel la Tribu de Nepthali n'exterminа point les étrangers, comme il eſt écrit dans le livre des Juges. St. Jerôme a copié cela d'Euſebe qui au lieu d'Acrabiténe comme l'écrit St. Jerôme dit ſeulement *Acrabbin*. Le paſſage des [26] Juges
26 C. 1. v. 35. 36. ne dit point qu'il y eût un pareil lieu dans la Tribu de Nepthali, puiſqu'au contraire dans le dernier verſet il eſt dit que les limites des Amorrhéens furent depuis la Montée du Scorpion, Petra & eu delà. Mais il n'y eſt plus queſtion de la Tribu de Nepthali qui étoit bien loin delà. Ce nom eſt écrit Acrabattine par Euſebe.

3. ACRABBIN, ou Aceaerim. Euſebe l'écrit A'κραβεεί'μ. St. Jerôme *Adorabi*; ce qui eſt ſans doute dans ce dernier une faute de ſes Copiſtes: C'eſt la frontiere de la Judée Orientale dans la Tribu de Juda. Ce bourg tire ſon nom d'un mot hebreu qui veut dire *les Scorpions*, ſans doute parce qu'il y en avoit beaucoup en cet endroit.

2. ACRABBIM, [27] ou Akrabim, Bourgade
27 Euseb. Onom. de l'Acrabathéne. Elle étoit ſituée à neuf milles, ou trois lieuës de Sichem vers l'Orient; ſur le chemin de Sichem à Jericho.

ACRACANUM, [28] Riviére de la Babylonie.
28 Cellar. Geog. ant. L. 3. c. 16. Quelques Savans croient que c'eſt la même que le Maarses qui tombe dans l'Euphrate.

ACRADINE, [29] Iſle & ville de Sicile
29 Cic. Sicil. ant. p. 141. joignant Syracuſe. Elle eſt fameuſe par le ſiege qu'en fit Marcus Général des Romains. C'étoit la partie la plus grande & la plus Orientale de Syracuſe. Elle étoit ſéparée de Tycha par une Muraille flanquée de Tours, & d'Ortygia par une place nommée Pentapyle à cauſe qu'il y avoit un
30 In Verrem. L. 4. Fort muni de cinq tours. Cicéron [30] la décrit ainſi:

ainſi : Il y a encore à Syracuſe une autre ville nommée Acradine dans laquelle il y a une très-grande place publique, de très-beaux portiques, un prytanée fort orné, un grand Palais, & un magnifique Temple de Jupiter Olympien. Le reſte de cette ville diviſé par une large rue qui va d'un bout à l'autre & par pluſieurs de traverſe, contient des maiſons des particuliers. Voïez Syracuse.

1. ACRAGAS, ou Agragas, ancienne Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe. Elle prenoit ſon nom d'une Riviére qui la baignoit. Les Latins la nomment *Agrigentum*. Voïez Girgento.

2. ACRAGAS, ancienne Ville de Thrace ſelon le même. Ortelius la met au nombre de celles dont on ignore la poſition.

3. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Eubée, ſelon le même.

4. ACRAGAS, ancienne Ville de Chypre, ſelon le même : on en ignore la poſition.

5. ACRAGAS, ancienne Ville de l'Etolie, ſelon le même.

6. ACRAGAS, ville ancienne de Lydie, dans l'Aſie Mineure ſelon [1] Mr. Corneille. Il ajoûte qu'elle étoit Epiſcopale, ce qui eſt certain, ſi Acragas eſt veritablement l'*Acraſſus* des anciennes Notices. Mais ce qu'il ajoûte que Nicolas ſon Evêque ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine, n'eſt pas exact. Nicolas étoit Evêque d'Acraſſus Ville de Lycie. L'Evêque [2] d'Acraſſus en Lydie ſouſcrivit auſſi à ce Concile ; mais il s'appelloit Patrice. Mr. Corneille a confondu ces deux villes, lorſqu'il a dit Acragas en Latin *Acraſus* ou *Acraſſus*. Elles étoient dans des Provinces différentes.

1 Dict.

2 Carolus a S. Paulo p. 235. 239.

ACRAIPHIA, ancienne Ville de Grece dans la Béotie. Les Latins l'appellent *Acraphia* & *Acraphnum*. Pauſanias la nomme *Acraphnum* ; il ajoûte qu'elle fut [3] anciennement bâtie ſur le territoire de Thebes, & dit ſavoir de bonne part que pluſieurs perſonnes qui ſe ſauvoient du ſac de Thebes ville détruite par Alexandre, ne pouvant arriver juſque dans l'Attique à cauſe de leur foibleſſe & de leur grand âge, s'arrêterent dans la Béotie où ils s'établirent. Cette ville étoit ſituée ſur le Ptoüs & on y voïoit le Temple & la Statuë de Bacchus. A environ quinze Stades de cette ville on trouvoit à main droite le Temple d'Apollon Ptoüs. Ptoüs étoit fils d'Athamas & de Thémiſte. Ce fut lui qui donna le ſurnom & à la Montagne & au Dieu Apollon qu'on y adoroit. Avant qu'Alexandre renverſât la Ville de Thebes il y avoit dans cet endroit un Oracle. Strabon nomme [4] auſſi cette Ville *Acraiphia*, auſſi bien qu'Hérodote, mais Ptolomée [5] l'appelle Acriphia. Mr. de l'Iſle la nomme Acrephia dans ſon ancienne Gréce.

3 In Beotic.

4 L. 9. p. 410.

5 L. 3. c. 15.

ACRAS, [6] Montagne de Syrie auprès de Laodicée. Elle s'écroula & tomba dans la Mer l'an 856. par un tremblement de terre qui ſe fit ſentir dans la Syrie, dans la Perſe, dans l'Arabie, & même juſques dans le Koraſan. Cette montagne a eu le nom d'Acras qui veut dire *Chauve* à cauſe qu'elle étoit entiérement découverte & ſans aucun arbre.

6 Corn. Dict. & d'Herbelot Biblioth. Orient.

ACRASA, Ville de l'Aſie mineure dans la Lydie, ſelon Mr. Baudrand [7] qui allegue Holſtenius pour reprocher à Ptolomée de l'avoir mal nommée *Narafa*. Je n'ai trouvé aucun paſſage d'Holſtenius, où il ſoit parlé d'Acrafa. La Notice des Provinces de l'Empire d'Orient publiée par Schelſtrate [8] fait bien mention [9] d'Acuaſa, mais on y en parle comme d'une ville d'Egypte dans la Thebaïde. Il eſt vrai que dans la Province de Lydie dont il eſt queſtion on trouve [10] Ὄκρασος, en Latin *Ocraſus* ; cet Editeur avertit en marge qu'il faut lire *Acraſſus*. Le même avertiſſement ſe trouve dans l'édition de la même Notice qui eſt à la fin de la Géographie du P. Charles de St. Paul. Ainſi il s'agit ici d'Acraſſus, ville qui n'eſt point différente d'Acragas 6. Le même Pere de St. Paul en parlant d'Acraſſus, doute ſi ce ne ſeroit point la *Narafa* de Ptolomée, & Holſtenius ne fait aucune remarque là-deſſus.

7 Edit. 682. 3.

8 Antiq. Eccleſ. T. 2.

9 Pag. 718.

10 Ibid. pag. 701.

ACRA-SPANDONA, Promontoire [11] de la Romanie, auprès de Pera l'un des Fauxbourgs de Conſtantinople. Les Grecs le nommoient Metopon, & Nicephore le déſigne par le *Promontoire Septentrional*.

11 Ortel. in voce Metopon.

ACRAT, ou Acrath, Ancienne Ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon [12] Ptolomée. La ſituation qu'il lui donne a fait juger [13] à quelques-uns que c'eſt aujourd'hui une Ville forte du Roïaume de Fez dans la Province d'Errif. Ils nomment cette ville différemment. Les uns écrivent [14] Beniz-Velez, d'autres [15] Baliz ; d'autres Velez. Mr. de l'Iſle qui nomme la Province *le Reffe*, ne marque Belez que comme un village à quelque diſtance de la Mer. Mr. Baudrand [16] lui donne un Port, auſſi bien que N. Sanſon qu'il ſemble avoir ſuivi.

12 L. 4. c. 1.

13 Samson Atlas.

14 Baudrand Ed. 1682.

15 Marmol. l. 2. p. 7.

16 Ibid.

ACRE, [17] Saint Jean d'Acre, Acco, Acca, Ace, Acra, ou Ptolemaïde, en Latin *Acra*, *Ptolemais* ville de la Phénicie. Elle eſt ſituée ſelon Ptolomée à 66. d. 50'. de longitude & à 33. d. de latitude. Et ſelon Mr. de l'Iſle elle eſt d'environ 20'. plus Méridionale. Il ne faut pas confondre cette Ptolemaïde avec une autre ville maritime de même nom dans la Cyrénaïque Province de la Libye. L'ancien nom d'Acre étoit *Acco* & il paroit qu'elle étoit dans le Partage de la Tribu d'Aſſer ; Car au livre des Juges [18] il eſt dit que les Aſſerites ne purent point chaſſer les habitans d'Acco, de Sidon &c. néanmoins dans le denombrement [19] des villes de cette Tribu, il n'eſt fait aucune mention d'Acco. Mr. Reland croïoit la trouver dans le Prophéte [20] Michée. *N' annoncez point ceci dans Geth & ne pleurez point dans Acco*. C'eſt-à-dire ne rejouiſſez point vos ennemis en leur faiſant connoître vos miſéres. Les Grecs qui la nommerent enſuite Ptolemaïs n'oublierent pas ſon ancien nom, mais ils lui donnerent une terminaiſon grecque & le changerent en *Acé*, & voulurent même que ce fût le nom primitif. Ils ſuppoſerent [21] que la Citadelle de Ptolemaïde, avoit été ainſi nommée, parce qu'Hercule aïant été mordu par un ſerpent, n'avoit trouvé ſa gueriſon qu'en cet endroit ; & que le nom d'Ἄκη venoit d'ἀκέομαι qui veut dire *guérir*. Etienne le Géographe dit la même choſe. Harpocration & Suidas nomment *Acé* la Citadelle & *Ptolemaïs* la ville ; on voit par l'ancienneté d'Acco, l'origine de leur erreur. Les Ecrivains Romains préfererent le nom de Ptolemaïs, & cette ville eſt ainſi nommée ſur les Medailles [22] Col. Pto. C'eſt-à-dire *Colonia Ptolemais*. Une entre autres a ces mots Divus Claudius, ce qui joint à ce que dit Pline [23] *Colonia Claudii Cæſaris Ptolemais quæ quondam Ace*, explique ce qu'on lit ſur une autre Medaille : Col. Cesarea Ptolemais ; & fait voir que l'Empereur Claudius l'avoit reparée & que pour cette raiſon elle eut le ſurnom de *Cæſarea*. Celui de Ptolemaïde lui fut donné par Ptolomée. Joſephe [24] nous apprend que cette ville qui étoit poſſedée par le Roi Démetrios fils de Seleucus, fut livrée à Alexandre fils d'Antiochus Epiphane. Enſuite Alexandre Roi des Juifs, l'aſſiégea, & la céda à Ptolomée

17 Reland Palæſt. p. 534. & ſeq.

18 C. 1. v. 31.

19 Joſué. c. 19. v. 25.

20 C. 1. v. 10.

21 Etymol. Mag. in voce Ace & Steph. Byſ. in voce Ptolemais.

22 Hardouini Num. Ant. p. 142.

23 L. 5. c. 19.

24 Antiq. L. 13. c. 3.

lomée & peu de tems après à Cléopatre Mere de
[1] Ibid. c. 24. ce Prince. Tigrane [1] Roi d'Armenie l'aſſiégea auſſi. Le même Auteur en fait une deſcription
[2] De Bello l. 2. c. 9. dans ſon Hiſtoire de la Guerre des [2] Juifs. Cette ville, dit-il, eſt ſituée ſur les frontiéres de la Galilée, au bord de la Mer & dans une grande campagne. Elle eſt entourée de montagnes, à ſavoir par celles de Galilée à l'Orient, & par le Carmel au Midi. Ce dernier en eſt éloigné de 120. ſtades. Du côté du Nord, à 100. ſtades de diſtance, elle a une Montagne très-haute nommée l'Echelle des Tyriens. A deux Stades de la Ville coule le fleuve Belus qui eſt fort petit & ſur le bord duquel eſt le tombeau de Memnon. Tout près delà eſt un endroit qui n'a que cent Coudées de terrain, il eſt rond & creux & ce qui eſt ſurprenant c'eſt qu'on en tire du ſable pour faire du verre & que quoi qu'on en charge quantité de bâtimens ce lieu ſe remplit toûjours ſans s'épuiſer. Il eſt parlé de Ptolemaïde dan le premier
[w] C. 5. v. 15. & 21. livre des [w] Maccabées; mais celle dont il eſt
[3] L. 5. C. 7. v. 15. queſtion dans le troiſiéme livre [3] eſt la Ptolemais d'Egypte, nommée autrement par les Grecs Πτολεμαὶς, nom qui s'eſt un peu conſervé dans ſon nom moderne qui eſt Roſette. Acce eſt auſſi nom-
[4] C. 21. v. 7. mée Ptolemaïde dans les Actes des [4] Apôtres. Ce nom qui fit preſque oublier l'ancien, devint fort célebre avec le tems & la commodité du Port rendit la ville très-floriſſante. Les Sarafins s'en rendirent maîtres & s'y maintinrent juſqu'à l'an 1104. que les Chrétiens les en chaſſerent. Les Croiſades & l'heureux ſuccès de quelques-unes rendirent cette ville célebre. Les Sarrafins lui avoient rendu ſon premier nom, comme ils ont fait à quantité de villes, peut-être par la haine qu'ils portoient à la Nation Gréque, & la nommoient Acca & Aera. Les Chrétiens la nommerent long-tems Accon, Acon, Aecaron, Acra, nom qu'elle a conſervé juſqu'à préſent. Saladin la reprit ſur les Chrétiens en 1187. & ceux-ci la reprirent après un Siége de trois ans, où ſe trouverent la plûpart des Princes d'occident. Il falut même partager cette conquête entre les Nations qui avoient fait le Siége, & pour éviter la diſpute, on aſſigna à chacune ſon quartier. Il y en eut dix-neuf & l'Egliſe de Saint Saba qui étoit la plus belle cauſa une guerre entre les Génois & les Venitiens qui la diſputerent. Les Chévaliers de St. Jean de Jeruſalem s'y étoient retirez après la priſe de Jeruſalem & avoient au bonne part à la priſe d'Acre. Ils s'y maintinrent juſq'à l'année 1291. que cette ville paſſa au pouvoir des Sarrafins, & cet Ordre ſe refugia en Chipre. Les Sarrafins la ſaccagerent & elle n'a pu ſe relever depuis ce tems-là. Il n'y a
[5] Corn. Diſt. & Doubdan Voyage de la Terre Sec. c. d. aujourd'hui que [5] cinquante à ſoixante Maiſons qui ne ſont que des Cabanes & des grandes ruines, outre un grand Kam habité par les Facteurs Francs & où vont loger les paſſagers de cette Nation. Il y a une Chapelle où des Carmes qui habitent au Mont Carmel viennent de tems en tems dire la Meſſe. Au bord de la Mer, tout vis-à-vis, au meilleur Mouillage, on a accommodé en château une groſſe tour quarrée à laquelle on a joint un petit enclos de Murailles qui lui ſert de cour, c'eſt où demeure un Aga qui commande auſſi ſur Tyr. Mais il dépend du Bacha de Galilée ou Bacha de Sepht. La grande quantité de fondemens & les maſures de cette ville font juger de ſon ancienne grandeur. Il reſte même encore des Murailles & des veſtiges des édifices publics & on remarque un foſſé qui ſéparoit la ville dans ſon milieu ſans celui qui environnoit toute ſon enceinte.

Les premiéres ruines qu'on voit dans la ville, ſont celles de l'Egliſe de ſaint André, qui eſt ſur une éminence, proche de la mer, du côté de l'Occident. Elle étoit fort grande, bâtie de pierres de tailles, & bien voutée. Elle a encore ſon portail fort haut & élevé, qui eſt tout entier, bâti en terraſſe, ou en plate-forme. Quoique tout le chœur ſoit abattu, elle ne laiſſe pas d'avoir encore cinquante pas de long, & vingt-huit de large. Ses deux murs ſont entiers juſqu'à l'entablement, avec des fenêtres, cinq d'un côté & trois de l'autre. On y voit mille moulures Moreſques, & d'autres ornemens d'Architecture. Il y a encore dans l'Egliſe les baſes des gros pilliers ronds, qui ſoûtenoient deux ailes aux côtez du chœur & de la nef, avec les grands pans de murailles du chœur renverſez par terre. Tout autour de l'Egliſe par dehors, ſont des arcs-boutans & des reſtes de voutes, qui font voir qu'elle étoit toute environnée de galeries couvertes comme un cloître. Tout proche ſont les ruines des logemens des Eccleſiaſtiques, dont les voutes & les piliers en grand nombre témoignent qu'ils étoient fort magnifiques, de même que les eſcaliers faits de grandes pierres polies, les galeries & le cloître, qui ſont à préſent preſque tous enmblez des immondices des chévres qu'on retire. Un peu plus avant ſur le bord de la mer, ſont les reſtes de l'arſenal des galeres, qui conſiſtoit en deux grandes ſales voutées, dont on voit encore les gros piliers jettez par terre, & couverts de broſſailles. Aſſez près de-là étoit le Palais & les Auberges des Chévaliers, qui ſont auſſi baignez de la mer. Il y a encore ſur pied une groſſe muraille, faite de grandes pierres de roche, dans l'épaiſſeur de laquelle eſt un petit corridor qui a des vûës ſur la mer, & qui conduiſoit d'un corps de logis à l'autre. Entre ces vûës ou fenêtres il y en a une d'environ cinq pieds en quarré, à neuf ou dix pieds de l'eau, par où l'on dit que le Roi, le Grand-Maître, & les Chévaliers ſe ſauverent ſur les galeres, voiant la ville ſur le point d'être forcée. Plus avant, & preſque au milieu de la ville, étoit la Palais du Grand-Maître, qui eſt à moitié debout. Les murs ſont entiers, avec pluſieurs grandes ſales & chambres hautes & baſſes, mais la plûpart ſans plancher. On y monte juſqu'au faîte par un eſcalier de pierres de liais, à pied droit, de 50. marches. Le reſte du Palais conſiſtoit en pluſieurs grandes ſales, de plus de cinquante pas de longueur, voutées & portées à double étage, mais preſque toutes renverſées de fond en comble. Un grand eſcalier de pierres de liais à pied droit, ſert à deſcendre dans le bas. Cet eſcalier aſt entier, & ſi large, que huit perſonnes y peuvent aller de front. Là on voit encore pluſieurs belles ſales, comme les autres ſoutenuës par de gros pilliers; mais toutes pleines d'ordures, parce qu'elles ſervent d'étable au bétail, & ſur tout aux buffles. Tout auprès on voit les ruines de l'Egliſe de ſaint Jean, qui étoit la Chapelle du Grand-Maître. On voit auſſi celles de dix ou douze belles Egliſes, de ſaint Sabas, de ſaint Thomas, de ſaint Nicolas, & d'une autre qui eſt preſque au bout de la ville à l'Orient, dédiée auſſi à ſaint Jean, & qui a peut-être fait nommer la ville *Saint Jean d'Arre*. Ce célebre Temple étoit bâti à double étage, de deux Egliſes l'une ſur l'autre. La baſſe ſubſiſte encore toute entiére. Elle eſt fort haute, bien voutée, & ſoûtenuë de quantité de gros piliers. La cleſ de la voute ſur le grand Autel, eſt taillée en rond, & creuſee en façon d'un grand baſſin; où l'on voit une tête, qu'on dit être le portrait en relief de celle de ſaint Jean-Baptiſte. Elle eſt fort gâtée, & mangée de pourriture. Proche de l'entrée du Port &

ſur

ſur le bord de la mer, eſt une grande maiſon toute bâtie de pierres de taille. Elle eſt fort ancienne, & l'on tient qu'elle a été un Couvent de Religieuſes de ſainte Claire, qui ſouffrirent toutes le martyre à la priſe d'Acre. En général, on peut dire, que cette Ville n'eſt plus qu'un amas de materiaux, pour en rebâtir une autre. Elle n'a plus ni ponts, ni portes, ni foſſez, ni baſtions. Les maiſons ſont petites & mal faites. Le plus beau eſt le Camp des Marchands, qu'on ferme ordinairement toutes les nuits. C'eſt une grande Tour quarrée, environnée de logemens à double étage, le premier pour ſervir de magaſins, & l'autre pour y loger les Marchands.

1 Leand. Pag. 226. ACREMIRA, Bourgade [1] de la Baſilicate dans le Roïaume de Naples, dans les Montagnes, & proche de S. Mauro & de Cantiano.

1. ACRI, Riviére du Roïaume de Naples. On écrit ce nom plus communément par un G. Voïez Agri.

2. ACRI, Ville du Roïaume de Naples à 12. lieuës de la Mer ſelon Mr. Corneille qui ne dit point en quelle Province. Sanſon la met dans la Calabre citérieure à la ſource de la Riviére de Tronto.

ACRIA, ancienne Ville maritime du Peloponeſe, à l'extremité du Golphe de Lacedémone, près de l'embouchure de ſ. Eurotas, on croit que c'eſt à préſent Oamoas: mais Sanſon les diſtingue en plaçant Acria immédiatement au bord de la Mer, & pour Ormeas (car c'eſt ainſi qu'il écrit le nom moderne) il la met plus avant dans les terres en tirant ſur le Nord Nord-Eſt.

ACRIDA. Voïez Aeurior.

2 Diod. Sicul. l. 3 c. 5. ACRIDOPHAGES, [2] Peuples d'Ethiopie qui habitoient un païs voiſin des déſerts au delà du Nil. Leur nom ſignifie qu'ils mangeoient des Sauterelles. Ils étoient plus petits que les autres, fort maigres & fort noirs. Vers le Printemps les vents d'Oueſt pouſſent une grande quantité de Saurerelles du déſert dans le païs qu'ils habitoient. Elles ſont fort grandes, ont les ailes d'une vilaine couleur. Voici l'artifice dont ils ſe ſervoient pour les prendre. Ces gens-là ramaſſoient dans une longue & large vallée, ce qu'ils pouvoient trouver de matiére combuſtible dans le voiſinage, & lorſque le tems étoit venu que les vents entrainoient les Sauterelles comme une épaiſſe nuée par deſſus cette vallée, ils mettoient le feu à cette matiere preparée & à de l'herbe déja fanée. Ces inſectes étouffez par la fumée tomboient d'abord en ſi grande quantité que c'étoit une proviſion de Vivres pour ce peuple. Comme ce païs ne manque point de ſel, ils les marinoient & leur donnoient un goût agréable. Ils ne nourriſſoient point de beſtiaux & trop éloignez de la mer pour avoir du poiſſon, ils n'avoient point d'autre nourriture que les Sauterelles. Ils étoient légers à la courſe, ne vivoient gueres au delà de quarante ans; & periſſoient de bonne heure par la Maladie pédiculaire, ce qui peut être attribué auſſi bien à leur nourriture qu'à l'air qu'ils reſpiroient. Strabon [3] en dit la même choſe. Pline parle bien des Sauterelles dans l'endroit cité par Mr. Corneille, mais il ne dit rien de ce peuple. C'eſt ſans doute de ces Sauterelles [4] de la grande eſpece que St. Jean vivoit dans le déſert. Pline [5] dit qu'aux Indes il s'en trouve qui ont trois pieds de long, & qu'on fait ſecher leurs jambes & leurs cuiſſes pour s'en ſervir au lieu de ſcies.

3 L. 16. pag. 763.

4 St. Matth. c. 3. v. 4.

5 L. 11. c. 29.

6 Univ. nov. Orbis. ACRIENS, [6] en Latin *Atrii*, Montagnes de Sicile. On les appelloit auſſi Hlaei. On les nomme à preſent Soai.

ACRILLÆ, ancienne Ville de Sicile, aux environs de Syracuſe, ſelon Etienne le Géographe. Tite-Live [7] en parle, auſſi bien que Plutarque dans la Vie de Marcellus. Il ne faut pas la confondre avec *Acræ* dont elle étoit différente; & on peut conclure du paſſage de Tite-Live qu'*Acrilla*, ou *Acrilla* étoit entre Acræ & Agrigente.

7 L. 24. c. 35.

ACRINIPRION, Voïez Aceruagium.

ACRIOTERI, Marais de l'Aſie Mineure dans la grande Phrygie ſur la Frontiére de la Piſidie. Son ancien nom eſt Tata & Mr. de l'Iſle [8] le met dans la Capadoce premiére ſur les confins de la Galatie ſalutaire.

8 Atlas.

ACRIPHIA, Ville de Beotie ſelon Ptolomée. C'eſt une faute des Copiſtes pour Acraiphia. Voïez à ce mot.

1. ACRITAS, ancien nom du Cap de Bithynie [9] joignant le Boſphore de Thrace. P. Gilles dans la déſcription de ce Boſphore dit qu'il conſervoit ſon ancien nom. Stukius croïoit que c'eſt le même Cap qui eſt nommé le Cap noir, *Δρεπανον μελαινον*, par Apollonius, Orphée & Théocrite.

9 Ortel. Theſ.

2. ACRITAS, [10] ancien nom d'un promontoire de la Meſſenie dans le Péloponeſe ſelon Ptolomée & Strabon, [11] Niger & Sophien croient que ſon nom moderne eſt Capo de Gallo.

10 L. 3. c. 17.

11 L. 8. p. 418.

3. ACRITAS, Iſle. [12] Cedrene & Curopalate qui ſont mention de cette Iſle n'en marquent pas aſſez la poſition pour déterminer, ſi elle étoit dans la Propontide, ou aux environs, ni ſi elle appartenoit à l'Aſie ou à l'Europe.

12 Ortel. Theſ.

1. ACROATHON, Acaoathos, Acaotoum, Aeaothon, ou Acaothoos, Ville de la Macedoine dans la Chalcidie. Cette Ville ne ſubſiſtoit déja plus du tems de Pomponius Mela [13], qui dit qu'elle étoit ſur une des Cimes du Mont Athos, & que ſes habitans vivoient plus long-tems de moitié qu'on ne vit dans les autres païs. Pline [14] dit en parlant du mont Athos que ſur ſon ſommet il y avoit eu une Ville nommée Acrothon. A préſent, pourſuit-il, il y a Uranople, Paleorium, Thiſſus, Cleonæ & Apollonia de laquelle les habitans ſont ſurnommez Macrobes, c'eſt-à-dire de longue vie. Cette conformité a fait ſoupçonner à Cellarius, [15] qu'Apollonia avoit ſuccédé à la Ville d'Acroathon. Mais il y a une dificulté. C'eſt que P. Mela place Apollonia entre le Neſtos & le Strymon, au lieu qu'Acroathon étoit ſur le mont Athos. Mr. de l'Iſle place très-bien Acroathos dans la Preſqu'iſle, [16] mais il la met au pied de la montagne au bord de la mer, au lieu que les anciens conviennent qu'elle étoit au haut d'une des cimes de l'Athos.

13 L. 2. c. 2.

14 L. 4. c. 10.

15 Geog. ant. T. 2. p. 152.

16 Graec. ſept.

ACROATHON, [17] Promontoire de la Macedoine. C'eſt la pointe la plus Orientale de la Preſqu'iſle que forme le mont Athos, à l'oppoſite de l'Iſle de Lemnos.

17 Atlas de Delaet.

ACROCERAUNES, [18] ou les Monts Acroceraunïens. C'eſt ainſi que Ptolomée [19] appelle les montagnes de l'Epire que Pomponius [20] Mela, & Strabon nomment ſimplement *Ceraunens*. Pline [21] met ſur une de leurs cimes un Château nommé *Chimere*, d'où vient le nom de la Ville de Chimere qui ſubſiſte encore & le nom moderne de ces montagnes qu'on appelle aujourd'hui le Mont de la Chimere; *Monti della Chimera*. Le nom d'Acroceraunïens vient du Grec & il leur avoit été donné à cauſe des foudres dont leurs ſommets ſont ſouvent frapez. Ces montagnes commencent à la mer vers le 40. d. 25'. de latitude & s'avancent de l'Oueſt à l'Eſt, juſqu'au fleuve Panyaſus, où elles ſe joignent aux monts Candaviens & au Pinde dont elles ſont une continuatioo. Quelques-uns appellent les Acroceraunes Monts ou Diable. Les peuples qui les habitent ſont nommez Chimeriots.

18 Corn. Dict.

19 L. 3. c. 14.

20 L. 2. c. 29. & L. 2. c. 3.

21 L. 4. c. 2.

riots. Voïez Chimeratovs. Les Acroceraunes ſéparoient l'Albanie, de l'Epire ancienne. On engraiſſe dans ces montagnes des bêtes de Boucherie pour les Turcs.

ACROCERAUNIE, Ville Epiſcopale de l'Epire ſous la Métropole de Durazzo. Elle eſt ſituée au pied des Monts Acroceraunies ſur le Golphe dit *Chimera* dont elle porte aujour-d'hui le nom.

§. Pline que Mr. Corneille cite pour garant de cet article ne fait dans les endroits indiquez [1] aucune mention d'une ville nommée *Acroceraunia*, il parle ſeulement d'un château nommé *Chimera* de ſon tems, nom qu'il a conſervé juſqu'à preſent & qu'il a donné à ces montagnes & à une étenduë de païs le long de la Mer. L'Anonyme de Ravenne [2] fait mention d'une ville nommée Acroceravion; Surita dans ſes Notes ſur Antonio eſt perſuadé que c'eſt *Porto Panormo* nommé par Thocydide *Port Chimerien* & que Strabon [3] dit être entre les monts Ceraunien, & qui étoit différent du Château Chimera. Je ne trouve dans les notices aucune trace de ce Siege Epiſcopal, & elles n'en font pas plus de mention que Pline à l'endroit cité. Mr. Corneille eût mieux fait de citer pour garant Mr. Baudrand de qui il a copié cet article & qui cite à ſon tour le Pere Briet quoi que ce Pere n'ait nullement parlé de l'Evêché chimerique d'Acroceraunie non plus que de la Ville de ce nom. La même faute eſt encore copiée dans le Dictionnaire de Trevoux.

1 L. 3. c. 13. & l. 5. c. 27.

2 L. 5. c. 13.

3 L. 7. p. 317.

ACROCOMES, c'eſt plutôt une Epithete que le nom particulier d'un peuple, comme le veut Mr. Corneille. On appelloit ainſi ceux qui laiſſoient croître leurs cheveux par devant, par oppoſition aux Acarnaniens qui ſe les coupoient.

ACROCORINTHE, [4] Ancienne Citadelle de Corinthe. Elle eſt ſituée ſur un lieu fort élevé où il eſt très-difficile de monter en moins d'une heure. Les avenuës en ſont extrémement eſcarpées, & le chemin eſt fort étroit. Il n'y a qu'une ſeule entrée; mais il faut paſſer deux portes avant que d'être tout à fait dedans. Cette Citadelle contient trois Moſquées & leurs Minarets, avec cinq ou ſix petites Egliſes de Grecs, S. Nicolas en eſt la Metropolitaine. On y voit quelques Manuſcrits, & entr' autres une Liturgie de S. Chryſoſtome ſur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne d'écrire les Livres. Ce Château où commande un Aga, étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville, du tems que la République de Veniſe le poſſedoit, puiſque l'on y voit un grand nombre de maiſons, quoi qu'une partie tombe en ruine. C'eſt le refuge des Turcs contre les Corſaires. Ses murailles qui ſuivent les contours du rocher, ont environ trois milles de circuit. Elles ſont aſſez bien entretenuës; mais il y a peu de canon, & encore moins de Soldats. Toutes les fabriques qui y ſont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité. Tout eſt du tems des Chrétiens. Vers le plus haut de l'éminence on trouve une belle fource d'eau, qui en fournit beaucoup. C'eſt la fontaine *Pyrene* où l'on dit que le Cheval Pégaſe fut pris par Bellerophon dans le tems qu'il y buvoit. Il y en a encore une autre, moins conſiderable, & plus de deux cens puits ou citernes. Au Levant & au Sud on voit deux petits Châteaux attachez au grand. Ils ont chacun leur Aga particulier qui y commande; mais il ne s'y tient perſonne. Le premier qui n'étoit que comme un Baſtion reſiſta long-tems à Mahomet II. après qu'il eut pris la principale Forteresſe. L'autre eſt appellé *Hebreo Caſtro*, parce que c'étoit le quartier des Juifs, qui ſont preſentement chaſſez de Corinthe. Rien n'eſt plus beau que la vûë qu'offre ce Château. On voit de là les deux Golfes d'Egina & de Lepante, l'Helicon, le Parnaſſe, la Campagne de Sicion, les Iſles de Calouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne, l'Iſle de S. George, Cenchrée, & le Port de Lechæum.

4 Corn. Dict. Sr ott Voïage de Grece L. 6.

ACROLISSUS, ancienne Forteresſe de l'Illirie dans la Dalmatie, auprès de l'embouchure du Drino dans le Golphe de Veniſe. [5] Elle étoit ſur une Montagne au nord oriental de la Ville de Liſſus. Polybe [6] dit qu'elle étoit fort élevée, & qu'elle parut imprenable à Philippe, Roi de Macedoine. Il ajoûte qu'elle n'étoit pas contiguë à la Ville de Liſſus, mais qu'il y avoit une diſtance de la Ville juſqu'au pied de la Montagne où étoit Acroliſſus.

5 Cellar. Geog. ant. L. 2. c. 8.

6 L. 8.

ACROLOCHIAS, Promontoire d'Egypte, proche l'Iſle de Pharos ſelon Strabon [7]. Caſaubon ſemble favoriſer la conjecture d'Ortelius qui avoit propoſé comme un doute, ſi ce n'étoit pas le même que Strabon nomme plus bas [8] Lochias Acra, & dont le nom moderne eſt Castelletto?

7 L. 17. p. 791.

8 P. 794.

ACROMA. [9] C'eſt ainſi que Paul Diacre, nomme le Promontoire de la Cherſoneſe Taurique que Ptolomée nomme *Crou Metopon*, c'eſt-à-dire, le front du Belier. Voïez Criu.

9 Ortel. Theſaur.

ACRON, petit Roïaume d'Afrique [10] en Guinée ſur la côte d'Or. Il confine au Roïaume de Fantin. Au milieu de ce Roïaume auprès du Village d'Apam, il y a un petit Fort ou plutôt une Maiſon fortifiée de deux Batteries que les Hollandois commencerent de bâtir en 1697. Ils lui ont donné le nom de *Fort de la Patience*, parce qu'ils exercerent leur patience en le bâtiſſant à cauſe des oppoſitions continuelles des Negres, qui continuent d'en chagriner le Commandant, ſoit par leur mauvais naturel, ſoit par le Négoce. Il y a ſur les deux Batteries huit piéces de Canon; mais ſon plus grand ornement, & ſa plus grande force conſiſte dans une Pointe conſidérable qui eſt devant ce bâtiment. Le Village qui eſt au deſſous eſt petit & n'avoit, à la fin du ſiécle dernier, d'autres habitans que quelques pêcheurs. Comme cet endroit eſt fort commode pour le Négoce, il ſeroit bien-tôt peuplé ſi les habitans naturels s'accommodoient avec les gens du Fort. Les habitans d'Acron ne font jamais la guerre, ou du moins ils la font fort rarement, car comme ils ſont ſous la protection des habitans de Fantin, il n'y a perſonne qui oſe les inſulter, ce qui leur donne moïen de cultiver leur païs dans une profonde Paix. Tous les ans ils font une riche recolte, & envoïent leurs denrées dans les endroits les plus proches. On trouve dans ce païs abondance de bon Gibier, comme des Cerfs, des Liévres, des Perdrix, des Faiſans & des bêtes fauves. Acron eſt diviſé en deux, ſans quoi il ſeroit aſſez puiſſant. La partie où les Hollandois ſont établis s'appelle le Petit Acrou, & le grand Acrou eſt plus avancé dans les Terres. Celui-ci n'eſt pas gouverné par un Roi; mais par pluſieurs des principaux du Païs. Ces deux Parties quoi que ſéparez l'un de l'autre, & n'aïant rien de commun enſemble, vivent en bonne intelligence & dans une étroite amitié. Un peu au deſſous du Fort des Hollandois il y a une petite Riviére ſalée, qui a ſon cours du côté de la Terre (apparemment pour ſe jetter dans la Volte) & a à peu près une lieuë d'étenduë. Elle eſt fort abondante en poiſſon; on y trouve auſſi quantité d'Oiſeaux.

10 Bosman Lettre V.

ACRON, Ville de la Paleſtine. Voïez Accarou.

ACRONIUS LACUS. C'eſt ainſi que Pomponius Mela [11] nomme le Lac de Constance en Suiſſe.

11 L. 3. c. 2.

1. ACROPOLI, Ville du Roïaume de Naples. Voïez Agropoli.

2. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Etolie, ſelon Etienne le Géographe.

3. ACROPOLIS, ancienne Ville de l'Iberie Aſiatique; c'eſt-à-dire, de la Géorgie, ſelon [1] Dion.

[1] L. 37.

[2] Stephan. Byzant. [3] Bacu. Ed. 1682.

4. ACROPOLIS, Ville de Libye [2] dans la [3] Marmarique. On l'appelloit auſſi Antipyagus. Son nom moderne eſt Lueo. Ce n'eſt plus qu'un Village, entre le Port de Trabuco au couchant & celui de l'ancienne Ville de Scytranius à l'orient à 500. Milles de l'Iſle de Candie.

5. ACROPOLIS. C'eſt ainſi que quelques Auteurs nomment en Latin, ou plutôt en Grec, la partie méridionale de la Ville d'Anvers. Ils nomment auſſi *Paleopolis*, ou la vieille Ville, le milieu de la Ville, & Neapolis, ou Ville neuve, la partie Septentrionale. Voïez Anvers.

[4] Spon. Voïage de Gréce. L. 3.

6. ACROPOLIS, Citadelle [4] d'Athenes, qu'on appelloit anciennement *Cecropia*, du nom de Cecrops, qui en avoit fait une petite ville. Elle eſt bâtie ſur un roc eſcarpé de tous côtez, ſi ce n'eſt au Couchant, par où l'on y entre. La montée n'y eſt pas mauvaiſe, auſſi les murailles ſont-elles plus hautes & plus épaiſſes de ce côté-là. Ces murailles au Levant & au Midi ſont deux faces d'un quarré, le reſte eſt moins regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du rocher. Elles ont douze cens pas ordinaires de tour, & au bas de la colline, on voit diſtinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit preſque toute, & qui la rendoit d'un abord plus difficile. Cette Citadelle d'*Acropolis*, eſt à une diſtance égale de deux éminences. L'une qui eſt de la même hauteur que la Fortereſſe, & a ſon Sud-Oueſt à la portée d'un fauconneau, eſt le *Muſæum*. L'autre eſt le mont *Anchesmus*, qu'elle a au Nord-Eſt, & il eſt ſi rude, qu'il ſeroit très-mal-aiſé d'y monter des piéces d'artillerie, pour battre la ville & la citadelle, outre qu'il n'y a point de terre-plain deſſus, & que ce ne ſont que des pointes de rocher, ſur l'une deſquelles eſt une Chapelle d'*Agios Georgios*, où étoit autrefois la Statuë de Jupiter Anchesmien.

Le bas de la ville d'Athenes eſt au Nord de la citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en eſt ſi à couvert qu'il ne ſemble pas qu'il y ait d'autres maiſons que celles de la citadelle, & quelques-autres vers le pied. En dédans de la premiére porte on trouve un bas relief de deux figures qui ſe donnent la main l'une à l'autre. Sur la ſeconde eſt un traverſier de marbre, où ſe lit une inſcription d'un Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la ville à ſes depens. Quand on a paſſé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées; ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit ſi magnifique, qu'on y avoit dépenſé plus d'un million d'écus. Sur la troiſiéme porte, eſt un Aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Après que l'on a paſſé le veſtibule, & qu'on eſt entré tout-à-fait dans la citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pauſanias y a marqué fort préciſément, & qu'il appelle le Temple de la Victoire ſans ailes. Il eſt bâti près de la muraille d'où Egée Roi d'Athenes ſe précipita, croïant que Theſée ſon fils étoit mort, parce qu'il apperçut de loin ſon vaiſſeau qui revenoit avec des voiles noires, au lieu qu'il lui avoit promis d'en faire mettre de blanches, s'il pouvoit venir à bout de tuer le Minotaure de Créte, qu'il étoit allé combattre. C'eſt apparemment par cette raiſon qu'on avoit bâti ce Temple près de ce lieu-là. Comme la Victoire eſt repreſentée ordinairement avec des ailes, il ſembloit qu'elle n'en avoit point eu pour venir annoncer le triomphe de Theſée, puis que le bruit ne s'en répandit point à Athenes avant qu'il y retournât. Ce Temple eſt d'ordre Ionique, avec de petites colonnes canelées, & la friſe chargée d'un bas relief de petites figures d'aſſez bonne main. Il y en a une aſſiſe, & neuf ou dix debout, devant & derriére. Il n'a que quinze pieds de large, & il ſert preſentement aux Turcs, de magaſin à poudre. Vis-à-vis, à la main gauche du chemin, on voit encore un bel Edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & d'autres pour un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres. Il eſt d'ordre Dotique par dehors; mais les colonnes qui l'appuïent par dedans, ſont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaiſſeur de l'architrave, pour en ſoûtenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique, qui fait la colonne plus haute que la Dorique, lui convenoit mieux. Si ce Temple n'a pas été l'Arcenal des anciens Grecs, comme quelques-uns l'ont crû, il l'étoit devenu des Turcs, & il n'y a pas cinquante ans qu'il étoit rempli de poudre & d'armes à la Turque. Iſouf Aga, qui commandoit dans la Fortereſſe, demeuroit ſur ce Temple ou Arcenal, dans un bâtiment moderne, & aïant formé, ce haine des Grecs dont il étoit ennemi, le deſſein de ruiner une petite Egliſe appellée Saint Dimitry, qui eſt au pied du Muſée, à la vûë de la Fortereſſe hors la ville, il diſpoſa une batterie de deux ou trois piéces de canon, pour tirer le lendemain, ſous prétexte de quelque fête qui devoit ſe faire entre les Turcs; mais le tonnerre étant tombé la nuit ſur les poudres, tout le bâtiment ſauta en l'air, & l'emporta ſi loin, lui & toute ſa famille, qu'on n'en a point entendu parler depuis. Le bas de ce bâtiment qui étoit de fortes murailles du marbre teſta; mais elles furent fendués en pluſieurs endroits, depuis le haut juſqu'en bas, de ſorte que l'on y pouvoit paſſer la main. Les marques de ce malheur s'y voient encore à preſent, & on n'y a point rebâti depuis. Cet accident, que les Grecs ont pris pour un miracle, eſt cauſe qu'ils appellent depuis ce tems-là cette Egliſe, *Saint Dimitry le Bombardier*. La Tour qui eſt à la gauche du Temple, eſt fort élevée. C'eſt où quelques-uns croïent qu'étoit placée la Statuë de Pallas, qu'on voïoit depuis le Promontoire de Sunium, à une journée d'Athenes. Ce n'eſt pas un ouvrage antique, & on le connoît par la difference de ce qui reſte de l'ancienne fabrique vers le bas, à la comparer à celle qui eſt au-deſſus.

La plus conſiderable piéce de toute la Citadelle, eſt la grande Moſquée, qui fut autrefois le Temple de Minerve. Pauſanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dedié à Minerve, qui faiſoit profeſſion de virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout à l'entour regne un corridor ou portique, ſoûtenu de huit colonnes à la façade, d'autant au derriére, & de dix-ſept aux côtez, en comptant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-ſix. Au devant du Temple eſt un *Pronaos*, ou *Parvis* couvert comme le Temple, & qui tient environ le tiers de toute la fabrique. L'ordre eſt Dorique, & les colonnes ſont canelées & ſans baſes. Il ſemble qu'on y ait mis les degrez ſur leſquels elles ſont élevées pour leur tenir lieu de baſes. Elles ont quarante-deux pieds de Roi, de haut, & dix-ſept & demi de tour vers le pied. L'eſpace qui eſt entre chacune de ces colonnes, eſt de ſept pieds quatre pouces. Ainſi la longueur du bâtiment avec les portiques,

eſt de deux cens dix-huit pieds, & la largeur de quatre-vingt dix-huit & demi; mais la longueur du Temple & du *Pronaos* ſeuls, ſans les corridors, eſt de cent cinquante-huit pieds, & la largeur par dehors, de ſoixante & ſept. La nef ſeule, ſans le *Pronaos*, a par dedans, quatre-vingt-dix pieds de longueur, à quoi ſi l'on en ajoûte ſix ou ſept, pour la reduire au pied d'Athenes, qui étoit d'un pouce plus petit que le nôtre, avec trois ou quatre pour la muraille, il ſe trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens; ce qui eſt cauſe que l'on appelloit ce Temple *Hecatompedon*, c'eſt-à-dire, Edifice de cent pieds. Le haut de la façade, qu'on appelle le frontan, eſt chargé d'un groupe de belles figures de marbre, qui d'en bas paroiſſent grandes comme nature, & ſont de relief entier très-bien travaillées. Pauſanias dit que toute cette Sculpture concerne la naiſſance de Minerve. Jupiter qui eſt ſous l'angle ſuperieur du fronton, a le bras droit caſſé, dont apparemment il tenoit le foudre. Ses jambes ſont un peu écartées, ce qui donne lieu de croire qu'on y avoit placé ſon Aigle. Il eſt nud, comme on le repréſente ordinairement. A ſa droite eſt une Statuë qui a la tête & les bras mutilez, habillée juſqu'à mi jambes, qu'on peut préſumer être une Victoire qui précede la chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ces chevaux ſont d'une main auſſi délicate que hardie. Minerve eſt aſſiſe ſur ſon char ſans caſque, ſans bouclier, ſans tête de Meduſe ſur ſa poitrine, & plûtôt en habit de Déeſſe des Sciences, que d'une Déeſſe Guerriére. Elle a l'air jeune, & ſa coeffure eſt peu différente de celle de Venus. Une autre figure de femme, à laquelle la tête manque, eſt aſſiſe derriére elle, & tient un enfant ſur ſes génoux. Du même côté ſont deux autres figures, l'une de l'Empereur Adrien, & l'autre de Sabine ſa femme, qui ſemblent regarder avec plaiſir le Triomphe de Minerve. A la gauche de Jupiter ſont cinq ou ſix figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & apparemment c'eſt le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour ſa fille. Le fronton de derriére, ſelon ce qui eſt rapporté encore dans Pauſanias, repréſentoit la diſpute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la ville; mais toutes les figures en ſont tombées, excepté la tête d'un cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu des Mers. Ces figures des deux frontons n'étoient pas ſi anciennes, que le corps du Temple qui avoit été bâti par Pericles, la Statuë d'Adrien que l'on y voit & le marbre qui eſt plus blanc, en ſont la preuve. Au dedans du portique, ſur la muraille même du Temple, eſt une friſe chargée d'un bas relief, auſſi ancien que le bâtiment. Elle repréſente des proceſſions, des ſacrifices, & autres cérémonies des anciens Atheniens. En dehors de la gallerie, regnent auſſi tout à l'entour la friſe, des cartouches, où ſe voient des figures de demi-boſſe, qui dompteut des chevaux, ou qui combattent avec des centaures; mais elles ſont mutilées pour la plûpart.

Il y a proche de là un très-grand Vaſe de marbre, qui étoit peut-être un Font de baptême, du tems que les Chrétiens en avoient fait une Egliſe; car il n'y a pas d'apparence que ce fût un Bénitier, puiſque les Grecs n'en ont point dans leurs Egliſes. Les Turcs ont fait un reſervoir de ce Vaſe, & ils y tiennent de l'eau pour ceux qui entrent dans la Moſquée. Ils ont même pratiqué ſous les Chœur une citerne qui ſe remplit de l'eau des toits quand il pleut, n'y aïant point de fontaine dans toute la Citadelle. Au dedans du Temple ſont tout à l'entour deux rangs de colonnes de marbre qui font une maniere de gallerie. Il y en a vingt trois en haut, & vingt-deux en bas; parce qu'on n'en a point mis devant la porte pour ne pas embaraſſer le paſſage. Les Turcs y ont laiſſé le dais de l'Autel, qui y fut mis du tems des Chrétiens. Il eſt ſoûtenu de quatre colonnes de porphyre, avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. A côté il y a un réduit maſſonné par les Turcs, où ſont deux petites colonnes de Jaſpe, & au milieu du Temple ſur le côté gauche eſt une Tribune élevée ſur de petites colonnes de marbre. C'étoit ſans doute la Chaire du Prédicateur. De l'autre côté il y en a une faite pour l'uſage des Turcs, où l'Alcoran eſt expliqué par l'Iman. Celle que l'on voit au fond du Chœur leur eſt inutile, c'étoit la place de l'Archevêque lorſqu'il officioit. Les autres Papas étoient aſſis à côté ſur des bancs de marbre. Tout proche de cette Chaire ſont deux pierres d'un marbre tranſparent dans leſquelles on a fait quatre ou cinq trous par où paſſe la lumiére qui les rend un peu rougeâtres. On croit que ces pierres ſont de celles que Pline appelle *Phengites*, au 36. *livre de ſon Hiſtoire naturelle*. Il dit qu'elles furent trouvées dans la Cappadoce du tems de Neron, qui en bâtit un Temple à la Fortune. Pendant le jour il faiſoit fort clair dans ce Temple, quoique les portes n'en fuſſent pas ouvertes, ce qui devoit être fort curieux. A côté du Chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre que perſonne n'oſe ouvrir. Les Turcs diſent qu'on le hazarda un jour de le faire, & que la ville fut auſſi-tôt infeſtée de peſte, dont mourut celui qui les ouvrit. Le Temple étoit couvert de pierres quarrées à compartiment, & il y en a encore quelques-unes tombées en bas. On n'y voit plus aucuns ornemens, & il n'y a que cinq ou ſix lampes que l'on y apporte quand on fait les priéres de nuit. Les Turcs l'ont tout blanchi par dedans, ce qui ôte la vûë au marbre, dont toute la Fabrique eſt bâtie. On voit à la voute une repréſentation de la Vierge qu'ils y ont laiſſée; parce qu'un Turc y aïant tiré un coup de mouſquet, on dit que ſa main ſeche auſſi-tôt. Ils ont élevé au dehors un Minaret comme aux autres Moſquées, & de deſſus on découvre entiérement la ville & la citadelle.

Parmi les maſures & les maiſons des Soldats de la Garniſon, on trouve le Temple d'Erecthée du côté qui regarde la ville. On le connoît par les deux indices qu'en donne Pauſanias, l'un qu'il eſt double, c'eſt-à-dire, qu'il y a deux Temples joints enſemble; l'autre qu'on voit là le Puits célebre d'eau ſalée, enclos dans un bâtiment où logent des femmes. Les deux Temples ſont d'ordre Ionique, avec des colonnes cannelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le plus grand a ſoixante-trois pieds & demi de longueur, & trente-ſix de largeur; l'autre en a vingt-neuf de long, & vingt un & trois pouces de large. Au midi du Temple de Minerve, ſe voient quelques maſures anciennes, & quelques ſtatuës de femmes enclavées dans un mur. On préſume que ce ſont les trois Graces que Socrate y avoit taillées. Les Auteurs remarquent expreſſément qu'encore que l'on eût accoûtumé de repréſenter les Graces nuës, Socrate les avoit néanmoins habillées comme le ſont celles-ci. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Puliade, c'eſt-à-dire, Protectrice de la ville, & de la Nymphe Pandroſe. Au ſortit d'*Acropolis* on entre dans le Théatre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir repréſenter les Comedies & les Tragedies de leurs Poëtes. Il eſt au pied de la Citadelle, à laquelle il eſt joint par une muraille que Pauſanias appelle Auſtrale, parce qu'elle va au midi.

ACRO-

ACRORIA, Contrée de Gréce, dans l'Elide
1 Hiſt Græc. L. 7. ſelon Xenophon [1] qui fait mention d'une Ville nommée Thrauſtum.

ACRORII, Ville de Gréce dans la Triphylie contrée de l'Elide ſelon Etienne le Géographe &
2. Thef. Thucydide, citez par Ortelius [2].

ACROTADUS, Iſle du Golphe Perſique,
3 L. 6. c. 23. ſelon Pline [3]. Non ſeulement on ne ſait quelle Iſle il nommée ainſi, mais même le R. P. Hardouin avertit que les manuſcripts varient, qu'il y a ATHOTHARUS dans les uns & ATHITARUS dans d'autres. Il conjecture que ce peut être CAÏCANDRUS petite Iſle déſerte du même Golphe de
4 In Indicis. laquelle Arrien [4] a parlé.

5 ORTELIUS, Diſſ. de Mathem. ACROTERES, [5] Promontoires ou lieux élevez qu'on voit de loin ſur la mer.

ACROTHOUS, ou ACROTHYNOE. Voïez ACROATHON.

6 Theſaur. ACROTHYNI, ancienne Ville des Arabes ſelon Ortelius, [6] qui allegue Etienne le Géographe dont le texte eſt corrompu & obſcur dans cet Article.

ACROVENTUM & ACROVENTUS MAMSOLEIUS, c'eſt ainſi que Jornandes [7] appelle un endroit de l'Italie, où il dit qu'il y a un célebre paſſage ſur la Riviére de Mincio. Il écrit que ce fut dans ce lieu que le Pape ſaint Léon fut à la rencontre d'Attila. Les Géographes modernes croient que c'eſt aujourd'hui GOVERNOLO ſondez ſur ce qu'il y a en cet endroit un paſſage fort commode ſur le Mincio. La reſtitution qu'Ortelius dit avoir trouvée en marge d'un exemplaire, eſt ingénieuſe: Au lieu de ces mots *in Acroventu Mamboleio* on ſoupçonne qu'il doit y avoir *in Agro Venetum Amboleio*. Cluvier [8] l'a adoptée entiérement. Voïez AMBULEIUS AGER.

ACSAPH, Ville de la Paleſtine, dans la Tribu d'Aſer. Sanſon [9] la confond avec Acco qu'il dit être la même Ville qu'*Achſaph* ou *Axaph*; ce
10 Joſue c. 19. v. 25. 30. 31. qu'il ne prouve pas [10]. Joſué en défit le Roi. Les Grecs ont nommé ce lieu *Aziph*. Quelques-uns ont ſoupçonné que c'eſt la même Ville qu'*Aczip* autrement *Ecdippa*, mais quoi qu'elles fuſſent l'une & l'autre à l'extremité de la Tribu d'Aſer, leurs noms ſont écrits différemment dans le texte hebreu. Celle dont il s'agit ici eſt nom-
11 Ib. v. 26. mée אכשף [11] ce qui doit être prononcé *Acſaph* ſelon la ponctuation des Maſoretes. L'autre eſt
12 Loc. Hebr. nommée אכזיבה ou *Aczibah*. St. Jerôme [12] dit que de ſon tems c'étoit un petit village nommé *Chaſalus* à huit milles de Dioceſarée au pied du Mont Tabor dans la Plaine, en quoi il a copié Euſebe qui nomme néanmoins ce lieu EBADUS. Le P. Bonfrerius trouve cette conformité ſi peu vraiſemblable que St. Jerôme lui-même dit ailleurs que Chaſalus étoit *Acchaſelus* dans la Tribu d'Iſſachar. De plus Acſaph étoit dans la Tribu d'Aſer qui ne s'étendoit pas juſqu'en Tabor. La Vulgate nomme Acſiph ACSEPH, & AXAPH. Les Septante l'écrivent ACHSAPH ou AGNASAPH. L'exemplaire de Rome écrit fort mal CEAPH. Acſaph ſignifie *enchantement*, *preſtige*. L'Aci-
13 Ibid. ſaph [13] de St. Jerôme eſt la même ville.

14 Hiſt. de Timor Bec. T. 1. p. 440. ACSICATH, ou [14] ACSIRET, ou ACHSIGAT Ville d'Aſie, dans la Tranſoxiane, au Nord du Sihun à 101. d. 10'. de longitude & à 42. d. 20'. de latitude ſelon les Arabes, & à 94. degrez de longitude & 40. d. 20'. de latitude ſelon Mr. de
15 Carte pour l'Hiſt. de Genghiscan. l'Iſle [15].

ACSOR, Ville de la Thebaïde ſuperieure ſur le bord du Nil, à une journée de la ville de Couſs,
16 D'HERBELOT Bibliotb. Orientale. [16] qui eſt plus méridionale. Son terroir eſt bien cultivé & fertile en Palmiers & ſa terre eſt excellente pour la Fabrique des vaſes & des Txſes dont le débit eſt très-grand & qu'on tranſporte par toute l'Egypte,

ACSOU, ou Aesu, Lac de l'Aſie mineure, au Nord du Mont Olympe, à l'Orient d'été de Brouſſe & au Sud-Oueſt de l'ancienne Nicée de Bithynie. Il ſe décharge dans la Mer de Marmara par une Riviére de même nom. Les Latins l'appelloient *Aſcanius Lacus* & les Turcs l'appellent *Aſcon*; c'eſt-à-dire eau blanche.

ACSU, ACHE, ACZU, [17] Ville du bas Turqueſtan dans la Tartarie indépendante, à l'Orient du deſert de Caracaty à 40. lieuës françoiſes d'Yarkan Capitale du Roïaume de Chachgar, ſur la grande route de la Chine. Mr. de l'Iſle lui donne 40. d. 30'. de latitude. Quelques Géographes ont ſoupçonné que c'étoit la même ville que Ptolomée nomme AUZACIA [18] mais il la fait de 9. d. plus ſeptentrionale. 17 Atlas de De l'Iſle.

ACTALENS, Bourg de Suiſſe dans le Canton de Fribourg. Elle eſt ſur une montagne, voiſine de la ſource d'une riviére qui tombe dans le Lac de Geneve auprès de Cuzy. Elle eſt au Sud-Eſt & à un mille de Boſſonens.

ACTAMAR, Lac d'Armenie dans le Kurdiſtan. Voïez ARAUNAS & MANTIANA. Mr. de l'Iſle le nomme [18] LAC DE VAN, à cauſe de la ville de ce nom qui eſt ſituée à l'orient Septentrional. 18 Atlas.

ACTINE, ancienne ville dont on ignore la juſte ſituation. P. Gilles cité par Ortelius en parle dans ſon Traité du Boſphore, comme d'un lieu peu diſtant de Conſtantinople.

ACTIUM, Promontoire d'Epire. C'eſt la pointe Méridionale qui reſſerre l'entrée du Golphe de Larta. Il tiroit ſon ancien nom d'une Ville qu'une Colonie d'Atheniens y bâtit. C'eſt là qu'étoient les limites de l'Acarnanie & de l'Amphilochie. On l'apelloit [19] auſſi le PROMONTOIRE D'APOLLON, on l'appelle aujourd'hui CABO FIGALO. 19 Pauſan. in Arcadicis.

ACTIUM, ancienne & petite Ville de la Gréce dans l'Acarnanie ſur le Golphe de Larta. Elle devint fameuſe par un Temple d'*Apollon Actien* bâti par les Argonautes [20] ſelon Callimaque. Son port étoit aſſez ſûr. Ciceron dit qu'étant arrivé à Leucade le 6. de Novembre il arrivx le lendemain 7. [21] à Actium où il ſéjourna le 8. à cauſe du mauvais tems. Ce qui a rendu cette ville très-celebre c'eſt qu'Auguſte aïant remporté une Victoire déciſive ſur Mare Antoine à la rade d'Actium [22], il ſe piqua de reconnoiſſance & pour éterniſer une Victoire qui le rendoit maître de l'Empire Romain il envoïa une Colonie, bâtit une ville nommée NICOPOLIS auprès d'Actium, & inſtitua des jeux qu'on y celebroit tous les cinq ans. Il fit agrandir l'ancien Temple d'Apollon & y dépoſa les marques de ſon Triomphe, à ſavoir les dépouilles de la flotte ennemie, mais ce ne fut pas pour ce Dieu, car il le dedia à Neptune & à Mars qui l'avoient ſi bien ſervi dans cette occaſion. Ces jeux furent nommez les Jeux Actiaques & Suetone raconte que Tibere [23] y préſida. Pauſanias [24] dit plus préciſément que la Colonie qu'Auguſte envoïa à ſa ville de Nicopolis fut formée des Ambraciens & des Anactoriens qui eux-mêmes étoient des Peuplades des Corinthiens. Il dit ailleurs [25] que cet Empereur ravagea Calydon & tout le reſte de l'Etolie, pour donner plus d'éclat à la ville qu'il avoit bâtie; & ſans doute qu'il y donna retraite aux habitans des villes qu'il ravageoit. Il donna même [26] aux Nicopolitains le droit de ſuffrage & une place entre les Amphictyons; c'eſt-à-dire le droit d'envoïer un deputé à une Aſſemblée de ce tems-là, qui reſſembloit aſſez à l'Aſſemblée des Etats Généraux des Provinces-Unies. Son premier nom lui étoit venu ou de ce que les premiers Habitans étoient venus de l'Attique qui fut anciennement nommée *Actia* du nom d'Acteon 20 Baset. Parall. 2. Part. L. 3. 21 Liv. Ep. 9. 22 Sueton. in Auguſto c. 17. & 18. 23 In Tiberio c. 6. 24 In Eliacis. 25 In Achaïcis. 26 Pauſan. in Phocicis.

selno le Pere Briet [1], ou parce qu'ils s'établirent au bord de la Mer, du mot Arru *Rivage*. Le nom moderne de ce Cap eſt CAPO FIRALO ſelon divers Géographes. [2] De Wit y marque une ville, aparemment de même nom que le Cap. Selon le P. Briet il y a à l'entrée du Golphe un Fort de chaque côté, & on les nomme les DARDANELLES du Golphe de Larta [3].

[1] Parall. 2. Part. L. 3. p. 393.
[2] Atlas.
[3] Parall. l. c.

ACTORICUM, Territoire de l'Epire. Suidas nous aprend qu'on l'appella dans la ſuite LEUCADE.

ACTRIDA, ancienne ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [4].

[4] L. 6. c. 28.

ACUENSII. C'eſt ainſi que Molet, Interprete de Ptolomée, lit au lieu de NACUENSII qui eſt, ſelon cet Auteur, le nom d'un peuple de la Mauritanie Ceſarienne en Afrique. Bertius écrit NACUENSII, & Villanovanus NAQUENSII.

ACUFIDA, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe. [5] Elle étoit Epiſcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Juſte Evêque d'Acufida.

[5] CARA S. PACIO. Geog. Sacr. p. 109.

ACULA, ou AQUILA, ancienne Ville de la Toſcane. Quelques Interpretes de Ptolomée croient que c'eſt aujourd'hui AQUAPENDENTE. D'autres liſent AQUILA au lieu d'ACULA.

ACUINCUM, ancienne Ville de la Baſſe Pannonie. Voïez AQUINCUM.

ACUMETUM, ou ACOMETUM. Voïez IBENUM.

ACUMINCUM, ancienne Ville de la Baſſe Pannonie ſur le Danube. Ammien Marcellin le nomme [6] ACUNINCUM & Antonin *Acuminacum*. Simler croit que c'eſt CAMPTS. Niger veut que ce ſoit PETER-WARADIN, & écrit *Arumicium* ce qui peut être une faute d'impreſſion. Lazius dit que les Hongrois l'appellent ZALONKEMEM, ou, comme les François l'écrivent, SALANKEMEN.

[6] L. 19.

ACUMOLI, en Latin *Acumulum*, Bourg du Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure ſur le bord Occidental do Trenſo qui ſe jette dans le Tronto. Il eſt ſitué entre Aſcoli, Amatrice, & Norcia [7]; à dix Milles Romains des deux premiéres & à environ douze milles & demi de la derniere. Mr. Corneille [8] donne à ce lieu le titre de Ville; mais le P. Briet [9] ne le qualifie que Bourg, *Oppidum*, aſſez grand & bien peuplé. Mr. Baudrand [10] ne le donne que pour une Bourgade, *Oppidulum*. Ce dernier l'éloigne plus d'Aſcoli que de Noreia. Mr. de l'Iſle eſt plus exact.

[7] Atlas de l'Iſle.
[8] Dict.
[9] Paral.
[10] Ed. 1682.

1. ACUNUM, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoiſe. Quelques-uns diſent que c'eſt aujourd'hui *Ancone* en Dauphiné auprés de Montelimar dans le Valentinois, ſelon Mr. Baudrand qui a écrit de plus qu'il eſt ſitué ſur le Danube, nom qui s'eſt aparemment gliſſé au bout de ſa plume par inadvertance à la place du Rhône. L'Edition poſthume eſt plus exacte.

2. ACUNUM, ancienne Ville de Hongrie. L'Anonyme [11] la place dans la Valerie entre la Drave & la Save, & la Table de Peutinger en fait auſſi mention. Le R. P. Porcheron [12] croit que c'eſt la même qu'Acuminacum de Ptolomée, ville ſituée ſur le Danube.

[11] L. 4. c. 20.
[12] In Anon. l. c.

ACUR, ou ACOUR, ancienne Ville des Indes au delà du Gange ſelon Ptolomée [13] qui lui donne 124. d. 45'. de longitude & 15. d. 20'. de latitude.

[13] L. 7. c. 1.

ACURI, Iſle du Golphe de Veniſe. On l'apelle auſſi ZURI [14] & AZURI [15]. Elle eſt vis à vis & au Sud-Oüeſt de Sebenico. Voïez ZURI.

[14] Atlas de Sanſon.
[15] Stolario. Part. 1. p. 152.

ACURGIA. C'eſt ainſi que Ptolomée appelle une ancienne ville de la Bétique en Eſpagne que Pline dit avoir été nommée UCULTINIACUM & enſuite CUATGA, ſelon Pintianus cité par Ortelius [16]. Mais ce dernier ajoûte qu'il a trouvé dans Ptolomée CURGIA & non pas Acurgia & c'eſt ainſi en effet que je l'ai trouvé dans les Editions de Bertius, d'Alde, de Villanovanus &c. que j'ai conſultées. A l'égard d'*Ucultiniacum*, Ortelius avertit qu'il a lû dans un manuſcit *Mugultiniacum*. Le R. P. Hardouin aime mieux lire dans le paſſage de Pline *Muculcum item*; ce qui ſignifieroit que le Bourg de ce dernier nom étoit ſurnommé *Julia* auſſi-bien que quelques autres qu'il nomme & auxquels le ſurnom de Julia étoit commun. Le même Pere ſuppoſe que *Curgia* eſt dans Ptolomée à la place de *Curiga*. Voïez CURIGA.

[16] Theſaur. in voce UCULTINIACUM.

1. ACUS, ou ACNOS. Voïez ASA montagne de la Grande Armenie.

2. ACUS, nom Latin d'une Iſle de l'Ocean Ethiopique. Les François la nomment l'AIGUILLE & les Portugais AGULHA. Voïez AIGUILLE.

ACUSI, [17] Lieu de Capadoce où Caliſte & Evagre diſent que l'Empereur Baſiliſque fut maſſacré avec ſa femme & ſes enfans. Cedrene nomme ce même lieu CUCUSUM.

[17] ORTEL. Theſ.

ACUSIO COLONIA. Quelques Interprétes de Ptolomée diſent très-mal *Acuſiorum Colonia*. Comme Ptolomée eſt le ſeul des Anciens qui en ait fait mention, il eſt difficile d'en trouver les traces. Saſon croit que c'eſt aujourd'hui, VAISON Ville de Provence, Ortelius la prend pour GRENOBLE. Mais Vaiſon apartenoit aux Vocontiens ſelon Mela, & même c'étoit la capitale de leur Païs, ſelon Pline: au lieu que *Cularo* qui a depuis été nommée *Gratianopolis*, & enſuite *Grenoble* appartenoit aux Allobroges, [18] comme il paroît par une Lettre de Plancus à Ciceron. Holſtenius dit que c'eſt le bourg d'*Ancone* dans le Dauphiné ſur le Rhône entre Orange & Valence; & il eſt ſuivi par Cellarius de qui j'ai emprunté cet article [19].

[18] Ep. 25.
[19] Geog. Ant. L. 2. c. 2.

ACUTÆ INSULÆ, ou *les Iſles pointuës*. Ces Iſles qu'Homére nomme THOAS étoient du nombre des Echinades. Les Latins les ont appellées *Acutæ* & c'eſt une traduction du nom Grec ὀξεῖαι que leur donne Strabon [20] qui les place à l'entrée du Golphe de Corinthe & proche de l'Embouchure du fleuve Achelous. Pour mieux dire elles étoient entre ce Golphe & la bouche de ce fleuve. Voïez ECHINADES.

[20] L. 8. & L. 10.

ACUTIA. [21] C'eſt ainſi qu'Etienne le Géographe nomme une ancienne ville d'Eſpagne, en citant Strabon [22] dont les Editeurs liſent aujourd'hui ACONTIA.

[21] ORTEL. Theſ.
[22] L. 3.

ACUTUS, nom latin d'AGOUT Riviére du Languedoc. Voïez AGOUT.

ACUTUS MONS, c'eſt ainſi que les Ecrivains écrivent en latio les noms de pluſieurs lieux que nous apellons en François MONTAIGU, ou MONTAGUE. Cherchez ces mots.

ACYLEIA. Voïez AQUILE'E & AQUILEIA.

ACYLINA, ou AQUILINA, Ville ancienne de l'Illyrie. Etienne le Géographe dit que Théopompe en avoit parlé.

ACYLIS, ancien nom d'une Riviére qui tombe dans le Po. Caliſte [23] raconte que les Argonautes, aſſiſtez par les habitans du lieu, y lancerent le navire Argo, qui deſcendit de là dans l'Etrdan. On ne ſait aujourd'hui lequel c'eſt d'entre le grand nombre de Riviéres qui ſe rendent dans le Po.

[23] L. 7. c. 30.

ACYPHAS, l'une des quatre anciennes Villes qui étoient dans la Doride, ſelon Etienne le Géographe. P. Mela [24] nomme cette même Ville PINDUS, nom qui étoit plus commun que celui d'Acyphas, comme il paroît par ce paſſage de Strabon. Pinde eſt ſituée ſur le mont Eri-

[24] L. 2. c. 3.
[25] L. 9. p. 427.

née & auprès d'elle coule une Riviére qui ſe jette dans le Cephiſe aſſez près de Lilée. Il y en a qui nomment cette Ville Aeyphas.

ACYRUS, ancien nom d'un lieu que le
2 Theſaur. Poëte 2 Gratius a célebré. Ortelius croit qu'il eſt dans la Gréce.

ACYS. Vnïez Acis.

3 Stephan. Byz. P. ACYTUS, ancien nom d'une Iſle, 3 ou écueil dans le voiſinage de Cydonia, ancienne Ville de l'Iſle de Créte. C'eſt apparemment l'Iſle Leuce de 4 Pline, qu'on appelle aujourd'hui Scoglio di S. Theodoro, & où il y a une forte Citadelle, avec garniſon Turque.

4 L. 4. c. 12.

ACZIB, Achzib, Acha, Achazib. Il y avoit dans la Paleſtine deux Villes de ce nom.

1. ACZIB, Ville de la Tribu de Juda, il en
4 C. 15. V. 44. eſt parlé au Livre des Juges 4 où elle eſt nommée entre Ceila & Mareſa; qui ſont les ſeuls indices qu'on ait de ſa poſition. D. Calmet n'en parle point dans ſon Dictionnaire, mais St. Jerome & Sanſon la diſtinguent de celle qui eſt nommée dans l'article ſuivant.

2 ACZIB, Achziph ou Achazia, Ville de la Tribu d'Aſer, ſur la Frontiére, à neuf milles d'Acco du côté de Tyr ſelon Euſebe, & St. Jerôme, & à douze milles d'Acco ſelon l'Itinéraire d'Antonin. Le premier remarque qu'on l'appelloit auſſi Ecdipe & Joſeph la nomme auſſi & dit de plus que c'étoit un lieu maritime.

5 De Bello L. 1. c. 13. 6 Joſué c. 19. v. 29. 7 C. 1. V. 31. 5 Dans le denombrement 6 des Villes de la Tribu d'Aſer, elle eſt la vingtiéme, & ne peut être differente d'Achaſib nommée dans le Livre des Juges 7 & dont les habitans ne purent être détruits, ni chaſſez par la Tribu d'Aſer. Ce lieu garde encore aujourd'hui ſon ancien nom avec quelque changement, car on voit à trois heures de chemin de la Ville d'Acre vers le Nord un Village nommé Zib. Après tout Acziph & Ecdipa ne différent pas beaucoup. Le changement d'*A* en *E*; de *Z* en *T*; & de *Ph*, ou même de *B*, en *P*, eſt frequent & nous en verrons grand nombre d'exemples. St. Jerôme écrit Achzeph auſſi-bien qu'Euſebe; mais ſes Copiſtes ſe ſont trompez quand ils lui font dire *hæc eſt & Dippa*. Il faloit *hæc eſt* Ecdippa. Joſeph l'appelle Ecdippon. Le mot Aczib en Hebreu ſignifie menſonge. Il ne faut pas confondre cette Ville avec *Aczaph*.

ACZU, voïez Acsu. Je remarquerai à cette occaſion que MM. Maty & Corneille diſent: *Quelques-uns préſument qu'Aczu eſt l'ancienne Anzaza capitale de la Scythie qu'on appelloit Imaus.* Perſonne n'a nommé Imaus la Scythie. Imaüs eſt le nom d'une longue chaine de Montagnes qui partage l'Aſie par ſes differentes branches, & les anciens diſoient à cette occaſion, *la Scythie dans l'Imaus, la Scythie hors l'Imaus*; pour ſe conformer aux limites naturelles. Voïez Imaüs.

ACZUD. L'Atlas de Blaeu marque une aſſez grande Ville de ce nom dans la Walachie, ſur le bord oriental de la Riviére de Miſſowo; entre Targorod au nord oriental, & Targowitz au midi occidental, à un peu plus de huit lieuës d'Allemagne de l'une & de l'autre. L'Atlas de Sanſon nomme cette Ville Aczao dont il ne fait qu'un Village, dans la principauté de Moldavie ſur la Frontiére de Walachie. Celui de Mr. de l'Iſle n'en parle point du tout.

AD.

AD, prépoſition Latine jointe à un accuſatif ſignifie le mouvement d'un lieu à un autre; & entre dans la compoſition d'un certain nombre de noms Géographiques en Latin. Les Romains dans les marches des Armées compaſſoient les routes de diſtance en diſtance, & comme ils ne trouvoient pas toûjours une Ville, ou une Bourgade pour deſigner le lieu où les Troupes devoient ſe repoſer, ils donnoient à ce lieu un nom tiré de ce qu'il y avoit de plus remarquable, comme un arbre, une ſtatuë, un pont; &c. Il eſt arrivé dans la ſuite qu'au lieu d'une ſimple auberge, qui étoit dans un de ces endroits il s'y eſt formé avec le tems un Bourg, ou une Ville qui a conſervé l'ancien nom. Quelquefois, ils nommoient ce lieu par raport à la quantité de Milles dont il étoit éloigné d'une grande Ville, & diſoient au ſiziéme, au huitiéme, à l'onziéme; en ſouſentendant le mot *lapidem*, ou *milliare*. Voici une liſte des principaux lieux dont le nom Latin commence par *Ad*, ſuivi d'un accuſatif.

AD ALBULAS. Voïez Albulæ.

AD ANGELOS, lieu remarquable par le Martyre de St. Marc. Il eſt auſſi appellé Angelorum locus. Ortelius 8 ſoupçonne qu'il de-
8 Theſ. voit être fort près d'Alexandrie. Le P. Lubin dans ſes notes ſur le Martyrologe dit que ce S. Evangeliſte ſoufrit le martyre dans un lieu nommé par les habitans Bucula.

Ad ANSAM, 9 Lieu de la Grande Bretagne. Cambden croit que c'eſt Ithan-Ceſter dans
9 Anton. Itiner. le Comté d'Eſſex, Mr. Gale ſavant Anglois qui a commenté Antonin par raport ſeulement à la Grande Bretagne, corrige ainſi ce paſſage Ao Panam, & ajoûte que moiennant ce petit changement on peut placer ce lieu ſur l'une des deux petites Riviéres de ce nom dont une a ſa ſource aſſez près du petit bourg de *Redwinter* & eſt nommée aujourd'hui par les habitans *the black water*. L'autre qui ſort de terre auprès de Barklow, arroſe le territoire de Cambridge où elle paſſe par Linton & Panſford, & ſe jette dans le Cam. Mr. Gale veut que ce ſoit à la ſource de la ſeconde qu'il faut placer ce lieu, tant à cauſe des traces d'antiquité qui y reſtent qu'à cauſe de la conformité des noms; outre que la diſtance marquée par Antonin entre ce lieu & *Combretonium* d'un côté & la Colonie *Camulodunum* de l'autre, ſe trouve aſſez juſte. Malgré la plauſibilité de cette conjecture, Mr. Gale propoſe encore celle de Mr. Harriſon & convient que, s'il eſt vrai ce que dit ce ſavant (à ſavoir que la Stoure qui ſépare les Provinces de Suffolc & d'Eſſex a été autrefois nommée Ensa,) il ne faut point chercher ailleurs ce que les Anciens ont nommé *Ad Anſam*, que ſur le bord de cette Riviére, quelque part aux environs de Haverill; & alors ſes diſtances marquées par Antonin ſe trouveront fort juſtes. Mais il doute s'il eſt bien certain que la Stoure ait été nommée Enſa.

AD APERA, lieu ſitué ſur le chemin d'Ancyre à Tavia à 24. milles d'Ecobrogis & autant de Tavia. C'eſt ainſi que ces noms ſe trouvent écrits dans l'Edition d'Antonin publiée par Schelſtrate ſur un manuſcrit du Vatican. Celles de Bertius & de Schotus écrivent Aoapera, tout de ſuite, & *Eubrogim* au lieu d'*Ecobrogis*.

2. AD AQUAS. 10 Ce lieu, que Ptolomée
10 Cellar. Geog. Ant. L. 2. c. 8. nomme immédiatement après Sarmizegethuſa Capitale de la Dacie, eſt marqué dans la Table de Peutinger à l'Orient & à la diſtance de xiv. milles de cette Ville. Ce lieu eſt remarquable par un monument ſur lequel on lit ces mots Ad Aquas. Ces eaux avoient ſans doute des propriétez qui engagerent les Romains à y bâtir pluſieurs beaux édifices ce qui les rendit célebres.

2. AD

2. AD AQUAS, petite Ville ou Bourg, qu'Antonio [1] place dans la Mœſie entre Ægeta & Dorticon à 16. Milles de la premiere & à dix de la ſeconde. Procope nomme ce lieu *Auxis* & le place tout auprès du Pont de Trajan. Il devint le Siége d'un Evêché comme il paroît par les ſouſcriptions du Concile de Chalcedoine. Au lieu de dix-milles de diſtance entre *Ad Aquas* & Dorticon la Table de Peutinger [2] en compte 24. différence qui ne ſe peut raprocher qu'en corrigeant l'un ou l'autre.

1 Itiner.

2 Segment. V.

3. AD AQUAS ancien Lieu en Eſpagne ſur le chémin de Brague à Aſtorga entre Caladunum & Pinetum à dix-huit mille pas du premier & à vingt mille du ſecond.

4. AD AQUAS [3], ou ſimplement Aquæ. Lieu à l'Occident de Thebeſte ville d'Afrique dans la Numidie.

3 Atlas de De l'Iſle.

4 Idem.

5. AD AQUAS [4], Lieu de l'Afrique proconſulaire entre le Golphe de Carthage & la montagne de l'Aſpic, laquelle eſt aujourd'hui le Cap bon.

6. AD AQUAS Bourgade d'Afrique dans la Numidie ſur les frontiéres de l'Afrique proconſulaire, & ſur la route d'Hippone à Carthage. Antonin [5] la met à 25. milles d'Onellaba, & à cinq du Château de Simitu, qu'il nomme une Colonie.

5 Itiner.

7. AD AQUAS CALIDAS. [6] Cluvier écrit que ce lieu d'Italie dans le Roïaume de Naples eſt encore à préſent célebre par ſes eaux. Il compare enſemble l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger, & en conclut que ce lieu étoit dans le Picentin à dix-milles d'Aſculi ſur la rive méridionale du Tronto & deux lieuës au-deſſous d'*Ad Centeſimum*.

6 Ital. ant. pag. 742.

8. AD AQUAS GRADATAS, [7] Lieu dont il eſt fait mention dans les Actes du Martyre de Saint Chryſogone. C'eſt à préſent un Village maritime nommé S. Cantiano à 3. milles d'Aquilée dans l'état de Veniſe proche l'Embouchure du Liſonzo, ſelon Mr. Baudrand [8]. Le P. Coronelli marque ce Village auprès de la ſource de la petite Riviére de Rondon qui a ſon embouchure au Nord du Liſonzo; & le Pere Luhin dans ſes notes ſur le Martyrologe remarque que les SS. Martyrs Cantius, Cantien & Cantianilla freres, de l'illuſtre famille des Anicius, y furent décapitez pour la foi avec Protus leur precepteur ſous Dioclétien & Maximien. Baronius raporte leur Martyre à l'année 303. [9] & dit qu'ils le ſouffrirent près d'Aquilée *ad aquas Gradatas*. Leurs corps furent enſuite tranſportez à Milan. Mais le nom de S. Cantien fut donné au lieu où ils avoient reçu la mort. Le même P. Lubin à l'occaſion du 24. Novemb. jour auquel l'Egliſe celebre la naiſſance de S. Chryſogone qui par ordre de Dioclétien fut conduit à Aquilée & jetté dans la Mer, écrit que les Actes de Ste. Anaſtaſie porteot que ce même Saint fut conduit d'Aquilée dans un lieu déſert où il ſouffrit le Martyre. Le P. Lubin ajoûte que ce déſert s'apelloit *aquæ Gradatæ*. Le Pere Coronelli apelle *aquæ Gradatæ* la Lagune de Grao qui eſt entre les Iſles Ste. Marie de Barbana, Rotta, &c. & le Continent. Grao qui ſe trouve entre ces Iſles & lui donne aujourd'hui le nom, ſembleroit appuier ce Pere, ſi ce n'étoit ce que j'ai raporté.

7 Ortel. Theſaur.

8 Edit. 1682.

9 Ad annum 303.

9. AD AQUAS LABODAS, ou LARODAS. Ce lieu qu'on apelloit auſſi Thermæ ou Aquæ Selinuntiæ, étoit autrefois fameux en Sicile. Il eſt à l'Oueſt & à douze lieuës d'Allava ou Allaba. Simler écrit le nom moderne de ce lieu la Xacca: le P. Coronelli [10] Saccæa, & Mr. de l'Iſle Sciacca [11]. C'étoit une Colonie Romaine ſur la côte nommée Selinuntine à cauſe de la Riviére Selinus, & de la ville de même nom dont l'aqueduc traverſoit la route d'Agrigente au Cap de Mazare.

10 Iſolar. Par. 1.

11 Atlas de De l'Iſle.

10. AD AQUAS PERTICIANENSES, [12] Lieu de la Sicile à la pointe du Cap qui ferme à l'Occident le Golphe que les Anciens appelloient *Sinus Longus* ou *Longuritanus*, & que nous appellons aujourd'hui *Golpho di Caſtel à Mare*. Ce ſont trois puits, au midi de la montagne qui forme le Cap S. Vito.

12 Atlas de De l'Iſle.

11. AD AQUAS PINCIAS, ou PINTIANAS. Voïez l'article ſuivant.

12. AD AQUAS SEGESTANAS, eaux minerales, de Sicile [13], ſur la grande route du Cap Lilybée à Tyndaride, entre Drepanum & Parthenicum à 14. milles du premier & à 12. du ſecond. Elles furent nommées *Segeſtanæ*, parce qu'elles étoient au Nord de la Ville de Segeſte. On les trouve oommées dans les Auteurs Ægestanæ Aquæ, Segestanæ Aquæ, Pinciæ, ou Pintianæ. Cluvier avoué [14] qu'il ne ſait pas d'où leur venoit le nom de Pinciæ.

13 Antonin. Itiner.

14 Sicil. ant. p. 166.

AD AQUILAM MAJOREM & AD AQUILAM MINOREM. Ces deux Lieux maritimes étoient dans cette Partie de l'Afrique où eſt aujourdhui le Roïaume de Fez. Antonin [15] compte ainſi les diſtances en côtoïant le rivage depuis Tingis juſqu'au Port des Dieux.

15 Itiner.

Aux ſept freres	Lx. Mille pas
A Abilé,	xtv.
Ad Aquilam Minorem	xtv.
Ad Aquilam Majorem	xiv.
Au Promontoire	xxi.

1. AD AQUILAS, ancien nom du Lieu où eſt aujourd'hui la Ville de l'Aigle en Normandie.

2. AD AQUILAS, Lieu dans le Païs de Tréves. L'ancien nom s'eſt conſervé dans celui d'Fygell, ou Iole.

3. AD AQUILAS, Bourg de Suiſſe dans le Canton de Berne, les François le nommeot l'Aigle & les Allemands Aelen.

4. AD AQUILAS, Lieu dans l'Attique ſelon Pauſanias cité per Ortelius. [16]

16 Theſ.

5. AD AQUILAS, Lieu à vingt-Milles de Ravenne. Il y avoit la Baſilique de St. Chriſtophle, comme Ortelius [17] l'avoit lû dans une vie manuſcrite du Pape Zacharie.

17 Theſ.

1. AD ARAS, [18] Lieu d'Aſie entre Thirtonia & Melentenis à 17. milles de la premiére & à huit de la ſeconde. Il faloit paſſer l'Euphrate pour aller du lieu *ad Aras* à Melentenis. Cette derniére eſt nommée *Melitene* par Ptolomée. Le P. Porcheron [19] dans ſes notes ſur l'Anonyme de Ravenne, ne compte ſur la Table de Peutinger que huit milles, entre *Melentinis* & *ad Aras*. Cette Table compte néanmoins 9. milles du lieu ad Aras juſqu'à une ſtation anonyme en deça de l'Euphrate, de laquelle il y a encore 7. milles juſqu'à *Melentenis*.

18 Tabul. Peut. Segm. VII.

19 Pag. 79.

2. AD ARAS [20] ancien lieo d'Eſpagne ſur la route de Seville à Cordoué entre *Aſtigi* & Cordoüe à douze mille pas de la premiére & à vint quatre mille de la ſeconde. Ce nom qui eſt écrit ainſi dans l'Edition de Schelſtrate, eſt écrit tout de ſuite Adaras dans celles de Schotus & de Bertius, & il y a différence auſſi pour la diſtance qu'ils mettent entre Aſtigi & Ad Aras, à ſavoir quinze mille pas, au lieu de douze mille. Cependant outre l'exemplaire du Vatican que Schelſtrate a ſuivi, Surita en allegue quatre autres où le nombre de XII. M. P. ſe trouve conſtamment.

20 Antonin. Itiner.

AD ARIN, ſelon la Table de Peutinger & Adaris ſelon l'Anonyme de Ravenne [21] eſt

21 L. 2. c. 15.

eſt l'ancien nom d'un lieu dans la Syrie à 15. mille pas d'Ocucura. Ce lieu eſt peu connu.

AD ARNUM, Endroit où l'on paſſoit anciennement l'Arno Riviére de la Toſcane à quatre milles au-deſſus d'Empoli, bourg qui s'apelloit alors *Portus*. Cluvier [1] ne doute point qu'il n'y eût un gros Village dans cet endroit.

[1] Ital. Ant. p. 511.

AD AUREOS [2], Lieu entre Vicenze & Verone, à 13. Milles Romains de la premiére & à vingt milles de la ſeconde.

[2] Atlas de De l'Iſle.

AD BASILICAM [3], lieu ſur le chemin de Saldæ Colonie maritime, à Igilgilis autre Colonie mariſime. Ces deux Colonies étoient en Afrique dans le Golphe de Numidie; & quoi qu'il n'y eût qu'un aſſez court trajet par mer, le chemin par terre étoit beaucoup plus long à cauſe du détour que le Golphe & les montagnes qui le bornent au midi, rendent néceſſaire, de ſorte qu'on remontoit dans les terres juſqu'à Sitifi. *Ad Baſilicam* étoit entre Sitifi & *Ad Ficum* a 16. milles du premier lieu & 15. du ſecond.

[3] Anton. Itiner.

AD BECISSIN, ce lieu dont l'Anonyme de Ravenne [4] fait mention eſt inconnu aux anciens. Le P. Porcheron croit qu'il faut lire *ad Vercellinum*, quoi que perſonne n'ait placé un lieu de ce nom au fond du Golphe de Venſe.

[4] L. 5. c. 14.

AD BIVIUM, Lieu d'Italie à trente milles de Rome. C'eſt là que la Voïe Labicane ſe joignoit à la Voïe Latine, ce qui formoit un chemin fourchu. Cluvier [5] croit que c'eſt aujourd'hui le Bourg de Valmontona.

[5] Ital. Ant. p. 990.

AD CABALLOS, ancien Bourg de l'Emilie. [6] On l'appelloit auſſi en Latin Tiberiacum. Il a conſervé à peu près ſon premier nom & s'apelle encore Bagnacavallo, auprès de Ravenne.

[6] Ortel. Theſ.

AD CALCULOS. C'eſt ainſi que les interpretes d'Ariſtote ont exprimé en Latin ce que ce Philoſophe [7] nomme Psephis. C'eſt un lieu dans l'Iſle Giglio qui eſt vis-à-vis d'Orbitelle à la pointe méridionale de la Toſcane. Voïez Psephis.

[7] De Mirabil.

AD CALEM. Mr. de l'Iſle [8] l'écrit Cale au nominatif, ce qui eſt conforme à l'Antonin de Schelſtrate. Celui de Bertius lit Ad Callem. Ce lieu étoit dans l'Ombrie, ſur la Voïe Flaminienne & au bord Oriental du Metro. C'eſt aujourd'hui Cagli, Ville Epiſcopale du Duché d'Urbin.

[8] Atlas.

AD CALOREM. Ce lieu qu'Antonin [9] place ſur la Voïe Appienne entre Salerne & *Marcellianum*, n'eſt gueres connu d'ailleurs. L'Exemplaire du Vatican ſuivi par Schelſtrate nomme ce lieu Ad Codorum & au lieu de *Marcellianum* ou *Marcelliana*, écrit Cercellium.

[9] Itiner.

AD CANDIDAM CASAM, Lieu dans la Province des Bernuciens dans l'Iſle de la grande Bretagne, ſelon Bede cité par [10] Ortelius: c'eſt-à-dire dans le Roïaume de Northumberland. Ortelius croit que c'étoit une Iſle.

[10] Theſ.

AD CAPRÆ PALUDES, ou Capretia, campagne auprès de la Ville de Rome du côté de la Mer. C'eſt là [11] que Romulus faiſoit la revûë de ſes troupes lorſqu'il fut aſſaſſiné par les Senateurs ſelon l'Hiſtoire, ou enlevé dans le ciel, ſelon les flateries des [12] Poëtes.

[11] Tit. Liv. L. 1. c. 16.

[12] Ovid. Faſt. l. 2.

AD CAPRAS, ou Capræ, [13] Bourgade nommée aujourdhui Capraia, dans l'Ombrie. Ce fut là que Totila mourut de ſa bleſſure.

[13] Cluver. Ital. antiq. p. 616.

[14] Ortel. Theſ.

AD CASAS CÆSARIANAS [14]. C'eſt à preſent S. Cassano Village de Toſcane dans le Territoire de Florence, entre cette Ville & Sienne à 8. Milles de la premiére. On l'appelloit auſſi Ad Fines,

AD CASTRA. C'eſt aujourdhui Gemund [15] où l'on paſſe le Wipach, ou Vipao; à 35. Milles d'Aquilée, ſelon l'Itineraire de Jéruſalem, & à 36. ſelon Antonin. Voïez Gemuno.

[15] Cluver. Ital. ant. p. 188.

AD CENTESIMUM. Lieu ſur le Tronto, [16] à douze milles au deſſus d'Aſculi: on l'appelloit ainſi, parce qu'il étoit à la centiéme pierre, c'eſt-à-dire à cent mille pas de Rome, ſur la Route que les Romains appelloient *Via Salaria*.

[16] Atlas de De l'Iſle.

AD CENTURIONES. Antonin [17] appelle ainſi un lieu d'Eſpagne vers la Gaule Narbonoiſe dans les Pyrenées. Mr. Baudrand le prend pour Cervera village de Catalogne ſur les Frontieres du Rouſſillon. Mr. de Marca [18] qui avoit étudié à fonds cette partie de la Géographie, prétend que ce lieu eſt Ceret; ce qu'il prouve par la conformité de ſa ſituation, avec les diſtances marquées dans l'Itineraire d'Antonin.

[17] Itiner.

[18] Marca Hiſp. p. 52.

§. Il y avoit en Afrique auprès de Cirta ou Conſtantine une Ville Epiſcopale nommée Centurio. Voïez cet article.

AD CEPASIAS, ou,

AD CEPLASIAS. Voïez Plasbourg.

AD CODORUM. Voïez ci-deſſus, Ad Calorem.

AD COLUMELLAS, [19] Lieu de l'Emilie à cinq Milles de Ravenne. C'eſt-là que Majorien fut élû Auguſte.

[19] Ortel. Theſaur.

AD COLUMNAM. Les Latins appelloient *Columna* une Ville d'Italie qui étoit à l'extremité du Roïaume de Naples, vis-à-vis de la Ville de Meſſine en Sicile. Mr. de l'Iſle ſemble croire que c'eſt aujourdhui *Fiumara di Muro*, à en juger par la poſition qu'il donne à l'une & à l'autre dans ſes deux Cartes de la Sicile ancienne & de la moderne.

AD COMPITA. Voïez Compitum.

AD CONFLUENTES. [20] La Table de Peutinger compte huit Milles de *Cæſena Cæſena*, au lieu nommé *Ad Confluentes*, & delà douze autres juſqu'à Rimini. Antonin compte de Ceſene à Rimini immediatement vingt Milles. Ce Lieu étoit ainſi nommé à cauſe de la rencontre de pluſieurs Ruiſſeaux qui groſſiſſent le Rubicon.

[20] Segm. III.

AD CRISPAS, ou Crispe, Lieu d'Afrique dans la [21] Mauritanie Cæſarienſe à 12. Milles du fleuve Salus & à 6. de la Colonie nommée Gilva, vers l'endroit où eſt aujourd'hui Oran.

[21] Anton. Itiner.

AD DECIMUM, Lieu à dix Milles de Rome ſur la route nommée la Voïe Latine, à 3. Milles de *Roboraria*.

AD DIANAM, Lieu d'Afrique dans la Numidie à 32. Milles d'Hippone la Roïale, en ſuivant la côte d'Occident en Orient. Quelques exemplaires d'Antonin [22] écrivent Addianum, d'autres, Addianan, d'autres Ad Dianum. Schotus & Bertius liſent *Ad Dianam*, qui me paroît le meilleur.

[22] Itiner.

AD DRACONES, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Cæſarienſe. Antonin la place ſur la grande route de Cala à Rufucurum, entre *Ad Albulas* & *Ad Regias*, à 14. Milles d'Albulæ & à 24. de Regiæ.

AD DRACONES, Lieu d'Aſie dans l'Arménie mineure, ſur la route d'Arabiſſus à Satala. Antonin la place entre *Clotoedarrza* & *Aza* à 26. Milles de la premiére & à 24. de la ſeconde. Les exemplaires varient extrémement ſur ces noms; Car au lieu de *Clotoedarrza*, d'autres écrivent *Oluto Elmiza*, d'autres *Olutto-Eulariza*. Quelques-uns écrivent *Aza* avec l'Aſpiration H.

AD

AD DUAS COLUMNAS. C'eſt ainſi que Cluvier [1] appelle un Lieu d' Italie duquel Ammien Marcellin [2] a parlé en ces termes: Auguſte le conduiſit juſqu'à un endroit qui eſt remarquable à cauſe de deux Colonnes entre Lomello & Pavie, & il arriva dans cette derniére Ville par le droit chemin (*Itineribus rectis*.) On ne ſait pas au juſte la diſtance de ce Lieu entre Lomello & Pavie: mais [3] Cluvier conjecture que ce pourroit bien être le Duria ou Durii que l'Itineraire de Jeruſalem place à 12. Milles de Pavie & à 9. de Lomello, & dont le nom a beaucoup de reſſemblance avec Dorno Village de la Laumelline. L'Atlas de Blaeu nomme ce Village Adorno & le place entre Terdoppio & Albonia Riviéres qui tombent dans le Po. Pour Lomello, ou Lumello ce n'eſt qu'un Village, qui conſervé l'ancien nom.

[1] Ital. ant. p. 233.
[2] L. 15.
[3] Ibid.

AD DUAS TUMBAS. Ce ſon deux montagnes, ou plûtôt deux écueils de la baſſe Normandie. L'un s'appelle à préſent le Mont St. Michel, l'autre Tombelaine. Voïez ces deux Articles.

1. AD DUODECIMUM. C'eſt ainſi que Cluvier nomme d'après les anciens Itineraires, un lieu ſitué dans les Alpes Cottiennes, & qu'il croit être aujourdhui St. Raphe à 12. Milles de Suſe.

2. AD DUODECIMUM. L'Itineraire de Jeruſalem apelle ainſi un Lieu du Padouan que Cluvier croit être aujourdhui Mirano, à douze Milles de Padoue ſur le chemin d'Altino, Ville détruite.

AD DUOS PONTES, ancien nom d'un Lieu d'Eſpagne entre Brague & Aſtorga ſelon l'Itineraire d'Antonin.

AD EIUM TUTICUM. Voïez Equus Tuticus.

AD ENSEM, Lieu de l'Ombrie, ſur la Voïe Flaminienne entre Helvillus & Calé à 10. Milles de la premiére & à 7. de l'autre, ſelon la Table de [4] Peutinger. L'Itineraire de Jeruſalem l'appelle Adhæsit, & le met à dix milles d'Helvillus qui eſt aparemment le même lieu qu'Helvillus. Mais il compte d'*Adhæſit* à Calé quatorze Milles. Antonin [5] en compte immédiatement 23. d'Helvillus à Calé qu'il qualifie un Village, ſans faire mention d'*Ad Enſem*; mais il parle ailleurs d'*Ad Eſim* qu'il met entre Helvillus, & Ancone à 8. Milles de cette derniére. Ce dernier lieu Eſis ou Æſis étoit une Colonie ſituée ſur une Riviére nommée anciennement Oeſis, aujourdhui *Fiumeſino*; & eſt fort différente du Lieu *Ad Enſem*.

[4] Segm. 3.
[5] Itiner.

AD FANUM MARTIS, Lieu ainſi nommé à cauſe d'un Temple qui y étoit dedié au Dieu Mars. Cluvier [6] juge par ce qu'en dit Ammien Marcellin comparé avec les anciens Itineraires que ce doit être le Bourg d'Orſi. Chorier dans ſon Hiſtoire du Dauphiné croit avec plus de vraiſemblance que c'eſt Oux, Bourg du Dauphiné près des Alpes entre Suſe & Briançon. Les anciens diſoient plus communément Ad Martis; & ſouſentendoient *Fanum* ou *Stationem*. Voïez Ad Martis.

[6] Ital. ant.

AD FAVARIAS. Voïez Prefers, Abbaïe au païs des Griſons.

AD FERONIAM. Ad Feroniæ Lucum. Feronia étoit un Bourg dans le voiſinage du Mont Soracte en Italie ſur la frontiére du Territoire des Faliſques. Auprès de ce Bourg, il y avoit un Bois & un Temple. Voïez Feronia.

AD FICUM, [7] Lieu ſur la route de Sitifi à Igigili, dans la Mauritanie Sitifenſe l'une des Provinces d'Afrique, à 15. Milles de Baſilica & à 33. d'Igigili. Cette Ville a été Epiſcopale, & Felix ſon Evêque, *Facenſis Epiſcopus*, aſſiſta à la Conférence de Carthage.

[7] Anton. Itiner.

AD FINEM, Lieu entre Padoue & Vicenze.

AD FINES. Ce nom étoit commun à pluſieurs Lieux, car il y avoit

1. AD FINES, ſur la route d'Arezzo à Florence. C'eſt le même qu'on nommoit auſſi Ad Casas Cæsarianas. Voïez cet Article.

2. AD FINES, [8] Lieu ſur la route & à moitié chemin de Spolette à Terni. Il eſt marqué dans la Table de Peutinger Ad Tine Regine. Ce qui eſt ſans doute une dépravation du nom *ad Fines*. Il y a aujourd'hui un Village nommé *la Streitura*, dans l'Ombrie, à mi-chemin de ces deux Villes.

[8] Cluver. Ital. ant. p. 636.

3. AD FINES, [9] Lieu voiſin du Promontoire qui eſt au midi de Livourne en Toſcane. Cluvier croit que c'eſt le corps de garde nommé *Torre di Saracene*.

[9] Ital. ant. p. 468.

4. AD FINES, Lieu dans le païs anciennement nommé *Taurini*, aujourd'hui le Piémont. Cluvier [10] appelle cet endroit Avitiana. C'eſt un Bourg que les François nomment Veillane, entre Suſe & Turin.

[10] Ibid. p. 92.

5. AD FINES, ancien nom du Lieu où eſt aujourdhui la petite Ville de Fismes; ou Fima, dans le Remois en Champagne. Voïez Fismes.

6. AD FINES. Voïez Thuin, Ville des Païs Bas dans les enclaves du Hainaut, dans la dépendance de Liége.

7. AD FINES. Voïez Pfin petite Ville de Suiſſe dans le Turgow.

8. AD FINES, petit Bourg de la Croatie. Son nom moderne eſt Samagar ſelon Ortelius qui [11] cite Lazius pour ſon garant; Samangar ſelon [12] Mr. Baudrand, & Samar ſelon Mr. Corneille.

[11] Theſaur.
[12] Edit. 1682.

Outre ces différens Lieux ainſi nommez, voïez au mot Fines.

AD FLEXUM, Lieu que l'Itineraire de Jeruſalem nomme ſur la route de Bergame à Verone, entre Breſſe & Benevent à onze Milles de la premiére & à dix de la derniére. Cluvier [13] ſoupçonne que c'eſt aujourd'hui le Village nommé Bidizoli.

[13] Cluver. Ital. Ant. p. 258.

6. Le Benevent dont il eſt queſtion dans cet Article n'eſt pas la Ville de Benevent dans le Roïaume de Naples. Cluvier ſoupçonne même que le mot *Beneventum* eſt de la façon des Copiſtes qui l'ont ſubſtitué à cauſe de quelque reſſemblance à celui que l'Auteur de l'Itineraire cité avoit écrit, & qu'il ſeroit difficile de deviner.

AD FLUMEN. Voïez Saint-Veit-Am-Flaum dans la Croatie.

AD FLUVIUM, *Angitulam*, *Bradam*, &c. Voïez Angitula, Brada, &c.

AD FONTICULOS. Ce Lieu dont le nom eſt écrit Ad Fontezlos dans l'Itineraire de Jeruſalem, & que Cluvier [14] corrige *Ad Fonticulos*, eſt, ſelon ce même Auteur, le Village Alla Fontana qui eſt aſſez près de Fiorenzola, en allant vers Plaiſance.

[14] Ital. ant. p. 270.

AD FRATRES. Voïez Fratres.

AD FURNULOS, Lieu aux environs du Confluent de Leiac & de Vipao Riviéres de la Carniole, qui tombent enſemble dans le Liſonzo.

AD GALLINAS. Ce Lieu, qui fut auſſi nommé Cæsarum Villa, étoit une maiſon de Campagne ſur le Tibre, à neuf milles de Rome, ſur la Voïe Flaminienne. Ce nom [15] lui fut donné par un hazard que l'Hiſtoire a rendu célebre. Livie femme d'Auguſte à qui elle appartenoit, y étant un jour aſſiſe, un aigle

[15] Plin. L. 15. c. 30.

aigle qui étoit fort haut en l'air laiſſa tomber ſur ſes genoux une poule parfaitement blanche & qui ſans être aucunement bleſſée, portoit en ſon bec une branche de laurier toute chargée de baïes. Les Aruſpices interrogez là-deſſus ordonnereot de garder la Poule, de ſemer les baïes & de planter la branche. Cette poule eut des pouſſins que l'oo conſerva avec ſoin; & il ſe forma une forêt de Lauriers, dont l'Empereur fut enſuite couronné un jour de triomphe. Suetone [1] raconte la même avanture & remarque entre les prodiges qui preecedereot la mort de Neron que toutes ces poules moururoot & que ces lauriers ſecherent juſques dans les racines.

1 In Galba.

AD GALLUM GALLINACIUM; [2] Lieu d'Afrique ſur la route d'Utique à Carthage, à douze Milles de la premiére & à quinze de la ſeconde.

2 Anton. Itiner.

AD GRADUS RHODANI; Ce ſont les bouches du Rhône. L'ancien nom s'eſt conſervé dans celui de Gras. On dit aujourdhui les Gras du Rhône. Voïez Gras.

AD GRÆCOS, Lieu ſur la Voïe Caſſienne. On y paſſoit en allant de Cluſium à Florence. La Table de Peutinger compte oeuf milles depuis *ad Novos* juſques à ce Lieu, & de là douze Milles juſques à Ad Joglandem.

1. AD HERCULEM, ancien Port de l'Etrurie. Voïez Livourne eo Toſcane.

2. AD HERCULEM, ancien Lieu de l'Iſle de Sardaigne, à l'opoſite des Iſles nommées par les Anciens *Herculis Inſula* aujourdhui l'Iſle *Aſinara*. Antonin compte ſeize Milles de ce Lieu à un autre qu'il nomme *ad Turrem* & que d'autres ont nommé *Turres Libiſſoni*.

3. AD HERCULEM, ancien Lieu d'Eſpagne à douae mille pas de *Gadis* ou Cadix; ſeloo Antonin. Bertius place mal à propos le mot *Italia* eo marge de cet endroit, comme s'il s'y agiſſoit du Lieu *Ad Herculem* dont il eſt parlé ci-deſſus, ce qui ne peut être vrai, vû la diſtance.

3 Itiner.

4. AD HERCULEM CASTRA, [5] c'eſt ainſi qu'Antonio nomme un ancien Lieo que Latius [4] croit être la Ville de Bude en Hongtie. Voïez aux mots Hercule & Heracle'e.

4 Ortel. Theſaur.

5 Antonin. Itiner.

AD HORREA, [5] ancieo Lieu de la Gaule à douze Milles d'Antibes & à ſeize de Freius.

AD INNOCENTES, Lieu auprès de Milan. Ammien Marcellin [6] raporte que les Chrétiens y reveroient la mémoire des Sts. Martyrs Diocles & Diodore.

6 L. 27.

AD INTERCISA, ancien Lieu d'Italie enſre *Ad Calcem*, dont j'ai parlé dans un Article particulier, & *Forum Sempronii* aujourdhui Foſſombruno. L'Itineraire de Jeruſalem met ce Lieu à neuf Milles du premier Lieu & du ſecond. Celui d'Aotonin compte immediatemeot dix-huit Milles entre *Ad Calcem* & Foſſumbruno. Ce qui fait voir l'erreur de calcul qui eſt dans la Table de Peutinget, où *Ad Interciſa* eſt à-huit Milles d'*Ad Calcem* & à douze de Foſſombruno.

AD JOGLANDEM. Voïez Ad Juelandem.

AD JOVEM, Lieu de la Gaule Aquitanique. Sanſon cité par Mr. Baudrand [7] croit que c'eſt aujourdhui la Salvetat Bourgade à l'Occident & à deux lieuës communes de Toulouſe ſur les frontiéres de l'Armagnac.

7 Edit.1682.

AD JUGLANDEM, Lieu d'Italie ſur la rouſe de Cluſium à Florence. On eo ignore la juſte poſition, dit [8] Cluvier; & cela eſt vrai en parlant avec préciſion. Cependant la Table de Peutioger place ce Lieu entre *Ad Græcos* & le fleuve Umbro, aujourdhui l'Ombrone, qui ſont à preſent des Lieux connus & elle met ce Lieu à douze Milles d'Ad Græcos & à dix Milles de cette Riviére. Antonin n'en fait aucune mention.

8 Ital. ant. p. 568.

AD LABORES. Voïez Ciaalis.

AD LACUM APRILEM. Voïez Aprilis, & ainſi des autres Lacs.

AD LADIOS, Lieu de la Pannonie, ſelon Antonin qui le met à vingt quatre Milles de Servitri, & à vingt-neuf d'Emate ſur la route de Sirmium à Salone.

AD LAMINAS, Lieu que la Table de Peutinger [9] oomme entre Varia & Carſeoli. Il étoit ſur la Voïe Valerienne dans le Territoire des Eques. Cluvier [10] juge par les diſtances de cette Table que ce Lieu eſt à peu près le même que Cantalupo.

9 Segm. 3. Atlas de l'Isle. 10 Ital. ant. pag. 784.

AD LAPIDEM, Bede en parle comme d'un Lieu de la Grande Bretagne. Camden croit que le oom moderne de ce Lieu eſt Stonehan; & Mr. Baudrand [11] doute s'il n'eſt pas dans le voiſinage de l'Iſle de Wight. Je trouve en effet en Hantshire un Lieu ſitué ſur le bord Occidental de l'Itchin, nommé South-Stonham [12] entre Wincheſter & South-hampton à ſix Milles & un quart de la premiére & à un peu plus de trois Milles & demie de la ſeconde.

11 Edit.1682. 12 Atlas de Blaeuw.

AD LATOBULGIUM. C'eſt ainſi que l'Edition d'Antonin date à Rome ſur le Manuſcrit du Vatican, nomme le Lieu que les autres Editions appellent Blatum Bulgium. Voïez Blatum.

AD LEGIONEM. Voïez aux Mots Legion, & Le'on.

AD LEUGAS VII. GEMINAM, c'eſt ainſi que l'Antonio du Vatican nomme le Lieu que les autres Editions nomment beaucoup mieux *Ad Legionem VII. Geminam* dans l'ancienne Galice, & qui eſt aujourdhui la Ville de Leon.

AD LIPPOS, ancien Lieu d'Eſpagne ſur la route de Merida à Sarragoce. On n'en ſait pas au juſte la poſition, à moins que l'oo oe croïe que Sentice qui o'en étoit éloignée que de quinze Milles, ſelon Antonin, eſt Zamora, comme le croïoit Florianus [13] Ocampius natif de ce Lieu. Car pour Cecilioni, ou Cecilonico ſelon d'autres Editions, qui étoit de douze Milles plus près de Merida, on o'en fait pas même le vrai nom & l'on diſpute s'il ne faut pas lire *Cecilio Vico*, ou *Cecilioni Co.* c'eſt-à-dire *Colonæ*, ou *Ceciliam Gem.* Ptolomée ayant parlé de *Cecilia Gemelina*.

13 Zurita in Anc. Itin. p. 585.

AD LULLIA, ancien Lieu dans le Territoire de Peuple que les Romains nommoient *Ambiani*. La Table de Peutinger met ce Vieu à ſept Milles de *Lutomagum* & à douze de *Duroicum Regum*. Voïez Arcoulle.

AD MALLIAS, ou Malliæ, Lieu dans le Païs des Bruttiens, ao Nord-Eſt du Golphe de Giraazo & à l'Orient du Cap de Squillaci. Antonin [14] met ce Lieu à vingt quatre Milles de Nicotera & à 14. de la Ville oommée *Ad Columnam* ou *Columna*.

14 Itiner.

AD MALUM, Lieo de la Liburnie ſelon Antonin. Les exemplaires de cet Auteur varieot tellement ſur les diſtances qu'il lui aſſigne, qu'il eſt très-difficile de ſavoir bien préciſemeot où il étoit. Cependant Cluvier [15] prétend que c'eſt aujourdhui Jabloniers qu'il dit être au bord du Reſano. Il ſonde ſa conjecture ſur ce que *Jablomerz* en Eſclavon ſignifie un *Arbre*, ce qui a beaucoup de raport avec l'ancien nom qui ſignifie *au Pommier*. L'Atlas de Blaeu place eo effet Jablonics ſur une petite Riviére nommée Weiſtriez qui ſe vuide aſſez près delà dans le Reſano. Mais celui de Saoſon éloigne Jablonics de cette Riviére & le met à l'extremité de la *Carniole* ſur la frontiére d'Iſtrie. Ces deux Atlas conviennent

15 Ital. Ant. pag. 204.

néammoins en ce qu'ils mettent Jablonics à l'Orient de Trieſte.

AD MARCIUM. Voïez Maretum.

AD MARCUM. Voïez Margum.

AD MARIOS, Lieu de la Mauritanie Tingitane. Voïez Mercuarius.

1. AD MARTIS, Oux en Dauphiné. Voïez Ad Fanum Martis.

2. Ad MARTIS, ou Ad Martem, Lieu d'Italie en Ombrie entre Narni & Bevagna, à 18. Milles de la premiere & à 16. de la ſeconde ſelon Antonin. Il étoit ſur la Voie Flaminienne, & Cluvier [1] raporte que dans un Village nommé en Italien Santa Maria in Pantano, on a trouvé d'anciennes inſcriptions dans l'une deſquelles on liſoit ces paroles:

1 Ital. Ant. pag. 638.

VICANI. VICI. MARTIS.
TUDERTIUM.

D'où il conclut que l'*Ad Martis* de l'Ombrie étoit à peu près au même endroit où eſt aujourd'hui *Santa Maria in Pantano*, qu'il place à près de quatorze Milles de Narni & à environ ſix Milles de la Ville de Todi. En même tems il reprend Antonin d'avoir compté trente trois Milles entre Narni & Bevagna; & aſſure qu'il y en a à peine vingt-trois. Mr. de l'Iſle y en compte trente, dans ſa Carte de l'ancienne Italie.

AD MATREM MAGNAM, Lieu d'Italie ſur le chemin de Sulmone à Venoſa entre *Equus Tuticus* & Honoratianus, à ſeize Milles du premier & à vingt du ſecond, dans le territoire des *Hirpini* aujourdhui la Principauté Ultérieure, dans le Roïaume de Naples. Il y a à préſent une fameuſe Abaïe Chef d'un Ordre d'hermites inſtitué par St. Guillaume. Voïez au mot Monte Vergine, qui eſt le nom moderne de ce Lieu.

AD MAUROS, Lieu que les Notices aſſignent à la Norique. C'eſt aujourd'hui Mauerkirchen Village d'Autriche ſelon Lazius cité par Ortelius [2] qui doute ſi ce ne ſeroit pas le même qu'Ad Murum dont il ſera parlé ci deſſous.

2 Theſ.

AD MEDERA, Colonie Romaine en Afrique ſur le chemin de Carthage à Cyrta, dans la Numidie ſur les frontiéres de la Province Proconſulaire. Ce Lieu dont le nom eſt ainſi écrit dans l'Antonin de Rome, eſt écrit Ammedera dans les autres Editions & dans la Carte de Mr. de l'Iſle pour la Notice Eccleſiaſtique d'Afrique; c'eſt ce dernier qui la met dans la Numidie, auſſi bien que le P. Charles de [3] St. Paul, qui écrit auſſi ce nom *Ammedera*. Cette Ville étoit Epiſcopale & St. Auguſtin dans ſes livres contre les Donatiſtes [4] allegue Eugene Evêque d'Ammedera. Procope [5] qui la nomme *Aumetera* ſemble la placer dans la Biſacene; erreur d'autant plus excuſable que bien qu'elle fût dans la Numidie elle étoit ſur les confins de cette Province, de la Proconſulaire & de la Biſacene. Les autorirez que je viens de raporter en faveur d'*Ammedera* ſemblent prouver que *Ad Medera* eſt une faute du Copiſte dans le Manuſcrit du Vatican; cependant la Table de Peutinger [6] écrit auſſi *Ad Medera*.

3 Geogr. ſacr. pag. 18.
4 L. 6. c. 30
5 Edif. l. 4. in fine
6 Segm. 3.

AD MEDIAS, [7] Lieu de la Sardaigne, entre Molaria & Forum Trajani, à douze Milles de la premiére & à 15. de la ſeconde, ſur une des routes d'Ulbia ou Olbia à Cagliari, ſelon le Manuſcrit du Vatican, ou plutôt ſur la Route de Tibula à Cagliari, ſelon les autres Editions.

7 Ant. Itiner.

AD MEDIAS, Lieu de l'Inſubrie. Guichenon [8] juge que ce doit être le Village de Lombardie nommé La Grangia au deſſus du confluent de la Seſia & du Po, dans le Montferrat à

8 Hiſt. de Savoie.

l'Orient d'Eté & à deux milles de Caſal. Mr. de l'Iſle [9] le nomme Granchia. Mr. Baudrand dit qu'on l'appelle auſſi Caraantia. Voïez à ce mot.

9 Atlas.

AD MENSULAS, ou Mensulæ, Lieu [10] ſitué ſur la nouvelle voïe Claudienne, dans l'Etrurie ſur la route de Sienne à Rome, au haut d'une Montagne voiſine de l'Ombrone Riviére, quoique la Table de Peutinger [11] l'en éloigne de ſeize milles. Mais Cluvier [12] remarque que les nombres des diſtances ſont corrompus en cet endroit.

10 Atlas de De l'Iſle.
11 Segment. 3.
12 Ital. ant. p. 508.

AD MORUM, Lieu d'Eſpagne ſur la grande route de Carthagene à Caſtulon ſelon Antonin, entre Eliocrota, & Baſti à vingt quatre milles de la premiére & à vingt ſix de la ſeconde. Ce Lieu ſe trouve aujourd'hui dans le Roïaume de Murcie, entre Lorca & Xixena, ſur la rive Septentrionale du Guadalentin.

AD MURES, & Ad Statuas, Lieu de la Pannonie ſelon Antonin [13] qui le met à neuf milles de Bregetion & à quinze d'Arrabona. Zurita croit que ce nom doit être corrigé [14] Ad Muros, ou Ad Muros. Il y a faute d'impreſſion ſans doute & cet Auteur a voulu dire Ad Mauros; Car la notice [15] qu'il cite fait mention des Cavaliers ſurnommez *Mauri* qui étoient ſous les Ordres du Général de la premiére Pannonie & de la Norique Ripenſe. J'ai déja dit qu'*Ad Mauros* eſt *Maur-Kirchen* en Autriche ſelon Lazius.

13 Edit. Zuritæ.
14 p. 411.
15 Edit. Labbæi p. 109.

AD MUROS, ancien nom d'un Bourg d'Autriche, ſelon Lazius, cité par Ortelius [16], ou de Hongrie ſelon [17] Baudrand. Le même Lazius croit que le nom moderne eſt Sumerein, & que c'eſt la Muro Cincta d'Ammien Marcellin [18]. Ce n'étoit qu'une maiſon de Campagne, où le jeune Valentinien vivoit avec Juſtine ſa Mere lors qu'on l'éleva à l'Empire en 375. à la place de ſon pere, mort d'apoplexie. Cet enfant n'avoit que quatre ans au raport du même Hiſtorien, & non pas quatre mois comme le dit Mr. l'Abbé de Vallemont [19] dans ſes Elemens de l'Hiſtoire. Ortelius doute ſi ce Lieu Ad Muros eſt différent d'Ad Mauros dont il eſt parlé dans les Notices.

16 Theſaur.
17 Edit 1680.
18 L. in fine.
19 3 Edit. Paris. T. 3. p. 370.

AD MURUM, c'eſt [20] ainſi que Bede appelle une Maiſon de Campagne de l'Angleterre ſeptentrionale, dans la Province de Northumberland, ſur les frontiéres d'Ecoſſe. Cambden la nomme Waltoun. L'un & l'autre nom lui vient de ce qu'elle étoit près du Rempart qui ſéparoit les Romains d'avec les Pictes.

20 Baudrand Edit. 1680.

AD NONAS, ſelon la Table de Peutinger, ſur la Voie Aurelienne, en allant de Montalte (*Forum Aurelii*) à Lancedonia (*Coſa* ou *Coſæ*.) La même Table compte trois milles de ce Lieu juſqu'au bord de la Riviére Armenita qu'on appelle aujourd'hui Floré. Cluvier [21] croit que ce Lieu s'appelloit Ad Novas, nom qui lui étoit commun avec pluſieurs autres en ſouſentendant *Tabernas*, à cauſe de quelques auberges nouvellement bâties. Il obſerve de plus que les nombres des milles ſont corrompus dans cet endroit de la Table de Peutinger.

21 Ital. ant. p. 486.

☞ AD NONUM, c'eſt ainſi que les anciens nommoient certains Lieux qui étoient préciſement à neuf milles de quelque Ville remarquable.

1. AD NONUM. L'Itineraire de Jéruſalem fait mention d'un Lieu ainſi nommé & il le place à neuf milles de Rome à ſept d'Albano & d'Ariccie. Il y a ſans doute de l'erreur, car en ſuppoſant ce Lieu proche de la Voie Appienne, il n'eſt pas poſſible qu'il fut à neuf milles de Rome & à diſtance égale de ces deux endroits. Cluvier diminue la difficulté en diſant qu'à neuf ou dix milles de Rome en allant vers Albano, on trouve des deux côtez du chemin des monceaux de pierres

qui

qui ne laiſſent pas douter que ce ne ſoient les ruines de l'ancien Bourg *Boville*. Mais il ne décide point ſi l'Itineraire cité n'auroit point nommé ce Lieu *Ad Nonum*, parce que Bovilles auroit
1 Velleius Paterc. l. 2. été déja détruite. Ce fut auprès de Bovilles [1] que Milon tua Clodius ſur la Voie Appienne. Voïez au mot Bovillæ.

2 Antonin. Itiner. 2. AD NONUM, Lieu d'Italie [2] à neuf milles de Capoüe & à ſix de Caſilinum ſur la route de Sinueſſe par la Voïe Appienne. L'Itineraire de Jeruſalem l'appelle Ad Octavum, & cette différence vient de ce que les meſures des Milles n'étoient plus les mêmes de ſon tems que du tems d'Antonin. C'eſt la raiſon qu'en rend
3 Ital. ant. p. 1177. [3] Cluvier.

3. AD NONUM, Lieu ſitué à neuf milles de Milan, c'eſt aujourd'hui le Bourg de Marignan
4 Ibid. p. 249. ou Malignan, au jugement de [4] Cluvier.

4. AD NONUM, Lieu ſitué à neuf milles d'Altinum ancienne Ville Municipale détruite dans
5 Ibid. p. 162. le Dogat de Veniſe. Cluvier [5] croit que c'eſt aujourd'hui Mestre, Bourg qui n'eſt éloigné de Veniſe que de ſept milles.

1. AD NOVAS, Lieu d'Italie à trois milles & au Nord de l'embouchure du Rubicon dans le Golphe de Veniſe. Cluvier [6] croit que c'eſt aujour-
6 Ital. ant. p. 399. dhui Porto Cesenatico.

7 Atlas. 2. AD NOVAS, ou ſelon la conjecture de [7] Mr. de l'Iſle Novem Pagi, Lieu d'Italie ſur la Voïe Clodienne, entre le Lac Alſin, ou Lago di Straccia Capo, & Sabaté, dans le Territoire des Cerites.

8 Antonin. Itiner. 3. AD NOVAS [8], ou Vicus Novus, Lieu d'Italie dans le Territoire des Sabins ſur la Voïe *Salaria* entre Eratum & Reate à quatorze milles de la premiére & à ſeize de la ſeconde.

4. AD NOVAS. Voïez Ad Nonas.

5. AD NOVAS STATUAS. Voïez Monte Puleiano.

6. AD NOVAS, Lieu d'Eſpagne ſur la route de Lerida à Taragone, à dix-huit milles de la premiére & à trente de la ſeconde, ſelon l'Itineraire d'Antonin.

9 Ital. ant. p. 50. 1. AD OCTAVUM [9], Lieu ſitué à huit milles de Turin. Cluvier croit que c'eſt la petite Ville de Rivoli.

2. AD OCTAVUM, Lieu de l'Ombrie preſqu'à moitié chemin de Foſſumbrone à Fano, dans l'Ombrie, à peu près où eſt aujourdhui le
10 Ibid. Pag. 618. Village de Saſſara ſelon [10] Cluvier.

3. AD OCTAVUM. L'Itineraire de Jeruſalem appelle ainſi, le même Lieu que la Table de Peutinger nomme *Ad Nonum*. Voïez Ad Nonum 2.

1. AD OLIVAM, Lieu d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, ſur la route de Saldæ à Sitifi; à trente milles de la premiére, & à vingt-cinq de Sava Ville Municipale.

2. AD OLIVAM, Lieu de la Sicile ſur la route d'Agrigente ou Girgenti au Cap Lilibée, à vingt quatre milles de ce dernier.

AD OPULENTOS, ancien Lieu dans le Territoire de Naples au midi du mont Veluve, en ſuivant le rivage de la Mer, à trois milles de Pompeii & de Stabi. Cluvier dit que le nom moderne eſt Torre di Nunciata.

AD PACTA. Voïez An Picta, ou An Pietas.

AD PALATIUM, ancien nom d'un Village que Ferrarius [11] appelle Palazzo dans le Trentin ſur l'Adige à quatre milles de Trente vers
11 Lexic. le midi du côté de Verone. Cependant Antonin compte vingt quatre milles de Trente à ce Lieu & de là trente-ſix juſqu'à Verone & Mr. de l'Iſle
12 Atlas. [12] aïant ſuivi cet Auteur condamne tacitement l'opinion de Ferrarius.

AD PERTICAS, Lieu d'Italie dans le voiſinage de Pavie. L'ancien nom ſe conſerve encore dans celui de S. Maria Delle Pertiche. C'eſt un Monaſtere ſelon Ortelius, ou un Village ſelon Mr. Baudrand. Paul Diacre [13] raconte que la Reine Rodelinde fit bâtir la Baſilique de la S. Vierge hors des murs de Pavie, que l'Edifice en étoit très-beau & qu'elle lui donna des ornemens magnifiques. Ce Lieu, dit-il, étoit nommé *Ad Pertecar*, parce qu'il y avoit en autrefois des perches plantées ſuivant la coûtume des Lombards. Car ſi quelqu'un d'entre eux mouroit à la guerre ou en voïage, ſes parens plantoient une perche entre leurs tombeaux. Au haut de la perche ils mettoient un pigeon fait de bois avec le bec tourné vers l'endroit où étoit mort celui en mémoire de qui ils dreſſoient ce monument. Paul Diacre ne parle que de l'Egliſe. Il y eut enſuite une Abbaïe qui a été ſuprimée. [14], Le Pere Lubin [15] l'appelle S. Maria in Pertica.
13 De Geſtis Langobard. L. 5. c. 34.

AD PETRAS RUBRAS, ou ſimplement Ad Rubras; comme l'Itineraire d'Antonin & la Table de Peutinger appellent ce Lieu. Ciceron [16], Tite Live [17], Taeite [18] le nomment Ad Saxa Rubra. Vitruve dans le 2. livre chap. 7. où il traite des carriéres d'où l'on tiroit des pierres à bâtir nomme ce Lieu Rubræ & dit que la pierre qu'on en tiroit, étoit tendre. Ce Lieu eſt nommé Lubræ avec titre de Ville, *juxta cervariam Lubras*, dans l'hiſtoire du martyre de SS. Abundius & Abundantius. Il étoit à l'Orient de Fidéne, le Tibre entre deux, & au deſſous de la maiſon nommée *Ad Gallinas*. On l'appelle aujourdhui [19] Borghetto. C'eſt un Bourg fermé de murailles avec une Tour qui lui ſert de Forteresſe & dans laquelle on trouve des reſtes de belles piéces de marbre.
14 Paſſionei. Cod. Tax.
15 Abbat. Ital. Brevis notit. p. 288.
16 Philipp. 2.
17 L. 2.
18 Hiſt. l. 3.
19 Cluver. Ital. ant. p. 526.

AD PICTA, ou Ad Pictas, en ſouſentendant [20] *Diverſoria*, ou *Tabernas*. Lieu d'Italie, dans le Territoire des Eques dans l'endroit où la Voïe Labicane formoit un angle pour ſe joindre à la Voïe Latine. Ce Lieu étoit preſque au midi de Prénelte. La Table de Peutinger le nomme *ad Pictas*, ce qui eſt une faute.
20 Antonin. Itiner.

AD PINUM, Lieu d'Italie dans [21] l'Apennin ſur le chemin de Venuſia Colonie, à Opinum; à douze milles de la premiére & à trente deux de la ſeconde, dans l'ancienne Province de la Pouille, ſelon Mr. de l'Iſle [22], ou dans le païs des Samnites, ſelon Ortelius.
21 Antonin. Itiner.
22 Atlas.

AD PIRUM, Lieu des Alpes Juliennes dans la Carniole. Les Romains comptoient de cet endroit douze milles à *Cajira* & dix à *Longaticum*. Ce Lieu ſitué ſur une des cimes des Alpes, étoit ſur la grande route d'Aquilée à Hemona ſelon l'Itineraire de Jeruſalem.

AD PIRUM PHILUMENI, Lieu d'Italie à moitié chémin de [23] l'Embouchure du Metro Riviére de l'Ombrie, à Simigaglia.
23 Tab. Peutinger.

AD PISTORES, Pistoris, Pistores, Pistorium. Voïez Pistoie.

1. AD PONTEM [24], Lieu de la grande Bretagne ſelon Antonin. C'eſt aujourdhui Paunton en Lincolnshire ſelon Cambden. Il eſt nommé Pons Aelius dans les Notices. Mais Mr. Gale dans ſon Commentaire ſur Antonin [25] aſſûre que
24 Baudrand Ed. 1682.
25 Pag. 101. c'eſt East Bridgeford en Nottinghamshire. Il ajoûte qu'on y voit encore les ruines des Edifices Romains & que le campagne où elles ſont, eſt nommée par les habitans *Burrowfield*.

2. AD PONTEM, Lieu d'Eſpagne, ſur la grande route de Cadix à Cordoüe à douze milles de la premiére.

3. AD PONTEM AENI, [26] ou ſimplement Ad Ænum; Simler cité par Ortelius [27]
26 Antonin. Itiner.
27 Thesaur.

croit que c'eſt Oettingen, ou Ottingen dans la baſſe Baviére, ſur l'Ino, un peu au deſſus de ſon confluent avec la Saltzback autre Riviére avec laquelle il va ſe perdre dans le Danube.

4. AD PONTEM ISIS. La Table de Peutinger porte Ad Ponte Ises. C'eſt une faute auſſi bien que quand on y lit Arelate à huit milles de là, au lieu d'*Arlape*, comme ce nom eſt écrit dans les Notices. Cluvier [1] juge que c'eſt Ips, Ville ainſi nommée au confluent d'une Riviére de même nom avec le Danube dans la baſſe Autriche. Voïez Ips.

1 Vindel. & Noric. p. 233.

AD PONTEM MURI. La même Table de Peutinger fait mention d'un lieu ainſi nommé ſur la route d'*Ovilia* (ou *Ovilavis*, comme il y a dans Antonin) à *Petavio*, c'eſt à dire de Wels à Petau ou Pettau. Cluvier [2] juge que ce Pont ne pouvoit être que ſur la Riviére de Muer qui ſe joint à la Drave pour ſe perdre enſemble dans le Danube. Le même Auteur conjecture par les diſtances que ce Lieu doit être aujourd'hui Murau.

2 Ibid.

AD PONTEM SONTII [3], c'étoit un Pont ſur le Liſonzo pour aller à Hemona. Les anciens comptoient quatorze milles d'Aquilée juſqu'à ce Pont. Et il étoit au deſſus du confluent du Natiſo avec le Sontius, ſelon [4] Mr. de l'Iſle.

3 Peuting. Tab.

4 Atlas.

AD PONTES TESFENNIOS, ſelon l'Antonin du Vatican, ou Ad Pontes Tesselinos ſelon les Editions précedentes. On les paſſoit, pour aller d'*Ambré*, ou *Ambra* à *Parthanum* Ville ſituée au midi Oriental d'Ambré, & à l'une des ſources de l'Iſel en Baviére.

AD PORTUM DUBRIS. Voïez Dubre.

AD PORTUM LEMANIS. Voïez Lyme.

AD PORTUM RITUPIS. Voïez Stomar.

AD PRÆTORIUM. Voïez Prætoria & Prætorium.

AD PUBLICANOS, Lieu de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Antonin. Mr. Baudrand [5] le prend pour Conflant ſur l'Iſére dans la Savoie propre. Mais [6] comme les Cartes de Sanſon & de Mr. de l'Iſle s'accordent à mettre Conflans entre l'Iſere & une autre Riviére dont elle ſe groſſit eo cet endroit, & que Mr. de l'Iſle dans ſa Carte Latine de l'Italie dreſſée ſur les Itineraires des Anciens place *Ad Publicanos* à l'Orient de cette même Riviére, & qu'il met au contraire *Obilunnum* à la place où eſt aujourd'hui Conflans; il eſt plus naturel de croire que le lieu *Ad Publicanos* qui n'étoit éloigné que de trois milles d'*Obilunnus*, ou *Obilunum* comme nous liſons dans Antonin, eſt le Village nommé L'Hopital, vis-à-vis de Conflans de l'autre côté de la Riviére.

5 Edit. 1682.

6 Atlas de Sanſon, & de l'Iſle.

AD PYRÆNEUM, [7] Lieu de la Gaule Narbonnoiſe. C'eſt aujourd'hui le Col de Pertus dans le Rouſſillon.

7 Baudrand. Ed. 1682.

AD PYRUM [8], Ville de la haute Allemagne ſelon Antonin. Quelques-uns faiſant ſans doute alluſion au nom de *Spire* ont crû que c'étoit cette même Ville. Mr. Baudrand cite Antonin dans l'Itineraire duquel je n'ai trouvé d'autre Lieu nommé *Ad Pirum* ou *Ad Pyrum* que celui qui eſt en Italie.

8 Ibid.

AD QUINTANAS, Lieu entre la Ville de Rome & l'ancienne *Labicum* qui donnoit ſon nom à la Voie Labicane ſur laquelle ce Lieu étoit ſitué à dix milles du Lieu *ad Pictas* duquel j'ai parlé ci deſſus. La Ville de *Labicum* étoit à moitié chemin de ces deux endroits.

AD REGIAS, ou Regiæ, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Antonin, ſur la route de Calab à Ruſucurrum à vingt-quatre milles d'*Ad Dracones* & à vingt cinq de *Tafaccora*. C'eſt peut-être la même que Regium dont l'Evêque Victor eſt nommé dans la Notice d'Afrique.

AD ROTAM, Lieu d'Afrique, ſelon le même, dans la Numidie, ſur la route de Lambeſe à Cirte. M. de l'Iſle ſoupçonne que c'eſt la même que Rotaria. Ce ſoupçon étoit auſſi venu au P. Charles de St. Paul [9], en parlant de *Rotaria*. C'eſt peut-être, dit-il, la même que la *Rota* d'Antonin. Optat [10] fait mention de Felix Evêque *à Rotario*. Il ſemble par la note de Holſtenius ſur le P. de St. Paul [11] qu'il n'a cité ce paſſage que de memoire. Car il dit: *ille* (Optatus) *Rotarium Centurionis cognominat*. Ce qui n'eſt pas vrai. Voici les paroles d'Optat. *Conſulis ſunt qui remanſerunt, id eſt* Victor *Garbienſis*, Felix *à Rotario & Nabor à* Centurione. Ce Pere nomme dans ce paſſage trois Evêques & leurs trois Evêchez, à ſavoir Victor de Garbis, Felix de Rotaria & Nabor de Centurio. Je parle des deux Villes Epiſcopales Garbis & Centurio dans leur rang. La Cooference de Carthage fait mention de Felix Donatiſte *Rotarienſis*, ou de Rotaria.

9 Geog. Sac. 95.

10 L. 1. p. 17.

11 L. c.

1. AD RUBRAS, en Italie. Voïez Ad Petras Rubras.

2. AD RUBRAS, en Eſpagne dans la Betique. On trouvoit ce Lieu en allant de l'Embouchure de la Guadiana à Ilippa ou Ilipula. Ce Lieu qui étoit dans le territoire des Turdetains étoit environ à huit lieues Géomet. à l'Orient de l'embouchure de la Guadiana.

3. AD RUBRAS, ou Rubræ en Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſur la route de Calab à Ruſucurrum, entre la premiére & le Lieu *ad Regias*, à vingt milles de Calab & à 30. milles de l'autre.

AD SALICES, Lieu de la Scythie. Antonin qui en parle, ſemble dire que ce Lieu étoit dans le déſert placé au Nord de l'Iſter. Car il compte vingt-ſix milles de là juſqu'à l'Iſter & trente-ſix milles depuis ce fleuve juſqu'à Tomes.

AD SALINAS, ou Salinæ, étoit preſque à moitié chemin entre Civita di Penna & l'embouchure de la Piſcara, au midi d'une petite Riviére, & à peu près au même Lieu où eſt aujourdhui le Village nommé Spotana dans l'Abruſſe.

AD SAXA RUBRA. Voïez Ad Petras Rubras.

AD SEPTEM ARAS, Voïez *Azamar*.

AD SEPTEM FRATRES [12], Ville de la Mauritanie Tingitane. Elle étoit ſituée à la pointe interieure du Détroit de Gibraltar. Antonin la nomme ainſi parce qu'elle étoit auprès des Montagnes que les Anciens appelloient les Sept Freres, à cauſe de leur nombre & de la reſſemblance qu'il y avoit entre elles. On l'appelloit auſſi Septa. Son nom moderne eſt Ceuta. Si quelque Geographe prétendoit que par ces mots *Ad ſeptem fratres* Antonin n'a pas entendu parler de la Ville Septa, mais des ſept Montagnes voiſines; je n'aurois pas de peine à me ranger de ſon ſentiment d'autant plus qu'il eſt queſtion dans cet endroit d'Antonin d'une navigation depuis Tingi Ville d'Afrique à la pointe exterieure du Détroit, en ſuivant la côte vers l'Orient, juſqu'aux Ports divins, ou des Dieux; & il s'agiſſoit moins de Villes ou de Ports, que de connoiſſances remarquables telles que ſont les Montagnes. Antonin compte depuis Tingi juſqu'*Ad ſeptem fratres*, ou aux *Sept freres* ſoixante milles & de là juſqu'au mont *Abila*, ou, comme il l'écrit, *Abilis* vingt quatre autres milles.

12 Baudrand Ed. 1682.

AD SEPTIMUM DECIMUM, Lieu ſur la route de Taragone à Aſtorga à dix ſept milles de la premiere, ſelon Antonin [13].

13 Itiner.

AD

AD SEX INSULAS. Quoi qu'Antonin [1] faſſe mention de ces ſix Iſles en côtoïant l'Afrique depuis le Détroit vers le Golphe qui eſt à l'Occident d'Oran, il eſt d'autant plus dificile de ſevoir, où elles étoient, qu'on ne les y retrouve plus. Du moins nos meilleures Cartes n'en font aucune mention. La même remarque doit ſervir pour les trois Iſles qu'il déſigne par ces mots AD TRES INSULAS ſur la même route. Il eſt également dificile de décider ſi Antonin, ou ſes Copiſtes ne ſe ſont point trompés, ou ſi la Mer n'auroit point détruit ces Iſles dans un ſi long eſpace de tems, ſoit en les joignant au Continent par des amas de ſables, ſoit en les abſorbant tout à fait.

1 Itiner.

AD SEXTUM, Lieu ainſi nommé parce qu'il étoit à ſix milles de Rome dans le Territoire des Veïens, au Nord Occidental, entre la Riviére de Cremera au Nord-Eſt & la Voïe Triomphale, au Sud-Oueſt.

§. La Table de Peutinger nomme AD SEXTUM un autre lieu qui étoit à ſix milles de la Ville de Sienne.

AD SEXTIAS, ſelon Cluvier, ou AD SEXTIAS ſelon la Table de Peutinger, Lieu entre Sinigaglie & Ancone. Mr. de l'Iſle le met à l'Orient de l'embouchure de l'Æſis dans le Golphe de Veniſe & le nomme *ad Sextias*. La Table citée compte douze milles de Sinigaglia juſqu'à ce lieu, & treize de ce même lieu à Ancone. On voit [2] à préſent au même endroit ROCCA DI FIUMENDO.

2 Cluver. Ital. ant. p. 491.

AD SILANOS, Lieu ſur les Frontieres de la Carniole vers le confluent du Liſonzo avec l'*Hydria* ſelon Cluvier. Mr. de l'Iſle [3] le place beaucoup plus haut au Sud-eſt du mont Ocra qui fut partie des [4] Alpes Juliennes.

3 Ibid. p. 204.

4 Atlas.

AD SILANUM, Lieu de l'Aquitaine ſelon la Table de Peutinger [5]. Mr. Baudrand [6] croit que c'eſt aujourdhui le Village nommé ALBRAC dans le Rouergue ſur les Frontiéres de la haute Auvergne & à 8. lieuës de Saint Flour.

5 Segm. 1. 6 Edit. 1682.

AD SILVIANUM, Lieu ſur la route de Benevent à Hydrunte, Villes du Roïaume de Naples, au midi du mont Vulturne, dans le territoire des Peucétiens & ſur les frontiéres de la Lucanie ſelon Mr. de l'Iſle qui écrit ce nom AD SILVIUM. La Table de Peutinger l'écrit SILUTUM. Il a été facile aux Copiſtes de prendre un I. pour un T. cependant les Editions d'Antonin ont conſtamment *ad Silvianum*.

AD SORORES, Lieu ſur la route de Merida, à Sarragoce, à vingt cinq milles de la premiére ſelon Antonin. Jaques Delgado cité par Mr. Baudrand [7] croïoit que c'eſt aujourdhui VALDE FUENTES dans l'Eſtremadure.

7 Edit. 1682.

AD STABULUM, Lieu de la Gaule Narbonnoiſe ſelon le même Itinéraire d'Antonin entre Narbonne & le Col de Pertus à quinze milles de ce dernier Lieu. Mr. de Marca [8] obſerve qu'il y a bien de l'erreur dans le calcul d'Antonin à l'égard de la diſtance de ces deux Lieux. Et de ſeize milles qui ſont marquez dans les Editions ordinaires, (celle de Schelſtrate n'en compte que quinze), il reduit cette diſtance à cinq milles. Il prétend que *Stabulum* n'eſt autre que BOULOU. Sanſon dans ſa Carte des Pirenées le nomme EL BOLO & le place ſur le bord Septentrional de la Tech, à l'Occident de Collioure.

8 Marca Hiſp. pag. 32.

AD SPONSAS, Lieu d'Italie dans le territoire des Volſques ſur la route de Rome à Anxur, entre les trois Auberges, *Tres Tabernæ*, & *Forum Appii*.

1. AD STATUAS, Lieu d'Italie dans l'Etrurie entre Arezzo & Clufium ſelon Antonin, à vingt-cinq milles d'Arezzo & à douze de Cluſium.

2. AD STATUAS, autre Lieu d'Italie au Nord-Eſt de Labicum ſur la Voïe Labicane. La Table de Peutinger [9] place ce lieu entre *Ad Quintanas* & *Ad Pollas*, qui, comme je l'ai remarqué ailleurs, eſt une faute pour *ad Pollas*. Elle compte ſept milles du premier Lieu à celui d'*Ad Statuas* & delà cinq autres milles juſques *Ad Pollas*.

9 Segment. 4.

3. AD STATUAS, Lieu d'Eſpagne ſur la route de Valence à Carthagene. Antonin compte de cette premiere ville vingt milles juſques à *Sucro* & de là trente deux milles juſqu'au Lieu *ad Statuas*.

4. AD STATUAS, Lieu ſur la route de l'ancienne Ville d'*Altinum* dans la Valerie à *Luſſinum* autre Ville ancienne ſituée dans la Pannonie. Antonin compte d'*Altinum*, juſqu'au Lieu qu'il nomme *Ad Statuas*, trente neuf milles & dit qu'*Aluſca* étoit à moitié chemin & que l'on laiſſoit *Ripa alta* à côté. Les Editions de Schotus & Bertius ne comptent que vingt-neuf milles au lieu des trente neuf qui ſont dans celle de Schelſtrate. On croit avec bien de la reſſemblance que c'eſt le même Lieu qu'on a enſuite nommé COLOCZ, ou COLOCZA, d'autant plus que ce Lieu eſt nommé dans les Notices AD STATUAS COLONAS d'où ſans doute le nom moderne eſt tiré. Voïez COLOCZA.

5. AD STATUAS, autre Lieu de la Pannonie au deſſous de RAAB, en Hongrie. Cellarius diſtingue ces deux lieux l'un de l'autre. Il place dans ſa Carte celui dont il s'agit ici ſur la rive Occidentale du Danube & dit que ſon nom moderne eſt DOTIS. Mr. de l'Iſle [10] marque dans ſa Carte de Hongrie TOTIS au même endroit. Cellarius place le lieu dont il eſt parlé dans l'Article précedent, à l'Orient du Danube où eſt effectivement la Ville de COLOCZ.

10 Atlas.

AD TARUM. C'eſt ainſi qu'on doit lire dans l'Itineraire de Jeruſalem le nom d'un Lieu qui y eſt écrit *Ad Turum*. Cluvier [11] obſerve que les diſtances (à ſavoir huit milles de ce Lieu juſqu'à Faënza & ſept de ce même Lieu juſqu'à Parme) font connoître qu'on y paſſoit le Tarus, aujourd'hui TARO, qui eſt entre ces deux Villes dans l'éloignement marqué par l'Itineraire.

11 Ital. ant. Pag. 270.

AD TEMPLUM [12], Lieu d'Afrique dans l'Arzugitane Province au midi de la BIZACENE, à l'Occident du fleuve de Triton qui la ſéparoit de la Province Tripolitaine. Ce Lieu étoit au midi de la Tour de Tamallenus Ville Epiſcopale, & n'en étoit éloigné que de douze milles ſelon Antonin.

12 Atlas de Dr l'Iſle. 13 Itiner.

AD TITULOS, Lieu ſur la route d'Aquilée à *Turſaticum* à dix huit mille pas de la derniére ſelon le même.

AD TRES INSULAS. Ces Iſles devoient être ſelon Antonin à douze milles avant que d'arriver du Détroit de Gibraltar, à la Riviére de Malve. Les autres Géographes que j'ai conſultez ont ignoré ou négligé ces Iſles.

AD TRICESIMUM, Lieu ſur la route d'Aquilée, à Veldidena ancienne Ville ſur le Bord Méridional de l'Inn. On l'apelloit ainſi parce qu'il étoit à trente milles d'Aquilée. Il étoit auſſi à trente milles de la Ville *Julia* ou *Julium Carnicum* dont il ne reſte plus que quelques veſtiges dans le village nommé Zuglio ſur la même route. Ce Lieu garde encore ſon ancien nom & s'apelle TRICESIMO. C'eſt un village du Frioul.

AD TROPÆA [14], Lieu d'Italie dans le territoire des Brutiens. Etienne le Géographe en fait une Ville qu'il donne à la Sicile, mais les Ecrivains de ce tems-là renfermoient déja les Brutiens ſous le nom général de Sicile. Cette Ville ſe nomme à préſent TRO-

14 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 9.

1 Car. a S. Paulo Geogr. sac. p. 59.

pia [1] & Jean son Evêque souscrivit au Concile de Latrano sous le Pape Martin.

1. AD TURREM, Lieu de la Sardaigne. On y joint ordinairement le mot Limisonis. Voïez Porto Torra.

2. AD TURREM, Lieu de l'ancienne Gaule, sur la route de Fréjus à Aix en Provence, en suivaot la Voïe Aurelienne, cette Tour étoit à trente huit milles de Fréjus & à trente-deux d'Aix. Je soupçonne que ce pourroit bien être Tourves, Bourg avec titre de Marquisat, au Sud-Est de Saint Maximin en Provence. Le nom, la route, & les distances conviennent assez.

AD TURRES, Lieu d'Italie dans le Territoire des Cerites sur la Voïe Aurelienne, à l'Orient de la Riviére que les anciens nommoient *Ceretanus amnis*, parce qu'elle passoit à Cere Capitale des Cerites. Ce lieu est nommé deux fois par Antonin. Dans la route de Rome à *Centumcellæ*, c'est à dire à Civita vechia, il compte de Pyrgos jusques à ces *Turres* douze mille pas. Il marque la même distance dans la route de Rome à Arles par la Toscane & les Alpes maritimes, & il compte quatre autres milles depuis ces Tours jusqu'à la ville d'Alsium, ce qui fait ensemble seize milles de Pyrgos à Alsium. Cependant la Table de Peutinger n'en donne que dix entre ces deux villes. Cette différence autorise Cluvier à raprocher ces Tours plus près de la ville d'Alsium aujourdhui *Palo*. Il trouve à la même distance de Pyrgos, aujourd'hui Ste. Severe, un lieu nommé La Statua tout rempli d'anciennes ruines & qui n'est distant d'Alsium que de deux milles.

2. AD TURRES, Lieu d'Italie sur la Voïe Appienne dans le Territoire des Brutiens, à seize milles de *Consentia* & à vingt-un de *Vibona* selon l'Antonin de Schelstrate. Les autres Editions mettent ces Tours entre la Riviére *Sabatus* à dix-huit milles & Vibon à vingt-un milles. La Riviére Sabatus est nommée aujourdhui Savato [2] selon le Pere Briet, & *Vibo*, *Vibona*, *Vibo Valentia*, *Hiponium*, (car cette ville eut tous ces noms,) étoit ce qu'on apelle aujourdhui Monte Leone [3], Lieu voisin du Golphe de Sainte Euphemie; ce qui peut aider à trouver des traces des Tours dont il est parlé dans cet article. Mr. Baudrand [4] dit que c'est aujourd'hui St. Biagio, Château du Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure à quatre mille pas de Néocastro en tirant à l'Occident vers le Golphe de Ste. Euphemie & à six de Martorano vers le midi. Ce Géographe cite pour garant Gabriel Barri qui est aussi cité par Ortelius, mais ce dernier écrit [5] Blazio au lieu de *Biagio*. Nous dirions en François St. Blaise.

2 Parallel. 2. part. l. 3. p. 649.

3 Ibid.

4 Edit. 1682.

5 Thef.

3. AD TURRES, Lieu d'Italie à l'extremité du Promontoire *Circeium*, ou Moote Circello dans le Territoire des Volsques au midi Occidental d'Anxur selon la Table de Peutinger.

4. AD TURRES ALBAS, Lieu d'Italie sur la route qui mene du Promontoire Circeium à la Ville d'Antium. Ces Tours étoient à l'Orient de la Riviére de Nymphée, au bord du Marais Pontiou.

5. AD TURRES, Lieu de la Liburnie sur la roure d'Aquilée a Scifcia, ancienne Ville de l'Illyrie. Ces *Tours* étoient entre Tarfaticum & Senia à vingt milles de l'une & de l'autre, selon Antonin [6]. C'est Thurn, selon Lazius.

6 Itiner.

6. AD TURRES, lieu d'Espagne sur la route de Valence à Carthagene entre le lieu nommé *Ad Statuas* & *Adellum*, à 9. milles de l'un & à vingt quatre milles de [7] l'autre, selon le même.

7 Ibid.

7. AD TURRES, autre lieu d'Espagne sur la route de Merida & de Saragoce, à vingt-six milles de *Caravium*, qu'on apelle aujourd'hui Caracuel seloo Mariana.

☞. Outre ces Lieux il y en avoit encore beaucoup d'autres qoi prenoient leur nom de quelque Tour. Voïez au mot Latin *Turris* & au mot François Tour.

AD VAGA TUNGRORUM. C'est ainsi que l'Editioo Romaine d'Antonio nomme un Lieu que les précedeutes nomment Aduaca. Voïez Atuaeutun.

1. AD VICESIMUM, Lieu à vingt milles de Rome sur la Voïe Flaminienne, à trois milles du Lieu nommé anciennement *Ad Petras rubras*. Cluvier [8] juge que c'est Arignano, en Latin *Arminianum*, au pied du mont de Saint Silvestre.

8 Ital. ant. p. 528. Voïez aussi Leand. Descr. di tutta l'Italia. pag. 83.

2. AD VICESIMUM, c'est ainsi qu'il faut lire dans Antonin & non pas *Vicesimum*, ou *Vicennumum* comme il y a dans quelques Editions. Ce Lieu étoit à vingt milles de Thuria, ou Sibaris, & à vingt-quatre d'Heraclée. Ces deux Villes étoient au fond du Golphe de Tarente dans le Roïaume de Naples. Cluvier [9] dit qu'au même endroit à vingt milles de Thuria est aujourd'hui un Bourg nommé La Mendolata. Mr. de l'Isle [10] met *Ad vicesimum* au midi de la Riviére Acalandrum.

9 Ital. ant. 1277.

10 Atlas.

3. AD VICESIMUM [11], Lieu à vingt milles de Trebisonde sur la route de Satala.

11 Anton. Itiner.

4. AD VICESIMUM, Lieu à vingt milles de Narbonne, sur la route de Barcelone selon Antonin [12]. Ce Lieu s'appelle aujourdhui Cabanes de Fitor, au sentiment de Mr. de [13] Marca. Il est au bord d'un étang, & à la vûë de Leucare.

12 Itiner.

13 Marca Hisp. p. 52.

AD VICTORIOLAS, ou Ad Victoriolas comme l'écrit l'Itineraire de Jerusalem. Lieu sur la route de Modene à Bologne; à trois milles de la premiére.

AD VILLAM SERVILIAM, Lieu d'Afrique, dans la Numidie sur la route de Cirtha à Hippone la Rotale, à vingt-cinq milles de la derniére, selon Antonin [14].

14 Itiner.

AD VINEAS, c'est ainsi qu'il faut lire dans la Table de Peutinger [15] au lieu de Vienas, qu'elle met à cinq milles du mont *Carbonarius* & à 7. de Sublaque.

15 Segment. 4.

AD UNDECIMUM, Lieu à onze milles d'Aquilée sur la Voïe Flaminienne en allant d'Aquilée a Altino, selon l'Itineraire de Jerusalem.

AD URBANAS, Colonie Romaine en Italie entre Capouë & Sinuesse. Pline [16] l'apelle Urbana Colonia Sillana. P. Silla y mena une Colonie qui fut nommée *Urbana*. Pline ajoûte que lorsqu'il écrivoit, il n'y avoit pas long-tems que cette Colonie avoit été conduite à Capouë. Mr. de l'Isle [17] appelle ce Lieu *Urbana Col.*

16 L. 14. c. 6.

17 Atlas.

AD URSUM PILEATUM [18], Lieu dans la ville de Rome, à l'endroit où est aujourd'hui l'Eglise de Sainte Balbine. Il en est fait mention dans le Martyrologe Romain.

18 Baudrand Ed. 1682.

A D A.

ADA [19], grande Ville de Turquie que l'on trouve sur la route de Constantinople à Hispahan. Elle est située à une journée de Caravanne de chameau, de la Ville de Chabangi & à onze lieuë seulement de la Riviére de Zacarat. La plûpart de ses habitans sont Arméniens.

19 Coon. Dict. Tavern. 1120 Voiag. T. 1. L. 2. c. 2.

ADABA, Ville de la Medie selon l'Anonyme de [20] Ravenne. On en ignore la position. Cet Auteur la nomme après Abacagna que Ptolomée nomme Abacene, & peut-être n'en étoit-elle pas eloignée.

20 L. 2. c. 9.

ADACHA [21], Ville d'Asie dans la Palmyrene,

21 L. 5. c. 15.

oc, ſelon Ptolomée qui lui donne 72. d. de longitude & 34. de latitude, elle eſt à dix lieuës communes & à l'Orient de Palmyre.

1 Afrique de MARMOL Tom. 2.

ADACHSUNIA [1], ou ADAE USUUA, Montagne d'Afrique dans le Roïaume de Fez dans la Province de Chaus; entre les 30. d. 40'. & 31. d. de latitude ſelon les Cartes que Sanſon a dreſſées pour l'Afrique de Marmol'. C'eſt proprement une branche circulaire du mont Atlas, qui enferme du côté du Midi une plaine, qu'une autre chaine de Montagnes, nommées Zizi, enferme au Nord. Adachſuna ſépare la Province de Chaus ou Chuz d'avec celle de Segelmeſſe, & eſt à l'Occident méridional de Garciluin ville ſituée au pied du mont Atlas. Cette Montagne eſt négligée dans la plûpart des Cartes. Mr. Maty la met dans la Province de Fez propre, en quoi il s'écarte de ceux qu'il a copiez.

2 RELAND Palæſt. p. 544.

ADADA [2], Ville dans la partie Septentrionale de la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention au livre des [3] Juges. Le texte Hebreu & la Vulgate ont Adada & les Septante Αρουηλ, AROUEL.

3 C. 15. v. 22.

4 CELLAR. Geog. ant. L. 3. c. 4.

5 L. 5. c. 5.

ADADA, *orum* ao pluriel [4], nom Latio d'une Ville de l'Aſie mineure dans la Piſidie. Ptolomée [5] en fait mention, les Notices Epiſcopales auſſi & un Evêque d'Adada fut préſent au premier Concile de Conſtantinople.

ADAJA, Riviére d'Eſpagne dans la Caſtille vieille. Elle a ſa ſource au haut de Villa Toro: puis courant au ſeptentrion, elle reçoit Rio Segmillo qui s'y rend à Avila qu'elle arroſe à l'Orient. L'Arevalillo la groſſit à Arebalo, puis elle coule à Olmedo, d. & ſe jette dans le Douro entre Simancas & Tordeſillas. MM. Baudrand [6] & Corneille, lui ſont préſent de l'Ereſma Riviére qui coule à Segovie & de Rio Moro. Mais ils ſe trompent. L'Ereſma tombe [7] dans le Duratoo à Peñafiel & leur embouchure dans le Douro eſt très-différente de celle de l'Adaja & plus Orientale de ſept lieuës communes d'Eſpagne.

6 Edit. 1705.

7 Atlas de De l'Iſle.

ADAM, nom du Premier Homme dont tout le Genre humain eſt deſcendu. Les anciens ont debité à ſon ſujet des traditions Géographiques peu certaines, dont je raporterai quelques unes, ſans vouloir les affirmer, ni les refuter. Je reſerve au mot EDEN, ce qui regarde le Paradis terreſtre d'où il fut chaſſé à cauſe de ſa deſobeïſſance. Les Arabes montrent à une lieuë de la Mecque une Montagne [8] ſur le ſommet de laquelle (qui eſt fort bas comme de ces monts de Terre qui ſe trouvent ſeuls au milieu des plaines) ils croient qu'Eve avoit la tête appuïée lorſqu'Adam la connut la premiére fois, & qu'elle avoit ſes deux genoux bien loin dans le bas de la plaioe ſur deux autres *Terres*, diſtans l'un de l'autre de deux portées de mouſquets; à chaque endroit deſquels on a fait mettre une Colonne entre leſquelles, pour être bon *Agi*, c'eſt à dire pelerin, il faut paſſer en allant & en revenant de la Montagne, au ſommet de laquelle il y a une Moſquée qui eſt faite comme une niche, où il ne peut entrer que ſept ou huit perſonnes. (Cette Montagne s'appelle [9] ARAFAT. Voïez à ce mot) Les caravanes [10] s'attendent pour faire enſemble cette devotion Mahometane. Cette tradition des Arabes eſt propre à apuïer l'opinion de ceux qui croient que Dieu crea le premier Homme d'une taille beaucoup plus grande que ne l'ont eue ſes deſcendans & que le genre humain a toûjours été en dégénerant de plus en plus. Des Interpretes anciens & modernes de l'Ecriture Sainte ont crû qu'Adam, au moins ſur la fin de ſa vie, eut ſa demeure à Jeruſalem, qu'il y mourut & y fut enterré par Henoch; que quand Noë s'enferma dans l'arche il prit avec ſoi les os d'Adam, comme le raporte S. Jaques Orrhoïta Maître de St. Ephrem; qu'il les partagea à ſes trois enfans après le déluge, que le crâne échut à Sem qui, comme ainé, aïant eu en ſon partage la Judée, la principale Terre de ſes Peres, l'y apporta & l'enterra dans une grotte ſous le Calvaire. Cette opinion, comme le remarque Mr. Bayle [11], eſt feconde en figures de Rhetorique pour les Predicateurs. Un livre intitulé *Voïage nouveau de la Terre Sainte* imprimé à Paris chez Pralard *1679.* nous aprend ſur quoi eſt fondée la proximité des tombeaux d'Adam & de Melchiſedech ſur le Calvaire. Said Ebn Batrix, célebre Auteur parmi les Grecs qui parlent Arabe, [12] dit l'Auteur de ce Voïage, écrit qu'Adam mourut auprès du Paradis Terreſtre dont il avoit été banni & qu'il ordonna à ſes enfans d'enterrer ſon corps dans une grotte nommée des Treſors juſqu'au tems qu'eux, ou leurs deſcendans, ſeroient obligez de ſortir delà; qu'alors ils le priſſent avec eux, & l'allaſſent inhumer au milieu de la terre, parce que c'étoit là que lui & toute ſa poſterité devoient trouver le ſalut: que Noë pour obéïr à ces ordres prit avec lui dans l'arche les os de nôtre premier Pere & les mit au milieu avec l'or, la myrre, & l'encens, qu'il rencontra dans ſon ſépulchre; qu'après le déluge étant prêt de mourir, il commanda à Sem de porter ces os précieux au milieu du monde avec Melchiſedech fils de Phaleg: Ce qu'il fit fort ſecrétement à la faveur d'un Ange qui le conduiſoit & qui lui montra l'endroit où il devoit les mettre: que cet endroit s'ouvrit pour recevoir les os d'Adam, après quoi il ſe referma de lui-même de la maniére qu'il s'étoit ouvert: que Sem laiſſa là Melchiſedech, pour y exercer les fonctions du Sacerdoce & qu'à ſon retour, il fit accroire à ſes freres qu'il étoit mort par le chemin. On voit aiſément que l'Auteur Grec a plus cherché le merveilleux que le vrai dans cette relation; mais cette opinion découvre pourquoi à quelques pas du ſépulchre d'Adam on en montre un autre attaché à la muraille qui eſt au midi & l'on prétend que c'eſt celui de Melchiſedech. Ce ſépulchre d'Adam eſt une Chapelle: l'on y [13] montre l'endroit où l'on veut que ſa tête pour le moins ait été enterrée. C'eſt un trou quarré, fermé de grilles de fer, qui eſt dans le rocher du Calvaire, au Lieu où il ſe fendit au tems de la Paſſion du Sauveur. On voit là en effet la continuité de la feote dans laquelle on tient par tradition que coula le Sang de JESUS-CHRIST juſques ſur le crâne d'Adam pour purifier la nature humaine dans la ſource de ſa corruption. L'Auteur dont j'emprunte ceci [14] donne cette opinion comme étant enſeignée par la plûpart des Peres. Voïez de plus aux mots MEUAH & la MEEQUE.

8 MONCONYS Voïa. Tom. 2. p. 142.

9 Voïag. de Chardin. T. 7. p. 308.

10 MONCONYS ibid.

11 Au mot ADAM.

12 P. 156.

13 Ibid. p. 154.

14 Ibid.

ADAM. Voïez ADOM 3. Ville voiſine du Jourdain dans la Paleſtine.

1. ADAMA, [15] l'une des cinq Villes qui furent conſumées par le feu du ciel, à cauſe des crimes qui s'y commettoient. Elle étoit ſituée dans la plaine, & ſi l'on peut juger de ſa ſituation par l'ordre dans lequel elle eſt nommée, elle étoit entre Gomorre & Zeboïm. Selon D. Calmet [16] elle étoit la plus Orientale de celles qui furent ſubmergées; & il y a apparence ou qu'elle ne fut pas entiérement abîmée ſous les eaux, ou que les habitans du Païs rétablirent une nouvelle Ville de même nom ſur le bord Oriental de la Mer Morte: car Iſaïe, [17] ſelon les Septante, dit que Dieu détruira les Moabites, la Ville d'Ar, *& les reſtes d'Adama*.

15 Deuter. c. 11. v. 23. Gen. c. 19. v. 25.

16 Dict. de la Bible.

17 C. xv.

2. ADAMA, Ville de la tribu de Nephtali. Il en eſt parlé au livre de [18] Joſué. La Vulgate

18 C. 19. v. 36.

gate la nomme Edema & les Septante Aamaith.

ADAMANS, ou Adamantis, Riviére de l'Inde en deça du Gange, ſelon Ptolomée [1] qui en place l'Embouchure à 142. d. 40′. de longitude & à 18. d. 7′. de latitude.

[1] L. 7.

ADAMI, Ville de la Tribu de Nephtali. Il en eſt fait mention dans le livre de [2] Joſué. Les Septante la nommeot Armi, & la diſtinguent de Nabok. La Vulgate dit: Adami *qu'on appelle auſſi* Necea. On voit aiſément que *Nabok* des Septante & *Neceb* de la Vulgate eſt le même mot alteré dans ceux-ci, puis qu'on lit *Neceb* dans l'Hebreu, qui ſemble joindre ces deux mots enſemble Adami-Neceb, ou Adami-Nekeb comme l'écrivent Smidt dans ſa Verſion Latine & Luther dans ſa Verſion Allemande. L'Angloiſe écrit Adami, Nekeb; & les Talmudiſtes donnent ces noms comme diſtincts l'un [3] de l'autre & enſeignent qu'Adami fut en ſuite nommée דמין, & qu'*Hannekeb* fut nommée *Tziadatha*.

[2] C. 19. v. 33.

[3] Reland Palæſt. p. 545.

ADAMS-BRUGH, c'eſt à dire le Pont d'Adam. Suite de bancs de ſable & de roches, qui ſont une eſpece de communication entre l'Iſle de Ceïlan & Ramanancor Iſle au Nord-Eſt de la Côte de la Peſcherie joignant la preſqu'Iſle d'en deça du Gange. Les Orientaux qui croïent qu'Adam a achevé ſa pénitence dans l'Iſle de Ceylan regardent ces bancs, comme l'endroit par où il entra dans cette Iſle; & conformément à cette tradition les Hollandois les ont nommez Adams-Brugh. On peut voir dans ma Diſſertation ſur les mœurs & la Religion des Bramines [4] l'opinion ſinguliére qu'ils ont ſur l'occaſion, & la maniere dont ce prétendu Pont a été formé & détruit. Cette ſuite de bancs court du Nord-Oüeſt au Sud-Eſt. Du côté du Continent eſt [5] l'Iſle de Ramanancot qui a environ trois lieuës communes de long, enſuite eſt un paſſage que les Portugais ont nommé le Canal de la Cruz; après un autre banc de ſable qui a environ une lieuë & trois quarts de longueur on trouve un autre canal, puis un autre banc d'environ quatre lieuës & demie; puis un troiſiéme Canal; puis un autre banc de quatre lieuës de long; au bout duquel il y a un quatriéme Canal qui le ſépare d'une Iſle entourée de ſable & nommée Talumane, au Sud-Eſt de laquelle eſt un cinquiéme Canal qui la ſépare de l'Iſle de Ceïlan laquelle en cet endroit a quatre petites Iſles, ou iſlots, ſelon la Carte imprimée dans les Obſervations du P. Gouïe.

[4] Pag. 5.

[5] Voïez De

ADAMS-PIC, ou Pic d'Adam, Montagne de l'Iſle de Ceylan. Les habitans l'appellent Hamaiel, & les Européens *Pic* à cauſe que ſa partie la plus élevée eſt de figure pyramidale. Les Hollandois qui ont débuſqué les Portugais, ont nommé cette Montagne *Adams-Pic* ſelon l'analogie de leur langue qui veut que le génitif précede le nominatif qui dans nôtre langue doit ordinairement aller le premier. Mr. de l'Iſle [6] donne à cette montagne 98. d. 25. à 30′. de longitude, ſur 5. d. 55′. de latitude au Nord. Elle [7] eſt à vingt lieuës de la Mer & les Matelots la voïent encore de vingt lieuës en mer. Elle a deux lieues de hauteur & avant que d'arriver à ſa cime on trouve une grande plaine fort agréable où l'on peut ſe repoſer & on a beſoin de le faire, parce qu'alors la Montagne eſt fort roide & fort eſcarpée. Cette plaine eſt entrecoupée de pluſieurs Ruiſſeaux qui tombent de la Montagne & eſt toute couverte d'Arbres; il y a même des vallées fort agréables. Les Gentils y vont ſouvent en pelérinage & ne manquent pas de ſe baigner dans un des ruiſſeaux & d'y laver leurs linges, leurs habits & généralement tout ce qu'ils ont ſur eux. Ils ſont perſuadez que ce Lieu eſt ſaint; ils croient qu'en ſe lavant ainſi ils éfacent tous leurs péchez. Ces ſuperſtitions faites, ils grimpent juſqu'au haut de la Montagne par des chaines de fer qu'on y a attachées, ſans quoi il ſeroit impoſſible d'y monter; tant cette Montagne eſt eſcarpée depuis la plaine juſqu'à la cime; & le chémin eſt environ d'un bon quart de lieuë; de ſorte qu'en partant de très-grand matin du pied de la Montagne, on ne peut arriver au ſommet du Pic que vers les deux heures après midi. Sur ce ſommet eſt une belle place toute ronde, de deux cens pas de diametre, & au milieu de la plaine un Lac très-profond, de la meilleure eau qu'on puiſſe boire. C'eſt de là que ſortent ces ruiſſeaux, dont nous venons de parler & qui ramaſſant toutes leurs eaux au pied de la Montagne, forment les trois plus grandes Riviéres de l'Iſle. Près du Lac eſt une Table de pierre ſur laquelle eſt l'empreinte d'un pied humain longue de deux palmes & large de huit pouces. Cette empreinte eſt ſi bien gravée que quand elle ſeroit ſur de la eire elle ne pourroit pas l'être mieux. Tous les Gentils y ont une grande dévotion, & de tous côtez vont en pelérinage à cette table, ſoit pour la voir & lui rendre leur culte, ſoit pour accomplir quelques vœux qu'ils ont faits. A gauche de cette pierre ſont quelques maiſons de terre & de bois, où ſe tetirent les pelérins, & à main droite eſt une pagode ou temple & tout près la maiſon d'un Changatar ou Prêtre qui eſt là pour recevoir les offrandes qu'on y potre & pour conter aux Pelérins les miracles qui ſe ſont faits en ce lieu-là, les graces & indulgences qui ſont accordées à ceux ou à celles qui y vont en pelérinage & enfin pour faire valoir l'antiquité & la ſainteté de cette pierre, en perſuadant à tous ces Gentils, que c'eſt là l'empreinte du pied de nôtre premier Pere. On a planté autour de cette pierre quelques arbres, pour rendre ce Lieu encore plus vénerable; & afin que les Gentils ne revoquent pas en doute la ſainteté de ce Lieu, on leur prêche que deux Montagnes qui ſont aux deux côtez de celle-ci, mais beaucoup plus petites & plus baſſes s'abaiſſent par reſpect devant le Pic d'Adam. Une des trois Riviéres qui tombent du Pic d'Adam, a ſon cours vers le Nord, traverſe les terres des quatre Corlas, paſſe par Cetta-Vaca & par Malvana, & entre dans la Mer, tout près de Colombo, en un Lieu nommé Matual: une autre coule vers le Sud & arroſe les deux Corlas, Sofragan, les terres de Paſdum-Corla, celles de Raigan-Corla & ſe jette dans la Mer près de Calituré. La plus grande & la principale de toutes, eſt celle qui paſſe aſſez près de Candi & qui après avoir traverſé les Roïaumes de Triqmoimalé & de Batecalou, va ſe décharger dans la Baïe des Arcos près du port de Cotiar. Ces Riviéres n'ont point de nom particulier, & prennent celui des Lieux où elles paſſent: Cette Montagne au reſte eſt ſimplement nommée La Montagne d'Adam dans le 1. Voïage de G. Spilberg aux Indes Orientales imprimé parmi ceux de la Compagnie Hollandoiſe [8].

[6] Atlas.

[7] Ribeiro Hiſt. de Ceylan pag. 172.

[8] T. 2. p. 432.

ADANA, Ville ancienne de l'Aſie mineure dans la Cilicie. Scylax [9] dans ſon Periple en parle comme d'une Ville Marchande (*Emporium*) & dit qu'elle avoit un Port. Pline [10] en fait auſſi mention, auſſi bien qu'Etienne le Géographe, & dans le premier Concile de [11] Nicée, on trouve *Paulin des Adaniens*, entre les Evêques de Cilicie. C'eſt, comme le remarque Ortelius, [12] la même Ville que Curopalate apelle Adena, & on pretend que c'en eſt le nom moderne. Ptolomée lui donne 67. d. 20′. de longitude ſur 36. d. 50′. de latitude Septentrionale. Etienne le Géo-

[9] P. 40.

[10] L. 5. c. 27.

[11] Harduin. in l. c.

[12] Theſaur.

Géographe en attribuë la fondation à Adanus & Sarus qui avoit fait la guerre contre les Tharſiens avec perte. Il ajoûte que cette Ville prit le nom d'Adanus qui étoit fils du Ciel & de la Terre. Cela a donné lieu à Voſſius [1] de dire qu'elle tiroit ſon nom du premier homme & que les Grecs n'aïant point de nom qui finiſſent en M. ils avoient ſubſtitué une N. & formé *Adana* d' *Adama*. Paul Lucas, qui en fait mention dans ſon ſecond Voïage, en donne une deſcription aſſez étenduë qui ne ſe trouve point ailleurs. Je l'inſererai ici d'autant plus volontiers que preſque tous le Géographes n'ont parlé de cette Ville que ſur la foi d'Etienne. Le [2] Camp où logent les étrangers eſt à la verité dans un Fauxbourg, & par conſequent incommode à cauſe de l'éloignement; mais il eſt des plus propres & des plus beaux que l'on puiſſe voir. Il y a une cour fort vaſte, au milieu eſt une grande pierre creuſée, qui tient deux muids, & que l'on remplit d'eau tous les jours deux fois, pour en fournir ceux du Camp qui en ont beſoin. Enfin il y a la commodité d'un ombrage délicieux, qu'y font pluſieurs beaux Orangers dont il eſt environné; & qui le rend un des endroits les plus charmans de la Ville. Adana eſt ſous le plus agréable Climat du monde. L'air y eſt des meilleurs pendant l'hives, & les jours y ſont plus beaux qu'en bien d'autres lieux au printemps. Toute l'année il y croît des fruits, que les autres Païs ne produiſent qu'en certaines ſaiſons; comme des melons d'eau, des melons ordinaires, des Concombres, des grénades & toutes ſortes de legumes & d'herbages. Pour l'été, appatemment que l'on n'y trouve pas autant d'agrément, cat à meſure qu'il approche, cette belle Ville voit ſortir ſes Habitans. Dès le mois d'Avril les Chaleurs y ſont ſi grandes que tous les Bourgeois ſont contraints de ſe refugier dans des montagnes, que l'on appelle LAIASSE, & que P. Lucas croit être des dependances du Mont Taurus. Ils y demeurent près de ſix mois l'année; mais auſſi dit-on que la vie y eſt délicieuſe, & que pendant ces ſix mois il ſe fait les plus belles Villes du monde ſur ces hauteurs plantées d'arbres & pleines de grottes & de ſources d'eaux. A l'extremité d'Adana, du côté du midi & au pied des murailles, paſſe une Riviére auſſi large que la Seine, nommée *Choquen*. Sur ces bords eſt le Château de la Ville: il eſt petit, mais bâti ſur une roche vive & aſſez fort. Le même Auteur eut occaſion de le voir, & il le décrit ainſi: Après avoir paſſé la premiére enceinte de muraille, qui eſt flanquée de pluſieurs tours, on entre par une porte auſſi vieille que le Château. Elle eſt faite de groſſes barres de fer revêtuës de gros fers à cheval épais de trois doigts, longs de trois quarts de pied, fur un demi de large, & cloüez à cloux taillez à pointes de Diamants par la tête, qui eſt de la groſſeur d'une balle de jeu de paume. De-là on paſſe dans de petites ruës dont les maiſons ſont la demeure des Soldats de la Garniſon. Ces Soldats y ont leurs femmes & leurs enfans; mais cela ne va pas à plus de quarante ménages. En faiſant le tour des murailles, il n'y vit qu'une ſeule piéce de Canon de fonte, encore aſſez petite & d'environ deux livres de balle ſeulement. Il y a pluſieurs magaſins, mais vuides; & il ne trouva dans tout ce Château rien de remarquable, qu'une priſon affreuſe, dont l'aſpect ſeul eſt capable de faire fremir. Elle eſt de forme ronde comme un puits: elle a bien ſoixante pieds de circonférence, & quarante de profondeur. Il y avoit alors une ſoixantaine de priſonniers, preſque les uns ſur les autres, & dont la miſere ne pouvoit que toucher de compaſſion. C'eſt dans cette priſon que fut mis *Stephano* Patriarche des Syriens avec trois autres Evêques qui profeſſoient la Religion Catholique Romaine. Les Syriens Schiſmatiques après leur avoit fait faire de grandes avanies & une infinité de peines qu'ils ſupporterent en Martyrs, vinrent à bout à force d'argent d'obtenir contre eux un Commandement du Grand Seigneur. En conſequence de cet ordre ils furent chargez de chaines, & d'Alep amenez dans cette affreuſe priſon. L'infortuné Patriarche y mourut en confeſſant juſqu'au dernier ſoupir la Religion Catholique. Pluſieurs autres y ſuivirent peu après ſon exemple: & les Chrétiens du Païs ont aſſuré à l'Auteur, qu'ils moururent tous comme de veritables Saints.

[1] De Orig. & progr. Idololat. L.1. c.83.

[2] T.2. p.68.

Cette petite Forteresse n'a pas plus de trois cens pas de tour. Lorſque l'on ſort de la Ville par ce côté-là, on paſſe ſur un beau pont de pierre de quinze arcades. A main droite au Ponent, ſont de grands Aqueducs au bas deſquels on voit des roües qui puiſent l'eau de la Riviere à peu près comme les roües de la Machine de Marly. Ces Aqueducs portent l'eau de Choqueo das toute la Ville par diffetens Canaux; & il n'eſt gueres de Lieu où il y ait plus, ni de plus belles Fontaines, qu'à Adana. Mr. Huet [3] dit que cette Ville avoit été nommée *Adana* du mot EDEN pour la bonté de ſon terroir & la beauté de ſa ſituation.

[3] Situat. du Paradi. Terreſt. p. 28.

2. ADANA, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Etienne le Géographe qui la ſurnomme Méditerranée c'eſt-à-dire au milieu des terres & loin de la Mer. On la nomme [4] auſſi Aden & elle eſt différente du port d'Adana ou Aden autre Ville de l'Arabie heureuſe.

[4] Ibid.

3. ADANA, ou ADEN port célebre de l'Arabie heureuſe. Voïez AOEN.

ADANI, deux Iſles de la Mer Rouge. Selon Ptolomée elles ſont à 72. d. 30'. de longitude & à 12. d. 30. de latitude.

ADANQUIGE, [5] Bourgade des Indes ſur la route de Mazulipatan à Gandicor. Il y a une grande Pagode avec quantité de chambres qu'on avoit faites pour les Banians, mais tout cela a été ruiné & il n'eſt reſté dans la Pagode que quelques Idoles fort eſtropiées que ceux du Bourg ne laiſſent pas d'adorer.

[5] TAVERNIER T.2. l.3. c.28.

ADAOUS, [6] ADOWS, ou QUAQUA, Peuple d'Afrique dans la Guinée propre, à l'Occident de la Riviére Suero de Coſta qui les ſépare de la Côte d'or. Ce peuple a à l'Orient la Côte des Dents. Leur Roi ſe nomme Sacoo. Cette Contrée peut avoir 46. Lieuës du Nord au Sud, & quarante d'Occident en Orient. Dapper [7] qui nomme ce Peuple QUAQUA donne cette deſcription de la Côte. Au delà du Païs Rouge & des Colines qui lui ont donné ce nom, eſt le CAP DE LA HOU qui termine la Côte des Dents & commence celle de Quaqua. Le terroir de cette Côte eſt bas & de peu de valeur. Il eſt couvert de broſſailles au Couchant & s'étend au Levant juſqu'à Aſſine. A deux lieuës du Cap de la Hou, on voit dans une vallée aride & denuée d'arbres le Village de Katrou, ou Coutron, & à cinq ou ſix lieuës delà celui de *Jakke la Hou*, dont le terroir n'eſt pas fort bon & où commence la Côte de *Quaqua des ſix Bandes*; A ſept lieuës de ce Village eſt celui de *Jak in Jakko* (*Iaque-jaque*) & neuf lieuës plus loin il y a dans la Met un eſpace qu'on nomme le Goufre ſans fond. Cet eſpace eſt ſi profond qu'en pleine Mer il y a des endroits qu'on ne ſauroit ſonder & qu'à un coup de Mouſquet du Rivage, elle a plus de 50. braſſes de fond. C'eſt pourquoi les Vaiſſeaux qui paſſent près de ce Goufre, doivent

[6] Atlas de M. l'Isle.

[7] Deſcription de l'Afrique p. 276.

jetter l'ancre de bonne heure, de peur que ſe rencontrant ſur ce Goufre ſans fond, en tems de bonace & ne pouvant ni avancer, ni s'arrêter ſur les ancres, ils ne ſoient pouſſez par la marée contre la Côte & y faſſent naufrage. Il y a deux marques ſur le rivage aux deux extremitez de ce Goufre à quoi on le peut reconnoître, à ſavoir un écueil au couchant & un bocage quarré au levant. Environ à michémin de la Hou & d'Affine à 24. lieues de ce Cap & à vingt de ce Village, eſt celui de *Corbi la Hou* où commence la Côte de *Quaqua des cinq Bandes*. La Mer eſt fort profonde en cet endroit & à un jet de pierre du rivage on trouve juſqu'a 40. ou 50. braſſes. Depuis le Cap de la Hou juſqu'au Goufre ſans fond la Côte tourne vers l'Eſt, puis del à juſqu'à Affine vers le Sud-Eſt. Les habitans de Quaqua paroiſſent dans l'extérieur les plus barbares de toute la Guinée, mais ce ſont dans le fond les plus polis & les plus raiſonnables & ils paſſent pour tels chez leurs voiſins. Ce n'eſt point ſuivre les regles de la bienſeance, ſelon eux, que de ſe baiſer, en arrivant, ou en ſe diſant adieu. Lorſqu'ils vont trafiquer avec les vaiſſeaux Marchands qui ont jetté l'ancre ſur leur Côte, ils mettent les mains dans l'eau & s'en font diſtiller quelques goutes dans les yeux: C'eſt une eſpece de ſerment par lequel ils veulent donner à connoître qu'ils aimeroient mieux perdre la vûë que de tromper dans le Commerce. Ils ne ſont pas moins ennemis de l'ivrognerie & quoiqu'ils aïent des Palmiers en abondance, ils ne boivent point de Vin de Palme; mais ſeulement du Vin de Bordon ou Vin de Tombe, liqueur qu'ils mêlent avec l'eau pour diminuer la force de ce breuvage & la crudité de l'eau. Leur principal commerce conſiſte dans la fabrique des habits de coton qu'on appelle d'ordinaire *Robes de Quaqua* & qui ſont de cinq ou ſix bandes couſues enſemble. Les habitans du Cap de la Hou font grand trafic de Robes de ſix Bandes qu'ils vont querir chez d'autres peuples leurs voiſins qui ſont plus éloignez de la Côte, & auxquels ils donnent du ſel en échange. Ils aſſûrent que ceux à qui ils portent ce ſel remontent pour le vendre ſi avant dans le Païs, qu'il rencontrent enfin des peuples blancs, montez ſur des mulets, ou des ânes, & qui ont pour armes des lances: mais qui ne ſont pas ſi blancs que les Hollandois. Daper conjecture que ce ſont des Maures de Barbarie. Les Négres changent volontiers ces habits contre de l'Acori ou des bracelets d'Ambre jaune; mais ils font peu d'état du Coraïl. Toute cette Côte dépend d'un Roi nommé Saceoo qui eſt fort redouté de ſes Voiſins, parce qu'il paſſe pour grand Magicien & ils s'imaginent que s'il vouloit mettre en œuvre tous ſes *Fetiſſes*, ou enchantemens, il feroit perir tous ſes ennemis. Au commencement de Décembre ce Prince envoïe un Canot à Atzin, Sama, & autres Places de la Côte d'or, portant quelques bolus compoſez d'épiceries, de pierres, & de cornes, ſur quoi on prononce certaines paroles: on les jette enſuite dans la Mer & cela, diſent-ils, a la force de prévenir les tempêtes & les orages. Quand ce Canot eſt de retour, les Marchands ſe croïant à couvert en vertu de ces Conjurations, font tour à tour le voïage & y portent vendre les Robes. Chacun obſerve ſon rang exactement, ſans que l'un faſſe tort à l'autre, & chacun a le tems & le moïen de ſe défaire de ſa Marchandiſe. Ce commerce dure juſqu'à la fin du mois d'Avril que le Canot enchanteur revient, comme pour délier la Mer, & alors tout le monde ſe retire. Une des Loix fondamentales de cet Etat eſt que chacun demeure dans la condition où il eſt *né*, & embraſſe la profeſſion de ſon pere, ſans que le fils d'un pêcheur, par exemple, faſſe le métier de Marchand. Leur culte eſt rempli de ſuperſtition, & quelquefois ils ſacrifient des hommes, mais plus rarement que ceux de la Côte d'or.

ADAR. Voïez Aoraa.

ADARA, *orum*, au pluriel, nom Latin d'une ancienne Bourgade de la troiſiéme Paleſtine entre Caracmoba & Areopolis, ſelon Etienne le Géographe.

ADARAS, Ville d'Eſpagne entre Seville & Cordoüe. Quelques Editions liſent ce mot en deux fois *Ad Aras*. Voïez cy-devant Aoraa.

ADARE, petite Ville d'Irlande dans le Comté de Limerick à l'Orient de la Riviére de Mage, au Nord-Oüeſt de Kilmalock & au Midi Occidental de Limerick, à trois heures & demie de chémin de cette derniére & à quatre de Kilmalock. Cette Ville a été autrefois plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent.

ADARI, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [1] à 79. d. 15'. de longitude & à 27. d. 40'. de latitude. [1] L. 6. c. 7.

ADARIMA, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [2] à 119. d. 30'. de longitude & à 15. d. 20'. de latitude. [2] L. 7. c. 1.

ADARISTUS, ancienne Ville de la Macedoine. C'eſt ainſi, ſelon Cellarius, [3] que les Interprétes de Ptolomée [4] expriment le nom de cette Ville qui eſt écrit en Grec Αδάριστος. Bertius & Molet l'écrivent Andaristus, & le Grec porte Ἀνδάριστος. [3] Geog. ant. L. 2. c. 13. [4] L. 3. c. 13.

ADARKAND. Voïez Uarent.

ADARSA. Voïez Aoasa.

ADARUPOLIS, Ville de Perſe, ſelon Etienne le Géographe, qui cite le Periple du Golphe Perſique par Marcien.

ADASA, Lieu de Paleſtine duquel il eſt parlé au livre de Joſué [5] & dans le premier des Maccabées [6]. St. Jerôme lit Aoazer au lieu d'*Adaſa*. Mr. Reland [7] dit que c'étoit une Ville de Judée peu diſtante de Bethoron. Joſeph la nomme Aoaso, Ἄδασα dans le XII. livre des Antiquitez & Akedoſa Ἀκεδοσα dans le 1. livre de la Guerre des Juifs. Il eſt dit dans les Maccabées [8] que Judas avoit ſon camp à Adaſa dans le tems que Nicanor avoit le ſien à Bethchoron; & un peu plus bas on lit que l'armée victorieuſe pourſuivit les ennemis depuis Adaſa juſqu'à Gazara; ce qui étant limité à une journée de chemin au plus, peut ſervir à déterminer le lieu où étoit la Ville d'Adaſa. Euſebe dans ſon Onomaſticon fait mention du Village *Adaſa* voiſin de Guphnes. [5] C. 15. [6] C. 7. [7] Palæſt. Pag. 545. [8] L. c.

ADASATHRA, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée au raport d'Ortelius qui prétend qu'au lieu du Grec Adaſathra, le Traducteur a ſubſtitué Aoisathra. Je ne trouve dans Ptolomée aucune Ville de ce nom; mais bien une Montagne que le Grec comme Ἀδεισάθρους, Adeiſathrus, & il donne au milieu de cette Montagne 134. d. de longitude & 21. d. de latitude Septentrionale.

ADASTAN, [9] Ville d'Aſie. Davity & Thevet la placent ſur les frontieres de la Bithynie. [9] Corn. Dict.

ADAX, nom Latin de l'Avoe Riviere qui coule dans le Bas Languedoc.

ADAZER. Voïez Adasa.

ADBIL, ou Aoril, petite Ville de l'Indouſtan près de l'embouchure de l'Indus, dans la Tata Province du Mogol.

t. ADDA, Riviére de Suiſſe & d'Italie. * Elle a ſa ſource dans le païs des Griſons au mont Braulio, deſcend dans le Comté de Bormio, dont la Capitale eſt ſituée au deſſus du Confluent de cette Riviére & de l'Iſolaccia, elle * Dittes Atlas.

paſſe

paſſe delà dans la Vzlreline, qu'elle arroſe dans toute ſa longueur ; baigne Tiran, g. Sondrio, d. Morbegno, & ſe jette dans le Lac de Come au Nord de Fort de Fuentes après s'être groſſie de quantité de petites Rivières qui y entrent tant à droire qu'à gauche ; delà s' inſinuant dans un Bras de ce Lac, elle prend ſon cours vers le Bergamaſque, qu'elle ſépare alors du Milanez, elle entre dans ce dernier Duché, baigne Trezza, Lodi. g. Piſighetone d. & ſe perd enfin dans le Po à l'occident & au deſſus de Cremone. Comme les vallées de Suiſſe où elle coule ſont étroites & que d'ailleurs elle eſt ſujette à de grandes inondations, ſi elle fait beaucoup de bien à ce païs, elle le ravage ſouvent. [1] Selon un Proverbe on partageoit anciennement le revenu du païs en cinq parts. La premiére étoit pour le Prince, la ſeconde pour les Eccleſiaſtiques, la troiſiéme pour les Gentils-hommes, la quattiéme pour les Laboureurs & la cinquiéme étoit emportée par la Riviére. Les anciens ont nommé cette Riviére *Addua* & *Abduas*. Davity la nomme Adoa. Mr. Corneille en a fait deux Articles, l'un ſous le mot *Aada* & l'autre ſous la mot *Adda* ſans avertir que c'eſt la même choſe. Le Païs entre cette Riviére & le Serio eſt nommé Giera d'Adoa ſelon Mr. Corneille & Ghiara d'Adda ſelon Leandre & les autres Auteurs Italiens. Voïez Ghiara.

[1] Delices de la Suiſſe p. 678.

2. ADDA, P. de Molucquo. C'eſt ainſi † qu'Allard nomme un Canal des Iſles Maldives au midi de Souadou. Mr. de Iſle ne met point de Canal en cet endroit.

† Atlas.

ADDEDUS, Village de l' Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée, dans la Contrée des Caſſanites, à 72. d. 15'. de longitude & à 17. 10'. de latitude.

ADDOU, Iſles d'Aſie que l'on comprend ſous les Maldives. Elles ſont ſituées au 3. d. de latitude au Sud, & à 94. d. longitude au midi de celles de Souadou.

ADDUS, [2] Ville de Juda où Simon Maccabée ſe campa pour diſputer l'entrée du Païs à Tryphon qui avoit arrêté en traiſon à Ptolemaïde Jonathas Maccabée ſon frere. D. Calmet croit que c'eſt la même qu'Adiaba.

2 c. Maccab. c. 13. v. 13.

ADDYME', Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe ſelon Ptolomée qui la fait plus Occidentale de 15. d. & plus Septentrionale de 5. que Rufuccora.

ADDEBIL, Ville de Perſe. Elle eſt à 60. d. 20'. de longitude & à 36. d. 24'. de lat. C'eſt une petite place qui dépend de Sultanie, la plûpart de ſes habitans profeſſent le Chriſtianiſme. On y voit encore beaucoup d'anciennes Egliſes,

§. Cet Article dont Mr. Corneille n'indique point l'origine, eſt defectueux 1. En ce qu'il falloit écrire Ardebil ſelon les plus habiles Voïageurs ou Ardobil ſelon les Tables des Arabes. 2. En ce qu'Ardebil ne dépend pas de Sultanie & devroit être plutôt de la dépendance de Tauris. Mr. Corneille d'ailleurs donne un Article d'Ardehil, ſans avertir que ce ſoit une Ville différente d'Addehil.

ADEA. Une foule de Géographes nous donnent dans l'Ethiopie un Roïaume de ce nom, qu'ils diſent être Maritime. M. Robe [3] dit : le Roi d'Adea eſt tributaire du Negus, cependant il eſt Mahometan ... il fait ſa démeure la plus ordinaire à Barraboa, c'eſt-à-dire bon Rivage, Ville ſituée ſur l'un des bras de la Riviére de Quilmança. &c. Cluvier dans ſon Introduction & Bunnon ſon Commentateur en parlent comme d'un Roïaume diſtinct. Mr. d'Audifret [4] lui donne Magadoxo pour Capitale, & Luitz dans ſon Introduction, entre dans un détail à perſuader qu'il y a effectivement un Roïaume de ce nom. Voici ce qu'il en dit d'après les Cartes de Sanſon auquel il s'attache preſque toûjours dans ſon ouvrage. Le Roïaume d'Adea [5], dit-il, confine au Nord du Roïaume d'Adel, il a ſon Roi particulier, tributaire du Roi des Abiſſins. Les villes les plus remarquables de ce Roïaume ſont *Zachet*, *Orgabra*, *Barraboa*, que pluſieurs croient être la Reſidence la plus ordinaire du Roi, *Quilmança*, à l'embouchure d'une Riviére de même nom ; le *Lac & l'Iſle des Moines* ſont plus au Nord, *Hugat*, & *Bandel* Ville Maritime. Enſuite on trouve Magadoxo grande Ville, priſe & ſaccagée autrefois par les Portugais, Capitale d' un Roïaume de même nom, & même de tout le Roïaume d'Adea ſelon quelques-uns qui néanmoins diſtinguent ces deux Roïaumes l'un de l'autre. Elle eſt la Reſidence de ſon Roi, a un grand Port, avec une Forteresſe à l'embouchure de la Riviére *Madoxa*. On y trafique des étoſes & des Epiceries des Indes qu'on y échange contre de l'or & de l' yvoire ; Les Habitans ſont Mahometans & Arabes d'origine. *Bravа*, Ville Maritime entre Madagoxo & Barraboa, Capitale d'une République Tributaire des Portugais, & célebre par ſon commerce. Cet Auteur cite pour ſes garants Sanſon & Robe. Après ces autoritez & quantité d'autres que j'omets, on ſera étonné de ne pas voir ce Roïaume dans les Cartes de Mr. de l' Iſle : En quoi ce Géographe eſt très-louable d' avoir reſiſté au torrent en cela & en quantité d'autres occaſions. En effet ce Roïaume eſt imaginaire. Mr. Ludolphe [6] nous aprend l'origine de cette Erreur. Il y a, dit-il, en Ethiopie une Province nommée Cambat dont les Habitans ſe nomment *Seb-a-Hadja*, c'eſt-à-dire *Hadiens*, delà vient qu'*Adea* ou Hadea eſt mis mal à propos ſur les Cartes pour un Roïaume. Ce Roïaume, qui fait partie de l' Abiſſinie, eſt le dernier vers le midi, & n'eſt pas fort éloigné d'Enarée. Le Roi en eſt Chrétien, & le peuple conſiſte en Chrétiens, Mahometans & Païens mêlez enſemble. Ce Roïaume eſt fort éloigné de *Magadoxo* avec qui il n'a rien de commun.

[3] T. 1. p. 244.

[4] T. 1. p. 34.

[5] p. 608.

[6] Hiſt. Æthi. lib. 3. 13.

2. ADEA : Mr. Baudrand [7] met une Ville de ce nom dans le Zanguebar, & la compte entre les Villes celebres d'Afrique. Cette Ville eſt auſſi imaginaire que le Roïaume de même nom.

[7] In Voce Africa.

ADEBA, & non pas Adroa, comme l'écrit Mr. Baudrand [8], copié par Mr. Corneille, Ancienne Ville d'Eſpagne. Ptolomée la met à 15. d. 40'. de longitude & à 40. d. 30'. de latitude, dans le Païs des Ilercaons. Quelquesuns [9] la placent au Village d'Amposta, dans la Catalone ſur l'Ebre au deſſous de Tortoſe ; d'autres au Village d'Adzara qui n'en eſt pas fort éloigné.

[8] Ed. 1682.

[9] Briet. Paral. 2. p. l. 4. p. 268.

ADE'ES, en Latin *Adei*, peuple Arabe en Egypte ſelon Ptolomée, [10] qui leur aſſigne un Païs preſque entouré de Montagnes vers le 23. d. de latitude & le 63. d. 50'. de longitude, aſſez près de la petite Cataracte du Nil.

[10] L. 4. c. 5.

ADEL, Roïaume d'Afrique au Midi du Gulphe Arabique. Au Nord il eſt borné par la Mer depuis le Cap Roſbel qui eſt au midi du détroit de Bab-el-mandel incluſivement juſqu'au Cap de Gardafui ; de là par le mont Felles, & par une ligne imaginée qui le ſépare de la Côte déſerte & s'étend juſqu'à la Riviére Magadoxo ; il confine avec le Roïaume de même nom au midi ; les Galles Orientaux, les Roïaumes de Bali, de Davaro & de Dancali l'enferment à l'Occident. On le nomme auſſi le Roïaume de Zeila du nom de la prin-

principale Ville du Païs, la ſeule qui ſoit bien connuë des Européens. Cependant Marmol [1] dit que la Capitale de ce païs eſt *Arar*. Les villes de ce Roïaume ſont ſelon lui,

1 De l'Afrique l. 10. c. 6.

Adel,
Bali,
Comiſara,
Doara,
Mautra,
Navocara,
Socelli,
Zeila,

auxquelles il faut ajoûter

Auçagurelle Ville ſituée ſur une Montagne au milieu du Païs,
Barbora Ville ſituée au fond d'une anſe dans laquelle la Riviére d'Haouache avoit anciennement ſon Embouchure,
& Metha à l'Orient de la Riviére de Soal, au bord de la Mer.

Les anciens Géographes étendent ce Roïaume bien au delà de ſes juſtes bornes & les Conquêtes des Turcs l'ont bien diminué comme on verra ci deſſous. La partie méridionale eſt occupée par des Arabes, ou Bedouins, nommez Emoſaides qui logent ſous des tentes. Toute la Côte au Sud-Eſt eſt nommée la Côte déſerte & l'on n'y trouve que des troupeaux, & celle qui s'étend depuis le Cap de Gardafui juſqu'au détroit de Bab-el-Mandel eſt ſous la domination des Turcs; deſorte que le commerce n'eſt plus ce qu'il étoit dans ce Roïaume, quand on y pouvoit aborder immediatement. Comme [2] il n'y a point de hautes Montagnes au dedans du Roïaume d'Adel, il n'y pleut preſque jamais, cependant le terroir n'en eſt pas moins fertile à cauſe des Riviéres dont il eſt baigné. Il en ſort une entre autres des Montagnes de l'Abiſſinie, ſur les confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge; on la nomme *Hawaſch*. Et quoique groſſie des eaux de la Riviére Maeh, elle prenne ſon cours vers Levant, avec un lit d'une profondeur & d'une largeur égale à celui du Nil, qu'elle entre dans les terres d'Adel, & paſſe près d'Arar; elle ne va pourtant pas plus loin de ſix Milles; car les habitans pour arroſer leurs terres alterées, la diviſent en tant de canaux, qu'elle n'a pas la force d'achever ſon cours & s'épuiſe avant que d'arriver dans la Mer. Le terroir de Zeila eſt un Sabloo aride, mais il eſt néanmoins tres fertile, & on y a le plaiſir de rencontrer un païs de grains & de fruit, & qui eſt ſi fécond qu'il y en a plus que les Païſans & les Bourgeois de Zeila & de Barbora n'en peuvent conſumer: de ſorte que les Arabes d'Aden & de Ziden y viennent faire leurs proviſions. Il y croît du Froment, du Millet & de l'Orge, on y fait de l'huile de Seſame. On y a des brebis qui ont la tete & le cou noirs & des queuës du poids de 25. livres; d'autres qui ſont toutes blanches, & ont des queuës de la longueur du bras entortillées comme un ſarment de Vigne. On y voit des vaches qui ont des cornes de cerf & le poil noir & rude: Il y en a d'autres, qui l'ont rouge & n'ont qu'une corne d'une paume & demie de long, au milieu du front, recourbée vers le dos. Outre les denrées & le Bétail, on trouve dans ce Roïaume de l'or, de l'ivoire, de l'encens, du poivre & quantité d'Eſclaves qu'on achete ou qu'on enleve dans l'Abiſſinie, & que les Marchands Arabes & ceux de Cambaïe viennent échanger contre des Draps, des Colliers d'ambre, ou des grains de Verre, des Raiſins, & des Dattes. Les habitans de Quiloa, de Melinde, de Mombaze &c. viennent à Barbora ſe fournir de Chevaux Arabes.

2 Dapper deſcript. de l'Afrique pag. 403.

Le Roi & tous ſes Sujets ſont Mahometans. Et parce que ce Prince fait ſouvent la guerre à l'Empereur des Abiſſins, qui eſt Chrétien, les Turcs le font paſſer pour un ſaint. Cependant le Grand Seigneur n'a pas laiſſé de ſe rendre maître du Cap de Guardafui, de Barbora, de Meth, de toute la Côte de Barnagas, & de Barazan qui dépendoit d'Adel, & de toutes le Villes & les ports du Golfe Arabique qui appartenoit à l'Abyſſio; de ſorte qu'on ne peut maintenant entrer ſur les Terres du Preſte-Jean qu'en paſſant par celles du Turc.

Les habitans de la Côte d'Adel juſqu'à Barbora ſont blancs ou baſanez, mais plus on tire vers le Nord-Oueſt plus on s'apperçoit que les gens ſont noirs. Ils portent des Robbes de Coton depuis la ceinture en bas & le reſte du Corps eſt oud; mais les perſonnes de qualité ont des Indiennes qui les couvrent tous. Ils ſe plaiſent à la guerre & vont au combat avec un courage intrépide, mais comme ils ne ſavent pas forger des Armes, ils en acceptent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en payement une partie des eſclaves & du butin qu'ils font.

ADELBERG [3], petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Wirtemberg. Elle eſt ſituée dans une preſqu'Iſle que forment les deux ſources d'une petite Riviére qui tombe dans le Wils un peu au deſſous de Coppingen Ville forte dont Adelberg n'eſt gueres éloignée que de deux lieuës de France. Elle n'a rien de remarquable que ſon Abbaïe. Davity qui en fait mention la met dans la Forêt noire. On la nomme en Latin *Adelberga*, ou *Mons nobilis*. 3 Atlas de De l'Iſle.

ADELSPERG, Bourg d'Allemagne dans la Baſſe Carniole [4], au Nord-Eſt de Trieſte dont il n'eſt éloigné que d'environ cinq heures de chemin. Il eſt ſitué ſur une Montagne au midi de la Riviére d'Alben, au couchant d'été & un petit mille d'Allemagne du Lac de Circknicz. Ce bourg eſt orné d'un chateau [5]. Son nom Latin eſt *Poſtomia*. Lazius y cherchoit les Ruines de l'Avendon d'Antonin. 4 Sanson Atlas. 5 Zeyler Topog. prov. Auſtr. p. 112.

ADEMARI MONS, nom Latin de Montelimar, Ville de France.

ADEN, Ville de l'Arabie heureuſe, au Midi, au bord de la Mer où elle a un Port qui eſt depuis long-tems le rendez-vous des Négocians Orientaux. On la ſurnomme *Abyan* ou *Ibian*, & Almoureb cité par Abulfeda [6] croit que ce ſurnom lui eſt venu de quelque homme illuſtre. Sa longitude, ſelon les Géographes Arabes, eſt de 66. d. 30'. & ſa latitude de 11. d. Cette Ville nommée *Arabie heureuſe* & que les Arabes ont enſuite nommée *Aden*, nom de ſignification aſſez aprochante, comme le remarque M. Huet [7], devint un des ports les plus célebres de tout l'Orient ſur tout après qu'Auguſte aïant ſoumis l'Egypte eut donné ordre à Ælius Gallus d'entrer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit & de la ſoumettre de gré ou de force. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations aportoient leurs Marchandiſes en ce Port & en trafiquoient. Caius Cæſar petit-fils d'Auguſte, qui fit paroître une grande paſſion pour les affaires d'Arabie, ruina cette Ville dans la ſuite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas aſſez ſoumiſes aux ordres des Romains & voulant ôter aux Arabes les occaſions de revolte. Mais Aden fut ſi bien 6 p. 53. 7 Hiſt. du Commerce p. 332.

re-

rétablie & ſi fréquentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de PORT ROMAIN. Arrien [1] dans ſon Periple de la Mer Erythrée dit qu'avant que les Egyptiens euſſent pénetré dans les Indes & les Indiens en Egypte la Ville qui portoit le nom d'Arabie heureuſe étoit l'entrepôt où les Marchands de ces deux Regions ſe rendoient pour le trafic. C'eſt cette Ville qui donna enſuite le nom à la Province: nom qu'elle devoit elle-même à la beauté de ſa ſituation. En voici la deſcription faite par un Officier [2] François qui y a été au commencement de ce Siécle. Cette Ville eſt, dit-il, aſſiſe au pied de hautes montagnes qui l'environnent preſque de toutes parts. Il y a cinq ou ſix Forts à leur ſommet avec des courtines, & d'autres ouvrages en grand nombre, aux Cols, & aux gorges des Montagnes. Un bel Aqueduc conduit delà les eaux dans un grand Canal ou reſervoir, conſtruit à un quart de lieuë de la Ville, qui fournit d'une très-bonne eau à tous les habitans. Le même Auteur blâme les Géographes qui font paſſer une Riviére à travers cette Ville. Cet Aqueduc n'étoit point encore conſtruit du tems d'Abulfeda. Car il dit qu'il y a à Aden une porte nommée la porte des porteurs d'eau & que c'eſt par là qu'on y porte de l'eau douce d'ailleurs. La place eſt entourée de Murailles qui ſont aujourd'hui en aſſez mauvais état ſur tout du côté de la Mer, où il y a cependant quelques plates-formes par intervalles, avec cinq ou ſix batteries de Canon dont quelques-uns ſont de ſoixante livres de bale: on croit que c'eſt encore de l'Artillerie que Soliman II. y laiſſa après avoir pris la Ville & conquis preſque tout le pais que les Turcs furent depuis contraints d'abandonner aux Princes Arabes. Pour arriver à Aden du côté de la terre, il n'y a qu'un ſeul chemin pratiqué ſur un terrain aſſez étroit, & qui s'avance dans la Mer en maniere de Peninſule. La tête de ce chemin eſt commandée par un Fort avec des Corps-de-Garde d'eſpace en eſpace & à une portée de Canon plus bas il y a un autre Fort en pâté avec quarante piéces de gros Canon en pluſieurs batteries, & une garniſon, en ſorte qu'il ſeroit impoſſible de tenter une deſcente de ce côté-là: & pour aller de la Ville à ce dernier Fort il y a encore ſur le chemin de communication, un autre Fort de douze piéces de Canon, avec une garniſon. A l'égard de la Mer, par où cette Ville eſt veritablement acceſſible, c'eſt une baie qui a huit à neuf lieuës d'ouverture & qui eſt comme diviſée en deux rades, dont l'une eſt fort grande & aſſez éloignée de la Ville; l'autre moindre, & plus proche, qu'on appelle le Port. Celle-ci eſt d'environ une lieuë de large, à prendre cette largeur depuis la Citadelle qui la commande avec cinquante piéces de Canon, juſqu'à la pointe avancée où ſont les Forts dont on vient de parler. On mouille par tout à 18. 20. & 22. braſſes. Quant à l'intérieur de la Ville la grandeur en eſt aſſez conſidérable: on y voit encore pluſieurs belles maiſons à deux étages & en terraſſes, mais auſſi beaucoup de ruines & de maſures. On comprend aiſément par ce qui reſte & par une ſituation avantageuſe qu'Aden étoit autrefois une Ville fameuſe & importante, une forte place & le principal boulevart de l'Arabie heureuſe. Le Territoire aux environs eſt fort agréable, quoi qu'aſſez étroit, avec beaucoup de verdure au bas des Coteaux des Montagnes. Il y a [3] de cette Ville juſqu'à Sanaa Ville Capitale d'Yemen 104. milles de chemin.

1 p. 14.

2 La Roque Voiage de l'Arabie Heureuſe p. 52.

3 d'Herbelot Bibl. Orient.

2. ADEN, c'eſt ainſi que quelques Géographes nomment le Roiaume de l'Arabie heureuſe qu'on apelle à préſent YAMEN.

3. ADEN LAAH, petite Ville de l'Arabie heureuſe dans l'Yemen, ſur la Montagne de Saber.

1. ADENA, Ville de Trafic ſur le chemin d'Alep à [4] Conſtantinople. Elle eſt ſituée au bord de la même Riviére qui paſſe à Miſſis dont elle eſt éloignée de cinq lieues. Les Bazars des Juifs que l'on y voit en aſſez grand nombre, ſont fort mal entretenus. On ne laiſſe pas d'y trouver de fort riches Marchandiſes. Cette Ville a un Château qui eſt fermé de doubles murailles flanquées de groſſes tours. On y tient Garniſon ſous le Commandement d'un Aga. Adena a été autrefois le ſiége d'un Archevêché, ſufragant du Patriarche d'Antioche. Au ſortir de cette Ville on paſſe un Pont de pierre de ſeize arches au delà duquel on a coutume de camper ſur le bord de la Riviére.

4 Corn. Dict.

§ Cet article que Mr. Corneille a emprunté du Voïage de Turquie par Jouvin de Rochefort regarde la même Ville d'ADANA dont j'ai donné un article fort étendu. L'Auteur ſe trompe en ce qu'il dit qu'elle eſt ſur la même Riviére qui paſſe à Miſſis. Adana eſt ſur le Choquen, & Miſſia ou Mecis eſt ſur le Chagan Riviére voiſine à l'Orient. Cet Auteur differe encore en ce qu'il donne ſeize arcades au Pont & que P. Lucas n'en donne que 15. Monconis la nomme auſſi Adena; Sanſon le fils diſtingue aſſez mal à propos Adana d'Adena & il fait une Ville de la derniere & un Village de l'autre qu'il place au Nord-eſt dans une de ſes Cartes.

2. ADENA. Mr. Maty fait couler une Riviére de ce nom dans l'Anatolie. Il lui aſſigne ſa ſource dans la petite Arménie & dit qu'elle arroſe la partie occidentale du Beglerbeglic ou Gouvernement d'Alep & ſe jette dans la Mer entre les Embouchures du Cydne & du Malmiſtra.

§. Je ne ſais de qui il a tiré cet Article, mais la Riviére qu'il nomme Malmiſtra eſt la même dont l'ancien nom étoit *Pyrame*, à l'Orient de de laquelle étoit bâtie l'ancienne Ville de Mopſueſte. C'eſt aujourd'hui le *Chagan* qui coule à Mecis. Le Cydne eſt le même que *Merſbaſa* autrement *Sindnos* qui paſſe auprès des ruines de l'ancienne Tarſe, & entre ces deux Riviéres il n'y en a point d'autre que le CHOQUEN dont l'ancien nom étoit *Sarus*. Ainſi la Riviére d'Adena doit être la même que Choquen, ou bien elle n'exiſte pas.

ADENDUM [5], petite Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roiaume de Fez. On l'appelloit autrefois ECATA & elle fut, dit-on, fondée par les Romains. Elle étoit ſituée à ſept lieuës de Nucheyla du côté du midi, à cinq du Grand Atlas & l'on en voit encore les ruines. Elle n'a point été repeuplée depuis le Saccagement général de la Province & il n'y a plus aucun de ſes Edifices debout. Les Chaviens errent à l'entour avec leurs troupeaux à cauſe de la commodité de l'eau. On y voit ſur tour une groſſe ſource, dont le goût auſſi bien que la couleur de la terre fait croire qu'il y a pluſieurs mines de fer en ces quartiers. Ce pais eſt excellent pour le Bled & pour la nourriture du bétail.

5 Marmol T. 2. l. 4. c. 8.

ADER, Ville de la Paleſtine de laquelle Joſué [6] ſe rendit maître après en avoir tué le Roi. Cette même Ville n'eſt nommée ainſi qu'en cet endroit par les Septante, l'Hebreu a par tout ailleurs HARAD & les Septante ARAD ou ARAN. Elle étoit dans la Tribu de Juda vers les frontiéres du midi & aſſez près de la Mer morte. C'eſt delà que le Chananéen [7] ſortit contre les Iſraélites, lors qu'ils étoient encore dans le déſert.

6 Joſué c. 12.

7 Num. c. 21.

ADER [8], ou EDER, Tour que le Patriarche Jacob fit bâtir à un mille de Bethléem dans la Paleſtine pour découvrir ce qui ſe paſſoit entre les bergers de ſon troupeau qu'il avoit fait conduire

8 Corn. Dict. Doubdan Voiage de la Terre Sainte.

en

en ce lieu-là. C'eſt ce qui fit donner à cette Tour le nom d'*Ader*, ou d'*Eder* qui ſignifie *Tour du Troupeau*. Quelques-uns diſent que ce fut près de là que l'Ange avertit les Bergers de la naiſſance du Sauveur, & que l'Imperatrice Hélene y fit bâtir une Egliſe dont on voit encore les reſtes.

1 Genef. 35. 21. §. L'Ecriture ne dit pas que [1] Jacob éleva cette Tour; mais qu'après la mort de Rachel il dreſſa ſa tente au delà de la Tour du troupeau. Ce fut là

2 Ibid. 22. qu'il eut le [2] chagrin d'aprendre l'inceſte de Ruben qui dormit avec Bala une des Concubines de Jacob. La Vulgate dit ſimplement la Tour du

3 Onomaſt. Troupeau: *Turris turrem gregis*. Euſebe [3] & St.

4 Ibid. Jerôme [4] en font mention au mot GADER; & même il ſemble qu'ils en aïent fait deux articles diſtinguez. GADER *Tour où demeuroit Jacob lorſque Ruben s'éleva contre Bala*, ſelon l'expreſſion d'Euſebe, ou ſelon celle de Saint Jerôme, *déshonora le lit de ſon pere. Gader dont Joſué tua le Roi; Or nous liſons que Jacob dreſſa ſa tente au delà de la Tour Gader*. Le paſſage de la Géneſe fait connoître que c'eſt un même Lieu. Ce verſet 21. manque dans tous les exemplaires des Septante; il eſt cependant certain qu'Euſebe & St. Jerôme l'y ont lû, comme le remarque le P. Bonfrerius dans ſes notes ſur l'Onomaſticon. Mais cet Auteur moderne ne diſtingue point *Gader* dont Joſué tua le Roi, de la Ville de *Gadara*. Je ferai voir à l'Article de GADARA, qu'elles étoient bien

5 c. 4. v. 8. différentes. Le Prophéte [5] Michée parle auſſi de cette Tour du Troupeau.

ADERBAYON, & ADERBIGIAN, } Voïez AZERBEYAN.

6 Atlas de Sanſon. ADERBORGH [6], Ville d'Allemagne dans le Cercle de la haute Saxe dans le Duché de Pomeranie, à l'Oueſt de l'Oder & au Nord Oriental de

Memoires du tems. Stetin d'où elle n'eſt éloignée que d'une heure & demie de chemin. Cette Ville dépend du Roi de Pruſſe, depuis que la Suede a perdu ce qu'elle poſſedoit en Pomeranie.

ADERBURG, Bourg d'Allemagne dans la moienne Marche de Brandebourg ſur l'Odet, entre Berlin & Stetin. Ce Lieu & le précedent ſont nommez indiſtinctement ADERBERG dans les Topographies de Zeiler. Les Latins les nomment *Aderburgum* l'un & l'autre.

ADERNO, Ville de Sicile, au pied du mont Etna, dans la Vallée de Demone. Elle eſt fort

7 ch. 16. ancienne puiſque Diodore de Sicile [7], Plutarque

8 In Timoleonte. & Etienne le Géographe [8] & Pline [9] en font

9 In voce Αἴτνη. mention. Diodore nous en indique la ſituation & le fondateur en même tems. Denis éleva, dit-

10 l. 3. c. 8. il, au pied d'Etna une Ville en Sicile & il la nomma *Hadranum* à cauſe d'un certain Temple qui étoit célebre. Le même Hiſtorien marque que ce fut la premiére année de la XCV. Olympiade. Ses paroles déclarent aſſez qu'il y avoit

11 Cluvier. Sicil. ant. p. 332. déja un Temple en cet endroit. Les Latins [11] l'ont nommée *Hadranum* & *Adranum* & ils ont appellé la Riviére qui arroſoit cette Ville *Hadranus Amnis*; on le nomme *Fiume d'Aderno*.

ADERSLEBEN, Ville de la Principauté de Halberſtadt ſur la Riviére de Salke ſelon Mr. d'

12 T. 3. p. 336. Audifret. [12] Les Atlas de Blaeu & de De Wit n'en font qu'un Village ſur le bord Oriental de la Selke un peu au deſſous du Confluent de cette Riviére avec la Bode, au Couchant d'Hyver de la Ville de Halberſtadt. Les Cartes Topographi-

13 Topog. Sax. Inf. p. 7. ques de Zeiler [13] n'en font auſſi qu'un Village. Il y a néanmoins un Monaſtére, au raport de Zeyler.

ADESA ou ADERA, Riviére de la Lycie, Province de l'Aſie mineure. Elle couloit à Cho-

14 L. 5. c. 29. ma au raport de Pline. [14]

ADESTUM, Ville d'Italie, ſelon l'Anonyme de Ravenne, [15] qui ſuivant la conjecture du P. Porcheron appelle ainſi la Ville *Ateſte* aujourdhui ESTE.

15 L. 4. c. 31.

ADETHAUNA, ancien nom d'une Ville des Païs-bas nommée à preſent Echternach. Elle eſt dans le Luxembourg [16] ſur les frontiéres de l'Electorat de Treves au Nord-Oueſt de la Ville de Treves d'où elle eſt éloignée de trois lieues de Brabant. Elle eſt ſituée ſur le bord Méridional de la Sure, Riviére qui ſe joint avec la Pruim avec laquelle elle ſe jette dans la Moſelle.

16 Atlas de De Wit.

AD HASTA, Village de Lombardie dans le Bergamaſque. On y a trouvé une inſcription ſur laquelle on lit le mot JUVENATIUM & ſur ce fondement Zanchius [17] a pretendu que ce Lieu eſt une ancienne Ville nommée *Juvenatium* par les Latins. Ortelius s'étoit contenté de dire d'après cet Auteur qu'on trouvoit au Village *Ad Haſta* une pierre ſur laquelle il étoit fait mention de *Juvenatium*, chacun a encheri, en confirmant ce qui n'étoit qu'une conjeſture; quoique le mot *Juvenatium* fuit ignoré des Géographes Latins. Mela, Pline, l'Anonyme de Ravenne, Niger, ni aucun de ceux que j'ai conſultez n'en parlent aucunement.

17 De Orbis & Cæſarum. Lib.

ADHERGAT, [18] Ville de Syrie, proche des frontiéres d'Arabie. Elle eſt ſituée dans le troiſiéme Climat ſelon le Géographe Perſien qui dit que cette Ville eſt aſſez peuplée & que l'on y voit pluſieurs Marchez & un grand nombre de bains.

18 D'Herbelot Bibl. Orient.

ADJA, [19] Village de Guinée dans le Roïaume de Fantin, au Couchant & à une portée de canon d'Anemabo & à deux de Cormantin: La Compagnie Hollandoiſe y avoit fait bâtir un Fort; mais le Capitaine Holmes Anglois s'en ſaiſit, ſous prétexte que la Côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois à l'excluſion de tous les autres Européens. Cependant le Roi de Fantin y avoit admis les Hollandois & leur avoit permis à eux ſeuls d'y bâtir des Forts pour la ſureté du commerce, & cela dès le trentieme d'Avril 1624., avant que les Anglois abordaſſeot cette Côte. Ce qu'il y eut de plus déplorable dans la priſe de cette Citadelle, c'eſt que les Anglois exercérent une extréme cruauté contre la Garniſon Hollandoiſe après avoir donné Quartier. Il y en eut à qui ils coupetent le nez & les oreilles & enſuite ils les égorgerent; ils en écorchérent d'autres. Ils déterrerent des morts pour leur couper la tête & la porter en triomphe ſur une lance à l'imitation de pluſieurs barbares d'entre les Négres. Mais lorſqu'au commencement de l'année ſuivante 1665. ils virent arriver Ruyter avec une Eſcadre, ne ſe croïant pas en état de lui reſiſter, ils reſolurent d'abandonner ce Fort & de le faire ſauter par le moien d'une méche qui devoit allumer divers tonneaux de poudre vers le tems que ſelon leur conjecture les Hollandois ſeroient le plus attachez au pillage. Mais les Hollandois tarderent un peu plus, le coup manqua, & la poudre ne fit ſauter que les Murailles. Entre *Adja* & *Anemabo* il y a un autre Village nommé *Fanaſia* où les Anglois ont un Fort, auſſi bien qu'à Cormantin qui eſt de l'autre côté d'Adja; deſorte que le Magazin des Hollandois dans ce dernier Village eſt entre deux Forts des Anglois.

19 Afrique de Dapper. p. 257.

ADIABA, Ville [20] que Simon Maccabée bâtit en Sephela & il la garnit & y mit des portes & des ſerrures. D. Calmet croit que c'eſt la même qu'Aodus.

20 Maccab. c. 12. v. 38.

ADIABA & ADIABAS, Riviére d'Aſſyrie qui ſelon Ammien Marcellin [21] donnoit le nom d'Adiabene au Païs qu'elle arroſoit. Voici ſes paro-

21 L. 23. c. 20.

paroles: pour nous, dit-il, nous diſons que dans ces terres il y a deux Rivières qui ne ſont jamais à ſec, (*Perpetui*,) & que nous avons nous-mêmes paſſées, à ſavoir *Diabas* & ADIABAS ſur leſquelles il y a des ponts de bateaux: & l'on comprend que l'Adiabene a été ainſi nommée à cauſe de cela, de même que, ſelon Homére, l'Egypte a tiré ſon nom des plus grands Fleuves, auſſi bien que l'Inde, & l'Euphratenſe qui étoit auparavant la Comagene. Henri de Valois [1] qui a commenté cet Auteur juge que ces deux Riviéres doivent être Zabas & ANZABAS, qui ſont les mêmes noms, parce que le *Di* a été ſouvent changé en *Z* & qu'on a dit *Zabolus* pour *Diabolus*, *Zamyras* pour *Diamyras*, qu'ainſi on a pu dire ZABAS pour DIABAS, ce qui eſt la même choſe. Il eſt ſouvent parlé de Zabas dans Cedréne & dans l'Hiſtoire Mêlée, dans la vie d'Heraclius. Cette Riviére qui a ſa ſource au Nord dans de hautes Montagnes eſt d'abord petite, enſuite à meſure qu'elle avance vers le Midi, elle eſt groſſie par quantité de Torrens qui la rendent navigable & enfin alle ſe perd [2] dans le Tigre. Pour l'Adiabas Ammien Marcellin le nomme lui-même *Anzabas* [3] & dit que les Rois aïant paſſé Ninive grande Ville de l'Adiabene & aïant immolé au milieu du Pont d'Anzabas des Victimes dont les entrailles ne préſageoient rien que d'heureux, ils continuerent leur chemin avec joïe. On voit par ce paſſage que l'Anſabas couloit auprès de Ninive Ville de l'Adiabene. Il eſt étrange que des Géographes anciens qui nous ont parlé de l'Adiabene n'aient point nommé des Rivières navigables & dont les noms étoient d'autant plus remarquables que le Païs en tiroit le ſien. Voïez au mot ANAVA.

1 In l. c.

2 Theophyl. Iſt. L. 4.

3 L. 18.

ADIABENE. Ce nom qui étoit particulier à la plus conſidérable partie de l'Aſſyrie eſt quelquefois donné à toute l'Aſſyria en général. Voïez ASSYRIE.

ADIABENE, [4] partie de l'Aſſyrie. J'ai déja marqué l'origine de ſon nom en parlant de la Riviére *Adiabas*. Ptolomée en parle d'une maniere à faire juger qu'elle renfermoit Ninus ou Ninive, Gaugamela Village auprès duquel Alexandre défit Darius, & Arbele Ville qui étant plus connuë que Gaugamela lui déroba l'honneur de cette Victoire qu'on a appellée la Victoire d'Arbele. Cela eſt confirmé de ces trois Lieux par Ammien Marcellin [5] qui y ſourre auſſi Ecbatane qui étoit néanmoins dans la Médie; mais il ſemble qu'il y ait de la difficulté en ce que Strabon [6] met Ninive & Gaugamela dans la Campagne d'Aturie & dit qu'Arbele eſt une contrée propre, c'eſt-à-dire dans l'Arbelitide. Mais cette difficulté ſe leve aiſément, en diſant, comme il eſt vrai, que l'Aturie & l'Arbelitide faiſoient partie de l'Adiabene. Strabon [7] dit que la Ville de Ninive étoit ſituée dans la Campagne d'Aturie, & peu après il ajoûte: Au delà du Lycus les Campagnes d'Aturie environnent la Ville de Ninive. L'Aturie entre le Tigre & le Lycus faiſoit donc partie de l'Adiabene. Pline [8] dit d'une maniere déciſive: Les Aſſyriens commencent à Adiabene dont une partie eſt l'Arbelitide où Darius fut défait par Alexandre. Etienne le Géographe & Tzetzes [9] ſur Lycophron ſe ſont trompez en confondant l'Adiabene avec la Meſopotamie. Sévere eſt nommé Adiabenique par Sextus Rufus [10] & dans une Inſcription inſerée dans le Recueil de Gruter, [11] & ſur une des Médailles de Trajan on lit ADIAB, c'eſt-à-dire ADIABENICO. On ſurnomma ainſi ces Empereurs à cauſe des avantages remportez ſur les Adiabeniens, de même qu'on joignoit les titres de Parthique, Arabique, Illyrique, aux noms de ceux qui avoient heureuſement combatu dans les Païs des Parthes, de l'Arabie & de l'Illyrie. Joſeph [12] parle beaucoup d'Hélene Reine des Adiabeniens & d'Izate ſon fils, qui ſe convertirent au Judaiſme du tems de l'Empereur Claude vers l'an 41. de J. C. Il y a des Auteurs comme Oroſe [13] qui croient que cette Reine & ſon fils embraſſerent le Chriſtianiſme; & que Joſeph a voulu faire honneur à ſa Nation d'une converſion qui appartenoit à l'Egliſe Chrétienne: mais D. Calmet ne voit, dit-il, [14] dans Hélene & dans Izate que des Caractéres de Judaïſme. Ce même Critique croit que l'Adiabene eſt la Province d'AVA où coule le Fleuve *Abava*, ou *Adiava*, ou ANAVA qui eſt apparemment le même qu'*Adiabas* d'Ammien Marcellin. Mr. Maty ne fait point d'Article d'ADIABENE mais il renvoie au mot BOTAN qui eſt oublié dans ſon livre.

4 Cellar Geog. ant. L. 3. c. 17.

5 L. 23.

6 L. 16. Init.

7 l. c.

8 L. 6. c. 13.

9 V. 704.

10 C. 21.

11 Pag. 264.

12 D. Calmet Dict. de la Bible.

13 L. 7. c. 6.

14 L. c.

§. Après avoir écrit cet article que j'ai principalement tiré de Cellarius à l'endroit que j'ai cité, j'ai enſuite trouvé dans le Dictionnaire de Trevoux que les ſavans hommes qui y ont travaillé, taxent d'erreur le ſentiment que j'ai adopté. „ ADIABENE, diſent-ils, Contrée d'Aſie „ toute entiére à l'Orient du Tigre & non entre „ le Tigre & l'Euphrate, comme l'a prétendu „ Etienne le Géographe & après lui Suidas, qui „ diſent qu'elle s'appelloit auſſi Meſſene, *Mesene*, „ parce qu'elle étoit entre ces deux Fleuves. Voïez MESSENE. Pline met l'Adiabene au delà „ de l'Armenie & dit au livre VI. Chap. 9. qu' „ elle eſt entourée de Montagnes d'un côté & „ du Tigre de l'autre. Pinet ſon Traducteur au „ Lieu d'Adiabene dit la Region du Diarbeck „ ou Moſul. Pline ne dit point que l'Adiabene „ fût une partie de l'Aſſyrie, mais l'Aſſyrie elle-même qui avoit changé de nom L. V. c. 12. „ Ammien Marcellin en dit autant L. XXIII. „ c. 6. Ainſi les *Dictionnaires* qui diſent que c'eſt „ une Contrée de l'ancienne Aſſyrie, ſe trompent. Et quoique Pline L. VI. c. 13. diſe *Adiabene Aſſyriorum Initium*, cela ne ſignifie pas „ que ce ne fût qu'une partie de l'Aſſyrie, mais „ que ce n'eſt qu'une partie de l'Empire des Aſſyriens qui commença par-là; mais à quoi ils „ ajoûterent enſuite bien d'autres Provinces, & „ par conſéquent que c'eſt-là proprement l'Aſſyrie. „ Après avoir ainſi établi leur ſentiment, ces auteurs ſe munifient d'un paſſage tiré du Traité de Mr. Huet de la ſituation du Paradis terreſtre où ce ſavant Prélat dit que dans le ſens étroit l'Aſſyrie étoit une Province aſſez bornée dont Ninive étoit la Capitale & que c'eſt cette Province qui a depuis été nommée Adiabene. Ils ajoûtent enſuite que les Grecs ont dérivé ce nom de *ἀδιάβατος*, qui ſignifie *inacceſſible*. „ Ils ont cru, dit le Dictionnaire, qu' „ elle avoit ce nom à cauſe des Fleuves dont elle „ eſt entrecoupée. Ammien Marcellin prétend „ avec plus d'apparence que ce nom vient du „ Fleuve Diava qui eſt celui que les Grecs appellent Lycus. Car Deva ou Diava eſt la même „ choſe en Chaldéen que Lycus en Grec & veut „ dire Loup. De *Diava* en y ajoûtant l'Article *Ha* on fait *Hadiava* & enſuite *Hadiabene*. Les Juifs l'appellent *Hadiab*: ainſi ce nom „ ſignifie la même choſe que Lycie ou Region „ des Loups. „

Il y a ſans doute beaucoup d'érudition dans cet Article. Mais il me ſemble que ces Meſſieurs accuſent d'erreur les Dictionnaires ſans trop prouver le contraire de l'opinion qu'ils veulent établir, à ſavoir: que l'Aſſyrie & l'Adiabene ſont la même choſe. Ils conviennent avec Pline que l'Adiabene eſt l'Endroit où l'Empire des Aſſyriens a commencé: qu'enſuite on y a joint d'au-

tres

tres Provinces. Elle n'étoit donc plus alors elle-même qu'une Province de cet Empire. S'ils veulent ſeulement prouver que l'Adiabene n'étoit pas une Contrée partie uliére de l'Aſſytie, mais l'Aſſyrie entiére avant l'acceſſion des autres Provinces qu'on y joignit dans la ſuite, c'eſt combattre une erreur où perſonne n'eſt tombé, & le mot ancien ne ſignifie pas ſeulement ces premiers tems de l'Empire d'Aſſyrie, mais tout le tems de ſa durée qui eſt ancien par raport à nôtre ſiécle. Ces Savants approuvent le ſentiment d'Ammien Marcellin qui dit que le Païs fut nommé Adiabene à cauſe de ces Riviéres: ce qui doit s'entendre de la contrée qui étoit autour d'elles. Le R. P. Hardouin eſt un de ceux qui regardent l'Adiabene, comme partie de l'Aſſytie [1] & il le dit en plus d'un endroit. D. Calmet dit auſſi que l'Adiabene eſt une Contrée de l'Aſſyrie. Et ſi Pline & les autres Géographes ont dit qu'Adiabene étoit un nom de l'Aſſyrie, rien n'empêche que ce ne fût auſſi le nom d'une Province particuliére de l'Aſſyrie lequel fut donné à tout cet Empire à cauſe de la plus noble partie, de même qu'on appelle aujourd'hui France tout un Roïaume, quoi que la France propre ſoit ce que nous appellons l'Iſle de France. Le raport que les Savans de Trevoux trouvent entre la ſignification do nom Chaldéen & du nom Grec qu'ils prétendent exprimer le même Fleuve, eſt quelque choſe de fort ingenieux & très-propre à juſtifier les anciens Géographes, tels que Strabon, Pline, Mela & autres, du reproche qu'on leur fait d'avoir paſſé ſous ſilence un Fleuve navigable, puiſqu'ils ont pu en parler ſous un autre nom. Mais pourquoi en citant Marcellin, ne point raporter les noms des deux Riviéres, qu'il dit avoir paſſées lui-même? *Diavas* & *Adiavas* ſelon l'Edition de Lindebrog, ou *Diabas* & *Adiabas* ſelon celle de Henri de Valois, meritoient également d'être raportez & ils ſe reſſemblent aſſez pour avoir tous deux une origine Chaldéenne. De plus c'eſt-ce point traduire d'une maniere un peu trop équivoque que de nommer en François Region des Loups un Païs que les Grecs auroient nommé *Lycie* à cauſe d'un Fleuve appellé dans leur langue *Lycus*, nom qui ſignifie un *Loup*?

A toutes ces remarques je joindrai encore celles-ci. L'Adiabene fut enſuite un Roïaume diſtinct, comme il paroît par l'Hiſtoire d'Hélene & d'Izate. Il étoit indépendant du Roïaume des Parthes; mais pourtant avec quelque ſubordination, car Joſeph raconte qu'Artaban Roi des Parthes permit à Izate de porter la Thiare droite & de coucher dans un lit d'Or, outre un grand & bon Païs qu'Artaban ôta au Roi d'Armenie, & dont il gratifia Izate qui l'avoit rétabli ſur le Trône. Cette permiſſion donnée par un Roi à un autre de porter un diademe d'une certaine maniere & de coucher dans un lit d'or eſt aſſez remarquable. Les *Adiabeniens* ont été auſſi nommez Saccophores au raport de [2] Strabon. Cela a donné occaſion à Saumaiſe [3] de debiter beaucoup d'éruditions ſur les figures qu'on faiſoit avant Dedale; figures qui n'avoient point les jambes ſéparées, non plus que ſi elles les avoient eu enfermées dans un ſac.

ADIAZZO, ADIAZZE, ou Ajazzo, Ville de l'Iſle de Corſe, ſur la Côte Occidentale & au Midi du Golphe de même nom. Cette Ville eſt bâtie ſur un terrain qui avance dans le Golphe en forme de preſqu'Iſle. [4] Elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Piſe. Quelques-uns la regardent comme la Capitale de l'Iſle. Elle eſt bien peuplée & frequentée par les Marchands Génois, ſon Territoire eſt fertile en vins, & eſt fort agréable. On tient, à en juger par la ſituation, qu'elle a ſuccedé à l'ancienne *Urcinium*, c'eſt le ſentiment de Cluvier [5] & du P. Briet [6]. Davity [7] marque de plus que la campagne eſt arroſée par le Gravon; & que les Paroiſſes qui en dépendent ſont *Carcevi*, *Mezana*, *Sarlo* qui produit d'excellens vins, *Ornano* qui comprend trente Villages, *Talabo*, *Cruſtaglia*, *Atella* & *Sartena* clos de Murailles à cauſe des Corſaires.

ADIDA. Voïez Aoous.

ADIENUS, Riviére de la Colchide. Elle n'eſt guéres connue aujourdhui; mais elle a ſon embouchure dans le Pont Euxin; & Arrien [8] compte ſoixante Stades depuis l'Aſcurus autre Riviére plus au Midi ſur la Côte Orientale du Pont Euxin, & cent quatrevingt Stades depuis l'Adienus juſqu'au Bourg d'Athenes.

ADIGE, en Latin *Atheſis*, Riviére d'Italie. Elle [9] a quantité de ſources; mais celle que les Géographes regardent comme la principale & qu'ils appellent *Fons Atheſis*, ſource de l'Adige, eſt au Midi du Lac glacé dans les Alpes. Les eaux de cette ſource vont vers deux Montagnes dont l'une eſt nommée Firſtenperg, l'autre Mariaberg; delà elles courent vers l'Orient, ſe chargent de quantité de Ruiſſeaux qui deſcendent des Alpes; elles paſſent au Midi du Château de Tirol & vont ſe joindre au deſſous de Bozen à une autre branche qui recueille au deſſus de Brixen dans l'Evêché de ce nom quantité d'autres Ruiſſeaux. Cette Riviére s'étant ainſi groſſie de tant d'autres paſſe à Trente & à Verone qu'elle laiſſe à gauche & baignant le Poleſine de Rovigo par pluſieurs coupures, elle ſe jette enfin dans le Golphe Adriatique. Les Provinces qu'elle arroſe ſont le Tirol, le Treotio & l'Etat de Veniſe.

ADIMA, [10] Ville de la Tartarie Moſcovite à l'Orient de la Riviére de Mokſcha Reca qui la baigne & va enſuite ſe jetter dans l'Occa vis-à-vis de Broth, au Nord-Oüeſt de Cachine. Cette Ville eſt au bord de la forêt des Mordva Peuple Idolâtre, vers les 63. d. 30′. de longitude & les 54. d. 25′. de latitude.

ADIRBEITZAN. Voïez Mede & Azerbeyan.

ADITHAIM, Ville [11] de la Tribu de Juda de laquelle il eſt parlé au livre de Joſué. [12] Euſebe fait mention de deux Villes nommées *Adeſa*, ou Aoitha & Aoia comme lit S. Jerôme. L'un étoit autour de Gaza & l'autre à l'Orient de Lydde. Cette derniére eſt la même qu'Aoida dont j'ai parlé dans un des Articles précédens.

ADMINISRRATEUR. On appelle ainſi en Allemagne le Prince Regent qui adminiſtre & régit les Etats d'un Souverain encore Mineur. Ainſi le Duc de Holſtein Evêque de Lubec a été nommé Adminiſtrateur de Holſtein durant la Minorité de ſon Neveu le Duc de Holſtein Gottorp. Selon Mr. Sanſon [13] on appelle Adminiſtrateur, le Prince Proteſtant qui poſſede un Evêché alternatif. Par exemple la Souveraineté de l'Evêché d'Oſnabrug eſt poſſedée alternativement par un Catholique & par un Proteſtant; Lorſque c'eſt un Catholique il prend le titre d'Evêque, mais quand c'eſt un Proteſtant, il ſe dit ſeulement Adminiſtrateur de l'Evêché: n'étant pas reconnu pour ce qui concerne les choſes Eccléſiaſtiques; mais ſeulement pour le Domaine Temporel, & cet Adminiſtrateur ne laiſſe pas néanmoins d'avoir ſéance entre les Princes Eccléſiaſtiques dans les Diétes de l'Empire.

ADMIRAELS EYLANDEN, c'eſt ainſi que les Hollandois nomment en leur langue des Iſles de la Mer des Indes que nous nommons avec les Portugais *Iſles de l'Amirante*. Voïez Amirante.

[1] Ic Plin. l. V. c. XII.

[2] L. 16.

[3] In Solin. T. 2. p. 943.

[4] Briet Paral. 2. part. l. 6. p. 1024 & p. 1080.

[5] Corſica ant. p. 681. 6 l. c.

[7] Iſles de Corſe.

[8] Peripl. Ponti Eux. p. 7.

[9] Atlas de Blaeu.

[10] Atlas de De l'Iſle.

[11] Reland Palæſtina p. 346.

[12] c. 15. v. 36.

[13] Introd. à la Géogr.

AD.

ADMIRAELS EYLANDT, c'eſt-à-dire Iſle de l'Amiral. Les Hollandois ont donné ce nom à une petite Iſle d'Aſie dans la Mer glaciale ſur la Côte de la nouvelle Zemble. Mr. de l'Iſle la nomme ISLE DE L'AMIRAUTÉ & la place au 76. d. de latitude & au 84. d. de longitude.

ADMIRATI, Riviére de Sicile. Fazel dit que c'eſt l'ancienne Eleuthére qui cependant eſt nommée aujourdhui Bajaria par tous les Modernes. L'Admirati que Mr. de l'Iſle nomme AMIRANTO coule dans la Vallée de Mazare. Il a ſa ſource à l'Orient de Mont Reale & ſon embouchure au Sud-Oueſt de Palerme. Outre cette ſource il en a une autre plus Méridionale, à Parco ou Sta. Maria d'Altofonre, à l'Oriens de l'Abbaïe. Son ancien nom eſt ORETHUS.

ADOLLAM, grand Village de la Paleſtine à dix milles & à l'Orient d'Eleuthéropolis. Voïez ODULLAU.

ADOM, Ville de la baſſe Hongrie. Les Allemands la nomment TETEU. Elle eſt ſituée ſur le Danube, trois milles au deſſous de Bude. On croit que c'eſt la même que les anciens nommoient *Potentiana*, où les habitans de Hongrie livrerent bataille aux Romains, lorſque ceux-ci vinrent s'emparer de leur Païs ſous la conduite de Macrin & de Tetriens, & dans laquelle ils furent entierement défaits: d'autres croient que *Potentiana* eſt aujourd'hui *Pentolen* ou *Palanka*.

2. ADOM, petit Roïaume de Guinée. Voïez ANOU.

3. ADOM, ou ANAU, Ville ſur le rivage du Jourdain. Quelques-uns la placent ſur la Mer morte au deſſous du lieu où les Iſraëlites paſſerent le Jourdain. D'autres la mettent beaucoup au deſſus vers Scythopolis & Sarthau & c'eſt ſa vraye ſituation ſelon D. Calmet. On la nomme auſſi EOOM.

ADOMMIM, Ville & Montagne dans la Tribu de Benjamin: Les uns la mettent au Midi, les autres au Septentrion de Jericho. S'il eſt vrai qu'on ait paſſé par Adommim pour venir de Jeruſalem à Jericho, comme on le croit ordinairement, il faut qu'Adommim ait été au Couchant de Jericho. Voici comme les Pelerins modernes en parlent: c'eſt, diſent-ils, un paſſage étroit qu'on trouve à quelques lieuës de Bethanie en allant au Fleuve Jourdain. Il étoit autrefois très-dangereux à cauſe des meurtres & des brigandages qui s'y commettoient. Auſſi eſt-il aſſez elevé pour donner moïen aux Voleurs de découvrir fort loin. Il eſt d'ailleurs ſi reſſerré qu'en quelques endroits à peine deux perſonnes peuvent-elles y paſſer de front. Après qu'on eſt ſorti de ce mauvais pas, on trouve au bord du chemin un beau & grand Monaſtére qui eſt encore fort entier avec les galleries du Cloître, les voûtes & les offices bâties de bonnes pierres de taille, une grande cour quarrée & la Porte ouverte par laquelle on voit tout facilément. On dit que les Chrétiens l'avoient fait bâtir pour y mettre des Religieux avec quelques fortifications, afin d'y entretenir des gardes qui veillaſſent à la ſureté des chemins. Mais préſentement il eſt tout déſert & inhabité à cauſe des Arabes qui font de grands deſordres dans tous ces lieux, lors qu'ils en trouvent l'occaſion. St. Jerôme dit que c'eſt le Lieu du ſang & du carnage que nôtre Seigneur vouloit faire entendre en la parabole de ce pauvre homme qui en deſcendant de Jeruſalem à Jeticho tomba entre les mains des Voleurs qui le dépouillerent & le couvrirent tellement de plaies qu'il demeura ſur la place comme à demi-mort & que ce Lieu eſt appellé *Adomim* ou *Maledomin* c'eſt-à-dire la Montagne des Rouges à cauſe du ſang que ces aſſaſſins y répandoient ordinairement. Il ajoûte qu'il y avoit autrefois un petit hameau & une forteresſe pour loger des Soldats deſtinez à la garde & à la ſureté des paſſans, au haut d'une petite Colline, à peu de diſtance du hameau ſur les ruines & en la place duquel il y a bien de l'apparence qu'on avoit bâti le Monaſtére. Il dit encore que ce même lieu eſt la ſéparation des deux Tribus de Juda & de Benjamin & que par conſéquent ce doit être la place qui eſt nommée dans Joſué *Aſcenſio & Aſcenſus Adomim*, ou la *montée d'Adomin* entre de petites Collines comme ſont tous ces lieux-là près de Jericho.

ADONARE, Ville de l'Iſle de Sinor dans la Mer des Indes. Les Portugais y avoient une Forteresſe en 1602. Le Roi de l'Iſle a établi ſon ſéjour dans cette Ville. Comme Mr. Corneille ne nomme point ſon Auteur, & qu'il ne parle point de l'Iſle de Sinor dans l'ordre Alphabetique, j'avouë que je n'ai point encore trouvé cette Iſle dans les divers Atlas que j'ai conſultez.

1. ADONIS, Riviére de Phœnicie. Il a ſa ſource vers le mont Liban & paſſant au Nord de Palebiblus, ou Ancienne Biblus, il va ſe jetter dans la Mer de Phœnicie au Midi de la nouvelle Biblus, ſelon la Carte de Syrie dreſſée par Cellarius. Ce Fleuve eſt nommé par ceux du Païs *Nahar Alcab*, ſi l'on en croit Davity, & il ajoûte que les Nouveaux Géographes le nomment le CHIEN. Ce ſentiment qui lui eſt commun avec pluſieurs Ecrivains eſt combatu par Paul Lucas qui prétend que l'Adonis des Anciens eſt nommé aujourd'hui la Riviére d'*Abraham*, au lieu que la Riviére du Chien eſt le Lycus de l'Antiquité. Ce qui eſt confirmé par le R. P. Hardouin. Voïez ABRAHAM. Voici ce qu'en dit Ethicus dans ſa Coſmographie. „ La Riviére d'Adonis „ a, dit-il, ſa ſource proche de Tiberiade. Elle „ le court DCCCLXIII. milles & ſe répandant „ au large, elle tombe dans la Mer Adriatique, „ vis-à-vis de l'Iſle de Créte. „ Cette deſcription eſt plus propre à embrouiller qu'à éclaircir la Géographie.

2. ADONIS, Riviére d'Afrique. Elle a ſa ſource dans les Montagnes au midi Occidental de Tetouan & ſe jette dans l'Ocean entre Tanger & Arzille dans le Roïaume de Fez.

3. ADONIS, Perſonnage célebre dans les Fables des Poëtes qui le ſupoſent né de l'amour inceſtueuſe de Myrrha pour ſon pere Cinyre Roi de Cypre. Rien n'eſt plus fameux dans l'antiquité que l'amour que Venus eut pour lui, & que la vengeance du Dieu Mars qui le ſacrifia à ſa jalouſie. Les anciens ont parlé des JARDINS D'ADONIS comme d'une choſe admirable & les ont célebrez comme une merveille. Ces jardins ne ſont pas tout-à-fait un ouvrage de l'imagination des Poëtes, ils n'ont fait que déguiſer à leur maniere un reſte de tradition que leurs ancêtres avoient conſervé du Jardin delicieux d'Eden. C'eſt delà que le nom d'Adonis a paſſé aux Grecs, qui doivent au mot *Eden* le mot *Edos* dont ils ſe ſervoient pour exprimer le plaiſir, la volupté. Mr. Huet s'eſt donné bien de la peine pour montrer que l'Adonis des Païens eſt Moïſe. Ne ſeroit-il pas plus naturel de croire qu'Adam qui attira ſa perte par la complaiſance qu'il eut pour ſa femme, a été repréſenté, dans des tems où l'idolatrie avoit alteré l'Hiſtoire du premier homme, par un amant qui s'attira la colére d'un Dieu pour avoir répondu à la dangéreuſe tendreſſe que Venus la Déeſſe du plaiſir avoit eué pour lui? *Les Iſles fortunées* des Poëtes, & les *jardins d'Alcinoüs*, ne ſont que des peintures profanes du Jardin de delices que Dieu avoit planté en Eden, &

1 Atlas de De l'Iſle.
2 Corn. Dict.
3 Atlas.
4 Edw. Brown Voïage.
5 Cellar. Géog. ant. l. 3. c. 13.
6 Joſué 3. 16.
7 Dict. de la Bible.
D. Calmet Dict. de la Bible.
8 Joſué xv. 7. xviii. 18.
9 Doubdan Voïage de la Terre ſainte. c. 29.
10 Corn. Dict.
11 In Plin. l. 5. c. 20.
12 Bochart. Geog. Sac. l. 1. c. 37.
13 Atlas d. De l'Iſle.
14 Demonſtr. Evang. propoſ. 4. c. 3.

d'où nos premiers parens furent chaſſez après leur deſobéiſſance.

ADOPISSUS, ancienne Ville de la Lycaonie. 1 L.5. c.6. Ptolomée [1] lui donne 64. d. 40'. de longitude & 39. d. 15'. de latitude.

2 Reland Palæſt. p.547. ADORA, Adoaim, Ador [2], & Dora; Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Adoraim eſt nommée dans le ſecond Livre des [3] Paralipoménes avec Mareſcha, Ziph, & Lachis. Il paroît que c'eſt la même qu'*Adora* Ἄδωρα dont 4 Antiq. l.13. c.17. Joſeph fait mention. Il la joint auſſi avec [4] Mariſſa & la place dans l'Idumée, c'eſt à dire dans la partie la plus Méridionale de la Tribu de Juda dans les terres. Dans le même Auteur [5] on lit 5 Ant. l.13.c. 8 23. *Dora*, Δῶρα, pour *Adora* Ἄδωρα. Au I. Livre 6 c.13.v.20. des Machabées [6] les uns liſent Dora, les autres 7 Ant. l.8.c.3. Adora Joſeph l'appelle *Adoraim* [7] & ailleurs *Adora*. C'eſt aparemment la même Ville que Suidas nomme *Adoreos polis*, Ἀδωρέων πόλις. Voiez Adurau.

ADOREUS MONS, Montagne d'Aſie dans 8 L.38. la Natolie. Tite Live [8] y met la ſource du fleuve Sangar. Les Géographes le nomment Dindyme.

ADORIAN, Bourgade de Tranſilvanie ſelon 9 Edit. 1682. M. Baudrand [9] ſur la frontiére de Hongrie auprés de Zekelheid ſorteresſe & à vingthuit milles de 10 Diſt. Zatmar. Mr. Maty [10] la place au midi de 11 Atlas. la Riviére de Graſna proche de la Ville de St. Job entre le grand & le petit Varadin. Sanſon [11] la met dans une Iſle que forme la Riviére qu'il fait couler au Nord de Sekelheyd & de St. Job, & tomber dans une autre. Cet Atlas confond deux Riviéres différentes. L'une qui n'eſt qu'un ruiſſeau ſe perd dans la Terre à Sekelheid. Celle qui coule autour d'une Iſle où St. Job eſt bâti ſe perd auſſi au pied d'une Montagne. Adorian ne ſe trouve point dans les Cartes de Hongrie par Mr. de l'Iſle qui ſont ce qu'on a de meilleur ſur ce Païs là.

ADORSI, Nation qui eſt nommée par Cor- 12 Ann. l.12. c. 15. neille Tacite [12]. Cellarius [13] croit que ce pour- 13 Geog. Ant. l. 3. c. 14. roit bien être la même que les Aorſes, d'autant 14 L.11. init. plus qu'il parle auſſi des Soraces. Or Strabon [14] parlant des peuples de la Scythie nomme les Nomades qui ont leurs cabanes ſur des roues, autour d'eux les Sarmates qui ſont auſſi des Scythes; les Aorſes & les Siraces. Il y a tant de conformité entre les Aorſes & les Siraces de Strabon & les Adorſes & les Soraces de Corneille Tacite, que ce ſont aparemment les mêmes Nations. Pline aſſigne différens lieux aux Aorſes, car dans ſon IV. Livre, il dit que les Moeſiens, les Getes, les Aorſes & les Gaudes habitoient derriére le Mont Hæmus en deſcendant vers l'Iſter & le R. P. Hardouin parlant de ces mêmes Aorſes approuve Ptolomée d'avoir placé les Daces, le Amaxobiens, les Aorſes, les Alains & les Roxolans dans le Païs qui eſt aujourd'hui la Beſſarabie. Ces Aorſes étoient ſans doute différens de ceux que le même Pline met à l'Orient du Boſphore Cimmerien. Ceux-ci ne paroiſſent les mêmes que ceux de Strabon dans le voiſinage du Tanaïs. Cellarius dans ſa Carte de Scythie place un peuple nommé les Aorses au Nord-Oueſt du fleuve Jaxarte ſur les bords de la Mer Caſpienne, en quoi il a ſuivi Ptolomée [15]. Ces Aorſes étoient peut-être des détachemens d'une même Nation, & d'ailleurs ces Peuples étoient ſi peu fixes en un lieu qu'en moins d'un ſiécle, ils pouvoient avoir eu des Etabliſſemens en pluſieurs lieux très-différents & aſſez éloignez l'un de l'autre. 15 L.6.c.14.

ADOUR, Riviére de France dans la Gaſcogne. Il y en a trois de ce nom qui ont chacune leur ſource différente, & qui mêlent enſuite leurs eaux.

1. LE GRAND ADOUR a ſa ſource [16] dans les Montagnes de Bigorre en un lieu appellé le Tremoula; paſſe à Bagnieres & à Tarbes, arroſe une partie de la plaine de Bigorre, un Canton de la Généralité de Montauban que l'on nomme Riviére haſſe, une partie de l'Armagnac, & commence d'être navigable à Grenade dans le Marſan, à deux lieues au deſſus de St. Sever. Elle traverſe l'Election des Landes, reçoit la Douze à une lieue au deſſous de Tartas, paſſe à Dacqs, puis eſt groſſie par les Gaves d'Oleron, de Mauleon, & le Béarnois, enſuite par la Vidouze qui paſſe à Bidache, d'où elle eſt navigable juſqu'à l'Adour qui n'en eſt qu'à deux lieues & enfin par la Nive ſous les Murailles de Bayonne. L'Adour entre dans la Mer par une Embouchure qu'on appelle le Boucaut neuf, pour le diſtinguer du vieux Boucaut par où l'Adour ſe vuidoit autrefois & qui eſt à ſix lieues plus vers le Nord. [17] Ce Boucaut Neuf fut ouvert en 1579. par les ſoins de Louis de Foix Pariſien & fameux Architecte. C'eſt le même qui a fait bâtir l'Eſcurial en Eſpagne & la Tour de Cordouan à l'Embouchure de la Garonne. 16 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 4. p. 134. 17 Baudrand Ed. 1682.

2. L'ADOUR DE LA SEUBE, Riviére de Gaſcogne. Mr. de l'Iſle la nomme *la Seube*. On la nomme en Latin *Aturus Silvenſis* ſelon Mr. Baluze cité par Mr. Baudrand. [18] Elle a ſa ſource dans la Vallée de Campan où après avoir coulé ſeparement l'eſpace de douze lieues elle ſe jette dans le grand Adour. 18 Edit.1682.

3. L'ADOUR DE BAUDEAN, en Latin *Aturus Bandeanicus*, Riviére de Gaſcogne. Elle a ſa ſource dans la Vallée de Baudean d'où elle tire ſon nom ſelon Mr. Baudrand. [19] Mr. de l'Iſle [20] ne marque aucune autre Riviére dans cette Vallée que le grand Adour qui ſe ſépare en deux bras au deſſus de Bagniéres pour ſe rejoindre au deſſous de Montgaillard. 19 L.c. 20 Atlas.

1. ADRA ou Hadraeu, Seorach & Chadraeh, Ville dans la Celéſyrie ſelon Ptolomée [21] à 68. d. 40'. de longitude & à 32. d. 10'. de latitude. D. Calmet [22] a mis par diſtraction la longitude pour la latitude en citant cet Auteur ce qui fait un grand dérangement, car Ptolomée mettroit cette Ville dans la Laponie, ſi la poſition que ce P. lui attribue étoit veritablement la ſienne. Il eſt parlé de cette Ville dans la Prophetie de Zacharie [23] qui prononça contre elle des menaces & des Propheties fâcheuſes ſelon le même D. Calmet; quoique d'autres Interprétes comme Vatable entendent cette Prophetie de l'avenement de Jeſus-Chriſt. La Vulgate dit dans le paſſage de Zacharie; la charge de la parole du Seigneur en la Terre de Hadrach & *de Damas ſon repos*. Ce que ce ſavant Benedictin explique comme ſi Damas étoit le boulevard, la défenſe & la confiance d'Hadrach: d'où il conclut que le Païs d'Hadrach ne devoit pas être éloigné de Damas. Smidt écrit Chadraeh. Les Septante & Euſebe la nomment Seorach; & St. Jerôme Hadrach Canton du Païs de Damas. 21 L.5.c.15. 22 Dict. de la Bible. 23 C.9.v.1.

2. ADRA, [24] Ville Maritime d'Eſpagne dans le Roiaume d'Eſpagne à l'Oueſt du Golphe d'Almeria, & ſur le bord Occidental d'une Riviére que les Cartes ne nomment point. 24 Atlas de Sanſon.

3. En remontant cette Riviére on trouve à l'Orient de ſon cours l'ancienne Adra, ou Adra Vieja qui eſt ſans doute l'Abdara des anciens, & de laquelle l'Evêché a été transféré à Almeria, comme je l'ai remarqué au mot Abdara.

4. ADRA, Ville Méditerranée de la Liburnie. Ptolomée [25] lui donne 42. d. 30'. de longitude & 44. d. 40'. de latitude. Molet dit que ſon nom moderne eſt Odain & non pas *Oduca* comme Mr. Baudrand le lui attribue. Niger dit [26] que le 25 L.c.c.17. 26 L.6.p.99.

Bourg

Bourg Adra étoit au lieu où eſt à préſent le Château Zeruoaz: en quoi il eſt ſuivi par Villanovanus. Je doute qoe ce Lieu ſoit différent d' Adra en Illyrie dont le même Mr. Baudrand fait un autre Article ſéparé.

5. ADRA, ou Adraa, *orum*, Ville de l'Arabie Petrée, ſelon Ptolomée [1] qoi lui aſſigne 69. d. 40'. de longitude ſur 31. d. 40'. de latitude. Euſebe [2] dit: *Adraa* eſt ſituée dans la Batanée. C' eſt une Ville d'Arabie à vingteinq Milles de Boſtra & à ſix Milles d' Aſtaroth, & non pas à 15. Milles de Boſtra comme il y a dans la verſion Latine. Le P. Bonfrerius & D. Calmet croient que c'eſt la même qo' Edrai. Les Auteors la nomment tantôt Adara, & tantôt Adraa, ou Adra, ou Adar. Guillaume de Tyr [3] raconte que ceux qui voïageoient par ce Païs-là voïant des Citernes dont l'ouverture étoit aſſez grande croïoient y pouvoir puiſer aiſément de l'eau, mais qu' ils y perdoient leurs ſceaux. Car ceux qui étoient cachez dans ces cavernes ſouterraines coupoient les cordes auxquelles étoit attaché le ſceau ou le chaudroo. Il dit que ces cavernes étoient entre Adraa & Boſtra. St. Epiphane parle de la Ville d' Adraa dans ſoo 1. livre contre les Héreſies: [4] où il dit des Ebionites qu' ils étoient originaires de Cochabe qui eſt dans la Baſanitide au delà d' Adraa. Cette même Ville ſemble avoir été nommée Ἀδρων dans les anciennes Notices. Elle [5] étoit Epiſcopale ſous la Métropole de Boſtra dans le Patriarchat d' Antioche. Uranius ſon Evêque aſſiſta au I. Concile de Conſtantioople, & Proclus autre Evêque de ce même Lieu ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine.

1 L. 5. c. 17.
2 In voce Astaroth.
3 Hiſt. l. 23. c. 10.
4 p. 142.
5 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 295.

ADRABÆ CAMPI, ancien nom d'un Canton de la Germanie duquel parle [6] Ptolomée. On l' appelle aujourd'hui Das March-Feld dans la haute Autriche, au Nord Eſt de Vienne & à l'Oueſt de la Riviére de Morawa. Mr. Sanſoo [7] a très-bien repris Mr. Baudrand d'avoir cité Strabon qui o'en parle point, au lieu de Ptolomée. Mais il pouvoit auſſi le reprendre d'avoir dit que ce Lieu eſt à deux lieuës d' Allemagne de Hambourg en tirant ſur le Nord. Il falloit dire que ce Lieu eſt à cinq de ces mêmes lieuës & au Nord-Oueſt de Hainbourg Ville ſituée au Midi du Danube.

6 L. 2. c. 11.
7 Diſquiſ. Géog. p. 17.

ADRABON, c' eſt ainſi que Niger [8] appelle un Bourg de Fraoce dans la Provioce de Bretagne vis-à-vis de Belle-Iſle, auprès de l'Embouchure de la Vilaine.

8 L. 4. p. 51.

ADRAMYTTE, en Latin Adramyttum, ou ſelon Pline [9] *Adramytteor*. Le même Auteur nous apprend que ſon ancien nom étoit Pedasos. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit dans la Myſie ſur le bord du Caique. Entre les Médailles [10] de Mr. Spanheim, on en trouve une de Caracalla avec ce mot ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ. Et Plutarque dans la Vie de Ciceron dit qu'eo Aſie il converſa avec les Rheteurs Xenocles d'Adramytte, Dionyſius de Magneſie &c. On lit dans les Actes des Apôtres [11] que ſaint Paul allant en Italie pour la premiére fois montoit un vaiſſeau qui alloit à *Adrumette*, mais, comme le remarque D. Calmet [12], il y a beaucoup d' apparence qu'il faut lire *Adramytte* dans le texte; puiſqu' oo ſait que St. Paul devoit aller en Aſie comme le témoigne St. Luc & qo' Adramytte étoit une Ville Maritime de la Myſie dans l' Aſie mioeure, vis-à-vis l' Iſle de Lesbos, au lieu qo' Adrumete étoit une Ville d' Afrique dans la Libye, Capitale de la Biſacéne. C' eſt aparemmeot à cauſe de cette mépriſe des Copiſtes que Mr. Corocille [13] dit *Adramytte* ou *Adrumete*. Il a trouvé auſſi des Auteurs qui nommoieot ceste Ville *Atramyte* & *Aramytte*. Les Latins ni les Grecs ne ſoot pas d' accord [14] ſur la maniere d'écrire ce nom. Strabon, Scylax & Ptolomée écrivent *Adramyttium*. Les Latins *Adramyttenum* & *Adramytteos*; Hérodote & Etienne le Géographe Ἀδραμυττηνοί; Mela *Adramyttion*. Les Turcs ſelon Leunclavius la nomment Endramit. Elle [15] a été le Siége d' uo Evêché ſous la Métropole d'Epheſe. Helladius d' Adramytte ſouſcrivit au Coneile d' Epheſe: Aurelius à celui de Conſtaminople ſous Flavien, & Flavien Evêque d' Adramytte aux Actes d'Epheſe dans le Concile de Chalcedoine.

9 L. 5. c. 30.
10 p. 908.
11 c. 32. c. 27. v. 2.
12 Dict. de la Bible.
13 Dict.
14 Cellar. Géog. ant. l. 3. c. 3.
15 Carol. a S. Paulo Géog. ſac. p. 226.

ADRAMYTTENUS SINUS, nom Latin d' un Golphe de la Mer Egée vis-à-vis de l' Iſle de Lesbos au fond duquel Adramytte étoit ſituée. Mr. Baudrand l'appelle *le Golphe* d' Andramiti; Mr. Corneille Landramiti; Le R. P. Hardouin [16] *le Golphe de* Lamoemetai, ou, dit-il, comme parlent les autres, del Andramitti. Mr. de l' Iſle écrit Lamoemire. Quelques-uns ont étendu ce Golphe en y comprenant toute la Mer entre Lesbos & la terre ferme & en ce ſens ils l'ont nommé *Idæus Sinus*, ou le Golphe d' Ida.

16 In Plin. l. 5. c. 30.

ADRANA & Adranus, ancien nom de l' *Eder* Riviére d' Allemagne. Voïez Edra.

ADRANE, Ville [17] de Thrace, aſſez près de Berenice, ſelon Etienne le Géographe, vers la Pannonie ſupérieure entre Murſa & Siſcia au raport d' Holſtenius.

17 Baudrand. Edit. 1682.

2. ADRANE, [18] Ville de la Natolie dans la Myſie inférieure ſur le Fleuve Rhodius qui couloit alors, & qui étoit tari dès le tems de Pline. Les Turcs la nomment Endremos, au raport de Leuuclavius cité par Mr. Baudrand. Ce dernier dit qu' elle étoit Epiſcopale; & la confond aparemment avec Adrana doot je parle ci-deſſous.

18 Idem.

ADRANS, & Adrantis, [19] Bourg de la Pannonie ſupérieure ſeloo Antonin, Zoſime l'appelle Adranis, c'eſt Draoemel ſelon l'opioion de Lazius. Il eſt à préſent dans la Carniole ſur la Save; à mi-chemin d'Emonie & de Celeia, à vingt-cinq mille pas de l'un & de l'autre.

19 Idem.

§. Mr. Sanſon [20] dans ſes Diſquiſitions Géographiques blâme Mr. Baudrand d' avoir plus fait dire à Antonin qu' il ne dit en effet. Cet ancien ne marque ce Lieu que comme une ſimple *Manſion*, & ne parle point de la Pannonie ſupérieure en cet endroit.

20 p. 18.

ADRANUM, ou Hadranum, nom Latin d' une Ville de Sicile dont le nom moderne eſt Aderno. Voïez ce mot.

ADRAON. Mr. Baudrand en fait one *Ville de l' Arabie deſerte* & dit qu'elle étoit Epiſcopale ſous la Métropole de Boſtra & cite Guillaume de Tyr. Il doute ſi ce n' eſt point la même qu' Adratum de laquelle il fait auſſi un Article & dit que c' eſt une *Ville de l' Arabie Petrée* ſur les frontiéres de la Paleſtine: c' eſt, dit-il, peut-être la même qu' Adraon. Mr. Corneille dit qu' Adraon, ou Adraton étoit une Ville d' Arabie; qu' elle a eu autrefois un Evêché ſous la Métropole de Boſtra, & qu' il en eſt parlé dans la ſixiéme Seſſion du Concile de Chalcedoine. *Adraon*, pourſuit-il, eſt l' ancien nom de cette Ville qui a été appellée depuis Castrum Bernardi de Stampis. Guillaume de Tyr lui donne ce nouveau nom, ſeloo le témoignage de Mr. Baudrand. Ce dernier o'eſt poit exact lorſqo' il place Adraoo dans l' Arabie déſerte. C'eſt la même Ville qu' Adraa 5. en Grec ΑΔΡΑΑ, dont le genitif eſt ΑΔΡΑΩΝ, Adraadum. Les Auteurs des Notices l'ont écrit ſimplement Adroo, & il ſe trouve ainſi dans deux Notices imprimées dans le Tome II. des Antiquitez Eccléſiaſtiques de Schelſtrate, à ſavoir dans la Notice des

21 pag. 737.

des Patriarchats d'Antioche & de Jérusalem; & dans la Notice des Eglises [1] du tems de Celestin III. l'an 1225. L'une & l'autre lui donnent le troisiéme rang sous la Métropole de Bostra, aussi bien qu'une troisiéme Notice [2] qui commence ainsi *Civitates Mundi quæ tenentur a Christianis sunt hæ*, &c. mais elle nomme ce Lieu ADRATON qui pourroit bien avoir produit l'ADRATUM de Mr. Baudrand. On lit dans le même Volume des Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [3] *Bostra habet* AORASSON; qui doit être le même Siége aussi bien qu'ADRASSON [4] qui s'y trouve & AORASSON [5] & ANORASSON [6] qui ne sont que des corruptions d'un même mot. Dans toutes ces Notices il est question d'une Ville Episcopale d'Arabie, & elles ne laissent aucun lieu de douter qu'*Adraon* & *Adraton* ne soit la même chose qu'ADRAA, ou AORA qui en est le nominatif. Cependant la Notice des Provinces d'Orient dans la 56. section compte 7. Villes parmi lesquelles AORA & *Adrassus* sont distinctes l'une de l'autre, de sorte qu'Adraon & Adraton pourroient être la même chose qu'Adra, & qu'Adrassus seroit le même qu'Adrasson. Voïez AORA, ou ADRAA 5.

1 pag. 737.
2 Ibid. p. 770.
3 p. 744.
4 p. 769.
5 p. 756.
6 p. 740.

ADRAPSA, Ville de l'Hyrcanie selon Ptolomée, ou Hadrapsa selon d'autres. Ce Géographe [*] lui donne 58. d. 30'. de longitude & 41. d. 30'. de latitude. On n'en fait guéres mieux pour cela la veritable situation.

* L. 6. c. 5.

ADRASDII, Siége Episcopal dans le Patriarchat d'Antioche [7]. Il étoit le dixhuitiéme sous la Métropole de Seleucie, laquelle étoit le huitiéme Siége de ce Patriarchat.

7 SCHELSTRATE antiq. Eccles. T. 2. p. 77. 1.

ADRASSON. Voïez ADRAON.

ADRASTE'E, ou ADRASTIE, [8] Ville de la Troade dans l'Asie mineure. Adraste [9] fils de Merops qui la fit bâtir & lui donna son nom y fit élever un Temple qu'il consacra à Nemesis Déesse de la Vengeance. Cette Ville n'a pas été moins célebre par ce Temple que par un Oracle d'Apollon Actéen & de Diane. On le consultoit dans une Campagne qui étoit au dessous de la Ville & qu'on appelloit aussi *Adrastée* ou *Adrastie*. Pausanias [*] fait mention d'une *Fontaine* nommée aussi ADRASTE'E dans l'Argolide.

8 CORN. Dict.
9 STRABO, l. 13.
* L. 2. c. 13.

ADRASUS ou ADRASSUS, Une Notice [10] met dans l'Isaurie une Ville nommée *Adrasus* & lui donne Seleucie pour Métropole; & la même Notice place *Adrasus* [11] dans l'Arabie avec Bostra pour Métropole. Les autres Villes nommées avec Adrasus dans l'Arabie font connoître qu'il s'agit là d'Adraon, si ce n'étoit une autre Notice [12] qui, comme je l'ai remarqué dans l'Article ADRAON, distingue dans l'Arabie 17. Villes dont la troisiéme est *Adra* & la dix-septiéme est *Adrassus*; ce qui marque qu'elles étoient différentes, Mr. Corneille la nomme *Adrasée*.

10 SCHELST. p. 685.
11 p. 683.
12 p. 716.

ADRATON, ADRATUM, ADRE'NES. } Voïez AORAON, & ADRAA.

ADRANE 2.

1. ADRIA, Ville Archiepiscopale dans le Patriarchat de Jérusalem. L'Archimandrite Nilus Doxapatrius dans sa Notice des Patriarchats, imprimée dans les Antiquitez Ecclesiastiques de Schelstrate [13], la met au nombre des 25. Archevêchez qui ne relevoient d'aucun autre & qui n'avoient point d'Evêchez sous eux, & il lui donne le vingtiéme rang; il paroît qu'elle ne devoit pas être fort éloignée de Jérusalem.

13 T. 1. p. 727.

2. ADRIA, ancien nom Latin d'une Colonie d'Italie qu'on nomme à present ATRI. Quelques-uns écrivent HADRIA. Il ne faut pas la confondre avec *Atria* de Pline qui s'appelle à présent *Adria*. Celle dont il s'agit dans cet Article étoit une Colonie envoïée par l'Empereur Adrien qui y étoit né & qui le rendit celebre en la peuplant plus qu'elle n'étoit auparavant. Voïez ATRI.

§. *Adrianus Ager*, nom Latin d'une Campagne de l'Abruzze Ultérieure. On la nommoit ainsi à cause de la Ville & Colonie d'Adria. On en estimoit les bons vins. Je ne sais pourquoi ni sur quelle autorité Mr. Corneille met Adria dans la Marche d'Ancone, Etienne & Ptolomée qu'il nomme pour ses garants ne disent rien de pareil.

3. ADRIA, Ville d'Italie dans le Polesine de Rovigo, dans les Etats des Venitiens. Cette Ville que les Latins appelloient Atria donna son nom à tout le Golphe que l'on nomma Mer Atriatique, Hadriatique & enfin Adriatique. Quelques-uns croïent que l'Evêché en est fort ancien, mais le P. Charles de St. Paul [14] dit n'avoir trouvé aucun de les Evêques avant le Concile de Latran sous le Pape Martin. Cette Ville étoit comprise dans la Flaminie; quelques-uns écrivent ce nom ATRIA comme Pline [15] d'autres HADRIA comme Mr. de l'Isle. [16] Il n'y a plus que quelques restes d'une si grande [17] Ville, & elle a été si ravagée par les inondations qu'elle n'est plus guéres habitée que par des pêcheurs. L'Evêque a sa residence à Rovigo.

14 Geog. Sac. p. 63.
15 L. 3. c. 16.
16 Atlas.
17 LA FORET DE BOURGON Géog. Hist. T. 2. p. 459.

4. ADRIA, Riviére d'Italie, selon Strabon [18], qui prétend que c'est elle qui donnoit son nom à la Mer Adriatique. Mr. de l'Isle dans son Atlas fait couler au Midi d'Adria une Riviére qu'il appelle HADRIANUS, *seu* TARTARUS *Fluvius*. Elle a sa source dans une Campagne nommée par les anciens *Ambuleius Ager* & coule entre le Po & l'Adige. Elle communique avec cette derniére par diverses coupures qui forment le Polesine de Rovigo.

18 L. 7.

5. ADRIA, [19] petite Isle du Golphe de Venise de laquelle St. Jerôme fait mention dans une Lettre à St. Augustin. On croit que c'est aujourdhui *Pelagosa* qui n'est qu'une roche, ou un écueil.

19 ORTEL. Thesaur.

6. ADRIA. Ce mot se dit quelquefois simplement pour signifier la Mer Adriatique.

1. ADRIANA, [20] Ville Episcopale de l'Hellespont dans le Patriarchat de Constantinople, sous la Métropole de Cyzique. Socrate dans son Histoire [21] Ecclesiastique fait mention d'Alexandre Evêque d'Adriana (*Adrianes*) & David, Evêque d'Adriane de l'Hellespont, souscrivit au Concile de Chalcedoine & à la Lettre Synodale de la Province de Cyzique à l'Empereur Leon.

20 CAR. à S. Paul. Geog. Sac. p. 231.
21 L. 7. c. 23.

2. ADRIANA, autre Ville Episcopale. Elle étoit dans la seconde Pamphylie dont Perges étoit la Métropole. Cette [22] Ville étoit aussi nommée *Adrianopolis*, & Miccus son Evêque souscrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon.

22 CAR. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 233.

ADRIANI, ancien nom [23] d'une Ville de la Mysie que l'on appella ensuite BITHYNIE, selon Suidas. Philostrate, qui nous apprend que c'étoit la Patrie d'Aristide o'en parle que comme d'une petite Ville. Eusebe [24] écrit que Bithynie fut bâtie par Phœnix & qu'elle étoit auparavant nommée MARIANOYNA. Ortelius soupçonne que ce pourroit bien être la même que CLAUDIOPOLIS. Voïez à ce mot. Une Médaille de Septime Séveste fait connoître qu'elle étoit près du Mont Olympe.

23 ORTEL. Thesaur. in Voce BITHYNIA.
24 In Chronic.

1. ADRIANOPOLIS, [25] Ville de l'Epire. Elle est aussi nommée *Justinianopolis* à cause de l'Empereur Justinien selon le témoignage de Procope.

25 BAUDRAND, Ed. 1682.

2. ADRIA-

2. ADRIANOPOLIS, Ville de Thrace dans la Turquie en Europe. Voïez ANDRINOPLE.

3. ADRIANOPOLIS AD ISTRUM, Ville de la Baſſe Moeſie ſur le Danube.

1 BAUDRAND. Ed. 1682.

☞ On verra dans les Articles DANUBE & ISTER que quoique ce fût toujours le même fleuve les anciens apelloient *Danube* tout l'eſpace qui eſt entre ſes ſources & la Ville qu'ils nommoient *Axiopolis* & qui étoit ſituée vers l'endroit où eſt aujourdhui celle *d'Aſchioi*, ſupoſé que ce ne ſoit pas la même. Ils nommoient Iſter tout ce qui eſt depuis Axiopolis juſqu'au Pont Euxio.

ADRIANOTHERAS, Ville de Myſie. Dion * raporte qu'Adrien la fit bâtir à cauſe que c'étoit un agréable Lieu de chaſſe.

ADRIANUM, Château de la Macedoine, Procope * dit que Juſtinien le fit reparer.

ADRIANUM MARE.

ADRIAEUM MARE, &

ADRIATICUM MARE, Nom Latin du Golphe au fond duquel Veniſe eſt ſituée. Les Italiens le nomment 12. GOLFO DI VENEZIA & 11. MARE ADRIATICO. Nous l'appellons de même LE GOLPHE DE VENISE, OU LA MER ADRIATIQUE. C'eſt une partie de la la Mer Mediterranée, & il s'étend du Sud-Eſt au Nord-Oueſt depuis le 40. d. de latitude juſqu'au 45. d. 55'. Les Païs qui y confinent ſont en commençant à l'Eſt,

L'Albanie.
La Dalmatie
La Croatie
L'Iſtrie
La Carniole
La Seigneurie de Veniſe
L'Etat de l'Egliſe
& le Roïaume de Naples qui le ferme par la terre d'Otrante

Les principales Iſles de ce Golphe ſont en ſuivant le même ordre,

Fanu, Merlere } à l'entrée.
Pelagoſa
Meleda
Aguſta
Curzola
Cazzola
Cazza
St. André
Liſſa
Brazza
Bua
Solta
Groſſa
Melade
Scardo
Pago
Arbe
Oſſero
Cherſo
Veglia
Grado
Les 72. Iſles où Veniſe eſt bâtie & Celles de Tremiti.

Sa bouche entre la Canina & Otrante peut avoir quatorze Lieuës communes d'ouverture.

Ce Golphe en a lui même de moindres qui ſont en ſuivant toûjours le même ordre,

Le Golphe de : Drin, Cattaro, Narenta, Quarner, Trieſte, Manfredonia.

On le diviſe auſſi en pluſieurs Mers qui prennent leur nom des Païs voiſins; à ſavoir

La Mer : d'Albanie, de Dalmatie, de Quarner, d'Iſtrie, de Puglia

Dans les Actes des Apôtres 2 le nom *Adria* ou Mer Adriatique a une plus grande étenduë & ſe dit de la Mer de Sicile & de la Mer Ionienne.

2 c. 27. v. 27.

Les principales Villes & forteresſes de ce Golphe ſont

Veniſe
Chioza
Pola
Spalato
Curzola
Zara
Antivari
Budua
Cattaro
Trau
Sebenico
C. Nuovo
Raguſe
Dolcigno
Caſtelli di Porto di Malamocco
Segna
Lieſina
Ancona
Fano
Marano
Sinigaglia
Caſtel del Porto di S. Niccolo
Ravenoe.

ADRIS, ancien nom d'une Riviére des Indes ſelon Ptolomée 3 qui en met la ſource à 130. d. 30'. de longitude & à 37. de latitude. Cellarius 4 croit que ce peut bien être le même que l'HYDRAOTES qu'Alexandre paſſa à la nage ſur ſon cheval au raport d'Arrien, 5 & que Strabon l'appelle HYARDTIS. Cette Riviére tombe dans l'Hydaſpe à l'Orient de Caſpira, ſelon les Cartes de Mercator.

3 L. 7. c. 1.
4 Geog. ant. l. 3. c. 23.
5 L. 6. c. 2.

ADRIUS MONS, c'eſt ainſi que Strabon appelle la Montagne qui court le long de la Dalmatie & qui la partage en deux, à ſavoir en Maritime & en Méditerranée.

ADROBE, Riviére d'Aſie dans le Duché de Bulgar Province de la Tartarie Moſcovite. Il y en a deux de même nom pour parler juſte, car ce ſont deux Riviéres qui ont leurs ſources & leurs embouchures différentes & qui coulent ſéparément excepté dans un eſpace aſſez court où elles ſe joignent dans le même lit. Le cours de cette Riviére eſt de l'Eſt à l'Oueſt vers le 53. d. 30'. de latitude, & leur lit commun eſt au 72. d. de longitude. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Tartarie ne lui donnoit que deux ſources qui s'uniſſoient & formoient enfin une ſeule Riviére; mais dans ſa Carte de Moſcovie dreſſée ſur des memoires plus ſûrs & plus recens, il en fait deux qui, comme j'ai dit ſe joignent vers le milieu de leur courſe pour ſe ſéparer preſque auſſi-tôt. Le bras le plus Méridional eſt nommé SIN ADROBE & ſe rend dans le Wolga vis-à-vis d'une montagne d'où on tire du Sel. L'autre bras ſe perd dans le même Fleuve environ 26. verſtes au-deſſus. Mr. Maty ne conſidére pas ces deux ſources comme une même Riviére, car

il

il dit qu'Adrobe prend ſon origine vers la Ville de Simberska & reçoit la petite Riviére de Sook, & va enſuite ſe rendre dans le Wolga ſous le nom d'Uſa. Ainſi il lui donne deux ſources, & une ſeule embouchure; Sanſon au contraire lui donne une ſource & deux embouchures. Il faut s'en tenir à Mr. de l'Iſle.

ADROU Ville de l'Arabie Petrée ſelon Ptolomée [1] à 67. d. de longitud. & 29. d. 56'. de latitude. Cette Ville eſt inconnuë aux Hiſtoriens & différente d'*Adra* ou *Adraa* qui étoit auſſi une Ville de l'Arabie Petrée, mais plus Septentrionale de 2. d. 40'.

[1] L. 5. c. 17.

ADRU. Voïez ADROU.

ADRUMETTE, Colonie en Afrique ſelon Ptolomée [2] qui la met à 36. d. 40'. de longitude & à 32. 40'. de latitude. Cette Ville qui étoit dans l'Afrique, proprément dite, étoit maritime & ſituée au fond d'un petit Golphe, au conchant d'été de la petite Leptis. Son nom eſt écrit bien diverſément dans les Auteurs; car Strabon & Etienne le Géographe écrivent Ἁδρύμη *Adrymé* ou *Adrumé*, ce dernier l'écrit auſſi Ἁδρύμητος, *Adrymetus*; Plutarque, Ἁδρουμητὸν *Adrumetum*; Ptolomée Ἁδρύμητον *Adrumetum*; Appien Ἁδρύμητος, *Adrymetus*; Ceſar, Hirtius, & Pline *Adrumetum*; Mela de l'Edition de Gronovius *Hadrumetum*; & de l'Edition de Voſſius *Hadrumentum*; la Table de Peutinger l'écrit en abregé *Hadrito*. On trouve dans Gruter [3] une inſcription: COLONI COLONIÆ CONCORDIÆ ULPIÆ TRAJANÆ AUGUSTÆ FAUSTINIANÆ HADRUMETINÆ. Le R. P. Hardouïn prend occaſion delà d'expliquer ainſi ces lettres C. C. I. H. P. qui ſe liſent ſur quelques Medailles. COLONIA CONCORDIA JULIA HADRUMETINA PIA. Cette Inſcription, Ptolomée [4], & l'ancien Itineraire nous aprennent que c'étoit une Colonie. Il y avoit devant la Ville *Cothon* qui en étoit le Port. C'étoit une petite Iſle à laquelle on avoit donné ce nom à cauſe de ſa reſſemblance avec une pareille qui étoit devant Carthage. Hirtius dans ſes Memoires de la guerre de Ceſar en Afrique [5] dit: Varus aïant trouvé l'occaſion favorable ſortit à la ſeconde veille d'Adrumete par Cothon, c'eſt-à-dire par le Port & arriva avec toute ſa Flote de grand matin à Leptis. Je remarquerai en paſſant que d'Ablancourt étant ſans doute embaraſſé de ces mots *Vigilia ſecunda Adrumeto ex Cothon egreſſus*, les traduit ainſi: après être parti du port d'Adrumete ſur la ſeconde veille de la nuit; & a laiſſé à l'Auteur latin le nom de ce Port qui meritoit pourtant d'être nommé. Adrumete eſt nommée par [6] Pline entre celles qui étoient libres & qui ſe gouvernoient par leurs propres Loix. Elle étoit à XVIII. mille pas de la petite Leptis ſelon Amonin [7]: La diſtance eſt plus grande dans la Table de Peutinger. Cette Ville étoit honorée [8] du titre de Métropole de la Biſacéne parce qu'elle ſurpaſſoit les autres villes de la Province & en grandeur & en toutes ſortes d'avantages. On pourroit ajoûter auſſi à cauſe de ſon antiquité, s'il eſt vrai qu'elle fut bâtie par les Phœniciens [9]. Elle étoit une des Villes Epiſcopales de la Biſacéne. Victor d'Utique [10] fait mention de Felix Evêque d'Adrumete. Ses autres Evêques les plus fameux dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ſont Abundantius qui ſouſcrivit au Concile de Carthage ſous Gratus; Philologe qui ſouſcrivit à la Conférence de Carthage; Polycarpe dont il eſt parlé dans les Lettres de St. Cyprien [11], & qui aſſiſta au Concile de Carthage tenu ſous le même Saint. Florentius Donatiſte [12] natif d'Adrumete ſe trouva au Concile des Donatiſtes à Carthage. Le nom moderne d'Adrumete eſt SISSA NIORA ſelon le P. Charles de St. Paul [13]. Mr. Corneille veut que ce ſoit MAHOMETTA; il ajoûte que les Arabes la nommeot HAMAMETTA; il cite Marmol qui parle bien d'*Hamametta* ſans parler néanmoins d'Adrumete. Marmol dit au contraire qu'Hamamet eſt une Ville aſſez nouvelle. La Croix dans ſa Deſcription de l'Afrique [14] dit en parlant de SUSA: il y en a qui croient que c'eſt l'*Adrumetum*, & Marmol avec plus de vraiſemblance la *Suagul* de Ptolomée. Le même Auteur [15] ajoûte qu'on croit qu'Hammameth a été bâtie des ruines de l'ancienne *Macomada*. Le R. P. Hardouin [16] dit qu'*Adrumetum* eſt aujourd hui MAHOMETA.

[2] L. 4. c. 3.

[3] Pag. 362.

[4] L. c.

[5] c. 62.

[6] L. 5. c. 4.

[7] Itinar.

[8] Procop. de Ædific. Juſtinian. l. 6. c. 6.

[9] Saluſt. Delph. p. 78.

[10] L. 1.

[11] Epiſt. 45.

[12] Auguſt. in Pſalm. 36.

[13] Geog. ſacr. p. 102.

[14] 1. Part. Seſt. V.

[15] Ibid.

[16] In Plin. l. 5. c. 4.

ADSCENSUS SCORPIONIS, ou la Montée du Scorpion. Voïez ACRABIM & SCORPION.

ADSTAT. Mr. Corneille dit: petite Ville du Danemarck en latin *Aſtatum* & *Aſtalum*. Elle eſt ſituée ſur la côte Septentrionale de l'Iſle d'Iſlande aſſez près de la Ville d'*Holar*; il cite le Dictionnaire de Mr. Maty qui écrit *Holar*, ou *Holen*.

§. Remarquez que dans toute l'Iſlande, il n'y a point de Ville [17], mais ſimplement deux Villages qui ſont *Hola* & *Skalholt*, qui ont néanmoins chacun leur Evêque; le premier qui eſt le plus grand ne conſiſte qu'en fort peu de maiſons contiguës. Les autres lieux ne ſont que de pauvres habitations preſque toutes dans le voiſinage de la mer; & la prétendue Ville d'*Aſtat* & non pas Adſtat, eſt de ce nombre.

[17] La Peyrere Relat. de l'Iſlande p. 48.

ADUACA. Voïez ATUACUTUM.

ADUALLAS. Voïez AOULF.

ADVANCE, Cap de la côte Meridionale du detroit de Magellan. Les Géographes le nomment plus communement LE CAP FROWARD. Voïez FROWARD.

ADUATICES, ancien peuple de la Gaule Belgique. Ils demeuroient dans le Namurois, s'étant emparez du Païs qui eſt le long de la Meuſe, lorſque les Cimbres & les Teutons qu'ils ſuivitent juſques là, entrerent dans les Gaules. Ils furent gouvernez par des Rois dont quelques-uns prirent le nom de Prêtres de Neptune en l'honneur de ce Dieu pour qui ils avoient une ſinguliére veneration. Les Nemétes que les Allemands avoient obligez d'abandonner leur demeure, chaſſerent ces Peuples du Païs qu'ils occupoient, & les Romains s'en étant rendus les maîtres, bâtirent des Châteaux ſur la Meuſe, à cauſe de l'importance du paſſage. Quand Auguſte diviſa la Gaule Belgique en quatre Provinces Conſulaires, il fit comprendre les *Aduatices* dans la Germanie Inférieure. Le Pere Briet [18] comprend dans leur Territoire *Geminiacum* Gembloux, & *Perviciacum* Pervis. Ceſar [19] dit qu'ils avoient pluſieurs Villes & Châteaux dont il ne nous apprend pas le nom, pas même celui de leur Capitale. La Ville *Aduca*, ou *Atuacutum* ne leur appartenoit pas. Cluvier & le Pere Briet [20] ont jugé que les Aduatices ſont les mêmes que Pline [21] & Tacite [22] appellent BETASI & BETASII, ſur ce que ces deux Auteurs ont donné au Peuple de ce nom les mêmes voiſins que Ceſar donne aux Aduatices, à ſavoir les Eburons & les Nerviens. Cela étant, ce ſeroient auſſi les mêmes que les *Vetaſiens* dont il eſt parlé dans la Notice de l'Empire [23]: *Tribunus Cohortis primæ* VETASIORUM. Le changement du B en U étoit alors très-fréquent.

[18] Parad. 2. part. l. 6. p. 366.

[19] Bell. Gall. l. 2.

[20] l. c.

[21] L. 4. c. 27.

[22] Hiſt. l. 4. c.

[23] Seſt. 32.

ADUATICORUM OPPIDUM, nom que l'on a donné à la principale Ville des Aduatices, faute de ſavoir le veritable. Peutêtre même le nom *Aduatici* étoit-il commun au Peuple & à la Ville, comme *Ambiani*, *Rhemi*, & quantité d'autres. Ceſar la décrit ainſi: [24] les Aduatices aïant abandonné leurs Villes & leurs Châteaux tranſporteroit tout ce qu'ils avoient

[24] Bell. Gall. l. 2. c. 29.

voient dans une Ville bien fortifiée par la nature, & qui étant de tous côtez entourée de roches & de precipices, n'avoit qu'une avenuë de deux cens pieds de large qu'ils avoient munie d'un double mur fort haut. D'Ablancourt nomme cette Ville Namur dans ſa Traduction de Ceſar. Sanſon dans ſes remarques ſur l'ancienne Gaule favoriſe ce ſentiment; cependant tous ne conviennent pas qu'*Aduaticorum oppidum* ſût ni eſt aujourd'hui Namur; d'autres croient [1] que c'eſt BEAUMONT en Hainaut à 4. lieuës de Maubeuge; d'autres penſent que c'eſt DOUAI. Hadrien de Valois [2] ſe moque de ceux qui ſont de ce dernier ſentiment à cauſe de quelque reſſemblance entre les noms *Aduatici* & *Duacum*. Il remarque que Bekkeſelenus prend *Aduatici* pour les habitans d'Anvers, & il blâme Joſeph Scaliger de les avoir confondus avec les Tongrois en prenant mal-à-propos *Aduatuca* une de leurs Villes pour les *Aduatici* de Ceſar, trompé par la reſſemblance de ces noms.

1 Cellar. Geog. ant. l. 2. c. 3.

2 Notit. Gall. p. 3.

ADVERSA, nom Latin de la Ville d'AVERSE dans le Roïaume de Naples.

ADULA } Voïez ADULE.
ADULAS }

1. ADULE; hautes Montagnes qui ſont une partie des Alpes. [2] Les Grecs les ont diverſément nommées Ἄδουλα, Ἄδουλας & Διάδουλας. Les Latins n'ont pas moins varié ſur la maniére d'écrire ce nom; car on trouve *Adnalla*, *Aduella*, *Dinduella*, *Adula*, & *Adus*. Le nom leur viendroit d'*Adula*, ADLER, l'un des vingt Princes d'Aſcenas, ſi la conjecture de Guler [4] étoit plus certaine. Tous les Auteurs qui ont parlé de ces Montagnes n'ont pas toûjours donné ce nom à une même étenduë. Quelques-uns lui attribuent une ſignification plus vaſte, & d'autres la reſſerrent dans des bornes plus étroites. Dans le ſens le plus étendu ce nom comprend cette chaine des Alpes qui s'étend depuis la Savoie juſques dans l'Illyrie ou juſques dans la [6] Carniole Eſclavone. Dans un ſens moins étendu, il ſignifie les principales Montagnes des Alpes Lépontiennes & Rhétiques, comme dans Strabon qui place diſtinctement & en plus d'un lieu de ſon Livre les ſources du Rhin & celles de l'Adda au Mont Adule, quoi qu'il y ait au moins trois bonnes journées de chemin ou même quatre de l'Adda aux ſources du Rhin. Delà vient que ce Géographe eſt blâmé par Tſchudius [5] qui le taxe d'erreur. Cet Auteur & quelques autres n'appellent proprement *Adule* que les trois Montagnes CRISPALT, St. BARNABÉ, en Allemand *Luckmanierberg*, en Latin *Lucumones mons*; & St. BERNARDIN, en Allemand *Vogelsberg*. [6] Le mont Adule occupe tout le Païs de *Rhinwald* &s'étend fort au long dans tous les Païs d'alentour ſous divers noms. Il forme pluſieurs Riviéres, à ſavoir la branche du Rhin que les Allemands nomment *Vorder Rhin*, c'eſt-à-dire le Rhin de devant, les François le nomment *le bas Rhin* parce que cette ſource eſt eo effet moins haute que la troiſiéme. Le bas Rhin ſort du mont Criſpalt. La ſeconde qui ſort du mont St. Barnabé s'appelle le Rhin du milieu, & la troiſiéme qui ſort du mont St. Bernardin eſt nommée par les Allemands *Hinder Rhein*, c'eſt-à-dire *le Rhin du milieu*, & c'eſt ce que les François nomment le haut Rhin; ce qu'il ne faut pourtant pas confondre avec ce qu'on appelle en Allemagne le Haut Rhin qui ſont des notions fort différentes. Mr. de l'Iſle [7] nomme M. ANEL le Mont St. Bernardin & le diſtingue de Vogelsberg qu'il nomme M. de l'Oiſeau. Mr. Corneille [8] comprend ſous le nom general d'Adule les Monts St. Gothard, Criſpalt, St. Bernardin, la Fourche qu'il nomme Furch, & le mont Adule qui eſt le principal de tous. Rien n'eſt plus défectueux que les dénominations Allemandes & Griſonnes qu'il ajoûte. Le Commentateur des Poëſies de Mr. Deſpreaux n'a pas parlé exactement quand il dit en expliquant ce vers de la IV. Epître,

3 Strabo. l. 4. & 5.

4 Gul. Rhæti. p. 5.

6 Gul. l. c.

5 Helv. ant.

Au pied du mont Adule *entre mille Roſeaux*, &c.

„ Montagne, dit-il, d'où le Rhin prend ſa ſource: *Adula* ſelon Ptolomée & Strabon. On l'„ appelle maintenant le *Mont de St. Godart*. Le „ Poëte a emploïé le nom ancien, ſoit parce qu'„ il eſt plus beau ou plus poëtique, ſoit auſſi parce que voulant parler du Dieu du Rhin & des „ Nayades, il auroit fait un Anachroniſme poëtique s'il en avoit uſé autrement. Le Lieu particulier où eſt la principale ſource du Rhin, „ (car il y en a deux) eſt une Montagne qui fait „ partie du mont St. Godart & qui eſt appellé „ *Vogſel-berg* ou *Monte d'Uccello*: le Mont de l'„ Oiſeau: *Avicula*. Ce dernier mot a été peut-„ être formé d'*Adula*. „ Adule n'a jamais été le nom particulier de St. Gothard, mais un nom qui lui étoit commun avec les autres Monts voiſins; le Mont l'Oiſeau, ou Vogelsberg ne fait point partie du Mont S. Gothard, ce ſont des montagnes diſtinctes l'une de l'autre. Voïez CRISPALT, LUCHMANIER, & VOGEL.

7 Atlas.

8 Dict.

2. ADULE ou ADULI, ancienne Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Ptolomée [9]. Pline la nomme *Aduliton Oppidum* [10], c'eſt-à-dire la Ville des Adulitains. Aduliton eſt le Genitif Grec Ἀδουλιτῶν. Eſtienne le Géographe la nomme *Adulis* Ville des Ethiopiens. Mr. Corneille dit qu'on croit que c'eſt ARQUICO dans la Haute Ethiopie, & le R. P. Hardouin dit que le nom moderne eſt ERCOCCA ſur la côte d'Abex, ce qui eſt la même choſe, ce nom s'écrivant diverſément. Voïez ARKIKO. Pline [11] dit que des Eſclaves étant ſauvez de la maiſon des Egyptiens leurs maîtres bâtirent cette Ville, qui devint la plus marchande de la Trogloditique & même de l'Ethiopie. On y alloit, dit-il, de Ptolemaïde en cinq jours de navigation: ce qui doit s'entendre de *Ptolemais Feranum*. Les marchandiſes dont on y trafiquoit le plus ſont l'Yvoire, les cornes de Rinoceros, les cuirs d'Hippopotames, des Ecailles de Tortuës, des Singes & des Eſclaves. Mr. Huet dans l'Hiſtoire du Commerce [12] appelle cette Ville LE PORT D'ADULI; & Mr. de l'Iſle ARCOVA.

9 L. 4. c. 7.

10 L. 6. c. 29.

11 l. c.

12 p. 319.

ADULICUS SINUS, ancien nom de la partie la plus Méridionale de la Mar Rouge où les Anciens concevoient un Golphe bien plus enfoncé que nos Cartes modernes ne le repréſentent. Selon Ptolomée [13] ce Golphe s'étendoit depuis Sabath Ville ſituée au Midi Oriental du Cap Colobon, juſqu'au détroit, & on y trouvoit Sabath Ville ſituée à 68. d. 20'. de longitude & à 12. d. 30'. de latitude; la Cherſonneſe ou Preſqu'iſle montagneuſe; Adule; le Promontoire de Chronos ou de Saturne, Solé d'Antiochus, Mandaëth Village, & Arſinoé Ville voiſine du détroit au delà duquel étoit la Ville de Diræ. C'eſt aujourd'hui une partie de la côte d'Abex, le Roïaume de Dancali & la pointe Septentrionale du Roïaume d'Adel.

13 L. 4. c. 7.

ADULITÆ, peuple qui habitoit le long de la côte nommée le Golphe Adulique par les Anciens. Voïez ci-deſſus ADULE & ADULICUS SINUS.

ADUNAS, Riviére d'Aſie dans la Suſiane ſelon Pline [14]. Nous avons l'obligation au R. P. Hardouin d'avoir rétabli le nom de cette Riviére ſur les Manuſcrits qui portent tous *Aduanum* au lieu d'*Eduanum* que tous les imprimez lui avoient mal-à-propos ſubſtitué.

14 L. 6. c. 27.

ADUNICATES, Peuples de la Gaule Narbonnoiſe ſelon Pline [15] qui les fait voiſins des *Quariates* & des *Suetri*: ce qui peut aider à dé-

15 L. 3. c. 4.

deviner quel Peuple c'étoit. Le R. P. Hardouin croit avec Bouche * l'Hiſtorien de Provence que les Suetriens étoient à Castellane ſur le Verdon en Provence dans le Diocèſe de Senez & conjecture que les *Quariates* étoient au lieu où ſont à préſent *Senez* & *Digne*. Ainſi il faut chercher les *Adunicates* dans le voiſinage de ces Villes & non pas à Albengue ſur la côte de Gênes, comme font quelques-uns que Mr. Baudrand blâme avec juſtice.

* L. 3. c. 2.

ADVOCATENSIS. Ce mot adjectif eſt formé du nom d'un Siége Epiſcopal d'Afrique duquel il eſt fait mention dans la Conférence de Carthage 1. Creſconius * en étoit Evêque. Nous ne ſavons ni le nom, ni la poſition de ce Lieu.

1 Ortel. Theſaur. * Carth. à §. Paulo Geog. ſacr. p. 116.

ADVOCATORUM REGIO, nom Latin du *Voigtlandt*, Contrée de la Thuringe en Allemagne. Voïez Voigtland.

1. ADURA, ou ATURA, nom Latin d'Aire Capitale de la Gaſcogne.

2. ADURA, & ADURAM Ville de la Paleſtine. Salomon en fut le Fondateur 2, & Roboam la fortifia 3. On l'a nommée auſſi Adoraïm & peut-être eſt-ce la même Ville qu'Adar, Hazer Adar, ou Addar Ville de Juda.

2 2. Paralip. c. 2. 3 Ibid. c. 11. v. 9.

ADURNI PORTUS, ou

ADURNUM, Ville maritime de la Grande Bretagne ſelon les Notices 4. Ortelius 5 dit avoir lû dans un Manuſcrit *Maburnum*. Cambden croit que c'eſt Aoerington, ou ſelon la prononciation Angloiſe Edrington, en Suſſex à ſix milles Angl. de Lewes.

4 Sect. 32. 5 Theſaur.

ADYLISUS, Montagne de la Béotie ſelon Pline cité par Ortelius 6.

6 Theſaur.

ADYRMACHIDES, ancien Peuple de la Libye. Ptolomée 7 écrit ce nom par un T. dans la derniere Ατρμαχιται, & les met dans le voiſinage de la Région Ammonicone où étoit le Temple de Jupiter Ammon. Ils en étoient au Midi ſelon les Cartes dreſſées ſur cet Auteur. Etienne le Géographe les nomme Αδυρχίδαι; ce qui eſt peut-être une faute de ſes Copiſtes. Silius 8 en parle comme de gens naturellement guerriers.

7 L. 4. c. 5. 8 L. 3.

Et Maſſyla aces & ferro vivere latum
Vulgus Adyrmachidæ.

Hérodote parle auſſi de ce Peuple 9 & nous en apprend ces particularitez. Ils obſervoient ſcrupuleuſement la Loi du Talion. Leurs mœurs étoient preſque les mêmes que celles des Egyptiens, & pour leur maniere de s'habiller ils reſſembloient aux autres Libyens. Leurs femmes portoient à chaque jambe des anneaux de cuivre (*armillas*). Elles laiſſoient croître leurs cheveux. Le même Hiſtorien leur attribuë une ſorte de malpropreté qui leur étoit particuliére entre les Libyens; & ajoûte qu'ils étoient auſſi les ſeuls qui avant que de marier leurs filles les preſentoient au Roi, afin qu'il eût les premieres faveurs de celles qu'il trouvoit à ſon gré.

9 In Melpomene.

ADYRUS. Voïez Caïque.

ADYTOS, Lieu particulier d'Egypte 10 aux environs de Memphis ſelon Germanicus Ceſar ſur les Phénomenes d'Aratus.

10 Ortel. Theſ.

ADZEL, Bourgade de la Livonie au Midi de la Riviére d'Aa, 11, dans la Contrée de Letten ou Lettie au Sud-Oüeſt de Dorpt & à dix lieuës d'Allemagne de cette Ville en allant vers Riga. Quelques-uns écrivent ce nom Abzel.

11 Atlas de de l'Isle.

Æ.

CEtte Diphthongue que l'on a taché de faire paſſer dans la Langue Françoiſe y eſt toûjours étrangere & dans les noms francifez on la change en E ſimple comme dans *Ædeſſa*, *Ægina*, *Ægyptus*, &c. que nous écrivons *Edeſſe*, *Egine*, *Egypte*. Mais dans les noms qui conſervent leur caractere Grec ou Latin, ce changement ne ſe fait point, & on les écrit avec l'Æ. Ce ſont des étrangers auxquels on laiſſe la liberté de paroître avec un habillement à la mode de leur Païs. Les Grecs écrivoient Αι au lieu de l'Æ des Latins.

ÆA.

1. ÆA, Ville d'Afrique ſelon Ortelius qui cite à ce ſujet ce Vers de Silius l. 3.

Æaque Trinacrios Afrit permixta colonos,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.

Ce paſſage où Æa eſt nommée après Tabraca & Leptis, Villes d'Afrique, nous aprend que cette Ville en étoit auſſi, & de plus que les habitans étoient une Colonie de Siciliens mêlée avec les Afriquains. On en ignore la poſition.

2. ÆA, Ville de Gréce dans la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Sophocle dont il raporte ce vers ſans déſigner en quelle Tragédie il l'a trouvé.

Ἔστι τις Αἶα Θεσσαλὶς πυγολαμπής.

Il y a une certaine Æa qui apartient toute entiere aux Theſſaliens.

3. ÆA, Fontaine de Macedoine ſelon Etienne le Géographe. Berkelius remarque très-bien que j'on ne s'accorde guéres ſur le nom de la Contrée où elle étoit, car Heſyche dit que quelques-uns la mettoient dans la Paphlagonie, & l'Auteur du grand Etymologique la tranſporte dans la Péonie. Berkelius ſoupçonne tous ces Auteurs d'avoir confondu cette Fontaine avec Æas qui étoit une Riviére de la Macedoine & dont je parle plus bas. P. 47.

4. ÆA, Ville de la Colchide ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'elle fut bâtie par Æetas à trois cents ſtades de la Mer, & qu'elle étoit arroſée par deux Riviéres Hippos & Cyanée qui en faiſoient une Presqu'iſle. Valerius Flaccus en fait mention dans ſon Poëme des Argonautes 12. 12 L. 5.

Barbarus in Patriis feſtatur montibus Æan,
Phaſis amore furens.

Etienne le Géographe 13 dit que la Ville nommée Sebastopolis de ſon tems avoit été anciennement nommée Æa, on la nomma auſſi Dioscurie comme il paroît par l'Article cité. Mr. Baudrand 14 la donne pour une Ville maritime & cite Pline 15 qui la met à xv. mille pas de la Mer, diſtance bien différente de celle d'Etienne dont les trois cens ſtades valent trente-ſept milles cinq cens pas. Les deux Riviéres Hippos & Cyanée qui la baignoient au raport de Pline tombent dans le Phaſe, & elle étoit à leur confluent. 13 Au mot ΔΙΟΣΚΟΤΡΙΑΣ. 14 Ed. 1682. 15 L. 6. c. 3.

§. Ortelius & les Géographes plus modernes ne doutent point que ce ne ſoit la même que l'Æapolis de Ptolomée 16; car c'eſt ainſi que tous les Interprétes Latins écrivent ce nom, fondez ſur l'ancienne verſion & ſur quelques manuſcrits; au lieu que le Grec ordinaire porte Θιανουπολις *Thianopolis*: Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'eſt que le même Ptolomée place immédiatement après le fleuve Coras Dioſcurie ou Sebaſtopolis qu'il nomme expreſſément en la diſtinguant d'Æapolis. Il fait cette derniere de 50'. plus Orientale & d'un dégré 15'. plus Méridionale que l'autre. Mais ce qui me fait croire que les nombres ſont mêlez dans cet Auteur, c'eſt que les paſſages citez de Pline & d'Etienne ne laiſſent pas douter qu'Hippos & Cya- 16 L. 5. c. 10.

Cyanée ne paſſaſſent auprès d'Æa, & que ces Rivières aſſez grandes tomboient l'une & l'autre dans le Phaſe chacune de leur côté, & qu'enfin Æa étoit ſituée à leur confluent. *Maxime autem inclaruit Æa* XV. *mill. paſſuum à mari, ubi Hippos & Cyaneus vaſti Amnes à diverſo in eum* (Phaſim) *confluunt*; or Ptolomée renverſe abſolument ces poſitions; en donnant à l'Hippos & au Cyanée des embouchures éloignées l'une de l'autre; cependant je crois que l'Æapolis de Ptolomée & l'Æa nommée enſuite Dioſcuria étoient des Villes différentes; qu'Æapolis étoit maritime, plus Occidentale d'un d. 20′. au moins que l'Embouchure du Phaſe, laquelle étoit au moins de XV. milles plus Occidentale que l'Æa de Pline & d'Etienne; & ce qui me perſuade que ces deux Æa, quoi qu'en Colchide l'une & l'autre, étoient différentes, c'eſt qu'Etienne en fait deux Articles différens, l'un au mot Aia & l'autre au mot *Dioſcurias*. Molet [1] les diſtingue auſſi; car il donne à Dioſcuria pour nom moderne SEBASTROPOLI, & à *Æapolis* LIPOTOMO. D'autres diſent que c'eſt UTUAET. De plus Pline dans l'endroit cité fait mention de Sebaſtopolis Ville forte des Abſiles, & de Dioſcuriade Ville des Coraxes Peuple de la Colchide, & le P. Hardouin dit que Sebaſtopolis a conſervé ſon ancien nom en celui de SEVASTOPOLI, & que Dioſcuriade eſt aujourd'hui PREZONDE ſelon Niger qu'il aprouve. Aioſi ſelon Pline [2] *Æa*, *Sebaſtopolis*, & *Dioſcurias* étoient trois Villes différentes l'une de l'autre, & qui peuvent bien avoir été nommées toutes trois Æa en divers tems.

5. ÆA, Iſle de la Colchide, ſelon Mr. Baudrand [3] qui la place vers l'Embouchure du Phaſe. Il cite Apollonius dont le paſſage eſt appliqué par Berkelius [4] à la Ville d'Æa ſur l'Hippos & le Cyanée. Mr. Baudrand ajoûte que Molet la nomme *Satabella*, que les Turcs y avoient bâti une Forteresſe en 1578. & que les naturels du Païs la détruiſirent. Ortelius écrit ÆE, au plurier.

ÆACIDES, Iſles dont Etienne le Géographe fait mention & dont l'une étoit nommée *Oenone*. Ortelius conclud de deux paſſages de Thucydide [5] & de Strabon [6] qu'elles étoient dans le Golphe Saronique aujourd'hui d'Engia.

ÆACIUM. Voïez ÆANTIUM.

ÆACUS, nom d'une Riviére ſelon Ortelius [7] qui s'apuïe ſur l'autorité d'Etienne, mais cet ancien parle d'*Æacus* dans l'endroit cité & Æacus eſt une faute des Copiſtes.

ÆÆA. C'eſt ainſi que dans les anciennes Editions d'Apulée ce nom étoit écrit au lieu d'Oea Colonie dans l'Afrique propre. Voïez OEA.

ÆÆÆ. Voïez CIRCEUM.

ÆAMENE, Contrée des Nabathéens en Arabie ſelon Etienne le Géographe.

1. ÆANE, Ville de Macedoine ſelon le même qui tire l'origine de ce nom d'Æanus fils d'Elimne Roi des Tyrrheniens, lequel mena une Colonie en Macedoine. Suidas dit la même choſe qu'Etienne dans les mêmes termes.

2. ÆANE, Iſle, où demeuroit Circé. Voïez CIRCEUM.

ÆANIUM, Bois dans la Locride, que Strabon [7] dit avoir été ainſi nommé en memoire d'Æanes qui fut tué par Patrocle. Le même Géographe parle auſſi d'une *Fontaine* nommée ÆANIS qui en a auſſi pris ſon nom & qui étoit auſſi dans la Locride.

ÆANTIS [8], Tribu dans l'Attique ſelon Julius Pollux. Plutarque en fait auſſi mention. [9]

ÆANT, Voïez ÆLANITICUS SINUS.

1. ÆANTIUM, ÆANTEIUM, ou AJACIUM, les Anciens donnoient ce nom au tombeau d'Ajax [10] dans la Troade auprès de la Ville Rhœtheium au bord de la Mer. On y voïoit la Statuë de ce Heros. Marc Antoine qui vouloit gagner les cœurs des Egyptiens avoit fait tranſporter chez eux toutes les Statuës & les plus beaux ornemens des Temples, & la Statuë d'Ajax y fut auſſi portée; mais Auguſte aïant défait ce Rival fit remettre chaque choſe dans le lieu d'où Antoine l'avoit enlevée. Ce Tombeau d'Ajax étoit à quarante ſtades de celui d'Achille ſelon Ortelius [11]: mais Pline [12] dit qu'Achilleon Ville ſituée auprès du Tombeau d'Achille fut bâtie par les Mityléniens & enſuite par les Athéniens au lieu où ſa Flotte avoit mouillé, au Cap de Sigée: Qu'à l'oppoſite il y avoit Æantium bâti par les Rhodiens, dans un lieu où Ajax étoit enſeveli à la diſtance de trente ſtades de Sigée & dans la même place où ſa Flote s'étoit arrêtée.

2. ÆANTIUM, Ville & Promontoire de la Macedoine dans la Pelaſgiotide ſelon Ptolomée. [13] Cet Auteur n'eſt pas exact pour la poſition de ce promontoire, car il le met ſur le même Méridien que Magneſie & à 15. minutes plus au Midi. Magneſie étoit à l'extremité du Nord-eſt de la Province à laquelle elle donnoit ſon nom, au lieu qu'Æantium étoit dans le Golphe Pelaſgique vis-à-vis de Thebes & à l'Occident du Mont Pelius.

3. ÆANTIUM, ou ÆANITIS, Contrée des Nabathéens dans l'Arabie ſelon Etienne le Géographe. Ortelius le nomme ÆNITIS & étant cet ancien lui attribue d'avoir dit qu'elle ſe nommoit auſſi Æantium. Etienne écrit *Æanitis Aἰανῖτις* & cite Sophocle qui a écrit ce nom Aἰανῖτις ſans n, c'eſt ainſi que porte le Grec qui eſt fort corrompu. Le Traducteur Latin tâche de le rétablir en diſant que Sophocle a écrit *Aanitis* ſans iota.

ÆAPOLIS, THIAPOLIS, Ville de la Colchide ſur le Pont Euxin ſelon Ptolomée. Voïez ÆA 4. & DIOSCUARAOE.

1. ÆAS, Montagne d'Egypte ſur la côte Occidentale de la Mer Rouge entre les Ports Philoteras, & Leucos Limen, c'eſt-à-dire *le Port Blanc*. Ptolomée [14] lui donne 64. d. 20′. de longitude & 26. d. 30′. de latitude. [15] Pline en fait auſſi mention. Les Editions qui ont precédé celle du R. P. Hardouin portoient Eos, & Ortelius le trouvant ainſi l'a inferé de même dans ſon Tréſor; mais ce Pere autoriſé par Ptolomée & par divers Manuſcrits a rétabli Æas qui eſt le vrai nom de cette Montagne.

2. ÆAS, *anis*, ancien nom d'une Riviére de la Macedoine dans la contrée des Taulantiens. Pline [16] la nomme Æas & c'eſt ainſi que Strabon [17] & Mela [18] écrivent ce nom. Pline [19] ſemble pourtant préferer Aous. *Flumen* Aous *à quibuſdam* Æas *nominatum*, & Strabon qui ne le nomme [20] qu'Æas dans un endroit, le nomme ailleurs [21] Aous & ajoûte qu'Hecatée l'a nommé Æas. Strabon l'écrit Lous, c'eſt ſans doute une faute de ſes Copiſtes à qui il a été aiſé de prendre un Λ pour un A. Vibius Sequeſter le nomme [22] ARAS, Dion AVAS, Plutarque ANIUS, Appien ALORUS, Tite Live [23] le nomme Aous. Son nom moderne eſt POLINA ſelon le P. Briet [24], LA POLLONA ſelon le R. P. Hardouin [25], & peut-être ſelon Mr. de l'Iſle qui écrit dans ſa Carte LA PALLONA. Ce nom moderne lui vient d'Apollonia ancienne Ville dont il reſte à peine quelques ruines. L'Editioo poſthume de Mr. Baudrand porte qu'elle prend quelquefois le nom de *Pirgo* Ville ſituée à demie lieue de ſon Embouchure. Selon les Anciens [26] elle couloit entre les Muntagnes Aſmaus & Æropе. Au raport de Strabon [w] Hecatée enſeigne qu'Æas prenoit ſa ſource du même lieu de Lacmon; (l'un des Sommets du Mont Pindus,) d'où le Fleuve Inachus coulon auſſi, & que l'Inachus prenoit ſon cours vers le Midi, du côté d'Argos (l'Amphilochique) au lieu que l'Æas pre-

1 In l.c. Ptolom.
2 L. c.
3 Ed. 1681.
4 In Stephan. Biſant.
5 L. 2.
6 L. 8.
7 Theſaur.
Ortel. Theſaur.
7 Lib. 9. p. 425.
8 Ortel. Theſ.
9 Convivial.
10 Strabon. l. 10. p. 595.
11 Theſaur.
12 L. 5. c. 30.
13 L. 3. c.
14 L. 4. c. 5.
15 L. 6. c. 29.
16 L. 3. c. 23.
17 L. 7. p. 272.
18 L. 2. c. 3. 120.
19 L. c.
20 L. c.
21 L. 7. p. 316.
22 Briet. Paral. 2. part. l. 3. p. 359.
23 L. 32.
24 L. c.
25 In l.c. Plinii.
26 Brietv. ibid.
w L. 7.

prenoit le ſien vers le Couchant pour tomber dans le Golphe Adriatique. L'Embouchure de la Pollona eſt à l'oppoſite de Brindiſi Ville du Roiaume de Naples, & ſa ſource eſt dans la Montagne de Temorit ſelon Mr. De l'Iſle. Le Païs où elle coule eſt l'Albanie.

ÆBISOCENSES. } Voïez CHAVES dans la
ÆBISOCI. } Galice.

ÆBUDÆ. Voïez les EBUDES.

1 BAUDRAND. Edit. 1682. ÆBURA, Ville [1] de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Carpétaniens, ſelon Tite

* L. 40. Live [*], C'eſt aujourd'hui TALAVERA *de la Reyna* ſur le bord Septentrional du Tage & à l'Occident du confluent de la petite Riviére d'Alberche dans la Caſtille Nouvelle.

ÆBUROBISINGIA. Voïez EVORA.

ÆCA, ou ÆCÆ. Voïez ÆCANA.

ÆCALUM, ancienne Forteresſe d'Italie. Etienne le Géographe en parle ſur le témoignage des Antiquitez de Dénys d'Halicarnaſſe au livre 16. que nous n'avons plus. Ortelius doute ſi c'eſt *Æculanum*.

2 Atlas de DE L'ISLE. ÆCANA CIVITAS, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, [2] au Nord-Eſt d'Æquus Tuticus & au Sud-Oueſt de Luceria proche de l'Embouchure de la Riviére Cerbalus. Antonin la nomme ESER; l'Itinéraire de Jéruſalem & la Table de Peutinger la nomment ÆER. Ces trois Itineraires comptent XVIII. mille pas d'Equus Tuticus à cette Ville. Le premier compte de là 45. milles juſqu'à Canuſe, & le ſecond 44. Cette Ville eſt aujourd'hui TROJA Ville Epiſcopale ſous l'Archevêché de Manfredonia.

§. Quelques-uns la nomment ECR. Cluvier

3 Ital. ant. p. 1202. croit que le nom moderne eſt [3] AECADIA Château dans la Principauté ultérieure, mais il eſt refuté par les autres Géographes. Le P. Charles de S. Paul a oublié cet Evêché dans ſa Géographie Sacrée où

4 Pag. 57. Holſtenius [4] l'a inſeré. Il ajoûte que Marcian qui en étoit Evêque aſſiſta au Concile de Rome tenu

5 L. 3. c. 11. ſous Symmaque. Pline [5] nomme les Habitans

6 Pag. 444. n. 5. ÆCANI & entre les Inſcriptions de Gruter [6] on en voit une dans laquelle on lit REIP. ÆCANOR.

ÆCULANUM, ancienne Ville d'Italie. Antonin & la Table de Peutinger la nomment ECLANUM. Ptolomée [7] la place dans le Territoire des

7 L. 3. c. 1. Hirpios, & ſon Interprète ajoûte pour nom moderne *Locouiano*. Appien [8] dit que Sylla mena

8 Bell. civil. l. 1. l'Armée contre les Hirpins & commença d'attaquer Æculanum. Ciceron [9] parle auſſi de cette

9 Ad Attic. l. 17. Ep. 11. Ville dans ſes Lettres. C'eſt à préſent FRICENTO

10 Ital. ant. p. 1203. ſelon Cluvier [10]. Cette Ville qui eſt à préſent dans la Principauté ultérieure dans le Roiaume de Naples avoit ſon Evêché particulier ſous l'Archevêché de Bénevent: mais il a été uni à celui d'Avellioo. Holſtenius [11] blâme Cluvier d'avoir confondu *Æculanum* avec *Fricento*. Il prétend au contraire qu'Æculanum dont les ruines ſe voient, dit-il, auprès de MIRABELLO, à XV. milles de Bénevent fut enſuite nommée pour cette raiſon *Decimum quintum*, comme il témoigne l'avoir lû dans les titres de l'Egliſe de Bénevent dont cet Evêché fut enſuite ſuffragant. Il ajoûte que ce même Lieu a eu pour Evêque le fameux Julien Chef de la ſecte des Sémipélagiens contre lequel a écrit ſaint Auguſtin qui l'appelle Evêque de la Campanie.

11 In CAROL. à S. PAULO Geog. ſacr. p. 57.

ÆDERA. Voïez EDER.

ÆDESSA. Voïez EDESSE.

ÆDUA CIVITAS, ou

12 Briet Pat. 2. part. p. 6. ÆDUI [12], ancien Peuple de la Gaule. Jules Ceſar nomme ainſi les habitans du Païs où ſont aujourd'hui les Evêchez d'Autun, de Châlons, de Nevers & partie de celui de Mâcon. Leurs voiſins étoient nommez par les Romains *Lingones* au Nord, *Sequani* à l'Orient, *Seguſiani* au Midi, *Vadi caſſes* & *Senones* à l'Occident. Ils étoient entre la Saone, la Loire & la Seine. Cette derniére Riviére avoit quantité de Sources dans leur Païs. On les qualifioit freres [13] du Peuple Romain parce qu'ils avoient été les premiers à s'allier avec lui par des Traitez.

13 Cicer. l. 1. ad Attic. Epiſt. 17.

Leurs Villes étoient

Auguſtodunum ou *Flavia Æduorum* } Autun.

Bibracte que le P. Briet croit être la même que la précedente, & que d'autres croient être la Ville de Beaulne.

Cabillonum, ſelon Ceſar, ou *Caballinum*, ſelon Ptolomée } Châlon ſur Saone.

Matiſcona, ſelon Ceſar, ou *Matiſſana*, ſelon Antonio } Mâcon.

Alexia Mandubiorum, ou *Aleſia*, ou *Saleſia*, ſelon Dion. } Aliſe en Auxois, Village.

Nicolas Sanſon dans ſes Remarques ſur l'Ancienne Gaule, comprend ſous le nom d'Ædui une plus grande étendue de Païs. Ædui, dit-il, Peuples de la Bourgogne Duché, ou plûtôt Peuples des Diocéſes d'Autuo, de Lyoo, de Mâcon, de Châlon ſur Saone & de Nevers qui s'étendent dans la Bourgogne Duché, le Lyonnois, Forez, Beaujolois, Breſſe, Dombes, Nivernois &c. Ceſar [14] en montre la grandeur, lors qu'il met au nombre des dépendances de ce Peuple les *Segu-ſiens*, *Ambuarenſes*, *Aulerces*, *Brannovices*, ou *Brannoveens*; En parlant des *Ambarri* [15], il les avoit déja nommez Amis & Parens des *Ædui*; & Sanſon croit avec beaucoup de raiſon que ces petits Peuples étoient ſeulement des Cantons, ou *Pagi Æduorum*. J'expliquerai au mot *Pagus*, ce qu'il ſignifioit anciennement. Quant à l'autorité des *Ædui* entre les autres Peuples de la Gaule, on en peut juger par ce qu'en dit Ceſar [16]: qu'il y avoit deux factions dans toute la Gaule, & que les *Ædui* étoient à la tête de l'une de ces factions. Il dit encore ailleurs: Les Peuples Ædui avoient eu la principale autorité de toute la Gaule [17], même avant qu'ils euſſent recherché l'alliance des Romains; & dans le même Auteur [18] les Gaulois avoüent eux-mêmes que la fauſſe Cité des *Ædui*; c'eſt-à-dire cette ſeule Nation, étoit celle qui très-certainement empêchoit l'avantage de la Gaule, les autres étant retenuës par le grand credit qu'elle avoit. Voïez aux mots AMBARRI, AMBRUARETI, AULERCI, BRANOVICES & SEQUISIANI.

14 L. 7. c. 75.

15 L. 2.

16 L. 6.

17 L. c.

18 L. 8. l. 7.

§. Etienne le Géographe nomme ſur l'autorité d'Appollodore les Æoustens *Ædaſi*, qu'il fait Alliez des Romains & limitrophes de la Gaule. Ortelius [19] doute ſi ces ne ſont pas les mêmes que les *Ædui*, & ajoûte que Robert Etienne l'aſſure.

19 Theſaur.

ÆETA. Voïez CAIETE.

ÆETES, Port d'Italie où l'on dit que le Navire des Argonautes relâcha, & où Iſacius un des Commentateurs de Lycophron prétend que Circé fit des expiations ſur Jaſon & Medée; Ortelius [20] croit que c'eſt Caiete. Ce nom ſe retrouve dans un vers de Valerius Flaccus.

20 Ibid.

Phaſin & Æeten, Scythicique pericula Ponti, [21]

21 L. 2.

& le même Géographe croit que c'eſt quelque Riviére de la Colchide. Pour moi je doute qu'Æeten ſoit un nom de Lieu; mais je crois plûtôt que c'eſt Æete Pere de Medée, qui ne pouvoit

être

être que très-irrité contre ſa Fille & ſon Raviſſeur, après la perte de la Tuiſon d'or qu'ils lui enlevoient, & dont la colére devoit être regardée comme un danger.

1. ÆGA, Riviére de Gréce dans la Phocide [1], à cauſe de laquelle on nomma *Ægæum* le Païs d'alentour. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit dans le voiſinage de la Muntagne de Cyrrha.

1 Eustath. in Dion. Perieg.

2. ÆGA, Ville d'Æmonie, ſelon Hygin cité par Ortelius [2].

2 Thesaur.

3. ÆGA, ſelon Iſidore cité par le même Géographe [3], étoit une Iſle ou un écueil entre les Iſles de Tenedos & de Chio; & c'eſt de là que la *Mer* fut nommé *Egée* en cet endroit, ſi on en croit le même Auteur.

3 Ibid.

ÆGADES. Voïez ÆGATHES, & ÆGUSE.

1. ÆGÆ, ancienne Ville de l'Achaie dans le Péloponeſe. Pauſanias [4] dit qu'elle étoit à l'Embouchure de Crathis Fleuve qui a ſa ſource dans une Montagne nommée auſſi Crathis. Il ajoûte que cette Ville des Achéens n'étoit plus de ſon tems qu'un Village dépeuplé. Il ne faut pas la confondre avec *Ægium*, ni avec *Ægira*, Lieux voiſins, mais différens.

4 In Achaicis.

2. ÆGÆ, ancienne Ville de Macedoine. Les Auteurs écrivent diverſément ce nom. Pline dit [5]: Ægæ où l'on enterroit les Rois. Etienne le Géographe écrit Αἰγαί; Athénée [6] *Ægæ*, Ptolomée [7] Αἴγαιαι. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'Ancienne Gréce écrit ÆGEA, & la met aſſez près & au Midi du Fleuve Aliacmon. Etienne le Géographe obſerve qu'elle s'appelloit auſſi MELOBOTHEIRA. Voïez ÆGEA 5.

5 L. 4. c. 10.
6 L. 4.
7 L. 3. c. 13.

3. ÆGÆ, Ville maritime de l'Aſie mineure dans la Cilicie proche d'Iſſus entre cette Ville & Serrepolis à l'Occident Septentrional de la derniére, & à l'Orient de la ſeconde, ſelon Ptolomée [8] Strabon [9] & Etienne en font auſſi mention.

8 L. 5. c. 8.
9 L. 14.

4. ÆGÆ, Ville de l'Aſie mineure dans l'Æolide. Seroit-ce l'*Ægæa* de Ptolomée [10], laquelle étoit voiſine de Smyrne & de Magneſie, ou plûtôt entre ces deux Villes ſur les frontiéres de l'Æolie? Suidas appelle la même Ville *Ælis*. Tacite [11] dit qu'elle fut renverſée par un tremblement de terre ſous Tibere.

10 L. 5. c. 2.
11 Annal. l. 2. c. 12.

5. ÆGÆ, Iſle vis-à-vis de l'Eubée. Heſyche en parle, & peut-être eſt-ce la Ville *Ægæ*, qui étoit dans l'Eubée, ſelon Etienne le Géographe & de laquelle Homére [12] fait auſſi mention; lors qu'il dit que Neptune aïant vû du haut d'une Montagne de Samos la défaite des Grecs par les Troïens, fit trois pas, & qu'au quatriéme il arriva à ÆGÆ.

12 Iliad. 13.

§. Etienne nomme encore pluſieurs autres Villes de même nom, à ſavoir 1. dans la Locride: 2. dans la Lydie: 3. dans la Myrrhine Contrée de la Troade: 4. dans la Cherſonèſe de Thrace: 5. dans l'Etolie. Plutarque [13] fait mention de cette derniére qui eſt auſſi nommée OLENUS.

13 In Themiſt.

ÆGÆA, Ville de l'Emathie, ou de la Macedoine propre. Juſtin dit qu'on la nomma enſuite EDESSA. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Gréce dit: ÆDESSA *poſtea* EDESSA. Berkelius, Commentateur d'Etienne, lui donne encore les noms ſuivans BUNOMUS, BUNOMEA, & PELLA, & il ſe fonde ſur ce qu'Etienne dit à l'Article de Pella, que cette Ville avoit été nommée *Bunomus*, *Bunmoea & Edeſſa*. Il ne faut pas pour cela confondre cette Ville avec *Pella* qui étoit au Sud-Eſt & beaucoup plus proche de la Mer. Mr. de l'Iſle diſtingue ÆGEA ſur l'Aliacmon d'ÆGEAS, ou EDESSA qu'il met beaucoup plus au Nord dans la même Province, & qu'il arroſe d'une petite Riviére qui coulant vers le Midi ſe perd un peu au deſſous de cette Ville dans le Fleuve Erigon, Berkelius renvoie [14] à Tite Live où l'on trouve,

14 L. 44. c. 46.

dit-il, une agréable Deſcription de cette Ville. Cet Hiſtorien ne parle point d'*Ægée*, ni d'*Edeſſe* dans l'endroit cité, mais de *Pella* proprément dite. Cela ſe voit par ces paroles. *Conſul à* Pydna *profectus, cum toto exercitu die altero* Pellam *pervenit*. S'il étoit queſtion de *Pella* nommée *Ægea* ou *Ægeas* l'Armée auroit fait du moins cinquante milles Romains en deux jours & paſſé deux Riviéres, au lieu que de Pydna à Pella, il n'y avoit que vingt-cinq milles Romains.

ÆGÆONIS PROMONTORIUM, ou PROMONTOIRE d'ÆGEON. Appollonius [15] & ſon Scholiaſte le mettent à l'Embouchure du Fleuve Rhindacus.

15 L. 1.

ÆGÆUM MARE, en François LA MER EGE'E, quelques-uns écrivent ÆGE'E, entre autres Mr. Toureil dans ſa Traduction de Demoſthéne. Son nom moderne eſt l'ARCHIPEL. Cette Mer eſt la partie de la Mer Mediterranée renfermée entre la Natolie à l'Orient, l'Iſle de Candie au Midi, la Morée, la Livadie, & la Macedoine à l'Occident, & la Romanie au Nord. Les Turcs la nomment ARDENGRIS, ou *Mer Blanche* par oppoſition au Pont Euxin qu'ils appellent CARADENGRIS, c'eſt-à-dire *Mer Noire*. A en croire les Poëtes [16], il faut chercher l'origine de ſon nom dans la Mythologie. Ils feignent que ſous le Regne d'Ægée Roi d'Athénes, Minos Roi de Créte déclara la guerre aux Athéniens, & qu'aïant eu l'avantage, ceux-ci ne purent obtenir la paix qu'à des conditions très-dures [17], dont l'une fut que chaque année Athénes envoïeroit ſept jeunes hommes des plus conſidérables Familles de la Ville pour être livrez au Minotaure. On tiroit au ſort les Victimes infortunées qui devoient être ſacrifiées au Monſtre, & il y avoit déja trois ans que l'on païoit ce cruel tribut. La quatriéme année Theſée fils aîné du Roi Ægée fut un de ceux ſur qui le ſort tomba. Son pere en conçut un chagrin mortel, & ſa douleur ſe déclara juſques dans l'équipement & dans les agrez du Vaiſſeau qui devoit porter ſon fils. Il fit faire tout en noir, voiles, cordages, tout étoit de cette couleur. Il ne perdit pourtant pas toute eſperance, & ordonna à ſon fils, que s'il revenoit vainqueur du Minotaure, il eût ſoin de faire changer la voile, & d'en mettre une blanche à ſon Vaiſſeau au lieu de la noire pur annoncer de loin ſa victoire. Theſée vainquit en effet en ſuivant les conſeils d'Ariane; mais les tranſports de joïe lui firent oublier la précaution que ſon pere lui avoit recommandée en partant. Ainſi Ægée apercevant du haut d'une Tour le Vaiſſeau revenir comme il étoit parti avec les voiles noires, ne douta point que ſon fils n'eût peri; de douleur il ſe précipita dans la Mer. Les Athéniens pour conſoler leur Libérateur de la perte de ſon pere, firent l'apothéoſe de celui-ci, l'érigerent en Dieu de la Mer & en Fils de Neptune, & donnerent ſon nom à toute la Mer voiſine. [18] D'autres tirent l'Etymologie de ce nom, d'*Ægeon* un des Géants qui firent la guerre à Jupiter, & d'autres [19] d'une *Ægea* Reine des Amazones. Le Scholiaſte d'Apollonius prétend que cette Mer a pris ſon nom d'une petite Iſle voiſine de l'Eubée, & qui s'appelloit *Ægæ*. Le même raporte un autre ſentiment qui le dérivoit de Cariſte Ville de l'Eubée qui s'appelluit *Ægæa*. Strabon [20] raporte l'origine de ce nom à une Ville de l'Eubée qui ſe nommoit *Ægæ*, & ailleurs [21], à un Promontoire de l'Æolide nommé *Ægæ*; Pline [22] à un Rocher nommé *Ægé* qui eſt entre Tenedos & Scio. D'autres diſent qu'Ægée eſt un ſurnom de Neptune qu'on a donné à cette Mer. D'autres le font venir de je ne ſais quelle Chévre qu'ils ſurnomment *percauta*. D'autres diſent qu'ou l'a donné à cette Mer, parce qu'elle

16 FURETIERE Dict. au mot ÆGE'.
17 Voïez PLUTARQUE, Vie de Theſée.
18 Dict. de Trevoux au mot EGE'E.
19 FESTUS in voce ÆGÆUM.
20 L. 9.
21 L. 13.
22 L. 4. c. 12.

s'agite & qu'elle bondit comme une Chévre. Feſtus aſſûre que ce nom vient du grand nombre d'Iſles diſperſées ſur cette Mer, & qui de loin paroiſſent comme des Chévres. C'eſt auſſi le ſentiment de Varron [1]. Enfin il en eſt qui conjecturent que les Phéniciens ont appellé cette Mer עז, Az, *ſorte*, *violente* à cauſe de ſes agitations & de ſes tempêtes; & que les Grecs confondant עז, Az, *fort*, avec עז Ez, qui veut dire une Chévre, lui donnerent le nom de *Mer Ægée* qui en Grec ſignifie *Mer de la Chévre*, c'eſt le ſentiment du ſavant Bochart [2]. Plutarque & Thucydide la nomment [3] la MER DE GRECE Ἑλληνικὸν, d'autres l'ont nommée CARICUM MARE, & Æthicus l'appelle MER DES CYCLADES. Les Romains la diviſoient en des Mers particulieres. Ils appelloient *Macedonicum Mare*, la partie qui bat la Macédoine, & *Græcenſe*, celle qui court le long de la Grége.

1 De L. L. l.6.

2 Phaleg. l.1. c.11.

3 ORTEL. Theſ.

ÆGÆUS, nom Latin d'une Riviére dont parle Suidas [4]. Apollonius en fait auſſi mention, & ſon Scholiaſte dit qu'elle étoit dans l'Iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

4 In voce Τῶρος.

§. Il y avoit une Campagne & une Contrée de même nom dans la Phocide, Etienne le Géographe & Euſtathe ſur la Periégeſe de Denys en font mention.

ÆGALE'E, *Ægaleus mons*, Montagne de l'Artique, vis-à-vis de Salamine ſelon Hérodote [5], & Thucydide; Pline [6] la nomme ÆGIALE'E, *Ægialeus*.

5 L. 8. c. 90.

6 L. 4. c. 7.

§. Strabon parle d'une Montagne de Meſſenie qui avoit le même nom.

ÆGARA, Ville de Lydie ſelon Ptolomée. Voïez Ægæ 4.

ÆGATHES, [7] Ægates, ou Ægades, Iſles de la Mer d'Afrique, à l'oppoſite du Golphe de Carthage ſelon Pomponius. Nonnius cité par Ortelius les nomme Ægades d'après Varron. Pomponius Sabinus dit au ſingulier qu'elle a trois mille pas de circuit, que les Matelots la nomment Gotha, & Nardi l'appelle Favagnana. Pomponius & Florus diſent *Ægather* au pluriel, & Virgile qui l'appelle Saxa, ajoûte que les Latins l'appelloient particuliérement *les Autels*, ARE [8],

7 ORTEL. Theſaur.

8 Æneid. Li.

Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,
Dorſum immane Mari ſummo.

Le nom d'*Are* fut donné à cette Iſle, à cauſe des Traitez qui y furent jurez par les Carthaginois & les Romains ſous le Conſulat de Lutatius. Tite Live dit toûjours *Ægates*. Siſenna les appelloit PROPITIE au rapport de Servius [9].

9 In l. 1. c. Virgilii.

§. Cet Article tiré d'Ortelius eſt rectifié aux mots ÆGUSE & ARE.

ÆGÆAS. Voïez Ægæ 2.

ÆGEIS, Tribu de l'Attique ſelon Etienne le Géographe, c'eſt peut-être la même que l'*Ægis* Αἰγὶς de Pollux.

ÆGELION, Ville de Macedoine. Tite Live qui écrit qu'elle fut ſurpriſe par Attale ſemble la mettre proche de la Mer Egée.

ÆGELI, *orum*, Peuple de la Medie ſelon Etienne le Géographe. Hérodote [10] nomme un peuple Αἰγλοὶ qu'il compte entre les Peuples de Perſe, & qui pourroit bien être le même.

10 L. 3.

ÆGERIE. Voïez Egerie.

ÆGES. Mr. Corneille nomme ainſi les Villes dont le nom Latin eſt *Ægæ*.

ÆGESTÆI, Peuple de la Theſprotide entrée de l'Epire, ſelon Etienne le Géographe.

ÆGESTE, ancienne Ville de la Sicile. Voïez Acesta & Segesta.

ÆGETA, ancienne Ville de Moeſie. L'Itineraire d'Antonin la nomme ÆGETA, & l'Edition d'Aldo porte AGETA qu'Ortelius ſemble preferer. La Table de Peutinger marque EGETA, & Cellarius ne doute point que ce ne ſoit l'*Ereve*, *Eteta* de Ptolomée. L'Itineraire d'Antonin la place à vingt & un milles de Talia, qui doit être Taliatis. Ægeta étoit entre cette Ville & le Pont de Trajan en deſcendant le Danube & au Midi de ce Fleuve, ſelon la Carte [11] de Cellarius, inſerée dans ſon grand Ouvrage Géographique.

11 Pannonia, Moeſia &c.

ÆGETINI, ou *Egetini*, Nation qui habitoit vers le milieu de la Calabre. C'eſt tout ce qu'en aprend Pline [12] le ſeul Auteur qui en ait parlé.

12 L. 3. c. 11.

ÆGIÆ, petite Ville de la Laconie ſelon Pauſanias [13], qui dit qu'on la trouvoit en ſe détournant à droite du chemin qui menoit de Crocées à Gytion. Il ajoûte que quelques-uns la prenoient pour la même Ville qu'Homere a nommé Augeas. Il y a dans cet endroit, pourſuit Pauſanias, un Etang nommé l'Etang de Neptune, au bord duquel il y a une Chapelle & une Statuë de ce Dieu. On n'oſe pêcher les poiſſons de cet Etang, parce qu'on s'imagine que les hommes qui les prendroient ſeroient eux-mêmes changez en poiſſons. Gytium, ou Gytion en eſt éloignée de trente ſtades. Strabon [14] confirme ce que Pauſanias dit de l'*Augeas d'Homere*.

13 In Laconicis.

14 L. 8.

§. Dioſcoride trouve auſſi dans l'Etolie une autre ÆGIE, d'où venoit le Safran.

ÆGIALE, ancienne Ville de l'Iſle d'Amorgos. Le nom moderne de cette Ville eſt HYALE ſelon Sophien qui eſt le ſeul qui ait fourni l'ancien nom à Ortelius, à moins que ce ne ſoit l'Αἰγιαλὸς, *Ægialus*, de Suidas.

1. ÆGIALIE, Iſle de l'Archipel auprès du Péloponeſe ſelon Pline qui la nomme auſſi ÆOLIA, ſelon les Editions conſultées par Ortelius. Mais le P. Hardouin lit ÆGILA [15] en cet endroit. Il ſoupçonne d'erreur Etienne le Géographe d'avoir appellé cette même Iſle ÆGIALEIA pour *Ægileia*. Ce même Pere remarque que l'on trouve dans Hérodote Αἰγίλεια ou Αἰγίλεα. Il lui donne CERIGOTTO pour nom moderne Mr. de l'Iſle [16] la nomme en Latin ÆGILIA *ſive* EGILA. C'eſt aujourd'hui l'Iſle de CERINO: c'eſt ainſi que les derniers Géographes & Voïageurs la nomment & non pas CEGERIOO, comme écrivent Sophien, Ortelius, Baudrand & Corneille. Voïez CERIOO.

15 In Plin. l. 4. c. 12.

16 Atlas.

2. ÆGIALIE, ancien nom de l'Achaïe propre. Voïez au mot ACHAIE.

3. ÆGIALIE [17], Iſle de la Mer Ionienne, & l'une des Echinades entre l'Iſle de Céphalonie & l'Etolie. C'eſt plutôt un écueil ſans nom qu'une Iſle.

17 Plin. l. 4. c. 12.

4. ÆGIALIE, de la Tribu Antiochide, ſelon Ortelius qui cite le Lexique de Favorinus. Mr. Corneille dit: ÆGILIA, Bourg ancien de l'Attique: il étoit de la Tribu Antiochide & renommé pour la bonté de ſes Figues.

ÆGIALUM, Montagne de l'Aſie mineure. Cédrene en fait mention, & Ortelius * croit que cette Montagne eſt dans la Galatie, & peut-être eſt-ce le même Lieu de l'Aſie mineure, que Zonare nomme ÆGILUM, & Curopalate AGILUM.

* Theſaur.

1. ÆGIALUS [18], Ville de l'Aſie mineure auprès de Cromna ſelon Ortelius qui cite Arrien; mais cet Auteur dans ſon Periple du Pont Euxin écrit *Ægiali* au pluriel & compte de Cromna au Port Cytorum 90. ſtades, & de là à *Ægiali* ſoixante autres, ce qui fait cent cinquante ſtades, qui reviennent à 18. mille & ſept cens cinquante pas. La Carte du Pont Euxin dreſſée par Ortelius marque ce Lieu qu'elle nomme *Ægialos* ſur une

18 Theſaur.

une langue de terre qui avance dans la Mer, & qui eſt peut-être la Montagne *Ægialum*. Voïez ce mot.

2. ÆGIALUS, ancien Lieu du Péloponeſe entre Sicyone & Bupraſium ſelon Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit: Ægialos Ville du Péloponeſe dans le Territoire de Sicyone, & cite Strabon, dequoi il eſt juſtement repris par Sanſon [1]. En effet Strabon ne fait mention d'aucune Ville de ce nom dans le Territoire de Sicyone. Il dit ſeulement que la côte d'Achaïe eſt nommée Ægialon par Homére; comme je l'ai remarqué aut mot Achaie, & c'eſt ce qu'entend Etienne le Géographe par ces mots *entre Sicyone & Bupraſium*, ce qui fait une étenduë de Rivage & non pas une Ville particuliére. Ce qui a pû tromper Mr. Baudrand, n'eſt qu'aſſez près de Sicyone dans l'Achaie propre on trouvoit en allant d'Orient en Occident Ægira, Ægæ, & Ægium, & peut-être a-t-il crû que Strabon avoit nommé un de ces lieux Ægialos, ce qui n'eſt point.

[1] Oliquif. p. 19.

3. ÆGIALUS, Ville de la Thrace, auprès du Strymon, ſelon le même.

4. ÆGIALUS, Ville d'Ethiopie auprès du Nil, ſelon le même.

5. ÆGIALUS, Ville ſur le Pont Euxin après le Promontoire Carambée ſelon le même. Ce doit être la même Ville que celle qui occupe le 1. Article, & qui étoit aſſez près & à l'Occident de ce Cap.

6. ÆGIALUS, Ville de l'Iſle d'Amorgos ſelon Suidas. C'eſt apparemment la même que Suidas nomme *Æriala*. Voïez ÆGIALE.

ÆGICOREUS, ancienne Tribu de l'Attique ſelon Etienne & Pollux.

[2] L. 3. c. 19. ÆGIDA, Ville d'Iſtrie ſelon Pline. [2] Elle fut enſuite appellée Juſtinopolis. On y a trouvé cette ancienne Inſcription que Cluvier [3] nous a conſervée.

[3] Ital. Ant. l. 2. p. 210.

D. N. Cæſar. Juſtinus. P. Sal. Pius Felix. Victor. Ac. Triumphator Semper. Auguſtus. Pont. Max. Franc Mae. Goth. Max. Vandalic. Max Cos. III. Trib. VIII. Imp. V conſpicuam. hanc. Ægidis. insulam intima. Adriatici. maris commoditi. interjectam. veneram dae. Palladis. Sacrarium. quondam et Colchidum. Argonautarum Perſeutoaum. quietem. or gloriam. propagandam. imp. S. C. in. urbem. Sui nominis. Excel lentiss. numcupandam. Honestiss P. P. P. designavit. fundavit C. R. P. Q. et. gente. Hones tiss. repertam.

Cette Inſcription fait voir 1. qu'une ancienne tradition vouloit que les Argonautes en revenant de la Colchide euſſent pris terre en cet endroit pour s'y remettre de leurs fatigues. 2. Qu'elle n'étoit pas en terre ferme, mais dans une Iſle. 3. Que quoiqu'on y eût beaucoup de devotion pour Pallas, cette Ville ne prit pas ſon nom de l'Egide de cette Déeſſe, mais de l'Iſle où elle étoit placée, & qui ſelon l'Inſcription étoit nommée l'Iſle d'Ægide *Ægidis Inſula*. 4. Que l'Empereur Juſtin lui donna ſon nom, & enfin qu'elle étoit qualifiée Ville Romaine. Son nom moderne eſt Capo d'Istria.

ÆGIDIOPOLIS, nom Latin de St. Gilles Bourg de France dans le Languedoc. Ce Bourg a été ſi fameux autrefois à cauſe du Saint dont il porte le nom, qu'on en a appellé le Languedoc la Province de S. Gilles, ſuivant la Remarque de Mr. Baudrand [4]. Voïez St. Gilles. [4] Edit. 1682.

ÆGIDIORUM, ou ÆGIDIΩN Insula, c'eſt le nom qu'Arrien dans ſon Périple de la Mer Erythrée [5] donne à une Iſle de la Mer des Indes, qui eſt apparemment la même que Ptolomée [6] appelle auſſi de même nom, & qu'il dit être une des 1378. Iſles qu'il place avant l'Iſle de Taprobane. Ainſi cette Iſle eſt une des Maldives. [5] P. 30. [6] L. 7. c. 4.

1. ÆGILA. Voïez Augila Ville d'Afrique.

2. ÆGILA. M. Baudrand [7] cite Pline en faveur de cette Ville qu'il met dans la Cyrenaïque. Pline n'en parle point. L'Auteur moderne a voulu dire Augila que Ptolomée place dans la Marmarique, Province limitrophe de la Cyrenaïque. [7] Edit. 1682.

3. ÆGILA, Bourg de du Péloponeſe dans le Païs de Lacédemone, ſelon Pauſanias [8] qui rapporte qu'il y avoit un Temple de Cerés; où Ariſtoménе aïant voulu ſurprendre une Aſſemblée de Dames qui y célebroient des jeux un jour de Fête, fut repouſſé par ces Dames armées ſeulement des Couteaux qui ſervoient aux Sacrifices, & des broches avec leſquelles on venoit de rôtir la chair des Victimes. Lui-même fut bleſſé, fait priſonnier & delivré la nuit ſuivante par Archidamée l'une de ces Dames qui l'aimoit. [8] In Meſſeniac.

4. ÆGILA. } Voïez Ægialie 1.
1. ÆGILIA }

2. ÆGILIA, ancien Bourg de l'Attique. Voïez Ægialie 4.

ÆGILIPS, ancienne Ville de l'Acarnanie. Strabon [9] cite un vers d'Homére [10] où elle eſt ſurnommée rude, raboteuſe; & comme le Poëte nomme dans le même vers Crocilia qui étoit en Epire, Etienne le Géographe juge qu'elle n'en étoit pas éloignée. [9] L. 10. [10] Iliad. l. 2.

ÆGILIUM, ancien nom d'une Iſle de la Mer Tyrrhéne. Antonin dans l'Itineraire Maritime compte 80. ſtades de cette Iſle à Coſa. Mela [11], Rutilius dans ſon Itineraire & Mr. de l'Iſle [12] la nomment Igilium. Son nom moderne eſt Giglo. Voïez ce mot. [11] L. 2. c. 7. [12] Atlas.

ÆGILON, que les Latins appellent Capraria, & Caprasia [13], Iſle ſituée à l'Orient de la pointe Septentrionale de l'Iſle de Corſe. Son ancien nom qui lui avoit été donné à cauſe des Chévres ſauvages qu'elle nourriſſoit, s'eſt conſervé dans celui de Capraria, ou Capraia qu'elle porte à préſent. [13] Varro. l. 2. de re ruſt. c. 3.

ÆGILUM. Voïez Ætalum.

ÆGILUS: Lieu [14] dans l'Artique. Demoſthéne [15] fait mention de la Tribu Ægilienе. [14] Ortel. Theſ. [15] In Neæram.

ÆGIMORUS, ou Æoimurus. Pline [16] & Etienne le Géographe emploient le premier, Tite Live [17] & Hirtius [18] ſe ſont ſervis du ſecond. Le premier en parle au pluriel & les nomme *Autels* ou des écueils plutôt que des Iſles, à l'oppoſite du Golphe de Carthage [19] entre la Sicile & la Sardaigne: il y a, pourſuit-il, des gens qui ſoûtiennent qu'elles étoient autrefois habitées, & qu'elles ſe ſont enfin affaiſſées. En ce cas ce ſeroient le mêmes Roches dont j'ai parlé ſous le nom d'*Ætather*. Etienne le Géographe en fait une Iſle d'Ægimoros au ſingulier. Il ajoûte que deux hauteurs qui peut-être ont été ſéparés par la Mer, ont le nom d'Autels pour la raiſon qu'en donne Servius & que j'ai déja rapportée. Tite Live [20] dit qu'elle ſerme du côté de la Mer le Golphe où eſt bâtie Carthage. Ptolomée [21] l'a miſe entre la Sardaigne & l'Afrique, ſi nous en croions Ortelius * qui a ſans doute pris l'*Ægimus* de cet Auteur pour Ægimore mal placé. Ces deux écueils n'étoient point entre la Sardaigne & la Sicile dans la même latitude, mais beaucoup plus au Midi, tout proche du Golphe de Carthage au Nord Occidental de [16] L. 5. c. 7. [17] L. 30. [18] De Bell. Alex. [19] Strab. [20] L. 30. [21] L. 4. c. 3. * Theſaur.

cette

cette Ville ; & au Nord-Eſt du Promontoire d'Apollon, ſelon la Carte de l'Afrique propre par Cellarius.

1. ÆGINE, Iſle ſituée dans le Golphe Saronique auquel elle donne le nom moderne, à ſavoir Golphe d'*Engia*, entre l'Attique & l'Argolide. L'ancien nom de cette Iſle étoit Oenone du conſentement d'un grand nombre d'anciens Géographes. Etienne dit qu'on l'appelloit auſſi Mirmidonia, & Strabon [2] en nomme les habitans *Mirmidons*. Ovide nous aprend qu'Oenopie étoit encore un de ſes anciens noms, mais qu'Æacus la nomma Ægine du nom de ſa Mere.

2 l. 8. p. 373.

[a] Metamorph. l. 7. c. 23.

Oenopiam Veteres appellavêre, ſed ipſe
Æacus Æginam Genitricis nomine dixit.

Cette femme dont on lui donna le nom étoit Ægine fille d'Aſopus & de laquelle Jupiter deguiſé en feu eut deux fils Æacus & Rhadamanthe. Les Grecs [2] donnent encore à cette Iſle cet ancien nom d'*Egine*, quoique nos Mariniers l'appellent *Engia*. Les Poëtes ont feint que ſes habitans furent nommez *Mirmidons* parce que des Fourmis furent changées en hommes à la priere d'Æacus ; mais ce nom leur fut donné [3] parce que fouiſſant la terre comme les Fourmis, ils y mettoient enſuite leurs grains, & parce que n'aïant pas de briques, ils ſe logeoient dans des trous qu'ils creuſoient en terre. Le terroir eſt fort pierreux pardeſſus, ſur tout dans le plat-Païs, ce qui fait que la terre y eſt nuë, elle produit cependant aſſez d'orge. L'abord de l'Iſle [4] eſt fort difficile à cauſe des Roches, & des bancs cachez ſous l'eau. On a dit qu'Æacus les y avoit mis exprès pour garantir l'Iſle de hoſtilitez des Pirates. Il eſt le ſeul des Rois d'Ægine dont l'Hiſtoire ait conſervé le nom. Il n'y reſta même aucun de ſes fils, car Pelée & Telamon furent obligez d'en ſortir pour avoir tué Phocus. On peut voir dans Pauſanias [5] le ſort de cette Famille. Quelque tems aprés le Regne d'Æacus [6], ceux d'entre les Argives qui s'étoient rendu maîtres d'Epidaure paſſerent en Ægine, & mêlez avec les naturels de l'Iſle, ils leur communiquerent les mœurs & la langue des Doriens. Les richeſſes de ce Peuple s'accrurent à tel point que leurs forces maritimes égaloient preſque celles des Athéniens. Mais cette puiſſance ne dura guéres, car les Athéniens les chaſſerent de l'Iſle & les reduiſirent à ſe retirer à Thyrée que les Lacédemoniens leur donnerent ſur les frontiéres des Argives. Il eſt vrai qu'ils ſe reſſaiſirent de leur ancienne Patrie aprés qu'ils eurent défait la Flote des Athéniens dans l'Helleſpont, mais il ne purent jamais revenir au même degré de puiſſance dont ils étoient déchûs. Il y avoit prés du Port un Temple dedié à Venus, & dans l'endroit le plus beau de la Ville on trouvoit l'*Æacée*. C'étoit un enclos quarré de pierres blanches ; où l'on voïoit les Statuës des Députez que les Grecs envoïerent à Æacus, lorſque toute la Gréce affligée par une longue ſechereſſe conſulta l'oracle de Delphes, qui répondit que Jupiter s'apaiſeroit pourvû qu'Æacus interedât pour eux. Il le fit & on eut de la pluie, & en mémoire de cette Ambaſſade on dreſſa à Ægine les Statuës de ceux qui y furent deputez en cette occaſion. Auprés de l'Eacée étoit le Tombeau de Phocus qui joüant avec ſes freres fut malheureuſement tué avec un palet. Ils s'enfuirent aprés ce coup, & Telamon aïant envoïé quelqu'un à ſon pere pour le prier d'entendre ſa juſtification ſur ce meurtre involontaire, le Roi lui defendit de débarquer, mais il lui accorda de plaider ſa cauſe ſur le Vaiſſeau ou ſur une Digue élevée dans la Mer. Telamon entra de nuit dans le Port nommé le Port caché, & y éleva une Digue qui ſubſiſtoit encore du tems de Pauſanias. A peu de diſtance du Port caché étoit un Théatre digne d'être vû & aſſez ſemblable pour la grandeur & pour l'Architecture à celui d'Epidaure. Les Temples d'Apollon, de Diane & de Bacchus, n'étoient pas fort éloignez les uns des autres, mais celui d'Eſculape étoit dans un quartier différent. Strabon dit qu'Ægine fut ſucceſſivement habitée par les Argives, les Cretois, les Epidauriens, par les Athéniens & par les Lacedémoniens, qui l'aïant repriſe des Athéniens, la rendirent à ſes anciens Habitans. Il ajoûte que les Æginétes avoient envoïé des Colonies à Cydonia dans la Créte & chez les Umbriees que l'on croit être une Nation de l'Illyrie dans le lieu où eſt aujourd'hui la Croatie. Le même Auteur dit aprés Ephorus que ce fut chez les Eginétes que le premier argent monnoïé fut en uſage : ces Inſulaires ne pouvant ſe paſſer du trafic à cauſe de la ſterilité de leur Iſle. Ælien [7] leur attribuë auſſi l'invention de la monnoie. Cependant Hérodote [8] en fait honneur aux Lydiens. Voïez l'état preſent de cette Iſle au mot Engia.

2 Wheler. Voïage d'Athenes l. 3.

3 Strabo l. c.

4 Pausan. in Corinth.

5 l. c.

6 Ibid.

7 Var. Hiſt. l. xii. c. 10.

8 l. 1.

2. ÆGINE, ancienne Ville dans l'Iſle de ce nom. Voïez l'Article préecedent.

3. ÆGINE, Iſle, l'une des Cyelades ſelon Pomponius cité par Ortelius [9].

9 Theſaur.

4. ÆGINE, Lieu dans l'Aſie aux environs de Smyrne dans l'Jonie ſelon Ortelius [10] qui s'appuïe de l'autorité de Plutarque.

10 Ibid.

5. ÆGINE [11], autre Lieu ſitué dans l'Argie aux environs d'Epidaure.

11 Strabon.

1. ÆGINETES, habitans de l'Iſle d'Ægine.

2. ÆGINETES, Riviére de la Paphlagonie. Elle tombe dans le Pont Euxin à l'Orient de l'ancienne Ville Aboni Ἄβωνος, & baignoit une petite Ville nommée auſſi Æginetes. Arrien parle auſſi d'un Lieu maritime de ce nom, & le place dans la Galatie, ce qui ſe raporte aſſez, & il nomme ce Lieu Æinetis.

ÆGINIUM. Tite Live [12] ſemble mettre une Ville de ce nom en Theſſalie, ou du moins en Macedoine. Ceſar [13] dans ſon livre des Guerres Civiles dit qu'elle étoit vis-à-vis de la Theſſalie ; Pline [14] dit plus préciſement qu'elle étoit dans la Piérie, & Strabon [15] la met ſur les frontiéres des Monts Tymphéens. Mr. de l'Iſle gu dé par ces indices la met au Midi de la Source de l'Ion Riviére qui ſe perd dans la Penée ; à l'Occident de l'Æſtiæotide, contrée de la Theſſalie.

12 L. 32. 13. & 45.

13 L. 3.

14 L. 4. c. 10.

15 L. 7.

ÆGIOCHUS, Lieu de l'Iſle de Créte où Jupiter fut élevé par une Chévre ſelon Diodore [16] le Sicilien.

16 L. 2.

ÆGION, nom Grec d'*Ægium*, ancienne Ville de l'Achaïe propre.

ÆGIPA, Ville de l'Æthiopie ſous l'Egypte au bord du Nil, ſelon Pline [17]. Ortelius écrit *Ægypam* indéclinable.

17 L. 6. c. 30.

ÆGIPANS, ou Ægypans, hommes demi-bêtes aïant les pieds de chévre & très-légers à la courſe. Pline en remplit certaines Montagnes & Forêts des Indes Orientales, prés de la Cité de Sella & en dit des choſes fort particuliéres. Les Gentils les prenoient pour des Demi-dieux, & les nommoient autrement Faunes & Satyres. St. Jerôme fait mention d'un de ces Egypans ou Chévre-pieds, qui fut vû par S. Antoine dans les déſerts de l'Egypte. Il dit dans la Vie de ce ſaint homme qu'il rencontra un petit homme avec un nez crochu, des cornes au front, & des pieds de chévre, & que lui aïant demandé qui il étoit, ce Faune, ou Satyre, lui fit entendre qu'il habi-

4 Cors. Diſſ.

habitoit ce déſert. Plutarque raporte dans la la Vie de Sylla qu'on lui amena un de ces Satyres qui s'étoit laiſſé ſurprendre.

§. Je ne ſai dans quel Livre de Pline M. Corneille a trouvé que cet Auteur peuple d'Ægypans certaines Montagnes des Indes Orientales. Ces Montagnes habitées par les Ægipans ſont bien diſtinctément nommées Atlas dans ſon V. Livre. Et tout le monde ſait que le Mont Atlas s'étend dans l'Afrique, & eſt bien éloigné des Indes Orientales. A meſure que le Monde eſt découvert & habité, on revient de l'opinion où étoient les Anciens, que les Solitudes étoient remplies de Monſtres. Un Européen ſeul dans un déſert & qui verroit tout à coup devant ſes yeux un Hottentot bien vêtu, le prendroit ſans peine pour un Ægipan, dans la premiére ſurpriſe de ſa fraïeur.

ÆGIPLANCTUM, Montagne de Gréce. Eſchyle la nomme dans ſa Tragédie d'Agaméminon, & Ortelius [1] conjecture qu'elle devoit être dans le voiſinage de Corinthe. [1] Theſaur.

ÆGIPTE. Voïez Egypte.

1. ÆGIRA, en Francois Egire, ancien nom d'une Ville du Péloponeſe dans l'Achaïe propre. Pauſanias dit qu'elle s'appelloit auſſi *Hyperſia*, & Etienne le Géographe nous aprend qu'elle étoit auſſi nommée *Hyperia*. Elle étoit [2] entre Ægium & Sicyone, ſur une Colline roide & de difficile accès, à environ ſept ſtades de la Mer. On lit dans Polybe la maniere dont elle fut ſurpriſe par les Etoliens qui faute de conduite ne la garderent que quelques heures. Les détails de cette entrépriſe nous aprennent qu'au pied de cette Colline il y avoit une Riviére, & autour de la Ville des bois preſque impraticables où s'embuſquerent les Etoliens, en attendant que le Traître qui leur livroit la Ville, & qui s'y étoit gliſſé par un égout, leur ouvrît les portes, ce qu'il fit, mais ils ſe crûrent trop-tôt aſſûrez de leur conquête, & ſe débandérent pour piller, ce qui donna aux *Egiates* les tems de la reflexion, & l'occaſion de profiter de cette imprudence. Car ceux d'entre eux qui croïoient tout perdu ſe ſauverent dans la Citadelle, & pendant que les Ennemis s'affoibliſſoient en ſe diſperſant pour piller, ils ſe trouverent raſſemblez en aſſez grand nombre pour tomber ſur eux, & ſe reſſaiſir du butin. La Riviére ſur laquelle Ægire étoit ſituée eſt Cratis. Niger ſuivi par Mr. De l'Iſle nomme Xilocastro la Ville bâtie ſur les Ruines d'Ægire. Mr. Corneille dit *Xilocaſtro*, ou Scolocastri, & écrit Egyre, par un Y. [2] Pouqu. Hiſt. l. 4.

2. ÆGIRA, eſt auſſi un des noms que les Anciens ont donné à l'Iſle de Lesbos, ſuivant le témoignage de Pline [3]. Le R. P. Hardouin ſupçonne que ce nom pourroit bien venir de ce qu'elle portoit quantité de peupliers. Αἴγειρος ſignifie un Peuplier noir. Il y avoit au fond de la grande Baſe qui eſt au Nord de cette Iſle un Village nommé *Ægeros* [4], & il pourroit bien avoir donné lieu à ce nom. Strabon [5] dit qu'il étoit dans le Territoire de Methymne. [3] L. 5. c. 31. [4] Atlas de De l'Iſle. [5] L. 13.

ÆGIRCIUS, Ægirsus, ou Egracsus, noms Latins de la Riviére du *Gers*. Papire Maſſon [6] dans la Deſcription des Riviéres de France prefere le premier. Ortelius [7] fournit les deux autres, & ſemble preferer le dernier. [6] Edit. 1616. p. 336. [7] Theſ.

ÆGIRE'E, partie de l'Iſle d'Itaque, ſelon Etienne le Géographe, cité par Ortelius [8]. [8] Ibid.

ÆGIROESSA, Ville de l'Eolide [9]. [9] Ibid.

ÆGIRUM, ou Ægirus, Ville, ſelon Ortelius, dans l'Iſle de Lesbos entre Méthymne & Mitylène dans l'endroit où l'Iſle eſt très-reſſerée par deux Baies. Strabon [9] qui cite Ortelius n'en fait qu'un Village, & écrit ce nom *Ageiros*. [9] L. 13. p. 617.

Mr. Corneille [10] en fait un Bourg nommé préſent Geruta. [10] Diſt.

ÆGIRUS, &

1. ÆGIRUSA, Lieu de la Megaride ſelon Strabon [11], qui auſſi-bien qu'Etienne le Géographe l'écrit Αἰγίρουσα. Les Interprétes écrivent *Ægiruſa*. Théopompe cité par Etienne dit Liv. 56. qu'on l'appelloit auſſi Ægirus. [11] Lib. 9. p. 394.

2. ÆGIRUSA, Ville d'Eolide. C'eſt la même qu'ÆGIROESSA. Hérodote écrit ce mot de la derniére façon [12], dans le dénombrement des Villes de l'Eolide. Etienne écrit *Ægeiruſa*. [12] l. 1.

ÆGIS. Voïez Ægeis.

ÆGISOLIA, Contrée [13] dont parle Galien dans ſon Traité *De attenuante victus ratione*, où il dit: on recueille beaucoup de ces ſortes de vins dans les Campagnes de l'Ægisolte. Il ne marque point où elles étoient. [13] Galen. Theſ.

ÆGISTE, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [14]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la placent au fond d'une anſe qui doit être la même que celle qui eſt formée par le Cap de Fartash, environ au même endroit où eſt la Ville de ce nom: Quelques exemplaires de Ptolomée portent Erythe au lieu d'Ægiste. [14] L. 6. c. 7.

ÆGISTHENE. Voïez Ægosthene.

ÆGISTUM, ou

ÆGISUM. Voïez Ægipsus.

ÆGITA. Voïez Egita.

ÆGITAURUS. Voïez Taurus.

ÆGITALUM, Ville de Sicile ſelon Zonare, dans lequel, ſelon la remarque d'Ortelius, il faut lire Ægytarsus, comme l'écrit Ptolomée. C'eſt l'Agathyrsus de Strabon. Mr. de l'Iſle [15] place Ægithallus, qu'il dit avoir été enſuite nommé Acellus, entre les rades de Lilibée & de Drepanum. [15] Atlas.

ÆGITHIUM, Ville de Gréce à l'Orient Méridional, & à 35. Milles Romains de Delphes. Cette Ville étoit dans l'Etolie ſur les frontiéres des Locres ſurnommez *Ozole*. Thucydide [16] la place ſur des hauteurs à environ quatre-vint ſtades de la Mer. DE L'ISLE Atlas. [16] L. 3.

ÆGIUM, ancienne Ville de Gréce dans l'Achaïe propre, Province maritime du Péloponeſe, à l'Occident de Sicyone & l'Orient de Patras, ſur le lit commun des Riviéres *Bolimus* & *Solemnus*. Strabon [17] nomme *Selinus* cette Riviére qui paſſoit à Ægium. Il dit que cette Ville ſe forma des habitans de ſept ou huit Villages voiſins qui ſe raprocherent les uns des autres, & que Jupiter fut nourri du lait d'une Chévre en ce lieu-là. Il y a bien des variations dans la Mythologie ſur le lieu où Jupiter naquit, & ſur celui où il fut élevé. On tient cependant qu'il fut nourri en Créte ſelon le plus grand nombre des Auteurs anciens. [17] L. 8. p. 386.

ÆGIUM, Ville de Béotie, ſelon Natalis Comes. Cet Auteur parlant de la Chévre, qui nourrit Jupiter encore enfant, elle fut, dit-il, appellée Olénienne parce qu'elle avoit été nourrie *auprès Olenus Ville de Béotie, où Ægium fut bâtie, après la deſtruction d'Æga*. Mais ce qui me fait douter de la bonté de cette remarque de Natalis Comes, c'eſt que les Géographes ne connoiſſent que deux Olenus dans toute la Gréce, l'une dans l'Achaïe propre, l'autre dans l'Etolie.

2. C'eſt que le paſſage de Strabon [18] fait connoître qu'il falloit dire l'Achaïe au lieu de la Beotie, car il y eſt fait meotion de la décadence d'Ægæ. *Ægæ*, dit-il, car on nomme auſſi *Ægæ* de cette maniere, n'eſt point à préſent habitée. *Ægium* eſt aſſez peuplé. C'eſt là, à ce qu'on prétend, que Jupiter fut nourri par une Chevre. Ce qui peut embarraſſer, c'eſt qu'Olenus d'Etolie a été auſſi nommée *Ægæ*; mais il n'y a jamais eu d'Ægium. [18] L. 8. p. 386.

ÆGLE,

ÆGLE, Iſle de l'Archipel ſelon Etienne le Géographe [1]. Elle a auſſi été nommée SYMÉ & METAPONTE. Seroit-ce l'Iſle de NAXE que Diodore aſſure avoir auſſi eu le nom de *Symée*?

[1] In Voce ΣΥΜΗ.

ÆGONES, Peuples de la Gaule d'en deçà le Po, par raport à Rome. Polybe [2] en fait mention & les met entre les *Senones* qui étoient au bord de la Mer, & les *Boii* en tirant vers *Hadria*. Ce Peuple n'eſt guéres connu, comme le remarque Cellarius [3]. Le P. Briet qui parle de ces deux Peuples Voiſins, ne fait point mention des *Ægones*, quoi qu'ils en fuſſent limitrophes ſelon Polybe.

[2] L. 2. c. 17.

[3] Geog. Ant. L. 2. c. 9.

ÆGOS POTAMOS, c'eſt-à-dire, LA RIVIÉRE DE LA CHÉVRE. Cornelius Nepos [4] la nomme en Latin *Ægos Flumen*: Lieu de la Thrace entre Seſtos au Midi Occidental, & Gallipolis au Nord Oriental, ſur l'Helleſpont & à l'entrée de la Propontide. Ce fut là que les Athéniens perdirent contre les Lacedémoniens une bataille, & que leur déroute fut ſi complette qu'il leur en couta les biens & la liberté. Etienne le Géographe dit au pluriel Αἰγὸς Ἴλεσαυοι, les Riviéres de la Chévre, & ajoûte que c'étoit une Ville dans l'Helleſpont. Tzetzès dit [6] la même choſe, excepté qu'il dit: Ville de Thrace au lieu de l'Helleſpont. On croit que c'étoit une Riviére, comme le nom le témoigne, ou même une rade, car Diodore de Sicile [5] & Plutarque [6] diſent que la Flote s'arrêta dans les Riviéres de Chévre. On peut les concilier en diſant qu'il y avoit Ville, Riviére, & Rade de même nom. C'eſt auſſi le parti qu'a pris Mr. de l'Iſle [7].

[4] In Lyſand. c. 4. Al. lb. c. 8. & Cornel. c. 2.

[6] Chiliad. 11. vert. 894.

[5] L. 13. c. 105.

[6] In Alcibiade.

[7] Atlas.

ÆGOSTHENA, Ville de Grécе dans la Mégaride ſelon Pline [8] & Etienne le Géographe. Pauſanias [9] écrit ÆGISTHENE.

[8] L. 4. c. 7.

[9] In Attic. 44.

ÆGOSTHENIA, Ville de la Grécе dans la Phocide à l'Orient du Mont Cyrphis. Ptolomée [10] en fait mention.

[10] L. 3. c. 15.

ÆGOSTIS, Ville de la Grécе dans la Locride ſelon Etienne le Géographe.

ÆGUA. Voiez ATEGA.

1. ÆGUSA, Iſle de la Mer Thyrréne, l'une des Iſles Ægathes de laquelle parle Ptolomée [11]. Polybe [12] en fait auſſi mention. Intatius, dit-il, aborda à l'Iſle d'*Ægoſe* qui eſt ſituée devant Lilibée. C'eſt la plus Méridionale des trois Ægathes. Hirtius [13] & Mr. de l'Iſle [14] qui la met à 30. d. 3'. de longitude & à 38. dégrez de latitude, la nomme ÆGUSA, APONIANA, & CAPRARIA. Il ne faut pas la confondre avec la ſuivante. Voïez FAVOGNANA.

[11] L. c.

[12] L. 1. c. 60.

[13] de bell. Afr. c. 11.

[14] Atlas.

2. ÆGUSA, Iſle de la Mer d'Afrique à 30. d. 20'. de longitude & à 36. d. 16. de latitude. On l'appelle aujourd'hui LINOSA. Ptolomée la nomme ÆTHUSA.

ÆGUSÆ. C'eſt ainſi que les Anciens ont quelquefois nommé les Iſles ÆGATES, ÆGATHES, ou ÆGADES qui ſont au nombre de trois à l'Orient de la Sicile. La plus Occidentale & par conſequent la plus avancée dans la Mer étoit autrefois nommée *Maritima* ou *Sacra*; on l'appelle aujourd'hui *Maretimo*. La ſeconde qui eſt entre elle & la Sicile étoit nommée *Phorbantia* ou *Buccina*; on la nomme à préſent *Levenzo*, & la troiſiéme qui donnoit le nom d'*Ægoſe* aux deux autres étoit la même qu'ÆGUSA 1. de laquelle il eſt parlé ci-deſſus. Mr. de l'Iſle les nomme ÆGADES, Ortographe que Cellarius [15] rejette, fondé ſur l'autorité de Varron, de Cornelius Nepos, de Tite Live, de Pomponius Mela, de Florus & de Silius, qui écrivent *Ægates*. Ortelius diſtingue ces trois Iſles, à ſavoir *Hiera* ou *Sacra*, *Phorbantia* & *Ægoſa* des Ægates. Il laiſſe le trois premiéres à l'Orient du Cap Lilibée, en quoi il les fait plus Méridionales & plus Orientales qu'elles ne ſont en effet; & il va chercher les Ægates qu'il croit être les *Aræ* ou *Saxa* de Virgile au Sud-Ouëſt des trois Iſles dont il eſt queſtion dans cet Article, ſur la côte de Carthage, au Nord Oriental du Promontoire d'Apollon, dans un lieu où nos meilleures Cartes ne marquent aucune Iſle ſemblable. Voïez au mot ARÆ.

[15] Geogr. Ant. L. 2. c. 12.

ÆGYLA, Iſle du Péloponeſe. Vnïez ÆGIALIE 2. & CERIGO.

ÆGYPSUS, Lieu de la baſſe Moeſie. Antonin le nomme ÆGYSUS. Ce nom ſe trouve diverſément écrit ÆGISUS & ÆGISSUS. Ovide [18] qui en fait mention dans ſes vers, en parle comme d'une Ville ancienne dans le voiſinage du Danube fortifiée par l'Art & la Nature. Cæpius Ægiſſus [19], ſi on en croit les habitans, lui donna ſon nom & en fut le Fondateur. Elle étoit dans l'Iſle que forment les deux bouches Méridionales du Danube vers l'endroit où eſt aujourd'hui Saczi.

[18] L. 4. de Ponto Epiſt. 8.

[19] Ibid.

ÆGYPTE. Voïez EGYPTE.

ÆGYSSUS, &
ÆGYSUS. Voïez ÆGIPSUS.

ÆLANA, Ville de l'Arabie Petrée. Procope la nomme AILA. Etienne le Géographe, Ælanum, & Pline [20] qui l'appelle Ælana l'appelle auſſi *Laana* [21] dans un autre endroit; Strabon *Elana*. La Notice [22] de l'Empire range ſous le Chef de la Paleſtine *Aila*, & l'on trouve entre les Evêques de la Paleſtine qui aſſiſterent au premier Concile de Nicée Pierre d'Aila, *Petrus Ailenſis*. Elle étoit au fond d'un Golphe qui étoit nommé pour cela *Ælaniticus Sinus*, ou le *Golphe d'Ælana*. C'eſt aujourd'hui un Village nommé ELA.

[20] L. 5. c. 12.

[21] L. 6. c. 28.

[22] Seſt. 26.

ÆLAS, Fauxbourg de Carthage ſelon Procope [23].

[23] Vandal. L. 2.

ÆLETANI, ou ELETANI, Peuple d'Eſpagne duquel Strabon fait mention. Ils occupoient une partie de la Catalogne, ou au moins du Voiſinage.

1. ÆLIA: c'eſt ainſi que le nom d'une Ville d'Aſie dans l'Eolide ſe trouve écrit dans Frontin [24] au lieu d'ELEA qui eſt le vrai nom de cette place. Voïez ce mot.

[24] L. 4. c. 5.

2. ÆLIA. Ce nom a été donné par quelques Auteurs à la Ville d'Andrinople à cauſe de l'Empereur Adrien, dont un des noms étoit Ælius.

3. ÆLIA ADRIANA. Voïez ZAMA Ville d'Afrique.

4. ÆLIA AUGUSTA [25] ſe trouve auſſi dans une ancienne inſcription, & le ſavant Veſſer l'explique par la Ville d'AUGSBOURG.

[25] ORTEL. Theſ.

5. ÆLIA AUGUSTA MERCURIALIS. Voïez THEBA.

6. ÆLIA CAPITOLINA *Colonia*. Voïez JERUSALEM.

7. ÆLIA RICCINA, ou HELVIA RICCINA, ancienne Ville dont les maſures ſont encore aujourd'hui nommées REGINA ROVINATA, & des ruines de laquelle s'eſt formé Recanati, dans l'Etat de l'Egliſe à 3. milles de Lorette, & à ſix de la Mer.

* BAUDRAND Edit. 1682.

ÆLIANA, Ville du Pont. Il en eſt parlé dans la Notice de l'Empire [*].

* Seſt. 27.

ÆLICE, Ville de l'Afrique propre, ſelon Antonin [26]. C'eſt la même que LALIEE de Ptolomée, ſelon le ſentiment de Mercator.

[26] Itiner.

ÆLIOPOLIS. Voïez PELUSE.

ÆLIUS PONS, Pont de la Ville de Rome, on le nomme aujourd'hui *le Pont Saint Ange*. Son ancien nom lui vient de ce qu'il fut bâti par l'ordre d'Ælius Adrien, qui il communique au Mole où étoit le Sepulchre de cet Empereur, & com-

[27] SPARTIAN.

& comme ce Mole eſt préſentement nommé le Château Saint Ange, le Pont en a pris le nom.

1 Ortel Theſaur. ÆLLA, ou Abella,[1] Lieu de la Campanie au Roïaume de Naples. Ambroiſe Leo qui a écrit trois Livres touchant cette Province qui étoit ſa Patrie, croit que les anciens Grecs avoient nommé ce Lieu Aïlai, à cauſe des fréquens tourbillons de vent qui y ſouffient, & que les Latins en avoient fait Abella, en inſerant un Bentre les deux premiéres lettres. Il y en a qui croient que Virgile a parlé de ce Lieu dans ce vers, en retranchant la premiére ſyllabe.

Et quos Maliferæ deſpectant Mœnia Bellæ.

On trouve ce nom écrit par V au lieu de B dans Silius [2].

2 l. 8.

3 Ortel. Theſ. in vocibus Ælluæones & Hellevionii. ÆLUÆONES, Peuples [3] de la Germanie ſelon Ptolomée. Ce ſont les mêmes qui ſont nommez Hillyvions dans Pline & Hellusii par Tacite. Althamer qui croit que ce ſont les Heilli d'Ammien Marcellin [4] les place en Bornholm Iſle de la Mer Baltique. Willichius les met dans l'Iſle de *Heil* près de Dantzick. Comme Pline fait mention des Hillevions dans la Scandinavie, Ortelius croit que ce ſont les Dalecarliens Peuple de Sucde; car il prétend que *Hillevïones* ou *Hillevones* en la Langue des Cimbres ſignifie *habitans des Montagnes*.

4 l. 32.

5 In voce Aluri. ÆLURI, Peuple nommé par Suidas [5]. Les Alpes les ſéparoient des Gaulois. Et ſelon le même il y avoit beaucoup de Châteaux, où les Goths faiſoient la garde. Zonare en fait auſſi mention au raport d'Ortelius, qui n'en marque rien de plus poſitif.

ÆLUROPOLIS, Ville d'Egypte ainſi nommée à cauſe des Chats, ſelon Leunclavius.

ÆMARORUM MONS. Voïez Montzelimar.

ÆMATE. Voïez Emate.

ÆMERA. Voïez Epidaure.

ÆMILIE, Contrée de l'Italie, ainſi nommée à cauſe de la Voïe Æmilienne. Elle renfermoit une partie de la Lombardie & de la Romagne, & s'étendoit depuis Rimini juſqu'à Plaiſance & juſqu'à l'Apennin. Elle eſt à préſent occupée par le St. Siége, par les Ducs de Mantoüe, de Modene & de Parme, & par le Prince de la Mirandole. Ses principales Villes étoient

Rimini,	Modene,
Bologne,	Plaiſance,
Faenza,	Ravenne, &
Forli,	Regio,

6 l. 2. c. 6. ÆMILIA VIA, grande Route en Italie. Voïez au mot Voïe.

ÆMILIANA, Ville d'Eſpagne dans le Territoire des Oretani, ſelon Ptolomée.

6 Juvenal. Satyr. 6. ÆMILIUS PONS [6], l'un des Ponts de la Ville de Rome, ainſi nommé à cauſe de celui qui le fit bâtir. Il ne ſubſiſte plus. On le nommoit auſſi Sublicius, parce qu'il étoit bâti ſur Piloris. Ce mot ſignifie ordinairement un Pont de bois.

ÆMINES, nom Latin de Caſſis Port de Provence.

7 Baudrand. Ætol. à l. 2. c. 5. 1. ÆMINIUM [7], Ville de la Luſitanie ſelon Ptolomée [8]. Ce nom ſe trouve écrit Emerium dans l'Itineraire d'Antonin. Quelques-uns croient que c'eſt à préſent *Agada*, *Ageda* ou Anueda, d'autres que c'eſt Conimbre.

8 Plin. l. 4. c. 22. 2. ÆMINIUM [8], Riviére qui arroſoit la place donc il eſt parlé dans l'Article précedent.

ÆMODÆ, ou Emodæ, Iſles de l'Ocean Deucaledonico, ſelon Mr. Baudrand, qui renvoïe au Emodæ qui eſt oublié dans ſon Dictionaire.

ÆMONA, Colonie [9] dans la Pannonie. Ptolomée [10] la nomme *Hemona*. Les Italiens la nomment Lubiana, & les Allemands Laubach, au ſentiment de Simler raporté par Ortelius, & ſuivi par le R. P. Hardouin. Lafius croit au contraire qu'Æmona eſt aujourd'hui Igo Ville de la Carniole.

9 Plin. 10 l. 3. c. 25.

1. ÆMONIA, c'eſt un des noms de la Theſſalie qui en a ſouvent changé au raport de Pline [11]. Celui-là lui fut donné à cauſe du Roi Æmon, comme Strabon [12] nous l'aprend.

11 l. 4. c. 7. 12 l. 9. p. 422.

2. ÆMONIA, Ville d'Iſtrie ſur la Riviére de Quieto, ſelon Mr. Baudrand qui cite Manzolius. Elle fut ruinée par les Hongrois, & ſes mazures ſont aujourd'hui nommées Emonia Rovinata, & les ruines de l'ancienne Ville ont ſervi à bâtir Citta' nova petite Ville qui eſt Siége d'un Evêché. Voïez Città Nova. Leandre, Volaterran, & Niger ſemblent dire que *Città nova* eſt le nom moderne d'Æmonia, ce qui n'eſt pas vrai. Ortelius avertit qu'il ne ſait quel des Anciens a fait mention d'Æmonia ſituée dans l'Iſtrie au bord de la Mer. Cette Ville n'eſt pas ancienne, & Cellarius n'en dit rien.

3. ÆMONIA, Bourg ou petite Ville de la Theſſalie ſelon Etienne le Géographe.

ÆMUS, Montagne de Thrace. Voïez Haemus & Hæmopolis.

13 l. 6. c. 7. 1. ÆNA ou Aina, Ville de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [13], qui la met dans les Terres plus près du Golphe Perſique, que de l'Arabique & à peu de diſtance de la chaine des Montagnes qui ſéparent l'Arabie heureuſe de la déſerte.

2. ÆNA, Ville de Macédoine, ſelon le même & Suidas, citez par Ortelius. J'ai conſulté en vain Ptolomée, je n'y ai trouvé aucune trace de cette Ville.

9 Coax. Dict. ÆNAGRIE, Iſle du Roïaume de Danemark dans la Mer Baltique à l'Orient de Copenhague. Elle eſt longue de ſix milles pas, large de quatre, & contient deux Paroiſſes, l'une des Naturels du Païs, l'autre des Hollandois qui y ont fait une Colonie ſous les auſpices de la Sœur de Charles V. Epouſe de Chriſtian II. Cette Iſle eſt extrémement fertile & toute couverte de Liévres.

§. Mr. Corneille en copiant cet Article du Volageur curieux, eût bien fait d'avertir que cette Iſle n'eſt autre que celle d'Amag dont le nom s'écrit auſſi Amach, Amacher & Amagaia. Je ſoupçonne que cette derniére orthographe entre les mains de quelque Imprimeur malhabile pourroit bien avoir produit *Ænagrie*. Voïez Amag où eſt cette Colonie des Hollandois qui en occupe la partie Méridionale.

ÆNARE, Iſle proche de l'Ionie ſelon Pline [14].

14 l. 5. c. 31.

ÆNARIA, Iſle de la Mer Tyrrhéne près de la côte de la Campagne de Rome au Golphe de Pozzuol. Les Anciens l'ont auſſi nommée Inarime, Arima & Pithecusa. Son nom moderne eſt Iscnia, & il lui vient d'une Ville ainſi nommée qu'on apelloit autrefois Gerunda. Je reſerve eux mots *Arima* & *Pithecuſa* les Remarques de Saumaiſe ſur ces deux noms. Voïez de plus Iscnia.

14 Strabon l. 8. p. 187. ÆNARIUM [15], Bois conſacré à Jupiter dans l'Achaïe. Il étoit dans le Territoire d'Ægium, & c'étoit là que les Achéens tenoient leurs Aſſemblées publiques.

16 l. 10. p. 450. ÆNEIA, Ville de Gréce dans l'Acarnanie ſur l'Achelous. Strabon [16] en parle comme d'une Ville déja déſerte. Il dit qu'elle étoit à diſtance égale entre la Mer & Stratos. Or il compte que Stratos étoit à 200. ſtades de la Mer en remontant l'Achelous.

17 l. 7. ÆNESIPASTA, ſelon Strabon [17], ou

ÆNESIPPA, ſelon Ptolomée [1] Iſle de la Mediterranée, ſur les côtes, de la Libye au Couchant d'été d'Alexandrie, & à l'Orient d'été de Paretonium, ſelon Mr. de l'Iſle [2].

ÆNESISPHIRA [3], Port de Mer dans la Libye à l'Orient, & aſſez près de Zygris autre Port & Village dont les habitans nommez Zygrites donnoient le nom à toute la Contrée.

ÆNI. Le Grec de Ptolomée porte AINOI, Iſle du Golphe Arabique à l'Orient d'Hippos, Montagne de l'Arabie au Midi du Golphe Elanitique.

ÆNI PONS. Voïez OENI PONS.

1. ÆNIA, Ville de Macedoine à 55. milles de Theſſalonique vers le Septentrion en allant vers PYDNA; dans l'Emathie, ſelon Tite Live. Mr. Baudrand avoit lû bien negligemment le paſſage de Tite Live [4]. Le voici: aïant fait remarquer les Soldats, & laiſſant le ſiége de Theſſalonique, ils allerent à Ænia: cette Ville en eſt à quinze milles ſituée à l'oppoſite de Pydna, dans un terroir fertile. Sur quoi il faut remarquer qu'Ænia n'étoit pas entre Theſſalonique & Pydna, comme Mr. Baudrand ſemble le dire. Il y avoit le Golphe entre elle & cette derniére Ville, & les Vaiſſeaux qui partoient de Theſſalonique pour ſortir du Golphe, laiſſoient Pydna à droite, & Ænia à gauche. Elles étoient à peu près vis-à-vis l'une de l'autre. C'eſt à preſent MONEASTRE, Mr. de l'Iſle [6] la nomme ENEA ſur le bord Oriental du Golphe Thermæen, que nous apellons aujourd'hui Golphe de Salonique, dans l'Amphaxitide. Seroit-ce l'*Æna* d'Ortelius?

2. ÆNIA, Ville des Perrhæbes dans la Theſſalie ſelon Etienne le Géographe.

ÆNIANES, Peuple de la Theſſalie, dans la Theſſaliotide ſur le Fleuve Sperchius entre les Monts du Pinde, d'Othrys, & d'Oeta. Pline [7] fait mention des *Ænienſes* qui ſont les mêmes. Etienne dit qu'on apelloit *Æniânes* les habitans d'Ænia Ville des Perrhæbes, & qu'on apelloit *Ænius* la Riviére qui arroſoit cette Ville. Hérodote [8] diſtingue les Æniânes des Perrhæbes, & nomme les Perrhæbes, les Æniânes & les Dolopes. Mais il parle des habitans de la Contrée particuliére nommée Perrhæbie par Diodore de Sicile, & non pas de ce peuple pris dans un ſens plus étendu en y comprenant leurs Alliez & leurs Sujets. Au reſte Pline compte les Ænienſes entre les Peuples des Etoliens. Strabon [9] qui les nomme Æneianes dit qu'ils s'étoient établis au pied du Mont Oeta, & marque en même tems leur deſtruction. Caſaubon [10] remarque qu'il faut attribuer à la courte durée de leur Ville la ſéchereſſe avec laquelle les anciens Géographes en ont parlé. Il raporte un paſſage d'Heliodore [11] que voici: Les Æniânes la plus noble portion de la Nation Theſſalienne, & purement Grecque, tire leur origine de Deucalion le Grec. Ils s'étendent juſqu'au Golphe Maliaque, & vantent leur Capitale nommée Hypata, ainſi ſpellée, à ce qu'ils diſent, à cauſe qu'elle commande aux autres, ou ſelon d'autres, parce qu'elle eſt ſituée au pied du Mont Oeta. Strabon [12] parle auſſi d'une Ville que les Æniânes avoient bâti dans la Vitie, & que l'on nommoit *Æmena*. Il ajoute qu'on y montroit des Armes à la manieres des Grecs, des Vaſes d'airain, & des Sépulchres. Xilander croit que le nom *Vitia* ou *Oitia*, eſt un nom corrompu. Quoi qu'il en ſoit, ce Païs étoit proche de la Mer Caſpienne & de l'Armenie.

ÆNNUM, Ville de la Trogloditique. Pline dit qu'elle étoit petite, & que quelques uns la nommoient PHILOTERA. Voïez ce mot.

ÆNON, ou ENNON, Lieu de la Paleſtine ſur le Rivage du Jourdain à huit mille pas de Scythopolis vers le Midi. * Onomaſt. Sacr.

ÆNONA, Ville de la Liburnie. Pline dit *Crustas Pasini*. Ænona Ville de Paſin. Le R. P. Hardouin dit qu'on ignore la raiſon de ce ſurnom; & que le nom moderne de ce Lieu eſt NONA. * L. 3. c. 22.

ÆNOS, ÆNEUM & ÆNUS, Ville de Thrace. Strabon l'appelle auſſi POLTIOBRIA. Les Turcs la nomment YENOS, & les Grecs ENO. Voïez ce mot

ÆNOSTADIUM. Les Ecrivains qui écrivent un Latin moins barbare, diſent OENOPOLIS. C'eſt *Inſtad* Ville de Baviére.

ÆNUS. Voïez OENUS.

ÆOLIÆ INSULÆ, ancien nom des Iſles de la Mer Tyrrhene entre l'Italie & la Sicile, de laquelle elles ſont plus près que de l'Italie. Les Latins les ont auſſi nommées VULCANIÆ, les Grecs *Hephæſtiades*. Les Italiens les nomment ISOLE DI LIPARI, & nous les ISLES DE LIPARI, que quelques Modernes traduiſent en Latin par les mots *Liparæ Inſulæ*. Voïez EOLIES, & LIPARI.

ÆOLIDE, en Latin *Æolis* & *Æolia*, Contrée de l'Aſie mineure; elle eſt petite & au bord de la Mer Ægée, ou Eolienne qui la borne au Couchant. Elle avoit la grande Myſie au Nord, la Lydie à l'Orient, & l'Ionie au Midi. Ses Villes étoient

Elée, Cume,
Myrine. *Phocée*.

Les Fleuves qui l'arroſoient ſont
Hermus, & le *Pactole*,

qui viennent de la Lydie. Ce Païs fait aujourd'hui partie de la Natolie, & eſt ſoumis au grand Seigneur.

§. Dans cet Article, qui eſt tiré de Mr. Baudrand [13], il faut obſerver avec Sanſon [14] 1. que Ptolomée eſt le ſeul qui mette Phocée dans l'Æolide. Pline, Mela, &c. conviennent qu'elle appartenoit à l'Ionie; 2. que le Pactole ne coule point dans l'Æolide, mais dans la Lydie 13 Edit. 1682. 14 Diſquiſ. p. 20.

ÆOLIUM, Ville de la Cherſonneſe de Thrace, ſelon Etienne le Géographe. Pline * nomme ainſi l'extremité de cette Preſqu'Iſle, & y place ELÆUS. * L. 4. c. 11.

ÆPIE, Ville ancienne de l'Iſle de Cypre [15], Philocyprus qui en étoit Roi, la fit appeller SOLES pour faire honneur à Solon. Plutarque en parle dans la Vie de ce Sage de la Gréce. Elle étoit ſituée au Nord de l'Iſle au lieu où eſt preſentement une Ville dite ALEXANDRETA. Pline la nomme SOLE & SOLUS. 15 Le P. Lubin. Tables Géographiques.

ÆPOLIUM, Place ſituée entre le Danube & le Tyra, ſelon Pline [16]. 16 L. 3. c. 28.

ÆPY, Bourg de l'Elide dans le Peloponeſe. Mr. de l'Iſle écrit ce nom EPINA & le place entre les Villes de Piſe vers le Midi, & de Pſophide vers le Nord.

ÆQUA & *Æquana*, [17] Ville ancienne des Picentins en Italie; ce fut près de ces ruines que Charles II. Roi de Naples fit bâtir une nouvelle Ville que les Auteurs Latins appellent *Vicus*, ou *Vicus Æquenſis*, & les Italiens VICO, ou VICO DI SORRENTO. Elle eſt dans la Terre de Labour, ſur les Confins de la Principauté ultérieure: c'eſt le Siége d'un Evêque ſuffragant de Sorrento. Elle eſt en long ſur une Colline à moitié chemin de Sorrento à Caſtel à Mare di Stabia, à quatre milles de l'une & de l'autre. 17 BAUDR. Edit. 1682.

ÆQUABONA, ou EQUABONA, Ville de la Luſitanie. On croit que c'eſt le Bourg ou Village de Portugal en Eſtramadure, appellé COUNA, & qui eſt vers l'Embouchure du Tage. * CORN. Dict.

ÆQUA-

ÆQUANA JUGA, [1] nom Latin d'une Montagne d'Italie dans le Territoire de Picentins. Elle tire ce nom d'*Æqua* Ville ruinée, & on l'appelle à preſent en Italien LA MONTAGNA DI SORRENTO dans la Province de Labour. Les Villes de Sorrento & de Vico ſont au bas de cette Montagne.. [1] Baudr. Edit. 1682.

ÆQUES, en Latin [2] *Æqui Æquicola*, *Æquiculi*, *Æquiculani*, ancien Peuple d'Italie. Servius [3] dit qu'Ancus Martius voïant le Peuple Romain paſſionné pour la guerre, & la déclarant aux Peuples voiſins ſans juſte ſujet, ce qui étoit dangereux, il envoïa chez le Æquiculani, & reçût d'eux le Droit Fécial, ſelon lequel on déclaroit la guerre. Daufqueius dans ſon Commentaire ajoûte qu'ils furent nommez *Æquiculani*, parce qu'ils cultivoient l'équité (*ab æquo colendo*) ce qu'il conclut de ces paroles de Servius: Ils cultivoient l'équité & aprirent aux Romains à la cultiver. Virgile dans ſon Eneide [4] écrit leur nom par un E ſimple afin d'en faire une breve. [2] Cav. Ital. ant. p. 773. [3] In Æneid. l. vi. [4] l. 9.

Continuo Quercens & pulcher Equicolus armis.

Tire Live [5] qualifie cette nation d'ancienne dans l'endroit où il parle des commencemens de Rome. Il en parle ailleurs [6] comme d'un Peuple feroce, inferieur aux Romains en bataille rangée, mais qui étoit excellent pour les courſes, les partis, & les ravages. Virgile en donne [7] à peu près la même idée, à ſavoir de gens accoûtumez à la chaſſe, qui cultivoient la terre tout armez, & qui n'avoient point de plus grand plaiſir que de faire du butin & de vivre de rapine. Cela ne s'accorde guéres avec l'idée d'équité que d'autres Auteurs en donnent; on pourroit pourtant les concilier en diſant qu'ils ne pilloient que leurs Ennemis après une juſte déclaration de guerre. Leur Païs eſt encore plein de Montagnes, & de Forêts. Ils habitoient le long du Teverone, (*Anio*) qui ſéparoit leur Païs en deux parties. Leurs Voiſins étoient les Sabins, les Marſes, les Volſques, les Herniciens & les Latins. Dès [8] le Conſular de Sp. Caſſius III. & de Probulus Virginius qui tombe à l'an de Rome 268. ils avoient des Places fortes où, en cas de guerre, ils portoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Trois Riviéres avoient leur ſource dans le Païs des Æques, à ſavoir *Anio*, le Teverone; *Teleninus*, Turano, & *Trerus* le Garigliano. Les deux premiéres tombent dans le Tybre, & la derniere entre dans le Roïaume de Naples. Les Montagnes de ce Païs étoient *Algidus* au Midi Occidental, ſur lequel étoit un Bourg de même nom; le Moot *Grani*, le Mont *Carbonarius*, ou le Mont Sublaque qui eſt devenu fameux par la vie Angelique que St. Benoit Fondateur de l'Ordre Monaſtique en Occident y a menée. Leurs Villes & Bourgs à la droite du Teverone étoient [5] l. 2. [6] l. 2. [7] Æneid. l. 9. [8] Denys. Halic. l. 8.

Cliternium,
Carſeoli,
Valeria ou Varia, } Sur la voïe Valerienne.
Colles,
Treba.

A la gauche de cette même Riviére étoient

Bola, Bolæ, ou Volæ,
Vitellia,
Corbio,
Ad Pictas,
Algidum,
Villa Neronis.

Mr. Corneille ſur l'autorité do P. Lubin, dit, que leurs Villes etoient celles qu'on appelle Albano, Paleſtrine & Tivoli. Il y ajoûte celle de Corbion ſur l'autorité d'Etienne le Géographe; & c'eſt la ſeule qui leur ait apartenu d'entre ces quatre. Car Paleſtrine, *Preneſte*, & Tivoli, *Tibur*, apartenoient aux Latins & non pas aux Æques. Albano étoit auſſi aux Latins. C'étoit au reſte du Païs des Æques, que Rome s'eo étant renduë maîtreſſe fit conduire des eaux, par un Aqueduc nommé *Aqua Claudia*, qui alloit du Lac *Simbrivius* juſqu'à Rome, & par un autre nommé *Aqua Marcia*. Ils ſe réuniſſoient au Nord-Oüeſt du Mont Aſſianus. Mr. Corneille fait aſſez inutilement deux Articles de ce Peuple ſous les noms Æquea & Æquicoles, ſans avertir qu'ils étoient Synonymes. Il dit des derniers qu'ils habitoient les Villes de *Calceolus* & de *Cliternum*, ce qu'il ſemble avoir pris de Ptolomée qui donne aux Æquiculea *Cliternum* & *Carſioli*.

ÆQUILIUM. Voïez EQUILIUM.

ÆQUINOCTIUM [9], Bourgade de la haute Pannonie ſelon Antonin [10], c'eſt à préſent VISCHMOND Village d'Autriche à l'embouchure de la Riviére de Viſch dans le Danube entre Vienne & Hainbourg à trois milles d'Allemagne de l'une & de l'autre. [9] Baudr. Edit. 1682. [10] Itiner.

ÆQUUM, [11] Colonie & Bourg d'Illyrie dans la Dalmatie Mediterranée. Antonin en parle dans ſon Itineraire à 25. milles de Salone. & à 50. d'Epidaure. On l'appelle à préſent CLUGGI, ou CLUZZI ſelon Villanovanus, ou CHOGNITZ ſelon d'autres. [11] Idem.

ÆQUUS TUTICUS, Ville d'Italie à l'Occideor de l'Appennin dans le Territoire des Hirpins, ſur les frontiéres de la Pouille, à l'Orient d'Eté, & à 21. milles Romains de Benevent. L'Antonin du Vatican écrit EQUUA TUTICUS. Voïez AQUANO.

ÆREA, nom Latin d'AYR Ville de l'Ecoſſe Méridionale. Quelques Auteurs la nomment VINDOTARA, ou VANDOTARA, au raport de Cambden. Voïez AYR. Idem.

ÆREUS, nom Latin de l'Ayr Riviére de l'Ecoſſe Méridionale. Idem.

ÆRIA, Ville de la Gaule Narbonnoiſe. On l'explique par Vaiſon dans le Comtat Venaiſſin eo Provence. Idem.

ÆRIA, on AERIA, nom Latin d'une Ville d'Artois nommée AIRE. Idem.

ÆRII MONTES, Montagnes de Sicile. On les appelle plus communément HERAEI & HERREI. Leur nom à preſent eſt MONTI SORII. Voïez HERREI. Idem.

ÆROPUS, Montagne de la Macedoine. Entre elle & le Mont Aſnatus, il y a une Vallée étroite où coule le Fleuve Æous, ou Æas. Idem.

ÆRRA, Bourg de Portugal nommé par les Latins *Æraca*. Il eſt ſitué ſur la Riviére de Zacas, entre Mootargil & Coruche dans la Province d'Eſtremadure. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Alteri*. Corn. Dict.

§. Cet Article, qui eſt de Mr. Corneille, a beſoin d'être rectifié en ce qu'il dit qo'Erra eſt ſur le Zacas. Il falloit dire ſur le Zatas, ou plûtôt ſur la Doeca petite Riviére qui tombe dans celle-ci. L'Atlas de Jaillot qui la place ainſi, oe nomme point cette petite Riviére qui eſt nommée dans celui de Witt. En ſecond lieu, les Géographes ne connoiſſent point d'ancienne Ville nommée *Alteri*. Et Mr. Corneille nous laiſſe douter s'il o'a pas voulu dire *Altheæ* des Oleades, ou ALTEZMA, Ville d'Eſpagne. La ſituatioo d'*Erra* ne convient à l'une ni à l'autre.

ÆRYNDELE', Ville d'Aſie. Elle étoit Epiſ-

Epiſcopale ſous la Métropole de Petra & du Patriarchat de Jéruſalem, ſelon Aubert le Mire, cité par Mr. Baudrand.

Baudr. Ed. 1682. ÆSANIS, Ville de la grande Phrygie ſelon Ptolomée. Quelques-uns la confondent mal à propos avec *Acmon*, de laquelle il eſt parlé dans le cinquiéme Concile de Conſtantinople.

ibid. ÆSAPUS, Riviére de l'Aſie mineure dans la Myſie. Strabon la nomme *Æſepus*, mais Pline & Ptolomée la nomment Æsapus. Elle eſt nommée Sipga dans les nouvelles Cartes. Elle coule du Mont Ida aſſez près des Sources du Granique, de là tournant au Nord vers la Propontide, elle ſe jette dans cette Mer entre l'Embouchure du Granique à l'Oueſt & celle du Tarſius à l'Eſt, entre Cyzique & Abidos.

ÆSAR, ou Æsarus, Riviére de la grande Gréce. C'eſt aujourd'hui l'Esaro qui coule en Calabre dans le Roïaume de Naples.

ÆSARIS, ou Auser, Riviére d'Italie dans la Toſcane. C'eſt à preſent le Serchio.

ÆSARUS. Voïez. Æsar.

ÆSERNIA. Mr. Sanſon blâme avec juſtica Baudrand d'avoir fait une Ville de ce nom ſur l'autorité de Pline qui n'en parle point; mais ſeulement d'un Peuple nommé Esernini. Mais ce Lieu n'en exiſtoit pas moins pour cela; car Ptolomée [1], Strabon & autres en font mention. Le premier l'attribue aux Samnites, & ſes Interprétes auſſi-bien que Léandre & Ortelius, marquent qu'on la nomme en Italien Serena. Le ſecond [2] la met au nombre de quelques Villes qui étoient tellement déchuës de leur ancien état qu'elles ne meritoient plus d'être au rang des Villes. Il avoit dit [3] auparavant qu'Aliſa & Eſernia étoient des Villes des Samnites, mais que l'une avoit été ruinée durant la guerre des Samnites, & que l'autre ſubſiſtoit encore du tems qu'il écrivoit. Son nom eſt Isernia Ville du Comté de Moliſſe dans le Roïaume de Naples. Elle eſt Epiſcopale, & cet Evêché ſuffragant de Capoue eſt nommé *Iſerpenſis* dans une Notice imprimée parmi les Antiquitez Eccleſiaſtiques de Scheſtrate [4]. Mais il eſt omis entre les Suffragans de Capoue dans une autre Notice [5]. Dans l'Itinéraire d'Antonin on lit *Sernicium* entre Sulmone & Venuſe; Sigonius, & Celſus Citadinus Anglerius prétendoient au rapport d'Ortelius, qu'il faut lire *Æſernia* en cet endroit. C'eſt ainſi que l'écrit Zurita, au lieu de *Serni*, *Sernicum*, *Serni Civitas*, qui étoient en divers exemplaires. Voïez Isernia.

1 L. 3. c. 1.
2 L. 5. p. 250.
3 p. 238.
4 T. 2. p. 768. col. 2
5 Ibid.
p. 264.

ÆSIA, ou Oesia, Riviére de France. Voïez l'Oise.

ÆSICA, Ville de la grande Bretagne. Il en eſt parlé dans la Notice de l'Empire. C'eſt à préſent ſelon Cambden le Village de Netterby en Cumberland, à deux milles Anglois des Frontiéres d'Ecoſſe, & à 6. de Carliſle. On y voit encore des ruines d'une ancienne Ville.

ÆSIS, Riviére d'Italie. C'eſt aujourd'hui l'Esino qui coule dans la Marche d'Ancone, & ſe jette dans la Mer Adriatique entre Ancone & Sinigaglia.

ÆSIS, ou

ÆSIUM, Ville d'Italie, ſur la Riviére Æſis dans le Territoire des Senonois ſelon Mr. de l'Iſle [7], ou des Olombres, ou Olures Peuple qui étoit au deſſus de la Toſcane ſelon Ptolomée [8]. Strabon la donne au *Picenum* de ſon tems, [9] elle eſt à préſent petite, quoique Siége d'une Evêque ſuffragant immédiat du St. Siége. Son nom eſt *Jeſi* dans la Marche d'Ancone.

7 Atlas.
8 L. 3. c. 1.
9 Baudr. Ed. 1682.

ÆSISIUM. C'eſt ainſi que les Interprétes [10] de Ptolomée écrivent le nom Latin de la Ville d'Aſſiſe en Italie. Mr. Baudrand dit que ce nom ſe trouve écrit de la même maniere dans une ancienne inſcription. Voïez Assisi Ville d'Italie dans l'Ombrie.

10 L. 3. c. 1.

ÆSOLANI, Peuple d'Italie. Voïez Esulæ.

1. ÆSON, Riviére de la Theſſalie, vers la Magneſie, ſelon Plutarque [11]. 11 In Æmilio.

2. ÆSON, Ville de Theſſalie ſelon Etienne le Géographe; de Magneſie ſelon le Scholiaſte d'Apollodore [12]. Etienne dit qu'elle tiroit ſon nom d'Æſon pere de Jaſon. 12 In l. 1.

ÆSONENSES. Ce Peuple ſe trouve nommé dans une ancienne inſcription qui eſt à *Iſona* en Catalogne.

ÆSQUILIÆ, l'une des ſept Montagnes de Rome. On écrit ce mot plus fréquemment par une E ſimple.

ÆSTIÆI, ou *Æſtii*, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne. Il étoit fort étendu; car il occupoit tous les Païs entre la Viſtule & le Golphe de Finlande. Il comprenoit les *Æſtiæ* proprement ainſi nommez qui occupoient peut-être la partie de la Pruſſe qui eſt au delà de la Viſtule; les *Ombrones* où eſt la Samogitie; les *Scyri* où ſont aujourd'hui les Duchez de Curlande & de Semigalla, & enfin les *Hirri* où ſont les Provinces de Lettie & d'Eſthonie. La conformité du nom ſemble marquer que les habitans de cette derniére Province ſont les déſcendans des anciens *Æſtiæi*.

ÆSTIVÆ INSULÆ. C'eſt ainſi que quelques Auteurs ont nommé en Latin les Iſles de Sommers, que nous appellons Bermudes, à l'imitation des Eſpagnols qui les nomment Bermudas. Ceux qui diſent en François les Iſles d'Eté, affectent mal-à-propos de faire accroire qu'ils entendent l'Anglois. Quoi qu'en cette langue *Sommer* veuille dire *l'Eté*, ce n'eſt point dans ce ſens qu'on leur a donné ce nom. *Sommer* eſt ici un nom propre, & celui de *George Sommers*, Chevalier Anglois, qui y aïant été jetté par la tempête en 1609. donna envie à ſes Compatriotes d'y envoïer une Colonie, ſur le recit avantageux qu'il leur en avoit fait. Voïez Bermudes.

ÆSULUM. Voïez Esulæ.

ASYME', ancienne Ville de Thrace ou de la Macedoine; car Etienne le Géographe l'attribue à l'une & à l'autre. Elle étoit ſans doute ſur les Frontiéres communes à ces deux Provinces. Heſyche l'appelle *Villa Trojenna*, & Berkelius ſoupçonne avec beaucoup de vraiſemblance qu'il faut mettre Θρωικὴ, au lieu de Τρωικὴ, c'eſt-à-dire, Thracienne pour Troïenne.

ÆTHALIA, ou Ilva, ſelon Pline, [13] ou *Æthale* ſelon Etienne le Géographe. Iſle d'Italie dans la Mer Tyrrhena. C'eſt à préſent l'Iſle d'*Elva* ſur la côte de Toſcane à douze milles de *Capo Campano*. 13 L. 3. c. 6.

ÆTHIOPES, Peuples de l'Ethiopie.

ÆTHIOPIA. Voïez Ethiopie.

ÆTHIOPICUM MARE, ou Oceanus Æthiopicus, c'eſt-à-dire, Mer d'Ethiopie, ou Ocean Ethiopien. Voïez aprés l'Article d'Ethiopie.

ÆTHUSA, Iſle de la Mer Méditerranée. Quelques-uns croient que c'eſt *Ægusa*, mais Ptolomée [14] les diſtingue en plaçant Ægusa auprés de la Sicile, & Æthuſa entre Malthe & l'Afrique. C'eſt le Limosa de Mercator, Limose ſur les Cartes de Monſieur de l'Iſle: il la nomme Ægusa dans ſes Cartes Latines, mais différente de l'Ægusa qui étoit voiſine du Cap de Lilybée en Sicile. Etienne le Géographe dit que les Libyens la nommoient Cathia. 14 L. 3. c.

ÆTINIUM, Ville de la Macedoine ſelon Ptolo-

1 L. 3. c. 13. Ptolomée [1], qui l'attribue aux Eſtiotes. C'eſt
2 L. 38. peut-être l'*Atheneum* de Tite Live [2]. Le Grec de Ptolomée porte *Αἴτναιον*, *Ætnaium*, mais l'Interprête écrit *Atnaium*. Elle étoit voiſine de Tricca Ville ſituée à l'extremité de la Theſſalie.

ÆTNA, ou ÆTHNA, Montagne de Sicile dans le Val di Demona, & la plus haute de toutes celles de l'Iſle. Les Siciliens l'apellent Monte Gibello, & nous diſons communément le Mont Gibel, mais dans la poeſie, & même dans la proſe d'un ſtile ſoûtenu, le mot *Æthna* eſt très-François, & préferable au nom moderne, ſur tout, lors qu'on traduit les Anciens. Pluſieurs préferent Etna, écrit ſans diphthongue. Il n'y a guéres de Poetes qui ne nous aient voulu donner une Deſcription de cette Montagne. Je me contenterai de donner ici la meilleure tirée du troiſiéme Livre de l'Eneide de la Traduction de Segrais.

Mais pas tout ce rivage
Inceſſamment d'Etna tonne le bruit affreux;
Tantôt juſques au Ciel il élance ſes feux;
Et roule à gros bouillons, ſur la Cime enflamée,
Un tourbillon épais de cendre & de fumée.

Tantôt du plus profond de ſes gouffres ouverts,
Furieux, il rauge & vomit dans les airs
Du Mont étincelant les entrailles brûlantes,
Et les rochers fondus dans ſes grottes ardentes.

On croit que par la foudre autrefois terraſſé
Sous ce Mont Encelade eſt encore oppreſſé,
Qu'au moment qu'il reſpire, ainſi qu'une fournaiſe,
Par ce gouffre béant il exhale la braiſe;
Et que l'Iſle à l'entour tremble aux moindres efforts
Que tente le Géant pour mouvoir ſon grand Corps.

3 L. 4. c. 1. Juſtin [3] a voulu donner une cauſe plus phyſique des feux & des cendres que vomit cette Montagne. Il prétend que la terre de l'Iſle de Sicile, extraordinairement légere & déliée, enferme dans ſon ſein des cavernes & des conduits qui l'ouvrent de toutes parts au ſouffle de vents. Elle eſt, dit-il, d'une matiére extrémement propre à produire le feu & à le nourrir, car on aſſûre qu'elle eſt pleine de ſoufre & de bitume. De là vient que quand le vent qui y eſt contraint & reſſerré, lute, pour ainſi dire, contre le feu, elle vomit ſouvent & en pluſieurs lieux tantôt des Tourbillons de flâme, & tantôt des Torrens de fumée. C'eſt enfin pour cette cauſe que l'embraſement du Mont Ærina dure depuis tant de Siécles; mais lorſque les vents redoublent leur violence, ils pouſſent des monceaux de Sable par les ſoupiraux des cavernes. Voilà ce qu'en dit cet Abreviateur de Trogue Pompée. En voici une Deſcription
4 Mund. Subter. l. 4. c. 8. que me fournit le P. Kircher [4] qui examina cette Montagne en 1638. La hauteur de ſon ſommet priſe dans ſons axe, eſt de trente mille pas ſelon Maurolycus & Clavius qui l'ont calculée géometriquement, & cette Montagne entiére occupe un Terrain de ſoixante mille, ou de cent, ſuivant quelques autres. Le Terroir d'à l'entour eſt gras & fertile. Il y a des Vignobles, des pâturages, des Forêts de Pins, de Hêtres & de Sapins. Mais le haut eſt couvert de cendre mouvante & de pierre de ponce; on y trouve un enfoncément dont l'ouverture a douze milles de circuit. Ce gouffre épouvable par les flâmes, & la fumée qui ſortent du fond & des côtez avec un horrible mugiſſement qui reſſemble au tonnerre, eſt ce que les Naturaliſtes appellent en Latin le *Crater* d'Etna. L'aſpect en eſt ſi affreux qu'il n'y a point d'homme, quelque hardi & déterminé qu'il puiſſe être, qui ne ſoit ſaiſi d'horreur, & qui ne recule à la vûe de ce précipice infernal. Il eſt vraiſemblable que l'incendie perpétuel a accru cette Montagne par les cendres qu'elle vomit; c'eſt ce qu'on peut juger en conſidérant des Rochers calcinez & couverts de cendres, & des cavernes, parmi leſquelles il y en a d'aſſez grandes pour contenir trente mille hommes, & où l'on trouve des Charbons de pierres de ponce & des ſcories de différentes matiéres minerales fondues. On voit des traces de grands torrens de cette matiere que les gens du Païs nomment *Sciarra*, qui demeurent comme les veſtiges & les monumens des grands ravages qu'a faits ce metal fondu en coulant. Au Sommet il y a de la cendre & de la neige, qui mettent dans un danger d'autant plus terrible, ceux qui s'en approchent ſans précaution, qu'elles couvrent des abîmes & des fondriéres qui percent juſqu'au fond de la Montagne. La perte de ceux qui s'y ſont hazardez doit détourner les autres, & il en coûta preſque la vie au P. Mathieu Taveran qui eut la curioſité d'obſerver cette Fournaiſe de trop près. Il ſemble que tout le haut de la Montagne n'eſt compoſé que d'une maſſe de cendres, de pierres de ponce & de charbons de terre, entaſſée & ſuſpendue en quelques endroits en forme de voute. Come cette maſſe reçoit intérieurement les eſprits mineraux, & eſt extérieurement expoſée aux neiges, à la pluie & au vent, il n'eſt pas ſurprenant que cette même matiere brûlée s'empreigne de nouveau de ce qui la rendoit combuſtible, & qu'elle recommence à brûler. Cornelius Severus [5] exprime cela admirablement bien.

5 Corn. Severus. Ætn. V. 417. & ſeqq.

Cætera materies quæcunque eſt fertilis igni,
Ut ſemel accenſa eſt, mouitur, nec reſtat in illâ
Quod repetat; tantum cinis & ſine ſemine terra eſt.
Hic ſemel atque iterum patiens, ac mille parabilis
Ignibus inſtaurat vires.

Le feu qui ne s'éteint jamais entiérement dans ces gouffres, & qui ſe fait toûjours remarquer, ou par la chaleur, ou par la fumée qui en ſort; ne recommence à fouguer qu'en de certains tems plus ou moins à proportion des l'amas de matiére combuſtible qui s'y rejoint, & plus long tems elle a été ſans brûler, plus elle a recueilli de ces eſprits qui la rendent inflammable, & plus grande eſt la violence avec laquelle le feu pouſſe au dehors des flâmes, des cendres, & des pierres. L'orifice de la fournaiſe, ou du *Crater*, eſt de 2080. pas, ou même de 3000'. ſelon les uns; d'autres le font de 4000. & il n'eſt pas impoſſible qu'ils aient tous raiſon, car il ne ſe peut pas qu'une telle ouverture expoſée aux violens efforts de la nature, ſoit toûjours de la même grandeur. Mais elle eſt tantôt plus grande, tantôt plus petite, & cela eſt commun à tous les Volcans. L'abîme de celui-ci eſt ſi profond qu'on n'en ſauroit voir le bas. Des Roches de figure pyramidale débordent des côtez, & quoique ces côtez ſoient paralléles, ils ſemblent pourtant ſe raprocher en bas, par les regles de l'Optique, ce qui a trompé pluſieurs Obſervateurs, qui ont cru que cette Fournaiſe ſe termine en pointe vers le fond comme un Four à Chaux. Le P. [6] Kircher dit avoir remarqué, qu'au fond de ce gouffre il s'éleve une eſpece de Montagne de la matiére minerale, autour de laquelle il a toûjours obſervé un creux rempli d'une matiére reſplendiſſante comme du metal fondu. Les côtez, par des conduits qui ſe correſpondent, jettent en pluſieurs endroits une fumée continuelle, qui pendant la nuit eſt une flamme. Le goutre n'eſt jamais ſans mugiſſemens, & il en ſort de tems en tems de ſi horribles que le Mont en eſt ébranlé. Ceux qui ne ſont point touchez du cours paiſible de la nature, n'ont qu'à contempler cet objet, ils y verront dequoi s'écrier, ô profondeur des richeſſes de la ſageſſe de Dieu! L'Etna eſt ſi élevé que de deſſus l'on peut découvrir toute la Sicile, & même les côtes

*Il y a dans le Latin 3000. mais c'eſt une faute d'impreſſion.

6 Ibid.

d'Afri-

d'Afrique lorſque le tems eſt ſerain. Mais ſi par malheur quelque tempête venoit à ébranler la Montagne, ceux qui s'y trouveroient alors, ſeroient perdus, & ne tarderoient gueres à être enſevelis ſous les cendres & les neiges. J'ai déja dit que des côtez de la Montagne il ſort en pluſieurs endroits de la fumée mêlée de flâmes. On a obſervé, que ſi ces ſoupiraux viennent à ſe boucher avec le tems, ou par les ſecouſſes de la Montagne, ſa violence redouble, & ſes feux cherchent une nouvelle iſſuë par la ſurface extérieure. C'eſt alors que ſe forment ces éfroiables ouvertures, & ces cavernes parmi leſquelles il y en a qui pourroient contenir trente mille hommes. Il y a auſſi un Soûterrain très-obſcur nommé par les Siciliens *la Grotta della Palomba*, ſi grand, ſi profond, que ceux qui demeurent auprès du Mont Etna, croient qu'il y a un chemin par lequel on peut paſſer ſous l'Iſle & ſous la Mer pour ſe rendre aux Iſles Æoliennes. Il a ſorti autrefois de ces cavernes de Riviéres brûlantes, comme on peut juger, par un conduit rempli de ces roches brûlées, que les Siciliens nomment *Sciarre*. Ces Torrens de feu s'étendent quelquefois juſqu'à dix huit mille pas de longueur, ſur 1. 2. 3. ou 4. milles de large, comme les Hiſtoriens le racontent; c'eſt un digne ſujet d'étonnement que de penſer comment cette Montagne peut fournir cette incroïable quantité de matiére, & dans quel lieu ſont les fourneaux néceſſaires pour la mettre en fuſion. Voici une Liſte Chronologique des principaux embraſemens de l'Æthna. C'eſt le ſavant P. Kircher qui me les fournit, mais les quatre premiers ſont plutôt fondez ſur des Deſcriptions poëtiques & ſur des Fables, que ſur des Monumens certains.

1. Lors que les Janigenes entrerent pour la premiére fois en Sicile pour y fonder des Colonies, l'embraſement fut ſi grand qu'étraïez du peril, ils abandonnerent cette Iſle & paſſerent en Italie pour s'y établir avec plus de ſureté, il ſemble, dit le même Pere, que ce fut ce qui donna lieu à la fable de l'Enlevement de Proſerpine.

2. Après les Janigenes vinrent les Sicaniens qui étant épouvantez par les nouveaux tourbillons de feu abandonnerent la partie Orientale de l'Iſle, & ſe retirerent dans la plus Occidentale.

3. Du tems des Argonautes il y eut un nouvel embraſement. Orphée en a fait la Deſcription dans ſes vers.

4. Lors qu'Enée aborda en Sicile: Virgile a pris prétexte pour faire une belle peinture Poëtique du Mont Æthna dont j'ai donné cidevant la Traduction.

5. Lors que les Grecs furent maîtres de la Sicile, c'eſt-à-dire, depuis la 2. Olympiade juſqu'à la 88. il y eut en tout ce tems-là trois embraſemens célebres, il y en eut un entre autres qui cauſa un extrême étonnement à Pythagore, & let Hiſtoires raportent que du tems de Hiéron le Philoſophe Empedocle perit en obſervant de trop près ce Phénomene.

6. Sous les Conſuls Romains il y eut quatre embraſemens, comme on peut recueillir des Ecrits de Diodore, de Polybe & autres.

7. Sous le Regne de Jule Ceſar il y en eut un très-violent qui fut regardé comme un préſage de la mort de ce Dictateur. La Mer en fut ſi échauffée que les Poiſſons y furent étouffez, & que les Vaiſſeaux qui étoient aux Iſles de Lipari furent embraſez. La Montagne fut quatre fois en feu dans l'eſpace de vingt ans.

8. Sous Caligula, 49. ans après J. C. l'Æthna devint ſi furieux que cet Empereur qui étoit alors en Sicile, chercha ailleurs une retraite moins dangereuſe. L'Empereur Hadrien plus hardi que Caligula voulut conſiderer ce prodige, & monta juſqu'à une certaine hauteur pour le conſiderer de plus près.

9. Vers le tems du Martyre de ſainte Agathe qui fut l'an 251. ſelon Bollandus ſous l'Empereur Decius. Ses Reliques ſont à Catane, Ville ſituée au pied du Mont Æthna. Les Siciliens qui attribuënt aux prieres de cette Sainte, la conſervation de cette Ville, ont recours à ſon interceſſion toutes les fois que la Montagne les menace d'une prochaine ruine.

10. Sous l'Empire de Charlemagne, l'an 812. on dit que ce Monarque d'ailleurs brave & ſavant pour ſon Siécle, ne put ſe garantir de la fraïeur & s'enfuit d'un lieu où il ne ſe croïoit pas en ſureté.

11. Depuis l'an 1160 juſqu'à l'an 1169. toute la Sicile fut ébranlée par de grands tremblemens de terre. La Montagne cauſa d'afreux ravages aux environs; l'Egliſe Cathedrale de Catania fut renverſée, & l'Abbé Jean y fut écraſé avec ſes Religieux.

12. L'an 1284. on eut la peur d'un nouvel incendie vers le tems de la mort de Charles Roi de Sicile & l'Arragon.

13. Depuis 1329. juſqu'en 33. il y en eut un autre, ſous le Regne du Roi d'Arragon Alphonſe IV.

14. En 1408. ſous le Roi Martin.

15. En 1444. juſqu'en 47. il y en eut pluſieurs.

16. En 1536. juſqu'en 37.

17. En 1633. juſqu'en 39. il y en eut un qui fut d'autant plus terrible qu'il dura plus long-tems. Pluſieurs Auteurs en ont écrit les circonſtances.

18. L'an 1650. le principal effort fut du côté du Septentrion & de l'Orient, & des ouvertures qui ſe firent, il ſortit des torrens de flâmes qui faillirent à détruire Bronti.

On peut voir plus au long dans l'Ouvrage du P. Kircher les conjectures Phyſiques qu'il donne ſur les cauſes & les effets de cette prodigieuſe Montagne. On y peut ajouter les Livres ſuivans: *Paul Boccone* Recherches & obſervations Naturelles touchant le Corail & l'Embraſement du Mont Etna, à Amſterdam 1674. *Johannis Alphonſi Borelli Hiſtoria & Meteorologica incendii* Ætnæi Montis, *anno* 1669. Regio-Julii 1670. 4. *L'Abbé Bourdelot* Réponſe à la Lettre de Mr. *Boccone* ſur l'embraſement du Mont Etna; Paris 1672. 12. *Ant. Philothei de Homodæis Siculi Ætnæ montis Topographia, incendiorumque Ætnæorum Hiſtoria*. Venetiis 1591. 4. On trouve auſſi le même Traité à la page 1465. de l'*Italia illuſtrata*, imprimée à Francfort 1600. Voïez auſſi le Dialogue du Bembo ſur le M. Ætna, & la Deſcription qu'en donne Fazel dans ſa premiére Décade [1]. Le P. Kircher fournit lui-même une ample Deſcription de l'embraſement de 1669. on la trouve dans le Livre cité [2]. Les Anciens avoient bâti ſur cette Montagne une Chapelle en l'honneur de Vulcan le Dieu du Feu. Voici ce qu'en dit Ælien: [3] Sur l'Ætna Montagne de Sicile il y a un Temple conſacré à Vulcain, & entouré de murs & d'Arbres ſacrez. On y garde un feu perpétuel. Il y a dans le bois & dans le Temple des Chiens ſacrez qui careſſent & flattent ceux qui viennent au Temple & dans le bois avec la modeſtie & la décence requiſes, mais s'il ſe préſente quelque ſcelerat, ou un homme qui n'ait pas les mains pures, ils le mordent & le déchirent. S'il en vient qui ſe ſoient ſouillez par quelque action impudique, ils ne font que les mettre en fuite & leur donner la chaſſe. Un Hiſtorien [4] de Sicile dit qu'à deux cens

pas

[1] L. 2. c. 4.

[2] Mund. Subt. l. 4. p. 205.

[3] Ælian. de animal. l. 11. c. 3.

[4] Fazel. de. cod. 1. l. 2. c. 4.

pas plus bas que le Sommet d'Etna on voit les reſtes d'une ancienne Voute qui étoit de brique; que les habitans de Catania & ceux des environs de la Montagne les nomment la Tour du Philosophe, & qu'une ancienne Tradition leur a apris qu'Empedocle avoit fait conſtruire cette Voute pour y pouvoir contempler à couvert les cauſes des feux d'Etna. Le même Hiſtorien conjecture avec raiſon, que ce ſont les reſtes du Temple de Vulcain. Les Anciens ſe ſervoient des feux d'Ætna pour préſager l'avenir, car ils jettoient dans le gouffre des cachets d'or ou d'argent, & toutes ſortes de victimes: Si le feu les dévoroit, c'étoit bon ſigne, s'il les rejettoit en dehors, c'étoit un mauvais préſage. Ætna eſt nommé par Pindare [1] Κίων ουρανία, *Colonne celeſte*, comme s'il ſoûtenoit le Ciel à cauſe de ſa hauteur. Quelques-uns [2] ont crû que Deucalion & Pyrrha n'échaperent au déluge qu'en ſe refugiant ſur le Mont Ætna: reſtes confus de l'Hiſtoire de Noé dont l'Arche ſe poſa ſur une des Montagnes d'Armenie. Ætna a été de tout tems ſi célebre que les Poëtes [3] Latins ont nommé la Sicile *Ætnæa Regna*. Il paroît que les Anciens appelloient du nom général Ætna les diverſes Montagnes contiguës & inferieures auſquelles les modernes ont donné des noms particuliers comme *Monte Arſo, tre Monti, Monte Ilici, Monte, Urna, Dorſo d'Aſino* &c. qui ne ſont que des parties, ou une continuation du Mont Ætna.

1 Pythior. Od. 1.

2 Hygin. Mytholog. c. 153.

3 Martial. l. 7. Epig. 63.

§. Le nom moderne Mont Giabel eſt un Pléonaſme & ne ſignifie autre choſe que le *Mont Mont*, car Gebel en Arabe ſignifie une *Montagne*, & vient des Arabes ou Sarraſins qui ont poſſedé la Sicile. Ils nommerent l'Ætna הר אלנאר, c'eſt-à-dire, *la Montagne du feu*; de même qu'ils ont nommé *Gebel Achal*, ou *Montagne noire* une des Montagnes d'Eſpagne. Bochart [4] dérive l'ancien nom de l'un de ces deux mots Pheniciens אתונה *Attuna*, c'eſt-à-dire, *Fournaiſe*, *Cheminée*, ou אטנה *Ætuna*, c'eſt-à-dire, *Obſcurité*. Au reſte l'orthographe d'*Etna* ſans diphtongue eſt ancienne, & dans l'Itineraire d'Antonin on lit Ethna par un E ſimple.

4 Chanaan. l. 1. c. 28.

2. ÆTNA, ancienne Ville maritime de Sicile, c'eſt aujourd'hui *Catania*. Voïez l'Article ſuivant.

3. ÆTNA, autre ancienne Ville de Sicile plus prés de la Montagne de ce nom. Durant la 76. Olympiade, Hieron Roi de Syracuſe ayant chaſſé les Naxiens, (ou habitans de *Naxus* Ville maritime de Sicile) & les Catanéens de leurs Villes, y plaça de nouveaux habitans; il raſſembla juſqu'à cinq mille hommes du Péloponeſe, qu'il joignit à autant d'hommes du Territoire de Syracuſe, & il changea le nom de Catane en celui d'Ætna. Il leur diſtribua au ſort non ſeulement les terres de Catane, mais encore de grands Cantons voiſins, & parvint à peupler ces Lieux de dix mille habitans. Mais [5] ſur la fin du Regne de Hieron les anciens Catanéens revenant dans leur Païs, en chaſſerent les habitans. Ceux-ci que l'on nommoit *Ætnæenſes*, leur cedant le terrain, ſe retirérent à *Inneſa* (Inessa) qui eſt ſur les hauteurs d'Ætna, & ils donnérent à cette Ville le nom d'*Ætna* à cauſe de celle dont on venoit de les chaſſer. Cette nouvelle Ætna étoit à quatrevingts ſtades de l'ancienne, c'eſt-à-dire, de Catane. On y paſſoit pour aller de Centuripe à Catane, & quand on vouloit aller de ce dernier Lieu, ſur le Mont Ætna. L'ancien nom de la nouvelle Ætna étoit Inassum, ou Innessa. Strabon l'écrit Inesa, & Diodore Enuesia. Cluvier qui a comparé les diſtances marquées par Strabon & par les anciens Itineraires, juge qu'elle doit avoir été à l'endroit où eſt à preſent *San Nicolò* d'Arena (*de Arenis*) Monaſtere de l'Ordre de St. Benoît, à douze milles de *Catania*. Mr. Baudrand [6] dit *Saint Jean* au lieu de *St. Nicolas*, en quoi il s'écarte de Cluvier en le citant, & ſe trompe. Cluvier remarque de plus que ces milles ſont ſi courts qu'on pourroit bien n'en compter que dix bons, ce qui reviendroit aux 80. ſtades marquées par les Anciens. Il reprend Fazel d'avoir crû que cette ſeconde Etna étoit le Bourg de Maſcali qui eſt à dix milles de Catania vers le Nord.

5 Strab. l. 6.

6 Edit. 1682.

1. ÆTOLIA, petite Province de la Grèce, au Nord du Golphe de Corinthe. Voïez Etolie.

2. ÆTOLIA, ancienne Ville ou Bourg du Péloponeſe. Etienne le Géographe dit qu'Androtion dans l'Hiſtoire d'Athenes la mettoit entre les places de la Laconie. Ortelius croïoit avoir trouvé cette Ville dans le cinquiéme livre de Polybe, mais Berkelius [7] avertit que cela n'eſt pas vrai.

7 In Stephan. p. 71.

ÆTONA, ou ETONA. Voïez Eaton.

ÆTUATES, ou

ÆTUATITII, ancien Peuple Helvetique ſur les frontiéres de la Rhetie, proche des Sources du Rhin; dans le lieu où eſt aujour-d'hui la Juriſdiction de Tavetsch.

ÆTULANA, Contrée de la petite Armenie ſelon Ptolomée [8]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la placent au Nord de l'Antitaurus.

8 L. 5. c. 7.

ÆTUS [9], Fleuve de la Scythie prés du Caucaſe ſelon le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 3. Livre. On l'appelloit auſſi Aquila. *Natalis* [10] *Comes* cite *Agroetas* qui au treiziéme Livre de l'Hiſtoire de Scythie en parle ainſi; parce que le Fleuve Aquila ravageoit la Contrée intérieure & la plus fertile de la Scythie, où commandoit Prométhée, cela a donné lieu à la Fable, ſelon laquelle une Aigle ſe nourriſſoit du foie de Prométhée. Elle ajoûta que c'étoit par ordre de Jupiter, parce que les pluïes frequentes augmentoient la violence de ce fleuve, & en redoubloient les débordemens.

9 Ortel. Theſaur.

10 L. 4. c. 6.

ÆTYMANDRI, ancien Peuple d'Aſie dans l'Arie [11] entre les *Drachma* & les *Borgi*; le Cartes dreſſées ſur cet Auteur placent les Etymandres à l'Occident du Mont Maſdoranus au Midi des *Drachmæ*, & au Nord des *Caſſirotæ*.

11 Ptolom. l. 6. c. 17.

ÆUEI, Peuple de la Paleſtine, leur Métropole étoit Gabaon, & Gaza étoit leur Ville ſelon St. Jerome [12] cité par Ortelius [13].

12 Loc. Hebr.
13 Theſaur.

1. ÆX, Iſle de la Mer Egée [14]. Elle eſt entre celles de Tenedos & de Chio, & reſſemble de loin à une Chévre d'où elle a tiré ſon nom. Cette Iſle eſt pleine d'écueils, & a donné ſon nom, ſelon quelques-uns, à la Mer où elle ſe trouve.

14 Cor. Diſt.

§. Mr. Corneille, qui cite le 11. Chapitre du IV. Livre de Pline, fait trop dire à cet Auteur dont voici les paroles: ce qui a donné le nom à la Mer Ægée, c'eſt un écueil plutôt qu'un Iſle, nommé Æx, parce qu'il reſſemble à une Chévre, que les Grecs nomment ainſi, & il ſort tout à coup du milieu de la Mer. Ceux qui navigent de l'Achaïe vers l'Iſle d'Andros le laiſſent à leur droite. Il eſt funeſte & fort dangereux.

2. ÆX, ou *Aix*, c'eſt-à-dire, *la Chévre*, Ville d'Italie dans le Territoire des Marſes ſelon Ptolomée [15].

15 L. 3. c. 1.

ÆXONE, ancien Village de l'Attique ſelon Caſaubon [16] ſur le IX. Livre de Strabon, où cet ancien Géographe diſtingue dans l'Attique deux peuples nommez l'un Αἰξωνεῖς, *Æxonenſes* ſelon la verſion Latine, l'autre Αἰξωνικοί. Etien-

16 p. 398.

[1] In Voce AAAI. Etienne le Géographe [1] les diſtingue encore plus clairement, en diſant : Les *Hale* Aaaphenides & les *Hale* Æxonioes, ce ſont des Peuples *ſœurs*, dont l'un appartient à la Tribu Ægeïde, & l'autre, à ſavoir l'*Æxonien*, à la Tribu Cecropide. Il appelle ce même Peuple *Æxone* [2] tout ſimplement. Il nous apprend que ce Peuple étoit ſi décrié pour la médiſance & la calomnie, que l'on diſoit proverbialement A'ξονιεύειν, pour dire, parler mal d'autrui, nous dirions en François *Exonſer* comme on dit *Pindariſer*, & autres mots ſemblables.

[2] In Voce A Ξ Ω-NIA.

[3] Stephan. Byzant. ibid. ÆXONIA, [3] Ville de la Magneſie Province Limitrophe de la Theſſalie dans la Grèce. L'Auteur du grand Etymologique écrit Æroneia, mais il ne dit rien de plus de la ſituation, ni du Fondateur de cette Ville.

ÆZÆI. Voïez Lycaones.

ÆZALA, Ville de l'Armenie majeure ſelon [4] L. 5. c. 13. Ptolomée [4]. Ses Interprétes la nomment Dizaca ou Diraca & les Cartes la placent au Nord Oriental de Sacapene, au Nord de la Branche la plus Septentrionale du Fleuve Araxe, au Nord-eſt du Mont Paryardes.

ÆZANIS, Ville de la grande Phrygie, ſelon [5] L. 5. c. 2. Ptolomée [5].

ÆZARI, ancien Peuple qui formoit l'un des Nomes ou Cantons de la Marmarique ſelon Pto-[6] L. 4. c. 5. lomée [6]. Ils tiroient leur nom du Mont Æzaa [7] qui bornoit la Marmarique au Midi, & la ſéparoit de l'Ethiopie. [7] Or Isle Theat. Hiſt. Pars Orient.

ÆZICA, Contrée de la Thrace ſelon Etienne le Géographe qui cite Hecatée pour ſon garant.

A F.

[8] L. 3. c. 3. AFAS. L'Anonyme de Ravenne [8] nomme deux fois ce Lieu, ou deux Lieux de ce même nom dans un même Chapitre ; mais en premier lieu il nomme de ſuite *Marthe*, Afas, *Lucerne*, *Agarmi* &c. & dans la ligne ſuivante il nomme *Lamie*, *Afas*, *Verim*. Il ſemble incertain ſi l'on doit lire *Afas Lucerna* conjointement, ou ſi *Lucerne* ſe doit prendre pour un Lieu diſtinct d'*Afas*. Le P. Porcheron qui propoſe ce doute, l'appuïe ſur deux raiſons. 1. Parce qu'*Afas Lupeies* n'eſt qu'un ſeul [9] Segm. 4. & même Lieu dans la Table de Peutinger [9]. 2. Parce qu'il y avoit deux Villes nommée *Afas*, & peut-être que pour les diſtinguer l'une étoit ſurnommée Afas *Lupeiei* ou *Lucerne*, & l'autre *Afas Veri*. On trouve bien dans la Table de Peutinger *Veri*, mais le nom d'*Afas* n'y eſt point repeté. Elles étoient l'une & l'autre dans l'Afrique aparemment dans la Province Proconſulaire, de laquelle *Veri* étoit une Ville Epiſcopale.

* Baudrand Edit. 1682. AFFILE, ou Afile, ancienne Colonie en Italie. Ce n'eſt à préſent qu'un Bourg de l'Etat de l'Egliſe dans la Campagne de Rome proche le Teverone ſur une Coline, & ſur les Frontiéres du Roïaume de Naples. Ce Lieu qui étoit autre-[10] Atlas de De l'Isle. fois dans le Territoire des Herniciens [10] dépend à préſent de l'Abbaïe de Sublac.

AFFION, Ville & Port d'Afrique dans un grand Païs habité de Mahometans. On la trouve après que l'on a paſſé la Riviére de Chimanchi vers le Roïaume de Melinde. Elle eſt ſituée ſur le bord de la Mer, qu'on appelle côte d'Abex.

§ Je ne raporterois pas cet Article que Mr. Corneille a tiré du Voïageur curieux ch. 8. ſi ce n'étoit pour avertir que le Port d'Affion eſt la même choſe qu'une petite Ville nommée par Dapper Asun, & par Sanſon [11] *Afuma* dans le Roïaume d'Adel, ou de Zeila. Voïez A-[11] p. 403. Atlas. SUM. Elle eſt au reſte bien loin du Roïaume de Melinde & de la côte d'Abex. Sanſon la met au Midi du Cap de Fui. Mr. de l'Iſle la néglige.

AFFLIANUS MONS, Montagne d'Italie [12] dans la Sabine dans le Territoire de Tivoli, ou plutôt dans le Latium ſelon Mr. de l'Iſle [13]. La Colonie Æſula étoit au Midi de cette Montagne. On l'appelle à préſent IL Monte Sant'Angelo ſelon Antonio del Re, dans les Antiquitez de Tivoli citées par Mr. Baudrand. [12] Baudrand Edit. 1682. [13] Atlas.

AFFLINGEM, [14] Abbaïe très-conſidérable [14] Corn. Dict. Sainte Marthe Gall. Chriſt. dans le Brabant, Ordre de S. Benoit, autrefois du Diocéſe de Cambrai, à préſent de Malines. Elle eſt ſituée entre Bruxelles & Aloſt, & fut fondée en 1083. par cinq Geotilshommes, parmi leſquels Gerard le Noir étoit le plus diſtingué. Ils avoient été convertis par les prédications d'un Serviteur de Dieu nommé Witteric, & ſe retirérent dans ce lieu qui étoit deſert & affreux. St. Bernard le nomme *Affligentium*, parce qu'en ce lieu-là, dit-il, *Genius affligitur*. Il ajoûte qu'il n'y trouvoit que des Anges, au lieu qu'il trouvoit des hommes ailleurs. Cette Abbaïe eſt la Mere & le Chef de douze autres Abbaïes, qui ſont dans la même Province.

AFRA, Forteresſe d'Afrique. Elle eſt ſur la Frontiére de Zahara. Le Cherif Mahamet la fit bâtir lors qu'il étoit Roi de Sus. Marmol [15] dit, [15] T. 3. l. 5. c. 20. que de ſon tems on y avoit mis de l'Artillerie, & que l'on y entretenoit Garniſon de Cavalerie & d'Infanterie pour reprimer les Arabes du déſert, à cauſe qu'on entre dans la Numidie de ce côté-là. Le Païs eſt fertile en Dates & en Chévres ; mais il y vient peu d'orge, encore moins de bled.

AFRI, nom Latin des *Afriquains*, ou Peuples qui habitent l'Afrique.

☞ AFRIQUE, ce mot ne ſignifie pas la même étendue de Païs dans les Livres des Anciens que dans l'uſage preſent. Les Grecs appelloient Libye cette troiſiéme partie de la terre. Saluſte [16] & [16] Jugurt. c. 17. Pomponius Mela [17] bornent l'Afrique à l'Orient [17] L. 1. c. 8. par la Vallée Catabathmos ; ainſi ils en détachoient l'Egypte & la Marmarique, & d'ailleurs cette Vallée n'eſt pas aſſez longue pour ſervir de bornes à l'Afrique de tout ce côté-là. D'autres comme Strabon [18] & Denis le Periegete [19] établiſſent le [18] L. 2. [19] V. 18. Nil pour bornes entre l'Aſie & l'Afrique, & ce ſentiment avoit déja été rejetté par Herodote [20] [20] L. 2. c. 16. qui objecte qu'ainſi le Delta la plus noble portion de l'Egypte ne ſeroit ni dans l'Afrique ni dans l'Aſie. Il partage l'Egypte en cet endroit, & en donne une partie à l'Afrique, & l'autre à l'Aſie. D'autres mettoient la ſéparation à Alexandrie [21], [21] Hirtius de Alex. bell. c. 14. & partageoient cette Ville de ſorte qu'une partie des habitans étoit en Afrique, & l'autre en Aſie. Dès le tems de Strabon [22] le ſentiment le plus [22] L. 1. aprouvé étoit celui qui prenoit la Mer Rouge pour la borne de ſeparation. Agathemet [23] eſt [23] L. 2. c. 2. de cet avis, & regarde l'Iſthme que nous appellons de Suez comme la fin de l'Afrique. Ptolomée penſe de même [24]. Des Géographes [24] L. 4. c. 5. ont raſſemblé les noms ſuivans comme Synonymes, Terra Olympia, Eschatia on Extrema, Corythe, Hesperia, Ortigia, Ammonis, Æthiopia, Cyrene, Ophiuza, Libya, Cephenia, Aeria. Mais ils ont pris mal-à-propos les noms des parties pour celui du tout. L'*Ammonide*, l'*Ethiopie*, la *Cirene*, ou *Cirenaïque* ſont des Contrées particuliéres, l'Oceanie ce ſont le côtes Maritimes ; l'*Eſchatie* eſt l'extremité, quoi qu'on ne ſache pas de quel côté les Anciens la prenoient, l'*Heſperie* eſt l'Ouëſt, *Corythe* un Païs de Montagnes, & peut-être le Mont Atlas ; la Libye peut être priſe pour une Province particuliére comme

me les Latins l'ont nommée en ce ſens-là, & ainſi du reſte des noms incooous.

L'AFRIQUE, dans ce ſens étendu comprenoit donc les parties ſuivantes ſelon les Anciens,

L'Egypte,
La Marmarique,
La Cirenaïque,
La Syrtique,
L'Afrique propre,
La Numidie,
Les Mauritanies,
L'Afrique intérieure,
La Libye intérieure,
Et l'Ethiopie.

Voïez chacun de ces mots dans leurs Articles particuliers. Mr. de l'Iſle a donné une excellente Carte de l'ancienne Afrique pour la Notice des Evêchez & des Lieux nommez dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Afrique. Nous attendons ſur cette matiere un grand Ouvrage du P. Le Quien, où ſans doute il éclaircira pluſieurs difficultez Géographiques qu'il reſte à débrouiller.

AFRIQUE, la troiſiéme partie du Monde connu & habité. [1] Elle a pris ſon nom d'une des Provinces particuliéres où étoit autrefois Carthage, & que nous nommons l'Afrique propre. Ptolomée & les autres Grecs l'appellent Libye du nom d'une autre de ſes Regions qui confine du côté des déſerts avec l'Egypte: les Arabes nommerent anciennement tous ces déſerts *Elber*, qui veut dire, *terre diviſée*. Ibni-Alraquiq ancien Auteur Afriquain dans ſon Livre intitulé *l'Arbre de Genéalogie des Afriquains*, dit qu'elle a pris ſon nom d'un Roi de l'Arabie heureuſe, appellé *Melec Ifriqui*. Ce Prince aïant été vaincu par les Peuples de la haute Ethiopie en une Bataille près du Nil, & voïant qu'ils s'étoient ſaiſis des paſſages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, paſſa ce Fleuve. De là traverſant les déſerts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans une terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma Ifriqua, comme l'appellent encore à préſent les Naturels du Païs; mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment Afrique. Auſſi les Géographes Afriquains ne comprennent ſous ce nom que le Roïaume de Tunis, & n'enfermeot dans l'Afrique que la partie Orientale. Quelques Auteurs du Païs veulent que le mot d'Afrique ſoit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui ſignifie en Arabe choſe diviſée ou détachée, parce que c'eſt une partie de Terre que la Mer ſépare de l'Europe, comme le Golphe de l'Arabie, & le Détroit qui eſt entre la Mer Rouge & la Mediterranée la ſéparent de l'Aſie. Joſeph dans ſes Antiquitez aſſure que le mot d'Afrique vient d'Ophre fils de Mandanes qui vint de l'Arabie heureuſe s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire une choſe à l'abri. Mais la premiére étymologie eſt, à mon avis, la meilleure. Et nous comprendrons ſous le nom d'Afrique, tout le Païs qui eſt enfermé entre la Mer Mediterranée, l'Océan, la Mer Rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la Mer Mediterranée vis-à-vis l'Iſle de Chypre. Ptolomée diviſe l'Afrique en douze parties, ou Provinces, qui ſont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies, la Nouvelle Numidie, la Province d'Afrique, la Libye Cyrénaïque, la Marmarique, la baſſe Egypte, la Thébaïde, la Libye intérieure, & les deux Ethiopies. On voit manifeſtement dans ſa quatriéme Carte de la Libye, & encore mieux en ſon quatriéme Livre, que la derniére partie qu'il met au de-là de l'Equateur, du côté du Midi, eſt vers le quinziéme degré de longitude où il place le Cap de Praſe, à préſent de Mozambique, à 8. dégrez de la Ligne. Le reſte, depuis ce Cap en tirant vers le Midi, contenant 15. ou 16. dégrez, a été pour la plus grande partie inconnu à Ptolomée, comme il l'avoüe lui-même à la fin du Livre, où il dit que du Midi de la terre habitable, juſqu'au Pole Antarctique, il y a ſoixante & treize dégrez, & ſoixante & quatorze minutes de terre inconnuë. Ce Païs a été découvert de nôtre tems par les Portugais qui l'ont nommé LA NOUVELLE AFRIQUE, depuis le 16. dégré delà la Ligne juſqu'au Cap de Bonne Eſperance, comme les Cartes du nouveau Ptolomée le font connoître. Les Géographes Afriquains & Arabes, & entr'autres Moçaudi & Bequer, dans la Deſcription générale qu'ils font du Païs, montrent qu'ils ne l'ont pas mieux connu que Ptolomée. Ils le font même d'une moindre étenduë, n'y comprenant ni l'Egypte, ni toutes les Terres qui ſont entre le Nil, la Mer Rouge & l'Océan; car ils prétendent que l'Egypte ſoit une partie de l'Aſie, & non de l'Afrique. Ils nomment auſſi les Provinces, les Golfes & les Caps autrement que Ptolomée, & ne s'accordent pas bien à la ſupputation des dégrez que font quelques Coſmographes, ce qui vient du changement des noms qui ſe fit dans ces Lieux-là à la venue des Arabes en Afrique. Ceux-ci pour éfacer la memoire de leurs premiers habitans, en changerent la plûpart des noms, & depuis le déclin de leur Empire, les Afriquains qui recouvrerent ſur eux la plus grande partie de leur propre Païs, en firent de même. Ainſi on ne doit pas s'étonner ſi dans la ſuite des tems, le changemeot des perſonnes a fait perdre les anciens noms. D'ailleurs il y a eu pluſieurs Provioces déſolées, & beaucoup de Villes détruites, dont la memoire s'eſt abolie, & l'on en a fondé pluſieurs autres depuis Ptolomée, qui portent préſentement les noms que les Bereberes & les Arabes leur ont impoſez: car les Afriquains habitent tous enſemble par communautez, dont leur demeure prend le nom, & les Arabes font la même choſe dans les campagnes où ils ſont errants. Enfin tous les Auteurs Afriquains en décrivant cette grande partie du Monde, ne commencent qu'à l'extremité de la Nubie, & au premier bras du Nil, qui eſt dans l'Ethiopie proche de l'Egypte, & ſuivent le Fleuve en deſcendant juſqu'à la Mer Méditerranée, à quinze lieuës d'Alexandrie vers le Levaot. De là ils vont côtoiant la même Mer juſqu'au Détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'Océan Occidental, ils remontent juſqu'au Cap de Non, où ſe fait la ſéparation des Afriquains blancs d'avec les Négres. Enſuite continuant le long de la Côte, ils vont juſqu'à l'embouchure du Fleuve Zaïre, qui prend ſa ſource d'un Lac au Deſert de Gonga, & ſe jette dans la Mer au Royaume de Manicongo. De là par le même Fleuve en remontant, ils retournent juſqu'à ce Lac, & enſuite au Nil & au Roïaume de Nubie. Ce ſont là les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, n'y comprenant ni la haute Ethiopie qui eſt de l'autre côté du Nil, ni l'Egypte qu'ils nomment *Mezra*, & en langage du Païs *Elquibet*.

L'Afrique s'étend [2] depuis le 35. dégré de latitude Septentrionale juſqu'au 35. de latitude Méridionale, & depuis le 3. dégré de longitude juſqu'au 83. de ſorte que du Nord au Sud, elle a mille cinquante lieuës d'Allemagne depuis le Cap de Bon en Barbarie juſqu'au Cap de Bonne Eſperance; du Couchant au Levant douze cens lieuës, depuis le Cap Vert juſqu'à celui de Guardafuy, & environ trois mille ſept cens

[1] Marmol. l. 1. c. 1. 2. 3. &c.

[2] La Croix T. 2. p. 36.

cent cinquante de côtes. (Selon Mr. De l'Iſle elle s'étend d'Occident en Orient depuis le 1. d. juſqu'au 71. d. de longitude, ce qui fait 1065. lieuës Géographiques d'étenduë en ce ſens-là. Sa latitude eſt la même.) Ses bornes ſont, au Septentrion la Mediterranée : à l'Orient l'Iſtme de Suez, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental ; au Midi la Mer d'Ethiopie, & à l'Occident l'Ocean Atlantique. Ainſi l'Afrique eſt environnée de Mers de toutes parts, à la reſerve du côté de l'Aſie dont elle eſt ſéparée par une langue de terre appellée le Détroit de Suez, qui peut avoir vingt lieuës d'Allemagne. Elle eſt en forme de pyramide, dont la baſe s'étend le long de la Mer Mediterranée, depuis l'embouchure du Nil juſqu'au Détroit de Gibraltar. Ses deux côtes ſont arroſez, à l'Orient par la Mer Rouge, à l'Occident par l'Ocean Atlantique, & ils ſe joignent au Cap de Bonne Eſperance. On connoît par ſa ſituation que l'Equateur la coupe par le milieu, & que les deux tiers de ce grand Païs ſont dans la Zone Torride. Cela fait que l'air y eſt extrémement chaud, outre que le milieu eſt plein de ſablons brillans, qui cauſent une ardeur brûlante & inſupportable en reflêchiſſant les rayons du Soleil. Toute cette Contrée ſablonneuſe n'eſt guere habitée, à cauſe de ſa ſterilité, du peu d'eau que l'on y trouve, & de la quantité de bêtes feroces qu'on y rencontre en tout tems, Lions, Léopards, Panteres, Hienes, Eleſans, Chevaux & Anes ſauvages, Chameaux, & d'autres, qu'on ne connoît point ailleurs. Les beſtiaux y ſont extrémement gras, & d'une grandeur extraordinaire ; la chair en eſt excellente. Il y a de très-bons fruits & des plantes merveilleuſes pour la nourriture & pour la ſanté. Il s'en trouve auſſi de venimeuſes, & entr'autres l'*Addad*, dont l'eau diſtillée du poids d'une drachme, fait mourir un homme en fort peu de tems. Ses principales Riviéres ſont le Nil & le Niger, & l'on trouve en pluſieurs endroits des Mines d'Or, d'Argent & de Sel.

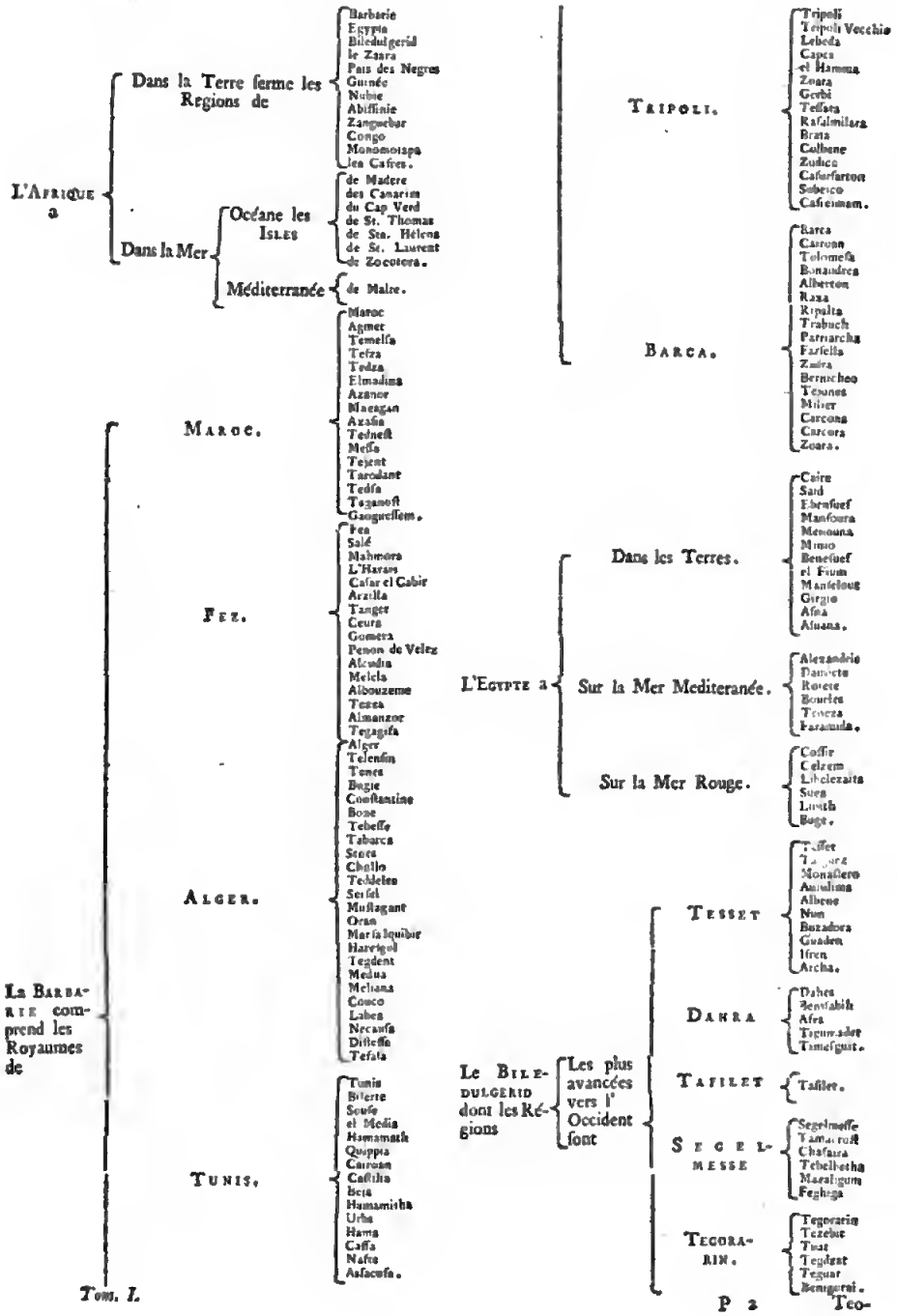
y Ibid. p. 40. [y] Quoique l'Afrique ſemble ne produire préſentement que des hommes barbares, à cauſe de leur peu d'éducation, & des mauvaiſes maximes qu'ils ſont obligez de ſuivre, elle a mis au jour de fort grands hommes, Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Auguſtin, Annibal, Aſdrubal, Térence, & pluſieurs autres. Les habitans ſont un mélange d'Afriquains naturels & d'Arabes, Peuples naturellement farouches, cruels, groſſiers & robuſtes. Les uns ſont leur ſéjour dans les Villes, les autres dans les deſerts ſous des cabanes, & il y en a qui errent toûjours. Ils ne ſont pas bons ſoldats, & combattent à cheval & avec la lance. Les Arabes Afriquains ſont tenus les plus adroits & les plus endurcis au travail, auſſi ſont-ils redourez de leurs voiſins. Après que les Enfans de Noé ſe furent ſéparez pour occuper les trois parties du vieux Continent, l'Afrique fut gouvernée par divers Princes & Rois. Les Romains s'étant rendus maîtres d'une partie de cette Contrée, & aïant détruit Carthage d'où ils chaſſerent les Rois, ils y en voïerent des Colonies, juſqu'à ce que Genſeric Roi des Wandales s'y établit Souverain. Il y exerça les plus grandes cruautez, ſur tout envers les Prêtres & les Orthodoxes, & y maintint ſon Empire, ainſi que ſes ſucceſſeurs, pendant cent trente ans ; juſqu'à ce que Beliſſaire, Général de l'Armée de l'Empereur Juſtinien, reconquit ce Païs ſur Gilimer, qu'il emmena priſonnier après la reduction de Carthage. Les Arabes & les Sarafins s'en ſaiſirent à leur tour quelque tems après ſous l'Empire d'Honorius. Les Turcs après eux en conquirent quelques Provinces, dont une partie leur eſt tributaire, & l'autre ſujette. D'autres Rois ou Souverains particuliers en poſſedent la meilleure partie, & les Rois d'Eſpagne & de Portugal y tiennent quelques places ſur la côte.

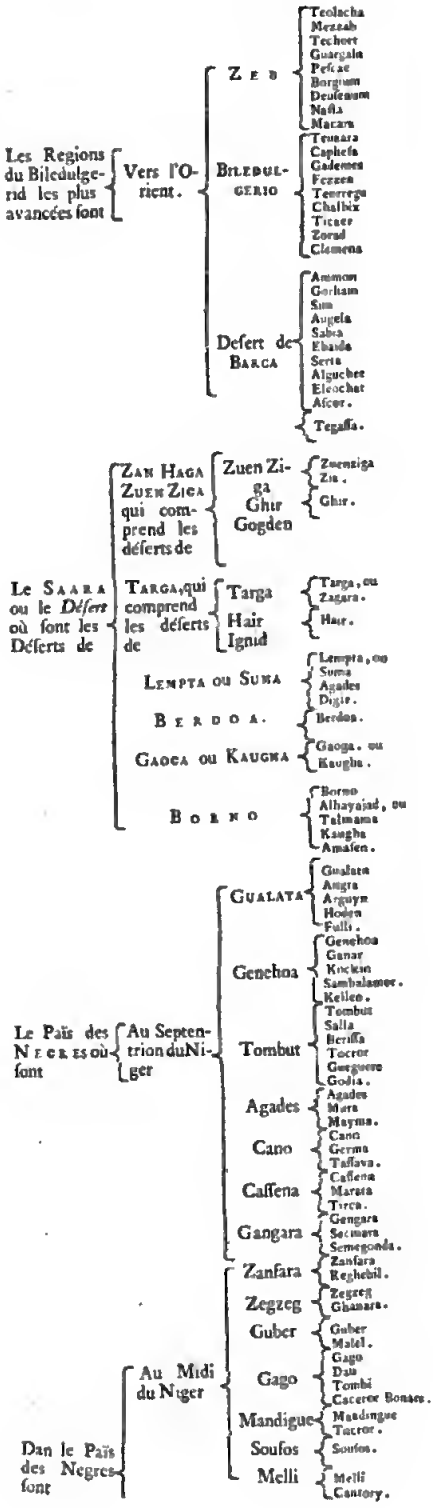
Les Afriquains adoroient les Aſtres, le feu, & pluſieurs autres creatures. La Reine de Saba, qui viſita Salomon, leur enſeigna la Religion Juifve, & ils reçûrent enſuite les lumiéres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace, après qu'il eut été converti par ſaint Philippe. L'Egliſe y ſouffrit pluſieurs perſécutions par les Manichéens, Donatiſtes, Ariens, Pelagiens, & autres heretiques, ſous l'Empire de Diocletien & de Julien l'Apoſtat. On y voit préſentement des Mahometans, des Idolâtres, des Cafres, des Juifs & des Chrétiens qui ſont de deux ſortes. La plûpart des Abyſſins & des autres Ethiopiens ſont Schiſmatiques Grecs, & les ſujets des Rois d'Eſpagne & de Portugal ſont Catholiques. Les Portugais ſont les premiers d'entre les Européens, qui aïent découvert les côtes d'Afrique ſur l'Océan. On tient que le tour en a été fait du tems des Ptolomées Rois d'Egypte, & que Salomon envoïoit des flotes en Ophir qui aïant été équipées en la Mer Rouge, retournoient à Joppé par la Méditerranée. Il eſt certain que l'Afrique n'a jamais été bien connuë par les Anciens. Ils n'en parloient que par conjécture ou par oüi dire. Tout ce qui eſt au delà des Sources du Nil, & des Montagnes de la Lune leur étoit entierement inconnu, & on ne l'a découvert que depuis deux ſiécles, de ſorte qu'ils étoient perſuadez que l'exceſſive ardeur du Soleil ne permettoit point qu'on habitât les Païs ſituez dans la Zone Torride. Ce faux préjugé les a toûjours empêchez de travailler à la découverte du dedans de cette grande Preſqu'iſle, qui eſt néanmoins habitée par tout, à la reſerve de quelques déſerts ſablonneux. Ce que les Romains poſſedoient en Afrique, n'étoit que la Barbarie & l'Egypte, qui ſont à peu près la dixiéme partie de l'Afrique. a Ibid. p. 45.

La diviſion [a] qui paroît la plus conforme à la verité, & en même tems la plus aiſée, eſt celle qui fait quatre parties de l'Afrique. La premiére eſt le Païs des Blancs, & l'on y comprend l'Egypte, la Barbarie, la Numidie ou Bilédulgerid, & Zaara ou le Deſert ; la ſeconde, les Païs des Noirs qui ſont la Nigritie, la Guinée & la Nubie ; la troiſiéme, l'Ethiopie, que l'on peut ſubdiviſer en haute ou Abiſſinie, & en baſſe qui contient le Congo, le Monomotapa, la Caffrerie & le Zanguebar ; la quatriéme, les Iſles qui ſe rencontrent aux environs de l'Afrique ; ſavoir, Malthe dans la Mediterranée, les Iſles des Canartes, du Cap Verd & de ſaint Thomas dans l'Océan Occidental, & Madagaſcar ou St. Laurent, & Zocotora dans l'Oriental. Voici la diviſion qu'en donne Sanſon.

Divi-

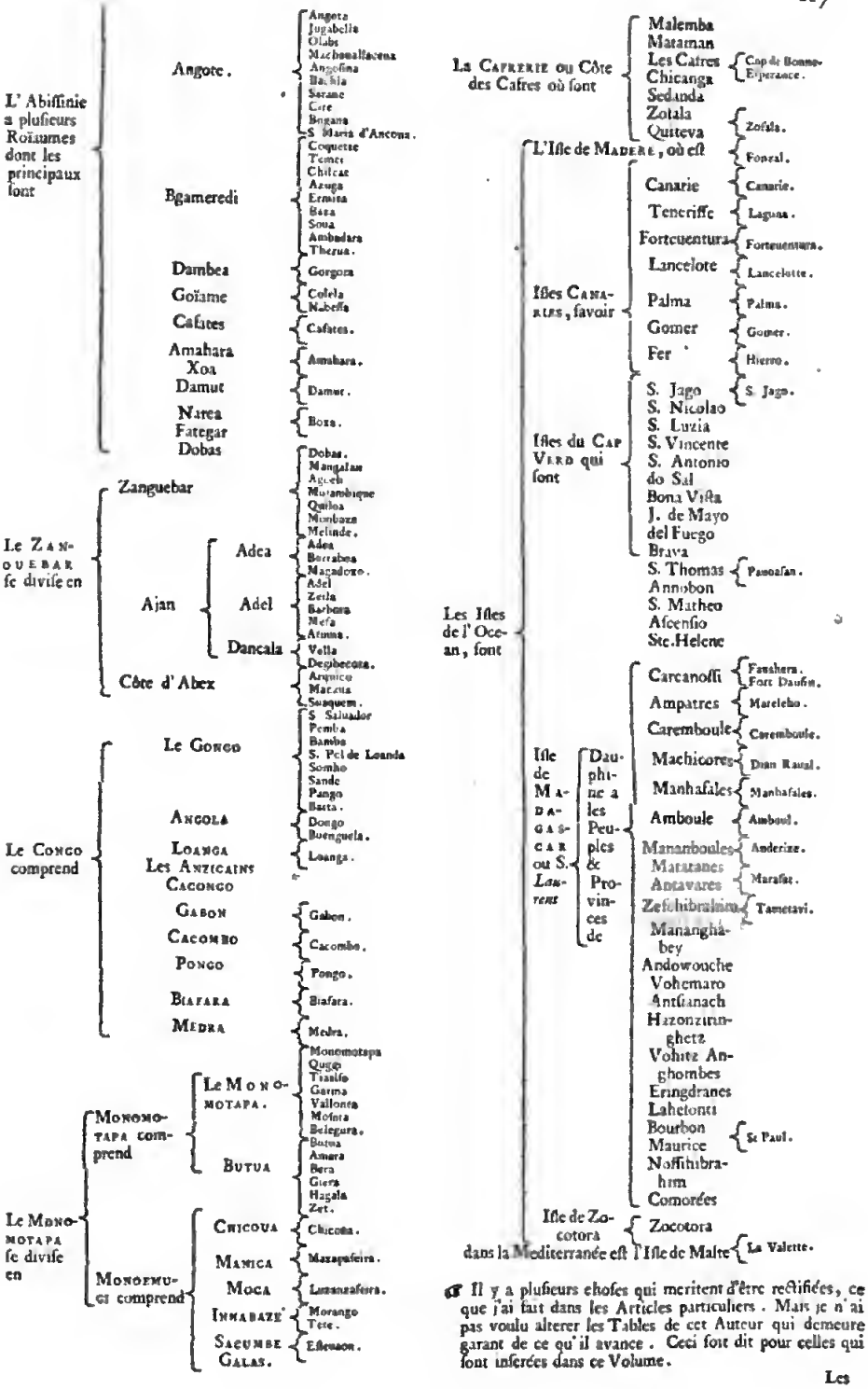
*Diviſion Géographique de l'*AFRIQUE.





- Les Regions du Biledulgerid les plus avancées sont
  - Vers l'Orient.
    - Zeb
      - Teolacha
      - Mezzab
      - Techort
      - Guargala
      - Pescae
      - Borgium
      - Deuseaum
      - Nafta
      - Macara
    - Biledulgerid
      - Tenaara
      - Caphesa
      - Gademes
      - Fezzen
      - Teorrega
      - Chalbix
      - Ticaer
      - Zorad
      - Clemena
    - Desert de Barca
      - Ammon
      - Gorham
      - Sim
      - Augela
      - Sabia
      - Ebaida
      - Serta
      - Alguchet
      - Eleochat
      - Ascor.
    - Tegassa.
- Le Saara ou le *Désert* où sont les Déserts de
  - Zan Haga Zuen Ziga qui comprend les déserts de
    - Zuen Ziga
      - Zuenziga
      - Zia.
    - Ghir Gogden
      - Ghir.
  - Targa, qui comprend les déserts de
    - Targa
      - Targa, ou Zagara.
    - Hair Ignid
      - Hair.
  - Lempta ou Suna
    - Lempta, ou Suma
    - Agades
    - Digir.
  - Berdoa.
    - Berdoa.
  - Gaoga ou Kaugha
    - Gaoga. ou Kaugha.
  - Borno
    - Borno
    - Alhayajad, ou Talmama
    - Kaugha
    - Amasen.
- Le Païs des Negres où sont
  - Au Septentrion du Niger
    - Gualata
      - Gualata
      - Angra
      - Arguyn
      - Hoden
      - Fulli.
    - Genehoa
      - Genehoa
      - Ganar
      - Kockin
      - Sambalamor.
      - Kelleo.
    - Tombut
      - Tombut
      - Salla
      - Berissa
      - Tocror
      - Gueguere
      - Godia.
    - Agades
      - Agades
      - Mara
      - Mayma.
    - Cano
      - Cano
      - Germa
      - Tassava.
    - Cassena
      - Cassena
      - Marata
      - Tirca.
    - Gangara
      - Gengara
      - Secmara
      - Semegonda.
  - Au Midi du Niger
    - Zanfara
      - Zanfara
      - Reghebil.
    - Zegzeg
      - Zegzeg
      - Ghanara.
    - Guber
      - Guber
      - Malel.
    - Gago
      - Gago
      - Dau
      - Tombi
      - Caceroe Bonaes.
    - Mandigue
      - Mandingue
      - Tucror.
    - Soufos
      - Soufos.
    - Melli
      - Melli
      - Cantory.
- Dan le Païs des Negres sont
  - Entre les Branches du Niger sont les Peuples
    - Jalofes
      - Bodomel
      - Solul
      - Juala
      - Refaseo
      - Barfola
      - Cassan.
    - Casangas
      - Jura
      - Jelecol,
    - Bijagos
      - Carheo
      - Bugla.
    - Biafares
      - Guinala
      - Bugula
      - Besegue.
  - La Guinée se divise en
    - Guinée a
      - Sur la Côte
        - S. George de Mina
        - Moure
        - Archim
        - Cormantin
        - Berka
        - Petit Akara
        - Labada
        - Pompena
        - Lage
        - Corby
        - Wetoe
        - Tabo.
      - Dans les Terres
        - Gr. Akara
        - Ningo
        - Ary
        - Semfée
        - Bacorées
        - Tamo
        - Labore
        - Caceres Aguines
        - Uxoo
        - Parigom
        - Xabanda
        - Quinimbirire
        - Alboraux
        - Acanes Grandes
        - Acanes Pequenos
        - Daume.
        - Timan
        - Bugos
        - os Alagoas
        - Baga
        - Serhora
        - Musfag
        - Falyhamaya
        - Samayn
        - Salyma
        - Grand Setera
        - Gerrowny
        - Growaly.
    - Malaguese Benin
  - Dans la Guinée
    - La Malaguete comprend
      - Benin
      - Cosfo
      - Ouwere
      - Badia
      - Dardera
      - Tary
      - Ardin
      - Curamo
      - Ody
      - Calabarry.
    - Benin comprend
      - Dans les Terres
        - Popow
        - Jackeyn
        - Lacho
        - Foko
        - Boni
        - Badi.
      - Sur les Côtes
        - Nuabia
        - Jalac
        - Dancala
        - Cufa
        - Gosham
        - Gualua
        - Rissa
        - Sula
        - Angimi.
        - Samna
  - La Nubie, comprend
    - Sur la Riviére du Nil
      - Tagna
      - Mathan
      - Sabaha
      - Zaghaira
      - Dembra
      - Salout
      - Dagra
      - Damcala
      - Jadie
      - Zigide
      - Tainalma
    - Dans les Terres.
    - Le Désert de Zeu.
  - Barnagasso.
    - Barna
    - Carna
    - Zama
    - Lama
  - Tigremahon.
    - Chaxumo
    - Sabaina
    - Abafacema
    - Bocmeta
    - S. Cruz
    - Agrum
    - Azugna
    - Corcora
    - Belleta
    - Manadela.

Ango-



☞ Il y a pluſieurs choſes qui meritent d'être rectifiées, ce que j'ai fait dans les Articles particuliers. Mais je n'ai pas voulu alterer les Tables de cet Auteur qui demeure garant de ce qu'il avance. Ceci ſoit dit pour celles qui ſont inſerées dans ce Volume.

Les

4 Corn. Dict.

* Les plus considérables Montagnes de l'Afrique, sont l'Atlas qui est au Midi de la Barbarie & dans le Biledulgerid, où il s'étend par diverses branches depuis la Mer Océane ou Atlantique, à laquelle il donne son nom, jusqu'aux confins de l'Egypte, & *Sierra Leona* ou Montagnes de la Lionne, dans la Guinée & dans l'Abissinie. Ses Caps & Golfes sur la Méditerranée sont les Seches de Barbarie, que les Espagnols appellent *Baxos de Barberia*, & les Italiens Golfo di Sidra, le Golfe de Mahomete ou Hammamet, ceux de Bona, de Tunis, de Colle, de Store, & autres. Sur la grande Mer Océane sont les Golfes de Salé, de Saint Thomas, de Melinde, de la Mer Rouge & de Suez, les Caps de Guer, de Non, de Sainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo, de Verga, des Palmes, des trois Pointes, Cap Formoso, Cap de Lobo, Cap Noir, Cap de Bonne Espérance, *das Angulhas*, *das Vacas*, *Talhado*, de Saint André, de Falco, *das Baixas*, & de Guardafuy. Ce dernier est le plus Oriental de toute l'Afrique.

AFRIQUE PROPRE, ou Carthaginoise, elle étoit divisée [1] en *Bisacene* ainsi nommée à cause de Bisacium Chef-lieu de cette Contrée & en *Zeugitane*. Voiez ces deux Articles. L'une & l'autre étoit subdivisée en Maritime & Méditerranée. Pomponius Mela [2] & Ptolomée [3] y joignent la Région Syrtique, & étendent l'Afrique propre depuis la Cyrénaique jusqu'à la Mauritanie. Cependant il vaut mieux les distinguer, car la Syrtique fut détachée & fit seule une Province qui avoit son Président particulier, & que l'on nomma la Tripolitaine à cause des trois grandes Villes qu'elle contenoit. Mr. Baudrand [4] lui donne pour bornes le Mont Atlas, la Méditerranée, la Libye propre & la Mauritanie. Elle renfermoit, dit-il, la Province Tripolitaine, la Bisacene, la Numidie, & la Province Proconsulaire, ou Carthaginoise. La Province Carthaginoise est prise ici dans un sens bien différent, du sens qu'ont ces mots au commencement de cet Article où la Bisacene fait partie de la Province Carthaginoise prise dans un sens bien plus étendu; au lieu qu'ici cette derniére ne répond selon Mr. Baudrand qu'à la partie Septentrionale du Roïaume de Tunis. Selon le même, la Bisacene en est la partie Orientale & la Méridionale. La Tripolitaine est le Roïaume de Tripoli, & la Numidie est le Roïaume de Constantine & la partie Orientale de celui de Bugie jusqu'à la Riviére de Suffegmar.

1 Cellar. Geog. ant. l. 4 c. 3.

2 L. 1. c. 7.

3 l. 5. c. 3.

4 Ed. 1705.

2. AFRIQUE [5], grande Ville du Roïaume de Tunis, qui a été ruinée par l'Empereur Charles Quint. Quelques-uns disent que c'étoit l'ancienne *Adrumetum* des Romains; & d'autres la prennent pour l'*Aphrodisium* de Ptolomée, qui lui donne 30. dégrez 40. minutes de longitude, & 32. dégrez 40. minutes de latitude. Le Calife Schismatique de Carvan, qu'on appelle *Mehedi*, la fortifia, & de son nom il l'appella *Mehedie*. Elle est bâtie comme une Isle sur une pointe de terre, qui avance dans la Mer à quatre lieuës de Tobulba vers le Levant. Elle avoit de fort bons murs, & étoit garnie de tours, & battuë des flots de tous côtez, excepté dans un espace de 350. pas par où elle tenoit à la terre. En cet endroit il y avoit un Château construit dans le mur, qui étoit massif jusqu'au cordon, & avoit 40. pieds d'épaisseur, avec six tours éloignées l'une de l'autre, & massives aussi, qui avançoient de 40. pieds en dehors, jusqu'à la Barbacane du Ravelin. Au haut du Cbâteau étoient deux murailles, qui répondoient, l'une à la Ville, l'autre à la Campagne; & entre le vuide des tours & des murailles, on avoit pratiqué les logemens du Gouverneur & des Soldats. Les quatre tours du milieu étoient quarrées, & les deux autres, que battoient les flots de la Mer, étoient rondes & hautes. Elles avoient toutes de petites portes couvertes de lames de fer, & si basses, que l'on n'y pouvoit entrer qu'en se baissant. Ainsi chaque tour étoit une forteresse séparée. La porte principale étoit en la seconde tour quarrée vers le Levant, & il n'y en avoit point d'autre du côté de la Terre. Cette porte avoit une grande voute obscure sous la tour, & six portes à la file, couvertes de lames de fer. Les secondes portes en entrant par dehors, étoient faites de grosses barres de fer, & enclavées ensemble sans aucun bois; & en chacune il y avoit un lion de bronze, relevé en bosse, enforte que chaque lion en regardoit un autre. Ces portes qui étoient courbées en dehors, avoient toutes leurs herses de fer, & leurs retraites qui tomboient du haut de la Tour à huit pas ou environ du haut de ce mur. Il y en avoit un autre plus bas qui servoit de fausses braies, & avoit douze pieds d'épaisseur, avec neuf Tours si bien compassées, que les trois répondoient à deux du Fort; & en celle du milieu étoit une porte de côté, tournée au Levant. La Ville avoit 5300. pas de circuit, & des Tours de 30. en 30. pas. L'Areenal regardoit l'Orient, près d'une grande Musquée bien bâtie qui tenoit au mur. Au bout de la Ville du côté du Septentrion, il y a une hauteur sur laquelle s'élevoit une Tour d'où l'on découvroit toute la Mer. Au dedans de la même Ville, étoit un Port fermé, où l'on entroit par une voute faite dans le mur. On y renfermoit les galeres & les autres petits vaisseaux, & il y avoit un havre raisonnable pour les grands. Devant la Ville du côté du Midi, étoient des collines chargées de vignes & de maisons de plaisance; & vers le Levant il y avoit des jardins & des vergers, que l'on arrosoit par le moïen de quelques puits. Les terres labourables aboutissoient à une Montagne qui traverse d'Orient en Occident, & derriére laquelle sont de grandes Campagnes où errent les Arabes pendant l'Hivet, à cause des bons pâturages qui s'y trouveot pour les troupeaux, autour de quelques Lacs qui s'y forment.

5 Marmol. T. 2. l. 6. c. 28.

Cette Ville fut fort splendide tant que les Romains en demeurerent les maîtres. Les successeurs de Mahomet l'aïant prise avec Carthage, la ruinerent de fond en comble jusqu'à ce que Mehedi la rétablit. Il y fit bâtir le mur dont on a parlé, & la repeupla, en la choisissant pour y faire son séjour. Après sa mort, il y eut de grandes revolutions en Afrique, & sur le déclin de l'Empire des Califes de Carvan, quelques Corsaires de Sicile se saisirent de cette place, & l'appellerent *Afrique*. Les Chrétiens l'ont possedée ensuite, jusqu'à ce qu'un Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, la conquît. Elle a toûjours été au pouvoir des Mahometans, si ce n'est lors qu'elle fut reprise sur le Corsaire Dragut. Voici de quelle maniere ce Corsaire s'en étoit rendu le maître. Aïant été racheté par Airadin Barberousse, qui donna pour sa rançon trois mille ducats à André Doria, dont le neveu appellé Jannetin Doria lui avoit pris treize Flutes ou Galiotes qu'il avoit, & l'avoit retenu quatre ans à la chaîne dans la Galere de son oncle, il courut les côtes de la Chrétienté, & alla passer l'Hiver aux Gelves, où ne se croïant pas en sûreté, il choisit pour retraite la Ville d'Afrique, & ne songea qu'à s'en emparer. Elle étoit alors libre, & les habitans, détachez de l'obéissance du Roi de Tunis, ne vouloient point reconnoître le Seigneur de Carvan, & avoient chassé un Corsaire, qui étoit venu s'y établir au nom du Grand Seigneur. Dans ce dessein Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-six Vaisseaux à rames, & abordant à quelques Villes de cette côte, il en fit revolter les habitans

con-

contre le Fils du Roi de Tunis, qu'il fit chaſſer. Après s'être ſaiſi des fortereſſes de ces Places, il traita avec un habitant de la Ville d'Afrique, qui promit de lui donner entrée par quelques Canonnieres de la muraille du côté de la Mer, entre le Midi & le Levant. Quelques jours après ce Maure, ami de Dragut, aïant mis quelques-uns de ſon parti dans les Tours voiſines, Dragut arriva au point du jour pour reconnoître l'endroit, & débarqua ſix cens Turcs qui monterent par là dans la Ville. Il les ſuivit avec le reſte de ſes Troupes, & s'étant emparé des Tours voiſines, il fit ſonner les trompettes, & tirer l'Artillerie des Vaiſſeaux, & s'avança avec ſes gens juſqu'à l'Arcenal. A ce bruit le Peuple courut aux armes, & combattit vaillamment pour ſa liberté. Il en mourut quantité de part & d'autre; mais les habitans voïant que le nombre des Turcs croiſſoit à toute heure, reçurent Dragut pour Prince. Il ſe ſaiſit auſſi-tôt de la fortereſſe, & après avoir été là quelques jours à donner ordre à ſa nouvelle conquête, il y laiſſa ſon neveu avec quatre cens Turcs, & alla avec ſes Vaiſſeaux courre les côtes de la Chrétienté, emmenant pour ôtages quelques-uns des principaux habitans. Sur cette nouvelle André Doria ſortit pour l'aller chercher avec des Galeres chargées de vieux ſoldats Eſpagnols, & razant les côtes de la Barbarie, il s'aſſûra des Arabes, qui lui promirent de lui aider à chaſſer ce Corſaire de ſon poſte, & de tenir la campagne libre. Perez de Vargas, Gouverneur de la Goulette, entra dans cette entrepriſe, & le Seigneur de Carvan promit de fournir le Camp de vivres. André Doria étant retourné à Drepano avec cet accord, on en donna avis à Dom Pedro de Tolede, & à Juan de Vega, Vicerois de Naples & de Sicile, dont le premier offrit toutes les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qui ſeroient néceſſaires. L'autre voulut être de la partie, à cauſe de l'interêt que toute la Sicile y prenoit, & vint à Drepano, où étoit le rendez-vous de l'Armée Navale. Tout étant prêt, on partit la veille de la fête de Saint Jean, & on vint mouiller ſur la côte de Barbarie, au Levant de la Ville d'Afrique. Le ſiege fut long. Dragut qui l'apprit, rallia des troupes de tous côtez, & les envoïant par terre, il s'approcha de la Ville avec ſes Vaiſſeaux, & débarqua la nuit huit cens Turcs, puis renvoïant ſes Navires, il alla rejoindre ſes gens qui venoient, après avoir dépêché cette même nuit deux bons Nageurs au Gouverneur, pour l'avertir qu'il attaqueroit le Camp le 24. Juillet, jour de Saint Jaques, afin qu'il ſe tint prêt pour donner en même tems de ſon côté; ce qui raſſûra les habitans, un peu effraïez des pertes qu'on avoit faites. Dragut s'étant approché avec toutes ſes Troupes la veille de ce même jour, ſe mit en embuſcade derriére une Montagne, où l'on alloit fort ſouvent couper des faſcines pour les tranchées. Il avoit huit cens Mouſquetaires Turcs, & trois mille Maures; & ſur le point du jour il commanda à ceux de Gelves de ſe mettre en embuſcade de l'autre côté de la Montagne, qui regardoit la Ville, parmi quelques oliviers, qui étoient au pied dans un vallon. Les décharges furent rudes, & Louïs Perez de Vargaz fut tué en cette rencontre, ſans que les Turcs pûſſent empêcher que le Vicerοi de Sicile ne ſe retirât en raſe Campagne hors des oliviers, enfermant au milieu de ſa bataille ceux qui portoient les faſcines. Cependant ſi tôt que leurs Enſeignes parurent, le Gouverneur de la Ville ſortit ſelon l'ordre qu'il en avoit, & quoique l'Artillerie qu'on avoit pointée de ce côté-là fît un grand carnage, il y en eut deux cens qui vinrent hardiment planter leurs Enſeignes juſques ſur la tranchée; mais trouvant qu'on avoit redoublé la garde, & appercevant quelques Officiers & quelques Soldats par terre, ils ſe retirerent fort promptement vers la Ville. Dragut voïant que ſon entrepriſe ne lui avoit pas réuſſi, rallia ſes troupes, & alla ſe poſter à la vûë du Camp, ſur la pente de la Montagne des Oliviers; mais incommodé des Coulevrines qui tiroient contre lui des baſtions, & deſeſperant de pouvoir ſecourir la Place, il prit la route d'Eſfagues. Enfin le 10. de Septembre au point du jour, les Compagnies qui devoient donner l'aſſaut, étant entrées pas à pas dans les tranchées, baiſſant leurs Drapeaux, afin que les Ennemis ne ſe doutaſſent de rien, & laiſſant d'autres Compagnies en garde aux baſtions & aux tranchées du côté de la terre, André Doria commença l'après midi à environner la Ville du côté de la Mer, avec toutes ſes Galeres, & les Soldats au bruit de la Trompette & d'un coup de Coulevrine qui fut tiré pour ſignal, montérent de trois côtez à l'aſſaut pour faire diverſion; les Chevaliers de Malthe avec quelques Compagnies, du côté de la vieille Batterie vers le Couchant; d'autres à la nouvelle de l'autre côté; & les autres de celui de la Mer, en roulant le long de la Tour, en entrant dans l'eau. Les Ennemis accoururent à la défenſe de leurs murailles, & la furie de l'Artillerie fut épouvantable de part & d'autre. Les Chrétiens étoient accablez de dards, & les coups qui donnoient dans le ſable, excitoient tant de pouſſiére, qu'on ne voïoit goute. Ainſi avant qu'on fût arrivé à la bréche, il y eut plus de 300. Soldats de tuez; mais la valeur des Eſpagnols ſurmonta les feux & les traits des ennemis; de ſorte que paſſant ſur les corps de leurs compagnons, ils monterent à la bréche, & après une reſiſtance opiniâtre, ils gagnerent la Tour du coin vers le Levant, & arrachant l'Enſeigne Turque, ils y plantérent la leur. Les Turcs voïant la Ville priſe, ſe retirérent au Château, & au logis de la Doüane, d'où à coups de fléches & de mouſquets ils incommodérent fort les Chrétiens, qui combattoient dans la ruë. Le Viceroi qui vit que le combat s'échauffoit dans la Ville, fit entrer les Arquebuſiers des Compagnies qui étoient dehors, à cauſe que rien ne branloit à la Campagne, & ce fut ce qui acheva la défaite des ennemis. Il mourut ce jour-là ſept cent Turcs ou Maures; on fit dix mille Captifs de tous âges & de tout ſexe, & le butin fut très-grand, tant en meubles, qu'en argent & en pierreries. Quatre cens Chrétiens perirent, & le fils du Viceroi de Naples les fit enterrer dans un foſſé, pour en ôter la vûë & la joie aux ennemis. Il fit auſſi porter les bleſſez au nombre de plus de cinq cent, dans les maiſons qui étoient au Camp, après quoi l'on conſacra la Moſquée par de grandes ſalves.

Comme cette Place étoit difficile à conſerver ſans une dépenſe extraordinaire, & qu'il étoit à craindre qu'elle ne retombât au pouvoir des Infidéles, l'Empereur Charles Quint reſolut de la faire démolir. Ainſi l'on fit travailler jour & nuit aux mines les gens de marine, & les ſoldats. Lorſque le travail fut achevé, on embarqua toutes les Troupes, avec l'artillerie, les munitions & les vivres, & laiſſant un Officier en qui l'on ſe confioit, avec deux eſcouades pour mettre le feu aux mines, & donner ordre qu'il n'en reſtât aucune à jouër, on commença à quitter le bord. Il y en avoit vingt-quatre ſous les murailles & ſous les principales tours, & chacune avoit differentes branches qui alloient juſques ſous les fondemens. On mit un ſoldat à l'entrée de chaque mine, avec une braſſe & demie

mie

mie de méche, toutes de même groſſeur, avec ordre de les allumer au premier coup de canon, & de ſe baiſſer tous en même tems au ſecond. Ce même ordre portoit que les mettant dans le gros tuïau qui étoit fait pour cela, ils les portaſſent à l'entrée des mines, enſorte que deux empans de la méche entraſſent dans la poudre, & que les deux autres demeuraſſent dehors avec le bout qui brûloit, afin qu'elles priſſent toutes en un même inſtant. Il fut ordonné à chaque ſoldat, après qu'il auroit poſé ſa méche, d'aller viſiter celle de ſon compagnon, & au Commandant de faire exécuter tout avec une extrême diligence, parce que ſi par hazard une mine venoit à jouër avant les autres, elles couroient fortune de ſe combler, & ainſi le deſſein qu'on avoit formé de ruiner les fortifications, de telle maniere qu'on ne les pût rétablir, avorteroit. Après cela les ſoldats ſe retirerent dans les barques & dans les Chaloupes, & les Vaiſſeaux s'éloignerent de la côte pour éviter le danger. Les premiéres mines qui jouërent furent celles qui étoïent du côté de l'Occident. On vit auſſi-tôt ſauter en l'air toutes les tours du côté de la terre l'une après l'autre en tirant vers le Levant; c'eſt-à-dire, les tours que Mehedi avoit fait conſtruire avec tant d'induſtrie & de dépenſe, qu'on dit qu'il les auroit faites de métal, s'il eût crû pouvoir les rendre plus fortes de cette maniere. La ruine fut très-grande de toutes parts en un moment, & on auroit crû que tous les élemens s'entrechoquoient. La Ville n'étoit plus reconnoiſſable à ſes propres habitans, & ce Port fut fatal à pluſieurs navires qui y arriverent depuis. Il n'y eut qu'une ſeule mine qui n'eut point d'effet en la Tour qui étoit vers la Porte de la Terre. On la fit jouër auſſi-tôt, & les deux tours de l'entrée du Port volant en l'air, firent paroître de grandes colomnes de marbre qui les ſoûtenoient, de peur qu'en faiſant les fondemens de diverſes pieces, le ciment ne fût peu à peu miné des vagues. Le fond étoit pavé de grandes tables de marbre. Telle fut la fin d'une Place ſi renommée. Le Gouverneur la voïant ainſi démolie, ne voulut pas y laiſſer les os de tant de Gentilshommes & d'Officiers, qui étoient morts à ſa priſe, & qu'on avoit enterrez en la grande Moſquée. Il les fit mettre dans deux grands coffres de bois, ceux des Chevaliers de Malte en l'un, & les autres en un autre. Ceux des Gentilshommes & des Officiers furent depuis enterrez en l'Egliſe de Montreal, qui eſt proche de Palerme.

3. AFRIQUE, Ville de France dans la partie Septentrionale du Languedoc. Elle eſt petite & ſituée ſur une Riviére qui coule au bas des Montagnes de Volonzac.

5. Mr. Corneille cite pour garants de cet Article les Atlas en géneral.

4. AFRIQUE, Montagne de France dans la Bourgogne au Bailliage de Dijon, au Sud-Ouëſt de cette Ville.

5. AFRIQUE. Voïez Ste. Afrique, que quelques-uns nomment Ste. Faique.

AFRODISSIOUN, Ville de la Cyrenaïque, en Afrique. [1] Mahadi premier Calife des Fatimites la fit rebâtir fort ſomptueuſement, ſous le nom de Mahadian, c'eſt la même Ville qu'Afrique 2.

[1] D'Herbelot Bibl. Orient.

A G.

AGA, ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Fortis [2] ſon Evêque eſt nommé dans une Epître Synodale de cette Province *Agenſis Epiſcopus*. C'eſt la même Ville auprès de laquelle Jules Ceſar campa deux fois [3].

[2] Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 93.

[3] Hirtius de bello Afric. 67. & 76.

AGABENI, Peuple ancien de l'Arabie Déſerte, ſur les Frontiéres de l'Arabie heureuſe. Le Grec de Ptolomée [4] porte Αγαβηνοι, & la verſion Latine Agubeni.

[4] L. 5. c. 19.

AGABRA, ou Ægabra, ancienne petite Ville d'Eſpagne dans la Betique. C'eſt à préſent Cabra dans la baſſe Andalouſie à cinq lieuës de l'ancienne Tucci vers le Couchant d'Hyver. Cette Ville a été autrefois le ſiége d'un Evêque ſelon Mr. Baudrand [5].

[5] Ed. 1682.

AGADER. Voïez Ste. Croix.

1. AGADES, [6] Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, entre le Roïaume de Tombut au Couchant, le Roïaume de Cano au Levant, le Zaara au Nord, & le Fleuve Niger au Midi. Mr. de l'Iſle y marque trois Lieux, à ſavoir la Capitale dont ce Roïaume porte le nom, *Deghir & Seemara*. Quelques-uns écrivent Agoes. Il remarque auſſi que c'eſt dans ce Roïaume qu'on recueille de très-bon Sené. Le Païs [7] abonde en pâturage, en bétail & en fontaines. Les habitans de la Contrée la plus Méridionale ſont Paſteurs du menu & du gros bétail, ils demeurent à la Campagne ſous des cabanes faites de rameaux & de nates de Jonc, ils errent toujours d'un lieu à un autre avec leurs troupeaux. La partie la plus Septentrionale eſt un déſert où l'on recueille de la manne. Les habitans la conſervent dans des courges pour la vendre aux Marchands qui en demandent.

[6] Kaudrand. ibid.

[7] La Croix Hiſt. d'Afrique T. 3.

2. AGADES, Agdes [8] ou ſelon les Arabes Anoeuast, Ville Capitale du Roïaume de ce nom. Elle eſt ſituée ſelon le même Géographe entre des Montagnes dans la partie la plus Occidentale du Roïaume & auprès de la ſource d'une Riviére qui coule à travers cet Etat & ſe jette dans le Lac de Garde. Elle eſt par les an. d. 20'. de longitude & par les 19. d. 10'. de Latitude Nord. Elle eſt fermée [9] de murailles, les maiſons y ſont conſtruites à la Moreſque & le Palais du Roi eſt au milieu. Cette Ville eſt la plus proche des Peuples blancs, à la reſerve de Gualata. Ceux qui y demeurent ſont la plûpart Marchands & étrangers, les autres ſont Artiſans ou Soldats du Prince qui eſt tributaire du Roi de Tombut & qui dépend de la Tribu de Zuinziga en Libye. Les Chefs de cette Tribu ont l'autorité de le dépoſer quand ils ne ſont pas contens de ſa conduite.

[8] De l'Iſle Atlas.

[9] La Croix ibid.

3. AGADES; Ville d'Afrique dans le Zaara ſelon Mr. Baudrand qui cite Jean Leon. L'Agades dont parle cet Auteur eſt le même que le Roïaume & la Ville dont j'ai parlé dans les Articles 1. & 2.

4. AGADES; [10] le même Mr. Baudrand dit que ce nom ſe donne auſſi à Santa Crux, ou Sainte Croix, Bourgade d'Afrique dans le Roïaume de Sus, au bord de la Mer Atlantique. [11] Mr. de l'Iſle la nomme *Agader*, ou *Ste. Croix*, Voïez Ste. Croix.

[10] Ibid.

[11] Atlas.

[12] AGAG, ou Agaga, Roïaume d'Afrique de la dépendance de l'empire du Monomotapa. Il a le Païs des Négres à l'Eſt & le Roïaume de Tacua à l'Ouëſt. Ses Peuples ſont pour la plûpart Idolâtres & appellent leur principal Dieu *Atumo*. Ils marquent beaucoup de vénération pour une Vierge qu'ils nomment *Peru* & ont des Monaſtéres où ils tiennent des filles renfermées. Ce Roïaume a pour Capitale une Ville de ſon même nom au Septentrion du lac de Zaïre.

[12] Corn. Dict. Baudrand.

AGAI. On appelle Peuples d'*Agai* [13], certains habitans de l'Ethiopie. Ils étoient Païens il n'y a pas fort long-tems, on s'il y en avoit de Chrétiens ils ne l'étoient que de nom. Les Jeſuites en ont pris ſoin, & pluſieurs ſuivent aujourd'hui la Religion Chrétienne. La premiére fois qu'ils arriverent en Ethiopie, l'Empereur des Abiſ-

[13] Relation de l'Empire du Preſte Jean.

Abiſſins les fit placer en deux endroits différens; ſavoir, une partie à l'extrémité du Roïaume de Goïame, du côté d'Occident vers la ſource du Nil, dans un eſpace qui a vingt lieuës de longueur, à la meſurer depuis la ſource de ce Fleuve, en tirant vers l'Occident. Cet eſpace eſt large de ſix ou ſept lieuës de chaque côté du bord. Ils touchent du côté de l'Occident aux Gonges, & du côté d'Orient à une partie du Roïaume de Goïame. Leurs Villes les plus conſiderables ſont *Nauina* & *Cerco*. Ils ſont fort proches du lac de Dambée. Le Païs qu'on leur a fait occuper eſt diviſé en vingt Territoires, & plein de rochers & de Montagnes, où leurs ennemis peuvent difficilement les attaquer. L'autre partie de ce Peuple a été placée dans les Montagnes du Roïaume de Bagamedri. Ces Montagnes ſont beaucoup plus roides, & par conſequent plus inacceſſibles que celles d'auprès du Nil. Auſſi ſont-elles plus propres à faire naître la rebellion des Peuples contre l'Empereur des Abiſſins. Elles ſont jointes à celles du Roïaume d'Amahara, qui borne ce Païs-là d'un côté, comme les Roïaumes d'Angot & de Tigre le bornent des autres.

AGAIE, petit Port de France, ſitué à deux lieuës de la Ville de Frejus. Il n'y a qu'un méchant Fort avec deux ou trois maiſons. On voit là un jardin bien entretenu, & qui peut paſſer pour beau. Il y a des allées d'orangers & de citronniers qui rendent ce Lieu auſſi verd & auſſi gai en Hiver qu'en plein Eté. On y voit d'ailleurs pluſieurs enjolivemens à la mode d'Italie.

AGAM, Montagne d'Arabie proche de celle de Salamy & à 36. milles de la Ville de Faid, ſelon Abulfeda. [1]

[1] Deſc. Arab. p. 59.

AGAMEDE, Lieu de l'Iſle de Lesbos. Pline [2] en fait mention dit qu'il étoit déja détruit de ſon tems. Etienne le Géographe dit qu'il étoit autour de Pyrrha.

[2] L. 5. c. 31.

AGAMNA, Bourg de la Méſopotamie ſelon Ptolomée [3] dont quelques exemplaires portent AGAMANA.

[3] L. 5. c. 18.

AGAMEMNONII FONTES, [4] ou les Fontaines d'Agamemnon, dans l'Ionie à cinq mille pas de la Ville de Smyrne, ſelon Philoſtrate.

[4] Baudrand Edit. 1682.

1. AGAMER, [5] Montagne de l'Abiſſinie dans le Roïaume de Tigre vers les confins de celui d'Angot dans le voiſinage des Doras Peuple Cafre.

[5] De l'Iſle Atlas.

2. AGAMER, en Latin *Agamerum*, [6] petit Bourg d'Irlande dans la Mommonie dans le Comté de Korck auprès de la Ville Maritime de ce nom, à ſept milles de Kynſale. [7] Ce Lieu qui n'eſt preſque plus rien, eſt à l'Occident de l'entrée du Golphe de Korck, vis-à-vis de Korckhée.

[6] Ibid.

[7] Allart Atlas.

AGAMIUM, [8] ancien Bourg de l'Inſubrie, à preſent *Gheme* Village du Milanez dans le Territoire de Novara à quatre petits milles de Romagnano.

[8] Baudrand ibid.

AGAN, ou PAGAN, [9] Iſle d'Aſie dans l'Archipel de St. Lazare entre l'Iſle Chemocoan & celle de Gunguan. Ce fut dans cette Iſle que Megellan fut aſſaſſiné lorſqu'il alloit chercher les Iſles Moluques.

[9] Ibid.

AGANIPPE, [10] Fontaine du Mont Helicon dans la Béotie. Elle étoit conſacrée aux Muſes qui en ſont ſurnommées Aganippides. Ses eaux, ſelon la fable, ont une vertu particuliére pour inſpirer la fureur poëtique à ceux qui en boivent. Pauſanias dit qu'Aganippe étoit fille du Fleuve *Thermeſſus*, ou *Thremeſſus*, qui coule au pied de l'Helicon.

[10] Corn. Dict.

AGAOS ou AENAS, [11] Peuples d'Abiſſinie dans le Roïaume de Bagamedri ſelon Sanſon dans ſes Cartes. Il les place entre le Nil & le Tacaſe des anciens. Le P. Lobo dans ſa deſcription de l'Abiſſinie, dit qu'il y a des Peuples de ce nom dans pluſieurs autres endroits de ce vaſte Empire & particuliérement dans la Province de Sucabala proche des Montagnes où le Nil prend ſa ſource. Mr. de l'Iſle écrit AGAUS & place ce Peuple entre les Montagnes qui ſont aux confins des Roïaumes de Bagemder & d'Angot.

[11] Atlas.

AGARA, Ville des Phylliates dans l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [12]. La reſſemblance du lieu & du nom porte preſque à croire que c'eſt Agra Ville de l'Indouſtan. Voïez AGRA.

[12] L. c.

AGARE'ENS, & AGARENIENS; * Peuples de l'Arabie heureuſe qui ſe ſont fait renommer ſous l'Empire de Trajan par la vigoureuſe reſiſtance qu'ils firent contre les armes de cet Empereur qui fut contraint après de fort grandes pertes de lever le ſiége d'*Agarena*, ou *Agarenum* leur Ville. Ces Agaréens étoient deſcendus d'Iſmael fils d'Abraham & d'Agar & l'Ecriture les nomme Iſmaélites. Ils eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad & de Manaſſés ſous le Regne de Saül. Ces Agaréens ſont encore les mêmes que les Sarazins. Voïez ISMAELITES, & SARAZINS.

* Corn. Dict.

AGARUS, [13] Fleuve de la Sarmatie en Europe. Il coule dans la Tartarie qu'habitent les Precopites & va ſe jetter dans le Palus Méotide aujourd'hui la Mer de Zabache. Ovide a donné le nom de Sagaris à ce Fleuve qui a préſentement celui de SENIVET ſelon Ortelius, ou de MALOWOUDA ſelon d'autres. Il y a grande quantité d'Agarics aux environs de ce Fleuve. C'eſt une eſpéce de Champignon, ou Potiron qui croît ſur le tronc de l'arbre que nous appellons Meleſſe & qui eſt un des meilleurs purgatifs qu'on puiſſe employer dans la Médecine.

[13] Le même.

AGASUS, [14] Port de Mer d'Italie, dans la Capitanate, c'eſt aujourd'hui PORTO GRECO à vingt milles de Manfredonia ſur le Golphe Adriatique.

[14] Baudrand Ed. 1682.

1. AGATHA, nom Latin d'Agde Ville Epiſcopale du Languedoc.

2. AGATHA, AGATHOPOLIS & AGATHE, Iſle & Ville des Volques dans la Gaule Narbonnoiſe; on la nomma enſuite *Magalone*; aujourd'hui MAGUELONE. Voïez ce mot.

AGATHONIS, [15] Iſle du Golphe Arabique vers l'Egypte ſelon Ptolomée.

[15] Baudrand ibid.

1. AGATHOPOLIS aujourd'hui *Sant'Agata de Goti*, Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté ultérieure avec un Evêque ſuffragant de Benevent ſur les confins de la Terre de Labour, preſque à mi-chemin de cette Ville à Capoue & à quatorze milles de l'une, & de l'autre.

2. AGATHOPOLIS, [16] Ville Epiſcopale de Thrace ſous l'Archevêché d'Andrinople.

[16] Ibid.

AGATHUSA, [17] ancien nom de PISCOPIA l'une des Iſles de l'Archipel.

[17] Baudrand ibid.

AGATHYRIUM, ancienne Ville de Sicile ſelon [18] Ptolomée, *Agathyrſum* ſelon Strabon & Pline. *Agatirna* ſelon Tite Live [19] & *Agatirnum* ſelon d'autres. Ce ne ſont plus que des ruines que Fazel cherche à *Il campo S. Martino*, Cluvier à *San Marco*, petite Ville de la Vallée de Demona.

[18] L. 3. c. 8.

[19] L. 26. c. 40.

AGATHYRIUM, [20] ancien nom du Cap de Sicile aujourd'hui nommé *Capo d'Orlando*. D'autres prétendent que c'eſt *Sanfratello* qui eſt aſſez près de là.

[20] Baudrand ibid.

AGATHYRSES, [21] Peuples anciens de la Scythie. On tient qu'ils ont été ainſi appellez d'Agathyrſe, fils d'Hercule le Libyen. Ils étoient voiſins des Gélons, & teignoient leurs cheveux & leurs corps de bleu; mais les moins conſidérables, faiſoient moins de marques que les nobles, & mé-

[21] Corn. Dict. Davity Etats du Gr. Can.

& même ces marques étoient fort menuës, au lieu que les autres les faiſoient plus épaiſſes & plus larges. C'eſt delà que Virgile les a appellez *Picti Agathyrſi*. Ils portoient ordinairement de l'or, & leurs femmes étoient communes, ce qui avoit été établi, afin qu'étant tous parens, ils demeuraſſent unis plus étroitement. Auſſi vivoient-ils ſans ambition & ſans jalouſie. Le Pere Briet Jeſuite, eſt perſuadé que les anciens *Agathyrſes* habitoient dans la Sarmatie d'Europe, & qu'ils occupoient les Contrées de Cargapol, & de Vologhda en Moſcovie. Pluſieurs Auteurs renommez ont crû que ces Peuples étant venus en la grande Bretagne, paſſerent de là en France, ſous le nom de *Pictes*, & que le Poitou reçut le ſien d'eux; mais ce ſentiment eſt fort combattu. Jules Ceſar parle pluſieurs fois des Poitevins dans ſes Commentaires, & on aſſure que les *Agathyrſes* ne ſont venus en Occident que ſous l'Empire de Domitien, vers l'an 87. du ſalut.

AGATONISI, petite Iſle de l'Archipel l'une des petites Iſles du Canal qui eſt entre l'Iſle de Lesbos & la Terre ferme de l'Aſie mineure. Le P. Coronelli [1] qui écrit Agatoniſſi dit qu'elle eſt une des trois principales d'entre les Iſles nommées ARGINUSSES & en Latin HECATONNESI & qu'on les comptoit entre les Sporades. Il ajoûte qu'elle a été connuë de Strabon & de Pline ſous le nom de Trogilia, qu'elle eſt la plus proche du Cap Argennum de l'Iſle de Lesbos. Il n'y a, dit-il, d'autres habitans que de pauvres bergers & paſtres qui même n'y habitent pas toujours. Mais on juge aux veſtiges d'un ancien Temple conſacré à Venus, comme l'aſſûre Caſſiodore, & à quelques autres édifices qu'elle n'étoit pas autrefois ſi mépriſée qu'elle l'eſt aujourd'hui. Au reſte les Géographes varient ſur leur poſition: car Mr. Mary met ces Iſles vis-à-vis de Melazzo, où Mr. de l'Iſle dans ſa nouvelle Gréce met auſſi Gaitoniſi, & cette Iſle doit être différente d'*Hecatonneſi* qu'il place très-bien entre l'Iſle de Lesbos & le Continent de l'Anatolie. Voïez ARGINUSSE & HECAVONNISI.

[1] Iſolar. p. part. p. 257.

AGAVA Village d'Afrique, dans la Pentapole ſelon Ptolomée. [2] Ses interprétes le nomment ANDAN.

[2] L. 4. c. 4.

AGAVES, en Latin *Agavi*. [3] On les nommoit auſſi *Hippemolgi*. Il paroît que c'étoit un Peuple de la Myſie ou de la Thrace. Théodoret les attribuë à ce dernier Païs & Euſtathe les donne à la Sarmatie Européenne. Voïez GALACTOPHAGI.

[3] ORTEL. Theſ.

AGAUNUM, Bourg de Suiſſe. Voïez St. MAURICE, ou St. MAORTZ, *en Valais*.

AGAZES, Sauvages de l'Amerique [4] Méridionale dans le Paraguai le long de la Riviére de ce nom. Ils ſont robuſtes & forts & n'étant point accoutumez à ſemer ils pillent la moiſſon de leurs Voiſins & courent comme des pirates ſur la Riviére avec leurs Canaux. Les Eſpagnols les ont preſque tous détruits.

[4] CORN. DICT. LAET. l. 14. c. 5.

AGGAZZIRI [5], Agathias & Jornandes placent un ancien peuple de ce nom vers l'embouchure de la Viſtule.

[5] ORTEL. Theſ.

1. AGBAL, [6] Montagne d'Afrique de l'Etat d'Oran. [6] Elle eſt peuplée de Bereberes vils & groſſiers qui alloient apporter du bois dans la Ville & y travailler à journées lorſqu'elle étoit aux Maures. Il y a quelques habitations dont les deux principales ſont près d'Oran. En l'une que l'on appelle *Creſtela*, il y a une ſource d'eau vive & pluſieurs vergers, où il y a quantité de Citrons, de Limons & d'Oranges, & les habitans d'Oran y avoient leurs jardins. Il y croît auſſi beaucoup de bled. Il y avoit là un Lieu de même nom.

[6] MARMOL l. 5. c. 28.

2. AGBAL, [7] Lieu d'environ douze cens feux ſur la Montagne de même nom en Afrique. Le Comte d'Alcaudete le ſacagea avec un autre qu'on nommoit Guidza. Ces ravages ont été cauſe que la Montagne d'Agbal s'eſt dépeuplée. Ceux qui y reſterent étoient de pauvres gens qui vivoient toûjours en crainte.

[7] MARMOL ibid.

AGBATANA. Voïez EGBATANE.

AGDAMEA, ancienne Ville de la Phrygie. Ce nom ſe trouve diverſément écrit par les Auteurs Eccléſiaſtiques ſelon la remarque d'Ortelius, [8] car les uns le nomment ARGADAMIA; d'autres ARGDANIA.

[8] Theſaur.

AGDAMI, Ville de l'Arabie Heureuſe ſelon Ptolomée.

AGDE, Ville de France dans le Languedoc ſur la Riviére d'Eraut à une demie lieuë de l'endroit où elle ſe décharge dans le Golphe de Lion. C'étoit une Colonie des Maſſiliens, ou anciens Marſeillois. Timoſthéne contemporain d'Alexandre le grand cité par Etienne le Géographe nomme Agde *Agathé Tyché*, c'eſt-à-dire *bonne fortune*; c'eſt du premier de ces deux mots que s'eſt formé le nom moderne d'Agde. Cette Ville [9] eſt petite, mais bien peuplée, toutes les maiſons y ſont bâties de pierre noire & on y entre par quatre portes. L'Egliſe Cathedrale eſt petite & n'eſt pas fort claire. Le Palais de l'Evêque eſt un vieux bâtiment; mais la maiſon eſt commode. La Ville s'étend le long de l'Eraut qui y forme un petit Port où il ne peut entrer que des barques. On a conſtruit un petit Fort à l'embouchure de la Riviére pour en défendre l'entrée. La plus grande partie des habitans d'Agde ſont Marchands ou Matelots. Il y a auprés d'Agde une dévotion qui eſt dans une grande reputation & y attire un grand concours de Peuple & de Pelerins, il s'y fait tous les jours des Vœux & des Offrandes nouvelles. C'eſt *Nôtre Dame du Grau*, Chapelle deſſervie par les Capucins. On trouve depuis la Ville juſqu'à cette Egliſe douze ou quinze Oratoires placez d'eſpace en eſpace & que l'on viſite nu-pieds. Le Couvent des Capucins eſt bien bâti & très-beau. Il y a logis & des appartemens exterieurs pour les Pelerins qui y viennent faire neuvaine. La Chapelle où eſt l'image de la Vierge eſt ſéparée du Couvent. [10] Cette Ville n'eſt point connuë des anciens Hiſtoriens, à la reſerve du paſſage raporté par Etienne de Byſance. Et pour les affaires Eccléſiaſtiques il n'en eſt fait aucune mention avant l'an 506. lorſque ſous le regne d'Alaric on y aſſembla un Concile où aſſiſta Sophronius Evêque de cette Ville, le premier qu'on voit marqué dans les veritables monumens de l'antiquité; car un certain Boëtilius qu'on lui donne pour prédeceſſeur ne ſe trouve marqué que dans une légende laquelle n'eſt pas un titre authentique. Agde a eu ſes Vicomtes qui étoient Seigneurs de la Ville; néanmoins d'autres y avoient part & a ſon Territoire nommé l'AGAUEZ. Ces droits étoient tenus en fief du Roi d'Arragon qui les ceda à Saint Louïs par le Traité de 1258. Louis le jeune avoit la troiſiéme partie de la Ville d'Agde ſans qu'on ſache à quel titre il avoit fait cette acquiſition; ce qui eſt certain, c'eſt qu'il ceda ce tiers à Guillaume Evêque d'Agde, à qui il donna d'autres biens & confirma le Privilege que Charlemagne avoit accordé à cette Egliſe. Dans le même Siécle la Vicomté d'Agde vint à une Dame nommée Guillemette, qui la porta en Mariage à Bernard Vicomte de Niſmes. Leus fils Bernard Athon donna l'an 1187. ſous le Regne de Philippe Auguſte à Pierre Evêque d'Agde & à ſon Egliſe Cathédrale de St. Etienne toute la Vicomté d'Agde. La même année

[9] PIGANIOL DE LA FORCE. Deſc. de la France. T. 4. p. 86.

[10] LONGUERUE Deſc. de la France 1. part. p. 247.

année l'inveſtiture & la confirmation de cette Vicomté fut donnée à l'Evêque d'Agde par Raimond Comte de Toulouſe, qui prétendoit être Seigneur Feodal de tous ces Païs-là en qualité de Duc de Narbonne & il prit l'Evêque & ſon Egliſe ſous ſa protection. Tous ces Droits furent encore confirmez à l'Egliſe d'Agde par Grégoire IX. qui accorda ſur cela une bulle datée de la troiſiéme année de ſon Pontificat au mois de Février, ce qui revient à l'an de J. C. 1230. L'Evêque Pierre étant mort Tediſius ſon Succeſſeur reconnut tenir de Simon de Montfort la Vicomté d'Agde. Le Comté de Toulouſe avec toute la Provence aïant été réuni à la Couronne, les Evêques d'Agde ont non ſeulement pris le titre de Vicomtes, mais de Comtes d'Agde, qu'ils portent encore aujourd'hui. [2] Le Chapitre de la Cathedrale eſt compoſé de quatre Dignitez & de douze Chanoines. Au reſte cet Evêché n'a dans ſon étenduë que dix-neuf Paroiſſes & deux Abbaies d'Hommes qui ſont *St. Tibery* ordre de St. Benoît & de la Congregation de St. Maur, & *Nôtre Dame de Vallemagne* de l'Ordre de Ciſteaux & de la filiation de Bonneval. Quoique [3] ce Dioceſe ſoit d'une très-petite étenduë, c'eſt un des plus riches Païs qu'il y ait dans le Roïaume. Les laines y ſont très-bonnes; il produit du vin, du bled, de l'huile, de la ſoie & du ſalicot, ou herbe qui ſe ſeme, & dont les cendres ſont ce qu'on appelle de la ſoude, qui ſert à faire du Verre & du Savon. Entre [4] le Fort de Breſcou & le Cap S. Pierre les Navigateurs voïent un grand enfoncement où ſont quelques Etangs dont les terres du côté du Cap St. Pierre ſont aſſez hautes, mais elles viennent en abaiſſant en s'approchant d'Agde: dans le fond de ce Golphe eſt celui de Vendre, où l'on voit en entrant ſur la droite une petite Ville du même nom; il ne peut entrer dans cet endroit que de petites barques. Depuis Vendre juſqu'à la Riviére d'Agde (c'eſt-à-dire l'Eraut qui paſſe à Agde) il y a environ ſix à ſept milles vers l'Eſt. C'eſt une côte unie & baſſe bordée de plages de ſable d'où l'on decouvre un peu dans les terres deux petites Villes. Environ une petite lieuë vers le Nord-Oüeſt du Fort de Breſcou eſt l'entrée de la Riviére ſur laquelle eſt la Ville d'Agde, qui eſt ſituée à une demie lieuë de l'Embouchure; il y a du côté droit de cette Riviére & vis-à-vis de la Ville une branche du Canal Roïal de la jonction des deux Mers qui va à Toulouſe. Il ne peut entrer dans cette Riviére que des Barques & des Tartanes, à cauſe qu'il n'y a que fort peu d'eau à l'entrée; mais devant la Ville, où elles mouillent, il n'en manque pas. Il y a vis-à-vis le Mont d'Agde, un petit Fort à quatre baſtions ſitué ſur un Rocher plat, environné de la Mer de toutes parts, lequel eſt éloigné de la côte de 5. à 600. toiſes. Vers le Nord du Fort, & au pied du Mont d'Agde il y a une longue jettée de pierres, qu'on appelle le Mole d'Agde, qui a environ cent cinquante toiſes, proche duquel ſont deux ou trois maiſons de Pêcheurs. Entre ce Mole & une pointe baſſe, qui eſt du côté d'Agde, il y a une grande plage de ſable, qui étoit autrefois le port d'Agde, mais préſentement il eſt comblé de ſable. Entre la pointe du Mole d'Agde & le Fort de Breſcou il y a ſous l'eau une Roche, qui eſt preſque à moitié chemin de l'un à l'autre, ſur laquelle il n'y a que quatre pieds d'eau, mais aux environs il y en a vingt à vingt-quatre. Le Mont d'Agde ſe voit aſſez loin. Il eſt vis-à-vis le Mole à environ une demie lieuë dans les terres, à l'égard de ceux qui naviguent ſur la côte. Il leur paroît de figure ronde, comme s'il étoit iſolé; en s'en aprochant on y découvre deux maiſons preſque ſur le haut, qui en donnent la connoiſſance. Mr. Corneille dit qu'Agde a eu auſſi le nom de CIVITAS NIGAA, s'il en faut croire des Auteurs modernes. Cette Ville eſt à 7. lieuës de Narbonne, & à 4. de Beſiers.

AGDENITES; Ortelius dit que c'étoit un Peuple de la Caramanie ſelon Ptolomée [4], & il ajoûte que le Grec n'en fait point mention. Dans l'Edition de Bertius le Grec & le Latin portent AGOINITIS.

AGDESINDE. On appelle ainſi la partie Métidionale du Roïaume de Norwege, en Latin *Agdeſinda*. C'eſt un petit Païs qui fait partie du Gouvernement d'Aggerhus, & qui eſt renfermé entre la Manche de Dannémarc & le Gouvernement de Bergen. Il eſt diviſé en quatre Vallées, où il n'y a point de Villes.

AGDISTIS, Montagne de l'Aſie mineure dans la Phrygie, auprés de la Ville de Peſſinus, ſelon Pauſanias [5]. Voïez AGOUS.

AGDUS, Rocher [6] ſur les frontiéres de la Phrygie dans l'Aſie mineure. C'eſt de ce Rocher que les Anciens ont feint, que Deucalion & Pyrrha ſa femme arrachoient des pierres ſelon le commandement de la Déeſſe Themis, & les jettoient derriére eux, afin qu'étant converties en hommes & en femmes, elles puſſent repeupler le monde dont le déluge avoit ſubmergé tous les habitans. Quelques-uns diſent, que c'étoit un champ rempli de cailloux.

§ Cet Article ſur lequel Mr. Corneille ne fait aucune citation, eſt tiré d'Arnobe [7]. Cet Auteur ſur la foi d'un certain Timothée dit, que ſur les frontiéres de la Phrygie il y avoit un Rocher nommé *Agdus* par les habitans du lieu: il ajoûte à ce que Mr. Corneille a copié de lui, que la Mere des Dieux en avoit été auſſi formée & divinement animée. Elle étoit endormie au ſommet de ce Rocher lors que Jupiter conçut pour elle une ardeur inceſtueuſe, & comme malgré ſes éforts, il ne put joüir de cette Déeſſe, vaincu par ſa reſiſtance il laiſſa ſur certe pierre des marques de ſa lubricité. Le Rocher conçut, & aprés beaucoup de mugiſſemens il en nâquit au bout de dix mois un fils qui du nom de la Mere Agdus, fut nommé Agdeſtis: Il avoit une force invincibile, une ferocité intraitable, & une impudicité éfrenée. Son impieté devint telle, que les Dieux conſultant ſur les moïens de la reprimer, Bacchus ſe charge du ſoin de les vanger. Pour cet effet il verſa du vin dans une fontaine où Agdeſtis, échauffé par le jeu & par la chaſſe, avoit coûtume de ſe délaſſer. Celui-ci en aïant bû ſans défiance, s'aſſoupit ſi profondement que Bacchus, qui étoit aux aguets, s'en ſaiſit ſans peine, lui attacha un lacet de ſoie bien torſe au pied, & l'autre bout de ce lacet aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer. Ce miſerable aïant cuvé ſon vin, & ſe reveillant en ſurſaut allongea la jambe, & ſe priva ainſi lui-même de ce qui marquoit en lui la différence de ſon ſexe d'avec l'autre. La terre abreuvée du ſang de cette pierre, produiſit d'abord un Oranger dont le fruit ſembla ſi beau à Nana fille du Fleuve Sangar, qu'elle en cueillit & en mit dans ſon ſein. Comme elle en devint enceinte, ſon pere l'enferma comme une fille qui s'étoit proſtituée, & voulut la faire mourir de faim; mais ſa mere lui donna aſſez de fruits pour la nourrir, & elle accoucha d'un fils qui fut nommé Atys. On peut voir dans Arnobe [8] les amours infames d'Agdeſtis pour cet Atys, qui eſt le même dont les fables décrivent les amours avec Cybele.

1. AGEDA, [9] Bourg de Portugal dans la Province de Beira. Il eſt ſitué ſur une Riviére de même nom entre les Villes de Porto & de Coïmbre. Mr. de l'Iſle écrit AGUEDA, & Jaillot AGAOA.

[1] PICANIOL DE LA FORCE ubi ſup. p. 23.

[2] Ibid. p. 59.

[3] Portulan de la Mer Méditerr. p. 55.

[4] Lib. 6. c. 8.

[5] In Articis c. 4.

[6] CORN. Dict.

[7] Adverſus gentes l. 5.

[8] L. c.

[9] CORN. Dict.

[1] Jaillot Atlas.

2. AGEDA, [1] Riviére de Portugal dans la Province de Beira. Elle paſſe à Ados, à Agada & à Lixo, & tombe dans la Vouga où elle porte ſes eaux & celles de quelques Ruiſſeaux dont elle ſe charge en chemin. Les Atlas conſultez la marquent ſans la nommer.

AGEDI, peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline cité par Ortelius.

AGEDICUM, pour Agendicum.

[2] Baudr. Edit. 1682.

AGEDUNUM, nom Latin d'Ahun, Ville de France dans la Province de la Marche. Elle eſt auſſi nommée *Acedunum* par quelques Auteurs. Voïez Aaua.

AGEIUM, nom Latin d'Ay, Ville de France dans la Champagne, elle eſt fameuſe par ſes Vins. Voïez Ay.

[3] Antonin Itiner.

AGELOCUM [3], ou Segeloeum, Ville des Coritains dans le grande Bretagne. Cambden croit que c'eſt à préſent Litleborough Bourgade d'Angleterre en Nottinghamshire.

[4] Corn. Dict. Davity Terre ſainte.

AGELON, [4] ancienne Ville de la Tribu de Ruben, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un gros Village ſitué à deux lieuës du Mont-Abarim du côté de l'Orient. On y voit une Forteresſe ſemblable à celle d'el Karak, qu'un Prince Arabe tenoit depuis que les Chrétiens en avoient été chaſſez. L'an 1632. l'Emir Ali, fils de l'Emir Fechreddin l'aſſiégea, la prit, & chaſſa ce Prince Arabe, qu'il pourſuivit avec toute ſon Armée, huit jours durant dans les Déſerts. Il y perdit quatre cens chevaux qui moururent faute d'eau; mais enfin il le ſurprit à l'improviſte campé avec ſes Troupes dans une fort belle Plaine environnée de forêts, & l'aïant défait, il remporta beaucoup de butin, après quoi il mit une garniſon, nombreuſe dans la forteresſe d'Agelon, pour empêcher les courſes que les Arabes faiſoient ordinairement dans la Terre-ſainte. C'eſt ce qui a donné lieu à pluſieurs Maures & Grecs, d'y venir faire leur demeure, tant à cauſe du Terroir qui eſt fertile en toutes ſortes de biens, que pour la liberté que l'Emir Ali leur donnoit, en les traitant fort humainément. On y fait d'excellent vin, & les dattes, figues, piſtaches, mirabolans, citrins, amandes, citrons & oranges, s'y trouvent en abondance.

[4] Corn. Dict. A. Du-chesne Antiq. des Villes & Chat.

AGEN [4], Ville de France, capitale de l'Agenois, dans la Guienne, avec Evêché, ſuffragant de l'Archevêché de Bourdeaux. Elle eſt ſur la Garonne, dans un beau Païs, qui en rend le ſéjour fort agréable. Les Nitiobriges, qui étoient ſi conſidérables parmi les Gaulois, en peuvent être regardez comme les Fondateurs, quoique quelques-uns les recherchent en la perſonne d'Agenor, fils d'Antenor, ou d'Agenor, petit-fils d'Ajax Telamon; & les autres dans celle d'Agenides, l'un des Ephores de Lacédemone. Il eſt certain qu'elle eſt très-ancienne, & il paroit qu'elle n'a pas été d'abord auſſi grande qu'elle eſt aujourd'hui. On le juge par les portes & anciens murs que l'on y voit en beaucoup d'endroits, qui font connoître que ſa premiére clôture ne s'étendoit pas ſi loin, ou qu'il y avoit Ville, Cité & Fauxbourgs. Les Anciens l'ont nommée *Agenno*, *Agennum* & *Agennum Nitiobrigum*. Saint Martial y fonda la premiére Egliſe au nom de Saint Etienne; c'eſt la Cathédrale, qui a un Chapitre conſiderable. Il eſt compoſé d'un grand Archidiacre, d'un Primicier, d'un Chantre, des Archidiacres de Montalels & de Beſaume, & de quatorze Chanoines. Il y a huit Abbaïes dans ce Diocéſe, qui comprend quatre cens Paroiſſes, partagées en ſix Archiprêtrez. L'Evêque prend la qualité de Comte d'Agen, quoi qu'il n'ait aucun droit Seigneurial dans la Ville, qui reconnoit Saint Capraiſe pour le premier Evêque qu'elle ait eu. Il avoit choiſi pour ſa demeure un Hermitage ſur une haute colline, du côté des Marais, qui ſont derriére Sainte-Foy, & il ſouffrit le martyre vers l'an 303. ſous Dacien Préfet des Gaules. Cette colline, au pied de laquelle eſt encore la Ville d'Ageo, étoit toute couverte de boccages, & s'appelloit autrefois *le Mont Pompeian*. Voici ce que dit un ancien Legendaire manuſcrit, & de Saint Capraiſe, & de l'état déplorable où étoient les premiers Chrétiens de cette Contrée. *Interea beatus Caprasius, ut ceteri Chriſticolæ, peragratis circumquaque ſcopulorum diverſoriis, tandem clivum montis, cui antiquitus, ut fama eſt, Pompeiano nomen impoſitum eſt, latenter conſcendit. Hiatum ſpelunca ſub ipſo rupis fonte invenit, quæ deſuper pendentibus ſcopulis opacum præbebat receptaculum ingreſſis, ad cujus montis radicem crvitas mirifice circumdata perabelo ſita eſt, quam Arumeiſenes Agennum vocitantes, fulgentibus ædificiis decorare ſummopere decertarunt, quam eo tempeſtate puſillus Chriſtianorum grex inhabitans, Gentilium adeo rabie premebatur, ut illatis ſæpenumero calamitatibus attrita, ab Urbi ſecedentes, per abrupta erema, ac fragoſas convallium cautes deliteſcendo vagarentur, cultu atque habitu agreſtes, quod maximè contigiſſe fertur, ſub ſæviſſimi Tyranni adventu.* Il y a une fort belle Egliſe Collegiale à Agen, elevée en l'honneur de Saint Capraiſe, dans laquelle, entre autres choſes, eſt la Tête entiére de ce Saint, & pluſieurs autres reliques, comme des Saints Prime & Primitien freres, qui furent martyriſez dans le même tems, & dont les Corps repoſent en la même Egliſe. On voit encore aujourd'hui une antiquité fort remarquable, dans l'Hôpital appellé de Saint Capraiſe. C'eſt un Lieu creux & profond, qu'on appelle le Martyre, *Sepulchrum ubi ſanctiſſimorum Martyrum reponebantur corpora*. Comme en ce tems-là le Prétoire pour les Magiſtrats & les Gouverneurs de l'Empire de Rome, étoit établi en cette Ville; la perſécution y étoit fort grande. Saint Vincent, ſurnommé d'Agenois, à la différence de celui d'Eſpagne, fut le ſecond Evêque d'Agen. Il ſouffrit le martyre, & les parties de ſon corps, que l'on déchira, furent miſes dans le ſépulchre de pierre, qu'on voit encore proche la fontaine, appellée de Saint Vincent. Agen a auſſi les Paroiſſes de Sainte-Foy, & de Saint Hilaire, diverſes Maiſons Eccleſiaſtiques, pluſieurs Couvens de Religieux & Religieuſes, avec un College de Jéſuites, fondé par la Reine Marguerite, Ducheſſe de Valois, Comteſſe d'Agenois & du Condomois, ſans parler de trois Congregations de Pénitens, Saint Antoine, St. Jerôme & Ste. Quiterie, du College de St. Jaques, à préſent le Seminaire des Prêtres & des Curez, & du Monaſtére des Capucins. La Ville d'Agen s'eſt vûë en divers états ſelon la diverſité des tems, ſous les premiers Rois Gaulois, & depuis ſous les Empereurs, tant Idolâtres que Chrétiens. Les Gots, Viſigots & Oſtrogots, en chaſſérent les Romains, après quoi elle fut ſouvent pillée par les Huns, par les Vandales, Alains, Sueves & Bourguignons, & enſuite par les Sarraſins, Maures, Danois & Normands qui s'en ſaiſirent. Après cela elle fut ſoumiſe aux Rois & Ducs d'Acquitaine & de Gaſcogne. Delà elle paſſa ſous la Domination des Rois d'Angleterre, puis ſous celle des Comtes de Toulouſe, qui en furent quelque tems en poſſeſſion. Les Anglois s'en reſſaiſirent, & après eux les Comtes d'Armagnac en furent les maîtres, juſqu'à ce qu'elle fut réünie avec l'Agenois à la Couronne, ſous la troiſiéme Race de nos Rois. Les reſtes des antiquitez qui ſont hors la Ville du côté de la porte neuve, ces murs, ces

piles,

piles, ces monceaux de ruines diſperſez par les terres & les vignes, d'une matiére plus dure que l'acier, ces carreaux & ces pavez de marbre & de petites pierres rapportées de différentes couleurs à la Moſaïque, qui ſe trouvent ſous terre, avec pluſieurs medailles d'or, d'argent, & de bronze; & enfin ces veſtiges de bains & d'arenes d'un ouvrage veritablément Romain, font aſſez connoître combien autrefois cette Ville a été conſidérable. Le tems qui ravage & détruit tout, n'a laiſſé aucune marque de ſon Château, ſi renommé dans les Hiſtoires des Anglois, & dont Turpin Archévêque de Rheims fait mention dans celle de Charles le Grand, qui défit le Sarafins, qui s'étoient emparez de la Ville & du Château d'Agen, dans le tems que Bracaluc, Prince Sarafin, poſſedoit les Plaines & les Campagnes limitrophes de la Guïenne, au pied des Monts-Pyrenées. L'ancien Château de Mont-ravel, ſitué hors la vieille enceinte de la Ville, ſur le bord de ſes foſſez, eſt aujourd'hui le Palais où s'exerce la Juſtice du Siége Préſidial. On voit auſſi les vieilles maſures d'un autre Château, appellé *la Sagne*, qui étoit au bord d'un ruiſſeau hors les murailles, & l'on trouve par écrit dans quelques anciennes reconnoiſſances, *In Palatio exteriori*, ce qui donne lieu de croire, que de ce côté-là, ou vers la porte neuve, il y avoit un Palais, qui étoit l'ouvrage, ou des anciens Gaulois, ou des Romains. Cette Ville ſe revolta l'an 1584. en faveur du parti de la Ligue, auquel le Comte de la Roche, fils du Maréchal de Matignon & St. Chamaran, l'enlevérent dans le mois de Février de l'année 1591. Ce fut dans la Ville d'Agen où Jules Ceſar Scaliger, natif de Ripa, dans le Territoire de Verone, étoit venu s'habituer pour y exercer la Medicine, que Joſeph-Jules Scaliger ſon Fils naquit le 4. Aout 1540. Après avoir reçû de ſon Pere les premiers élemens des belles Lettres, il vint continuer ſes études à Paris où il apprit la Langue Grecque, ſous le fameux Adrien Turnebe, & ſe rendit très-ſavant dans la connoiſſance de l'Hebraïque. Il fit quantité de nouvelles découvertes dans la Chronologie, & critiqua les Auteurs avec beaucoup de marques d'une profonde érudition, ce qui l'entêta ſi fort de ſon mérite, qu'il s'emporta dans ſes écrits d'une maniere outrageante contre les plus honnêtes gens, & les plus habiles, qui avoient des opinions contraires aux ſiennes. Il nous a laiſſé des Notes ſur les Tragédies de Senéque, ſur Varron, ſur Auſone, & pluſieurs autres excellens ouvrages. Les Curateurs de l'Academie de Leiden en Hollande, l'aïant attiré dans leur Univerſité, il y demeura 16. ans, & y mourut le 21. de Janvier 1609. âgé de 69. ans.

1 Corn. Dict.

AGENDICUM, [1] Ville ancienne des Gaules, que la plûpart des Géopraphes croient être celle de la Brie, que l'on appelle *Provins*. Ceſar en fait mention dans le ſixiéme Livre de la guerre des Gaules, & dit, ſelon ce que rapporte André du Cheſne, dans les Antiquitez des Villes de France, qu'il mit deux Legions en garniſon ſur la Frontiére de Trieves; deux en la Contrée de Langres, & ſix à *Agendicum*, qui eſt de la Seigneurie de Sens. Ainſi cet Ageodicum, ajoûte du Chêne, étoit plus conſiderable que Langres & Trieves, puiſqu'il y laiſſoit plus de Legions. Martian en décrit l'aſſiette en ces termes: *Agendicum eſt une Ville entre les Celtes, voiſine des Senonois, des Pariſiens, de Velaudunum & de Genabum, Ville des Chartrains au Roïaume de France, & on l'appelle* Provins.

2 Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 182.

AGENOIS (l') [2] Contrée de France dans la Guienne avec titre de Comté, en Latin *Agiennenſis Tractus*. Ce païs qui ne fait qu'une ſeule Senechauſſée avec le Condomois, a au Nord le Perigord; à l'Orient le Quercy; à l'Occident le Bourdelois, & au Midi la Gaſcogne. Il a pris ſon nom de ſa Capitale Agen, & non pas du Peuple les *Nitiobriges* qui étoient du tems de Jules Ceſar du nombre des Celtes, mais qui furent joints par Auguſte à l'Aquitaine. Sous Valentinien I. après la diviſion d'Aquitaine en premiére & ſeconde, ils furent attribuez à la ſeconde, & mis ſous la Metropole de Bourdeaux, que les Evêques d'Ageo ont toujours reconnuë juſqu'à preſent; les Nitiobriges ſont marquez d'une maniere honorable dans les Commentaires de Ceſar, & ce même nom ſe trouve dans les Ecrivains poſterieurs, comme dans Strabon, Pline & Ptolomée, & dans la Carte de Peutinger. Sidonius Apollioaris parle auſſi des Nitiobriges; mais dans les ſiécles ſuivans on a appellé leur Païs *Pagus Agennenſis*. Ptolomée eſt le premier où l'on trouve le nom Agen, pour la Ville de Nitiobriges. Elle a toûjours été fort eſtimée à cauſe de ſa ſituation ſur la Garonne, dans un fort beau Païs; auſſi eſt-elle grande, peuplée, & bien bâtie.

Durant la décadence de l'Empire Romain Occidental, les Viſigots ſe rendirent les maîtres d'Agen, & les François s'en emparérent ſous Clovis, qui laiſſa cette Ville aux Rois Mérovingiens ſes ſucceſſeurs. Le Duc Eudes s'en rendit le maître, & tint le parti de ſon petit-fils Gaiffre, juſqu'à l'entiére ruine de ce Duc d'Aquitaine.

Les Carlovingiens qui ont regné dans la France Occidentale, ont poſſedé l'Agenois, juſqu'à ce que Sanche Duc de Gaſcogne, vers la fin du regne de Charles le Simple, ſe rendit Seigneur abſolu de l'Agenois; ſes ſucceſſeurs en ont joui durant plus de cent ans, y aïant même eu des Cadets de cette Maiſon de Gaſcogne qui ont eu en partage l'Agenois; car nous voïons que Gombaud fils de Garcie Prince de Gaſcogne, qui étoit Evêque de Baſas & d'Agen, étoit auſſi Comte de la même Ville d'Ageo, & il laiſſa ce Comté à ſon Fils légitime Hugues qui lui ſucceda tant à l'Evêché qu'au Comté. Depuis ce tems-là les Evêques ont pris le titre de Comtes; ce qui ne leur donne néanmoins aucune Seigneurie temporelle ſur la Ville d'Agen.

Elle fut poſſedée par les Ducs de Guïenne Comtes de Poitiers, juſqu'à Eleonor femme d'Henri Second Roi d'Angleterre, de laquelle le Roi Richard I. ſon Fils fut héritier. Il jouit de l'Agenois juſqu'à l'an 1196, qu'il le donna en dot à ſa Sœur Jeanne, lors qu'elle épouſa Raïmond le Vieux, Comte de Toulouſe, qui laiſſa ſes Etats à ſon Fils Raïmond le Jeune, & celui-ci à ſa Fille Jeanne, qui épouſa Alphonſe Frere de St. Louis; enſuite par le Traité fait avec les Anglois l'an 1259. il fut ſtipulé, que ſi Alphonſe & Jeanne mouroient ſans Enfans, l'Agenois ſeroit réüni au Duché de Guyenne; ce qui fut executé après la mort de St. Louis, & de ſon Frere Alphonſe, par le Roi Philippe le Hardi, qui fit un accord avec Edouard I. Roi d'Angleterre & Duc de Guïenne. L'Agenois fut pluſieurs fois occupé par les François ſous Philippe le Bel & ſes Enfans, mais par le Traité de Bretigny, l'Agenois fut cedé en toute Souveraineté aux Anglois par le Roi Jean. Charles V. ſon Fils reprit quelques années après & réünit l'Agenois à ſa Couronne, dont il n'a point été ſéparé depuis, quoique le Domaine en ait été engagé par Louïs XIII. au Cardinal de Richelieu, dont les héritiers en jouïſſent encore.

AGER, [3] Ἀγρὸς, ou χώρα, ou plûtôt χώριον en François un *petit pais*, ou un *champ de terre*: en Italien *Paeſe*, ou *Campo*: en Eſpagnol *Tierra* ou *Campo*: en Allemand *Feld* ou *Acker*,

3 Lubin Mer. ure Géograph. p. 96.

ker : en Anglois *A Field*. Ce mot, ſelon l'uſage le plus commun de la Géographie & de l'Hiſtoire, ſe doit prendre pour un Territoire ou eſpace de terre conſidérable, qui comprend & la Ville, dont il emprunte le nom, & tout le Païs circonvoiſin, qui eſt de ſa dépendance; comme nous voïons dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & dans la profane, *Ager Fundanus*, le Territoire près de Fondi : *Tuſculanus Ager*, le Territoire à preſent de Frafcati. Ce mot peut ſignifier un eſpace encore plus grand, où pluſieurs Villes ſont enclavées, dont la principale donne le nom au tout, qui ne ſemble bien meriter le nom de Païs; on a fait quelques Cartes auſquelles on a donné ce nom, comme *Agri Civitatis Colonienſis deſcriptio : Norimbergenſis Agri deſcriptio*.

La ſeconde & plus étroite ſignification de ce mot, ſe prend pour des Champs particuliers, ou pour de certaines piéces de terres que l'on cultive. Les ſéditions ou les guerres civiles arrivées chez les Romains pour le partage des terres des environs de Rome, & la loi celebre pour le regler, appellée *Agraria*, feroit un motif ſuffiſant pour occuper un Curieux à la derniére recherche de ces partages, & nous en deſſiner ce qu'il auroit trouvé; les Terriers des Seigneuries ſi néceſſaires, doivent être fondés ſur cette connoiſſance, qui fait la meilleure partie de la Topographie, & dont la Chorographie ſe ſert dans les Cartes les plus particuliéres, deſquelles quelques-unes ont vû le jour. L'Ecriture ſainte nomme pluſieurs Champs particuliers, qu'il eſt important de connoître.

AGER BOOZ, ou le CHAMP DE BOOZ. On voit par l'Hiſtoire de Ruth, qu'il étoit proche de Bethléem où Elimelech & Booz, qui étoient parens, avoient leur maiſon. Ce fut dans ce Champ que Ruth glanoit lors qu'elle donna de l'amour à Booz, qui la reconnoiſſant pour ſa parente, l'épouſa, & en eut Obed, qui fut Pere de Jeſſé, & Grandpere de David.

AGER FULLONIS, ou *le Champ du Foulon*.
1 7. & 36. Il en eſt fait mention dans la Prophetie d'Iſaïe [1]
2 18. & dans le quatriéme Livre des Rois [2]. Il eſt certain qu'il étoit dans le Fauxbourg de Jéruſalem. Quelques-uns diſent au Midi, d'autres à l'Orient de la Montagne de Sion. Le P. Bonfrerius [3] aime mieux dire, qu'il étoit au Sud-Eſt de cette Montagne proche des Jardins du Roi.

3 Not in Onomaſt. p. 12.

AGER ROBUSTORUM, ou *le Champ des Forts*, proche de Gabaon. C'eſt là [4] que douze
4 2. Reg. c. 2. v. 15. & 16. Benjaminites du parti d'Iſboſeth fils de Saul, & douze des partiſans de David ſe battirent & s'entretuerent.

AGER SPECULATORUM, ou *le Champ des Sentinelles*, c'eſt ainſi que le Texte Hébreu [5] appelle une Montagne des Moabites,
5 Num. c. 23. v. 14. c. 21. v. 20. qu'Euſebe appelle la guerite du Champ. St. Jerome a traduit ces mots par *un lieu élevé*. Il dit qu'il fut appellé *coupé*, parce qu'il étoit fort eſcarpé. Mais dans ſa verſion il dit, *Sur la cime du Mont Phaſga*, ce mot ſignifie auſſi coupé; & il donne encore une autre raiſon de ce nom, à ſavoir qu'on y avoit taillé des marches pour y monter. Ce fut ſur cette Montagne que Balach fils de Sephor mena Balaam pour maudire Iſraël. Elle eſt proche de la Mer morte & de l'Arnon.

6 Agrar. 19. AGER AGERENSIS, Ciceron [6] fait mention d'un Champ de ce nom, & Ortelius [7] conjéture qu'il étoit dans l'Aſie mineure.

7 Theſaur.

8 Corn. Dict. AGER, [8] petite Ville d'Eſpagne dans la Catalogne. Elle eſt ſituée ſur la Riviére de Noguera au pied des Montagnes, & accompagnée d'un
9 de l'Iſle Atlas. Château [9] au Nord, & à quatre lieuës & demie de Balaguer.

AGEREA, Ville d'Afrique ſelon l'Anonyme de Ravenne [10], qui la place dans l'Egypte.
10 L. 3. c. 10.

AGERODA. Voïez GIROLA.

AGERTHEL, ſelon l'Anonyme de Ravenne [11], ou Aggerſel, ſelon la Table de Peutinger, à 22. milles de Bibe Ville d'Ethiopie.
11 L. 3. c. 3.

AGERVA. Voïez LABEDONTIA.

AGESINATES, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique. Pline diſtingue *Cambolectres*, en *Atlantiques* [12], & en *Ageſinates* [13], & met les derniers dans le voiſinage des Pictons ou anciens Poitevins. On croit que les *Cambolectres* AGESINATES occupoient ce que nous appellons aujourd'hui l'ANGOUMOIS.
12 L. 3. 13 L. 4. c. 19.

AGESNUS, Ville de Thrace ſelon Etienne.

AGESTA. Voïez SEGESTA.

AGGARITA [14], Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Biſacene ſelon les Notices Eccléſiaſtiques. La Table de Peutinger fait memion d'AGGAA. Et le P. Charles de S. Paul ſemble mettre deux Villes Epiſcopales de ce nom dans la même Province.
14 CAROL. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 128 & 129.

☞ AGGER. Ce mot a pluſieurs ſignifications dans la Géographie Latine. Il veut dire de ſoi-même un monceau, un amas, ſoit de terre, ou quelques autres choſes qu'on met par tas. On l'a enſuite emploïé pour ſignifier une *levée*, une *chauſſée*, une *terraſſe*, un *retranchement*, une *éminence*, & une *Digue*. C'eſt dans ce ſens que Virgile nomme les Alpes, Alpes *Aggeres* parce qu'elles ſervent de Digue & de Barriére entre l'Italie, la France & l'Allemagne.

Aggeribus Socer Alpinis, atque arce Monaci
Deſcendens. 4. Æneid. v. 830.

AGGERHUS [15], Bailliage de Norwege. C'eſt un des cinq Gouvernemens généraux de ce Roïaume, & il tire ſon nom d'un Château dont je parle dans l'Article ſuivant. Cette Province dont l'étenduë eſt de deux cens quarante milles du Nord au Sud, a pour bornes au Midi la Mer de Danémarck, au Levant la Suede & le Bailliage de Bahus; au Septentrion une partie de celui de Drontheim; & au Couchant celui de Bergen. L'Aggerhus eſt partagé en ſix Gouvernemens particuliers, qui ſont ceux d'Agdeſinden, de Hallingdal, de Hammer, de Hennemarck, de Rommeriteket & de Tallemarck. Ses Villes les plus conſidetables ſont
15 D'AUVERGNE Geog. T. 1.

Anſlo Reſidence du Gouverneur	Saltsberg
Frederiſtadt	Tonsberg & Schéen.

On y voit pluſieurs Ports de Mer, entre autres Fleckeren. Si l'on excepte les côtes qui raportent beaucoup à cauſe de la pêche, l'interieur du Païs qui eſt heriſſé de Montagnes, n'eſt gueres habité hormis dans les Vallées, qui même ſont aſſez déſertes.

AGGERIPONTUM [16], Nom Latin d'un Bourg d'Allemagne dans la Thuringe, nommé à preſent *Tanumesbruck*.
16 CORN. DICT.

AGGIA SARAI, [17], Ville ſituée ſur la côte de la Mer Caſpienne. Elle eſt entre le Turqueſtan & le Païs de Bulgar.
17 Ibid.

AGGIVA. Voïez AUGINA.

AGGIUL-FELLANOS. Voïez PHILOMELIUM.

AGGYA, Lieu de l'Afrique ſelon St. Auguſtin, cité par Ortelius [18].
18 Theſaur.

AGHACAINIDA, nom Latin de FLEGHMOLINO, autrefois Ville, à preſent Château d'Irlande dans la Lagenie.

AGHER,

AGHER, ou Agara, petite Ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le Comté de Tyrone, à quinze milles ou environ & à l'Oueſt de Brinbourgh, à ſix & preſqu'au Sud d'Omagh. Elle a le droit d'envoïer deux Députez au Parlement.

Corn. Dict. Lebrun Voïage du Levant.

AGIA-NAPPA, Ville anciénne de l'Iſle de Chipre. Ce mot veut dire Sainte Nappé. Elle eſt ſituée près du Cap de la Greca, & l'on n'y voit plus qu'une Egliſe faite dans la Grotte; & dediée à la Vierge. Aux environs de ce lieu on prend tous les ans une grande quantité d'Oiſeaux, appellez Becque-figues. On marine ces Oiſeaux dans le Vinaigre pour les envoïer en divers lieux.

AGIDOS, Bourg de l'Iſle de Cypre ſelon Strabon [1]. C'eſt *Nagidos* ſelon Etienne le Geographe. Elle étoit voiſine d'Anemurium. [2] C'eſt à preſent Boiag du Templa, ſur la côte Septentrionale de l'Iſle.

1 L. 14. p. 670, & 682.

2 Bauor. Edit. 1682.

AGIGENSALON, Ville [3] de Turquie, ſur la route de Conſtantinople à Ispahan. Elle eſt à une journée de Caravana de la Ville de Tocia. On y voit un Caravanſerai & une belle Moſquée.

3 Tavernier Voiag. de Perſe l. 2. c. 1.

AGINNENSIS TRACTUS, ou *Agianenſis Ager*. Voïez *Agenois*.

AGINNUM. Voïez *Agen*.

AGIOMANA, ou Ajomana; [4] petite Ville de Turquie dans la Macedoine, ſur la côte d'un Golphe du même nom, qui fait partie de l'Archipel. Voïez Todone.

4 Bauor. Edit. 1705.

AGION OROS. Voïez Monte Santo:

AGIOS ADRIANOS. Voïez *Micenes*.

AGIRIA, Ville d'Eſpagne ſelon Antonin [5], entre Sarragoſſe & Laminium.

5 Itiner.

1. AGISYMBA, vaſte Païs de l'Ethiopie intérieure ſelon Ptolomée [6]. Il lui donne une vaſte étenduë vers les 12. dégrez de latitude Meridionale. Ortelius [7] dit que ce Pays eſt nommé Zanguebar par les Perſans & les Arabes, dumot *Zangue*, qui ſignifie noir. En effet les habitans ſont Négres. Le même Géographe reprend avec raiſon Marco Polo le Venitien, qui nomme ce Pays Zenzibar, d'en avoir fait une Iſle au Midi de Madagaſcar. Mr. Sanſon cité par Mr. Baudrand [8], croit que ce Païs eſt à préſent Monomotapa & le Monoemugi pris enſemble, & il l'étend depuis l'Ethiopie propre au Septentrion, juſqu'à la Caffrerie au Midi.

6 L. 4. c. 9.

7 Theſaur.

8 Edit. 1682.

2. AGISYMBA, [9] Village d'Afrique, au Roïaume de Congo au Levant de San Salvador. Mr. de l'Iſle le néglige dans ſes Cartes.

9 Sanſon Atlas.

AGITA, ou Aguti Iſle, entre la Sicile & l'Afrique ſelon Antonin [10].

10 Itiner.

AGITAKI, [11] *Aitaco*, ou *Akitak*, Village de Guinée dans le Roïaume de Guaffo. Les Portugais nomment ce Village *Adea de Torres*. On le nomme ordinairement le petit Commendo, pour le diſtinguer du *grand Commendo*, que l'on nomme auſſi Guaffo. Agitaki eſt la principale habitation de la côte, à quatre petites lieuës de Sama vers le Levant, ſur les confins du Roïaume de Fetu. Le Terroir eſt extremément fertile en fruits & en denrées.

11 Afrique de Dapper p. 282.

AGIURD, Promontoire d'Afrique dans le Zanguebar. Il s'avance entre les Villes de Bais & de Thama, aïant au Midi la premiére de ces Villes, & la ſeconde au Septentrion en tirant vers Sofala. Ce Cap eſt fort dangereux, à cauſe des gouffres qui attirent les Vaiſſeaux, s'ils n'ont grand ſoin de s'en éloigner.

d'Herbelot Bibl. Orient.

AGLAMINOR, ou *Agla minor*, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Baſſitanie ſelon Pline.

AGLA, ou Aquila, Ville de la Province de Habat en Afrique dans le Roïaume de Fez. [12] Elle eſt ſituée proche du fleuve Guarga & on recueille aux environs beaucoup de Miel & de Cire. Cette Ville fournit de bœufs les Païs des environs. Voïez Aguila.

12 Corn. Dict. Jean Leon l'Afric.

AGLAI. Voïez Aquile'e.

AGLIA. Voïez Zellia.

AGLIE, Château de Piémont avec titre de Marquiſat; il eſt dans le Canavois.

1. AGLIO, Montagne d'Italie dans la Campagne de Rome. Les anciens la nommoient *Algidus* à cauſe de ſa fraîcheur.

2. La CARA DELL' AGLIO, ruines dans la campagne de Rome, ce ſont celles de l'ancienne *Algidum*. Elles ſont ſur la montagne de même nom auprès du bois nommé par les Italiens *la Selva d'Aglio*.

AGLOG, [13] lieu d'Aſie près de l'Euphrate. Il en eſt fait mention dans le livre des Proprietez des Elemens fauſſement attribué à Ariſtme.

13 Ortel. Theſ.

AGLON, Lieu de la Paleſtine. Voïez Eglon.

AGMANISPHE, [14] c'eſt ainſi que les interprétes de Ptolomée [15] liſent au lieu d'Armaniſphé. C'eſt le nom d'un ancien Village de l'Arabie heureuſe dans la contrée des Homerites.

14 Ibid.

15 L. 6. c. 7.

1. AGMAT, ou Aomet, [16] Province d'Afrique. Elle fait partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des Collines & des Vallées du Mont Atlas qui ſont très-fertiles & où l'on jouït d'un air pur, au lieu que celui de Maroc & des autres Villes de ces quartiers-là eſt fort mal ſain. Il y a dans cette Province une Ville qui porte le même nom & que le Géographe Perſien place dans le troiſiéme climat. Ce fut en ce Lieu là qu'Ebn Tomrout qui a fondé l'Empire des Almohades ſe retira après avoir diſputé contre les Docteurs du Prince Ali.

16 d'Herbelot Bibliot. Orient.

2. AGMAT, ou Aomet, Ville d'Afrique dans la Province de même nom, au Roïaume de Maroc. Cette Ville eſt ſituée [17] ſur la pente d'une des montagnes du Mont Atlas & étoit autrefois fort peuplée & ceinte de hauts murs avec une bonne Forteresſe. La fondation en eſt attribuée aux anciens Africains & on dit que quand les Almoravides paſſerent de Numidie en Barbarie avec Abu Techifien, il y avoit plus de ſix mille maiſons, comme dans la Capitale de la Province; mais elle diminua peu-à-peu depuis qu'on eut bâti celle de Maroc qui en eſt éloignée de huit lieuës, deſorte qu'elle fut preſque déſerte. Les Almoravides la rétablirent & la repeuplerent, ce qui la fit appeller le ſecond Maroc; mais les Benimerinis la démolirent, ouvrirent les murs en divers endroits, ruinerent les maiſons, & la laiſſerent pour retraite aux bêtes farouches. Elle eſt fort bien ſituée & environnée de Jardins & de Vignobles & il y paſſe une Riviére qui porte le même nom. Au bas de la Ville eſt le grand chemin qui mene de Barbarie en la Province de Geſula par le mont Atlas. Il y a là un paſſage fort difficile par où les Almoravides entrerent. Le château eſt habité par des Morabites de la Tribu de Mucamoda qui vivent comme des Anachorétes & ſont ſubſiſter par le reſpect qu'on leur porte quelques habitans qui demeurent dans la Ville. La plûpart de ces habitans ſont jardiniers, potiers, ou laboureurs qui ſe ſont habituez dans la Ville depuis le Regne des Cherifs. Ptolomée la nomme Emira. Elle eſt à 9. d. 25′. de longitude & à 20. d. 30′. de latitude. Toutes les eaux de la montagne ſe raſſemblent dans un lac qui eſt également creux partout & effroïable par ſa grandeur & par ſa profondeur.

17 Marmol Tom. 2. l. 3. c. 41.

3 AGMAT,

3. AGMAT, ou Agmet, Riviére d'Afrique. [1] Elle tire ſa ſource du Mont Hanimmei dont les eaux ſe raſſemblent dans le Lac dont je viens de parler, & qui eſt proche de la Ville d'Agmat ou d'Agmet qui lui communique ſon nom: ſes eaux ſont extremement claires. Aprés avoir pris ſon cours vers la Ville de Maroc, elle ſe perd ſous terre, & reparoît enſuite recommencer à couler juſqu'à ce qu'elle rencontre le Tinzif où elle décharge ſes eaux. Il ſemble que Mr. de l'Iſle la nomme Goudet.

1 Dapper Maroc.

AGMATLÆ, c'eſt ainſi que Ptolomée dans l'Edition d'Alde [2] appelle les habitans d'une Iſle nommée Bazacata dans le Golphe du Gange. L'Edition de Bertius porte Aoinnatæ.

2 P. 161.

AGMUNDSHAMUM, nom Latin d'Amersham, Ville d'Angleterre en Buckinghamshire.

AGNA, Riviére de la Mauritanie Gingitane ſelon Ptolomée. [3] Elle ſe jette dans la Mer Atlantique.

3 L. 4. c. 1.

AGNADEL, Village du Milanez. Quelques-uns écrivent Agniadello, & le P. Daniel écrit Aignadel. [4] Ce fut auprès de ce Village que Louis XII. Roi de France défit l'armée des Venitiens commandée par le Comte de Petiliane, le 14. de Mai 1509. Cette journée eſt appellée par les Italiens dans leur Hiſtoire la Journée de *Giradda*, ou de *Vaila*, & les François la nomment la bataille d'Agoadel. Au lieu de *Giradda* ce Pere devoit dire *Ghiera d' Adda* parce qu'en effet le champ de bataille & le Village d'Agnadel ſont dan un petit Canton nommé Ghiera d'Adda do mot *Ghiera* qui ſignifie en Italien un cercle de tonneau; comme qui diroit le cercle de l'Adda. Cette bataille ſe donna entre la Commune un des bras de l'Adda, & Vaila Village ſitué ſur la rive Orientale de l'Adda.

4 Hiſt. de France. T. 4. p. 7. 17.

AGNANIE, [5] ancienne Ville Epiſcopale d'Italie proche de la voie Latine, dans la Campagne de Rome. C'eſt la Patrie du Pape Boniface VIII. [6] Il s'y étoit retiré comme en un lieu de ſureté où il pourroit être ſoûtenu par ſes compatriotes contre les reſſentimens de Philippe le bel Roi de France avec lequel ſon humeur altiére l'avoit brouillé. Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne l'y forcérent & le firent priſonnier. Les habitans honteux de l'avoir ſi mal défendu le délivrerent trois jours aprés; mais il ne vécut que peu de jours aprés les outrages qu'il reçût dans la priſon. [7] Cette petite Ville eſt aujourd'hui fort ruinée.

5 Miſſon Voiage. T. 4. p. 315.

6 Le P. Daniel Hiſt. de France. Tom. 3. p. 297.

7 Miſſon L. c.

AGNANO, Lac du Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. [8] Quelques-uns veulent dire que ce Lac eſt ainſi appellé comme ſi l'on diſoit *Aqua Anguium*, Eaux des Serpens: à cauſe de ces animaux qui s'y étant précipitez par pelotons du haut des rochers o'en reviennent jamais. Les autres aſſûrent qu'autrefois il y avoit là une Ville qui a été ruinée par des tremblemens de terre & que depuis les eaux s'y étant aſſemblées il s'eſt formé un Lac dont l'eau, à ce qu'on tient, eſt ſalée au deſſous à cauſe des mines de ſel & douce au deſſus. Tout cela eſt incertain; mais il eſt conſtant que l'eau de ce Lac rend l'air ſi contagieux que les habitans circonvoiſins ont fui ſon voiſinage & ſe ſont habituez ailleurs. Si on le mettoit à ſec, comme on le pourroit faire, ce Canton ſeroit bientôt habité. Il a deux milles de circuit & eſt environné de montagnes qui préſentent des rochers à la vûë & le Peuple gmſſier qui croit toutes choſes de léger peaſe qu'il n'y a point de fond au milieu. [9] Il eſt à peu-prés rond, & un peu au delà du Pauſilype. L'eau en eſt claire & n'a nul mauvais goût. On la voit bouillonner en pluſieurs endroits ſans qu'on s'apperçoive d'aucune chaleur. Les Tanches & les Anguilles y abondent. Sur le bord de ce Lac il y a deux choſes conſidérables, à ſavoir les bains de St. Germain & la Grotte du chien. Voïez l'article ſuivant & au mot Grotte.

8 Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 607.

9 Miſſon Voiage d'Italie T. 2. p. 63.

AGNANO, [10] Bains d'Agnano, ou Bains de St. Germain, ou Bains de Funerolles; en Latin *Aquæ Thermæ*. Leur premier nom leur vient du voiſinage du Lac d'Agnano: le ſecond à cauſe d'une tradition qui veut que St. Germain y étant allé trouva parmi ces mortelles vapeurs Paſchal mort auparavant, & lui ayant demandé pourquoi il étoit en ce lieu, Paſchal repondit qu'il ſoufroit cette peine pour avoir pris le parti de Laurent contre le Pape Symmaque, mais il en fut delivré par les priéres de ce Saint. Ces bains ſont appellez *Bains de Funerolles* à cauſe des fumées & des vapeurs qui en ſortent continuellement, ſi chaudes qu'elles ſont fuer ceux qui y entrent. Ils ont une propriété ſi ſouveraine contre pluſieurs ſortes de maladies que quelques-uns aſſûrent que l'eau apportée d'ailleurs & expoſée à ſes Vapeurs en contracte la vertu. [11] Les gouteux & certains autres malades s'y ſont apporter de tous côtez: Celui qui a la clef de ces bains a auſſi celle de la Grotte du chien.

10 Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 608.

11 Miſſon l. c. Tom. 2. p. 65.

AGNES, [12] l'une des douze Iſles principales entre les Sorlingues. Elle a des mines d'étain & quantité de Lapins, de Gruës, de Cygnes, de Herons & d'autres oiſeaux marins.

12 Corn. Dict. Davity.

AGNETTEN, [13] en Latin *Agnettinum*, Bourgade de Tranſilvanie ſur la Riviére d'Horpach, ou Herpach au Nord Oriental & à cinq milles Géographiques d'Hermanſtadt.

13 De l'Iſle Atlas.

AGNIADELLO. Voïez Agnadel.

AGNIANE. Voïez Amiane.

AGNIE, Village de la Nouvelle France, dans le Pais des Iroquois. Mr. de l'Iſle [14] qui écrit Anie le met au bord Septentrional de la Riviére qui arroſe la nouvelle York & ſur les Frontiéres de cette Province. [15] Mr. Baudrand dit qu'il eſt fort peuplé & qu'il ſert de lieu principal à une Nation des Iroquois qui en prend ſon nom.

14 Atlas.

15 Dict.

AGNO, [16] Riviére d'Italie au Roïaume de Naples. Quelques Cartes la nomment Patria à cauſe du Lac de ce nom qu'elle forme, d'autres la nomment Clanio parce que les anciens l'appelloient *Clanius*. Elle a ſa ſource au mont de St. Nicolas d'où coulant vers l'Occident entre Avella & Nole dans la Terre de Labour, elle va baigner la Ville d'Acerra, paſſe entre Capouë & Averſe; puis elle forme le Lac de Patria & de là ſe jette dans la Mer à ſept ou huit milles au Septentrion de Pouzzol.

16 Baudr. Ed. 1705.

I. AGNON, Fontaine de Gréce dans l'Arcadie. [17] Elle a été ainſi appellée à cauſe de la Nymphe Agno qu'on prétend avoir été la nourrice de Jupiter. L'eau de cette Fontaine dont on ſe ſervoit dans les myſteres ſacrez s'élevoit en forme de nuée qui tomboit enſuite en pluie.

17 Corn. Dict. & Gyrald. Ant. Gréc. & Rom.

2. AGNON, [18] Ville de Sicile. C'eſt la *Morgantium* des Anciens. On en voit à peine les ruines au bord de la Jaretta entre les Villes Leontini & Catania.

18 Baudr.

3. AGNON, petite Riviére de France. Elle coule en Bourgogne. Sa ſource eſt au midi & aſſez prés de celle de la Riviére de Seine & elle ſe jette dans la Tille à l'Orient de Tréchâteau qu'elle arroſe. Coulon [19] la nomme *Agnon* & Mr. de l'Iſle [20] Ignon.

19 Rivier de France. 2. part. p. 77.

20 Atlas.

AGNONE [21] Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze citérieure. Quelques-uns la nomment Anglone. Elle eſt ſituée proche du mont de Maiella & aſſez conſiderable à

21. Corn. Dict Davity. Abruzze.

Léan-

Léandre d'Anania l'a priſe pour l'ancienne *Aquilonia*; ce qui ne peut être, puis qu'Agnone ſe trouve dans le Païs des Frentani, & qu'*Aquilonia* étoit dans celui des Hirpins.

[3] Corn. Dict. Le P. Lucas Tab. Géogr.

AGNOS, ou Agnus, [3] Bourg ancien de l'Attique dont parle Plutarque dans la vie de Théſée, & qu'Etienne le Géographe dit avoir été de la Tribu Demetriade. Suidas le met dans la Tribu Acamantide & Phrynicus dans la Tribu Artalide. Son nom venoit de la Plante *Agnus Caſtus* qui croiſſoit dans ſon terroir en abondance.

[5] Corn. Dict. Marmol. l. 2. l. 3. c. 4.

1. AGOBEL, [5] petite Ville d'Afrique dans la Province de Héa, au Roiaume de Maroc. Elle eſt forte & a été fondée par les Africains de la Tribu de Muçamoda, ſur une haute Montagne dans une ſituation très-avantageuſe, mais elle n'a que trois cens cinquante maiſons; encore ſont-elles aſſez mal bâties. Au pied eſt une grande Vallée où ſont des terres labourables avec quelques vergers & potagers, qu'on arroſe de l'eau d'une petite Riviére que forment quelques Fontaines qui deſcendent de la Montagne. Cette Ville étoit poſſedée par le vieux Cherif qui n'a jamais pris le nom que de Prince de Héa quand Nuño Fernandes d'Attaïde Gouverneur de Safi l'un des plus braves Capitaines de ſon tems en Afrique qui s'étoit déja rendu Maître de Tedneſt l'envoïa attaquer par Lope Barriga, avec ſix vingt Gendarmes Chrétiens & huit cens Maures de ſes Alliez, on la prit en pleio midi par eſcalade. Barriga grimpa le premier ſur le mur le long de ſa lance & embraſſant ſon écu; & mettant enſuite l'épée à la main, il ouvrit le paſſage aux autres, tuant ou bleſſant une partie de ceux qui ſe préſentoient devant lui. La terreur que ſa bravoure imprima aux Ennemis fit que les Chrétiens demeurerent maîtres de la Place. On fit environ ſix vingt Priſonniers, le reſte s'étant ſauvé pendant l'attaque. Le vainqueur s'en retourna avec un grand butin à Safi, aprés avoir brulé toutes les maiſons de cette Ville. Elle fut long-tems inhabitée par la crainte qu'on avoit des Chrétiens, & enfin les Cherifs la repeuplerent & y mirent garniſon.

2. AGOBEL, autre Ville d'Afrique dans le Roïaume de Tremecen. Elle eſt ancienne & on n'en voit plus que les ruines, entre Oran & Tezcla. Ses murs qui ſont encore debout, ſemblent avoir été faits par les Romains. On la nommoit anciennement Victoriae, *Victoria*. Ptolomée la met à 14. d. 30′. de longitude & à 32. d. 20′. de latitude. Ce fut Abulbaſcen Roi de Fez qui ruina cette Ville. Elle ne s'eſt point repeuplée depuis. La Campagne eſt poſſedée par les Arabes Uled-Sulerman, Uled-Maſsa, Uled-Agez, & Uled-Abdalla qui ſont riches en troupeaux auſſi-bien qu'en bleds, & qui vont toûjours armez à cauſe de la Garniſon d'Oran qui n'en eſt éloignée que de quatre lieuës. La Ville de Cirat n'en eſt qu'à cette même diſtance.

[3] Corn. Dict. Davity Sardaigne.

AGOGLIASTRO, ou Aguilastro, [3] petite Iſle voiſine de la Sardaigne dont elle n'eſt éloignée que de deux milles. Elle eſt à trois du Cap Barboraſſo en montant au Nord.

[4] Bacur. Ed. 1682.

AGOLA, [4] Ville d'Abiſſinie au Nord de la Ville d'Amara, & entre celles de Fungi & de Loſa.

AGONIA, nom Latin de *Gogna* Riviére qui coule dans le Milanez.

[1] Corn. Dict. Herodot. l. 7

AGORA, [1] Ville de la Cherſonnéſe de Thrace fut l'Helleſpont. Lorſque Xerxès attaqua la Gréce il traverſa cette Ville avec la prodigieuſe armée dont l'on dit que les hommes & les chevaux avoient tari le fleuve Melana en buvant. Leunclavius raporte que Melagra eſt le nom moderne de cette Ville.

AGORO, [6] Bourgade de l'Etat de Veoiſe dans la Marche Treviſane & dans le Bellunois, ſur la Riviére de Cordevol au pied des Monts, ſur les Frontiéres du Tirol à dix-huit milles de Belluno vers le Couchant & vers Bolzan. [6] Bacur. Ed. 1705.

1. AGOSTA, ou Agouste, Ville de Sicile, en Latin *Auguſta*. Elle eſt ſituée ſur une grande preſqu'Iſle qui ſert de Mole à ſon Port, l'un des plus vaſtes & des meilleurs de toute l'Iſle. Cette Peninſule eſt defenduë de pluſieurs châteaux, ce qui eſt cauſe qu'il n'y a ni murailles ni autres Fortifications à la Ville que la Mer qui l'environne. Du côté de Terre ferme elle a une forte Muraille & une bonne Porte avec un large foſſé qu'on y a fait pour laiſſer paſſer la Mer, qui par ce moïen en fait une Iſle dont un fort château un peu élevé ſur un rocher defend l'entrée du côté qui regarde la porte. Ce château eſt flanqué de quatre groſſes tours rondes qui s'entretiennent par quatre corps de logis dont le deſſus eſt en Plateforme. Ces tours ſont bordées de pluſieurs canons & ſéparées au milieu par une grande Cour, où une citerne conſerve les eaux de pluye qui s'y amaſſent de toutes les plates-formes de ce grand château. La plus haute de ces quatre tours eſt faite en maniere de Donjon & ſemble être la plus forte, à cauſe qu'elle eſt plus proche du Port. Il y a dans la Ville quatre grandes ruës droites, tirées au cordeau & entrecoupées de pluſieurs autres de même largeur avec une place proportionnée à la grandeur des édifices dont elle eſt environnée. La grande Egliſe eſt neuve & celle des Dominicains a de fort belles chapelles & pluſieurs tombeaux d'un marbre très-fin qui la rendent recommandable. L'incommodité que l'on ſouffre dans Agoſta; c'eſt qu'on n'y peut boire de bonne eau, ſi on ne prend de celle de la Fontaine qui eſt hors de la Ville proche des ruines d'un Palais fort ancien. Aux environs ſont pluſieurs jardins qui occupent ce qui reſte de la preſqu'Iſle hors de la Ville. Dans ſon Port qui eſt admirable par ſa grandeur & par ſa bonté, on voit trois petites Iſles couvertes d'autant de châteaux. Le premier eſt à l'entrée de ce Port où il y a une haute tour faite en vis qui ſert de Fanal. On y allume du feu toutes les nuits pour ſervir de guide aux Vaiſſeaux qui veulent y aborder. Cette tour l'une des plus rares piéces d'Italie s'éleve au milieu de cette Forteresſe dont les murailles ſont bordées de Canons. Les deux autres Iſles ſont plus avant dans le Port & peu éloignées l'une de l'autre. Ce ſont autant de petites Forteresſes difficiles à aborder à cauſe qu'il y a beaucoup d'Artillerie à fleur d'eau qu'on voit par les embraſures des murailles épaiſſes de plus d'une toiſe.

Proche d'Agoſta ſont les Sucriéres & l'on va voir faire le ſucre de l'autre côté du Port, au lieu nommé la *Trapetta*. Il y a beaucoup de ces Sucriéres dans la Sicile; mais il n'y en a point de plus eſtimées que celles des environs d'*Agoſta*, pour la quantité des belles campagnes qui s'y voient couvertes de Cannes & pour les grans Magazins où l'on fait le ſucre.

Les choſes étoient ainſi lors que Jouvin de Rocbefort de qui Mr. Corneille a emprunté cet article écrivoit cette deſcription; mais le tremblement de terre arrivé l'an 1693. abîma entiérement cette Ville. Le Port fut bouleverſé & l'on peut dire qu'Agoſte n'eſt plus une Ville. Une partie de ſes habitans periterent par cet horrible tremblement qui fit auſſi beaucoup de dommage dans les Villes voiſines.

2. AGOSTA, ou Angosta, Iſle du Golphe de Cataro, au midi de celle de Curzo-

1 Corn. Dict. Davity.

le. 1 Elle appartient à la Republique de Raguſe.

2 Corn. Dict. Pap. Mass. Delic. Flam. Gall.

AGOUGES, Riviére de France. 2 Elle coule dans l'Auvergne & ſe jette dans la Siole avec laquelle elle ſe rend dans l'Allier un peu au deſſous de St. Porçain.

AGOUSTA. Voïez Acosta.

3 Coulon Riv. de Fr. 2. part. p. 491.

AGOUT, Riviére de France dans le haut Languedoc, en Latio *Acutus*, & *Agoſtus*; quelques-uns écrivent Agoust. 3 Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Chaume dans les Cevennes, traverſe le Dioceſe de Caſtres, paſſe à Fraiſſe, Braſſac, Roquecourbe, Caſtres, Lavaur, & Damiate, recevant en ſon chemin Caudet, Doret, Durenque, Dadou & autres petites Riviéres ou Ruiſſeaux. Elle ſe mêle avec le Tarn au deſſous de Rabaſteins. Elles ſe rendent enſemble à Montauban & à une lieuë au deſſous de cette Ville elles ſe joignent au Teſcon qui ſépare le Querci du Languedoc.

1. AGRA, Province du Mogoliſtan. Elle eſt bornée par le Roiaume de Dehli au Nord; par celui de Sembal à l'Orient; par celui de Gualcor au Midi & par celui de Bando au Couchant. Cette Province qui a titre de Roiaume prend le nom de ſa Capitale; & ſans être fort étendu il eſt fort peuplé. Il a eu autrefois des Souverains particuliers avant que les Mogols l'euſſent conquis.

4 Thevenot Voïage des Indes p. 95. & ſeq.

2. AGRA, Ecbar Abad, ou Akbar-axad, c'eſt-à-dire, *la Ville d'Ecbar* ou *d'Akebar*; car le nom de ſon fondateur s'écrit diverſément, 4 Ville Capitale du Roiaume de même nom dans le Mogoliſtan, & la plus grande Ville des Indes. Elle eſt éloignée de Surate d'environ deux cent dix lieuës que l'on fait ordinairement en trente-cinq ou trente ſix journées de Caravanne. Sa ſituation eſt à 28. d. 30'. de latitude ſur le Gemma qui eſt le Jomanes de Pline. Il ne faut point à l'exemple de quelques Auteurs recourir à Bacchus pour rendre Agra célebre par un ancien nom. Avant le Roi Ecbar ce n'étoit qu'un Bourg qui avoit un petit château de terre & ce Bourg ne prétendoit aucun avantage ſur ſes Voiſins par ſon antiquité. Auſſi perſonne n'y en a-t-il jamais trouvé de marques. 5 Ce Prince inconſtant abandonna Dehli pour reſider à Fetipour, mais à peine cette Ville étoit-elle accrue par la complaiſance des Courtiſans qui y faiſoient bâtir à l'envi, que le mauvais air l'en chaſſa. Il retourna ſur les bords du Gemma ériger une Ville nouvelle dans le voiſinage de Dehli. Les debris de l'ancienne Capitale ſervirent à la conſtruction de la nouvelle. Elle fut quelque tems le ſéjour du Prince; mais il aimoit à changer. Il choiſit la Ville d'Agra aſſez peu conſidérable alors, pour y tranſporter ſon trône & ſa cour. Agra aujourd'hui le ſéjour ordinaire des Mogols eſt ſituée dans une vaſte plaine ſur les bords de la même Riviére qui coule à Dehli. Elle s'étend ſur la rive du Gemma en forme de Croiſſant. A l'une de ſes extremitez s'éleve le Palais Imperial & les Hôtels des principaux Seigneurs de la Cour. La Ville occupe en longueur environ neuf Milles d'Italie; auſſi eſt-elle beaucoup plus longue que large, à la verité elle ne fut point entourée de murailles du tems de ſon fondateur; mais un large foſſé où l'on avoit fait entrer l'eau de la Riviére, l'environnoit de toutes parts. On y compta bientôt juſqu'à ſix cens ſoixante mille habitans, ſans parler des étrangers que la commodité des Caravanſerais & la facilité du commerce y attirerent de toutes les Contrées de l'Aſie. 6 On commença la Ville par le château qu'Ecbar affecta de faire le plus grand de tous ceux qui étoient alors dans les Indes; & comme la ſituation du vieux lui parut belle & commode il le fit abatre & en même tems y poſa les fondemens de celui qui y eſt préſentement. On l'entoura d'une muraille de pierres & de briques que l'on terraſſa en divers endroits & qui a vingt cinq coudées de haut; & on laiſſa entre le château & la Riviére une grande Place pour les exercices qu'il plairoit au Mogol qu'on y fit pour ſon divertiſſement. Le Palais du Mogol eſt dans ce château. Il a trois cours ornées tout autour de portiques & de galeries peintes & dorées. Il y a même des piéces couvertes de plaques d'or. Il y a ſous les Galeries de la premiére cour des logemens pratiquez pour les gens de la garde du Roi. Ceux des Officiers ſont dans la ſeconde & c'eſt dans la troiſiéme que ſont les magnifiques appartemens du Mogol & de ſes femmes & d'où il va ordinairement à un beau Divan qui a vûë ſur la Riviére pour jouir du plaiſir de voir combattre ſes Elephans, de voir faire l'exercice à ſes troupes, & de ſe divertir des jeux qu'il ordonne de faire ſur l'eau ou dans la place. Ce Palais eſt accompagné de vingt cinq ou trente autres fort grands qui ſont tous ſur une même ligne, & appartiennent aux Princes & aux grands Seigneurs de la Cour; ce qui donne le plus bel aſpect du monde à ceux qui ſont au delà de la Riviére & qui le rendroit encore plus beau ſans les hautes & longues murailles qui y ſont pour la clôture des Jardins & qui aident beaucoup à rendre la Ville auſſi longue qu'elle eſt. Il y a ſur la même ligne pluſieurs moindres Palais & autres bâtimens. Chacun aïant deſiré de jouir de la belle vûë & de la commodité du Gemma, a tâché de trouver place de ce côté-là. C'eſt pourquoi cette Ville a beaucoup de longueur & peu de largeur & que hormis quelques belles rues qui y ſont, toutes les autres ſont fort étroites & ſans ſymmetrie. Il y a devant le Palais du Roi au dedans de la Ville une fort grande place & il y en a encore douze autres de moindre étenduë. Ce qui fait la beauté d'Agra, outre ces Palais, ce ſont plus de ſoixante *Caravanſerais*. Il y en a qui ont juſqu'à ſix grandes cours avec leurs portiques qui donnent entrée à des appartemens fort commodes, où les Marchands étrangers prennent leurs logemens. Il y a plus de huit cens *Bains* & un très-grand nombre de *Moſquées* dont quelques-unes ſervent d'Aſyle. On y voit auſſi pluſieurs ſepultures magnifiques que des Grands ont eu l'ambition de ſe faire bâtir de leur vivant ou de faire bâtir à leurs peres. Celle du fondateur de la Ville eſt ſur un Tertre & ſurpaſſe en magnificence toutes celles des grands Seigneurs, mais la plus belle de toutes eſt celle de Taüge Mehal femme de Cha-Gean. On peut juger par la dépenſe qu'il fit pour ce ſuperbe monument, de la violence de ſon amour. Le jardin magnifique dans lequel toutes les parties de ce Mauſolée ſont partagées, les grands Pavillons qui y ſont avec leurs façades, les beaux Veſtibules, le ſuperbe dôme qui enferme le tombeau, la belle diſpoſition de ſes Colomnes, l'elevation des voutes qui y ſoutiennent quantité de Galeries, les Chioſques & les Terraſſes ont un goût d'Architecture qui ſemble bizarre aux Européens; mais quoiqu'il ne reſſemble pas à celle des anciens Grecs & autres, il ne laiſſe pas d'avoir ſa beauté. On emploïa vingt ans à bâtir ce Mauſolée. Gehangur n'eut pas autant de paſſion pour la memoire de ſon pere que pour celle de ſa femme. Ce Mogol eſt enterré dans un jardin où l'on s'eſt contenté de peindre ſon tombeau ſur le portail. L'air d'Agra eſt fort incommode en été. La chaleur exceſſive qui échauffe les ſables qui environnent cette Ville, obli-

5 Le P. Catrou Hiſt. Gen. du Mogol. p. 97.

6 Thevenot ubi ſupra.

obligea Cha-Gean de reſider à Delhi, mais Aurengezeb ſon fils s'étant emparé de la Couronne, le renvoïa à Agra où il le retint priſonnier juſqu'à ſa mort.

1 Ibid. 1 La Ville d'Agra eſt aſſez peuplée, mais non pas juſqu'à pouvoir mettre deux cens mille hommes ſous les armes, comme on l'a écrit. Les Palais avec leurs Jardins en occupent la meilleure partie & ainſi ſon étenduë ne prouve rien pour le grand nombre de ſes habitans. Les maiſons ordinaires ſont baſſes; celles du menu Peuple ne ſont que des chaumiéres & chacune contient peu de monde. On marche dans les ruës ſans être preſſé & on n'y voit de la foule que quand la Cour y eſt; mais alors il y a grande confuſion & il y paroît une quantité infinie de Peuple. Cela n'eſt pas étonnant vû que les rues ſont étroites & que le Mogol, outre les gens de ſa maiſon qui ſont en grand nombre, eſt toûjours accompagné d'une armée pour ſa garde; que les Rajas, les Omras, & autres Grands, ont de nombreuſes ſuites & que la plûpart des Marchands mêmes ſuivent la Cour ſans compter quantité d'artiſans & des milliers de petites gens qui en reçoivent toute leur ſubſiſtance. Quelques-uns veulent qu'il y ait vingt cinq mille familles de Chrétiens dans Agra. Il eſt ſeulement conſtant qu'il y a peu de Gentils & de Parſis en comparaiſon des Mahometans qui y ſont. Ceux-ci ſurpaſſent toutes les autres Sectes en puiſſance comme en nombre. Les Hollandois ont un comptoir dans la Ville; les Anglois y en avoient un qu'ils ont abandonné.

2 Savary Dict. du Commerce T. 1. p. 1187. 3 Ibid. p. 1140. 4 Ibid. p. 1145. 2 L'Indigo d'Agra eſt le plus eſtimé de tous les Indigos Orientaux, & 3 il eſt toûjours plus cher de vingt par cent que celui du reſte des Indes. 4 On tire auſſi d'Agra quantité d'étoffes & de toiles.

5 Thevenot ut ſuprà. Parmi 5 les diverſes Nations qu'il y a dans Agra auſſi-bien que dans le reſte des Indes, on y voit aſſez d'uniformité dans la maniere de ſe vêtir & il n'y a que les Mahometans appellez Mores par les Portugais qui ſe diſtinguent à l'extérieur par une coëffure particuliére, mais du reſte ils ſont habillez comme les autres. Le Caleçon des Indiens eſt pour l'ordinaire de toile de Coton. Il vient aux uns à mi-jambe, & d'autres le portent un peu plus long enſorte qu'il deſcend juſqu'à la cheville du pied. Ceux qui ſe piquent d'être richement vêtus portent des Caleçons d'étoffe de ſoie raïée qui ſont ſi longs qu'ils leur font faire pluſieurs plis ſur la jambe, de la même maniere à peu près qu'on ajuſtoit autrefois les bas de ſoie en France. On laiſſe pendre la Chemiſe par deſſus le Caleçon ainſi qu'il ſe pratique dans tout le Levant. Ces chémiſes ſont fenduës depuis le haut juſqu'en bas, ainſi que les robes de deſſus qu'on nomme *Cabas*; il y a beaucoup de gens qui les portent de cette façon parce qu'ils les trouvent plus commodes étant plus aiſées à mettre & à ôter. Outre que quand on eſt ſeul on peut les ouvrir pour preodre le frais. Lorſqu'il fait froid, les Indiens vêtent par deſſus la chémiſe un *Arcaluq* ou juſtau-corps cotonné & piqué doot le deſſus eſt ordinairement d'une Chite, ou toile peinte. Les couleurs qui ſont deſſus ſont ſi vives & ſi bonnes qu'étant ſalies, elles reprennent leur premiére beauté auſſi-tôt qu'on les a lavées. Par deſſus l'Arcaluq on met le Caba qui eſt une premiere veſte; mais il faut ſuppoſer qu'il ne faſſe pas chaud, car pour peu qu'il y ait de chaleur on ne porte point d'Arcaluq & le Caba ſe met par deſſus la chémiſe. Le Caba eſt une maniere de corps de Robe, où il y auroit une jupe attachée qui ſeroit ouverte par devant & pliſſée depuis le haut juſqu'au bas afin qu'elle ne faſſe point la cloche. Il y a un collet haut de deux travers de doigt, qui eſt de même étoffe que le teſte. Ils ne boutonnent point cette veſte comme nous faiſons, mais ils la croiſent ſur l'eſtomac premiérement de droite à gauche & enſuite de gauche à droite. Ils l'attachent avec des rubans de même étoffe, larges de deux doigts & longs d'un pied & il y en a ſept ou huit depuis le haut juſques ſur la hanche dont ils ne nouent que le premier & le dernier & laiſſent pendre les autres pour la bonne grace. Ces Cabas ſont communément de toile blanche de coton, car il ne croît point de lin aux Indes. Quelques-uns en portent de toile peinte; mais les riches n'en mettent que de blanes, ou bien ils en prennent de ſoie & choiſiſſent ordinairement une étoffe raïée & la plus large qu'ils peuvent trouver. Ils ne mettent qu'une ceinture de toile blanche, au lieu que les Perſans en ont deux: il eſt rare que les Indiens ſe ſervent des belles ceintures de Perſe à moins que ce ne ſoient des gens de qualité qui ſoient riches. Quand il fait bien froid les Indiens mettent ſur tous ces habits une veſte qu'on appelle Cadebi & alors on en voit aux riches de fort magnifiques. Elles ſont de brocard d'or ou de quelque autre belle étoffe & doublées d'une fourrure de Martre Zibeline. Ils mettent ſur eux en toute ſaiſon, lorſqu'ils ſortent, une *Chal* qui eſt une maniere de toilette d'une laine très-fine qui ſe fait à Cachemire. Ces Chals ont environ deux aunes de long ſur une de large. On les achette vingt cinq ou trente écus ſi elles ſont fines. Il y en a même qui coutent cinquante écus; mais ce ſont les très-fines. Ils mettent cette Chal ſur leurs épaules, & en nouënt les deux bouts ſur l'eſtomac. Le reſte pend par derriére juſqu'au bas des reins: quelques-uns le portent en écharpe & quelquefois ils en font venir ſur la tête un bout qu'ils accommodent en guiſe de Coëffure. Il y en a de pluſieurs couleurs; mais celles des Banians ſont preſque toûjours de couleor de feuille morte; & ceux qui ſont pauvres ou menagers n'en ont que de ſimple toile. Le Turban qui ſe porte dans les Iodes eſt ordinairement petit. Celui des Mahometans eſt toûjours blanc & les riches en ont d'une toile ſi fine que vingt-cinq ou trente aunes qu'on y emploie ne peſent pas quelquefois quatre onces. Ces belles toiles ſe font vers Bengale: elles coûtent cher & un Turban revient à vingt cinq écus. Ceux qui ſe piquent d'être richement coeffez en portent où il y a de l'or mêlé, mais un Turban de cette étoffe coute pluſieurs tomans doot chacun revient à environ quarante-cinq livres de France. Ces Turbans, tortillez comme il faut, ont beaucoup de rapors à la forme de la tête. Car ils ſont plus hauts par derriére de quatre ou cinq doigts que par devant; en ſorte qu'il n'y a que le haut de la tête qui ſoit bien couvert. Les Indiens portent leurs cheveux comme un ornemcot; les Mahometans au contraire les font raſer. A l'égard de la chauſſure, on ne porte guéres dans les Indes ni bas ni chauſſons, mais on met les pieds à nud dans des ſouliers de maroquin, qui ſont preſque de la même figure que les pabouches des Turcs. Mais les gens de diſtinction les font broder d'or, & ils ont par derriére une eſpece de talonniere de même étoffe que l'empeigne qu'ils replient preſque toûjours en dedans, comme ceux qui portent leurs ſouliers en pantoufles. Les Banians chauſſent tout-à-fait les leurs, parce qu'étant gens d'affaires, ils veulent marcher avec liberté. Les riches d'entre eux en font couvrir le cuir de velours rouge avec de grandes fleurs en broderie de ſoie, & les autres ſe contentent

de cuir rouge avec de petites fleurs, ou quelque autre ornement de peu de valeur.

Les Femmes Mogoles qui ſe veulent diſtinguer des autres, ſe vêtent preſque comme les hommes; cependant les manches de leurs chemiſes non plus que celles des autres Indiennes, ne paſſent point le coude, afin d'avoir la liberté d'orner le reſte du bras de carcans & de braſſelets d'or, d'argent ou d'yvoire, ou garnis de pierreries, ainſi qu'elles en mettent au bas de leurs jambes. La chemiſe ordinaire des Indiennes idolâtres ne va que juſqu'à la ceinture non plus que la chemiſette de ſatin, ou de toile qu'elles ont par-deſſus, parce que de la ceinture en bas elles s'envelopent dans un morceau de toile ou d'étoffe, qui les cache juſqu'aux pieds comme un cotillon, & cette toile eſt taillée d'une maniere, qu'elles en font venir une des extremitez ſur la tête par-derriére le dos. Elles n'ont point d'autre habillement, ſoit qu'elles demeurent à la maiſon, ſoit qu'elles aillent par la Ville, & elles ont de hauts patins pour chauſſure. Elles portent à leurs oreilles un petit cercle d'or ou d'argent, qui eſt plat & gravé, & elles ſe percent le nez avec des anneaux qu'elles paſſent à une narine. Leurs doigts ſont ornez de bagues: elles en mettent pluſieurs. Mais comme elles aiment à ſe mirer ſouvent, il y a toûjours une de ces bagues dans le chaton de laquelle eſt un petit miroir d'un pouce de diamétre au lieu de pierre: ſi ces Indiennes ſont idolâtres, elles marchent le viſage découvert; & ſi elles ſont Mahometanes, elles le couvrent.

Ibid. Beaucoup de gens à Agra ſont curieux de nourrir des animaux pour avoir le divertiſſement de les faire battre enſemble, & comme les Elefans & les Lions coûtent beaucoup à nourrir, la plûpart ſe contentent d'élever des Boucs, des Moutons, des Béliers, des Cocqs, des Cerfs & des Gazelles, pour regaler leurs amis du combat de ces animaux. On voit dans les Indes pluſieurs peintures ſur du papier & ſur de la carte, mais preſque toutes ſont groſſieres, & on n'y eſtime que celles qui ſont faites à Agra & à Dehli. Cependant comme celles d'Agra ſont pour la plûpart indecentes, & repreſentent des poſtures plus laſcives encore que celles de l'Aretin, il y a peu d'honnêtes gens d'Europe qui en achettent.

3. AGRA, ancien nom d'un Lieu de l'Attique, où l'on dit que Diane chaſſa pour la premiére fois, ſelon Artemidore: il étoit proche de la Source de l'Iliſſus, ſelon Strabon [1]. Pauſanias [2] dit, qu'il y avoit un Temple dedié à Diane Chaſſereſſe, & que ſa Statuë portoit un Arc. Et Mr. Corneille [3] dit ſans citation, que ce Temple eſt préſentement une petite Egliſe, que ceux du Païs nomment le Crucifiément de St. Pierre, & dans laquelle on voit encore un ancien pavé à la Moſaïque. Mais il ſe trompe quand il fait dire à Pauſanias, que l'on appella ce Temple *Agrotera*. Cet Ancien dit, que ce Temple étoit dedié à Diane Champêtre, Ἀγροτέρας Ἀρτέμιδος; de ſorte qu'Ἀγροτέρα, qui veut dire Champêtre; eſt l'attribut de la Déeſſe, & non pas le nom de ſon Temple.

1 L. 9. p. 470. & in Attica p. 45.

2 Dict. au mot Agres.

4. AGRA, ancienne Ville de la Suſiane, ſelon Ptolomée [4]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la mettent ſur la rive Orientale du Tigre réuni avec l'Euphrate.

4 L. 6. c. 3.

5. AGRA, ancienne Ville d'Arabie, ſelon Pline [5], à l'entrée du Golphe Elanite, ſelon Etienne, qui la nomme Egra. [6]. Il ne faut pas la confondre avec l'Egra de Pline & de Ptolomée, laquelle étoit plus avant dans les terres.

5 L. 6. c. 28.
6 Hardouin in l. c.

6. AGRA, ou Agrria, Ville d'Afrique. Il en eſt fait mention dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien.

Ortel. Theſaur.

AGRABAT. Voïez Acrabatene.

AGRADATUS, ancien nom de Cyrus, Fleuve de Perſe. C'eſt aujourd'hui le Kur, qui ſe mêlant avec l'Araxe, ſe jette dans la Mer Caſpienne.

AGRÆ, ancienne Ville d'Arcadie ſelon Pline [7]. C'eſt le ſeul Auteur qui en faſſe mention. 7 L. 4. c. 6.

1. AGRÆI, ou Agrenses, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [8], Denis le Periégete [9] & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'ils étoient bons guerriers. 8 L. 6. c. 28. 9 V. 956.

2. AGRÆI, Peuple de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolomée [10], qui les fait voiſins de la Province de Batanée. 10 L. 5. c. 19.

3. AGRÆI, Peuple de Gréce dans l'Etolie, ſelon Strabon [11] & Tite Live, cité par Ortelius. Ils étoient ſur les bords de l'Achelous, ſelon le premier. 11 L. 10. p. 449.

AGRAGA, [12] ancienne Ville Epiſcopale d'Eſpagne. Dans le deuxiéme Concile de Tolede il eſt fait mention de *Nébridius Asragensis*. On ne ſait dans quelle Province étoit ce Siége. 12 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 183.

AGRAGAS, ancien nom d'une Riviére de Sicile. On l'appelle aujourd'hui Gergenti, ou la Riviére de St. Blaiſe. Faſellus & Aretius citez par Ortelius, diſent que ſon nom moderne eſt *Draco*. Corn. Dict.

§. Il eſt aiſé de les accorder. Car l'Acragas ſe joint avec l'*Hypſa* au-deſſous de l'ancien Agrigente. L'*Acragas* eſt la *Riviére de St. Blaiſe*; l'*Hypſa* eſt aujourd'hui nommée *Draco*, ou comme l'écrit Mr. de l'Iſle, *Dragi*, & comme elles ſe mêlent au-deſſous de *Girgenti*, quelques-uns donnent à ces Riviéres réunies dans un même lit, le nom de cette Ville. Voïez Agrigentum & Girgenti.

AGRAM, Ville Epiſcopale de Hongrie, ſur les frontiéres du Cilley & de la Carniole. On la nomme auſſi Zagrab. Voïez ce mot. De Liſle Atlas.

AGRAMONT. Quelques-uns écrivent Agraunt, en Latin, *Agramontium*. Ce n'étoit qu'un Village, comme il paroît par l'inſtrument de donation faite par Ermengaud Comte d'Urgel, Dalcia ſa Femme & Eumengaud leur Fils en date du 6. de Novembre 1113. Elle y eſt nommée Acrimons. Mr. Maty n'en fait qu'un Bourg, & Mr. Baudrand dit que c'eſt une petite Ville. [13] Elle eſt ſituée en Eſpagne dans la Catalogne ſur une Montagne, au pied de laquelle le Torrent de Sio, entre Lerida & Solſone [14], avec un vieux Château. On diſpute ſi ce ne ſeroit point la Telobis des Anciens. Marca Marca Hiſpanica p. 1240. 13 Jaillot Atlas. 14 Baudrand.

AGRANI, l'un de plus gros Bourgs de la Babylonie au détour de l'Euphrate. Pline [15] dit, que les Peſtes le ruinerent. 15 L. 6. c. 26.

AGRANTOMAGUM, Ville de la Gaule ſelon Antonin. [16] Voïez *Argantomagum*. 16 Itiner.

AGRANUM. Mr. Corneille dit, que c'eſt une Ville ancienne de l'Arabie heureuſe, que Strabon appelle *Agarena*; qu'elle avoit reçû ſon nom des Agaréens, ou Agareniens, qui en faiſoient leur Capitale. Mr. Corneille ajoûte que ſes habitans s'étant revoltez, l'Empereur Trajan marcha contre eux pour les en punir, qu'il mit le ſiége devant leur Ville, & abattit même une partie de leurs murailles, ſans qu'il pût venir à bout de la prendre. Il entre enſuite dans le détail de ce Siége, & cite Xiphilin, qui ne parle pas des Agareniens, mais des Atreniens, comme Mr. de Valois a montré qu'il faut lire; leur Ville que Mr. Corneille nomme *Agranum*, ou *Agarena* eſt nommée *Atra* par Herodien [17] & par Ammien Marcellin [18]. C'eſt du moins le nom de celle dont Trajan fit inutilement le ſiége, que Mr. Corneille décrit d'après Xiphilin, & que Sevére manqua auſſi. Voïez Atra Ville de la Meſopotamie. 17 L. 3. 18 L. 25.

AGRAU-

AGRAULE, *le Bois Sacré d'Agraule*, auprès de la Citadella d'Athenes [1]. Cecrops eut trois filles, Agraule, Erſe & Pandroſa. La guerre s'étant émue entre les Athéniens & les Eleuſiniens, les premiers conſultérent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit qu'elle ne finiroit heureuſément pour eux, que ſi quelqu'un ſe dévouoit pour la Patrie. Dès que cet Oracle fut divulgué, Agraule ſe précipita de la Citadelle, & par ſa mort elle procura la victoire à Erechthée ſon Aïeul. Les Athéniens, pour reconnoître cette généroſité, conſacrerent à cette Héroïne un Bois & un Temple à l'entrée de la Citadelle, & ordonnerent qu'à l'avenir, avant que de marcher pour aucune expedition, ils obligeroient la jeuneſſe à faire dans ce Bois le ſerment dont Plutarque parle ici, & qui eſt une eſpece de dévouement pour la Patrie. Il eſt parlé de ce Serment dans l'Oraiſon de Demoſthéne *de falſ. Legat.* Mais il ne l'explique point. Plutarque parle auſſi de ce Serment & du Bois Sacré d'Agraule.

[1] Dacier note 48. ſur l'Alcibiade de Plutarque.

AGRAVONITÆ, Peuple de l'ancienne Illyrie, ſelon Tite Live [2].

[2] L. 45.

AGRE', Ville de la Lydie, ſelon Etienne le Géographe.

1. AGREDA, Ville du Roïaume d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille à trois lieuës, & au Sud-Ouëſt de Taracona, ſur les frontiéres d'Aragon [3] au pied du Mont Cayo, dont la hauteur ſemble aplanir une autre Montagne, ſur le penchant de laquelle cette Ville eſt bâtie. Elle eſt grande, ceinte d'une aſſez bonne muraille: mais aſſez mal bâtie. On prétend qu'elle eſt ſur les ruines de l'ancienne Graccuris. La choſe la plus remarquable qu'on y voie, ſont les ouvrages de Marie d'Agréda, qu'on y montre en Manuſcrit comme une Relique, par un trou de la grille du Chœur. On les preſenta à Philippe V. pour les baiſer, lorſque ce Monarque revenoit d'Italie en 1703. Le Roi leur fit cet honneur. Cependant ces ouvrages n'ont pas manqué de Cenſeurs, & la Sorbonne les flétrit l'an 1697. vingt-deux ans après la mort de cette Abbeſſe. On peut voir l'Article très-curieux que Mr. Bayle a fait de cette Religieuſe, dont le cœur étoit ſans doute meilleur que l'eſprit.

[3] Etat preſent d'Eſpagne T. 1. p. 325.

2. AGREDA, Ville de l'Amerique Méridionale dans le Roïaume de Popaian, au pied des Monts. Elle eſt petite, mais peuplée, & dépend des Eſpagnols qui l'ont bâtie. Elle eſt à trente-cinq lieuës au Levant de la Mer Pacifique en tirant vers Popaian, & environ à quarante de Quito, vers le Nord ſuivant Jean Diez de la Calle. [4] Les Eſpagnols l'ont auſſi nommée Malaga; & il s'y eſt trouvé des Mines d'or, au raport de Laet.

[4] Baudrand Edit. 1703.

[4] Laet Ind. Occid. l. 9. c. 17.

AGRES. Voïez Agra 3.

AGRI, ou Acri, Riviére du Roïaume de Naples, en Latin Actris, Agrius. Elle a ſa ſource dans l'Apennin au-deſſus de Marſico novo, coule dans la Baſilicate aſſez près d'Agrimonte & de Turſi, puis elle ſe perd dans le Golphe de Tarente. Voïez Actris, qui eſt l'ancien nom de cette Riviére.

1. AGRIA, petite Riviére de la haute Hongrie. Elle a ſa ſource dans le Comté de Hont, paſſe à Agria, & ſépare ce Comté de celui de Hewetz juſqu'à ſon confluent avec la Theiſſe. Mr. de l'Iſle la nomme Egerwitz.

2. AGRIA, [5] Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt Epiſcopale ſous la Métropole de Strigonie: il y a une Citadelle qu'on nomme Eraut. Elle eſt forte & bien munie. Les Allemands la nomment Eger. Elle eſt ſur les frontiéres de la Hongrie à cinq milles d'Allemagne de Fillex vers le Levant en tirant vers Tokai, qui en eſt à ſept milles, & à dix-ſept milles de Bude au Levant d'été. [6] Les Turcs l'aſſiégerent pour le premiére fois en 1552. avec une Armée de ſoixante & dix mille hommes; le courage de la Garniſon ſuppléa à la foibleſſe de la place, il y avoit dedans deux mille Hongrois & ſoixante Gentilshommes de la premiére Nobleſſe du Païs, qui y avoient fait venir leurs femmes & leurs enfans, avec ſerment de ſouffrir les derniéres extrémitez avant que de ſonger à ſe rendre. Les effets ſuivirent ce noble ſerment, puis qu'après quarante jours d'une vigoureuſe attaque, aïant été ſommez de livrer la Place, ils firent voir un cercueil ſur les creneaux des murailles, pour faire connoître la reſolution, où ils étoient de mourir pour ſa défenſe. Les aſſiégeans perdirent en un ſeul jour juſqu'à huit mille hommes en trois aſſauts, & furent enfin obligez de lever le Siége, pendant lequel les femmes donnerent des marques extraordinaires d'intrepidité, & de valeur. Cependant Agria ne put reſiſter aux Turcs, qui la prirent en 1596. ſous le Regne de Mahomet III. Il ſe trouva en perſonne à cette conquête, où il perdit ſoixante mille hommes, tant au ſiége qu'en la bataille dont ce ſiége fut ſuivi, & qu'il gagna néanmoins, parce que l'Armée de l'Archiduc Mathias & de Sigiſmond Prince de Tranſilvanie s'attacha trop tôt au pillage. Ce Sultan n'évita d'y être pris que par le moïen du Bacha Cigale Renegat Sicilien. L'an 1687. les Imperiaux reprirent cette Ville ſur les Turcs, ils la tenoient bloquée depuis trois ans, & plus de dix mille perſonnes y moururent de faim & de maladie. Le Gouverneur appellé Huſſein qui manquoit de tout, & qui n'eſperoit aucun ſecours, aïant été enfin contraint de ſe rendre, les Turcs en ſortirent le 16. de Décembre, & l'on trouva dans la Place cent cinquante piéces de Canons de toutes grandeurs, ſept Mortiers, & quantité de proviſions de guerre. Le P. Briet [7] croit qu'Agria a eu le nom de Taſſus du tems des Lazygiens Metanaſtes. D'autres croient que c'eſt l'Arieta, ou *Albrieta* de Ptolomée.

[5] Baudrand Ed. 1705.

[6] Conn. Diſt. Hiſt. & deſc. du R. de Hongrie l. 3.

[7] Parall 2. par. l. 1. p. 290.

AGRIANA, Ville de Capadoce ſelon Antonin [8].

[8] Itiner.

1. AGRIANES, Fleuve dont parle Hérodote [9]. Groſſi des eaux du Contadeſdos déja mêlé avec le Tearos, il ſe perdoit dans l'Hebre Fleuve de Thrace.

[9] L. 4. c. 16.

2. AGRIANES. [10], Peuple voiſin du Mont Pangée dans la Thrace. Il étoit voiſin des Dobéres & des Odomantes.

[10] Hérodot. l. 4. c. 16.

AGRIASPE. Voïez Arimaspi.

AGRIGAN, Iſle de l'Océan Oriental, dans l'Archipel de St. Lazare; l'une de celles qu'on nomme les Iſles des Larrons, ou les Iſles de Marianne. On la nomme auſſi l'Isle St. François Xavier. Mr. Baudrand * dit, que c'eſt la plus grande des Marianes, aïant cinquante lieuës de tour, & qu'elle eſt fort peuplée, & il cite pour ſon garant le Pere Louïs Sanvitores. Mr. Corneille dit beaucoup mieux, qu'elle a ſeize lieuës de tour: en quoi il s'accorde avec les obſervations phyſiques & mathematiques, publiées par le P. Goute, & inſerées dans les Memoires de l'Academie Roïale des Sciences [11], où l'on voit qu'Agrigan eſt l'onziéme de ces Iſles à dix lieues de Pagon, & à 20. de Songſon (Mr. Corneille écrit Aſſongſon) & qu'elle a ſeize lieuës de tour. La latitude de cette Iſle eſt de 19. d. 40'. & non pas 4. comme dit Mr. Corneille.

* Edit. 1705.

[11] Ed. de Holl. à l'année 1693. p. 431.

AGRI-

AGRIGENTE, Ville de Sicile: ſon ancien nom étoit Omphace. [1] Les Latins la nommoient *Agrigentum*, & les Grecs *Agragas*, ſoit à cauſe du Mont Agragas, ſur lequel elle étoit bâtie, ſoit à cauſe du Fleuve Agragas, qui coule au pied de cette Montagne. D'autres ont voulu diſtinguer ces deux noms, entre autres un Anonyme allegué par Ortelius. *Agragas* ſelon lui, eſt aujourd'hui MONTESFECO, & *Agrigente* eſt GIRGENTI; & ils repondent à *l'Agrigentinorum emporium*, ou Port de Mer des Agrigentins, & à la Ville d'Agragas ou Agrigente, qui étoit plus éloignée de la Mer: Lieux que Ptolomée [2] a très-bien diſtinguez. [3] Le P. Charles de St. Paul les confond mal à propos. Girgenti n'eſt pas la même Ville, ni n'occupa le même Terrain que la Ville d'Agrigente. L'ancienne Ville étoit plus voiſine que la nouvelle, du confluent des deux Rivières Dragi & ſaint Blaiſe, & ces ruines ſont encore à préſent nommées *Gergenti Vecchio*. [4] Les premiers fondemens d'Agrigente furent jettez par le Peuple d'Ionie, que Gelle ou Geſon y conduiſit, c'eſt ce qui eſt cauſe que Strabon la nomme ſouvent *Agrigente Ionienne*. Elien [5] remarque que ſes anciens habitans bâtiſſoient, comme s'ils euſſent crû ne devoir jamais mourir, & qu'ils faiſoient des repas, comme s'ils euſſent été perſuadez, qu'ils n'avoient plus que fort peu de jours à vivre. Phalaris ſe fit Tyran de cette Ville dans la 51. Olympiade vers l'an 183. de la Fondation de Rome, & il ſe maintint dans la Souveraineté environ 16. ans. Il étoit ſi inhumain, que Perillus célebre Artiſan d'Athénes, cherchant à flater ſa cruauté, fabriqua un Taureau d'airain pour y renfermer les criminels, & les y faire griller. Il en fut puni, puis qu'il fit la premiére épreuve de ce ſupplice. Alcamon fut maître d'Agrigente après Phalaris, & il eut pour ſucceſſeur Alcandre Prince débonnaire, & enſuite Theron & Thraſidée, ſelon ce que dit Diodore de Sicile [6]. Vers l'an 347. de Rome les Carthaginois aïant fait une deſcente en Sicile, s'établirent dans Agrigente qui étoit alors grande, belle & bien peuplée, & qui fut une des plus puiſſantes Villes de leur Empire. Cicéron [7] parle du Temple & de la Statue d'Hercule, qu'on y voïoit, comme d'un des plus merveilleux ouvrages de l'antiquité. Cette Ville illuſtre par la naiſſance des deux Empedocles, le Philoſophe, & le Poëte, de Carſinus Poëte, d'Acron Médecin, de Metellus Muſicien, ſouffrit beaucoup par les courſes que firent les Sarrazins en Sicile. Après qu'ils en furent chaſſez, Agrigente demeura ſoumiſe à divers Princes qui s'en tenditent les maîtres. Les Agrigentins étoient fomptueux en toutes choſes: ils portoient de riches étoffes, qu'ils embelliſſoient encore avec de l'or: ils avoient pluſieurs meubles d'or & d'argent, des Lits d'yvoire, une grande ſuite de gens & de chariots en leurs pompes & en leurs ſolemnitez. On dit qu'Exænetas homme particulier en eut trois cens tirez par des Chevaux blancs qui le ſuivirent après qu'il fut demeuré victorieux aux Jeux Olympiques. Un certain Antiſthéne en eut huit cens qui l'accompagnerent lors qu'il maria ſa fille. On lit encore d'un Gellias, qu'il tenoit des gens aux portes de ſa maiſon, pour convier tous les étrangers qui paſſetoient à y faire bonne chere, de ſorte qu'il logea un jour cinq cens hommes de cheval, qui s'étoient retirez là en hiver. Il les traita magnifiquement, & leur donna enſuite à chacun des Saies & des Hoquetons, qu'il fit tirer de ſes coffres. Les Agrigentins avoient coûtume d'envoïer pour Ambaſſadeurs les plus beaux de leurs Citoïens aux Villes les plus renommées.

1 Plin. l. 3. c. 8.
2 L. 3. c. 4.
3 Geog. fac. p. 66.
4 Cedr. Dict.
5 Ælian. de Var. Hiſt. l. 12. c. 29.
6 Diod. Sic. l. 13.
7 4. Verr. c. 43

AGRIGENTINORUM EMPORIUM, Port de Mer, où les Agrigentins avoient leur commerce maritime & leurs Vaiſſeaux. Ce Port étoit à l'Orient de l'Embouchure de l'Agragas. Ses ruines ſont entre l'Embouchure de cette Riviére, & l'Egliſe de San Leone. Ce Port eſt different de celui qu'on appelle aujourd'hui *Carricatore di Girgenti* qui eſt plus à l'Occident. 8 De l'Iſle Atlas.

AGRILLIUM, [9] Ville de l'Aſie mineure dans la Bithynie, à cinq milles de Nicée. 9 Bellorand Ed. 1682.

AGRIMONTE, ou AGROMONTE, Mr. Baudrand [10] écrit AGROMENTO, Bourg d'Italie dans la Baſilicate, Province du Roiaume de Naples. C'étoit autrefois une Ville conſidérable avec un Evêché connu dans les Notices ſous le nom de *Grumentum* dans la Lucanie. Cet Evêché eſt à préſent uni à celui de Marſico. Voïez GRUMENTUM. 10 Ed. 1705.

AGRINAGARA, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [11]. 11 L. 7. c. 1.

AGRINIUM, Ville de l'Acarnanie ſelon Polybe [12] & Diodore *. 12 L. 4. * L. 19.

AGRIONELA, [13] Riviére de Gréce & la même que les anciens ont nommée SPERCHIUS. Elle deſcend du Mont Mezzovo d'où coulant vers l'Orient par la Theſſalie, ou la Janna, elle va ſe perdre dans le Golphe de Zeiton au Nord-eſt de cette Place. Il n'eſt pas vrai qu'elle ſépare la Janna de la Livadie comme le prétend Mr. Baudrand. [14] Elle n'en approche pas, non plus qu'une autre Riviére qui coule entre l'Agriomela & cette derniére Province. Cet Auteur s'eſt corrigé lui-même dans les Memoires ſur leſquels Jaillot a dreſſé ſa Carte de la Gréce de 1716. 13 De l'Iſle, Atlas. 14 Ed. 1705.

AGRIOPHAGES, ancien Peuple de l'Ethiopie ſelon Pline. [15] Leur nom ſignifie qu'ils ſe nourriſſoient de la chair des bêtes féroces comme de Pantheres, de Tigres & de Lions. 15 L. 6. c. 30.

AGRIPPA, Colonie de laquelle il eſt fait mention dans le tréſor de Goltzius. Le R. P. Hardouin [16] fournit une medaille AGRIPPA ſur laquelle eſt une Proüe de Vaiſſeau, & ſur le revers une tête voilée qui repréſente le Senat de cette Ville. Il croit avec bien du fondement que les habitans de cette Ville ſont les mêmes que Pline [17] nomme AGRIPPENSES & qu'il met dans la Bithynie. 16 Num Antiq. illuſt. p. 9. 17 L. 5. in fine.

AGRIPPIAS. Voïez ANTHEDON.

AGRIPPINA COLONIA, Ville des Ubiens ſur le Rhin ſelon Tacite. [18] Elle eſt appellée COL. CLAUD. AUG. AGRIPPINENSIUM dans une ancienne inſcription, COL. AGRIPPINA UBIORUM, ſur une Médaille de l'Empereur Claude; COL. AGRIPPINA UBIOR. LEGIO XIX. ſur une Médaille de Vitellius; AGRIPPINENSIS LEGIO par Ptolomée, AGRIPPINENSIS COLONIA par Pline & Suetone; elle avoit auparavant le nom UBII qui lui étoit commun avec le Peuple dont elle étoit la Capitale. C'eſt aujourd'hui COLOGNE Ville Archiépiſcopale & Electorale. Les Allemands la nomment COELEN. Le R. P. Hardouin * remarque qu'il faut dire *Colonia Agrippinenſis* & non pas *Agrippina*; parce qu'elle tiroit ſon nom d'Agrippine Mere de Neron & non pas d'Agrippa. Voïez COLOGNE. 18 Ortel. Theſaur. * Numoſi Antiquitatum, p. 9.

AGRIS, ſelon Ptolomée, [19] nu 19 L. 6. c. 8.

AGRISA, ſelon Etienne le Géographe, [20] Ville Maritime de la Caramanie, entre l'embouchure du fleuve Sarus à l'Orient & le Detroit du Golphe Perſique à l'Occident. 20 Ibid.

AGRIZAMA. Voïez ARGISARA.

AGRO, Ville d'Atrique dans l'Abiſſinie

au

au Roïaume de Tigre, ſelon Davity, qui y place un *Betemegus*. C'eſt-à-dire, ſelon cet Auteur, un Palais Roïal.

AGROELA. Voïez AGRAULE.

AGROILA. Etienne dit que ce nom a été donné à ATTALIE, Ville de la Lydie.

AGROPOLI, Bourg du Roïaume de Naples
2 CORN. Dict. dans la Principauté Citérieure, [2] en Latin *Acropolis*. Ceux qui veulent qu'il ſoit au même lieu que l'ancienne *Poſſidonia*, ou *Peſtè*, ne s'accordent pas avec Magin qui les diſtingue & dans les Cartes duquel Peſti & ſa tour ſont placées au
3 BAUDRAND Ed. 1705. Nord de la Ville d'Agropoli. [3] Ce Bourg eſt ſur une Montagne & ſur la Côte de Naples, à ſix milles au Midi de Capaccio. C'étoit autrefois un lieu aſſez conſiderable.

3 Atlas & Leand. p. 197. LE GOLPHE D'AGROPOLI, [3] on appelle ainſi la partie la plus Méridionale & la plus Orientale du Golphe de Salerne que les anciens nommoient *Sinus Peſtanus*.

AGROS, Etienne le Géographe nomme ainſi une Region ſans déſigner où elle étoit. Ortelius [4] avoit trouvé le même nom dans Cédrene, pour ſignifier un Païs particulier vers la Propontide.

4 Theſaur.

AGROSPI, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte au bord du Nil ſelon Pline [5].

5 L. 6. c. 30.

6 In voce Ἀγραυλή. AGRYLE', [6] Etienne le Géographe obſerve que quelques-uns écrivoient ainſi ce nom au lieu d'AGRAULE en retranchant ſimplement un A, pour déſigner certains habitans de l'Attique de la Tribu Erecſtheide. Mais il reprouve cette Ortographe parce qu'ils tiroient leur nom d'Agraule fille de Cecrops auſſi-bien que le bois ſacré dont j'ai parlé au mot AGRAULE. Voïez cet Article.

AGRYLE, Ville de la Sardaigne ſelon le même. [7] C'étoit une Colonie des Athéniens.

7 Ibid.

AGUA DE MOURA, Riviére de Portugal.

8 CORN. Dict. [8] Elle coule dans l'Eſtramadure & va mêler ſes eaux à celles du Cadaon.

9 CORN. Dict. AGUADE DE SALDANA, [9] c'eſt-à-dire, l'*Aiguade de Saldagne*; petit Golphe de la Cafrérie ſur la Côte Occidentale du Cap de Bonne Eſperance, à quinze lieuës du Fort que les Hollandois ont bâti ſur la Baïe de la Table, vers le Nord.

Le troiſiéme Syllabe de ce nom à été oubliée par les Imprimeurs de Mr. Corneille qui lui font dire AGUA DE SALOANA.

10 Ibid. 1. AGUALVA, Riviére de Portugal: [10] Elle ſe décharge dans le Cadaon près des ruines de l'ancienne Ville dite *Ceciliana* dans l'Eſtramadure.

2. AGUALVA, Ville de l'Iſle de Tercere
11 Açores. dans les Açores. [11] Elle eſt à ſix milles de Villa Praïa ſelon Davity.

AGUARICO, ou *Agaric* comme l'écrivent quelques-uns: Riviére de l'Amerique Méridio-
12 PAGAN Relat. Hiſt. & Géog. du fleuve des Amazones. nale. [12] Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Cordilleta aſſez près de la Ville de Paſto dans le Gouvernement de Popaïan à 30. degrez 30'. de longitude & à un degré ſeulement de latitude Septentrionale. Son cours eſt d'Occident en Orient. Et elle ſe rend dans le grand fleuve des Amazones en la Province des Chévelus, après un cours de plus de cent lieuës, toûjours navigable, par des Regions heureuſes, fertiles, & habitées. L'embouchure de cette Riviére eſt ſous la ligne du côté du Nord. Elle [13] a de l'or mêlé avec ſon ſable. Elle eſt nommée AGARIS ou LA RIVIÉRE D'OR, par Gomberville dans la traduction
13 Voïage de Rogers. T. 1. 14 C. 46. & 50. qu'il a faite de la Relation de la Grande Riviére des Amazones par le P. d'Acugna. Il ſeroit peut-être mieux de dire AGUA ARGCA, ou *l'eau riche* qu'*Aguarico*.

AGUAS (los) Peuple de l'Amerique Méridionale. Les Eſpagnols les nomment vulgairement OMAGUAS; Mr. Corneille dit *Aguas* ou AMAGAZITES, d'après Mr. Maty qui écrit comme Mr. Baudrand HAMAGAZITES, & Mr. de l'Iſle les nomme ANANAGUZ. Le P. d'Acugna [15] dit que les Eſpagnols ont corrompu le nom propre *Aguas* pour le faire répondre à la ſituation de leurs demeures, parce que ce mot *Aguas* en leur langue ſignifie dehors. La Province qu'occupe ce Peuple eſt à ſoixante lieuës au deſſous de la Riviére de Jumburagua. C'eſt la plus fertile & la plus ſpacieuſe de toutes celles que les Eſpagnols trouverent lorſqu'ils découvrirent les Païs qui ſont ſur les bords du fleuve des Amazones. Elle a plus de deux cent lieuës de long. Elle eſt ſi peuplée & les Villages ſe ſuivent de ſi près qu'à peine eſt-on ſorti de l'un qu'on en découvre un autre. La largeur de ce Païs ne doit pas être fort étenduë & les habitations de ce Peuple ſont dans toutes les Iſles qu'on voit en très-grand nombre dans toute cette longueur. Il y en a de fort ſpacieuſes & ſi l'on prend garde qu'elles ſont toutes peuplées, ou cultivées, au moins pour la nourriture des habitans, on pourra juger de la quantité des Indiens qui ſe trouvent dans une étenduë de deux cent lieuës. Cette nation eſt la plus raiſonnable & la mieux policée de toutes celles qu'il y a ſur les bords de la Riviére. Elle doit cet avantage à ceux du Païs des Quixos, qui laſſez du mauvais traitement qu'ils recevoient des Eſpagnols, monterent dans leurs canots & ſe laiſſerent aller au courant de la Riviére juſqu'à ce que venus au Païs des Aguas, ils crurent pouvoir vivre en repos au milieu de cette puiſſante nation. Ils introduiſirent chez leurs nouveaux Protecteurs quelque choſe de ce qu'ils avoient vû pratiquer aux Eſpagnols & leur apprirent à vivre d'une maniere plus civile & plus policée. Il ſont tous vétus tant hommes que femmes dans toute la bienſéance poſſible & portent des habits faits de coton dont ils recueillent une prodigieuſe quantité. Ils ſont non ſeulement des étoſes pour leur uſage: mais auſſi pour en trafiquer avec leurs voiſins qui eſtiment ſur tout les piéces ouvragées & les toiles fort claires, tiſſuës avec beaucoup d'art, de fils de différentes couleurs. Ils ſont ſi ſoumis à leurs principaux Caciques qu'ils obeiſſent aveuglément à leurs ordres. Les enfans ne ſont pas plutôt nez, qu'ils leur ſerrent la tête entre deux planches dont l'une apuïe ſur le front & l'autre ſoutient tout le dos. C'eſt ainſi qu'ils les couchent & qu'ils leur défigurent la tête d'une étrange maniere. Les Aguas ſont toujours en guerre avec les Nations de l'un & de l'autre bord de la Riviére des Amazones. Du côté du Sud ils ont entre autres ennemis, les Curinas qui ſont en ſi grand nombre qu'ils ſoutiennent les efforts non ſeulement des Aguas, mais auſſi de diverſes nations habituées plus avant dans les terres; & du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Zocunas qui ne ſont pas moins redoutables que les Curinas. Ces Aguas retiennent pour eſclaves tous les Priſonniers qu'ils font en guerre & s'en ſervent à tout; néanmoins ils les traitent avec tant de douceur & d'amitié qu'ils les font manger avec eux. C'eſt la choſe qui les fâche le plus de leur propoſer d'en vendre. Le P. D'Acugna en parle ainſi par expérience: Nous arrivâmes, dit-il, en un Bourg de ces Indiens où ils nous reçurent non ſeulement avec toutes les marques de paix & d'amitié, mais encore avec tous les ſignes d'une joïe extraordinaire. Ils

15 Relat. de la G. Riv. des Amazones. c. 31. & ſuiv.

nous

nous offrirent tous les Vivres qu'ils avoient ſans nous en demander aucun paiement. Nous en uſâmes auſſi de notre côté avec beaucoup de diſcrétion, nous achetâmes de leurs toiles de coton peintes & ils nous les donnerent de bonne volonté: on leur demanda des Canots à vendre, & ils nous en accorderent d'abord; mais quand on leur parla d'Eſclaves, ce fut pour eux un diſcors très-incivil & inhumain; l'un nous faiſoit entendre qu'il ne vouloit plus être de nos amis, l'autre en témoignoit de l'affliction; d'un côté on ſe mit en devoir de nous les eacher & de l'autre de les tirer de nos mains. En un mot ils nous donnerent toutes les marques poſſibles qu'ils eſtimoient mieux leurs eſclaves que tout le reſte de leur bien & qu'ils aimeroient mieux ſe défaire de toute autre choſe. On voit par là, continue ce Pere, que c'eſt une malice des Portugais d'avoir publié que les Aguas ne veulent pas vendre leurs eſclaves parce qu'ils les engraiſſent & qu'ils les conſervent pour les manger dans leurs feſtins. Mais ils ont inventé cette calomnie pour colorer les cruautez qu'ils exercent ſur ces pauvres innocents. Je puis du moins aſſûrer que deux Indiens natifs de Para, m'ont proteſté que durant l'eſpace de dix-huit mois qu'ils furent eſclaves des Aguas, ils ne leur avoient jamais vû manger les ennemis qu'ils avoient pris & fait eſclaves: Qu'à la verité, lorſqu'ils en prenoient quelques-uns qui avoient la reputation d'être vaillans & conſiderables, ils les tuoient dans leurs feſtins ou leurs aſſemblées pour ſe délivrer de la crainte qu'ils en avoient & n'être plus expoſez à leurs ravages; mais qu'après leur avoir coupé la tête, qu'ils pendoient en trophée dans leurs caſes ils rouloient le corps dans la Riviére. Cet Auteur ne deſavoue pas qu'il n'y ait quelques Caribes dans ces quartiers-là qui n'ont point horreur de manger leurs ennemis; mais c'eſt une coûtume qui leur eſt particuliére & que les autres Indiens ne pratiquent pas. On peut comprer d'ailleurs que dans toutes les boucheries publiques de cette Nation, l'on n'a jamais vendu de chair humaine. Au milieu de cette Province ils arriverent à un Bourg de cette Nation où ils s'arrêterent pendant trois jours. Ils y ſentirent un ſi grand froid qu'ils furent obligez de ſe vêtir davantage. Les gens du Païs leur dirent qu'ils éprouvent ce froid-là tous les ans durant les trois mois de Juin, Juillet & Août. L'Auteur de la deſcription citée n'en trouve point de raiſon plus naturelle que celle-ci: à ſavoir que du côté du Sud, bien avant dans les terres, il y a une chaîne de Montagnes couvertes de neige & que durant ces trois mois le vent ſouffloit de ce quartier-là; ce qui ne peut que rafraichir l'air juſque ſous la ligne. Cela poſé, conclut-il, on ne doit pas être ſurpris ſi la terre y raporte en abondance du froment avec toutes ſortes de grains & de fruits auſſi-bien que dans la Province de Quito ſituée tout de même ſous la ligne ou à peu près, & où l'air eſt ratraichi par les vents qui paſſent ſur des Montagnes couvertes de neige. L'habitation des Aguas la plus voiſine de la mer eſt un Bourg très-peuplé & la principale forteteſſe qu'ils aient de ce côté-là durant l'eſpace de plus de cinquante quatre lieuës le long de la Riviére. Ils y tiennent auſſi une forte garniſon pour s'oppoſer aux irruptions de leurs ennemis & ils ſont les ſeuls maîtres des Bords de ce fleuve, ſans que leurs ennemis y aient un ſeul pouce de terre; mais ils s'étendent ſi peu en largeur que des bords de la Riviére on voit leurs hameaux les plus avancez en terre ferme. Ils ont mille petites Riviéres qui entrent dans l'Amazone & qui leur ſervent à aller chercher dans le Païs ce dont ils ont beſoin. Du côté du Nord, ils ont pour ennemis les Curis & les Quirabas; du côté du Sud, ils ont les Cachiguaras & les Jucuris.

AGUATULCO, ou Guatulco, Ville & Port de la nouvelle Eſpagne ſur la Côte du Dioceſe de Guaxaca du côté du Sud. Le Capitaine Rogers [1] le place à trois lieuës de Calleta ſous le 15. degré 40'. de Latitude Septentrionale. Mr. Corneille dit à 15. d. & trente ſcrupules. Mr. de l'Iſle reduit cette Latitude à 15. d. 10'. au fond d'un Golphe dont l'ouverture eſt au Midi & au fond duquel la Ville eſt ſituée. Ce Golphe eſt un fort grand havre [2] & très-frequenté. Les Navires qui portent des Marchandiſes de l'Europe & de la nouvelle Eſpagne au Perou ont accoutumé de partir delà. Le Chevalier François Drac Anglois y arriva l'an 1578. prit la Ville & la pilla. Thomas Candish la prit de nouveau l'an 1587. & brûla le Temple avec le bureau du Roi. [3] Pour aller de l'Iſle *Sacrificios Puerto de los Angelos* à ce havre il faut courir au Sud-eſt quart à l'Eſt; avant que d'y arriver, on rencontre une pointe eſcarpée qu'on nomme *Buffadero* & à ſon entrée il y a un rocher aſſez haut & tout nud au ſommet.

1 Supplement. P. 4

2 De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 22.

3 Rogers. Ibid.

AGUBENI, Nation de l'Arabie déſerte ſelon Ptolomée [4] qui ajoûte qu'elle étoit limitrophe de l'Arabie heureuſe.

4 L. 4 c. 19.

AGUBER, Riviére d'Afrique. [5] Elle coule dans le Roïaume de Fez. Elle a ſa ſource en la Montagne de Guereygura, coule du côté de l'Occident & ſe va jetter dans le Beber.

5 Corn. Dict. Davity R. de Fez.

AGUEDA, Riviére de Portugal: c'eſt la même qu'Aceda. D'autres écrivent Agaoa & Aguada.

AGUENSIS, Peuple d'Afrique. [6] Il en eſt fait mention dans la Conférence de Carthage; mais on doute s'il ne faut pas lire au lieu de ce nom Aenensis, ou Aquenses d'*Aena* ou d'*Aqua* que l'on peut conſulter à leurs articles particuliers.

6 Ortel. Theſaur.

1. AGUER, Cap d'Afrique. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'eſt l'Usadium *Promontorium* [7] de ce Géographe. Il eſt ſitué ſur le Rivage Occidental du fleuve Sus avec une Ville de même nom.

7 L. 4 c. 13.

2. AGUER, [8] Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc dans la Province de Sus au Cap d'Aguer. Les Portugais s'étoient emparez de cette Place & y avoient bâti le Fort de St. Croix que les Maures nomment encore à preſent Darummie; c'eſt-à-dire, *Maiſon des Chrétiens*. D'autres écrivent Agader. Les Portugais y firent enſuite une Ville de guerre qu'ils poſſéderent long-tems; mais ils en furent enfin chaſſez par les Chetifs l'an 1536.

8 Dapper Afrique p. 115.

AGUIGAN, [9] Iſle ſituée dans l'Archipel de St. Lazare, l'une de celles qu'on appelle Marianes, ou Iſles des Larrons. Elle eſt à 14. d. 43'. de latitude & à une lieuë de celle de Tinian. On l'appelle autrement l'Iſle de St. Ange. Son circuit eſt de trois lieuës. Elle s'éleve au milieu de la Mer comme une Forteresſe; tant elle eſt haute & eſcarpée & paroît inacceſſible, n'aïant que deux defilez par où l'on y puiſſe entrer. Ils ſont aux extremitez de l'Iſle dans laquelle il n'y a ni puits ni Fontaines.

9 Le P. Gobien Hiſt. des Iſles Marianes.

AGUILA, ou Agle, [10] Ville d'Afrique dans la Province de Habat au Roïaume de Fez. Elle eſt ancienne & a été bâtie ſur les bords de l'Erguila par ceux du Païs & ruinée par le Calife Schiſmatique de Carvan. Il n'y a plus que les murs debout. Près delà, tous les Samedis on tient un marché où accourent les Arabes & les Bereberes qui vivent ſous des tentes. Il y a force

10 Marmol. T. 2. l. 4. c. 47.

Liuns;

Lions ; mais tellement lâches qu'un enfant les oblige à fuir : auſſi dit-on à Fez quand on veut reprocher à quelqu'un qu'il eſt poltron, qu'il reſſemble aux lions d'Aguila à qui les veaux rongent la queuë. De la Croix [1] met Aguila près du fleuve Guarga & dit qu'elle a été détruite par les Anglois, rebâtie enſuite & environnée d'un bon Mur.

[1] Relat. de l'Afrique T. 1. p. 511.

[2] Corn. Dict. AGUILAR, Bourg d'Eſpagne. [2] Il eſt ſitué dans la partie Méridionale du Roïaume de Navarre, près de la Biſcaïe & de la Riviére d'Ebre entre la Ville de Longroſe & celle de Salvaterra.

1. AGUILAR DEL CAMPO, Bourg conſiderable d'Eſpagne avec titre de Marquiſat. Il eſt ſitué dans la Vieille Caſtille, à quinze lieuës ou environ de la Ville de Bourgos vers le Nord & à cinq de la ſource de l'Ebre. Il donne ſon nom à la Maiſon d'Aguilar. Il eſt ſur les Frontiéres de l'Aſturie de Santillane.

[3] Baudrand. 2. AGUILAR DEL CAMPO, [3] Bourg de la Vieille Caſtille ſur la Riviére d'Halhama aux confins de la Navarre à diſtance égale & à trois lieuës des Villes des Calahora & Soria.

[4] d'Herbelot Bibl. Orient. AGULHA, Iſle de l'Océan Etiopique. [4] Les Latins la nommoient Acus & les François diſent l'Aiguille, ou L'Isle de Gale. Elle eſt ſur le 85. degré de longitude & ſur le 9. de latitude au Septentrion de l'Iſle de Madagaſcar, au Levant de Quiloa Ville do Zanguebar.

[5] Corn. Dict. AGUNTUM, [5] Ville ancienne de la Rhoſie que quelques Géographes croient être le bourg du Tirol qu'on nomme préſentement Innxren. C'eſt ſelon d'autres le Bourg de Doblach ſitué à trois lieuës d'Inneken vers le Couchant.

§. Le Bourg d'Aguntum eſt donné par Cluvier à la Rhetie, & non pas Rhoſie comme les Imprimeurs de Mr. Corneille ont mis ; Pline [6] & Ptolomée [7] le donnent à la Norique. Paul [8] Diacre l'appelle *Caſtrum* nom qui deſignoit les Villes du ſecond ordre ; & Fortunat le nomme Aguntus & le fait de genre feminin. *

[6] L. 3. c. 24.
[7] L. 2. c. 14.
[8] Langob. L. 2. c. 13.
[9] Du Sto. Martino l. 4.

Per Dravum itur iter, quâ ſe Caſtella ſupinant,
Hic Montana ſedens in Colle ſuperbit Aguntus.

Il y a apparence que c'eſt *Innkeen*.

[9] Corn Dict. AGURANDE, [9] Ville de France dans le Berry, à quatre lieuës de la Chatre vers le Midi, ſur les confins de la Marche. Elle a de bonnes murailles & de bons foſſez. La Riviére de Creuſe paſſe au deſſous. [10] Elle faiſoit autrefois partie de la terre Déoloiſe & de la Baronie de Châteauroux dont les Barons en faiſoient foi & hommage au Roi par même Acte & même aveu que de la Baronie de Châteauroux, excepté d'une rue d'Agurande appellée Agurandette mouvante du Comté de la Marche & qui eſt encore aujourd'hui du reſſort du Préſidial de Gueret.

[10] Piganiol de la Force Déſc. de la Fance. T. 6. p. 45.

[11] Cellar. Géog. ant. L. 2. c. 12. AGURIUM [11] ou Agyrium, ou Argyrium, ancienne Ville de Sicile aſſez près de la Rive droite du fleuve Symæthus. C'eſt aujourd'hui Saint Philippe d'Argyrone. Diodore le Sicilien qui la nomme Argyrium dit que c'étoit ſon lieu natal. Cluvier vouloit qu'on retranchât l'r. de la premiére Syllabe. Holſtenius s'y oppoſe, ſe fondant ſur ce qu'elle eſt auſſi dans le nom moderne.

AGUSTIUS. Voïez L'Agoût.

AGUSTINI, château de l'Iſle de Candie à l'Occident Meridional de Caſtel Mirabel & à l'Occident Septentrional de Caſtel di Gira Petra. Quelques-uns croient qu'il eſt ſur les ruines de l'ancienne Lyctus.

[12] Dapper Afrique. p. 286. AGWANA, [12] Roïaume d'Afrique ſur la coſte d'or. Il a au Levant Fantin & Sanquai ; au Midi Aquemboe & Abonoe & au Couchant le Grand Acara. C'eſt un Païs maritime appellé autrement *le Païs de Jean Concomo* ; nom d'un de ſes Princes qui étoit Grand Capitaine. Il y a pluſieurs Villages & Montagnes ſur la côte, à ſavoir le *Ruigeboth*, ou Cap Velu, où il y a une habitation de pêcheurs ; *Solderbay* ou la Baïe du Grenier ; *Duywelsberg*, ou la Montagne du Diable, grande Montagne tout contre le Rivage ; le *Nouveau Biambo* ; le *Vieux Abramboe* ; le *Grand Bercu*, qui eſt le principal Village ſitué ſur une Montagne à ſix lieuë d'Acara ; puis *Jaco*, *Coxbrood*, ou Paio du Cuiſinier, Montagne à une grande lieuë d'Acara vers le Couchant & le petit Bercu qui eſt baigné par une petite Riviére. De Cormentin à Duywelsberg la côte va de l'Eſt au Sud pendant neuf lieuës ; pourſuivant juſqu'à Bercu, juſqu'à Coxbrood, pendant ſept autres lieuës elle va de l'Eſt au Nord-eſt. Le Païs qui eſt autour de cette Montagne eſt bas & planté de petits arbres, mais à meſure qu'on s'éloigne du Rivage le terrain s'éleve & devient montueux. Quand on a paſſé ces arbres on trouve que la côte eſt ſéche & aride. Voïez Berou.

1. AGUZ, Ville d'Afrique aujourd'hui détruite. [13] Elle étoit au Roïaume de Maroc dans la Province de Duquela ſur le bord d'une Riviére de ſon même nom. On y voit encore les ruines d'un château que l'on appelloit auſſi *Aguz*. Le Territoire en eſt fort grand & fort étendu & peuplé de Bereberes d'Uled Chedma.

[13] Marmol T. 2. l. 3. c. 59.

2. AGUZ, Riviére d'Afrique. [14] Elle paſſe auprés de Téculet au Roïaume de Maroc & entre dans la Mer près du château d'Aguz. Ses bords ſont pleins de Jardins, & de Vergers où il y a force noix, figues, pêches & gros raiſins de treille qui ont la peau fort deliée & qui ſont de très-bon goût. Il eſt vraiſemblable que cette Riviére donnoit le nom au Château & à la Ville.

[14] Ibid. c. 6.

AGYLLA, ancienne Ville d'Italie dans le Païs des Cerites ſur le bord Occidental de la Riviére Cæretanus. [15] On la nomma auſſi Cære ; & c'eſt d'elle que la Riviére prenoit le nom que lui donnoient les Latins. Le nom d'Agylla lui fut donné par les Pelaſges ſes Fondateurs. Virgile la nomme *Agyllina urbs*.

[15] Strabo. L. 5. p. 227.

[16] *Ducit Agyllinâ nequidquam ex urbe ſecutos*
Mille viros.
[17] *Haud procul hinc ſaxo colitur fundata vetuſto*
Urbs Agyllina ſedes.

[16] Æneid. l. 8. v. 652.
[17] Æneid. l. 8. v. 478.

Cette Ville étoit déja déchuë de ſon ancienne ſplendeur du tems de Straboo. [18] Elle n'eſt plus, dit-il, qu'un reſte d'elle-même. Auprès de cette Ville étoient des eaux minerales, que les Romains frequentoient pour rétablir leur ſanté. Elle conſerve encore le nom de Cære dans celui de Cervetére, qui veut dire *l'ancienne Céré*.

[18] L. c.

AGYRIUM. Voïez Aguarum.

AH.

AHA [19], mot dont ſe ſervent les Danois pour ſignifier un *Fleuve*, ou une Riviére.

[19] Hermandes Dan. Norv. &c. deſc. p. 110.

AHASA, Ville de l'Arabie Heureuſe. [20] Elle eſt ſituée dans la Province de Baharein, à deux journées de Chatif, qui eſt ſur le Golphe Perſique, & à quatre ou environ de celle d'Iemamah. Elle eſt dans le ſecond Climat à 83. dégrez 30'. de longitude & à 24. d. de latitude. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellentes dattes. Abdal-Mohal dit dans ſa Géographie Perſienne, que toutes les fontaines de cette Ville ſont chaudes ; & Naſſir-Eddin la met

[20] d'Herbelot Bibl. Orient.

dans one Iſle, ce qu'on peut entendre ou d'une Iſle du Golphe Perſique ou de l'Arabie entiere, qui eſt appellée *Gezirat Al Arab*, c'eſt-à-dire, l'Iſle ou la Preſqu'Iſle des Arabes.

De la traduct. de Mr. de la Roque p. 328.

§. Abulfeda dans ſa Deſcription générale de l'Arabie fournit dequoi rectifier cet Article. Voici ce qu'il dit de cette Ville qu'il nomme Ahsa. Ahſa eſt une Ville où croiſſent quantité de Palmiers, & où il y a des eaux courantes avec quelques fontaines chaudes. Elle eſt dans le déſert à l'Orient de Katif, tirant un peu vers le Midi & à deux ſtations de cette Ville. Les Palmiers environnent Ahſa, & forment un grand & ſpacieux circuit, qui rend ce Lieu tout-à-fait ſemblable à celui de Gouta ſi renommé auprès de Damas. Alhaſa eſt le pluriel d'Ahsa nom qui ſignifie proprement un ſable, où l'eau entre & penétre juſqu'à la terre ferme, où elle s'arrête: les Arabes ſouïſſent dans ce ſable & en tirent de l'eau. *Alahaſa* avec l'Article fait connoître qu'on entend parler de celle d'Arabie, qui appartient à la Tribu de Saad dans Hagr; car l'autre eſt le Palais des Carmathes de Barrhine: ſi bien que *Ahſa de la Tribu de Saad eſt fort différente de celle de Barrhine*. Celle dont nous parlons ici, n'a point de murailles, & eſt éloignée d'Yamamah de quatre journées. On voit par ce paſſage d'Abulfeda, qu'il y avoit deux Villes de même nom, & Mr. d'Herbelot les a confonduës au lieu que l'Ecrivain Arabe les diſtingue expreſſément. Il met la Ville d'Ahſa à 73. d. 30'. de longitude & à 22. de latitude. La poſition de d'Herbelot eſt la même que celle de Naſſir-Eddin.

AHAUSEN, petite Ville de Suede. Ce ſont les Allemans qui prononcent & écrivent ainſi ce nom, car les Suedois, & les Cartes de diverſes nations nomment ce Lieu Ahus. Voïez ce mot.

Herbelot Bibl. Orient.

AHCAF, Contrée de l'Arabie. Elle s'étend depuis Adramont juſqu'en Oman: toutes ſes Campagnes ſont couvertes de petites collines de ſable mouvant. Quand les vents Méridionaux ſouffient en ce Païs-là, ils y excitent de tempêtes ſi furieuſes, que ſouvent des Caravanes entiéres en ſont renverſées, & y demeurent enſévelies.

Corn. Dict. Davity Navarre.

AHESCOA, Vallée de la baſſe Navarre. Elle eſt dans le voiſinage de celle de Roncal, & donna beaucoup de peine aux Eſpagnols dans leurs Conquêtes, de même que les autres Vallées, à cauſe de l'âpreté de ce Païs montueux & rude.

AHLEN, ou Awlen, en Latin *Alena*: petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler [1] écrit Alen ſans aſpiration, & en Latin *Ala* ou *Ola*, il ajoûte que quelques-uns la nomment *Aulen*. C'eſt, dit-il, une ancienne Ville de la Rhetie ſur le Kocher, dans laquelle Riviére on pêchoit beaucoup d'Anguilles nommées *Ahlen* par les Allemands. D'autres dérivent ce nom du mot *Aula*, cour; parce que Frederic Barberouſſe a eu ſa Cour à l'endroit où l'on voit aujourd'hui les mines & les carrieres. On prétend qu'au lieu où eſt aujourd'hui la Ville, il y avoit un Lac fort large, qui s'étendoit juſqu'à Alfingen Village ſitué au Midi d'Ahlen; de ſorte qu'on étoit obligé en quelques endroits de paſſer ſur des Claïes, de là vient qu'au deſſus de la Ville il y a un Lieu qui s'appelle encore *Zun Hurten*, c'eſt-à-dire, aux Claïes. Ce Territoire a appartenu vers l'an 1350. à la Couronne de Bohéme, & étoit gouverné par le Comte d'Oettingen, duquel cette Ville paſſa au Comte Everard de Wirtemberg pour vingt mille Guldes. Mais l'Empereur Charles IV. l'aïant aſſiegée & priſe en 1360. l'annexa à l'Empire [2]. Quoi qu'on n'y compte plus qu'environ trente familles, elle ne laiſſe pas de conſerver encore aujourd'hui ſes priviléges.

[1] Suevia Topog. p. 3.

[2] Corn. Dict.

AHMOLA, Bourg du Roïaume de Suede dans la Daalie ſur le bord du Wener, à l'Occident Septentrional de ce Lac. Mr. de l'Iſle écrit Amot.

AHRENSBOECK, Château dans le Duché de Holſtein, ſur la route ordinaire de Lubec à Kiel. C'étoit anciennement un Monaſtere fondé en 1398. par Nicolas Comte de Holſtein, qui le donna à des Religieuſes. Les revenus en furent augmentez par Albert Rodenborg Chanoine de Lubec, & quelques autres habitans de cette Ville. L'an 1402. Gerard Duc de Sleswig changea ce Monaſtere en une Chartreuſe, & le Duc Joachim Erneſt y fit bâtir un magnifique Château.

Hermann. Dan. Norv. &c. deſcr. p. 10001 t.

Le Bailliage, ou la Préfecture d'Ahrensboeck renferme ſept Paroiſſes ou départemens, qui comprennent pluſieurs Villages & Hameaux. Les ſept Paroiſſes ſont Ahrensboeck, Gniſſow, Kurow, Zarpen, Reinfelde, Suſſelen, & Webſenberg. De Witt dans ſa Carte du Holſtein met Webſenberg hors des limites de cette Prefecture.

AHU, Ville de France dans le Bourbonnois. Elle eſt ſituée ſur une Riviére à deux lieuës d'Ahuſſon. Corn. Dict.

§. Mr. Corneille nous donne cette Ville ſur la foi d'un Atlas, qu'il ne nomme point. Elle eſt inconnuë à l'Auteur du Dénombrement de la France, qui néanmoins entre dans le détail des moindres Villages.

1. AHUAS, Ville de Perſe dans le Khureſtan ou le Khuſiſtan; qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſidérable par ſa grandeur & par celle de ſon Territoire, qui fait une petite Province de ſon même nom. On lui donne communément 85. d. de longitude & 31. de latitude Septentrionale. Cette Ville eſt à 50. lieuës Perſiennes de celle de Vaſſeth ſur le Tigre, & à 80. d'Iſpahan. D'Herbelot Bibl. Orient.

2. AHUAS, Contrée de Perſe dans le Khuſiſtan. Elle ſe trouve tout-à-fait dans le troiſiéme climat. Outre la Ville d'Ahuas qui en eſt la principale, & dont elle porte le nom, on y trouve les Villes de Totter, Carcoub, Daouruc, Asker, Mokrem, & Rant-Hormoz. Ibid.

AHUM, Ville de France, dans la haute Marche ſur la Creuſe, à trois petites lieuës & demie d'Aubuſſon, à deux & demie & à l'Orient de Gueret, & à douze de Limoges. On la nomme en Latin *Agedunum*. [3] Il y a Juriſdiction Roiale, & elle eſt comptée ſur le pied de 185. feux.

[3] Denomb. du R. de France T. 1. p. 190.

Mouſtier d'Ahun, c'eſt-à-dire, *le Monaſtére d'Ahun*, Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît Diocéſe de Limoges, dans la haute Marche auprès de la Ville d'Ahun. [4] St. Sylvain qui endura le martyre pendant la perſecution des Vandales, y eſt reveré.

[4] Davity la Marche.

AHUNDRIA. C'eſt ainſi que Jean Iſaac Pontanus [5] nomme une Contrée de Suede, que d'autres nomment Attunoia, ou Ottundia, ainſi appellée parce qu'elle contient huit Prétectures. Elle eſt entre Stockholm, Upſal & la Mer.

[5] Rer. Dan. Hiſt. & Reip. Suec.

1. AHUS, Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Munſter, ſur la Regge, & Chef d'une Seigneurie de grande étendue. Corn. Dict.

2. AHUS, Ville maritime de Suede à la pointe Méridionale de la Bleckingie, aux confins de la Schone, de laquelle elle eſt ſéparée par une baïe que forme la Mer à l'embouchure de la Riviére de Hella, qui deſcend de Chriſtienſtadt. Elle eſt petite, mais forte par ſa ſituation, & a un bon port. Elle étoit ci-devant aux Danois, mais depuis l'an 1658. la Couronne de Suede s'en eſt réſai-

réſaiſie. Elle eſt ſituée par les 32. d. 14'. de longitude, & par les 55. d. 54'. de latitude.

AHUSA, nom Latin d'Anus Ville de Suede.

A I.

De l'Iſle Atlas. 1. AIA, Petite Riviére d'Italie. Elle coule dans l'Etat Eccleſiaſtique, & mêle ſes eaux à celles du Tibre proche du Château, nommé *Monte Rotondo*. Cette Riviére que les Romains nommoient Allia, coule vers le Nord-Oüeſt, baignoit les murs de la Colonie de Nomentum, & traverſoit la voie Nomentane & la voie Salaria; ſon confluent avec le Tibre eſt dix-neuf milles au-deſſus de Rome [1]. Elle eſt fameuſe par la défaite de trois cens Fabiens tous d'une même race, qui perirent ſur ſes bords dans la bataille qu'ils donnerent ſeuls contre les Veïens l'an de Rome 277. 87. ans après que les Romains eurent été défaits ſur les bords du même Fleuve par les Gaulois Senonois, qui avoient Brennus pour Chef.

1 Corn. Dict.

2. AIA, autre petite Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, où elle ſe décharge auſſi dans le Tibre proche du Bourg de Magliano. Les Romains l'ont connuë ſous le nom de Himella.

§. Quoique Mr. Corneille nomme également ces deux Riviéres, le P. Briet [2] nomme la premiére Caminato, ou Rio di mosso. Il reſerve le nom d'Aia, ou Laia à la ſeconde. Mr. Baudraod [3] nomme Aia la premiére, c'eſt-à-dire, celle que les Romains nommoient *Allia*.

2 Paral. 2. par. l. 5. p. 611.

3 Edit. 1705.

AIABIRE, ou Ayabiae; Mr. de l'Iſle [4] écrit Ayavire; Bourgade de l'Amerique Méridionale dans le Perou, au Midi de Cuſco & à environ trente-cinq lieuës, ſur une Riviére dont la ſource n'eſt pas éloignée du cours de l'Aporimac, & de laquelle l'embouchure eſt dans le Lac de Titicaca, d'où cette Ville eſt éloignée de dix lieuës.

4 Carte du Perou.

AJAJOUNI, ou Ajajuni; nom que les Turcs donnent aujourd'hui à une Ville de la Natolie dans la Province d'Aidin, qui eſt la Carie des Anciens. Ce nom eſt corrompu d'*Agios Joannes*, qui ſignifie *St. Jean*; les Grecs l'ont nommé ainſi, perſuadez que S. Jean y a été enterré, & ils en montrent encore aujourd'hui le ſepulchre. Les mêmes Grecs, outre ce premier nom, lui donnent celui d'*Agios Theologos*, parce que Saint Jean eſt auſſi appellé le Théologien. Les Turcs en le corrompant, l'appellent *Aia Sulug*. Cette Ville eſt connuë dans nos Cartes modernes ſous le nom d'Hagia, (ce que Mr. Baudrand n'approuve pas.) Ce dernier ajoûte qu'elle eſt en fort mauvais état & à demi ruinée, depuis qu'elle appartient aux Turcs, comme la plûpart de celles de ce Païs-là.

AJALLE, Village maritime de l'Iſle de Ceylan ſur la côte Méridionale au Païs de Maturé, à l'Occident & à deux lieuës marines de Tangale.

AIAN, ou Ayan, Païs maritime d'Afrique. On dit communément la côte d'Aian. Ce Païs eſt borné au Levant par l'Océan; à l'Oüeſt, par les Montagnes où le Quilmanci a ſa ſource; au Midi par cette Riviére, & il a au Nord les Roïaumes de Paté, de Chelicie, l'Ampuſe, l'Abiſſine & le Détroit de la Méque au Nord. Les habitans de cette côte ſont blancs, & ont les cheveux plats & abatus; mais plus loin de la Mer, il y a des Négres qui ſe mêlent avec une eſpece d'Arabes, appellez Bedouins, & ſont des Mulates. Les Rois d'Ajan ſont ſouvent en guerre avec l'Empereur des Abiſſins, & autant de priſonniers qu'ils peuvent faire, ils les vendent aux Marchands de Cambaïe, d'Aden, & des autres quartiers de l'Arabie qui viennent trafiquer dans leurs Havres, où ils apportent des draps de couleur, des grains de verre, des raiſins, des dattes, & autres choſes qu'ils échangent pour de l'or, de l'ivoire & des Eſclaves. Ils ſont bons Muſulmans à l'exception des Bédouins, qui ſont de la Secte des Emoſaides. On trouve ſur cette côte d'Ajan la République de Brava, les Roïaumes de Magadoxa (Magadoxo) d'Adea, d'Adel & quelques autres plus avant dans le Païs.

§. La côte d'Ajan eſt propement un nom général que l'on donne aux Païs maritimes de l'Afrique, depuis la ligne équinoxiale où finit le Zanguebar, juſqu'au Détroit de Bab-el-Mandel. Une partie conſiderable eſt nommée *la côte déſerte*. Les Mémoires ſur leſquels cet Article a été dreſſé, ſont anciens; car les habitans de cette côte, & les Etats qui dépendent de l'Empereur, ne ſont plus limitrophes depuis long-tems: il y a les Galles entre deux. J'ai déja averti ailleurs, que le Roïaume d'*Adea* eſt l'effet d'un nom mal lû & mal compris.

AIAN-GHIOL, [5] Etang ou Marais de la Natolie. Les Anciens le nommoient Isane, ou Ivane. Il eſt aſſez près des Ponts qui ſont ſur le Fleuve Sangarius. Les Turcs lui donnent aujourd'hui ce nom auſſi-bien que celui d'Aiban, à cauſe de la clarté de ſes eaux qui ſe trouve rarement dans un Marais.

5 D'Herbelot Bibl. Orient.

§. Je ne trouve dans les Anciens aucun lieu nommé *Ibane*, ſi ce n'eſt *Iban* Metropole de la Baaſpracanie dont Curopalate & Cedrene font mention, & que Leunclavius dit être aujourd'hui nommée *Wan*. En ce cas c'eſt ce même Lac que Strabon appelle *Manteanus Lacus*.

AJAS, [6] Ville de l'Arabie heureuſe, à une journée d'Aden. Elle eſt entre deux collines, au milieu deſquelles eſt une belle vallée où on tient le Marché. Thevet l'appelle Hégiaz, & il en fait un Roïaume auquel il met la Ville de Babberich.

6 Corn. Dict. Dav. Arabie.

§. Ajas eſt inconnu aux Géographes que j'ai conſultez, comme Ptolomée, Abulfeda, El-Edriſi, Naſſir-Eddin, & autres qui ont parlé plus amplement de l'Arabie heureuſe. Hegiaz n'eſt pas un Roïaume ſeulement, mais une des cinq parties de l'Arabie; & celle où ſont les Villes de Médine & de la Mecque. Le Païs d'Hégiaz n'appartient point à l'Arabie heureuſe, mais à l'Arabie déſerte.

AIASALOUC, nom moderne que les Turcs donnent à la Ville d'Epheſe. Voïez Ephese. On a déja remarqué à l'Article Aiajouni, que les Turcs appellent ainſi ſaint Jean qui a donné ſes principaux ſoins à l'Egliſe d'Epheſe, dont il eſt reconnu pour avoir été l'Apôtre.

Bauer. Edit. 1705.

AIASITA, Vincent le Blanc place une Ville de ce nom en Afrique, ſur le bord du Fleuve Cuama vers le Monomotapa. Il dit qu'elle eſt aſſez agréable, mais mal bâtie, & la met à 24. d. de la Ligne. Cette poſition eſt fauſſe; car le Fleuve Cuama, autant qu'il eſt connu juſqu'à préſent, n'avance pas juſqu'au 19. d. de latitude Méridionale.

Voïage 2. par. c. 9.

8. AJAZZO, Ville de la Natolie. Voïez Lajazzo, c'eſt l'Iſſus des Anciens. Voïez auſſi ce mot.

a. AJAZZO. Voïez Aoiazzo.

AIB, Bourg d'Allemagne, en la Franconie dans l'Evêché de Wirtzbourg. Mr. Corneille en fait une Ville ſur le Mein, ce qui n'eſt pas exact. Ce lieu que Sanſon [7] nomme Aub, & Zeylet [8] Aab, eſt au Midi à trois quarts d'heure de chemin de Reigelsberg, ſur les confins du Margraviat d'Ansbach & ſur la rive

7 Atlas.

8 Francon. Topog. p. 74.

Méridionale du Golach Riviére, qui ſe mêle avec la Tauber à Bibera, un peu au-deſſus de Kotting.

AICH, ou plutôt [1] Aicha, quelques-uns écrivent Aichac, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Baviére ſur le Par, dans le département de Munich. Après qu'Otton de Witelſpach eut aſſaſſiné l'Empereur Philippe à Bamberg l'an 1208. ſon Couſin le Duc Louis de Baviére raſa la Forteresſe de Wittelspach, & bâtit une Egliſe en la place, qu'il donna à l'Ordre Teutonique, & le reſte des materiaux du Château démoli ſervit à bâtir la petite Ville d'Aicha ſur le Par, entre Schrobenhauſen & Fridberg. Ce même Duc fonda dans la ſuite dans la même Ville une Maiſon de cet Ordre, & l'an 1350. *Plumenthal* & *Aicha* deux différentes Maiſons & Commandéries de cet Ordre étoient ſous un même Commandeur. Cette Ville a bien ſouffert de la longue guerre d'Allemagne, principalement en 1634. au mois de Juin que les Suédois y firent main baſſe ſur les habitans, & ſaccagerent la Ville; après ces ravages un incendie imprévû mit la Ville en cendres. Elle a un Territoire aſſez étendu, dans lequel ſe trouvent quatre Bourgs, deux Monaſtéres, ſept Châteaux, huit Terres Seigneuriales, & pluſieurs Villages.

[1] Bavar. Topogr. p. 8.

AICHSTAT [2], Aichstet, Eichstatt, ou Aichstatt, en Latin *Aichſtadium*, *Aichoſtadium*, ou *Driopolis*; Mr. Baudrand ſournit les noms Latins *Aiſtadium* & *Quercopolis*. Cette Ville eſt ſur le Territoire de la Baviére, ou du Nordgaw, mais elle a été depuis attachée au Cercle de Franconie. C'eſt depuis longtems le Siege d'un Evêché, & la Capitale d'un petit Etat qui porte ſon nom. Les Auteurs varient ſur l'Etymologie, & par conſequent ſur l'Orthographe de ce nom. Quelques-uns la nomment *Eyſtatt* du mot *Ey*, qui ſignifie un *Oeuf*, parce que, diſent-ils, elle a la figure d'un Oeuf. On l'a nommée plus vrai-ſemblablement *Aichſtatt* du mot *Aich*, un chêne, parce qu'elle eſt bâtie en un lieu où étoit une forêt de ces ſortes d'Arbres. Car après qu'Odillo Duc de Baviére eut donné ce Terrain à St. Boniface, & qu'enſuite celui-ci l'eut cedé à St. Willibald fils de St. Richard, qui étoit ou Roi, ou Prince du Sang Roial d'Angleterre, Willibald commença à couper des arbres, & à défricher ce lieu, autour duquel demeuroient déja quelques familles Chrétiennes. Il y bâtit un Monaſtére de Benédictins, où lui-même il vécut ſelon les Regles Monaſtiques. Comme il arrivoit du Monde de tous côtez pour demeurer auprès de lui, c'eſt ce qui donna naiſſance à la Ville qui ſe forma peu à peu dans une fort agréable Vallée, entre deux Montagnes, au plutôt entre des Collines très-fertiles en fruits, en herbages & en légumes, au bord de la Riviére d'Altmul, vers l'an 740. Gretzer qui a compoſé un Traité touchant les Evêques d'Aichſtat, dit que Saint Willibald étant arrivé en ce lieu-là fit abattre quelques chênes, pour donner du jour dans la forêt; que l'on y bâtit enſuite quelques maiſons, auxquelles on donna le nom d'Aichſtat. Cette Ville eſt à cinq milles de Donawert. Ce que l'on y trouve de plus remarquable c'eſt: 1. L'Egliſe du St. Eſprit joignant le pont de pierres ſur lequel on paſſe l'Altmul, & l'Hôpital qu'y fit bâtir tout auprès Jean d'Aich qui en étoit Evêque: 2. L'Hôpital qui eſt au bord de l'Altmul, bâti de neuf par Jean III. Evêque d'Aichſtat que le Pape Pie II. appelloit la colomne d'Or de l'Egliſe: 3. L'Egliſe de St. Sebaſtien bâtie par Bernard d'Adelman, d'Adelmansfeld; mort l'an 1513. 4. La maiſon des Freres, (*Das Bruder-Hauſs*,) auſſi élevée par le même Bernard, où l'on entretient de Vieilles gens qui n'ont plus d'autre ſoin que celui de ſervir Dieu: 5. La Cathédrale bâtie par S. Willibald qui la dédia ſous l'invocation de Nôtre Dame; mais ce qu'il fit alors ne ſubſiſte plus: ſes Succeſſeurs l'aïant agrandie, changée & renouvellée: Celle qu'on voit preſentement fut rebâtie tout de neuf par Engelbard 34. Evêque, & ſes ſucceſſeurs l'ont encore embellie. L'Evêque Geroch ſucceſſeur de St. Willibald avoit commencé à faire un Autel d'Or portatif avec un Calice d'Or fin & maſſif. L'Evêque Jean-Conrad fit faire à Augsbourg pour cette Egliſe en 1611. un magnifique Soleil d'Or peſant vingt livres, avec 1400. Perles choiſies, 350. Diamans, 250. Rubis, ſans les Saphirs, les Hiacinthes, les Grenats, les Amethyſtes, les Topaſes & autres pierres précieuſes. Ce préſent a été eſtimé ſoixante mille Guides. C'eſt dans cette Egliſe qu'eſt le Tombeau de St. Willibald, derriére le Chœur. 6. La Paroiſſe de N.D. dans laquelle Marquard 40. Evêque a fondé une Collégiale avec une Prevôté: 7. L'Egliſe de la Ville: 8. La Paroiſſe & le Monaſtére de ſainte Walburge, où ſont des Religieuſes Benédictines qui gardent une étroite clôture, & menent une vie très-frugale. Le Fondateur eſt l'Evêque Otker, ou Odoger, qui aïant fait transferer les Reliques de Ste. Walburge ſœur de St. Willibald, décedée en 776. de l'Abbaïe de Heydenheim, où elle étoit Abbeſſe, fut cauſe que cette Egliſe porte le nom de cette Sainte. L'Egliſe, ſous l'Autel de laquelle elle eſt dépoſée, eſt petite & obſcure; mais on dit une choſe très-miraculeuſe, à ſavoir, que de ces Reliques tout entourées qu'elles ſont de pierres très-dures, il découle une huile, qui eſt un remède ſouverain contre pluſieurs maladies. On la reçoit dans de petits vaſes qu'on met deſſous. Mais ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt que ſi les Religieuſes négligent de vuider ces petits vaſes, l'huile ceſſe de couler juſqu'à ce qu'on ait fait quelques céremonies & des priéres, pour obtenir qu'elle coule de nouveau. On dit auſſi qu'elle s'arrête lors qu'il y a de la diſcorde entre les Religieuſes. Gretſer [3] dit de plus, qu'elle ne coule pas toute l'année, mais ſeulement depuis le 12. d'Octobre, jour auquel les Reliques de Ste. Walburge furent transferées de Heydenheim en cet endroit, juſqu'au 25. de Février jour auquel elle mourut. 9. Le Couvent & l'Egliſe des Dominicains, bâtie ſous l'Evêque Conrad II. des liberalitez de Sophie Comteſſe de Hirſperg & de ſes freres Gebhard & Gerard. 10. L'Egliſe & le College des PP. Jeſuites, bâti de neuf par l'Evêque Jean Chriſtophe de Weſterſtetten. 11. Le Seminaire de St. Willibald, élevé par l'Evêque Martin de Schaumberg; c'eſt le premier Evêque d'Allemagne qui ait fait une pareille inſtitution depuis le Concile de Trente. Jean Chriſtophe de Weſterſtetten en augmenta le reveou & l'édifice, de ſorte qu'il put entretenir trente Etudians. 12. Les Enfans trouvez & les Orphelins. 13. La maiſon des Pauvres. 14. Le Couvent des Capucins, où l'on voit une Egliſe ronde faite ſur le modelle du St. Sepulchre de Jéruſalem. Les habitans d'Aichſtat ſont doux, devots, & paiſibles. Ils ſont ou Marchands, ou Artiſans, ou Laboureurs. Les uns ont des offices auprès de l'Evêque, d'autres ſubſiſtent du ſervice qu'ils rendent au Clergé, qui eſt fort nombreux. L'Evêque d'Aichſtat eſt Chancelier de l'Egliſe de Maïence, & le premier des Suffragans: Il a lui-même ſes Officiers hereditaires; le Comte de Caſtel-Refrt, Maréchal; le Comte de Schaumberg, Chambellan; le Comte de Leonrod, Maître-d'Hôtel; & le Sieur d'Eybe, Echanſon. Cet Evêque

[2] Zeyler Francon. Top. p. 9.

[3] de Epiſt. Eyſtatt. La. c. 3. p. 259.

eſt

eſt Seigneur dominant de pluſieurs grands Fiefs, poſſedez par des Princes & des Comtes. Le Prince de Saxe-Gotha eſt un de ſes Vaſſaux. Le Chapitre eſt compoſé de ſeize Chanoines, & de quelques Domicellaires. Ils ſont tous preuve d'une ancienne Nobleſſe ſuivant les ſtatuts du Chapitre. Cet Evêque a obtenu le pas devant celui de Spire: il eſt Chancelier né de l'Univerſité d'Ingolſtadt. Sa Juriſdiction temporelle s'étend ſur le Haut Palatinat, & ſur le Duché de Neubourg. La Juſtice eſt compoſée d'un Conſeil d'Etat, d'un Conſiſtoire, d'un Conſeil Aulique, & de la Chambre des Finances.

1 Les Souverains du monde T. 1. p. 198. & ſuiv.

L'Evêché d'Aichstat, [1] Etat Souverain en Allemagne dans le Cercle de Franconie. Il eſt borné par le Margraviat d'Anſpach au Nord, par le Palatinat de Baviére au Levant & au Midi, & par le Duché de Wirtenberg au Couchant. Il peut avoir quatorze lieuës d'Allemagne dans ſa longueur, qui eſt Sud-Eſt & Nord-Oueſt, & cinq dans ſa largeur. Les Villes ſont Aichſtat, Dunting, Freienſtadt & Herenried ſur l'Altmul, le Comté d'Hirſchberg & la Ville de Berchingen. Ces terres ont été données à l'Egliſe par le Comte Swiger, & cette donation a été confirmée par Gebhard le dernier de cette Maiſon. Le Monaſtére d'Haſenried fut donné vers la fin du IX. Siécle par l'Empereur Arnolphe. L'Empereur Fréderic I. a donné le Bourg de Rebdorff. Conrad Pfaffenhofen qui étoit le quarantiéme Evêque, unit à ſon Egliſe les Châteaux de Rapfenberg, de Gundelsheim & de Sanſée. Les Châteaux de Gerdingen & de Vartberg ont été donnez par le AXAIX. Evêque Philippe de Ratſamshauſen en Alſace: les Terres de Spalt, de Werdenfels & d'Abenberg, par l'Evêque Reinbat de Mulenhart: le Monaſtere de Morsbrun, par l'Evêque Marquard d'Hegeln: le Château de Reichenau par l'Evêque Henri Schenck de Rheineck: les Châteaux de Dohnhauſen, de Bruneck & de Dollenſtein, ont été achetez par l'Evêque Fréderic Comte d'Oettingen. Les *armes* de l'Evêque ſont de gueules à la Croſſe d'argent miſe en pal. Il fait ſa reſidence au Château de Willibaldsbourg, vulgairement *Walpersburg*.

AIDINELLI, ou plutôt AIDIN-ILI, nom moderne que les Turcs donnent préſentement à une Province de la Natolie, que les Anciens ont connuë ſous celui de Carie. A la rigueur ce ne ſont pas les mêmes bornes, car *Aidin-ili* eſt plus reſſerrée vers le Levant que l'ancienne Carie. Elle eſt bornée au Nord par le Païs de Germian, & au Midi par le Mentes-ili, à l'Orient par la petite Caramanie, & à l'Occident par l'Archipel. Mr. Baudrand écrit *Aidinidi*.

2 Herbelot Bibl. Orient.

AIDINZIK, ou LA PETITE AIDINE, ou ſelon d'autres, *Aidingiux*, Province d'Aſie dans la Natolie. Elle eſt compriſe dans l'ancienne Troade. Elle s'étend autour d'Abydos, que les Turcs nomment *Aidos*.

§. J'ai remarqué au mot ABYDOS, que cette ancienne Ville n'étoit pas au lieu où eſt aujourd'hui *Aidos*.

3 De l'Iſle Atlas.

AIDONE, Bourgade [3] de Sicile, avec titre de Baronie. Elle eſt dans la partie Septentrionale de la Vallée de Noto, auprès de la ſource de la Gabella Riviére, & au Nord Occidental de Piazza. On la nomme en Latin *Aidunum*. Mrs. Maty & Corneille la nomment *Aidani*.

AIDOS, ou AYDO, ruines d'une Ville de la Natolie. Ce n'eſt plus qu'un Village, que quelques Géographes croient avoir ſuccedé à l'ancienne Abydos, ce qui eſt conteſté par de très-ſavans hommes.

Dapper Afrique p. 333.

AIDUACAL, Montagnes d'Afrique dans la Province de Hea, au Roïaume de Maroc. Elles ſont partie du Mont Atlas, commencent vers l'Ocean, vers les 29. d. 50′, de latitude, & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, juſqu'à Ichiunghighil, ſéparant la Province d'Hea (ou Haha) de celle de Sus. Elles ont trois journées de chemin en largeur; car Tafethne eſt à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean & Meſſe eſt à l'oppoſite du côté du Midi. Il y a ſur ces Montagnes des Villages fort riches.

AIDUNUM. Voïez AIMONE.

AIELO, ou AIELLO, en Latin THYELLA, *Thyllefium*: Bourgade avec titre de Duché au Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure. Elle appartient au Prince de Maſſa. [2] C'eſt une Seigneurie conſidérable, car outre qu'il y a un château qui paſſe pour une des premiéres forteresſes du Roïaume de Naples, ce Lieu joint à la Motta del Lago & autres qui en dépendent auſſi, ne laiſſe pas de former un Territoire aſſez beau. Mr. Baudrand en fait une Ville qu'il place dans la Calabre Citérieure proche le Torrent Torbido.

2 LEAN. Deſc. di tutta Ital. p. 211.

1. AIGLE (l') petite Ville de France, dans la haute Normandie, en Latin *Aquila*, ou *ad Aquilas*. [4] Elle eſt ſituée au bord de la Riviére de Rille, ſur le penchant d'un Vallon, à trois lieuës des Abbaïes de la Trape & Deſt-Evroul, à ſept lieuës de Conches, à huit de Bernai, à dix de Séez, à onze d'Evreux & à dix-neuf de Roüen. Cette Ville eſt environnée de murailles & de foſſez & a ſix Portes & trois Fauxbourgs; trois Paroiſſes, qui ſont Saint Martin, Saint Barthelemy, & St. Jean; un Couvent de Pénitents, un Monaſtére de Benedictines & un Hôpital gouverné par trois Sœurs griſes. La Paroiſſe de St. Martin dont la tour eſt groſſe & bien hâtie, & le Prieuré des Benedictines ſont dans la Ville, & les autres Egliſes dans les Fauxbourgs. Il y a Vicomté, Haute Juſtice, grénier à ſel, trois Echevins & deux Capitaines de Ville. Le plant d'arbres qui joint le Couvent des Pénitens eſt un lieu de promenade aſſez ordinaire & fort agréable. Le château Seigneurial eſt bâti à la moderne, & les appartemens en ſont très-propres. Il eſt accompagné de jardins, d'un grand Canal, d'un Boſquet & de terraſſes & peut paſſer pour une maiſon complette, où l'air eſt fort bon avec une belle vuë dans la Vallée. Les Ecuries dont la façade eſt ornée d'Architecture & de Sculpture, font un corps de bâtiment ſéparé qui a l'apparence d'un ſecond Château. Le Commerce de l'Aigle conſiſte en grains & l'on y fait beaucoup de Quincaillerie; elle eſt connuë ſur tout par le négoce de ſes Epingles, en ſorte qu'il y a beaucoup de Marchands qui n'en font point d'autre & qui ſont très-riches. Il s'y tient un grand marché tous les Mardis & il y a quatre foires; l'une à la tranſlation de St. Benoît, l'autre à la Magdeleine; la troiſiéme le prémier Vendredi de Septembre & la quatriéme à la St. Martin d'hyver. La Ville de l'Aigle fut priſe de force l'an 1563. par le Vicomte de Dreux Chef des P. Reformez.

4 COMM. Deſc. Memoires dreſſez ſur le lieux en 1702.

2. AIGLE (l') petite Riviére de France. [5] En Latin *Arula*. Elle a ſa ſource près le Mée en Beauſſe & ſe va perdre dans le Loir près de Montigni le Ganelon.

5 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France. T. 3. p. 130.

3. AIGLE, (le Cap del') Cap de la côte de Provence. Il eſt au Midi Occidental de la Ville de la Ciotat. [6] Il eſt fort haut & eſcarpé de toutes parts. Ce qui le rend très-reconnoiſſable c'eſt qu'il eſt d'une roche rougeâtre dont l'extremité de la pointe de l'Eſt reſſemble à la tête d'une Aigle; d'où lui vient le nom moderne. Sur le plus haut de la Montagne eſt une Chapelle de Nôtre Dame de la Garde.

6 Portulan de la Mediterranée. p. 99.

§. Bouche dans ſon Hiſtoire de Provence citée par

pat Mr. Baudrand veut que le Cap de l'Aigle ſoit le même que le Promontoire Citharistes de Pline. Sur quoi je remarque premiérement que Pline [1] ne parle ni de Citharistes ni d'aucun Promontoire de ce nom; mais bien du Promontoire Zao, & d'un Port de Mer nommé Citharista: c'eſt Ptolomée qui nomme un Cap Citharistos; le R. P. Hardouin [2] l'explique par le Cap Siſiat ou de Cerchiech & ſon explication eſt très-juſte ſi le Port Citharista eſt aujourd'hui le Port Saint George, ou le Port de Toulon comme il le prétend. En ſecond lieu que Mr. Maty ſuivi par Mr. Corneille altére ce nom en écrivant *Cathariſtes* au lieu de *Catharistos*, s'il s'agit du Promontoire, ou *Catharista*, s'il s'agit du Port de Mer.

1 L. 3. c. 4.

2 In l. c.

4. AIGLE, Bourg de Suiſſe dans le Canton de Berne à un mille & demi du Lac de Géneve, à trois & demi de St. Maurice. Il eſt ſur une petite Riviére qui ſe décharge dans le Rhône. Les Allemands le nomment ALEN [3] ou ÆLEN. [4] Le nom Latio eſt AQUILEIA, ſelon quelques-uns. [5] Ce nom lui vient du ſejour qu'y firent les Legions Romaines. Sur la hauteur eſt le Château du Gouverneur avec une belle tour de marbre que l'on découvre de fort loin & [6] au deſſous du Château eſt le lieu nommé la Chapelle. C'eſt-là qu'eſt l'Egliſe Paroiſſiale & la maiſon du Miniſtre. Plus bas eſt le Bourg avec un petit Temple. De cette Paroiſſe dépendent pluſieurs Villages, entre autres Leyſin & Yvorna, ou Yvorn: (on croit que le derniet tire ce nom de ce que la Cavalerie Romaine y a hyverné.) Noville, Choſſel, où l'on paſſe le Rhône en bâteau & Roche où l'on euit le ſel. [7] Le Bourg d'Aigle eſt beau & grand & ſitué dans l'endroit où la Vallée s'élargit conſidérablement & dans un fertile Païs, de Vignes, de Champs, & de Prez. Le Bailli d'Aigle eſt appellé Gouverneur.

3 ZEYLER Topog. Helvet. p. 25.

4 Delices de la Suiſſe T. 1. p. 177.

5 Ibid.

6 PLANTIN deſc. du Canton de Berne.

7 Delices de la Suiſſe l. c.

8 Ibid.

*Le Gouvernement d'*AIGLE; [8] Contrée de la Suiſſe dans le Canton de Berne. Il eſt compté pour Païs Allemand par raport à la police & aux Loix, parce que c'eſt une ancienne conquête des Bernois; mais tout le Peuple y parle [9] la langue Romande qui eſt une eſpece de Savoïard. Il appartenoit anciennement à la Maiſon de Savoie; mais l'an 1475. lors que le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suiſſes, la Ducheſſe Regente de Savoie s'étant miſe contre eux dans le parti du Duc, les Bernois lui prirent tout le Païs de Vaud & le Gouvernement d'Aigle, & après la guerre par un Traité, ils lui rendirent le Païs de Vaud; mais ils garderent le Gouvernement d'Aigle à la priere des habitans: c'eſt pourquoi il n'eſt pas compté pour Païs de Vaud. Ce Gouvernement conſiſte en Montagnes & en Vallées dont la principale eſt celle d'Aigle & de Bex. C'eſt-là la grande route pour aller par le Vallais en Italie. Ce Gouvernement eſt grand & contient neuf Paroiſſes, la plûpart compoſées de pluſieurs Villages. Il eſt partagé en quatre parties qu'on appelle *Mandemens*, a ſavoir,

9 LONGUERUE deſc. de la France. 2. par. p. 262.

Aigle, Bex,
Olon, & Ormont.

Les Abbez de St. Maurice y avoient une eſpece de Seigneurie ſans être les maîtres. Ils y ont encore de bons revenus dont ils jouiſſent toûjours nonobſtant le changement de la Religion.

*Le Mandement d'*AIGLE, comprend avec le Bourg de ce nom quelques Villages voiſins que j'ai nommez la plûpart en parlant du Bourg.

5. AIGLE, Village d'Allemagne dans le Dioceſe de Treves. Les Latins l'ont nommé *ad Aquilas*. Ortelius dit que le nom vulgaire eſt IGLA & Mr. Baudrand dit que les Allemands le nommeot *Eygell* & les François l'AIGLE. Le P. Browerus [10] appelle ce lieu *Aquilæ Pagus*, & écrit le nom Allemand EIGLE, qui ſe prononce comme *Aigle*. Il croit que le nom d'*Aigle*, *Egle*, ou *Eigel*, a été donné à ce Lieu à cauſe du Mauſolée des Secundins que l'on y voit & au ſommet du quel il y a une Aigle. Ce monument a ſoixante & douze pieds de haut; ſeize de largeur du côté du Midi & du Nord; & treize du côté d'Orient, & d'Occident. Ce Lieu qui étoit autrefois aux portes de l'ancienne Ville de Tréves en eſt preſentement à deux Milles, ſur le bord Occidental de la Moſelle.

10 Antiq. & Annal. Trev. lib. T. 1. p. 42.

AIGNAN-LE-FEUGET, Bourg de France dans le bas Armagnac, près de la ſource du Midou. Mr. de l'Iſle [11] écrit ce nom *Aignan* ſans *s*, & Mr. Corneille [12] dit qu'Aignan eſt une Ville ſur la Riviére de Larios & qu'elle dépend de la Ville de Nogaro; ce qui n'eſt pas exact ſur tout pour le nom de la Riviére.

11 DE L'ISLE Atlas.

12 Dict.

AIGRE, (l') Riviére de France, [13] Elle coule dans le Comté de Dunois & naît ſous l'Etang de Verde.

13 CORN. Dict.

§. C'eſt la même que l'EGRE qui tombe dans le Loir un peu au deſſous de Cloïe.

☞ AIGUADE, Lieu où il y a de l'eau douce & où les Vaiſſeaux envoient l'équipage pour faire de l'eau. C'eſt ce que les Eſpagnols nomment AGOADA. On dit en terme de Mer *faire Aiguade* pour dire faire les proviſions d'eau douce.

AIGUE, Riviére qui a ſa ſource dans les Montagnes du Dauphiné & ſon embouchure dans le Rhône dans la Principauté d'Orange. Voïez Eygues.

1. AIGUEBELLE, Bourgade de France dans le Dauphiné. [14] Elle eſt dans le Valentinois ſur la petite Riviére de Betre, à deux lieues de la Ville de St. Paul-trois-Châteaux. Elle n'eſt conſidérable que par une Abbaïe [15] de l'Ordre de Cîteaux, la ſeule qu'il y ait dans ce Dioceſe.

14 BAUDRAND Edit. 1705.

15 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France. T. 3. p. 250.

2. AIGUEBELLE, [16] Bourgade de Savoie dans la Savoie propre & ſur la Riviére d'Arche aux confin de la Maurienne & au pied d'une Montagne, à cinq lieuës à l'Orient de Chamberi & à trois de Montmelian, ſur le chémin de St. Jean de Maurienne. Il y avoit auprès ſur un Rocher le *Fort de Charbonniere* qui a été raſé.

16 BAUDRAND ibid.

AIGUE BELLETTE, Village de Savoie avec un petit Lac, entre Chamberi au Levant & le Pont-Beauvoiſin au Couchant ſur le grand chémin à deux lieuës des Frontiéres du Dauphiné & au bas d'une Montagne fort rude que l'on appelle ſouvent LE MONT D'AIGUE BELLETE, & qui ſe dit mieux LE MONT OU CHAT.

AIGUE-PERSE, en Latin *Aqua ſparſa*, petite Ville de France en Auvergne dans le Duché de Montpenſier dont elle eſt le Chef-lieu à trois lieuës de Riom. [17] Ce n'eſt proprement qu'une longue Rue. Il y a deux Egliſes Collégiales; à ſavoir [18] la Sainte Chapelle fondée en 1475. & dont le Chapitre n'a d'autre Dignité que la Tréſorerie; l'Egliſe Paroiſſiale où il y a un Chapitre dont la ſeule Dignité eſt la Cure. On voit dans une de ces Egliſes un Tableau de St. Sébaſtien qui eſt un Chef d'œuvre de Peioture. Louis VIII. mourut à Aigue-Perſe, comme il revenoit de faire la guerre aux Albigeois. Le célebre Michel de l'Hôpital Chancelier de France étoit né dans cette Ville & Mrs. de Marillac en ſont Originaires.

17 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France: T. 3. p. 344.

18 Ibid. p. 322.

19 A trois ou quatre cens pas d'Aigue-Perſe il y a une *Fontaine* dont les eaux ſuffoquent

19 Ibid. p. 312.

les

les animaux qui en boivent, ſelon les gens du Pais, & les Oiſeaux qui en goutent meurent un moment après. Elle a encore cela de ſurprenant qu'elle boût & fait du bruit comme l'eau qu'on jette ſur de la chaux, & cependant quoique ſes boudillons ſoient grands & impetueux, elle eſt froide au toucher. Elle eſt ſans ſaveur, du moins fort ſenſible.

Jouvin de Rochefort dans ſes Voïages dit que l'Egliſe Collegiale de Nôtre Dame qui eſt la plus grande de toute la Ville occupe le milieu de la grande rue. Il y a, dit-il, devant ſon portail une haute tour en forme de Beffroy, où eſt l'horloge devant une Fontaine dont la couleur de l'eau-perſe a donné le nom à cette Ville. Mr. de Valois propoſe auſſi cette Etymologie; après avoir dit qu'*Aqua ſparſa* eſt AIGUE-PERSE & qu'on devroit dire *Aigue-Eperſe*, c'eſt-à-dire, *Aigue-Eſparſe*, car, ajoute-t-il, *Aigue-perſe* ſignifie *une eau verte* d'un Verd de poreau; il ajoûte qu'*Aigueperce*, comme quelques-uns aiment mieux écrire, ſignifie *eau perçante*.

AIGUES-CAUDES, ſource d'eau vive dans le Bearn. [1] C'eſt une Fontaine fort renommée qu'on trouve dans la Montagne d'Oſſau. Ses eaux ſont fort ſalutaires pour la guériſon de diverſes Maladies & ont de l'alun mêlé avec du ſoufre & du Nitre. Elles ſont bonnes [2] principalement pour les maux de tête & d'eſtomac.

1 Corn. Dict. DAVITY Bearn.

2 PIGANIOL DE LA FORCE Déſc. de la France. T. 4. p. 113.

AIGUES-MORTES, [3] petite Ville de France, dans le bas Languedoc au Diocéſe de Niſmes; à deux lieuës du Rhône & de l'Etang de Peraut ſur le Canal de Bourgidou, proche des Etangs de St. Laurent, du Roi & de la Ville: à une lieuë de celui de Mauguio au Levant, en allant vers le Fort de Pecais, dont elle eſt à pareille diſtance à une lieuë auſſi de la Mer, & à cinq de Montpelier. Cenalis la nomme *Aquæ Mortuæ*. [4] Ce n'étoit qu'un Village avec un Port de Mer du tems de St. Louïs, qui acquit ce Village par échange en 1248. de l'Abbaïe de Pſalmodi à qui il appartenoit. Il y fit bâtir une Ville, la tour de Conſtance pour ſervir de Phare aux Vaiſſeaux & fit netoïer le Port qui avoit été comblé par les ſables. Ce fut là que ce St. Roi s'embarqua pour l'Afrique en 1248. & 1269. Depuis ſon regne la Mer s'eſt retirée d'une bonne lieuë, & l'air y étant mauvais à cauſe des marais, elle eſt devenuë preſque déſerte. *Aigues-Mortes* ſignifie *eaux dormantes*.

3 BAUDR. Ed. 1705.

4 PIGANIOL DE LA FORCE. ibid. t. 4. p. 106.

§. On voit par cet article que cette Ville n'eſt pas auſſi ancienne que le prétend André du Chêne dans ſes Antiquitez des Villes & Châteaux de France; où il dit que „ cette Ville fut premiérement là bâtie & peuplée de Citoïens Romains par Marius qui faiſoit la guerre en Provence & appellée de ſon nom *Foſſa Mariana* „ parce qu'il y avoit fait foſſoïer & retrancher „ ſon camp, & pour la commodité des vivres „ rendu ce Canal, d'ailleurs tout plein de limon „ & de houe, capable de porter bateaux. "

AIGUES-VIVES, ou AIGUE-VIVE, Abaïe de France en Touraine. Ce ſont des chanoines Reguliers de St. Auguſtin & de la Congregation de Sainte Géneviéve. Elle fut fondée à une lieuë de Montrichard l'an 1147. par Garlet de Montrichard & Payenne ſa femme qui donnerent les bois & *les eaux Vives*, qu'ils avoient auprès de Belvau. §. Mr. Maty [5] y joint un Village & Mr. Corneille en fait un Bourg. [6] Ce dernier ajoûte que Sainte Marthe (*Gallia Chriſtiana*) la met dans la Paroiſſe de Favcrolles proche du Prieuré de Bellevaux du même Ordre, ce qui eſt cauſe, dit l'Auteur cité, qu'on la nomme tantôt l'Abbaïe de Bellevaux & tantôt d'Aiguevive.

5 Dict. Geog.
6 Dict.

AIGUILLE, (l') Montagne de France dans le haut Dauphiné. Elle eſt à deux lieuës de Die & à ſix de Grénoble. En Latin *Mons inacceſſus*. Elle paſſe pour la ſeconde Merveille du Dauphiné. On l'appelle auſſi LA MONTAGNE INACCESSIBLE. [7] C'eſt une Pyramide renverſée, extrémement haute. Du tems de Charles VIII. Antoine de Ville Sieur de Dom-Julien & de Beaupré Capitaine de Montelimart, entreprit par ordre du Roi d'eſcalader cette Montagne. Il choiſit pour cela l'endroit le moins rapide & prit avec lui quelques perſonnes parmi leſquelles étoit Raimond Tuh Echelleur du Roi lequel lui fut d'un grand ſecours; car avant que de parvenir au ſommet il fallut monter par des échelles pendant demie lieuë, ſans compter une lieuë entiére où ils ne s'en ſervirent point. Enfin ils trouverent une plaine d'un quart de lieuë de long, ſur quatre cens pas de large & virent un troupeau de chamois qui paiſſoient dans une prairie fort riante. Ils y demeurerent ſix jours pendant leſquels on y dit pluſieurs fois la Meſſe & on y planta trois croix qu'on n'y voit plus depuis long-tems. Mr. Maty dit auſſi que cette Montagne, ou plutôt ce Rocher eſt en forme d'une Pyramide renverſée plus large vers le ſommet que vers le pied. Cependant Mr. Baudrand [8] qui déclare l'avoir vûë dit qu'elle n'eſt pas plus étenduë en haut que par le bas. Mr. Maty ajoûte que c'eſt une fort petite merveille. Il ſeroit ſans doute difficile, dit-il, de grimper juſques au ſommet de ce roc; mais il eſt ſi peu de choſe qu'il y a bien de l'apparence que jamais perſonne n'a eu envie d'y monter & que tout ce qu'on en dit ne ſont que des fables. Il dit encore que ce Rocher eſt mediocrement haut. Un peu plus d'uniformité entre les deſcripteurs leur ſeroit bien. Voïez MONTAGNE INACCESSIBLE.

7 PIGANIOL DE LA FORCE Déſcr. de la France. T. 3. p. 240.

8 Ed. 1705.

2. AIGUILLE, (l') Iſle d'Afrique dans l'Océan d'Ethiopie au Nord de Madagaſcar & à l'Eſt de Quiloa. C'eſt la même que celle que les Portugais nomment AGULHA. Elle eſt peu connuë.

1. AIGUILLES, (LE BANC DES) Banc de Sable que l'on trouve à la pointe la plus Méridionale de l'Afrique: il s'étend depuis Capo Falſo juſqu'au Cap Patron le long des côtes. Sa plus grande largeur qui eſt vers le Cap des Aiguilles d'où il tire ſon nom eſt d'environ 46. lieuës marines. Et il court le long de la côte en ſe retréciſſant peu-à-peu vers le Nord-Eſt excepté vers le 35. d. de latitude auſtrale, qu'il reprend ſa largeur pour aller ſe terminer au Cap Patron. [9] Les Vaiſſeaux qui viennent des Indes & qui veulent naviger ſûrement viennent le reconnoître pour rectifier leur Eſtime. Ils s'étend vers l'Eſt depuis le Cap des Aiguilles juſqu'à cent lieuës & peut-être encore davantage le long des Côtes. On trouve ſur les Cors de ce banc, c'eſt-à-dire ſur les pointes les plus avancées, cent vingt cinq & cent trente braſſes d'eau.

9 Le P. TACHARD. Voïage de Siam. p. 279.

2. AIGUILLES, (LE CAP DES) Cap d'Afrique dans la Cafrérie. Voïez au mot CAP.

3. AIGUILLES, (LA POINTE DES) c'eſt ainſi qu'on appelle la pointe Occidentale de l'Iſle de Wight. Le Neptune François écrit *pointe des Eguilles*.

AIGUILLON, [10] Mr. de l'Iſle préfere EGUILLON, petite Ville de France en Guienne dans l'Agenois au confluent du Lot & de la Garonne à une lieuë au-deſſus de Tonein; à trois de Nerac vers le Septentrion & à quatre au-deſſus d'Agen. Il y a un château. Cette Ville eſt ſituée dans une Vallée très-fertile, & il y demeure pluſieurs Marchands qui font commerce de Chanvres, de Bleds, de Vins, & d'Eaux de Vie.

10 PIGANIOL DE LA FORCE Déſcr. de la France. T. 4. p. 136.

Vie. Aiguillon fut érigé en Duché Pairie ſous le nom de Puy-Laurens en faveur d'Antoine de Lage Seigneur de Puy-Laurens par Lettres du mois de Decembre de l'an 1634. Cette Pairie s'éteignit par la mort de ce Favori. Le Roi Louis XIII. la fit revivre en 1638. en faveur de Marie de Vignerod Veuve d'Antoine du Roure Sieur de Combalet qui en mourant en 1675. laiſſa Aiguillon à Marie Magdeleine Thereſe de Vignerod ſa Niéce par la mort de laquelle cette Pairie s'eſt éteinte l'an 1704. Jean Duc de Normandie & depuis Roi de France aſſiegea Aiguillon l'an 1346. & fut obligé de ſe retirer après quatorze mois de ſiége. Mr. Corneille remarque qu'Henri IV. avoit déja érigé Aiguillon en Duché-Pairie dès l'an 1599. en faveur de la maiſon de Lorraine-Maienne.

[4] D'Herbelot Bibl. Orient.

AILA, [4] petite Ville d'Aſie ſituée ſur les confins de la Syrie, & de la Province appellée Hegias en Arabie à trente mille pas de la Ville d'Elot vers le Septentrion. Cette Ville, que les anciens Géographes nomment Elana, eſt au pied d'une Montagne ſur la côte de la Mer Rouge avec un bon Port & un château. Les Turcs en ſont en poſſeſſion.

§. Cette Ville, qui eſt veritablement dans l'Arabie Petrée, eſt ancienne & a donné le nom Latin au Golphe ſur lequel elle eſt ſituée, *Elaniticus Sinus*. Elle eſt nommée indifféremment *Elana*, *Ælana*, & Evila par les Latins. Abulfeda dans ſa deſcription generale de l'Arabie traduite par Mr. de la Roque [2] écrit ce nom par une Aſpiration, Ailah. Pour bien entendre ce qu'il y dit des Juifs, il faut ſavoir qu'il fait alluſion à une fable inventée contre eux, par les interprétes de l'Alcoran ſur le Chapitre Aaraf.

[2] P. 303.

Ailah, dit-il, étoit autrefois une petite Ville, avec quelques Terres fertiles aux environs; c'eſt la Cité de ces Juifs, qui furent changez en Pores & en Singes: elle eſt ſituée ſur la côte de la Mer Rouge, aſſez près du chemin des Pelerins d'Egypte, qui vont à la Mecque. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une Tour, la demeure d'un Gouverneur, qui dépend de celui du grand Caire. Il n'y a plus là de Champs ſemez: il y avoit autrefois une Forteresſe bâtie dans la Mer, mais elle eſt toute ruinée, & le Commandant demeure dans la Tour dont on vient de parler, laquelle eſt ſituée ſur le Rivage. Mr. de la Roque convient, qu'il y a apparence qu'Aila eſt Elana dont parlent les anciens Géographes. Cependant dans les Actes du Concile de Chalcedoine tenu en 451. il eſt fait mention de Beryle Evêque d'Aila. Cela ne fait aucune difficulté. Saint Jerôme parle auſſi d'Aila dans la Vie de Saint Hilarion, & on retrouve Paul Evêque d'Aila (Ailanus) entre les Peres qui ſouſcrivirent au Concile de Jéruſalem. [3] Euſebe [4] ne met cette Ville qu'à dix milles de Petra vers l'Orient. David aiant vaincu les Idumées, ſe rendit maitre d'Elath. Les Idumées s'étant remis en liberté ſous le Regne de Joram fils de Joſaphat, demeurerent indépendans juſqu'au tems d'Ozias ou Azarias, qui reprit ſur eux la Ville d'Elath; mais il ne conſerva pas long-tems cette conquête. Razin Roi de Syrie reprit cette Place ſur Ozias, & en chaſſa les Juifs. Aila ſe trouve dans les Anciens ſous le nom de Elane, d'Elath, d'Elas, d'Ælan, ou d'Elon. Strabon la met à 1260. ſtades de Gaza; ce qui fait environ 15000. pas. Pline n'y compte que 150000. pas: cette différence eſt petite pour une ſi grande diſtance. Saint Jerôme dit que la Ville d'Ailath étoit à l'extremité de la Paleſtine. Procope la met auſſi à l'extremité Orientale de la Paleſtine. Abulfeda dans ſa deſcription de la Mer Rouge, dit qu'elle eſt ſituée vis-à-vis Colſum. Aila eſt à l'Orient, & Colſum au Couchant; le Mont Sina eſt entre deux. Le même Auteur la met à 55. d. de longitude, & à 29. d. de latitude. Voiez Ælana.

[3] D. Calmet Dict. de la Bible.

[4] In locis Heb. in voce Ailat.

AILBUC. Voïez Albue.

AILESBURY, Bourg d'Angleterre avec titre de Comté en Buckinghamshire, ſur la Thame, à quinze milles au-deſſus d'Oxford. On le nomme en Latin *Ælesburgum*.

AILIM. Voïez Elim.

AILON. Voïez Aila & Aialon.

AILZE, en Latin *Ailza*, petite Iſle, ou Rocher d'Ecoſſe dans ſa partie Méridionale, & dans le Golphe de Cluyd, entre l'Iſle d'Aran & la Province de Gallowai.

AIMARGUES, [5] petite Ville de Languedoc dans le Diocéſe de Nîmes; en Latin *Armanus*. Elle eſt d'un accès difficile dans les marais, & étoit aſſez forte quand les P. Réformez s'en rendirent maitres. Elle eſt plus ancienne qu'Aiguemortes, & appartenoit, il y a ſix à ſept cens ans, à la Maiſon des Bermoods, qui poſſedoit auſſi Sommiéres. Mr. Corneille dit qu'elle appartient préſentement au Duc d'Uſez.

[5] Longueruë déſc. de la Franc. 2. part. p. 256.

AIMBOURG, Ville de Hongrie, ſituée ſur le Danube. Mr. Corneille dit ſur la foi de du Verdier, que la plûpart des Villes de ce Roiaume, s'étant revoltées en faveur de Betlem-Gabor, au commencement du Regne de Ferdinand II. Empereur & Roi de Hongrie, elle demeura fidelle à ſon Souverain. Gabor l'aſſiégea, & les Armes de l'Empereur étant occupées ailleurs, elle fut obligée de capituler faute de ſecours.

§. Cet Auteur parle ſans doute de Haimbourg ou Haimbourg, Place, non pas de Hongrie, mais d'Autriche ſur les frontiéres de Hongrie, au Midi du bord du Danube.

AIN, Riviére de France, en Latin Idanus, ou Danus; & ſelon Mr. Corneille l'Ain, en Latin *Ens*, *Indus*, *Indit*, *Danus*, & *Idanus*. C'eſt ainſi que cette Riviére doit être nommée, l'Ain & non pas le Dain, comme l'écrit Mr. Sanſon & quantité d'autres Auteurs de Cartes, qui ſe copient. Mr. Piganiol de la Force écrit auſſi *le Dain*. Mr. Baudrand, & Mr. de l'Iſle écrivent l'Ain ſans confondre l'Article avec le nom, ce qui eſt arrivé en quantité de noms Géographiques. [6] Cette Riviére tire ſa ſource du Mont Jura près de Nozeroi dans la Franche-Comté; d'où coulant vers le Couchant, puis au Midi, après s'être groſſie de quelques autres petites Riviéres, elle entre dans la Breſſe qu'elle ſépare du Bugey, & après avoir paſſé au Pont d'Ain & à quelques autres endroits, elle ſe jette dans le Rhône à cinq lieuës au-deſſus de Lyon. [7] Papire Maſſon lui fait recevoir Sorant, l'Arbelaine, & divers autres Ruiſſeaux, & la fait paſſer à Château-Vilain, à la Chaux, à Moofaugeon, ſous le Pont de Poete, à Condes, à Conflans, à Poncin, à Pont d'Ain, à Varenbon, à Chaſey, & à Loiettes. Les truites que l'on pêche dans cette Riviére, ſont fort vantées.

[6] Bacul. Ed. 1705.

[7] Deſc. Flum. Gall.

AIN-AL-SCHAMS, [8] nom que les Arabes donnent à l'ancienne Métropole d'Egypte, & qui ſignifie *la Fontaine du Soleil*. Les Hébreux l'ont appellée On, & les Grecs Thanis. C'eſt une des plus anciennes Villes du monde, & qui a été la Capitale des Pharaons. Elle eſt préſentement ruinée, auſſi bien que celle qui fut bâtie par les Arabes ſous le nom de *Fuſtbath*: & que l'on appella dans la ſuite *Meſr*, aujourd'hui *le vieux Caire*.

[8] D'Herbelot Bibl. Orient.

AINAON, Iſle ſur la côte Méridionale de la Chine. Voïez Hainan.

AIN-ÆQUIE, [9] Riviére d'Afrique. Elle coule dans la Province de Sus, au Roiaume de Maroc

[9] Corn. Dict. De la Croix Hiſt. d'Afrique T. 2.

Maroc, & paſſe par la Ville de Garet; & après avoir arroſé des cannes de Sucre, & fait tourner quelques moulins, elle va ſe décharger dans le Sus.

AIN-EH-GHIOL, nom que le Turcs donnent à la Ville de Nacolia en Phrygie, auſſi-bien qu'au Fleuve Sangarius, ſur lequel elle eſt ſituée. Ce nom qui veut dire *Miroir d'eau*, ou un Marais dont l'eau eſt claire comme la glace d'un miroir, a été donné à ce Fleuve par les Turcs, à cauſe qu'il ſe répand dans des prairies qui ſont autour de ſon lit, & qu'il y forme un Marais très-agréable.

AIN-EL-CALU, ou *Hain-El-Calu*, Ville d'Afrique dans la Province de Tremecen au Roïaume de Fez. Les Hiſtoriens du Païs diſent, qu'elle avoit été bâtie par les Romains. On en voïoit encore les ruines dans les plaines de Manſore, du tems de Marmol. Il y a tout à l'entour de grands bois d'*Erqueu*, arbre auſſi haut que le Jujubier. Son fruit eſt beau mais amer, & ne ſert de nourriture qu'aux Chévres. Le Noyau eſt propre à faire de l'huile. La Ville d'*Ain-el-calu* ne s'eſt jamais repeuplée depuis que le Roi Joſeph de la race des Lumptunes eut déſolé la Province. Autour du lieu où elle étoit ſituée, ſont pluſieurs étangs remplis de grandes tortuës, & environnez de bois fort épais où ſont des Lions, des Cerfs, des Chevreuils, des Gaxelles, des Vaches ſauvages & des Sangliers.

AIN-OUARDAH, [1] lieu de la Meſopotamie, où les gens du Païs prétendent que Noé s'embarqua dans l'Arche peu avant le Déluge.

[1] D'Herbelot Bibl. Orient.

AIN-ZAMIT, Ville d'Afrique à douze lieuës de la Ville de Thuois, & à vingt de celle de Beggie. Elle a été bâtie par les Rois de Thunis, & placée en cet endroit à cauſe de la bonté de la Contrée, qui demeuroit ſans culture faute d'habitans. Les Arabes que cette Ville incommodoit, ne la virent élever qu'avec un fort grand murmure, & Muley Mahamet qui appréhenda quelque revolte, leur permit de la détruire. Les murailles & les Tours étoient encore debout du tems de Marmol, & il ne manquoit aux maiſons que la couverture qui étoit fonduë. Les Arabes d'Udled Bileil poſſedent toute cette Contrée qui eſt ſi grande, qu'ils en laiſſent la meilleure partie ſans la cultiver.

AIN-ZARBA, Bourg de l'Anatolie. Voïez aux mots Anazarba, qui eſt l'ancien nom de ce Lieu, autrefois Ville Epiſcopale, & Aaaa que quelques-uns écrivent *Aeſaray* & *Aeſeray*, qui eſt le nom moderne.

☞ Le mot Aïn, ou Aaïn en Arabe ſignifie, *eau*, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques. Quelques Auteurs l'expriment par un A ſimple, ou par un A double, *Ain*, ou *Aain*, & écrivent Aïn Charen, Aïn-El-Ginum, Aïn Maaiam, Aïn Tochar; qui ſont écrits par Aaïn dans ce Dictionnaire. Cela eſt indifférent pourvû que l'on ſoit averti que c'eſt la même choſe.

AINADEKI, [2] petite Ville de la Haute Hongrie dans le Comté de Sag, en Latin *Amadejum*. Elle eſt ſituée entre les Villes de Filleck & de Gomer, à deux lieuës de la premiere.

[2] Corn. Dict.

§. Mr. de l'Iſle place Hainazko Château ſur une Montagne à l'Orient de laquelle coule la Rima, dans le Comté de Borſod, au Nord-Oüeſt de Filleck, & au Sud-Oüeſt de Gemer Chef-lieu du Comté de Gemer.

AINAI, Lieu & Abbaïe de France aujourd'hui partie de la Ville de Lyon. Avant le Regne de Louis XII. & de François premier cette Ville aujourd'hui ſi grande ne s'étoit point encore étendue entre le Rhône & la Saone. Dans l'eſpace qui eſt entre ces deux Fleuves, il n'y avoit que des jardins & des prairies. Ce Lieu ſe nommoit Atanacum, comme dit Gregoire de Tours, & ce nom que quelques-uns écrivent *Aranatum*, paroît être Gaulois, & ancien; quoi qu'on ne le liſe point dans les Ecrits des Romains & des Grecs. Strabon [3] marque ſeulement, que ſoixante Peuples ou Citez des Gaules dedierent au confluent du Rhône & de la Saone, un Autel & un Temple à Auguſte; ce qui fut fait, comme l'aſſûre Suetone, l'an de Rome 744. qui eſt la dixiéme avant Jeſus-Chriſt. C'eſt là où on établit des jeux & des prix pour les Orateurs, avec des Statuts fort ſeveres. C'eſt pourquoi Juvenal, en parlant d'une grande crainte, la compare à celle d'un Orateur, qui doit haranguer devant l'Autel de Lyon.

[3] L. 4. p. 192.

Aut Lugdunenſem Rhetor diſcurus ad Aram. Sat. 1. v. 44.

C'eſt en cet endroit que les célebres Martyrs de Lyon ſouffrirent la mort ſous Marc-Aurele dans le ſecond ſiécle, & c'eſt là que fut fondé un des plus anciens Monaſtéres des Gaules avant St. Benoît; mais aïant été ruiné, il fut rétabli par la Reine Brunehaud. Les Moines embraſſerent dans la ſuite comme les autres, la Regle de St. Benoît. Ils ſe relâcherent depuis ſi fort de leur premiére inſtitution, que le Pape Innocent XI. jugea à propos de les ſéculariſer, en changeant le Couvent en un Chapitre de Chanoines Séculiers; ce qui fut exécuté l'an 1680. à la priére de Louis le Grand & de Camille de Neuville Archevêque de Lyon, Abbé Commendataire de cette Abbaïe, qu'on nomme aujourd'hui *Ainay*, le nom d'*Athenacum* aïant été corrompu en celui d'Ainacum. C'eſt près d'Ainai qu'eſt le grand Pont du Rhône bâti ſolidément de pierre de taille, & qui eſt d'une merveilleuſe ſtructure à cauſe de la profondeur & de la rapidité du Fleuve. Il a été bâti vers l'an 1240. à l'imitation de celui d'Avignon, le plus ancien Pont de pierre qui ait été conſtruit ſur le Rhône. Mr. Piganiol de la Force [4] met la Sécularisation de cette Abbaïe en 1684. Par la Bulle de Sécularisation, pourſuit-il, l'Abbé eſt obligé à la reſidence, ſous peine de perdre les deux tiers des fruits qui pour lors ſont applicables, ſavoir un tiers à la Sacriſtie de l'Egliſe d'Ainay, l'autre tiers à l'Hôpital de Lyon; & quant à la collation des Benefices, elle eſt attribuée en ce cas-là à l'Archevêque de Lyon, ou à ſon défaut au plus prochain Evêque. Par un ancien Statut du Chapitre d'Ainai, les Canonicats ſont affectez à des Gentilshommes; mais il ſuffit qu'ils prouvent que leur pere & leur aïeul l'étoient. Leurs preuves ne doivent pas remonter plus haut. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Abbé qui eſt auſſi Doyen, d'un Prevôt, de vingt Chanoines & de ſix Chanoines d'honneur.

[4] Deſc. de la France T. 3. p. 281.

1. AINDRE, en Latin *Andrum* [5]. Iſle qui étoit autrefois dans la Mer de la baſſe Bretagne, trois lieuës au-deſſous de la Ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire. St. Hermeland qui s'y étoit retiré pour vivre dans la Solitude, y fit bâtir un Monaſtére, que les eaux ont abîmé, avec l'Iſle.

[5] Argentre' Hiſt. de Bretagne.

2. AINDRE, Riviére de France en Touraine, Voïez Indre.

AINS, c'eſt ainſi que Mrs. Corneille [6] & de Longuerue nomment la Riviére, que Mrs. Baudrand & de l'Iſle nomment l'Ain, & que Mrs. Sanſon & Piganiol de la Force nomment la Dain, ou le Dain. Voïez Ain.

[6] Dict.

Longuerue deſc. de la France 1. par. p. 274.

AINSA, petite Ville d'Eſpagne au Roïaume d'Arragon, où elle eſt la Capitale de la

Etat preſ. d'Eſpagne T. 2. p. 307.

Principauté de Soprarbe. Elle eſt ſituée dans une plaine aſſez agréable ſur la Riviére d'Ara près de l'Angle qu'elle fait en entrant dans la Cinqua au-deſſus de Medianos, [1] & à ſix lieuës de Balbaſtro vers le Septentrion. Il y a des Géographes, ſelon le même Auteur, qui croient cette Ville fort ancienne, & que c'eſt la même que SUESOSA, que Ptolomée place dans le Territoire des Hergetes.

[1] BAUDR. Edit. 1682.

L. 2. c. 6.

AINSIE, ou AINZIE, petit Païs de l'Ecoſſe Septentrionale dans la Province de *Bughan* aux Confins de celle de Murray; ſur la côte de la Mer d'Ecoſſe, & vers l'embouchure de la Riviére de Spey. Il n'y a que quelques Châteaux de peu de conſidération avec une Ville, mais beaucoup de Bois & de Montagnes. On y voit, dit Davity [2], un Château trés-fort nommé *Enlater* peu éloigné de la Ville de Culen où floriſſoit autrefois une Egliſe Collegiale. Cette Contrée qu'arroſe la Riviére de Dowerne, eſt fertile en bleds, abondante en pâturages & en prairies, & fort agréable à cauſe de ſes Forêts.

[2] Ecoſſe.

§. A juger de ce petit Païs, par les deux Riviéres la Spey & la Dowerne, on ſeroit porté à croire que le Païs d'Ainſie eſt la même choſe que le Vicomté de Banf. Cependant Cambden les diſtingue. Après la Province de Buchan, le rivage ſe recourbe vers le Nord; c'eſt là qu'on trouve Boen, la petite Préfecture de Banf, Ainſa, Territoire encore moins remarquable; Rothar, May Château & demeure de Barons de Salton, qui portent le nom d'Abernety.

1. AIOMAMA, Ville de Romelie, ſituée ſur un Golphe de l'Archipel ſur les côtes de la Macedoine.

DE L'ISLE Atlas.

2. AIOMAMA (le Golphe d') Golphe de l'Archipel. On l'appelle auſſi LE GOLPHE DE STE. ANNE, les Anciens le nommoient *Tormicus*, ou *Tormaicus Sinus*, du nom de *Torone* place ſituée dans la Preſqu'iſle qui le ſépare du Golphe *Singetique*, au lieu qu'il prend ſon nom moderne d'Aiomama Ville ſituée vers le fond. Il eſt ſéparé du Golphe de Salonichi par la Preſqu'iſle de *Capo Canaſtro*.

AION [3], ou AAION [4], peut-être ENE, ou ENAN Frontiére de Damas. On trouve Inna dans la Celeſyrie au 68. d. 30'. de longitude, & au 33. d. de latitude ſelon Ptolomée.

[3] 4. Reg. c. 15 v 20.
[4] 3. Reg. 15.

§. D. Calmet qui eſt cet Article, y prend encore la longitude pour la latitude, & dit 68. d. 30'. de latitude, & 33. d. de longitude; ce qui eſt un manque d'attention.

AIORA, petite Iſle de l'Archipel. Elle a dix-huit milles de tour. Les habitans de l'Iſle de Seyre dont elle dépend, y entretiennent quelques bergers pour avoir ſoin des brebis qui y paiſſent. Il y a quatre Egliſes, & l'on n'y fait le ſervice qu'au tems de Pâques, & alors les Bergers y communient. Cette Iſle n'eſt point cultivée parce que les Corſaires en viennent enlever les bœufs, & quelquefois auſſi les troupeaux.

CORN. Dict.

AIR, matiére liquide & tranſparente qui environne le Globe Terraqué, & qui ſert à la reſpiration des animaux. Les Naturaliſtes divient l'Air en trois Regions, la baſſe, la moïenne & la ſupérieure ou la plus haute. La Region baſſe ou inférieure de l'Air eſt celle que nous habitons; & que l'on borne par la reflexion des raïons du Soleil. Elle eſt tantôt froide, tantôt chaude, ſelon la diverſité des climats & des ſaiſons. La moïenne Region de l'Air eſt l'eſpace d'Air depuis le ſommet des plus hautes Montagnes juſqu'à la baſſe Region de l'Air que nous reſpirons. Elle eſt froide & humide à cauſe des vapeurs & des exhalaiſons que le Soleil y éleve.

La Region ſupérieure de l'Air eſt celle qui s'étend depuis la cime des montagnes juſqu'au terme de l'Atmoſphere. Elle eſt plus pure, plus rare & plus légére que les autres. Au-deſſus eſt l'Æther, ou la matiére Etherée. Cette matiére différe de l'Air entre autres choſes, dit Mr. Harris, cité dans le Dictionnaire de Trevoux, en ce que le Raïons de la Lune & des Aſtres ſupérieurs, ſouffrent une refraction en y entrant, ce qui n'arrive pas dans la matiére Etherée; & en effet comment ſeroit-elle une refraction puiſque les Aſtres nagent dans cette matiére? Mr. Hook dans ſa Micrologie p. 13. ſemble croire que l'air n'eſt autre choſe qu'une eſpece de teinture & de diſſolution des parties terreſtres & aqueuſes, agitées par la matiére etherée, & il ſuppoſe que ces parties ſont de la nature du ſel. Les Anciens n'ont point connu la peſanteur de l'Air. On connoît ſa peſanteur par le Barometre, ſa chaleur par le Thermométre, & ſa ſechereſſe par l'Hygrométre. C'eſt Galilée qui a le premier découvert la peſanteur de l'Air, & qui l'infera de ce que l'eau s'arrête & demeure ſuſpendue dans les pompes à 34. ou 35. pieds. Après lui Torricelli continua de prouver la même choſe par de nouvelles expériences. Mr. Boyle après des experiences réiterées, a avancé que la peſanteur de l'Air eſt à celle de l'eau comme 1000. eſt à 1. Mr. Halley dans les Tranſactions philoſophiques n. 181. dit, que ſelon pluſieurs expériences la peſanteur ſpécifique de l'air proche de la ſurface de la Terre eſt à celle de l'eau comme 1. à 840. comme 1. à 852. comme 1. à 690. & qu'il l'a auſſi conclu de pluſieurs expériences, le Mercure s'arrêtant toutes ces fois-là environ à 29. pouces $\frac{5}{7}$; mais parce que ces expériences ont toutes été faites en Eté, & que conſéquemment l'air étoit rarefié, il croit que l'on peut dire ſans crainte de ſe tromper ſenſiblement, que le Mercure demeure ſuſpendu à la hauteur de 30. pouces, & que dans un tems rigoureux, entre la chaleur & le froid, la peſanteur ſpécifique de l'Air eſt à l'eau comme 1. à 800. Ainſi puiſque le Mercure eſt à l'eau comme 13½. eſt à 1. le Mercure doit être à l'Air comme 10800. eſt à 1. & une colomne d'Air de 10800. pouces eſt égale à 1. pouce de Mercure; & ſi l'Air étoit par tout également denſe ou également comprimé la hauteur de l'Atmoſphere ne devroit pas être moindre de 5. milles & $\frac{1}{10}$. de mille, & ſi l'on élevoit le Barométre au-deſſus de la ſurface de la Terre, à chaque 900. pieds le Mercure devroit deſcendre d'un pouce; mais parce que l'air n'eſt pas également comprimé par tout, il s'enſuit que l'Atmoſphere a plus de cinq milles de hauteur. Il s'agit ici de pouces & de milles meſure Angloiſe. On a trouvé l'invention de pomper l'air, pour faire du vuide par la machine pneumatique de Mr. Boyle. Mr. Mariotte dans ſes Eſſais de Phyſique dit, que l'Air ſe peut dilater plus de quatre mille fois davantage, qu'il n'eſt auprés de la Terre avant que d'être dans ſa dilatation naturelle, telle qu'il l'a au haut de l'Atmoſphere, où il n'eſt chargé d'aucun poids. Sa hauteur ſuivant ſon calcul ne va gueres qu'à vingt lieuës, & ſelon lui, elle n'iroit pas à trente quand il ſeroit huit millions de fois plus rarefié que celui qui eſt près de la Terre. Le même Phyſicien prétend de plus, que l'Air eſt bleu, contre l'opinion de ceux qui le croient ſans couleur. Les Philoſophes ſoûtiennent que l'air des lieux ſouterrains n'eſt pas effectivement plus froid en été, mais qu'il paroît ſeulement tel en comparaiſon de celui de dehors, qui eſt beaucoup plus chaud. On infére de la peſanteur de l'Air, que la Terre eſt autant comprimée par l'Air qui l'environne,

ne, que ſi elle étoit par tout couverte d'eau à la hauteur de trente & un pieds. Borelli dit que l'Air eſt compoſé de corpuſcules, ou de petites lames dures, flexibles, capables de reſſort, & qui faiſant pluſieurs tours en ligne ſpirale, forment la figure d'un Cylindre creux. Je laiſſe aux Phyſiciens à rechercher les proprietez & la méchanique de l'Air. Leurs obſervations ſont ſans doute très-belles, & peuvent conduire un jour à éclaircir l'hiſtoire naturelle de l'Air; mais comme elles ſont faites dans les mêmes lieux, elles ont une utilité moins univerſelle, parce que l'Air dépend du climat, & même des exhalaiſons que produit le terrain. Voici quelques remarques Géographiques ſur l'Air de différens Païs.

[1] Varenii Geog. part abſol. l. 1. prop. 42.

En Egypte [2] il pleut rarement. Lors qu'il tombe un peu de pluïe que l'on appelle *la goute*, elle eſt ſuivie de Catherres, de maux de poumon, de fiévres & autres maladies. L'inondation du Nil, & un brouillard qui tombe le matin tient lieu de pluïe à ce Païs.

Quelques-uns aſſurent qu'il ne pleut jamais au Roïaume du Perou.

En quelques Lieux ſous la ligne, on a ſix mois de pluïe & ſix mois de tems ſec.

Dans l'Iſle de Timor l'air eſt preſque toûjours chargé de nuages & de brouillards.

Dans l'Iſle de Sumatra, l'Air eſt peſant à cauſe du grand ombre d'Etangs. Il en eſt ainſi de divers endroits, comme du Mexique, de Malaca, &c.

L'Iſle de St. Thomas ſous la ligne paſſe pour avoir l'Air le plus mauvais & le plus mal ſain, quoi qu'elle ſoit très-fertile en fruits.

Dans le Chili l'Air eſt ſi ſubtil, qu'une épée que l'on met dans le fourreau ſans l'avoir eſſuïée, ne s'y roüille pourtant pas.

Aux Açores l'Air & le vent eſt ſi dévorant, qu'il ronge en peu de tems & réduit en poudre les lames de fer & les tuiles dont les maiſons ſont couvertes.

Ariſtote dit que ſur le Mont Olympe il n'y a aucun mouvement de l'Air de ſorte qu'on y retrouva très-entiers des caractéres qu'on y avoit tracez ſur la pouſſiere pluſieurs années auparavant. Il ajoûte que ceux qui montent ſur cette Montagne, perdroient bien-tôt la reſpiration s'ils n'uloient pas d'une éponge remplie d'eau qu'ils peuvent flairer. En Amérique lors que de la Province de Nicaragua les Eſpagnols paſſerent dans le Perou, il y a de hautes Montagnes, où pluſieurs des leurs perirent avec leurs chevaux, & demeurerent roides comme des ſtatuës, juſqu'au retour de ceux qui en échaperent. Varenius l'attribuë au froid, d'autres au manque d'Air qu'ils pûſſent reſpirer. Le même Auteur ne croit pas comme vrai ce qu'Ariſtote dit du Mont Olympe, car, dit-il, on ſait par expérience que les plus hautes Montagnes ſont couvertes de neiges, & Buſbeque qui avoit vû le Mont Olympe, dit qu'il eſt chargé de neige au cœur de l'Eté.

Vers les Iſles de la Mer des Indes l'Air eſt plein d'une odeur aromatique, ſur tout vers le tems de la maturité des Aromates. Les Navigateurs ſentent ces odeurs à trois ou quatre milles de diſtance, lorſque le vent porte de ces Iſles vers leurs Vaiſſeaux. L'Air de la Mer eſt plus peſant que celui des côtes; & celui des Côtes plus peſant que celui des Provinces éloignées de la Mer, & eſt moins agréable à ceux qui n'y ſont pas accoûtumez. Cette différence eſt ſenſible aux gens de Mer, quand ils approchent du rivage; car à une lieuë de diſtance, ils reconnoiſſent l'air de terre, & on l'aſſûre plus particuliérement de Soffala ſur la côté Orientale d'Afrique. L'Air de terre ſuffit ſeul pour guerir les matelots affligez du Scorbut, pourvû que cette maladie n'ait pas fait de trop grands ravages, car alors il faut que les remédes & les alimens contribuënt à leur guériſon. Je reſerve au mot Atmoſphére, ce qui regarde les refractions que l'Air cauſe aux raïons du Soleil, & des autres Aſtres; & quelques expériences ſur l'Air des hautes Montagnes.

AIRAINES, Bourg de France en Picardie. Il eſt ſitué environ à ſix lieuës d'Amiens & d'Abbeville ſur une petite Riviére qui tombe dans la Somme près de Longpré. On y tient un gros Marché toutes les ſemaines. [4] Corn. Dict.

AIRE. Il eſt ſouvent parlé d'*Aires* dans l'Ecriture Sainte. C'étoient des lieux à la Campagne expoſez à l'Air, dans leſquels on battoit le grain, ou par le moïen des traineaux, ou avec des bâtons, ou ſous les pieds des chevaux & des bœufs, que l'on faiſoit courir en rond ſur des gerbes dreſſées, les unes auprès des autres l'épi en haut. Les anciens Auteurs qui ont écrit de l'Agriculture, nous marquent exactement la maniere dont on faiſoit ces Aires. On méloit de la lie d'huile avec de la terre graſſe, & quand cette terre en étoit bien imbibée, on la battoit & on l'applaniſſoit. Lors qu'elle étoit ſéche, ni les rats, ni les fourmis, ne pouvoient la penétrer, l'herbe n'y croiſſoit point, l'eau n'y entroit point & n'y faiſoit point de boüe. Quand le grain étoit battu & mêlé avec la paille briſée & broyée, on attendoit le lever du vent du ſoir, & alors on jettoit le tout en l'air avec des pelles, le bon grain retomboit dans l'aire, & la paille ſe diſſipoit & étoit emportée par le vent. On pratique encore cet uſage en pluſieurs Provinces de France quant à la maniera de battre le bled & de vanner. Les aires les plus fameuſes dans l'Ecriture ſont:

AIRE D'AREUNA [2], ou, comme elle eſt nommée dans les Paralipoménes, [3] l'Aire d'Ornan. Elle étoit ſituée ſur le Mont de Sion, où dans la ſuite on bâtit le Temple de *Jéruſalem*. Cette Aire appartenoit à Aréüna, ou Ornan Jebuſéen. David y aïant apris que c'étoit le lieu que le Seigneur avoit choiſi pour y établir ſon culte acheta cette Aire pour le prix de cinquante Sicles d'Argent ou même pour le prix de ſix cens ſicles d'or, comme portent les Paralipoménes; [4] & il y offrit au Seigneur un Holocauſte des Bœufs qu'il acheta d'Ornan, & il le conſuma ſur le feu qu'il fit avec le bois des Chariots & des jougs des bœufs. [2] 2. Reg. c. 24. v. 16. [3] 1. L. 1. c. 21. v. 18. [4] 1. Paral. c. 21. v. 25.

AIRE D'ATHAD, [5] c'eſt le Lieu où les fils de Jacob & les Egyptiens qui les accompagnoient firent le Deüil de ce Patriarche & qu'on appella depuis Abel-Miza'im *le Deüil de Egyptiens*. Il y a eu a qui le mettent au-delà du Jourdain; mais d'autres croient qu'il étoit au deça de ce fleuve. St. Jerôme [6] le place entre le Jourdain & Jeſico à deux milles du Fleuve & à trois milles de Jerico, au Lieu où l'on bâtit depuis *Beth-Agla*. Procope de Gaze [7] le place de même. Ceux qui le mettent au delà & à l'Orient du Jourdain paroiſſent avoir été trompez par les paroles de St. Jerôme qui dit qu'Abel Mizraïm, ou le Deüil des Egyptiens, ou l'Aire d'Athad, eſt au delà du Jourdain; mais il prenoit ces mots par rapport à ceux qui venoient de l'Egypte, à l'égard deſquels l'Aire d'Athad étoit au delà de ce fleuve, ſuppoſé qu'ils priſſent le même chemin que les Iſraëlites prirent depuis pour entrer dans la terre de Chanaan: ce qui n'eſt nullement certain. [5] Ibid. Geneſ. c. 50. v. 11. [6] Loc. Hebr. [7] In l. c. Geneſ.

AIRE DE CHIDON. Voïez l'article ſuivant.

AIRE DE NACHON, [8] c'eſt l'endroit où Oſa fut frapé de Dieu aïant imprudemment voulu mettre la main à l'Arche pour l'empêcher de tomber du chariot où elle étoit. [8] Ibid. 2. Reg. c. 6. v. 6.

On ne ſait pas exactement la ſituation de l'Aire de Nachon. Les uns croient que Nachon eſt le nom d'un homme à qui cette Aire appartenoit. D'autres traduiſent l'*Aire préparée*, c'eſt-à-dire, le lieu deſtiné pour y placer l'Arche. Et en effet l'Arche fut placée fort près de là dans la maiſon d'Obed-Edom, qui demeuroit, ou dans Jeruſalem, ou fort près de la Ville, mais il eſt toûjours certain que la maiſon ne peut être appellée l'*Aire préparée*, puiſque la premiére intention du Roi David n'étoit pas de la mettre en cet endroit. Dans les Paralipomènes [2] au paſſage parallele à celui-ci, on lit l'Aire de Chidon, au lieu de l'*Aire de Nachon*. Or l'Aire de Chidon eſt auſſi inconnuë que l'Aire de Nachon.

1 Ibid.

2 I. p. c. 13. v. 9.

AIRE d'ORNAN. Voïez Aire d'Arevna.

☞ AIRE, a quelquefois un ſens plus étendu, & ſignifie un champ tout entier & les Latins nommoient Area Martis, *le Champ de Mars*.

AIRE, en termes d'Aſtronomie ſignifie le cercle, ou la couronne de lumiére qui paroît autour du Soleil, & autres Aſtres.

3 Baudr. Ep. 1705.

1. AIRE, [3] Ville de France dans la Gaſcogne propre ſur l'Adour, avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Auch aux confins de l'Armagnac ſur la pente d'une montagne à ſix lieues au-deſſus de St. Sever & à pareille diſtance du Mont de Marſan vers le Midi. On la nomme en Latin *Aturum*, *Aturum*, *Atarenſium*, ou *Aeyrenſium Civitas*, *Vicopulum*, *Martiquum*. *Atura*, ou *Adura* eſt un nom inconnu à toute l'antiquité. 4 Gregoire de Tours appelle Aire *Vicus Julii*, ce qui marque que cette Ville doit aux Romains ſon Origine: quoi qu'elle ſoit incertaine: on ſait ſeulement qu'on l'appelloit auſſi *Aturres*, qui marque le nom du Peuple, lequel nom ne pouvoit venir que de celui de la Riviére d'*Atur*, en François *Adour* qui paſſe près de cette Ville. Sidonius Apollinaris, qui floriſſoit dans le cinquiéme Siécle ſous Valentinien III. & ſous les derniers Empereurs d'Occident, marque le nom d'*Aturres*, dans la premiére Lettre du ſecond Livre, où il fait mention d'un méchant homme nommé Seronate, qui avoit été cauſe de la deſolation de ceux d'Aire alors ſoumis aux Viſigoths, *ſortis nuper Aturribus, ut linguam ſortemque miſerorum quas ille ſibi proposuerat*.... Cette Ville après la défaite des Viſigoths vint au pouvoir des François; mais les Gaſcons s'en emparérent ſur la fin du ſixiéme Siécle, & elle a eu en différens tems le même ſort des autres Villes de Gaſcogne, ayant été pluſieurs fois ruinée par les Barbares & même par les Sarraſins, lors qu'ils ravagerent la Gaſcogne l'an 920. de ſorte que dans la ſuite n'eut plus d'Evêque particulier durant près de cent quarante ans. Elle fut ſoûmiſe pour le ſpirituel à l'Evêque des Gaſcons. Enfin l'an 1058. Raymond dit le Vieux, qui tenoit tous les Evêchez de Gaſcogne, ayant été dépoſé, Pierre fut fait Evêque d'Aire. Cette Ville a encore ſouffert beaucoup durant les guerres civiles, pour la Religion & elle eſt reduite à un état, qu'elle paroît plûtôt un Village qu'une Ville. Elle a dans ſon voiſinage un Bourg nommé *le Mas*, où eſt l'Egliſe Collegiale de Saint Quitaire, qui étoit autrefois une Abbaïe, laquelle a été ſecularisée & unie à la manſe Epiſcopale. Quoique la Ville d'Aire ſoit dans le Turſan, les Evêques n'ont jamais reconnu les Seigneurs de ce païs au Temporel, mais ſeulement les Ducs de Guienne & de Gaſcogne, & les Rois de France.

4 Longuerue Déſc. de la France p. 189.

5 Etat de la Force Déſc. de la France. T. 3.

2. AIRE, Aria, [5] fut la Lis, Ville de France dans l'Artois aux confins de la Flandre. Elle contient environ 4820. perſonnes. Son Bailliage eſt un des plus conſidérables de la Province pour le reſſort, car il enferme ſoixante & une Communautez. Outre une Collégiale fondée par les anciens Comtes de Flandre, on y remarque une maiſon de Jeſuites & pluſieurs Couvents d'hommes & de filles. p. 68. & ſuiv.

Cette place eſt d'une médiocre grandeur. Elle fut priſe par le Maréchal de la Meilleraye en 1641. Les Eſpagnols la reprirent peu de tems après & la garderent juſques en 1676. que le Maréchal d'Humiére la prit après cinq jours de tranchée ouverte; elle a été cedée à la France par les Traitez de Nimegue & d'Utrecht. Sa force n'avoit été gueres vantée par nos Ingenieurs: mais l'expérience a bien aprís qu'elle étoit capable d'une bonne défenſe, car elle ne ſe rendit par capitulation le 10. Novembre 1710. qu'après avoir ſoûtenu un ſiége des plus vigoureux, & ſix ſemaines entiéres de tranchée ouverte. Ce qui ſurprendra encore davantage, c'eſt qu'au tems même de la Capitulation, aucun des flancs n'avoit pû être detruit par l'ennemi. La Riviére de Lis partage Aire en deux parties fort inégales. On entre dans cette Ville par trois portes, ſans compter deux portes d'eau qui ſervent l'une pour l'entrée, & l'autre pour la ſortie de la Riviére. La forme de cette Place eſt aſſez irréguliére, & les dedans ſont partagez en trois quartiers par la Lis & la Deule qui ſe joignent dans la Ville même. On y trouve trois places. Celle de Nôtre Dame eſt la plus grande; mais elle n'eſt pas des plus reguliéres. Les autres ſont la place Saint Pierre, & celle des Cazernes. Les ruës ne ſont ni belles ni vilaines, mais generalement elles ſont mal percées. Le corps de Cazernes que le Roi y a fait conſtruire, eſt un de plus beaux ornemens de la Ville. Le château eſt preſque enfermé dans l'enceinte de la Ville. C'eſt un édifice de forme quarrée, & compoſé de ſept tours. Ce château du côté de la Ville, eſt entouré d'un petit foſſé plein d'eau.

L'enceinte de la Ville en general eſt d'une figure des plus irréguliéres, compoſée de huit baſtions de la methode du Chevalier de Ville. On trouve quelques-uns de ces baſtions trés-petits. Le tout eſt accompagné d'un large foſſé plein d'eau dans lequel on a placé dix demilunes la pluſpart revêtuës, & dont trois ſervent à couvrir les portes. La pluſpart de ces ouvrages ſont du Maréchal de Vauban qui les a du moins beaucoup reparez. A l'entour regnent le chemin couvert, les places d'Arme, & le glacis, comme on en voit aux autres Places. Au pied de ce glacis on remarquera tout autour de la place un avant-foſſé qui eſt accompagné en pluſieurs endroits d'un chemin couvert avec ſon glacis. Dans cet avant-foſſé, ſont placez pluſieurs ouvrages, entre leſquels ſont deux ouvrages à corne, dont l'un eſt des plus petits, & d'une forme des plus irreguliéres qui ſe voient. Il eſt pour couvrir une demi-lune placée ſur la haute Deule à la gorge de cet ouvrage. Tout ce front eſt couvert d'une petite demi-lune revêtuë. Ces ouvrages ſont entourez d'un foſſé, d'un chemin couvert, d'un place d'armes, & d'un glacis, à l'extremité on remarque deux angles ſaillans de deux lunettes de terre. Au delà encore eſt un avant-foſſé. La demi-Lune de la porte Nôtre Dame, eſt couverte par un grand ouvrage à corne de terre, nouvellement conſtruit, & retranché. Son front eſt couvert d'une autre demi-lune revêtuë, le tout entouré d'un foſſé, d'un chemin couvert avec les places d'armes & traverſes, & de ſon glacis, au pied duquel eſt ſon avant-foſſé. Aux angles ſaillantes de ce dernier foſſé, ſont placées trois demi-lunes ou lunettes de terre. Ces ouvrages ont encore leur ouvrage particulier accompagné de ſon chemin couvert &

de

de ſon glacis. On remarque qu'une des ailes de cet ouvrage à corne, eſt couvert par une eſpece de demi-lune que nos Ingenieurs ont appellé un épaulement. Cet épaulement eſt encore couvert de ſon foſſé, de ſon chemin couvert, de ſon glacis, & d'un avant-foſſé qui eſt proprement un quatriéme foſſé pour la place de ce côté-là. Dans ce dernier foſſé au pied du glacis ſont placées aux angles ſaillans deux petites lunettes. Tous ces ouvrages ſont nouvellement conſtruits auſſi-bien que les deux petites lunettes qui ſont au pied du glacis du côté d'Arras. Une partie de la Ville d'Aire, eſt entourée d'un terrain bas qui eſt un pré marécageux, ſur lequel on blanchit des toiles. On peut y former une inondation, & on y a conſtruit pluſieurs redoutes pour en empêcher les approches.

Le Fort Saint François, eſt à une bonne portée de canon d'Aire, & la Riviére de *Lis*. On va de l'un à l'autre par un Canal des plus reguliers. Au milieu eſt une redoute de terre de figure pentagonale, & qui eſt placée dans l'endroit où aboutit le Canal appellé le neuf foſſé. Sur le bord du Canal d'Aire, on remarque une grande chauſſée, ou digue parfaitement bien conſtruite pour arrêter les débordemens de la Lis, & pour conſerver un chemin libre & facile pour aller d'Aire au Fort Saint François. Ce Fort eſt un petit Pentagone regulier compoſé de cinq baſtions bien revêtus. Il n'y a qu'une ſeule porte au Fort, elle eſt du côté de la chauſſée. Cette petite place eſt environnée d'un foſſé, chémin couvert, & glacis dans le foſſé. On ne trouve qu'une demi-lune revêtue. Au delà du glacis, on remarque un avant-foſſé fort large, qui vient des deux côtés de la Lis, & cette Riviére forme auſſi du côté qu'elle coule un pareil avant-foſſé fort large, en ſorte que cette petite Place eſt entiérement iſolée par ce foſſé & par la Lis. Au milieu du front qui eſt ſur la Riviére, on trouve une écluſe couverte d'une petite demi-lune qui n'a qu'un foſſé. Sur le bord de la Riviére à l'entrée, du côté du Fort, eſt placée une redoute de terre quarrée, & environée ſeulement d'un foſſé.

1 Longuerue Déſc. de la France 1. part. p. 91.

[1] La Ville d'Aire étoit déja bâtie dans l'onziéme ſiécle, elle paſſoit alors pour une Place conſidérable. Baudouin de Lille, Comte de Flandres, y fonda l'an 1064. l'Egliſe Collegiale de St. Pierre & dans le Siécle ſuivant, le Comte Philippe d'Alſace augmenta l'an 1186, le nombre des Membres de cette Egliſe.

2. AIRE, Ville d'Ecoſſe. Voïez Ayr.

AIRI; Voïez Ayai.

2 Corn. Dict.

AIRIENNE, [2] montagne de Normandie à une lieuë de Falaiſe. Elle eſt du côté de l'Occident & on y prend des Oiſeaux de paſſe & paſſagers, des Faucons, des Sacres, des Tiercelets, des Eperviers, des Emerillons, & pluſieurs autres Oiſeaux de Fauconnerie.

3 Corn. Dict.

AIRON; [3] Riviére de France dans le Nivernois. Elle eſt formée de deux ruiſſeaux qui viennent du côté du Village de Champalemand & va ſe décharger dans la Loire par les foſſez de la Ville de Decize après avoir reçu l'Arrou, le Quaſne (la Quenne) l'Andarge, l'Alagne (*l'Alaune*) & pluſieurs autres Riviéres.

4 Le même.

AIRONO; [4] Ville d'Italie dans le Milanez ſur les Frontiéres du Bergamaſque.

5 Le même & Vau-Dome Mem. Géog.

AIRQU; [5] petite Riviére de France en Normandie dans le Cotentin. Elle a ſa ſource au-deſſus de l'étang de Mautravers & ſe groſſit des Riviéres de la Corbiére & de Heron. Son cours eſt continué proche de *Lalande d'Airou*, & outre pluſieurs Ruiſſeaux elle reçoit Hebarde au-deſſous du pont St. Crepin, paſſe par Draqueville au pont Iſabelle, & accrue des eaux de Doncoeur qu'elle prend au pont d'Airou elle tombe dans la Seine proche le manoir de Ver.

6 Camden Brit.

AIRU, Riviére d'Ecoſſe. [6] Elle a ſa ſource dans les montagnes de Granſbain que les Latins nommoient *Mons Grampius*, en la Province de Marr, & ſe joint à la Riviére de Spey dans la Province de Buchan.

7 Baudr. 1705.

AIRVANT, [7] en Latin *Aurea Vallis*; Abbaïe de France, dans le haut Poitou à dix lieuës de Poitiers vers le Couchant.

AIS D'ANGILLON. Voïez Dan-Gillon.

8 Corneille Dictionnaire de France 1. part. p. 322.

AISANCE, Riviére de France. [8] Elle a ſon cours dans la Normandie, & ſe joint à celle de Coeſnon au-deſſus d'Autrain.

9 Sanson Atlas.

AISCH, [9] Riviére d'Allemagne, où elle arroſe la Franconie. Elle vient du Midi de Seckenwald, court au Nord par la Ville de Winsheim, reçoit le Muilach entre Dachsbach, Hochſtadt & Adelsdorff & ſe perd dans la Reditz avec laquelle elle coule à Bamberg pour ſe jetter enſemble dans le Mein. Les Païs qu'elle baigne ſont, le Margraviat d'Anſpach, partie de celui de Culmbach & l'Evêché de Bamberg.

10 Corn. Dict. Mémoires dreſſez ſur les lieux.

AISE; [10] petite Riviére de France en Normandie dans la Dioceſe de Baïeux. Elle a ſa ſource aux environs de Tournebu, qui eſt le titre d'une Baronie & après avoir arroſé le territoire de l'Abbaïe Reguliére des Bernardins de Berry, elle coule par le Bourg de Bretteville d'où elle va ſe jetter dans l'Orne, trois lieuës au-deſſus de Caen.

11 Corn. Dict. Mémoires dreſſez ſur les lieux.

AISIER, [11] Bourg ou Village de Normandie, dans le Païs de Caux, Dioceſe de Rouen avec titre de Baronie & haute Juſtice. Il eſt ſitué trois lieuës au-deſſous de Caudebec à deux lieuës de Quillebeuf & du même côté à l'oppoſite du château de St. Luc, qui eſt ſur l'autre bord de la Seine aſſez large au paſſage de vieux port. Aiſier appartient à l'Abbaïe de Feſcamp, & a exemption de Juriſdiction Epiſcopale.

12 Segm. 13 Lg. c. 6.

AISME, ou Esme, Bourg de la Tarentaiſe, entre Monſtier & le petit St. Bernard; en Latin Axima; on trouve ce nom dans la Table de Peutinger [12] un peu deguiſé à la verité, car on y écrit Axuna, & Ptolomée [13] met ce Lieu dans les Centrons après *Forum Claudii*, comme la ſeconde Ville des Centrons.

AISNAY. Voïez Aimai, Mr. Corneille dérive ce nom d'*Athenæum*, qu'il explique par une Academie d'Eloquence. J'en ai marqué une Etymologie plus exacte.

14 Baudrand Ed. 1705.

AISNE, [14] Riviére de France, en Latin *Axona*. Elle a ſa ſource dans la Champagne ſur les Frontiéres du Barois, d'où prenant ſon cours vers le Septentrion elle paſſe à Ste. Menehould; & traverſe le Païs d'Argone, où étant jointe par la Riviére d'Ayr, au-deſſous de Grand-Pré, elle coule vers le Couchant par le Retelois, en paſſant à Attigni, Retel & Château-Portien; puis elle entre dans la Picardie paſſant à Neufchatel, à Pont-à-Veſle, où elle reçoit la Riviére de Veſle, puis à Veſly & traverſant enſuite le Soiſſonnois & la Ville de Soiſſons qu'elle diviſe en deux parties inégales, elle ſe joint enfin à la Riviére d'Oiſe, un peu au-deſſus de la Ville de Compiégne, quoi qu'elle ait autant d'eau que l'Oiſe; ce qui eſt cauſe qu'on entend quelquefois murmurer agréablement les bonnes gens de ces quartiers-là, de ce que cette Riviére perd ainſi ſon nom au lieu de le donner à l'Oiſe qui n'a pas plus d'eau qu'elle & peut-être moins, vû ſon peu de cours. Elle reçoit encore diverſes petites Riviéres. On a parlé depuis long-temps de la joindre avec la Meuſe par un Canal de deux lieuës depuis Semuy juſqu'à la Riviére de Bar. Toutes les meſures en étoient priſes, & les piquets

quets y étoient plantez ; mais les guerres en ont retardé l'exécution qui auroit été d'une grande commodité. [1] Mr. de Louvois qui en avoit formé le projet prétendoit outré l'utilité pour le commerce, que le Roi en devoit tirer un avantage considérable pour le transport des munitions dans les Places de la Meuse. Et comme l'Aisne ne porte bateaux qu'à Château-Portien, il avoit entrepris de la rendre navigable jusques un peu au dessus de Ste. Menehould ; mais la mort de ce Ministre & les guerres qui sont survenuës ont fait avorter ces deux projets.

[1] Picardie de la Force Déſc. de la France. T. 3. p. 84.

AISO, Ville ancienne d'Espagne. [2] Elle est entierement détruite. Les Auteurs Latins l'appellent *Oeaſo* & *Alaſte*. Elle étoit dans la Province de Guipuscoa à deux lieuës de Fontarabie & à trois de St. Sebastien. On tient même que cette derniére est bâtie des ruines de l'ancienne Aiso.

[2] Corn. Dict.

AITIAT, [3] Place forte du Roïaume de Maroc dans la Province de Tedia. Elle est ſituée ſur une petite Colline de celles qui déſcendent du Mont Atlas & a été bâtie par ceux de la Tribu de Muçamoda. Elle a environ trois cens cinquante habitans & est fermée de hauts murs du côté de la Montagne. Comme elle est environnée de précipices & de Rochers escarpez, il lui seroit inutile d'en avoir ailleurs. Entre cette Ville & celle de Citteb il y a quatre lieuës de Montagnes, & la Ville est arrosée par une petite Riviére qui déſcend de ces Rochers & qui la traverſe. Les habitans font trafic de laine & ont abondance de troupeaux. Il y a parmi eux quelques Marchands & Artisans Juifs. On voit dans la Ville diverſes Fontaines qui toutes ſe vont rendre dans la Derne & font d'abord de fort grands Ruiſſeaux qui arrosent ces côteaux & ces vallées, & sont bordez de Vergers & de Jardins, avec un grand nombre d'Oliviers. On recueille beaucoup d'orge ſur la Montagne & quantité de bon Froment dans la plaine, ce qui fait connoître combien cette Contrée eſt fertile. La Ville d'Aitiat a été tourmentée de pluſieurs guerres en divers temps ; & à l'avenement des Cherifs, elle étoit entre les mains du Tyran Beni-Haſcen qui fut tué par les habitans après un regne de pluſieurs années. Lorſqu'il fut mort, ils ſe rendirent au Roi de Fez, & enſuite reconnûrent le Cherif.

[3] Corn. Dict. Marmol. T. 2. L. 5. c. 83.

AITONA, [4] ou Aytona, Château & Bourg d'Espagne en Catalogne ſur la Riviére de Segre, à une lieuë de Lerida, aux Frontiéres d'Arragon. Il y a eu des Seigneurs de ce nom qui ſe ſont ſignalez dans le Siécle précedent & celui-ci. [5] Ils ſont de la Maiſon de Moncade, à laquelle ce Lieu appartient depuis plus de quatre cens ans. Il n'avoit d'abord titre que de Baronie & c'eſt une des plus conſidérables & des plus anciennes de toute la Principauté de Catalogne. Dom Jean de Moncade fut créé Comte d'Aitona & Gaſton II. ſon fils fut Marquis d'Aitona & Viceroi de Sardaigne. La qualité de Marquis d'Aitoua & de Graod d'Eſpagne a paſſé à ſes Déſcendans juſqu'à préſent.

[4] Baudr.

[5] Etat preſ. d'Eſpagne. T. 3. p. 35.

AIX, [6] Ville de France, dans la Provence Occidentale, & la Capitale de toute la Province ; elle a été fondée par le Général Romain *Sextus Calvinus*, qui aïant paſſé les Alpes vers l'Autonne de l'an 630. & aïant hyverné dans le Païs des Salyes, en un Lieu où il y avoit des Eaux Chaudes, il y fit bâtir une Forteréſe (comme dit Strabon) où il mit Garniſon Romaine, pour couvrir, contre les incurſions des Gaulois, le Territoire des Marſeillois, & il la nomma *Aquæ Sextiæ*, à cauſe des Eaux qu'il avoit trouvé en ce même Lieu, & auſquelles il donna ſon Nom. Cette Place fut d'abord du nombre de celles qu'on appelloit *les Villes Latines* (*Oppida Latina*) juſqu'au tems de Pline ; enſuite elle fut faite Colonie Romaine, & elle l'étoit déja du tems de Ptolomée. Pluſieurs ont oppoſé à l'autorité de Pline une prétenduë médaille où on lit ces mots, Colonia Julia Augusta Aquæ Sextiæ ; ce qui prouveroit que cette Colonie feroit aumoins du tems d'Auguſte ; mais cette médaille ne ſe trouve point & n'a pas été miſe par le célebre Antiquaire Vaillant dans ſon grand Recueil des Médailles battuës dans les Colonies, ſans qu'on doive ajoûter foi à une prétenduë inſcription en titre rapportée par *Simeonis*, laquelle n'a pas plus d'autorité qu'un grand nombre d'autres, qui n'ont été recueillies que par ce ſeul Auteur, qui en faiſant un certain Florus *Sextumvir* (c'eſt-à-dire Magiſtrat) de la Ville d'Aix (qu'il nomme Colonie Julienne) & de celle d'Arles (qu'il nomme Colonie Valerienne) donne à Aix la préſereoce ſur Arles, cette ancienne Metropole. Il y a des Auteurs célebres qui ont ajoûté foi trop légérement à Simeonis ; ainſi Aix ne peut avoir été faite Colonie Romaine avant le Regne de Veſpaſien, ſous lequel Pline a publié ſon grand ouvrage, lors qu'Aix n'étoit qu'*Oppidum Latinum*, & non pas Colonie Romaine. La Ville d'Aix étoit de la Viennoiſe, & ſous la Métropole de Vienne ; ce fut ſous Honorius, qu'après la derniére multiplication des Provinces des Gaules, & l'inſtitution d'une ſeconda Narbonnoiſe, Aix devint Métropole Civile, mais elle ne le fut pas pour les choſes Eccléſiaſtiques, & dans le temps que les Evêques d'Arles & de Vienne diſputoient entre eux la dignité & la Juriſdiction Metropolitaine, l'Evêque d'Aix n'y prétendoit rien. Bien loin de cela, on voit que Proculus, Evêque de Marſeille, dans la premiére Viennoiſe, vouloit s'attribuer le droit de ſuperiorité ſur les Evêques de la ſeconde Narbonnoiſe, qui eſt de la Province d'Aix. L'entrepriſe de Proculus fut réprimée par droit de bienéance, & les Evêques d'Arles furent reconnus ſeuls ſupérieurs de la Province d'Aix, juſqu'à la fin du huitiéme ſiécle. Ce fut alors que les Peres du Concile de Francfort tenvoïerent au Pape l'Evêque d'Aix, pour décider, ſi ce Prélat ſeroit à l'avenoir Métropolitain, ou non. On ne voit point qu'il ait alors obtenu cet honneur ; car le premier qu'on trouve qui ait porté le titre d'Archévêque, eſt Robert à qui le Pape Jean VIII. le donne dans une Lettre écrite l'an 878. Dans le ſiécle ſuivant, Silveſtre eſt reconnu Metropolitain de la ſeconde Narbonnoiſe, l'an 966. mais ſous la Primatie d'Arles, à laquelle il étoit ſoûmis, comme ſes Succeſſeurs le furent juſqu'au ſiécle ſuivant, puiſque Raimbaud Archevêque d'Arles, reçut en qualité de Primat, l'Acte de ſoumiſſion de Pons de Châteauneuf Archévêque d'Aix, & de ſon Succeſſeur Roſtaing d'Hieres ; mais dans la ſuite les Archevêques d'Aix ſont dévenus indépendans, & la Primatie de l'Archévêque d'Arles n'eſt plus qu'un vain titre. Celui d'Aix a ſous ſa Métropole cinq Evêchez, Fréjus, Riez, Apt, Siſteron & Gap. Son Egliſe Métropolitaine eſt dediée à Saint Sauveur ; il eſt Préſident né des Etats & de l'Aſſemblée des Communautez, & premier Procureur du Païs de Provence. La Ville d'Aix fut ruinée par les Sarrazins, lorſqu'ils envahirent la Provence & le Roïaume de Bourgogne ſous Charles Martel, elle a été enſuite rebâtie, mais on ne croit pas que ce ſoit préciſement ſur le plan de l'ancienne Ville. Elle a été fort augmentée ſous le Regne de Louis XIV. aïant à préſent quantité de belles maiſons bien bâties : il y a un Parlement inſtitué

[6] Louvreux. Deſc. de la France. 2. part. p. 343.

rué par Louïs XII. l'an 1501. & une Cour des Comptes & des Aides, établie par Henri II. l'an 1555. Les Conſuls d'Aix, qu'on élit & change tous les ans, ſont Procureurs nez du Païs de Provence, & ont beaucoup d'autorité dans la Province. Aix [1] eſt à une portée de mouſquet de la petite Riviére d'Are. Les dehors n'en ſont pas fort agréables, mais en recompenſe la Ville eſt belle, & aſſez bien bâtie. En un mot c'eſt une des Villes de tout le Roïaume qui imite mieux Paris, tant pour la grandeur de ſes édifices, que pour la politeſſe de ſes habitans. On la trouve embellie de quantité de Fontaines, & de pluſieurs belles places publiques. Le Cours nommé d'Orbitelle eſt beau; c'eſt la promenade ordinaire de la Ville: il eſt planté de quatre rangs d'arbres, qui forment trois allées; celle du milieu, comme par tout ailleurs, eſt plus grande que les deux autres. Ce Cours eſt grand; il a deux cens vingt cannes de longueur, & vingt de largeur. Il eſt bordé de deux côtez par des belles maiſons uniformes, toutes de pierres de taille, & ornées de ſculpture & de balcons. Au milieu il y a quatre baſſins, & quatre Fontaines agréables qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles ſont toutes quatre de différentes figures, & variées par des ornemens particuliers. On entre dans la Ville par huit ou neuf differentes portes. Les ruës en géneral ſont bien bâties & bien pavées, mais mal propres. On trouve dans Aix du beau monde & des gens de mérite. Les curieux y trouvent des Cabinets aſſez riches: mais on eſt ſurpris d'en trouver un des plus curieux ramaſſé par un Maréchal ferrant nommé Reboule. Parmi les maiſons particuliéres on s'attache à celle du Baron de Chateaurenard, dont l'eſcalier eſt un des plus beaux qui ſe voïent. La place des Prêcheurs eſt ſur le penchant d'une Colline. Elle a quatre vingts cannes de longueur, & eſt entourée d'arbres & de maiſons de pierres de taille à trois étages. Le Palais eſt à une des extremitez de la Ville. Il eſt diſtribué en pluſieurs beaux appartemens, dont les deux plus bas ſont occupez par la Cour des Comtes, & par le Sénechal. Celui d'enhaut eſt deſtiné aux ſéances du Parlement. La grande Salle que le Peuple appelle la Salle des pas perdus, eſt la plus grande piéce en ce genre qui ſoit dans toute la Province. Au fond eſt la petite Chapelle ornée de quelques vieilles peintures. La Salle d'Audience eſt decorée des portraits de tous les Rois de France placez en haut dans des compartimens quarrez. Ceux des trois derniers Rois ſont détachez des autres. Ils ſont repréſentez à cheval, & auſſi grands que le naturel. On reconnoîtra par les Salamandres, que l'on voit ſur le haut des ſiéges des Conſeillers, & preſque ſur toutes les anciennes portes du Palais qu'il a été rétabli ſous le regne de François premier, qui avoit pris cette deviſe. L'appartement des Tréſoriers Generaux a une jolie façade. On y remarque une Statue de Louis XIV. à demi-corps. Le fronton, le bas-relief & les inſcriptions repréſentent le Soleil & ſes effets. L'Hôtel de Ville eſt un aſſez bel édifice, mais il eſt malheureuſement eaché par les maiſons d'une ruë étroite, dans laquelle il ſe trouve placé. C'eſt un grand bâtiment quarré de pierre de taille, au milieu duquel eſt une grande Cour, autour de laquelle il y a trois rangs de fenêtres & de pilaſtres l'un ſur l'autre, dont les ordres d'Architecture ſont le Toſcan, le Dorique & l'Ionique, qui ſont terminez par une grande corniche qui regne au deſſus du bâtiment. La grande Sale de Conſeil de Ville qui eſt au ſecond étage, eſt conſtruite dans une bonne proportion, longue de huit cannes, large de ſix pans, & haute de trois cannes. Au haut de la Porte eſt un balcon ſoutenu par quatre groſſes Colonnes Doriques. Sur les côtez on remarque les Statues de Charles d'Anjou, & du Roi Louis XI. & au-deſſus le buſte du Roi Louis XIV. en marbre. La façade eſt ornée de trois rangs de pilaſtres & de fenêtres. Les deux premiers ſont le Dorique & l'Ionique, & le troiſiéme a des eſpeces de cariatides. Cette façade joint la Tour de la grande Horloge; elle eſt quarrée, & fort élevée. On y remarque à mi-corps la ſtatuë du Roi Louis XIII. La Bibliotheque de l'Hôtel de Ville eſt publique pour la commodité des perſonnes ſtudieuſes, qui ſont rarement aſſez à leur aiſe pour avoir chez eux tous les livres qui leur ſont neceſſaires. La Cathédrale eſt un aſſez grand édifice. Le frontiſpice eſt, comme à tous les bâtimens Gothiques, chargé de petites figures des Prophetes, des Apôtres, des Saints placez ſans goût & ſans choix, & d'une miſérable exécution. La porte eſt d'un bois rougi & verni; elle eſt enjolivée de divers ornemens aſſez délicats. On l'eſtime pour un ouvrage de cette nature, & on a feint de la couvrir d'une contreporte; elle n'eſt decouverte qu'à certaines Fêtes de l'année. Le Maître-Autel eſt un crucifiment où l'on voit diverſes figures de bois aſſez eſtimées. On remarque ſur tout à côté de cet Autel le Mauſolée de Charles d'Anjou, dernier Comte de Provence. Il eſt repréſenté en figure de marbre blanc, étendu de ſon long avec divers ornemens & une épitaphe. Dans la Nef on trouve une petite Chapelle voutée très-ancienne, dont l'entrée eſt interdite aux femmes. Tous les jours de la Transfiguration le Chapitre y vient faire l'Office, & à la Meſſe on ſe ſert de vin Muſcat nouveau. Le Baptiſtaire eſt un morceau à voir; ſa figure eſt octogone avec un dôme ſoûtenu de huit Colonnes de jaſpe & de granite avec leurs Chapiteaux & d'ordre Corinthien. Les ſept Autels qui ſont pratiquez dans les faces de l'octogone ont quelques ornemens; mais les anciens Peintres étoient ſi peu attentifs ſur les circonſtances de nos myſteres, qu'en repréſentant ſur un tableau Gothique notre Seigneur comme un petit enfant, ils lui font dès lors porter la Croix. La Chapelle de Nôtre Dame de l'Eſperance eſt une dévotion bien fameuſe dans Aix, & qui y attire en tout tems un grand concours de Peuple. La Vierge eſt repréſentée tenant d'une main les cleſs des huit portes de la Ville. L'Autel eſt un vieux morceau chargé de petites ſtatuës mal faites. On devroit bien le changer de place, parce que ceux qui ſont à genoux devant cet Autel en dehors de la Chapelle, tournent le dos au S. Sacrement, quand il eſt expoſé ſur le grand Autel de la Cathédrale. La Sacriſtie conſerve quelques précieux morceaux. Celui du gril de S. Laurent doit être une piéce bien vieille & bien rare. La Chape de Saint Louïs, Evêque de Toulouſe eſt bleuë, & parſemée de Lys d'or. Parmi l'argenterie on remarque une image de la Vierge auſſi grande que nature. On montre une roſe d'or donnée il y a près de cinq cens ans par Innocent IV. à Raimond Berenger Comte de Provence. Cette roſe eſt une de celles que les Papes avoient coûtume de bénir le quatriéme Dimanche de Carême pour les donner aux Princes qui s'étoient ſignalez en rendant au Saint Siége quelque ſervice important. Les Peres de l'Oratoire ont une belle Egliſe. Des deux côtez regne une galerie fermée de baluſtres. Le Maître-Autel merite attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même juſques dans la voute de l'Egliſe. L'Architecture eſt d'un ordre Corinthien. Il eſt tout de bois ſurdoré; & decoré de Colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard ac-

com-

[1] PUGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France. T. 3. p. 302. & ſuiv.

compagneot cet Autel. On en voit encore dans l'Egliſe quelques uns de ce Peintre, & celui qui eſt dans la Chapelle des Grimaldi, ſans avoir un coloris qui appelle le Spectateur, a cependant de belles Carnations. Dans la cour des Peres on remarque une petite Chapelle où l'on voit une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret fameux Peintre de cette Ville, où no a aſſeſté de repréſenter une eſpece de genéalogie, ou d'arrangement des principaux parens, amis ou Diſciples de nôtre Seigneut, ſans oublier les fameux Saints de la Province que l'on met dans cette claſſe, comme Saint Lazare Evêque de Marſeille, S. Maximin que l'on croit avoir été un des ſoixante douze Diſciples, & S. Sidoine que l'on prétend être l'aveugle-né de l'Evangile. Le plafond de cette Chapelle repréſente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la Hierarchie celeſte. La Chapelle des Pénitens bleus o'eſt pas lnin des Peres de l'Oratoire. Ce n'eſt que peintures & dorures. Dans celle des Pénitens Blancs on remarque un bas relief de marbre qui repréſente Nôtre Dame de Pitié, & oo croit qu'il eſt de Miebel Ange. Cette ſeule npinion peut faire le merite de l'ouvrage; mais on s'attache principalément à regarder le plafond de cette Chapelle, ſur lequel dans un nvale de trente deux pieds de Diamétre dans ſa longueut, eſt repréſentée la Reſurrection. C'eſt un morceau de Daret placé dans ſon vrai point de vûe. Toutes les parties eo ſunt bieo executées; la perſpective, l'invention, le deſſein & le coloris s'y trouvent exactement ſuivis; & font aſſurément un riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle au deſſus de l'Autel ſont les Armes du Cardinal de Vendôme Gouverneut de la Province qui avoit été Recteut & Bienfaiteur de cette Communauté de Pénirens. La Viſitation eſt un grand Couveot, avec une jolie Egliſe. On y moote par pluſieurs dégrez. L'Autel eſt d'un beau matbre que la Ducheſſe de Modéne Laure Martinozzi fit venir d'Italie avec bien de la dépenſe. On remarque dans le Chœur des Religieuſes Dominicaioes le tombeau de Charles le Boiteux Comte de Rtovence, Roi titulaire de Jéruſalem, de Naples, & de Sicile. Le corps de ce Prince eſt conſervé dans un cercueil de bois de Cyprès, avec ſon Sceptre de fer. On ne finiroit pas à compter les Saintes Reliques que ces Dames conſerveot avec bieo de la dévotion. Un des treote deniers pour leſquels nôtre Seigneur fut vendu, eſt une piéce fort iocertaine. Le Conveot des Prêchours ſeroit un des plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. L'Egliſe eſt grande. Dans l'épaiſſeur de la muraille à gauche eſt en depôt depuis bien du tems Jeanne Femme de Charles d'Anjou dernier Comte de Provence. Il y a bien deux cens quarante ans que cette Princeſſe attend que cette Chapelle ſoit achevée. Par ſon Teſtameot elle avoit ordonné ſa ſepulture dans cette Chapelle; mais il y a bieo de l'apparence que ſes cendres reſteront encore long-tems dans l'endroit où elles ſont. On remarque ſur les vitres du Maître Autel les Armes du Maréchal de l'Hôpital avec les Bâtons, les Colliers des Ordres, &c. La Coofrairie du Roſaire qui eſt établie dans cette Egliſe, a une ſtatuë d'argent de la Vierge preſque grande comme nature. On va voir dans le Cloître les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux des meilleures Maiſons ſont à gauche, comme Louis de Lorraine Duc de Guiſe, Etieone de Luſignan, le Prince Othnman fils d'Ibrahim, Jerôme d'Aragon, & Humbert dernier Dauphin. Des autres côtez ſont les Papes, les Cardinaux, & les Savans de l'Ordre, S. Thomas, Grenade, Albert le Grand, & les autres. La galerie qui regne au-deſſus du Cloître, eſt une des plus éclairées qui ſe puiſſe voir. On remarquera ſi l'on veut, une vieille ſtatue de Saint Vincent Ferrier. Il a uo bonnet noir ſur la tête, & un bâton à la maio. La Bibliotheque eſt placée dans un endroit le plus élevé du Monaſtére. C'eſt de ce côté-là que les vûës d'Aix ſont les plus belles. On découvre aſſez avant dans la Campagne. Les collines paroiſſent couvertes d'Oliviers & de Vignobles; la plaine & les vallées, diverſifiées de prairies & de guerets preſque toûjours verds, entrecoupées de ruiſſeaux, de torrens, & bordées de gros arbres qui ſont une agreable verdure plus de la moitié de l'année. On ne doit pas ſortir de cette maiſon ſans faire attentiun à la diſpoſition du refectoire & des cuiſines. Elles ſont tournées au Nord, & le vent qui vient de ce côté-là étant le plus purifiant, on n'y trouve jamais cette odeur fade qui empoiſonne ordinaireoeot les lieux de cetre nature, qui n'nnt pas la même expoſition. Dans l'Egliſe des Carmes on voit un vieux tableau qui n'eſt pas à la verité d'un grand goût par lui-même, mais qui eſt eſtimable parce qu'il a été peint de la propte main du Roi René. Les Jeſuites ont à Aix une Egliſe toute neuve, & aſſez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent de bas côtez; différente en cela des autres Egliſes de Jeſuites. La Chapelle de la Congrégation eſt belle, le plafond eſt porté par quatre termes de figures Coloſſales, ſortant d'une gaine de draperie. L'Hiſtoire de la Sainte Vierge eſt peinte de tous côtez dans cette belle Chapelle, qui eſt d'ailleurs ornée de huit ſtatuës des plus grands perſonnages de l'ancien Teſtament. Le quartier qu'no appelle d'Orbitelle, eſt le plus beau de la Ville. Les maiſons y ſoot bien bâties; les ruës tirées au cordeau. Celle de Saint Michel ſeroit une des plus belles d'Aix, ſi elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette ruë eſt une fontaine qui donne de l'eau par quatre Dauphins. Au Bourg Saint Jean on remarque la grande Egliſe de ce nom, qui eſt de l'Ordre de Malthe. C'eſt un édifice de conſéquence. Le frontiſpice eſt flanqué de deux tours qui ont chacuoe ſept fenêtres à lucarnes; & au milieu il y a un portail Gothique avec tous les ornemens qui accompagnent cette bizarre Architecture. Un grand fronton orné de fleurons couronne tout le frontiſpice. Au deſſus paroît la forme d'une grande vitre ronde de deux toiſes de diamétre, avec des enlacemens Gothiques. Un grand balcon de deux toiſes de long regne au-deſſus du vitrage. Le Cadran de la grande Horloge eſt au-deſſus dans le vuide du timpan. Vingt-deux pyramides terminent les arcboutans de l'Egliſe. Une troiſiéme tour la flanque du côté du Presbytére, & les trois frontons qui forment la Croix de l'Egliſe, ſont ornez de vieilles ſculptures. Le Clocher a trente-huit toiſes de hauteur à le prendre depuis le pied, & on le voit de l'étang de Berre à cinq lieuës d'Aix. Il y a trois étages dont le dernier eſt flanqué de quatre pyramides à jour, & de quatre frontons. Aux faces du milieu de ces huit piéces d'Architecture s'éleve la fléche du Clocher. Sa pointe eſt octogone & ornée de fleurons Gothiques à tous les angles. Elle eſt percée de huit fenêtres. Tout cet édifice eſt terminé par un globe chargé d'une Croix. On voit dans l'Egliſe les Tombeaux du Beau-pere de Saint Louis, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoie ſa femme. La Sacriſtie a de belles Reliques, mais l'Anneau que l'on montre, & dans lequel il y a un ſaphir enchaſſé, a ſes difficultez. Les uns l'attribuent an bon Zacharie; les autres veuleot qu'il ait été à St. Jean Baptiſte. On remarque les deux Calices des Templiers. Ils ſont des plus

larges,

larges, & faits en forme de ces grandes coupes qui étoient en uſage dans les anciens banquets. On voit auſſi une Soubreveſte rouge avec une grande Croix blanche au milieu, que les Chevaliers mettent lors qu'ils ſervent par terre pour la Religion. On ſort de la Ville pour voir les eaux qui ont été découvertes dans ces derniéres années. On éleve actuellement aux dépens de la Ville de grands édifices pour la commodité des buveurs. Ils ſeront beaux, & les dépenſes de cette entrepriſe montent déja à de très-groſſes ſommes. Aux Carmes Déchauſſez on voit trois Tableaux de Daret. Il y en a un entr'autres de St. Jerôme, dans lequel il ne s'eſt ſeulement pas contenté de le revêtir en pourpre, comme font ſes confreres les Peintres, mais il a encore admis nettement ce Pere de l'Egliſe dans le Sacré Collége, & lui a donné un Chapeau de Cardinal des plus à la mode. Le Faubourg des Cordeliers eſt l'abord de toutes les denrées qui deſcendent de la Montagne, & le paſſage de celles qu'on tranſporte de Marſeille & de toute la Province à Lion. Il eſt orné d'une grande place, qui a plus de cent vingt toiſes de long, ſur une largeur bien proportionnée. C'eſt dans ce Faubourg que ſont les bains publics, & la fontaine minerale. Les Chartreux ſont à l'extremité de ce Faubourg. Le frontiſpice de leur Egliſe eſt decoré d'un ordre d'Architecture, dont l'entablement eſt porté par quatre grands pilaſtres compoſites, qui laiſſent au milieu un eſpace conſidérable pour le fronton, qui eſt au-deſſus de la porte. Nôtre Dame de la Seds eſt la plus ancienne Egliſe d'Aix. C'eſt ici qu'étoit autrefois le Siége Epiſcopal, & le Chapitre de la Cathédrale. On appelle cette Egliſe dans les anciennes Chartes, *Eccleſia noſtræ Domine Sedis Epiſcopalis*, & c'eſt de mot *Sedis* que par corruption on lui a donné le nom de la Seds. Le Chapitre quitta cette Egliſe vers l'an 1000. dans le tems des guerres, & vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & a donné dans la ſuite l'Egliſe de la Seds aux Minimes qui s'y ſont établis l'an 1556. C'eſt une célebre devotion, où l'on trouve un grand concours de Peuple. On y voit une image de la Vierge copiée ſur celle qui eſt à Rome dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeure. Les Capucins n'ont rien que de ſimple dans leur maiſon ſuivant la coûtume de ces bons Peres; mais on voit chez eux ce *Crucifix* qu'ils nomment *inexpugnable*, & dont on parle tant à Aix. Le Cours qui eſt à la porte de Saint Louis, eſt terminé par la façade de l'Egliſe des Recollets, & ce coup d'œil fait un aſſez bel effet. Les armes du Maréchal de Vitry ſont étalées ſur ce Frontiſpice, aux clefs de la voute & ſur les vitres: auſſi étoit-il un des grands bienfaiteurs de la maiſon. Dans le jardin eſt une grotte de Coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre antres ou cavernes faites de congélations aſſez particulieres. La Charité qui ſert d'Hôpital general, eſt une maiſon belle & commode.

2. AIX, Ville, ou Bourg du Duché de Savoïe ſur le Lac du Bourget. Elle eſt à moitié chemin entre Chamberi au Midi, & Anneci au Septentrion, environ à trois lieuës & demi de chacune. Cette Ville eſt ancienne & a titre de Marquiſat, mais elle eſt petite & mal bâtie. Elle n'a rien de conſidérable que ſes eaux minerales, où il va tous les ans un grand nombre de gens pour en boire, & pour s'y baigner. Ses bains ſont l'ouvrage des Romains, & ils furent reparez par l'Empereur Gratien, ce qui a donné lieu au nom Latin de cette Ville & de ces eaux; AQUÆ GRATIANÆ. Selon Davity [1] il y a un Doïenné avec un Chapitre de Chanoines Séculiers; & dans leur Egliſe on conſerve avec beaucoup de vénération un Crucifix qu'on dit avoir été fait du bois de la vraie Croix par St. Jerôme. [1] Savoïe.

3. AIX, ou Ex, Iſle de France dans le Golphe de Gaſcogne, entre l'Iſle d'Oleron & la Terre ferme du Païs d'Aunis, de laquelle elle n'eſt ſeparée que par un Canal où l'on trouve quatre braſſes d'eau. Il y en a ſix au Midi de l'Iſle, & ſept ou même neuf entre l'Iſle d'Aix & celle d'Oleron.

4. AIX *en Gothe*, Ville ou Bourg de France dans le Senonois, il eſt ſitué aux confins du Païs. CORN. Dict.

5. Aix en Othe, (car c'eſt ainſi qu'il faut écrire ce nom ſelon Mr. De l'Iſle, & l'Auteur du Dénombrement du Roïaume de France [2]) eſt une Bourgade de 318. feux en Champagne, dans la Généralité de Châlons, Election de Troïe, & non pas dans l'Election de Sens, qui dépend de la Généralité de Paris. [2] T. 1. p. 139.

5. AIX-LA-CHAPELLE, Ville libre & Imperiale d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie ſur les limites des Duchez de Juliers & de Limbourg. Les Allemands la nomment AACHEN, les Flamands AEXEN, les Latins *Aquiſgranum*. Le P. Riccioli [3] qui la nomme AEXEN, & AIXEN, lui donne 50. d. 46'. de latitude & 29. d. 12'. de longitude. [4] Elle eſt enclavée dans le Duché de Juliers, & eſt ſous la protection de l'Electeur Palatin en qualité de Duc de Juliers. Son nom Latio d'*Aquiſgranum* eſt formé d'*Aqua*, Eaux, & de *granus*, nom de Serenus Granus ſon Fondateur, qui la fit bâtir ſous l'Empire d'Adrien vers l'an de Jeſus-Chriſt 124. Les Huns la brulérent l'an 451. après l'avoir pillée. Elle ne ſe releva du triſte état où l'avoient reduite les Barbares conduits par Attila, que lorſque Charlemagne charmé de la beauté de ce Lieu, la choiſit pour y fixer ſa reſidence afin d'être à portée de maintenir la Religion qu'il venoit de faire recevoir aux Peuples conquis. Il fit bâtir à Aix une Egliſe où l'on emploïa des colonnes & des marbres qu'il fit venir de Rome & de Ravenne. Il la dedia à la Sainte Vierge. Il fit auſſi conſtruire des bains, ou plûtôt, comme dit Alberic [5] dans ſa Chronique, il les fit reparer, car ils étoient déja. Ces bains d'eaux chaudes ſont temperez par l'eau froide; & il fit auſſi bâtir un Palais proche de l'Egliſe. Il orna cette Egliſe de peintures qui repréſentoient des Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament; & il fit peindre dans le Palais les ſept Arts liberaux, & les guerres d'Eſpagne. Il fit auſſi bâtir au même lieu l'Egliſe de St. Jaques. Et le même Hiſtorien qui fournit ceci, obſerve que Charlemagne avoit une dévotion particuliére pour cet Apôtre, à qui il dedia encore des Egliſes à Beſiers, à Toulouſe, & à Paris. Il fut enterré dans cette Egliſe de Nôtre Dame, où l'on voit à préſent ſon Tombeau. On y garde ſon épée & ſon baudrier avec un Livre d'Evangiles, en lettres d'or dont il ſe ſervoit. Ce ſont les honneurs qui ſervent au Couronnement des Empereurs, qui ſelon la Bulle d'or [6] devroit ſe faire à Aix la-Chapelle. Mais comme l'Election ſe fait à Francfort, on y couronne auſſi l'Empereur élû, & alors le Magiſtrat qui eſt dépoſitaire des honneurs, les envoïe au Lieu du Sacre ſur l'avis qu'en donne l'Archévêque de Maïence, qui eſt obligé d'en répondre & de les remettre après la Céremonie [7]. La Ville fut preſque ruinée ſur la fin du IX. Siécle par les Normands, & vers le milieu du XVI. par les Proteſtans. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y rétablit la Religion Catholique. Depuis elle fut preſque réduite en cendres, mais elle a été rebâtie. Elle eſt célebre par les Conciles qui s'y ſont tenus ſous les Empe- [3] Geograph. Reſtit. l. 9. [4] D'ABBEVILLE. Geog. T. 3. [5] Ad annum 795. [6] c. 28. [7] La Forêt Bourgon. Geogr. T. 2. p. 528.

perçurs Charlemagne & Louis le Débonnaire, & par le Traité de Paix qui y fut conclu en 1666. entre la France & l'Eſpagne. Les Auteurs citez dans la Diplomatique de D. Jean Mabillon [1], font voir que Charlemagne n'eſt pas le premier Fondateur de cette Ville. Dès l'an 765. le Roi Pepin y avoit célebré les Fêtes de Pâques. Il y paſſa même tout cet hyver, & y aſſiſta aux Solemnitez de Noël & de Pâques. Il s'y baigna auſſi, quoi que les Bains ne fuſſent pas encore bâtis, au raport du Moine de St. Gal. Charlemagne auſſi-tôt après ſon Couronnement y paſſa les Fêtes de Noël, (*In Villa quæ dicitur Aquis*). Aubert le Mire dans ſa Notice des Egliſes du Pais-Bas s'eſt trompé en entendant de cette Ville & de ſon Egliſe un Diplome de Charlemagne, par lequel cet Empereur confirme la donation des biens que Pepin ſon Biſaïeul avoit concedez à l'Egliſe de Sainte Marie *in Novo-Caſtello*, d'où il conclut que le Palais & l'Egliſe d'Aix-la-Chapelle doivent avoir été fondez auparavant ſous les Rois Merovingiens. Le *Novum Caſtellum* qu'il prend ici pour le Palais d'Aix, eſt *Neuf-Châtel* où Carloman retint quelque tems priſonnier ſon frere Grippon. Sous Pepin & Charlemagne on nommoit ce Lieu *Aquæ* ſimplement. Il y a peu de Diplomes de cet Empereur où l'on trouve le mot *Aquiſgrani*, ce ne fut que ſous l'Empereur Louis ſon fils que ce dernier mot fut d'un uſage univerſel. Anciennement les deux ſyllabes *Grani* ne ſe declinoient point. C'étoit le mot *Aquæ* qui ſe prenoit dans tous ſes cas, mais un uſage vicieux a prévalu, & dans les tems d'ignorance on a cru qu'*Aquiſgrani* étoit le Genitif d'*Aquiſgranum* qui eſt reſté. Quelques Auteurs [2] ont prétendu que Ptolomée a parlé de cette Ville ſous le nom de *Nuagera*, nom qui ne ſe rencontre point dans cet Ancien. Bertius croit qu'ils ont voulu dire *Ostpo* qui eſt ailleurs. Rheginoo appelle ces Eaux *Aquæ Palatinæ*. Le Palais, à cauſe duquel on les nomme auſſi, & qui avoit été bâti par Charlemagne, fut brûlé par les Normands vers l'an 881. L'Egliſe auroit eu le même ſort s'ils avoient pu y mettre le feu; mais le marbre la garantit. Pluſieurs choſes ont rendu cette Ville très-célebre. Charlemagne qui la regardoit comme ſon ouvrage, voulut qu'elle fût le Siége de l'Empire en deçà des Alpes. C'eſt ce qui eſt exprimé par cette inſcription qu'on lit ſur le frontiſpice du Palais,

[1] L. 4. n. 3.

[2] Astr. Nr. Breissig. in Diſſ. & P. Jovius Hiſt. l. 19.

Comment. Rer. Germ. l. 3.

CAROLUS INSIGNEM REDDENS HANC CONDIDIT URBEM
QUAM LIBERAVIT POST ROMAM, CONSTITUENDO
QUOD SIT TRANS ALPES HIC SEMPER REGIA SEDES
UT CAPUT URBS HANC QUEQUE COLAT ET GALLIA TOTA,
GAUDET AQUISGRANUM PAR CUNCTIS MUNERE CLARUM
QUE PRIUS IMPERII RAGES HUNC LAUREAT ALMI.

La ſalubrité de ſes Eaux & de celles de Borſcheid, qui n'en eſt ſeparé que par une prairie, & où l'on va par promenade, y attire tous les ans beaucoup de perſonnes des deux Sexes, & de toutes ſortes de conditions [3]. On en avoit connu la bonté depuis long tems pour la Bain, mais Mr. Blondel le Médecin eſt le premier qui les preſcrivit en boiſſon, & qui en donna une analyſe: Le même Mr. Blondel aſſûre, que ſur trois livres de ces eaux, poids de médecine, il y a très-ſouvent quatre ſcrupules, ou ce qui eſt la même choſe, quatre-vingt grains de ſel, & autant de ſoufre & de ſes fleurs, deux grains d'Argile & preſque un de ſable. Si quelquefois on en trouve un peu moins dans les ſources du petit Bain, & dans celles de l'Empereur, on en découvre quelquefois davantage dans celles de Saint Corneille, & dans celles de la Roſe. Outre ces particules ſenſibles il ſe détache de ces eaux un eſprit très-ſubtil, dont la quantité ne peut être aprecieé; mais ſon action eſt à peu près la même que celle des corpuſcules détachez de l'aimant, & qui agiſſent à travers le verre le plus ſolide. Becker eſſaïa de faire éclorre des œufs enfermez dans un verre bouché & ſuſpendu dans les vapeurs chaudes de ces Bains. Son expérience ne répondit point à ce qu'il en avoit attendu. Lors qu'au terme il ouvrit ces œufs, il les trouva très-frais & aromatiſez de cet eſprit ſulfureux qu'il reconnut à l'odorat. Dans les Sels confus qui ſe trouvent dans ces eaux, eſt un mélange de ſel marin, de vitriol, de nitre & d'alun. Les eaux de Borſcheid different de celles d'Aix en ce qu'elles n'ont que l'odeur du ſoufre, beaucoup d'alun, quantité de ſel & de vitriol de Mars, au lieu que celles d'Aix l'ont en ſubſtance avec beaucoup de nitre, peu de ſel, de vitriol & d'alun. On boit les eaux d'Aix, mais on boit rarement celles de Borſcheid. Elles ont la vertu de fortifier, de reſiſter à la putrefaction. Elles ſont utiles dans le flux de ventre, lienterique & d'urine involontaire. Elles préparent les femmes à la prolification en dégageant la matiére des humiditez ſuperflues, & en fortifiant par la vertu aſtringente de l'alun les parties foibles, & en deſſechant par celle du ſel. Elles ſont bonnes pour les pulmoniques auxquelles celles de Spa ſont nuiſibles, mais elles ont cela de commun enſemble, qu'elles gueriſſent les maladies inveterées cauſées par des humeurs froides & groſſiéres. Elles conviennent aux tumeurs & à la dureté de la rate, aux obſtructions du Meſentere, du Pancréas, & des autres parties. Elles chaſſent les fiévres tierces & quartes, profitent aux Hypocondres. Elles provoquent les mois, ôtent les pâles couleurs, diminuent la difficulté d'uriner, remedient à l'hydropiſie leucoflegmatique, à la ladrerie pas trop confirmée, & même au ſcorbut. Les Bains d'Aix & de Borſcheid gueriſſent les maladies externes comme la galle, les dartres, & autres maladies de la peau en reſolvant & en fortifiant. On tient que la reſolution ſe fait mieux dans les Bains d'Aix, & que ceux de Borſcheid achevent la cure en fortifiant. Il y a deux ſaiſons pour boire les eaux & pour prendre les bains. La premiére commence vers le 18. de Mai; & la ſeconde vers le 18. d'Août. Ces ſaiſons durent environ ſix ſemaines chacune. Il y a dans la Ville ſix Bains, à ſavoir les petits bains, ceux de l'Empereur, ceux de St. Quirin, ceux de la Roſe, ceux des Pauvres, & ceux de Saint Corneille. Aix-la-Chapelle a eu auſſi beaucoup de reputation à cauſe des Reliques qui y ſont depoſées, & que l'on y montre tous les ſept ans avec beaucoup de ſolemnité.

[3] Bresmal Hydrog. des Eaux minerales d'Aix & de Spa. 2. par. p. 423. & ſuiv.

6. AIX, Lieu de France dans le Dauphiné, avec titre de Baronie, auprés de Die [4]. Il eſt remarquable par deux ſources ſéparées par l'eſpace de deux pieds; l'eau de l'une eſt ſalée, & celle de l'autre eſt douce.

[4] Piganiol de la Force déſc. de la France T. 3. p. 239.

1. AIZU, Ville d'Aſie, Capitale d'un petit Roiaume du même nom, qui fait partie du Japon, ſelon Cardin, cité par Mr. Baudrand.

2. AIZU, petit Roiaume du Japon. Il eſt ſitué dans la partie Septentrionale du Pais d'Ochio, ou Oſioú ſelon Mr. Reland [5]. Cet Auteur ni Mr. de l'Iſle ne marquent point ce Roiaume dans leurs Cartes. Mr. Baudrand dit, que c'eſt une Province de l'Iſle de Niphon en tirant vers la terre d'Iedzo entre les Roiaumes de Nambo & de Wo-

[5] Carte du Japon.

Wozo. Ces deux Roïaumes ne ſont pas plus marquez que celui d'Aizu ſur les deux Cartes citées, qui ſont néanmoins ce que nous avons de plus exact ſur le Japon.

AKA. AKE.

1 Corn. Dict. & nouv. Relat. de l'Amérique Septentrionale. 2667.

AKANCEAS[1], Sauvages de l'Amérique Septentrionale, à huit lieuës de ceux qu'on appelle *Cappa*. Leurs terres renferment plus de ſoixante lieues, & ils ſont diviſez en pluſieurs Villages, à ſavoir *Togengan*, *Torimans*, *Ozotoms*. Ce Climat eſt ſur le 34. dégré de latitude. Le Païs abonde par tout en grains, en fruits, & en gibier de toutes eſpeces. La température de l'air y eſt merveilleuſe. On n'y voit jamais de neige & très-peu de glace. Leurs cabanes ſont bâties de bois de cedre, & entierement natées en dedans. Ils n'ont point de Culte déterminé, & adorent toutes ſortes d'Animaux, & pour mieux dire, ils ne revérent qu'une ſeule Divinité qu'ils prétendent ſe manifeſter dans un certain Animal tel qu'il plaît de le choiſir. C'eſt tantôt un Bœuf, tantôt un Chien, & tantot un Orignac ou quelque autre. Quand ce Dieu ſenſible eſt mort, c'eſt un deuil univerſel, qui ſe change peu de tems après en joïe par le choix qu'ils font d'une nouvelle Divinité, qui ſe prend tonjours d'entre les brutes. Mr. de l'Iſle les nomme les Akanſas, & les place au bord Orieotal de la Riviére de Miſſiſipi, à ſa jonction avec une Riviére aſſez grande, & laquelle eſt nommée, à cauſe d'eux, LA RIVIÉRE DES AKANSAS. Les Relations imprimées entre les Voïages au Nord [2] portent *Akanclas*.

2 T. V.

3 Corn. Dict.

AKAS, [3] petite Ville du Japon. Elle eſt fort agréable & à peu de diſtance de Swoia. Elle a d'un côté un Château très-bien fortifié, qui eſt revétu de pierre. Le Sieur van Zelderen Ambaſſadeur au Japon pour les Hollandois vers l'an 1660. raporte, qu'y aïant paſſé en allant à Meaco, il trouva la Ville en un pitoïable état, plus de la moitié étoit renverſée, les maiſons aïant été les unes entierement ablmées, & les autres en partie. Ce qui reſtoit n'étoit nullement endommagé; mais la triſteſſe étoit peinte ſur tous les viſages. Un Tremblement de terre, qui dura deux jours, avoit cauſé cette déſolation, il avoit été ſuivi d'un Incendie qui avoit fait de très-grands ravages, & enſuite une infinité de perſonnes avoient été étouffées de vapeurs malignes. Aſſez près d'Akas eſt une Montagne de Soufre où le feu ſouterrain avoit tellement miné la terre, qu'elle s'étoit ouverte par les violentes ſecouſſes du tremblement, de ſorte que depuis ce tems on y voïoit un goufre dont on ne pouvoit trouver le fonds. Tant de malheurs avoient tellement déſolé les habitans, qu'ils n'euſſent pû ſe relever de leurs pertes, ſi l'Empereur Toxogunſanona o'eo eût eu pitié. Ce Prince leur donna de grands privileges, qui les firent un peu reſpirer. Voïez AEGAS.

AKEMIN. Voïez ACHEMIN & AHMIN.

AKEN. Voïez AIX-LA-CHAPELLE.

4 D'Herbelot Bibl. Orient.

AKENT, [4] petite Ville à demi ruinée de l'Ethiopie. Elle eſt ſituée ſur la Mer Rouge à quatre journées de chemin de la Ville de Mancona, & à cinq de celle de Baſthi. Cette Ville qui n'a point de Port, a ſeulement une méchante rade, parce que la Côte de la Mer Rouge qui borde l'Ethiopie, n'eſt preſque pas navigable, à cauſe des rochers & des bancs de ſables qui empêchent les Vaiſſeaux de s'en approcher. Il n'y a que l'Iſle de Suaken & le Port d'Arkiko qu'on puiſſe aborder.

AKERMAN, ou *Akierman*, Ville de la Beſſarabie à l'embouchure du Nieſter & nommée plus communément *Bialogrod*. Voïez ce mot.

§. AKERMAN; Mr. Corneille [5] fait une ſeconde Ville de ce nom, & dit ſous la garantie de Tavernier, qu'elle eſt dans la petite Tartarie, qu'elle appartient au Kan, mais qu'il n'y fait pas ſa réſidence; qu'on la trouve entre celle de Queli & de Caſſa environ à 15. lieuës de la premiére, & à beaucoup davantage de l'autre. La lecture méme de Tavernier [6] à l'endroit cité par Mr. Corneille, fait voir que cette Ville, qu'il nomme AQUERMAN, n'eſt autre que celle de laquelle il s'agit dans l'Article précedent, & dont le nom le plus ordinaire eſt Bialogrod. Car celle qu'il nomme Queli, & où il dit que le plus grand bras du Danube ſe jette dans la Mer Noire, eſt nommée Kéli, ou Kelia ſur les Cartes, & pour ſe rendre delà à Caffa, Kaffa, ou Kaffet, on trouve en côtoiant la Mer Noire, la Ville d'Akerman, ou Akierman, à peu près aux mêmes diſtances que marque Tavernier, à ſavoir 50. milles de la premiere, & 350. de la ſeconde.

5 Dict.

6 T. 2. l. 3. c. 6.

AKERSOND [7], en Latin *Akerſunda*, petite Iſle ſur la côte Méridionale de Norwege, dans le gouvernement d'Aggerhus, entre Fredericſtadt au Couchant, & Tonsberg au Lévant.

7 Baudr.

§. Le Neptune François met cette Iſle d'ailleurs peu remarquable à 29. d. 15'. de longitude, & 58. d. 50'. de latitude. Fredericſtadt eſt au Lévant de cette Iſle, & Tonsberg au Couchant. Mr. Baudrand ſemble dire le contraire.

AKERTEWE. Mr. Corneille [8] dit, que c'eſt une Ville d'Aſie dans l'Iſle de Maragnan, l'une de celles qui ſont compriſes dans le Breſil; & cite Sanſon c. 31. L'Iſle de Maragnan & le Breſil ne ſont point dans l'Aſie; mais dans l'Amérique Méridionale.

8 Dict.

AKHLATH, ou KHLALATH Ville d'Armenie. Quelques Auteurs Arabes la placent au cinquiéme climat, lui donnent 75. d. 40'. de longitude, & 39. d. 20'. de latitude Septentrionale. Il y en a qui comptent cette Ville entre celles de l'Aderbigian, ou Medie. Après que les Armeniens & les Grecs l'eurent long-tems diſputée; Schah-Armen s'en empara vers l'an 1182. Après ſa mort, ſes Eſclaves devinrent les maîtres de cette Ville. Saladin tâcha de les en chaſſer trois ans après; mais il n'y put réuſſir. Son neveu appellé Almalek-Al-Anhad les dompta entiérement l'an 1207. Gelal-Eddin le Khuarasmien prit Akhlath de force ſur Malek-Al-Aſchraf Frere d'Almalek-Al-Auhad, l'an 1230. Mais Malek-Al-Aſchraf l'aïant repriſe ſur lui quelque tems après, le contraignit de fuir en Perſe. Ala-Eddin, ou Aladin Sultan de la Natolie, qui étoit de la maiſon des Selgiucides, étant venu en perſonne au ſecours d'Aſchraf avec des forces conſidérables, avoit beaucoup contribué à la défaite de ſon ennemi. Cependant aïant conſideré la grande puiſſance que les Mogols & les Tartares établiſſoient en Aſie ſur la ruine des Khuarasmiens, dont ils avoient tué le Sultan Gelal-Eddin, il envoïa des Ambaſſadeurs à Oktai qui avoit ſuccedé à Genghiskhan ſon Pere mort dès l'an 1227. & ſe déclara ſon Vaſſal. Sa ſoumiſſion aïant été acceptée l'an 1233. il ſe prévalut de ſa nouvelle alliance, & prit la Ville d'Akhlath ſur Malek-Al-Aſchraf. Cette Ville demeura ainſi plus d'un ſiécle entier entre les mains des Selgiucides, d'où elle a paſſé avec tous les autres Etats de ces Sultans ſous la Domination des Turcs qui la poſſédent.

9 D'Herbelot Bibl. Orient.

AKHMIN, [9] Ville de la Thebaïde, que l'on appelle moienne, pour la diſtinguer de la haute & de la baſſe. On y voit encore des reſtes admirables de Palais, d'Obeliſques & de Statuës de marbre ou pierre appellée Granite. Cette Ville avoit autrefois la repuration d'être la demeure des plus grands Magiciens.

9 ibid.

§. Cette Ville eſt la même qu'Acemin. Voïez cet Article.

1 Bacon. Edit. 1705.

AKILL, [1] en Latin *Achilla*, deux petites Iſles d'Irlande, dans la Province de Connaught au Comté de Mayo, ſur la côte de l'Océan Occidental, à environ quarante-cinq milles de Galloway vers le Nord. Elles ne ſont ſéparées que par un petit Canal.

2 Bosman Voïage de Guinée Lett. 6. p. 87.

AKIM, Païs d'Afrique dans la Guinée [2]. Il n'y a point de Païs que nous connoiſſions, d'où il ſorte tant d'or que de celui-ci, & c'eſt le meilleur or qu'on tranſporte de cette côte. On le peut facilement connoître à ſa couleur obſcure. Acra en tire préſentement la plus grande partie; c'eſt là auſſi où l'on trouve le meilleur or ſans fetiches. Guillaume Boſman avoit ouï dire qu'Akim étoit d'une très-grande étendue, c'eſt pourquoi il pria un jour quelques-uns des habitans, de lui dire combien il faudroit de journées pour aller d'un bout de leurs Païs à l'autre. Ils lui répondirent qu'il étoit d'une ſi vaſte étendue, que la plûpart des Akimois mêmes ne ſavoient pas juſques où il s'étendoit du côté de la côte de Barbarie. Ce Païs, autant que nous en avons connoiſſance, a été ci-devant gouverné en Roïaume; mais le ſucceſſeur du dernier Roi étant jeune & d'un très-méchant naturel, ne put jamais ſe rendre maître de tout le Païs, & fut contraint de ſe contenter d'une partie; car les Grands du Païs craignant qu'il ne regnât tyranniquement, prirent le Gouvernement en main, & formerent une eſpece de République Ariſtocratique, ce qui eſt fort avantageux à Acanni & à Aquamboe, car ſi ce Païs n'étoit gouverné que par un ſeul, ils ne pourroient y exciter des diviſions, comme ils font préſentement pour ſe mettre par là plus en ſureté, & ainſi ils ſeroient perdus en même tems.

3 Voïage du Levant T. 2. p. 174.

AKISSAR, Acmar, ou Azar, Ville de l'Anatolie. Mr. Spon [3] écrit Ak-Hiſſar, c'eſt-à-dire Château blanc. Elle eſt bâtie dans une belle Plaine qui a plus de vingt milles de large, ſemée de Cotons & de Grains, mais il y en a une partie ioculte & couverte de Tamarix. A l'entrée de la Plaine ſur une éminence, qui commande le chémin, ſont les mazures d'un Château, qui portoit le même nom d'Ak-Hiſſar, d'où les Turcs s'étant retirez, ils vinrent bâtir dans ce Lieu plus commode ſur les ruines de l'ancienne Thyatire, & lui donoerent le nom du Château qu'ils avoient quitté. Le même Mr. Spon a demontré, que l'ancienne Thyatire, l'une des ſept Egliſes nommées dans l'Apocalypſe, étoit au Lieu où eſt aujourd'hui Akiſſar & non pas à Tiria, Ville beaucoup plus moderne. On y voit quantité de belles ruines & d'inſcriptions qui prouvent cette découverte géographique, de laquelle on eſt redevable à Mr. Ricaut. Les maiſons pour la plus grande partie ne ſont que de terre, ou de gazon cuit au Soleil fort baſſes & ſans beaucoup d'artifice. Le marbre qui s'y trouve n'eſt emploïé qu'aux cimetiéres & aux moſquées qui ſont au nombre de ſix ou ſept pour quatre ou cinq mille habitans qui negocient en cotons. Ils ſont tous Mahometans, & il n'y a plus en ce Lieu-là de Chrétiens, ni Grecs, ni Armeniens, ſi ce n'eſt peut-être quelques eſclaves ou quelques étrangers qui travaillent chez les Artiſans. En un mot, il n'y a plus d'exercice de la Religion Chrétienne en ce Lieu-là, & Dieu a puni ſur eux, ſelon ſa menace, les impietez de Jeſabel. *Tout ce que j'ai à vous reprocher, dit St. Jean à cette Egliſe, c'eſt que vous permettez que Jeſabel cette femme, qui ſe dit Prophetiſſe, ſéduiſe mes ſerviteurs, leur enſeignant la fornication & l'uſage des viandes offertes aux Idoles. Je lui ai donné du tems pour faire pénitence, & elle ne veut point faire pénitence de ſon impudicité. Je m'en vais l'arrêter dans un lit, & ceux qui commettront adultére avec elle, ſeront accablez de maux s'ils ne font pénitence de leurs mauvaiſes œuvres. Je ferai mourir tous ſes enfans, & il n'y aura point d'Egliſe qui ne connoiſſe, que je ſuis celui qui ſonde les reins & les cœurs, & je rendrai à chacun de vous ſelon ſes œuvres.*

Apocal. c. 2. v. 20.

AKLAT. Voïez Arhlath.

AKMIN. Voïez Acemin.

AKRABATENE, & Akrabim. Voïez Acrabathene & Acrabbin.

AKROCZIM, Ville de Pologne dans le Palatinat de Maſovie & du reſſort de Warſovie, avec un Château aſſez fort. Mr. Corneille cite ſur cette Ville Ortelius.

ACSA, ou Acza, Riviére d'Aſie dans la Géorgie. Elle ſe jette dans la Mer de Salavers la Ville de Zitrach, ſelon que le remarque le Pere Archange Lamberti, qui a ſéjourné dans ce Païs. Bacon. Ed. 1705.

AKSTEDT. Voïez Acmsterd.

A L.

1. ALA, Ville de Cilicie. Voïez Ale.

2. ALA, ou Castra Flaviana. Voïez Flaviana.

ALAAB [4], Lieu de la Paleſtine, duquel il eſt parlé au livre des Juges. c. 1. Les LXX. le nomment Ἀχαάβ. 4 Ortel. Theſaur.

1. ALABA, ancien Bourg d'Eſpagne. Il appartenoit aux Celtibériens ſelon Ptolomée [5], qui la met à 12. d. de longitude, & à 40. d. 30'. de latitude. C'eſt [6] aujourd'hui Alava Village du Roïaume d'Arragon, ſur la Riviére de Xiloca à 4. lieuës d'Albarazin vers le Couchant, & à cinq de Tervel vers le Couchant d'Eté. 5 L. 2. c. 6. 6 Bacon. Ed. 1682.

2. ALABA, [7] nom Latin d'Alava Province d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille. 7 Ibid.

3. ALABA, Iſle voiſine de la Taprobane ſelon Ptolomée [8]. 8 l. 7. c. 4.

4. ALABA, petite Ville d'Afrique dans l'Abiſſinie au Roïaume de Bagemd, ou, comme parle l'Auteur de la Deſcription de l'Empire du Preſte-Jean, dans le Roïaume de Bagamedri. Elle eſt, dit-il, ſituée proche d'un Pont du Nil.

5. ALABA, Roïaume d'Afrique dans l'Ethiopie, au voiſinage des Galles; c'eſt ainſi qu'en parle le P. Jerôme Lobo Portugais, cité par Mr. Baudrand [9]. 9 Edit. 1705.

ALABAGIUM EXTREMUM. Voïez Alabater.

ALABANDA, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans la Carie. Elle étoit ſituée entre des côteaux, & un Ancien la comparoit plaiſamment à un âne chargé de ſes deux paniers. Les Anciens l'ont nommée *Alabanda* au ſingulier & *Alabanda, orum*, au pluriel. [10] Elle étoit libre & apparemment la principale d'un certain nombre de Villes qui formoient entre elles une Aſſemblée nommée en Latin *Conventus*, ou du moins elle en étoit la plus commode, puiſqu'elle donnoit ſon nom à cette aſſemblée que l'on appelloit en Latin *Alabandus Conventus*. Elle eſt aſſez mal nommée *Alapanda*, dans une Notice Epiſcopale. Ses habitans ſont différemment nommez; *Alabande* par Juvenal, [11] 10 Plin. l. 5. c. 29. 11 Sat. 3. v. 70.

Hic Trallibus aut Alabandis.

Alabandi, [12] & *Alabandenſes*, & *Alabandeæ*, [13] & *Alabandeni* par Tite Live. [14] Cette Ville avoit eu anciennement le nom d'Antioche & elle prit celui d'Alabanda à cauſe d'Alabandus fils d'Enipe à qui ils rendirent les honneurs divins. Ciceron [15] dit que les Grecs avoient érigé bien des hommes en Dieux & il en donne pour exem- 12 3. de Nat. Deor. c. 15. & 19. 13 L. 13. E. pift. 56. 14 l. 45. c. 25. 15 De Natura Deorum l. 1.

exemple les Alabandiens qui adoroient Alabandus. Il ajoûte peu après qu'ils l'honoroient plus que tous les Dieux du premier ordre. Il dit au même endroit qu'Alabandus étoit le fondateur de leur Ville. La Ville d'Alabanda étoit ſi floriſſante qu'on diſoit en proverbe Alabanda la plus heureuſe Ville des Cariens. Elle avoit été fondée par Cares & par ſon fils, qui fut ſurnommé Alabandus parce qu'il avoit très-bien fait dans un combat entre la Cavalerie, & c'eſt ce que les Grecs exprimoient par le mot Hipponique, car dans la langue uſitée en Carie *Ala* ſignifioit un *Cheval* & *Banda* ſignifioit la *Victoire*.

§. J'ai mis enſemble ce que les Auteurs nous apprennent de la Ville d'Alabanda. Cependant il y avoit deux Villes de ce nom dans la Carie. L'une fondée par Alabandus fils d'Eniope & qui avoit été auparavant nommée Antioche, l'autre fondée par Alabandus fils de Cares & de Callirrhoé fille du Méandre. *On* a voulu taxer d'erreur le texte d'Etienne le Géographe d'avoir fait deux Villes de ce nom dans la Carie; mais Berkelius ſon Commentateur l'en juſtifie & croit que l'une de ces deux Villes étoit ſur le Méandre, & qu'on la nomma Alabanda, Athymbra, Pythopolis & Nyſſa. Ainſi la prémiere *Alabanda* ſeroit la même qui eſt autrement nommée Antioche ſur le Méandre, ou Antioche en Carie. L'autre étoit plus au midi, & aſſez proche de Stratonice. La premiére étoit fondée par Alabandus fils de Cares & de Callirrhoé, l'autre par Alabandus fils d'Eniope. C'eſt de la ſeconde que Pline dit qu'elle étoit libre & qu'elle donnoit ſon nom à l'Aſſemblée, mais il eſt difficile de décider ſur quelle de ces deux Villes tombent les paſſages de Tite Live, de Ciceron & de Juvenal que j'ai citez, ni de laquelle les habitans adoroient Alabandus ſon fondateur. Le R. P. Hardouin [4] attribuë à cette derniére la médaille qui eſt dans le recueil de Mr. Spanheim, [5] ſur laquelle on lit ΑΛΑΣΑΝΔΕΩΝ. C'eſt auſſi cette derniére qui ſelon Leunclavius eſt nommée Belxaanda par les Turcs, & qui a été le Siege d'un Evêché. Théodorit Evêque d'Alabanda ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine. L'autre Alabanda nommée *Antiochia Meandri* & *Antiochia Caria* dans les Notices, avoit auſſi ſon Evêque particulier. C'eſt peut-être auſſi de la derniére qu'il faut entendre la comparaiſon que Strabon [3] en fait avec un âne chargé; Apollonius Malacus ajoûtoit chargé de Scorpions, parce que la Ville en étoit pleine. Strabon dit que les habitans en étoient voluptueux, qu'ils aimoient la bonne chere & entretenoient des Muſiciennes. Il nomme quatre hommes célebres qui étoient d'Alabanda, à ſavoir les deux freres Ménecles & Hiérocles, Orateurs qui paſſerent dans l'Iſle de Rhode, Apollonius & Miloo.

4 In I. c. Plinii. 5 p. 644.

3 L. 14. p. 660.

1. ALABASTRA, Ville de la Phrygie, ſelon Etienne le Géographe.

2. ALABASTRA, Ville d'Egypte ſelon Ptolomée. [4] Ses Interprétes la nomment Alabastrorum Civitas.

4 L. 4. c. 5.

ALABASTRINUS MONS, Montagne d'Egypte. Elle étoit de vingt minutes plus méridionale & plus Orientale de trente que la Ville Alabaſtra ſelon Ptolomée [5].

5 Ibid.

ALABASTRUM, Ville d'Egypte dans la Thebaïde. Pline [6] dit que l'on y trouvoit des Topaſes. C'eſt ſans doute la même qu'Alabastra.

6 L. 37. c. 8.

ALABASTRUM, [7] Riviére de la Troade: elle avoit ſa ſource au mont Ida.

7 L. 5. c. 30.

ALABASTER, ou Alabastum Extremum, Port de Mer d'Aſie dans la Carmanie ſelon Ptolomée. [8] Il étoit à peu près au Cap que nous nommons aujourd'hui le Cap de St. Jaques.

8 L. 6. c. 8.

ALABIS, Alabon, ou Alabus, fleuve de Sicile près d'Hybla entre Catane & Syracuſe. Plutarque [9] le nomme *Abolus* & il eſt le ſeul qui le nomme ainſi. Ortelius croit que c'eſt le même fleuve qu'*Alachas* de Vibius Sequeſter dont quelques exemplaires portent *Alebin*. Vibius Sequeſter donne Alachis aux Mégariens, parce que la petite Hybla étoit auſſi nommée Mégare. Etienne le Géographe dit qu'Alabon eſt le nom d'une Ville & d'une Riviére, mais il ne dit point en quel Païs. Voiez Cantaro.

9 Vie de Timoleon. Traduct. de Mr. Dacier T. 3. p. 39.

ALABONA, ſelon Antonin [10], & Alavona ſelon Ptolomée, [11] ancien Bourg d'Eſpagne. Son nom moderne eſt Alagon, Voïez ce mot. Ce nom eſt diverſement écrit Alabox & Alloaone. Voïez l'article ſuivant.

10 Itiner. 11 L. 2. c. 6.

ALABUNS, Alazuntis ou Alapuntis, [12] Ville de la Gaule Narbonoiſe. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin. Simler & Bertius liſent Alanone & le premier l'explique par Talart. Le manuſcit de Torrentius portoit Alabona en cet endroit. [13] Le plus grand nombre des Géographes croit que c'eſt à préſent Ventavon, Château du Dauphiné dans le Gapeoçois ſur la Durance, ſelon Bouche. D'autres croient que c'eſt Alanon, Lieu preſque détruit dans le voiſinage de Ventavon.

12 Ortel. Theſaur. 13 Baudr. Ed. 1682.

ALABURIUM, Ville de Syrie, ſelon Etienne le Géographe.

ALABUS. Voïez Alabis.

ALACHIS. [14] Quelques manuſcrits portent Alebin, Riviére des Mégariens qui étoient établis ſur la Côte Orientale de Sicile. Dédale en élargit la ſource & ſecha la Campagne que cette Riviére ravageoit. Voïez Alabis.

14 Vib Sequest.

ALACHROAS, [15] Voïez Lotophages, Alaeranes, Iſles de l'Amerique éloignées de vingt lieues de la côte de Jucatao vers le Nord. Ce ſont trois petites Iſles diſtantes de la ligne d'environ 22. d. ſelon ce qu'écrit Oviedo, & environnées de baſſes & de rochers qui obligent les Pilotes à les éviter. Ainſi ceux qui laiſſant le dernier Cap de l'Iſle de Cuba prenoient leur route vers la nouvelle Eſpagne, ont accoûtumé, ſelon la diverſité des ſaiſons, de dreſſer leur cours ou au dedans ou au dehors de ces Iſles.

15 Corn. Dict. Lazz. l. 5. c. 29.

§. Ce ſont trois écueils ſituez dans le Golphe de Méxique au Nord de la Côte de Jucatan, en droite ligne d'Orient, à 22. d. 19'. à 20'. de latitude. Sous le 289. dégré de longitude au Nord-Oüeſt de la plus Occidentale de ces Iſles eſt une roche fort dangereuſe; les baſſes de ſable qui les environnent s'allongent plus de douze lieuës marines vers l'Occident. Mr. de l'Iſle les nomme Allacranes, mais le Capitaine Dampier qui les a vuës en donne une idée bien différente dans ſes voïages. [16] Voici comme il en parle: Les Alcranes ſont cinq ou ſix Iſles baſſes & ſabloneuſes à 23. d. ou environ de latitude Septentrionale & à près de vingt-cinq lieues de la Côte de Jucatan. La plus grande n'a pas plus d'un mille ou deux de circuit. Elles ſont à deux ou trois milles l'une de l'autre: *non pas ſur une même ligne;* mais diſperſées çà & là, avec de bons canaux de vingt ou trente braſſes de profondeur entre-deux, où les Vaiſſeaux peuvent commodément paſſer. Elles ont toutes de fort bons ancrages du côté de l'Oüeſt, où l'on peut mouiller à telle profondeur qu'on veut depuis dix braſſes d'eau juſqu'à deux ſur un ſable bien net. On trouve dans quelques-unes des buiſſons bas & en petite quantité qu'on appelle en Anglois *Burton Wood*, mais la plûpart ſont ſtériles & ſabloneuſes, ne produiſant rien du tout qu'une herbe ſauvage nommée du Moron: il n'y a pas même d'eau douce pour les

16 Supplement du t. 3. p. 36. & ſuiv.

les animaux terreſtres, on n'y voit que de gros rats. Mais ils ſont en grand nombre. A l'égard des Oiſeaux, il y a une prodigieuſe quantité de *Boubies*, de *Guerriers* & des Oiſeaux de la groſſeur d'un œuf. Tous ces Oiſeaux habitent dans celles de ces Iſles qui ſont les plus Septentrionales ſans ſe mêler enſemble les uns avec les autres, mais chaque eſpéce a ſon canton à part & ils occupent ainſi deux ou trois de ces Iſles. Les Boubies tiennent plus de terrain que les autres, parce qu'ils ſont plus nombreux. Les Oiſeaux de la groſſeur d'un œuf, quoiqu'ils ſoient auſſi en grande quantité, n'occupent pas beaucoup de place, à cauſe de leur petiteſſe. Cependant ils dominent tous ſeuls dans le petit quartier qu'ils habitent, ſans être inquiétez par leurs voiſins. Les Oiſeaux de ces trois eſpeces ne ſont point du tout farouches & en particulier les Boubies; d'ailleurs il y en a une ſi grande foule qu'on ne ſauroit paſſer dans leurs quartiers ſans être à portée de leur bec dont ils donnent continuellement de grands coups. Je pris garde, dit l'Auteur cité, qu'ils étoient rangez par couples, ce qui me fit croire que c'étoit mâle & femelle, mais lorſque je les frapai il y en eut un qui s'envola de chaque endroit & celui qui reſta derriére chaque couple me parut auſſi mâlin que les autres qui s'étoient enfuis. J'admirois la hardieſſe de ceux qui ne s'envolerent point malgré les efforts que je fis pour les y contraindre; mais je remarquai enſuite que c'étoient des jeunes qui n'avoient pas encore appris à ſe ſervir de leur aîles quoi qu'ils fuſſent auſſi gros & auſſi fournis de plumes que leurs meres; ils les avoient ſeulement un peu plus blanches & plus nouvelles. Je m'apperçus auſſi, continue-t-il, qu'il y en avoit toûjours un des vieux qui ſe tenoit auprès des petits pour les garder. [1] Il y a quantité de poiſſons à quelque diſtance de ces Iſles, & c'eſt ce qui fournit tous les jours de la nourriture aux Oiſeaux qui ſe trouvent ici. Les poiſſons que l'on péche auprès de ces Iſles ſont l'Empereur, le Goulu & la Nourrice, trois ſortes de poiſſons qui aiment à ſe tenir autour des baies ſablonneuſes. Ceux de cet endroit ne ſont pas fort gros. On y voit auſſi pluſieurs chiens marins qui ne viennent ſe mettre au Soleil que ſur deux ou trois de ces Iſles. Les Eſpagnols y viennent ſouvent pour en faire de l'huile.

[1] Ibid. p. 39.

On voit à trois lieuës des Alacranes vers le Nord une chaine de rochers qui ſe courbent en forme d'Arc, ils paroiſſent avoir dix ou douze verges, ou aunes d'Angleterre de hauteur & environ quatre lieuës de long. Ils ſortent hors de l'eau, & ſont contigus les uns aux autres excepté en un endroit ou deux où il y a de petites ouvertures de neuf ou dix verges de large.

ALADULE, [2] contrée d'Aſie proche du Curdiſtan. Ananie l'appelle Anadole & dit que le Prince qui la gouvernoit lui donna ſon nom. Les Turcs la nomment Dulgadir, ou Dulgadir & ils en nomment le Prince *Aladule*. Texera la nomme Aladolet & Zulkader. Ce Païs eſt enfermé entre le Taurus & l'Antitaurus & contient une grande partie de la petite Armenie, s'étendant juſqu'à l'Euphrate & juſques près des Villes d'Orpha & de Caramit en Méſopotamie. Ses limites lors qu'Aladule fut defait étoient Alep du côté de la Syrie, la petite Armenie & l'Amaſie, & du côté de Caramanie Adana & Tarſe. Sa principale Ville eſt Marash, autrefois Melite; il y a encore Mélene & Albuſtaſſi. Ananie y met encore Adana & Tarſe; mais la premiére appartient à la Caramanie & l'autre à la petite Armenie. Le Païs eſt rude & raboteux & peu propre à être labouré; mais il y a de bons pâturages, où ceux du Païs nourriſſent un grand nombre de chevaux & de chameaux, car pluſieurs d'entre eux s'occupent ſoigneuſement à la garde des troupeaux: mais les autres ne s'amuſent qu'à la chaſſe ou bien à voler les paſſans. Ce Peuple eſt fort guerrier & en grand nombre & ſes Montagnes rendent le Païs extrémement fort, outre que leurs chevaux qui ſont d'une très-grande viteſſe ſont accoûtumez à courir par ces Montagnes. Leurs armes ſont l'arc, les fléches & l'épée. Lorſque Selim attaqua leur Prince celui-ci mit en campagne quinze mille chevaux & grand nombre d'Infanterie, mais enfin il ne put reſiſter aux Turcs à cauſe de leur puiſſante armée & pluſieurs de ſiens l'abandonnant il s'alla cacher dans les Cavernes, où Sinan Bacha l'aïant trouvé, le mena à Selim qui lui fit trancher la tête. Mr. Baudrand nomme ce Païs Alaoulu, & dit qu'il répond à l'Arménie mineure, avec partie de la Capadoce & la partie Orientale de la Cilicie; ſur l'autorité de Niger, qu'il nomme Le Noir.

[2] Davity, Aſie.

[3] Ed. 1705.

ALÆ, ou Alla, Riviére de Pruſſe. Elle a ſa ſource au Nord de Neidenbourg, & ſerpentant vers le Nord-Eſt elle ſe charge des eaux de pluſieurs Marais & Riviéres, & va ſe perdre dans la Pregel au-deſſous de Welau. Les principaux lieux qu'elle arroſe, ſont Allenſtein, Gutſtadt, Kibitz, Hailſperg, Bartenſtein, Schippenpeil, Fridland, Allerbourg & Welau. Elle eſt nommée dans peu de Cartes. Mr. Corneille dit, que quelques Géographes la prennent pour le *Gutalus* de Pline, qui eſt l'*Oder*.

ALÆ, ou Ara Flaviæ, Voïez Flaviæ.

ALÆSA, Voïez Alesa & Halesa.

ALAGOA-DE DAMBA. Voïez Damba's Lac d'Abiſſinie.

1. ALAGON, [4] petite Riviére d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon & dans l'Eſtremadure. Elle a ſa ſource à Linares, paſſe à Pinedas, Lacarcas, Las Ventas de Caparra, reçoit la Riviére de Xerete au-deſſus de Coria où elle paſſe & delà à Celouin, puis aïant joint la Riviére d'Arrago & quelques autres petites, elle ſe rend dans le Tage au-deſſus d'Alcantara.

[4] Baudr. ibid.

2. ALAGON, [5] *Alabona*, petite Ville d'Eſpagne en Arragon ſur la Riviére de Xalon, qui ſe perte peu après dans l'Ebre entre Saragoce & Borja.

[5] Ibid.

ALAGONIA, Ville libre des Lacedémoniens, ſelon Pauſanias.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie heureuſe. [6] Elle eſt ſituée entre les Villes de Sanna a & de Zehit, appellée vulgairement Zibit.

[6] d'Herbelot Bibl. Orient.

ALAIGNON, [7] Riviére de France dans l'Auvergne. Elle a ſa ſource dans la Montagne de Lyouran, paſſe au pont de Vernet & à Maſſiac & va delà ſe mêler avec l'Allier.

[7] Corn. Dict.

§. Cette Riviére eſt nommée Laonon par Coulon [8]. Cependant Mr. Piganiol de la Force [9] dit: l'*Alagnon* a ſa ſource au Cantal & ſe jette dans l'Allier entre Brioude & Iſſoire. Il ajoûte qu'elle eſt fort rapide, dangereuſe & peu navigable.

[8] Riv. de France t. part. p. 165. [9] Deſc. de la France, t. 3. p. 309.

ALAINE, Riviére de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, paſſe à Taiz & mêle ſes eaux avec celles de l'Atron au deſſous de Cerci la Tour.

ALAINS, ancien Peuple dont il eſt ſouvent parlé dans l'Hiſtoire. Pline en fait mention [10] & les place entre les Troglodites qui ſont en cet endroit les anciens Scythes qui habitoient alors la Tranſylvanie & les Roxolans. Ptolomée [11] en fait auſſi mention & les nomme Ἀλανοὶ Σκύθαι les *Alani Scythæ*; il les comprend dans la Sarmatie d'Europe, & les met

[10] L. 4. c. 12.

[11] L. 3. c. 5.

met au Nord d'une chaine de Montagnes qu'il nomme *Alaunus Mons*, & qui devroit être les Montagnes qui ſont au Midi de l'Ukraine, ſi cet Auteur étoit auſſi exact ſur ce Païs qu'il l'eſt ſur ceux qu'il connoiſſoit davantage. Procope [1] dit que les Vandales qui habitoient ſur le bord des Palus Méotides, étant preſſez par la faim ſe retirerent vers les Germains & firent alliance avec les *Alains qui ſont Goths de Nation*. Ammien Marcellin [2] eſt celui des anciens qui en parlent avec plus de détail. Après qu'on a paſſé le Tanaïs, dit cet Hiſtorien, ſont les Alains qui habitent les vaſtes déſerts de la Scythie. Ce Peuple tire ſon nom des Montagnes. Euſtathe ſur Denis le Periégete donne la même Etymologie de leur nom. Alanos, dit-il, Montagne de la Sarmatie d'où la Nation des Alains tire ſon nom. Ammien Marcellin [3] compte entre les Alains les *Neuriens*, les *Vidins*, les *Gelons*, les *Agathyrſes*, les *Melanchlenes*. Il pourſuit ainſi: De l'autre côté auprès des Amazones ſont les Alains qui s'avancent vers l'Orient, & conſiſtent en pluſieurs Peuples & en diverſes nations que j'ai ouï dire être très-étenduës dans les contrées de l'Aſie juſqu'au Gange fleuve qui diviſe les terres des Indiens & porte ſes eaux à la Mer Auſtrale. C'eſt-là, continuë cet Auteur, que les Alains dont il n'eſt pas important de ſpecifier les différents Peuples, ſont partagez dans l'une & dans l'autre partie du Monde, & quoi qu'ils ſoient ſéparez par de longs eſpaces, ils vont par Hordes çà & là comme les Nomades. Avec le tems ces différents Peuples ſe ſont réünis ſous un même nom & tous enſemble ſont appellez les Alains. Ils n'ont point de maiſons, ni ne labourent, mais ils vivent de viande & de laitage & ſe repoſent ſur des Chariots couverts d'écorce qu'ils promenent dans des ſolitudes ſans bornes. Lorſqu'ils arrivent à un endroit où il y a de l'herbe, ils font un cercle de leurs Chariots & mangent à la maniere des bêtes. Lors qu'ils ont conſumé le fourage, ils rechargent leur bagage ſur leurs Chariots, comme une Ville ambulante. C'eſt là qu'ils habitent avec leurs femmes; leurs enfans naiſſent & ſont élevez ſur ces voitures où ils ont une perpetuelle demeure & en quelqu'endroit qu'ils aillent ils croient être toûjours chez eux. Ils chaſſent devant eux le gros & le menu bétail; mais ils ont un ſoin particulier des chevaux. Il y a toûjours de l'herbe dans ce Païs-là, & des endroits plantez d'arbres fruitiers; c'eſt pourquoi en quelque lieu qu'il puiſſent aller, ils ne manquent, ni de fourage ni de nourriture, ce qui vient de l'humidité du terrain & de la quantité de Riviéres dont il eſt arroſé. Les perſonnes à qui leur âge ou leur ſéxe interdit les exercices qui fatiguent ſont autour des Chariots & ont des occupations faciles. Les Jeunes hommes accoûtumez dès l'Enfance à aller à cheval, dédaignent d'aller à pied & tous ſont des Soldats bien exercez dans la diſcipline militaire. Preſque tous les Alains ſont grands & beaux, ils ont les cheveux paſſablement blonds & leurs yeux ont quelque choſe de fier; ils ſont fort agiles à cauſe de la legereté de leurs armes. Ils reſſemblent en tout aux Huns, excepté qu'ils ſont moins ſauvages; & tout en pillant & en chaſſant ils font des courſes juſqu'aux Palus Méotides, au Boſphore Cimmerien & juſque dans l'une & l'autre Armenie & la Medie. Les dangers & la guerre ont pour eux les mêmes charmes que le loiſir en a pour les hommes d'un naturel paiſible. Mourir dans une bataille eſt regardé chez eux comme un bonheur. Ceux d'entr'eux qui meurent de vieilleſſe & de mort naturelle, paſſent pour des lâches & pour des gens qui dégenerent de la bravoure de la Nation, & il n'y a point d'injure atroce qu'on ne leur diſe, & il n'y a rien dont ils tirent plus de vanité que d'un homme tué. Ils coupent la tête à ceux qu'ils ont tuez, les écorchent & en accommodent la peau comme un ornement ſur leurs chevaux de bataille. On ne voit chez eux ni Temple ni Chapelle, pas la moindre chaumiere. Mais à la maniere des Barbares ils enfoncent une épée nuë dans la terre, & lui rendent leurs hommages, comme au Dieu Mars, Patron du Païs qu'il parcourent. Il préſagent l'avenir d'une étrange maniere; les femmes amaſſent les baguetes les plus droites & avec des enchantemens ſécrets, ils les examinent au tems marqué & connoiſſent ce qui eſt préſagé; ils ne ſavent ce que c'eſt qu'Eſclavage, étant tous nez de race guerriere & courageuſe. Ils choiſiſſent des Juges qui ſe ſont ſignalez long-tems à la guerre. On voit par ce long paſſage que le Nom d'*Alains* étoit commun à pluſieurs Peuples comme celui d'Allemands l'eſt aujourd'hui aux Bavarois & autres, avec cette différence que ces Peuples raſſemblez ſous le nom d'Allemands ſont nos Voiſins & ont des bornes fixes, au lieu que les Alains toûjours errant au delà du Tanaïs étoient plus difficiles à connoître. Krantzius qui avoit bien étudié l'origine de ces Peuples barbares en parle ainſi: [4] les Ecrivains tant Grecs que Latins, qui ont travaillé à l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé vers l'an 400. & en deçà, diſent que les Alains étoient Scythes d'Origine, qu'ils firent la guerre premiérement en Germanie, delà dans les Gaules, & en Eſpagne, que là ils s'établirent avec les Sueves, d'où quelques-uns paſſerent en Afrique; mais aucun de ces Ecrivains ne nous aprend quand & ſous quels chefs les Alains ſortirent d'Aſie, & ſi les Alains n'euſſent jamais mis le pied dans les Provinces de l'Empire Romain, on les auroit éternellement ignorez, parce qu'alors les Germains n'avoient perſonne qui ſût des Livres. Ce Peuple n'étoit pourtant pas entiérement inconnu, comme je l'ai fait voir par de Auteurs plus anciens que leur migration en Europe. On les connoiſſoit même en détail, c'eſt-à-dire, que les nations dont il étoit formé ſe trouvent nommées dans Pomponius Mela qui parle des *Vidins* [5] qui ſont les *Budins* d'Heroſlote, [6] des *Gelons* [7] des *Agathyrſes* [8] des *Melanchlenes*. [9] Horace parle des Gelons en pluſieurs endroits de ſes ouvrages. Mais ce que dit Krantzius [10] que nous ignorons le tems & les circonſtances de leur Migration, eſt très-vrai. Sa conjecture ſur l'étymologie du nom Latin *Alani*, n'eſt pas ſi certaine; car il croit qu'on a dit premiérement *Salani* pour *Alani*, & en ce cas ce ſeroient de veritables Saxons dont l'ancienne habitation étoit au confluent de la Sala & de l'Elbe. J'aimerois mieux dériver leur nom du fleuve *Ala* ou *Alla*, qui coule en Pruſſe & ſe perd dans la Riviére de Pregel, s'il n'étoit queſtion que de deviner. Cela conviendroit aſſez avec le paſſage de Procope que j'ai déja cité, & par lequel on voit que les Alains étoient Goths de Nation. Mais les conjectures ſont inutiles dans une Origine ſi peu marquée. Voïez BUDINS, GELONS & MELANCHLENES.

1 Bell. Vand.

2 L. 31.

3 Ibid.

4 In Saxon. Præfat.

5 L. 1. c. 20.
6 L. 4. c. 22. & 108.
7 L. 2. c. 2.
8 Ibid.
9 Ibid.
10 L. c. & Saxon. L. 3. c. 2.

ALAIRAC, Village de France dans le bas Languedoc entre Narbonne & Carcaſſonne; quelques-uns écrivent ALERAE. En Latin *Caſtrum Alaracs*.

ALAIS, Ville de France dans le bas Languedoc au pied des monts & proche des Sevennes, à deux lieuës d'Anduze, en tirant vers le St. Eſprit & à cinq d'Uſez vers le couchant, ſur le Gardon. [11] Cette Ville eſt aſſez grande, peuplée, Marchande & a ſept por-

11 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France, t. 4. p. 106.

portes. La Cathedrale n'eſt pas fort belle, elle a un portique d'un gout Gothique ſur lequel s'éleve le Clocher; au-deſſous eſt la porte principale de l'Egliſe. Les Jeſuites ont un College dans la Ville d'Alais. Louis XIV. y fit bâtir un Fort en 1689. au-deſſous eſt une terraſſe aſſez vaſte & dont les vuës ſont très-agréables. Elle eſt ſoutenue d'une muraille ou parapet & ſert de promenade aux honnêtes gens. Les prairies qui occupent une lieuë de terrain au delà du Gardon ſont tout ce qu'il y a de plus beau aux environs de la Ville:

1 P. 27. [1] Alais fut érigé en Evêché en 1692. à cauſe du grand nombre de nouveaux convertis qu'il y avoit dans les Sevennes. Ce Diocéſe a été diſtrait de celui de Nîmes, la Cathédrale a été formée des deux Collégiales d'Alais & d'Aiguemorte; & la Manſe Abbatiale de cette derniére a été unie à l'

2 P. 63. Evêché. [2] Le Commerce fait la plus grande richeſſe du Diocéſe d'Alais. On y fait des cadis qui ſont plus forts & plus chers que ceux de Gévaudan, de pluſieurs ſortes de ſerges & de ratines; ce qui fait que ce Païs eſt riche & qu'on n'y voit preſque point de pauvres. Alais eſt nommée en Latin *Alefia*, ſelon Meſſieurs Baudrand & Piganiol de la Force, ou ſelon Mr. de Longuerue *Aleſtum*. Cette Ville n'eſt pas fort nouvelle.

3 Bayle Dict. Crit. [3] Quelques-uns veulent qu'elle ſoit l'*Alefia* décrite par Jules Ceſar au 7. Livre de ſes Commentaires. Mr. de Mandajors Maire de cette Ville a fait une Diſſertation ſur ce ſujet;

4 Longuer. ſur Deſc. de la France 1. part. p. 237. [4] elle étoit bâtie dans l'onziéme ſiécle. Catel en ſes Memoires de Languedoc, aſſûre que les premiers Seigneurs d'Alais étoient de la Maiſon de Pelet, & qu'ils deſcendoient de Bernard Comte de Melguoire ou Mauguio fils de Raimond Berenger, qui étoit ſecond fils de Berenger Vicomte de Narbonne. Les Seigneurs d'Alais étoient Cadets des Comtes de Mauguio, & ſoûtenoient que ce Comté leur appartenoit, & que la Comteſſe Hermeſunde n'avoit pû le donner au Comte de Toulouſe à leur préjudice. Quoique Saint Louis maintîot le droit de Pierre Pelet Seigneur d'Alais, contre l'Evêque de Moguelone appuié du Pape, néanmoins l'Evêque demeura toûjours en poſſeſſion. Ce Seigneur d'Alais étoit pour lors Vaſſal du Roi, & ſes Peres l'avoient été de Simon & d'Amauri Comtes de Montfort. Les Pelets ont conſervé longtems leur ancien Patrimoine d'Alais avec d'autres grandes Terres.

Humbert Dauphin de Viennois aïant obtenu ſur la Seigneurie d'Alais une Penſion de dix mille livres, le Pape Clement VI. acheta cette Seigneurie pour ſon frere le Comte de Beaufort, à qui (pour le reſpect du Pape) la Nobleſſe ceda volontiers la préſéance, lorſque la Province de Languedoc fut réünie en un ſeul Corps d'Etats. Les Hétitiers du Comte de Beaufort aïant longtems joui d'Alais, il fut acquis par Henri de Montmorenci Duc de Danville, Maréchal de France, Gouverneur de Languedoc, & depuis Duc de Montmorenci & Connétable. Ce Duc mariant ſa fille Charlotte de Montmorenci l'an 1598. avec Charles de Valois, fils naturel du Roi Charles IX. Colonel Général de la Cavalérie, & depuis Duc d'Angoulême, il lui donna en Dot le Comté d'Alais, & ſon fils le Comte d'Alais étant mort ſans Enfans, l'héritage de la Ducheſſe d'Angoulême aïant paſſé à ſes neveux fils de la Princeſſe de Condé, Alais à été donné en partage au Prince de Conti.

Les habitans d'Alais s'étant faits de la Religion P. Reformée, ſe maintinrent long-tems dans l'indépendance; ils furent enfin aſſiegez & pris par Louis XIII. l'an 1629. Louis XIV. y a fait faire une Citadelle pour brider les habitans.

ALALÆI, [5] petites Iſles du Golphe Arabique dans leſquelles on trouvoit des Tortuës ſelon le Périple d'Arrien. Ce ſont les Alleu de Pline. Voïez ce mot. 5 Ortel. Theſaur.

ALALCOMENE, petite Ville de Beotie. [6] On la nomme ainſi, ou à cauſe d'Alalcomene qui fut pere nourriſſier de Minerve ſelon quelques-uns, [7] ou à cauſe d'Alalcomenie l'une des filles d'Ogyges laquelle nourrit Minerve ſelon quelques autres. [8] Cette Déeſſe étoit née en ce Lieu-là [9] & y avoit un Temple & un ſimulacre d'y voire extrémement reſpectez des Peuples. Ce reſpect fut cauſe, à ce que dit Strabon, qu'Alalcomene, quoique facile à emporter, ne fut jamais ſaccagée, & que tout le monde s'abſtint d'employer la violence contre ce lieu-là, mais Pauſanias aſſûre que la ſtatue de Minerve en fut emportée par Sylla & qu'enſuite le Temple commença d'être négligé. Il ajoûte que de ſon tems les murailles s'en étoient fenduës à cauſe qu'un gros tronc de lierre avoit pouſſé ſes branches entre les pierres. Parmi les Epithétes de Minerve, celle d'*Alalcomenienne* qu'Homére [10] lui donne n'eſt pas la moins digne de conſidération. Plutarque [11] rapporte qu'Uliſſe étant né dans Alalcomene voulut qu'une Ville d'Itaque portât ce nom afin de mieux conſerver la mémoire du lieu où ſa Mere étoit accouchée de lui. Etienne de Byſance ne dit rien de cela lors qu'il parle d'Alalcomene & il nomme Alcomene la Ville de l'Iſle d'Itaque. Mr. Bayle, de qui j'ai emprunté cet article, reproche à Moreri d'avoir dit fauſſement qu'Alalcomene étuit conſidérable par le tombeau de Tireſias & que ſelon Plutarque elle eut depuis le nom d'Itaque. Il reprend auſſi Lloyd & Hofman, d'avoir fait de grandes fautes au ſujet de cette Ville.

6 Bayle Dict. Crit.
7 Steph. Byz.
8 Pausanias l. 9.
9 Strab. l. 9. Pausan. l.
10 Iliad. Δ. v. 8. & Stat. Theb. l. 7. v. 330.
11 Quæſt. Græc. p. 301.

ALALIA, ou Alalis, [12] Ville Epiſcopale de la Phénicie du Liban. Thalaſſius ſon Evêque aſſiſta au Concile de Nicée. Ptolomée [13] met Alalis dans la Palmyrene, auprès de l'Euphrate. Ortelius ſemble diſtinguer cette Ville. Les Cartes Patriarchales de Sanſon o'en foot qu'una ſeule Ville ſur l'Euphrate.

12 Carol. A S. Paulo Geogr. Sacr. p. 205.
13 L. 5. c. 15.

ALAMA. Ce doit être un lieu de la Gaule Narbonnoiſe marqué dans la premiére feuille de la Carte de Peutinger, la ſeconde porte Alanna, & on lit Alauna dans une troiſieme feuille que le célebre Velſer avoit communiquée à Ortelius.

ALAMANI, Voïez Allemands.

ALAMBATERA EXTREMUM. Voïez Alabater.

ALAMBRA, Bourg de la nouvelle Caſtille, en Latio *Laminium*, ſelon Mr. Baudrand. [14] Voïez Laminium.

14 Ed. 1681.

ALA-MILIARIENSIS, [15] ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. Son Evêque Menſius eſt nommé dans une ancienne Notice d'Afrique.

15 Carol. A S. Paulo Geog. Sacr. p. 112.

ALAMONS. Voïez Alaburs.

ALAMUS, Bourgade de l'ancienne Albanie, ſelon Ptolomée. [16]

16 L. 3. c. 12.

1. ALAN, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles. [17] Elle ſe jette dans la Mer à l'entrée du Golphe de Briſtol, au Bourg de Padeſtow. On la nomme en Latin *Alanus*.

17 Camden Britan.

2. ALAN, Province du Turqueſtan. [18] Elle comprend les Villes d'Alan, de Bilcan, & de Caoubari.

18 d'Herbelot Bibl. Orient.

3. ALAN, Ville d'Aſie dans la Perſe, & dans la Province du Turqueſtan. Mr. d'Herbelot [19] dit que c'eſt peut-être delà que ſont venus originairement les Alains que l'on dit être ſortis d'une autre Ville nommée Allan pour ſe répandre dans les Gaules & dans l'Eſpagne.

19 Ibid.

4. ALAN,

ALAN, petite Ville de France dans le Comingeois. [1] Elle appartient à l'Evêque de Comminges & on y voit un très-beau Château. [1] Corn. Dict.

ALANA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline. [2] [2] L. 6. c. 29.

ALA-NARISCA, [3] ancienne Ville de la Germanie. Herold conclut d'une ancienne Inscription Romaine que c'est aujourd'hui Augustat, Ville Episcopale d'Allemagne. [3] Ortel. Thesaur.

ALANCHE, [4] Ville de France en Auvergne, dans le Duché de Mercœur. Dans le Dénombrement du Roiaume [5] cette Ville, dont le nom est écrit Allanches, est comprise pour 249. feux, dans la Generalité de Riom, Election de St. Flour. [4] Corn. Dict. [5] T. 1. p. 350.

ALANDER, Riviére de l'Asie Mineure. Tite Live [6] semble en mettre la source dans la grande Phrygie. [6] L. 38.

ALANDION, Mr. Corneille [7] fait couler une Riviére de ce nom dans le Païs de Gex. Il en met la source dans la Montagne de Gex, & dit qu'elle va se mêler avec le Rhône. Il veut sans doute parler de la Riviére que l'Atlas de Blaeu nomme La Lannon. Les autres Atlas que j'ai consultez n'ont aucun nom approchant. [7] Corn. Dict.

ALANDRIANA, Ville de Grece dans l'Epire, près de la Ville de Sopoto & des Montagnes de la Chimére. Le P. Briet [8] dit que c'est l'ancienne *Moandria* qui étoit dans la Thesprotie; mais il retranche la derniére syllabe du nom moderne & dit simplement *Alandria*, au lieu qu'on lit *Alandriana* dans les Editions Latine & Françoise de Mr. Baudrand, en quoi il est copié par Mrs. Maty & Corneille. [8] Parall. 2. part. l. 3. p. 368.

ALANDT, [9] Aland, Alande, en Latin *Alandia*, Isle de la Mer Baltique proche du Golphe de Bothnie, entre la Suéde & la Finlande à 38. dégrez 20'. de Longitude pour sa partie la plus Occidentale & à 39. pour la partie Orientale, & à 60. d. 12'. de latitude pour sa partie Méridionale & 35'. pour la Septentrionale. Cette Isle est d'une figure très-singuliére & est si entrecoupée de longs Golphes, qu'elle semble un amas de presqu'Isles qui approche assez de la figure d'un Serpent qui auroit la queuë & le dos élevez vers le Nord & la gueule beante en bas vers l'Orient & au Midi. Le Canal qui la sépare de la Finlande, est tout rempli d'Islots ou plûtôt d'écueils; au Midi d'Alandt il y en a quelques autres dont les principaux sont Flys, Landswden, Rodan & Nyan. L'Isle d'Ekero s'étend du Nord au Sud & est separée de celle d'Alandt par un Canal d'une lieuë Marine de large. [9] Divers. Atlas.

ALANGON, Ville de France dans la Guienne, à environ trois lieuës & au Nord de Bazas. Voïez Langon qui est le vrai nom de cette Ville & non pas *Alangon* comme écrit Jouvin de Rochefort suivi par Mr. Corneille.

ALANGUER, ou Alenguer, [10] Ville du Roiaume de Portugal dans la Province d'Estremadure. Elle est à sept lieuës de Lisbonne & à cinq de Santaren en un Lieu fort agréable quoique sur une hauteur au pied de laquelle passe une Riviére. Cette Ville a quelques fortifications & quatre cens habitans en une seule Paroisse. [11] Quelques Géographes croient qu'elle occupe la place de l'ancienne Jerabrica, que d'autres mettent à Pavos Village à une lieuë delà. [10] Corn. Dict. Déc. 6. maria del Reino de Portugal. [11] Baudrand Ed. 1705.

ALANI. Voïez Alains.

ALANIA, Siége Episcopal duquel il est fait mention dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient. [12] Ortelius dit qu'il étoit quelque part dans le voisinage de Constantinople. [12] Thesaur.

ALANIS, Château d'Espagne dans l'Andalousie, & dans la Sierra Morena sur les confins de l'Estremadure à quatorze lieuës de Seville vers le Septentrion. Il a été assez fort, mais il est présentement ruiné.

ALANORSI. C'est ainsi que les Interprétes de Ptolomée [13] lisent au lieu d'Agathyrsi; ce Peuple faisoit partie des Alains d'au delà le Tanaïs. Voïez Agathyrses, & Alains. [13] L. 6. c. 14.

ALANOVA, ancienne Ville de la Pannonie, selon Antonin [14]. Simler croit que c'est Ebernsdorff. [14] Itiner.

ALANTONIS, ancienne Ville d'Espagne, selon Antonio [15], qui la met à huit mille pas de Pampelune. [15] Itiner.

ALANUS MONS, [16] Montagne de la Sarmatie en Europe. C'est des environs de cette Montagne que vinrent les Alains qui se répandirent dans la Germanie, les Gaules & l'Espagne. [16] Ptolom. l. 6. c. 14.

ALAPENI. C'est ainsi que l'ancien Interprête de Ptolomée [17] écrit le nom d'un ancien Peuple de l'Arabie Heureuse, que le Grec nomme Salapeni. [17] l. 6. c. 7.

ALAPIA, Ville de la Celesyrie. On la nommoit aussi Nerfa. Guillaume de Tyr [18] en fait mention. Rawolfius dans son Itinéraire croit que c'est Alep. [18] l. 20. c. 13.

ALAPUNTIS. Voïez Alabona.

ALAR, Riviére de Perse. Elle arrose l'Hircanie, & se jette dans la Mer Caspienne. Corn. Dict.

ALARBES, selon Mr. Baudrand, Alarabes, selon Mr. Corneille [19]; sorte d'Arabes, ainsi appellez en Barbarie & en Espagne. Ils demeurent en troupes à la campagne sous des tentes, qu'ils transportent de tems en tems d'un lieu à l'autre avec leurs troupeaux pour la commodité du pâturage. Ils prétendent devoir être plus considerez que ceux qui demeurent dans les Bourgs & dans les Villes, aussi se distingnent-ils des autres par l'habit, qui est une grande veste blanche faite de poil de chévre & de lin, qui leur va jusqu'aux talons, avec des manches aussi larges que des Bernardins. Ils ont sur la tête un capuchon semblable à celui de ces Religieux, & portent tous une grande barbe, de sorte que cela joint à la gravité qu'ils affectent dans leurs mines, & dans leur démarche, on les prendroit pour les Abbez de quelque Couvent de cet Ordre. Il y en a qui ont leur capuchon noir; & ceux qui le portent de cette couleur, ont parmi eux une dignité particuliére, ou de Capitaine d'une troupe, ou d'un Village, ou d'un Prêtre de leur Secte. Ils portent tous à la main une tiéche fort menuë. Les femmes sont habillées de la même sorte, leur veste est pareille à celle des hommes; mais elle descend si bas, qu'il est impossible de leur voir les pieds. Elles se cachent aussi le visage; mais leurs vestes n'ont point de capuchon, & sont faites de fil ou de soïe de plusieurs couleurs, principalement celles des femmes qui passent pour être plus riches que les autres. Sitôt que les Alarabes d'Asie peuvent savoir, qu'il y a des Navires arrivez au Port de Mascate, qui est une Ville de l'Arabie Heureuse; ceux des environs y viennent de leurs Villages, ou pour mieux dire, de leurs Hordes, vendre de la Volaille, des Chévreaux & des Dattes, qu'ils appellent Tamaras, & ils y achettent du Ris & quelques gros draps de ceux qu'on fait dans les Indes. Les Alarabes qui demeurent dans Mascate sont venus comme ceux de Fez & de Maroc, & comme l'étoient les Maures de Grénade avant qu'on les eût chassée, à cause de leur revolte. Toute la différence qu'il y a c'est que l'habit de ceux-ci est plus méchant & plus pauvre. [19] Ibid. & Ambass. de D. Garcias de Silva Figueroa.

ALARCON, en Latin *Ilarco*, petite Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, sur la Riviére de Xucar, & au quartier dit la Sierra, à dix lieuës au Midi de Cuença, & presque à moitié chemin de Valence au Levant, & Tolede au Cou- Baudrand Ed. 1705.

Couchant. Quelques Auteurs croient qu'Alarcon eſt l'ancienne Lacuais. D'autres veulent que *Lacuris* eſt *Loquera*, Bourg de la Caſtille Neuve aux confins de la Murcie.

ALARES. Tacite nomme ainſi quelques habitans de la Pannonie [1], mais Ortelius croit que c'étoient des Soldats habituez en ce Païs-là, ainſi nommez du mot Ala, *Aile*, ou *bataillon*, & non pas une Nation particuliére.

[1] Annal. l. 13.

[2] Dict.

§. Mr. Corneille [2] explique fort plaiſamment ce mot *Aile*, en diſant que c'eſt à cauſe de la légereté, qu'ils faiſoient paroître, lors qu'ils combattoient. Le mot *Aile* ſe diſoit métaphoriquement des parties d'une Armée, comme il ſe dit encore à préſent avec quelque différence, nous diſons l'*aile droite*, l'*aile gauche*. Vitruve a dit de même l'*aile* d'un bâtiment, quoi qu'il ne ſoit point queſtion de légereté dans un édifice auſſi maſſif que l'étoient ceux des Romains. Térence appelle *Ala Prefectus*, l'Officier que nous appellerions un Colonel, ou même un Brigadier de Cavalerie.

Jaillot Atlas.

ALARO, en Latin *Sagra*, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure. Elle a ſa ſource au Mont Apennin, & ſe jette dans la Mer Ionienne près du Cap de Stilo, vers la Rocella. Elle paſſe au Nord de Caſtel Vetere, & eſt remarquable par la Victoire que les Locriens remporterent autrefois tout auprès ſur les Crotoniates leurs ennemis.

ALARODII, ancien Peuple d'Aſie vers le Pont au rapport d'Herodote [1] & d'Etienne le Géographe.

[1] In Thalia & Polymnia.

ALASARNE, Nation de l'Iſle de Cos, ſelon Héſyche. Strabon [4] nomme Halifarna un Lieu qui étoit vers le Midi de l'Iſle.

[4] l. 14. p. 657.

ALASCEHAR, [5] petite Ville de la Natolie, dans la Caramanie. Leunclave croit que c'eſt l'ancienne Hypsela de Strabon.

[5] Baudr. Ed. 1682.

[6] Ibid.

ALASCHEHIR, [6] ancienne Ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie. Ce n'eſt à préſent qu'un Village ſelon Leunclavius. Comme on la croit ancienne, on doute ſi c'eſt l'*Hypſus*, ou la *Philadelphie* des Anciens. Mr. de l'Iſle dans une petite Carte dreſſée pour le ſecond Voïage de Paul Lucas, marque Allachea à l'Orient de Magneſie, & ſur une même Riviére, qu'il nomme *Sarabat*.

ALASI, Ville, ou Bourg de l'Afrique intérieure dont Cornelius Balbus ſe rendit maître, au rapport de Pline [7].

[7] l. 5. c. 5.

ALASIA, Métropole nommée dans les Sanctions des Patriarches d'Orient. Ortelius [8] doute ſi ce ne ſeroit pas l'Alasia qu'Hécatée cité par Strabon [9], dit avoir été arroſée par le Fleuve Rymus qui coulant du Lac d'Aſcylitide, va ſe perdre dans le Ryndacus. Ce qui pourroit faire de la difficulté, c'eſt que les Sanctions citées regardent une Ville, qui exiſtoit alors, au lieu qu'Hécatée en parloit déja comme d'une Ville detruite, avant la prédication de l'Evangile.

[8] Theſaur.

[9] l. 12. p. 550.

1. ALATA, Ville de l'Arabie déſerte ſelon Ptolomée [10].

[10] l. 5. c. 19.

2. ALATA, Ville de l'Arabie Heureuſe ſelon le même [11].

[11] l. 6. c. 7.

ALATA CASTRA. Voïez Einbourg.

ALATOF, *Olotief*, ou *Anatou*; grande chaine de Montagnes dans la Tartarie. Elle s'étend depuis les Sources du Jaïck, preſque juſqu'à ſon embouchure le long de ſa rive Orientale. Elle a divers noms ſuivant les différentes Contrées. Dans le Papcatir elle s'appelle la Montagne de fer, & Mr. de l'Iſle qui ne donne point le nom national de cette Montagne, y ſupplée par une Note dans laquelle il dit: Montagnes, où l'on trouve du fer, du criſtal & des pierres précieuſes. Vis-à-vis le Lac du Jaïck c'eſt la *Sauantour*. (Mr. de l'Iſle écrit *Soratora*). Au Midi de celle-ci, la Montagne propre d'*Alatof*, qui eſt la plus étendue. En deſcendant encore plus vers le Midi on trouve les Montagnes de Sel, & enfin celle d'Urack. Cette derniere eſt apparemment le Mont *Ouruac* qui ſépare les terres d'Ablay des Torgouts Peuple Calmouck. On doit ces connoiſſances au ſavant Mr. Witſen, qui nous apprend de plus, que la partie Septentrionale de ces Montagnes eſt un Païs fertile; qu'on y trouve du fer, du criſtal & des carrieres d'Albâtre. Mr. de l'Iſle nomme M. Albâtre une Montagne à la Source du Tobol Riviére qui baigne la Capitale de la Siberie. Mr. Witſen croit que les Monts *Rhamnuques*, ou *Rhymniques* des Anciens étoient les mêmes que cette chaine de Montagnes.

ALATRI, ou Alatro, en Latin *Alatrium*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Campagne de Rome ſur une Colline au pied des Monts. C'eſt un Evêché qui ne réleve que du Pape. Elle eſt à quatre milles & au Nord Oriental de Veroli, à cinq & au Nord-Eſt de Feretino, à douze d'Anagni, & à quarante-huit au Levant de Rome, ſur les frontiéres du Roïaume de Naples. Les Anciens l'ont connue ſous le nom d'Aletrium. Strabon [12] en parle auſſi bien que Pline qui en nomme les habitans *Aletrinates* [13] & Aletrini [14]. Frontin nomme [15] la Ville Alatrium. Avant eux Tite-Live [16] avoit déja nommé les Aletrinates Peuple compris ſous le nom des Hernices. Elle eſt Epiſcopale depuis longtems [17]. Paſchaſe Evêque d'Aletrium eſt nommé par le Pape Vigile dans l'excommunication de Théodore de Ceſarée. Saturnin autre Evêque de ce Lieu aſſiſta au Concile de Rome, ſous le Pontificat d'Agathon, & Vital ſouſcrivit au Concile tenu à Rome ſous Grégoire Second. Deux Cardinaux célebres ont porté le nom d'Alatri. [18] L'un Hugues d'Alatri fut creé Cardinal par le Pape Paſcal II. & mourut au commencement du XII. Siécle; l'autre Geofroi d'Alatri, qui fonda l'Egliſe de St. Etienne d'Alatri, fut fait Cardinal l'an 1261. par le Pape Urbain IV.

[12] l. 5. p. 237.

[13] l. 3. c. 5.

[14] l. 3. c. 12.

[15] l. de col. p. 85.

[16] l. 9.

[17] Holstenius Not. in Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 51.

[18] Corn. Dict.

1. ALAVA, ou Alaba [19] eſt une des plus petites Provinces d'Eſpagne. Autrefois elle étoit un membre de l'ancienne Cantabrie, & l'une des trois Merindades de Biſcaye. Elle eſt aſſiſe au Midi, & a pour bornes la Biſcaye au Nord & au Couchant; une partie de la vieille Caſtille, de la Rioja & de la Navarre au Midi; & le Guipuſcoa au Levant. Elle peut avoir environ huit ou dix lieuës tout au plus de longueur, & ſix ou ſept de largeur. Son terroir eſt aſſez fertile en fromcot & en orge, en divers fruits, & en vin paſſablement bon. On y trouve des mines de fer & d'acier, dont on fait grand cas, & qui contribuënt beaucoup au commerce qui s'y fait. Les Peuples y tiennent un milieu entre le genie des Caſtillans & des Biſcayens: Mais ils participent beaucoup plus à celui des derniers, que des premiers. Les Rois de Navarre ont pris autrefois le titre de Rois d'Alaba, comme il paroît dans l'Hiſtoire de Sanche Garcia, qui s'intitula Roi de Pampelune, d'Anagar & d'Alaba. Les Mures ayant conquis une partie de cette Province, établirent leur ſéjour dans le Val de Burunda, & élurent un Chef en 886. ſous le titre de Roi d'Alaba. Pendant que les Rois de Navarre en furent poſſeſſeurs, ils y tinrent ordinairement des Gouverneurs. Mais Alfonſe Roi de Caſtille s'étant rendu maître de la Capitale & de quelques autres Places, il les réünit à ſa Couronne, & en jouit juſqu'à ce que tout ce qu'il avoit conquis ſe remit ſous l'obéïſſance du Roi de Navarre, à l'exce-

[19] Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 311.

ption

ption de Victoria & de Trivigno. Cette fréquente alternative de maîtres incommodoit furieuſement les habitans, de ſorte qu'en 1331. ils s'aſſemblérent dans les champs d'Arriaga près de Victoria pour ſe choiſir un Seigneur puiſſant, & après une mûre déliberation, ils prierent le Roi Don Alfonſe II. d'unir pour toûjours leur Païs à la Couronne de Caſtille, pour épargner les differends, qui ne manqueroient pas de ſurvenir dans l'élection d'un Chef qui les gouvernât: ce qui leur fut accordé, avec quantité de priviléges, dont ils jouïſſent encore. Les prineipales Villes de cette Province ſont Victoria, Salvatierra & Trivigno.

☞ Ce mot s'écrit indifféremment ALAVA, ou ALABA, parce que les Eſpagnols auſſi bien que les Gaſcons changent volontiers le B en V & l'V en B. & écrivent *Vitoria* & *Bilbao* ſans que cela faſſe de la peine à ceux qui en ſont avertis.

1 l. 2. c. 6. 2. ALAVA, ancienne Ville d'Eſpagne. Ptolomée [1] qui la nomme ALABA, la met dans la
2 BAUDRAND Edit. 1705. Celtiberie auprès de Valerie. [2] Ce n'eſt plus qu'un Village de l'Arragon, ſur la Riviére de Xiloca, à cinq lieuës de Tervel au Couchant, & à quatre lieuës de Loubet au Septentrion.

ALAUNA, Ville des Damniens dans l'Iſle
2 l. 2. c. 3. d'Albion ſelon Ptolomée [2], c'eſt-à-dire, Ville d'Ecoſſe. Il n'eſt pas aiſé de définir dans quelle Province de la diviſion moderne Antonin nomme ce Lieu ALONE, & Cambden l'explique par Alawai. La Carte dreſſée par Mr. Halley pour l'Itinéraire d'Antonin par raport à l'Angleterre, marque pour nom moderne d'*Alone* WHITLET Château. Le P. Briet dans ſes Paralleles dit, que c'eſt aujourd'hui le Village nommé ALAUNAY.

4 l. 2. c. 4. ALAUNI, Peuple que Ptolomée [4] place dans la Norique. Je ſoupçonne que c'étoient les précurſeurs des Alains, que le même Auteur nomme auſſi ALAUNI, & qu'il met dans la Sarmatie
l. 3. c. 5. d'Europe.

ALAUNIUM, Ville de la Gaule Narbonoiſe. Antonin [5] la met entre *Reguſſuro* & *Apta Julia*, à vingt-quatre milles de la premiére & à 28. de la ſeconde. Quelques-uns la mettent à Forcalquier, d'autres à Manoſque, ſans aucune preuve.
5 Itiner.

ALAUNIUS, ou HALENUS, ancien nom d'une Riviére d'Angleterre, que Cambden croit être l'ALNE.

ALAUNUS MONS, Montagne de la Sarmatie en Europe, auprès de laquelle étoient les Alains, ſelon Ptolomée [6].
6 l. 3. c. 5.

ALAVONA. Voiez ALABONA.

ALAUT, *Alauta*, *Alt*, ou *Hot*, Riviére de la Turquie en Europe. Elle a ſa ſource dans les Montagnes qui ſéparent la Moldavie de la Tranſſilvanie, où elle coule dans les Comtez de Chik, de Vaſſarhel & de Haramſek où elle reçoit la Riviére de Feketewitz déja chargée de deux Ruiſſeaux qui ſe mêlent au Nord-Oüeſt des ſept Villages des Sieules. Puis ſe repliant vers le Nord-Oüeſt, elle reçoit le Torrent de Homorod, entre en Walachie, paſſe auprès de Fogaras g. vis-à-vis de cette place, il s'en détache une branche qui la rejoint auprès de Hermanſtat, puis coulant vers le Midi juſqu'à Tingi, au-deſſus duquel elle forme une Iſle, elle a un cours preſque parallele au chemin de l'Empereur Trajan, & tombe enfin dans le Danube au-deſſus de Nicopoli. Les autres Riviéres qu'elle reçoit au-deſſous de Hermanſtat, ſont Briſelli, Gurets, d. Topologon g. Lutavet, Oltekz, & quelques autres moins connuës. Les Latins la nommoient ALUTA.

ALAWAY, Bourg de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Fife. Il eſt à l'Embouchure du Tay, & à environ vingt milles au Couchant d'Edimbourg.

ALB, Canton d'Allemagne dans la Suabe, dans la Forêt noire. Mr. Baudrand dit que c'eſt une partie du Duché de Wirtemberg joignant le bord du Nekre, & qu'elle conſerve le nom d'une ancienne Ville d'Allemagne, qu'on nommoit *Alba*; Mr. Maty dit la même choſe, & y ajoûte que c'eſt une campagne. Ils ſe trompent l'un & l'autre. On appelle en Allemand AUF DER ALB, c'eſt-à-dire, *ſur les Alpes de Suabe*, un Païs de Montagnes, qui commence au Nord du Danube lors qu'il ſort de la Vallée, à laquelle il donne ſon nom, & ce Pais s'étend vers le Nord-Eſt juſqu'à *Albec* place ſituée au Nord de la Ville d'Ulme, & que je crois ainſi nommée à cauſe de ſa ſituation, qui eſt au bout de ces Montagnes, ſon nom ſignifiant *le coin des Alpes*. Bien loin qu'*Alb* ſoit une campagne; ce n'eſt qu'une ſuite de Montagnes. L'Etymologie de Mr. Baudrand eſt puerile.

☞ Le mot ALP, ou ALB eſt ancien dans la Langue Celtique; & ſignifie *une Montagne*. C'eſt même des Gaulois que les Latins avoient pris ce mot. Servius le dit aſſez clairement dans ſa Remarque ſur ce vers de Virgile.

Exitium magnum atque Alpeis immittet apertas. X. Æneid. v. 13.

Quoi que les Gaulois, dit-il, nomment Alpes toutes les hautes Montagnes, ce nom eſt néanmoins propre aux Montagnes des Gaulois. Chacun ſait que les Gaules s'étendoient bien au-delà de ces Montagnes vers l'Italie. Mr. Huet [7] remarque très-bien, que le nom des Alpes ne leur vient point de leur blancheur, comme pluſieurs des Anciens & des Modernes l'ont aſſûré; mais qu'il vient de leur hauteur. Outre l'autorité de Servius que j'ai donnée, il raporte celle d'Iſidore & de Philargyrius, qui diſent que le mot Alpes en Langue Gauloiſe ſignifie de hautes Montagnes. Mais, ajoûte-t-il, dans les reſtes de la Langue Gauloiſe, qui ſont venus juſqu'à nous, on ne trouve aucunes traces de ce nom, & on en trouve cependant de répanduës dans la plûpart des anciennes Langues. Car on en trouve chez les Indiens dans le nom *Elephas*, Montagne ſituée près du Fleuve Hydaſpe: nom qui a bien pû auſſi être donné à l'*Elephant* le plus gros & le plus grand de tous les Animaux terreſtres. On en trouve chez les Gaulois dans le nom du Géant *Albion*, qui fut tué par Hercule, & chez les Ethiopiens dans leurs Montagnes, qui portent le même nom d'*Alpes*, & chez les Grecs dans le nom d'*Alphius* Montagne d'Etolie, & vers la Sicile dans le nom du Géant *Alpus* tué par Bacchus. Le nom d'*Olympe* vient de la même origine, & a été donné à pluſieurs hautes Montagnes; tant de la Gréce que de l'Aſie, de Chypre & de la Panchaïe proche de l'Arabie; & le nom d'ALBE commun à pluſieurs Villes de l'Europe toutes ſituées ſur des Montagnes. Car, comme Strabon [8] l'a remarqué, on nommoit indifféremment les *Alpes* ALPIA & ALBIA. On ne peut pas douter que le nom d'*Albion*, qui a été donné à la partie la plus Septentrionale de la Grande Bretagne, ne vienne de la même ſource. Ceux qui ſavent que dans les Langues Orientales ce ſont les conſonnes qui font l'eſſence des mots, qu'il n'y a même qu'elles qui ſoient écrites par des lettres, au lieu que les voïelles ſont ou négligées, ou marquées ſimplement par des points ajoutez aux conſonnes, ceux-là, dis-je, concevront facilement, qu'*Elephas* & *Alp*, peuvent avoir la même origine. De plus la reſſemblance de P. & PH, & de P. & B, & le changement de l'une en l'autre de ces lettres eſt quelque choſe de trop commun dans les Langues pour être ignoré. Strabon au Livre cité aſſûre, qu'on diſoit indifféremment ALPIA & ALBIA. Les Suiſſes voiſins de la Suabe diſent
7 HUETIANA p. 199.
8 l. 4. p. 202.

Honen Alben, pour nommer les Montagnes entre leſquelles leur Païs eſt ſitué. Voïez Alpes.

1. ALBA, Riviére de l'Eſpagne citerieure. C'eſt aujourd'hui le Taroera qui coule dans la Catalogne, & a ſon embouchure à Blanes à neuf lieuës, & au Nord-Oueſt de Barcelone.

2. ALBA, nom Latin de l'Aube Riviére de France.

3. ALBA, nom Latin d'une Riviére d'Eſpagne. Elle coule en Catalogne; & on croit que c'eſt aujourd'hui El Rio Fluvian, & les Mariniers la nomment El Rio de Ampurias, parce qu'elle a ſon embouchure auprés de cette Ville.

4. ALBA, Ville de la Dacie. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui *Biellograd*, (Bialograd) Capitale de la Beſſarabie.

5. ALBA, Ville d'Allemagne ſur le bord du Neckre. C'eſt de là que Mr. Baudrand croit que le Païs d'Alb tire ſon nom: ſentiment que j'ai pleinement refuté.

6. ALBA, nom Latin d'Elvas Ville de Portugal.

7. ALBA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans la Cantabrie. C'eſt de cette Ville que les Peuples circonvoiſins ont été nommez *Albanenſes*, & la Province *Alaba* & *Alava*. Elle étoit dans cette Province, au Lieu où eſt le Village d'Armentegui, proche de Victoria.

8. ALBA, nom Latin d'Alva de Tormes Bourg d'Eſpagne dans le Roïaume de Léon.

9. ALBA AD SARAVUM. Voïez Sarbe en Lorraine.

10. ALBA BULGARICA. Voïez Belgrade.

11. ALBA AUGUSTA. Voïez le §. de l'Article Abs.

12. ALBA DOCILIA, Village d'Italie dans la Ligurie. C'eſt aujourd'hui Albizola Village de la côte de Génes, auprés de Savone.

13. ALBA FUCETIS. Voïez Alba Marsorum.

14. ALBA GRÆCA. Voïez Belgrade.

15. ALBA HELVIORUM, ou Alba Augusta Helviorum. Voïez le §. de l'Article Abs, & Aubenas.

16. ALBA JULIA. Voïez Weissenbourg en Hongrie.

17. ALBA LONGA, Ville la plus ancienne d'Italie. Voïez Albano.

18. ALBA MARITIMA, Ville de Dalmatie, il n'en reſte plus que les ruines qu'on nomme Zara vecchia, ou *l'ancienne Zara*.

19. ALBA MALA, ou Alba Marla. Voïez Aumale.

20. ALBA MARSORUM, ou Alba Fucetis, ou Fucentis. Ce n'eſt plus qu'une Bourgade nommée Albi dans l'Abruſſe ultérieure.

21. ALBA POMPEIA, Ville Epiſcopale du Montferrat. Voïez Albe.

22. ALBA REGALIS. Voïez Albe Roiale.

23. ALBA RIPA. Voïez Auberive.

24. ALBA SEBUSIANA. Voïez Weiſſenbourg dans la baſſe Alſace.

25. ALBA TERRA. Voïez Aubeterre.

26. ALBA VIRGANOENSIS, ancien Bourg d'Eſpagne dans la Bétique. C'eſt aujourd'hui Arcona Bourg de la Galice.

ALBACETE, Ville d'Eſpagne en Caſtille dans le Duché de Villena. Son Terroir eſt abondant en grains, en vins, & en huiles.
Corn. Dict. Davity.

ALBANA[1], ou Albano, Ville du Roïaume de Naples dans la Baſilicate. Elle a titre de Principauté, & eſt renommée pour la fertilité de ſon terroir, & par diverſes Familles Nobles qui l'habitent.
1 Corn. Dict.

ALBANE. Voïez Albano.

ALBANESI, Peuple qui habite l'Albanie; nous diſons les Albanois.

1. ALBANIA, ancien nom d'une Contrée de l'Aſie. Elle avoit la Mer Caſpienne à l'Orient, l'Ibérie au Couchant, l'Atropatie au Midi, & les Udins au Nord. C'eſt aujourd'hui le Dagueſtan pour la plus grande partie.

2. ALBANIA COLONIA, nom Latin d'Albany, Fort & Peuplade de la nouvelle York.

3. ALBANIA, nom Latin de Braid-Albin Province d'Ecoſſe.

4. ALBANIA; c'eſt ainſi qu'on appelle en Latin & en Italien, le Païs que nous apellons en François Albanie, les Turcs Arnaut, ou Arnaut Laros. Cette Province a été connue des Anciens comme faiſant partie de la Macedoine; quelques-uns la nomment toûjours Arbanie; & c'eſt ainſi que Leunclavius écrit toujours. Elle eſt naturellement bornée par une longue chaine de Montagne qui commence au Nord d'Antivari, & que l'on nomme Monte Negro. Elle va en ligne circulaire vers le Nord, puis ſe recourbant vers le Levant, ſes limites ſuivent le Mont du grand Dibra, le Drin & le Lac d'Ochrida, paſſent entre les Monts de la Chimera & ceux de Dragoiſa, & après avoir couru vers le Sud-Eſt, ces mêmes limites viennent enfin vers le Sud-Oueſt à l'embouchure du Fleuve Stonaſpre. La partie la plus Septentrionale eſt nommée haute Albanie; elle confine de ce côté à la Dalmatie & au Duché de St. Saba au Levant, à la Servie, à la Macedoine, & à la Janna; au Midi à la Livadie, & à la Mer qui la reſſerre encore au Couchant. La Canina, la Chimera, l'Arta & la Carnia ſont des Provinces de l'Albanie. Ce Païs eſt plus étendu que l'Albanie Macedonienne des Anciens; car elle compreod de plus preſque tout l'Epire, & une partie de la Dalmatie & de la Dardanie. [2] L'Albanie eſt plus fertile du côté du Nord que vers le Midi, & produit d'excellent vin. Les Albanois ſont d'ordinaire grands & forts, & eſtimez des Turcs à cauſe de leur valeur. Ils ſont ſujets du Turc, & ſe ſont ſouvent ſignalez dans les guerres de Hongrie. On reconnoit en eux la race des anciens Scythes, & quelques-uns les croient ſortis des Albanois d'Aſie que les Tartares chaſſerent. Cependant cette Etymologie de leur nom eſt aſſez inutile, puiſque leur Païs avoit le nom d'Albanie avant que les Tartares euſſent commencé leurs conquêtes. [3] Ils ſont plus braves à cheval qu'à pied, ne ſe laſſent point, & laiſſent fort peu de repos à l'ennemi. Ils ſaccagent tout ce qu'ils rencontrent, & ont bien ſouvent cauſé de grands deſordres, tant dans le camp qu'au combat par leur exceſſive avidité de piller. Ils portent l'épée & le cimeterre à la guerre avec une rondelle de bois garnie d'étoiles de fer. L'uſage de nos Mouſquets leur eſt devenu ordinaire. Ils ſe ſont long-tems ſervi de lances, mais préſentement ils ont des Carabines attachées à une corde au lieu de bandoulière, & lors qu'ils les ont tirées, ils ſe mêlent l'épée à la main avec des hommes armez quoi qu'ils ne portent point de cuiraſſe. Ils ont auſſi des dards qu'ils lancent contre l'ennemi avec une force & une adreſſe merveilleuſe. Lors que quelque homme de guerre vient à mourir parmi eux, ils le mettent en un lieu public ſur un tapis, ou ſur quelque drap avec ſes armes auprés de lui. Alors tous ſes compagnons lui vont demander l'un aprés l'autre, pourquoi il les a abandonnez, puis qu'il ſavoit ſe ſervir ſi bien de l'épée; ajoûtant que ſa mort réjoüira fort leurs ennemis, quand ils la ſauront. Le menu Peuple ſe ſert auſſi de cette façon de regretter les morts; mais avec d'autres paroles. Ceux qui ſont preſens, diſent au défunt, qu'il

2 Corn. Dict.

3 Corn. ibid.

oe devoit pas ſe laiſſer mourir puis qu'il avoit de quoi vivre, & une famille ſoumiſe à ſes volontez. Les Relations de l'Amerique nous apprennent, que les Sauvages ont entre eux cet uſage ridicule d'interroger les morts, mais avec des demandes encore plus naïves. Enſuite oo porte le corps en terre. Il y a tout à l'entour des femmes échevelées, qui s'arrachent le viſage avec de grands cris & force larmes. Quand elles ont ceſſé de hurler, une vieille recommence une triſte lamentation, & les autres la ſuivent. L'Albanie avec l'Epire & pluſieurs Iſles fut remiſe par les Empereurs de Conſtantinople à trois familles qui la poſſedoient encore du tems d'Amurath II. vers l'an 1440. Les Comnénes de la race des Empereurs Grecs étoient maîtres de Duraz, de la Valone, & de pluſieurs autres Lieux maritimes d' où ce Sultan les chaſſa. La ſeconde famille fut celle des Caſtriots dont Jean Caſtriot, qui étoit de Dibris, étoit Chef. Il poſſedoit Croïe & divers autres Lieux. Amurath le contraignit non ſeulement de lui païer tribut; mais de lui envoier an ôtage ſes trois fils qu'il fit circoncire, donnant au plus jeune, qui s'appelloit George, le nom de Scander-Beg ou d'Iſchender-Beg, qui veut dire Alexandre-Beg. Cette derniére ſyllabe ne veut dire que Seigneur, ce qu'ignoroient ceux qui ont traveſti ce nom en Scanderberg. Ce dernier ſervit auprés d'Amurath, lui conquit la Servie & pluſieurs autres Païs; l'Empereur Ottoman par reconnoiſſance lui remit le Roïaume de ſon Pere après la mort de Coragus ſon frere aîné, qui étoit eo ôtage à Conſtantinopole. Alors le Pape Eugene IV. le ſollicita ſi fort & par Ambaſſadeurs & par Lettres, qu'il embraſſa de nouveau la Religion Chrétieone. Auſſi-tôt il ſe rendit maître de pluſieurs Places, & ſur tout de Croïe dont il ſoutint le Siege avec un courage & une valeur extraordinaire, ſans que la guerre qu'il eut avec les Turcs, l'empêchât de tirer raiſon des Venitiens, qui refuſoient de lui païer quinze cens écus d'or qu'ils lui devoient tous les ans pour les Villes de l'Albanie qu'ils poſſédoient ſuivaot l'accord fait avec ſes prédeceſſeurs. Il alla ſecourir le Roi Ferdinand au Roïaume de Naples contre Jean Duc de Calabre, & aïant été enſuite à Rome voir le Pape Pie II. il retourna en Albaoie où il mourut d'une fiévre, avec de grands ſoupçons de poiſon, le 17. Janvier 1467. dans la vingt-quatriéme année de ſon Regne. Ses enfans privez de leur Païs par Mahomet II. ſe retirerent à Naples, auprés du Roi Ferdinand qui les fit Marquis de St. Ange & de Tripalde. Ferdinand Caſtriot Marquis de St. Ange mort à la Bataille de Pavie, étoit de cette fameuſe race. La troiſiéme famille qui fut chaſſée d'Albanie par Amurath, fut celle des Tochi, Deſpores d'Epire déſcendus de Totila Roi des Goths. Ils avoient poſſedé ce Païs plus de deux cens ans avec l'Etolie & l'Acarnanie. Léonard qui en fut le dernier Deſpote, ſe retira près du Pape Sixte IV. Dans la Carte de la Gréce dreſſée ſur les Memoires de Mr. Baudrand, la Haute Albanie eſt ſéparée de la baſſe par le Golphe de la Valone, & par les Montagnes de la Chimera. Mr. la Foret de Bourgon dans ſa
1 T. 2. p. 704. Géographie Hiſtorique [1] ne donne le nom d' Albanie qu'à la Haute, & il conſerve le nom d' Epire à la Baſſe, quoique l'uſage ſoit de nommer Albanie oon ſeulement l'Epire, mais encore l'Acarnanie (la Carnia) juſqu'à l'embouchure de l'Enveuins (aujourd'hui Stonaſpre.) Le Ture
2 Cour. tient divers Sangiacs dans l'Albanie. [2] Il y a pluſieurs Albanois dans la Morée & en pluſieurs autres lieux de la Gréce où ils ſa ſont retirez à cauſe des guerres; une partie y fut tranſportée par l'ordre des Empereurs Grecs à cauſe de leurs revoltes. Après que les Turcs ſe furent emparez de ce Païs, pluſieurs des habitans choiſirent leur retraite à Cattaro, & eo d'autres lieux des Venitiens, ou dans les Iſles voiſines. Les plus Nobles allérent au Roïaume de Naples. Le reſte eſt demeuré ſous la Domination Ottomane. Quelques-uns ſuivent la Religion Romaine, particuliérement depuis Duraz juſqu'aux confins de la Dalmatie on ſuit le Rit Latin; & depuis Duras juſqu'à la Baſtie, c'eſt le Rit Grec qui domine. On y vit à la Gréque, & pluſieurs ſavent parler cette langue. Les Villes de l'Albanie ſont,

Albanopoli, b.,	Croïe, b.
Aleſſio, b.	Dulcigno, b.
Antivari, b.	Duraz, b.
L'Arta, b.	
Butrinto, b.	La Preveſa, b.
Chimera, b.	Scutari, Capitale, b.
Corfou, Iſle. b.	La Valone. b.

La Haute Albanie, autrement l'*Albanie propre*, eſt diviſée eo pluſieurs Quartiers, ou Tetroits, à ſavoir,

Les Ducagini,	Les Pulati,
Les Diberi,	Les Spaſſi,
Les Clementi,	La Zenta,
Ibalia,	La Zadrima,
Benda,	La Zappa,
Canovia,	La Spetania,
Monte Nero,	& la Muſſia.

Ces Peuples ſont fort guerriers, & ſur tout les Capelets qui ſont tous Chrétiens, & ſervent la République de Veniſe. Il y a dix Villes dont Scutari eſt la Capitale. Ses Riviéres ſont la Leſterichia qui ſe joint avec la Moreccia au-deſſus du Lac Zeota, & au-deſſous avec la Boïane; la Mattia, le Hiſmo, l'Argentea, le Siomini, les deux Chrevaſſa la grande & la petite; la Pallona, la Vaniſchio.

La *Mer d'Albanie* eſt la partie du Golphe de Veniſe, qui s'étend à l'Orient le long de la côte de la haute Albanie. Les Turcs l'appellent ſouveot *Mer de Duraz*, à cauſe de la Ville de ce nom, la plus conſidérable de toutes celles qui ſont ſur ſa côte.

1. ALBANIE, [3] ancienne Province d' Aſie ſur la Mer Caſpienne dans la partie Orientale de la Georgie. Quelques-uns l'eppellent *Zuanie*; les autres, *Chipiche*, *Zitracha* & *Garzena*, à cauſa que les habitans ſont adonnez à la divination, & que les Hébreux nomment ces Dévins *Garazenes*. Ces noms de *Chipiche* & de *Zitracha*, lui ſont donnez à cauſe de deux bonoes Villes appellées de cette ſorte, qui doivent avoir beaucoup de Païs ſous elles. Cette Contrée a pour bornes au Levant une partie de la Mer Caſpienne; au Couchant la Georgie; au Nord une partie de la Sarmatie Aſiatique près du Mont Caucaſe; & au Midi une partie de la Grande Armenie vers la Riviére de Cur, ou Chiur, anciennement Cyrus. Ses Villes ſoot Chipiche, Tarafcoſie, Sobani, Chabartei, & Abacuas. Ananie y met auſſi la Ville de Derbent, qu'il prend pour l'ancienne Alexandrie de ce Païs-là proche les Portes de fer, ou *Thenar Capi*, à la Turque, nommées par Ptolomée, *Portes d'Albanie*. L'une de bonnes Villes de ce Païs, eſt *Zitracha*. Thevet dit que ſa Capitale eſt *Bambanahe*, contre l'opinion de Botero, qui veut que ce ſoit *Stran*, ou *Stranu*, anciennement *Getara*, ou plûtôt *Garana*, que le Nour a priſe pour la Ville de Bachu. A-

3 Coart Diſt. Davity Albanie.

nanie

nanie y place encore la Contrée de Hanſe, & Paul Jove y met Gogora, dont il fait la Ville Roiale d'Agaſapas. Quelques-uns la prennent pour la *Gagara* ou *Gangara* de Ptolomée, au lieu de Stran ou de Bachu.

L'air de ce Païs eſt fort ſain & temperé. Il y a pourtant auprès da Hanſe une Vallée qu'on voit fort ſouvent couverte de brouillards épais. Le Païs voiſin de l'Armenie du côté du Sud, eſt en partie plein & en partie montueux. La Riviére de Cur & quelques autres rendent ces lieux-là ſi fertiles, qu'ils produiſent toute ſorte de bons fruits. Les plantes y demeurent toûjours vertes, & les vignobles y ſont d'un fort grand rapport. Les bêtes ſauvages & domeſtiques y multiplient auſſi beaucoup. Il y a eu de tout tems, ſelon ce que témoignent pluſieurs Auteurs anciens, des chiens ſi terribles & ſi forts, qu'ils attaquent les Lions & les Tigres. On y trouve auſſi de très-bons Faucons; mais ce Païs eſt infecté de ſcorpions & de groſſes araignées, qui font mourir en riant quelques-uns de ceux qu'elles piquent, & les autres en pleurant.

Les Albanois d'Aſie étoient grands & beaux, naiſſoient avec le poil blanc, avoient l'œil bleu, & voïoient mieux la nuit que le jour. Ils étoient fort ignorans, & ne pouvoient compter juſqu'à cent. Ils n'avoient aucun uſage de monnoie, de meſure, ni de poids, & ne connoiſſoient ni l'Agriculture, ni l'Art militaire. Ils rendoient beaucoup d'honneur aux Vieilles perſonnes, & s'occupoient à garder leurs bêtes, ou à mener leurs chiens à la chaſſe, dont ils aimoient l'éxercice. Ces Peuples avoient vingt-ſix ſortes de langages, & tenoient qu'il ne falloit ni ſe ſoucier des morts, ni rechercher leur argent qu'ils enterroient avec eux, & ainſi ils demeuroient toûjours pauvres, ſe privant des biens de ceux qui mouroient. Ils trafiquoient entr'eux par échange, combattoient à pied & à cheval, & faiſoient de plus nombreuſes armées que les Georgiens. On tient qu'ils mirent en campagne vingt-deux mille chevaux, & ſoixante mille hommes de pied contre Pompée. Ils ſe ſervoient au combat de javelots & de fléches, & portoient des corcelets, des bouchers & des morions faits de peaux de bêtes ſauvages. Ils n'eurent d'abord qu'un Roi; mais au tems d'Auguſte chacune des vingt-ſix langues avoit le ſien. Ils adoroient Jupiter & le Soleil, & ſur tout la Lune, à laquelle ils ſacrifioient un homme, à cauſe que pluſieurs d'entr'eux, comme étant inſpirez divinement, ſe méloient de déviner. Celui qui paroiſſoit le plus agité d'une divine fureur, alloit errant par les bois, ſuivi du Prêtre qui l'attachoit avec la chaîne ſacrée; enſuite on le nourriſſoit bien délicatement pendant un an, au bout duquel on le frottoit d'huiles de ſenteur, & lorſqu'on l'avoit conduit au Lieu du ſacrifice, le Prêtre prenoit un dard dont il lui perçoit le cœur. Cela étant fait on tiroit quelques divinations de ce corps étendu par Terre, & chacun le fouloit enſuite aux pieds.

L'Albanie eſt ſituée entre des Montagnes fort hautes, qui empêchent le paſſage de la Tartarie en Perſe par un long eſpace. L'an 1492. Mehemet, Empereur des Turcs, fit deſſein de ſoûmettre ce Païs; mais il n'y put avancer, à cauſe de ſes rochers, & de la hauteur de ſes Montagnes, où la Cavalerie ne pouvoit monter. Vers l'an 1500. Agaſapas commandoit à l'Albanie, ou du moins à une partie, & païoit tribut au Roi de Perſe. Thevet a écrit que les Albanois obéiſſent à celui qui commande les Tartares, ce pourroit être le Kan du Zagatay. Quant à leur Religion ils ſont Chrétiens; mais ſchiſmatiques vivant à la Grécque comme les Georgiens.

2. ALBANIE. Nom qu'on a donné autrefois à toute l'Ecoſſe, de ſorte que les Fils aînez de ſes Rois ont ſouvent porté le titre de Ducs d'Albanie. Ce nom eſt preſentement particulier au Comté de *Braid Albain*. Voïez BRAID ALBAIN.

ALBANO, Ville d'Italie, ſur le Lac du même nom, autrefois appellée *Albe-la-Longue*. Cette Ville, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, fut fondée quatre cens quatre-vingt-ſept ans avant Rome, par Jules Aſcagne, fils d'Enée, ſur la rive la plus Méridionale du Lac, où eſt à preſent *Palazzuolo*, ſous le Mont-Alban, appellé aujourd'hui *Montecalvo*, à l'endroit où il vit une Truïe qui allaitoit trente Marcaſſins. Il lui donna le nom de *Alba-Longa*, à cauſe de ſa ſituation le long du Lac, ce que témoigne Tibulle dans ces vers,

Ante oculos Laurens Caſtrum, muruſque Latini eſt,
Albaque, ab Aſcanio condita Longa fuit.

La Ville moderne d'Albano n'eſt pas préciſément au même endroit, où étoit Albe-la-Longue; mais vers le Septentrion, tout proche Caſtel Gandolphe, au Lieu où étoit autrefois la *Villa Pompei*, près de laquelle l'Empereur Domitien avoit fait bâtir un Amphithéatre, où il reſte encore quelques ruines. Cette Ville eſt aſſez peuplée, quoi qu'elle ait été détruite par l'Empereur Frideric Barberouſſe. Le Pape Innocent I. en étoit natif, & le Martyrologe Romain fait mention d'un Saint Senateur d'Albano. C'eſt un des ſix Evêchez ſuffragans de Rome, que rempliſſent les ſix plus anciens Cardinaux Evêques. On voit au bout de la Ville vers la Riccia, & devant le château du Duc Savelli, un tombeau de groſſes pierres, en forme de pyramide, au milieu de quatre autres plus petites. Les Albanois Modernes l'ont élevé à la memoire des trois Curiaces de la Ville d'Albe, qui furent tuez dans le combat qu'ils donnerent contre les trois Horaces Romains, pour l'Empire de leur Ville. Le Duché d'Albano appartenoit au Duc Savelli; mais ſe voïant preſſé par ſes créanciers, il le vendit en 1647. à la Chambre Apoſtolique, & le Pape en eſt aujourd'hui le maître. Toute le Campagne d'Albano produit le meilleur vin du Païs Latin, & il n'y a guére de Seigneurs Romains qui n'y aïent des Vignes, où ils paſſent la belle ſaiſon. La Riccia, autrefois *Aricia*, Ville ancienne, n'eſt qu'à un mille d'Albano. Le Lac de ce nom eſt fort profond, & a huit milles de tour. Du tems que Camille aſſiegeoit Veïes, ce Lac s'enfla tellement au milieu de l'Eté, que quoi que ſes rives ſoient fort hautes, il ſe déborda dans la campagne juſques à la mer, comme Valere Maxime & Plutarque le rapportent. Il ſe déchargeoit dans le Lac de la Riccia; mais apparemment par un conduit ſecret, qui eſt bouché, ce qui fit tarir le Lac de Riccia. Depuis ce tems-là, les Romains firent au Lac d'Albano un canal profond, qui paſſe ſous Caſtel Gandolfe; & ſort par la Campagne de Rome, où il forme un ruiſſeau qui ſe jette dans le Tibre, *ad aquas Salvias*, au Lieu où l'on coupa la tête à Sain Paul.

Quant au Mont-Alban, il étoit reputé ſacré, à cauſe que le tonnerre y tomboit ſouvent. Il y avoit un Temple de *Jupiter Latiaris*, que l'on y bâtit des dépouilles de l'ancienne *Sueſſa Pometia*, Capitale des Volſques; & un

& un autre de *Juno-Moneta*. C'eſt-là que l'on célebroit les Feries Latines, où trente-ſept Peuples du Païs Latin ſacrifioient en commun à Jupiter, en un certain tems de l'année. De *Feria* eſt venu le mot Italien *Fiera*, & le François *Foire*. Cette Foire ſe tenoit dans une belle plaine, au bas du Mont-Albano, au lieu appellé *Forum Populi*, où eſt à preſent *Rocca di Papa*, Village au Connêtable Colonne, proche de l'endroit qu'on nomme *Le Camp d'Annibal*. Les Chefs des Armées Romaines, qui avoient vaincu les ennemis de la République, mais qui ne pouvoient obtenir le triomphe dans Rome, à cauſe que leur victoire n'étoit pas complete, triomphoient au Mont-Alban.

ALBANOIS. Voïez ALBON.

ALBANOPOLI, en Latin ALBANOPOLIS, Ville d'Albanie dont elle étoit autrefois la Capitale. Ptolomée la met prés de la ſource du Fleuve Panyaſſus; Fleuve auquel il donne un cours très-différent des Riviéres qui coulent aujourd'hui en Albanie. L'Albanopoli d'aujourd'hui, qui eſt peut-être différente de l'Ancienne, [1] eſt ſur le Drin & ſituée ſur une Côte vers Stephania à quarante milles de Croïe au Levant, & à ſoixante de Durra. Elle étoit autrefois bien forte & la principale de la Province, mais elle eſt fort diminuée & ſans murailles.

1 BAUDR.

ALBANOPOLIS, [2] Ville de la grande Arménie. Sophronius Grec dit que St. Barthelemi y fut enterré. Dorothée la nomme ALBANIA & & Fréculphe ALBANUM.

2 ORTEL. Theſaur.

3 Ibid.

1. ALBANUM, [3] Ville de la Pannonie. Elle eſt nommée dans les Notices de l'Empire [4].

4 Sect. 36.

5 CICERO. 6. ad Att.

2. ALBANUM POMPEI, [5] Lieu d'Italie entre Rome & le Camp Pomtinus. C'eſt apparemment le Lieu que Mr. de l'Iſle nomme *Villa Pompei*, qui étoit auprès d'*Aricie*, & différent d'*Arx Albana* qui auſſi-bien qu'Aritie étoit ſitué ſur la Voïe Appienne.

6 GOTHOR. L. 2.

3. ALBANUM; [6] Procope fait mention d'un Bourg de ce nom à cent cinquante Stades de Rome ſur la Voïe Appienne. Ce Lieu me paroit le même qu'*Arx Albana*, dans le voiſinage d'Aricie.

7 L. 6. c. 23.

4. ALBANUM MARE, [7] Pline nomme ainſi la partie de la Mer Caſpienne qui bornoit l'Armenie.

5. ALBANUM; Voïez ALBANOPOLIS.

8 PLIN. ibid. PTOLOM. L. 5. c. 13.

1. ALBANUS, [8] Fleuve de l'Albanie. Son nom moderne eſt LE CORAR.

2. ALBANUS LACUS; Lac d'Italie. Son nom moderne eſt LAC DE CASTEL GANDOLFE.

3. ALBANUS MONS. Voïez MARTAUBAN, Ville de France.

4. ALBANUS MONS. Voïez MONTALVAN, en Eſpagne.

5. ALBANUS MONS. Voïez MONTACALVO.

6. ALBANUS MONS, aujourd'hui ALBANO, & MONTE ALBANO, petite Ville du Roïaume de Naples. Voïez ALBANA.

7. ALBANUS MONS, Montagne du Latium, elle tiroit ſon nom d'Albe la Longue. Voïez ALBANO.

8. ALBANUS MONS, * Montagne de l'Aſie propre.

* ORTEL. Theſ.

9 BAUDRAND.

ALBANY, ou ALBANIE, [9] Colonie dans l'Amérique Angloiſe, dans la nouvelle York ſur la Riviére du Nord. Les Hollandois qui en ont été les maîtres, la nommoient le Fort d'Orange.

10 ORTEL. Theſaur.

ALBARA, [10] Ville de Syrie, vers la Phœnicie ſelon Guillaume de Tyr.

11 CORN. Dict. DAVITY, Aragon.

ALBARAZIN, [11] ALBARACIN, ou ALBARASIR; Ville d'Eſpagne dans l'Aragon ſur les Frontiéres de la Caſtille nouve, à cinq lieuës de Tervel du côté de l'Occident & à vingt de Saragoce dont ſon Evêque eſt ſuffragant. Les anciens Latins la nomment LORETUBA & TUBIA, & les modernes *Albaracinum*. Sa ſituation eſt naturellement forte, car elle eſt poſée ſur une Montagne qui a andeſſous un profond vallon avec d'autres Montagnes aux côtez ainſi qu'au front ſi proche les unes des autres qu'elles ne laiſſent au milieu que l'eſpace du Lit du Guadalabiar. C'eſt une des plus anciennes Villes d'Eſpagne, ceux de la Maiſon d'Azagra la conquirent ſur les Maures. Cependant elle n'eſt guéres peuplée & [12] elle n'a rien de remarquable que les laines qu'on en retire, qui paſſent pour les meilleurs de tout l'Aragon.

12 VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 191.

ALBARINE, [13] Riviére de France dans le Bugey. Elle naît entre les Montagnes de Nantua, proche de Brenod, & ſe va rendre dans l'Ain.

13 CORN. Dict. DAVITY Bugey & Valromey.

ALBAS. Voïez ALBULA.

ALBAZIN, [14] Ville de la grande Tartarie, en Latin *Albaſinum*. Elle eſt ſituée ſur la Riviére d'*Amur* ou d'*Tamour*, à 122. dégrez de longitude, & à 54. de latitude. Cette Ville appartient aux Moſcovites, & a une bonne Forteresſe pour ſe défendre contre les Chinois, & contre les Tartares Monguls. C'eſt une des routes que prennent les Marchands qui vont de Pekin à Moſcow par terre. Le chemin pour ſe rendre d'*Albazin* à Moſcow, eſt de trois mois, & il eſt ſeulement de trois ſemaines pour arriver à Peckin. Quelques-uns nomment cette Ville *Sabazin*.

14 CORN. Dict. Voïage du P. AVRIL.

1. ALBE. [15] Ville du Latium, qui fut ſurnommée *la Longue*, & que les Latins appellerent *Alba Longa*. Elle fut bâtie l'an du Monde 2902. par Aſcanius fils d'Enée, qui la fit la capitale de ſon petit Roïaume, ſelon ce que Denis d'Halicarnaſſe rapporte. Cette Ville étant devenuë très-puiſſante, ſervit de demeure aux Rois des Latins. Tullus Hoſtilius troiſiéme Roi des Romains, tourna ſes armes contre cette Ville, qu'il aſſujettit, par la victoire que les trois Horaces remporterent, ſur les trois Curiaces, entre les mains de qui ceux d'Albe avoient remis toute leur défenſe. Ce même Roi détruiſit la Ville d'Albe, dont il tranſporta à Rome toutes les richeſſes & les habitans, qui ne firent plus qu'un Peuple avec les Romains. C'eſt auprès de ruines de cette Ville que l'on a bâti depuis celle d'Albano, Principauté que poſſede la Maiſon de Savelli.

15 CORN. Dict.

2. ALBE, [16] Ville d'Eſpagne, en Latin *Alba*. On l'appelle communément *Alva de Tormes*, à cauſe de ſa ſituation ſur la Riviére de Tormes. Elle eſt dans le Roïaume de Leon, & a titre de Duché; c'eſt celui que prennent les aînez de la Maiſon de Tolede, dont deſcendoit le Duc d'Albe, qui a été Gouverneur des Païs-Bas, aprés Marguerite de Parme. Voïez ALVA. Elle a titre de Grandeſſe.

3. ALBE DE ALISTE, [17] petite Ville de la Vieille Caſtille aux environs de Zamora dans un terrain appellé, *Los Campos de Zamora*, ou les Champs de Zamora. Elle a titre de Comté, & de Grandeſſe.

16 VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 3. p. 94.

4. ALBE, ou ALPS, en Vivarais. Voïez ALPS.

5. ALBE, ou AULBE, [17] Ville, Château & Seigneurie en Lorraine. Elle eſt ſur la Sarre. On voit par l'Hiſtoire des Evêques de Metz qu'elle appartenoit à l'Egliſe il y a pluſieurs ſiécles, & qu'elle fut donnée aux Comtes de Lambourg en fief avec Sarbourg, & qu'après l'extinction de la race de ces Comtes, Jean d'Apremont réunit Albe & d'autres Seigneuries au Domaine de ſon Evêché de Metz vers l'an 1230. Dans le ſiécle ſuivant Théo-

17 LONGUERUE Deſcr. de la Franc. 2. part. p. 157.

Théodoric de Boppart confirma les Privileges des habitans d'Albe, & fixa les droits dûs à l'Evêque leur Seigneur par ſes lettres données l'an 1366. Quinze ans après ce Prelat pour s'acquitter envers Jean Comte de Salme de ce qui étoit dû par les Evêques de Metz à ce Comte, lui engagea la Ville, le Château & la Seigneurie d'Albe par Contrat du 7. d'Octobre 1381. ſe reſervant la faculté de pouvoir retirer cette Seigneurie, en rendant en un ſeul païement les ſommes dûes au Comte de Salme: & à la charge que le Fief que les Seigneurs de Feneſtrange avoient là, ne ſeroit point compris dans l'engagement. Le Comte de Salme engagea peu de tems après la Seigneurie d'Albe à Joſſe Marquis de Moravie & Duc de Luxembourg, qui la ceda à Conrad Baïer de Boppart par deux Contrats des années 1391. & 1393. où l'on reconnut que cette Seigneurie n'étoit qu'engagée par les Evêques de Metz. L'Evêque Raoul de Couci retira un quart de cette Seigneurie de Conrad Baïer, l'an 1400. & Charles Duc de Lorraine acquit un quart à titre d'engagement, qu'il céda l'an 1408. pour un quart de la Seigneurie de Fauquemont. Les Comtes de Salme avoient toûjours droit de retirer la Seigneurie d'Albe des détenteurs, & l'Evêque avoit le même droit ſur le Comté de Salme, & outre cela il ſe réſervoit toûjours le fief des Seigneurs de Feneſtrange. Les Evêques de Metz continuerent à jouïr du haut Domaine ſur la Seigneurie d'Albe & ſur les Engagiſtes, juſqu'après le milieu du ſeiziéme ſiécle; car lorſqu'Antoine Duc de Lorraine acquit l'an 1538. de Nicolas Burtel la moitié de la Seigneurie d'Albe avec le droit de retirer l'autre moitié de Jean Baïer, on marqua que ce ſeroit ſans préjudice du reſſort & du droit de rachât de l'Evêque de Metz. Enfin François de Beauquete Evêque de Metz par le Contract paſſé à Nanci l'an 1561. confirmé par le Cardinal Charles de Lorraine, l'an 1562. vendit & aliéna la Seigneurie d'Albe à Charles Duc de Lorraine, en toute Souveraioeté & à perpétuité avec Sarbourg & d'autres Seigneuries, & cette tranſaction fut confirmée l'an 1609. par l'Empereur Rodolphe II. qui fit tranſcrire mot à mot dans ſes Lettres la Tranſaction de l'Evêque François de Beauquere; de ſorte qu'aujourd'hui le Duc de Lorraine eſt propriétaire & poſſeſſeur paiſible de la Seigneurie d'Albe, dont la principale Place s'appelle SAR ALBX, qui eſt une Lieu ouvert.

[1] CORN. DICT. 6. ALBE. [1] Ville d'Italie, ſituée ſur la Riviére de Tanaro, dans le Montferrat, à ſept milles de Quieraſque, en tirant vers Aſt, dont elle eſt éloignée de douze milles du côté du Sud. Les Latins l'appellent *Alba Pompeia*. Cette Ville, moins conſiderable préſentement qu'elle n'étoit autrefois, a un Evêché ſous la Metropole de Milan, & appartenoit au Duc de Mantoue; mais par la paix de Quieraſque, conclue en 1631. elle fut cedée au Duc de Savoie, qui la poſſéde encore aujourd'hui. Les Fallers, l'une des plus puiſſantes Familles du Piémont, ſont originaires de la même Ville.

[2] CORN. DICT. Hiſt. & Deſc. du R. de Hongrie l. 4. 7. ALBE-JULIE, [2] Ville de Tranſſylvanie, capitale d'un Comté. Elle eſt au Midi de la Riviére d'Ompay, qui entre un peu au deſſus dans celle de Maros, & bâtie ſur le penchant d'un côteau, d'où l'on découvre une vaſte plaine. Il paroît par une inſcription qu'on y voit encore, qu'elle a pris ſon nom de Julie, Mere de l'Empereur Marc Aurele. Lazius dit qu'elle étoit appellée apparavant *Apulum*, & *Colonia Apulenſis*. Les Allemands, lui donnent le nom de Weiſſenbourg, & les Hongrois celui de *Gulaſfervar*. Les Antiquitez que l'on y déterre de tems en tems, donnent lieu de croire qu'elle a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'eſt préſentement. Il y en a qui prétendent qu'elle a ſervi de bornes aux conquêtes des Romains de ce côté-là. Elle eſt encore défendue par une aſſez bonne Forteresſe. C'eſt le Lieu de la réſidence ordinaire des Princes de Tranſſylvanie. L'Académie que le Prince Ragotzi y fit ériger, a été aſſez floriſſante pour le Païs.

8. ALBE-ROYALE, Ville de la baſſe Hongrie, ſituée dans des Marais ſur les bords de la Sarwize, à vingt milles de Bude, en tirant vers le Couchant, à quarante de Comore vers le Midi, & à trois lieuës de Veſprim du côté de l'Orient. Elle a été ſous quelques Rois la Capitale du Roïaume, & ſurnommée *Roïale*, tant à cauſe du ſejour qu'ils y ont fait, que parce qu'on y faiſoit la cérémonie de les couronner, & qu'ils y avoient choiſi leur ſépulture. Cette Ville aujourd'hui la Capitale du Comté d'Albe Roïale, qui eſt entre ceux de Pelyes & de Veſprim, eſt d'une figure ronde, & entourée de bonnes murailles, avec des foſſez pleins d'eau & fort profonds. Ses fauxbourgs ſont d'une grande étendue, & les marais & les remparts extrémément élevez, n'en permettent pas l'approche. Cette Ville eſt appellée *Ekeres-Feyervar* par les habitans: *Stul-Weiſſembourg*, par les Allemands; & *Stolm-Biavrod*, par les Eſclavons, ou Turcs. Soliman II. la prit en 1543. après l'avoir battuë ſoixante jours. Le Duc de Mercœur, Général de l'Empereur Rodolphe, la reprit en 1601. & elle fut reconquiſe un an après, par Baſſa Hazan, à qui Mahomet III. avoit promis de faire épouſer ſa ſœur, & de lui donner la qualité de premier Viſir. Le Comte Yolan Italien, qui en étoit alors Gouverneur, fut mené priſonnier à Conſtantinople, où il demeura juſqu'à la Tréve conclue entre l'Empereur & le Turc, qui ſe ſervit de lui dans cette négociation, & le mit en liberté.

ALBECK, Ville de Swabe dans le Territoire d'Ulm. [1] Elle eſt ſituée ſur une Montagne au Nord & à un mille & demi d'Allemagne de cette Ville. [1] DE L'ISLE Atlas.

ALBEGNA, Riviére d'Italie, que les Latins appellent diverſement, *Albania*, *Aimiania*, & *Amiana*. [4] Elle prend ſon cours par la Toſcane, & va ſe jetter dans le Golfe de Talamone, entre Talamon & Orbitelle. [4] CORN. DICT.

ALBE-JED, Ville d'Aſie dans le Maurenahar entre la Ville de Samarkand & la Riviére de Gihun, ſelon Gollius cité par Mr. Baudrand.

ALBEL, en Latin *Albula*, [5] Riviere qui arroſe la Rhetie. Elle vient du côté de Bormio, & ſe va rendre dans le Rhin, après avoir paſſé à Bergun. Voïez ALBULA. [5] CORN. DICT.

ALBELDA, [6] Bourg d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille, en Latin *Albayda*. Il eſt ſitué ſur la Riviére d'Iregua, en la Contrée de Roia. [6] CORN. DICT.

ALBE-MARLE, [7] Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Caroline. Elle a ſon cours par le Comté qui porte ſon nom, & va ſe jetter dans la Mer du Nord vers le Cap Harraras. [7] CORN. DICT.

ALBEN, [8] Bourg dans la Carniole, appellé par le Latins *Albium*, *Albini*, & *Albanum*. Il eſt ſitué ſur la Montagne d'*Alben*, à laquelle il communique ſon nom. [8] CORN. DICT.

C'eſt ſur cette Montagne & près de ce Bourg, qu'eſt la ſource d'une Riviére qu'on appelle auſſi *Alben*, & que les Latins comment *Alpis*. Quelques-uns diſent qu'elle ſe rend dans la Save; mais ſelon les Cartes, elle ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, entre Laubach, Capitale de la Carniole, & Capo-d'Iſtria.

ALBE-

ALBENAS. Voïez Aubenas.

1. ALBENGUE. Ville de l'Etat de Gennes, ſituée ſur la côte Occidentale. Elle eſt le Siége d'un Evêché que le Pape Alexandre III. y mit vers l'an 1179. après qu'on l'eut rebâtie les Piſans l'aïant brûlée en 1175. Les Latins l'appellent *Albingaunum* [1]. Les tours dont on voit encore quelques veſtiges, & qui ont été bâties par des Capitaines de Vaiſſeaux marquent ſon antiquité. Quoiqu'elle paroiſſe ſituée dans une plaine agréable qui a de l'étendue avant qu'elle ſe joigne aux Montagnes, & qu'elle ſoit à cinq cens pas de la Mer, ſon air n'eſt pas ſain, ce qui a fait dire en proverbe *Albenga Piana, ſe foſſe ſana, ſi dimanderebbe Diana.* Ses environs ſont tous couverts d'Oliviers & la terre y eſt cultivée plus que dans tout le reſte de la côte. Cette Ville eſt Epiſcopale; & l'on trouve entre ſes Evêques Quintius qui ſouſcrivit à la lettre d'Euſebe Evêque de Milan au Pape Léon le Grand parmi les Lettres duquel elle eſt inſerée & Gaudentius qui aſſiſta au Concile de Rome ſous le Pontificat d'Hilaire.

1 Mela l. 2. c. 4.

2. ALBENGUE, ou comme diſent les gens du Païs, Isolotto d'Albenga, petite Iſle de la côte de Genes vis-à-vis d'Albengue. Elle n'a pas tout-à-fait un mille de tour. Ce n'eſt qu'une petite Montagne à cinquante milles & à l'Occident de Genes, & preſque tout joignant la côte. Cette Iſle eſt proprement appellée Gallinara.

ALBENSIS AGER, [2] l'Albesan, ou, comme parlent les Italiens, l'Albesane, Canton d'Italie dans le Montferrat ſur le Tanaro, & auprès d'*Alba Pompeia*, Ville qui lui donne le nom. Il étoit autrefois au pouvoir du Duc de Mantouë, & fut cedé au Duc de Savoie en 1631. par le Traité de Queraſque.

2 Baudr. Ed. 1682.

ALBENSIS COMITATUS, [3] en François et Comté d'Albe Roiale; ou d'Ekeres Fejerwar dans la langue des habitans, petite Province du Roïaume de Hongrie en deçà du Danube, & auprès d'Albe Roiale dont il prend ſon nom.

3 Ibid.

ALBENSIUM CIVITAS, quelques-uns croient que c'eſt Viviers. Voïez Ass.

ALBERA, Ville où Vignier prétend que s'eſt tenu un Concile où aſſiſta Origene contre les Arabiens. Ortelius avouë ignorer en quel Païs elle étoit ſituée.

ALBERCHE, (l') petite Riviére d'Eſpagne dans la Caſtille neuve. Elle a ſa ſource vers la Sierra de Tablada; d'où coulant à l'Orient Meridional par Tiemblo, Zebreros, & Almorox, elle reçoit le Rio Septe & peu après coulant au Midi près d'Eſcalona, Bruxel, & Caſalegas, elle ſe rend dans le Tage un peu audeſſus de Talavera.

§ De tous ces Lieux Mr. de l'Iſle ne marque qu'Eſcalona; & la Grande Carte d'Eſpagne par Gaſpar Ballieu donne des noms tous différens excepté Eſcalona. Ce dernier donne deux ſources à cette Riviére & après les avoir fait couler quelque eſpace dans un même lit, il les ſépare pour les conduire dans le Tage par deux embouchures aſſez éloignées l'une de l'autre.

ALBERSTROF, [4] en Latin *Alberſtrophia*, dans le Païs Meſſin. Il a été plus conſidérable qu'il n'eſt à préſent; entre Dieuſe & Sar-Albe à deux lieuës de la Sare au Couchant, en tirant vers Marſal, d'où il eſt éloigné de quatre lieuës.

4 Baudr.

ALBERTON, [5] ou le Port ou Soudan, en Latin *Parætonium* & *Albertonium*. Les François le nomment ſouvent le Port Albert, c'eſt une petite Ville d'Afrique dans le Roïaume de Barca avec un Port ſur la Mediterranée dans un Païs aſſez inculte à cent cinquante mille pas d'Alexandrie. Il eſt ſous l'obéïſſance du Ture.

5 Ibid.

§. Mr. de l'Iſle [6] le donne à l'Egypte ſur les confins du Roïaume de Tripoli entre l'Iſle de Cavallis qui eſt à l'Orient & le Port Salomon qui fait la ſéparation de l'Egypte & du Roïaume de Tripoli, où eſt le déſert de Barca. Davity [7] ajoûte que l'entrée de ſon port eſt étroite, mais qu'il eſt grand & fort ſûr, & qu'on l'appelloit autrefois le Port Selim. Ne confondroit-il point Alberton avec le Port de Salomon? Il eſt du moins certain que *Selim* & *Salomon* eſt le même nom en diverſes langues.

6 Atlas.

7 Barca.

ALBESAN, en Latin *Albenſis Ager*, Canton d'Italie dans le Montferrat; dans la partie qui fut cedée au Duc de Savoie par le Traité de Queraſque en 1631.

1. ALBI, Ville de France, Capitale de l'Albigeois dans le haut Languedoc. Quelques-uns écrivent Alby; & [8] on la nomme ordinairement en Latin *Albiga*, nom qui ſe trouve premiérement dans un Ouvrage du Prêtre Paulin, qui vivoit au commencement du cinquiéme ſiécle; comme je le remarque plus amplement au mot Albigeois. Dans les anciennes Notices des Provinces & Citez de France on trouve la Cité des Albiens, *Civitas Albienſium*, & elle eſt la quatriéme des huit Citez de la premiére Aquitanique. Dans quelques-unes elle eſt nommée, la Cité des Albigeois, *Civitas Albigenſium*, ce qui fait voir que cette Ville étoit indifféremment nommée *Albiga* & *Albia* & même quelquefois *Albigis*. Elle eſt ſituée ſur le Tarn. [9] La Cathédrale eſt dédiée à Sainte Cecile, & a un des plus beaux Chœurs du Roïaume. On prétend que ce fut le Cardinal de Caſtanet, qui en poſa la premiere pierre à ſon retour de Rome en 1288. Ce fait ne s'accorde pas avec le ſentiment de Catel, qui dit que ce Cardinal ne fut Evêque d'Alby qu'après la mort de Bertrand de Bordis qui vivoit encore en 1310. Mrs. de Sainte Marthe diſent néanmoins que le Cardinal de Caſtanet étoit Evêque d'Alby en 1276. On remarque dans cette Ville une belle & riche châſſe d'argent toute neuve & trés-delicatement travaillée; c'eſt une Moſaïque d'un bon goût. Elle contient les Reliques de Saint Clair, premier Evêque de la ville, & l'Apôtre de l'Albigeois. Elle fut donnée au Chapitre le 31. Decembre 1704. par M. le Goux de la Berchére, Archévêque de Narbonne & qui l'avoit été auparavant d'Alby. La Chapelle de ce Saint eſt magnifique, & ornée de peintures. La petite ville de Châteauvieux ſert de Faubourg à Alby du côté de Gaillac & de Montauban. La *Lice* eſt une belle promenade qui diſtingue agréablement les dehors de la Ville de ceux de toutes les autres Villes. C'eſt une terraſſe audeſſus d'un grand & profond mail qui ſert de foſſé à la Ville. Elle eſt bordée de deux rangs d'arbres, beaux, & bien entretenus. On entre ſur cette terraſſe par de larges dégrez. quatre portes y répondent pour la commodité des quartiers & à chaque porte il y a une place qui laiſſe à le vuë la liberté de s'étendre & de voir toutes les beautez d'une plaine délicieuſe. Au bout eſt le Couvent des Dominicains. L'Archévêché eſt une maiſon à voir. L'appartement de l'Archévêque jouït d'une vûë enchantée: la Riviére bat preſque les hauts murs de ce Palais, lui ſert d'ornement & de défenſe: les bords du Tarn ſont ici fort élevez: on découvre de cet appartement toute la Ville. Les arbres plantez au bord du rivage forment aux yeux une forêt continuelle, & c'eſt l'objet du monde le plus charmant. Alby eſt bâtie ſur un tertre. La moitié eſt entourée par la Lice & l'autre moitié par la Riviére de Tarn. La Viſitation eſt un grand batiment dans un beau Faubourg qui eſt ſur la Riviére. On tint à Alby l'an 1176. un Concile où l'on condamna la doctrine de certains heretiques, qui du Lieu de leur condamnation furent appellez Albigeois. Michel le

8 Vales. Notit. Gallar. p. 10.

9 Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 4. p. 67.

Clerc & Claude Boyer, l'un & l'autre de l'Académie Françoiſe, étoient nez à Alby. Le premier mourut en 1692. & le ſecond en 1698. Antoine Roſſignol Maître des Comptes naquit auſſi à Alby en 1600. Son éloge ſe trouve entre ceux des hommes illuſtres que Perraut a recueillis. [1] Le Dioceſe d'Albi eſt un Païs abondant en bleds, en paſtel, en vins, en ſafran, en prunes & en bêtes à laine: cependant c'eſt un des plus pauvres du Languedoc. On y fait un aſſez grand commerce de prunes ſéches, de crepons, de burats, baiettes, de razes & de vins de Gaillac; ces vins ſont les ſeuls de cette Province, que l'on puiſſe tranſporter. On les porte à Bourdeaux où les Anglois les achettent. Les mines de Charbon des paroiſſes de Tremont & de St. Benoit ſont très-abondantes. Le Canal pour la jonction des deux Mers a nui infiniment au commerce de ce Diocéſe, parce qu'Albi étoit auparavant l'entrepôt du commerce des huiles qui ſe tranſportoient par mulets. Albi a été Evéché juſqu'en l'année 1676. qu'il fut érigé en Archevêché. [2] Il étoit auparavant Suffragant de Bourges, & par le Concordat qui fut paſſé dans le Palais Archiépiſcopal de Paris entre l'Archévêque de Bourges & l'Evêque d'Albi le 7. de Mars de l'an 1675. l'Archévêque de Bourges conſent à la diſunion, ſéparation, & démembrement des Evêchez d'Albi, Cahors, Rhodez, Mande, Caſtres, & Vabres, de la juriſdiction ſpirituelle & temporelle de l'Egliſe & Archévêché de Bourges; & qu'en conſéquence l'Egliſe d'Albi étant érigée en Archévêché par nôtre Saint Pere le Pape, elle jouïſſe des mêmes droits, honneurs & juriſdiction ſur leſdites Egliſes de Cahors, Rhodez, Mande, Caſtres, & Vabres, dont avoient joui les Archevêques de Bourges ſur leſdites Egliſes, aux conditions que l'Archévêque de Bourges prendra quinze mille livres de revenu annuel ſur celui de l'Archévêché d'Albi, & que cette déſunion & ſéparation ne pourra nuire, ni préjudicier à la qualité de Patriarche & de Primat des Aquitaines, laquelle qualité, droits & juriſdiction demeureront aux Archevêques de Bourges. Quoique dans la Bulle d'érection le Pape ne faſſe point mention du droit de Primatie, l'Archévêque de Bourges a été néanmoins maintenu en poſſeſſion de ce droit par Arrêt du Parlement de Paris donné en la Grand'-Chambre au mois d'Avril de l'an 1710. On compte treize Cardinaux Evêques d'Albi, dont les quatre derniers ont été le Chancelier du Prat, Jean, & Louis de Lorraine, & Laurent Strozzi. Cet Archévêché n'eſt compoſé que de trois cens vingt Paroiſſes. Le Chapitre de la Cathédrale étoit régulier, & de l'Ordre de Saint Auguſtin, mais il fut ſécularisé par le Pape Boniface VIII. le 29. Septembre de l'an 1297. Il eſt à-preſent compoſé d'un Prévôt, d'un Chantre, d'un Souſchantre, de trois Archidiacres, d'un Théologal, & de vingt Chanoines. Dans ce Diocéſe il n'y a que deux Abbaies d'hommes, celle de Candel, *Candelium*, eſt de l'Ordre de Citeaux de la filiation de Grand Selve, & commença en 1152. Celle de S. Michel de Gaillac, *Gallacum*, eſt de l'Ordre de S. Benoît. Elle eſt ſécularisée, & la Manſe Abbatiale a été unie au Collége des Jéſuites de Toulouſe. Voyez Albigeois.

2. ALBI, [3] petite Ville au Duc de Savoie dans le Genevois. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Montagne au pied de laquelle il y a un torrent. On croit que c'eſt le Seran, ou Siran qui paſſe à Rumilli. Cette Ville qui ſe trouve entre Aix & Annecy eſt fort peu conſidérable. Elle n'eſt pas éloignée de la Côte des Semines dont les vins ſont fort eſtimez.

§. Cette petite Ville eſt nommée Albie par Sanſon [4] & eſt effectivement ſur la rive gauche du Seran, Riviére qu'on y paſſe ſur un pont en allant d'Annecy à Chambery. Cet Auteur ne la met pas dans le Genevois, mais dans le Duché de Savoie.

Le *Mandement* d'ALBI, eſt un petit Païs entre les Lacs d'Annecy & du Bourget. Il en borné au Nord-Oüeſt par le mandement de Rumilli, à l'Eſt par le mandement de Château-vieux & par les Bauges, au Midi & à l'Oueſt par les Mandemens de Chambery & d'Aix. Outre Albi, le ſeul Lieu conſiderable eſt le Cheraine.

3. ALBI, [5] Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abruzze Ultérieure, & dans le petit quartier de Marſi, vers le Frontiéres de l'Etat de l'Egliſe, à trois milles au couchant du Lacde Celano, en tirant vers Tagliacozzo, d'où elle n'eſt éloignée que de ſix milles. C'étoit autrefois une aſſez bonne Ville, connuë des Ecrivains Latins ſous le nom d'*Alba Marſorum*, *Alba Fucetis*, & *Alba Fucentis*. Le premier nom lui fut donné parce qu'elle étoit ſur les Frontiéres des Marſes, & le ſecond parce qu'elle étoit voiſine du Lac *Fucin* aujourd'hui *Lago di Celano*.

§. On tient que ce fut en cette [6] Ville d'Albi, appellée dans le nouveau Voïage d'Italie Alba, que les Romains firent perir de miſére Perſée dernier Roi de Macedoine, Jugurtha Roi de Numidie & pluſieurs autres. Ils y envoïent ordinairement leurs captifs & leurs Priſonniers d'Etat.

4. ALBI, [7] forêt d'Italie entre le Lac de Celano & la Ville de laquelle il eſt parlé dans l'Article précedent.

5. ALBI (l') nom que les Italiens donnent à l'Elbe, l'un des plus grands Fleuves d'Allemagne, duquel le nom Latin eſt *Albis*.

ALBI-CASTRUM, Ville ancienne de la Luſitanie. [8] C'eſt aujourd'hui Castel-Blanco, ou Castel-Branco, Ville de Portugal.

ALBI CAMPI, ou les Campagnes Blanches. Voyez Leucopedion.

ALBI MONTES, ou les Montagnes blanches. Voyez Leucaore.

1. ALBIA. Voyez Albi. 1.

2. ALBIA, [9] c'eſt ainſi que quelques auteurs des ſiécles barbares ont nommé en Latin l'Elbe fleuve d'Allemagne.

ALBIANA, ancienne Ville de l'Iſle de Corſe, elle étoit dans les terres, dit Ptolomée. [10] Caſtaldus cité par M. Baudrand [11] croit que c'eſt Rocca Piana, Village que Mr. Baudrand place au Couchant de Bonifacio prés de la Côte Méridionale de l'Iſle. Mais Ptolomée parle d'une Ville Méditerranée qui devoit être au Nord & non pas au Couchant du Lieu où eſt aujourd'hui Bonifacio.

ALBIANUM, Ville de la Norique ſelon Antonin. [12]

ALBIAR, [13] Ville d'Afrique dans l'Ethiopie, ſelon Vincent le Blanc: elle eſt, dit ce Voïageur romaneſque, à neuf milles d'Amina & l'on s'y rend par un chemin tout couvert de beaux ombrages, ſavoir de Palmiers, de Citronniers & d'Orangers qui y viennent en grand nombre. La Ville d'Albiar eſt petite; mais bien peuplée, il y paſſe une Riviére dans laquelle on voit quantité d'Oiſons & de Canards domeſtiques que les habitans dépouillent de leurs plumes deux fois tous les ans. Ils ſe ſervent de cette plume pour faire des lits par le moïen de quelques petites claies de palmes qu'ils en rempliſſent. Ce Païs abonde en bêtes à laine qui portent deux fois l'année & ſouvent deux petits à la fois. La nuit ils les retirent de la Campagne & les mettent à couvert, perſuadez que les deux étoiles que les Indiens nomment *Zobana* & qui regnent en ce Païs pendant les Mois de Juin & de Juillet, font mourir les beſtiaux en ſortant de l'Orient. Ils ont auſſi accoûtumé de faire manger leurs bêtes de telle maniere qu'elles leur tournent le dos en paiſſant.

Je ne mets cet article qu'en faveur de ceux qui

[1] Ibid. p. 58.
[2] Ibid. p. 21. & ſuiv.
[3] Davity Savoye.
[4] Atlas.
[5] Baudr. Ed. 1682.
[6] Corn. Dict.
[7] Corn. Dict.
[8] Corn. Dict.
[9] Ortel. Thefaur.
[10] Ptol. l. 3. c. 2.
[11] Ed. 1682.
[12] Itiner.
[13] Voïages 2. part. c. 15.

qui regardent le livre de Viocent le Blanc comme un *Ouvrage curieux & utile*.

1 Davity Quercy. ALBIAS, [1] petite Ville de France dans le Querci. La Riviere d'Aveyrou la partage en deux. Elle eſt marquée ſur les Cartes de Jaillot au bord Méridional de l'Aveyrou.

ALBIATUM CRASSUM, nom Latin d'un Bourg du Milanez nommé aujourd'hui Ariagrasso.

2 Bell. Civil. l. 1. ALBICI, Peuple qui habitoit les montagnes qui ſont au-deſſus de Marſeille, ſelon Ceſar [2]. Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule croit que ce ſont les habitans du Diocéſe de Riez en Provence. La poſition de ce Peuple ne ſe peut, dit-il, montrer que par la poſition de ſa Ville Capitale qui a été *Reium Apollinarium* ou *Reii Apollinaris*, dont le nom eſt reſté à Riez. On liſoit

3 L. 3. c. 4. autrefois dans Pline [3] *Alebecciorum Apollinarium*. Le P. Sirmond qui ſentoit la corruption de ce mot vouloit que l'on lût *Alebece Reiorum Apollinarium* & c'eſt auſſi la maniere qu'a ſuivie le R. P. Hardouin dans ſon Edition de Pline; maniere qui eſt, dit-il, autoriſée par pluſieurs manuſcrits. Sanſon dit qu'il eût mieux aimé *Albecorum Reium Apollinarium*, parce, dit-il, que ce peuple s'appelle conſtamment *Albici*, ou *Albiaci*, & leur Ville *Reium Apollinarium*, ou *Reii Apollinaris*. Rien n'empêche que la ville n'ait été nommée *Reium Apollinarium* & *Alebece* & que le peuple n'ait pû auſſi être nommé *Albici*, ou *Albiaci*, dans un temps, & *Reii Apollinares* dans un autre, comme cela ſe trouve en effet dans une inſcription raportée par Gruter

4 P. 448. où l'on lit [4] Col. Reior. Apollinar. D'ailleurs dans le paſſage de Pline, on voit qu'il nomme les Villes, & leur ajoûte le ſurnom du Peuple; *Aquæ Sextiæ Saluvianorum*, *Avenio Cavarum*, *Apta Julia Vulgientium*, *Alebece Reiorum Apollinarium*, &c. où l'on voit qu'*Alebece* eſt le nom de la ville & *Reii Apollinares* le Peuple. Voïez Alebece & Riez.

5 Leandr. Deſcr. di tutta l'Italia p. 225. ALBIDONA, [5] Bourg du Roïaume de Naples dans la Calebre Citérieure vers le Nord. Il eſt ſitué dans les Montagnes à quatre milles de la Mer, & à environ pareille diſtance de *Trebiſazzi*, ou comme d'autres écrivent, *Trebiſaccia*, autre Bourg ſitué au bord de la Mer au Midi Oriental d'Albidona. L'Atlas de Jaillot écrit Aluidona.

ALBIGA & ALBIGIS } Voïez Albi.

ALBIGAUNUM, ou Albingaunum, ancien

6 L. 3. nom de la Ville d'Albenga. Pline [6] la nomme *Album Gaunum*, ou comme met le R. P. Hardouin, *Album Ingaunum*. Tite live [7] fait mention des Albingauniens. Voïez Ingauni peuple de la Ligurie.

7 L. 29. 8 D'Anville Géogr. T. 2. ALBIGEOIS, [8] petit Païs de France dans le haut Languedoc. Il confine avec le Rouergue au Nord & à l'Occident, avec le Toulouſain au Midi, & avec le Querci à l'Orient. Il a onze lieuës de long & huit de large & comprend les Diocéſes d'Albi & de Caſtres. [9] On trouve dans les Notices

9 Vales. Notitia Gallar. p. 10. de l'Empire *Equites Cataphractarii Albigenſes*, & *Cataphractarii Albigenſes*, dans une ancienne inſcription dans le Recueil de Goltzius. Ce Peuple eſt nommé ailleurs, *Albienſes*, nom qu'Hadrien de Valois juge être meilleur & plus ancien qu'*Albigenſes*. Ce Savant trouva qu'avec le temps on a inſeré la lettre g. dans pluſieurs noms où elle n'étoit pas d'abord & que de *Nervienum*, on a fait, *Nervigenum*, d'*Aquileia*, *Aquilegia*, de *Sais*, *Sagi*, de *Toliſtoboii*, *Toliſtobogii*, & de *Segoreti*, *Segoregii*. Il eſt auſſi incertain quel étoit l'ancien nom de ce Peuple, qu'il eſt conſtant que ni Strabon, ni Ptolomée, ni Pline, n'ont fait aucune mention des *Albienſes*, ou *Albigenſes*. Quoique les Albiens aient été placez dans l'Aquitanie ſur le Tarn entre les Ruteniens & les Cadurces, il ſemble néanmoins qu'ils n'appartenoient ni à l'une ni à l'autre de ces deux Nations. Sanſon a cru que les *Helenteri* de Ceſar étoient les habitans du Diocéſe d'Albi. Je raporterai ici ſes preuves dans les mêmes termes qu'elles ſont exprimées dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule. [10] " Helenteri; j'ai expliqué ce Peuple pour le Diocéſe d'Albi: j'entends l'ancien Diocéſe qui compre- " noit celui de Caſtres & fait état que c'eſt le même Peuple que Pline appelle *Cumbolectri* les di- " viſant en *Cumbolectri* qu'il place dens l'Aquitaine & *Cambolectri Atlantici*, qu'il place dans la " Gaule Nerbonnoiſe & de plus non loin d'Auvergne; toutes ces raiſons ſont que leur aſſiete " ne ſe peut accommoder ailleurs & mieux que " dans l'Albigeois; tout le reſte de cette Frontiére " de la Geule, étant occupé par les Peuples *Cadurci*, *Ruteni*, *Gabali*, & *Velauni* aujourd'hui " le *Quercy*, le *Rouergue*, le *Gevaudan* & le *Velai*. " Or l'Albigeois étant encore de la même Provin- " ce, comme ſont ces autres Peuples, mais plus " avancé vers la Gaule Narbonnoiſe & ſon ancien " Diocéſe aſant été diviſé en deux, en ceux d'Al- " bi qui eſt l'ancien, & de Caſtres qui eſt le nou- " veau & qui a été tiré de celui d'Albi; il ſemble " que la partie, où eſt le Diocéſe de Caſtres aura " été eſtimée *in Narbonenſi*, ſous le nom de *Cum- " bolectri Atlantici*, parce qu'elle y eſt plus enga- " gée que l'autre. Et la partie où eſt le Diocéſe d' " Albi aura été eſtimée *in Aquitania*, ſous le nom " ſimple de *Cumbolectri*. Or Ceſar aiant mis ces " Peuples *Helenteri ſub Arvernorum imperio*, com- " me il met *Cadurci*, *Gabali*, *Velauni*, ces *Helen- " teri* ne ſauroient être éloignez de l'Auvergne, ou " du moins ſeront contigus à quelques-uns des au- " tres. Nous n'evons rien de reſte à donner à ces " *Helenteri* que l'Albigeois. C'eſt ce qui me fait " concilier ces *Helenteri* de Ceſar avec les *Cumbo- " lectri* de Pline & qui me les fait expliquer l'*Albi- " genſes*. Autrement dans Ceſar l'Albigeois n'au- " roit point de Peuples à qui il pût repondre. " Hadrien de Valois, [11] ſans ſe mettre en peine de ces inconveniens Géographiques, traite le raiſonnement de Sanſon, de Conjectures ſans fondément & qui ne meritent point de refutation. J'ai marqué au mot *Albi* ce que ce ſavant Critique fournit ſur les noms qu'a eus cette Ville; quant au Païs, dans les Lettres de Conſtantius Evêque d'Albi à Didier Evêque de Cahors on lit ces mots *in territorio Aiugenſe* qu'Hadrien de Valois corrige ainſi *Alnigenſe* ou *Albigenſe*: peu après on lit *in Crottula veſtra Albiga*. [12] Mr. l'Abbé de Longuerue remerque auſſi que pas un ſeul Auteur plus ancien que le V. Siécle n'a parlé des Albigeois, & après avoir blâmé Sanſon d'avoir fondé ſur de ſimples conjectures le ſentiment déja raporté dans cet Article, il obſerva que le nom *Albiga* ſe trouve premiérement dans un ouvrage du Prêtre Paulin qui vivoit au commencement du V. Siécle. Cet ouvrage, pourſuit-il, eſt cité par Gregoire de Tours qui en raporte des fragmens où Paulin fait l'Eloge de Diogénianus Evêque d'Albi qu'il compare pour la Sainteté & le merite avec les plus célebres Evêques des Gaules ſes contemporains, & entre autres avec St. Exupére de Toulouſe & St. Amand de Bordeaux. Dans le même Siécle, l'Auteur de la Notice de l'Empire fait mention des *Curaſſiers Albigeois*, qui étoient en Germanie dans la Thrace. Ce fut dans ce temps-là que les Wiſigoths s'emparerent de l'Albigeois dont ils jouirent juſqu'à la mort d'Alaric, de ſorte que dans le

10 p. 26.

11 Ubi ſup.

12 Déſc. de la France t. 1. part. p. 234.

Concile d'Agde, compoſé des Evêques des Gaules Sujets de ce Roi, Sabinus Evêque d'Albi y aſſiſta; mais l'année ſuivante l'Albigeois, comme le reſte de l'Aquitaine, vint au pouvoir du Roi Clovis dont les ſucceſſeurs joüirent du même Païs, qu'ils gouvernerent par leurs Comtes, ou Officiers juſqu'à ce qu'Endes Duc d'Aquitaine s'en empara. Le Roi Pepin le conquit ſur Gaifre Petit-fils d'Endes & enſuite il fut tenu par Charlemagne, étant quelquefois gouverné par les Comtes de Toulouſe, & quelquefois aſſant des Comtes, ou Gouverneurs particuliers. Sous le regne de Lothaire, Fils du Roi Louïs d'Outremer, Raimond Comte de Toulouſe avoit auſſi l'Albigeois qu'il laiſſa avec ſon Comté de Toulouſe à ſon Fils & heritier Pons. On voit par une Charte pour l'Abbaïe de Gaillac donnée par Frothaire Evêque d'Albi qu'alors Raimond étoit le Seigneur, ou le Prince de l'Evêque Frothaire, & que ce Païs lui appartenoit l'an 972. & par une autre Charte de ſon fils le Comte Pons donnée après la mort du Roi Lothaire ſous Louïs V. l'an 967. il paroît que ce Comte étoit Maître d'Albi & de tout l'Albigeois & qu'il y avoit alors dans le même Païs ſous le Comte Pons un Vicomte nommé Iſarn & ces Chartes ſont citées par Catel dans ſon Hiſtoire des Comtes de Toulouſe. Quoi qu'il y ait de grandes obſcuritez dans l'Hiſtoire de ces Comtes, on ne voit pas qu'ils aïent ceſſé d'être Seigneurs des Albigeois, ni que ce Païs ſoit venu au pouvoir des Comtes de Carcaſſonne avant le milieu de l'onziéme Siécle: puiſque par le Teſtament fait l'an 1062. par Roger Comte de Carcaſſonne, ce Seigneur qui diſpoſe de tous ſes biens ne fait aucune mention d'Albi. Ce ne fut que quelques années après que le Vicomte de Beziers fut auſſi Vicomte d'Albi & d'Albigeois & que ce Seigneur qui à cauſe du Comté de Carcaſſone, étoit Vaſſal du Roi d'Arragon lui fit hommage de toutes ſes terres; & il paroît que vers l'an 1100. & au commencement du douziéme Siécle, Bernard Athon Comte de Carcaſſonne étuit Seigneur d'Albi, dont il diſpoſa par ſon Teſtamem en faveur de ſon fils; ſes Succeſſeurs en ont joui juſqu'au temps de la guerre des Albigeois, dont ces Seigneurs avoient pris le parti; ce qui fit publier contre eux & contre leurs Partiſans une Croiſade. Le Pape Innocent III. donna par une Bulle l'an 1210. à Simon de Montfort & à ſes héritiers Catholiques la terre d'Albi & la terre d'Albigeois. Cette donation fut confirmée par le Pape Honorius III. l'an 1220. en faveur d'Amauri Comte de Montfort, Fils & héritier de Simon. Amauri céda l'an 1226. tous ſes droits ſur l'Albigeois, au Roi Louis VIII. dont le Fils S. Louïs obtint la Ceſſion du Vicomte de Trincavel, tant de la Ville d'Albi que de ce qui avoit appartenu à ſes Predeceſſeurs dans la Province qu'on nomme aujourd'hui le Languedoc; de ſorte que le tout fut réüni à la Couronne. Quant aux droits de Souveraineté ou de Superiorité que le Roi d'Arragon Comte de Barcelone avoit ſur l'Albigeois, il les céda au Roi S. Louis par le Traité de 1258. Les Evêques d'Albi ont reconnu les Archevêques de Bourges non ſeulement pour la juriſdiction Spirituelle, mais pour la Seigneurie temporelle de la Ville d'Albi, dont ces Prélats s'emparerent durant la guerre des Albigeois & en laquelle ils furent maintenus par une Tranſaction paſſée entre Raimond Comte de Toulouſe & Durand Evêque d'Albi. Bernard de Combret Succeſſeur de Durand céda à St. Louïs & aux Rois ſes Succeſſeurs la haute Juſtice & une partie de la ſucceſſion par un Traité fait l'an 1264. L'Archevêque d'Albi a preſentement la Seigneurie utile d'Albi & le Roi a la haute juſtice & le haut domaine tant dans la Ville que dans l'Albigeois deſorte qu'il ne reſte plus rien aux Archevêques de Bourges qui ont d'ailleurs été indemnifez de l'exemption de l'Evêché d'Albi & des ſuffragans qu'on a attribuez à ce dernier en l'érigeant en Archevêché, & s'ils ſe maintiennent dans un droit de ſupériorité ſur l'Egliſe d'Albi, malgré les oppoſitions du nouvel Archevêque ce n'eſt pas en qualité de Métropolitains, mais de Primats ou Patriarches d'Aquitaine. Les principaux lieux de l'Albigeois ſont.

Albi	Moneſtier
Cadalen	Pampelone
Cahuſac	Pechelſy
Caſtelnau	Pennes
Cordes	Rabaſtens
Denat	Realmont
Gaillac	Valence
L'Iſle	Villeneuve
Lombers	

§. Quelques-uns ont crû trouver l'Origine de l'Albigeois dans *Albia Helvorum* qui eſt à préſent reconnu pour être dans le Vivarais.

ALBINIANA, [1] ancien camp des Romains, dans l'Iſle des Bataves ſur le Rhin, c'eſt-à-dire, ſur la branche de ce Fleuve qui paſſe à Leide, & dont l'embouchure eſt preſentement fermée par les ſables des Dunes. Ce camp qui étoit à dix mille pas de Leide en remontant cette branche du Rhin, conſerve encore ſon nom en partie dans celui d'Alphen ou Alpen petit Village, où il n'y avoit anciennemens aucune habitation; mais le Camp d'une, ou de pluſieurs Legions, ou de quelques Cohortes qui n'avoient été ni incorporées dans le vieux corps, ni miſes en quelque Garniſon, ſelon l'uſage des Romains confirmé par Tacite [2], il n'eſt fait mention de ce Camp que dans les anciens Itineraires, encore le nom y eſt-il écrit diverſement. Celui d'Antoniu porte Albinanis à l'Ablatif, ou Albinianis, & la Table de Peutinger porte Albananis, ou Albaniabis. On voit aiſement qu'*Albinanis* & *Albananis* qui ſe trouvent dans quelques exemplaires, peuvent venir de la précipitation des Copiſtes, qui en ſe hâtant, & n'y regardant pas de ſi près, ont pris *in* pour *n*; mais il n'eſt pas aiſé de décider ſi c'eſt *Albinanis* ou *Albananis* qu'il faut lire, puis qu'on ne ſait laquelle de ces deux orthographes eſt celle de ces Auteurs. Quoi qu'il en ſoit, il faut l'entendre d'un Camp, & non pas de quelques eaux minerales, chaudes ou ſalées, puis qu'il n'y a rien de pareil aux environs de ce Lieu. Il faut lire Albiniana, *orum* au pluriel & au neutre, en ſouſentendant *Caſtra*, & non pas Albiniana, *æ* au feminin, que préfere Hadrien de Valois. On doit encore moins écrire *Alphenſiana*, comme ſi ce nom venoit d'Alphenus Varus Meſtre des Camps, où ſe trouvoient les Cohortes des Bataves. Car ſelon Tacite [3] ce Camp étoit dans le Païs de Langres (*in Lingonibus*,) bien loin du Rhin. Ceux qui ſont de ce ſentiment, aiment mieux faire violence à ces deux illuſtres Monumeos de l'Antiquité, à ſavoir l'Itineraire d'Antoin & la Table d'Augsbourg, que de reconnoître un mot Romain déguiſé par la prononciation des Flamands, qui pourtant ont la coûtume de changer le B. en F. comme *Albs* en *Elv*, ou *Elf*, *Kalb*, un Veau, en *Kalf*; *Halb* en *Half*, & quantité d'autres mots, où ce changement ſe trouve, même dans ceux qui ſont Germaniques d'origine. On lit [4] que Clodius Albinus, gouvernant les Gaules, où Commode l'avois envoïé, mit en fuite les Friſons qui avoient paſſé le Rhin. Ainſi il peut bien avoir eu un Camp en cet endroit, & ce Camp peut avoir été nommé *Albiniana Caſtra*. Mais eſt-ce bien le même dont ces Auteurs unt parlé? C'eſt ce que je ne veux aſſurer ni refuter.

[1] Antiq. Germ. inf. Notit. p. 2.

[2] Hiſt. l. 5. in fin.

[3] Hiſt. l. 2. c. 29.

[4] Capitol. in Clod. Alb.

ALBINIMIUM, nom que donne Ptolomée à

s L. 3. c. 1. à la Ville que nous appellons aujourd'hui Vintimle en Italie. Ce mot ſemble corrompu d'*Album Intemelium*, qui ſe trouve dans le plus grand nombre d'Auteurs anciens.

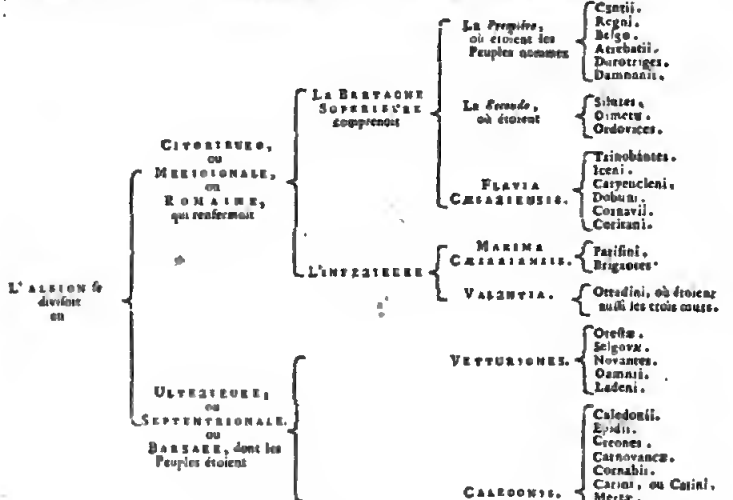
2 O'Herbelot Bibl. Orient. ALBINOMAN, [2] Iſle de la Mer des Indes. Elle eſt à deux journées de navigatioo de celle de Gialous, au Midi de l'Iſle de Ramy.

3 Corn. D. S. La Croix deſc. de l'Afrique T. 3. ALBINOS, [3] nom que les Portugais donnent à des Maures blancs, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, le viſage & le corps ſi blanc, qu'on les prendroit de loio pour des Hollandois ou pour des Aoglois; mais à meſure qu'on s'approche d'eux, oo en voit la différence. La blancheur de leur teint n'eſt point une couleur vive & naturelle, elle eſt pâle & livide comme celle d'un lepreux ou d'un mort. Leurs yeux ſont foibles & languiſſans, & ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt qu'ils les ont forts & brillans à la clarté de la Lune; les Négres regardent ces Albinos, comme des Monſtres, & l'averſion qu'ils ont pour eux, eſt cauſe qu'ils ne leor permertent pas de multiplier; ainſi ils viennent d'un Pere ou d'une Mere Négres. Les Savans ſe donnent la géne pour déviner la cauſe de cette blancheur. Quelques-uns l'attribuent à l'imagination d'une femme négre, qui ſe ſent vivement frappée à la vûë d'un homme blanc, de même qu'il y a des Européenoes ſur qui l'image d'un Négre produit un pareil effet. Voſſius dans ſon premier Livre de l'origine du Nil, rapporte qu'il y a des Peuples entiers de cette couleur dans certains endroits de la Guinée, qui ſont éloignez de la Côte. Les vrais Négres les ont en horreur, & les fuient comme des peſtiferez. Voſſius conclut de là, que ces Maures blancs ſont de vrais lépreus, & que leur blancheur n'eſt autre choſe que l'effet d'une maladie qui leur déſeiche la peau d'une maniere extraordinaire. On tient pour une choſe aſſurée, que tous les Négres ſeroient ſujets à cette ſorte de Lépre, s'ils o'avoient ſoin de la prévenir, en ſe frottant chaque jour tout le corps d'huile, de graiſſe ou de ſuif. Cette friction humectant la peau, non ſeulement leur conſerve la ſanté, mais elle augmente l'éclat & la noirceur de leur teint, qui eſt chez eux le dégré ſuprême de beauté. Comme ces Maures ont la vûë foible de jour, les Négres leurs ennemis les attaquent en plein midi, & o'ont pas de peine à les mettre en fuite; mais ces Albinos s'en vangent la nuit, & pillent alors les Négres avec la même facilité. Comme ils ſont robuſtes, oo en mene quelques uns dans le Bréſil, afin de les faire travailler aux Mines; mais ils aiment mieux ſe laiſſer mourir que de vivre eſclaves. Les Portugais & les Hollandois témoignent, qu'ils ont vû de ces Maures blancs non ſeulement en Afrique, mais encore aux Indes dans l'Iſle de Borneo, & dans la nouvelle Guinée. Le Roi de Lowango en Afrique ſe ſert du Miniſtére des Albinos, pour les honneurs qu'il rend aux *Moquiſies*; c'eſt pourquoi le Peuple les nomme eux mêmes Moquiſies, c'eſt-à-dire Demons-Champêtres. On en voit pluſieurs devant un tapis de quarante aunes, qu'on étend ſur le Siége Roial en certains jours ſolemnels, où le Prince ſe montre au Peuple.

ALBINTEMELIUM, Alaintimilium. Voïez Vintimle.

ALBION. C'eſt ainſi que les Anciens Géographes ont nommé la plus grande des Iſles Britanniques, laquelle nous appellons aujourd'hui la grande Bretagne, & où ſont l'Angleterre & l'Ecoſſe. On ne s'accorde pas ſur l'étymologie de ce nom; car quelques-uns le dérivent d'un certain *Albion* Fils de Neptune; d autres du mot Ἀλφὸς à cauſe de la blancheur des roches dont elle eſt bordée ſur les rivages; d'autres tirent ce nom du mot Latin *Albus* qui ſignifie blanc; j'en ai donné une autre origine à l'Article *Alb*, & conjécture pour conjecture, il me paroît plus raiſonnable de prendre la ſource de ce nom dans l'ancien Celtique, que dans le Grec, ou dans dans le Latin, qui eux-mêmes l'ont pris delà, ou d'avoir recours à des perſonnages chimériques. On diviſoit l'Iſle d'Albion en Citérieure, ou Méridionale, & Ultérieure, ou Septentrionale. La Citérieure ſe nommoit auſſi Romaine, parce que ce fut la premiére qu'ils poſſederent, & ils appellerent l'Ultérieure Barbare, parce qu'elle étoit peuplée d'habitans qui défendoient leur liberté contre les Romains. L'une & l'autre avoit des ſoudiviſions, que voici comme le Pere Briet les a rangées.

Paral. 2. part. l. 2. p. 178.



Si on en excepte les trois murs que le Pere Briet donne à l'Albion Citérieure ou Romaine, & dont le plus Méridional eſt préſentement aux Frontiéres d'Écoſſe & d' Angleterre, il paroît que l' Albion Citérieure étoit à peu près l'Angleterre d' aujourd' hui, & l'Ultérieure l'Ecoſſe. Voïez aux Articles de ces deux Roïaumes.

Nouvelle ALBION ; quelques-uns nomment ainſi un Païs de l' Amérique Septentrionale, que quelques-uns metrent ſur le Golphe d'Anian, d' autres vers la Province de Quivira au nouveau Mexique, d' autres enfin ſur la côte Occidentale de la Californie. Voici les connoiſſances qu'on en a. [1] François Drac Anglois, qui découvrit le premier cette terre en 1578. lui donna ce nom tant à cauſe des Rochers blancs qui y ſont, qu' en memoire de ſa Patrie, que les Anciens nommoient Albion. Après avoir paſſé le Détroit de Magellan, & couru toute la côte de l' Amérique Méridionale & de la nouvelle Eſpagne, voulant retourner en Angleterre, par les Iſles des Indes Orientales, il prit ſa route vers le Nord-Oueſt, & traverſa la grande Mer du Sud juſqu'au 40. d. de latitude Septentrionale. Là ſes gens ne pouvant plus ſuporter le froid, il tourna vers le Continent de l'Amérique Septentrionale, & étant revenu juſqu' au 38. dégré, il entra dans une large baie fort commode où il mouilla l'ancre le 17. Juin. Les Sauvages qui habitoient proche la côte de la Mer, accoururent auſſi-tôt à grandes troupes, & firent préſent à Drac de divers ouvrages faits de plumes. Quelques petites mercéries d'Europe que ces Sauvages reçûrent, les charmerent tellement, qu'ils regardoient les Anglois comme des Dieux. Le lendemain s'étant avancez ſur le ſommet de la Montagne, au pied de laquelle les Anglois avoient dreſſé leurs tentes, & s'étoient fortifiez, ils s' y arrêtérent un peu de tems, & après que l'un d' entre eux eut fait une aſſez longue harangue aux autres Sauvages, ils quitterent tous leurs arcs & leurs fléches, & ils deſcendirent au lieu où les Anglois faiſoient alors leurs prieres. Les Céremonies qu'ils y virent obſerver, les ſurprirent, & ils garderent pendant tout ce tems-là un très-grand ſilence. D' un autre côté les femmes qui étoient demeurées au haut de la Montagne, ſe tourmentoient & ſe déchiroient les joues avec les ongles, étant comme appliquées à un Sacrifice. Le bruit de l'arrivée des Anglois s' étant repandu, le Seigneur de ces Sauvages en envoya deux à Drac, & après un diſcours fort inutile d' une demie heure, ils lui firent entendre par ſignes, qu' ils démandoient un préſent pour leur Roi ; afin de lui faire paroître par là, qu' il pouvoit en ſûreté deſcendre de la Montagne pour venir à eux. Il y vint environné d'une grande troupe de Gardes, dont l' un qui marchoit devant, portoit le Sceptre, avec deux Couronnes faites de divers plumages & trois longues chaînes d'Oſſelets. Ce Roi étoit vêtu de peaux de lapin & d' autres bêtes ſauvages, & derriére lui ſuivoit une troupe confuſe d'hommes entiérement nuds, & peints de differentes couleurs, portant des préſens. Les Anglois étant ſortis au-devant d'eux en battaille, ils ſe ſaluerent de loin les uns les autres, & après un grand ſilence, celui qui portoit le Sceptre, fit une harangue, qui fut ſuivie de cris de joïe de la multitude, après quoi le Roi commença à deſcendre avec les femmes, les enfans étant demeurez au haut de la Montagne. Il étoit préſque déja venu au rempart du Camp, quand le Porte-ſceptre ſe mit à chanter & à ſauter. Le Roi & ſes Gardes lui répondirent en chaotant & en danſant, & aïant été reçus en cet état au-dedans des remparts, où ils continuerent leur chants & leurs danſes, ils prierent enfin Drac (par ſignes) de vouloir prendre leur Païs ſous la protéction & de gouverner leur Roïaume ; ce qu' il leur accorda par ſignes. Enſuite ils lui mirent la Couronne ſur la tête, en chantant encore & en danſant, & lui pendirent leurs chaînes au cou, le nommant *Hioh*. C' eſt, ajoûte-t-on, cette Contrée qu'il apella la *nouvelle Albion*. Elle abonde en un nombre infini de lapins dont les pieds reſſemblent à ceux des taupes, & les queuës à celles des loirs. Ces animaux ont un ſac de chaque côté, & quand ils ſont raſſaſiez, ils y gardent ce qu' ils ne peuvent manger. Ces Sauvages qui vont nuds, ont leurs cabanes bâties de gazons couvertes juſqu' au haut d' oſiers entrelacez en rond, & fort bien accommodez contre le froid. Ils y couchent auprès du feu ſur du jonc étendu par terre. Drac en partant de cette Contrée, y planta une colonne à laquelle il attacha les Armes d' Angleterre, & ſur laquelle il écrivit le nom de la Reine Eliſabeth, & le ſien, & les Sauvages témoignerent beaucoup de chagrin de ce qu' il s' éloignoit d' eux.

[1] Corn. Dict. Lart. Ind. Occid. l. 6. c. 20.

§. La hauteur de ce lieu déterminée à 38. dégrez, ne peut être que ſur la côte Occidentale de Californie, où les Cartes de de Witt marquent un port nommé *Port de Drac* ; celles d' Allard, vont plus loin, & nomment le Païs d' alentour *Nova Albion*. Mr. Sanſon le nomma auſſi la *nouvelle Albion*. Mais comme cette priſe de poſſeſſion momentanée n' a été ſuivie d' aucun établiſſement de la part des Anglois, & que ce Païs eſt reſté à la bienſéance d' Eſpagne ; Mr. de l' Iſle s' eſt abſtenu de marquer ce nom ſur les Cartes, & il s' eſt contenté de celui de Californie, qui eſt le nom general de cette Preſqu'iſle. Le même port de Drac marqué ſur les Cartes ordinaires *Porto de Francisco Draco*, eſt nommé par ce Géographe *Porto S. Francisco*.

ALBIRAN. Mr. Corneille [2] ſur le témoignage de Vincent le Blanc, place dans les Indes dans la Terre ferme aux environs de Diu, une Ville de ce nom, qu' il dit être grande, riche, marchande, & habitée de force Marchands Gentils, Maures, Juifs & Chrétiens. Les Cartes les plus éxactes & les plus recentes n'en font aucune mention. [2] Corn. Dict.

ALBIS, nom Latin de l' Elbe Fleuve d' Allemagne.

ALBISOLA, en Latin Alba-Docilia, Village d'Italie ſur la côte du Ponant de Gênes, & ſur le bord de la Mer Méditerranée à deux milles de Savone vers le Levant. Il n'eſt gueres remarquable que pour avoir été la Patrie du Pape Sixte IV. de la Maiſon de la Rouvere originaire de Savone, ſi on s'en rapporte à Mr. Baudrand. Cependant Platine dans la Vie de ce Pape nomme ſa Patrie *Cella*, à cinq milles de Savone au bord de la Mer. Mr. Baudrand mettoit encore à Albiſola [3] la Patrie du Pape Jules II., qui néanmoins étoit né à Savone ſelon Platine. André du Chêne dans ſon Hiſtoire des Papes donne à l'un & à l' autre de ces deux Pontifes la Ville de Savone pour Patrie. [3] Edit. 1682.

ALBISTAVERATI [4]. Molet nomme ainſi un Village de Caramanie dans la Natolie, & il dit, qu'il eſt ſur les ruines d'*Olbaſa* Ville de Cilicie [5] entre la Ville de Satalie & celle de Tachio ou Antioche, au pied du Mont Taurus. [4] Baudr. Edit. 1682. in voce Olbasa. [5] Edit. 1705.

ALBISTRUM, Ville Méditerranée de la grande Gréce. Ptolomée [6] la nomme Arustrum. Voïez ce mot & Orsimarso, qui eſt le nom moderne de ce Lieu. [6] L. 3. c. 1.

ALBIUM, ou Albense Castrum, nom Latin d'*Alben*, Bourgade de la Carniole, ſur la Riviére d'Albe entre Laubak & Capo d' Iſtia.

ALBIUM INTEMELIUM. Voïez Intemelium & Ventimille.

AL-

ALBIUS, Montagne de la Japodie. C'eſt ſelon Lazius, la Montagne nommée Alben dans la Carniole. Elle ſe joint aux Alpes auprès d'Idria, Ville ſituée ſur les confins & au Nord du Comté de Gorice, à qui elle ſert de limites en le ſéparant de la Carniole. On y a des mines de vif argent auprès du Bourg d'Avendon. Les habitans la nomment Birpamerwaldt, au raport de Mr. Baudrand, & quelques-uns l'appellent Monte del Carso.

§. J'ai réüni deux Articles de Mr. Baudrand, & il faut néceſſairement y en joindre un troiſiéme. Dans le prémier il s'agit d'une chaîne de Montagne dans le Païs des anciens Japodes, c'eſt-à-dire, dans la baſſe Carniole. Dans le ſecond d'une haute Montagne des Japodes, que les habitans nomment *Birpamerwalde*, que l'on nomme outre cela *Alben* & *Monte del Carſo*, & dans le troiſiéme, d'une haute Montagne de la Croatie vers la Mer Adriatique, & que Lucius dit être à preſent nommée Morlaeca. Il eſt certain qu'il n'eſt queſtion dans ces différens Articles que d'une chaîne de Montagnes, qui eſt, à vrai dire, une continuation des Alpes depuis la Ville d'Idria au travers de la baſſe Carniole, & de la Morlaquie. Elle a divers noms: outre ceux que j'ai marquez, elle a encore celui de *Monti della Vena*, à l'Orient de l'Iſtrie. Quant à celui de *Birpamerwalde* ce n'eſt pas le nom de la Montagne, mais d'une longue forêt, qui eſt entre le Czirniczer Zeé, ou Lac de Czirnicz, & les Montagnes de la Veine.

ALBLAS, [1] ou Ablas, Village entre la Meuſe & la Riviére de Leek, à une lieuë de Dordrecht. [1] De Wit Atlas.

ALBLASSERDAM, ou Ablassardam, Village proche de la Riviére de Merwe à une grande lieuë au-deſſous de Dordrecht.

ALBLASSER WAERT, Contrée de la Hollande Meridionale, ou Suydt-Holland à l'Orient de Dordrecht, entre la Meuſe & le Leck qui la bornent à l'Orient, au Nord & à l'Occident. Ce païs eſt entrecoupé de Canaux comme toute la Province.

§. Ces noms ſont écrits Ablas & Ablassardam dans le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas, & dans l'Atlas de Jaillot. Ceux de De Wit & de Mr. de l'Iſle portent beaucoup mieux Alblas.

ALBOCELLA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Païs des Vaccéens ſelon Ptolomée. Ortelius croit que c'eſt l'Arbocala de Tite-Live, l'Arbucale d'Etienne le Géographe, & l'Alburella d'Antonin.

ALBOCENSIS [2], ancien Peuple de la Dacie, ſelon Ptolomée. Le Païs qu'ils occupoient, ſemble à Ortelius [*] être le même que la Campagne, appellée par les Raſciens Cosova, & par les Hongrois, Rigomeza. [2] L. 3. c. 8. [*] Theſaur.

1. ALBONA, ou Albunea, nom Latin de la Riviére d'Albono, dans le Milanez.

2. ALBONA, ou Alvona, en Latin *Albona*, *Alvum*, & *Alvona*, petite Ville d'Italie dans l'Iſtrie, ſur la Côte du Golphe de Carnero, ſous l'obéiſſance de la République de Veniſe. Elle eſt à cinq milles de l'Embouchure de la petite Riviére d'Arſia vers le Septentrion, & Fianona, d'où elle n'eſt éloignée que de ſept milles, au pied des Monts de la Veine, & proche des Terres de la Maiſon d'Autriche en Iſtrie; mais elle eſt peu conſiderable, & n'eſt plus qu'un Bourg.

ALBONENSES, ancien Peuple d'Illyrie ſelon Pline [3]. C'étoient les habitans d'*Albona* ſelon le jugement d'Ortelius; mais le R. P. Hardouin rétablit le texte de Pline, & lit Olbonenses, ou Olbianenses en cet endroit, du nom d'*Olbia*, ou même *Arbanenſes*, d'*Arbon* Ville qu'Etienne le Géographe attribuë à l'Illyrie. [3] L. 3. c. 22.

ALBONICA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Antonin [4], entre l'ancienne Liminium & Sarragoce. [4] Itiner.

ALBONO, ALBOGNA, ou Albona, petite Riviére d'Italie dans le Duché de Milan, où elle erroſe le Novarez & la Laumeline. Les Atlas varient extrémement ſur la ſource & le cours de cette Riviére. Celui de Witt en met la Source à l'Orient de Novare, puis après l'avoir jointe avec la Gogna, il l'en ſépare un peu au-deſſus de Veſpola; & la conduit dans le Po, un peu au-deſſous d'un Village nommée Pieve d'Albignolo dans la Laumeline. Celui de Jaillot, qui ſemble en être copié, lui donne le même cours; mais il en met la ſource dans l'enceinte de Novare. Mr. Baudrand dit, que c'eſt proprément un bras de la Gogna, ce qui eſt vrai après leur ſéparation. L'Atlas de Sanſon multiplie les Canaux de communication, & ne nomme pas ſeulement cette Riviére.

ALBOR, Montagne de Portugal dans le Roïaume des Algarbes, ſur la côte à une lieuë & à l'Orient de Lagos. Il y a un vieux Château dans lequel mourut Jean II. Roi de Portugal en 1495. La Montagne & le Château ſont nommez Alvor dans pluſieurs Cartes.

ALBORAN, [5] en Latin *Erroris Inſula*, ou *l'Iſle d'Erreur*, petite Iſle d'Afrique dans la Mer Méditerranée ſur la côte du Roïaume de Fez & de la Province de Garet, vis-à-vis du Cap des trois Fourches, d'où elle n'eſt éloignée que de ſix lieuës au Nord. Il n'y a que quelques hameaux de pêcheurs, avec une tour pour la défendre des irruptions des Pirates; elle s'étend du Levant au Couchant, & elle eſt mal nommée l'Iſle d'Alhuſama dans quelques Cartes, puiſqu'elle en eſt éloignée de près de cinquante milles vers le Levant. Voïez Abusan. [5] Baudr.

ALBORG, ou Albourg, [6] Ville du Roïaume de Dannemark dans le Nord Jutland dans le Diocéſe de même nom. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de la quantité d'Aoguilles qu'on y prend. C'eſt un Evêché ſuffragant de l'Archévêché de Lunden, & elle eſt à deux milles Danois du Golphe de Schager Rack, ou Marche de Dannemark & à huit d'Arhus. C'eſt où mourut Jean I. Roi de Dannemark en 1513. [6] Baudr.

Le Diocéſe d'Alborg Païs du Roïaume de Dannemark & la partie la plus Septentrionale du Nord Jutland. [7] On le nommoit autrefois le Diocese de Burglaw, parce qu'alors le ſiége de cet Evêché etoit à Burglaw où le Roi Suenon Eithritius l'avoit fondé l'an 1065. & il en fut transferé à Alborg en 1540. Ce Diocéſe a quatorze milles de long & conſiſte en treize Bailliages où il y a 177. Paroiſſes & 100. Châteaux. Ses Villes ſont Alborg la Capitale, Tyſted ſur le Limfiord, & Venſuſſel, Venſiſſel, ou Bierkels, qui eſt l'ancienne Burglaw. [7] Auct. Part Géog. T. 1. p. 264.

LE GOLPHE D'ALBORG, ou Canal d'Albourg. Voïez Limfiord.

ALBORNO, [8] Montagne du Roïaume de Naples dans la Lucanie, en Latin *Alburnus*. Virgile en parle dans le troiſiéme livre de ſes Géorgiques: Quelques-uns l'appellent *Monte di Poſtiglione* & d'autres *della Petina*. [8] Corn. Dict.

ALBOTI, ancien Peuple de la Macedoine ſelon Ptolomée. [9] L'Edition de Bertius porte Almopi. [9] L. 3. c. 13.

ALBRET, [10] petite Ville de France en Gaſcogne, dans les Landes & dans un Païs ſterile, mais où on trouve beaucoup de Liévres, d'où cette Ville a tiré ſon nom, car elle s'appelle Labrit, Alebret, Albret, Lebret, en Latin *Lepretum* ou *Leporetum*, & l'on dit [11] que les habitans nomment encore aujourd'hui les Liévres *Bret*. C'eſt une des anciennes Vicomtez des Landes [10] Longuerue Déſc. de la France 1. part. p. 191. [11] Valeſii Notit. Gallar. in voce Leporetum.

des mouvantes du Duché ou Comté de Gaſcogne: quoique les Seigneurs d'Albret aïent pris ordinairement le Titre de Sires, qu'ils eſtimoient peut-être plus que celui de Vicomtes. Ils ont la plûpart porté le nom d'*Amanjeu*, en Latin *Amanevus* ou *Amanegus*, qui eſt celui d'un Seigneur Gaſcon qui ſervoit dans le huitiéme Siécle le Duc Gaïtre contre le Roi Pepin. Le premier Amanjeu Sire d'Albret vivoit l'an 1050. Ses héritiers ont poſſedé cette Seigneurie de pere en fils, ſans que la deſcente maſculine ait été interrompuë, juſqu'à Henri d'Albret Roi de Navarre, qui fut créé premier Duc d'Albret par François I. ſon beau-frere. Henri eut pour héritiere ſa fille Jeanne, qui épouſa Antoine de Bourbon, en faveur duquel Albret fut érigé en Pairie l'an 1558. par Henri II. Ce Duché qui avoit été réuni par Henri IV. à la Couronne, en a été démembré à perpetuité par Louis XIV. & donné avec ſes dépendances & ſes Annexes, à la Maiſon de la Tour, pour partie de la récompenſe de Sedan.

[1] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 4. p. 106.

[1] Henri II. aïant érigé l'Albret en Duché l'an 1556. permit au Roi & à la Reine de Navarre d'établir quatre Siéges dans ce Duché, qui furent Nerac, Caſtel-Gelous, Tartas, & Caſtel-Moron. Nerac fut érigé en Siége preſidial l'an 1629. mais il ne fut établi qu'en 1639. Toutes les juſtices de ce Duché devinrent Roïales, lorſqu'Henri IV. fut parvenu à la Couronne. Louïs XIV. aïant donné le Duché d'Albret au Duc de Bouillon en 1651. en échange de Sedan & de Raucourt, cela donna lieu à des conteſtations, les Officiers prétendant ſe conſerver Roïaux pour les Cas Roïaux & le Duc de Bouillon ſoûtenant que les Cas Roïaux devoient être portez à la Sénéchauſſée & au Préſidial de Nerac. Les Officiers de Caſtel-Gelous, & ceux de Caſtel-Moron n'ont pris des Proviſions que du Duc de Bouillon & ceux de Tartas ont des Proviſions du Roi. Ce Païs [2] eſt accru de pluſieurs terres détachées de l'Agenois, du Bazadois, du Condomois, & autres Contrées voiſines. Il confine au Levant à l'Armagnac & à la Garonne, qui le ſépare de l'Agenois; au Midi, au Condomois, & à la Sénéchauſſée des Landes; au Couchant, à l'Ocean; & au Septentrion, il a le Bordelois & le Perigord. Il peut avoir trente lieuës de long, c'eſt à-dire, du Bourg St. Eſprit à Puy-Normand. Il eſt arroſé de pluſieurs Rivieres, à ſavoir la Garonne, la Dordogne, l'Adour, la Baiſe, la Geliſe, l'Avance & la Douze. Quoi que Albret donne le nom au Duché, n'eſt Nerac qui en eſt la Capitale. Les Lieux remarquables de ce Duché ſont,

[2] Davity Gaſcogne.

Albret,	Poyane,
Barbaſte,	Tartas,
Caſtel-Geloux,	Le vieux Boucau, Port de
Caſtel Moron,	Mer.
l'Eſperon,	Vignoles Baronnie.
Puy Château	
ſur l'Adour,	

ALBS, Torrent d'Italie; on le nomme autrement [11] Savio. Il ſort de l'Apennin à vingt milles de Peſaro, & comme il paſſe auprès de Ceſenne dans la Romagne, quelques Auteurs [3] le nomment Rio di Sesenna. Leandre [4] dit que quelques-uns l'ont appellé *Aſpis*, d'autres *Idaſpis*, & que Lucain dans le 2. Livre de ſa Pharſale le déſigne par le nom *Sapis* dans ce vers,

[3] Baccius de rebus Ital. l. 3. p. 263.
[4] p. 265.

Cruſtumiumque rapax & junctus Sapis Iſauro.

Mais il y a, comme il le remarque lui-même, une grande difficulté, car le Savio ne ſe mêle point avec la *Foglia*, qui eſt l'*Iſaure* des Anciens, & il porte ſes eaux juſqu'à la Mer, entre Cervia & Ravenne. Voïez Savio & Sapis.

ALBUCALLA. Voïez Albocalla, & Avila.

ALBUCH, petite Contrée d'Allemagne [5] dans la Suabe. Ce Païs montagneux & peu propre à être cultivé, renfermoit une partie du Comté de Rechberg; & s'étendoit juſqu'à la Breotz, qui le ſeparoit du Hertfeld. Il comprenoit les Châteaux de Hohen-Rechberg, de Ravenſtein, de Weiſſenſtein, de Lautenbourg, de Hohen-Roden, de Roſenſtein, de Bergen, d'Eynbach, de Scharpffenberg, & le Village d'Albuch. [6] Tout l'Albuch a appartenu avec les Contrées voiſines vers l'an 1350. à la Couronne de Bohême, ſous le Gouvernement des Comtes d'Oettingen. Le Village d'Albuch n'eſt point marqué ſur nos nouvelles Cartes, mais on trouve dans celles de Mr. de l'Iſle la *Forêt*, nommée Albuch, d'où le Païs tiroit ſon nom.

[5] Mouſtier. Von Teutſchland l. 3. c. 244.

[6] Zeyler Suev. Topog. p. 3.

ALBUCIO. Voïez Aurusson.

1. ALBUFEYRA [7], Château de Portugal dans le petit Roïaume d'Algarve, ſur la Côte de l'Ocean près de Sylves, entre Faro & Lagos. Ptolomée [8] & Pomponius [9] Mela ont connu ce Lieu ſous le nom de Balsa. Niger le nomme ſimplement Bufera. Quelques Interprétes de Ptolomée expliquent *Balſa* par *Tavila*.

[7] Baudrand.
[8] L. 2. c. 5.
[9] L. 3. c. 1.

2. ALBUFEYRA, [10], Etang, ou Lac d'Eſpagne, dans le Roïaume de Valence proche de la Capitale ſur la côte de la Mer Méditerranée, dans laquelle il ſe décharge à trois lieuës de Valence. Pline l'a nommé *Amarum Stagnum*, c'eſt-à-dire, l'*Etang agréable*.

[10] Baudr. & Zurita Ann. Arrag.

1. ALBULA, ancien nom de la Riviére du Tybre en Italie. Voïez Tybre.

2. ALBULA, nom Latin de la Riviére de Vibrato dans l'*Abruzze*.

3. ALBULA, nom Latin de la Riviére d'Aube en France.

4. ALBULA; ou l'Albell, [11] Riviére de Suiſſe dans le Païs des Griſons. Elle a ſa ſource à une Montagne de même nom dans la haute Engadine. Mr. de l'Iſle, qui ne met point celui de cette Riviére, nomme la Montagne *Albel*. Après un cours oblique, qui fait la figure d'un demi Cercle vers le Nord-Oüeſt, elle ſe jette dans le haut Rhin près du Château de Baldenſtein.

[11] Delices de Suiſſe T. 3. p. 466.

5. ALBULA, Mr. Corneille croit que c'eſt un des noms Latins de la Ville d'Aubusson.

6. ALBULA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans le Mauritanie. [12] Tacanus Evêque d'Albula eſt nommé dans la Notice d'Afrique.

[12] Carr. A S. Paulo Geog. Sacr. p. 115.

§ Ortelius trouve dans un Concile de Tolede une Ville Epiſcopale de ce nom en Eſpagne & cite la Chronique de Moralès.

ALBULÆ AQUÆ, les Anciens nommoient ainſi les *Bains de Tivoli* près de Rome. Voïez Albuneus fons.

ALBUM, Voïez Blanc, petite Ville de France dans le Berri.

ALBUM *Promontorium*. Les Géographes qui écrivent en Latin nomment ainſi pluſieurs Caps que les François nomment le Cap Blanc & les Eſpagnols Cabo Blanco. Voïez aux mots Cabo & Cap.

ALBUNEA. Voïez Albona.

ALBUNEA SILVA, forêt d'Italie. Horace [13] la nomme *Tiburni Lucus*. Virgile [14] donne le nom d'Albunea à la montagne & y place un Oracle que toute l'Italie alloit conſulter. Martial [15] dit que cette forêt étoit conſacrée aux Muſes, & Lactance [16] fait mention de la Nymphe Albunea, qui eſt ſurnommée la Sibylle de Tybur.

[13] I. Carm. ode 7.
[14] Æneid. l. 7. v. 83.
[15] Epig. l. 1.
[16] De falſa Relig. l. 1. c. 6.

ALBU-

ALBUNÉUS FONS, Source de l'Albula Riviére d'Italie. Elle eſt fort profonde, & eſt nommée aujourd'hui la SOLFORATA, ſelon le P. de la Rué, [1] à cauſe de ſes eaux ſulphureuſes qui ſont froides d'abord, & s'échauffent enſuite. Cette ſource eſt proprement BAGNI *di Tivoli*. Mr. Baudrand [2] qui fait un article particulier d'*Albuneüs Lacus* qu'il traduit ainſi *il Lago de ſudori Bocchette*, dit que c'eſt de ce Lac que ſort *la Solfatara*, en Latin *Albula*, Riviére dont les eaux ſont ſulphureuſes.

1 In Lc. Virg.

2 Ed. 1682.

ALBUQUERQUE, [1] Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon & dans la Province d'Eſtrémadure ſur les Frontiéres de Portugal. Elle eſt ſituée ſur une Côte joignant le torrent de Gevora & ornée du titre de Duché dans la Maiſon de Cueva, à ſept lieuës de Badajox vers le Nord, & preſque au milieu entre Merida au Levant & Portalegro au Couchant. [2] Cette Ville qui eſt bâtie ſur une hauteur à trois lieuës du Portugal, n'eſt, ni grande, ni jolie; mais elle eſt d'une grande conſéquence par raport à la défenſe dont elle eſt. Un château très-fort bâti ſur une haute Montagne la commande. Un Seigneur nommé Tellez qui avoit épouſé une bâtarde du Roi Sanche I. le fit bâtir au milieu du XIII. Siécle. Il s'y fait un très-grand Commerce de Laines & de Draperies.

1 BAUDRAND.

2 VAYRAC Etat d'Eſpagne T. 1. p. 265.

ALBURACIS, nom Latin de l'ARIE'GE, Riviére de France.

ALBURG. Voïez ALBORG.

ALBURNUS, Montagne de la Lucanie ſelon Vibius Sequeſter. C'eſt aujourd'hui LI MONTE DI POSTIGLIONE, dans la Principauté Citérieure au Roïaume de Naples.

ALBURNUS, Bourg de la Lucanie ſelon Vibius Sequeſter qui parle ainſi du *Silet* Riviére de la Lucanie: *Silet in Lucania Oppido Alburno*. [4] Cellarius veut qu'on liſe *Monte* pour *oppido*; il avoue cependant qu'outre le Mont Alburnus, il y avoit un Port de même nom, & il cite Probus ancien Commentateur de Virgile qui le dit & qui même le confirme par ce vers de Lucilius.

4 Geog. ant. l. 2. c. 9.

Quatuor hinc ad Silari Flumen Portumque Alburnum.

ALBUZEME, Voïez *Aburzam* & *Aberan*.

ALBY, Voïez ALBI.

ALCACAR. Ce nom qui veut dire *Château*, ou *Palais*, eſt commun à pluſieurs Villes. Il vient des Maures dont la langue eſt une Dialecte de l'Arabe. Ces Villes ajoûtent au nom d'Alcaçar quelque ſurnom qui les diſtingue.

ALCACAR CEGUER, ou ZEQUER, ou ALCAÇAR MAZMODA, ou CAZAR EZZAOUIR, petite Ville d'Afrique dans le Roïaume de Fez. [5] Jacob Almanzor la fit bâtir ſur la Côte de l'Océan preſque à mi-chemin de la Ville de Ceuta & de celle de Tanger à l'endroit le plus ſerré du Détroit qui n'eſt que de cinq milles du Trajet, vis à vis de Terif. Ce Prince étoit d'une humeur ſi belliqueuſe qu'il alloit preſque tous les ans faire la guerre en Eſpagne & parce que le chemin juſqu'à Ceuta où il s'embarquoit ordinairement étoit incommode pour le paſſage d'une armée, il bâtit cette Ville en un Lieu plus commode qui n'eſt qu'à trois lieuës de la Côte d'Eſpagne à l'endroit le plus avantageux du Détroit où il y a un aſſez bon Port pour les navires. Il envoïoit delà ſon Armée & ſes Vaiſſeaux avec moins de peine & de danger que de Ceuta, & nomma ce Lieu *Alcaçar Ceguer*, ou le petit Palais, parce qu'il n'y bâtit d'abord qu'un petit logis en comparaiſon de celui d'Alcaçar-Quivir & des autres. Mais en

5 MARMOL T. 2. l. 4. c. 54.

Tom. I.

bien de tems il y fit conſtruire pluſieurs Maiſons & Moſquées & la remplit de quantité de Marchands, d'Artiſans & de gens de Mer. Elle s'augmenta toûjours depuis, mais comme on y équipoit des fuſtes pour courre les Côtes de la Chrétienté à cauſe de la commodité des bois d'alentour & qu'on incommodoit fort les navires qui paſſoient par le Détroit, Alphonſe Roi de Portugal qui prit Arzille depuis, l'alla attaquer aïant 17000. hommes prêts pour aller à la conquête de la terre Sainte, à la ſolicitation du Pape qui avoit publié une Croiſade. Mais voïant que l'entrepriſe ſe déconcertoit par la diviſion des Princes Chrétiens, il tourna ſes armes contre l'Afrique pour ne laiſſer pas inutile une ſi belle armée levée avec tant de peine & de dépenſe. Il s'embarqua donc avec ſon Frere D. Henri & le petit-fils de D. Pedre; & prit la route d'Alcaçar Ceguer avec cent quatre vingts voiles. Sitôt qu'il fut arrivé devant la Place il fit tout préparer pour la deſcente qui ne fut pas ſi facile qu'on penſoit. Cinq cens chevaux ſoûtenus de quantité d'Infanterie s'y oppoſérent & il y en eut pluſieurs de tuez & de bleſſez; mais à la fin les Maures lâchérent le pied & regagnérent les uns la Ville & les autres les Montagnes. La nuit étant ſurvenuë le Roi fit venir de la Flotte tout ce qui étoit néceſſaire pour l'attaque de la Place; cependant les habitans ſe voïant en danger de leurs biens, de leurs vies, & de leur liberté commencérent à ſe fortifier le mieux qu'ils purent & à reparer leurs bréches; mais on ne leur en donna pas le tems, car tout étant prêt le Roi fit ſonner la charge & attaquer les dehors de toutes parts avec tant de furie, que les Maures qui ſe défendoient fort bien à la faveur de l'Artillérie & des feux d'Artifice furent contraints de rentrer dans la Ville. Les Chrétiens les pourſuivirent juſqu'aux portes qu'ils eſſaïérent en vain de rompre & de brûler parce qu'elles étoient couvertes de lames de fer & bien défenduës d'en haut; deſorte qu'ils furent forcez de ſe retirer en laiſſant quelques-uns de leurs morts ſur la place. Le Roi fit auſſi-tôt approcher des mantelets pour ſaper le mur & commanda à l'Infant D. Henri de dreſſer des Echelles pour donner l'aſſaut, le combat fut ſanglant & dura juſqu'à minuit; mais l'Infant aïant remarqué un endroit foible dans le mur y fit planter un gros Canon qui fit breche du premier coup. Alors les habitans laſſez, & n'eſperant plus de ſecours capitulérent. On les laiſſa ſe retirer vers les Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans & tout ce qu'ils purent emporter, ſans qu'on leur fit aucun déplaiſir. Ils rendirent les Eſclaves Chrétiens. Le Roi entra dans la Ville à pied & alla en proceſſion juſqu'à la Moſquée qu'il fit conſacrer au nom de Nôtre Dame de la Conception. Il laiſſa la Ville pourvûë de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa défenſe ſous le commandement d'Edouard de Meneſez & alla à Ceuta. Le Roi de Fez la vint aſſiéger au mois de Décembre de la même année 1458. avec une puiſſante Armée. Le Roi Alphonſe voulut aller au ſecours avec ſa Flote qui ne put aborder, mais la garniſon força les aſſiégeans à ſe retirer. Six mois après elle fut aſſiegée auſſi inutilement; mais enfin le Portugal l'a abandonnée à cauſe du peu d'utilité & de la grandeur de la dépenſe.

ALCACAR DO SAL, [6] en Latin *Salacia*, ou *Alcarium Salinarum*, petite Ville de Portugal dans l'Eſtrémadure aux confins de d'Allentejo, ſur la Riviére de Cadaon, à ſix lieuës de la Côte de l'Océan au Levant, à huit de Sétubal, & à quatorze de Lisbone au Levant d'Hyver. Elle dépend

6 BAUDR. Ed. 1705.

de la Ville de Setubal. [1] Elle a de fort bonnes murailles avec un Château qui paſſe pour imprenable étant taillé dans le Roc. On y fait du ſel fort blanc & il y a quatre cens habitans qui compoſent deux Paroiſſes.

[1] Cor. Diſt. Ama. Morat. Deſc. del R. de Portug.

[2] Marmol T. 2. l. 4. c. 41. ALCACAR-QUIVIR, [2] ou Alcaçar d'Abdulquerim; ſi nous en croïons Mr. Baudrand les Maures l'appellent *Caſar El Quivir*; Ville d'Afrique dans la Province d'Aſgar au Roïaume de Fez. Elle doit ſa fondation à Jacob Almanzor quatriéme Roi des Almohades. Comme il étoit à la chaſſe dans ces quartiers il ſe perdit le ſoir parmi pluſieurs Lacs & Marécages, & une tempête étant ſurvenuë il mit pied à terre auprès d'un arbre, ne ſachant que devenir, juſqu'à ce qu'à la clarté d'une petite lumiere, il vit un pêcheur d'anguilles, qui lui demanda ce qu'il faiſoit là. Il répondit qu'il étoit un des Ecuïers du Prince, & le pria de le reconduire au gros d'où il s'étoit égaré. Le pêcheur effraié du mauvais tems, dit que le chemin étant de trois lieuës, il craindroit de ſe perdre dans ces matais, ajoûtant ſur les grandes promeſſes que le Prince lui faiſoit, que quand ce ſeroit le Roi lui-même qu'il aimoit de tout ſon cœur, la crainte de le voir perir dans ces marais, l'empêcheroit alors de le faire. Le Prince aïant demandé pourquoi il ſe ſouciоit tant de la vie du Roi, le pêcheur lui répondit que c'étoit à cauſe qu'il les faiſoit jouïr de leurs biens en paix, & qu'il gardoit la juſtice à l'égard du Peuple. Là-deſſus il le conduiſit vers ſa cabane, & mit un chévreau pour lui donner à ſouper. Le lendemain il le mena retrouver ſes gens qui le cherchoient de tous côtez, & le Roi s'étant fait connoître, lui demanda quelle recompenſe il ſouhaitoit. Le pêcheur n'en voulut point d'autre qu'une maiſon bâtie en ce Lieu, où il pût finir ſes jours en repos avec ſa famille. Le Roi y fit conſtruire un riche Palais, où il alloit quelquefois ſe divertir, & l'en fit Concierge. Il fit enſuite fortifier ce Palais, & donna tant de Privileges à ceux qui allerent demeurer dans les maiſons que l'on bâtit alentour, qu'en moins de rien il y eut plus de ſix cens habitans, à cauſe que le Païs eſt fort agréable. Le Palais prit le nom d'Abdulquerim, qui étoit celui de ce pêcheur, & on l'a depuis appellé Alcaçar-Quivir, ou le Grand Palais pour le diſtinguer d'Alcaçar-Ceguer, qui veut dire le petit. Le Fleuve Lycus paſſe ſi près de la Ville, qu'il entre dedans quand il ſe déborde & entraîne les maiſons. Elle eſt peuplée de Marchands & d'Artiſans, & a pluſieurs Moſquées & un Hôpital. Il n'y a ni puits ni Fontaine d'eau douce; mais des citernes par tout pour recevoir les eaux de pluïe, dont les habitans de la Ville ſe ſervent. Celles de la Riviére ſont mauvaiſes & chaudes, comme un bain pendant l'Eté. Ce ſont de bonnes gens, doux & liberaux, & plûtôt ſimples que malicieux. Ils portent pour habillement une robbe de cotton, dont ils s'enveloppent tout le corps comme d'une couverture. Leurs jardins ſont hors la Ville & ils y recueillent diverſes ſortes de fruits. Quant à leurs vignes, le raiſin qu'elles rapportent a fort peu de goût, à cauſe qu'elles ſont dans un pré. Tous les Lundis on tient près d'Alcaçar-Quivir un Marché, où abordent les Arabes de la Contrée avec du bled, du bétail, des dattes, du beurre, de la laine, des cuirs, & autres Marchandiſes. Depuis que le Roi de Portugal a abandonné Arzile, ils ſont riches, & beaucoup plus en repos qu'ils n'étoient auparavant.

ALCAI, Montagne d'Afrique, fort âpre & fort haute dans la Province d'Errif, Roïaume de Fez. Il y a quantité de Vignobles, dont on fait de la roſette & des raiſins ſechez au Soleil, avec de grands Clos de Figuiers, d'Oliviers, & d'autres arbres, qui rapportent beaucoup d'huile & de très-bons fruits. On y trouve auſſi des Oranges, des Citrons, des Limons, & des Grenades. Les habitans ſont fort riches, & ſe piquent plus de nobleſſe que tous les autres de la Province. [3] Ils ſont en grand nombre, & cela joint à la difficulté des avenuës de leur Montagne, fait qu'ils ſont exemts de tributs, quoiqu'ils ne ſoient éloignez de Fez que de douze lieuës. Ils recueillent beaucoup d'orge & de millet, ont quantité de gros & menu bétail; & comme ils trouvent chez eux tout ce qu'il leur faut, on ne les peut affamer. Ils donnent azile aux criminels de la Ville de Fez, quand ce n'eſt ni pour larcin, ni pour adultére, parce qu'ils ſont fort jaloux de leur bien, & de leurs femmes. Ils pourroient fournir plus de cent mille hommes de combat, parmi leſquels il y a quelques Arquebuſiers, & gens de cheval.

[3] Marmol T. 2. l. 4. c. 89.

ALCAIRO. Voïez Caire, & Memphis.

ALCALA DE GUADAIRA, en Latin *Hienipa*, [4] petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la petite Riviére de Guadaira, d'où elle tire ce ſurnom, & à deux lieuës de Seville vers le Levant Méridional avec un ancien château.

[4] Baudr.

ALCALA DE HENAREZ, [5] Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. Elle eſt ſituée au bas de quelques Montagnes, dont elle eſt entourée; le reſte regarde une grande plaine. Les Latins l'appellent *Complutum*, & elle eſt ſurnommée de *Henarez*, à cauſe d'une Riviére de ce nom, qui paſſe tout proche, & pour la diſtinguer des autres lieux qui portent auſſi le nom d'Alcala. Son Univerſité la rend célebre. C'eſt la plus conſidérable de toute l'Eſpagne, après celle de Salamanque. Elle a été fondée par le Cardinal Ximenès Archevêque de Tolede, qui y donna une très-belle Bibliotheque, que l'on voit dans le Collége de la grande Place, dont les maiſons ſont ſoûtenuës de portiques, & habitées par les plus riches Marchands de la Ville. Ce Collége dans la Chapelle duquel ce Cardinal eſt enterré, a un portail orné de la Figure du Roi Philippe II. avec ſes armes, & de pluſieurs colomnes de marbre. L'entrée en eſt défenduë de pluſieurs piliers qui s'entre-tiennent par une groſſe chaîne de fer. Le dedans eſt une grande cour quarrée, & tout à l'entour il y a des Galéries & de grandes Salles, ſoûtenuës de colomnes de marbre blanc. C'eſt ſous ces Galéries que ſont les Claſſes, où viennent étudier les Ecoliers de tous les Colléges. L'Egliſe Collégiale, où l'on chante tout le ſervice en muſique, en eſt éloignée; il y en a peu où il y ait plus de Chanoines, de Chantres, de Clercs que dans celle-là; on y voit quelques tombeaux & un haut clocher de pierre. Les Jéſuites ont une très-belle Egliſe dans la grande rue; Elle eſt couverte d'un dôme bâti à l'Italienne, & leur Collége & leur maiſon ſont des bâtimens qui meritent bien qu'on les conſidére. Cette grande rue s'étend d'un bout à l'autre de la Ville, ainſi qu'une autre qui eſt derriére & de même parallele. La Chapelle de Sao Diego, Lieu de devotion à cauſe de ſon tombeau qu'on y voit, eſt dans le Couvent de S. François. Deux grandes cours ſont le deſſein du château, qu'on appelle *el Palaſſo*. La premiére a quatre hauts pavillons, qui s'entre-tiennent par quatre grandes Ailes. Ils ſont enrichis tout à l'entour de galéries, ſoutenuës de piliers de marbre, ſous leſquels on peut ſe promener, pour

[5] Cor. Diſt. Jouvin de Rochefort Voïages.

pour avoir la vûë de cette grande cour, qui eſt pavée de larges Carreaux. L'autre Cour n'eſt pas ſi grande, & n'a point de pavillons, mais le reſte eſt de la même ſorte que dans la premiere, ſi ce n'eſt qu'on y voit un eſcalier dont on trouve l'Architecture admirable. A l'entrée de ce Palais, ſur la plate-forme d'un de ſes pavillons, il y a quelques pieces de Canon. Le Couvent de S. Dominique eſt tout proche devant une grande place, où aboutit la ſeconde grande ruë. On y voit une petite Egliſe, ornée de très-belles peintures. A la ſortie d'Alcala on entre dans une grande plaine où ſont les Villages de Torte-joncillos, & de Racas. Un peu après l'on trouve la Venta proche d'un grand pont, ſur lequel on paſſe une Riviére à Lameda, & Madrid enſuite. [1] On la nommoit anciennement ALCALA DE S. JUST, à cauſe qu'un ſaint homme de ce nom ſouffrit le Martyre près des Murailles de cette Ville. Mais on lui ôta ce nom pour lui donner celui de la Riviére qui l'arroſe. Sa figure eſt ovale plus longue que large. Les ruës y ſont belles & aſſez droites & il y en a une qui traverſe la Ville d'un bout à l'autre. Les maiſons ſont aſſez bien bâties, & quelques places publiques qu'on y voit en ſont un des ornemens, ſur tout la plus grande. Son terroir eſt très-fertile, très-agréable & très-bien cultivé. Hors des Murailles d'Alcala on voit une fontaine, dont l'eau eſt ſi légere, ſi pure, & de ſi bon goût que les Rois d'Eſpagne en ont voulu avoir ſeuls la jouïſſance. Ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à Madrid pour leur uſage.

1 VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 386.

ALCALA DEL RIO, [2] Bourgade d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur le bord Occidental du Guadalquivir; au Nord & à deux lieuës de Seville. [3] Quelques Geographes croient que c'eſt un reſte de l'ancienne ITALICA Colonie Romaine, & Ville Epiſcopale. Mr. Maty [4] aſſûre qu'on la nomme autrement SEVILLE LA VIEILLE. Voïez aux mots ITALICA & SEVILLE.

2 Arlas. 3 Baudr. 4 Diſt.

ALCALA-REAL, [5] Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie de laquelle elle eſt la derniére Ville ſur les Frontiéres du Roïaume de Grénade. Cette Ville quoique petite jouït du titre de Cité. Elle eſt bâtie ſur une haute Montagne. Ses avenuës ſont rudes & difficiles; mais en revanche, elles ſont très-fertiles en bon vin & en divers fruits exquis. Elle n'a rien de remarquable qu'une célebre Abbaïe qui vaut 15000. Ducats de rente.

5 VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 212.

ALCALADIE, Province du Roïaume de Fez. Voïez GAREY.

ALCAMO, [6] en Latin *Alcamum*, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare proche du Golphe de Caſtel à Mare, & au pied du Mont Bonifati. Elle n'eſt qu'à trois milles de la Côte, & à ſeize de Palerme en tirant vers Trapani.

6 Baudr.

ALCANDETA. Voïez ALCAUDETE.

ALCANITZ, en Latin *Alcanitium*, [7] petite Ville d'Eſpagne en Arragon, avec un château ſur la Riviére de Guadalope à quatre lieuës au Midi de Caſpe, & un peu moins des Frontiéres de Catalogne.

7 Le même.

ALCANIZES, en Latin *Alcanitium*, [8] petite Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Léon proche la Frontiére du Portugal, avec un bon château & à quatre lieuës de la Riviére de Douero. M. Jaillot la met ſur une petite Riviére anonyme; M. de l'Iſle [9] l'éloigne de cette même Riviére & l'approche des Montagnes; mais il n'en fait qu'un Village.

8 Le même. 9 Arlas.

ALCANTARA, [10] Ville d'Eſpagne dans l'Eſtrémadure. C'eſt la *Norba Cæſarea* de Ptolomée, [11] & la *Norbenſis Colonia* de Pline. [12] Cette Ville que Merula met dans la nouvelle Caſtille, eſt ſituée ſur le Tage & célebre comme étant le chef Lieu de l'Ordre des *Chevaliers* qui portent ce nom. [13] Alphonſe IX. Roi de Caſtille l'aïant priſe ſur les Maures en 1212. la donna d'abord en garde aux Chevaliers de Calatrava, & deux ans après elle fut remiſe à ceux qu'on appelloit *du Poirier*. C'étoit un Ordre que Gomés Fernand avoit établi en 1170. Les Chevaliers du Poirier ne furent pas plûtôt en poſſeſſion de la Ville d'Alcantara, qu'ils ſe firent appeller Chevaliers d'Alcantara & prirent la Croix Verte ou de Sinople Fleurdeliſée. Après la défaite des Maures, & la priſe de Grénade, la Maîtriſe de cet Ordre & celle de l'Ordre de Calatrava furent unies à la Couronne de Caſtille, ſous le Regne de Ferdinand, & d'Iſabelle, & les Chevaliers d'Alcantara aïant enſuite demandé la permiſſion de ſe marier, elle leur fut accordée l'an 1540. La Ville d'Alcantara a un Pont fort magnifique ſur le Tage. Il a ſix arcades de 670. pieds de long, & 28. de large; on prétend que c'eſt l'Empereur Trajan qui l'a fait conſtruire. Selon Mr. de Vairac, [14] cette Ville fut bâtie par les Maures à cauſe de la commodité du fameux Pont qui fut conſtruit du tems de l'Empereur Trajan par divers Peuples de la Luſitanie qui ſe cotiſerent pour en faire la dépenſe dans un endroit où le Tage coule dans un lit très-profond entre deux Rochers élevez & eſcarpez, & c'eſt pour cette raiſon que les Maures appellerent cette Ville *Alcantara*, d'un mot qui dans leur langue ſignifie *un Pont*. Ce Pont eſt élevé de 200. pieds au deſſus de l'eau & bien qu'il ne ſoit compoſé que de ſix arches il a 670. pieds de longueur, ſur 28. de largeur. On voit aux deux côtez d'une arcade l'Inſcription ſuivante qui fait voir qu'il a été bati du tems de Trajan.

10 Corn. Diſt. 11 L. 2. c. 5. 12 L. 4. c. 22. 13 Corn. Diſt. MARIANA Hiſt. l. 12. c. 3. 14 Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 268.

IMP. CÆSARI D. NERVÆ F.
NERVÆ TRAJANO AUG.
GERM. DACICO
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois quatre grands quadres de marbre où étoient écrits les noms des Villes qui avoient contribué pour les frais de ce bel Edifice, dont trois ont peri & le quatriéme qui ſubſiſte encore porte l'inſcription ſuivante.

MUNICIPIA
PROVINCIÆ LUSITAN.
STIPE COLLATA
QUÆ OPUS
PONTIS CONFECERUNT
IGOFFITANI
LANUFENSES OPIDANI
TALORI
INTERANNIENSES
COLARNI
LANUFENSES TRANSEUNDANI
ARAVI
MEIDUBRIOENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PESURES.

On voit à l'entrée du Pont une petite Chapelle antique, taillée dans le roc par les anciens Païens qui la dédierent à Trajan & que les Chrétiens ont depuis conſacrée à Saint Julien; ſur le frontiſpice de laquelle paroît une inſcription faite à l'honneur de Trajan & une autre à l'honneur de l'Architecte Lacer qui a conſtruit le Pont. Mr. de Vayrac de qui ſont ces remarques ne convient

pas qu'Alcantara ſoit la *Norba Cæſarea* des anciens; il y a, dit-il, beaucoup d'apparence que ceux qui le croient ainſi ſont dans l'erreur, d'autant qu'à la reſerve du Pont, on n'y voit rien qui porte des marques d'une antiquité ſi reculée: tout au plus, ajoûte-t-il, elle peut avoir été bâtie dans ſon voiſinage & de ſes ruines. La Ville n'a rien de recommandable que les fortifications qu'on y a faites pour tenir les Portugais en bride. On a vû au commencement de cet article de quelle maniere elle fut priſe ſur les Maures & confiée aux Chevaliers de l'Ordre de Calatrava, puis cedée à celui du Poirier qui en a pris le nom qu'il porte à préſent.

[a] Baudr. Ed. 1705. ALCARAZ, [a] en Latin *Alcarratium*, petite Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille ſur la Guardamena: Il y a un ancien aquedue qui eſt encore fort remarquable. Elle eſt ſur une Montagne & toute entourée d'autres Montagnes qu'on appelle la Sierra d'Alcaraz, & le Païs ſe nomme le Camp de Montiel. Elle n'eſt qu'à ſix lieuës des Frontiéres du Roïaume de Murcie, & défenduë par un Château aſſez fort.

ALCASSAR. Voïez Alcaçar.

ALCATHOE'. Voïez Megarx.

[1] Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 210. [2] Atlas. ALCAUDETE, petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie dans le Roïaume de Cordouë. [1] Elle eſt ſituée dans des Montagnes & défenduë par un Château & a titre de Comté. [2] Elle eſt entre Cordouë & Jaën à huit heures de chemin de la premiére & à neuf & demie de la ſeconde. Mr. de Vayrac dit qu'elle eſt ſur la route de Cordouë à Grénade & qu'on la laiſſe ſur la droite, ce qui ne peut être qu'en prenant un grand détour; car allant en droite ligne on la laiſſe à gauche. Mr. Corneille écrit *Alcandeta*, parce qu'il a trouvé dans le livre de Mr. Maty qu'il cite Alcandeta, mais hors de l'ordre où devroit être ce mot ſi cette orthographe étoit celle de l'Auteur & non pas une faute d'impreſſion. Tous les bons Auteurs écrivent *Alcaudete*.

[3] Corn. Dict. De la Croix Relat de l'Afrique. T. 1. ALCAVE, [3] Citadelle qui eſt dans la Ville nommée le nouveau Salé en Afrique. Elle eſt de figure ovale, grande comme une petite Ville, & fermée de murailles épaiſſes, & environée d'un foſſé fort profond & ſec. Son enceinte renferme plus de deux cens maiſons, qui ſervoient autrefois de demeure aux habitans de Salé. On y voit auſſi une tour, où l'on a peint des Croiſſans. Ce château a été le ſerrail des Rois de Maroc, & ils y tenoient 800. femmes, ſous la garde de leurs Eunuques. C'eſt à préſent le Palais du Gouverneur.

[4] Corn. Dict. [5] In Cleomen. 1. ALCE', [4] ancienne Ville du Peloponéſe ſelon Plutarque. [5] Le Pere Lubin dans ſes Tables Géographiques dit qu'il y a apparence qu'elle étoit de l'Arcadie auſſi-bien qu'Hæræe & que ces deux Villes étoient ſous la domination des Achéens. Il ajoûte que Pauſanias [6] fait mention d'une Riviére appellée *Alſus* qui ſemble avoir donné ſon nom à la Ville d'Alcé.

[6] In Achaic. [7] Itiner. 2. ALCE', ancienne Ville d'Eſpagne, dans la Celtibérie, ſelon Tite-Live. [7] C'eſt apparemment la même qu'Alces qu'Antonin met ſur le chemin de Merida à Sartagoſſe.

ALCEDO, nom d'un Lieu d'où Thoas amena une flotte aux Grecs. Ortelius croit qu'au lieu d'Alcédo que l'on lit dans Dares Phrygius, il faut lire *Calydonia*, un manuſcrit qu'il poſſedoit, portoit *Caledone*.

ALCEDONIA, nom Latin de la Cenogna, Ville du Roïaume de Naples. Voïez Aquilonia, qui eſt le vrai nom Latin & Cenogna qui eſt le nom vulgaire.

ALCEDRONENSIS Ua as. C'eſt ainſi que les Annales de Fulde & de Mets nomment Auxerre, Ville de France dans la Bourgogne.

[8] Itiner. 1. ALCES, Ville d'Eſpagne ſelon Antonin [8], entre Merida & Sarragoſſe. Voïez Alce 2.

[9] L. 3. in fine. 2. ALCES, Fleuve de Bithynie, ſelon Pline. [9] Il eſt inconnu aux autres Géographes.

ALCESTRIA, nom Latin d'Aulceſter Bourg d'Angleterre en Warwickshire.

[10] Corn. Dict. ALCHABAR, Ville du Diarbeck. [10] Elle a pluſieurs noms Latins *Circeſium*, *Circeium*, *Circuſium* & *Conſtantina*. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la Riviére de Chabur dans l'Euphrate entre les Villes de Rahabat & de Rixa. C'eſt apparemment par cette raiſon qu'elle eſt appellée Chabua dans les grandes Cartes de Sanſon. Gellius, au raport de Baudrand, dit que les Turcs la nomment Kirkisia, quoique ces Villes ſoient diſtinguées en ces Cartes où Kirkiſia eſt placée ſur l'Euphrate vis-à-vis de la Ville de Rahabat. Celle d'Alchabar eſt remarquable par le tombeau de l'Empereur Gordien.

§. J'ai déja marqué au mot Diarbek le fond que l'on peut faire ſur les Cartes de Sanſon pour ce Païs-là; ſon autorité ne peut guéres balancer celle de Golliur, & non pas Gellius, comme on lit dans le Dictionnaire cité en marge. Cet homme fort ſavant dans les Langues Orientales avoit trouvé que *Circeſium* eſt nommé *Kirkiſia*, dans les Ecrits des Arabes & non point par les Turcs dont la langue eſt différente. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Turquie, de l'Arabie & de la Perſe, met *Kirkiſia* au-deſſus du confluent du Chabur avec l'Euphrate & n'en fait qu'un Village. Mais il ne fait aucune mention d'Alchabar. Voïez l'article qui ſuit.

[11] 11 p. 87. ALCHABUR, Riviére d'Aſie dans le Diarbecker où elle ſe mêle avec l'Euphrate, ſelon Thevenot dans la ſuite de ſon Voïage de Levant [11]. Elle a ſa ſource à environ quatre journées de Mardin en tirant vers le Midi. Il blâme Sanſon d'en avoir fait la même Riviére que celles qui couloient à Dgiallab & à Orfa, quoiqu'elles ſoient très-différentes. L'eau du Fleuve Alchabur eſt ſi bonne que ſi un homme après avoir mangé un agneau tout entier, boit de cette eau, il n'a point d'indigeſtion. Le même Auteur avertit qu'il y a une autre Riviére nommée Chabua qui eſt le Chobar dont il eſt fait mention dans la Prophetie de Daniel. Voïez Chobar. Mr. de l'Iſle nomme Chaur la Riviére de laquelle il eſt queſtion dans cet article. Le Géographe de Nubie [12] dit que Coquerquiſia eſt ſur le côté Oriental de l'Euphrate, & qu'au-deſſous ſe décharge le Fleuve Habnas dit Alchabur.

[12] VI. Part. Climatis IV.

☞ Remarquez que les Arabes ſe ſervent de la ſyllabe Al lors qu'ils veulent parler de quelque choſe avec emphaſe. Ainſi dans preſque tous les noms tirez de leur langue, cette ſyllabe Al peut être omiſe ſans que le nom perde rien de ce qui lui eſt eſſentiel. Dans les Géographes Arabes quantité de noms Géographiques commencent par Al, comme *Albahrain*, *Aibalag*, *Alchotol*, *Aldabuſiya*, *Algadda*, *Alkatif* &c. pour *Bahrain*, *Balag*, *Chotol*, *Dabuſiya*, *Gadda*, *Katif* &c. Cette remarque eſt d'autant plus néceſſaire que dans les Païs, où les Arabes ont eu quelque part à la nomenclature, cette ſyllabe eſt embaraſſante pour ceux qui n'en ſavent point la juſte valeur. Ils ont de la peine à déviner par exemple qu'Alcairo n'eſt autre que le Caire.

[13] Corn. Dict. Voïageur curieux c. 10. ALCHAH, [13] Ville d'Aſie dans la Tranſoxiane ſur le Sihon. On la nomme auſſi Tachkunt. Les Géographes Perſans la mettent à 99. d. de longitude, & à 42. d. 30'. de latitude.

[14] Hiſt. de Timur Bec L. 2. c. 7. ALCHAMARUM, Ville d'Arabie. [14] Elle eſt ſituée près du Fleuve Ormannus, ſur une Mon-

tagne

tagne dont le penchant eſt environ de quatre mille pas. L'abord en eſt ſi difficile, que deux hommes peuvent en garder les avenuës. Le ſommet en eſt très-fertile, & fournit à cette Ville, où un Roi Arabe fait ſa reſidence, toutes les choſes dont elle a beſoin.

1 Baudrand. ALCHASIR, [1] nom moderne de Bérenice, Ville d'Afrique, dans l'Egypte, ſelon Niger.

2 Ortel. Theſ. ALCHAT [2], Lieu de la Paleſtine, duquel il eſt parlé dans le livre de Joſué. La Vulgate lit Halcath; les Septante Elcath, les Verſions de Luther, & l'Angloiſe Helkath, celle de Diodati Helcath, & celle de Smidt Chelcath, l'Eſpagnole Halchath. C'étoit une Ville de la Tribu d'Aſer, & elle fut donnée aux Lévites de la Tribu de Gerſom.

3 C. 19. v. 25. & c. 21. v. 31. ALCHAZAR [3], Païs d'Aſie. C'eſt où l'Euphrate prend ſa ſource ſelon l'Auteur des Proprietez des Elemens fauſſement attribué à Ariſtote.

ALCHIONE, Montagne de la Macedoine,

4 L. 4. c. 10. ſelon les vieilles Editions de Pline [4], mais le R. P. Hardouin rétablit ce mot, & lit Halcyonie.

5 Theſaur. Ortelius [5] juge que cette Montagne pouvoit être vers la Preſqu'iſle de Pallene.

ALCIACUM, nom Latin d'Auxi le Chateau, Bourg de France dans l'Artois.

6 Ibid. ALCIMEDON [6], Bourg du Péloponeſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias.

7 Poëſies. ALCIMENE. Gombaut [7], dit dans un Sonnet, qu'il a intitulé *le Tombeau du Duc de Rohan*, & qui eſt inſeré dans le Recueil des Epigrammatiſtes François.

J'aurois paſſé Ceſar ſi j'avois eu ſon ſort,
J'ai vaincu comme lui dans les Champs d'Alcimenie,
Mais il n'y mourut pas, & j'y trouvai la mort.

Il entend par là cette partie du Territoire des quatre Villes Foreſtiéres en Allemagne, où ſe donna la bataille de Rheinfeld, où ce Duc fut bleſſé à mort. C'eſt un peu trop uſer de la licence poëtique que d'étendre juſques là l'*Alcimoennis* des Anciens. Voiez l'Article qui ſuit.

ALCIMOENNIS, Ville de la grande Ger-

8 L. 2. c. 11. manie, ſelon Ptolomée [8], dont les Interprétes l'expliquent par Ulm.

ALCIMUS, Lieu de l'Attique auprès du Pi-

9 In Themiſt. rée, ſelon Plutarque [9].

ALCINOI PORTUS, le port d'Alcinoüs, Port de l'Iſle de Corcyre, ſelon Euſtathe, cité par Ortelius.

ALCINOI HORTI, les Jardins d'Al-

10 Odyſ. 7. cinoüs. [10] Homére vante le goût qu'Alcinoüs

11 Georg. l. 2. v. 87. Roi des Phéaciens avoit pour les Jardins. [11] Virgile fait mention des Vergers d'Alcinoüs. Ils étoient dans l'Iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou.

ALCIODRISUS PAGUS, c'eſt ainſi que l'Anxerrois, eſt nommé dans les Capitulaires

12 Tit. 34. c. 12. [12] de Charles le Chauve.

13 Corn. Dict. Jantzon. ALCIONE [13], Ville de Theſſalie, proche du Golphe de Malée, aujourd'hui nommée Golphe de Zeiton. Après la deſtruction de cette Ville, on bâtit ſur ſes ruines celle de Methon remarquable par le malheur de Philippe Roi de Macedoine, qui y fut bleſſé, & y perdit un oeil.

14 Corn. Dict. Pauſan. in Corinthiac. ALCIONE'E, [14] Lac du Païs de Corinthe, dans le Péloponeſe. Sa profondeur eſt telle, que l'Empereur Neron aïant ordonné de le ſonder, on n'en put trouver le fond. Selon la tradition des Argiens, ce fut par ce Lac que Bacchus deſcendit dans les enfers pour en ramener ſa Mere Semelé. Les Latins le nomment *Alcyonium Stagnum*. Ortelius * doute ſi c'eſt le même que Pauſanias nomme *Amphiaraus fons*.

* Theſaur.

15 Bayer. ALCIPO, [15] en Latin *Halyſia*, petite Ville de Gréce dans la Livadie, & dans le quartier qu'on appelle la petite Gréce, vers la côte de la Mer Ionienne près de Natalico. Elle eſt preſque reduite en Village.

16 Diſt. Géog. des Païs-bas. ALCMADE [16], belle Maiſon de plaiſance dans le voiſinage de Leyden.

ALCMANIA, l'un des anciens noms d'Heraclée Ville de Carie.

17 Memoires envoyez. ALCMAER [17], (l'E ne ſe prononce point en François) Ville des Provinces-Unies dans la Weſtfriſe, que l'on nomme autrement la Nord-Hollande. Elle paſſe pour être la plus ancienne Ville de la Hollande. Quelques Auteurs diſent ſans preuve, qu'elle eut pour Fondateur Adgild II. du nom, Roi des Friſons qui ſucceda à ſon Pere Radbob l'an 723. Entre ces Auteurs on en trouve un qui parle ainſi de cet Adgild.

Condidit Almeriam vicinam pene Veronæ
Occiduæ rmporio Friſiæ; cui claſſe Britannæ
Appulit undenis cum millibus Urſula Virgo.

Selon ces mêmes Ecrivains Alcmaer fut d'abord nommée Altemar. Ils racontent que la Ville de Verone Port fameux en ce tems-là aïant été détruite, un Prince qu'ils ne nomment point, voïant les habitans qui vouloient commencer un nouvel établiſſement en cet endroit, leur dit, *Altema*, c'eſt-à-dire *trop près*, leur conſeillant de ne point bâtir ſi près de la Ville de Verone. Alcmaer eſt plus vraiſemblablement un reſte des Marſatiens qui habitoient le long des Dunes dont cette Province eſt bornée à l'Oüeſt, & qui lui ſervent de rempart contre les uſurpations de la Mer. Elle devint avec le tems le Boulevard du Kennemerland & de la Hollande, qu'elle ne put néanmoins garantir des inſultes des Friſons, que Charlemagne & ſes Succeſſeurs avoient releguez au-delà du Kennem Riviére formée des eaux du Lac de Schermeer; & à laquelle ce Lac communiquoit encore par un Canal plus Méridional, ſur lequel Alcmaer étoit ſitué. Comme cette Ville étoit alors Frontiére de la Friſe Occidentale, on y établit une Douanne, dont les droits furent donnez à l'Abbé d'Egmond par Théodoric II. qui augmenta les revenus que Théodoric ſon Pere avoit donnez dans ce Territoire dès avant l'année 960. Théodoric V. y ajoûta l'an 1083. le droit de donner un Magiſtrat à la Ville & au Territoire d'Alcmaer. Dès le tems de Diéderic ou Théodoric II. les Friſons, après un rude combat l'avoient brûlée; & l'an 1072. Godefroi le Boſſu aïant ſubjugué toute la Weſtfriſe, dépoſa à Alcmaer le riche butin qu'il avoit fait: les Friſons aïant aſſemblé des Troupes, aſſiegérent la Ville pendant deux mois; mais Godefrois aïant reçû un ſecours d'Utrecht, & ſoûtenu par les Bourgeois, livra bataille aux Friſons dont huit mille demeurerent ſur la place. Au ſiécle ſuivant l'an 1232. ils revinrent avec plus de ſuccès ſous la conduite de Florent le Noir Fils de Diéderic VI. car ils la prirent & mirent tout à feu & à ſang. L'Egliſe ne fut pas plus épargnée que le reſte de la Ville. Ils y firent de nouveaux ravages l'an 1166. ſans pourtant endommager la nouvelle Egliſe; à peine Alcmaer renaiſſoit de ſes cendres, que les Friſons revinrent en 1169. pour empêcher qu'on ne la rebâtît, mais tout ce qu'ils purent gagner, ce fut d'en brûler les portes; entrepriſe qui couta la vie à quelques-uns d'entre eux. Ils eurent moins de facilité après que Guillaume Roi des Romains eut fait bâtir la forteresſe de Thorenberg auprès de la Ville vers l'an 1255. Outre ce bienfait le même Prince donna le droit de bourgeoiſie aux habitans d'Alcmaer. Florent V. pour leur plus grande ſureté fit élever à grands frais une Digue juſqu'à l'extremité de la Weſtfriſe, & pour tenir en

bride

bride les Frisons, il construisit les Forteresses de Nienbourg & de Midelbourg. L'an 1307. Arnold I. Seigneur d'Iselstein fit creuser le Canal depuis Egmond jusqu'à Alcmaer. En 1328. le feu prit par un accident & consuma la Ville & l'Eglise & l'an 1382. on ajoûta l'Eglise de St. Mathias à celle de St. Laurent. Le Couvent des Freres Mineurs fut bâti en 1448. & détruit en 1572. Celui des Carmes fut fondé en 1467. & l'an 1568. la tour qu'on bâtissoit à l'Eglise de St. Laurent n'étoit pas encore achevée lorsqu'elle s'écroula. Elle étoit, dit-on, si haute qu'elle pouvoit servir de phare aux Vaisseaux qui étoient en pleine Mer. Deux ans après on démolit les deux vieilles Eglises & on n'en fit qu'une grande. En 1517. les Gueldrois & les Frisons surprirent la Ville, la pillerent pendant huit jours & se retirerent, ce qui fut cause qu'on permit peu après aux habitans d'y faire de nouvelles Fortifications que l'on augmenta en 1572. en aggrandissant la Ville. L'année suivante elle fut assiégée par les Espagnols sous le commandement de Frédéric de Tolède fils du Duc d'Albe qui fut forcé de lever le siége, par la vigoureuse résistance que lui firent les habitans. Les femmes y firent paroître une intrépidité incroyable & l'on peut dire que cette Ville fut le terme fatal des conquêtes du Duc d'Albe en Hollande. Les Registres publics d'Alcmaer conservent une particularité très-singulière, à savoir que l'an 1637. on vendit publiquement dans les Docles de cette Ville par l'ordre & au profit de la Chambre des Orphelins six vingts & quelques Tulipes pour le prix de quatre vingts dix mille florins de Hollande. Une de ces fleurs nommée l'Amiral d'Enchuysen avec son caieu fut vendue cinq mille deux cens florins, deux autres nommées Brabançonnes furent vendues trois mille huit cens florins; une autre nommée le Viceroi fut vendue quatre mille deux cens trois florins, ces registres marquent non seulement le nom & le prix, mais même le poids de ces fleurs. Cette Ville & celles de la Nort-Hollande ont perdu de leur ancien lustre depuis qu'Amsterdam a attiré à soi tout le commerce de quantité d'autres Villes, de même qu'un grand feu éteint les moindres feux qui sont à l'entour. On prétend que c'est aux environs de cette Ville que l'on fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande. Assez près d'Alcmaer on montre le terrain qu'occupoit autrefois la Ville de Verone, grande & fameuse Ville marchande de Westfrise, laquelle fut détruite par Jean Sire de Hainaut.

1 Corn. Dict. Davity Espagne.

ALCOBA, Montagne d'Espagne. [1] Elle s'avance du Diocèse de Coïmbre vers celle de Viseu & se va joindre au mont Muro dans celui de Lamego. Cette Montagne n'a rien qui la rende considerable que les Rivières qui y naissent & qui sont abondantes en Truites, en Aloses & en Lamproyes.

§. Cette Montagne s'étend en Portugal dans la Province de Beyra, du Sud au Nord & presque parallele aux côtes de la Mer.

2 Baudrand Ed. 1705.

1. ALCOBACA, [2] Abbaïe célebre de l'Ordre de St. Benoît en Portugal dans l'Estrémadure bâtie par le Roi Alphonse I. C'est la sépulture de la plûpart des Rois de Portugal; elle est ainsi nommée, parce qu'elle est sur une côte près des torrens d'Alçoa & de Baça à deux lieuës de la côte de l'Océan, à cinq de Leyria au couchant d'hyver & à huit de Santaren.

2. ALCOBACA, petite Ville ou Bourg de Portugal, auprès de l'Abbaïe de même nom, sur une hauteur. [3] Il n'y a que deux cens cinquante habitans avec un château assez bien construit. Voïez ce que j'ai remarqué à l'article Acobas.

3 Corn. Dict.

ALCOBRICENSES. C'est ainsi qu'on l'a autrefois dans Pline au lieu d'Arcobrigen... Voïez Arcobriga.

ALCOCER, [4] Bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille au Duché de Villena. Il comme que son nom à une petite Contrée appellée En Campo d'Acocer, & qui est du côté de l'Estremadure entre la Rivière de Zuza & la Guadiana. Il y a autour de ce Bourg abondance d'Huile, de Grains, de Vins, & de Miel. 4 Corn. Dict.

ALCOHOLADES, [5] Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Terre ferme dans le Gouvernement de Venezuela. Ils habitent près du Rivage du Lac Macaraibo & sont fort riches en Or. C'est une Nation douce & civile qui possede des Champs très-fertiles & abondants en toutes sortes de vivres. Les Pocabus les font leurs voisins. 5 Corn. Dict. Laet. Descr. des Indes Occident.

ALCOLEA, en Latin *Alcela*, *Ara* & *Fluvium Arcense*, [6] petite Ville d'Espagne en Andalousie, proche le Guadalquivir à six lieuës au-dessus de Seville. 6 Baudr.

1. ALCOMENE, Ville d'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

2. ALCOMENE, Voïez Atalcomene.

ALCONA, ancien Port de Mer dans la Gaule Narbonnoise, selon Antonin qui le met à dix-huit mille pas de Toulon. Voïez Naeona.

ALCORRUCEN, en Latin *Sacilis* & *Sacili*, Bourg d'Espagne dans le Roïaume de Grénade, selon Ambroise Morales cité par Mr. Baudrand. [7] 7 In voce Sacilis.

ALCOSSUA, (Montagnes d') en Latin *Alcossua Montes*. Voïez Idubeda.

ALCOUCHETE, [8] Château de Portugal dans l'Estremadure aux confins de l'Alantejo sur le Tage à deux lieuës au-dessus de Lisbonne au Levant. Il n'est remarquable que parce qu'Emanuel Roi de Portugal y naquit en 1469. 8 Baudr.

ALCOYTIN, petite Ville de Portugal dans l'Algarve. [9] Elle est située sur une colline à sept lieuës de Tavira au bord de la Guadiana vis-à-vis de Xeres de Guadiana. Cette Ville est défendue par un des meilleurs châteaux du Roïaume & n'a qu'une seule paroisse avec un assez petit nombre d'Habitans. 9 Corn. Dict.

ALCRANES. Voïez Alcranes.

1. ALCUDIA, [10] Bourg du Roïaume de Fez dans la Province de Garet, sur le Cap des Trois-Fourches. 10 Corn. Dict.

2. ALCUDIA, [11] petite Ville de l'Isle de Majorque à une lieuë de Puglienza & à sept au Levant de Majorque. Elle a été fortifiée par les Espagnols auxquels appartient cette Isle. Il y a un assez bon Port. Le Portulan de la Mer Méditerranée [12] la nomme Alcudy, ou *Alcudia*. Elle est située dans un bas terrain, au fond de la baïe à laquelle elle donne son nom. Cette baïe est entre deux pointes ou Caps, à savoir la pointe du Cap la Pedre & celle d'Alcudi qui gisent Sud-est & Nord-Ouest, il y a environ dix-neuf milles de l'une à l'autre. Dans le fond de la baïe il y a un petit Islet. On mouille ordinairement entre l'Islet & la Ville un peu plus en dedans de l'Islet & d'une tour ronde qui se voit un peu éloignée de la marine, pour lors on trouve par trois, quatre, & cinq brasses d'eau, fond de terre grasse ou vase à une portée de Canon au large de la côte & environ à une petite lieuë de la Ville d'Alcudy. 11 Baudr. 12 P. 30.

Le Cap d'ALCUDY, Cap de l'Isle de Majorque. C'est une longue pointe fort haute qui sépare la Baïe d'Alcudi de celle de Poïance (*Puglienza*). Cette pointe est fort haute & escarpée vers la Mer & sur le haut il y a une tour à feu qui sert à faire signal.

☞ ALDEA. Ce mot qui dans la Langue Espa-

Eſpagnole ſignifie un Bourg en général, eſt particulier à quelques lieux.

ALDEA DEL MORE, Ville Maritime de l'Iſle de Ceylan. Elle eſt ſituée à une lieuë de Matecalo & à deux d'Ocatoty. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Corneille ſur le raport de Mandelſo qui, pour le dire ici en paſſant, n'eſt point auſſi exact que le Voïageur Oléarius auquel on lui a fait l'honneur de l'aſſocier. Moca eſt un Village ſur la côte Orientale de Ceylan dans la Province de Batecalo au-deſſus de la Ville de Batecalo, en remontant la Riviére de Paligam.

[1] Corn. Dict. ALDEA EL MURO, [1] Bourg d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille ſur les Frontieres d'Arragon à l'Orient de Soria & au Sud-Oueſt de Taracona. On le nomme auſſi ſur quelques Cartes Aldea del Poco.

[2] Corn. Dict. ALDEA EL RIO, [2] Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie au Nord du Guadalquivir ſur la route de Cordoue à Anduxar.

ALDEBERG. Voïez Altenberg.

ALDEBOURG, Aldebaugh, Aldbaugh, Aldburrough, ou Aldborough, Bourgade maritime d'Angleterre dans le Comté de Suffolck. On tient que c'eſt l'ancienne *Iſurium* d'Antonin.

[3] Atlas. ALDEGO, [3] Riviére d'Italie. Elle a ſa ſource à l'Occident de Montebello dans le Vicentin, d'où coulant vers le Midi elle entre dans le Veronese où elle reçoit les eaux de l'Alpon, paſſe à Villanova où elle a un pont, puis reçoit audeſſous de Sta. Maria, la Tramegna, puis va ſe perdre dans l'Adige, entre Zerpano & Albaredo.

[4] Atlas. ALDENAER, [4] petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne ſur l'Aar qui la traverſe à trois quarts d'heure de chemin audeſſus de Stauffenberg & à trois & un quart audeſſous d'Arenberg.

ALDENARA, nom Latin de la Ville d'Oudenaarde, Ville des Païs-bas.

1. ALDENBOURG, ancienne Ville de la Wagrie. Voïez Altenbourg 1.

2. ALDENBOURG, Ville de Turinge. Voïez Altenbourg 2.

[5] De Wit Atlas. ALDENHOVEN, [5] Bourgade dans le Duché de Juliers ſur la Riviére de Dente que l'on y paſſe ſur un pont à une bonne heure de chemin de ſon confluent avec la Roer, au midi & à un mille commun d'Allemagne de Linnich. C'eſt le principal lieu d'un Bailliage qui en porte le nom.

ALDERNAY. Voïez Origni.

[6] Baudr. ALDRADINA, [6] petit quartier de Gréce dans la Livadie. On croit qu'il répond à la Dryopie, ou Païs de Dryopes.

ALDUA DUBIS, nom Latin du Doux Riviére de France.

[7] Le même. ALDUDES, [7] Montagnes des Pyrenées, dans la baſſe Navarre & dans le petit Païs de Baigorri entre Pampelune & St. Jean Pié de Port. Les Eſpagnols s'en ſont emparez peu à peu.

1. ALE, Ville ancienne ſur la côte de Syrie entre Pedalie & Selinus, ſelon Pline. [8]

[8] L. 5. c. 17. [9] La Croix Relat. d'Afrique t. 2. 2. ALE. [9] Roïaume d'Afrique dans le Païs des Négres. Il eſt ſéparé de celui de Juala, par la Riviére qu'on appelle *Rio de la Grace* & confine à celle de Gambea. C'eſt où les Barbecins ont leur demeure. On appelle Porto n'Alx une place qui eſt à douze lieuës de l'Iſle de Goëra, & dans laquelle on voit une groſſe pierre nommée *Balaine*, où les mariniers vont faire de l'eau. Tout contre Porto d'Ale, ſur le chemin qui conduit à Juala, il y a un petit bois appellé *Tapa*, planté de grands arbres, & fort épais, où les Portugais qui habitent ce Lieu là, vont ſe promener pour prendre le frais. Le tabac y vient très-bien, ſans qu'on prenne la peine de le cultiver. Il y croît auſſi des tamarins, & des Ananas. Non loin delà eſt le *Cabo Maſte*, c'eſt-à-dire, le Cap où les nuës ſe briſent, à cauſe du vent qui ſouffle de deux Montagnes voiſines, ce qui oblige les Pilotes à ſerrer de voiles en doublant ce Cap. Smut rapporte que les habitans d'Ale ſont Idolâtres, qu'ils adorent la nouvelle Lune, & qu'ils font des ſacrifices d'animaux, & offrent des legumes, du ris, & du millet à des Idoles qu'ils tiennent cachées dans des troncs d'arbres, au fond d'une forêt ſombre. Quand leur Roi, qui eſt Vaſſal du grand Jalof, qui commande au Senega, veut entreprendre quelque expedition militaire, il fait aſſembler ſes Conſeillers dans une forêt voiſine de ſon Palais. Là ils ſe rangent tous autour d'une foſſe de trois pieds de profondeur, qu'il a fait creuſer exprès & traitent des affaires de l'Etat, la tête baiſſée contre cette foſſe. Après que leur reſolution a été priſe, on remplit ce creux, en y jettant de la terre, & le Roi leur dit en partant que leur ſecret eſt enterré & qu'on ne doit point aprehender que la foſſe le revéle. Cette Cérémonie fait une ſi grande impreſſion ſur leurs eſprits, que jamais leur deſſein n'a été découvert que par l'exécution.

3. ALE, Païs où les enfans d'Iſraël furent tranſportez par le Roi des Aſſyriens, ſelon Ortelius, qui cite le premier livre des Paralipoménes Ch. 5.

1. ALEA, Ville de Gréce dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [10] qui dit qu'Aleus fils d'Aphidas en étoit le fondateur. Il y avoit un Temple de Diane l'Epheſienne, & un autre de Minerve Alecene; un du Dieu Bacchus auquel on faiſoit tous les ans une tête à laquelle on ſouettoit des femmes, de même qu'à Lacedemone on ſouettoit de jeunes garçons. Diodore de Sicile [11] dit qu'elle fut nommée *Alea* d'*Alée* Roi d'Arcadie. [10] L. 8. c. 23. [11] L. 4.

2. ALEA, ou Aleas, Ville de Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

3. ALEA, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Païs des Carpétaniens, ſelon le même.

ALEBECE, Reiorum Apollinarium. C'eſt ainſi que Pline nomme la Ville de Riez en Provence. Voïez ce qui eſt remarqué ſur ce nom à l'Article Alpes.

ALEBUS, [12] Riviére d'Eſpagne, ſelon Feſtus Avienus, qui dit qu'il traverſoit un Païs que les Gymnetes avoient poſſedé, mais qui étoit devenu déſert. Il met aſſez près de là la Cité d'Herna. [12] Ora. Mar. v. 464.

Hic Herna Civitas fuit
Gymnetes iſtos gens locos inſederant.
Nunc deſtitutus & diu incolit carens,
Sibi ſonorus Alebus amnis effluit.

Ce doit être quelqu'une des Riviéres du Roïaume de Valence.

ALECE, [13] en Latin *Alex*; petite Riviére du Roïaume de Naples où elle arroſe la partie la plus Méridionale de la Calabre ultérieure. Elle ſort de l'Apennin & paſſant vers Bova elle ſe rend dans la Mer de Sicile auprès de Rhegio. [13] Atlas.

ALECTA, nom Latin de la Ville d'Aleth.

ALECTOROS, Forteresse près de l'Embouchure du Boryſthéne, ſelon Dion le Pruſéen cité par Ortelius. [14] [14] Theſaur.

ALECTUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Cambden [15] croit que c'eſt à préſent Dunb'r, Ville de la Province d'Angus en Ecoſſe. [15] In Angusia.

ALEFELD. Voïez Alfeld.

ALEGRANCA [16], Iſle d'Afrique aux environs des Canaries. Elle eſt plus au Nord que celles de Roca & Gracioſa. Il n'y a point de Villes, mais ſeulement des Châteaux pour la ſureté & la défenſe des Ports. [16] Corn. Dict.

ALE-

ALEGRE [1], Ville de France en Auvergne dans l'Election de Brioude, Generalité de Riom. Elle eſt comptée pour cent quatre vingts-quatorze feux; & a titre de Marquiſat. La plûpart des Cartes ne la marquent que comme un Village.

[1] Dénombrement du R. de France T. 2. p. 247.

[2] Davity Auvergne.

[2] Elle eſt ſituée au pied d'une Montagne où eſt un grand & fort Château qui la commande entiérement, & ſur le ſommet de laquelle eſt un grand Lac qu'on dit être un gouffre. Au pied de cette même Montagne eſt un ruiſſeau qui naît de pluſieurs étangs & qui ſe rend dans la Riviére de Borne.

ALEII CAMPI, Grande Plaine dans la Cilicie. Pline [3], Denis le Periegete [4], Etienne le Géographe & Strabon [5] en font mention; & Feſtus Avienus dans ſa Periégeſe [6] dit:

[3] l. 5. c. 27.
[4] v. 872.
[5] l. p. 676.
[6] v. 1045.

——— *Clari poſt ultima Bellerophontis,*
Hic Ceſpes latè producit Aleius arva.

1. ALEM, ou Alen, c'eſt ſelon Mr. Corneille, une Ville Imperiale de Suabe en la Vallée de Kocher que les Allemands nomment ſelon lui Kochertin: le vrai nom de cette Ville eſt *Hall*, & le Païs où elle eſt ſituée ſe nomme *Kochergaw*. Voïez Hall 1.

[7] Sanson Atlas.

2. ALEM, ou Alen [7] petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, dans le haut Diocéſe de Munſter ſur la Riviére de Werſe, entre Beckem & Drenſtewort dans la juriſdiction de Wolbeck; d'où elle eſt éloignée de trois petits milles d'Allemagne.

ALEM-DAGHI: C'eſt ainſi que les Turcs nomment l'Olympe Montagne de la Theſſalie. Ce nom ſignifie *le Mont du Ciel*, ce qui ſemble pris des Poëtes qui nomment *le Ciel*, *l'Olympe*. Cette Montagne eſt nommée Elbos par les Grecs.

ALEMAGNE. Voïez Allemagne.

ALEMANNI, ou Alamanni, Alemani & Allemanni; nom Latin des Allemans, ancien Peuple différent des Allemans d'aujourd'hui, pour les mœurs & les bornes du Païs qu'ils occupoient. Ainſi on ne doit pas le confondre avec les Germains ni avec le Peuple qui porte à préſent le même nom. Tacite ne nomme point les Allemans quoi que d'Ablancourt les nomme très-ſouvent dans ſa Traduction de la Germanie de cet Auteur. Les traces les plus anciennes que l'on trouve de ce nom, ne remontent pas plus haut que l'Empire d'Antonin Caracalla qui prit le titre d'*Alemannique* pour avoir vaincu ce Peuple. Aurelius Victor dit dans la Vie de ce Prince qu'il défit auprès du Mein les Alemans nation nombreuſe qui combattoit merveilleuſement bien à cheval. Tacite parle d'un Peuple, d'entre les Gaulois qui vivoit entre les Romains & les Cattes. [8] Je ne compte pas, dit-il, entre les peuples de la Germanie ceux qui cultivent les champs Décumates, quoi qu'ils ſe ſoient établis au delà du Rhin & du Danube. Comme ce ſont les plus inconſtans des Gaulois & que la pauvreté les enhardit, ils ſe ſont ſaiſis d'un Païs qui n'avoit point de maître certain. Nos frontiéres étant reculées, & nos garniſons avancées ils ſont comme enclavez dans l'Empire, & on les regarde comme faiſant partie d'une de nos Provinces. Cluvier [9] voïant que cent ans après (car il y a un ſiécle entre Tacite & Caracalla) ce même Païs étoit occupé par les Alemans, a conjecturé que ce pouvoit être le même Peuple, & cette conjecture a été aprouvée par Cellarius [10] & par d'autres Savans. Ils n'étoient point Germains; car dans les titres de Caracalla on trouve celui de Germanique diſtingué de celui d'*Alemannique*. Etienne le Géographe dit: Les *Alemans*, nation voiſine des *Germains*; Vopiſcus dit, [11] Témoins les Germains & les Alemans qui ſont fort éloignez du Rhin; & Euſtathe dans ſon Commentaire ſur la Periégeſe de Denis parle des Germains & des Alemans comme de deux peuples limitrophes; ainſi ces Alemans placez entre le Mein, le Rhin, & le Danube ne peuvent être que cette Nation Gauloiſe que Strabon met entre le Danube & le Rhin, & que ces Gaulois à qui Tacite fait cultiver les champs Décumates au delà du Rhin. On en trouve même une preuve dans l'étymologie de leur nom; car Agathias le meilleur Hiſtorien de ſon ſiécle en parle ainſi. [12] Si l'on peut ſuivre le ſentiment d'Aſinius Quadratus Auteur né en Italie & qui a écrit avec ſoin l'Hiſtoire de la Germanie; les Alemans ſont un mélange de gens ramaſſez, ce que leur nom ſignifie en leur langue. Car *All* veut dire *tout* & *Man* veut dire *homme*; & c'eſt ce que Tacite [13] ſemble faire entendre par ces mots qu'on ne peut exprimer dans nôtre Langue que par un circuit de paroles, *Leviſſimus auſque Gallorum & inopia audax dubia poſſeſſione ſolum occupavere*. C'eſt-à-dire que ceux d'entre les Gaulois qui n'avoient rien qui les fixât chez eux, & que la pauvreté & la miſére forçoient à changer de Païs, & à en conquerir un autre même à la pointe de l'épée s'il le falloit, s'établirent dans un terrain dont perſonne ne s'étoit déclaré le maître. Une preuve qu'ils étoient un ramas de diverſes Nations des Gaules, c'eſt que Tacite n'en nomme aucune en particulier, mais il dit des Gaulois en général. Cluvier [14] a crû que cet Aſinius Quadratus étoit le même que Strabon [15] dit avoir décrit avant lui le Rhin & ſes deux Embouchures, d'où il conclut que ce nom d'Alemans eſt plus ancien que Strabon; mais Strabon, Mela, Pline, Tacite & Ptolomée les auroient nommez en ce cas-là, ce qu'ils n'ont pas fait. Il y auroit même aſſez d'apparence que cet Aſinius Quadratus avoit fait la déſcription citée par Strabon, & elle pouvoit être aſſez naturellement regardée comme faiſant partie de l'ouvrage qu'Agathias lui attribuë, ſi cette conjecture n'étoit détruite par le témoignage de Suidas & d'Etienne le Géographe qui an raport de Cellarius [16] compoſa une Hiſtoire Romaine juſqu'à l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, ou même juſques aux Philippes. Hertius [17] prétend qu'ils ne laiſſerent pas d'être nommez *Germains* outre leur nom particulier. Vopiſcus ſemble le favoriſer par un paſſage où il eſt dit [18] que les Alemans étoient encore alors nommez Germains. On les nomma auſſi quelquefois Suéves, en Latin *Suavi*, ou *Sueve*. On lit dans Procope [19] qu'au deſſus des Thoringiens demeuroient les Suaves & les Alemans Nations puiſſantes qui conſervoſent leur liberté dans leurs ancienes bornes. Les voila diſtinguez; mais voici d'autres Auteurs qui n'en font qu'une ſeule Nation. Paul Diacre [20] dit que le Général Droctulf qui avoit abandonné les Lombards étoit originairement de la nation des Suaves, *c'eſt à-dire des Alemans*. Il dit ailleurs: Entre ce Païs (la Ligurie) & la Suavie, c'eſt-à-dire le Païs des Alemans qui eſt vers le Septentrion, il y en a deux, à ſavoir la premiere Rhetie, & la ſeconde, entre les Alpes. Gualfrid Abbé de St. Gal dans un paſſage raporté par Pontanus [21] s'exprime ainſi: Ces deux noms, *Sueva* & *Alemannia*, ſignifiant une même Nation, les peuples nos voiſins qui parlent latin nous donnent le premier de ces deux noms. L'Anonyme de Ravenne [22] qui vivoit vers le VII. Siécle met auprès de la Turinge le Païs des Suaves qui eſt auſſi celui des Alemans. Il ne faut pas confondre ces Sueves, ou Suaves, avec les *Savenſes* Peuples qui habitoient le long de la Save;

[8] c. 29.
[9] Germ. ant. l. 3. c. 4.
[10] Geogr. Ant. l. 2. c. 5.
[11] In Probo.
[12] In Thrac.
[13] l. c.
[14] Ibid.
[15] l. 4.
[16] l. 2. c. 5. p. 449.
[17] Noti. Veter. Gen. part. 3. c. 1.
[18] In Procul. 10.
[19] Hiſt. Goth. l. 2.
[20] De geſtis Longobard. l. 3. c. 18.
[21] l. 2. de Orig. Franc. c. 2. in fine.
[22] l. 4. c. 26.

Digitized by Google

Save ; & qui ſont auſſi nommez *Suavi* par Jornandes [1], comme le montre le ſavant Hadrien de Valois [2]. J'ai déja raporté l'Etymologie de ce nom que fournit Agathias, ce n'eſt pas la ſeule qu'on ait propoſée quoi qu'elle plaiſe fort à Cluvier [3] & à Lambecius [4]. Quelques-uns derivent ce nom du Lac *Lemanus* aujourd'hui le Lac de Géneve ; d'autres de la Riviére *Alemannus*, aujourd'hui *Almul* qui entre dans le Danube auprés de Kelheim ; Ils ſe fondent ſur l'analogie de pluſieurs noms de Nation tirez des Riviéres, comme les Indiens du Fleuve Indus, les Sueves du Fleuve *Suevus*, &c. Pontanus [5], qui reprend Iſidore d'avoir dit le Fleuve *Lemanus*, ne déſaprouve pas cette Origine. Hertius qui ne veut pas approuver entiérement le ſentiment de ceux qui attribuënt à cette nation de ſi pauvres commencemens que ceux que j'ai raportez, ſoûtient que les mots *Allerley manner* ou *Almaenner*, c'eſt-à-dire toutes ſortes d'hommes, viennent de la ligue qui ſe fit pour ſecoüer le joug des Romains. Il s'apuïe de l'autorité de Capitolin qui dit dans la Vie d'Antonin le Philoſophe [6] que toutes les Nations depuis l'Illyrie juſqu'à la Gaule firent entre elles une ligue, à ſavoir les Marcomans, les Narifques, les Hermundures, & les Quades, les Sueves, les Sarmates, les Latringes, & les Bures. Ces Peuples ſavoient par expérience que c'étoit ſe perdre que de faire la guerre aux Romains ſéparement, & cette reflexion unit les Peuples de la Germanie avec les Francs. On ne peut pas dire ſi les Alemans ne faiſoient qu'un ſeul Gouvernement, car dans Ammien Marcellin 7 Conſtance dit : Les Rois & les Peuples des Alemans ſaiſis de crainte vous demandent humblement par ces Ambaſſadeurs l'oubli du paſſé, & on lit dans le même Auteur [8] que trois Rois des plus barbares d'entre les Alemans vinrent trouver l'Empereur Julien ; & il fait encore mention de pluſieurs Rois qui avoient des diſtricts detachez les uns des autres ; ce qui ſemble prouver qu'il y avoit entre les Alemans d'alors pluſieurs Roiaumes. Cette Nation demeura d'abord entre le Danube, le Rhin & le Mein, & St. Jerôme dans la Vie de St. Hilarion tient qu'elle occupoit un tiers de l'ancienne Germanie ; mais profitant de la foibleſſe de l'Empire Romain, elle recula ſes frontiéres & s'étendit juſqu'à la Lohne Riviére du Païs de Heſſe. Non contens de poſſeder au Midi la plus grande partie de la Suabe & de la Rhetie, ils paſſerent le Rhin, s'arrêterent ſur les frontiéres de la Gaule où ils firent ſouvent des courſes & des ravages & ſe rendirent maîtres de la Suiſſe ſeparée de la Franche-Comté par le Mont Jura, de la Savoje & du Dauphiné par le Lac de Géneve. Sidoine Apollinaire dit dans le Panegyrique d'Avitus ſon Beaupere.

Francus Germanum primum, Batavumque ſecundum
Sternebat : Rhenumque ferox Alemane bibebat,
Romanis ripis & utroque ſuperbus in agro
Vel cervis, vel victor erat.

C'eſt pour cela qu'Iſidore Evêque de Seville [9] dit : On appelle Alemans les Peuples qui habitent le *Fleuve Leman*. Ces mêmes paroles ſe trouvent dans Servius Commentateur de Virgile [10]. Lucain, qu'Iſidore cite comme ſon Auteur, parle du Lac *Leman*, mais non pas d'un Fleuve de ce nom : Il ne fait pas plus de mention des Alemans. Jornandes leur aſſigne pour bornes le *Bajobari* [11], ou *Bavarois* à l'Orient, les Francs à l'Occident, les Bourguignons au Midi & les Thuringiens au Nord. A ces Sueves, dit-il, étoient joints les Alemans qui gouvernoient abſolument les hautes Montagnes des Alpes. Egiohard [12] & l'Auteur des Annales de France dans la Collection de Reuber [13] diſent que la Riviére du Lech ſéparoit les Alemans des Bavarois. Les Peuples nommez comme voiſins & limitrophes des Alemans ne doivent pas être pris à la rigueur comme s'ils euſſent déja habité les Païs qu'ils occupent à préſent. Quant aux Bourguignons Ammien Marcellin [14] aſſûre que non ſeulement ils étoient voiſins, mais même [15] qu'ils avoient ſouvent querelle tant pour les limites qu'à cauſe des Salines. Cette Nation prit fin comme celle des anciens Germains [16]. Les Alemans inquiettoient ſans ceſſe les Romains par de nouveaux troubles, on avoit beau en faire de grands carnages ; il ne paroiſſoit preſque pas qu'on en eût diminué le nombre [17] : accoutumez à piller les Romains, ils conſultoient moins l'équité que leurs forces. Delà vient que leurs Rois furent ſouvent maltraitez par les Romains. Chrocus Roi des Alemans, qui avoit fait les plus grands ravages dans la Gaule, aiant été pris, on le promena ignominieuſement par toutes les Villes qu'il avoit ſacagées, & après lui avoir fait ſoufrir divers tourmens, on lui coupa la tête [18]. Un autre Roi de cette Nation fut pendu [19]. Leurs mœurs différoient peu de celles des anciens Germains. C'étoit la même ſuperſtition pour les Auſpices. Agathias [20] dit qu'ils adoroient les Arbres, les Riviéres, les Collines & les Vallées ; ils appaiſent, dit-il, ces Dieux en leur offrant des chevaux & autres animaux. La Chronique d'Idace leur reproche la tourberie & de tenir peu de compte de leurs promeſſes. Salvien [21] trouve leur ivrogneric moins criminelle que celle des Chrétiens. Ils émient, en comparaiſon des Soldats Romains [22], hauts, robuſtes, cruels, ſéditieux, & ſe prévaloient de leur grande ſtature. Il falloit qu'ils fuſſent en grand nombre, car ſelon Oroſe [23] Conſtantin en tailla en piéces ſoixante mille, & l'Empereur Gratien [24] leur en tua encore trente mille ſans qu'ils en paruſſent affoiblis. Ils étoient diviſez par Cantons. Ammien Marcellin nomme *pagus Bucinobantum* qui eſt peut-être Butzbac au Comté de Solms dans la Wereravie. Ils ne manquoient point de Villes & l'Anonyme de Ravenne leur attribue celles-ci.

Gormetia, Worms,
Altripe, Altrip,
Sphira, Spire,
Porca, Portzheim,
Argentaria, Strasbourg,
Brocchа, Briſach,
Bazela, Bâle,
Augusta, Augſt,
Carſlena,
Caſſangita,
Wrcacha, Aurach,
Conſtantia, Conſtance,
Rugium, peut-être, *Tugium*, Zug,
Bodungo,
Arbor Felix, Arbon,
Bracantia, Bregentz,
Alaja, Altzen,
Churaſi, peut-être Kyrn,
Ziaberna, Saverne en Alſace.
Francina, Freinsheim,
Aon,
Laguricon,
Brara,
Albiſi, Albich,
Zuriehi, Zurich,
Duebon,
Cruno, peut-être Grunſtad, Bourg qui eſt aux Comtes de Linange,
Statulon,
Carsolon,
Theodoricopolis, Dietenhoſen,
Vermegaton.

1 De Rebus Getic. c. 55.
2 l. 3. de Rebus Francic. ad annum.
3 l. c.
4 Biblioth. Caſ. l. 2. c. 6. p. 503.
5 l. 2. de Origin. Franc. c. 2.
6 c. 22.
7 l. 14. c. 10.
8 l. 17. c. 1.
9 Origin. l. 9.
10 In 4. Geor. vers. 275.
11 de Rebus Geticis c. 55.
12 Vita Car. Magni.
13 Ad an. 787.
14 l. 18. c. 2.
15 l. 18. c. 5.
16 Ammien Marcellin. l. 28. c. 5.
17 l. 17. c. 18.
18 Gregoire de Tours Hiſt. de France l. 1. c. 30. & 32.
19 Ammien Marcellin. l. 27. c. 2.
20 Hiſt. l. 1.
21 de Gubern. Dei l. 4.
22 Ammien Marcel.
23 l. 7. c. 25.
24 lb. c. 33.

Les Villes dont je ne marque point le nom moderne ne ſont pour la plûpart nommées que dans cet Auteur qui n'en dit rien de plus que le nom. Elles étoient preſque toutes fondées par les Romains. On ne peut dire guéres de choſes ſur leur Gouvernement; ils avoient pluſieurs Rois en même tems, & en diférens Territoires les Fils ſuccedoient aux Peres; car Guadomadus & Wadomar Freres tous deux Rois des Alemans ſont nommez [1] par Ammien Marcellin auſſi-bien que le Roi Withicabius [2], Fils de Wadomar. Les Princes du Sang Roïal prennient tous le titre de Roïaux (*Regales*), [3] & ces Rois avoient pluſieurs Comtes [4]. Ce Peuple [5] perdit ſa liberté lorſque Clovis Roi de France défit les Alemans l'an 596. à Zulpich, ou Zulch, (*Tolpiacum Caſtrum*) où il les mit en fuite après avoir tué leur Roi. Une partie de ce Peuple ſe refugia chez les Oſtrogoths en Italie, Théodoric Roi des Oſtrogoths n'aïant pu rien obtenir pour eux, Witiges les renvoïa quarante ans après. Les autres qui faiſoient le plus grand nombre, qui étoient dans l'Allemagne & la Suabe depuis la Lohne juſqu'aux Alpes Rhetiques, & s'étoient ſoumis à Clovis, demeurerent chez eux & obéirent aux Rois de France, & depuis ce temps-là ils eurent un Duc du Sang Roïal que le Roi de France leur donna. Avec le tems le nom de ce Peuple particulier eſt devenu un nom général qui ſignifie non ſeulement les Alemans, mais encore le Germains, les Saxons, les Vandales, les Bavarois, en un mot tous les Peuples qui compoſent aujourd'hui l'Empire d'Alemagne.

1 l. 14. c. 10.
2 l. 27. c. 10.
3 l. 17. c. 13.
4 l. 18. c. 2.
5 l. 16. c. 12.
§ Hertius l. c.

ALEMANNUS, nom latin de l'Almul Riviére d'Allemagne. Mr. Corneille en fait une Ville.

ALEMIBIG [6], ou Alemiaigen, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la partie Occidentale de la nouvelle France. Il eſt au Païs de *Kriſtinous*, vers la partie Septentrionale du Lac Supérieur dans lequel il ſe décharge par une Riviére qui porte ſon nom. On y trouve ſept grandes Iſles. Sa longueur eſt de trente lieuës & ſa largeur ſeulement de vingt.

6 Corn. Dict.

§. Mr. de l'Iſle nomme ce Lac beaucoup mieux Alemipigon & il le place entre le Lac ſupérieur & le Lac des Chriſtinaux; de ſorte qu'il communique par deux canaux à ces deux Lacs. Au premier vers le Midi & au ſecond vers le Nord.

ALENCHE. Voïez Alanche.

ALENÇON, en Latin *Alencronium*, *Alencio* & *Alenco*, Ville de France dans la baſſe Normandie, avec titre de Duché, à cinq lieuës de Sez [7]. Elle paſſe pour la troiſiéme Ville de la Normandie, & eſt l'une des trois où il y a Généralité. Ce n'étoit autrefois qu'un ſimple Château qui apartenoit à la maiſon de Belleſme au Perche dont les Seigneurs étoient Vaſſaux des Ducs de Normandie, à cauſe d'Alençon & de ſes dépendances, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire de Guillaume de Jumiéges & il en eſt fait mention du tems de Richard III. & de ſon frere Robert Ducs de Normandie. Les Comtes de Belleſme étoient pour le Perche Vaſſaux des Rois de France: & depuis ils ſe diviſerent en deux Branches, l'une des Comtes du Perche, & l'autre des Comtes d'Alençon. Robert dernier Comte d'Alençon étant mort après l'an 1216. les droits de ſes héritiers furent aquis par Philippe Auguſte Roi de France ſur la fin de ſon regne. Pierre de France Fils de Saint Louïs eut en partage le Comté d'Alençon & ce Prince Pierre étant mort ſans enfans l'an 1283. ce Comté fut donné à Charles ſecond Fils de Philippe le hardi: Charles Comte de Valois le donna en partage à ſon plus jeune Fils Charles de Valois tige de la Branche d'Alençon qui épouſa Marguerite ſœur de François I. & aïant pris la fuite à la Bataille de Pavie, & étant arrivé à Lyon, il y mourut l'an 1525. Enſuite ce Duché fut réüni à la Couronne malgré les oppoſitions des ſœurs du Duc, leſquelles vouloient heriter de ce Duché, à quoi le Procureur Général s'oppoſa, parce que le même Duché aïant été pluſieurs fois légitimement confiſqué à cauſe de la felonie des Ducs d'Alençon Prédeceſſeurs de Charles, les Rois qui avoient par leur volonté abſolue, rendu ce Duché à ces Princes, n'avoient pû porter préjudice ni à leurs Succeſſeurs, ni à leur Couronne; ainſi ces Dames ſe contenterent de quelques terres qu'on voulut bien leur laiſſer. Ce Duché d'Alençon a été depuis donné pluſieurs fois en appanage aux enfans de France & depuis peu il a été donné à Charles Fils de France qui portoit le titre de Duc Berry & qui eſt mort ſans enfans l'an 1714. Cette Ville eſt ſituée ſur les confins du Païs du Maine, dans une vaſte campagne très-fertile & abondante en toutes ſortes de graint & de fruits, qui s'étend d'un côté juſqu'à la forêt d'Ecouïs, & de l'autre juſqu'à celle de Perſeigne dans le Maine. La Riviére de Sarte qui arroſe cette campagne baigne les murailles de la Ville, éloignée également d'une lieue & demie de ces deux forêts. *Alençon* eſt bornée d'un autre côté des prez de Hambon. On y jouït auſſi des eaux de la Briante qui entrent dans la Sarte ſous le pont, & forme dans la Ville une petite Iſle autour du Couvent de Sainte Claire. Il y a un Bailliage Roïal, & Siége Préſidial, une Vicomté, une Généralité, une Election, un Grénier à Sel, un Bureau des Tréſoriers de France, & une Maîtriſe des Eaux & Forêts. Il y a auſſi un Maire, quatre Echevins, un Lieutenant de Police, une Maiſon de Ville, un Cours planté d'arbres, une Maiſon magnifique où l'Intendant loge, un beau, grand & fort Château, avec une groſſe Tour, un donjon, & beaucoup de logements. La Ville eſt environnée de murailles ſoûtenuës de bonnes cours, avec de profonds, & larges foſſez. La plûpart de ſes maiſons ſont aſſez bien bâties, & l'on y trouve de belles & grandes ruës. Elle n'a dans ſon enceinte qu'une Paroiſſe dédiée à Nôtre-Dame, où ſont les Tombeaux des Ducs d'Alençon. Le grand portail de cette Egliſe eſt un ouvrage hardi & dégagé; la Nef en eſt belle; mais le Chœur ne répond pas à la beauté de la Nef. L'Egliſe de Saint Leonard n'eſt que ſuccurſale; on y fait le Service Paroiſſial; mais on n'y baptiſe, & on n'y marie perſonne. Les Jéſuites y ont un Collége; leur Egliſe eſt petite; mais fort propre, & le Grand Autel eſt orné de marbre. Il y auſſi des Filles de Sainte Claire, conduites par des Cordéliers; des Filles de la Congregation de Nôtre-Dame, un Hôpital, & la Chapelle de Saint Louïs. Celle de Saint Blaiſe, deſſervie par deux Prêtres, donne le nom au fauxbourg où les Capucins ont leur Couvent; la ménuiſerie de leur Maître-Autel eſt un aſſez beau travail. Le fauxbourg de Montfort, qui eſt de l'autre côté de la Sarte, eſt du Diocéſe du Mans. La Paroiſſe de ce fauxbourg porte le titre de Saint Pierre. On y voit un Prieuré de Benedictines, un Monaſtére de Filles de la Viſitation de Sainte Marie, & une Chapelle de Nôtre-Dame de Lorette. Le commerce d'Alençon conſiſte principalement en grains, en toiles, & en veſtins. On y tient Marché tous les Lundis, les Jeudis & les Samedis de chaque ſémaine, & trois Foires dans l'année; la premiére, à la Chandeleur, la ſeconde, le premier Lundi de Carême, & la troiſiéme, à la mi-Carême. Il y a dans le voiſinage des carriéres de pierres à bâtir, & l'on y trouve des diamans qu'on appelle d'Alençon. Il y a un vieux Château où les Ducs d'Alençon faiſoient autrefois leur reſidence. Ils y avoient établi une Châbre Souveraine, nommée l'Echiquier, parce qu'elle étoit com-

7 Deſc. de la France pag. 81.

compoſée d'un certain nombre de Juges ſubdelegueez de diffeſentes Cours de Juſtice. Cette Chambre fut ſupprimée par la réünion du Duché à la Couronne. La [1] *Généralité d'Alençon* comprend quatre Païs différens ſituez tous quatre en Normandie; à ſavoir la Campagne d'Alençon, le Païs d'Auge, le Païs d'Houlmes & le Païs Lievin. Les toiles de la Manufacture d'Alençon ſont d'une très-bonne qualité & il s'en fait un grand commerce à Paris. La Manufacture des points de France y a auſſi fleuri.

[1] PIGANIOL DE LA FORCE Déſc. de la France T. 3. p. 49. & ſuiv.

Alençon eſt de 2. d. 15′. plus Occidental que l'Obſervatoire de Paris & à 48. d. 39′. de Latitude, ſelon les obſervations recueillies par le R. P. Feuillée [2].

[2] p. 697.

ALENDIN. [3] Ville d'Afrique dans la Province d'Haſcore. On l'appelle auſſi *Elmedin*. Elle eſt ſituée dans une Vallée, à une Lieuë d'Almedine, en tirant vers l'Orient, & environnée de quatre Montagnes. Ses maiſons ſont à peu près au nombre de mille.

[3] CORN. DICT. DE LA CROIX. Hiſt. d'Afr. T. 1.

ALENDORF. Voïez ALLENDORF.

ALENGUER. Voïez ALANGUER.

ALENITICUS SINUS. Voïez ÆLANA.

ALENTAKEN, [4] petite Province de Livonie dans l'Eſthonie. Elle eſt entre le Golphe de Finlande & le Lac Peypus ou Crudzko. [5] C'eſt dans cette Province qu'eſt la Ville de Narva ſur une Riviére du même nom.

[4] CORN. Dict.

[5] CORN. Dict. & LE QUIEN DE LA NEUV. Hiſt. Géner. de Portugal.

ALENTEJO, en Latin *Provincia inter Tagum & Anam*. Province de Portugal, nommée autrement, *Entre Tejo y Guadiana*, parce qu'elle eſt entre les Riviéres du Tage & de la Guadiana. Elle eſt frontiére de l'Eſpagne vers le Levant; & ſelon Olivera elle a environ trente-ſix Lieues de longueur, & trente-quatre de largeur. Ce Païs eſt ſi fecond en grains, qu'on l'appelle le Grénier du Portugal. Il n'eſt pas moins renommé par les grandes actions qui s'y ſont autrefois paſſées. Ce fut dans cette Province qu'Alfonſe I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la célebre bataille d'Ourigne, contre cinq Rois ou Géneraux Maures. A l'égard des troupes qui ſont dans l'Alentejo, il y a deux Lieutenans Géneraux, un Géneral de Cavalérie, huit Compagnies de Cavalérie, chacune de cinquante Maîtres, & cinq Régimens d'Infanterie, de cinq cens hommes chacun en dix Compagnies. Les Officiers de l'Artillerie conſiſtent en un Lieutenant Géneral; trois Capitaines, ſept Aides, quatre Connêtables, & cent cinquante Canonniers, que l'on diſtribuë dans les Villes d'Evora, d'Elvas, de Campo-Major, d'Olivença, de Gerumegna, de Villa-Viciosa, d'Eſtremos, de Moura, de Caſtello-do-Vide, de Mouraon, de Serpa, & d'Aronchez, qui ſont les prineipales de cette Province.

ALEON & ALEOS [6] Riviére d'Aſie dans l'Jonie. Elle arroſuit la Ville *Erythræ* que l'on croit être aujourd'hui le Village de *Geſmé* dans la preſqu'Iſle qui eſt au Couchant de Smyrne. [7] Les anciens attribuoient à ſes eaux la vertu de faire venir du poil au corps.

[6] PLIN. l. 5. c. 29.

[7] l. 30. c. 2.

ALEP, ALEPPO, HALAR, [8] la plus grande Ville de la Syrie, ſous la domination du Ture. Quelques-uns veulent que ce ſoit l'ancienne *Hierapolis*, qui étoit le Siége d'un Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche. D'autres diſent que c'eſt *Berræa*, & les Chrétiens du Païs ſont de cette opinion. Elle eſt ſituée dans un aſſez bon terroir, à 22. Lieues d'Alexandrette, & de la Mer de Syrie. Les Auteurs Latins la nomment *Alepum*, & *Chalybon*, & toutes les Nations du monde qui y abordent, la rendent célebre pour le commerce. Les Arabes qui la nomment ALEB dans leurs hiſtoires, ſans faire mention d'aucun autre nom, la prirent l'an 15. de l'Hégire de Mahomet, qui eſt environ l'an 637. du Chriſtianiſme, ſous le regne d'Heraclius, Empereur de Conſtantinople. Naſſir Eddin [8] la nomme HALAB & la met à 72. d. 10′. de longitude & à 35. d. 50′. de latitude dans le IV. Climat. Mais par des obſervations plus recentes elle eſt de 35. d. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris & à 36. d. de latitude ſeptentrionale [9].

[8] p. 93.

[9] Obſerv. du P. FEUILLÉE p. 697.

Cette Ville [10] eſt bâtie ſur quatre collines. Le château eſt ſur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui eſt ſoûtenuë par des voutes en quelques endroits, pour empêcher que la terre ne s'éboule. Ce château peut avoir cinq ou ſix cens pas de tour, & ſes murailles & ſes tours, quoique de pierre de taille, ſont d'aſſez peu de défenſe. On n'y peut entrer que par une porte, qui eſt du côté du Midi, ſans Pont-levis; & l'on s'y rend ſur quelques arcades qui traverſent le foſſé, profond d'environ ſix ou ſept toiſes. Il n'y en a guere que la moitié où l'eau ſe puiſſe arrêter, encore eſt-ce une eau croupie, qui ne coule point; le reſte du foſſé eſt ſec. On tient d'ordinaire une forte garniſon dans cette Place, où il vient de l'eau par un canal, des fontaines de la Ville. Il n'y paſſe point de Riviére, & il n'y en a qu'une petite qui coule dehors. Les Arabes la nomment *Coïe*. Quoi qu'elle ne puiſſe paſſer que pour un ruiſſeau, on ne laiſſe pas d'en tirer de grandes utilitez, parce qu'elle ſert à arroſer tous les jardins, où il croît des fruits en abondance, & particuliérement des piſtaches plus groſſes & d'un goût plus relevé que celles qui viennent proche de Casbin.

[10] TAVERNIER, Voïage de Perſe T. 1. l. 2. c. 2.

Au défaut d'une Riviére, il y a dans Alep beaucoup de fontaines & de reſervoirs d'eaux, qu'on fait venir de deux lieuës loin. La Ville a plus de trois milles de circuit, dont plus de la moitié eſt ſans foſſé, & ce qu'il y en a n'a pas plus de trois toiſes de profondeur. Les murailles ſont aſſez bonnes, & toutes de pierres de taille, avec pluſieurs tours quarrées, diſtantes les unes des autres de ſoixante & dix ou quatre-vingts pas, entre leſquelles il y en a d'autres plus petites; mais ces murailles ne ſont pas égales par tout, & il y a des endroits où leur hauteur n'excéde pas quatre toiſes. Les ruës ſont toutes pavées, à l'exception de celles des Bazars, qui ſont des ruës où les Marchands & les Artiſans tiennent leurs boutiques; les prineipaux, & qui ſont le plus grand nombre, ſont les ouvriers en ſoïe, & ceux qui font le camelot de poil de chévre. On entre dans la Ville par dix portes, qui n'ont ni foſſez ni Pont-levis. Il y a ſous l'une de ces portes, un lieu que les Turcs ont en grande veneration. Ils y tiennent des lampes allumées, & diſent que le Prophete Eliſée a demeuré quelque tems en cet endroit-là. Les édifices, tant publics que particuliers, ne ſont beaux que par dedans. Leurs murailles ſont revêtuës de marbre de différentes couleurs, & les lambris enrichis de feuillages & d'écritures en or. Les fauxbourgs d'Alep ſont grands & peuplez, & preſque tous les Chrétiens y ont leurs maiſons & leurs Egliſes.

Il y a dans cette Ville quatre ſortes de Chrétiens Levantins, des Grecs, des Armeniens, des Jacobites, ou Suriens, & des Maronites. Les Grecs ſont environ quinze ou ſeize mille. Ils ont un Archevêque, & leur Egliſe eſt dédiée à ſaint George. Les Armeniens, dont l'Egliſe eſt dédiée à la Vierge, ſont à peu près douze mille, & ont un Evêque, qu'ils appellent Vertabet. L'Egliſe des Jacobites eſt auſſi dédiée à la Vierge, & gouvernée par un Evêque. Ils ſont environ dix mille; & les Maronites ne paſſent pas douze cens. Ceux-là dépendent du Pape, & leur Egliſe eſt ſous le titre de ſaint Elie. Les Catholiques Romains ont trois Egliſes ſervies par les Capucins, les Jeſuites, & les Carmes Déchauſſez.

Quant aux Moſquées, il y en a environ ſix-vingts, tant dedans que dehors la ville. On en voit ſix ou ſept aſſez ſuperbes, avec de beaux dômes, & trois couvertes de plomb. La principale & la plus grande de toutes, étoit une Egliſe de Chrétiens, qu'on appelloit *Altha*, c'eſt-à dire Ouïe. On croit que c'eſt ſainte Helene qui l'a bâtie. Il y en a une dans un fauxbourg, qui a été auſſi autrefois une Egliſe de Chrétiens, & l'on y voit une choſe remarquable. C'eſt une pierre de deux à trois pieds en quarré, qui eſt dans le mur, à côté droit de la porte. Dans cette pierre eſt une figure très-bien faite d'un calice, & d'une hoſtie au deſſus, avec un croiſſant qui couvre l'hoſtie, & dont les deux pointes deſcendent ſur les bords de la bouche du calice. Pluſieurs Conſuls ont voulu l'acheter, & quelques uns en ont offert juſqu'à deux mille écus; mais les Bachas d'Alep n'ont jamais voulu la vendre. On compte dans la ville & dans les fauxbourgs environ deux cens cinquante mille perſonnes, quarante Carvanſeras, & cinquante Bains publics. Il y a deux ou trois Colléges, mais peu d'Ecoliers, quoi qu'on ait gagé des gens de Lettres pour enſeigner la Grammaire, une eſpece de Philoſophie, & les choſes qui concernent la Religion, qui ſont les Sciences où ils s'appliquent le plus. La Ville eſt gouvernée par un Bacha, qui commande toute la Province, depuis Alexandrette juſqu'à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cens hommes. Il y a auſſi un Aga, ou Capitaine de Cavalerie, tant dedans que dehors la Ville, qui commande environ quatre cens maîtres; & un autre Aga qui a ſous lui ſept cens Janiſſaires. Ce dernier eſt maître des portes de la ville, dont on lui aporte les clefs tous les ſoirs, & il ne releve point du Bacha.

Le château eſt auſſi ſous un autre Commandant, qui eſt envoié immédiatement de Conſtantinople, & qui a ſous lui deux cens Mouſquetaires, & tout le canon en ſon pouvoir. Il y en a vingt-cinq ou trente, huit groſſes pieces, les autres fort petites. Il y a encore un Aga, ou Capitaine de la Ville, qui commande trois cens Arquebuſiers, ſans parler d'un Sous-Bachi, qui eſt comme un Chévalier du Guet, qui fait la ronde la nuit avec ſes Officiers par la ville & par les fauxbourgs. C'eſt lui qui fait exécuter la Sentence du Bacha, quand il a condamné quelqu'un à mort. Quant au Civil & à la Police, il y a un Cadi, ou Préſident ſans Aſſeſſeurs. Il juge ſeul de toutes les cauſes Civiles & Criminelles, & fait & diſſout tous les contracts de mariage. C'eſt lui qui crée tous les Maîtres Jurez de chaque Métier, & tous les actes d'achapts & de ventes ſe paſſent en ſa préſence. La recepte des droits du Grand Seigneur eſt faite par un Teſterdar ou Treſorier Général, qui a ſous lui des Receveurs particuliers en divers départemens. La Religion regarde le Mouſti, qui eſt le Chef & l'Interprête de la Loi, tant en ce qui concerne les cerémonies, que les cauſes civiles qui pourroient y ſurvenir. Il y a encore entre les gens de la Loi un Chieke ou Docteur, ordonné pour inſtruire les nouveaux convertis au Mahometiſme, & leur en apprendre les maximes & les coûtumes.

Le trafic eſt grand à Alep, d'étoffes de ſoie & de camelots de poil de chévre; mais principalement de noix de gale & de valanede, qui eſt la coque du gland, ſans quoi les Courroïeurs ne peuvent bien préparer leurs cuirs. Il s'y fait auſſi grand négoce de ſavon, & de pluſieurs autres marchandiſes, & il s'y rend des Negocians de tous les endroits du monde. On voit toujours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois, & chaque Nation y a ſon Conſul, pour le ſoûtien de ſes interêts & de ſes droits. Tavernier fait remarquer que ce grand commerce ne ſe fait pas comme quelques-uns ont écrit, par la commodité des deux Riviéres de l'Euphrate & du Tigre, par leſquelles ils diſent que les marchandiſes ſe tranſportent en déſcendant & en montant. La quantité de moulins, dit-il, qu'on a bâtis ſur l'Euphrate, que les Turcs appellent *Merat-Sou*, en empêche la navigation, & la rend dangéreuſe; & ſi en l'année 1638. une partie de l'armée du Grand Seigneur, & pluſieurs munitions de guerre, déſcendirent ſur cette Riviére, quand il alla mettre le ſiége devant Babylone, ce fut parce qu'on ôta tous les moulins, ce qui ne ſe fit pas ſans peine, & ſans de grands frais. Pour le Tigre, il n'eſt guére navigable que depuis Bagdad juſqu'à Baſſora, où on le monte & on le déſcend avec des barques. En déſcendant on fait d'ordinaire le chemin en neuf ou dix jours; mais il y a cela d'incommode, qu'en moindre village ou pavillon que l'on trouve ſur le bord, il faut leur donner ce qu'ils demandent, afin d'avoir le paſſage libre. Alep eſt après Conſtantinople & le Caire, la plus conſidérable Ville de tout l'Empire des Turcs. On voit à demi lieue de là une grotte, où ils diſent que Hali à demeuré quelques jours; & parce qu'il y a une figure aſſez mal faite d'une main imprimée dans le roc, ils prétendent que ce ſoit la main de Hali, qui a voulu laiſſer de ſes marques dans cette grotte. Elle eſt ſur un côteau fort agréable, qui eſt la promenade des Francs. Proche d'Alep, du côté du Levant, eſt une Maiſon de Dervis, qui a été autrefois un Couvent célebre de l'Ordre de Saint Baſile. Il eſt encore en fort bon état, & toutes les ſalles, les chambres & les galéries ſont revêtues de marbre.

Le Beglerbegic d'ALEP, Grande Province, & l'un des Gouvernemens Généraux de l'Empire Ottoman. Il prend ſon nom de la Capitale où eſt la reſidence du Beglerbeg ou Gouverneur Général. Il comprend la partie Septentrionale de la Sourie. Mr. Baudrand [1] y renferme neuf Sangiacats, ou Gouvernemens particuliers. Mr. Ricaut [2] n'y en met que ſix, à ſavoir,

Alep	Azir
Adana	Balis
Kelis	Meaaré

avec 117. Ziametz & 1054. Timars.

1 Ed. 1705.

2 Etat de l'Empire Ottoman. l. 3. p. 324.

ALERANES. Voïez Alagranes.

1. ALERIA, Colonia, Colonie de l'Iſle de Corſe établie par Sylla ſelon Pline [3]. Ptolomée [4] en fait auſſi mention. Le P. Charles de St. Paul [5] dit que les habitant la nomment communément Aleria. Bonoſe ſon Evêque ſouſcrivit au Concile de Latran ſous Martin, & St. Gregoire le Grand adreſſe une de ſes Lettres, à ſavoir la vingt-deuxiéme du cinquiéme livre, à Pierre Evêque d'Aleria en Corſe. Quoiqu'elle ait été long-tems le Siége d'un Evêché ſuffragant de l'Archévêché de Piſe, [6] elle eſt à préſent preſque abandonnée à cauſe du mauvais air, il n'y a plus que dix maiſons & l'Egliſe. On ne l'apelle plus qu'*Aleria détruite*. Elle eſt ſur le bord de la Riviére de Tavignano proche de la côte Orientale de l'Iſle & dant le quartier qu'on appelle le dedans, ſous l'obéiſſance de la République de Gênes, environ à vings milles au Levant de la ville de Corte & à vingt-quatre milles des ruines de Mariana vers le Midi.

3 l. 3. c. 6.
4 l. 3. c. 2.
5 Geog. Sacr. p. 67.
6 Bar. Brand.

2. ALERIA, Riviére de l'Iſle de Corſe. Voïez Tavignano.

1. ALES, [7] Ville ancienne de la Grece. Elle étoit aux confins de la Béotie vers le Nord joignant la region des Locres Opuntiens ſur la rive droite du Fleuve Platanius qui ſéparoit les Locres de la Béotie. Cette ville fut détruite entiérement par Sylla & rebâtie par ſes habitans.

7 Corn. Dict. Le P. Lubin. Tab. Géog.

2. ALES,

2. ALES, en Latin *Lefa*, petite ville de l'Iſle de Sardaigne dans la Province de Logudori & dans ſa partie Occidentale avec un Evêché ſufragant de l'Archevêché de Saſſari. Elle eſt ſituée dans un endroit fort ſterile : ce qui a contribué à la rendre déſerte, n'y aiant preſque que l'Egliſe Cathédrale, avec les maiſons des Chanoines & de leurs domeſtiques.

§. Mr. Baudrand de qui eſt cet Article nomme pour ſes garands François de Vico dans ſa deſcription de la Sardaigne & les autres qui en ont écrit. L'Evêché d'ALES, ou LESA en Sardaigne ne ſe trouve, ni dans la Notice des Evêchez par Aubert le Mire ni dans celle du P. Charles de St. Paul.

1 Notit. Epiſc. l. 3. p. 115. & l. 3. p. 134. ALESA, [1] ancienne ville Epiſcopale de Sicile ſous la Métropole de Syracuſe, ſelon Aubert le Mire, qui cite la diſpoſition de l'Empereur Léon. Mr. Corneille dit qu'on croit que cette ville eſt aujourd'hui le Bourg de Toſa dans la Vallée de Demona, où paſſe un Fleuve nommé autrefois *Alefus*, ou *Halefus*, & aujourd'hui Pitineo; que cette Ville d'*Alefa* étoit auſſi nommée ALESA & HALESA.

2 l. 3. c. 4. 3 2. Veer. §. Ptolomée [2] écrit *Alafa*, Ciceron [3] écrit *Halefa*, Mr. de l'Iſle ſuit l'Ortographe de Ptolomée. Deplus il s'accorde avec les Interprétes de ce Géographe & avec le P. Charles de St. Paul [4] qui expliquent cette Ville par le nom moderne de CARONIA. Solin [5] dit que dans la Contrée Haleſine, (c'eſt-à-dire, auprés de cette ville) il y avoit une fontaine dont les eaux étoient fort tranquilles tant que l'on gardoit le ſilence, mais qu'elle s'enfloit & s'élevoit plus haut que ſes bords dès que l'on jouoit de la flute, comme ſi elle eût été ſenſible à cette muſique. Le Pyrrhoniſme n'eſt jamais mieux emploié qu'à l'occaſion de ces ſortes de faits.

4 p. 66. 5 c. 7. Edit. SALMAS.

6 ORTEL. Theſaur. ALESENI [6], Peuple Arabe vers le Golphe Perſique & la Babylonie, ſelon Strabon.

ALESSANDRETA, Ville de Sourie. Voïez ALEXANDRETTE.

ALESSANDRIA, Ville d'Egypte. Voïez ALEXANDRIE.

7 BAUDRAND. Edit. 1705. ALESSANO, en Latin *Alexanum*, [7] ville du Roïaume de Naples, dans la Province d'Otrante & dans ſa partie plus Méridionale, avec un Evêché ſufragant de l'Archevêché d'Otrante. Elle eſt fort petite & a titre de Duché à trois milles de la Mer Jonienne, à cinq milles du Cap de Ste. Marie de Leuca au Nord en tirant vers Caſtro & vers Otrante qui n'en eſt qu'à quinze milles ſelon Magin.

8 Ibid. ALESSIO [8], en Latin *Liſſus*, ou *Liſſum*, Ville d'Albanie & Evêché ſufragant de l'Archevêque de Durazzo. Elle eſt ſur une Côte fort eſcarpée, avec un bon Fort ſous la puiſſance du Ture depuis deux cens ans; ils l'appelleot *Arnaut* ESKENDERIAZI. Elle eſt à deux milles au deſſus de l'Embouchure du Drin dans le Golphe de ce nom entre Croïe au midi, & Scutari au Septentrion.

§. Quelques Géographes ignorants nomment cette ville LODRIN faute de ſavoir que Drino eſt le nom de la Riviére que nous nommons le Drio, & qui donne ſon nom au Golphe *dello Drino*, c'eſt-à-dire *du Drin*. Ils ont ſéparé *dello* en deux ſyllabes & joint la ſeconde au nom du Fleuve; ainſi de ces mots *dello Drino* ils ont fait *del Lodrino* pour en faire une Ville imaginaire.

9 Ibid. ALESSO [9], Riviére d'Italie. Elle coule au Roïaume de Naples dans l'Abruſſe Citérieure & ſe degorge dans la Mer de Sicile. On la nomme en Latin *Alex* & *Carinus*.

10 Ibid. ALESTEROSO, [10] en Latin *Aleſtriopolis* & *Gazarus* Ville de Macédoine vers les côtes de l'Archipel entre Salonique & Philippe.

11 ORTEL. Theſaur. ALESUS, [11], Fleuve de Sicile au Nord de cette Iſle. Quelques-uns croïent que c'eſt aujourd'hui le PITINEO. Mais comme il paſſoit par la Ville d'*Alefa* que nous avons dit être *Caronia*; c'eſt ſans doute la Riviére de CARONIA.

12 Ibid. 2. ALESUS [12], nom ancien d'une Riviére d'Italie en Toſcane; nous la nommons aujourd'hui SANQUINARA.

ALET, [14] Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêché, ſuffragant de l'Archevêché de Narboone. Elle eſt au pied des Monts Pyrenées, ſur la Riviére d'Aude. Cette Ville eſt appellée indifféremment dans les anciens Actes, & dans les Auteurs du moïen ſiécle, *Eleſta*, *Eleſtum*, & *Alecta*. Il ne faut pas la confondre avec *Aletum*, qui certainement eſt la Ville de S. Malo en Brétagne. On croit qu'*Arles le Blanc*, dont le Préſident Fauchet parle en ſes Antiquitez Gauloiſes, où il dit que Charle le Chauve donna à Bernard, Comte de Touloufe, Carcaſſonne, Rodez, & Arles le Blanc, doit être entendu d'Alet plutôt que d'Alby: car quoique la dénomination d'Albi donne l'idée de quelque choſe de blanc, qui eſt exprimé par le mot *Albus* dans la Langue Latine; toutefois l'état où étoit la Ville d'Albi, au tems que ce don fut fait, ne s'accorde pas au ſentiment de ceux qui veulent qu'Arles le Blanc ſoit Albi, puiſque du tems de Charles le Chauve, Ermengard étoit Comte d'Albi, comme le remarque Aimoin en ſon Traité de la Tranſlation des Reliques de S. Vincent.

M. Graverol, Avocat & Académicien de Nîmes, dit dans ſon Abregé Hiſtorique des vingt-deux Villes, Chefs des Diocéſes de la Province de Languedoc; qu'en cas que cet Arles les Blanc doive ſe rapporter à Alet, ce qu'il a peine à croire, puiſque ſur la fin du 9. ſiecle, qui eſt le tems où le Roi Charles le Chauve vivoit, Alet n'étoit proprement qu'une Abaïe, qui ne pouvoit être la matiére de ce don-là, il croit que Fauchet en travaillant à ſes Antiquitez, a conſulté quelque ancien manuſcrit, où au ſujet de ce don, *Alecta* devoit être déſignée ſous le mot corrompu d'*Arelecta*, ou d'*Arelectes*, qu'il a traduit par Arles le Blanc, comme ſi *Arelecta* devoit, ſelon l'idée qu'il en a pû prendre, être *Arelas-latta*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Alet n'étoit autrefois qu'une Abaïe de l'Ordre de ſaint Benoît, qui devint Evêché par la tranſlation que le Pape Jean XXII. y fit en 1319. de l'Evêché que deux ans auparavant il avoit établi à Limoux. L'Egliſe Cathédrale d'Alet eſt dédiée à la Vierge. Un Doïen, trois autres Dignitez, & douze Chanoines en compoſent le Chapitre. Le Diocéſe renferme quatre-vingt Paroiſſes, & confine avec ceux de Narbonne & de Mirepoix, & avec les Comtez de Foix & de Rouſſillon, ou autres terres d'Eſpagne. Limoux ſe trouve compris dans ce meme Diocéſe. Cette Ville & celle d'Alet, ſituées dans le Païs de Razez, limitrophe de Carcaſſonne, ſont voiſines & ſi unies, que l'une & l'autre envoïe un Conſul aux Etats, & lors qu'on y appelle leur voix, on dit, *Alet & Limoux*. Celui d'Alet a toujours la préſeance, comme Chef de Diocéſe, & opine aux Séances du matin, & celui de Limoux à celles de l'après-dinée, prenant l'avis l'uo de l'autre, excepté aux Aſſemblées de la Sénéchauſſée, où Alet opine toûjours, prenant toutefois avis des Députez de Limoux. Le Conſul d'Alet qui va aux Etats, eſt choiſi par nomination de ſes Collegues, au lieu que c'eſt toûjours le premier Conſul de Limoux qui y va, ce qui apparemment ne ſe fait ainſi, que parce qu'il n'y a point de primauté, ni de rang entre les quatre Conſuls d'Alet, qui ſe placent comme ils le trouvent. Quant au Diocéſain d'Alet & de Limoux, qui doit entrer aux Etats, il eſt pris alternativement de l'une & de l'autre de ces Villes. L'Evêché d'Alet, en ce qui eſt du temporel, &

de la

de la taillabilité, ſi l'on peut parler ainſi, eſt compoſé de deux Membres, ſavoir du Diocéſe d'Alet, & de l'Officialité de Limoux. Il dépend de l'Archevêché de Narbonne, pour le Spirituel, & tout cela ſe nomme *Diocéſe d'Alet & de Limoux*. Pour les tailles, Limoux eſt rangé ſous le Diocéſe d'Alet; c'eſt ce qui eſt cauſe qu'on joint ces deux Villes, pour marquer la recette du Diocéſe.

1 Memoires manuſcrits. La ville d'*Alet* [1] eſt ſituée dans une vallée étroite; & au pied d'une des montagnes qui l'environnent ſort une fontaine d'eau chaude, appellée *le Tuberon*, qu'on dit avoir pluſieurs proprietez pour la guériſon de diverſes maladies. On prétend que les Romains ont tiré de l'or de ces montagnes. Il y a pluſieurs ouvertures dans ces rochers, & il paroît que l'on y a fait de grands travaux; mais ſoit que les Mines aïent été épuiſées, ou que l'on n'ait pû les retrouver, tous ces Tréſors ſont aujourd'hui ſi cachez, qu'on a renoncé à les chercher. Une preuve certaine qu'il y a encore de l'or dans les entrailles de ces montagnes, c'eſt que de petits ruiſſeaux qui en viennent, entraînent des paillettes d'or que les Païſans ramaſſent, & ſouvent en aſſez grand nombre pour en tirer dequoi vivre. On y trouve auſſi quelques paillettes d'argent. En 1672. M. Colbert fit travailler à ces Mines; mais l'on ne trouva que quelques veines de cuivre qui n'acquitérent pas les frais.

ALETA, Ville d'Illyrie dans la Dalmatie ſelon Ptolomée [2]. C'eſt aujourd'hui Mosth au ſentiment de Niger.

2 l. 2. in fine.

3 l. 3. c. 4. ALETE', Ville de Sicile ſelon le même. [3] Elle ne ſe trouve point dans le Grec.

4 Longuerue Déſc. de la France 1. p. 90. ALETH, [4] ancienne ville de France dans la Bretagne. Elle étoit ſituée ſur la Mer environ à une lieuë de S. Malo près du port de Solidor, de laquelle on voit encore des ruines qu'on nomme dans le Païs *Quidaleth*, ou *Guichaleth*, comme qui diroit Bourg d'Aleth, *Vicus Aletenſis*: ce Lieu n'a jamais été chef d'un Peuple; mais il avoit déja été fondé comme une Ville & une Forteresſe dès le tems des Romains, & c'étoit la réſidence du Commandant des ſoldats nommez *Milites Martenſes*, comme on le peut voir par la Notice de l'Empire faite ſous Honorius & Valentinien III. *Sub diſpoſitione Ducis Armoricani Præfectus Militum Martenſium*, Aleto. On ne voit pas néanmoins qu'Aleth ait eu d'Evêque avant Saint Malo qui vivoit ſous les enfans de Clovis. Nous avons vû déja que Rennes, Cité Armorique, avoit ſon Territoire ſur la Mer, ce qu'elle n'auroit pû avoir, ſi les Evêchez d'Aleth & de Dol n'avoient point été démembrez de celui de Rennes. Le Géographe Samſon a donc eu raiſon de dire que ces deux Diocéſes faiſoient autrefois partie du Territoire de Rennes. Les Evêques d'Aleth avoient ſous leur juriſdiction l'Evêché de Dol avant le tems de Numenoius; car Salacon qui fut chaſſé par ce Prince des Bretons, étoit Evêque d'Aleth, comme il eſt démontré par la relation donnée au public par le P. Sirmond: & cependant l'Epître Synodale du Concile de Soiſſons, tenu l'an 866. le nomme Evêque de Dol, parce que Dol étoit de ſon Evêché, & que malgré lui Numenoius y avoit établi un nouveau Siége, non ſeulement Epiſcopal, mais Métropolitain.

ALEXANDREA, Montagne d'Aſie dans la Myſie [5]. Ce fut ſur cette Montagne que, ſelon la mythologie des Païens, les trois Déeſſes Junon, Pallas, & Venus, diſputerent le prix de la beauté en préſence de Paris qu'elles choiſirent pour juge de leurs attraits; ce qui a fait dire agréablement à Sarrazin:

5 Strabon l. 13.

D'eſprit coquet les Déeſſes étoient,
D'aller ainſi, ſans connoître un jeune homme,
Lui découvrir tout ce qu'elles portoient,
Et lui montrer le cu pour une pomme.

Paris étoit auſſi nommé Alexandre, & c'eſt delà que vient le nom à cette Montagne. Et comme elle fait partie du Mont Ida qui s'étend juſques là, de là vient auſſi que les Poëtes mettent ſur le Mont Ida la ſcene du fameux Jugement de Paris. La Ville d'Antandre étoit au pied du Mont *Alexandrea*.

ALEXANDRETTE, [6] Ville de Syrie, qu'on appelloit autrefois la petite Alexandrie, pour la diſtinguer d'Alexandrie d'Egypte. Les Turcs la nomment aujourd'hui Scandrona, & celle d'Egypte Scanderia. Elle eſt ſituée ſur le Golfe de l'Ajazze, au milieu de quelques marais, aſſez près du bord de la Mer, à vingt-deux lieuës de la fameuſe Ville d'Alep. Ce n'eſt qu'un amas confus de méchantes maiſons, habitées par des Grecs qui reçoivent les Matelots & autres petites gens. Les Marchands vont loger ordinairement chez les Vice-Conſuls de leur Nation, & il y paroît peu de reſtes de ſon ancien état. Proche de là on voit une Tour aſſez grande; mais peu forte, & où ſont encore les armes de Godefroy de Bouillon. Il y a un Gouverneur, & quelques Soldats. C'eſt ce que raporte Davity, qui ajoûte que les Marchands de Veniſe, & de quelques autres Lieux, ont fait comme une nouvelle Ville proche du rivage, à deux milles ou environ de la vieille Alexandrette. Ses maiſons, à l'exception de quelques-unes que l'on a bâties de pierres, ſont toutes de bois, & même il y en a pluſieurs faites de branches d'arbres entrelaſſées; de ſorte qu'il y a ſujet de s'étonner que quelques Corſaires n'entreprennent de s'en rendre maîtres, puiſque les habitans ne peuvent tirer qu'un foible ſecours du château. Un petit ruiſſeau d'eau noire traverſe la Ville, & ſe rend preſque auſſitôt dans la Mer. Il faut que ceux qui y viennent du Levant paſſent ce ruiſſeau ſur un Pont-levis, qui ſert de fortification de ce côté-là.

6 Corn. Dict.

L'air d'*Alexandrette* eſt ſi mal ſain, ſur tout en Eté, auquel tems il eſt dangereux d'y arriver, que ceux qui n'en meurent pas ne ſauroient preſque éviter de facheuſes maladies. Ce qui contribuë le plus à ce mauvais air, c'eſt la proximité des marais, qui dans les plaines voiſines s'étendent au Levant, & au Midi. Auſſi dès que les grandes chaleurs approchent, la plûpart des habitans les vont paſſer dans un Village appellé *Belan*, ou *Beylan*, ſitué ſur une Montagne, à quatre ou cinq lieues de là, & où l'on trouve de fort bonnes eaux, & d'excellents fruits. Au milieu de la Montagne, eſt une grande ouverture qui donne paſſage au Vent du Nord-Eſt; & quand il ſouffle avec vehémence, il agite tellement la Plage d'*Alexandrette*, que tous les Vaiſſeaux qui s'y trouvent, levent promptement les ancres, & gagnent la Mer, pour n'être point en danger de perir.

Au ſortir du Village de Belan, on traverſe la Plaine d'Antioche, l'une des plus agréables & des plus fertiles qu'on puiſſe voir. Elle eſt de cinq ou ſix lieues d'étenduë, entrecoupée d'une infinité de ruiſſeaux, abondante en pâturages, & remplie de troupeaux qu'on y engraiſſe. Le Pere d'Avril Jeſuite, qui en parle ainſi dans ſon Voïage d'Orient, dit qu'aïant debarqué à Alexandrette, il y vit dépêcher un pigeon dont on ſe ſert ordinairement dans le Païs pour porter les nouvelles qu'on veut faire ſavoir fort promptement à Alep, qui en eſt éloigné de trente lieuës. Voici comment cela ſe pratique. Si quelque Marchand de cette Ville-là veut être averti des premiers de la qualité des Marchandiſes qui viennent de France ou d'ailleurs, il envoïe par un exprès à Alexandrette un pigeon qui a des petits, dans le tems qu'il croit que quelque Vaiſſeau y doit arriver. Son correſpondant d'Alexandrette, ſi-tôt qu'on a jetté l'ancre,

va s'in-

va s'informer de ce qu'il juge à propos pour bien remplir ſa commiſſion. Il écrit enſuite, & aïant attaché au cou du pigeon la lettre, où il rend compte de tout au Marchand d'Alep, il le porte au haut d'une petite montagne, & lui donne la liberté, ſans aucune crainte qu'il s'égare. Celui que vit lâcher le Pere d'Avril ſur le ſommet de cette montagne, ſe guinda fort haut, apparémment pour découvrir le lieu d'où on l'avoit tiré quelque jours auparavant; & pouſſé par l'inſtinct commun à tous les oiſeaux qui ont des petits, il prit ſon vol vers Alep, où il arriva au moins de trois heures. Tous les pigeons ne ſont pas également propres pour porter des lettres. Il y en a d'une eſpéce particuliére qu'on dreſſe aiſément à cet éxercice, & qui ſont d'un très-grand ſecours, quand les affaires ont beſoin d'être ménagées ſans retardement, comme il arrive ſouvent dans les Echelles du Levant, où les François ſont établis.

Selon ce que marque Tavernier dans ſon Voïage de Perſe, il n'eſt pas permis aux Francs d'aller à pied d'Aléxandrette à Alep. Il en donne pour raiſon, qu'avant qu'on eût fait cette défenſe, comme le chemin eſt court, quelques Matelots qui ſe trouvoient un petit fond d'argent, couroient à pied à cette derniére Ville, avec fort peu de dépenſe, & ne ſe ſoucioient pas de donner quatre ou cinq pour cent de plus des marchandiſes qu'ils y achetoient, & c'étoit y mettre le prix; puiſque le premier, qui par précipitation ou par ignorance, achete une marchandiſe plus qu'elle ne vaut, eſt cauſe que les Marchands ne peuvent plus ſe diſpenſer d'en donner le même prix. L'interêt qu'avoient ces Marchands de remédier à ce déſordre, & d'empêcher que de petits Matelots ne fiſſent enchérir les marchandiſes, en prenant ainſi les devans ſi-tôt qu'un vaiſſeau étoit arrivé à *Alexandrette*, fit qu'ils obtinrent qu'à l'avenir les Etrangers ne pourroient plus aller à pied de cette ville à Alep; mais qu'ils ſeroient obligez de prendre des chevaux, pour chacun deſquels ils païeroient ſix piaſtres, & autant pour le retour; de ſorte que préſentement, en comptant les autres frais, tant du chemin que du ſéjour à Alep le voïage ne ſe peut faire à moins de trente piaſtres, ce qui abſorberoit tout le profit qu'un Matelot pourroit faire ſur la petite ſomme qu'il peut emploïer.

ALEXANDREUM CASTELLUM [1]. Le Fort, ou le Château d'Aléxandre; place forte de la Judée. Joſeph [2] nous apprend que Pompée aïant paſſé Scythopolis, & fini ſes affaires avec Ariſtobule auprès du château d'Aléxandre campa près de Hiericho. Le même Auteur dit que ce château étoit près de Corées; que c'étoit une belle Forteréſſe ſituée au ſommet d'une Montagne, qu'Aléxandre Fils d'Ariſtobule la fortifia par de nouveaux ouvrages: il en parle pluſieurs fois ſans qu'on puiſſe juger de ſa ſituation bien préciſe. Cellarius [3] dit qu'il lui ſemble que ce Château avoit été fondé par Aléxandre Jannée Pere d'Hircan & d'Ariſtobule dont Pompée termina la querelle.

ALEXANDRI CASTRA, nom d'un Lieu d'Afrique dans la Marmarique. Il a pris le nom de *Camp d'Alexandre* de ce que ce Roi y campa dans le voïage qu'il fit pour conſulter l'oracle d'Ammon. Ce Camp eſt mis par Ptolomée [4] dans la Contrée Ammoniaque, au Levant d'Eté de la Ville & du Temple d'Ammon.

ALEXANDRI COLUMNÆ, Ptolomée [5] met au pied du mont Hippieus *les Colomnes d'Alexandre*, quoique ce Heros n'ait jamais été juſques-là. [6] Saumaiſe conjecture qu'il erigea un monument de ſes victoires ſur le Jaxartes, que quelques-uns ont pris fauſſement pour le Tanais, (le Don) ce qui a donné lieu à des impoſteurs, ou à des ignorans d'ériger des colomnes qui ont cauſé cette erreur, quoi qu'elles ſoient plus proches du Fleuve Rha (Wolga) que du Tanais (Don)

ALEXANDRI INSULA, ou l'Iſle du Golphe Perſique, ſous la Perſide propre, ſelon Ptolomée [7]. C'eſt la même que Pline [8] nomme ARAGIA, & qu'il dit être conſacrée à Neptune; il ajoûte qu'il y a une très-haute Montagne.

ALEXANDRI PORTUS. Arrien [9] place un port d'Aléxandre dans la Gedroſie ſur le rivage de la Mer entre le Fleuve Indus, & l'Arbis, dans l'Arbitide, & dit que Néarque le nomma ainſi.

ALEXANDRIA, ou François ALEXANDRIE. Il y a eu quantité de Villes ainſi nommées, deſquelles pluſieurs ont encore eu d'autres noms.

1. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans l'Arachoſie, ſelon Ptolomée [10] qui la met à 114. d. de longitude & à 35. d. de latitude. Ammien Marcellin [11] en parle comme d'une Ville peu importante.

2. ALEXANDRIE, ancienne Ville de l'Albanie Aſiatique. On croit que c'eſt la Ville de *Derbent*. Quinte Curſe [12] la met au pied du Mont Caucaſe & au bord de la Mer Caſpienne. Voïez DERBENT.

3. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Pline qui dit qu'elle avoit Aléxandre pour fondateur & qu'elle étoit ſur le Fleuve *Arius*, Strabon [13] & Ammien Marcellin [14] en font auſſi mention.

4. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans la Bactriane. Ptolomée n'en parle point, mais Etienne le Géographe qui la met auprès de Bactres ſans dire à quelle diſtance. Straboo [15] dit qu'Alexandre bâtit huit villes dans la Bactriane & dans la Sogdiane, & Pline [16] dit que cette Aléxandrie de la Bactriane portoit le nom de ſon fondateur: ces deux paſſages s'éclairciſſent.

5. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans la Carmanie, ſelon Pline, [16] & Ptolomée, [17] Ammien Marcellin [18] en fait auſſi mention.

6. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans la Sacaſtene, ſelon Iſidore de Charax [19], qui la met auprès de Sigal Capitale de ce Peuple.

7. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans les Indes. Voïez BUCEPHALA.

8. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans la Cilicie. Les Géographes Latins la nomment *Alexandria ad Iſſum* parcequ'elle étoit voiſine de la Ville d'Iſſus. L'anonyme de Ravenne [20] a écrit le Grec en lettres Latines & dit *Alexandria Casa Iſſon*, & la Carte de Peutinger dit encore plus mal *Alexandria Cariſſon*.

9. ALEXANDRIE, Ville de la Margiane. Antiochus l'aïant rétablie, elle quita le nom de ſon fondateur pour prendre celui de ſon reſtaurateur. Voïez ANTIOCHE.

10. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie ſur l'Oxus. On la nommoit ordinairement *Alexandria Oxiana* [21] pour la diſtinguer des autres villes de même nom.

11. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans le Païs des Paropamiſades au Nord de ce Païs. Aléxandre allant en Bactriane & paſſant le Paropamiſe que l'on apelle auſſi Caucaſe hâtit cette Ville au pied de cette Montagne. Pline [22] ne la nomme point, mais il la déſigne ainſi: *Ad Caucaſum Cadruſi: Oppidum ab Alexandro conditum*, c'eſt-à-dire: *près du Caucaſe les Cadruſiens:* ville hâtie par Alexandre. Solin [23] n'entendant point cela prend le nom des Cadruſiens, qui eſt celui d'un Peuple, pour une Ville bâtie par Aléxandre laquelle il nomme Cadruſia.

12. ALEXANDRIE, Ville d'Aſie dans la Sogdiane, ſelon Pline [24]. Elle eſt nommée par Pto-

1 CELLAR. l. 3. c. 13.
2 De bello. l. 14. c. 4. & 7.
3 l. c.
4 l. 4. c. 5.
5 l. 5. c. 9.
6 CELLAR. & l. 1 Geog. ant. l. 3. c. 24.
7 l. 6. c. 4.
8 l. 6. c. 23.
9 Indic. c. 25.
10 l. 7. c. 20.
11 l. 23.
12 l. 7.
13 l. 15.
14 l. 23.
15 l. 11.
16 l. 6. c. 16. & 23.
16 l. 6. c. 23.
17 l. 6. c. 8.
18 l. 23.
19 p. 8.
20 l. 3. c. 8.
21 CELLAR. Geog. ant. l. 3. c. 20.
22 l. 6. c. 23.
23 c. 49.
24 l. 6. c. 16.

[1] L. 6. c. 12.

Ptolomée [1], Ἀλεξάνδρου ἔσχατον, c'eſt-à-dire l'Alexandrie derniere, parce qu'elle étoit à l'extremité de la Sogdiane. Pline [2] dit qu'elle fut bâtie par Alexandre le Grand.

[2] L. c.

13. ALEXANDRIE, Ville de la Troade. Voïez TROAS.

§. Je n'ai pas joint à ces noms anciens le nom des Villes que l'on croit être à peu près les mêmes. Je marque ces opinions aux articles des Villes modernes. Etienne le Géographe en nomme juſqu'à dix-huit d'anciennes ; mais il ne les détermine pas aſſez, & je me ſuis contenté de raporter les principales & les plus connues.

[3] Corn. Diſt. Thevenot V. du Levant. 2. part. c. 1. & 2. & Corſin V. d'Egypte c. 40

14. ALEXANDRIE, Ville d'Egypte [3], autrefois fameuſe, belle & riche, & préſentement ſi ruinée, qu'elle n'eſt plus elle-même. Ce ne ſont que des maſures entaſſées les unes ſur les autres, & les amas de pierres & de terre qu'on y voit de tous côtez, ſont plus hauts que les maiſons. Sa figure eſt en forme de croiſſant, & dans le ſein ou creux que ſont les murailles où eſt la porte qui va de la Ville au Port, elle s'éloigne de la Mer environ de cinq cens pas ; mais les deux extrémitez qui ſont comme les cornes de ce croiſſant, reviennent juſqu'au bord du rivage. Sur celle qui régarde l'Orient, étoit ſitué le Palais de Cleopatre. Il n'en reſte plus que les ruines de quelques galéries qui s'étendoient le long de la Mer, avec une tour ronde que le temps a reſpectée. Elle eſt toute de marbre blanc, & ſa hauteur contient pluſieurs ſalles. Dans ce qui eſt en bas, on voit une très-belle voute qui vient repoſer ſur une maſſe de bâtiment ſolide qui eſt dans ſon milieu. Tout autour de cette épaiſſeur, il y a diverſes niches en diſtance égale, ornées de colomnes auſſi de marbre, ſur leſquelles la voute vient ſe terminer en berceau. On croit que c'étoit dans ces niches que la Reine Cleopatre avoit fait mettre les ſimulacres de ſes fauſſes Divinitez.

Les murailles d'Aléxandrie, quoique ruinées, ſont encore ſi magnifiques, qu'on eſt forcé d'avoüer qu'aucune Ville n'en a jamais eu de pareilles. On en voit encore une bonne partie en leur entier; il fallnit qu'elles fuſſent bien bâties pour avoir tant ſubſiſté. Ces murailles ont leurs fauſſe-braïes, & ſont flanquées de grandes tours quarrées, diſtantes d'environ deux cens pas l'une de l'autre. Entre deux il y en a une petite, & deſſous ſont des caſemates magnifiques, qui peuvent ſervir de galéries & de promenade. Ces Tours ſont bâties toutes de la même ſorte. Il y a en bas dans chacune une grande ſalle quarrée, dont la voûte eſt ſoutenuë par de groſſes pierres Thebaïques. On trouve en montant pluſieurs chambres, & tout au haut une grande plate-forme quarrée de plus de vingt pas. Toutes ces Tours dont chacune pourroit tenir deux cens hommes, étoient autant de Palais. Leur muraille eſt épaiſſe de pluſieurs pieds, & par tout il y a des embraſures.

Après ces murailles la plus belle des piéces antiques qui ont reſiſté au tems eſt la colomne que Jules Céſar fit dreſſer pour monument de la victoire qu'il remporta ſur Pompée, auſſi la nomme-t-on la colomne de Pompée. Elle eſt à deux cens pas de la Ville ſur une petite éminence qui la fait voir de fort loin, & poſée ſur un piedeſtal quarré haut de plus de ſept ou huit pieds. La baſe de ce piedeſtal eſt auſſi quarrée, large de vingt pieds ou environ, & haute de deux ; mais faite de pluſieurs groſſes pierres. Pour le fût de la colomne, il eſt tout d'une piéce de granite, haute de plus de cent pieds, & groſſe de vingt & un. Au haut eſt un fort beau chapiteau. A quelques pas de là eſt le Palais de Céſar, dont la face eſt encore aſſez entiére. Tout le reſte eſt ruiné, & on n'y voit plus que quelques colomnes de porphyre en leur entier & ſur leur pied. A ſoixante ou quatre-vingt pas de là, eſt un canal du Nil que les anciens Egyptiens firent creuſer, pour conduire l'eau de ce Fleuve dans Alexandrie, n'en aïant point d'autre à boire. Ce canal qui eſt à peu près de la largeur de celui qui paſſe par le Caire, commence à ſix lieuës ou environ au deſſus de Roſette, & vient de là en Aléxandrie. Quand le Nil eſt crû, on lui donne paſſage par ce canal, & cette eau remplit les citernes qui ſont faites exprés ſous la Ville, de grande étenduë, & très-magnifiques. Tout le deſſous de l'ancienne Aléxandrie eſt creux, & n'eſt proprément qu'une citerne, dont pluſieurs belles colomnes de marbre ſoûtiennent les voutes. C'étoit ſur ces voutes qu'étoient bâties les maiſons d'Aléxandrie, ce qui a fait dire qu'il y avoit en Aléxandrie une Ville auſſi grande ſous terre qu'elle étoit deſſus. Quelques-uns aſſûrent qu'on peut encore à préſent aller ſous toute la Ville par de belles ruës ; dans leſquelles on voit des boutiques ; mais les Turcs ne permettent pas qu'on y déſcende. L'eau du Nil qui entre du canal dans la Ville, ſert pour boire toute l'année, chaque maiſon en faiſant tirer par des pouſſeraques, qui la verſent dans la citerne particûliére de la maiſon à meſure qu'ils la tirent. Ces pouſſeraques ſont des roues où il y a une corde en chapelet ſans bout, autour de laquelle ſont attachez pluſieurs pots de terre, qui remontant toujours pleins d'eau, la verſent dans un canal qui la conduit où l'on veut. En Août & en Septembre, qui ſont les mois où l'on emplit les citernes, cette eau nouvelle eſt mal ſaine, & peu de ceux qui en boivent, le font ſans tomber malades, ce qui oblige pluſieurs de garder de celle de l'année précedente, pour ne boire de la nouvelle qu'au mois de Novembre.

L'on trouve encore dans Aléxandrie deux illuſtres Monumens de ſes anciens Monarques. Ce ſont deux Obeliſques en forme de Pyramides, dont l'un eſt planté ſur ſon piedeſtal, & l'autre couché par terre. Ils ſont remplis de hieroglyphes, & celui qui eſt à droite a ſoixante coudées de hauteur. On dit par tradition que vingt mille perſonnes avoient été emploïées pour le mettre en place, & que le Roi qui le faiſoit dreſſer, craignant que les Maîtres de l'ouvrage n'euſſent de la négligence à bien prendre leurs meſures en diſpoſant les machines, fit lier ſon propre Fils ſur la pointe, afin que les Ouvriers priſent plus de ſoin d'une choſe en laquelle il remettoit le ſalut de l'Heritier de la Couronne. Il y avoit encore un grand nombre d'obeliſques & de colomnes ; mais on les a tranſportées à Rome ou à Conſtantinople, & on en a briſé quelques-unes dans les divers ſaccagemens qu'Aléxandrie a ſoufferts. On voit encore en dedans de ſes murs deux petits monticules que les Romains ont fait élever de ruines & de terres rapportées. On ne ſait ſi c'étoit pour régarder dans le Faralion, ou bien à deſſein de découvrir dans la haute Mer ; mais aujourd'hui il y a une tour ſur l'un de ces monticules pour prendre garde aux vaiſſeaux qui paroiſſent.

Ce Faralion que quelques-uns nomment *Faillon*, eſt un château où l'on éclaire encore aujourd'hui les vaiſſeaux. C'eſt le Phare ſi célebre de l'antiquité qui étoit au rang des ſept merveilles du monde. Soſtrate Gnidien en fut l'Architecte, & Ptolomée Philadelphe emploïa huit cens talens à le conſtruire. Le premier étage étoit un corps de logis de marbre blanc agréablement ouvert. Au deſſus s'élevoit une tour quarrée toute du même marbre, & d'une hauteur extraordinaire. C'étoit comme une quantité de galéries baluſtrées, l'une au deſſus de l'autre, & ſoûtenuë par de riches colomnes. La groſſeur de cette tour, des deux tiers en haut, alloit en diminuant juſques vers ſon ſommet.

met. L'on dit encore en ce Païs-là qu'il y avoit des miroirs si ingenieusément disposez dans les plus élevés de ces galéries, que l'on y voïoit représentez tous les vaisseaux qui approchoient du Port. Au lieu de ce pompeux bâtiment, on voit aujourd'hui le corps d'un assez grand château de figure irreguliére, à cause de le disposition du rocher. La place où il est assis n'est pas plus relevée que la plaine qui le regarde. Il a pour sa premiére enceinte une fausse-braïe de sept pieds de haut, & au dedans est une muraille plus élevée, toute garnie de creneaux, qui environne le corps du Fort; mais ni l'une ni l'autre ne sont terrassées, elles suivent seulement l'inégalité du terrain, sans être flanquées de tours ni de bastions. Du milieu du bâtiment s'éleve une haute tour qui sert de phare; mais qui n'a rien des beautez de l'ancien.

La Ville d'Alexandrie a trois Ports, dont le premier est appellé le Port vieux. Il est assez grand, mais l'entrée en est fort difficile, ce qui en éloigne les vaisseaux. Il y a deux châteaux qui en défendent l'abord, un de chaque côté; & tous deux fort bien gardez. Les deux autres Ports sont plus hauts & divisez l'un de l'autre par une petite Isle, autrefois plus éloignée de la Terre ferme, qu'elle ne l'est à présent. On l'appelloit anciennement le Phare. Aujourd'hui elle est jointe à la Terre ferme par un Pont de pierre de quelques arches, sous lesquelles passe l'eau. C'est au bout de cette Isle qu'est le château appellé *Faralion*. Le premier des deux Ports qu'elle divise, est celui des galeres. Il n'y entre point d'autres bâtimens. L'autre est le grand Port, ou le Port neuf, dont la bouche est gardée d'un côté par le Faralion, & de l'autre côté à son entrée par un autre petit Château qui n'est pas si bon: cependant on y tient encore plusieurs Soldats, & ces deux châteaux se secoureot facilément l'un l'autre. Les pierres & les écueils rendent ces deux Ports fort dangereux.

On voit encore pour antiquité dans Alexandrie les masures du Palais du pere de sainte Catherioe, dont il reste des vestiges de quatre pieds de hauteur. Le vulgaire appelle cet endroit *Le Palais du Roi Côte*, quoique l'Histoire nous apprenne que l'Egypte en ce tems-là obéissoit aux Romains, & qu'il ne pouvoit être qu'un Prince déscendu de famille Roïale. Dans l'Eglise de sainte Catherioe que tiennent les Grecs, on montre la pierre sur laquelle cette sainte Vierge fut décapitée. Cette pierre est comme un morceau de colonne ronde. Elle est haute de près de deux pieds, & percée d'un bout à l'autre, d'un trou à mettre le poing. Les Grecs disent que ce fut justement sur ce trou qu'elle eut la tête coupée. Le pilier de marbre qu'ils ont fait faire exprés pour mettre cette pierre dessus, est haut eoviron de quatre pieds. L'Eglise de saint Marc est tenuë par les Cottes, & dans cette Eglise ou voit la Chaire où il montoit pour prêcher. Saint Marc fut le premier Patriarche d'Alexandrie, & comme il y soufrit le martire, son corps y fut conservé jusqu'à ce que des Marchands Venitiens le transporterent à Venise. Dans la même Eglise est un Tableau de saint Michel, qu'on dit avoir été fait par saint Luc. Ceux qui habitent Alexandrie, ont tant de marbre, de granite & de porphyre, que n'en sachant que faire, ils en garnissent leurs portes. Celle de la marine est ornée de quatre belles pierres Thebaïques, ou de granite, une de chaque côté; une en haut de travers, & une en bas. Cependant cette porte est fort haute & large. Il se trouve encore parmi les ruines de cette Ville, certaines pierres fort curieuses. Ce sont toutes petites pierres comme des medailles, qui sont de corniole, agates, grénats, émeraudes, & autres semblables, gravées excellemment, l'une d'une tête, l'autre d'une idole, une autre d'une bête, & ainsi toutes de différentes choses, qui ont servi de Talismans ou de charmes. Quand il pleut les Maures en vont chercher parmi les ruines pour les vendre aux Francs, & ne manquent guére d'en trouver. Ceux qoi veulent aller voir toutes ces antiquitez, montent sur des ânes qu'on trouve tout prêts dans les ruës pour peu de chose, & qui vont fort vîte, & galopent même quand on veut: car en Egypte, les Chrétiens Francs ou non, ne peuvent aller sur des chevaux, si ce n'est à la campagne.

Alexandrie que les Turcs appellent *Scandetia*, dépend du Béglierbey ou Bacha d'Egypte qui réside au Caire. Il y a seulement dans la Ville un Aga qui représente sa personne, & qui y commande. Il y a aussi un grand Cadi ou Moulla, qui a d'autres Cadis sous lui, & deux Soubachis, l'un de la Ville, & l'autre de la Marine. Tous les Agas des châteaux d'Alexandrie dépendent aussi du Bacha d'Egypte, qui choisit ceux à qui il en veut donner le commandement. La maison où logent les Vicecomsuls de France s'appelle *le Fondigue*, & appartient au Grand Seigneur qui en entretient les bâtimens. Elle est grande & spacieuse, environnée de Murailles, où il y a deux portes cochéres, & au dedans de la cour qui est très-belle est un logement semblable à un Couvent de Religieux.

La Ville d'Alexandrie a été la Patrie d'Euclide & d'Origene. Le premier étoit Mathématicien, & vivoit vers la 120. Olympiade, c'est-à-dire environ 300. ans avant la venuë de Jesus-Christ, du tems que Ptolomée *Lagus* regnoit en Egypte. Nous avons de lui l'Ouvrage appellé communément *Elemens d'Euclide*, divisé en 15. Livres. Il y a quelques Savans qui croient que les deux derniers sont d'Hypsicle, qui étoit aussi d'Alexandrie, & qui a écrit des Commentaires de Géometrie.

Origene Théologien du Troisiéme siécle est connu par ses écrits, par ses voïages & par les persecutions qu'il soufrit. Il mourut vers l'an 256. dans sa 70. année.

Appien, Historien Grec, né aussi à Alexandrie, en a été surnommé *Alexandrin*. Il étoit d'une Famille très-considérable, & il a vécu sous l'Empire de Trajan, d'Adrien & d'Antonio le Débonnaire. Etant venu à Rome, il se rendit si fameux dans le Barreau, qu'on le choisit pour être l'un des Intendans des affaires de l'Empereur. Il fit une Histoire qui contenoit vingt-quatre Livres, selon ce que rapporte Photius. Elle commençoit par l'embrasement de Troïe, & finissoit à l'Empire de Trajan. Cette Histoire étoit traitée par Provinces & par Nations, & il ne nous reste plus de ce grand ouvrage que ce qui regarde les guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, & celles qui ont été entreprises contre Mithridate, contre les Espagnols, & contre Annibal, celles d'Illyrie, & un fragment des Celtiques.

15. ALEXANDRIE, Petite Ville de Pologne dans la Wolhinie sur la Riviére de Horiu à huit milles d'Allemagne d'Ostrog vers le Nord & à douze de Lusuc vers l'Orient selon le Vaisseur. Elle fut bâtie vers la fin du XVII. siecle. [1] Baudrand.

16. ALEXANDRIE. Voïez Charax.

17. ALEXANDRIE, ancienne Ville d'Asie dans l'Adiabéne. Pline [2] est le seul Auteur qui en parle & il semble qu'Alexandre l'ait fondée sur le champ de bataille où il defit Darius. C'est la conjecture du savant P. Hardouin. [2] l. 6. c. 13.

18. ALEXANDRIE DE LA PAILLE, en Latin Alexandria Statiellorum, petite Ville d'Italie dans le Duché de Milan avec un Evêché suffragant de l'Archevêque de Milan. [1] Elle porte le nom d'Alexandre III. en l'honneur de qui elle fut bâtie en l'an 1178. par ſes partiſans contre l'Empereur Frideric I. qui l'aſſiégea l'année d'après. Il l'appelloit Cesarée & le Pape Alexandre vouloit qu'elle fut nommée Alexandrie; l'Empereur ſe moquant du grand nom d'Alexandrie la traita d'une Alexandrie de Paille. Mr. Miſſon croit [2] qu'il eſt difficile de s'aſſûrer de la verité de ce fait. Il dit auſſi qu'il eſt faux que les Empereurs y aïent jamais été couronnez d'une couronne de Paille. Comme les alluſions ſont une ſource très-féconde, Mr. la Forêt Bourgon dit que la vigueur des troupes avec leſquelles Frideric l'aſſiegeoit fut bien un feu de Paille, car, ajoûte-t-il, elle ſe ralentit ſi fort, qu'il fut contraint d'en lever le ſiége après s'y être morfondu ſix mois. Les François commandez par le Duc de Modene eurent le même affront en 1657. après y avoir perdu du monde. Cette Ville eſt partagée en deux par le Tanaro. Ce fut le même Pape Alexandre III. qui en fonda l'Evêché & accorda à cette Ville pluſieurs Privileges dont elle jouit encore. Elle a paſſé avec le Milanez ſous la Domination des Eſpagnols, & à préſent elle eſt revenuë à la Maiſon d'Autriche avec ce Duché.

1 Le Forêt de Bourgon Géog. Hiſt. T. 2. p. 440.

2 Voïage d'Italie T. 3. p. 47.

ALEXANDRIN, (l) en Italien Alessandrino, petit quartier d'Italie dans le Duché de Milan & autour de la Ville d'Alexandrie qui lui donne ſon nom. Il s'étend vers le Montferrat qui le termine au Couchant & au Midi, ainſi que le Tortonnois au Levant.

ALEXANDRINA REGIO, Païs d'Afrique dans la baſſe Egypte, entre le Lac Maeotis au Couchant & le bras le plus Occidental du Nil au Levant. Il tiroit ſon nom d'Alexandrie qu'il renfermoit: je le crois plus étendu qu'*Alexandrinorum Regionis Nomos* qui avoit Hermopolis pour capitale; & qui n'en faiſoit qu'une partie.

1. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Aſie dans l'Arachoſie dont elle étoit la capitale, ſelon Iſidore de Charax. Ptolomée & Ammien Marcellin la nomment Alexandrie; c'eſt en effet la même. Voïez Alexandrie 1.

2. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Aſie dans la Parthyene, Païs qui ſelon Ptolomée [3] étoit une portion de la Parthie ou Païs des Parthes. Pline [4] dit: *Niſæa Parthyenes urbibus, ubi Alexandropolis à conditore*. C'eſt-à-dire, Niſée Ville fameuſe de la Parthyene, où eſt Alexandropolis, ainſi nommée à cauſe de ſon fondateur. Ainſi Niſée & Alexandropolis ſont deux Villes de la Parthyene, Cellarius [5] qui cite ſouvent l'édition du R. P. Hardouin ne l'a pas conſultée en parlant de cette Ville. Mais il s'eſt ſervi d'une des anciennes, où l'on fait un Païs de Niſæa qui étoit à bon droit ſuſpect à Saumaiſe. Dans la période précedente les anciennes Editions portoient: *in medio (Parthia) Hecatompylos, Arſacia: Regio Niſæa Parthyenes mobilis, ubi Alexandropolis à conditore*. Ce qui n'eſt ni juſte, ni même intelligible. Au lieu qu'il faloit lire: *In medio Hecatompylos, Arſacæ regia: Niſæa Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis à conditore*. Ce qui eſt clair & fait un ſens très-vrai. Le même Cellarius croit que c'eſt l'Alexandrie de la Margiane.

3 l. 6. c. 5.

4 l. 6. c. 25.

5 Geog. ant. l. 3. c. 20.

3. ALEXANDROPOLIS, Ville d'Aſie dans la Sacaſtene ſelon [6] Iſidore de Charax. Elle étoit différente d'une Alexandrie qui étoit auſſi dans la même Province.

6 p. 8.

4. ALEXANDROPOLIS, Ville de Thrace dans le Païs des Médares ou Médarores. Alexandre le Grand [7] n'aïant encore que ſeize ans fut laiſſé ſeul Regent du Roïaume & maître du Sceau Roïal, pendant que Philippe ſon pere faiſoit la guerre aux Byſantins. Il ſubjugua les Médares qui s'étoient revoltez & aïant pris leur Ville d'aſſaut, il en chaſſa les Barbares, y établit des Peuples mêlez de pluſieurs Nations & nomma la Ville Alexandropolis. Etienne le Géographe la met pour la troiſiéme Alexandrie; & comme le remarque Berkelius il y a apparence que c'eſt encore la même qu'il met pour la ſoixiéme auprès du Golphe Melas qui étoit de la Thrace. Le P. Lubin dans ſes Tables Géographiques dit que cette Ville n'appelloit auparavant Amphorina, je ne ſai ſur quelle autorité, ſinon parce que *Amphorina* étoit la Capitale des *Medi*, qui vrai-ſemblablement ſont les Médares ou Médarores de Plutarque.

7 Plutarch. in Alexand.

ALEXANDROW, Bourgade de Pologne dans la Ruſſie rouge & dans le Palatinat de Braclaw en Podolie à ſix milles Polonois de Braclaw vers le Midi, & à quatre de Ladizin & de la Riviére de Rog; elle a été preſque ruinée par les Coſaques, ſelon le Vaſſeur cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1705.

ALEXIA. Voïez Alise.

ALEZ. Voïez Alais.

ALFACHS (les) en Latin Alfaquium, Port de Mer & Bourg d'Eſpagne dans la Catalogne. Le Portulan de la Mer Méditerranée écrit Alfaquez. Mr. Baudrand dit que ce Bourg & ce Port ſont ſur les confins du Roïaume de Valence à l'embouchure de l'Ebre plus au couchant, avec deux Tours dans deux petites Iſles qui ſont ſur la côte. Mrs. Sanſon & de l'Iſle dans leurs Cartes generales d'Eſpagne nomment les Alfachs les Iſles mêmes & non pas le Bourg dont ils ne ſont point mention.

La Baie des ALFACHS, ou Alfaques; on la nomme auſſi la Baie du Zoffa. Voïez ce mot.

ALFAQUES, [9] petite Ville de Barbarie au Roïaume de Tunis ſur la côte Occidentale du Golphe de Capes. Mr. de l'Iſle nomme Esfaques une Bourgade de ce Païs-là. Quelques-uns veulent que ce ſoit l'ancienne Ruspa Ville Epiſcopale de la Bifacene. Voïez Ruspe.

9 Baudr. Ed. 1705.

ALFARO, [10], Ville d'Eſpagne dans la haute Navarre proche de l'Ebre; à l'endroit où quelques-uns ont cru qu'étoit l'ancienne Varia.

10 Corn. Dict. Davity Navarre.

ALFATERNI. Voïez Nucaria.

ALFAYATES [11], petite Ville de Portugal dans la Province de Tra-los-Montes, ſur une hauteur, aux confins de la Caſtille du côté de la Montagne de Bodon, ou de Tomas Bacas qui eſt une contrée de l'Eſtrémadure en Eſpagne. Elle eſt environnée de murailles, avec un bon château pour defenſe & a environ deux cens habitans en une ſeule paroiſſe.

11 Corn. Dict. Dict. ſommar. del Reino de Portugal.

ALFELD [12], Alvelt, ou Alvelde, Zeyler dans ſa Topographie de la baſſe Saxe préfere la derniére orthographe. Bourg & Château d'Allemagne dans la baſſe Saxe, où il eſt enclavé dans le Duché de Brunswig à trois milles Germaniques au midi de Hildesheim & à quatre de Goſlar au couchant ſur la Riviére de Leina. Il étoit autrefois aux Ducs de Brunswig qui l'ont cedé à l'Evêque de Hildesheim par le Traité de Goſlar.

12 Baudr.

ALFELLANI, ancien Peuple d'Italie ſelon Pline [13]. Le P. Hardouin conjecture que ce doit être *Affilani*, ou les habitans d'*Affile* Bourg duquel parle Frontin [14].

13 l. 3. c. 12.

14 De Colon. p. 83.

1. ALFEO, Petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a ſa ſource près de Buſſema & quinze mille pas plus bas elle arroſe le

le territoire de Saragouſſe & ſe jette dans la Mer de Sicile à une lieuë de cette Ville-là, ſelon Thomas Fazel, cité par Mr. Baudrand.

§. C'eſt l'Anape des anciens dont l'embouchure eſt auprès de l'ancienne Ville de Syracuſe au Couchant de cette Ville.

2. ALFEO, Riviére de la Morée. Voïez Alpu'a.

ALFERTON, Bourgade d'Angleterre en Darbyshire, près de la petite Riviére d'Amber ſur les confins de Nottinghamshire à huit milles de Derby & à cent de Londres ſelon Mr. Baudrand * qui s'apuie ſur l'autorité de Speed.

* Ed. 1705.

ALFIDENA, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure. C'eſt l'ancienne *Anfidena* ſi fameuſe dans la guerre des Samnites. Tite-Live [1] en fait mention, & Ptolomée [2] en fait le chef Lieu des *Caraceni* Peuple qu'il ſourre dans cet endroit pour me ſervir des termes du P. Briet [3]. A la place de ces Caraceni, Pline [4] met beaucoup mieux les *Anfidenates*. Alfidena a titre de Marquiſat ſelon Davity.

1 L. 10.
2 l. 3. c. 1.
3 Parel. 2. par. l. 3. p. 621.
4 l. 3. c. 12.

ALFORD, Ville d'Angleterre ſelon Mr. Maty, [5] Bourgade ſeulement ſelon Mr. Baudrand [6]. Elle eſt en Lincolnshire à quatre milles de la Mer, & à cent ſept milles de Londres. Elle [7] n'a rien qui la diſtingue que le droit de tenir marché.

5 Diſſ.
6 Ed. 1705.
7 Etat préſ. de la G. Brer. T. 2. p. 82.

ALFRANG: C'eſt ainſi qu'Abulfeda [8] nomme les Chrétiens qui vivent en Europe. Mr. Baudrand [9] écrit Alfranen & Alfrane & dit que les Turcs appellent ainſi l'Europe en memoire des François. Il faut enſuite un article des Alfranques, les Turcs & les Levantins appellent ainſi, dit-il, les Chrétiens d'Europe & ſur tout ceux de ſa partie Occidentale à cauſe des belles actions qui ont été faites par les François en leur Païs & ſur tout dans les guerres de la Terre ſainte.

8 Chorafm. Deſc. p. 20.
9 Ed. 1705.

ALFTA-FIORD [10], Golphe d'Iſlande dans la partie Méridionale de cette Iſle proche du château de Beſeſted.

10 Ibid.

ALGÆ [11], Port d'Italie à trois mille pas de *Centum Cellæ*, qui eſt aujourd'hui *Civita Vecchia*. Voïez auſſi Allou.

11 Anton. Itiner.

ALGAGIOLA. Petite Ville des Etats de Gênes dans l'Iſle de Corſe ſur la Mer ſelon Davity, qui ajoûte qu'on y voit deux belles Tours. Il ne marque point en quel quartier de cette Iſle. Elle eſt ſur la côte Occidentale, à l'embouchure de la Riviére d'Aregno. Son nom eſt écrit dans les Atlas de De Wit, de Sanſon & de Mr. de l'Iſle Agogliolo. Celui du Pere Coronelli porte Agogliolo ou Agaiola; mais il laiſſe douter ſi ces deux noms ſynonymes entre eux ne ſont pas ceux du fleuve Aregno, & ſi le nom *St. Ambroſio* n'eſt pas celui qu'il donne à la Ville. Les autres Géographes déterminent.

ALGARA, nom Latin d'Algeri Ville de l'Iſle de Sardaigne.

ALGARRIA (l') ou Algarbia, Province d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille dont elle eſt la partie la plus Septentrionale. Elle eſt bornée au Levant & au Midi par le Tage, au Nord & au Couchant par la vieille Caſtille. C'eſt un Païs fertile & aſſez plain, d'où vient ſon nom & dans lequel ſont compriſes les Villes de Madrid qui en eſt la Capitale, de Tolede qui l'étoit autrefois, ſelon Mr. de Vayrac, [12] celles d'Alcala, & de Guadalaxara. Cette derniére ſelon Mr. Baudrand en étoit autrefois la principale. Elle en eſt encore la Capitale, ſi nous en croïons Mr. Corneille qui a tiré ſon article de Davity,

12 Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 338.

1. ALGARVE, ou Algarbe Roïaume qui eſt à préſent une Province de celui de Portugal dont il compoſe la ſixiéme & la plus Méridionale Région. Il s'étend depuis Odeſeixa (Odeſeixa) juſqu'à Caſtro Marin [13]. Sa plus grande longueur eſt de vingt ſept lieuës & ſa largeur de huit. L'Ocean le borne au Couchant & au Midi, la Gundiane l'enferme au Levant & le Portugal au Nord. Le Terroir de cette Province eſt montueux, mais fort fertile ſur tout en vins excellens. Il produit quantité de Figues, qui étant ſéchées ſont un commerce conſiderable, & fournit beaucoup d'huile, d'amandes & de Dattes. La pêche fait un des plus grands revenus de ce Roïaume qui a trois Citez, ſavoir Sylves honorée d'un Siége Epiſcopal, Tavira & Faro. Ses Villes ſont Lagos, Sagres, Loulé, Algeſur, Caſela, Alvor, & Villa Nova de Portimaon qui eſt l'ancien port d'Annibal. Les Titres de l'Algarve ſont les Comtez de Dodemira, d'Alcoutin & de Villa Nova. Ses peuples aiment la guerre. Mr. le Quien de la Neuville, qui a écrit l'hiſtoire de Portugal, dit qu'Alfonſe X. Roi de Caſtille donna l'Algarve en dot à ſa fille naturelle Beatrix qu'il avoit euë de Marie de Guſman de Villena en lui faiſant épouſer Alfonſe III. Roi de Portugal. Cette dot ſeroit un préſent bien particulier, puiſque ce Païs étoit poſſedé par les Maures lorſque D. Alfonſe devenu Roi par la mort de Dom Sanche repudia la Reine Mathilde ſon épouſe ſous prétexte de ſterilité, pour épouſer Béatrix. Ce mariage, dit Mr. Maugin [14], fit beaucoup de bruit. Mathilde s'y oppoſa & le fit caſſer par le Pape Alexandre IV. La Bulle de ce Pontife eut moins de force que l'amour d'Alfonſe; il garda ſa nouvelle Epouſe & par bonheur la Comteſſe Mathilde venant à mourir quelque tems après, la cauſe de l'invalidité de ce Mariage ceſſant, le Pape le confirma & légitima le Prince qui en avoit été le fruit. Cette affaire terminée, D. Alfonſe porta toutes ſes penſées à la guerre. Il fit des deſſeins ſur l'Algarve; le Roi de Caſtille ſon beaupere en aïant commencé la conquête & le plus renommé de ſes Généraux Payo Cortea Maître de l'Ordre de St. Jaques, Portugais d'Origine, y étant alors occupé, D. Alfonſe envoïa la Reine Beatrix ſon épouſe lui demander la ceſſion de ſes droits ſur ce Païs. Le Caſtillan reçut favorablement cette Princeſſe ſa fille, & lui acorda la ceſſion qu'elle demandoit ſous certaines conditions, auxquelles il renonça quelque tems après en faveur de D. Denis l'Infant de Portugal ſon Petit-fils. Mr. Maugin a très-bien ſenti les difficultez qu'on peut faire contre cette demande de la part du Portugal, & contre cette ceſſion de la part de l'Eſpagne; il ne les diſſimule point: il n'eſt pas à croire, dit-il, que les Caſtillans euſſent plus de droit ſur l'Algarve que les Portugais: au contraire ceux-ci paroiſſoient être les mieux fondez à prétendre cette Province puis qu'ils avoient conquis autrefois ſur les Maures la Ville de Sylves capitale de l'Algarve & l'avoient conſervée pendant plus de quarante ans. Il eſt vrai qu'ils l'avoient perduë; mais ils l'avoient repriſe pour la ſeconde fois avant que le General Caſtillan arrivât aux frontiéres de l'Algarve. On a même des Lettres qui montrent que les Rois de Portugal & de Caſtille faiſoient de concert la conquête de ce Païs. Ainſi la Reine de Portugal n'alla dans la Caſtille, autant qu'on le peut croire, que pour travailler au reglement des limites, ou pour empêcher que les Caſtillans ne ſe fiſſent un propre des conquêtes Portugaiſes, ou enfin pour obtenir un ordre au Général Caſtillan de rendre les Villes d'Ayamonte & de Mertola qu'il avoit ſurpriſes bien qu'elles appartinſſent aux Portugais. Ce ſont les conjectures de Mr. Maugin, j'ajoûte que ſi l'Algarve lui avoit été donnée pour ſa dot,

13 Mauvm. Deſcr. du R. de Portugal. p. 9.

14 Abregé de l'Hiſt. de Portugal. p. 89. & ſuiv.

comme le dit Mr. Baudrand qui la fait fille d'Alfonſe IX. & non pas d'Alfonſe X. qu'avoit à faire le Roi de Portugal de faire ſolliciter la ceſſion des droits de ſon Beaupere ſur ce Païs? Quoiqu'il en ſoit, Alfonſo III. entra dans l'Algarve & fut joint près de Selit par le Général de l'Armée Caſtillane, qui l'aïant reconnu pour Souverain de ce Païs, lui rendit compte de ſes conquêtes & lui offrit ſon ſervice. Ce Monarque l'accepta. Ils furent de compagnie mettre le ſiege devant Faro, qui ſe rendit peu de tems après. D. Alfonſe mena ſon armée victorieuſe devant Joulé qu'il prit d'aſſaut, Algeſur & Albufeyra eurent le même ſort. En un mot il ſe rendit maître de tout le reſte de l'Algarve & en chaſſa les Muſulmans qui le poſſédoient depuis cent quatre vingts ans. Ainſi le Portugal eſt devenu maître de l'Algarve par droit de conquête & le Beaupere la facilita à ſon gendre par les ſecours qu'il lui donna pour cela. Denis I. Fils d'Alfonſe & de Beatrix, ſurnommé le pere de la Patrie, prit le Titre de Roi des Algarves que ſes Succeſſeurs ont conſervé.

2. ALGARVE. Ce nom a été donné du tems des Maures à une étenduë de Païs beau coup plus grande que celle de l'Algarve Portugaiſe; car ſelon Mr. le Quien de la Neuville [1] ce Païs comprenoit beaucoup de terres en Afrique & en Eſpagne. Celles du côté d'Eſpagne s'étendoient depuis les côtes du Cap St. Vincent juſqu'à la Ville d'Almeiria & l'on y comptoit un grand nombre de Villes & de châteaux. (A ce compte outre le Païs qui porte aujourd'hui le nom d'Algarve on y renfermoit encore l'Andalouſie & une partie du Roïaume de Grénade) Les Terres du côté d'Afrique contenoient tout ce qu'il y a depuis le Détroit juſqu'à Tremecen où ſont ſituez les Roïaumes de Fez, de Ceuta & de Tanger, qu'on appelloit anciennement le Roïaume de Benamarin; (c'eſt-à-dire toute le côte de Barbarie qui eſt à l'oppoſite de l'Andalouſie & du Roïaume de Grénade.) De là vient que les Rois d'Eſpagne ſe diſent Rois des Algarves, ſans que pour cela les Rois de Portugal, qui jouiſſent auſſi de ce titre puiſſent s'en plaindre, puiſqu'ils poſſedent une grande partie de l'ancienne Algarve quoique ſous d'autres noms, comme je viens de dire qu'elle renfermoit l'Andalouſie & partie du Roïaume de Grénade. Les Roi de Portugal ſe dit Roi des Algarves deça & delà la Mer en Afrique. Cependant tout ce que cette Couronne poſſedoit ſur les côtes de Barbarie eſt retombé ſous la domination des Maures; il ne lui reſtoit plus que Tanger qu'elle céda à Charles II. Roi d'Angleterre, pour la dot de l'Infante de Portugal qu'il épouſa; & les Anglois l'ont enſuite abandonné à cauſe des dépenſes qui n'étoient pas compenſées par une utilité proportionnée. Les Eſpagnols n'ont que Ceuta dans la Barbarie.

[1] Hiſt. Géner. de Portugal.

3. ALGARVE. On a donné plus particuliérement ce nom à une Province la plus ſeptentrionale du Roïaume de Fez en Afrique. Elle eſt nommée plus communément HASRAT dans les Auteurs qui ont traité de l'Afrique, & ſur les Cartes. Voïez HASRAT.

☞ ALGARVE, ſignifie en Langue Maureſque une *Campagne ſeche*: il y a grande apparence, dit Mr. le Quien de la Neuville, que la fecondité du Climat qui produit des Figues, des Amandes, des Olives, & d'excellens vins a beaucoup contribué à faire donner à ce Païs le nom qui lui reſte.

ALGDIUM, Mr. Corneille dit que c'eſt une ancienne Ville. Elle étoit, dit-il, ſituée près de Tuſculum au ſommet d'une Montagne & on l'appelle preſentement ROCCA DEL PAPA à cauſe de ſon aſſiete: c'eſt ſans doute une faute d'un Copiſte qui a écrit *Algidum* pour *Algedum*.

ALGER, [2] Roïaume d'Afrique, qui porte le nom de ſa Ville capitale, & qui comprend aujourd'hui, ſelon Davity, la Mauritanie Ceſarienne. Cluvier n'eſt pas de ce ſentiment. Il croit que la Mauritanie Ceſarienne eſt le Roïaume de Dara, ſitué dans le Biledulgerid. Le Roïaume d'Alger, Bugie, Conſtantine, & d'autres Provinces, étoient autrefois des dépendances du Roïaume de Tremecen, au lieu que preſentement Tremecen même dépend du Roïaume d'Alger. Il a pour bornes à l'Occident la Mauritanie Tingitane, ou la partie Orientale du Roïaume de Fez, dont les fleuves de Zis & de Mulvia le ſéparent; au Midi, les Déſerts de Numidie; à l'Orient, le Roïaume de Tunis; & au Septentrion, il eſt arroſé par la Mer Méditerranée. Sa plus grande longueur, depuis l'embouchure du Mulvia juſqu'au fleuve Suſ-Gemar le long des côtes de la mer Méditerranée, eſt de cent cinquante lieuës d'Eſpagne, & ſa largeur de cinquante. Dans certains endroits depuis la Mer juſqu'au grand Atlas, il n'a que vingt lieuës de large. Pierre Dan, qui a fait l'Hiſtoire de Barbarie, étend la longueur des côtes juſqu'à cent ſoixante & deux lieuës de France.

[2] Corn. Dict.

L'air de ce Roïaume eſt ſi temperé, que la chaleur de l'Eté ne ſeche point les feuilles des arbres, comme la rigueur de l'Hiver ne les fait point tomber. Les arbres fleuriſſent au commencement de Février, & la plûpart des fruits ſont formez au mois d'Avril. Les ceriſes y meuriſſent au commencement de Mai, & les pommes & les poires ſur la fin du même mois. On a des raiſins meurs dès le mois de Juin, & au mois d'Août on cueille des figues, des pêches, des olives & des noix. Preſque toutes les contrées de ce Roïaume ſont ſeches & ſteriles. Au Nord de Tremecen, proche la Mer Méditerranée, le terroir abonde en pâturages. Les Montagnes qui ſont à l'Occident de Tenez, d'Alger & de Bugie ſont très-fertiles en bleds. Sur les côtes de Bone, de Conſtantine & de Tremecen, il y a de belles campagnes & des vallées pleines de fruits. On trouve dans les Déſerts des lions, des autruches, des porcepics, des ſangliers, des heriſſons, des cerfs, des cameleons, des ſinges, & de toute ſorte de volaille & de gibier. On voit peu de Villes dans ce Roïaume, & même peu de peuplées, à la reſerve de celle d'Alger. Celles dont la ſituation eſt avantageuſe, ont des habitans fiers & braves à leur maniere, qui négocient dans le Biledulgerid, & dans les autres Contrées du Païs des Negres. Ses principales Rivieres ſont Zis, Hued-Habra, Teſne, Mina, Zilef, Celef, Ceffaye Hued-lar, Hued-el-Quibir, Suſ-Gemar & Yadoch.

Ce Païs eſt habité par diverſes Nations. On y voit des Turcs, des Janiſſaires que la pauvreté ou l'eſpérance de faire fortune y amene du Levant, des Mautes tributaires du Turc qu'on appelle *Cabeyleſen*, des Africains qui y viennent des Montagnes de Couco & de Labez, beaucoup de Juifs & de Moriſques chaſſez d'Eſpagne, des Grénadins, des Andalouſiens & des Tagacins, qui ſont ceux qui ont été bannis d'Aragon & de Catalogne, & grand nombre d'eſclaves que les Corſaires font ſur Mer. Il y a auſſi quantité de Lathuſſes. Marmol diviſe le Roïaume d'Alger en quatre Provinces, Tremecen ou Telenſin, Tenez, Alger & Bugie. Granaya dit que les Turcs le ſéparent preſentement en dix-huit Provinces, qui ſont Alger propre, Tremecen, Angad, Beni-Araaid, Hiliane, Couco, Labez, Tenez, Tebeſſa, Humanbar, Harcefgol, Horan, Moſtagan, Sargel, Bugie, Gigiri, Conſtantine & Bone.

LA

[1] Ibid.

LA PROVINCE D'ALGER PROPRE [1], l'une des quatre anciennes du Roïaume de Telensin, a la Province de Tenez pour bornes à l'Occident, celle de Bugie à l'Orient, le grand Atlas au Midi, & la Mer Méditerranée depuis l'embouchure du Fleuve Chinelaf jusqu'aux confins de Bugie, au Septentrion. Les plaines de cette Province sont habitées par des Arabes riches & puissans appellez *Aboù-Tezzes*, & les Montagnes par des Berberes & par des Asiagues. Ses Villes sont Alger, Metasuz, Teddelez, le Col des Medujares & Sasa. Voïez l'article suivant.

[2] Ibid.

ALGER, [2] Ville d'Afrique dans le Roïaume de même nom dont elle est la Capitale. Les Anciens l'ont appellée *Rusicurum*, ou *Rusucurum*, c'étoit la Capitale de la Mauritanie du tems du Roi Juba, & il seroit difficile d'en trouver le Fondateur. On croit que c'est l'ancienne Ville de *Saldæ*, & Mercator veut, avec quelques autres, que ce soit le *Jol* ou la *Julie Cesarienne* de Ptolomée. Ce nom vient de ce que le Fils de Juba ayant été emmené prisonnier à Rome par Jules Cesar, gagna si bien le cœur des Romains, qu'Auguste lui rendit la liberté avec le Roïaume de son Pere, Sa reconnoissance obligea ce Prince lorsqu'il fit rebâtir cette Ville, à l'appeller *Julie Cesarienne*, & l'on voit encore ce nom gravé dans quelques Médailles des Empereurs Claude & Antonin. Les Arabes Mahométans qui ravagerent l'Afrique depuis, & qui se faisoient un plaisir d'abolir le nom Romain, ne voulant pas détruire cette Ville, l'appellerent *Algezair*, ce qui veut dire, Isle, parce que le Molo de son Havre est devant une petite Isle, ou bien à cause de la proximité des Isles Baléares. Ce nom s'est corrompu depuis ce tems-là en celui d'*Alger* par le commerce des Européens. Les Arabes appellent cette Ville, *Gezer-de-Beni-Mozgana*, du nom de ses Fondateurs les Berberes, de la branche de Mozgana. La Ville est quarrée, & bâtie sur la pente d'une Montagne, qui regarde vers le Port en forme d'amphithéatre, de sorte que les maisons de dessus sont plus élevées que celles de dessous, à mesure qu'elles s'éloignent du Port, & que de dessus leur toit, qui est fait en plate-forme, on peut voir bien avant dans la Mer, à cause que les maisons ne s'ôtent point la vuë les unes aux autres. Les murailles de la Ville sont faites en partie de pierre de taille, en partie de brique, & ont en bas trois mille quatre cens pas de circuit, & en haut dix-huit cens, ou selon Pierre Dan, un mille & un quart. Leur largeur est de douze pieds, & leur hauteur de trente dans les lieux les plus élevez de la Ville; mais elles en ont quarante le long du Port, afin de pouvoir résister à l'impetuosité de la mer. Elles sont fortifiées par des tours quarrées, par quelques boulevards, & par un grand fossé le long des murailles, particulierement du côté de la porte de Babasson. Les fossez n'avoient autrefois que six pieds de large, & étoient pleins de bouë & de verdure en plusieurs endroits; mais Arabanet les fit creuser depuis le château jusqu'à la Mer, & leur donna vingt pieds de large, & sept de profondeur. La plûpart des ruës vont en penchant, conformément à l'assiette de la Ville. Elles sont si étroites, qu'à peine deux hommes y peuvent passer de front. On l'a fait exprès ainsi, afin d'y être à l'abri de la trop grande ardeur du Soleil. La ruë qui va de la porte Orientale à l'Occidentale est beaucoup plus large, & a douze cens pas de long. Elle s'étrecit en quelques endroits. Alger a six portes ouvertes, & quelques autres murées. Les deux principales ont communication par cette longue ruë, dont les deux côtez sont garnis de boutiques, remplies de marchandises de toutes sortes. C'est là qu'est le Marché du bled, du pain, de la viande & du poisson. La porte qui est à l'Orient s'appelle Babasson, & celle qui est à l'Occident Babalouette. C'est proche de cette premiére que l'on execute les Turcs criminels. On les pend à un crochet qui est attaché aux murailles de la Ville, & on fait justice des Chrétiens proche de l'autre. La troisiéme porte est appellée la Porte nouvelle. Elle est aussi située vers l'Orient, du côté qui mene au château ou l'Empereur. La quatriéme est la porte d'Alcassava, qui est tout contre un château de même nom. La cinquiéme regarde vers la Mer, & on la nomme la porte du Mole, ou la porte du Divan. La sixiéme porte s'appelle en Langue Franque la porte de la Piscaderie ou Balbazira. A chacune de ces portes il y a trois ou quatre Turcs, avec des bâtons à la main, dont par divertissement ils frappent sur les épaules des esclaves qui passent. Il n'y a ni fossez ni puits d'eau douce dans Alger, & l'on y apporte de l'eau de dehors, que l'on conserve dans des citernes. Il est vrai qu'au commencement du seiziéme Siécle, un des Maures chassez d'Espagne trouva moïen d'y faire deux aqueducs, qui donnent de l'eau à plus de cent fontaines. Il y a près de quinze mille maisons faites de brique & de pierre, & blanchies par dedans & par dehors. Elles sont toutes très-petites, & n'ont pas plus d'un étage. Les chambres sont pavées de carreaux de brique de différentes couleurs enchassez fort proprement. Dans chaque maison demeurent ordinairement cinq ou six familles. Il y a outre galéries en haut, & autant en bas, & elles répondent toutes à une cour qui est au milieu. Les chambres ne reçoivent du jour que par la porte, qui est si grande qu'elle va jusqu'au plancher; mais celles qui regardent la ruë ont des fenêtres. Le toit qui est plat, pavé & couvert de terre, leur sert de jardin. Il n'y a point de cheminée; on fait du feu dans de grands pots de terre qu'on tient à la porte. On a soin de reblanchir les murailles à l'approche de quelque grande fête. Tous leurs meubles consistent en quelques pots & plats, en de grandes cuilleres, & en des coffres de bois, en une nate, un tapis, un matelas, & deux couvertures étenduës sur deux ou trois bâtons qui leur tiennent lieu de lit. La plûpart couchent la nuit sur une nate qui leur sert de nappe le jour. Le plus beau bâtiment d'Alger est le Palais du Bacha, qui est au milieu de la Ville, entouré de deux belles galeries, au dessus l'une de l'autre, soûtenuës par deux rangs de colomnes de marbre. Il y a aussi deux cours. La plus grande a trente pieds en quarré. C'est où le Divan s'assemble tous les Samedis, les Dimanches, les Lundis & les Mardis. Le Bacha y traite les Conseillers en tems de la Fête de Pasque. L'autre cour est devant le Palais du Viceroi. Il y a neuf beaux bâtimens qu'on appelle *Casserres*, *Funduques* ou *Alberga* en Langue Franque. Six cens Janissaires les occupent & les font tenir fort propres à leurs esclaves. Les Turcs mettent les esclaves qu'ils font sur Mer dans des prisons qu'on appelle *Bagnes* ou *Basses des Esclaves*. Il y en a six, & soixante & deux bains, dont les deux plus beaux ont des chambres pavées de marbre, avec des tuyaux par où l'on fait couler de l'eau fraîche & de l'eau chaude. Les Mosquées y passent le nombre de cent, & la plûpart sont situées le long du rivage de la mer; mais il n'y a dans Alger ni Auberges ni Logis publics où se retirer, de sorte que les Maures & les Turcs qui passent par cette Ville, sont obligez d'aller loger chez quelqu'un de leur connoissance; & si c'est un Marchand Chrétien, les Juifs qui ont leur quartier à part, tiennent des chambres garnies où il peut se loger. On y trouve force cabarets & rotisseries où des

Escla-

Eſclaves Chrétiens vendent, au nom de leurs Maîtres, du pain, du vin, & de toutes ſortes de viandes. Les Turcs, les Maures & les Renegats s'y vont divertir pêle-mêle; & quoique la loi de Mahomet défende le vin, on ne laiſſe pas de s'y enyvrer ſouvent.

Les fauxbourgs d'Alger étoient autrefois fort grands. L'an 1473. on comptoit hors de la Ville près de deux mille maiſons, que l'on réduiſit en cendre au bruit de l'approche des Eſpagnols, & depuis on ne s'eſt pas empreſſé à les rebâtir. Il y a encore préſentement un petit fauxbourg de trente ou quarante maiſons hors la porte de Babaſon. Elles ſervent d'écuries aux Arabes & aux Maures, qui apportent des proviſions ſur des chameaux. Le tombeau des Bachas eſt hors de la porte appellée Babalouette, bâti en rond & voûté en maniere de Chapelle. Ceux des Bachas Aſan, Sala, Sondo, Soliman & Muſtapha, s'y font remarquer parmi les autres. Les Sepulcres des Turcs moins conſidérables, ſont dans cette même plaine. Chacun a le ſien à part, & tous preſque ſont embellis par un chaperon de pierre. On y voit auſſi des oratoires & dex cellules pour des Marabous, que les femmes vont viſiter par devotion tous les Vendredis. Du côté de la Mer, hors les murailles de la Ville eſt un fort grand bâtiment de pierre, appellé *Moglio* en Italien, & *Mole* en François, du Latin *Moles*. Il eſt fait en demi-cercle, & s'étend depuis la porte du Divan juſqu'à la pointe d'une petite Iſle, & depuis l'autre pointe de l'Iſle juſqu'à la Ville. L'entrée du Port eſt entre deux. Hairedin Barberouſſe fit bâtir ce Mole, auquel il donna ſix ou ſept pas de large, & plus de cent de long, afin que les flots euſſent moins de violence, & que les vaiſſeaux puſſent demeurer ſurement dans ſon enceinte. Avant qu'il eût été fait, le havre d'Alger avoit plutôt l'apparence d'une Rade que celle d'un Port. Selon Marmol, ce fut le Bacha Sala qui le fit bâtir, y faiſant ſervir les maſures de la Ville de Métafux. Au deſſous du Mole, qui s'étend depuis la porte du même nom juſqu'au château, il y a d'un côté un quai de pierre, & de l'autre un rivage de ſablons & de rochers. Ce Mole a pour défenſe un château de figure pentagone, bâti ſur la pointe de l'Iſle, & muni de quelques canons. De l'autre côté, à l'entrée du Port, ſont pointez d'autres canons, avec quoi on fait feu la nuit pour diriger les vaiſſeaux qui veulent entrer. Le Port que forme le Mole, peut contenir un grand nombre de vaiſſeaux & de galeres, & les Corſaires & les Marchands y en ont toujours beaucoup.

Il y a ſept Forts, tant dedans que dehors la Place, le prémier eſt à l'Orient, ſitué ſur le ſommet d'une Montagne, qui commande à toute la Ville, & s'appelle le château de l'Empereur, à cauſe que Charles-Quint en jetta les fondemens en 1540. lors qu'il aſſiégeoit Alger. Les habitans qui l'ont enſuite achevé, y ont mis une garniſon de cent hommes. Le ſecond, eſt le nouveau château. On l'appelle auſſi la Citadelle heptagone, par raport à ſa figure. Cette Citadelle eſt à cent trente pas de la Ville, & du château de l'Empereur. Le troiſiéme eſt l'ancien Fort, nommé Alcaſſave, bâti ſur une hauteur dans l'enceinte de la Ville. Le circuit en eſt fort grand, & fortifié de deux tours, où demeurent des Janiſſaires qui y font la garde, & qui font ſavoir par certain ſignal le nombre des vaiſſeaux qu'ils apperçoivent en Mer. Du côté qui eſt entre l'Eſt & le Sud, les murailles de ce Fort ſont partie de celles d'Alger, & il en eſt ſeparé par un mur de l'autre côté. Le quatriéme eſt le Fort de Babalouette, bâti l'an 1596. ſur la pointe d'une roche, proche de la Mer. Le cinquiéme Fort n'eſt qu'un petit boulevard près de la porte du Mole, & de la grande Caſſerie, où ſont pointées cinq piéces de Campagne, qui empêchent que l'on n'entre dans le Port. Le ſixiéme eſt le château du Mole, conſtruit dans l'Iſle où le Mole aboutit. Il eſt en forme de tour pentagone, & il y a auſſi cinq canons pointez. Le ſeptiéme Fort eſt une petite tour ou batterie à l'entrée du Port; où quelques Maures ſont la garde. On compte ſoixante & ſix canons de fonte ſur le Mole; mais la plûpart ne ſont pas chargez. On ne les tient là que comme un trophée, & une marque de la victoire que les Algériens remporterent en 1617. ſur les habitans de Tunis. Pluſieurs boulevards défendent la Ville; ſavoir celui de Babaſon, qui eſt du côté de la Mer vers l'Orient; celui des Renégats, qui eſt un peu plus avant vers le Midi; les deux d'Alcaſſave, l'un ſur la pointe Orientale de cette Forteresſe, l'autre ſur l'Occidentale; & le boulevard de Babalouette, vers la pointe Occidentale de la Ville, qui regarde ſur la Mer. Avec tous ces Forts & ces boulevards, Alger eſt fort expoſé au canon de tous côtez, à l'exception de celui de la Mer, à cauſe d'un grand nombre de côteaux & de collines qui le commandent, & d'où l'on pourroit le reduire en poudre.

Les habitans naturels ont le teint à peu près blanc, & ſont bien faits, & robuſtes. Ils ſont mêlez avec d'autres des diverſes Nations qui ſont répandues dans tout le Païs, Janiſſaires, Turcs, Maures Grénadins & Andalouſiens, Maures de couleur baſanée, & Juifs, comme il a été déja marqué. Le Viceroi & les Grands du Païs laiſſent croître leur barbe. Ceux du commun ſe la font raſer auſſi-bien que les cheveux, & ne laiſſent que les mouſtaches & un toupet au deſſus de la tête, par lequel ils s'imaginent que Mahomet les prendra pour les porter dans le Paradis. Ils ſe baignent fort ſouvent, & ſe lavent tous les matins avant que de commencer aucune choſe, avant la priére qu'ils nomment *Sala*, & avant le repas. Leurs alimens ſont du ris, des couſcous & de la chair cuite. Ils ont auſſi quelques fruits. Les Maures vivent, les uns de leurs revenus, les autres de leur travail, de leur négoce, & de leurs piratéries. Les Janiſſaires vivent de la guerre, & les Arabes ſont des miſérables, qui demeurent ſous des tentes le long des Riviéres, à cauſe de la commodité de l'eau, & qui ne trouvent à ſubſiſter qu'à force de fripponeries. Les Grénadins s'addonnent à divers métiers, ſur tout aux ouvrages en ſoie. Les femmes qui n'ont rien à faire, paſſent tout le jour en des diſcours inutiles, aſſiſes ſur leurs tapis, ou à viſiter les hermitages, à ſe baigner, à faire des priéres dans les cimetiéres, ou à ſe promener dans des jardins. Il y en a environ dix-huit mille tout autour d'Alger. Ce ſont comme autant de métairies, que les Janiſſaires & les Maures qui en ſont les propriétaires, louent à des Eſclaves pour en labourer les terres, & y faire paître les troupeaux. Ces jardins portent de toutes ſortes de fruits, & les vignes que les Maures de Grénade y ont plantées, raportent beaucoup.

Les Chrétiens libres qui ſe rencontrent à Alger ſont habillez à la maniere de leur Païs; mais les Eſclaves portent un bonnet à la matelote & un habit gris. Les gens du commun parmi les Maures, ont ſur leur chémiſe des calçons de toile ou de laine, & une robbe de laine blanche avec un capuchon par derriére, ou un habit qui leur vient juſqu'aux genoux. Il eſt d'ordinaire noir, & ils s'en enveloppent comme d'un manteau. En Eté ils ont deux chémiſes larges. Leur Turban eſt ceint d'une toile claire. Les perſonnes diſtinguées parmi les Turcs, ſont un peu mieux

habil-

habillées, & portent des robbes de ſoie ou d'autre étoſe à fleurs larges, de beaux turbans, & des bottes à la Turque. Les habits des femmes ne différent pas beaucoup de ceux des hommes. Elles portent auſſi des robbes & des ceintures. Leurs chémiſes deſcendent juſqu'aux talons, & leurs cheveux ſont bouclez. Elles ont des colliers, des bracelets, des bagues, des pendans d'oreilles de pierres précieuſes, & une eſpece de cape ſur la tête. Quand elles vont par la Ville, elles s'y mettent un linge qu'elles agrafent ſur leur eſtomac; de ſorte qu'il eſt impoſſible de les reconnoître que par le moïen de l'Eſclave qui les accompagne. Quoi que la Loi de Mahomet permette de prendre autant de femmes qu'on en peut nourrir, les Algeriens ſe contentent de deux ou trois. Ils ſe marient ſans avoir vû leur maîtreſſe, ſur le ſeul rapport qu'on leur en fait. Lors que l'époux eſt d'accord avec les parens de l'épouſe, il lui envoïe de certains mets, & quelques jours avant les nôces, l'on fait bonne chere, & l'on danſe à la Moreſque. L'Epouſe eſt aſſiſe à terre au milieu d'une troupe de femmes, parée de beaux habits enrichis de pierreries, ayant les mains, les bras, & ſouvent le viſage fardez & colorez. Le ſoir l'Epoux amene chez lui l'Epouſe couverte d'un voile, au ſon des tambours & des flutes. Ils s'enferment tous deux dans une chambre, & les femmes qui l'ont accompagnée demeurent dehors, en attendant qu'on leur donne les marques ordinaires qui prouvent la virginité de la nouvelle mariée: qu'elles portent en triomphe par toute la Ville. On fait ſervir les malades par des perſonnes de leur ſexe, & lorſqu'ils ſont à l'extrémité, on les tourne du côté du Levant, & on invoque inceſſamment Mahomet, juſqu'à ce qu'ils aient expiré. Alors on lave le corps avec de l'eau chaude & du ſavon. On le revêt d'une chémiſe, de calçons blancs, d'un habit de ſoie & d'un turban. Il eſt mis en cet état dans la biere, & porté dans la foſſe hors de la Ville. Quand le Mort eſt une perſonne riche, ou grave ſes titres, ſes qualitez & des ſentences de l'Alcoran ſur la pierre du tombeau. On ne porte point le deuil, ſeulement les femmes ſe mettent pendant quelques jours un voile ſur le viſage. Les hommes ne ſe font raſer d'un mois, & on eſt trois jours ſans allumer du feu dans les maiſons. Pendant ce tems, les parens du Mort vont viſiter ſon tombeau, & diſtribuënt des figues & du pain aux pauvres. Ils portent auſſi ſur le ſépulchre de petites pierres à feu qu'on trouve ſur le rivage, & prononcent ces paroles en les jettant *Celem Alla*, lumiere de Dieu; ce qu'ils accompagnent de pleurs & de lamentations.

L'enterrement des Grands ne différe de celui des autres que dans la pompe. On met le corps dans la biere, enveloppé de bandes & de portraits, & d'autres ornemens. Des porteurs vêtus magnifiquement la chargent ſur leurs épaules. Un Marabou va devant, & les domeſtiques du défunt ſuivent la biere, portant ſa lance & ſon ſabre, après quoi marche un grand nombre de chevaux & de chameaux. Le tombe eſt de pierre taillée fort proprement, enrichie de ſtatuës & de creneaux. Entre les tombeaux qui ſont hors la Ville, on voit celui de la belle Cave, Fille du Comte Julien de la Bétique, qui fit paſſer les Maures en Eſpagne pour ſe venger du Roi Rodéric, qui avoit oſé la violer. Les anciens habitans d'Alger parloient Phenicien, & du tems des Romains ils y parloient Latin; mais les Arabes y ont enſuite introduit leur Langue, en laquelle ou en la Langue des Turcs, ſe font aujourd'hui tous les écrits publics. Les Maures, originaires [illegible] parlent l'ancien Moreſque; mais à preſque dans tout le Levant, les [illegible]

les Chrétiens ſe ſervent d'un certain jargon, compoſé d'Italien, de François & d'Eſpagnol, qu'on appelle Langue Franque, par le moïen de laquelle on entend facilement les trois Langues. La plûpart des Algériens vont à pied dans les ruës, & les ſeuls Alcaïdes, les Gouverneurs & les perſonnes du premier rang, ont droit d'aller à cheval. Les autres vont ſur des ânes, quand ils ne veulent pas aller à pied, & cette monture eſt ſur tout à l'uſage des femmes de condition, qui s'y mettent dans un pavillon quarré. C'eſt une eſpece de corbeille d'oſier, ſur laquelle on jette une toile claire, peinte & dorée, au travers de quoi elles peuvent voir ſans être vûës. Plusieurs font le voïage de la Méque dans ces pavillons, où ils ſont à couvert de la pouſſiere, du vent, de la pluïe & du Soleil. Deux perſonnes ſe peuvent aſſeoir commodément dans ces corbeilles; mais il faut y tenir ſes jambes en croix, parce qu'elles ne ſont pas aſſez longues pour les y avoir pendantes, quoi qu'elles ſoient aſſez larges.

La force de la Province d'Alger conſiſte en partie dans les citadelles: la Ville qui porte ſon nom, eſt extrêmement peuplée. Il y a deux mille cinq cens familles Maures, originaires du Païs, que Barberouſſe, Bacha d'Alger, exempta de toutes charges, & qui jouïſſent encore de ce privilege. Il y en a ſix cens de Maures étrangers appellez Caballeſes, cent des Aſuagues, trois mille des Arabes, & deux mille des Moriſques, ou Grénadins, qui ont enrichi la Ville par leurs manufactures en ſoïe & en laine. Il y a auſſi ſix cens familles Turques qui s'y ſont venues habituer ſur le bruit de ſes richeſſes, ſix mille de Renegats, trente-ſix d'Alcaïdes, qui ſont les Gouverneurs des Provinces, des Villes & des Forteresſes, trois cens d'Arroiz, ou Capitaines de Mer, cinquante de vieux Soldats qui ſont hors de ſervice, & qu'on appelle Spahis, & ſix mille de Janiſſaires. On y trouve à peu près quatre-vingt-ſix Cherifs, qui comme iſſus de Mahomet portent un turban de ſoie verte, pour marque de leur extraction, & huit cens Pélerins qui ont fait le voïage de la Méque, & que cela fait paſſer pour des Agi, ou des Saints. Les Corſaires rempliſſent Alger d'Eſclaves Chrétiens, & leur nombre doit être bien grand, puiſqu'en 1639. ils équiperent vingt-deux ou vingt-trois vaiſſeaux, avec trois ou quatre cens hommes ſur chacun. Il y a des Marchands de diverſes Nations, & on dit qu'il s'y en trouve juſqu'à trois mille familles, & deux mille boutiques dans les deux Marchez. Le quartier des Juifs, qui occupent cent cinquante maiſons, contient environ huit mille perſonnes. Du tems de Juba, Alger étoit fort célebre, & la Ville Capitale de la Mauritanie. Elle perdit inſenſiblement de ſon luſtre, & Conſtantine qui en profita, devint puiſſante ſous Caligula. Ce fut enſuite Bugie, & puis Hippone qu'on appelle aujourd'hui Bone. Enfin du tems des Mahométans, Tremecen eut le deſſus, & fut reconnu pour la Ville la plus floriſſante. Pluſieurs ſiécles après, Abuſerez Roi de Tunis conquit la Province de Bugie, & l'aïant érigée en Roïaume, il la donna à ſon Fils Abdala Huſez. Abuſerez étant mort, le nouveau Roi de Bugie voulant agrandir les bornes de ſon Etat, preſſa ſi vivement la Ville d'Alger, qui n'eſt qu'à trente lieuës de Bugie, & qui dépendoit alors du Roïaume de Telenſin, qu'il l'obligea à ſe mettre ſous ſa protection, & à lui païer tribut, conſervant que pour le reſte les Algériens vécuſſent en forme de République.

[illegible] to. Pierre, Comte de Navarre, s' [illegible] Villes d'Oran & de Bugie [illegible] d'Eſpagne, ces mêmes [illegible] Alge-

Algériens ne ſe ſentant pas en état de lui reſiſter, rechercherent la protection de Selim Eurimi, Prince Arabe, qui demeuroit dans la plaine de Motigia. Cette plaine que Marmol nomme *Metya*, & Pierre Dan *Meſſijar*, eſt à l'Orient d'Alger, après qu'on a paſſé la Montagne. Elle eſt longue de quatre lieuës, large de deux, & traverſée par une petite Riviére que l'on appelle *Hued-Harax* en Arabe, & qui deſcendant du grand Atlas, ſe va jetter dans la Mer Méditerranée: Selim Eurimi les conſerva quelque tems en paix. Enſuite les piratéries des Algériens, fort nuiſibles aux Chrétiens, firent prendre à Ferdinand la réſolution de chaſſer de là ces Corſaires. Ainſi il envoïa contr'eux une bonne flotte & une puiſſante armée de terre ſous la conduite du même Comte de Navarre, qui aïant fait bâtir un Fort ſur une roche près d'Alger, incommoda tellement la Ville par ſon canon, que les Algeriens, du conſentement de Selim, firent tréve pour dix ans avec Ferdinand, à qui ils promirent de ne plus écumer la Mer. Ferdinand étant mort, ils voulurent profiter de l'occaſion de ſecoüer le joug Eſpagnol, & firent conſentir leur Prince Selim à demander du ſecours au fameux Corſaire Aruch Barberouſſe, qui après avoir aſſiégé inutilement Bugie en 1514. s'étoit retiré dans le château de Gigeri. Barberouſſe ne manqua pas de ſe rendre promptement à Alger, où aïant fait étouffer ſecrettement Selim dans le bain, il ſe fit proclamer Roi, & contraignit les peuples voiſins à ſe ſoumettre. Le Fils de Selim, encore jeune, s'étant ſauvé à Oran vers le Marquis de Comarez, ce Gouverneur Eſpagnol l'envoïa en Eſpagne, le recommandant au Cardinal Ximenez. L'année ſuivante qui étoit l'an 1517. une flotte montée de dix mille Eſpagnols, dont François de Vero étoit Amiral, mena ce Prince devant Alger pour chaſſer l'Uſurpateur Barberouſſe, mais à peine furent-ils arrivez devant la Ville, qu'un orage furieux engloutit la plûpart de leurs vaiſſeaux. Quelques ſoldats qui ſe ſauverent à terre furent tuez par les Turcs. La même année Barberouſſe vainquit Amidalabdes Roi de Tenez, & s'empara de cette Ville & de toutes ſes dépendances. Dans le même tems les habitans de Telenſin, qui n'aimoient pas leur Roi, demanderent le ſecours de Barberouſſe, qui ſe rendit maître de tout ſon Roïaume. Cet Uſurpateur ne joüit pas long-tems de cette conquête. Le Gouverneur d'Oran aïant reçû de nouvelles troupes d'Eſpagne, & s'étant joint au Roi de Telenſin, rétablit ce Prince dans ſes Etats, après avoir vaincu Barberouſſe, proche la Riviére d'Hoexda. Cheredin ou Hairedin Barberouſſe fut proclamé Roi & Succeſſeur de ſon frere Aruch, tout d'une voix. Cependant la crainte d'avoir des ennemis trop puiſſans contre qui il pourroit avoir peine à ſe défendre, lui fit envoïer des preſens & des Députez au Grand Seigneur, pour ſupplier Sa Hauteſſe de le vouloir prendre en ſa protection, lui & ſes Etats, & de les défendre contre la violence des Chrétiens, ajoûtant qu'il ſe ſoumettoit à lui comme ſon vaſſal, pour ne tenir ſon Roïaume que ſous la ſimple qualité de Bacha ou de Viceroi. Le Grand Seigneur dépêcha auſſi-tôt deux mille Turcs, & permit à toutes ſortes de gens d'aller au ſecours d'Hairedin, leur promettant les mêmes immunitez dont les Janiſſaires joüiſſent à Conſtantinople. Ce fut ainſi que le Roïaume d'Alger tomba en la puiſſance du Turc, qui le fait gouverner par un Bacha de même que celui d'Egypte. Les Maures nomment le Bacha d'Alger *Sultan*, c'eſt-à-dire, Souverain.

Ce Gouvernement eſt aujourd'hui tout entier entre les mains des Officiers de la Milice, quoique du tems des Barberouſſes, fondateurs de ce Roïaume, la Bourgeoiſie y eût autant de part que la ſoldateſque. L'origine de cet abus eſt, que le Grand Seigneur aïant quelquefois envoïé à Alger des Bachas, qui ne plaiſoient pas aux Janiſſaires, ces mutins en éliſoient d'autres ſans qu'il crût devoir reprimer leur inſolence, de peur qu'ils ne ſecouſſent tout à fait le joug. Ainſi il s'eſt contenté qu'il y eût quelqu'un à Alger qui repréſentât ſa perſonne, & qui prît garde qu'on n'y fît rien contre ſon ſervice; de ſorte que le Bacha n'eſt là qu'un Viceroi en peinture, puis qu'il ne peut rien faire d'important ſans le conſentement du Conſeil des Janiſſaires. C'eſt donc la Milice qui a tout le pouvoir en main, & cela paroît par leurs Edits & leurs Ordonnances qui portent ce titre: *Nous Grands & Petits, Membres de la puiſſante & invincible Milice d'Alger, & de tout le Roïaume, avons conclu & arrêté, &c.*

Le Conſeil d'Etat n'eſt compoſé que des Officiers des Janiſſaires, & s'aſſemble dans l'Alcaſſave le Samedi jour du grand Divan. Les trois jours ſuivans il s'aſſemble dans une grande Cour qui eſt au Palais du Bacha. Ce Bacha ne ſauroit entrer dans le Divan, ſi le Conſeil ne le fait appeller par ſes Chiaoux, ou Huiſſiers. Les Conſeillers ſont rangez en cet ordre. L'Aga, qui eſt le Chef & le Préſident, eſt au haut bout, & fait les propoſitions. Le Bacha, s'il eſt préſent, dit ſimplement ſon avis, & n'a pas plus de voix qu'un autre. La ſeconde place eſt pour le Secretaire du Divan, qui enregiſtre tout ce que l'on y conclut. La troiſiéme eſt occupée par les vingt-quatre Ajabachis, les premiers Officiers après l'Aga. Ils ſont aſſis dans une galérie de la même Cour, chacun ſelon ſon rang. La quatriéme eſt pour les Boulouchachis. Et la cinquiéme pour les Odabachis. Quand on a des affaires importantes à traiter, on y appelle auſſi les Manſoul-Agas, ou les Agas qui ſont hors de charge. Le Divan eſt compoſé d'ordinaire de ſept ou huit cens perſonnes, à cauſe que tous les Officiers qui ſe trouvent à Alger ont ſoin de s'y rendre; ainſi le nombre va quelquefois juſqu'à quinze cens. Les Odabachis, & les Boulouchachis, qui forment la plus grande partie du Conſeil, demeurent debout au milieu de la baſſe Cour, chacun à ſa place, tenant les mains croiſées ſur l'eſtomac, ſans changer de poſture, quelque tems qu'il faſſe, ſans défaire les mains, à moins d'une néceſſité très-preſſante, & ſans porter d'épée, ni même de couteau, de peur de quelque tumulte. Ceux qui ont des affaires au Conſeil, ſe tiennent devant la porte de la Cour, où ſont poſtez pluſieurs Chiaoux qui leur préſentent du Café à boire. Toutes les affaires s'y traitent en Langue Turque, ce qui oblige les Maures & les Chrétiens à avoir des Truchemens pour expliquer en cette Langue leurs plaintes & leurs requêtes. Voici de quelle maniere les voix ſe recueillent. L'Aga, après avoir fait la propoſition, ſe tourne vers le Bacha, s'il a été appellé, puis vers les vingt-quatre Ajabachis. Enſuite quatre Officiers appellez *Bachouldala*, repetent la propoſition de l'Aga à haute voix, mais ſans ſortir de leur rang. Les Officiers ſe la redîſent les uns aux autres, avec force grimaces, & un tintamarre horrible, quand la choſe leur déplaît. L'Aga forme ſa concluſion, ſelon que le nombre des voix ſont favorables ou contraires à ce qu'il a propoſé. Ainſi la Juſtice ne peut être que fort mal adminiſtrée dans cette Aſſemblée tumultueuſe, où les Conſeillers, qui ſont la plûpart de malheureux Artiſans, qui ne ſavent ni lire ni écrire, jugent de tout ſouverainement, ſans conſulter ſort ſouvent que leur paſſion. Quand les femmes ont des plaintes à porter, elles viennent voilées,

lées, & quelquefois plus de cent enſemble, devant la porte du Divan, criant de toute leur force, *Cher Alla*, Juſtice de la part de Dieu. Toutes les formes qu'ils obſervent, c'eſt d'entendre des témoins, après quoi ils jugent. Quand on écrit les Sentences, ce qu'on fait très-rarement, on ne les ſigne point; on les marque ſeulement du ſceau du Viceroi, ou du Cadis. On peut appeller du Cadis, du Bacha même & de ſes Officiers, à l'Aga des Janiſſaires, & au Divan, qui eſt la Cour Souveraine. Les femmes ſurpriſes en adultere, ſont attachées à une corde qu'on tient par le bout avec un bâton, & on les laiſſe dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient étoufées. Il arrive peu ſouvent qu'on puniſſe les Turcs de mort, ſi ce n'eſt pour ſédition, ou pour revolte. On les étrangle, ou bien on les pend à un crochet. S'ils font quelque faute plus légere, on retient leurs gages; & lors qu'ils ſont Officiers, on les remet au rang de ſimples Janiſſaires; en ſorte qu'il faut qu'ils montent de nouveau, d'office en office. On les étend quelquefois par terre, & on leur donne deux ou trois cens coups ſur le ventre, ſur l'échine, ſur les reins, & ſous la plante des pieds. Quoi que les Juifs aïent leurs Magiſtrats particuliers, qui jugent ſelon leur Loi, le Bacha qui veut avoir de l'argent, ne laiſſe pas de condamner à de fort groſſes amendes ceux d'entr'eux qui tombent dans quelque faute. Les Chrétiens libres & de même Nation ſont jugez par leur Conſul lors qu'ils ont entr'eux quelque différent. S'ils ont quelque choſe à démêler avec les Turcs & les Maures, ce ſont les Commis de la Douane, qui avec le Conſul leur rendent juſtice. On obſerve les mêmes formalitez & le même ordre entre les Officiers dans les Gouvernemens particuliers qui dépendent du Roïaume d'Alger. Il y a un Gouverneur qui repréſente le Bacha, un Aga qui eſt ſoûmis à celui d'Alger, & un Juge inferieur. Dans les Adouars, ou Tentes des Arabes, le Cheque, qui en eſt le Chef, eſt comme le Lieutenant de l'Aga; & dans les Navires des Corſaires, qui ſont comme des Republiques à part, le Capitaine qu'ils nomment Arraiz, y fait le Bacha, & choiſit des Conſeillers entre les Janiſſaires ou les plus vieux ſoldats.

Les Mahometans d'Alger ont la même créance que les Turcs, ſi ce n'eſt dans quelques ſuperſtitions très-ridicules. Ils croient qu'en jeûnant ſept ou huit mois on peut être aſſuré de ſon ſalut; que les Marabous les plus célebres ſont inſpirez par un démon; que les ſoux & les fots ſont des ſaints & des élus de Dieu; que les pechez contre nature ſont des vertus; que c'eſt un honneur pour leurs femmes que d'être violées par des Marabous; qu'en nourriſſant des bêtes, & ſe lavant dans la Mer, on efface ſes pechez; que c'en eſt un de laiſſer tomber de ſon eau ſur ſes habits, de jetter du papier à terre, de porter l'Alcoran ſous la ceinture, de le laiſſer toucher à quelqu'un du menu Peuple, d'éternuer, de roter, de boire dans une bouteille à cou étroit enſorte qu'elle faſſe le glou-glou, de fermer les chambres la nuit, de battre du pied en jouant à la paume, d'écrire avec une plume, & non avec un roſeau, de manger des limaçons, parce qu'ils les tiennent ſaints, de garder des livres imprimez, des ſtatuës & des images d'hommes ou de bêtes, de ſe ſervir de cloches, de laiſſer entrer des femmes & des Chrétiens dans leurs Moſquées, d'échanger un Turc contre un Chrétien priſonnier, de toucher de l'argent, de ſe mettre en déſeoſe, ou d'étancher le ſang d'une plaïe avant que la priére *Sala* ſoit achevée. Ils ne châtient leurs enfans qu'en leur donnant des coups de verges ſous les plantes des pieds; les châtier autrement leur ſemble un peché. Ils s'imaginent que la nuit du premier jour qu'ils célebrent leur Paſque, toutes les eaux ſe repoſent pendant demi-heure, & que ceux qui abordent durant ce repos, peuvent s'attendre à ſe voir combler de toutes les benédictions du Ciel. Ils ont un fort grand reſpect pour leurs Marabous, & lorſqu'on eſt avec quelqu'un d'eux dans un voïage, on peut traverſer avec toute ſureté les bois les plus dangéreux. Ils racontent mille fables de Saint Jean & des autres Apôtres, qu'ils ne laiſſent pas de tenir pour Saints. Ils ſont perſuadez qu'il eſt déshonnête de ſe mettre en chemin, ou d'aller habiter une nouvelle maiſon, ſans avoir tué un mouton auparavant. Leurs Marabous ne ſe raſent jamais ni la tête ni la barbe, & ſont habillez modeſtement. Ils portent une longue robbe & un manteau par deſſus, qui leur couvre la moitié du corps.

Les Marchands Algériens ne ſe ſervent preſque que de monnoïe étrangere, comme ſont les Sultanins d'or de Turquie, qui valent un Ducat, les Moticals de Fez, qui valent vingt ſols de Hollande, les Reales d'Eſpagne, les Ecus de France & les Ducats de Hongrie. La monnoïe que l'on bat dans le Païs eſt de trois ſortes, qui ſont les Burbas qui portent des deux côtez les armes du Viceroi, & dont ſix faiſoient autrefois un Aſpre. Ils n'en font préſentement que la moitié d'un. L'Aſpre eſt une petite monnoïe d'argent quarrée, & marquée de lettres Arabes. Quinze Aſpres font une Reale d'Eſpagne, & il en faut vingt-quatre pour faire un Doubla. C'eſt une autre eſpece de monnoïe d'argent valant un peu plus d'un écu. La monnoïe d'or du Païs ſe bat principalement à Tremecen. C'eſt de là que viennent les Rubies qui valent trente-cinq Aſpres, les Medians qui en valent cinquante, & les Dians ou Zians qui en valent cent. Ces trois pieces portent le nom du Viceroy, & ſont marquées de quelque lettres Maures. Elles ſont auſſi de miſe dans les Roïaumes de Couco & de Labez, quoiqu'ils aient leur monnoïe particuliére. Les Zians ſont l'ancienne monnoïe des Rois de Telenſin. C'eſt ce qui fait qu'il n'y a que cette Province qui ait le droit de la battre. Les Juifs ont l'Intendance de la monnoïe à Alger, & païent pour cela une ſomme d'argent au Bacha.

Le terroir de la Province d'Alger eſt fecond en fruits. La plaine de Motigia rapporte de l'orge, du froment, de l'avoine deux ou trois fois l'an, ſans compter les autres grains. On trouve pourtant en quelques endroits le long de la Mer des forêts épaiſſes pleines de gibier, & des Montagnes ſteriles. Il y a des melons d'un goût admirable, les uns qui meuriſſent en Eté, & les autres en Hiver. Ainſi on en peut manger toute l'année. On y voit auſſi des ſeps de vigne d'une telle épaiſſeur, qu'à peine un homme les peut embraſſer. Les grapes qu'ils portent ont une coudée de long. Les Déſerts ſont abondans en lions, en leopards, en tigres, en ſangliers, en heriſſons, en bœufs qui ont les cornes droites d'une demie toiſe de long, en toute ſorte de volaille, ſur tout en perdrix. Il y a une bête ſauvage appellée *Gapard*, qui ſe laiſſe apprivoiſer. Gramaïe rapporte qu'il en a lui-même apprivoiſé quelques-unes. Sa legereté eſt cauſe que l'on s'en ſert à la chaſſe; mais comme elle ſe morfond facilement, il la faut porter à cheval de tems à autre. Sa tête reſſemble à celle d'un chat, & elle a la queuë mouchetée comme une panthere, & les pieds de derriére plus hauts que ceux de devant. Il y a encore un autre animal, ſemblable en partie à un renard, & en partie à un chien. On dit que quand on eſt le matin à jeun, ſon haleine guerit l'engourdiſſement des membres. La pêche du

poiſſon eſt très-heureuſe dans cette Province, & il n'y coûte que fort peu de choſe. On y avoit auſſi beaucoup de ſerpens & d'autres animaux venimeux.

[1] Portulan de la Méditerranée p. 143.

La Baïe o' ALGER, [1] eſt fort grande. Elle eſt entre la pointe de Matifou & celle du Cap Caſcine ſituée preſque Eſt & Oueſt environ 18. milles. Entre les deux il y a un grand enfoncement d'environ 5. à 6. milles: ce ſont toutes terres baſſes proche la Mer bordées de plages de ſable où coulent deux petites Riviéres, mais dans les terres il y a pluſieurs Montagnes. Le Cap Matifou eſt la pointe de l'Eſt de la Baïe d'Alger: il eſt bas & il y a auprès de ce Cap pluſieurs Rochers hors de l'eau & ſous l'eau, de ſorte qu'il ne faut pas s'en aprocher de trop près, à cauſe de ces Roches. On y mouille du côté de l'Oueſt avec les galeres par 7. 8. ou 10. braſſes d'eau ſonds d'herbe vaſeux à portée d'un canon de Terre. On y eſt à couvert des vens de Nord-Eſt & Nord-Nord-Eſt, mais on y eſt tout à découvert de l'Oueſt & du Nord-Oueſt qui y cauſe une très-groſſe Mer. Au bout de cette pointe vers le Nord-Oueſt, environ deux milles il y a un banc de Roches ſous l'eau où la Mer briſe de mauvais tems à quoi il faut avoir égard. Lorſqu'on vient du côté de l'Eſt & qu'on veut y aller mouiller, il faut alors faire un grand tour. Il y a un autre banc de Roches fort dangereux au Nord-Nord-Oueſt de la pointe de Matifou environ deux milles; & à l'Eſt-Nord-Eſt de la même pointe environ quatre à cinq milles il y a deux petites Iſles dont l'une eſt fort haute: elles ſont éloignées de la côte environ un mille. On peut mouiller par toute la Baïe d'Alger; mais le meilleur eſt vers l'Eſt-Sud Eſt de la Ville à une petite demie lieuë, par 18. & 20. Braſſes d'eau, fond de vaſe, & un peu plus au large il y a 25. à 30. braſſes d'eau. On y eſt à découvert de tous les vens du large. Le Nord-Eſt-Nord & Nord Oueſt ſont les traverſiers. Ils y cauſent une groſſe Mer. La latitude eſt de 36. d. 50'. & la Variation de 5. à 6. d. Nord-Oueſt.

☞ ALGEZIR. Ce mot dans la langue Arabeſque ſignifie une Iſle & eſt commun à pluſieurs lieux Iſolez qui ont reçu leur nom des Arabes, ou des Maures. Ce mot varie pour l'Orthographe & eſt écrit par les uns Algiezira, par d'autres Alzezira, & par d'autres Algezeira. Il faut remarquer de plus avec les Traducteurs d'Al Edriſi que les Arabes o'ont point de mot pour ſignifier une *preſqu'Iſle*, c'eſt pourquoi ils donnent le nom d'Iſle à des lieux qui ne ſont pas environnez d'eaux par tout.

1. ALGEZIRA. Le Géographe Al Edriſi [2] nomme ainſi la Méſopotamie, ou ce qui eſt la même choſe, le Diarbeck. Les Arabes lui ont donné ce nom parce que ce Païs eſt comme une Iſle enfermée entre les Fleuves le Tigre & l'Euphrate.

[2] Geog. Nub. 6. part. Clim. 4.

2. ALGEZIRA. Voïez Argea.

3. ALGEZIRA, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec un Port de Mer ſur la côte du Détroit de Gibraltar. Quoiqu'il y ait de grandes ruines, on n'en ſauroit inférer que ce ſoient les reſtes d'une Ville Romaine, car on n'y trouve ni marbres ni inſcriptions ni médailles; comme le remarque Mr. Conduitt de la Société Roïale de Londres dans un diſcours ſur la ſituation de l'ancienne Carteia, dont l'extrait eſt inſeré dans les Memoires literaires [3] de la G. Bretagne. [4] Les Maures en firent une fort bonne place qu'ils garderent juſqu'en 1344. qu'elle leur fut priſe après un long ſiége durant lequel elle fut ſi mal-traitée qu'elle ne s'en eſt pû remettre: Outre que ſon Port s'eſt gâté & que Gibraltar qui n'en eſt qu'à deux petites lieuës s'eſt accru de ſes ruines, on les voit encore à l'embouchure du Ruiſſeau de Palmones & à quatre lieuës au Levant de Tariffe. On l'a auſſi nommée quelquefois Alezzire o'Alhadra à cauſe de deux petites Iſles, ou Rochers qui ſont devant ſon Port. Ce Port eſt dans la partie Occidentale de la Baïe de Gibraltar; de là vient qu'on l'appelle le plus ſouvent le Vieux Gibraltar. C'eſt le nom que lui donne Mr. de l'Iſle dans ſa Carte d'Eſpagne. Le Portulan de la Mer Méditerranée [5] en parle ainſi: Environ quatre à cinq milles vers le Nord-Quart-de-Nord-Eſt de la pointe du Cap Carnero il y a une petite Iſle & entre cette diſtance il y a deux tours de garde ſur le bord de la Mer. Un peu en dedans de cette Iſle eſt le Village du vieux Gibraltar ſitué ſur le bord de la Mer devant lequel on peut mouiller avec toutes ſortes de Bâtimens; mais il ne faut pas s'aprocher de cette Côte du côté de l'Oueſt parce que le fond n'y eſt pas net. Il s'y trouve des roches ſous l'eau qui gâtent les Cables & ſi on s'en éloigne on y trouve une grande profondeur d'eau.

3 T. 2. part. 2. c. 107.
4 Baudrand. Ed. 1705.

[5] p. 9.

4. ALGEZIRA, Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Valence, ſelon Mr. de Vayrac [6] qui ne dit rien de plus préciſ ſur ſa ſituation: l'Atlas de Jaillot la nomme Alcira; celui de Mr. de l'Iſle Alcyra; ceux de Blaeu & de Sanſon Alzira. Son nom lui vient de ce qu'elle eſt dans une petite Iſle de la Riviére de Xucar au deſſus de ſon confluent avec la Riviére dont la ſource eſt auprès de Siete Aguas.

[6] Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 245.

ALGEZUR, Ville de Portugal dans l'Algarve, ſur la côte de l'Ocean Occidental, au Couchant & à ſept mille cinq cens pas Géometriques de Monchique. Les Cartes de Jaillot & de Homan la nomment Aljecur, celles de Sanſon & de Mr. de l'Iſle la négligent. Alfonſe III. Roi de Portugal [7] la prit ſur les Maures qu'il chaſſa de l'Algarve.

[7] Maugin Abregé de l'Hiſt. de Portugal p. 52.

ALGHER, El Alger, ſelon les Eſpagnols, Algieri, ou Algerai, ſelon les Italiens: quelques-uns écrivent Alguia, en Latin *Alguera*, *Algaria*, Ville de l'Iſle de Sardaigne à l'Occident de la Province de Lugodori, avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Saſſari. Elle eſt ſur une Montagne, & forte & aſſez peuplée; la ſituation en eſt agréable & l'air fort ſain: c'eſt pour cela, dit le P. Briet [8], que les Catalans en faiſoient beaucoup de cas. Son Evêque eſt quelquefois nommé Evêque de Boſa, Ville où étoit autrefois le Siége de cet Evêché. Algher eſt une nouvelle Ville, ajoûte ce même Pere, qui avoit dit auparavant [9] qu'elle eſt la même que Corax dont le Port étoit nommé *Caracodes*. Ptolomée nomme un Port *Caracodes* [10] dont la poſition ne s'éloigne guéres de celle d'Alghер; mais il y a de la contradiction à dire qu'une Ville eſt nouvelle & qu'elle a pourtant été connuë des anciens. [11] Le Port de cette Ville eſt grand & long de ſix milles où les Catalans & les Génois abordent ſouvent. Ce Port eſt nommé le *Port du Conde*. Le nom de Κοραξόδης λιμὴν ſignifie un *rivage rempli de Corbeaux*. Algher eſt marqué ſur les Cartes de van Keulen à 26. d. 36'. de Longitude & à 40. d. 22'. de Latitude. Mr. de l'Iſle le fait plus Occidental d'environ treize-deux minutes & ne lui donne que 40. d. environ 16'. de Latitude. Cette côte [12] eſt renommée à cauſe d'une pêcherie de Corail, la plus eſtimée de toutes celles qui ſe trouvent dans la Mer Méditerranée.

8 Parall. 2. par. l. 6. p. 114.
9 Ib. p. 186.
10 l. 3. c. 3.
11 Corn. Dict. & Delettr.
12 Tavernier Voïage des Indes.

ALGIAR, [13] Ville de l'Arabie Pétrée dans la Province de Hagias & à l'embouchure de la Riviére de Laakik dans la Mer Rouge; à 90. milles de Medine Tanalbi au Couchant, ſelon Gollius [14] cité par Mr. Baudrand qui donne pour Syno-

13 Baudrand Ed. 1705.
14 Not. in Alfargan.

Synonymes les noms d'Algiar & de Zaaram. Abulfeda dans ſa Deſcription de l'Arabie dit qu'Algiar eſt un Lieu célebre, que c'eſt le Port de Médine du Prophete à la diſtance de trois ſtations, (c'eſt-à-dire de trois journées dont chacune eſt d'environ de trente milles Arabiques, de ces milles de 96000. doigts ou pouces) & ſuivant Ibn Haucal cité par le même Abulfeda depuis le Rivage de Giohfah juſqu'à Algiar il y a trois ſtations, & d'Algiar à Ailah on compte vingt ſtations. Il faut remarquer 1. que Mr. Baudrand nomme mal *Médine Talnabi*; il faut dire *Médine Al-Nabi*, c'eſt-à-dire la Ville du Prophete. La même faute ſe trouve dans les Atlas de Blaeu & de De Wirt: le premier écrit comme Mr. Baudrand; le ſecond joint le T. ſuperflu au nom Medina. L'Atlas de Sanſon porte comme il doit y avoir. Mr. de l'Iſle néglige ce Lieu. Ni Algiar ni Medine ne ſont point dans l'Arabie Petrée, mais dans l'Arabie Heureuſe dans les Etats du Chérif de la Méque, quoi que Mr. de l'Iſle diſtingue ces Etats de l'Arabie Heureuſe; nom qu'il reſerve à l'Yemen propre.

[1] BAUDRAND. ALGOIRE, [1] Bourg & château d'Eſpagne en Catalogne. Il y a un fort beau Couvent de filles ſur une hauteur.

ALGONKINS, ou

[2] Hiſt. de l'Amér. ſeptent. T. 1. p. 188. & ſuiv. ALGONQUINS, [2] Peuples de l'Amérique Séptentrionale dans le Canada, entre la Riviére Outaouac, le Lac de Frontenac & celui des Hurons, où ils ſe ſont refugiez. Cette Nation aiant été ſubjuguée par les Iroquois fut contrainte d'abandonner ſon Païs qui étoit à cent lieuës au deſſus des trois Riviéres dans celle des Outonaks. Les Algonquins qui regardoient toutes les Nations avec beaucoup de mépris, principalement les Iroquois qu'ils traitoient de Païſans, ne vouloient point s'apliquer comme eux à la culture des terres. La chaſſe étoit leur unique occupation, pendant que ceux-ci leur fourniſſoient du bled d'Inde & d'autres grains. Les Algonquins affectoient de regaler ſouvent de leur chaſſe les Iroquois qui ſans trop s'embaraſſer de leurs manieres fiéres & railleuſes s'accommodoient aſſez de la bonne chere qu'ils leur faiſoient. Ceux-ci qui frequentoient rarement les forêts n'étoient point faits à courre les Orignaux, ni les Cerfs, ils accepterent l'offre qu'on leur fit de s'aprocher des Algonquins & ne firent enſemble qu'un même établiſſement. Les Iroquois leur donnoient tous leurs grains & les Algonquins leur apportoient leur chaſſe. Cette Société rendit le bétail plus rare & la chaſſe plus dificile. Les Algonquins qu'elle fatiguoit trop ſe firent aider par de jeunes Iroquois qui aprirent à chaſſer; & la jalouſie s'étant miſe entre les deux partis il ſurvint une guerre implacable. Les Algonquins voulurent détruire les Iroquois qui plus braves ou plus nombreux les battirent & en détruiſirent les trois quarts. [3] Les Algonkins qui ſont à préſent des Sauvages errans ſans demeure fixe comme les Arabes, ne s'écartent guéres des bords de la Riviére qui donne le nom à la Ville des trois Riviéres, & où ils font de bonnes chaſſes de Caſtors. [4] La langue des Algonkins eſt fort eſtimée en ce Païs-là parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieuës à la ronde à la reſerve des Iroquois & des Hurons, l'entendent parfaitement, n'y aiant pas plus de difference de leur langage à celui des Algonkins que du Portugais à l'Eſpagnol: on l'aprend avec aſſez de facilité & ils ſe font un vrai plaiſir de l'enſeigner.

[3] LA HONTAN Voiages T. 1. p. 25.

[4] Ibid. p. 10.

[5] BAUDRAND. ALGOW [5], (l') Païs d'Allemagne dans la Souabe dont elle fait une partie fort conſidérable: ſes bornes ſont au Septentrion le Danube; au Levant le Leck; au Couchant le Hegow & le Lac de Conſtance; & au Midi le Comté de Tirol. Il renferme le Marquiſat de Burgaw; les Comtez de Bregentz & de Montfort; les Terres de l'Evêque d'Augsbourg, de l'Abbé de Kempten, des Comtes Foueres (Fuggers) de Waldbourg, de Konigfeck & de Mindelheim; avec les Villes d'Augsbourg, de Kempten, de Memmingue, d'Ilne, de Lindaw, de Biberac & de Wangen. Ce Païs eſt omis dans la plûpart des Cartes recentes; mais ſur la Carte de Souabe par Mr. de l'Iſle, il eſt très-bien nommé l'ALGOW, ou l'ALMANGOW. C'eſt l'ancienne demeure des *Alemanni* dont j'ai fait un article particulier & qui étoit un Peuple différent de celui qui en a pris le nom. *Algow* ſemble abregé d'*Almangow*, qui ſignifie Païs des *Almans*, ou *Alemans*.

ALGUCHET, ou ALGUE'NET, Lieu d'Afrique dans le déſert de Barca ſous la domination du Ture, mais de peu de conſéquence: on croit communément que c'eſt le Lieu que les anciens nommoient *la Grande Oaſis*; Voiez au mot OASIS. Ce Lieu eſt marqué dans la Carte d'Afrique dreſſée par le P. Coronelli corrigée & augmentée par le S. de Tillemont. Celles de Mr. de l'Iſle le négligent. Mr. Corneille [6] ſur l'autorité de la Croix, [7] fait d'Alguechet une Province de la Libye en Afrique. Elle eſt, diſent-ils, à quarante lieuës de l'Egypte au Midi de Sertz. C'eſt une grande Contrée de Palmiers, où il y a trois Villes & pluſieurs Villages. Les habitans ſont Africains noirs, vilains, & avares, quoique riches. Ils ont un Commandant à qui ils obéiſſent comme à un Roi. Ils ne laiſſent pas de dépeodre des Arabes qui ſont maîtres de la Campagne & ſi puiſſans qu'ils peuvent faire une armée de trente mille hommes. Mr. Corneille ajoûte: pluſieurs croient que *ce Païs* eppellé par les Latins *Alguechetum* & *Alguchetum* eſt celui que les anciens ont nommé *Oaſis magna*. Oaſis étoit le nom de deux Villes que l'on diſtinguoit par les ſurnoms de grande & de petite. Perſonne n'avoit dit avant Mr. Corneille qu'Oaſis fût le nom d'une Province; mais le Peuple qui habitoit autour de la grande Oaſis étoit nommé les Oaſites. Mr. Mati dont il a emprunté cette idée ne dit pas *ce Païs*, mais *ce Lieu*; ce qui doit s'entendre d'une Ville, ou d'un Bourg dont les environs portent le nom. Ce dernier Auteur dit que Simler place l'*Oaſis magna* à Gadamez (Gadamis) Ville & déſert du Biledegurid. Mr. Corneille ſemble dire que Simler place Algeechet dans ce déſert; ce qui eſt très-different.

[6] Dict.

[7] Hiſt d'Afrique T. 2.

ALGUEL [8], Ville d'Afrique dans la Province de Hea au Roiaume de Maroc. Elle eſt fermée de Murailles & a été bâtie par les Africains de la Tribu de Muçamoda ſur une Montagne d'accès difficile & environnée d'autres qui le ſont encore plus. Au pied paiſent deux petits ruiſſeaux qui viennent de ces Montagnes, & aux terres d'alentour il y a des Jardinages où ſont des treilles, des Figuiers & des Noyers. Cette Ville habitée de Laboureurs & autres gens de Campagne qui nourriſſent une infinité de Chévres appartenoit à un Maure nommé Cidi Bugima de la Tribu de Muçamoda Vaſal du Roi de Portugal & ennemi des Chérifs. Ceux-ci aiant repreſenté aux habitans le tort qu'ils avoient de reconnoître pour Seigneur un homme qui protégeoit les Chrétiens contre les Mahometans, firent ſi bien qu'ils leur livrerent la Ville: ainſi ces Chérifs y établirent leur demeure tenant leurs gens ſur la frontiére pour reſiſter aux Chrétiens qui entre autres places voiſines poſſédoient Safi. Les Chrétiens mal ſecondez par leurs alliez firent des éforts inutiles pour la reprendre.

[8] MARMOL. T. 2. l. 5. c. 5.

1. ALGUER, Ville de Sardaigne. Voïez ALGHER.

2. ALGUER, Ville d'Afrique. Voïez ALGER.

1 BLAEU Atl. ALHALLOW, [1] petite Iſle au Nord de l'Ecoſſe. Elle eſt une des Orcades & ſituée au Septentrion Occidental de Mainland, entre cette Iſle & celle de Raus. Une déſcription des Orcades inſerée dans l'Atlas de Blaeu la nomme ainſi en marge & porte *Enhallow* dans le texte: on y ajoûte qu'elle eſt petite & ſituée dans une Mer étroite, mais furieuſe, qu'elle eſt fameuſe par la pêche, à cauſe de la rapidité des courants qui la baignent de côté & d'autre.

2 VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 194. 1. ALHAMA, Ville d'Eſpagne [2] à ſept lieuës de Grénade en remontant le RIO-FRIO. Elle eſt jolie & mediocrement grande. Quelques-uns croient qu'elle a été bâtie par les Mores, d'autres prétendent qu'elle a exiſté long-tems avant que ces Barbares inondaſſent l'Eſpagne, & qu'elle ſoit l'ancienne *Artigis*, ſurnommée *Julia*. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ſituée dans une vallée étroite, environnée de Montagnes fort hautes & extrémement eſcarpées. Le terroir y eſt très-fertile en toutes les choſes qui ſervent aux beſoins, & aux délices de la vie. Mais rien ne la rend ſi celebre que ſes bains, les plus beaux & les mieux entretenus qui ſe voient en Eſpagne.

3 Ibid. LES BAINS D'ALHAMA, [3] ſont un peu au deſſous de la Ville. Ce ſont pluſieurs ſources, qui jettent une eau ſi claire & ſi pure, qu'on verroit un fêtu ſur le gravier; elle eſt d'une chaleur ſi agréable, qui vient de la nature ſeule, & ſi temperée, qu'on s'y baigne delicieuſement. Elle n'a point de mauvais goût, & on la boit ſans peine. De quelque maniere qu'on l'emploïe, ſoit en la beuvant, ſoit en s'y baignant, elle fait beaucoup de bien au corps, fortifie les nerfs foulez, & ſert à la gueriſon de diverſes maladies. On prend ces bains au Printems & dans l'Automne. Les Rois d'Eſpagne y ont fait faire un vaſte bâtiment, où l'on ſe baigne dans des bains de pierre de taille diſpoſez par degrez, pour pouvoir, plus ou moins, ſe plonger dans l'eau, comme on le juge à propos. Lorſque la ſaiſon du bain eſt venuë, on y voit arriver de toutes parts des gens dont les uns vont chercher la ſanté; les autres s'y vont que pour s'y divertir, & pour avoir le plaiſir de ſe baigner dans cette eau temperée, qui ne fait jamais de mal. Un peu au deſſus de ces bains paroiſſent des rochers effroïables, entre leſquels le RIO-FRIO coule à grand bruit, formant pluſieurs caſcades naturelles. Son eau exceſſivement froide, paſſe à côté des bains, ſe mêle avec leurs eaux, & les entraine dans la Mer. Le Journal d'un Voïage d'Eſpagne cité par Mr. Corneille [4] porte que c'eſt la premiére Ville que prirent Ferdinand & Iſabelle, qu'elle eſt ſituée ſur une croupe de Rocher autour duquel roule entre des précipices une petite Riviere ou un torrent nommé *Motril*. Au haut il y a beaucoup d'eau que les Maures avoient conduite au château par un Aqueduc qui eſt demeuré en ſon entier & qui ſert encore préſentement à conduire l'eau dans la Ville. Voici comment cet Auteur parle des bains: à un quart de lieuë de là vers le chemin de Grenade on trouve la Fontaine des bains chauds. Ce ſont trois grandes voutes toutes pleines d'une eau fort bouillante; la ſource de ces bains eſt dans la troiſiéme voute & l'on ne s'y baigne point à cauſe que l'eau y eſt trop chaude. Il y en a un peu plus haut que la ſeconde.

4 Dict.

5 Atlas. 2. ALHAMA, [5] Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur les frontiéres de l'Eſtramadure & de la Caſtille, au Midi & aſſez près de Sierra Morena: au Nord & à neuf lieuës de Cordoue. [6] Quelques Géographes prennent cette ALHAMA pour l'ancienne PHOENACIS que d'autres placent à Hornacos Bourg de l'Eſtremadure ſur la Riviére d'Elmonte à ſix Lieuës au deſſous de Truxillo.

6 BAUDR.

7 Ibid. 3. ALHAMA, [7] Village d'Eſpagne en Arragon dans le Diocéſe de Calatajud ſur la Riviére de Xalon, à trois lieuës au deſſus de la Ville de Calatajud. Il eſt connu par ſes eaux minerales & par ſes bains que l'on nomme en Latin *Aquæ Bilbilitanorum*.

8 Ibid. 1. ALHAMBRA, [8] nom particulier d'un des quartiers de la Ville de Grénade dans le Roïaume d'Eſpagne. Voïez GRENADE.

9 Ibid. 2. ALHAMBRA, [9] Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. Mr. Baudrand dit que c'eſt un Château de la nouvelle Caſtille dans le Quartier dit le Camp de Montiel, au pied des Monts & ſur la petite Riviére de Rodeta. Et il cite Ximene pour garant. Mr. de l'Iſle [10] le marque comme un Village à l'Occident & aſſez éloigné de cette Riviére. Mr. Baudrand lui donne pour nom Latin *Flavum Laminitanum*.

10 Atlas. AL-HILET, *Sin*, déſert de l'Arabie Petrée vers le mont Sinaï. Voïez SIN.

11 DE L'ISLE Atlas. ALIACMON, [11] ancien nom d'une Riviére de la Macedoine dont la ſource eſt au pied des Montagnes nommées *Cambuvii Montes*, par les Anciens, à l'extremité Orientale de la Contrée des Peneïtes. Delà prenant ſon cours vers l'Orient elle arroſoit les Païs des Lyncéſtes, des Elymiotes, paſſoit auprès de la capitale de ces derniers, d'où entrant dans l'Emathie qu'elle traverſoit auſſi bien que la Pierie, elle avoit ſon embouchure dans le Golphe Thermaïen entre Pydna & Dium. On le nomme aujourd'hui PLATAMONA; & non pas *Plana nova* comme écrit Mr. Corneille, Sophien la nomme Pelecas.

ALIADORA. Voïez ALIOLA.

ALIANA, ALIANORUM CIVITAS, ALIONA, ALIONOSUM CIVITAS. On trouve auſſi ſur une ancienne medaille AAIHNΩN. Dans le ſixiéme Acte du Concile de Chalcedoine il eſt fait mention de Cajus Evêque *Alianorum* qu'un ancien manuſcrit Latin traduit par *Alion*. On trouve auſſi *Aλιος dans la Notice de Hiérocles [12] ſelon la remarque de Holſtenius ſur la Géographie ſacrée du P. Charles de St. Paul [13]. Et GLOCUS Evêque *Alionorum* ſouſcrivit au V. Concile General de Conſtantinople. Ce Siége étoit dans la Phrygie Pacatienne ſous la Métropole de Laodicée.

12 p. 27.

13 p. 231.

14 ORTEL. Theſaur. ALIANUS, [14] ancien Château de la Ligurie, aux environs de la Ville de Gênes, comme il paroit par une ancienne inſcription ſur cuivre trouvée en cet endroit: quelques Géographes [15] croient que c'eſt à préſent FIACCONE, Bourg de l'Etat de Gênes.

15 BAUDR.

ALIARDII, ancien Peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée. [16] Bertius écrit HALIARDI.

16 l. 4. c. 3.

ALIARIA, Ville ancienne de la Comagéne. Antonin [17] la met ſur la route de Nicopoli à Edeſſe, à XIII. mille pas de la premiére, & à XV. de Gerbediſſon.

17 Itiner.

1. ALIARTUS, ou ALIARTE, ancienne Ville de la Béotie. Voïez HALIARTE.

2. ALIARTUS, ancienne Ville de la Meſſeoïe dans le Péloponeſe ſelon Ptolomée [18]. Son nom moderne eſt NIOCASTRO, ſelon Niger, & ARCHADIE, ſelon Thevet: les Interprétes de Ptolomée marquent l'un & l'autre nom.

18 l. 3. c. 17.

ALIBACA, Ville ancienne d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée. [19]

19 l. 4. c. 4.

ALIBALUCH [20], ou ALIBOLACH, Iſle de la Mer Caſpienne. Selon Oléarius elle eſt ſituée ſur

20 Voïage de Perſe.

ſur la côte de Perſe & de la Province de Maxanderan entre l'Embouchure de l'Araxe & le déſert de Mokan.

§. Les nouvelles Cartes dreſſées ſur des obſervations faites depuis fort peu d'années ne font aucune mention de cette Iſle.

ALIBANI, Ville de l'Arabie heureuſe & la Capitale d'un petit Etat qui en porte le nom. Elle eſt ſituée auprès de la Riviére de Prim environ à ſoixante lieuës de la Ville d'Amanzirif din & à un peu davantage de celle de Fartach, ſi nous en croïons Mr. Maty. Les Cartes de Sanſon la nomment ALIBINALI. Celles de Mr. de l'Iſle la négligent.

ALIBAS, Fleuve infernal qui deſſeche tout. Ce ſont les termes de Suidas [1]. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas le même qu'*Ancles* Fleuve dont parle Platon [2] dont l'eau ne pouvoit tenir dans aucun vaſe.

1 In voce Κρατ.

2 de Repub. l. 10.

ALICADRA, Ville de la Medie ſelon Ptolomée [3]. Quelques manuſcrits portent ALTABRACA.

3 L. 6. c. 2.

ALICAN, Ville Maritime de l'Iſle de Ceylan. C'eſt ainſi que Mr. Corneille écrit ce nom d'après Mandeſlo, ou plûtôt d'après ſon Traducteur. Mr. de l'Iſle [4] écrit ALICANT, & n'en fait qu'un Village au bord Septentrional & à l'embouchure d'une Riviére de même nom vis à vis & à l'Orient de l'Iſle de Verberin, ſur la côte Occidentale de Ceylan; au Nord de Walalwitte Corla, ſur les confins de Paſdun Corla.

4 Carte de Ceylan.

5 Ibid.

1. ALICANTE, [5] Riviére de l'Iſle de Ceylan, ſon cours qui n'eſt pas fort long eſt de l'Orient d'été au Couchant d'hyver. Elle a ſa ſource dans Paſdun Corla, & ſe perd dans la Mer qui baigne Walalwitte Corla.

6 Vayrac Etat d'Eſpagne t. 1. p. 152.

2. ALICANTE [6], Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Valence au bord de la Mer Méditerranée à 15. lieuës & au Midi Occidental de Dénia aut ſond. d'un Golphe qui prend le nom d'Alicante. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Illice*; & nomment le Golphe *Sinus Illicitanus*. Cependant quelques-uns prétendent que cette *Illice* eſt plutôt *Elche* qu'*Alicante*; de ſorte qu'il eſt aſſez difficile de décider cette queſtion à cauſe de la reſſemblance du nom moderne à l'ancien, qui eſt à peu près égale de pars & d'autre. Quoi qu'il en ſoit, Alicante eſt aujourd'hui une Ville très-fameuſe par la bonté de ſon Port. Elle eſt environnée d'un côté de Montagnes qui ne ſont pas fort élevées, & de l'autre, elle eſt ceinte de la Mer qui baigne ſes murailles du Levant au Couchant, & forme une Rade ſpacieuſe où les vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vens, à l'exception de celui du Midi. Le Port eſt fort ſûr, & eſt orné d'un beau mole & défendu par de bons baſtions. Elle eſt commandée par un Château ſitué à ſon Levant, ſur une Montagne faite en forme d'un pain de ſucre fort élevée. Quelques-uns prétendent qu'il ſeroit preſque imprénable pourvû qu'il fût bien fourni de munitions & de vivres; d'autres eſtiment qu'il eſt trop élevé, & que par cette raiſon il n'eſt pas d'une grande utilité, à cauſe que par ſa trop grande hauteur, il eſt hors d'état d'incommoder ceux qui occupent la Campagne qui eſt au pied de la Montagne ſur lequel il eſt ſitué. En tems de paix le Port eſt ordinairement rempli de navires Italiens, François, Flamands, Hollandois, & Anglois, qui y vont charger du vin, du beril, des paſſarilles, & quantité d'autres choſes que le Roïaume de Valence & pluſieurs autres Contrées de l'Eſpagne produiſent. Comme ces côtes ſont très-expoſées aux incurſions des Capres & des Brigantins des Mores & des Algeriens, on y a élevé d'eſpace en eſpace des Tours ſur le rivage de la Mer, qu'on appelle en langage Eſpagnol *Atalayas*, c'eſt-à-dire, Echauguettes, pour découvrir de loin les vaiſſeaux ennemis: de ſorte que dès qu'il en paroît quelqu'un la ſentinelle en avertit les Villes & les Villages d'alentour par des feux qu'elle allume, à la lueur deſquels on ſonne le tocſin pour obliger les habitans de prendre les armes. La Ville eſt petite, mais bien bâtie, & habitée par de riches marchands, tant Eſpagnols qu'Etrangers. La France, l'Italie, la Hollande, l'Angleterre & quelques autres Nations y tiennent un Conſul, lequel a un Sous-Conſul qui fait ſa reſidence à Valence. Le terroir des environs produit quantité de vin, dont la reputation eſt trop bien établie dans toute l'Europe pour que je me doive mettre en peine d'en faire l'éloge. On y recueille auſſi une grande abondance de fruits exquis, de beril & de romarin d'une extraordinaire grandeur. Dans le tems de l'invaſion des Mores, ces barbares eurent grand ſoin de ſe fortifier dans Alicante, & y maintinrent un floriſſant commerce juſqu'en 1264. que Jaques I. Roi d'Arragon leur enleva cette importante place. [7] La Montagne ſur laquelle eſt le Château & au pied de laquelle la Ville eſt ſituée eſt de terre blanche & ſe découvre de fort loin; ainſi elle ſert de connoiſſance aux Pilots. Le Château en ſert auſſi par la blancheur de ſes murailles dont il y en a une longue qui aboutit à la Ville. Devant la Ville & preſque vers le milieu il y a un bout de Môle qui ne ſert que pour les débarquemens. On mouille ordinairement avec les vaiſſeaux devant ce Mole dont on eſt éloigné d'environ un bon mille par ſix, ſept, huit & dix braſſes d'eau, fond d'herbe valeux. Dans cette rade il n'y a point d'abri des vents du large, & la mer y eſt fort groſſe durant ces ſortes de vents; mais comme le fond y eſt bon on y reſiſte aiſément, outre que cette Montagne empêche la violence des vents du large, où, comme diſent les Matelots, la terre refuſe le vent. Un peu au delà de l'extrémité de la Ville, allant vers l'Oueſt, il y a une baſſe pointe qui s'avance en Mer qu'on appelle la pointe des MATAS à l'Oueſt de cette pointe on mouille avec les galeres, par 3. 4. 5. & 6. braſſes d'eau, fond d'herbe valeux. On y eſt beaucoup plus à l'abri que devant la Ville & l'on n'y ſent pas tant la Mer que dans la rade, à cauſe de cette pointe baſſe qui rompt la Mer des vents d'Eſt & l'Iſle PLANE des vents du Sud. Mais lorſqu'on veut y aller mouiller, il ne faut pas approcher de cette baſſe pointe, parce qu'elle s'étend prés de 300. toiſes ou la longueur de trois Cables ſous l'eau; il n'y a que très-peu de profondeur d'eau; le fond eſt de vaſe mattes & herbiez. De l'autre bord de cette pointe vers le Nord-Oueſt il y a quelques maiſon ſur le bord de la Mer devant leſquelles on peut mouiller. On fait de l'eau à quelques Pouſeraques qui ſont auprès de cette pointe, un peu avant dans les terres. Le traverſier eſt le vent de Sud-Sud-Eſt & Sud-Eſt, la latitude eſt 38. d. 26'. & la variation de l'aiman eſt 5. dégrez Nord-Oueſt.

7 Portulan de la Mer Medit. p. 20.

LE GOLPHE D'ALICANTE. Voïez GOLPHE.

ALICANUM, ou HALICANUM, ancienne Ville de la Pannonie ſelon Antonin [8]. Mr. Corneille dit que c'eſt celle de Rakelsbourg dans la baſſe Stirie. Les Editeurs d'Antonin écrivent ce nom différemment. Alde prétere *Halicanum*; Simler veut qu'on liſe HECLITANUM, & un exemplaire de Paris cité par Ortelius porte HILICANUM. Lazius ſoupçonne que ce pourroit bien être l'OLIMACHON de Ptolo-

8 Itiner.

Ptolomée [1] que ſes Interprétes croient être *Lymlach*.

[1] L. 2. c. 15.

ALICARNA, l'un des anciens noms de l'Iſle de Negrepont, ſelon Sophien cité par Ortelius [2].

[2] Thesaur. in voce Chalcis.

1. ALICATA, Montagne de Sicile dans la Vallée de Noto, ſelon les Cartes de Jaillot, Mr. Corneille, & le Pere Coronelli [3], ou dans la Vallée de Mazare aux confins de celle de Noto, ſelon Mrs. Baudrand & de l'Iſle. Elle eſt ſituée auprès d'une Montagne de même nom dans une eſpéce d'Iſle que forment le Salſo Riviére qui ſe jette dans un petit Golphe au Nord d'Alicata & par Fiumicello qui n'eſt qu'un bras du Salſo. Elle fut ruinée par les Turcs en 1553. le 12. de Juillet, au raport du P. Coronelli [4]. Elle eſt renommée pour ſes bons vins & pour les grains qu'on y charge. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne Gela. Le P. Coronelli & Mr. de l'Iſle ne ſont pas de cette opinion & ils croient que c'eſt plutôt l'ancienne Puintia. Le premier place Terra-Nova au bord de la Riviére de même nom au Lieu où étoit l'ancienne *Gela*, ſur la Riviére nommée auſſi *Gela*.

[3] Iſolario.

[4] L. c.

2. ALICATA, Montagne de Sicile aux confins des Vallées de Mazare & de Noto. Mr. Corneille [5] croit que c'eſt cette même Montagne où étoit autrefois le château *Dædalion* où Phalaris Tyran d'Agrigente tenoit le Taureau d'airain fameux inſtrument de ſa cruauté. Touchant ce château, voïez mes remarques ſur le mot Ecnomus.

[5] Com. Dict.

1. ALICE, Cap du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, en Latin *Alicum Promontorium*. Il eſt à l'entrée Méridionale du Golphe de Tarente, à l'Orient de la Ville d'Umbriatico & c'eſt le même qu'on appelloit autrefois Crimisa. Mr. Corneille ſemble avoir ſuivi les Cartes de Sanſon où l'on trouve *Capo dell'Alice*. Mais ſur celles de Mr. de l'Iſle il y a Cap of Lisse.

2. ALICE. Il ſemble qu'il y ait eu une Ville nommée Alica, ou Alice en Eſpagne dans la Betique; car au raport de Morales cité par Ortelius [6], le nom national *Alicenſis* ſe trouve dans une ancienne inſcriptioo, qui a été inſerée dans le Recueil de Gruter. Elle eſt, dit-on, dans un fauxbourg de Tarragone à l'Egliſe du Couvent de St. François, dans la baſe de l'autel de St. Aloyſius. La voici.

[6] Theſaur.

D. M.

Fulvio Atrati-
nō Ex. Provincia.
Baetica. Alicensi.
Prorato. fn. leg.
VI. Ferrat. Trans-
lato. Frum.
in. Leg. VII. G. P. F.
* Factore. eos.
militavit. Ann.
XXI. Vixit. Ann.
XXXX. Fulv. Corne-
lianus. lib. Pat.
B. Me. Fec.

ALICHORDA, Ville de la Bactriane ſelon Ptolomée [7]; dont quelques exemplaires portent Halteoora *à l'Orient du Fleuve Oxus*. Ammien Marcellin [8] la nomme Alicodra.

[7] L. 6. c. 11.

[8] L. 23.

ALICIÆ, Alicica & Haliciæ, ancien nom latin de Salemi petite Ville de Sicile.

ALICIUM CAPUT, nom Latin du Cap *dell'*Alice, ou de Lisse.

ALICODRA, Voïez Alienoroa.

ALICUR, [9] Iſle de la Mer de Toſcane & l'une des Iſles de Lipari, ſur les côtes de Sicile dont elle dépend. Elle eſt fort petite & n'a que quelques cabanes de pêcheurs environ à quinze milles de Lipari au Couchant ainſi qu'à ſept de Felicur tirant vers l'*Uſtica*.

[9] Baudran. Ed. 1705.

§. Mr. Corneille impute à Niger qu'il appelle le Noir, d'avoir nommé cette Iſle *Alicudi*. Elle tient, dit-il, la place de l'ancienne *Ericuſe*, ou *Ericodes*. Niger ne dit rien de pareil. Il dit ſeulement qu'entre la Sicile & l'Iſle Phœnicodes, ou Phœnicuſa nommée Filicudi par les Mariniers, il y a l'Iſle *Ericodes*, ou *Ericuſa*, qui auſſi bien que l'Iſle Phœnicoda a été ainſi nommée à cauſe des bruiéres qui ſervoient à paître des troupeaux. Le nom *Ericuſa* eſt formé d'*Erice* mot Latin qui veut dire *Bruiére*, mais Niger ne dit point que cette Iſle ait été nommée *Alicudi*.

ALICUS, nom Latin du Salemi Riviére de Sicile.

ALICYRNA, ancien Village de Gréce dans l'Acarnanie ſelon Strabon copié par Etienne le Géographe.

ALIEIS, Ville maritime du Païs de Lacedémone. Voïez Halieis.

ALIEMEN. Voïez Yemen, Païs de l'Arabie heureuſe.

ALIETUM, ou Halieti Castrum, ou Castrum Aquilæ, noms Latins d'Iſola petite Ville d'Iſtrie. *

* Baudr. Ed. 1682.

ALIEU, Iſles de l'Ethiopie dans le Golphe Adulitique, ſelon Pline [10]. Le R. P. Hardouin écrit Aliru, en Grec Ἄλιεῖον, peutêtre, dit-il-ont-elles pris ce nom de quelque Gouverneur. Peut-être auſſi, pourſuit-il, ſont-ce les mêmes que l'Auteur du Periple de la Mer Rouge déſigne ainſi: *pluſieurs petites Iſles nommées Iſles d'Alalaus*; ou enfin il ſe peut qu'elles ſoient ainſi nommées d'Ἔλαια Port ſitué entre la Ville de Suachen & l'Iſle de Straton.

[10] L. 6. c. 29.

ALIFA, Ancienne Ville d'Italie, dans le Païs des Samnites. Ce nom eſt écrit diverſement par les anciens. Strabon [11] écrit Ἄλιφαι, *Aliphæ*: Tite-Live [12] Allifæ & il nomme les Habitans *Allifates*: Pline [13] les nomme *Allifani*. Silius Italicus [14] écrit *Aliſani*. Ortelius dit la même choſe d'Horace dont les Editeurs varient beaucoup, les uns écrivant *Aliphani* [15], d'autres *Alliphani* [16], d'autres *Allifani* [17]. Frontin [18] met cette Ville au nombre des Colonies Romaines. Horace [19] en parle à l'occaſion des cruches à vin que l'on y faiſoit. Elle a été Epiſcopale, & Clarus [20] Evêque d'Aliſe, ſouſcrivit au premier Concile de Rome ſous Symmaque. Ce ne ſont plus à préſent que des ruines & il n'y reſte pas cinquante maiſons. Elle ne laiſſe pas de conſerver encore ſon Siége Epiſcopal, qui eſt ſufragant de Bénevent & ſon Evêque reſide ordinairement à Pedemonte, ou Piemont, Bourg qui en eſt à deux milles. Aliſe eſt preſentement du Roïaume de Naples dans la Province de Labour dans une plaine au pied de l'Apennin proche de la Riviére du Volturne. Mr. de l'Iſle écrit Alifi, de même que le R. P. Hardouin.

[11] L. 5. p. 238.

[12] L. 23. p. 168.

[13] L. 3. c. 5.

[14] L. 12.

[15] ad uſ. Delph.

[16] Mr. Dacier

[17] Mr. Cuningam

[18] Lib. de Colon. p. 83

[19] L. 1. Ser. 8.

[20] Carol. a S. Paulo. Geog. Sac. p. 56.

ALIFANUS AGER, ou le territoire d'Alifa. Ciceron dans ſa premiére harangue *de Lege Agraria* [21] il appelle ce même Territoire *Aliſanus Tractus* dans ſon plaidoïer pour Cn. Plancius [22]. C'étoit ſans doute la plaine dans laquelle la Ville d'Aliſa étoit bâtie. Comme nous diſons aujourd'hui la plaine de St. Denis.

[21] c. 25.

[22] c. 9.

ALIGA, [23] Riviére de la Côte de Malabar, dans les Indes Orientales. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Gate par les 14. d. 50′, & coulant

[23] De l'Isle Atlas.

vers

vers le Couchant, elle ſépare le Roïaume de Viſapour de celui de Canara, & va ſe perdre dans la Mer, au Nord Oriental de l'Iſle d'Angediva. Au Nord de ſon Embouchure les Anglois ont un Comptoir à *Dangoli*, ou *Coroual*.

2 Huet de la ſit. du Parad. Terreſtre. ALILE'ENS, [2] en Latin *Alilæi*, Peuple ancien de l'Arabie heureuſe, vers l'Occident de cette Contrée, dans le voiſinage des Caſſanites. L'or étoit en ſi grande abondance chez eux, qu'ils l'eſtimoient moins que l'argent, que le cuivre & que le fer.

ALIMALA, Contrée de la Lycie ſelon Etienne le Géographe qui allegue Capiton au ſecond livre de ſes Iſauriques.

2 Baudr. Ed. 1705. ALIMIBIG, ou ALEMIPIGON, Lac de l'Amerique Septentrionale [2] dans la nouvelle France au Païs des Kiliſtinons, ou Chriſtinaux; & au Nord du Lac Supérieur, dans lequel il ſe décharge par une Riviére que l'on paſſe ſur trois ponts.

ALIMUS ou HALIMUS, Ville municipale de la Tribu Leontide ſelon Etienne le Géographe. Clemens l'Alexandrin en fait mention dans ſon ouvrage contre les Païens. Strabon parle d'un Bourg de l'Attique qui étoit ſans doute le même, 3 in Cimone. & Plutarque [3] dans la nouvelle Traduction de Mr. Dacier dit qu'Alimuſe étoit la patrie de l'Hiſtorien Thucydide. Le P. Lubin [4] dit que ce Bourg étoit ſitué à l'Orient de la Ville d'Athénes 4 Tabl. Geog. & peu éloigné de la Mer. Mr. Spon [5] dans ſa liſte 5 Liſte de l'Attique. de l'Attique dit que c'étoit un Bourg maritime proche du Port Phalere, & il en dérive le nom d'*Halimus* qui eſt une Plante marine.

ALINCOURT, [6] Village de Picardie entre Amiens & Abbeville. Il eſt remarquable par une 6 Picardie de la Force Déſc. de la France T. 3. p. 50. Epitaphe Enigmatique que voici.

Cy gît le fils, cy gît la mere,
Cy gît la fille avec le pere,
Cy gît la ſœur, cy gît le frere;
Cy gît la femme & le mari,
Et n'y a que trois corps ici.

C'eſt en abregé l'odieuſe avanture d'une mere qui aïant eu un commerce criminel & inceſtueux avec ſon propre fils, en eut une fille qu'elle lui donna depuis ce mariage. On dit qu'elle donna lieu à toutes ces horreurs ſans connoître ſon fils, que quand elle eut reconnu ces malheurs, elle eut grand ſoin d'en cacher toutes les circonſtances & n'en révéla le myſtere qu'à la mort.

ALINDA, Ville de la Carie ſelon Ptolomée & Arrien dans la Vie d'Alexandre. Ce doit être la même qu'ALINA dont Etienne le Géographe dit que les habitans étoient nommez Alindiens. Ptolomée [7] place cette Ville entre Straton- 7 L. 5. c. 2. nice & Badeſſus. Pline [8] en déſigne les habitans 8 L. 5. c. 29. par le nom d'*Halydienſes* au lieu d'*Alindienſes*.

ALINDOCA, Ville de la Macedoine ſelon Etienne le Géographe.

ALINGES (le Fort d') Fort de Savoïe dans le Chablais ſur une Colline près de la Riviére de Dranee à deux lieues de la petite Ville de Thonon. Ce n'eſt plus préſentement qu'un monceau de pierres.

ALINGONIS PORTUS, ancien Port dont 9 Epiſt. l. 8. parle Sulpice Apollinaire [9]. Ortelius le croit aux environs de la Garonne. Paulin fait auſſi mention de l'Egliſe d'Alingon, (*Alingonenſis*,) & *Alingonenſis* ſe trouve dans Grégoire de Tours. Belleforeſt croit que c'eſt aujourd'hui LANGOISE, au rapport d'Ortelius, & LANGON, ou même ALANGON ſelon Mr. Baudrand qui ajoûte que ce Port eſt ſur la Garonne dans le Bazadois ſur les frontieres de la Guienne propre, deux lieues au deſſus de Cadillac, & cinq au deſſus de Bordeaux.

ALINGSE'ES, Petite Ville de Suéde dans le Weſtro-Gothland ſelon Mr Baudrand [10]. Mr. Sanſon écrit ATINGS AAS dans ſes Cartes & Mr. de l'Iſle, qui ne fait mention en cet endroit d'aucun nom ſemblable, place à peu près au même Lieu une Ville qu'il ne nomme point à l'Orient du lac Minr. 10 Ed. 1705.

1. ALINZA, Ville de la Médie, vers les terres ſelon Ptolomée [11] qui dit qu'on la nommoit auſſi Oroſa. Caſtaldus l'explique par ARENIEEN. 11 L. 6. c. 2.

2. ALINZA, autre Ville de la Médie. Elle étoit plus Septentrionale que l'autre de 7. dégrez 47. minutes.

3. ALINZA, Ville de la Suſiane, vers les Terres ſelon Prolomée. Quelques exemplaires portent PALINZA.

ALIOLA, en Latin ALIODORA [12]: Iſle d'Afrique dans l'Océan Ethiopique entre la Côte de Zanguebar, & l'Iſle de Madagaſcar, proche celles du St. Eſprit & de Comora au Nord de celles de la Maïotte entre des banes & des Rochers, ſuivant les relations des Pilotes Portugais. 12 Baudr. Ed. 1705.

ALION, Ville de la Grande Bretagne ſelon les Notices de l'Empire. Voïez ALONE, & LANCASTRE.

ALIONA, Voïez ALIANA.

ALIPHA, ou ALLIPHA. Voïez ALIFA.

ALIPHERA: en Grec Ἀλίφειρα, Ville de l'Areadie. Polybe [13], Tite-Live [14], Pauſanias [15], Ciceron [16], & Etienne le Géographe en font mention. Pauſanias dit qu'elle étoit petite parce qu'une partie de ſes habitans en étoient partis, lors que par un Conſeil commun des Arcadiens on en voïa une Colonie dans la Grande Ville. Il ajoûte qu'elle tiroit ſon nom d'un certain Ἀλίφειρος, Alipheros, fils de Lycaon; & l'Abréviateur d'Apollodore [17] compte cet Alipheros entre les 2. fils de Lycaon. Polybe [18] dit que cette Ville étoit anciennement de l'Arcadie; mais que les Eléens s'en rendirent enſuite les maîtres. Pline en appelle ALIPHIRENSI [19] les habitans. 13 L. 4. 14 L. 28. 15 L. 8. in Arc. 16 L. 6. ad Att. Ep. 2. 17 L. 3. 18 L. 4. 19 L. 4. c. 6.

ALIPHIÆ. Voïez ALIFA.

ALIPHIREUS, Ἀλιφειρεὺς nom d'une Riviére dans le Lexique de Zonare cité par Ortelius.

ALIPSURI [20]: Jornandes met un Peuple de ce nom parmi ceux qui furent vaincus par les Huns. 20 Ortel. Theſ.

ALIPTES, en Grec Ἀλείπτης, nom d'une Fontaine auprès d'Epheſe, ſelon Ortelius [21]. Ce nom, qui ſe donnoit auſſi à ceux qui frottoïent d'huile les athletes, & ceux qui avoient ſué, vient d'Ἀλείφω qui veut dire *oindre*. 21 Ibid.

ALIS, c'eſt ainſi que quelques Auteurs écrivent au lieu d'ELIS, l'*Elide* ſelon la remarque de Turnebe [22]. 22 Adverſ.

ALISÆI, nom par lequel Joſeph déſigne les Habitans de l'Æolide, ſelon Ortelius [23]. 23 c. 24. 23 Theſaur.

ALISARNA, ou HALISARNA Ville de l'Aſie mineure dans la Troade. Xenophon [24] dans l'Hiſtoire Grecque qu'il a écrite orthographie ce nom différemment Ἀλίσαρνα, & Ἑλισσών *Aliſarnin* & *Eliſarné*; il ſuit encore cette derniére Orthographe dans la retraite des dix mille [25]. Pline écrit HALISERNE [26]. 24 L. 3. 25 L. 7. 26 L. 5. c. 30.

ALISCA, [27] Ville de la baſſe Pannonie, Antonin en fait mention. Elle étoit dans la Valerie auprès du Danube ſelon la Notice de l'Empire [28], où elle eſt nommée ALYSCA. Lazius croit que c'eſt à préſent ALMAZ Ville de Hongrie ſur le Danube à ſept lieuës Hongroiſes au deſſous de Bude. Simler veut que ce ſoit ANTAWAR. 27 Itiner. 28 Sect. 37.

ALISDACA, ancienne Ville de la Médie ſelon Ptolomée [29]. 29 L. 6. c. 2.

1. ALISE, ou *Eliſe*, [30] Iſle de l'Océan que quel- 30 Buchanan Hiſt. Scot. l. 1.

quelques-uns mettent entre les Hebrides, & que l'on trouve en montant vers le Nord de l'Iſle de Man après quelques autres peu conſidérables qui ſont proche du Cap appellé *The Mull of Gallowny*. Elle eſt ſituée dans le Golphe de Dumbriton: & regarde preſque en pareille diſtance la Province de Carrick à l'Orient d'hyver & celle de Kintyre à l'Occident d'hyver. C'eſt une roche haute & eſcarpée qui n'a qu'un endroit par où elle eſt acceſſible. Il n'y a d'habitans que dans la ſaiſon de la pêche de la Morue; elle a des lapins en abondance, & de ces Oïes que l'on appelle *Solan Goose*.

1 Baudr. Edit. 1705.

2. ALISE, [1] Bourg de France en Bourgogne dans l'Auxois ſur une Côte entre les Ruiſſeaux de Loze & d'Ozernin, qui peu après ſe jettent dans la petite Riviére de Brenne. Elle eſt à une lieuë de Flavigni, à quatre de Semur, & à onze de Dijon au Couchant, en tirant vers Auxerre dont elle n'eſt qu'à ſeize lieuës. [2] Sanſon dit que le nom d'Aliſe placée dans le Dueſmois montre évidemment l'aſſiette d'Alexia: le nom d'*Aliſe* repondant à celui d'Alexia & celui de *Dueſmois* à celui de *Mandubii*. La Ville, dit Ceſar, étoit bâtie ſur le faîte d'une Montagne [3] au pied de laquelle couloient deux Riviéres (*la Loze & l'Ozerain*) qui la baignoient de part & d'autre & ſur le devant il y avoit une plaine de quelque trois quarts de lieuë d'étenduë, le reſte étant environné de Collines à peu de diſtance de la place & de pareille hauteur. Ceſar l'aſſiégea [4] & Florus dit qu'il la détruiſit; mais il eſt ſûr que cette Ville connuë & marquée par les Ecrivains poſterieurs fut rebâtie depuis. Elle donna même ſon nom au Païs voiſin nommé *Pagus Aleſienſis*, dont il eſt fait mention en pluſieurs monumens ſous les Merovingiens & les Carlovingiens. C'eſt le Lieu où la célebre Ste. Reine ſouffrit le Martyre; & [5] ſon tombeau a donné occaſion par ſon culte & le concours des peuples à bâtir près delà un autre Village qui eſt maintenant une petite Ville du nom de cette Sainte. Son corps fut tranſporté au IX. Siecle dans l'Abbaïe de Flavigni à une lieuë delà. Aliſe n'eſt plus qu'un Village depuis long-tems. Mr. Baudrand dit qu'Aliſe fut bâtie un peu au deſſous des ruines d'Alexia que l'on voit encore ſur le lieu & qu'elle eſt nommée par ceux de dehors Sainte Reine à cauſe de la dévotion qu'on y a pour cette ſainte qui y ſouffrit le Martyre. Mr. Piganiol de la Force [6] pretend que Ste. Reine eſt un Village ſur une Montagne à neuf lieuës de Dijon lequel on appelloit Aliſe, & que c'eſt probablement l'ancienne Alexie dont il eſt parlé dans les Commentaires de Jules Ceſar. Mais il ſe trompe quand il dit qu'on y porta les reliques de Ste. Reine & Baillet parle plus exactement que lui à cet égard. Ce changement de nom eſt venu de la célebrité des eaux minerales dont les bons effets ont été regardés comme un effet de la ſainteté de cette Martyre, & que l'on a appellées *Eaux de Ste. Reine*. Les Cartes de Jaillot & de Mr. de l'Iſle diſtinguent Aliſe de Ste. Reine, & dans le dénombrement [7] de la France *Ste. Reine* eſt comptée pour un Bourg de 108. feux. La *Fontaine* [8] la plus renommée qui ſoit à Ste. Reine eſt celle des Cordeliers. C'eſt un reſervoir d'environ deux pieds & demi en quarré qui eſt dans une chapelle de l'Egliſe de ces Religieux. Quoique cette Fontaine ne ſoit pas abondante, on dit néanmoins qu'elle ne peut être épuiſée. Son eau eſt claire, froide & inſipide comme de l'eau ordinaire de Fontaine. Dans un champ qui eſt à deux portées de mouſquet du Village de Ste. Reine il y a une autre Fontaine beaucoup plus grande & plus abondante que celle-là & l'eau en eſt plus fraîche, plus legere & meilleure, mais les enfans de St. François qui ont interêt qu'on ne quitte point la leur, décrient l'autre; & ils ont tant de pouvoir ſur l'eſprit des buveurs que la plûpart croient qu'on ne peut ſûrement guerir qu'en buvant de l'eau de Cordeliers.

2 Remar. ſur la Carte de l'ancienne Gaule.

3 Bell. Gall. l. 7. c. 12.

4 Longuerue de c. de la France, 1 part. p. 283.

5 Baillet Topographie des Saints.

6 Déſcr. de la France T. 4. p. 155.

7 T. 1. p. 182.

8 Piganiol de la Force ibid.

ALISIA, ou plutôt Alyzia, Voïez Halyzea. Mr. Corneille dit qu'Alizia, ou Halyſea eſt une ancienne Ville de Gréce & que les Géographes croient que c'eſt celle de l'Epire qu'on nomme aujourd'hui Aleppo.

ALISINEUM, ou Asilineum, ſelon Simler, ancienne Ville de la Gaule Lionnoiſe. Antonin [9] en fait mention. Mr. Baudrand [10] dit qu'on l'appelloit auſſi *aqua Niſinca* & que c'eſt aujourd'hui Bourbon Lanci dans le Duché de Bourgogne.

9 Itiner. 10 Ed. 1682.

1. ALISIUM, Ville de l'Elide, ſelon Strabon [11] qui obſerve que cette Ville nommée autrefois *Aleſion* s'appelloit de ſon tems Aleſixon. C'étoit un Lieu proche d'Amphilochide, où ceux d'alentour tenoient un Marché tous les mois. Elle étoit ſituée ſur un chemin Montagneux qui conduit d'Elide à Olimpia. Etienne le Géographe écrit Amíσo.

11 L. 8. p. 341.

2. ALISIUM, Côteau, ou terre de la Gréce duquel parle Homére [12]. Il n'étoit pas loin de Buprafium & d'Olenus.

12 Iliad λ. v. 755.

3. ALISIUM, Fleuve dont parlent quelques Auteurs au raport de Strabon [13] ſans déſigner où il étoit.

13 L. 8.

§. Pauſanias [14] parle d'une Montagne nommée Alesium qu'il prétend avoir été ainſi nommée du mot Ἄλη qui veut dire *erreur*, égarement, parce que Rhée s'y égara. Il n'étoit pas loin de Mantinée en allant de cette Ville à Tegée. Cette ſituation ne convient point à l'Aliſium d'Homére, qui ſeroit plûtôt *Aleſienus* Montagne d'Elide ſur laquelle étoit la Ville d'Aliſium; elle n'étoit pas fort éloignée de Buprafium & d'Olenus.

14 L. 8. c. 20.

1. ALISO, [15] petite Riviére de la Germanie ſelon Dion Caſſius [16]. C'eſt à préſent Alme petite Riviére de Weſtphalie où elle a ſa ſource aſſez près de celle de la Lippe Riviére dans laquelle elle ſe perd au deſſous du Château de Newhus & du Village d'Elſen au Dioceſe de Paderborn. Si on examine bien toutes les Riviéres qui ſe déchargent dans la Lippe il n'y en a point qui convienne mieux à ce que les anciens ont dit de l'*Aliſo*. Quelques uns le prennent pourtant pour l'ancien Ysel.

15 Monum. Paderborn. 16 p. 10. l. 54.

2. ALISO, [17] Château, ou forteresſe que Druſus fit bâtir dans la Germanie au confluent de l'Aliſon [18] & de la Lippe, pour tenir en bride les Sicambres Peuple guerrier qui étoit alors dans ce que nous appellons aujourd'hui le Dioceſe de Paderborn. On croit que c'eſt aujourd'hui le Village d'Elſen qui dans les anciens Actes des années 1058. 1107. 1209. eſt appellé Helsen, Hilsan, Helason, noms qui approchent aſſez d'*Elſon*, ou *Alſon* corrompus d'*Aliſon*. [19] D'autres Auteurs ont prétendu que c'eſt Iſſelbourg en Weſtphalie; d'autres ont crû que c'eſt *Wesel* à l'embouchure de la Lippe, d'autres Altheim; d'autres que c'eſt le Village d'Alma Village du même Cercle. La premiére opinion eſt la mieux prouvée.

17 Monum. Paderborn. 18 Ibid. 19 Cobn. Diſſ.

ALISON, ou Alisum, ancienne Ville de Germanie ſelon Ptolomée. Villanovanus l'un de ſes Interprétes croit que c'eſt Harnstein Bourg de Suabe près du Necker. D'autres veulent

veulent que ce ſoit Heilbaun, ou Hailbron, Ville du même Cercle ſur le Necker.

ALISONTIA, Alisuntia, ou Alsitia. Les deux premiers ſont anciene & Auſone a emploïé le premier [1] dans ces vers qu'il adreſſe à la Moſelle.

1 Edyll. 10.

Nec minor hoc (Sarevo) tacitùm qui per ſola pinguia labens
Swingit frugiferas felix Aliſontia ripas,
Mille alii, prout quemque ſuus magis impetus urget,
Eſſe tui cupiunt.

On voit que l'Aliſontia après avoir coulé paiſiblement dans un Païs gras reſſerre ſes bords chargez de grains pour ſe jetter comme mille autres Rivières dans la Moſelle. [2] Les Interprétes de cet Auteur ne s'accordent pas ſur le nom moderne de cette Rivière. Freher croit que c'eſt Eltz qui ſe décharge dans la Moſelle au Village d'Eltz; mais ce n'eſt qu'un ruiſſeau qui ne convient point à la deſcription d'Auſone. Hadrien de Valois juge que ce peut être l'Alsitz Rivière qui coule à Luxembourg; ce qui ne peut être, car l'Alſitz ſe jette dans la Sour, & perd ſon nom avant que d'entrer dans la Moſelle & de plus Auſone avoit déja décrit la Sour. Scaliger croit que c'eſt Alf, ou Alh; mais ce nom ſeroit plûtôt *Alba* en Latin qu'Aliſontia: deſorte qu'il vaut autant avouër qu'on ne ſait ce que c'eſt aujourd'hui, que de choiſir entre des conjectures également douteuſes.

2 Cellar. Geogr. ant. l. 2. c. 3.

ALISTA, ancienne Ville de la partie Méridionale de l'Iſle de Corſe ſelon Ptolomée [3] dont les Interprétes l'expliquent par Ista. D'autres prétendent [4] que c'eſt Porto Vecchio, auprès du petit Golphe *Aſiano*.

3 L. 3. c. 2.

4 Baudr. Ed. 1682.

ALISTRES, Fort de la nouvelle Epire ſelon Procope [5] qui dit que Juſtinien le fit bâtir tout de neuf.

5 de Ædif. l. 4. c. 4.

ALISUM. Voïez Alison.

ALISUS, ancienne Ville de la Germanie Septentrionale, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes croient que c'eſt la Ville de Barth en Poméranie, qu'ils écrivent *Parthus*. Ce n'eſt qu'une conjecture.

ALITAMBI, Peuple de la Libye intérieure ſelon Ptolomée [6]. Ortelius ſoupçonne que ce ſont peut être les mêmes que les *Altemni* dont parle Stobée qui choiſiſſoient pour Roi celui d'entre eux qui étoit le plus léger à la courſe. Les Altambes de Ptolomée étoient entre le Marais de Libye & le mont *Thala*.

6 l. 4. c. 6.

ALITES, Nation Barbare nommée par Sidoine [7].

7 Panegyr. Majorian.

ALITROPHAGI, ancien Peuple de Scythie, ſelon Ammien Marcellin [8]. Ptolomée duquel il a pris toute ſa Géographie, comme le remarque Ortelius, met en cet endroit les Anthropophages.

8 l. 23.

ALJUBAROTE, ALJUBAROCA, ou Aljubaroca, Village [9] de Portugal dans l'Eſtremadure à quatre lieuës de Leyria au Sud-Oüeſt & à trois de la Côte de la Mer. [9] Il eſt remarquable par la Victoire que D. Juan I. du nom Roi de Portugal y remporta contre le Roi de Caſtille le 14. d'Aout 1385. malgré l'inegalité de leurs forces. Il reſta douze mille Caſtillans ſur le champ de Bataille & le nombre des priſonniers fut ſi grand que la rançon de pluſieurs n'étoit qu'une médiocre récompenſe pour un Soldat. Cette Bataille fut le ſépulchre des Eſpagnols. Le Roi victorieux fit bâtir [10] au même endroit la belle Abbaïe de la Bataille Ordre de St. Bénoit.

9 Baudr. Ed. 1705.

9 Mariana Abregé de l'Hiſt. de Portugal. p. 137.

10 Baudr. Ed. 1705.

On croiroit que ces paroles *au même endroit* ſignifient que l'Abbaïe de la Bataille, ou comme on l'écrit plus ordinairement *Batalha* fût bâtie au Village d'Aljubarota. Cependant cette Abbaïe en eſt aſſez loin au Couchant de Leyria & Mr. Baudrand lui-même compte dans le même article deux lieuës d'Aljubarota à la Bataille. Aljubarota eſt miſe au nombre des Citez de l'Eſtremadure par Mr. Maugin. [11]

11 Déſc. du Portugal. p. 7.

ALJUCEN [12], Riviére d'Eſpagne dans l'Eſtremadure de Leon. Elle a ſa ſource à Montanchez & ſe rend peu après dans la Guadiane.

12 Baudr.

ALKADES, [13] Lac de Syrie, vers Antioche, ſelon Gollius.

13 Le même.

AL-KEBULAN, [14] nom que les Arabes donnent à l'Araxe.

14 Le même.

ALKIN, [15] ancienne Cité de l'Arabie heureuſe dans ſa partie Septentrionale dans la Contrée d'Aarter à ſept journées de la Méque vers le Midi.

15 Le même, Ed. 1682.

ALL, Alla, Ala, ou Aln, Riviére de Pologne dans la Pruſſe Ducale où elle a ſa ſource au deſſus de la Ville & du Château d'Alleſtein; elle arroſe Wartenberg d. Gutſtat, Heilſperg, g. Bartenſtein, d. Schippenpeil, Friedland & Allerbourg, g. & va ſe perdre dans la Pregela au Couchant de Welaw, à quatre milles Polonois au deſſus de Kœnigsberg.

ALLA, Château d'Allemagne dans le Comté de Tirol; & dans la Province d'Etſchland proche de l'Adige & des Confins de l'Etat de Veniſe à dix-huit milles au deſſous de Trente au Midi, tirant vers Verone qui en eſt à pareille diſtance, ſuivant le Comte de Brandis dans ſa déſcription du Tirol citée par Mr. Baudrand [16].

16 Ed. 1705.

ALLABONA, ou Allarova. Voïez Alabona, & Alabus.

ALLABUS, Riviére de Sicile. Voïez Alabis, & Cantaro.

ALLACHARS, ſelon Tavernier, Allaeneer, ſelon Paul Lucas & Allanschefve, ſelon Mr. Spon; cette derniere Orthographe paroît la meilleure. C'eſt l'ancienne Philadelphie l'une des Sept Egliſes auxquelles il eſt prophetiſé dans l'Apocalypſe [17]. Elle eſt dans l'Aſie mineure [18] à vingt-ſept milles de Sardes vers le Sud-Eſt ſur quatre Collines au pied d'une haute Montagne qui eſt le Tmolus des Anciens, & d'où la vûë eſt très-belle ſur la Plaine. Les Grecs lui conſervent ſon ancien nom; mais les Turcs l'appellent Allahſcheyr, comme qui diroit la Ville de Dieu. Elle eſt grande mais mal peuplée & Mr. Spon y met ſept ou huit mille habitans entre leſquels on peut compter deux mille Chrétiens. Ses murs ont encore quelque beauté. Lorſque les Turcs s'emparerent de ce Païs, les habitans de Philadelphie ſe défendirent vigoureuſement. Les Turcs pour leur donner de la terreur, s'aviſerent de faire un retranchement par une muraille toute d'Os de morts liez enſemble avec de la chaux; il paroît par les reſtes qu'on en voit encore qu'elle étoit aſſez ſolide. Les habitans forcez de ſe rendre eurent une capitulation plus douce que celle de leurs voiſins. On leur laiſſa quatre Egliſes qu'ils ont encore, à ſavoir Panagia c'eſt-à-dire la Ste. Vierge, St. George, St. Théodore & St. Taxiarque qui eſt le même que St. Michel. Voïez Philadelphie.

17 c. 3. v. 7. 12.

18 Spon Voyage du Levant T. 2. p. 207.

ALLADA. Voïez Killalo.

1. ALLÆ. C'eſt ainſi que Denis d'Halicarnaſſe au troiſiéme livre de ſon Hiſtoire citée par Ortelius [19] nomme le Lieu où Tarquin remporta une victoire ſur les Veïens.

19 Theſaur.

2. ALLÆ, Grande Ville de la Béotie, ſelon Ortelius [20] qui cite Pauſanias où je n'ai rien trouvé de pareil.

20 Ibid.

ALLAGES, Contrée (*Pagus*) de Thrace auprès de Lyſimachie, ſelon Grégoras cité par Ortelius [21].

21 Ibid.

ALLALIA, Ville de l'Iſle de Corſe ſelon Etienne le Géographe. Berkelius obſerve que ce nom eſt toûjours écrit par les autres Auteurs par une L ſimple, qu'on l'a enſuite changé en ALARIA, que des Copiſtes ignorans en ont fait enſuite ALERIA. Il raporte un paſſage de Diodore de Sicile par lequel on apprend que les Phocéens bâtirent *Alaria*, & qu'après l'avoir poſſedée quelque tems ils en furent chaſſez par les Tyrrheniens Peuple qui habitoit l'Etrurie. Voïez ALESIA.

1. ALLANTE, ancienne Ville de l'Arcadie ſelon Etienne le Géographe.

2. ALLANTE, & ALLANTIUM ancienne Ville de Macedoine ſelon le même. Pline [1] parle d'une Nation Macedonienne qu'il nomme ALLANTENSES, qui ſans doute étoient les habitans de cette Ville & des environs.

[1] l. 4. c. 10.

ALLASCHEIR. Voïez ALLACHAR.

1. ALLATA, Ville de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolomée. [2] Quelques Manuſcrits portent ALAVA, & en ce cas il y avoit deux Villes de ce nom dans l'Arabie déſerte.

[2] l. 5. c. 19.

2. ALLATA. L'Itineraire d'Antonin fournit une Ville de ce nom dans la Dalmatie. C'eſt aparemment l'ALETA de Ptolomée.

ALLATUR [3], Ville de l'Empire Ruſſien dans le Roïaume de Caſan ſur les frontiéres de Niſovaïa Deriava, ou Seigneurie de la baſſe Novogorod ſur la Rive Orientale de la Riviére de Sura laquelle ſe jette dans le Wolga à Baſiligorod. Les anciennes Cartes la placent très-mal ſur la Riviére de Cam, Kam, ou Kama, à l'Orient & à quinze lieuës Polonoiſes de Caſan, au lieu qu'elle en eſt au Sud-Oüeſt, & à près de cinquante cinq de ces mêmes lieuës, Mr. Baudrand & Mr. Mati ſon Copiſte ont ſuivi l'ancienne erreur. Ce nom ſe trouve écrit ALLATIR, ALATUR, & ALATES.

[3] De l'Iſle Atlas.

ALLAVA, ou ALLEVA, Lieu de Sicile, ſelon Antonio dans ſon Itineraire.

ALLECTUM, ou ALECTUM, ancien nom Latin de DUMBA'E Ville d'Ecoſſe.

ALLEGRET, ou ALEGARTA, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo. Il a titre de Comté, & eſt ſitué ſus la Montagne d'Ariminha, au Midi Oriental de Port-Alegre.

ALLELUYA, Monaſtére en Ethiopie. On lui a donné ce nom à cauſe que ſon premier Abbé faiſoit ſouvent chanter Alleluya qui veut dire *Louez Dieu*.

ALLEMAGNE, Grande region de l'Europe au milieu de laquelle elle eſt ſituée. Ceux du Païs l'appellent TEUTSCHLAND, les Italiens LA GERMANIA; les Eſpagnols l'ALEMANA; les Flamands DUITSLAND; les Anglois GERMANY; les Polonois NIEMIEZKA; les Hongrois NEMAS, les anciens Grecs *Γερμανία*, les Grecs modernes ELEMAGS. Les Anciens l'ont connuë ſous le nom de Celtique & enſuite ſous le nom de GERMANIE, mot qui paſſa des Latins aux Grecs & dont je donne l'Origine au mot GERMANIE. Il ne faut pas tomber dans l'erreur de ceux qui croient que l'ancienne Germanie avoit les mêmes Peuples & les mêmes bornes que l'Allemagne d'aujourd'hui. Je reſerve à l'ancien nom ce qui regarde les anciennes bornes de ce Païs. L'Allemagne eſt aujourd'hui bornée à l'Orient par les Roïaumes de Hongrie, de Bohéme, & de Pologne; au Nord par la Mer Baltique & le Daoemarck; à l'Occident par les Païs bas, la France & la Suiſſe; au Midi par les Alpes qui la ſéparent de l'Italie, quoi qu'une partie du Tirol ſoit au delà de ces Montagnes. Sa largeur depuis le Rhin juſqu'aux frontiéres de Hongrie ou depuis la Pruſſe juſqu'aux Provinces-Unies, n'eſt que d'environ deux cens lieuës Françoiſes. Entre la Bohéme & Tréves il y a environ cent quarante de ces mêmes lieuës; ſa longueur du Septentrion au Midi, ou de la Mer Baltique aux Alpes & à l'Iſtrie eſt de deux cens quarante lieuës Françoiſes: ce calcul eſt de Mr. Baudrand.

On l'appelle auſſi quelquefois l'Empire, parce qu'elle a pour Souverain un Prince qui porte le titre d'Empereur d'Occident, parce qu'après le renverſement de l'Empire Romain ſous Auguſtule, cet Empire fut rétabli par Charlemagne qui conquit une grande partie de l'Allemagne; & ſon Empire aïant été affoibli par les partages & plus encore par la foibleſſe de ſa poſterité qui dégénéra, il s'en forma quantité de Souverainetez, & les Rois de Germanie s'approprierent enfin le titre imperial duquel ils ſont demeurez en poſſeſſion. L'Empire d'Allemagne n'a rien de commun, ni avec l'Empire Romain, ni avec l'Empire d'Occident ſous les Rois de France. Ce ne ſont ni les mêmes Païs ni le même gouvernement. C'eſt un Empire particulier dont le commencement doit ſe prendre à Conrad I. Duc de Franconie élu par les Seigneurs Allemands pour ſucceder à Louis IV. dernier Empereur de la maiſon de Charlemagne.

L'Allemagne peut être diviſée en trois manieres, ou en Cercles, ou en ſes divers Etats, ou en ſes Provinces. Les deux premiéres ſont les plus uſitées. La troiſiéme a plus de dificulté à cauſe des divers changemens.

Les Cercles d'Allemagne ont été inſtituez par l'Empereur Maximilien I. qui en l'année 1500, à la Diette d'Augsbourg diviſa d'abord tout ce grand Païs en ſix Cercles ſavoir

Franconie,	du Rhin,
Baviére,	Weſtphalie,
Suabe,	& Saxe.

Dourze ans après ce même Empereur diviſa l'Allemagne en neuf Cercles à ſavoir

Autriche,	Franconie,
Bourgogne,	Suabe,
du Bas Rhin,	du Haut Rhin,
Baviére,	Weſtphalie,
Haute Saxe,	Baſſe Saxe.

Le ſecond n'étoit imaginé que pour mettre ſous la protection de l'Empire les Païs bas & la Franche Comté que la Maiſon d'Autriche poſſédoit alors, & pour intereſſer les Princes d'Allemagne à leur conſervation. Les Flamands toûjours jaloux de leur liberté s'entrerent preſque pour rien dans cette incorporation; quand on leur demanda leur contingent des charges de l'Empire, ils la refuſerent & les Princes d'Allemagne refuſerent à leur tour de ſe mêler des guerres de Flandres & regarderent ce Païs, comme ne faiſant nullement partie du Corps Germanique: ainſi ceux qui s'obſtinent à compter dix Cercles ſont auſſi mal fondez que ceux qui regardent comme parties de la baſſe Allemagne les Etats qui compoſent ce prétendu Cercle, puiſque de toutes les Provinces qui le compoſent il n'y a que celles de Gueldres, de Friſe & d'Overiſſel qui aïent été autrefois cenſées être de l'Allemagne dont elles ſont ſéparées depuis environ deux ſiécles. Je renvoïe le détail & la table Géographique de chacun de ces neuf Cercles à leurs Articles particuliers. Les Souverainetez d'Allemagne le feront aſſez connoître dans la ſuite de cet Article.

Quelques-uns prennent l'Allemagne pour un Etat Monarchique à cauſe de l'obligation où ſont tous les Membres de demander à l'Empe-

[a] Atlas de Géog. T. 3. P. 97. & ſuiv.

reur

reur l'Inveſtiture de leurs Etats, & de lui prêter le ſerment de fidelité. Les autres prétendent que c'eſt un Etat veritablement Ariſtocratique, à cauſe que l'Empereur ne peut rien reſoudre ſans le concours des Suffrages des Princes dans les Aſſemblées, mais c'eſt plûtôt un Gouvernement mêlé de Monarchique & de l'Ariſtocratique, parce que ſi l'Empereur agit ſouverainement en certains cas, ſes Decrets n'ont point de force, ſi les Etats refuſent de les confirmer. L'Empereur n'a d'autorité légitime que celle que lui préſcrivent les Loix; comme il eſt électif, il peut être dépoſé. Son élection ſe fait toûjours à Francfort ſur le Mein dans la Sacriſtie de Saint Barthelemy. Il doit être couronné à Aix la Chapelle par l'Archevêque de Cologne; & celui de Maïence lui aïant diſputé ce droit en qualité de Chancelier de l'Empire en Allemagne, ou parce qu'il eſt le premier Métropolitain de la Germanie, ces deux Electeurs convinrent par une Tranſaction de l'an 1657. qu'ils en jouïroient chacun dans leur Province, & que quand le Couronnement ſe feroit dans un lieu tiers, ce ſeroit alternativement. Les Empereurs alloient autrefois à Rome recevoir des mains du Pape la Couronne Imperiale; mais Charles-quint n'aïant point ſuivi cette coûtume, ſes Succeſſeurs s'en ſont auſſi diſpenſez. Tout ſe fait au nom de l'Empereur, & comme il n'a qu'un pouvoir qui émane de l'Empire, auſſi-tôt qu'il eſt élu, les Electeurs lui préſcrivent, par une eſpéce de Contract qu'on appelle *Capitulation*, certaines conditions qu'il jure d'obſerver, & qui empêchent qu'il ne porte trop loin ſon Autorité. Il a néanmoins des droits particuliers que l'on nomme ſes *reſerves*. Il y en a d'autres qu'il partage avec les Electeurs, ſans ceux dont il jouit conjointement avec tous les Etats. Le *Roi des Romains*, s'il y en a un, gouverne l'Empire en ſon abſence. C'eſt ſon Succeſſeur déſigné, & par conſéquent ſon Vicaire perpétuel.

Les Membres de l'Empire ſont diviſez en Etats Immédiats & en Médiats. Ceux qui ont ſéance & voix aux Aſſemblées de l'Empire, & qui contribuënt aux charges publiques, qu'on nomme Etats de l'Empire, comme ſont les Princes, les Prélats, les Comtes, & les Villes Imperiales, & ceux qui jouïſſent ſeulement de la prérogative de l'immédiate, ſans avoir les droits de ſeſſion & de ſuffrage dans les Aſſemblées, qu'on appelle ſimplement *Etats immediats*, comme la *Nobleſſe Libre*, quelques Chapitres d'Allemagne, & les Feudataires de l'Empire en Italie. Les Etats mediats ſont ceux qui dépendant des immediats, ne relevent par conſequent que médiatement de l'Empire. C'eſt dans *la Diete* ou Aſſemblée des Etats que la Souveraineté reſide. Les Allemands appellent cette Diete *Reichs-tag*, c'eſt-à-dire *journée de l'Empire*, parce qu'anciennement on la convoquoit tous les ans pour régler les affaires tant générales que particuliéres. On ne la convoqua enſuite que dans les cas où il étoit néceſſaire, mais à préſent il y a toûjours à Augsbourg une Aſſemblée des Députez des Princes & Etats de l'Empire; les longues guerres & les affaires de Religion aïant rendu cette Aſſemblée néceſſaire & pour ainſi dire perpétuelle.

La Diete eſt compoſée de *trois Colléges*, de celui des *Electeurs*, de celui des *Princes*, & de celui des *Villes Imperiales*. Le premier de ces Colléges conſiſtoit originairement en ſept Electeurs, ſavoir les Archevêques de Maïence, de Treves, & de Cologne, le Roi de Bohéme, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg. On l'a augmenté d'un huitiéme par les Traitez de Weſtphalie, parce que l'Empereur Ferdinand II. aïant conféré à Maximilien Duc de Baviére, la Dignité Electorale, dont il avoit dépouillé Fridéric V. Comte Palatin du Rhin, pour avoir accepté la Couronne de Bohéme, il fut jugé à propos pour le bien de la paix de créer un huitiéme Electorat en faveur de Charles Louïs Comte Palatin du Rhin à condition que ſi la branche Guillelmine, qui eſt celle de Baviére, venoit à manquer, l'Electorat qu'elle poſſéde retourneroit à la Rodolphine, qui eſt la Palatine, au moïen de quoi le nouvel Electorat ſeroit entiérement ſupprimé. Depuis ce tems-là l'Empereur Leopold conféra le 19. Decembre 1692. cette même Dignité à Erneſt Auguſt Duc de Hanover, (dont le fils George Louïs aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne ne fut introduit dans le Collége Electoral que le 7. de Septembre 1708. & l'année ſuivante on lui annexa le titre de Grand Threſorier de l'Empire. Le Roi de Bohéme n'a joui long tems du droit de ſuffrage attaché à l'Electorat qu'aux ſeules occaſions où il s'agiſſoit d'élire un Roi des Romains ou un Empereur; mais la Maiſon d'Autriche qui poſſéde ce Roïaume a fait amplifier cette prérogative & il y eſt arrivé des changemens que je marque à l'article particulier de la Bohéme.)

L'Archevêque de Maïence eſt Archichancelier de l'Empire pour l'Allemagne, celui de Treves l'eſt pour les Gaules, & celui de Cologne l'eſt pour l'Italie. Le Roi de Bohéme eſt Grand Echanſon de l'Empire; le Duc de Baviére, Grand Maître d'Hôtel; le Duc de Saxe Grand Maréchal, le Margrave de Brandebourg Grand Chambellan; & le Comte Palatin du Rhin Grand Tréſorier. Les Electeurs Séculiers ont des Vicaires nez héreditaires pour ces charges qui ſont attachées aux Electorats. Ces Vicaires qui ſont les fonctions en la place de ceux qu'ils repreſentent à l'excluſion de leurs Ambaſſadeurs, en ſont inveſtis par l'Empereur. Le Roi de Bohéme a pour Vicaire le Baron de Limbourg; le Duc de Baviére a le Baron de Waldbourg Truchſes; le Duc de Saxe le Comté de Papenheim; le Marquis de Brandebourg le Prince de Hohenzollern, & le Comte Palatin a le Comté de Sinzendorf. Comme les Electeurs ſont les principaux Membres de l'Empire, ils jouïſſent de pluſieurs prérogatives conſidérables, entre autres de ſe pouvoir aſſembler quand ils veulent pour le béſoin de ce même Empire ou pour quelque affaire preſſante. L'Empereur ne peut convoquer de Diete, en aſſigner le tems & le lieu, ni faire des ligues pour le bien public ſans leur participation, ni rien donner, engager ou aliéner des biens de l'Empire, ni mettre un Electeur, un Prince, ou un Etat au Ban, s'ils n'y conſentent. Ils ſont majeurs à dix-huit ans & préſentent des Aſſeſſeurs à la Chambre Imperiale, au lieu que les autres Princes ne le peuvent faire que conjointement avec les Etats de leur Cercle. Ils ont encore l'avantage d'adminiſtrer la juſtice dans leurs Etats ſouverainement & ſans appel. Lorſque la mort de l'Empereur arrive, c'eſt à l'Archevêque de Maïence, comme Doïen du College Electoral, d'en donner avis à ſes Collégues. Alors l'adminiſtration de l'Empire demeure entre les mains des Electeurs de Saxe, & de Baviére ou Palatin, ces deux derniers ſe diſputant ce Droit l'un à l'autre, ils ont cette adminiſtration en qualité de Vicaires de l'Empire, chacun dans ſon département. L'Electeur de Saxe l'éxerce dans les Provinces où le Droit Saxon eſt obſervé, & généralement dans les Cercles de la haute & baſſe Saxe. L'Electeur Palatin jouit de ce Droit dans la Suabe, dans la Franconie,

dans la Baviére, & dans tous les autres Païs ſituez le long du Rhin, avec tous ceux d'Italie. Ils ont preſque la même autorité que l'Empereur, ſice n'eſt qu'ils ne peuvent conférer les Fiefs principaux qui viennent à vaquer, & qu'ils ne ſont rien qui ne doive être confirmé par l'Empereur qui doit être élû. L'Electeur de Mayence convie par Lettres ou par Ambaſſades tous les Electeurs de ſe rendre à Francfort ſur le Mein pour faire cette Eléction, & ils ſont obligez de s'y trouver dans trois mois, à compter du jour de la convocation. C'eſt à lui à faire les propoſitions. Il recueille toutes les voix, & quand elles ont été rédigées par écrit, il en forme un acte ſcellé du ſceau de chaque Electeur, pour ſervir de titre à l'Empereur que l'on vient d'élire, & auquel il fait ſigner la Capitulation; après quoi un Chanoine de l'Egliſe de Mayence publie l'Election par ſon ordre. C'eſt en qualité de Grand Chancelier de l'Empire pour l'Allemagne, que cet Electeur a droit de viſiter le Conſeil Aulique, & d'y préſenter un Vice-Chancelier. Il tient le Directoire des Dietes & des Députations, & propoſe les matiéres ſur leſquelles le Collége doit déliberer. On lui préſente tous les memoires que l'on veut communiquer aux Etats de l'Empire, & tous les Miniſtres Etrangers qui ont à traiter avec l'Empire s'adreſſent à lui. Les Ambaſſadeurs & les Députez des Electeurs, Princes & Etats ne ſont reconnus dans les Aſſemblées, qu'après avoir été legitimez dans ſa Chancellerie, ce qui les oblige à lui communiquer leurs Pleinspouvoirs & leurs Lettres de créance. L'Electeur de Treves donne le premier ſon ſuffrage quand on opine dans le Collége Electoral. Ceux de Cologne, de Baviére, de Saxe, de Brandebourg & le Palatin le donnent enſuite, après quoi celui de Saxe s'addreſſe à l'Electeur de Mayence, & lui demande le ſien, qui fait toûjours pancher la balance du côté qu'il le déclare, ce qui eſt cauſe qu'on appelle ſon ſuffrage le *vœu décifif*. Le Directoire dreſſe la concluſion ſur la pluralité des voix, & la fait communiquer au Collége des Princes. Dans les ſéances de celui des Electeurs, Mayence préſide, Treves & Cologne alternent pour la premiére place dans tous les Conſeils. Les autres du côté droit ſont occupées par l'Electeur de Baviére & celui de Brandebourg. L'Electeur de Saxe & le Palatin rempliſſent celles du côté gauche, & pour éviter les conteſtations, il a été reglé par une Déclaration du Collége Electoral du 12. de Mars 1653. que chaque Electeur prendra la place qui lui eſt aſſignée par la Bulle d'or, ſans que l'on puiſſe changer la diſpoſition établie à droite & à gauche & que lorſqu'un Electeur ſe trouvera en perſonne dans l'Aſſemblée, il aura la préſéance ſur tous les Ambaſſadeurs, même ſur les Ambaſſadeurs des Electeurs abſens qui auroient rang devant lui s'ils étoient préſens: il n'y a que le Directeur qui garde toujours ſa place. L'ordre de ſéance qu'obſervent les Electeurs dans les Aſſemblées où ſe trouve l'Empereur, eſt différent de celui qu'ils gardent dans leurs Aſſemblées Collégiales ou particuliéres. Ils ſont aſſis ſur un banc, tapiſſé d'écarlate, & plus bas d'une marche que le thrône imperial. Mayence, Baviére, & Brandebourg ſont à droite, Cologne, Saxe, & le Palatin à gauche, & Treves eſt placé vis-à-vis de l'Empereur. Les Princes voulant, que les Electeurs s'aſſemblaſſent ſéparement pour déliberer des affaires de l'Empire, reſolurent de former de même un Corps particulier. Les Villes ſuivirent leur exemple, & cette diverſité de Colleges fut confirmée à la Diéte de Francfort l'an 1580. ſous l'Empereur Rodolphe II. Le Collége des Princes, qui comprend, non ſeulement tous les Princes Eccléſiaſtiques, & Séculiers, mais encore les Prélats de Suabe, de Franconie & de Weſtphalie, eſt diviſé en deux bancs. Celui des Princes Eccléſiaſtiques eſt à droite & compoſé de l'Archévêque de Saltzbourg, de l'Archiduc d'Autriche qui alterne pour le Directoire de ce College avec Saltzbourg, du Grand Maître de l'Ordre Teutonique, des Evêques de Bamberg, Wurtzbourg, Worms, Spire, Aichſtat, Conſtance, Augsbourg, Hildesheim, Paderborn, Freſingen, Paſſau, Trente, Brixen, Bâle, Liége, Osnabrug, quand il eſt rempli par un Evêque Catholique, Munſter & Coire: des Abbez de Pram, de Stavelo, & de Corwey. Ce Banc a été beaucoup diminué par les Traitez de Weſtphalie, qui en ont ôté les Archévêchez de Magdebourg & de Bremen, les Evêchez d'Halberſtad, de Minden & de Verden, & l'Abbaie de Hirſchs-feld qui ont été ſécuriſez, & les Evêchez de Metz, Toul, & Verdun cedez à la France par le Traité de Nimegue, qui aiant confirmé au Roi très-Chrétien la Souveraineté de la haute & de la baſſe Alſace, cedée par l'Empereur & par l'Empire, a retranché du Corps Germanique l'Evêché de Strasbourg, & les Abbaïes de Murbach & de Luders. Les Prélats de Suabe & du Rhin ont leur banc contigu à celui des Princes Eccleſiaſtiques. Ils n'avoient anciennement qu'une ſeule voix, qui étoit donnée par un Député de ceux de Suabe, mais les Comtes de Franconie aïant recouvré en 1641. le ſuffrage dont ils avoient joui autrefois, les Prélats du Rhin demanderent à rentrer dans celui dont ils avoient été en poſſeſſion, ce qui leur fut accordé. Les Prelats de Suabe ſont les Abbez de Reichenau, Salsmonſweil, Weingarten, Ochſenhauſen, Gengenbach, Elchingen, Yrſe, Urſperg, Rockembourg, Munchrod, Schuſſenried, Weiſſenau, Marchtal, Petershauſen, Wettenhauſen, & le Commandeur Teutonique d'Alchshauſen. Les Prélats du Rhin ſont les Abbez de Kaiſersheim, Odenheim, Werden, Saint Ulrich, & Saint Affré, Saint George & Saint Corneille de Munſter, & Saint Emmeran. On doit ajoûter à tous ces Prélats les Abbeſſes d'Eſſen, Buehau, Quedlimbourg, Lindau, Herford, Gernrode, le haut & le bas Munſter de Ratisbonne, Burſcheid, Gandersheim, Rotenmunſter, Guttenzell, Hoggenbach, & Baindt. Quant au Banc des Princes Séculiers, il eſt à gauche, ceux qui le compoſent ſont les Ducs de Baviére, Lauteren, Simmeren, Neubourg & Bremen; Saxe-Altembourg, Saxe-Coburg, Saxe-Weimar, Saxe-Gotha & Saxe-Eyſenach, Brandebourg-Culmbach, & Brandebourg-Anſpach, Brunſwic-Zell, Brunswic-Grubenhagen, Brunſwic-Calemberg, & Brunſwic-Wolfembuttel, Halberſtad, Ferden, Poméranie Citérieure, & Poméranie ultérieure, Meckelbourg-Swerin, & Meckelbourg-Guſtrow, Wirremberg, Heſſe-Caſſel, Heſſe-Darmſtadt, Bade-Baden, Bade-Dourlach & Bade-Hochberg; Saxe-Lawembourg, Minden, Holſtein-Gluckſtad, & Holſtein-Gottorp, Savoïe, Leuchtemberg, Anhalt, Henneberg, Schwerin, Ratzebourg, Hirchsfeld, Hohenzollern, Eggenberg, Lobkowitz, Salm, Naſſau-Hadamar, & Naſſau-Dillembourg, Arenſberg, Ooſt-Friſe, Furſtemberg, Schwart-zenberg, & Oettingen. Les Princes de Lautreck, de Deux-Ponts, de Nomeny, de Mont Belliard, & d'Aremberg, ne doivent plus y avoir d'entrée, à cauſe qu'ils reconnoiſſent le Roi de France pour leur Souverain. Ce Banc eſt terminé par celui des Comtes, ſous-diviſé en quatre autres, ſavoir de Wetteravie,

ravie, de Suabe, de Franconie & de Weſtphalie, qui ont chacun une voix. Les Comtes du Banc de Wetteravie ſont ceux de Berg, Hanau, Hazfeld, Iſembourg, Mansfeld, Naſſau, Ortembourg, Ruthen, Schonbourg, Schwartzbourg, Solms, Stolberg, Waldeck, & Witgenſtein. On en a retranché ceux de Créange, Falckenſtein, Fleckenſtein, Hanau en partie, Linange & Naſſau qui relevent en partie de la France. Les Comtes du Banc de Suabe ſont ceux de Cronberg, Freyberg, Fugger, Graveneck, Hohen-Ems, Konigſeck, Machſelrein, Montfort, Oetingen, Rechberg, Schlick, Sinzendorf, Sultz, Tilly, Traun, Trautmansdorf, Truchsès de Waldbourg, Ungnad de Weiſenwolf, Waldſtein & Wolfſtein. Les Comtes du Banc de Franconie ſont ceux de Caſtel Dernbach, Erpach, Hohenlohe, Limbourg, Loevenſtein, Noſtitz, Schonborn. Le Comtes du Banc de Weſtphalie ſont ceux de Bentheim, Tecklenbourg, Bronschorſt de Gronsfeld, la Lippe, la Marck, Metternich, Rantzau, Reckheim, Rietberg, Wehlen, Wiede, Sinzendorf, & Walpod de Baſſenheim. Ceux de Manderſcheid reconnoiſſent la Souveraineté de la France. Les Directeurs de ce Collége des Princes ſont l'Archévêque de Saltzourg, & l'Archiduc d'Autriche. Ils propoſent alternativément les matiéres & dès que la propoſition a été faite, le Comte de Papenheim, qui en qualité de Maréchal de l'Empire eſt placé au milieu de la Chambre au deſſus de la table directoriale, recueille les voix en commençant par le premier Prince du Banc Eccleſiaſtique, ce qu'il continuë par le premier du Banc Séculier, & ainſi alternativement d'un Banc à l'autre, juſqu'à ce qu'aiant fini d'interroger les Princes Séculiers qui ſont en plus grand nombre que les Eccléſiaſtiques, il paſſe aux Prélats & aux Comtes; après quoi le Directeur recueillant les ſuffrages que les Protocoliſtes redigent par écrit à meſure qu'on les donne, eſt obligé de dreſſer la Concluſion ſuivant la pluralité, & cette concluſion eſt en ſuite communiquée au Collége Electoral.

Les Villes Imperiales ſont le troiſiéme Collége, & ont l'Empereur pour Protecteur: comme c'eſt par ſon moien qu'elles ſe ſont affranchies de la domination des Princes à qui elles appartenoient, c'eſt auſſi par ſon appui qu'elles conſervent leur indépendance. Ce Collége n'eſt plus ſi conſidérable qu'il l'a été, il y en a eu pluſieurs Villes démembrées, ſoit par ceſſion ſoit par aliénation des Empereurs. Il y en avoit dix en Alſace, Haguenau, Colmar, Schleſtat, Weiſſembourg, Landan, Obernhein, Keiſersberg, Munſter au Val Saint Gregoire, Roshein, & Turcheim, ſur leſquelles l'Empire a cedé le droit de Souveraineté à la France. Il y en a encore quarante-neuf, diviſées en deux Bancs qui ſont ceux du Rhin & de Suabe. Les Villes du Banc du Rhin ſont Cologne, Aix la Chapelle, Lubeck, Worms, Spire, Francfort ſur le Mein, Goſlar, Mulhauſen, Nordhauſen, Wetzlar, Gelnhauſen, Dortmund, & Friedberg. Celles du Banc de Suabe ſont Ratisbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, Memmingen, Kauſbeuren, Eſlingen, Reutlingen, Nortlingen, Dunckelſpihel, Biberach, Aalen, Boffingen, Giengen, Rotenbourg, Hall, Rotweil, Uberlingen, Pfullendorf, Weil, Hailbron, Buchorn, Wangen, Gemund, Lindau, Ravensbourg, Winsheim, Wimpfen, Offembourg, Zell, Buchau, Leutkirk, Schweinfurt, Kempten, Veiſſembourg & Gengenbach. Le Collége des Villes n'eſt preſque plus aux Diétes que le témoin de ce qui ſe paſſe entre les deux autres. Il connoît auſſi de toutes les affaires qui concernent l'Empire, mais ce droit eſt tellement reſſerré, qu'il paroît n'être convoqué que pour conſulter & non pour conclure, en ſorte que ſes reſolutions n'ont aucune force, ſi elles ſont différentes de celles des autres Colléges. Le Directoire de celui-ci eſt d'ordinaire tenu par le Magiſtrat de la Ville Imperiale où la Diéte eſt convoquée, & ſi c'eſt dans une Ville qui ne ſoit pas Imperiale, la premiére Ville de chaque Banc le fait exercer alternativemẽt par ſon Syndic.

L'Empereur a ſeul le droit de convoquer la Diéte du conſentement des Electeurs avec leſquels il doit convenir du tems & du lieu. Autrefois cette convocation ſe faiſoit par Lettres patentes, mais depuis Fréderic III. les Empereurs ont accoûtumé de la faire par des Ambaſſadeurs, ou par des Lettres ſignées de leur main, & contreſignées du Vice-Chancelier de l'Empire, qu'ils envoient à tous les Princes, & ſeulement aux Directeurs des Bancs des Prélats, des Comtes & des Villes, ſix mois avant l'ouverture, afin qu'ils aient le loiſir de donner à leurs Députez les Inſtructions néceſſaires, ou de ſe diſpoſer à y venir en perſonne. Il n'y a point de lieu fixe pour la Diéte, les premiers Empereurs l'aſſignoient ſouvent dans quelque Village, afin d'éviter le bruit des Villes. Charles IV. introduiſit la coûtume de la tenir dans une Ville Imperiale, mais comme la Bulle d'or, ni les Conſtitutions de l'Empire n'ont rien reglé là-deſſus, c'eſt à l'Empereur & aux Electeurs, de choiſir le Lieu qui ne peut être qu'une Ville d'Allemagne, par un ancien Privilége des Allemands. Ratisbonne en a été le lieu ordinaire depuis plus d'un Siécle, comme Aix la Chapelle, Worms, Spire, Francfort ſur le Mein & Augsbourg l'ont été auparavant. Les Electeurs & les Princes ſont convoquez à la Diéte, quand même ils n'auroient pas reçu l'Inveſtiture de leurs Etats. Il ſuffit qu'ils en ſoient en poſſeſſion, & quand les Egliſes ſont vacantes on convoque les Chapitres. Il faut qu'un Electeur Séculier ait dix-huit ans pour être Regent, il eſt juſque-là ſous la tutelle de ſon plus proche parent paternel, qui jouït de la Dignité Electorale, & de tous les biens en qualité d'Adminiſtrateur: il en eſt de même des autres Princes juſqu'à ce qu'ils ſoient majeurs.

Outre les Aſſemblées Generales de l'Empire, il y en a de particuliéres qui ſe réduiſent à quatre ſortes, ſavoir les Aſſemblées Electorales, les Députations, les Viſitations de la Chambre de Spire, & les Aſſemblées des Cercles. Les Electeurs s'aſſemblent en trois occaſions différentes, pour l'Election de l'Empereur, pour celle du Roi des Romains, & pour des affaires extraordinaires, ce qui leur eſt permis ſans qu'ils aïent beſoin du conſentement de l'Empereur. Les Députations ſont des Aſſemblées de quelques Etats de l'Empire, déleguez par le Corps Germanique pour regler des affaires particuliéres qui le regardent intérieurement, ou qu'ils peuvent avoir avec des Princes Etrangers. On inſtitua ces Députations à la Diéte d'Augsbourg, l'an 1555. des Députez perpetuels y furent nommez, ſavoir, ceux des Electeurs, des Princes d'Autriche, de Wurtzbourg, de Munſter, de Baviére, de Juliers & de Heſſe. Les Prélats, les Comtes, les Villes Imperiales s'étant plaints d'en être exclus, on y ajoûta à la Diéte de Spire tenuë l'an 1570. ceux de Brunswick, de Poméranie, des Abbez de Weingarten & de Ochsenhauſen, du Comte de Furſtemberg & des Villes de Cologne & de Nuremberg. Les propoſitions y ſont faites par les Commiſſaires de l'Empire, & les Députez déliberent dans leurs Chambres. Quand elles conviennent avec le Commiſſaire Imperial, la Concluſion paſſe pour une Conſtitution, mais quand celle des Electeurs eſt d'un avis différent de celle des Princes, ou qu'une

une ſeule s'accorde avec le Commiſſaire, il faut néceſſairement qu'on opine de nouveau, la Concluſion ne pouvant être dreſſée, ſi elles ne ſont d'un même ſentiment. Les Députations hors du lieu de la Diéte, ſe font lorſque l'Empire députe aux Traitez de paix, ou qu'il envoie des Subdéleguez en un lieu particulier, pour finir les différens qu'il peut avoir avec des Princes étrangers. C'eſt l'Electeur de Maïence, comme Chancelier de l'Empire, qui fait les Viſitations de la Chambre Imperiale & du Conſeil Aulique. Elles ſe font pour examiner ſi la Juſtice y eſt bien adminiſtrée, & ſi on obſerve ſans contravention les Ordonnances & les Conſtitutions Imperiales. Cette Chambre & ce Conſeil ſont les deux Tribunaux generaux de Juſtice de l'Empire, & ils y ont une juriſdiction univerſelle & Souveraine. L'an 1473. l'Empereur Fridéric III. inſtitua à Augsbourg la Chambre Imperiale, qui fut ambulatoire juſqu'au tems de Charles V, qui la fixa à Spire par ſa déclaration de 1530. confirmée par une autre l'an 1548. il ordonna par cette ſeconde, qu'elle ne pourroit plus être transferée ailleurs ſans le conſentement des Etats, ſi ce n'étoit en tems de peſte ou de guerre. Selon les Traitez de Weſtphalie elle devoit être compoſée d'un Juge Catholique, & de quatre Préſidens, deux Catholiques & deux Proteſtans, & de cinquante Aſſeſſeurs, vingt-ſix de cette premiére Religion & vingt-quatre de l'autre. L'Empereur nomme le Juge & les Préſidens; & les Aſſeſſeurs ſont préſentez, deux par l'Empereur, deux par chaque Electeur Eccleſiaſtique & Seculier Catholique, deux par chaque Electeur Proteſtant, deux par le Cercle d'Autriche, quatre par celui de Baviere, deux Catholiques & deux Proteſtans par celui de Franconie, & pareil nombre par les Cercles de Suabe, du haut Rhin & de Weſtphalie, outre leſquels chacun de ces quatre Cercles, préſente alternativement un Proteſtant; quatre Proteſtans par le Cercle de la haute Saxe, & autant de la même Religion par celui de la baſſe Saxe: mais loin que ce nombre ſoit complet, il n'y a préſentement qu'un Juge, un Préſident de chaque Religion, & quinze Aſſeſſeurs, huit Catholiques, & ſept Proteſtans. L'Empereur Maximilien I. établit le Conſeil Aulique, ſelon Ireneicus en 1549. On l'a appellé *Aulique* du Latin *Aula* qui veut dire Cour, à cauſe qu'il a ſon ſiége à la Cour de l'Empereur. Il eſt compoſé d'un Préſident, d'un Vice-Chancélier, & de dix-huit Aſſeſſeurs, moitié Catholiques, moitié Proteſtans. Ils ſont diviſez en deux bancs, dont l'un eſt occupé par des Nobles & l'autre par des Juriſconſultes. L'Empereur en nomme tous les Officiers, à l'exception du Vice-Chancélier qui eſt préſenté par l'Electeur de Maïence. L'Empereur préſide à l'un & à l'autre Tribunal, mais il y a cette différence entre eux, que celui de Spire eſt perpetuel, parce qu'il repréſente l'Empire qui ne ceſſe point de ſubſiſter, au lieu que l'Aulique ceſſe par la mort de l'Empereur, & qu'il ne ſe ſert alors que du Sceau des Vicaires de l'Empire. On a le choix de celui où l'on veut plaider.

A l'égard des charges, on taxe chaque Etat à proportion de ſes forces, & cette taxe ſe conſerve dans un Regiſtre public appellé la Matricule de l'Empire. Elle eſt gardée dans la Chancellerie de l'Electeur de Maïence. C'eſt là qu'un Prince ou autre Seigneur, & Ville que l'Empereur fait Membre de l'Empire, doit ſe faire immatriculer du conſentement du Collége & du Cercle où il doit être aggregé. On n'y a mis par cette raiſon que ceux qui dependent actuellement de l'Empire, & qui contribuent aux charges publiques. On a établi cette contribution, tant pour l'entretien des troupes de l'Empire que pour ſes autres béſoins. Elle a été reglée à raiſon d'un certain nombre de Cavaliers & de Fantaſſins, ou d'une ſomme d'argent par mois qu'on appelle *mois Romains*, parce qu'autrefois les Etats de l'Empire étoient obligez de lever vingt mille hommes de pied & quatre mille Chevaux, qu'ils entretenoient pour accompagner l'Empereur à Rome, quand il alloit recevoir la Couronne, & ceux qui ne pouvoient fournir leur Contingent en troupes, y ſatisfaiſoient en argent. Ce Contingent étoit reglé à douze florins pour un Cavalier, à quatre pour un Fantaſſin. Mais toutes choſes étant devenuës plus cheres avec le tems, on a porté cette taxe juſqu'à ſoixante florins pour un Cavalier, & à douze pour un Fantaſſin, de ſorte que la taxe du nouveau mois Romain, égale celle de cinq mois anciens, mais la matricule n'étant point été changée depuis Charles V, & chaque Etat y étant taxé ſur l'ancien pied, on ſupplée à ce défaut ſans déroger à la matricule, en augmentant le nombre des mois, à proportion des béſoins & des Levées qu'on eſt obligé de faire. Outre cette taxe qui ne ſe leve qu'en tems de guerre, ce qui la fait appeller la *taxe ordinaire*, les Etats de l'Empire en païent encore une autre tous les ans pour les gages anciens, & d'augmentation des Officiers de la Chambre Imperiale.

Les Aſſemblées des Cercles ſe peuvent conſidérer de trois manieres; premiérement, quand les Directeurs de tous les Cercles s'aſſemblent; ſoit dans des conjonctures où le peril eſt preſſant; ſoit lorſqu'il s'agit de quelque affaire qui regarde le public: ſecondément, quand quelques Cercles déliberent enſemble ſur les interêts communs: & enfin quand tous les Etats d'un Cercle ſont convoquez pour les affaires du Corps; comme lorſqu'il eſt queſtion de travailler à la repartition des charges publiques, de préſenter un Aſſeſſeur à la Chambre Imperiale, de faire de nouveaux Reglemens, de publier une Conſtitution de l'Empire, ou d'exécuter quelque ordre de l'Empereur. Le rang n'eſt point reglé entre les Cercles, & ce n'eſt que par l'Autorité de l'Empereur, que celui d'Autriche a la préſéance dans tous les Etats qui ſont imprimez. Elle ſeroit duë incontéſtablement à celui de Franconie, à cauſe que c'eſt le premier que l'on a inſtitué; mais comme celui des Electeurs prétend qu'elle lui eſt duë par la dignité de ſes Membres, on n'a point encore terminé ce différent.

Table Generale de L'ALLEMAGNE.

L'ALLEMAGNE comprend neuf Cercles effectifs qui ſont,

- Le Cercle d'AUTRICHE comprend
  - *l'Autriche extérieure* où ſont le
    - Comté de Bregentz,
    - Comté de Montfort,
    - Comté de Feldkirch,
    - Comté de Sonneberg,
    - Comté de Tirol, l'Evêché de Trente,
    - Evêché de Brixen.
  - *l'Autriche intérieure* où ſont les Duchez de
    - Carinthie,
    - Carniole,
    - Stirie,
  - *l'Autriche propre* diviſée en
    - Baſſe,
    - Moyenne,
    - Haute.
- Le Cercle ELECTORAL ou du BAS RHIN où ſont
  - l'Archévêché de COLOGNE où ſont
    - La partie baſſe,
    - La partie haute.
  - l'Arch. de TREVES qui a 2. parties.
    - à la gauche du Rhin,
    - à la droite du Rhin.
  - l'Archev. de MAÏENCE 2 2. parties.
    - à la droite do Rhin,
    - à la gauche du Rhio.
  - Le PALATINAT ou RHIN a 2. part.
    - à la gauche du Rhin,
    - à la droite du Rhio.
- Le Cercle de BAVIERE où ſont
  - Sous leurs Princes
    - Le Duché de Neubourg,
    - L'Ev. de Friſingen,
    - l'Arch. de Saltzbourg,
    - l'Ev. de Paſſaw,
    - l'Ev. de Ratisbonne.
  - Sous l'Electeur
    - Le Haut Palatinat,
    - Le Landg. de Leuchtenberg,
    - Le Comté de Camb,
    - Le Duché de Baviére.
- Le Cercle de la HAUTE SAXE.
  - La SAXE Superieure, où ſont
    - le Marq. de Luſace,
    - le Duché de Saxe,
    - le Landgr. de Thuringe
    - la Princ. d'Anhalt.
  - Le BRANDEBOURG où ſont
    - l'Ancienne Marche,
    - le Païs de Priegnitz,
    - le C. de Rappin,
    - l'Uckermarck.
    - la Moïenne Marche,
    - le D. de Sternberg,
    - la Nouvelle Marche.
  - Le D. de POMERANIE diviſé en
    - Ultérieure,
    - Citérieure.
- Le Cercle de FRANCONIE où ſont
  - —— au Nord
    - Le C. de Henneberg,
    - Le D. de Coburg.
  - au Milieu
    - Le C. de Reineck,
    - Le C. d'Erpach,
    - Le C. de Wertheim,
    - l'Ev. de Wurtzbourg,
    - Le C. de Caſtel,
    - Le C. de Schwartzenberg,
    - Le Marq. de Culembach.
  - au Midi
    - Le Terr. de Nuremberg,
    - Le Mar. d'Aoſpach,
    - Les Villes Imp. & Libres,
    - L'Etat des Chev. Teutoniques,
    - Le C. de Holach,
    - l'Ev. d'Aichſtet,
    - Le C. de Pappenheim.

Le

- Le Cercle de Suabe où ſont
  - Delà le Danube,
    - Les quatre Villes Foreſtiéres,
    - La P. de Furſtenberg,
    - Le Hegow,
    - Les Villes Imperiales.
  - Deçà le Danube
    - Le Comté d'Ottingen,
    - Le D. de Wirtemberg,
    - La P. de Zolern,
    - Le Margr. de Bade,
    - Les Villes Imperiales.
- Le Cercle du Haut Rhin.
  - l'Alsace où ſont
    - l'Ortnau,
    - Le Brifgow,
    - Le Sundgow propre,
    - l'Alſace propre.
  - Partie du Palatinat du Rhin où ſont
    - Le Duché de Deux-Ponts,
    - Le C. de Sponheim,
    - l'Ev. de Spire.
    - l'Ev. de Worms,
  - La Hesse où ſont
    - La Weteravie,
    - La Heſſe propre,
- Le Cercle de Westphalie
  - La Weſtphalie partagée en 17. parties qui ſont le
    - Comté d'Embden,
    - Ev. de Munſter,
    - Ev. d'Osnabruk,
    - Com. de Tekelenbourg,
    - C. de Rheden,
    - C. de Lippe,
    - C. de Ravensberg,
    - C. de Diepholt,
    - C. d'Oldenbourg,
    - C. de Delmenhorſt,
    - C. de Hoye,
    - la P. de Minden,
    - C. de Schaumbourg,
    - Abb. de Corwey,
    - Ev. de Paderborn,
    - D. de Weſtphalie,
    - C. de Recklinghuſen,
  - au Brandebourg
    - Le C. de la Marck,
    - Le D. de Cleves.
  - au P. de Liége
    - Le C. de Horn,
    - l'Ev. de Liége,
  - au Palatinat
    - Le D. de Berg.
    - Le D. de Juliers.
  - dans ce Cercle eſt enclavé — Le Comté de Meurs.
- Le Cercle de la Basse Saxe
  - à l'Orient — Le D. de Meckelbourg.
  - au milieu
    - Le D. de Lauwenbourg,
    - Le D. de Lunebourg.
  - au Midi
    - Le D. de Magdebourg,
    - La P. de Halberſtat,
    - l'Ev. de Hildesheim,
    - Le D. de Brunswic.
  - à l'Occident
    - Le D. de Ferden
    - Le D. de Bréme,
  - au Nord. — Le D. de Holſtein.

Ceux qui mettent le Roïaume de Bohéme dans l'Allemagne en font une Annexe du Cercle d'Autriche auſſi-bien que la Moravie & la Sileſie.

Quel-

Quelquefois [1] on diſtingue l' Allemagne en Haute & en Baſſe ; & en cela on a égard au Cours du Rhin. I. La haute qui en eſt la partie la plus Méridionale eſt plus proche des Montagnes des Alpes & comprend le Tirol, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, l' Autriche, le haut Palatinat, le Nortgau, la Baviére, l' Archévêché de Saltzbourg, la Franconie, la Suabe, le Duché de Wirtenberg, l'Alſace, le Sundgau, le Briſgau, le Marquiſat de Bade, le Bas Palatinat, les Evêchez d' Augsbourg, de Conſtance, de Freiſingue, de Spire, & de Worms. Les Suiſſes ſont qualifiez *les anciennes Ligues des hautes Allemagnes*, dans le Traité que François I. Roi de France fit avec les treize Cantons l' an 1516. II. La baſſe eſt la partie la plus Septentrionale depuis la haute Allemagne juſqu' à la Mer Baltique, au Danemarck & à la Mer d'Allemagne. On entend ſous ce nom les Electorats de Mayence & de Treves, les Duchez de Deux-Ponts, de Berg, de Juliers, & de Cleves, l' Evêché de Liege, l' Electorat de Cologne, la Weteravie, le Weſterwald, le Buchau, la Weſtphalie, la Friſe Orientale, le Duché de Bréme, la Heſſe, la Thuringe, le Voigtland, la Miſnie, la Luſace, la Marche de Brandebourg, le Duché de Saxe, la Principauté d' Anhalt, le Comté de Mansfeld, les Duchez de Magdebourg, de Brunswick & de Lunebourg, l' Evêché de Hildesheim, les Principautez de Ferden & de Halberſtat, & les Duchez de Lauwenbourg, de Holſtein, Mecklenbourg & de Pometanie avec les Evêchez de Munſter & de Paderborn.

[1] Baudrand. Ed. 1705.

Il y a des Auteurs qui mettent les Païs-bas au nombre des Païs de la Baſſe Allemagne : Leur erreur vient de ce qu' anciennement une partie des Païs-bas étoit compriſe dans la Germanie inférieure. Or l'Allemagne & la Germanie ne ſont pas des noms qui ſignifient les mêmes Peuples, renfermez dans les mêmes bornes ; non plus que la France, & la Gaule ne ſignifient pas la même choſe, quoique dans les livres écrits en Latin *Germania* ſe prenne pour l'ancienne Germanie & pour l'Allemagne d'aujourd'hui, & *Gallia* pour la Gaule de J. Ceſar & pour la France ſous Louis le Grand.

La langue que l'on parle en Allemagne eſt one Dialecte de la Teutonne qui a ſuccedé à la Celtique, comme je le fais voir aux mots Celtes, & Celtique. De cette langue Teutonne ſe ſont formées l' Allemande, la Flamande, l' Angloiſe, la Danoiſe, la Suedoiſe, & celle que l' on parle en Norwege. Le grand nombre de Traductions que les Allemands ont faites en leur langue & les ſoins qu' ils ſe donnent depuis quelque temps pour la cultiver l'a enrichie d'un grand nombre de mots pris du Latin, du François & de l' Italien. Cependant l' Allemagne a ſes puriſtes qui rejettent ces ornemens étrangers & prétendent que Leur langue eſt très-riche ſans cela. Outre la langue Allemande, il y a peu de Cours, ou de grandes Villes où les honnêtes gens ne ſachent parler François. La Cour de Vienne, la Palatine & quelques autres lui préferent l' Italien. Les Allemands parlent Latin avec facilité ; mais il n' y en a qu' un petit nombre qui s' applique à la pureté de cette langue.

Il y a deux Religions établies en Allemagne & autoriſées par le Traité entre Ferdinand, & les Etats de l'Empire dans la Diéte d'Augsbourg de 1555. nommé communément *Paix de Religion*. Quoi qu'il n'y ait d'autre Religion Proteſtante qui ſoit nommée que la Lutherienne ſous le nom de Confeſſion d'Augsbourg, on n'a pas laiſſé d'y comprendre la P. Reformation de Géneve qui eſt profeſſée par le Roi de Pruſſe Electeur de Brandebourg, par le Landgrave de Heſſe &c. Malgré la différence des ſentimens les P. Reformez jouirent en Allemagne des Priviléges accordez à la Confeſſion d' Augsbourg, de même que les Lutheriens jouiſſoient en France de la protection de l'Edit de Nantes. La Religion Juive eſt tolerée en beaucoup d' Etats de l'Allemagne & ſur tout dans les Villes Imperiales & elle eſt redevable de cette douceur aux longues guerres & aux dépenſes immoderées des Princes qui ont rendu néceſſaires les ſecours burſaux que fournit cette Nation. Voïez aux articles Allemanni, Celtes, Germania, Teutons.

ALLEMAGNE FRANCOISE. C'eſt ainſi que quelques-uns appellent la partie de l' Allemagne à l'Occident do Rhin, laquelle a été cedée à la France par les Traitez de Weſtphalie & par les Traitez ſuivans.

ALLEMANDS. Voïez Alemanni & Allemagne.

ALLEMANS, (les) petite Ville de France avec Viguérie Royale dans le Languedoc, Diocéſe de Mirepoix.

§. Cette petite Ville dont parle Davity n'eſt comptée que pour un Village ſur la frontiére du Diocéſe de Mirepoix entre les Montagnes, au Sud-Eſt & à une heure & demie de chemin de Pamiers tant dans la grande Carte des Généralitez de Montauban & de Toulouſe par Jaillot en quatre feuilles que dans celle de Sanſon. Je n'en trouve point de trace dans le Dénombrement de la France.

1. ALLENDORF, Ville d' Allemagne dans la baſſe Heſſe ſur la Riviére de Verre : on la nomme auſſi Allendorf *in den Sohlen* c'eſt-à-dire, *dans les Salines*, du mot *Sohlen* ou *Sulzen*, Salines. Quelques-uns écrivent ce nom Hallendorf. Je doute que ceux qui ont dit à Mr. Corneille qu' Allendorf ſignifie *Village de Sel*, aient parlé bien ſérieuſement. Il eſt plus vraiſemblable de croire avec Zeyler [2] qu' il vient d'*All en Dorff* ; ce qui voudroit dire que cette Ville a'eſt formée aux depens de quelques Villages dont les habitans ſe ſont réunis pour la bâtir & dont on voit encore quelques fondemens. La Ville eſt aſſez agréablement ſituée & entourée de hautes Montagnes. Comme la Verre ſe partage, elle a trois Ponts de pierre que l' on paſſe pour aller de la Ville aux Salines. Il y a autour de ſoixante ſources ſalées. La Ville & le Païs qui en tirent le Sel y ont un grand avantage : ce qui a donné Lieu à ce diſtique :

[2] Hafſia Top. p. 10.

Urbi dant magnis Pons, Mons, Fons, commoda rebus,
Qualia vix alibi Teutona terra tenet.

Plus l' eau de la Verre eſt haute, plus l' eau eſt haute dans les puits, & plus elle a de force & de ſel : & au contraire moins il y en a, moins elle eſt ſalée. Les Landgraves de Heſſe ont gratifié ce Lieu de quantité de Priviléges, mais il a bien ſouffert durant les longues guerres de l' Allemagne.

2. ALLENDORF [3], petite Ville d' Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe entre Marpurg & Gieſſen. Elle n'eſt qualifiée que de Village dans les anciens titres. Deux Freres, Henri & Herman, Landgraves de Heſſe qui demeuroient au Château de Nordecken aſſez près delà, aquirent par échange des familles nobles de Milchling & Rabenau les deux Villages Moelnbach & Todenhauſen dont ils étoient Seigneurs héréditaires, & à la place de ces deux Villages ils commencerent à bâtir cette petite Ville qui fut nommée Allendorf

[3] Ibid.

comme étant un ramas de villages, & on la surnomma Allendorf sur la Loua qui est le nom d'un ruisseau voisin dont la source est au village de Lomb, au Bailliage de Grunberg. Un Siècle après sa fondation l'an 1479. le tonnerre tomba sur Allendorf, la maison de Ville fut reduite en cendres en moins de trois heures. Elle commençoit à peine à se rétablir de l'incendie qu'il en survint un autre causé par un accident. Les guerres Civiles d'Allemagne du siécle passé & la peste y causerent de grands ravages.

1 De Witt Atlas.

ALLENSTEIN, [1] petite Ville de Pologne dans la Prusse Roïale sur la Riviére d'*Alla* dont elle prend le nom.

2 Baudrand. Ed. 1705.

ALLER [2], ou ALLE, en Latin *Allera*, ou *Aller*, Riviére d'Allemagne dans la Basse Saxe. Elle a sa source dans le Duché de Magdebourg, passe dans celui de Lunebourg, à Gifhorn & à Zell, & étant accrue des Riviéres d'Ocker & de Leine, se jette dans le Weser un peu au dessous de Ferden.

3 Ibid.

ALLERBURG, [3] Bourgade de la Pologne dans la Prusse Ducale sur la Riviére d'Alla un peu au dessus de son confluent avec la Pregel.

4 Ibid.

ALLERSPERG, [4] Bourg, ou petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Franconie à six lieuës du Nuremberg du côté du Midi.

ALLERTON, ALVERTON, ou ALLARTON, ou NORT-ALERTON, en Latin *Caturactonum* & *Caturractonium*, Bourgade d'Angleterre dans la Province d'Yorck. Davity la fait Capitale de la Contrée d'Alvertonshire, & dit qu'elle est arrosée par la Riviére de Vise. Il ajoute qu'elle est renommée pour sa foire aux bœufs que l'on y tient tous les ans le jour de St. Barthelemy, c'est-à-dire le 24. d'Août, avec une affluence extraordinaire de Marchands. Ce fut près delà que se donna la bataille de l'Etendard où David Roi d'Ecosse fut défait.

ALLEX, petite Ville de France dans le Languédoc, sur une Riviére qui se jette dans le Rhône entre Avignon & Arles après en avoir reçu plusieurs autres.

§. Mr. Corneille qui ne cite que les Atlas en général, auroit dû nous avertir si cette Ville est differente d'Alais, qui est sur un des deux Ruisseaux qui forment le Gardon, Riviére qui tombe dans le Rhône entre Avignon & Arles. Voïez ALAIS.

ALLI, en Latin *Allus*, ou *Semirus*, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure. Elle passe au Château de Simari & se jette dans le Golphe de Squillace à six milles de Cantazaro du côté du Levant.

ALLIA, nom Latin d'AIA petite Riviére d'Italie. Voïez AIA.

5 Corn. Dict. Baudrand.

2. ALLIA [5], nom Latin de *Fluvian* Riviére d'Espagne.

ALLIBAWN, Quartier de l'Ecosse Septentrionale sous lequel sont comprises les Provinces de Ross, de Lochaber & d'Athol. Le nom moderne est sans doute formé d'*Albanus*, & signifie à peu près le territoire des anciens Caledoniens.

4 Ibid.

ALLIER [6], (l') en Latin *Elaver*, ou *Elaverus*, Riviére de France: elle a sa source en Languédoc dans le Givaudan au Village de Condres au pied du mont de Loziére; delà prenant son cours vers le Septentrion, entre le Givaudan & le Velay, elle passe dans la basse Auvergne qu'elle separe en deux & y reçoit la Dore & la Sioule. Puis elle divise aussi la Province de Bourbonnois où elle passe au fauxbourg de Moulins qui en est la Capitale & delà coulant entre le Bourbonnois & le Nivernois, elle se jette enfin dans la Loire, à une lieuë au dessus de Nevers au lieu que l'on appelle pour cela le *Bec d'Allier*.

ALLIFA & ALLIPHA. Voïez ALIFE.

ALLINGE. Voïez ALINGES.

7 D'Abbeville Geog. T. 2.

ALLOBROGES [7], Anciens Peuples de la Gaule Narbonnoise dont ils occupoient la partie qui est entre le Rhône & l'Isere depuis Valence jusqu'au Lac Leman. Leur Païs étoit l'Isle où Annibal s'arrêta pour punir les Voconces de ce qu'ils avoient osé s'avancer vers le Rhône pour lui en disputer le passage. Quelques-uns ont pris le Bugey pour cette Isle, mais cette opinion est détruite par Tite-Live, par Plutarque & par Ammien Marcellin, comme n'étant fondée sur aucun témoignage des anciens, selon la remarque de Sigonius dans son commentaire sur le premier de ces trois Auteurs. Les Allobroges étoient nommez ALLOBRIGES par les Grecs. On dit qu'ils ont eu aussi le nom d'Ariobriges du mot Grec *Arevos*, qui veut dire belliqueux, & de *Brig* mot Gaulois qui signifie Peuple ou Nation, (d'où vient peut-être le mot de Brigade). Quant au nom d'Allobroges que plusieurs veulent avoir été toûjours donné à ces Peuples, les uns le tirent d'*Allor*, qui signifie en Grec autre, & de *Broga* Terre, ou Contrée en vieux Gaulois, pour faire connoître que c'étoit un Peuple venu d'une autre Province. Les autres, comme Geoffroi de Viterbe qui fut Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henri VI. dérivent le nom d'Allobroges de celui d'une Riviére qu'on appelle *Labroya*, comme s'ils avoient premiérement habité sur ses rivages. Quoi qu'il en soit, les Allobroges étoient célebres par leur courage & les plus puissans d'entre les Peuples qui eurent leur demeure dans le Dauphiné, comme les Segalauniens, les Voconces, les Tricastins & les Caturiges. Ils suivirent Brennus en Italie, & servirent les Carthaginois contre les Romains. Annibal après la Victoire de Cannes avoüa qu'ils avoient beaucoup contribué au gain de cette bataille. Ce furent eux qui lui conseillerent les premiers d'aller droit à Rome, afin de ne pas donner aux Romains le tems de se reconnoître. Ils combattoient ordinairement tous nuds pour mieux éviter leurs ennemis & n'avoient pour armes qu'une espéce de Dard, long d'une coudée qu'on nommoit *Gesse*; d'où Plutarque & Polybe les appellent quelquefois GESSATES. Les Allobroges ainsi que les Segalauniens & les autres dont le Païs comprenoit la Savoie, le Genevois, le Fossigni, le Viennois & le Gresivaudan, furent gouvernez par des Rois qui étoient perpetuels & dont le gouvernement étoit héreditaire. Ces Rois avoient seulement le commandement des Armées & le choix des Officiers, mais toute l'autorité residoit dans le Senat qui regloit les affaires importantes & qui étoit composé des principaux de la noblesse. Leur Religion étoit remplie de superstitions ridicules en faisant leurs sacrifices à Jupiter & à Mercure qu'ils adoroient particuliérement, ils jettoient des cris épouventables afin que ces Divinitez, disoient-ils, les entendissent plus facilement. La mort des Rois Congolitan & Annerroëste & les irruptions que firent les Saliens sur les terres des Marseillois aiant attiré les armes des Romains dans leur Païs, les Tricastins & les Voconces furent soumis les premiers. Ensuite Cn. Ænobarbus défit l'Armée des Allobroges proche de Vindalia l'an de Rome 632. & les troupes que les Arverniens envoïoient à leur secours furent mises en déroute par Fabius Maximus. Après cette grande Victoire, tout plia sous les Romains. Fabius étendit ses conquêtes jusqu'aux Alpes & fit du Païs des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languédoc une Province qu'on appella depuis Narbonnoise & Province Romaine. C'est celle qui porta ses plaintes au Senat contre Fonteius. Ciceron qui entreprit la défense de l'Accusé, donne le nom d'Allo-

Allobroges aux habitans de cette Province. Voici comment Sanſon s'explique ſur le Territoire de ce Peuple dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule [1]. Ce Peuple (Allobroges) embraſſe aujourd'hui divers quartiers, & cela ne ſe peut pas mieux reconnoître que par les Places principales qui ont été ſoûs ce Peuple : ſavoir Vienne, Genéve, & Grénoble, dont les Diocéſes pris enſemble contiennent tout le Païs des Allobroges : de ſorte qu'aujourd'hui tout ce qui ſe trouve dans les Diocéſes ; 1. de Vienne qui eſt pour la plûpart dans le Dauphiné & quelque peu dans le Vivarais ; 2. de Grenoble qui eſt encore la plûpart dans le Dauphiné & partie en Savoie ; 3. de Géneve qui eſt la plûpart en Savoie & partie vers le Bailliage de Gex du côté des Suiſſes ; encore de St. Jean de Morienne qui eſt tout en Savoïe, doit être cenſé contenir l'ancien Païs des Allobroges qui ſera autant en Dauphiné qu'en Savoïe : contre l'opinion commune qui explique, Allobroges, la Savoïe ſeulement, & contre l'opinion de ceux qui tout au contraire ne veulent mettre qu'une partie du Dauphiné pour les Allobroges.

1 p. 8.

§. Les Poëtes ont accoûtumé leurs Lecteurs à prendre les mots *Savoiard* & *Allobroge* comme Synonymes. Le nom d'Allobroge eſt même devenu une injure & on dit à un homme qui fait une propoſition de laquelle on ſe tient offenſé ; vous me prenez pour un Allobroge. On dit auſſi d'un homme qui écorche la langue Françoiſe, il parle comme un Allobroge.

ALLOCAN, Montagne de Sourie ainſi nommée par les Arabes ſelon Gollius cité par Mr. Baudrand. Les Françs la nomment MONTE NERO ; C'eſt l'AMANUS des anciens.

1. ALLODIUM, ou ALLODIUM, nom Latin d'Alleux Bourgade d'Artois.

2. ALLODIUM, Franc Alleu. Ce nom qui ſe dit en général des TERRES ALLODIALES c'eſt-à-dire, des terres qui ne païent point de lots & ventes, ne ſont ſujettes à aucune redevance, & ne reconnoiſſent aucun ſupérieur en féodalité. Mais il ſe dit en particulier d'un petit Païs de France dans la baſſe Auvergne ainſi nommé à cauſe des franchiſes dont il jouit. Voïez FRANC ALLEU.

ALLON. Voïez ELEUE.

ALLON, BACHUTH, nom Hebreu du Lieu où fut enterrée Débora nourrice de Rebecca. Les Septante l'ont exprimé par Βάλανος κλαυθμῶνος, c'eſt-à-dire le chêne, ou la chênaïe des pleurs ; à cauſe du deuil & des funerailles de cette nourrice. Ce Lieu étoit voiſin de *Bethlehem* comme il paroît par le 35. chapitre [2] de la Géneſe.

2 v. 8.

ALLONS ou ALONS, Paroiſſe de France en Provence dans la Viguerie de Caſtellane, au Diocéſe de Senez. Mr. Corneille dit ſur la foi de je ne ſais quel Atlas que c'eſt une Ville ſur la croupe d'une Montagne au bord de la Riviére de Verdon qu'on y paſſe ſur un pont. Meſſ. Sanſon & de l'Iſle mettent Allons, ou Alons à une heure de chemin à l'Orient du Verdon. Ce n'eſt point une Ville, mais une ſimple Paroiſſe.

ALLOPHILES, en Latin *Allophili*. C'eſt le nom que Sulpice Severe donne aux Philiſtins dans ſon Hiſtoire Sacrée ; en quoi il s'eſt conformé aux Septante qui leur donnent auſſi ce nom, c'eſt-à-dire étrangers.

ALLORIA, Ville de Créte, ſelon Etienne le Géographe.

ALLOSSYGNE, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [3]. Ses Interprétes ont quelquefois lû ALOSYGNE.

3 l. 7. c. 1.

ALLOTRIGÆ, Nation dans la partie ſeptentrionale d'Eſpagne ſelon Strabon [4]. Cauboo ſoupçonne qu'il faudroit lire ΑΥΤΡΙΓΩΝΕΣ qui ſont les mêmes que les AUTRIGONS. Voïez ce mot.

4 l. 3. p. 156.

ALLOUT-NEUR, [5] Petite Ville de l'Iſle de Ceylan dans le Roïaume de Candi, au Nord-Eſt de la Ville de Candi, ſur la Riviére de Mauvillagongue que l'on nomme ſur les Cartes ordinaires Trinquilemale, ou Vintana.

5 BAUDRAND.

§. Mr. de l'Iſle nomme cette Ville ſimplement ALIOUT, ou VINTAUE : la Province où elle eſt en prend le nom de Vintane ou Bintan. Ce qui a donné lieu aux Cartes dont parle Mr. Baudrand de nommer *Vintana* cette Riviére de Trinquilemale.

ALLUD ou ALLUS, Contrée des Princes d'Idumée. Euſebe [6] dit que ce Païs étoit dans la Region que l'on appelloit de ſon temps GEBALENE, dans le Voiſinage de Petra. Il eſt parlé d'*Allus* au livre des Nombres [7], comme d'un des Campemens des Iſraëlites.

6 Onomaſt.

7 c. 33.

§. Il faut remarquer avec le P. Bonfrerius que *Petra* Ville dont il s'agit dans cet article n'eſt pas *Petra* des Moabites à cauſe de laquelle l'Arabie où elle étoit, prenoit le ſurnom de *Petrée*, mais une autre Petra ſur les Montagnes des Amalécites, de laquelle il eſt parlé au livre des Juges [8].

8 c. 1. v. ult.

ALLUMÆOTÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Ptolomée [9].

9 l. 6. c. 7.

ALLURIA, Ville de Sicile ſur le Fleuve *Herbeſus*, ſelon Vibius Sequeſter dont quelques manuſcrits portent ALURINA. Nous n'en ſommes guéres plus avancez ; car le Fleuve *Herbeſus* eſt un ſujet de conteſtation entre les Savans. Je raporte leurs doutes au mot HERBESUS.

ALLUS. Voïez ALLUO.

ALLYDA. Voïez ALYDDA.

1. ALMA, nom Latin de l'Arbia Riviére d'Italie dans la Toſcane.

2. ALMA, ou ALMUS [10], Montagne de l'Illyrie aux environs de Sirmich dans la haute Moſie. Aurelius Victor [11] dit que l'Empereur Probus y fit planter des vignes apportées d'Italie. Lazius qui la place en Hongrie dit que ſon nom moderne eſt *Arpatarro* & que les habitans l'appellent Tarczal.

10 ORTEL. Theſaur.

11 In Probo.

3. ALMA. Ortelius dit avoir trouvé dans ſon manuſcrit de la Vie de St. Boniface Apôtre des Friſons qu'Alma y eſt employé pour ſignifier la Riviére de BOAN (en Latin *Bortma* & *Burtina*) qui ſépare l'Oſtergoo d'avec le Weſtergoo en Friſe. Voïez BOSN.

4. ALMA, Riviére de la petite Tartarie dans la Crimée. Elle a ſa ſource vers le milieu & coule vers le Couchant. Les Lieux qu'elle arroſe ſont Baciſarai & Alma. Mr. Sanſon qui la marque dans ſa grande Carte de la Turquie en Europe, la nomme KARBATA.

5. ALMA, Bourg ou petite Ville de la Tartarie Précopite ſur la Riviére d'Alma, ou Karbata.

ALMACARANA, ou SAMACARA. Voïez ALMACHARANA.

ALMACAREN [12], Petite Ville ou plûtôt forteresſe d'Eſpagne au Roïaume de Murcie ſur le rivage de la Mer vers l'embouchure du Guadalantin à ſix lieuës de Cartagéne en tirant vers l'Occident. Elle eſt honorée du titre de Cité, & n'a rien de fort remarquable ſi ce n'eſt que dans ſon Voiſinage ſont des carriéres d'Alun qui raportent un très-grand revenu au Duc d'Eſcalona, & au Marquis de Vela.

12 VAIRAC ſtat de l'Eſpagne T. 1. p. 264.

ALMACHARANA [13], Ville de l'Arabie heureuſe dans la partie Méridionale & dans le Roïaume d'Hadramut environ à cent milles d'Aden

13 BAUDRAND Edit. 1705.

d' Aden au Septentrion & à deux cens quarante de la côte la plus proche de la Mer Rouge; mais on en a peu de connoiſſance, ſelon Golius.

ALMADE, Bourg d' Eſpagne dans la Manche petite Province du Roïaume de Caſtille. Il eſt au Midi de Campo d' Alcocer, au Levant du coude Oriental de la Riviére de Cuyar, au Couchant & au Nord d' une chaine de Montagnes dépendantes de la Sierra Morena, ou Montagne Noire, ſur les frontiéres de l'Eſtremadoure. Ce Bourg eſt ſitué ſur le Sommet d' une Montagne, ſur le penchant & au pied de laquelle du côté du Midi il y a cinq ouvertures différentes qui conduiſent par des chemins ſoûterrains aux endroits d' où ſe tire le Cinnabre. C' eſt la mine de vif argent qui paſſe pour la plus anciennément connuë & pour la plus riche de l' Europe. Mr. de Juſſieu qui a eu permiſſion de l'examiner & dont le raport ſe trouve dans les Memoires de l' Academie des Sciences [1], nous en apprend les circonſtances ſuivantes.

1 Année 1719. p. 461.

On ne voit point aux dehors de cette Mine, ni de ces terres qui caracteriſent par quelque couleur extraordinaire le Mineral que l'on trouve dans ſon ſein, ni de ces décombremens qui rendent ordinairement leur entrée difficile, ou qui éxhalent quelque odeur ſenſible. De ſes cinq ouvertures il y en a deux dont l' abord eſt entouré de murs qui forment deux eſpéces de grandes cours, dans l' une deſquelles ſont les forges ſervant au racommodage des inſtrumens de fer propres pour l' ouverture des Mines, & les apentis ſous leſquels ſe fait la charpente néceſſaire pour ce travail. Dans l' autre de ces cours, qui eſt à une diſtance de quelques pas au deſſus de cette premiére en montant vers le Bourg, eſt un puits creuſé aſſez profondément, qui donne du jour à un des boïaux ſoûterrains des plus conſidérables de la Mine: mais outre cet uſage, il ſert encore à faire paſſer les poutrelles & les étaïs que l' on y deſcend par le moïen d' un tour pour ſoûtenir les terres, & par le même moïen on tire les gros quartiers de Mine que l' on auroit eu peine à charier juſqu' à la premiére ouverture qui ſert d' entrée aux ouvriers. C' eſt dans cette ſeconde cour qu' avec une longue piéce de bois poſée horizontalément & par ſon milieu ſur un pivot élevé de terre d'environ demipied, on peſe les gros quartiers de Mine tirez par ce puits, & que ſuivant leur poids on païe les Mineurs du lieu gagez pour ce travail. La troiſiéme ouverture, qui eſt à quelques pas de la premiére, preſque ſur la même ligne, eſt renfermée dans un bâtiment qui ſert de priſon aux Forçats condamnez aux Mines & c'eſt par celle-là qu' ils deſcendent & remontent de la Mine. La quatriéme, qui eſt ſur la hauteur de la Montagne & dans le Bourg même, ne ſert pour deſcendre aux Mines par cet endroit que dans des cas ſinguliers: & la cinquiéme enfin, qui eſt à côté & dans le parc même de la premiére de ces ouvertures, eſt toûjours fermée, & ne s' ouvre que pour y faire entrer des malades affligés de douleurs de Rhumatiſmes, parce qu' elle conduit à un endroit d' où il s' éleve une vapeur ſi chaude, qu' elle eſt capable de leur procurer une douce ſueur. Ce que cette Mine a de particulier, eſt le ménagement des lieux, en ſorte que les boïaux qui conduiſent aux endroits abandonnez ſe rempliſſent inſenſiblement de terres, que l' on tire de ceux où l' on travaille actuellement; moïen par lequel on évite un tranſport de terre éloigné, & par lequel on ſe met à couvert des écroulemens qui n' arrivent que trop ſoûvent dans les lieux ſoûterrains. A l' égard des boïaux qui conduiſent aux travaux, leur ſtructure eſt d'une grande propreté: on les perce à la hauteur de ſept pieds, ſur quatre à cinq de largeur, & on a la précaution d' en ſoûtenir les voutes par des ſolives de Chêne poſées ſur deux montans de même bois appuïés contre les deux parois du boïau. Le terrain des chemins n' y a pas cette humidité ſi ordinaire à ces ſortes de lieux, parce qu' outre la precaution qu' y ont les Mineurs d' y pratiquer au pied de l' un de ces parois une rigole qui étant continuée juſqu' aux dehors de l' ouverture de ces Mines conduit l' eau à un puits qui y eſt creuſé, ils ont ſoin de couvrir cette rigole & le milieu du chemin de planches ajuſtées de bout en bout, & qui ſe ſuivent juſqu' au lieu du travail. Le plan uni que ces planches forment facilite la conduite de certains petits chariots à quatre roues qu' on a chargé de trois à quatre paniers pleins de fragmens de Mine, & que les Ouvriers font rouler en les pouſſant. Ces veines qui paroiſſent au fond de l' endroit où les Mineurs ſont attachez, ſont de trois ſortes. La plus commune eſt de pure roche, de couleur griſatre à l' extérieur, & mêlée dans ſon intérieur de nuances rouges, blanches & cryſtalines. Cette premiére en contient une ſeconde qui ſe choiſit des parties intérieures les plus rouges qu' elle renferme, & dont la couleur approche de celle du *Minium*. La troiſiéme enfin, dont la ſubſtance eſt compacte, très-peſante, dure, & grenuë comme celle du Grais, eſt d' un rouge mat de brique, parſemée d' une infinité de petits brillans argentins. Parmi ces trois ſortes de veines de Mine, qui ſont les ſeules utiles, ſe trouvent différentes autres pierres de couleur griſâtre & ardoiſée, & deux ſortes de terre graſſe & onctueuſe, blanche & griſe que l' on rejette. Le choix des fragmens des trois ſortes de veines de Mine, dont je viens de parler, étant fait, on les porte dans un parc à l' extrémité du Bourg ſur la hauteur de la Montagne du côté du Couchant, dans lequel ſont conſtruits pluſieurs fours, deſtinez à la ſéparation du Mercure. Ces fours qui ſont joints deux à deux, forment à leur extérieur un bâtiment quarré, long de la hauteur d' environ douze pieds & reſſemblent aſſez par leur interieur, qui n'eſt large que de quatre pieds & demi, à nos fours à chaux. Leur foïer qui eſt environ de cinq pieds de hauteur, eſt deſtiné pour mettre le bois, & l'eſpace qui depuis la grille juſqu'au Dôme eſt d' environ ſept pieds, ſert à contenir les fragmens des trois ſortes de pierre que je viens de remarquer. Ceux de la premiére, qui ſont de la groſſeur de nos moëlons, ſe placent immediatément ſur la grille, qui eſt de brique, par une porte ouverte de côté & au niveau de cette grille. Ceux de la troiſiéme qui ſont d' une moindre groſſeur, s'ajuſtent dans l'intervalle & au deſſus des premiers, & enfin ceux de la ſeconde qui ne peuvent être placés par la porte de la grille, ſe rangent par l'ouverture du dôme: & comme ces derniers ſont les plus menus, parce que leur veine s' engraine facilément, on les mêle avec de la terre graſſe, & on en forme des moctes ou pains quarrez qui ne s' arrangent dans la partie ſupérieure du four que lors qu' ils ſont ſecs. Le four étant ainſi rempli à un pied & demi près que l' on laiſſe pour la circulation des vapeurs, & la porte qui conduit à la grille, de même que le dôme, étant fermez avec de la brique on allume au foïer un feu de bois dont la fumée s' échape par un tuïau pratiqué dans l' épaiſſeur du mur qui forme la porte du foïer, & continuë en maniere de cheminée, juſqu'à deux à trois pieds au delà du comble du bâtiment. Le derriére

du

du four, qui eſt le côté oppoſé à l'ouverture du foier, eſt appuié juſqu'à un pied & demi près de toute ſa hauteur contre une terraſſe, & ce demi-pied excedent la terraſſe, eſt percé dans ſon étendue de ſeize ſoûpiraux, chacun de ſept pouces de diamétre, rangez ſur une même ligne horizontale. Cette terraſſe, qui n'a pas plus de cinquante toiſes de longueur, eſt terminée par un autre petit bâtiment qui fait face au derriére de ces fours, & ſon terrain qui eſt pavé, deſcend de chaque extremité par laquelle elle touche à ces bâtimens oppoſez en une pente douce qui forme une rigole au milieu de cet eſpace. L'utilité de cette terraſſe eſt de ſoûtenir pluſieurs Aludels. Aludels ſont des Vaiſſeaux de terre percez par leurs deux bouts. Ces Aludels ont un demi-pied de diamétre ſur deux de longueur, & qui depuis les ſeize ſoûpiraux des deux fours juſqu'aux ouvertures pratiquées en pareil nombre dans le pied du mur de la façade du petit bâtiment oppoſé à ces fours, forment des lignes de communication ſemblables à de gros chapelets. C'eſt par le moïen de ces Aludels que les vapeurs ſoufrées & Mercurielles de la Mine, échauffées par un feu violent qui dure treize à quatorze heures, ſe portent juſqu'à ce petit bâtiment oppoſé, & ne s'échapent à la faveur de quatre tuïaux de cheminée qui y ſont ouverts, qu'après avoir dépoſé dans ces Aludels leurs parties les plus peſantes, qui ſont le Mercure revivifié. On laiſſe refroidir ces fours pendent trois jours, après leſquels on délute les Aludels dont on va verſer le Mercore dans une Chambre quarrée, dont les côtés ſont en talus qui eboutit à un petit puits placé au milieu de la Chambre. C'eſt en coulant des extremitez de cette Chambre juſqu'à ce puits que le Mercure ſe purifie encore d'une pouſſiére noire qui s'attache au ſol de cette Chambre, & que des femmes ont ſoin de balaïer. L'uſage de la rigole de la terraſſe eſt de raſſembler tout le Mercure qui auroit pû s'échaper par les Aludels mal lutez, ou lorſqu'on les remuë, & les quatre Chambres dans leſquelles eſt diſtribué le petit bâtiment qui termine la terraſſe, ſont comme autant de recipients où la fumée, par le ſéjour qu'elle y fait, ne laiſſe pas de dépoſer encore une partie de Mercure que l'on y trouve de même que dans les Aludels. On entre dans chacune de ces Chambres par une fenêtre que l'on a ſoin de fermer exactement avec des briques lutées dans le tems de l'operation. La quantité de Mercure qu'une fournée de fragmens de trois ſortes de pierre de cette Mine eſt capable de donner dans une ſeule cuite, eſt ſi conſidérable qu'elle va en moins à vingt-cinq quintaux de ce Mineral revivifié, quelquefois à trente, & on l'a vuë aller juſqu'à ſoixante, au delà de laquelle elle n'a jamais paſſé. On porte le Mercure que chaque cuite produit dans un magaſin conſtruit dans le même parc, où il eſt conſervé dans des pochets de peau de mouton ſuſpenduës ſur des Vaiſſeaux de terre juſqu'à ce qu'on l'envoïe en Mexique. On comptoit dans ce magaſin en 1717. juſqu'à vint-cinq mille quintaux de ce Mineral reſtant d'une quantité beaucoup plus conſidérable que l'on venoit d'envoïer à Seville.

ALMÆNA, ancienne Ville de l'Afrique propre; ſelon Ptolomée [1]; elle étoit aſſez près & au Nord-Eſt de Carthage. [1] l. 4. c. 3.

ALMAGRE, ou ALMAGAO [2], Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille à trois lieuës & à l'Orient de Ciudad Real dans la Province de la Manche. Mr. Corneille [3] dit qu'Almagre eſt à cinq lieuës de Ciudad Real. Voici ce qu'il ajoûte ſur la foi d'un Journal d'un Voïage d'Eſpagne: C'eſt le Lieu de la Grande Maîtriſe de l'Ordre de Calatrava. Les Jéſuites ont un College dans l'ancienne maiſon du Grand Maître, qui y conſerve encore ſon appartement. Il y a dans Almagro une Univerſité & entre autres Couvens un des Dames de Calatrava qui portent la croix rouge ſur leur habit; elles ſont obligées de faire leurs preuves non ſeulement de nobleſſe; mais encore de *Chriſtianæ vitæ*, c'eſt-à-dire de n'être point de race Juive. Mr. Corneille ajoûte que ce Bourg a été le Lieu de la naiſſance de Diego Almagro qui aïant pris ſon ſurnom de ſa patrie ſe joignit à François Pizarro qui découvrit le Perou en 1525. Sur quoi il eſt bon de remarquer que D. Diegue d'Almagro [4] étoit de la Ville de Melagon, ſelon Zarate qui prétend qu'on n'en a jamais bien ſu ni l'origine, ni la famille; quelques-uns diſant qu'il avoit été trouvé à la porte d'une Egliſe: quoi qu'il en ſoit, il étoit un des trois habitans de Panema, qui s'aſſocierent en 1523. pour la conquête du Perou. François Pizare & Fernand de Luque étoient les deux autres: & même l'Edition de Zarate in fol. à Seville de l'an 1577. porte que ce dernier étoit pere de D. Diegue d'Almagro, & ne dit point qu'il eut part à l'entrepriſe. [2] Samson Atlas. [3] Dict. [4] Hist. de la découverte & de la conq. du Perou T. 1. p. 1.

ALMAGUER [5], Bourgade de l'Amérique Méridionale dans la Province de Popayan à 1. d. 30'. au Nord de la Ligne Equinoctiale, à 305. d. de longitude. Elle eſt à la ſource de la Riviére de Cauca qui coulant vers le Nord & ſe joignant à la Riviére de la Madalena forme Rio grande dont l'embouchure eſt dans la Mer du Nord entre Carthagéne & Rio de la Hache. [6] Almaguer eſt ſur une Montagne plate & déſerte, l'air y eſt un peu froid, mais agréable. Les Sauveges y ſont vêtus de Coton. Le terroir voiſin eſt fort fertile en froment, en maïs & en autres grains, auſſi bien qu'en fruits. Il y a grande abondance de Vaches & de Brebis & les riches mines d'or qu'on y avoit trouvées furent cauſe que ce Lieu fut peuplé. Mr. Baudrand [7], qui lui donne le nom de Ville, dit qu'elle eſt petite & preſque reduite en Village. [5] De l'Isle Atlas. [6] Corn. Dict. [7] Ed. 1705.

ALMALIG [8], Ville d'Aſie dans le Turqueſtan. Les Géographes Arabes lui donnent 102. d. 30'. de longitude & 44. d. de latitude Septentrionale. [8] D'Herbelot. Bibliot. Orient.

ALMANA, Ville de Macedoine ſur le Fleuve Axius. Tite Live en parle [9] & Turnebe au lieu d'*Almana*, liſoit *Albana* & prétendoit que c'étoit l'Albanopolis de Ptolomée. Ortelius au contraire n'aprouvoit point cette correction & croit avec plus de fondement que l'Almana de Tite-Live eſt l'ALMON, ou Elmon de Pline. Voïez ALMON. [9] l. 44. c. 26.

ALMANÇORA, petite Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Grénade. Mr. Baudrend & ceux qui l'ont copié en parlent ainſi. Elle paſſe à Portilla, reçoit le Rio de Baçares & Rio de Sierro qui paſſe à Porchena, puis ſe rend dans le Mer Mediterranée à Vera.

§. Les Cartes de Mrs. Sanſon & de l'Iſle mettent Portille au bord de la Mer dans le Roïaume de Murcie & ce Lieu n'a rien de commun avec la Riviére qui coule à Vera. Le premier nomme cette Riviére GUADALMAÇAR, le ſecond Guadalmacer, tous deux en mettent l'embouchure au Nord de Vera; & bien loin de le groſſir d'aucune Riviére ils en placent une entre Porchena, où pourtant elle ne touche point, & Guadalmaçar. Sanſon nomme celleci Tebay.

ALMANSA, petite Ville de la nouvelle Caſtille ſur les frontiéres du Roïaume de Valence. Elle n'eſt remarquable que par la bataille qui s'y donna entre l'armée du Roi d'Eſpagne commandée par le Duc de Barwic & celle des Alliez commandée par le Lord Galloway & le Marquis das Minas. La Victoire aïant été quelque tems diſputée ſe declara pour les Eſpagnols qui non ſeulement

ment empêcherent le ſiége de Villena ; mais même firent rentrer le Roïaume de Valence ſous l'obeïſſance de ſon Souverain. Depuis cette bataille les Alliez ne firent plus que des efforts inutiles ſur l'Eſpagne. Philippe V. pour marquer ſa bienveillance aux habitans d'Almanſa qui avoient témoigné en cette occaſion beaucoup d'attachement pour lui, honora leur Ville du titre [1] de très noble, très-fidelle & très-heureuſe. Il remit ce qu'ils pouvoient devoir pour le paſſé des deniers roïaux & leur accorda une foire franche annuelle qui commence à la fête de St. Marc le 25. d'Avril & dure quinze jours. Sa Majeſté ordonna auſſi qu'une Colomne ſeroit érigée dans le champ de bataille avec une inſcription pour ſervir de Monument de la bravoure & de la fidélité de ſes Sujets. [2] Cette importante bataille ſe donna le 25. d'Avril 1707. l'action commença ſur les trois heures & dura juſqu'au ſoir. Ce fut dans la plaine qui eſt au Midi d'Almanſa. Quelques bataillons ſe retirerent ſur les hauteurs de Caudette qui eſt au Sud Eſt d'Almanſa ; mais le Chevalier d'Aſfeldt les fit tous priſonniers de guerre le lendemain.

1 Corn. Dict.

2 Memoires du tems.

ALMANSTETT, Village d'Allemagne dans le Duché de Weimar en Thuringe au Nord-Eſt de Weimar Capitale. Jaillot écrit Almaſtet & Mr. Corneille en fait une Ville.

ALMANZORE [3], Ville d'Afrique dans la Province de Temeſne au Roïaume de Fez. Elle fut bâtie par Almanzor Roi de Maroc duquel elle porte le nom & eſt ſituée près du Fleuve Guit (ſur ſa rive droite, à ſon embouchure dans l'Océan Atlantique au fond d'une Baïe) dans une plaine agréable à deux milles de l'Océan & à vingt d'Anfa & de Rabat. Elle n'eſt plus aujourd'hui peuplée que de quelques Arabes. Sanſon n'en fait qu'un Village.

3 Corn. Dict.

4 Mariana.

ALMARAZ [4], petite Ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, au Roïaume de Léon ſur le Tage que l'on y paſſe ſur un Pont de pierres.

ALMARIA, Nom Latin de Montfort l'Amauri.

ALMARIN. Voïez Almesin.

ALMASIÆ MONTES, Montagnes où Plateſarius dit que l'on ſophiſtique l'Aloës. Ortelius croit qu'elles ſont dans la Capadoce [5].

5 Thesaur.

ALMAS-SARRAY, Palais du Cam des Tartares de Crim, dans la partie Occidentale de la Presqu'Iſle de ce nom. Ce Palais eſt moins commode que quelques autres qui n'en ſont pas fort éloignez, car il n'y a qu'un Village au rapport de Davity [6]. C'eſt ce Palais & ce Village dont nos Cartes compoſent la Ville d'Alma ſur la Riviére de même nom, que Sanſon nomme Karbata.

6 Etats du Kan p. 732.

ALMATH, Almon, Ælmon ou Ælon. Voïez Haimon.

ALMAZ, en Latin *Aliſca*, *Anamaſcia*, ou *Amantia* ſuivant les différentes opinions des Auteurs touchant ſon état ancien & la ſituation de ces anciens Lieux. Almaz eſt aujourd'hui un Bourg de la baſſe Hongrie au Comté de Torn ſur le Danube à mi-chemin entre Bude & Colocza.

ALMAZAN, petite Ville d'Eſpagne dans la Caſtille Vieille ſur le Duero à environ ſix lieuës au Midi de Soria, en tirant vers Siguença. C'eſt là que ſe fit le Traité de paix entre Henri Roi de Caſtille & Pierre IV. Roi d'Arragon, en 1375. après de longues guerres entre ces deux Roïaumes.

Le Territoire d'ALMAZAN eſt aſſez grand, & ſe diviſe en deux parties qui ſont le *Seſmo de Cobertelada*, où il y a vingt quatre lieux, ou hameaux ; & le Seſmo de la Sierra où il y en a ſeize, ſelon Rodrigue Mendez de Syl. va cité par Mr. Baudrand [7].

7 Ed. 1705.

2. ALME, ALM, ou Alma, Riviére de Weſtphalie. Elle a ſa ſource au Midi du Village d'Almen & coulant vers le ſeptentrion va ſe perdre dans la Lippe au Village d'Elſen. Les Savans, comme Cluvier [8] & l'Evêque de Paderborn Ferdinand de Furſtenberg, [9] ne doutent point que ce ne ſoit l'Aliſo de Dion Caſſius [10].

8 Germ. ant. l. 3. c. 34.
9 Monum. Paderborn. p. 11.
10 l. 56.

2. ALME, Riviére d'Angleterre en Devonſhire [11]. Elle a ſa ſource dans le Hundred de Plimpton. Au Nord, & coulant vers le Midi, elle arroſe la Bourgade de Cornewood, d. puis entrant dans le Hundred d'Armington elle paſſe à Strachley, g. a un pont entre Jalmemn & Halberton, arroſe Neuton Fery & ſe perd dans la Mer Britannique au Sud-Eſt de Plimouth.

11 Atlas de Blaeu.

ALMEAS. Curopalate nomme ainſi un Lieu qu'Ortelius [12] croit n'être pas éloigné de Conſtantinople.

12 Theſaur.

ALMEDENA, ancienne Ville Métropolitaine de Méſopotamie ſelon Ortelius qui cite le Concile de Chalcedoine. Je crois que c'eſt une faute de l'exemplaire qu'il avoit & qu'il faut lire *Amydena* ; la Méſopotamie n'aïant point eu d'autre Métropole qu'*Amida*.

ALMEDESSUS, Voïez Almydessus.

5. ALMEDINE [13], Ville d'Afrique dans la Province de Duquela au Roïaume de Maroc. On tient qu'elle a été bâtie par les anciens Africains. Elle eſt ſituée en une belle plaine entre Azamot & Safie & environnée de vieux Murs accompagnez de tours. Cette Ville autrefois riche & peuplée étoit la Capitale de la Province, parce qu'il n'y a point de Païs dans tout le Roïaume de Maroc qui ſoit plus fertile en bleds & en pâturages. Elle a été fort long tems ſous la domination des Portugais & cela fut cauſe que le frere du Roi de Fez la ruina au voïage qu'il fit dans la Province, mais elle ſe repeupla depuis. Toutefois dans l'agrandiſſement des Cherifs, pendant l'extrême famine de l'année 1521. les habitans ne trouvant point de quoi ſubſiſter, ſe vendirent la plûpart eux & leurs enfans pour avoir du pain, de ſorte qu'elle étoit déſerte du tems de Marmol [14]. C'eſt, dit-il, une choſe déplorable qu'une auſſi belle Ville qu'Almedine, ſi bien ſituée & accompagnée de tant de jardinages, ſoit ouverte par tout & ne laiſſe voir que des ruines.

13 Marmol. T. 2. l. 5. c. 61.

14 l. c.

2. ALMEDINE, [15] Ville du Roïaume de Maroc différente de la précedente, elle eſt ancienne & bâtie par ceux du Païs auſſi bien que celle de la Province de Duquela, ſur la pente d'une des Montagnes du grand Atlas à trente lieuës de Maroc vers le Levant. Elle eſt ceinte de vieux murs garnis de tours & remplie d'Artiſans & de Marchands parmi leſquels il y a quantité de Juifs. Tous les environs ſont pleins de vignes & d'oliviers & d'un ſi grand nombre de noïers & d'autres arbres portant fruit qu'on diroit que c'eſt une forêt. Marmol qui en parle ainſi, ajoûte que les habitans de cette Ville étoient autrefois grands ennemis de ceux d'Elmedine & qu'ils s'entretuoient avec tant de furie qu'ils n'oſoient ſortir pour cultiver le Païs juſques-là, que les Marchands ne pouvoient voïager ſans une eſcorte qui leur coutoit douze ou quinze ducats, par mois. Toutefois, pourſuit cet Auteur, leur inimitié ne s'étendoit pas juſqu'aux femmes, aux enfans, & aux Eſclaves qui alloient travailler aux champs en toute liberté, mais les Cherifs étant les maîtres firent ceſſer tous ces différends. Ils cultivent de fort bonnes terres dans les plaines qui ſont vers l'Orient & le Midi, en païant quelque choſe aux Arabes à qui elles appartiennent. Ce ſont gens belliqueux, qui ſe piquent de nobleſſe & de valeur ; leurs femmes ſont blanches & belles & fort amoureuſes des étrangers. Ils ont quelques gens ſavans dans leur Loi & leur gouvernement eſt aſ-

15 Ib. c. 70.

ſez

ſez raiſonnable. La Ville n'eſt forte ni par art, ni par nature, mais comme le Païs eſt bien peuplé elle a de quoi attaquer & ſe défendre.

☞ Medinah, comme il eſt remarqué ailleurs, ſignifie en Arabe une *Ville* en general & avec la prépoſition Al qui ſert à amplifier, il ſignifie, une *Grande Ville*. Voïez Medine.

ALMEHRAS. Voïez Mehras.

ALMELOO, Bourg des Provinces-Unies au Païs de Twente dans la Province d'Over-Iſſel. Dans le Dictionnaire Géographique des Païs-bas il n'eſt qualifié que beau Village avec de beaux Privileges. Il eſt au Nord & à deux heures & demie de chemin de Delden, autre Village mieux bâti & mieux peuplé que certains Lieux honorez du nom de Villes; & à ſept heures & demie de chemin de Deventer à l'Orient d'été de cette Ville.

ALMENE, ancienne Ville ſur le Pont Euxin, ſelon Etienne le Géographe qui cite Arrien pour ſon garant; mais Berkelius ne trouvant point ce nom dans le Périple d'Arrien, mais bien *Armene*, il croit que c'eſt ainſi qu'il faut lire. Cette raiſon n'eſt pas fort concluante, car Etienne parle d'*Armene* dans ſon lieu & par conſéquent il les diſtingue. D'ailleurs Etienne ne dit point dans quel livre d'Arrien il avoit lû ce mot; & nous ſommes bien éloignez d'avoir toutes les Oeuvres d'Arrien.

1 Piganiol Déſcr. de la France T. 5. p. 26.

ALMENESCHES, [1] Abbaïe de France en Normandie au Dioceſe de Seez, en Latin *Almaniſæ*. Elle eſt de Religieuſes Benedictines, & Sainte Opportune y a été Abbeſſe. Cette Abbaïe eſt à l'Orient Méridional & à deux lieuës d'Argentan & au Nord Oriental à un peu plus de deux lieuës de Seez.

5. ALMENTIA, Riviére de Lorraine. Voïez Amamez.

2. ALMENTIA, Ville de Lorraine. Autrefois on y gardoit les Actes publics de la Chancellerie comme il paroit par ce que de Roſieres en a publié. Voïez Amance.

1. ALMERIA, en Latin *Almeria* & *Portus Magnus*, Ville maritime d'Eſpagne au Roïaume de Grénade à l'embouchure de la petite Riviére d'Almoria [2] qui s'appelle plus haut le Boleiduy. [3] Elle eſt commodément ſituée dans un terroir très-fertile, arroſé per quantité de Fontaines très-pures & abondant en fruits & en huile. [4] Elle a un bon Port ſur la Méditerranée & un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Grénade. (Ce Siége étoit autrefois à Adra & comme les Evêques de ce Dioceſe ſe regardent à bon droit comme les Succeſſeurs de ceux qui ont ſiégé à Adra, ou Abdere, cela a jetté quelques-uns dans l'erreur; & leur a fait croire qu'Almeria eſt l'ancienne Abdera des Notices Epiſcopales. Mais ces Villes ſont différentes, quoi que ce ſoit le même Siége transferé de l'une à l'autre.) Almeria fut ainſi nommée d'Almanc Roi des Wiſigots, qui y fut tué vers l'an 515. & elle fut priſe ſur les Maures en 1147. par Alphonſe VI. Roi d'Arragon, & puis enfin par Ferdinand & Iſabelle en 1490. Elle eſt à vingt une lieuës de Grénade entre le Cap de Gates au Levant & la Ville d'Adra au Couchant. Ce Cap de Gates eſt le même que les Anciens ont nommé *Promontorium Charidemi*.

2 Baudr. Ed. 1705.
3 De Vayrac Etat préſ. de l'Eſp. T. 1. p. 196.
4 Baudrand Ibid.

2. ALMERIA, petite Ville de l'Amérique ſeptentrionale dans la nouvelle Eſpagne. Les Eſpagnols qui l'ont bâtie l'appellent auſſi Villa Rica & ceux du Païs Naothlan. Elle eſt ſur la côte du Golphe de Mexique à l'embouchure de la Riviére de même nom & environ à ſoixante lieuës au Levant de Mexique.

§. Ce n'eſt pas une Ville, mais un Village diſtinct de *Villa rica*, y aïant *Torre blanca* entre-deux, ſuivant la Carte du Mexique par Mr. de l'Iſle.

ALMERIN, [5] Bourg de Portugal dans l'Extrémadure, ſur le Tage à l'oppoſite de Santaren. Les Rois de Portugal faiſoient autrefois quelque ſéjour dans une maiſon de plaiſance qu'ils y ont. Auſſi Almerin [6] eſt il compté entre les maiſons Roïales. 5 Baudr.

6 Mathon Déſcr. du Portugal. p. 7.

ALMEYDA [7], Ville de Portugal dans la Province de Tra-los-Montes à deux lieuës de la Frontiére de Caſtille du côté du Roïaume de Leon, à ſix de Ciudad-Rodrigo dans le petit Canton nommé Riba de Coa. Elle eſt ſituée ſur une hauteur & environnée de bonnes murailles avec un Château & trois cens habitans en une ſeule Paroiſſe. Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Village. 7 Corn. Dict. Deſc. ſumar. del Reyno de Portug.

ALMIA, Ville de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée [8]. 8 l. 5. c. 9.

ALMIANA, nom Latin de l'Albegna. Voïez Albegna.

ALMINA ou Almine, Contrée de l'Epire, ſelon Ptolomée [9] qui y place l'embouchure des Riviéres Acheron & Thyamis, les Places de Nicopolis, & Torona, les Ports d'Elæa & de Sibota. Il lui donne pour bornes la Theſprotie à l'Occident, la Dolopie au Septentrion, l'Acarnanie à l'Orient & la Mer Adriatique au Midi. 9 l. 3. c. 14.

ALMINIUM, que d'autres ont nommée *Peguntium* ou *Piguntia*, nom Latin d'Almiſſa.

ALMIRA, Ville de la Phénicie du Liban [10]. Il en eſt fait mention dans le Concile de Chalcedoine. 10 Ortel. Theſaur.

ALMIRO, ou Armire, [11], Ruiſſeau ou Torrent dans l'Iſle de Candie; ſa ſource qui eſt éloignée de huit milles de Candie du côté de Géroroſée, jette à ſon iſſuë une ſi grande abondance d'eau qu'elle forme incontinent un aſſez grand Lac: enſuite cette eau coule fort rapidement faiſant tourner dix roues de Moulin au bout du Lac, d'où continuant de couler l'eſpace de mille pas par un profond & large canal, elle fait une Riviére où il ſe trouve du poiſſon en quantité, principalement des écrevices. Delà précipitant ſon cours vers le Nord, cette Riviére y décharge ſon eau ſalée qu'on croit ſe rendre enſuite de la Mer à ſa ſource par des conduits ſecrets, s'adouciſſant en hyver par le moïen des torrents qui deſcendent des Montagnes & qui ſe mêlent avec elle. 11 Coan. Déſcr. Davity Etats de Veniſe p. 179.

ALMISSA, Ville de Dalmatie, en Latin *Almanium*, *Peguntium*, *Piguntium* & *Piguntia*, elle eſt petite, mais forte par ſon aſſiette, à l'embouchure de la Cetina, à quarante milles de Salone vers le Levant. L'Auteur des *Memorie Geografiche della Dalmazia* [12] dit qu'elle eſt reduite à un petit Bourg, & qu'elle eſt ſous le Domaine des Venitiens. Il reprend Mr. Baudrand d'avoir dit qu'elle eſt ſous la domination des Turcs. Il ne paroît pas que ce dernier ait lû ou aprouvé la critique, car il dit la même choſe dans l'édition Françoiſe imprimée 18. ans après ces Memoires. Almiſſa ſe rendit fameuſe dans le XIII & XIV. ſiécles par ſes Pirateries dans le tems que la couronne de Hongrie étoit dechirée par les guerres inteſtines; pluſieurs Villes pouſſerent la licence ſi loin qu'elles oſerent même faire inſulte aux Etats ſouverains. Almiſſa fut de ce nombre, & les habitans de Trau pouſſez à bout par ſes brigandages en firent le ſiége avec l'aide de Venitiens, elle fut priſe & ſaccagée. Elle n'en a jamais pû ſe relever. Elle a eu autrefois un Evêché qui a été uni à l'Archevêché de Spalatro. Les Eſclavons la nomment à préſent dans leur langue Omisch. 12 p. 315.

ALMISSUM, Dalmisium, ou Dalmasium, ſont auſſi des noms Latins de Almissa.

ALMISTA, ou Mastusia, Montagne & Cap

Cap de l'Iſle de Chio dans l'Archipel. Cette Montagne eſt celebre par le bon vin que l'on appelle Marvoiſie & qu'il ne faut pas confondre avec la Malvoiſie qui vient dans la Morée. Celui-ci prend ſon nom de la Montagne où il croît, auſſi bien que l'autre. Quelques-uns croient que cette Montagne eſt l'Arvis de Vibius Sequeſter & que ce vin ſi vanté eſt l'*Arvoſium vinum* dont Virgile & Pline parlent avec éloge. Voïez Arvis.

1. ALMO, ou Almon, Ruiſſeau du Territoire de Rome dans le Latium: il avoit ſa ſource entre Bovillæ & la Voïe Appienne au Nord-Eſt de laquelle il couloit, puis la traverſant il s'alloit jetter dans le Tibre un peu au-deſſous de l'ancienne Rome. Ovide qui en fait pluſieurs fois [1] mention dans ſes Faſtes dit dans un endroit [2] que la Naïade Juturne étant aimée de Jupiter, & Lar fille du Fleuve Almon aïant eu l'indiſcretion d'en parler, elle fut condamnée par ce Dieu à être conduite aux enfers pour être punie de ſon babil par un ſilence éternel. Mercure chargé de la conduire en devint amoureux & au lieu d'exécuter ſa commiſſion, il la viola. Elle en eut deux fils que les Romains appellerent les Dieux Lares; pour elle on l'appella la Déeſſe muette. [3] Mr. Baudrand dit que les Italiens nommoient autrefois ce Ruiſſeau l'Acqua d'Acceia, mais qu'on dit à préſent l'Aquataccia.

[1] Faſt. l. 4. [2] l. 2. v. 602. & ſequent.

[3] Ed. 1682.

2. ALMO. Voïez Almus.

ALMODOVAR DEL CAMPO [4], petite Ville de la Manche en Eſpagne dans la Caſtille neuve & dans une aſſez belle Vallée avec un Château auprès de la Montagne noire ou Sierra Morena, à ſix lieuës de Ciudad-real, en tirant vers Cordoüe.

[4] Baudr. Edit. 1705.

1. ALMON. Voïez Almo 2.

2. ALMON, Ville de Gréce dans la Béotie, ſelon Etienne le Géographe qui reprend Hellanicus de l'avoir nommée Salmon. Voïez l'article ſuivant.

3. ALMON, ou Salmon, Ville, ou Bourg de Theſſalie ſelon Pline [5]; c'eſt la même que Minya de laquelle Etienne le Géographe dit [6] qu'elle avoit auparavant eu nom Almonia.

[5] l. 4. c. 8.

[6] In Voce MINYA.

§. On pourroit croire qu'Etienne reprend Hellanicus d'avoir pris pour Salmon l'Almon de Béotie, au lieu d'Almon de Theſſalie. Mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la faute. Etienne lui-même ou du moins ſon Abbreviateur, met enſuite d'après le même Hellanicus, *Salmon* au nombre des Villes de Béotie. Je ne doute point que ſon Abbreviateur n'ait barbouillé cet article auſſi bien que quantité d'autres.

4. ALMON, nom Latin d'Amonde, Riviére de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Lothian, où cette Riviére ſe décharge dans le Golphe d'Edimbourg [7].

[7] Baudr. Ed. 1682.

ALMONACID [8], Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille à quatre lieuës de Tolede. Il a été bâti des ruines de l'ancienne *Reccopolis*, qui n'en ſont pas fort éloignées. C'eſt ce qui a donné lieu à quelques Auteurs, de nommer *Almonacid* la nouvelle Reccopolis, en Latin *Reccopolis-Nova*.

[8] Baudr. Ed. 1705.

ALMONDBURY, [9] Bourgade d'Angleterre en Yorckshire dans le Weſt-Riding à ſix milles de Hallifax. On voit tout auprès des ruines que l'on croit être celles de l'ancienne Ville Cambodunum. Voïez ce mot & l'Article Camulodunum.

[9] Etat préſ. de la G. Bret. T. 1. p. 131.

ALMONIA, ancienne Ville de la Macédoine près du mont Ciſſus. C'eſt peut-être la même qu'Almon [10], Almonia, ou Minya de Theſſalie. J'ai déja remarqué ailleurs que diverſes Villes ſont diverſement attribuées à l'un ou à l'autre de ces deux Païs parce que les bornes ont ſouvent varié. Voïez l'article d'Almopia.

[10] Stephan. Byzant.

ALMONUS, ou plutôt Alemannus, nom latin d'Altmul Riviére d'Allemagne. Voïez Altmul.

ALMONT [11], Ville de Perſe dans la Province de Ghilan vers la Mer Caſpienne avec un Château. Voïez Almout.

[11] Baudr. Ed. 1705.

ALMONTE [12], Riviére d'Eſpagne dans l'Eſtremadure de Léon. Elle a ſa ſource à Viluerta de Guadaloupe, d'où coulant au Couchant par Truxillo, & delà vers le Septentrion, elle ſe rend dans le Tage près de Garuvillas.

[12] le même.

ALMOPIA, Contrée de la Macédoine, où habitoient les Almopes. Elle tiroit ce nom d'Almops Géant, fils de Néptune & de Helle fille d'Athamas. Thucydide fait mention de l'Almopbie [13]. Pline [14] nomme les *Almopi* après les *Eordenſes* & avant les *Pelagons*.

[13] l. 2. [14] l. 4. c. 10.

ALMORAVIDES [15], (les) Peuples anciens de la Numidie, qui étant paſſez dans la Barbarie, y bâtirent la Ville de Maroc. On les appelloit auſſi Lumptunes. Ils eurent pour leur premier Roi Abul Techifien, qui avoit choiſi Acmed pour la Ville capitale de ſon Roïaume. Joſeph lui ſuccéda, & ce fut ſous celui-ci que ces Peuples, après avoir conquis une grande partie de l'Afrique, jettérent les fondemens de Maroc.

[15] Corn. Dict. Marmol T. 2 l. 3.

ALMOSTADIUM. Voïez Almstad.

ALMOUCHIQUOIS, [16] Peuples de l'Amérique dans la nouvelle France; ils habitent le long de la Riviére de Chovacouet, & différent tant en langage, qu'en mœurs des autres Sauvages du Païs. Ils ſe raſent les cheveux depuis le front juſqu'au ſommet de la tête, & nouënt & ornent de divers plumages ceux qu'ils laiſſent croître par derriére. Ils ſont bien proportionnez de membres, & ſe peignent le viſage de rouge, ou de noir. Leurs armes ſont des lances, des maſſuës, des arcs & des fléches qu'ils munifſent de la queuë d'un poiſſon monſtrueux teſtacée qu'ils nomment *Signoc*. Ils cultivent la terre autrement que ceux qui demeurent à leur Orient, & ſement du maïs en Mai, & plantent des féves de Turquie près de ce maïs qui leur ſers de rames pour monter. Leur moiſſon ſe fait en Septembre, & leurs champs ſont paliſſadez d'épines vives. Il y a quantité de noix, mais plus petites que celles d'Europe, avec une infinité de vignes. Ils plantent auſſi des citrouilles & du Tabac. Ils ont leur demeure fixe, & ne changent pas aiſément de lieu comme les autres Sauvages. Leurs cabanes ſont couvertes d'écorces de chênes, & environnées en rond de groſſes poutres, afin qu'ils ſe puiſſent défendre contre l'inſulte de leurs ennemis.

[16] Corn. Dict. Lact Déſcr. des Ind. Occ. l. 2. c. 19.

ALMOUT, ou Alamout, Ville de la Province [17] de Ghilan en Aſie avec un Château. Elle a, ſelon les Géographes Arabes, 85. d. & 37'. de longitude & 36. 21'. de latitude ſeptentrionale. Cette Ville a été la principale retraite des Batheniens.

[17] d'Herb. Bibl. Orient.

ALMISTAD, [18] Bourg de Suede dans la Province de Smaland, ſur les frontiéres de celles de Blecking à trois milles de la Mer Baltique vers le Nord & à quatre de Chriſtianſtad, vers le Levant.

[18] Baudr. Edit. 1682.

ALMUDAVAR. Voïez Almodavar.

ALMUNECAR, Bourg maritime d'Eſpagne, [19], dans le Roïaume de Grénade, avec un port & un Château, à quatorze lieuës de Malaga vers l'Orient & à treize de Grénade vers le Midi. Quelques-uns le prennent pour Manoba. Voïez cet Article & celui d'Exitani.

[19] Baudr. Ed. 1682.

ALMUNHA [20], Ville d'Eſpagne dans le Roïaume d'Arragoo près de la Riviére du Xalo & du Bourg de Richa, entre Sarragoce & Calatajud. Quelques Géographes y cherchent l'ancienne Nertobriga des Celtiberiens, mais ce ſentiment n'eſt pas général. Voïez Nertobriga.

[20] Corn. Dict.

5. ALMUS, Montagne d'Illyrie près de Sirmich;

mich; c'eſt la même que l'Empereur Probus fit planter de vignes choiſies & apportées d'Italie. Laxius qui la met en Hongrie dit qu'elle eſt nommée ABPATABBO & TABEZAL par les habitans. J'en ai parlé ſous le nom d'ALMA que lui donne l'Hiſtorien Dion.

2. ALMUS, Bourg de la haute Mœſie ſur le Danube ſelon Antonio [1].

ALMYDISSUS, HALMYDISSUS, ou ALMEDESSUS, Port de Mer de la Thrace ſur le Pont Euxin ſelon Ptolomée [2] qui l'appelle AAMTΔIΣΣΟΣ AIΓIAΛΟΣ, ou le Rivage Almidiſſe. Mr. Sanſon [3] reprend avec juſtice Mr. Baudrand dans ſes Diſquiſitions d'avoir fait dire à Ptolomée que ce Port étoit dans la Thrace en deça de Rhodope & dans la region nommée *Cenica*. Ptolomée ne parle point de la Thrace en deça de Rhodope, & ne dit point que ce Port ſût dans la Region nommée *Cenica*. Ce ſont les Cartes dreſſées par Mercator ſur cet Auteur qui le marquent. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'Empire d'Orient nomme le Port SALMYDISSUS; & Sanſon [4] SALMYDES. Ce lieu eſt au Nord-Eſt de Conſtantinople. Mr. Baudrand dit que quelques-uns le prennent pour STAGNARA Ville moderne, Sanſon les diſtingue quoi qu'il les place fort près l'une de l'autre.

ALMYRÆ, Lieu de la Maréotide ſelon Ptolomée [5]. Ce mot ſignifie des Terres que la ſalure rend ſtériles.

1. ALNA. Voïez AULNA.

2. ALNA (l'), Riviére d'Angleterre dans le Comté de Northumberland [6]. Elle a ſa ſource aux frontiéres d'Ecoſſe & ſe jette dans la Mer du Nord auprès d'Aloewick, ſelon Cambden.

ALNENSIS TRACTUS, le *Païs d'Aunis*. Voïez AUNIS.

1. ALNETUM. Voïez LANNOY.

2. ALNETUM. Voïez AUNAI.

ALNEWICK, ANWICH, ou ALNWICK, Bourgade d'Angleterre dans la Province [7] de Northumberland, ſur la petite Riviére d'Alne, à trois lieuës de côtes de la Mer du Nord & preſque au milieu entre Barwick au Septentrion & Neufchâtel (Newcaſtle) au Midi à deux cents vingt-ſix milles de Londres au Nord en allant vers Edimbourg. Ce fut là que Guillaume Roi d'Ecoſſe fut défait & pris priſonnier par les Anglois, l'an 1174. du tems d'Henri II. Roi d'Angleterre.

ALNEY [8], Iſle d'Angleterre dans le Comté de Glocester, où elle eſt formée par les branches de la Saverne tout proche de Glocester. On la nomme auſſi THE EIGHT [9]. Ce fut là que le Roi Edmond, ſurnommé côte de fer, ſe battit en Duel avec ſon competiteur Canut Roi de Danemarck pour la couronne d'Angleterre en préſence de leurs armées. Edmond eut l'avantage; là-deſſus ils s'embraſſerent & convinrent que le Roïaume ſeroit partagé entre eux. La partie Méridionale échut à Edmond & la Septentionale à Canut. Edmond mourant peu après, Canut ſe ſaiſit de tout le Roïaume & fut le premier des trois Rois Danois qui ont porté la couronne d'Angleterre. Ce Duel Roïal ſe fit l'an 1016. après pluſieurs batailles & une grande effuſion de ſang de part & d'autre.

ALNIA: & ALNISIUM. Voïez ANNIS.

ALNIDENA, [10] Ville ancienne de la Carie. Elle eſt nommée dans le Concile de Chalcedoine.

ALNIENSIS PAGUS. Ortelius [11] trouvant qu'il en eſt fait mention dans l'hiſtoire de la Revelation du Chef de St. Jean croit que c'eſt AUNI en Angoumois.

ALO, Lieu de la Marmarique, ſelon Ptolomée [12].

ALOA & ALOBE] Voïez ALTEA.

ALOCIÆ, Iſles, que Ptolomée [13] met au nombre de trois au deſſus, c'eſt-à-dire au Nord de la Cherſonneſe Cimbrique, c'eſt-à-dire de la preſqu'Iſle du Jutland. Il y a un ſi grand nombre d'Iſles en cet endroit, & les anciens connoiſſoient ſi mal cette partie de l'Europe, que ce ſeroit perdre du tems que de chercher, avec Cluviet, ce que Ptolomée appelle ainſi.

ALOE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [14].

ALOIUM, Bourg de Theſſalie, proche de la Vallée de Tempé, ſelon Etienne le Géographe.

ALOMATON, MICHAELIUM, ou Sophenium, Voïez CASTEL NUOVO D'EUROPA.

ALOMORA. Voïez ALTMUL.

ALON, Riviére qui couloit dans la Cilicie & auprès de Sebaſte, comme Ortelius le juge ſur un paſſage du 18. livre de l'Hiſtoire mêlée.

ALONA, ALONE, & ALONIS, Ville maritime de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Mela [15]. Etienne le Géographe, qui la nomme ALONIS, en fait une Iſle & une Colonie des Maſſiliens, ou anciens habitans de Marſeille. Quelques-uns croient que c'eſt ALICANTE; mais Voſſius [16] prétend que ce ne peut être cette Ville. Car, dit-il, elle a été ainſi nommée *Τέρων ὕπαρξις, à cauſe de ſes Sels*, or il n'y a point de Salines auprès d'Alicante. Il eſt certain, pourſuit-il, qu'Alona eſt la même Ville que les Arabes ont autrefois nommée TUDEMIR & les Eſpagnols GUARDAMAR, ſituée dans la preſqu'Iſle à l'embouchure de la Segura. L'excellence & le grand nombre des Salines qui ſont en cet endroit ne permettent pas de chercher ailleurs l'ancienne *Alona*.

§. Mr. Baudrand [17] fait deux articles différents d'ALONE & les met l'une & l'autre dans l'Eſpagne Tarragonoiſe, mais il explique la ſeconde par AILLON Village de la vieille Caſtille dans le Dioceſe de Siguenza & cite pour ſon garant Grégoire d'Argais dans ſes notes ſur Haubert de Seville. Il ajoûte qu'il eſt vers Uranna.

ALONDROAL, petite Ville de Portugal dans la Province d'Alentejo [18]. Elle eſt ſituée ſur une Colline à huit lieuës d'Elvas & à trois de Xerumeſia. Cette Ville eſt entourée de bonnes murailles & défenduë par un bon château. On y compte cinq cens habitans & elle a qu'une Egliſe paroiſſiale.

Ce Lieu n'eſt marqué que comme un Bourg & eſt nommé LANDROA ſur les Cartes de Sanſon & LANDROFL ſur celles de Mr. de l'Iſle.

1. ALONE, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Voïez ALANNA. Mr. Baudrand eſt repris d'avoir fait dire à Cambden qu'Alone eſt Lancaſtre & d'avoir cité Mela ſur cette Ville de laquelle Mela ne parle point. Cambden ne dit point qu'Alone eſt Lancaſtre, il ne la connoit ſeulement pas. Mais en parlant de *Lancaſtre* il dit qu'elle a été nommée *Longovicus* dans les Notices & qu'elle eſt beaucoup mieux appellée *Loncaſter* par les habitans, du nom de la Riviére *Lon* qui paſſe auprés.

2. ALONE, ou HALONA Iſle de l'Eolide dans l'Aſie mineure, entre celles de Lebedus & de Téos ſelon Plioe [19]. L'Edition du R.P. Hardouin préfére la ſeconde Orthographe.

3. ALONE, Iſle de la Propontide vis à vis de Cyzique, ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit auſſi NEOAIS & PROCONE. L'Abreviateur de ce Géographe fait ici un galimatias digne de lui. Pline nous fournit heureuſement de quoi le corriger. Voïez l'Article d'ELAPHONESUS nommée auſſi *Neſ-*

1 Itiner.
2 L. 3. c. 11.
3 p. 29.
4 Atlas.
5 L. 4. c. 5.
6 BAUDRAND. Ed. 1705.
7 BAUDR. Ibid.
8 Atlas.
9 Etat préſ. de la G. Bret. T. 1. p. 31.
10 ORTEL. Theſaur.
11 Ibid.
12 L. 4. c. 5.
13 L. 2. c. 11.
14 L. 7. c. 2.
15 L. 2. c. 6.
16 in l. c. Mela.
17 Ed. 1682.
18 CORR. Deſc. Déſcr. ſumar. del Reyno de Portugal.
19 L. 2. c. 22.

ris; dans lequel j'explique pourquoi elle fut auſſi appellée *Proconneſus*; mais HALONE, comme écrit Pline, ou ALONE, étoit très-differente d'*Elaphoneſus*, ſelon Pline qui les diſtingue. Etienne le Géographe dit que les habitans d'*Alone* aïant inventé l'art de faire le Sel, ce nom fut donné à leur Iſle.

4. ALONE, Ville de Paphlagonie ſelon le ſentiment de quelques-uns raporté par Etienne le Géographe.

1 Davity Iſle du Turc p. 1032. ALONESE [1], Iſle de la Turquie en Europe dans la Mer de Gréce. Elle eſt à l'Eſt Nord-Eſt de celle de St. Elie & a deux bons Ports, mais dangereux à cauſe de leur petite embouchure: elle a quarante milles de circuit & eſt nommée par les modernes LIMEME-PELAGUS. Voïez HALONESUS.

2 L. 6. c. 26. ALONI, Peuple d'Aſie. Pline [2] les joint aux Gordiéens & remarque que c'étoit par leur Païs que le Zerbis ſe jettoit dans le Tigre: ainſi ils étoient au delà du Tigre aux confins de l'Aſſyrie. Le Zerbis qui couloit dans leur Païs eſt apparemment le même Fleuve que Ptolomée [3] nomme *Gorgo*, Γόργος ποταμός, à cauſe de la rapidité de ſes eaux, ſelon la conjecture du R. P. Hardouin [4].

3 L. 6. c. 1. 4 in Lc. Plinii.

ALONIS, Iſle & Ville des Maſſiliens. Voïez ALONA.

ALONIUM, Lieu de Créte. Metaphraſte en fait mention dans la Vie des dix Martyrs de Créte [5]. Mr. Baillet le nomme en François ALONE & dit que c'eſt le lieu du ſuplice & de la ſepulture des Saints Théodule, Saturnin, & de leurs compagnons qu'on appelle ordinairement les dix Martyres de Créte; il le met dans le Territoire de la Ville de Gortyne qui étoit alors la Métropole de l'Iſle & le lieu de la reſidence du Gouverneur. L'Egliſe fait la memoire de ces Martyres le 27. de Decembre.

5 Topogr. des Saints p. 546.

ALONTA, Fleuve de la Sarmatie en Aſie ſelon Ptolomée. Si les meſures de cet Auteur étoient plus juſtes l'embouchure de cette Riviére ſeroit aux environs de Terki ſur la Mer Caſpienne.

ALONTIGICELI, ancien Peuple d'Eſpagne dans la Betique proche de la Riviére *Menoba* (aujourd'hui *Rio Guadalete*) ſelon Pline [6]. Il nomme comme voiſins de cette Riviére ces deux Peuples ALONTIOICELI, & ALONTIGI; mais Ortelius [7] avoit déja remarqué de la variation dans les manuſcrits; & le R. P. Hardouin obſerve qu'il y en a qui portent ALONTIGI, CELLOSTICI.

6 L. 3. c. 1. 7 Theſaur.

ALONTIUM, ancienne Ville de Sicile. Voïez HALUNTIUM.

1. ALOPE, Ville de la Theſſalie ſelon Pomponius Mela [8] & Etienne le Géographe; elle étoit entre Lariſſe, Cremaſte & Echinus, ſelon Etienne le Géographe.

8 L. 2. c. 3.

2. ALOPE, Lieu dans le Païs d'Artique ſelon le même. Il ſemble en faire une Ville, mais ſon Interprete Berckelius prétend qu'il n'y avoit ni Bourg ni Village de ce nom, mais que ce devoit être un ſepulchre ou une fontaine; car, dit-il ſur la garantie de Pauſanias [9], Alope aïant eu un fils nommé Hippothoon du fait de Néptune fut tuée en ce même lieu par ſon pere Cereyon. Hygin raporte à ce ſujet que Néptune changea le corps d'Alope en une Fontaine qui en conſerve le nom. De ſorte qu'il eſt vrai-ſemblable que c'étoit, ou le ſepulchre de cette fille, ou cette Fontaine que l'on nommoit auſſi *Alope*.

9 In Atticis.

3. ALOPE, Ville du Pont, ſelon Etienne le Géographe; mais Berckelius ſouhaiteroit qu'il en eût confirmé l'exiſtence par le témoignage de quelque Ancien: car comme le remarque cet Interprete, avant Strabon on croïoit qu'il y avoit eu dans le Pont une Ville nommée Alope, & on le croïoit ſur un paſſage d'Homere, où *Alopes* s'étoit gliſſé pour *Alybes*; ce que Strabon [10] refute amplement. Etienne dit que l'Amazone Penteſilée avoit cette Alope pour patrie.

10 L. 12. & 14.

4. ALOPE, dans le voiſinage de l'Eubée, ſelon Etienne le Géographe. Berkelius croit que c'eſt la même que celle des Locres.

5. ALOPE, aux environs de Delphes, ſelon le même.

6. ALOPE, autour de la Locride; ſelon le même. Homére, dit-il, fait mention de cette derniére, & la place au bord de la Mer entre la Myſie, la Carie, & la Lycie.

§. Il faut remarquer 1. que le vers attribué par Etienne à Homére n'eſt point de lui. 2. qu'il y a un ſi grand trajet entre la Locride & l'Aſie mineure où ſont la Myſie, la Carie & la Lycie, que c'eſt donner à ce lieu une determination trop vague. C'eſt comme qui diroit qu'une Place eſt voiſine de l'Irlande entre la Picardie, la Normandie & la Bretagne; on n'en ſeroit guéres plus avancé d'avoir ces indices. Mais le bon Hermolaüs qui nous a tronqué Etienne, n'y entendoit pas plus de fineſſe: il y a donc quelque choſe de perdu & avant le mot Ὄμηρος il (7) étoit ſans doute parlé d'une ſeptieme Alope, qui étoit non une Ville, mais une Contrée, où l'on faiſoit du ſel près d'Epheſe; & peut-être étoit-elle encore differente de l'*Alope* qui étoit entre la Carie, la Lycie, & la Myſie. 3. Quant à l'Alope de la Locride il y avoit deux Villages de ce nom que Mr. de l'Iſle a très-bien marquez dans ſa Carte de l'ancienne Gréce, l'une maritime vis à vis d'Euboea, Bourgade de l'Iſle d'Eubée au Sud-Oueſt de Daphnus au Nord des Locres Opuntiens, l'autre étoit ſur les confins de l'Etolie, dans le Territoire de Locres Ozoles. Voïez ALYBE.

1. ALOPECE & ALOPEIA, Iſle dans la partie Septentrionale du Palus Méotide à l'Embouchure du Tanaïs, (ou du Don), ſelon Ptolomée [11] qui dit qu'on l'appelloit auſſi TAMAIS. Cette Iſle, qui manque dans quantité de Cartes, eſt aſſez bien marquée dans les Atlas de Blaau & des Sanſons; mais elle n'y eſt point nommée. Pinet le nomme *l'Iſle aux Renards*, mais c'eſt plutôt en traduiſant le nom Grec ſelon ſa ſignification Grammaticale, qu'en donnant le nom moderne.

11 L. 3. c. 5.

2. ALOPECE, Iſle de l'Aſie mineure proche de Smyrne, ſelon Pline [12]. Etienne le Géographe en fait auſſi mention.

12 L. 5. c. 31.

3. ALOPECE, Mr. Corneille dit ALOPECHE & Mr. Spon [13] ALOPEKE ſelon la prononciation des Grecs modernes. Lieu municipal de la Tribu Antiochide, voiſine du Cynoſarges & aſſez près de la Ville (d'Athenes) à ſon Couchant. C'étoit là qu'étoit né le Philoſophe Socrate, comme le remarque Diogéne Laërce; & en ce même lieu étoit le tombeau du heros Anchimolius.

13 Iſle de l'Artique p. 315.

§. Le P. Lubin [14] écrit ALOPEQUE, & en fait une Colline de Béotie que les Anciens nommoient, dit-il, ORCHALIDE. Il ajoute qu'elle étoit tournée du côté d'Aliarte qui regarde la Montagne d'Helicon, & ſituée à l'Occident d'hyver de cette Ville. Le même Pere explique le mot *Alopeque* par une *Renardiere*.

14 Tab. Geog.

ALOPECONNESOS, Ville de l'Helleſpont, aſſez près du Promontoire de Maſtuſia. Mela dit que le Golphe Melane avoit deux Villes, à ſavoir Cardia & Alopeconneſus. Le nom de cette Ville marque que c'étoit une Iſle: auſſi Pline [15] l'a-t-il rangée au nombre

15 L. 5. c. 32.

des

des Iſles. Cellarius [1] dit que Pline a été trompé par le nom & trouve que cette Ville n'étoit point dans une Iſle detachée de la Cherſonneſe de l'Helleſpont. Tite-Live [2] dit du Roi Philippe, que s'avançant vers la Cherſoneſe, il prit Elæus & Alopeconneſus qui ſe rendirent d'elles-mêmes, que Callipolis & Madytos ſe donnerent auſſi à lui. Suidas dit qu'Alopeconneſos eſt une des Villes de la Cherſonneſe. Scymnus [3] dit qu'elle fut bâtie par les Æolieos.

[1] Geog. ant. l. 2. c. 13.
[2] L. 31. c. 16.
[3] Orb. deſc. v. 703.

ALOPECOS, Coline de Gréce dans la Béotie ſelon Plutarque [4]: on la nommoit auparavant Orchalis.

[4] in Liſand.

ALOPES, ou Alope: C'eſt l'un des anciens noms de la Ville d'Epheſe.

ALOR, Riviére de la Macédoine ſelon Appien [5].

[5] Civil. l. 2.

ALORITÆ, Peuple de la Macedoine [6]. Il paroit qu'ils prenoient ce nom d'Aloros Bourg & Chef-lieu de leur Territoire.

[6] Plin. l. 4. c. 10.

ALORIUM. Voïez Halorium.

1. ALOROS, ALORUS, & Halorus, Ville de Macedoine dans la Péonie ſelon Ptolomée [7].

[7] L. 3. c. 13.

2. ALOROS, Alorus, Halorus, ou Eloros, autre Ville de la Macedoine au fonds du Golphe Thermaïque, ſelon Pomponius Mela [8]. Je crois que c'eſt la même que le Bourg, ou la Ville Aloros [9] dont les *Alorites* prenoient leur nom.

[8] L. 2. c. 3.
[9] Plin. l. 4. c. 10.

3. ALOS, Ville du Péloponeſe dans l'Argie, ſelon Heſyche.

2. ALOS, Ville de l'Achaïe, ſelon Etienne le Géographe, dans la Phtiotide, au bout du Mont Othrys. On dit qu'elle fut bâtie par Athamas & qu'elle fut ainſi nommée du mot A'as qui veut dire Egarement. Théon raporte qu'Alos étoit une ſervante d'Athamas qui apprit à Ino à rôtir le graio pour l'empêcher de germer & qu'en ſa memoire on donna ſon nom à cette Ville. Parmenſque fait mention de *deux* Alos, l'une ſoumiſe à Achille, l'autre à Protéſilas. Cette derniére étoit plus Septeotrionale que l'autre, ſelon l'explication des Interprétes d'Erienne. L'Etymologique fait auſſi mention d'une Ville de Theſſalie nommée Alos. C'eſt ſans doute l'*Alos* de la Phtiotide.

ALOSANGA, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [10].

[10] L. 7. c. 2.

ALOSES, (La Riviere des) [11] Riviére d'Afrique appellée aioſi à cauſe de la grande quantité de ce poiſſon que l'on trouve à ſon embouchure: Elle a ſa ſource dans la Montagne nommée Gabel-el-Hadi dans le Roïaume de Maroc & dans la Province de Hea qu'elle traverſe d'Orient en Occident, elle ſe perd dans l'Océan Atlantique. Sanſon dans ſa Carte du Roïaume de Maroc dreſſée pour le livre de Marmol la nomme Savensius *Fluvius*. Davity dit que les Eſpagnols nomment cette Riviére Rio de los Savalos & les Portugais Rio dos Savens.

[11] Davity Maroc reſtitué ſur la Carte de Sanson.

ALOST [12], ou comme écrivent les Flamands Aelst ſans prononcer l'E, Ville des Païs bas, dans la Flandre Imperiale dont elle eſt la premiere Ville & la Capitale d'un Comté de même nom; ſur la Riviére de Denre, ou Tenre; à deux lieuës au deſſus de Tenremonde entre Gand & Bruxelles; à diſtance égale de l'une & de l'autre. Elle étoit déja fondée dès l'onziéme ſiécle, comme on le verra dans l'article ſuivant. Elle fut priſe & démantelée par les François l'an 1667. de ſorte qu'elle eſt aujourd'hui peu conſidérable. [13] L'Egliſe Collégiale de St. Martio eſt la ſeule Paroiſſe de la Ville. Elle eſt aſſez belle, on y voit deux excellents Tableaux, l'un eſt un Crucifix peint par Flore, & un St. Roch par Rubens. Les Jéſuites ont à Aloſt un College fondé en 1619. Les Capucins furent reçus cinq ans après dans la même Ville, il y a auſſi un Couvent de Carmelites, uo Beguioage & deux Hôpitaux.

[12] Dict. Géog. des Pais bas.
[13] Corn. Dict. Bocsenguet Voïage des Païs bas.

La Comté d'ALOST [14], Contrée dans les Païs-bas, ainſi nommée du nom de ſa Capitale. Elle eſt dans le Comté de Flandres & partie du quartier de Gand, entre l'Eſcaut au Septentrion & au Couchant, le Brabant au Levant & le Hainaut au Midi: outre la Ville d'Aloſt elle renferme le Villes de Ninove & de Grammont & plus de cent cinquante Villages diviſez en cinq parties que l'on appelle les cinq Verges, & qui ſont celles de Rodes, Gaures, Sotteghem, Boulers, & Ecornaix. Cependaot le Comté d'Aloſt d'aujourd'hui n'eſt qu'une partie de l'ancien qui comprenoit encore le Païs de Waes, les quatre Métiers (Offices) & la Seigneurie de Denremonde qu'oo a ei-devant appellé la Flandre Imperiale depuis qu'il fut réuni à la Flandre en 1665. (1166.) après la mort de ſon dernier Comte. [15] Ce Païs eut pour Seigneurs les Avouez de St. Bavon de Gand qui prenoient le ſurnom de Gand, d'où les Auteurs du Païs ont conjecturé qu'ils deſcendoient des Comtes de Gand établis par Othon. Le premier de ces Seigneurs qui ne prit que le titre d'Avoué (*Advocatus*) a été Rodolphe, ou Raoul qui eut pour héritier ſon fils Bandouin ſurnommé de Gand & qui eſt auſſi appelé Baudouio d'Aloſt en quelques titres. C'eſt lui qui eut de Robert le Friſon la Seigoeurie du Païs de Waes & les quatre Offices qu'il laiſſa à ſon fils & Héritier Baudouin le Grand, Seigneur d'Aloſt, qui eut pour héritier ſoo fils Baudouin, dit le Louche, lequel o'eut qu'une fille nommée Beatrix femme de Henri, Châtelain de Bourbourg eo Flandres, laquelle fut privée de la ſucceſſioo de ſon Pere par ſoo Oncle Yvain auquel ſucceda ſoo fils Thierry qui mourant ſans enfans l'an 1166. fit ſon héritier Philippe d'Alſace Comte de Flandres qui jouït de la Terre d'Aloſt & du Païs do Waes; & mourant ſans enfans, il eut pour Héritiere ſa ſœur Marguerite Femme de Baudouio Comte de Hainaut. Cependant comme les Empereurs avoient mis la Flandre Imperiale ſous le Duché de Lotier, ou de Brabant, le Duc Henri demanda au Comte Baudouin qu'il lui fit hommage de la Terre d'Aloſt, comme il y étoit tenu; ce qui obligea ce Comte à donner cette Terre à ſon fils Philippe Marquis de Namur. Mais après la mort de Philippe cette Terre d'Aloſt revint à ſa niéce Jeanne Comteſſe de Flandres & à ſon Mari Ferdioand de Portugal. Cependant le Comte de Guines héritier de Beatrix, renouvella ſes prétentions ſur la Terre d'Aloſt, qui furent terminées par une tranſaction paſſée l'an 1235. entre Baudouio Comte de Guines & Ferdinand Comte de Flandres, par laquelle la poſſeſſion d'Aloſt demeura au Comte de Flandres. Elle eſt à préſent à la Maiſon d'Autriche qui poſſéde les Païs-bas qu'avoit l'Eſpagne.

[14] La Roque. Ud. 1705.
[15] Longuerue Déſc. de la France 2. part. p. 58.

ALOSTIGI. Voïez Alontigieli.

ALOTA, en Latin Aluca, ancien Bourg, maiotenant Village de l'Iſle de Corſe ſur la côte Occidentale près du Golphe d'Ajazzo, ſelon Magin cité par Mr. Baudrand [16].

[16] Ed. 1682.

ALOUS, Ville qui ſemble appartenir à l'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe; Ortelius [17] la prend pour la même que Ptolomée nomme Alvona & dont le nom moderne eſt Albona. Voïez Albona 1.

[17] Theſaur.

ALPAQUES. Mr. Corneille dit que c'eſt un Port du Rouſſillon ſur l'embouchure Occidentale de la Riviére d'Ebre; & cite Davity qui ſavoit trop de Géographie pour mettre les embouchures de l'Ebre près du Rouſſillon. Voïez Alfaches.

1. ALPEN, Village de Hollande. Voïez ALPHEN 1.

2. ALPEN, Ville d'Allemagne. Voïez ALPHEN 2.

1 Délices de la Suiſſe T. 2. p. 130. 3. ALPEN, ALPENAC, ou ALPENACH [1], Village de Suiſſe dans le Canton d'Underwald dans le département ſupérieur, avec un Port ſur le Lac des quatre Cantons au pied d'une haute Montagne eſcarpée & où les bateaux ſont à l'abri des vents. Ce Village eſt à l'Occident de la Riviére de Saa qui déſcend de la Riviére & du Bourg de Sarnen. Ce Village eſt au Midi & à deux lieuës & demie communes de Lucerne.

ALPENUS, Ville Capitale des Locres auprés de la Montagne d'Anopée, ſelon Hérodote

2 L.7.c.216. [2]. Le même Auteur fait mention d'un Village voiſin des Thermopyles, & il le nomme au plu-

3 L.7.c.176. riel *Alpeni* [3]. Voïez ALPONUS. Ortelius croit que c'eſt la même choſe.

ALPES (les) hautes Montagnes de l'Europe

4 Baudr. Parall. 2 part. l. 3. p. 320. & ſequent. [4], en Latin ALPES au pluriel, & ALPIS au ſingulier, quoique ce dernier ne ſoit gueres emploïé que par les Poetes & par Antonin dans ſon Itinéraire, où on lit *in Alpe Graiâ*, *Pœnind*. J'ai déja donné l'Origine de ce nom à l'Article ALB, au Paragraphe. J'ajoûterai ici les autres opinions ſur l'étymologie de ce nom. Quelques-uns le dérivent d'*Albus*, blanc, à cauſe de la blancheur des neiges qui couvrent ces Montagnes; d'autres l'expliquent des *Paſſages*, & Procope

5 Goth. l. 1. [5] dit que les Gaulois nommoient Alpes les paſſages des Montagnes, & lui-même il dit: la premiére terre qui ſe préſente du côté d'Occident & de l'Océan, c'eſt l'Eſpagne juſqu'aux Alpes qui ſont dans les Pyrenées. D'autres ont cherché dans la fable un Albion, ou Alebion Fils de Néptune qui fut tué en cet endroit en combatant contre Hercule; d'autres enfin, comme Tzetzes ſur Lycophron, prétendent que ce nom vient d'un certain Alpis qui fut tué en cet endroit. Cluvier prouve fort au long que les Alpes ont été nommées TAURUS, & que le Peuple, nommé *Taurifci*, devoit ſon nom à ces Montagnes, & il reſte encore des parties des Alpes qui conſervent à préſent des traces de cet ancien nom dans celui de TAURN, équivalent à ALBEN, comme *Felber Taurn*, ou *Felber Alben*. Athénée nous apprend

6 L.6.c.4. [6] que ces Montagnes avoient été anciennement nommées les Peuce, RIPHAI MONTES, enſuite Oſtæ, OLBII MONTES & enfin Alpes & Protarchus allegué par Etienne le Géographe dit que les Alpes avoient été nommées Monts Riphées, & que les Peuples qui les habitoient, étoient appellez Hyperborées. Eſchyle & Apollonius diſent dans leurs Poeſies que le Danube ſort des Monts Riphées.

Avant que de déterminer la longueur & l'étendue des Alpes, il faudroit convenir du point où elles commencent & de celui où elles finiſſent. C'eſt ſur quoi les Auteurs ſont d'opinion différente. Il y a quatre ſentimens ſur l'endroit où elles commencent. Le premier eſt de Strabon & de l'ancien Scholiaſte d'Horace qui les font commencer à la Montagne de Voſge, car ils mettent dans les Alpes les ſources de la Saone & de la Seine. Le ſecond ſentiment eſt de ceux qui les font commencer à la Ville de Vienne en Dauphiné. Auſone dit:

Alpino quaque Vienna jugo.

& . . . *Alpina tella Vienne.*

7 L. 2. Polybe [7] fait mention des Gaulois qui habitoient les Alpes auprés du Rhône. Le troiſiéme ſentiment eſt de ceux qui en mettent le commencement à Marſeille. Polybe parle en ce ſens-là. [8] Mais cette opinion peut bien être 8 L. c. conciliée avec la quatriéme, car *Maſſilia* ſe peut prendre & pour la Ville de Marſeille & pour le Païs dont elle étoit la Capitale comme l'enſeigne Euſtathe ſur Denis le Périégete. Le quatriéme & le plus commun ſentiment en fait les bornes de la France & de l'Italie & par conſéquent elles commencent à la Riviére du Var.

Quant à l'endroit où elles finiſſent on ne s'accorde pas davantage & il y a trois ſentimens. Le premier eſt de Pomponius Mela [9] qui avance les 9 L.2. c.4. Alpes juſques dans la Thrace: le ſecond eſt de Pline [10] qui les étend juſqu'au bout de la Dal- 10 L.3.c.25. matie juſqu'au Mont *Scodrus*: le troiſiéme eſt de Strabon [11], d'Herodien [12], & de quelques 11 L. 4. autres qui ne les étendent pas plus loin que le 12 L. 2. & 8. Mont Ocra, ni au delà des bornes Orientales de l'Italie. Quant à leur étenduë, Strabon la fait de deux mille deux cens Stades; Pline [13] compte 13 L.3.c.4. quatre cens dix milles entre les deux Mers, celle de Toſcane & la Mer Adriatique, & entre les Riviéres du Var & de l'Arſa. Cluvier compte d'une de ces Riviéres à l'autre huit cens milles pas; chemin qu'il a fait lui-même; mais ce n'eſt pas en droite ligne. Quelques-uns ont voulu corriger Pline & ſubſtituer 1000000. pas à 410000. mais le R. P. Hardouin s'eſt oppoſé à cette prétenduë correction. Pline [14] dit 14 L.3.c.19. lui-même que Cœlius donnoit aux Alpes un million de pas.

Pour ce qui eſt de la largeur des Alpes, Pline [15] en parle ainſi: Cornelius Nepos leur don- 15 Ibid. ne cent mille pas de largeur, & Tite-Live trois mille Stades (qui reviennent à trois cens ſoixante & quinze mille pas) Ces deux Auteurs ont pris les Alpes en des endroits où elles différent de largeur; car il y a des lieux où la largeur eſt de plus de cent mille pas, comme aux frontiéres de la Germanie & de l'Italie; & il y en a d'autres où elles n'en ont pas ſoixante & dix mille.

Pour ce qui eſt de leur hauteur Pline dit que quelques uns croioient que les Sommets des Alpes avoient du moins cinquante mille pas d'Elevation ce qu'il ne faut pas entendre d'une Elevation perpendiculaire. Le P. Riccioli [16] dit que les Alpes 16 Geog. reform. L.6.c.18. ſont plus hautes que le niveau de la Mer de douze mille d'Italie en ligne perpendiculaire. Car, dit-il, Pline écrit que Dicéarque homme très-habile aïant été chargé de meſurer les Montagnes trouva que la plus haute étoit de douze cens cinquante pas en ligne perpendiculaire, concluant que cela ne faiſoit aucune portion de la rondeur de tout le Globe. Cette Conjecture, continuë Pline, me ſemble incertaine, parce que je ſais qu'il y a des ſommets des Alpes qui n'ont pas moins que cinquante milles d'Elevation. Supoſons, pourſuit le P. Riccioli, que Pline s'eſt trompé en croïant que Dicéarque parloit de toutes les Montagnes en général au lieu qu'il ne parloit que de celles de la Theſſalie & de la Macedoine, puiſque le même Dicéarque, au raport de Geminus dans ſes Elemens d'Aſtronomie c. 14. donne 15. Stades de hauteur à Cyllene Montagne d'Arcadie & 14. à Satabyrium; Pline a eu pourtant raiſon de conclure du nombre de jours que l'on met à monter les Alpes qu'elles ont plus de 1250. pas de hauteur. Strabon [17] dit auſſi: Polybe parlant de la Gran- 17 L. 4. deur & de la Hauteur des Alpes leur compare les plus hautes Montagnes de la Gréce le Taygete, le Lycée, le Parnaſſe, l'Olympe, le Pelion, l'Oſſa, & de celles de Thrace l'Æmus, Rhodope, le Dunax, & dit qu'un Voïageur un peu leſte peut monter en un jour au haut de chacune de ces Montagnes; au lieu qu'il n'y a perſonne qui puiſſe arriver en cinq jours au haut des Alpes. Polybe [18] 18 L. 3.

lui

lui même aſſûre que le trajet des Alpes eſt de douze cens Stades qui ſont cent cinquante Milles d'Italie. Quelques P. P. Jéſuites qui avoient fait pluſieurs fois le voïage de Rome donnerent au P. Riccioli le détail ſuivant.

de Gabaletta (*Aigues Bellete*) on monte trois milles, on en deſcend autant juſqu'à Civaro (Chambery) delà on monte toûjours juſqu'à Montmelian 8. milles, delà à Aigues belles	—— —— ——	16.
delà à St. Jean de Morienne	——	24.
delà à Bramens	—— ——	20.

Juſques à cet endroit la montée eſt douce & aiſée, elle l'eſt moins enſuite.

de Bramens à Lanebourg	——	8.

Elle devient tout à fait roide & pénible juſqu'au haut du Mont Cénis, l'eſpace de —— 4.

cela fait	—— ——	87.

La plaine ſur le Mont Cénis eſt de 8. m.
Il y a un grand Lac & à côté s'éleve la Rochemélon qui eſt très-haute: au bout de la plaine on commence à deſcendre vers Novaleſe. 8.

delà à Suſe	—— ——	8.
delà à St. Ambroiſe	——	16.
delà à Turin	—— ——	25.
Cela fait un nouveau produit de		65.
qui joint à la premiére ſomme de		87.
donne pour tout le trajet des Alpes		152. m.

ce qui ne s'écarte guéres du Calcul de Polybe. (Il eſt à remarquer qu'en verifiant l'addition, la premiére ſomme depuis Gabaletta juſqu'au haut du Mont Cénis, n'eſt que de 86. & non pas 87. mais j'ai mieux aimé laiſſer la faute que de la corriger au hazard.)

1 Briet. l.c. Pluſieurs [1] des anciens nous ont laiſſé des deſcriptions des Alpes, entre autres Polybe [2], Tite-Live [3], Silius Italicus [4], à l'occaſion du fameux paſſage d'Annibal en Italie. Petrone [5] en parle auſſi aſſez amplément. Tout ce qu'ils nous en apprennent ſe reduit à ceci en ſubſtance: que les neiges touchent preſque le Ciel, que les bêtes de charge y ſoufrent un froid extréme, que les hommes y ſont mal propres & négligez: que les Collines n'ont aucuns pâturages, que les Vallées ſont fort agréables & arroſées d'eaux, qu'il n'y a point d'habitans ſur la cime, qu'en échange les côtez des Montagnes ſont cultivez & produiſent des Arbres & des Forêts. Les anciens diviſoient les Alpes en pluſieurs parties dont voici les principales, ſelon le P. Briet.

2 L. 2. & 3.
3 L. 21.
4 L. 3.
5 Satyric.

Les Alpes Maritimes, en Latin *Alpes Maritimæ*, s'étendoient depuis la Mer juſqu'au Mont Viſo. Appien & Servius ſe ſont trompez quand ils y ont mis la ſource du Rhône.

Les Alpes Cottiés, ou Cottiennes, en Latin *Alpes Cottiæ*, ou *Cottianæ*, s'étendoient depuis le Mont Viſo juſqu'au Mont Cénis.

Les Alpes Grecques, en Latin *Alpes Graiæ*. Quelques-uns croient qu'elles ont été ainſi nommées à cauſe du paſſage d'Hercule, que d'autres croient avoir paſſé par les Alpes maritimes, & avoir donné lieu au Port d'Hercule à Monaco. Les Alpes Grecques ſe prenoient depuis le Mont Cenis juſqu'au grand St. Bernard.

Les Alpes Penniñes, ou Poenines, en Latin *Pœninæ*, ou *Peninæ*. Tite-Live refute l'opinion de ceux qui cherchent l'origine de ce nom dans celui des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins. Ces Alpes s'étendoient depuis le grand St. Bernard, nommé *Penninus Summus* par les Latins, juſqu'au Mont St. Gothard où ſont les ſources du Rhône, du Rhin, du Teſin, & de l'Aar.

Les Alpes Rhetiques, en Latin *Rhæticæ*, nommées auſſi Alpes Tridentines, à cauſe de la Ville de Trente, en Latin *Tridentum*. On appelloit ainſi les Montagnes depuis le Mont St. Gothard, juſqu'à celles où la Drave a ſa ſource. La meilleure partie de ces Alpes avoit le nom d'*Adula*, ou *Atulla*, qui n'étoit pas ſeulement particulier à une ſeule, mais commun à pluſieurs, comme St. Gothard, Griſpalta, Braulio &c. Nos Auteurs modernes qui écrivent en Latin donnent le nom d'Alpes Rhétiques aux Montagnes de la Suiſſe.

Les Alpes Noriques, en Latin *Noricæ*, tiroient leur nom du Peuple nommé les Noriques & s'étendoient depuis la ſource de la Drave juſqu'à celle du Liſonzo. Les *Alpes Noriques* eſt une denomination inconnuë aux Anciens. Elle ne ſe trouve emploïée que par les Ecrivains du moïen âge, tels que Jornandes, Aimoin, & autres Auteurs de ce tems-là.

Les Alpes Carniques, ainſi nommées du Peuple *Carni* qui a auſſi donné ſon nom à la Carniole, ſe prenoient depuis la ſource du Liſonzo, juſqu'à celle du Laubach qui groſſit la Sawe & celle du Riaano qui ſe perd dans la Méditerranée; ou plûtôt elles s'étendoient juſqu'au Mont *Ocra*, aujourd'hui *Monti della Vena*.

Les Alpes Julies, en Latin *Julie*, s'étendoient depuis les ſources du Laubach & du Riaano, juſqu'à celle du Wipach. On les appella ainſi parce que Jules Céſar y fit commencer un chemin qui fut achevé par Auguſte du tems des guerres d'Illyrie, ſelon Rufus Feſtus. Ammien Marcellin [6] dit qu'on les nommoit anciennement Alpes Venetæ, & Tacite [7] les nomme *Pannonicæ*. Le Pere Briet dit que ces trois noms ſignifient une même étenduë de Montagnes.

6 L. 31.
7 Hiſt. l. 2. & 3.

Il faut remarquer deplus que les anciens nommoient *Alpes Summæ* ce que nous appellons préſentement les Hautes Alpes, & Alpes Lepontiennes, celles où ſont les ſources du Rhin, du Rhône, du Teſin & de l'Aar, ſelon Mr. Baudrand [8], qui ne s'accorde pas trop avec ſon maître le P. Briet.

8 Ed. 1682.

La Gaule Cis-Alpine, c'eſt-à-dire d'en deça les Alpes par raport aux Romains, & d'au delà par raport à nous eſt tellement ſéparée par les hautes Montagnes des Alpes, qu'on n'y pouvoit entrer que par certains defilez étroits, ſi fameux dans les écrits des anciens Hiſtoriens. On compte dix de ces paſſages.

1. Par les *Alpes Maritimæ*. On ſuivoit d'abord le rivage de la Mer, mais enſuite on tailla un nouveau chemin qui commençoit à Ciſteron.

2. Par les *Alpes Grecques*. Pline dit que ce fut par là qu'Hercule paſſa en Italie [9]. Cælius Antipater allegué par Tite-Live dit que ce fut par là qu'Hannibal paſſa auſſi, mais les Savans ont jugé qu'il s'eſt trompé.

9 L. 3. c. 17.

3. Par les *Alpes Cottiés*, ainſi nommées du Roi Cottius ami d'Auguſte. C'eſt par là que paſſerent les Gaulois ſous leur Chef Bellovéſe.

Le 4. ne différe guéres de celui-là. Il paſſe par la Vallée de Morienne, par le Mont Cénis, par Suſe, & par Turin. Au lieu que le troiſiéme paſſe par Embrun, Briançon & Suſe.

5. Par les *Alpes Penninæ*. Malgré l'autorité de Tite-Live qui ne veut pas qu'Annibal ait ſuivi cette route, celle de Polybe, & celle de Pline [10] garantiſſent ce fait. Cette route ſe partage en deux,

10 L. 3. c. 17.

deux, l'une plus courte & plus étroite, *le Val Pe-tina*; l'autre plus longue & plus large, la Vallée d'Aouſte & celle de Bardo: ce fut dans cette derniére qu'Annibal fit rafraîchir ſes chevaux & ſes Elephans. Pour ce qui eſt de ce qu'on ajoûte qu'il emploïa le vinaigre & le feu pour couper les Roches, le P. Briet traite cela de fable parce que l'exact Polybe n'en dit rien. Je croi qu'on pourroit expliquer plus naturellement cet uſage du vinaigre & du feu, à ſavoir que ſans le feu l'armée d'Annibal eût eu de la peine à reſiſter au froid de ces Montagnes & qu'elle ſe ſervit de vinaigre pour ſe déſalterer de l'extrême ſoif cauſée par la fatigue. On ſait que les Romains diſtribuoient du vinaigre aux ſoldats, comme il paroît par l'hiſtoire de la paſſion de Nôtre Seigneur.

1 Bell. Gall. L. 3. Au reſte Ceſar [1] parle de ce paſſage dans ſes Commentaires.

6. Par les mêmes *Alpes Penninæ* par le Mont Adule; il aboutit dans la Suiſſe & paſſe par Beliſona. C'eſt par là que l'Empereur Conſtance marcha contre les Allemans, & que les Allemans entrerent en Italie ſous l'Empire de Claude Succeſſeur de Gallien lorſque ce même Empereur les défit auprès du Lac de Garde.

7. Par les *Alpes Rhæticæ* le long du Lac de Côme par Coire & Bregens. C'eſt par là que marcherent Druſus & Tibére, lorſqu'ils allerent finir la guerre contre les Rhetes, ſelon Dion. [2]

2 L. 54. Stilicon prit auſſi la même route à ce qu'il paroît par les vers de Claudien.

8. Par les *Alpes Tridentinæ*. Il mene de Trente à Augsbourg. On croit que c'eſt par là que les

3 L. 3. c. 3. Cimbres entrerent en Italie, & Florus [3] ſemble le dire.

9. Par les *Alpes Carnicæ*, en allant d'Aquilée par Zuglio.

10. Par les *Alpes Juliæ*. C'eſt par là que paſſoient les troupes Romaines qu'on faiſoit marcher vers la Pannonie & l'Illyrie.

Les Alpes conſidérées dans leur état préſent, ſe diviſent tout autrement [4]. Les anciens noms

4 Baudrand. Ed. 1705. ne ſont plus connus ſur les lieux; on ſe contente du nom général des Alpes; ou des noms particuliers de chaque Montagne, ou des Païs qu'elles traverſent. Quand on dit qu'elles ſéparent l'Italie de la France & de l'Allemagne, cette regle n'eſt pas ſi générale, qu'elle n'admette quelque exception, puiſqu'il y a des Lieux du Dauphiné au delà des Alpes. De même le Duché d'Aouſte fait partie de la Savoïe, quoiqu'il ſoit au delà de ces Montagnes: enfin les Alpes traverſent le Comté de Tirol, qu'elles diviſent en deux Provinces, dont la plus Méridionale, dite Erſchland, où ſont compris les deux Territoires de Trente & de Breſſenon, ne laiſſe pas de faire partie d'Allemagne, quoiqu'elle ſoit par delà les Alpes, & à leur Midi.

Les Alpes commencent du côté de France vers la côte de la Mer Méditerranée près de Monaco, entre l'Etat de Génes & le Comté de Nice, d'où elles s'étendent vers le Septentrion, entre ce Comté-là & celui de Tende & le Col de la Fenêtre; puis elles continuënt par le Mont Camelione, entre le Val de Barcelone & le Piémont, & delà par le Col de Lagnet: & d'autres au Mont Viſo, où elles ſe joignent au Dauphiné, dont elles traverſent un petit bout au Mont Genévre, & delà juſqu'au Col de la Roue ſur les Confins de la Maurienne; puis ſéparant la Savoïe du Piémont par le petit Mont Cénis, le grand Mont Cénis, & le Mont Iſeran, elles s'étendent par le Mont du petit Saint Bernard & la Glaciére de l'Argentiére, entre la Savoïe propre & le Duché d'Aouſte juſques au Mont Malai, qu'elles commencent à s'avancer du côté du Levant, par le grand Mont de Saint Bernard & par le Mont Sylvio, ſur les frontiéres du Valais, & par le Mont Sempione. Elles s'étendent entre la Suiſſe propre & les Bailliages d'Italie au mont St. Gothard & delà dans le Païs des Griſons, par le Mont de la Splugue, vers les ſources du Rhin, & enſuite par les Monts Molaja, de la Bernine, Braulio, Louplan, & Buffalora, d'où elles traverſent le Tirol entre l'Inn & l'Adige, & forment le grand Brenner, qui eſt une des principales Montagnes des Alpes, & celles de Venden, & de Taurn, puis elles ſéparent le Tirol de l'Archévêché de Saltzbourg, au Mont Setio, & la Carinthie du Frioul, d'où formant les Monts de Ceſo, elles traverſent la Carniole; & enfin par les Monts del Carſo & della Vena, qui ſont ſur les frontiéres de l'Iſtrie, elles s'étendent juſqu'au Golphe de Carnérn, qui fait partie de la Mer Adriatique où elles ſe terminent. Voilà pour ce qui regarde leurs principales parties, car elles ne laiſſent pas d'étendre pluſieurs Chaines de Montagnes en divers endroits, comme dans le haut Dauphiné, la Savoïe & la Suiſſe, les Griſons & le Tirol, desquelles on fera mention dans leurs lieu.

ALPES. On donne quelquefois ce nom aux Montagnes qui diſtinguent la Tranſſilvanie de la Moldavie & de la Valachie & alors on les nomme en Latin *Alpes Tranſſilvanæ*.

ALPES DOFRINÆ. C'eſt ainſi que Saxon l'Hiſtorien de Dannémark nomme en Latin cette chaine de Montagnes qui borde la Suede & la Norwege & ſert de borne à ces deux Roïaumes. Voïez DAARE-FIELD.

ALPES PERUVIANÆ, ſe dit par quelques Auteurs de la *Cordillera de los Andes* Montagne qui court du Sud au Nord le long de l'Amérique Séptentrionale.

☞ Toutes ces Montagnes ſont moins chacune un tout que des parties de cet enchainement de Roches qui eſt la cauſe la plus vraiſemblable de la fermeté & de la ſolidité de la terre & qui eſt en elle ce que ſont les os au corps humain. C'eſt pour cette raiſon que Mr. le Comte Marſilli dans l'éxamen particulier qu'il a fait de cette ſuite de Montagnes qui ſe répand dans toutes les parties du monde en doit intituler ſes remarques ſur leur connéxion, *de l'Oſſature de la terre*: ce mot qui exprime très-bien cette Idée a déja été emploïé par d'habiles Phyſiciens & entre autres par le P. Kirebet dans ſon Monde Sourerrain. Outre cet uſage, la providence en a tiré un autre qui n'eſt pas moins avantageux au genre humain. Ce ſont de riches reſervoirs où les eaux ſe raſſemblent pour prendre leur cours ſur la terre & c'eſt dans les Alpes & dans les Montagnes pareilles que ſe trouvent les ſources des grands Fleuves qui font la richeſſe & la commodité des lieux qu'ils arroſent.

ALPESA, ancienne Ville de l'Eſpagne dans la Betique, ſelon Plioe [5]. Elle eſt à préſent détruite & ce Lieu s'appelle maintenant FACIAL-CAZAR entre les Bourgs d'Utrera & de Coronil dans l'Andalouſie à ſept lieuës & au Midi Oriental de Seville; ſelon Roderieus Carus allegué par Mr. Baudrand [6].

5 L. 3. c. 1.

6 Ed. 1682.

1. ALPHA, Riviére dans le voiſinage d'Aquilée auprès de laquelle on dit que Conſtantin fut tué & qu'on jetta ſon corps, ſelon Ortelius [7] qui ſoupçonne avec vraiſemblance que ce peut être ALSA dans le Frioul.

7 Theſaur.

2. ALPHA, diverſes Riviéres que l'on nomme auſſi AA. Voïez ces Articles.

ALPHABUCCELLIS, ancienne Ville des Marſes en Italie, ſelon Ptolomée. [8] Ortelius [9] ſe moque d'un homme qui croïoit que ce Lieu eſt aujourd'hui Avezzano, que Mr. Baudrand dit

8 L. 3. c. 1.

9 Theſaur.

être

être au Royaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure. Mr. Corneille ne laiſſe pas d'embraſſer ce ſentiment. Ortelius aïant obſervé que l'Itinéraire d'Antonin porte *Albatucenſia* eſt perſuadé que ce mot eſt corrompu auſſi-bien que l'Alphabucellis de Ptolomée; & eſt à la place d'Alba Fucentis, qui, comme je l'ai marqué au mot Alba 20. eſt la même qu'*Alba Marſorum*: ainſi elle n'eſt pas à 8. milles de diſtances d'Albe, comme le dit Mr. Baudrand [1] puiſque c'eſt le même Lieu.

1 Ed. 1682.

Corn. Dict. ALPHANO, Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo, ſur le chemin de Liſbonne à Elvas: pluſieurs le prennent pour l'ancienne *Fraxinum*.

§. Mr. Maty que Mr. Corneille cite pour ſon garant, qualifie ce lieu village auſſi-bien que Mr. Baudrand duquel il a traduit cet article. Ce dernier écrit Alphano, il eſt vrai que les Imprimeurs de Mr. Maty ont mis *Alphano*, mais l'ordre demande que ce ſoit *Alpahano*, ce mot étant devant celui d'*Alpes*.

ALPHARINE, Ville en Europe & dont on ne trouve que le nom dans le livre [2] des proprietez fauſſement attribué à Ariſtote.

2 Ortel. Theſaur.

ALPHATEMIA, ou Alphaterna & ALPHATERNI. Voïez Nuceria.

3 Baudrand. ALPHE'E, Fleuve du Péloponeſe; [3] qu'il traverſe preſque tout entier aïant ſa ſource à la Montagne Partenio qui n'eſt qu'à quatre lieuës de la côte Orientale & ſe déchargeant à l'Occident dans le Golphe de l'Arcadie, il baigne l'ancienne Arcadie qui fait maintenant partie de la Province de Zaconie, & l'ancienne Elide aujourd'hui partie du Belvedere, & reçoit un grand nombre de Riviéres dont les plus conſidérables ſont le Ladon joint à l'Orchoméne, le Dimizana ou l'Erimanthe. Les différens [4] noms qu'on a donnez à cette Riviére ſont Rhphea, Alaeus, Orphea, Carbon, ou Darbon, Stimphelus, & Nyctimus.

4 Ortel. Theſaur.

5 Dandet Antiq. Grecques & Rom. Pauſanias [5], après avoir dit dans ſes Eliaques, qu'Alphée étoit un chaſſeur, qui aima Arethuſe, fort adonnée à la chaſſe, & que l'aïant recherchée inutilement en mariage, il fut changé en Fleuve, & cette Nymphe en Fontaine à Syracuſe, où elle s'étoit retirée, ajoûte qu'Alphée par un empreſſement amoureux, roule ſes eaux à travers la Mer, & les va mêler avec celles d'Arethuſe. Il traite cette fable d'une autre maniere dans ſes Arcadiques. Alphée, ſelon ce qu'il y raporte de ce Fleuve, ſépare les Lacédemoniens des Tegéates, & leur ſert de borne. Sa ſource eſt à Philace, à quelques diſtance de laquelle il reçoit l'eau de pluſieurs petites fontaines, que l'on appelle le Concours des eaux. Il a cela de particulier, que les ſiennes ſe perdent ſouvent ſous terre, d'où elles ſortent ailleurs. Ce Fleuve entre dans l'Eurotas, il ſe perd enſuite, & paroît tout de nouveau en un autre endroit, que les Arcadiens appellent les ſources. Il parcourt le Territoire de Piſe, & d'Olympie, & va ſe jetter dans le Golfe Adriatique, & en ſort ſans avoir mêlé ſes eaux avec la Mer pour aller ſe rendre en Ortygie, dans la Fontaine d'Arethuſe, avec laquelle il ſe mêle. Les Poëtes ont feint qu'Hercule, chargé par Euryſthée de nettoier l'étable d'Augie, remplie des immondices de trois mille bœufs, durant 30. ans, tira un canal de la Riviére d'Alphée, qu'il fit paſſer au travers de cette étable. Strabon que ſuivent tous les Géographes, met auſſi la ſource de l'Alphée dans l'Arcadie, mais il ſoûtient que ce Fleuve ne paſſe point au travers de la mer Ionienne par des conduit ſouterrains, pour venir dans la Sicile ſe mêler avec les eaux d'Arethuſe. Il dit qu'il a une embouchûre, par laquelle il ſe décharge dans la Mer, & qu'il ne trouve point de goutres en ſon chemin où il ſe perde, pour ſe montrer inopinément ailleurs.

1. ALPHEN, ou Alpen, [6] petite Ville d'Allemagne avec une Citadelle dans le Diocéſe de Cologne près du Duché de Cleves & du Rhin entre la Ville de Rhinberg & celle de Santen. Quelques-uns croient que c'étoit anciennement Castra Ulpia que d'autres placent à Cleves.

6 Baudr. Ed. 1705.

2. ALPHEN, ou Alpen, [7] gros Village de la Hollande méridionale ſur le Rhin entre Leyde & Woerden à deux lieuës & demie au deſſus de Leyde.

7 Dict. Geog. des Pais-bas.

§. Mr. Corneille ne ſait s'il en doit faire une Ville, ou un Bourg. Ce n'eſt ni l'un ni l'autre. Altiog [8] écrit Alpen, & met ce Lieu à X. mille pas au deſſus de Leyde. Il condamne ceux qui veulent qu'on écrive dans les anciens Itinéraires d'Antonin & de Peutinger *Alphenana Caſtra* au lieu d'*Albiniana Caſtra*. Voïez Albiniana.

8 Notit. Germ. inferi. 1. p. p. 2.

ALPHESUM, Lieu auprès duquel il doit s'être tenu un Concile ſous le Roi Conrad, ſelon Gratien, de la maniere que lit Ortelius [9]. L'Edition du Corps du Droit Canon à Lyon 1584. porte *in Concilio apud Altheum* & non pas *Alphejum*, Il me paroît que l'erreur eſt du côté d'Ortelius, cat Conrad Roi de Germanie commença de regner en cette qualité en 912. & mourut en 919. Or on trouve dans la Collection du P. Labbe qu'en 917. il fut célebré un Concile à Altahein Village de Suiſſe ſous Conrad I. Roi de Germanie, en préſence du Nonce Apoſtolique du Pape Jean X. & c'eſt ſans doute ce Concile que Gratien [10] a cité.

9 Theſaur.

10 Decret. 2. cauſa 31.

ALPHION LACUS, Lac qui, au raport de Pline [11], ôtoit les taches blanches qui viennent ſur la peau comme une eſpéce de lepre (*Vitiligines*) Le nom de ce Lac vient de cette qualité, car Ἀλφοὶ *Alphoi*, ſignifie cette ſorte de maladie & non ſeulement ce Lac, mais auſſi le Fleuve Alphée étoient ainſi nommez à cauſe de cette proprieté. C'eſt la penſée de Strabon [12] & du R. P. Hardouin qui croit que ce Lac pouvoit bien être la ſource de l'Alphée, ou du moins l'endroit de ce Fleuve où l'on ſe lavoit pour cet effet.

11 L. 32. c. 3. causa 31.

12 L. 8. p. 347.

ALPHIONIA, ou Alphiusa, ſurnom de Diane, ſous lequel on lui avoit conſacré un bois, ſelon Strabon [13]. Ce bois étoit dans le Péloponeſe à l'embouchure de l'Alphée. Au lieu de l'un ou de l'autre de ces deux mots, Gyraldus aime mieux lire Alphia [14].

13 L. 8.

14 Syntagm. Deor. 12.

ALPHISSAH, Contrée de l'Iſle de Madagaſcar, dans ſa partie Méridionale & à l'Occident de celle de Manamboule; on y voit beaucoup de vignes & quantité de Soye. Flacourt dans ſon Hiſtoire de Madagaſcar [15] eſtée par Mr. Corneille écrit Alfissae.

15 P. 128.

ALPIA & Alpeia: Etienne le Géographe nomme ainſi le Rivage de la Mer Tyrrhene vers le Nord.

ALPINI, Aulugelle [16] nomme ainſi quelques Peuples d'Eſpagne qui vivoient auprès de l'Ebre & cite Varron qui dit qu'il y avoit dans leur Païs d'excellentes mines de fer & d'argent. Ortelius me fournit cette remarque & l'ſuit ainſi: *Nam cum de Hiſpanis Alpinis ferriberet qui circa Iberum colunt &c.* mais l'édition de Thyſius & d'Ortelius obmet ce mot *Alpinis* & porte *Nam cum de Hiſpanis ferriberet &c.* de plus dans cette Edition c'eſt *Caton*, & non pas *Varron* dont on emprunte l'autorité. Ce paſſage prouveroit, s'il étoit tel qu'Ortelius l'a cité, que du tems de Caton les Montagnes d'autour de l'Ebre étoient regardées comme faiſant partie des Alpes.

16 L. 2. c. 22.

ALPI-

ALPINUS. Voïez Alpon-Vecchio.

ALPIS. Voïez Alpes.

ALPIUM, Village de la Laconie [1]. C'eſt là qu'étoit le Temple de Minerve l'Ophthalmide, c'eſt-à-dire conſervatrice de la vuë: on prétend qu'il avoit été dedié par Lycurgue; qu'après qu'Alcandre lui eut crevé un œil parce que les Loix de Lycurgue ne lui plaiſoient point, ce Legiſlateur ſe refugia dans ce village, où les Lacédemoniens l'aïant ſuivi le garantirent de ſon ennemi, & pour ſauver l'œil qui lui reſtoit il bâtit un Temple à Minerve ſous le titre d'Ophthalmide.

1 Pausan. l. 3. c. 18.

ALPON-VECCHIO [2] (l') en Latin *Alpinus*, petite Riviére de l'Etat de Veniſe dans le Territoire de Verone. Elle ſe jette dans l'Adige. Mr. Corneille la nomme Alpin. [3] Elle coule du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, & a ſa ſource au Nord Oriental de Trignago, paſſe au Nord & à l'Eſt de Montecchio, ſe mêle avec l'Aldego, & la Tramegna & tombe dans l'Adige au deſſus d'Albaredo.

2 Baudrand. Ed. 1705.

3 Sanson Atl.

1. ALPONOS, Ville ancienne de la Macedoine, ſelon Etienne le Géographe.

2. ALPONOS, Montagne de la Macedoine, ſelon le même.

3. ALPONOS, Ville des Locres Epichnemidiens, ſelon le même. On peut avec Berkelius acquieſcer au ſentiment d'Ortelius qui croit qu'*Alpenus* & *Alponos* ſont la même choſe; en effet Hérodote & Euphorion qu'Etienne cite, aïant écrit en différentes dialectes peuvent bien avoir mis Ω pour H; c'eſt-à-dire O. pour E. cela arrive ſouvent dans la Langue Grécque.

ALPUXARRAS, (les) Montagnes d'Eſpagne dans le Roïaume de Grénade au bord de la Méditerranée. Mr. Baudrand les nomme les Alpujards & en Latin *Alpuxara* & *Solis mons*. Elles [4] ſont ſi hautes que de leur ſommet on voit non ſeulement le Détroit de Gibraltar, mais encore toute la côte de Barbarie, & les Villes de Tanger & de Ceuta. On ſait deriver leur nom d'un fameux Capitaine More qui en eut le commandement, nommé Alpuxar. Elles s'étendent entre Veles & Almeria, & ont dix-ſept lieuës de longueur ſur onze de largeur. Elles ne ſont habitées que par des Moriſques, triſtes reſtes de la ruïne de leur ancien Empire, leſquels aïant embraſſé la Religion Chrétienne, qu'ils profeſſent encore, ne laiſſent pas de conſerver lent ancienne maniere de vivre, leurs habits, & leur langue particuliére, qui eſt un mélange monſtreux d'Arabe & d'Eſpagnol. Elles ſont partagées en onza quartiers, que les habitans appellent en leur Langage corrompu *Taas*, & les Eſpagnols *Cabeça de partido*. Les principaux ſont *Taa de Orgiva*, & *Taa de Pitror*, appellé ainſi parce qu'il eſt renfermé entre deux Bourgs, dont l'un s'appelle Pitros, & l'autre Portugos. On voit dans ces Montagnes des arbres fruitiers d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe: mais ce qu'on y remarque de plus extraordinaire, c'eſt un ruiſſeau, dont l'eau teint en noir dans un inſtant les filets de lin ou de ſoïe qu'on y plonge. Près delà eſt une caverne qui exhale une vapeur ſi maligne, qu'elle tuë les animaux qui s'approchent de ſon ouverture. De toutes les Contrées d'Eſpagne, les Alpuxarras ſont les plus peuplées. Tout le Païs eſt couvert d'un ombre incroïable de Bourgs & de villages, qui ſont la demeure de ces Moriſques, leſquels aïant conſervé leur naturel vigilant & laborieux, tandis que les Eſpagnols naturels ſe ſont plongez dans la pareſſe & la fainéantiſe, s'appliquent avec un ſoin merveilleux à la culture des terres, tellement que toutes ces Montagnes ſont plantées de vignes & d'arbres fruitiers qui produiſent du vin excellent & des fruits éxquis qu'ils vont vendre à Velez-Malaga, & en quelques autres endroits de la côte; pour être revendus par ceux qui les leur achetent, à d'autres Marchands de Païs étrangers. Mr. Baudrand [5] dit que les onze quartiers dont il eſt parlé ci-deſſus ſont nommez Taas dont voici les noms:

4 Vairac Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 365.

5 Ed. 1705.

Orgiva,	Sehel le grand,
Pugneyra,	Sehel le petit,
Pitres,	Adra,
Jubilet,	Veria,
Uxixar,	& Dalias.
Andaxar,	

Il dit de plus que ces onze Taas renferment cent-vingt petits Villages, ou hameaux.

1. ALRE. Voïez Aller.

2. ALRE. Davity ſuivi par Mr. Corneille nomme ainſi la Riviére de la Grande Bretagne en Hantshire, laquelle paſſe à Wincheſter. C'eſt par conſéquent la même que l'Itchin.

ALREFORD, ſelon l'Atlas de Blaeu, ou Alresford ſelon Davity & Allard; Bourg d'Angleterre en Hantshire, vers la ſource de l'Itchin.

ALRICH. Voïez Ettrich.

ALROSE. Davity & Mr. Corneille nomment ainſi la Riviére de Suiſſe que d'autres Géographes François nomment la Rose. Voïez Reuse.

ALS, ou Aals, Village de Norwegue ſelon Mr. de l'Iſle [6], ou Ville ſelon Mr. Corneille [7]. Elle eſt dans l'Aggerhus, au Canton de Hallingdal au Nord & aſſez près de l'Ekhſund.

6 Atlas. 7 Dict.

ALSA, Riviére de l'Etat de Veniſe dans le Frioul. Pline en fait mention [8]. Leandre croit que c'eſt Ansa: Sanſon l'écrit de même: Niger écrit Ausa, le R. P. Hardouin & le P. Coronelli l'écrivent de même. Blondus l'appelle Limino; Lazius Lizonzo, & Ortelius préfére ſon ſentiment: il raporte à cette Riviére l'Alsuanus de Caſſiodore [9]. Aurelius Victor dit dans la Vie de l'Empereur Conſtans que l'Alſa n'eſt pas loin d'Aquilée. Paul Diacre [10] écrit Alpen, ſelon un manuſcrit conſulté par Ortelius. L'imprimé porté *Plave* dans le même paſſage. Ce même nom eſt changé en celui d'Alpha dans l'Hiſtoire mêlée, citée par Ortelius. Je crois avec Niger, les P. P. Hardouin & Coronelli que le nom moderne eſt Ausa.

8 L. 3. c. 18.

9 Variar. l. 4. Num. 8.

10 Longob. l. 3. c. 10.

ALSACE, (l') [11] Province de l'Allemagne Françoiſe ſur la Rive Orientale du Rhin qui la ſépare de l'Allemagne Imperiale. Elle eſt bornée du côté du Nord par le Palatinat du Rhin, & au Midi par la Suiſſe, & par les Etats ou Principautez de Mombelliard & de Porentrui. A l'Occident, les Montagnes de Voſge la ſéparent de la Lorraine; & à l'Orient, le Rhin la ſépare du Marquiſat de Bade, & des Païs d'Ortnan & de Briſgau, qui ſont partie de la Suabe, & ſont de l'Empire. Le nom d'Alſace ſe prononçoit & s'écrivoit autrefois Elsass, même en François; ce qui ſignifie en Allemand, les habitans des environs de la Riviére d'*Ell* que l'on écrit aujourd'hui *Ill*. Le nom Elsass, en Latin *Elſatia*, ou *Elſata*, ou *Elitoza*, ſe trouve dans Nithard, dans les Annales de S. Bertin au neuviéme ſiécle; & dans le dixiéme dans la Chronique de Flodoard. L'Auteur des Annales de Fulde, emploïe auſſi ce mot; mais il ſe ſert auſſi de celui d'*Alſatia*; & Fredegaire, qui vivoit dans le milieu du ſeptiéme ſiécle, appelle les Peuples de cette Province, *Allefatis* & *Allefationes*, en parlant du différend qui étoit entre les deux Freres Thierri & Théodebert: ce qui nous fait voir qu'il y a très-long tems que l'on dit *Alſace* pour *Elſaſt*, qui eſt le veritable nom; deſorte que dans l'Acte du

11 Longuerue. Déſc. de la France 2. part. p. 217.

parta-

partage du Roïaume de Lothaire entre Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, cette Province eſt nommé *Eliſatia*, & elle étoit alors diviſée en deux Comtez. L'Alſace ſous l'Empire Romain appartenoit à deux Provinces. La Baſſe Alſace étoit de la premiére Germanie, & la haute faiſoit partie des Sequaniens, ou de la Province nommée *Maxima Sequanorum*. La Baſſe étoit du Territoire des Mediomatrices, qui s'étendoient juſqu'au Rhin, ſelon Ceſar; mais, comme dit Strabon au IV. Livre, les *Triboeques*, peuples Germains, aïant paſſé le Rhin, & en aïant occupé le bord, s'établirent dans le Territoire des Médiomatriçes, ou de ceux de Metz: vraiſemblablement du tems que Jules Ceſar faiſoit la guerre dans les Gaules; c'eſt alors que les Vangions, qui ſont ceux de Maïence & de Worme, & les Németes, qui ſont ceux de Spire, aïant auſſi paſſé le Rhin, s'établirent au deça dans le même Territoire des Médiomatrices. Enfin tout le Païs occupé par des peuples de la Germanie, fut nommé la Premiére Germanie, dont la Baſſe Alſace faiſoit partie. Ses habitans les *Triboeques* avoient apporté ce nom d'au delà du Rhin, comme les Németes & les Vangions avoient fait; de ſorte que ce nom Triboke, qui ſignifie trois hêtres en langue Teutonique, ne peut avoir été donné à ce Peuple à cauſe d'un Lieu nommé *Triboeben* en Alſace; mais le Lieu doit avoir pris ſon nom du Peuple qui étoit venu habiter en ce Païs d'au delà du Rhin, & qui depuis long-tems s'appelloit *Tribocchi*. Après la ruine de l'Empire Romain ce Païs fut d'abord occupé par les François: il n'y avoit point alors de Villes; car *Argentorate* avoit été ruinée dans les invaſions des Barbares. Le Roïaume de Clovis étoit borné par le Rhin; & les Allemands, qui ſont les mêmes que les Suéves, ou les peuples de Suabe, occupoient l'autre côté du fleuve, comme on voit par l'Auteur de la Vie de S. Waaſt. Il eſt certain que la baſſe Alſace faiſoit partie du Roïaume d'Auſtraſie, & que la haute étoit du Roïaume de Bourgogne, aïant été occupée par les Bourguignons avant que d'être ſoûmiſe aux François. Childebert, Roi d'Auſtraſie, & de Bourgogne, donna toute l'Alſace à ſon fils Thierri Roi de Bourgogne; ce qui cauſa beaucoup de chagrin à Théodebert, ſon fils aîné, Roi d'Auſtraſie, qui entreprit de ſe rendre maître de l'Alſace; & ce fut là le commencement des différends des deux freres, & la premiere origine de leur haine. Sous la race des Carlovingiens les deux Alſaces échurent en partage à l'Empereur Lothaire, fils aîné de Louïs le Debonnaire: elles vinrent enſuite à ſon fils Lothaire, ſous lequel elles furent gouvernées par deux Comtes; car ſous ſon Aïeul l'Empereur Louïs, l'Alſace étoit un Duché ou grand Gouvernement, appellé *Ducatus Helisatiorum*, dont il eſt fait mention à l'an 839, dans les Annales de S. Bertin. Après la mort de Lothaire, ſon Roïaume aïant été partagé par ſes deux oncles Louïs le Germanique, & Charles le Chauve, les deux Alſaces & le Païs de Bâle échurent à Louïs le Germanique, qui les laiſſa à ſon fils Charles le Gros, qui regna d'abord dans la haute Allemagne, puis fut Empereur, & réunit l'Empire de Charlemagne. Charles aïant fait abdication de ſes Couronnes, ſon Neveu & Succeſſeur Arnoul fut maître de l'Alſace, qu'il laiſſa à ſes fils Zuensibold & Louïs. Charles le ſimple, Roi de la France Occidentale, fut proclamé Roi par les François Orientaux d'au deçà du Rhin, après la mort de Louïs. Le Duc Giſelbert défendit ce Païs d'Alſace contre Othon le Grand, qui ne s'en rendit maître abſolu, & paiſible poſſeſſeur, qu'après que ce Duc eut peri dans le Rhin: les Empereurs Succeſſeurs d'Othon, furent toûjours maîtres de ce Païs, qu'ils joignirent à la Suabe, que l'on appelloit *Allamania* (nom qu'il ne faut pas confondre avec la Germanie.) L'Alſace faiſoit encore partie de l'Allemagne proprément dite, ou de la Suabe, juſqu'au tems de Philippe Auguſte, & au commencement du treiziéme Siécle, puiſque Guillaume le Breton dans ſon Poëme ſur la vie de ce Roi, dit que l'Allemagne (c'eſt-à-dire la Suabe) s'étendoit juſqu'aux Montagnes de Voſge, *Vogeſos tangens Alamannia fines*. Ces Ducs n'étoient pas encore héréditaires, & on voit qu'ils ne l'étoient point dans l'onziéme ſiécle ſous Conrad le Salique & Henri le Noir. Ces Empereurs ne donnerent jamais que des Bourgades, ou petites Villes, & des Châteaux en Fief perpetuel à des Seigneurs, tant Eccléſiaſtiques, que Séculiers; & ils avoient dans l'Alſace des Préfets Provinciaux, qui n'étoient point héréditaires, & ſe contentoient d'être Officiers, & non pas Seigneurs, ou Souverains. Il y avoit outre cela des Comtes en divers Châteaux & petites places, comme à Egesheim, ou Egenesheim, & à Dachsbourg dans la haute Alſace, deſquels étoit iſſu le Pape Léon IV. quelques modernes les ont nommez Landgraves; ce que n'ont jamais fait les anciens, ſur tout l'Archidiacre Wibert, qui a écrit la vie de ſon Prélat Brunon, Evêque de Toul, qui a été le Pape Léon IX. & ne donne point au pere de ce Pape la qualité de Landgrave. Les ancêtres de Rodolphe de Hapsbourg ont porté la qualité de Landgraves d'Alſace, au moins depuis l'an 1210. comme les titrez cottez par Guilliman le démontrent, qui prouvent que Rodolphe Aïeul, & Albert le Sage, pere de l'Empereur Rodolphe, ont porté ce titre de Landgraves d'Alſace dans le temps que les Comtes d'Egesheim le portoient, ſans qu'il leur fût conteſté par les Comtes de Hapsbourg; & même ce titre ne l'a pas été depuis aux Evêques de Strasbourg par les Princes d'Autriche. La ſuite & la genealogie des Comtes d'Egesheim eſt fort obſcure. On prétend communément dans le Païs, que Henri fut le dernier Landgrave, qui mourut ſans enfans l'an 1238. & que ſa ſœur apporta en dot le Landgraviat à ſon mari Conrad, Comte d'Oeting. Obrecht a prouvé dans ſon Prodrôme d'Alſace, que non ſeulement Henri eut un fils poſthume, mais des freres, & que ce fils eut une partie de ſon heritage; mais pluſieurs fiefs furent donnez par l'Empereur, & par l'Evêque de Strasbourg, aux Comtes d'Oeting, qui vendirent tout ce qu'ils avoient en Alſace à Jean de Lichtemberg Evêque de Strasbourg l'an 1359. Dix-ſept ans après mourut Jean, qui fut le dernier de la race des Landgraves & dans lequel elle finit l'an 1376. comme nous l'apprenons de l'Hiſtorien contemporain Albert de Strasbourg. Enſuite de cela les Evêques de Strasbourg prirent la qualité de Landgraves d'Alſace dans le tems que les Princes d'Autriche la prenoient auſſi, ſans que ces Princes euſſent aucune prétention ſur ces Evêques, qui étoient Princes, & dont l'Evêché étoit une Principauté immédiate de l'Empire. Ceux de la Maiſon d'Autriche avoient acquis le Comté de Ferrette & le Païs de Suntgau. Ils ont eu auſſi la Préfecture Provinciale héréditaire d'Alſace, avec le Droit de rendre la Juſtice aux dix Villes Imperiales d'Alſace, dont Haguenau étoit la premiére. Cette Préfecture a été tenuë par des gens de pluſieurs familles, & de différentes qualitez. L'Empereur Adolphe de Naſſau donna le Gouvernement d'Alſace à Othon de Ochſenſtein, & enſuite il donna la même charge dans

l'une & l'autre Alſace à Thibaut Comte de Ferrette, qu'il inſtitua Avoué de la Province, comme on voit dans les Annales de Colmar. Albert I. de la Maiſon d'Autriche donna le Gouvernement de toute l'Alſace à Jean de Lichtemberg neveu de Coorad Evêque de Strasbourg l'an 1299. L'Empereur Louïs de Baviére donna l'an 1323. l'Avouërie à Conrad de Lichtemberg, lequel ſe fit reconnoître par les Villes de Haguenau, Colmar, Schelestat, Ehenheim & Rosheim, en qualité d'Avoué d'Alſace, mais peu après le même Louïs inſtitua Albert, fils aîné du Comte de Hohenberg Avoué Proviocial de toute l'Alſace; ce que nous apprenons de la Chronique d'Albert de Strasbourg, qui a achevé ſon Ouvrage l'an 1378. Enſuite l'Avouërie d'Alſace fut donnée par l'Empereur Châtles IV. à Wenceſlas Duc de Luxembourg, & cette Avouerie fut confirmée l'an 1409. par Wenceſlas Roi des Romains, à Antoine de Bourgogne Duc de Brabant, lorſqu'il épouſa Eliſabeth de Luxembourg: mais ces Princes n'exerçoient point cette Charge, qui n'étoit qu'un vain titre pour les Ducs de Luxembourg, & on voit au contraire que l'Empereur Charles IV. qui étoit de cette Maiſon, donna à Albert & à Leopold Ducs d'Autriche, la Préfecture Provinciale, ou Landvogtie en Alſace, en l'étendant ſur les Evêchez, les Abbaies & Prieurez, les Commanderies, les Comtés, les Barons, ſur la Nobleſſe, & tous les Sujets. Comme ces Princes n'avoient pas cette Préfecture par un droit héréditaire, l'Empereur Robert de la Maiſon Palatine, donna cette Préfecture l'an 1418. à ſon fils aîné Louïs, pour en jouïr ſa vie durant, moïennant une reconnoiſſance annuelle de deux mille florins du Rhin. La Préfecture Provinciale paſſa à ſes déſcendans, qui en jouïrent 148. ans. Ils la tinrent par un engagement fait par les Empereurs, & ces Electeurs Préfets avoient droit de donner l'inveſtiture des Fiefs relevans de l'Empire dans la Landvogtie ou Préfecture d'Alſace, ne ſe reſervant que les grands fiefs, comme les Principautez, les Comtez, les Baronies & les Châteaux. Enfin l'Empereur Ferdinand I. frere de Charlequint, retira après l'abdication de ſon frere la Préfecture des mains des Palatins l'an 1558. & il la donna à ſa Maiſon de la branche Allemande. On ne voit pas que Philippe II. & ſes déſcendans aient prétendu à cette Préfecture Provinciale juſqu'au tems du Traité de Weſtphalie, auquel Philippe IV. s'oppoſa, & ſes Agens ſoûtinrent, que non ſeulement il avoit droit ſur le Landgraviat d'Alſace; mais que la Préfecture Provinciale lui appartenoit comme Duc de Luxembourg. On ne laiſſa pas que de paſſer outre, & de faire la paix l'an 1648. & le Roi Philippe renonça l'an 1659. à toutes ſes prétentions ſur l'Alſace par le LXI. Article du Traité des Pirenées. Par celui de Munſter, l'Empereur tant en ſon nom, que de la Maiſon d'Autriche, cede au Roi de France & à ſa Couronne à perpetuité & en toute Souveraineté, le Landgraviat de la haute & baſſe Alſace, comme la Maiſon d'Autriche en avoit joui, avec le Suntgau & la Ville de Briſach, & la Préfecture Provinciale de Haguenau & des Neuf autres Villes Imperiales, à la charge que ces Villes avec les Seigneurs Eccléſiaſtiques & Séculiers d'Alſace, qui avoient été immédiats à l'Empire juſqu'alors, ſeroient maintenus dans le même état, avec l'Evêque & la Ville de Strasbourg. Ce Traité de l'an 1648. fut ſuivi de celui de Nuremberg de l'an 1650. pour l'exécution de la paix, en vertu de laquelle les François évacuerent Haguenau, Colmar, Sleſtat, & les autres Villes Imperiales. Ils ſortirent auſſi de Saverne & de Dachſtein, & des autres Places de l'Evêché de Strasbourg. Après la Paix des Pirenées, & la renonciation du Roi d'Eſpagne, le Roi aïant obtenu la ceſſion entiére des Archiducs d'Inſpruck, anciens propriétaires de l'Alſace, leur paia l'an 1663. la ſomme de trois millions de livres, comme il s'y étoit obligé par le Traité de Weſtphalie; & l'Archiduc Sigiſmond d'Autriche donna ſa declaration qu'il ne prétendoit plus rien ſur le Comté de Ferrette; & que ce Comté faiſoit partie du Suntgau. Les choſes demeurerent en Alſace au même état juſqu'à la fin de l'été de l'an 1673. que le Roi Louïs XIV. alla en Alſace, lorſque l'Empereur Lenpold étoit ſur le point de lui déclarer la guerre. Il s'aſſura des Villes Imperiales, auſquelles il ne ſe fioit pas, & il les fit démanteler. Le Traité de Munſter fut confirmé par celui de Nimegue l'an 1679.

L'année ſuivante le Conſeil Roïal établi dans la Ville de Briſach, procéda contre toutes les Villes & tous les Seigneurs & Nobles d'Alſace qui ne vouloient pas reconnoître la Souveraineté du Roi. Il ſe fit après cela un Traité à Ratisbonne, par lequel on convint que tout ce qui avoit été réuni par les Officiers des Tribunaux de Briſach, de Metz & de Beſançon, demeureroit à la France durant vingt ans.

La guerre aïant été déclarée l'an 1688. elle finit par la Paix de Ryſwyck qui a cedé à la France, Strasbourg & les lieux réunis dans l'Alſace. Les réunions n'aïant été revoquées, & les Jugemens qui les avoient ordonnées, n'aïant été caſſez que pour les lieux ſituez hors de l'Alſace.

La Basse Alsace [1] contenoit la même étenduë de Païs qui avoit été occupée par les Peuples Tribocques, qui ſortant de la Germanie & aïant paſſé le Rhin, s'étoient établis dans le Territoire des Mediomatrices, qui étoient du nombre des Belges: il y a même une partie de cette Alſace qui touche au Palatinat, laquelle a été du Territoire des Nemetes comme elle eſt encore du Diocéſe de Spire. [1] Ibid. 231.

Après la Paix de Munſter, les François, ſelon ce dont on étoit convenu à Nuremberg, aïant évacué les Places de ce Païs-là, il fut rétabli preſqu'au même état qu'auparavant; parce que non ſeulement l'Evêque & la Ville de Strasbourg, mais le Palatin de la petite Pierre, le Comte de Hanau, les Barons de Fleckſtein & d'Oberſtein, avec les Villes Imperiales du Bailliage de Haguenau, par le Traité de Weſtphalie avoient été maintenus dans le Droit dont ils avoient joui juſqu'alors, de relever immédiatement de l'Empire; en ſorte que le Roi ne pouvoit prétendre ſur ces Etats aucune Souveraineté Roïale; mais qu'il devoit ſe contenter des Droits qui appartenoient à la Maiſon d'Autriche, & ce Traité avoit été confirmé en tous ſes points par celui de Nimegue, excepté pour ce qui concernoit Philisbourg, cedé à la Maiſon d'Autriche, en échange de Fribourg en Brisgau.

Après le Traité de Nimegue, le Conſeil Roïal d'Alſace ſéant à Briſach, fit aſſigner les Princes & les Seigneurs Eccléſiaſtiques & Séculiers, & la Nobleſſe de la Baſſe Alſace, pour ſe voir condamner à faire foi & hommage au Roi, & à reconnoître ſa Souveraineté; à quoi ils reſiſterent, & la Nobleſſe de la Baſſe Alſace comparant à Briſach par ſon Syndic, dit qu'elle ne conteſtoit pas au Roi les Droits qui lui appartenoient par le Traité de Weſtphalie; mais qu'elle ſuppliroit le Conſeil de ne pas étendre la Domination & la Souveraineté de ſa Majeſté, & la dépendance de cette même Nobleſſe au delà des termes du Traité, par lequel on

avoit

avoit promis de laiſſer la Nobleſſe de la Baſſe Alſace, & de la conſerver dans la poſſeſſion dont elle avoit joui juſqu'alors, de relever immediatement de l'Empire Romain.

Après cela le Conſeil d'Alſace rendit un Arrêt le 9. d'Août 1680. par lequel il déclara que toute la Baſſe Alſace ſans éxception étoit de la Souveraineté du Roi, enjoignant à tous ceux du Païs de lui prêter Serment de fidelité, comme à leur Souverain & Monarque.

L'année ſuivante 1681. la Nobleſſe de la Baſſe Alſace ſe ſoûmit en corps à cet Arrêt, & reconnut la Souveraineté du Roi. L'Evêque & le Chapitre de Strasbourg en firent autant avec tous les autres gens du Païs, & enfin la Ville de Strasbourg même au mois d'Octobre ouvrit ſes portes au feu Roi Louïs XIV. & fut aſſujettie à la Couronne de France.

On fit cependant de grandes plaintes durant trois ou quatre ans, tant à la Cour de Vienne, qu'à la Diéte de Ratisbonne, qui finirent par le Traité conclu à Ratisbonne l'an 1684. au mois d'Août, par lequel on convint que la jouïſſance de tous les Lieux réunis dont le Roi de France étoit en poſſeſſion, lui demeureroient pendant vingt ans; mais par le Traité de paix perpetuelle conclu à Ryſwyck, tout ce qui étoit compris dans la Baſſe Alſace, comme dans la haute, eſt demeuré à la Couronne de France; en ſorte qu'il n'y a plus ſur cela aucune conteſtation, les bornes de la Baſſe Alſace & du Palatinat aïant été reglées, & ce qui avoit été pris ſur le Palatinat, a été reſtitué & réuni à l'Electorat, au Duché de deux Ponts & à l'Evêché de Spire.

a Ibid. p.239. La Haute Alſace [a] enfermée entre les Montagnes de Voſge & le Rhin eſt au Midi de la Baſſe Alſace & au Nord du Sundgau: autrefois ce Païs avec ſon ancienne Capitale *Argentovaria*, étoit aux Rauraciens, qui faiſoient partie des Sequaniens. Ammien Marcellin au XV. livre dit que les principaux des Sequaniens étoient ceux de Beſançon & les Rauraciens. Ptolomée met *Argentuaria* dans le Territoire des Rauraciens, & aujourd'hui toute la haute Alſace eſt du Diocéſe de Bâle ſous la Métropole de Beſançon Capitale des Sequaniens.

Les *Armes* du Landgraviat de la Haute Alſace [a] ſont d'Azur à ſix couronnes d'or ſéparées par une barre d'or, & celles du Landgraviat de la Baſſe Alſace ſont de gueules à une barre dentellée d'or. L'Alſace en géneral eſt une des plus fertiles & abondantes Provinces qu'il y ait au monde. Elle produit beaucoup de grains de toutes les eſpéces, vins, fourrages, bois, lins, Tabac, legumes, fruits, & autres beſoins ou commoditez de la vie. Les Montagnes qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine ſont fort élevées & ſont la plupart couvertes de bois de ſapins, hêtres, chênes & charmes. Celles qui ſont du côté de la Suiſſe ſont moins hautes & fourniſſent toutes ſortes de bois, tant de chauffage qu'à bâtir. Le Païs que ces Montagnes enferment eſt varié par d'agréables Côteaux & par des plaines fertiles. On y trouve des Forêts conſidérables. Les Forêts les mieux ſituées & les plus remarquables ſont celles de la Hart dans la haute Alſace, de Haguenau & de Bienwal, ou de Lutterbourg dans la baſſe. Sur les Montagnes qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine, il y a des chênes qui ſont très-propres pour la conſtruction des Vaiſſeaux, & des Sapins qui ont juſqu'à cent-vingt pieds de haut & dont on pourroit faire de beaux & bons mats, mais la difficulté conſiſte à les faire transporter dans les Ports. La quantité de péages établis ſur le Rhin n'eſt pas le moindre obſtacle qu'on y trouve. Le Païs qui eſt entre la Riviére d'Ill, la Hart, & le Rhin juſqu'à Strasbourg eſt étroit & d'une fertilité médiocre, on n'y trouve point de vignes & il y a même peu de bonnes prairies à cauſe des frequens débordemens du Rhin. Il ne produit que des ſeigles, des orges & des avoines. L'étenduë qui eſt enfermée entre les Montagnes, l'Ill, & la plaine depuis Soults dans la haute Alſace juſqu'à deux lieuës au deſſus de Haguenau eſt très-abondante en toutes ſortes de grains, vins & fourrages. Ce qui eſt au deſſus de Soults & de Berfort, en ſuivant la Montagne ſur la largeur de trois lieuës, eſt beaucoup moins fertile étant rempli de bois, & le peu de Terres labourables qu'il y a ſont ſpongieuſes & difficiles à labourer; mais d'un autre côté il eſt aſſez abondant en prairies, & les habitans s'occupent particuliérement à la nourriture des beſtiaux. Le Canton qui s'étend vers la Suiſſe en allant vers la Montagne juſqu'à Altkirch, Bâle & Mulhauſen, eſt plus fertile. Le terroir de Haguenau, appellé la plaine de Mariendal, n'eſt que de bruiéres ſablonneuſes qui ne produiſent que du bled de Turquie. Il n'y croît point de vin à cauſe de la proximité de la forêt & des bois qui ſont aux environs. Les Terres depuis la Montagne de Saverne & la plaine de Strasbourg juſqu'au Rhin ſont plus fertiles que les autres Cantons de la Province. Elles abondent en toutes ſortes de grains, Tabac, legumes, ſafran, chanvre. C'eſt un beau Païs agréable aux yeux & délicieux pour toutes choſes. Le Païs d'entre la Montagne & le Rhin depuis Haguenau juſqu'à Landau & Germesheim eſt fort rempli de bois & de Terres incultes, plus abondantes en fourrages qu'en toutes autres commoditez, mais la plaine de Landau eſt abondante en grains. Cette belle plaine peut bien avoir trois lieuës de long & autant de large. Le pied de la Montagne depuis Landau juſqu'à Weiſſenbourg eſt rempli de vignes dont le raport eſt aſſez conſiderable.

a Piganiol de la Force Déſc. de la France T. 6. p.288. & ſuiv.

Les *Riviéres* dont l'Alſace eſt arroſée ſont,

Le Rhin,	La Motter,
L'Ill,	La Saur,
La Bruſch	La Seltzbach,
Le Maſſick ou Muſſick,	La Lutter, ou Lauter,
La Soor,	La Queiche.
La Zinzel.	

On remarque en Alſace trois grandes *routes* qui ſont praticables en tout tems. 1. Celle de Francfort, laquelle paſſe par le Village de Bottenir, & qui eſt tellement élevée au deſſus du terrain que les eaux du Rhin, ni des autres Riviéres ne peuvent jamais paſſer par deſſus. Elle a des ponts de bois dans les endroits où les Riviéres, les ruiſſeaux, ou les foſſez la coupent. 2. Celle qui ſortant de Kel paſſe à Newmuhl, à Wildſtedt, à Offenbourg &c. & donne entrée dans la Suabe & dans le Wirtemberg. Elle n'eſt pas ſi praticable que la premiére, car comme elle eſt fort proche de la Riviére de la Kinche, elle ſouffre quelquefois lorſque cette Riviére ſe déborde. 3. Celle qui conduit à Briſach, Fribourg & autres Lieux du Brisgau, paſſant par Altenheim; elle eſt très-bien faite, toûjours au deſſus des grandes eaux & toûjours praticable.

Il y a dans la haute Alſace des *Mines* d'argent, de cuivre & de plomb, ſavoir à Giromani, à Sainte Marie aux Mines, à Aſtembach, & à Munſter; mais on ne travaille qu'à celles de Giromani & l'on en peut tirer par an environ mille ſix cens marcs d'argent & vingt-quatre mille livres peſant de cuivre; mais la dépenſe du travail égale preſque le profit & le Duc de Mazarin à qui ces mines ap-

partiennent o'en retire que cinq ou ſix mille livres de rente. Il y a des *Forges* & des fourneaux de fer en pluſieurs endroits d'Alſace ; mais ſur tout du côté de Betfort.

L'Alſace a auſſi ſes *eaux minerales*. Dans la haute Alſace la fontaine de Sultzbach auprès de Munſter eſt renommée contre la Paraliſie, la foibleſſe des nerfs & la Gravelle. La Baſſe Alſace a les fontaines de Soultz & de Widerbroun, qui ſont moins eſtimées.

La *Langue* vulgaire d'Alſace eſt l'Allemaode, mais les perſonnes de la Ville & même de la Campagne qui ont de l'éducation apreooent auſſi le François.

La *Religion* dominaote eſt la Catholique. On laiſſe aux Proteſtaos l'exercice de leur Religion pour eux ; mais on veut qu'ils envoient leurs enfans aux écoles Catholiques.

Cette Province dépend pour le Spirituel de quatre Dioceſes qui ſont Beſançon, Bâle, Strasbourg, & Spire.

Le Gouvernement Civil de l'Alſace n'eſt pas le même que celui des autres Provinces de France. Tant la Haute que la Baſſe elle eſt du Reſort du *Conſeil Superieur* établi à Colmar. Cette Cour ſuperieure fut érigée pour la premiére fois en la Ville d'Einſisheim en 1658. en la place de la *Regence*, ou Conſeil, que les Archiducs avoieot auparavant établie dans la même Ville. Comme le reſort de ce Tribunal étoit d'une aſsez petite etenduë, parce que le Traité de Muoſter étoit demeuré en partie ſans exécution, le Roi jugea à propos en 1661. de ſuprimer oe Conſeil ſuperieur & d'ériger en ſa place un Conſeil Provincial dont les appellations reſſortiſſoient eo derniere inſtance au Parlement de Mets. Ce dernier Tribunal dura juſqu'en 1679. que le Roi lui tendit ſa premiére ſupériorité & lui donna le pouvoir de juger eo dernier reſſort toutes les affaires civiles & criminelles avec la même puiſſance & autorité que les Cours de Parlemeot & autres Compagnies ſupérigures du Roiaume. Toutes les Chatges avoieot été données gratuitement & ſaos finance, & ce Conſeil fut transferé à Briſach. Le Roi par ſon Edit du mois d'Avril 1694. créa une ſeconde Chambre dans le même Conſeil, & par le même Edit, en confirmant tous les Officiers dudit Conſeil en la poſſeſſion de leurs Offices, les rendit héréditaires, comme dans le reſte du Roiaume moiennant la finance qu'ils païeroot. Ce Conſeil a été enfin transféré à Colmar où il eſt actuellement ſedentaire, il connoit eo premiere inſtance de toutes les affaires de ceux qui avoient autrefois leurs cauſes commiſes à la Regence d'Autriche, tels qu'étoient les Abbez, Prieurs & autres Eccleſiaſtiques, Geotilshommes, Officiers dudit Conſeil & de la Chancellérie qui y eſt établie & autres Officiers y reſſortiſſans, à l'exception des Officiers de la Baſſe Alſace qui oot leurs cauſes commiſes en premiére ioſtance par devaot le Préſidial, ou Diréctoire de la Nobleſſe de la Baſſe Alſace, comme auſſi des Officiers des heux dépendans du temporel de l'Evêché de Strasbourg, & de ceux du Comté de Hanau &c. dont les appellations des Sentences ſont portées à leur Regence. Il en faut encore excepter le grand & le petit Senat de la Ville de Strasbourg. Toutes les appellations, tant des Juges Roiaux que des Seigneurs & Magiſtrats des Villes, & même les appellations comme d'abus ſont portées audit Conſeil Supérieur. Il y a peu de Juſtices Roiales dans cette Province, parce que le Roi Louis XIV. donna la plupart des terres & Seigneuries domaniales au Cardinal Mazario & à d'autres Seigneurs. Les Juſtices Roiales qu'on y remarque ſont le Bailliage & Prévôté de la Ville neuve de Briſach, le Bailliage & Préfecture de Haguenau, le Bailliage de Weiſſenbourg, le Bailliage de Candek, les Prevôtez d'Huniogue, d'Einſisheim & du Fort-Louis. Les Officiers de toutes ces Juriſdictions ont été créez en titre & héréditaires par Edit du Roi do mois d'Avril de l'an 1694. Le Roi établit en même tems à Strasbourg une Chambre des Moonoies compoſée de deux Juges-gardes, d'un Procureur du Roi, d'un Contregarde & d'un Greffier. Le *Preſidial*, ou *Diréctoire* de la Nobleſſe de la Baſſe Alſace eſt une juriſdiction ſéante à Strasbourg. J'en parle à l'Article particulier de cette Ville. Il ne faut pas le confondre avec le Magiſtrat de la Ville de Strasbourg.

Le *Droit écrit*, c'eſt-à-dire le Droit Romain, eſt la ſeule Loi ſur laquelle on rende juſtice en Alſace, car il o'y a aucune Coûtume qui y deroge, ſi ce o'eſt quelques Statuts ou uſages locaux qui ne ſont obſervez que dans les Lieux où ils ſont introduits. Quoique la Ville de Strasbourg ſoit depuis aſſez long-tems ſous l'obéiſſance du Roi de France, l'Ordonnance civile de 1667. ni la crimioelle de 1670. oe foot point obſervées à Strasbourg & on laiſſe juſqu'à préſeot à ſon Magiſtrat la liberté de ſuivre l'ancieone procédure qui étoit eo uſage. Comme ce Magiſtrat juge en dernier reſſort les affaires Crimioelles, on eſt moins ſurpris de cette inobſervation que dans les affaires civiles, qui, lorſqu'elles excédeot la ſomme de mille livres, ſont portées par appel au Cooſeil ſupérieur de Colmar, où ces deux Ordonnances ſont regardées comme des Loix ioviolables. Il eſt ſingulier de voir que les premiers Juges o'obſervent pas une Ordonnance à laquelle les Juges ſuperieurs ſont obligez de ſe conformer.

L'Alſace étoit autrefois *un païs d'Etats*, mais elle eſt aujourd'hui *Païs d'impoſition*. Au lieu de Taille cette Province paie au Roi la *Subvention*, qui eſt la même choſe ſous un autre oom : elle montoit par an à 90000. livres mais en 1700. la Province offrit au Roi de payer par an la ſomme de 300000. livres, s'il plaiſoit à la Majeſté de la décharger des deux Maîtriſes particulières des eaux & forêts, créées en 1694. & de l'exécution des Edits portant création des Lieutenans géneraux & autres Officiers de Police & des autres Edits portant etéation de nouveaux Offices &c. Cette offre fut acceptée purement & ſimplement par arrêt du Conſeil du vingt-oeuf de Novembre de l'an 1700, & l'impoſition des 300000. livres fut faite pour la premiere fois eo 1701. Les autres impoſitions comme la Capitation &c. ont lieu dans cette Province comme dans les autres. C'eſt à l'Iotendant que les ordres du Roi pour ces Impoſitions ſont addreſſez. Il les eovoie eoſuite aux Baillis & Magiſtrats des Villes, Bourgs & villages de la Province qui en ſont la levée & en remettent les deniers entre les mains des Recéveurs particuliers des Finances qui ſont établis dans cette Provioce & les Recéveurs particuliers les remettent aux Receveurs géneraux de la *Généralité* de Mets. Le *Domaine* du Roi dans ce Païs conſiſtoit dans les droits de Souveraineté, & en pluſieurs terres & Seigneuries qu'il poſſedoit dans la Provioce. Sa Majeſté aiant fait don au Cardinal Mazarin des terres de Betfort, d'Ell, Ferrette, Altkirch, Tann, & Iſenſheim, elle ne jouit plus eo Alſace que de quelques forêts & des droit de Souveraineté qui conſiſtent dans les droits d'entrée & de ſortie de la Provioce, d'impôt ſur le Sel, d'amendes, & confiſcations &c. Les *Droits du Sel* & *Aides* ne ſe perçoivent en Alſace que dans les terres qui dependent de l'ancien domaine & point dans

celles

celles de la Baſſe Alſace qui ont été réunies. Ces droits ſont partie de la ferme du domaine, laquelle comprend auſſi les droits de péage qui ſe levent à l'entrée & à la ſortie de la Province; car dans toutes les Terres & Seigneuries qui dépendent de la réunion de la Haute & Baſſe Alſace, le Roi ne jouït d'aucun péage & ils ſe levent au profit des Seigneurs. L'an 1694. le Roi établit en Alſace de nouveaux droits des traites foraines, pour leſquels on établit pluſieurs bureaux. Ces droits ſont partie des cinq groſſes fermes de France. Le papier timbré, le Controlle des exploits, celui des actes des Notaires, les impôts ſur les bois, les bleds, les vins, & le tabac n'ont point lieu dans cette Province. Comme il n'y a point en Alſace, ni Elections, ni Cour des Aides, ni bureau des finances, c'eſt l'Intendant & ſes Subdelegués qui connoiſſent des conteſtations qui ſurviennent ſur le fait du Domaine & des deniers Roïaux & les appellations de leurs jugemens ſont portées au Conſeil d'Etat. L'Intendant connoît auſſi de tous les différends concernant les deniers communs & patrimoniaux & prend ſoin des Voiries, grands chemins, ponts & chauſſées &c.

L'Alſace étant un des plus fertiles Païs qu'il y ait en France, elle fait un *Commerce* plus ou moins conſiderable ſelon que le Roïaume eſt en paix ou en guerre. Avant que la guerre eût interrompu le commerce de cette Province, le plus important étoit celui des bois de la Baſſa Alſace que l'on vendoit aux Hollandois pour la conſtruction des navires. Il paſſoit auſſi en Hollande une quantité conſidérable de vins de la haute Alſace qu'on tranſportoit enſuite en Suede & en Danemarck où on les débitoit pour vins du Rhin. On tranſportoit auſſi des Eaux de vie & du Vinaigre en Hollande & en Allemagne. La Ville de Strasbourg faiſoit encore un grand Commerce de graines d'oignons, de pavôts, d'anis & de fenouil, de ſafran, de terebentine, de chanvre, de tartre, de ſuif, de poudre à giboyer qui eſt très-eſtimée, de treillis, & de cannevas que l'on portoit en Angleterre, en Hollande & en Allemagne: le debit de bled qu'on faiſoit en Suiſſe, l'engrais des beſtiaux & celui des pores y attiroit auſſi beaucoup d'argent, mais la guerre a fort nui à ce commerce. Celui du Tabac a eu cela de particulier qu'il s'eſt augmenté conſiderablement pendant la guerre & les fabriques ſe ſont ſi fort multipliées dans la Ville de Strasbourg qu'on en a débité juſqu'à douze cens quintaux par ſemaine & environ cinquante mille quintaux par an. Les deux tiers de ce Tabac paſſent en Suiſſe & en Allemagne, & l'autre tiers en Lorraine & dans la Province de la Saare. Ce commerce de Tabac a raporté à la Province plus de cinq cens milles livres par an. En tems de paix la Baſſe Alſace débite ſes chataignes & ſes prunes à Cologne, ou aux environs. Il y a en quelques endroits d'Alſace des Manufactures de cuivre, & à Strasbourg il y en a pour des couvertures de laine, de tapiſſeries de Bergame, & de futaines. On fabrique auſſi en Alſace une grande quantité d'étoffes, moitié laine, moitié fil, nommées tiretaines pour l'uſage des gens du Païs.

ALSAT. Voïez Alsitz.

ALSCHAUSEN [1], ou Alesshausen, Bourg d'Allemagne en Suabe dans le Comté de Wehringe. Il appartient au Grand Maître de l'Ordre Teutonique étant une Commanderie de cet Ordre. C'eſt [2] auſſi le Lieu de la ſépulture de l'Hiſtorien Herman le noué, nommé en Latin *Hermannus Contractus*, parce qu'il avoit été noué dans ſon enfance. Il floriſſoit dans le XI. Siecle. Il étoit Moine de l'Ordre de St. Benoît, & iſſu de la Maiſon des Comtes de Wehringen à laquelle ce lieu appartenoit alors.

[1] De l'Isle Atlas.

[2] Zeyler Suev. Top. p. 83.

ALSEN [3], Iſle da Danemarc dans la Mer Baltique ſur la Côte du Duché de Sleswig dont elle fait partie. Elle a quatre Milles d'Allemagne de long du Septentrion au Midi. Cette Iſle n'eſt pas éloignée des Villes d'Appenrade & de Fleensbourg & n'eſt ſeparée de la Terre ferme du Duché de Sleswig que par un fort petit Canal que l'on appelle *Alſund-Sund*, ou le Détroit d'Alſen. Cette Iſle appartenoit aux Ducs de Holſtein de laquelle deux branches tiroient leurs noms diſtinctifs, à ſavoir celles de Sunderbourg & de Nordbourg. Elle a été vendue au Roi de Danemarck qui la poſſéde à preſent. Elle n'a rien de remarquable que les deux Châteaux de Sunderbourg & de Nordbourg. On la nomme en Latin *Alſo* ou *Alſena*. [3] Bavur. Ed. 1705.

ALSFELD [4], petite Ville d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel à quatre petites heures de chemin & au Midi Oriental de Ziegenheim ſur la Schwalm. [4] Sanson Atlas.

ALSIENSES, Habitans d'Alsium ancienne Ville d'Italie. Voïez Alsium.

ALSIETTE. Voïez Alsitz.

ALSIND-SUND, ſelon Mr. Baudrand, ou Alsiug-Sund ſelon Mr. Maty; bras de Mer entre le Duché de Sleswig & l'Iſle d'Alſen.

ALSITZ, Riviére des Païs bas dans le Luxembourg. Elle a ſa ſource entre Luxembourg & Thionville, paſſe à l'Abbaïe de Vnig, g. au mont St. Jean d. à Nertzinge, g. à Steenbrugge, g. à Luxembourg, à Stenſel, g. à Mulerdorf, d. à Lyntgen. g. à Berspach, g. à Marche, g. après quoi elle tombe dans celle de Sour au deſſus de Decry d'où elles vont ſe perdre enſemble dans la Moſelle. Mr. Baudrand qui la nomme l'Alsiette dit que le Païs eſt ſouvent incommodé par ſes mondations. Il dit qu'on l'appelle en Latin Alisunta & Elsa. J'ai déja fait voir que ce ne peut être l'Alisontia d'Auſone. Mr. Corneille dit qu'on l'appelle plus communément Alsat. Le vrai nom eſt Alſitz.

ALSIUM, ancienne Ville maritime de Toſcane, à dix-huit milles du Port d'Auguſte ſelon l'Itinéraire d'Antonin. Ciceron [5] fait mention de l'*Alſien*, & nomme *Alſienſe* le Territoire de cette Ville. Pline [6], Ptolomée [7] & Strabon [8] parlent auſſi d'Alſium. Velleius Paterculus [9] dit que ſur la fin de la premiére Guerre Punique *Æſulum* & *Alſium* furent occupées par des Colonies. Silius Italicus [10] en attribue la fondation à Alcée ami d'Agamemnon, & par conſéquent le fait commencer au même ſiécle que le ſiége de Troie.

[5] l. 9. Ep. 6. & pro Mil. c. 20.
[6] l. 3. c. 4.
[7] l. 3. c. 1.
[8] l. 5. p. 225.
[9] l. 1. c. 14.
[10] l. 8. v. 475.

Nec non Argolico dilectum litus Alceo,
Alſium & obſeſſa campo ſqualente Fregena.

Car c'eſt ainſi que lit Cellarius au lieu *de Fregella* qu'ont les Editions ordinaires. Il eſt fait mention d'*Alſia Tellus* dans l'Itinéraire de Rutilius.

ALSONE [11], petite Ville de France dans le bas Languedoc ſur la Riviére de Freſquel, entre Carcaſſone & St. Papoul. [11] Baudr. Ed. 1705.

ALSPETTEN. Mr. Corneille [12] dit que c'eſt une petite Ville de Suiſſe dans le Rhinthal & que l'on nomme en Latin *Alterpretum*. Il ajoûte qu'elle eſt ſituée proche du Rhin à trois lieuës de la Ville d'Apenzel. Il cite Mr. Maty [13] qui écrit ce nom Alpetten; mais il y a fauta dans l'écriture, car il le place entre *Alſone* & *Alſter*, ce qui ne ſuit pas l'ordre Alphabétique. Mr. Corneille a crû rétablir le mot en ajoûtant l'S, que l'ordre ſemble demander. Ils ſe trompent l'un & l'autre: ce nom doit s'écrire Alstetten. [12] Dict. [13] Dict.

ALSTER, (l') Riviére d'Allemagne [14] dans la Stormarie où elle a trois ſources dont deux s'unif- [14] Saxton Atlas.

s'unifient à Haugſthultel, & la troiſiéme ſe joint un peu plus bas ; coulant vers le Sud-Oüeſt, elle forme ſous les murs & au Nord de Hambourg un petit Lac après quoi elle ſe perd dans l'Elbe dans les foſſez de cette Ville. On l'appelle en Latin *Aſtera* & *Aſterus*.

1 Plantain Deſc. de la Suiſſe p. 742. ALSTETTEN [1], petite Ville de Suiſſe dans le Rhimthal. Voïez le faux article ALSPETTEN.

ALSUCA, ancien nom d'une Contrée de la Lombardie, ſelon Paul Diacre. [2]

2 Longob 3. ALSUS, Riviére du Péloponeſe, dans l'Achaïe ; elle ſort du mont Sipyle & ſe joint avec l'Hermus ſelon Pauſanias [3].

3 l. 7 in fine. 4 Baudr. Ed. 1705. ALSWANGEN [4], petite Ville de Livonie dans le Duché de Curlande ſur la côte de la Mer Baltique & à quatre milles de Pologne de Vindau vers le Midi.

5 Ibid. ALSZ [5], petite Riviére de l'Allemagne dans la Baviére. Elle ſort du Lac de (Chiem, ou du) Chiemſée & coule vers le Septentrion dans l'Inn.

ALT ; Ce mot qui dans la langue Allemande ſignifie *vieux*, ou *ancien*, entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques en ce ſens-là comme *Altdorff*, c'eſt-à-dire l'ancien Village ; du mot *Dorff*, Village ; *Alt-Ranſtadt*, *L'ancienne Ranſtadt* &c.

1. ALT, Riviére de Tranſilvanie. Voïez OST.

2. ALT, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Lancaſtre. Elle ſe perd dans la Mer d'Irlande près d'ARMOUTH Château dont le nom ſignifie l'Embouchure de l'ALT.

ALT-OFFEN, c'eſt-à-dire *l'ancienne Bude*, petit Village de Hongrie ſur le Danube à un mille d'Allemagne au deſſus de Bude, en tirant vers la Ville de Gran. Mt. Baudrand [6] croit que c'eſt la même place que l'HERCULIA de l'Itinéraire d'Antonin, laquelle eſt nommée AD HERCULEM dans les Notices.

6 Ep. 1682. In voce HERCULEA.

7 Memoires du tems. ALT-RANSTADT [7], Village d'Allemagne dans la Thuringe & dans l'Evêché ſécularisé de Merſbourg, à deux lieuës de Leipſic, en tirant vers Lutzen. Ce lieu eſt très-remarquable par le fameux Traité que Charles XII. Roi de Suede y fit avec Auguſte II. Electeur de Saxe & Roi de Pologne. Il étoit campé avec ſon armée en cet endroit, lors qu'il obligea ce Prince à faire une Paix onéreuſe & à reconnoître pour Roi legitime le Comte de Lezinski, que l'armée Suedoiſe avoit fait couronner Roi de Pologne. Ce Traité eſt du 24. Septembre 1706.

8 De l'Iſle Atlas. ALTA [8], Bourgade de Suede dans la Helſingie ſur les frontiéres de la Geſtrikie, au Midi de la Riviére de Woxna.

ALTABA, Ville de l'Afrique propre ſelon Antonin dans ſon Itinéraire où il la donne à la Numidie. Victor d'Utique cité par Ortelius la place dans la Mauritanie Ceſarienſe ; & parle d'Avus Evêque d'Altaba, (*Altabenſis*). On ne peut pas attribuer cette diverſité au voiſinage des Provinces, car outre qu'il y avoit toute la largeur de la Mauritanie Sitifenſe entre les deux où il eſt queſtion d'Altaba, la Ville de ce nom étoit à l'Orient de la Numidie ſur le chemin de Tigiſi à Tebeſte. Mr. de l'Iſle conjecture que l'*Altaba* de la Mauritanie Ceſarienſe eſt la même qu'ALABA. J'avoue que je ne connois point d'autre *Altaba* que les cinq dont j'ai parlé dans leur ordre & qui n'ont rien de commun avec la Ville, ou le Bourg dont il eſt ici queſtion.

ALTA COMBA. Voïez HAUTE COMBE.

ALTÆ FLAMMÆ COMITATUS. Voïez HOHENLOH, Comté. Les François diſent HOHACH.

ALTA FAILLA. Voïez TAFALLA.

ALTAHEIM, ALTAHAIM, ALTHEIM, ou ſelon le P. Labbe ALTAHEN, en Latin *Altahenmum*, ou *Alteinum*, ancienne Ville de Suiſſe dans le Païs des Griſons. Ce lieu n'eſt qualifié que *Pagus* Village par le P. Labbe à l'occaſion du Concile qui y fut tenu en 917. ſous Conrad I. Roi de Germanie.

ALTAI, Montagnes de la Grande Tartarie. Elles ſont fort étenduës & on croit que c'eſt l'Imaus des Anciens. On aſſûre qu'elles ſont dans la partie Occidentale de la Tartarie, vers le Roïaume de Mongul. On eſt juſqu'à préſent ſi peu inſtruit ſur cette partie de l'Aſie que les Géographes ne conviennent pas de leur ſituation ni même de leur éxiſtence.

ALTAICH, en Latin *Altaha*, *Altachum* & *Altaichum* Abbaïes d'Allemagne [9] dans la Baſſe Baviére ſur le Danube. Elles ſont de l'Ordre de St. Bénoît & à cinq milles l'une de l'autre. L'une eſt nommée NIEDER ALTAICH, c'eſt-à-dire ALTAICH *le haut*, & l'autre OBER ALTAICH c'eſt-à-dire ALTAICH *le bas*. La premiére eſt beaucoup plus conſidérable que l'autre, & fut dédiée à St. Maurice. Toutes deux furent fondées par Odillon Duc de Baviére. D'autres en attribuënt la fondation à St. Pirmin Evêque de Metz parce qu'il porta Odillon à les fonder. L'Etimologie de ce nom qui ſignifie vieux chênes vient, dit Zeiler [10], de deux chênes prodigieuſement gros ſous leſquels les Peuples de ce Païs encore Païens rendoient un culte Idolatre. Ce fut à la place de ces deux chênes que les deux Altaich furent fondez, le bas en 741. & le haut en 739. le bas aïant été ravagé par le feu & par la guerre les Empereurs eurent ſoin de le relever ; & lui firent des liberalitez outre les Priviléges qu'ils lui accorderent. Les Comtes de Pogen ont été autrefois Avouez de ces deux Abbaïes. Le haut Altaich fut ravagé par les Huns l'an 1102. & rebâti. Au mois de Janvier 1634. les Suedois s'en emparerent par ſurpriſe. On prouve par d'anciens actes que les Abbez du bas Altaich ont eu la préſéance entre les Prélats de Baviére.

9 Hiſt. de l'Ordre de St. Bénoît l. 4. p. 130.

10 Bavar. Top. p. 71.

ALTAMIRA [11], Village d'Eſpagne dans la Galice à l'Occident & à 5. heures de Saint Jaques de Compoſtelle, ſur la Rive Orientale de la Riviére de Tamar. Ce Lieu eſt remarquable, parce que c'eſt une Terre Seigneuriale qui a titre de Comté & de Grandeſſe [12]. Elle a été en premier lieu à la Maiſon de Moſcoſo. Doña Agnes Fille aînée du D. Rodéric de Moſcoſo épouſa D. Vaſco Lopez de Villoa, dont naquit D. Lopez Sanchez de Moſcoſo & Villoa lequel fut créé Comte d'Altamira ſur la fin du Regne de Don Jean II. Roi de Caſtille. Il ſe maria avec Doña Aldonce de Mendoza, mais n'en aïant point eu d'enfans, Urraca de Moſcoſa ſa tante, ſœur de Doña Agnes, lui ſucceda & comme elle avoit épouſé D. Pedro-Alvarez d'Oſſorio Fils puîné du premier Comte de Traſtamara & Frere du premier Marquis d'Aſtorga, le Comté d'Altamira entra par ce mariage dans la Maiſon d'Oſſorio où il eſt encore.

11 Sanſon Atlas.

12 Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 3. p. 22.

1. ALTAMURA ; Ville du Roïaume de Naples dans la Province de Bari, au pied du Mont Apennin, avec titre de Principauté, à ſix milles au Levant de Gravina en tirant vers Bari, d'où elle n'eſt éloignée que de vingt milles ou environ ſuivant Magin. Elle eſt aſſez peuplée & appartient au Duc de Parme.

§. Mr. Corneille aïant peur de citer Mr. Baudrand a mieux aimé mettre ce détail ſur le compte de Cluvier qui ne dit pas un mot d'aprochant. C'eſt Mr. Baudrand après Magin qui dit qu'Altamura eſt la PETELIA, ou *Petilia* des anciens. Cluvier [13] croit au contraire que *Petelia*, *Petilia*,

13 Ital. ant. l. 4. p. 313 & Introd. l. 3. c. 30.

tellia, ou *Petilia* eſt *Belicaſtro*, c'eſt le ſentiment qu'il choiſit dans la variation des Géographes; il n'a jamais ſongé à enfondre *Altamura* & *Alta Villa* comme s'ils étoient ſynonymes, ce que fait Mr. Corneille. Outre les noms Latins d'*Altus Murus*, & de *Petilia*, Mr. Baudrand donne encore à *Altamura* celui de *Lupatia*; parce que Holſtenius croioit qu'*Altamura* avoit été élevé ſur les ruines de *Lupatia*. Ces noms marquent différentes poſitions, & les Villes de *Petilia* & de *Lupatia* étoient différentes & aſſez loin l'une de l'autre. Voïez leurs articles.

1 Baudr. 2. ALTAMURA, Bourg de la Morée dans la Zaconie.

1. ALTANUM, ancienne Ville, ou Bourg des Bruttiens en Italie. On croit que c'eſt aujourd'hui Calegnano dans la Calabre inférieure au Roïaume de Naples.

2 Itiner. 2. ALTANUM, ancienne Ville d'Italie. [2] Antonin en parle, & Bari la prend pour Soreto qui eſt en Calabre.

3 l. 4. c. 2. ALTAO, Ancienne Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [3]. Voïez Calao.

ALTAR, Bourg d'Italie dans le Montferrat. Voïez Altore.

4 Corn. Dict. ALTARES [4], Ville de l'Iſle de Teréére proche du Cap Occidental de cette Iſle.

ALTARIA; c'eſt-à-dire les Autels; on les appelloit auſſi en Latin Aræ. Nous remarquons [5] dans la Sainte Ecriture, que les Patriarches & les Peuples érigeoient des Autels en des Lieux, où ils avoient reçu quelques graces de Dieu, pour témoignage de leur reconnoiſſance, & pour en perpetuer le ſouvenir. On voit auſſi des Autels, *Aræ*, chez les Ecrivains profanes, & ils ſont appellez par Ptolomée *Bωμοὶ* comme les Autels d'*Hercule*, *les* Autels d'*Alexandre*, & les Autels qui ſervoient de bornes à l'Afrique: liv. 4. chap. 3. Ces Heros prenoient ſoin de bâtir ces Autels aux extrémitez de leurs Voïages, afin que la poſterité ſût qu'ils avoient penetré juſques à ces Lieux: on les appelloit auſſi *ἱστία*; comme *Mopſueſtia*, l'Autel dédié au Dieu Mopſus, qui eſt depuis devenu une Ville. La connoiſſance de la ſituation de ces Autels fait beaucoup à l'Hiſtoire, puiſque les plus illuſtres Géographes en ont parlé. Les Chrêtiens ne laiſſent pas les Autels champêtres à découvert, ils les renferment de murailles, qu'ils couvrent d'un toit: nous leur donnons le nom Latin de *Sacellum*; dans la Latinité Barbare on les nomme *Capella*, Chapelle. On ne doit pas négliger la ſituation des ces Chapelles, dont quelques-unes ont été fort celebres; on les diſtingue des Paroiſſes & des grandes Egliſes par quelques notes ſinguliéres; il y a des Paroiſſes en des Provinces où il y a juſques à vingt de ces ſortes de Chapelles dans leur détroit, & qui ſont ſervies par un bon nombre de Prêtres. Il eſt bon 6 Ibid. p. 180. de remarquer auſſi que [6] dans les titres du moïen âge, nous voïons ſouvent les Paroiſſes appellées *Altaria*, des autels, & lorſqu'un Evêque donne des Paroiſſes à quelque Abbaïe ou à quelque autre Egliſe il dit qu'il leur donne tel, ou tel autel.

1. ALTARIPA. Voïez Hauterive.

2. ALTARIPA. Voïez Altrip.

7 Corn. Dict. 3. ALTARIPA, ou Ripa alta, [7] ancienne Ville de la baſſe Pannonie: cette Ville, ſelon quelques Géographes, eſt aujourd'hui celle de Tolna, qu'on trouve dans la baſſe Hongrie; ſelon d'autres, c'eſt le petit Bourg, ou Village appellé Pentole.

ALTAVILLA, petite Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citérieure ſur la Riviére de Selo à ſix milles au-deſſus de ſon embouchure dans le Golphe de Salerne & à vingt milles ou environ de Salerne vers l'Orient.

ALTDORFF. Quelques-uns écrivent Altorf, d'autres Altdorf, Chef-lieu du Canton d'Uri en Suiſſe. [8] C'en eſt le principal Lieu & pour ainſi dire la Capitale, ſi ce nom pouvoit convenir à un Bourg. Celui d'Altdorff eſt beau & grand, ſitué à un petit quart de lieuë au deſſus du Lac des quatre Cantons, près de l'endroit où la Ruff ſe jette dans ce Lac, dans une plaine au pied des hautes Montagnes. On y compte ſix Edifices religieux, à ſavoir quatre Egliſes & deux Couvens. L'Egliſe paroiſſiale qui eſt dediée à St. Martin & celle qui porte le nom de Sainte Croix ſont les plus belles; la premiére eſt au milieu & l'autre à l'extrémité du Bourg. Il y a un Couvent de Capucins près de l'Egliſe de Saint Martin & un de Religieuſes hors du Bourg de l'autre côté de la Ruff. La Maiſon de Ville & l'Arſenal meritent d'être vuës. Il y a dans la Maiſon de Ville deux Cartes Topographiques du Canton & de ſes dépendances. Altdorff eſt le Lieu où ſe tient ordinairement la Régence du Païs qui eſt compoſée de ſoixante Conſeillers. On y voit encore les maſures de la Forteréſſe que l'Empereur Albert y avoit fait bâtir pour tenir en bride les habitans & qui fut raſée l'an 1308. [9] Il regne en été dans la Campagne d'Altdorff un vent de Sud, chaud & impetueux qui fait que les fruits y meuriſſent beaucoup plûtôt que dans les Cantons voiſins quoique plus éloignez des Alpes. Mais la violence de ce vent jointe à ſa chaleur eſt fort à craindre & quand il ſouffle avec force, on n'oſe preſque point allumer de feu dans le Bourg, particuliérement depuis le triſte accident arrivé l'an 1693. le 16. d'Avril; ſoixante & quinze Maiſons furent reduites en cendres. Depuis l'an 1688. on a établi à Altdorff une fabrique pour tailler & polir le Criſtal. Plantin dans ſa deſcription de la Suiſſe traite Altdorff de Village. Mr. Corneille précedé de Mrs. Baudrand & Mary en fait une Ville. La difficulté des paſſages par où l'on peut y arriver la défend aſſez ſans qu'elle ait beſoin de murailles pour la ſureté de ſes habitans. Outre les noms Latins d'*Altorfium*, & d'*Altus-vicus* dont l'un eſt le nom latiniſé par ſa terminaiſon, & l'autre une traduction grammaticale de ce même nom; Mr. Baudrand ajoûte celui d'Urania, & Tſchudius cité par Mr. Scheuchzer [10] nomme le Bourg d'Altdorff Urania Tauriscorum, *Tigurinorum Vicus Maximus*.

4 Delices de la Suiſſe T. 2. p. 295.

9 Ibid. 297.

10 Iter Alpin. IV. p. 209.

ALTDORFF. Ce nom ne ſignifie autre choſe que l'Ancien Village, & on en trouve un aſſez grand nombre en Allemagne qui s'appellent ainſi. La Ville d'Altorff en Franconie ne s'appelle pas autrement, mais je vois que les Allemands mêmes écrivent *Altorff*, entre autres Zeyler. Ainſi voïez Altorff. Ce mot répond à l'idée que les François avoient d'abord attachée au mot la *Vieuville* qui ſignifie préciſement la même choſe.

ALTEIA, nom Latin de l'Authie Riviére de France en Picardie.

ALTELIA, ou Altilia [11], Château du Roïaume de Naples dans la Calabre ſupérieure, ſur la Riviére de Savuto au pied du Mont Apennin à quatre milles de Mortanaro au Septentrion en tirant de Coſenza dont il dépend & à 8. milles de la côte de la Mer Méditerranée.

11 Baudr. Ed. 1705.

ALTEMBERG, Bourgade de Tranſylvanie, avec un Château ſur une Montagne à ſix milles d'Allemagne de Weiſſenbourg, au Couchant.

1. ALTEMBOURG, Altenbourg, ou Alterbourg, ancien Château de Suiſſe dans l'Argow, ſur le chemin des bains de Schintznach à Brouk: c'eſt [12] l'ancien patrimoine de la Mai-

12 Longuerue Déſc. de la France 2. Part. p. 258.

ſon laquelle a pris vers la fin du XIII. Siécle le nom d'Autriche. Car il eſt certain que dans le X. ſiécle ſous le regne d'Othon I. il y avoit en ce Païs-là un Seigneur nommé Gontran ſurnommé le Riche qui eut un Fils nommé Kanfelin (Landelin, ou Gonzelin) qui porta le titre de Comte d'Altembourg qu'il laiſſa à ſon Fils Radeboton (Radbod). Wernher frere de Radeboton fut Evêque de Strasbourg & bâtit ſur un fond qui appartenoit à ſa maiſon le Château de Habsbourg qu'il laiſſa à ſon Neveu Wernher qui prit le titre de Comte de Habsbourg, comme firent tous ſes deſcendans mâles juſqu'à Rodolphe de Habsbourg qui fut élu Empereur l'an 1270. il avoit un Couſin nommé Eberhard qui étoit Comte de Habsbourg & dont les déſcendans mâles finirent en la perſonne d'Egk, ou Egon qui fut le dernier Comte de Habsbourg; après lequel & vers le tems du Concile de Conſtance les Bernois ſe ſaiſirent des Châteaux & des Seigneuries d'Altembourg & de Habsbourg qu'ils réunirent à leur République & ils ruinerent les Châteaux. Il ne reſte que peu de veſtiges de celui d'Altembourg & que des tours de celui de Habsbourg. Il paroit que ce Lieu a été quelque choſe de conſidérable avant que l'Evêque Vernher y fît bâtir; car outre ſon nom qui ſignifie vieille forteresſe, & qui, ſelon l'Auteur des Délices de la Suiſſe [1], lui a été donné il y a plus de mille ans, on y a déterré divers monumens d'antiquité Romaine. Il y a quelques années, dit le même Auteur, qu'on y trouva ſous une vieille muraille une pierre avec l'Inſcription ſuivante:

[1] T. I. p. 149.

C. VALERI.
VS C. F. VOL.
CAMPANUS
VIENNA MIL.
LEG. XI. G. P. F.
STIP. XI. T. FE. &c.

On y a trouvé auſſi cette autre Inſcription

L. VEGNATIO
POL. MAXIM. DO.
FOR. COR. MILES LEG. XI. &c.

De ces deux inſcriptions on apprend que la Legion XI. avoit eu là ſon quartier. La premiére a été portée à Kunigsfelden.

2. ALTEMBOURG, Ville de Miſnie. Voïez ALTENBOURG.

[2] BAUDR. Edit. 1705.

ALTEN, ou ALTENBOTTEN [2], Riviére & Golphe de Norwege ſur la Côte de Finmarchie & dans le Gouvernement de Vardhuis près de l'Iſle de Stierney.

Memoires dreſſez ſur les Lieux en 1718.

1. ALTENA, ou ALTENAW, Bourg d'Allemagne dans la Baſſe Saxe au Midi de la Stormarie, ſur la Rive Séptentrionale de l'Elbe au Couchant & preſque aux portes de Hambourg, c'eſt même ce voiſinage qui a donné occaſion à nommer ainſi ce Bourg, car on prétend que quelques Citoïens de Hambourg, voïant que l'on commençoit à le bâtir ſi près de leurs murs & craignant que cette place venant à être un jour fortifiée ne fût une Rivale fâcheuſe pour leur Ville d'autant plus qu'elle eſt auſſi favorablement placée ſur l'Elbe pour le Commerce & au-deſſous de Hambourg, dirent *Alt te nah*, c'eſt-à-dire *trop près*. Quoi qu'il en ſoit, ce Lieu a toûjours été un azyle pour ceux qui craignoient la ſeverité du Magiſtrat de Hambourg, ſoit pour leurs dettes, ſoit pour d'autres raiſons qui n'excluënt pas le droit d'Aſyle. Le Roi de Danemarck qui en eſt Souverain, y entretient un Préſident qui donne ou refuſe ce droit, ſelon qu'il lui plaît. Les P. Reformez à qui les Luthériens refuſent l'exercice public de leur Religion dans la Ville de Hambourg, ont leur Temple à Altena, les Catholiques y ont auſſi pluſieurs Egliſes. Les Suedois commandez par le Comte de Steinbock après la bataille qu'ils gagnerent à Gadebuſch au mois de Decembre 1712. marcherent enſuite vers le Holſtein, & prétextant qu'il y avoit à Altena des Magaains pour l'armée Danoiſe, ils le brûlerent. La dificulté ne fut pas grande, puiſqu'il n'y avoit ni murs, ni garniſon pour leur reſiſter; le Roi de Suede desaprouva auſſi bien que ſes ennemis un incendie ſi inutile, & le Comte de Steinbock s'en juſtifia en repréſentant qu'il ne l'avoit fait que par des ordres abſolus & reïterez du Comte de Wellingh qui avoit eu ſes raiſons pour faire ce ſacrifice à la Ville de Hambourg. Altena eſt qualifié Ville par les uns, & Village par les autres. Il meriteroit aſſez le premier titre, s'il étoit achevé de rebâtir & qu'on l'entourât de murailles.

[3] BAUDR.

2. ALTENA [3], Bourg de Weſtphalie dans le Comté de la Marck ſur la Riviére de Lenne qui ſe jette dans la Roer au-deſſous de Swiert. Altena eſt entre le confluent de ces Riviéres & la petite Ville de Verdoel.

[4] Dict. Géog. des Pais-bas.

3. ALTENA, [4] petite Contrée de la Hollande Méridionale, ou *Suyd Holland*, elle eſt ſituée entre la Meuſe & le Biesbos juſqu'à Heuſden. [5] Elle tire ſon nom d'un *Village* nommé ALTENA qui eſt à trois petits milles d'Allemagne de Workum, au Midi Occidental de cette Ville.

[5] DE WITT Atlas.

1. ALTENAW, petite Ville d'Allemagne dans les Etats de Brunswig & dans la Principauté de Grubenhague à la ſource de l'Ocker. Elle n'eſt pas ancienne; & Zeyler, qui écrivoit vers le milieu du ſiécle paſſé, raporte qu'on aprenoit des Vieillards que ſoixante & dix ans auparavant ce n'étoit qu'un chetif hameau d'une vintaine de maiſons. Mais comme ce Lieu eſt entouré de Montagnes & qu'environ cinq ans après l'époque marquée par les Vieillards on travailla aux mines d'Argent, de Plomb & de Cuivre, ce Lieu fut augmenté. Wolfgang Duc de Brunswig & de Grubenhague y établit des Juges & des Echevins, & enſuite Chriſtian Duc de Brunſwig, & élu Evêque de Minden fit du bien à cette Ville, & entre autres gratifications en confirma les Priviléges, l'an 1617. Cette Ville eſt préciſément à deux milles de Brackenberg, d'Oſterode, de Goſzlar, & de Hartzbourg. Elle eſt entourée de Montagnes ſteriles.

Brunsw. Topog. p. 40.

[6] Ibid.

2. ALTENAW [6], Petite Riviére d'Allemagne dans le Duché de Brunswig, dans la Principauté de Grubenhague. On l'appelle auſſi GRENTZWASSER. Elle a ſa ſource ſur la Knappenſtoll en au-deſſous de Wolfferwarth qui eſt un haut monceau de pierres que l'on voit d'aſſez loin; & elle ſe jette dans l'Ocker. Il eſt dificile de décider ſi c'eſt la Ville qui donne le nom à la Riviére, ou la Riviére qui le donne à la Ville. Zeyler [7] panche pour le ſecond.

[7] Ibid.

[8] DE WIT Atlas. ZEYLER Saxon. Top. p. 20.

1. ALTENBERG, ou ALTENBAO, [8] petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe: elle eſt dans le Cercle d'Ertzgeburg, c'eſt-à-dire dans la Province du Margraviat de Miſnie où ſont les mines. Elle eſt ſituée ſur la Moglitz Riviére qui paſſe auprès de Pirn, au deſſus de Dreſden.

[9] Zeyler l. c.

2. ALTENBERG [9], Lieu de Thuringe dont on dit que l'Egliſe Paroiſſiale fut bâtie par St. Boniface.

1. ALTENBOURG, en Suiſſe. Voïez ALTENBOURG.

2. ALTENBOURG, ancienne Ville de la Wagrie; c'eſt-à-dire d'un ancien Païs qui comprenoit partie du Holſtein, & le Territoire de Lubeck ſur les Frontiéres de Meckelbourg.

Adam

Adam de Brême [1] la nomme *Aldenburg*, Ville maritime des Wagres. Helmold [2] dit auſſi qu'Aldenbourg étoit la même Ville qui en Langue Eſclavone étoit nommée STARIGARD ſituée dans la terre des Wagres dans la partie Occidentale de la Mer Baltique & que c'étoit les bornes de la Slavie. On donnoit alors ce nom au Duché de Meckelbourg & autres Païs où les Vendes, qui s'appellerent enſuite Slaves ou Eſclavons, ſuccederent aux Vandales. Les Slaves la trouverent ſans doute déja bâtie puiſqu'ils la nommerent dans leur langue Starigard, c'eſt-à-dire l'ancienne Forteresse. Altenbourg fut long-tems une Ville riche & floriſſante, & la reſidence des Rois ou Chefs des Slaves qui y tinrent long tems leur cour. Otton le Grand aïant ſoumis ce Païs mit à Altenbourg un Evêque nommé Marcon à qui il ſoumit la Province des Obotrites juſqu'à la Riviére de la Pene, & à la Ville de Demin. Il étendit de l'autre côté le Diocéſe d'Altenbourg juſqu'à Sleswig. L'Egliſe fut dédiée ſous l'Invocation de St. Jean Baptiſte & fut Métropole [3]. Ses Evêques furent 1. Marcon. 2. Egward. 3. Wagon; 4. Ezicon; 5. Foleward, 6. Reginbert; 7. Bruno; 8. Meinet qui mourut en 1032. 9. Abel, ou Abelin après la mort duquel Albert Archevêque de Hambourg & de Bréme partagea le Diocéſe d'Altenbourg en trois Evêchez qui furent Altenbourg, dont fut Evêque Ezon, Ratzebourg, où fut Evêque Ariſton, & Meckelbourg où fut Evêque Jean. Ce dernier Siége fut enſuite transferé à Schwerin. Ezon 10. Evêque d'Altenbourg étant mort ce Siége demeura vacant l'eſpace de 80. ans juſqu'au tems de St. Vicelin 11. Evêque qui mourut l'an 1154. & eut pour Succeſſeur Gérold. Celui-ci qui fut le 12. Evêque après une mûre déliberation du conſentement d'Henri le Lion Duc de Saxe transfera le Siége d'Altenbourg à Lubec où il eſt demeuré juſqu'à l'introduction de la Confeſſion d'Augsbourg; depuis ce tems-là ce n'eſt plus qu'un titre & une dignité ſéculiere, ſans autorité ni fonction Epiſcopale. La Ville d'Altenbourg fut détruite pluſieurs fois; l'an 1066. les Wendes la raſerent & ce fut la raiſon de la longue vacance dont j'ai parlé. Elle fut encore ſaccagée en 1138. & Eric Roi de Dannemark mit à feu & à ſang en 1419. la Ville & les environs. Cette Ville nommée STARIGARD, STARGARD, ALTENBOORG, ALTENBOURG, OLDENBOURG, & OLDENBORCH, qu'il ne faut pas confondre avec Oldenbourg ſur le Weſer, eſt préſentement dans le Holſtein Ducal.

[1] Hiſt. Eccl. l. 2. c. 2. p. 19. Ed. Lambecianæ.
[2] Chron. Slav. l. 1. c. 12.
[3] ZEYLER Sax. inf. Topog. p. 23.

3. ALTENBOURG, Ville d'Allemagne dans la Miſnie ſur la Riviére de Pleiſs, à cinq milles de Leypſig. On la nommoit autrefois PLEISSENBOURG, ſi nous en croïons Dreſſerus. [4] Il ajoûte que c'étoit un Comté de l'Empire & que Ulrich Burgrave d'Altenbourg ſe trouva à la bataille donnée contre les Huns auprès de Merſebourg. C'étoit autrefois une Ville libre & Impériale & la partie de la Miſnie qui eſt entre l'Elſter & la Pleiſs a été autrefois nommée *Pleiſſnerland* & étoit un Comté particulier; & on lit dans la Chronique de Manſeld écrite par Cyr de Spangeoberg [5] que l'Empereur Frideric I. avoit vendu à Rathbod Comte de Pleiſſe pour la ſomme de 500. Marcs d'argent au profit de l'Empire cette Ville avec toute la Seigneurie de Pleiſſe & les Châteaux de Leiſſnick & Colditz. Après cela Albert Landgrave de Thuringe & Margrave de Miſnie, Pere de Fréderic le courageux, eut pour dot de ſa Femme Marguerite Fille de l'Empereur Frideric II. le Château & le Burgraviat d'Altenbourg, de plus le Païs de Pleiſſen, les Bailliages de Leiſſnich & de Colditz; mais il eut la dureté envers ſes enfans de vendre ces biens à l'Empereur Adolphe. Ce qui fut un ſujet de guerre entre lui, ſes enfans, l'Empereur & enſuite avec l'Empereur Adolphe. Ce Lieu demeura néanmoins à ſes deſcendans parce que Frederic le mordu ſon ainé s'en ſaiſit pour s'indemniſer des frais qu'avoit couté cette guerre. Il parvint ainſi à Frederic Guillaume qui fut Adminiſtrateur de l'Electorat de Saxe & mourut en 1602. ſes Fils y firent leur reſidence la plûpart du tems, dans un aſſez beau Château qui eſt au deſſus de la Ville avec de vaſtes Jardins ornez de jets d'eau & autres embelliſſemens convénables. Guillaume II. Margrave de Miſnie fonda l'Egliſe de St. Géorge dans le Château l'an 1412. La Ville d'Altenbourg qui avoit extrémement ſoufert par le feu & par les guerres l'an 1263. fut brûlée par les Huſſites en 1430. Ils y commirent des excés tout à fait barbares. En 1568. le 21. Octobre on commença à tenir dans cette Ville le Colloque entre les Théologiens de Saxe & ceux de Thuringe, lequel dura juſqu'au 9. de Mars de l'année ſuivante. Altenbourg fut pris par les Impériaux en 1632. & ſoufrit beaucoup durant la guerre qui fut terminée par la paix de Weſtphalie.

[4] Ifag. Hiſt. part. 5.
[5] Cap. 244.

LE DUCHÉ' D'ALTENBOURG, c'eſt ainſi que quelques-uns appellent l'OSTERLAND depuis qu'Albert Margrave de Miſnie l'incorpora à ſes Etats, & qu'il a été poſſedé par une branche de la Maiſon de Saxe qui l'eut en partage & porta le titre de Ducs d'Altenbourg à cauſe du Lieu de leur reſidence. Voïez OSTERLAND.

4. ALTENBOURG, petite Ville de la Baſſe Hongrie. Ce ſont les Allemands qui lui donnent ce nom, car les Hongrois l'appellent OWAR. Voïez ce nom.

5. ALTENBOURG [6], Lieu d'Allemagne dans la Baviére qu'Aventin dans ſes Annales croit être l'ancienne ATILLA. Voïez ce mot.

[6] BAUDRAND. Ed. 1682. in voce ATILLA.

ALTENHOHENAW, Ville d'Allemagne dans la Baviére ſur l'Inn, à un mille au deſſus de Waſſerbourg. Cluvier [7] croit que c'étoit l'Oenipons des anciens.

[7] Vindelic. & Noric. p. 27.

ALTENHOVEN, ou ALTENHOFFEN, Bourg d'Allemagne dans la haute Autriche ſur le Danube à quatre lieuës d'Allemagne de la Ville de Lintz du côté de l'Orient. Mr. Corneille dit à quatre petites lieuës d'Ens. Il ſe trompe, car d'Ens à Altenhoven il y a huit heures & demie de chemin en droite ligne. Mr. Baudrand [8] croit que c'eſt l'ancienne demeure des *Carata* Peuple de la Norique Ripenſe. Il eſt parlé dans la Notice [9] de l'Empire de la Cohorte *Caratenſis*. Mr. Corneille traduit Altenhove par *Carta Vetus*, & par *Arianum*.

[8] Ed. 1682. in Voce CARATA.
[9] Sect.

ALTENMUNSTER [10], Abbaïe d'Allemagne en Baviére dans le Diocéſe de Friſingen. Elle eſt auiourd'hui de l'inſtitut de Ste. Brigite. Mais elle a été dans ſon Origine & durant pluſieurs Siécles, habitée par des Religieux, ou par des Religieuſes de l'Ordre de St. Benoit. St. Alton en fut le fondateur. Né d'une Maiſon noble & riche en Irlande, ou de perſonnes de cette Nation qui demeuroient en Angleterre, il mépriſa le monde de bonne heure, quitta ſa patrie, & vint dans la Baviére. Il demeura long-tems dans une forêt s'occupant à la priére & ſubſiſtant du travail de ſes mains. Ses vertus le firent connoître. L'édification qu'on en recevoit porta Pepin alors Roi, ou ſeulement Maire du Palais à lui donner une partie de la forêt où il s'étoit retiré. Les fidelles des environs lui firent auſſi des préſens & il fut ainſi en état de bâtir un Monaſtére qui fut depuis appellé de ſon nom, dit l'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoit [11] (Cependant le nom tel qu'il a'écrit préſentement ſignifie

[10] Aſt. Benedict. Secul. 3. part. 2. p. 247.
[11] L. 4. p. 125.

l'*Ancien Monaſtére*, & pour ſignifier ce qu'on veut qu'il ſignifie ce devroit être Altons-Munſter.) St. Boniface en vint dédier l'Egliſe & d'abord il voulut en interdire l'entrée aux femmes ainſi qu'il avoit coûtume de faire à l'égard de ſemblables Egliſes deſtinées pour les Religieux; mais St. Alton le pria de trouver bon qu'elle fût ouverte aux hommes & aux femmes afin que celles-ci qui d'ordinaire ſont plus attachées à leur maiſon fuſſent excitées à y venir adorer Dieu & à y faire des priéres tant pour elles que pour leurs Maris qui travaillent aux Champs, ou qui ſont occupez à d'autres emplois. St. Boniface benit auſſi une fontaine près de l'Egliſe, mais il ne voulut point que l'on permît aux femmes d'y puiſer de l'eau. Le tems de la mort de St. Alton eſt incertain; les uns la mettent en 755. les autres en 770. Le Monaſtére fut vraiſemblablement fondé avant le milieu du VIII. Siécle. L'an 986. les Religieux d'Altenmunſter allérent demeurer à Altorf dans la Suabe, & 70. ans après à Weingarten dans le Dioceſe de Conſtance. C'eſt ce qui a donné occaſion à un Benédictin de ce dernier Lieu de regarder St. Alton comme le premier Abbé de ſon Monaſtére. Zeyler parle de cette Abbaïe comme d'un Monaſtére de Religieuſes de l'Ordre de Ste. Brigite, & la place ſur les frontiéres de l'Allemagne & de la Baviére, c'eſt-à-dire dans l'Electorat de Baviére ſur les frontiéres de Suabe; au Nord du droit chemin d'Augsbourg à Freſingen, à cinq heures & demie de chemin de la premiére & près de ſept de la ſeconde, ſelon Sanſon, qui nomme ce Monaſtére ALTOMINATEA, nom qui approche beaucoup plus de ſon origine que celui qui eſt au commencement de cet article.

4 ARTZAE Brunſv. & Lunenb. Topog. p. 40.

ALTENSTAT [4], Monaſtére de l'Ordre de Cîteaux, en Allemagne dans le Païs de Lunebourg. Ce Monaſtére fut fondé par Bruno Evêque de Verden & Duc de Saxe qui fut enſuite Pape ſous le nom de Grégoire V. Cette fondation ſe fit vers l'an 960. à l'honneur de la Ste. Vierge. Le Monaſtére fut nommé ULSEN au commencement comme il paroît encore par cette Inſcription de l'Egliſe Cathédrale de Verden.

Epiſcopus Verdenſis BRUNO,
Dux Saxoniæ & Suevia. Eligitur anno
960. Papa Gregorius.
Contulit ille ſuum Sacror patrimonium ad
uſus,
Canobiumque ULSEN *Mariæ fundavit honori,*
Ex hoc Pontificem Romanum sertus Otto
Fecit ut ejus ope acciperent ſeptemviri honores.

§. Il y a ici une choſe à remarquer; à ſavoir que ce Monaſtére s'appelloit alors ULSEN, & que la Ville voiſine nommée aujourd'hui Ulſen ſe nommoit alors LAWENDAHL. Ces noms ont changé, la Ville a pris le nom d'*Ulſen* qu'avoit le Monaſtére, & celui-ci a pris le nom d'ALTENSTAT, qui convenoit mieux à la Ville.

La Confeſſion d'Augsbourg n'étant introduite dans les Etats des Ducs de Lunebourg qui l'embraſſerent, l'Abbé Hemon, ſon Prieur & autres Religieux cederent par tranſaction ce Monaſtére au Souverain l'an 1529. & cette ceſſion fut ratifiée & confirmée l'an 1531. Depuis ce tems-là le Monaſtére eſt devenu le chef-lieu d'un Bailliage de même nom. Il eſt nommé OLDENSTAT dans les Cartes de Sanſon, aux portes d'Ulzen, de l'autre coté de la Vipper dans le Duché de Lunebourg.

ALTERDOCHAON, Bourg de Portugal dans l'Eſtrémadure à trois lieues marines d'Eſpagne, de Portalegre & à l'Occident Méridional de cette Ville. Quelques Géographes croient y trouver le Lieu qui ſe trouve déſigné dans les diverſes Editions de l'Itinéraire d'Antonin *Abelturim*, *Abelteri*, *Abeltorio*, *Abelitrio*: Lieu ſur lequel Zurita avoué qu'il ne trouve ailleurs aucun éclairciſſement. Antonin le met entre Liſbone & Merida. Or Alterdochaon eſt beaucoup plus au Nord que le droit chemin de l'une à l'autre de ces Villes. ERRA nâ d'autres cherchent le Lieu déſigné par Antonin s'en écarte moins. Mr. Corneille qui a trouvé dans Mr. Maty au lieu des mots citez d'Antonin *Alteri & Alterum*, l'a copié en cela & a fait un article d'*Alteri*, & d'*Alterium* comme ſi c'étoient les noms d'une Ville ancienne de l'Eſpagne Luſitanique. Ces mots ne ſignifient rien & ne ſont que des fautes de Copiſte.

ALTERNIA, Ville ancienne des Carpetaniens en Eſpagne, ſelon Ptolomée. [1]

1 L. 2. c. 6.

ALTERNON, [2] Mr. Corneille écrit ALTERNON Bourgade d'Angleterre dans le Comté de Cornouailles & dans le Hundred de Lesnowth. Elle eſt à l'Orient Méridional & à près de cinq mille Anglois de Camelford, & au Couchant Méridional de Launſton, à ſix milles de cette derniére.

2 Atlas de Blaeu.

ALTES, Ville ancienne du Péloponneſe ſur le Caldaus Riviére qui tombe dans l'Alphée, ſelon Xenophon [4]. Pauſanias [5] la nomme ALTES.

4 Hiſt. Graec. l. 7.
5 in Eliacis.

ALTEST. Mr. Corneille met une Ville de ce nom en Suiſſe dans le Rhinthal: ce ne peut être qu'ALTSTETTEN dont il fait un ſecond article ſous le nom déſigné d'Alſpetten; & un troiſiéme ſous celui d'ALSTETTEN. Voïez ALTSTETTEN.

ALTHA, Ville de la Babylonie, ſelon Ptolomée. [6]

6 L. 5. c. 20.

ALTHÆA, ancienne Ville d'Eſpagne. Elle appartenoit aux Olcades. Mariana ſuivi par Nonius [6] cherche la place de cette Ville auprès d'Occana, Ville ſituée à environ dix lieues de Tolede vers l'Orient. Tite-Live [7] écrit le nom de la principale Ville des Olcades CARTEIA & le P. Briet [8] qui l'a ſuivi traduit ce nom par *Orcana*. Cellarius [9] veut que l'on retorme Tite-Live par Polybe, qui nomme cette même Ville ALTHEA, & qui eſt ſuivi par Etienne le Géographe.

6 Hiſp. c. 47.
7 L. 21. c. 5.
8 Parall. 2. part. l. 4. p. 365.
9 Geog. ant. l. 2. c. 1.

ALTHÆNUS [10], Riviére ou Ruiſſeau dont les eaux guériſſoient toutes ſortes de bleſſures. C'eſt ainſi qu'en parle le Commentateur de Lycophron, & Strabon ſans le nommer le place dans la Daunie partie de la Poüille en Italie. Mr. Baudrand [11] dit qu'aucun des anciens n'en fait mention parce qu'il eſt très-petit. Il écrit ALTENUS.

10 ORTEL. Thaſaur.
11 Ed. 1682.

ALTHEPIA [12], Petit Païs du Péloponeſe auprès de Trezene: on le nommoit auparavant OREA.

12 PAUSAN. in Corinth.

ALTIBURA, ou ALTABURUM, ſelon la Notice d'Afrique. Le P. Charles de St. Paul [13] croit que c'eſt la même que la ſuivante; & obſerve que Baſile Evêque d'Altibura (*Altiburenſis*) eſt nommé dans la Conférence de Carthage. Sur quoi Holſtenius [14] remarque que ce même Evêque eſt nommé mal à propos par ce Pere *Altabenſis*, comme Evêque d'Altaba en Numidie. La Table de Peutinger nomme ce Lieu ALTABUROS. Il eſt parlé dans un fragment de Victor d'Utique d'ALTUBARITANI. Ortelius croit avec raiſon que c'eſt la même choſe que l'*Altiburitenſis* de la Conférence de Carthage; car c'eſt ainſi qu'on y lit & non pas *Altiburenſis* comme l'abrége le P. Charles de St. Paul.

13 Geog. Sacr. p. 88.
14 Not. in l. c.

ALTI EUROS, Lieu de l'Afrique propre, ſelon Antonin [15] qui le place entre Lares & Ad-

15 Itiner.

Digitized by Google

Admede-

medera, à trente mille pas de la premiére & à trente deux mille pas de la ſeconde; ſur la route de Carthage à Thebeſte.

1. ALTILIA, nom Latin de l'Authie Riviére de France.

2. ALTILIA. Voïez Altelia.

ALTIMURIUM, nom Latin de Murviel dans le Languedoc.

1 De l'Iſle Carte de la Tartarie.

1. ALTIN [1], Roïaume d'Aſie dans la grande Tartarie entre les ſources de l'Irtich & de l'Oby. Il a au Nord-eſt les Kirgiſſes dont il eſt ſéparé par l'Oby & par le Lac de Kitay, qui eſt pourtant du Roïaume d'Altin; au Levant les Amaduners, au Midi le Roïaume d'Eluth dont il eſt ſeparé par une ligne imaginée depuis la partie Méridionale du Lac de Kitay juſqu'à l'extremité Orientale du Lac Riſilbas. Delà l'Irtich en ſortant de ce Lac ſert juſqu'à Kol de frontiéres entre ce Roïaume & les Calmoucs & enfin une autre ligne imaginée depuis le confluent de l'Iſtok avec l'Irtich juſqu'à l'embouchure du Kilam dans le Lac Baraba & delà en ſuivant cette Riviére juſqu'aux Montagnes, achéve avec elles de l'enfermer du côté d'Occident & le ſépare des Barabinskoi. L'Oby coule quelque tems dans ce Roïaume: la Riviére d'Iſtok qui ſort du Lac de Willo arroſe les Villes d'Atmas ou Diamant, & de Tulga, ou Taoulas; la Riviére de Kilam a ſa ſouree auprès de la capitale: au Midi du Lac Willo, il y en a un moindre. La Ville ou le Bourg de Biſut eſt à l'Orient du Roïaume & au Midi Occidental du Lac de Kitay.

2. ALTIN, Ville de Tartarie Capitale du Roïaume de même nom: elle eſt ſituée preſque au Nord de ce Roïaume à la ſource de la Riviére de Kilam.

2 De l'Iſle Carte de la Tartarie.

3. ALTIN, [2] (Lac d') c'eſt ainſi que quelques-uns appellent le grand Lac qui eſt à l'Orient du Roïaume de ce nom; & qui eſt formé par l'Obi qui depuis ſa ſource n'eſt qu'un aſſez petit ruiſſeau. Mais au ſortir de ce Lac il devient conſidérable. Quelques-uns nommeot ce Lac en Latin *Kitaus Lacus*, ou *Lacus Carentia*: le premier de ces noms ſemble avoir été pris des Moſcovites qui nommeot Kitai toute la Tartarie qui eſt au delà de l'Oby & qui redoublent ce oom Kitai-Kitai pour deſigner la Chine. Mr. de l'Iſle le nomme Lac Kitay, ou Kaxakisan. Mr. [3] Baudrand nomme *Kita* la Riviére que j'ai nommée Oby avant ſon eotrée dans ce Lac. Il ne lui doone ce nom que quand elle en ſort. Mr. Witſen [4] donne à ce Lac enviroo quarante lieuës de long & vingt de large. Sanſon [5] le fait plus grand dans ſes Cartes. Mr. de l'Iſle [6] ne lui donne que vingt-quatre lieuës Françoiſes de long, ſur enviroo vingt de ces mêmes lieuës dans ſa plus grande largeur.

2 Ed. 1705.

4 Carte de la Tartarie.
5 Atlas.
6 Atlas.

ALTINO, ou

1. ALTINUM, Ville de la dixiéme Region d'Italie, c'eſt-à-dire de la Province ſituée ſur la Mer Adriatique & où coule le Fleuve Silis qui deſcend des Montagnes de Trevigin, ſelon Pline [7]. Strabon dit qu'elle étoit ſituée dans uo marais comme Ravenne. Ptolomée [8] & Zoſime [9] en ſont auſſi mention, & Martial par ce vers [10],

7 L. 3. c. 18.
8 L. 3. c. 1.
9 L. 5. c. 37.
10 L. 4. Ep. 25.

Æmula Bajanis Altini littora Villis.

la enmpare pour la beauté de ſes maiſons de Campagne au Territoire de Baïes. Il la fait voiſine de la forêt où tomba Phaëton foudroïé & qui touchoit au Territoire de la Ville de Padoue batie par Antenor. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu à Mr. Corneille de dire qu'*Altinum* fut fondé par Antenor. Martial trouvoit ce ſéjour ſi délicieux qu'il eût voulu, dit-il dans l'Epigramme citée, ſi cela eût été en ſon pouvoir, y paſſer tout le loiſir de ſa vieilleſſe. [11] Cette Ville fut Epiſcopale dés le Pontificat de Damaſe, & Héliodore ſon Evêque ſouſcrivit au Concile d'Aquilée; & la 85. Lettre de St. Léon le Grand eſt addreſſée à Séptimius Evêque d'Altinum: ce même Séptimius eſt nommé Septimus dans la Bibliothéque de Photius [12]. Pierre Evêque d'Altinum eſt nommé par Paul Diacre [13] & dans les Actes du Synode tenu à Rome ſous Symmaque. Cette Ville fut détruite par les Huns ſous Attila. Il n'en reſte plus à préſent qu'une tour qui conſerve l'ancien nom *Altino*. Elle eſt dans la Marche Trevifane dans l'Etat de Veniſe preſque à mi-chemin de Padouë au Midi, & de Concordia au Nord à enviton vingt cinq mille pas de l'uoe & de l'autre. Le Siége Epiſcopal a été transferé à *Torcello* dans une des Iſles qui ſont au fond du Golphe de Veniſe au Nord de la Capitale. C'eſt ce qui a donné lieu aux Ioterprétes de Ptolomée d'expliquer *Altinum* par *Torcello*.

11 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 64.
12 L. 54.
13 L. 3. c. 17.

2. ALTINUM, ou Altinium, Lieu de la Pannonie, lequel eſt oommé par Antonin qui dans ſon Itinéraire le met entre *Antiana* & *ad Statuas*, à 25. milles de la derniére, ce qui aide à trouver ce Lieu, puiſqu'il ne devoit pas être éloigné de Colocza ſur le Danube, ni d'Antiana ſur la Drave. La Notice de l'Empire [14] met à Altinum une Colonie ſous le commandemeot du Chef de la ſeconde Meeſie des troupes auxiliares qu'elle nomme *Milites Nauclarii Altinenſes*. Mr. Baudrand eſt repris pour avoir cité Antonin comme garant de ce qu'il avoit dit d'Altinum, à ſavoir que c'étoit un Bourg (*Oppidum*) de la Pannonie inferieure; Mr. Saoſon le fils [15] le reprend ſur ce que 1. Antonin oe dit point que ce ſoit un Bourg (*Oppidum*), & 2. Antonin ne fait aucune mention de la Pannonie inférieure; mais cette diviſion eſt de Ptolomée. Ce qui a trompé Mr. Baudrand, c'eſt ſans doute que dans le Théatre de l'ancienne Géographie de Bertius, on voit aux marges de l'Itinéraire d'Antnio les noms generaux des Païs où Bertius croïoit devoir ranger les Lieux nommez dans le texte, & *Valeria* eſt écrit à la marge d'Altinum. Or la Valerie étoit dans la Pannonie intérieure, ou la Pannonie ſeconde. Cette *Altinum* eſt preſentement Totna, ſelon Lazius, ou Bosoek, ſelon Simler, au raport d'Ortelius [16].

14 Sect. 29.
15 Diſquiſ. p. 31.
16 Theſaur.

ALTIS. Voïez Altes.

ALTISOLIUM, nom Latin d'Altenl, Ville de Hongrie.

ALTISSIODORENSIS AGER, nom Latin de l'Auxerrois Contrée de France.

ALTISSIODORUM, nom Latin d'Auxerre Ville de France.

ALTKIRCH [17], Bourg de l'Allemagne Françoiſe dans le Sundgow. [18] C'eſt le Lieu où ſe tient l'Official de l'Evêque de Bâle pour la partie de ce Diocéſe qui eſt ſous l'obeïſſance du Roi de France. C'eſt auſſi le Chef lieu d'un Bailliage ou Seigneurie, qui n'a que des Villages & qui a appartenu à la Maiſon d'Autriche.

17 Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 350.
18 Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 344.

ALTMUHL, ou Altmul, [19] en Latin *Alamannus*, ou *Almonus*, Riviére d'Allemagne. Elle a ſes ſources dans la Francooie au Sud-Eſt de Rotenbourg ſur le Tauber, dans la Forêt de Frometsteld, leſquelles ſe joignent enſemble entre les Villages de Werſpach & Yaxberg. Cette Riviére paſſe enſuite à Stetobach, Ornbaw, Gunzenhauſen g. arroſe Papenheim d. traverſe Aichſtet, baigne Kupferberg d. Kunting g. entre dans la Baviére à Dietfurt; paſſe à Altmulmunſter, à Rittenbourg & à Kelheim au deſſous duquel elle ſe jette dans le Danube à trois milles au deſſus de Ratisbonne.

19 Atlas de Sanson & de De l'Iſle.

ALTO, Riviére dont le nom ne ſe trouve que dans Vibius Sequeſter; encore le paſſage n'eſt-il pas ſans difficulté. ALTO *Dyrrachii decurrit in Illyricum*. Outre que les Anciens ne marquent point de Riviére à Dyrrachium, quel cours auroit une Riviére qui couleroit de Dyrrachium vers l'Illyrie? un autre exemplaire porte ALTHO *Cirrachæ* [1]. Ne ſeroit-ce point *Cirrhica*, Iſle nommée *Cyrrhica* par Strabon [2], & Curiéta par Pline [3] & par Ptolomée [4]. Cette Iſle voiſine des Abſyrtides eſt aujourd'hui celle de *Veglia*.

1 Edit. Heſſel. Roterd. 1702. p. 15.
2 L. 7. p. 315.
3 L. 3. c. 22.
4 L. 2. c. 17.

2. ALTOBOSCO [5], Bourg ou Village d'Aſie dans la Natolie entre la Ville de Smyrne & celle d'Epheſe. Quelques Auteurs croient que c'eſt un reſte de l'ancienne Ville Epiſcopale de Colophon que d'autres croient être entiérement ruinée.

5 Baudrand.

6 Ibid. 2. ALTOBOSCO [6], lac d'Aſie dans la Natolie près de l'embouchure du Cbiais dans l'Archipel, & du Bourg d'Altoboſco.

ALTOMONS. Voïez OMONT.

ALTO-MONTE, en Latin *Altomontium*, Bourg du Roiaume de Naples dans la Calabre Citérieure ſur le Ruiſſeau du Grondo au pied de l'Apennin, à dix-milles de Caſſano & à quatre de Sarracina, ſelon Barri. Ce lieu que Mr. Corneille [7] appelle *Ville*, & Mr. Baudrand *Château* dans l'édition de 1705. quoi qu'il l'eût beaucoup mieux appellé *Bourg* dans celle de 1682. *Oppidum*, mot qui revient au *Caſtello* des Italiens, eſt entouré de belles vignes & d'Arbres fruitiers ſur une haute Montagne d'où lui vient ſon nom. Leandre qui me fournit ces circonſtances dit qu'à un mille de là ſont des mines de Sel. C'eſt, pourſuit-il, quelque choſe de ſurprenant que d'entrer dans les longues Carriéres qu'on a menagées dans la Montagne. Quelques-unes ont un demi mille, d'autres un mille & plus de longueur; & c'eſt delà qu'on tire le Sel: il y a auſſi aſſez près de là des Montagnes extrémement hautes, preſque toûjours couvertes de neiges & dans leſquelles on trouve quantité de Cryſtal; il ſe forme des congélations de l'eau qui diſtile pendant les grandes chaleurs, & qui ſont fixées par le grand froid perpetuel du lieu où elles penétrent.

7 Deſc. di tutta l'Italia p. 208.

Burnet. Voïage de Suiſſe &c. p. 251.

ALTO RHETIA, Montagne de Suiſſe dans le Païs des Griſons proche de la Ville de Toſſane. Elle eſt haute & étroite & on n'y peut aborder que par un côté: on y voit encore les ruines d'un Château & d'une Egliſe. Le Château, à ce qu'on croit, a ſervi autrefois de Palais à Rhétus qui fut le premier Prince de ce Païs-là.

8

ALTO VELO, ſelon de Laet [9] ſuivi par Mr. Corneille, & ALTAVELA, ſelon Mr. de l'Iſle [10], petite Iſle de l'Amérique & l'une des Antilles. Elle eſt ſituée au Sud de l'Iſle *Beata* qui elle-même eſt au Sud de St. Domingue vis-à-vis de la partie la plus Occidentale de ce que les Eſpagnols poſſédent dans la derniere. L'Iſle de Alto Velo, eſt petite, preſque ronde, un peu haute du côté de l'Eſt; le reſte eſt bas & d'un terroir noir. Proche de là il y a trois Iſles, ou rochers dont il faut bien ſe garder: les Eſpagnols les nomment *Los Frayles*; C'eſt-à-dire les Freres, ou les Religieux.

9 Deſc. des Ind. Occ. l. 1. c. 2.
10 Carte du Mexiq. & de la Flor.

ALTON, Bourg d'Angleterre en Hantshire près de la ſource d'une Riviére qui eſt anonyme dans les Atlas de Blaeu, d'Allart, de Sanſon & autres que j'ai conſultez, & qui coulant vers la Province de Surrey va ſe perdre dans la Tamiſe. Alton eſt ſelon Mr. Baudrand à treize milles de Wincheſter au levant d'été & entre Chicheſter & Reading. Mr. Corneille, ſur la foi de ne je ne ſais quel Atlas en fait un double lieu, à ſavoir un Bourg que quelques Auteurs, dit-il, mettent dans la Province de Hant, & Ville qu'il met dans la Province de Barck à ſix milles d'Odian (*Odyam*) & à huit de *Farnbaim* (Fernham). Mr. Corneille a été trompé par ſon Atlas, la prétendue Ville de Bark & le Bourg de Hant, ſont la même choſe & les diſtances qu'il donne à la Ville conviennent parfaitement au Bourg.

ALTONNOR, Mr. Corneille dit: Ville maritime de Ceylan: Mandeſlo qui en parle dans ſon Voïage des Indes l. 2. la met à deux lieuës de Matappety & à une de Ganiattani.

§. Mr. Corneille n'a pas pris garde que Mandeſlo [11] après avoir donné une liſte de Villes maritimes avec leurs diſtances donne enſuite une route de Colombo à Candi qui eſt vers le milieu de l'Iſle, & encore une autre de Matecalo à Candi. Il place Altonnor dans la premiére de ces routes. Ainſi Altonnor n'eſt rien moins qu'une Ville maritime; puiſque Mandeſlo la met lui-même à 3. lieuës de Candi & à 23. de Colombo: Mrs. Reland & De l'Iſle dans leurs Cartes de l'Iſle de Ceylan écrivent ce nom YATTONOR & la placent au Sud-Ouëſt de Candi, à la diſtance de deux lieuës Marines d'Eſpagne, c'eſt-à-dire de 17'. au degré; & font couler entre deux la Riviére de Mawilgange. Ils expliquent *Yattonnor* par *Ville baſſe*.

11 L. 188.

ALTORF, ALDORF, ou ALTDORFF [12], petite Ville d'Allemagne dans la Franconie. Son nom qui ne ſignifie qu'ancien Village déſigne ſon origine. C'étoit un lieu où avoient leur Egliſe & leur Sepulture les Païſans ſujets des Margraves de Burgthan. C'étoit un des quatre Bailliages du Burgraviat de Nuremberg & dans lequel eſt le Château de Burgthan placé à environ un demi-mille de Nuremberg. C'étoit d'abord un fief relevant du Palatin. Un Gentilhomme ſurnommé Der Thanner en fit tranſport aux Burgraves. Altorf en qualité de Bailliage avoit pour annexes les deux Villages de Bettenhoſen & de Schwartzenbach. En 1504. durant la guerre de Baviére & du Palatinat les Habitans de Nuremberg enleverent au Palatin les Villes d'Altorf, de Lauſſen & de Herſsbrug, qui leur demeurerent par la Paix qui ſe fit avec les deux Freres l'Electeur Louis, & le Comte Fréderic. Quelques-uns diſent que ce dernier ſe trouvant ſans argent à Nuremberg engagea ſon Frere à ceder à cette Ville à perpétuité les places qu'elle avoit priſes. Quoi qu'il en ſoit, les habitans de Nuremberg ſe voïant proprietaires d'Altorf y établirent en 1575. une Eco.e qui devint très-fameuſe & où enſeigna Valentin Erythræus. Trois ans après, c'eſt-à-dire en 1578. l'Empereur Rodolphe II. lui accorda des Priviléges, deſorte qu'elle devint une eſpéce d'Univerſité: elle n'en fut vraiment une qu'en 1622. que Ferdinand II. lui en accorda le titre & les pouvoirs, & l'inſtallation de l'Univerſité ſur le pied où elle eſt encore à préſent ſe fit le 29. Juin 1623. avec de grandes ſolemnitez. Elle a eu entre ſes Profeſſeurs des Savans d'une grande reputation; entre autres Hugues Donel, Giphanius, Weſenbecius, Scipion Gentil, Conrad Rittershuſius, Mathias Hubner, Gaſpar Hofman, & quantité d'autres. Outre l'Univerſité, il y a encore un Collége pour ceux qui commencent les Etudes. Cette Univerſité eſt fréquentée par les Nations Proteſtantes. La Ville qui n'eſt qu'à trois milles de Nuremberg en tire aiſément ce qui eſt néceſſaire pour les beſoins des Etudians. Du reſte la Ville n'a rien de fort digne d'être vû que [13] la Bibliothéque, le Jardin de Médecine, & le Cabinet d'Anatomie.

12 ZEILER Franc. Top. p. 13.

13 Europeiſche Reiſen p. 18.

§. Entre les Savans de cette Ville on ne doit pas oublier Jesn Chriſtophle Wagenſeil qui a été un prodige d'érudition. On a de lui un livre très-utile ſous le titre modeſte de *Pera librorum Juve-*

nilium

nitum en ſix parties où l'on trouve une Grammaire, une Rhetorique, une Poëtique, une Hiſtoire univerſelle, un Abregé du Corps des Loix Romaines & un Abregé de Géographie. Je ne parle point de ſes autres ouvrages, mais celui-ci eſt cité quelquefois dans ce Dictionnaire.

ALTOS, Ville de Gréce proche de Theſſalonique, ſelon Etienne le Géographe.

ALTRINGHAM, Bourg d'Angleterre en Cheſterſhire, proche de la Riviére de Merſey & ſur les confins de la Province de Lancaſtre à ſept milles de Mancheſter vers le Midi, à vingt-ſix de Cheſter vers le Levant & à cent trente-ſept milles de Londres vers le Nord.

ALTRIPP, en Latin ALTARIPA, Village d'Allemagne ſur le Rhin dans le Diocéſe de Spire un peu au deſſus de Manheim. Ce Lieu nommé dans la notice de l'Empire [1] ALTA RIPA étoit un Lieu important & où les Romains tenoient garniſon, parce qu'il y a là un paſſage fort commode & que la rive du Rhin y eſt fort élevée, ce que veut dire ſon nom qui ſignifie *Haut rivage*. Ortelius eſt blâmé d'en avoir fait une Ville. Ce n'eſt à préſent qu'un méchant Village qui n'eſt remarquable que parce qu'il eſt préciſement au paſſage, & à cauſe de ſon ancien nom qui ſe trouve dans les livres des Romains. Vnïez Frehet 2. part. Origin. Palat. Cap. 14.

1 Seſt. 64.

ALT-SAX, ou HOHEN-SAX, [2] petite Souveraineté de Suiſſe au deſſus du Rhinthal en avançant le long du Rhin au Midi. Elle eſt bornée d'un côté par le Rhin, de l'autre par le Canton d'Appenzell & au Midi par le Bailliage de Gams qui fait partie du Comté de Sargans. Il y a là un fort Château nommé Forſteck & quelques Villages comme Sax, Sennwald, Salez, Hag &c. Cette Souveraineté appartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers de la Maiſon de Sax avec titre de Baronie. La Maiſon de ces Seigneurs étoit fort illuſtre & fort ancienne & avoit poſſedé cette Terre en Souveraineté durant pluſieurs ſiécles. Les derniers avoient acheté la Bourgeoiſie de Zurich & y faiſoient ordinairement leur reſidence. Le Baron Ulrich Philippe qui mourut l'an 1585. ayant eu cinq fils qui parvinrent tous à l'âge d'hommes, ils moururent tous ſans enfans & la Seigneurie de Zurich acheta cette Terre l'an 1615. Les Habitans avoient embraſſé en partie la Religion P. R. l'an 1564. Ce changement de maîtres acheva de l'y rendre univerſelle dés l'an 1637. Les anciens Barons du Païs y avoient bâti deux bonnes Forteresſes Sax, & Forſteck. Elles furent toutes deux brûlées dans une guerre qu'ils eurent à ſoûtenir l'an 1450. d'autres diſent l'an 1403. contre les habitans d'Appenzel & de St. Gal. La Forteresſe de Sax eſt reſtée enſévelie dans ſes ruines; mais Forſteck a été rebâtie & fortifiée.

2 Délices de la Suiſſe T. 3. p. 491.

§. Ce Château quoique ruiné eſt ce qu'on appelle *Hoben-Sax*, Sax le haut, ou *Alt-Sax*, le vieux Sax; qui a donné le nom à la Seigneurie devenuë Bailliage. Outre cela il y a le *Village* de *Sax* comme le remarque ci-deſſus l'Auteur des Délices. Il ne fait aucune mention de la *Ville* de *Sax* que l'on trouve dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand, Maty & Corneille & même dans la Carte de Suiſſe par Mr. de l'Iſle. Nonobſtant leur autorité, la Ville d'Alt-Sax eſt imaginaire, & n'auroit échapé ni à Joſias Simler [3] qui a parlé amplément de ces Barons, ni à l'Auteur des Délices.

3 De Rep. Helv. l. 2.

ALT-SOL, en Latin *Altiſolium* ſelon Mr. Baudrand [4], ou *Vetus Solium*, ſelon Mr. Corneille, petite Ville de la haute Hongrie dans le Bergſtet, ou dans les Villes des Montagnes au Comté de Biſtricz. Elle eſt nommée le vieux Sol par oppoſition à NEW-SOL petite Ville qui eſt dans ſon voiſinage. Alt-Sol eſt à ſept milles d'Allemagne de Neytrach au Levant & à autant de Fileck vers le Couchant d'Hyver.

4 Baudrand. Edit. 1705.

ALTSTETTEN [5], Petite Ville de Suiſſe dans le haut Rhinthal. Elle eſt auſſi le Chef-lieu d'une des cinq Communautez entre leſquelles cette Vallée eſt partagée. Elle reconnoit pour Souverain comme tout le Rhinthal hors Cantons, à ſavoir les VII. anciens & celui d'Appenzel en qualité de Communauté. Elle a comme les quatres autres deux Chefs ou Ammans; dont un eſt choiſi par les Cantons & l'autre par l'Abbé de St. Gal & quand il s'agit de partager les Amendes, celles d'Alstetten ſe partagent en trois, dont un tiers appartient à la Ville, un tiers à l'Abbé de St. Gal, & l'autre tiers aux Cantons. Par tout ailleurs dans le Rhinthal les Cantons & l'Abbé les partagent à moitié; quoi que l'Egliſe d'Alſtettent ſoit Proteſtante, l'Abbé de St. Gal en a le Patronat. Cette Egliſe choiſit deux Paſteurs qu'elle préſente à l'Abbé & il choiſit celui qui lui plaît.

5 Délices de la Suiſſe T. 3. p. 489. & ſeq.

§. Mr. Baudrand l'a nublicée dans ſon Dictionnaire François. Mr. Maty la nomme ALPETTEN & Mr. Corneille en fait trois diverſes Villes qu'il nomme ALSPETTEN, ALSTETTEN & ALTEST; il cite pour la premiére Maty, pour la ſeconde Davity, & laiſſe la troiſiéme ſans citation, mais il n'en dit rien au mot *Altſtetten* qui eſt la vraïe Orthographe.

ALTUBARITA [6], Lieu de l'Afrique propre, duquel il eſt fait mention dans un fragment de Victor d'Utique. C'eſt apparemment la même choſe qu'ALTISUBA. Voïez ce mot.

6 Ortel. Theſaur.

ALTUM CASTRUM, ancien Lieu d'Eſpagne, où Tite-Live cité par Ortelius raporte que mourut Amilcar.

ALTUM DUELLIUM, nom Latin de HOHENTWEIL.

ALTUM VILLARE, nom Latin de HAUTVILLIERS Abbaïe de France.

ALTUNCHALA [7], Ville de Géorgie capitale d'une petite Contrée de ce Païs: elle eſt ſituée entre Tiflis & Cars & environnée du Mont Perisrde. Altunchala eſt un mot Turc qui veut dire *Château d'Or*.

7 Davity Turquie en Aſie. p. 277.

§. Je crois cette Ville imaginaire; Mr. Tournefort qui a été de Cars à Tiflis n'en parle point.

ALTUN SOU [8], Riviére d'Aſie dans la Perſe. Elle a ſa ſource dans les Montagnes des Medes & va ſe rendre dans le Tigre, du côté de l'Aſſyrie trois journées, ou environ au deſſus de Bagdat. L'eau de cette Riviére, dont le nom ſignifie *Riviére d'Or*, eſt excellente. Le long de ſes bords du côté de Mezia ſont quantité de ſources d'où il ſort du bitume, & d'autres ruiſſeaux d'eau chaude très-purgative.

8 Tavernier Voïage de Perſe T. 1. l. 2. c. 5. & 7.

ALTUS FONS, nom Latin de HAUTEFONTAINE Village & Abbaïe de France.

ALTUS MURUS. Voïez ALTAMURA.

ALTZEY, ALTZHEIM, ALZEI, ou ALTZEIM, en Latin *Alceia*, *Altzeia*, ou *Alzeia*, Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat. D'anciens titres, [9] font mention d'une Ville de ce nom fort ancienne & qui ſubſiſtoit déjà du tems des Romains à qui les Francs l'enlevérent lorſqu'ils entrerent dans les Gaules. Elle fut enſuite rebâtie par Pepin & ſous les Carlovingiens on la nommoit ALAMESHEIM, ALAISHEIM, ou ALESHEIM. Mais cela ne regarde point la Ville moderne d'Altzey. Il y a plus d'apparence que cette Ville étoit la Bourgade d'Altzheim, où deux Egliſes ſont encore connoître ſon ancienne grandeur. Cette ancienne Altzheim étoit alors baignée par le Rhin, qui

9 Zeyler Palat. Top. p. 10.

dans

dans la ſuite a detourné ſon lit ; & la Ville d'Altzey eſt plus moderne. Cette Ville eſt petite & a un Château, où les Electeurs Palatins ont reſidé : elle eſt à cinq milles d'Allemagne de Maïence au Midi, à autant de Worms vers le couchant proche du Mont Donnersberg ſelon Mr. Baudrand qui a été ſur les lieux.

§. Mr. Corneille dit d'après Davity qu'il faut bien prendre garde qu'on l'appelle en Latin *Alzeia Rhenana*, à cauſe de ſa ſituation ſur le Rhin. Ils ſe trompent en confondant la Ville d'Altzey avec la Bourgade d'Altzheim ; c'eſt cette derniere qui, comme j'ai remarqué plus haut, étoit autrefois ſur le Rhin. Altzey eſt beaucoup plus à l'Occident ſur un Ruiſſeau qui tombe dans la Saltz Riviére qui va joindre le Rhin au Nord & au deſſous d'Yngelheim. C'eſt auſſi de la Bourgade d'Altzheim qu'il faut entendre ce que dit Tritheme [1] d'un Savant nommé *Conradus de Altzeia*. Car Trithéme met cette *Altzeia* à trois milles de Worms qui eſt à peu près la diſtance de cette Ville à Altzheim ſur le vieux Rhin en allant de Worms à Oppenheim. [1] Script. Eccleſ.

ALTZEYERGOW, ou ALZEYMER-GOW, c'eſt-à-dire le *Canton d'Altzey*, petit Païs d'Allemagne entre Worms & Creutznach avec un Bailliage. C'eſt un Païs plat & uni, dit Zeyler [2], très-abondant en vins & en grains. On compte, ajoûte-t-il, que l'Alzeymer-Gow eſt après l'Alſace le Païs le plus fertile de toute l'Allemagne & on peut l'appeller une riche grange du Palatinat. [2] Top.

ALVA DE TORMES, ALBE, ou ALVE, Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Léon au Territoire de Salamanque. Les François la nomment ALBE, ou ALVE. Elle eſt ſituée ſur la Riviére de Tormes ; elle a un Fort beau Château [3] & donne le nom à un Duché compoſé de cinq Villes aſſez conſidérables, à ſavoir *Alba*, ou *Alva*, *Gvaranda*, *Sabeliches*, *Las Batuecas*, & *la Abbadia*, & de pluſieurs autres lieux moins conſidérables. En 1430. Jean II. Roi de Caſtille fit don de la Ville d'Alba à titre de Comté a D. Gutierre Gomez de Tolede Evêque de Palencia, enſuite Archévêque de Seville & enfin de Tolede ; lequel par ſon teſtament legua ce Comté à D. Ferdinand Alvarez de Tolede ſon neveu & Seigneur de Valdecorneja, pere de D. Gareias Alvarez de Tolede, troiſiéme Comte d'Alva en faveur duquel Henri IV. Roi de Caſtille, ſurnommé l'impuiſſant, érigea cet Etat en Duché l'an 1469. & en 1479. il le fit Marquis de Coria & de Sylvaterra. Ce D. Garcias fut Biſaïeul de D. Ferdinand, troiſiéme Duc d'Alve, ſi célebre dans les guerres de Flandres où il étoit Gouverneur. Les Ducs d'Albe portent dans leurs *Armes* écartelé au 1. & au 4. échiqueté d'argent & d'azur de quinze piéces qui eſt Tolede : au 2. & au 3. contr'écartelé au 1. & 4. de Navarre & au 2. & 3. loſangé d'or & d'azur qui eſt Beaumont. Alva, dit Mr. Baudrand, eſt ſur les frontiéres de l'Eſtrémadure à quatre lieuës au ſud-oüeſt de Salamanque & à diz d'Avila vers le couchant. [3] E. 31. 1.

ALVA DE ALISTE, ou ALBA [4], petite Ville d'Eſpagne, en Caſtille la vieille aux environs de Zamora. En 1454. elle fut érigée en Comté par Henri IV. ſurnommé l'impuiſſant, en faveur d'Henri Enriquez homme d'un grand merite, d'une grande valeur & premier Amirante de Caſtille de cette Maiſon, qui, ſelon le ſentiment de tous les Hiſtoriens, tire ſon origine de la Maiſon Roïale de Caſtille. Ce premier Comte d'Alba de Aliſte ſe maria avec Doña Marie Thereſe de Guſman, & ſes déſcendans ont pris le ſurnom de Guſman en mémoire de cette Alliance. [4]

ALVACA, ancienne Ville de la Médie, ſelon Ptolomée [5]. [5] L. 6. c. 2.

ALVAHAT [6], Province de la haute Egypte. Elle eſt toute entiere dans le premier Climat, & comprend la Ville d'Aſuan, qu'on préſume être la Ville de Syene ſituée ſous le Tropique, avec celle d'Ancuah, & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée, mais on n'y voit aujourd'hui que des ruines d'édifices anciens, qui paroiſſent avoir eu beaucoup de magnificence. [6] D'Herbelot. Biblioth. Orient.

ALVARADO, [7] Riviére de l'Amérique à vingt lieuës de la pointe qu'on nomme la Terre de St. Martin. Cette Riviére a plus d'un mille de large, à ſon embouchure. Cependant ſon entrée eſt pleine de bas fonds, qui continuent près de deux milles à quelque diſtance du bord, & qui traverſent d'un côté à l'autre. Avec tout cela il y a deux canaux entre ces baſſes. Celui du milieu eſt le plus commode. On y trouve 12. à 14. pieds d'eau. Sur l'un & ſur l'autre bord, vis à vis de l'embouchure, il y a des Dunes qui ont plus de deux cens pieds de hauteur [8]. La Rivtére d'Alvarado coule à travers le Païs, diviſée en trois branches qui ſe rejoignent à ſon embouchure, où elle eſt fort profonde. Une de ces branches vient du côté de l'Eſt, une autre de l'Oueſt, & la 3me. qui eſt la plus grande, & la veritable Riviére d'Alvarado, vient directement du Païs oppoſé aux Dunes à un mille ou environ à l'Oueſt de l'embouchure. Cette derniére branche s'éloigne beaucoup de la Mer, & arroſe un Païs très-fertile, & rempli de Bourgs Eſpagnols & Indiens. Sur le côté de l'Oueſt, vis à vis de l'embouchure, les Eſpagnols ont un petit Fort muni de ſix piéces de canon ſur le penchant de la Dune, mais il eſt bien élevé au deſſus de la Riviére, & commande auſſi une petite Ville Eſpagnole, qui eſt bâtie dans une plaine toute proche de la Riviére. C'eſt où ſe fait une grande péche. Outre le trafic du poiſſon ſec & ſalé que font les habitans, qui l'échangent contre du ſel & contre d'autres marchandiſes, on tranſporte encore delà du poivre ſec en gouſſe ; & quelque peu d'autre confit au ſel & au vinaigre, & mis dans des jarres. Ce négoce n'empêche pas que la Ville ne ſoit pauvre. Malgré ſa miſére elle a été ſouvent priſe par les Boucaniers qui ne l'occupoient à la verité que pour y mettre leurs vaiſſeaux à l'abri, réſolus d'aller avec leurs canots piller les Villes riches qui ſont avancées dans le Païs ; mais ils n'ont jamais oſé l'entreprendre, à cauſe de Vera Crux qui en eſt ſi proche, qu'ils ont toujours craint d'être attaquez de ce côté-là par Mer & par Terre. A ſix lieuës d'Alvarado vers l'Oueſt, il y a une grande ouverture, ou bouche qui ſe joint à la Mer. On dit qu'elle a communication avec cette Riviére d'Alvarado par le moïen d'une petite crique, & que les canots peuvent traverſer par là d'une Riviére à l'autre : tout auprès de cette ouverture on voit un petit Village de pêcheurs. Le bord de la Mer n'eſt qu'une haute Colline de ſable qui eſt continuée, & la Mer y eſt ſi groſſe qu'il n'eſt pas poſſible d'y entrer en canot ni en chaloupe. Voici à peu près ce qu'en dit Laët [9] ; la Riviére d'Alvarado eſt une Riviére de la nouvelle Eſpagne, qui a ſa ſource aux Montagnes de Zapoteca, & qui après avoir arroſé diverſes Provinces, & particuliérement celle de Chinatla, détourne ſon cours par les mêmes Montagnes, où elle a pris ſa naiſſance, pour aller ſe décharger dans la Mer du Nord entre la Riviére de Guazacoalco, & l'Iſle de San Juan de Ullua. [7] Dampier Suple. 2. part. c. 3. [8] Ind. Occid. l. 5. c. 22. [9]

ALVANIS, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [9]. [9] L. 5. c. 18.

ALVA-

ALVARE, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même [1].

[1] L. 6. c. 7.

ALUCA, Ville Méditerranée de l'Iſle de Corſe, ſelon le même [2]. C'eſt aujourd'hui le Village d'ALOTA, ſelon Magin cité par Mr. Baudrand [3].

[2] L. 3. c. 4.

[3] Ed. 1682.

ALUDDA, ou ALYDDA Ville de l'Aſie mineure dans la grande Phrygie aux confins de la Lydie. Les modernes la nomment LUDAE, ſelon Mr. Baudrand [4].

[4] Ed. 1682.

ALVELD, ou ALVELDE. Voïez ALFELD.

ALVEND [5], Ancien Château de Perſe dans le Mazanderan ſur la route de Ferhabad à Caſwin.

[5] P. DELLA VALLE Voïag. T. 2. p. 309.

ALVENEW, ou ALFENEW [6], en Latin *Alvinetum*, ou *Alvanie*, grand Village de Suiſſe au bord de la Riviére d'Albula aux Frontiéres de la Ligue de la Cadée. C'eſt le Chef-Lieu d'une Communauté l'une des ſept générales qui compoſent la Ligue des dix Juriſdictions. Cette Communauté prend le nom d'*Alvenew*, ou celui de *Belfort*; d'un Château de ce nom, ou quelquefois celui de *Churwalden* Vallée au deſſus de Coire. [7] Auprès du Village d'Alvenew il y a des *Bains* d'eau ſoufrée: cette eau guerit les galles, gratelles & pareilles maladies intenentées [8]; la ſource eſt froide & abondante, on la conduit dans une chaudiere, où on chauffe l'eau pour ſervir de bain. Le ſoufre qui y donne ſumage ſur la fontaine en filaments & s'attache aux parois du Canal de même qu'aux autres ſubſtances qu'elle trouve en ſon chemin, comme herbes, pierres &c. Dans la chaudiére, où on la fait bouillir il s'amaſſe un ſuc blanchâtre & inſipide comme les autres ſucs des eaux minérales. Dans les filaments ſulphureux ſe trouvent embaraſſez des Vermiſſeaux vivans, pâles & quoi que plus petits, preſque ſemblables à ceux de couleur de vermillon que l'on a trouvez dans le mucilage bitumineux de la Fontaine de Ruſchlikon. Au reſte ce ſoufre ſe fait ſentir à l'odorat de tout été on s'en apperçoit à une portée de Mouſquet. Ce bain eſt ordinairement nommé en Latin par les Auteurs eiter en marge *Balneum* ALVENOVANUM, *Alvanienſe* & en la langue du Païs DAS ALVANELLER BLAD; le Village ſe nomme auſſi en Latin ALVUM NOVUM, & en la langue du Païs ALEEN-NIEW, ALVENNEW & Alve-neü. Il eſt à demie lieuë de FILISUR.

[6] Délices de la Suiſſe T. 3. p. 645.

[7] WAGNER Helv. Curioſ. p. 117.

[8] SCHEUCHZER, Iter Alp. vi. p. 451. & 452.

ALVERCHE. Voïez ALMERCHE.

ALVERNIA, nom Latin de l'Auvergne Province de France. Voïez AUVERGNE, & AARERNI.

ALVERNO, en Latin *Alvernus*, Montagne d'Italie en Toſcane, dans le Florentin. Ce Lieu eſt très-remarquable par un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. François. On lit dans la Vie de St. François & c'eſt une tradition conſtante dans ſon Ordre, que ce Saint reſtaurateur de la pauvreté Evangélique s'étant retiré ſur cette Montagne pour vaquer à la priére, dans une extaſe qu'il eut, un Semphin lui imprima aux mains, aux pieds & au côté, les marques des plaïes de nôtre Seigneur, c'eſt ce qu'on a nommé les Stigmates. Cette faveur lui arriva, dit-on, à l'age de 43. ans, deux ans avant ſa mort qui fut l'an 1226. Ce nom eſt mal écrit *Alverne* dans quelques Vies des Saints. Les Italiens diſent *il Monte Alverno*. Il eſt à dix milles de Borgo San Sepulcro au Séptentrion & aux confins de l'Etat de l'Egliſe.

§. Les *Zoccolanes* que Mr. Corneille place dans ce Monaſtére ſont ce que nous appellons les *Recolets*. Les Italiens les ont nommez *Zoccolanes* du mot *Zoccolo* qui ſignifie la chauſſure de bois dont ils ſe ſervent.

ALVERTON. Voïez ALLERTON.

ALVIDONA [9], Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure, ſur le Golphe de Roſſano, aux confins de la Baſilicate.

[9] Sanſon Atlas.

ALVION pur ALSION.

ALUL. Voïez HALHUL.

ALULA, petit Village de la Paleſtine. St. Jerôme [10] le met auprès de Chebron dans les dépendances d'Ælia. C'eſt le même Lieu que le précedent.

[10] In voce EALL.

ALUMERA. Voïez LUMERA.

ALUNS, Village d'Arcadie. On le nommoit auſſi ESCULAPII FANUM, ou le Temple d'Eſculape ſelon Pauſanias [11]. Les Editions modernes rétabliſſent ce nom & au Lieu d'Ἀλαιεῦσι au genitif, portent Κλαυσίτας, ou même Κλαυσίταις; au nominatif Κλαυσὶς que l'on trouve dans Etienne de Byſance. Cependant Kuhnius préfere Haluns. Ce Village étoit déja détruit du tems de Pauſanias. Voïez CARE.

[11] L. 8. c. 25.

ALVONA. Voïez ALBONA.

ALVOR. Voïez ALBOR.

ALUS, en Grec Ἄλους, Village de la Paleſtine aux environs de Nicopolis, ſelon Euſébe [12], ALUTA, Riviére de la Dacie [13] ſelon Ptolomée. Mercator écrit ALUATA. Lazius & Sambucus écrivent OLT, ſelon les Hongrois, & ALTH, ſelon les Allemands. Peucer croit que c'eſt l'Aaros d'Hérodote; ce qu'Ortelius dit qu'il ne veut pas garantir. Voïez ALAUT.

[12] In voce AJALON.

[13] ORTEL. Theſaur.

ALUTÆ, Peuple de l'Illyrie, ſelon Pline [14]. Il prenoit ce nom du Bourg ALOOS, ou ALUOS.

[14] L. 3. c. 22.

ALUTINENSIS CIVITAS, Ville d'Afrique. Il en eſt fait mention dans Surius à l'11. de Février; mais Ortelius [15] remarque qu'il y avoit en marge de ſon Exemplaire *Abutinenſis*. En ce cas ce ſeroit ABTITINA, Ville Epiſcopale de l'Afrique Proconſulaire.

[15] Theſaur.

ALUTRAENSES, Peuple des Alpes, ſelon Pline. Simler croit qu'ils occupoient le Lieu où eſt le Château de Lodron Chef-Lieu d'un Comté dans le Tirol.

ALUVA, nom Latin d'Alaway, Bourg de l'Ecoſſe Méridionale.

ALVUM, Bourg Méditerranée de l'Iſtrie, ſelon Ptolomée [16]. C'eſt le même qu'ALVONA & ALBONA, ſelon Mr. Baudrand [17]. Leandre écrit de nom moderne ALCONA; en quoi il eſt ſuivi par les Interprétes de Ptolomée.

[16] L. 3. c.

[17] Ed. 1682.

ALUYE [18], Château de France dans la Beauce, ſur la Riviére de Tiron à une lieuë de Bonneval & à quatre de Châteaudun vers le Séptentrion, en Latin *Avalacrum*. Mr. de l'Iſle écrit ALLUYE Baronie & le place ſur le Loir à l'Orient Septentrional & à une bonne lieuë de Dangeau ſur les confins du petit Perche.

[18] BAUDRAN.

1. ALUZE. Mr. Corneille en fait une Ville de France ſur les Frontiéres du Charolois. Elle eſt, dit-il, ſituée au haut d'une Montagne à demie lieuë de Charſey, & à un peu plus de Chamilli: & il cite pour garant un Atlas qu'il ne déſigne point?

2. ALUZE, eſt un *Village* de Bourgogne dans le Bailliage de Chalons ſur Saone. Il eſt marqué pour cinquante-ſix feux dans le *Dénombrement du Roïaume* [19]. Chamilli eſt un Village qui en a autant & Charſey en a encore moins. Cependant Mr. Corneille en fait trois Villes.

[19] T. 2. p. 255.

ALY [20], Petite Ville de Géorgie. Elle eſt ſituée entre des Montagnes à neuf lieuës de Gory. Deux lieuës par delà eſt un pas étroit qui ſe ferme par une grande porte de charpente. C'eſt la ſéparation de la Géorgie d'avec le Roïaume d'Imirette.

[20] CORN. dict.

ALYATTUS, Lieu auprès des Téctoſages Peuple de la Galatie dans l'Aſie mineure. Ce

re. Ce Lieu eſt nommé par Tite-Live. [1]

[1] L. 38. Theſaur.

ALYBAS, Port d'Italie, ſelon Ortelius.

ALYBE, Montagne d'Afrique au Detroit de Gibraltar. C'eſt la même qu'*Abyla*. Voïez ce mot.

ALYBES. Voïez CHALYBES.

ALYCÆA, petite Ville, ou Bourg de Gréce dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [2]. Sylburge dans ſes notes ſur cet Auteur conjécturoit que l'A étoit de trop au commencement de ce nom & avoit paſſé du mot précedent à celui-ci qu'il croïoit devoir être *Lycæa*, mais ſa conjecture n'a point été ſuivie.

[2] L. 8. c. 27.

ALYCHME, Etienne le Géographe nomme ainſi un Lieu où il dit que Mercure étoit adoré ſous le nom d'Alychmien: mais il ne dit point, où étoit ce lieu. On ſoupçonne que ce nom eſt corrompu & qu'il faut lire *Alymne*. Voïez ce mot.

1. ALYCUS, Ville du Péloponeſe, ſelon Etienne le Géographe.

2. ALYCUS, Lieu de la Gréce dans la Mégaride. Plutarque [3] dit qu'on y enterra Alycus qui avoit été tué au ſiege d'Aphidnes.

[3] In Theſeo.

ALYDDA. Voïez ALUDDA.

ALYMNE, Ville de l'Aſie mineure dans la grande Phrygie près de Gibyra ſelon Tite-Live [4], Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas la même qu'Alydda, ou Aludda de Ptolomée.

[4] L. 38. c. 14.

ALYNE, Lac d'Irlande [5] dans la Province de Connaught, entre les Comtez de Roſcomon & Lettrim. Il s'étend dix milles du Nord au Midi & eſt traverſé par le Shennon. Quelques-uns écrivent ALLYN.

[5] BAUDRAND. Ed. 1705.

ALYSSUS, Ruiſſeau d'Arcadie. Pauſanias [6] dit que ſon eau étant bûe gueriſſoit ceux qui avoient été mordus par un chien enragé.

[6] L. 8. c. 19.

ALYSIA, ancienne Ville de Gréce. Voïez HALYZEA.

ALYTA, nom d'une Ville ſelon Suidas qui ne dit point, où elle étoit.

ALZATO [7], Bourg d'Italie dans le Milanez au Territoire de Como. On l'appelle autrement ALZIA & en Latin *Aſiatum*. Ce Bourg eſt ſitué à une demie lieuë de la Ville de Como du côté du Midi. C'eſt le Lieu de la naiſſance d'Alciat célebre Juriſconſulte.

[7] COLIN Dict.

§. Mr. Teiſſier [8] dit qu'Alciat naquit en *Village* d'ALZANO dans le Territoire de Milan.

[8] Elog. des Savans 1. part. p. 33.

ALZEIA. Voïez ALTZEY.

ALZETTE, Village de la Paleſtine ſur les ruines d'AZOTOS, ou AZOT, Ville des Philiſtins Cette Ville ſe nommoit auſſi ASDOD, & ASCADOD. Voïez AZOT.

ALZIRA, en Latin *Setabicula*, Château d'Eſpagne dans le Roïaume de Valence ſur le Xucar. Voïez ALGEZIRA 4.

ALZON [9], petite Riviére de France dans le bas Languedoc. Elle a ſa ſource au deſſus d'Uſez, & à une lieuë au deſſous de cette Ville elle ſe joint au Gardon avec lequel elle va ſe perdre dans le Rhone.

[9] COLLON Rivéres de Fr. t. 2. par. p. 182.

A M.

AM, grande Ville d'Armenie autrefois eſtebre. On y comptoit cent mille Maiſons & mille Egliſes. Les Tartares s'en rendirent maîtres l'an 1219. après l'avoir tenuë aſſiégée pendant douze jours. C'eſt ce qu'en dit Mr. Cornet le, qui cite Vincent le Blanc. l. 3. c. 93. Cet Auteur ne diviſe point ſon ouvrage par livres, mais par parties. La troiſiéme qui ne contient rien de pareil n'a que 17. Chapitres; la ſeconde 23. & la premiére 39.

[10] TAVER. Voïage t. 1. l. 2. c. 2.

AMA [10], ou AMAN, Ville de Syrie, autrefois très-belle & très-grande, & qu'on nommoit anciennement APAMÉE. Elle a été honorée du titre d'Archévêché ſous le Patriarchat d'Antioche. Aujourd'hui elle eſt à moitié ruinée & les Turcs en ſont les Maîtres. La Riviére Aſſi, autrefois Oronte, qui paſſe à côté du Château, & qui en remplit les foſſez taillez dans le Roc & fort profonds, traverſe la Ville où elle fait tourner dix-huit grands roüés, qui élevent l'eau à la hauteur de deux piques dans des Canaux qui ſont ſur de grandes arcades, & qui ſe vuident, non ſeulement aux fontaines de la Ville; mais encore par dehors dans les jardins. Le Château eſt grand & aſſis ſur une colline à l'extrémité de la Ville; mais il eſt preſque tout ruiné & inhabité. Le peu qui reſte de ſes murailles, fait voir qu'elles étoient fort épaiſſes & fort hautes, bâties de bonnes pierres blanches & noires, figurées en differentes façons. La Porte de ce Château eſt ornée d'inſcriptions en lettres Arabes, & l'entrée eſt faite en façon de corps de garde. Du côté du Midi il y a un Oratoire ſemblable à ceux où les Turcs font leurs prieres. Il y a auſſi pluſieurs grottes bien travaillées & de grands magaſins, où l'on mettoit autrefois les proviſions & munitions de guerre. Les maiſons de la Ville ſont bâties de pierres noires & blanches entremélées, & l'on y voit de belles Moſquées. On en remarque une principalement, qui eſt près de la Riviére, vis à vis du Château devant la Porte de laquelle s'éleve une colomne d'un très-beau marbre, façonnée à demi relief de perſonnages, oiſeaux & autres animaux fort bien repréſentez. Un très-beau jardin tout rempli d'Orangers accompagne cette Moſquée.

AMAAD, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſſer [11].

[11] Joſué c. 19. v. 26.

AMABLE [12], Riviére de France en Anjou. Elle remplit les canaux de la Ville & du Château de Richelieu & tombe dans la Vede au deſſous du Château de Champigni.

[12] COLLON Rivéres de France t. 1. p. Pag. 242.

AMACACHES [13], Peuple de l'Amerique Méridionale dans le Bréſil & aſſez avant dans les Terres vers le Gouvernement de Rio Janeiro.

[13] BAUDR. Ed. 1705.

AMACAO. Voïez MACAO.

AMACASTIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [14]. Ses Interprétes liſent AMACATIS.

[14] L. 7. c. 1.

AMACCURA, Ville d'Afrique. Ortelius [15] dit que St. Auguſtin en fait mention, ne ſe roit-ce point AMAURA?

[15] Theſaur.

AMACHAN, Camp des Arabes. Il en eſt parlé dans l'Hiſtoire melée citée [16] par le même.

[16] Ibid.

AMACI, Peuple ancien de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée. [17] Sa Capitale étoit ASTORGA. *Aſturica Auguſta*.

[17] L. 2. c. 6.

AMACK, en Latin AMAGAIA, petite Iſle de la Mer Baltique au Roïaume de Dannemarck. Voïez AMAG.

AMACORE [18], Riviére de l'Amérique Méridionale dans la Guiane. Elle ſe jette dans la Mer du Nord vers l'Orenoque.

[18] BAUDRAN. Ed. 1705.

1. AMACUSA [19], Iſle du Japon, ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Saïcoco dont elle n'eſt ſéparée que par un bras de Mer. Elle compoſe la Province de même nom & on y trouve les Villes d'Amacuſa & de Sumoto. Elle eſt près des Provinces de Figen, Uto, & Fingo, ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand.

[19] Ibid.

2. AMACUSA, Ville du Japon, Capitale du Roïaume, ou de la Province de même nom dans le Saïcoco, ou Ximo [20]. Il y avoit quantité de Chrétiens avant la derniére perſécution: elle eſt à douze lieuës Eſpagnoles d'Arima au couchant d'Hyver.

[20] Ibid.

§. L'Hi-

§. L'Hiſtoire de l'Egliſe du Japon [a] nous apprend qu'entre les Roïaumes d'Arima & de Fingo, il y a quantité de petites Iſles dont la plus grande s'appelle Amacuſa & que cette Iſle devint toute Chrétienne [b].

[a] T. 2. p. 342.

[b] Ib. p. 406.

AMAD-ABAT, Amed-abat, & Armaoabat, Ville de l'Indouſtan, à 16. lieuës de Cambaïe. Amadabat [c], eſt éloigné de Sourat de quatre-vingt-ſix coſſes, qui ſont quarante lieuës de France. Il y a apparence que cette Capitale de Guzurate eſt l'Amanavastis d'Arrien, quoique les Ecrivains modernes diſent qu'elle a ſon nom d'un Roi nommé *Ahmet*, ou *Amed*, qui l'a fait rebâtir, & qu'elle s'appelloit Guzerat auſſi bien que la Province, avant que ce Roi regnât. Le Roi Châ-gehan l'appelloit Guzadabad, *l'Habitation de la pouſſiére*, parce qu'il y en a toûjours beaucoup. C'eſt où reſide le Gouverneur de la Province, qui eſt ordinairement un Fils du Grand Mogol, mais préſentement c'eſt un grand Omra, appellé Muhabbat Can, & c'étoit le Lieu de la reſidence des Rois de Guzurat, avant que le Roi Ekbar s'en fût emparé. Cette Ville eſt au vint-troiſiéme dégré & quelques minutes de Latitude Septentrionale. Elle eſt ſituée dans une belle Campagne, & arroſée d'une petite Riviére appellée *Sabremetty*, qui eſt peu profonde, & qui s'étend prodigieuſement dans la Campagne, au tems des pluïes. Avant que d'y entrer, on ſe trouve dans une agréable avenuë plantée d'arbres, qui finit par une Moſquée. Il y a enſuite pluſieurs grands jardins, dont les murailles ſont de brique, & qui tous ont une maniere de pavillon à l'entrée. On voit aprés cela un fort grand reſervoir qui a dans ſon milieu un beau jardin de ſix vingts pas en quarré, où l'on entre par un Pont de quatre cens pas de long, & au bout du jardin il y a un logement aſſez commode. Il y a enſuite pluſieurs Maiſons çà & là, qui ſont comme un grand Village, & il y a pluſieurs ſepulchres aſſez bien bâtis. On pourroit appeller tout cela un avant-faux-boorg, parce que de là on entre par une fauſſe porte, dans une ruë bordée de Maiſons, qui conduit droit à la Ville, & qui eſt de ce côté-là le vrai faux-bourg d'Amadabad. Cette Ville eſt fermée de murailles de pierre, & de brique, qui d'eſpace en eſpace ſont flanquées de groſſes tours rondes avec des Creneaux par tout. Elle a douze Portes, & environ une lieuë & demie en ſa plus grande longueur, ſi l'on comprend les faux-bourgs. C'eſt une des Places de Guzurate, dont on a le plus de ſoin d'entretenir les murailles & la garniſon, à cauſe qu'elle eſt dans la ſituation la plus propre pour arrêter les Courſes de quelques Rajas voiſins. On craint particuliérement les Coureurs de celui de Badur, qui eſt puiſſant à cauſe des Villes & des Châteaux qu'il a dans les Montagnes, & où l'on ne ſauroit aller que par des détroits qu'il leur eſt très-aiſé de défendre. Le Roi Ekbar mit tout en uſage durant ſept années pour perdre ce Raja: il ne pût en venir à bout, & il fut obligé de faire la paix avec lui: Mais ſes gens font toûjours des Courſes, & il eſt quitte pour les deſavouer. Sa reſidence ordinaire eſt dans la Province de Candich .... Les Hollandois ſont logez dans la plus belle & la plus longue ruë de la Ville. Toutes les ruës d'Amadabad ſont larges, mais celle-ci l'eſt au moins de trente pas, & à ſon extremité du côté du Couchant il y a trois grandes arcades qui tiennent toute ſa largeur. En partant de chez eux, on entre par ces hautes arcades dans le *Meïdan Chah*, qui ſignifie la Place du Roi. C'eſt un quarré long qui a quatre cens pas en largeur, & ſept cens en longueur, & qui eſt tout bordé d'arbres. La Porte du Château eſt du côté du Couchant, à l'oppoſite de trois arcades, & celle du carvanſerai eſt au Midi. Il y a de ce même côté ſix ou ſept Canons montez, & de l'autre il y a encore de grandes Portes qui ſont à la tête d'aſſez belles ruës. On voit dans ce Meïdan, pluſieurs petits bâtimens quarrez élevez environ de trois toiſes, qui ſont des Tribunaux pour le Cotoual, qui eſt le Juge Criminel. Il y a au milieu de la Place, un très-haut arbre qui eſt planté exprés pour exercer ceux qui apprennent à tirer de l'Arc, & ils lancent leurs fléches contre une boule qui eſt pour cela au haut de l'arbre. Ayant vû le Meïdan, on entre dans le Château par une Porte fort exaucée, & qui eſt entre deux groſſes tours rondes & hautes d'environ huit toiſes. Tous les appartemens ſont très-peu de choſe, quoique ce Château ſoit entouré de bonnes murailles de pierre de taille, & qu'il ſoit auſſi grand qu'une petite Ville. Le Carvanſerai qui eſt dans le Meïdan, embellit beaucoup cette Place. Sa face eſt ornée de pluſieurs loges & balcons ſoûtenus de Colomnes, & tous ces balcons qui ſont de pierre ſont percez à jour fort délicatement. On y entre par un grand veſtibule octogone voûté en dôme, où l'on trouve quatre Portes, & où l'on voit pluſieurs balcons, & ces Portes donnent entrée au principal bâtiment qui eſt quarré, & qui a deux étages de pierre de taille verniſſez en façon de marbre, avec des Chambres tout à l'entour, où les Etrangers peuvent loger. Il y a auprès du Meïdan, un Palais qui appartient au Roi, & qui a ſur la Porte un grand balcon pour les Muſiciens qui y viennent jouer de leurs muzettes, de leurs trompettes, & de leurs haubois, au matin, à midi, au ſoir & à minuit. On voit dans les appartemens pluſieurs ornémens de feuillages, & l'or n'y eſt pas épargné. Le Comptoir des Anglois eſt au milieu de la Ville. Ils ſont fort bien logez, & ils ont de belles cours. Leurs magaſins ſont ordinairement pleins de Toiles de Lahor & de Dehly, dont ils font un grand commerce. Il y a quantité de Moſquées grandes & petites dans Amadabad, mais celle que l'on appelle *Juma Meſgid*, la Moſquée du Vendredi, parce que les dévots de toute la Ville y viennent ce jour-là, eſt la principale & la plus belle. Son entrée eſt dans la même ruë où eſt bâtie la Maiſon des Hollandois, & on y monte par pluſieurs grands dégrez. On trouve d'abord un Cloître quarré, qui a environ cent quarante pas en longueur, & cent vingt en largeur, dont le toit eſt ſoûtenu de trente-quatre pilaſtres. Son contour eſt orné de douze dômes, & la place du milieu eſt pavée de grands carreaux de brique. Il y a au milieu de la façade du Temple, trois grandes arcades, & aux côtez deux grandes Portes quarrées qui y donnent entrée, & chaque Porte eſt ornée de pilaſtres ſans ordre d'Architecture. Il y a au côté extérieur de chaque porte, un clocher très-élevé, qui a quatre balcons fort ornez, où les *Muezzins*, ou Bedaux de la Moſquée appellent le Peuple à la priére. Son Dôme principal eſt aſſez beau, & comme il eſt accompagné de pluſieurs petits, & de deux Minarets, le tout enſemble paroît fort agréable. Tout ce logement eſt ſoûtenu de quatre Colomnes poſées deux à deux, & le pavé eſt de marbre. Il y a comme aux autres Moſquées la Chaire d'Imam, mais outre cela on voit dans le coin à main droite un grand jubé ſur quarante-deux pilliers de huit pieds de haut chacun, qui ne ſont avoir été bâti que pour y cacher les femmes qui vont à la Moſquée, car ce jubé eſt fermé juſqu'au plancher d'une maniere de Chaſſis de plâtre percé à jour: l'Auteur

[c] Thevenot Voiages des Indes p. 20. & ſuiv.

teur cité y vit plus de deux cens Faquirs qui avoient les bras en Croix derriere leur tête, ſans remuer aucunement.

Comme Amadabad eſt habité de quantité de Gentils, ils y a auſſi pluſieurs Pagodes ou Temples d'Idoles. Il y en avoit un qu'on appelloit la Pagode de *Santidas*, qui étoit le principal de tous, avant qu'Aurangzeb l'eût converti en Moſquée. Quand il voulut en faire la ceremonie, il fit égorger une vache, parce qu'il ſavoit bien qu'après une telle action les Gentils, ſelon leur loi, ne pourroient plus y prier. Il y a tout autour du Temple un Cloître garni de belles cellules, qui ſont ornées de figures de marbre en reliefs, repreſentant des femmes nuës, & aſſiſes à l'Orientale. La voute de la Moſquée eſt aſſez belle, elle a ſes murailles remplies de figures d'hommes & d'animaux; mais Aurangzeb qui de tout tems a fait profeſſion d'une devotion affectée qui l'a à la fin conduit ſur le Thrône, a fait rompre le nez à toutes ces figures qui ajoûtoient beaucoup de magnificence à cette Moſquée. Le Chaalem eſt encore à voir dans Amadabad, c'eſt la ſepulture d'un homme fort riche, que les Indiens diſent avoir été Magicien, & que les Mahometans croient un grand Saint, en ſorte que tous les jours pluſieurs gens la viſitent par devotion: ſon bâtiment eſt quarré, chaque côté eſt couvert de ſept petits dômes, qui en accompagnent un grand qui eſt au milieu, & l'on entre dans ce lieu par ſept portes, qui occupent toute la façade. Dans ce bâtiment il y en a un autre en forme de Chapelle qui eſt auſſi quarré. Quand on eſt entré dans le premier, dont le pavé eſt de marbre, on peut tourner à l'entour de la Chapelle qui a deux portes de marbre, ornées de nacres de perles & de petites piéces de Criſtal: les fenêtres ſont fermées par des jalouſies de cuivre percées à diverſes figures. Le Tombeau du faux Saint qui eſt au milieu de la Chapelle, eſt une maniere de lit couvert de brocard, dont les Colonnes ſont de même matiére que le portes de la Chapelle, & ont le même ornement de nacres de perles. Il y a tout en haut ſix ou ſept dais d'étoffes de Soye, les uns deſſus les autres, qui ſont de différentes couleurs. Le lieu eſt très-frequenté, & il eſt toûjours rempli de fleurs blanches que les dévots Mahometans apportent, lorſqu'ils viennent faire leurs dévotions, & on y voit quantité d'œufs d'Autruche, & de lampes ſuſpenduës. De l'autre côté de la Cour il y a un ſemblable bâtiment, où quelques autres de leurs Saints ſont enterrez, & à quelques pas delà on voit une Moſquée qui a un grand Portique ſoûtenu de Colomnes, avec pluſieurs Chambres & autres logemens pour les pauvres, tout cela eſt accompagné d'un grand jardin, qui eſt au derriére de la Moſquée.

Il y a quantité de jardins dans Amadabad: ils ſont remplis de tant d'arbres, que quand on regarde cette Ville d'un lieu élevé, elle paroît comme une forêt d'arbres verds, dont la plûpart des maiſons ſont cachées, & le jardin du Roi qui eſt hors la Ville, & ſur le bord de la Riviére, en a de toutes les eſpéces qui croiſſent dans les Indes. On y va par des allées d'arbres plantées à ligne, qui reſſemblent aſſez à celles du Cours de la Reine à Paris. Il eſt fort grand, ou plutôt ce ſont pluſieurs jardins élevez en amphithéatre, & dans le plus haut il y a une terraſſe où l'on découvre des Villages éloignez de pluſieurs lieuës. Comme ce jardin eſt très-étendu, ſes longues allées ſont un effet merveilleux à la vûe. Elles ſont accompagnées dans le milieu, d'un parterre rempli de fleurs, qui n'a pas plus d'une toiſe & demi de large, mais qui va d'un bout à l'autre du jardin. Au milieu des quatre allées qui ſont en croix, il y a un grand pavillon dont le toit eſt de tuiles vertes. L'on va prendre le frais ſur les bords d'un baſſin plein d'eau qui eſt deſſous; & ce lieu eſt le rendez-vous de tous les jeunes gens de la Ville. On trouve en y allant, un bâtiment où un Roi de Guzurat eſt enterré. C'eſt un édifice quarré qui a la reputation parmi les Indiens, de ſervir aux Magiciens & aux Sorciers, pour s'entretenir avec le Diable. Il eſt couvert d'un grand dôme accompagné à chaque côté de cinq plus petits; & il y a à chaque face du bâtiment, des Colomnes qui ſoûtiennent ces dômes, & à quelques ruës delà, on voit un ſepulchre où une vache eſt enterrée ſous un dôme ſoûtenu de ſix Colomnes. Il y a hors d'Amadabad un beau Puits. Sa forme eſt un quarré long: il eſt couvert de ſept arcs de pierre de taille qui l'ornent beaucoup: il y a ſix eſpaces entre les arcs par où le jour entre dans le Puits, & on les appelle les bouches du puits: il a quatre toiſes en largeur & vint-quatre ou environ en longueur: A chaque bout il y a un eſcalier de deux pieds de large pour y deſcendre, on y trouve ſix étages ou paliers qui ſont ſoûtenus de pilaſtres de huit pieds de haut: Chaque étage a une galerie ou place de quatre toiſes, & ces galeries & pilaſtres ſont de pierre de taille: ſeize pilaſtres ſoutiennent chaque galerie & les bouches du puits ſont environ de même longueur & largeur que les galeries: la figure de la troiſiéme bouche eſt différente de celle des autres, parce qu'elle eſt octogone, & qu'il y a auprès un petit eſcalier à vis par où l'on deſcend auſſi dans le puits: l'eau y vient de ſource: elle étoit juſqu'à la moitié du quatriéme étage lorſque Mr. Thevenot y deſcendit & pluſieurs petits garçons y nageoient d'un bout à l'autre paſſant entre les piliers. Les Indiens diſent que ce puits a été fait aux dépens de la Nourrice du Roi de Guzurate & qu'il a coûté trente millions; mais on n'y voit point d'Ouvrage qui ait pu cauſer une ſi grande dépenſe.

On voit en cette Ville un Hôpital pour les Oiſeaux; les Gentils y logent tous les Oiſeaux qu'ils trouvent malades & ils les y nourriſſent toute leur vie, s'ils ſont incommodez: les bêtes à quatre pieds y ont auſſi le leur. Le même Auteur y a vû des bœufs, des chameaux, des chevaux & autres animaux bleſſez qui y étoient penſez & bien nourris & que ces Idolâtres achetent des Chrétiens & des Mores, afin de les délivrer, diſent-ils, de la cruauté des Infidelles, & ils y demeurent toûjours, s'ils ſont incurables, & s'ils gueriſſent ils les vendent à des Geotils & non à d'autres.

Il y a aux environs d'Amadabad beaucoup de Forêts où l'on prend des Panthéres pour la Chaſſe, & le Gouverneur de la Ville les fait inſtruire pour les envoier au Roi. Le Gouverneur ne permet pas que perſonne en achette que lui, & ceux qui ont ſoin de les apprivoiſer, les tiennent auprès d'eux dans le Meidan, où ils les flatent & les careſſent de tems en tems pour les accoûtumer à la vuë des hommes. Les Hollandois firent voir à Mr. Thevenot un animal dont on faiſoit grand cas en ce Païs-là. Il a la tête de fouïne, & les oreilles, les yeux & les dents de lievre, ſon muſeau eſt rond & de couleur de Chair, & ſa queuë eſt ſemblable à celle d'un écureuil, mais elle eſt longue d'un pied & demi: il a aux pieds de devant quatre doigts, & un ongle à la place du cinquiéme doigt: ſes pieds de derriére ont cinq doigts parfaits, qui ſont fort longs auſſi bien que les ongles: il a la plante des pieds plate comme les ſinges, & de

couleur de chair: ſon poil eſt long & rude, & d'un roux noirâtre: Celui du ventre & des pieds de devant eſt gris comme le poil du liévre: il mange de toutes choſes hormis de la viande, & il caſſe aiſément des amandes, quelque dures qu'elles ſoient: il n'eſt ni farouche, ni mal faiſant: il joüe avec le chat: il badine de même maniere que les écureuils: ils ſe frotte, comme ils ſont, le muſeau avec ſa pate & ſa queuë, & il a le cri de même, mais il eſt beaucoup plus fort. Les Hollandois l'avoient acheté d'un Abyſſin qui l'avoit eu à Moca, quoique perſonne n'en ſût le nom, ni ce que c'eſt. Mr. Thévenot ne doute point que ce ne ſoit un écureuil d'eſpéce particuliére, quoiqu'il ſoit trois fois plus grand que ceux que nous avons en France.

Les marchandiſes dont on trafique le plus à Amadabad, ſont des ſatins, velours & taffetas, & des tapis à fond d'or, de ſoye & de laine: on y vend auſſi des Toiles de Coton, mais elles viennent de Lahor & de Dehly. On y enleve beaucoup d'indigo, de gingembre confit & non confit, de ſucre, de cumin, de laque, de mirabolans, de tamarins, d'opium, de ſalpétre & de miel. Le principal trafic des Hollandois à Amadabad, eſt de Schites, qui ſont des Toiles peintes, mais elles ſont beaucoup moins fines que celles de Maſulipatan & de Saint Thomé.

1 Corn. Dict.

1. AMADAN [1], Païs dépendant du Roi de Perſe, avec titre de Roïaume. Texeira l'appelle Amadon, de même que ſa Ville Capitale. Il eſt ſitué entre le Roïaume de Casbin, & le Curdiſtan. Son étendue eſt de cinquante lieuës, & il a quinze Citez. Ses habitans ſont tous Marchands, & gens de Commerce, ſelon la relation de D. Juan.

2. AMADAN, Ville de Perſe dans le Roïaume de même nom. Quoique [2] la Ville qui porte le nom d'Amadan, ſoit aſſez grande, on voit par pluſieurs ruines toutes de brique, qu'elle a été autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il y a plus de Juifs qu'en aucune autre Ville de Perſe, & il y en vient de beaucoup d'autres endroits en Pélerinage, pour y réverer les tombeaux de Mardochée & d'Eſther, qu'ils aſſûrent y être encore à préſent. On voit ces Tombeaux dans le lieu qui leur ſert de Synagogue, & qui étoit autrefois un Edifice fort grand, mais il n'y reſte plus rien d'entier que la petite chapelle où ſont les Tombeaux faits de briques, & revêtus de bois peint en noir. La viande, & toutes ſortes de fruits y ſont à grand marché, & le vin fur tout y eſt très-excellent.

2 P. Lucas Voiage au Levant T. 2. c. 10.

3 Corn. Dict. Tavernier T. 1. l. 3. c. 3.

AMADIE [3], Ville d'Aſie qui n'eſt qu'à deux journées de Geziré, Ville de la Méſopotamie. Elle eſt d'une grandeur médiocre, & il y a au milieu une belle place où ſe tiennent toutes ſortes de Marchands: c'eſt où tous les Païſans de la plus grande partie de l'Aſſyrie apportent leur Tac, & leurs noix de Galle. Cette Ville eſt ſous la domination d'un Bey, qui peut faire huit ou dix mille chevaux, & beaucoup plus d'Infantérie qu'aucun autre Bey: les terres qui lui appartiennent étant les plus peuplées de tout le Païs des Curdes. Amadie eſt bâtie ſur une haute Montagne, dont on ne ſauroit gagner le ſommet en moins d'une heure. Au milieu du chemin, ou un peu plus, il ſort de la roche trois ou quatre groſſes ſources, & comme il n'y a point d'eau dans la Ville, il faut que les habitans viennent juſques là ſoir & matin avec leurs bêtes, pour en emplir de grandes outres.

AMADOCIENS, en Latin *Amadoci*, Peuple ancien de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée. 4 Cet Auteur parle de la Ville Amadoca à laquelle il donne 50. d. 30′ de latitude dans le voiſinage du Boryſthene: d'ailleurs il met les Amadociens ſous leurs propres Montagnes. Ses Interprétes l'expliquent de la Podolie. Cet Auteur dit qu'ils étoient entre les Baſternes & les Roxolans, & Mr. Baudrand l'entend comme s'ils étoient un des Peuples compris ſous le nom de Baſternes. La ſituation que Cellarius donne dans ſes Cartes à Amadoca & par conſéquent au Peuple qui en prenoit le nom s'accorde avec ceux qui les mettent aux environs de Kiovie. Mr. Sanſon jaloux defenſeur de la gloire de ſon Pere reproche 5 à Mr. Baudrand d'avoir fait honneur de cette découverte à Cluvier qui, dit-il, n'y a jamais ſongé, plutôt que de rendre juſtice à Mr. Sanſon ſon Pere. Il lui reproche auſſi d'avoir mis la Ville d'*Amadoca* ſur le compte d'Hérodote qui n'en dit rien, mais bien Ptolomée.

4 l. 3. c. 5.

5 Diſquiſit. in Geog. M. A. Baudrand p. 31.

AMAEA, ancienne Ville de la Luſitanie ſelon Ptolomée [6]. Quelques exemplaires portent Ammæa. Mr. Baudrand [7] eſt blâmé par Mr. Sanſon d'avoir dit que Pline la nomme Ammia. Pline ne nomme ainſi aucune Ville, mais il fait mention d'un Peuple qu'il nomme Ammienses [8]; quoi qu'il ſemble que ce Peuple n'eſt autre que les Habitans de cette Ville & du Païs d'alentour. C'eſt pour cela qu'Hermolaus vouloit qu'on lût *Ammia* au lieu d'*Amaea* & c'eſt peut-être ce qui a trompé Mr. Baudrand. Au reſte les *Ammienſes* de Pline ſont expliquez par Portalegre entre Elvas & le Tage par le R. P. Hardouin, lequel raporte une Inſcription trouvée en cet endroit dans laquelle on lit Municip. Ammai. Cette Inſcription fait voir que Pline a eu raiſon d'écrire par deux M M.

6 l. 2. c. 5.

7 ubi ſupra.

8 l. 4. c. 22.

AMAG, Amach, Amaca, Amagaa, Amacaer, en Latin *Amaga*, *Amagria*, Iſle du Dannemarck dans la Mer Baltique, à l'oppoſite du côté Oriental de la Ville de Copenhague à laquelle elle communique par un Pont par ſon côté Oriental. Sa ſituation avantageuſe forme un Port & facilite la navigation & le trafic des habitans de Copenhague; elle a ſix mille pas dans ſa longueur & quatre mille dans ſa largeur. Pontanus dans ſa déſcription Chorographique du Dannemarck la vante pour ſa fertilité & dit que la chaſſe y eſt très-avantageuſe ſur tout celle des liévres. Il y a deux Paroiſſes. L'une pour les anciens habitans qui ſont les Danois, l'autre pour les Hollandois qu'on y a établis. Ces deux Paroiſſes fourniſſent journellement des vivres & ſur-tout des beurres & des laitages à la nombreuſe bourgeoiſie de Copenhague. Pontanus croit même que ſon nom vient delà & qu'Amaga ſignifioit chez les anciens Germains une maiſon, ou lieu de proviſion: comme il paroît dans quantité d'anciens noms comme *Druſomagum*, *Borbetomagum*, *Rigomagum* &c. ce qui répond au mot *Magaſin*, qui pourroit bien avoir la même origine. Voici à quelle occaſion les Hollandois s'y rendirent. Chriſtierne II. aïant épouſé Iſabelle ſœur de Charles V. écrivit à l'Archiducheſſe Marguerite Tante de cette Princeſſe & la pria de lui envoïer quelques bons Flamands qui entendiſſent le Jardinage afin que la Table de la Reine fût mieux ſervie. On lui envoïa des Hollandois à qui on abandonna la moitié de l'Iſle & qui ont conſervé la preuve de leur Origine dans le nom d'Hollandsbye. Au mois d'Octobre 1658. Charles Guſtave Roi de Sucde fit une déſcente au

Hermanides Danix &c. Deſcript. p. 605. & ſequent.

Village de Dragero avec mille hommes d'Infanterie & cinq cens maîtres. Il fut repouſſé le 19. par les Danois que commandoit en perſonne le Roi Fréderic III. Les Danois avoient mis eux-mêmes le feu au Village de Sunby, ou Sungneby parce qu'il étoit trop près du Port.

AMAGABARI. Voïez CATELANI.

AMAGETOBRIGA, Lieu des Gaules, dont parle Ceſar [1]. Quelques Editions portent AMAGETOARIA; d'autres AMAGETRORIA. Marlien qui liſoit MAGETRORIA l'explique par TOAUT. Vigenére l'entend de MONTBELIARD. D'autres ont crû que c'étoit Maſiéres; & ont dit que c'étoit là qu'Arioviſte Roi des Germains défit les Gaulois. Sanſon dans ſes remarques avoit dit que c'eſt MAGSTAT. Le P. Labbe ne rejeta point cette conjécture: voici ſes paroles raportées par Sanſon lui-même *Magſtat Sanſons ſat commode*. Il ajoûte *An ibi Latias aquavit Gallia Cannas?* Sanſon avoué que cela ne conviendroit point. Si Magſtat, dit-il, repond avec *Amagetobrica*, elle ne peut pas être la place

[1] Bell. Gall. l. 1. c. 51.

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Cette rencontre aïant été près de Bingen ſur la Nave qui tombe dans le Rhin, comme le montre judicieuſement Cluvier ſur ce paſſage d'Auſone, contre l'opinion du Docte Scaliger qui la croïoit à Strasbourg. Or ce Magſtat eſt bien éloigné de la Nave & d'ailleurs ſi *Amagetobrica*, eſt la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

elle ſe doit trouver ſur le Nave, ou aux environs ſuivant le Paſſage entier d'Auſone [2].

[2] In Moſell.

Tranſieram celerem nebuloſo flumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia Vico:
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas.

Il dit avoir paſſé la Riviére de Nave & conſideré les nouvelles murailles d'un Bourg ancien où autrefois la Gaule avoit reçu le même échec que l'Italie avoit fait à Cannes.

Ce Bourg ancien, pourſuit Sanſon, doit être BINGEN ſur la Nave. Mais il faut voir ſi *Amagetobriga* peut répondre à Bingen. Il eſt bien difficile de donner une explication certaine à *Amagetobriga*, Ceſar n'aïant donné aucune marque qui puiſſe ſervir pour en faire reconnoître l'aſſiette, & les autres Auteurs n'en aïant point parlé du tout. Je n'avois expliqué *Amagetobriga*, ou *Magetobriga* par *Magſtad* que par la reſſemblance qu'il y a du nom nouveau avec l'ancien, ce qui eſt une foible conjécture. C'eſt toûjours Mr. Sanſon qui parle: mais ſi la place

Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,

ſe doit entendre de la défaite des Gaulois par Arioviſtus, comme les Romains furent défaits à Cannes par Annibal (bien que l'explication de ce Paſſage en ce ſens-là ſeroit contre l'opinion de Scaliger, de Cluvier & de tous les autres, qui veulent entendre que les Romains on été défaits ici comme autrefois à Cannes, ce qui ne ſe trouve point dans l'Hiſtoire) il faudroit expliquer *Amagetobriga*, plûtôt à Bingen qu'ailleurs, & peut-être lire *Nagetobriga*, qui ſeroit en Allemand NAHENBRUCH & en François NAVE PONT qui eſt l'explication que je ſuivrois plûtôt à préſent que celle de Magſtat. Il faut avoir de la grandeur d'ame pour refuter ſoi-même une conjécture dont on eſt l'auteur & qui a obtenu l'approbation des gens du Métier.

§. Mr. Baudrand un peu enclin à diſſimuler les découvertes de Mr. Sanſon dit ſimplement qu'Amagetobriga eſt ſelon quelques-uns Magſtat Bourgade de Lorraine vers Marſal; que ſelon d'autres c'eſt Binghen Ville d'Allemagne dans les Etats de l'Electeur de Maïence. On vient de voir que *les uns* & *les autres*, ſe reduiſent à Mr. Sanſon qui a propoſé ces deux ſentimens l'un après l'autre. Il a été vengé par ſon Fils qui a reproché à M. Baudrand d'avoir fauſſement cité Actonin comme aïant parlé d'*Amagetobriga* dans ſon Itinéraire, quoiqu'il n'en ait parlé aucunement. En effet cet ancien ne marque aucun nom aprochant de celui-là. Mais Ortelius dit ſur la foi d'autrui qu'Arioviſte Roi des Allemands défit les Gaulois dans un endroit nommé aujourd'hui *Maſiéres* & il cite Meïer qui prétend que ce lieu *Maſiéres* eſt nommé par Antonin *Maderiacum*: choſe dont Ortelius refuſe d'être garant & c'eſt peut-être ce qui a jetté Mr. Baudrand dans l'erreur.

AMAGOR [3], Ville d'Afrique dans la Province de Hea, au Roïaume de Maroc. Elle a huit cens feux ou environ, & a été bâtie par les anciens Afriquains, de la Tribu de Muçamoda, ſur une haute Montagne fort roide, qui eſt ceinte de deux roches eſcarpées & de deux grandes Riviéres. Il y a un Château fort de nature, & pluſieurs Villages à l'entour, peuplez de la même Tribu, à cauſe que la Montagne eſt d'une grande étenduë. Les habitans ont quantité de chevaux, & recueillent beaucoup d'orge, mais ce ſont gens barbares & ſans eſprit. Les Chérifs les aïant attirez des premiers à leur parti par leurs remontrances, y établirent leur demeure pendant quelque tems, ce qui fut cauſe qu'ils furent ſaccagez par les Chrétiens en 1516. Nuño Fernandez qui commandoit à Safi, aïant ſû que le Chérif Muley Hamet étoit depuis quelque tems dans Amagor avec des troupes, commanda à Lopez Barriga, ſon Lieutenant, d'aller attaquer cette place, & d'eſſaïer de prendre ce Maure qui troubloit tout le Païs. Barriga partit, n'aïant en tout que deux cens chevaux Portugais, & cinquante tireurs à pied, avec mille chevaux Arabes, ſous le commandement de Guidi-Bugima leur Evêque & quelque autre Cavalérie & Infantérie, & furtant des habitations de Uled Chiedma, après avoir paſſé à Tazamor, & delà au Village de Fecefiz, à une lieuë de Teſtane, d'où les habitans avoient pris la fuite, il s'alla camper devans Amagor, deux heures avant la nuit. Il en ſortit quelques Cavaliers, qui eſcarmoucherent contre les Arabes de Gidi Bugima, & ſe battirent ſi bien que Barriga fut contraint d'y accourir. Il fit retirer les Maures, qui par la crainte que leur donnoient les Chrétiens, ſe ſeroient ſauvez dans les Montagnes, ſi le Chérif ne leur eût défendu ſur peine de la vie de quitter la Ville; cependans comme il ſortit lui-même la nuit avec ſes troupes, la plûpart le ſuivirent; ce qui aïant été raporté à Barriga, il vint promptement, & trouvant quelques chevaux & deux cens hommes de pied que le Chérif avoit laiſſez pour favoriſer ſa retraite, il les défit. Le reſte des habitans voïant les Chrétiens victorieux, ſe jetta du haut des murailles pour ſe ſauver, tandis qu'ils grimpérent avec leurs lances ſur le rempart, où aïant défait quelques deux cens hommes qui ſe mîrent en défenſe ils pillerent la Ville, & firent un grand butin pendant trois jours, au bout deſquels les Maures Alliez retournérent dans leur habitation avec pluſieurs troupeaux, & force denrées pour

[3] MARMOL. T. 2. l. 3. c. 16.

leur

leur part, & les Chrétiens à Safi & à Azamor.

5 Corn. Dict. AMAGUAIO [1], Iſle de l'Amérique Septentrionale entre les Lucaïes. Elle eſt ſituée près d'Yaguana & a été découverte par Ponce de Léon.

2 Baudr. Edit. 1705. AMAGUANA [2], Iſle de l'Amérique Septentrionale & l'une des Iſles Lucayes, dans la Mer du Nord, au Séptentrion de l'Iſle de St. Domingue. On l'appelle quelquefois *Managuana* & *Manegua*, ſelon Jean de Laet. Elle eſt encore à ſes anciens habitans qui la poſſedent. Elle eſt nommée Matanuana ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle.

AMAIA. Voïez Amma & Ammienses.

AMALFI, Amalphi, ou Melphi, en Latin Amalphia & Amalphis, Ville du Roïaume de Naples dans la Principauté citérieure ſur la côte du Golphe de Salerne. Cette Ville eſt célebre depuis long-tems & [3] dans le livre cinquiéme des Lettres de St. Grégoire la 23. eſt adreſſée à *Ambroiſius de Panormo* Evêque d'Amalfi. Ce [4] Siége eſt préſentement Metropolitain & a pour ſuffragans les Evêques de *Lettere*, *Capri*, & *Minori*. Ceux de Scala & de Ravello ont été unis & affranchis de ſa juriſdiction. Les habitans d'Amalfi ont fait autrefois un grand commerce ſur tout de leurs draps & il y a à Palerme l'Egliſe de St. André qu'ils bâtirent & que l'Evêque dédia pour eux. On fait honneur à l'un de ſes Citoïens, nommé *Flavio Gioia* & plus communément Flavio d'Amalfi, de l'*Invention de la Bouſſole*, au commencement du quatorziéme Siécle. Il n'eſt pourtant pas certain qu'il en ſoit l'inventeur. Leandre [5] ſe trompe quand il dit que la premiére mention que l'on trouve de cette Ville eſt du tems de l'Empereur Lothaire l'an de Grace 1125. car les Lettres de St. Grégoire ſont plus anciennes, que le Pontificat d'Innocent II. qui appella cet Empereur à ſon ſecours contre Roger Comte de Sicile. En cette occaſion les troupes auxiliaires facagérent Amalfi, Rivello, & autres lieux. Cette Ville eſt tout proche des Villes de Scala, Ravello & Minori, (Remarquez que Leandre dit toûjours *Rivello*, & Mr. Baudrand *Revello*) à onze milles de Salerne vers le Couchant & à 24. de Naples vers le Midi. [6] La Ville d'Amalfi croit poſſéder le corps de l'Apôtre St. André qui eſt dépoſé dans une magnifique Egliſe où l'on monte par pluſieurs degrez & où l'on trouve toûjours un Prêtre qui diſtribuë aux Pelerins une petite Phiole pleine d'huile nommée manne par les habitans & qui, dit-on, découle des Os de ce ſaint Apôtre. Amalfi a titre de Duché, ſelon Mr. Baudrand.

Golphe d'AMALPHI. On appelle ainſi la partie Occidentale du Golphe de Salerne, où Amalfi eſt ſituée. C'eſt un Lieu délicieux, par ſa beauté, par ſa grande fertilité, & par l'abondance & délicateſſe de ſes fruits. On en peut voir une deſcription toute riante dans la déſcription d'Italie par Léandre. [7]

AMALI, Peuple entre les Gétes: les Oſtrogoths lui obéiſſoient au raport de Jornandes [8]. Caſſiodore [9] en fait auſſi mention.

AMALLOBRICA, Ville ancienne d'Eſpagne, ſelon Antonin [10], entre Salamanque & Alcala de Henares.

1. AMALTHEÆ CORNU, Lieu dans un bois qui étoit auprès de la Ville Hipponium ſelon Athenée [11]. Barri croit que ce Lieu étoit dans le Païs des Brutiens.

2. AMALTHEÆ CORNU, Lieu de la Libye, ſelon Diodore [12].

3. AMALTEÆ CORNU. Il ſemble que Ciceron [13] donne ce nom à ſa Maiſon de Campagne.

AMAM, Ville de la Paleſtine dans la Partie Méridionale de la Tribu de Juda [14].

1. AMAN. Voïez Ama & Apame'e.

2. AMAN, Ville vers la Méſopotamie, ſelon Cédrene & Curopalate citez par Ortelius: je doute qu'elle ſoit différente de celle de Syrie.

3. AMAN. Voïez Amanus.

4. AMAN, Port d'Afrique au Roïaume de Maroc ſur la côte de l'Océan Atlantique entre le Cap de Ger & celui de Cantin. On conjécture que c'eſt le *Meſſocarar* de Ptolomée.

5. AMAN, D. Calmet [15] écrit ainſi le nom de la Ville d'Amam. La lettre finale eſt M, ſelon l'Hebreu & la Vulgate.

6. AMAN, Roïaume d'Aſie dans l'Iſle de Sumatra, vers le milieu de l'Iſle; on trouve dans le I. Voïage des Hollandois aux Indes Orientales [16] que ſes habitans étoient alors Païens & Anthropophages.

7. AMAN, ou

1. AMANA, Montagne de la Paleſtine au delà du Jourdain dans la Tribu de Manaſſé. Elle eſt à trois lieuës du Lac Meron & a trois lieuës de circuit par le pied où l'on voit un beau vignoble; mais le haut eſt toûjours couvert de neige ce qui lui a fait donner par les Arabes le nom de *Gebel Chaique* c'eſt-à dire *Mont Vieillard*, à cauſe de la blancheur de ſon ſommet. Quelques-uns croient que c'eſt là le mont Amana dont parle l'Epouſe du Cantique. D. Calmet, de qui eſt cet article qu'il a empunté du Pere Eugéne Roger dans ſa Terre Sainte [17], ne remarque pas que ni Joſeph, ni St. Jerôme, aient connu cette Montagne. Du moins, dit ce ſavant Religieux, ils n'en parlent pas ſous le nom d'Amana.

2. AMANA, Montagne dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques [18]. Il y en a qui croient * que c'eſt le mont *Amanus* dans la Cilicie. St. Jerôme [19] & les Rabins [20] font aller la terre d'Iſrael juſqu'à cette Montagne du côté du Nord & du temps de Salomon la domination des Hebreux s'étendoit juſques-là. Voïez Amanus.

3. AMANA, Mr. Baudrand [21] nomme ainſi l'Iſle qui eſt nommée Aumane ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle & qui eſt dans la Mer du Nord, au Septentrion de St. Domingue à l'Occident du Mouchoir quarré & à l'Orient des Caïcos. Mr. Baudrand ajoûte que c'eſt une des Lucayes & la plus avancée à l'Orient, qu'elle eſt fort montagneuſe & environnée de Rochers de tous côtez, ce qui en rend l'abord très-difficile, & qu'elle eſt encore peuplée de ſes anciens habitans.

4. AMANA, Quartier de l'Amerique [22] Séptentrionale dans la Floride dans le Païs d'Apalache vers les ſources de la Riviére d'Apalache, au pied des Montagnes. Les Anglois qui ont la Caroline à l'Orient de cette Contrée n'ont point encore pouſſé leurs Colonies juſques là.

5. AMANA, ancienne Ville d'Aſie dans la Médie [23] ſur la Mer Caſpienne ſelon Ptolomée.

6. AMANA. Voïez Abana.

7. AMANA, nom Latin de l'*Omen* Riviére d'Allemagne.

8. AMANA BURGUM, Abbaïe & Ville d'Allemagne. Voïez Ohrenbourg.

1. AMANCE, en Latin *Almantia*, *Almantia* & *Amantia*, Bourg de France dans la Lorraine ſur le Ruiſſeau de même nom & à deux lieuës de Nanci vers le Levant & vers la Seille. Elle eſt nommée Esmantia dans un Acte de Ferri II. en 1265.

2. AMAN-

[1] Ad Att. l. 2. Epiſt. 2.
[2] Ioſué 9. c. 15. v. 26.
[3] Dict. de la Bible.
[4] Voïages de la Compagnie T. 1. p. 273.
[5] l. 1. c. 20.
[6] c. 4. v. 8.
* D. Calmet Dict. de la Bible.
[7] Epiſt. ad Dardanum & ad Ezech. c. 7. & 20.
[8] In Genar. Jeroſolym. Schevuh.
[9] Ed. 1705.
[10] De l'Iſle Atlas.
[11] l. 6. c. 2.
[12] l. 3.
[13] l. 7. c. 19. & l. 12. c. 20.
[14] l. 3.
[15] In variis.
[16] Itiner.
[17] Ad Att. l. 2. Epiſt. 2.
[18] Ioſué 9. c. 15. v. 26.
[19] Dict. de la Bible.
[20] Voïages de la Compagnie T. 1. p. 273.
[21] l. 6. c. 2.
[22] De l'Iſle Atlas.
[23] l. 6. c. 2.

2. AMANCE, [1] petite Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont ou de Gray.

[1] Piganiol de la Force Defc. de la France, T. 6. p. 404.

3. AMANCE, Petite Riviére de France en Champagne. Coulon [2] dit qu'elle prend son nom & son eau du même Lieu, c'eſt-à-dire [3] du Village d'Amance, au Midi duquel elle a ſa ſource & coulant vers le Septentrion, elle ſe perd dans l'Aube au deſſus & à l'Orient du Village de Blincour.

[2] Rivières de France. 1. part. p. 63.
[3] De l'Isle Atlas.

AMANDA, Contrée des Indes. Elle renfermoit divers Peûples au pied des Montagnes où l'Inde a ſes diverſes ſources: ces Peuples ſont nommez par Pline [4] *Samarabria*, *Sambruceni*, *Biſambriti*, *Oſii*, *Antixeni* & *Taxille*; ces derniers avoient une Ville célebre de même nom. Le nom général de ce Païs étoit *Amanda*. Mr. Corneille y met une Ville Capitale nommée *Amandra* ſur l'autorité de Pline qui n'en dit rien. Il cite le c. 10. où il n'eſt fait aucune mention ni de la Ville ni du Païs d'*Amandra* ni d'*Amanda*.

[4] l. 6. c. 20.

AMANDOLA, (l') petite Place en Italie dans l'Etat de l'Egliſe.

AMANDOPOLIS. Voïez St. Amaut; au mot Saiut.

AMANDRA, Ville d'Ethiopie dans les Etats du Roi Cephée, ſelon Suidas [5] qui dit que Perſée en fut le fondateur, & que de Village qu'étoit ce Lieu il en fit une Ville. Il ajoûte que cette Ville fut enſuite nommée *Iconium*, parce qu'il y avoit élevé une colomne ſur laquelle étoit la Gorgone.

[5] In voce Μέδουσα.

AMANDUS, ancien nom d'un champ que Suidas dit avoir été enſuite nommé Parium à cauſe de Paris que l'on appelloit auſſi Alexandre. Voïez Parium.

AMANGUCI, Ville du Japon. Dans l'hiſtoire [6] de l'Egliſe du Japon elle eſt nommée Amagucheni Capitale du Roïaume de Nangato & une des plus riches Villes du Japon. Le même livre porte que l'abondance y avoit multiplié les vices & qu'elle étoit pleine de débauches monſtrueuſes & corrompuë dans l'excès, lorſque St. François Xavier s'y rendit; qu'elle eſt à plus de cent lieuës de Firando. Elle n'eſt point marquée dans la Carte de Mr. Reland. Elle eſt nommée Amagausaqui dans le voïage d'Olivier de Noort [7]. On y lit qu'elle eſt belle & ſituée à cinq lieuës de la Mer vis-à-vis de Sacai. Mr. de l'Iſle écrit *Yamanguchi*. La Verſion Latine des Lettres de St. François Xavier nomme cette Ville *Amangucium*.

[6] T. 2. p. 87.
[7] Voïages de la Comp. T. 2. p. 86.

AMANICÆ PILÆ &
AMANIDES. Voïez Amanus.

AMANOIDES, Promontoire de la Cilicie entre le Fleuve Pirame & le Cydne, ſelon Pomponius Mela [8], de la maniere que liſoit Hermolaus Barbarus l'un des Commentateurs; comme ſi ce Cap avoit eu de la reſſemblance avec le mont Amanus & qu'on eut voulu exprimer cette reſſemblance par ce nom. Sa conjecture a été aprouvée par Olivarius. Avant cela on liſoit Aminoides. Voſſius veut qu'on liſe Ammoides. Il prétend que ce ne peut pas être une Montagne reſſemblante au Mont *Amanus*, puiſque c'eſt le Mont Amanus lui-même. Voïez Amanus & Ammoides.

[8] l. 1. c. 13.

AMANTEA, en Latin *Amantia*, petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre citérieure, ſur la côte de la Mer de Naples, près d'Aiello & du Golphe de Ste. Eufemie & de l'embouchure de la petite Riviére d'Oliva; à douze milles de Martorano vers le Couchant d'Eté, & à autant de Coſenza au Couchant d'hyver. Elle appartient au Prince de Biſignano qui y a un Château. Mr. Corneille [9] après Davity y met un Evêché ſufragant de Reggio: ce que je ne trouve pas dans les Notices Epiſcopales. Cette Ville eſt ancienne. Ortelius [10] trouve que Cedrene & Curopalate en font mention.

[9] Dict. Ed. 1705.
[10] Theſaur.

AMANTENI, ancien Peuple de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolomée [11]. Pline [12] les nomme Amantes; Etienne le Géographe ſemble dire qu'on les appelloit auſſi Abautez. Mais on peut aſſûrer, que c'eſt une faute de ſes Copiſtes. Sextus Rufus nous aprend où ils étoient lorſqu'il dit que les Amautui étoient entre la Save & la Drave. Pline lui-même fait mention [13] d'*Amantinorum Civitas*, ce qu'il ne faut pas entendre d'une Ville, mais d'un Canton, & d'*Amantini* qu'il donne à la Macedoine. Jules Ceſar [14] nomme *Oricum*, *Bullis* & *Amantia* comme des Places qui étoient dans l'Illyrie. Pline nomme les Colonies de Bullis & de Dium comme voiſines des Oreſtes & des Amantins. Il ne faut pas confondre les *Amantes* & *Amantini* de Pline avec d'autres *Amantes*. Au contraire il faut les bien diſtinguer. Les Amautes qu'il met dans la Pannonie ſont les *Amanteni* de Ptolomée. Mais les *Amantini* ou *Amantes* joints aux *Bulliones* du même Pline, ſont les habitans d'Amantia, Ville frontiére de l'Epire & de l'Illyrie. Voïez Amantia. Ce ſont ces derniers que Scylax [15] nomme *Amantici* & à qui il attribuë la Ville d'Oricum.

[11] l. 2. c. 16.
[12] l. 3. c. 23. & 24.
[13] l. 3. c. 40.
[14] de Bel. Civ.
[15] p. 16.

1. AMANTES, Voïez l'article précedent.

2. AMANTES, ancien Peuple d'Afrique, ſelon Solin [16]. Mr. Corneille y met un H, ſans aucune raiſon. Ce Peuple eſt le même que les Hammauizutes de Pline. Voïez ce mot.

[16] c. 31. Ed. Delrianæ, 28. Edit. Salmaſ.

1. AMANTIA, Ville maritime de cette partie de l'Illyrie que Ptolomée [17] nomme l'Oreſtide & qu'on a appellée depuis la nouvelle Epire. Du temps de Pline & de Ptolomée ce Lieu étoit compté comme faiſant partie de la Macedoine priſe dans un ſens étendu. Ses habitans nommez par Pline [18] *Amantes* & *Amantini* étoient un Peuple libre, quoique ſoumis aux Romains, cela veut dire que les Romains leur laiſſoient la liberté de ſe gouverner ſelon leurs Loix & par des Magiſtrats pris d'entre eux. Cette Ville que Ferrarius nomme Porto Raguzo a été Epiſcopale & ſon Evêque Eulalius ſon écrivit au Concile de Sardique.

[17] l. 3. c. 13.
[18] l. 3. c. 23. & l. 4. c. 10.

2. AMANTIA, Ville de la Baſſe Pannonie. Il eſt vrai que Ptolomée ne fournit point de Ville ainſi nommée, mais ſeulement un Peuple appellé *Amanteni*, & que Pline qui place auſſi dans la Pannonie *Amantes*, n'y met point de Ville nommée *Amantia*; j'ai auſſi remarqué dans l'Article *Amanteni* qu'*Amantinorum Civitas* du même Auteur ne ſignifie pas la Ville mais *le Peuple* ou *la communauté* des *Amantiniens*. Cependant le P. Ferrari [19] en fait non ſeulément une Ville, mais même une Ville Epiſcopale, ſous l'Archévêché de Colocza. Il la met preſque à mi-chemin entre Albe Roïale & Belgrade à ſeize milles de Hongrie au deſſus de Colocza. Il ajoûte qu'elle a enſuite changé de nom & a été nommée Cinq Egliſes, en Allemand Funfkirchen, que d'autres la prennent pour Almaz & d'autres pour Moacz.

[19] Lexic.

§. Les Notices ne connoiſſent d'autre Evêché *Amantia* que celui de la nouvelle Epire. Cette remarque doit ſervir pour l'Article ſuivant auſſi-bien que pour celui-ci.

3. AMANTIA, nom Latin de l'Amantea Ville du Roïaume de Naples. Le P. Ferrari [20] dit qu'elle eſt vis-à-vis de *Tropea* ſous un même Evê-

[20] Lexic.

Evêque qui reconnoît pour Metropolitain l'Archevêque de Reggin. Mais il ne dit point que ce
1 Au mot AMANTEA. ſoit une Ville Epiſcopale. Mr. Corneille [1] le dit après Davity ; c'eſt une erreur.

AMANUM PORTUS ; Place maritime d'
2 Strab. lib. 21. Pharſal. l. 3. v. 243. & 244. Eſpagne. Pline [2] dit qu'on la nommoit de ſon temps FLAVIANBRIGA ; on croit que c'eſt à préſent VERMEO. Quelques-uns ont voulu dire que c'étoit BILBAO ; d'autres FONTARABIE. La premiére explication eſt la plus généralement approuvée.

AMANUS, haute Montagne dans l'Aſie mineure. C'eſt une branche du mont Taurus. Elle s'étend depuis la Mer Méditerranée auprès de l'ancienne Iſſus, juſqu'à Mélitene [3] Ville de la
3 l. 3. c. 4. Capadoce, ſur ce même Fleuve au deſſus de ſa jonction avec le Melas. Lucain apelle Capadociens les peuples qui habitoient le mont *Aman*,

Venere feroces
Cappadoces, duri populus vaſtæ cultor Amani.

De l'autre côté elle s'étend vers la Syrie ; qu'elle ſéparoit autrefois de la Cilicie. Mr. Corneille après quelques autres Géographes, ou deſcripteurs dit qu'on y voit près de la côte entre la Ville d'Ajazzo & celle d'Alexandrette le fameux Détroit nommé anciennément, ſelon lui, *Amanica Porta*, *Porta Syriæ* & *Porta Ciliciæ*, proche duquel Alexandre remporta une celebre victoire ſur Darius Roi de Perſe. On ne peut rien dire de moins exact. Il ne parle que d'un Détroit en François & il en nomme deux en Latin. Ce Lieu, ſans l'intelligence duquel on ne peut rien compreodre à une des plus importantes & des plus fameuſes journées de l'Antiquité, meritoit d'être un peu mieux éxaminé. En premier lieu il faut remarquer que les anciens ont nommé *Porta* ou *Pyla Syriæ* un Paſſage différent de *Porta* ou *Pyla Ciliciæ*. Cette diſtinction paroîtra mieux par les paſſages des Anciens qui ont parlé de la marche de Darius & d'Alexandre avant la bataille. Ce que les Anciens appelloient *Pyla Amanica* ou *Porta Amanica*, en François *le Paſs* ou *le Col d'Aman*, commençoit auprès d'*Ege* Port de Mer. Strabon dit : après Mallus on trouve Egæ, Ville avec une rade (ou un Port) enſuite les portes d'Aman Αμανίδες πύλαι avec un port. C'étoit donc un Lieu maritime, & comme il ſuit la côte depuis la Cilicie juſques dans la Syrie il eſt étrange qu'il mette les portes d'Aman en deça du Pinarus & d'Iſſus. Voïons à préſent les Hiſtoriens. Quinte Curſe parlant des Montagnes qui bornent la Cilicie dit qu'il y a trois
4 l. 3. paſſages : [4] au dos de ces Montagnes, dit-il, dans les endroits les plus reculez il y a trois entrées fort étroites & de difficile accès par l'une deſquelles il faut paſſer en Cilicie. Il parle ici du premier paſſage d'Aléxandre ; qui paſſoit de Capadoce en Cilicie : ce qu'il dit des *endroits les plus reculez*, & ce qu'il ajoûte enſuite :, *& au bas, en tirant vers la Mer* &c. fait connoître que ce premier paſſage, ne peut s'entendre de l'endroit par où Aléxandre paſſa en Syrie, ni de celui par où Aléxandre vint vers Iſſe, pour parler comme Mr. de Vaugelas.
5 POLYB. fragm. l. 12. c. 8. p. 921. Arrien [5] dit : Darius aïant franchi la Montagne qui eſt auprès des *Pyles* d'Aman, s'avança vers Iſſe, laiſſant imprudemment Aléxandre derriére ſoi. Ce mot *auprès* ſignifie qu'il paſſa par deſſus la Montagne & non point par le Col qui ſans doute n'étoit pas un paſſage ſuffiſant pour une armée auſſi nombreuſe que la ſienne. Mais Callisthene
6 l. 3. c. 8. qui fit en perſonne cette Campagne dit [6] : deja Aléxandre avoit franchi le pas que l'on nomme *Pyles de Cilicie* ; Darius entra avec ſes troupes dans
7 in Alexand. la Cilicie par les *Pyles Amanides*. Quinte Curſe [7] dit auſſi : il ſe rencontra qu'en une même nuit Alexandre arriva au défilé qui aboutit en Syrie & Darius à cet autre Détroit qu'on apelle les *Pyles Amaniques*. Plutarque [8] dit : Darius levant ſon
8 l. 3. Epiſt. 22. Camp marcha droit en Cilicie, en même temps Alexandre s'avança vers la Syrie au devant de lui, mais dans les ténebres de la nuit ils ſe manquerent & retournérent chacun ſur leurs pas. On peut conclure delà qu'ils ſe ſeroient rencontrez, s'ils euſſent paſſé par le même défilé & qu'il y en avoit au moins deux ; à ſavoir les *Pyles Amaniques* qui étoient un peu plus haut & plus loin de la Mer, par leſquelles Darius entra en Cilicie & les Pyles de Cilicie, ou de Syrie, plus vers la Mer, par leſquelles Alexandre paſſa en Syrie. Il paroît encore par les détails des Hiſtoriens que ces deux défilez ne devoient pas être fort éloignez l'un de l'autre, ſans cela il ſeroit impertinent de dire que l'obſcurité fut cauſe que les deux Rois ennemis ſe manquerent.

Ciceron, qui a commandé dans ces quartiers-là & qui mandoit volontiers à ſes amis les détails de ſes exploits militaires, marque à Atticus qu'il étoit arrivé à Tarſe [9], que delà il avoit mar- 9 l. 15 Epiſt. ad Famil. 4.
ché vers le Mont Aman, qui ſépare la Syrie de la Cilicie. Nous avons, dit-il, occupé pendant quelques jours le camp d'Iſſe qu'Alexandre occupa lorſqu'il faiſoit la guerre à Darius & après un ſéjour de cinq jours & avoir fouragé le Mont Aman, nous nous ſommes retirez. Il appelle ailleurs *Amanienſes*, les habitans de cette Montagne. Voici les lieux qu'il décrit dans le Mont Aman. Aïant, dit-il, [10] campé à Epi- 10 l. 2, Ep. 10.
phanée le 4. d'Octobre vers le ſoir, je fis marcher l'armée durant la nuit de maniere que le 5. au point du jour j'étois déja à monter l'Aman, & aïant partagé les troupes &c. je ſurpris les ennemis qui furent ou tuez ou faits priſonniers ſe voïant coupez. Nous avons pris *Erana* qui reſſembloit plus à une Ville qu'à un Village & étoit le principal lieu de cette Montagne. Nous avons pris auſſi *Sepyra* & *Commoria* malgré la reſiſtance des ennemis, Pomtinus tenant alors cette partie de la Montagne depuis le point du jour juſqu'à la dixiéme heure, & avons tué bon nombre d'ennemis, gagné ſix Forts & brûlé pluſieurs Places. On voit qu'il aſſiégea enſuite *Pindeniſſus* [10] Place des *Eleutherocilices*, & comme elle étoit forte, elle ſoûtint un ſiége de 57. jours. Quoi que cette Ville fût voiſine du Mont Aman elle n'en étoit pas néanmoins, car elle en auroit été la Capitale & le principal Lieu, honneur qu'elle n'auroit pas cedé au Village d'*Erana*.

Par les Paſſages des anciens que j'ai citez, il eſt clair qu'il y avoit du moins deux paſſages au Mont Aman. Quinte Curſe [11] en met trois loin 11 l. c.
de la Mer vers la Capadoce. On ne peut pas douter qu'il n'y en eût un par où Aléxandre ſe rendit de Capadoce en Cilicie. Les trois mêmes ne ſeroient aucune difficulté, ſi l'on en trouvoit quelque témoignage dans quelque autre Auteur. Mais Quinte Curſe en parle ſeul & malheureuſement il n'eſt pas fort exact en fait de Géographie, quoi qu'il ſe pique de faire des deſcriptions.

Comme les Pyles de Syrie, ou de Cilicie, c'eſt-à-dire les plus voiſines de la Mer ſont ſûjourd'hui la route que l'on tient pour aller d'Adana à Scanderona, ou Alexandrette, quelques-uns nomment l'Aman MONTAGNES DE SCANDERONA. D'autres diſent *Montagnes* ou NERDS, à cauſe de la quantité d'eaux, de fontaines & de ſources qui en coulent. Les Européens l'appellent MONTE NEGRO. Paul Lucas le nomme le Mont LAYASSE. Si ce nom eſt à préſent celui de cette Montagne il

vient

vient d'Acaaan qui eſt le nom moderne de la Ville d'Iſſe, laquelle le communique au Golphe voiſin.

[1] Baudrand Edit. 1705.

AMAN-ZIRIFDIN [1], Ville de l'Arabie Heureuſe, au milieu du Païs dans le Roïaume d'Oman, que l'on appelle auſſi quelquefois Roïaume d'Aman-Zirifdin à cauſe de cette Ville qui eſt à deux cens mille pas de Fartach & de la Mer d'Arabie vers le Septentrion.

[2] Ibid.

AMAPAIA [2], Province de l'Amerique Méridionale dans la nouvelle Andalouſie près de la Riviére d'Orinoque.

§. C'eſt plutôt une Iſle bornée au Sud-Eſt par cette Riviére, au Sud-Ouëſt & au Nord-Ouëſt par deux diverſes branches que ſont les Riviéres de Meta, de Pata, de Caſſanar, & de Guiare; pour ſe joindre enſemble à l'Orinoque au deſſus & au-deſſous de cette Iſle. De plus cette Iſle n'eſt pas dans la nouvelle Andalouſie, mais dans la Guiane propre.

AMAPALLA, Golphe de la Mer du Sud, dans l'Amerique Septentrionale ſur la côte de la nouvelle Eſpagne où il s'étend 8. ou 10. lieuës dans [3] le Païs. Il a à ſon entrée du côté du Midi la pointe de Caſivina, & le Mont Saint Michel du côté du Nord-Ouëſt. L'un & l'autre de ces deux Lieux ſont fort remarquables. La pointe de Caſivina eſt à 12. dégrez 40. minutes de Latitude Septentrionale. C'eſt une pointe haute & ronde qui paroit comme une Iſle à ceux qui ſont en Mer; parce que les terres en ſont fort baſſes. Le Mont Saint Michel eſt une fort haute Montagne, qui néanmoins n'eſt pas fort eſcarpée. Les terres qui ſont au pied de cette Montagne, du côté du Sud-Eſt ſont baſſes & unies durant un mille pour le moins. Et c'eſt à ces terres baſſes que commence le Golphe d'Amapalla. Entre ces terres baſſes & la pointe de Caſivina il y a deux Iſles hautes, aſſez conſidérables. La plus Méridionale s'appelle Mangera, & l'autre Amapalla. Elles ſont à deux milles l'une de l'autre. Voïez Mangera.

[3] Dampier Voyage T. 1. c. 3.

Il y a pluſieurs autres Iſles dans cette Baïe ou Golphe, mais il n'y en a aucunes qui ſoient habitées comme celles-ci. Il y en a une autre aſſez grande qui appartient à un Couvent de Filles, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demeuroit trois ou quatre Indiens pour avoir ſoin du bétail. Toutes ces Iſles ſont baſſes à la reſerve d'Amapalla & de Mangera. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l'un entre la pointe de Caſivina & de Mangera, l'autre entre Mangera & Amapalla: mais celui-ci eſt le meilleur. La rade eſt à l'Orient d'Amapalla, vis-à-vis d'un morceau de terre baſſe; car il n'y a que cela de bas dans toute l'Iſle. Un peu plus avant les vaiſſeaux peuvent ancrer près de terre au Nord-Eſt de l'Iſle d'Amapalla. C'eſt le Lieu que les Eſpagnols fréquentent le plus, & qu'ils nomment *Port de Martin Lopez*. Ce Golphe, ou Lac s'étend à quelques lieuës au delà de toutes les Iſles, mais il y a ſi peu d'eau, que les vaiſſeaux n'y peuvent aller.

[4] Ibid.

L'Isle d'AMAPALLA [4], eſt plus grande que celle de Mangera: Mais le terroir eſt à peu près le même. Il y a deux Villes à environ deux milles, l'une au Septentrion, & l'autre à l'Orient. Celle-ci n'eſt pas à plus d'un mille de la Mer. Elle eſt bâtie dans une plaine ſur le ſommet d'une Montagne, & le chemin pour y aller eſt ſi eſcarpé & ſi rempli de rochers, que peu de perſonnes avec des pierres ſeules empêcheroient un Corps conſidérable de troupes d'y monter. Il y a une fort belle Egliſe au milieu de la Ville. L'autre Ville n'eſt pas ſi grande, mais elle ne laiſſe pas d'avoir une jolie Egliſe. Le Capitaine Dampier dit avoir remarqué une choſe dans toutes les Villes des Indiens qui ſont ſous la domination des Eſpagnols, auſſi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baïe de Campêche, & ailleurs, à ſavoir, que les Images de la Vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Egliſes ſont remplies, ſont peintes à l'Indienne & habillées en partie à l'Indienne: mais dans les Villes où les Eſpagnols ſont le plus grand nombre, ces mêmes Images ſont peintes & habillées à l'Eſpagnole. Les Maiſons y ſont peu de choſe: Mais les Indiens des deux Places ont une aſſez grande étenduë de Mahis aſſez éloignée de la Ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maiſons quantité de gros pruniers ſauvages. Ces pruniers ſont auſſi gros que les plus gros que nous aïons. La feuille eſt d'un verd enfoncé, & auſſi large que celle de nos pruniers; mais elle eſt de la figure de la feuille de l'aubépine. Le bois de ces arbres eſt fort fragile, le fruit ovale, & auſſi gros que de petites prunes ſauvages. Ce fruit eſt d'abord fort verd; mais quand il eſt mûr il eſt jaûne d'un côté, & rouge de l'autre. Le noïau en eſt gros quoi qu'il ait peu de chair. Ce fruit eſt aſſez agréable; mais je ne me ſouviens pas, dit l'Auteur cité, d'en avoir jamais vû de tout à fait mûr, où il n'y eût un ver ou deux: je ne me ſouviens pas non plus, pourſuit-il, d'avoir vû de ce fruit dans les Mers du Sud, qo'en ce ſeul endroit. Il y a une quantité prodigieuſe de ces pruniers ſauvages dans la Baïe de Campêche, & on en plante à la Jamaïque pour fermer les Champs. Les Indiens ont auſſi quelque volaille. Il n'y a d'Eſpagnols parmi eux qu'un Padre, ou Prêtre qui ſert les trois Villes, c'eſt-à-dire les deux d'Amapalla & celle de Mangera. Ils ſont ſous le Gouverneur de la Ville de Saint Michel, ſituée au pied de la Montagne de ce nom, & lui païent tribut en Mahis, parce qu'ils ſont extrémement pauvres, & toutefois très contens. Ils n'ont rien dont ils puiſſent faire de l'argent, que leurs plantations de Mahis & leur volaille; encore le Padre, ou Moine en a-t-il le dixiéme. Il fait au juſte ce que chacun en a, & ils n'oſeroient en tuer one ſeule ſans ſa permiſſion, quand même ils ſeroient malades. Ce Moine eſt le ſeul Blanc qu'il y ait dans ces Iſles. Il parle Indien comme doivent faire tous les Moines qoi demeurent parmi eux. Ce vaſte Païs de l'Amerique eſt habité par des Indiens de diverſes Nations, qui parlent auſſi différens langages. Delà vient que les Moines qui veulent demeurer avec quelqu'une de ces Nations, doivent apprendre la langue des Peuples qu'ils ſe propoſent d'inſtruire.

Quoi que les Indiens des Iſles dont on vient de parler ſoient pauvres, il y en a en pluſieurs autres endroits qui ont de grandes richeſſes que les Eſpagnols ont l'adreſſe de leur attraper pour des bagatelles. Les Moines ont un revenu conſidérable dans ces lieox-là; comme à la Baïe de Campêche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille, & à Silveſtre, ou dans les Lieux où l'on recueille de petits vins, & où l'on amaſſe de l'or. Dans tous ces lieux-là les Moines amaſſent de grands tréſors.

De tous les Indiens de ces Iſles il n'y en avoit qu'un ſeul qui ſût parler Eſpagnol, qu'il écrivoit auſſi, parce qu'il avoit été élevé à cela pour tenir les regîtres & les livres de Compte: auſſi étoit-il Sécrétaire de deux Iſles. Il y avoit auſſi un Caſica (Cacique,) qui eſt un Magiſtrat d'un rang inferieur que les Indiens ont parmi eux; mais il ne ſavoit ni lire ni parler Eſpagnol.

1. AMARA, Ville de l'Arabie Heureuſe ſelon Ptolomée [1].

2. AMARA, Roïaume d'Ethiopie. Voïez Ambar.

AMARAIAPUR [2], Ville autrefois célebre & à préſent ruinée dans l'Iſle de Ceïlan, & de laquelle les Chroniques des Chingulais, Peuple dont cette Iſle eſt habitée, font mention d'une maniere avantageuſe. On prétend que quatre-vingt-dix Rois y ont fait leur demeure & que c'eſt de là qu'elle a pris ſon nom. Comme nous ne connoiſſons point d'autres ouvrages conſidérables que ceux que les Romains nous ont laiſſez, on veut que les Temples & les Palais dont on voit encore de grands reſtes, ſoient de la façon de ces Maîtres du Monde, & qu'ils aïent été bâtis depuis l'Empereur Claude. On pourroit auſſi bien dire que ces ouvrages ſont d'Alexandre le Grand, ou peut-être encore avec plus de raiſon, de quelque Prince plus ancien, & que nous ne connoiſſons pas. Cette Ville eſt dans le quartier de Mangal-corla: il y avoit un Palais qui étoit orné de ſeize cens Colomnes d'un marbre très-fin & d'un travail merveilleux; un Temple ſuperbe qui contenoit trois-cens ſoixante ſix Pagodes, dont il y en avoit vingt-quatre d'une grandeur extraordinaire, & d'une pierre très-belle & très-rare. Ces trois cens ſoixante-ſix Pagodes répondoient aux trois cens ſoixante-ſix jours de l'année, ce qui feroit voir que ceux qui l'ont bâtie avoient l'année Solaire à peu près comme nous. Autour de ce Temple étoient des étangs qui recevoient l'eau par des aqueducs très-bien bâtis, que l'on deſſechoit, & que l'on rempliſſoit d'eau, ſelon le beſoin que l'on en avoit. Mr. Corneille remarque que cette Ville a beaucoup de raport avec celle d'Anorogburo dont parle Robert Knox [3] dans ſa Relation de Ceylan où il dit que quatre-vingt-dix Rois ont regné & qu'ils y ont tous élevé des Pagodes à leurs Dieux. Il faut de plus obſerver que cette Ville eſt auſſi nommée Vaud: Qu'elle eſt ſituée dans des forêts d'où la Riviére qui coule à Aripo prend ſa ſource & qu'elle a au Nord une plaine qui eſt nommée plaine d'Anurodgburro ſur la Carte de Mr. de l'Iſle. Knox dit [4] que le Païs eſt tout déſert; que l'on fait garde à cette Ville d'*Anurodgburro*, parce que c'eſt de ce côté-là une Ville frontiére: qu'elle eſt à plus de trente lieuës de Conde au côté do Nord, & enfin qu'il n'y a point de Montagnes dans ces parties Septentrionales.

[2] Le Grand Hiſt de Ceilan. p. 94.

[3] Relation de Ceilan 1. part. p. 25.

[4] l. c.

AMARANTE [5], Ville de Portugal dans la Province entre Duero & Minho ſur la Riviére de Tamaga qui la partage en deux & ſor les confins de la Province de Tra-los-montes; à trois lieuës de la Riviére de Duero vers le Septentrion & entre les Villes de Bragues & de Lamego. Mr. Baudrand qui la nomme en Latio, *Amaranthus*, ſemble croire que c'eſt la même que l'Arabocta des Anciens, que d'autres, ſelon ſon propre témoignage, metteot à Arooza, ou à Arouca.

[5] Baudr. Ed. 1705.

AMARANTES, ancien Peuple de la Colchide ſelon Etienne le Géographe qui le nomme Ἀμαραντοὶ: Ils n'étoient pas éloignez de la ſource du Phaſe puiſque ce même Fleuve a été nommé à cauſe d'eux *Amarantum* par Apollonius le Rhodien [6]. Le Scholiaſte d'Apollonius parle auſſi de ce Peuple, mais il le nomme Ἀμαραντεῖται, c'eſt-à-dire avec une différence d'accent & de terminaiſon.

[6] l. 3. v. 1227.

AMARBI, ou plûtôt,

AMARDI. Voïez Mardi.

AMARDUS. Voïez Marous.

AMARGUS [7], Peuple entre les Ethiopiens. Ces hommes ſont noirs & Anthropophages.

[7] Orteл. Theſaur.

AMARI FONTES [8], Lieu d'Afrique aux environs d'Arſinoé ſur le Golphe Arabique.

[8] Ibid.

AMARIACÆ. Voïez Amariaer.

AMARINI OPPIDUM. Voïez St. Damasin.

AMARINTHUS, Village de l'Eubée ſelon Strabon [9]. Etienne le Géographe en avoit fait un article où on lui fait dire qu'Amarinthe eſt une Iſle de l'Eubée, ce que Berkelius trouve impertinent; Eubée étant elle même une Iſle. Qui s'aviſera, dit-il, de chercher une Iſle dans une autre? Cela n'eſt point rare néanmoins, & une Riviére qui coule dans une Iſle en peut former une plus petite; comme l'Iſle d'Eli dans l'Iſle de la grande Bretagne; & quantité d'autres. De plus Νῆσον Εὐβοίας d'Etienne ne ſignifie pas néceſſairement *Iſle dans l'Eubée*; il peut auſſi ſignifier *Iſle qui appartient à l'Eubée*. Etienne ajoûte qu'elle prenoit ſon nom d'un certain Amarinthus Chaſſeur de Diane.

[9] l. 10.

AMARISPII, ancien Peuple d'Aſie dans la Bactriane, ſelon Ptolomée. [10] Ortelius [11] ſoupçonne qu'il faut lire Arimaspii.

[10] l. 6. c. 11.
[11] Theſaur.

AMARMOCHDY, Ville d'Afrique dans le Zanguebar, au Roïaume de Melinde, environ à quarante lieuës Eſpagnoles de la Ville de Melinde & de la côte vers le Couchant ſuivant les Relations des Portugais.

Baudrand, Ed. 1705.

AMARSI. Voïez Minna.

AMARTUS [12], Ville de Gréce; la poſition en eſt inconnuë. Le nom ſe trouve dans l'Hymne d'Apollon attribuée à Homére.

[12] Ortel. Theſaur.

AMARUA, & Amarusa, Ville d'Hyrcanie ſelon Ptolomée [13], dont les Interprétes l'expliquent par Carzath. Il remarque [14] que le plus grand jour de cette Ville eſt de 14. $\frac{1}{2}\frac{1}{7}\frac{1}{7}$, & qu'elle eſt plus Orientale qu'Alexandrie de deux-heures & trois quarts.

[13] l. 6. c. 9.
[14] l. 8. Tab. 7. Aſiæ.

AMARUMAYE [15], grand Fleuve de l'Amerique que forment dans un même canal différentes ſources qui ſont dans la Province de Lima au Roïaume du Perou, à l'Orient des grandes Montagnes de la Cordeliére, à vingt lieuës de la Ville Roïale de Cuſco, à treize dégrez trente minutes de Latitude Méridionale, & à trois cens huit degrez vingt-ſix minutes de Longitude. Ce mot *Amarumaye* en la ſignificatioo des Indiens veut dire *la Riviére des Serpens*. Garcilaſſo iſſu des Rois du Peroo, & depuis rendu Catholique témoigne que ce Fleuve prend ſon cours vers l'Orient, qu'il arroſe de grandes Provioces, qu'il ſe rend enfin dans la Mer du Nord, & c'eſt tout ce qu'il en dit. Cette profonde & longue Riviére eſt celle que le Pere d'Acuña reconnoît ſous le nom de Cuſco, ne ſachaot pas celui d'Amarumaye. Après en avoir reçû dans ſon lit un grand oombre d'autres, & avoir parcouru un eſpace de quatre cens lieuës, elle ſe décharge dans le grand Fleuve des Amazones du côté du Midi, à cinq dégrez de Latitude Auſtrale, à cinq cens quarante-deux lieuës des ſources du même Fleuve, & à trois cens quinze dégrez cinquante minutes de Longitude.

[15] Corn. Dict. Le Clerc Paganel Rel. Hiſt. & Géog. du Fleuve des Amazones.

AMAS, Montagne du Péloponéſe dans la Laconie ſelon Pauſanias [16].

[16] l. 3. c. 24.

AMASE'E, ancienne Ville du Péloponéſe dans l'Achaïe ſelon Abdias Babylooien dans la Vie de St. André citée par Ortelius [17].

[17] Theſaur.

AMASEN, Bourgade d'Afrique dans la Nigritie au Roïaume de Borno, proche le Lac de même nom & de la Riviére de Niger ſelon Jean Leon d'Afrique, cité par Mr. Baudrand [18].

[18] Ed. 1705.

f. AMASENUS, ancien nom d'une Riviére d'Italie nommée aujourd'hui la Toppia.

Virgile en fait mention dans ſon Enéide [1]. Mr. Baudrand dit que c'eſt l'Evola.

[1] l. 7. v. 685. & l. 12. v. 347.

2. AMASENUS, autre Riviére d'Italie. Mr. Baudrand [2] qui cite Ovide ſans indiquer dans quel livre, dit que cette Riviére naſa ſource ſur les confins des Aletrini & traverſant les champs de Fruſino & de Verulæ elle ſe jette dans le Fleuve Liris. En ce cas ce doit être la petite Riviére qui coulant à l'Orient de Veroli Nord & Sud ſe jette dans le Sacco; & va ſe perdre avec lui dans le Garigliano.

[2] Ed. 1682.

3. AMASENUS. C'eſt ainſi qu'on lit dans les Metamorphoſes d'Ovide au lieu d'*Amenanus* petit torrent de Sicile. Voïez AMENANUS.

1. AMASIA. Voïez l'EMS.

2. AMASIA, Ville de la Germanie ſelon Ptolomée [3] qui la nomme ailleurs Amiſia [4]. Appien croïoit que c'eſt MARTPURG, Ville de Heſſe. Le grand nombre eſt pour EMBDEN. Voïez cet article.

[3] l. 2. c. 11. [4] l. 8. Tab. 4. Europ.

3. AMASIA, AMASEA, & AMASEA, en François AMASIE, Ville de Turquie dans l'Anatolie. Les Turcs la nomment AMNASAN. Cette Ville qui eſt fort ancienne étoit de la Cappadoce. Quelques-uns, dit Mr. d'Herbelot [5], la confondent mal à propos avec Tocat, où la Caravane de Smyrne qui va en Perſe fait ordinairement un ſéjour. Il y a plus d'aparence que Tocat eſt Néocéſarée, car Amaſie a conſervé ſon nom parmi les Turcs & a ſervi pluſieurs fois d'appanage aux Fils ainez des Sultans. Procope [6] dit: Amaſée principale Ville du Pont. Strabon nomme auſſi cette Ville AMASE'E: Ptolomée [7] auſſi, mais il l'écrit par une Diphtongue *Ameveia*. Pline dit *Amaſia* & la donne à la Cappadoce [8]; il ajoûte qu'elle eſt dans la Gazacene, & arroſée des eaux de l'Iris. L'une & l'autre Orthographe ſe trouve ſur les Médailles [9]. On en trouve avec ces différentes legendes ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, *Sardianorum Amaſeæ*, il faut ſousentendre *Omonia*, c'eſt-à-dire la concorde des Sardiens & d'Amaſée. AMACIAC MHTPOΠ. ΠΟΝΤΟΥ. AMACEIAΣ MHT. ΠΡΩΤ. ΠΟΝΤ. & pluſieurs autres. A l'égard de ce titre *Μητρόπολις πρώτη*, je l'explique au mot METROPOLE. Sur pluſieurs de ces Médailles eſt repréſenté un Fleuve aſſis, ce qui marque la ſituation d'Amaſie qui, ſelon le témoignage de Pline, étoit arroſée par l'*Iris*, aujourd'hui le *Caſalmach*, qui coule auſſi à Tocat Ville, dont Amaſie n'eſt éloignée que de trois journées vers le Nord-Oueſt [10]; & cette Riviére va ſe dégorger dans la Mer noire à quatre journées d'Amaſie [11]. On la paſſe ſur un Pont de bois qui eſt ſi étroit qu'il n'y peut paſſer que trois perſonnes de front. La Ville eſt aſſez grande, quoi que moins grande que Tocat & bâtie ſur un penchant. Elle n'a de vuë que du côté du Midi ſur une belle Campagne. Pour faire venir de l'eau de fontaine dans la Ville on coupa autrefois une lieuë de Roches dures comme du Marbre & ce fut un travail prodigieux. Du côté du Levant ſur une haute Montagne on voit une Forteresſe, où l'on ne peut avoir d'autre eau que celle de la pluie que l'on conſerve dans une Ciſterne. Au milieu de la Montagne on trouve une belle ſource d'eau & au même endroit on voit pluſieurs Chambres taillées dans le Roc où quelques Dervis ſont leur demeure. Il n'y a que deux mechans Caravanſeras dans Amaſie; mais ſon terroir eſt bon & il y croît le meilleur vin & les meilleurs fruits de l'Anatolie. Cette Ville a tenu un rang glorieux dans l'Hiſtoire des Otomans. Moſthafa Fils de Mahomet II. y commandoit lorſque Juſufgé Général des troupes d'Uſuncaſſan Roi de Perſe paſſa Tocat l'an de l'Hégire 877. & de J. C. 1472. & pourſuivit Juſufgé juſques dans la Caramanie où il le défit. Selim I. Empereur des Otomans Fils de Bajazet II. naquit à Amaſie, ce qui le fait quelquefois ſurnommer *Amaſi*. Mohammed Ben Caſſem Auteur du Livre intitulé *Ravadh al Acchiar* porte auſſi le même ſurnom à cauſe qu'il naquit en cette ville l'an 864. de l'Hégire. Ali Ben Huſſain Auteur d'un Onomaſticon Arabe & Turc l'an de l'Hégire 851. livre qui porte le titre de *Tag al Adab*, prend auſſi le même ſurnom d'*Amaſi* parce qu'il en étoit natif. Mais ce qui doit intereſſer davantage les Géographes c'eſt qu'Amaſie fut la patrie de Strabon l'Auteur d'un des plus précieux ouvrages qui nous reſtent de l'antiquité. Hiſtorien ſecond, Critique judicieux, & Géographe trés-éclairé, il ſut mettre en œuvre ces trois talens dans ſes dix-huit livres de Géographie preſque auſſi eſtimables pour la maniere dont il traite ſon ſujet que par les matiéres mêmes qu'il y traite.

[5] Bibl. Orient.

[6] Hiſt. Secr. c. 18.

[7] l. 5. c. 3.

[8] l. 6. c. 3.

[9] Harduinum. ſelect. p. 13.

[10] Tournefort V. du Levant Lettre 21.

[11] Tavernier T. 1. c. 1.

Amaſée ou Amaſie eſt encore remarquable dans l'Hiſtoire de l'Egliſe parce que ce fut là que commença la perſécution ouverte de Licinius l'an 319. Saint Baſile Evêque d'Amaſée y ſoufrit le Martyre la même année; comme on peut voir dans ſa Vie [12] écrite par Mr. Baillet. Les Géographes Arabes donnent à cette Ville dont ils écrivent le nom AMASIYAH 67. d. 30'. de Longitude & 41. d. de Latitude. Alfergan la met dans le VI. Climat qui eſt celui de Conſtantinople.

[12] Le 26. Avril.

4. AMASIA. Pline [13] aïant parlé d'Amaſie où couloit l'Iris dans la Cappadoce parle d'une autre Amaſie qui doit avoir été dans le Pont & qui ne ſubſiſtoit plus de ſon tems. Cela peut ſervir à concilier les Géographes dont quelques-uns mettent Amaſie dans le Pont & d'autres dans la Cappadoce.

[13] l. 6. c. 3.

AMASIE, [14] Contrée de la Turquie en Europe & l'un des quatre Gouvernemens principaux de l'Aſie mineure. Elle comprend les Provinces qui ſont ſur la Mer noire où étoient autrefois les Roïaumes de Pont & de Capadoce. Le Bacha de ce gouvernement demeure ordinairement à Amaſie qui en eſt la Capitale. Cette Contrée eſt terminée [15] au Septentrion par la Mer noire, à l'Orient par l'Armenie, au Couchant par la Natolie propre & au Midi par la Caramanie & par l'Andulie. Elle eſt ſoudiviſée en V. petites Contrées ſelon quelques-uns; & ſes principales Villes ſont Amaſie Capitale, Tocat, Trébiſonde & Suras.

[14] Lucas 3. Voïage La. p. 120.

[15] Bacha. Ed. 1703.

AMASIUS, ou AMISIUS. Voïez EMS.

AMASSI, Peuple ancien de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline [16].

[16] l. 6. c. 7.

AMASTRA, Ville de de Sicile. Voïez AMESTRATUS.

AMASTRIS, ancienne Ville de la Turquie en Aſie dans l'Aſie mineure ſur la Mer noire dans la Province de Becſangil avec un Port à l'embouchure de la Riviére de Dolap. AMASTRIS [17], qu'on appelle aujourd'hui AMASTRO, & non pas FAMASTRO, comme l'on voit dans nos Cartes, eſt un méchant Village bâti ſur les ruines de l'ancienne Ville d'Amaſtris, par la Reine de même nom, laquelle y réunit quatre Villages, *Seſame*, *Cytore*, *Cromna* & *Tios*; mais les habitans de Tios quitterent peu de tems après cette ſocieté; & Seſame qui étoit comme la Citadelle de la Ville, prit proprement le nom d'*Amaſtris*. Il faut lire Arrien pour bien entendre Strabon; car Arrien comptant 90. Stades, de la Riviére *Parthenius* à Amaſtris; 60. ſtades d'Amaſtris à Erythine; autant delà à Cromna, &

[17] Tournefort Voïage du Levant. Lettre 16.

de

de Cromna à Cytore, où il y avoit un Port, 90. ſtades; on ne peut conclure autre choſe, ſi ce n'eſt que la Reine Amaſtris pour peupler ſa nouvelle Ville y fit venir des habitans de tous ces Villages. Memnon d'ailleurs le déclare en termes exprès, & aſſûre que ce changement arriva après la retraite d'Amaſtris, indignée de ce que Lyſimachus ſon mari venoit d'épouſer Arſinoé à Sardes. Or puiſque, ſelon Strabon, la Citadelle qui s'appelloit auparavant Seſame, prit le nom d'Amaſtris, il eſt hors de doute que l'ancienne Ville de Seſame, dont a fait mention Etienne de Byzance, où il dit que Phinée fixa ſa premiére demeure, étoit ſituée où eſt préſentement Amastro. Pline convient qu'autrefois Amaſtris s'appelloit Sesame, & que le Mont Cytore ſi fameux par ces bouis, dont toutes les côtes de la Mer Noire ſont couvertes, étoit éloignée de Tios de 63. milles. Cytore fut un Port dépendant de Sinope, mais Amaſtris ſuivit la fortune d'Heraclée. La ſituation d'Amaſtris eſt avantageuſe, car elle ſe trouva ſur l'Iſthme d'une preſqu'Iſle, dont les deux échancrures forment autant de Ports; du tems d'Arrien il y en avoit un fort bon pour les vaiſſeaux de guerre; tous les deux ſont remplis de ſable aujourd'hui. Cet Auteur traite Amaſtris de Ville Grecque, à cauſe que ſa fondatrice, quoique Perſienne, étoit Reine d'Heraclée, & qu'elle avoit commencé par une colonie de Grecs. La bonté des Ports d'Amaſtris avoit donné lieu au Senat & au Peuple de cette Ville de faire frapper quelques Médailles: on en trouve aux têtes de Nerva, de M. Aurele, de la jeune Fauſtine, de Lucius Verus, dont les revers repréſentent une Fortune debout, laquelle tient de la main droite un timon, & de la gauche une corne d'abondance. On n'avoit pas manqué d'en frapper en l'honneur de Neptune, comme celle d'Antonin Pie qui eſt chez le Roi, où ce Dieu Marin tient de la main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident. Il eſt aſſez ſurprenant qu'il ſe voïe tant de Médailles d'une Ville qui n'a pas fait beaucoup de bruit dans l'Hiſtoire: on y en avoit frappé, pour ainſi dire, pour toutes les Divinitez. La Diane d'Epheſe n'y avoit pas été oubliée. Il y a chez le Roi une Médaille de Domitia femme de Domitien, ſur le revers de laquelle cette Diane eſt repréſentée. On voit des Médailles d'Amaſtris à la tête d'Antonin Pie, avec des revers de Jupiter, de Junon, de la Mere des Dieux, de Mercure, de Caſtor & de Pollux. On en voit même une à la tête de M. Aurele, & au revers d'Homére; comme ſi la Ville d'Amaſtris avoit voulu ſe glorifier de la naiſſance de ce grand homme. Il n'y a pas de plus belle Médaille de cette Ville que celle qui eſt chez le Roi à la tête de Julia Maeſa, le revers repréſente Bacchus tout debout vêtu en femme, tenant une pinte de la main droite; Jupiter eſt à gauche debout auſſi, mais avec des attributs bien différens, car il a une pique à la droite, & la foudre à la gauche. La Médaille de M. Aurele marque bien que cette Ville devoit avoir eû des avantages conſidérables ſur ſes voiſins, puiſqu'elle a pour revers une femme avec des trophées à ſa gauche. Celles de Fauſtine la jeune & de Gordien Pie ſont remarquables par leurs revers, ſur leſquels il y a une Victoire qui de la main droite tient une Couronne & une Palme de la gauche. Celle de Lucius Verus n'eſt pas moins eſtimable: c'eſt une Victoire aſſiſe avec les mêmes attributs. Le Roi en a une belle à la tête du même Empereur; Mars tout oud eſt ſur le revers, le caſque en tête, dans l'attitude d'un homme qui marche la pique à la main droite, & un bouclier à la gauche. Par rapport à la Médecine, Mr. de Tournefort fait bon gré aux Citoiens d'Amaſtris d'avoir frappé pluſieurs Médailles en ſon honneur: on voit beaucoup d'Eſculapes d'Amaſtris avec des bâtons, autour deſquels un ſerpent eſt tortillé. La Déeſſe Salus eſt repréſentée ſur quelques autres où les ſerpens ne ſont pas oubliez; la plûpart des têtes ſont d'Adrien, d'Antonin Pie, de M. Aurele, de Fauſtine la jeune.

On ne voit aucune Médaille de la fondatrice Amaſtris qui fut ſuffoquée ſur la Mer par ordre de ſes Freres. Après ſa mort Lyſimachus donna les Villes d'Amaſtris, d'Héraclée & de Tios à ſa Femme Arſinoë, qui les remit à Hercule VII. Tyran, ou Roi d'Héraclée. Son regne ne fut pas long, car Lyſimachus étant mort quelque tems après, Héraclée & Amaſtris ſecouérent le joug. Amaſtris même fut démembrée du Roïaume des Héracliens; & lorſque Antiochus Fils de Seleucus déclara la guerre à Nicomède Roi de Bithynie, ce même Nicoméde qui avoit beſoin du ſecours des Héracliens, ne pût jamais les faire rentrer dans la poſſeſſion d'Amaſtris, parce qu'elle étoit occupée par Eumene qui aima mieux en faire préſent à Ariobarzane Fils de Mithridate, que de la rendre à ceux d'Héraclée.

Après la priſe d'Héraclée par Cotta, Triarius par l'ordre de ce Général ſe ſaiſit d'Amaſtris où Cannacorix s'étoit retiré; & depuis ce tems-là cette Ville reſta ſous la domination des Romains & de leurs Empereurs; juſques à l'établiſſement des Empereurs Grecs. Elle fut de l'Empire de Trébiſonde fondé par les Comnénes, après que les François ſe furent établis à Conſtantinople: mais Théodore Laſcaris aïant défait Iathine Sultan d'Iconium, prit Amaſtris en 1220. avec Héraclée, & quelques autres Places. Amaſtris étoit en la puiſſance des Génois lorſque Mahomet II. prit Conſtantinople & Pera. Ils jugerent à propos de lui déclarer la guerre ſur le refus qu'il fit de leur rendre Pera. Mahomet alla en perſonne à Amaſtris avec une ombreuſe artillerie, laquelle fit une ſi forte impreſſion, non ſur les murailles de la Ville, mais ſur l'eſprit des habitans, qu'ils lui en ouvrirent les Portes. Il n'y laiſſa que la troiſiéme partie des habitans, & fit tranſporter le reſte à Conſtantinople.

AMASUS, ou Amistus, noms Latins de l'Ems Riviére.

AMATÆ, Peuple ancien de l'Inde auprès du Fleuve Indus, ſelon Pline [1]. [1] *l. 6. c. 20.*

AMAT-DOR, ou Emath, ou Hammotdor [2], Ville des Levites dans la Tribu de Nephtali. Elle fut cedée à la Famille de Gerſon. Elle s'étoit auſſi Hammoth-dor [3]. [2] *Voïez Joſué c. 19. v. 35. c. 21. v. 32.* [3] *D. Calmet Diſſ. de la Bible.*

¶ 1. AMATH. Le nom d'Amath, ou Hamath vient de l'Hebreu חמת *Chamat*, qui ſignifie *Chaleur*, ou *ce qui eſt chaud*, & ſignifie des eaux chaudes; de là vient que dans la Paleſtine il y avoit beaucoup de lieux nommez Amath, Amathus, ou Emmaus.

2. AMATH, ou Emath Ville de Syrie. Voïez Emese.

3. AMATH, Bourg de la Paleſtine près de Gadare. Amathes ſelon Euſebe [4]. [4] *Onom. in voce AIGA'M.*

4. AMATH, ou Emath, Ville de la Céleſyrie, ſelon le même: on la nommoit en Grec de ſon tems Epiphanie. Voïez ce mot.

5. AMATH, Amathis, Hemath, ou Emath, Païs & Ville de Syrie. Voïez Apamée.

6. AMATHA, Contrée de l'Arabie, ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'on la nommoit de ſon tems Acmatha. Il eſt parlé de la Region Amathites dans Joſeph [5] & [5] *Ant. l. 13. c. 11. & 20. l. des Macc. c. 12.*

dans le premier livre des Macchabées. C'eſt peut-être le Territoire de la Ville d'*Amatha*, ou *Amathus* Ville ſituée ſur le Jourdain.

2. AMATHA, Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe & Suidas.

AMATHÆI, Peuple ancien de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [1], qui le place dans les Terres. 1 L. 6. c. 28.

AMATHE'ENS, ou les Deſcendans d'Amath un des fils de Chanaan. D. Calmet croit qu'il demeurerent dans la Ville d'Emath, ou Amath, ou Emeſe dans la Syrie ſur l'Oronte.

AMATHONTE, en Latin *Amathus*, *untis*, Ancienne Ville ſituée au midi Oriental de l'Iſle de Chypre, ſelon Ptolomée [2]. Scylax dit que les habitans en étoient Iodigeoes, c'eſt-à-dire deſcendus des premiers qui avoient anciennement peuplé ce Pais. Tacite racontant comment ſous le Regne de Tibére divers peuples vantoient les titres religieux dit des Habitans de Chypre [3] qu'ils faiſoient valoir trois Temples dont le plus ancien avoit été elevé par Aeetas à Venus Paphienne, un autre par ſon fils Amathus à Venus Amathuſienne & un troiſiéme à Jupiter Salaminien, ouvrage de Teucer qui fuioit le courroux de ſon Pere Télamon. Cette Ville étoit donc conſacrée à Venus auſſibien que pluſieurs autres de l'Iſle de Chypre. Delà vient que Virgile faiſant parler Venus à Jupiter lui fait dire que ſi elle vouloit ſimplement dérober ſon fils Enée aux dangers elle a aſſez d'endroits où il pourroit ſe cacher & vivre oiſif. [4]

2 L. 5. c. 14.

3 An. c. 62.

4 Æneid. l. 10. v. 51.

Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphos atque Cythera,
Idaliaque domus.

Venus, à qui cette Ville étoit conſacrée, y avoit un ſuperbe Temple, où l'on ſacrifioit d'abord les Etrangers ſur ſes Autels. Cette cruauté irrita ſi fort cette Déeſſe, qu'elle transforma les habitans en Taureaux, afin qu'ils ſerviſſent eux-mêmes de victimes dans ſes ſacrifices. Elle ôta même toute pudeur à leurs femmes, pour les punir du mépris qu'elles avoient témoigné pour ſes myſteres, en ſorte qu'elles ſe proſtituoient ſans aucune honte. Ovide parle de ce Lieu comme d'un Tetritoire rempli de mines metalliques. Il l'appelle dans ſes Metamorphoſes [6], 5 Dabet Diſt. des antiq. Grecq. & Rom.

6 L. 10. v. 220.

Fœcundam Amathunta Metallis.

& dans le même livre, v. 530. 531. 532.

Non alto repetit Paphon aquore cinctam,
Piſcoſamque Cnidon, gravidamque Amathunta Metallis:
Abſtinet & Cnlo: Cnlo præferiur Adonis.

Pauſanias [7] dit: il y a en Chypre la Ville d'Amathonte dans laquelle eſt un ancien Temple de Venus & d'Adonis. Il eſt aiſé de voir pourquoi Venus a été ſurnommée *Amathuſienne*. Après que l'Iſle de Chypre eut embraſſé la Religion Chrétienne, *Amathus*, ou *Amathonte* devint un ſiége Epiſcopal; & on trouve Héliodore ſon Evêque nommé dans le Concile de Chalcedoine. Niger, Mercator, le Pere Charles de St. Paul [8], le R. P. Hardouin [9] croient que c'eſt aujourd'hui Limisso. Mr. de l'Iſle qui eſt du même ſentiment écrit Limesol, dans ſa Carte de la Grece; mais il y a des Géographes qui aſſûrent que les Ruines d'Amathonte ſont éloignées de Limiſſo de plus de ſept milles ſelon l'Abbé Danet, ou de plus de deux lieuës, ſelon Mr. Baudrand. 7 In Bœot. c. ult.

8 Geog. Sacr. p. 96.

9 in Plin. l. 5. c. 31.

1. AMATHUS. Voïez Amathonte.

2. AMATHUS, Ville du Péloponeſe dans la Laconie, ſelon Strabon [10]. Ce nom veut dire *Fabuleuſe*. Caſaubon remarque ſur cet endroit de Strabon que cette même Ville eſt nommée Psamatus par Pline [11]. Il pouvoit ajoûter que Scylax [12] & Etienne le Géographe le nomment auſſi Ψαμαθοῦς & Ψαμαθοὶ: le premier en fait une Ville; le ſecond un Port de Mer. 10 l. 8. p. 369.

11 l. 4. c. 5.

12 p. 16.

3. AMATHUS, nom d'une Riviére du Péloponeſe dans la Meſſenie. C'eſt la même que le Pamise. Voïez Pamisus.

4. AMATHUS [13], Ville de la Paleſtine. Elle étoit ſituée au delà du Jourdain. Euſebe [14] la place à vingt-un milles de Pella vers le Midi. Aléxandre Jannée prit & ruina cette Place [15]. Il y en a qui croient que c'eſt dans cette Ville que Gabinius mit un des cinq ſiéges de la Juſtice [16]. D'autres veulent que ce ſoit à Amatha au deça du Jourdain. Mr. Reland conjecture qu'Amathus eſt la même que Ramoth de Galaad. 13 D. Calmet Dict. de la Bible.

14 Onom. in voce Aithiq.

15 Joſeph. ant. l. 13. c. 21.

16 Ibid. l. 14. c. 10. & de bell. l. 2. c. 6.

AMATHUSA, l'Iſle de Cypre, ainſi nommée à cauſe de Venus Amathuſienne, c'eſt-à-dire adorée dans le temple d'Amathonte. Voïez Amathonte, & Cypre.

AMATIANA. Voïez au mot Possessio.

AMATIQUE [17], Petite Ville de la nouvelle Eſpagne dans la Province de Honduras: on l'appelle autrement St. Thomas. Elle fut bâtie en 1597. par les Eſpagnols à qui elle appartient & elle n'eſt qu'à dix-huit lieuës de la Mer du Nord ſelon Jean de Laët & Herrera citez par Mr. Baudrand. 17 Bacon. Ed. 1705.

AMATITLAN, [18] Bourg de l'Amérique Séptentrionale, ſitué à l'Occident de la Vallée de Mixco & de Pinola, dans le Pais de Guatimala. Ce nom eſt un mot compoſé en langue Mexique, d'Amat, qui ſignifie Lettre, & d'Itlan qui veut dire Ville; de ſorte que, Amatitlan ſignifie proprement la Ville des Lettres. C'étoit veritablement *la Ville des Lettres*, puis que ceux qui l'habitoient avoient accoûtumé d'écrire, ou de graver ce qu'ils vouloient ſur des écorces d'arbres, & qu'ils s'en ſervoient comme nous faiſons des Lettres, en les envoïant dans tout le Pais, & même juſqu'au Perou. S'il n'y a pas tant d'Eſpagnols à Amatitlan qu'à Petapa, qui n'en eſt qu'à une lieuë, il y a en recompenſe bien plus d'Indiens. Les ruës y ſont fort bien ordonnées, larges, droites, & regulieres: mais elles ne ſont point pavées, & l'on n'y marche que ſur la Terre, ou ſur le ſablon, l'on y jouït de la commodité du Lac d'eau douce qui eſt proche de Petapa, & les habitans envoïent auſſi du poiſſon à Guatimala, dans les mêmes jours que ceux de ce dernier Bourg. Quoi qu'ils ſoient hors du chemin des voïageurs, ils ne laiſſent pas d'être fort riches, parce qu'ils gagnent beaucoup avec ceux qui viennent y prendre les bains d'eaux chaudes qui ſont eſtimées fort ſalutaires. Ils s'enrichiſſent auſſi par le Sel qui s'y fait, ou plûtôt qu'on recueille aux bords du Lac, où tous les matins il paroît ſur la Terre comme une gelée blanche, que les Indiens purifient, enſorte que c'eſt un ſel qui devient fort blanc, & propre aux uſages ordinaires. Ils tirent encore du profit de la nourriture des mulets des environs de la Vallée de Mixco, qu'on amene paître ſur cette Terre ſalée, un jour ou une matinée entiére, en païant cinq ſols pour chaque mulet. L'expérience a fait voir que cela les rend forts & vigoureux, & leur vaut mieux qu'aucune Médecine, ou Saignée. Ils ſont auſſi un fort grand trafic de Coton & de fruits qu'ils recueillent en grande abondance. La place du marché eſt fort belle & ombragée de deux rangs d'ormes d'une grandeur extraordinaire, ſous leſquels les Indiens ſe rendent toutes les 18 Th. Gage nouv. Relat. 3. part. c. 4.

après-

après-dînées, pour vendre, & pour acheter. L'Egliſe de ce lieu-là eſt très-bien bâtie & auſſi belle qu'aucune de Guatimala. Elle eſt ſi riche & ſi magnifique que l'an 1635. les Religieux de l'Ordre de St. Dominique en firent un Prieuré, dont l'autorité s'étend ſur tous les autres Villages de la Vallée. Ils y firent bâtir en même tems un Monaſtere des plus ſompteux.

1 Baudrand Ed. 1705. AMATITUE [1], Riviére de l'Amérique ſeptentrionale dans la nouvelle Eſpagne & dans la Province de Socoonſco. Elle ſe jette dans la Mer Pacifique au du Sud vers les Confins de la Province de Guaxaca.

AMATO, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre Ultérieure. Elle ſort de l'Apennin & ſe rend dans la Mer de Naples près de Ste. Euphemie, ſelon Barri cité

2 Ibid. par Mr. Baudrand [2]. Les Latins le nomment *Amatius*.

AMATRICE, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze Ultérieure vers la ſource du Tronto ſur les confins de l'Etat de l'Egliſe & de la Marche d'Ancone. Elle a titre de Principauté qu'elle donne à la famille Urſini & elle n'eſt qu'à quinze mille d'Aſcoli vers le Midi & à autant d'Aquila vers le Couchant. Ses habitans ſe nomment *Amatricini*.

AMAUSSON, Riviére de France dans le Languedoc. Elle a ſa ſource au deſſus de Grabels dans le Diocéſe de Montpellier, paſſe au Pont de l'Amauſſon & ſe jette dans l'étang.

AMAXIE, Ville de la Cilicie Montagneuſe, ſelon Etienne le Géographe.

1. AMAXITUS, Bourg de la Troade auprès de Sminthium. Elle étoit du Territoire des Aléxandréens. Elien, Pline, Xénophon & Thucydide nommez par Ortelius en font mention.

2 AMAXITUS, AMAXOBII, } Voïez { Hamaxitos. Hamaxobii.

AMAYA, Bourg d'Eſpagne, dans le Roïaume de Léon près de Sahagun à douze lieuës de Léon au Levant en tirant vers Burgos & à quatre lieuës d'Aguilar del Campo au pied d'une haute Roche. On dit qu'elle a été autrefois Epiſcopale & cette remarque eſt de Mr. Baudrand. Cependant ni Aubert le Mire, ni le Pere Charles de St. Paul, ni les Notices Eccléſiaſtiques recueillies par Scheiſtrate, n'en font aucune mention ni ſous le nom d'Amaya, ni ſous celui d'Aregia. Voïez Aregia.

7 Davity Antiq. Grec. & Rom. AMAZONES [3], Femmes que l'on dit avoir été fort adonnées à la guerre, & avoir fondé un Empire dans l'Aſie Mineure, autour du fleuve Thermodon, & le long de la Côte de la Mer Noire. Elles vivoient ſans hommes & s'abandonnoient aux Etrangers; mais lorſqu'elles accouchoient d'un enfant mâle, elles le faiſoient mourir, ou l'eſtropioient pour le rendre inutile aux armes, & ſi c'étoit d'une fille, elles lui brûloient la mammelle droite, afin qu'elle fût plus propre à lancer le javelot, & à ſe ſervir de l'arc. C'eſt delà qu'on tire leur nom, qui veut dire *ſans mammelles*. Strabon [4] ne qu'il y ait jamais eu des

4 L. 11. Amazones. Pline & Mela veulent qu'il y en ait eu en Scythie. Hippocrate dit qu'elles avoient une Loi qui obligeoit les filles à demeurer vierges, juſqu'à ce qu'elles euſſent tué trois hommes du Païs ennemi. Il dit auſſi que la cauſe du retranchement qu'elles faiſoient de la mammelle droite, étoit afin que le bras droit en devînt plus robuſte, parce qu'il profitoit de la nourriture de cette partie retranchée. Hérodote raporte en parlant des Amazones, que les Grecs les aïant vaincuës prés du Thermodon, emmenerent captives ſur leurs vaiſſeaux celles qui étoient reſtées de la défaite, & qu'elles prirent ſi bien leur tems, que s'étant ſaiſies des armes de leurs vainqueurs, elles en firent un fort grand carnage, mais comme elles n'avoient nulle expérience de la navigation, elles furent rejettées par les vents ſur le côtes de Scythie, où aïant monté des Chevaux qu'elles y rencontrerent, elles combattirent les Scythes. Ces Peuples pour avoir la Paix avec elles leur cederent une partie de leur Païs où elles s'établirent au delà du fleuve Tanaïs.

Philoſtrate, dans le Tableau de Néoptoléme, raporte que ceux qui ont navigé ſur le Pont Euxin, aſſûrent que le long de cette côte entre le Thermodon & le Phaſe, il y a des Amazones qui ſe diſent deſcenduës de Mars, qu'elles ne s'occupent qu'au métier de la guerre comme à tirer de l'Arc, à monter à cheval, ſans ſoufrir aucun homme parmi elles, & que lorſqu'elles veulent avoir des enfans, elles vont chercher des hommes chez leurs voiſins. Il ajoûte que quand il leur vient des enfans mâles, elles les rendent Eunoques, & que pour les filles elles les élevent au métier de la guerre, les nourriſſant de lait de jument, & de la roſée qui tombe en forme de miel ſur les roſeaux de leurs marais. Entre les principales expéditions que l'on attribuë aux Amazones, on marque le ſecours qu'elles amenerent au Roi Priam pendant la guerre de Troïe, & l'irruption qu'elles firent dans l'Attique pour ſe vanger de Theſée qui avoit enlevé Antiope. Selon Quinte Curce, Taleſtris, qui fut une de leurs Reines, alla trouver Aléxandre le Grand, pour avoir de ſa lignée, mais Arrien n'en demeure pas d'accord, parce que ni Ptolemée ni Ariſtobule, qui avoient accompagné ce Prince, n'ont pas fait mention de cette avanture, & que d'ailleurs la race des Amazones étoit déja éteinte. Les Monumens qui ont conſervé la memoire des ces femmes belliqueuſes, ſont la Ville de Thémiſcyre, Capitale de leur Etat, ſituée dans la Cappadoce aſſez près de la fameuſe Riviére nommée Thermodon, la Ville d'Epheſe & le Temple de Diane, qu'on dit être des Ouvrages de leurs mains. La ſtatuë de cette Déeſſe étoit ornée de mammelles, à cauſe que les Amazones lui conſacroient celle qu'elles ſe coupoient. Dionyſius Afer (Denis le Periegete) dit qu'elles bâtirent un autre Temple à Diane ſur le tronc d'un ormeau, Les Villes de Smyrne, Thyatire, Cumes & Magneſie, paſſent pour avoir été fondées par ces Heroïnes. Apollonius veut qu'elles aïent conſacré des Temples juſques dans l'Arenpage, & dans le Territoire de Lacedémone. Cette fable, ſi elle en eſt une, a ſubſiſté juſqu'à notre ſiécle; & le Pere Arehange Lamberti en parle en ces termes dans ſa déſcription [5] de la Colchide, ou Mingrélie. Les Coſmographes mettent les Amazones en ces quartiers (c'eſt-à-dire vers les Abcas habitans du Caucaſe) & dans cette étenduë de Païs qui eſt entre le Pont Euxin & la Mer Caſpienne, un peu plus vers la Mer Caſpienne. Je ne m'étendrai point ſur ce que dit Plutarque qu'elles tinrent tête à Pompée lors qu'il pourſuivoit Mithridate. Je dirai ſeulement que du tems que j'y étois on écrivit au Prince de la Mingrelie, qu'il étoit ſorti des Peuples de ces Montagnes qui s'étoient diſtribuez en trois troupes, que la plus forte avoit attaqué la Moſcovie, & que les deux autres s'étoient jettées dans le Païs des Suanes (*Souani*) & des Caratcholi, autres Peuples du Caucaſe, qu'ils avoient été repouſſez, & qu'entre leurs morts on avoit trouvé quantité de femmes. Ils apporterent même à Dadian les Armes de ces Amazones,

5 au 1. Tome du grand Recueil de Thévenot.

nes, belles à voir & ornées avec une curioſité de femmes; c'étoit des Caſques, des Cuiraſſes, & des Braſſars faits de pluſieurs petites *Laſtres* de fer, couchées les unes ſur les autres; celles de la Cuiraſſe & des Braſſars rentroient les unes ſur les autres & obéiſſoient ainſi aiſément aux mouvemens du Corps. A la cuiraſſe étoit attachée une eſpéce de cotte qui leur arrivoit juſqu'à mi-jambe, d'une étoffe de laine ſemblable à nôtre Serge, mais d'un rouge ſi vif qu'on l'eût priſe pour de très-belle écarlate: leurs brodequins ou bottines étoient couvertes de petites papillottes non pas d'or, mais de leton, percées par dedans & enfilées enſemble avec de petites Cordes de poil de Chévre, fortes, deliées & tiſſuës avec un artifice admirable. Leurs Fleches étoient de 4. Palmes de longueur toutes dorées & armées d'un fer d'acier très-fin, qui ne finiſſoient pas en pointe, mais larges par le bout de trois ou quatre lignes comme le taillant d'un Ciſeau. Voilà ce que j'ai apris des Amazones, leſquelles, ſelon ce que m'en ont dit ceux du Païs, ſont ſouvent en guerre avec les Tartares appellez Calamouchques (Calmoucks.) Le Prince Dadian promit de grandes recompenſes aux Suanes & aux Caratcholi pour avoir une de ces femmes vive, ſi jamais en une pareille rencontre il leur en tomboit quelqu'une entre les mains.

Chardin qui a parcouru ce Païs, dit que le Roïaume de Caket a eu autrefois pluſieurs grandes Villes, & parmi les Peuples qui les ont détruites il compte les Peuples ſeptentrionaux du Mont Caucaſe, & au raport de beaucoup de gens, ajoûte-t-il, c'eſt auſſi une Nation d'Amazones par qui ce petit Roïaume de Caket a été ravagé. Il continuë en ces termes: [1] Les Amazones en ſont proche au deſſus, du côté du Septentrion. La Géographie ancienne & la moderne en conviennent. Ptolomée place leur Païs dans la Sarmatie Aſiatique, qui eſt à préſent nommée Tartarie, à l'Occident du Wolga entre ce Fleuve & les Monts Hippiques, & c'eſt là juſtement la partie Septentrionale du Roïaume de Caket. Quinte Curſe dit en un même ſens, que le Roïaume de Taleſtris étoit proche du Fleuve de Phaſe. Strabon eſt du même avis, en parlant des expeditions de Pompée & de Cannidius. Je n'ai vû perſonne en Géorgie, ajoûte Chardin, qui ait été dans le Païs des Amazones; mais j'ai ouï beaucoup de gens en compter des nouvelles, & l'on me fit voir chez le Prince un grand habit de femme d'une groſſe étoffe de laine, & d'une forme toute particuliére, qu'on diſoit avoir ſervi à une Amazone, qui fut tuée auprès de Caket, durant les derniéres guerres. On pourra avoir bientôt des nouvelles de ces celebres guerrieres; car les Capucins de Tiflis me dirent, qu'il iroit au printemps deux Miſſionnaires en leur Païs, la Congregation ayant ordonné, qu'on y en envoïât. J'eus une fois à ce ſujet un entretien aſſez long avec le fils du prince de Géorgie. Il me dit entre autres choſes, qu'au deſſus de Caket, à cinq journées de chemin, vers le Septentrion, il y avoit un grand Peuple qu'on ne connoiſſoit preſque point, & qui étoit continuellement en guerre avec les Tartares qu'on ſurnomme Calmac, ce ſont ceux que nous appellons Calmouques. Que tous les divers Peuples, qui habitent le Mont Caucaſe, ſont toûjours en guerre enſemble: & qu'on n'avance rien de faire la Paix ou des Traitez avec eux, parce que ce ſont des Peuples ſauvages, qui n'ont ni Religion ni Police ni Loix. Ceux qui ſont les plus proches de Caket y font ſouvent des courſes. Cela oblige le Vice-Roi, qui eſt le fils aîné du Prince de Géorgie, de s'y tenir toûjours, pour repouſſer ces Barbares. Je rapportai à ce jeune Prince ce que les Hiſtoires Grecques & Romaines racontent des Amazones; & après avoir diſcouru quelque tems ſur ce ſujet, ſon avis fut que ce devoit être un Peuple de Scythes errans, comme les Turcomans, & les Arabes, qui déferoient la Souveraineté à des femmes, comme font les Achinois, & que ces Reines ſe faiſoient ſervir par des perſonnes de leur Sexe, qui les ſuivoient par tout. Nous comprenions aiſément qu'il falloit qu'elles allaſſent à cheval comme des hommes, & qu'elles fuſſent armées, parce qu'en Orient toutes les femmes montent à cheval comme les hommes, & que même quelques-unes y montent auſſibien, & que les Princeſſes y portent le poignard au côté. Mais pour la mutilation au ſein & d'autres particularitez, qu'on rapporte des Amazones, nous les mêmes parmi ces Contes, dont la menteuſe Gréce a eu l'impudence de remplir ſes hiſtoires, ſelon le langage d'un Poëte Latin.

1 Chardin Voïage T. 2. p. 124.

De peur que les Partiſans des Auteurs Grecs n'acuſent Chardin d'avoir blaſphémé, en parlant ſi cavaliérement de ces anciens, je remarquerai ici que Mr. Dacier, leur très-reſpectueux admirateur, en traduiſant avec des notes les Vies des hommes illuſtres écrites par Plutarque qui dans celle de Theſée parle amplement de l'Amazone de laquelle naquit Hippolyte; Mr. Dacier, dis-je, avoüe ſans détour [2] qu'il n'y a rien de plus fabuleux que l'Hiſtoire des Amazones. Il ne faut même, ajoute-t-il, que les noms pour faire voir que ce n'eſt qu'un pur menſonge. *Hippolyte*, *Otrera*, *Lampeto*, *Penthefilée*, *Menalippe*, *Antiope*, ſont des noms Grecs. Comment trouve-t-on des noms Grecs chez les Scythes? Il dit dans une autre Note [3]: Plutarque pour prouver l'expedition des Amazones, ſe ſert d'un argument très-contraire à ſon deſſein, car il eſt bien plus naturel de dire comme Strabon: eſt-il croïable qu'une armée, ou plutôt une nation de femmes puiſſe ſubſiſter ſans hommes, & non ſeulement qu'elle ſubſiſte, mais qu'elle faſſe des expéditions, je ne dis pas dans les Roïaumes voiſins, mais juſques dans l'Ionie, & qu'elle pénétre dans l'Attique? C'eſt comme ſi quelqu'un diſoit, qu'en ce tems-là, les femmes devinrent hommes, & que les hommes furent métamorphoſez en femmes. Cependant cette fable plut ſi fort aux Athéniens, qu'ils firent peindre par Micon ce Combat des Amazones contre Theſée dans le portique appellé Poïcilé.

2 Note 153.

3 La 159.

Plutarque lui-même dans la Vie d'Alexandre nous rend fort ſuſpecte l'avanture de ce Heros avec l'Amazone qui vint lui offrir ce qu'elle devoit du moins attendre qu'il lui demandât. Il nomme quantité d'Auteurs qui en parlent comme d'une pure fiction & ajoûte qu'Oneſicrite liſant un jour à Lyſimachus qui étoit déjà ſur le Throne le IV. livre de ſon hiſtoire où étoit l'avanture de l'Amazone, Lyſimachus en ſouriant doucement lui dit: où étois-je donc en ce tems-là? Le même Plutarque fournit une preuve qui detruit ce qu'on avoit dit que dans la bataille que Pompée gagna contre les Albaniens les Amazones avoient combatu pour les Barbares. Car après le combat les Romains depouillant les morts trouverent des boucliers & des brodequins tels que les portoient les Amazones; mais Plutarque remarque qu'on ne trouva pas un ſeul corps de femme.

AMAZONES (Riviere des) quelques-uns diſent l'Amazone, Riviére de l'Amerique Méridionale. Pluſieurs Auteurs en ont donné d'amples deſcriptions; outre celles de Laët & de tous ceux qui ont traité de l'Amerique en général, on en a de particuliéres comme celle de Gomberville traduite du Pere d'Acuña.

Elle

Elle eſt trop longue pour l'inſerer ici. Je donnerai celle de Rogers qui eſt plus recente & qui raſſemble à ce que pluſieurs Auteurs diſent de ce grand fleuve.

1 Rogers Voiages Tome 1. pag. 100.

Le Fleuve des Amazones[1], qui borne le Bréſil au Nord, prend ſa ſource dans les Montagnes du Perou, à ce que diſent la plupart des Géographes. On veut d'ailleurs qu'il ſoit formé par la jonction de deux Riviéres, dont l'une commence ſous le 9. dégré de latitude Méridionale, & l'autre à peu près ſous le 15. Les Sanſons nomment celle-ci Xaura, ou Maragnon, qui communique ſon nom à la premiére. Quoiqu'il en ſoit, ce qu'on dit de cette Nation de femmes Guerriéres, qu'on appelle Amazones, qui n'om qu'une Reine à leur tête, qui ne ſoufrent point d'hommes chez elles, ou qui n'en reçoivent de leur voiſinage qu'en certain tems, qui gardent les Filles dont elles accouchent, & renvoient les Garçons, n'eſt qu'une fable tirée des Grecs. Mais la veritable cauſe de ce nom eſt venuë, de ce que les Eſpagnols, qui découvrirent les premiers ce Païs, étonnez de voir le long de ce Fleuve, quantité de femmes qui ſe battoient auſſi courageuſement que des hommes, crurent ſur le recit que leur en faiſoient les Naturels du Païs, dans la ſeule vuë de les éfraier, qu'il y avoit une terrible Nation de ces femmes barbares. Quoiqu'il ſoit ordinaire aux Braſilieones de ſuivre leurs Maris à la guerre, de les animer au combat, & de partager avec eux leur bonne ou leur mauvaiſe fortune, comme cela ſe pratiquoit autrefois dans les Gaules, en Allemagne, & dans l'Iſle de la Grande Bretagne. Pour ce qui regarde le cours du Fleuve des Amazones, les Sanſons en ont publié une Carte, dreſſée ſur les découvertes de Texeira, qui l'avoit monté & deſcendu à diverſes repriſes en 1637.1638.1639. Cet Auteur nous dit, qu'il prend ſa ſource au pied d'une Chaîne de Montagnes nommée *Cordelera*, (Cordillera) environ 8. ou 10. lieuës à l'Eſt de Quito dans le Perou; qu'il court d'abord de l'Oueſt à l'Eſt; qu'enſuite il tourne au Sud, & qu'après bien des détours qu'il fait en ſerpentant, il court de nouveau à l'Eſt, juſqu'à ce qu'il ſe décharge dans la Mer Atlantique. Sa ſource & ſon embouchure, ſont preſque ſous la ligne, & le fort de ſon courant eſt ſous le 4. & le 5. dégré de Latitude Méridionale. Les Riviéres qui le joignent au Nord, ont leur ſource à un ou deux dégrez de Latitude Septentrionale & celles qui s'y jettent au Sud, la prennent les unes ſous la 10. les autres ſous le 15. & d'autres enfin ſous le 21. dégrez de Latitude Méridionale. Son lit depuis Junta de los Rios à 60. dég. ou environ de ſa ſource, juſqu'à l'endroit où il eſt joint par le Maragnon, peut avoir une ou deux lieuës de large. Enſuite il en a 3. ou 4. & il s'élargit à meſure qu'il approche de l'Océan Atlantique, où ſon embouchûre eſt de 50. ou 60. lieuës, entre le Cap de Nort ſur la côte de Gualane, & le Cap Zaparara ſur celle du Bréſil. Sa profondeur depuis Junta de los Rios juſques au Maragnon, eſt de cinq à dix braſſes d'eau; delà à Rio Negro, de 12. à 20. & de ce dernier fleuve juſqu'à la Mer, de 30. à 50. & quelquefois même beaucoup au delà. L'eau eſt toujours bien profonde le long de ſes bords, qui ne ſont couverts de ſable que dans le voiſinage de la Mer. La pente qu'il a de l'Oueſt à l'Eſt, en rend la déſcente très-facile, & les vents d'Eſt, qui regnent preſque tous les jours, aident auſſi à le remonter ſans peine. De ſa ſource à ſon embouchûre il y a 800. ou 900. lieuës en ligne droite, mais à ſuivre les détours, il y en peut avoir 1200. Quelques-uns même prétendent qu'il y en a 1276. & d'autres 1800. mais alors ils le font venir du Lac Lauricocha, près de Guanuco, dans le Perou, à 10. dég. ou environ de Latitude. Les Auteurs ne conviennent pas entre eux, ſi cette Riviére eſt plus ou moins grande que celle de la Plata, je ne ſaurois en décider moi-même. Quoiqu'il en ſoit, celles qui s'y rendent, ſur la droite & ſur la gauche, courent depuis 100. juſques à 600. lieuës de long, & leurs bords ſont habitez par un nombre infini de gens de différentes Nations, qui ne ſont pas ſi barbares que les Braſilieus, ni ſi polis que les Naturels du Perou. Ils vivent ſur tout de Poiſſon, de Fruits, de Maïs & de Racines: ils ſont tous Idolâtres, mais ils ont ſi peu de reſpect pour leurs Idoles, qu'ils ne leur rendent jamais un culte public, à moins qu'ils n'aillent à quelque expédition.

Texeira & ceux qui voïageoient avec lui diſent que la plûpart de ces Païs jouiſſent d'un air temperé, quoiqu'ils ſoient au milieu de la Zone tortide. Il y a grande apparence que cela vient de la multitude des Riviéres qui les arroſent, & de leurs inondations annuelles qui les rendent fertiles, de même que le Nil engraiſſe l'Egypte, ou des vents d'Eſt qui ſouffient la plûpart du tems, ou de l'égalité qu'il y a entre la longueur des jours & celle des nuits, & du nombre infini de Bois qu'on y trouve. Les Arbres y ſont verdoïans toute l'année, auſſi-bien que les Campagnes enrichies de fleurs, & la bonté de l'air fait qu'on n'y eſt pas ſi expoſé aux ſerpens, ou à d'autres inſectes venimeux, comme au Bréſil & au Perou. Il y a dans les forêts quantité de Miel exquis, & fort ſain, & des bêtes fauves, & du Bois propre à bâtir les plus gros vaiſſeaux. On y voit des arbres qui ont 5. ou 6. braſſes de circonférence, des Ebenes, du Bréſil, des Cocotiers, du Tabac, des Canes à Sucre, des Coroniers, du Rocou qui ſert à teindre en Ecarlate, du Baume excellant pour toutes ſortes de bleſſures, outre l'or & l'argent qu'on trouve dans le mines & le ſable des Riviéres: les fruits, le grain & les Racines y ſont, non ſeulement en plus grande abondance, mais d'un meilleur goût, qu'en aucune autre part de l'Amérique. Les Lacs & les Riviéres y abondent en toutes ſortes de Poiſſons, & l'on y voit paître les vaches Matines ſur leurs bords. On y mange auſſi des plus groſſes tortuës qui ſont très-délicates.

Sanſon & ceux qui ont écrit de ce Païs nous diſent qu'il y a 150. Nations, le long du Fleuve des Amazones, ou des Riviéres qui s'y jettent, & que leurs Villages ſont ſi voiſins, en pluſieurs endroits, que les habitans ſe peuvent appeller de l'un à l'autre. Les Homagues qui demeurent vers la ſource de ce grand Fleuve, ſont les plus eſtimez pour leurs Manufactures de Coton: les Coroſipares, pour leur Porcelaine: les Surines, qui habitent entre le 5. & le 10. dég. de Latit. & le 314. & le 316. de Longitude, pour leurs Ouvrages de Menuiſerie: enfin les Topinambous, qui occupent une grande Iſle ſur cette Riviére, ſous le 4. dég. ou environ de Latitude, & les 320. dégrez de Longitude, ſont les plus en vogue pour leur force. Les armes, dont ces Nations ſe ſervent en général, conſiſtent en Dards, en Javelots, en Fléches, en Arcs, & en Boucliers faits de Cannes & couverts de peau de Poiſſon. Elles ſe font la guerre les unes aux autres, pour aquerir des Eſclaves, & les emploïer aux ouvrages les plus bas & les plus pénibles, quoiqu'ou les traite aſſez bien d'ailleurs.

Entre les Fleuves qui ſe joignent à celui des Amazones, du côté du Nord, le Napo, l'Agaric, le Putomaye, le Janupape, le Coropatube,

patube, & quelques autres, ont de l'or mêlé avec leur Sable. Plus bas que ce dernier, il y a diverſes Mines dans les Montagnes. Celles de Yagnara produiſent de l'or, & celles de Pieora de l'Argent. On trouve pluſieurs ſortes de pierres précieuſes, ſur les bords ou dans le Sable de Paragoche, avec du ſoufre & d'autres Mineraux dans le voiſinage de quelques Rivières. Celles de Putomaie & de Caketa ſont grandes: la derniére ſe partage en deux branches, dont l'une, qui eſt la plus groſſe du côté du Nord, tombe dans le fleuve des Amazones, ſous le nom de Rio Négro, & l'autre ſe jette dans l'Orénoko, ſous le nom de Rio Grande. Les principales Riviéres qu'il reçoit du côté du Midi, ſont celles de Maragnoo, d'Amarumaie, de Tapy, de Catua, de Cuſignate, de Madére, ou de Caïane.

Les Sanſons ajoûtent, qu'à 200. lieuës ou environ de la Mer, il y a ſur cette Riviére un Boſphore, ou un Détroit d'un mille de large, que la Marée s'étend juſques-là, qu'il peut ſervir de Clé pour tout le commerce de ces Païs. Mais les Portugais, qui ſont déja en poſſeſſion de Para do côté do Bréſil, de Corupa & d'Eſtero du côté de la Guaïane, & de l'Iſle Cogemina à ſon embouchure, peuvent fortifier l'Iſle du Soleil, ou quelque autre Place ſur ſa principale embouchure, & ſe rendre ainſi les Maîtres de tout le Commerce.

Guillaume Davis de Londres, qui a fait quelque ſéjour dans ce Païs, nous raconte, que les Bois y ſont pleins d'oiſeaux ſauvages, qu'on y voit autant de Perroquets que de Pigeons en Angleterre, & que leur chair en eſt auſſi bonne: que les Riviéres & les Lacs y abondent en Poiſſon, mais que ceux qui vont à la Pêche doivent bien ſe tenir ſur leurs gardes contre les Alligators, les Crocodiles, & les Serpens d'eau. Il ajoûte que ce Païs eſt ſujet à de furieux orages de pluies, accompagnez de Tonnerres & d'Eclairs, & qui continuent l'eſpace de 16. ou 18. heures, auſſi-bien qu'à être infeſté des Moucherons. Il nous apprend d'ailleurs qu'il y a un bon nombre de petits Rois le long des Riviéres, qu'ils ſe font la guerre les uns aux autres, qu'ils décident leurs querelles par les Combats qu'ils ſe livrent ſur leurs Canots, que le Victorieux mange le vaincu, & qu'ainſi l'eſtomac de l'un devient le Tombeau de l'autre. Les marques de leur Roïauté conſiſtent, à ce qu'il nous dit, en une Couronne de Plumes de Perroquet, un collier ou une ceinture de Dents ou de Griffes de Lions, & une épée de bois qu'ils portent à la main. Les deux Sexes vont tout nuds, & laiſſent croître leur chevelure, qui eſt fort longue, à cela près que les hommes ſe tondent chauve le ſommet de la tête. Pour les femmes, nôtre Voïageur eſt en doute, ſi leurs cheveux ſont plus longs que leurs Mamelles. Les Naturels de ce Païs fourrent des morceaux de Canne à travers leur prépuce, les oreilles, & la lévre inférieure, ils mettent auſſi des Chapelets de verre dans l'entre-deux des Narioes, en ſorte qu'ils les font aller d'uo côté & d'autre quand ils parlent. Ils ſont addonnez au larcin, & tirent ſi bien de l'Arc, qu'ils tuent le Poiſſon dans l'eau avec leurs fléches. Ils mangent tout ce qu'ils attrapent, ſans ſel & ſans pain. Ils ne connoiſſent point l'uſage de l'argent, & tout leur Négoce ſe fait en troc. Ils eſtiment tant nos babioles de l'Europe, qu'ils vous donneront la valeur de vingt Shillings en Denrées pour uo Chapelet de verre, ou une petite trompe de fer.

Voici de quelle maniere on découvrit le fleuve des Amazones. Lorſque Gonſales Pizarro, Frere de celui qui ſubjugua le Perou, étoit Gouverneur des Provioces ſeptentrionales de ce Païs, il ſe rendit ſur une grande Riviére, où les habitans apportereot de l'or dans leurs Canots, pour le troquer avec les Eſpagnols. Cela lui donna occaſion de pouſſer juſqu'à la ſource & à l'embouchure de cette Riviére. Pour en venir à bout, il envoïa le Capitaine Franciſco de Orellana en 1539. avec une pinaſſe chargée de monde. Quelques-uns diſent même qu'il fût de la partie, qu'il deſcendit le fleuve Xauxa, ou le Maragnon pendant 43. jours; que ſur ce qu'il vint à manquer de vivres, Orellana eut ordre d'en aller chercher, & de revenir au plûtôt; que ce Capitaine fut entraîné, par la violence du Courant, 200. lieuës plus bas, ſans qu'il pût retourner; de ſorte qu'il continua ſa route juſqu'à ce qu'il fût arrivé au fleuve, proprement dit des Amazones. Après avoir conſumé tous ſes vivres, mangé le cuir qui étoit à bord, & navigué 200. lieuës de plus, au Mois de Janvier 1540. il ſe rendit à une Ville, qui étoit ſur le bord de la Riviére, & dont les habitans, quoi qu'éfraïez de ſa préſence, lui fournirent des vivres. Il y bâtit un Brigantin, & le 2. Fevrier il remit à la voile. Au bout de 30. lieuës de navigation, peu s'eo fallut qu'il o'échouât, par la violence du Courant d'une Riviére, qui tombe dans celle des Amazones ſur la droite. Après avoir fait plus de 200. lieuës, il fut invité de deſcendre à terre dans la Province d'Aparia, où il s'entretint avec pluſieurs des Caciques, qui l'avertirent du peril où il ſe trouveroit expoſé de la part des Amazones. Il s'arrêta ici trente-cinq jours, y bâtit un nouveau Brigantin, & radouba l'autre. Au Mois d'Avril il continua ſa route à travers un Païs déſert, où il vécut d'herbages & de Maïz rôti. Le 2. de Mai il arriva dans le Païs de Machiparo, qui eſt fort peuplé, & où il fut attaqué par divers Canots, remplis de gens, armez de longs Boucliers, d'Arcs & de Fléches, mais il ſe fit jour à travers tous ces obſtacles, juſqu'à ce qu'il ſe rendit à un Bourg, où il enleva des Proviſions par force, après s'être battu 2. heures contre quelques milliers des Naturels du Païs, & avoir eu 18. de ſes hommes bleſſez, dont pourtant aucun ne mourut. Il n'eut pas plûtôt repris ſon chemin, qu'il fut pourſuivi durant 2. jours, par 8000. Indiens, montez ſur 130. Canots, juſqu'à ce qu'il eut paſſé les frontiéres de ce Païs-là. Il deſcendit alors à un autre Bourg, qui étoit à trois cens quarante lieuës d'Aparia, & ſur ce que les Naturels du Païs l'avoient abandonné, il s'y repoſa 3. jours, & il y fit des vivres. A deux lieuës delà, il vint à l'embouchure d'une grande Riviére, où il y avoit 3. Iſles, & c'eſt pour cela qu'il lui donna le nom de *fleuve de la Trinité*. Le Païs des environs lui parut très-fertile, mais il vit tant de Canots qui venoient l'attaquer, qu'il fut obligé de ſe tenir au milieu du Courant. Le lendemain il ſe rendit à un petit Bourg, où il reprit des vivres par force, & où il trouva quantité de belle porcelaine bien peinte, avec pluſieurs Idoles de différentes grandeurs & de figures monſtrueuſes. Il vit auſſi quelque peu d'or & d'argent; les habitans lui dirent qu'il y en avoit beaucoup de l'un & de l'autre dans le Païs. Après avoir navigué 100. lieuës plus loin, il trouva le Païs de Pagnana, dont les Naturels étoient civils, & lui fourniteot de bon cœur les vivres qu'il voulut. Le jour de la Pentecôte, il paſſa proche d'une grande Ville entrecoupée de pluſieurs Canaua, qui ſe rendoient à la Riviére. Il y fut attaqué par des Canots; mais il les eut bientôt repouſſé avec ſes armes à feu. Enſuite il deſcendit à quelques Villages, où il ſe munit de vivres, dont il avoit beſoin.

A quel-

A quelque diſtance delà, il trouva l'embouchure d'un Fleuve, dont l'eau étoit auſſi noire que de l'encre, & le Courant ſi rapide, que ſes eaux ne ſe mêloient point avec celles du Fleuve des Amazones, l'eſpace de 20. lieuës. Dans ce trajet, il vit pluſieurs petits Bourgs, dans l'un deſquels il entra par force, quoiqu'il fût environné de planches, il y prit quantité de Poiſſon que les Naturels avoient pêché. Il continua ſa route à la vuë d'une infinité de grandes Villes & de Provinces bien habitées, juſqu'à ce que la Riviére devint ſi large, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bords en même tems. D'ailleurs il enleva un Indien, ſur le raport duquel il conclut que c'étoit-là le veritable Païs des Amazones. Après avoir paſſé devant pluſieurs autres Villes, il deſcendit à une, où il ne trouva que des femmes, & où il prit quantité de Poiſſon. Il avoit reſolu d'y ſéjourner, mais les Indiens revenus le ſoir, l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'il fut obligé de pourſuivre ſon voïage. Il vit encore de grandes Villes, & de grands chemins pavez, qui étoient bordez d'arbres fruitiers d'un & d'autre côté. Il mit enſuite pied à Terre pour amaſſer des proviſions, mais les habitans, qui s'y oppoſoient, n'eurent pas plutôt vû leur Chef tué qu'ils prirent la fuite. Il paſſa delà à une Iſle pour s'y rafraichir, & une Indienne qui étoit priſonniére ſur ſon Bord, lui dit qu'il y avoit dans ce Païs, ſous la direction d'un Cacique, des hommes & des femmes qui lui reſſembloient, d'où il conclut que c'étoient des Eſpagnols. Après avoir navigué pluſieurs jours il vint à une autre grande Ville, & ſon Indienne lui dit, que les Blancs dont elle lui avoit parlé, demeuroient dans le voiſinage. Il pourſuivit ſa route, & au bout de quatre jours, il arriva à une autre Ville, dont les habitans eurent la civilité de lui fournir des vivres. Il y aperçût quantité de toiles de Coton, & un Lieu deſtiné au culte des Idoles, où l'on voioit des Armes ſuſpendues, avec des Mitres qui reſſembloient à celles des Evêques. Il ſe retira dans un Bois, de l'autre côté de la Riviére, dans le deſſein de s'y repoſer, mais il en fut bientôt délogé par les Naturels du Païs. Quoi qu'il y eût de grandes Villes ſur l'un & l'autre Bord, il ne voulut pas y toucher, juſqu'à ce qu'il eut beſoin de vivres, dont il ſe munifioit de tems en tems. Après avoir doublé une pointe, il vit d'autres gros Bourgs, dont le Peuple ſe tenoit ſur la rive, pour s'oppoſer à ſa deſcente. Il leur offrit quelques babioles pour les attirer, mais tout cela fut inutile. Il continua ſa navigation, & malgré les divers Corps des habitans atroupez, il debarqua ſon monde. Il falut y eſſuïer un rude Combat avec les Naturels du Païs, qui ſembloient être commandez par 10. ou 12. femmes blanches, toutes nuës, excepté ce qui diſtingue leur Sexe du nôtre, d'une taille extraordinaire, & qui avoient les Cheveux longs. Ces Indiens étoient armez d'Arcs & de Fléches, de même que les autres, & il n'y eut pas plutôt ſept des leurs tuez ſur la place, que le reſte prit la fuite. Orellane eût de ſon côté pluſieurs de ſes gens bleſſez, & comme les Indiens venoient fondre ſur lui de toutes parts, il remit à la voile, après avoir fait, ſuivant ſon eſtime, 1400. lieuës, quoi qu'il ne ſût pas encore à quelle diſtance il étoit de la Mer. Il deſcendit à une autre Ville, où il trouva la même oppoſition; il eut ombre de ſes gens bleſſez, & ſon Aumônier y perdit un œil. Il y avoit dans cette Province de grandes forêts de Chênes & de Liéges, & il l'appella du nom de St. Jean, parce qu'il y étoit arrivé le jour de la fête de ce Saint. Enſuite il rencontra quelques Iſles où il fut attaqué par 200. Canots, montez de 30. ou 40. hommes chacun, qui faiſoient un bruit enragé, avec nombre de Tambours, de Trompettes, de Flutes & d'autres inſtrumens; mais ſes armes à feu ſervirent à les éloigner. La plus grande de ces Iſles pouvoit avoir 50. lieuës de long, & toutes lui parurent hautes, fertiles & agréables, cependant il n'y pût faire aucune proviſion, parce que les Canots étoient toûjours à ſes trouſſes. Lorſqu'il fut entré dans la Province voiſine, il aperçût pluſieurs grandes Villes, ſur le côté gauche de la Riviére, & ſon priſonnier Indien lui dit qu'il y avoit là quantité d'or & d'argent. Les Naturels du Païs le ſuivirent en foule avec leurs Canots, & tuerent un de ſes hommes d'un coup de Fléche empoiſonnée: deſorte que pour ſe mettre à l'abri de leurs attaques, il fût obligé de barricader en quelque maniere ſes Brigaotins. Il trouva ſur ſa route d'autres Iſles habitées, où il aperçut diſtinctement le cours de la marée. Il y fut attaqué de nouveau par un nombre infini de Canots, & quelques-uns de ſes hommes, bleſſez de fléches, y perdirent la vie. Les Villes n'étoient pas moins frequentées ſur le côté droit de la Riviére, & il toucha à quelques Iſles habitées, où il ſe munit de proviſions, mais toutes les fois qu'il voulut aborder ſur le Continent, on le repouſſa, juſqu'à ce qu'arrivé près de l'embouchure, il trouva des gens diſpoſez à lui fournir des vivres. Il courut 200. lieuës entre les Iſles, où la Marée étoit bien forte, & au Mois d'Août de la même année 1540. il ſe rendit à la Mer par un Détroit de 50. lieuës ou environ de large. Le flux monte en cet endroit à la hauteur de cinq ou ſix braſſes, & l'eau, qui eſt très-bonne, conſerve ſa douceur juſqu'à 30. s'il en faut croire Mr. Hareouit, dans ſon Voïage de Guaiana. Quoiqu'il en ſoit, le Capitaine Orellane manqua preſque toûjours de vivres & d'agrez, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à l'Iſle de Cubagua, d'où il paſſa en Eſpagne, pour rendre compte au Roi ſon Maître de ſes découvertes. D'ailleurs certains Manuſcrits, qui ſont tombez entre les mains du Capitaine Withrington, diſent qu'Orellane avoit reſté environ une année, & demie ſur la Riviére des Amazones.

Après qu'il eut fait ſon raport, ſa Majeſté Catholique le renvoïa, ſelon quelques Auteurs en 1544. ou ſelon d'autres en 1549. avec une eſcadre de 600. hommes, pour ſe mettre en poſſeſſion de ce Fleuve, mais ce projet n'eut aucun ſuccès. A peine Orellane l'eut-il remonté, l'eſpace de 100. lieuës, qu'il mourut avec 57. de les gens par l'intemperie de l'air. Cependant quelques uns pouſſerent 60. lieuës plus haut, où les Naturels du Païs leur firent un bon accueil, mais étant en trop petit nombre pour continuer leur Voïage, ils retournerent à l'Iſle Marguerite. Ce fut là que la veuve du Capitaine Orellane leur dit, ſi nous en croïons Herrera, que ſon Mari étoit ſans doute mort de chagrin d'avoir perdu tant de monde, ſoit par les Maladies, ou les attaques des Indiens. Du reſte ce hardi navigateur ne reçut d'autre avantage des périls où il s'étoit expoſé, de ſes fatigues & de ſa dépenſe, que celui d'avoir fait le premier la découverte de ce grand Fleuve, qu'un petit nombre d'Auteurs a bien voulu honorer de ſon nom. Ovalle nous aſſûre qu'il avoit perdu la moitié de ſon monde aux Iſles Canaries, ou à celles du Cap Verd, & que ſon Eſcadre étoit reduite à deux groſſes Chaloupes, avant qu'il entrât dans cette Riviére, de ſorte qu'on ne doit pas s'étonner ſi ſon entrepriſe échoua.

Les Manuſcrits que j'ai déja cités, nous inſotment qu'un certain Portugais, nommé Louis de Melo, fut le ſecond qui tenta le même Voïage, par ordre de ſon Souverain le Roi Jean III. qui s'attribuoit tout le Païs qu'il y avoit depuis l'embouchure du Fleuve des Amazones juſqu'à celui de la Plata, ſuivant le partage fait entre les Eſpagnols & les Portugais. Il ſe mit en Mer avec 800. hommes & dix Vaiſſeaux, dont huit periront à l'embouchure du premier de ces Fleuves, de ſorte qu'il s'eſtima heureux de paſſer à l'Iſle Marguérite, d'où ſes gens ſe diſperſerent dans toutes les Indes. Il y eut enſuite deux, ou trois Capitaines du Roïaume de la Nouvelle Grénade, qui n'eurent pas un meilleur ſuccès dans la même entrepriſe. En 1560. le Vice-Roi du Perou y envoïa, par un autre chemin, 700. hommes avec Pedro de Orſua, natif de Navarre. Celui-ci ne fut pas plutôt à la ſource du Fleuve des Amazones, qu'il y bâtit des Pinaſſes & des Canots, les remplit de vivres, de Chevaux, & de 2000. Indiens, avec leſquels il s'embarqua ſur le Xauxa, ou le Maragnon. Après avoir navigué quelque tems, ils ſe rendirent dans un Païs de Plaine, où il fut reſolu de bâtir une Ville; mais ces gens peu accoutumez au travail, & fatiguez par les chaleurs & les groſſes pluïes, commencerent à ſe dépiter, quoiqu'ils ne manquaſſent pas de vivres, & qu'ils puſſent bien-tôt trouver des mines d'or. Lopez de Agira, natif de Biſcaie, & qui avoit toûjours été un eſprit ſedicieux au Perou, ſe mit à la tête des Mutins. Ferdinand de Guzman, Soldat Eſpagnol, & un certain Salduenо, qui étoit amoureux de la belle femme d'Orſua, les joignirent: cet infortuné Géneral fut aſſaſſiné dans ſon lit, avec tous ſes amis & ſes principaux Officiers. Là-deſſus Guzman fut proclamé Roi: mais au bout de 20. jours Lopez le tua, & ſe revétit lui-même de cet auguſte nom. Il ne demeura pas en ſi beau chemin: dans la crainte qu'on ne lui enlevât ſa prétenduë Couronne, il maſſacra tous les Gentilhommes qu'il y avoit parmi eux, & choiſit une bande de Coupejarrets pour ſes Gardes. Il devint même ſi jaloux de ſa nouvelle Dignité, qu'il ne voïoit pas plutôt quelques hommes parler enſemble, qu'il les ſoupçonnoit de tramer contre ſa perſonne, & qu'il les faiſoit mourir ſur le champ. Il y en eut bien d'autres, hommes & femmes qui tomberent malades, & qu'il eut la cruauté d'abandonner à la merci des Naturels du Païs, lorſqu'il fit voile pour l'Iſle Marguérite avec 230. hommes. Le Gouverneur de cette Iſle, qui le prit pour un des Officiers du Roi, le reçût d'une maniere fort obligeante, mais cet infame ſcélerat le païa bien-tôt d'une noire ingratitude, puiſqu'il l'aſſaſſina avec ſes amis, qu'il ravagea l'Iſle, & qu'il contraignit quelques Soldats à le ſuivre, ſous prétexte d'aller conquerir les Indes. Il ne fut pas plûtôt en chemin, que le Gouverneur de la Nouvelle Grénade ſe mit à ſes trouſſes, le battit à plate couture, & le fit pendre ſans quartier; mais lorſque ce Monſtre ſe vit en danger de perir, il tua ſa fille de ſes propres mains, de peur que ſes ennemis ne la maltraitaſſent, reſolu de ſe défaire lui-même, ſi on ne l'eût empêché. C'eſt ainſi que ſe termina cette fatale expédition.

En 1566. ceux de Cuſco entreprirent le même Voïage, à ce que nous diſent les Sanſons, mais ils n'eurent pas un meilleur ſuccès que les autres. Les Chefs ſe firent une cruelle guerre entre eux, & partie de leurs gens devint la proïe des Naturels du Païs: en ſorte qu'il ne reſta que le ſeul Capitaine Maldonado, avec deux Prêtres pour en porter la nouvelle à Cuſco.

Deux des Géneraux de Para, qui étoient auſſi Gouverneurs dans le Maragnon, eurent ordre de leur Roi d'aller à la même découverte, mais ils y trouverent tant d'obſtacles, qu'il leur fut impoſſible d'en venir à bout.

En 1606. deux Jéſuites partirent de Quito, dans le deſſein de reduire, par leur prédications, tous les Indiens habituez ſur les bords du Fleuve des Amazones, mais Ovalle raporte, que l'on d'eux fut tué, & que l'autre ne s'échapa qu'avec peine.

Le Capitaine Jean de Palacios entreprit enſuite la même expédition, & quoique les Auteurs different à l'égard du tems, la plûpart conviennent que ce fut en 1635. Après s'être embarqué à Quito, avec un petit nombre de Soldats, & quelques Moines Francis cains, il deſcendit la Riviére, juſqu'à ce qu'il vint à Anneta, où il fut tué en 1636. La plûpart de ſes gens retournerent à Quito, mais il y eut deux Moines & cinq ou ſix Soldats, qui ſe rendirent, dans un petit vaiſſeau, à Para, la Capitale du Breſil, où ils informerent Texeira, le Gouverneur Portugais, de leur découverte.

Sur ce raport le Gouverneur fit équiper 47. Canots, montez de 70. Eſpagnols & de 1200. Indiens, pour remonter la Riviére, ſous les ordres du Navigateur Texeira. Celui-ci partit au mois d'Octobre 1637. & il trouva tant d'obſtacles ſur la route, que pluſieurs de ſes Indiens l'abandonnérent. Leur déſertion n'empêche pas, qu'il ne continuât ſon Voïage, & qu'il ne fît même prendre les devants à un Capitaine avec 8. Canots. Le 24. de Juin 1638. ce Capitaine ſe rendit à une Ville Eſpagnole, bâtie au Confluent de la Riviére Huerari, & de celle des Amazones, d'où il dépêcha un Canot pour en donner avis à Texeira. Encouragé par cette nouvelle, Texeira pouſſa juſqu'à l'embouchure de la Riviére Chavelus, qui tombe dans celle des Amazones: il y laiſſa quelques-uns de ſes gens ſous un Capitaine, il en mit une partie à Junta de los Rios ſous un autre, & il ſe rendit avec le reſte à Quito, où le premier Capitaine qu'il avoit détaché, étoit arrivé un peu avant lui. Ils y furent très bien reçus l'un & l'autre des Eſpagnols, auxquels ils firent le recit de leur découverte au Mois de Septembre 1638. Pour ce qui eſt des gens, que Texeira poſta en deux endroits le long de ce Fleuve, ils ne manquérent de rien, pendant qu'ils vécurent de bonne intelligence avec les Naturels du Païs, mais lorſqu'ils vinrent à ſe brouiller avec eux, ils ſouffrirent beaucoup, faute de vivres, qu'ils étoient obligez de chercher à la pointe de l'épée.

A la nouvelle de cette découverte le Comte de Chinchon, Vice-Roi du Perou, envoïa ordre de Lima, qu'on fournît à Texeira tout ce dont il auroit beſoin pour retourner au Fleuve des Amazones, & il nomma le Pere d'Acuña, Recteur du Collége de Cuenca, pour l'accompagner, avec un autre Jéſuite, & porter en Eſpagne la nouvelle du ſuccès de ſon entrepriſe: ils partirent au mois de Fevrier 1639. & ils arriverent à Para dans le mois de Décembre, d'où le Pere d'Acuña ſe rendit en Eſpagne, où il publia ſa Relation de ce Fleuve en 1640. Outre ce que nous avons remarqué ci deſſus, il ajoûte qu'il y a ſur les bords de ce Fleuve un arbre, qu'on nomme Andirova, d'où l'on tire une huile, qui eſt un remede ſpécifique pour guerir les bleſſures; qu'on y trouve quantité d'une ſorte de bois, qu'on appelle bois de fer, à cauſe de ſa dureté, du bois rouge, du bois de Campêche, du

Breſil,

Breſil, & de ſi gros Cédres, que le Pere d'Acuña en meſura quelques-uns, qui avoient 30. empans de circonférence; qu'on n'y manque pas de bois de Charpente pour bâtir des vaiſſeaux; qu'on y fait des cordages de l'écorce de certains arbres, des voiles de Coton, des Haches de l'écaille de Tortuës, ou de pierres qu'on aiguiſe & auxquelles on donne oo tranchant, des ciſeaux, des rabots & des villebrequins avec les dents ou les cornes des bêtes ſauvages. Ce Pere nous informe d'ailleurs que les Prêtres de ces Indiens ſont tous ſorciers, & qu'ils leur eoſeignent à ſe venger de leurs ennemis par le poiſoo, & par les voïes les plus barbares; qu'il y a de ces Indiens, qui gardent chez eux les os de leurs parens morts, & d'autres qui les brûlent avec tous leurs meubles; qui commencent leurs funerailles par des lamentations, & qui les finiſſent par des réjouiſſances exceſſives où ils s'enyvrent à force de boire; que malgré tout cela ils ſont en général d'un aſſez bon naturel & civils, & qu'ils avoient bien des lois eedé leurs Cabanes à ſes compagnons de voïage & à lui-même, pour leur faire plaiſir; que les uns, ſur tout les Homagues, doot le Païs eſt le mieux peuplé, & a 260. lieuës de long, s'habillent d'une maniere décente avec de la toile de Coton, dont ils trafiquent avec leurs voiſins; que les autres portent des Platioes d'or pendues à leurs oreilles & à leurs oarines, qu'enfin il y a des Menuiſiers ſi experts, qu'ils donnent toute ſorte de figures d'animaux à des chaiſes ou à d'autres meubles qu'ils ſont avec beaucoup d'art.

Les Jeſuites de Quito, dans le Perou, ont fait graver une Carte de cette Riviére, où ils diſent que c'eſt la plus grande qu'il y ait au monde; que ſon veritable nom eſt celui de *Maragnon*, quoi qu'on l'appelle communément le *Fleuve des Amazones*, ou d'*Orellano*; qu'elle ſort du Lac Lauricocha, comme nous l'avons déja dit; qo'elle court l'eſpace de 1800. lieuës, & ſe jette dans la Mer du Nord par 84. embouchures: que près de la Ville de Borja elle eſt renfermée dans uo Détroit nommé *El Pongo*, qui o'a pas plus de 13. braſſes de large & 3. lieuës de long, où le Courant eſt ſi rapide, que les Bateaux le traverſent dans un quart d'heure. Je laiſſe au lecteur à juger de la vérité de ce fait; mais aucun de ceux qui ont navigué long tems ſur cette Riviére, n'en a donné une pareille déſcription, outre qu'il ſeroit impoſſible de tenir contre la violence d'un tel Courant à la faveur même de la Marée, qui, ſuivant le raport des Sanſons, monte juſqu'à ce Détroit, auquel ils donnent un Mille de large, & où par coo ſéqueot la rapidité de l'eau ne ſauroit être ſi grande.

Les mêmes Jéſuites nous aſſûrent que les bords de cette Riviére, depuis la Ville de Jaën, dans la Province de Bracamoros, où elle commeoee à être navigable, juſqo'à la Mer, ſont chargez d'arbres de haute tutaie; qu'il y a du bois de toutes les couleurs, quantité de ſaſſepareille, & d'une Ecorce qui ſert à la teinture, auſſi-bieo qu'aux aprêts de la Cuiſine, & qui a le goût de Clous de Girofle; que les Forêts du voiſinage ſont remplies de Tigres, de Sangliers, de Buffes, & d'autres animaux: ils nous apprennent auſſi que leur Ordre y envoïa des Miſſionaires dès l'année 1638., que la Ville de S. François de Borgia, daos la Province de Manos, & à 300. lieuës de Quito, eſt la Capitale où ils ſont leur reſidence, que leur Miſſioo s'étend le long de trois autres Fleuves juſques à la Province des Homagues, où ils ſont quelquefois de voiages longs & dangereux ſur des Canots; que les naturels du Païs y ont maſſacré huit de leurs Peres, dont les derniers eurent ce triſte ſort en l'année 1707. & qu'outre la Ville de Borja, avec ſes dépeodances leur Societé en a fondé preſque 39. autres, par ſes pénibles travaux & à ſes frais, il ſeroit ioutile d'en raporter ici les ooms. Ils ajoûtent qu'elle y entretient 14. ou 18. Miſſionaires, qu'ils y ont converti 26000. perſonnes, qu'ils ont fait amitié avec pluſieurs Nations nombreuſes & qu'ils eſpérent de les convertir avec le tems.

Les Portugais ont quelques Villes près de l'embouchûre du Fleuve des Amazones, & un Fort ſur Rio Negro, de ſorte qo'ils y ont fait un grand commerce depuis quelques années, & divers Eſpagnols aſſûrent que, durant la deroiere Paix, ils avoient étendu leur trafic juſques à Quiro, & pluſieurs autres Places du Perou.

AMAZONES, Peuple de Femmes ſur les bords de la Mer Baltique; ſelon Adam de Breme [1] Auteur Eccléſiaſtique qui vivoit vers l'an 1070. Ce bon homme qui nous a laiſſé une Hiſtoire de l'Egliſe & a joint à la fin un petit Traité de la ſituation du Dannemarck & des autres Païs Septentrionaux, dit à peu près de ces Amazones ce que l'on a dit des autres; mais il encherit ſur le merveilleux. Car il dit que ſeloo quelques-uns elles devenoient enceintes eo goutaot de certaines eaus, que ſelon d'autres elles avoient commerce avec les Marchands étrangers, ou avec les priſonniers qui tomboient entre leurs mains, ou avec des monſtres qui o'étoient point rares chez elles; c'eſt ce dernier qu'Adam trouve le plus croïable. Lorſqu'elles accouchoient elles mettoient au monde, ou une belle fille, ou un Cynocephale. Il appelle ainſi des gens qui avoient la tête où les autres ont la poitrine. Ces fables diſpeoſent de la peine d'examiner, où elles pouvoient être.

[1] De ſitu Daoiæ & reliq. c. 228.

AMAZONIA, Ville de la Meſſapie ſelon Suidas.

AMAZONIS, Ville Epiſcopale de la Carie. On trouve ce nom dans le Concile d'Epheſe, mais, comme l'obſerve Ortelius, il faut lire AMIZON.

1. AMAZONIUM, Lieu de l'Attique dans la Gréce, ainſi oommé à cauſe de la victoire que Theſée y temporta ſur les Amazones au raport de Plutarque dans la Vie de ce Prince.

2. AMAZONIUM; Etienne le Géographe dit que l'on donoit auſſi ce nom à Cymé, *Kυμη* Lieu habité par les Amazones. Voïez CYME'. Etienne écrit ce oom AMAZOUEIUM, mai il avertit qo'Hécatée l'écrivoit par on I ſimple, AMAZOUIUM.

3. AMAZONIUM, Lieu de la Béotie. On l'écrivoit ordinairement avec un K, AMAZOUICON, ſelon le même Etienne.

4. AMAZONIUM, Lieu de la Bithynie. Etienne le Géographe remarque après Arrien que ce mot avoit été corrompu en celui de MAZEIUM.

5. AMAZONIUM, Ville du Pont. Pline [2] en parle comme d'une Ville qui ne ſubſiſtoit plus de ſon tems. Quelques éditions de Pline portent PHAMIZONIUM; mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, des manuſcrits portent *Amazonium*, ce qui eſt confirmé par un paſſage de Pomponius Mela [3] qui dit que la petite Ville de Themiſcyre étoit au bord du Thermodon, & qu'il y avoit auſſi le camp des Amazones, nommé à cauſe d'elles Amazooium. La Phamizomon d'Etienne ou plûtôt Phazemonium [4] de Strabon étoit bien loin de là, par delà le Thermodon & l'Iris.

[2] L. 6. c. 3.

[3] L. 1. c. 19.

[4] L. 12. p. 560.

AMAZONIUS MONS, Montagne du Pont; au pied de laquelle couloit le Thermodon ſelon Plin. [5]

[5] L. 6. c. 3.

AMBA en langue Ethiopique ſignifie [6] une grande Roche eſcarpée ſur laquelle il y a ſouvent des plaines & même des étangs avec du poiſſon. Voïez GESHEN.

[6] Ludolf Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 6.

AMBACEL, ou Amba-sel, Contrée & Montagne d'Afrique dans l'Abiſſinie au Roïaume d'Amhara [1]. Il y a dans cette Province une Roche où l'on enferme les Princes [2] du ſang juſqu'à ce que leur tour de ſucceder ſoit venu.

1 Ludolf Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 3. & 6.
2 L. 2. c. 8.

☞ AMBACHT, terme de Topographie; qui ſe prend aujourd'hui pour une ſorte d'étenduë de juriſdiction, pour un Territoire dont le poſſeſſeur a droit de haute & baſſe Juſtice. On ne ſe ſert de ce terme qu'à l'égard de quelques Villes de Flandres. Ce mot eſt ancien, mais dans une ſignification un peu différente quoique relative. Car nous liſons dans Feſtus, qu'Ennius a nommé *Ambactus* un Eſclave loué pour de l'argent, un mercenaire, & Ceſar appelle *Ambactus* une ſorte de cliens qui ſans être Eſclaves étoient attachez à quelque Seigneur: car en parlant des Cavaliers Gaulois, chacun d'eux, dit-il, à proportion de ſa naiſſance, ou de ſon bien, mene avec lui quantité d'Ambactes & de Cliens. Le mot *Ambacte* dans les Auteurs du moïen âge ſignifie, *Commiſſion*, *Office*, *Commandement*, *Juriſdiction* d'une Ville, & Miniſtére. On en peut voir des exemples dans le Gloſſaire Latio de Du Cange. Quelques-uns prétendent que ce mot eſt d'origine Gauloiſe & le paſſage de Ceſar ſemble être pour eux. Mr. Dacier dans ſes notes ſur Feſtus prétend qu'il eſt Latin; *Amb*, ce ſignifie que *Circum* & *Ambactus*, *circum actus*. C'eſt le ſentiment de Saumaiſe [3]. D'autres le derivent des deux mots Allemands Ampt, *Office*, *Charge* & Aent, à l'infinitif Achten, *Honorer*, *Eſtimer*. Le Pere Lubio [4] obſerve qu'*Ambactum*, ou *Ambactia* eſt un mot en uſage dans la Flandre Flamingante, où l'on nomme Ambacten (pluriel d'*Ambacht*) une eſpéce de Territoire de la juriſdiction d'une ſorte de Banc, *Scamnum*, ou Séances & Offices de Judicature; comme ſont les Ambachts de Bovrbourg, de Bergues, de Fvanxs, de Cassel &d'Ipres. Il ajoûte qu'elles ne ſont différentes que de nom d'avec les Caſtelleoies, ce qui ſe prouve, dit-il, par les Cartes de ces Ambachts, auxquelles on a donné le nom Latio de *Caſtelnæ*.

3 L. de Uſuris.
4 Mercat. Géog. p. 125.

IV. AMBACHTEN, que nos Géographes François nomment les quatre Offices, ou les quatre Mtiers, ce ſont les quatre Baillinges de Bockhout, d'Assenede, d'Axel, & de Hvlst. Ces quatre Offices avec le vieux Bourg & la Châtellenie de Gand, étoient de la Flandre Imperiale. Bockhout & Aſſenede ne ſont que de gros Bourgs qui n'ont jamais été fermez, mais dans l'étenduë de leur juriſdiction, il y a une Place conſidérable, à ſavoir le *Sas de Gand*, qui fut priſe en 1644. ſur Philippe IV. Roi d'Eſpagne par les Etats Généraux des Provinces Unies & il fut obligé de leur ceder cette Place, ſont Port & ſon Territoire par la Paix de 1648. s'étant néanmoins reſervé tout le reſte des Baillinges de Bockhout & d'Aſſenede. Mais pour les deux autres, qui ſont Axel & Hulſt, il les cedа entierement aux Etats par le même Traité. Ils étoient déja maîtres de Hulſt dès l'an 1645.

AMBACIA, nom Latin d'Amboise Ville de France.

AMBADAR, Ville d'Afrique dans la haute Ethiopie. Elle eſt ſituée ſur le Nil au pied des Montagnes du Roïaume de Bagamedri entre la Province de Dambea & celle de Savea.

§. Mr. Corneille cite Mr. Ludolf qui ne dit rien de pareil. Il eût mieux fait de citer Mr. Baudrand qui dit la même choſe ſur la garantie de Hier. Lobo.

AMBADORHO, Roche habitée, dans l'Abiſſinie dans le Roïaume de Bagemder au Nord du Fleuve Bashlo qui ſépare ce Roïaume [5] de celui d'Amhara, & ſe jette enſuite dans le Nil.

5 Ludolf Carte de l'Abiſſinie.

AMBALEGOT, autre Roche [6] habitée de l'Abiſſinie au Roïaume d'Amhara aux confins du Roïaume de Bagemder au Midi de la ſource du Fleuve Bashlo.

6 Ibid.

AMBA-MARJAM [7], Montagne d'Abiſſinie au Roïaume de Dambée à l'Orient Septentrional du Lac de Dambée & à l'Occident du Fleuve Angrab.

7 Ibid.

AMBAR, Ville de l'Indouſtan dans le Roïaume de Decan ſelon P. van de Broeck dans ſon Voïage inſeré parmi ceux de la Compagnie des Indes Orientales [8].

8 T. 4. p. 367.

AMBARRI, Peuple des Gaules que Ceſar [9] nomme les parens & les alliez des *Æduï*. Il y a de la diſpute entre les Savans. Vigenere & d'Ablancourt croient que leur Païs repondoit au Chablois, d'autres au Nivernois. Voici ce qu'en dit Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule [10]; on ne les peut mieux choiſir que dans le Diocéſe de Challons ſur Saone qui occupe l'un & l'autre côté de cette Riviére; c'eſt pourquoi, dit-il, lorſque les Helvetiens voulurent entrer dans les Gaules, *Ambarri*, auſſi-bien que *Æduï*, ſe plaignent de leurs courſes même avant qu'ils euſſent traverſé la Saone. Ce Diocéſe de Challon ſur Saone eſt tellement engagé dans celui d'Autun, que l'œil fait juger facilément qu'il n'en a été autrefois qu'une partie; comme *Ambarri* n'étoit que *Pagus Æduorum*, Païs des Peuples *Æduï*; d'où vient que Ceſar & les autres anciens Auteurs qui n'ont fait état que des principaux Peuples, eſtiment toûjours *Cabillonum in Æduis*, Challon dans le Peuple *Æduï*.

7 De bell. Gall. l. 1.
8 P. 12.

AMBA-SANET [11], Gouvernement d'Abiſſinie au Roïaume de Tigre. Il y a dans ce Gouvernement une roche qui eſt une eſpéce de forteresſe imprenable.

9 Ludolf. Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 3. & l. 2. c. 15.

AMBASIT [12] ou Amba-cit, contrée d'Abiſſinie au Roïaume d'Amhar.

10 Ib. l. 1. c. 3.

AMBASON, Ville metropolitaine de la Phrygie ſelon Etienne le Géographe. Dans le Treſor de Goltzius [13], il y a une médaille de Claudius ſur laquelle on lit AMBAΣITΩN MHTPOΠOA.

11 P. 208.

AMBASTÆ. Voïez Ambatæ.

AMBASTUS, nom d'une Riviére que Ptolomée [14] fait couler dans le Païs des Sines, Païs qui ne repond pas directement à ce que nous appellons la Chine.

12 L. 7. c. 3.

AMBASUM. Voïez Ambason.

AMBATÆ, ſelon Ptolomée, ou Ambastæ, [15] ſelon ſon Interprete Latio, Peuple de l'Inde au delà du Gange & dans le Païs des Sines.

13 Ibid.

AMBATO, grande Riviére d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar [16]. Elle coule à cinq lieuës du Port qui eſt au Cap que les François nomment la longue pointe. Elle ne ſe décharge point dans la Mer & n'eſt remarquable que par ſes rochers & ſes écueils.

14 De la Croix Relat. de l'Afrique T. 4. p. 336.

AMBAUTÆ, Peuple d'Aſie dans la Paropaniſade, Païs qui repond à une partie du Turqueſtan. Ptolomée [17] les met à l'Orient de la Paropaniſade.

15 L. 6. c. 18.

AMBE, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même [18].

16 L. 6. c. 7.

AMBENUS MONS, Montagne qui eſt placée vers les embouchures du Danube par Valerius Flaccus que cite Ortelius [19]. Les exemplaires varient; quelques-uns portent Ambolus, d'autres Embolos.

17 Theſaur.

AMBER, en Latin *Amber*, *Ambra* [20], & *Ambro*, Riviére d'Allemagne dans la Baviére; les Fran-

18 Baudrand Ed. 1705.

Digitized by Google

François l'appellent L'Amaa. Elle a ſa ſource aux confins du Tirol à deux milles d'Allemagne de Fueſſen, d'où paſſant par la haute Baviére & dans le Lac nommé *Ammerſée*; puis à Bruck-ander-Amber (que nous dirions *Pont ſur Ambre*,) Dachau, & Cransberg, elle ſe rend enfin dans la Riviére d'Iſer, près de Mosbourg un peu au deſſus de Landshut, ainſi que Jean Aventin le remarque.

1 Ibid. AMBERG, en Latin *Amberga* [1], Ville d'Allemagne dans le Nordgau & Capitale du haut Palatinat ſot la petite Riviére de Wils, à ſept milles d'Allemagne vers le Septentrion, & un peo plus de Nurenberg, vers l'Orient: elle étoit autrefois à l'Electeur Palatin; mais depuis les troubles de Bohéme elle eſt ſujette à l'Electeur de Baviére avec tout le Païs aux environs.

2 La Porte de Bourgon Géog. Hiſt. T. 1. p. 349. §. Amberg [2] eſt defenduë par on bon Château & eſt l'ancienne Cantabris Cité des *Armalauſiens*. Oo y fait un grand commerce de fer & d'autres métaux qu'on tire des Montagnes voiſines.

3 Ibid. La Regence d'Amberg [3] eſt une des trois parties en quoi on diviſe le haut Palatinat, & comprend le Territoire d'Amberg, le Landgraviat de Leuchtenberg, & le Comté de Chamb.

4 Piganiol de la Force Deſc. de la France t. 3. p. 345. AMBERT, petite Ville de France dans la baſſe Auvergne [4]. Elle eſt le chef-lieu d'un petit Païs appellé le *Livradois*. Ce lieu eſt recommandable par ſon commerce & ſur tout par ſes manufactures de papier. Quelques Auteurs prétendent que Gilles Brun Connétable de France eo 1225. étoit originaire d'Ambert. La Juſtice de cette Ville appartient aujoord'hui au Marquis de *Rochebaron* de la Maiſon de la Rochefoucaut.

AMBER-ZEE, ou Ammer-zee, Lac d'Allemagne dans la haute Baviére, où il eſt formé par la Riviére d'Amber; ce que ſignifie ſoo nom qui ne veut dire autre choſe que *le Lac de l'Amber* 5. Il eſt à environ deux milles de la Ville de Landsberg au Levant en tirant vers Munich.

5 Baudrand Ed. 1705. au mot Ammerzee.

AMBEZ, ce mot entre dans la compoſition d'un nom Géographique avec celui de Bre qui en cette occaſion ſignifie Embouchure, & oo appelle Bec d'Ambez le lieu où la Garonne & la Dordogne joignam leurs eaux dans un lit commun à cinq lieuës de Bourdeaux, perdent leur nom l'une & l'autre pour prendre celui de la Gironde. On derive le mot *Ambez* du Latio *Amba* qui veut dire toutes les deux.

AMBI. *Pomponius Sabinus*, l'uo des interprétes de Virgile, explique aſſez mal à propos ces vers de Virgile [6],

6 Ecl. I. 62.

Ante, peregratis Amborum finibus, exul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim;

comme ſi Virgile eût voulu parler ici d'un Peuple de l'Arabie heureuſe nommé *Ambi*; ce qui eſt une explication plus obſcure que le texte. *Amborum* ſe raporte aux Parthes, & aux Allemands & oe ſignifie ici aucun Peuple particulier. Mais je remarquerai en paſſant que Virgile prend une licence qui fait une grande violence à la verité Géographique. Car il ſemble mettre enſemble l'Allemand & la Saone, le Parthe & le Tigre; cependant il ne faut pas lui imputer d'avoir crû que la Saone coule eo Allemagne, & le Tigre dans la Parthie. Ce ſeroit l'accuſer d'une grande erreur. Ces deux Riviéres n'aprochent de ces deux Peuples. Les Commentateurs de Virgile trouvent de l'agrément & de la ſupériorité de genie dans ces ſortes de libertez. Pomponius Sabinus regardoit les prétendus *Ambi* de Virgile comme les habitans de l'*Ambe* de Ptolomée, Ville des Caſſanites.

AMBIALITES. Voïez Ambiliates.

AMBIAM, Roïaume d'Ethiopie, en Latin *Ambianum*. On le place dans les Cartes ordinaires entre le *Nil des Anciens*, & une Riviére qui ſortant du Lac de Zaſian va ſe joindre au Nil ſous le 3. dégré de Latitude Septentrionale & ſous le 53. d. de Longitude, de ſorte que ce Roïaume ſeroit préciſemens ſous la ligoe. Sa Capitale qui porte auſſi le nom d'Ambiam eſt ſelon queiques Géographes au 8. d. 30'. de Latitude Méridionale.

§. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Maty dans ſon Dictionnaire Géographique. Mr. Baudrand lui avoit fourni cet article: *Ambiam* Roïaume de l'Ethiopie ſupérieure, ou Abiſſinie entre le Roïaume de Bagemder au Nord & le Roïaume de Quara au Midi. Cet article eſt plus court & moins fautif eo un ſens que le précedent; ils le ſont également en ce qu'il n'y a point en Ethiopie, encore moins en Abiſſinie, de Roïaume ni de Lieu nommé *Ambiam*. Ce mot a été detaché de *Ambian-Cantiva*, mots eſtropiez de *Dambea-Cantiba* qui ne ſignifient autre choſe que le titre du *Gouverneur*, ou ſi l'on veut du *Viceroi de Dambea*. C'eſt ce que m'apreod Mr. Ludolfe [A] dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie où il remarque que l'Abiſſin Grégoire duquel il a tiré de grands ſecours pour ſon ouvrage, ſe mettoit à rire quand il lui demandoit des nouvelles de quelques Roïaumes ou Païs, tels que *Barnagaſſo*, *Tigre Mahom*, & *Ambian Cantiva*, qui ne ſont pas des noms de Païs, comme on l'a ſupoſé par ignorance dans des Cartes & livres de Géographie, mais des titres d'Officiers & de Gouverneurs; après qu'on les a rétablis dans la langue Ethiopienne. Cependant comme ſi cet article ne ſuffiſoit pas, Mr. Maty en fait encore un autre au mot Ambiancativa. Il eſt vrai qu'il a la précaution à la fin de chacun de ces articles d'avertir que cela eſt fort incertain. Cela oe ſuffit pas. Il devoit avertir que dans ce qu'il en dit il o'y a rien de vrai.

A 6 L. 1. c. 4.

AMBIANI, ancien Peuple des Gaules dont le Païs repondoit à l'Amiennois.

AMBIANUM, nom Latin d'Amiens, Ville de France en Picardie.

AMBIATINUS VICUS, Village où Suétone [7] dit que Caligula étoit né. Il le place au deſſus de Coblentz, *Supra Confluentes*. Torrentius & Turnebe vouloient, ſur l'autorité de quelques manuſcrits, que l'on lût *Ambiatarinus Vicus*. Il y a apparence que ce Lieu étoit dans la Germanie ſupérieure aux confins de l'inférieure.

7 C. 8.

AMBIBARETI, Ambivareti, Ambivariti, Ambuareti, ou Ambiareti, car ces différentes Orthographes ſe trouvent dans les divers éxemplaires de Ceſar. Mais ou les interprétes de cet Auteur ſe trompent fort, ou bien Ceſar a oommé divers Peuples d'une maniere aſſez ſemblable. Sanſoo [8] regarde comme une même Nation *Ambibareti*, *Ambivareti*, *Ambuareti* &c. Il dit qu'étant cenſez entre les voiſins & les ſujets des *Ædui*, ils ne ſe peuvent mieus placer que dans le Diocéſe de Névers, dont la Ville capitale *Novioduoum* eſt eſtimée par Ceſar *in Æduis*, par la même raiſon que *Cabillonum* des Peuples *Ambarri* eſt dit encore par Ceſar *in Æduis*; & par la même raiſon que *Lugdunum* des Peuples *Seguſiani* eſt eſtimée par Ptolomée *in Æduis*. Ces Peuples *Ambarri*, *Ambivareti*, & *Seguſiani* étant *inter Æduorum Clientes*, & très-certainement autrefois *Æduorum Cruitatis Pagi*, Païs & partie des Peuples *Ædui*, il eſt ſouvent arrivé que leurs Villes ont été eſtimées *in Æduis*. Le même Géographe trouvant dans Ceſar un Peuple *Ambivaretus* au de-là de la

8 Remarq. ſur la carte de l'ancienne Gaule p. 10.

de la Moſelle, juge avec Cluvier [1] que ce mot eſt corrompu d'*Aduatici*. Ortelius diſtingue *Ambibreci*, ſelon lui les mêmes qu'*Ambuareti*, qu'il traduit par AMBRUN avec Vigénere, d'avec *Ambibarii* qui ſont ſelon lui *Ambe* dans l'Armorique & d'avec *Ambivariti* qu'il croit être ANVERS.

[1] Germ. ant. l. 2. c. 16.

AMBIBARII, ou AMBIBARI, ancien nom d'un Peuple des Gaules qui habitoit le Païs qu'on nomme à préſent le Diocéſe d'Avranches en Normandie. Sanſon [2] dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule, obſerve très-bien que ce Peuple ne doit pas être confondu avec les *Ambarri* qui étoient ſur la Saone & faiſoient partie d'*Ædui*, au lieu que *Ambibarii* étoient entre les Peuples, on Citez Armoriques & maritimes de la Gaule qui ſe trouvent preſque toutes aujourdhui dans la Bretagne & dans la Normandie.

[2] P. 10.

AMBICAS. Diodore de Sicile [3] nomme ainſi un Lieu de ſa Patrie.

[3] L. 20.

AMBIDRANI, Peuple dans la Norique, ſelon Ptolomée [4].

[4] L. 2. c. 14.

1. AMBIE, ou HAMBIE [5]: Bourg de France dans l'Avranchin. Il eſt à ſix lieuës du Mont St. Michel & l'on croit qu'il a pris ſon nom des *Ambibarii* Peuple de l'ancienne Gaule.

[5] CORN. Dict.

2. AMBIE, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie. Felix ſon Evêque eſt nommé dans la Notice Epiſcopale d'Afrique parmi ceux de la Mauritanie Céſarienſe.

AMBIERLE, Bourg de France dans le Forez, au Frontiéres du Lyonnois. Il eſt ſitué ſur un côteau à trois lieuës de Roanne & à quinze de Lyon: on decouvre de là une très-belle plaine du côté de l'Occident, & du côté de l'Orient il eſt environné de hautes Montagnes. Ce Bourg où l'on tient une foire tous les ans eſt conſiderable par un Prieuré de l'Ordre de Cluni. L'Egliſe des Religieux dédiée à St. Martin eſt un très-beau Vaiſſeau & le Prieur eſt Curé primitif de la Paroiſſe. Le Territoire d'Ambierle produit quantité de vin.

§. Mr. Baudrand écrit AMBIERTE, en Latin *Ambierta*, & en fait une petite Ville. Dans le Dénombrement de la France [6] *Ambierle* eſt comprée pour une Ville de 357. feux dans l'Election de Roanne, Généralité de Lyon.

[6] T. 1. p. 309.

AMBILATRI, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline [7] qui les joint aux Anagnutes, aux Pictons, & aux Santons; ces deux derniers occupoient le Poitou & la Saintonge. Le R. P. Hardouin croit [8] que les deux premiers étoient entre les Diocéſes de Nantes & de Poitiers. Voïez AMBILIATES.

[7] L. 4. c. 19.

[8] in l. c. Plinii.

AMBILEZ, [9] Bourg de Languedoc dans l'Albigeois avec titre de Vicomté; c'eſt un Lieu fort & peu éloigné de la Riviére de Tarn.

[9] CORN. Dict. DAVITY.

§. Dans le Dénombrement de la France [10] ce Lieu eſt nommé AMBILAT, ou NOTRE DAME DE LA CAPALLE Vicomté, Paroiſſe de trente feux.

[10] T. 2. p. 228.

AMBILIATES, Peuple de l'ancienne Gaule. Quelques-uns liſent *Ambibarii* au lieu d'*Ambiliates*. Si le nom d'*Ambiliates* eſt bon, dit Sanſon dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule [11], il peut repondre à Lamballe en Bretagne à cauſe de la reſſemblance du nom; s'il eſt corrompu d'*Ambibarii*, pourſuit ce Géographe, je l'eſtimerai ailleurs & plutôt pour le Diocéſe d'Avranches que pour un autre; AFIN QUE les Peuples de Céſar répondent aux anciens Diocéſes de ces quartiers: qui eſt la maxime qui ſe doit obſerver dans toute la Gaule, là où Céſar a fait la guerre: les anciens Diocéſes aïant été établis dans les anciens Peuples.

[11] P. 10.

Le R. P. Hardouin ſemble dire que les Ambiliates ſont les mêmes que les *Ambilatri* de Pline.

AMBILICI, ancien Peuple de la Norique, ſelon Ptolomée [12].

[12] L. 2. c. 14.

AMBILLON, Village de France en Touraine [13]. Il y a une carriére d'où l'on tire des meules de Moulins.

[13] SAVARY Dict. du commerce p. 872.

AMBISNA, Ville ancienne d'Eſpagne dans le Territoire des Murboges, ſelon les Editions Latines de Ptolomée.

AMBISUNTES [14], Peuple de la Norique, ſelon Ptolomée [15] qui le nomme AMBISONTII.

[14] PLIN. l. 3. c. 20.
[15] L. 2. c. 14.

AMBIVARITES [16], ancien Peuple de la Gaule Belgique. Ils occupoient le Brabant avec les Menapiens & les Tongres. Les Peuples que l'on nommoit Ripuaires, *Ripuarii*, eurent des Princes particuliers qui prenoient le titre de Ducs de Brabant, ou de la baſſe Auſtrie.

[16] CORN. Dict. n'Aquitaine T. 2. p. 418.

AMBLADA, Ville de la Piſidie, ſelon Etienne le Géographe, ſur l'autorité de Strabon qui néanmoins la donne à la Carte.

AMBLAVA, & AMBLAVIA. Voïez AMBLEVE.

AMBLESINDE, Bourgade d'Angleterre en Weſtmorland, au Nord Occidental de Kendale.

AMBLETEUSE [17], petite Ville de France dans le Boulonois, avec un petit Port de Mer, d'où les vaiſſeaux peuvent ſortir par un vent de Nord, en Latin *Ambletoſa*. Elle eſt ſituée à deux lieuës de Boulogne, & à quatre ou cinq de Calais. Sa rade eſt bonne, l'air y eſt ſain, & les eaux y ſont belles & abondantes. On voit de là aiſément les côtes d'Angleterre, qui n'en ſont éloignées que de ſix lieuës. C'eſt le Roi Louis le Grand qui a fait nettoïer & creuſer ce Port, qui étoit rempli & comblé de ſables, & devenu une plage habitée ſeulement par quelques pêcheurs; mais depuis quelques années on y a bâti des maiſons & des hôtelleries, & fait quelques travaux. Deux jettées ſur leſquelles trois hommes peuvent marcher de front, facilitent l'entrée du canal de ſon Port, accompagné d'un quai tecraſſé de pierres tirées à la côte, & bien pavé. Trois Galeres du Roi en 1703. paſſerent une partie de l'Eté dans ce Port, qui eſt défendu par une très-groſſe Tour, bien munie de Canon, dans laquelle le Gouverneur eſt logé commodément, & où l'on entretient garniſon. Une petite Riviére traverſe, & nettoïe même ce Port. Cette Ville eſt franche de taille & d'entrées. Sa Paroiſſe reconnoît St. Michel pour Patron, & la place où l'on tient le marché eſt pavée, & entourée de maiſons bien bâties. Jacques II. Roi de la Grande Bretagne, après l'entrée du Prince d'Orange, & des troupes Hollandoiſes en Angleterre, fuïant la perſecution de ſes Sujets révoltez contre lui, aborda Ambleteuſe dans une Barque de pêcheur le quatrieme Janvier 1689. accompagné du Duc de Barwick, & de quelques Domeſtiques.

[17] CORN. Dict. Memoires manuſcrits.

AMBLEVE (l') en Latin *Amblavia*, Riviére du Païs bas au Duché de Luxembourg. Elle paſſe à Malmedi & à Stavelo, puis aïant reçu la petite Riviére d'Albe & quelques ruiſſeaux elle ſe rend dans la Riviére d'Ourte vers les confins du Païs de Liége. Les Cartes recentes l'ont toutes omiſe, dit Mr. Baudrand [18].

[18] Ed. 1705.

AMBOGLANNA, ancienne Ville de la Grande Brétagne, ſelon le livre des Notices [19]: quelques-uns croient que c'eſt AMBLESINDE.

[19] Sect. 63.

1. AMBOHITSMENES, hautes Montagnes de couleur rouge dans l'Iſle de Madagaſcar, [20] à 19. dégrez 30'. ou à 20. d de latitude Méridionale dans la partie orientale de l'Iſle. Elles ſont ſi hautes qu'on les peut découvrir en Mer, de quinze lieuës & elles

[20] FLACOURT Hiſt. de Madagaſc. c. 8.

& elles reſſemblent à la Montagne de la Table, ou Cap de Bonne Eſpérance. Ces Montagnes ſont à plus de vingt-cinq lieuës dans les terres, & entre elles & la Mer, il n'y a que des Païs bas & de grands marais.

Ibid. 2. AMBOHITSMENES (les) nom d'une Province de l'Iſle de Madagaſcar. Elle eſt ſituée au Septentrion, & au Couchant du Païs d'Antavare.

1 De Graaf Voi. aux Ind. Or. p. 230. & ſuiv. AMBOINE[1], Iſles d'Aſie dans l'Océan Oriental, où elles ſont partie des Moluques. On comprend ſous ce nom diverſes Iſles voiſines l'une de l'autre & dont celle d'*Amboine* eſt la plus conſidérable. Cette Iſle eſt au 4. dégré de Latitude Méridionale & au 142. de Longitude. Elle a 15. ou 16. lieuës de tour. Il y a un Golphe à peu près comme une Riviére qui va juſqu'au Pas de Banguewal où l'Iſle n'a qu'un quart de lieuë de large. Si cette eſpéce de digue étoit emportée, Amboine ſeroit deux Iſles. A l'un des côtez de ce Golphe eſt le Château *Victoria* & la Ville d'*Amboine*. Ce côté s'appelle *Roſanire*, & celui qui eſt oppoſé *Hiete*. Le Château eſt magnifique: ce ſont les Portugais qui l'ont bâti & qui y ont demeuré long-tems; mais ils le rendirent aux Hollandois le 23. Fevrier 1603. il eſt quarré, en forme de lozange, aïant quatre forts Baſtions de pierre, & des Murailles hautes & épaiſſes. Il eſt entouré de foſſez larges & profonds & d'une muraille de pierre qui en fait le tour; avec un Pont levis. Il y a de fort beaux canons, & la garniſon eſt aſſez forte. Au dedans il y a de beaux magazins, un Arſenal, des apartemens pour le Gouverneur & les Officiers, & des logémens pour les ſoldats, & tout cela de pierre. Cependant le Gouverneur & quelques-uns des plus conſidérables n'habitent point dans le Château, parce que ces Iſles ſont fort ſujettes aux tremblemens de terre, qui renverſent ſouvent les Montagnes & les bâtimens de pierre, comme il arriva l'an 1672. que diverſes Montagnes furent fenduës, & des Villages & des Négréries renverſez & enfoncez dans des lieux où il y a préſentement 20. & même 30. braſſes de profondeur. Quantité de murailles & de bâtimens de pierre furent jettez à terre dans cette occaſion & accablerent ſous leurs ruïnes des perſonnes & des Animaux.

La Ville, ou Négrerie d'Amboine eſt derriére le Château & répond à ſa ſeule côtea. Elle a de belles & larges ruës tirées au cordeau, & il y a auſſi quelques canaux & des Ponts. Le Baſaar eſt beau; on y vend toute ſorte de vivres à prix raiſonnable. Il y a un Hôtel de Ville aſſez joli, une maiſon de correction pour les Femmes, un Hôpital, une maiſon des Orphelins, & deux Egliſes, où l'on préche la Religion P. Reformée en Flamand & en Malaie. On voit dans une de ces Egliſes les Armes de tous les Gouverneurs d'Amboine depuis le premier juſqu'à celui d'aujourd'hui: le premier étoit Frederic Houtman d'Alcmaer, à qui on confia la place lorſque le Gouverneur Portugais Antoine de Melo en ſortit. Après Houtman, ſuivent Gaſpar Janſz, Jean Adrian Broekom, Adrian Blok Martenz, Herman Speit, Philippe Lucas, Aartſen Gyſel, Joachim Roelof Duetecom, Jean Ottens, Antoine Kaan, Gerhard Demmer, Arnol de Ulaming d'Outshoorn, Willem Verbeek, Jacob Huiſert, Simon Ros, Jean van Dam, Philippe Marvelie, Jacob Kobs, Antoine Hurt, Robert de Vicq, Robert Patbrug.

Ce dernier Gouverneur avoit travaillé à divers ouvrages, à faire des levées & des digues, des Ecluſes, & des moulins à eau. Son deſſein étoit d'entourer la Ville du côté de terre d'un Foſſé & d'un Rempart revêtu de gazon, & pourvu de Baſtions; tant pour l'ornement que pour la ſûreté. Dans cette vuë, il avoit fait detourner la Riviére de l'Eléphant dans un canal qu'il avoit fait creuſer exprès, & avoit comblé d'autres endroits où il paſſoit de l'eau du côté de la Mer. Il avoit fait mettre des gabions remplis de pierres autour de la Ville, pour ſervir de digue & de rempart. Mais la plus-part des gens ont crû avec raiſon que tous ces grands deſſeins qui engageoient à tant de travail & de dépenſe s'en iroient à rien, & la ſuite l'a fait voir; car dans les tems des pluïes, les Riviéres s'étant fort enflées, paſſerent par deſſus les Digues & les Levées. Les fondemens & les pieux s'enfoncerent, les retranchémens faits devant les Baſtions furent arrachez de ce fonds de ſable & emportez. A l'égard des gabions, on les voïoit encore tout briſez à l'embouchure de la Riviére, où le Courant les avoit entraînez.

Outre le Château Victoria & la Ville d'Amboine, il y a dans l'Iſle pluſieurs autres Négreries, Redoutes & Paggers, comme à Loryke la redoute Noorſe Tel, Lyma, Négrerie, Hieta Lamme, le Pas Banguewal. Il y a à Hiete un petit Fort avec 4. Pointes, ou Baſtions, & des Paggers à Oeri & à Way. Dans tous ces Lieux fortifiez il y a des ſoldats Hollandois.

Les autres Iſles voiſines d'Amboine ſont la petite Iſle Omo, vis-à-vis le Pas Banguewal, celle d'Auamn autrement *Hollandia*, celle de Naſſelouw, toutes près les unes des autres, entre Ceram & Amboine. L'Iſle de Ceram eſt vis-à-vis d'Amboine. Elle a 56. lieuës de long & 15. ou 16. de large. Il y a auſſi les Iſles *Boëro*, *Manipa*, *Socle*, *Besje*, *Amblauw*, *Kilang*, *Bono* & pluſieurs autres. Les Hollandois ont des Fortifications & des ſoldats en quelques-unes. Dans *Omo*, il y a deux Redoutes, à *Anemo*, un petit Fort, une Redoute & le Pagger Attewanne. Naſſelow a une Redoute. Dans l'Iſle de Ceram eſt la Redoute Soëra & le Pagger Kayboble; à Bouro la Redoute Ooſtburg: à Manipe la Redoute *Wantrouw*, ou la défiance; à Socle Besje la Redoute *Cloverblad*, ou le Trefle. Mais il n'y a qu'une maiſon de bois à Amblauw, parce qu'on n'y trouve que du Bois à bâtir, ou à brûler, de la chaux & de la pierre. Quoique Kilang & Bono dépendent auſſi d'Amboine, il n'y a point là d'Hollandois.

Les Iſles qui produiſent la plus grande quantité de Cloux de girofle & où habitent ceux qui en livrent le plus, ſont Amboine, Omo, Anemo & Naſſelouw: les autres portent peu de profit à la Compagnie.

2 Voïag. de la Compag. des Indes Orient. T. 1. p. 481. Quelques-uns[2] mettent l'Iſle d'Amboine au nombre des Moluques, parce qu'elle produit auſſi du Clou de girofle & qu'ils ne veulent pas qu'il en croiſſe ailleurs qu'aux Moluques. Mais il faut ſavoir que les trois Iſles que Ptolomée nomme Sindas, qui ſont *Célebes*, *Gilolo* & *Amboine*, & celles que les Portugais nomment Moluques, ne ſont pas éloignées les unes des autres. Les Moluques mêmes, ſelon les anciens Coſmographes, étoient compriſes ſous les Sindes, ſi bien qu'il a pû ſe faire que le Clou de Girofle ait été apporté des Iſles voiſines à Amboine, où les habitans ont appris peu à peu la maniere de le cultiver. Autrefois Amboine étoit une Iſle inculte & infertile, dont les habitans étoient d'inſignes Pirates & anthropophages. Il y a eu même des Ecrivains qui ont dit, que lorſque les Peres étoient parvenus à un grand âge, ou qu'ils étoient attaquez de quelque maladie incurable, ils les tuoient & s'en faiſoient feſtin les uns aux autres.

Cetta

Cette Iſle fut découverte par les Portugais, environ l'an 1515. ſous le commandement d'un nommé Antoine Abreo, qui y fit dreſſer une Colomne triomphale, en memoire de cette découverte. C'eſt par cette raiſon que les Portugais ont marqué un ſi grand reſſentiment de ce que les Hollandois avoient traité alliance avec les habitans d'Amboine, & qu'ils avoient enfin attiré à eux le commerce de cette Iſle & celui de toutes les Moluques. Pour empêcher leurs progrès, ces mêmes Portugais mirent en Mer, l'an 1601. une flotte de 30. vaiſſeaux, tant grands que petits, ſous le commandement d'André Hurtado de Mendoça, pour aller attaquer les Bâtimens Hollandois qui négocioient ſur les côtes de ces Iſles. Ils ſe promettoient qu'après qu'ils auroient ruiné & détruit les Hollandois, ils contraindroient les Inſulaires qui tenoient leur parti, à l'abandonner & à ne trafiquer qu'avec leur Nation.

Mais il y avoit alors dans le Port de Banda cinq grands Navires Hollandois, qui après un ſanglant combat, mirent les Portugais en fuite. Ceux ci pleins de dépit & de rage, s'en allérent à Hiton, Ville Capitale d'Amboine, & maſſacrérent inhumainément tous les habitans. Enſuite ils arrachérent tous les girofles afin que les Hollandois n'en pûſſent plus tirer aucun avantage. Après cela ils fortifiérent de nouveau le retranchement qu'ils y avoient & y établirent une telle garde, qu'ils eſpérétent qu'au moins les Hollandois ſeroient entiérement exclus de cette Iſle.

Les avis de ce qui s'étoit paſſé étant venus en Hollande, on équipa une flote de douze vaiſſeaux pour envoier aux Moluques, ſous le commandement d'Etienne Verhagen, qui mouilla l'ancre le 21. de Fevrier à la rade d'Amboine. Auſſi tôt il fut reſolu d'attaquer le Fort des Portugais. Avant que de procéder à l'attaque, le Gouverneur du Fort leur envoïa deux de ſes gens, pour démander ſur quel fondement ils veonient le préſenter devant ce Fort, dont la garde lui avoit été commiſe par le très-puiſſant Roi d'Eſpagne. Le Géneral Hollandois répondit, qu'il étoit envoié par les Etats Generaux des Provinces Unies & par le Prince d'Orange, pour réduire le Fort & toute l'Iſle ſous leur pouvoir.

Aprés cette déclaration, on fit les aproches, où le Gouverneur aïant reconnu les forces de ſes ennemis, quoiqu'il s'étonnât de leur hardieſſe, perdit courage, & capitula ſans faire aucune reſiſtance, & ſans tirer un ſeul coup. Les conditions furent, que les Portugais ſortiroient avec leurs armes, & que ceux qui ſeroient mariez & voudroient demeurer, prêteroient le ſerment de fidélité aux Etats Généraux & au Prince. Il y en eut qui le prêtérent, & ils demeurerent.

Le Général Hollandois étant entré dans le Fort, y fit arborer le pavillon du Prince, & fit donner à environ 600. Portugais qui y étoient deux Bâtimens qu'on avoit auparavant pris en Mer, afin qu'ils pûſſent aller où ils voudroient. Enſuite on fit quelques ſalves du Canon: on pourvut le Fort des munitions néceſſaires; & l'on y établit Fréderic Houtman pour Gouverneur. On y trouva 30. Piéces de Canon & beaucoup de munitions de bouche & de guerre, ce qui rendit la victoire encore plus complète. Le Fort eſt au ſud du Port & tous ceux qui habitent de ce côté-là ſont Chrétiens, mais ceux qui habitent au Nord, ou dans l'Iſle Septentrionale ſont Mahometans. Il y a pluſieurs *Races* en toute l'Iſle & chaque Race a ſon Village particulier: Les Ateyves, les Tavires, les Halons, les Baguales, les Putas, les Roſſanives & pluſieurs autres qui ont chacune leur quartier & leur Commandant.

L'air y eſt ſain[1]. Le Païs eſt arroſé d'excellentes eaux. On n'y a point beſoin d'aller chercher du pain ailleurs, y aïant des Sagus ſuffiſamment pour en fournir. Il y a de très bons fruits & paſſablement du poiſſon. Le ris y croît fort bien, mais les guerres continuelles qui ont été dans l'Iſle ont empêché qu'on n'y ait ſemé. Elle fournit plus de ſix cens barres de Clou de Girofle, en y comprenant celui qui vient de Cambelou & de Luho, où il y en a plus qu'à Amboine. Elle commençoit auſſi à produire des noix muſcades qui y venoient fort bien, lorſque Matelief écrivoit les Memoires dont ces particularitez ſont tirées. Cependant les gens du Païs ne vouloient pas s'addonner à les préparer, comme ceux de Banda ne vouloient pas auſſi s'aſſujetir à préparer le Clou. Ils diſoient que Dieu les puniroit s'ils ſe méloient d'une choſe à quoi il a voulu appeller d'autres Nations & dont il les a exclus; & que chaque Nation a ſuffiſamment de quoi s'occuper; l'une au Clou; l'autre à la Muſcade. Si l'on pouvoit être en paix à Amboine, pourſuit le même Auteur, on y recueilleroit par an avec le tems juſqu'à 1000. ou même 1200. Barres de Clou: Ce qui ſuffiroit pour charger un vaiſſeau de plus de ſix cens tonneaux, chaque barre faiſant ſix cens livres poids de Hollande.

[1] Voïage de Matzelief aux Indes Orientales.

La plus grande partie du Païs eſt inculte. On y planteroit autant de Girofle qu'on voudroit, s'il y avoit des Eſclaves pour recueillir le fruit. Mais les frais ſeroient trop grands & la Marchandiſe ne le pourroit ſuporter.

Cette Iſle gît dans un endroit admirablément propre pour maitriſer & pour conſervet toutes celles dont elle eſt entourée: les bois de conſtruction n'y manquent pas & l'on pourroit avec le tems y faire des Cordages de Bron de Cocos.

Suivant la deſcription que Fréderic Houtman fit de l'Iſle d'Amboine en 1607. elle eſt diviſée en deux parties, ou en deux Iſles n'y aïant qu'un eſpace de terre de 80. perches qui joigne ces deux parties. Il y a dans la petite Iſle où eſt le Fort vingt petites Villes, ou Villages qui peuvent fournir deux mille hommes propres à porter les armes, qui ſont tous profeſſion d'être Chrétiens: au moins ils en portent le nom. Il y a dans la grande Iſle quatre Villes principales, ſous la juriſdiction de chacune deſquelles il y en a ſept petites. Elles peuvent fournir quinze cens hommes pour la guerre, la plupart Maures, ou Mahometans qui ont en géneral le nom de *Hitos*, & qui relevent du Fort, c'eſt-à-dire qu'ils ſont ſous la domination Hollandoiſe.

L'utilité qu'on retire de ce Fort eſt de tenir en bride tout le Païs qui l'environne & les Iſles voiſines juſqu'à celle de Banda & les autres qui ſont de ſa dépendance. Sans la crainte qu'on a de cette Place, il n'y auroit pas lieu de faire aucun commerce dans toutes ces Iſles, & encore moins d'y avoir des Comptoirs pour faire le marché des épiceries à recueillir.

AMBOISE, Ville de France en Touraine, en Latin *Ambacia*, *Caſtrum Ambaciacum*, ou *Ambaſia*. Elle eſt ſituée au confluent de la Loire & de l'Amaſſe, & c'eſt de ſa ſituation (*ab ambientibus aquis*, ou *ambabus aquis*) que quelques-uns ont crû qu'elle avoit pris ſon nom. Adr. de Valois penſe au contraire qu'elle a été ainſi nommée de la Riviére d'Amaſſe, qu'il croit avoir été autrefois appellée *Ambacia*. Quoi que ces deux opinions paroiſſent fort probables, Mr. Piganiol de la Force[2] ſe ſent néanmoins plus de penchant pour la premiére. La tradition du Païs veut qu'Amboiſe ait été un Fort bâti par Ceſar, qui aïant pris Bourges, de ſe hâtant

[2] Déſc. de la France T. 6. p. 83.

hâtant de ſe rendre maître de Tours vint ſe camper à dix lieuës de cette Ville, entre la Loire & l'Amaſſe; mais ce ſentiment n'eſt appuïé de l'autorité d'aucun Ecrivain. Le premier qui ait parlé d'Amboiſe eſt Sulpice Sévere dans la Vie de Saint Martin. Grégoire de Tours dans le ſecond Livre des miracles de ce même Saint, fait auſſi mention de *Vicus Ambacienſis* & dit qu'il y avoit dans cet endroit un Pont de bâteaux ſur la Loire. Aujourd'hui il y en a un de pierre qui paſſe par deſſus une Iſle dans laquelle ſont pluſieurs maiſons. Cette Ville n'eſt pas fort grande, n'aïant proprément que deux ruës, & le Château. Ce dernier eſt élevé ſur un rocher du côté qu'il regarde la Ville, & fortifié de pluſieurs tours rondes. Du côté de la campagne il y a une grande place de laquelle il eſt ſéparé par un large foſſé taillé dans le roc avec un Pont-levis qui donne entrée dans une grande cour. C'eſt dans ce Château qu'on voit un bois de cerf d'une merveilleuſe grandeur, que beaucoup de perſonnes ont crû être naturel; mais lorſque Philippe de France, Duc d'Anjou, Roi d'Eſpagne, paſſa à Amboiſe ſur la fin de l'année 1700. accompagné de Louis de France Duc de Bourgogne, & de Charles de France Duc de Berry ſes Freres, ils examinerent, & firent examiner ce bois comme auſſi un os du col, & des côtes de cette bête, & l'on découvrit qu'ils étoient faits de main d'homme. C'eſt dans ce Château que le Roi Louis XI. inſtitua l'Ordre de Saint Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469. Au reſte le Château que l'on voit à préſent a été bâti par un Seigneur d'Amboiſe appellé Ingelger, en la place de celui qui fut ruiné par les Danois ou Normans, vers l'an 882. Pour revenir à la Ville l'Auteur cité remarque qu'il y a deux Paroiſſes, l'une pour les Gentils-hommes, ceux qui poſſedent des Fiefs, les Officiers, & pour tous les nouveaux venus, & leurs domeſtiques, pour la premiére année ſeulement, après laquelle s'ils ne ſont point Gentilshommes, ou poſſedans Fiefs, ou Officiers, ils ſont de l'autre Paroiſſe; qui eſt celle des Bourgeois & du Peuple. La Ville a été affranchie de Taille par Lettres patentes du Roi Louïs XI. données aux Pleſſis-lez-Tours au mois d'Octobre de l'an 1482. mais les Fauxbourgs y ſont ſujets. On compte trois cens vingt-cinq feux dans la Ville, & quatre cens ſoixante & quinze dans les Fauxbourgs, & en tout environ quatre mille perſonnes. Le Cours eſt une promenade fort agréable qui a cinq cens pas de longueur & eſt ornée de quatre rangs d'arbres. Il y a une Collégiale dans cette Ville ſous l'invocation de Saint Florentin. Cette Ville a appartenu fort long-tems aux Comtes d'Anjou, & eut enſuite des Seigneurs particuliers juſqu'à Louis d'Amboiſe Vicomte de Thouars, qui étant convaincu d'avoir conſpiré contre le Roi fut dépouillé de tous ſes biens, qui furent reünis au Domaine par Arrêt donné à Poitiers le huit de Mai de 1431. Le Roi Charles VIII. étoit né à Amboiſe, & y mourut l'an 1498. C'eſt dans cette Ville que commencerent les guerres civiles du Roïaume l'an 1561. & que le nom de Huguenots fut donné aux Calviniſtes pour la premiére fois, ſi nous en croïons Mr. Piganiol de la Force [2] de qui j'ai emprunté cet article.

[2] l. c.

AMBOISE ou Isles d'Amanise [3], Iſles d'Afrique dans l'Océan au Roiaume de Benin, à ſept lieuës de la Riviére de Camaronez & à ſix du Cap d'Amboſine vers le Sud-eſt. La plus Ottentale qui eſt la plus grande & le plus peuplée eſt preſ. qu'auſſi haute que l'*Alta terra d'Amboſi*, autrement *Amboſine*, ou en François *haute terre d'Amboiſe*. Les vaiſſeaux peuvent paſſer entre ces trois Isles & vont jetter l'ancre quelquefois au deſſous de la plus grande, pour y négocier de dents d'Elé-

[3] De la Croix Relat. de l'Afrique T. 3.

phant & d'Eſclaves, ou pour faire proviſion de vivres, & de vin de palmes qu'on y trouve en quantité; cependant comme les eſclaves viennent d'ailleurs & que le commerce y va médiocrément, il eſt aſſez rare que l'on s'y arrête. Les Négres qui habitent l'Isle du milieu ſont les plus rafinez de toute la Côte. Ils vont ſouvent gagner leur vie ſur la Terre-ferme.

AMBON, &

AMBONE. Voïez Amboine.

AMBOSINE, Province d'Afrique au Roïaume de Benin [3]. Mr. de l'Isle nomme ce Païs la haute terre des Amboizxs. Les Eſpagnols l'ont appellée *Alta terra d'Amboſi* & Mr. de la Croix dans ſa Relation de l'Afrique remarque que c'eſt avec juſte raiſon, puiſque ce Païs eſt, dit-il, auſſi haut que le Pic des Canaries. Il a au Levant le Camarones & au Couchant la Riviére que l'on apelle *Rio del Rey* à ſix lieuës de laquelle vers la côte eſt ſon Cap, ou ſa pointe la plus avancée. C'eſt un endroit où les vaiſſeaux peuvent ſe fournir de toutes ſortes de rafraichiſſemens; on y trouve du bétail, de la volaille & des fruits en abondance. On n'y recueille point de vin de palme, mais en recompenſe les habitans font une boiſſon fort agréable de certaines racines nommées gaïandas que l'on fait cuire dans l'eau. Il y a pluſieurs Villages dans la partie Orientale de cette Province. L'un des principaux s'appelle *Bodi*, ou *Bodima*, autrement *Ceſge*. On y fait trafic d'Eſclaves; mais il s'y trouve peu d'Accori, ou de Corail bleu.

AMBOTE [4] Bourgade de Pologne dans la Samogitie; ſur la Riviére de la Wardana, à deux milles Polonnis de Siadi & environ à neuf de la Mer Baltique.

[4] Baudrand Ed. 1705.

1. AMBOULE [5], grand Village de l'Iſle de Madagaſcar dans la Vallée de même nom. Voïez l'article ſuivant.

[5] Flacourt Hiſt. de Madagaſcar. c. 3. p. 9.

2. AMBOULE, [6] Vallée ſituée dans la Province de Manatengha, l'une de celles de l'Isle de Madagaſcar, à l'embouchure de la Riviére du même nom de Manatengha. Cette Vallée produit des plantes, & des fruits en abondance, principalement de Ligname Blanc, qui y vient avec aſſez de facilité. Il y croît auſſi une Herbe que nous appellons Seſame, qui porte une ſemence, dont les habitans expriment le ſuc, & tirent une huile qu'ils appellent *Menachil*. Les pâturages y ſont fort bons, ce qui fait que l'on y trouve des bœufs très-gras, ainſi que des Vaches dont la chair eſt excellente. Il y a une fontaine d'eau chaude, ſouveraine pour les maladies froides des membres. Elle eſt proche du Village d'Amboule, & à quatre toiſes de diſtance d'une petite Riviére, au fond de laquelle le ſable eſt ſi chaud, qu'on n'y ſauroit laiſer un moment la plante du pied, quoique l'eau de la Riviére ſoit froide. L'on croit que la ſource de la Fontaine chaude paſſe par deſſous cette Riviére. L'on y peut faire cuire des œufs; mais ils ne durciſſent point qu'ils n'aïent été vingt-quatre heures dans la Fontaine. Ceux de ce quartier s'occupent à préparer en pluſieurs maniéres le Fer & l'Acier qu'ils tirent de leurs mines. Ils en forgent de bonnes Sagaïes, ou Dards, & pluſieurs autres inſtrumens fort bien travaillez. Les Peuples de la Vallée ſont gouvernez par un *Voadzeri*, qu'ils qualifient du titre de grand Seigneur. C'eſt le plus conſidérable entre les principaux de cette Contrée. Il eſt riche en bétail, & en toute ſorte de commoditez pour la vie; mais ſon pouvoir n'eſt pas abſolu. Lorſqu'il arrive un temps de diſette, & que ſes Sujets manquent de vivres, ils le vont ſurprendre dans ſa maiſon au nombre de cinq ou ſix cens, le garrotent lui & ſes femmes, & le menacent de le tuer, s'il

[6] Coan. Dict. Flacourt.

ne leur donne pas du bétail pour leur ſubſiſtance, ce qu'il fait incontinent pour ſe tirer de leurs mains. Si enſuite la recolte eſt bonne, il retire avec uſure ce qu'il a été contraint de leur donner, leur faiſant païer quatre fois autant. Ces Peuples qui ſont environ deux ou trois mil. le hommes, ſont très-libertins & inſolens envers leurs maîtres; auſſi peut-on dire que ce Païs eſt le refuge de tous les vagabonds, & fainéans.

1 Baudrand Ed. 1705. AMBOURNAY [1], en Latin *Ambroniacum*, petite Ville de France dans le Bugey, ſur le chemin de Lyon à Géneve, à une lieuë des Frontieres de Breſſe, & de la Riviére d'Ain, avec une Abbaïe au pied d'une Côte, & à trois lieuës de Bourg en Breſſe au midi en tirant vers le Rhône. Voïez AMBER.

AMBRACHIA, Ville de la Turquie en Europe dans l'Albanie inférieure ou Méridionale & dans la Province dell'Arta, au fond du Golphe de l'Arta, environ à trente mille pas de la Preveza vers le Levant. Elle étoit aſſez conſidérable autrefois. Mais préſentement elle n'a pas beaucoup d'habitans & elle eſt ſous la puiſſance du Turc.

§. Mr. Baudrand de qui eſt cet article y confond les temps: *Ambracia* étoit autrefois une Ville de la Gréce dans le voiſinage des Moloſſes & Colonie des Corinthiens, comme il paroit par ce vers de

2 p. 26. v. 32. & 33. Scymnus [2].

Μετὰ τοὺς Μολοσσοὺς δ' Ἄμβρακία Κορινθίων
Ἄποικος ἐστίν.

c'eſt-à-dire: *après les Moloſſes eſt Ambracie Colonie des Corinthiens*. Des Géographes fameux la mettent dans la Theſprotie, entre autres Etienne &

3 Eliac. 2. c. 23. Pauſanias [3]. Ce dernier dit: les *Ambraciotes de la Theſprotide de l'Epire*. Il paroît cependant qu'elle étoit de l'autre côté de la Riviére; car Pto-

4 l. 3. c. 14. lomée [4] avançant d'Occident en Orient place en premier lieu l'embouchûre de l'Arachthe, puis

5 l. 38. c. 4. *Ambracie*. Tite-Live [5] en fait une petite deſcription: *Ambracie*, dit-il, eſt au bas d'une Colline aſſez ronde. La Ville du côté de l'Occident a la Riviére & la campagne; la Citadelle qui eſt ſur la Colline eſt tournée à l'Orient. Le fleuve *Arethon* (c'eſt le même que l'Arachthe de Ptolomée) coulant de l'Athamanie tombe dans le Golphe *Ambracien* ainſi nommé à cauſe de la Ville qui en eſt voiſine. On ne doute point qu'elle n'ait été libre anciennement; enſuite elle paſſa au pouvoir des Æacides, & particulierement *Pyrrhus*, ce fameux ennemi des Romains, y tint ſa cour. Nous apre-

6 Excerpt. legat. XXVIII. nons de Polybe [6] que les Romains y trouverent beaucoup de tableaux & de ſtatues; parce, ajoûte cet Hiſtorien, qu'*Ambracie* avoit été la reſidence

7 l. 2. c. 3. de *Pyrrhus*. Pomponius Mela [7] parle avantageuſement de cette Ville & n'oublie point la Cour de *Pyrrhus*. Florus en parle dans le même ſens & il paroît par ce qu'il en dit que les Etoliens aïant paſſé leurs bornes y avoient commandé. Elle avoit un Port que les Latins ont nommé AMBRACTUS PORTUS & AMBRACIÆ PORTUS. Lucain en parle

8 Pharſ. l. 5. v. 651. même au pluriel [8]

Oraque malignos

Ambracia Portus.

Il n'eſt pas bien ſûr qu'outre le Port qui étoit dans le Golphe, *Ambracie* n'en eût pas un autre au dehors & au bord de la Mer. Palmerius croit en trouver la preuve dans ces paroles de Scylax: *Ambracie* eſt à quatre-vingt Stades de la Mer & elle a ſur la Mer un Fort & un Port qui eſt très-beau. Il paroît par ce même paſſage qu'*Ambracie* n'étoit pas au fond du Golphe; car Polybe [9] donne à ce Golphe trois cens Stades de longueur depuis la Mer juſqu'au fonds. *Ambracie* étoit différente d'AMBRACIUS. Voïez ce mot. Quelques Géographes ont crû que l'ancienne *Ambracie* eſt à preſent LARTA, ou ARTA. Mr. Spon [10] a trouvé étant ſur les lieux que la choſe n'eſt pas ainſi; car, dit-il, la Ville d'*Ambracie* qui donnoit le nom au Golphe eſt à plus d'une journée de là & s'appelle encore par les gens du Païs AMBRARIA, bien que ce ne ſoit qu'un Village à un mille de la Mer juſtement au milieu du fond de ce Golphe. (Cela ne s'accorde aucunement avec le raport qu'en font les anciens. Car Scylax la met à 80. Stades qui ſont dix Milles Romains & la ſixiéme partie d'un dégré & ils comptent trois cens Stades de l'entrée du Golphe juſqu'au fond, c'eſt-à-dire trente-ſept mille cinq-cens pas Romains. Diſtance bien différente de celle que marque Mr. Spon.) Il y a un Chan à ſon Port qui ſert de Magazin pour les marchandiſes que l'on y décharge. Pour la Ville d'Arta, elle eſt à la main gauche eloignée de quinze milles de la Mer ſur une Riviére, qui eſt apparemment l'Acheron des Anciens & qui ſe dégorge ſelon Pline dans le Golphe d'Ambracie. *Vouro-Potami* eſt le nom moderne d'une autre Riviére qu'on trouve en approchant d'Ambracie, & Monſieur Spon ne doute point que ce ne ſoit l'Arachthus d'autrefois, quoiqu'il ne paſſe pas ſi près du Village d'Ambrakia; mais aparemment, pourſuit-il, la Ville s'étendoit alors juſques-là.

9 l. 4. c. 63.

10 Voïages T. 1. p. 82.

AMBRACIÆ PORTUS, ou AMBRACIUS PORTUS Voïez l'article précedent.

AMBRACIUS SINUS Golphe de l'ancienne Gréce, aujourd'hui LA GOLPHE DE L'ARTA. On a vû dans l'article précedent que Polybe l'étend en longueur l'eſpace de trois cens Stades à commencer de la Mer. Pline [11] le fait encore plus

11 l. 4. c. 1. grand & dit qu'il reçoit une Mer ſpacieuſe de la longueur de 39. mille pas, par une ouverture de cinq cens pas. Pomponius Mela [12] donne preſque

12 l. 2. c. 3. le double de largeur à l'ouverture de ce Golphe; & dit que le Golphe d'Ambracie eſt ce qu'il y a de plus fameux en Epire & met ſur ce Golphe les Villes *Actium*, *Argia Amphilochus*, & Ambracie Ville Roiale des Æacides & de Pyrrhus. Voïez au mot ARTA, l'article du GOLPHE DE L'ARTA.

AMBRACUS, Lieu fortifié dans le voiſinage d'Ambracie, & dans les Marais. Il étoit muni d'un mur & d'avant-murs, ſelon le ſtile de Polybe [13] & n'avoit qu'une ſeule avenuë par une

13 l. 4. c. 61. chauſſée de terres apportées, d'où l'on pouvoit tenir la Ville en ſujettion. Voïez-en une déſcription plus ample à l'endroit cité de Polybe. Etienne le Géographe en parle auſſi.

AMBRASI Riviére d'Afrique où elle coule dans le Congo. Voïez AMBRIST.

AMBRATIA [14] Ville ancienne de l'Eſpagne dans la Luſitanie. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Epitace. Quelques Géographes la cherchent à LA VERA DE PLASENCIA, Ville d'Eſpagne, au Roiaume de Léon dans l'Eſtremadure vers Plaſencia. D'autres tiennent que c'eſt la même qu'AMBRACIUS Village ſur les ruïnes duquel *Plaſencia* eſt élevée.

14 Baudrand Ed. 1682.

AMBRESBURY [15], en Latin *Ambresburia*, *Ambroſia*, ou *Ambroſii Vicus*, Bourgade d'Angleterre dans les Provinces de l'Oueſt & dans le Comté de Wiltz ſur la petite Riviére d'Avon, à ſix milles de Salisbury vers le Septentrion & à ſoixante-cinq milles de Londres au Couchant.

15 Le même Ed. 1705.

§. Mr. Corneille parle, au ſujet de cette Bour-

Bourgade qu'il nomme Ville, des pierres que les Anglois nomment *Stone Henge*, & qu'il nomme *Stonge Honge*. Mais comme elles ſont dans la plaine de Salisbury, je renvoie cette matiere à l'article SALTSBURY.

AMBRI, Peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, au raport de Juſtin [1], qui dit que ce Conquérant ſe rendit ſur les bords de l'Acéſine & deſcendant vers l'Océan par cette Riviére il reçut en ſon obéiſſance les Peuples qui en habitoient les rivages, les Hiacenſaoes & les Siléens qui ſe vantoient d'avoir été fondez par Hercule. Enſuite, pourſuit l'Hiſtorien, continuant ſa navigation (ſur l'Acéſine) il arriva chez les Ambres & les Sugambres qui ſorts de quatre-vingt mille hommes de pied & de ſoixante mille chevaux oférent lui livrer Bataille. Ils la perdirent & le Vainqueur alla tout d'un train vers la Capitale de leurs Etats. Ce fut là qu'il fauta ſeul ſur la muraille & qu'il eut l'avanture que Quinte Curſe dit être arrivée au ſiége de la Capitale des Oxydraques. Ce dernier Auteur ne dit rien des *Ambres* & des *Sugambres*. Le Peuple *Ambri* eſt nommé par Oroſe *Mardi*, un manuſcrit porte *Mandri*. Ortelius [2] préfere le premier & croit que ce ſont les *Mardyens* de Ptolomée [3]. Cela ne peut être, puiſque les Mardyenes de cet Auteur étoient dans la Sogdiane & bien loin du cours de l'Acéſine.

1 L. 12. c. 9.

2 Theſaur.

3 L. 6. c. 12.

AMBRIERES [4], Ville & Barooie de France dans la Province du Maine. Elle eſt de l'Election de Maienne, & ſituée ſur la Créte qui tombe dans la Maienne. Cette Ville appartenoit autrefois aux Seigneurs de Maienne, & Guillaume le Conquérant Duc de Normandie la prit par force en haine de ce que Geofroi de Maienne avoit ſuivi le parti de Geofroi Martel Comte d'Anjou, ſon ennemi, & y fit bâtir un Château vers l'an 1069. Geofroi le Bel Comte d'Anjou étant dévenu Duc de Normandie après la mort d'Henri I. Roi d'Angleterre, la rendit à Juhel de Maïenne premier do nom l'an 1135. Artus Duc de Brétagne s'étant declaré Comte de Touraine, d'Aojou, & du Maine, en fit une nouvelle donation à Juhel de Maïenne troiſiéme du nom, au mois de Mai de l'an 1199. Il ne reſte plus de veſtiges de ſon ancien Château. La Juſtice s'étend ſur dix Paroiſſes, & cette Barooie appartient aujourd'hui à René de Froulai, Comte de Teſſé, Maréchal de France.

4 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France t. 3. p. 143.

AMBRIS, ou AMBRISI, [5] Riviére d'Afrique dans le Congo: elle a ſa ſource dans les Montagnes proche de Tinda & ſe jette dans l'Océan Ethiopien, entre les embouchures des Riviéres de Lelunda & de Loſe, ſelon Pigafetta. Mr. Corneille [6] qui en fait deux articles ſous les noms d'*Ambraſi* & d'*Ambris* ſans avertir que c'eſt la même, dit, ſur la garantie de la Croix [7], qu'Ambris eſt une Riviére d'Afrique à ſix dégrez de Latitude Méridionale. Elle ſort, dit-il, du même Lac que celle de Lelunde, paſſe aſſez prés de la Ville de San Salvador & ſon cours eſt très-rapide. Cette Riviére eſt ſort grande & ſort remplie de poiſſon & ſon eau eſt très-bourbeuſe. Les Barques ſeules y peuvent entrer, à cauſe de la quantité de Rochers qui ſont à ſon embouchure. A quarante-cinq lieues de la Côte le long de l'Ambris du côté du Midi, il y a un gué à paſſer; on porte les gens à l'autre bord, moiennant un certain droit qu'on eſt obligé de paier au Roi. Les Peuples qui demeurent ſur la Rive Méridionale de ce Fleuve prés de la Côte s'occupent à faire du ſel en faiſant entrer l'eau de la Mer dans des pots de terre. Cela rend ce ſel gris & graveleux. On ne laiſſe pas de le tranſporter à Pembo & en beaucoup d'autres endroits. C'eſt à cette Riviére que commence la Seigneurie de Bamba.

5 BACQUARD Ed. 1705.

6 Dict.

7 Relat. de l'Afrique T. 1.

AMBRITÆ, ou ABRITÆ; car les exemplaires de Diodore de Sicile [8] varient ſur la maniere d'écrire ce nom, qui eſt celui d'un ancien Peuple de l'Inde en deça du fleuve Indus. Voïez ABRIS.

8 L. 17.

AMBRISSUS, ancienne Ville de Grece, ſur le Moot Parnaſſe. Mr. Spon [9] croit qu'elle étoit au lieu où eſt aujourd'hui le Village d'*Arachova*. Il dit, pour prouver ſon ſentiment, que par la deſcriptioo que Pauſanias en a faite, on connoît qu'elle étoit au Lévant de Delphes, puiſqu'après avoir parlé de la Ville de *Stiri* qui eſt au Levant, il fait mention d'*Ambriſſus*, & enſuite de Delphes. D'ailleurs, ce que le même Pauſanias marque de la diſtance & du chemin de Stiri, qui ſubſiſte encore ſous le même nom, le confirme; puis qu'il dit qu'il o' y a que 50 Stades, c'eſt-à-dire, un peu plus de ſept milles & demi de l'un à l'autre, & que le chemin eſt tout à pleio dans l'entre-deux des Mootagnes. C'eſt la même Ville d'Ambriſſus, que Stephanus appelle CYPARISSUS, qui étoit ſon ancieo nom, ſous lequel Homére en a parlé dans un vers qui veut dire en notre langue, *ceux qui habitent à Cypariſſus, & à Pytho, au Delphes, ſituées en un terroir pierreux* &c. Voïez ARACHOVA: & ANTICYRE.

9 Spon Voiage de Grece T. 2. p. 48.

AMBRONAY [10], qu'on prononce vulgairement dans le Païs, AMBOURNAT, en Latin *Ambroniacum*, qu'on croit être ancienne, & où l'Auteur inconnu d'une Legende aſſûre que Saint Bernard, ou plûtôt Barnard, avant que d'être Archévêque de Vienne fonda ſous le Regne de Charlemagne, un Monaſtére de Benedictios, dont on ne trouve plus ni titres, ni memoires avant la fin du douziéme ſiécle. Alors un nommé Didier, qui etoit Abbé d'Ambronay, permit à deux de ſes Moines de ſe retirer dans la Chartreuſe de Porte en Bugey. Cette Abbaïe a eu de grands Priviléges, & on ne doute pas que la Ville d'*Ambronay*, dont les Abbez ont toûjours été ſeuls Seigneurs, ne doive ſon origine à ce Monaſtére; elle eſt ſituée dans un bon Païs, environ à deux mille pas de la Riviére d'Ains, Voïez AMBOURNAT.

10 LONGUERUE Déſc. de la France 1. p. 301.

AMBRONS: ancien Peuple dont les Hiſtoriens ſont ſouvent mention. Ceſar [11] dit que la Nation Helvétique étoit diviſée en quatre Cantons qu'il nomme *Pagi*, mais il o'en oomme que deux *Tigurinum* & *Urbigenum*. Le premier s'explique ordinairement de Zurich, mais non pas avec les mêmes bornes que le Cantoo qui porte aujourd'hui ce nom; le ſecond eſt deſigné par le nom d'*Urba*, petite Ville marquée dans les Itineraires & arroſée par la Riviére qu'on appelle preſentement l'*Orbe*. Les deux autres anciens Cantons ſoot nommez dans ce paſſage de Strabon qui parlant de Cajus Marius vainqueur des Cimbres & de leurs Alliez qui étoient les Suiſſes, dit: il recompenſa les Maſſiliens des ſervices qu'ils avoient rendus contre les *Ambrons* & les *Tugeni*. On explique ces derniers des habitans de *Zug*, mais avec le même correctif que j'ai dit en parlant de ceux de Zurich. Les Ambrons ont plus de difficulté. Eutrope au commencément du cinquiéme livre dit: *M. Manlius & Q. Capion furent défaits auprès du Rhône par les Cimbres & les Teutons, & les Zuriquois & les Ambrons, qui étoient des Nations d'entre les Germains & les Gaulois*. Plutarque [12] entre les Alliez

11 De Bell. Gall. l. 1. c. 12.

12 In Mario.

Alliez des Cimbres & des Teutons ne nomme que les Ambrons. Les meilleures troupes des ennemis, celles qui avoient déja defait Manlius & Cæpion (on les appelloit Ambrons & ils faſoient ſeuls plus de trente mille hommes) ſe leverent promptement & coururent aux armes. Ils avoient le corps chargé & appeſanti par la bonne chere qu'ils avoient faite; mais ils n'en avoient que plus de reſolution & plus de fierté & rendus plus gais par le vin qu'ils avoient bu, ils s'avançoient non point en deſordre, ni en courant comme des furieux, ni en jettant des cris confus & inarticulez, mais en frapant leurs armes de meſure & en marchant tous enſemble en cadence à ce bruit & en repetant à tout moment leur nom *Ambrons*, *Ambrons*; ſoit pour s'appeller les uns les autres, ſoit pour étonner d'avance leurs ennemis en leur apprenant à qui ils alloient avoir affaire. Cette deſcription de Plutarque convient trop bien aux Suiſſes pour douter que ce n'en fuſſent. Mais ce qu'il ajoûte eſt un peu plus embarraſſant: les Ligutiens qui de tous les Peuples d'Italie dont l'armée de Marius étoit compoſée furent les premiers qui commencerent la charge; aïant entendu le cri des ennemis leur répondirent par le même cri *Ambrons*, *Ambrons*, qui étoit leur ancien nom; *car le nom d'Ambrons eſt le nom general que les Liguriens donnent à leur Nation.* De ſorte que ce cri retentit également dans les deux armées & il paroît par ce paſſage que Plutarque regardans les Ambrons comme les plus conſidérables Alliez des Cimbres & des Teutons, a compris ſous ce nom les Helvétiens qui étoient dans leur Armée; en ſecond lieu que ce nom n'avoit pas été tellement propre à un des Cantons Helvétiques, qu'on ne l'eût auſſi donné en general aux Peuples de la Ligurie. Il y a une autre opinion touchant ce Peuple à ſavoir celle de Reinefius Reineccius, ſuivie par le ſavant Auteur des Monumens de Paderborn. Ils prétendent que les Ambrons Alliez des Cimbres n'étoient autres que les habitans des bords de l'Emmer Riviére d'Italie qu'ils croient avoir été nommée par les Latins Amara. Cluvier [1] met dans le Canton des Ambrons Helvétiques *Salodurum* & *Vindoniſſa*. Le premier eſt *Soleure* & le ſecond eſt *Vindiſch*, au Canton de Berne. Le même Géographe, aprés avoir témoigné beaucoup d'incertitude ſur l'origine de leur nom, conjecture qu'il pourroit bien venir de la Riviére d'Emme; & que les habitans de ſes bords ſe nommoient en leur langue Thi Emmeren, ou Ammeron, que les Romains ont changé la ſeconde M en B. comme Ceſar fait *Ambiorix* d'un nom qui étoit originairement *Emmeriah*, ou *Ammeriah*, en Latin *Emmerenus*. Cela eſt très-reſſemblable, d'autant plus que l'Emme eſt une Riviére de Suiſſe au Canton de Berne.

1 German. ant. l. 2. c. 4.

AMBROSIA ou Ambrosii Vicus. Voïez Ambierrvat.

AMBROSII FANUM. Voïez St. Ambrois & Ennodori.

AMBRUARETI. Voïez Ambivareti.

AMBRUN. Voïez Embrun.

AMBRUNOIS. Voïez Embrunois.

AMBRUSSUS [2], ancien Lieu de la Gaule Narbonnoiſe duquel il eſt fait mention dans la Table de Peutinger. On tient que c'eſt préſentement Le Pont de Lunel en Languedoc entre Montpellier au Couchant & Nîmes au Levant à deux petites lieuës d'Aigues-mortes vers le Nord.

2 Baudrand Ed. 1682.

AMBRYSSUS. Voïez Ambrisius & Arachova.

AMBUILA, ou Amboile [3], Contrée d'Afrique à l'Orient du Congo. Elle a au Levant le Païs de Quingongo dont elle eſt éloignée d'une journée de chemin. Au Nord & au Nord-eſt la Riviére de Loze le ſépare de la Province d'Oando: le Congo eſt au Couchant & Canvangombé au Midi, dans l'endroit d'où l'on dit que les Riviéres de Danpa, de Loze & de Lucole prennent leur ſource. C'eſt un Païs cultivé & de pâturages. Il nourrit force bétail & porte quantité d'arbres fruitiers. Les Habitans ne ſont point ſujets du Roi de Congo & ne l'ont jamais été. La crainte qu'ils ont de le devenir les engage à une extrême complaiſance pour tâcher de ne ſe point brouiller avec un voiſin qui eſt ſi puiſſant. Cette Contrée a le titre de Comté & il y a quinze Seigneuries dont les principales ſont *Mani-nunga*, *Pingem*, *Hucquambola*, *Ambuila* & *Lovando*. Le Négoce des Eſclaves y va bien.

3 Corn. Dict. de la Croix Relat. d'Afrique T. 3.

AMBULEIUS AGER; Jornandes dans ſon Hiſtoire des Gots nomme ainſi le Lieu où le Pape Léon alla trouver Attila & le détourna d'aller à Rome où l'on craignoit ſa préſence. Malheureuſement les Copiſtes avoient écrit *in Acroventu Mambuleio*, & des Géographes peu difficiles en avoient detaché un nom particulier *Acroventum* qui ſe trouve comme un nom propre de Lieu dans les Dictionnaires de Mrs. Baudrand & Corneille. Ortelius & Cluvier avoient pourtant long-temps auparavant demêlé admirablement cette bevuë & averti qu'il faut lire dans le paſſage de Jornandes *in Agro Venetiæ Ambuleio*, en prenant le Païs des Venitiens d'alors juſqu'à l'Adda. Il eſt queſtion de ſavoir où étoit cet *Ambuleius Ager* qui étoit aux Venitiens. Jornandes le déſigne en diſant que c'eſt un paſſage du Mincio très-frequenté; & ce ne peut être que les environs d'*Arcluca* aujourd'hui *Peſchiera*: car il y avoit deux paſſages principaux du Mincio. L'un ſur la route de Verone à Breſce & à Milan par Peſchiera; l'autre de Verone à Cremone & à Plaiſance par Mantoue. Si Jornandes eût voulu parler de ce dernier il n'y a pas d'apparence qu'il n'eût point nommé un Lieu ſi célebre. On ne peut gueres dire de quel côté du Mincio étoit le Territoire ou champ ſurnommé *Ambuleius*. On pourroit même s'étonner qu'Attila qui s'étoit déja avancé juſqu'à Milan & à Pavie, ſe ſoit abouché au bord du Mincio avec le Pape Léon qui venoit de Rome; mais on peut répondre comme fait Cluvier [4] que l'Hiſtorien leve lui-même la difficulté en diſant que ce Conquerant ne ſavoit à quoi ſe déterminer s'il iroit ou s'il n'iroit pas, qu'il flotoit dans ce doute lorſque le Pape vint le fixer dans la reſolution de n'y pas aller & qu'apparemment il fit quelques marches qu'il n'eût pas faites s'il eût été bien reſolu d'y aller.

4 Ital. ant. l. 1. c. 25.

AMBURENSIS, Amphorensis, ou Amporensis. Le premier ſe trouve dans la Conférence de Carthage. Le ſecond auſſi: le troiſiéme eſt dans la Notice des Evêchez d'Afrique. C'étoit un Siége Epiſcopal de Numidie.

AMCOPELTZ-HOKELL, haute Montagne d'Irlande dans ſa partie Septentrionale à ſept milles d'Allemagne de Schollt [5].

5 Baudrand Ed. 1705.

AMED, ou Amida, [6] Ville d'Aſie dans la Meſopotamie. Les Géographes Arabes la placent dans le quatrieme Climat, & lui donnent 73. degrez 40. minutes de Longitude, & 38. degrez de Latitude Septentrionale. La Tarik Montekheb prétend qu'elle a été bâtie par Thahamurath Roi de Perſe, de la premiére Dynaſtie. L'Empereur Conſtance la fit fortifier contre les Perſes, & le fameux Tamerlan l'aïant priſe l'an

6 d'Herbelot Bibl. Orient.

l'an 1393. la pilla, & la brûla en partie contre la parole qu'il avoit donnée. Ufuncaſſan & les autres Rois de Perſe, s'en étant enſuite rendus maîtres, Selim premier la reprit ſur Schah-Ismaël l'an 1515, & y établit un Béglierbegh, ou Gouverneur de Province qui a ſous lui douze Sangiaks, ou Banniéres. Les Arabes nomment cette Ville Diarbekre, & les Turcs Kara-Amid & Kara-Emit, ce qui veut dire, *Amide la Noire*, à cauſe de la couleur des pierres dont ſes maiſons ſont bâties. Voiez Diarbecs.

AMEDEWAT. Voïez Amadabat.

1 Marmol. T. 2. l. 4. c. 62. AMEGARA, [1] Montagne d'Afrique dans la Province de Habad Roïaume de Fez. Elle eſt à trois lieuës & demie d'Alcaçar-Ceguer du côté du Midi, & elle a trois lieuës de long d'Occident en Orient & une de large. Il y a par tout de grands bocages & de fort bon bois pour des navires, ce qui engageoit autrefois les Rois de Fez à faire conſtruire des fuſtes & d'autres Vaiſſeaux dans Alcaçar. Quand les Portugais prirent cette Ville les habitans de la Montagne d'Amegara ſe retirerent vers les autres qui ſont plus au dedans de la Contrée. Ils revinrent après que les Portugais eurent abandonné Alcaçar, à cauſe que le Païs eſt fort hon, & qu'on y recueille beaucoup de Bled & de Vin, outre qu'on y peut nourrir force troupeaux.

AMEL, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie. Voïez Damel.

2 Neptun. François. AMELAND, Iſle des Provinces Unies dans la Mer d'Allemagne ſur la côte de Friſe [2], d'où elle eſt ſéparée par un canal de la Mer, nommé ſur les Cartes *le Wadt*. Le bord Occidental de cette Iſle gît par les 24. d. 14'. de Longitude & ſon bord Oriental l'eſt davantage de dix-huit minutes, gîſant ſous le 24. d. 32'. Sa partie la plus Septentrionale gît par les 53. d. 28'. 15''. & la plus Méridionale eſt par les 53. d. 24'. 18''. en prenant le tour de l'Iſle au bord des dunes ou des digues & ſans égard aux ſables que la Mer couvre ou découvre dans les marées & dont l'Iſle eſt environée. Il y a quatre Villages, un dans la partie Occidentale nommé *Nes*, les trois autres ſont *Ballum*, dans les terres, *Cammyn* dans la partie Méridionale, & *Hollum*, dans la plus Orientale. Elle a l'Iſle de Schelling au Couchant d'Hiver & celle de Schiermonick Oog à l'Orient d'été; à dix minutes de Latitude de différence de Cap en Cap pour la premiere, & à huit de la ſeconde. La Religion Catholique y eſt tolerée & il y a un Prêtre entretenu avec une chapelle & un Presbytére dans l'Iſle. Elle a été ſujette à de grands ravages dans les tems de tempêtes & les habitans m'ont fait voir des collines de ſable qui couvrent préſentement les Terres que leurs Peres cultivoient; ſur tout du côté de l'Occident.

AMELANDE, petite Contrée qui étoit comprife dans le Territoire de *Felua*, c'eſt-à-dire dans l'un des trois Territoires qui tous enſemble font le Païs qu'habitoient les anciens *Auchi*. Ce Païs de *Felua* étoit enfermé entre le Rhin, la foſſe de Druſus & le Lac *Flevon*, & la contrée d'Amelande renferme aujourd'hui Stevére, Lovenems, Erdveike, Suythempe & Vierholten, ou les quatre forêts. Cette Contrée, que l'on écrit diverſement *Hamelland*, ou *Eemland*, eſt autour de la Riviére de l'Eem. Le Territoire de *Felua*, dont elle faiſoit partie, n'eſt autre que le Veluve, dans les Provinces Unies. On pourroit dire que d'*Homus*, l'Eem, on a fait *Hemmeland*, d'où s'eſt formé *Amelande*, comme Amesfort en a auſſi été formé. Alting [3] aime mieux dire que ce Païs eſt le même que celui des *Auchi*, qui bordoient le Lac *Flevon* aujourd'hui la Zuyderzée, comme qui diroit *Ommelanden van 't Flie*.

3 Notit. Germ. inf. part. 2. p. 2.

AMELAS, Ville de la Lycie, ſelon Pline [4], 4 l. 5. c. 27.

AMELES, Fleuve dont l'eau ne pouvoit être retenue dans aucun vaſe. Ce Fleuve eſt imaginaire; auſſi le place-t-on dans les Enfers. Platon en fait mention [5], & Ortelius doute ſi ce ne ſeroit point le même qu'Alibas. 5 de Republ. l. 10. ad calcem.

AMELIA [6], Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, entre le Tibre & la Nera. Elle eſt ſituée ſur une Montagne, & aſſez petite, mais fort ancienne avec un Evêché qui ne reléve que du St. Siége. Elle n'eſt qu'à ſix milles de Narni en tirant vers Todi; à preſqu'autant d'Orta & à quatre milles d'Aqua-Sparta. Les Anciens l'ont connuë ſous le nom d'Ameria & ſes habitans ſous celui d'*Amerini*. Pline [7] dit après Caton qu'elle fut fondée 964. avant la guerre de Perſée. On y trouve encore, dit Léandre dans ſa Déſcription generale de l'Italie [8], beaucoup de marques d'antiquité, entre autres un pan de muraille bâtie depuis très-long tems de pierres quarrées, & des vieux fondemens d'Edifices. Le terroir des environs eſt bon & fertile, il eſt varié par d'agréables Collines chargées de Vignobles & d'Arbres fruitiers. Ce Canton produit des grains, du vin, de l'huile, & autres choſes néceſſaires à la vie. Virgile parle de l'Oſier de ce Lieu-là. 6 Baudr. Ed. 1705. 7 l. 3. c. 14. 8 p. 96.

Atque Amerina paravi
Lenta retinacula vitis [9]. 9 Georg. l. 1. v. 265

Amelia [10] fut la patrie du fameux Comedien Roſcius que Ciceron eſtima aſſez pour plaider ſa cauſe. On peut mettre auſſi entre les hommes illuſtres de cette Ville Cefar Nacci qui en fut Evêque & mourut Vicelegat du Cardinal Orſino ſous le Pontificat d'Alexandre VI. à Boulogne où il eſt enterré dans l'Egliſe de St. Petrone. 10 Leand. l. c.

AMELIANUS. Voïez Ameranus.

AMELSFELD, en Latin *Caſobus*, *Caſſovius*, & *Campus Merula*, Campagne de la Servie vers le Macédoine. Ce ſont les Allemands qui la nomment de la ſorte. Ceux du Païs l'eppellent Cassowopolie. Voïez ce mot.

AMENA, ſelon Pindare,

AMENANUS, ſelon Strabon [11]. Fazel croit que ces deux noms ſignifient une Riviére de Sicile dans le voiſinage du Mont Etna & que l'on eppelle préſentement Inoicello. L'Amelianos d'Etienne le Géographe [12] pourroit bien être la même choſe. Strabon [13] le fait couler à Catane & remarque qu'après avoir été à ſec pendant quelques années il avoit recommencé à couler. 11 l. 5. p. 249. 12 In voce Κατάνη. 13 l. c.

AMENDOLARA, Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure. Elle eſt à deux milles de la Mer & ſujette à la Maiſon des Caraffes. On tient qu'elle a pris ſon nom de la grande quantité d'Amandiers que l'on y voit. C'eſt la patrie de *Pomponius Latus*.

§ Mr. Corneille a tiré cet article de Davity. Léandre [14] écrit ce nom Amandolara, & n'en fait qu'un Bourg, *Caſtello*. 14 p. 225.

AMENDUS, Ville ancienne de la Carie. Archelaus ſon Evêque eſt nommé dans le troiſiéme Concile de Nicée.

§ Cet Article eſt d'Ortelius. Je crois que ce peut être une faute des Copiſtes qui ont mis *Amendus* pour Mendus. Ce dernier nom eſt connu dans les Notices & Ptolomée en fait mention; & même on trouve Archelaus Evêque de Mendus entre ceux qui ſouſcrivirent au Concile d'Epheſe. Voïez Mendus.

AMERA, Ville des Antes, Peuple habitué vers le Palus Méotide ſelon Procope cité par Ortelius.

AMERGO, ou Meano, Ville d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez dans la Province de Habat, à trois lieuës de Beni-Tudi ſur le cime d'une

d'une haute Montagne. Elle fut ruinée par le Caliſe Schismatique Caïm. Marmol [1] dit que de ſon tems les murs en étoient encore debout; & que quelques inſcriptions Latines qu'on y voïoit prouvoient que les Romains l'avoient bâtie. On l'appelloit autrefois, dit-il, Tocolosioa [2] ſelon Ptolomée qui la met à 7. d. 10′. de Longitude & à 33. d. 30′. de Latitude. (Ses Interprétes écrivent le nom moderne Amargo.) Depuis la deſtruction de cette Ville, on a fait une grande habitation ſur la pente de cette Montagne qui porte le nom de la Ville & qui eſt peuplée de Tiſſerans. La plaine qu'on trouve au deſſous eſt un bon Païs. De cette Montagne on decouvre des deux côtez deux grandes Riviéres à quatre lieues l'une de l'autre; l'une eſt le Cebu, ou Subu au Midi; & l'autre l'Erquile au Septentrion. Elle eſt peuplée deça & delà de Béreberes, Gnméres, & Cinbagiens; qui ſe vantent d'être les plus nobles de toute l'Afrique. Ils ſe piquent de bravoure & ſont méchants & ſuperbes.

[1] T. 2. l. 4. c. 45.

[2] l. 4. c. 1.

AMERIA, Ville de l'Ombrie. Voïez Amelia.

AMERIOLA, Ville dans le Latium. Pline [3] la met entre les Villes fameuſes de cette Contrée; mais qui ne ſubſiſtoient plus. Elle fut [4] acquiſe aux Romains par Tarquin ſurnommé l'ancien. Quelques-uns croient qu'il faut la chercher autour de *Caſtello di S. Mario*, ſur le Magliano dans la Sabine. C'eſt la conjecture de Mr. Doujat ſur l'endroit de Tite-Live cité en marge. Cluvier [5] la met autour du Téverone.

[3] l. 3. c. 5.

[4] Tite-Liv. l. 1. c. 38.

[5] Ital. ant. l. 2. c. 9.

AMERIQUE, Partie du Monde connu & la quatriéme en ordre. C'eſt auſſi la plus grande de toutes. On n'en connoit point les bornes au Nord, mais du côté de l'Occident on a découvert depuis le Detroit de Magellan juſqu'au 245. dégré de Longitude à la hauteur de 46. d. de Latitude Septentrionale. Du côté de l'Orient elle s'étend juſqu'au 345. d. de Longitude où gît le Recif de Pernambuco. L'Auteur de l'excellent livre intitulé *Reflexions critiques ſur la Poeſie & ſur la Peinture*, remarque parfaitement bien que tous les Géographes qui ont fait des Cartes avant Monſieur de l'Iſle ſe ſont trompez de pluſieurs dégrez ſur la largeur de la Mer Atlantique, quelque facilité que donaſſent les Lunettes d'approche depuis que Galilée les eut appliquées à l'obſervation des Aſtres. L'Aſtronomie mieux cultivée a perfectionné la Géographie en donnant les principaux points de Longitude certainement & preſque auſſi facilement qu'on pouvoit avoir autrefois les points de Latitude. Le même Auteur remarque qu'il s'eſt écoulé près de quatre-vingt ans depuis l'iovention des Lunettes de longue vuë juſqu'au Planiſphére de l'Obſervatoire & à la Mappemonde de Mr. de l'Iſle; les premiéres Cartes où les points principaux du Globe Terreſtre ſoient placez dans leur veritable poſition. Il n'y a pas, dit-il, trente ans que la faute groſſiére des Géographes ſur la diſtance des côtes de l'Afrique & des côtes de l'Amerique Méridionale, Païs découverts depuis deux cens ans, eſt corrigée. Il n'y a pas plus long-tems qu'on a rendu ſa largeur veritable à l'Ocean qui eſt entre l'Aſie & l'Amerique & qu'on appelle communément la Mer du Sud. On ne peut pas mieux prouver que les Sciences qui ne ſont le fruit que d'une expérience lente, ne ſauroient avoir un progrès ſubit. Mais ceux qui aiment la Géographie en doivent conſiderer de plus que toutes les anciennes Cartes de l'Amerique dreſſées avant celles de Mr. de l'Iſle ſont très-défectueuſes & qu'on doit être très reconnoiſſant du ſoin qu'il a pris de s'apliquer particulierement à cette partie du Monde qu'il a exécutée juſqu'à préſent en 7. Cartes qui ſont:

Carte de l'Amerique. 1722.
Du Canada ou de la nouvelle France 1703.
De la Louiſiane & du cours du Miſſiſipi 1718.
Du Méxique & de la Floride &c. 1703.
Des Antilles Françoiſes & des Iſles voiſines 1717.
De la Terre ferme, du Perou, du Breſil & du Païs des Amazones. 1703.
Du Paraguay, du Chili & du Détroit de Magellan. 1703.

c'eſt ce que nous avons de plus éputé ſur cette partie du Monde; & comme c'eſt le fruit des Mémoires les plus exacts, des obſervations Aſtronomiques des Mathématiciens les plus habiles, on ne doit pas s'étonner ſi je m'attache à un ſi excellent Guide pour toute cette partie du monde.

L'Amerique eſt ainſi nommée du nom d'Americ Veſpucci. Les Eſpagnols, les Italiens, les Anglois, les Hollandois, les Allemands & autres nomment ce Païs Amerika qui eſt le nom Latin. On l'appelle auſſi quelquefois le Nouveau Monde, c'eſt à dire le Monde nouvellement découvert. Pluſieurs la nomment auſſi les Indes, mais pour la diſtinguer des veritables Indes, qui ſont en Aſie à l'Orient par raport à nous, on y ajoûte le ſurnom d'Occidentales. Les Eſpagnols diſent en leur langue las Indas Occidentales, & les Flamands West-Indsen.

L'Amerique tire ſon nom d'Amerie Veſpuce Florentin qui ſous les auſpices d'Emanuel Roi de Portugal, faiſant voile du Port de Cadis l'an 1497. le 20. de Mai, faiſant route d'Orient en Occident découvrit ſeulement cette partie du Continent qui eſt ſituée au Midi de l'Equateur, & fut le premier des Européens, ſelon l'opinion la plus probable, qui y ait penétré.

Il avoit été precédé par Chriſtophe Colomb communément ainſi nommé, & proprement ſelon pluſieurs *Colon*, Génois & homme entreprénant, lequel après avoir longtems roulé dans ſon eſprit les moyens de découvrir des terres inconnuës, en fit premiérement ouverture à la République de Génes, enſuite par le moïen de ſon Frére Barthelemi à Henri VII. Roi d'Angleterre & après il s'en ouvrit lui-même à Alphonſe V. Roi de Portugal: mais ni les uns ni les autres ne voulurent paier à beaux deniers comptans les hautes eſperances qu'il leur donoit. A la fin il communiqua ſon deſſein à Ferdinand le Catholique Roi de Caſtille, & à la Reine Iſabelle ſon épouſe; mais quelques années ſe paſſerent avant qu'il en pût rien obtenir. Enfin Colon fut écouté favorablement de la Reine qui lui obtint du Roi trois vaiſſeaux bien munis de toutes les proviſions néceſſaires, par le moïen deſquels il commença le grand voïage qu'il méditoit depuis long tems, l'an 1492. étant parti au commencement du Mois d'Août (ſelon quelques-uns de Juin, ou de Septembre) du Port de Cadis, & tirant droit à l'Iſle de Gomére qui eſt une des Canaries, & cingla delà vers l'Occident. Après quelques ſemaines de courſe il aborda aux Iſles Lucayes, aïant auparavant paſſé à Guanaham, delà il partit pour l'Iſle de Cuba; & enſuite à St. Domingue, d'où il retourna en Eſpagne pour rendre compte au Roi du ſuccès de ſon voïage. Aïant heureuſement achevé cette premiére courſe, Colon par l'ordre du Roi Ferdinand en entreprit une ſeconde pour St. Domingue, retourna à Cuba, découvrit l'Iſle de Jamaï que, & pluſieurs autres. Au troiſiéme & dernier voïage qu'il entreprit partant d'Eſpagne l'an 1498. le 28. de Mai, il aborda aux Iſles Caribes

ribes ſituées au deſſous du vent, dont la principale étoit l'Iſle Ste. Marguerite, & découvrit enfin la Terre ferme.

Pluſieurs prétendent qu'au tems que Colon demeuroit en l'Iſle de Madére, il y logea un Capitaine qu'ils nomment Aldres Eſpagnol, Garcillas Vegas, & Alphonſe Sanchez de Huelva, qu'une violente tempête avoit égaré des côtes de l'Afrique où il négocioit fréquemment, & l'avoit porté, dans le Septentrion en des terres inconnuës. Ce Capitaine étant mort peu de tems après ſon arrivée à Madére laiſſa des Mémoires écrits de ſa main touchant cette navigation, à Colon qui profitant d'une ſi belle occaſion jointe à une grande connoiſſance qu'il avoit de l'Aſtronomie & de la Géographie, s'appliqua entierement à la découverte de ces nouvelles Terres. D'autres croïent avec beaucoup de fondement que toute cette Hiſtoire a été forgée à plaiſir par des Eſpagnols envieux de la gloire que Colon s'eſt acquiſe par l'heureuſe éxécution d'un ſi grand deſſein.

Il ſe trouve des Auteurs Anglois qui aſſûrent que l'Amerique fut découverte l'an 1190. où (ſelon d'autres) vers l'an 1170. par Madoc Fils d'Owen Guyneth, ou Guiſneth Prince de Galles. D'autres veulent que ce Madoc ait été Frere d'un Prince de Galles qui fit deux voïages en Amerique & y mourut après avoir fait paſſer des Colonies dans la Virginie, ou dans la Floride & le Canada, ou dans le Roïaume de Méxique dont on prétend que la langue ſe trouve encore anjourd'hui entremêlée de pluſieurs termes Anglois. Dans la ſuite on à découvert les différentes Contrées de l'Amerique les unes apres les autres. Je ne m'étendrai point ici ſur l'Hiſtoire de la découverte de chaque partie parce que je l'ai fait ailleurs.

J'ai déja remarqué qu'on ne ſait pas encore les bornes de l'Amerique vers le Nord, parce que la quantité de glaces & les vents furieux qui ſouflent de l'Occident, ferment le paſſage à ceux qui veulent pénétrer plus avant.

Dans les premiéres expeditions que les Eſpagnols firent en Amerique ils n'y trouverent aucune Monnoïe d'or ou d'argent, dont les Naturels du Païs ignoroient alors l'uſage; mais en recompenſe ils y découvrirent une quantité prodigieuſe d'or & d'argent non monnoïé, en quoi ces Contrées ſont encore à préſent extremement riches, outre une infinité de perles & de pierres précieuſes. Il n'y avoit ni Vin ni Bled, au lieu de quoi elle produiſoit le Maïs, ſorte de Légume, & quelques racines dont ſes habitans faiſoient leur pain. On n'y trouvoit ni chiens, ni brebis, ni chévres, ni ânes, ni mulets, ni bœufs, ni chevaux: la ſeule vuë des chevaux jettoit les naturels du Païs dans la derniére ſurpriſe. Elle produiſoit cependant auſſi bien qu'à préſent, grande quantité d'herbes potageres & médicinales, des animaux ſauvages & domeſtiques de différentes eſpéces, des oiſeaux & des poiſſons de pluſieurs ſortes, d'excellens fruits, & beaucoup de ſucre. Et tout ce que nos Européens y tranſportent, y vient & croît fort heureuſement. On peut juger combien les bœufs y ont multiplié, par le nombre incroïable de peaux qu'on fait venir de là en Europe. C'eſt à la ſeule avarice des Européens qu'il faut s'en prendre de ce que nombre de Fleuves de ces Contrées, qui rouloient avec leur ſable quantité de poudre d'or, n'en renferment preſque plus & que la Mer qui fourniſſoit de perles en abondance, s'en trouve preſque épuiſée.

Les Naturels du Païs ne manquent pas d'eſprit, ſont naturellement portez à la vengeance, ont le corps agile & robuſte, ſont néanmoins peu courageux; mais ils ſont fort adroits à tirer de l'arc & à lancer leurs fléches, ils ſont diſpos à la courſe & nagent comme des poiſſons. La plûpart de ceux qui n'ont aucun commerce avec nos Européens, ſont d'un naturel extremement feroce & ſauvage. Il y en a même d'Anthropophages, quelques-uns vont tout nuds. D'autres ſe couvrent de peaux de bêtes avec divers ornemens de plumes d'oiſeaux, ils ſe peignent le viſage de différentes couleurs. Ceux d'entre eux qui ſont demeurez libres, adorent le Soleil, la Lune, l'Eau, le Feu, & les Démons mêmes, & reconnoiſſent pour leur Divinité tout ce que leur inſpire leur aveugle ſuperſtition. On dit néanmoins qu'il y en a pluſieurs qui rendent leurs hommages à un ſeul Dieu qu'ils confeſſent être le Créateur & l'Arbitre abſolu de l'Univers. Ceux qui ſont ſous la domination des Européens profeſſent le Chriſtianiſme tel que leurs maîtres le leur enſeignent.

Outre les Eſpagnols, les Portugais en poſſédent une partie ſous le nom de Bréſil, les François & les Anglois y ont des établiſſemens importans, & les Hollandois dont preſque toute l'application ſemble tournée du côté des Indes Orientales ont en Amerique un établiſſement dont ils pourroient ſe ſervir pour s'approprier une partie de la Guiane, Païs riche qui n'eſt pas encore conquis fort avant dans les terres & dont Surinam où ils ont un Fort & des Colonies leur aſſûre l'entrée. Les Européens n'ont pû conquérir ces vaſtes Païs ſans de cruelles guerres, où une grande partie des habitans a peri; de maniera qu'on a été forcé d'y tranſporter des Négres d'Afrique, & comme ces malheureux ſont occupez à des travaux capables de ruiner les corps les plus robuſtes, il faut continuer tous les ans à y en tranſporter; ce qui fait un commerce outrageant pour l'humanité, mais très-lucratif pour ceux qui peuvent le faire.

Quoiqu'en diſent les admirateurs outrez de l'Antiquité qui voudroient trouver chez elle des traces de toutes les decouvertes les plus récentes, elle n'eut qu'une connoiſſance très-équivoque de l'Amerique. Ce que Platon dit dans ſon Timée de l'Iſle Atlantide ne convient pas plus à ce Continent qu'à la Scandinavie, où Mr. Rudbeck croïoit en trouver tous les indices. Je ſais que Sanſon a fait tous ſes efforts pour prouver que l'Atlantide eſt la même que l'Amerique, & qu'il la diviſe en dix anciens Roïaumes fondez par les dix Fils de Neptune. Mais il y a plus d'érudition que de ſolidité dans ſes preuves. Le Lieu où Platon ſuppoſe ſon Atlantide, ne prouve pas plus que les Anciens connoiſſoient l'Amerique, que ſi on ſe ſervoit un jour de citations de l'Hiſtoire des Sévarambes, & du Voïage de Jacques Maſſé, pour démontrer que nous connoiſſons aujourd'hui les Terres Auſtrales. Il ſuffit du fondement le plus léger pour élever des conjectures qui, à la faveur d'une longue & myſtérieuſe tradition, s'acréditent & deviennent la doctrine de quelques Savans. Le paſſage de Sénéque le Tragique n'eſt rien moins que concluant. Le voici:

* *Venient annis ſæcula ſeris,*
Quibus Oceanus vincula rerum
Laxet; & ingens pateat tellus,
Tethyſque novos detegat Orbes:
Nec ſit terris ultima Thule.

* Seneca Medea act. 2. v. 375.

Que l'on y trouve l'Amerique tant que l'on voudra, pour moi je n'y vois que la vaſte imagination d'un Poëte qui ſe doutant bien que toute

toute la Terre n'étoit pas encore connuë de ſoo tems, prévoïoit que l'on découvriroit un jour de nouvelles Terres, & que, par le ſecours de la Navigation, on parviendroit à des Païs plus éloignez que l'Iſle de Thule, au delà de laquelle ſon ſiécle ne connoiſſoit rien que l'Océan. Que des vaiſſeaux aïeot été emportez par des tempêtes vers l'Amerique, c'eſt ce que perſoone ne s'aviſera de nier. L'Amerique étoit peuplée, & c'eſt une preuve que des hommes y ſont allez. Mais ſi ceux qui y ont été emportez de cette maniere, eo ſoot revenus, s'ils ont communiqué ce qu'ils y avoient vû, ſi ſur leur raport des Vaiſſeaux ſe ſont riſquez à en faire le voïage & à y établir un commerce, c'eſt ce dont il eſt permis de douter juſqu'à ce qu'on en ait donné des preuves plus ſolides que celles qu'on a publiées juſqu'à préſent. Diodore [1] raporte ſur une très-ancienne tradition, que des Phéniciens étant ſortis du Détroit & côtoïaot l'Afrique furent accueillis d'une tempête qui les jetta, au bout de pluſieurs jours, ſur les bords d'une Iſle d'une grande étenduë ſituée en pleine Mer, vis-à-vis de l'Afrique vers l'Occident. Ceci reſſemble aſſez à l'Amerique, & c'eſt ſur ce paſſage que l'on ſe fonde pour dire que les Phéniciens y avoient autrefois navigué; mais qu'avec le tems on avoit négligé d'y aller; & qu'on n'en reprit le deſſein qu'après qu'on eut trouvé la Bouſſole ſi néceſſaire dans un voïage ſi long & ſi dangereux.

[1] L. 5.

Quelques Auteurs [2] qui ſe ſont ſcrupule de croire que Salomon, le plus ſage de tous les hommes, ait ignoré quelque choſe de ce qui ſe peut ſavoir, ont oſé dire que les Tyriens avoient apris de lui le ſecret de la Bouſſole qui lui avoit été révelé. Après cette précaution, ils ont placé Ophir dans l'Amerique, & prétendu que c'eſt l'Iſle Hiſpaniola, que nous appellons de St. Domingue. Mais pour donner une apparence de verité à cette opinion que pluſieurs Savans [3] ont refutée, il me ſemble qu'ils auroient dû ajoûter preuve en main que ce ſécret ne fut donné qu'en faveur des navigations pour le ſervice de Salomon, & qu'on l'oublia auſſitôt après par un miracle. Uo ſécret ſi ſimple, ſi facile, ſi univerſellément néceſſaire ne pouvoit guéres ſe perdre ſans cela. L'imperfection de la navigation des Anciens a donné lieu à une queſtion, ſavoir comment les premiers habitans de l'Amerique y ſont arrivez. Cela a donné un vaſte champ aux conjéctures. Quelques-uns ont prétendu que les Phéniciens y avoient autrefois navigué, mais qu'une raiſoo de politique avoit empêché qo'on ne s'adonnât à ces voïages de long cours & qu'on n'y fît des établiſſemens qui auroient pû être nuiſibles au Païs primitif. D'autres ont ſoupçonné que l'Iſle Atlantide qui a été connuë des Anciens pourroit bien avoir été d'une grande commodité, pour faciliter ce paſſage. J'explique plus au long cette idée au mot Atlantide. D'autres ont crû que l'Amerique n'étant pas connuë au Nord Occidental pourroit bien être contigue à l'Aſie, de ſorte que les Peuples auroient pû paſſer par Terre d'un de ces Païs dans l'autre: Uo quatriéme ſentiment n'eſt pas moins vraiſemblable. Quelques vaiſſeaux où il y avoit des hommes & des femmes ont pû y être emportez par les vens & les courans & avoir peuplé ce Païs. Cette multiplication ne ſemblera point merveilleuſe à ceux qui auront fait reflexion ſur celle de la ſeule famille de Jacob durant ſon ſéjour en Egypte.

[2] Pinto. de Rebus Salom. l. 4. c. 3. n. 4.

[3] Bochart Géog. Sac. part. 2. l. 1. c. 38. Kircher de magnete l. 1. c. 6. & autres.

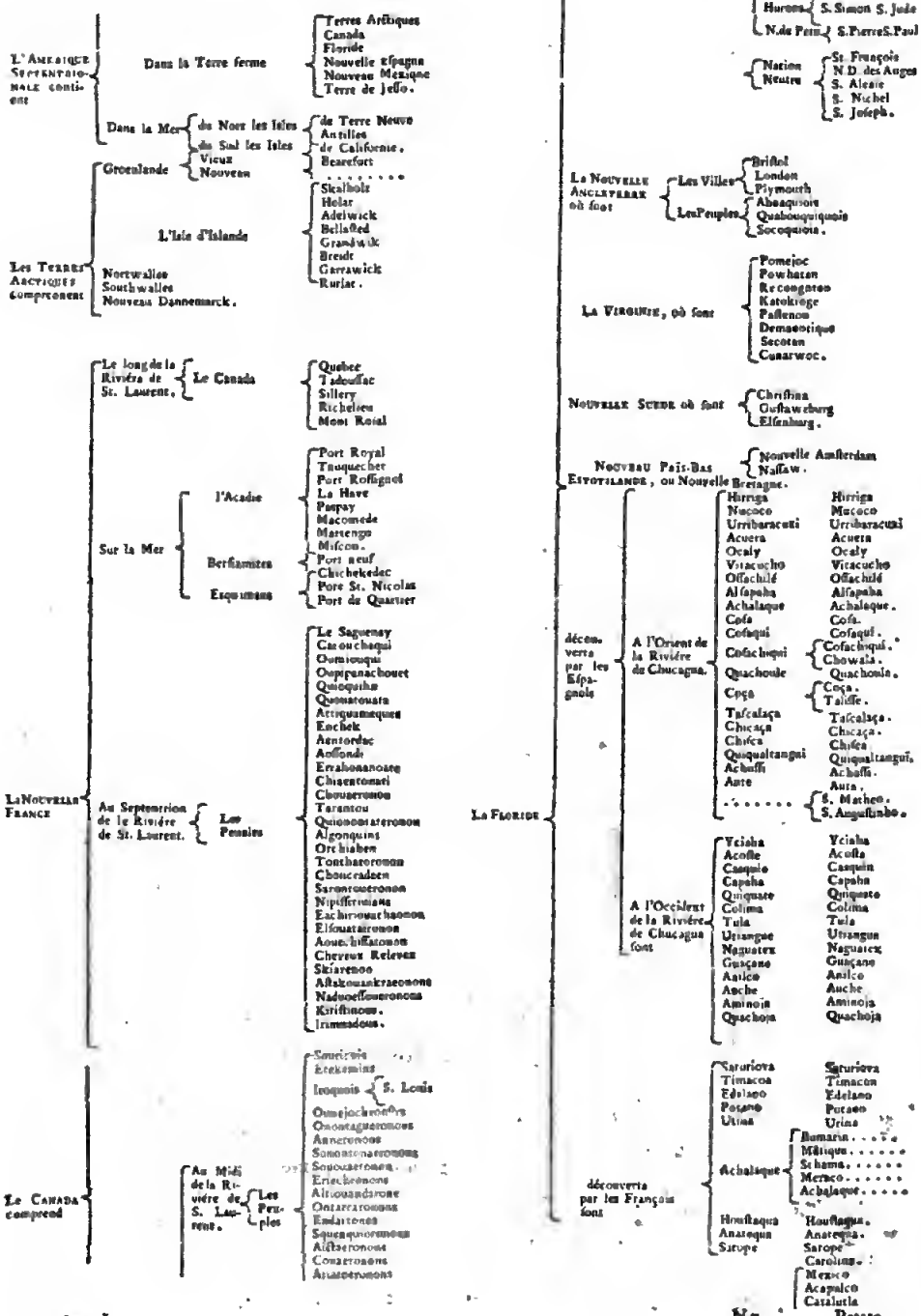
Je n'entrerai point dans les détails de l'Amerique, ce que j'en dirois en général ne conviendroit qu'à certains Païs & je le réſerve à leurs articles particuliers. Je joindrai ſeulement ici la Table Géographique de Mr. Sanſon ſans changement, quoi qu'elle en mérite en certains endroits, comme quand on y met comme une Iſle la Californie qui eſt très-certainement attachée au Continent.

L'Amerique ſe diviſe en { Septentrionale / Meridionale

L'Amerique a été gouvernée par un grand nombre de ſes propres Rois juſqu'au tems que les Eſpagnols y pénétrerent: ils en poſſédent maintenant la meilleure & plus conſidérable partie qu'ils ont érigée en divers Roïaumes gouvernez par des Vicerois.

Divi-

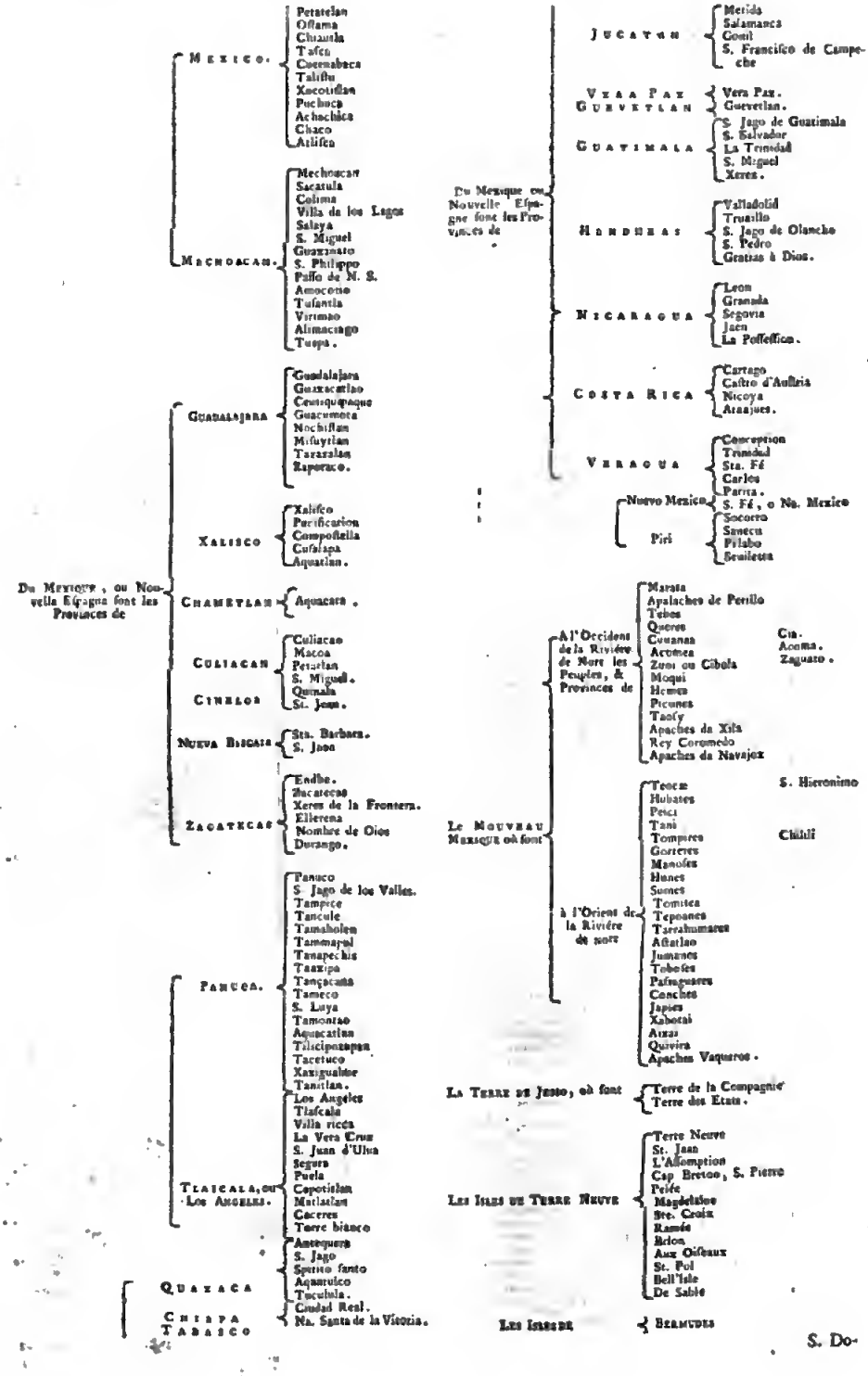
Diviſion de l'Amerique Septentrionale.



Tom. I. Nn Petate-

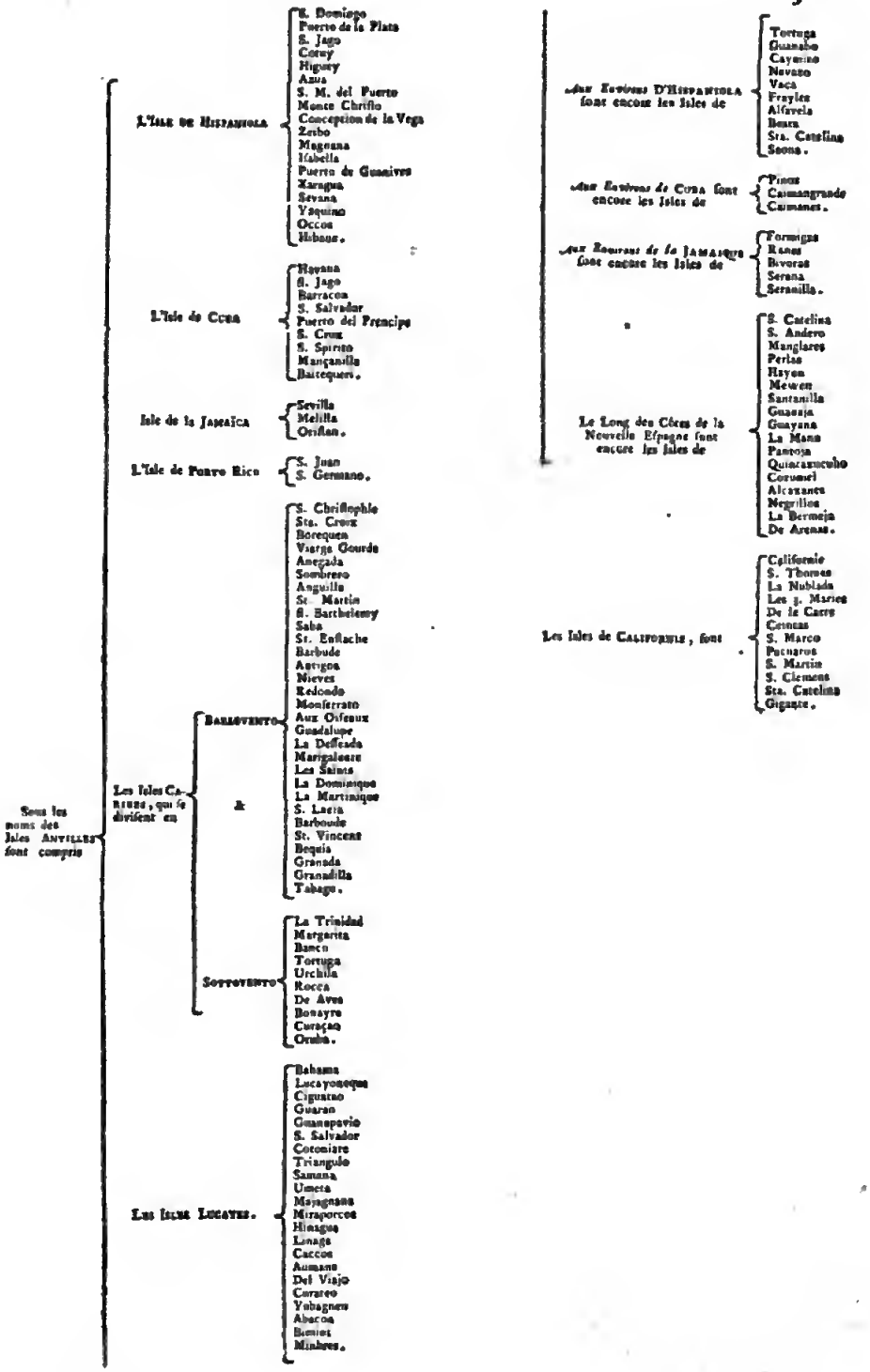
- Du Mexique, ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de
  - Mexico.
    - Petatelan
    - Ostama
    - Chiautla
    - Tasco
    - Cuernabaca
    - Talistu
    - Xacotitlan
    - Puchuca
    - Achachica
    - Chaco
    - Atlisco
  - Mechoacan.
    - Mechoacan
    - Sacatula
    - Colima
    - Villa de los Lagos
    - Salaya
    - S. Miguel
    - Guaxanato
    - S. Philippo
    - Passo de N. S.
    - Amocotio
    - Tusantla
    - Virimao
    - Alimaciago
    - Tuspa.
  - Guadalajara
    - Guadalajara
    - Guaxacatlao
    - Centiquipaque
    - Guacumota
    - Nochistan
    - Misuytlan
    - Tarazalan
    - Zaporaco.
  - Xalisco
    - Xalisco
    - Purification
    - Compostella
    - Cusalapa
    - Aquatlan.
  - Chametlan
    - Aquacara.
  - Culiacan
    - Culiacan
    - Macoa
    - Petatlan
    - S. Miguel.
  - Cinelos
    - Quinala
    - St. Jean.
  - Nueva Biscaia
    - Sta. Barbara.
    - S. Jean
  - Zacatecas
    - Endhe.
    - Zacatecas
    - Xeres de la Frontera.
    - Ellerena
    - Nombre de Dios
    - Durango.
  - Panuco.
    - Panuco
    - S. Jago de los Valles.
    - Tampice
    - Tancule
    - Tamaholen
    - Tammapul
    - Tanapechis
    - Taaxipa
    - Tançacana
    - Tameco
    - S. Luya
    - Tamontao
    - Aquacatlan
    - Tilicipozapan
    - Tacetuco
    - Xaxigualme
    - Tanitlan.
  - Tlascala, ou Los Angeles.
    - Los Angeles
    - Tlascala
    - Villa ricca
    - La Vera Cruz
    - S. Juan d'Ulua
    - Segura
    - Puela
    - Capotitlan
    - Matlatlan
    - Caceres
    - Torre blanco
  - Quaxaca
    - Antequera
    - S. Jago
    - Spirito santo
    - Aquatulco
    - Tuculula.
  - Chiapa
    - Ciudad Real.
  - Tabasco
    - Na. Santa de la Vitoria.

- Du Mexique ou Nouvelle Espagne sont les Provinces de
  - Jucatan
    - Merida
    - Salamanca
    - Gonil
    - S. Francisco de Campeche
  - Vera Paz
    - Vera Paz.
  - Guevetlan
    - Guevetlan.
  - Guatimala
    - S. Jago de Guatimala
    - S. Salvador
    - La Trinidad
    - S. Miguel
    - Xeres.
  - Honduras
    - Valladolid
    - Truxillo
    - S. Jago de Olancho
    - S. Pedro
    - Gratias à Dios.
  - Nicaragua
    - Leon
    - Granada
    - Segovia
    - Jaen
    - La Possession.
  - Costa Rica
    - Cartago
    - Castro d'Austria
    - Nicoya
    - Aranjues.
  - Veragua
    - Conception
    - Trinidad
    - Sta. Fé
    - Carlos
    - Parita.
  - Nuevo Mexico
    - S. Fé, o Na. Mexico
  - Piri
    - Socorro
    - Sanecu
    - Pilabo
    - Seuiletta
  - Le Nouveau Mexique où sont
    - A l'Occident de la Riviére de Nort les Peuples, & Provinces de
      - Marata
      - Apalaches de Perillo
      - Tebes
      - Queres
      - Cuanas
      - Acomea
      - Zuni ou Cibola
      - Moqui
      - Hemes
      - Picunes
      - Taosy
      - Apaches de Xila
      - Rey Coromedo
      - Apaches de Navajox
      - Cia.
      - Acoma.
      - Zaguato.
    - à l'Orient de la Riviére de nort
      - Teocæ
      - Hubates
      - Peici
      - Tani
      - Tompires
      - Gorteres
      - Manoses
      - Hunes
      - Sumes
      - Tomitea
      - Tepoanes
      - Tarrahumares
      - Astatlan
      - Jumanes
      - Toboses
      - Pasaguares
      - Conches
      - Japies
      - Xabotai
      - Aixai
      - Quivira
      - Apaches Vaqueros.
      - S. Hieronimo
      - Chilili
  - La Terre de Jesso, où sont
    - Terre de la Compagnie
    - Terre des Etats.
  - Les Isles de Terre Neuve
    - Terre Neuve
    - St. Jean
    - L'Assomption
    - Cap Breton, S. Pierre
    - Pelée
    - Magdelaine
    - Ste. Croix
    - Ramée
    - Brion
    - Aux Oiseaux
    - St. Pol
    - Bell'Isle
    - De Sable
  - Les Isles de
    - Bermudes



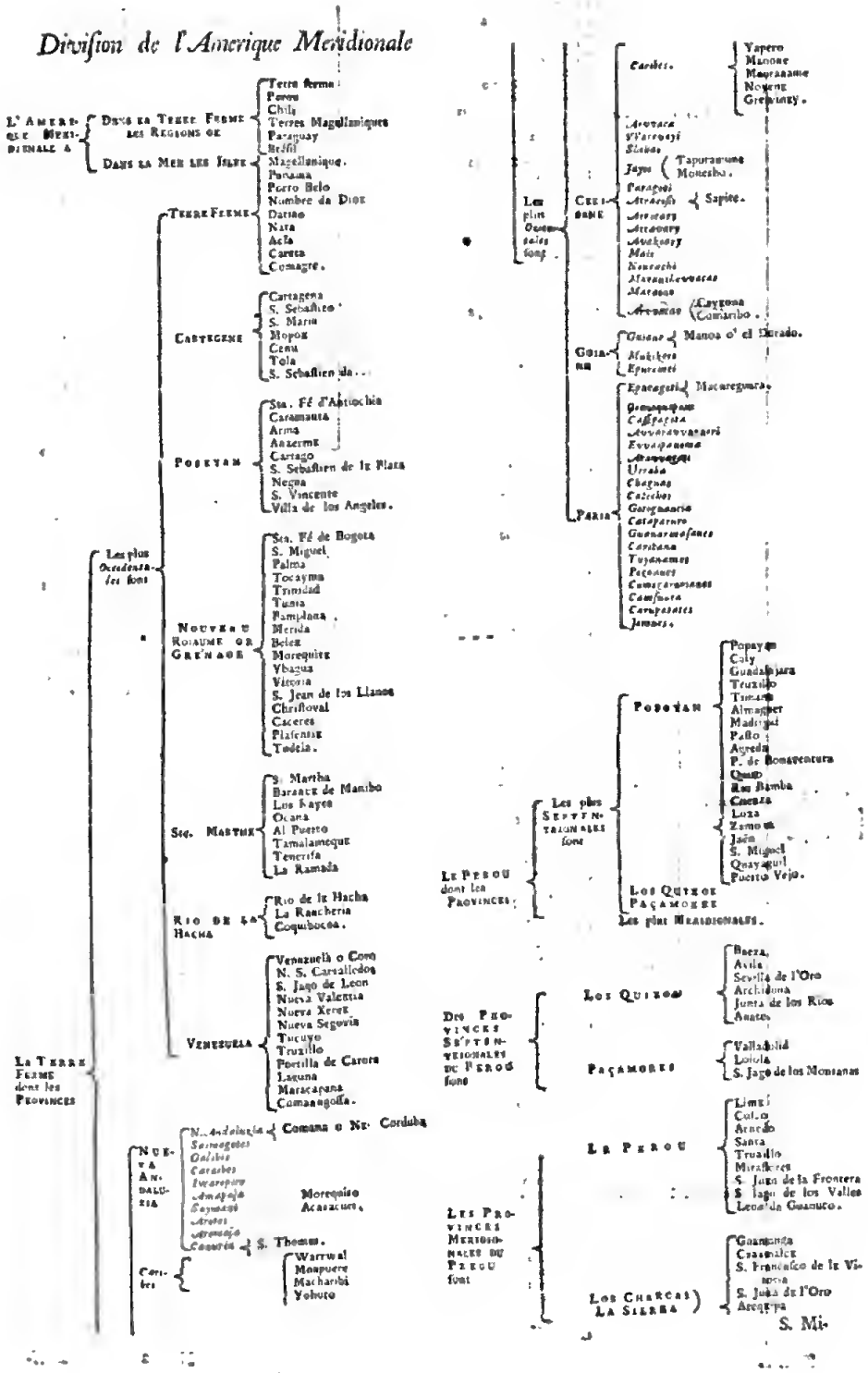
S. Do-

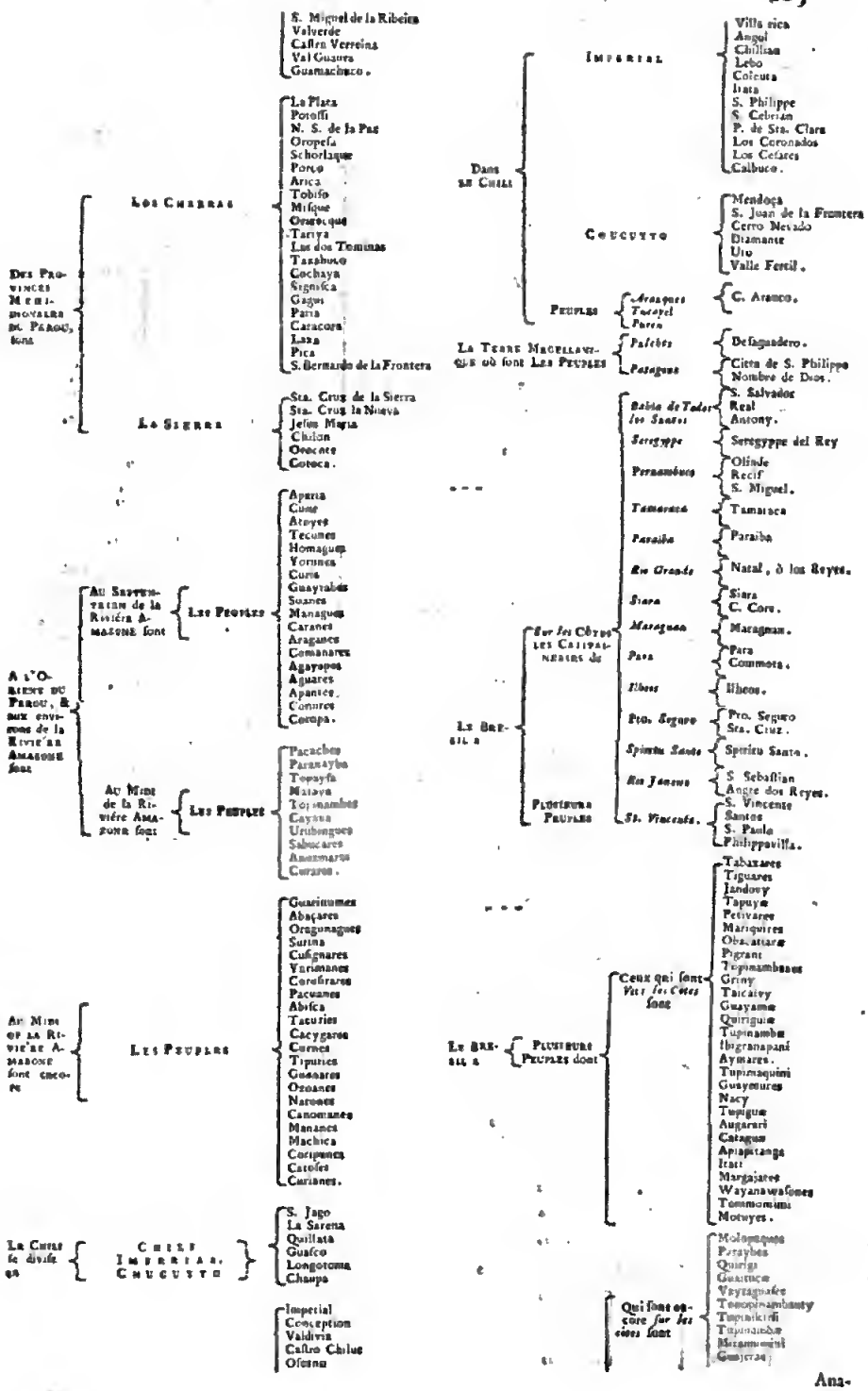
Sous les noms des Isles ANTILLES sont compris

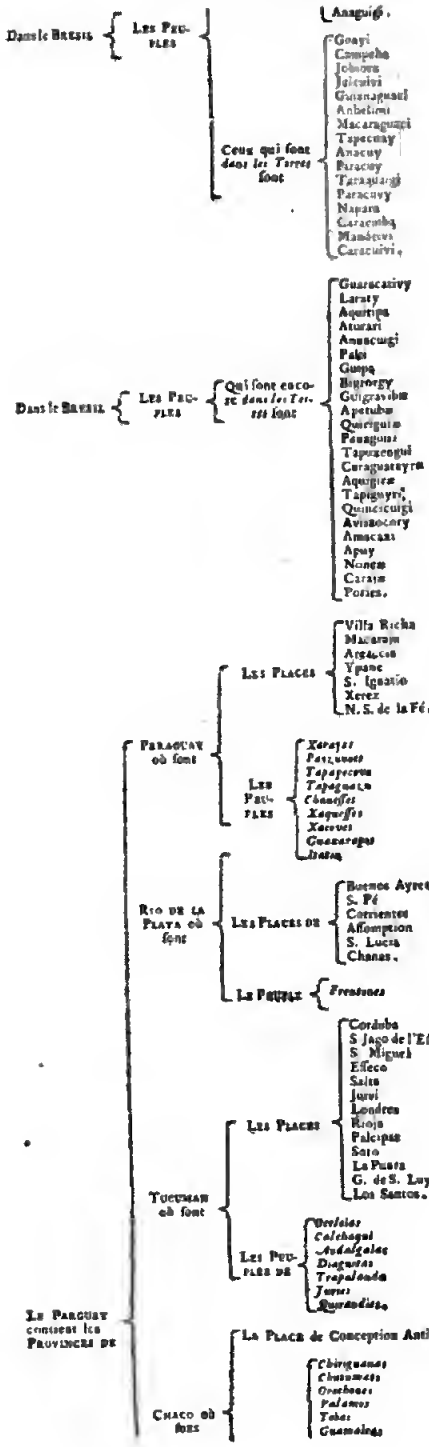


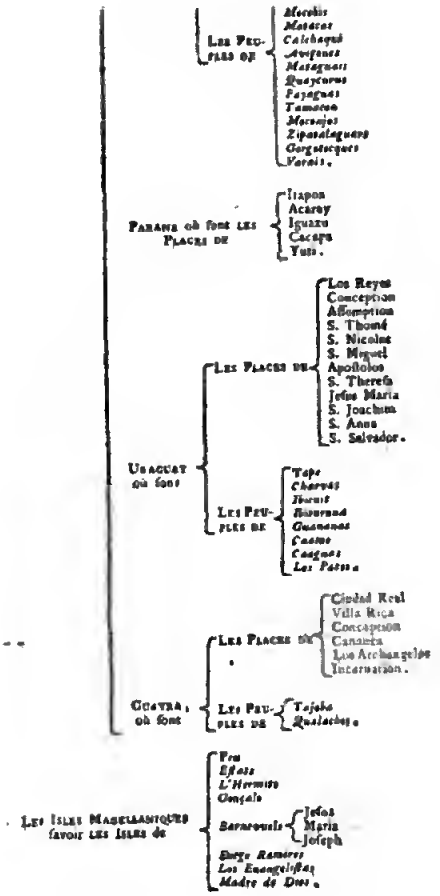
- L'ISLE DE HISPANIOLA
  - S. Domingo
  - Puerto de la Plata
  - S. Jago
  - Cotuy
  - Higuey
  - Azua
  - S. M. del Puerto
  - Monte Christo
  - Conception de la Vega
  - Zeibo
  - Magnana
  - Isabella
  - Puerto de Guanives
  - Xaragua
  - Sevana
  - Yaquino
  - Occoa
  - Hibaua.
- L'Isle de CUBA
  - Havana
  - S. Jago
  - Barracoa
  - S. Salvador
  - Puerto del Principe
  - S. Cruz
  - S. Spirito
  - Manganilla
  - Baitequeri.
- Isle de la JAMAÏCA
  - Sevilla
  - Melilla
  - Oristan.
- L'Isle de PORTO RICO
  - S. Juan
  - S. Germano.
- Les Isles CARIBES, qui se divisent en
  - BARLOVENTO & SOTTOVENTO
    - S. Christophle
    - Sta. Croix
    - Borequen
    - Vierge Gourde
    - Anegada
    - Sombrero
    - Anguilla
    - St. Martin
    - S. Barthelemy
    - Saba
    - St. Eustache
    - Barbude
    - Antigoa
    - Nieves
    - Redondo
    - Monserrato
    - Aux Oiseaux
    - Guadalupe
    - La Desseada
    - Marigalante
    - Les Saints
    - La Dominique
    - La Martinique
    - S. Lucia
    - Barboude
    - St. Vincent
    - Bequia
    - Granada
    - Granadilla
    - Tabago.
    - La Trinidad
    - Margarita
    - Banco
    - Tortuga
    - Urchila
    - Rocca
    - De Aves
    - Bonayre
    - Curaçao
    - Oruba.
- Les Isles LUCAYES.
  - Bahama
  - Lucayoneque
  - Ciguatao
  - Guaran
  - Guanapavio
  - S. Salvador
  - Cotoniare
  - Triangulo
  - Samana
  - Umeta
  - Mayagnana
  - Miraporcoa
  - Hinagua
  - Linaga
  - Caccoa
  - Aumana
  - Del Viajo
  - Curateo
  - Yubagnen
  - Abacoa
  - Bimini
  - Minhres.
- Aux Environs D'HISPANIOLA sont encore les Isles de
  - Tortuga
  - Guanabo
  - Caymino
  - Navazo
  - Vaca
  - Frayles
  - Alfavela
  - Beata
  - Sta. Catelina
  - Saona.
- Aux Environs de CUBA sont encore les Isles de
  - Pinos
  - Caimangrande
  - Caimanes.
- Aux Environs de la JAMAIQUE sont encore les Isles de
  - Formigas
  - Ranas
  - Bivoras
  - Serana
  - Seranilla.
- Le Long des Côtes de la Nouvelle Espagne sont encore les Isles de
  - S. Catelina
  - S. Andero
  - Manglares
  - Perlas
  - Hayen
  - Mewen
  - Santanilla
  - Guanaja
  - Guayana
  - La Mana
  - Pantoja
  - Quintaxucuho
  - Cozumel
  - Alcaxanes
  - Negrillos
  - La Bermeja
  - De Arenas.
- Les Isles de CALIFORNIE, sont
  - Californie
  - S. Thomas
  - La Nublada
  - Les 3. Maries
  - De le Carre
  - Cerneas
  - S. Marco
  - Pacuaros
  - S. Martin
  - S. Clemens
  - Sta. Catelina
  - Gigante.

Diviſion de l'Amerique Meridionale




S. Miguel de la Ribeira
Valverde
Caſtro Verreina
Val Guaura
Guamachuco.
La Plata
Potoſſi
N. S. de la Paz
Oropeſa
Schorlaque
Porco
Arica
Tobiſo
Miſque
Oruroque
Tariya
Las dos Tominas
Tarabuco
Cochaya
Signifca
Gagas
Paria
Caracora
Lapa
Pica
S. Bernardo de la Frontera
Sta. Cruz de la Sierra
Sta. Cruz la Nueva
Jeſus Maria
Chilon
Oroconte
Cotoca.
Aparia
Cuma
Atoyes
Tecunes
Homagues
Yorimes
Cuna
Guayrabos
Soanes
Managues
Caranes
Aragaces
Comanares
Agayopos
Aguares
Apantes.
Conures
Corupa.
Pacachos
Paranayba
Tovayfa
Mataya
Topinambas
Cayana
Uruhongues
Sabucares
Anammaros
Curares.
Guarinumes
Abaçares
Oraguanagues
Surima
Cuſignares
Yurimanes
Corofiares
Pacuanes
Abifca
Tacuries
Cacygares
Curnes
Tipuries
Guanares
Ozoanes
Naroanes
Canomanes
Manances
Machica
Coripunes
Catofes
Curianes.
S. Jago
La Sarena
Quillata
Guaſco
Longotoma
Chuapa
Imperial
Conception
Valdivia
Caſtro Chilue
Oſorno
Villa rica
Angol
Chillian
Lebo
Coicura
Itata
S. Philippe
S. Cebrian
P. de Sta. Clara
Los Coronados
Los Cefares
Calbuco.
Mendoça
S. Juan de la Frontera
Cerro Nevado
Diamante
Uco
Valle Fertil.
C. Arauco.
Defaguadero.
Cieza de S. Philippe
Nombre de Dios.
S. Salvador
Real
Antony.
Seregyppe del Rey
Olinde
Recif
S. Miguel.
Tamaraca
Paraiba
Natal, ò los Reyes.
Siara
C. Core.
Maragnan.
Para
Commota.
Ilheos.
Pto. Seguro
Sta. Cruz.
Spiritu Santo.
S. Sebaſtian
Angre dos Reyes.
S. Vincente
Santos
S. Paulo
Philippaville.
Tabaxares
Tiguares
Jandovy
Tapuyas
Petivares
Mariquires
Obacatares
Pigrant
Topinambaos
Grimy
Taicatey
Guayama
Quiriguia
Tupinambas
Ibigranapani
Aymares.
Tupimaquini
Guayenures
Nacy
Tupigua
Augarari
Cataguas
Apiapitanga
Itati
Margajares
Wayanawafones
Tommomini
Motuyes.
Molongueos
Peraybes
Quiriga
Guaimoa
Vayragoaſes
Tocoripambanty
Tupinikirli
Tupinaeſes
Meramomini
Gumjeras
Ana-


Dans le Bresil
Les Peuples
Anaguigé.
Ceux qui sont dans les Terres sont
Goayi
Compeha
Johoura
Jaicuivi
Guanaguasi
Anbetimi
Macaraguagi
Tapecuay
Anacuy
Paracuy
Tarauarigi
Paracuvy
Napara
Caracamba
Mambeca
Caracuivi.
Dans le Bresil
Les Peuples
Qui sont encore dans les Terres sont
Guarecaiuy
Larauy
Aquetipa
Atarari
Amucugi
Pala
Guepa
Bayrorgy
Guigravibu
Apetubu
Queriguiu
Paraguai
Tapuzeogui
Curaguaseyra
Aqueguira
Tapiguyri
Quiriscurigi
Aviaocory
Amacari
Apuy
Nonera
Carara
Porias.
Le Paraguay contient les Provinces de
Paraguay où sont
Les Places
Villa Richa
Maciaran
Arguacon
Ypane
S. Ignatio
Xerez
N. S. de la Fé.
Les Peuples
Xarayes
Paiguanes
Tapapecoma
Tapaguaca
Chanaises
Xaqueises
Xacoves
Guanaropas
Itatin.
Rio de la Plata où sont
Les Places de
Buenos Ayres
S. Pé
Corrientes
Assomption
S. Lucia
Chanas.
Le Peuple
Frentones
Tucuman où sont
Les Places
Cordoba
S. Jago de l'Estero
S. Miguel
Esteco
Salta
Juvi
Londres
Rioja
Palcipas
Soto
La Plata
G. de S. Luys
Los Santos.
Les Peuples de
Oculaias
Calchaqui
Andalgalas
Diaguitas
Tapalandas
Juris
Quarandis.
Chaco où sont
La Place de Conception Antique
Chiriguanas
Chanamas
Orethones
Palamos
Tobas
Guamalas


Les Peuples de
Mocobis
Matarez
Calchaqui
Avipones
Mayaguas
Quayeurus
Payaguas
Tamococo
Mocovijes
Zipanalaguans
Gergatocques
Vorotis.
Parana où sont les Places de
Itapoa
Acaray
Iguazu
Cacapa
Yuti.
Uraguay où sont
Les Places de
Los Reyes
Conception
Assomption
S. Thomé
S. Nicolas
S. Miguel
Apostolos
S. Thereſa
Jesus Maria
S. Joachim
S. Anna
S. Salvador.
Les Peuples de
Tape
Charrua
Yaroui
Bayarund
Guananas
Caaiua
Caaguas
Los Patos.
Guayra où sont
Les Places de
Ciudad Real
Villa Rica
Concepcion
Caranbia
Los Archangelos
Incarnation.
Les Peuples de
Tajoba
Quelaches.
Les Isles Magellaniques avoir les Isles de
Fer
Effata
L'Hermite
Gonçalo
Sarasenas
Jesus
Maria
Joseph
Barga Ramirez
Los Evangelistas
Madre de Dios.

AMERON, Montagne de la Chaonie, ſelon Etienne le Géographe.

1 Altino notit. Infer. Germ. 2. part. p. 8.

AMERONGEN [1], Seigneurie des Païs-bas dans la Province d'Utrecht à une grande lieuë de Rhenen entre cette Ville & Doreſtad. C'eſt un Village avec un Château. Il en eſt fait mention dans la Vie de Godebald Evêque d'Utrecht qui par ordre de l'Empereur Lothaire rendit à la Grande Egliſe de St. Martin en 1126. la propriété des mons & marais ſituez entre Amerongen & Seiſt avec la juriſdiction Synodale, comme on l'appelle, excepté la dîme qui devoit reſter à l'Egliſe d'Amerongen. L'an 1289. le Prevôt de St. Martin après la preſtation du ſerment que Giſelbert d'Abcoude devoit prêter lui-même obtint la juriſdiction civile avec les trois quarts de tous les revenus.

AMERSFORT, Amaasfoort, Amsfoat, en Latin *Amisfortia*, ou ſelon quelques uns *Amorfortia*; Ville des Provinces Unies, dans la Province d'Utrecht à quatre lieuës de la Ville de ce nom, à deux & demie du Village de Spakenborch ſur le Zuyderzée. Elle eſt ſituée ſur la Riviére d'*Eem*, que Janſſon nomme en Latin *Amiſius*, & qu'Alting nomme beaucoup mieux *Hemus*, ou *Emus*, & c'eſt de ce nom joint à celui de *Forde*, qui ſignifie un paſſage guéable, que le même Alting dérive Emfoadia, qu'il prétend être le vrai nom Latin de cette Ville. Janſſon au contraire veut que ce ſoit *Amiſfortia*; mais ceux qui prétendent faire valoir *Amorfortia*, qu'ils diſent venir de la *forte amour*, ou de l'unanimité des Citoiens, ſont ridicules. On ignore le tems de ſa fondation, mais il eſt hors de doute qu'il en eſt fait mention dés l'an 1006. ſous l'Empire d'Henri II. du tems d'Anſfride Comte de Teyſterband Seigneur d'Altena, dixhuitiéme Evêque d'Utrecht. On peut voir encore combien elle étoit reſſerrée au commencement; mais ce qu'on a ajoûté à ſa premiére enceinte en a fait une Ville conſidérable. Son Territoire eſt fertile & avantageux, & ſa ſituation agréable, car elle a au Midi & à l'Orient des Campagnes très-fertiles en grains; à l'Occident une bruiére, des bois taillis & des Collines; & au Nord d'excellens pâturages. Les Bourgeois vivent ou de leurs rentes, ou de l'Agriculture, ou des Ouvrages de Laine, ou du Commerce. Henri Evêque d'Utrecht leur donna en 1259. le Droit Municipal, qu'on appelle en Flamand *Stadt Recht*. Guillaume l'un de ſes ſucceſſeurs ordonna en 1298. qu'ils jouïroient des mêmes droits que ceux d'Utrecht. On y tient pluſieurs Foires fameuſes: l'Evêque Gui leur en accorda deux en 1331. L'article qu'en fait Mr. Corneille n'eſt rien moins qu'exact. Je ne ſais où Mr. Baudrand a pris qu'Amersfort a été autrefois Ville Impériale.

On appelle Amersfordea Brae la Montagne, ou plûtôt les ſables couverts de bruyéres qui ſont au Couchant d'Amersfort. Cette Montagne a deux lieuës de longueur & preſque autant de largeur.

2 Allart Atlas.

AMERSHAM, Ville [2] d'Angleterre en Buckinghamſhire ſur les confins du Hérefordshire: elle eſt baignée par un ruiſſeau qui ſe jette dans le Coine auprès d'Uxbrige. Quelques Auteurs la nomment en Latin *Agmondesham*, & en Anglois Agmondesham. L'Auteur de l'Etat préſent de la grande Bretagne eſt de ce nombre, il la marque comme un Lieu où l'on tient marché & qui a droit de députer au Parlement.

AMERUTHA, ou Ameavta, Village de la haute Galilée ſelon Joſeph [3].

3 In Vita ſua.

AMESA, Riviére d'Afrique dans la Numidie, ſelon l'Anonyme de Ravenne [4]. Comme il eſt le ſeul qui en parle & qu'il n'en dit rien que le nom, il eſt impoſſible de le connoître.

4 l. 3. c. 6.

AMESINES, l'un des noms modernes du Tanaïs, ſelon Ciofanius cité par Ortelius [5], qui n'en paroît pas fort perſuadé.

5 Theſaur.

AMESTELLA [6], c'eſt ainſi que l'on trouve écrit avec deux LL, le nom Latin de l'Amstel Riviére qui arroſe l'*Amſtelland*.

6 Altino Not. Inf. Germ. 2. part. p. 9.

AMESTRATINI [7], Habitans de la Ville d'*Ameſtratus* en Sicile.

7 Cicer. in Verr.

AMESTRATOS, ancienne Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe. Cette Ville a été nommée bien diverſement par les Auteurs Grecs & Latins. Silius Italicus [8] dit:

8 l. 14. v. 267.

Comitata Nomais
Venit Amastra *Virus.*

Polybe [9] la nomme Mytistratos. Diodore de Sicile la nomme Mustraton [10], & Pline en appelle les habitans Mutustratini. Le nom moderne eſt Mistretta.

9 l. 1. c. 24.
10 in Echog. p. 876.

AMEY, Ville de Savoïe: elle eſt ſituée en une plaine au bord du Lac de Nicy, à l'endroit par où ſes eaux ſe déchargent dans la Riviére de Tonne.

§. Mr. Corneille ne cite pour garant de cet article que le mot *Atlas* en général: ce qu'il dit d'Amey ſe trouve en effet dans celui de Blaeu, dont toutes les Cartes ne ſont pas de la même bonté. Celle de Savoïe nommément eſt très-mauvaiſe & les noms y ſont entiérement corrompus, comme on peut juger par cette remarque. La Ville d'*Amey* n'eſt autre qu'Annecy; le *Lac de Nicy* eſt le Lac d'Annecy, & la Riviére de *Tonne* eſt celle que les Cartes de Sanſon nomment la Ster. *Tonne* eſt le nom d'un Village auprés duquel paſſe la Sier. Ceci n'eſt point une conjécture, il ne faut que comparer les Cartes nouvelles avec celle-là, pour être affûré du fait.

AMFILOCHIA, Voïez Anfiloca.

AMFORA [11] (l') Ruiſſeau d'Italie dans la Province du Frioul. Il ſe rend dans le Golphe de Veniſe proche d'Aquilée.

11 Baudr.

AMHAR, ou Amhara [12], Roïaume d'Afrique dans l'Abiſſinie, ſous l'obéïſſance du grand Négus. Il eſt étendu du Levant au Couchant dans le milieu de cet Empire & confine au Septentrion avec le Roïaume de Bagemder; à l'Orient avec celui d'Angote; au Midi avec celui de Walaca & à l'Occident il eſt borné par le Nil qui le ſépare du Roïaume de Gojam. Ce Païs eſt remarquable par les Montagnes de Gheſghen & d'Ambacel où étoient ci-devant enfermez les enfans & les proches parens des Rois d'Abiſſinie; ce qui eſt cauſe qu'on le regarde comme la patrie de ces Rois modernes. Ce Roïaume eſt ſoudiviſé en trente-ſix Contrées dont voici les noms tels que Mr. Ludolfe [13] les tenoit de l'Abiſſin Grégoire.

12 Ibid.

13 Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 3.

Akamba.	Ghel.
Ambacel.	Gheshe.
Aobaelt	Ghesheo.
Armon-em	Hagara-Chriſtos.
Atronça-Marjam	Karna-Marjam.
Bada-bad	Kiçarja
Barâra	Lai-Kuejta..
Batara	Macana-Celaçê
Beda-Gadal	Malza
Dada	Shegla
Dad	Tabor
Demah	Tadbaba-Marjem
Ephrata	Tat-Kuejta.
Ewarza	Walsa
Feres-Bahr	Waro
Ganata Giorghis	Wagda
Ghesha Bar	Wanz-Egr.
Grumghè	Zar-Amba..

On

[1] Ibid. c. 15. On parle dans ce Roïaume [1] une Dialécte différente de celle qui étoit la plus uſitée en Ethiopie avant les changemens arrivez dans la ſucceſſion des Souverains. Mais une nouvelle famille & des Princes élevez dans ce Roïaume ont rendu cette Dialecte celle de la Cour & des Grands de tout l'Empire, de maniere qu'elle a pris le deſſus ſur toutes les autres. Nous n'avons de Cartes exactes de ce Roïaume & de toute l'Abiſſinie que celles de Mrs. Ludolfe & de l'Iſle.

AMICLÆ. Voïez AMYCLE.

1. AMID. Voïez AMEN & DIARBECK.

[2] De l'Iſle diverſes Cartes. 2. AMID [2], en Latin *Amiſus*, Ville de Turquie dans la Natolie & dans la Province de Bolli, au fond d'un petit Golphe de la Mer Noire & à l'Orient de l'embouchure de Caſalmac Riviére qui coule à Tocat & à Amaſie. Au Nord Oriental de cette derniére Ville par les 54. d. 20'. de Longitude & par les 40. d. 30'. de Latitude, à vingt-quatre lieuës communes de France de Tocat & à 16., d'Amaſie.

AMIENS, Ville de France en Picardie dans l'Amiennois; en Latin *Ambianum* formé du nom du Peuple qui habitoit autrefois l'Amiennois; & que l'on nommoit *Ambiani*. On la nommoit anciennement SAMAROBRIVA, ou SAMAROBRIGA à cauſe de ſa ſituation ſur la Somme Riviére dont l'ancien nom eſt *Samara*, que l'on a changé depuis en *Sumina*, d'où eſt venu le nom de *Somme*. Le reſte de l'ancien nom, à ſavoir les deux derniéres ſyllabes, BRIVA, BRICA, ou BRIGA ſont diverſes Dialécles du mot Celtique qui ſignifie un PONT, d'où les Allemands ont conſervé le mot *Brucke* dont l'U ſe prononce comme l'U François, ou même comme I à la maniere des Saxons. Les Flamands en ont auſſi pris leur *Brug*, ou *Brugge*, tous mots qui ſignifient un pont, auſſi bien que le *Bridge* des Anglois. Delà on peut former cette maxime Géographique QUE TOUS les noms de Lieu qui ſont terminez en *Brica*, *Briga*, ou *Briva*, deſignent des lieux ſituez au bord d'une Riviére, ſur laquelle il y a ou bien il y a eu un Pont, & c'eſt même ſouvent ce Pont & ce paſſage qui a donné lieu à la fondation de la Ville: le mot *Briva* ſi uſité dans la Chorographie Françoiſe n'a point d'autre origine.

[3] Longuerue déſc. de la France 1. part. p. 34. Cette Ville eſt fort célebre dans les Commentaires de Ceſar [3], & dans pluſieurs monumens de l'antiquité, comme étant la Capitale des Peuples *Ambiani* qui s'étendoient juſqu'à l'Océan, & appartenoient à la ſeconde Belgique. C'eſt pourquoi l'Evêque d'Amiens eſt ſuffragant de l'Archévêque de Rheims. La Seigneurie temporelle de la Ville fut donnée par les Rois de France aux Evêques d'Amiens, & ce ſont ces Prelats qui donnerent le Comté d'Amiens aux Seigneurs de la Maiſon de Bove, qui en furent dépoſſédez par Raoul Comte de Vermandois, dont la Fille Iſabelle épouſa Philippe d'Alſace Comte de Flandres, qui ceda l'an 1185. le Comté d'Amiens au Roi de France Philippe Auguſte, & huit ans après l'Evêque d'Amiens nommé Thibaut ceda au Roi & à ſa Couronne l'hommage de ce Comté d'Amiens, qui appartenoit à cet Evêque & à ſon Egliſe. Cette Ville par le Traité d'Arras l'an 1435. fut donnée par Charles VII. en engagement à Philippe Duc de Bourgogne, avec les autres Places de la Somme. Louïs XI. Fils de Charles VII. les retira & fut obligé peu après de les rendre par le Traité de Conflans où il fut ſtipulé que le Roi ne pourroit retirer la Ville d'Amiens & les autres ſituées ſur la Somme, ni le Comté de Ponthieu qu'après la mort de Charles de Bourgogne, & que ſes heritiers mâles, ou femelles en ligne directe jouïroient de ces Places & de leurs dépendances juſqu'à ce que le Roi ou ſes Succeſſeurs les euſſent dégagez moiennant la ſomme de deux cens mille écus d'or. Mais la guerre aïant recommencé entre les François & les Bourguignons, le Roi le ſaiſit d'Amiens & le réünit pour toûjours à ſa Couronne.

AMIENS eſt ſituée à vingt-huit lieuës de Paris, à quatorze d'Arras, & à dix d'Abbeville. On y compte trente cinq mille habitans, ſelon Mr. Piganiol de la Force [4]. (L'Auteur du Dénombrement de la France y met 5760. feux.)

[4] Déſc. de la France T. 8. p. 7. & ſuiv.

L'Evêché d'Amiens reconnoît Saint Firmin pour ſon Fondateur, & ſon premier Evêque. Il étoit de Pampelune, d'où il vint ſur la fin du troiſiéme ſiécle, & annonça le premier la Foi de Jeſus-Chriſt dans la Ville d'Amiens. Il y a dans ce Diocéſe, outre l'Egliſe Cathédrale, douze Collégiales, vingt Abbaïes d'hommes, ſix de filles, cinquante cinq-Prieurez, ſept cens quatre-vingt Cures, cent trois Annexes, vingt-ſix Communautez d'hommes, vingt-deux de filles, ſix Colléges, deux Hôpitaux généraux, dix Hotels-Dieu pour les malades & une maiſon de Repenties, ou filles pénitentes. L'Evêché d'Amiens vaut environ vingt mille livres de rente, & a ce titre d'honneur qui mérite d'être remarqué. Les Comtes d'Amiens relevoient immédiatement par foi & hommage de l'Evêque de cette Ville. Cette mouvance fut reconnuë en 1183. ainſi qu'il paroît par une Charte de Philippe Auguſte, mais l'origine en eſt ignorée. (Elle a été marquée au commencement de cet Article.) Le Roi pour ſe liberer de la foi & hommage dûs à l'Evêque d'Amiens à cauſe de ce Comté qu'il venoit d'unir à la Couronne, remit à l'Evêque le droit de Procuration qui n'étoit autre choſe que le droit qu'avoient les Rois de France d'être défraïez par les Evêques d'Amiens lorſqu'ils étoient dans cette Ville. Par cette même Charte il eſt porté qu'au cas que le Comté d'Amiens fût déſuni de la Couronne, le Roi reprendroit ſon droit de procuration, & l'Evêque celui d'exiger la foi & hommage des Comtes. L'Egliſe d'Amiens a eu ſoixante & dix ſept Evêques depuis St. Firmin juſqu'à Pierre Sabbatier qui en remplit aujourd'hui (1715.) le Siége Epiſcopal. Parmi ces Evêques il y en a ſept qui ſont reconnus pour Saints, & ſept qui ont été Cardinaux. Jean de la Grange, appellé le Cardinal d'Amiens, fut premier Miniſtre, & Surintendant des Finances ſous Charles V. Il y a dans cette Egliſe neuf Dignitez, le Doïen, le Prévôt, le Chancellier, l'Archidiacre d'Amiens, l'Archidiacre de Ponthieu, le Préchantre, le Chantre, l'Ecolâtre, & le Pénitencier. Il y a auſſi quarante-trois Chanoines prébendez, deux Chanoines Vicariaux, deux Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin dont les Prébendes furent unies, l'une à l'Abbaïe de Saint Acheul l'an 1093. & l'autre à l'Abbaïe de Saint Martin en 1148. ſoixante & douze Chapelains, & dix enfans de Chœur. Le Doïen eſt élû par le Chapitre, & confirmé par l'Archévêque de Reims. L'Evêque donne toutes les autres Dignitez, tous les Canonicats prébendez, la moitié des Chapelles. Le revenu des Canonicats, année commune, eſt de 800. livres. Le Chapitre a juriſdiction ſur les Eccléſiaſtiques & Bénéficiers de ſa dépendance. Cette Juriſdiction s'exerce par un Chanoine, & les appellations de ſes jugemens ſont portées à l'Officialité Métropolitaine de Reims. L'Egliſe Collégiale de Saint Firmin eſt dans la Ville d'Amiens. Elle fut fondée, à ce qu'on croit, dans le ſeptiéme ſiécle par Saint Salve. Son Chapitre eſt compoſé de ſix Chanoines, & de ſix Chapelains. Cette Egliſe ſert de Paroiſſe à un grand quartier de la Ville, & la Cure vaut environ 900. livres. Le Chapitre de

Saint

Saint Nicolas eſt auſſi dans la Ville ; & fut fondé en 1078. par deux Evêques de Terouenne pour huit Chanoines, & autant de Chapelains. L'Abbaïe de Saint Acheul eſt poſſédée par des Chanoines Réguliers de Saint Auguſtin de la Congrégation de Sainte Géneviéve. Elle eſt hors des Portes & au delà du Fauxbourg. C'étoit autrefois l'Egliſe Cathédrale avant qu'elle eût été transférée dans la Ville par Saint Salve Evêque, dans le ſeptiéme Siécle. L'Evêque Thierry y établit une Communauté de Clercs l'an 1145. à la priére du Chapitre de la Cathédrale, qui donna à cette Egliſe la meilleure partie des biens qu'elle poſſéde ; auſſi eſt-elle de la Juriſdiction ſpirituelle & temporelle de ce Chapitre. L'Abbaïe de St. Martin aux Jumeaux eſt du même Ordre que la précedente, mais elle eſt dans la Ville. Selon Grégoire de Tours ce n'étoit qu'une petite Chapelle qu'on avoit bâtie à l'endroit où St. Martin donna la moitié de ſon manteau à un pauvre. Des Religieuſes s'y établirent, & puis en ſortirent. Guy, Evêque d'Amiens, y érigea une Communauté de Clercs à laquelle le Chapitre de la Cathédrale donna des biens conſidérables en 1073. & c'eſt en vertu de cette donation qu'il jouït de la juriſdiction ſpirituelle & temporelle ſur cette maiſon. Ces Clercs par une ferveur extraordinaire ſe firent de Séculiers qu'ils étoient, Réguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin l'an 1109. & leur Communauté fut érigée en Abbaïe en 1145. par Thierry Evêque d'Amiens. Elle fut unie à l'Evêché l'an 1565. en faveur du Cardinal de Crequi pour lors Evêque d'Amiens, & la maiſon des Religieux fut donnée aux Céleſtins en 1635. La troiſiéme Abbaïe qui eſt dans Amiens eſt celle de St. Jean fondée par Gui Châtelain d'Amiens l'an 1125. Les Religieux ſont de l'Ordre de Prémontré de l'ancienne Obſervance. Il y a dix Paroiſſes dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & trois dans la Banlieuë qui ſont cenſées de la Ville. Un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Miſſion de Saint Lazare. Un Collége poſſédé par les Jéſuites qui y enſeignent les Humanitez, la Philoſophie & la Théologie. Pluſieurs Couvents d'hommes & de filles. L'Abbaïe du Paraclet de l'Ordre de Cîteaux eſt de ces derniers. Elle fut fondée à deux lieuës d'Amiens en 1218. par Enguérand de Boues, & fut transférée dans la Ville, il y a environ ſoixante & dix ans. Un Hôpital Général gouverné par ſeize Adminiſtrateurs dont deux ſont Chanoines de la Cathédrale, un Curé de la Ville, un Officier du Préſidial, un Avocat, & les autres ſont choiſis entre le plus notables Bourgeois. Cette Maiſon n'a pas 12000. livres de revenu, & la dépenſe monte ordinairement juſqu'à vingt-quatre mille livres, ce qui prouve que la charité n'eſt pas encore entiérement refroidie. Un Hôtel-Dieu qui eſt ſous l'inſpection immédiate de l'Evêque, & qui eſt ſervi par trente-cinq Religieuſes de l'Ordre de Saint Auguſtin, a dix-huit mille livres de revenu.

[1] Ibid. p. 23. Le Préſidial d'Amiens [1] fut créé par Edit de l'an 1551. & eſt compoſé de deux Préſidens, d'un Lieutenant criminel, d'un Lieutenant particulier, d'un Aſſeſſeur criminel, d'un Chevalier d'honneur créé en 1691. de dix-ſept Conſeillers honoraires créez en 1690. d'un Conſeiller Garde-Scel, créé en 1696. de deux Avocats, & d'un Procureur du Roi, d'un Subſtitut, & d'un Greffier.

Le Bailliage d'Amiens eſt compoſé d'un Bailli d'Epée, d'un Lieutenant général, & des autres Officiers du Préſidial.

[2] Ibid. p. 27. La Généralité d'Amiens [2] eſt la ſeule qu'il y ait dans ce Gouvernement, car l'Artois eſt un Païs d'Etat où la levée du Don gratuit ſe fait d'une maniere particuliére, ainſi que je le dirai dans la ſuite. Le Bureau des Finances d'Amiens fut établi en 1578. Il n'y eut d'abord qu'un Tréſorier qui ſe qualifioit Commiſſaire général des vivres, & avitaillement de Picardie, Lorraine, Champagne, & Barrois. Il y eut enſuite quatre Tréſoriers généraux des Finances, dont le nombre a été augmenté à pluſieurs fois, en ſorte que ce Bureau eſt aujourd'hui compoſé de vingt-trois Officiers qui ſe qualifient tous Préſidens, parce qu'ils ont acheté les charges qui en ont été créées. Cette Généralité eſt compoſée de ſix Elections, de deux Recettes générales, & de ſix Recettes particuliéres. Les Elections ſont Amiens, Abbeville, Dourlens, Péronne, S. Quentin, & Montdidier. Celle d'Amiens a un Préſident, un Lieutenant criminel, huit Elûs, un Procureur du Roi, & un Greffier. Les autres ont le même nombre d'Officier à quelques-uns près. Les Tailles ſont perſonelles dans cette Généralité, & l'impoſition s'en fait comme dans toutes les autres.

Dans Amiens [3] & dans le plat Païs des environs, il y a une Manufacture de Rubans de laine, qui produit environ quarante-cinq mille livres par an. Dans la Ville d'Amiens on fabrique des ſavons gras, noirs & verds dans trois différentes Savoneries, ils ſervent à dégraiſſer les laines qui ſervent aux ouvrages dont j'ai parlé. Le produit monte, année commune, à cent mille livres ; il y a auſſi quatre pareilles Savonneries à Abbéville, & le produit eſt un peu plus fort que celui des Savonneries d'Amiens. [3] Ibid. p. 37.

La Cathédrale d'Amiens [4], qui eſt ſous le nom de Nôtre Dame, eſt une très-belle Egliſe. Elle fut commencée l'an 1220. & achevée l'an 1269. elle a 366. pieds de long, ſur 49. pieds, neuf pouces de large, ſans y comprendre les alles, ou bas côtez. Son élévation eſt de cent trente-deux pieds, & la croiſée a cent quatre-vingt-deux pieds de long. La nef eſt vantée comme un ouvrage achevé. Elle eſt longue de deux cens treize pieds, & le chœur de cent cinquante-trois. On conſerve pluſieurs Reliques dans cette Egliſe, entr'autres le chef de Saint Jean Baptiſte qui fut apporté de Conſtantinople en 1206. après la priſe de cette Ville, par Walon de Sarton Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroiſſes dans Amiens, une dans le Fauxbourg, & pluſieurs maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Les Céleſtins ont la plus belle maiſon de la Ville, & cependant leurs revenus ſont peu conſidérables. On y compte cinq Portes & pluſieurs Places publiques, parmi leſquelles celles des Fleurs, & du grand Marché, ſont les plus diſtinguées. Fernand Teillo, Gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens pour les Eſpagnols en 1507. par le moïen d'un chariot chargé de paille qu'il fit arrêter ſur un des ponts tandis qu'avec un ſac rempli de noix qu'il fit répandre, il amuſa la Garde. Henri le Grand la reprit peu de tems après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçû la Benediction Nuptiale dans l'Egliſe d'Amiens ; Philippe Auguſte en 1193. lorſqu'il épouſa Ingéburge ſa ſeconde femme, fille de Waldemar Roi de Dannémarck, laquelle y fut couronnée, & Charles VI. lorſqu'il épouſa Iſabeau de Baviére. [4] Ibid. p. 49.

Il y a dans Amiens Evêché, Bureau des Finances, Préſidial, Bailliage non reſſortiſſant, Prevôté non reſſortiſſantes, Vidamie, Hôtel des Monnoïes, Grenier à Sel, Juges Conſuls, Maîtriſe particuliére ; Les cinq groſſes termes, & Marechauſſée.

Amiens eſt la Patrie de beaucoup d'hommes illu-

illuſtres dans les belles Lettres & les Sciences; c'eſt là que naquirent Jacques Sylvius qui né ſur la fin du XV. Siécle fut Profeſſeur Roïal de Médecine à Paris; il mourut l'an 1555. agé de 63. ans. Jean Riolan ſon contemporain & ſon confrere en Médecine, mort en 1605. le 18. Octobre fut Pere de Jean Riolan Médecin qui mourut fort âgé en 1650. ce dernier a laiſſé des ouvrages d'Anatomie qui ont eu de la reputation: Vincent Voiture qui par la beauté de ſon eſprit fut un des agrémens de la Cour & l'un des ornémens de l'Académie Françoiſe. On a ſon éloge de la main de Peliſſon. Jaques Rohaut qui s'eſt immortaliſé par ſon Cours de Phyſique, ſelon le Syſteme du Grand Deſcartes. Il mourut à Paris âgé de 55. ans an 1675. on voit ſon tombeau à S. Etienne du Mont. Charles du Frêne Sieur du Cange né le 18. Decembre 1610. Une voracité litteraire l'engagea dans la recherche de beaucoup de livres que les autres Savans avoient négligez peut-être faute de les entendre. Il fit de profondes recherches ſur l'Hiſtoire Byſantine & le publie reçut ſes travaux avec une admiration qui n'a point encore diminué. La lecture de quantité de Livres & de Manuſcrits peu connus nous a valu un Gloſſaire de la Langue Grecque & un autre de la Langue Latine; il prend l'une & l'autre de ces Languer ſur leur déclin & les ſuit dans le cours de leur corruption par les Barbares: ouvrages d'autant plus précieux que dans les autres Dictionnaires de ces Langues les Auteurs avoient paru affecter de rejetter les mots qui n'étoient pas employez par les bons Auteurs. Mr. du Cange mourut le 23. Octobre 1688. âgé de 78. ans.

AMIENNOIS, en Latin *Ambianenſis Ager*, petit Païs de France dans la Picardie, ainſi nommé à cauſe d'Amiens ſa capitale: il eſt traverſé par la Riviére de Somme & a pour bornes l'Artois au Nord, le Santerre à l'Eſt, le Beauvoiſis au Midi & le Ponthieu avec le Vimeu à l'Oüeſt. Outre la Ville d'Amiens il y e encore Doulens, ou Dourlens; & Corbie. Ce Païs eſt très-fertile & on l'appelle autrement la vraie Picardie.

AMILHANUM. Voïez MILHAUD.

AMILICHUS, Riviére de Gréce dans l'Achaïe; elle couloit auprès du Temple de Diane Triclarie, ainſi ſurnommée parce que ce Temple placé dans un bois étoit commun à trois Bourgades, Oenoé, Anthea & Meſſatis qui étoient alors poſſédées par les Ioniens. La Prêtreſſe Comætho qui étoit d'une parfaite beauté aïant été refuſée par ſes parens à Menalippe le plus beau jeune homme du Païs qui la demandoit en mariage, eut la foibleſſe de l'abandonner & d'entretenir avec lui dans le Temple même un amour dont Pauſanias [1] dit que la Déeſſe tira vengeance par leur prompte mort & par une peſte qui ravagea le Païs. L'Oracle de Delphes déclara que le crime de ces Amans devoit être expié tous les ans par le ſacrifice d'un garçon & d'une fille le plus beau & la plus belle que l'on pourroit trouver. On ne fut que trop obéiſſant à une ſi barbare Loi, & la Riviére qui couloit auprès de ce Temple & qui n'avoit point eu de nom particulier juſqu'à ce tems là fut nommée AMILICHUS, mot qui ſignifie *Inhumaine*. L'Oracle avoit prédit que les habitans du Païs ſeroient delivrez de la néceſſité de ce ſacrifice quand un Roi étranger apporteroit une Divinité étrangere. Eurypyle Fils d'Evemon qui apporta de Troïe une ſtatuë du Dieu Bacchus fut celui qui les en délivra, & alors, dit le même Pauſanias dans le livre duquel on peut voir cette avanture plus au long, la Riviére changea de nom & au lieu d'*Amilichus*, c'eſt-à-dire *Inhumaine*, on la nomma *Milichus*, ce qui ſignifie *douce, humaine*. Mr. de l'Iſle marque très bien cette Riviére au Midi de *Patre* dans ſa Carte de l'Ancienne Gréce, mais il ne marque point le trois Bourgades, parce qu'elles ſont de celles dont ſe formerent les Villes, comme je l'ai obſervé dans l'Article ACHAÏE.

1 L. 7. c. 19.

AMILO, Fleuve d'Afrique dans la Mauritanie. Pline dit qu'à toutes les nouvelles Lunes des troupeaux d'Elephans s'y allment purifier, en répandant ſolemnellement de l'eau ſur eux-mêmes; & qu'enſuite après l'avoir ſaluée, ils ſe retiroient dans leurs forêts. Tous les manuſcrits de Pline nomment ce Fleuve *Amilo* au raport du R.P. Hardouin & ce ſavant homme conjecture que ce pourroit bien être le même que Ptolomée nomme VALO [2] & qui tombe des Montagnes nommées les Sept Freres. Il rejette la conjecture de Gœlius Rhodiginus qui au lieu d'*Amilo*, lit *Annulo* & fait venir ce mot d'*anus*.

2 L. 4. c. 1.

AMILON [3], Promontoire dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Denis le Périegéte cité par Pierre Gilles qui ajoûte que le nom moderne de ce Cap eſt TRIPITION.

3 ORTEL. Theſ.

AMILUS, Ville de Gréce dans l'Arcadie. Pauſanias [4] en parle comme d'une Place qui n'étoit déja plus de ſon tems qu'un ſimple Village.

4 L. 8. c. 13.

AMINA [5], Ville d'Afrique en Ethiopie à neuf milles d'Albiar, ſelon Vincent le Blanc.

5 Voïages 2. part. c. 15. p. 84.

AMINEÆ VITES: on lit dans un vers de Virgile, ſelon les diverſes Editions [6]:

6 Georg. l. 2. v. 97.

Sunt & Amyneæ vites, firmiſſima vina,
ou *Sunt etiam Amminææ vites, firmiſſima vina.*

Ces deux manieres de lire ce vers ſont autoriſées par de grandes autoritez. Car, dit le P. de la Ruë, Pline [7] & Auſone nomment le Vin de ce cru *Amminæum Vinum*, Galien & Heſyche diſent *Amineum Aminæo*; outre cela les deux manieres ſont autoriſées par les manuſcrits. Alciat a crû que l'on le nommoit ainſi, comme étant le meilleur de tous les Vins en général; du mot grec *Aminon meilleur*; mais il le dit ſans aucune preuve. Macrobe conjecture [8] que c'eſt le même Vin que celui de Falerne; car, dit-il, *Amines fuerunt ubi nunc Falernum eſt*; c'eſt-à-dire, *Les Aminéens ont été au lieu où eſt Falerne*. Cependant Virgile diſtingue le Vin de Falerne, des vignes Aminéennes. Un paſſage de Columelle diminuë la difficulté, car il dit que les anciens ne connoiſſoient d'autres vignes que les Aminéennes & que de ſon tems on n'appelloit point autrement les plus vieilles. Juſqu'ici ces remarques, qui ſont du P. de la Ruë dans ſon commentaire ſur Virgile, ſemblent ne pas appartenir beaucoup à la Geographie; mais elles rendent intelligible celle-ci de Philargyrius qui dit ſur l'autorité d'Ariſtote [9], que les Aminéens Peuple de Theſſalie tranſporterent de leur Païs des Vignes en Italie, & c'eſt ſans doute de celles-là que le nom s'eſt conſervé avec quelques-unes des Vignes qui en avoient provigné.

7 L. 14. c. 2.

8 Saturn. l. 3. c. 16.

9 In politicis.

AMINIUS, Riviére de Gréce dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [10] qui dit qu'elle tombe dans l'Eliſſus.

10 In Arcadicis.

AMINONE, Riviére de la Cilicie près de Thébes, ſelon Vibius Séqueſter. Etienne le Géographe met une Ville de Thébes dans ce Païs.

AMINSUS, c'eſt la même choſe qu'AMISUS. Voïez AMIA 2.

AMINULA, ou ANIMULA, Ville peu conſidérable dans la Pouille, ſelon Feſtus. Mr. Dacier [11] rejette la ſeconde Orthographe qui étoit en marge.

11 In Feſtum voce AMINULA.

AMIRA, Ville de la Paleſtine, ſelon l'Hiſtoire mêlée [12] citée par Ortelius [13].

12 L. 19. 13 Theſaur. 13 BAUDRAND Ed. 1705.

AMIRAGLIO (l') [14] petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Mazare & dans la côte Sep-

14 Etienne

Digitized by Google

ptentrionale de l'Iſle. On l'appelle auſſi ſouvent Il Fiume della Muraglia: elle ſe jette dans la Mer de Sicile un peu au Levant de Palerme. On la nomme auſſi Oaeto.

1 De l'Iſle Atlas. AMIRANTE [1], Iſles de l'Afrique dans la Mer des Indes au Nord Oriental de l'Iſle de Madagaſcar & à l'Orient de Monbaze pour les plus Méridionales, & de Mélinde pour celles qui ſont plus vers le Nord. Elles ſont entre le 69. d. de Longitude & le 76. & ont à l'Orient des Bancs de Sable, que l'on nomme les baſſes de St. Martin. Il y a ſept Iſles principales dont la plus grande eſt la plus Orientale; la troiſiéme à compter d'Occident en Orient a trois écueils au Midi. Il y en a deux autres entre celle-là & & la quatriéme. La plus Septentrionale eſt par le 3. d. & la plus Méridionale par le 5. d. de Latitude Sud.

AMISE. Voïez Amto. 2. & Simisso.

AMISIA
AMISSA } Voïez Amasia.

AMISUS. Voïez Amid 2.

Amisus, Ville du Pont de laquelle Etienne le Géographe fait mention. Ortelius la croit différente de la précedente. Je doute qu'elle le ſoit.

2 Baudrand. AMITATAN [2] (*la Laguna de*) Lac de l'Amerique Séptentrionale dans la nouvelle Eſpagne dans la Province de Guatimala. On l'appelle auſſi quelquefois Amuitan, ou Anmitan: il n'eſt qu'à quatre lieuës de la Ville de Santjago de Guatimala à l'Orient & environ à 15. de la Mer pacifique vers le Nord.

AMITERNE, Ancienne Ville d'Italie au Païs des Veſtins. Pline [3] parle de ſes habitans qu'il nomme Amiternini & les compte entre les Sabins. Mais Ptolomée [4] qui nomme la Ville *Aμίτερνον* la donne aux Veſtins. Tite-Live [5] ſemble augmenter l'embaras lorſqu'il dit que Sp. Carvilius prit Amiterne ſur les Samnites. La voilà donc attribuée à trois Peuples différens. L'énigme eſt expliquée en diſant qu'elle étoit ſituée au Territoire des Sabins, & aux frontiéres des Veſtins, de maniere que le ſort de la guerre & la ſuperiorité des armes la donnerent tantôt à un Peuple & tantôt à l'autre, & que les Samnites en étoient en poſſeſſion lors que Sp. Carvilius la leur enleva vers l'an 460. de Rome. Il y a quelque choſe de manqué dans les deux Editions du Tréſor d'Ortelius. On lui fait dire *Laurentius Anaienſis* Pescara *ex eo facit*, c'eſt-à-dire *Laurent d'Anagnia en fait* Pescara, comme ſi ce dernier nom étoit celui d'une Ville, ou d'une Bourgade; au lieu que c'eſt celui d'une Riviére que les anciens nommoient *Aternus* dont la ſource n'eſt pas eloignée du Lieu: la phraſe entiére devoit être à peu près ainſi *Laurentius Anaienſis ex eo* (*Amiterno*) *Aternum hodie Peſcara deducit*. Mais je crois que ce n'eſt point le ſentiment de l'Auteur cité; & qu'il a voulu dire que *Peſcara* Riviére eſt le Fleuve d'Amiterne des Anciens, & non pas la Ville même, car je trouve que Pomponius Sabinus expliquant ce vers de Virgile [6]:

3 L. 3. c. 12.
4 L. 3. c. 1.
5 L. 10. c. 39.
In Livii. l. c.
6 Æneid. l. 7. v. 710.

Una ingens Amiterna cohors;

a crû que ce nom d'Amiterne eſt auſſi celui de la Riviére, *Amiternum*, dit-il, *ab Amiterno fluvio, & ipſum Amiternum flumen ab ambitu*. Cette étymologie eſt puerile; pour ce qui eſt du Fleuve Amiterne, c'eſt aparemment une erreur tirée de Tite-Live mal entendu. Cet Auteur [7] compte entre les prodiges que l'on debitoit alors: (*& Flumen Amiterni cruentum fluxiſſe*:) que la Riviére d'*Amiternum*, ou, qui coule à *Amiternum*, avoit roulé des eaux teintes de ſang. Si Amiterne eût été le nom de la Riviére, Tite-Live eût dit *Flumen Amiternum* & non pas *Amiterni*. De plus il eſt ſûr qu'il n'y avoit point d'autre Riviére à Amiterne que l'*Aternus* des Anciens, aujourd'hui *Peſcara*. On voit encore à préſent les ruines de la Ville d'*Amiternum* à *San Vittorino* au Nord d'Aquila Ville de l'Abruzze ulterieure au Roïaume de Naples. Magin dans ſa Carte de cette Province marque une eſpece de Village qu'il nomme Amitsano. Cette Ville eſt remarquable à pluſieurs égards; 1. pour avoir été la Patrie du fameux Saluſte excellent Hiſtorien à qui la poſterité n'a eu rien à reprocher qu'un libertinage qui n'a point influé ſur ſes écrits; & 2. pour avoir été le Siége d'un Evêché qui a été transferé à Aquila. Mr. Corneille qui dit que depuis la tranſlation du Siége on y a bâti un Bourg ſous le nom de *San Vittorino*, ajoûte que ce St. a été le premier Evêque d'Amiterno. Il a raiſon. C'eſt ainſi que le nom doit s'écrire; mais avec deux TT. & non pas *San Vittorio* comme on lit dans les remarques du R. P. Hardouin ſur Pline. Mr. Doujat écrit *San Vittorino*, Ughelli [8] nomme ce Saint Martyr *Victorinus*; on le trouve de même au Martyrologe Romain [9] où il ne paroît pourtant pas qu'il ait été premier Evêque d'Amiterne, non plus que dans l'Italie ſacrée d'Ughelli, mais ſeulement le plus ancien de ceux dont on ſait le nom & l'Hiſtoire.

7 L. 24. c. 44.
8 Ital. ſacr. T. 10. col. 15.
9 3. Septemb.

AMITHOSCUTA, Contrée de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [10].

10 L. 5. c. 28.

AMITINENSES, ancien Peuple d'Italie dans la Toſcane, ſelon le même [11]; le R. P. Hardouin doute s'il ne faut pas lire dans ce paſſage *Ancienſes* du lieu dont les carriéres de pierre ſont nommées par le même Auteur *Anciana Lapicidinæ*. Ce Peuple eſt différent de la Ville dont il eſt queſtion dans l'Article ſuivant.

11 L. 3. c. 5.

AMITINUM, l'une des Villes que Pline dit avoir été autrefois célebres dans le *Latium* & dont il parle comme de Lieux qui ne ſubſiſtoient plus depuis long tems.

AMITITAN. Voïez Amitatan.

AMIUAM, l'une des Iſles de Comorre. Voïez Anjouan.

AMIXOCORES, (les) [12] Peuple de l'Amerique Méridionale dans le Bréſil. Ils ſont fort avancez dans les terres vers la Capitainie de Rio Janeiro.

12 Baudrand.

1. AMMA. Voïez Abana.

2. AMMA, ancien Lieu de la Paléſtine, il en eſt fait mention au livre de Joſué [13] ſelon la Vulgate & les exemplaires les plus exacts des Septante. Euſébe le nomme auſſi Amma dans le partage d'Aſer. Mais St. Jerôme écrit Amna.

13 C. 19. v. 30.

3. En échange il nomme Amma un chemin dans le déſert & qui menoit à Gabaon; ce chemin eſt appellé *Aμμα* par Euſébe & le P. Bonfrérius remarque que ce chemin n'étoit pas nommé ſimplement *Amma*, mais *βουνὸς ἄμμα* mots que les Septante ont conſervez de l'Hébreu & qui répondent à ces mots-ci *la Colline de l'Aqueduc* [14] & que c'étoit le nom d'une Colline auprès du chemin qui menoit au déſert de Gabaon.

14 2 Reg. c. 2. v. 24.

AMMÆA, en Grec *Aμμαία*, Ville de Méſopotamie. Voïez Amed & Diarbeck.

AMMÆDERA, Ville de l'Afrique propre. Voïez Ao Medera.

AMMAENSIA JUGA [15]; Pline nomme ainſi des Montagnes de Portugal. Ce nom a fort embaraſſé les Critiques; les uns ont lû *Immenſis Jugis*, d'autres Annensibus, ou Ammensibus qui ſe trouvent en quelques manuſcrits. Saumaiſe [16] conjéctu-

15 L. 37. c. 6.
16 In Solin. p. 405.

jecturoit qu'il faut lire LUNENSIBUS parce que Ptolomée met en Portugal le Cap de la Lune Λιμνου ἀκρ. Conjecture aſſez hardie, dit le R. P. Hardouin. Saumaiſe ajoûte qu'on pourtoit lire *Anenſibus jugis*, pour dire les Montagnes où l'*Ana* des Anciens, aujourd'hui la *Guadiana*, prend ſa ſource. Mais cette Riviére a ſa ſource en Eſpagne & non dans le Portugal où il faut chercher les AMMAENSIA JUGA: ces Montagnes ont le même nom que les *Ammaenſes*, ou *Ammienſes*, Peuple
1 L. 4. c. 22. que Pline met dans la Luſitanie [1], ce qui s'accor-
2 L. 2. c. 5. de avec Ptolomée [2] qui y met la Ville d'AMAIA que ſes Interpretes expliquent par PORT ALEGRE: ainſi les *Ammaenſia Juga* de Pline ſont les Montagnes des environs de cette Ville.

AMMAITHA, Ville de la Syrie, ou de l'Euphratenſe. Il en eſt parlé dans la Notice de l'Empire [3].
3 Sect. 24.

AMMAN, ou AMANA, ancienne Ville d'Arabie, dont elle étoit une Métropole & la principale Ville des Ammonites. Elle eſt nommée en pluſieurs endroits de l'Ecriture RABBATH, & on
4 C. 12. aprend du ſecond livre des Rois [4] que David la
5 Onomaſt. prit. Euſebe [5] dit que de ſon tems on la nommoit Philadelphie; qu'une Nation nommée RAPHAIM l'avoit auparavant habitée, mais que ce Peuple avoit été détruit par les fils de Loth. Joſeph la nomme Rabatha & Philadelphie. Etienne le Géographe fait mention d'une Ville fameuſe de la Syrie qui après avoir eu le nom d'*Ammana* avoit celui de Philadelphie. Voïez AMMONITES, AMON, & PHILADELPHIE.

AMMANITIS, *Païs des Ammanites*, ou *Ammonites*. Voïez AMMONITES.

AMMATA, ſelon Euſebe & St. Jerôme, &
6 Joſué c. 17. v. 14. ATHMATHA, ſelon la Vulgate [6], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda.

AMMAUM; St. Jerôme dit que c'eſt la même choſe qu'EMMAUS. Voïez ce mot.

7 Antiquit. l. 17. c. 12. AMMAUS, Ville de Judée ſelon Joſeph [7], il y avoit des eaux chaudes & elle étoit à trente
8 Ibid. l. 8. c. 2. Stades de Jeruſalem [8]. Ottelius dit que c'eſt la même choſe qu'AMMONITIS. Voïez l'Article de AMAT.

AMMEREN, Bourgade d'Allemagne au Duché de Juliers à une lieuë de Rurémonde. Elle n'eſt remarquable que parce qu'on croit qu'elle tient la place de l'ancienne MEDERIACUM.

AMMERGAW, ou
BAUDRAND. AMMERLAND, petit Païs d'Allemagne dans la Weſtphalie au Comté d'Oldenbourg. Ce Canton qui n'a que des Villages appartient au Roi de Dannemarck.

AMMERZE'E, Lac d'Allemagne que forme la Riviére d'Amber: de là vient que ce Lac eſt nommé plus juſtement AMBERZE'E.

AMMIENSES, ancien Peuple de la Luſita-
9 L. 4. c. 22. nie, ſelon Pline [9] qui nomme auſſi des Monta-
10 L. 37. c. 6. gnes de cette Province AMMAENSIA JUGA [10]. Je ne doute point que ce Peuple & ces Montagnes n'aïent une vraie liaiſon avec la Ville d'AMAIA
11 L. 2. c. 5. de Ptolomée [11] aujourd'hui PORTALEGRE.

AMMINEÆ VITES. Voïez AMINEA.

AMMITES, Riviére de Gréce dans la Calcidique Province de la Macédoine. Elle tombe dans le Lac de Bolica qui ſe décharge dans le Golphe que les Anciens nommoient Toronaique. Mr. de l'Iſle marque très-bien ce Lac & deux Riviéres qui y entrent & dont il ne dit point le nom; non plus que celui du Lac. La plus Orientale, dont la ſource n'eſt pas loin d'Apollonia, eſt l'Ammites dont il eſt queſtion dans cet Article.

AMMOCHOSTUS, Promontoire de l'Iſle
12 L. 5. c. 14. de Chypre, ſelon Ptolomée [12]. Mais il y a de la difficulté; car quelques exemplaires portent ce nom dans le Texte, d'autres au lieu de ce mot y ont PEDALIUM & en marge AMMOCHOSTUS; outre cela Ptolomée met ce Promontoire ſur la côte Orientale & Strabon [13] donne à la côte Mé-
13 L. 14. p. 682. ridionale *Pedalium*, ainſi ce ne peuvent pas être deux noms d'un même Cap. Voïez PEDALIUM. *Ammochoſtos* eſt une digue de ſable & répond à ce que nous appellons *Greve* dans notre Langue. Les Interprétes de Ptolomée la traduiſent par CABO DE GRIEGO.

AMMODES, Cap de la Cilicie. Ce nom eſt Grec & ſignifie *un Cap de Sable*. Pomponius Me-
14 L. 1. c. 13. la [14] dit que ce Cap eſt entre les Riviéres le *Pyra*me & le *Cydne*; c'eſt-à dire le *Chagan* & *Merſha*, Riviéres de la Caramanie. Mais quoi que cet Auteur nomme ces deux Riviéres de ſuite, auſſi bien que Strabon & Quinte Curſe [15], com-
15 L. 3. c. 4. me s'il n'y en avoit point d'autre entre elles, cependant Ptolomée y place le *Sarus* qui eſt aujourd'hui LE CHOQUEN, & le Cap en devient plus difficile à reconnoître, puiſqu'il y en a trois, entre le Pyrame & le Cydne.

AMMODIUM, Lieu de la Méſopotamie à vingt Stades, ou deux mille cinq cens pas Romains, de Data Bourg fortifié & élevé à la dignité de Ville par Anaſtaſe, ſelon Procope [16].
16 De Bell. Perſ. l. 1. c. 8. & 13.

1. AMMON, Ortelius aïant trouvé dans la douziéme Lettre d'Eſchine que le Lieu de ſon exil ſe nommoit ainſi, a crû que ce nom étoit celui d'un Lieu de l'Attique. Ce ſavant homme s'eſt extrémement trompé. Mr. Toureil [17] a beaucoup
17 Oeuvres de Toureil. T. 3. mieux rencontré dans ſes remarques ſur le Plaidoïer d'Eſchine, contre Créſiphon; lorſqu'après avoit dit [18] qu'Eſchine ſuccomba & païa d'un exil
18 Ibid. p. 425. fort involontaire une accuſation témerairement intentée; & qu'il s'alla établir à Rhodes &c. il ajoûte [19] qu'Eſchine acheta près de Rhodes un pe-
19 P. 433. tit héritage que l'on nommoit les *Sablons* (le Grec dit Ἄμμοι, à la lettre *le Sable*) Lieu déſert & aſſez inculte; mais où pourtant il ne laiſſoit pas d'avoir des Oliviers, des Vignes, d'autres arbres de toute eſpéce, des bleds & des pâturages.

2. AMMON, Riviére de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [20]. L'Edition du R. P. Hardouin
20 L. 6. c. 28. porte AMNON.

3. AMMON, ou No-AMMON [21] Ville d'E-
21 D. Calmet Dict. de la Bible. gypte. Le Chaldéen & l'Auteur de la Vulgare traduiſent ordinairement ce terme par *Alexandrie*. Ils n'ignorent pas ſans doute qu'Alexandrie eſt beaucoup plus recente que Jeremie [22], E-
22 C. 46. v. 25. zéchiel [23] & Nahum [24] qui parlent de NO-AM-
23 30. v. 14. MON; mais ils pouvoient croire que cette dernié-
24 C. 3. v. 8. re Ville étoit au même endroit ou à peu près où l'on avoit depuis bâti la Ville d'Alexandrie; ce qui toutefois ne paroît nullement par l'Hiſtoire [25]; car il n'y avoit que le Bourg RACHOTIS ſur la Mer vers le même lieu où l'on bâtit depuis
25 Strabo l. 17. p. 792. la Ville d'Alexandrie. Les Caractéres que les Prophétes donnent à *No-Ammon* font qu'elle eſt bâtie au milieu des Feuves & toute environnée d'eaux, que la Mer eſt ſon tréſor, & ſes eaux ſon rempart & ſa force. Ce qui fait juger à D. Calmet que *No-Ammon* n'eſt autre que DIOSPOLIS, ou la *Ville de Jupiter* ſituée dans le Delta ſur un bras du Nil entre Buſiris au Midi & Mendeſe au Nord à une aſſez petite diſtance de la Mer Méditerranée. Elle avoit autour de ſoi des Lacs que l'on pouvoit appeller des Mers dans le ſtyle des Hebreux. La ruine de cette Ville qui eſt prédite & marquée ſi diſtinctement par les Prophetes arriva ſous Aſſaradon & ſous Nabuchodonoſor & peut-être ſous Sennachérib.

4. AMMON [26], Ville de la Marmarique en
26 CELLAR Géog. ant. l. 4. c. 2. Afrique, ſelon Ptolomée le ſeul Auteur qui en faſſe une Ville; les autres ſe contentent d'y mettre un temple & un oracle de Jupiter Ammon & la fontaine du Soleil. Arrien [27] ſe ſert du terme de lieu,
27 L. 3. c. 4.

Χώρον,

χώρου, & non pas de celui de Ville, pour exprimer l'endroit où étoit le temple autour duquel ce n'étoit que Solitudes & Sables. Hérodote parle pourtant des *Ammoniens* comme d'une Nation nombreuſe qui avoit un Roi & avoit ſoutenu des guerres contre d'autres Peuples, d'où il eſt naturel de conclurre qu'elle n'étoit pas ſans Villes, ni Bourgs, ni Villages; quoi qu'il y ait pû avoir des côtez où il n'y avoit que des Sables, comme du côté par
1 L. 3. c. 9. où Aléxandre s'y rendit. Pline [1] met entre Memphis, & l'Oracle de Jupiter Ammon douze jours de chemin & il eſt remarquable que cet Auteur écrit ce mot par H. *Hammonis Jovis Oraculum*: il fait mention d'un Nome d'Egypte qu'il nomme *Hammoniacque*. Ce Nome étoit apparemment compris dans la Nation des Ammoniens par ceux qui en ont fait une nombreuſe Nation, & il appartenoit ſans doute à l'Egypte de la même façon que les Nomes des deux Oaſis; c'eſt à dire improprément: ce n'étoit pas une partie; mais une annéxe de l'Egypte. Le Païs d'Ammon proprément dit étoit un déſert au milieu duquel étoient des Bocages entrecoupez de Ruiſſeaux. Diodore
2 L. 17. c. 2. de Sicile [2] explique tout cela plus clairement: Le Canton où étoit le Temple d'Ammon étoit enfermé entre des déſerts de tous côtez; entre les Sables eſt ce Canton plante d'arbres fruitiers, arroſé de ruiſſeaux d'eau douce; & peuplé de Villages, Κωμάι. Au milieu eſt une Forteresſe ceinte d'un triple mur. La premiere enceinte, c'eſt-à-dire celle du milieu, eſt pour la Cour, Βασιλεία, la ſeconde eſt pour les femmes γυναικωνίτις αὐλὴ & on y trouvoit les appartémens des enfans & des parens. Il y avoit de plus le Temple du Dieu & la Fontaine ſacrée où l'on purifioit par des luſtrations les Offrandes que l'on préſentoit au Dieu. Le dernier rempart enfermoit les Gardes & les Officiers. Cellarius croit avec bien du fondement que c'eſt cette Forteresſe que Diodore a qualifiée Ville & nommée du nom du Dieu. Diodore ajoûte que hors la Citadelle, mais peu loin delà il y avoit un autre Temple d'Ammon, ombragé de quantité de hauts arbres & qu'auprès de cet autre Temple il y avoit une Fontaine nommée la Fontaine du Soleil, à cauſe de ce qui arrivoit à ſes eaus par des changemens merveilleux. Voïez l'Article Eau du Soleil.

Je mets ce Lieu dans la Marmarique avec Cellarius. Il eſt vrai que Pomponius Mela le met dans la Cyrenaïque, mais il prend ce Païs dans un ſens beaucoup plus vaſte qu'il ne faut; car il l'étend improprément juſqu'au Mont Ca-
3 L. 5. c. 5. tabathmos. Pline [3] a placé fort juſte le Lieu du Temple; mais il n'eſt pas ſi ſûr qu'il ne ſe ſoit pas trompé lorſqu'il place dans le Païs des Troglodytes la Fontaine du Soleil. Lucain moins juſte que qui que ce ſoit met mal à propos Ammon
4 L. 10. v. 38. dans la Syrtide [4].

Nec ſterilis Libye, nec Syrticus obſtitit Ammon.

5 L. 8. v. 511. & ſuiv. & dans un autre endroit [5] il le met dans un Païs tout différent, à ſavoir chez les Garamantes.

Ventum erat ad Templum Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent: ſtat certior illic
Juppiter, ut memorant, ſed non ut fulmina vibrans,
Aut ſimilis noſtro; ſed tortis cornibus Ammon.
&c.

Brébeuf tend ainſi ces vers; mais il évite la faute qu'a faite ſon Auteur de nommer les Garamantes, qui n'ont que faire dans cette deſcription.

Ils approchoient déja de ce Temple ſauvage,
Où Jupiter Ammon reçoit un plein hommage?
Il n'eſt point armé ici des foudres dans la main,
Ni ſous un air divin, ni ſous un air humain,
Ce Dieu des autres Dieux & l'Arbitre & le Maître
Y paroit ſous un port indigne de ſon être.
Cependant tout difforme & tout defiguré
Dans la vaſte Libye il eſt ſeul adoré.

On peut expliquer le nom d'Ammon en deux manieres. 1. en lui donnant une étymologie Gréque & le faiſant venir d'*Ammos* qui en cette langue ſignifie du Sable, comme je l'ai déja dit ci deſſus: ce qui convient à la ſituation de ce Temple. 2. en lui donnant une Etymologie Egyptienne. D. Calmet eſt pour ce dernier ſentiment. *Ammon*, ou *Hammon*, ou *Jupiter Haumon*, dit ce Pere [6], célebre Dieu des Egyptiens que nous croïons être le même que *Cham* qui peupla l'Afrique & qui fut Pere de Mizraïm Auteur des Egyptiens. Ammon, pourſuit-il, avoit un Temple fameus dans l'Afrique où il étoit adoré ſous la figure d'un Bélier. Les Egyptiens donnoient ainſi à leurs Dieux la forme de certains animaux. Le Temple d'Ammon étoit ſitué dans un Lieu delicieux; mais environné d'affreus deſerts. Il y avoit là un fameux oracle qu'Aléxandre le Grand alla conſulter. Cet Oracle toutefois comme les autres tomba inſenſiblément dans le mépris. Du tems de Strabon il n'avoit déja plus tant de vogue [7], & du tems de Pl. tarque on n'en faiſoit preſque aucun cas: enfin on n'en parloit plus du tems de Théodoſe ſuivant le témoignagne de Prudence [8]. J'ai raporté à l'Article Dodone la fable des deux colombes.

6 Dict. de la Bible.

7 L. 17. p. 813.

8 Apotheoſ. v. 443.

AMMONIA, l'un des noms de Paretonium. Voïez ce mot.

AMMONIACA Regio, contrée d'Afrique dans la Marmarique. Elle prenoit ce nom du Temple de Jupiter Ammon. Ptolomée [9] y met *Alexandri Caſtra* le camp d'Aléxandre & la Ville d'Ammon. Voïez l'Article précedent. Villanovanus nomme cette contrée Cançaron de Mahoma.

9 L. 4. c. 5.

AMMONIACUS NOMOS [10], Pline nomme ainſi un Nome, ou contrée de l'ancienne Egypte. Mais il n'entre dans aucun détail à ce ſujet. J'ai deja remarqué qu'il écrit Hammoniaeus Nomos. Ce Nom n'eſt pas exactément la même choſe que la contrée de l'Article précedent.

10 L. 5. c. 9.

AMMONII, Ancien Peuple de l'Arabie, ſelon Pline [11]. Ptolomée [12] place auſſi un Promontoire d'*Ammonius*, ou d'*Ammonium* dans l'Arabie heureuſe.

11 L. 6. c. 28.
12 L. 6. c. 7.

AMMONITES [13]: c'eſt ainſi que l'Ecriture nomme un Peuple deſcendu d'*Ammon* fils de Loth & de la plus jeune de ſes Filles. Cet Ammon de la vie duquel on ne ſait aucune particularité demeura à l'Orient de la Mer morte & du Jourdain dans les Montagnes de Galaad; & ſes déſcendans furent toûjours ennemis des Iſraelites. Les Ammonites qu'on appelle auſſi quelquefois Ammanites, détruiſirent les Géans *Zomzommins*, & occupérent leur Païs. Dieu [14] défendit à Moïſe, & par lui aux Iſraelites, d'attaquer les Ammonites; parcequ'il ne vouloit pas livrer leur Païs aus Hebreux: Avant l'entrée des Iſraëlites dans la Terre de Chanaan, les Amorrhéens avoient conquis beaucoup de terrain ſur les Ammonites & les Moabites. Moïſe le reprit ſur les Amorrhéens, & le partagea aux Tribus de Ruben & de Gad. Du tems de Jephte, les Ammonites déclarerent la guerre an Iſraélites [15], ſous prétexte que ceus-ci détenoient une grande partie du Païs qui leur avoit appartenu, avant que les Amorrhéens le poſſedaſſent. Jephte prétendit que ce Païs aïant été acquis par les Iſrae-

13 D. Calmet Dict. de la Bible.

14 Deuteron. c. 2. v. 19. 31.

15 Judic. c. 11. v. 13.

Iſraëlites en bonne guerre, & aïant été pris ſur les Amorrhéens, qui en jouiſſoient depuis long tems par droit de conquête, il n'étoit pas obligé de le leur reſtituer. Les Ammonites ne s'étant pas rendus à cette raiſon, Jephté leur livra la bataille, & la gagna.

Les Ammonites & les Moabites ſont ordinairement unis enſemble, ſur tout quand il s'agit d'attaquer les Iſraëlites. Après la mort d'Othoniel [1], les Ammonites, & les Amalécites s'étoient joints à Eglon Roi de Moab, pour opprimer le Peuple du Seigneur. Quelques années après, c'eſt-à-dire, l'an du Monde 2799. les Ammonites opprimerent les Iſraëlites de delà le Jourdain. Mais en 2817. Jephté fut ſuſcité de Dieu, pour les délivrer de cet aſſujétiſſement. Au commencement du regne de Saül, c'eſt-à-dire, en l'an du Monde 2909. avant J. C. 1191. avant l'Ere vulgaire 1195. Naas Roi des Ammonites aïant attaqué la Ville de Jabes de Galaad [2], la réduiſit à lui demander compoſition. Naas répondit aux habitans qu'il n'en avoit point d'autre à leur accorder, ſinon qu'ils ſe rendiſſent à lui, qu'il leur attacheroit à tous l'œil droit, & qu'il les rendroit par là un opprobre dans Iſraël. Mais Saül étant accouru au ſécours de Jabes, délivra la Ville & le Peuple de la cruauté de Naas.

David avoit été ami du Roi d'Ammon, & après la mort de ce Prince, il envoïa faire des complimens de condoléance à Hanon ſon Fils & ſon Succeſſeur. Mais celui-ci fit outrage aux Ambaſſadeurs de David [3], s'imaginant qu'ils étoient venus pour obſerver ſes forces & l'état de ſon Païs. David vangea l'honneur de ſes Ambaſſadeurs, & aſſujetit les Ammonites, les Moabites, & les Syriens leurs alliez: Ammon & Moab demeurerent ſous l'obéïſſance du Roi David, & de Salomon; & après la ſeparation des dix Tribus, ils furent aſſujétis aux Rois d'Iſraël, juſqu'à la mort d'Achab [4], en 3107. avant J. C. 893. avant l'Ere vulgaire 897.

Joram Fils d'Achab, & Succeſſeur d'Ochoſias, battit les Moabites [5] en 3109. Mais il ne paroît pas que ſa victoire ait été aſſez complette, pour les reduire à ſon obéïſſance. Vers le même tems, les Ammonites, les Moabites, & d'autres Peuples firent irruption dans les Terres de Juda [6]: mais ils furent repouſſez & diſſipez par Joſaphat. Iſaïe [7] menace les Moabites d'un malheur qui devoit arriver trois ans après ſa prédiction, & qui regarde apparemment les guerres que Salmanaſar fit dans leur Païs, vers l'an du Monde 3277. avant J. C. 723. avant l'Ere vulg. 727.

Après le tranſport des Tribus de Ruben, de Gad, & de la demi-Tribu de Manaſſé par Teglathphalaſar, en 3264. avant J.C. 736. avant l'Ere vulgaire 740. les Ammonites & les Moabites ſe mirent en poſſeſſion des Villes qui avoient appartenu à ces Tribus. Jeremie [8] leur en fait des grands reproches. Les Ambaſſadeurs des Ammonites étoient du nombre de ceux à qui ce même Prophete avoit préſenté la coupe de la colére du Seigneur [9], & auxquels il avoit fait preſent d'un joug & d'une chaîne, les exhortant à ſe ſoumettre à Nabuchodonoſor, & les ménaçant de la captivité & de la ſervitude, s'ils ne le faiſoient pas [10].

Ezechiel leur dénonce une perte entiére, & leur dit [11] que Dieu les livrera aux Peuples Orientaux, qui placeront leurs tentes dans leur Païs; en ſorte qu'il ne ſera plus fait mention des Ammonites parmi les Peuples: & tout cela en punition de ce qu'ils avoient inſulté au malheur des Iſraelites, & à la deſtruction de leur Temple par les Chaldéens. Nous croïons, dit D. Calmet, que ces malheurs leur arriverent la cinquiéme année après la priſe de Jeruſalem, lorſque Nabuchodonoſor [12] fit la guerre à tous les Peuples des environs de la Judée, l'an du Monde 3420. ou 21. avant J.C. 579. avant l'Ere vulg. 583. 12 Joseph Antiq. l. 10. 11.

Il y a aſſez d'apparence que Cyrus accorda aux Ammonites & aux Moabites la liberté de revenir dans leurs Terres, d'où ils avoient été tranſportez par Nabucodonoſor; puis qu'on les voit dans leurs Païs comme auparavant, expoſez aux revolutions communes des Peuples de la Syrie & de la Paléſtine, & ſoumis tantôt aux Rois d'Egypte, & tantôt à ceux de Syrie.

Antiochus le Grand prit Rabbath, ou Philadelphie leur capitale, en abbatit les murs, & y mit garniſon [13] en 3806. Pendant les perſécutions d'Antiochus Epiphanes, les Ammonites exercerent leur haine & leur cruauté contre les Juifs de leurs quartiers [14]. Saint Juſtin le Martyr [15] dit qu'il y avoit encore de ſon tems grand nombre d'Ammonites. Mais Origéne [16] aſſûre que lors qu'il vivoit, on ne connoiſſoit plus que ſous le nom général d'Arabes. Ainſi s'eſt accomplie la prédiction d'Ezechiel [17], qui dit qu'Ammon ſera tellement détruit, qu'on n'en parlera plus parmi les Nations: *Ut non ſit ultra memoria filiorum Ammon in gentibus.* 13 Polyb. l. 5. 14 Maccab. l. 1. c. 5. v. 6. 45. & Joseph Antiq. l. 12. c. 12. 15 Dial. cum Tryphone p. 272. 16 c. 25. v. 10.

AMMONITIDE, en Latin *Ammonitis*, ou *Ammanitis*, contrée de l'Arabie petrée ainſi nommée de ſes habitans les Ammonites. Les Critiques ne s'accordent pas ſur les limites de cette contrée, & à parler ſans detour on n'en peut apporter que des conjectures. On ſait ſeulement qu'elle étoit au delà du Jourdain dans les Montagnes de Galaad & qu'elle s'étendoit au delà; qu'elle étoit bornée en quelques endroits par le Fleuve Jabok. Mais comme on ignore quel étoit le cours de ce Fleuve, on n'en eſt guéres plus avancé. Sa capitale étoit *Rabba*, ou *Rabbath Ammon*, nommée enſuite Philadelphie. Voïez ce nom.

AMMONUS, en Grec Ἄμμωνος, ancienne Ville de l'Afrique propre, entre les deux Syrtes ſelon Ptolemée [18], c'eſt à-dire dans ce que nous appellons aujourdhui la partie Occidentale du Roïaume de Tripoli. 18 L. 4. c. 3.

AMNAMETHU, Iſle de l'Arabie heureuſe dans l'Ocean Indien, ſelon Pline [19]. Ptolomée que cite Ortelius n'en parle point. 19 L. 6. c. 28.

AMNASAN. Voïez Amasie, Ville de la Natolie.

AMNEIOS. Voïez Amnias.

AMNESTA, ce nom ſe trouve dans Vitruve, [20] & Ortelius [21] croit que c'eſt le nom propre de quelque Lieu; il ajoûte que d'autres le prennent pour le nom d'un Statuaire. 20 L. 3. c. 1. 21 Thesaur.

AMNESUS [22], Ortelius croit que c'eſt le nom de quelque Fleuve vers la Paphlagonie & cite le 3. livre des Argonautes d'Apollonius. 22 Ibid.

AMNIAS, ſelon Strabon [23], ou Amneios ſelon Appien [24], Riviére de l'Aſie mineure vers la Bithynie. L'Abbreviateur de Strabon le nomme Amnios; & Strabon lui-même en parle ainſi: „ Il reſte cette partie du Pont qui eſt au delà du „ Fleuve Halys autour d'Olgaſſys & qui confine „ à la contrée nommée Sinopide. Olgaſſys eſt „ une Montagne fort haute & dont le haut eſt „ inacceſſible. Les Paphlagoniens ont de tous „ côtez des Temples ſur cette Montagne. Tout „ à l'entour eſt un terroir aſſez bon & peuplé, „ Blaëna & Domanitis qu'arroſe la Riviére „ Amnias [25]. On ne peut pas douter que ce ne ſoit la même que l'Amneſus d'Apollonius. 23 L. 12. p. 24 in Mithridat.

1. AMNISUS, ancien nom d'une petite Riviére de l'Iſle de Crete; ſelon Callimaque dans ſon Hymne à Diane. Apollonius & Suidas en parlent auſſi.

2. AMNI-

2. AMNISUS, Lieu maritime de l'Iſle de
1 L.10.p.476. Crete, dont Strabon [1] dit que Minos ſe ſervoit comme d'un Port de Mer. Mr. de l'Iſle le place au fond de la Baie à l'Occident de laquelle eſt l'Iſle que nous appellons aujourd'hui Spina Longa. Strabon ne fait point mention de la Riviére de même nom. Etienne le Géographe fait auſſi mention de la Ville *Amnifus*. Il y a apparence qu'elle étoit à l'embouchure de la Riviére *Amnifus*, car Strabon dit que Minos ſe ſervoit de l'Amnifus comme d'un Port de Mer. Mais Amnifus en ce paſſage eſt-ce une Ville, eſt-ce une Riviére? l'Article τῇ Ἀμνῷ ſemble marquer une Riviére; mais ce qu'ajoûte Strabon, *où eſt le Temple de Lucine*, ſemble inſinuer qu'il y avoit un Bourg ou petite Ville. Il y avoit l'un & l'autre, à ſavoir un Bourg, & un Port à l'em-
2 Odyſſ. L.20. vers 188. bouchure de la Riviére ſelon les vers d'Homére [2] dont voici le ſens: *Le vent l'emporta vers la Créte lorſqu'il alloit à Troie, & le pouſſa dans l'Amniſe où eſt la caverne de Lucine, dans des Ports difficiles, & il n'échapa qu'avec peine de cette*
3 L.1.c.18. *tempête*. Pauſanias [3] dit que les Crétois qui habitoient le canton de Cnoſſus tenoient que Lucine étoit née à Amnifus. Mr. Baudrand veut que le nom moderne ſoit Gazzioni.

AMNITÆ, Peuple dont Denis le Periégete
4 v.570.& ſeq. [4] dit que les femmes alloient faire des ſacrifices à Bacchus dans une petite Iſle voiſine de la grande Bretagne. Strabon nomme ce Peuple *Samnite* & dit que dans l'Océan il y a une petite Iſle ſur le Rivage, à l'embouchure de la Loire: qu'elle eſt peuplée de femmes des Samnites, qui ſaiſies de l'eſprit de Bacchus font des cérémonies & des ſacrifices en ſon honneur. Il ajoûte que les hommes n'alloient point dans cette Iſle; mais que les femmes les alloient trouver en bateau & qu'après avoir eu la compagnie de leurs maris, elles s'en retournent: elles avoient coûtume d'ôter tous les ans le toit du Temple & de le recouvrir le même jour avant le coucher du Soleil; chaque femme portoit un fardeau & celle qui laiſſoit tomber le ſien étoit déchirée en piéces par les autres qui portant au Temples les piéces qu'elles avoient arrachées de cette malheureuſe avec des cris particuliers aux Bacchantes, ne ceſſoient point juſqu'à ce qu'elles fuſſent délivrées de leur fureur. Strabon obſerve qu'il ne ſe paſſoit point d'année que
5 L.2.c.8. quelqu'une ne laiſſât tomber ſon fardeau & ne fût déchirée. Ptolomée met [5] auſſi un Peuple Samnitæ auprès de la Loire; mais il les met en Terre-ferme. D'Argentré croit que c'eſt à préſent le lieu où eſt Angenis. Mais cela ne peut convenir qu'aux *Samnite* de Ptolomée; je crois que l'Iſle de Strabon a été détruite & qu'il en eſt reſté les bancs de Sable qui ſont encore actuellement à l'embouchure de la Loire.

AMNIUS. Voïez Amnias.

AMNON, Riviére de l'Arabie heureuſe ſe-
6 L.6.c.28. lon Pline [6].

7 L.3.c.3. AMOENUM STAGNUM: Pline [7] parlant de l'Edétanie contrée d'Eſpagne parle d'un agréable étang qui doit n'être pas éloigné de Va-
8 Theſaur. lence. Ortelius [8], qui aſſûre que cet étang eſt préſentement nommé Albufera, prend le mot Amornum, pour un ſurnom propre à cet étang, au lieu qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'une ſimple Epithete *amœnum*, agréable.

9 De l'Iſle Atlas. AMOER [9], prononcez Amua; quelques uns écrivent Amur, Amoua, ce qui revient à la même prononciation; Riviére d'Aſie dans la Tartarie Orientale. Elle a ſa ſource dans le Roïaume de Calka au Lac d'Inguéda, puis coulant vers le Nord-eſt, elle ſe charge des Riviéres ſuivantes, Onon, d. Nipchou, ou Ner-22, g. à la Ville de Nipchou ou Nerezin, Samar, d. Zorna, ou Zarnoia, Salnina, Goraétza, nu Cerbichi, g. cette derniére ſert de bornes entre les Tartares Daouri & le Niulhan, Keylan d. Jakſa à la Ville nommée Jakſa ou Albaſin, Urka, Aldakon-Bolsdo, Aldakon-Malaia, Zurgn, Sia, ou Send g. A l'embouchure de cette derniére eſt la Ville de Karskoy, & à l'autre rive de l'Amoer la Ville d'Aimou au deſſous de laquelle eſt la jonction de la Riviére de Kamar, d. l'Amoer reçoit enſuite la Bulra, la Tiggaia & la Gorin, g. les deux dernieres deſcendent d'un grand Lac nommé Samagrois Konoka. Elle ſe charge encore, d. de la Nsumai, de la Caſaunue, du Songoro, ou Sumhoa ou Xiogaia & d'une autre Riviére qui deſcend du Lac des trois Montagnes dans le Niuché, toutes Riviéres qui commencent un peu au deſſus de Huram à couler dans un même lit; de l'Uſur ou Ourſiri d. & enfin du Gamon, nu Kamni, g. & va ſe perdre enfin dans un Détroit dont les côtes ne ſont preſque pas connues. Il n'y a même aucune certitude que c'en ſoit un & non pas un Golphe.

Détroit d'AMOER, Bras de Mer dans l'Aſie entre la Tartarie Orientale à l'Occident & la Terre d'Eſo nu d'Yeço. Sa partie Méridionale qui eſt la ſeule que l'on connoiſſe commence vis-à-vis du Ruiſſeau de Semga qui coule dans le Païs d'Yupi, vers le 45. d. 30′ & eſt bordé à l'Orient par le Cap du Teſſni; d'où cette partie eſt appellée Détroit du Teſſoy du nom d'un Païs dans la Terre d'Yeço. Ce qui eſt au Nord de l'embouchure de l'Amoer, c'eſt-à-dire au delà du 46. d. de latitude n'eſt preſque point découvert & s'étend juſques par delà le 52. d.

Iſle d'AMOER, ou d'Amoua, ou d'Amur, Iſle ſituée à l'ouverture Septentrionale du Détroit de même nom, à l'Orient du Niulhan, & au Nord-Oueſt de la Terre d'Yeço, qui auſſi-bien que cette Iſle n'eſt guéres bien connu vers le Nord.

Mer d'AMOER, d'Amoua, ou d'Amur. Mer d'Aſie à l'Orient de la Tartarie & on en ignore les bornes du côté de l'Amerique. Elle s'étend le long du Continent depuis l'Iſle, & le Détroit de même nom juſqu'à une chaîne de Montagnes nommée Noss; & comme on ne ſait pas où cette chaîne ſe termine, ni ſi elle ne va pas joindre quelque autre Continent, il s'enſuit qu'on ne connoît pas encore au juſte l'étendue de cette Mer.

§. Le P. Avril [10] dans ſes Voïages nomme Amour le Fleuve Amoer. Au reſte dans la deſcription de ces lieux j'ai ſuivi l'idée qu'en donnoit les Cartes de Mr. de l'Iſle, celui de tous les Géographes qui a le plus profité des Relations anciennes & modernes. Et comme il varie lui même ſur l'Ortographe écrivant tantôt Amus, & tantôt Amoua, j'ai crû pouvoir préferer la Hollandoiſe, pourvû que l'on prononce ce mot comme cette Nation, chez laquelle *Oer* vaut autant que notre *Our*. Le P. Avril dit de cette Riviére qu'il y a beaucoup de rubis, & de perles dans cette Riviére & que les habitans ne manquétt pas de les pêcher, [11]. C'eſt à cauſe de ces perles & des Zibelines que l'on trouve en quantité dans une Iſle formée par l'Amoer que la guerre s'étoit élevée vers la fin du dernier ſiécle entre les deux Empires Chinois & Ruſſien [12]. Ce même Pere ajoûte que cette Riviére n'a point les incommoditez [13] qu'on trouve dans les autres; mais elle en a une qui, ſelon lui, n'eſt pas moins conſidérable: c'eſt que dans l'endroit où elle ſe confond avec la Mer il croît une quantité ſi prodigieuſe de Joncs Marins qu'on prendroit ſon embouchure pour une veritable forêt. Cet obſtacle pourroit être levé ſi les joncs qui le forment étoient ſemblables à ceux

10 P.143.144. & ailleurs.

11 P. 148.

12 P. 164.

13 P. 279.

qu'on

qu'on voit aſſez communement dans toutes nos Rivieres; mai on aſſûre qu'ils ſont d'une groſſeur ſi énorme qu'un homme auroit de la peine à en embraſſer un; par où on peut juger que ce ne ſeroit pas un moindre travail de nettoïer ce paſſage que de couper ou plûtôt d'arracher les plus gros arbres d'une forêt toute entiére.

AMOHRYSE, Fleuve de la Theſſalie proche duquel les Poëtes ont dit qu'Apollon gardoit les troupeaux d'Admete Roi de ce Païs.

§. Si cet Article de Mr. Corneille n'étoit pas entre ceux d'*Amoer* & d'*Amonde* je croirois que c'eſt une faute de ſes Imprimeurs qui ont pris uo P. mal formé pour un O. Voïez AMPHRYSE. Car c'eſt ainſi que les Poëtes & les Géographes nomment cette Riviére, Mr. Corneille repete cet article au mot *Amphryſe*.

1 D'HERBELOT Bibl. Orient. AMOL, ou AMUL [1], Ville d'Aſie dans le Thabareſtan. Elle eſt à 88. degrez 20'. de longitude & à 36. d. 10'. de latitude Séptentrionale ſelon Ulug-Beg. Naſſir-Eddio lui en donne ſeulement 87. & 20'. de longitude & 36. d. 35'. de latitude. Cette Ville eſt éloignée de celle de Khovarezm d'environ 12. journées de Caravanne.

AMOLIUS, ancienne Ville des Magnétes dans la Macédoine, ſelon Etienne le Géographe.

D'HERBELOT Bibl. Orient. AMOL-GIHON, autre Ville ainſi nommée parce qu'elle eſt ſituée ſur le Gihon qui eſt l'Oxus des anciens. On la nomme auſſi AMOL AMUIAH, parce que le Gihon porte auſſi le nom d'Amu.

§. La premiére de ces Villes eſt à l'Orient & aſſez près de la ſource de la Riviére Abitora qui coulant vers le Nord ſe perd dans la Mer Caſpienne auprès de Fara-bath. A l'égard de la ſeconde elle eſt ſituée ſur la rive Orientale du Fleuve nommé Oxus par les Anciens, & Amou, Amu, Abiamu, Gihun & Gihon par les Modernes. Voïez GIHON, & OXUS.

AMOLGUS. Voïez AMORGOS.

2 BAUDRAND Ed. 1705. AMONDE [2] (l') en Latin *Almon*, Riviére de l'Ecoſſe Méridionale dans la Lothiane. Elle n'a pas un grand cours. Elle ſe jette dans le Golphe de Forth, ſelon que le marque Timothée du Pont [3].

3 BLAEU Atl. BAUDRAND. AMONE (l') en Latin *Amemo*: petite Riviére d'Italie. Elle tire ſa ſource de l'Apennin dans la Romagne Floreotine, d'où paſſant par l'Etat de l'Egliſe & par la Romagne elle arroſe Faënza, puis elle ſe rend dans le Golphe de Veniſe à 3. milles de l'embouchure du Po, de Primaro vers le Midi.

AMORBACH, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, & dans l'Etat de l'Electeur de Maience, au bord Occidental du Ruiſſeau de Mult, ou Milt, lequel coulant delà vers le Nord ſe jette dans le Mein. Ce lieu eſt proche de l'Ottenwald, à cinq milles d'Allemagne d'Aſchaffenbourg vers le Midi & à trois de Wertheim au Couchaot.

§. Mr. Baudrand cite pour garans de ce qu'il dit d'Amorbach Jean Serrare & Martin Zeyler. Ce dernier n'eſt cité qu'*ad honores*, car dans ſa Deſcription de la Franconie, il oe dit rien d'Amorbach. Il le nomme ſeulement une fois [4] en diſant qu'il n'eſt pas loin du Bailliage de Hardtheim.

4 P. 71.

L. 5. c. 20. AMORDACIA, Contrée de la Babylonie, ſelon quelques éxemplaires de Ptolomée; c'eſt Mardocea ſelon d'autres.

AMORDI, Nation d'entre les anciens Scythes, ſelon quelques Editions de Pline [5]. Le R. P. Hardouin lit AMAROI, d'autres AMARDI. Voïez MAROI.

5 l. 6. c. 17.

6 l. 4. c. 12. AMORGOS, Iſle de l'Archipel, anciennement *Amorgus* l'une des Cyclades. Pline [6] dit qu'elle a auſſi été nommée HYPERE, PATAGE, ou PLATAGE. Etienne dit qu'elle a été nommée PANCALE, Πανκάλη, PSYCHIA & CARCESIA. Les Relations modernes varient dans la maniere d'écrire ſon nom. Les unes l'appellent MORGO, les autres MERGO; d'autres MORGE, d'autres AMOURGO. L'ancien nom ſe trouve écrit AMORGOS dans Conſtantin Porphyrogénete. Je ſuis dans cet article l'Orthographe de Mr. de Tournefort [7] de qui j'emprunte la deſcription qu'il en a faite ſur les lieux. Amorgos ne s'eſt pas diſtinguée dans l'Hiſtoire ancienne par la valeur de ſes habitans: il ſemble même qu'ils s'attachoient plus aux Sciences & aux Arts qu'à la guetre: nous en avons des preuves aſſez conſidérables. Goltzius fait mention de deux Médailles AMOPΓINΩN à la tête d'Apollon, l'une a pour revers une Sphére Aſtronomique, ſoûtenuë par un trépié & ſur le revers de l'autre, c'eſt encore une Sphére & un compas. N'auroit-on pas voulu marquer par ces Médailles, que l'Aſtronomie & la Géometrie étoient cultivées dans cette Iſle?

7 Voïage du Levant. t. 1. p. 89. & ſuiv.

On travailloit à Amorgos aux manufactures d'une étoffe qui portoit le nom de l'Iſle, de même que la couleur rouge dont elle étoit teinte. Les Tuniques d'Amorgos étoient recherchées: on les appelloit [8] *Amorgis*, comme le lin dont elles étoient tiſſuës. Helychius, Pauſanias cité par Euſtathe [9], l'Autheur du grand Dictionnaire Grec, conviennent auſſi que cette étoffe portoit le nom d'Amorgos. Il y a beaucoup d'apparence qu'on y emploïoit pour le mettre en rouge, une eſpéce de *Lichen* très-commune ſur les rochers de l'Iſle, & ſur ceux de Nicouria. Cette plante s'y vend encore dix écus le quintal pour la tranſporter à Alexandrie & en Angleterre, où l'on s'en ſert à teindre en rouge, comme nous nous ſervons de la Parelle d'Auvergne. Voici la Deſcription de ce *Lichen*. Il croît par bouquets griſâtres, longs d'environ deux ou trois pouces, diviſez en petits brins preſque auſſi menus que du crin, & partagez en deux ou trois cornichons, déliez à leur naiſſance, arrondis & roides; mais épais de près d'une ligne dans la ſuite, courbez en faucille, & déterminez quelquefois par deux pointes: ces cornichons ſont garnis dans leur longueur d'un rang de baſſins plus blancs que le reſte, de demi-ligne de diamétre, relevez de petites vertuës, ſemblables aux baſſins du Polype de Mer. Toute la plante eſt ſolide, blanche & d'un goût ſalé: elle n'eſt pas rare dans les autres Iſles de l'Archipel, mais ſon uſage pour la teinture n'eſt connu qu'à Amorgos.

8 SUIDAS. Etymolog. Magn. & JULIUS POLLUX. l. 7. c. 16.

9 Ad Dion. Perieg. v. 526.

Strabon aſſûre que cette Iſle étoit le Lieu de la naiſſance du Poëte Simonides ſi fameux par ſes Jambes. Etienne le Géographe nous apprend que les anciennes Villes d'Amorgos s'appelloient *Arcefine*, *Minoa*, *Ægiale*; les ruines qui ſe voient autour du Port du Couchant, ſont les reſtes de quelqu'une de ces Villes: mais on ne ſauroit déterminer préciſement de laquelle, ſans le ſecours des Inſcriptions, & nous n'obſervames, dit l'Auteur cité, que des bouts de Colonnes dans une Chapelle, du cartier qu'ils appellent la Ville baſſe, Κατωχώρι. Le meilleur Port de l'Iſle eſt celui du Midi, c'eſt apparemment là que Clitus [10] Capitaine Lydien, Géneral de la Flote de Polyſperchon [11], prit le trident à la main & ſe fit appeller Neptune pour avoir coulé à fond trois ou quatre galeres de l'armée d'Antioebus.

10 PLUTARCH. de Fortuna Alex. Orat. 2. 11 DIOD. SIC. Bibl. Hiſt. l. 18.

Héraclide convient qu'Amorgos étoit une Iſle très-fertile en vins, huiles & autres ſortes de denrées: c'eſt pour cela que Tibére ordonna que Vibius Serenus y ſeroit envoïé en exil: cet Empereur [12] étoit d'avis que lorſqu'on donnoit la vie à quelqu'un, il falloit auſſi lui en accorder les commoditez.

12 TACIT. An. l. 4. c. 30.

L'Iſle

L'Iſle d'Amorgos eſt bien cultivée aujourd'hui, elle produit aſſez d'huile pour ſes habitans, & plus de vins & de graine qu'ils n'en ſauroient conſommer; cette fertilité y attire quelques Tartanes de Provence. L'Iſle n'a que 36. milles de tour, & s'étend du Nord au Sud, mais elle eſt horriblement eſcarpée du côté du Sud-Eſt: le Bourg eſt à 3. milles du Port de l'Oueſt, bâti en Amphithéatre au bord d'un rocher où eſt le vieux Château des Ducs de l'Archipel qui ont poſſédé Amorgos pendant long-tems. Les habitans de cette Iſle ne connoiſſent pas l'Egliſe Latine, il n'y avoit pas même de Cadi, ni de Waiwode dans le tems que nous y paſſames: on alloit plaider à Naxie, ou à Stampalie: Naxie eſt à 30. milles d'Amorgos, & Stampalie à cinquante.

Les meilleurs endroits d'Amorgos appartiennent au Monaſtére de la Vierge, nommé Πανα-γία, où l'on court de bien loin pour faire dire des Meſſes; car tous les Lieux extraordinaires inſpirent de la dévotion au peuple. A trois milles du Bourg ſur le bord de la Mer, on a bâti une grande maiſon, qui de loin reſſemble à une armoire appliquée vers le bas d'un rocher effroiable, taillé naturellement à plomb, & qui paroît plus haut que celui de la Sainte Baume en Provence: cette armoire pourtant renferme cent Caloïers logez commodément; mais on n'y entre qu'à bonnes enſeignes, & par une petite ouverture, pratiquée à un des coins du bâtiment, & qui ſe ferme par une porte couverte de tole. En dedans c'eſt un corps de garde garni de maſſuës de bois, faites ſur le modéle de celles d'Hercule, & dont un coup ſeroit capable d'aſſommer un bœuf: la précaution paroît fort inutile, car avec un coup de pied on renverſeroit facilement un homme du haut de l'Echelle, par laquelle on monte à cette Porte: l'Echelle a 12. marches de bois, ſans compter quelques dégrez de pierre, ſur les-quels elle eſt appuïée: on paſſe enſuite par un eſcalier fort étroit, mais ni les Cellules, ni la Chapelle ne ſont pas taillées dans le Roc, comme on l'a publié. Les Religieux aſſûrent, que leur maiſon eſt l'ouvrage de l'Empereur Comnene, qui l'avoit bien rentée; je n'ai pas de peine à le croire: Anne Comnene ſa Fille remarque, que la Mere de ce Prince l'avoit fait élever juſqu'à ſon mariage parmi des Religieux: ceux d'Amorgos publient que cette fondation fut faite à l'occaſion d'une Image miraculeuſe de la Vierge peinte ſur du bois, qu'ils gardent dans leur Chapelle comme une grande Relique: ils prétendent que cette image, profanée dans l'Iſle de Cypre & caſſée en deux piéces, fut menée miraculeuſement ſur la Mer juſques au pied de la Roche d'Amorgos: que ces deux piéces s'y raſſemblerent, qu'elle a opéré & qu'elle opére encore pluſieurs miracles. L'Image ſemble toute enfumée, & d'un deſſein fort imparfait; les Caloïers qui la conſervent ſont mal propres, leur maiſon ſent le vieux corps de garde, & ce Couvent a plus l'air d'une retraite de brigands, que d'un Lieu de ſainteté. Dans un autre quartier de l'Iſle eſt la Chapelle nommée St. *Giorge Balſami* à quatre milles du Village à gauche du Port de l'Oueſt, toute auprès d'un verger d'arbres fruitiers en terraſſe à la tête d'un potager arroſé par une petite Fontaine parmi des vignes bien cultivées. Quoique la Chapelle n'ait que 15. pas de long ſur 10. de large, elle ne laiſſe pas d'être diviſée en trois nefs par de bonnes murailles, comme ſi c'étoit une grande Egliſe, mais les nefs des côtez ſont ſi étroites qu'il n'y ſauroit paſſer qu'une perſonne de front. On entre dans la Chapelle par le coin de la nef qui eſt à gauche. La ſource voiſine qui eſt vis-à-vis de la porte aide à expliquer le prétendu miracle de l'Urne ſi célebre que l'on vient conſulter comme l'Oracle de l'Archipel. Cette ſource qui eſt fort petite ſe ramaſſe dans un reſervoir long de cinq pieds quatre pouces ſur deux pieds huit pouces de largeur. A ſix pieds de là au bas d'un Cabinet pratiqué dans la même nef eſt enterrée à fleur de terre l'Urne dont on vient de parler. C'eſt un vaiſſeau de marbre preſque ovale haut d'environ deux pieds, large de ſeize pouces, dont l'ouverture qui eſt ronde & de huit pouces de diamétre ſe ferme avec une piéce de bois arrêtée par une tringle de fer poſée en travers. Le Cabinet eſt fermé avec ſoin & ne s'ouvre qu'après qu'on a donné quelque argent pour faire dire des Meſſes. Mr. de Tournefort de qui ſont tous ces détails examina cette Urne; mais on ne lui permit pas de fouiller dans l'Urne ni d'en conſiderer le fond qui eſt peut-être felé, comme il le ſoupçonne, ou d'argile comme le ſoûtient le P. Richard dans ſa Deſcription de Sant Eriui. Tout le miracle conſiſte en ce que l'eau hauſſe & baiſſe pluſieurs fois l'année. Si lorſqu'on la conſulte ſur le ſuccès de quelque affaire l'eau eſt plus baſſe qu'à l'ordinaire c'eſt mauvais ſigne, & au contraire c'en eſt un bon lorſque l'eau eſt au deſſus de ſa hauteur accoûtumée qui eſt de ſept pouces & neuf lignes. Le Papas Grec, qui eſt le dépoſitaire de cette Urne lucrative conte quantité de merveilles de cette Urne. L'Auteur de l'Hiſtoire de l'Archipel [1] regarde ce prétendu miracle comme quelque choſe de fort ſingulier & où il eſt dificile de rien comprendre. Mais il vaut mieux s'en raporter à Mr. de Tournefort témoin oculaire. Les habitans de cette Iſle ſont affables & les femmes y ſont aſſez jolies; leur coëffure eſt une écharpe de toile jaune dont elles ſe couvrent le deſſus de la tête & le bas du viſage, la tortillant enſuite en maniere de Turban dont l'un des bouts pend ſur le dos. L'Iſle manque de bois; on n'y brûle que du Lentiſque & du Cedre à feuilles de Cyprès que le feu dévore en un inſtant, les Grecs ſe ſervent de ce Cedre pour pêcher au trident. Ils le dépecent en petits morceaux qu'ils rangent ſur un gril à la poupe d'une Caïque & le brûlent la nuit pour attirer les poiſſons à la faveur de la clarté, on a le plaiſir de le percer dans l'eau à coups de tridens que l'on darde comme les javelots. On aporte ce bois à Amorgos de Caloyero, Cheiro, Skinoſa & autres écueils voiſins.

[1] 2 p. 196.

AMORIA, Ville ancienne de l'Armenie, ſelon Procope [2] cité par Ortelius. Ce pourroit bien être la même choſe qu'AMERIA que Strabon [3] dit avoir été un Village tout ſemblable à une petite Ville, & qu'il place auſſi en Arménie.

[2] Ædif. l. 3.
[3] l. 12. p. 557.

AMORIUM, ancienne Ville de la grande Phrygie ſelon Ptolomée. Suidas dit qu'on la nommoit auſſi Amnaos. Meziriac dans la Vie d'Eſope dit que quelques-uns le font naître en un *Bourg* de la Phrygie qui s'appelloit *Amorium*; & en effet Planude le dit né dans ce Lieu. La Fontaine a ſuivi ce ſentiment & nomme ce Lieu un Bourg: ce qui doit s'entendre d'une antiquité fort reculée. Car cette place fut dans la ſuite une des plus belles Villes de l'Orient, le Siége d'un Evêque qui fut enſuite honoré du titre de Métropolitain. Ablavius Evêque d'Amorium ſouſcrivit au Concile d'Epheſe & Myſterius à celui de Chalcédoine. Ce Siége étoit de la Piſidie ſelon le Concile de Nicée; mais il faut qu'il ſe ſoit gliſſé quelque faute dans les ſouſcriptions, car *Amorium* étoit proche de la Galatie & elle eſt qualifiée Métropole de la nouvelle Galatie dans une Notice Grecque. Le P. Charles de St. Paul [4] croit qu'elle n'eut ce titre qu'après le ſixiéme ſiécle; car ſes Evêques ne prirent la qualité & le rang de Métropolitains qu'au VI. Concile Général. Elle étoit dans la Phrygie Salutaire ſelon cet

[4] Geog. Sacr. p. 234.

Auteur. Amorium fut la Patrie de Theophile Empereur d'Orient & ce fut la cauſe de ſa ruine. Car cet Empereur aïant pris une Ville de la Syrie nommée Soſopetra & l'aïant détruite malgré la priére que le Caliſe des Sarazins nommé Amerumnas lui avoit faite de l'épargner, parcequ'il y étoit né, le Caliſe par repreſailles aſſiégea *Amorium* Patrie de Theophile, la prit, & détruiſit la Ville & les habitans. C'eſt ainſi que le fait eſt raconté par Mrs. Baudrand & Corneille. Je trouve dans l'Hiſtoire de Conſtantinople de Mr. Couſin [1] que Michel Pere de Theophile étoit d'Amorium; mais il n'eſt point dit que le Fils y fut né. La priſe de Zapetre, car c'eſt ainſi que Soſopetra y eſt nommée, & celle d'Amorium y ſont marquées, mais ſans dire que ni l'une ni l'autre fût le Lieu natal de l'Empereur, ou du Caliſe.

1 T. 1. p. 400. & ſuiv.

AMORRHE'ENS, [2], Peuples deſcendus d'Amorrhæus quatriéme fils de Chanaan. Ils peuplerent d'abord les Montagnes qui ſont au Couchant de la Mer morte. Ils avoient auſſi des établiſſemens à l'Orient de la même Mer entre les torrens de Jabok & d'Arnon, d'où ils avoient chaſſé les Ammonites & les Moabites. C'eſt ſur leurs Rois [3] Sehon & Og que Moïſe fit la conquête de ce Païs-là. Amos [4] parle de leur taille Giganteſque & de leur valeur. Il compare leur grandeur à celle des Cedres & leur force à celle du Chêne. Souvent dans l'Ecriture le nom d'Amorrhéen ſe prend pour tous les Chananéens en général. Les Terres que les Amorhéens avoient poſſédées au deça du Jourdain furent données à la Tribu de Juda, & celles qu'ils avoient euës au delà de ce Fleuve furent diſtribuées aux Tribus de Ruben & de Gad.

2 D. Calmet Dict. de la Bible.

3 Joſué c. 5. v. 1. Num. c. 13. v. 30. & c. 21. v. 29. Judic. c. 11. v. 19. 20. 21.

4 c. 2. v. 9.

AMOS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

AMOSA [5], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin.

5 D. Calmet Dict. de la Bible.

AMOSSON, ou Amausson [6], Riviére de France dans le Languédoc. Elle a ſa ſource au deſſus de Grabels au Diocéſe de Montpelier, paſſe au Pont de l'Amoſſon après quoi elle ſe jette dans l'étang de Perots.

6 Corlon Rw. de France 2. part. p. 306.

AMOTH-DOR, ou Hamath-Dor [7], autrement Hammon [8]. Voïez Amat-Doa.

7 Joſué c. 21. v. 26. 8 Ibid. c. 21. v. 32.

AMOU, ou AMU [9], Fleuve d'Aſie que nos Géographes modernes appellent Abiamu, c'eſt-à-dire le Fleuve Amu: car Ab en langue Perſienne ſignifie *Eau & Riviére*. Les Arabes le nomment Gihon, & Nehea Balkh la Riviére de Balkhe, à cauſe qu'il paſſe par cette Ville. Les anciens l'ont appellé *Oxus* & *Bactrus*. Il prend ſa ſource dans le Mont Imaüs, & a ſon cours de l'Orient à l'Occident. Il eſt vrai cependant qu'en s'approchant du Païs du Khovarezm il ſerpente beaucoup, & ſemble remonter vers ſa ſource: mais enfin il ſe reflechit, & vient décharger ſes eaux dans la Mer Caſpienne vers le Couchant. C'eſt ce Fleuve qui fait une ſeparation naturelle entre les Provinces habitées par les Turcs Orientaux, & celles qui compoſent aujourd'hui le Roïaume de Perſe. Celles-ci ſont appellées d'un nom géneral *Iran*, & les autres ſont nommées *Touran*; & lorſque les Arabes parlent de ces Nations-ci, ils diſent qu'elles habitent le Païs de *Mavaralnahar*, c'eſt-à-dire qui eſt au delà du Fleuve Amou. Pluſieurs prétendent que ce Fleuve a tiré ſon nom d'une Ville qui eſt ſituée ſur ſes bords, & que l'on nomme *Amouiah*, & *Amol*. Voïez Gehon & Oxus.

9 D'Herbelot Bibl. Orient.

AMOUL [10], Ville de Perſe, dont les habitans ſont un grand trafic de denrées à Bukara, & en rapportent d'excellentes prunes que ſon terroir produit en grande abondance. Cette Ville eſt à 72. dégrez 20. minutes de Longitude & à 36. dégrez 35. minutes de latitude, ſelon les Géographes du Païs. C'eſt la même qu'Amol Ville du Thabareſtan.

10 Tavernier Voïage de Perſe T. 2. l. 3. p. 390.

AMOUR. Voïez Amora.

AMOURGO. Voïez Anoagos.

AMOUYE' [11], Ville ſur le Gihon, à 97. dégrez 25. minutes de Longitude, 38. dégrez 44. minutes de Latitude. C'eſt la même qu'Amol ſur le Gihon.

11 Hiſt. de Timur Beg. T. 1. p. 338.

AMPATRES, Peuple & Province de l'Iſle de Madagaſcar. Elle [12] contient vingt lieuës de longueur le long de la Côte, & douze de largeur depuis la Mer juſqu'au Païs de Machicore. Elle a au Levant la Riviére de Mandrerei qui la ſépare de la Province de Carcanoſſi, ou Anoſſi. C'eſt un Païs ſans Riviéres, & ſans eau juſqu'à Manambouve, ſi ce n'eſt celle de quelques marais que l'on rencontre d'un côté & d'autre. Il y a certains Villages qui ſont éloignez de l'eau de trois & de quatre lieuës. La Côte eſt toute droite ſans être coupée par aucune Baie juſqu'au Païs de Caremboule. La Contrée eſt fort fertile, remplie de forêts, dans leſquelles les habitans bâtiſſent leurs Villages, qu'ils environnent d'une forte haïe faite de pieux & d'arbriſſeaux épineux, en ſorte qu'il n'eſt pas poſſible d'y entrer par aucun endroit que par la porte. Le Peuple eſt gouverné par les Grands, qui ſont maîtres des Villages. Il y en a un cependant, qui eſt élevé par deſſus tous les autres en autorité & en crédit. Ils ſont preſque toûjours en guerre par la haine irreconciliable qui regne entre eux, & le plus ſouvent à cauſe des femmes qu'ils s'entreraviſſent les uns aux autres. Ces Peuples ſe font une gloire de voler & de piller leurs voiſins, & les Etrangers ſont très-mal venus chez eux: tout ce Païs peut mettre trois mille hommes, ou environ en Campagne. Les Ampatres ont aſſez d'argent depuis qu'un vaiſſeau Hollandois aïant échoué fut reduit à laiſſer environ quatre cens hommes à qui on laiſſa une groſſe ſomme à chacun, lorſque les Officiers & environ cent hommes s'en allerent ſur une barque faite des debris du vaiſſeau. Leur peu de précaution les expoſa aux Ioſulaires qui les firent perir & profiterent de leurs dépouilles.

12 Flacourt Hiſt. de Madagaſcar. c. 23. p. 133.

AMPAZA [13], petit Païs maritime d'Afrique voiſin de ceux de Sian & de Chelicie. Le Prince qui le gouverne eſt Mahometan & Vaſſal des Portugais. Le Roi d'Ampaza aïant refuſé de s'aquiter du tribut qu'il avoit promis fut cauſe qu'Alphonſe de Mello Capitaine Portugais ſaccagea ſa Ville. Ce Prince reconnut enſuite ſa faute & après qu'il eut fait ſa paix on lui permit de relever les ruines de ſa Capitale.

13 Corn. Dict. La Croix Reflat. de l'Afrique T. 4.

Ce Canton eſt dans la baſſe Ethiopie, ou Zanguebar entre la Ligne, & le Roïaume de Mélinde.

AMPE', Ville ſur la Mer rouge ſelon Etienne le Géographe qui cite pour garant le VI. livre d'Hérodote où l'on trouve effectivément [14] qu'Ampé eſt une Ville ſituée ſur la Mer Rouge à l'embouchure du Tigre. Il paroît que c'eſt la même qu'Opis que cet Hiſtorien [15] dit être arroſée par le Tigre qui ſe jette dans la Mer Rouge. Cela paroît très-contradictoire; mais outre que les anciens ont donné une plus grande étenduë que nous à la Mer qu'ils nommoient Erythrée, & ne la bornoient pas au Golphe que nous appellons préſentement de ce nom, il n'eſt pas ſûr que les Copiſtes n'aïent pas écrit le Tigre pour le Prion. Voïez Ampelone.

14 l. 6. c. 20.

15 l. 2. c. 189.

AMPELIOTÆ. Suidas nomme ainſi un Peuple de la Libye, & ce ſont ſans doute les habitans d'Ampelos Ville de la Cyrenaïque.

AMPELOESSA, Ville de la Judée, ſelon Pli-

Pline [1]. Le R. P. Hardouin juge avec bien du fondement que ce n'eſt que le ſurnom d'Abila. Ce ſurnom vient d'Ampelos Ἄμπελος une Vigne. On a vû au mot Abel qu'il y avoit dans les environs de Paneas une Ville nommée *Abel des Vignes*. Voïez Abel-Kebamim.

1 l. 5. c. 18.

AMPELONE, Colonie des Miléſiens dans l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [2]. Ce furent les Perſes qui l'y menerent. Elle n'eſt point différente d'Ampé, car Tzetzes [3] dit d'Ampé la même choſe que Pline dit d'Ampelone; à ſavoir que les Perſes aiant ravagé le Païs des Miléſiens menerent à Ampé les Citoiens faits eſclaves, & les y établirent en forme de Colonie. Ptolomée donne ſur la Mer Rouge à l'Orient de l'embouchure du Prion un Village qu'il nomme Ἔμβολον ou Ἔμβολον, ſelon les divers exemplaires. Je le crois le même que l'Ampé d'Hérodote & l'Ampelone de Pline & je ſoupçonne Hérodote, ou ſes Copiſtes d'avoir écrit le Tigre pour le Prion.

2 l. 6. c. 28.

3 Chil. 7. Hiſt. 156. v. 992.

1. AMPELOS, ou Ampelus, Ville ancienne de l'Iſle de Créte, ſelon Pline [4]. Ptolomée [5] dit que c'étoit un Promontoire, ſur la Côte Méridionale. Il y avoit apparemment l'un & l'autre. Les Géographes modernes nomment ce Lieu Capo Sacro dans le Golphe de Conteſſa.

4 l. 4. c. 12.
5 l. 3. c. 17.

2. AMPELOS, ou Ampelus, ancien nom d'un Promontoire de la Paraxie Contrée de la Macedoine ſelon Ptolomée [6].

6 l. 3. c. 13.

3. AMPELOS, ou Ampelus, Ville d'Italie dans la Ligurie, ſelon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée, & met encore en Italie un Promontoire, un Port & une Ville du même nom: mais il ſeroit étonnant que pas un des anciens, ni Cluvier n'en euſſent parlé en quelque endroit.

4. AMPELOS, ou Ampelus, ancienne Ville de la Cyrenaïque ſelon le même.

5. AMPELOS, ou Ampelus, Promontoire de l'Iſle de Samos, ſelon le même, Agathémer [7] & Strabon [8].

7 l. 2. c. 4.
8 l. 14.

AMPELUSIA, ſelon Pomponius Mela [9], & Cottes, ſelon Ptolomée, Promontoire d'Afrique près des Colomnes d'Hercule; Pline [10] donne des ſignifications différentes à ces deux noms. Il appelle *Ampeluſia* le Promontoire & *Cotta* la Ville voiſine: c'eſt le même Cap que nos Mariniers nomment Cabo Eſparto, Cap d'Eſparvel, ou Cap Spartal.

9 l. 2. c. 5.
10 l. 5. c. 1.

AMPEZO, Bourg autrefois d'Italie dans le Frioul, & préſentement d'Allemagne dans le Tirol: les Venitiens l'aïant cedé à la Maiſon d'Autriche l'an 1505. par le Traité qu'ils firent avec Maximilien I. de ſorte qu'il fut uni au Tirol ſous lequel ce Bourg eſt compris. Il eſt proche du Château de Buliſtagno & ſur les confins du Cadorin dont il faiſoit partie, ſelon que le remarque Nicolas Corté cité par Mr. Baudrand.

1. AMPHANÆ, Ville ancienne de Gréce dans la Doride, ſelon Etienne le Géographe qui cite Héeatée. Il ajoûte qu'elle eſt nommée par Théopompe *Amphanea*.

2. AMPHANÆ, Place forte de la Theſſalie ſelon le même Etienne.

AMPHAXIS, Contrée de la Macedoine. Mr. Baudrand dit que c'étoit une Ville; Etienne de Byſance qu'il cite ne le dit pas. Mr. Corneille ne voulant pas citer Mr. Baudrand cite Cluvier qui étoit trop habile pour rien dire de pareil; en effet Cluvier [11] dans ſon Introduction ne fait mention d'aucune Ville de ce nom, mais bien d'un Païs nommé Amphaxitis, nom qui veut dire les deux bords de l'Axius Riviére de la Macédoine. Ptolomée le marque auſſi [12]. C'eſt ainſi que l'on appelle en Hollande *Amſtelland* & *Rynland*, les Païs ſituez ſur l'Amſtel & ſur le Rhin.

11 l. 4. c. 9.
12 l. 3. c. 13.

AMPHAXITÆ, Peuple qui habitoit un Païs traverſé par l'Axius.

AMPHE. Voïez Casos.

AMPHECA. Voïez Aphecæ.

AMPHIA, ou Amphea, Ville de la Meſſenie, ſelon Etienne le Géographe & Pauſanias [13]: ce dernier dit qu'elle étoit voiſine de la Laconie; aſſez petite, ſituée ſur une Colline & fournie d'eaux qui coulent continuellement.

13 l. 4. c. 3.

AMPHIALÆ, Promontoire de l'Attique ſelon Strabon [14] qui dit qu'il y avoit une carriére de pierres.

14 l. 9. p. 395.

AMPHIARAI FONS, ou *la Fontaine d'Amphiaraus*. Voïez l'Article d'Alcmée.

AMPHICLÉE, Ville ancienne de Gréce dans la Phocide. Elle eſt nommée Amphiera par Etienne le Géographe. Pauſanias [15] en parle ainſi: de Lilée il y a 60. ſtades à Amphiclée dont les Citoiens ont corrompu le nom: car Hérodote qui fut l'ancienne opinion la nomme Amphicée (& non pas Ophitée comme portent les exemplaires imprimez de Pauſanias) mais les Amphictions dans le Décret touchant la démolition des Villes de la Phocide lui donnerent le nom d'Opuiteé. Comme ce nom eſt pris d'*Ophis* qui ſignifie un ſerpent, les habitans en racontoient ainſi l'origine. Un homme riche & qui avoit des Ennemis mit un Fils qu'il avoit dans un panier, & le cacha dans un Lieu où ils ne puſſent pas le trouver. Un Loup aïant voulu s'en approcher, un Dragon s'entortillant autour du panier l'obligea de ſe retirer; le Pere arrivant ſur ces entrefaites & craignant que le Dragon ne nuiſit à l'enfant, tira une fleche dont il perça ſon Fils & le Dragon. Mais aïant apris des Bergers que l'animal qu'il venoit de tuer étoit le defenſeur de ſon Fils, il les brûla l'un & l'autre dans le même bucher. Il y avoit à Amphiclée un Temple de Bacchus, qui avoit la reputation d'avertir en ſonge les malades des remedes qui les pouvoient guerir, & le Prêtre qui deſſervoit ce Temple avoit le don de prédire l'avenir.

15 l. 10. c. 33.

AMPHICTYONS, ce nom, ſelon quelques-uns [16], a été donné à une Nation particuliére de la Gréce. C'étoit ſelon d'autres un Conſeil commun qui s'aſſembloit vers les Thermopyles. Strabon [17] dit que cette Aſſemblée étoit de ſept Villes & [18] qu'elle ſe tenoit au Temple de Néptune dans l'Iſle de Calaurie. Ces ſept Villes étoient Hermione, Epidaure, Egine, Athénes, Praſies, Nauplia & Orchomene-Mynée. Les Argiens fourniſſoient pour Nauplia & les Lacédemoniens ſubſtituoient pour Praſies. Le même Auteur témoigne que les Amphictyons avoient coûtume de tenir leurs Aſſemblées à Onchеſtus, & il marque ailleurs qu'Aeryſe fut le premier qui inſtitua cette ſorte de Conſeil, qui tint auſſi ſes ſéances à Delphes, & qui fut enfin ſupprimé, auſſi bien que la Ligue des Achéens. Lorſqu'on eut proſcrit les Phocéens les Amphictyons permirent à Philippe de Macédoine de prendre ſéance parmi eux & lui accorderent deux ſuffrages comme ce Peuple les avoit eus.

16 Le P. Lucas. Tabl. Géogr.
17 l. 8.
18 l. 9.

AMPHIDOLI, ancienne petite Ville de la Triphylie ſelon Etienne le Géographe.

AMPHIGENIA, Ville de la Meſſéoie au Péloponneſe. Cette Ville avoit un Temple de la Déeſſe Latoüe & les habitans prétendoient qu'elle y avoit accouché d'Apollon, ſelon Etienne le Géographe.

AMPHILOCHI, Peuple de Gréce dans l'Etolie. Ils avoient une Contrée nommée Amphilochie, & une Ville nommée l'Amphilochique. Etienne donne cette Ville à l'Acarnanie. Pom-

ponnus Mela [1] renverſe ce nom & dit AMPHILOCHIS l'ANCIENNE. Elle avoit ce nom d'Amphilochus Fils d'Amphiaraus.

1 l. 2. c. 3.

1. AMPHILOCHIS. Voïez l'Article précedent.

2. AMPHILOCHIS, Lieu du Peloponnéſe vers l'Elide ſelon Strabon [2].

2 l. 8. p. 341.

AMPHIMALA, AMPHIMALEA, AMPHIMALLIUM, Village de Créte ſelon Strabon [3], Ville ſelon Pline [4]. On croit que c'eſt préſentement la SODA Port de Mer de Candie. D'autres diſent qu'elle étoit au Lieu où ſont préſentement LES SALINES.

3 & 10.

4 l. 4. c. 12.

AMPHIMALES SINUS, ancien nom [5] du Golphe de la Suda, dans l'Iſle de Candie.

5 PTOLOM. l. 3. c. 17.

1. AMPHIPOLIS [6], Ville entre la Macédoine & la Thrace, mais dépendante du Roïaume de Macédoine. Voici de quelle maniere les Macédoniens s'en rendirent maîtres du tems d'Alexandre contemporain de Xerxés: le Lieu où elle fut bâtie n'avoit forme ni de Ville, ni de poſte fortifié & on l'appelloit les Neuf-chemins, en Grec Ἐννέα ὁδοί, en Latin *Novem viæ*. Agnon [7] y fonda une Ville ſous le nom d'Amphipolis trente ans après la défaite des Perſes, & elle fut appellée ainſi ſelon Thucydide à cauſe que le Fleuve Strymon l'environne preſque de tous côtez [8]: elle fut appellée premiérement ACRA, puis ETION, puis MYRICA, puis CRADEMNA, puis ARADEMUS, elle eut auſſi nom la Ville de Mars, & D. Calmet [9] dit qu'elle eut encore celui de Chryſopolis, ou Chriſtopolis. Son nom moderne eſt EMBOLI. Voïez ce mot [10]. Cymon fils de Miltiade y avoit autrefois conduit une Colonie de dix mille Atheniens, cette place lui aiant paru fort propre par ſa ſituation à incommoder les Macédoniens. Philippe pere d'Alexandre qui s'en apperçut bien tôt fut à peine monté ſur le Thrône qu'il s'en aſſûra, mais au lieu de la garder [11] il permit aux habitans de vivre en République; il n'eſt pû la conſerver ſans trop affoiblir ſon armée & ſans irriter les Athéniens qu'il avoit interêt de ménager & qui la revendiquoient comme leur Colonie. Braſidas Général de Lacedémone prit enſuite Amphipolis ſur la République d'Athénes. Les Athéniens qui s'y étoient établis, ſe retirerent avec le ſecours des Parthes; elle ſe maintint indépendante juſqu'à ce que Philippe l'aſſiégea tout de nouveau, avec proteſtation de la rendre aux Athéniens, ce qu'il ne fit pas lorſqu'il l'eut priſe; & ils furent obligez de la lui ceder par un Traité de paix [12].

6 OLIVIER de Tournefl. T. 4. p. 16.

7 p. 273.

8 ORTEL. Theſaur.

9 Dict. de la Bible.

10 TOURNEF. T. 4. p. 16.

11 p. 302.

12 p. 125.

2. AMPHIPOLIS, Ville de Syrie ſur l'Euphrate. Elle fut bâtie par Seleucus & nommée TURMEDA en Syriaque, ſelon Etienne le Géographe. Berkélius ſon Commentateur conjecture fort heureuſement que ce doit être la même que le Géographe de Nubie [13] nomme TUR AAMDIM dans la Contrée Dajar Rabia. La différence de quelques lettres ne doit point être un obſtacle. C'eſt aſſez la maniere d'Etienne & de preſque tous les Géographes d'eſtropier les noms écrits en des langues qu'ils n'entendent pas. Et il n'y a pas plus de différence entre *Turmeda* & *Tur Aamdim* qu'il y en a entre Beth-Schemeſch, ou Beth-Semes, & Baſampſa qu'il ſubſtitue au veritable nom.

13 p. 125. n. 76. part. 6. clim. 4.

AMPHIPPI, Peuple qui habitoit au bord du Danube. Ortelius [14] dit qu'ils furent ainſi nommez parce qu'ils ſautoient de deſſus un cheval ſur un autre, & c'eſt auſſi ce que leur nom ſignifie en Grec, ſuppoſé que ce ſoit leur nom & non pas une Epithéte.

14 Theſaur.

AMPHISCIENS, Peuples tellement ſituez ſur le Globe de la Terre qu'ils ont deux ombres différentes. C'eſt-à-dire dont les ombres vont tantôt du côté du Pole Arctique & tantôt vers l'Antarctique; tels ſont les habitans de la Zone Torride, en certain tems de l'année. Comme les anciens Géographes ont diviſé les Peuples ſelon le cours de leurs Ombres & les ont nommez ou *Aſciens*, ou *Amphiſciens*, ou *Heteroſciens*, ou *Periſciens*, j'expliquerai ce Syſtême au mot OMBRE: que les Grecs exprimoient par celui de Σκιά & qui ſert de fondément étymologique à tous ces noms.

AMPHISSA, ancienne Ville de Gréce & Capitale de la Locride, ſituée entre l'Etolie & la Phocide. Son nom lui venoit, dit Etienne le Géographe, de ce qu'elle étoit entourée de Montagnes. Eſchine dans ſa Harangue contre Cteſiphon parle des Amphiſſiens comme de gens de ſac & de corde & des Sacrileges qui avoient donné lieu à la guerre Sacrée. Elle étoit dans le voiſinage de la Phocide, & de la Ville de Delphes. Mr. Spon [15] fait voir par une Inſcription trouvée à SALONA que ce Lieu eſt l'ancienne Amphiſſa. Je raporte l'Inſcription, & ſon ſentiment à l'article SALONA. Niger dit que le nom moderne d'Amphiſſa eſt LAMBINA, & Mr. Spon ne doute pas que ce ne ſoit une des bevuës de cet Auteur. Strabon [16] parle d'Amphiſſa comme d'une Ville détruite de ſon tems; mais Pauſanias [17] qui vivoit plus d'un ſiécle après lui ne laiſſe pas d'en décrire les Temples & les antiquitez les plus conſidérables: c'eſt une preuve qu'elle fut rebâtie. Pauſanias ne convient pas avec Etienne ſur l'origine du nom d'Amphiſſa, & il prétend qu'il venoit d'Amphiſſa Fille de Macareus, Petite-Fille d'Eole courtiſée par Apollon, auſſi le monument de la Nymphe Amphiſſa étoit-il un des plus conſidérables ornemens de la Ville. On y voioit auſſi celui d'Andrémon & de ſa Femme. Dans la Forteresse qui, au jugement de Mr. Spon, ne pouvoit être qu'au lieu où eſt celle des Turcs ſur le ſommet de la Colline autour de laquelle la Ville eſt poſée, ſe voïoit un Temple de Minerve avec ſa ſtatuë de Bronze qui avoit été apportée des dépouilles de Troïe, comme quelques-uns l'aſſûroient; mais Pauſanias fort éclairé dans ces matiéres d'antiquité la tenoit pour un Ouvrage de Théodore Samien Fils de Telecles qui avoit enſeigné le premier le ſecret de la fonte, parce qu'elle paroiſſoit fort antique & qu'elle étoit d'une maniere aſſez groſſiére & faite par conſéquent dans un tems que la Sculpture étoit dans ſes commencemens. Il y avoit un Temple des *Anacles*, que quelques-uns croïoient être Caſtor & Pollux; d'autres les *Curetes* qui avoient nourri Jupiter lorſqu'il étoit enfant, ou les *Cabires* qui étoient particuliérement adorez à Lemnos.

15 Voïage de Gréce T. 2. p. 27.

16 l. 9. p. 416.

17 l. 10. c. 38.

AMPHISSENE, Contrée de la petite Arménie, ſelon Strabon cité par Etienne le Géographe.

AMPHISSIA, ancienne Ville maritime de la Grande Gréce, à ce que croit Ortelius; mais cela n'eſt fondé que ſur ces vers d'Ovide [18].

18 Metam. l. 15. v. 705. & 704.

Levibuſque Amphiſſia remi
Saxa fugit:

Et outre cela les exemplaires ne s'accordent point: les uns portent *Amphryſia*, d'autres *Amphrigia*, d'autres *Amphiſia*. Les Critiques s'accordent auſſi peu; Iſaac Voſſius vouloit que l'on lût *Argennea*, d'*Argennum*, Promontoire de Sicile. Barri ſuivi par Mr. Baudrand croit que c'eſt un Bourg de la Calabre ultérieure au Roïaume de Naples, nommé aujourd'hui par les habitans LA ROCELLA, & la ROCHELLE CALABROISE par les François.

AMPHITROPE, Peuple de l'Attique dans la Tribu Antiochide, ſelon Etienne.

AM-

AMPHORENSIS, Amphorensis, ou Amburensis *Sedes* [1], Siége Epiſcopal d'Afrique en Numidie. La Notice de la Numidie porte la ſeconde Orthographe, la Conférence de Carthage porte la ſeconde & la troiſiéme.

1 Dupin in Gyda Coll. Carth. not. 30.

2 Paſſan. in Phocic. c. 36.

1. AMPHRYSE, Ville de la Phocide [2] au pied du mont Parnaſſe de l'autre côté de Delphes. Etienne le Géographe remarque qu'au lieu d'Ἄμφρυσσα quelques-uns diſoient Ἄμβρυσσα. C'eſt-à-dire Amaryse, ou même Ambryse, pour *Amphryſe*. Polybe [3] & Tite-Live [4] écrivent par un B. Voïez Ambryssus.

3 l. 4. c. 25. 4 l. 32. n. 16.

2. AMPHRYSE, Riviére de la Magnéſie Province de la Theſſalie. Virgile en fait mention dans ſes Géorgiques [5].

5 l. 3. v. 1. & 2.

Te quoque magna Pales & te, memorande, canemus,
Paſtor ab Amphryſo.

Il veut faire reſſouvenir Apollon, qu'il avoit autrefois gardé les troupeaux du Roi Admete, ſoit parce qu'il étoit enchanté de ce Roi, comme le dit Callimaque dans ſon Hymne, ſoit par un châtiment que lui avoit impoſé Jupiter pour avoir tué les Cyclopes, qui avoient forgé les foudres dont avoient été frappez Phaëton & Eſculape, tous deux fils d'Apollon.

AMPIGLIONE, en Latin *Empulum*, Château ruiné d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Campagne de Rome, ſur une hauteur à trois milles de Tivoli, en tirant vers Sublac entre des Montagnes. C'étoit autrefois un Lieu conſidérable, mais il fut entiérement ruiné l'an 1257. il n'en reſte plus que des ruines qu'avoit vuës Mr. Baudrand près de Caſtel-Madama entre Tivoli & Ceciliano.

AMPITIUM, nom Latin d'Ampezo.

AMPOSTA [6], Château & Bourgade d'Eſpagne en Catalogne ſur la Riviére d'Ebre à trois lieuës de ſon Embouchure, & de la Mer Méditerranée : c'eſt un Bailliage de la Religion de Malthe avec titre de Châtellenie, & qui a été autrefois conſidérable. Quelques-uns mettent à Amposta l'ancienne Ville d'Adena, que d'autres placent au Village d'*Adebra*.

6 Baudrand Ed. 1705.

AMPRÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [7].

7 l. 6. c. 28.

AMPREUTÆ, ancien Peuple de la Colchide ſelon le même [8].

8 l. 6. c. 4.

AMPSA, Place forte dans la Numidie en Afrique, ſelon Pomponius Mela [9], dans les anciennes Editions. Mais Iſaac Voſſius a remarqué, que ce nom ne ſe trouve nulle part ailleurs, & que divers Manuſcrits portent *Avoſa*. Ce qui l'a porté à retablir *Quiſa* qu'il prétend être le vrai nom de cette Place, & qui ſe trouve dans Ptolomée.

9 l. 1. c. 6.

AMPSAGA [10], ancien nom d'une Riviére d'Afrique dans la Numidie. Niger la nomme Colo, & Marmol Suf Gemar. Ce nom d'*Ampſaga* ſe trouve déguiſé en celui d'Avisaua, dans Victor d'Utique [11] qui la nomme *Cirtenſis* parce qu'elle couloit à Cirta. Pomponius Mela [12], Pline [13], & Ptolomée [14] en font mention : le R. P. Hardouin écrit le nom moderne Suffgemar. D'Ablancourt dans ſa Traduction de Marmol écrit ce nom Sufgormarque, & dit aſſez mal-à-propos que Ptolomée le nomme *Emſagus*. Ptolomée dit Ampsanas.

10 Ortel. Thesaur.

11 de perſec. vand. l. 2. p. 21.

12 l. 1. c. 6.

13 l. 5. c. 2.

14 l. 4. c. 3.

AMPSALIS, Ville de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [15].

15 l. 5. c. 9.

AMPSANCTUS. Voïez Amsanctt.

AMPSANI, ancien Peuple de la Germanie vaincu par Germanicus, ſelon Strabon [16].

16 l. 7. p. 292. Baudrand. Ed. 1705.

AMPUDIA, Village d'Eſpagne au Roiaume de Léon, & dans le Diocéſe de Palentia. C'étoit autrefois, dit Mr. Baudrand, une Ville aſſez conſidérable avec un Evêché du tems des Rois Goths.

AMPUGNANA [17], Bourgade de l'Iſle de Corſe : en Latin *Ampuniana*. Elle eſt ſur la côte Orientale ſur la Riviére de Tavola, entre les ruines des Villes de Mariana, & d'Accia ſous la République de Gênes, ſuivant Philippini en ſon Hiſtoire de Corſe citée par Mr. Baudrand.

17 Ibid.

AMPUIS [18], ancien Village de France dans le Lionnois ſur le Rhône au deſſous de Vienne en deſcendant vers Condrieu à pareille diſtance de l'un & de l'autre. Ce Lieu eſt compté pour un Bourg de trois cens feux dans le Dénombrement de la France [19], & eſt de l'Election de St. Etienne.

18 Ibid.

19 T. 1. p. 301.

AMPURDAN (l') ou l'Ampourdan, [20], & non pas le Lampourdan, comme quelques Auteurs l'ont écrit. C'eſt ainſi qu'on appelle le Territoire d'Ampurias, en Latin *Emporienſis tractus* : petit Païs d'Eſpagne dans la partie la plus Septentrionale de Catalogne au pied des Monts Pyrenées qui la ſéparent du Roïaume de France, & du Comté de Rouſſillon entre Roſes & Gironne. Il s'étend au Levant juſques à la Mer Méditerranée, au Couchant vers la Cerdaigne ; mais ſes bornes ne ſont pas bien reglées. Il eſt ainſi nommé d'Ampurias petite Ville de ces quartiers-là [21]. Il eſt ſterile & de peu de raport, ſi ce n'eſt une grande quantité de Jonc, qui croît dans de grandes bruiéres, & quelque peu de lin.

20 Baudrand Ed. 1705.

21 Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 132.

AMPURIAS [22], Ville & Port de Mer d'Eſpagne dans la Catalogne, à l'embouchure du Fluvia. Elle a été incomparablement plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Avant que les Romains paſſaſſent en Eſpagne, Ampurias étoit compoſée de deux Villes, ſéparées l'une de l'autre par une bonne Muraille, dont l'une fut bâtie par les Marſeillois ſelon quelques Hiſtoriens, ou du moins par des Grecs venus de Phocée auſſi bien qu'eux. Elle étoit bâtie au bord de la Mer, & avoit environ 400. pas d'étenduë. L'autre étoit un peu plus avancée dans la Terre, & étoit habitée par des naturels du Païs. Ces deux Nations conſervoient chacune leur langue, leur maniere de vivre, & n'avoient aucun commerce enſemble. Les Grecs n'avoient qu'une Porte du côté de la Terre, où l'on faiſoit une garde éxacte. De jour c'étoit le Magiſtrat, & de nuit la troiſieme partie des habitans. On ne permettoit à aucun Eſpagnol d'entrer dans la Ville par cette Porte : mais ſi quelqu'un d'eux y vouloit aller pour trafiquer, on le faiſoit venir par le Port. Ils ſe maintinrent de cette maniere contre les Eſpagnols pendant quelques ſiécles : mais enfin Jules Ceſar aïant entiérement défait le parti de Pompée en Eſpagne, bâtit à Ampurias une troiſiéme Ville, pour être une Colonie de Citoïens Romains ; & quelque tems après ceux-ci aïant donné le droit de Bourgeoiſie Romaine aux Eſpagnols, & enſuite aux Grecs, ces trois Peuples n'en firent plus qu'un, qui adopta la langue & les uſages des Romains. Ce fut alors qu'on bâtit un Temple à l'honneur de la Diane d'Ephéſe, & qu'on érigea une colonne avec cette inſcription où l'on a conſervé la mémoire de cet évenement. Emporitani Populi Graeci, Hoc Templum sub Nomine Dianae Ephesiae eo Seculo Condidere, quo, nec Relicta Lingua, nec Idiomate Patriae Iberae Recepto in Mores, in Linguam, in Jura, in Ditionem Cessere Romanam, M. Cethego et L. Aproniо Coss. Elle a été ruinée fort ſouvent, c'eſt pourquoi elle n'eſt plus ſi conſiderable qu'elle étoit autrefois. Elle a été auſſi honorée d'un Siege Epiſcopal qui du tems de ſa ruine a été transféré à Gironne.

22 Vayrac, Etat de l'Eſp. T. 1. p. 132.

AMRAS,

AMRAS, Château d'Allemagne dans le Tirol à demi lieuë d'Inſpruck, au pied de la Montagne. C'étoit autrefois la maiſon de plaiſance des Archiducs d'Autriche, lorſqu'ils reſidoient à Inſpruck, & ce fut l'Archiduc Ferdinand qui la fit bâtir. Il eſt conſidérable, dit Mr. Patin [1], ou plûtôt Mr. Corneille après lui, non ſeulement par la ſituation, par l'ordre de ſes bâtimens, & par ce qu'il a de défenſe; mais par les raretez qu'on y voit. Les premiéres choſes qui s'y préſentent, ſont de ces ſortes de pierres, dont les Romains ſe ſervoient pour faire connoître la diſtance des lieux, que l'on comptoit en ce tems-là par *Tertio* ou *Quarto ab urbe lapide*. Il y en a quelques-unes qui ſont ſans inſcription. De là on paſſe dans deux galéries, pleines de toutes les différentes armures, qui ſont aujourd'hui en uſage, & qui l'étoient dans les ſiécles précedens. On y voit les armes des deux Maximiliens, de Charle-Quint, & de quelques autres Empereurs; celles de François I. avec l'habit qu'il avoit à la Journée de Pavie; celles de Charles IX. Roi de France; de Ferdinand & de Philippe Rois d'Eſpagne; de Jean d'Autriche, d'Alexandre de Parme, de Soliman II. & de la plûpart des Grands Capitaines de nos derniers tems. A un bout de l'une de ces Galéries, eſt la repréſentation d'un Geant & d'un Nain, dont on a eu à Vienne les originaux vivans. On ne peut voir ſans ſurpriſe l'exorbitante inégalité de taille qui ſe trouvoit entre ces deux hommes, dont le plus vieux ne pouvoit porter ſa main au nombril de l'autre. On dit que l'on fit un Vaudeville, ſur ce que le Nain donna un ſoufflet au Geant. Il eſt vrai que celui-ci ramaſſoit le gand de l'Empereur, qui l'avoit laiſſé tomber exprés, afin de le diſpoſer à la portée du ſoufflet. Il y a dans ce Château une Salle, qui renferme toutes les ſortes d'habits dont les Turcs ſe ſervent chez eux, & à la guerre. Parmi ces habits, ſont quelques veſtes, où le prix, la qualité, la quantité, & la couleur de l'étoffe, ſont connoître le génie de cette Nation pour le luxe, & pour la magnificence. On y remarque des turbans de cent façons, & des ſabres précieux par les trempes, & curieux par les richeſſes dont ils ſont couverts. Dans la même Salle paroiſſent deux figures, qui repréſentent deux Seigneurs Turcs à cheval. L'un étoit Aga des Janiſſaires, & l'autre Beglerbey, ou Bacha d'Offen. Ils avoient été faits priſonniers en différentes occaſions, & donnerent pour une partie de leur rançon, ce qui ſe trouva de plus précieux dans leur équipage. Non ſeulement les habits de ces deux Seigneurs Turcs ſont d'une richeſſe qui ſurprend; mais les houſſes, les ſelles, & les brides des chevaux ſont chargées de rubis, d'émeraudes, de grénats, de topaſes, & de perles. On entre dans une autre galerie, pleine de tableaux des meilleurs Maîtres, & parmi un grand nombre de bois de cerfs, qui y ſont extraordinaires, on en remarque un, comme enclavé dans un tronc de chêne, ſans qu'on puiſſe même y ſoupçonner d'artifice. On l'a coupé tout exprès, pour lui donner place parmi les choſes ſingulières. Cette même galérie ſemble en faire deux, par vingt armoires qui ſont au milieu, hautes de douze pieds, & larges de ſix. On y a partagé ce qui s'eſt trouvé de plus riche & de plus rare. La premiére contient des pieces d'albâtre & de marbre, dont les couleurs & les nuances ſurprennent les yeux. Dans la ſeconde on voit une infinité de vaiſſeaux de verre, & tout ce qu'on peut s'imaginer d'ingenieux dans l'art de la Verrerie. La troiſiéme renferme du corail de toutes les eſpéces & de toutes les couleurs, blanc, rouge, noir, gris, & violet. Il y en a qui eſt travaillé en tête d'hommes, en rocher, en chapelet, en forme d'herbe, d'arbriſſeau, de branche, & en un nombre infini d'autres figures. La quatriéme eſt remplie de pierres précieuſes travaillées, antiques & modernes. La plûpart ſont agathes, jaſpes & cornalines. Il y a des rochers chargez de perles & de riches pierréries. Enfin, les bijoux de cette nature ſont en ſi grande quantité, que cette ſeule armoire eſt un tréſor qu'on ne ſauroit aſſez eſtimer. La cinquiéme eſt pleine d'Urnes de terre figillée, d'autres de porcelaine de la Chine & du Japon, & entre celles-là, il y en a de contrefaites. Ce ſont les communes qu'on apporte de Hollande. Les autres armoires ſont dépoſitaires de curioſitez de toutes les ſortes. [2] On voit dans la ſixiéme pluſieurs petits Cabinets fort riches, d'une marqueterie bien travaillée; les Layettes ſont remplies de Médailles, & de petits ouvrages d'Agathe & d'Ambre gris. Il y a auſſi ſept gros volumes couverts de velours noir, avec des plaques & des crochets d'argent; & au lieu de feuillets, ce ſont des boîtes qui renferment une rare collection de médailles, de maniere que les ſept volumes continuent enſemble une Hiſtoire complette. Dans la ſeptiéme armoire, il y a des armes anciennes, ou curieuſes: on y remarque une Arbalête, qui a trente-quatre fléches à la fois. La huitiéme eſt pleine d'animaux, de plantes, & d'autres productions naturelles. Ce qu'on y eſtime de plus rare, c'eſt une corne de Bœuf, qui a près de ſix pouces de diametre. Il y a des ouvrages de bois, d'yvoire, & de plume dans les trois armoires ſuivantes. La douziéme eſt remplie de manuſcrits, & de livres curieux. Il faut avoir le chagrin de paſſer légérement ſur cet endroit, parce que ceux qui le montrent, n'en connoiſſent pas la beauté. Il n'y a que des ouvrages d'acier dans la treiziéme armoire, & particuliérement des Cadenars myſterieux, & d'autres ſortes de ſerrures de curieuſe invention. On voit dans la quatorziéme, des pierres qui repréſentent des arbres, des fruits, des coquilles, des animaux; & qui ſont de purs ouvrages de la Nature. La quinziéme, & la ſeiziéme, ſont pleines de toute ſorte d'horlogérie, & d'inſtrumens de muſique. Celle qui ſuit eſt remplie de pierréries fines, mais brutes, & de quantité de métaux & de minéraux, ſans préparation. Dans la dix-huitiéme il y a pluſieurs petits vaſes, & d'autres vaiſſeaux de différentes matiéres, avec une fort grande quantité du plus beau Coquillage du monde. La dix-neuviéme eſt la plus précieuſe de toutes: elle eſt toute pleine de vaſes d'or, de Criſtal, d'Agathe, de Calcédoine, d'Onyx, de Cornaline, de Lapis, & d'autres pierres précieuſes; tout cela enrichi d'or, de diamans, & de perles, & chargez de bas reliefs, ou d'autres ornemens, d'un travail recherché. La vingtiéme, & la derniére, eſt remplie d'Antiquailles: des lampes ſépulchrales, des urnes, des idoles, &c. On y garde auſſi un bout de corde long comme la main, qui eſt, dit-on, un morceau de la corde dont Judas ſe pendit. Il y a encore une infinité de choſes attachées aux planchers & aux murailles [3]. La Bibliotheque ne cede en rien à ces raretez. Il n'y a point de Livres qui ne s'y trouvent des plus correctes & des plus belles impreſſions. On y en remarque quantité qui ſont de l'intrigue ſécrette des Curieux. Les Portraits de la plûpart de ceux que la doctrine a rendus celebres, ſervent d'ornément à cette Bibliothéque. C'eſt proprément mettre les peres auprès des enfans, que de placer le Sçavans auprès des Livres.

AMRON, Petite Iſle du Danemarck ſur la côte Occidentale du Duché de Sleſwick dans l'Océan Germanique, ou Mer du Nord, proche l'Iſle de Fora,

§ Cet-

[1] Seconde Relation p. 64.

[2] Miſſon Voyage T. 1. lettre 22.

[3] Patin l. c.

§. Cette Iſle eſt nommée AMROEM [1] par Hermanides; & l'O de ce nom doit être ce que les Allemands nomment un o adouci, & dont la prononciation eſt pareille à nôtre diphthongue *eu* dans *feu* & *jeu*. Cette Iſle eſt petite, en forme de Croiſſant. Ses habitans ne différent preſque point de langage, d'habits, ni de mœurs de l'Iſle de *Fora*, ou *Foehr*. Entre ces deux Iſles on trouve des huitres dont la pêche appartient au Roi de Danemarck.

1 Dan. nov. deſc. p. 832.

AMSANCTUS, ou AMSANCTI VALLES, Virgile dit [2]:

2 Æneid. 7. v. 562. & ſeq.

Eſt locus, Italiæ in medio ſub montibus altis,
Nobilis & famâ multis memoratus in oris,
Amſancti Valles: denſis hunc frondibus arcum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vortice torrens.
Hic ſpecus horrendum, & ſævi ſpiracula Ditis
Monſtrantur &c.

C'eſt-à-dire „ il y a au milieu de l'Italie ſous de „ hautes Montagnes, un lieu fameux & dont „ il eſt parlé en beaucoup de Païs: ce ſont les „ Vallées d'*Amſanctus*. Ce Lieu eſt bordé des „ deux côtez par un bois épais, & au milieu un „ torrent bruiant qui ſrape les pierres, & roule „ ſes eaux avec un grand bruit. C'eſt là que „ l'on montre un antre afreux, & le Soupirail „ du cruel Pluton „. *Amſanctus* eſt le nom d'un Lac qui eſt dans l'endroit d'Italie qu'occupoient les anciens Hirpins, & qui fait maintenant partie de la Principauté ultérieure au Roiaume de Naples. *Amſancti Valles*, eſt, ſelon Mr. Baudrand, la Vallée de Fricento; les hautes Montagnes dont parle Virgile, ſont des parties de l'Apennin: au deſſous de Fricento eſt une caverne que les habitans du Lieu nomment *Bocca del Lupo*, c'eſt-à-dire, *la Gueule du Loup*, l'odeur en eſt très-dangereuſe à cauſe des eaux corrompues & empeſtées. Tout auprès eſt le Village *Muſiti*, qui eſt l'*Amſanctus* des Anciens; car ce nom eſt tiré de *Mephitis*. Pline parlant d'*Amſanctus* dit [3] qu'il étoit joignant le Temle de *Mephitis*. Les Anciens nommoient ainſi Junon Déeſſe de l'Air, & l'invoquoient contre l'air corrompu, & de même qu'on a appellé la Mer *Neptune*, & le Feu *Vulcain*, du nom des Divinitez qui y preſidoient; le nom de *Mephites*, qui ſervoit à Junon, a été emploié par les Latins pour ſignifier un très-mauvais air,

3 l. 2. c. 93.

—— *Sævamque exhalat opaca Mephitim;*

dit Virgile [4]. Ortelius & Mr. Baudrand renvoient du mot *Amſanctus*, à celui d'*Anſanctus*, ce qui marque qu'ils préferent le ſecond. Mais ils s'accordent moins bien avec l'Etymologie de ce nom qui vient d'*Ambi* ou *Ambe* que les anciens Latins diſoient au Lieu de *circum*, & qui vient de l'Αμφὶ des Grecs, & du Mot *Sanctus*, pour *Sacer*; c'eſt-à-dire Lieu dont il ne faloit pas trop s'approcher.

4 l. 7. v. 84.

AMSTEL [5], ou, comme d'autres écrivent, Æmstel, & même par corruption, AMSTER ou EXMSTRA; en Latin *Amſtella*, anciennement & plus communément aujourd'hui *Amſtela*; Riviére des Provinces Unies, dans la Hollande Méridionale, ou plûtôt c'eſt une décharge des eaux de la Drecht, de la Miert, ou Mydrecht, & de quelques autres Ruiſſeaux dont les eaux ſont encore groſſies par la communication des Lacs, & des Riviéres, avec les canaux pratiquez tant pour la facilité du commerce que pour l'écoulement des eaux. Cette Riviére, de laquelle perſonne ne m'a pû aſſigner une ſource particuliere ne prend le nom d'Amſtel qu'auprès d'Uythoorn, environ une heure & demie de chemin, & au Sud-Oüeſt de la Ville d'Amſterdam, qu'elle traverſe & diviſe en deux parties, l'ancienne & la nouvelle, ou le côté neuf ou le vieux côté; & conjointement avec la Mer, elle remplit les canaux de cette riche & grande Ville; elle ſe jette enſuite avec l'Y dans le Zuyderzée. Elle donne ſon nom à l'Amſtellandt, à Amſtelveen, & à Amſterdam.

5 Memoires dreſſez ſur les lieux en 1723.

AMSTEL-LAND [6], petit Païs des Provinces Unies, dans la Hollande Méridionale. Ce Canton, qui eſt autour de l'Amſtel, eſt borné au Nord par l'Y qui le ſepare du Waterlandt qui eſt dans la Hollande ſeptentrionale, à l'Orient il eſt borné par le Vecht, à l'autre côté duquel eſt le Goylandt, mais on n'eſt pas ſi bien inſtruit de ſes véritables bornes au Midi & au Sud-Oüeſt; quoi que quelques-uns prétendent qu'il s'eſt érendu juſqu'à Woerden & à Yſelſtein: il eſt terminé au Couchant par le Rhinlandt, & au Nord-Oüeſt par la Mer de Leyde, & de Harlem, & par la Seigneurie de Slooten. Ce Païs avec Amſterdam qui n'étoit qu'une Bourgade autrefois, étoit une Seigneurie particuliére qui n'appartenoit point aux Comtes de Hollande; mais à une famille particuliere qui prennit la qualité de Seigneurs d'Amſtel. Il paſſa enſuite à ces Comtes par la proſcription de *Gisbrecht van Amſtel*, qui avoit aſſaſſiné le Comte Floris V. pour avoir violé une de ſes parentes. On convient que l'Amſtelland a été un Fief de l'Egliſe d'Utrecht, mais on ne convient pas ſi c'eſt en tout ou en partie.

6 Memoires dreſſez ſur les lieux.

AMSTELVEEN. Voïez AMSTELVEEN.

AMSTERDAM [7], Ville marchande des Provinces Unies, au confluent des Riviéres de l'Amſtel & de l'Y, & l'une des plus floriſſantes Villes de l'Univers. Elle eſt ſituée à 52. dégrez 25'. de latitude Septentrionale ſelon Snellius [8], ou 20'. ſelon Stevin qui eſt ſuivi par *Leveca* [9], ou 21'. 30". ſelon Janſon, ou 30. minutes ſelon Mrs. Sanſon & de l'Iſle, ou enfin 22'. 45". ſelon les Ephemerides de l'Académie Roïale des Sciences pour l'année 1712. & à 26. dégrez de longitude ſelon Mrs. Sanſon & de l'Iſle. Elle eſt la capitale de l'*Amſtelland*, & n'étoit d'abord qu'une Seigneurie appartenante aux Seigneurs d'Amſtel, Maiſon diſtinguée parmi la Nobleſſe. Son terrain enfoncé & marécageux, étoit arroſé de pluſieurs Ruiſſeaux & Riviéres dont les plus conſidérables étoient l'Y & l'Amſtel. La derniére ſe décharge dans l'autre, & eſt munie d'une digue pour prévenir les inondations. C'eſt du nom de cette Riviére & du mot *Dam* qui ſignifie *Digue* (& non pas *Champ*, comme le dit Mr. Corneille, dans ſon Dictionnaire) que s'eſt formé le nom d'Amſterdam, que l'on écrivoit autrefois AMSTELREDAM, ou AMSTELDAM, d'une maniere plus conforme à l'Etymologie du mot qu'à l'uſage préſent.

7 Memoires dreſſez & rectifiez ſur les lieux en 1723.

8 Eratoſt. l. 2.

9 Aſtron. reſtit. l. 2. p. 258.

Cette Ville doit ſa fondation à de pauvres pêcheurs qui bâtirent des cabanes en cet endroit, attirez par la commodité de la pêche dans un lieu où ils étoient au bord de deux Riviéres fort poiſſonneuſes, à ſavoir l'Y & l'Amſtel. Le nombre de ces cabanes s'accrut peu à peu vers l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Damſluys*, les habitans y firent ſi bien leurs affaires, qu'avec l'aſſiſtance de Gisbert d'Amſtel leur Seigneur, ils entourerent ce lieu en forme de Ville, avec un rempart, des tours, & des Portes. Le Comte Florent leur donna

en

en 1275. la permiſſion de négocier dans toute la Hollande, en dédommagement des pertes qu'il leur avoit cauſées; & en 1280. ils ajoûterent au premier rempart une nouvelle fortification plus ſolide avec des tours de bois. Mais Gisbert d'Amſtel, & quelques autres Gentilshommes, aiant aſſaſſiné le Comte Florent; Jean fils du Comte aſſaſſiné ſuccédant à ſon Pere, ſe vengea ſur Amſterdam. La Bourgeoiſie de Harlem, jalouſe des heureux commencemens de cette Ville, ſe joignit aux habitans du Waterland, & tombant enſemble tout à coup ſur ceux d'Amſterdam l'an 1300, ils les mirent en fuite & raſerent leurs maiſons juſqu'aux fondemens. Lorſqu'ils ſe furent retirez, les pêcheurs diſperſez revinrent les uns après les autres; rebâtirent leurs maiſons, & l'an 1342. ils obtinrent du Comte Guillaume IV. la reſtitution de leurs Privilèges municipaux, & même on marqua des limites juſqu'où leurs franchiſes devoient s'étendre. Selon l'Acte de conceſſion les limites qui furent alors tracées paſſoient par les Ruës qu'on appelle aujourd'hui le *Middeldam*, le *Halleſteeg*, le Canal nommé l'*Agterburgwal*, *du Vieux Côté*, preſque juſqu'à la Ruë nommée *de Nieſel*, & delà en tournant vers l'Occident juſqu'au *Damrack*, & en revenant delà vers le Midi juſqu'au *Middeldam*. En 1346. la Seigneurie de cette Ville fut devoluë aux Comtes de Hollande par Marguerite Comteſſe de Hainaut, & ce devolu fut confirmé par ſon fils Guillaume V. l'an 1355, de maniere qu'elle ne pût plus être détachée du Comté de Hollande. L'an 1386. Albert de Baviére en étendit les limites juſqu'à cent verges, & ſon fils les étendit au delà de l'Y juſqu'à Volewyck. Ce fut vers ce tems-là, ſelon quelques-uns, que fut commencée l'Egliſe du vieux côté, ou la vieille Egliſe, ſous l'invocation de St. Jean Baptiſte & de St. Nicolas; d'autres prétendent qu'elle étoit bâtie bien auparavant, & que dès l'an 1369. le grand autel menaçoit ruine: on reprit, & on augmenta ce travail trois ou quatre fois, & enfin en 1566. on l'orna de la magnifique Tour que l'on y voit. On jetta en 1414. les fondemens de l'Egliſe du nouveau côté, ou de l'Egliſe neuve, elle ne fut achevée & dédiée qu'en 1470. ſous l'invocation de la Sainte Vierge & de Ste. Catherine. Son premier fondateur étoit Guillaume Eggard, Seigneur de Purmerend, dont le corps y fut inhumé en 1417. le 15. de Juillet. La Ville s'étant agrandie peu à peu on s'accoûtuma à la diſtinguer en deux parties dont l'Orientale par raport à l'Amſtel, fut nommée *le vieux Côté*, & l'Occidentale fut nommée *le nouveau Côté*; on perdit l'habitude de nommer ces deux Egliſes, du nom des Saints, à qui elles étoient dédiées; on les appella, ſelon le quartier où elles étoient, & le tems où elles avoient été bâties, la vieille Egliſe, & l'Egliſe neuve. Dans l'ancien Côté de la Ville il y avoit une Chapelle dediée à St. *Odolphe* ou St. *Oloſ*, à l'Occident de laquelle étoit un portique qu'on appelluit la Porte de St. Oloſ. C'eſt à cauſe de cette Chapelle qu'on nomme *Capel-Steeg*, la Ruë qui eſt vis-à-vis, & où étoit la maiſon de Ville qui, ſelon quelques-uns, vers le tems de Jacqueline & de Philippe le Bon, fut transferée au Lieu où eſt bâtie celle d'aujourd'hui, dans un édifice qui étoit auparavant un Hôpital. L'ancien Côté fut bientôt rempli de Couvens & de Chapelles. Les Sœurs qui enſeveliſſoient les morts, les Freres mineurs, le Couvent de Bethanie, retraite des filles repenties: les Freres de St. Paul, les Urſulines, y avoient leurs cloîtres; on y comptoit encore ceux de Sainte Marguerite, de Sainte Agnès, de Sainte Madeleine, Sainte Barbe, Sainte Claire, les Cordeliers, Nôtre Dame, les anciennes Beguines & les nouvelles. L'an 1345. on fonda au nouveau Côté, dans la Ruë nommée *Kalverſtraat*, une Chapelle à l'occaſion d'un miracle qui y étoit arrivé. On l'appelloit communément *le Saint Lieu*. Cette Chapelle fut détruite par un incendie en 1432. mais on la rebâtit plus belle & plus magnifique qu'auparavant & Maximilien Roi des Romains, qui y vint en pélerinage l'an 1491. étant enſuite devenu Empereur, gratifia la Ville d'Amſterdam d'une Couronne Imperiale qu'il permit de mettre ſur les armoiries de la Ville. L'Acte qui eſt daté de Schiedam le 12. Fevrier 1499. porte que c'étoit en conſidération de la fidélité & du zele des habitans d'Amſterdam & des ſervices qu'ils avoient rendus, tant à lui qu'à ſes Ancêtres. Sur la nouvelle Digue, aujourd'hui la Ruë nommée *Nieuwedyck*, étoit la Chapelle de St. Jaques, & au côté Septentrional de la Ruë nommée *Vronweſteeg*, une autre Chapelle dediée à Nôtre Dame. A l'oppoſite, dans le lieu où eſt aujourd'hui la Ruë neuve (*Nieuweſtraat*) étoit l'Hôpital de Nôtre Dame, & derriére étoit le Couvent de Ste. Gertrude, de l'Egliſe duquel on voit encore une muraille. Dans la Ruë aux veaux (*Kalverſtraat*), outre la Chapelle dont j'ai parlé, on voioit les Monaſtéres de Sainte Luce, de Sainte Claire & de Saint Géorge, différent de St. Géorge, qui eſt au vieux côté, à côté de l'Egliſe Wâlonne. Les Couvens ſe multiplierent tant qu'ils occupoient preſque un tiers de la Ville; c'eſt pourquoi l'an 1421. le Comte Guillaume fit un Decret, par lequel il étoit défendu à tous Eccleſiaſtiques ou Religieux, à la reſerve des Paroiſſes & Hôpitaux, d'heriter, acquerir, ou acheter aucuns immeubles dans la Ville, ou dans ſon territoire. Il y avoit outre cela deux Monaſteres hors de la Ville, à ſavoir celui des Chartreux hors de la Porte de Harlem, & l'autre des Reguliers hors de la Porte qu'on appelloit à cauſe d'eux la Porte des Reguliers. Ce dernier Monaſtére aiant été brûlé par un accident l'an 1506. les Religeux ſe retirerent à Heyloo, près d'Alcmar. Je marquerai dans la ſuite en quoi la plûpart de ces Monaſtéres ont été changez. Ce ne fut qu'en 1481. que la Ville fut entourée d'une Muraille de pierres; elle avoit trois Portes, à ſavoir celle de Saint Antoine ainſi nommée à cauſe d'un Hôpital de Saint Antoine, qui étoit tout auprès, (cette Porte ſubſiſte encore aujourd'hui, & deſſous eſt le nouveau poids (*de Nieuwe Waag*) au deſſus duquel ſe font les diſſections & les démonſtrations Anatomiques); la Porte de Harlem & celle des Reguliers. Ces deux dernieres étoient plus petites, mais plus ornées que la premiére. On y ajouta auſſi quelques Portes nouvelles dont voici les noms, *Raempoort*, *Cornjenspoort*, *Jan-Rodenpoort*, de *Boutemeerpoort*, *Gaſthuyspoort*, *Haypoort*, & *Heyligeweegspoort*. Le nombre des habitans s'augmentant, il fallut augmenter la Ville. Le premier agrandiſſement que l'on fit comprend depuis la Tour nommée *Schreyershoeck*, ou la Tour des pleurs, le long du *Waaldr Eylandsgragt*, juſqu'à la Tour nommée *Monkelbaan*, & delà le long du vieux Fort (*de Oude Schans*), juſqu'à l'Ecluſe de St. Antoine, & enfin des pieux enfoncez dans l'eau achevoient d'entourer la Ville juſqu'au delà de l'Amſtel vers la Ruë nommée aujourd'hui *Halvermaanſteeg*, parce que le pont étoit en forme d'une demi Lune. Le ſecond agrandiſſement fut commencé en 1593. & en fortifiant la Ville, on l'étendit juſqu'à l'écluſe du *Rapenburg*, & delà paſſant devant la Leproſérie qui eſt encore vis-à-vis de la Synagogue Portugaiſe, juſqu'au pont de bois (*de Blaauwbrug*)

on ne laiſſa que fort peu de terrain entre l'Amſtel intérieur (*de Binnen Amſtel*) & le rempart, depuis ce pont juſqu'à la Ruë nommée *de Beulingſtraat*, mais on s'étendit un peu davantage du côté de l'Oüeſt, & le Quai Occidental du Canal nommé le *Heeregragt*, bornoit alors la Ville de ce côté. Ces fortifications conſiſtoient en une muraille entourée d'un foſſé & revêtuë de douze Baſtions; cependant on fut obligé 19. ans aprés, c'eſt-à-dire en 1612. d'agrandir la Ville tout de nouveau; & en 1658. on l'agrandit pour la quatriéme fois. On lui donna les mêmes limites qu'elle a à preſent du côté de l'Oüeſt, depuis le baſtion le plus Septentrional de ce côté-là, juſqu'au douziéme excluſivement, & on creuſa un foſſé depuis cet endroit juſqu'à l'ancien rempart que l'on conſerva pour quelque tems, & comme on prévoioit que l'on ſeroit bientôt dans la neceſſité d'amplifier la Ville, vû le grand nombre de nouveaux Citoiens qui y abordoient de tous cotez, principalement de France, à cauſe de la proſcription de la Religion Proteſtante, qui eſt la dominante dans les Provinces Uniës, on traça une enceinte reguliére telle qu'elle eſt anjourd'hui, & dans laquelle on enferma un vaſte terrain. La Ville eſt à preſent entourée d'une muraille de briques, fortifiée de vingt-ſix Baſtions, & du côté du Port elle eſt fermée par de gros pieux fichez perpendiculairement & joints, par des poutres placées horiſontalément, avec des ouvertures pour laiſſer entrer & ſortir les vaiſſeaux qu'on y voit toûjours en très-grand nombre, quoique ſans confuſion. Ces Ouvertures ſe ferment tous les ſoirs au ſon d'une cloche qui avertit ceux qui veulent entrer ou ſortir, qu'ils doivent ſe hâter. Les murailles de la Ville ſont hautes & bien entretenuës, & ont tout à l'entour un large foſſé autour duquel regne une digue parallele à la muraille. Cette digue qui eſt ornée de deux rangées d'arbres eſt une promenade très-agréable, & ſoûtient les eaux du foſſé qui étant plus hautes que le terrain des prairies inonderoient ſans cela les jardins & les maiſons qui ſont aux environs. Chaque Baſtion a un moulin à vent, outre une multitude preſque innombrable de moulins à planches, à Tabac, à Poudre &c. qui ſont hors la Ville. On entre dans Amſterdam par huit portes dont voici les noms, à commencer par l'Orient Septentrional en allant delà vers le Midi, puis vers l'Occident & enfin vers le Nord, 1. *Muyder Poort*, 2. *Weeſpers Poort*, 3. *Uytrechtſe Poort*, 4. *Weeterings Poort*, 5. *Leydſche Poort*, 6. *Raampoort*, 7. *Saagmoolens Poort*, & 8. *Haarlemer Poort*: il y en a cinq principales, à ſavoir celle de Harlem, qui eſt ſituée entre le troiſiéme & le quatriéme Baſtion de l'Occident. On commença à la bâtir en 1615. & elle fut achevée trois ans aprés. C'eſt une belle piéce d'Architecture, bâtie de pierre dure, ornée aux deux côtez de groſſes colomnes au deſſus deſquelles on voit deux têtes de Lions. Elle a 24. pieds de hauteur & la voute en a 19. Au milieu ſont les nouvelles Armes de la Ville ſoûtenuës par deux Lions. La façade du côté de la Ville eſt de pierre blanche, au deſſus de la friſe ſont les anciennes armes de la Ville qui étoient un vaiſſeau ſans gouvernail. De chaque côté de la Porte, il y a un Corps de garde pour les Bourgeois & un autre pour les ſoldats de la garniſon. Cette Porte eſt ornée d'une tour avec une horloge qui ſonne les heures, & les demiheures; le Pont eſt de pierre & a ſix arcades, outre les deux Ponts-levis. Cette Porte a quelque choſe de particulier, en ce que le paſſage ſous la voute eſt courbé en forme de coude, ce qui eſt fait, dit-on, afin que le canon ne puiſſe point porter au travers. Celle de Leyde eſt un bâtiment quarré avec quatre tours: Elle eſt ornée d'une horloge qui ſonne les heures & les demiheures. La Porte d'Utrecht, eſt aſſez ſemblable à celle-là, excepté que le portail intérieur en eſt plus grand. Elle a comme celle de Leyde, un Pont de pierres & des Ponts levis, une tour & une horloge. La Porte de Weeſop eſt à peu près ſur le même modele auſſi bien que celle de Muyden. Chacune de ces cinq grandes Portes a ſon Pont orné en dehors d'une Porte de pierre de taille d'une aſſez belle architecture. Ces Portes extérieures ſe ferment tous les ſoirs, avant que de hauſſer les Ponts Levis. Les trois autres, à ſavoir *Weeterings Poort*, *Raam Poortje*, *Saagmoolens Poort*, ſont trois fauſſes portes. La premiere eſt ainſi nommée parce que c'eſt là que commence le Oud Weetering, qui finit au Kleine Loopveld: il y a joignant cette Porte une écluſe qui ſert à décharger les eaux de la Ville & à en rafraichir les Canaux. La ſeconde Porte eſt ainſi nommée à cauſe que le terrain d'alentour eſt affecté aux Drapiers, pour y faire ſecher leurs Draps, & la troiſiéme parce qu'en ſortant par cette Porte on trouve quantité de moulins à ſcier du bois. Ces trois Portes ſont menagées dans le mur, & n'ont que des Ponts de bois. Le Pont qui joint le rempart d'un côté de l'Amſtel à l'autre, eſt un des plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait dans le Païs, il a 35. arcades, parmi leſquelles il y en a onze très-hautes, dont huit ſont cloſes pour y enfermer les Yaſts, tant publics que ceux des particuliers qui y peuvent avoir une place. Les trois autres ſont ouvertes & c'eſt par là que paſſent les barques qui viennent, ou s'en retournent par l'Amſtel. Les autres arches ſont beaucoup moins élevées: ce Pont a 660. pieds de longueur ſur 70. de largeur; des deux côtez il y a des balluſtrades de fer qui ſervent de rebord. On en poſa les fondemens en 1662. C'eſt par là que l'Amſtel, entre & ſe diſtribuë dans les Canaux de la Ville & forme une grande quantité d'Iſles dont les quais garnis d'arbres ſont d'une merveilleuſe propreté. Son principal cours eſt en droite ligne juſqu'à la maiſon des Orphelins de la Diaconie; delà ſe recourbant vers la tour des Reguliers, il perd ſon nom dans le Canal nommé le *Rockin*, & paſſant par des voutes menagées ſous la Bourſe, & ſous la grande place nommée *Middeldam*, ſes eaux mêlées avec celles de la Mer rempliſſent le Canal nommé *Dam-Rack*, qui va en droite ligne juſqu'au port. Dans le vieux Côté il y a deux Canaux dont l'un s'appelle le Canal antérieur (*Voorburgwal*), l'autre le Canal ultérieur (*Achterburgwal*.) Leurs eaux ſe communiquent au Midi par un Canal qui les termine & aboutit au *Rockin*, & au Nord ils ſe joignent l'un & l'autre, pour entrer enſemble dans le Port. Le nouveau Côté a deux Canaux preſque ſemblables qui ont auſſi les mêmes noms. Le *Cingle*, qui a autrefois été le foſſé extérieur de la Ville, s'étend en ligne circulaire depuis la tour des Reguliers, où il communique à l'Amſtel au Midi, juſqu'au Port au Septentrion. Le Canal des Arquebuſiers, (*Colveniers Burgwal*) en eſt une continuation. A l'Orient de ce dernier Canal, on trouve un aſſez grand nombre d'autres Canaux comme ceux des Teinturiers, des Chapeliers &c. Le Canal nommé *Heeregragt*, eſt remarquable tant par la magnificence des maiſons dont ſes Quais ſont embellis, que par ſa longueur. Car il s'étend depuis l'Ecluſe du *Rapenburg*, juſqu'à l'Amſtel & delà tout autour de la Ville juſqu'au Canal des Braſſeurs (*Brouwersgragt*) par lequel il eſt borné au Nord Occidental. Ce dernier Canal joint les eaux du Cingle, du *Heeregragt*, du Ca-

nal Imperial (*Keyſersgragt*), du Canal du Prince (*Princegragt*), & du Canal de la Corderie (*Lynbaansgracht*). Le Canal Imperial & celui du Prince ſont d'autant plus longs que le *Herregragt*, qu'ils ont un plus grand contour & enferment une plus vaſte enceinte, excepté que le Canal Imperial eſt borné par le *Plantage*. Le Canal des Cordiers eſt interrompu par les places qui ſont aux portes de Leyde & d'Utrecht. Ces quatres canaux ſe communiquent l'un à l'autre non ſeulement par celui des Braſſeurs, mais auſſi par ceux de Leyde, des Reguliers, de Muyde, & de Rapenburg; je paſſe quantité de moindres canaux de traverſe. Amſterdam n'a point de places publiques de la beauté de la place des Victoires, ou de la place Roïale à Paris. La principale place de la Ville eſt le *Middeldam*, ou ſimplement le *Dam*, elle eſt très-irreguliere & n'a point d'autre ornement que la Maiſon de Ville dont même la vuë eſt gâtée par un édifice iſolé, où l'on peſe les marchandiſes. L'attention qu'a le Magiſtrat, pour les droits des particuliers n'a pas permis de laiſſer autour de ce ſuperbe Palais un eſpace vuide qui en releveroit la beauté. La place de Saint Antoine, autrement le Marché neuf, eſt entourée de vieilles maiſons, la plûpart habitées par des fripiers. La place des Reguliers, autrement le Marché au beurre, n'a rien de remarquable qu'un bâtiment quarré, qui ſert à peſer les marchandiſes. La Place Roïale (*'t Koningt-Plyn*), n'a rien qui merite ce nom. En recompenſe il y a peu de Villes qui aient des édifices publics ſi beaux, ſi nombreux, & ſi bien entretenus. J'ai déja parlé des deux Egliſes primitives & de leur fondation; j'ajoûterai ici que l'Egliſe neuve eſt fondée ſur 6363. gros pilotis, qu'elle a 315. pieds de long ſur 210. de large, 52. piliers & 75. fenêtres, & que le chœur eſt entouré d'une grille de cuivre de trente pieds de haut. On y voit les magnifiques tombeaux des Amiraux Jean de Galen d'Eſſen, & Michel de Ruyter. La Chaire eſt un chef-d'œuvre en ſon genre, mais il manque à cette Egliſe une tour. Celle qu'on avoit commencé à y élever a été diſcontinuée parce que les expers n'en jugerent pas les fondemens aſſez ſolides. En 1600. on commença à bâtir une nouvelle Egliſe, que l'on nomma l'Egliſe *Méridionale* parce qu'en effet elle eſt au Midi de la Vieille Egliſe. Elle fut achevée en 1611. Celle qui eſt entre le Canal imperial & celui du Prince eſt nommée l'Egliſe Occidentale; parcequ'elle eſt à l'Occident de l'ancienne Ville. On en jetta les fondemens en 1620. & on y prêche pour la premiere fois le jour de la Pentecôte 1631. Elle eſt très-belle & ornée d'une tour la plus haute de toutes celles de la Ville. En ſuivant le Canal du Prince vers le Nord, on trouve l'Egliſe Septentrionale dont les fondemens furent jettez le 15. Juin 1620. elle eſt moins grande que la precedente & on en acheva la fabrique en trois ans. L'Egliſe Orientale fut commencée en 1669. & achevée en 1671. Pour la commodité des habitans qui étoient trop éloignez de ces Egliſes on en a bâti deux autres qui ne ſont que de bois juſqu'à préſent; l'une dans l'Iſle de *Bikker* au Nord de la Ville, l'autre ſur le Canal des Reguliers, entre le Canal Imperial & celui du Prince. La chapelle de Saint Oloſ, ſert aux aſſemblées des Reformez, auſſi bien que la chapelle du *Calverſtraat*. On a laiſſé aux Beguines leurs maiſons, mais leur Egliſe a été donnée aux Reformez Anglois Presbyteriens. La Religion P. Reformée étant devenuë la dominante dans cette Ville, beaucoup d'habitans des Provinces Catholiques ſe voïant recherchez ſur leur foi, vinrent s'établir à Amſterdam, & comme le changément de Religion y avoit rendu bien des Monaſtéres inutiles, l'Egliſe des Freres de Saint Paul, fut abandonnée à ces nouveaux habitans, pour y prêcher en Langue Walone. Cette Egliſe qui conſerve encore à preſent le nom d'Egliſe fut bâtie en 1409. reparée en 1647. & aggrandie en 1661. mais lorſqu'après la diſperſion des Proteſtans de France, le nombre des Refugiez François ſe fut accrû à Amſterdam, on leur donna pour Egliſe en 1686. une maiſon qui ſervoit de Sale d'Armes & dans laquelle on enſeignoit l'exercice militaire aux Bourgeois. C'eſt ce qu'on appelle aujourdhui la petite Egliſe Françoiſe; elle eſt placée ſur le Canal du Prince près du Canal de Leyde.

Puiſque j'ai commencé à parler du changement d'une Egliſe, je marquerai l'uſage auquel la plûpart des Couvents & Monaſtéres ſont aujourd'hui employez. Celui des Freres de St. Paul, eſt appellé la Cour de St. Géorge, où eſt une maiſon de charité pour de vieilles gens qui moïennant une certaine ſomme y ſont entretenus juſqu'à leur mort. Celui de Sainte Cécile eſt à préſent *la Cour du Prince*, où ſe tiennent les Conſeils de l'Amirauté. Celui de Bérhame eſt devenu l'Ecole Latine, celui de Sainte Agnes eſt l'Ecole Illuſtre, celui des anciennes Béguines a été changé en un Hôpital pour les vieilles femmes, celui des nouvelles en un autre pour les vieillards. Ce qu'on appelle aujourd'hui *le Beyart*, eſt une maiſon où l'on reçoit tous les pauvres étrangers pendant trois jours ſeulement ſans diſtinction de Religion, ou de Païs, & on leur donne le coucher & la nourriture. Il y avoit autrefois en cet endroit un Hôpital des peſtiferez qui fut enſuite tranſporté ſur le chemin d'*Overtoom* vers l'an 1606. on le mit d'abord au Midi de ce chemin, mais on jugea enſuite à propos de le ſituer de l'autre côté du Canal, de ſorte qu'en 1631. on fonda cette maiſon qui a plus l'air d'un palais que d'une maiſon pour les malades. L'Egliſe du Couvent de Sainte Marguerite, eſt aujourd'hui la petite boucherie dans la Rue nommée le *Nes*: le Monaſtére de Sainte Lucie dans le *Calverſtraat*, eſt la maiſon des Orfelins Bourgeois: celui de Sainte Urſule, eſt un lieu de correction où l'on enferme les femmes, & les filles de mauvaiſe vie, (*Spinhuys*:) celui de Sainte Claire eſt un autre lieu de correction pour les hommes; on y enferme les filous & ceux qui par leur libertinage troublent la tranquilité publique, & on les y occupe à raper le bois de Breſil d'où lui vient le nom de *Raſphuys*. Ces Monaſtéres ont été preſque tous démolis & rebâtis pour les uſages auxquels ils ſervent à préſent. Les autres ſont remplacez par des maiſons bourgeoiſes qu'on a élevées ſur leur terrain. Une bonne partie du terrain de la Chartreuſe qui depuis les derniers agrandiſſemens ſe trouvoit dans l'enceinte de la Ville, ſert aujourd'hui de cimetiére. C'eſt le plus grand & le plus conſidérable de tous.

Une des cauſes qui ont le plus contribué à peupler Amſterdam, c'eſt la liberté qu'on y laiſſe à chacun de profeſſer la Religion qu'il veut embraſſer. On y eſt d'une tolerance aſſez générale & il n'eſt pas vrai, comme le veut Mr. Corneille, que l'exercice de toutes ſortes de Religion y ſoit permis à l'exception de la Catholique. On l'y profeſſe publiquement & il y a un grand nombre de Chapelles très-vaſtes, très-magnifiques où il y a des orgues & où le Service divin ſe chante, même en muſique, dans quelques unes, ſans aucun trouble de la part du Magiſtrat, ſans la permiſſion duquel on ne peut en ériger de nouvelles. Il eſt vrai qu'elles n'ont aucune forme d'Egliſe quant à l'exterieur, & qu'elles ne peuvent point avoir de clochers, mais cela eſt commun à toutes

les

les Religions tolérées & la privilege de l'exercice extérieur eſt reſervé à la dominante. Les Catholiques ſont inhumez avec les mêmes honneurs que les Proteſtans mêmes dans les Egliſes, en paiant les droits comme eux. Les Luthériens ont deux Temples, l'un ſur le Cingle au coin du *Spuy*, l'autre ſur le même Canal auprés du Port. Le premier eſt appellé la Vieille Egliſe Luthérienne & fut commencé en 1633. l'autre qui eſt en forme de Dôme eſt appellé la nouvelle Egliſe Luthérienne, & fut bâti en 1668. en faveur des Luthériens que les guerres du Nord obligerent de ſe retirer dans cette Ville. Le toit eſt de grandes plaques de cuivre dont le Roi de Sueda fit préſent à ce Temple. Les Anabaptiſtes, nommez *Mennonites*, à cauſe de *Menno Simons*, leur premier Théologien, ont trois lieux où ils s'aſſemblent ſur le Cingle. Les Quakers en ont un ſur le Canal Imperial. Les Freres Polonois y ont le leur vis-à-vis de la Comédie. Les Arminiens, ou Remontrans, qu'il ne faut pas confondre avec les Armeniens, s'aſſemblent ſur le même Canal. Les Armeniens ont l'exercice de leur Religion dans un beau bâtiment neuf achevé depuis peu aprés du Marché neuf ſur un petit Canal nommé *Dwarsboomſloot*. L'Empereur de la Grande Ruſſie Pierre I. a obtenu du Magiſtrat une place pour une Egliſe ſuivant le rite Grec, mais elle n'a point été bâtie, ſa Majeſté en aïant été détournée par d'autres ſoins. Les Juifs ont deux Synagogues, l'une pour les Portugais, l'autre pour les Allemands. La premiére eſt un bel édifice fort élevé & très-propre, & fait paroître l'autre fort vilaine en comparaiſon. La même différence ſe trouve entre les Juifs Portugais & les Allemands que le Peuple appelle *Smouz*, mot dont on donne diverſes Etymologies.

Les Hôpitaux ſont un des plus utiles ornemens de cette Ville, & tout en eſt digne d'admiration; la grandeur & la magnificence de bâtimens, & le bon ordre qui s'y obſerve. Avant que la Religion Proteſtante fût établie, il y avoit ceux de St. Pierre, de Sainte Eliſabeth, & de Sainte Marie, qui ont été démolis. Depuis ce tems-là, on en a érigé un autre à la place des maiſons des Vieilles Beguines & des nouvelles, il a une ſortie ſur le vieux marché aux tourbes. La Leproſérie, nommée anciennement l'hôpital de Saint Nicolas, & depuis 1500, l'hôpital de St. Lazare, ſert à préſent à loger de Vieilles gens qui ao paiant une certaine ſomme y ſont entretenus tout le reſte de leurs jours. Il y a auſſi quelques cellules pour les infenſez. L'Hôpital des Vieilles femmes de la Diaconie, fut commencé en 1681. & a 360. pieds de longueur & 250. de profondeur. Cet Edifice où il y a environ 170. femmes eſt accompagné d'un jardin de 352. pieds de longueur, & eſt ſur le bord oriental de l'Amſtel. La Cour des Veuves où l'on entretient environ cent Vieilles Veuves ou Vieilles Filles fut fondée en 1690. Elle a 252. pieds de longueur ſur ſoixante de profondeur. On y entretient auſſi quelques enfans: la maiſon des Vieil. les gens eſt contiguë à l'Hôpital & fut fondée ao 1559. on n'y reçoit que des perſonnes bourgeoiſes des deux Sexes. J'ai déja parlé de la Cour de St. Géorge. La maiſon des Orphelins Bourgeois, leur fut affectée en 1580. aprés qu'on l'eut ôtée aux Religieuſes de Sainte Luce. Celle qu'ils occupoient auparavant eſt vis-à-vis dans le *Kalverſtraat*, & c'eſt l'auberge qui a pour enſeigne la Couronne Imperiale. Cette maiſon des Orphelins a entre autres revenus les deux tiers du produit de la Comédie. Celle des Orphelins de la Diaconie fut bâtie en 1657. dans le *Swebourgſtraat*, ſur l'Amſtel. C'eſt un grand bâtiment quarré de 166. pieds de long ſur 136. de largeur, où l'on a raſſemblé dans deux appartemens ſéparez, les Orphelins & les Orphelines dont la Diaconie paioit autrefois la penſion chez des particuliers. Ils doivent être nez de pere & de mere Proteſtans, pour être admis dans cette maiſon. La maiſon des Aumoniers fut bâtie ao 1613. pour le ſoulagément des pauvres mendians qui étoient abandonnez pendant l'été & hors le tems de la diſtribution des aumones. Cette maiſon fut depuis cedée pour l'Ecole Latine & les Regens aïant obtenu un terrain ſur le Canal du Prince entre la Ruë & le Canal de Leyde y firent élever un beau bâtiment quarré qui a 343. pieds de longueur. On y reçoit tous les Orphelins ſans diſtinction de ſéxe, de patrie ou de Religion, même les enfans trouvez & ceux dont les peres ont été exécutez ſur l'échafaut, ou condamnez à une priſon perpetuelle. Le nombre de ces enfans eſt d'environ 1700. on y donne auſſi la paſſade aux mendians, & cette maiſon fait enterrer les morts qui n'ont perſonne en état de faire les frais de leur ſepulture. La maiſon des Orphelins Walons fut fondée en 1631. par les Diacres de l'Egliſe Walonne dans le *Lauriersſtraat*, d'où on les transféra enſuite dans une magnifique maiſon bâtie pour eux ſur le même Canal en 1669. au coin du *Vyſelgraght*. On y entrétient auſſi de Vieilles femmes, & on y diſtribuë du pain & d'autres ſecours aux pauvres de l'Egliſe Walonne. L'Egliſe Angloiſe a auſſi une maiſon pour ſes Orphelins, ſur le Canal des Tanneurs (*Looſersgraght*); les Luthériens ont les leurs ſur le *Lauriersgraght*, dans une maiſon où l'on diſtribuë des aumônes aux pauvres de cette Communion. Sur le même Canal les Catholiques ont auſſi une maiſon pour leurs Orphelins, & ils en ont encore une autre pour leurs Orphelines, toutes deux avec un Chapelain & une Chapelle publique. Outre ces deux maiſons il y a un bureau dans lequel ao diſtribuë de l'argent aux pauvres & l'hiver on leur donne des pois, du beurre, du fromage & autres ſécours. Les *Collegiens* (Secte ſéparée de toutes les autres, & ainſi nommée parcequ'ils appellent Colléges leurs aſſemblées) ont une maiſon pour retirer leurs Orphelins ſur le Canal Imperial.

Entre les édifices publics la Maiſon de Ville tient le premier lieu. C'eſt un Edifice ſuperbe dont la deſcription ſeule demanderoit plus d'un volume & dont la fabrique a couté plus de trente millions de florins. La premiére pierre en fut poſée le 28. Octobre 1648. Cette peſante maſſe élevée ſur un terrain marécageux, a ſes fondemens ſur 13659. pilotis contigus les uns aux autres. L'Edifice eſt preſque quarré, & a 282. pieds de longueur 255. de largeur & 116. de hauteur. L'Architécture eſt dans le goût Italien; on n'y a épargné ni le marbre, ni le jaſpe, ni la ſculpture, ni la peinture, & les façades en ſont magnifiques. On trouve à redire que l'entrée n'ait pas un portail qui reponde à tout le reſte, mais on excuſe l'Architecte ao diſant qu'on a voulu repréſenter par les ſept petites portes, qui compoſent l'entrée, les ſept Provinces Unies qui doivent leur bonheur à leur grand attachement pour la ſimplicité. Le rez de chauſſée eſt occupé par les priſons, l'arſenal, la banque &c. en haut ſont les différens Tribunaux où s'adminiſtre la Juſtice. On ſouhaiteroit que ce palais fût un peu plus iſolé & que les vuës en fuſſent un peu moins bornées par les Vieilles maiſons du voiſinage, & par l'inutile maſſonerie de la Tour de l'Egliſe Neuve. La Bourſe eſt encore un des ornemens de la Ville. On ao jetta les fondemens

l'an 1608. & elle fut achevée le 1. d'Août 1613. Cet Edifice de 250. pieds de long, & de 140. de large repoſe ſur trois Arcades ſous leſquelles les eaux de l'Amſtel ſe déchargent du Canal nommé *t' Rockin* dans le *Dam-Rack*; des grilles de bois en ferment le paſſage aux bateaux depuis qu'on découvrit que des traîtres avoient voulu y cacher un bateau chargé de poudres pour faire ſauter en l'air la Bourſe, dans le tems que les Marchands y étoient aſſemblez. Le rez de chauſſée conſiſte en une gallérie qui regne autour d'une cour fort nette & bien pavée. Les Sales d'enhaut ſont ſoûtenues par 46. pilliers numerotez & dont chacun eſt affecté à une Nation ou aux Marchans d'un même négoce. C'eſt dans cette cour & autour de ces pilliers que les Négocians s'aſſemblent, ou envoient leurs Commis tous les jours ouvriers depuis Midi juſqu'à une heure, & les Courretiers qui ſont dans un mouvement continuel, leur y viennent propoſer les Lettres, ou les marchandiſes qui ſont à négocier, ce qui apporte une plus grande facilité au commerce, que s'il falloit courir chez chacun des Marchands qui ſont tous alors aſſemblez en cet endroit. Les Banquiers & autres Négocians ſont preſque ſoupçonnez de banqueroute quand ils manquent trois ou quatre jours, ſans aller à la Bourſe ou ſans y envoïer quelque Commis de leur part. A Midi & un quart on ferme les grandes Portes & ceux qui entrent après, païent une amende d'un ſou qu'ils mettent dans une boete pour les pauvres. La Bourſe n'eſt pas ſi fréquentée le Samedi à cauſe du Sabat des Juifs. En haut ſont la Sale d'Armes d'un maître établi par le Magiſtrat, & une halle où ſe vendent toutes ſortes de draps: les principaux bureaux des poſtes ſont dans le voiſinage de la Bourſe. La maiſon de l'Amirauté eſt, comme je l'ai déja dit, le Monaſtére de Sainte Cecile, qui après l'établiſſement de la Religion Proteſtante ſervit à loger les perſonnes de diſtinction, entre autres les Princes d'Orange, d'où lui vient ſon nom de la Cour du Prince (*Princen-Hof*) mais l'hôtel des Seigneurs (*Heeren-Logement*,) aïant été bati, la Cour du Prince fut reſervée à l'Amirauté. Une petite Egliſe qu'on y voit encore ſert de bureau où l'on va déclarer les marchandiſes & païer les droits de ſortie. L'Amirauté a outre cela ſur le Port un Arſenal qui eſt un bâtiment à la moderne de 200. pieds de long ſur 22. de large. Il fut élevé en 1656. l'étage qui eſt à fleur d'eau contient les boulets & autres ouvrages de fer. Le ſecond étage eſt pour les cordages & les armes: dans le troiſiéme ſont des voiles, poulies, pavillons &c. & les inſtrumens néceſſaires aux pilotes. Cette maiſon renferme pluſieurs choſes ſinguliéres, entre autres un canot de Sauvages apporté du détroit de Davis, & un reſervoir ménagé au haut de la maiſon, il contient ſeize cents tonnes d'eau qui en cas d'incendie peut être conduite en ſeize diſtétens endroits par des tuïaux de plomb. Le chantier qui eſt tout auprès a plus de cinq cens pieds de long, eſt bordé de maiſons pour loger les maîtres charpentiers & eſt richement pourvû de tout ce qui ſert à la fabrique des vaiſſeaux: la Forge en eſt remarquable. La Compagnie des Indes Orientales, de laquelle je parle plus amplement au mot *Compagnie*, tient ſes aſſemblées dans une maiſon particuliére qu'on appelle *Berhuys*, parcequ'elle ſervoit autrefois d'Arſenal & dont la principale Porte eſt dans la Rué *Oude Hoogſtraat*. Ce Bâtiment qui s'étend auſſi le long du Canal des Arquebuſiers, a été augmenté à diverſes repriſes, & contient pluſieurs corps de logis, où ſe garde une partie des Epiceries & autres marchandiſes précieuſes de la Compagnie. Son Magazin eſt dans la partie Orientale de la Ville (*Ooſtenbourg*.) Il conſiſte en pluſieurs bâtimens partagez en trois petites Iſles. Ce Magazin contient non ſeulement des Epiceries & autres marchandiſes, mais auſſi tout ce qui eſt néceſſaire pour conſtruire & équiper les Flotes dont la Compagnie a beſoin. On y voit de grandes forges, & une corderie de 2000. pieds de long, contiguë & pareille à celle de l'Amirauté: d'ordinaire il y a plus ou moins trois mille hommes occupez au ſervice tant du Magazin que du chantier qui eſt derriére. La Compagnie d'Occident & celle de Surinam s'aſſemblent ſur le Cingle auprès de l'ancienne Egliſe Luthérienne dans une maiſon qui appartenoit ci-devant à une confrairie d'Arbalétriers. La Compagnie d'Occident a ſon Magazin ſur le Port, aſſez près de celui de l'Amirauté.

Il y a dans la Ville pluſieurs Tours remarquables tant par leur antiquité que par l'uſage auquel elles ſervent. La Tour de Montalban (*Monkelbaans Toren*,) ſur le Canal de *Monkelbaan*, fut bâtie autrefois pour ſervir de défenſe à la Ville. On la rebâtit en 1606. mais quatre ans après on s'aperçut qu'elle panchoit d'environ ſept pieds hors de ſon équilibre & on y remédia par une nouvelle maſſonerie qui en affermit les fondemens. Il y a une horloge & quelques cloches. C'eſt le Logement de l'Inſpecteur des Quais. La Tour des pleurs (*Schreyers-hoek Toorn*) fut bâtie en 1482. en même tems que la Porte de Sainte Antoine. C'étoit la défenſe de la Ville du côté du Port. Son nom lui vient de ce que ceux qui partent pour les voïages de long cours s'embarquent en cet endroit & y diſent adieu à leurs femmes. On voit ſur une pierre un monument qui repréſente une femme laquelle fut ſi touchée en une pareille occaſion en 1566. qu'elle en perdit tous les ſens. C'eſt dans cette tour que s'aſſemblent les *Commiſſaires*, qui ont ſoin du Port & des quais. La Tour des Harangs fut oppoſée aux courſes des habitans de Harlem. On y enfermoit les priſonniers arrêtez pour cauſe de Religion. On l'a rehauſſée enſuite des deux tiers. C'eſt là que s'aſſemblent les pilotes; & au bas eſt l'endroit où l'on trouve ceux qui accommodent les Harangs. On l'appelloit jadis la Tour de Sainte Croix. Elle eſt au coin du Cingle & du Port. En ſuivant ce Canal on trouva une Tour aſſez belle nommée *Jan Rodens Poort*, que l'on a long tems appellée la Tour de *Pauw* parce qu'elle fut rétablie par le conſeil d'un Bourgmaître de ce nom. C'eſt là que loge le Prevôt de la Garniſon. On y met auſſi des priſonniers pour dettes & les ſoldats. Au lieu d'un vieux Pont de bois qui étoit au pied de cette Tour, il y en a un de pierre ſous lequel on a ménagé deux caves voutées dans leſquelles la Banque d'Amſterdam étoit gardée avant que le lieu qu'elle occupe à préſent fut conſtruit. Au coin du Cingle & de l'Amſtel, on voit la Tour des Reguliers ainſi nommée à cauſe qu'elle fut bâtie en 1619. de l'une des tours de l'ancienne Porte des Reguliers après que le feu l'eût ruinée en 1618. On l'appelle plus communément la Tour de la Monnoie, parcequ'on y en a frapé pendant les années 1672 & 1673. C'eſt à préſent une hôtelérie. J'ai déja remarqué que dans le dernier agrandiſſement de la Ville, on a enfermé un grand terrain qui n'eſt point encore bâti; en attendant qu'on en ait beſoin, on y a planté des allées d'arbres entre le nouveau *Heeregragt* & la Porte de Muyden & l'on a permis à des particuliers d'y faire des jardins, ce qui forme une des plus agréables promenades. A l'entrée de ce Lieu que l'on nomme *le Plantage* eſt le jardin des

Plan-

Plantez. Il étoit autrefois hors de la Porte des Reguliers dans l'enclos de leur Couvent, mais on le transféra à mésure que la Ville s'agrandiſſoit & on l'a enfin placé en cet endroit. On y fait des leçons publiques de Botanique & l'on y trouve quantité de Plantes rares, & étrangeres.

Le Port eſt un des plus grands & des meilleurs de l'Europe. Il y a à l'entrée une barre de Boue & de Sable, nommée *Pampus*. On auroit pû, dit-on, y remedier; mais on a mieux aimé la laiſſer; car comme les gros vaiſſeaux n'y ſauroient paſſer ſans être ou déchargez, ou ſoulevez par des bateaux nommez Chameaux; on y trouve la ſureté de la Ville dont aucune Flote ennemie ne peut approcher, la ſubſiſtance de quantité d'hommes qui gagnent leur vie à décharger les marchandiſes dans de petites barques, & autres avantages, qui balancent, dit-on, celui qu'on pourroit tirer d'un paſſage plus ouvert & plus aiſé.

Quoi que la Ville ſoit fort peuplée, cependant le terrain n'en eſt pas habité comme celui de Paris. De larges Canaux bordez de quais fort ſpacieux de chaque côté, le Plantage & des prairies où l'on n'a encore bâti que peu de maiſons, les grands jardins qu'un grand nombre de Bourgeois ont derriére leurs palais, occupent beaucoup de ce terrain.

La Ville eſt gouvernée par un Collége de trente-ſix Senateurs dont la dignité eſt à vie & dont le choix a été cedé par la Bourgeoiſie au Senat même qui remplit les places vacantes. Ce même Senat nomme les Bourgmeſtres. Ceux-ci doivent être au nombre de douze dont il y en a toûjours quatre en charge, à ſavoir, trois que l'on renouvelle tous les ans, & un de l'année précedente qui demeure en charge, & qui préſide les trois premiers mois, après quoi les autres préſident tour à tour. Les Bourgmaîtres ſont les honneurs de la Ville, nomment aux charges qui viennent à vaquer dans le tems de leur domination, reglent la conſtruction, ou les reparations des Edifices publics & gardent les clefs de la Banque que l'on n'ouvre jamais qu'en préſence d'un d'entre eux; c'eſt en eux & dans le Senat que réſide le pouvoir legiſlatif pour tout ce qui regarde l'avantage & la ſureté de la Ville. L'honneur attaché à cette charge & le pouvoir qu'elle donne de faire du bien à beaucoup de monde, en fait le plus conſidérable agrément, car le revenu qu'elle produit n'eſt pas un objet digne d'attention. On leur rembourſe des deniers publics la depenſe qu'ils ſont obligez de faire, ſoit pour les cérémonies publiques, ſoit pour traiter les Princes ou les Miniſtres publics. Lorſque les Bourgmaîtres ſortent de charge, ils ſont ordinairement employez pour Tréſoriers, ou pour Conſeillers Deputez aux Etats de la Hollande. Mais il y en a un des quatre qui ſe rend aux aſſemblées des Deputez de cette Province & c'eſt celui qui a préſidé ſon trimeſtre. La Juſtice civile & criminelle eſt adminiſtrée par les Echévins que l'on nommoit autrefois *Jurati* ou *jurez*. Ils ſont au nombre de neuf, dont ſept ſont changez tous les ans & il en reſte deux de l'année précedente deſquels l'un eſt Echevin Préſident & l'autre Vice-Préſident. Les Echévins étoient autrefois choiſis par le Stathouder à qui on préſentoit quatorze perſonnes pour cet effet, mais à preſent ce choix ſe fait par les Bourgmaîtres. On peut appeller de leur Sentence à la Cour Provinciale de Juſtice, mais ce n'eſt qu'en payant une amende. Les cauſes criminelles ſont jugées à la pourſuite & à l'inſtance du grand Officier (*Schout*, prononcez *Scaut*) ou en ſon abſence à la requiſition de l'Echévin Préſident. Il repreſente les anciens Comtes de Hollande. Il a toujours un corps de garde d'archers devant ſa maiſon pour exécuter ſes ordres, auxquels on ne peut reſiſter ſans ſe rendre criminel. Il y a outre cela pluſieurs Tribunaux qui ont chacun leur departement, comme la Tréſorerie ordinaire où s'examinent les comptes, & les dettes qui regardent la Ville &c. la Tréſorerie extraordinaire où ſe reçoit le produit des taxes & impôts; la chambre des Orphelins dont les Intendans prennent la tutelle des enfans encore mineurs, qui n'ont ni pere ni mere; la chambre des comptes où ſe font les conſignations particulieres; le commiſſariat pour les cauſes matrimoniales; le commiſſariat pour les Aſſurances; celui de la banque; la chambre des petites affaires pour les petites dettes au deſſous de ſix cents florins & pour les querelles particuliéres; celle des inſolvables pour regler les interêts des créanciers. Le nom Latin de cette Ville eſt *Amſtelodamum*, d'autres écrivent *Amſtelodamum*, *Amſterodamum*.

2. AMSTERDAM [1], Iſle de la Mer glaciale ſur la côte Occidentale du Spitsberg; elle eſt ſans habitans. [1] Baudrand Ed. 1705.

3. AMSTERDAM [2], Iſle d'Aſie dans la Mer de la Chine preſque au milieu entre le Japon & l'Iſle de Formoſe & entre les Lequeios au Couchant & Malo-abrigan au Levant. [2] Ibid.

4. AMSTERDAM [3], Iſle de la Mer des Indes vers la Terre Auſtrale inconnuë. Elle eſt petite & preſque au milieu entre la Nouvelle Hollande à l'Orient, & l'Iſle de Madagaſcar à l'Occident. Mr. de l'Iſle [4], dans les Cartes duquel je n'ai point trouvé les deux Précedentes met celle-ci à 37. d. de latitude Auſtrale, & par les 87. dégrez de Longitude. Au Midi & tout auprès de cette Iſle, il en met une fort petite nommée l'Iſle de St. Paul. [3] Ibid. [4] Hemiſph. merid.

5. AMSTERDAM, petite Iſle de l'Inde en deça du Gange au Couchant de la pointe Septentrionale de l'Iſle de Ceilan. Elle eſt ſéparée du Roiaume de Jafanapatan par un Détroit large d'une petite lieuë marine de France & par un autre un peu plus large de l'Iſle de Leyden, qui eſt au midi Oriental de l'Iſle d'Amſterdam. Au couchant de cette Iſle il y a un banc de ſable qui a ſa pointe vers le Nord à 10. d. de Latitude auſtrale, & s'élargiſſant en forme de larme de verre juſqu'à 9. d. 44′ Mr. de l'Iſle nomme cette Iſle l'Iſle d'Amſterdam ou Cerbera. Mr. Baudrand dit que les Portugais la nommoient *la Iſha das Cabras*. Il ajoûte qu'il y a dans cette Iſle une place de même nom.

6. AMSTERDAM, Iſle de la Mer Pacifique au Midi des Iſles de Salomon à les prendre ſelon la poſition de Fernand Gallego & non pas ſelon Dudley qui la fait bien plus Orientale. Voici ce que dit de cette Iſle Taſman qui la découvrit & la nomma. Le 21. Janvier (1643) étant à 21. d. 20′. de Latitude du Sud & à 205. d. 29′. de Longitude, nous trouvâmes ſept dégrez & 4′. de variation au Nord-Eſt. Nous avions découvert deux Iſles la veille, nous abordâmes la plus Septentrionale qui n'étoit pas haute mais elle étoit la plus grande des deux. On nomma l'une Amsterdam & l'autre *Roterdam*. Sur celle d'Amſterdam nous trouvâmes quantité de Cochons, de poules & de toutes ſortes de fruits. Ces Inſulaires n'avoient point d'armes & parurent aſſez doux & bien faiſans excepté qu'ils prirent la liberté de nous voler. Le courant n'eſt pas conſidérable en cet endroit là. Le Juſſant court Nord-Eſt & le Filot S.-d-Oueſt. La Lune de Sud-Oueſt augmente la Marée qui monte, ſept ou huit pieds pour le moins. Mr. Baudrand ſe trompe quand il met cette Iſle entre celles de Salomon & le Perou. Elle n'y peut être qu'en donnant une troiſiéme poſition à ces Iſles. [5] Sa relation eſt à la ſuite des Voiages de Corſal. T. 3. p. 212.

§. II

§. Il n'eſt pas fort néceſſaire d'avertir que ces Iſles d'Amſterdam ont été ainſi nommées par les Hollandois, qui diſent en leur langue AMSTERDAMSCHE EILANDT, ce qui eſt la même choſe, mais il eſt sûr que celles qui ſont habitées ſont nommées autrément par les gens du Païs; & comme nous ignorons ces noms propres, nous nous ſervons de ceux que les Européans ont impoſez.

7. AMSTERDAM. Fort & Bourg de l'Amerique dans l'Iſle de Curaçao, une des Iſles ſous le vent, dans la Baïe de Ste. Anne avec un bon Port. Cette place appartient auſſi bien que toute l'Iſle à une Compagnie des Provinces Unies.

AMSTERVEEN [1], ou AMSTELVEEN; Seigneurie de la Hollande Méridionale dans l'Amſtellandt, & aux Portes de la Ville d'Amſterdam à qui elle appartient. Après l'aſſaſſinat commis en la perſonne du Comte Floris, le Comte Jean ſon Fils fut mis en poſſeſſion de l'Amſtellandt. Le Duc Albert de Baviére Comte de Hollande aliéna l'an 1399 la Seigneurie d'Amſterveen avec ſes dépendances au Sieur Coen ou Conrad d'Oofterwyk. Les Seigneurs de Bréderode en furent auſſi dans la ſuite les propriétaires ſans que l'on ſache bien au juſte comment ils l'avoient acquiſe: on ſait pourtant que Reinoud de Bréderode la vendit l'an 1529. à la Ville d'Amſterdam. L'occaſion de cette vente fut au ſujet des brouilleries ſurvenuës entre les Seigneurs d'Amſterveen, & la Ville d'Amſterdam, laquelle étant devenuë libre & puiſſante empietoit ſur les droits de ces Seigneurs, en voulant diſpoſer des chemins, des digues & Canaux, &c. pour ſa commodité & ſon avantage propre. Après bien des plaintes & des procès on en vint à un accommodement moïennant lequel les Seigneuries d'Amſterveen, Slooten, Oofdorp & Sloterdyk furent venduës à perpetuité avec leurs dépendances, appartenances &c. pour la ſomme de 3000. guldes argent comptant outre une rente perpetuelle, & non rachetable de 560. guldes païables par la Ville d'Amſterdam. Le Village d'Amſterveen eſt à une bonne heure de chemin d'Amſterdam; il y a haute & baſſe juſtice, avec un Bailly particulier. La Mer de Harlem n'en eſt qu'à un quart d'heure de chemin. Ce Village qui eſt grand & ancien a reçû des Comtes de Hollande divers Priviléges dont il jouit.

1 Memoires communiquez.

Le mot VEEN, qui entre dans la compoſition de ce nom & d'un grand nombre d'autres ſignifie un Lieu d'où l'on a tiré, ou dont l'on tire encore des tourbes, ou motes de terre à bruler, qui eſt le chauffage le plus uſité dans la Hollande.

AMSTRUTTER, ANSTRUTTER, ANSTERRUDDER [2], ou ANSTRUTHER, petite Ville de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Fife, à l'entrée & au Nord du Golphe de Forth, à l'Orient du Cap de Fife, ou Fife Neſs; & au Midi Oriental de St. André. Elle eſt ſeparée en deux parties par une petite Riviére, qui en fait deux petites Villes. Celle qui eſt à l'Orient de la Riviére eſt nommée EAST-AMSTRUTTER, ou *Haſter-Anſtruther*, & celle qui eſt à l'Occident WEST-AMSTRUTTER, ou *Weſter Anſtruther*. Elles ſont diſtinguées l'une de l'autre dans l'Etat préſent de la grande Brétagne [3], & envoïoient leurs Députez au Parlement d'Ecoſſe avant l'union des deux Roïaumes.

2 Allard Atlas.

3 T. 2. p. 250.

1. AMU. Marco Paolo [4] dans ſa relation nomme ainſi une Province de l'Orient, qu'il dit être ſoumiſe au Cham des Tartares. Selon lui les habitans en ſont Idolatres, ont quantité de troupeaux, des victuailles en abondance & ſur tout d'excellens chevaux que les marchands emménent aux Indes. Ils ont auſſi des Buffles & des Bœufs, d'autant meilleurs que les pâturages y ſont très-bons. Les hommes & les femmes portent des bracelets de grand prix.

4 l. 2. c. 47.

Mr. Baudrand copié par pluſieurs dit: AMUR, Lac de la Tartarie dans le Païs de Zagatay dont parle Marc Pol Venitien; mais, ajoûte Mr. Baudrand, on n'en a aucune connoiſſance par les Relations modernes. Marco Paolo ou Marc Pol ne dit rien de pareil.

2. AMU, Riviére de Tartarie. Voïez AMOU.

AMUCLA & AMUCLANUS. Voïez AMYCLE. 2.

AMUDA, ancienne Ville d'Aſie. La notice de l'Empire [5], la met ſous les ordres du commandant de la Syrie & de l'Euphratenſe; & par là il eſt incertain dans quelle de ces deux Provinces elle étoit. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit pas la même qui Amida, mais la même notice les diſtingue & met *Amida* [6] ſous les ordres du commandant de la Méſopotamie. Le même Géographe parle auſſi d'AMUDAUM, Forteresſe dont il croit avoir lû le nom dans Ammien Marcellin. Il aura ſans doute été trompé par quelque exemplaire fautif où il y avoit *Amudano*, pour Amidam: ce nom ne ſe trouvant point dans les bonnes Editions telles que ſont celles de Lindebrog &c. où l'on trouve [7] *apud Amidam monumentum infirmum*, &c. qui me paroit être le paſſage qui a trompé Ortelius.

5 Sect. 24.

6 Sect. 26.

7 l. 18. p. 134. Ed. de Lindebrog. & l. 4. c. 3.

AMUDARSA & AMUDEZ } Voïez AMUDASA.

AMUNCLA, Ville de l'Afrique proprément dite ſelon Ptolomée [8], & non pas de l'Aſie, comme on lit dans Ortelius, qui erre pourtant le même Auteur: elle étoit entre les deux Syrtes.

8 l. 4. c. 3.

AMUNCLÆ. Voïez AMYCLE. 2.

AMUR. Voïez AMOER.

AMURDASA, Ville d'Afrique dans la Biſacéne ſelon Ptolomée cité par Ortelius, Mr. Baudrand, le P. Charles de St. Paul, & Mr. Dupin dans ſes notes ſur la conférence de Carthage. Malgré tant d'autoritez aux quelles il ſemble que j'aurois pû me fier j'avoue que je n'ai point trouvé ce nom, ni rien d'aprochant dans cet Auteur quoi que j'aie conſulté l'Edit. de Strasbourg 1520. fol. celle de Cologne 1540. in 8. celles des Aldes, & celle de Bertius. Ortelius aïant aparemment cité Ptolomée pour Antonin a été copié ſans examen par Mr. Baudrand que les autres ont crû ſur ſa parole. Quoiqu'il en ſoit Antonin [9] marque cette Ville ſur la route de Thenæ à Suffemla à quinze milles de la premiére & quinze autres d'Autemum. Mais il nomme ce lieu AMUDARSA, & il y a bien de la raiſon à croire que c'eſt le vrai nom, car outre qu'Ortelius dit avoir trouvé *Amudarſa*, dans un fragment de Victor d'Utique dans la notice des Evêques de la Biſacéne, on trouve Libérat Evêque d'Amudarſa (*Amudarſenſis*) & dans la conference de Cartage on voit Majus Evêque de l'Egliſe d'*Amudarſa* (*plebis Amudarſenſis*.) Mr. de l'Iſle a marqué cette Ville dans ſa Carte pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Afrique ſelon les meſures d'Antonin. Mr. Corneille appuié de l'autorité de Marmol croit que cette Ville eſt AMUDEZ, au Roïaume de Tunis.

9 Itiner.

AMURGOS. Voïez AMORGOS.

AMUTRIUM, Ville ancienne de la Dacie ſelon Ptolomée [10].

10 l. 3. c. 8.

AMUY, ou AMUYE, Ville des Indes au delà du Gange près du bord Septentrional du Lac de Chamay aux confins du Roïaume de Kanduana qui fait partie du Mogolitan, ſelon l'Atlas de Sanſon: celui de Mr. de l'Iſle ne la marque point.

AMU-

AMUYAH. Voïez Amou.

AMUYTAN, Lac de l'Amerique. C'eſt la même choſe qu'Amitatan. Voïez ce mot.

AMY, Montagnes de l'Indouſtan dans l'Inde citérieure. Bocace les met vers les ſources de l'Inde, & les nomme en Latin Dudali; & il n'eſt pas ſeul. Cependant les modernes n'en donnent aucune connoiſſance. Mais la plupart des ſources de l'Inde partent au Midi des mêmes Montagnes, où l'*Oxus*, nommé Amou par les modernes a auſſi ſa ſource au Septentrion. Ne ſeroit ce point là l'origine du nom que leur donnent ces Auteurs?

AMYCI PORTUS. Voïez Amycls.

AMYCI CAMPUS, en Grec A'μύκου πεδίον, Polybe [1] nomme ainſi une plaine entre le Liban & l'Anti-Liban, dans laquelle il fait couler l'Oronte. 1 l. 5.

AMYCLANUM MARE, partie de la Mer Tyrrhéne qui bat le murs d'Amyclée Ville de l'Italie. C'eſt une partie du Lac de Gaëte.

AMYCLANUS LACUS, ancien nom du lac de Fondi en Italie.

1. AMYCLE'E, en Latin Amyclæ, *arum*. Ancienne Ville du Péloponeſe dans le Territoire de Lacedémone; & au Midi de cette Ville à la diſtance de vingt ſtades, c'eſt-à-dire de 2500. pas. Cette Ville quoi que petite étoit ancienne & très-agréable. Polybe dit [2]: le Lieu apellé Amyclée, eſt delicieux par l'abondance d'arbres fruitiers & eſt éloigné de vingt ſtades de Lacedémone. Delà vient que Stace [3] lui donne l'Epithéte de verte. 2 l. 5. c. 19. 3 Theb. l. 5. v. 769.

Hunc viridis non excipiet Amyclæ,

Il y avoit un fameux Temple d'Apollon. Polybe à l'endroit cité dit: il y a dans ce Lieu un Temple d'Apollon, le plus fameux de tous ceux qui ſont dans la Laconie. C'eſt auſſi pour cela que Stace [4] le nomme Apollinéen. 4 Ibid. v. 213.

Hujus Apollineæ cursum comitantur Amyclæ.

On prétend que Leda Mere de Caſtor, de Pollux & d'Helene, y faiſoit ſa reſidence ordinaire. Delà vient à Amyclée le ſurnom de Ledéenne. Stace dit [5]: 5 Theb. l. 7. v. 263.

Ledæaque ibis Amyclas:

Et Silius Italicus [6]. 6 l. 2. v. 434.

Ledæi veniens victor Xanthippus Amyclis.

Elle étoit au Midi de Lacedémone. Polybe [7] dit; Amyclée eſt ſituée du côté de la Ville qui eſt vers la Mer: & Tite-Live [8] dit, Quintius campa proche d'Amyclée, & ayant fourragé tous les environs de la Ville, & toute la Campagne qui eſt peuplée & agréable, ne voïant ſortir perſonne des Portes de la Ville (*de Lacedémone*) il quitta ce Camp, & s'alla poſter ſur l'Eurotas. Niger croit que cette ancienne Ville eſt à préſent Vourbonia. 7 l. c. 8 l. 34. 28.

2. AMYCLE'E, en Latin Amyclæ, ancienne Ville d'Italie dans le Territoire de Fondi au bord de la Mer, & à l'Occident Méridional de cette Ville. Pline [9] en parle comme d'une Ville que les Serpens avoient détruite; & Solin [10] dit la même choſe: les Serpens, dit-il, chaſſerent les Amunclæ, ou Amycles que les Grecs avoient ci devant bâties. On y voit ſouvent des vipéres dont le morſure eſt mortelle. On peut conclure de ce paſſage avec Cellarius [11] que cette Ville d'Amyclée étoit une Colonie de la Ville Grecque de ce nom, de ſorte que les Latins changerent facilément le nom d'*Amycle* en *Amunclæ*, ou *Amundæ*. Tacite [12] nomme la Mer qui eſt auprès Amyclæ num mare, *la Mer d'Amyclée*. Servius explique ces vers de Virgile [13]: 9 l. 3. c. 5. & l. 8. c. 29. 10 c. 2. 11 Geog. ant. l. 2. c. 9. 12 Ann. l. 4. c. 59. 13 Æneid. l. 10. v. 564.

. . . . *dat ſiſſima tergo*
Qui ſuit Auſonidûm & tacitis regnavit Amyclis;

raporte que cette Ville avoit été fondée par les Lacedémoniens qui embraſſant la Philoſophie de Pythagore dont une des plus grandes maximes étoit de recommander le ſilence, furent nommez à cauſe de cela *Silencieux*, & comme une autre maxime de ce Philoſophe étoit de ne pas tuer les animaux, cette Ville l'aïant trop exactément obſervée fut détruite par quantité des Serpens qui ſe multiplierent ſans obſtacle dans les marais voiſins. Le même Servius ajoûte deux autres explications du ſurnom de ſilentieuſe donné à la Ville d'Amyclée. Voici la premiére. Ciceron, dit-il, aſſûre que les habitans periront par leur modeſtie, en recevant des outrages de leurs voiſins & ne s'en plaignant pas. L'autre explication eſt qu'après que l'on eut pluſieurs fois annoncé ſans fondément que les ennemis approchoient, pour éviter à l'avenir ces fauſſes allarmes qui mettoient la Ville en déſordre, on fit une loi qui deffendoit qu'on n'annonçât jamais l'arrivée de l'Ennemi: que là deſſus l'ennemi étant effectivément venu, ſans que perſonne voulût ou oſât en avertir, la Ville fut priſe. Silius fait alluſion à ce ſilence funeſte dans ce vers [14]: 14 l. 8. v. 329.

Quæſque evertere ſilentia, Amyclæ.

Et Lucile cité par Servius dit: il faut que je parle, car je ſais qu'Amyclée a peri, faute de parler *mihi necesse eſt loqui, nam ſcio Amyclas tacendo periiſſe*.

Le R. P. Hardouin attribue à l'Amiclée du Péloponeſe la deſtruction arrivée par le ſilence, & cette différence eſt établie ſur un paſſage de Solin [15] qui parlant d'Amyclée Lacedémonienne dit: *Amyclæ ſilentio quondam ſuo peſſumdatæ*. Mr. Corneille dont l'autorité eſt très-petite quand elle eſt comparée avec celle des Auteurs citez dit que ce fut dans Amyclée que Pythagore ſe retira lorſqu'il arriva en Italie. Il ajoûte qu'elle fut ruinée deux fois, l'une par les Serpens, l'autre par le ſilence. Il cite pour garands Pline & Virgile, les deux Auteurs qui en diſent le moins de particularitez, entre tous ceux dont on a vû les citations ci-deſſus. Mr. Baudrand dit que c'eſt à préſent Spelonge entre Gaëte & Terracine. 15 c. 2. p. 22. edit. Salmaſ.

AMYCLE'ENS, Peuple ancien d'Afrique dans la Cyrenaïque, ſelon Denys le Périegéte [16]. C'étoit apparemment une Peuplade de Lacedémoniens. 16 v. 213.

AMYCLEUM, Ville & port de l'Iſle de Créte, ſelon Euſtate ſur le II. livre de l'Iliade cité par Ortelius [17]. 17 Theſaur.

AMYCLEUS MONS, *Le mont Amiclée*. Plutarque le Géographe [18] en ſon Traité des Riviéres dit que le Mont nommé ainſi changea de nom, & fut nommé Taygéte à cauſe de la Nimphe Taygéte qui aïant été deshonorée, & violée par Jupiter ſe pendit ſur un des ſommets de cette Montagne. Voïez Taygéte. 18 Coll. Ozon. T. 3. p. 59.

AMYCLI PORTUS [19], c'eſt ainſi qu'on lit dans les anciennes éditions de Pline au lieu d'*Amyci portus*, qu'il faut lire comme il y a dans celle du R. P. Hardouin; il étoit dans le Golphe de Nicopolis ſur le Boſphore de Thrace du côté de l'Aſie. Le même Auteur 19 l. 5. c. 32.

dit

dit ailleurs. Dans le Pont eſt le Port d'Amycus fameux à cauſe du Roi des Bébryces qui y fut tué. Ce Roi étoit nommé Amycus, & c'eſt de lui que parle Virgile dans ce vers [1]:

1 Æneid. l. 5. v. 372. & 373.

Qui ſe
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat.

Les Interprétes de Virgile diſent qu'Amycus Roi des Bébryces fut tué par Pollux dans un combat du Ceſte. Il étoit Aïeul d'Erix dont Virgile fait mention dans le même livre. C'eſt le même Port qu'Arrien [2] dans ſon Périple nomme DAPHNE, ou *le port du Laurier*. Voïez DAPHNE 4. Pierre Gilles dans ſa deſcription du Boſphore dit que c'eſt préſentement LAMIA, & SCALA MARMOREA. Le nom de *Daphnes portus*, c'eſt-à-dire Port du Laurier, venoit de ce que le jour des Funerailles d'Amycus on planta ſur ſon tombeau un Laurier qui le couvrit, & que l'on appella *le Laurier fameux* parce qu'au raport de Pline [3], ſi on en détachoit une branche & qu'on la portât dans des vaiſſeaux, on commençoit à s'y querellet juſqu'à ce qu'on l'en eut ôtée. Mr. Corneille nomme ce Port AMYCLE'E.

2 v. 24.

3 l. 16. c. 44.

AMYDON. Juvenal parlant des hommes de toute Nation qui abordoient à Rome, & qui y venoient chercher fortune, dit [4]:

4 Satire 3. v. 69. & ſeq.

Hic alta Sicione, aſt hic Amydone relicta
Hic Andro, ille Samo, &c.

Le commentateur à l'uſage du Dauphin met Amydon, dans la Peonie Contrée de la Macédoine. Homére [5], Etienne le Géographe & l'Epitome de Strabon [6], reconoiſſent *Αμιδων* ſur l'Axius dans la Péonie & ce doit-être le même endroit, mais il y a de la difficulté à concilier cet témoignages: car Etienne fait deux Articles l'un d'Amydon dans la Péonie, l'autre d'Abydon ſur l'Axius & ſur ce dernier il cite Strabon, & repete d'après lui pour preuve de l'éxiſtence de ce Lieu d'Abydon le vers d'Homére, où il n'eſt point parlé d'*Abydon*, mais d'Amydon. L'Abreviateur de Strabon dit auſſi Amydon & non pas Abydon, & pour Strabon lui même il n'en dit rien de tout; de ſorte que l'Article d'Abydon d'Etienne eſt une faute, & ce qu'il cite d'Homére & de Strabon devoit être reſervé à celui d'Amydon. Voïez ABYDON.

5 Iliad. l. 2. & l. 7.

AMYMNAI & AMYMNI. } Voïez THESPROTIDE.

AMYMONE, Fontaine de Gréce dans le vuinage de Lerne ou Péloponeſe, & près du Golphe Argolique, ſelon Pline [7]. Ovide la met dans le Païs d'Argos, car parlant des ſources qui furent taries pour quelque temps par l'ardeur exceſſive que cauſa l'imprudence de Phaëton, monté ſur le char du Soleil ſon Pere; il dit [8] que la Béotie chercha la fontaine de Dircé, & Argos celle d'Amymone. &c.

7 l. 4. c. 5.

8 Metamor. l. 2. v. 239. & ſeq.

Quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonen,

Hygin [9] nous apprend, qu'Amymone Fille de Danaus chaſſant dans une forêt frapa d'un trait un Satyre; que le Satyre voulut joüir d'elle; que Neptune qu'elle implora vint à ſon ſécours, la délivra, & en aïant obtenu les mêmes faveurs qu'elle avoit refuſées à l'autre, la fit Mere de Nauplius. Neptune aïant frapé en ce lieu-là la terre avec ſon trident, il en ſortit de l'eau qui fut appellée la Fontaine de Lerne *Lernæus fons*, ou la Riviére d'Amymone, *Amymonium flumen*. Il taconte enſuite cette fable avec quelques circonſtances un peu différentes qui pourtant reviennent à la violence du Satyre, au ſécours donné par Neptune & à l'effet du trident qui produiſit la Fontaine, & enfin à la naiſſance de Nauplius. Le nom de *fons Lernæus*, ou *ſource de Lerne*, vient de ce que ce ruiſſeau coulant vers le Midi tombe dans le marais de Lerne qu'il forme. Mr. Sanſon dans le Carte de la Morée a bien embrouillé la topographie de ce Marais.

9 Fable 169. p. 176. Ed. de 1670.

AMYNTÆ, Ancien Peuple de la Gréce dans la Theſprotide ſelon Etienne le Géographe.

AMYNTAS [10]. Il eſt ſouvent fait mention du ROÏAUME D'AMYNTAS, dans les Auteurs anciens [11], & très peu de Géographes en ont traité; je ſuivrai Cellarius celui de tous & peut être le ſeul qui ait débrouillé cette matiére. Amyntas avoit été gréfier ou ſécretaire de Déjotarus Tétrarque de la Galatie & qui fut enſuite Roi. Quelque temps après il dévint Officier militaire, *στρατηγος*; & dans la guerre de Philippes il mena à M. Brutus, les troupes auxiliaires que Déjotarus lui envoïoit [12]; mais il abandonna le parti de Brutus pour celui d'Antoine. Après la mort de Déjotarus Antoine établit Amyntas Prince de Galatie, & y ajoûta quelques démembremens de la Lycaonie & de la Pamphilie. Il ne ſe contenta pas de l'avoir fait Dynaſte, & d'avoir erigé en Dynaſtie le Païs qu'il lui donnoit; il lui accorda le tître & la dignité de Roi. Appien [13] dit qu'Antoine créa Amyntas Roi de Piſidie; ce qui arriva quatre ans avant qu'il lui donnât la Galatie, ſelon le ſentiment du P. Norris [14]. Velleius Paterculus [15] le nomme Roi dès la Bataille d'Actium; le Roi Amyntas, dit-il, aïant pris le parti le meilleur & les plus utile, paſſa de celui d'Antoine à celui de Céſar. Ce dernier charmé de la déſertion d'Amyntas ne ſe contenta pas de lui confirmer la donation du Roïaume donné par Antoine, il y ajoûta la partie de la Cilicie que les anciens nommoient en Grec *Trachea*, & en Latin *Aſpera*; c'eſt-à-dire raboteuſe, ou pleine de Montagnes. On ne doute point qu'avec cette partie de la Cilicie Auguſte ne lui donnât encore l'Iſaurie qui fut auſſi compriſe dans ſon Roïaume. Strabon [16] dit que de ſon temps Amyntas poſſedoit Iſaure & Derbe; qu'il avoit tué Antipater de Derbe & reçû Iſaure des Romains. Il s'agrandit lui même du côté du Mont Taurus, où il prit les forteresſes de quelques petits Tyrans qu'il défit. Ce fut dans une de ces expeditions qu'il perdit la vie en faiſant la guerre aux Hommonadiens. Il en avoit tué le Roi dont la veuve uſant d'artifices prit & fit mourir Amyntas. Ces détails ſe trouvent dans Strabon [17].

10 Strab. l. 12. &c.

11 l. 3. c. 5.

12 Dion Caſſ. l. 47.

13 Civil. l. 5.

14 Cenotaph. Piſ.

15 l. 2. c. 84.

16 l. 12.

17 Ibid.

On peut juger quelle étoit la grandeur du Roïaume d'Amyntas, & conclure qu'il comprenoit toute la Gallogréce, toute la Piſidie & la Lycaonie avec quelques parties de la Pamphilie, peut être celles qui étoient en deça du Mont Taurus, avec l'Iſaurie & toute la Cilicie Trachée; outre pluſieurs Forteresſes & Bourgs dans le Mont Taurus, dont on fut d'autant moins jaloux qu'il ſe rendit maître, que ceux qui les poſſédoient & ſur qui il en faiſoit la conquête, incommodoient le voiſinage par leurs courſes & leur voleries.

Ce Roïaume dura peu. Il avoit commencé par la liberalité d'Antoine envers Amyntas, & finit avec ce Roi après avoir duré XI. ans. Dion Caſſius, qui diſtingue éxactément les années par les Conſuls; en marque le commencement ſous le Conſulat de L. Gellius, & de M. Cocceius Ner-

va;

7 L. 49. ...ra ; c'eſt-à-dire l'an de Rome 757. & la fin 7, ſous le neuviéme Conſulat d'Auguſte, avec M.
2 L. 53. Silanus qui répond à l'année 728. Il dit 2 : après la mort d'Amyntas, Auguſte ne donna point au Fils de ce Roi le Roïaume qu'il avoit poſſédé, mais il l'érigea en Province du Peuple Romain ; & depuis ce tems là la Galiogréce avec la Licaonie eurent un Préſident Romain. Les Villes de Pamphylie qui avoient appartenu à Amyntas recouvrerent leur liberté. La part qu'il avoit eu dans la Cilicie, & peutêtre l'Iſaurie furent données à Archelaus le Cappadocien. Pour ce qui eſt de la Piſidie Strabon ſemble dire qu'elle fut jointe avec la Licaonie & la Galatie, & reduite avec elles en une Province Romaine ; car parlant de Sagalaſſus l'une des plus conſiderables Villes de la Piſidie il dit qu'elle étoit ſous le commandant Romain qui gouvernoit tout le Roïaume d'Amyntas. Il dit peu après la même choſe de Selga autre Ville importante de la Piſidie.

8 L. 7. c. 64. AMYRGIENS, Hérodote 8 nomme ainſi un Peuple d'entre les Scythes : quelques manuſcrits portent *Aimurgiens*. Cet Auteur dit que les Perſes donnent le nom de *Saca* à tous les Scythes. Cela aide à entendre ce que dit Etienne le Géographe à ſavoir qu'Amyrgium étoit une Campagne des *Saca*, qu'Hellanicus mettoit au nombre des Scythes. Saumaiſe ſemble ne s'être pas ſouvenu du paſſage d'Hérodote lorſqu'il expliquoit celui d'Etienne comme ſi cet Auteur eut voulu dire qu'Amyrgium étoit attribué aux Saces par quelques-uns, mais qu'Hellanicus l'attribuoit aux Scythes.

AMYRUS, Ancienne Ville de Gréce dans la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'elle prit ce nom d'un des Argonautes. Cependant, comme le remarque Berkelius dans ſes notes ſur cet Auteur, ce nom ne ſe trouve point entre ceux des Argonautes dont Apollonius le Rhodien, Apollodore, Hygin, & Valérius Flaccus ont dreſſé chacun un Catalogue. Mais le
4 ad lib. 1. Scholiaſte d'Appollonius 4 parlant du Fleuve de même nom dit qu'il prend ſon nom d'Amyrus Fils de Neptune ; & ajoûte qu'il y a tout auprès une Ville nommée de même. Selon un vers d'Heſiode cité par le même Etienne le Géographe il paroît qu'aux environs de cette Ville étoient des Vignobles d'un grand raport. Eupolis cité par le même marque que les Amyres, ou Amyréens,
5 apud Steph. étoient voiſins de la Moloſſie ; mais Suidas 5 raporte dans ſes Généalogies que les Eordes ont été enſuite nommez Leléges, Centaures, & Hippocentaures, & il appelle la Ville même Amyraca. CeSuidas, pour le remarquer ici en paſſant, n'eſt pas le même que l'Auteur du Lexique. Ce dernier eſt de beaucoup plus moderne qu'Etienne qui par conſéquent n'a pû le citer. Polybe 6 parle d'
6 L. 5. Amyricus Campus, & met cette Campagne entres les Démetriens & les Pharſaliens, & fait mention des courſes fréquentes & des pillages qu'y faiſoient les Etoliens.

AMYSTIS, Riviére de l'Inde où elle ſe perd
7 in Indicis. dans le Gange au raport d'Arrien 7 :

AMYSTUS, Ortelius dit que c'eſt un ruiſſeau de l'Elpagne Tarragonoiſe auprès du Promontoire de Tonita ; & cite Feſtus Avienus. Voici ce que l'on trouve dans cet Auteur qui écrit Amys-
8 Ora maris, v. 544. & ſeq. tus, & non pas Amystus 8.

Stagnum inde Thanon montium in radicibus,
Tonoana que attollitur rupis jugum,
Per quæ ſonorus volvit aquor ſpumeum
Amyſtus amnis, & ſalum fluctu ſecat.

9 Marc. Hiſp. p. 178. Mr. de Marca 9 nous apprend que *Tonoana Rupes*, ou *Tononica*, eſt *le Cap de Roſes*, que *Toni Stagnum* eſt *l'étang de Caſtello*, ainſi nommé d'une Place voiſine & qu'*Amyſtus*, eſt la même choſe que *Sambuca*, ou *Thicis*, c'eſt-à-dire le Tech.

AMYTON, ancienne Ville de la Carie, ſelon Ptolomée 10. 10 L. 5. c. 2.

AMYTRON, ancienne Ville de Thrace, ſelon Heſyche cité par Ortelius.

AM, les Allémands dans leur Géographie ſe ſervent ſouvent de cette particule abrégée au Lieu d'*An dem*.., c'eſt-à-dire *ſur*, ou *près le*.. *Am Wege* ſur le chemin ; *Am wald* auprès de la forêt, & ainſi il nomment *Franckfurt am Mayn*, Francfort ſur le Mein pour le diſtinguer de Francfort ſur l'Oder &c. Cette remarque n'eſt pas inutile à ceux qui conſultent les Cartes dreſſées par les Géographes Allémands.

AN.

1. ANA, ou Anah, Ville d'Aſie dans l'Arabie déſerte, ſelon quelques-uns, & dans la Méſopotamie, ſelon les Géographes Arabes Naſſir-Eddin & Ulug Beig ; qui s'accordent à lui donner 76. d. 30'. de Longitude & 34. d. de Latitude ; dans le IV. Climat. Mr. de l'Iſle la nomme Anna, & la place très-bien ſur l'Euphrate, & marque un peu au deſſus un Village nommé Subercan. Oléarius au contraire dans la Carte de la Perſe nomme Subercan la partie qui eſt au côté gauche de l'Euphrate & Ana la partie qui eſt à la droite ; de façon que Subercan eſt dans la Méſopotamie & Ana dans l'Arabie déſerte 11. Texeira 11 Voiage de la Turkie Hiſtoire. c. 8. p. 139.
qui en donne une ample deſcription dans ſes voïages dit que ce mot Ana ſignifie en Arabe peine, ou chagrin. C'eſt dit-il une Place fort ancienne, & les habitans ne manquent pas d'alleguer pour preuve le II. livre des Rois 12, (ſelon l'Hébreu, 12 c. 19. v. 13.
le IV. ſelon la Vulgate) où il eſt dit : Où eſt le Roi d'Emat, le Roi d'Arphad, le Roi de la Ville de Sepharvaim, Ana & Ava ? Les verſions ſuivant l'Hébreu portent *Hena* au lieu d'*Ana*. Elle eſt entourée de vieux murs, & a une forteresſe du côté du Nord. Comme le terrain eſt reſſerré par de hautes, & rudes Montagnes les habitans ſe ſont étendus en longueur, & il n'y a que deux ruës ſéparées par le Fleuve. Celle qui eſt du côté de la Méſopotamie a deux milles de long, n'eſt pas fort peuplée, & n'eſt guéres peuplée que d'Artiſans & gens de Journée. Celle qui eſt de l'autre côté a plus de deux lieuës de long, & c'eſt où demeurent les principaux de la Ville. Toutes les maiſons ne ſont que d'un étage, ou tout au plus de deux, petites, quarrées, couvertes en terraſſe excepté la Moſquée qui eſt couverte de tuiles, & que Texeira dit être le ſeul toit qu'il ait vû de cette maniere dans ces Païs-là. Chaque maiſon a un terrain borné d'un côté par les Montagnes & de l'autre par l'Euphrate, & ces eſpéces de vergers ſont chargez d'Arbres fruitiers qui portent des dattes, des oranges, des limons, des citrons, des poires, des coins, des figues, & des grénades. Les olives y viennent auſſi groſſes que des chataignes & en quantité. Le terrain eſt ſi excellent qu'au pied de chaque palmier il vient quatre à cinq autres troncs très-fertiles. Dans les lieux applanis on ſeme du bled & d'autres grains qui reüſſiſſent très-bien. L'air y eſt très pur ; les maiſons ſont toutes de pierres, & de plâtre, ou de chaux, de pierres & d'argile. On laiſſe un foſſé entre ce terrain, & la Montagne afin de faire écouler les eaux, & les empêcher de l'inonder. Tant d'un côté que de l'autre il y a autour de quatre mille maiſons ; entre leſquelles il y en a ſix-vingts

de Juifs Arabes qui ne ſont pas riches. Le reſte eſt de Mores diviſez en deux factions dont l'une ſe dit deſcenduë des anciens habitans de ce Païs, l'autre eſt d'étrangers établis. La Ville reconnoit pour ſouverain un Emir le plus conſidérable de l'Arabiſtan quoique dépendant des Turcs. C'eſt à lui que l'on paie les droits qui ſe levent ſur les marchandiſes; outre quelque choſe de plus qui eſt pour les Turcs. Ce Lieu eſt le paſſage commun des Caravanes qui vont & viennent à Alep, Tripoli, Damas & Bagdat. Comme Texeyra a été copié par Davity [1], & celui-ci par Mr. Corneille, & que les deux derniers décrivent *Ana*, ſur les memoires de cet Auteur qui eſt déja ancien, il eſt bon de rectifier ce qu'ils en diſent tous, ſur la relation de Mr. Carré [2] qui y paſſa le 20. Juin 1671. c'eſt-à-dire plus de 66. ans après Texeyra & qui en parle ainſi: la Ville d'Ana ſituée dans un Lieu fort agréable ſur les bords de l'Euphrate, eſt plus longue que large, & d'un bout à l'autre elle peut avoir près de trois quarts de lieuë. Sa largeur n'eſt pas de plus de huit cens pas. Ce qui la rend ſi étroite, c'eſt d'un côté le Fleuve & de l'autre des Rochers eſcarpez au pied deſquels elle eſt bâtie. La Ville d'Ana n'eſt peuplée que d'Arabes dont le plus grand nombre eſt des chefs de voleurs qui delà ſe répandent dans toutes les parties du déſert. C'eſt le rendez vous général de tous ces brigants qui rendent le Païs ſi dangereux. Ils y font leurs aſſemblées & tiennent comme leur conſeil de guerre où ils déliberent en commun de quel côté il y a plus de profits à faire pour les partis qu'ils envoïent attaquer les voïageurs. Cette Ville eſt tributaire du grand Seigneur; mais ce n'eſt pas ſans peine que l'Aga & les Janiſſaires qui ſont dans la Place levent les droits impoſez par le Ture.

1 Etats du Turc en Aſie p. 239.

2 Voïages T. 1. p. 238.

2. ANA. Voïez *Anat* & *Guadiana*.

ANAB, Ville de la Paleſtine dans les Montagnes de Juda [3]. St. Jerôme croit que c'eſt la même que BETHANABA, à huit milles de Dioſpolis vers l'Orient. Euſebe met BETHOANNAB, à quatre milles de la même Ville de Dioſpolis. St. Epiphane parle [4] d'une Ville, ou d'un Village nommé ANABLATA, dans le Diocéſe de Jeruſalem vers Béthel. Mais D. Calmet [5] ne croit pas qu'aucun de ces lieux ſoit *Anab* dont parle Joſué, & qu'il met avec Hebron & Dabir, beaucoup plus au Midi de Juda.

3 Joſuë c. 11. v. 21.

4 Epiſt. ad Johan. Jeroſol.

5 Diſt. de la Bible.

ANABAENOS, ancien nom du Fleuve MEANDRE, ſelon Plutarque le Géographe en ſon traité des Riviéres. Ce mot veut dire qui retourne ſur ſes pas. En effet le Méandre ſe replie comme un ſerpent & ſemble ſouvent remonter vers ſa ſource.

ANABAGATA [6], Ville d'Aſie avec le ſiége d'un archévêque ſous le Patriarche d'Antioche. Abel Evêque de Saide que le Pape Grégoire XIII. envoïa en Orient l'an 1583. fait mention de cette Ville dans la relation de ſon Voïage.

6 Conn. Diſt.

ANABARZUS. Voïez ANAZARBE.

1. ANABIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Jacetains, ſelon Ptolomée [7]. Quelques Géographes croient que c'eſt préſentement IGUALADA, Bourg de Catalogne.

7 L. 2. c. 7.

2. ANABIS [8], Euſebe au 3. livre de la préparation Evangelique fait mention d'Anabis Village de l'Egypte où l'on adoroit un homme; & dans le même livre il nomme ce Lieu ANAMIS, par un M. Porphyre [9] en fait auſſi mention.

8 Ortel. Theſaur.

9 de Abſtin. l. 4.

ANABISUM [10], Siége Epiſcopal d'Aſie, mais on ne ſait en quelle Province. Il eſt parlé d'Adelphius Evêque d'*Anabſum*, dans la vie de St. Jean Chryſoſtôme écrite par Meraphraſte.

10 Ortel. Theſaur.

ANABLATA, Village, ou Hameau de la Paleſtine près de Bethel, ſelon St. Epiphane [11].

11 Epiſt. ad Johan. Jeroſol.

ANABUCIS, Lieu de l'Afrique, ſelon Antonin [12], ſur la route de Carthage à Alexandrie. Il étoit dans la Cyrenaïque, & non pas dans l'Afrique propre comme le dit Ortelius.

12 Itiner.

ANABUM, Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [13]. Elle étoit dans une preſqu'Iſle que forme le Danube. Mr. Baudrand [14] dit ANABUS ou ANADUS, & l'attribuë aux Jaziges Metanaſtes dans la Dacie de quoi il eſt juſtement repris par Mr. Sanſon dans ſes diſquiſitions Géographiques. Ptolomée [15] dit *Anabum*, & le donne à la Germanie. Lazius conjecture aſſez légerement que c'eſt Neuhenſel forteresſe en Hongrie.

13 L. 2. c. 15.

14 Ed. 1682.

15 P. 33.

1. ANABURA, Ville de la Phrygie ſelon Tite-Live [16], qui la met à une journée de marche des ſources de la Riviére Alandre.

16 L. 38. c. 15.

2. ANABURA, Ville de la Piſidie, ſelon Artemidore cité par Strabon [17]. Cellarius [18] ſemble les diſtinguer. Je crois que c'étoit la même Ville & qu'elle étoit dans la Piſidie ſur les confins de la Phrygie.

17 L. 12. p. 570.

18 L. 3. c. 4.

ANACÆA, Bourgade de l'Attique ſous la tribo Hippothoontide. Mr. Spon [19] conjecture qu'elle étoit du côté du Pirée.

19 Voïage T. 2. p. 376.

ANACANDRIANS, habitans d'une race particuliére dans le Païs d'Anoſſi Province de l'Iſle de Madagaſcar. Voïez le détail de l'origine qu'ils s'attribuent au mot ANOSSI.

ANACE, Ville de l'Achaïe, ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'on la nommoit auſſi ANAPHE.

ANACHIMOUSSI, Païs de l'Iſle de Madagaſcar [20]. Il eſt arroſé par la Riviére d'Ionghe-Ainon qui le borde à l'Eſt. Au Sud il eſt borné par le Païs de Mamanboule, à l'Oueſt par de grandes Montagnes. Il a au Nord la Riviére de Mangharac & les Eringdranes. Cette Province n'eſt pas grande, & n'a que quatre petites journées de long; mais le Païs qui eſt riche en bétail, en ris, en Ignames & autres vivres, eſt fort peuplé.

20 FLACOURT Hiſt. de Madagaſcar c. 3.

ANACHINQUEST [21], Riviére de l'Iſle de Madagaſcar. Elle coule dans le Païs de Voulovilou, & va ſe décharger dans la Baie de Sahaveh entre la longue pointe au Nord & le Port aux prunes au Midi ſur la côte Orientale de l'Iſle.

21 DAPPER Afrique p. 439

ANACIUM [22], Montagne ſur la quelle Phavorin dit qu'il y avoit un Temple de Caſtor, & Pollux. Polyænus en parle auſſi. Cette Montagne étoit dans l'Attique & peut être la même choſe qu'*Anacæa*.

22 ORTEL. Theſ.

ANACOLE, Iſle de la Mer Egée, c'eſt-à-dire de l'Archipel; ſelon l'Itinéraire Maritime d'Antonin.

1. ANACTORIA, ancien nom de la Ville de MILET. Voïez MILET.

2. ANACTORIA, ou

ANACTORIUM, ancienne Ville de l'Epire, ſelon Pline, [23] & non pas dans l'Acarnanie comme Mr. Corneille le lui fait dire. Thucydide [24] dit qu'elle étoit à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, & qu'elle appartenoit en commun aux Corinthiens, & aux habitans de Coreyre [25]. Le même Auteur parle du quartier des Anactoriens à Actium, où eſt le Temple d'Apollon à l'embouchure du Golphe d'Ambracie, Scylax appelle *Golphe Anactorien*, le Golphe d'Ambracie & Etienne dit qu'*Anactorium*, étoit une Colonie des Corinthiens. Il la met dans l'Acarnanie: ce qui juſtifie peu Mr. Corneille qui ne cite pas cet Auteur, mais Pline. Strabon [26] dit auſſi que cette Ville étoit dans l'Acarnanie, & ſituée ſur une preſqu'

23 L. 4. c. 1.

24 L. 2. c. 53.

25 Ibid. c. 29.

26 L. 10. p. 452.

qu'Iſle aſſez près d'Actium, & qu'elle étoit comme le Port de la nouvelle Ville qui fut nommée Nicopolis (& bâtie après la victoire d'Auguſte.) Il compte quarante Stades depuis Anactorium juſqu'au Temple d'Apollon. Mais comme Cauſaubon [1] le conclut très-bien du paſſage de Thucydide raporté ci-deſſus le Territoire Anactorien s'étendoit aſſez loin & toute cette contrée en portoit le nom.

[1] In Strab. l. c.

ANACUPHES [2], ſelon Cedrene, ou

[2] Ortel. Theſaur.

ANACUPHIA [3], ſelon Curopalate, Ville de l'Abaſgie, c'eſt-à-dire du Païs des Abcaz.

[3] Ibid.

ANADOLI [4], mot Turc corrompu du Grec Ανατολή. Voïez Natolie.

[4] d'Herbelot. Bibl. Orient.

ANADOLI HISSARI [5], les Turcs nomment ainſi un des châteaux de l'Helleſpont, ou des Dardanelles qui eſt ſitué du côté de l'Aſie. Ils le nomment auſſi *Jeni Hiſſar*.

[5] Ibid.

ANADRÆMUS, l'un des anciens noms d'Amphipolis Ville de Macedoine.

ANÆA, Ville de la Carie, vis-à-vis de Samos ſelon Etienne le Géographe. Thucydide en fait auſſi mention en plus d'un endroit [6].

[6] L. 3. c. 8.

ANAFE. Voïez Anfa & Anaphe.

ANAGARSKAYE, Ville de la Tartarie Moſcovite dans la Province de Dauria, au Levant du vrai Lac de Baykal vers les ſources de la Riviére d'Amour. C'eſt ainſi qu'en parle Mr Baudraud [7]. Il l'a pris auſſi-bien que Mr. Corneille de Mr. Maty qui renvoïe à la Carte de Mr. Witſen. Et tous deux ont copié les mêmes fautes. 1. la terminaiſon doit être *Koy*, & non *Kaye*. 2. les ſources de la Riviére d'Amour ou d'Amoer, ne ſont pas à l'Orient mais preſque au Midi de la partie Orientale du Lac Baykal. 3. la terminaiſon marque que cette place eſt ſur une Riviére nommée Anagar; comme *Jeniskoy*, *Irkutskoy*, *Argunskoy*, Villes du même Païs ſont des places ſituées auprès les Riviéres *Jeniſcea*, *Irkuut* & *Argunt*, & ainſi de quantité d'autres.

[7] Ed. 1705.

ANAGARUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Voïez Naxera. Ce nom Latin ne ſe trouve guéres que dans les actes des Conciles; parceque cette Ville fut quelque tems la Reſidence de Sanche le grand Roi de Navarre après l'invaſion des Mores & ce prince y transféra le Siége Epiſcopal qui eſt préſentement à Calahorra, & qui y fut depuis l'an 1001. juſqu'en 1079.

ANAGELUM en Latin, ou

ANAGHELOME, Bourgade d'Irlande dans la Province d'Ulſter, & au Comté de Down ſur la Riviére de Ban, à vingt milles Anglois au Levant d'Armagh; mais à 10. ſeulement de Newry en tirant vers le Septentrion. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt à demi ruinée, & il le diſoit il y a près de 30. ans, l'Etat d'Irlande n'en fait point mention.

ANAGNA. Voïez Anaunia.

ANAGNE. Voïez Anian. Mr. Corneille fait deux articles ſous ces deux noms, & un troiſieme au mot Agnane, quoi que ce ſoit le même Lieu.

ANAGNI, cette Ville qui a eté la patrie de IV. Papes, ſavoir Innocent III. Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. eſt la même qu'Agnanie. Voïez ce mot.

ANAGNUTES, ancien Peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Pline [8]. Ils étoient ſelon le R. P. Hardouin, entre le Diocéſe de Nantes & le Poitou. C'eſt aparemment le même Peuple que les Agnotes Nation Celtique auprès de la Mer ſelon Artemidore allegué par Etienne le Géographe. Mr. Baudrand dit que c'eſt le Païs d'Aunis.

[8] L. 4. c. 19.

ANAGOMBRI, Montagnes d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée [9]. Ils s'étendoient auſſi dans la Libye extérieure, où ils bornoient la region Ammonienne au Midi. Le même Auteur fait mention d'un *Peuple*, nommé auſſi Anagombri, contigu aux Ammoniens, & qui ſans doute habitoit ces Montagnes.

[9] L. 4. c. 5.

ANAGRANA, Bourg ancien de l'Arabie heureuſe. Strabon [10] en fait mention en raportant l'expedition d'Ælius Gallus dans ce Païs-là, & parle d'un combat qui s'y donna.

[10] L. 17. p. 782.

ANAGRATÆ, nom Latin d'Anegray.

ANAGYRASIUS, ſelon quelques-uns, ou

ANAGYRUS [11], ſelon d'autres, Lieu Municipal de l'Attique. Il étoit de la Tribu Erechtheïde, & avoit un Temple dedié à Cybele la Mere des Dieux. Il prenoit ſon nom, ou du *Héros Anagyrus*, ou d'une plante appellée Anagyris, qui y croiſſoit en abondance comme Héſyche le remarque. Strabon [12] place ce Lieu vers la Mer entre Phalére & Sunium proche de Lampra, & le nomme Anagyrasie au pluriel.

[11] Spon Voïage T. 2. p. 324.

[12] L. 9. p. 398.

ANAHUAC, c'eſt ainſi, dit Mr. Baudrand, que les Méxicains appellent en leur langue la nouvelle Eſpagne Païs de l'Amerique Septentrionale comme qui diroit le Païs proche de l'Océan, ainſi que le marque Jean de Torquemada dans ſon livre de la Monarchie Indienne.

ANAIA, Voïez Anæa.

ANAITICA, Canton d'Aſie dans l'Arménie ſur l'Euphrate ſelon Pline [13]. Ce Lieu tiroit ſon nom du Temple conſacré à la déeſſe Anaitis. Le même Auteur parle de ce Temple dans un autre livre [14] & Strabon [15], dit que les Arméniens avoient une dévotion particuliere pour cette divinité. Il ne faut pas chercher ailleurs le Lac que Pline nomme *Anaiticus Lacus*, & où il dit [16] que croiſſoient les meilleurs roſeaux dont les anciens ſe ſervoient au lieu de plumes à écrire comme font encore les Orientaux.

[13] L. 5. c. 24.

[14] L. 33. c. 24.

[15] L. 11. p. 532.

[16] L. 17. c. 23.

ANALIBA, Bourg de la petite Arménie, ſelon Ptolomée [17], dont quelques exemplaires portent Analiba. La notice de l'Empire nomme auſſi *Analiba*, dans le département d'Arménie; & Antonin [18] fournit Anabila, dans quelques exemplaires. Celui du Vatican & l'Edition de Bertius portent Analiba.

[17] L. 5. c. 7.

[18] Itiner.

ANALITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe ſelon Pline [19]. Le R. P. Hardouin doute s'il ne faudroit pas lire Acalitæ d'Acalé place Méditerranée de l'Arabie de laquelle Ptolomée [20] fait mention.

[19] L. 6. c. 28.

[20] L. 6. c. 7.

ANAMANI, Mr. Baudrand met ſur le compte de Pline, un Peuple nommé ainſi quoi qu'il n'en ait point parlé.

ANAMARI, Peuple dont parle Polybe, [21], & qui dit avoir été dans le voiſinage de Marſeille.

[21] L. 2.

ANAMASCIA [22], Ville de la baſſe Pannonie. Antonin en fait mention. Simler ernit que c'eſt Almaz, & Lazius qui écrit Anamatia, dit que c'eſt aujourd'hui Moaez. Il y a un troiſiéme ſentiment en faveur de Cinq Eglises.

[22] Ortel. Theſaur.

ANAMATIA. Voïez l'Article précedent.

ANAMIS, Riviére de la Caramanie vers le Promontoire d'Armuſia. Arrien en fait mention dans ſes Indiques [23], cette Riviére ne peut être la même que celle de Geikim dans le Kerman, & à l'Orient du Cap de Jaſques; car il la met au Septentrion du Cap. Mr. de l'Iſle dans une de ſes Cartes [24] ne fait nulle mention d'Anamis; mais bien d'Andamis, nom que Pline [25] & Ptolomée [26], fourniſſent & qui eſt jugé par Ortelius & par le R. P. Hardouin ſignifier la même choſe que l'*Anamis* d'Arrien. Mr. de l'Iſle la prend pour la

[23] P. 573.

[24] Theatr. Hiſt pars Orient.

[25] L. 6. c. 23.

[26] L. 6. c. 3.

même Riviére que l'Achindana. *Andanie* dit-il, *ſeu Achindana*; Ptoloméc les diſtingue bien préciſement, & marque la diſtance de leurs embouchures.

ANAN Ville, ANAN Riviére, ANANDAIL] Voïez ANNAN & ANNANDALE

ANAO, ou ANAONIS PORTUS, c'étoit ſelon Antonin un ancien Port de la Gaule Narbonnoiſe aſſez près de Nice: ſi nous en croïons Bouche dans ſon Hiſtoire de Provence ce Port ne peut être que le petit Golphe où eſt le *fort de St. Soſpir*, autrement le *fort de St. Hoſpice*

ANAPAUOMENE, ancien nom d'une fontaine de Gréce dans la Moloſſie Province de l'Epire. On la nommoit auſſi Jovis Fons & elle étoit auprès de Dodone.

1. ANAPE, en Latin *Anapis* & *Anapus*, ancien nom de la Riviére d'Aſeo en Sicile. Ovide en a fait une Métamorphoſe [1], & feint que ce Fleuve devint amoureux de Cyané qui fut changée en Fontaine pour s'être oppoſée à l'enlevement de Proſerpine fille de Cerès lorſque Pluton la ravit. Ses eaux s'étant mêlées avec celles du Fleuve Anape roulerent depuis enſemble dans la Mer de Sicile. 1 L. 5.

2. ANAPE, en Latin *Anapus*, Ruiſſeau de l'Illyrie, il coule auprès de *Liſſus*, qui eſt aujourd'hui *Aleſſio*, dans la haute Albanie.

3. ANAPE, Riviére de Gréce dans la Chaonie. Thucydide compte quatre-vingt Stades de cette Riviére à la Ville de Stratos.

ANAPHE, Iſle de la Méditerranée. Voïez NANFIN qui en eſt le nom moderne.

ANAPLIA, Mr. Corneille dit que c'eſt le nom donné par les anciens à la Ville de Napoli de Romanie dans le Morée. Mr. Spon ſe contente de dire que *Napoli de Romanie*, eſt appellée par les Grecs *Anaplia*. Ce nom eſt inconnu à tous les Géographes anciens qui diſent tous *Nauplia*, d'où le nom moderne s'eſt formé.

ANAPLYSTUS, ou ANAPHLYSTUS, Lieu municipal de l'Attique dans la Tribu Anthiochéide ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée fait auſſi mention d'*Anaphlyſtus* Ville de l'Attique. Une ancienne Médaille dans le Tréſor de Goltzius Tab. xv. porte ΑΝΑΦΑΤΣ, c'eſt-à-dire ΑΝΑΦΑΤΣΤΙΩΝ. Des *Anaphlyſtiens*. Ce mot eſt indifféremment écrit par un P. ou par Ph. dans la troiſieme ſyllabe. Voici ce qu'en dit Mr. Spon dans ſa liſte de l'Attique. Anaphlyſtus de la Tribu Antiochide prenoit ſon nom du Héros Anaphlyſtus fils de Troezen. C'étoit une petite Ville maritime aſſez près d'Athénes vers le Cap Colias, où furent portez les débris de la Flote des Perſes qui periront à la bataille de Salamine. Elle étoit auſſi renommée par les Temples de Pan, de Cerès, de Venus Coliade & des déeſſes appellées Génetylides qui preſidoient à la naiſſance des hommes. On faiſoit auſſi eſtime des vaſes de Terre peinte qui s'y faiſoient. Mr. Baudrand dit que le nom moderne eſt ASOPA, ſelon quelques-uns. Mr. Corneille ramaſſant enſemble l'Article de Mr. Spon, & celui de Mr. Baudrand, auroit auſſi bien fait de les citer que de nommer Pauſanias & Athenée qu'il n'a pas conſultez pour copier ces deux modernes. Wheler ne ſait pas trop où il doit placer la Ville d'Anaphlyſta qu'il écrit mal Anaphyſiſta: ſi c'eſt à une Egliſe ruinée où les Villages circonvoiſins ne laiſſent pas de s'aſſembler, & où chacun d'eux a planté un olivier pour fournir l'huile des lampes de l'Egliſe; à trois heures de chemin de Marcopoli en tirant vers Capo Colonni; ou ſi c'eſt à une heure & demie plus loin que cette Egliſe ſur la même route, à un Village nommé *Keratcia*. Mr. Corneille impute à Wheler d'avoir dit d'Anaphlyſta, ce qu'il ne dit que de *Keratcia*. Voïez ce mot.

ANAPLUS, Lieu près du Boſphore de Thrace. Pluſieurs regardent ce Lieu comme un Fauxbourg de Conſtantinople quoi qu'il en ſoit à quatre mille pas, en allant vers l'embouchure de la Mer Noire. Ce Lieu eſt remarquable dans la vie [2] de St. Daniel le Stylite qui y demeuroit ſur ſa Colonne & y mourut. 2 BAILLET Vie des Sts. 11. Decem.

ANAPODARI [3], (l') en Latin *Cataractus*; Riviére de l'Iſle de Candie dans ſa partie Méridionale, ſelon Niger au Territoire de Candie. Elle tire ſa ſource des Montagnes vers le Caſtel Boniface, & ſe rend en Mer tout proche du château Dermato, ſelon Marco Boſchini. 3 BAUDRAND Ed. 1705.

ANAPPES [4], Bourg avec titre de Comté dans la Flandre Walonne ſur la Riviére de Marque, à une grande lieuë au deſſus de l'Iſle. 4 Dict. Geog. des Pays-bas.

ANAPUIA [5], Province de l'Amerique Méridionale dans le Venezuela, & dans la Terre-ferme. Elle eſt proche des Monts de St. Pierre & des ſources de la Riviére Iuria environ à quarante lieuës au Midi de la Mer du Nord. Cette Province ne ſe trouve point ſur les Cartes modernes. 5 BAUDRAND.

ANAPUS, ou ANAPIS, Riviére de Sicile. Voïez ALFEO, & ANAPE.

ANAQUITO [6], Plaine de l'Amerique Méridionale dans le Perou & dans la Gouvernance de Quito. Ce fut là que durant les guerres civiles que les premiers conquérans de ce Païs allumerent, ſe donna le 15. Janvier 1546. la ſanglante bataille entre Almagre Viceroi du Perou & Pizare. 6 BAUDRAND.

ANARA, Ville de l'Indie en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [7]: les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la nomment mal *Anara* au lieu d'*Anara*, & la mettent ſur la rive Occidentale du Fleuve Nanaguna. 7 L. 7. c. 1.

ANARÆI MONTES, Montagnes de la Scythie dans le Mont Imaus, ſelon Ptolomée [8]. 8 L. 6. c. 14.

ANARIACA, Ville voiſine de la Mer Caſpienne ſelon Strabon [9], & Etienne le Géographe. Le même Strabon [10], & Pline [11], font mention d'un Peuple de ces quartiers-là qu'ils nomment ANARIACA, & qu'ils joignent aux Hircaniens. Il paroît par un paſſage de Pline [12], qu'ils étoient entre l'Albanie & l'Hircanie; ce nom eſt défiguré dans les Cartes dreſſées ſur Ptolomée [13], ou l'on lit AMARIACA. 9 L. 11. p. 514. 10 Ibid. 11 L. 6. c. 16. 12 Ibid. c. 12. 13 Aſia Tab. V.

ANARIUM, Ville de la grande Armenie ſelon Ptolomée [14]. 14 L. 5. c. 13.

ANARPI [15], Peuple de l'ancienne Germanie ſelon le même. Ses Interprétes Latins liſent AVARPI. 15 L. 2. c. 11.

ANARTES, ſelon Ceſar [16], ou 16 Bel. gal. l. 6. c. 25.

ANARTI, ſelon Ptolomée [17], ancien Peuple de la Dacie. Quelques ſavans modernes comme Vigénere croient que ce ſont aujourd'hui les habitans de la Walachie, de la Servie & de la Bulgarie. Mr. Baudrand dit [18] qu'ils étoient peut-être au même Lieu que l'on nomme preſentement la Principauté de Tranſſilvanie. 17 L. 3. c. 8. 18 Ed. 1682.

ANARTOPHRACTI, Peuple ancien de la Sarmatie d'Europe, ſelon Ptolomée [19]. 19 L. 3. c. 5.

ANARUS. Voïez ANDROS.

ANAS. Voïez GUADIANA.

ANASAR, Siége Archiépiſcopal en Aſie ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Ne ſeroit-ce point Anazarthe ſous un nom défiguré par la perte d'une ſyllabe? Aubert le Mire dans la notice des Evêchez [20] met Anazarthe Ville 20 P. 143. & 238.

Ville Archiépiſcopale ſous le Patriarchat d'Antioche.

ANASARBA. Voïez ANAZARBE.

[1] ORTEL. Theſaur. t. ANASSUS, ou ANASSUM [1], Riviére d'Italie. Les critiques diſputent ſi c'eſt la PIAVE, comme le croit Léandre; la BRENTA, comme le dit Caſtaldo; ou LUGNANO, comme le nomme Niger; ou STELLA, comme le veut le [2] L. 3. c. 18. R. P. Hardouin. Pline [2] dit que le *Varramus*, Riviére tombe dans l'Anaſſum, le *Varramus* nommé par les habitans *Muſanela* ſe mêle avec la Stella dans les Marais auprès de Marano.

2. ANASSUS, nom Latin de l'ENS Riviére d'Allemagne.

3. ANASSUS, ou AUASSUM, nom Latin d'ENS Ville ſur la même Riviére.

[3] CORN. Dict. ANASTAMIA [3], Ville aſſez conſidérable du Japon & extrémement peuplée. Son plus grand commerce eſt de toutes ſortes de bois, les ruës & les canaux en ſont pleins comme en Hollande, & la maniere d'y trafiquer eſt égale. Le bois eſt devant la porte, le bureau à l'entrée & l'appartement du maître derriére. Cette Ville eſt dans le voiſinage de celle de *Suruga*.

6. Elle eſt par conſéquent ſur la côte Méridionale de Niphon, où eſt *Suruga* nommée *Sucroga*, dans la Carte du Japon par Mr. Reland; qui pourtant ne marque en aucune façon Anaſtamia; & Mr. Corneille n'auroit pas mal fait de nommer l'Auteur duquel il emprunte ce qu'il en dit.

ANASTASIE, Ville de la Méſopotamie; on l'appelloit auparavant *Dara*, *Daræ*, ou *Da-*[4] De Bello Perſ. l. 1. c. 11. *ras*. Procope dit [4]: après la treve entre les Romains & les Perſes l'Empereur Anaſtaſe fit fortifier le Bourg de Dara, & en fit une Ville très-belle qu'il appella de ſon nom. Elle eſt diſtante de Niſibe de quatre vingts dix huit Stades, & d'environ dix huit des frontiéres des deux Empires. Les Perſes occupez alors par les Huns ne purent s'oppoſer à la fortification de cette Place & lorſqu'ils s'en voulurent plaindre, on fit peu d'attention à leurs remontrances, & la Place étoit en état de tenir ferme. Procope dit qu'elle fut nommée *Anaſtaſie*; Cédrene dit *Anaſtaſiopolis*. Etienne nomme *Daræ* la Citadelle de la Ville nommée *Anaſtaſiopolis*. Quelques ſavans ont crû que Daræ eſt préſentement TAURIS; mais cette Ville n'eſt point dans la Méſopotamie ou Diarbeck.

1. ANASTASIOPOLIS. Voïez l'Article précedent. Mr. Baudrand y place un Siége Epiſcopal. Je trouve en effet dans les notices Eccléſiaſtiques Anaſtaſia en Osrhoene ſous Edeſſe Métropole.

[5] CAR. à S. PAULO. Geog. Sacr. p. 333. 2. ANASTASIOPOLIS [5], ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la ſeconde Phrygie Pacatienne. Elle avoit Hierapolis pour Métropole. Dans le v. Concile Général on voit Hiéron Evêque d'Anaſtaſiopolis en Phrygie.

[6] Ibid. p. 337. 3. ANASTASIOPOLIS [6], ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Carie, ſous Aphrodiſias Métropole. Elpidophore Evêque d'Anaſtaſiopolis de Carie ſouſcrivit au v. Concile Général.

4. ANASTASIOPOLIS, ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Galatie premiére ſous Ancyre Métropole. Théodore ſon Evêque aſſiſta au VI. Concile Général de Conſtantinople.

5. ANASTASIOPOLIS, ancienne Ville Epiſcopale de Thrace dans la Province du Mont Æmus. Le P. Charles de St. Paul n'en fait aucune mention; mais elle ſe trouve dans les mêmes anciennes notices [7], qui lui ont fourni les autres.

[7] Schelſtrate Ant. Eccl. T. 2. p. 880.

ANATAJAN, Mr. Corneille dit: ANATAJAN, ou *Iſle de St.* JOACHIM, l'une de celles qu'on appelle Mariannes dans l'Archipel de St. Lazare. Elle eſt à 17. d. 20'. & à trois lieuës de celle de Sarigan. Son circuit eſt de dix lieuës, & il cite pour garant les memoires du P. Louis de Moralés Jéſuite dans l'Hiſtoire des Iſles Mariannes. Ces memoires ſe trouvent dans les obſervations Phyſiques & Mathématiques, ajoutées à l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences pour l'année 1693. & voici ce qu'on y trouve. La VI. (*des Iſles Mariannes*) eſt ANATAMAN à 30. lieuës de Saipan: elle a 20. lieuës de tour & eſt pleine de Montagnes. La Latitude eſt la même que celle de Mr. Corneille. La VI. eſt Sarigan à 3. lieuës delà. Mr. Baudrand écrit ANATAGAN.

ANATETARTA, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans la Carie; elle étoit Epiſcopale, & reconnoiſſoit pour Métropole Stauropolis. Une ancienne notice [8], nomme ce Lieu ANOTETARTA. Aubert le Mire en fait auſſi mention [9], mais le P. Charles de St. Paul l'a oubliée.

[8] SCHELSTR. ant. Eccl. T. 2. p. 676. [9] P. 108.

ANATHOTH, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin [10]. Elle étoit éloignée de Jéruſalem de trois milles, ſelon Euſebe [11] & St. Jerôme [12], ou de vingt Stades, ſelon Joſeph [13]. C'étoit la Patrie du Prophete Jéremie. Elle avoit été donnée aux Levites de la Famille de Caath pour leur demeure & pour être une Ville de refuge, elle eſt entiérement ruinée au raport de D. Calmet [14]. Le P. Roger dans ſon Voïage de la Terre Sainte dit qu'*Anathoth* eſt un Village habité par des Maures [15]. A l'endroit où étoit la maiſon du Prophete Jéremie, dit ce Voïageur, il y a encore à préſent une Egliſe bien bâtie avec la voute ſoûtenuë de deux rangs de piliers dont on remarque quelques peintures confuſes. Proche l'Egliſe ſont les ruines d'un Couvent de St. François, où il y avoit ordinairement ſix religieux de la famille de Jéruſalem, qui ont abandonné ce Lieu à cauſe que les Arabes vinrent une nuit couper la gorge aux ſix Religieux qui y faiſoient l'Office divin. Après qu'ils eurent pillé l'Egliſe & le Couvent, ils y mirent le feu, laiſſant l'Egliſe en l'état qu'elle eſt aujourd'hui: ce Lieu ne ſert plus que pour retirer les chévres, & les moutons d'*Anathoth*. A trois lieuës delà vers l'Occident ſur le chemin qui mene à Jaffa, il y a un autre Village ſur une petite bute à cent pas du chemin. On y voit toute la clôture d'une Egliſe dont il reſte encore un peu de voute dans la Nef, ſous laquelle logent des Maures tributaires du Bacha de Gaza, qui font païer quelque choſe à tous les Chrétiens, ou Juifs qui paſſent par là. On tient que cette Egliſe eſt bâtie au Lieu même où fut la maiſon de Dimas le bon Larron qui fut crucifié avec J. C. Cela s'accorde avec ce qu'on lit dans la relation d'un voïage de la Terre Sainte [16]. Cet Auteur compte entre les choſes remarquables que l'on trouve entre Jaffa & Jéruſalem, les reſtes du château du Bon Larron; *Anathoth* Cité de Benjamin qui eſt le Lieu de la naiſſance du Prophéte Jéremie, & du Prêtre Abiathar; & enfin une Egliſe qui a été long-tems entre les mains des Cordeliers Obſervantins; mais les Arabes les en chaſſerent après en avoir fait mourir pluſieurs.

[10] Joſué c. 21. v. 18. [11] in Voce Anathoth. [12] in Jerem. 1. & 31. [13] Ant. l. 10. c. 10. [14] Dict. [15] Terre Sainte l. 1. c. 14. [16] Imprimé à Paris 1618.

ANATILI, ou ANATILII, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Ptolomée [17] & Pline [18], nomment *Anatilorum Regio*, le Païs qu'ils habitoient. Ils occupoient la Campagne d'Arles, ſelon le R. P. Hardouin [19], leur Païs eſt aujourd'hui la Camargue, ſelon Mr. Baudrand. Ptolomée leur donne pour Ville *Maritima Colonia*, que ſes interprétes expliquent par *Martegues*. Tout cela revient au même.

[17] L. 2. c. 7. [18] L. 3. c. 4. [19] in Lc. Plinii.

ANATILIA, ancien Bourg de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pline [20], on croit que c'eſt aujourd'

[20] L. 3. c. 4.

jourd'hui St. Giles, au bas Languedoc aux frontieres de Provence & de la Camargue.

ANATIS, Riviére de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline [1]. On croit que c'eſt préſentement la Zilia Riviére qui coule au Roïaume de Fez, & arroſe la Ville de Zilia, au deſſous de laquelle elle ſe jette dans la Mer Atlantique.

1 L. 5. c. 1.

ANATOLE, en Grec Ἀνατολή. Ce mot qui veut dire en général l'Orient, étoit le nom particulier d'une Montagne voiſine du Gange, laquelle fut nommée enſuite Coryphe κορυφὴ, c'eſt-à-dire le *Sommet*, ou *la Cime*, parce que le Soleil y voulant joüir de la Nymphe Anaxibie cette Fille ſe ſauva dans un Temple de Diane & diſparut, & le Soleil chagrin d'avoir manqué ſon coup ſe leva comme le raporte Plutarque le Géographe dans ſon traité des Montagnes & des Fleuves [2]. Etienne nomme *Corypheum* Κορυφαῖον, une Montagne où l'on adoroit Diane, & c'eſt peut-être la même.

2 P. 9.

ANATOLICO, en Latin Anatolicum [3], Village de Gréce. Il eſt ſitué dans le Païs des Etoliens, vis-à-vis de Patras & bâti comme Veniſe dans un marais, & contient deux cens feux ou environ: ſes habitans cultivent dans la terre Ferme du voiſinage le raiſin de Corinthe qui y reuſſit merveilleuſement; il eſt très bon & beaucoup plus gros que celui de Zante. Mr. Corneille ajoûte une deſcription de la plaine où l'on cultive les vignes; elle ne convient point à Anatolico puiſqu'il s'y agit d'une Iſle, & en effet Mr. Spon ne donne cette deſcription qu'après avoir parlé de Cephalonie. Ce Village & celui de Meſſalongi peuvent charger enſemble un grand vaiſſeau de ces Raiſins de Corinthe.

3 Spon Voïage T. 1. p. 85. & ſeq.

ANATOLICUM THEMA, cette expreſſion dans Conſtantin Porphirogénete ſignifie non pas tout le Païs que l'on comprend aujourd'hui ſous le nom de Natolie, ou d'Aſie mineure, mais ſeulement une partie de cette Contrée. Il eſt borné au Nord par *Opſiniatum Thema*, & *Bucellariorum Thema*, il a au Levant *Capadocia Thema*, & *Selcucia Thema*; au Midi *Cybirhaotarum Thema*, & au Levant *Thracefiorum Thema*, & *Obſequium Thema*. Pour parler juſte des Provinces que ce Theme, ou Païs compreenoit il faut diſtinguer les tems, car ſous Conſtantin Porphyrogénete il renfermoit ſeulement la grande Phrygie, ou Pacatienne, la Lycaonie, la Piſidie & l'Iſaurie. La Phrygie Salutaire qui étoit plus au Couchant ſur la côte étoit de l'*Obſequium Thema*, & la *Pamphilie*, plus au Midi & alors Province Maritime ſe trouvoit dans le *Cybirrheotarum Thema*: mais ſi l'on parle de la diſpoſition qui ſe fit ſous les Empereurs de Conſtantinople qui regnerent après Héraclius, cela change de face, l'Iſaurie ne s'y trouve plus; mais en échange la Phrygie Salutaire s'y rencontre du moins de nom; car on y appelle ainſi non la Phrygie Salutaire qui étoit autour de Pergame mais une autre qui eſt au Nord de la Phrygie Pacatienne; & cette derniére y eſt nommée Capatiane. On y trouve auſſi la Pamphilie, du moins ce qui en étoit au Nord de la partie du mont Taurus, que l'on nommoit alors *montes Frigidi*, ou les Montagnes froides; au Nord de *Sagalaſſus de Perga* & de *Selga*, avec une partie de la Lycie de laquelle l'autre partie appartient au *Cybirreotarum Thema*. Ce ſont des tems qu'il faut diſtinguer pour ne pas tomber dans l'erreur de Mr. Baudrand qui met dans l'*Anatolicum Thema*, la grande Phrygie, & la Galatie, & qui dit que ce Païs étoit diviſé dans les parties ſuivantes à ſavoir la Phrygie Salutaire, & la Pacatienne, la Lycaonie, la Pamphilie, la Piſidie & l'Iſaurie; ce qui n'eſt vrai qu'en des tems différens auxquels quelques-unes de ces Provinces ont été ajoûtées & d'autres retranchées. On peut voir ces différences avec moins de confuſion, & plus d'ordre dans les deux Cartes, où Mr. de l'Iſle a ſavamment debrouillé cette matiere. Ces Cartes ſe trouvent dans les volumes que le P. Banduri Religieux Benedictin a ajoûtez au corps de l'Hiſtoire Biſantine, & ſervent d'éclairciſſement à la nouvelle Edition des oeuvres de Conſtantin Porphyrogénete publiée par ce Pere.

Le mot Thême dans cet Article veut dire Païs, ou Contrée fixée pour la repartition des Légions. Ce mot qui de ſoi même ſignifie poſition, *Contrée*, & même religion, ſe prend quelquefois pour les *Legions* elles mêmes dans d'anciens gloſſaires & dans quelques écrivains de l'Hiſtoire Byſantine, comme Mr. du Cange le prouve dans ſon gloſſaire.

ANATOLIE, c'eſt ainſi qu'il faudroit dire pour exprimer cette étenduë de Païs que l'on appelle aujourd'hui *le Levant*, ou l'*Aſie mineure*; mais un uſage vicieux l'a emporté ſur la raiſon & ſur l'Etymologie; & au lieu de dire l'*Anatolie*, Ἀνατολὴ que quelques-uns prononcent *Anatoli*, & qui veut dire l'*Orient*, ou le lever du Soleil, on dit la Natolie, en retranchant l'A, de même que le caprice de l'uſage a fait la Poüille du nom Latin Apulia. Voïez au mot Asie, *Aſie mineure*. Voïez auſſi Levant & Natolie.

ANATORIA, petite Ville de la Gréce dans la Livadie ſur la Riviére d'Aſopa; à cinq milles du Détroit de Négropont, & à quinze milles ſeulement de la Ville de ce nom vers le Midi. La reſſemblance de nom ne doit pas la faire confondre avec l'Anactorium de l'Acarnanie qui étoit bien loin delà. *Anatoria* étoit connu des anciens ſous le nom de Tanagra. Voïez ce mot.

ANATZARTHON, Lieu Archiépiſcopal d'Aſie ſous le Patriarchat d'Antioche. La notice qui me le fournit eſt au ſecond Tome de Schelſtrate [4], & pour preuve qu'il ne faut pas le confondre avec Anazarbe, c'eſt que la même notice nomme quelques lignes plus haut cette Métropole à la quelle elle donne ſept Evêchez ſuffragans. La notice des Patriarchats par Nilus Doxapatrius imprimée dans le même recueil nomme ce Lieu Anasartna, & aprend qu'on le nommoit auſſi Theodouropolis; & c'eſt aparemment le même Siége Archiépiſcopal qu'une autre notice des Patriarchats d'Antioche & de Jéruſalem nomme Anasarphon. Je le juge auſſi ſur ce que dans les trois liſtes la plûpart des noms des mêmes Siéges ſont repetez. Voïez Anazarpha.

4 Ant. Eccl. T. 2. p. 635.

ANAVA, Ville ancienne de la Phrygie, ſelon Hérodote [5].

5 L. 7. c. 30.

ANAVARZA. Voïez Anazarbe.

ANAUDOMA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline, dans les exemplaires conſultez par Ortelius. L'Edition du R. P. Hardouin porte Anadoma, & comme ce P. le remarque les noms que Pline entaſſe en cet endroit ne ſont pas fort importans, puiſqu'ils ne déſignent que des Bourgs qui ne ſubſiſtoient déja plus pour la plûpart du tems d'Auguſte.

ANAUNIA [6], nom Latin d'une Vallée des Alpes, ou Diocéſe de Trente du côté des Griſons dans le Comté de Tirol. On la nomme Val d'Anagna. C'eſt où ſouffrirent le martire vers la fin du IV. Siécle Saint Siſinne, & ſes 3. Compagnons nommez *Martyres Anaunienſes*.

6 Baillet Topog. des Saints p. 22. & 348.

1. ANAURUS, Riviére de Gréce dans la Theſſalie ſelon Vibius Sequeſter. Le nom ſignifie qu'elle ne jette ni éxhalaiſon ni vapeur. Voïez Mr. Spanheim ſur l'hymne de Callimaque à Diane [7].

7 V. 109.

Mr. Bau-

Mr. Baudrand dit que les Italiens la nomment 11. FIUME DI DEMETRIADA.

1 ORTEL. Theſaur. 2. ANAURUS [1], Riviére de la Troade près du Mont Ida.

1 Ibid. 3. ANAURUS [2], Riviére de Syrie.

ANAZARBE, ancienne Ville d'Aſie dans la Cilicie. Ce nom eſt un de ceux dont l'Orthographe varie le plus dans les écrits des anciens & du moien âge. Pline, ſi nous en croions Ortelius, dit *Anazarbus quæ nunc Cæſar Auguſta*; c'eſt-à-dire *Anazarbus*, qui eſt aujourd'hui *Cæſar Auguſta*, mais ſans entrer dans une diſcuſſion ſur les manuſcrits de cet Auteur, déja faite par le R. P. Hardouin [3]; Pline donne à la Ville le nom de ſes habitans *Anazarbeni qui nunc Cæſarea: Auguſta* &c. ceux d'*Anazarbe* qui eſt preſentement *Cæſarée*. Auguſta étoit une autre Ville de la Cilicie dans la Bryélice Contrée de la Cilicie. Ptolomée [4] qui la marque très-bien, la diſtingue d'*Anazarbe* qu'il nomme *Cæſarée près d'Anazarbe*, Καισάρεια πρὸς Ἀνάζαρβον. Ortelius a donc été trompé par une édition fautive; mais Suidas eſt juſtement repris par le R. P. Hardouin d'avoir fait deux fautes aſſez remarquables au ſujet de cette Ville; 1. il prétend que l'ancien nom de cette Ville étoit Diocéſarée, & que du tems de Nerva, on lui donna celui d'*Anazarbe*. 2. il ajoûte que ce nom lui vient d'un ſenateur nommé *Anazarba*. Ce ſont deux bevues refutées par les anciens, car Pline qui nomme *Anazarbeni* les habitans de cette Ville, mourut long-tems avant l'Empire de Nerva: & Ptolomée fait voir par la maniere dont il déſigne cette Ville qu'*Anazarbe* étoit une Montagne, ou Coline, ou Riviére du voiſinage, & dit *Cæſarée près d'Anazarbe*, de la même maniere qu'il dit *Seleucie près de Belus*, Σελεύκεια πρὸς Βήλῳ, pour diſtinguer ces Villes des autres qui étoient auſſi nommées *Cæſarée*, & *Seleucie*. Ammien Marcellin n'a pas laiſſé de tomber dans la même erreur que Suidas [5], & de dire *Anazarbus autoris vocabulum referens*; Anazarbe qui porte le nom de ſon Fondateur. Une troiſiéme erreur de Suidas, c'eſt qu'il confond Diocéſarée avec *Cæſarée près d'Anazarbe*, quoique Ptolomée les diſtingue très-bien. Etienne le Géographe nomme cette Ville *Anazarba*; & doute ſi elle a pris ce nom d'une Montagne voiſine, ou d'*Anazarbus* ſon Fondateur: ſon doute eſt levé par les remarques précedentes. Berkelius ſon interprête ſoupçonne que ce nom peut venir de ce que cette Montagne paroiſſoit jaunâtre de loin, car, dit-il, *Zan'aba* ſignifie *Jaunir*, & *Ain-Zarba*, ſe prend pour une Fontaine dont l'eau paroît Jaunâtre. Or *Ain-Zarba* eſt le nom moderne de cette Ville, ſelon Gollius cité par Mr. Baudrand [6]. Anazarbe étoit le Siége d'un Evêché de la ſeconde Cilicie du rems du Concile de Chalcédoine, & Oreſte ſon Evêque y eſt nommé. Elle fut auſſi l'Egliſe Métropolitaine de cette Province & Ætherius prend cette qualité au V. Concile Général. [7] Le P. Charles de St. Paul lui donne VIII. Evêchez à ſavoir.

Mopſueſtia	Flaviopolis
Ægæ	Caſtabela
Epiphania	Alexandria
Irenopolis	& Roſſus.

En cela il s'accorde avec une ancienne notice publiée par Schelſtrate [8] & autres. Mais elle eſt nommée ANARAZUS *Metropolis*, par un renverſement de lettres. La notice des Patriarchats d'Antioche & de Jéruſalem [9], compte ſous le premier pour ſeptiéme Siége ANAVARZA, auquel elle donne 12. Evêchez à ſavoir,

Epiphania,	Roſſos
Alexandros,	Caſtavali
Irinopolis,	Eguas
Cambriſopolis,	&
Flavias,	Syſya.

On voit aiſément qu'*Anavarza* eſt mis là pour *Anabarza*. Ces noms ſont encore plus défigurez dans une autre notice publiée dans le même recueil [10]; mais le nom de la Métropole y eſt auſſi écrit *Anavarza*. On voit par les ſouſcriptions du V. Concile Général qu'Ethérius étoit Métropolitain des *Anazarbiens*, ou *Juſtianopolitains*. Ceci eſt expliqué par Evagre qui dit dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique [11], que ſous l'Empire de Juſtin Anazarbe Metropole de la ſeconde Cilicie, eut pour la quatriéme fois le malheur d'être renverſée par un tremblement de terre auſſi bien que Dyrrachium & Corinthe: il ajoûte que Juſtin fit de grandes dépenſes pour retablir ces trois Villes. Il dit peu après que Juſtin ôta le nom à *Anazarbe*, & à Edeſſe pour leur donner le ſien. Ainſi il y a faute dans le Pere Charles de St. Paul qui trouvant dans les ſouſcriptions du V. Concile Géneral JUSTIANOPOLIS, en a fait *Juſtinianopolis*, comme ſi cette Ville eût porté le nom de Juſtinien au lieu qu'il falloit dire JUSTINOPOLIS. Quant à la poſition de cette Ville, les Cartes dreſſées ſur Ptolomée, celles de Sanſon pour les Patriarchats, Ortelius, Mr. Baudrand, & autres mettent cette Ville ſur le Pirame, & les Cartes la placent ſur le bord Oriental de cette Riviére un peu au deſſus d'Adana, qu'elles mettent de l'autre côté du Pirame. Mr. de l'Iſle l'écarte plus à l'Orient de cette Riviére. Il eſt certain qu'elle n'étoit pas au bord de la Mer. Pline le dit; mais je ne ſais pourquoi Berkélius dit qu'elle n'étoit pas loin de l'Euphrate, la ſeconde Cilicie où elle étoit n'en approchoit point. Mr. Corneille eſt tombé dans un grand nombre de fautes en parlant d'*Aanzarbe*. Ce Lieu fut la Patrie de Dioſcoride ſavant medecin & d'Oppien Poëte grec Auteur de deux Poëmes l'un ſur la chaſſe, l'autre ſur la pêche.

§. Il vaudroit autant avouer que l'on ne ſait quel eſt l'état préſent de cette fameuſe Ville que de dire avec Molet que c'eſt AZAA, avec Leunclavius que c'eſt ACSERAI, ou avec Gollius que c'eſt AINZARAA; ou avec Mr. Corneille que c'eſt *Axar*, *Aſſaras*, ou *Aſſaras*, *Ainzarba*. Ce dernier dit que ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un méchant Bourg.

ANAZARCUS. Ortelius dit [19] que dans l'Epitre 10. de St. Ignace il eſt fait mention de Néapolis *ad* Ἀνάζαρκον; dont l'Evêque eſt nommé Maris. Le paſſage cité ſe trouve dans la lettre de Marie Proſelyte à Ignace [13]. Mais il y eſt queſtion d'une Neapolis, ou nouvelle Ville auprès de *Zarbe*, ou d'*Anazarbe*.

ANAZARPHA, Ville Archiépiſcopale ſous le Patriarchat d'Antioche, ſelon Aubert le Mire [14]. Ni le P. Charles de St. Paul, ni les Dictionnaires Géographiques n'en font aucune mention. C'eſt ſans doute la même qu'ANAZARPHON [15], & ANATZARTHON [16], comme elle eſt nommée dans les notices. Une autre notice la nomme *Anazartha* [17], & nous apprend qu'on l'appelloit auſſi THEODOUROPOLIS. Voïez ANATZARTHON.

ANAZZO [18], ou TORRE D'ANAZZO en Latin *Egnatia*, ou *Gnatia*, Ville ruinée du Roïaume de Naples dans la Pouille & dans la Province de Bari à moitié chemin entre Brindiſi & Bari, & à cinq milles de Monopoli au Levant, ſur la côte de la Mer Adriatique. Il n'en reſte preſque plus aucun

10 P. 737.

11 L. 4. c. 8.

12 Theſ. in voce Neapolis.

13 T. 2. p. 300. Ed. Corel. Antverp. 1700.

14 not. Epiſt. p. 142.

15 SCHELSTRAT. Antiq. Eccl. T. 2. p. 741.

16 P. 637.

17 P. 724.

18 BAUDRAND Ed. 1705.

2 Not. & Emend. in v. L. Plin. n. 60.

4 L. 5. c. 2.

5 L. 14.

6 Ed. 1682.

7 Geog. Sacr. p. 289.

8 Ant. Eccl. T. 2. p. 685.

9 Ibid. p. 739.

aucun veſtige qu'une tour qu'on appelle pour cela la tour d'Anazzo.

ANBAR, Ville d'Aſie dans la Chaldée ou Iraque Arabique. Elle eſt ſituée ſur l'Euphrate à vingt lieuës plus bas que Bagdet qui eſt ſur le Tigre. Aboul Abbas Saffah premier Khalife de la maiſon des Abbaſſides la rebâtit, & y établit pour un tems le Siége du Khalifat, après qu'il lui eut fait changer de nom, car il lui donna celui de ſa famille, & la fit appeller HASCHEMIAH. Mr. d'Herbelot [1] qui fournit ces circonſtances dit à l'Article d'*Haſchem*, que ce *Khalife* fit bâtir auprès d'Ambar une Ville qu'il nomme *Haſchemiah*, où il tranſféra le Siége du Khalifat qu'il avoit tenu juſqu'alors à Couſa & à *Anbar*. Ce n'étoit dont pas la Ville d'*Anbar*, qu'il rebâtit mais une nouvelle qu'il hâtit après d'Anbar.

1 Biblioth. Orient.

ANBARE [2], Bourg d'Eſpagne en Catalogne avec un Château ſur la côte de la Mer Méditerranée.

2 BAUDRAND Ed. 1705.

ANBOUNA [3], la principale Iſle d'entre celles que les Arabes appellent Rabiah, leſquelles tant à cauſe de leur ſituation que de leur grand nombre ſemblent être celles que nous connoiſſons ſous le nom de Maldives. Cependant le nom d'Anbon, d'*Anbouna* approche plus de celui d'Anbouin qui eſt une des Moluques. Edriſi place l'Iſle d'*Anbouna* dans la huitiéme partie du I. Climat.

3 D'HERBELOT Bibl. Orient.

§. Si Mr. d'Herbelot a entendu par *Anbouin*, l'Iſle d'Amboine l'une des Moluques il l'a bien traveſtie; d'ailleurs ce n'eſt pas la plus grande de toutes.

ANCALE, ou ACALE, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée [4], Ville ancienne de l'Arabie heureuſe.

4 L. 6. c. 7.

ANCALITES, ancien Peuple de l'Iſle de la grande Brétagne. Jules Céſar en parle [5], & Cambden croit que c'eſt la Hundred de Henley; mais à dire vrai on ne peut guéres donner que des conjéctures ſur des Peuples dont on Auteur unique parle dans un ſeul paſſage & ſur leſquels il ne lui échape aucun détail qui puiſſe ſervir de guide pour les retrouver.

5 L. 5. c. 21.

ANCAMARES, ou ANOAMARES, Peuples de l'Amerique Méridionale dans la Province de Calane le long de la Madéra, Riviére qui ſe jette dans celle des Amazones. Ils ſont oommez ANAMAAIS ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle, & ont les Guarinumas au Midi & Hunuriaus au Nord entre eus & la Riviére des Amizones.

ANCANICUM, Bourg d'Eſpagne dans la Bétique. Iſidore cité par Mr. Baudrand [6], en fait mention & l'on croit que c'eſt préſentement ALANIS Village de l'Andalouſie, aux confins de l'Eſtrémadure.

6 Ed. 1681.

1. ANCARA, ancienne Ville d'Italie, ſelon Etienne le Géographe. Polybe en faiſoit mention dans le VIII. livre dont nous n'avons plus que des fragmens.

2. ANCARA. Voïez ANCYRE.

ANCARANO [7], petite Ville de l'Etat Eccleſiaſtique, en Italie, dans la Marche d'Ancone, ſur les confins du Roïaume de Naples, & de la Province de l'Abruzze, ſur une Riviére proche la Riviére du Trente à ſix milles d'Aſcoli. Elle s'eſt acrûe des ruines du Château (Bourg) de Caruſe qui étoit dans ſon voiſinage. L'Evêque d'Aſcoli en eſt le Seigneur.

7 BAUDRAND Ed. 1705.

ANCASTER, Bourg d'Angleterre près de la Ville de Lincoln. Quelques-uns y font paſſer la grande route de Londres à Lincoln décrite dans l'Itinéraire d'Antonin, & ils croient que ce Bourg y eſt nommé CAOCOCOLANA. Mr. Gale dans ſon commentaire ſur cet Auteur n'en convient pas. Voïez CAOCOCOLANA.

1. ANCE, pluſieurs écrivent ANSE. Petite partie de la Mer qui forme un enfoncement, ou une échancrure peu conſidérable dans les Terres, de ſorte que le rivage ſoit courbé en forme d'arc ou ſi l'on veut comme l'Ance d'une chaudiére. Mr. Baudrand le définit une eſpéce de petit Golphe dont l'entrée eſt égale, ou même plus petite que l'enfoncement, en quoi elle eſt, dit-il, différente de la Baïe dont l'entrée eſt plus large que l'enfoncement. Il ajoûte que ſouvent on confond l'Ance, la Baïe & le Golphe. L'Ance eſt plus petite que la Baïe & le Golphe, mais plus grande que le Port. Quelques Cartes nomment *Ance*, ce que d'autres nomment *Golphe*. Les Auteurs des premiéres ont adopté ſans éxamen les dénominations déja données par des marins & des Voïageurs, qui ne ſavoient pas cette diſtinction; les Auteurs des ſecondes ont changé les termes pour en donner de plus convénables. 33

Les Latins n'y ont pas cherché tant de myſtére & ont emploïé le mot *Sinus*, pour toutes ces ſortes d'enfoncemens. Ils ſe ſont contentez d'ajoûter les épitheres *Latus*, large; *Anguſtus*, étroit, pour les diſtinguer. Voici les principales Ances.

2. ANCE DAUPHINE. Ance de l'Iſle de Madagaſcar [8], au Midi Oriental de l'Iſle. Elle ſe forme en maniere de croiſſant depuis le Cap nommé par les François Cap de St. Romain, & par les habitans naturels Cap de Ranevatte, ou Hehohale, juſqu'à la pointe de Dian Panrouge, ou Firorah, au milieu de la quelle il y a une eſpéce de Peninſule qui eſt ce qu'on appelle Tholangare; au Nord de la quelle eſt le *Fort-Dauphin*, & à l'abri duquel eſt le *Port Dauphin*. L'Ance qui eſt entre Tholangare & Diao Panrouge, eſt proprément ce que les Fraoçois nomment *l'Ance-Dauphine*, & depuis Tholangare juſqu'au Cap St. Romain on nomme cet eſpace ANCE OU SIVOUAA, du nom d'un Etang qui coſſé par les pluïes & par cinq ou ſix petits ruiſſeaux ſe debouche en cet endroit.

8 FLACOURT Hiſt. de Madagaſ. c. 2. p. 7.

La Riviére de Fitora, ou Dian Panrouge, s'écoule dans l'*Ance Dauphine* à 25. d. 6'. Sud. à demie lieuë de la pointe de Dian Panrouge, il y a une roche qui briſe vers l'eau: tout pilote doit s'en garantir en entrant dans l'Ance Dauphine.

§. Il eſt bon de faire remarquer à ceux qui voudroit comparer cette deſcription avec les Cartes de Mr. de l'Iſle; que Flacourt prend le Cap St. Romain, & le Cap Ravenate, comme deux noms Synonymes, & qui déſignent le même Cap. Mr. de l'Iſle au contraire les diſtingue, & met le Cap Ravenate au Midi de l'*Ance Dauphine*, & le Cap St. Romain à l'extrémité Méridionale de l'Iſle.

3. L'ANCE D'ITAPARE [9], grande Ance de l'Iſle de Madagaſcar, auprès & au Nord de l'Ance Dauphine. Elle prend ſon nom de la Riviére qui y entre dans la Mer. Elle eſt bonne pour les navires & les barques qui y trouvent un mouillage aſſez bon; mais l'entrée en eſt dangereuſe à cauſe des Roches qui ſont ſous l'eau; il y a un Iſlet qui ſe nomme Ste. Claire, à l'abri duquel on ſe met. La Riviére dont l'embouchure eſt par les 25. d. à l'extrémité de l'Ance, vient des Montagnes voiſines & une chaloupe y peut entrer. Cette Ance ſe nomme auſſi LOUCAA.

9 Ibid.

4. ANCE DE MANSIATRE [10], Ance de la même Iſle ſur la côte Occidentale: elle prend le nom de Manſiatre, l'une des cinq Riviéres qui s'y dégorgent; elle eſt bornée au Nord par la Terre du Pracel, & au Midi par la Terre *des Gada*. Blacourt [11] & Mr. de l'Iſle lui donnent le nom de Baïe.

10 De l'Iſle Atlas.

11 C. 6. p. 12.

5. AN-

1 De l' Isle Atlas.

5. ANCE DE CAREMBOULE [1], Ance de la même Iſle dans ſa partie Méridionale & au Païs des *Carembules*, entre les Ampatres à l'Eſt & les Mahafales à l'Oüeſt. Cette côte eſt dangéreuſe.

2 Flacourt. lib. c. 4. p. 11.

5. ANCE DU BORGNE [2], Ance de la même Iſle à l'embouchure de la Riviére de Maſſiarach. Les François l'ont nommée l'*Ance du Borgne*, parce que le Seigneur du Païs qui s'appelloit Ontanhalera étoit Borgne. Une barque y peut moüiller. Le Païs ſe nomme Manacaronha. Delà à quatre lieuës au Nord-Nord-Eſt, ſuit la Riviére de Mananghara.

3 Baudrand Ed. 1705

6. ANCE A LA CHAUDIERE, [3], Ance de l'Amerique dans la nouvelle France, au Canada propre, au fond & au Couchant de la Baïe des chaleurs.

4 Voiage de la Hontan T. 2. p. 112.

7. ANCE DU TONNERRE [4], Ance de l'Amerique au Canada dans la partie Occidentale du grand Lac des Hurons preſque à diſtance égale entre la Baie du Saginan, & la Pointe Septentrionale de la preſqu'Iſle qui ſépare ce Lac de celui des Illinois; la côte eſt ſaine & les Terres baſſes ſur tout à la Riviére aux ſables qui eſt à moitié chemin de cette Ance juſqu'à la Baïe du Saguinan, entre leſquelles on compte trente lieuës.

8. L'ANCE DE STE. CATHERINE, Ance de l'Amerique dans le Canada propre près les Monts Nôtre-Dame, à l'entrée du grand Fleuve de St. Laurent ſur ſa côte Méridionale ſelon

5 Ed. 1705. Joliet cité par Mr. Baudrand [5].

6 Ibid.

9. L'ANCE VERTE [6], Ance ſur le même Fleuve en ſa côte Méridionale au deſſous de l'Iſle aux Lievres, & vis-à-vis de Tadouſſac ſuivant Cordier cité par Mr. Baudrand.

10. L'ANCE AUX LAMPROYES, Ance de l'Amerique dans la partie Occidentale de Terre Neuve, entre la Baïe de Plaiſance & le Cap de St. Pierre.

11. L'ANCE DU DIAMANT, la grande, & la petite. Voïez au mot Diamant.

12 L'ANCE DES SALINES, Ance à l'Orient de l'entrée du Cul de Sac Marin au Midi de l'Iſle de la Martinique dans les Antilles.

§ Cette Iſle eſt pleine d'un grand nombre d'Ances le long de ſes côtes. Les plus grandes ſont nommées *Culs de Sac*, par le raport qu'elles ont avec certaines Ruës où l'on ne trouve point d'autres ſorties que par le même endroit par où l'on eſt entré. Les grandes qui ont ce nom ſont en ſuivant la côte depuis la Pointe de la Caravelle qui s'avance vers le Nord,

Sur la côte Orientale
- LE CUL DE SAC DE LA TARTANE, à l'Orient de cette preſqu'Iſle.
- LE CUL DE SAC DU GALION, & celui de Robert au Midi Oriental de celle-là.
- LE CUL DE SAC DES ROSEAUX,
- LE CUL DE SAC DES FRANCOIS,
- LE CUL DE SAC FREGATE,
- LE CUL DE SAC SIMON,
- LE CUL DE SAC SANS SOUCI,
- LE CUL DE SAC DU CAP,
- LE CUL DE SAC DES ANGLOIS.

Au Midi à l'Occident
- LE CUL DE SAC MARIN,
- LE CUL DE SAC DU SERON,
- LE CUL DE SAC ROYAL;

En recommençant à la pointe de la Caravelle on trouve les Ances ſuivantes.

13. L'ANCE DU BUC, auprés & au Midi du *Cul de Sac*, de ce nom.

14. L'ANCE DU GALION, au Nord & auprés du *Cul de Sac* de ce nom.

15. L'ANCE DE LA BALEINE, entre la pointe de la prairie & le *Cul de Sac* du Cap.

16. L'ANCE AUX ANGLOIS, au Midi du *Cul de Sac*, de même nom.

17. L'ANCE DES SALINES; j'en ai parlé ci-deſſus.

18. L'ANCE DU FIGUIER, à l'Oüeſt de l'entrée du *Cul de Sac* Marin.

LA GRANDE & la PETITE ANCE DU DIAMANT. Voïez Diamant.

LA GRANDE & la PETITE ANCE D'ARLET, en remontant vers le Nord par l'Occident.

19. L'ANCE NOIRE, au Sud-Eſt de l'Iſlet à Ramiers.

20. L'ANCE A L'ANE, ſur la côte Méridionale du *Cul de Sac* Roïal.

21. L'ANCE AUX COEURS, auprés du Bourg & de la Paroiſſe du Carbet.

22. L'ANCE LA TOUCHE, à la Riviére du même nom.

23. L'ANCE DU SERON, très-différente & éloignée du *Cul de Sac* du Seron: cette Ance eſt auprés du Bourg & de la Paroiſſe le Prêcheur.

24. ANCE DE LA COLEUVRE, auprés de la Riviére de même nom.

Delà en courant la côte le long du Nord & juſqu'à la Caravelle on trouve

LA GRANDE ANCE, avec un Bourg de même nom.

25. L'ANCE SAZEVOT, auprés de l'Iſlet de St. Aubin; & enfin

LE CUL DE SAC DE LA TRINITE, qui n'eſt ſéparé de l'Ance du Buc que par l'iſthme qui joint la Caravelle avec la Martinique.

§ J'ai tiré ces Articles qui regardent les Ances de la Martinique de la Carte que le P. Labat en a donnée, & de celle des Antilles par Mr. de l'Iſle.

La Gadeloupe a pluſieurs Ances remarquables; en ſuivant la côte Occidentale du Nord au Sud, on trouve

LA GRANDE ANCE, au Sud-Oüeſt de l'ancien Fort St. Pierre.

26. L'ANCE ST. PIERRE, entre la Riviére Baillargent & la Riviére à Caillou.

27. L'ANCE A LA BARQUE, entre la Riviére à Chaux & la Riviére Beaugendre. En remontant depuis le Bourg & le Fort de la Gadeloupe on trouve

LA GRANDE ANCE, différente de l'autre puiſqu'elles ſont aux deux extremitez de l'Iſle; l'une au Nord, l'autre au Sud.

Dans la grande Terre qui eſt au Nord-Eſt de cette Iſle on trouve

28. L'ANCE A LA BARQUE, ſur la côte Méridionale différente de celle dont on vient de parler.

29. L'ANCE ALCASSI &

30. L'ANCE LA CROIX. Ces deux derniéres ſont ſur la côte oppoſée à l'Iſle de la Déſidérade; le P. Labat n'en parle point, mais en échange il met une ANCE DE LA CROIX, dans l'Iſle de Gadeloupe à l'Oüeſt du Bourg & du Fort de la Guadeloupe.

31. L'ANCE DU VENT, Ance au Nord de Marie-Galande l'une des Antilles, entre le Cap Cabri au Couchant & le Cap du Nord au Levant.

§ Ce ſeroit un travail infini & peut être inutile ſi l'on vouloit marquer toutes les Ances de l'univers. Il y en a le plus grand nombre qui n'ont point de nom, ou ce qui eſt la même choſe dont nous ne le ſavons pas. Je me contente d'avoir marqué les plus connués, & qui ont un nom qui les diſtingue de pluſieurs autres. Voïez aux mots BAYE, CRIQUE & GOLPHE.

32. ANCE, petite Ville de France dans le Lyonnois. Voïez ANSE.

2 BAUDRAND Ed. 1713. ANCENIS [2], petite Ville de France dans la Bretagne & ſur la Riviére de Loire aux confins de l'Anjou à ſix lieuës au deſſus de Nantes au Levant, & en tirant vers Angers dont elle eſt à neuf, & à quatre d'Ingrande. D'Argentré cité par Mr. Corneille, dit dans ſon Hiſtoire de Bretagne qu'Ancenis a été la Capitale des Amnetes ancien Peuple. Voïez l'Article AMNITE.

3 BAUDRAND Ibid. ANCHEDIVE [3], Iſle d'Aſie dans l'Inde deçà le Gange ſur la côte du Roïaume de Decan. Les Portugais y ont eu autrefois un Château, qui fut enſuite ruiné. Elle eſt aioſi nommée comme qui diroit *cinq Iſles*, & eſt à 12. lieuës de Goa vers le Midi ſuivant Faria. Dans le voïage de Hagenaar [3], cette Iſle eſt nommée ANEHADIVIS, Mr. Corneille dit que d'autres la nomment AMIADIVE, ou ANGEDIVE, cette derniére Orthographe eſt preferée par Mr. de l'Iſle dans ſa Carte des Côtes du Malabar; cet Auteur la met à l'extremité Septentrionale du Roïaume de Canara, vis-à-vis de Simacora par les 91. d. 22'. de Longitude & par les 14. d. 46'. de Latitude. La Table des Longitudes & Latitudes inſerée dans le guide du marinier [4] publié en Flamand par van Keulen écrit ANSEHEDIVA, dans le Malabar & la Mer à 14. d. 55'. de Latitude Nord, & à 97. d. de Longitude; ce qui eſt exceſſif de beaucoup.

3 Voïages de la Compagnie T. 3. p. 308.

4 p. 371.

ANCHELO. Voïez ANEMALA.

5 LA GUILLETIERE Athénes anc. & mod. l. 1. ANCHESMOS, Montagne [5] de la Gréce dans le voiſinage d'Athénes. Elle eſt couverte de Boſquets où il y a quantité d'ours & de fangliers ce qui rend ce Païs propre à la chaſſe. Les Anciens n'ont fait mention de cette Montagne qu'à cauſe d'une ſtatue de Jupiter qui étoit élevée ſur ſon ſommet.

6 4. de R. P. R. c. 3. ANCHEUSANUS, ſur ce que Lazius dit [6] avoit trouvé ce mot dans une ancienne inſcription conſervée à Majence, Ortelius [7] remarque que ce mot ne s'écarte pas beaucoup de celui d'Enchuyſe, *Enchuſa*, Ville maritime de la Hollande.

7 Theſaur.

8 l. 5. c. 29. 9 l. 14. p. 671. 5. ANCHIALE, Ville ancienne dans la Cilicie, Pline [8] & Strabon [9] la font voiſine de *Zephyrium*. Etienne le Géographe dit qu'elle étoit ſur le même rivage où étoient Tarſe & Zephyrium. Ortelius trompé ſans doute par quelque exemplaire fautif de cet Auteur lui fait dire qu'elle fut nommée enſuite PARTHENIA, & qu'elle eut encore le nom de Tarſus: Etienne ne dit point cela. Voici ſes propres paroles. Anchiale Ville de Cilicie, ſituée ſur le même rivage que Tarſe & Zephyrium, fut bâtie par Anchiale Fille de Japet, comme le croit Athénodore qui a écrit touchant ſa Patrie, & cette Diodore le Grammairien qui s'accorde avec le Roi Ptolomée. Anchiale étoit donc Fille de Japet & bâtit la Ville d'Anchiale ſur la Riviére d'Anchiale. Elle eut un Fils nommé Cydnus du quel le Cydoe (*qui eſt*) la Riviére de Tarſe porte le nom. Cydnus eut un Fils nommé Partbenius, à cauſe duquel il y eut après cela une Ville nommée Partheuia, qui par un changement de nom fut nommée Tarſe. On voit qu'Etienne fait mention de trois perſonnes; 1. d'Anchiale qui bâtit une Ville d'Anchiale ſur la Riviére de même nom. 2. de Cydnus ſon Fils dont le nom a été donné à la Riviére qui coule à Tarſe, 3. de Parthenius Fils de Cydnus, du nom duquel Tarſe porta quelque tems le nom de Parthenia. Etienne combat lui-même la méprife d'Ortelius, car il ajoûte que d'autres racontent que Sardanapale bâtit les deux Villes d'Anchiale & de Tarſe, & il raporte une inſcription de ce Prince dont voici le ſens.

SARDANAPALE FILS DE CYNDARAXE A BATI EN UN JOUR ANCHIALE ET TARSE. BUVEZ, MANGEZ, DIVERTISSEZ VOUS; TOUT LE RESTE N'EST RIEN.

Cette Ville étoit auſſi nommée *Anchialeia*, comme dans un vers de Dénis le Périégete [10] & dans Suidas. Au reſte cette prétenduë Epitaphe rapportée à l'occaſion de cette Ville a jetté Mr. Corneille dans une aſſez plaiſante erreur pour avoir crû Davity après qui il dit qu'elle a ſervi de ſepulture à *Sardanapale* dernier Roi des Aſſyriens. Ce Prince ſelon Juſtin [11], aïant été defait s'enfuit dans ſon Palais où il ſe brula avec toutes ſes richeſſes. On ſait d'ailleurs qu'il regnoit à Ninive, & qu'il ne peut s'être brulé dans ſon Palais en Aſſyrie, & avoir été enſeveli à Anchiale dans la Cilicie. Après avoir écrit cet Article j'ai trouvé avec quelque étonnement dans une diſſertation de Mr. Morin de l'Académie des Belles Lettres [12], ces paroles qui regardent le Fondateur d'Anchiale en Cilicie: „ la plus ſûr eſt de s'en tenir à l'opinion la plus commune dans les anciens Hiſtoriens, qui en attribuent tous la fondation à *Sardanapale*. Ils aſſûrent même qu'il „ y fut enterré dans un tombeau dont ils nous „ raportent le deſſein & l'inſcription ſur la relation d'un Voïageur qui devoit les avoir vûs & „ copiez ſur l'original. La figure de ce Prince y „ paroiſſoit avec la main droite &c. " Il cite Diodore de Sicile, Strabon, Pline, Clément Aléxandrin, Athénée &c. rien n'eſt plus favorable à une opinion que tant de garants illuſtres; mais quand j'ai voulu les interroger, j'y ai trouvé bien de la diminution. Diodore de Sicile dit [13] poſitivement que *Sardanapale* ſe brula à Ninive avec toutes ſes richeſſes, que Baleſis ſous prétexte de porter ſes cendres à Babilone ſauva tout l'or & l'argent qu'il trouva dans les cendres du Palais. Il n'a donc pû être enterré à *Anchiale*. Pline [14] nomme Anchiale, mais ſans dire un ſeul mot de *Sardanapale*, ni de ſon prétendu tombeau. Strabon [15] parle bien à la verité de ce Prince & du monument qu'on lui avoit érigé & c'eſt deſà que Mr. Morin a pris l'attitude de ſa ſtatue & l'inſcription; mais Strabon ne dit point que ce fût un tombeau, il dit que c'étoit un monument public *Μνῆμα*. Si *Sardanapale* a fait bâtir la Ville, on a pu même de ſon vivant, lui ériger un monument avec une inſcription conforme à ſon humeur: de plus l'inſcription n'eſt rien moins qu'une Epitaphe. Voïant tant d'ioéxactitude dans les trois premiéres citations, je me ſuis diſpeoſé de verifier les deux autres.

10 v. 875.

11 l. 1.

12 Memoires de Litterature T. 2. p. 478.

13 l. 2. c. 7.

14 l. 5. c. 27.

15 l. 14. p. 672.

2. ANCHIALE, Ville d'Illyrie bâtie par les Pariens, auprès du Golphe Eneſtedon où eſt Schéria, ſelon le même Etienne.

3. ANCHIALE, Ville de Turquie. Voïez ANCHIALOS. 5.

4. ANCHIALE, Riviére de la Cilicie. Euſtathe dans ſon commentaire ſur la Périégeſe de Dénis la nomme ANEMCALECOS. Voïez ANCHIALE. 5.

1. ANCHIALOS, Ville de Thrace, ſelon Ptolomée [16] ſur le Pont Euxin, entre Meſembria, & Apollonia. Pline [17] qui la nomme *Anchialus* dit qu'au même endroit il y avoit eu MESSA.

16 l. 3. c. 11.

17 l. 4. c. 11.

Mela

Mela [1] dit *Anchialos*. Elle a été Epiſcopale [2] ſous le patriarchat de Conſtantinople dans la Province du Mont Æmus; ſous la Métropole d'Andrinople. Sebaſtien Evêque d'Anchialos aſſiſta au premier Concile de Conſtantinople & Paul au V. Concile Général tenu à Conſtantinople. Mr. Baudrand dit [3]: ANCHIALE, *Anchialos*, Ville de Turquie dans la Romanie avec un Port ſur la côte de la Mer noire à l'embouchure d'une petite Riviére (*Erginus* dans l'Edition Latine) à vingt quatre milles de Develto vers le Levant; & à quinze de Mazember vers le Couchant d'hyver. Elle eſt aſſez peuplée & le Siége d'un Archevêque Grec. Les Grecs la nomment ANCHELO, & les Turcs KENRIS, ſelon Leunclavius. [4] Ortelius avoit dit avant Mr. Baudrand qu'elle s'appelle ANCHIALO ſelon Sophien, ACHELLO ſelon d'autres, & KENRIS ſelon Mercator dans ſa Carte revuë & corrigée.

1 l. 2. c. 2.
2 CAR. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 225.
3 Ed. 1705.
4 Theſaur.

2. ANCHIALOS, Lieu de la Grece, vers le Golphe Pelaſgique, ſelon Orphée dans ſes Argonautiques. Hermolaus dans ſes notes ſur Mela [5] trouvant dans cet Auteur *in Magneſia Antronia*, veut que l'on retranche l'*H*, cette Ville, dit-il, s'appelloit auſſi ANTRON, & Zénodote nomme ANCHIALOS, *Antron*. Voïez ANTRON.

5 in c. 3. l. 2.

3. ANCHIALOS, ancienne Ville vers l'Epire ſelon Procope au III. livre de l'Hiſtoire des Goths ſelon l'Edition Latine de 1506. car la traduction Françoiſe de Mr. Couſin ne vient point juſques-là. On lit dans la traduction latine que les habitans d' *Anchialos* tenoient par tradition qu' Anchiſe Pere d'Enée étoit mort dans leur Ville.

ANCHIAXUS, Ortelius [6] aïant trouvé dans les Actes du Concile de Chalcédoine Claude Evêque d' *Anchiaxus*, & le nom ſouvent repeté dans ce Concile, ſoupçonnoit que ce pouvoit être l'Anchialos de Procope. Voïez ANCIASMUS & ONCHESMUS.

6 Theſaur.

ANCHIN, Abbaïe du Païs-bas dans le Hainaut François en une Iſle de la Riviére de Scarpe ſur les limites de la Flandre à deux lieuës plus bas que Douaï au Levant en tirant vers Condé d' où elle n'eſt qu'à ſept lieuës, & à ſix de Valenciennes au couchant. [7] Deux hommes de diſtinction Sicher & Walter commencerent le Monaſtére de St. Sauveur l'an 1079. dans L'ISLE D' ANCHIN, en Latin *Aquiſcinctus*; ce lieu fut choiſi parce qu' un Saint Hermite nommé Gordanius y avoit vecu. Ils obtinrent le conſeotement d' Anſelme *de Ribodimonte*, Seigneur & propriétaire de cette Iſle, & celui de Gérard II. Evêque de Cambrai qui très-ſatisfait des heureux commencemens de cette nouvelle maiſon lui fit beaucoup de bien. On trouve dans la Chronique de St. Bertin [8], que le Monaſtére d' Anchin fut rétabli par Lambert Abbé de St. Bertin qui profitant d'une diſſention qui regnoit entre les Moines, juſques-là qu' ils avoient chaſſé leur Abbé, & leur perſuada de s'en choiſir un autre qui pût reléver cette maiſon; il leur fit agréer D. Louis Moine de la Reforme de Clugni & qui gouvernoit alors l' Egliſe de St. Waſt. D. Louis (Ahuſus) aidé par les conſeils & les ſecours de l'Abbé, Lambert reforma ce Monaſtére, & le fit ſi bien fleurir pour le temporel & ſpirituel qu'il aquit une grande reputation & fut enſuite Evêque d'Arras. Le nom Latin *Aquiſcinctum monaſterium*, ſignifie un Monaſtére entouré d' eaux, ce qui convient à celui-ci qui eſt dans une Iſle.

7 AUB. MIRÆI. Orig. Cœnob. Belg. c. 61.
8 ad. ann. 1710.

1. ANCHISE, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom en Italie, & dit qu'elle tiroit ſon nom du pere d'Enée. Il cite pour garant Dénis d'Halicarnaſſe au premier livre des Antiquitez Romaines, mais cet Auteur cité ne dit pas qu' Anchiſe fut une Ville d'Italie; voici ſes paroles. D'Ambracie Anchiſe en cotoiant toûjours entra dans Buthrot Port de l'Epire, & de Buthrot en ſuivant encore la côte il entra au Port, qui porta alors le nom de Port d'Anchiſe, qui eſt préſentement changé. Le P. le Jay dans ſes remarques ſur ſa traduction de cet Hiſtorien croit que c'eſt ONCHESMOS. Voïez ce nom. C'étoit un lieu ou de l'Epire ou voiſin de l'Epire ſelon Dénis & non pas de l'Italie comme le dit Etienne dont le paſſage eſt corrompu ſupoſé qu'il ait parlé juſte.

2. ANCHISE, en Latin *Anchiſus* [9], Montagne de Grece dans l'Arcadie ſelon Pauſanias [10], Au pied de cette Montagne étoit un tombeau erigé à Anchiſe, & une tradition populaire prétendoit qu'il fut mort & enterré en cet endroit. 9 ORTEL. Theſaur. 10 l. 8. c. 12.

§ Pauſanias ne nomme pas cette Montagne Anchiſus comme Ortelius le prétend; mais ANCHISIA, & le monument d'Anchiſe eſt Ἀγχίσου Μνῆμα, d'Anchiſes & non pas d'Anchiſus au nominatif. Il faut remarquer ici que la même vanité qui a perſuadé aux Peuples durant quelques ſiéeles qu'il étoit beau d'avoir une origine troyenne avoit mis une émulation entre pluſieurs Provinces qui ſe diſputoient l'honneur d'avoir chez elles la ſepulture d'Anchiſe, à ſavoir l'Arcadie, la Sicile, l'Italie, &c. ce fut même un effet de leur politique pour ſe rendre plus recommandables aux Romains qui reconnoiſſoient Enée comme la tige de leurs fondateurs.

3. ANCHISE, Montagne d'Afrique. Dapper [11] dans ſa deſcription de l'Afrique dit que le grand Atlas eſt nommé par les Africains *Aidvacal*, ſelon Marmol; ANCHISA ſelon Auguſtin Curio dans ſa deſcription de *Maroc*; & *Majuſte* ſelon Olivarius. Le même Dapper dit ailleurs [12], que les Montagnes de Sus (Province de *Maroc*) HENQUISE, un bras Occidental de l' Atlas qui s'étend d'Occident en Orient juſqu'à la Ville de Meſſe l'eſpace de 12. lieuës; le *Mont Iſalem*, ou *Laalem Gezule*, qui commence où finit celui de Henquiſe &c. Je doute qu' *Anchiſa*, & *Henquiſa*, ſoient des Montagnes différentes, & je crois que c'eſt le même nom diverſement ortographié. 11 p. 8. 12 p. 235.

ANCHITÆ, ou ACHITE, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [13]. Voïez ACHITES. 13 l. 6. c. 7.

ANCHOA, Ville de Grece à l'embouchure du Fleuve Céphiſe ſelon Pline [14]. On liſoit autrefois ANICHIA, & Ortelius le cite ainſi; mais le R. P. Hurdouin a retabli ce nom, étant guidé par les manuſcrits, & appuïé par l' autorité de Strabon [15] qui met Ἀγχώ dans cet endroit. 14 l. 4. c. 7. 15 l. 9. p. 406.

ANCHOBARITIS. Voïez ANCOBARITES.

ANCHORA, château de Grece dans la Morée au quartier de Belvedere, ſur la côte du Golphe de Coron, & entre Coron & Modon. Il y avoit là autrefois une Ville aſſez paſſable qui eſt maintenant ruinée. Il n'y reſte plus qu'un petit Village nommé ANCHORA, ou FARENOMINI.

§ Mr. Baudrand de qui eſt cet Article avoit dit dans ſon Edition Latine qu'ASINE, étoit préſentement le Village de Faneromini, ou le château d' Anchora. Dans ſon Dictionnaire François il dit que le petit Village nommé *Anchora*, ou *Farenomini*, eſt nommé en Latin ASINE, ou *Anchora*. Sur quoi il faut remarquer 1. que les Cartes de nos plus habiles Géographes portent FANEROMINI, & non pas *Farenomini*, 2. qu'Aſine étoit plus à l'Occident & dans une ſituation différente de celle de Faneromini, Village, ou ſi l'on veut d'Anchora château.

ANCIAENS [16], château de Portugal dans la Province de Tra los Montes, & ſur le Duero, à 16 BAUDR. Ed. 1705.

quatre lieuës au deſſus de Lamego. Voïez Aquæ Quintianæ au mot Aquæ.

ANCIASMUS, ancienne Ville Epiſcopale de Grece dans la Province de Nicopolis ou Ancienne Epire. Il en eſt fait mention dans la notice de Hiérocles. Le P. Charles de St. Paul juge que c'eſt la même choſe que l'Onchesmus de Ptolomée & l'Anemiaxus des Actes des Conciles. Voïez Onemasmus.

ANCLACÆ, ancien Peuple de la Sarmatie en Aſie ſelon Pline [1].

1 L. 6. c. 7.

ANCLAM, Ville d'Allémagne dans la Pomeranie citérieure ſur la Riviére de la Péne. Elle a été autrefois nommé Tanglim, & quoique la Chronique de Poméranie en attribuë la fondation à Bogiſlas III. à l'année 1191. il y a des Auteurs qui prétendent qu'elle eſt beaucoup plus ancienne & qu'elle a été la patrie des Angli de Tacite, qui ſelon leur opinion s'avancerent delà juſqu'à l'Elbe & de là juſqu'à l'Iſle de la grande Bretagne dont la plus conſiderable Partie porte aujourd'hui leur nom. Il croient donc que Bogiſlas trouva déja une Ville qui ſubſiſtoit depuis long tems, & qu'il l'environna d'un mur, au lieu qu'elle étoit toute ouverte comme étoient anciennement les Villes d'Allémagne. Le Territoire d'*Anclam* a des plaines labourables aſſez fertiles, des pâturages excellens, ce qui joint à la facilité de la pêche & à la commodité qu'ont les habitans de tranſporter leurs marchandiſes ſur la Péne, rend la ſituation de cette Ville aſſez avantageuſe. La foire s'y tient le deuxiéme dimanche après la Nativité de Nôtre Dame. Il y a quatre Egliſes Paroiſſiales; & l'an 1319. Wartiſlas Fils de Bogiſlas IV. donna aux Auguſtins le Palais qu'il avoit à Anclam pour en faire un monaſtére. Elle a ſoufert pluſieurs incendies; l'un en 1376. ou 77. ou même 84. car les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur l'année. Les Egliſes, le Monaſtére, la maiſon de Ville furent brulées; on la rebâtit plus belle qu'elle n'avoit été. Elle fut encore brulée en 1424. & il n'en reſta que peu de maiſons. Cent ans après le feu prit à la maiſon de Ville par la négligence d'un valet, & beaucoup de Priviléges & de papiers importans furent conſumez. Anclam a tenu ſon rang entre les Villes Anſéatiques. Elle eſt aſſez bien fortifiée: cela n'a pas empêché que les Ennemis de la Suede à la quelle elle appartient ne l'aïent priſe pluſieurs fois. Les Géographes Allémands en mettent la poſition à 38. d. 15'. de Longitude & à 54. d. 2. de Latitude.

ANCOBARITIDE (l') en Latin *Ancobaritis*, Contrée de l'Arabie déſerte ſelon l'Abréviateur de Strabon. Il la met à l'oppoſite de l'Arabie déſerte [2]. Ce qui joint à ce qu'en dit Ptolomée [3] qui la met dans la Méſopotamie, marque ſa ſituation au delà de l'Euphrate; dans la preſqu'Iſle que forment l'Euphrate en retournant vers le Nord, & le Saocoras en cherchant l'Euphrate.

2 L. 11.
3 L. 5. c. 18.

ANCOBER [4], Riviére d'Afrique dans la Guinée, ſur la côte d'or environ à ſeize lieuës de la Riviére de Chama; entre cette derniére & Rio Cobre.

4 Bosman 2. lettre. p. 77.

ANCOBER [5], Roïaume de la côte d'or en Guinée auprès de la Riviére de même nom [6]. Il y a dans ce Païs des femmes qui ne ſe marient jamais, & qui ſe dévouent à une proſtitution publique & ce qu'il y a de plus infame, c'eſt qu'on les inſtale dans ce metier avec des cérémonies que la pudeur ne permet pas de raporter. Ce Païs eſt fort petit.

5 Ibid.
6 Ibid. p. 214.

ANCOLAN [7], grand Bourg d'Allémagne dans le Tirol. L'entrée en eſt défendue par deux gros Baſtions maſſifs dont l'un regarde la Porte en flanc & l'autre bat la Riviére de l'Adige, & voit le côté oppoſé de la Montagne. Ils ſont tous deux bien percez & ont des flancs bas. Il ne ſeroient pourtant pas de grande défenſe, même contre le coup de main à cauſe qu'il n'y a aucuns foſſez qui en empêchent l'entrée de l'autre côté de la Riviére: & ſur une Eminence peu éloignée on voit un grand château bien flanqué; ſa figure eſt parallelograme, & par où la pente eſt plus douce, & paroit plus aiſée il y a des Ravelins revêtus à flancs bas qui en rendroient l'approche bien difficile. La principale Porte eſt défenduë de deux ouvrages revêtus de pierre en façon de bonnet quarré. L'Angle au dévant, ou la fauſſe porte, eſt flanqué d'une grande avance ſur laquelle il y a un Donjon; un Pont volant s'apuie au pied de l'avance. Les Cartes de Zeyler ni celles de Sanſon ne ſont point mention de ce Château ni de ce Bourg.

7 Cont. Dil. Memoires & plans Géographiques 29. 93.

1. ANCON, Ville des Leuco-Syriens dans la Cappadoce, ſelon Ptolomée cité par Ortelius [8]. Arrien parle du Port d'*Ancon* dans ſon Périple.

8 Theſaur.

2. ANCON, Lieu de l'Italie dans le voiſinage des Iſles de Caprée. Il y avoit un Temple de Minerve, ſelon Ortelius [9].

9 Ibid.

ANCONA SARDINAS [10], ou comme écrit Mr. de l'Iſle [11] Ancon de Sardinas, Ance de l'Amerique Méridionale à dix lieuës de la Riviére de St. Jago, & à quinze du Cap de Manglares, ſur la côte de l'audience de Quito, à l'extrémité Septentrionale du Pérou. Mr. Corneille y met la Riviére de Sant Jago fondé ſur l'autorité de Laët. Ils ſe trompent l'un & l'autre. Il y a dix lieuës de diſtance de cette Ance à cette Riviére qui eſt plus au Midi.

10 Rogers voïages ſupl. P. 24.
11 Atlas.

1. ANCONE en Latin Aenonum, Bourg de France dans le Dauphiné & dans le Valentinois, ſur le Rhône, à une demie lieuë de Montelimart & à deux au deſſus de Viviers au Septentrion en tirant vers Valence dont il eſt ſept lieuës.

2. ANCONE, Ville d'Italie avec un Port de Mer ſur le Golphe de Veniſe, dans l'Etat de l'Egliſe, & dans une Province particuliére que l'on nomme à cauſe d'elle la Marche d'Ancone, & dont elle a été la Capitale. Les Italiens conſervent la terminaiſon Latine & diſent Anenna. L'Itinéraire latin du P. Schottus, nomme ce Lieu Ancon, *onis*. Cet Auteur dit après Strabon, Pline, & Solin qu'il nomme pour ſes garands que cette Ville eſt Grecque d'origine; qu'elle fut bâtie par des Siracuſiens qui fuioient la Tyrannie de Denis le Sicilien. Il taxe d'erreur ceux qui croient qu'elle fut bâtie par les Doriens, & les accuſe d'entendre mal le vers de Juvenal [12]:

12 Satyra IV.

Aute domum Veneris quam Dorica ſuſtinet Ancon.

Et il prétend que le mot de Dorique ne ſignifie que Grecque en general, par un uſage des Poëtes qui nomment une Province pour toute la Nation. Il faut remarquer qu'étant bâtie dans un Détroit formé par deux Promontoires qui font une aſpére de coude, cela a donné lieu de la nommer *Ancon*, ou *Ancona*, du mot Grec Ἀγκών qui veut dire *un Coude*, comme Pomponius Mela [13], le remarque très-bien. Catulle dans ſes Poëſies dit en parlant à Venus [14].

13 L. 2. c. 4.
14 Carm. 36.

Quaque Anconam, Cnydumque arundinoſam
Colis quaque Amathunta, quaque Golgos.

Il parle du même Temple que Martial. On ne ſait pas trop quand elle devint une Colonie Romaine; mais il eſt vraiſemblable qu'après la guerre de

Tarcu-

Tarente, vers l'an de Rome CCCCLXXXV. lorſque le Conſul P. Sempronius eut vaincu les Picentins & étendu les Frontiéres juſqu'à l'Æſis, on envoia une Colonie à Ancone. Le Port d'Ancone a été fait par Trajan en reconnoiſſance de quoi on lui erigea un Monument au bord de la Mer; c'eſt ce qu'on appelle improprément l'arc de triomphe; je dis improprement; car comme Mr. Addiſſon obſerve très-bien [2] quoique les Italiens & les écrivains de Voiages appellent arcs de triomphe les arcs tels que celui-ci, il eſt probable que les anciens Romains mettoient de la diſtinction entre ces arcs honoraires erigez aux Empereurs pour un bienfait, & ceux qui leur étoient érigez pour une victoire. C'eſt à ces derniers proprement qu'appartient le nom d'Arcs de triomphe. Celui d'Ancone fut un témoignage de gratitude envers un bienfacteur qui avoit bâti un Port, de même qu'on en erigea un à Auguſte dans la Ville de Fano: le temps qui a fort endommagé ce dernier a reſpecté celui de Trajan. Il eſt d'un marbre blanc & frais & comme il eſt expoſé aux vents & aux vapeurs de la Mer, qui le battent continuellement cela le garantit d'une certaine couleur de moiſi que le marbre contracte ailleurs. Voici l'inſcription qu'on y lit.

2 Voiage d'Italie p. 89.

IMP. CÆSARI. DIVI. NERVÆ. F. NERVÆ. TRAJANO.
OPTIMO. AUG. GERMANIC. DACICO. PONT. MAX.
TR. POT. XVIII. IMP. IX. [2].
COS VI. [3]. P. P. PROVIDENTISSIMO. PRINCIPI.
SENATUS P. Q. R. QUOD ACCESSUM. ITALIÆ. HOC. ETIAM. ADDITO. EX. PECUNIA. SUA.
PORTU [4]. TUTIOREM. NAVIGANTIBUS. REDDIDERIT.

2 Selon Mr. Miſſon. xx.
3 Selon le même viii.

Sur le côté droit	Sur le côté gauche
PLOTINÆ. AUG.	DIVÆ MARCIANÆ.
CONJUGI. AUG.	SORORI. AUG.

4 Mr. Miſſon dit Port. 294.

Mr. Miſſon dit que quelques Moines ont pluſieurs fois demandé avec inſtance qu'on leur abandonnât ce monument pour en emploïer les materiaux à quelque ouvrage de leur Couvent. La Ville que quelques Auteurs diſent avoir été très-floriſſante par le commerce eſt fort déchuë; ſes rues ſont étroites & obſcures, il n'y a ni fort belles maiſons, ni belles Egliſes ni places conſidérables & ſa ſituation haute & baſſe la rend incommode. La Citadelle que l'on voit en entrant ſur la premiére hauteur en entrant lorſqu'on vient de Sinigaglia ou Senegallia, commande la Ville & le Port & ſur l'autre côteau qui fait la pointe du Cap eſt l'Egliſe de St. Cyriaque. On y monte avec aſſez de peine. C'eſt un Edifice bas & obſcur dont la façade eſt revetuë d'un marbre aſſez beau mais ſans aucun ordre d'Architécture & ſans ornément. Ce qu'il y a de principal dans cette Egliſe ce ſont quantité de Reliques entre leſquelles on compte Ste. Urſule quoi qu'on prétende l'avoir à Cologne. La vue eſt très-belle delà & s'étend ſur la Mer, ſur la Ville & ſur un aſſez beau Païs. Le Monument de Trajan eſt à l'entrée du Mole. La Bourſe où s'aſſembleoit les Marchands eſt comme un portique de raiſonnable grandeur. Il y avoit aux quatre coins de la voûte quatre ſtatuës qui repréſentoient la foi, l'eſpérance, la charité & la Religion; mais un tremblément de terre ébranla les trois vertus, & fit tomber la Religion: [5] C'eſt la remarque d'un Proteſtant malin qui ne laiſſe échaper aucune occaſion de repandre un badinage Satyrique ſur tout ce qu'il a vû en Italie.) Les Négocians de toutes Religions peuvent demeurer à Ancone pourvû qu'ils ne faſſent aucun éxercice public que de la Religion Catholique. Ancone étoit autrefois fameuſe par ſes teintures, & ſa pourpre n'étoit pas moins eſtimée que celles qui avoient alors le plus de reputation comme il paroît par ces vers de Silius Italicus [6].

5 Mr. Maſſon l. c.

6 l. 8. v. 437.

Stat ſacrare Colus nec Sidone vilior Ancon
Murice nec Libyco.

Oo y blanchit fort bien la Cire. L'Evêque d'Ancone reléve du Pape immédiatément. Le Pape Pie II. y déceda l'an 1464. lorſqu'il étoit ſur le point de s'embarquer avec l'armée navale pour aller faire la guerre aux Turcs, en conſéquence de la ligue qu'il avoit faite avec les Venitiens & autres puiſſances. Ancone eſt ſituée ſelon Mr. Baudrand entre Lorette au Levant & Scoigaglia au Couchant, à quatre milles d'Oſimo, à l'Orient d'Eté, à trente milles de Fermo au Septentrion & à cent dix de Rome. Le P. Riccioli [7] lui donne 36. d. 56'. de Longitude ſur 43. d. 54'. de Latitude.

7 Geog. reform. l. 9. p. 388.

§. Mr. Corneille dit ſur la foi de quelques Voiageurs les particularitez ſuivantes. Ancone peut-être diviſée en haute & en baſſe Ville; dans la haute eſt la Citadelle, où le Legat du Pape a ſon Palais. Elle eſt elevée ſur un rocher qui s'avance du côté de la Mer en façon de Promontoire comme le Cap Cumére qui eſt à l'autre bout de la Ville, en ſorte qu'elle repréſente un théatre d'où preſque toutes les maiſons découvrent la grande Mer du Golphe de Veniſe qu'elles ont en face. Du Couvent des Peres de St. François, on va par une large ruë à la grande Egliſe de St. Dominique dont les Chapelles ſont remarquables par leurs peintures. Elle eſt proche de la Porte qui ouvre le chemin de Nôtre-Dame de Lorete. La grande Place a pour ornement la Maiſon de Ville avec une haute Tour quarrée où eſt l'Horloge. La petite Egliſe de l'*Incoronate*, eſt admirable pour ſon Architécture. Celle de St. Gilles peut lui être comparée. Au ſortir de cette grande Place on monte par plus de cinquante dégrez au couvent des Cordeliers. Leur Cloître & leur jardin méritent d'être vûs. On deſcend delà dans la baſſe Ville où eſt une grande Place appellée le marché St. Nicolas, aux environs de laquelle ſont quelques grands Palais comme dans la ruë qui y aboutit, & qui eſt la plus belle de toute Ancone. On voit dans la même Place une grande Fontaine enrichie de figures qui rendent l'eau en abondance dans le baſſin qui les ſoûtient. Les belles Egliſes de Notre Dame de la Miſericorde, de St. Nicolas & du S. Crucifix rendent ce quartier un des plus fréquentez de la Ville, & des plus curieux à voir. Tout le Quai qui régarde la Mer eſt bordé d'une haute muraille avec ſes baſtions; le fort de la tour de la Lanterne n'eſt plus ſi bien gardé qu'il étoit avant que la Citadelle eût été bâtie. A l'entrée du Mole eſt le grand Arſenal où l'on faiſoit les galeres du Pape lors qu'elles étoient à Ancone: elles ſont préſentément à Civita Vecchia à cauſe de la proximité de Rome. Ancone aïant été priſe par les Goths fut enſuite ſoumiſe aux Lombards, & ces derniers y eurent un Marquis qui gouvernoit le Païs, & c'eſt delà qu'eſt venu le nom de la Marche d'Ancone. Bernardin Barba Evêque de Catal & Louïs de Gonzague Géneral des troupes de Clement VII. ſurprirent Ancone en 1533. Mr. Corneille ne s'accorde pas avec Mr. Baudrand en ce qu'il fait l'Evé-

que

que d'Ancone ſuffragant de Fermo : en quoi il s'accorde avec Aubert le Mire [1] ; & avec Mr. Baillet [2].

1 Notit. Epiſc. p. 336.
2 Topogr. des Sts. p. 23.

La MARCHE d'ANCONE, c'eſt-à-dire *le marquiſat d'Ancone*, Province d'Italie dans l'Etat Eccléſiaſtique [3] entre la Mer Adriatique au Nord & au Lévant, l'Abruzze & l'Ombrie au Midi, & le Duché d'Urbin au Couchant. Ce Païs eſt le Picenum des Anciens. Ses principales Rivières ſont.

3 MARTIN. Ital.

Fiumeſino;	Tingo, ou Tenna
Aſpido,	Letavino, Torrent
Muſone,	Aſone
Potenzia,	Tofino
L'Aſino, torrent.	Ragnola &
Le Chiento	Tronto qui la ſépare de l'Abruzze.

On y voit uo grand nombre de Villes Epiſcopales.

Aſcoli	Monte Alto
Camerino	Oſimo.
Fermo	Recanati
Jeſi	Ripatranſone
Loreto	San-Severino
Macerata	Tolentino.

L'air y eſt groſſier mais le terroir eſt aſſez fertile. Mr. Baudrand lui donne vingt trois oo vingt quatre lieuës du Levant au Couchant & environ dix huit du Nord au Sud.

1. ANCONITAN, Mootagne de Natolie au Païs d'Aidinelli ſur la côte de la Mer, vis-à-vis de l'Iſle de Rhodes avec un Château, & une Riviére de même nom entre la Roſſa & les ruines de Coyde.

2. ANCONITAN, Château. Voïez l'Article précedent.

3. ANCONITAN, Riviére qui coule aoprès de la Montagne & du château de même nom.

§. Mr. Baudrand qui fournit cela en un ſeul Article, met PHORNIX pour le nom Latin. Mais Strabon [4] diſtiogue la Montagne qu'il oomme LORYMA, & il nomme PHOENIX, la Ville & le Château ſitués au haut de cette Montagne qu'il dit être la plus haute de ces quartiers. Ptolomée fait bien mention de Phœnix Village ou château Φοῖνιξ, mais il place entre lui & Loryma le Port de Creſſa. Voïez LORYMA.

4 l. 14. p. 652.

ANCORA, nom Latin de la petite Ville d'ANCRE, en Picardie.

ANCORARIUS MONS, Montagne d'Afrique dans la Mauritanie citérieure ſelon Pline [5] ; qui en parlant des diverſes ſortes de bois, dit que cette Montagne avoit autrefois produit la meilleure eſpéce de l'arbre nommé Citrus (parce que ſoo bois ſent le Citron quoi qu'il ne porte aucun fruit) & il ajoûte qu'on l'en avoit tout dégarni à force d'y en prendre.

5 l. 13. c. 16.

ANCORE. Voïez NICE'E.

ANCRE, petite Ville de France en Picardie. Pluſieurs écrivent ENRE entre aurres Monſieur de l'Iſle [6]. Elle eſt ſituée ſur la Riviére de même nom vers le Nord-Eſt de Corbie & au Nord-Oueſt de Peronne ; & eſt dans le gouvernement & dans l'Election de Péronne, Géoeralité d'Amiens. Sur pluſieurs Cartes & dans le dénombrement de la France [7] elle n'eſt nommée, ni ANCRE, ni ENCRE, mais ALBERT ; & non pas ALBERT, comme l'écrit le P. Riccioli [8]. Cette Ville avec le tître de Marquiſat fut achetée par Concbini qui devenu plus puiſſant par les gouverneemens de Peronne, de Roie & de Montdidier, & par toutes les dignitez qu'il reüoit en ſa perſonne s'attira l'exécratioo publique. Le Marquis d'Ancre, nouveao Séjan, ſous un Prince dont le caractére ne reſſemble en rien à celui de Tibére, après avoir long tems bravé la patience de la Nation Françoiſe, eut le deſſin que méritent tous les Favoris qui abuſent inſolemment de la bonté & de la confiance du ſouverain. Il fut déchiré par le Peuple comme le Séjan de Rome. [9] Cette Ville a tous les ans une foire, toutes les ſémaines deux marchez où l'on vend du bled &c. & tous les mois uo marché franc pour les beſtiaux. Il y a auſſi uoe Abbaie de Benedictins & un bureao des cinq groſſes fermes.

6 Carte de la Picardie.
7 T. 1. p. 67.
8 Geog. Reform. l. 11. p. 326.
9 Memoires manuſc. par Mr. Bignon Intendant.

ANCRINA, ancienne Ville de Sicile ſelon Ptolomée [10]. Il l'éloigne du Rivage, & ſes Interprétes lui donnent MIRANDA pour nom moderne.

10 l. 3. c. 4.

ANCUAH [11], Ville d'Afriqoe dans la Province d'Alovahat qoi eſt au deſſus de l'Egypte & de la Thébaide. Elle eſt, ſeloo Edriſi, dans la quatriéme partie do premier Climat.

11 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ANCUD [12], Province de l'Amerique Méridionale, dans la partie Auſtrale du Roïaume de Chili. On la oomme auſſi quelquefois la Province d'ACUALAY ; mais les Eſpagnols o'y ont aucune Colonie quoi qu'ils l'aïeot découverte ſur les côtes de la Mer Pacifique qui touche cette Province & que l'on appelle pour cetre raiſon l'ARCHIPEL D'ANCUD, ou de CHILOE. Il y a une grande multitude de petites Isles comme le remarque Alphonſe d'Ovalle en ſa deſcriptioo do Chili.

12 BAUDR. Ed. 1705.

ANCUENSIS *Epiſcopus*, ſe lit eotre les Evêques nommez par Victor d'Urique au raport d'Ortelius [13]. La notice Epiſcopale d'Afrique fournit dans la Biſacéne Victorin *Ancuſenſis* [14] ; & on trouve dans la conférence de Carthage [15] *Gududus Ancuſenſis*, au lieu de quoi on liſoit dans un ancien exemplaire *Anuſienſis*.

13 Theſaur. 14 n. 7.
15 p. 265. Ed. du Pinian.

ANCY-LE-FRANC [16], petite Ville de France en Champagoe dans le Comté de Tonnerre, à quatre lieuës de la Ville de ce nom, à trois de Nojers, & à une de Raviéres. Elle eſt ſur la Riviére d'Armançoo, Diocéſe de Langres, vers les confins de la Bourgogne. Cette Ville eſt double, ſelon que Davity rapporte. L'ancienne eſt nommée LE BEALE, avec des foſſez profonds ; l'autre qu'on a cloſe de murailles, l'enferme en maniere de croiſſant. L'Egliſe Paroiſſiale porte le tître de Sainte Colombe. On y tient un gros marché & halles le jeudi, & pluſieurs foires dans l'aonée. Le Château bâti ſur la Riviére qui remplit ſes foſſez, eſt aſſez beau, & l'on y compte, dit-on, autant de fenêtres qo'il y a de jours en l'an. A une portée de turil de ce Château eſt un moulio pour moudre des grains, & à côté une grande roüe qui éleve l'eau de l'Armançon, dans un baſſin ou reſervoir, d'où elle eſt conduite dans la Ville & ao Château. Le Territoire eſt partagé en terres à grains, en vignes, & en prairies, & on y nourrit beaucoup de beſtiaux.

16 CORN. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1705.

LE CHATEAU D'ANCY-LE-FRANC [17], à trois lieuës de Tonnerre. C'eſt une maiſoo magnifique que Mr. de Louvois miniſtre d'Etat avoit acquiſe de la maiſoo de Clermoot. Cette maiſon a été bâtie avec beaucoup de dépenſe par Antoine de Clermont, Comte de Tonnerre. Elle eſt formée de quatre corps de logis à quatre étages dont les quatre Angles extérieurs ſoot occupez par autant de pavillons quarrez & terminez par une lanterne octogone. La Porte eſt ornée de deux colomnes qui ſoutiennent un Balcon. On voïoit dans pluſieurs appartemens de ce château des peiotures de Nicolo, Peintre fameux qui peignit la galerie de Fontainebleau du tems de François I.

17 PILLISSOT, DE LA FORCE Deſc. de la France T. 3. p. 146.

1. AN-

2. ANCYRE, ſelon les Grecs, Angouri, Enbouri, Enguri, ou Ancara ſelon les Turcs, au raport de Bellon, de Niger, & de Leunclave, citez par Ortelius [1], ancienne Ville capitale de la Galatie. Ptolomée la fait Métropole des *Tectoſages* (Tectoſages) il y a lieu de s'étonner avec Caſaubon que Strabon ait fait ſi peu de mention d'Ancyre, & qu'il ne l'ait apellée que ὀχύρωμα, c'eſt-à-dire un Fort, car cet ancien Géographe vivoit du temps d'Auguſte, & ne pouvoit pas ignorer qu'Auguſte avoit extrêmement embelli & comblé de ſes bienfaits Ancyre qui le regarda comme ſon Fondateur, quoi qu'elle ſoit bien plus ancienne. On voit encore le fameux monument d'Ancyre à la gloire de ce Prince : l'inſcription eſt trop longue pour la raporter ici ; outre qu'elle ſe trouve dans les livres qui ſont entre les mains de tout le Monde. On trouve aſſez d'inſcriptions & de Médailles, où Ancyre eſt qualifiée Métropole, dignité qu'elle garda ſous les Ceſars Succeſſeurs d'Auguſte, & même les notices Eccleſiaſtiques la lui conſervent. Tzetzes dit quelque part dans ſes vers que Midas bâtit Ancyre de Galatie ſur le Fleuve Halys. Cellarius [2] obſerve qu'il eſt difficile de concevoir comment elle pouvoit être dans le Territoire des Tectoſages, & être ſur ce Fleuve. On peut néanmoins juger par quelques paſſages de Tite-Live [3] que ſi elle n'étoit pas préciſément ſur la Rive de l'Halys, elle n'en étoit pas fort éloignée. Une preuve en faveur de Cellarius c'eſt qu'*Angari*, ou *Enguri*, que l'on croit être Ancyre eſt à une aſſez bonne diſtance de cette Riviére ; mais il y a lieu de douter ſi la nouvelle *Angari*, *Enguri*, ou *Angora*, comme l'apelle le Sieur Lucas, eſt bien la même Ville, que l'ancienne, ou ſimplement une nouvelle, bâtie des ruines de la premiére à quelque diſtance de l'ancienne aſſiéte. Voiez Ancora.

1 Theſaur.

2 Geog. ant. l. 3. c. 4.

3 l. 38. c. 25. & 27.

2. ANCYRE, Ville de la grande Phrygie, Ptolomée [4] la nomme *Ancyre de Phrygie*, pour la diſtinguer de l'autre qui étoit dans la Galatie. Etienne les confond mal à propos ; & c'eſt apparemment la même que Strabon [5] appelle Ancyre de l'Abaſitide, c'eſt-à-dire d'une Contrée ainſi nommée d'une Ville appellée *Abaſa* ou *Abaſus*, ſelon la conjecture de Cellarius [6]. Une ancienne notice Epiſcopale imprimée à la fin de la Géographie ſacrée du P. Charles de St. Paul [7] met dans la Phrygie Pacatienne ὁ Ἄγκυρα Συνάου. Au lieu d' ὁ Ἄγκυρα, ὁ Συνάου, car *Ancyre* & *Synaum*, étoient deux petites Villes différentes l'une de l'autre quoique voiſines. Pline [8] fait auſſi mention de cette Ancyre.

4 l. 5. c. 2.

5 l. 12. p. 576.

6 Geog. Ant. l. 3. c. 4.

7 parerg. p. 14.

8 l. 5. c. ult.

ANCYRÆ, *arum*, Ville ancienne de Sicile, ſelon Dénis le Sicilien [9].

9 l. 14.

ANCYREUM, Promontoire de l'Aſie mineure ſelon Denis cité par Ortelius qui ne dit pas lequel. C'eſt où finiſſoit le Pont & où commençoit le Boſphore. Pierre Gylle [10] dit que c'eſt préſentement Psomion.

10 de Bosphor.

ANCYRIUM, Ville d'Italie, ſelon Etienne le Géographe.

ANCYRON [11], St. Jerôme dans ſa Chronique parle d'une maiſon publique auprès de Nicomédie. Caſſiodore retranche l'N de la premiére Syllabe & Victor publié par Schottus aſpire la ſecoode Syllabe *Anchyrona* ; ce lieu qui n'eſt peut être pas différent d'*Ancyranum*, eſt remarquable parce qu'on tient que Conſtantin le grand y mourut : Euſebe dans la vie de cet empereur traduite par Mr. Couſin [12] dit que ce fut dans un fauxbourg de Nicomedie & ne le nomme point.

11 Ortel. Theſaur.

12 l. 4. c. 61.

ANCZAKRICH [13], Riviére de l'Ukraine. Elle ſe rend dans la Mer noire proche de l'Embouchure du Nieper : & à un grand mille de la Ville d'Ockow, qui eſt aux Turcs, ſelon Guillaume le Vaſſeur.

13 Beauplan. Ed. 1705.

ANDA, ancienne Ville d'Afrique ſelon Appien [14].

14 in Punic.

ANDABASIS, nom d'un Païs d'où l'on apportoit autrefois le meilleur ſafran au raport de Serapion allegué par Ortelius [15].

15 Theſaur.

ANDABAYLA. Voïez Andagaylas.

ANDABILIS, Ville de Capadoce ſelon Antonin [16].

16 Itiner.

ANDACA, Ville de l'Inde qui ſe rendit à Aléxandre, comme le raporte Arrien dans la vie de ce Roi. Ortelius [17] croit qu'elle étoit vers la ſource du Fleuve Indus.

17 Theſaur.

ANDAGAYLAS ou Andabayla, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Perou [18]. Les peuples qui habitoient anciennement le Païs qui porte le nom de ce Peuple, nommoient cette Province Chaneas. Il y avoit pluſieurs Edifices Roïaux, & des Magazins de vivres. Cette Province eſt large, abondante en vaches, fertile en froment & en fruits dans les plus chaudes Vallées. La plupart des Indiens y ont été exterminez par les guerres civiles. Herréra compte vingt lieuës depuis Guamagna juſqu'à Andabayla, & Garcilaſſo appelle cette Province Atahuyala. Il raporte qu'anciennement la nation des Chaneas, comprenoit les peuples *Hancobualla*, *Utunſulla*, *Uramarca*, *Villca* & autres. Par cette Province paſſe la Riviére Uramarca aux bords de la quelle croiſſent quantité de cannes de ſucre.

18 Corn. Dict. de l'Art Ind. Occid. l. 10. c. 30.

ANDAGIUM, ancien nom d'un Monaſtére dans la forêt d'Ardenne. On le nomme aujourd'hui St. Hubert.

ANDAINVILLE [19], en Latin *Andani villa*, Lieu de France en Picardie dans le Vimeu. C'eſt le Lieu de la naiſſance de St. Gautier premier Abbé de St. Martin de Pontoiſe.

19 Baillet Topog. des Saints p. 348.

ANDAINUM, eſt la même choſe qu'Andagium.

ANDALICA, ou

ANDALIE, Riviére de l'Amérique Méridionale au Chili. Rogers [20] dit qu'elle coule doucement & tombe dans la vaſte & jolie Baſe de la conception ſous le 36. d. 45'. de Latitude : entre les embouchures de la Maul qui eſt au Nord & du Biobio qui eſt au Midi de cette Baïe. Rogers dit Andalica & Andalien. Mr. Freſier dit Angalien.

20 T. 2. voy. p. 60. ſuplem. p. 70.

1. ANDALOUS, habitans de l'Andalouſie.

2. ANDALOUS, nom général que les Ecrivains Arabes donnent à l'Eſpagne. Voïez l'Article Andalousie.

ANDALOUSIE, grande Province de la Monarchie d'Eſpagne. On la diviſe en haute & en baſſe.

La haute ANDALOUSIE, comprend le Roïaume de Gréoade. Voïez Grénade.

La basse ANDALOUSIE, ou l'Andalousie propre, comprenoit autrefois trois Roïaumes diſtinéts l'un de l'autre à ſavoir Jaën, Cordoue & Seville. Voïez chacun de ces Articles.

La basse ANDALOUSIE, conſiderée comme une Province particuliére, ſans faire attention à cette diviſion qui ne regarde que les temps où elle étoit partagée entre divers Souverains, eſt la plus Occidentale des parties Méridionales de l'Eſpagne. Mr. de Vayrac ſe trompe quand il dit purement & ſimplement qu'elle eſt la partie la plus Occidentale de l'Eſpagne ; puiſque la Galice eſt beaucoup plus à l'Occident. Elle a au Nord l'Eſtremadure & la Manche, à l'Orient le Roïaume de Murcie, au Sud-Eſt le Roïaume de Grénade, au Midi le Détroit de Gibraltar

braltar & l' Océan qui la borne auſſi à l'Occident; où l' on trouve le Roïaume d' Algarve & partie du Portugal. On lui donne 90. lieues dans ſa plus grande longueur d' Occident en Orient depuis Ayamonte, qui eſt à l' Orient de l' Embouchure de la Guadiana juſqu' à Ubeda. Il eſt pourtant certain qu' elle s'étend encore plus à l' Orient juſqu' aux Montagnes qui la ſeparent du Roïaume de Murcie. On compte ſa plus grande largeur d'environ ſoixante lieuës, à la prendre depuis Sierra Motenna auprés d' Ellerenna juſqu' à Tarif. Elle a près de cinquante lieuës ſur l' Océan, douze ſur le Détroit & neuf ou dix ſur la Méditerranée.

Ses principales Riviéres ſont le Guadalquivit qui ſépare cette Province dans ſa longueur; le Xenil; l' Odier ou Odiel; le Rin Tinto, ou Alzoch; les autres moins conſidérables ſont Guadiamat; la Chanca; la Guadalete & Guadarmena. La baſſe Andalouſie eſt ſans contredit la meilleure Contrée de toute l' Eſpagne, la plus fertile, la plus riche & la mieux partagée de tous les tréſors de la nature, un bon air, un beau Ciel, une aſſez grande étenduë de côtes ſur l' Océan pour l' avantage du commerce & un Terroir abondant en tout ce qu' on peut ſouhaiter de plus utile & de plus agréable. Le détail en eſt reſervé aux articles auxquels je renvoïe ci-deſſus. Outres ces avantages naturels le commerce y fleurit à Seville, où ſont les différens conſeils pour le commerce des Indes Occidentales; à Cadix, où les diverſes Nations de l'Europe vont trafiquer; & à Gibraltar que les Anglois poſſédent depuis la guerre terminée par le Traité d' Utrecht.

1 Brietius paral. 2. part. 3. c. 2. p. 280. & 304.

L'ANDALOUSIE [1], eſt une des Annéxes de la Couronne de Caſtille à laquelle elle fut unie par le Roi Ferdinand 1511. après qu' il eut conquis les deux Roïaumes de Cordouë & de Seville ſur les Maures qui y étoient établis. Pluſieurs Auteurs croient que le nom d' Andalouſie vient des Vandales & eſt pour Vandalusia. Le R. P. Hardouin aime mieux avouer qu' il ne ſait d' où vient ce nom; car, dit-il, s'il venoit des Vandales on diroit la Vandalie. Il allégue en preuve ces paroles de Mr. d' Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale: les Orientaux qui ignorent la conquête que les Vandales firent de ce Païs-là & par conſequent la véritable origine du nom d' Andalouſie, diſent que l' Eſpagne a été premiérement habitée par *Andalous* Fils de Japhet, Fils de Noé qui lui a laiſſé ſon nom. On voit par les paroles mêmes que Mr. d' Herbelot regarde l' opinion commune comme véritable: en ſecond lieu les Orientaux dont il parle ne ſont pas anciens. Il dit qu'Andalous eſt le nom que les Arabes donnent à l' Eſpagne en général du nom particulier d' une de ſes Provinces qui eſt l' Andalouſie. La raiſon en eſt, pourſuit-il, que cette Province fut connuë & conquiſe la premiére par les Maures. Il n' eſt pas étonnant que les Arabes ne ſachant rien des Vandales qui étoient anciens en comparaiſon des Maures, aient imaginé un Andalous petit Fils de Noé. Les Orientaux croient que l' Eſpagne eſt une de ces Iſles que la poſterité de Japhet eut en partage ſelon le Texte ſacré. En effet ils lui donnent le nom de *Gezirah* qui ſignifie *Iſle* auſſi bien qu' à l' Arabie, & à la Méſopotamie à cauſe qu' elle eſt entourée d' eau des trois côtez, car les Arabes ſe ſervent du même root pour ſignifier une Iſle & une preſqu' Iſle. J' ai remarqué ailleurs qu' ils n' en ont aucun qui réponde juſte au mot preſqu' Iſle. Il y a apparence que l' Andalouſie eſt le Tharſis de l' Ecriture. Voïez Tharsis. C' eſt par cette Province que les Maures entrerent en Eſpagne. Voïez Cordoue, Jaen & Seville.

Voïez auſſi à l' Article Espagne quels anciens peuples ont habité l' Andalouſie.

La nouvelle ANDALOUSIE, Contrée de l' Amérique Méridionale à l' Orient de la Province de Venezuela [2]. Elle eſt bornée au Nord par la Mer du NORD qui la ſépare de l' Iſle de la Marguétite. Elle a au Lévant le Détroit qui la ſepare de l' Iſle de la Trinité & la Riviére d' Amana, qui eſt la bouche la plus Septentrinale de l' Orénoque: au Midi l' Orénoque elle même juſqu' au Mont Aroami. De là elle eſt bornée par une ligne imaginée depuis ce Mont juſqu' à la partie Méridionale du Mont St. Pierre, & par une autre tirée depuis la partie Septentrionale de cette derniére Montagne vers le Nord juſqu' à la Mer au Couchant de Comana, au Midi de la Marguérite. Ses Riviéres ſont Ouarabiche & Aroë, qui ſe joignant dans un même lit ont une embouchure commune vis-à vis de l'Iſle de la Trinité; Europa qui coulaot vers le Sud-Eſt tombe dans l' Orenoque vis-à-vis de la Ville de St. Thomas; Sayma qui a ſa ſource dans la Province de Venezuela coule au Nord-Eſt du Mont St. Pierre vers le Midi Oriental & ſe perd dans l'Orénoque au deſſous du Mont Aroami. *Comana* en eſt le principal Lieu, dans la partie Septentrionale; il y a auſſi un Lieu nommé les Salines.

2 De l'Iſle Atlas.

ANDAMANS. Voïez Andeman.

ANDANAGAR [3], Ville de la preſqu' Iſle de l'Inde deçà le Gange dans le Roïaume de Décan, loin de la côte ſur la Riviére de Mandoua, à quinze lieuës de Viſapour au Septentrion, & à plus de trente cinq lieuës de Chaul vers le Levant.

3 Baudrand ed. 1705.

ANDANCE [4], petite Ville de France au Languedoc dans le haut Vivarais au confluent du Rhône & de la Dome. Elle eſt à ſix lieuës au Midi de Vienne, en tirant vers Valence d' où elle n' eſt éloignée que de cinq lieuës.

4 Ibid.

ANDANI VILLA. Voïez Andainville.

ANDANIS, Ville de la Caramanie ſelon Pline [5], elle eſt nommée auſſi Andanis par Ptolomée [6]; mais Arrien [7] la nomme Anamis. Voïez ce mot.

5 l. 6. c. 29. 6 l. 5. c. 8. 7 in Indic. c. 8. p. 371.

ANDARÆ, ancien Peuple de l' Aſie au delà du Gange ſelon Pline [8], qui dit que cette puiſſante Nation avoit quantité de Villages, & trente Villes murées, & fortifiées de tours, qu' elle fourniſſoit au Roi cent mille hommes d' Infanterie, deux mille chevaux & mille Elephans. Le R. P. Hardouin croit que c' eſt le Pegu qui a le Tonquin au Levant.

8 l. 6. c. 19.

ANDARBA, Ville de Dalmatie, ſelon Antonin [9].

9 Itiner.

ANDARGE, Riviére de France dans le Nivernois [10]. Elle a ſa ſource dans les Vallées d' Unſlan, forme l' Etang d' Aulezy & celui du Pernay à Lomenay, paſſe ſous Langy & Aubigni & ſe perd dans l' Arron près de Veroeuil.

10 Coulon. Riviéres de France. 2. part. p. 260.

ANDARISTUS. Voïez Audaristenses.

ANDATES LUCUS, Bois dans l' Iſle de la grande Brétagne ſelon Xiphilin dans la vie de Neron. Cet Auteur dit, le Bois d'Audate, car c' eſt le nom que ce Peuple donne à la Victoire qu'il honore avec beaucoup de zele. Mr. Couſin [11], dit dans la traduction de cet Auteur: les bois conſacrez à la victoire qu'ils adorent ſous le nom d' Andate & à laquelle ils rendent un culte particulier.

11 p. 206.

ANDATIS, Ville de l' Ethiopie ſous l' Egypte, au bord du Nil, ſelon Pline [12].

12 l. 6. c. 30.

ANDAUTONIUM, Ville de la haute Pannonie ſelon Ptolomée [13]. Lazius cité par Ortelius [14] croit que c' eſt la même que Dautnia, nommée par Antonin à 24. milles de Sifcia & qu' elle eſt près de la Save dans le Territoire de Cilli.

13 l. 2. c. 15. 14 Thesaur. in voce Dautobia.

ANDA-

ANDAYE [1], Bourg de France au Païs des Baſques en Gascogne ſur les frontiéres d'Eſpagne à l'embouchure de la petite Riviére de Bidaſſoa dans la Mer de Gaſcogne, vis-à-vis de Fontarabie, à deux lieuës de St. Jean de Lua au couchant à cinq de Bayone ; & comme il eſt ſur la frontiére, on y a bâti un fort ſur une côte pour contenir ceux de Fontarabie d'où il n'eſt éloigné que d'un quart de lieuë.

[1] Baudrand Ed. 1703.

ANDECAN, Ville d'Aſie dans le Zagatai ſur les frontiéres du Turkeſtan. Les Géographes Orientaux lui donnent 103. d. de Longitude & 43. de Latitude, ſelon le traducteur François de l'Hiſtoire de Timur Bec [2]. Mr. Grave dans ſa traduction latine de la deſcription de la Choraſmie &c. par Abulfeda nomme ce Lieu Andocan, après l'Auteur du livre Almoshtarée, & dit que c'eſt une Ville dans les dépendances de Farganah [3]. Voïez Andoxan.

[2] T. 1. p. 262.

[3] P. 77.

ANDECI. Voïez Anesi.

ANDECOUD [4], Ville de l'Aſie dans la Coraſſane près de Balck. L'Hiſtoire Françoiſe de Timur Bec lui donne 100. d. 30'. de Longitude & 36. d. 30'. de Latitude. Dans ce même ouvrage elle eſt nommée Andecoud.

[4] T. 1. p. 8.

ANDECRIUM, Ville ancienne de la Dalmatie ſelon Ptolomée [5] qui l'éloigne de la côte de la Mer. Pline [6] la nomme Andetrium. C'eſt auſſi comme il faut dire, car Strabon [7] la nomme auſſi Andetrium, & dit que de ſon tems c'étoit une place bien fortifiée. C'eſt aujourd'hui Cliſſa qui appartient aux Venitiens. L'ancien nom a été défiguré par pluſieurs Auteurs, car outre l'*Andecrium* de Ptolomée, on liſoit dans les vieilles Editions de Pline [8] *Mandetrium* ; en doublant l'*M* du nom précedent & dans l'Hiſtoire de Dion [9] on lit Anaedium place forte voiſine de Salone.

[5] l. 2. c. ult.

[6] l. 3. c. 22.

[7] l. 7. p. 315.

[8] l. c.

[9] l. 56. p. 579.

ANDEGAVA, & Andegavum. Voïez Anjou.

ANDEGAVENSIS, nom Latin des Angevins, ou habitans de la Ville d'Angers & de la Province d'Anjou.

ANDEIRA, ancienne Ville de la Phrygie. Voïez Andera.

ANDELAUS, ancien Lieu de la Gaule, ſelon Grégoire de Tours [10] cité par Ortelius. Paradin allegué par le même dit que c'étoit un Monaſtére ſur la Seine, pas loin de Rouën & qu'on le nomme les Jumeaux (*ad Gemellos.*) Il n'y a point à douter que ce ne ſoit Andelle. Voïez l'Article ſuivant.

[10] l. 9.

ANDELI [11], petite Ville de France en Normandie, à deux lieuës d'Ecouy, à ſept de Roüen, & à quatre de Vernon, en Latin *Andeliacum* & *Andelium*, *Andelcium* & auparavant *Andilegum* & *Andelagum* ; & Andelaus. Quelques-uns écrivent en François Andelis, mais c'eſt le pluriel *les Andelis*, le ſingulier eſt Andeli. Il y a deux Villes de ce nom. Le grand, & le petit Andeli, ſéparées l'une de l'autre par un chemin pavé, long d'un petit quart de lieuë, & qui a d'un côté une prairie, & de l'autre une Montagne. Le grand Andeli eſt dans un vallon, ſur une petite Riviére, ou ruiſſeau, appellé Gamboo, qui fait tourner un grand nombre de moulins pendant une lieuë qu'il a de cours, avant que de tomber dans la Seine, au deſſous du Château. Cette Ville renferme dans ſon enceinte une Egliſe Collégiale, dediée à Nôtre Dame, & qui a été bâtie par Sainte Clotilde. La tradition porte qu'elle y changea l'eau en vin, parceque ceux que l'on employoit à la conſtruire, en manquoient, & c'eſt en memoire de ce miracle que le deuxiéme jour de Juin, veille de la Fête de cette Sainte, on fait une proceſſion ſolemnelle à la fontaine, qu'on appelle de Ste. Clotilde, dans la quelle le Doïen, à la tête du Chapitre répand une certaine quantité de vin, & auſſitôt les pelerins, accourus de tous côtez en fort grand nombre, ſe jettent nuds dans l'eau de cette fontaine, eſpérant obtenir de Dieu par l'interceſſion de la Sainte, la guériſon de différens maux. Les hommes ſont d'un côté, ſéparez des femmes par une muraille. On voit tous les ans à cette ſolemnité un concours extraordinaire de ces pelerins, qui continuent pendant 4. ou 5. mois, à venir de plus de 20. lieuës aux environs faire leurs dévotions à la Chapelle de Sainte Clotilde. Cette Chapelle n'eſt qu'à 30. pas de l'Egliſe Collégiale, qui ſert auſſi de paroiſſe, & qui eſt d'une fort belle ſtructure, avec vingt-quatre piliers, & des Chapelles derriére le Chœur, & des deux côtez juſqu'au bas de l'Egliſe. Elle eſt bâtie en croix, avec des ornémens d'Architecture & de Sculpture, & des vitres bien peintes. Son grand portail eſt accompagné de deux tours garnies de groſſes cloches. Dès l'an 1245. ſon Clergé étoit compoſé d'un Doïen, & de ſix Chanoines, de huit Chapelains, de quatre Vicaires, d'un diacre, & d'un ſoûdiacre, avec des prêtres habituez, & ſix Enfans de Chœur. Il y a encore au grand Andeli deux Monaſtéres de filles, l'un d'Urſulines, & l'autre de Religieuſes Bénédictines, qu'on appelle communement l'Abbaïe de Saint Jean à cauſe d'une Chapelle de ce nom, qui ſert de tître à cette Abbaïe, fondée par la maiſon de Baudry de Praneourt. La Paroiſſe de la Magdelaine, eſt dans le Fauxbourg qui porte ce nom, auſſi bien que le Couvent des Capucins. Il y a auſſi un Préſidial, qui a dans ſon reſſort les Bailliages de Giſors, de Vernon, & de Lyons ; une Vicomié ; une Election ; une Maîtriſe des Eaux & Forêts ; un Grenier à Sel ; un Gouverneur ; un Lieutenant de police ; un Maire ; trois Eſchévins ; & autres Officiers de Ville. Le préſidial tient ſes ſéances deux fois toutes les ſemaines, le lundy au Grand Andeli, & le Samedy dans l'autre Ville. Cette autre Ville qu'on nomme le petit Andeli, a été autrefois fortifiée ; mais ſes murailles ont été détruites en divers endroits. Elle eſt ſituée ſur le rivage de la Seine, & ſa Paroiſſe porte le tître de Saint Sauveur. On y voit le couvent des penitens, & le prieuré de Saint Jacques, aux Chanoineſſes de Saint Auguſtin, qui gouvernent l'Hotel-Dieu. C'eſt un Hôpital pour les malades qui eſt hors de la Ville, ſur le bord de la Riviére. Il y a un Hermitage vers le milieu d'une roche, & c'eſt ſur le ſommet de cette roche eſcarpée en précipice, que le Château Gaillard eſt élevé. Ce Château avoit autrefois de très-beaux appartemens, & dominoit la Riviére ; mais il eſt preſentement ruiné. On découvre de ce lieu-là des Campagnes de terre labourable, une prairie, & pluſieurs Villages, des côteaux plantez de vignes, un boſquet qui s'éleve ſur une Montagne, & même en éloignement le magnifique Château de Gaillon, qui n'en eſt éloigné que de deux petites lieuës. Monſieur Herman dans le premier Tome de ſon Hiſtoire du Diocéſe de Bayeux, dit que Saint Space, né en cette Ville-là, étant à Roüen, où la perſécution contre les chrétiens étoit grande, par les ordres de Julien l'Apoſtat, ſe retira à Andeli, & qu'il y ſouffrit le Martyre avec pluſieurs autres, dont les corps furent enterrez ſécrétement à l'endroit où eſt aujourd'hui l'Egliſe de Nôtre-Dame, ce qui arriva vers l'an 362. Entre le Chœur, & la nef de cette Egliſe, il y a un clocher, où ſont des petites cloches, appellées les petits Saints, en mémoire des Saints Martyrs inhumez avec Saint Space. M. Herman ajoûte que dans le neuviéme ſiécle

[11] Memoires dreſſez ſur les lieux 1702.

les Danois aïant fait des violentes incurſions en Normandie, on tranſporta leurs Reliques eo d'autres lieux plus cachez; en ſorte qu'on a recouvré depuis ce temps-là, un bras & un pied de Saint Space, qui ſont dans l'Egliſe de Bayeux; & ce qui confirme cette tranſlation, c'eſt que les Chanoines d'Andeli, pont faire une nouvelle clôture à leur Chœur, aïant fait creuſer à l'endroit même où les corps de ces Saints Martyrs avoient été inhumez, on trouva leurs tombeaux entiérement vuides. C'eſt une gloire pour la petite Ville d'Andely d'avoir été la Patrie du fameux Nicolas le Pouſſin, qui dès ſes premiéres années donna des marques du talent ſublime qui l'a rendu uo des plus grands peintres de ſon ſiécle. Il y nâquit l'an 1594. de parens d'une condition fort médiocre, & une affaire qui lui ſurvint lui aïant fait craindre quelques pourſuites qui l'auroient embaraſſé, il abandonoa ſon Païs, & vint à Paris, où après avoir étudié ſous différens maîtres, il fit quelques voïages en Province, & ſur tout à Blois. Il n'avoit pas encore vingt ans, & il y fit deux tableaux pour l'Egliſe des Capucins, qu'on ne peut voir, ſans les admirer, quoi qu'ils ſe reſſentent un peu de la foibleſſe de ſon âge: étant revenu à Paris il y fit ſix Tableaux à détrempe pour la céremonie de la Canonisation de St. Ignace, & de S. François Xavier. On y remarqua la force de ſon génie, & ce qui ſurprit dans ces ſix Tableaux, c'eſt qu'il n'employa que ſix ou ſept jours à les faire. Le Cavalier Marin excellent Poëte Italien, qui ſe trouva à Paris dans ce tems-là, fit amitié avec lui, & le Pouſſin ſe fit un plaiſir de repréſenter les plus belles penſées de ſon ami, tirées la plûpart de ſon Poëme de l'Adone, ce qui ne ſervit pas peu à fortifier en lui le génie de l'invention ſi néceſſaire aux peintres. Il alla à Rome en 1624. & ſes ouvrages quoique très-beaux, o'y furent pas d'abord eſtimez, parce que ſa maniere de peindre n'étoit pas du goût qui regnoit alors en ce Païs-là. Il arriva même une choſe aſſez ſinguliere; c'eſt que les copies qu'on en fit furent plus recherchées, & ſe vendirent davantage que les originaux. On dit qu'il ne tira pas deux cens francs du Tableau de la peſte que le duc de Richelieu a depuis acheté mille écus. Il portoit toûjours ſur lui des tablettes pour deſſigner, lorſqu'il paſſoit dans les ruës, les attitudes qui lui paroiſſoient le plus dignes de remarque, & les beaux morceaux de Païſages qui ſe préſentoient à lui dans la Campagne. Son application particuliére fut à faire des tableaux de chevalet d'une moyenne grandeur, où les figures fuſſent aſſez grandes pour en faire bien remarquer les proportions, & pour y placer le détail des expreſſions les plus délicates. Entre ſes Tableaux le plus eſtimez on compte les ſept ſacremens, pluſieurs évenemens de l'Hiſtoire de Moiſe, ſon expoſition ſur le Nil, la Manne qui tombe du Ciel dans le déſert, & le frappement de la Roche; Rebecca, les aveugles de Jerico, le Tableau du déluge, celui de Pirrhus, & pluſieurs autres qui ſont dans le Cabinet du Roi. Les ſollicitations qui lui furent faites, l'aïant obligé de faire un voïage en France, il fit le Tableau de l'Autel de Saint Germain en Laye, qui eſt une Cene où la beauté de l'ordonnance, & particuliérement l'entente des lumiéres ne reconnoiſſeot rien de plus beau en ce genre-là. Il fit à peu près dans le même tems le Tableau du Grand-Autel du noviciat des Jéſuites, qui eſt de la même force. On lui a reproché quelques défauts. Cependant perſonne n'a été plus loin que lui, pour bien marquer le vrai caractere de ſes perſonages, & ſur tout pour la beauté, la nobleſſe, & la naïveté des expreſſions, qui eſt ſans contredit la plus belle, & la plus touchante partie de la peinture. C'eſt ainſi qu'en parle M. Perrault de l'Académie Françoiſe, dans ſon premier Tome des hommes illuſtres. Le Pouſſin mourut à Rome le 19. de Novembre 1665. Il y auroit de l'ingratitude à parler d'Andely ſans faire mention de Mr. *Corneille de l'Iſle*. C'eſt ainſi que Thomas le plus jeune des deux Corneilles, ſe nommoit pour n'être pas confondu avec Pierre Corneille Poëte Tragique ſon Frere aîné. Celui, dont je parle ici, après avoir achevé l'impreſſion de ſon Dictionnaire Géographique ſe retire à Andely où il avoit du bien & il y mourut la nuit du 8. au 9. de Decembre 1709. âgé de quatre vingt quatre ans trois mois, & quelques jours. Pour ne parler que de ſon Dictionnaire Géographique j'en ai tiré un ſi grand nombre d'excellentes choſes que je dois lui rendre ici la juſtice qui lui eſt duë. Il travailloit avec une facilité merveilleuſe, & comme il étoit infatigable dans le travail, le public n'auroit eu rien à délirer de lui, s'il eut commencé ſon Dictionnaire dans un âge moins avancé; mais malheureuſement ſur les derniéres années de ſa vie il devint aveugle & par conſéquent ne liſant plus que par les yeux d'autrui, il ne lui fut pas poſſible répondre de l'exactitude de ſes lecteurs & de ſes copiſtes. D'ailleurs plus verſé dans les langues Italienne & Eſpagnole que dans les anciennes, il s'appliqua trop tard à un genre de critique qui lui étoit néceſſaire pour traiter la Géographie ancienne qui eſt très-défectueuſe dans ſon livre. Je l'ai connu perſonellement & ſi je releve ſouvent les fautes qu'il a faites, ce n'eſt point pour inſulter à ſa memorie que j'honore; mais pour ne pas tomber dans une prévarication qui ſeroit préjudiciable au bien de la Science que je traite après lui.

ANDELLE, en Latin *Andella*, ou *Andellus fluvius*, Riviére de la haute Normandie, dans le Diocéſe de Roüen. Elle prend ſa ſource dans la Paroiſſe de Furge, une lieuë au deſſus de la Ferté en Brai, & à neuf lieuës de Roüen. Enſuite elle forme l'Etang du Fayel, autrement dit d'Andelle, & elle arroſe les Paroiſſes de Châtillon, Rouvray, Sigy, le Château de Normanville, Montagny, Noléval, Boulay, Morville, la Ferme Malvoiſine ſur le Heron, Elbeuf ſur Andelle, Croiſy, Vaeueil, l'Iſle-Dieu Abbaïe de Prémontrez Reformez, Péruël, Periez, Tranſiéres, Charléval, Fleury, Rapont, Fontaine Guerard Abbaïe des Bernardines, Douville, Pont S. Pierre, les deux Amans Prieuré claustral de Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, Roumilly & Pitre. C'eſt dans ce Village, quatre lieuës au-deſſus de Roüen, une petite lieuë au-deſſus du Pont l'Arche, & un quart de lieuë au deſſous des deux Amans, que l'Andelle entre dans la Seine à huit ou neuf lieuës de ſa ſource, après avoir reçû cinq petites Riviéres, ou ruiſſeaux. On fait floter ſur cette Riviére du bois à brûler, que l'on coupe dans la forêt de Lyons, depuis Noléval juſqu'à Charléval, & c'eſt à Pitre qu'on le charge ſur de grands batteaux pour le faire remonter ſur la Seine juſqu'à Paris.

ANDELUS, Ville d'Eſpagne dans le Territoire des Vaſcons, ſelon Ptolomée [1]. [1] L. 2. c. 6.

ANDELOT [2], autrefois Ville de France en Champagne dans le Baſſigni, en Latin *Andelaus*: ce n'eſt plus qu'un Bourg. C'étoit autrefois une grande Ville, dont on reconnoît encore les ruines. Il eſt ſur les frontiéres du Baſſigni au delà des Villes de Langres & de Chaumont ſur la Riviére de Rougnon. [2] Baugier Memoires Hiſt. de Champagne T. 1. p. 36.

ANDELOU, autre Bourg de France en Champagne différent d'Andelot, ſelon Mr. Corneille trompé

trompé par une mauvaiſe Edition [1] du livre Antiquité des Villes de France par An. Duchêne, où l'on trouve en effet Andelou pour Andelot. Mais en échange on o'y trouve point ANDELOT, pour lequel Mr. Corneille cite cet Auteur. Il y eſt dit qu'*Andelou* eſt au pied de la Montagne de Monteclair, qu'il y a juriſdiction & prévôté Roïale &c. Ce qui ne peut convenir qu'à Andelot.

1 Ed. 1687. p. 326.

ANDEMATUNUM. Voïez ANDOMATUNUM.

ANDEMAN, ou ANDEMAON, Iſle de l'Inde dans le Golphe de Bengale vers la côte du Roïaume de Pegu. Quoique ce nom ſoit celui de la principale on nomme ordinairement ISLES D'ANDEMAON, ou, comme écrit Mr. de l'Iſle [2], ISLES DES ANDAMANS, un amas de petites Iſles, ou d'écueils qui ſont auprès, & la plupart au Sud de la principale, par le 11. d. de Longitude & entre le 11. d. & le 14me. de Latitude Boreale. Les habitans ſont Antropophages.

2 Carte des Indes & de la Chine.

ANDEN [3], ou ANDENNE, Abbaïe de Chanoineſſes ſur la Meuſe entre Namur & Huy. Elle a pour fondatrice Ste. Begghe Fille du B. Pepin & Soeur de Ste. Gertrude Biſaïeule de Charlemagne.

3 BAILLET Topog. des Saints p. 548.

ANDENES, [4], petite Iſle de Norvége dans le gouvernement de Drontheim, & dans le ſous gouvernement de Salten ſur la côte de l'Océan Septentrional avec un petit Château de même nom, entre les Iſles de Sanien au Levant, Veſtrollen au Couchant, Drontheim au Midi & Vardhuys au Levant d'Eté. Il n'y a preſque que des pêcheurs qui l'habitent.

4 BOURAND Ed 1705.

ANDEOLUS. Voïez St. ANDIOL, & St. ANDUEL, petites Villes de France au Vivarois & Lyonnois.

ANDERA, ſelon Pline [5], Andeïra ſelon Strabon [6], & Etienne le Géographe, ancienne Ville de la Troade, dans le Païs que les Léléges ont occupé. Strabon [7] raporte qu'on trouvoit à Andera une pierre qui étant brulée ſe changeoit en fer & qu'en ſuite en la faiſant cuire avec une certaine terre dans un fourneau il en venoit un argent faux & que ſi on y ajoûtoit de l'airain il s'en formoit de l'Oripeau, ou Clinquant. Etienne ſemble mettre deux Villes de ce nom, l'une ſur laquelle il copie ce qu'a dit Strabon & une autre dans la Phrygie.

5 l. 5. c. 30.
6 l. 13. p. 610.
7 l. c.

2. ANDERA [8], Village d'Egypte, en deſcendant le Nil de Gorne vers le Caire, rien n'eſt plus magnifique que la deſcription des ſuperbes monumens que l'on trouve à quelque diſtance de ce Village. Je la donnerai dans les propres termes de l'Auteur: la premiére choſe qui ſe préſenta à mes yeux, fut un beau Portique fait en arc de triomphe & rempli de figures en bas reliefs entremêlées d'Hiéroglyphes. Je crûs ſans héſiter, que c'étoit une des Portes de l'ancienne Ville qui étoit autrefois dans ce lieu-là: ſept monumens ſemblables, mais plus dégradez par le tems, avec des reſtes de murailles qui les joignoient les uns aux autres, me firent juger que c'étoient les autres portes de la Ville. Etant monté enſuite ſur une petite éminence, où à été formée des débris des maiſons, j'aperçus le reſte d'un ancien Temple d'une Architecture fort maſſive; & qui paroît par les Hiéroglyphes qu'on y voit de tous côtez être du tems des anciens Egyptiens. Je jugeai pourtant, par une inſcription Gréeque que je vis ſur la friſe du frontiſpice, qu'il avoit été apparemment reparé depuis les conquêtes d'Alexandre, où les Grecs commençerent à dominer dans ce Roïaume. Car, pour le dire ici en paſſant, il faut diſtinguer deux ſortes d'antiquitez en Egypte, celle du tems des Pharaons, & celle de l'Empire des Grecs. Les monumens où l'on ne trouve aucune inſcription, mais ſeulement des bas reliefs des Divinitez d'Egypte avec des Hiéroglyphes, ſont de la premiére antiquité; comme les pyramides, le Temple d'Iſis dans la baſſe Egypte, les obéliſques d'Alexandrie & de la Matarée, le labyrinthe, & preſque tous les monumens de la haute Egypte. Ceux au contraire où l'on trouve quelques inſcriptions, ou un ordre plus correct d'Architecture comme la colomne de Sévére à Antinople, & quelques autres, ne ſont élevez que depuis le tems d'Alexandre le Grand, ou après les conquêtes des Romains. Enfin il y en a d'une troiſiéme eſpéce; ce ſont ceux qui quoique du tems des Pharaons, ont été ou rétablis ou reparez dans la ſuite par les Grecs ou par les Romains, tel qu'eſt le Temple où je copiai l'inſcription que voici. Comme elle eſt fort élevée & un peu effacée, je n'oſerois répondre de la conformité de la copie avec l'original,

8 P. Lucas Voïage de la Haute Egypte l. 3. p. 129.

V....
ΚΑΙΜΑΡΚΟΥ ΚΑΠΑΙΟΥ ΠΟΜΠΗΙΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΤΡΥΦΩΝΟ. ΚΑΙΤΟΥ ΜΟΜΟΥ ΤΟΠΡΟΥ. ΞΣΑΙΘΕΑΙ ΜΕ ΠΣ ΤΙΑΙΤΟ.

Quand j'eus copié cette inſcription, j'entrai dans pluſieurs apartemens de cet édifice, par de petits eſcaliers qu'on avoit pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, mais qui ſont la plûpart ſi comblez par la pouſſiere, & les débris qui s'y ſont aſſemblez qu'il eſt difficile d'aller plus avant.

En parcourant les vaſtes débris de cette ancienne Ville, où l'on voit des reſtes de maiſons qui en laiſſent encore entrevoir toute la magnificence; je trouvai un fort grand nombre de cruches d'une terre rouge, hautes environ de trois pieds & pointuës par le bout, avec deux anſes. On voit encore dans quelques-unes une eſpece de lie d'un rouge violet, qui me fit croire qu'on y conſervoit autrefois du vin. J'en ai aporté en France, & l'ai miſe en poudre; elle n'a aucune odeur ni aucun goût; mais elle reſſemble parfaitement à la poudre qu'on fait dans ce Païs-ci de la lie de nos vins. Je donne la figure d'une de ces cruches

Après avoir marché quelque-tems parmi des monceaux de pierres & de marbre, j'aperçus de loin un édifice d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & m'en étant aproché, je fus ſaiſi d'étonnement de voir un ouvrage qui pourroit avec raiſon paſſer pour une des merveilles du monde.

J'arrivai d'abord par le côté de derriére, qui préſente une grande muraille ſans fénêtres, bâtie de groſſes pierres de graoite griſâtre, toute remplie de bas reliefs, plus grands que nature, qui repréſentent les anciennes Divinitez d'Egypte, avec tous leurs attributs, dans différentes attitudes. Deux Lions de marbre blanc gros comme des chevaux, ſortent de cette muraille plus d'à-moitié corps. Je paſſai de là par un des côtez, & j'y marchai environ trois cens pas avant que d'arriver à la grande façade du devant, & ce côté eſt auſſi rempli de bas reliefs, avec trois Lions ſaillans de la même groſſeur que les autres. La grande façade de ce ſuperbe édifice offre d'abord un veſtibule au milieu, ſoûtenu par de grands pilaſtres quarrez d'une groſſeur prodigieuſe: un grand periſtile, ſoûtenu par trois rangs de colonnes, qu'à peine huit hommes pourroient embraſſer, s'étend des deux côtez du veſtibule, & ſoûtient une voûte plate, faite de pierres de ſix à ſept pieds de large & d'une longueur extraordinaire. Cette voûte paroît avoir été peinte autre-

fois, & l'on y obſerve encore quelques couleurs que le tems a épargnées. Ces colomnes faites de groſſes pierres de marbre granite, & chargées d'Hierogl yphes en bas reliefs ont chacune, ſur leur enriche, un chapiteau fait de quatre têtes de femme avec leur coëffure, adoſſée les unes contre les autres, & dont les quatre faces paroiſſent à peu près comme on nous repréſente celles de Janus, & ces têtes ſont d'une grandeur proportionnée à la groſſeur des colomnes. Il y a encore au deſſus une baze d'une pierre quarrée, haute environ de ſix pieds, un peu plus longue que large qui ſoûtient la voûte, comme on peut la voir dans le deſſein que j'en donne. Une eſpéce de corniche, d'une conſtruction ſinguliére, regne tout le long de ce periſtyle, & termine ce qui reſte aujourd'hui de ce Palais. Il y a au milieu, ſur le Portique, deux gros ſerpens entrelaſſez, dont les têtes repoſent ſur deux grandes ailes étenduës des deux côtez.

Quoique ces colomnes ſoient enſevelies dans les ruines, & qu'il n'y en paroiſſe pas la moitié, on peut juger de leur hauteur par leur circonférence; & ſuivant les meſures d'une exacte Architécture, elles doivent avoir quarante-quatre ou quarante cinq pieds de haut, & 220. y compris la baze avec le chapiteau.

De ce veſtibule on entre d'abord dans une grande ſalle quarrée, où l'on voit trois Portes qui diſtribuënt à différens appartemens; j'en viſitai quelques-uns qui conduiſent encore dans d'autres, qui étoient auſſi ſoûtenus par pluſieurs belles colomnes; mais l'obſcurité, les décombres, & la crainte qu'avoient ceux qui m'accompagnoient, & qui n'oſoient pas s'expoſer dans ces vaſtes Lieux, m'empêcherent d'aller plus avant, & de parcourir tout l'intérieur de ce ſuperbe Palais. Les contes qu'ils me firent des tréſors qui étoient gardez dans ces lieux, & de l'entrepriſe d'un Gouverneur qui avoit voulu y penétrer, ſans pouvoir y réüſſir, ne m'effraïerent point; la ſeule impoſſibilité de lever ſeul les obſtacles qui ſe préſentoient à chaque pas, me fit ſortir d'un Lieu où j'avois encore tant de choſes à conſiderer.

Comme je deſſinois la façade de ce Palais, j'aperçûs ſur la friſe une inſcription Grecque, que je tâchai de copier; mais le Soleil qui m'éblouiſſoit, & l'éloignement m'empêcherent de la prendre avec toute l'exactitude que j'aurois ſouhaité. La voilà telle qu'elle eſt; je ſouhaite qu'un puiſſe y apercevoir quelque trait qui mette en état de juger de ſon antiquité.

ΚΕΙΑΤΤΟΚΡΑΤΟΙΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΡΑΙΣ
ΡΑΡΣΙΣ ΟΤΣΕΒΑΣΤΟΥ ΘΕΟΣΕΙΑΣ ΤΟΥ
ΣΑΡΑΠΙΩΙΠΟΤΣΤΡΑΤΗ.

Comme l'édifice dont je donne ici la déſcription, eſt preſque tout enſeveli d'un côté ſous les débris, & les grands monceaux de pierre qui ont formé une eſpéce de Montagne, on monte fort aiſement ſur la terraſſe; & pour juger de ſa grandeur il ſuffit de dire que les Arabes avoient bâti deſſus autrefois un fort grand Village, dont on voit encore les maſures. Ce fut delà que je conſiderai les ruines de cette Ville, qui pouvoit bien avoir cinq ou ſix milles de tour. Il eſt ſûr qu'il doit y avoir ſur ce monceau de pierre un grand nombre de monumens, dont on ne peut découvrir aucuns reſtes. J'en juge par un endroit que les Arabes ont tâché d'ouvrir dans un des coins du Palais dont je parle. Il y reſte encore un trou qui a cinq ou ſix pieds de profondeur, dans lequel on voit pluſieurs reſtes de figures & de bas reliefs. On ne ſauroit même décider au juſte de combien de corps de logis cet édifice étoit compoſé; car on trouve à quelque diſtance de la façade, une grande Arcade d'un très-bel ordre d'Architécture, qui paroît avoir été la premiére Porte. Elle a plus de quarante pieds de haut. A trente pas delà on trouve des deux côtez deux autres bâtimens, dont les Portes ſont preſque comblées, & je jugeai par les logemens que j'y aperçus, que c'étoient apparemment les deux corps-de-garde où logeoient les Officiers & leurs ſoldats.

De ſavoir maintenant ſi c'étoit un Palais, ou un Temple, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de dévîner; car les bas reliefs des divinitez Egyptiennes ſe mettoient également ſur les Temples & ſur les Palais. La tradition du Païs eſt que c'étoit un Temple de Serapis, qui avoit autant de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & que ces fenêtres répondant à tous les dégrez de l'Ecliptique, le Soleil venoit chaque jour ſaluer la Divinité qui y préſidoit; mais outre qu'il ne paroît à préſent aucune de ces fenêtres, je ne connois aucun ancien Auteur qui ait fait cette remarque au ſujet du Temple d'Andera. Tout ce que je puis dire ici, ſans rien décider ſur ce ſujet, eſt que je ne crois pas qu'il y ait encore dans le reſte du monde un monument qui offre rien de ſi prodigieux, & c'eſt ici qu'on peut juſtement apliquer ce que Pline dit du Labyrinthe, *portentoſum humani ingenii opus*.

Ce qui eſt de bien certain, c'eſt que le Lieu dont je viens de parler, & qu'on nomme aujourd'hui Andera, ainſi que le Village qui eſt auprès, étoit autrefois la Ville de Tentyris, qui étoit dans la haute Egypte ſur le bord Occidental du Nil, à plus de 100. lieuës de Memphis, dans le Nome Tentyrite, dont elle étoit la Métropole, ſuivant tous les Anciens. Ses habitans, ſuivant le raport de Strabon, étoient ennemis déclarez des Crocodiles, & ne les regardoient pas avec le même reſpect que ceux de la Ville d'Arſinoé & quelques autres. Et cette contrarieté de ſentimens attiroit ſouvent la guerre entre les différentes Villes, comme nous l'aprenons de Juvenal, qui dit que le peuple de chaque Ville d'Egypte croïant qu'il n'y avoit que ſes Dieux qui meritaſſent d'être adorez, mépriſoit ceux des autres, & concevoit quelquefois par ce motif, une haine irréconciliable contre les voiſins, on le voioit encore de ſon tems, entre les habitans d'Ombos & de Tentyris.

Il me reſte à faire encore une réflexion ſur ce ſujet; c'eſt que ſi l'on trouve dans des Villes, comme Tentyris & quelques autres, des monumens d'une ſi grande beauté, que doit on penſer de ceux qui étoient dans les Villes principales, dans celles qui étoient le ſéjour des Rois, comme Thebes, Memphis & Alexandrie? Et quelle idée ne devons-nous pas avoir de la puiſſance & de la magnificence des anciens habitans de l'Egypte? Après avoir quitté un Lieu où il reſte tant de monumens de la plus grande antiquité, que je n'eus pas autant de tems de parcourir que je l'aurois ſouhaité, je revins à nôtre Barque, & aïant repris le coulant de l'eau, on arriva bientôt au Village d'Andera, qui n'eſt qu'à deux lieues des ruïnes que je viens de décrire.

ANDERAB, ou Ανδεραβ [1], Ville d'Aſie dans la Province de Khilan, ou Gilan. Naſſir-Eddin & Ulug-beg la placent dans le IV. Climat, & lui donnent 103. d. 45′. de Longitude & 36. d. de Latitude. [1] d'Herbelot Bibl. Orient.

ANDERÆ, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [2]. Il paroît que c'eſt la même qu'Endra dont Strabon [3] dit que les habitans alloient tous nuds & s'appliquoient aux exercices du corps ce qui les fit nommer *Gymnetes*. [2] L. 6. c. 30. [3] L. 16. p. 771.

ANDERICA, ou Ανδεριεκα, Lieu où Hé-

[1] Lib. 6. n. 119. Hérodote [1] dit que Darius envoïa priſonniers les Eretriens. Il étoit à deux cens dix Stades de Suſe, dans la Ciſſie Contrée de la Médie.

ANDERIDA, ancienne Ville de l'Iſle de la grande Brétagne. Cambden [2] croit que Newenden dans le Comté de Kant lui a ſuccedé.

[2] Britann.

ANDERIDUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique; dans le Païs du Peuple nommé Gabali qui répond au Gevaudan. Catel croit que c'eſt JAVOUX dans le Gevaudan. Comme *Anderidum*, ou *Anderitum*, a été une Ville Epiſcopale ſous la Métropole de Bourges, Mr. de Marca croit qu'elle eſt détruite, que la place s'appelle aujourd'hui GHAVA, & que le Siége en a été tranſporté à Mande.

ANDERLECH, Village des Païs bas dans le Brabant à une grande demie lieuë de Bruxelles. Ce Village eſt ſouvent nommé dans les Memoires du tems des derniéres guerres de Flandres, & dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique [3] il eſt remarquable pour être le Lieu où mourut St. Guidon.

[3] BAILLET vie des Saints au 12. Septembre.

ANDERNACH [4], en Latin *Antenacum* & *Antarnacum*, petite Ville d'Allemagne, ſur le Rhin dans l'Electorat de Cologne & ſur les confins de l'Electorat de Treves & du Duché de Juliers, dans une plaine au pied des Monts à trois milles au deſſous de Coblentz en tirant vers Bonne dont elle n'eſt éloignée que de cinq milles d'Allémagne. Elle a été autrefois Ville libre & imperiale: après avoir été ruinée fort long tems, on la rebâtit en 1520. Il ſe donna un rude combat en ſon voiſinage l'an 876. entre l'Empereur Charle le Chauve & Louis Roi de Germanie ſon Neveu.

[4] BAUDR. Ed. 1705.

ANDERSCHOW (ou AN-OER-SCHOW [5],) Château de Dannémarck dans la partie Occidentale de l'Iſle de Scéland, & à deux milles Danois du Détroit nommé le grand Belt. C'eſt là que mourut Frédéric II. Roi de Dannémarck le 24. Avril 1588.

[5] Ibid.

1. ANDES, ou ANDI, ancien Peuple de la Gaule; c'eſt le même qu'*Andegavi*, ou *Andicavi*, c'eſt-à-dire les anciens habitans de l'Anjou.

2. ANDES, ancien Village d'Italie, dans le Territoire & le voiſinage de Mantouë. De là vient que Virgile [6], qui y étoit né ſous le Conſulat de Cn. Pompée ſurnommé le grand & de M. Licinius Craſſus le propre jour des Ides, c'eſt-à-dire le 15. d'Octobre, eſt nommé tantôt *Andinus*, & tantôt *Mantuanus vates* par les Anciens. Bocace & Léandre ont cru que ce Village eſt préſentement PETULA [7].

[6] Virgil. vit.

[7] OERTEL. Theſaur.

3. ANDES, (les) hautes Montagnes de l'Amerique Méridionale, où elles s'étendent du Septentrion au Midi, dans le Pérou qu'elles diviſent en deux parties & dans le Chili, même juſque vers le Détroit de Magellan. Cette chaine jette divers rameaux dont un pattant de la Caſtille d'or va vers l'Orient Septentrional s'aprocher des Antilles qui, ſelon mon ſentiment, en ſont une continuation. Dans ces Montagnes ſont les ſources des plus importantes Riviéres qui arroſent l'Amérique Méridionale. Elles ſont en quelques endroits d'une hauteur où regne un froid ſi vif qu'on ne peut l'afronter ſans y perir, Mr. Baudrand dans ſon Edition Françoiſe fait une remarque je ne crois pas fort juſte: les Eſpagnols, dit-il, les appellent ſouvent LA CORDILLERA, qui eſt la même choſe que LES ANDES, nom que leur donnent ceux du Païs: d'où vient que c'eſt mal à propos qu'on les appelle quelquefois CORDILLERA DE LOS ANDES, & encore plus mal SIERRA NEVADA, à cauſe des neiges dont leur ſommet eſt couvert la plûpart de l'année. On pourroit croire que Mr. Baudrand avoit en vuë de reprendre quelque Auteur qu'il blâmoit d'avoir parlé ainſi. Cependant dans ſon Edition Latine il dit lui-même ANDES, *los Andes*, Hiſpanis, aliter *la Cordillera de los Andes*, & la *Sierra Nevada*. Et ce qui me fait douter que ce changement d'opinion ſoit bien de lui c'eſt que des relations très-recentes parlent comme l'édition Latine. Corneal qui a voïagé ſur les lieux dit [8]: on peut diſtinguer en trois ſortes les Montagnes du Pérou. Premiérement il y a la *Cordillera de los Andes*, qui eſt une chaine de Montagnes pleines de Bois & de Rochers. Enſuite il y a les Montagnes qui ſont étenduës le long des Andes; celles-ci ſont très-froides & ont leur ſommet toûjours couvert de neige ce qui les rend inhabitables. Enfin il y a les hautes Dunes qui s'étendent dans le plat Païs du Pérou depuis Tumbez juſqu'à Tarapaca. Ces Montagnes ont pluſieurs parties qui vomiſſent du feu, & que l'on appelle des Volcans. Voïez VOLCAN, & CORDILLERA.

[8] T. 2. p. 56.

ANDETHANNA, ou ANDETHANNALE, ancien Village de la Belgique. Antonin [9] en fait mention [10]. Ce Lieu a été rendu célebre par St. Martin de Tours, & on croit que ce Village étoit au même Lieu où eſt préſentement Echternach Abbaïe bâtie par St. Willebrord; & auprès de laquelle il y a une petite Ville de même nom, au Duché de Luxembourg.

[9] Itiner.

[10] BAILLET vie de St. Martin le 11. Nov. & vie de St. Willebrord le 7. Novemb.

ANDEVALLO, petite Contrée d'Eſpagne dans l'Andalouſie aux confins du Portugal & de l'Eſtrémadure d'Eſpagne. Il n'y a point de Ville dans ce diſtrict mais quelques Villages & quelques Bourgs dont les plus remarquables ſont Puimago & Cortegiane.

ANDEVORPUM, c'en ainſi que quelques anciens Actes nomment la Ville d'ANVERS.

ANDIANTES, Peuple ancien dans la Pannonie inférieure, ſelon Ptolomée [11]: ce ſont les ANDIZETII de Straboo.

[11] l. 2. c. 16.

ANDIATOROQUE, Lac de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France ſur les frontiéres de la nouvelle Angleterre environ à trente cinq lieuës au Midi de Montréal. On l'appelle autrement & plus ſouvent LAC DU S. SACREMENT.

1. ANDLAW [12], Riviére de France en Alſace. Elle a ſa ſource au Couchant du Bourg de même nom qu'elle arroſe. Elle paſſe enſuite à Iltenweiler, à S. Peter, à Stotzen, à Zellenweiler, à Fale, & à Meiſterheim, après quoi elle ſe perd dans l'Ill, près de Fégersheim.

[12] DAVITY Alſace.

2. ANDLAW [13], Bourg, ou petite Ville d'Alſace au bord Méridional de la Riviére d'Andlaw. Au Nord-Eſt ſur une Montagne eſt un Château nommé HOHEN ANDLAW, ou le haut ANDLAW.

[13] JAILLOT Carte d'Alſace.

3. ANDLAW [14], eſt une Abbaïe qui appartient aux Dames Chanoineſſes ſéculiéres. Elle eſt imperiale, & de nombre des Etats immédiats d'Alſace reſervez au Traité de Weſtphalie par l'Article *Tenemur*. Elle n'a jamais contribué aux frais de l'Empire, & elle eſt aujourd'hui ſujette à la France.

[14] LONGUERUE Deſc. de la France 2. p. 238.

La Seigneurie de la Ville d'Andlau, dans la baſſe Alſace, n'appartient pas à l'Abbeſſe; mais à un Seigneur ſéculier qui porte le nom d'Andlau.

L'Abbeſſe étoit néanmoins appellée aux dietes de l'Empire. Cette Abbaïe a été fondée vers l'an 880. par l'Impératrice Richarde Femme de Charles le gros, laquelle s'y retira & y finit ſes jours.

ANDOKAN [15], ANDEGAN, & ANARUJAN, Ville d'Aſie dans la Province Tranſoxane qui eſt des dépendances de celle de Ferganah. Il eſt fait mention de cette Ville dans les premiéres années

[15] HERBELOT Bibl. Orient.

nées du regne de Tamerlan. Quand le nom de Ferganah eſt donné à cette Province, Andokan en eſt la Capitale, & c'eſt la même que Farganah pris pour le nom d'une Ville. Quelques-uns veulent auſſi qu'Akhſiket ſoit la même Ville, & que ce nom ne ſignifie autre choſe que Ville Roiale.

ANDOLOGENSES, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Pline. Prudence Sandoval croïoit qu'ils prenoient leur nom d'ANDOSILLA Bourga de la Navarre.

ANDOMATIS, Riviére de l'Inde, ſelon
1 10 Indic. Arrien [1] qui en met la ſource chez les Mandiadins Nation Indienne & le fait tomber dans le Gange.

2 l. 2. c. 9. ANDOMATUNUM [2], Ville de la Gaule Belgique dans le Territoire des anciens *Langones*, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes croient que c'eſt la Ville de Langres; qui a quité ſon ancien nom pour prendre celui du Peuple qui l'habitoit.

3 Theſaur. ANDONA. Curopalate cité par Ortelius [3] ſemble mettre une Ville de ce nom quelque part vers la Cilicie. Seroit-ce ADANA?

4 Ital. ANDORIA, Lac du Roïaume de Naples dans la Capitanate. Magin [4] le nomme LAGO SALSO. Il eſt à pareille diſtance de la Mer de la Pouille, qui en eſt à l'Orient, de la Riviére Candelaro qui en eſt au Nord, & de la Forêt de la Paglele qui eſt au Midi.

5 Plin. l. 3. c. 3. ANDORISIPPO [5], ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bétique. Le R. P. Hardouin prétend qu'il faut lire comme portent les manuſcrits ANDORISE, & veut que Po ait été pris de *Porro*, mot qui doit commencer la Phraſe ſuivante.

6 BAUDR. Ed. 1705. 5. ANDORRE [6], Bourg de la Catalogne en Eſpagne dans le Comté de Cerdagne à trois lieuës de la Ville d'Urgel au Septentrion. Il donne ſon nom à la Vallée dans la quelle il eſt ſitué.

7 Ibid. 2. ANDORRE [7], Vallée d'Eſpagne en Catalogne, au Comté de Cerdagne. Ceux du Païs l'appellent EL VAL DE ANDORRA. Elle eſt enclavée dans les Pirenées du côté que ces Montagnes regardent la Ceu d'Urgel ſur les frontiéres de la France, & du Comté de Foix dont elle faiſoit autrefois partie comme appartenant aux Comtes de Foix. Le Ruiſſeau Balira arroſe cette Vallée, & la rend très-fertile & ſe rend enſuite dans la Riviére de Ségre.

ANDOSINI, ancien Peuple d'Eſpagne, ſe-
8 l. 3. c. 24. lon Polybe [8] qui les met avec les Ilergetes, les Barguſiens, les Ærenoſiens qui s'étendent juſqu' aux Pirenées, & qui furent domptez par Anni-
9 l. 21. c. 23. bal; & comme Tite-Live [9], parlant de la marche rapide d'Annibal, nomme les mêmes Peuples vaincus & dit les *Auſetains*, AUSETANI, qui ſont
10 l. 2. c. 6. le même Peuple que Ptolomée [10] nomme *Auſbetani*.

ANDOUCAR * Voïez ANNUJAR comme l'écrivent les Eſpagnols.

11 Actes d'Allard. ANDOVER [11], Bourg d'Angleterre, en Hantshire, ou ce qui eſt la même choſe dans la Province de Southampton, au Nord-Eſt de Salisbury, ſur la route de cette Ville à Londres, aux confins de Wiltshire; & au Nord Occidental de Winchester. Ce Bourg, où l'on tient marché, envoïe ſes Députez au Parlement.

ANDOVERPUM, c'eſt ainſi que quelques écrivains du moïen âge apellent la Ville d'Anvers.

12 CORN. Dict. De la Croix Hiſt. d'Afrique T. 4. p. 335. ANDOVUOUCHE, Contrée de l'Iſle de Madagaſcar. [12] Ce nom, qui dans la langue du Païs ſignifie BAÏE, ou GOLPHE, a été donné à ce Païs, parce qu'il eſt bordé de pluſieurs grandes Baïes entre leſquelles eſt celle d'Antongil.

1. ANDRA, Iſle & Ville de l'Archipel. Voïez ANDROS.

2. ANDRA, Ville d'Afrique. Voïez ARDRA.

ANDRACA, Ville ancienne de la Capadoce dans la Contrée de Chamane, ſelon Ptolomée [13].
13 l. 5. c. 6.

ANDRAGATHIA, Ville d'Italie, dans le Territoire des Brutiens, aux environs de Poſidonium, ſelon Diodore de Sicile, cité par Ortelius [14].
14 Theſaur.

ANDRAGIRA [15], Ville d'Aſie Capitale
15 Ibid. du Roïaume de même nom dans l'Iſle de Sumatra. Elle eſt preſque ſous la ligne Equinoctiale au milieu de l'Iſle à quarante lieuës de Malaca vers le Midi. On la nomme auſſi GUDAHIRI.

ANDRAGIRI [16], Roïaume de l'Inde dans
16 BAUDR. Ed. 1705. le milieu de l'Iſle de Sumatra. Il a ſon Roi particulier, quoiqu'il ſoit très-petit; & a le même nom que la Capitale.

ANDRAMITI, ENDRAMIT, ou ANDROMIT, petite Ville & Golphe que les anciens ont nommé ADRAMYTUS, & ADRAMYTENUS SINUS. Voïez ADRAMITE.

ANDRAPA, ſelon Conſtantin Porphyrogénére, ADRAPA, ſelon Ptolomée; & ANDRAPENORUM CIVITAS, ſelon les Actes d'un Concile de Conſtantinople: Ville de la Capadoce Arménienne, ſelon Ortelius [17].
17 Theſaur.

ANDRAPANA, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [18].
18 l. 7. c. 1.

ANDRASIMUNDE, Promontoire de l'Iſle de Taprobane, ſelon quelques exemplaires du même Auteur, d'autres portent ANARISMUNDE. Il eſt ſur la côte Occidentale vers le Noïd.

ANDRASSON. Voïez les Articles ANRAON, & ADRASUS.

1. ANDRE [19], Bourg de Perſe dans le Dag-
19 CORN. Dict. heſtan. Il eſt ſitué à ſept lieuës de Tarku ſur la Riviére de Koiſu. La plûpart de ſes habitans ſont pêcheurs: ils pouſſent juſqu'au fond de la Riviére un crochet pointu & amorcé qui eſt attaché à une longue perche & prennent par ce moïen quantité d'Eſturgeons & d'autres poiſſons ſemblables. Ils ont une coûtume bien particuliére dans leur noces, qui eſt que tous les conviez tirent chacun une fléche au plancher, & les y laiſſent juſqu'à ce qu'elles pourriſſent ou tombent d'elles mêmes. Olearius qui parle de cette coûtume dit qu'il en demanda inutilement la cauſe.

2. ANDRE [20], Riviére de France en Brétagne. Elle ſe jette dans la Loire à Nantes.
20 CORN. Dict.

§. Mr. Corneille ſe trompe. Cette Riviére eſt l'EDRE, & eſt nommée ainſi dans la Carte du Diocéſe de Nantes par le P. de Lambilly Jéſuite Profeſſeur d'Hydrographie.

3. ANDRE. Voïez ANDRES.

ANDREÆ *inſula*, l'Iſle de St. André; Iſle de la Propontide. Il en eſt fait mention dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne, au raport d'Ortelius.

Il y a beaucoup de Lieux qui portent le nom de St. André. Voïez au mot SAINT; l'Article ST. ANDRE', & au mot SANT, celui de SANT-ANDRA.

ANDREASBERG, Ville d'Allemagne dans la Principauté de Grubenhagen dans la Seigneurie de Schartzfeld. Elle eſt renommée pour ſes mines de fer.

ANDRECELLES, ou ANDRASELLE [21], Vil-
21 CORN. Dict. lage de France dans la Brie, renommé par la naiſſance du Pape Martin II. dit Martin IV. par ceux qui mettent Marin I. & Marin II. au nombre des Papes du nom de Martin. Ce Village eſt à une petite lieuë de Gnines au Midi, en allant vers Champeaux, dont il eſt à peu près d'une pareille diſtance. Martin II. appellé Simon de Brie avant ſon élection, poſſéda d'abord la dignité de Tré-

Tréſorier dans le Chapitre de Saint Martin de Tours, & fut fait Cardinal du Titre de Sainte Cecile par le Pape Urbain IV. en 1261. Nicolas III. aïant laiſſé le Saint Siége vacant par ſa mort, arrivée le 22. de Février 1281. il y fut mis en ſa place ſix mois après à Viterbe, & comme il croïoit cette Ville excommuniée à cauſe des violences qu'on y avoit faites aux Cardinaux aſſemblez en Conclave, & que d'ailleurs les diviſions qui regnoient à Rome l'empêchoient d'y aller prendre la Couronne Pontificale, il la reçut à Orvieto, & n'eut enſoire aucun autre ſoin que de remplir dignement la place qu'il occupoit. Il ménagea avec une telle circonſpection le bien de l'Egliſe, dont il ne ſe diſoit que l'économe, que ſon Frere l'étant allé voir quelque tems après qu'il eut été couronné, il le renvoïa & ne lui donna que ce qu'il ſaloit d'argent pour l'indemniſer des frais du voïage. La cruauté que les Siciliens exercerent contre les François en 1282. aux veſpres Siciliennes le toucha ſi fort, qu'il excommunia Pierre d'Aragon & Michel Paléologue Empereur d'Orient, qui en étoient les auteurs. Trois ans après ce Pape étant à Perouſe il y fit l'Office le 25. de Mars jour de Pasques, & mourut le 28. du même mois.

ANDREIS, Contrée de la Gréce. On la nomme auſſi PHLEGYANTIS. Voïez GYATONE.

ANDRES, Bourgade de la Natolie dans la Province de Bolli, & ſur les confins de celle de Chiangare environ à ſoixante mille pas d'Angoure vers le Levant. Mr. Baudrand qui dit qu'elle eſt nommée en Latin *Androſia*, ajoûte qu'elle eſt fort diminuée depuis qu'elle eſt ſujette aux Turcs.

1 l.7. p.315. ANDRETRIUM, ſelon Strabon [1], ANDRE-
2 l.2.c.10 fine. CRIUM, ſelon Ptolomée [2] ancienne Forteresſe de la Dalmatie. On croit que c'eſt aujourd'hui CLISSA. Le Grec de Strabon porte Ἀνδρήτριον; mais la traduction Latine qu'a ſuivie Mr. Corneille porte ANDRETIUM.

3 l.17. ANDRESTI, ſelon Diodore de Sicile [3], ou
4 l.3. ADRISTÆ, ſelon Arrien dans l'Hiſtoire d'Alexandre [4], ancien Peuple de l'Inde vers la partie
5 Theſaur. ſupérieure de ce Fleuve. Ortelius [5] blâme Oroſe,
6 l.3.c.19. ou ſes copiſtes de ce qu'on lit dans cet Auteur [6] ARESTE, ou ADRESTE, ou même dans un manuſcrit *Reſta*.

1. ANDRI, Peuple de la Gaule Ciſalpine auprès de Claſtidium, ſelon Ortelius qui cite Polybe pour garant. Mais Polybe à l'endroit cité par Ortelius ne fait mention d'aucun Peuple particu-
7 l.2.c.34. lier qu'il nomme ainſi. Il dit [7] que les Conſuls dès le commencement du printemps firent marcher les Légions dans les Terres des *Inſubres*, & aſſiégerent la Ville d'*Acerræ* entre le Po & les Alpes. Il ajoûte que ce Peuple ne pouvant pas ſecourir cette Ville parce qu'on avoit fermé les paſſages envoïerent une partie de leurs troupes au delà du Po (Εἰς τὰ ὑπὲρ τὸν Πάδον χώρας, que la verſion Latine de Caſaubon explique *in dictionem Romanorum*,) ſur les Terres des Romains, & y aſſiégerent *Claſtidium*.

2. ANDRI, ou

8 BAUDR. Ed. 1705. 3. ANDRIA [8], Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Pouille, & dans la Province de Bari. Elle eſt ornée d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Trani, & du titre de Duché dans la maiſon de Carafa. Elle eſt aſſez grande, dans une plaine, à quatre milles de la côte du Golphe de Veniſe, & de Barlette au Midi, à ſix de Trani au Couchant, à vingt cinq de Bari & preſque au milieu entre les Villes de Canoſa à l'Occident & Biſeglia à l'Orient.

2. ANDRIA, Ville de l'Elide, ſelon Etienne le Géographe.

3. ANDRIA, Ville de Macedoine ſelon le même.

1. ANDRIACA, Ancienne Ville de Thrace ſur la côte du Pont Euxin, tout attenant la Ville de Salmydeſſus, ſelon Strabon [9]. Niger dit que 9 l.7. p.319.
le nom moderne eſt GATOPOLI. Ortelius, Mr. Baudrand &c. le diſent de même.

2. ANDRIACA, ancienne Ville de la Lycie ſelon Ptolomée [10] dont les Interprétes diſent que 10 l.5. c.3.
c'eſt préſentement GORANTE. Appien [11] dit que 11 Bell.civil. l.4.
c'étoit le Port de Mer des habitans de la Ville de Myre.

3. ANDRIACA, ou ANDRIACE, Ville ancienne de la Médie, ſelon Ptolomée [12]. 12 l.6. c.2.

ANDRIACIAMA, Ville de la Lycie ſous la domination des habitans de Myre, ſelon Métaphraſte dans la vie de St. Nicolas. Ortelius a raiſon de conjecturer, il pouvoit même aſſûrer que c'eſt l'Andriaca de Ptolomée.

ANDRICLUS, haute Montagne de la Cilicie entre le Fleuve *Selinus*, & le Promontoire *Anemurium*.

ANDRICUS, Riviére de la Cilicie, ſelon Pline [13]. 13 l.5.c.27.

ANDRIES. Voïez St. ANDRE'.

ANDRIMACHIDES [14], Peuple d'Afrique 14 l.1.c.14.
qui au raport d'*Alexander ab Alexandro*, avoient coûtume de produire leurs Filles à leur Roi, afin qu'il cueillît leurs virginité avant qu'elles habitaſſent avec le Mari qui leur étoit deſtiné.

ANDRINOPLE, Ville de Thrace & aujourd'hui Ville de la Torquie en Europe dans la Romanie, ſon origine n'eſt pas bien averée. Quoique Strabon, Pline, & Ptolomée ne faſſent aucune mention d'USUDAMA, on ne ſauroit guéres douter que ce n'ait été un des noms de
cette Ville. Eutrope [15] parlant de Lucullus dit 15 l.6. c.8.
qu'aïant attaqué le Bourg (*Oppidum*) d'*Uſcudama* que les *Beſſi* (Peuple de Thrace) habitoient, il s'en rendit maître. Ammien Marcellin [16] dit 16 l.14.c.37.
ptéciſément qu'Andrinople (*Hadrianopolis*) Ville du Mont Hæmus étoit nommée auparavant *Uſcudama*. Sextus Rufus [17] aſſûre la même choſe. Mais on ne ſait pas ſi bien quel fut ſon premier nom, car Lampridius dans la vie d'Eliogabale, dit qu'Oreſte ne mit pas une ſtatuë de Diane en un ſeul lieu; mais qu'il en éleva pluſieurs en divers endroits. Après cela s'étant purifié dans trois Riviéres auprés de l'Hebre ſelon l'ordre de l'Oracle, il bâtit auſſi la Ville d'Oreſta qu'il falloit néceſſairement enſanglanter par des victimes humaines. Hadrien changea le nom de cette Ville pour lui donner le ſien ſur ce qu'étant devenu maniaque l'Oracle lui avoit conſeillé de debuſquer un furieux de ſa maiſon, ou de ſon nom. Ces deux ſortes d'autoritez laiſſent incertain quel de ces deux noms eſt le premier. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt Oreſta. Voici ſes paroles: *Olim* ORESTA *civitas appellata auctore Lampridio in Elagabalo p.* 103. *Eadem* DEINDE USCUDAMA DICTA *ut quidem tradit Ammianus* l.27. pag. 340. cependant Mr. Bayle a fait le procès à Moreri d'avoir embraſſé ce ſentiment, & il le blâme avec d'autant plus de raiſon que Moreri raporte deux vers qui décident la queſtion tout autrement.

17 c.9.

Tandemque Uſcudama mutato nomine priſco,
Matricida ſuo de nomine dixit Oreſtam.

On voit par ces vers qu'Oreſte aſſaſſin de ſa Mere, changea l'ancien nom d'*Uſcudama* pour lui donner le ſien. Il paroît qu'Andrinople étoit plûtôt dans le Territoire des Odryſiens que dans celui des Beſſi à qui Eutrope donne ce Lieu. Mais ce n'eſt

n'eſt pas à dire pour cela, ſelon la remarque de
[1] l. 2. c. 15. Cellarius [1], qu'il faille faire deux Villes de ce
[2] to Lamp. l. c. nom comme Caſaubon [2] le décide. Cette Ville
[3] Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 43. fut Epiſcopale de bonne heure & Théodoret [3], raporte un écrit de St. Athanaſe où ce Saint Evêque déplorant les maux que faiſoient les Arriens, & parlant des Evêques qu'ils avoient arrachez de leurs ſiéges dit: Andrinople gemit pour les rigueurs exercées contre Eutrope très-cheri de Dieu, & contre Lucius ſon ſucceſſeur que ces hérétiques ont pluſieurs fois chargé de chaines ſous la peſanteur deſquelles il a enfin rendu le dernier ſoûpir. Ce Lucius eſt apparemment le même dont
[4] Hiſt. Eccleſ. l. 3. c. 7. Soſoméne dit [4]: Lucius Evêque d'Andrinople qui avoit été dépoſé pour un autre ſujet demeuroit auſſi alors à Rome. Jean Evêque de la Métropole d'Andrinople ſouſcrivit au V. Concile général de Conſtantinople.

[5] Valesiont Etem. de l' Hiſt. 3. Ed. Paris. T. 3. p. 431. Au commencement du XIII. ſiécle lorſque les François [5] ſe furent emparez de Conſtantinople; les Princes du Païs allerent porter ailleurs le titre d'Empereur. Théodore Laſcaris avoit un double droit à l'Empire de Conſtantinople parce qu'il avoit épouſé Anne Comnéne, Fille de l'Empereur Alexis Comnéne, la quelle d'ailleurs étoit alors veuve d'Iſaac Comnéne, qui en renonçant à l'Empire s'étoit contenté du titre de *Sebaſtocrator* qu'il avoit inventé. Théodore Laſcaris pour ces deux raiſons ſe donna le titre d'Empereur & alla regner à Andrinople, dont il fonda le petit empire, qui ne dura qu'environ 60. ans ſous quatre ou cinq Empereurs.

Empereurs d'Andrinople.

ans de l'Ere vulg.

1204. 1. THE'ODORE LASCARIS, regne 18. ans. Il maria ſa Fille Iréne à Jean Ducas.

1222. 2. JEAN DUCAS, ſuccéde à ſon beau-pere & regne 33. ans.

1255. 3. THE'ODORE II. ſurnommé le Jeune ſuccéde à ſon Pere & regne 4. ans.

1260. 4. JEAN, ſuccéde à ſon Pere & regne un an & quelques mois avec ſon Frere THE'ODORE.

Ces deux Freres regnerent peu de tems, car Michel Paléologue leur tuteur les fit mourir, on ne ſait pas comment, & alors il joignit l'Empire d'Andrinople à celui de Conſtantiople dont il s'étoit déja rendu maître. Cent ans après, c'eſt-à-dire l'an 1362. Amurath I. du nom Empereur des Turcs prit Andrinople qu'il fit la Capitale de ſon Empire, & elle l'a été juſqu'en 1453. que Mahomet II. prit Conſtantinople.

Les Arabes & les Turcs nomment cette Ville ADRANAH, ou EDRENEH, au raport de Mr. d'
[6] Biblioth. Orient. Herbelot [6], & ADRANAOVI eſt un ſurnom que les Orientaux donnent aux perſonnes qui y ſont nées. Balgheri Adranaovi a écrit l'Hiſtoire de cette Ville auſſi bien que celle de Roméliе dans un ouvrage intitulé *Anis al Moſſaferin*, c'eſt-à-dire le Compagnon des voïageurs qu'il compoſa l'an de l'Hégire 1045. de J. C. 1635. & qui eſt une eſpéce d'Itinéraire. Le Sr. Paul Lucas qui nous en a donné une deſcription dans ſon ſecond voïage parle fort avantageuſement de cette Ville. Voici ce qu'il en dit [7]: Andrinople eſt preſque entiére dans une plaine admirable; le reſte
[7] Voïage dans l'Aſie mineure, l'Afrique &c. T. 1. p. 123. & ſuiv. à avance ſur le penchant d'une Colline. Trois Riviéres l'arroſent de tous les côtez, & vont enſuite unir leurs eaux à une demie lieuë. La premiére de ces Riviéres s'appelle *la Marife*: on nomme la ſeconde *la Tunze*, & la troſiéme eſt *la Harde*. Ces deux derniéres perdent leur nom auprés d'Andrinople; & juſqu'à la Mer on appelle le reſte *la Marife*. On ne pouvoit guéres choiſir de plus bel endroit pour bâtir une Ville. L'air y eſt des meilleurs; ce qui fait que les habitans ne ſont preſque jamais malades, & vivent la plûpart aſſez longtems. Son Territoire porte des grains en abondance & de toutes les ſortes. Je voulus prendre la hauteur de cette Ville, & je trouvai qu'elle étoit ſous le quarante-cinquiéme dégré de Latitude moins ſix minutes. Ce fut Soliman III. qui la prit ſur les Chrétiens. Voici le ſtratagéme dont il ſe ſervit. A une de ſes murailles etoit une ouverture de la groſſeur d'un homme; par-là ſortoit toutes les nuits un Chrétien, à ce que content les habitans, pour voir l'armée des aſſiégeants. Une nuit il s'approcha de trop près du Camp des Turcs, les ſentinelles l'apperçûrent, il fut arrêté & mené ao Sultan qui apprit par cet eſpion le lieu du trou dont j'ai parlé. Auſſi-tôt il ordonna un aſſaut, mais pour l'autre côté de la Ville, dans la perſuaſion que les Chrétiens ne manqueroient pas d'y mettre leurs plus grandes forces; ce qui arriva. Ainſi pendant qu'il ſembloit preſſer Andrinople, comme ſi toute ſon armée eut été à cet aſſaut; les Grecs abandonnant tout-à-fait la muraille où étoit le petit trou, il choiſit les plus déterminez de ſes Soldats pour les y faire paſſer. Cette troupe une fois entrée dans la Ville, ſe rendit en peu de tems maîtreſſe de l'une de ſes Portes. On le fit bientôt parmi les Chrétiens: il y en eût pluſieurs qui aimérent mieux périr les armes à la main que de ſe ſoûmettre à un Prince infidéle; malgré leur bravoure, la terreur s'emparant du grand nombre, les Turcs demeurerent les maîtres d'Andrinople. J'ai vû ce lieu par où les Turcs y entrerent; il eſt à préſent fermé d'une Porte de fer.

On ſait qu'Andrinople a été le Siége de leur Empire juſqu'à la priſe de Conſtantinople. Un des Sultans a fait bâtir un Serail magnifique; & la Ville en géneral s'eſt beaucoup agrandie depuis leur domination. Les anciennes enceintes ne vont à préſent qu'au milieu de la Ville; au reſte les bâtimens y ſont beaux par tout. Tous les Bazards y ſont faits de quantité de voutes; mais celles du *Bezeſtain*, c'eſt-à-dire du lieu où l'on vend les marchandiſes fines, ſurpaſſent toutes les autres & ſont d'une grandeur & d'une beauté à faire plaiſir. Il y a auſſi pluſieurs belles Moſquées, particuliérement celle du Sultan Selim. Elle eſt ſoûtenuë en dedans d'une grande quantité de Colonnes de Marbre, de Porphire, & de Granite; & par dehors on voit quatre minarets des plus élevez. La Ville eſt gouvernée par un *Moullah* Cadi qui exerce la juſtice, & la police par conſéquent, avec un pouvoir abſolu, & dans tous ces Païs peu éloignez de Conſtantinople les Chrétiens ſont plus traverſez qu'ailleurs, apparemment parce que l'on y craint moins les tumultes & les revoltes.

ANDRIUS, Riviére d'Aſie; elle tombe dans le Scamandre ſelon Strabon [8]. [8] l. 13. p. 602.

ANDROCALIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte ſelon Pline [9]. [9] l. 6. c. 29.

ANDROGYNES, Peuples de l'Afrique, ſelon Pline [10] qui leur donne deux ſexes ſur quelque fauſſe relation. [10] l. 7. c. 2.

ANDROLITIA. Voïez MAGNESIE.

ANDROMENA, Siége Epiſcopal [11], dont l'Evêque Zoile eſt nommé au Concile d'Alexandrie. [11] Ortel. Theſaur.

ANDRON, Ville d'Egypte dans le Nôme ANDROPOLITE, ſelon Ptolomée [12]. [12] l. 4. c. 5.

ANDRONA, Ville de Syrie dans la Cyrheſtique. Antonin [13] en fait mention. [13] Itiner.

AN-

ANDROPHAGI, Nation voiſine des Scythes, ſelon Hérodote [1] & Mela [2]. Le premier la dépeint comme un Peuple Barbare ſans loix, habillé à peu près comme les Scythes, mais parlant une langue particuliére. Le ſecond la met entre les Scythes.

1 L. 4. c. 106.
2 L. 3. c. 7.

I. ANDROS, Andro, ou Andra, Iſle de la Turquie en Europe & l'une des Cicladés dans l'Archipel. Elle a eu divers noms que Pline [3] rapporte, à ſavoir Andros, Cauros, Lasia, Nonagria, Hydrussa, & Epagris. Plutarque [4] dit que le nom d'Andros lui fut donné par Andreus, qui ſuivant Diodore de Sicile [5] fut un des Généraux que Rhadamante établit dans cette Iſle qui s'étoit donnée à lui. Elle fut auſſi nommée Antandre [6]. Elle s'étend du Nord au Sud, & o'eſt éloignée de Joura que de 18. milles; mais il y en a bien plus de 30. d'un Port à l'autre. Le Port du Château eſt la principale Ville de l'Iſle, les Grecs l'appellent le Château d'en bas pour le diſtinguer du Château d'en haut, ſitué à dix de celui-ci: les vieux marbres de ce Château d'en bas montrent bien qu'il a été bâti ſur les ruines de quelque ancienne & ſuperbe Ville; peut-être que ce fut par les ſoins des Seigneurs d'Andros qui choiſirent ce Lieu pour y faire leur reſidence, & qui y firent bâtir un Fort ſur la pointe de Terre qui ſépare le Port en deux; l'entrée du Port eſt entre le Nord & l'Eſt-Nord-Eſt; mais il n'eſt propre que pour de petits bâtimens: la Nobleſſe du Païs ſe croit à l'abri des Corſaires dans ce Château, & d'ailleurs c'eſt le quartier de l'Iſle le plus riant & le plus fertile. En ſortant de ce Bourg on entre dans les plus belles Campagnes du monde; à gauche c'eſt la plaine de Livadia; c'eſt-à-dire des lieux agréables; ce ſont des champs féconds, plantez d'Orangers, de Citroniers, de Meuriers, de Jujubiers, de Grénadiers & de Figuiers; on n'y voit que Jardins & ruiſſeaux: le Chou-rave y eſt très-commun, de même que dans les autres Iſles; c'eſt celui qu'on appelle à Paris Chou de Siam depuis que les Ambaſſadeurs de Siam ſont venus à la Cour de France, quoique cette plante fût connuë long-tems auparavant en Europe.

3 L. 4. c. 12.
4 in Phocic.
5 L. 5.
6 Tournefort voyage liv. 8.

A main droite du Château d'Andros on entre dans la Vallée de Megnitez auſſi agréable que l'autre, & arroſée de ces belles ſources qui viennent des environs de la *Madonna de Cumulo*, Chapelle fameuſe, tout au haut de la Vallée; ces ſources ſont tourner huit ou neuf moulins; l'une des plus conſidérables ſort du rocher même qui fait partie de la Chapelle.

La principale richeſſe d'Andros conſiſte en ſoïe; quoi qu'elle ne ſoit propre qu'à faire de la tapiſſerie, de même que celle de Thermie, de Caryſto & du Volo, elle ne laiſſe pas de ſe vendre ſur les lieux un écu & demi la livre, & l'on y en recueille plus de 10000. livres: peut-être que ſi elle étoit bien préparée, on la pourroit emploïer à des étoffes, à des rubans & à coudre. Cette Iſle produit aſſez de vin & d'huile pour les habitans, l'orge y eſt beaucoup plus commun que le froment qu'un eſt ſouvent obligé de faire venir du Volo. Les Montagnes d'Andros ſont couvertes d'Arbouſiers en pluſieurs endroits; on en diſtile le fruit pour en faire de l'eau de vie: les Meures noires donnent auſſi un eſprit ardent qui n'eſt pas déſagréable; & l'on nourrit les vers à ſoïe des feuilles de ce meurier. Les Grénades y ſont à gros grains & d'un excellent goût, on en donne 100. pour trois ſols: les Limons n'y ſont pas plus chers, non plus que les Cédres.

Le Cadi fait ſa reſidence dans le Château avec la Nobleſſe du Païs & les Adminiſtrateurs; on exécute un ou deux de ces derniers tous les ans: l'Iſle païe 15000. écus pour la Capitation & pour la taille réelle, en 1700.

L'Aga commandant de cette Iſle, eſt niché au haut d'une vieille tour quarrée où l'on monte par un eſcalier de pierre à 14. marches, ſur lequel s'appuïe une échelle de bois de pareille longueur, qui porte contre le ſeuil de la Porte: au moindre ſoupçon qu'il y ait des Corſaires ſur la côte, on tire l'échelle de bois, & d'on prépare les Mouſquets pour les ſaluer: la tour de l'Aga eſt hors de la Ville; toute l'Iſle eſt remplie de ſemblables tours où logent les plus aiſez; elles ſont aſſez fortes & percées ſeulement par des lucarnes comme les cachots des priſons.

Les habitans de cette Iſle ſont tous du rite Grec, excepté Mrs. de la Grammatica deux Freres fort riches & fort zélez pour l'Egliſe Latine; c'eſt dans leur Chapelle que le Conſul de France entend la Meſſe. L'Evêque Latin n'a que trois cens écus de rente; il arriva il y a quelques années à ce Prélat, qui eſt homme d'eſprit appellé Mr. Roſe, une cruelle avanture: en paſſant d'Andros à Naxie ſa Patrie, avec ſes ornemens & ſa vaiſſelle d'Egliſe, il fut pris par les Turcs, dépouillé, bâtonné, mis aux galeres, d'où il ne ſe tira que par 500. écus de rançon: on n'a pû découvrir de quel prétexte on s'étoit ſervi pour lui faire cet affront.

L'Evêque Grec a 500. écus de reote, & beaucoup plus d'agrémens dans cette Iſle, bien fournie d'ailleurs de Papas & de Caloyers: les principaux Monaſtéres ſont celui de *Cruſo pighi*, de *Panaerando*, & de *San Nicolo Soras*; cependant l'ignorance de ces Religieux eſt telle que les Bourgeois ont été obligez pour l'éducation de leurs enfans de rappeller les Capucins. Signor Niccolò Condoſtanlo riche marchand d'Andros établi à Veniſe, a donné 100. écus pour faire relever leur Couvent, & a établi un fond de 60. ducats de rente pour leur entretien, après avoir donné à la Sacriſtie les habits Sacerdotaux & la vaiſſelle néceſſaire pour le ſervice divin: Mr. Nicolachi de la Grammatica & quelques autres Seigneurs du Païs, quoique du rite Grec, ont auſſi contribué au rétabliſſement de l'Egliſe de ces bons Peres dédiée à Saint Bernardin, mais abandonnée depuis cinquante ans. Ce que Mr. Thévenot rapporte de la proceſſion du jour de la Fête-Dieu dans Andros, s'y pratique encore; ſavoir que l'Evêque Latin qui porte le Corps de Nôtre Seigneur foule aux pieds les Chrétiens proſternez dans les ruës, de quelque rite qu'ils ſoient. Les Jéſuites avoient un fort bon hoſpice dans cette Iſle; mais ils ont été forcez par les avanies des Turcs d'en ſortir il y a quelques années. Les autres villages de l'Iſle ſont.

Meſſi,	Megnitez,
Strapurias,	Lamiro,
La Pichia,	Apſilia,
Livadia,	Sténiez,
Merta Chorio,	Vurcorti,
Aladinia,	Arna,
Falica,	Amélocho,
Curelli,	Atinati,
Pitroſo,	Vouni,
Caſtaniez,	Gtidia,
Cochilu,	Piſcopio,
Lardia,	Caparia,
Gianiſtes,	Aipatia.

a. ANDROS, Ville de l'Archipel dans l'Iſle de même nom. Le Sieur Lucas parle dans ſon voïage dans l'Aſie mineure, l'Afrique &c. de l'Iſle d'Andros & d'une Ville qui porte le même

même nom. [2] Mais il appelle ainſi ce que Mr. de Tournefort nomme le Port du Château, & il ne faut pas confondre ce Lieu avec l'ancienne Ville d'Andros dont Mr. de Tournefort décrit les ruines ſous le nom de *Palæopolis*, nom qui ſignifie l'ancienne Ville. Elles ſont, dit-il, à deux milles d'Arna [3] vers le Sud-Sud-Oüeſt au delà du Port *Gaurio*. Cette Ville qui portoit le nom de l'Iſle étoit fort grande & ſituée avantageuſement ſur le penchant d'une Montagne qui dominoit toute la plage. Il reſte encore des quartiers de muraille très-ſolides, ſur tout dans un endroit remarquable où ſuivant les apparences étoit la Citadelle dont Tite-Live [5] fait mention. Outre les vieux marbres renverſez dans ces ruines, on y trouve de belles colomnes, des chapiteaux, des baſſes & quelques Inſcriptions qui ne ſauroient être preſque d'aucun uſage. Dans une qui eſt la moins effacée il eſt parlé du Senat, du Peuple d'Andros & des Prêtres de Bacchus, ce qui fait conjecturer qu'elle avoit été placée ſur les murailles ou dans le fameux Temple de ce Dieu, & que conſéquemment elle pouvoit marquer la ſituation de cet édifice. En avançant dans ces ruines, pourſuit Mr. de Tournefort, le hazard nous fit découvrir une figure de marbre ſans tête & ſans bras; le tronc a trois pieds dix pouces de haut & la drapérie en eſt fort belle. Le long d'un petit Ruiſſeau qui fourniſſoit de l'eau à la Ville nous remarquâmes deux autres troncs de marbre, où le grand goût du ſculpteur paroiſſoit encore. Ce Ruiſſeau me fit ſouvenir de la Fontaine appellée *le préſent de Jupiter* [4]; mais nous la cherchâmes inutilement. Peut être qu'elle s'eſt perduë dans ces ruines, ou que c'étoit le Ruiſſeau même à qui on avoit donné ce nom: quoi qu'il en ſoit cette Fontaine au raport de Mutianus avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit où nous nous trouvions, puiſque Pline [5] la place proche le Temple de Bacchus, mentionné dans l'Inſcription dont on vient de parler. Le même Auteur dit que ce miracle duroit ſept jours de ſuite [6], & que ce vin devenoit de l'eau, ſi on l'emportoit hors de la vuë du Temple. Pauſanias ne parle pas de ce changement; mais il avance que l'on croioit que tous les ans pendant les Fêtes de Bacchus, il couloit du vin du Temple conſacré à ce Dieu dans l'Iſle d'Andros. Les Prêtres ſans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croiance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachez.

3. ANDROS, ou EDROS, Iſle Britannique, ſelon Pline [7] qui la nomme après celle de *Vectis*, (Wight,) *Limnus* (Ramſey) On croit que c'eſt préſentement BARDSEY dans la Mer d'Irlande, ou comme elle eſt nommée dans le Néptune François BRADESEY. Elle eſt appellée ENARS par Ptolomée [8], ODARS, ſelon quelques exemplaires: ce dernier Auteur en parle comme d'une Iſle inhabitée.

4. ANDROS [9], Ville de la Galatie, ſelon Ptolomée, ou ANARUS, ſelon quelques exemplaires; cet Auteur la met à l'Occident Boréal du Mont Didyme. Il ne faut pas la confondre avec Androſie.

ANDROSIA [10], Ville de la Galatie, ſur la rive Orientale du Fleuve Halis, & dans le Territoire du Peuple nommé TANCHI, ſelon Ptolomée. C'eſt la même qu'ANDRE.

ANDROSSEN. Voïez ARROSSEN.

ANDRUS. Voïez ANDARS 1.

ANDUCTIUM, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [11]. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la mettent ſur la rive Méridionale du Danube au deſſus de *Juliodunum* que l'on croit être Vienne; & au deſſus de *Brogetium* que l'on croit être Graan.

ANDUJAR, ou ANDUXAR [12], ou comme des François l'écrivent ſur la prononciation Eſpagnole AUDOUCAR, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle eſt en une plaine, avec un Pont ſur le Guadalquivir [13] ſur les confins des Roiaumes de Jaën & de Cordouë à ſix lieuës de Caſtona. Elle a titre de Cité & a été bâtie des ruines d'une ancienne Ville nommée préſentement ANDUJAR EL VIEJO. La nouvelle eſt aſſez grande & paſſablement riche, défenduë par un bon Château, ornée d'Egliſes & de belles maiſons religieuſes. Il s'y fait un fort grand débit de ſoie & l'on y trouve quantité de beau monde & de nobleſſe. Son Terroir abonde en bled, en vin, en huile, en miel, & en toutes ſortes de fruits & en gibier.

ANDUJAR EL VIEJO [14], c'eſt-à-dire Andujar le Vieux, ancienne Ville d'Eſpagne connuë des anciens ſous le nom d'ILLURGIS, ou ILLITURGOS, ou FORUM JULIUM. Elle a été abandonnée pour la Ville qui porte aujourd'hui le nom d'Andujar, & il en reſte préſentement ſi peu de choſe qu'elle n'eſt pas même marquée ſur les Cartes où les Villages ne ſont pas oubliez. Mr. Baudrand [15] dit qu'on en voit encore les ruines aux environs d'Andujar. Il avoit dit dans ſon Edition latine que l'ancienne *Iliturgis*, ou *Ilurgis*, eſt préſentement enſevelie ſous ſes ruines, & que ce Lieu eſt nommé *Anduxar el Viejo*, ou autrement LOS VILLARES, à une petite lieuë d'Anduxar, & c'étoit pour garants Morales & François Ximene.

ANDUS, c'eſt-à-dire l'ANGEVIN, Lucain dans le premier livre de ſa Pharſale dit [16].

In nebulis Mediuana tuis mœrore perfuſus
Andux jam placida Ligeris recreatur ab unda.

ANDUSE [17], Ville de France dans le bas Languedoc ſur la Riviére de Gardon, au pied des Monts, à deux lieuës d'Alais & à ſix de Nîmes vers le Couchant.

ANDUZE [18], étoit fondée dans le commencement de l'onziéme Siécle, & appartenoit à un Seigneur nommé Pierre, qui étoit de la maiſon des Bermouds, qui floriſſoit en ces quartiers avant l'an 1000. Pierre Bermond qui étoit Seigneur d'Anduze & de Sommiéres, & deſcendoit de la maiſon des anciens Bermonds, fit hommage l'an 1226. au Roi Louis VIII. de toutes ces Terres. C'eſt le même Pierre qui ſoûtint que le Comté de Toulouſe lui appartenoit à cauſe de ſa Femme, Fille aînée du vieux Comte Raymond, laquelle n'aïant point embraſſé la doctrine & le parti des Albigeois, ne pouvoit être juſtement punie pour les fautes de ſes parens, dont elle n'étoit par complice; mais la reconciliation du Comte avec le Pape & avec le Roi, fit ceſſer cette prétention.

Les habitans d'Anduze avoient ſuivi la Religion P. Reformée & avoient fortifié leur Ville dans les premiers troubles de France pour la Religion. Ils ſe ſoûmirent à Louis XIII. volontairement l'an 1629. & ils furent ſuivis de tout le Païs voiſin.

ANEA, Village, ou Bourg dans le Territoire d'Eleuthéropole. Euſebe [19] dit que c'étoit la Patrie de Pierre Moine ſurnommé Apſélame qui fut brûlé pour la foi.

ANEE, Ville de Carie, on lit dans la Bibliothéque de Geſner que l'Hiſtorien Mela y étoit né. Du moins c'eſt ainſi que le dit Ortelius, qui dit que c'eſt ſur l'autorité d'Etienne le Géographe.

Mais

[2] T. 1. p. 225.
[3] L. c.
[5] L. 31. n. 48.
[4] PLIN. l. 2. c. 103.
[5] L. 31.
[6] L. 3. & 8.
[7] L. 4. n. 16.
[8] L. 2. c. 2.
[9] L. 5. c. 4.
[10] Ibid.
[11] L. 2. c. 12.
[12] BAUDRAND Ed. 1705.
[13] VAYRAC Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 810.
[14] Ibid.
[15] Ed. 1705.
[16] L. 1.
[17] BAUDRAND Ed. 1705.
[18] LONGUERUE Deſc. de la France p. 231.
[19] Hiſt. Eccl. L. 8. c. 10.

Mais Etienne écrit ANAIA, où ANEA, & nomme le prétendu Mela, Menelas Philoſophe Péripatéticien & grand Hiſtorien. Etienne place *Anæ* vis-à-vis de Samos, & ajoûte ſur la garantie d'Ephorus qu'elle avoit pris ce nom d'Anæe l'Amazone qui y avoit été enſevelie.

§. ANÆE, Ville de Phrygie, ſelon Ortelius qui dit qu'il en eſt fait mention dans le Ctt. Concile d'Ephéſe. Je doute qu'il ait eu raiſon de la mettre dans la Phrygie; celle dont il s'agit dans le Concile eſt la même que celle de la Carie, & reconnoiſſoit Ephéſe pour ſa Métropole [1]; car elle étoit Epiſcopale & Modeſte ſon Evêque ſouſcrivit au Concile d'Ephéſe. Ephéſe d'ailleurs étoit aſſez près de Samos.

1 Car. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 227.

ANECUS, Fleuve de la Sicile. Il ſemble à Ortelius que ce ſoit le même qu'ANAPUS.

ANEGADA, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Antilles. Elle eſt nommée dans quelques Cartes NEGADA. De Laët & après lui Mr. Corneille diſent qu'elle a environ ſept lieuës de long. Le P. Labat [2] dit qu'il n'a pû juger de ſa grandeur qu'à la vûë, & qu'elle lui a paru d'environ quatre lieuës de long. Elle eſt, dit-il, extrêmement plate & baſſe excepté vers ſon milieu qui paroît un peu plus élevé que ſes bords: il y a des arbres & des mangles en quantité. Il ne paroît pas que la Mer monte aſſez haut pour la couvrir entiérement quoi que la plus grande partie demeure alors ſous l'eau: c'eſt ce qui la fait nommer par les Eſpagnols ANEGADA, ou L'ISLE NOYE'E. Elle eſt environnée de hauts fonds ſur leſquels il s'eſt perdu bien des navires, ſur tout quand la Mer eſt agitée & que par conſéquent le tangage eſt plus grand. On prétend, continuë cet Auteur, qu'un Gallion Eſpagnol s'y eſt perdu autrefois & qu'une grande partie du tréſor, c'eſt-à-dire de l'or & de l'argent dont il étoit chargé fut caché en terre dans cette Iſle où l'on dit qu'il eſt encore aujourd'hui, parce que ceux qui l'avoient caché étant peris ſur mer, ceux qui reſterent n'avoient pas une connoiſſance aſſez diſtincte du lieu où il avoit été caché pour le venir chercher & le trouver. Cet argent caché a fait perdre bien du tems à des habitans des Iſles Françoiſes & aux flibuſtiers; & l'Auteur en a connu qui ont paſſé les quatre & cinq mois à fouiller la terre & à ſonder. On dit qu'on a trouvé quelque choſe, mais qu'on n'a pas encore découvert le grand tréſor.

2 Nouv. Voïage aux Iſles Franç. de l'Amerique. part. 3. c. 13.

ANEGRAI, en Latin *Anagrata*, Monaſtére de France dans les Monts de Voſge, en Franche Comté du côté de la Lorraine à quelques lieuës de Luxeuil de l'Abbaïe duquel ce prieuré dépend à préſent [3]. St. Colomban aïant paſſé d'Irlande en Angleterre & delà en France, ſe retira en Bourgogne avec douze Religieux de Bencor qu'il avoit amenez avec lui. Lorſqu'il entra dans cette Province (vers l'an 586.), elle étoit ſous la domination de Gontran Prince très-vertueux qui lui permit & même le pria de s'y établir..... l'Amour de la ſolitude le porta... à ſe retirer dans les déſerts de la Voſge avec ceux qui l'accompagnoient. Il s'arrêta d'abord dans un Lieu nommé Anegrai.... comme le Païs étoit ſterile, & manquoit de toutes ſortes de commoditez ils y ſoufrirent beaucoup, & durant neuf jours ils furent reduits à ne manger que des herbes, & des écorces d'arbres; mais Dieu fit connoître leur beſoin à Caramtoc Abbé du Monaſtére de Salices, qui après avoir été averti en ſonge les fit chercher & leur envoïa des vivres. St. Colomban aïant enſuite bâti le Monaſtére de Luxeuil y tranſporta ſa Communauté l'an 592. & cette derniére Abbaïe devint chef lieu de l'ordre Monaſtique en France, juſqu'à ce qu'on y eût introduit la regle de St. Benoît.

3 Abrég. de l'Hiſt. de l'ordre de St. Benoît. l. 3. c. 12.

4 Baillet vie des Saints le 21. Novemb.

ANEIANUM, Ville d'Italie, ſelon Antonin [3]. Simler croit que c'eſt Monte Agnano, entre Padoue & Modene.

3 Itiner.

ANELON, Riviére près de Colophone. Ce nom ſe trouve ainſi dans quelques exemplaires de Pauſanias [4] qui en vante la fraîcheur: mais Sylburge aime mieux lire A'λσρος, ou A'λμυρος. Voïez HALES.

4 L. 8. c. 29.

ANEM [5], Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar [6]. Elle eſt auſſi nommée ENGADDIM.

5 D. Calmet Dict. de la Bible.
6 Paral. l. 1. c. 6. v. 73. & Joſué c. 21. c. 29.

ANEMABO. Voïez ANNAMABO.

ANEMOGRAPHIE [7], c'eſt-à-dire *la Science*, ou plûtôt *la deſcription des Vents*. Ce mot eſt compoſé de Γράφω, *écrire* & d'un autre mot Grec Α'νεμος qui ſignifie VENTUS en Latin: en François LE VENT: en Italien VENTO: en Eſpagnol VIENTO: en Allémand & Hollandois WIND: en Anglois THE WIND. Il faut établir que les Vents ſont comme les porteurs, ou conducteurs des vaiſſeaux voiliers, ſur la Mer, & que l'intelligence de la Carte marine, auſſi bien que la navigation, demande la connoiſſance des Vents. On leur a donné des noms particuliers tirez des lieux de leur naiſſance. Les quatre principaux Vents ſont appellez du nom des quatre principales parties, ou Regions du monde, d'où ils viennent, qui ſont le Vent d'*Orient*, le Vent d'*Occident*, le Vent du *Midi*, & le Vent du *Septentrion*. Il eſt conſtant que tous les Vents ſouffient en droite ligne, & vers la partie du monde oppoſée à celle où ils naiſſent, que le Vent d'Orient mene à l'Occident, & que le Vent du Septentrion porte au Midi.

7 Luzin Merc. géog. p. 274.

Les Anciens établiſſoient comme nous ces quatre principaux Vents, & ils donnoient à chacun de ces Vents, deux autres Vents collateraux.

Le Vent d'Orient, auquel ils donnoient le nom de *Subſolanus*, avoit pour collateraux du côté du Septentrion le Vent *Caecias*, & du côté du Midi l'*Eurus*.

Le Vent du Midi, qu'ils nommoient *Auſter* & *Notus*, avoit à ſes côtez vers l'Orient le Vent *Euronotus*, & vers l'Occident le Vent *Eurofricus*.

Le Vent d'Occident, qu'ils appellnient *Zephyrus*, avoit pour voiſins vers le Midi le Vent *Africus*, & vers le Septentrion le Vent *Corus*.

Le Vent du Septentrion avoit auſſi ſes collateraux, vers l'Occident le Vent *Caecius*, & vers l'Orient le Vent *Boreas*.

Les Géographes des derniers Siécles établiſſent les mêmes quatre principaux Vents, puis ils en mettent quatre autres en égale diſtance entre ces quatre premiers, en ſorte que la Boëte, ou Carte ſur la quelle on les marque, que les Latins appellent *pixis nautica*, les Italiens *Boſſola*, qui ſignifie une Boëte, nous en avons formé le nom de BOUSSOLE; en Eſpagnol BRUXULA, ou *aguja de Mar*. Cette Bouſſole eſt dite de huit Vents, on y ajoûte huit autres Vents que l'on entrelaſſe entre ces huit premiers, ce qui fait la Bouſſole de ſeize Vents, & gardant la même méthode on y ajoûte encore ſeize autres, qui joints à ceux-là, font la Bouſſole de trente deux; on eſt enfin venu juſque à ajoûter à ces Vents-ci trente deux autres qui font la plus grande Bouſſole de ſoixante & quatre Vents.

J'ai obſervé étant en haute Mer ſur la Méditerranée, dit l'Auteur cité en marge, que nôtre pilote fort habile, ne ſe ſervoit que de la Bouſſole des huit premiers Vents. Voici la méthode que l'on garde dans l'impoſition de leurs noms.

Le Vent qui eſt entre deux principaux, porte leurs deux noms, en telle ſorte que les Vents du Midi & du Septentrion ſont mis les premiers en cette maniere.

Le Vent qui eſt entre le Sud & l'Eſt, eſt appellé le Vent du *Sud-Eſt*.

Le Vent qui eſt entre le Sud & l'Ouëſt, eſt dit le *Sud-Ouëſt*.

Le Vent qui eſt entre le Vent du Nord & le Vent d'Eſt, porte le nom de *Nord-Eſt*.

Et le Vent qui eſt entre le Nord & l'Ouëſt a le nom de Vent de *Nord-Ouëſt*.

Pour la Bouſſole des ſeize Vents, les noms des huit Vents que l'on ajoûte, ſe forment en ajoûtant les noms des quatre premiers à chacun des Vents moïens, qui leur ſont collateraux.

En telle ſorte que le Vent qui eſt entre le Sud & le Sud-Eſt, eſt appellé *Sud-Sud-Eſt*.

Le Vent entre le Sud & le Sud-Ouëſt *Sud-Sud-Ouëſt*.

Le Vent entre le Nord & le Nord-Eſt, s'appelle *Nord-Nord-Eſt*.

Le Vent entre le Nord & le Nord-Ouëſt ſe nomme *Nord-Nord-Ouëſt*.

Le Vent entre l'Eſt & le Sud-Eſt, *Eſt-Sud-Eſt*.

Le Vent entre l'Eſt & le Nord-Eſt, *Eſt-Nord-Eſt*.

Le Vent entre l'Oueſt & le Nord-Ouëſt, *Ouëſt Nord-Ouëſt*.

Pour la Bouſſole des trente deux Vents, on y ajoûte ſeize quarts de Vents, que l'on nomme par les noms des ſeize Vents y ajoûtant le nom de quart.

Pour la Bouſſole des ſoixante quatre Vents, on ajoûte à la précedente trente deux demis quarts de Vents, joignant enſemble les noms des deux Vents, entre leſquels on les place, comme, par exemple, le demi quart de Vent que l'on place entre le Vent du Sud, & le Vent Quart du Sud, prend le nom de Sud-quart de Sud. Entre le Vent Quart de Sud & le Vent de Sud-Sud-Eſt; on donne au demi quart de Vent le nom compoſé de ces deux qui eſt *Quart de Sud-Sud-Sud-Eſt*; & ſuivant toûjours ainſi vous aurez les ſoixante quatre, dont je ne vous conſeille pas de vous embaraſſer, car la Bouſſole des huit premiers Vents ſuffit. Parce que pluſieurs tant Géographes qu'Hiſtoriens & que Voïageurs, ont coûtume de declarer la ſituation d'une Place, diſant qu'elle eſt à un tel Vent, c'eſt-à-dire, vers la Region du monde, d'où tel Vent vient; je ne puis pas me diſpenſer de rapporter les noms de ces Vents en diverſes langues, quoi qu'une eſtampe le feroit mieux. Je ne m'arreterai pas non plus à une difficulté que j'ai trouvée, en ce que quelques Auteurs ne les mettent pas en un même endroit, d'autant que cette diverſité d'opinions n'eſt pas à nôtre ſujet de grande conſequence.

En Grec.

Εὖρος νότος Ζέφυρος βορέας

En Latin.

Subſolanus. Auſter. Favonius. Aquilo.

En François.

Orient. Midi. Occident. Septentrion.

En Italien.

Levante. Mezzodì. Ponente. Tramontana.

En Eſpagnol.

Oriente. Sur. Poniente. Norte.

En Allemand, & Hollandois.

Oaſt. Zuyd. Weſt. Noord.

En Anglois.

Eaſt. South. Weſt. North.

Et communement.

l'Eſt. le *Sud.* l'*Ouëſt.* le *Nort.*

Les quatre autres Vents moiens.

En Latin.

Eurnotus, ou *Africus. Caurus. Cæcias. Vulturnus.*

En Italien.

Scirocco. Libeccio. Maeſtro. Greco.

Et communement.

Le Sud-Eſt. Le *Sud-Ouëſt.* Le *Nord-Eſt.* Le *Nord-Ouëſt.*

Nous dirons en ſon lieu pourquoi l'on place la figure de pluſieurs Bouſſoles dans des Cartes marines.

Mr. Gaſſendi n'a pas oublié dans la vie de Monſieur de Peïreſc, que ce ſavant Pere des lettres, avoit reconnu, par de très-belles expériences, que les Vents ont leurs ſaiſons, leurs routes & leur ſituation, qu'il y a des Vents fort élevez, qui ne ſervent pas dans la Carte marine, mais ſeulement pour la navigation, parce qu'ils cauſent ou l'obſcurité, ou la ſérenité de l'air; & que les autres Vents, qui rasent la ſuperficie des eaux, en font les vagues & les orages.

La route des Vents eſt d'ordinaire en droite ligne, vers le point oppoſé à celui de leur naiſſance; ils ont quelquefois une route irreguliére en ſe courbant, & quelquefois en tournoïant, & on les appelle pour lors *Tourbillons* en François & *Turbines* en Latin.

Il eſt très-conſtant que chaque Vent a comme ſa ſaiſon; & c'eſt pour cette raiſon que l'on ne peut pas aller en tout tems de Liſbonne à Goa, & qu'il faut partir à certains jours & pendant certains Vents, après leſquels il ne faut pas eſpérer d'aller aux Indes Orientales, parce que les Vents d'Eſt occupent le reſte du tems toute la Campagne, ſi j'oſe ainſi parler, ou toute la plage de ces Mers.

Pour ce qui eſt de la figure des Vents, Mr. de Peïreſc a prouvé qu'ils avoient leur longueur & leur largeur, qu'il y en a qui ſouflent tant de lieuës durant, au bout deſquelles, vous êtes dans le calme, quoique le Vent ne ſoit point abbatu au Lieu dont vous ſortez. Qu'il y en a de larges, en telle ſorte que, ſi vous ſortez hors de leurs corps, ou à droite, ou à gauche, vous trouvez en ce même moment, ou le calme, ou un Vent contraire capable de vous faire faire naufrage, ou de vous raporter au lieu d'où vous venez.

Ces véritez ſuppoſées, il eſt néceſſaire pour rendre faciles & aſſurez les voïages par Mer de long

long cours, d'obſerver ou par la lecture des livres qui en ont traité, ou ſi l'on peut par ſa propre expérience; en quelles ſaiſons regnent tels, ou tels Vents, & combien ils durent de mois & de jours. En quelle plage de la Mer regne un tel Vent, à quel dégré de Longitude ou de Latitude il commence, à quel dégré il finit, combien de dégrez il occupe en largeur. Il ſeroit néceſſaire de marquer le plan de chacun des Vents ſur la Carte marine, & d'y graver toutes les obſervations dont je viens de parler: l'entrepriſe en ſeroit fort nouvelle & très-difficile, mais non pas impoſſible, & elle en ſeroit plus glorieuſe à celui qui la pourroit bien exécuter; on ne ſauroit dire combien d'utilitez on retireroit de ces Cartes, & ce ne ſeroit plus qu'un jeu de parcourir par Mer toute la Terre. Voïez aux Articles Boussole & Vent.

ANEMON, ou Anemo [1], nom Latin d'une Riviére d'Italie qui paſſe au Nord de Ravenne, & que l'on nomme aujourd'hui le Montone, ſelon le R.P. Hardouin. Volaterranus & Léandre diſent que c'eſt Amone, & Rubeus dans ſon Hiſtoire de Ravenne dit qu'on l'apelle encore Rafanario, Fantino, & Santerno, & ajoûte qu'il coupe la Ville de Faënza. Cela ſe reduit preſque à deux opinions aſſez différentes: l'une du R.P. Hardouin qui veut que l'Anemon de Pline ſoit le Montone qui coule préſentement auprès de Ravenne; l'autre de ceux qui veulent que ce ſoit l'Amone, qui ſelon l'Hiſtorien de Ravenne [2] eſt le même que Fantino, Rafanario, & Santerno. Cette derniére opinion a d'autant plus de difficulté que d'une part cet Hiſtorien devoit être bien inſtruit, & ſavoir au juſte ſi tous ces noms ne ſignifient en effet qu'une ſeule Riviére. D'un autre côté Magin le Géographe le plus exact que nous aions pour la Topographie de l'Italie diſtingue l'Amone du Santerno, le premier paſſe à Faënza, le ſecond auprès d'Imola, & il y a le Seno qui coule entre deux. Leurs ſources ſont très-différentes, & quoi qu'ils ſe rendent à la Mer par une même embouchure, c'eſt-à-dire qu'ils ſe perdent tous les deux dans le bras du Po qui ſe détache à Ferrare pour couler au Midi du Val de Commachio; ils ne laiſſent pas d'être auſſi différens l'un de l'autre que le ſont le Necre, & le Meyn qui arrivent enſemble à l'Océan, mêlez avec les eaux du Rhin. Mais Rubeus avertit que cette Riviére a eu divers cours; tantôt ſe jettant dans la Paduſa, ou marais formé par le Po; tantôt dans le Po; puis rompant ſes digues & s'écoulant par une nouvelle route. Le même Auteur dérive le nom de Fantino, de Faventinus, & de Faventia, par contraction à cauſe que cette Riviére paſſe à Faënza.

1 Plin. l. 3. c. 15.

2 Hist. Ravenn. l. 1. p. 4. & 8.

§. Pluſieurs Auteurs diſent le Lamona, comme ſi la lettre L. qui commence ce mot ſelon eux, n'étoit pas déja un Article,

ANEMOLIA, ou

ANEMORIA, Ville de Gréce dans la Phocide ſelon Strabon [3] qui dit qu'elle fut aſſez digne de ce nom par ſa ſituation qui l'expoſoit jour & nuit aux Vents & aux Tempêtes. Elle étoit ſur les confins de la Phocide & du Territoire de Delphes, dans le tems que les Lacedémoniens ſéparerent ce Territoire du reſte de la Phocide; & en firent un Etat particulier. Il y en a, continué ce Géographe, qui la nomment Anemolia. Elle a eu depuis le nom d'Hiampolis, à cauſe des Hiantes qui furent bannis de la Béotie. Elle eſt fort avant dans les terres, aſſez près de Parapotamiens. Voïez Hiampolis.

3 L. 9. p. 533.

§. C'eſt apparemment de cette Ville que parle Stace dans ſon Poëme de la Thébaïde [4].

4 L. 7. v. 46.

Vel qui Parnaſſon utrumque,
Aut Cirrham tauris Anemoriamque ſupinant,
Corycinumque nemus.

Homére dans le ſecond livre de l'Iliade fait mention dans un même vers d'*Anemoria* & d'*Hyampolis*, & ſemble les diſtinguer. Voïez Hyampolis.

ANEMOSA, ancien Village de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [5].

5 L. 8. c. 35.

ANEMOTICHOS, Ville d'Aſie vers la Carie, ſelon Porphyrogénete cité par Ortelius.

1. ANEMURIUM [6], ancienne Ville de la Cilicie. Niger dit que ſon nom moderne eſt Stalemura; Mr. Baudrand qui la nomme Anemora, la met préſentement dans la Caramanie entre Antioche au Couchant & Palapoli au Levant. C'eſt, dit-il, le Siége d'un Evêque Grec ſuffragant de l'Archévêque de Séleucie. Il y a un ancien Château. Mais il ajoûte qu'elle eſt preſque abbandonnée y aïant très-peu d'habitans.

6 Plin. l. 5. c. 27.

2. ANEMURIUM PROMONTORIUM, [7] ancien nom d'un Cap de l'Aſie mineure ſur les frontiéres de Cilicie & de Pamphilie, Provinces dont il faiſoit la ſéparation.

7 Mela l. 1. c. 13.

ANEMUSA, Iſle de la Mer Méditerranée dans les voiſinage de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [8].

8 L. 4. c. 3.

ANER [9], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Manaſſé. Elle fut donnée en partage aux Levites de la famille de Caath [10].

9 D. Calmet Dict. de la Bible.

ANERITÆ, ancien Peuple dans la Marmarique vers le Nord de cette Contrée, ſelon Ptolomée [11].

10 Paral. l. 1. c. 6. v. 70.

11 L. 4. c. 3.

ANESICA, ou Avesica, ancienne Ville de la Dalmatie, ſelon Antonin [12].

12 Itiner.

ANESY, ou Andecy, Abbaïe de France en Champagne, de l'Ordre de St. Benoît [13]. L'Abbaïe de Nôtre Dame d'*Andecy*, ou d'*Aneſy*, n'étoit autrefois qu'un Prieuré dépendant de l'Abbaïe de Moléme. Elle eſt ſituée dans la Terre de Baïe entre la Brie & la Champagne à une lieuë de Baïe, ou Broïes. Par arrêt du Parlement de Paris au mois de Juin 1687. les Seigneurs de Baïe ont été déclarez fondateurs de cette Abbaïe; cependant il paroît par une Chartre de Thibault II. du nom, dit le Grand, Comte de Champagne & de Broïes, qui étoit autrefois une Terre conſidérable dépendente de ce Comté, de l'an 1231. qu'il fut diſtrait de cette Terre de Broïes le fonds & le revenu qui ſervirent à fonder & à bâtir cette Abbaïe. Depuis ce tems Simon qui fut Seigneur de Broïes augmenta cette fondation, & fut reconnu pour ſecond fondateur. L'Arrêt dont on vient de parler donne lieu de croire que les Seigneurs de Baïe ont auſſi contribué à cette fondation. L'Egliſe eſt aſſez grande & on en a retranché une partie pour ſervir de Chœur aux religieuſes qui ſont au nombre de trente à quarante. Le revenu de cette Abbaïe montoit autrefois à vingt mille livres chaque année; mais il n'eſt à préſent que de ſept à huit mille livres. Cette Abbaïe a été depuis quelque tems entiérement rebâtie.

13 Gaucher mem. Hiſt. de Champ. T. 2. p. 173.

ANET [14], Château de l'Iſle de France ſur la Riviére d'Eure avec un Village de même nom ſur les confins de la Normandie. Il a été bâti par le Roi Henri II. pour Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois. Il eſt grand & d'une belle Architecture; & il appartient aujourd'hui avec titre de Principauté à la maiſon de Vendôme. Il eſt à une demie lieuë au deſſus d'Ivry, à trois lieuës de Dreux vers le Septentrion, & à quinze lieuës de Paris vers le Couchant.

14 Baudran. Edit. 1705.

ANE-

ANETUSSA, ancienne Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

1 Corn. Dict. Marmol. T. 2. l. 46. c. 2.

ANFA ou Anafe [1], Ville d'Afrique, Capitale autrefois de la Province de Trémecen dans le Roïaume de Fez, entre Rabat & Azamor, ſur la côte de l'Océan à vingt deux lieuës du grand Atlas, à vingt d'Azamor, & à treize de Rabat. Cette Ville étoit fort peuplée. Quelques-uns attribuent ſa fondation aux Romains, d'autres la prennent pour une des Villes Libiphéniciennes que bâtit Hannon par l'ordre du Senat de Carthage: elle eſt dans le plus bel endroit de l'Afrique, qui lui fait avoir la Mer d'un côté, & de l'autre de grandes plaines où ſont nourris beaucoup de troupeaux. Il y a grande apparence qu'autrefois elle étoit bien bâtie, & bien policée à cauſe du commerce des Européens. Elles avoit un petit Port où abordoient les marchans étrangers; auſſi fut elle la ſeule Place qu'on rebâtit dans cette Province après qu'elle eut été généralement détruite. Mais ſa commodité cauſa une ſeconde fois ſon malheur. Les habitans aïant équipé des fuſtes coururent les côtes des chrétiens, & ils y firent de ſi grands ravages, qu'Alfonſe Roi de Portugal, y envoïa ſon Frere D. Fernand en 1468. avec dix mille Soldats qui la brûlerent, & la démolirent ſans aucun obſtacle, les habitans l'aïant abandonnée, dès qu'ils eurent apperçu l'armée navale. On voit encore les ruines de ſes murs qui étoient fort bons & quelques reſtes des Temples. Le Roi de Portugal y voulut faire bâtir une Forteresſe en 1515. & une autre en la Riviére de Mamore; mais dans le tems qu'on élevoit celle-ci, le Roi de Fez y accourut, & en chaſſa les Chrêtiens. Ptolomée ne fait aucune mention de cette Ville, qu'il peut n'avoir pas connuë.

2 Baudrand Ed. 1705.

ANFILOCA [2], en Latin *Amphilochia* & *Argos Amphilochium*, petite Ville de la Turquie en Gréce, & dans la Province du Deſpotat, à vingt milles au Levant d'Ambrakia & du Golphe de Larte; elle a été fort mal traitée durant la guerre des Turcs avec les Venitiens vers la fin du Siécle paſſé.

ANGAD, ou Angued, Province d'Afrique, ou plûtôt déſert du Roïaume d'Alger, qui occupe la partie Occidentale de la Province de Trémecen, ou Télenſin. C'eſt une grande Campagne ſi ſtérile, qu'on n'y trouve ni arbre, ni eau, principalement ſur la route de Trémecen à Fez. Elle a vint huit lieuës de long ſur dix-huit de large & nourrit grand nombre de Sauvagin. Il y a quantité d'Arabes vagabonds, qui ne font autre choſe que voler ſur les grands chemins: ce qui oblige les paſſans de païer un certain droit au premier chef de Communauté qu'ils rencontrent. Il leur donne un petit étendart au bout d'une lance pour les empêcher d'être volez par tout ſon Détroit; la même choſe s'obſerve quand ils arrivent à un autre, & ils paſſent ainſi ſans aucun danger. Les Rois de Trémecen pour tenir ces chemins libres, ont accoûtumé de païer certains Arabes, qui font qu'on y peut aller ſans crainte pendant tout l'Eté; mais durant l'hyver, que ces Arabes ſont obligez de mener leurs troupeaux en Numidie, & d'aller recueillir des dates au Zahara; les autres qui vivent dans le déſert, courent par tout comme ils veulent: ainſi il eſt extrémément dangereux en ce tems-là de paſſer cette Campagne. La Riviére de Muluye qui traverſe ce déſert, a toûjours ſur ſes bords trois ligues d'Arabes fort puiſſans, qui par des vieilles inimitiez ſe font une guerre continuelle. Ces Arabes ſont ceux qu'on appelle *Vled Tapha*, *Vled Harrax*, & *Vled Mancor*. Ils errent en liberté ſans reconnoître perſonne, ni païer aucun tribut. Il y a ſur les bords de cette même Riviére beaucoup de Lions qui dévorent & les hommes & les bêtes. On y recueille fort peu de bled. Les Arabes vivent de dates, de lait & de chair, la plus grande partie de l'année, parce qu'ils ont quantité de chameaux & de bétail. Ils moiſſonent auſſi de l'Orge. Les Villes principales de cette Province ſont Guagida, Tenzegzet & Zezil.

1. ANGÆ, Lieu de la Paleſtine. Cédrene cité par Ortelius dit qu'Abraham venant de Sichem éleva un autel entre Bethel & Angæ.

2. ANGÆ. Voïez Angæ. 2.

ANGAM, Iſle de la Mer des Indes à trois lieuës d'Ormus. Vniei ce qu'en dit Mr. Corneille après Davity: elle eſt proche de Quiaome & ſert de ſûre retraite à pluſieurs grands navires. Cette Iſle étoit autrefois extrémement fertile & produiſoit le Froment, l'orge, les fruits, & l'herbe en abondance quand elle étoit mieux peuplée qu'elle n'eſt préſentement. Les Arabes Nabhelus l'ont renduë preſque déſerte par la faute des Gouverneurs d'Ormus.

ANGAMALE, Ville & Roïaume d'Aſie, dans la preſqu'Iſle deça le Gange ſur la côte de Malabar, ſur une Montagne près de la Riviére Aicotta. Elle fut erigée en Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Goa par le Pape Paul V. en 1609. parce qu'il y a aux environs & au dedans de la Ville quantité de Chrêtiens de St. Thomas: d'où vient qu'on l'appelle auſſi quelquefois l'Evêché de St. Thomé, & de Cranganot à cauſe qu'il eſt proche de Cranganor dont Angamala n'eſt éloignée que de dix lieuës & de quinze de Cochin à l'Orient.

§. Le P. Philipe de la Sainte Trinité qui a ſervi de guide à Mr. Baudrand l'a jetté dans pluſieurs mépriſes. 1. Angamale avoit une ſucceſſion d'Evêques, ſchiſmatiques à la vérité, dans le tems que les Portugais s'établirent dans le Malabar, c'eſt-à-dire avant le Pontificat de Paul V. 2. cet Evêché eſt auſſi nommé l'Evêché de Cranganor, non pas à cauſe du voiſinage des deux Villes, mais à cauſe que le Patriarche Menezés que les Proteſtans accuſent d'avoir détruit les archives de l'Egliſe d'Angamale en ôta le Siége Epiſcopal & le transféra à Cranganot l'an 1605. quatre ans avant que Paul V. érigeât un Evêché à Angamale. Ce Siége perdit ſous les Portugais la primatie des Indes qu'il poſſédoit avant que d'être ſubordonné à la Métropole de Goa. Mais comme les Portugais ont perdu les Places qu'ils avoient aux environs, les Chrétiens de St. Thomas qui n'avoient pas quitté de bon cœur les erreurs dont ils étoient infectez, n'ont pas eu de peine à les reprendre, & à rendre inutiles tous les travaux que le Patriarche Menezés avoit employez pour leur converſion. Mr. de la Croze dans ſon Hiſtoire du Chriſtianiſme des Indes n'a preſque point d'autre but que de chercher de la conformité entre ſes ſentimens, & les erreurs dont le Patriarche, à qui il ne rend pas juſtice, tâchoit de les faire revenir.

ANGARIS [3], Montagne de la Paleſtine, ſelon Pline. Quelques Auteurs ont fauſſement conjecturé que ce mot eſt Gadisim, ou Gadisam qui étoit aſſez loin delà. 3 L. 5. c. 13.

ANGARUS, Ville marchande de la Bithinie auprès d'Helenople. Socrate en fait mention dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique au raport d'Ortelius qui cite le huitiéme livre de cet Auteur qui certainement de l'aveu même de Socrate n'en a compoſé que ſept. Ainſi il y a faute dans la citation.

ANGASMAYO [4], Riviére de l'Amerique Meridionale. Elle traverſe la Contrée de ins Paſtos, & ce qui l'a renduë célebre, c'eſt qu'elle bornoit 4 Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 9. c. 16.

bornoit anciennement du côté du Nord le Roſaume du Perou comme le Fleuve Maulé, qui eſt en la Province de Chili, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des Yncas a duré.

1 Coar Diſt. De la Croix Relat. de l'Afr. T. 4. ANGAZEZIA [1], l'une des Iſles d'Afrique qu'on appelle en général Comara, ou Comore. Elle eſt au Nord-Oüeſt, à cinq lieuës de celle de Molalia. Le bout qui en eſt le plus éloigné, eſt à 11. dégrez cinq minutes, & celui qui en eſt le plus proche, à 11. dégrez ſix minutes. Son côté Méridional eſt fort élevé par deſſus l'eau; cette Iſle qui eſt ſous le gouvernement de dix Seigneurs différens, eſt habitée par des Maures, qui trafiquent en divers Lieux de la Terre-ferme, & aux Iſles ſituées vers l'Orient. Ce trafic conſiſte en fruits & en bétail, qu'ils échangent pour des Callicoos, & pour d'autres eſpéces de toile, & d'étoffe de Coton, dont ils font leurs vêtemens. Le pain de ces inſulaires eſt fait de farine de noix de Coco, cuite au four avec du miel. Ils ont pour boiſſon du vin de palmier, & le ſuc ou le lait des noix de Coco. Ils ne laiſſent jamais voir leurs femmes à des Etrangers ſans la permiſſion du Sultan. Il y en a parmi eux qui ſavent parler Arabe, & écrire en cette Langue; & quelques uns en Portugais, qu'ils apprenent à Mozambique où ils vont avec leurs barques qui ſont de 30. ou 40. tonneaux.

2 L. 6. c. 7. 3 O. Calmet Diſt. de la Bible. 4 C. 11. v. 12. 5 l. 6. 6 L. 32. c. 13. 7 Voiages T. 2. p. 100. & 302. 8 L. 4. c. 5.

1. ANGE', Village des anciens Sachalites dans l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [2].

2. ANGE' (ou Ange) [3], Montagne dont il eſt parlé dans le texte latin de Judith [4], car il n'en eſt pas fait mention dans le Grec. Le Texte dit que cette Montagne eſt à la gauche de la Ciliciе. D. Calmet [5] croit que c'eſt le Mont Argée ſitué à la gauche, ou au Nord de la Cilicie. C'eſt la plus haute Montagne de ces quartiers-là. Strabon aſſûre qu'elle eſt toûjours couverte de neige. Voïez Argée.

ANGEÆ, Ville de Theſſalie, ſelon Tite-Live [6]. Son commentateur Mr. Doujat juge qu'elle étoit dans la Thoſſaliotide entre le Pinde & l'Apidan.

ANGELA, & Angela. Mr. Spon [7] écrit Angeli, ſelon la prononciation des Grecs modernes. Il dit que c'étoit un Village de l'Attique dans la Tribu Pandionide, & il s'appelle préſentement Angelokipous, & par corruption Amelokipous, comme ſi l'on diſoit le jardin des Vignes. Ce ſavant Voïageur ajoûte que ceux qui étoient de ce Peuple ſe nommoient Angelis. Héſyche fait mention d'un Peuple Attique qu'il nomme Agela, Ἀγέλα. Mr. Spon dit que c'eſt le même que celui dont il s'agit dans cet Article.

ANGELE, Ville d'Afrique dans le déſert de Barca. Elle eſt près de la Libye, & l'on croit qu'elle a conſervé ce nom des anciens Angelitæ.

§. Mr. Corneille de qui eſt cet Article ne dit point de qui il l'a pris, ni quel des anciens a parlé des Angeliens. Ce n'eſt ni Strabon, ni Pline, ni Ptolomée; ni aucun de ceux que je connois. Je ſuis fort trompé ſi cet Article d'Angele n'eſt pas venu de quelque faute de copiſte, ou d'imprimeur qui aura mis quelque part Angela pour Augela, & en ce cas ce Lieu répond au Païs qu'habitoient les Augilæ de Ptolomée [8].

ANGELES (los) c'eſt-à-dire, les Anges, Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne. Ce nom n'eſt plus guéres en uſage, & l'on ſe ſert plus communément du mot de Tlascala qui eſt auſſi le nom d'une Place aſſez conſidérable. Voïez Tlascala. Mr. Baudrand met dans cette même Province de *los Angeles*, celle de Guastega qu'il nomme Guastacan. Cette derniére eſt une Province à part que l'on appelle plus communément la Province de Panuco. Voïez ce mot.

LOS ANGELES, ou la Puebla; Mr. de l'Iſle écrit la Poueble; le vrai nom eſt la Puebla de los Angeles, c'eſt-à-dire *la Bourgade des Anges*. Les François diſent la Ville des Anges; en Latin *Angelopolis*; Bourgade dans ſon origine & enſuite Ville de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne, où elle eſt Capitale de la Province *de los Angeles* [9]. Elle eſt ſituée dans une agréable Vallée, éloignée d'environ dix lieuës d'une fort haute Montagne qui eſt toûjours couverte de neiges. Elle eſt à environ vingt lieuës de Mexico, & fut bâtie en 1530. par le commandement de D. Antoine de Mendoça Vicerói du Méxique du conſentement de Sébaſtien Ramirez Evêque qui avoit été auparavant Préſident à St. Domingo & exerçoit cette année là la charge de Préſident de la Chancellérie de Méxique, au lieu de Nuñez de Guſman qui s'étoit fort mal gouverné avec les Eſpagnols & les Indiens, aïant pour adjoints ces quatres juges, ou conſeillers; le Licentié Jean de Salmeron, Gaſco Quiroga, François Ceynos, & Alonſe Maldonado. Ces juges gouvernerent beaucoup mieux le Païs que n'avoit fait auparavant Nuñez de Guſman & entre les autres choſes remarquables qu'ils firent ils peuplerent cette Ville & mirent en liberté les Indiens, qui y demeuroient auparavant & qui l'avoient abandonnée à cauſe du mauvais traitement qu'ils recevoient & s'en étoient allez demeurer les uns à Xalixco, & les autres à Honduras, à Guatimala & en d'autres endroits, où il y avoit guerre entre les Eſpagnols & les Indiens. Cette Ville étoit ci-devant appellée par les Indiens Cuatlaxcoapan, c'eſt-à-dire couleuvre dans l'eau, parce qu'il y a deux Fontaines, l'une dont l'eau eſt mauvaiſe & l'autre qui eſt bonne à boire. Elle eſt à préſent le Siége d'un Evêque dont le revenu depuis qu'on a retranché Xalapa de la Vera-cruz vaut encore plus de vingt mille ducats par an. L'air y eſt ſi bon que le nombre des habitans s'augmentoit encore tous les jours lorſque l'Auteur cité écrivoit. Il dit qu'il y venoit des habitans de divers endroits, il en faiſoit alors monter le nombre à dix milles ames. Ce qui la fait renommer ce ſont, dit-il, les draps qu'on y fait que l'on tranſporte en divers Païs, & qui paſſent pour être auſſi bons que ceux de Ségovie d'où on en tranſporte bien moins en Amerique depuis l'établiſſement de cette fabrique. Les chapeaux que l'on y fait ſont les meilleurs de toute la Province. Il y a auſſi une verrérie l'unique qu'il y ait dans ce Païs. Ce qui l'enrichit le plus eſt la monnoïe où l'on fabrique la moitié de l'argent qui vient des mines de Sacatécas, ce qui la rend comme une ſeconde México. Au dehors de la Ville il y a beaucoup de jardins qui fourniſſent les Marchez d'herbes & de ſalades. Le Territoire abonde en froment. Il y a quantité de Fermes où l'on cultive le ſucre. Les Dominicains en ont une ſi grande qu'on y entretenoit alors plus de deux cens Négres hommes & femmes ſans compter les enfans. Il y a dans cette Ville des Monaſtéres de Dominicains, de Cordéliers, d'Auguſtins, de la Mercy, de Carmes déchauſſez; des Jéſuites; & quatre Couvents de Religieuſes.

9 Gage voïage l. part. c. 12. p. 104.

ANGELI, ou plûtôt St. Jean d'Angeli, Ville de France en Saintonge, en Latin *Angeriacum*. Saint Jean d'Angeli [10] ne cedoit autrefois à aucune Ville de la Saintonge, étant fort peuplée, très-

10 Longuerue Déſc. de la France 1. p. p. 160.

très-bien fortifiée, lorſque les P. Reformez en étoient maîtres, & qu'ils la tenoient pour une de leurs principales Places de ſûreté: ils y établirent même durant les guerres civiles une Cour de juſtice où l'on terminoit ſans appel les cauſes civiles & criminelles des Lieux dont ils s'étoient emparez. Saint Jeant d'Angeli s'appelle en Latin *Angeriacum* en François ANGERI, corrompu en *Angeli*: ce Lieu étoit déja connu ſous le regne de Louis le Debonnaire au commencement du IX. ſiécle, lorſque Pépin Roi d'Aquitanie Fils de cet Empereur, y fonda par l'ordre de ſon pere un Monaſtére dédié à St. Jean Baptiſte. Les Normands alors ruinè durant leur ravage ce Monaſtére, il fut retabli dans le dixiéme ſiécle l'an 942. par les Comtes Rotgnaire & Ebbon, eo la ſixiéme année du regne de Louis d'Outremer, comme on le voit par les lettres patentes de ce Roi. Enſuite l'an 1025. la tête d'un Saint aïant été trouvée dans ce Monaſtére par l'Abbé Halduin, il perſuada à Guillaume le Grand, Duc d'Aquitaine, que c'étoit celle do Précurſeur de Jéſus Chriſt, dont néanmoins pluſieurs doutoieot, & aportoient de fortes raiſons contre la préteotion de cet Abbé, ainſi que nous l'apprenons d'Aimar dans ſa Chronique d'Angoulême, il ajoûte que le Duc étant convaincu de la vérité de cette relique, fit venir à Saint Jean d'Angeli Robert Roi de France, & la Reine Conſtance ſa Femme, le Roi de Navarre, le Comte de Champagne, & pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs, leſquels honorerent tous la tête du Précurſeur, & lui firent des préſeos magnifiques. Depuis ce tems-là on a toûjours reveré à Saint Jean d'Angeli la tête de Saint Jean Baptiſte, que l'on prétend avoir à Amiens, & en d'autres endroits. Cette même tête de St. Jean a échapé aux Proteſtans, qui ont été ſi longtems maîtres abſolus de la Ville & du Monaſtére de Saint Jean: eux, dis-je, qui ont ailleurs brûlé tant de Reliques & fondu tant de reliquaires & de châſſes. Cette Ville aïant été aſſiégée & priſe par Louis XIII. l'an 1621. il en fit ruiner les fortifications, & il la réduiſit eo une Bourgade pour la puoir de ſon opiniâtre rebellion. Voïez au mot SAINT, divers Articles de Lieux nommez ST. JEAN.

ANGELINA, Lieu d'Aſie au delà du Tigre, ou ce qui eſt la même choſe ao delà de la Méſopotamie. St. Epiphane croit que les Héretiques nommez *Angelici* venoient delà; mais le Grec porte *Ingelina* Ἰγγελίνα. Cette remarque eſt d'Ortelius.

ANGELLÆ, Ville d'Eſpagne dans la Bétique. Antonin [1] en fait mentioo, & la met entre Cordouë, & Séville. Simler lit AUGELLA.

[1] Itiner.

ANGELOPOLIS. Voïez SANT-ANGELO, SAINT ANGE, & ANGELES.

ANGELORUM LOCUS, Lieo du martyre de St. Marc. Voïez AD ANGELOS.

ANGER, ou ANGRIN, oom Latin de l'INDRE Riviére de France qui arroſe le Berri & la Touraine.

ANGERA [2], Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Habad à huit milles du petit Cafar. Elle a trois milles de longueur & un mille de largeur.

[2] DAPPER Afrique p. 354.

ANGERAP [3], Riviére du Roïaume de Pruſſe où elle a ſa ſource dans un grand Lac, puis ſerpentant vers l'Orient, elle ſemble aller au devant du Goldap; [4] avec lequel coulant vers le Nord, elle ſe joint au Prégel à Géorgenbourg.

[3] Cartes de Sanſon.

[4] ZEYLER Pruſſ. Topog. p. 9.

ANGERBOURG [5], Ville du Roïaume de Pruſſe dans la Contrée nommée en Latin *Barrouia*, & en Allemand *Bartenland*, ſur la Riviére d'Angerap, aſſez près du Lac d'où elle ſort. Cette Ville eſt petite, & a un Château bâti en 1312. On pêche en ce lieu beaucoup d'Anguilles.

[5] Ibid.

ANGERI, c'eſt ainſi que l'on appelloit autrefois en François la Ville de ST. JEAN D'ANGELI. Ce dernier nom s'eſt formé de l'ancien par corruption.

ANGERIACUM, nom Latin de la même Ville. Voïez ANGELI.

ANGERMANIE, en François,

1. ANGERMANLAND [6], en Suédois & en Allemand, Province du Roïaume de Suéde, & l'une de celles qu'oo appelle *Nordelles*, à cauſe qu'elle s'étend fort vers le Nord. Elle a pour limites au Septentrion la Bothoie, & la Lapooie, à l'Orient le Golphe de Bothnie, au Midi le Médelpad, & à l'Occident le Jempteland, & une petite partie de la Norwege: ſa longueur eſt d'environ vingt milles de Suéde, & ſa largeur de preſque autant. La Riviére d'Angermann-Flödt la traverſe; mais elle eſt remplie de Montagnes, de rochers, & de forêts, de ſorte qu'il y a peu de Villages, & la ſeule petite Ville de Hernoſand. On y voit auſſi la haute Montagne de Skul avec la forêt de même nom; ſelon Michel Vexion dans ſa Deſcription de la Suéde.

[6] BAUDRAND Edit. 705.

2. ANGERMANLAND-LAPMARCK [7], en Latin ANGERMANIA LAPONICA, c'eſt l'une des ſix parties de la Laponie Suédoiſe, & la plus Méridionale, entre l'Angermanland qui y confine du côté du Midi, ainſi que le Jemprerland, & l'Uma Lapmarck du côté du Septentrion. Elle eſt ainſi nommée de la Province d'Angermanland qui lui eſt frootiére, & elle n'a ſous elle que le Canton, ou *Biar d'Aoſalba*.

[7] Ibid.

ANGERMANN-FLODT [8], en Latin *Angermannus*, Riviére de Suéde dans la Province d'Angerman-land. Elle a ſa ſource dans le Daaréfield Montagnes de Norwége ſur les confins da Jempter-land, d'où prenant ſa courſe vers le Levant par la partie Méridionale de l'Aogermanland, elle ſe jette dans le Golphe de Bothnie.

[8] Ibid.

1. ANGERMUND [9], petite Ville de Pologne dans le Duché de Courlande ſur la côte de la Mer Baltique, & à deux mille Polonois, de Windaw, vers le Septentrion.

[9] Ibid.

2. ANGERMUND, ou NEUW ANGERMUND [10], petite Ville d'Allémagne dans l'Electorat de Brandebourg, & dans la Province d'Uekermarck ſur la frontiére de la moïenne Marche, & ſur la Riviére de Welſe, à onze lieuës de Stetin du côté du Midi.

[10] Ibid.

Ce nom ſignifie que chacune de ces Villes eſt à l'embouchure d'une Riviére nommée ANOER.

ANGERS [11], Ville de France dans la Province d'Anjou dont elle eſt la Capitale. Elle s'appelloit autrefois *Juliomagus*, du nom de Jules Céſar, qui ne l'avoit pas bâtie, non plus que les autres qoi ont porté ſon nom, mais lors qu'Auguſte ſon Fils adoptif bâtit dans les Gaules pluſieurs Villes, où il établit des Colonies, il leur donna non ſeulement le nom d'*Auguſte*, mais de *Céſar* & de *Jules*. Angers vint au pouvoir des François dès le tems de Childeric qui tua le Comte Paul Capitaine Romain, & ſe rendit maître de tous les Païs voiſins juſqu'à l'Océan.

[11] LONGUERUE Déſc. de la France 1. p. 300.

Dans le 12. Siécle ſous le regne de Charles le Chauve, Robert le Fort, tige de la troiſiéme Race des Rois de France, étant Duc de France, ou Capitaine Général des Païs ſituez entre la Seine, la Loire, & l'Océan, étoit maître de l'Anjou & de la Ville d'Angers, qui étoit la Place d'armes contre les Normands, & les Bretons rebelles; & c'eſt dans ce Païs qu'il fut tué en combattant

battant les Barbares. Ses enfans Eudes & Robert furent auſſi maîtres de l'Anjou qui étoit poſſedé par Hugues le Grand, Duc de France Fils de Robert : Hugues inveſtit l'an 938. Fouques dit le Rouge, de la partie de l'Anjou qui eſt au delà de la Riviére de Maine. Enſuite Hugues Capet donna tout l'Anjou à Geofroi Griſe-Gonnelle qui étoit Petit-fils de Fouques le Rouge, & qui tint depuis le parti du même Hugues Capet, & travailla fort à le maintenir ſur le Trône où il étoit monté : c'eſt pourquoi ce Roi donna à Geofroy & à ſes ſucceſſeurs Comtes d'Anjou, la Charge héréditaire de Grand Sénéchal, ou Grand Maître de la Maiſon du Roi. Le dernier mâle de cette Race fut Geofroi III. ſurnommé Martel, mort l'an 1060. Il eut pour ſucceſſeurs ſes Neveux Geofroi le Barbu, & Fouques ſurnommé Rechin, comme qui diroit le Rechigné, qui étoient Fils de la ſœur de Géofroi Martel, nommée Hermengarde Femme de Géofroi Férole Comte de Gâtinois, qui poſſédoit ce Païs vers le milieu de l'onziéme ſiécle. Fouques Rechin, Comte d'Anjou, eut pour ſucceſſeur ſon Fils Fouques qui fut premiérement Comte d'Anjou, puis Roi de Jéruſalem. Ce Roi eut pour ſucceſſeur au Comté d'Anjou ſon fils aîné Géofroi ſurnommé Plantegeneſt, à cauſe qu'il portoit un bonnet, ou Chaperon qu'il couvroit d'une branche de Geneſt, comme ſi c'eût été une branche de laurier. Géofroi épouſa Mathilde Veuve de l'Empereur Henri, & fille d'Henri I. Roi d'Angleterre. C'eſt par cette alliance que non ſeulement le Duché de Normandie, mais le Roiaume d'Angleterre entrà dans la Maiſon d'Anjou nommée des Plantegeneſt, depuis Géofroi. Henri Fils de Géofroi fut couronné Roi d'Angleterre : il eut pour ſucceſſeurs en ces grands Etats ſes Fils Richard Cœur-de-Lion, & Jean Sans-terre, qui regnerent l'un après l'autre. Philippe Auguſte conſiſqua les Etas du Roi Jean, qui étoient ſituez en France : il en conquit la plus grande partie, entr'autres l'Anjou qu'il réunit à la Couronne.

Henri III. Roi d'Angleterre Fils & ſucceſſeur de Jean, cedà à Saint Louïs ſes prétentions ſur l'Anjou par le Traité de l'an 1259. mais Saint Louïs n'étoit pas alors propriétaire de l'Anjou & du Maine, ces deux Provinces aïant été données dès l'an 1225. à ſon frere Charles, en pleine propriété, & ſans aucune reſerve pour la Couronne, ſinon l'hommage & le reſſort. Charles fut depuis Comte de Provence & enfin Roi de Sicile, & laiſſa ſes Etats à ſon Fils nommé auſſi Charles qui donna l'Anjou & le Maine, à ſa Fille Marguerite, lorſqu'elle épouſa Charles Fils de France, Comte de Valois frere de Philippe le Bel. Ce Prince Charles Comte de Valois, & ſa Femme laiſſérent l'Anjou & le Maine, à leur Fils Philippe de Valois, qui étant parvenu à la Couronne y réünit ſon Patrimoine. Enſuite le Roi Jean Fils de Philippe aïant érigé en Duché l'an 1360. l'Anjou, le donne avec le Maine, à ſon fils Louïs, pour lui & ſes Enfans mâlés : il porta depuis le tître de Roi de Sicile, à cauſe de l'adoption de la Reine Jeanne I. Son Petit-Fils René ne laiſſa qu'une Fille qui fut Ducheſſe de Lorraine ; & il inſtitua pour héritier en tous ſes Etats ſon Neveu Charles d'Anjou Comte du Maine qui conſentit que de ſon vivant Louïs XI. prît poſſeſſion de l'Anjou, & le réünit à la Couronne. Aprés cela Charles inſtitua ſon héritier univerſel le même Roi Louïs qui eut pour ſucceſſeur ſon Fils Charles VIII. ſous le regne duquel René Duc de Lorraine, démanda qu'on lui reſtituât tous les Etats de ſon grand-Pere René ; mais des Arbitres aïant été nommez, le Duc fut débouté de ſes prétentions.

Angers [1] eſt ſitué un peu au deſſus de l'endroit où le Loir & la Sarte ſe perdent dans la Maïenne. Cette derniére Riviére partage la Ville d'Angers preſque également. La premiére enceinte de cette Ville fut faite par Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou. Le Prince Louïs, Fils de Philippe Auguſte, qui a depuis regné ſous le nom de Louïs VIII. fit démolir les murs d'Angers ; mais Saint Louïs ſon Fils étant parvenu à la Couronne, les fit rétablir de la maniere qu'on les voit aujourd'hui. On employa quatre ans entiers à cet ouvrage, & il ne fut abſolument achevé que l'an 1232. Cette Ville renferme neuf mille feux, & environ trente-mille habitans. On y compte ſeize Paroiſſes, dont douze ſont dans la Ville, & quatre dans les fauxbourgs. Elles ſont toutes franches de taille, à l'exception d'une qui eſt en partie taillable. Outre ces Egliſes paroiſſiales, il y a dans Angers huit Chapitres, & un grand nombre de Convents de l'un & de l'autre ſexe. L'Egliſe Cathédrale eſt remarquable par trois Clochers fort hauts qui ſont ſur ſon portail, dont celui du milieu ſemble être ſuſpendu en l'air, n'étant appuïé que ſur les fondemens des deux autres. La voute de cette Egliſe eſt fort haute & fort large, & d'autant plus hardie qu'elle n'eſt point ſoutenuë par aucun pilier ; ce qui rend la nef très degagée, & fort belle. Le Chœur eſt auſſi fort beau, & cette Egliſe renferme un Tréſor que l'on ne montre que dans les grandes Fêtes. Le Seminaire eſt un aſſez beau bâtiment qui a été établi par le feu Evêque d'Angers Michel le Pellétier, & il eſt aſſocié à la Congregation de Saint-Sulpice de Paris. Le Sacre d'Angers, c'eſt-à-dire la Proceſſion du jour de la Fête-Dieu, eſt une des plus curieuſes qu'il ſe faſſe dans le Monde Chrétien, & attire un grand concours de Peuple dans la Ville. Cette cérémonie a été principalement inſtituée pour être dans tous les ſiécles, une reparation publique de l'héréſie de Bérenger Archidiacre de l'Egliſe d'Angers, qui a été le premier Dogmatiſeur contre la Préſence Réelle, & qui fit abjuration à Rome de ſon erreur l'an 1079 devant le Pape Grégoire VII. Cette Proceſſion, qui eſt annoncée par de grands préparatifs, commence le jour de la Fête-Dieu de grand matin, & ne finit que le ſoir. Outre le Clergé, qui eſt des plus nombreux, & les Ordres Religieux, on y voit l'état ſéculier par ordre de Corps, de Compagnies & de Communautez au nombre d'environ quattre mille perſonnes, marchant la torche allumée à la main. Le Chapitre de la Cathedrale marche le dernier. Tous les Muſiciens ſont en chape, & ſuivent la croix. Douze Enfans de Chœur occupent le milieu de la rué entre les Muſiciens qui chantent un verſet en Muſique. Les Chanoines ſont tous en chepe derriére le dais qui eſt très-beau & porté par quatre Chanoines vêtus en Diacres. L'Evêque & deux de ſes grands Archidiacres portent le Saint Sacrement ſur un brancard. La Proceſſion va d'abord à l'Abbaïe du Roncerai, dans l'Egliſe de laquelle elle trouve un grand repoſoir magnifique. Les Religieuſes ſont dans un Jubé devant l'autel, où elles font un très beau concert de Muſique. Au ſortir delà la Proceſſion dirige ſa marche vers le tertre de Saint Laurent, qui eſt une Montagne hors la Ville, où il y a une Chapelle qui porte le nom de ce Saint, dans la chaire de laquelle on prétend que Berenger a préché contre la Préſence Réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie. On fait un Sermon

[1] Piganiol de la Force Déſc. de la France T. 6. p. 117.

dans cette même chaire, après lequel la Proceſſion revient dans le même ordre qu'en y allant; avec cette ſeule différence qu'en revenant ce ſont les trois Archidiacres qui portent le Saint Sacrement; & l'Evêque marche après les Chanoines en chape, mitre & croſſe, & donnant la bénédiction au Peuple. Les ruës ſont tenduës de toiles en deſſus, faiſant une eſpéce de platfond qui empêche que la Proceſſion ne ſoit mouillée quand il pleut; on que le Soleil n'incommode quand il fait beau. Toutes les boutiques ſont ouvertes, & remplies par des Amphithéatres ſur leſquels tout le beau monde ſa place. Quoique cette Proceſſion parte du matin, elle n'arrive à la Cathédrale qu'à trois heures après Midi; & dès qu'elle eſt arrivée, l'Evêque célebre une Grand' Meſſe que l'on chante en Muſique. Pendant l'Octave il y a tous les jours Sermon dans cette Egliſe. Les Paroiſſes & les Communautez Religieuſes ſont alternativement des Proceſſions particuliéres, qui n'inſpirent pas moins de dévotion & de ferveur que la Proceſſion générale: enfin la Foire commence le lendémain de la Fête-Dieu & ne finit que le Samedi d'après l'Octave. Elle retient encore à Angers ce qui s'y trouve de beau monde, & de perſonnes diſtinguées dans la Province.

Le Château d'Angers eſt ſur un rocher, & entouré de foſſez à fond de cuve taillez dans le roc qui eſt eſcarpé du côté de la Riviére qui coule au pied, & de laquelle on éleve avec une machine très-commode toutes les munitions qui lui ſont néceſſaires. Ce Château a été bâti, ſelon nos meilleurs Hiſtoriens, par le Roi Saint Louis, à l'occaſion des guerres que les Anglois & les Brerons faiſoient à la France. Il eſt flanqué de pluſieurs groſſes tours rondes, & d'une demi-Lune qui eſt à la Porte du Faubourg. Il y a au pied du Château une chaine que l'on tend à la Tour Guillo, lorſque l'on veut fermer l'entrée de la Riviére.

L'Evêché d'Angers [2] eſt le ſeul qu'il y ait dans le Gouvernement d'Anjou. Il étoit établi avant l'an 380. & Saint Défenſeur eſt le plus ancien Evêque de cette Ville, dont on ait connoiſſance. Cet Evêque eſt le ſecond ſuffragant de l'Archevêché de Tours ſous la Primatie de Lyon. Quatre Barons qui ſont vaſſaux de cet Evêché ſont obligez de porter l'Evêque à la cérémonie de l'entrée qu'il fait à Angers. Ces quatre Barons, ou vaſſaux ſont les Barons de Briolé, de Chemillé, de Gratecuiſſe, autrement de Beaumont en Chemiré, & de Blou. La Baronie de Gratecuiſſe a été réünie à l'Evêché d'Angers, aïant été donnée par Hardouïn de Beuil Evêque d'Angers à qui elle appartenoit en propre. Le Diocéſe d'Angers eſt compoſé de quatre cens ſoixante-deux Paroiſſes, & de 23. ſuccurſales. On remarque une choſe aſſez ſinguliére dans ſeize de ces Paroiſſes, c'eſt qu'elles relevent immédiatement de l'Evêque indépendamment des Archidiacres. De ces ſeize Paroiſſes, il y en a dix qui ſont dans le Territoire de Saint Florent le vieil, & ſur leſquelles l'Abbé de Saint Florent prétendoit autrefois Loi Diocéſaine, c'eſt-à-dire une juriſdiction preſque Epiſcopale, dont l'appel ſe relévoit à Tours devant le Métropolitain, ainſi qu'il a été reglé par des Arrêts du 19. Mars & 5. de Juin de l'an 1619. & du 14. de Juin de l'an 1626. Ce différend de l'Evêque d'Angers & de l'Abbé de Saint Florent fut terminé par tranſaction du 23. de Juin de l'an 1673. & l'Evêque rentra dans ſon droit, à la charge que l'Abbé de Saint Florent feroit le grand Vicaire de l'Evêque dans ces dix Paroiſſes.

[3] La Ville d'Angers eſt Siége d'une Election de la Généralité de Tours; d'une Maîtriſe des eaux & forêts; d'une juriſdiction des Traites; d'une Juſtice Conſulaire & d'une Chambre des Monnoïes. A dire vrai cette Chambre avoit été juſqu'à préſent aſſez inutile à cauſe que le Chapitre de St. Laud d'Angers prétendoit un dixiéme du droit de Seigneuriage de ce qui ſe fabriquoit en cette Monnoïe, ce qui avoit engagé les Rois à la tenir fermée toutes les fois que le Chapitre a voulu augmenter ce droit de Seigneuriage; mais les Maire, Echevins, & habitans aïant repréſenté que par acte du 14. Avril 1716. moïennant la ſomme de 6000. livres les Doïen, Chanoines, & Chapitre de St. Laud avoient entiérement renoncé à la prétention qu'ils avoient ſur la dite Monnoïe, & ne s'étoient reſervé, en memoire de leur ancien droit, qu'une offrande d'un Louïs d'Or que le Prévôt des Monnoïeurs ſera tenu de faire tous les ans, aux frais deſdits Monnoïeurs, à l'Offerte de la Grand' Meſſe qui ſe célebre en ladite Egliſe le 3. de Mai, le Roi a ordonné l'ouverture de ladite Monnoïe par Edit du mois d'Octobre 1716. & en a reglé les Officiers.

L'*Univerſité* d'Angers [3] a été érigée par Saint Louis, qui fit cette érection à la priére de Charles premier du nom, Comte d'Anjou, ſon Frere. Elle fut reformée l'an 1395. & l'an 1397. par deux Arrêts du Parlement, & diviſée en ſix Nations l'an 1332. Elle eſt compoſée d'un Recteur électif, d'un Chancélier perpétuel, ou Maître d'Ecole: des quatre Facultez de Droit Civil & Canonique, de Théologie, de Médecine, & des Arts. La Faculté de Droit a quatre Docteurs Régens, compris le Profeſſeur de Droit François; & huit Docteurs agrégez. La Faculté de Théologie eſt compoſée de deux Docteurs qui régentent actuellement & de pluſieurs autres qui régentent auſſi, lorſqu'ils ſont nommez par cette Faculté. La Faculté de Médecine eſt compoſée de dix Docteurs qui régentent tour à tour, deux par chaque année. La Faculté des Arts eſt compoſée des Colleges de Beuil & d'Anjou. On a fondé depuis peu une Chaire de Mathématique dans le Collége des Prêtres de l'Oratoire, qui eſt toûjours remplie par un habile Mathématicien. Le fameux Pere Preſtet eſt celui qui lui a fait le plus d'honneur. Les ſix Nations qui forment l'Univerſité d'Angers, ſont les Nations d'Anjou, du Maine, de France, d'Aquitaine, de Bretagne & de Normandie. Les quatre Officiers généraux de l'Univerſité ſont le Procureur général, le Recéveur, le Sécretaire & le grand Bedeau. Le premier & le dernier de ces Officiers ſont électifs.

Outre cette Univerſité, il y a une Academie de belles Lettres formée par Lettres Patentes du Roi Louis XIV. au mois de Juin 1685. & compoſée de trente-ſix perſonnes qui ſont choiſies dans tous les Etats de la Province. Entre les Illuſtres que cette Ville a produits on compte Mr. de Launay Avocat au Parlement, & le premier pourvu par le Roi de l'emploi de Profeſſeur en Droit François dans la Faculté de Droit de Paris: il étoit né à Angers le 12. d'Août 1612. & mourut à Paris le 9. de Juillet 1693. Gilles Menage l'un des François du dernier ſiécle dont la reputation s'eſt le plus répanduë dans les Païs étrangers: on a de lui des Poëſies, Latines, Grecques, Italiennes, Françoiſes, les Origines de la Langue Italienne, celles de la Langue Françoiſe, des obſervations ſur la Langue Françoiſe, & ſur divers Poëtes, des ouvrages de Critique, entre autres une excellente Edition de Diogéne Laërce, une Hiſtoire de la maiſon de Sablé &c. né à Angers le 15. d'Août 1613. il mourut le 23. Juillet 1692. âgé de 79. ans.

1. ANGERVILLE, petite Ville de France dans la Beauce. Elle eſt à quatre lieuës d'Eſtampes,

[2] l. c. p. 104.

[3] l. c. p. 114.

[3] l. c. p. 112. & ſeq.

pes, ſelon Mr. Baudrand [1], à quatre & demie de celles qui contiennent deux mille toiſes chacune, ſelon Mr. de l'Iſle [2]. On la trouve en allant d'Eſtampes à Janville, & à trois & trois quarts de ces mêmes lieuës de diſtance de cette derniére Ville.

2. ANGERVILLE LE MARTEL [3], Bourg ou gros Village de France en Normandie au Païs de Caux. Il eſt renommé par une grande Foire que l'on y tient à la St. Mathieu. Il eſt ſitué entre Gaſni & Feſcamp, à une lieuë de Valmont, & ſon Egliſe Paroiſſiale dediée à la Trinité eſt aſſez bien bâtie,

ANGHIEN. Voïez ENGUIEN.

ANGHIERA [4], en Latin *Anglera*, petite Ville de Lombardie dans le Duché de Milan, vis-à-vis d'Arone, le Lac entre-deux, environ à trente-cinq milles de Milan vers le Couchant, ſur le bord du Lac Major, dont elle étoit autrefois éloignée de plus de mille pas. L'Empereur Wenceſlas en 1397. du temps des Vicomtes Ducs de Milan, l'érigea en Comté. Elle a eu autrefois des Seigneurs fort puiſſants.

LE COMTE' D'ANGHIERA [5], en Latin *Anglerie Comitatus*, Païs d'Italie au Duché de Milan, au pied des Alpes, entre les Suiſſes & le Vallais au Nord, la Vallée d'Aouſte au Couchant, le Vercellois & le Novarois au Midi. Cette contrée fut érigée en Comté l'an 1397. par l'Empereur Wenceſlas, en faveur de Galeas III. Elle eſt fertile & bien peuplée. Outre la Ville d'Anghiera on y compte encore celles d'Arona, de Vogogne, de Domo d'Oſcella, & de Margozzo.

ANGILI. Voïez ANGLI,

ANGILLON. Voïez DANGILLON.

ANGIMI [6], Ville d'Afrique; Edriſſi la place dans la troiſiéme partie du premier Climat. Elle appartient à la Province de Canem au Païs des Négres. Elle eſt fort proche de la Nubie qu'elle a à l'Orient, & n'eſt éloignée d'une Iſle des Négres qu'elle a au Midi que de trois journées. Il n'y a dans cette Ville d'autre eau que celle que l'on tire des puits.

ANGIO', les Italiens nomment ainſi l'ANJOU, Province de France.

ANGITIÆ LUCUS, ancien nom d'une forêt d'Italie dont le nom moderne eſt LA SELVA D'ALBI; Virgile dit [7]:

Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda
Te liquidi flevere Lacus.

Cellarius [8] qui obſerve que Virgile a ſubſtitué *Nemus* à *Lucus*, ajoûte que cette forêt étoit au côté Occidental du Lac Fucin, & que les habitans ſont nommez *Lucenſes* par Pline. Mr. Corneille dit que ce nom d'*Angitia*, vient de Médée, qui après avoir fui avec Jaſon en emportant la Toiſon d'or, elle vint en Italie, où elle donna aux Marrubiens qui habitoient vers le Lac Fucin des rémedes contre la morſure des ſerpens, ce qui obligea ces Peuples à la nommer *Anguitie* du nom d'*Anguis*, qui ſignifie un ſerpent: il s'appuïe de l'autorité de Servius ſur Virgile. Solin [9] dit beaucoup mieux ſur le témoignage de Cælius qu'Æeté avoit trois filles, à ſavoir Angitie, Médée, & Circé; que Circé occupa les Monts Circeiens & trompa les yeux par des enchantemens, qu'Angitie s'établit auprés du Lac Fucin, & qu'elle fut regardée comme une Déeſſe pour avoir appris aux hommes les rémedes pour prévenir ou guérir la morſure des Serpens, & qu'enfin Medée fut enſevelie à Buthroth par Jaſon & que ſon Fils gouverna les Marſes.

ANGITOLA [10] (l') en Latin *Angitula*, petite Riviére du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure. Elle tire ſa ſource du Mont Apennin, & aïant reçu quelques Torrens en courant vers l'Occident, elle paſſe auprès du Bourg, & du Château appellé la ROCCA D'ANGITOLA, & enſuite ſe jette dans le Golphe de Ste. Eufemie à huit milles de Monte-Leone vers le Septentrion.

1. ANGLE ou ANELES [11], petite Ville de France en Poitou ſur la Riviére d'Anglin, avec une Abbaïe; ſur les confins de la Touraine, & à neuf lieuës au Levant de Poitiers. Le nom Latin eſt *Angla*.

2. ANGLE, ou ANELES, petite Ville de France dans le Languedoc, près de la Riviére d'Agout, environ à quatre lieuës de St. Amand de Valtoret, au Diocéſe de Caſtres. Elle n'eſt pas préciſement ſur l'Agout, comme le diſent Blaeu [12], & Mr. Corneille [13]; mais ſur une Montagne au Midi de l'Agout, & au Nord de la petite Riviére de Lar [14].

ANGLEN, ou ANGELEN, en Latin *Anglia*, *Anglia-Minor* [15], petit Païs de Danémarck, dans le Duché de Sleswick, de quatre à cinq milles d'Allemagne de long, & un peu moins de large, mais ſans aucun Lieu remarquable, entre Flensbourg au Septentrion, & Sleswick au Midi. Il appartient pour la plûpart au Duc de Sleswick-Gottorp. Pluſieurs Auteurs prétendent que c'eſt delà que ſont originaires les Anglois, leſquels aïant été appellez par ceux de la Grande Brétagne à leur ſécours contre les Norwégiens, ſe rendirent les maîtres de ces Païs-là dans la ſuite des temps, & lui donnerent leur nom qu'il garde encore à préſent: ce qui eſt aſſez probable. Voïez ANGLI.

ANGLES, Peuple venu du Septentrion de l'Allemagne, d'où il paſſa en Angleterre à laquelle il donna ſon nom. Il ſe diviſa enſuite en Angles Orientaux EAST ANGLES, & Occidentaux WESTANGLES. Voïez ANGLI, ESTANGLIE & WESTANGLIE.

ANGLESEY [16], en Latin *Monas* & *Mona*, Iſle qui eſt une annéxe de la Principauté de Galles ſous la Couronne de la Grande Brétagne. Elle en eſt même regardée comme une partie en qualité de Comté. Elle eſt au Nord-Oueſt, environ 80. milles à l'Eſt de Dublin en Irlande; & s'appelle MON, ou TIR-MON (c'eſt-à-dire, TERRE DE MON) par les Gallois. Mais depuis que le Roi Edward I. la conquit, les Anglois l'ont appellée ANGLESEY, c'eſt-à-dire, l'Iſle ANGLOISE, elle eſt dans le Diocéſe de Bangor. Cette Iſle eſt environée par la Mer d'Irlande, hormis du côté du Sud-Eſt, où elle eſt ſeparée de la Province de Carnavan, par une langue de terre nommée Menay (ou *Medway*.) Elle a 80. milles de tour, & contient environ 200000. Arpens, 1840. Maiſons, & 74. Paroiſſes. On y trouve de ce bois de Charpente noir dont nous avons parlé ailleurs, auſſi bien qu'en la *Marche de Runney*, dans la Province de Kent. Il n'y a que deux Villes, ſavoir *Beaumaris* à 184. milles de Londres, & *Newborough*. Mais avant que les Gallois euſſent été ſubjuguez par les Anglois, Aberfraw, en Latin *Gadrvia*, qui n'eſt qu'un Village à préſent, étoit la principale de l'Iſle, & la reſidence des Princes de la partie Septentrionale de Galles. Holy-Head eſt le Lieu où ſe tiennent les Paquebots établis pour l'Irlande [17]. Cette Iſle obéiſſoit à des Rois particuliers connus ſous le nom de Rois de Venedotie avant que les Princes de Galles s'en fuſſent rendus maîtres. Elle eſt diviſée en ſix Hundreds. On y recueille quantité de Bled, & l'on en tire

1 Ed. 1705.
2 Atlas.
3 CORN. Dict. Mem. manuſc.
4 BAUDRAND Ed. 1705.
5 Le même.
6 D'HERBELOT Bibl. Orient.
7 Æneid. l. 7. v. 759.
8 l. 2. c. 9. p. 767.
9 Polyhiſt. c. 2. p. 17. Edit. Salm.
10 BAUDRAND Ed. 1705.
11 Le même.
12 Atlas.
13 Dict.
14 Carte part. du Diocéſe de Caſtres.
15 BAUDRAND Ed. 1705.
16 Etat de la Grande Brét. T. 1. p. 135.
17 LA FORET BOURGON. Géog. Hiſt. T. 2. p. 127.

beaucoup de Bétail qui ſe nourrit dans de beaux pâturages.

ANGLETERRE, (L') *Anglia*, c'eſt un Roïaume conſidérable de l'Europe. Ceux du Païs l'appellent *England*, les Allémands *das Engelland*, les Eſpagnols, *la Inglaterre*, & les Italiens *l'Inghilterra*, les Grecs l'appelloient *Albion*. Sous la domination des Romains il porta le nom de Brétagne Supérieure ou Méridionale, pour la diſtinguer de l'Ecoſſe qui étoit la Brétagne Inférieure & Septentrionale. Les Saxons s'en étant emparez vers l'an 428. y établirent ſept Roïaumes ſous le nom d'East-Angles, d'Eſſex, de Kent, de Mercie, de Northumberland, d'Oüeſſex & de Suſſex. Ecbert Roi des Saxons Occidentaux aïant conquis quatre de ces Roïaumes environ l'an 827. donna à ſon Roïaume le nom d'Angleterre. Les Danois & les Norwegiens y firent encore depuis des déſcentes & de grands ravages. Enfin Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, aſſiſté du Roi de France, y déſcendit en 1066. défit l'Armée Angloiſe, & ſe rendit maître de ce Roïaume, & s'en aſſûra la poſſeſſion qu'il a tranſmiſe à ſa poſtérité juſqu'à preſent par une longue ſuite de Rois. Le nom d'Angleterre s'étendit enſuite ſur la Principauté de Galles qui ſe ſoûmit aux Rois d'Angleterre ſous Saint Edouard I. l'an 1283.

L'Angleterre eſt renfermée entre le 50. & le 56. dégré de Latitude, & entre le 14. & le 23. de Longitude. Elle eſt bornée du côté du Nord par l'Ecoſſe, dont les Riviéres de Solvay & de Tuwed la ſéparent, avec laquelle elle ne fait qu'une même Iſle. Elle eſt entourée de la Mer de tous les autres côtez; elle a au Levant l'Océan Germaoique, au Midi la Manche, ou la Mer de Brétagne, & au Couchant la Mer d'Irlande. Sa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, c'eſt-à-dire depuis Berwick ſur les frontiéres d'Ecoſſe juſques à la pointe Méridionale de l'Iſle de Wight, ſur la côte de la Manche de Fraoce, eſt d'environ trois cens trente milles Anglois. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant, depuis l'Iſle de Thanet vers l'embouchure de la Tamiſe juſques au Cap de Cornouaille, n'eſt que de trois cens mille pas, & même en beaucoup d'endroits elle eſt beaucoup plus reſſerrée, particuliérement vers les Provinces du Nord, où quelquefois elle n'a que ſoixante dix mille pas de largeur. Du côté de Douvres elle n'eſt ſeparée de la France que par le pas de Calais, qui eſt un Détroit de ſix lieuës. Les Rois d'Angleterre ne poſſédoient autrefois que ce Roïaume-là; mais depuis quatre ſiécles ils jouïſſent auſſi de l'Irlande qu'ils ont conquis ſur les Originaires. Le Roi Henri VIII. eſt le premier qui s'en ſoit porté pour Roi; ſes Prédéceſſeurs ne s'en diſoient que Seigneurs. Au commencement du Siécle paſſé le Roi d'Ecoſſe aïant ſuccedé à l'Angleterre, comme le plus proche héritier après la mort de la Reine Elizabeth, vint établir ſa reſidence en Angleterre, & l'a laiſſée à ſes Succeſſeurs qui en jouïſſent encore; de ſorte que le Roi d'Angleterre poſſéde auſſi les Roïaumes d'Ecoſſe & d'Irlande; ce premier néanmoins fait toûjours un corps ſeparé de l'Angleterre. Il eſt maître des Iſles de Jerley & de Grenefey, ſur les côtes de la Normandie dans la Manche; & dans l'Amerique Septentrionale de la Nouvelle Angleterre, de la Nouvelle Yorck, de la Maryland, de la Virginie, de la Caroline, de l'Iſle de Jamaïque dans le Golfe de Méxique, de la Bermude, & de quelques-unes des Antilles dans la Mer du Nord. L'Angleterre eſt préſentement diviſée en Angleterre, & en Principauté de Galles; on la diviſe encore en 3. parties, qui ſont l'Angleterre propre, les Provinces du Nord, & les Provinces de l'Oüeſt. Il y a cinquante-deux Comtez ou petites Provinces en ces quatre parties de l'Angleterre, & tout ce Païs-là eſt fort fertile, ſur tout vers le Midi, où il n'y a preſque que des plaines abondantes en pâturages. Il y a auſſi quantité de Ports en Angleterre, mais peu de Forteresſes, ſur tout au dedans du Païs où elles ne ſont point néceſſaires, la Mer lui ſervant comme de rempart aſſûré de tous côtez, excepté du côté du Nord. Il y a quelques Places fortes vers l'Ecoſſe, comme Berwick, Carlile, & autres que l'on négligе pourtant depuis que ces deux Roïaumes obéiſſent au même Monarque. La Capitale de ce Roïaume eſt la Ville de Londres ſur la Tamiſe, une des plus grandes, des plus riches, des plus peuplées de l'Europe; en ſorte qu'après Paris & Conſtantinople, elle peut diſputer facilement le rang à toutes les autres Villes de cette partie du Monde pour ſon grand commerce. C'eſt le ſéjour ordinaire des Rois.

Voila ce qu'en dit Mr. Boudrand, je lui laiſſe un certain détail que j'emprunte d'Auteurs plus à portée de bien ſavoir les choſes. J'ai déja marqué au mot ALBION, les diviſions qu'on en fit anciennement ſous ce nom. Je marquerai ici les autres les plus importantes.

Lorſque les Romains [1] furent en poſſeſſion de ce Païs, ils ne le diviſerent pas (comme on a fait depuis) en Provinces; mais pour ainſi dire en Peuples & en Nations. Ainſi ils appellerent ATRATII, les habitans de *Barkſhire*. [1] Etat de la Grande Brét. T. 3. p. 35.

BELGÆ, ceux de *Wiltſhire*, *Somerſetſhire*, *Hampſhire*, & de l'Iſle de *Wight*.

BRIGANTES, ceux d'*Yorkſhire*, *Lancaſhire*, *Durham*, *Weſtmorland*, & *Cumberland*.

CANTII, les habitans de *Kent*.

CATTIEUCHLANI, ceux de *Buckinghamſhire*, *Bedfordſhire*, & *Werkſhire*.

CORITANI, de *Lincolnſhire*, *Leiceſterſhire*, *Rutland*, *Nottingham*, *Derby*, & *Northamptonſhire*.

CORNETII, ceux de *Cheſhire*, *Stafford*, *Shropſhire*, & *Worceſterſhire*.

DUNMONII, les habitans de *Cornouaille*, & *Devonſhire*.

DOBUNI, ceux de *Glocester*, & *Oxfordſhire*.

DUROTRIGES, ceux de *Dorſetſhire*.

OTTADINI, de *Northumberland*.

REGNI, de *Suſſex*, & *Surrey*.

TRINOBANTES, d'*Eſſex*, de *Middleſex*, & de *Hertfordſhire*.

Ces noms ont viſiblement une origine Celtique, & les Romains & les Grecs, ne firent que les accomoder au génie de leur Langue. Sous l'Empire d'Honorius, les Romains attaquez en Italie par les Goths n'eurent pas le loiſir de ſonger à l'Angleterre, qui à peine délivrée d'eux fut attaquée par les Pictes, Peuple d'Ecoſſe. Les Saxons déja formidables par leurs exploits militaires vinrent au ſecours des Brétons; & s'établirent dans ce Païs qu'ils conquirent & diviſerent en VII. Roïaumes. C'eſt ce que l'on appelle l'EPTARCHIE [2]. Ces Roïaumes étoient: [2] Ibid. p. 6.

KENT,
SUSSEX, ou *Saxons Méridionaux*,
WESTSEX, ou *Saxons Occidentaux*,
ESSEX, ou *Saxons Orientaux*,
ESTANGLES, ou *Anglois Orientaux*,
NORTHUMBERLAND,
MARCIE.

L'Eptarchie dura quelques ſiécles, mais [3] Egbert Roi des Saxons Occidentaux réünit tous ces Roïaumes ſous le nom d'Angletette, & s'en fit déc la- [3] Ibid. p. 35.

déclarer Roi à Wincheſter l'an 819. Alfred commença à diviſer l'Angleterre en Provinces: en voici la liſte.

	Longueur.	Largeur.	Paroiſſes.	Villes à marché.	Membres du Parl.
Bedfordshire.	24	14	116	9	4
Berkshire.	45	25	140	11	9
Buckinghamsh.	40	18	185	15	14
Cambridgesh.	35	20	163	7	6
Cheshire.	45	25	85	12	4
Cornouaille.	70	40	161	27	44
Cumberland.	50	38	58	14	6
Derbyshire.	30	25	106	11	4
Devonshire.	50	45	394	38	26
Dorſetshire.	45	25	248	22	20
Durham.	35	30	118	9	4
Eſſex.	45	36	415	27	8
Glocestershire.	50	26	280	27	8
Hampshire.	46	30	250	20	26
Hartfordshire.	30	27	120	18	6
Herefordshire.	35	30	176	8	8
Huntingtonsh.	22	18	79	6	4
Kent.	50	47	408	31	10
Lancashire.	45	32	61	27	14
Leiceſtershire.	30	25	192	11	4
Lincolnshire.	60	35	630	30	12
Middleſex.	29	16	200	7	8
Monmouthsh.	25	20	127	7	3
Norfolk.	50	35	660	33	12
Northampton.	45	20	136	13	9
Northumberl.	40	30	460	12	8
Nottinghamsh.	40	20	168	8	8
Oxfordshire.	40	20	280	12	9
Rutland.	12	9	48	2	2
Shropshire.	34	25	170	16	12
Somerſetshire.	50	40	385	35	18
Staffordshire.	44	27	130	19	10
Suffolk.	45	30	55	21	16
Surrey.	34	22	140	11	14
Suſſex.	60	20	312	17	22
Warwikshire.	35	26	158	14	6
Weſtmorland.	32	24	26	8	4
Wiltshire.	40	30	304	11	34
Worceſtershire.	35	25	152	12	9
Yorkshire.	80	70	563	58	30

Ces Provinces ne ſont pas de grande étenduë, hormis Yorkshire, qui s'étend en longueur l'eſpace de 80. milles, ou 27. lieuës à 3. milles chaque lieuë. Cornouaille, 70. milles, Lincolnshire & Suſſex 60. milles. Cumberland, Glocestershire, Kent, Norfolk, & Somerſetshire, ont chacune environ 50. milles. Le mot *shire*, qui termine la plupart des noms des Provinces, ſignifie partage, ou diviſion. Mais quand on s'en ſert ſeul, il a la même ſignification que celui de *Country*, c'eſt-à-dire, une Province. Aux Membres de Parlement il faut ajoûter 4. Députez d'Ecoſſe, & 24. de Galles, faiſant en tout le nombre de 558. qui eſt celui de la Chambre des Communes depuis l'Union de l'Angleterre avec l'Ecoſſe.

Sept des ſuſdites Provinces ſont ſituées ſur la Mer du Nord, ſavoir

Northumberland, Durham, Yorkshire, Lincolnshire, Norfolk. Suffolk, Eſſex.

Six ſur la Manche, qui ſont

Kent, Suſſex, Hampshire, Dorſetshire, Devonshire, Cornouaille.

Ces deux dernières ſont auſſi bornées du côté du Nord par un bras de Mer, que les Anglois appellent *The North Channel*.

Deux à l'embouchûre de la Riviére Severne, ſavoir

Somerſetshire, Monmouthshire.

Et quatre ſur la Mer d'Irlande, ou le Canal de S. George, qui ſont

Cheshire, Lancashire, Cumberland, Weſtmorland.

Les Provinces Méditerranées ſont celles de

Bedford, Berkshire, Buckingam, Cambridge, Derby, Glocester, Hartford, Hereford, Huntington, Leiceſter, Middleſex. Northampton, Nottingham, Oxford, Rutland, Shropshire, Stafford, Surrey, Warwick, Wiltshire, Worceſter,

Pour parler de l'Angleterre en général, l'air y eſt groſſier, les brouillards fréquens & en général le tems y eſt variable. Mais l'air y eſt ſalubre, & on y trouve ſouvent des vieillards d'un âge preſque incroïable. La groſſiereté de l'air eſt compenſée par les pluïes fécondes qu'elle produit, par la beauté & la bonté des pâturages qu'elles entretiennent. Le Vent d'Oüeſt qui prédomine en ce Païs eſt très-ſain & ſont les pluïes. Celui d'Eſt eſt mal ſain ſur tout au Printems, & il regne principalément dans les Equinoxes. Les Vents de Nord & de Nord-Oüeſt amenent ordinairement le beau tems. Les Vents qui ſont oppoſez à ceux-ci ſont plus rares, & amenent ordinairement de la pluïe. L'Hyver eſt long & déſagréable.

Les principales Riviéres de l'Angleterre ſont

La Thamiſe, Le Medway, La Severne, L'Humber, La Trente, L'Ouſe.

Les autres moins conſidérables ſont

La Tine, La Tweed, L'Avon, L'Ouſe différente de l'autre.

Les principales forêts ſont

Celle de Windſor en Berkshire.
New-Foreſt dans Hampshire.
La forêt de Dean dans la Province de Glocester.
Celle de Sherwood dans la Province de Nottingham.
Et celle de Néedwood dans la Province de Stafford.

L'Angleterre produit des vivres en abondance. Elle manque de vin qui lui eſt fourni par les autres Nations, mais elle s'en dédomage par ſa biére qui paſſe pour la meilleure de toute l'Europe.

Les laines d'Angleterre ſont d'une grande beauté. Ses cuirs ſont très-bons & en abondance; mais le lin n'y eſt pas commun & les toiles y ſont chéres à proportion des autres Païs. Les chiens & les cocqs y ont plus de courage qu'ailleurs. Les chevaux Anglois ſont fins, & pleins de feu.

L'An-

L'Angleterre a auſſi des *Eaux minérales*, & ſans aller bien loin de Londres il y a celles de

Hampſted,	Richmond,
Iſlington,	Epſham,
Aſton,	Barnet,
Dullidge,	& North-Hall.

Outre les eaux fameuſes de Tunbridge, de Bath &c.

Elle a auſſi ſes métaux. La Province de Suſſex a des mines de Fer, celle de Derby abonde en Plomb, Cumberland & Somerſetshire en Cuivre, & Cornouaille eſt fameuſe pour ſes mines d'Etain fin, le plus beau qui ſoit en Europe. Quant aux mines d'Argent, on en trouve quelques-unes dans le Païs de Galles: mais après tout il n'y en a point qui ſoit comparable à celle du commerce. L'Angleterre produit auſſi quantité d'alun & de cryſtal, de la couperoſe, & du lapis calaminaris pour compoſer le Léton. Il y a auſſi du Salpêtre; & de la guède pour les Teinturiers. En un mot c'eſt un des plus abondans & des plus riches Païs de l'Europe. Et comme il eſt avantageuſement ſitué pour le commerce, il n'y a rien dans le Monde capable d'être tranſporté, qu'il ne puiſſe avoir par la navigation. Un autre grand avantage qu'a l'Angleterre, c'eſt qu'il n'y a point de ces animaux féroces & dangereux, comme ſont les Loups, les Sangliers, & les Ours, qui ſont ſi pernicieux dans pluſieurs Païs de l'Europe. Il y a même peu de ſerpens, & d'autres bêtes venimeuſes. Autrefois il y avoit des Loups, mais l'Hiſtoire dit que le Païs en fut délivré par les Gallois. Leur Prince étant Vaſſal d'Edgar, un des Rois Saxons d'Angleterre, à qui il paioit un tribut annuel, Edgar convertit ce tribut en 3000. peaux de Loups. Les Gallois là deſſus s'adonnérent ſi fort à la chaſſe du Loup, qu'ils en nettoiérent le Païs. Si bien que les Beſtiaux tiennent la campagne en ſureté jour & nuit, ſans aucun danger des Loups.

Dans l'Article d'Ecoſſe j'ai parlé des murailles qui ſeparoient anciennement l'Angleterre de l'Ecoſſe.

L'Angleterre a eu dans le Continent de vaſtes Provinces qu'elle ne poſſéde plus depuis longtems. Conquiſe elle-même par les Ducs de Normandie, elle eut quelque tems les mêmes Souverains que ce Duché. Les Alliances y ajoûterent d'autres Provinces dont le nombre s'augmenta encore par les conquêtes & par le bonheur des armes.

Après l'Eptarchie il y eut 21. Rois d'Angleterre durant 265. ans, à ſavoir depuis l'an 801. juſqu'à l'an 1066. Ces Rois deſcendoient d'Egbert déſtructeur de l'Eptarchie; juſqu'à Canut le premier des Rois Danois.

Depuis l'an 1066. auquel Guillaume le Conquerant ſe rendit maître de l'Angleterre, ſa Maiſon regna juſqu'en 1136. c'eſt-à-dire 70. ans, après quoi Etienne de Blois Fils d'un Pere de même nom & d'Alix Fille du même Guillaume hérita de la Couronne qu'il porta 19. ans, y compris le regne de ſon Fils qui lui ſurvécut très-peu. L'an 1154. Henri II. Duc de Normandie, d'Anjou & de Guienne, Fils de Géofroi Plantegenêt, Comte d'Anjou, & de Mahaud Fille de Henri I. Roi d'Angleterre, parvint à la Couronne. XV. Rois de ſa Maiſon la poſſéderent durant 331. ans, c'eſt-à-dire juſqu'en 1485. Cette Maiſon finit par un fœlerat. Richard III. Duc de Glocester Tuteur d'Edouard V. ne jouït que deux ans d'un Scéptre acquis par le meurtre de ſes Néveux. Il fut tué dans une bataille gagnée par Henri Comte de Richemond Fils d'Edmond, & petit-Fils d'Owen Tudor Prince de Galles. Le Vainqueur qui fut Henri VII. Comte de Richemond étoit Pere de Henri VIII. ſous lequel l'Angleterre fut ſeparée de l'Egliſe par un Schiſme qui donna lieu à l'Egliſe Anglicane. Sa Poſterité mâle s'éteignit avec Edouard VI. Fils d'Henri VIII. Marie fille legitime d'Henri VIII. ſuccéda à ſon Frere, & après elle la Couronne appartenoit à Marie Reine d'Ecoſſe; mais le zele ſanguinaire de Marie d'Angleterre aïant éfraïé les Anglois qu'elle n'avoit ramené à l'Egliſe Catholique que par des voïes cruelles, ils préfererent Elizabeth Fille naturelle d'Henri VIII. qui à force de talens, & de grandes qualitez ſe rendit digne d'un Thrône d'où l'impureté de ſa naiſſance l'excluoit. Elle mourut ſans avoir été mariée, & rendit la Couronne à Jacques VI. Roi d'Ecoſſe Fils de la Reine Marie qu'elle avoit fait décapiter, & à qui elle appartenoit légitimement. Ce Prince qu'elle avoit fait élever dans les ſentimens de l'Egliſe Anglicane qu'elle acheva de former, trouva moins de repugnance que ſa Mere dans les Parlemens. On ſait les malheurs de ſa poſterité, la mort ſanglante de ſon Fils Charles I. ſur un échafaut, les dificultez que trouva Charles II. à rentrer dans l'héritage de ſes Peres; les mauvais ſuccès qu'eut le zéle de Jaques II. ſecond Fils de Charles I.; le ſacrifice qu'il fit de ſa Couronne à la Religion Catholique qu'il avoit embraſſée, & les meſures que la Nation Britannique a priſes pour exclurre ſa poſterité Catholique de la Roïauté qu'elle a décernée à la Maiſon de Hanover deſcendue d'une Princeſſe Palatine dont la Mere étoit Fille de Jaques I. Le Prince qui regne aujourd'hui en Angleterre ſous le nom de George II. a pour competiteur le Fils de Jaques II. qui vit à Rome, & prend la qualité de Jaques III. quoique dans la vie particuliére il ne prenne que celui de Chévalier de St. Géorge. On le nomme en Angleterre *le Prétendant*. C'eſt à l'Hiſtoire qu'appartient le détail de ces événemens.

La *Religion* du Païs eſt l'Anglicane que l'on appelle auſſi LA HAUTE EGLISE. Elle a conſervé la Hiérachie Eccléſiaſtique quoi qu'elle s'accorde en beaucoup d'Articles avec les P. Reformez.

La Religion P. Reformée telle qu'elle eſt profeſſée à Géneve eſt auſſi très-floriſſante dans le Roïaume, ſur tout depuis la revocation de l'Edit de Nantes. Une multitude innombrable de François ſe ſont retirez dans ce Roïaume, où ils profeſſent leur Religion indépendamment des Evêques dont ils n'admettent pas la neceſſité: on les appelle auſſi *Preſbytériens*, par raport aux *Anglicains*, que l'on nomme *Epiſcopaux*. On les nomme auſſi *la baſſe Egliſe*.

Outre cela il y a en Angleterre un grand nombre de Sectes de toute eſpéce qui y ſont tolérées. La Religion Catholique y eſt encore profeſſée plus ou moins dans quelques Provinces; & entre ceux des Anglois qui la mettent au nombre des Sectes il y en a pluſieurs qui prétendent qu'on doit l'exclurre de la tolérance dont ils ſunt très-prodigues envers les autres.

La Langue Angloiſe eſt un mélange de la Bretonne (qui pourtant ne ſubſiſte plus que dans la Province de Bretagne en Fraunce, & dans la Principauté de Galles, & que l'on prétend être l'ancien Celtique) du Saxon, du Normand, & du Latin. Elle a été bien cultivée depuis quelque tems, ſur tout depuis que les Anglois ſe ſont mis à compoſer dans leur Langue des ouvrages où il entre beaucoup de reflexion & de ſavoir. On reproche à cette Nation une prévention injuſte qui la rend aveugle ſur les talens des autres

Peu-

Peuples ; & qui fait qu'elle n'approuve que ſon goût particulier. L'Horlogérie, & pluſieurs autres Arts y ont été portez aſſez près de la perfection ; peut-être les François méritent-ils quelque part dans cet éloge, par l'émulation qu'ils ont donnée. Voïez au mot *Bretagne* l'Article de la GRANDE BRETAGNE.

NOUVELLE ANGLETERRE, (la) Province de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada, les nouveaux Païs bas & la Mer Septentrionale. Ce Païs fut découvert au commencement du ſeiziéme ſiécle par Jean Verrazzano Florentin, qui partant des Iſles Canaries au mois de Janvier 1524. & prenant ſon cours droit à l'Oüeſt, fut pouſſé par un vent d'Eſt environ cinq cens lieuës en vingt-cinq jours, après quoi il tourna un peu vers le Nord, & quand il eut vogué un pareil nombre de jours, il vit de nouvelles Terres ſur la hauteur de 34. dégrez du Nord de la ligne ; la côte courant Nord & Sud. La terre proche du rivage étoit plate, & preſque auſſi baſſe que la Mer. Ainſi voïant qu'il n'y avoit aucun havre, & que le rivage étoit tout ouvert au Vent, il courut la côte d'abord quelques lieuës vers le Sud, & enſuite vers le Nord, & ne trouvant point de Port, il fit jetter l'ancre, & deſcendre ſa chaloupe. Les Sauvages, que cette nouveauté ſurprit, accoururent au rivage en grand nombre, & voïant approcher ceux qui avoient été conduits en ce lieu-là par Verazzano, tantôt ils fuïoient, tantôt ils les regardoient par deſſus l'épaule ; & enfin ſe raſſûrant, ils s'arrêterent, & les reçûrent fort humainement. Ils étoient nuds, n'aïant qu'une petite peau au devant d'eux, & bien compoſez de corps. Leur couleur étoit olivâtre, & leur chevelure noire. Verazzano aïant levé l'ancre, prit ſon cours à l'Eſt, & peu après vers le Nord, parceque la côte s'y courboit. Etant deſcendu de nouveau en cet endroit, il y trouva la Terre beaucoup plus agréable, & des vignes qui montoient juſques au ſommet des arbres. A cent lieuës, ou environ, ſelon ſon eſtime, il y avoit une fort belle Riviére qui ſortoit en Mer. La côte couroit delà de nouveau vers l'Eſt, juſqu'à une Iſle de forme triangulaire, ſéparée de la Terre-ferme de dix lieuës, & relevée en Montagnes couvertes d'arbres. Il nomma cette Iſle *Claudia*, & s'étant avancé quinze lieuës plus loin, il entra dans un havre ſur la hauteur de 41. dégrez, 40. ſcrupules. Ce havre étoit ouvert au Vent du Sud, & l'entrée en étoit large d'une demi-lieuë. Au dedans les rivages s'éloignoient l'un de l'autre en forme de Golfe aïant preſque vingt lieuës de circuit. Ils s'étendoient juſqu'à douze lieuës de long vers le Nord, & contenoient de petites Iſles fort agréables par les arbres dont elles étoient remplies. Les habitans lui firent un bon accueil. Ils connoiſſoient le cuivre, & en faiſoient cas. Leur Cacique étoit vêtu de peaux de cerf. La côte qui étoit enſuite plus haute, ſe tournoit preſque cinquante lieuës vers l'Eſt, après quoi elle ſe recourboit vers le Nord. Ceux qui l'habitoient étoient tout à fait ſauvages. On ne put ni leur parler ni approcher d'eux. Ils étoient couverts de peaux d'ours, de loutres, & de loups marins, & il ſembloit qu'ils vivoient de pêche & de chaſſe ſans aucun ſoin de ſemer la terre. Elle paroiſſoit mal propre à être cultivée, aïant par tout de hautes Montagnes & de ſpacieux bocages, & une grande apparence de mines de cuivre & autres métaux. Delà prenant ſon cours vers le Nord après avoir paſſé plus de 30. Iſles, pluſieurs Caps, beaucoup de recoins & de grandes Baïes, on alla à la Terre que les Bretons avoient découverte auparavant ſur la hauteur de 50. dégrez du Pole du Nord, & faiſant voile vers France, on y arriva au mois de Juillet.

Laet raporte que tout ceci eſt tiré des Lettres de Verrazzano, écrites au Roi François I. qui excité par les heureuſes navigations des Eſpagnols, vers les Iſles & le Continent de l'Amerique, l'avoit envoïé avec un navire monté de 50. matelots pour découvrir les parties de l'Amerique Septentrionale.

Voici ce qu'en écrit Jean Smith Anglois. La partie de l'Amerique Septentrionale, que nous appellons Nouvelle Angleterre, eſt entre le 41. & le 45. dégré de Latitude. Il ajoûte que celle dont il s'eſt propoſé de parler, s'étend depuis la Riviére Pennobſcot juſques au Cap Cod, preſque en droite ligne, l'eſpace de 70. lieuës, remplie de plus de quarante Villages de Sauvages le long du rivage, & qu'il y a découvert vingt-cinq havres, dont quelques-uns ſont capables de plus de cinq cens vaiſſeaux, & quelques autres de mille. Le Continent eſt bordé tout au moins de deux cens Iſles, & il y en a pluſieurs qui ſont des Ports. La principale habitation des Sauvages eſt vers le Nord proche de Pennobſcot. Il y a vers le Sud le long de la côte, Macadacut, Segoket, Pemmaquid ; Nuſconcus, Kenabec, Sagadahoc, & Aumoughcawgeo. Les Nations qui y demeurent s'appellent *Segetago*, *Pathimanuck*, *Procopaſſum*, *Taughtanakamet*, *Wabiggan*, *Naſſaque*, *Masterusquack*, *Warwigwack*, *Mashoquack*, *Wabecoge* & *Paſſaranack*, avec leurs Alliez, ſavoir les *Aucoiſco*, *Accomenticus*, *Paſſataquac*, *Agguman* & *Naimbek*. Ils ſont preſque tous ſemblables en mœurs, & en langage, & divitez en pluſieurs Provinces. Les *Beſſabets* qui ſe tiennent le long des rivages du Fleuve de Pennobſcot ſont les plus grandes de tous. Les *Matabuates* habitent deux Iſles ſéparées d'une lieuë du Continent, & embellies de jardins. Les *Maſſachuſets*, dont le Païs eſt beaucoup plus fertile que les autres, occupent plus de vingt Villages, & poſſédent pluſieurs Prairies & Campagnes, quantité de Riviéres, & divers Lacs, auprès deſquels on prend principalement des Loutres & des Caſtors. La côte qui s'étend de Pennobſcot juſqu'à Sagadahoc, eſt élevée en Montagnes, & a pluſieurs Iſles & rochers. La Mer y eſt extrêmement poiſſonneuſe, & la terre fort fertile. La Baïe de Pennobſcot, dans laquelle ſe décharge la Riviére de ce même nom, a dix lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & autant du Nord au Sud. Elle eſt diviſée en pluſieurs Iſles, dont quelques unes ont dix milles de long, & ouvrent différens Ports. Du côté de l'Eſt demeurent les Tarentins, que l'on voit en guerre continuelle avec les Beſſabeïs qui habitent de l'autre côté. *Meccadoant* eſt à gauche, au pied de certaines Montagnes que la Mer lave, & qui ſont ſi hautes, qu'on les apperçoit de dix-huit lieuës. L'Iſle de *Sorjco*, que les François ont appellée l'*Iſle haute*, à cauſe qu'elle eſt extrêmement élevée, eſt au devant de la Baïe. Proche delà eſt le Lieu nommé *Segocket*, enſuite *Nuſconcus* & *Pemmaquid*, & enfin *Sagadahoc* du même côté. Il y a eu là autrefois une Colonie d'Anglois.

Les *Aumukiawgemet*, *Kinnebeki*, & autres Sauvages, ont leurs Champs & leurs Cabanes auprès de Sagadahoc. La Riviére de Pennobſcot deſcend au dedans du Païs, quarante ou cinquante lieuës, & a ſes rivages bordez de chaque côté de motes de ſable, & de rochers couverts d'arbres ſi ce n'eſt où les Sauvages demeurent. La terre y eſt aſſez graſſe & aſſez fertile : la Contrée *Aucociſco* s'étend de là vers l'Oüeſt autour de cette grande Baïe, où il y a pluſieurs Iſles avec leurs havres.

Sous-

Sowocatuck en eſt fort peu eloigné. Il eſt ſur une pointe du Continent, qu'ouvre une large Baie, où le rivage eſt de ſable, mais fort dangéreux, à cauſe de la quantité d'Iſles & de rochers qui le bordent. Ces Iſles ſont fort agréables, tant par leurs bocages que par les divers fruits qu' elles portent. Elles ſont arroſées de pluſieurs ſources, & nourriſſent une multitude preſque incroiable d'oiſeaux. Enſuite de la côte vers l' Oueſt, on trouve *Accominticus* & *Paſſaquatak*, petits hâvres & commodes pour de petits bâtimens. La terre eſt fertile proche de la côte. L'ANGOAM, Province aſſez agréable, eſt ſituée proche de ces hâvres. Son Port eſt fort dangéreux, à cauſe des baſſes, & trop éloigné de la haute Met. Il y a des Collines médiocrement hautes, cultivées par des Sauvages. A l'Eſt on découvre une Iſle longue de deux ou trois lieuës. Uo fort bel herbage ſe trouve au milieu, le reſte eſt plein de bocages & de beaux meuriers. Son Port appellé *Nasmkerk* eſt fort aſſuré, & ne cede guére à l'Angoam, quoique ſon Terroir ſoit pierreux. Le Cap *Trabizanda*, nommé par Champlain *Saint Louis*, & par les Hollandois *Wyngaërds Roes*, s'avance en Mer un peu au delà par un long eſpace. Au devant il y a trois Iſles, qu'on nomme vulgairement *têtes de Turcs*; & vers le Nord une large Baie, auprés de laquelle ſont pluſieurs Villages de Sauvages, avec leurs Campagnes. Vers l' Oueſt on trouve les Iſles de *Matabuntes*, & leurs habitations. Lorſqu'on a paſſé ce Cap, on voit la Province des *Maſſachuſets*, où il y a une innombrable quantité de champs fertiles en toutes ſortes de fruits. Les Sauvages y ſont en grand nombre. Ce ſont gens aſſez paiſibles, mais farouches & indomptables, ſi on oſe les fâcher. Delà on navigue à *Accomack*. C'eſt un fort beau Port; mais quoi que le Terroir y ſoit fertile, la pareſſe des habitans eſt cauſe qu' on le fréquente fort peu. On vient delà au *Cap Cod*, appellé *Cap Blanc* par les François. C'eſt comme une pointe de terre relevée en de hauts monceaux de ſable, couverts de bas pins, & d'arbriſſeaux. Il y a un hâvre fort aſſûré derriére ce Cap, qui eſt environné d'un côté d'une large Baie, & de l'autre de la grande Mer. Il eſt en forme de faux. Les Sauvages, nommez *Pawmetti*, habitent le Col du Cap, & les *Chawum* le fond de la Baïe. La côte qui ceint la grande Baïe n'a aucuns Bancs ni aucuns rochers. Toutefois comme elle eſt plate, les grands navires n'en peuvent approcher de près. Champlain qui a viſité ce Port, dit qu'il le nomma *Port aux huitres*, à cauſe de la quantité qu'on y en trouve. Il eſt vers le Sud à cinq lieuës de ce Cap Cod. L' Iſle *Nauſit* eſt ſituée au fond de la Baïe, & la Province nommée *Capawack* eſt à la Terre ferme. Cette Province eſt extrémement peuplée & de fort grande étenduë. Le bled y vient en aſſez grande abondance, & au milieu du Païs; ſi on en croit les Sauvages elle eſt remplie de veines de cuivre & autres métaux.

L'an 1606. toute la Contrée qu'on vient de décrire, commença d'être fréquentée des Anglois par autorité publique. Jacques I. Roi de la Grande Brétagne, permit à certaines Compagnies de Nobles & de Marchands, de mener des Colonies en l'une & l'autre partie du Continent, avec ordre de laiſſer cent milles de vuide entre les limites des deux Compagnies. Henri Chalon aïant été envoié d' abord aux parties Septentrionales, fut pris par les Eſpagnols, & quelque tems après Jean Popham, Chancelier d'Angleterre, envoïa Thomas Haman vers la Riviére de Sagadahoe. Celui-ci n'aïant point trouvé Chalon, viſita toute la côte, & revint en Angleterre. L' année ſuivante on tranſporta cent Païſans pour dreſſer une Colonie à Sagadahoc. Ils ſe placerent dans la Péninſule, qui eſt proche l' embouchure de cette Riviére, & y bâtirent une Forteréſſe, qu' ils appellerent *Saint Géorge*, pour s' y défendre contre les inſultes de leurs ennemis. Celui qui commandoit la Colonie, ſe nommoit Géorge Popham; & Rawleigh Gilbert avoit la charge de la Marine. Ils entrepriſent de découvrir la Riviére, & rencontrerent un ſaut qu' elle fait auprés d' une Iſle. Ils monterent aſſez aiſément, après quoi ils en trouverent un autre, où l'eau ſe précipitoit de telle roideur qu'ils ne purent paſſer outre. Ce Lieu étoit à 45. dégrez & quelques ſcrupules de la ligne, quoique l'embouchure de la Riviére n'en ſoit qu'à quarantetrois & trente ſcrupules. Les rivages d'un côté & d'autre, étoient bordez de mottes de ſable. Le Terroir n'y eſt pas beaucoup fertile. Il eſt toutefois couvert de chênes, & il y a force bois. Les Sauvages y vivoient a la maniere des autres, & étoient fort tourmentez preſque tous les mois de l'Eſprit malin, qu'ils nommoient *Tanto*. Le Gouverneur de la Colonie étant mort en Fevrier 1608. ceux qui la formoient abandonnerent ce Lieu, & retournerent en Angleterre. Les François profitant de l' occaſion, y placerent des Colonies en pluſieurs endroits, juſqu'à ce qu' Argall, qui venoit de Virginie, les troubla dans leur établiſſement. Il raſa les habitations, & emmena priſonniers tous ceux qu'il pût prendre. Les Anglois envoierent enſuite le Capitaine Hobſon & pluſieurs autres, & avec eux deux Sauvages qui avoient demeuré quelque tems en Angleterre, afin d'attirer par eux leur Nation & de les avoir pour Truchemans; mais parce qu'un peu avant leur arrivée un Anglois appellé Hum, avoit emmené 24. Sauvages, qu'il avoit fait venir dans ſon navire ſous eſpéce d'amitié, & vendus aux Eſpagnols dans le Détroit de Gibraltar, les Sauvages étoient ſi animez contre les Anglois, qu'Hobſon fut contraint de s'en retourner. Jean Smith fut envoié l'an 1614. pour chercher des mines d'or & d'argent, & pour pêcher des baleines. Il en prit quelques-unes à l'Iſle Monahiggan à 43. dégrez & demi de la ligne, mais non pas de celles qui rendent de l' huile de leur lard. Quant aux Mines il n'en découvrit aucune. Il y retourna l' année ſuivante, & tomba entre les mains des Pirates François, qui le retinrent priſonnier pendant quelque tems.

L'an 1620. quelques gens aïant été enrôllez en Angleterre, partirent de Plimouth au commencement de Septembre, & aïant paſſé le Cap Cod deux mois après, ils mouillerent l' ancre à une grande Baïe que forme la courbure de ce Cap, le vent contraire ne leur aïant pas permis de gagner le Port où ils prétendoient aller. Ce Port étoit à dix lieuës du Cap. Là cherchant de tous côtez un Lieu commode pour s' y arrêter, ils trouverent quelques cabannes abandonées. S' étant avancez plus loin, ils furent attaquez des Sauvages qu'ils n'eurent pas de peine à chaſſer. Comme ce Lieu ne leur plaiſoit pas, ils entrerent le 16. Decembre dans un autre havre, vis-à-vis du Cap, vers l'Oueſt. C'étoit une Baie fort grande environnée de toutes parts d'un Terroir fertile, comprenant deux Iſles pleines de bois, & quelques autres qui étoient déſertes. Il y avoit beaucoup de poiſſon & grande quantité d'oiſeaux Aquatiques ſelon la ſaiſon, & de différentes ſortes. Ils n' y trouverent aucuns habitans, quoi qu'il y eût des Campagnes qui ſelon l'apparence, avoient été cultivées & enſemencées. Il y avoit pluſieurs ruiſſeaux & torrens d'une eau fort claire & bonne à boire. La Terre y étoit fertile en

le en beaucoup d'endroits & en d'autres ſablonneuſe. Ce fut près de cette Baïe, dans le Continent même, qu'ils marquerent la nouvelle Plimouth, au panchant d'une Colline, qui avoit été autrefois cultivée par les Sauvages. Dans la Vallée couroit un torrent, qui pouvoit ſeulement porter de petits bateaux & des Chalouppes. Beaucoup de Fontaines & de ſources arroſoient la terre de tous côtez. On n'y plaça d'abord que dix-neuf Familles, qui bâtirent leurs maiſons à double rang, vis-à-vis l'une de l'autre, afin de ſe pouvoir donner du ſécours plus commodément. Au mois de Mars un Sauvage nommé Samoſet vint les trouver. Il ſavoit un peu d'Anglois, par la fréquentation qu'il avoit euë avec ceux de cette Nation qui avoient accoûtumé de venir pêcher à l'Iſle de Monahiggan, & il leur aprit que la Province où ils étoient placez étoit nommée Patuxet par les Sauvages; que tout ce qu'elle avoit eu d'habitans étoient morts depuis quatre ans par une maladie extraordinaire; & que les Maſſaſoïtes, dont ſoixante à peine étoient propres pour la guerre, demeuroient proche de cette Contrée.

En général le terroir de la Nouvelle Angleterre eſt extrêmement fertile. Le rivage y eſt fourni de bons Ports, & bordé de toutes parts de pluſieurs Iſles pleines de bocages, & où ſe trouvent quantité de chênes, de cédres, d'arbres à poix, de pins, de noïers, de châtaigniers, de pruniers, de roſeaux aromatiques, & autres ſemblables. La Mer eſt poiſſonneuſe auprès du rivage, & fort commode pour les ſalines. Il y a au dedans du Païs grand nombre de divers oiſeaux, comme cocqs d'Inde, perdrix, gruës, oïes, canes & pigeons, principalement lorſque les fraiſes commencent à meurir. Il y a auſſi un fort grand nombre de cerfs, qui produiſent quelquefois trois ou quatre faons, ce qui marque la bonté de l'Air & de la Terre. Les Peuples s'y diſtinguent par les Villes, ou plûtôt par les habitations. Chaque Bourgade, ou Hameau fait un Peuple à part. Les fourures & les peaux ſont leur unique richeſſe; ils en font commerce avec les Anglois. Outre ces fourures, ce Païs abonde en chanvre, lin, fer, ambre, poix, goudron, cables, mâts, & en diverſes ſortes de grains. Ainſi la Nouvelle Angleterre eſt aujourd'hui une Contrée fort conſidérable, par le grand nombre de ſes habitans & par leur richeſſe. Elle contient quantité de Villes, dont Baſton eſt la Capitale. Il y a encore Charles-Town, Cambridge, Reding, & pluſieurs autres, dont la plûpart ont tiré leurs noms des Villes d'Angleterre. Il y en a peu qui ne ſoient proche de la Mer, ou ſur des Riviéres. Les Indiens leur donnent d'autres noms entre eux ſelon leur langage. Les Loix du Païs ont été faites par les habitans même, qui ſe les ſont impoſées comme il leur a plû. Il y a un certain nombre de Cours où la Juſtice ſe rend, & où l'on s'aſſemble de tems en tems, ſoit pour faire de nouvelles Loïs, abolir les anciennes, décider les cauſes entre les particuliers, ſoit pour élire un Gouverneur ou les Magiſtrats. Chaque Ville envoïe des Députez à l'Aſſemblée, & chaque Province fait tous les ans élection d'Officiers pour le maniment des affaires. On y eſt d'une grande éxactitude pour ce qui regarde la Religion, & la plûpart y ſont dans le ſentiment de ceux qu'on appelle Presbytériens rigides. On y fait un commerce conſidérable avec l'Iſle des Barbades, & avec les autres Colonies Angloiſes de l'Amérique. On les fournit de farine, de biſcuit, de ſel, de viande & de poiſſon, & on en prend en échange du ſucre, & autres denrées. On y fait auſſi un fort grand trafic avec l'Angleterre, d'où l'on apporte des étoffes, des ſoïes, des draps, du fer, de l'airain, & toutes ſortes d'uſtanſilles, qui ne ſe trouvent point dans le Païs. Il y a force Riviéres, dont les principales ſont Agamentico, Conecticut, Kinebiguy, Merrimeck, Mishuin, Meſteck, Néraganſet, Paſcatanay, Pemnaquid, & Tachobacco. Le poiſſon tant de Mer que de Riviére, y eſt éxcellent, & on y trouve différens oiſeaux, Faiſans, Perdrix, Cocqs de bruïere, Poules d'Indes, Oïes, Canards, Hérons, Cicognes, Cormorans, & autres. Il y a auſſi pour bêtes ſauvages des Lions, des Ours, des Renards, des Loutres, des Caſtors, des Daims, des Liévres & des Lapins. Le Bétail de ce Païs conſiſte en Vaches, en Brébis, en Chévres, en Cochons, & en Chévaux. Entre les animaux qu'on y voit, une eſpece de couleuvre, que les Anglois appellent *Rattle-Snake*, eſt ce qu'il y a de plus dangéreux.

5. ANGLI, ou ANGILI, en François les *Angles*. Mr. d'Audifret [1] dit: les ANGLIENS, que d'autres ont nommé ANGILES, ou ANGILIENS, habiterent d'abord entre l'Océan & le Fleuve *Albis*, (l'Elbe) enſuite ils s'établirent dans les terres qui avoiſinoient les Cimbres du côté du Midi, & inſenſiblément ils s'étendirent juſqu'à l'*Albis*, & le long de la Mer *Codanum* (Baltique;) de ſorte qu'ils occupoient la plus grande partie du Duché de Slesvick, la Stormarie, la Vagrie, & quelque peu du Duché de Mékelbourg, & de Lawenbourg; leurs habitations les plus remarquables étoient *Marionis*, que Cluvier a doctement interpreté Hambourg; *Treva* qui eſt incontestablement Lubeck, & il y a beaucoup d'apparence que c'eſt de ce nom que la Riviére qui paſſe par cette Ville a été appellée la Trave, comme qui ditoit *Fluvius Travenſis*, ſelon l'expreſſion vulgaire des premiers ſiécles; *Marionis altera* qu'Ortelius veut être Lubeck, mais j'aime mieux croire avec Cluvier que c'eſt Wiſmar Ville enclavée dans le Duché de Méckelbourg & *Laciburgium*, ou *Laviburgium* qu'on convient être Lawenbourg ſur l'Elbe; qui eſt la Capitale du Duché de ce nom: elle eſt appellée dans quelques Auteurs *Camōnum*. [1] Géog. T. 3. p. 20.

Ce qu'il dit-là de l'habitation des *Angles*, ou *Anglieus*, n'eſt qu'une pure conjécture qui n'eſt fondée ſur aucun témoignage de l'Antiquité. Ce Peuple a été inconnu à Mela, & à Pline; Tacite eſt peut-être le premier qui en ait parlé. Ptolomée en fait auſſi mention, tous deux le placent dans la Germanie, & le comptent entre les Sueves dont même le dernier lui aplique un nom compoſé des deux, *Suevi-Angili*, dit Ptolomée [2]. Tacite [3] le nomme avec les Varins que les plus habiles Critiques expliquent par le Païs de Roſtock, de Butzow, & en un mot pour le Païs que le Varnow arroſe dans les Etats du Duc de Mékelbourg. Cela ſemble favoriſer l'opinion de ceux qui attirez par la reſſemblance du nom croient qu'*Anclam*, en Poméranie, eſt un veſtige de ce Peuple. D'autres croient en trouver un plus certain dans le nom d'*Angelen*: Mr. de Rapin Thoyras eſt pour cette ſeconde opinion, & voici comme il parle dans ſon Hiſtoire d'Angleterre. [4] Les Saxons occuperent pendant quelque tems la Cherſonéſe Cimbrique, & ils en furent chaſſez par les Goths qui donnerent à cette Preſqu'Iſle, le nom de *Gothland*, ou *Jutland*; les premiers aïant quitté la Cherſonéſe, allerent s'établir en Allémagne dans les Contrées qu'on appelle aujourd'hui la Baſſe Saxe. Entre ce dernier Païs & la Cherſonéſe, il y avoit un Peuple connu ſous le nom d'ANGLOIS, qui habitoit dans le Holſtein, aux environs de Sleswick. Vraiſembla- [2] l. 2. c. 11. [3] de mor. Germ. c. 40. [4] Hiſt. d'Angleterre T. 1. p. 10.

blément le petit Païs d'Angelen, qui eſt dans ces quartiers-là, a reçu ſon nom des Anglois, ou peut-être leur a donné le ſien. Quoiqu'il en ſoit, les Anglois s'étant joints aux Saxons ſortis de la Cherſonéſe pour faire des conquêtes en Allémagne, ne firent preſque plus qu'un même Peuple avec eux. Ce Peuple fut généralement connu ſous le nom de Saxons, parce que, ſans doute, ceux-ci faiſoient le plus grand nombre. On ne laiſſoit pourtant pas d'y ajoûter quelquefois le nom des Anglois, & d'en compoſer le nom commun d'Anglo-Saxons. Un grand nombre de Goths ſe joignirent auſſi avec eux, pour avoir part à leurs conquêtes. Ce ſont ceux-ci que Béde nomme Wittes, & qui ſont plus généralement connus ſous le nom de Juttes, ou Goths, car ce n'eſt que le même nom. On ne peut preſque pas douter, que la jonction de ces trois Peuples ne fût déja faite en Allémagne avant qu'ils paſſaſſent la Mer, quand on voit la bonne intelligence qui regna entre eux, pendant tout le tems qu'ils furent occupez à faire leur établiſſement dans la Grande Bretagne. Ils agirent toûjours en commun, les interêts des uns n'étoient pas différens de ceux des autres, & enfin ils établirent dans cette Iſle un Gouvernement qui fait connoître qu'ils ſe conſidéroient comme un même Peuple.

2. ANGLI, nom Latin des habitans de l'Angleterre d'à préſent.

1 Bacon. Ed. 1705. ANGLOIS (les) en Latin *Angli* [1], Peuples d'Europe qui habitent le Roïaume d'Angleterre, qu'on prétend être originaire d'Allémagne. Ils s'appellent Englisu en leur langue, Engellanoer en Allémand, Ingleses en Eſpagnol, Inglesi en Italien, & Engelska en Suédois.

2 Le même. ANGLONA [2], en Latin *Anglona*, *Aguilonia*, Ville ruinée du Roïaume de Naples, dans la Province de la Baſilicate; ornée d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de la Cerenza. Elle étoit ſur un Cap ſur la côte du Golphe de Tarente; mais comme il n'y reſte plus qu'une petite Egliſe & une maiſon attenante, cela eſt cauſe que l'Evêché en a été transferé à la Ville de Turſi qui eſt à douze milles delà; mais il conſerve toûjours le nom d'Anglone, ſuivant Léandre Alberti.

ANGLURE, en Latin *Anglura*, petite Ville de France en Champagne, ſur la Riviére d'Aube, où elle reçoit celle d'Auge, ſur les confins de la Brie, à trois lieuës de la Seine, & à huit lieuës de Troyes vers le Septentrion.

3 Corn. Dict. De la Croix Afriq. T. 3. ANGOLA [3], Roïaume d'Afrique, ſitué entre les Riviéres de Dunda & de Coanza. Quoique les Européens lui donnent ce nom, ce n'eſt pas celui qu'il a dans la langue du Païs, où il eſt appellé Dongo, on le nommoit autrefois Ambonde, & ce mot n'eſt pas encore entiérement hors d'uſage. Angola eſt le nom du premier Fondateur de ce Roïaume, qui le porta à ſe ſoulever contre le Roi de Congo, dont il étoit tributaire. Au Couchant le long de la côte depuis l'embouchure de Danda, & de Bengo, juſqu'à celle de Coanza ou Quanſa, il n'a que vingt-cinq ou trente lieuës d'étenduë, mais ſur la Terre ferme il en a environ cent cinquante de longueur, & quand on eſt à ſoixante, & quinze lieuës de la Mer, on trouve qu'il en a autant de large. Il a pour bornes au Nord le Roïaume de Congo; au Sud celui de Maraman ou Climbebe; à l'Eſt celui de Malemba ou de Majemba, & l'Ocean à l'Oüeſt. Jarric qui donne ces limites à Angola, prétend que ce Roïaume s'étend au delà de l'embouchure de Coanza, juſqu'au Golphe de Vaches; c'eſt-à-dire, depuis le dixiéme dégré de Latitude Méridionale juſqu'au treiziéme, l'eſpace de ſoixante lieuës, & Pigafet dit que tous les Païs renfermez entre le Golphe des vaches & le Cap noir, ſituez à ſoixante & quinze lieuës l'un de l'autre, ſont poſſédez par les vaſſaux du Roi d'Angola. On compte dans ce Roïaume huit Provinces principales, dont chacune eſt diviſée en diverſes Seigneuries. Ces Provinces ſont Lovando, Ilamba, Icollo, Enſaca, Maſingan, Cambamba, Embaca & Sonſo. Les Négres qui demeurent autour de Lovando San Paulo, Ville Capitale de la Province de Lovando, ſont très-pareſſeux, de ſorte qu'ils ont peine à ſe reſoudre de ſemer du Millet autant qu'il en faut pour vivre d'une moiſſon juſqu'à l'autre. Comme ils ne font point de proviſion, une méchante recolte les réduit à la faim, & il faut qu'ils donnent leurs Eſclaves aux Quizames leurs voiſins afin d'en avoir des vivres. Il y a quatre ſortes de conditions dans ce Roïaume. Les Gentilshommes qu'on appelle Mocatas, y tiennent le premier rang. Ceux du ſecond ordre nommez les enfans du Païs, ſont les perſonnes libres de l'un & de l'autre Sexe, Artiſans, ou Laboureurs. Les Quiſiens ou Eſclaves du Païs forment le troiſiéme. Ce ſont des familles de Païſans qui relévent des Nobles, qui leur appartiennent, & qui paſſent de l'un à l'autre comme des héritages. Le quatriéme ordre conſiſte aux Eſclaves achetez ou pris en guerre; mais comme la plûpart des *Soyas*, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont une Seigneurie dans quelque Province, exercent une grande tyrannie, ils ſont très-ſouvent Eſclaves ceux du premier, & du ſecond ordre pour des crimes importans, ce qu'ils étendent juſqu'à la femme, aux enfans & à toute la famille de l'accuſé. Ces Soyas demeurent dans de Villages qui portent le nom commun de Banza. C'eſt un amas de méchantes hutes de roſeaux & de paille, fermé de buiſſons, bordé d'une allée d'arbres de chaque côté, & où l'on ne peut arriver que par des ſentiers très-étroits. Ces Soyas ne laiſſent pas de faire les grands. Il n'y a que les Macotas, ou les Nobles qui aïent permiſſion de les aborder, & de leur parler d'affaires, & même il faut qu'ils le faſſent à genoux & battant des mains pour témoigner leur reſpect. Ceux qui ſont dans les Provinces conquiſes par les Portugais, ne poſſédent leurs Terres que ſous le nom de Vaſſaux, & païent tous les ans un tribut d'Eſclaves à celui que le Roi de Portugal y a établi pour Gouverneur. Auſſi les Portugais ſe ſont bien valoir en ce Païs-là. Lorſque quelqu'un d'eux voiage, il fait avertir le Soya de qui dépend le logis où il s'eſt arrêté, qu'il a beſoin d'un certain nombre de Cargadores pour le porter lui & ſon bagage juſqu'à un tel Lieu. Le Soya ne manque point de lui envoïer autant d'Eſclaves qu'il en ſouhaitte. Ces Négres le portent ſur leurs épaules dans une chaiſe, & le ſoir il en demande d'autres au Soya du département où il ſe trouve. La plûpart des habitans d'Angola, étant encore Idolâtres, ont des *Moquiſes*, ou des Idoles de bois au milieu de leurs Villages, ou de leurs maiſons. Il y a même quelques-uns de ces faux Dieux, auxquels ils ont bâti des manieres de Temples. Ils les appellent du nom général de *Ganganjumba*, & chaque Idole a ſon nom particulier, comme Kiſſungo, Kalikete, & autres. Ce ſont des repréſentations de bouc, de têtes de crapauts, & jambes d'éléphans, ou des pieds d'un animal de quelque autre ſorte. Ils croient fortement que toutes leurs maladies viennent de la colére des Moquiſes, ce qui fait qu'ils tâchent de les appaiſer par des effu-

effuſions de vio de palme. Les *Gangas* qui ſont les Prêtres de ces Idoles ſont fort reſpectez, à cauſe qu'ils ſavent donner à propos quelque bon remède qui leur attire la vénération des Peuples, & qu'ils ſe vanteot de pouvoir fermer le Ciel, & faire tomber la pluïe, de produire la fécondité ou la ſtérilité, de donner la vie ou la mort, de pénetrer l'avenir, & de découvrir par la force de leurs enchantements la vérité des choſes cachées. C'eſt auſſi par ces Moquiſes que jurent ces Idolâtres, lorſqu'ils veulent qo'on les croïe. Ils pratiqueot une eſpéce de conjuration nommée *Bolungo*, qui a du rapport à l'épreuve que les anciens Allemans faiſoient par le feu. Quand une femme eſt ſoupçonnée d'adultére, ou quelque perſonne de l'un ou de l'autre Séxe, de larcin, d'homicide ou d'un autre crime, tout le Village s'aſſemble, & le Ganga aïant invoqué l'Idole à haute voix, fait diverſes grimaces, applique un fer chaud ſur le bras ou ſur la jambe de l'accuſé, aſſûrant que s'il n'eſt pas criminel le feu ne le brûlera point. Cette coûtume étoit ſi communa parmi eux, que les Maîtres mettoient leurs Eſclaves à cette épreuve, ſi tôt qo'ils les ſoupçonnoient, ou de menſonge ou de tromperie. La ſéverité que l'on exerce contre ces ſuperſtitieux dans les Terres qui dépendent du Portugal, fait qo'elle a ceſſé du moins publiquement. On eſt obligé au zéle ardent des Jéſuites, qui par leurs ſoins & par leurs inſtructions ont fait embraſſer la Religion Catholique à no très-grand nombre d'Angolois. Ainſi tous les Soïas qui relévent des Portugais ſont obligez de tenir dans leur château un Chapelain, pour baptiſer, & dire la Meſſe. Cependant les Païſans ne laiſſent pas de s'occupet de bon cœur à coofulter leurs Idoles, & à préparer des herbes pour empoiſonner leurs ennemis. Il o'y a poiot de plancher dans les maiſons, ce qui eſt commun dans toute la baſſe Ethiopie, ſi ee n'eſt en quelques-uoes que les Portugais ont bâties à Lovando San Paulo & à Maſſingan. Les habitations d'Enfaca & d'Ilamba, ne ſont qne de méchantes cabanes de bois couvertes de paille. Celles d'Ilamba ſont un peu plus fortes & mieux faites, & il y en a pour les gens de qualité, qui ſont ſéparées en pluſieurs chambres, & qui ont des cours devant & derriére. La chair de chien eſt celle qui touche le plus leur goût, ce qui fait qu'ils en nourriſſent, & qu'ils en engraiſſent quantité. Ils ſont habillez tout de même qu'à Congo. Leur plus belle parure conſiſte en colliers & en bracelets de grains de verre qu'ils paſſeot à un fil. Leur langue ne différe de la Congoiſe que dans l'accent & la prononciation. Les hommes prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, la premiére a toutefois quelque autorité par deſſos les autres, ſi ſoo mariage a été célebré ſelon les cérémonies des Chrétiens. Les femmes qui donnent à teter à leurs enfans n'approchent point de leurs maris, juſqu'à ce que leur enfant ait des deots. Lorſqu'elles commeneent à pouſſer, les Parens s'aſſemblent, & l'accommodent le plus proprément qu'ils peuvent, & un d'entr'eux le prenant entre ſes bras, va de maiſon en maiſon, ſuivi de toute la famille, demandet quelque choſe pour uo enfant qui a ſes premiéres dents.

Les femmes cultivent les Terres auſſi bien qu'à Lovando, & les hommes fourniſſent les habits à leur famille. Les terres de Lovando ſont féches & ſtériles: mais les Campagnes qu'arroſe la Riviére de Bengo ſoot fécondes, & porteot du *Mandihoca*, (Manioque) du millet, des feves, & de pluſieurs ſortes d'herbages & d'arbres fruitiers. Tout ce Païs étoit autrefois eo friche, de ſorte que quand les vaiſſeaux du Bréſil tardoieot trop long-tems à venir, les proviſions manquoient, ce qui mettoit la famine à Lovando. Pour remédier à cet ioconvenient, Ferdinand de Souſa, Gouverneur pour les Portugais en 1630. ordonna à tous les habitans de Lovando de cultiver une piéce de Terre chacun, les uns plus, & les autres moins, à proportion que la famille ſe trouvoit nombreuſe. Ce défrichement parut d'abord rude aux Angolois, qui n'étoient pas accoûtumez au travail; mais animez par les commoditez qu'ils retiroient de la fécondité de leurs Terres, ils s'addonnerent ſi bien à l'Agriculture, qu'en peu de tems tous les habitans de Lovando eurent chacun une métairie. Les fruits de la Province d'Ilamba ſoot du gros millet, dont oo fait du pain, & de feves de couleur de châtaigne, qu'ils appellent Encoſſa. Les Oranges, les Limons, & les Datea vieonent parfaitément bien aux bords do Bengo. Il y croît des Ananas, des Bananes, des Patates, des Noix de Coco, des Aroſſes, des Anones, des Goïaves, & des Gégos. Les *Anones* ſont un fruit de bon goût, de couleur cendrée, de la groſſeur du poing, & rond comme une pomme de pio. Les inégalitez qui ſont ſur l'écorce des Anones ſont ſi petites, au lieu d'être rudes, qu'elles ſemblent o'être que peintes. Les Goïaves ſont des eſpéces de grénades douces, qui renferment pluſieurs grains. Les Aroſſes ſont d'autres grénades plus petites & plus faines que les autres, parce qu'elles ſont un peu aigres. Les Gégos ſont one ſorte de prunes qui croiſſent à de grands arbres ſur les rives du Bengo, elles ont la peau d'un verd jauoâtre, un gros noïau & peu de chair. Elles ſont ſi aigres qu'elles agacent les dents. Ce fruit ne laiſſe pas d'être fort ſain, & on en donne aux malades. Dans l'Iſle de Maſſander, ſur les bords du Bengo & du Danda, on trouve une Plante que les Négres d'Angola appellent *Mandihoca*, & pluſieurs Inſulaires de l'Amérique *Tuca*. On mood la racine dont on fait du pain. Ses feuilles qoi ſont vertes & qui pendent cinq enſemble à un rameau, reſſemblent à celles du noïet & ont pluſieurs filamens. La tige a dix ou douze pieds de hauteur dans l'Afrique, & dans le Bréſil elle ne paſſe guéres la grandeut d'un homme. Le tronc ſe diviſe en pluſieurs branches, dont le bois eſt ſouple comma de l'oſier. Il o'eſt bon qne pour brûler, & il a la ſemence pareille à celle du *patma Chriſti*. La racine qui eſt ce qu'oo maoge de la plaote, reſſemble à nos poires; elle eſt pleine d'un ſuc blanc & épais comme du lait. Quand oo juge que cette racine eſt meure, oo coupe l'arbre près de terre, & on l'arrache; on lui ôte ſon écorce, avant qo'on la réduiſe en farine. Quant au bois, avant que de le brûler, on ſépare les rejettons par leſquels on provigne le Mandihoca. Les Angolois ne ſont pas fort riches, uo peu de millet & de bétail, du vin & de l'huile de palme ſont tons leurs tréſors. Leurs armes ſont l'arc, les fléches & les zagaïes. Depuis que les Portugais ſont en commerce avec eux, ils ont appris à ſe ſervir de la hache & du ſabre; mais ils ne ſont pas encore accoûtumez au Mouſquet. Ainſi leurs armes ſoot toutes ſemblables à celles des Congois. Auſſi n'ont-ils que des fantaſſins, leurs Capitaines même allant à pied, à moins qu'ils ne ſe faſſent porter eo chaiſe par leurs Eſclaves. Comme le Païs eſt fort peuplé à cauſe de la Polygamie & de la fécondité des femmes, le Roi d'Angola peut lever en peu de tems une armée de cent mille hommes, & d'un million en cas de béſoin; mais ce ſont des lâches auſſi-bien que les Congois.

Autrefois le Roïaume d'Angola, ou de Dongo, étoit diviſé en pluſieurs Seigneuries, dont chaque Soïa étoit Souverain dans ſes Etats, quoiqu'ils reconnuſſent tous le Roi de Congo pour protecteur, & qu'ils lui rendiſſent hommage. Depuis environ cent quatre vingts ans, un de ces Soïas nommé Angola, aïant pris l'alliance des Portugais, fit la guerre à ſes voiſins, & les aïant tous vaincus l'un après l'autre par le ſécours des Chrétiens, il les contraignit à lui païer un tribut. Alors ſe voiant maître d'un grand nombre de Provinces, il érigea ſes conquêtes en Roïaume, & prit le ſurnom d'*Inene*. Cependant trouvant à propos de ſe conſerver le Roi de Congo pour ami, il lui envoïa des préſens de tems à autre ſans s'avouër ſon vaſſal. Il mourut l'an 1560. ſon Fils Dambi Angola fut ennemi déclaré des Portugais; mais dix-huit ans après, Quilongo Angola Fils & Succeſſeur de ce dernier renouvella l'alliance avec la Couronne de Portugal. Les choſes demeurerent en cet état juſqu'à ce que Quilongo aïant fait aſſaſſiner trente, ou quarante Marchands Portugais, qui alloient trafiquer dans la Capitale de ſes Etats, Dias de Nevais déclara la guerre à ce Roi, lui prit quantité de Villes & de Bourgades, & s'empara de pluſieurs Provinces que les Portugais n'ont jamais rendues. Quilongo mourut en 1640. laiſſant trois Filles & un Neveu. L'aînée appellée Anna Xinga aïant été baptiſée, prétendoit que ſelon les Loix la Couronne d'Angola lui appartenoit; mais les Portugais qui ſoûtinrent le Neveu, la forcerent de ceder, & de ſe refugier dans le fond du Païs, où quantité de Grands la ſuivirent. Elle étoit d'une humeur féroce & barbare, haïſſoit mortellement les Portugais, à qui elle ne donnoit aucun quartier, & vivoit à la maniere des Jagos ſous des tentes à la Campagne. La guerre étoit ſa paſſion la plus forte; mais avant que d'entreprendre aucune expédition, elle tâchoit de découvrir quel en ſeroit le ſuccès par un ſacrifice de victimes humaines fait à ſon Idole. Pour célebrer cette horrible fête elle prenoit des habits d'homme entourez de peaux de bêtes devant & derriére. Elle portoit une hache à la ceinture, & un coutelas pendu au cou, & tenant dans les mains un arc & des fléches, elle danſoit au ſon de deux cloches de fer avec un extrême agilité. Tous les aſſiſtans contrefaiſoient ces poſtures, & après s'être animez mutuellement à la fureur à force de ſauts & de bonds, de cris & de hurlemens, cette Princeſſe étoit la premiére à ſaiſir la tête d'une de ces malheureuſes victimes, & la ſéparant d'un ſeul coup de hache, elle buvoit une rasade de ſang. Les plus hardis imitoient ſa barbarie, & s'empreſſoient à répandre & à boire le ſang de ceux de leur Nation en l'honneur de leur fauſſe Divinité. Le Néveu de Quilongo, qui lui avoit diſputé le Thrône de Congo étant mort, les Portugais mirent en ſa place Angola Sodeſe, iſſu de la même Famille. Tant qu'Anna Xinga a vécu, ce Prince lui faiſoit ſecrétement des préſens toutes les années, afin d'avoir ſa protection.

Le Roi d'Angola, ou de Dongo, demeure au deſſus de Maſſingao, dans un Village ſitué ſur une roche, qu'on appelle Mapongo; elle a plus de dix lieuës de circuit, & ſon ſommet ſemble atteindre juſqu'aux nuës. Le pied de ce côteau eſt bordé de plaines fertiles, arroſées de ruiſſeaux d'eau douce, & on y trouve de tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Ce rocher n'eſt ouvert que d'un côté, & il eſt inacceſſible par tout ailleurs, ce qui met ce Prince à couvert des Jagos. Il entretient un fort grand nombre de Paons, & il eſt défendu à tous ſes Sujets d'en nourrir, ſous peine d'être faits Eſclaves avec toute leur famille. Celui, qui arracheroit une ſeule plume à un de ces oiſeaux, ſubiroit la même peine.

Les devoirs que les Angolois rendent aux morts, conſiſtent à les laver, à les peigner, à les parer de colliers de grains de verre, & à les envelopper dans des linceuls blancs, & à les porter dans une tombe voûtée, où ils les mettent aſſis ſur un ſiége de gazon. En même tems on fait ruiſſeler la terre du ſang des bêtes, & du vin des offrandes. Si un homme meurt, étant débiteur du Soïa, pour peu que la dette ſoit conſidérable, le Soïa fait ſaiſir les enfans du mort, & de plein pouvoir les rend ſes Eſclaves. Le plus grand commerce des Portugais en ce Païs-là conſiſte en Eſclaves, qu'ils tranſportent en Amerique, aux Iſles de Portorico, de Rio de la Plata, de S. Domnigoe, & de Carthagéne, dans le Bréſil, & ailleurs, pour les faire travailler aux moulins à ſucre. Ce travail eſt ſi pénible, qu'il n'y a que les Négres d'Angola, qui le puiſſent ſoûtenir pendant quelque tems.

On aſſûre que lorſque les Eſpagnols étoient maîtres du Païs, ils tranſportoient toutes les années quinze mille Eſclaves d'Angola en Amerique, & l'on croit que préſentement les Portugais ne les dépeuplent pas moins. Comme la plûpart de ces Eſclaves venant de Pombo, de deux ou trois cens lieuës de la côte, ſouffrent beaucoup en chemin, les Portugais avant que de les mettre ſur Mer, les font repoſer dans de grandes maiſons deſtinées à cet uſage, où ils leur donnent de l'huile de palme pour s'engraiſſer, & du vin à boire pour prendre des forces. Que ſi la Flote n'eſt pas encore prête à mettre à la voile, on les occupe à cultiver la terre, à planter, ou à couper le Mandihoca. Quand on les embarque on leur donne des nattes pour ſe coucher, & on leur en change de dix en dix jours. Le Village de Cambamba fournit quantité d'Eſclaves, & ceux d'Embaco & de Maſſingan encore plus. Quand les Négres qui demeurent au deſſus d'Embaco, ont beſoin de quelque choſe, ils viennent à Maſſingan, & aménent des Eſclaves aux Portugais, afin d'avoir de leurs Marchandiſes. Celles dont les Portugais & les Hollandois y trafiquent davantage, ſont des draps à grande liſiére; des lits de plume raïez; des étoffes de ſoie cramoiſie; des toiles de Siléſie & de fin lin; des étoffes de Harlem; du velours fin; des dentelles d'or & d'argent grandes & petites; des ſerges noires & larges; des tapis de Turquie; du fil blanc, & de toute ſorte de couleurs, de la ſoie à coudre & à piquer; du vin des Canaries, de l'eau de vie, de l'huile d'Olive, des couteaux de Matelot; de toute ſorte d'épiceries; du ſucre fin; de grands hameçons; de grandes épingles de la longueur du doigt, des épingles communes, des aiguilles, des ſonnettes, & autres ſortes d'uſtenſiles.

Le Gouvernement Eccléſiaſtique de Lovando eſt entre les mains d'un Evêque, ſuffragan de celui de l'Iſle de Saint Thomas, parce que ceux de cette Iſle ont été convertis au Chriſtianiſme avant les Angolois, & que les premiers qui ont prêché à Lovando San Paulo ſont venus de là. On trouve dans le Roïaume d'Angola les mêmes animaux que dans celui de Congo, des Tigres, des Léopards, des Buffles, & autres. Il y a plus de bêtes farouches à Enfaca qu'à Ilamba, parceque Enfaca eſt un Païs de forêts & peu habité, & Ilamba étant plus peuplé & plus cultivé, eſt auſſi plus abondant en bétail. Dans cette Province d'Ilamba, les Eléphans ſont ſemblables

à ceux

à ceux que l'on trouve dans les déſerts de Biafara, & dans les autres Lieux retirez qui ſont à l'Orient de Congo. On y en rencontre plus qu'en aucun autre endroit de l'Afrique, & ils y ſont plus petits qu'aux Indes. On trouve dans ce même Roïaume des *Quojas Morros*. Cet animal tient beaucoup de l'homme, & pluſieurs ont crû qu'il étoit iſſu d'un homme & d'un ſinge, mais les Négres mêmes rejettent cette opinion. Toutes les eſpéces d'oiſeaux de Congo ſont à Angola. On n'y manque pas d'inſectes, ni de ces monſtrueux ſerpens qui avalent des cerfs tout entiers. Les Angolois les appellent *Embamma*.

Ce Païs eſt arroſé de pluſieurs Riviéres, dont les principales ſont Danda, Bengo, Coanza, Lucala, & Calucala. Il y a auſſi quelques Lacs, dont les plus grands ſont dans les terres de Quihailo, d'Angolome, & de Chombo. On y trouve des Hippopotames, des Crocodiles, & beaucoup de bon poiſſon. La Riviére de Coanza nourrit un monſtre Aquatique que les Négres nomment *Amboſiangolo*, & *Peſiangoni*, & les Portugais *Peixer Mouler*; & les Pilotes François Syrene. Il y en a de mâles & de femelles; ils ont huit pieds de long & 4. de large, les bras courts, & les doigts de la main longs; mais quoique ces doigts ſoient diviſez en trois jointures comme les nôtres, ils ne ſauroient fermer tout à fait la main. Ces monſtres ont la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat, & la bouche grande; mais ils n'ont ni oreilles, ni menton. On leur tend des piéges, & lorſqu'ils y tombent, on les tuë à coups de dards, malgré les cris lugubres qu'ils pouſſent, & qui ſont fort ſemblables à ceux des hommes. Leurs entrailles & leur chair ont l'odeur, le goût, & la figure de celles d'un pourceau. Le lard en eſt fort épais, & n'a pas beaucoup de maigre.

On appelle MER D'ANGOLA la partie de l'Océan Ethiopique, qui s'étend le long des côtes du Roïaume d'Angola, & depuis la Mer de Congo au Septentrion, juſqu'à celle des Cafres vers la côte Méridionale de l'Afrique.

ANGOLUS, Ville ancienne d'Italie dans le Territoire des Veltins ſelon Ptolomée [1], c'eſt-à-dire dans l'Abruzze ultérieure. Pline [2] compte entre les Veltins un Peuple qu'il nomme ANGULANI; & Ortelius ſoupçonne que c'eſt la même choſe que l'*Angelum* d'Antonin. Les Géographes Italiens diſent que c'eſt préſentement CITTA' S. ANGELO.

1 l. 3. c. 1.
2 l. 3. c. 12.

ANGOMANE, Riviére d'Afrique dans la Cafrérie, avec un Païs du même nom; mais peu connu, ſelon Mr. Baudrand [3] qui met ce Païs & cette Riviére dans la partie Septentrionale de la Cafrérie. Mr. Corneille dit la même choſe, ſans nous apprendre dans quelle Mer, ou dans quel Fleuve tombe cette Riviére.

3 Ed. 1705.

ANGON, Ville des Indes dans le Roïaume de Camboïe. Davity [4] dit ſur la foi d'Argenſola dont il cite le ſixiéme livre, qu'on a découvert en ce Païs depuis peu d'années (ce qui doit s'entendre du tems de Davity qui écrivoit il y a près d'un ſiécle,) en un Lieu fort écarté, aſſez près du Païs de Laos, derriére quelques bois fort épais une Ville qui contient plus de ſix mille maiſons, nommée à préſent *Angon*: ſes maiſons, ſes ruës, pourſuit cet Auteur, ſont de pierre de marbre bien taillées auſſi entiéres que ſi l'on ſortoit d'y travailler. Les murailles ſont fortes & faites en telle ſorte que par le dedans on peut monter de toutes parts aux creneaux, où l'on voit des figures de divers animaux; les foſſez ſont à fond de cuve revêtus de la même pierre, & ſi pleins d'eau qu'ils reçoivent des navires. Il y a un Pont ſuperbe dont les arches ſont ſoûtenuës par de grands Geans de pierre. On ne trouva ni gens, ni bêtes en cette Ville lorſqu'elle fut découverte. Mais à préſent elle eſt habitée ainſi que témoignent les Auguſtins & Jacobins qui ont prêché en ces quartiers-là.

4 Aſie p. p. 641.

ANGOO, Roïaume d'Afrique ſitué près d'un bras du Cuama. Moquet l'appelle ANGOCHE. Le Roi eſt Mahométan & ſes Sujets ſont en partie des Marchands Arabes qui trafiquent avec ceux de Quiloa, Monbaze, & Melinde en Or, en yvoire, en étoffes de ſoïe & de Coton, & en grains d'Ambre de Camboïe. Les autres habitans ſont des Négres de petite taille qui portent des Turbans de ſoïe, & des Robes auſſi de ſoïe, ou bien de Coton depuis la ceinture juſqu'en bas. Ils ſont Païens de Religion & ont une langue différente des Arabes. Ce Roïaume a quelques Iſles dans ſes dépendances.

§ Ces Iſles ſont les mêmes que Mr. de l'Iſle nomme ISLES D'ANGOCHE; les Eſpagnols les appellent ANDOXAS. Voïez ce mot.

ANGOT, ou ANGOTE, ou HANGOT, Roïaume qui fait partie de l'Empire d'Abiſſinie. Mr. Ludolfe qui me fournit la III. Orthographe qu'il ajoûte à la premiére qu'il ſemble pourtant préférer, parle peu de ce Roïaume, ou plûtôt il ſe contente de le nommer dans ſa diviſion Géographique de l'Ethiopie; mais dans ſa Carte il le met preſque au centre entre les Roïaumes de Bagemder, de Bugna & de Tigré au Nord; de Dancale à l'Orient; & d'Amhar au Midi & au Couchant.

ANGOTINE, petite Iſle de la Mer rouge, ſur la côte d'Egypte dans le Golphe de Suez. Mr. Baudrand [5] croit que c'eſt l'ACHANTHINA, ou l'OPHIODES, des Anciens.

5 Ed. 1705.

ANGOULEME, Ville de France dans l'Angoumois dont elle eſt la Capitale [6]. Cette Ville eſt inconnuë à toute l'antiquité avant Auſone qui vivoit ſur la fin du IV. ſiécle, & qui la nomme INCULISNA; les Ecrivains poſtérieurs l'ont nommée INCULISMA & ENGOLESMA par corruption. Aucun Auteur n'a écrit qu'Angoulême ait été autrefois chef d'un Peuple ou Cité; cependant Pline [7] nous apprend qu'entre les Poitevins, les Saintongeois, les Perigordins & les Limoſins habitoient les *Cambolectri Ageſinates*, dont le Géographe Ptolomée n'a point fait mention. La raiſon eſt que Pline nous apprend que les Cambolectres étoient joints aux Poitevins, & c'eſt pour cela que dans la ſuite ils ont été confondus. Ce qui eſt ſûr c'eſt que la ſituation que cet Auteur donne aux Cambolectres Ageſinates, ne peut convenir qu'à l'Angoumois. Ptolomée [8] donne deux Capitales aux Poitevins: l'une nommée *Auguſtoritum*, qui eſt certainement Poitiers, & l'autre nommée *Lemonum*, ou *Limonum*, qu'il met au Midi de Poitiers, en tirant un peu vers l'Orient; d'où l'on pourroit conjecturer que *Lemonum* eſt la même choſe qu'*Angoulême*; mais comme Auſone, en parlant d'Angoulême dit que c'étoit un lieu ſolitaire, éloigné des routes publiques, l'appellant *ſolum ac devium locum*, cela ne peut convenir avec *Lemonum* qui étoit ſur un grand chemin militaire, tant dans l'Itinéraire d'Antonin que dans la Carte de Peutinger. Ainſi nous devons dire que nous ignorons où *Limonum* a été ſitué, & qu'Angoulême marqué premiérement par Auſone étoit en ſon tems un Lieu peu célebre & peu eſtimé. Il le fut davantage dans le ſiécle ſuivant lorſque les Wiſigothts s'en emparerent & il étoit déja conſidérable lorſqu'ils le perdirent, & que Clovis le prit après la défaite d'Alarie. Ces recherches ſont de Mr. l'Abbé de Longuerue; mais

6 LONGUERUE Deſc. de la France part. 1. p. 164.

7 l. 4. c. 19.

8 l. 2. c. 6.

on

on ne laiſſe pas de trouver des traces plus anciennes de la Ville, & même de l'Evêché d'Angoulême. Saint Auſone en fut le premier Evêque, & on ne ſait s'il mourut dans le III. Siécle, ou au commencement du ſuivant ſelon Mr. Baillet [1]. Le même Auteur dit que St. Cybar Reclus près de la Ville d'Angoulême au VI. Siécle fut enterré dans une des Egliſes du Lieu; mais qu'il fut tranſporté depuis dans l'Egliſe de l'Abbaïe de ſon nom que l'on bâtit autour de ſa cellule, & qui après avoir été d'abord à des Benedictins ſe trouve occupée maintenant par les Chanoines Reguliers de St. Auguſtin. Ces deux remarques ſont voir qu'Angoulême étoit déja une place conſidérable, puis qu'au commencement du IV. Siécle, au plus tard, c'eſt-à-dire près d'un Siécle avant Auſone, il y avoit déja un Evêque, & qu'au VI. Siécle il y avoit pluſieurs Egliſes.

[1] Topog. des Saints p. 27.

Elle eſt ſituée [2] au milieu de la Province ſur le ſommet d'une Montagne entourée de rochers. La Charante coule au pied du côté du Couchant, & reçoit la *petite Riviére* d'Enguienne, au deſſus de cette Ville. Elle ſignala ſa fidélité ſous le Regne de Charles V. lorſqu'elle chaſſa la garniſon Angloiſe, & ſe ſoûmit à l'obeïſſance du légitime Souverain. Les Prétendus Reformez s'en ſont deux fois rendus maîtres. L'Amiral de Coligni l'aïant priſe par compoſition en 1568. ſes troupes y commirent des cruautez, & des prophanations qu'on peut lire dans l'Hiſtoire. L'an 1628. on commença de rebâtir la Cathédrale qu'ils avoient ruinée. On compte dans cette Ville environ huit mille ames.

[2] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 4. p. 210.

Le Roi Charles V. lui accorda pluſieurs Privilèges, ſur tout celui de Nobleſſe pour les Maire, Echévins & Conſeillers. Les Rois ſes ſucceſſeurs les confirmerent & François I. y en ajoûta même de nouveaux, entre autres les foires & marchez, l'exemption du Ban & du droit de Francs-fiefs, & une Univerſité qui n'a pourtant jamais été établie. Le Privilége de Nobleſſe fut ſupprimé en 1667. & rétabli enſuite pour la perſonne du Maire ſeulement. Il a été établi dans ces derniers tems un Maire perpétuel de nouvelle création qui continuë encore le Privilége.

Angoulême a été la patrie de pluſieurs hommes de Lettres qui ont eu de la reputation. Louïs Guez, Seigneur de Balzac, l'homme de l'Academie Françoiſe qui a le plus contribué à donner à la Langue Françoiſe la nobleſſe du ſtyle, le choix des expreſſions & la cadence harmonieuſe des Périodes. Il mourut le 28. Fevrier 1654. Thomas de Girac ſon ami & ſon défenſeur eſt connu par la querelle qu'il ſoutint en faveur de Balzac, contre Coſtar qui prenoit le parti de Voiture. Il mourut le 2. Janvier 1663. André Thévet auſſi d'Angoulême voïagea 17. ou 18. ans, & entreprit un ouvrage Géographique qu'il publia ſous le nom de Coſmographie. Ce Livre, comme quantité d'autres de ce tems-là a été négligé depuis que l'on a des méthodes plus exactes & plus courtes. Il vivoit ſous Henri III. à qui il dédia ſes Portraits des hommes Illuſtres.

Quelques-uns écrivent Engoulesme, Eugouleme, ou Angoulesme.

ANGOUMOIS (l'), en Latin *Engolismenſis Provincia*, Province de France. Elle s'étend le long de la Riviére de Charente qui en traverſe une partie. Elle eſt bornée au Septentrion par le Poitou; au Levant par le Limoſin & la Marche; au Midi par le Périgord & au Couchant par la Saintonge, dont quelques-uns ont crû qu'elle faiſoit partie, au raport de Mr. Baudrand. Sa Capitale eſt Angoulême, mais comme on a vû dans l'Article précedent, elle en avoit une autre du tems des *Cambolectres Ageſinates*, Peuple qui l'habitoit du tems des Romains. [3] Les Rois François Merovingiens joüirent d'Angoulême, juſqu'au tems du Duc Eudes qui la poſſéda auſſi bien que ſes Enfans. Le Roi Pepin la prit ſur Gaifre, & enſuite Charlemagne ſon fils & Louïs le Debonnaire, la gouvernerent par des Comtes qui ne furent ni propriétaires, ni même à vie durant long tems. Ce fut dans le X. Siécle que Guillaume Taillefer Comte d'Angoulême ſe rendit abſolu & propriétaire dans ſon Comté; mais il reconnut pour Seigneur Souverain Guillaume Tête d'Etoupes, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers; ſes ſucceſſeurs ont joüi de ce Comté d'Angoulême de Pere en fils juſqu'à Aimard XIII. qui mourut l'an 1218. laiſſant pour héritiere ſa Fille unique Iſabelle qui épouſa Hugues de Luſignan Comte de la Marche, & lui apporta en mariage le Comté d'Angoulême avec la Seigneurie de Coignac, & celles de Merpin & d'Archiac. La Poſterité maſculine de Hugues de Luſignan joüit de toutes ces Seigneuries juſqu'à Hugues le Brun Comte d'Angoulême qui mourant ſans enfans l'an 1303. deshérita par ſon teſtament ſon Frere Guy, ou Guyard Seigneur de Luſignan, & inſtitua pour héritier ſon Neveu Renaud de Pons, Fils de ſa Sœur Yoland; ce qui excita de grands différens entre Guyard & Renaud: d'autre côté le Roi Philippe le Bel prétendit que tous les biens de Guyard lui étoient confiſquez par la felonie du même Guyard, & après la mort de ce Seigneur, le Roi traita avec Marie de Luſignan, Comteſſe de Sancerre, Sœur de Hugues & de Guyard, laquelle ceda à la Couronne toutes ſes prétentions ſur les Comtez d'Angoulême & de la Marche: ce Traité fut paſſé l'an 1308. & dans le même tems Yoland ceda auſſi ſes droits, & l'autre Sœur d'Yoland nommée Jeanne traita auſſi des ſiens l'an 1309. & comme ceux de la Maiſon de Pons avoient toûjours des prétentions ſur les mêmes Comtez & Seigneuries, ils tranſigerent l'an 1328. avec Philippe de Valois, & la poſſeſſion de ces biens qui avoit été ſi long tems conteſtée demeura paiſible au Roi. Avant cette année 1328. Philippe le Long avoit donné à ſa Niéce Jeanne de France, en la mariant avec le Prince Philippe d'Evreux, le Comté d'Angoulême & Philippe de Valois tranſigeant l'an 1336. avec Philippe & Jeanne ſur les droits de cette Princeſſe au Comté de Champagne, voulut que le Comté d'Angoulême fût partie de la récompenſe qu'il leur donnoit. Jeanne mourant l'an 1349. laiſſa ſes biens à ſon Fils Charles Roi de Navarre qui fut dépoſſedé l'an 1351. du Comté d'Angoulême qui fut donné par le Roi Jean à Charles d'Eſpagne Connêtable de France. Le Roi de Navarre pour ſe vanger fit aſſaſſiner le Connêtable à l'Aigle en Normandie. Le Roi ſaiſit Angoulême, & refuſa de le rendre au Roi de Navarre qui prit ouvertement la parti des Anglois. Ils furent victorieux dans cette guerre, aïant pris devant Poitiers le Roi Jean. Enſuite par le Traité de Brétigni, on ceda aux Anglois en Souveraineté l'Angoumois l'an 1360. mais la guerre aïant recommencé entre les deux Nations, la Ville d'Angoulême ſe rendit volontairement l'an 1372. au Roi Charles V. qui la donna l'an 1375. en appanage à ſon Frere Jean Duc de Berri. Ce Prince aïant cedé à Charles VI. l'Angoumois, ce Roi le donna l'an 1394. en accroiſſement d'Appanage à ſon Frere Louïs qui aſſigna le Comté d'Angoulême l'an 1403. à ſon plus jeune Fils Jean d'Orleans. Le Comte Jean, qui mourut l'an 1467., eut pour héritier ſon Fils Charles, Pere de

[3] Longuerue d. c.

de François, qui ſucceda l'an 1515. à Louïs XII. au Roïaume de France. Il érigea auſſitôt Angoulême en Duché en faveur de Louïſe de Savoïe ſa Mere. Après la mort de cette Princeſſe ce Duché fut réüni à la Couronne; mais Henri III. le donna en engagement à ſa Sœur naturelle Diane, qui étant morte l'an 1619. Louis XIII. continua cet engagement en faveur de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX. & après il fut appellé le Duc d'Angoulême. Il mourut l'an 1650. & après ſa mort le Duché fut réüni au Domaine. Louïs XIV. avoit donné ce même Duché en Appanage à ſon Petit-fils Charles Duc de Berry, mais il eſt mort l'an 1714. avant ſon Aïeul ſans laiſſer d'enfans.

ANGURI, ANGOURE, ENGOUAZ, ENGUZI, ANKARIA, ou ANKERIA; tous ces noms ne ſignifient que la Ville d'Ancyre, de laquelle j'ai déja parlé à l'Article d'ANCYRE 1. Mr. de Tournefort [1] dit ANGORA & ANGORI comme prononcent quelques-uns & que les Turcs appellent ENGOURA; mais dans l'Hiſtoire & la deſcription de cette Ville, il préfere l'ancien nom d'Ancyre. Quoi que Strabon en ait parlé avec une froideur que l'on pourroit attribuer à jalouſie pour ſa Patrie; Tite-Live [2] rend plus de juſtice à Ancyre, & l'appelle une Ville illuſtre. L'Empereur Auguſte avoit ſans doute embelli Ancyre puiſque Tzetzes l'en appelle le fondateur, & ce fut apparemment par reconnoiſſance que les habitans lui conſacrerent le plus grand monument qui ſoit en Aſie [3]. Ses habitans étoient les principaux Galates que Saint Paul honora d'une de ſes Lettres, & les Conciles qu'on y a tenus, ne la rendent pas moins recommandable parmi les Chrétiens, que les autres actions qui s'y ſont paſſées. Il paroît par les Médailles d'Ancyre qu'elle ſe ſoûtint avec honneur ſous les Empereurs Romains. Il y en a de frappées aux têtes de Néron, de Lucius Verus, de Commode, de Caracalla, de Géta, de Déce, de Valérien, de Gallien, de Salonine. Ancyre prit le nom d'Antoniniane, en reconnoiſſance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. Elle fut déclarée Métropole, c'eſt-à-dire, Capitale de Galatie ſous Néron, & n'a jamais quité ce titre [4].

[1] Voïage du Levant, Lett. 21.

[2] L. 38. c. 24.

[3] TOURNEFORT Ibid.

[4] Ibid.

La ſituation d'Ancyre, au milieu de l'Aſie mineure, l'a ſouvent expoſée à de grands ravages. Elle fut priſe par les Perſes en 611. du tems d'Héraclius, & ruinée en 1101. par cette effroïable armée de Normans, ou de Lombards, comme veut Mr. du Cange; & commandée par Tzitas & par le Comte de St. Gilles, qui fut enſuite connu ſous le nom de Raimond Comte de Toulouſe & de Provence, du tems que Baudouin Frere de Godefroi de Bouillon fut élû Roi de Jéruſalem. Cette armée, qui étoit de cent mille hommes d'Infanterie, & de cinquante mille hommes de Cavalerie, après l'expédition d'Angora, paſſa par le Fleuve Halys; mais elle fut ſi bien batuë par les Mahométans, que les Généraux eurent de la peine à ſe retirer à Conſtantinople auprès d'Alexis Comnéne. Les Tartares ſe rendirent les maîtres d'Ancyre en 1239. Elle fut enſuite le premier Siége des Othomans, car Orthogul Pere du fameux Othoman vint s'y établir; & non ſeulement ſes ſucceſſeurs s'emparerent de la Galatie, mais encore de la Cappadoce & de la Pamphylie. Angora fut funeſte aux Othomans, & la bataille que Tamerlan y remporta ſur Bajazet, faillit à détruire leur Empire. Bajazet le plus fier des hommes, trop plein de confiance pour lui-même, abandonna ſon Camp, pour aller ſe divertir à la chaſſe. Tamerlan dont les troupes commençoient à manquer d'eau, profita de cette faute, & s'étant rendu maître de la petite Riviére qui couloit entre les deux Armées, il obligea trois jours après Bajazet d'en venir aux mains, pour ne pas laiſſer perir ſon armée de ſoif. Cette armée fut taillée en piéces, & le Sultan fait priſonnier le 7. Août 1402. Après la retraite de Tamerlan, les enfans de Bajazet ſe cantonnerent où ils pûrent. Mahomet s'aſſûra de la Galatie que ſon Frere Eſes lui diſputoit; il ſe ſervit de Temitte, ancien Capitaine qui avoit ſervi ſous Bajazet; & Temirte bâtit Eſes à Angora, & lui fit couper la tête.

Angora préſentement eſt une des meilleures Villes d'Anatolie, & montre par tout des marques de ſon ancienne magnificence. On ne voit dans les ruës que colomnes & vieux marbres, parmi leſquels on diſtingue une eſpéce de Porphyre rougeâtre piqué de blanc, ſemblable à celui qui eſt aux Pennes proche de Marſeille. On trouve auſſi à Angora quelques morceaux de Jaſpe rouge & blanc à groſſes taches, approchant de celui de Languedoc. La plûpart des colomnes ſont liſſes & cylindriques, quelques-unes canelées en ſpire, les plus ſinguliéres ſont ovales, ornées d'une plate-bande par devant & par derriére, laquelle regne auſſi tout le long du pied' eſtal & du chapiteau. Elles parurent aſſez belles à Mr. de Tournefort pour les faire graver; & il ſemble qu'aucun Architecte n'a parlé avant lui de cet ordre. Il n'y a rien de ſi ſurprenant que le Perron de la Porte d'une Moſquée; il eſt de quatorze dégrez compoſez uniquement de baſes de colomnes de marbre, poſées les unes ſur les autres. Quoi que les maiſons préſentement ne ſoient que de boüe, on ne laiſſe pas d'y voir de fort belles piéces de marbre. Les murailles de la Ville ſont baſſes & terminées par de méchans créneaux; mais on y a emploïé indifféremment, colomnes, architraves, chapiteaux, baſes, & autres morceaux antiques, entremêlez avec de la maçonnerie, principalément aux tours & aux Portes, leſquelles, malgré cela, n'en ſont pas plus belles; car les tours ſont quarrées, & les Portes toutes ſimples. Quoi qu'on ait engagé dans ces murailles beaucoup de morceaux de marbre du côté où ſont les Inſcriptions, on ne laiſſe pas d'en lire pluſieurs qui ſont la plûpart Grecques, quelques-unes Latines, Arabes, ou Turques. Le Château d'Angora eſt à triple enceinte, & ſes murailles ſont à gros quartiers de marbre blanc, & d'une pierre qui approche du Porphyre. Dans la premiére enceinte il y a une Egliſe Arménienne bâtie, à ce que l'on prétend, ſous le nom de la Croix, depuis 1200. ans. Elle eſt fort petite & fort obſcure, éclairée en partie par une fenêtre, qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une piéce quarrée de marbre ſemblable à de l'albâtre poli & liſſant comme du Talc, mais il eſt terne en dedans, & la lumiére qui paſſe au travers, eſt ſenſiblément rougeâtre, & tire ſur la Cornaline. C'eſt peut-être du marbre Sphengite de Pline. Toute cette premiére enceinte eſt pleine de pied'eſtaux & d'inſcriptions. Un habile Antiquaire y trouveroit à tranſcrire pendant un an.

Mr. de Tournefort décrit ainſi le fameux monument d'Ancyre. Il étoit tout de marbre blanc à gros quartiers, & les encoignures du Veſtibule qui ſubſiſte encore, ſont alternativément d'une ſeule piéce à angle rentrant en maniere d'équerre, dont les côtez ont trois ou quatre pieds de long. Ces pierres d'ailleurs ſont attachées enſemble par des crampons de cuivre, comme il paroît par les trous où ils étoient enchaſſez; les maîtreſſes murailles ont encore 30. ou 35. pieds de haut. Pour la façade elle eſt entiérement détruite;

il

il ne reſte plus que la Porte, par où l'on entroit du Veſtibule dans la maiſon. Cette Porte qui eſt quarrée, a 24. pieds de haut ſur 9. pieds 2. pouces de largeur, & ſes montans qui ſont chacun d'une ſeule piéce, ſont épais de 2. pieds 3. pouces. C'eſt à côté de cette porte qui eſt toute chargée d'ornémens, que l'on grava il y a plus de dix-ſept cens ans, la Vie d'Auguſte en beau Latin, & en beaux caractéres. L'Inſcription eſt à trois colomnes à droite & à gauche; mais outre les lettres effacées, tout eſt plein de grands trous ſemblables à ceux qu'auroient pû faire des boulets de canon; & ces trous que les Païſans ont fait pour arracher les crampons, ont emporté la moitié des caractéres. Les parémens de pierre ſont des quarrez barlongs fort propres, & d'un pouce de ſaillie. Sans compter le Veſtibule, cet édifice eſt dans œuvre de 52. pieds de long, ſur 36. pieds & demi de large. Il y reſte encore trois fenêtres grillées, de marbre à grands carreaux ſemblables à ceux de nos fenêtres. Je ne ſai pas de quelle matiére ces carreaux étoient garnis, ſi c'étoit de pierre transparente, ou de verre. On voit dans l'enceinte de cet édifice les ruines d'une pauvre Egliſe de Chrétiens, auprès de deux ou trois méchantes maiſons, & de quelques étables à vaches. Voila à quoi ſe réduit le monument d'Ancyre, lequel n'étoit pas un Temple d'Auguſte, mais une maiſon publique, ou le Prytanée, où ſe faiſoient les repas lors des grandes fêtes des jeux publics que l'on célebroit ſouvent dans cette Ville, comme il paroît par les Médailles de Néron, de Caracalla, de Déce, de Valerien le vieux, de Gallien, & de Saloninc. Les légendes marquent les jeux auxquels on s'exerçoit. On découvriroit peut-être quelque choſe de plus particulier touchant cet édifice, ſi l'on pouvoit déchifrer pluſieurs Inſcriptions Grécques que l'on avoit gravées ſur les murailles en dehors; car ce bâtiment étoit ſans doute iſolé. On trouve préſentement ces Inſcriptions dans les cheminées de quelques maiſons de particuliers, où elles ſont couvertes de ſuïe: ces maiſons ſont adoſſées à la maîtreſſe muraille à droite. L'Inſcription dont nous avons parlé ci-devant, où la Vie d'Auguſte eſt décrite, ſe trouve dans le *Monumentum Ancyranum Gronovii:* on la peut voir auſſi dans Gruter. Leunclaw la reçut de Cluſius, qui outre la grande connoiſſance qu'il avoit des Plantes, poſſédoit bien auſſi l'Antiquité; & Feſtus Vérantius qui communiqua ce précieux morceau à Cluſius, l'avoit reçû de ſon Oncle Antoine Vérantius Evêque d'Agria, & Ambaſſadeur de Ferdinand II. à la Porte. Ce Prélat la fit tranſcrire en paſſant par Angora; Busbeque la fit copier, & croit que la maiſon, dont on a parlé, étoit un Prétoire, plûtôt qu'une maiſon deſtinée pour les Feſtins pendant les jeux publics.

ANGOUS. Voïez Angus.

ANGOXAS, ou comme parlent nos Géographes François LES ILLES D'ANGOCHE, ce qui rend à peu près le nom Eſpagnol, quant à la prononciation :. Iſles du Zanguebar, au Canal de Mozambique au Nord du Golphe de Sophala, entre la Ville de Mozambique & les embouchures de la Riviére de Cuama, à l'Orient du *Roïaume* D'ANGOCHE; aſſez près du Continent; elles ſont ſous le 16. d. de Latitude Méridionale. Mr. de la Croix [1], ſuivi par Mr. Corneille [2], dit, que les Iſles d'Angoxas au nombre de quatre ſont près de la côte de Mozambique. Ils ſe trompent quant au nombre; & Mr. de l'Iſle en marque huit.

ANGOY [3], petit Roïaume d'Afrique ſur la côte de Coogo au Nord de l'embouchure de Zayre qui le borne au Midi & à l'Orient; il a l'Océan au Couchant où eſt la *Baïe de* CABENDE, & le Roïaume de Cacongo l'enferme au Nord.

ANGRA, ce mot ſignifie dans la Langue Portugaiſe une eſpéce de petit Golphe dont l'entrée eſt plus étroite que le fond. Comme ce ſont les Portugais qui ont découvert les côtes Occidentales & Méridionales de l'Afrique, delà vient que nos Cartes portent les noms donnez par ce Peuple à quantité de Lieux, & celui d'Angra eſt commun à pluſieurs petits Golphes. Voici les plus conſidérables.

1. ANGRA DE CONCEIÇAON, c'eſt-à-dire Ance, ou Baïe de la Conception; elle eſt ſur la côte Occidentale de la Cafrérie vers les 24. d. 30'. entre les Montagnes de St. Thomas, ſelon les Cartes de Mr. de l'Iſle. Mr. Sanſon y place une Riviére que Mr. de l'Iſle ne marque pas.

2. ANGRA FRIA, ou GOLFO FRIO; cette Baïe eſt nommée proprément *Golfo Frio;* mais une preuve qu'elle eſt auſſi nommée *Angra Fria*, c'eſt que la Riviére qui s'y jette dans la Mer n'a point d'autre nom ſur les Cartes que celui de *Rio d'Angra Fria*. Celle du P. Coronelli corrigée par Mr. Tillémont dit imparfaitement *Rio d'Angra*. Cette Anſe, ou Baïe eſt ſur la côte Occidentale de la Cafrérie vers le 19. d. de Latitude Auſtrale.

4. ANGRA DE ILHEO, ou *la Baïe de l'Iſle*. Elle eſt auſſi ſur la même côte par le 23. dégré de Latitude Auſtrale. Mr. Sanſon la nomme PORTO DO ILHEO, & le P. Coronelli *Angradas Ilheas*.

4. ANGRA DE NEGROS, ou DE NEGRO, Baïe d'Afrique ſur la côte de la baſſe Guinée au 15. dégré de Latitude Auſtrale, à l'embouchure de la Riviére de Cutembo, jointe à celle de Chabonia.

ANGRA PEQUEÑA, Baïe d'Afrique ſur la côte Occidentale de la Cafrérie au Païs des Namaguas ſous le 27. dégré de Latitude Auſtrale. Mr. Sanſon y met l'embouchure d'une Riviére; Mr. de l'Iſle n'y en met point, ni le Pere Coronelli non plus; mais ce dernier y met trois Iſles.

6. ANGRA DE SALDAGNA, ANGOA, ou AGUADA de SALDAGNA, Baïe de la Cafrérie, au Nord & aſſez près du Cap de bonne Eſpérance. Voïez au mot BAÏE.

7. ANGRA S. AMBROSIO, Baïe d'Afrique ſur la côte Occidentale de la Cafrérie, au Roïaume de Mataman vers les 20. d. 30'. de Latitude Auſtrale, à l'embouchure de la Riviére de St. Ambroiſe, ſelon les Cartes de M M. Sanſon.

8. ANGRA S. ANTONIO, Baïe d'Afrique au Roïaume d'Angola dans la Terre de S. Lorenço, ſelon le P. Coronelli.

9. ANGRA S. MARIA, Baïe d'Afrique au Roïaume de Benguela au Midi de la Capitale, & au Nord de la Riviére de St. François.

10. ANGRA DAS VOLTAS; l'Atlas de Mr. Sanſon porte *Volſas*, Baïe d'Afrique dans la côte Occidentale de la Cafrérie, au Païs des Namaguas; vers le 29. dégré de Latitude Auſtrale. Mr. de l'Iſle la nomme PORTO DOS ILHOS, ce qui ſignifie le Port des Iſles; au Sud-Oüeſt il place le Cap qu'il nomme *Cap das Voltas*. Mrs. Sanſon nomment ce Cap, *Cap S. Auram*.

9. Il faut remarquer que pluſieurs Cartes nomment Angra, ce que d'autres expriment par le mot de Baïe, comme Angra, ou la Baïe de Ste. Hélene; & pluſieurs autres. Le nom d'Angra a été

[1] Relat. de l'Afrique T. 4. P. 377.
[2] Dict.
[3] De l'Iſle Carte du Congo &c.

été auſſi donné à quelques Villes, à cauſe de leur ſituation, ou de leur figure.

1 Voiages de la Comp. Hol. T. 1. p. 483.

ff. ANGRA [1], Ville Maritime Capitale de l'Iſle de Tercére & des autres Açores. Elle a un Havre, ou Port en forme d'Arc, ou de Croiſſant; ce qui lui a fait donner ce nom. Sur les deux pointes de cet Arc il y a deux Mornes, ou Rochers, qu'on appelle Barreis, qui s'avancent beaucoup en Mer; ſi bien que de loin on diroit que c'eſt une Iſle particuliére. Ces deux Montagnes ſont ſi hautes, qu'en tout tems quand on eſt deſſus la vuë peut s'étendre juſqu'à dix, ou douze lieuës, & par un tems clair, & ſerain juſqu'à quinze lieuës, ou plus encore. L'Egliſe Cathédrale eſt dans cette Ville qui eſt en même tems le Siége Epiſcopal, & le ſéjour du Gouverneur, & de tout le Conſeil qui gouverne les Açores. Les Memoires du Voïage de la Tercére par le Commandeur de Chaſte inſérez dans le Grand Recueil de Thévenot, nomment cette Ville Angres. Le Traducteur du Voïage du Capitaine Wood imprimé à la ſuite de ceux de Dampier [2] dit *la Baïe* Angra, ce qui eſt très-vicieux; puis qu'*Angra* & la *Baïe* ſont la même choſe. Angra au reſte eſt ſur la côte Méridionale de l'Iſle, aſſez peuplée quoi que petite avec un bon Port, & une bonne Forteréſſe. L'Evêque eſt ſuffragant de Lisbone & eſt ſujet du Portugal, comme le reſte de l'Iſle & des autres Açores.

2 T. 3. p. 176.

ff. ANGRA DOS REYES, ou, Angra de Reys, Place de l'Amérique Méridionale au Bréſil dans la Capitainie de Rio de Janeiro. Mr. Corneille [3] en fait une *Ville*, le Capitaine Rogers [4] la nomme tantôt *Village*, & tantôt Bourg, & dit que les Portugais le nomment Nostra Senioba de la Conception. Ce Bourg, dit-il, n'eſt compoſé que d'une ſoixantaine de maiſons baſſes, faites de boué, couvertes de feuilles du petit palmier & trés-mal meublées; peut-être que par la crainte des Armateurs François les habitans avoient-ils caché leurs meilleurs effets, car c'étoit en 1708. Il y a deux Egliſes & un Couvent de Franciſcains en aſſez bon état, mais ſans aucune magnificence. On y voit un Corps de Garde où ſe tiennent une vingtaine de Soldats, commandez par le Gouverneur, un Lieutenant & un Enſeigne. Cette Relation met *Angre de Reys*, (car c'eſt ainſi que ce nom y eſt écrit) à douze lieuës, ou environ de Rio Janeiro. Mr. de l'Iſle écrit ſimplément los Reyes. Dans la Baïe au fond de laquelle ce Lieu eſt ſitué, eſt l'embouchure d'une Riviére que Mr. Baudrand nomme *Gugendi*. L'Iſle Grande eſt à l'entrée de cette Baïe.

3 Dict. 4 Voiages T. 2 p. 72. 77. 79. & 82.

ANGRIE, Duché d'Allémagne nommé Engern par les Allémands: il eſt entre le Riviéres d'Ems & de Weſer, dans la Weſtphalie. Engern qui en étoit la Capitale eſt préſentement dans le Comté de Ravensberg, & c'eſt-là que Witikind avoit la reſidence ordinaire, mais la poſterité de ce Prince aïant aquis toute la Saxe, & même la Dignité Imperiale, delà vient que l'Electeur de Saxe porte le nom & les Armes de Duc d'Angrie; cependant ce Duché eſt poſſédé pour la plus grande partie par l'Electeur de Cologne à qui il fut donné en 1180. par l'Empereur Fréderic Barberouſſe lorſqu'il eut mis au Ban de l'Empire Henri le Lion. L'Auteur du Livre intitulé *les Souverains du monde* écrit toûjours *Engrie* qui eſt plus conforme à l'Allémand qu'au Latin. Voïez l'Article ſuivant, & celui d'Engern.

ANGRIVARIENS, ancien Peuple de la Germanie. On ne doute point que ce ne ſoit le même Peuple que les Angariens, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire du moïen âge. Tacite dit qu'ils étoient voiſins des Chamaves, ou Chamaviens. Il dit auſſi que ces deux Peuples avoient exterminé les Bructériens, & pris leur place. Il n'eſt pas ſi aiſé de déterminer leur demeure; car ils en ont ſouvent changé. Mr. d'Audifret, ſelon qui ils occupoient partie de la Weſtphalie, des Evêchez de Munſter, de Paderborn, & d'Osnabrug, raporte ainſi le ſentiment des autres [4]: Tacite & Rhenan les placent dans la Weſtphalie. Le P. Briet ſoûtient qu'ils habitoient partie de l'Overiſſel, de l'Evêché de Paderborn, & du Comté de Bentheim, & Sanſon le Pere leur aſſigne partie des Comtez de Bentheim & de Teeklenbourg; mais ils occupoient une plus grande étenduë de Païs. Voici les bornes que leur aſſigne Cluvier [5]. Ils étoient ſéparez des Tubantes par une ligne tirée le long des Montagnes depuis le Bourg de Biléfeld juſqu'au Bourg de Melle, delà par une autre ligne tirée au Village de Bentlage ſur l'Ems, de là par une autre ligne tirée juſqu'au Lac de Dommel. Une autre ligne tirée de ce Lac au Weſer, vers le Bourg de Petershagen les ſéparoit des Anſibariens: delà à l'autre côté du Weſer, où ils touchoient aux Chéruſques, une autre ligne s'étendoit vers le Bourg de Rentelen qui eſt ſur cette Riviére: delà le Weſer & la petite Riviére qu'il reçoit au Village de Remen, les ſéparoient des Dulgibiniens, juſqu'à Herworden, & enfin une ligne juſqu'au bourg de Biléfeld. Cluvier croit que leur Païs renfermoit une petite partie du Duché de Schauembourg ſur la Rive droite du Weſer, la moitié de l'Evêché de Minden vers le Midi, la plus grande partie de l'Evêché d'Osnabrug, une petite partie Septentrionale du Duché de Teeklenbourg, & la partie du Comté de Ravensberg où eſt Limborg. Mais lorſque les Tubantes allerent s'établir entre les Riviéres de Dalsen, & de la Lippe il eſt à croire, ſelon la conjecture de Cluvier [6], que ce vuide fut rempli par quelques-uns des Angrivariens. Hertius dans ſa Notice de la Germanie ancienne [7], dit que les Angrivariens prirent ce nom de la Riviére d'Anger, qui après avoir coulé dans le Comté de Berg, & avoir donné ſon nom à *Angermunde*, *Angerhuſen* & *Zum Angeren*, ſe perd dans le Rhin. Il les compte pour un même Peuple avec les Angariens du tems de Charlemagne. La Notice de l'Empire fournit un nom National écrit Angelvarii, [8] qui pourroit bien être pour *Angrivarii* corrompu d'*Angrivarii*. Mr. d'Audifret [9] prétend qu'il n'y avoit chez ce Peuple d'autre Lieu conſidérable que *Nabalia*, ou *Navalia*, je ne ſais ſur quelle autorité il ſe fonde; mais la Nabalia de Ptolomée étoit bien loin des Aogrivariens, & il y avoit plus d'une Nation entre deux; outre cela il y a des preuves que la Ville de ce nom étoit ſur l'Iſſel. Voïez Nabalia. L'Hiſtoire de Charlemagne fait ſouvent mention des *Angariens*. On y lit que les Angariens le vinrent trouver dans la Contrée de Buckhi (*in pago Bocenſi*) avec Bruno, & tous les autres Grands d'entre eux, & qu'ils lui donnerent des Otages. Les Annales de France dans Canſius, la Chronique de Reginon raportent le même fait & nomment le Lieu *Buckhi*, & *Bucki*; les Annales de France dans la Collection de Reuber [10] diſent la même choſe & écrivent *Buchi*. Mais il eſt à remarquer que ce dernier ouvrage dit qu'ils donnerent des ôtages, & préterent ſerment ſeloo l'ordre du Roi comme avoient fait les Oſtfales, au lieu que Reginon dit qu'ils ne firent en cela que ce qu'avoient fait les Saxons Orientaux: ce qui fait voir que les Oſtfales, & les Saxons

4 Geog. T. 3. p. 7.

5 Germ. ant. l. 3. p. 32.

6 Ibid.

7 p. 72.

8 Not. 4.

9 l. c.

10 ad an. 773.

Orientaux étoient le même Peuple; ainſi les Saxons Occidentaux & les Weſtfales, ou Weſtphaliens ſont la même Nation. Ils n'eurent pas tout à fait le ſort des Sicambres, des Bructeres, des Tenctheres, des Uſipetes, des Dulgibins, & des Tubantes tous Peuples autrefois illuſtres entre le Weſer & le Rhin, qui furent ou détruits, ou tranſportez ailleurs ou confondus premiérement dans la Nation des Francs, enſuite dans celle des Saxons. Les *Angrivariens*, ou *Angariens* ſe maintinrent, & conſerverent leur nom, leur renommée & leurs limites. Ils furent joints aux Saxons à la verité; mais comme un Peuple à part & diſtingué; car on diviſoit les Saxons en trois Peuples, ſavoir les Weſtphales, les Angariens, & les Oſtphales: c'eſt ce que l'
2 P. 144. Auteur des Monumens de Paderborne [2] prouve par l'autorité du Poëte Anonyme, & par celle de Widekind. Il prirent enſuite le deſſus, & leur Prince Witikind fut à la tête de Saxons dans les guerres de Charlemagne. Leur Province avoit beaucoup d'étendue, ſuppoſé que les Païs qu'on leur attribue ne doivent pas être entendus ſucceſſivément. L'Auteur des Monumens citez dit qu'ils furent nommez *Angarii* du mot *Angeru* qui ſignifie des Plaines, des campagnes; des même que les Marſes & les Bructeres tiroient leurs noms des marais où ils habitoient. Il étoient, ſelon Reinérus Reineccius, au confluent d'Anger, & de l'Elbe, où eſt *Angermunde*, & c'eſt, dit cet Auteur, leur plus ancienne demeure. Cette Riviére eſt apparemment celle qui coule dans la Marche de Brandébourg, à l'embouchure de laquelle les Cartes de Blaeu, de Sanſon & autres marquent Tangermunde, ce qui eſt confirmé par le Village de Bucki que l'on trouve aſſez près de là, & qui ſe trouve nommé dans l'Hiſtoire de Charlemagne. Ils ont auſſi été entre l'Ems & le Weſer ſelon Tacite
3 l. c. & Cluvier [3]; puis à Brunsberg, (*Brunisberga*) Bruno leur chef y aïant commencé une Forteresſe. Elle étoit ſur le Wéſer (*ad Wiſtram fluvium*) ſelon le ſtyle des Annales de Charle-
3 ad ann. 775. p. 21. magne au Recueil de Réuber [3]. On les trouve auſſi ſur la Riviére de Dimel, où eſt Helmershus: ce Lieu eſt attribué à l'Angrie, *locus in pago Angeri ſitus*, par un Diplome de l'Empereur Conrad de l'an 1033. Le Village d'Enger qui étoit la reſidence de leur Chef Witikind ſubſiſte encore dans le Comté de Ravensberg; le Poëte Anonyme dont j'ai déja parlé les met entre les Oſtphales & les Weſtphales, & dit qu'ils étoient bornez au Nord par l'Océan, & au Midi par les Francs.

Inter prædictos media regione morantur
Angarii populus Saxonum tertius, horum
Patria Francorum terris ſociatur ab auſtro,
Oceanoque eadem conjungitur ex Aquilone.

Althamer les place à la ſource de l'Ems: ſelon Winckelman *Boca*, que l'Auteur des Monumens citez prend pour l'ancien Buekhi des Annales de France, eſt entre l'Ems & la Lippe. *Eruete*, dans l'Acte de la donation faite l'an 1027. par Conrad le Salique à Meinwerc Evêque de Paderborne, eſt qualifiée Court Imperiale, dans le Territoire d'Engern, *Curtem Imperialem in pago Engeri*. L'Auteur des Monumens dit qu'ils étoient peut-être auſſi au Duché de Berg, où l'on trouve la Riviére d'Anger, & les places d'*Angermunde* & *Angerort*. J'ai déja remarqué que Hertius ne les cherche point ailleurs. On peut
4 Diſput. 30. p. 401. c. remarquer avec Samuel Schurtfleiſch [4] que ce même Peuple eſt nommé diverſement ANDARII, ANGRIVARII, ANGRI, ANGRI, & ENGERANI, il auroit pû y ajoûter ANGARII.

ANGRUS, ancien nom d'une Riviére de laquelle Hérodote [5] parle ainſi: l'Angrus ſortant 5 L. 4. c. 49.
de l'Illyrie prend ſon cours vers le Nord, traverſant la Plaine Triballique, entre dans le Brongus & le Brongus dans l'Iſter, qui ſe groſſit ainſi des ces deux grands Riviéres. Péucer jugeoit à ces indices que ce peut bien être le Drin qui entre dans la Save avant que de ſe perdre enſemble dans le Danube.

ANGUED. Voïez ANOAD.

ANGUGUI. Mr. Corneille & Davity mettent une Ville de ce nom en Abyſſinie au Roïaume de Tigré, à ſix dégrez de Latitude Septentrionale.

ANGUIÆ NEMUS, Bois de la Lucanie ſelon Vibius Séqueſter. Ortelius doute ſi ce n'eſt pas la même choſe qu'ANGITIE.

ANGUIEN, ENGUIEN, ou ENGHIEN, en Latin *Angia*, petite Ville des Païs-bas dans le Hainaut, à cinq lieuës de Mons & à trois de Halle. C'eſt une des dépendances de Mons quoi que ce Lieu ſoit fort proche de la Ville d'Ath. [6] Le Chroniqueur de Hainaut Jacques 6 Longuerue Déſc. de la France 2. p. p. 100.
de Guiſe dit, que cette Place fut acquiſe ou poſſedée par un Seigneur nommé Euſtache, qui bâtit vers l'an 1200. le Château d'Enghien, dont il eut pour héritier ſon Fils Hugues, qui fut Seigneur d'Enghien, dont les héritiers mâles devinrent très-puiſſans, aïant épouſé de riches héritiéres.

La race maſculine de ces Seigneurs finit en la perſonne de Louïs, qui n'eut qu'une Fille Iſabelle, que d'autres nomment Marguérite ou Marie, qui épouſa Jean de Luxembourg, qui fut Seigneur d'Enghien par ſa Femme, & laiſſa cette Seigneurie à ſon Fils Louïs de Luxembourg Connêtable de France. Pierre Fils aîné du Connêtable, n'eut que des Filles. Marie de Luxembourg, qui en étoit une, épouſa François de Bourbon, Comte de Vendôme, & lui apporta entre autres Terres la Seigneurie d'Enghien. Leur arriére-petit-fils Henri de Bourbon, Roi de France & de Navarre, vendit l'an 1607. Enghien à Charles de Ligne Comte d'Aremberg, dont déſcend par mâles le Duc d'Aremberg, qui eſt aujourd'hui propriétaire d'Enghien. Mr. Corneille dit que la Principauté d'Anguien étant échûë en partage à Antoine de Bourbon, Louïs de Bourbon, Prince de Condé, ſon Frere aîné en fit tranſporter le nom à Nogent le Rotrou au Perche, & le fit nommer Anguien le François. Ce Louïs I. Prince de Condé laiſſa Henri I. Pere d'Henri II. qui aïant échangé Nogent Anguien, avec Maximilien de Bethune Duc de Sully, fit donner le nom & le tître de Duché d'Anguien, à la Baronie d'Iſſoudun en Berry.

ANGUIENSIUM PLEBS, Egliſe d'Afrique de laquelle il eſt fait mention dans la Conférence de Carthage 7. Mr. Dupin obſerve que 7 Die 3. n. 126.
l'on ne ſait préſentement dans quelle Province elle étoit.

1. ANGUILLARA [8], (l') en Latin *Anguillara*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Province du Patrimoine, ſur le Ruiſſeau de l'Annone, proche le Lac de Bracciano, à cinq milles de Bracciano, & à dix-huit de Rome vers le Couchant. Elle étoit autrefois à la Maiſon Urſine. 8 BAUDRAND Ed. 1705.

2. ANGUILLARA [9], (l') en Latin *Anguillara*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe & au Padouan, avec un petit Lac de même nom, près de la Riviére d'Adige, à quinze milles au Midi de Padouë en tirant vers Rovigo, 9 Ibid.

dont

dont elle n'eſt éloignée que de huit milles, ſuivant Leandro Alberti & les autres.

ANGUILLE (l') Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles dans la Mer du Nord. Elle eſt à l'Eſt de l'Iſle de St. Jean ſelon Mr. Corneille, il devoit dire à l'Eſt de l'Iſle de Porto Rico, & au Nord de celle de St. Martin; mais aſſez loin de la premiére, & preſque immédiatément auprès de la ſeconde. Une Deſcription de St. Chriſtophle &c. imprimée avec les obſervations du Sieur Thomas & autres, porte [1] que l'Anguille eſt à 18. d. 21'. de Latitude; que ſa longueur eſt environ de dix lieuës, & que ſa largeur approche de trois. Le P. Labat [2] qui la côtoia en 1701. dit qu'elle eſt aux Anglois qui y ont une petite Colonie, qui y a été ſouvent pillée par les Corſaires François, & qui n'a enfin trouvé ſa ſureté que dans la pauvreté où leurs frequentes viſites l'ont reduite. La Deſcription citée ci-deſſus dit que de ce tems-là les Anglois étoient au nombre de deux ou trois cens, qu'ils étoient pauvres & que l'Iſle n'eſt pas eſtimée valoir la peine qu'on la garde, ni qu'on la cultive. Rochefort [3] dit qu'elle porte ce nom à cauſe de ſa figure; car c'eſt, dit-il, une Terre fort longue & fort étroite, qui s'étend en ſerpentant près de l'Iſle de St. Martin, d'où on l'apperçoit à découvert. Il ne s'y trouve aucune Montagne, la Terre y eſt par tout platte & unie. A l'endroit où il y a le plus de largeur il y a un étang, autour duquel ſe ſont placées quelques familles Angloiſes, qui y cultivent du Tabac fort priſé de ceux qui ſe connoiſſent à cette marchandiſe.

1 P. 54.

2 T. 2. p. 493. Edit. in 4.

3 Hiſt. nat. des Iſles Antilles p. 45.

ANGUS, Anghus, ou Anguis; Mr. Baudrand [4] écrit Angous, Province de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle eſt aſſez peuplée & eſt ſituée ſur la côte de la Mer l'Allemagne qui la borne au Levant avec la Province de Merns [5]. Au Midi elle eſt ſéparée de la Fife par la Baie du Tay, & en partie baignée par l'Océan. Au Couchant elle a le Comté de Perth, & au Nord la Province de Marr. Elle abonde en bled & en pâturages. Ses Villes principales ſont Forfar Capitale, Dundée Ville forte & marchande, Montroſe autre Port de Mer, & Brechin Ville ci-devant Epiſcopale: cette Province a beaucoup de maiſons de Nobleſſe.

4 Edit. 1705.

5 Etat de la G. Bretagne T. 2. p. 467.

ANHALT [6], Principauté d'Allemagne dans la haute Saxe, en Latin *Principatus Anhaltinus*. Elle a le Duché de Magdébourg, la Principauté d'Halberſtadt, & l'Abbaie de Quedlimbourg pour bornes au Septentrion; le Duché de Saxe à l'Orient, le Comté de Mansfeld au Midi; & celui de Stolberg à l'Occident. Son étenduë eſt du Levant au Couchant, & ſa longueur de dix-huit lieuës, mais elle n'en a que deux, ou trois de largeur en certains endroits. On l'a appellée ainſi du Chateau d'Anhalt, qui étoit à l'entrée de la Forêt de Harta, & qu'Eſiconde Balenſted fit bâtir. L'Archévêque de Magdébourg le ruina en 1140. Le Païs eſt bon, abondant en grains, & arroſé de la Sale, & de la Mulde. Son commerce principal conſiſte en biére. Deſſaw eſt ſa Ville Capitale; les autres ſont Zerbſt, Bernbourg, Worlitz, Coswick, Weſtorff & Gérenrode. Cette Principauté eſt le Patrimoine de la Maiſon d'Aſcanie, l'une des plus illuſtres d'Allemagne, puiſqu'elle a poſſédé en même tems les Electorats de Saxe & de Brandébourg, quoique d'abord elle n'ait joui que des Comtez d'Aſcanie & de Ballenſted. Berenger, Seigneur d'Aſcanie, s'étant fait Chrétien, obtint de Charlemagne le titre de Comte, & le laiſſa à ſes Deſcendans. Othon, Comte de Ballenſted, épouſa Hélique, Fille puinée de Magnus, Duc de Saxe, & diſputa long-tems le Duché de Saxe à Henri le Noir Duc de Baviére, mari de la Sœur aînée d'Hélique. L'Empereur Conrad III. inveſtit Albert l'Ours, Fils d'Othon, de la Marche de Brandébourg. Il laiſſa deux Fils. Othon qui étoit l'aîné, fit la Branche des Electeurs de Brandébourg, & Bernard, le puîné, fit celle des Electeurs de Saxe. Bernard eut de Jutte, Fille de Canut Roi de Danemarck, Albert I. qui fut Electeur de Saxe, Henri le vieux & Henri le jeune. Henri le vieux fut erée Prince d'Anhalt, par l'Empereur Fréderic II. & enleva les Comtez d'Aſcanie, & de Ballenſted à ſes Neveux. Il fit la guerre à Albert, Archevêque de Magdébourg, & mourut en 1257. laiſſant de Matilde, Fille d'Othon Duc de Brunswick, entr'autres enfans, Sigfrid, Bernard, & Othon. Le premier eut les Seigneuries de Deſſaw, de Zerbſt, & de Cothen. Le partage du ſecond fut le Comté de Ballenſted, avec la Seigneurie de Bernbourg; & le Comté d'Aſcanie, la Ville d'Aſcherleben, & les biens ſituez dans la Forêt Hercinie furent donnez au troiſiéme, avec l'Advocatie de Gérenrode. Sigfrid qui étoit l'aîné, fit la Branche de Zerbſt. Albert le Vieux, ſon Fils aîné, qui lui ſuccéda en 1270. épouſa Eliſabeth, Fille de Conrad, Electeur de Brandébourg, & en eut Albert le jeune. Celui-ci laiſſa d'Agnès, Fille de Wartiſlas Duc de Poméranie, Jean, qui ſe maria avec Eliſabeth, Sœur d'Henri, Comte d'Hennéberg. De leur mariage vinrent Albert III. dit le Boiteux, qui fit la Branche de Cothen; & Sigismond qui fit la Branche de Zerbſt. Celle de Cothen finit l'an 1526. en Adolphe, Evêque de Mersbourg, à qui Luther dedia ſes Théſes ſur les Indulgences, & dont les Freres aînez firent donation de leurs biens à leurs couſins de la Branche de Zerbſt. Bernard, Frere puîné de Sigfrid, fit la Branche de Bernbourg, & fut Pere de Bernard II. à qui Albert ſon Frere, Evêque d'Halberſtad, diſputa le Comté d'Aſcanie, qu'il prétendoit lui appartenir, tant de ſon chef, que de celui d'Eliſabeth, Veuve d'Othon ſon troiſiéme Frere, à laquelle ce Comté avoit été aſſigné pour ſa dot, & qui s'étoit miſe ſous ſa protection. Albert s'empara de la Ville d'Aſcherleben, & ne voulut conſentir à l'accommodement qu'on négocia à Quedlimbourg l'an 1316. qu'à condition que Bernard tiendroit le Comté d'Aſcanie en fief de l'Egliſe de Halberſtad. Bernard n'accepta point la condition, & obtint l'inveſtiture de ce Comté de l'Empereur Louis de Baviére en 1318. Son Fils Bernard III. ſurnommé le Depouillé, en obtint une nouvelle du même Empereur, avec défenſe aux Vaſſaux de reconnoître l'Evêque, ou le Chapitre d'Halberſtad, ſous peine d'être privez de leurs Fiefs. Albert étant mort, le Chapitre d'Halberſtad élut pour Evêque, Albert Duc de Brunswich, qui refuſa de reſtituer au Prince d'Anhalt, les Terres qu'il lui détenoit injuſtement. Ainſi le Comté d'Aſcanie eſt demeuré à l'Egliſe d'Halberſtad. Bernard IV. ſuccéda à Bernard III. & n'eut point d'enfans. Othon ſon Frere épouſa Sophie de Stolberg, & en eut Bernard V. qui fut Pere de Bernard VI. Celui-ci mourut en 1468. & ne laiſſa d'Hédwige de Sagan qu'une Fille, appellée Anne, qui fut Mere de Géorge Prince d'Anhalt, de la Branche de Zerbſt que Bernard VI. inſtitua ſon héritier univerſel. Quant à Othon, troiſiéme Frere de Sigfrid, & de Bernard I. il n'eut qu'un Fils de ſon nom, Chanoine de Magdébourg, qui mourut avant lui l'an 1305. La Maiſon d'Anhalt, cadette de l'Electorale de Saxe, eſt

6 Corn. Dict. n° Anhalt Géog. T. 3. p. 943. & ſuiv.

partagée préſentément en cinq Branches, qui ſont celles de Deſſaw, de Bernbourg, d'Harzgérode, de Ploëtskaw & de Zerbſt. Ces Princes n'ont tous enſemble qu'une voix dans le Collége des Princes. D'ordinaire le plus vieux eſt le Régent. Il y a quelques années qu'on a établi le droit d'aîneſſe dans les Branches de Bernbourg & de Zerbſt, qui ſont les plus nombreuſes.

Les Etats de la Principauté d'Anhalt [3] ſont ainſi diviſez entre les diverſes branches. [3] Hubner Frage auf. der Geog. p. 560.

Celle de Deſſau poſſéde
- Deſſau Capitale,
- Worlitz ſur l'Elbe, Bailliage & Maiſon de Chaſſe,
- Radegaſt, Lieu remarquable par raport à la Généalogie,
- Sanderslében, Château & Bailliage,
- Oranienbaum, joli Château de plaiſance aux confins du Cercle Electoral de Saxe.

Celle de Bernbourg poſſéde
- Bernbourg ſur la Saale,
- Hartzgérode, où il y a des mines,
- Ballenſtadt, Comté,
- Alt Anhalt, ou le vieux Anhalt, Lieu ruiné d'où la Maiſon tire ſon nom,
- Ploetzkaa, Château & Bailliage,
- Gernrode qui a été une Abbaie Imperiale de Dames.
- Zeitz, ou le petit Zeitz, Reſidence du Prince de Bernbourg.

Celle de Kothen poſſéde
- Kothen, ou Coethen, entre la Mulde & la Sala,
- Nienbourg Château & Bailliage, & ci-devant Abbaïe.

La branche de Zerbſt poſſéde
- Zerbſt,
- Coswitz, petite Ville, Château & Bailliage,
- Mulingen, dans le Magdébourg,
- Dornbourg,
- Et Yevern qui eſt dans l'Oldenbourg.

La Maiſon d'Anhalt profeſſe la Religion P. Reformée, excepté la Branche de Zerbſt qui ſuit la Confeſſion d'Augsbourg, mais dans la Ville de Zerbſt les habitans ſont partagez entre le Calviniſme & le Luthéraniſme.

ANHING, Ville de la Chine. La relation du Voïage des Hollandois à Pekin publiée dans le grand Recueil de Thévenot [2], porte qu'elle paroit fort magnifique, qu'elle eſt ſur la gauche de la Riviére de Kiam; & qu'elle peut avoir environ deux heures de circuit. Le long de l'eau, ſelon cette Relation, eſt un beau Faubourg orné de Pagodes & de maiſons fort jnlies. Ses murs ont plus de vingt-cinq pieds de haut, & ſont faits de briques: du côté de Terre il y a une petite Colline ſur laquelle eſt bâti un Temple avec une haute tour. [2] P. 10.

§. La ſituation de cette Place ſur la rive gauche du Kiang, & l'ordre qu'elle tient dans cette Relation, à ſavoir entre Tonglaeu & Tonglin, qui ſont ſur la droite de ce même Fleuve dans la Province de Nankin dans l'Atlas Chinois du Pere Martini, font connoître que c'eſt la même que ce Pere, par une aſpiration plus forte, nomme GANNING. Voïez ce mot

ANHOLT [1], petite Ville des Provinces Unies au Duché de Gueldre dans le quartier de Zutphen ſur le vieil Iſſel, à deux lieuës d'Emméric au Levant, & auſſi à deux lieuës de Bréawoort, aux confins du Duché de Cléves & de l'Evêché de Munſter. Quelques-uns écrivent AANHOLT, d'autres AENHOLT, d'autres ANHALT. [4] En 1580. cette Ville fut pillée & brûlée. [1] Baby Dict. Géog. [4] Halma Toonccel der Veree. Nederlanden.

ANI [1], Ville d'Aſie dans l'Arménie, ſelon Ulugbeg & Naſſir-Eddin qui lui donnent 79. d. de Longitude & 41. de Latitude Septentrionale. Voïez ANIKAGAE. [1] D'Herbelot Bibl. Orient.

ANIAN, Détroit peu connu, & peut-être imaginaire entre l'Aſie & l'Amerique dans les Terres Arctiques. Les Eſpagnols le nomment ESTRECHO D'ANIAN. Les Portugais & quelques Anglois [6] ont crû qu'il eſt vers la Tartarie à l'endroit où l'on a trouvé le Détroit d'Ieſſo. D'autres ont prétendu depuis qu'il eſt au Nord de la Californie. Pluſieurs Cartes le marquent, mais diverſément; les plus ſages Auteurs le retranchent juſqu'à ce qu'on ait quelques connoiſſances au moins vraiſemblables de ſon éxiſtence, & de ſa poſition. Il eſt ſurprenant que dans une ſi profonde ignorance, où l'on eſt ſur cette matiére des Cartes en aïent tracé, & peuplé les côtes, avec autant d'aſſûrance qu'on auroit pû faire celles de l'Eſpagne, ou de l'Italie. Ce défaut qui vient de la témerité, & en même tems de l'ignorance de quelques faiſeurs de Cartes, ne ſe trouve point dans les ouvrages de ceux qui ſe gouvernent par une Critique judicieuſe. Dès l'an 1682. Mr. Baudrand [7] avoit mis ce Détroit entre les êtres imaginaires & averti qu'il n'a été ni découvert, ni parcouru, les plus habiles Navigateurs ne connoiſſant aucun Détroit, en cette partie du Monde. Je crois devoir juſtifier ici Mr. d'Audifret d'une accuſation que ſemble lui faire Mr. Corneille dont voici les paroles. Mr. d'Audifret dans ſa Géographie Ancienne & Moderne T. 1. place le Détroit d'Anian à l'extremité de la Tartarie, & dit que ce fut par là qu'on fit paſſer les Indiens, qui furent jettez par le mauvais tems ſur les côtes d'Allemagne, & dont un Roi des Suéves fit préſent à Quintus Metellus Céler Proconſul des Gaules. Mr. Corneille, qui cherche à conſerver ce Détroit, met en vain Mr. d'Audifret dans ſon ſentiment. Voici comme en parle ce dernier [8]. Quelques Géographes ONT INVENTÉ un Détroit à l'extremité de la Tartarie, auquel ils ont donné le nom de Détroit d'Anian, & c'eſt par là qu'on a fait paſſer les Indiens qui furent jettez &c. On voit que Mr. d'Audifret ſe moque & de ce Détroit *inventé*, & du paſſage que l'on a donné par là aux Indiens préſentez au Proconſul des Gaules. Ce n'eſt pas que d'habiles Géographes n'aïent parlé de ce Détroit comme de quelque choſe de réel. Le P. Riccioli [9] va juſqu'à en marquer la Longitude & la Latitude, à ſavoir 50. d. de Latitude, & 228. de Longitude. Mais le même P. [10] dit qu'on n'en ſait rien de certain. Le P. Deſchales en parle avec la même incertitude [11]; & Varenius auſſi; mais il ſoûtient qu'il doit y avoir quelque Détroit entre l'Amerique Septentrionale & la Tartarie, comme auſſi entre l'Amerique & le Groënland [12]; il dit que c'eſt le ſentiment des habiles Mariniers, & voici ſur quoi il eſt fondé. C'eſt que dans la partie de la Mer Pacifique qui eſt entre la Tartarie, & les côtes Occidentales de l'Amérique Septentrionale, à ſept cens milles du Japon en venant vers l'Amerique on trouve un courant du Nord & du Nord-Oüeſt, quoi que dans le même tems le vent ſouffle d'un point oppoſé. Les Mariniers Flamands l'appellent *de Holle Zee van 't Noorden*; mais cent milles avant que d'être aux côtes de la Nouvelle Eſpagne, ce courant ne ſe trouve plus; car il eſt emporté vers quelque large Détroit au Nord au delà de la Nouvelle Eſpagne. On ajoûte à cela que dans les ſept cens milles, on trouve beaucoup de Baleines, & de ces poiſſons que les Eſpagnols appellent *Albacores*, *Bonnes* &c. poiſſons qui ſe voient d'ordinaire auprès des Détroits; [6] Baudrand Ed. 1682. [7] T. 2. p. 442. [8] T. 1. p. 92. [9] Geogr. Reform. l. 9. p. 407. [10] L. 1. p. 19. [11] Geog. l. 4. propoſ. 18. [12] Geog. Gener. l. 1. c. 12. prop. 7. n. 9.

Détroits; de ſorte qu'on peut juger qu'ils viennent du Détroit, ou de la Mer d'Anian, dans cette partie de la Mer Pacifique, puis qu'on ne les y trouve point dans toutes les autres. Cependant le plus grand nombre des Modernes, continue Varenius, nient qu'il y ait un tel Détroit, & ne mettent qu'une valle Mer entre la Tartarie, ou la Corée & l'Amérique. J'oſe ajoûter que ceux-là ſont auſſi blâmables que les autres; la ſcience du Géographe, ne conſiſte pas à imaginer ce que la Terre, ou le Mer peuvent être dans les endroits qu'il ne connoît pas; mais à faire un tout des diverſes connoiſſances, qu'il a par lui-même, ou par le témoignage de ceux qui dépoſent fidélement ce qu'ils ont vû, & dont le raport n'eſt point contraire par des Relations plus dignes de foi. Les deux extrémitez Polaires de nôtre Globe ont ſouvent été barbouillées des impertinentes conjectures de ces dévins. La queſtion n'eſt pas s'il peut y avoir un Détroit vers le Nord de la Mer du Sud, car il ſe peut faire qu'il y en ait un; mais comme on ne le ſait pas, il n'appartient jusqu'à préſent à perſonne d'en aſſûres, ou d'en nier l'éxiſtence. Ce n'eſt point aux Géographes; mais aux Navigateurs qui le trouveront, à décider cette queſtion.

ANIANA, Ville de la Méſopotamie ſur l'Euphrate, ſelon Ptolomée [1]. 1 L. 5. c. 19.

ANIANÆ THERMÆ, Bains de la Campanie, dans le Territoire de Cumes; c'eſt aujourd'hui le Lieu nommé Bagni del Lago, ſelon Léandre cité par Ortelius [2]. 2 Theſaur.

ANIANE, quelques-uns diſent Agnane; d'autre St. Benoît d'Aniane, petite Ville de France, dans le bas Languedoc, au Diocéſe de Montpellier, au pied des Montagnes près de la Riviére d'Arre, à quatre lieuës de Lodéve en allant vers Montpellier. L'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît [3] dit qu'un autre St. Benoît aïant quitté des Religieux, dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les ſiennes, retourna dans le Languedoc ſa Patrie, bâtit un petit hermitage près d'une Chapelle dédiée à St. Saturnin ſur un *Ruiſſeau* nommé Anian, non loin de la Riviére d'Eraud. Il y bâtit enſuite un Monaſtére, mais le nombre de ſes Diſciples s'étant accrû il quita la Vallée où il s'étoit établi parce qu'elle étoit trop ſerrée, & il tranſporta ſa Communauté dans un lieu voiſin où il bâtit un autre Monaſtére dont l'Egliſe fut dediée en l'honneur de la Ste. Vierge. L'an 782. il bâtit une ſeconde Egliſe & l'accompagna d'un Cloître. La reputation de cet Abbé lui attira beaucoup de Religieux, & il fut obligé d'envoïer de ſon Abbaïe d'Aniane des Colonies pour peupler divers autres Monaſtéres, celui de Menat en Auvergne, celui de St. Savin dans le Diocéſe de Poitiers, & celui de Maſſay dans le Berri. On voit que l'Abbaïe a pris le nom de l'Hermitage, ou plûtôt du Ruiſſeau, & qu'elle l'a donné à la Ville. C'eſt l'Abbé qui en eſt Seigneur. 3 T. 2. l. 5. c. 2. f. 243.

ANIANUS SINUS, Golphe dans le voiſinage de celui que l'on appelloit *Maliacus Sinus* dans la Théſſalie. Ortelius qui trouvoit ce nom dans Tite-Live [4], fit connoître qu'il aimoit mieux lire Ænianus, & ſa conjecture a été ſuivie dans les Editions recentes de cet Hiſtorien. 4 L. 28. c. 2.

ANJAR [5], gros Bourg d'Aſie en Turquie ſur la route d'Alep à Alexandrette. 5 Voïages de P. Avril. p. 118.

ANIAVA, Cap d'Aſie dans la Terre d'Ieſſo, environ à quatre-vingt lieuës du Détroit de Vries vers le Couchant. Il eſt nommé le Cap d'Aniwa, par les Hollandois qui ont fort couru cette côte, au raport de Mr. Baudrand [6]. 6 Ed. 1705.

ANICHÆ, ancienne Ville de l'Inde en deçà le Gange, ſelon Ptolomée [7] cité par Ortelius [8], qui dit que l'Interprête de ce Géographe le change en Nanieur: les Editions d'Alde & de Bertius portent Animacha. 7 L. 7. c. 1. 8 Theſaur.

ANICHIA, ancienne Ville de la Beötie, ſelon Pline [9] tel que l'avoit Ortelius; mais au lieu de *Lamia* & *Anichia*, que l'on liſoit dans cet Auteur, le R. P. Hardouin a rétabli ſur l'autorité des Manuſcrits, & des autres anciens Géographes Lazymna & Auenoa. 9 L. 4. c. 7.

ANICIANÆ LAPIDICINÆ, carriéres d'où l'on tiroit des pierres. Elles étoient en Italie dans la Toſcane vers le Lac de Bolſena dans le Patrimonie de St. Pierre.

ANICIUM. C'eſt ainſi que Gaguin & quelques autres appellent une Ville de France que nous appellons *le Pui*. Elle eſt dans le Vélay, non loin des ſources de la Loire.

ANIDUS [10], Montagne d'Italie. Tite-Live en fait mention, & parle d'un Décret par lequel il fut ordonné aux Ligures Apuans (c'eſt-à-dire à ceux des Ligures qui habitoient le Territoire d'Apua aujourd'hui Pontrémoli dans la Vallée de Magra) d'abandonner le Mont Anidus, qui doit avoir été une partie du Mont Apennin, pour ſe tranſporter dans le Païs des Samnites. 10 L. 40. c. 38.

ANIEN, & Aniemus. Voïez Anio, & Teverone.

ANIGER. Voïez Anigrus.

ANIGRÆA, Lieu du Péloponnéſe, entre le Lac de Lerne & la Mer, ſelon Pauſanias [11]. 11 L. 2. c. 38.

ANIGRUS, Riviére du Péloponnéſe, on l'appelloit auparavant Minyeius, & Minyeius, au raport de Strabon [12]. Cet Auteur nous apprend qu'entre cette Riviére, & la Montagne d'où coule le Jardan, on montroit une prairie avec un tombeau célebre, & des Roches eſcarpées de cette Montagne où étoit autrefois la *Ville* de Samos, dont il ſe plaint que les Périples n'aïent point parlé; ſoit parce qu'elle étoit déja détruite lors qu'on les compoſoit, ſoit parce qu'elle étoit dans un lieu écarté. Caſaubon juge que cet Auteur a voulu dire que cette Samos étoit la même dont parle Stéſichore dans l'Epithalame de Rhadina mariée au Tyran de Corinthe; & que l'Epouſe étoit de cette Ville. Pauſanias [13] dit que l'Anigrus tombe du Lapithe Montagne de l'Arcadie, & que dès ſa ſource ſes eaux ont une odeur ſi forte qu'avant que de recevoir les eaux d'une autre *Riviére* nommée l'Aeinas, il ne peut nourrir aucuns poiſſons: il ajoûte que ceux mêmes qu'il reçoit de cette Riviére ne valent plus rien à manger, quoi qu'il ſoient fort bons au deſſus du Lieu où ſe fait le mélange de leurs eaux. Pauſanias dit avoir apris d'un Ephéſien que le Jardan eſt l'ancien nom de l'Acidas, mais il dit n'en avoir aucune preuve. Il recherche enſuite la cauſe de cette infection des eaux de l'Anigrus; & l'attribuë à ce qu'un Centaure bleſſé par Hercule alla y laver ſa plaïe; & à d'autres raiſons priſes de la fable. Ovide [14] parle ſur ce ton là. 12 L. 8. p. 347. 13 L. 5. c. 5. 14 Metamorph. l. 15.

Ante bibebatur; nunc quas contingere nolis
Fundit Anigros *aquas: poſtquam lavere bimembres*
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

Mais une choſe remarquable c'eſt l'*Antre des* Anigrides, ſelon Pauſanias [15], ou des Anigriades, ſelon Strabon [16], qui étoit aſſez près de l'Anigrus. Ceux qui y entroient aïant la peau gâtée par des dartres, & autres maladies cutanées, imploroient les Nymphes, ſelon le rite qu'on leur 15 L. c. 16 L. c.

ANINUSIA, Ville Epiſcopale, ſelon Ortelius qui dit qu'il en eſt fait mention au III. Concile d'Ephéſe, & que Théodore en étoit Evêque. Le P. Charles de St. Paul [1], & Holſtenius [2] parlent d'ANIMETA, ou ANIMETUM, ou même ANIMATUM dont l'Evêque Théodore ſouſcrivit au Concile d'Ephéſe; mais ils ne parlent point d'*Animuſia*.

[1] Geogr. Sac. p. 226.
[2] Ibid.

ANIO, *anis*, ſelon les Auteurs de la bonne Latinité, ANIEN, ſelon Vibius Séqueſter, ou ANIENUS, ſelon Strace [3], Riviére d'Italie que l'on appelle aujourd'hui *le Teverone*. Pline le met la ſource dans la Montagne des Trébains; (& non pas des Thébains comme le dit Mr. Corneille [4],) c'eſt-à-dire auprès de la Ville que Ptolomée nomme *Treba* dans le Latium, & que l'on nomme préſentement *Tervi*, ou *Trebi*. Pline ajoûte qu'il porte dans le Tibre trois Lacs, qui ont donné le nom à la Ville de Sublaque aujourd'hui *Subiaco*. Voïez TEVERONE.

[3] in Tibur.
[4] à l'Article d'ANIEN.

ANJOU, Province de France, en Latin *Andegavia*, & *Andegavenſis ager* [5]. Quoique petite elle a un grand nombre de Riviéres, la Loire, le Loir, la Sarte, & la Maïenne en ſont les plus grandes. Elle a trente lieuës de longueur & vingt de largeur. Elle touche le Maine vers le Septentrion, la Bretagne vers le Couchant, le Poitou vers le Midi, & la Touraine vers le Levant. Ses anciens Peuples ont été connus ſous le nom d'ANDES, & ANDEGAVI. Le Païs y eſt très-agréable & fertile en bons vins que ſes habitans envoïent au dehors par le moïen de la Loire. Sa diviſion ordinaire eſt en HAUT, & en BAS Anjou ſuivant le cours de la Loire. On peut auſſi le conſidérer par raport au Septentrion, & au Midi de la Loire. Cette Province après avoir eu titre de Comté, & enſuite de Duché, a ſouvent été l'apanage des Princes de la Maiſon de France; & les Rois de France, & d'Eſpagne qui regnent préſentement en ont porté ſucceſſivement le titre. Mais outre cela l'Anjou a été long-tems Comté, puis un Duché Souverain qui avec d'autres Provinces préſentement réünies à la Couronne faiſoient un Etat fort conſidérable. Comme Mr. de Valois a très-bien debrouillé cette partie de la Géographie Hiſtorique je me ſervirai de ſon travail, & apporterai ici ſes propres paroles.

[5] la France par du Val.

Foulques ſurnommé Neria Comte d'Anjou [6], contemporain du Roi de France Robert, tenoit en Touraine Loches & Amboiſe; en Poitou Mirebeau, Loudon, Montéreul & Manlévrier. Si nous en croïons Jean de Bourdigné en ſes Annales d'Anjou, feuillet 60. il fut porté par le Roi à entretenir de grandes guerres contre Eudes Comte de Blois, de Chartres & de Tours, & depuis par la mort d'Etienne Comte de Troïes & de Meaux, qu'il défit en une bataille donnée à Pontlevoy l'an 1016. Un fragment de l'Hiſtoire d'Aquitaine, que du Chêne a inſeré dans le 4. Tome des Hiſtoriens de France page 80. porte qu'Aldébert Comte de Périgord aſſiégea Tours, la prit & la donna à Foulques Comte d'Anjou: mais que Foulques perdit cette Ville peu de tems après par la fraude des habitans, & qu'Eudes de Champagne la recouvra; *& iterum Odo Campanenſis eam recuperavit*: c'eſt-à-dire Eudes Comte de Troyes; car les Comtes de Troyes & de Meaux ont été ſouvent appellez Comtes de Champagne, & de Brié, comme a remarqué Pithou. Après la bataille de Pontlevoy Foulques fit bâtir la Forteresſe de Montbudel pour tenir en ſujettion la Ville de Tours, dont il déſiroit fort ſe rendre le Maître. Montbudel fut enſuite aſſiégé par Eudes l'an 1205. & Amboiſe l'an 1207. mais ſans effet.

[6] Valeſians p. 143. & ſuiv.

Henri I. Roi de France eut guerre contre les deux Fils & héritiers du Comte Eudes, Thibaud & Etienne, qui ſoûtenoient le parti de ſon Frere. Il défit en bataille Etienne Comte de Troyes & de Meaux, & ſuſcita un ennemi à Thibaud Comte de Chartres, de Tours & de Blois, ſavoir Géoffroi (*Gaufredus*) ſurnommé Martel Comte d'Anjou, Fils & Succeſſeur de Foulques Neria. Geoffroi aïant aſſemblé ſon armée, aſſiégea Tours du conſentement du Roi, & ſachant que Thibaud (*Tetbaldus*) venoit au ſécours des aſſiégez, il alla au devant, le combatit, & le prit avec ſept cens ſoixante Chévaliers, & eut pour ſa rançon l'an 1044. Tours, Chinon, & Langey, & le Comté de Touraine purement & ſans aucune reſerve, comme dit Bourdigné *folio 72. retto. A quo etiam* (*Tetbaldo Gaufredus*) *Turonicam extorſit civitatem*, dit une ancienne Chronique pag. 97. du 4. volume de du Chêne. L'Auteur du livre intitulé *Geſta Conſulum Andegavenſium*, qui vivoit il y a cinq cens ans, raconte ceci bien autrement que Bourdigné, & dit que Géoffroi Martel Comte d'Anjou aïant défait en bataille Thibaud Comte de Blois & de Chartres l'an 1041. le mit en liberté, ſon priſonnier lui aïant donné Tours à perpétuité pour ſa délivrance avec Chinon & Langey. *Theobaldus captivus mori metuens, anno J. V.* 1041. *pro ſua liberatione Turonum Gofrido Martello in perpetuum habendam conceſſit*. Puis ajoûte que Martel fit hommage à Thibaud pour la terre qu'il lui donnoit (c'eſt-à-dire pour Tours, Chinon, Langey, & autres places de Touraine) & que l'aïant délivré, il donna enſuite à ſes Chévaliers, qui l'avoient bien ſervi en cette bataille des prélens & des recompenſes: *Itaque Martellus facto homagio pro ſuſcepta terra Theobaldo, ipſo deliberato, donaria militibus diſtribui conſtituit*. Comme depuis le même Comte Géoffroi Martel, aïant défait & pris Goillaume Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou, & s'étant ſaiſi enſuite de Saintes & de la Saintonge le ſujet de la querelle, par l'avis des Evêques en fit hommage au Duc, qui le reçut à foi & hommage, & moïennant ce lui laiſſa franc & quitte le Comté de Saintonge, & païant une groſſe ſomme il fut delivré d'une priſon de trois ans: *Dux Epiſcoporum & Religioſorum conſilio hominio à Martello ſuſcepto, prædictum Comitatum* (*Santonicum*) *ei quietum conceſſit*. Il ajoûte au Chapitre 15. que Foulques Rechin Comte d'Anjou, Néveu & Succeſſeur de Géoffroi Martel, fit hommage de la Touraine à Etienne Comte de Blois, qui avec Hélie Comte du Maine, & Philippe même Roi de France, le vouloient forcer de délivrer de priſon Géoffroi le Barbu ſon Frere, & lui rendre la Touraine & Château-Landon, & aïant ainſi appaiſé le Comte de Chartres & de Blois, appaiſa auſſi le Roi par ſa médiation en lui donnant Château-Landon, partie des dépouilles de ſon Frere, qui après trente années de priſon mourut inſenſé; *Sed Fulco cum Stephano*, (*Comite Bleſis ut ibidem vocat*) *hommagio ſibi facto*, (*id eſt, poſt ipſi factum hominum de Turonum urbe & Turonia quam cum fratre ſuo Gaufrido Barbato receperat*,) *Regem Francorum adiit & cum eo fœderatus Regi Landonenſe caſtrum conceſſit*. De cette bataille & de la reddition de Tours fait mention la Chronique de Vendôme en ces termes: *Anno* 1044. *Theobaldus Filius Odonis captus à Goffrido XII. Cal. Septembr. poſtridie Turonicam civitatem reddidit*. Ce qui ſe rapporte à Glaber: *Theobaldus captus ad civitatem Turonenſem deducitur, ipſamque Gotfrido reddi-*

reddidit, atque cum ſuit in captione remanſit. Depuis ce tems-là les Comtes d'Anjou ont poſſedé Tours, & le Comté de Touraine. Les deux Fils d'Adelle Sœur de Géoffroi Martel Comte d'Anjou & de Touraine, nommez Géoffroi le Barbu, & Foulques Rechin (*Fulco Rechinus*) ſuccéderent à leur Oncle maternel mort ſans enfans. Géoffroi eut la Touraine & la Saintonge, Foulques l'Anjou, & le Gâtinois, qui aïant pris ſon Frere, joignit à ſes Etats la Touraine, mais il perdit la Ville de Saintes, dont Guillaume Duc d'Aquitaine ſe rendit le maître. Géoffroi fut mis entre les mains de ſon Frere avec la Ville d'Angers l'an 1067. ſelon la Chronique de Vendôme. Le Comte de Chartres & de Blois, & Hélie Comte du Maine, entrerent en armes dans la Touraine, & envoïerent ſommer Foulques de remettre ſon Frere en liberté, & lui rendre la Touraine, en cas de refus ils lui denonçoient la guerre. Foulques conſiderant les forces de ſes ennemis, & ſe défiant de pluſieurs des ſiens, envoïa ſes Ambaſſadeurs au Comte de Chartres & de Blois (Thibaud qui avoit perdu Tours,) & lui manda que s'il le vouloit laiſſer en paix, il deviendroit ſon homme de la Comté de Touraine, & lui en ſeroit hommage. Le Comte de Chartres qui ne demandoit autre choſe, en fut très-content, & moïennant cette promeſſe ſe retira, ainſi que rapporte Bourdigné *folio* 80. *verſo* & 81. *recto*. Ce que ſans doute il a pris de quelque bon & ancien Auteur, puiſque Jean de Satisbéry Evêque de Chartres en l'Epître 268. à Barthelémi Evêque d'Oxford, aſſûre que de ſon tems (c'eſt-à-dire l'an 1181. environ cent quarante ans après la reddition de Tours) Henri II. Roi d'Angleterre faiſoit hommage du Comté de Touraine au Comte de Champagne Thibaud: *Nam ipſe Rex in hominio Comitis Theobaldi pro Turonenſi remanet.* Ce Thibaud ſurnommé le Grand, ou le vieux, étoit Comte de Chartres, de Blois, de Meaux, & de Troïes. Foulques Rechin laiſſa un Fils & héritier de ſes deux Comtez, Foulques ſurnommé le Hiéroſolimitain, qui épouſa Sibylle Fille unique d'Hélie Comte du Maine & Seigneur de la Fléche à ſes Comtez d'Anjou & de Touraine: Géoffroi ſurnommé le Bel, Fils & Succeſſeur de Foulques Hiéroſolimitain, épouſa Mathilde Fille & héritiere d'Heori I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie. Pluſieurs le nomment Géoffroi Plantegéneſt. Ce mariage entre Géoffroi & Mathilde d'Angleterre fut fait en 1127. Géoffroi eut de ſa Femme pluſieurs enfans, dont l'aîné fut Henri ſurnommé le ſecond, qui par ſon Pere eut l'Anjou, la Touraine & le Maine, & par ſa Mere le Duché de Normandie avec le Roïaume d'Angleterre. Henri fut reconnu Duc de Normandie l'an 1143. & ſuccéda à ſon Pere en ſes trois Comtez l'an 1150. L'année ſuivante il épouſa Aliénor, que Louïs le Jeune avoit répudiée, & fut par elle Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Après la mort d'Etienne, couſin germain de ſa Mere Mathilde, il fut couronné Roi d'Angleterre en 1154. & mourut en 1188. Richard I. ſon Fils lui ſuccéda en tous ſes Etats. A Richard ſuccéda Jean ſon Frere en 1199. & s'intitula (comme ſon Frere & ſon Pere avoient fait) Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & d'Aquitaine, & Comte d'Anjou. Depuis ſous les enfans de ce Henri II. Roi d'Angleterre, la Touraine avec la Ville de Tours changea de nature, & devint fief mouvant immediatément de la Couronne, & les Comtes de Blois & de Chartres en perdirent la mouvance, ou la reconnoiſſance. Ce que je crois être arrivé à cauſe que Philippe Auguſte prit Tours ſur Henri II. Roi d'Angleterre l'an 1189. & la même année la rendit avec le Mans à Richard ſon Fils & Succeſſeur, ſelon Rigord, à la charge de la tenir de lui, comme il eſt à préſuppoſer. Voici les mots de Jean de Paris en ſon Memorial d'Hiſtoires: *Eodem anno* (1199.) *venit Comes Britanniæ Arturus Pariſios, ut faceret homagium de Andegavenſi, & Cenomanenſi & Turonenſi Comitatibus*, ce que ne dit point toutefois Rigord; mais Guillaume le Bréton dit qu'Artus Duc de Bretagne en cette année prit ſur Jean ſon Oncle Angers & le Mans, & fit hommage au Roi Philippe Auguſte des Comtez du Maine, d'Anjou & de Touraine. *Arturus*, dit-il, *fecit Philippo Magnanimo hominium de Comitatu Cenomanico, & Andegavico, & Turonenſi.* Jean de Paris parlant de Jean Frere & Succeſſeur de Richard Roi d'Angleterre: *Item pluries monitus fuerat & citatus, ut Pariſios veniret facturus homagium Regi Philippo de Ducatu Aquitaniæ, Comitatu Turoniæ, & Andegavenſi.* Ceci ſe fit en 1201. où Rigord dit ſeulement que Jean Roi d'Angleterre fut ſommé par le Roi de France de lui venir faire hommage pour les Comtez de Poitou, & d'Anjou, & le Duché d'Aquitaine, & que Jean n'étant point venu, le Roi donna à Artus le Comté de Brétagne, & lui permit de conquerir les Comtez de Poitou & d'Anjou. Mais Jean de Paris a pris cela de Guillaume le Breton, dont voici les paroles: *Anno Dom.* 1201. *ad faciendum ſibi hominium etiam de Ducatu Aquitaniæ, Turoniæ & Andegaviæ Comitatu, ſubmonebatur à Philippo Rege Joannes Rex Angliæ.* Les Comtes d'Anjou ont tenu le Comté de Touraine 160. ans, & le Comté du Maine 94. ans. Durant ce long-tems que ces trois Comtez ont été ſous la Domination d'un même Seigneur, ils ont commencé à avoir une même Coûtume & mêmes Loix. Mathieu de Paris dit qu'après la mort du Roi d'Angleterre (Richard) *Principes Andegaviæ, Cenomaniæ & Turoniæ Arturo ſicut ligio Domino ſuo adhæſerunt dicentes, judicium eſſe & conſuetudinem illarum regionum, ut Arturus filius fratris ſenioris in patrimonio ſibi debito & hereditate avunculo ſuccedat. Rogerus de Hoveden in Joanne Rege, intio ſic habet: quod filius fratris ſenioris debet ei ſuccedere in patrimonio ſibi debito; videlicet in hereditate quam Gaufridus Comes Britanniæ pater ipſius Arturi eſſet habiturus, ſi ſupervixiſſet Richardum Regem Angliæ fratrem ſuum.* Artus étoit Neveu des Rois Richard I. & Jean Fils de Géoffroi Comte de Brétagne par ſa Femme, Frere aîné de Jean. Ces mots de Mathieu montrent qu'il n'y avoit alors qu'une même Coûtume pour tous ces trois Païs & Comtez, & qu'il y avoit un article exprès, qui portoit que Repréſentation avoit lieu, & que le Neveu donnoit l'excluſion à ſon Oncle, ſi cet Oncle étoit Frere puîné de feu ſon Pere. L'an 1204. Philippe II. ſurnommé Auguſte Roi de France, après pluſieurs tentatives faites en faveur d'Artus, ſe rendit maître du Maine, de la Touraine & de la Ville d'Angers, avec la Normandie & le Poitou; & l'an 1205. prit Loches & Chinon & s'empara malgré Jean Roi d'Angleterre, de tout l'Anjou & de la Touraine. L'an 1213. le Roi d'Angleterre reprit Angers & Beaufort, mais l'année 1214. Angers ſe rendit à Louïs Fils aîné de Philippe Auguſte, comme rapporte Thomas Walſingham *in hypodigmate Neuſtriæ*. Ainſi la Maiſon d'Anjou fut dépouillée par Philippe Auguſte de l'Anjou, de la Touraine, du Maine, de la Normandie, du Poitou & d'une partie d'Aquitaine. Louïs IX. Roi de France l'an 1246. ſelon Walſingham donna à Charles

ſon

ſon fils les Comtez d'Anjou, & du Maine après l'avoir fait Chévalier, & l'avoir marié avec Béatrix Fille du Comte de Provence. Ce Charles fut depuis Roi de Sicile. Charles II. ſucceda à ſon Pere Charles I. en ſon Roïaume de Sicile, en ſes Duchez de la Pouille & de Calabre, en ſes Principautez de Capouë & de Tarente, & en ſes Comtez d'Anjou, du Maine & de Provence. Ce Prince en 1290. maria ſa Fille Marguérite à Charles Comte de Valois, ſecond Fils de Philippe le Hardi Roi de France, & lui donna les Comtez d'Anjou & du Maine en propriété. Philippe de Valois ſucceda à ſon Pere Charles en ſes Comtez de Valois, d'Anjou & du Maine, & depuis par la mort de ſes trois Couſins Germains ſe vit Roi de France. Le Roi Jean ſon Fils & Succeſſeur, qui du vivant de ſon Pere avoit eu en ſe mariant les Comtez d'Anjou, & du Maine étant retourné d'Angléterre, érigea l'Anjou en Duché, & le donna en appanage conjointement avec le Comté du Maine à Louïs ſon ſecond Fils l'an 1360. (ſelon Bourdigné 1350.) Son Frere Charles V. ſurnommé le Sage, Roi de France, l'année 1376. y ajoûta le Duché de Touraine, que Philippe ſon Oncle avoit tenu avant que d'avoir le Duché d'Orleans. Ainſi ces Provinces, l'Anjou, la Touraine, & le Maine, ſe virent réünies ſous la Domination d'un même Seigneur. Ce Louïs fut depuis Comte de Provence, & Roi titulaire de Sicile par l'adoption de la Reine Jeanne, & mourut en 1385. Son Fils Louïs II. Roi de Sicile poſſéda, comme lui, le Comté du Maine avec la Provence, & mourut l'an 1417. La Touraine qui étoit retournée à la Couronne après la mort de Louïs I. Roi de Sicile, fut donnée en appanage par Charles VI. Roi de France à Louïs ſon Frere, qui depuis la quitta pour le Duché d'Orleans vacant par la mort de Philippe leur Grand Oncle, l'an 1391. Charles VII. donna depuis à un Seigneur Ecoſſois le Duché de Touraine, qui ne le tint pas long tems. Louïs II. Roi de Sicile laiſſa trois enfans. Louïs ſurnommé le III. qui fut Roi titulaire de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence; René qui fut Comte de Piémont, & Charles, qui fut Comte du Maine. Ainſi le Maine fut ſéparé de l'Anjou, ſi nous en croïons Bourdigné. D'autres aſſûreot que Louïs III. eut le Comté du Maine avant l'Anjou, & que ſon Frere René n'eut en partage que le Comté de Guiſe; & Charles le Vicomté de Martigues. René en l'an 1434. ſucceda à ſon Frere aîné Louïs III. en tous ſes Etats, & eut de ſon Grand Oncle maternel Louïs le Duché de Bar, & épouſa l'héritiére de Lorraine. Il donna en appanage à ſon Frere puiné Charles le Comté du Maine en 1441. Après ſa mort qui arriva en 1480. Louïs XI. Roi de France ſon Néveu, s'empara du Duché d'Anjou, Charles IV. ſon Neveu, Fils de ſon Frere Charles lui ſuccéda au Roïaume imaginaire de Sicile, aux Comtez de Provence, de Piémont, du Maine, & de Guiſe, & l'an 1481. en mourant il inſtitua Louïs XI. Roi de France ſon Couſin, ſon héritier univerſel en ſes Etats. Par ce teſtament la Provence, le Maine, Mortaing & Gien furent unis à la Couronne de France. L'Anjou & le Maine étant réünis à la Couronne, comme j'ai dit, l'an 1508. par ordre exprès du Roi Louïs XII. les Coûtumes du Duché d'Anjou furent reformées, & miſes en meilleur état qu'elles n'étoient auparavant, & les Coûtumes du Maine qui y étoient jointes, en furent ſéparées, ainſi que rapporte Bourdigné feuillet 187. *verſo*. François I. ſucceſſeur de Louïs XII. l'an 1515. donna à ſa Mere Louïſe de Savoïe le Duché d'Anjou, & le Comté d'Angoumois érigé en Duché avec le Comté du Maine. Henri III. depuis Roi de France, eut pour appanage le Duché d'Anjou, & enſuite François ſon Frere puiné, eut entr'autres les Duchez d'Anjou & de Touraine, & le Comté du Maine, & vit ces trois Provinces réünies en ſa perſonne. On appelloit en la maiſon de Louïs Duc d'Anjou, premier Roi de Sicile, l'Anjou, la Touraine & le Maine, LES TROIS PAÏS, comme j'apprens d'un Journal dreſſé par l'Evêque de Chartres ſon Officier, dans le Laboureur, qui écrit que la Touraine revint au Roi Charles par la mort de ce Louïs I. comme il avoit été ſtipulé par la donation ou engagément. Ce qui eſt vrai; car Louïs de France Frere de Charles VI. eut la Touraine depuis l'an 1383. ou environ juſqu'en l'an 1391. que ſon Frere lui donna pour la Touraine Orleans; & Charles VI. l'an 1414. donna la Touraine à ſon quatriéme fils Jean. Ce qui montre aſſez que Louïs II. Roi de Sicile, & Duc d'Anjou, qui mourut en 1417. ne jouïſſoit point de la Touraine, comme Bourdigné & Meſſ. de Sainte Marthe ſe ſont perſuadez.

Entre le grand nombre de Riviéres qui arroſent l'Anjou, & qui ſont au nombre de quarante-neuf il y en a ſix de navigables. [2] La Loire qui coupe l'Anjou preſque par la moitié, la Vienne qui avoit autrefois ſon cours à côté de la Loire juſqu'au delà de Saumur, le Toué navigable depuis Montreuil-Bellai, la Maïenne depuis Laval, le Loir depuis Château du Loir, & la Sarte depuis Malicorne. On pourroit rendre l'Authion navigable au deſſus de Longué, ſelon les dévis qui en ont été faits. Les chemins ſont preſque impraticables en pluſieurs endroits, à cauſe des Ponts qui ſont rompus pour la plûpart. Il ſeroit néceſſaire auſſi pour la ſureté publique de faire arracher les bois taillis à cent pas de chaque côté des grands chemins. Le Climat eſt aſſez temperé, & le Païs agréablement diverſifié de Collines & de raſes campagnes. Il eſt cependant encore plus uni que montueux, ſi ce n'eſt ſur les bords de la Loire, & en quelques Cantons des Mauges. On compte dans ce Païs juſqu'à trente-trois forêts toutes de chênes mêlez de hêtres. Les productions de la terre ſont des Vins blancs, du Froment, du Seigle, de l'Orge, des Avoines, des Pois, des Feves, des Lins, des Chanvres, des Noix, & quelques Châtaignes: on fait auſſi des Cidres dans le bas Anjou. Il y a des arbres fruitiers, de toutes les eſpéces, & des fruits qui ſont très-bons. Il y a auſſi des pâturages fort propres à élever des chévaux. On y nourrit quantité de bœufs, de vaches & de moutons; ce qui fait une des plus grandes richeſſes de la Province. On trouve des mines de Charbon de terre dans les Paroiſſes de Saint Aubin de Luigné, de Chaudeſons, de Chalonne, de Monrejan ſur Loire, de Saint Géorges, de Concourſon, dans la Terre des Noulis &c. On dit que de cent livres de ce Charbon on en tire pour dix ſols d'or haut en couleur. On a découvert une mine de plomb dans la Paroiſſe du petit Montreveau, mais elle a été abandonnée comme ingrate. On trouve auſſi des mines de fer en pluſieurs endroits. Il n'y a que deux forges dans toute la Province, l'une à Pouancé, & l'autre à Château la Valiére. Une Hiſtoire manuſcrite d'Anjou porte qu'au Village de Chévaux, Paroiſſe de Courcelles, on trouve des mines où il y a de l'argent, de l'étain, du plomb, & de l'airain, & que de cent livres de matiéres on tireroit trois onces d'argent. Il y a en Anjou des carriérés de marbre, des Salpétriéres, & des carriéres d'Ardoiſes les meilleures

[2] PIGANIOL DE LA FORCE nouvelle Deſcription de la France T. VI. p. 99.

du Roïaume, l'ouverture de ces carriéres d'ardoiſes reſſemble à celle d'un puits fort large. Les ardoiſes ſont dans le fond jointes les unes aux autres, ainſi que des planches. On les détache, & enſuite l'on les taille en quarré long de l'épaiſſeur ordinairement de deux écus blancs, & d'un pied de longueur. La machine avec laquelle on les tire de la carriére eſt tournée à force de chevaux, & ſert auſſi à puiſer l'eau qui s'y amaſſe de pluſieurs ſources, & qui ſans ce ſoin rempliroit les ardoiſiéres en fort peu de tems. Pour ce qui eſt des Fontaines minérales, il y en a pluſieurs dans cette Province; mais elles ſont d'une vertu très-mince, & fort mépriſées des habitans du Païs. Près du Château-Gontier il s'en trouve une pour la gravelle. Celle de l'Epervière eſt auprès d'Angers. L'on en voit une dans l'Abbaïe du Pairreneuf; une à Soncelle, appellée la Fontaine Saint Armand, que l'on dit être ſalutaire pour la goute & les fluxions de poitrine; une autre à Suet, Paroiſſe de Seiche; une enfin dans la Paroiſſe de Chaudéfons. Les Géographes & les Itinéraires nous font de petits contes ſur trois Fontaines d'Anjou. Ils aſſûrent que dans la Paroiſſe de Varreins auprès de Saumur, on trouve une Fontaine qui coule, & s'arrête deux fois le jour; qu'une autre auprès d'Angers envoïe des vapeurs au cerveau, comme feroit le vin; & que dans une autre qui eſt auprès de la Fléche, l'argent y prend la couleur de l'Or. Autant de merveilles, autant de fables. Il y a des *Verrériers* à Chenu, & en quelques autres endroits, comme auſſi des carriéres de pierre blanche le long de la Riviére de Loire. Cette pierre blanche eſt très-propre pour les édifices.

La Province d'Anjou [1] eſt du reſſort du Parlément de Paris, & a la Coûtume particuliére, qui fut redigée le 7. Septembre 1508. Le Sénéchal d'Anjou eſt d'épée, & a les mêmes honneurs, & fonctions que les autres Sénéchaux. Il commande l'Arriéreban, lorſqu'il eſt convoqué. C'eſt en cette qualité que Louïs François Servien Marquis de Sablé, le commanda en 1674. mais ſon commandement fut court, car en arrivant en Lorraine, où étoit ſon rendez-vous, lui & ſon Arriéreban furent enlevez par les troupes du Duc de Lorraine. Mézerai raporte qu'en 1555. le Seigneur de la Jaille (c'étoit René de la Jaille Sénéchal d'Anjou) avoit été enlevé avec ſon Artiéreban par le Chévalier d'Auſſimont Gouverneur de Bapaûme.

[1] Ibid. p. 111.

Il y a trois Sieges *Préſidiaux* dans cette Province, Angers, la Fléche, & Châteaugontier. Le Préſidial d'Angers a été établi au mois de Mars de l'an 1551. celui de la Fléche au mois de Septembre de l'an 1595. & celui de Châteaugontier au mois de Juillet de l'an 1639; deux *Prévôtez Roïales*, Angers, & Saumur; ſix *Siéges Roïaux*, Angers, la Fléche, Châteaugontier, Saumur, Baugé, & Beaufort.

Pour la Finance, l'Anjou eſt de la Généralité de Tours, & du reſſort de la Chambre des Comptes & Cour des Aides de Paris. On y a établi ſix *Eléctions*, Angers, Saumur, Baugé, Châteaugontier, Montreuil-Bellai, & la Fléche. Six *Maîtriſes des Eaux & Forêts*, Angers, Baugé, Briſſac, Poancé, Candé, Montreuil-Bellai, & Beaufort; mais cette derniére a été reduite en *Gruerie* ſous le reſſort de Baugé, par Edit du mois d'Août de l'an 1669; une juriſdiction des Traites établie par François I. le cinq de Juin de l'an 1519. compoſée de deux Juges, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Une *Juſtice Conſulaire* établie par Edit du mois de Mars de l'an 1564. Une *Chambre* des *Monnoïes* de laquelle j'ai parlé à l'Article d'Angers.

La Mairie compoſée d'un Maire en tître d'Office, de quatre Echevins électifs de deux en deux ans, de douze Conſeillers électifs & perpetuels, de huit Aſſeſſeurs, & d'un Procureur de la Ville, d'un Commiſſaire & d'un Greffier, créez en tître d'Office. Ce Corps de Ville a juriſdiction ſur les Manufactures de la Ville, Fauxbourg & banlieuë. Le commerce qui ſe fait en Anjou conſiſte en Vins blancs, Beſtiaux, Bleds, Ardoiſes, Saumons, Alozes, Chanvres, Lins, Fil, Toiles, Orges, Avoines, Féves, Pois, Noix, Etamines, Droguets, confitures ſéches, Gibier, Salpêtre, Eau de vie, Vinaigre, Pruneaux, Huiles de Noix, Miel, Chaux, Chapelets &c. Les manufactures ſont deux rafinéries de ſucre, l'une à Angers & l'autre à Saumur, dix blanchiſſéries de cire, ſavoir ſept à Angers, & trois à Châteaugontier. Il y a auſſi dans ces deux Villes quelques blanchiſſéries de toiles. On fait à Angers de très-belles étamines de laine ſur ſoïe raïées d'or, des camelots fins, des ras & des ſerges. On fabrique des toiles à Châteaugontier qu'on transporte à Saint Malò, pour les Païs étrangers. On en fabrique auſſi à Chollet pour le Poitou, la Rochelle & Bourdeaux. L'on fait à Saumur des Bagues, & des Boucles d'or, des Médailles, des Chapelets, & autres elinquailleries. J'ai déja parlé de l'Univerſité d'Angers.

Outre cela il y a dans cette Province deux Colléges fameux; l'un à la Fléche, fondé par le Roi Henri le Grand, & dirigé par les Jéſuites: & l'autre à Saumur, dirigé par les Prêtres de l'Oratoire.

Il y a un Gouverneur & Lieutenant Général de la Province d'Anjou [2]. Un Lieutenant Général du Roi tant du haut que du bas Anjou. Deux Lieutenans de Roi d'Anjou, dont les charges ſont héréditaires, & ont été créées par Edit de l'an 1692. Un Gouverneur de la Ville & du Château d'Angers. Ce Gouvernement particulier eſt uni au Gouvernement Général de la Province. Le Gouverneur de la Ville, & du Château d'Angers a ſous lui un Lieutenant de Roi de la Ville & du Château, un Major, & cinquante hommes de garniſon. Le Gouvernement de la Ville & du Château du Pont de Sé eſt uni au Gouvernement Général de la Province. Il y a un Lieutenant de Roi. Les autres Gouvernemens particuliers de l'Anjou, ſont ceux de la Fléche, de Beaufort en Vallée, de Châteaugontier, & de Baugé. Briſſac à quatre lieuës d'Angers, eſt une Duché-Pairie érigée l'an 1611. au mois d'Avril en faveur de Charles de Coſſé Maréchal de France. Les Lettres Patentes de cette érection ont été confirmées par d'autres Parentes du ſept Séptembre de l'an 1616. & enregiſtrées en vertu de Lettres de Surannation du dix-huit Septembre de l'an 1619. par Arrêt du vingt de Juillet de l'an 1620. Elle appartient aujourd'hui à Charles Timoleon de Coſſé.

[2] Ibid. p. 115.

Vaujour dans la Paroiſſe de Châteaux, & dans l'Eléction de Baugé, fut érigée en Duché-Pairie le treize de Mai de l'an 1667. en faveur de Louiſe Françoiſe de la Baume le Blanc de la Valliere, & de Marie Anne légitimée de France ſa Fille, qui épouſa dans la ſuite le Prince de Conti, dont elle eſt Veuve. Cette Seigneurie avoit été achetée par décret ſur les héritiers de la Maiſon de Bueil Sancerre, & s'appelloit autrefois la Baronie de Château-Angour. Il y a dans l'Anjou une Maréchauſſée générale créée pour cette Province, & le Comté de Laval, par Edit du mois de Décembre de l'an 1641. Le Prévôt

Gé-

Général a deux Lieutenans, un Aſſeſſeur-Commiſſaire des Montres, un Procureur du Roi Controlleur de Montres, un Greffier, deux Exempts & trente Archers. Trois Maréchauſſées Provinciales, Angers, la Fléche & Châteaugontier: trois Reſidences du Prevôt d'Angers, à Saumur, à Baugé, à Poancé, & un Lieutenant de Robecourte à Beaufort. Ce Prevôt Provincial a ſous lui deux Lieutenans, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi, un Greffier, & dix-neuf Archers. Sa charge eſt d'ancienne création.

ANJOUAN, ou AMIVAN, ou AMJUAN [1], petite Iſle d'Afrique dans l'Océan Ethiopique, & l'une des Iſles de Comorre, ou de la Maiotte entre l'Iſle de Madagaſcar au Levant, & la côte de Zanguébar au Couchant. C'eſt un bon mouillage pour les vaiſſeaux. Les tables de Longitude & de Latitude des Hollandois la nomment AMZOAN, & la mettent à 12. d. 20'. de Latitude. Diverſes Cartes changent encore davantage ce nom, & portent ANGOVAN, ANSWANNI, ou même SUANNI.

1 SAUGRAIN Ed. 1705.

ANIS, (le Mont) en Latin *Anicius Mons*, Montagne de France au Velai dans les Cévenes. Elle étoit autrefois connuë par la Ville de *Ruſſium*, & préſentement par la Ville du *Puis* bâtie des ruines de la précedente.

ANISA, Mr. Corneille ſur l'autorité de Davity place une Iſle de ce nom près de la côte d'Afrique, à peu de diſtance de celle de Moſambique. Selon lui on y recueille quantité de manne, mais elle n'eſt pas ſi bonne que celle des autres Païs parce qu'elle eſt dure, & d'un rouge tirant ſur le gris. Cette Iſle, pourſuit-il, nourrit beaucoup de bétail, que les Habitans vendent à ceux de la Terreferme.

ANISENA. Ovide dans le IV. livre de ſes Faſtes [2], nomme, ſelon quelques éxemplaires, *Aniſena flumina* une Riviére de Sicile; & l'Abbé de Marolles qui ne cherchoit pas beaucoup de fineſſe dans ſes Traductions rend ces mots par ceux-ci la *Riviére d'Aniſene*. Ortelius avoit déja ſoupçonné que ce mot étoit corrompu; & Ciofanus remarque qu'on lit *Amena* dans quelques manuſcrits: l'Editeur d'Ovide à l'uſage du Dauphin rétablit *Amenana*, du nom d'*Amenanus* Riviére de Sicile près de l'Etna, conformément à l'Edition de Nicolas Heinſius. Voïez AMENANUS.

2 V. 467.

ANISOLA. Voïez ANINSOLA.

ANISUS, nom Latin d'une Riviére d'Autriche. Ce nom ſe trouve ſelon Rhénanus, dans un Calendrier fort ancien, & dans la Vie de St. Florien. C'eſt aujourd'hui la Riviére de l'Ens.

ANITHA, Ville de l'Arabie Petrée ſelon Ptolomée.

ANITORGIS, ancienne Ville de l'Eſpagne. Tite-Live [3] dit que les deux Généraux P. Cornelius & P. Scipion s'avançant avec l'armée ſéparée en deux corps, & renforcée de trente mille Celtibériens, juſqu'à la Ville Auitorgis camperent en préſence de l'ennemi dont ils étoient ſéparez par la Riviére. Beuterus dans ſa Chronique d'Eſpagne varie ſur le nom moderne de cette Ville, car dans un endroit il dit que c'eſt PAMPLUNE, & dans un autre il la prend pour ALBARAZIN.

3 L. 25. c. 32.

1. ANIUS, Fleuve de l'Epire. Il a ſa ſource dans le Mont Pindus entre les Montagnes de Meropus & d'Asnaus, & vient ſe jetter dans la Mer Adriatique, au deſſous d'Apollonie du côté du Sud. Etienne de Byſance le nomme Æas. Strabon l. 7. le nomme Aous & dit qu'il coule à dix Stades de la Ville. Il eſt appellé Lous par corruption chez Ptolomée, & ſon nom moderne eſt VAJUSSA.

§ C'eſt ainſi qu'en parle le P. Luhin dans ſes Tables Géographiques pour l'intelligence des Vies des hommes illuſtres écrites par Plutarque, & c'eſt dans cet Auteur [4] qu'il a trouvé le nom d'Antus, qui ne ſe trouve point ailleurs, car outre les Auteurs qu'il cite dans ſa remarque, Tite-Live le nomme Aous [5]. Il faut auſſi remarquer que Ptolomée n'eſt pas le ſeul qui ait nommé cette Riviére *Lous*. Polybe [6] lui donne auſſi ce nom; mais Caſaubon corrige *Aous*. J'ai déja remarqué au mot ÆAS, qu'il a été facile aux copiſtes de ſe tromper vû la reſſemblance des Lettres A, A. Mais en citant, le nom de Strabon s'eſt gliſſé pour celui de Ptolomée. Voïez ÆAS.

4 In Cæſare.

5 L. 32. c. 5. & 10.

6 L. 5. c. 110.

2. ANIUS, Lieu dans le voiſinage de Pouzol. *Erythræus* dans ſon Indice ſur Virgile dit après Bocace, que c'eſt préſentement LAGO SUDATORIO.

ANKALIA. Voïez HYRCANIUM.

ANKING [7], Ville de la Chine dans la Province de Nankin. On la nomme auſſi CHIENAU, elle n'eſt éloignée de Tonglou que de ſix lieuës, & ſon circuit eſt de deux. Ses murs ſont très-bien flanquez, & fort épais & elle a au Midi la Riviére de Kiang: le Fauxbourg qui eſt mouillé des eaux de ce Fleuve enferme de magnifiques bâtimens, & de fort beaux Temples. Il y en a un élevé proche delà ſur une colline fort verdoïante. Les Habitans y vont en foule immoler des Bêtes, brûler de l'encens, & offrir toutes ſortes de parfums, de fruits & de fleurs. Ce Temple eſt embelli d'une haute tour qui ſoûtient encore ſept baluſtres fort bien travaillez.

7 CORN. DICT. Ambaſſ. des Hollandois à la Chine c. 33.

Cette Ville eſt nommée ANHIUN dans d'autres Relations [8]. Voïez ANHING. Dans la déſcription de la Chine du P. Martini [9] elle eſt nommée Chicheu, & eſt la XII. Ville, de la IX. Province nommée Kiangnan, dont Nanking eſt la Capitale. On y remarque que ſon terroir s'éleve tout autour en Montagnes, & n'a pas beaucoup de Montagnes: qu'il ne laiſſe pas pourtant d'être fort fertile, & d'être abondamment pourvû de tout ce qui eſt néceſſaire: & que s'il lui manque quelque choſe la Riviére de Kiang qui en eſt proche le lui peut aiſément fournir. Ce Pere pourſuit ainſi: cette Ville a VI. Citez ſous ſa juriſdiction, Chicheu, Cingyang, Tungling, Xetai, Kiente, Tunglieu. Cette derniére eſt la même que Tonglou.

8 Dans le Recueil de Thévenot T. 3. p. 10.

9 Dans le Recueil de Thévenot T. 3. p. 132.

1. ANNA, ancienne Ville de la Paleſtine au deſſus de Hiéricho, ſelon Etienne le Géographe, qui cite Joſeph pour ſon garant. Ce mot ne ſe trouve pourtant plus dans cet Hiſtorien, mais il y a apparence qu'Etienne, ou ſon Abreviateur avoient en vuë un paſſage du V. livre de cet Hiſtorien, où il dit que peu de jours après la priſe de Hiéricho Joſué envoïa trois mille hommes contre la Ville d'Aina ſituée au deſſus de Hiéricho, ces trois mille hommes aïant attaqué les habitans d'Aina furent mis en fuite, avec perte de trente-ſix hommes. Il faut ou qu'Etienne ait eu un éxemplaire de Joſeph peu éxact, ou que l'on ait changé le texte de cet Auteur depuis ce temps-là. Le changement de ces mots A'na, & A'nn eſt très-facile. Le Géographe de Nubie favoriſe Etienne, car il dit [10]: Tibériade eſt la plus grande Ville, & la Métropole entre les Villes du Jourdain: de là à Sur il y a deux grandes journées de chemin; de là à la Montagne d'Ablac un peu moins d'une journée; de là à Baiſan pas tout à fait une journée, & delà à ANNA du Païs de Ghaur, juſqu'aux confins du Territoire du Jourdain, & enſuite juſqu'au Lieu nommé Giamila, une journée. Le Païs de Ghaur eſt la Celeſyrie,

10 Clim. 3. part. 5. p. 215. & 216.

où Anna ou Aina étoit ſituée. Le Patriarche Eutychius dans les Annales d'Alexandrie [1] ne s'écarte pas beaucoup de cette Orthographe, car il nomme cette Ville Ana, que l'on peut lire auſſi *Ani* ſans changement de lettres. Cette même Ville eſt nommée dans le texte Hébreu de l'Ecriture [2] ענה, & comme la Lettre ע eſt une de celles dont la prononciation eſt très-conteſtée parce qu'elle ne répond pas bien préciſément à aucune des Lettres Grécques ou Latines, il y a une extrême différence entre les manieres de l'exprimer. Les Septante l'ont renduë par un G. Γαι, la plûpart par une H. *Hai*. Berkelius prétend même avec bien du fondement que cette Ville n'eſt point différente de celle que Joſeph nomme ailleurs Καναι, *Kanai*, ou avec la terminaiſon ου, Καναθα; le K. s'étant venu que d'une aſpiration renforcée; & on peut lui accorder que Αννα, *Anna*, *Ani* Αινα, Γαι, Καναι & Καναθα, ne ſont que des variations qui viennent des différentes Dialectes des Langues par leſquelles ce nom, qui dans le fonds eſt toûjours le même, a été obligé de paſſer. D. Calmet dans ſon Dictionnaire de l'Ecriture Sainte [3] dit qu'elle a été auſſi nommée Aiath. Elle eſt différente d'Anna ſur l'Euphrate. Mr. Corneille, ni Mr. Baudrand ne l'ont point connuë.

1 Edit. Pocock. p. 111. & 316.

2 Joſué c. 7. v. 24.

3 à l'Article Hai.

2. ANNA, Ville d'Aſie ſur l'Euphrate partie dans le Diarbekir, & partie dans l'Arabie. Voïez Ana 1.

4 De Wit Atlas.

3. ANNA [4], Ville de l'Arabie Déſerte aux confins de l'Arabie Heureuſe au bord Occidental du Fleuve Aſtan qui joignoit l'Euphrate près de ſon embouchure. De Wit qui la met ainſi dans ſa Carte eſt autoriſé par Mr. Baudrand que Mrs. Mary & Corneille ont copié. Mais les Cartes plus recentes changent bien les choſes, & l'Aſtan n'y eſt plus reconnoiſſable; encore moins la Ville d'Anna, il ne faut pas la confondre avec les deux précedentes. Celle-ci eſt marquée au Midi Occidental de Balſora.

5 Peripl. p. 36.

4. ANNA, ancienne Ville de Lydie ſelon le Périple de Scylax de Cariande [5]. Les Critiques prétendent que c'eſt une faute, & qu'il faut lire dans le Grec non pas Αννα mais Αναια. *Anaa* étoit une Ville de l'Ionie vis-à-vis de Samos, quoi que quelques-uns l'aïent attribuée à la Carie.

5. ANNA. Mr. Corneille met en Epire un Port de ce nom près du Golphe de Torron. C'eſt, dit-il, un Port preſque déſert. Il n'auroit pas mal fait de dire en quel Lieu de l'Epire ſe trouve le Golphe qu'il nomme ainſi, ou de citer l'Auteur dont il a tiré cet Article, & dans lequel on auroit peut-être trouvé plus de lumiéres qu'il n'en donne.

6 Baudrand.

ANNABERG, [6] quelques-uns diſent, S. Annenberg, ou St. Annaberg, petite Ville d'Allémagne en la Miſnie dans la haute Saxe près de la Bohéme ſur le Schoeeberg, & à la ſource du Torrent Schop à neuf milles d'Allémagne de Meiſſen au Midi en tirant vers Ellebogen, & à 11. milles de Leipſig [7]. Cette Ville a été autrefois nommée Schreckenberg, & les piéces de dix Kreutz dont on n'en trouve plus guéres, & qui y ont été fabriquées, portent encore le nom de *Schréckenberger*; on les appelle auſſi *Gros de l'Ange* (Engels-Groſchen) parce qu'elles portent empreinte la figure d'un Ange. Comme en 1496. les travaux des mines d'argent de ce Lieu eurent un bon ſuccès, & raporterent une aſſez forte ſomme d'argent juſqu'à l'année 1500. Géorge Duc de Saxe prit la reſolution d'y fonder une Ville, & changea l'ancien nom de Schréckenberg, qui ſignifie la Montagne de l'Epouvente, ou la Montagne effraïante, il la nomma St. Annaberg, c'eſt-à-dire le Mont Ste. Anne. L'année ſuivante Maximilien I. lui donna des Privilèges avec une foire tous les ans, & un marché toutes les ſemaines. En 1503. on l'entoura de murailles, & on y dépoſa des reliques de Ste. Anne apportées de France, & en 1510. Barbe Femme du Duc & Fille de Caſimir Roi de Pologne fit préſent à l'Egliſe d'un doigt de cette Sainte. En 1604. Annaberg avec ſa Maiſon de Ville, & ſes Egliſes, qui étoient des plus belles qu'il y eut alors, fut reduite en cendres par des Incendiaires qui furent depuis brûlez à Prague. On la retablit avec le tems. Il y avoit anciennement un Couvent & une Chapelle pour les gens des mines. Le changement de Religion arrivé dans ce Lieu en 1527. ſous le Duc Henri Frere du Duc Géorge en abolit l'uſage.

7 Zeyler Topog. Saxon. ſuper. p. 23.

Laurent Peccenſtein [8] écrit qu'auprès de cette Ville il y a un Bain d'eaux chaudes que Sophie Eléctrice Douairiére de Saxe orna de pluſieurs beaux Edifices, que pluſieurs infirmes y ont recouvré leur ſanté, & qu'à cauſe de cela on l'appelle le Bain de Sophia. D'autres le nomment le Bain ou St. Homme Job: & diſent qu'il eſt au Village de Wieſe à un mille de St. Annaberg, que ſa ſource qui eſt dans le fond d'une aſſez belle Prairie nommée *Die Roſen-Aw*, c'eſt-à-dire la Prairie des Roſes, au pied de la Montagne vers le Midi, fut revêtuë d'un baſſin, & d'une maiſon de Bains l'an 1501. par Jean Fréderic de Geïer qui étoit Seigneur de ce Village de Wieſe. Ils ajoûtent qu'auprès du Bain il y avoit une Chapelle où étoit une image de Job, d'où eſt venu le nom. Il eſt aiſé d'accorder ces deux ſentimens en diſant que ce nom eſt l'ancien, & que l'Eléctrice dont on a parlé fut cauſe qu'on en donna un nouveau. L'eau en eſt chaude, mais pas tant qu'il ne la faille chauſer pour le Bain. Elle eſt utile contre les humeurs froides invéterées, les convulſions, les tremblemens des membres & contre les maladies cutanées, & autres. Le Docteur Jean Goébel en publia la déſcription & les vertus en 1576.

8 Theatr. Saxon. part. 1. fol. 34.

ANNACIOUS [9], (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Bréſil vers la Capitainie de Porto Seguro; mais plus avant dans les Terres. Mrs. Sanſon dans leur Cartes de l'Amérique mettent les Annaciuci, vers les ſources de la Riviére de St. François, à laquelle ils donnent un cours bien différent de celui qu'elle a dans celles de Mr. de l'Iſle.

9 Baudrand Ed. 1705.

ANNACTORIA. Voïez Anactorium.

ANNAMABO, ou Anemabo, Village d'Afrique en Guinée dans la côte d'or. Ce Village d'Annamabo [10] peut paſſer pour le plus puiſſant de toute la Côte ayant autant de gens de guerre que les Roïaumes de Saboe & de Commany; & encore ne fait-il pas la cinquiéme partie de Fantin. Proche de ce Village les Anglois ont un petit Fort trés-proprement bâti. Il y a toûjours en rade un bon nombre de leurs vaiſſeaux qui y font un commerce d'or & d'Eſclaves. [11] Il eſt à une petite lieuë au Couchant de Cormentin, & à deux lieuës au Levant de Mouré. Il y a deux quartiers dont l'un eſt habité par des pêcheurs de la Mine, & l'autre par des Négres de Fantin qui font le même métier. L'entrée & la ſortie du Port eſt aiſée, & ſûre, & preſque auſſi bonne qu'à la Mine. Dapper ſe trompe lorſqu'il donne le Fort d'Annamabo aux Hollandois, ce ſont les Anglois qui le poſſédent.

10 Bosman Voïage de Guinée l. 4. p. 69. 7

11 Dapper Afrique p. 285

ANNAN [12], Le P. Aléxandre de Rhodes dans ſes Voïages regarde ce mot comme le nom commun à toute la partie de l'Inde delà le Gan-

12 Baudr.

Gange où ſont les Roïaumes de la Cochinchine & du Tunquin, & qui s'étend du Nord au Sud entre la Chine, la Mer, & le Roïaume de Siam.

1 l. 1. ANNANA. Egeſippe [1] nomme ainſi un Village, où les troupes d'Antiochus ſurnommé Dénis ſe refugierent après l'avoir perdu. Joſeph [2] nomme ce même Lieu *Cana*, Κανᾶ; Ortelius croit que c'eſt l'ANNA d'Etienne. Voïez ANNA 1.

2 de Bell. l. 1. c. 4.

1. ANNAND, Riviére de l'Ecoſſe Méridionale. Elle a ſa ſource ſelon les Cartes de Timothée du Pont [3], dans la Province de Twedale, d'où paſſant dans une Vallée nommée à cauſe d'elle *Annandale* elle arroſe la Ville nommée auſſi Annand, & après avoir ſerpenté du Nord au Sud, elle ſe perd dans la partie Septentrionale du Golphe de Solway. Les Cartes d'Allard en mettent la ſouree dans l'Annandale même aux confins de Twedale & de Clydsdale. Son cours eſt de 27. milles.

3 Dans l'Atlas de Blaeu.

2. ANNAND, ou ANNAN, Ville d'Ecoſſe dans la Province d'Annandale, & ſur le bord Oriental de la Riviére d'Annand, à un mille au deſſus de ſon Embouchure dans la Mer. Il y a un Château qui porte le même nom. Cette Ville [4] qui ſoufrit beaucoup dans les guerres du tems d'Edouard VI. n'eſt traitée que de Bourg par Mr. Baudrand [5].

4 Etat préſent de la Grande Bretagne T. 2. p. 232.

ANNANDALE [6], Province de l'Ecoſſe Méridionale aux deux côtez de la Riviére d'*Annand*, c'eſt ce que ſignifie ſon nom qui veut dire la Vallée d'Annand. Cette Province a pluſieurs bois agréables, & des champs trés-fertiles de côté & d'autre. Elle donne à préſent le tître de Marquis, comme elle a donné autrefois celui de Comte à la principale branche des Johnſtons deſquels le nom eſt tiré de la Baronie de Johnſton leur Patrimoine qui donne le tître de Lord à l'aîné de la Famille. C'étoit autrefois le Patrimoine des Bruces Seigneurs d'Annandale dont le Roi Robert Bruce étoit déſcendu. Les principales Places de cette Province ſont

5 Ed. 1703.
6 Etat préſent de la Grande Bretagne. Ibid.

La Ville & le Château d'Annand,
La Ville & le Château de Lochmaben,
Moffet remarquable par ſes eaux médicinales,
Rivel, où ſe fait du ſel en faiſant bouillir le ſable.

ANNAPOLIS, nom que les Anglois ont donné à la Ville de Port Roial en Acadie dans l'Amérique, en l'honneur de la Reine Anne I. Voïez PORT ROÏAL.

ANNEBAUT [7], Bourg de France dans la Normandie. Il eſt ſitué ſur la Rille à deux lieuës de Pontaudemer, entre le Bourg de Montfort & l'Abbaïe de Corneville. Il y a un Château accompagné d'un jardin & d'un parc. Les Officiers du Bailliage du Pontaudemer vont tenir la juriſdiction à Annebaut, dont la Seigneurie & le Château appartiennent au Duc de Gefvres par engagément du Domaine. On y tient un marché tous les Jeudis, & une foire à la St. Michel.

7 CORN. Dict. Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

ANNECY, Ville des Etats du Duc de Savoïe, au Duché de Génevois. Il faut diſtinguer entre le VIEUX ANNECY, & le nouveau que l'on nomme ſimplement ANNECY, ou ANNESSY.

1. Le VIEUX ANNECY, Ville ruïnée, à une bonne demie heure de chemin & au Nord-Eſt d'Annecy, ſur la gauche de la Sier. [8] On y trouve d'anciennes ruines, & les reſtes d'une inſcription en marbre auprès de l'Egliſe Paroiſſiale de St. Laurent. On rencontre dans tout le voiſinage des débris de murs, de colomnes, de marbres briſez, des urnes ſépulchrales, des vaſes de terre d'un ancien travail, des lampes de potérie, des Médailles d'Empereurs Romains, & autres monumens qui font voir l'ancienneté & l'étenduë de cette Ville.

8 Theatr. Sabaud. p. 16.

2. ANNECY, ou ANNESSI, Ville principale du Génevois, dans les Etats du Duc de Savoïe. Elle eſt ſituée au bord d'un grand Lac du même nom, au Lieu où en ſort une Riviére, qui ſe diviſant en trois bras, l'arroſe par autant de branches, qui en rendent le ſéjour trés-commode à pluſieurs ouvriers qui y demeurent. C'eſt aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Géneve, depuis la revolution de ceux de la Religion P. Reformée, arrivée en 1535. ſous Pierre de la Baume, qui en étoit alors Evêque, & qui en fut alors chaſſé. Les Chanoines choiſirent la plus belle Egliſe de la Ville pour y faire le ſervice, & la nommerent St. Pierre, nom qu'avoit l'Egliſe Epiſcopale de Géneve. Cependant les Cordeliers à qui cette Egliſe appartient, y chantent l'Office à leur tour comme à l'ordinaire, ce qui fait qu'on l'appelle auſſi l'Egliſe de St. François, qui eſt ſon ancien nom. Leur Couvent eſt grand avec des appartemens commodes pour tous les Religieux, & l'Egliſe bâtie depuis peu d'années eſt magnifique. On y monte par un eſcalier, qui y donne entrée par deſſous un Portail fort élevé. Ses Chapelles & ſon Maître-Autel ne ſont pas moins admirez que ſes ornemens. Elle eſt dans une grande ruë, qui aboutit à la place des Dominicains, où eſt leur Couvent, ainſi que le Collége des Barnabites, & le Monaſtére des Filles de la Viſitation, dépoſitaires du corps de St. François de Sales, qui eſt ſur le Maître-Autel dans une châſſe d'argent. Les peintures, dont les murailles ſont comme tapiſſées, repréſentent les principales actions de ce Saint Evêque. Il y a un ſecond Couvent de Filles de la Viſitation dans le Faux-bourg de la Perriére; & on y voit le petit Lieu où les fondemens de cette Congrégation furent jettez. On va preſque par tout à couvert dans Annecy ſous des Arcades qui en ſoûtiennent les maiſons. Le Couvent des Religieuſes de Sainte Claire eſt preſque à l'entrée de la Ville, dont la grande Egliſe Paroiſſiale & Canoniale, dédiée à Nôtre-Dame, tient le milieu. La Chanoinie de Saint Maurice en reléve. L'Egliſe eſt au pied du Château, qui eſt ſitué ſur une éminence, d'où il a la vuë entiére, non ſeulement ſur toute la Ville, mais auſſi ſur ſes environs, & ſur le grand Lac. Ce Palais eſt compoſé de pluſieurs corps de logis, aſſez ſpacieux pour loger un Roi & toute ſa ſuite.

Le fauxbourg du BUFLE, où étoit anciennement le Temple des Païens qui y adoroient un Buſle, eſt ſi étendu, qu'il contient preſque autant de monde que toute la Ville, dont il eſt ſéparé par une des branches de la Riviére qui ſort du Lac d'Annecy. Les bateaux vont à voile ſur ce Lac, comme ſur la Mer, ce qui eſt d'une trés-grande commodité pour les habitans de pluſieurs Villages qu'il arroſe, qui viennent apporter leurs denrées à Annecy les jours de Marché. Ce Lac a environ quatre lieuës & demie de long, & un peu plus d'une demie lieuë de large. Il eſt d'une telle profondeur, que l'on n'en ſauroit trouver le fond, ce qui eſt cauſe qu'il n'eſt pas fort poiſſonneux. Il coule entre les plus hautes Montagnes des Alpes qui l'environnent, & dont le ſommet eſt preſque toûjours couvert de neiges. Quelques Géographes veulent qu'Annecy, en Latin *Annecium*, étoit appellé anciennement CIVITAS BOVIS, ce qui conviendroit au Faux-

bourg

bourg de Buſſe, & qu'on la nomma auſſi Noviomagus. Il y en a d'autres qui diſent que le nom d'Anneey eſt dérivé du mot Latin Annexiatum, quasi annexum aquis, à cauſe que cette Ville eſt entourée d'eau, aïant d'un côté le Lac, & de l'autre les petites Riviéres du Tion & du Fier.

§. Le nom Latin de cette Ville varie ſelon les Auteurs, *Annecium & Neciun*, ſelon Mr. Baudrand; *Aniſiacum*, ſelon Mr. l'Abbé de Longuetuë; *Anneſſienſis Civitas*, ſelon le Théatre de Savoïe & du Piémont.

1 Longuerue Deſc. de la France part. 2. p. 324. Le Dioceſe d'ANNECY [1], eſt fort grand & contient le Fauſſigni, le Chablais, le Païs de Gex & une partie du Bugei; car il n'a perdu pour le ſpirituel que la Ville de Généve, avec un petit nombre de Villages à l'entour, & ce qui étoit de ſon Dioceſe dans le Païs de Vaud; mais ſes revenus & ceux de ſon Chapitre ſont à préſent fort médiocres, & ces Evêques ont perdu tous les beaux droits de regale dont ils jouïſſoient.

2 Ibid. ANNECY [2], a eu ſes *Seigneurs* diſtinguez des Comtes de Génevois. Aimon Frere de Guillaume Comte de Génevois eut la Seigneurie d'Annecy, & comme il fut fait Evêque de Maurienne, après lui Annecy fut uni au domaine du Comte de Génevois. Les derniers *Ducs* de Génevois y ont eu leur reſidence & leur maiſon.

3 Voïages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 362. ANNEQUE [3], Forteresſe de l'Indouſtan ſur la Montagne de Gates.

4 Itinér. ANNESEL, Ville de l'Afrique, ſelon Antonin [4], ſur la route de la grande Leptis vers Alexandrie à axx. mille pas d'Auziqua, & à xvi. mille d'Auzuï, ſelon l'éxemplaire du Vatican: d'autres portent xviii. au lieu de xvi.

ANNESTUS, Ville de l'Arabie heureuſe; elle fut détruite par Gallus qu'Auguſte avoit envoïé pour ſubjuguer ce Païs, ſelon Pline [5] qui dit que cet Officier raſa des Villes dont les Ecrivains n'avoient point parlé, à ſavoir *Egra*, Annestus, *Eſca* &c. car c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les vieilles Editions; mais le R. P. Hardouin trouve dans tous les manuſcrits *Negra*. Amnestus; *Neſca* &c.

5 l. 6. c. 28.

ANNIBAL, Général des Carthaginois; ſa marche & les avantages qu'il remporta ſur les Romains, & dont il ne ſût pas profiter, le rendirent ſi célebre que ſon nom a été donné à beaucoup de lieux. Ainſi on trouve dans les Auteurs Latins pluſieurs noms Géographiques, où le ſien entre & qui méritent d'être expliquez.

ANNIBALIS CASTRA, c'eſt-à-dire le Camp d'Annibal, Port du Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure, nommé li Castelli. Voïez Castra.

6 Appianus in Iberico. *ANNIBALIS DIODOS* [6], en Latin *Tranſitus*, c'eſt-à-dire le passage d'Annibal. J'en ai parlé au mot Alpes, au V. paſſage.

7 l. 3. c. 5. *ANNIBALIS INSULA*, c'eſt-à-dire l'Iſle d'Annibal. Pline [7] nomme pluſieurs Iſles vis-à-vis do Palma, Ville ſituée dans la partie Méridionale de l'Iſle de Majorque. Ces Iſles ſont *Maenaria, ac Triquadra & parva Hannibalis*; Triquadra eſt ici le nom particulier d'une Iſle différente de la petite Iſle d'Annibal, & au lieu du mot *Parva* Florien vouloit que l'on lût *Patria*, comme ſi ce Héros étoit né en cette Iſle, ce qui n'eſt fondé ſur rien. Préſentement on ne voit rien de pareil autour de Majorque, & le R. P. Hardouin croit que ces Iſles ont été ſubmergées.

ANNIBALIS PORTUS, c'eſt-à-dire le Port d'Annibal. Quelques-uns croïent que c'eſt préſentement un Village de l'Algarve dans le Portugal, nommé Villa nova de Portimaon prés de Lagos; d'autres diſent que c'eſt Albor autre Village à une demie lieuë de la même Ville. Mela [8] le met dans la Luſitanie auprès de *Lacobriga* qui eſt *Lagos*. 8 l. 3. c. 1.

ANNIBALIS SCALÆ, c'eſt-à-dire les Echelles d'Annibal, Lieu maritime de l'Eſpagne Tarragonoiſe, entre Barcelone & Tarragone: on l'appelle préſentement la costa de Gasaf, à ſix lieuës Eſpagnoles de Barcelone, vers le Couchant.

ANNIBALIS SPECULÆ, c'eſt-à-dire les Eschauguettes d'Annibal, ou des tours de terre élevées ſur des Montagnes d'Eſpagne pour voir de plus loin les mouvements des Romains ſes Ennemis. Tite-Live & Pline [9] en font mention; & Hirtius [10] les déſigne ſans les nommer. C'eſt la même choſe que l'on appelloit auſſi les Tours d'Annibal. 9 l. 2. c. 71. & l. 35. c. 14. 10 de Bell. Hiſp.

ANNIBALIS TUMULUS, c'eſt-à-dire le tombeau d'Annibal. Voïez Libyssa Ville maritime de Bithynie.

ANNIBALIS TURRES, c'eſt-à-dire les Tours d'Annibal, c'eſt la même choſe que Speculæ. Pline en fait mention [11]. 11 l. 2. c. 71.

ANNIBI, Peuple & Montagnes de la Sérique, ſelon Ptolomée [12]. Ses Interprétes marquent que ces Montagnes ſont préſentement dans la Tartarie. 12 l. 6. c. 16.

§. ANNIBI, Montagnes & Lac que Mercator, & après lui Mrs. Sanſon, & autres Auteurs ont mis dans leurs Cartes de la Tartarie, mais après les diverſes Relations plus exactes qu'on a euës de ce Païs-là, on a retranché ces noms qui ſont de l'ancienne Géographie. En comparant ces Cartes on trouve que ce Lac, & ces Montagnes ſont entre les Fleuves l'Obi & le Jeniſcea.

ANNIUM, Ville du Péloponnéſe dans l'Elide, ſelon les anciennes Editions de Strabon [13], Caſaubon lit au lieu de ce mot Samicum. 13 l. 8.

ANNOBON, Iſle d'Afrique ſur les Côtes de la Guinée; quelques-uns diſent mal Anabon, Annabon, & même Nobon. Ce nom ſignifie la bonne année, & lui a été donné par les Portugais qui la découvrirent les premiers. Elle gît par le 1. dégré 50'. de Latitude Sud, à 50. Lieuës du Continent d'Afrique. Mr. Baudrand lui donne dix lieuës de circuit, mais les Relations des Hollandois [14] ne lui en donnent que deux. Elles ajoûtent les particularitez ſuivantes: il y a deux hautes Montagnes qui étant continuellement environnées de nuages cauſent de fréquentes pluïes dans l'Iſle. Il y a pluſieurs Vallées fertiles en Bananes, Patates, Oranges, Ananas, Tamarins, Cocos [15]. On y trouve des Limons, des Citrons, des Noix, des Figues, du Bled de Turquie, du Millet en abondance. Les Hollandois y ont eu des Oranges, dont une ſeule peſoit trois livres poids de Hollande. Il y a des Bœufs, & des Vaches, & encore plus de Cochons, & de Boucs, des Poules, des Pigeons, & autre volaille, ſurtout du poiſſon en abondance. Elle produit beaucoup de Coton, & on a obſervé que Doña Louiſa de Silva en Portugal en tiroit juſqu'à 8000. ducats par an. Le Gouverneur eſt Portugais, & a très-peu de Blancs avec lui, tous les autres ſont Mores qui pourtant lui ſont ſoûmis, & ſont fort attachez à la Religion Catholique [16]. Au côté de Sud-Eſt de l'Iſle il y a deux rochers, dont l'un eſt très-bas preſqu'à fleur d'eau, & l'autre eſt aſſez haut & a beaucoup d'étenduë. Il y a ſur ces rochers une multitude d'oiſeaux ſi privez qu'ils ſe laiſſent prendre avec la main: l'eau eſt ſi profonde entre ces deux Ecueils que les navi-

14 Voïages de la Compagnie Holl. T. 2. p. 508. & ſuiv.

15 Ibid. T. 4. p. 366.

16 Ibid. T. 2. p. 292.

navires y peuvent bien paſſer. [1] Du même côté de l'Iſle il y a une bonne Aiguade dont l'eau coule de la Montagne dans une Vallée remplie d'Orangers, & autres arbres fruitiers; mais ce n'eſt qu'avec beaucoup de peine qu'on la va querir à cauſe des briſans, & les Négres y ont fait un retranchément de maſſonnérie ſeche d'où ils peuvent beaucoup incommoder ceux qui veulent faire déſcente.

[1] Ibid. T. 3. p. 24.

La rade eſt du côté du Nord-Eſt. On y peut ancrer ſur 7. 10. 13. 16. braſſes, fond de ſable tout proche de terre par le travers d'un Bourg où eſt le retranchement de pierres: quand les habitans ne peuvent empêcher la déſcente, ils abandonnent leurs maiſons qui ſont conſtruites de bois, & de ſable, & ſe retirent dans les Montagnes. Ils ſont bien armez. Preſque tout le revenu de l'Iſle conſiſte en Coton. Les Négres le ramaſſent & après l'avoir nettoié ils l'envoient en Portugal. Il y a auſſi quelques Chats-civettes dans la Montagne, mais on n'en tire pas un grand profit. Les Habitans ſont pauvrement vêtus. Les femmes ont la tête ouë, & le haut du corps eſt auſſi nud; elles ont ſeulement un morceau de toile tourné autour d'elles depuis le deſſous des mammelles juſqu'aux genoux.

ANNONAY [2], Ville de France dans le haut Vivarais ſur les confins du Velay, & do Forez au bord de la petite Riviére de Deume qui ſe rend dans le Rhône à deux lieuës plus bas. Elle eſt environ à ſept lieuës de Valence vers le Couchant, & à ſept au Midi de Vienne en tirant vers Viviers d'où elle eſt à quatorze lieuës & dans un fond, au bas d'une côte de Montagne. [3] Elle a titre de Marquiſat, & a paſſé de la maiſon de Levi-Ventadour dans celle de Roban-Soubiſe. Son nom Latin eſt *Annonetum*, ou *Annoniacum*, & vient, ſelon quelques-uns, de ce que les Romains y avoient de grands magazins de Bled.

[2] Baudr. Ed. 1705.

[3] Piganiol de la Force Déſcr. de la France T. 4. p. 303.

ANNONE. Voïez Anone.

ANNOT, ou Anot [4], petite Ville de France dans les Montagnes de Provence ſur la Riviére de Vaire, environ à trois lieuës de Glandéve. Elle eſt Capitale d'une Viguérie, & en cette qualité elle entre aux Etats de Provence.

[4] Baudr. Ed. 1705.

2. ANNOT, ou Aneth, l'une des Iſles Sorlingues. Davity [5] dit qu'on y trouve non ſeulement des mines d'étain; mais auſſi une abondance de Lapins, de Grues, de Cignes, de Hérons, & d'autres oiſeaux marins.

[5] Davity T. 1. p. 343.

ANO, Anoposenos, & Anotispnoaus, noms d'une Riviére que l'on nomme auſſi Aneus. Elle coule en Sicile & après avoir caché ſes eaux ſous la terre, elle ſe perd dans la Mer auprès de Syracuſe. Ortelius [6] croit que c'eſt l'Anape.

[6] Theſaur.

ANOEGATH, ou Anygath, Ville de la Libye intérieure, ſelon Ptolomée [7].

[7] l. 4. c. 6.

ANOLUS, Ville de la Lydie, ſelon Etienne le Géographe.

ANONE [8], Château d'Italie au Duché de Milan. Les François l'appellent Non, & la Roque de Non. Il eſt ſur le Tanare dans l'Aléxandrin, & preſque tout enclavé dans le Montferrat qui le borne. Il eſt à cinq milles d'Aſti au Levant, en tirant vers Alexandrie dont il eſt à xvi. milles. Ce Château a été pluſieurs fois maltraité dans les derniéres guerres d'Italie. Ptolomée fait mention d'*Anonum*.

[8] Baudr. Ed. 1705.

ANONUS FONS, Fontaine du Péloponnéſe dans la Laconie dans le voiſinage du Mont Taïgéte, ſelon Pauſanias [9].

[9] l. 4. c. 20.

ANOPÆA, chemin & Montagne de Gréce dans la Locride auprès de la Ville d'Alpenus, ſelon Hérodote [10].

[10] l. 7.

ANOPODARI, Riviére de l'Iſle de Candie dans ſa partie Méridionale, & dans le Territoire de Candie. Elle tire ſa ſource des Montagnes vers Bonifacio d'où coulant vers Caſtel-Belvedere & la Vallée Meſſarée, ſu Couchant d'hyver, elle ſe rend dans la Mer de Barbarie, au deſſous de Dermata après avoir reçu quelques torrents, qui viennent du côté du Septentrion, ſuivant Marco Boſchini cité par Mr. Baudrand [11], qui la prend pour la *Catarractus* des Anciens.

[11] Ed. 1705.

ANOPOLIS, ſurnom donné à la Ville d'Araden dans l'Iſle de Créte, à cauſe de ſa ſituation élevée, ſelon Etienne le Géographe [12].

[12] in voce Ἀνώπολις.

ANOSSI, Province de l'Iſle de Madagaſcar [13]. Elle eſt ſituée à 25. dégrez 18. minutes de Latitude, & s'étend depuis la Province de Manatengha, juſqu'à la Riviére de Mandrerei, qui eſt au 26. dégré. On l'appelle autrement Carcanosse, ou Androbaizana. Elle comprend pluſieurs Iſles & Preſqu'Iſles qui la bordent, & la Campagne eſt par tout également belle & fertile en pâturages. Le Terroir qui la borne eſt excellent pour planter des arbres fruitiers, & produiroit tout ce qu'on peut ſouhaiter pour l'entrétien de la vie, ſi on prenoit ſoin de le cultiver. Ce Païs eſt fort agréable, environné de hautes Montagnes, & diverſifié par quantité de petits côteaux & de plaines très-fertiles. Entre les Riviéres qui l'arroſent, les principales ſont, Fanshére, Acondre, Imanhal, Manambatou, Manghafia, Harangazavaë, Fantac, & Sama. La plûpart ſe vont jetter dans celle de Fanshére, & il y a ſur toutes beaucoup de Bourgs qui appartiennent aux principaux du Païs. Les plus remarquables ſont Fanshére, Imanhal, Cocombes, Andravoude, Ambonnetanahan, Maromamou, Imours, Manambaro, Valtremalame, Marofoutouts, & Famanghaa, ſans quantité de Villages, & hameaux qui ſont dans cette même Province. Il s'y trouve pluſieurs Montagnes toufuës, & à quatre lieuës du Fort Dauphin, il y en a une denuée entiérement de feuillages, de même que les Collines voiſines. Les François y ont fait ſouvent creuſer, dans l'eſpérance d'y trouver quelques mines d'or ou d'argent. Ils ſe ſont ſur tout attachez à un endroit qui eſt aſſez proche du lieu, & d'où ſortent ſept ſources d'eau coulante, qui ſont fort près l'une de l'autre, & qui s'uniſſant enſuite forment un ruiſſeau où ils découvrirent pluſieurs pierres ou maſſes, entremêlées d'une terre jaune argileuſe, & d'un grand nombre de petites paillettes blanches, & noires qui reluiſoient comme de l'argent. Ils eurent le ſoin de les broïer & de les faire paſſer par la leſſive; mais ce qu'ils en ſéparerent de matiére, ſe trouva trop léger. Depuis environ trente toiſes au deſſus de ces ſept ſources, juſques au ſommet de la Montagne, l'herbe & toute ſorte de verdure paroît jaune & à demi flétrie, à cauſe du ſoufre métallique dont elle reçoit cette couleur. Pour le ſommet il eſt plein de toutes parts d'une verdure fraiche & agréable. Les Portugais, à ce qu'on prétend, ont trouvé autrefois de l'or, en creuſant au pied de cette Montagne du côté du Septentrion, mais depuis que les Grands du Païs les en ont chaſſez, la place où ils avoient creuſé s'eſt refermée.

[13] Corn. Dict. Flacourt Hiſt. de Madagaſc. c. 2.

Il y a de deux ſortes de Peuples dans cette Province, des Blancs & des Noirs. Les premiers ſont diſtinguez en trois autres, qui forment comme trois dégrez différens, ſous les noms de Rohandrians, d'Anacandrians, & d'Ondzats. Les Noirs ſont auſſi diviſez en quatre ſortes, ſavoir en Voadziris, en Lohavohits, en

Ont-

Ontſoa & en Ondéves. Tous ces Peuples n'ont ni Temple ni Religion. Ils obſervent ſeulement quelque coûtume d'immoler des bêtes en certaines occaſions, comme quand ils ſont malades, ou qu'ils veulent planter leurs ignames ou leur ris, faire quelques aſſemblées, circonciſre leurs enfans, entreprendre la guerre, faire leur entrée dans des maiſons nouvellement bâties, ou enterrer leurs Parens. Ils le font auſſi lorſqu'ils ont eu quelque Songe. Ils offrent les prémices des bêtes au Diable & à Dieu, nommant le Demon le premier en cette maniere, *Duabolis Animam habare*, comme qui diroit, le Seigneur Diable avec Dieu: ils ont hérité cette Superſtition de leurs ancêtres qui étoient Mahometans, & de leurs Docteurs grands Impoſteurs, qu'ils nomment *Ombiaſſa*.

Avant que les François euſſent pris poſſeſſion de la Province d'Anoſſi, elle avoit été gouvernée par les Zafféramini, ou Blancs, ſous uo Prince qu'ils honoroient comme uo Dieu. Il s'appelloit Andian Ramach, & après ſa mort oo le nomma Andian Moroarive. Il avoit été Chrétien, & baptiſé à Goa. Il ſavoit lire & écrire en caracteres Européens, & parloit bon Portugais; mais ſitôt qo'on l'eut ramené en ſon Païs auprès de ſon Pere, qui s'appelloit Andian Tſamban, il quitta le Chriſtianiſme, & embraſſa plus qu'aucun les Superſtitions du Païs. Il fut tué d'un coup de Mouſquet dans l'attaque du Village de Fanshère, qui étoit le lieo de ſa reſidence. Vers l'an 1644. les François voulant ſe fortifier ſur la pointe la plus Méridionale de la Province d'Anoſſi contre le rivage, hâtirent une Forteresſe à laquelle ils donnerent le nom de Fort Dauphin, & ils y dreſſerent une Colonie, après avoir reduit ſous leur pouvoir la Province preſque entiére. L'an 1651. le Sieur de Flacourt, Gouverneur alors de ce Païs-là, fit ravager la Contrée de Fanshére, par quarante François & autant de Négres, armez de Rondaches & de Zagaïes, ou Dards. Cette troupe renverſa les hutes de ces Barbares, & emmena quantité de vaches & de bœufs; de ſorte que le meilleur de la race des Rohandrians, qui conſiſtoit particuliérement en proviſions & en maiſons, fut conſumé. Il y eut des habitans du Païs qui conçûrent une averſion extraordinaire contre les François, ſur ce que le Viceroi promis, fit vente de pluſieurs Eſclaves Négres & Négreſſes, à un Hollandois, appellé Vandrémeſſer, Gouverneur de l'Iſle Maurice, qui étoit venu à l'Anſe Dauphin dans un petit navire de cent tonneaux pour en acheter. Ce qui les irrita le plus contre les François, c'eſt qu'il y eut ſeize Filles de la race de Lahavohils, qui ſe trouverent enveloppées dans le nombre de ces Eſclaves, dont la plûpart moururent de chagrin ſur Mer, avaot que d'arriver à l'Iſle Maurice. Ceux qu'on deſcendit à terre, s'enfuirent dans les Montagnes, où ils ont vêcu en Sauvages.

ANOT. Voïez ANNOT 1.

ANOUT, petite Iſle dans le Schager-Rack, c'eſt-à-dire dans cette partie de la Mer de Dannémarck entre la Norwégue au Nord, le Jutland au Couchant, la Suéde au Levant, & l'Iſle de Zéeland au Midi. Elle git par les 56. d. 30'. de Latitude, & par les 30. d. 3'. de Longitude. Elle eſt entourée d'un Banc de ſable dont une poiote s'avance à l'Eſt-Nord-Eſt, & une autre vers le Midi; un autre Banc de ſable détaché de celui-là s'avance vers le Couchant. Il n'y a aucune habitation remarquable.

ANPADORE, ou ARPADORE. Mr. Corneille décrit ſous ce nom la même Riviére de Candie que Mr. Baudrand nomme ANOPODARI. Il dit que les Anciens l'ont nommée CATARACTUS: & que Ptolomée & Suidas en font mention. On trouve dans Ptolomée Cataractus Riviére dont l'embouchure eſt au Midi de l'Iſle de Créte, & ſes Interprétes lui donnent pour nom moderne ANAPADORE, & c'eſt ainſi que Niger écrit ce mot, ſi on s'en raporte à Ortelius; mais en conſultant Niger [1] lui-même on y trouve AUAPODARE, & pour augmenter l'embaras, le P. Coronelli dans ſa Carte très-détaillée de l'Iſle de Candie, nomme cette Riviére ZUZURO FIUME. Mr. Baudrand dis dans l'Article raporté ci-deſſus ſous le titre ANOPODARI, *au deſſous de Dermata*. Il devoit dire *au Couchant de Dermata*.

[1] Georg. comment. l. 21. p. 346.

1. ANSA, Ville de la Gaule Lionnoiſe. Ives de Chartres en fait meotion dans ſes Lettres [2]. Mr. Baudrand dit qu'elle étoit près de la Saone à 5v. lieuës de Lion vers le Nord, en tirant du côté de Mâcon, qu'il s'y eſt tenu un Concile, & qu'elle a été auſſi nommée ANSA PAULIUI. Le P. Labbe dans ſa Géographie des Conciles dit: *Anſa*, Anſe, Ville noo loio de la Saone, à quatre lieuës de Lion. Il marque quatre Conciles différens tenus à Anſa, à ſavoir celoi de 1025. ſous Jean XIX. dans l'Egliſe de St. Romain, Burchard Archévêque de Lion y préſida; on y decida quelques diſputes ſur les Ordinations: celui de 1075. ſous Gregoire VII. celui de 1107. ſous Paſchal II. Jean Archévêque de Lion y préſida. Ives de Chartres en parle dans ſa 228. Lettre; & enfin celui du 1298. ou 1299. ſous Boniface VIII. Berard de Villars (*Berardus de Villariis*) Archévêque de Lion y préſida. Ces Conciles ſont nommez *Anſanum Concilium*, au ſingulier, ou *Anſana Concilia*, au pluriel. Cette Ville ſubſiſte encore preſque au bord Occidental de la Saone au Midi de Villefranche, & au Couchant de Trévoux. On la nomme encore à préſent ANSE, que quelques-uns écrivent AUCE. Voïez ANSE 2.

[2] Epiſt. 238. & 239.

2. ANSA [3], (l') Riviére d'Italie, en Latin ALSA. Elle coule dans le Frioul, près d'Aquilée & ſe rend un peu au deſſous dans le Golphe de Veniſe, entre Grado & Marano dans les Lagunes, où étoit autrefois le Port d'Anſa.

[3] BAUDR. Ed. 1705.

3. ANSA [4], Port de Mer dans le Golphe Hadriatique au Frioul. Il eſt fameux par la défaite du jeune Conſtantin qui y fut tué dans la mêlée, par les troupes de l'Empereur Conſtans ſon Frere.

[4] Ibid.

ANSAMUM, Ville de la ſeconde Moeſie, ſelon le livre des Notices de l'Empire [5].

[5] Sect. 29.

ANSANA. Voïez le §. après l'Article d'ANSENE.

ANSANCTI VALLES. Voïez AMSANCTUS.

1. ANSE, petit Golphe. Voïez ANCE.

2. ANSE, petite Ville de France dans le Lionnois proche de la Saone, elle eſt petite, mais fort ancienne, aïant été fondée au Lieu même où l'Empereur Auguſte avoit fait un *Camp* nommé *Anſum*. On y voit encore des reſtes du Palais de ce Prince, & des murailles de ſon Camp. Voïez ANSA 1.

ANSEATIQUES, nom que l'on a donné à pluſieurs Villes qui avoient formé entre elles une ſocieté pour leur commerce. On a cherché l'origine de ce nom, & comme la plûpart de ces Villes étoient, oo au bord de la Mer, ou ſur des Riviéres par leſquelles on y pouvoit communiquer, quelques-uns ont crû que ce nom étoit purement Allemand, & ſignifioit *près de la Mer* (*An See*) mais dans les Collections Etymologiques de Mr. Leibnitz, on trouve une Etymologie

logie plus naturelle, à ſavoir le mot HANSE [1], qui dans l'ancienne Langue des Allémands ſignifioit une *ſocieté*. Le ſavant Lambécius dans ſon Hiſtoire d'Hambourg ſe moque de ceux qui ont forgé des Etymologies ridicules telles que *Hayn*, *Hanſie*, *Sehe* & *Anſehe*, ou *Anſchehatte*; & ſe tient à celle de *Hauſe*. Voïez Hanſe Teutonique au mot HANSE.

1 t. 1. part. p. 20.

ANSEDONIA [2], en Latin *Anſidona* & *Coſa*, Ville ruinée d'Italie en Toſcane dans les Maremmes de Sienne ſur la Côte. On en voit encore quelques reſtes à quatre milles au Levant d'Orbitelle, & ſur les confins de l'Etat de l'Egliſe. On prétend qu'elle fut ruinée du tems de Charlemagne; mais depuis elle n'a pas laiſſé d'être le chef-lieu d'un Comté aſſez étendu, ſous la République de Sienne à laquelle l'Abbé des trois Fontaines près de Rome, de qui il dependoit, l'avoit cedé.

2 BAUDRAND Ed. 1705.

ANSENE, Mr. Corneille dit que c'eſt une petite Ville d'Egypte dont il eſt parlé dans Ptolomée; qu'elle eſt ſituée environ à vingt lieuës du Caire proche du Nil ſur une petite Montagne; & que les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Angira*.

§. Comme Mr. Corneille ne cite aucun garant de cet Article, il m'a été impoſſible d'en trouver la ſource. Il eſt vrai que Dapper [3] dans ſa Deſcription de l'Afrique dit que Venéria, & Anſéne ſont deux Places fort prés l'une de l'autre, où il y a fort peu de monde; mais il ne marque, ni leur diſtance du Caire, ni leur raport avec l'ancienne Géographie. Le nom d'Anſéne ne ſe trouve en aucune façon dans Ptolomée, à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt l'Ἀγγύρων πόλις de cet Auteur que les Interprétes rendent par *Angyrorum Civitas*. D'un autre côté Mr. Baudrand place une Ville nommée *Anſina* ſur le bord Occidental du Nil dans le Said. Il ajoûte qu'on y voïoit encore quelques reſtes d'antiquité ſelon Abulfeda; mais qu'elle eſt reduite en Bourgade depuis cent ans. Comme Abulfeda ne traite nulle part des Villes d'Egypte dans les ouvrages que nous avons de lui en Europe, je ſoupçonne Mr. Baudrand de s'être trompé en le citant pour un autre, & ce ſoupçon eſt d'autant mieux fondé que cela lui arrive plus ſouvent qu'il ne faudroit. Le Géographe de Nubie parle bien d'*Aſana*, Ville ſur le Nil à ſix journées de chemin de la Ville de Buzir, mais il la met ſur le bord Oriental du Fleuve où étoit auſſi l'*Angyrorum Civitas* de Ptolomée. Il ajoûte que c'eſt une Ville ancienne bien bâtie avec des jardins & de belles promenades, on y a des fruits & des grains en abondance: c'eſt cette Ville que l'on appelle communément la Ville des Mages, & d'où Pharaon [4] fit venir ceux qui devoient diſputer contre Moïſe au jour marqué. INSIRE [5], qui eſt l'ancienne ANTINOE, eſt à une bien plus grande diſtance du Caire, que de vingt lieuës.

3 p. 80.

4 IV. part chim. 2. p. 42.

5 Hiſt de l'Iſle de Madagaſcar c. 9. p. 25.

ANSER, nom Latin d'une Riviére d'Italie qui coule à Luques, & dont le nom moderne eſt SERCHIO.

ANSIANACTES, Peuple d'Afrique dans la partie Occidentale de l'Iſle de Madagaſcar, au dedans des terres; à trente lieuës de la côte en allant vers l'Iſle de Ste. Marie, ſelon Flacourt cité par Mr. Baudrand. Mais ce nom eſt écrit *Ancianactes* dans le livre même de Flacourt [5], J'y trouve que ce Peuple eſt riche en or & en ris.

ANSIBARII, ancien Peuple de la Germanie ſelon Tacite [6]. Junius cité par Ortelius le prend pour ceux qui habitoient le Païs où eſt préſentement Déventer. Le même Tacite dit [7] qu'étant chauſſez par les Cauſſes (*Chauci*) ils le ſaiſirent d'un Païs que les Romains avoient forcé les Friſons d'abandonner. Ce même Auteur dit les chicanes qu'ils eſſuierent à leur tour de la part des Romains qui ne voulurent pas les laiſſer jouïr de ce Païs qu'ils avoient occupé. Hertius [8] croit qu'ils furent nommez indifféremment AMSIVARII, AMPSIVARII, ou AMPSICARII, & dérive leur nom d'*Amiſus*, *Amſer*, ou *Emſer*, qui eſt l'Ems. Il obſerve que Sulpice Alexandre dans Grégoire de Tours [9], les met au nombre des Francs. Julius Honorius Orator, ou *Æticus*, (car on leur attribuë également la Coſmographie, qui porte tantôt le nom de l'un, tantôt le nom de l'autre,) & Iſidore nomment ce Peuple *Anſibari* & *Amſivari*. Les deux ſyllabes *Bari*, ont été changées ainſi par les Romains, & viennent du mot *Bawer*, qui répond au mot Latin *Incola*, & ſe prend encore pour ſignifier un Païſan. Nous diſons de même *Maauat*, qui dans ſa ſignification originale ne vouloit dire qu'habitant.

6 German.

7 Annal. l. 13. c. 55.

8 Notit. veteris Germ. populor. 2. part. c. 4.

9 Hiſt. Fran. l. 2. c. 9.

ANSICO, Roïaume d'Afrique, qui a pour bornes, au Levant, ſelon Pigafet, la Riviére d'Umbre, qui ſe jette dans le Fleuve de Zaire, & le Roïaume de Wangue; au Couchant, le Païs des Amboes, voiſins de Lovango; au Septentrion, quelques déſerts de la Nubie; & au Midi, les Provinces de Songo & de Sonde, qui ſont partie du Roïaume de Congo. On trouve dans ce Païs deux ſortes de bois de Sandal, du rouge & du blanc. Ce dernier eſt celui qu'on eſtime davantage. Les habitans en font un onguent pour s'en froter le corps, & conſerver leur ſanté. Pour cela ils le réduiſent en poudre, & le mêlent avec de l'huile de Palme. Ce ſont gens vigoureux & leſtes. A les voir grimper ſur les Montagnes on les prendroit pour des chévres. Ils ſe ſoucient fort peu de la vie, ce qui les rend intrépides dans tout ce qu'ils entreprennent. Ils ſont francs & ennemis de la fourberie; mais leur brutalité fait que les Européens n'oſent entrer en commerce avec cette Nation. Ils ſe nourriſſent de chair humaine, & ont des bouchéries publiques, où au lieu de bœuf & de mouton, on voit pendre des membres d'hommes. Pour autoriſer cette barbarie, ils prétendent que la qualité d'Ennemi donne droit de diſpoſer de ſes eſclaves comme de ſes bêtes. Ainſi lorſqu'ils ne peuvent vendre leurs priſonniers de guerre, ils les tuënt & les mangent, ou les vendent au boucher. Le Pere mange ſans horreur la chair de ſon Fils, & le Fils celle de ſon Pere. Les Freres & les Sœurs ſe mangent auſſi reciproquément. Ainſi ils n'enterrent point leurs morts, & ils mangent ceux qui meurent dès qu'ils ont rendu le dernier ſoûpir. Les gens du commun, hommes & femmes, vont nuds, depuis la ceinture en haut, & ne portent point de ſouliers. Ceux qui veulent ſe diſtinguer ont des bonnets rouges ou noirs, faits de velours de Portugal, avec de longues robes de ſoie, ou de drap. Les femmes ne ſont pas mal faites. Ils en prennent tant qu'ils veulent, ne ſe mettant pas en peine de nourrir leurs enfans. Il y a des Meres ſi cruelles qu'elles les tuënt, & les mangent ſitôt qu'ils ſont nez. Ils n'ont ni héritages, ni demeures fixes. Ils errent d'un lieu à un autre à la façon des Arabes, & ne vivent que de vol & de carnage. Leur Langage eſt auſſi barbare qu'eux. Ils ſe ſervent de Symbos pour leur monnoïe. C'eſt une eſpéce de Coquille que l'on pêche à Lovango dans le Roïaume d'Angole, d'où ils les apportent avec du ſel, de

la ſoïe, des Couteaux, des Verres, & autres Marchandiſes qu'ils échangent pour des Eſclaves de Nubie & de leurs Païs. Ils ont pour armes de petits arcs extrêmement forts. Pour les renforcer & pour les tenir plus fermes, ils les couvrent de peau de ſerpent. La corde eſt un rejetton d'arbre, ſemblable aux roſeaux, ſouple, mince, & qui ne ſe rompt jamais. Leurs fléches ſont courtes, légeres & d'un bois extrêmement dur. Ils les tiennent à la main en bandant leur arc, & les lancent ſi rapidément, qu'ils en tirent juſqu'à vingt-huit avant que la premiére ſoit tombée à terre. Ils en tuent les oiſeaux qui volent, tant ils ſont adroits. Ils ont des haches de guerre, dont l'un des bouts eſt aigu & tranchant comme une coignée; & l'autre plat comme un marteau. Le manche qui eſt enchaſſé au milieu, eſt de la moitié plus court que le fer. Il eſt arrondi par le bout comme une pomme, & garni d'une peau de ſerpent. Ils ſe couvrent du plat de leur hache comme d'un écu, & remuent cet inſtrument avec tant d'agilité qu'ils parent à toutes les fléches de leurs ennemis. Ils ont auſſi des poignards enfermez dans des fourreaux de peau de ſerpent, & ſoûtenus par des baudriers d'yvoire de trois doigts de large ſur deux d'épais. Leurs baudriers ſont de bois & garnis de peau. Le Soleil qu'ils repréſentent ſous la figure d'un homme, & la Lune ſous celle d'une femme, ſont leurs Divinitez ſouvéraines. Ils adorent outre ces deux Aſtres une infinité d'Idoles. Chacun a la ſienne. Ils leur font des ſacrifices lorſqu'ils vont à la guerre, & les conſultent dans leur entrépriſes dangéreuſes. Le Roi d'Anſico commande à treize Roïaumes, & paſſe pour le plus puiſſant Prince de toute l'Afrique. On le nomme *le Grand Maroco*. Il y a pluſieurs *Lagos* qui demeurent dans les lieux qui lui obéiſſent.

ANSIDIANO, Bourg de Portugal entre Coïmbre & Tomar ſur la Montagne d'Anſidiado qu'on nommoit autrefois *Tapicus mons*, ſelon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur.

ANSIDONA, Ville ancienne de Toſcane de laquelle il eſt fait mention dans l'Edit du Roi Didier. Elle a conſervé ſon nom. Voïez ANSEDONIA.

ANSLO [1], ASLO, OPSLO & *Anſloa Civitas*, Ville de Norwége dans la Préfecture d'Aggerhus dont elle eſt la principale. Elle fut bâtie ſous Harold qui étoit contemporain de Suenon Roi de Dannémarck, ſurnommé Eſtritſon parce qu'il étoit Fils de Marguérite ſurnommée Eſtrita Fille de Suenon II. & Sœur de Canut le Grand. Ce Prince y faiſoit ſa reſidence ſi on en croit l'ancienne Chronique de Norwége à l'an 60. Olaus Magnus [2], voulant prouver que le Cryſtal étoit autrefois bien plus emploïé qu'il ne l'eſt préſentement, fait mention du ſabre de Haquin dont la poignée eſt de Cryſtal, & que l'on conſerve dans la Cathédrale d'Anslo. C'eſt dans cette Ville qu'eſt la Cour ſouvéraine de Juſtice du Roïaume de Norwége, dans laquelle on juge les procès les plus difficiles, & les plus importans. Les ſentences & déciſions de cauſes ſont prononcées en préſence du Gouverneur de la Préfecture d'Aggerhus, & du Gouverneur général, ou Viceroi de toute la Norwége. L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée ſous l'invocation de St. Alvard. C'eſt le Siége d'un Evêque ſuffragant de Drontheim, & l'Evêque, comme tout le reſte de la Norwége, ſuit la Confeſſion d'Augsbourg qui eſt la Religion du Roi de Danémarck leur Souverain. Lorſque les Suédois aſſiégerent en 1567. la Forteresſe d'Aggerhus, l'armée Danoiſe pour leur ôter tout pretexte de s'arrêter dans le Païs, mit elle-même le feu à Anſlo. La paix ſe fit trois ans après, & Fréderic II. ſous qui cet incendie étoit arrivé étant mort en 1588. eut pour Succeſſeur Chriſtian IV. qui fit rebâtir Anſlo en 1614. Cette Ville perdit alors ſon ancien nom pour prendre celui de ſon Reſtaurateur, & on la nomme depuis ce tems-là CHRISTIANIA. Voïez ce mot. Mr. Corneille dit mal qu'elle prit le nom de CHRISTINE. Il dit que les Latins la nomment ANSLOGA, il ſe trompe encore, aucun Auteur Latin n'en a parlé; il devoit dire que quelques modernes la nomment en Latin *Anſloga*.

1 Hermandes Dan. & Norveg. deſcript. p. 1213.

2 de Gent. Septent. var. condit. l. 2. p. 26.

ANSOLA, Village de la haute Egypte, au bord Oriental du Nil au pied d'une Montagne, à trois ou quatre lieuës de Meloué qui eſt ſur l'autre rive. C'étoit autrefois une grande Ville. On y voit, dit le Sr. Lucas [3], quantité d'antiquitez, comme de Temples à demi-ruinez, & de colomnes abbatuës, & une entre autres qui n'eſt pas moins belle que celles d'Alexandrie. Elle a de plus une Caiſſe, ou pour mieux dire un Cercueil ſoûtenu de quatre boules ſur un chapiteau de marbre blanc.

3 Voïage du Levant. T. 1. p. 220.

ANSPACH, ONNSPACH, ou ONOLTZBACH [4], en Latin *Onoldma*, ou ſelon Mr. Baudrand *Anſpachium*, Ville de Franconie à V. milles d'Allemagne de Nuremberg; c'eſt la Capitale d'une Souveraineté qui en porte le nom avec titre de Marggraviat. L'an 1331. Jean & Albert Burggraves de Nuremberg l'acheterent avec Kornbach d'un Comte d'Oettingen pour 23. mille livres peſant d'une petite monnoïe de cuivre nommée *Haller*, & qui revient à peu près à la valeur des Duttes de Hollande. Ils y ajoûterent d'autres biens du voiſinage, après la mort du Comte de Dornberg décedé ſans enfans. D'autres prétendent que cette Ville appartenoit aux Comtes de Dornberg, Leonsberg, & Lungaw, qui la vendirent aux Burggraves de Nuremberg. Irénicus qui eſt de ce ſentiment dérive le nom de la Ville, du Ruiſſeau Onoltzbach qui y coule. (Le mot *Bach*, ou *Beck* ſignifie *Ruiſſeau*.) Le même Auteur nous aprend que St. *Humbert* y bâtit une Egliſe & y mourut; qu'il y a eu une Abbaïe de St. *Gumbert*, habitée par des Bénedictins, & changée enſuite en une Collégiale de Séculiers. Cette Abbaïe de St. *Gumprecht*, (car ce nom ſe trouve écrit de bien des manieres,) n'étoit au commencement qu'une Chapelle. On trouve que le 3. Novembre 1165. Hérold Evêque de Wurtzbourg bénit l'Egliſe, & l'Autel de St. Gumbert, que ſes reliques furent miſes dans la premiére chaſſe, qu'il fut canoniſé le 15. Juillet 1195. & que ſes Reliques furent miſes ſur le maître-Autel. Lorſqu'en 1610. on rebâtit toute l'Egliſe, on y trouva les reliques & deux anciennes lettres. La Ville eſt belle & a pluſieurs Egliſes. Outre celle de St. Gunsperg qui eſt la plus grande, & la plus remarquable par ſa tour, il y a la Paroiſſe, & celle de Ste. Croix. Le Château qui eſt aſſez beau eſt la reſidence ordinaire des Marggraves de Brandebourg de la Branche d'Anſpach; aſſez près de ce Château il y a un autre Palais avec des jardins, qui eſt la maiſon de plaiſance des Marggraves. Le Cabinet de curioſitez contient des raretez remarquables, entre autres les Métamorphoſes d'Ovide en eire par André Neuberger, ouvrage incomparable au jugement de Wagenſeil [5].

4 ZEYLER Francon. Top. p. 44.

5 Synopſis Geogr. p. 360.

LE MARGGRAVIAT D'ANSPACH, Souveraineté d'Allémagne en Franconie, poſſédée par une branche de la Maiſon de Brandebourg. Cette branche tire ſon origine de Joachim Erneſt [6], troiſiéme Fils de l'Electeur Jean Géorge. Ce Prince eut pour ſon partage le Marggraviat d'Anſpach, de

6 Introd. à l'Hiſt. géner. & polit. de l'Univers T. 3. p. 225.

de même que ſon Aîné eut l'Electorat de Brandébourg, & Chriſtian ſon ſecond Frere eut Culmbach, ou Barreut. Fréderic l'aîné de ſes Fils lui ſuccéda en 1625. & fut tué en 1634, à la fameuſe bataille de Nord-lingen, ſans avoir eu de poſtérité. Albert ſon Frere & en même tems ſon Succeſſeur mourut l'an 1667., & laiſſa Jean Fréderic qui déceda l'an 1686., & eut entre autres Fils Chriſtian Albert ſon Succeſſeur qui étoit alors mineur, & n'atteignit point l'âge de majorité. Géorge Fréderic ſon Frere, & ſon Succeſſeur fut bleſſé à Kuttenſée, & mourut de ſa bleſſure. Comme il n'avoit point été marié ſa ſucceſſion vint à Guillaume Fréderic qui eſt Marggrave d'Anſpach depuis 1712. Ce Marggraviat eſt entre les Evêchez de Bamberg, Wurtzbourg & d'Aichſtet, & les Comtez de Hohenloe & d'Oetingen. Il y a quatre villes, ſavoir,

Anſpach	Hailsbrunn,
Schwabach,	Wiltzbourg.

Il ne faut pas confondre ce Hailsbrunn avec *Hailsbrunn*, ou *Heilsbrunn* de Suabe. Cet Etat eſt Proteſtant, & Luthérien, quoique l'Electeur de Brandébourg, & Roi de Pruſſe chef de cette maiſon ſuive la P. Reformation de Géneve [1]. Les Marggraves d'Anſpach ont ſouvent eu des démelez avec la Ville de Nuremberg dont voici le fondement. Jean III. du nom, VII. Burggrave de Nuremberg n'aïant laiſſé qu'une Fille, & ſon Frere qui auroit pû lui ſuccéder aïant été fait Gouverneur général de la Marche de Brandébourg, dont même l'Empereur lui accorda enſuite la Souveraineté, & l'Electorat de ce nom pour une ſomme d'argent, la Ville de Nuremberg propoſa de racheter les droits qu'y avoit l'Electeur en qualité de Burggrave, & quelques biens qu'il poſſédoit au voiſinage de la Ville. On convint de deux cens quarante mille Ducats. Mais les droits furent peu éxactement ſpécifiez dans le contract de ceſſion, & les Succeſſeurs de Fréderic en ont pris occaſion de conteſter enſuite à cette Ville, les droits de mouvance, de péage, de chaſſe, la juriſdiction Territoriale du Burggraviat, & quelques autres droits qui ne ſont pas marquez en termes éxprès dans le contract.

1 Ibid. p. 230.

ANSRACH, Riviére d'Allémagne en Franconie. Elle ſe rend dans le Mein avec l'Aiſch près de Bamberg, au raport de Davity [2] ſuivi par Mr. Corneille. Les Cartes de Blaeu marquent une Riviére nommée AURACH qui pourroit bien être la même.

2 T. 2. p. 842.

ANSTAMIDON. Ortelius [3] dit ſur l'autorité de Guillaume de Tyr que c'étoit un Evêché ſous la Métropole de Boſtra. Une Notice publiée par Schelſtrate [4] met dans l'Arabie majeure ANSTANDO, Evêché ſufragant de Boſtra. Une autre Notice porte AUSTANDON [5], une autre AUSTANIDON [6].

3 Theſaur.

4 Ant. Eccl. T. 2. p. 770.
5 Ibid. p. 777.
6 Ibid. p. 729.

ANSWANI [7], Iſle d'Afrique, l'une des Iſles de Comorre, au Canal de Moſambique. Elle eſt, ſelon la relation du Voïage de Vanden Broek, par les 11. degrez 50. minutes de Latitude Sud. La rade eſt aſſez bonne. Au bout Septentrional de la Baïe les vaiſſeaux ſont à l'abri de la mouſſon du Sud. Pour y entrer il faut raſer la Côte le plus qu'on peut, juſqu'à ce que la Ville de Samado vous demeure au Sud-Sud-Eſt. Les grands vaiſſeaux y mouillent ſur 23. à 25. braſſes, fond de ſable mêlé de roches. Au côté Oriental les vaiſſeaux ſont à couvert de la mouſſon du Nord, dans une belle Baïe, où ils ancrent ſur 20. 23. à 30. braſſes, proche de la Ville de Demommoo, où reſide la Reine, nommée Mollana Alachorra, dont le mari a dominé ſur toutes les Iſles de Comorre. Il y a dans cette Iſle quatre grandes Villes murées, & trente-quatre Villages. Les Inſulaires ſont Mahométans. Il y a beaucoup de Moſquées. Leurs Docteurs ſont Arabes. Le Peuple eſt d'un naturel doux. On n'y voit point les femmes comme dans les Indes. Il y a beaucoup d'Eſclaves qu'on tire des Païs du Prêtejan, d'Ethiopie & de Madagaſcar, à bon marché. Ils peuplent le Païs, cultivent les Terres, & les Maîtres en ſont bien ſervis. L'Iſle arroſée de quantité de clairs Ruiſſeaux coulans des Montagnes, eſt très-fertile. Il y croît diverſes ſortes de bons fruits. Il y a quantité de volatiles, des Paons, des Perdrix, des Cailles, des Perroquets &c. avec un nombre éxtraordinaire de Cocos, & abondance de poiſſon. Les vaiſſeaux ſont joints, & couſus avec du Cairo au lieu de clou. Quand la mouſſon y eſt propre, ils vont à Madagaſcar querir du ris, du millet, de l'ambre gris, & des eſclaves, qu'ils portent en Arabie, par la Mer rouge, pour y troquer des toiles, & des mouchoirs des Indes, du Coton & de l'amſion.

7 Voïages de la Compagnie Holl. T. 4. p. 227.

§ Cette Iſle eſt la même que Mr. Baudrand nomme AMIVAN, nos Géographes François la nomment ANJOUAN. Voïez ce mot.

ANTA, Mr. Corneille fait un Article particulier d'une petite Ville d'Afrique en Guinée nommée ANTA par le Voïageur Curieux. Il eu donne un ſecond d'ANTE petite Ville de Guinée & cite Mr. Maty. Il en fournit un troiſiéme ſous le nom d'ANTEN Roïaume; il devoit avertir que ces trois Articles ne regardent qu'un petit Païs de la côte d'or nommé le Païs d'Ante, & dont le principal Village par raport au commerce eſt nommé TACNAAAY. Voïez ANTE 2. & TACORARY.

ANTACÆ, Peuple de la Sarmatie en Aſie, ſelon Pline [8] dans les anciennes Editions; mais le R. P. Hardouin lit AUTACÆ ſur l'autorité des manuſcrits. Il n'eſt guéres plus connu pour cela.

8 l. 6. c. 7.

ANTACHARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [9]. Quelques éxemplaires portent AATACHARA, à l'Orient de l'Indus.

9 l. 7. c. 1.

1. ANTACHIA. Voïez ANTHAXIA, & ANTIOCHE *de Syrie*.

2. ANTACHIA, ou ANTACHIO [10], Ville de la Turquie en Aſie dans la Province de Verſaegeli à ſoixante milles de Cogni vers le Couchant d'Hyver ſelon Léunclavius. Voïez ANTIOCHE *de Piſidie*.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

ANTÆ, Peuple ancien qui habitoit au delà de la partie inférieure du Danube peu loin de ce Fleuve, ſelon Procope & Jornandes. ANTI & ANTES, ſont la même Nation. Voïez ANTES qui eſt la maniere dont les Ecrivains François nomment ce Peuple.

ANTÆI VICUS, c'eſt-à-dire le VILLAGE D'ANTÉE, Village d'Egypte du côté de l'Arabie auprès du Fleuve (le Nil.) Il a été ainſi nommé parce qu'Hercule y défit Antée, ſelon Diodore de Sicile cité par Ortelius qui croit que c'eſt la même choſe qu'ANTHÆOPOLIS. Voïez ce mot.

ANTÆI REGNA. Lucain dit dans ſa Pharſale [11],

11 l. 4.

Inde petit tumulos exeſaique undique Rupes,
Antæi quæ regna vocat non vana vetuſtas.

Il parle de Curion qui étant parti du Promontoire de Lilibée paſſa en Afrique, aborda entre

Clypea & Carthage, traverſa le Bagradas qui tombe dans le Golphe de Carthage, & ſe rendit aux Lieux où une tradition fabuleuſe ſuppoſoit qu'Antée fut domté par Hercule. Voici comme Brébeuf a rendu cet endroit,

Curion s'éloignant des bords Siciliens,
Paſſe hardiment juſqu'aux bords Libyens,
D'abord il mouille l'ancre auprès de ce Rivage,
Qui regarde Clupée & qui touche à Carthage,
Et delà va ſoudain planter ſes pavillons,
Où Bagrada ſerpente au milieu des ſablons.
Puis marchant au travers des grottes eſcarpées,
Des Cédres raboteux & des roches coupées,
Il trouve ſur ſa route un lieu plein de terreur
Que conſerva d'Antée, & le nom & l'horreur,
Et brulant d'en ſavoir la naiſſance & la vie,
Il en fait diſcourir un Vieillard de Libye.

Ce Vieillard raconte enſuite la fable d'Antée, qu'il charge de tous les ornemens d'une pompeuſe deſcription. Il eſt clair que ce Lieu ne ſauroit être ni l'*Antæi vicus* de l'Egypte, ni l'endroit dont parle Mela [1] qui dit que dans la Mauritanie, il y avoit une *caverne* dédiée à *Hercule*, & au delà de cette caverne, la Ville de *Tingé* trés-ancienne, & fondée par Hercule, ſelon l'opinion commune, & qui ſelon Pintien eſt préſentement Tanger en Barbarie.

1 l. 1. c. 5. n. 10.

ANTÆOPOLIS, Ville d'Egypte ſelon Ptolomée [2], & Etienne le Géographe. Antonin [3] la nomme ANTEU. Le premier dit qu'à l'Orient du Fleuve (le Nil) étoit le NOME ANTEOPOLITE, & que la Métropole nommée Ἀνταίου étoit dans les Terres. Ce nom Grec eſt préciſement la même choſe que le génitif Latin ANTEI; d'où par l'ignorance des Copiſtes eſt venu l'*Anteu* d'Antonin, c'eſt-à-dire d'Antée, en ſous-entendant πόλις Ville, ou en l'éxprimant comme fait Etienne le Géographe, ou en y ajoûtant Κώμη, comme fait Diodore de Sicile qui n'en fait qu'un Village au raport d'Ortelius. Je n'en garantis point la citation parce que je trouve dans Diodore [4], que le ſecond travail d'Hercule ce fut de faire mourir Antée qui terraſſoit en Libye tous ceux qui venoient chez lui. Le même Auteur dit peu de pages auparavant qu'après la mort d'Antée Hercule paſſa en Egypte, il ne le combatit donc pas en Egypte, comme Ortelius le dit ſur l'autorité de cet Auteur.

2 l. 4. c. 5. 3 Itiner. 4 l. 1.

1. ANTANDROS, Pline [5] obſerve qu'au raport de Myrſile l'Iſle d'ANDROS avoit été nommée CAUROS, puis ANTANDROS. 5 l. 4. c. 12.

2. ANTANDROS, ancienne Ville d'Aſie dans la Myſie au fond du Golphe d'Adramit [6], au pied de cette partie du Mont Ida, qui fut ſurnommée Aléxandrea, à cauſe que Pâris ſurnommé Aléxandre, y jugea la diſpute des trois Déeſſes ſur la beauté. Elle a été nommée EOONIS, puis CIMMERIS, Etienne le Geographe nous apprend que les Cimmériens la poſſedérent environ un ſiécle, & c'eſt delà apparemment que lui vient ce dernier nom. Ptolomée [7] en fait auſſi mention, elle a été un Siége Epiſcopal, & Zozime 500 Evêque ſouſcrivit au Concile de Conſtantinople ſous Agapit & Menas, & au V. Concile Général. Sophien prétend que le nom moderne eſt S. DIMITRI. Ortelius brouille un peu le paſſage de Pline. Car il lit *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris, & Aſſos idem Apollonia*. Comme ſi *Aſſos* étoit encore un des noms d'Antandros; après quoi il remarque, comme une choſe contraire à ce paſſage de Pline, qu'*Antandros* & *Aſſos* ſont diſtinguées par Ptolomée. Il pouvoit ajoûter que Pline les diſtingue auſſi; car il faut lire, *Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris: & Aſſos, eadem Apollonia*. Aſſos nommée auſſi Apollonia, n'a rien de commun avec Antandros que l'on nommoit auſſi Edoois, & Cimmeris; ſinon qu'elles étoient toutes les deux ſur le rivage de la Mer.

6 Strab. l. 13. 7 l. 5. c. 2.

ANTANII, Nation particuliére d'Aſie dans la Carte, ſelon Porphyrogénete cité par Ortelius [8]. 8 Theſaur.

ANTAPRISTENA, Ville de la Myſie, ſelon Caliſte [9], & Ives de Chartres [10]. Elle eſt nommée ANTAPRISTIS; Ἀντάρτιστις, dans les Réponſes des Patriarches de l'Orient. Ortelius dit qu'elle étoit peut-être aux environs de Priſta, ou que ce mot eſt mis pour *Sextana Priſta*. Voïez TISISTA. 9 l. 14. c. 39. 10 Epiſt. ult.

ANTARADE [11], Ville de Syrie, ou de Phenicie, ſituée ſur le Continent vis-à-vis, & à l'Orient de l'Iſle d'Arade, & de la Ville de même nom ſituée dans l'Iſle. Antarade eſt aujourd'hui TORTOSE. La Ville eſt encore conſidérable principalement par ſon beau Port. On y montre un ancien tombeau de la longueur de vingt coudées. Cédrene cité par Ortelius dit que cette Ville fut nommée CONSTANTIA, du nom de l'Empereur Conſtantius. Les Notices Epiſcopales la mettent dans la premiére Phénicie ſous Tyr Métropole; & Aléxandre [12] ſon Evêque aſſiſta au Concile de Chalcédoine. 11 D. Calmet Dict. de la Bible. 12 Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 294.

ANTARCTIQUE, c'eſt-à-dire qui eſt au Midi, qui eſt oppoſé au Nord. Ce mot eſt forme d'Ἀντί, prépoſition qui marque contrarieté & oppoſition, & d'Ἄρκτος qui ſignifie une Ourſe. D'où eſt venu le mot Arctique pour ſignifier voiſin de l'Ourſe, Conſtellation la plus Septentrionale de toutes. Ainſi Antarctique veut dire Méridional. Le POLE ANTARETIQUE, les TERRES ANTARETIQUES, ſignifient le Pole Méridional, & les Terres qui ſont proche de ce Pole, au les nomme plus communément TERRES AUSTRALES, qui veut dire la même choſe.

ANTASTOUAIS, & ANTATOQUES [13], (les) Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Province de la Nouvelle Yorck. 13 Baudrand Ed. 1705.

ANTAVARES [14], (les) Peuple d'Afrique dans l'Iſle de Madagaſcar vers la côte, & dans la partie Orientale, au Septentrion du Païs des Matatanes. Leur Païs eſt arroſé par la Riviére de Mananzare. 14 Ibid.

1. ANTE [15], petite Riviére de France en Normandie. Elle a ſa ſource au deſſus de la Ville de Falaiſe dont elle arroſe un Fauxbourg apellé d'ANTE, & après un cours d'environ quatre lieuës, elle ſe jette dans la Dive, deux lieuës à peu près au deſſus du Bourg, & de l'Abbaïe de St. Pierre ſur Dive. 15 Corn. Dict. Memoires dreſſés ſur les lieux.

2. ANTE [16], LE PAÏS D'ANTE, ou HANTE, comme diſent les naturels du Païs, Contrée d'Afrique ſur la Côte d'or dans la Guinée. Il commence au Village de Boëswa deux lieuës à l'Orient, ou au deſſous d'Acoda, quoi qu'on pourroit le prendre depuis Acoda, puiſqu'il en dépend préſentement, juſqu'à une lieuë & démie au deſſous de Sacondé où il finit. Il y a quelque tems qu'on diviſoit ce Païs en HAUT & BAS ANTE. Le premier étoit le Païs que l'on nomme autrement *Axim*, à l'embouchure de la Riviére de Cobre, & le bas eſt celui dont il eſt ici queſtion, ou l'ANTE PROPRE. Ce Païs eſt fort petit, & n'a qu'environ huit ou neuf lieuës de long. Cependant il a été autrefois fort peuplé, & habité par un Peuple fier, & fort enclin au pillage. A une lieuë au deſſous de Boëswa après du Village de Dikieſchooſt, mais qui eſt proprément Infama, il y a un petit Fort que les Anglois y ont bâti l'an 1691. malgré les oppoſitions des Brandébourgeois qui aïant auparavant planté le pavillon de leur Electeur en cet endroit prétendoient qu'il leur appartenoit; mais 16 Bosman lettre 9. p. 13.

mais après avoir remarqué que ce terrain ſi diſputé leur étoit peu avantageux, ils le céderent aux Anglois, qui ſe ſont pluſieurs fois repentis de l'avoir bâti. Car outre que le Lieu n'eſt nullement propre pour le commerce, les Négres qui demeurent aux environs ſont ſi éfrenez, ſi trompeurs, ſi fripons, & ſi hardis qu'ils ne veulent pas ceder la moindre choſe aux Anglois, oppoſant la la force à la force, oſant même les aſſiéger dans leur Fort. L'Auteur cité [1] impute aux Anglois de n'être accommodez depuis avec ces Negres pour tromper les autres Nations par de l'or faux. Une lieuë au deſſous de ce Lieu on trouve auprès du Village de Boutri, (les Hollandois diſent Boutroe, & les François Boutrou,) un Fort très-petit & très-irregulier, nommé Bateustein. Voïez Boutrou & Bateustein. A quatre lieuës plus bas auprès du Village de *Sacondé* on voit un petit Fort qui appartient aux Hollandois nommé le *Fort d'Orange*, & à une portée de mouſquet delà on trouve les reſtes d'un Fort Anglois; l'Auteur ajoûte dans la même Lettre [2] que ſix ans auparavant, c'eſt-à-dire vers la fin du ſiécle paſſé, deux Forts ſubſiſtoient encore. Mais, pourſuit-il, il y avoit ſi peu de négoce, & ceux qui étoient au ſervice des deux Compagnies ſe méfioient ſi fort les uns des autres qu'il n'y avoit que de la pauvreté à attendre, & à ſouffrir pour ceux qui y étoient; deſorte que ces deux Forts bien loin d'apporter quelque profit aux deux Compagnies leur étoient à charge. Quelque tems après les Négres d'Ante ſurprirent le Fort des Anglois, & le brûlerent. Le Directeur & tous les Anglois y perirent. Les Négres pillerent toutes leurs marchandiſes, & defirent aux Blancs tout ce qu'ils avoient. Il eſt préſentement tout ruiné, ſinon que les murailles des côtez ſont encore debout. Les Hollandois qui ſont reſtez ſeuls à Sacondé, n'aïant plus de rivaux y ont fait quelque profit, & les Anglois ont efſaïé vainement de reſaiſir cette Place, les Négres d'Ante les en ont toûjours empêché. Le Païs finit à une lieuë & demie au deſſous, ou à l'Orient de Sacondé. Mr. Focquenbrog eſt cenſuré par l'Auteur cité [3], pour avoir donné à ce Païs des louanges exceſſives, & avoir oſé le comparer au Païs de Cléves. Voici l'idée que le Sr. Bosman nous donne du Païs d'Ante, où il a fait un aſſez long ſéjour. Il y a, dit-il, en ce Païs auſſi bien que ſur toute la côte de Guinée, quantité de Montagnes fort hautes toutes couvertes de très-beaux arbres d'une hauteur extraordinaire. Les Vallons ſituez entre ces Montagnes ſont d'une grande étenduë, & ſeroient fort propres à planter des arbres, & à y cultiver toutes ſortes de fruits; car étant raiſonnablement élevez & bien arroſez, on auroit ſujet d'en eſpérer beaucoup ſi on leur donnoit le labeur néceſſaire, & en ce cas-là ils pourroient fournir à toute la côte tout ce qu'il faut pour la nourriture. Le ris qui y croît eſt très-bon, le Milhio y vient en abondance, & eſt beaucoup mieux nourri que celui qui croît ailleurs, & a le grain rouge. Les James, les Patates, & autres fruits de terre n'y trouvent auſſi non ſeulement en abondance; mais chacun en ſon eſpéce y eſt fort bon. Il y a auſſi beaucoup d'arbres fruitiers, les cannes de ſucre y croiſſent en plus grande abondance, & y viennent plus hautes qu'en aucun autre lieu, de ſorte qu'on y pourroit faire un plantage, avec eſpérance d'un bon ſuccès. Ce Païs ſurpaſſe auſſi les autres en huile, & en vin de Palme, non-ſeulement pour la quantité, mais auſſi pour la bonté. En un mot c'eſt un Païs qui donne à tous ceux qui le cultivent, autant qu'ils peuvent ſouhaiter, y aïant outre cela un bon nombre d'animaux, tant Domeſtiques que Sauvages. Mais la derniére guerre qu'ont euë les habitans d'Ante avec ceux d'Adom, & qui a été très-fatale aux premiers les a détruit preſque tous, & a reduit ceux qui reſtent, à la derniére miſére, deſorte qu'étant toûjours en crainte, & n'aïant aucunes forces ils ſe ſont retirez pour la plûpart ſous le Fort de Boutry. Ce qui fait que le Païs demeure preſque tout en friche, & fait autant de pitié qu'il faiſoit de plaiſir en 1690. & 1691. immédiatement avant la guerre. On y voïoit par tout quantité de Villages, les fruits admirablement beaux, le bétail en grande quantité, & tout à ſi bon marché qu'un ſoldat, qui en d'autres endroits vivoit miſérablément de ſa ſolde, ſubſiſtoit ici très-honnêtement. Ce qu'il y a de plus beau dans le Païs d'Ante entre Acoda, & au deſſous de Boutry, c'eſt l'agréable Riviére qui paſſant auprès du Fort des Hollandois, n'avance dans le Païs. Elle eſt bordée des deux côtez de grands arbres, qui à cauſe qu'elle n'eſt pas fort large, la couvrent toute de leur ombre. On ne peut la remonter avec un Canot, que juſqu'à environ trois lieuës de la Mer, quoi qu'elle s'étende beaucoup plus loin, à cauſe du grand nombre de Cafcades qui tombent avec violence, par deſſus les Rochers qui ſont dans la Riviére; elle eſt fort poiſſonneuſe quoi qu'il y ait un nombre incroïable de Caymans, où Crocodiles, qui ſelon la penſée commune dévorent, & détruiſent beaucoup de poiſſon. Ce Païs eſt plein de Singes. Le Païs qui eſt aux environs de Tacorary une lieuë à l'Occident de Sacondé n'eſt pas moins agréable. Ce ſont de belles Vallées larges & unies, avec de grands arbres entremêlez de Boſquets qui ſont des perſpéctives, où il ſemble que la nature ait voulu faire ſon chef-d'œuvre, & diſputer avec l'art. La terre eſt couverte de ſable blanc, entre ces arbres & ces bois, où l'on voit imprimées les traces d'une infinité de cerfs, d'élephans, de tigres, de chats ſauvages, & d'autres animaux; en un mot on y trouve mille objets variez qui ſurprennent en même tems.

1 Ibid. p. 17.

2 p. 22.

3 p. 18.

3. ANTE, Ville de la Guinée, ſelon Mr. Corneille, ou Bourgade, ſelon Mr. Baudrand, n'eſt autre choſe que le Village, & le Fort de Tacorary. Voïez ce mot.

ANTECARIA, nom Latin d'Antaquera.

ANTEDONA [4], en Latin Authedon, petite Ville de Gréce dans la Livadie ſur la côte du détroit de Négropont, à ſoixante dix milles de Négropont, à ſoixante de Stives.

4 Baudr. Ed. 1705.

ANTEQUIA. Voïez Antequia.

ANTEGO, Antigoa, ou Antigux, Iſle de l'Amerique Septentrionale l'une des Antilles. Elle eſt ſur la hauteur de 16. d. & 11'. ſelon une deſcription [5] de quelques Antilles; ou 40'. ſelon Rochefort [6], entre la Barbade & la Déſirée. Sa longueur eſt de ſix ou ſept lieuës ſur une largeur inégale. L'abord en eſt difficile, & dangéreux à cauſe des rochers qui l'environnent de tous côtez. On a crû autrefois qu'elle étoit inhabitable parce qu'on doutoit qu'il y eut de l'eau douce. Les Anglois qui y ſont établis y en ont trouvé, & y ont creuſé des puits, & des citernes qui ſuppleroient à ce défaut, ſi l'eau des Fontaines ne ſuffiſoit pas. L'Iſle abonde en poiſſons, en gibier, & en toute ſorte de bétail domeſtique. Rochefort dit que de ſon tems, elle étoit habitée par ſept ou huit cens hommes. Les denrées qu'on en raporte ſont le Sucre, l'Indigo, le Tabac, le Gingembre & autres marchandiſes pareilles.

5 Inſérée dans un Recueil imprimé in 4. à Paris avec l'Hiſt. des Barbades par Ligon.

6 Hiſt. des Antilles c. 3. art. 6. p. 26.

AN-

ANTELIA, Ville d' Arménie ſelon Ptolomée. Ses Interprétes liſent ENTELIA.

ANTEMANTUNUM, Lieu de la Gaule Belgique ſelon Antonin [1], vers le Comté de Bourgogne ſelon Ortelius [2]. Voïez ANDOMATUNUM & LANGRES.

1 Itiner. 2 Theſaur.

ANTEMNA, ſelon Etienne le Géographe.

ANTEMNÆ, ſelon Dénis d'Halicarnaſſe [3], Plutarque [4], Pline [5], & Strabon [6], Ville ancienne d'Italie dans le Païs des Sabins à XXX. ou XL. ſtades de Rome. Tite-Live [7] fait mention de ſes habitans, & les nomme ANTEMNATES. Pline en parle comme d'une Ville détruite, auſſi bien que les autres qu'il nomme avec elle (*ſuere.*) Strabon long tems auparavant avoit dit que ces Villes n'étoient plus que des Villages. Priſcien dit ſur l'autorité de Varron qu' Antemnes étoit plus ancienne que Rome; & Varron obſerve qu' elle étoit ſituée devant une Riviere qui tombe dans le Tibre, & d'anciens Critiques jugent que ſon nom venoit de ſa ſituation *ante Amnem*. Ortelius demande quelle eſt cette Riviére; & ſi c'eſt l'*Anio* aujourd'hui Teverone. Mr. de l' Iſle dans la Carte des anciennes Provinces qui étoient au milieu de l'Italie embraſſe ce ſentiment. Mais il met vis-à-vis l'embouchure de la Crémera, aujourd' hui la Varca, que Magin met bien au deſſus.

3 l. 2. 4 in Romul. & Sylla. 5 l. 3. c. 5. 6 l. 5. p. 230. 7 l. 1.

ANTEN. Voïez ANTE 2.

ANTENACUM, nom Latin d'*Andernach*.

ANTEQUERA [1], en Latin *Antecaria*, grande & belle Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grénade. Elle eſt ſituée en partie dans la Plaine, & en partie ſur des Collines au pied des Montagnes. Elle eſt comme partagée en deux quartiers, dont l' un plus élevé que l' autre, ſitué ſur une haute Colline au deſſus du reſte de la Ville, eſt occupé par le Château Roïal, & par les maiſons de la Nobleſſe. Elle a été bâtie par les Mores, ſur les ruines de l' ancienne *Singilia*, qui étoit près delà, comme il paroît par cette Inſcription qu'on y a trouvée.

1 VAYRAC Etat. préſ. de l'Eſpagne t. 1 T. 7. p. 188.

GALLO. MAXIMIANO. PROCOS. AUG.
OADO. SINDULENSIUM.
OB. MUNICIP. DIUTINA. BARBAR.
OBSID. LIB.
PATRONO, &c.

Lorſque les Mores ſe furent rendus maîtres de cette Ville, ils reſolurent d'en faire une Place forte: c' eſt pourquoi ils firent bâtir le Château dont je viens de parlet, ſitué ſur une hauteur à l'extrémité de la Ville, qu'ils munirent le mieux qu'ils pûrent de Portes de fer, de tours, & d' autres ouvrages à leur maniere, & bâtirent la muraille de la Ville qui regarde les Montagnes, laiſſant aux Chrétiens à conſtruire le reſte. On voit dans l'enceinte de cette Citadelle un Arſenal où l'on conſerve une très-grande quantité d' armes antiques qu'ils y avoient ramaſſées comme des caſques, des cuiraſſes, des braſſarts, des boucliers de fer, couverts de cuir, & fort artiſtement travaillez; des piques, des zagaïes (ou demi piques) qu' ils lançoient avec beaucoup d' adreſſe, des arcs d'un bois très-fléxible & très-propre pour cette eſpéce d' armes, des fléches dont le fer eſt fort aigu, fait en hameçon, & des inſtrumens d'os & d'écaille, dont ils ſerroient leur manche; afin qu'en maniant l'arc, elle ne s'embarraſsât pas dans la corde.

La Ville baſſe qui eſt dans la Plaine, eſt occupée principalement par des Laboureurs & par des Artiſans, qui s' appliquent à divers ouvrages, dont ils tirent un très-grand profit. Le Terroir eſt très-fertile, & arroſé d'un grand nombre de Ruiſſeaux & de Fontaines. On trouve dans la Montagne des carriéres inépuiſables d' une belle pierre très-propre à bâtir, & une grande quantité de ſel qu'on n'a pas la peine de faire cuire, comme il faut faire ailleurs, d' autant que les eaux de la pluïe, des neiges fonduës, & des Fontaines ſe ramaſſent dans des fonds entre ces Montagnes, & le Soleil donnant là-deſſus dans les mois de l'Eté cette eau ſe cuit d'elle-même, & il s'en forme un fort beau ſel, & en ſi grande quantité, qu' il y en a aſſez pour en fournir à toute la Province. On y trouve auſſi des carriéres de plâtre, fort commode pour bâtir, & pour faire divers ouvrages.

A deux lieuës de la Ville, on trouve une Fontaine médecinale, dont l' eau a une vertu particuliére pour guérir la gravelle, & diverſes autres maladies. L'Inſcription qu'on y a déterrée, fait voir que cette Fontaine étoit fort connuë dans l' Antiquité. Voici comment elle eſt conçuë:

FONTI. DIVINO. ARAM.
L. POSTUMIUS. STATULLIUS.
EX. VOTO. D. D. D.

Aujourd' hui on l'appelle FUENTE DA LA PIEDRA, c'eſt-à-dire, *Fontaine de la pierre*, ou *de la Gravelle*.

2. ANTEQUERA, Ville de la nouvelle Eſpagne en Amerique, & Capitale de la Province de Guaxaca, ſi nous en croïons de Laët [1], ſuivi par Mr. Corneille. Selon ces Auteurs, elle eſt ſituée dans l'agréable Vallée de ce même nom, où le Siége Epiſcopal eſt établi. L'Egliſe Cathédrale dédiée à St. Martial eſt magnifique. On y voit des colomnes de marbre d'une hauteur, & d' une groſseur admirable: l' Evêché y fut fondé en 1547. par le Pape Paul III. Selon ce qu' en croit Herrére cette Ville eſt habitée de quatre cens familles d'Eſpagnols: la Riviére qui la lave a ſa ſource dans la Province de Cimitla, & court fort rapidement vers les Montagnes de Coatlan.

1 Déſc. des Indes Occident. l. 1. c. 22.

§ Il faut que les choſes aïent bien changé depuis ces Auteurs, ſupoſé qu'ils aïent parlé juſte. Thomas Gage [10] qui a été ſur les lieux dit qu' Antequera, eſt une Ville, ou un grand Bourg d' Indiens, ſur la route de Guaxaca à Aguatulco. De plus c'eſt Guaxaca qui eſt la Capitale de la Province, & le Siége de l'Evêque, & non pas Antequera.

10 Relat. 2. part. p. f. 173.

ANTEQUIA, ou ANTAEUIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tartagonnoiſe au Païs des Autrigons ſelon Ptolomée [11]. Quelques-uns croient que c'eſt préſentement SANT-ANDER, que d'autres [12] croient avoir été nommé FLAVIONAVIA par les anciens.

11 l. 2. c. 6. 12 BAUDR. Ed. 1682.

ANTERADENSIS, pour ANTARADENSIS, Voïez ANTARADE.

ANTES, ancien Peuple, que Procope [13] met avec les Huns, & les Sclavons au delà du Danube, comme des voiſins qui le paſsoient de tems en tems pour ravager les Terres de l' Empire. Germain Maître de la milice de Thrace marcha contre les Antes, les défit, & ſe rendit fort illuſtre par leur défaite. Jornandes [14] après avoir dit qu'entre les Alpes, (c'eſt-à-dire le Montagnes qui enfermoient la Dacie au Nord,) & la ſource de la Viſtule étoit la nombreuſe Nation des Winides, (ou *des Wendes*,) ajoûte que ſouvent leurs noms changent ſelon les diverſes Familles, & les différens Lieux; cependant les noms principaux étoient les Selavins (ou *Sclavons*,) & les Antes. Il met ces derniers le long de la

13 Hiſt. Gothi. l. 3. c. 14.

14 de Rebus Getic. c. 5.

de la Mer Noire entre le Danaſtre (*le Dnieſter*,) & le Danube. Ainſi leur Païs étoit celui que nous appellons LE BUDZIAC, avec la Beſſarabie en tout ou en partie. Agathias leur aſſigne la même place au raport d'Ortelius [1].

[1] Theſaur.

ANTESSA [2], en Latin ANTISSA, Bourgade de Gréce dans l'Archipel, & dans la partie Septentrionale de l'Iſle de Mételin avec un Evêque Grec. C'étoit autrefois une petite Iſle particuliére; mais elle a été jointe à la grande Iſle par l'amas de ſable qui s'y eſt fait. Strabon [3] nous apprend cette particularité; & dit qu'elle fut nommée ANTISSA, parce qu'elle étoit à l'oppoſite d'*Iſſa*, nom que portoit alors l'Iſle de *Lesbos* qui eſt aujourd'hui *Mételin*.

[2] BAUDR. Ed. 1705.

[3] l. 1. p. 60.

ANTETE [4], haute Montagne d'Afrique au Roiaume de Maroc dans la Province de Maroc. Elle confine au Couchant au Mont Guidimive, & s'étend vers l'Orient environ l'eſpace de ſix milles vers le Mont Animey qui n'eſt guéres moins haut, & s'étend juſqu'à la Riviére de Téceuhin.

[4] La Croix T. 1. p. 291.

ANTHAB [5], Ville de Çaramanie dans l'Aſie mineure, les Géographes modernes l'appellent ANTIOKETTA. Voïez ce mot.

[5] D'HERBELOT Bibl. Orient.

[6] Ibid.

ANTAKIA, ou ANTIOCHE [6], Ville de la Syrie, mais que les Arabes attribuënt à la Province de Roum, ou Romaine, à cauſe que les Grecs qu'ils appellent *Roum*, d'un nom qui leur eſt commun avec les Romains, l'ont poſſédée longtems, quoique le reſte de la Syrie fût entre leurs mains. Ulug-beg petit-fils de Tamerlan, & Naſſir-Eddin dans leurs Tables lui donoent 71. dégrez 26'. de Longitude, & 35. dégrez 30'. de Latitude Septentrionale, & ils en parlent comme d'une Place conſidérable, quoi qu'elle dût être déja fort ruinée en leur tems. Cette Ville fut priſe ſur les Grecs par Abou Obeidah Géneral du Khalife Omar l'an 16. de l'Hégire, au même tems que Khaled-Ben-Valid, autre Géneral de ce Khalife, prit Alep & Laodicée. Peu auparavant Coſroès Fils de Cobade, ſurnommé Nouſchirvan Roi de Perſe, l'avoit priſe ſur l'Empereur Juſtinien: mais elle ne demeura pas longtems entre les mains des Perſans, & elle émit retournée en celle des Grecs, ſur leſquels les Arabes la prirent. Elle demeura entre les mains des Khalifes Abbaſſides juſqu'en l'an 265. de l'Hégire, & de J. C. 878. dans lequel Ahmed-Ben-Tholon l'enleva au Khalife Motamed, mais elle retourna bientôt entre leurs mains. L'an 357. Zimiſces Géneral des armées de Nicéphore Phocas Empereur de Conſtantinople la reprit ſur eux, ou ſur Saifeddoulat Sulran de la race de Hamadan qui s'en étoit emparé. L'an 467. Malek Schah troiſiéme Sultan de la Dynaſtie Turqueſque des Selgiucides, conquit une grande partie de la Syrie, & ſon Hiſtorien dit qu'il ſe rendit maître de tout ce Païs-là juſqu'à Antioche: mais l'an 477. Soliman Fils de Kutulmiſche le Selgiucide, l'aſſiégea, & la prit par ſes ordres. Ben Schohna écrit que les Grecs avoient tenu Antioche depuis l'an 358. juſqu'en l'an 477. de l'Hégire, c'eſt-à-dire, depuis le 968. juſqu'au 1084. de J. C. L'an 491. de l'Hégire, de J. C. 1097. les Francs la reprirent dans leur premiére Croiſade ſur les Arabes, & la poſſéderent juſqu'en l'année 668. de l'Hégire, & de J. C. 1269. car alors Almalek, Al-Dhaher Bibars, ſurnommé Bundocdari Roi des Mamlucs en Egypte, & maître de la Syrie, la prit ſur eux d'aſſaut, renverſa toutes ſes Egliſes qui paſſoient pour être les plus belles du Monde, abbattit ſes murailles, & tua la plus grande partie de ſes habitans. Depuis ce tems-là Antioche n'a plus été conſidérable, & les Turcs Othomans qui s'en rendirent les maîtres avec tout le reſte de la Syrie, lorſqu'ils dépouillerent les Mamlucs, n'ont jamais penſé d'en relever les ruines.

ANTHANA, Ville ancienne du Péloponnéſe, l'une des cent de la Laconie ſelon Etienne le Géographe. Il allégue Philoſtéphane, & dit ſur ſon autorité qu'elle prit ce nom d'Anthe, Fils de Néptune qui fut tué, & écorché par Cléoméne Frere de Léonide, & il ajoûte que ſa peau ſervit à conſerver les oracles. Pline [7] fait auſſi mention d'Anthéne, qui ſemble devoir être le vrai nom de ce Lieu, car outre Pline, Etienne obſerve que Charax l'écrit ainſi, & cette même Orthographe eſt ſuivie par Thucydide [8], qui la met auprès de Thyrée. Le R. P. Hardouin aimeroit mieux ANTHIA dans le paſſage de Pline, & allégue un vers d'Homére. Il ajoûte [9] que Solin le ſinge de Pline écrit ANTHIA. Berkélius [10] veut qu'Anthia ſoit une Ville différente d'ANTHANE, ou ANTHENE.

[7] l. 4. c. 5.

[8] l. 5.

[9] Ed. SALMAS. c. 7. p. 22.

[10] in STEPHAN. p. 131. n. 61.

1. ANTHEDON, ancienne Ville de la Paleſtine, ſur la Méditerranée environ à vingt ſtades de Gaza [11], vers le Midi en tirant vers Raphia. Hérode le Grand la nomma Agrippias [12] en l'honneur d'Agrippa, ſon ami, Favori d'Auguſte. Joſeph la nomme dans un endroit Ἀγριππεῖον [13]. Mr. Baudrand s'eſt trompé en citant ſur cette Ville Strabon qui ne la connoiſſoit pas, mais Pline la met dans la Syrie, & Ptolomée dans la Paleſtine, ce qui revient au même dans le ſens de ces deux Auteurs. Le Scholiaſte de Lycophron [14] s'eſt plus lourdément trompé en la confondant avec ANTHEDON, Ville de la Béotie. La Chronique Paſchale [15] nomme cette Ville Carianthédon du mot CARIATH, qui veut dire VILLE, & du nom propre. Cette Ville a été Epiſcopale, & Paul ſon Evêque aſſiſta au Concile d'Ephéſe qui eſt le III. Concile Géoeral [16]. Il aſſiſta auſſi au Concile de Chalcédoine [17]. Euſtathe, autre Evêque d'Anthédon, eſt nommé dans la Lettre de Jean de Jéruſalem inſérée dans les Actes du Concile de Conſtantinople [18]. Les Auteurs ne s'accordent guéres ſur le nom moderne de cette Ville. Volaterranus veut que ce ſoit la même que Géth. Niger préfére Lariſſa, & dit ailleurs, que c'eſt une Fortéreſſe nommée Daron.

[11] Sozomen. Hiſt. l. 5. c. 3.

[12] JOSEPH. ant. l. 15. c. 21.

[13] l. 1. de bell. c. 16.

[14] ad verſ. 754.

[15] p. 193.

[16] Conc. gener. T. 3. p. 448. Vide etiam BALUZII not. Collect. Conc. p. 529.

[17] T. 4. p. 238.

[18] T. 5. p. 191.

2. ANTHEDON, ancienne Ville de Gréce dans la Béotie ſelon Ptolomée [19]; Athenée en fait auſſi mention [20], & Dicéarque [21] dit qu'elle avoit un Port de Mer nommé auſſi ANTHEDON. Le même [22] compte de là à Thébes cent ſoixante ſtades, mais il avertit que le chemin n'étoit pas droit: il ajoûte: cette Ville n'eſt pas grande, elle eſt ſur la Mer d'Eubée (ou de Négropont:) elle a une Place publique plantée d'arbres, & ornée de deux portiques. Elle abonde en vin, & en tout ce qu'il faut pour la bonne chére, mais elle a peu de grains parceque la Terre eſt maigre, & aride: tous les habitans ſont pêcheurs qui ſubſiſtent de leur péche, de la pourpre & des éponges qu'ils ramaſſent. Ils ſont tous rouſſeaux & maigres, & paſſent leur vie ou ſur le Détroit, ou à faire des barques. Bien loin de cultiver la terre, ils n'en ont point, & ſe diſent déſcendus de Glaucus, que l'on fait avoir été un pêcheur. Ortelius croit que ce peut être TALANDI. Mr. Baudrand lui conſerve l'ancien nom. Voïez ANTEDONA. Mais il s'éloigne extrêmement de Dicéarque. Car il met ſoixante milles entre Antédona & Stives; qui de ſon aveu eſt préſentement la Ville de Thébes, au lieu que les CLX. ſtades de Dicéarque ne ſont que vingt milles.

[19] l. 3. c. 15.

[20] l. 7.

[21] de Statu Graeciae p. 6.

[22] p. 97.

ANTHEDON PORTUS, Port de Mer qui dépendoit de la Ville de même nom dans la Béotie.

AN-

ANTHEMUS, *unis*; Mr. Toureil rend ce mot en François par ANTHEMUNTE, ancienne
s a. Philipp. Ville de Macédoine. Demoſthéne [s] dit de Philippe qu'il ceda aux Olynthiens cette Ville que tous les Rois ſes Prédeceſſeurs avoient ſi précieuſement conſervée. Hérodote [a] en fait auſſi mention.

a l. 7. c. 94.

ANTHEMUSA, ancien nom de l'Iſle de Samos, ſelon Pline [b].

b l. 5. c. 31.

ANTHEMUSIA, Ville de la Méſopotamie, ſelon Pline [c] & Strabon [d]. Tacite [e] la met entre les Villes qui étant de fondation Macédonienne portoient des noms Grecs. Iſidore de Charax [f] dit que les gens du Pays la nommoient *Κάστρα Σίδων*.

c l. 5. c. 24.
d l. 16. p. 747.
e Annal. l. 6.
f p. 285.

ANTHILL [g], Bourg d'Angleterre au Comté de Bedford à quatre milles de Bedford, & à douze de Buckingham au Levant.

g BAUDR.

ANTHIUS, Ville d'Egypte à l'Orient du Nil. Elle fut bâtie par les Romains, dit Marmol [h]. On la nommoit autrefois ANTEDON. Elle eſt fort belle, pourſuit cet Auteur, & l'on y voit encore de grandes tables d'Albâtre avec des Inſcriptions Latines. Quantité de Marchands & d'Artiſans y demeurent, & il y a de toute ſorte de Peuples. On recueille aux environs force legumes, & beaucoup de ris, & de froment, & d'orge. Les habitans ont de grands clos de palmiers. Ce ſont gens doux & paiſibles qui vivent de leur travail, & qui vont vendre du ris au Caire; c'eſt leur principal commerce. L'Auteur cité ſe trompe lorſqu'il ajoûte que Ptolomée place cette Ville à 64. d. 30'. de Longitude, & à 31. d. de Latitude. Ptolomée ne donne cette poſition à aucune Ville qui ſoit au bord du Nil, mais à la Ville d'Anthédon, auprès de Gaza bien loin de ce Fleuve, & qui eſt la même qu'Anthedon Ville de Paleſtine, & Port de Mer dont je parle en ſon lieu. L'Anthius de Marmol n'a rien de commun avec elle, & ne peut être que l'ANTINOI CIVITAS de Ptolomée. Auſſi Mr. Sanſon dans ſa Carte d'Egypte dreſſée pour l'Hiſtoire de Marmol, s'eſt-il bien gardé de mettre *Anthius* au lieu où Ptolomée place Anthédon; mais il range *Anthium* Village un peu au deſſus, & preſque vis-à-vis de Beniſuaiſa, ou Beneſuef au bord du Nil. Voïez INSINE', ANTIUM & ANTINOI *Civitas*. C'eſt de cette Ville Anthium que les habitans ſont nommez ANTHITI dans la Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon, dans le Recueil des Conciles.

h T. 3. l. 15. c. 27.

ANTHON, Ville de France dans la Principauté de Dombes, à ce que prétend Mr. Corneille, qui ajoûte qu'elle eſt peu conſidérable, & ſituée ſur le Rhône à deux petites lieuës de Perouges. Il cite un Atlas qui ne doit pas être fort exact. *Anthon* eſt un petit Lieu ſur une hauteur au Midi du Rhône, dans le Viennois en Dauphiné, à l'Orient & à cinq petites lieuës communes de Lion, aux frontiéres de la Breſſe. Ce Lieu eſt nommé CASTRUM ANTHONIS, dans les Actes des Dauphins anciens Souverains de cette Province; & dans la ſavante Carte que Mr. de l'Iſle en a dreſſée en Latin.

ANTHROPOPHAGES, cet mot ſignifie mangeurs d'hommes, & ſignifie en termes de Géographie certains Peuples d'Afrique & d'Amerique, qui ſe nourriſſent de chair humaine, & mangent comme un mets délicieux les corps des ennemis qu'ils ont pris à la guerre: ce mot n'eſt qu'une Epithéte qui marque la barbarie de ces Peuples, & non pas le nom d'aucune Nation particuliére, quoi qu'on l'ait donné à quelques unes faute de ſavoir le véritable.

ANTI. Voïez ANTE.

ANTIA, Ville d'Italie. Voïez ANTIUM.

ANTIANA, Ville de la Pannonie. Antonin [i] en fait auſſi mention. Simler croit que c'eſt *Baramuer*, Lazius veut que ce ſoit ZAMAO ſur la Drave. Mr. Baudrand raporte le ſentiment de quelques-uns qui diſent que c'eſt BATHE.

i Itiner.

ANTIATES, habitans de la Ville d'ANTIUM. Voïez ce mot.

ANTIATUM NAVALE. Voïez NETTUNO.

ANTIBACCHI, Iſle de la Mer Rouge. Voïez BACCHIAS.

ANTIBARANI, ancien Peuple d'Aſie ſelon les anciennes Editions de Pomponius Mela [j]; mais au lieu de *Mardi*, *Antibarani* qu'on y lit, Voſſius veut que l'on y liſe *Mantiani*, *Tibarani*, & traitant l'ancienne leçon d'impertinente, il allégue l'autorité d'Hérodote qui met, dit-il, comme voiſins les Peuples *Matiani* & *Tibarani*, ſur la droite du Fleuve Halys. Gronovius lui conteſte cette autorité, & comme les Manuſcrits portent *Mathi Anthibarani*, ou *Mathi Antibarani*, il prétend que la premiére ſyllabe du ſecond mot appartient au premier; que le *t*, eſt de la façon de ceux qui ont voulu corriger le paſſage, & qu'il reſte *Ibarani* pour *Obarani*, Peuple qu'Etienne compte comme une partie de l'Arménie; quoi que le même Etienne mette le Païs *Tibarena* ſur le Pont Euxin; Gronovius croit qu'il n'en eſt pas queſtion dans ce paſſage.

j l. 1. c. 2. Edit. Oliver.

ANTIBES, Ville Maritime de France dans la Provence, aux frontiéres du Comté de Nice. Elle eſt à 43. d. 34'. de Latitude, & de 4. d. 46'. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris, ſuivant les obſervations Aſtronomiques. Le nom François eſt corrompu du Grec ANTIPOLIS, qui eſt celui que les anciens Marſeillois, Colonie Grécque, donnerent à cette Ville dont ils furent les Fondateurs. Ce mot ſignifie *Ville* ſituée *à l'oppoſite* d'une autre, & cette autre eſt Nice qu'ils fonderent auſſi comme l'Hiſtorien Polybe [k] l'aſſûre en parlant de l'Ambaſſade qu'ils envoïerent aux Romains, pour implorer leurs ſecours contre les Liguriens Tranſalpins que Strabon nomme *Salyes* ou *Salyes*, & qui étoient ſubdiviſez en pluſieurs Peuples; les plus proches d'Antibes étoient les Décéates, qui avoient pour voiſins les Vediantiens, les Néruſiens & les Suelteriens, ou Seltériens, dont il eſt impoſſible à préſent de donner les limites; il nous ſuffit de ſavoir qu'ils étoient Liguriens Tranſalpins & Salyes, ſelon Strabon. Ce Géographe nous apprend qu'Antibe devint ſi conſidérable, que les Romains jugerent qu'elle ne devoit plus être aſſujettie aux Marſeillois, & qu'elle jouïroit du droit des Villes Italiques. Elle commença à déchoir ſur le déclin de l'Empire Romain; deſorte qu'après avoir été ſous la domination des Viſigots, des Oſtrogots, des François *Mérovingiens*, ou *Carlovingiens*, & des Rois de Bourgogne & d'Arles, elle fut ruinée ſur la fin du neuviéme Siécle par les Sarazins; & encore qu'elle fut rebâtie, & repeuplée ſur la fin du dixiéme Siécle, elle n'étoit ni fort peuplée, ni fort puiſſante, ni fortifiée, deſorte qu'elle fut pluſieurs fois ſaccagée par les Pirates Mores d'Afrique & d'Eſpagne, aux déſcentes deſquels elle étoit expoſée; ce qui determina Innocent IV. de transférer à Graſſe le Siége Epiſcopal de la Ville d'Antibe, où il avoit été établi dans les premiers Siécles de l'Egliſe. On honore en ce Païs-là les Anciens Evêques Armentaire & Valére, dont on ne ſait rien de bien certain, à cauſe que l'on ne les connoît que par des Légendes écrites longtems après leur mort; mais il eſt indubitable qu'Agroëcius Evêque tenoit le Siége d'Antibe

k Longuerue Deſc. de la France par. 1. p. 365.

d'Antibes au commencement du ſixiéme Siécle, & qu'il aſſiſta ſous le regne d'Alaric l'an 506. au Concile d'Agde. On trouve dans des Notices des Gaules, qu'Aotibes a été ſous la ſeconde Narbonnoiſe; ce qui n'eſt pas ſûr, car ces Notices n'ont point d'autre autorité que celle qu'il a plû à des modernes de leur donner. Il eſt certain que les Métropolitains d'Aix n'ont jamais eu aucune prétention ſur le Siége d'Antibe, dont les Evêques ont toûjours été ſoumis à celui d'Embrun, auſſi bien que ceux de Vence & de Nice, depuis que les Evêques d'Embrun ont été reconnus Métropolitains des Alpes maritimes.

Quoique les Comtes de Provence euſſent le haut Domaine d'Antibe, il eſt certain que les Evêques en ont eu ſeuls la Seigneurie utile depuis plus de cinq cens ans, & qu'ils en jouïrent après leur tranſlation à Graſſe juſqu'au tems de Robert de Géneve, qui ſe fit élire Pape, & nommer Clement VII. contre Urbain VI. Clement s'étant retiré à Avignon ôta, d'autorité abſolue, la Seigneurie d'Antibe à l'Evêque, pour l'unir à la Chambre Apoſtolique. Il engagea peu à peu la juriſdiction temporelle de cette Ville à Lue, & Marc Grimaldi Seigneurs de Cague & de Villeneuve, pour la ſomme de neuf mille florins. Dans le même tems Clement en remit pour le ſpirituel cette Ville de la Juriſdiction des Evêques de Graſſe. Le Schiſme étant fini, & Martin V. aïant été reconnu ſeul vrai Pape dans toute la Chrétienté, l'Evêque de Graſſe ſe pourvût devant le Concile de Conſtance, & devant ce Pape, où tout ce qui avoit été fait devant le Schiſme contre l'Evêque de Graſſe fut caſſé, & on permit à l'Evêque de rentrer dans la Juriſdiction d'Antibes, en rendant les ceuf milles florins païez par les Engagiſtes. Les Evêques de Graſſe ne furent pas pour cela rétablis dans leurs anciens droits, & ils ſe pourvûrent en vain aux Tribunaux Eccléſiaſtiques & aux Séculiers.

Enfin Henri IV. voulant s'aſſûrer cette importante Place, & la faire fortifier, en acheta l'an 1608. la propriété du Duc du Maine, & de ſes Co-Seigneurs, qui étoient de la Maiſon de Grimaldi, pour deux cens cinquante mille livres. Guillaume du Vair, alors premier Préſident du Parlement d'Aix, & depuis Garde des Sceaux de France, alla prendre en perſonne poſſeſſion de cette Place au nom du Roi l'an 1609. ce qui n'empêcha pas Etienne le Meingre Boucicaut Evêque de Graſſe d'intenter procès au Conſeil-Privé du Roi, mais il fut débouté de ſa demande par un Arrêt rendu l'an 1620. Cette Ville eſt revenuë en la poſſeſſion de la Maiſon de Grimaldi, par la donation que Louis XIII. en a fait l'an 1642. au Prince de Monaco.

La Ville au ſpirituel eſt toûjours gouvernée par un Vicaire qui a Juriſdiction Epiſcopale indépendante de l'Officialité de Graſſe.

La Citadelle d'Antibes eſt forte, mais les ouvrages commencez à la Ville ſont demeurez imparfaits: ſon Port eſt propre ſeulement pour de moïens bâtimens; ſon Terroir eſt fertile en fruits excellens. Antibes eſt à deux lieuës de Graſſe au Levant, & autant de Vence au Midi, & à trois de Nice au Couchant.

ANTIBOLE, Ptolomée nomme ainſi une des bouches du Gange, c'eſt la cinquiéme, & la plus Orientale.

ANTICARIA, nom Latin d'AMTZQUERA. Voïez ce mot.

ANTICEITAS, & ANTICITTUS, Riviére de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Strabon [1]. Ortelius [2] dit que c'eſt le même que Ptolomée [3] nomme ATTICEITOS, mais il y a lieu d'en douter; car Ptolomée fait tomber cette Riviére dans l'enfoncement Méridional du Palus Méotide, au Nord de Gérafa & au Midi de Tyrambé, aſſez loin do Boſphore. Or Strabon dit qu'au deſſus, c'eſt-à-dire à l'Orient de Corocondame, Ville ſituée à l'entrée du Boſphore Cimmérien il y a un aſſez grand Lac dans lequel ſe jette une branche de l'Aoticeitas, qui forme une Iſle bornée par ce Lac, par cette Riviére, & par le Palus Méotide. Il ajoûte que quelques-uns nomment cette Riviére Hypanis auſſi bien que celle qui eſt auprès du Boryſthéne. Il n'y a guéres d'aparence que l'Atticitus de Ptolomée, vienne juſqu'à l'entrée du Boſphore. Il ne pourroit le faire ſans que la branche qui prendroit ce cours ne coupât le Vardanos du même Auteur. Cela doit s'entendre de la maniere dont Ptolomée arrange ces Riviéres, car pour celle de Strabon non ſeulement on peut l'exécuter, mais même on l'a fait aſſez heureuſement, comme on peut voir dans la Carte de la Cimmérie, ou Scythie Européenne de Sanſon qui en cela a ſuivi Strabon. Quant à l'autre Branche de l'Anticeitas, ou Hypanis, Ammien Marcellin [4] nous en marque l'embouchure vis-à-vis de la Ville de Panticapée qui étoit dans le Boſphore.

1 l. 11. p. 494.
2 Theſaur.
3 l. 5. c. 9.
4 l. 22.

ANTICOLI, Peuple de la Libye intérieure ſelon Ptolomée [5].

5 l. 4. c. 6.

ANTICONDYLES, ancien Peuple de Gréce dans la Béocie, ſelon Etienne le Géographe, qui dit que l'on appelloit ainſi en Béocie ceux qu'il nomme autrement Κόλοφωνες. Héſychе fait meotion d'une Montagne de Béocie qu'il nomme Κολοφωνία.

ANTICORE, Mr. Corneille dit que les Anciens ont donné ce nom à la Ville de Nicée en Bithynie. Il ſe trompe. Etienne le Géographe dit qu'elle a été nommée ANCORE.

ANTICOSTI, Iſle de l'Amérique Septentrionale dans le Golphe de St. Laurent, à l'Embouchure du grand Fleuve de même nom. On la nomme auſſi quelquefois L'ISLE DE L'ASSOMPTION, quoi que ce nom ſoit moins uſité que le premier. Les Américains l'appellent NATIACOTAC. Les Memoires de Withe [6] Anglois, touchant Terre-neuve où il étoit en 1700. nous apprennent que cette Iſle eſt couverte de toutes ſortes de bois juſqu'aux rivages. On trouve, pourſuit cette Relation [7], dans ces bois quantité de bêtes ſauvages. De l'extrémité de Sud-Eſt de cette Iſle juſqu'au Cap de St. Laurent qui eſt la pointe la plus Septentrionale de l'Iſle do Cap Bretoo, il y a cinquante lieuës. L'extrémité Nord-Ouëſt d'Anticoſti eſt à l'égard do Cap des Monts Nôtre Dame au Sud E. N. E. O. S. O. quinze lieuës l'une de l'autre. L'extrémité d'Anticoſti Sud-Eſt gît par les 49. d. de Latitude; ou 49. d. 55'. ſelon ce que cet Auteur dit avoir obſervé. Il y a bon ancrage à dix-huit braſſes d'eau. Il y a bonne pêche de Bacaliaux, ou Moruës, qui ſont fort grandes & fort belles. Les baleines bleſſées y viennent, dit-on, faire leur retraite, & l'on y en trouve ſouvent de mortes. Mr. Baudrand donne à cette Iſle XXV. lieuës de long ſur VII. de large. Le Baron de la Hontan ne lui en donne que 20. de longueur [8]. Il écrit Aoticoſtie, & dit que de ſon tems elle appartenoit au Sr. Joliet Canadien, qui y avoit fait faire un petit magazin fortifié afin que ſes marchandiſes, & ſa famille fuſſent à l'abri des ſurpriſes des Eskimaux: qu'il trafiquoit avec les Montagnois, & les Papipanachois des armes, & des munitions pour des peaux de loups marins, & quelques autres pelleteries. Cette Iſle eſt demeurée à la France par la Paix d'Utrecht.

6 Imprimez au 3. Tome des Voïages au Nord.
7 p. 30.
8 Mémoires de l'Amérique T. 2. p. 8.

ANTICRAGUS, Montagne de la Lycie, ſelon

selon Strabon [1], & Etienne le Géographe. Le premier dit qu'elle étoit eſcarpée, & qu'on y voïoit un petit Bourg nommé Carmyleſſus dans une Vallée qui n'eſt pas fort grande. Son nom lui venoit à cauſe qu'il eſt à l'oppoſite d'une autre Montagne nommée Cragus qui a huit pointes, & une Ville de même nom.

1 l. 14. p. 665.

Bochart obſerve [2] que chez les Orientaux le mot *Cnar* ſignifie une pierre, une Roche, & כרך *Cnar* dans la Langue Syriaque, ne ſignifie pas tant une Roche qu'une Citadelle, ou autre Place forte.

2 Chanaan. l. 1. c. 42. p. 755. Ed. Cadomenſ.

1. ANTICYRE, ancienne Ville de Gréce. Pauſanias [3], qui la met dans la Phocide dit que l'ancien nom étoit Cyparissus. Ptolomée [4] qui écrit *Anticyra* la met auſſi dans la Phocide, & ſes Interprétes lui donnent pour nom moderne Suola. Elle étoit ſur le bord Septentrional du Golphe de Corinthe. Pauſanias déja cité dit que cette Ville étoit ſituée près des ruines de Medéon l'une des Villes qui avoient pillé le Temple de Delphes. Il la met entre des Montagnes pleines de roches, & ajoûte que ſur ces Montagnes il naiſſoit quantité d'Ellébore, à ſavoir du noir, qui étoit laxatif, & blanc, qui étoit un vomitif très-propre à dégager l'Eſtomac. On verra dans un des Articles ſuivans, qu'il y avoit pluſieurs Anticyres qui fourniſſoient l'Ellébore. Tite-Live la met dans la Locride, & dit qu'elle étoit à la gauche de ceux qui entroient dans le Golphe de Corinthe. La Locride ne s'étendit jamais juſques-là.

3 l. 10. c. 36.
4 l. 3. c. 15.

2. ANTICYRE, en Latin *Anticyra*, Ville de Gréce différente de la premiére ſur le Golphe Méliade, le Fleuve Sperchius en baignoit les murs; Hérodote [5] en fait mention. Strabon [6] dit qu'elle étoit ſurnommée Maliaque à cauſe qu'elle étoit dans ce Golphe aſſez prés du mont Oëta. Il ajoûte qu'elle produiſoit auſſi de l'Ellébore, meilleur que celui d'Anticyre de la Phocide; mais que celui de cette derniére étoit mieux prépaté.

5 l. 7. c. 198.
6 l. 9. p. 418.

3. ANTICYRE, Ville de Gréce dans la Locride. C'eſt la même que celle de la Phocide ſi l'on s'en tient au paſſage de Tite-Live raporté ci-deſſus, & qui ſe trouve au 26. livre 26. Chapitre de cet Auteur. Mais Strabon [7] dit poſitivément qu'il y avoit une Anticyre chez les Locres Occidentaux.

7 l. 9.

4. ANTICYRE, Iſle ou il croiſſoit auſſi de l'Ellébore, ſelon Pline [8] qui repete la diſtinction du noir, & du blanc, & ajoûte que Druſus le plus renommé, & le plus applaudi d'entre les Tribuns du Peuple fut guéri de l'Epilepſie par ce remède dans l'Iſle d'Anticyre. Aulugelle qui cite Pline, dit auſſi que c'étoit une Iſle.

8 l. 25. c. 5.

§. Il eſt ſurprenant que Mr. Dacier qui avoit lû ſi attentivément les Anciens, ait dit en expliquant ce vers de l'Art Poëtique d'Horace [9],

9 v. 300.

Si tribus Anticyris caput inſanabile nunquam,
Tonſori Licino commiſeris.

Strabon ne fait mention que de deux Anticyres, où il croiſſoit de l'Ellébore. Horace en met trois pour donner une plus grande idée de la folie dont il parle, laquelle ne pourroit être guérie par tout l'Ellébore de trois Anticyres, s'il y en avoit autant. Strabon ne fait point mention de l'Iſle qui eſt nommée dans Pline. Elle étoit différente des deux dont il fait mention, & produiſoit auſſi de l'Ellébore. Ainſi en voilà du moins trois. Les Ecrivains en proſe ont ſouvent redoublé l'r que les Poëtes ont miſe ſimple à cauſe que la meſure du vers demandoit que des trois premiéres ſyllabes ils puſſent faire un Dactyle, la ſeconde étant breve néceſſairement.

ANTIDALEI, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [10].

10 l. 6. c. 28

ANTIFELLO [11], en Latin *Antiphellus*, Bourgade de la Turquie en Aſie dans la Natolie, dans la Province de Mentefeli; avec un Evêque Grec ſuffragant de l'Archévêque de Mire ſur la côte de Caramanie entre Gorante & Patare, ſelon Léunclave.

11 Baudrand Ed. 1705.

ANTIGOA. Voïez Antegoa.

ANTIGOCA [12], en Latin *Antigonia*, petite Ville de la Turquie en Europe dans la Macédoine à LX. milles de Janizza au Septentrion. C'eſt la même qu'Antigonia 2.

12 Ibid.

ANTIGONA PSAPHARA, Ἀντίγονα Ψαφαρά, Ville de Macédoine, ſelon Ptolomée [13], peu loin de l'Axius, & dans la Contrée à laquelle cette Riviére donnoit le nom de Paraxie.

13 l. 3. c. 13.

1. ANTIGONEA, ou Antigonia, Ville ancienne de l'Epire. Barlet [14] qui a écrit l'Hiſtoire de Scanderbeg Prince d'Albanie, prétend que cette Antigonie eſt la même que Croia; & il aſſûre que ce nom ſignifie *fource*, & a été donné à cette Ville parce qu'il y a des Fontaines qui coulent toûjours ſans jamais tarir. Niger [15] ne convient pas avec lui, & vent au contraire que l'Antigonie d'Epire ſoit préſentement Argiro castro. Pline [16] la nomme par le nom de ſes Habitans *Antigonenſes*. Ptolomée [17] la met dans la Chaonie, Province de l'Epire aſſez avant dans les terres. Polybe [18], & Etienne en font auſſi mention.

14 l. 2.
15 Geogr. comment. p. 292.
16 l. 4. c. 1.
17 l. 3. c. 14.
18 l. 2. p. 230.

2. ANTIGONEA, ou Antigonia, petite Ville de Macédoine dans la Mygdonie, ſelon Ptolomée [19]. Pline [20] en fait auſſi mention, & Pinet ſon Traducteur le nomme Cotogna, Mr. Baudrand la nomme Antigoca. Voïez ce mot. Etienne le Géographe dit qu'elle fut fondée par Antigonus Fils de Gonatas. Le R. P. Hardouin lit Antigonea, dans le paſſage de Pline.

19 l. 3. c. 13.
20 l. 4. c. 10.

3. ANTIGONEA, ou Antigonia, ancienne Ville du Péloponnéſe dans l'Arcadie [21]. Elle étoit bâtie à la place de l'ancienne Mantinée, différente d'une autre Mantinée, qui ſubſiſtoit du tems de Pline auſſi bien qu'Antigonée. Delà vient qu'on lui donnoit les deux noms. Ptolomée [22] dit *Antigonée*, que l'on appelle auſſi *Mantinée*, & Pauſanias obſerve que Mantinée fut nommée Antigonie, en l'honneur du Roi Antigonus.

21 Plin. l. 4. c. 6.
22 l. 3. c. 16.

4. ANTIGONIA, la Ville Troade [23], dans la Contrée de même nom en Aſie fut ainſi nommée du nom d'Antigonus, de même qu'elle fut nommée Alexandrie [24] du nom d'Aléxandre le Grand.

23 Plin. l. 5.
24 Ptolom. l. 5. c. 2. Tite-Liv. l. 35. c. 42. & l. 37. c. 35.

5. ANTIGONIA, ce nom fut auſſi donné à la Ville de Nicée en Bithynie, ſelon Strabon [25].

25 l. 12. p. 565.

§. ANTIGONIE, Place forte aux environs, & dans la Territoire de Cyzique, à L. Stades de la Mer vers l'Occident. C'eſt la même que Troade. Etienne le Géographe en fait mention.

6. ANTIGONIE, Ville de Syrie au voiſinage d'Antioche. Seleucus en tranſféra les habitans dans cette derniére Ville au raport de Strabon [26]; mais Diodore de Sicile dit que ce ne fut pas à Antioche, mais à Seleucie que Seleucus les tranſplanta. Cette Ville dura peu, toute l'Hiſtoire de cette Ville ſe reduit à ceci que j'emprunte de Diodore [27]. Antigonus s'étant arrêté dans la haute Syrie bâtit au bord de l'Oronte une Ville qu'il nomma Antigonie de ſon nom. Il y fit de grandes dépenſes, & traça un plan de LXX. Stades

26 l. 16.
27 l. 20. c. 48.

de

de circuit. Ce Lieu étoit propre à dreſſer des embûches aux hauts Gouvernémens de la Babylonie, & aux Gouvernémens inférieurs qui s'étendent de là vers l'Egypte. Mais cette Ville ne fut pas de longue durée, car Seleucus la détruiſit, & en mit les habitans dans une autre Ville dont il étoit lui-même Fondateur, & que l'on appelloit à cauſe de lui Seleucie.

a 7. ANTIGONIE, Iſle du Bosphore de Thrace. Les Grecs modernes la nomment L'ILE DU PRINCE, ou plûtôt DE LA PRINCESSE, parce qu'elle a ſouvent ſervi de retraite ſolitaire à des Princeſſes, qui y ont vécu dans le Célibat, ſelon Pierre Gilles, cité par Ortelius [1]. Cédrene cité par le même parle bien de l'Iſle du Prince, & Zonare dit que ſon ancien nom étoit Panormus. Cependant on voit l'Iſle du Prince, & Antigonie très-expreſſément diſtinguées dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnéne.

[1] Theſaur.

b

ANTIGONIS, Contrée de Gréce dans l'Attique, ſelon Etienne le Géographe qui en fait une Tribu. Pollux qui en fait auſſi mention [2], dit qu'Antigonide & Démétria, furent enſuite nommées Attalide & Ptolémaïde.

[2] l. 8.

ANTILIA. Suétone dans la Vie de Tibére ayant dit qu'un homme de l'ordre des Chévaliers fut condamné *in Antiam*, Volaterran qui a d'ailleurs beaucoup travaillé ſur la Géographie, principalement pour l'Italie, s'eſt figuré qu'il s'agiſſoit d'une Ville nommée *Antilia* par les Anciens, & ALTEIOLA par les Modernes. Il la met dans la côte de Gênes; & Mérula prétend qu'elle n'eſt pas loin de Serravalle; ſur la Riviére nommée *Iria* par les Anciens, & Staffora par les Modernes. Le malheur eſt que ce mot n'eſt pas bien conſtamment dans les Editions de Suétone, les meilleures portent *in Anſiam*, c'eſt-à-dire *à la pompe*: c'étoit un ſupplice d'autant plus rude qu'il étoit très humiliant pour un homme de bonne maiſon, & très-fatigant, parce que ce travail ne ſe faiſoit point ſans une violente agitation du corps. Car il étoit queſtion de vuider, par ce moien, l'eau qui s'amaſſoit dans les mines métalliques, ou dans les carriéres d'où l'on tiroit les marbres & les pierres: ce qui demandoit un travail prompt & continuel. Voïez Artémidore [3] & Juſte Lipſe [4].

[3] l. 1. c. 30. [4] Elect. l. 2. c. 13.

ANTILIBAN. C'eſt ainſi que les Grecs appelloient une chaîne de Montagnes, qui étoit à l'Orient du Liban, & qui, à proprément parler, ne formoit avec le Liban qu'une longue chaîne de Montagnes, qui s'étendoit du Nord au Midi, & enſuite du Midi au Nord, à peu près en forme de fer à cheval, dans l'eſpace d'environ quatre-vingt lieuës. La partie Orientale de ces Montagnes s'appelloit Antiliban; & la partie Occidentale Liban. Celle-ci s'étendoit ſur la Méditerranée à peu près depuis Sidoo juſqu'à Arade, ou Simyra. Le Texte Hébreu de l'Ecriture ne parle jamais de l'Antiliban. Elle l'appelle toûjours du nom général de Liban; & les monnoïes frappées à Laodicée & à Hiérapolis, portent le nom des Villes du Liban, quoi qu'elles appartiennent plûtôt à l'Antiliban. Les Septante au contraire, mettent ſouvent l'Antiliban, au lieu du Liban. La Vallée qui ſépare le Liban de l'Antiliban, eſt très-fertile. Elle étoit autrefois fermée du côté de la Syrie, par un mur, dont on ne voit plus de veſtiges aujourd'hui. Strabon dit que le nom de Célé-Syrie, ou de Syrie creuſe, ſe donne principalement à cette Vallée, qui eſt entre le Liban & l'Antiliban.

ANTILLES [5], Iſles ſituées entre le Continent de l'Amérique Méridionnale, & la partie Orientale de l'Iſle de Saint Jean *Porto-Rico*. Elles ſont diſpoſées de telle ſorte, qu'elles font la figure d'un arc, & font une ligne oblique au travers de l'Océan. On les appelle communément Antilles de l'Amérique; parce qu'elles font comme une barriére au devant de grandes Iſles qui ſont appellées es Iſles de l'Amérique. On les nomme auſſi *Caraïbes*, ou *Canibales*, du nom des Peuples qui les poſſédoient toutes autrefois. Il y en a qui les appellent aujourd'hui ILES CAMERCANES. Chriſtophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. ſous le Regne de Ferdinand & d'Iſabelle, Rois d'Aragon & de Caſtille. On en compte en tout vingt-huit principales, qui ſont ſous la Zone Torride, à prendre depuis l'onziéme dégré de l'Equateur, juſqu'au dix-neuviéme, en tirant vers le Nord. Linſchot, en ſon Hiſtoire de l'Amérique, donne le nom d'Antilles aux quatre grandes Iſles, *Saint Domingue*, *Cuba*, *la Jamaïque*, & *Porto-Rico* auſſi bien qu'aux vint-huit autres.

[5] Corn. Dict. Rochefort Hiſt. des Antilles.

Les Antilles ſont peuplées de quatre Nations différentes, dont la premiére qui en eſt originaire, & qui les poſſéde de tems immémorial, eſt celle des Caraïbes, ou Canibales; les trois autres ſont les François, les Anglois, & les Hollandois. Ces Nations Etrangéres ne s'y ſont établies que vers l'an 1625. & depuis ce tems, elles s'y ſont tellement accrues, que la Françoiſe, & l'Angloiſe particuliérement, y ſont aujourd'hui un très-grand Peuple. L'air y eſt aſſez temperé, & l'habitude le fait trouver ſain. Les chaleurs n'y ſont pas plus grandes qu'en France au mois de Juillet & d'Août, & entre huit & neuf heures du matin, il ſe leve un petit vent d'Orient, qui dure aſſez ordinairement juſqu'à quatre heures du ſoir, & qui rafraîchiſſant l'air, rend la chaleur ſupportable. Il ne fait jamais de froid aux Antilles, & ſi on y voïoit de la glace, ce ſeroit une eſpéce de prodige; mais les nuits y ſont extrémement fraîches, & l'on ne peut démeurer à découvert pendant ce tems-là, ſans être ſujet à s'enrhumer, & à gagner de fort grands maux d'eſtomac. Ceux qui s'y expoſent deviennent bouffis, pâles, & jaunâtres, & perdent en peu de tems tout ce qu'ils avoient de couleur vive & vermeille. Ce ſont des effets que pluſieurs attribuënt à la caſſave, qu'on mange d'ordinaire dans ces Iſles au lieu de pain. L'Equinoxe y regne près de la moitié de l'année, & les plus grands jours pendant le reſte du tems, ſont de quatorze heures, & les plus courtes nuits de dix. On n'y ſauroit diviſer l'annee en quatre parties égales, les pluïes qui y ſont fréquentes depuis Avril juſqu'en Novembre, & les grandes ſéchéreſſes qui dominent dans les autres tems, ſont la ſeule différence qu'on peut remarquer dans les Saiſons, que l'on n'y compte qu'au nombre de trois, le Printemps, l'Eté, & l'Automne. Quelque pluvieuſe que puiſſe être la Saiſon dans les Antilles, on aſſûre qu'il ne ſe paſſe aucun jour que le Soleil ne s'y faſſe voir. Le flux & reflux de la Mer eſt reglé dans ces Païs comme dans nos côtes; mais le flux ne monte que trois ou quatre pieds tout au plus. La plûpart de ces Iſles ſont couvertes de beaux bois, qui étant verts en toute Saiſon, repréſenteot un Eté perpétuel. La Terre y eſt très-capable de produire en beaucoup de lieux; mais le bled n'y vient qu'en herbe, à cauſe que le froment veut être hyverné, & que la terre étant trop graſſe, pouſſe tant d'herbe au commencement, qu'il ne reſte pas aſſez de force à la racine pour paſſer au tuiau, & pour nourrir un épi. Les habitans aïant preſque ſans aucune peine le Manioc, les Patates, le Mays, & diverſes autres eſpéces de racines & de légu-

légumes, négligent d'y femer de l'orge, du ſeigle, & d'autres grains qui veulent du chaud, & qui y croîtroient en perfection. La vigne vient fort bien dans ces Iſles, où il croît naturellement une eſpéce de vigne ſauvage dans les bois; mais quoique le raiſin en ſoit fort bon, le vin qu'on en tire ne peut ſe garder que peu de jours. La plûpart ſont pourvûës de bonnes ſources d'eau douce, de Fontaines, de Lacs, de Ruiſſeaux, de Cîternes, & de Puits; & il y en a quelques-unes qui ſont arroſées de belles Riviéres.

1 Cartes de Mr. de l'Iſle ſuppléées par la relation du P. Labat.

Les Antilles ſont [1], en commençant à l'Orient de Porto Ricco la plus Orientale des IV. grandes Iſles

St. Thomas,	aux Danois, & au R. de Pruſſe.	
Anegada,	déſerte	
Les Vierges	aux Anglois	Ste Croix.
Sambrero,	déſerte	
L'Anguille	aux Anglois	
St. Martin	partagée entre les François, & les Hollandois.	
St. Barthélemi	aux François	
Saba		
St. Euſtache	aux Hollandois	
St. Chriſtophle	aux Anglois.	
La Barboude,	ou Barbade aux Anglois	
Niéves	aux Anglois	
Antigoa	aux Anglois	
Monſerrat	aux Anglois	
La Gardeloupe	aux François,	
La Déſirade	aux François	Marigalante.
Les Saintes	aux François	
La Dominique	aux Caraïbes	
La Martinique	aux François	
Ste Alouſie	déſerte.	
La Barbade	aux Anglois	
St. Vincent	aux Caraïbes.	
Béquoya	aux Caraïbes,	
L'Iſle aux Oiſeaux,		
Les Grénadilles,	c'eſt plutôt une chaine d'Ecueils que d'Iſles.	
La Grénade	aux François,	
Tabago	abandonnée	
La Marguérite	aux Eſpagnols,	
La Trinité	aux Eſpagnols.	
Aves		
Bonaire	aux Hollandois,	
Curaçou		

Il faut remarquer que je ne m'accorde pas avec Mr. Baudrand ſur les poſſeſſeurs de ces Iſles, car quand même il auroit parlé exactément de ſon tems, cela a changé durant la derniére guerre. On les appelle auſſi pour la plûpart ISLES DU VENT, ou BARLOVENTO, comme parlent les Eſpagnols, parce qu'étant à l'Orient, & par conſéquent au vent des autres, elles jouiſſent les premiéres des vents aliſez qui ſouflent du côté de l'Eſt. Au lieu que les Iſles de St. Domingue, Cuba, la Jamaïque, la Tortuë, l'Iſle à Vache, & autres voiſines que l'on appelle Iſles de ſous le vent, en Eſpagnol ISLAS DA SOTTAVENTO, étant à l'Occident ne reçoivent le vent que du côté des premiéres.

1 BAUDR. Ed. 1682.

ANTIMELOS [1], petite Iſle de la Mer Egée auprès, & à l'oppoſite de l'Iſle de *Melos*; d'où lui vient ſon nom. Elle s'appelle préſentement ANTIMILO, & l'autre Iſle eſt nommée *Milo*. Elle eſt montagneuſe & déſerte.

ANTIMONASTERIUM, nom Latin d'ETMOUTIERS, Voïez ESMOUTIERS.

ANTINOE, & ANTINOPOLIS, ancienne Ville d'Egypte ſur le Nil. Cette Ville fut auſſi nommée ADRIANOPOLIS, c'eſt-à-dire la Ville d'ADRIEN. Ptolomée [2] la nomma LA VILLE D'ANTINOUS; & met tout autour de cette Ville un Nôme, ou Diſtrict qu'il appelle Antinoïte. L'Empereur Adrien aïant choiſi pour l'objet de ſes amours Antinous avec qui il eut un commerce déteſtable, témoigna un très-grand regret de ſa mort que les Hiſtoriens racontent différemment. Dion & Xiphilin ſon Abreviateur dans la Vie d'Adrien prétendent qu'Antinous ſe dévoua pour l'Empereur: ſelon une autre opinion, ce mignon ſe noïa dans le Nil, pendant que la Cour d'Adrien y ſéjournoit, c'eſt-à-dire vers l'an 132. de l'Ere vulgaire. Ce Prince ne ſe borna pas à lui ériger un tombeau; il lui éleva des Temples avec un culte particulier, & des Prêtres. Il rétablit une Ville au Lieu où Antinous étoit mort, & voulut qu'elle en portât le nom [4]. Mr. Baudrand [5] fait deux fautes remarquables au ſujet de cette Ville; car il dit que ſon nom moderne eſt ANTHIDS, & cite Léon d'Afrique qui ne dit rien de pareil. Cela vient d'avoir mal copié Ortelius, qui dit qu'en liſant la Déſcription d'Afrique par Jean Léon, on juge qu'on la nomme (Antinoë) préſentément *Anthios*. Ortelius a été trompé par un peu de reſſemblance qui eſt entre ces noms. L'*Anthios* de Léon, eſt l'*Anthius* de Marmol, qui dit qu'on la nommoit anciennément *Antedon*. Voïez ANTHIUS. Mr. Baudrand met cette Ville à 49. milles du Nil, ce qui eſt une grande faute. Cette ſituation ne convient ni à Antinopolis des Anciens, ni à l'Anthios de Léon, ni à l'Anthius de Marmol; qui étoient au bord Oriental du Nil. Cette Ville étoit Epiſcopale & Métropole de la premiére Thébaïde. Le P. Charles de St. Paul [6], qui dit qu'elle ſe nomme préſentément *Antar*, dit que Lucius Evêque d'Antinoë eſt nommé par St. Athanaſe [7], & que Tyrannus Evêque de la même Egliſe ſouſcrivit au Concile de Nicée. Voïez INSINÉ qui ſcloo le Sr. Paul Lucas eſt le nom moderne de cette Ville reduite en Village.

3 Ptol. l. 4. c. 5.

4 Xiphil. in Hadrian.

5 Ed. 1682.

6 Geog. Sacr. p. 272.

7 in Breviar. MELETII.

1. ANTIOCHE, ancienne Ville de Syrie dont elle étoit la Capitale. Son nom moderne eſt ANTACKIA, elle s'appelloit autrefois REBLAT, ſi l'on en croit St. Jerôme [8]. Il n'eſt parlé d'Antioche que dans les Livres des Machabées, & dans ceux du Nouveau Teſtament; mais il eſt fait meotion de *Reblat*, ou *Reblata*, dans le livre des Nombres [9], au IV. livre des Rois [10], & dans Jéremie [11]. Antioche eſt ſituée ſur l'Oronte qui à meſure qu'il s'aproche de cette Ville, s'élargit & devient enfin d'une très-grande étendoë devant cette Ville. C'eſt un ſpectacle des plus agréables, dit Mr. de la Roque [12], que d'aborder à Antioche par l'Oronte, & de voir dans un certain éloignement une Ville pour ainſi dire dans une grande Forêt, ou une Forêt dans une Ville, par le nombre infini de Platanes, de Peupliers, de Lotus, de Sycomores, & d'autres grands arbres dont tous les jardins, les places publiques ou plutôt les grands vuides, & la plupart des ruës ſont remplies. Antioche doit ſa fondatioo à *Seleucus Nicanor*, qui fut charmé de la ſituation du lieu, & des avantages que l'Oronte, & le voiſinage de la Mer pouvoient apporter à cette grande Ville, qu'il voulut nommer du nom de ſon Pere Antiochus: Seleucus, en fondant Antioche, conſacra à Apollon toute la Campagne voiſine, qui devint célebre par le Bourg de Daphné dont je parle ailleurs.

8 in Ezechiel. c. 47. & in Iſai. c. 13. vv. 1. & 10 Amos c. 6. v. 2.

9 c. 34. v. 11. 10 c. 23. v. 33. & c. 27. v. 6. 20. & 21.

11 c. 39. v. 5. & c. 52. v. 9. 10. 26. 27.

12 Voïage de Syrie & du Mont Liban T. 1. p. 245. Ed. Paris p. 199. Ed. d'Amſt.

Antioche fut depuis le ſéjour de pluſieurs Empereurs, qui prirent plaiſir à l'orner, & qui en firent leurs délices; en ſorte qu'Ammien Marcellin l'appelle la Capitale de l'Orient, & qu'il en fait un éloge magnifique. D'autres Ecrivains, en la

en la faiſant la Capitale de toute la Syrie, l'ont auſſi nommée la Grande par éxcellence, la troiſiéme Ville du Monde, & ſuivant l'expreſſion des Orientaux, la perle, l'œil, la tête de l'Orient. Nous n'oublierons pas ici la véritable gloire de cette Ville; & que c'eſt proprément à Antioche qu'a commencé le Chriſtianiſme, puiſque c'eſt dans ſon enceinte que les Diſciples aſſemblez prirent le nom de *Chrétiens* pour la premiére fois. (St. Pierre en fut le premier Apôtre.) On croit que l'Evangeliſte S. Luc étoit originaire d'Antioche: cela eſt certain à l'égard de S. Jean Chryſoſtome, & de pluſieurs autres Saints & doctes Perſonnages; en l'honneur & ſous l'invocation deſquels on a bâti des Temples dans la même Ville. Cette Ville changea de face, & de nom ſous l'Empereur Juſtinien, qui après l'avoir reparée après de grandes diſgraces, l'appella THEOPOLIS, à cauſe qu'elle fut particuliérement favoriſée du Ciel dans un horrible tremblement de terre qui détruiſit les principales Villes de Syrie. Mais toutes ces grandeurs paſſées ne ſervent qu'à étonner, & à affliger même un Voïageur curieux, & un peu éclairé, qui fait comparer l'ancienne Antioche avec la Ville qui porte encore aujourd'hui ce nom. Il eſt vrai que cette Ville conſerve preſque toute entiére l'enceinte de ſes anciennes murailles, dont on fait le circuit d'environ dix mille pas, & que par-là ſa ſituation & ſon étenduë, partie ſur des hauteurs, partie dans une grande plaine, paroiſſent toûjours les mêmes: mais dans l'intérieur d'un eſpace ſi vaſte, on ne voit preſque que ruines & que déſolation, au lieu des Temples, des Palais, des Cirques, des Amphithéatres, & des autres Edifices publics d'une ſtructure ſuperbe, qu'on admiroit autrefois dans Antioche. Cependant les curieux ne laiſſent pas d'avoir de quoi s'occuper dans les ruines de cette Ville; ils trouvent d'abord en entrant du côté de l'Orient un grand baſſin ou plûtôt un Canal de figure quarrée, revêtu de marbre, qui a plus de deux cens pas de longueur ſur environ cent de largeur. Ce Canal diviſé en pluſieurs compartimens eſt accompagné d'un bel Aqueduc ſoûtenu par des arches, qui recevoit les eaux de diverſes ſources, & les portoit dans le Canal, d'où apparemment elles étoient diſtribuées ailleurs par des conduits ſouterrains. Du côté du Midi, on voit les reſtes d'un Edifice ſomptueux de figure héxagone. Ce bâtiment qu'on croit avoir été le Palais de Seleucus, où les premiers Rois de Syrie ont tenu leur Cour, étoit ſi vaſte, que ſes ruines occupent preſque toute la Colline, ſur laquelle il étoit élevé. On y trouve encore quelques bouts aſſez entiers de pluſieurs galéries en portique, qui étoient élevées ſur de prodigieuſes colomnes de marbre de l'ordre Corinthien: ce Palais étoit accompagné d'un Temple dont on voit auſſi de beaux reſtes ſur le haut de la Montagne, qui s'éleve au centre de la Ville. Les Chrétiens d'Antioche voient encore avec douleur ce qui reſte de la fameuſe Baſilique bâtie, & conſacrée au Prince des Apôtres par l'Empereur Conſtantin, dont Euſébe a fait une ſi belle déſcription. C'eſt dans ce Temple qu'on croit que fut retrouvé le fer de la lance, qui perça le côté du Sauveur, & que pluſieurs Conciles ont été célebrez: l'un de ces Conciles fut empreſſement aſſemblé pour la dédicace du Temple dont nous parlons; on y aſſembloit auſſi tous les Prélats du Patriarchat d'Antioche toutes les fois qu'il s'agiſſoit d'élire un Patriarche. On voit auſſi d'un autre côté les ruines du Temple qui fut d'abord conſacré à la Fortune, & que l'Empereur Théodoſe dédia à Saint Ignace Martyr, dont le corps, au rapport de Saint Jérôme, repoſoit près d'Antioche dans un cimétiére qui étoit hors la Porte de Daphné, avec ceux de quantité d'autres Martyrs. Il paroît dans le peu qui reſte de cet Edifice, que c'étoit une vaſte & grande fabrique, & d'une architécture admirable. Enfin les murailles de cette grande Ville, qui ſont encore preſque dans leur entier, méritent auſſi l'attention des Voïageurs curieux, ainſi que le Château qui commande ſur toute la baſſe Ville, & ſur la Riviére. Ces murailles étoient fortifiées de plus de quatre cens tours quarrées très-ſolidement bâties, & parfaitement bien diſtribuées pour la défenſe. Celles qui reſtent en aſſez bon nombre ont chacune une citerne, qui eſt encore dans ſon entier. Dans l'épaiſſeur des murs d'enceinte du côté de l'Occident il y a une longue montée, ou plûtôt une rampe preſque imperceptible, par laquelle des charettes chargées, & toutes ſortes de voitures peuvent arriver facilement du pied de la muraille au haut du Château. & ſur les lieux les plus éminens: tout ce chemin ſe fait ſous des voûtes dont on admire l'artifice, & la ſolidité. Il y a environ un ſiécle que par un ordre exprès de la Porte on repara le Château, & on bâtit pluſieurs maiſons dans Antioche, ce qui attira beaucoup d'habitans, Turcs, Grecs, Arméniens, & Juifs, ſans quoi cette Ville ſeroit aujourd'hui un véritable déſert. Elle fut priſe pour la premiére fois ſur les Grecs par le Général du Caliſe Omar, l'an XVI. de l'Hégire, c'eſt-à-dire le 638. de nôtre Epoque. Tout le monde ſait que les Turcs la poſſédent depuis la conquête de Selim I. qui en dépouilla le dernier des Rois, ou Sultans des Mamelucs d'Egypte, maîtres de la Syrie, qui l'avoit priſe ſur les Princes croiſez; car c'eſt par Antioche que Godefroi de Bouillon commença la conquête de la Syrie, & de la Terre Sainte, & c'eſt ſur le Pont de l'Oronte, que ce grand Prince fit ce prodige de force, & de valeur ſi marqué dans l'Hiſtoire, qui jetta la conſternation dans la Place, dont la priſe ſuivit de près cet évenement. Antioche fut alors érigée en Principauté en faveur de Boëmond Prince de Tarente, Normand d'origine, qui fut le principal inſtrument de ſa réduction.

La Principauté d'Antioche comprenoit tout la Païs, qui eſt entre Tarſe de Cilicie vers l'Occident, & la Ville de Maraclée à l'Orient, ſur le rivage de la Mer de Phénicie près de Tortoſe; ſuivant l'Hiſtorien des Croiſades, cité par Mr. de la Roque [1].

2. ANTIOCHE DE PISIDIE; Ville d'Aſie [2] & Colonie Romaine, on la nomma auſſi CESAR'E [3]. Il en eſt fait mention dans les Actes des Apôtres [4] à l'occaſion de St. Paul, qui s'y rendit avec ceux qui l'accompagnoient. Strabon [5] parle auſſi de la Colonie qu'on y avoit envoïée; & on en parle encore dans le Digeſte [6]. Ptolomée nomme deux Antioches dans la Piſidie, à ſavoir une au Nord auprès de la Lydie, & de la grande Phrygie, l'autre au Midi aſſez loin delà, vers Seleucie. Les autres n'y en mettent qu'une ſeule, & la plus Septentrionale de Ptolomée eſt l'Antioche qu'Etienne met dans la Catie. Voïez ANTIOCHE SUR LE MEANDRE. Antioche de Piſidie eſt nommée VERSAZELI par les Turcs ſelon quelques-uns, & ANTACHIO ſelon quelques autres. Socrate [7] fait mention d'Optimus Evêque de cette Egliſe. Pergame Métropolitain d'Antioche de Piſidie eſt nommé dans les Souſcriptions du Concile de Chalcédoine, & Théodore ſe trouve dans la 8. Seſſion du V. Synode Général.

3. ANTIOCHE, ſur le Méandre, ancienne

1 l. c. p. 274. Ed. de Paris & p. 206. Ed. d'Amſt.
2 PTOLOM. l. 5. c. 4. STRAB. BYZANT. & ÆLIAN. de Anim. l. 16. c. 7.
3 PLIN. l. 5. c. 27.
4 c. 13. v. 14. & 14. 21.
5 l. 12.
6 leg. 7. Of-fert de Cenſibus.
7 Hiſt. Eccleſ. l. 3. c. 8. BAROL. a S. PAULO Geog. Sacr. p. 242.

ne Ville d'Aſie dans la Carie. Il n'y avoit pas long tems qu'elle en étoit lorſque Strabon écrivoit, car il dit [1]: on doit préſentement la compter entre les Villes de la Carie. Ce qui prouve qu'elle n'en avoit pas été auparavant. Etienne le Géographe dit que ſon ancien nom étoit PYTHOPOLIS. Plinc [2] ſemble dire qu'elle avoit pris la place, & les habitans de deux petites Villes nommées SEMIUETHOS & CRANAOS. On la nommoit indifféremment *Antioche ſur le Méandre*, parce qu'elle étoit au bord de ce Fleuve, & *Antioche de Carie*, parce qu'elle étoit de cette Province. [3] Elle étoit le Siége d'un Evêché, & Euſebe Evêque de ce Lieu étoit un des Peres du I. Concile de Nicée, & Denis, autre Evêque de ce Lieu, aſſiſta à celui de Chalcédoine.

[1] l. 13.
[2] l. 5. c. 29.
[3] CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 230.

4. Etienne le Géographe fait mention [4], d'une Ville nommée ALABANDA dans la Carie, laquelle étoit auſſi nommée ANTIOCHE.

[4] in voce AAA'BAN-AA.

5. Le même Auteur parlant de PYTHOPOLIS, Ville de Carie, dit qu'elle fut enſuite nommée NYSSA. J'ai déja averti que PYTHOPOLIS étoit l'ancien nom d'Antioche de Carie, ſelon le même Etienne [5]; ainſi il s'enſuivroit que NYSSA, PYTHOPOLIS, & ANTIOCHE, ſeroient trois noms de la même Ville. Cependant Etienne lui-même fournit une difficulté dans ce recit. Antiochus Pere de Seleucus vit en ſonge trois femmes qui chacune vouloient bâtir une Ville en Carie, aïant compris enſuite que l'une étoit ſa Mere, l'autre ſa Femme & l'autre ſa Sœur, il bâtit les trois Villes, & en nomma une LAODICE'E du nom de ſa Sœur Laodice, une autre NYSSA du nom de ſa Femme qui s'appelloit ainſi, & la troiſiéme ANTIOCHE du nom de ſa Mere Antiochis. Voila donc Nyſſe & Antioche bien diſtinguées. Strabon & d'autres Auteurs les diſtinguent auſſi. De plus Alabanda, quoiqu'elle ait auſſi porté le nom d'Antioche n'étoit point ſur le Méandre, ni par conſéquent la même que la Ville d'Antioche que baignoient les eaux de ce Fleuve.

[5] in voce A'NTIO'-XEIA.

5. ANTIOCHE DE LYDIE. Cette Ville que peu d'Auteurs ont nommée ainſi, ſeroit aſſez difficile à connoître ſi Plinc [6] ne nous avoit pas avertis que TAALLIS avoit été nommée EVANTHIA, à cauſe de la quantité de fleurs qui naiſſoient dans ſon Territoire, & qu'elle avoit eu auſſi le nom de SELEUCIE & d'ANTIOCHE. Ortelius cite Ptolomée comme s'il avoit parlé d'Antioche de Lydie. Il ſe trompe, cet Auteur n'en parle que ſous le nom de Trallis, ecore la met-il dans la Carie. Voïez TAALLIS.

[6] l. 5. c. 29.

6. ANTIOCHE DE CILICIE, Ville maritime d'Aſie *auprès du Mont Cragus*, ſelon Ptolomée [6].

[6] l. 5. c. 8.

7. Etienne le Géographe met Antioche de Cilicie, *au bord du Pyrame*, c'eſt-à-dire preſque à l'autre bout de la même Province. Voïez AUTIOCHETTA.

8. Cet Auteur prétend que la Ville de TARSE, qui étoit ſur le Cydne portoit auſſi le nom d'ANTIOCHE. En ce cas il y avoit trois Antioches dans la ſeule Province de Cilicie; & peut-être y en avoit-il une quatriéme dans la Lamotide, c'eſt-à-dire aux environs du Fleuve Lamus, laquelle [7] on appelloit à cauſe de cela ANTIOCHEA LAMOTIDIS.

[7] CELLAR. Geog. ant. T. 2. l. 3. c. 6. p. 140.

9. ANTIOCHE DE MESOPOTAMIE, ou de MYGDONIE. C'eſt la même que NISIBE. Voïez ce mot.

10. ANTIOCHE, entre la Céléſyrie & l'Arabie, ſelon Etienne. Berkélius croit que cette Ville eſt la même que GABARA, qui du conſentement d'Etienne fut auſſi nommée *Antioche*, & SELEUCIA. Etienne dit de cette Antioche qu'elle avoit été bâtie par Sémiramis, & il la diſtingue expreſſément de celle qui ſuit ici.

11. ANTIOCHE DE COMAGENE, au pied du mont Taurus. On la nomme ſouvent en Latin *Antiochia ad Taurum*. Elle étoit à l'Occident de Samoſate aſſez loin de l'Euphrate, ſi l'on en croit Ptolomée [8]. Plinc [9] au contraire, met Epiphanie & Antioche ſur ce Fleuve. L'un ou l'autre s'eſt trompé. Lucien, dans ſon diſcours intitulé *de la Déeſſe de Syrie*, & cité par Ortelius, [10] met auſſi cette Antioche ſur l'Euphrate; mais cela ne ſe trouve pas dans la Traduction d'Ablancourt.

[8] l. 5. c. 15.
[9] l. 5. c. 24.
[10] Theſaur.

12. ANTIOCHE D'ARABIE. Voïez EDESSE.

13. ANTIOCHE D'ASSYRIE, dans la Sittacene; Pline [11] en fait mention, & le R. P. Hardouin dit qu'au ſentiment de quelques-uns cette Ville eſt la même qui eſt nommée Apollonie par Ptolomée [12], dont un canton prenoit le nom d'Apolloniatide.

[11] l. 6. c. 27.
[12] l. 6. c. 1.

14. ANTIOCHE DE MARGIANE, ſur le Margus. [13] Elle avoit porté auparavant le nom d'Aléxandrie, en l'honneur d'Aléxandre le Grand ſon Fondateur, mais après que les Barbares l'eurent ſaccagée Antiochus Fils de Seleucus la rétablit dans le même lieu; & lui donna un nom Syrieo, à ſavoir le nom d'Antioche, au lieu que le nom d'Aléxandrie étoit un nom Grec.

[13] l. 6. c. 18.

15. ANTIOCHE, Ville plus connuë ſous le nom de CHARAX PASTU. Voïez au mot CHARAX.

16. ANTIOCHE, Iſle d'Aſie: la Table de Peutinger [15] la place à l'entrée du Boſphore de Thrace. Cellarius [14] la reſerve à la Géographie du moïen âge, par la raiſon, dit-il, que les Auteurs plus anciens (que cet ouvrage que l'on croit fait ſous Théodoſe,) n'ont pas parlé de cette Iſle. Cellarius ſe trompe; Pline [15] a très-bien connu cette Iſle, & s'accorde pour ſa poſition avec la Table de Peutinger.

[15] Segment. VI.
[14] Geog. ant. T. 2. l. 3. c. 12. p. 12.
[15] l. 4. c. ult.

17. ANTIOCHE, dans la Scythie, ſelon Etienne le Géographe qui n'en marque point d'autre détail qui ſerve à la mieux connoître.

18. ANTIOCHE, Ville de l'Amérique Méridionale dans le Popayan, à l'extrémité Septentrionale de cette Province, & ſur les limites du gouvernement de Carthagéne. Mr. Corneille [16] dit que les Eſpagnols la nomment SANTA FE D'ANTIOCHIA. Ainſi il ne fait qu'une ſeule place de deux que Mr. de l'Iſle diſtingue. Dans les Cartes de ce dernier, on trouve Santa Fe, entre la Riviére de la Madaléna, & celle de Cauca qui ſe joignent aſſez loin delà vers le Nord; à l'Occident de Santa Fe, & de la Riviére de Cauca, eſt à quelque diſtance la Ville d'ANTIOQUIA, ſe tirant vers le fond du Golphe de Darien. Mr. Baudrand [17] écrit ANTIOCHIA, & explique la différence qu'il y a entre ces deux places. Il dit que la premiére eſt mal peuplée & petite, parceque les habitans s'en ſont retirez, & ont bâti à quinze lieuës delà la Ville de *Santa Fe*, dont je viens de parler. Cette derniére qui eſt chef-lieu d'un Gouvernement nommé *Audience de Santa Fe*, joint à ce nom celui d'*Antiochia*, ou *Antioquia*, ou d'*Antioche* afin qu'on ne la confonde pas avec *Santa Fe de Bogota*, qui eſt plus au Midi dans le nouveau Roïaume de Grénade. Ainſi *Antioquia*, *Antiochia*, ou *Antioche*, eſt une Ville très-différente de *Santa Fe d'Antiochia*. Voïez SAUVA FE.

[16] Dict.
[17] Ed. 1705.

19. ANTIOCHE [18], (le Pertuis d') petit Détroit de la Mer de Gaſcogne, entre la côte Septentrionale de l'Iſle d'Oléron, & la partie Méridionale de l'Iſle de Rhé.

[18] Ibid.

ANTIOCHETTA [19], Ville de Turquie dans

[19] Ibid.

la

la Caramanie avec un Evêque Grec ſuffragant de Séleucie ſur la côte de la Mer Méditerranée, dans le Beglietbéglic de Cypre. Elle eſt peu habitée à préſent.

ANTIOCHIS, Tribu de l'Attique, ſelon Pollux.

ANTIOPIA, Village de Paleſtine entre les Villes de Tyr, & de Bethzaida. C'étoit autrefois la principale Ville des Cananéens, dit Mr. Baudrand [1]. Voïez Asoa qui eſt l'ancien nom.

[1] Ibid.

ANTIPACHSU [2], en Latin *Antipaxus*, petite Iſle ſur la côte de l'Épire à l'oppoſite de l'Iſle de Paxu, entre les Iſles de Corfou, & de Céphalonie, vis-à-vis du Golphe de l'Arta.

[2] Ibid.

ANTIPAROS, Iſle de l'Archipel auprès & à l'oppoſite de l'Iſle de Paros, d'où lui vient ſon nom. Sa grotte eſt une des merveilles de la nature: heureuſement pour le public Mr. de Tournefort nous a décrit cette Iſle, & cette grotte d'une maniere qui ne laiſſe rien à déſirer. Voici ce qu'il nous en apprend. Antiparos eſt [3], dit-il, un écueil de ſeize milles de tour, plat, bien cultivé, qui produit aſſez d'orge pour nourrir 60. ou 70. familles enfermées dans un méchant Village à un mille de la Mer, & qui païent 700. écus de taille réelle, & 500. écus de Capitation, quoique tout leur négoce ne conſiſte qu'en peu de vin & de coton. On y élit tous les ans deux Conſuls, quelquefois un ſeul à qui on donne dix écus pour prendre le ſoin des affaires de l'Iſle. Pour le ſpirituel, elle dépend de l'Archevêque Grec de Naxie; mais il a de très mauvais Paroiſſiens, car la plûpart des habitans de l'Iſle ſont des Corſaires François & Maltois, qui ne ſont ni Grecs, ni Latins.

[3] Voïage du Levant T. 1. p. 71 & ſuiv. Lett. V.

Le meilleur bien de l'Iſle appartient au Monaſtére de Brici de Siphanto, d'où l'on envoie deux Caloyers pour faire la recolte: ce bien étoit d'un revenu conſidérable, avant que les Venitiens en euſſent brûlé les Oliviers; mais ils n'épargnerent pas même les ſablières des maiſons pendant la guerre de Candie, dans les Lieux où leur flotte hivernoit. A l'égard de la bonne chére, on ne la connoît pas dans Antiparos, ſi ce n'eſt en maigre; car la viande de bouchérie y manque ſouvent: on n'y trouve ni liévres, ni perdrix; mais ſeulement des lapins, & des pigeons ſauvages.

Le port d'Antiparos n'eſt bon que pour des Barques, & pour des Tartanes; mais dans le milieu du Canal qui eſt entre cette Iſle & celle de Paros, le fond y eſt propre pour les plus gros vaiſſeaux: ce Canal qui n'a qu'un mille de large entre les écueils de Strongilo & Deſpotico, ſituéz un peu à côté de ſon ouverture, eſt plein de pluſieurs autres petits écueils qui n'ont pas de nom.

Cette Iſle quelque mépriſable qu'elle paroiſſe, renferme une des plus belles choſes, qu'il y ait peut-être dans la nature, & qui prouve une des grandes véritez de la Phyſique, ſavoir la végetation des pierres. Cet endroit admirable eſt à quatre milles du Village, à près d'un mille & demi de la Mer, à la vûë des Iſles de Nio, de Sikino, & de Policandro, qui n'en ſont qu'à trente-cinq ou quarante milles.

Une caverne ruſtique ſe préſente d'abord, large d'environ trente pas, voutée en arc ſurbaiſſé, & fermée par une cour qui eſt l'ouvrage des Bergers: ce Lieu eſt partagé en deux par quelques piliers naturels, ſur le plus gros deſquels, qui paroît comme une tour attachée au ſommet de la caverne, on lit une Inſcription ancienne, & fort maltraitée: elle fait mention de quelques noms propres que les gens du Païs, par je ne ſai quelle tradition, prennent pour les noms des conſpirateurs qui en vouloient à la vie d'Alexandre le Grand; & qui après avoir manqué leur coup, vinrent ſe refugier dans cet endroit comme dans un Lieu de ſûreté.

Parmi ces noms, il n'y a que celui d'Antipater qui puiſſe favoriſer la tradition des Grecs; car Diodore de Sicile [4] rapporte que quelques Hiſtoriens avoient accuſé Antipater de la mort d'Alexandre. Tout le monde ſait que ce Prince avoit laiſſé Antipater Regent en Europe lorſqu'il partit pour la conquête de Perſe; mais ce Miniſtre irrité des mauvais offices qu'Olympias lui avoit rendus auprès de ſon Maître, fut ſoupçonné de l'avoir fait empoiſonner par ſon Fils, l'un des Echanſons du Prince. Cependant ſoit que le ſoupçon fût bien ou mal fondé, Diodore remarque qu'Antipater ne laiſſa pas de conſerver une partie de ſon autorité, après la mort d'Alexandre, bien loin qu'il fût venu ſe cacher dans cette Iſle.

[4] L. 17.

On ne peut lire qu'une partie de l'Inſcription, mais un Bourgeois en a une copie entiére qu'il conſerve, & qui a été déchifrée par un habile homme qui paſſa par Antiparos il y a quelques années. Voici en François ce que l'Inſcription contient en Grec:

Sous
La Magiſtrature de Criton
Vinrent en ce Lieu
Ménandre,
Socarme,
Ménécrate,
Antipater,
Ippomédon,
Ariſtéas,
Philéas,
Gorgus,
Diogénes,
Philocrate,
Onéſime.

Peut-être que ce ſont les noms des Citoyens de l'Iſle, qui dans le tems que Criton en étoit le Magiſtrat, oſerent les premiers deſcendre dans la grotte, & la reconnoître.

Au deſſous de cette Inſcription eſt un creux quarré long, dans lequel étoit encaſtré un marbre qui n'eſt pas bien loin delà, mais qui n'eſt pas fort ancien, comme il paroît par une figure de la Croix. C'eſt un bas relief du tems des Chrétiens ſi maltraité qu'il n'eſt pas reconnoiſſable: & ſuivant les apparences l'on ne l'a jamais trouvé aſſez beau pour l'emporter. Sur la gauche & au bas d'un rocher taillé en plan incliné, ſe voit une autre Inſcription Gréque plus uſée que la précedente.

Entre les deux piliers qui ſont ſur la droite, eſt un petit terrain en pente douce, ſéparé du fond de la caverne par une muraille aſſez baſſe: on a gravé en cet endroit depuis quelques années au bas d'un rocher, dont la croupe eſt aſſez plate, les paroles ſuivantes:

HOC ANTRUM EX NATURÆ MIRACULIS RARISSIMUM, UNA CUM COMITATU, RECESSIBUS EJUSDEM PROFUNDIORIBUS ET ABDITIORIBUS PENETRATIS, SUSPICIEBAT ET SATIS SUSPICI NON POSSE EXISTIMABAT CAR. FRAN. OLIER DE NOINTEL IMP. GALLIARUM LEGATUS. DIE NAT. CHR. QUO CONSECRATUM FUIT AN. MDCLXXIII.

On

On avance enſuite juſqu'au fond de la Caverne par une pente plus rude, d'environ vingt pas de longueur: c'eſt le paſſage pour aller à la grotte, & ce paſſage n'eſt qu'un trou fort obſcur, par lequel on ne ſauroit entrer qu'en ſe baiſſant, & au ſécours des flambeaux. On déſcend d'abord dans un précipice horrible à l'aide d'un cable que l'on prend la précaution d'attacher tout à l'entrée. Du fond de ce précipice on ſe coule, pour ainſi dire, dans un autre bien plus effroïable, dont les bords ſont fort gliſſans, & qui répondent ſur la gauche à des abîmes profonds: on place ſur les bords de ces gouffres une échelle, au moïen de laquelle on franchit en tremblant un rocher tout-à-fait taillé à plomb. On continue à gliſſer par des endroits un peu moins dangéreux; mais dans le tems qu'on ſe croit en Païs praticable, le pas le plus affreux vous arrête tout court, & l'on s'y caſſeroit la tête, ſi l'on n'étoit averti, & retenu par les guides. Pour y parvenir il faut ſe couler ſur le dos le long d'uo grand rocher; & ſans le ſécours d'un cable qu'il faut encore mettre dans cet endroit-là on tomberoit dans des fondriéres horribles.

Quand on eſt arrivé au bas de l'échelle, on ſe roule encore quelque tems ſur des rochers, tantôt ſur le dos, tantôt couchez ſur le ventre ſuivant qu'on s'en accommode le mieux; car chacun cherche la marche la plus favorable pour ſuivre la compagnie. Après tant de fatigues, on entre enfin dans cette admirable grotte. On compte 150. braſſes de profondeur depuis la caverne juſqu'à l'Autel, & autant depuis l'Autel juſqu'à l'endroit le plus profond, où l'on puiſſe deſcendre. Le bas de cette grotte ſur la gauche eſt fort ſcabreux: à droite il eſt aſſez uni, & c'eſt par là que l'on paſſe pour aller à l'Autel. De ce Lieu la grotte paroît haute d'environ 40. braſſes, ſur 50. de large: la voute en eſt aſſez bien taillée, relevée en pluſieurs endroits de groſſes maſſes arrondies, les unes hériſſées de pointes ſemblables à la foudre de Jupiter, les autres boſſuées regulièrement, d'où pendent des grappes, des feſtons, & des lances d'une longueur ſurprenante. A droite & à gauche ce ſont des napes, & des rideaux, qui s'étendent en tout ſens, & forment ſur les côtes des eſpéces de tours canelées, vuides la plûpart, comme autant de cabinets pratiquez autour de la grotte. On diſtingue parmi ces cabinets un gros pavillon formé par des productions, qui repréſentent ſi bien les pieds, les branches, & les têtes des choux fleurs, qu'il ſemble que la Nature nous ait voulu montrer par là comment elle s'y prend pour la végetation des pierres. Toutes ces figures ſont de marbre blanc, tranſparent, criſtalliſé, qui ſe caſſe preſque toûjours de biais, & par différens lits comme la pierre Judaïque. La plûpart même de ces piéces ſont couvertes d'une écorce blanche, & reſonnent comme du bronze, quand on frappe deſſus.

Sur la gauche un peu au delà de l'entrée de la grotte, s'élevent trois ou quatre piliers, ou colomnes de marbre, plantées comme des troncs d'arbres ſur la crête d'une petite roche. Le plus haut de ces troncs a ſix pieds huit pouces, ſur un pied de diamétre, preſque cylindrique & d'égale groſſeur, ſi ce n'eſt en quelques endroits où il eſt comme ondoïant, arrondi par la pointe & placé au milieu des autres. Le premier de ces piliers eſt double, & n'a qu'environ quatre pieds de haut. Il y a ſur la même roche quelques autres piliers naiſſans qui ſont comme des bouts de corne; l'Auteur cité en examina un aſſez gros qui étoit caſſé: il repréſente le tronc d'uo arbre coupé en travers: le milieu, qui eſt comme le corps ligneux de l'arbre, eſt d'un marbre brun, tirant ſur le gris de fer, large d'environ trois pouces, enveloppé de pluſieurs cercles de différentes couleurs, ou plûtôt d'autant de différens aubiers, diſtinguées par ſix cercles concentriques, épais d'environ deux ou trois lignes, dont les fibres vont du même centre à la circonférence. Il ſemble que ces troncs de marbre végétent, car outre qu'il ne tombe pas une ſeule goutte d'eau dans ce lieu, il n'eſt pas concévable que des gouttes, tombant de 25. ou 30. braſſes de haut, aïent pû former des piéces cylindriques terminées en calote, dont la regularité n'eſt point interrompuë: une goutte ſe diſſiperoit plûtôt par ſa chûte: il o'en diſtille certainement point dans cette grotte, comme dans les Caves goutiéres ordinaires. A peine y peut-on remarquer quelques napes dentelées, dont les pointes laiſſent couler une goute d'eau fort claire, & fort inſipide, formée ſans doute par l'humidité de l'air qui s'y condenſe en eau, comme dans les appartémens revêtus de marbre.

Au fond de la grotte ſur la gauche ſe préſente une pyramide bien plus ſurprenante, qu'on appelle l'Autel depuis que Mr. de Nointel y fit célebrer la Meſſe en 1673. Cette piéce eſt toute iſolée, haute de 24. pieds, ſemblable en quelque maniere à une Thiare, relevée de pluſieurs Chapiteaux, canélez dans leur longueur, & ſoûtenus ſur leurs pieds, d'une blancheur éblouiſſante de même que tout le reſte de la grotte. Cette pyramide eſt peut-être la plus belle plante de marbre qui ſoit dans le monde; les ornemens dont elle eſt chargée ſont tous en choux fleurs, c'eſt-à-dire terminez par de gros bouquets, mieux finis que ſi un Sculpteur venoit de les quitter. Il n'eſt pas poſſible encore un coup que cela ſe ſoit fait par la chûte des gouttes d'eau, comme le prétendent ceux qui expliquent la formation des congélations dans les grottes. Il y a beaucoup plus d'apparence que les autres congélations dont nous parlons, & qui pendent du haut en bas, ou qui pouſſent en différens ſens, ont été produites par le même principe, c'eſt-à-dire par la végetation.

Au bas de l'Autel il y a deux demi-colomnes, qui furent écornées pour y dreſſer la table ſur laquelle on célebra la Meſſe de minuit que Mr. de Nointel y fit dire. On grava par ſes ordres les paroles ſuivantes ſur la baze de la Pyramide.

HIC IPSE CHRISTUS ADFUIT
EJUS NATALI DIE, MEDIA NOCTE
CELEBRATO MDCLXXIII.

Pour faire le tour de la Pyramide, on paſſe ſous un maſſif, ou Cabinet de congelations dont le derriére eſt fait en voute de four. La Porte en eſt baſſe; mais les drapéries des côtez ſont des tapiſſeries d'une grande beauté plus blanches que l'albâtre: quand on en chaſſe quelqu'une, l'intérieur en paroit comme de l'écorce de Citron confite. Du haut de la voute, qui répond ſur la Pyramide, pendent des feſtons d'une longueur extraordinaire, leſquels forment, pour ainſi dire, l'attique de l'Autel.

Mr. de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, paſſa les trois jours de Fête de Noël dans cette grotte, accompagné de plus de 500. perſonnes, ſoit de ſa maiſon, ſoit Marchands, Corſaires, ou gens du Païs qui l'avoient ſuivi. Cent groſſes torches de Cire jaune, & 400. lampes qui brûloient jour & nuit étoient ſi bien diſpoſées qu'il y faiſoit auſſi clair, que dans l'Egliſe la

mieux

micua illuminée: on avoit posté des gens d'eſpace en eſpace dans tous les précipices depuis l'Autel juſqu'à l'ouverture de la grotte: ils ſe firent le ſignal avec leurs mouchoirs lorſqu'on éleva le corps de J. C. A ce ſignal on mit le feu à 24. boëtes, & à pluſieurs perriers qui étoient à l'entrée de la caverne: les trompettes, les hautbois, les fifres, les violons rendirent cette conſécration plus magnifique. L'Ambaſſadeur coucha preſque vis-à-vis de l'Autel dans un cabinet long de ſept ou huit pas, taillé naturellement dans une de ces groſſes tours dont il a été parlé ci-devant. A côté de cette Tour ſe voit un trou par où l'on entre dans une autre caverne, mais perſonne n'oſa y deſcendre. L'eau embaraſſoit à faire venir, mais à force de chercher on trouva une Fontaine à gauche de la montée, c'eſt une petite caverne où l'eau s'amaſſe dans les creux des Rochers.

Ce fut Mr. de Noinrel qui renouvella la mémoire de cette grotte. Les gens du Païs n'oſoient y deſcendre lorſqu'il arriva à Antiparos; mais il les encouragea par ſes largeſſes. Il avoit avec lui deux habiles deſſinateurs, & trois ou quatre maſſons avec les outils néceſſaires pour détacher, & pour enlever des piéces de ce marbre. On peut dire que jamais Ambaſſadeur n'eſt revenu du Levant avec tant de belles choſes: la plûpart de ces marbres ſont entre les mains de Mr. Baudelot de l'Académie Roiale des Inſcriptions, & des Médailles.

Il y a encore un mot à dire touchant la *grotte d'Antipater*, c'eſt ainſi qu'on nomme une petite caverne, dans laquelle on entre par une fenêtre quarrée, ouverte dans le fond de la caverne, qui ſert comme de veſtibule à la grande grotte. Celle d'Antipater eſt toute revetuë de marbre criſtallifé & canelé; c'eſt une eſpéce de ſalon de plein pied à ſon ouverture, qui paroîtroit fort agréable ſi on n'avoit pas été ébloui par les merveilles de la grande grotte.

La croupe de la Montagne où ſont ces grottes eſt comme pavée de Criſtallifations tranſparentes, ſemblables au talc ordinaire; mais qui ſe caſſent toûjours en lozanges, ou en cubes; on en trouve de pareilles en Candie ſur le Mont Ida, & à Marſeille ſur la Baume de Mr. Puget, & à S. Michel d'eau douce. Des bords de la caverne d'Antiparos pendent quelques pieds de ce beau Capprier ſans épines, dont on confit le fruit dans les Iſles. Le reſte de la Montagne eſt couvert de Thym de Créte, de faux Dictame, de Cédres à feuilles de Cyprès, de Lentiſques, de Squilles. Toutes ces Plantes ſont communes dans les Iſles de Gréce, & celle d'Antiparos ne mériteroit guéres d'être viſitée ſans cette belle grotte.

Le *Canal* qui eſt entre *Antiparos* & *Paros*, n'eſt que d'un mille de large; on en compte cependant ſix ou ſept du Port d'Antiparos, à celui de Paros. C'eſt cette diſtance qui fait croire qu'Antiparos, eſt l'Iſle que les anciens ont connuë ſous le nom d'Oliaros. Il eſt difficile de ne pas en convénir après le paſſage qu'Etienne le Géographe nous a conſervé du Traité des Iſles d'Héraclide du Pont, qui fait d'*Oliaros* une Colonie de Sidoniens, & qui place cette Iſle à environ ſept milles de Paros; diſtance qui répond tout-à-fait à celle du trajet dont il vient d'être parlé.

ANTIPATRIA, Ville de Macédoine dans la Darétide. Polybe en fait mention [1], & Tite-Live [2] qui nous raconte comment elle fut priſe par les Romains dit qu'elle étoit ſituée dans un défilé, ou paſſage étroit.

1 l. 5. p. 620.
2 l. 31. c. 27.

ANTIPATRIDE, en Latin Antipatris, quelques-uns diſent mal Antipatros. On ne convient pas de la véritable ſituation de cette Ville. Les Anciens, comme Joſephe [3], & l'Auteur du livre des Maccabées [4], ont dit qu'elle s'appelloit anciennément Capharsalama; Joſephe [5] l'appelle encore Capnar-Saba, & la place à CL. Stades, ou XVIII. mille pas de Joppé. Le même Joſephe [6] ajoûte que ce fut Hérode le Grand qui bâtit cette Ville, & la nomma *Antipatris* en l'honneur de ſon Pere *Antipater*. Les Gemmariſtes [7], & le Sanhédrio Babylonien [8], font mention d'une Ville nommée Antipatris, qu'ils placent à l'extrémité de la Judée. Les Talmudiſtes [9] rapportent qu'Alexandre le Grand s'avança juſqu'à Antipatris, & nous voïons [10], que l'Apôtre St. Paul paſſa par Antipatris lorſqu'il fut conduit de Jéruſalem à Céſarée.

3 Antiq. l. xiv. c. 17.
4 Cap. 12. v. 31.
5 Antiq. l. xiii. c. 23.
6 De bello Lib. 1. c. 26.
7 Hieroſol. Taanith. Fol. lxv. 1.
8 Fol. xclv. 2.
9 Babylon. Joma, Fol. lxix. 2.
10 Actor. xxiii. 31.

Doubdan en fait une Ville maritime [11]; il dit qu'elle n'étoit anciennément qu'un Bourg appellé Capharſalama, auprès duquel Judas Maccabée défit l'armée de Nicanor. Il ajoûte, après Adrichome, qu'Hérode le Grand voïant ce Bourg ſitué dans une Campagne des plus agréables, le fit amplifier, & en forma une Ville qu'il nomma *Antipatris*, & qu'elle fut enſuite appellée Aasur, nom que lui donnent ordinairement ceux qui ont écrit l'Hiſtoire des Croiſades. Il dit auſſi avec eux que Godéfroi de Bouillon, après la priſe de Jéruſalem voulut s'emparer de cette Ville, mais qu'il ne pût réüſſir dans ſon entrepriſe faute de vaiſſeaux pour l'aſſiéger par Mer; & que Baudouin I. aſſiſté des vaiſſeaux de Génes, & de Piſe l'aſſiégea enſuite de ſi près par Mer, & par Terre qu'il la prit à compoſition.

11 Voyages de la Terre Sce. c. xxvii. pag. 479. & ſuiv.

Le P. Nau [12] de la Compagnie de Jéſus dit qu'après s'être éxactément informé des gens qui connoiſſoient le Païs, il a appris qu'*Antipatris*, qui eſt maintenant ſi fort en ruine, qu'à peine en voit-on quelques reſtes, étoit autrefois ſituée au Lieu qu'on nomme à préſent Ali Ebn Æulaym, dont les Mahometans ont fait comme un de leurs Sanctuaires. Que c'eſt comme une eſpéce de Monaſtére de ces Infidéles, bâti près de la Mer; qu'au deſſous, ſur le bord de l'eau, il y a une haute Tour; enfin que ce Lieu avoit été anciennement dédié à St. Géorges, mais que les Mahométans, qui s'en ſont ſaiſis, lui ont donné le nom d'un de leurs faux Saints, qu'ils diſent avoir été un grand faiſeur de miracles, auquel ceux qui voïagent ſur Mer ont une ſi grande dévotion qu'ils ne manquent point de le ſaluer en paſſant, & qu'ils y font ſouvent des vœux qui ſont fort profitables aux gardiens de ce Lieu.

12 Nouveau Voïage de la Terre Sainte Chap. III. pag. 19.

Il ajoûte que ce qui le confirme dans l'opinion qu'Antipatris étoit autrefois dans cet endroit-là, c'eſt qu'on y voit pluſieurs ruines, & qu'on n'en trouve point ailleurs: de plus qu'on la met dans les Cartes Géographiques entre Céſarée de Paleſtine, & Joppé, aſſez près d'une Riviére, & qu'on n'en rencontre point, depuis Céſarée, que près de cet *Ebn Æulaym*.

Cette Antipatris, continuë le même Pere, étoit éloignée de Céſarée de Paleſtine, d'environ ſept ou huit lieuës. Mr. Reland [13] au contraire ſoûtient qu'Antipatris ne fut point une Ville maritime, par la raiſon, que ſi elle eût été ſur le bord de la Mer, le droit chemin, qui étoit ſans doute celui que tinrent les ſoldats qui conduiſirent St. Paul de Jéruſalem à Céſarée, n'eût pas été de paſſer par cette Ville: à cette conjécture il joint le ſuffrage du Talmud [14] qui dit que cette Ville ſe trouvoit ſur le chemin de la Judée en Gahlée, il y joint auſſi celui d'Obadias de Bartémore qui ſur cet endroit a remarqué qu'Antipatris étoit aux confins de la Judée.

13 Lib. III. de Urbibus & vicis Paleſtinæ pag. 569. & 570.

14 Meſna. Gittin. cap. m. 7.

Il convient que pluſieurs Auteurs ont avancé [2] qu'Antipatris étoit la même Ville qu'*Aſſur* ou *Arſuf*, Ville Maritime ſituée dans un lieu agréablement entremêlé de Bois, & de Prairies. Mais il dit qu'il ne faut compter pour rien cette tradition.

2 Hiſtor. Hieroſolym. Cap. XXIII. Guillelmus Tyrius.

Il le prouve I. par le témoignage de Ptolomée [3], qui dans le détail qu'il fait des Villes de la Paleſtine, ne met pas Antipatris au rang des Villes maritimes, mais parmi celles qui ſont dans les terres, comme Lydda, Jamnia, & autres qui ne ſont pas ſituées ſur la côte, mais dans les Contrées voiſines. II. par l'autorité de Joſeph [4] qui rapporte qu'Aléxandre fit creuſer un grand foſſé, de Joppé à Antipatris, pour mettre le Païs à couvert des incurſions des Ennemis; & il conclud que ce foſſé n'auroit été d'aucun effet, s'il eût été tiré d'une Ville maritime, à une autre, auſſi aſſiſe ſur la côte de la Mer. III. par les anciens Itinéraires qui indiquent la route de Céſarée à Antipatris, & enſuite à Dioſpolis, & non à Joppé. IV. par la route que St. Jérôme, dans l'Epitaphe de Ste Paule, lui fait prendre, ſavoir, de Céſarée à Antipatris, enſuite à Dioſpolis, Arimathie, Nobé, & Joppé, & puis en retournant ſur ſes pas à Nicopolis: or dit Mr. Reland, ſi Antipatris avoit été ſituée ſur la côte de la Mer, St. Jerôme eût dû faire paſſer Paule de Céſarée à Antipatris, & delà à Joppé, Dioſpolis, Arimathie, & Nobé pour lui faire prendre le plus droit chemin pour aller à Nicopolis, ſans la faire retourner ſur ſes pas. Il ajoûte enſuite que ſi l'on voit des veſtiges d'une ancienne Ville à Aſſur, il faut dire que ce ſont les reſtes d'Apollonia, & non d'Antipatris.

3 l. 5. c. 16.

4 Antiq. l. XIII. c. 23.

Enfin, dit le même Auteur [4], Joſeph rapporte que cette Ville étoit éloignée de 150. ſtades, & qu'Aléxandre fit creuſer un foſſé d'une Ville à l'autre pour ſe mettre à l'abri des inſultes de ſes ennemis; que ſon ancien nom fut Capharſabe, & que le Païs où elle étoit ſituée s'appelloit du même nom [5]; que cette Ville étoit ſituée proche des Montagnes [6], dans une Campagne entrecoupée de Ruiſſeaux, & couverte d'arbres qui en faiſoient un Païs délicieux [7]. Or, conclud-il, aucune de ces choſes ne peuvent convenir à la Ville qui a depuis porté le nom d'Arſuf ſituée ſur le bord de la Mer entre Céſarée & Joppé, à 18. milles Arabiques de celle-là, & à 6. milles de celle-ci.

5 Antiq. XIII. 23. & XVI. 9.

6 De Bell. l. 4.

7 De Bell. l. 10.

ANTIPAXU, ou ANTIPACHSU, la premiére de ces Ortographes eſt de Mr. Corneille. Mr. Baudrand a préferé la ſeconde; petite Iſle de Gréce ſur la côte de l'Epire entre Corfou & Céfalonie. Les Anciens [8] ont connu en cet endroit deux Iſles nommées Paxoe Παξοι; ces deux Iſles ſelon le R. P. Hardouin ſont préſentement PAXO & ANTIPAXO. Mr. Corneille [9] dit que la derniére eſt la plus petite, & o'a point de Port. Voïez PAXOE.

8 Pline l. 4. c. 12. Strab. l. 10. & Polyb. l. 2.

9 Dict.

ANTIPODES, nom que l'on donne aux Peuples qui habitent des points du Globe diamétralement oppoſez; c'eſt-à-dire à une Latitude égale en quantité, mais différente par raport aux Poles, les uns étant vers le Pole Méridional, les autres vers les Septentrional, à moins qu'ils ne ſoient les uns, & les autres préciſément ſous l'Equateur. La différence de leurs Longitudes eſt toûjours par conſéquent de 180. dégrez. Ainſi pour ſavoir quels ſont les Antipodes de Paris, par exemple, il faut en remarquer premiérement la Latitude, qui eſt de 48. d. 50'. pour l'Obſervatoire; car dans de ſi grandes Villes pour plus de préciſion on doit fixer un Lieu. La Longitude de Paris priſe de l'Iſle de Fer eſt 21. d. 30'. à quoi il faut ajoûter la différence qui eſt toûjours, comme on vient de le dire, de 180. d. donc les Antipodes de l'Obſervatoire ſont à 201. d. 30'. de Longitude, & à 48. d. 50'. de Latitude Méridionale, parce que celle de Paris eſt boréale. Lorſqu'il eſt queſtion de Lieux ſituez ſous l'Equateur, où il n'y a point de Latitude, il ſuffit, pour en trouver les Antipodes, d'ajoûter 181. d. à la Longitude de ce lieu-là. S'il arrive que la ſomme qui reſulte des deux excéde 360. il faut en ſouſtraire cette ſomme, & ce qui reſte devient la véritable Longitude des Antipodes que l'on cherche: par exemple, on veut ſavoir quels ſont les Antipodes de l'Iſle de St. Barnabé l'une des Galapes ſous l'Equateur; au 285. dégré de Longitude, ajoûtez 180. cela fait 465. cette ſomme étant plus grande que 360. retranchez-en ce nombre, il reſte 105. donc les Antipodes de cette Iſle ſeroient ſous la ligne au 105. d. de Longitude; ſi ce n'étoit que la Mer couvre cet endroit-là. Il faut obſerver de plus que les Antipodes ſont dans la même Zone lorſqu'il eſt queſtion d'un Lieu de la Zone Torride, quoi qu'ils ne ſoient pas ſous la ligne; les autres ſont dans des Zones ſemblables, mais vers des Poles oppoſez. Ils ont les mêmes ſaiſons, les mêmes longueurs de jours & de nuits, mais alternativement & jamais dans le même tems. Pendant qu'un Lieu a l'été, ſes Antipodes ont l'hiver. Pendant qu'il compte Midi, ſes Antipodes comptent Minuit. Ce mot ANTIPODES ne ſignifie que des Peuples qui ont les pieds oppoſez les uns aux autres; & aux deux extrémitez d'une ligne droite que l'on conçoit paſſer par le centre de la Terre.

Il ne faut pas confondre les Antipodes ainſi expliquez, avec les ANTICHTHONS de Pomponius Mela [10]; comme a fait Gronovius qui confond trés-mal deux idées très-différentes. Pour mieux entendre cet Ancien, il eſt bon de reprendre le paſſage quelques lignes plus haut. "Le „ Monde a, dit-il, différentes parties. On ap„ pelle Orient le côté où ſe leve le Soleil, & „ Occident celui où il ſe couche, l'endroit où „ eſt ſa plus haute élevation s'appelle Midi, l'„ endroit oppoſé eſt nommé le Septentrion. La „ Terre qui en occupe le milieu où elle eſt ſuſ„ pendue, eſt environnée de la Mer, qui la „ partage en deux parties que l'on appelle Hé„ miſphéres: elle eſt diviſée d'Orient en Occi„ dent, & partagée en cinq Zones. Celle du „ milieu eſt incommodée par les chaleurs, cel„ les des extrémitez ſont expoſées au grand „ froid, les autres qui ſont habitables, ont les „ mêmes ſaiſons que nous; mais non pas de la „ même maniere. Les Antichthons en habitent „ une, & nous habitons l'autre. Comme nous „ ne connoiſſons pas la ſituation de l'une à cauſe des chaleurs des regions qui ſont entre elle „ & nous, il faut parler de l'autre". Il eſt clair que dans ce paſſage il n'eſt nullement queſtion des Antipodes, dans le ſens que je viens de les expliquer; mais bien de la Zone tempérée, & habitable qui eſt au Midi de l'Equateur; & ce qui eſt depuis l'Equateur juſqu'au Pole Méridional, eſt ce que Mela nomme Hémiſphére, qui n'eſt que la moitié de ce que nous nommons préſentement ainſi avec plus de juſteſſe qu'il n'a fait. La Mapémonde renferme la Sphére entiére, c'eſt-à-dire deux Hémiſphéres, ou moitiez de la Sphére, & les Hémiſphéres de Mela ne ſont chacun, que le quart de la Mapémonde. Ainſi des Peuples Antichthons peuvent n'avoir qu'une différence de 90. dégrez, au lieu que celle qui eſt entre des Peuples Antipodes eſt toûjours de 180. d. de Longitude, & d'autant de dégrez pris ſur le grand Cercle du Méridien. Les Antichthons s'accordoient bien avec l'opinion que les An-

10 l. 1. c. 2. n. 20.

Anciens avoient de la figure de la Terre; mais les Antipodes n'y convenoient pas, & ſembloient inconcévables. J'ai raporté dans l'Hiſtoire de la Géographie les contradictions que les Géographes ont eſſuiées avant que de parvenir à les faire admettre, & tous leurs raiſonnemens n'auroient jamais prévalu ſur les paſſages qu'on leur oppoſoit comme autant de preuves concluantes contre eux, ſi les navigations des modernes n'avoient décidé la queſtion, mis les Savans hors de doute ſur cet Article, & apris qu'il faloit ne pas prendre trop à la lettre les expreſſions de l'Ecriture qui ſembloient favoriſer l'ancienne erreur. On eſt donc convenu qu'il y a des Antipodes, que l'on n'en peut nier l'exiſtence puiſque l'on commerce tous les jours chez eux, & que c'eſt de là que l'on raporte tant de riches marchandiſes, & tant de remédes que la Médecine preſére aux ſimples de l'Europe: on ſait par exemple que Bonaviſta, aux confins du Chili & du Pérou, eſt à peu près l'Antipode de la Ville que les Cartes nomment Bengale dans le Golphe de même nom. On eſt revenu de la fraieur que l'on avoit du tems de Virgile Evêque de Saltzbourg, & l'on ne craint plus que ce ſoit une héréſie préjudiciable à la Religion, qui y a au contraire gagné de vaſtes Païs où le nom de JESUS CHRIST n'auroit jamais été connu, ſi l'on étoit demeuré dans l'entêtement où ſont encore les Bramines, que nous ſommes ſur la Terre, & ſous le Ciel dans la ſituation où ſeroit un eſſain de mouches ſur une table, que couvriroit une grande cloche de verre. La figure Sphérique de la Terre rend inutiles ces Eſprits & ces Géoies que les Orientaux ſuppoſent être occupez à faire rouler les Aſtres, & les Corps Celeſtes.

ANTIPODES. Iſidore fait mention d'un Peuple dans la Libye nommé ainſi parce qu'on ſuppoſe qu'ils avoient les pieds retournez; c'eſt-à-dire les talons devant, & les doigts derriére, & qu'ils avoient huit doigts aux pieds. Ortelius [1] qui cite cet Auteur a ſoin de marquer qu'il n'eſt pas fort perſuadé du fait.

[1] Theſaur.

1. ANTIPOLIS. Voïez ANTIBES.

2. ANTIPOLIS. Pline [2] obſerve que l'endroit de Rome que l'on appelloit de ſon tems le JANICULE, avoit été auparavant nommé ANTIPOLIS.

[2] l. 3. c. 16.

ANTIPYRENEES [3], Branche des Monts Pyrénées. Elle commence au Val de Capſir, où ſont les ſources de l'Aude, & s'étend de l'Occident à l'Orient juſqu'au Lac de Salces ſur la côte de la Méditerranée ſéparant le Rouſſillon du Languédoc. Cette branche eſt oppoſée à la partie des vrais Pyrénées qui ſéparent le Rouſſillon de la Catalogne. Mr. Baudrand écrit en François ce nom ſans *y*. Antipirénées.

[3] BAUDR. Ed. 1705.

ANTIPYRGOS, Port de l'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée [4]. Caſtaldo croit que c'eſt préſentement LUCO.

[4] l. 4. c. 3.

ANTIRRHIUM. Voïez RHIUM.

ANTIRRHODUS, Iſle d'Egypte vers le Phare, ſelon Strabon [5].

[5] l. 17.

ANTISARA, Port des Datiniens. C'eſt ainſi que parle Etienne le Géographe Quelques-uns, dit-il, écrivent *Antiſarte*. La difficulté eſt de ſavoir qui étoient les Datiniens dont pas un ancien Géographe n'a parlé. Peut-être au lieu de Δατίνων faut-il lire Δαυίνων, ce qui s'accorde aſſez avec l'uſage des Grecs du bas âge qui changent facilément l'υ en α. Alors on trouve que les Daniens étoient ainſi nommez de la Ville *Dathus*, dans la Thrace auprès du Strymon, & par conſéquent on en doit conclurre que ce Port n'eſt devoit pas être loin.

ANTISSA. Voïez ANTESSA.

ANTISSIODORUM. Voïez AUXERRE.

ANTISTIANA, Ville de l'Eſpagne citérieure entre Barcelone & Tarragone, ſelon Antonin [6].

[6] Itiner.

ANTITANES. Voïez ATINTANES.

ANTITAURUS, Montagne de l'Aſie mineure. Cette chaine ſe ſépare du Mont Taurus dont elle eſt une branche, à la ſource de la Riviére de Cydne, & s'avance vers le Septentrion Oriental juſqu'à l'Euphrate aſant ao Couchant la Caramanie, & au Levant le Maraſch, ſelon Mr. Baudrand [7]. Cet Auteur a été juſtement repris d'avoir dit dans ſon Edition Latine de 1682. que l'*Antitaurus* étoit une Montagne de la petite Arménie, & d'avoir cité Strabon qui ne dit rien de pareil. Strabon effectivement décrit ces Montagnes dans la Capadoce; il en fait auſſi mention dans la deſcription de la grande Arménie; mais dans celle de la petite il n'en dit pas un mot; comme le remarque très-bien G. Sanſon dans ſes Diſquiſitions [8] ſur la Géographie.

[7] Ed. 1705.

[8] p. 42.

ANTIVARI, Ville de la Dalmatie ſur le Golphe de Veniſe; en Latin *Antibarum*, ſelon les modernes, & *Antipatrea*, ſelon d'autres. Cette Place, qui eſt aſſez forte mais mal peuplée, eſt ſituée ſur une Montagne au pied de laquelle eſt le Port [9], & eſt également diſtante du Budoa & de Dulcigno, à dix milles de l'une & de l'autre. Elle eſt nommée *Antivari*, parce qu'elle eſt à l'oppoſite de Bari dans la Pouille. C'étoit autrefois un Archévêché conſidérable ſous les premiers Rois de Dalmatie, ſous leſquels l'Archevêque d'Antivari tenoit le premier raog, entre les Prélats de ce Roïaume. Après la décadence de ce Roïaume, elle tomba au pouvoir des Venitiens, & fut inutilement aſſiegée par les Turcs eo 1538. mais ceux-ci l'aïant conquiſe dans la ſuite, les Venitiens eurent à leur tour le chagrin de l'aſſiéger en 1648. ſans la pouvoir prendre; deſorte qu'elle eſt demeurée aux Turcs qui la poſſédent encore.

[9] Memor. Geogr. della Dalmazia p.

ANTIVESTÆUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Iſle d'Albion ſelon Ptolomée [10]. Le Grec porte Αντιουεσταιον ἀκρον, *Antiouſtæum*. Il ajoûte qu'on le nommoit auſſi BOLERIUM; c'eſt la pointe de Cornouailles, ſelon Cambden [11] & le P. Briet [12], Ortelius qui croit que les Anglois le nomment préſentement THE LANDS END, ne s'en écarte pas beaucoup.

[10] l. 2. c. 3. Edit. Bertii.

[11] Britann.

[12] Parall. part. I. 2. p. 180.

ANTIUM. Ville ancienne d'Italie. Denis d'Halicarnaſſe [13] la nomme ANTIA, & dit qu'elle étoit la plus conſidérable du Païs des Volſques. Tite-Live [14], parlant de la défaite des Antiates les appelle Volſques. Elle étoit ſur la Mer, quoique Strabon [15] diſe qu'elle n'avoit point de Port, parce qu'elle avoit dans ſon voiſinage le Bourg de ce nom où étoit le Port dont les Antiates ſe ſervoient. C'eſt contre leurs vaiſſeaux que les Romains [16] remporterent les premiers avantages qu'ils eurent ſur Mer, & les proues de ſix de ces vaiſſeaux ſervirent de trophées à Rome, où *Manius* les fit attacher dans un lieu public pour monument de cette victoire navale. Les Romains y envoïerent plus d'une Colonie. Premiérement après qu'ils eurent pris la Ville vers l'an de Rome 285 [17]. En ſecond lieu ils y en envoïerent one dont Tite-Live [18] fait mention. *Antium* & *Tarente* furent aſſignées aux Véterans ſous l'Empire de Néron [19, 20]. Strabon [20] dit qu'*Antium* étoit bâtie ſur des roches à pic. Stades d'Oſtie; il ajoûte que de ſon tems les Grands s'y retiroient pour ſe délaſſer des fatigues des affaires, & qu'il y avoit quantité d'édifices magnifiques pour les y re-

[13] l. 5. p. 132.

[14] l. 2. in fine.

[15] l. 5. c. 14.

[16] TIT. LIV. l. 8. c. 14. FLORUS l. 1. c. 11.

[17] TIT. LIV. l. 8. c. 14.

[18] l. 9. c. 20.

[19] TACIT. An. l. 14. c. 27.

[20] l. 5. p.

cevoir. Tacite [1] nous aprend que Néron étoit né, ou conçû en cet endroit (*generatus*,) & que Popée y accoucha d'une fille. Strabon [2] observe que bien que la Ville n'eût point de Port les Antiates n'avoient pas laiſſé d'avoir des vaiſſeaux qui même après qu'ils furent ſoûmis aux Romains ne laiſſerent pas de ſe joindre aux Corſaires Tyrrheniens pour pirater. Alexandre en envoïa faire des plaintes, & après lui Démétrius renvoïant les autres Pirates aux Romains, leur fit dire qu'il leur en faiſoit préſent à cauſe de la parenté qui étoit entre eux; mais il leur remontra en même tems combien il étoit déraiſonnable que tandis que les Romains adoroient Caſtor & Pollux, dans le Temple qu'ils leur avoient conſacré, ils ne laiſſaſſent pas d'envoïer dans la Gréce des Corſaires qui ravageoient la Patrie de ces Dieux que tout le monde regardoit comme ſes conſervateurs. Les Romains y mirent ordre, & firent ceſſer ces Piratéries. Il y avoit à Antium un Temple fameux dedié à la Fortune, & dont Horace a fait mention [3] dans ce vers

1 Ann. l. 15. c. 23.
2 l. 6.
3 l. 1. od. 35.

O Diva, gratum quæ regis Antium, &c.

Sur quoi Mr. Dacier remarque que cette Ville étoit à une journée de Rome [4], au même Lieu où eſt aujourd'hui *Nettuno*. Il ſe trompe, & Magin marque beaucoup mieux ANZIO AOVINATO, à l'*Orient* & à quelque diſtance de *Nettuno*, car c'eſt ainſi qu'il faut écrire. Ce dernier eſt le même que le Port de Cenon (*Cæno*,) Mr. Baudrand [5] qui nomme auſſi ce Port *Antium*, ou *Antiatum navale*, avoit parlé plus juſte dans l'Edition qu'il avoit donnée du livre de Ferrarius quelques années avant que d'imprimer le tout ſous ſon nom. Beaucoup d'Auteurs écrivent le nom moderne ANZO: cette Ville a été le Siége d'un Evêché [6]. Gaudence ſon Evêque ſouſcrivit au Concile Romain, tenu ſous le Pape Hilaire. Décius ſouſcrivit à un autre Concile Romain tenu ſous Felix, & au premier Concile tenu à Rome ſous Symmaque. Les Latins ont dit ANTIATES, pour exprimer les habitans d'*Antium*, ils ont dit auſſi MARE ANTIAS [7] & MARE ANTIANUM, pour ſignifier la Mer qui en eſt voiſine [8].

4 in l. c. Horat.
5 Ed. 1682.
6 Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 32.
7 Tit. Liv. l. 8. c. 14.
8 Plin. l. 3. c. 6.

ANTIXENI, ancien Peuple de l'Inde, ſelon Pline [9]. Ils étoient au delà du Fleuve Indus dans les Montagnes aſſez près du Caucaſe.

9 l. 6. c. 20.

ANTIZIE, ſelon Mr. Corneille. C'eſt une faute d'Ortographe. Voïez *Antize*.

ANTOBROGES, Peuple de la Gaule dans l'Aquitaine, ſelon Pline [10]. Fulvius Urſinus croit que ce mot eſt une faute des copiſtes au lieu de NITIOBRIGES. Le R. P. Hardouin [11] trouvant dans tous les manuſcrits *Antobroges*, s'eſt fait ſcrupule de rien changer. Il tombe néanmoins dans le ſentiment d'Urſinus, & croit qu'il eſt queſtion des Nitiobriges dont la Ville étoit ſelon Ptolomée [12] *Aginnum*, aujourd'hui *Agen*; deſorte que ſuivant cette opinion les *Antobroges* des Anciens répondroient à ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Agenois*, avec quelques différences d'étendue & de limites, ce qu'il faut preſque toûjours entendre lorſque l'on parle du raport qu'un ancien diſtrict peut avoir avec celui d'aprèſent.

10 l. 4. c. 19.
11 in l. c.
12 l. 3. c. 7.

ANTOCO, Montagne particuliére de l'Amerique Méridionale. Elle fait partie de la longue chaine nommée les Andes. Elle eſt au Levant d'Angol Ville du Chili; & eſt remarquable en ce que c'eſt un *Volcan*, c'eſt-à-dire qu'elle vomit des flâmes comme l'Etna, & le Veſuve. Voïez VOLCAN.

ANTOECIENS, quelques-uns, comme Mr. Ozanam, écrivent mal ANTAECIENS. Ce ſont ceux qui étant ſous un même Méridien, pris en demi Cercle, c'eſt-à-dire d'un Pole à l'autre, ont une Latitude égale, mais vers des Poles oppoſez; ils différent des Antipodes en ce que les Antipodes ont une même Latitude vers les deux différens Poles, mais une différence de Méridiens qui embraſſe toute la demi-circonférence du Globe Terreſtre, au lieu que les Antoeciens ont la même Longitude étant ſous le même Meridien, & la même Latitude étant chacun à même diſtance l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Lorſqu'il eſt queſtion des *Antipodes* l'un compte Minuit lorſque l'autre compte Midi, mais les *Antoeciens* ont Midi en même tems, & lorſqu'il eſt Minuit pour les uns il eſt auſſi Minuit pour les autres. La ſeule différence c'eſt que l'un a l'été, lorſque l'autre a l'hyver. L'équinoxe du Printems pour les uns eſt l'équinoxe d'Automne pour les autres. Il faut dire la même choſe des Solſtices. Je ne ſerois pas ſurpris que Gronovius, qui s'étoit mis en tête d'expliquer Pomponius Mela, eût confondu les *Antichthons* de cet Auteur avec les *Antoeciens*. On pourroit lui pardonner de ne pas y regarder de ſi près, & d'ignorer que les Antoeciens ſont particuliers, & fixez géométriquement à un Lieu correſpondant à celui pour lequel ils ſont ainſi relativement appellez. Mais il a fait encore plus mal puis qu'il les a confondus avec les Antipodes qui ſont bien ſous une même Latitude, mais ſous le même Méridien pris dans ſon Cercle entier, c'eſt-à-dire depuis un Pole juſqu'à ce même Pole; au lieu que les Antoeciens ſont ſous un même Méridien, pris depuis un Pole juſqu'à l'autre; mais les Antichthons de Mela n'ont rien de déterminé pour le Méridien, ils ſont ſeulement dans la moitié de la Terre que l'on conçoit ſéparée de la nôtre par l'Equateur, & par la Zone Torride. Achille Tatius Mathématicien d'Aléxandrie, dans ſon Introduction aux *Phénoménes d'Aratus*, parle ainſi des Antoeciens [13]. Les habitans d'une Zone Méridionale ſont Antoeciens par raport à ceux d'une Zone Septentrionale, & ceux d'une Zone Septentrionale le ſont à l'égard des habitans d'une Zone Méridionale; parce qu'une habitation O'*uvoις* au Nord, & une habitation au Midi ſont oppoſées l'une à l'autre. Les Antoeciens ont donc la même nuit, & le même jour; mais leurs Solſtices ſont différens. Car le Soleil étant arrivé au Signe du Cancer, nous amene l'été à tous tant que nous ſommes en deçà de l'Equateur, & en même tems il amene l'hyver à ceux qui ſont au Midi. Pareillement lorſqu'il entre dans le Signe du Capricorne, il nous amene l'hyver, & leur porte l'été. De plus quand il touche au Signe du Bélier, il fait pour nous l'Equinoxe du Printems, & pour nos Antoeciens l'équinoxe d'Automne, & au contraire lorſqu'il eſt au Signe de la Balance il nous donne l'Automne, mais non pas aux Antneciens pour qui le Printems commence de ce tems-là. Après les Equinoxes quand le Soleil nous ſemble monter par les Signes du Zodiaque, il ſemble alors aux Antoeciens qu'il deſcend, & ils ne le voient monter que lorſqu'il deſcend pour nous; il allonge leurs jours à meſure qu'il diminue les nôtres. On voit par cette déſcription quelle idée les anciens avoient des Antoeciens. Ceux d'entre les modernes qui ont confondu les Antneciens avec les Antipodes, n'avoient pas aſſez étudié l'ancien Syſteme.

13 Voïez CELLARIUS Geog. ant. l. 1. c. 7. p. 27.

ANTOING, gros Village [14] des Païs-bas, dans le Hainaut, ſur l'Eſcaut. C'eſt une Seigneurie [15]. Il eſt accompagné d'un ancien Château,

14 Dict. Geog. des Païs-bas.
15 COMM. Dict.

où

où les Princes d'Epinoi ſont ordinairement leur réſidence.

ANTONA. Tacite [1] nomme ainſi une Riviére de la grande Brétagne; elle ne devoit pas être éloignée de la Saverne puiſque Publius Oſtorius, après avoir déſarmé les vaincus qui lui étoient ſuſpects les enferma entre les Riviéres d'Antona, & de la Saverne. *Cinctoſque caſtris* Antonam, *& Sabrinam Fluvios cohibere parat*. Mr. d'Ablancourt dont le défaut ordinaire eſt de ſubſtituer des noms modernes aux anciens dont on ne ſait pas bien au juſte la poſition, eſt tombé ici dans un autre excès, car il traduit *les Fleuves d'Antone & de Sabrine*. On ſait certainement que Sabrina eſt la Saverne; on n'eſt pas ſi éclairé ſur l'autre Riviére. Polydore dit que de ſon temps c'étoit LA VIE (*Veium*), qui tombe dans la Saverne. Ortelius dit conformément à cette idée, *Antona Tacito Britannia fluvius, in Sabrinam influens*, mais Tacite ne dit point que ces Riviéres entraſſent l'une dans l'autre. Camden voudroit lire AURONA. Voïez ce mot. Mr. Corneille dit que c'eſt une petite Riviére nommée TEST.

1 Ann. l. 12. c. 31. ou c. 9. de la Trad. d'Ablancourt.

ANTONACUM, ou ANTENNACUM. Voïez ANDERNACH.

ANTOGIL (la Baïe d'), grande Baïe de l'Iſle de Madagaſcar, au Païs d'Andovouche dans la partie Orientale de l'Iſle, vers le Septentrion, & l'Iſle de Ste. Marie. Cette Baïe eſt nommée MANOAREI par les habitans du Païs. Les Européens lui ont donné le nom d'*Antongil*, ou plutôt d'*Anton-Gil*, qui eſt celui d'un Portugais appellé *Antoine Gillez*, qui en fit la découverte.

Cette grande Baïe eſt par le 16. dégré & demi de Latitude Sud, & s'étend juſqu'à dix lieuës Nord-Nord-Ouëſt & Sud-Sud-Ouëſt, aïant à peu près cinq lieuës de large. On trouve une Iſle très-agréable & très-fertile, & qui eſt ſi haute qu'au pied de la côte, il n'y a rien de bas par delà le rivage. Au bord de la côte, au Nord-Eſt, giſent quelques rochers & trois petites Iſles, & enſuite on entre dans une Riviére ſur les bords de laquelle il y a pluſieurs Villages. A moitié chemin de l'aiguade à la Baïe, du côté du Nord, il y a trois Villages ou Bourgs bien peuplez, & divers autres Villages, juſqu'à une autre Riviére qui ſe découvre au Nord, & enſuite on trouve la grande Riviére. Cette Riviére a deux bras, l'un qui s'étend au Nord, & l'autre à l'Ouëſt, & au milieu il y a une petite Iſle. Le Village de St. Angelo eſt à ſon côté Septentrional. A main gauche en entrant dans la Riviére, eſt le Village qu'on nomme *Spakenbourg*, qui eſt compoſé d'environ cent quatre vingt maiſons, & plus haut ſur la même Riviére eſt le *Village du Nord*, qui eſt auſſi fort peuplé, & bien pourvû de vivres. A l'Ouëſt-Sud-Ouëſt de l'Iſle eſt encore une Riviére, ſur le bord de laquelle il y a auſſi un Village; & c'eſt à cet égard tout ce qui vint alors à la connoiſſance des Hollandois, de qui cette déſcription eſt tirée [2]. Il y faut ajoûter ce que raporte Mr. Delon dans ſon Voïage aux Indes Orientales [3].

2 Voïages de la Comp. T. 1. p. 251. 3 c. 12. p. 41.

La Baïe d'Antongil eſt une des plus conſidérables du Monde pour ſa grandeur, la bonté de ſon fonds, la ſûreté qu'elle fournit aux vaiſſeaux, & la fertilité du Terroir qui l'environne: elle a quinze lieuës de longueur, trois de large à l'entrée, neuf au milieu, & va toujours en étreciſſant juſqu'au fonds; elle peut contenir un grand nombre de vaiſſeaux, & enferme quantité de petites Iſles, dont la plus conſidérable eſt celle de Maroçs; c'eſt auprès d'elle que les bâtimens ancrent parce qu'ils ſont à l'abri de tous côtez, mais ſi les Vents de Sud, ou d'Eſt en favoriſent l'entrée, ils en rendent la ſortie très-difficile, & tel entre en peu d'heures, qui n'en peut ſortir en pluſieurs mois.

Les pluïes y ſont auſſi fréquentes qu'à Sainte Marie, & l'air n'y vaut pas mieux: le Peuple y vit comme au reſte de Madagaſcar, leur Religion approche un peu plus de la Mahométane; c'eſt là que les hommes ſont jaloux de leurs femmes juſques à la fureur, & que l'on punit les libertines par la mort; ils ne mangent jamais de chair de pourceau, & ont une telle averſion pour cet animal, qu'ils font des foſſes profondes, où ils enterrent ceux qui meurent; afin de ne les point ſentir en paſſant par deſſus. Ils n'eſtiment pas plus l'or, & l'argent que l'étain & le cuivre.

1. ANTONIA, ou AUTONIA, Ville du Territoire des Brutiens ſelon Appien, dans ſes Annibaliques.

2. ANTONIA, nom d'un Château ſitué auprès du Temple de Jeruſalem. On le nommoit auſſi BARIS. D. Calmet en parle ainſi [4]. *Antonia* Tour, ou Forteresſe de Jéruſalem, ſituée vers l'Angle Occidental & Septentrional du Temple de Jéruſalem, & bâtie par Hérode le Grand en l'honneur de *Marc-Antoine* ſon ami. Elle étoit ſituée ſur une hauteur eſcarpée de tous cotez, & fermée d'un mur de trois cens coudées de haut. Au delà elle contenoit pluſieurs appartemens, des bains, des ſales, en ſorte qu'elle pouvoit paſſer pour un fort beau Palais. Elle avoit la forme d'une tour quarrée, & aux quatre coins elle avoit quatre tours qui la défendoient. Elle étoit ſi haute que l'on voïoit delà dans le Temple, & il y avoit un Pont, ou une Arcade [5], qui donnoit communication de cette Tour, ou de ce Palais dans le Temple; de maniére que comme le Temple étoit en quelque ſorte la Citadelle de la Ville, la Tour Antonia étoit la Citadelle du Temple. Les Romains y tenoient une garniſon, & c'eſt delà que le Tribun accourut avec ſes ſoldats pour tirer Saint Paul [6] des mains des Juifs qui l'avoient ſaiſi dans le Temple, & qui vouloient le faire mourir.

4 Dict. de la Bible.

5 Joseph. ant. l. 15. c. 14. & de Bell. l. 6. c. 12.

6 Act. c. 21. v. 31. & ſeq.

3. ANTONIA, les Empereurs *Sévere*, & Antonin ſon Fils avoient donné ce nom à la Ville de Byſance. Voïez CONSTANTINOPLE.

4. ANTONIA, ancien nom de la Ville d'Utrecht, ſelon le ſentiment de quelques-uns raporté par Ortelius [7].

7 Theſaur. in voce Ultrajectum.

ANTONINIA, on a donné quelquefois ce nom à des Villes en memoire de l'Empereur Antonin; entre autres aux Villes de CONSTANTINOPLE, de VOLATERRE &c.

ANTONIOPOLITÆ, Nation de la Lydie au bord du Méandre ſelon Pline [8].

8 l. 5. c. 29.

ANTONINUPOLIS, Ville d'Aſie ſur le Tigre. Ammien Marcellin en fait cette déſcription [9]. Conſtantius n'étant encore que Céſar fit bâtir dans le même temps une autre Ville nommée *Antoninupolis*, qu'il fortifia de rempars & de tours, il en fit un Arſenal où ſe gardoient les machines, dont on ſe ſervoit pour les ſiéges; & l'aïant renduë formidable aux ennemis, il lui donna ſon nom. Du côté du Nord elle eſt arroſée par le Tigre qui en cet endroit fait un coude, peu après être ſorti de deſſous la Terre où il ſe cache quelque eſpace. Du côté de l'Orient elle regarde les plaines de la Méſopotamie. Au Nord elle eſt voiſine du Ruiſſeau Nymphée, & eſt ombragée par les ſommets du Mont Taurus qui ſeparent l'Arménie d'avec les Peuples d'au delà le Tigre. Au Couchant elle touche à la Gumathéne Contrée fertile, & bien cultivée. Cette ſituation convient parfaitement avec celle que Mr.

9 l. 18. 141. Ed. Lindebr.

Mr. de l'Iſle donne à la Ville *Martyropolis* [1]. Mr. Baudrand [2] a cité Ammien Marcellin ſans l'avoir lû puiſqu'il lui fait dire que ce fut Antonin, qui fit bâtir cette Ville. Cet Auteur dit que ce fut Conſtantius : ce qui peut faire de l'embarras c'eſt *qu'il lui donna ſon nom*. Or l'Hiſtorien cité l'appelle pourtant *Antoninopolis* ; on peut lever la difficulté en diſant qu'il y avoit une Ville commencée qui portoit ce nom en memoire de quelqu'un des Antonins ; que Conſtantius l'agrandit, la fortifia, & en devint le principal Fondateur par l'éclat qu'il lui donna, qu'il voulut qu'on l'appellât Conſtantia, ou Conſtantiopolis, mais que l'ancien nom prévalut. Cela eſt d'autant plus facile à croire que la même choſe eſt arrivée à d'autres Villes, qui ont quité les noms impoſez nouvellement pour reprendre l'ancien.

1 Theatr. Imp Orient. 2 Ed. 1682.

ANTORFF, les Allemans nomment ainſi la Ville d'ANVERS.

ANTRACA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Vaccéens. Il y a des exemplaires de Ptolomée [3], où elle ne ſe trouve point. Elle étoit entre *Porta Auguſta* aujourd'hui *Torrequemada*, & *Avia*, ou *Alvia*, aujourd'hui *Villalon*.

3 l. 2. c. 6.

1. ANTRAIN [4], petite Ville de France dans la haute Brétagne ſur la Riviére de Coeſnon, à cinq lieuës de Dol au Septentrion, & à pareille diſtance de Fougéres au Midi, & à huit lieuës de Rennes.

4 Baudrand Ed. 1705.

2. ANTRAIN. Voïez ENTRAIN.

ANTRAPA. Voïez ANDRAPA.

ANTRAVIDA, Niger [5] dit que les modernes nomment ainſi un Lieu maritime de la Morée [6], qu'il croit avoir été autrefois le Port de Cyllére dans l'Elide. Sophien au contraire prétend que Cyllére eſt Clarenza. Mrs. Maty & & Corneille mettent *Anravida*, au Septentrion de Caſtel Torneſe dans le Belveder.

5 Comment. 9. p. 328.

ANTRESME. Voïez ENTRASMES.

ANTRICUM. Voïez AUTRICUM, & AUXERRE.

ANTRIGINUM [6], Monaſtére, ou Ermitage de France en Brétagne, ſur la Loire près de Nantes. On le nomme préſentement AINDRETTE.

6 Baillet Topog. des Saints p. 530.

1. ANTRIM [7], Comté d'Irlande dans la Province d'Ulſter. C'eſt le Comté le plus Septentrional de toute l'Iſle ; il a le Canal de St. Géorge à l'Eſt ; Londonderry que la Riviére Banne en ſépare, à l'Oueſt ; l'Océan Deucalédonien au Nord, & le Comté de Down au Sud ou plûtôt au Sud-Eſt. Il a 46. milles de long, & 27. de large. Il donne le tître de Comte à l'ancienne Famille des Mackdonels, & celui qui le porte aujourd'hui eſt de la Religion Catholique. Le Païs eſt aſſez fertile, & capable de s'entretenir par lui-même. On le diviſe en neuf Baronies qui ſont.

7 Etat. préſ. d'Irlande T. 1. p. 57.

Ballie-Cary,	Antrim,
Dunlace,	Glenarm,
Kilconway,	Carrickfergus,
Tome,	Belfaſt,
& Killaltagh.	

Il a une Ville où ſe tient un marché public, à ſavoir Carrickfergus, & quatre qui ont droit d'envoïer leurs Députez au Parlément, à ſavoir Antrim, Carrickfergus, Belfaſt, & Lisburn. Les autres Villes ſont Dunlace, & Connor ; cette derniére avoit un Evêque dont le Siége a été uni à celui de Down.

8 Etat. p. 52.

2. ANTRIM [8], petite Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter à cinq milles au Sud de Cannor, & à douze milles à l'Oueſt de Carrickfergus, près du Lac Néag. Elle eſt peu conſidérable quoi qu'elle envoïe deux Députez au Parlement, & qu'elle donne le nom au Comté.

ANTRODOCCO. Voïez INTERROCCO.

t. ANTRON, ou ANTRONIA, Ville ancienne de Gréce ſituée dans la Theſſalie, ſur le détroit de l'Eubée. Mr. Tourreil [9] dans ſes Remarques ſur la IV. Philippique de Démoſthene la met dans le Territoire de Magnéſie. Elle ſe nommoit, dit-il, ANTRÔNES, à cauſe qu'il y avoit un grand nombre d'Antres, & de Cavernes. Il y avoit auſſi des Anes, d'une grandeur prodigieuſe, d'où vint le Proverbe un *Ane d'Antrônes*, que l'on appliquoit à ces hommes de belle taille en qui la Nature par une eſpéce de compenſation ſemble ôter à l'eſprit ce qu'elle donne au corps. On diſoit également ANTRONE, & ANTRONES.

9 Oeuvres de Tourreil T. 4. p. 237.

2. ANTRON. Socrate dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique [10] fait mention d'*Arabien* Evêque d'*Antron*. Mr. Couſin traduit Evêque d'*Adra*. Ortelius ſoupçonne que c'étoit une Ville de Syrie, & remarque qu'il y a eu une Iſle de ce nom de laquelle parle Cedréne, & où l'Empereur Léon aprit les Sciences, & pratiqua Michel Pſellus. Le P. Charles de St. Paul qui nomme *Arrien*, l'Evêque mentionné par Socrate, met ſon Siége au nombre de ceux dont la poſition eſt incertaine. Il doute ſi le Siége d'Antron étoit dans la Ville de Theſſalie, ou ſi c'étoit *Antron*, Ville de l'Iſle de Samothrace de laquelle il dit qu'Ovide a parlé dans ſon premier livre des Triſtes. Je n'ai pû trover l'endroit où Ovide nomme cette Ville ; mais elle s'accorderoit aſſez avec ce que dit Cedréne, qui d'Antron fait une Iſle.

10 l. 3. c. 25.

ANTRONES, Suidas nomme ainſi Antron dans la Theſſalie.

ANTRONIA, Pomponius Mela [11] lui donne ce nom. Voïez ANTRON 1.

11 l. 2. c. 3. n. 36.

ANTROS [12], ancien nom de l'Iſle qui eſt ſituée à l'embouchure de la Garonne ſur laquelle eſt ſituée LA TOUR DE CORDOUAN. Les Anciens s'étoient figuré qu'elle hauſſoit ou baiſſoit, ſelon la marée.

12 l. 3. c. 2. n. 17.

ANTRUM, ce mot Latin ſignifie une Caverne ; & nous nous ſervons même de ce mot françiſé ANTRE, pour ſignifier une grote, un logément ſouterrain. Il y a bien de l'apparence que les premiers hommes ſe logérent dans des grotes avant qu'ils euſſent inventé les haches, & autres inſtrumens de fer qui ont facilité la conſtruction des charpentes. Ils imiterent enſuite ces grotes naturelles, par des tas de pierres qu'ils aſſemblerent, & enfin à force de reflexions, & par un effet de l'experience, ils inventerent la Maçonnerie, que l'Architécture acheva de perfectionner.

ANTUATES, ancien Peuple de la Gaule. Quelques-uns prétendent qu'il faut lire NANTUATES, & des Manuſcrits favoriſent leur opinion. Voïez NANTUATES.

ANTUERPIA. Voïez ANVERS.

ANTUNNACUM, Ville qu'Antonin [13] met à XVII. mille pas de Bingium ſelon Ortelius, de Bonne ſelon Bertius ; & à VIII. ou IX. de Coblentz. C'eſt ANDERNACH.

13 Itiner.

1. ANUA, Euſebe & St. Jérôme parlent de deux Places de ce nom dans la Paleſtine. L'une étoit dans la Tribu de Zabulon [14]. Elle eſt nommée NOA dans la Vulgate, & NOAH dans d'autres Verſions comme dans celle de Schmidius dans la Verſion Angloiſe ; & Nehah dans la Verſion de Pagnin.

14 Joſuë c. 19. v. 13.

2. ANUA, Village de la Paleſtine ſur la route de Naplouſe à Jeruſalem à XV. milles de la pre-

première, dans la Tribu d'Ephraïm ſur les frontiéres de celle de Benjamin.

ANUAT. Voïez Gorgos.

[1] L. 7. c. 4. ANUBINGARA. Ptolomée [1] nomme ainſi deux Villes de ce nom. L'une Ἀνουβιγάρα ſur la côte Occidentale vers l'endroit où eſt Negombo; l'autre Ἀνουβιγάρα ſur la côte Occidentale vers l'endroit où eſt Trinquilimale, ſupoſé que Ceylan ſoit la Taprobane des Anciens.

[2] L. 6. c. 5. ANUCHTA, Ville de la Suſiane, ſelon Ptolomée [2].

ANVERS, Ville des Païs-bas dans le Duché de Brabant. Les Flamands la nomment Antwerpen; les Allémands Antorff; les Eſpagnols Enveres, Amberes & Anveres; les Italiens Anversa. Son nom Latin eſt *Antuerpia* & *Hantoverpia*; des Allémands l'ont nommée en Latin *Antorpia*, & les Auteurs de Chroniques ont écrit *Antwerpha* & *Andoverpum*. Ortelius dit que de ſon tems on diviſoit la Ville en trois parties; il nomme *Acropolis* celle du Midi où eſt la Citadelle; *Neapolis* celle du Nord parce que c'eſt la Ville neuve, & *Palæopolis* celle du milieu, c'eſt-à-dire l'ancienne Ville. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur l'origine d'Anvers. Il y en a qui ont prétendu, ſur le

[3] De Bello Gallic. Lib. II. témoignage de Jule Céſar [3], que les Aduatices, qui étoient les reſtes des Cimbres, & des Teutons, s'établirent ſur l'Eſcaut au milieu des Ambivarites, des Nerviens & des Eburons. Il s'en eſt trouvé qui ont voulu qu'Anvers fût cette même Ville, où il eſt dit dans Céſar [4], que les

[4] De Bello Gallic. Lib. II. Aduatices retirerent la fleur de leur armée, après la défaite des Nerviens, quoique cette opinion ſe détruiſe par les propres paroles de Céſar qui ajoûte que cette Ville étoit ſituée ſur de hauts rochers, & qu'il n'y avoit qu'un endroit acceſſible. Car il eſt certain que cela ne peut ſe dire d'Anvers, qui au lieu d'être ſituée ſur des rochers élevez, ſe trouve au milieu d'une vaſte plaine, ſans la moindre élevation d'aucun côté. D'autres ont ſoûtenu, que les Ambivarites

[5] De Bello Gallic. Lib. IV. que Céſar [5] place entre la Meuſe, & l'Eſcaut, & qui ont habité le Païs où ſont ſituées Bois-le-Duc, Bréda, Berg-op-Zoom, Ryen, Anvers, & Campine ont pû donner l'origine à ces Villes: cette opinion paroit d'autant plus vraiſemblable, que ceux même qui font les Aduatices Fondateurs d'Anvers, placent les Ambivarites dans le petit Païs de Ryen, & qu'il eſt d'ailleurs notoire que la Ville d'Anvers a de tout tems été Capitale du Marquiſat de Ryen.

L'Etymologie du nom eſt à peu près auſſi incertaine que l'origine de la Ville. Pluſieurs Auteurs accoutumez à avoir recours aux fables, comme l'on a fait ſouvent pour trouver l'origine de la plûpart des grandes Villes, ont prétendu qu'Anvers tiroit ſon nom, d'une main qui fut jettée dans l'Eſcaut, que Salvius Brabon avoit coupée au Géant Antigone, qui demeuroit ſur le bord de cette Riviére; parce qu'en langage du Païs *Hande* ſignifie Main, & *Werpen* jetter, dont ils prétendent qu'on a fait *Antwerpen*. Ce qui peut avoir contribué à faire donner dans cette imagination, eſt une dent que l'on fait voir plus grande que la main, du poids de ſeize onces, auſſi bien que l'uſage dans lequel on eſt de faire dans certaines Fêtes des repréſentations de Châteaux avec la figure d'un Géant; & même les armes de la Ville, qui ſont un Château auquel on a joint deux mains, qui ſemblent favoriſer la croïance de cette Fable.

Les plus judicieux Hiſtoriens conviennent néanmoins [6], que la vraie Etymologie du nom de cette Ville vient du Flamand *Aenwerp* qui ſignifie ajoûté, non, comme quelques-uns ont

[6] Irinet. Belgico-Gallic. pag. 38. erû, parce qu'autrefois on lui avoit fait trois enceintes différentes à meſure qu'elle a été accruë juſqu'à la grandeur où nous la voïons, mais parce que l'Eſcaut n'étant anciennement ni retenu par aucune digue ni reſſerré dans un lit profond, s'étendoit au loin dans la plaine y portant continuellement un limon étranger qui a enfin élevé ce lieu de maniere, qu'on y a bâti une Ville à laquelle on a donné un nom tiré de ce limon ramaſſé l'un ſur l'autre, de ſorte que d'*Aenwerp* on a fait *Aenwerpen*, ce qui a été latiniſé *Antwerpum*, & par la ſuite en *Antuerpia*.

Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt une des plus riches, & des plus belles du Monde [7]. Sa ſigure eſt celle d'un croiſſant, ou plutôt d'un arc tendu, dont le bord de la Riviére repréſente la corde. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, à la droite de l'Eſcaut, dans l'endroit ou cette Riviére ſépare le Duché de Brabant, du Comté de Flandres. Elle eſt à dix-ſept, ou dix-huit lieuës de la Mer entre Bruxelles, Malines, Louvain, & Gand; elle a communication avec la premiére de ces Villes par le moïen d'un Canal qui aboutit à la Riviére de Rupel qui ſe jette dans l'Eſcaut, près du Village de Willebroeck. Son Port eſt très-beau & très-commode; les vaiſſeaux les plus gros peuvent y remonter, tant la Riviére eſt large & profonde. Il y a encore huit canaux principaux, par où les vaiſſeaux peuvent entrer dans la Ville; le plus conſidérable en peut contenir juſqu'à cent. Toutes ces commoditez rendoient autrefois cette Ville la plus marchande, & la plus floriſſante des Païs-bas. Les vaiſſeaux y abordoient en ſi grande quantité que pour arriver au lieu de décharge, ils étoient quelquefois obligez d'attendre pluſieurs ſémaines pour avoir une place: mais depuis l'établiſſement de la République des Provinces Unies, la Ville d'Amſterdam a attiré à ſoi tout ſon commerce, en recevant les Marchands qui en ſont ſortis pour cauſe de Religion.

[7] Délices des Païs-bas Tom. 1. p. 166.

L'enceinte de la Ville eſt preciſément [8] de ſix mille cent ſoixante & dix neuf pas d'Anvers, autrement de cinq milles d'Italie, moins trois cens & un pas, & cela, ſans y comprendre l'enceinte de la Citadelle, avec laquelle le circuit paſſeroit au delà de ſix milles d'Italie. Le diamétre, à le prendre en ſa plus grande longueur, depuis la *Slick-Porte* juſqu'à l'entrée du Pont de la Citadelle, eſt de dix-huit cens pas ou de neuf mille pieds, & en largeur depuis la Porte de *Kypdorp*, juſqu'à la Tour de la Poiſſonnerie de cinq mille cent pieds.

[8] Irinet. Belgico-gal. lic. pag. 41.

La Citadelle eſt forte [9], ſa figure eſt un pentagone regulier avec cinq baſtions terraſſez & contreminez. Elle eſt ſur une petite éminence, qui fait qu'elle commande le Païs, & la Ville. On y compte plus de quinze puits, & les rempars ſont bordez de même que la place d'armes de quantité de beaux arbres. L'Arcenal & les magazins des vivres y ſont d'une grandeur, & d'une propreté ſurprenantes. Les Caſernes y ſont auſſi commodes que celles des plus grandes Villes, & l'on peut y loger ſans peine juſqu'à trois mille ſoldats, & même beaucoup au delà dans un cas de néceſſité. L'Egliſe n'eſt pas grande; mais elle eſt belle, & bâtie avec art. Au milieu de la Citadelle eſt une grande place d'Armes ſur laquelle on pourroit ranger en bataille une armée raiſonnablement grande. C'eſt dans cette place que le Duc d'Albe avoit fait étiger en 1575, cette fameuſe Statuë, qu'il s'étoit fait faire du canon qu'il avoit pris à la bataille de Jemmingen un Friſe. Il y étoit repréſenté au naturel

[9] Ibidem.

de-

debout, la tête nuë, armé de toutes piéces ſur un pied-eſtal de marbre bleu. Il tenoit d'une main le bâton de commandement, & avoit le bras droit étendu du côté de la Ville : ſous ſes pieds étoit un corps monſtrueux à deux têtes, & quatre mains, dont la premiére tenoit un flambeau allumé, la ſeconde un marteau rompu, la troiſiéme une maſſue, & la quatriéme une hache d'armes. On y voioit encore pluſieurs figures myſterieuſes, qu'un chacun s'eſt aviſé d'interpréter ſuivant la diſpoſition où il étoit à ſon égard. Les Rebelles s'étant rendus maîtres de cette Citadelle quelques années après, non ſeulement s'emporterent à toutes ſortes d'excès contre cette Statuë, & l'abbatirent; mais détruiſirent même une partie de la Citadelle, que l'on regardoit comme la meilleure Forteresse de l'Europe. Elle avoit été commencée en 1567. par le Duc d'Albe; l'ouvrage [2] en avoit été conduit par Paciotti fameux Ingénieur, & Architecte d'Urbin qui en donna le deſſein. On y emploïa une ſi grande quantité d'ouvriers, & de ſoldats qu'elle fut achevée en un an. La fortification n'étoit d'abord qu'un ſimple rempart de gazon, mais on la revêtit quelque tems après de pierre de taille, & de brique.

2 Délices des Pais-bas Tom. I. p. 173.

Les murs de la Ville [3] ſont bien bâtis, revêtus par tout de bonnes pierres de taille, & fortifiez de huit gros baſtions. Ce fut Marie Reine de Hongrie, Gouvernante des Païs-bas qui fit élever ces murs, que l'on a regardez comme la terreur des ennemis, & la ſureté des habitans. Les Portes y ſont ornées d'un Ordre Dorique, & bâties d'une ſi belle pierre, que l'on ne peut dire qui l'emporte de la force ou de l'ornement. Elles ſont en tout au nombre de treize; ſavoir cinq qui donnent ſur la Campagne, & huit qui conduiſent à la Riviére. Celles-ci ſont accompagnées de beaux & larges quais, ſur leſquels on décharge les marchandiſes que les vaiſſeaux apportent. Les foſſez ſont pleins d'eau, très-profonds, & larges de cent cinquante pieds. Mais ſi l'on voit la ſolidité, la force, & l'ornement dans la partie extérieure de la Ville, on peut dire que la magnificence, & la richeſſe regne dans l'intérieur. On voit l'une & l'autre dans les Places, & dans plus de deux cens Edifices publics. Dans ce nombre ſont compris les Marchez, ou l'on trouve en abondance les marchandiſes les plus riches que l'on puiſſe imaginer, avec toutes celles que l'on peut ſouhaiter pour les différens beſoins de la vie. Les ruës ſont larges; & les maiſons des particuliers ſont bâties avec tant de propreté, d'ornémens, de magnificence, & de regularité, & meublées ſi ſomptueuſement, qu'on les prendroit plutôt pour des Palais de Princes que pour des maiſons de Bourgeois.

3 Itiner. Belgico-gallic. p. 48.

L'Egliſe de Nôtre Dame [3] qui eſt la Cathédrale, eſt un ouvrage des plus beaux. Sa longueur eſt de plus de cinq cens pieds, ſa largeur d'environ deux cens quarante, & ſa hauteur de trois cens ſoixante; elle contient ſoixante-ſix Chapelles, ou Autels enrichis pour la plûpart de colomnes de marbre, & ornez de belles peintures. Philippe II. Roi d'Eſpagne y tint le 21. de Janvier 1556. le Chapitre de l'Ordre de la Toiſon d'or, où il créa dix-neuf nouveaux Chévaliers pour en remplacer un pareil nombre de morts. Je rapporterai, à la gloire de cet Ordre, le nom des Rois qu'il pouvoit compter au nombre de ſes Chévaliers cette même année: outre l'Empereur & Philippe II. il y avoit François I. Roi de France, Henri VIII. Roi d'Angleterre, Ferdinand Roi des Romains, Chrétien Roi de Dannémarc, Maximilien Roi de Bohéme, Sigismond Roi de Pologne, & Jean Roi de Portugal, ſans y comprendre un nombre d'autres Princes, & grands Seigneurs dont les Armoiries ſe voïent dans le Chœur de cette Egliſe.

3 Ibidem.

Les trois principales Portes [4] ſont de marbre & dorées, mais la premiére où eſt la façade de l'Egliſe eſt ornée de deux tours, dont une qui eſt demeurée imparfaite ne s'éleve guéres au deſſus du faîte de l'Egliſe; mais l'autre fut achevée en 1517. & peut être dite une des plus hautes de l'Europe. Elle eſt conſtruite de pierre de taille, toute percée à jour, & a quatre cens ſoixante & deux pieds, y compris la croix qui en a quinze. Cette tour contient ſoixante & huit cloches dont quelques-unes ſont d'une groſſeur étonnante, & le carillon ſurprend par ſa beauté & ſes accords les étrangers qui l'entendent. L'Egliſe fut conſacrée en 1124. par Burchard Evêque de Cambrai: ce fut auſſi cette même année que les Chanoines alors au nombre de douze s'y établirent. Ils avoient été fondez auparavant dans l'Egliſe Collégiale de St. Michel par Godefroi de Bouillon dans le tems qu'il ſe préparoit pour l'expédition de la Terre Sainte. Ils la céderent enſuite à St. Norbert Fondateur des Chanoines reguliers de Prémontré, qui ils avoient fait venir de France pour combattre les héréſies de Tanchelin.

4 Délices des Pais-bas Tom. I. p. 168.

Cette Egliſe fut preſque toute brûlée en 1533. Elle fut pillée depuis durant les guerres pour la Religion. Elle n'étoit que Collégiale dépendante du Diocéſe de Cambrai, juſqu'en 1559. que Paul IV. à l'inſtance de Philippe II. l'érigea en Cathédrale. Le Chapitre eſt maintenant compoſé de 24. Chanoines, & d'un Doyen. On a demembré pour cette érection une partie de l'Evêché de Cambrai, & une partie de celui de Liége. Tellement que ce Diocéſe comprend préſentement ſept Villes, ſavoir Anvers, Liére, Bréda, Bergh-op Zoom, Turnhout, Herentals, & Hooghſtraten: avec 180. Villages, ſix Colléges de Chanoines, & quatre Abbaïes. Cette Egliſe a eu depuis ſon érection en Evêché onze Evêques, y compris M. Pierre Joſeph Francken-Sierſtorff ſacré en Octobre 1711.

Outre la Cathédrale [5], il y a quatre Paroiſſes, qui ſont S. Gregoire, S. Jaques, où il y a un Chapitre de Chanoines depuis 1656. S. André, & Ste. Walburge, dite le *Bourg*, & la plus ancienne de la Ville. On prétend même qu'elle a été bâtie du tems des Gentils, & dédiée à l'Idole *Woden*, Dieu de la Guerre; on le juge par des marques gravées en pierre ſur la Porte du Château, & parceque cette Idole étoit autrefois fort honorée par les habitans du Païs. D'autres veulent que ce Temple ait été dédié à Priape, dont on voit encore une petite image de la hauteur d'un pied, ſur la Porte qui eſt auprès de la priſon dans la Poiſſonnerie, & que les femmes du menu Peuple avoient coûtume d'orner de fleurs.

5 Itiner. Belgico gallic. p. 52.

On avoit admis en 1562. deux PP. Jéſuites à Anvers [6], qui s'en retirerent pendant les guerres civiles. Mais voïant les troubles pacifiez en 1585. ils y rentrerent en plus grand nombre. Les Magiſtrats leur donnerent pour demeure & pour Collége, le magnifique Palais de Liére, que le fameux Artus de Liére avoit fait bâtir des démers publics, dans le deſſein d'en faire le Palais de l'Empereur Charles V. Leur nombre eſt tellement augmenté, qu'ils y ſont préſentement plus de cent. Leur Egliſe étoit encore en 1718. une des plus belles de l'Europe; tout l'intérieur étoit de marbre d'Aſie; depuis le pavé juſqu'à la voute s'élevoient XXXVI colomnes de même, & l'on voïoit de tous côtez des peintures de Brugeli, & de Rubens. La grande voute étoit d'une ſculpture délicate, l'on n'avoit

6 Itiner. Belgico Gallic. p. 53.

emploïé pour le Maître-Autel que le marbre le plus fin, le Jaſpe, le Porphyre & l'Or. La Chapelle de Nôtre-Dame n'étoit pas moins riche, le pavé, les côtez, & la voute étoient auſſi de marbre, avec ſix ſtatuës d'Albâtre, qui repréſentoient les ſix Fondatrices de cette Chapelle. On y admiroit principalement le Tableau de l'Aſſomption de la Ste Vierge que Rubens nommoit ſa piéce favorite. [1] Mais le 18. de Juillet 1718. ſur le Midi cette magnifique Egliſe fut reduite en cendres depuis la comble juſqu'aux fondemens par le tonnerre; & quelque diligence qu'on y apportât, on ne put ſauver aucun des Tableaux, ni des riches ornemens qui y étoient en grand nombre.

1 Memoires du tems.

Il y a dans cette Ville une fameuſe Abbaïe de l'Ordre de Prémontré [2], dont l'Egliſe eſt dédiée à St. Michel, & ſituée près des remparts: les Princes Souverains, & les Gouverneurs du Païs y prennent ordinairement leur logement quand ils vont à Anvers. Elle doit ſes commencemens à St. Norbert Fondateur de l'Ordre de Prémontré, Archevêque de Magdebourg en Allémagne. Ce Prélat aïant été appellé à Anvers vers l'an 1124. pour y combatre les erreurs de Tanchélin fameux Héréſiarque, reçût de grands biens des Chanoines ſéculiers qui étoient alors dans l'Egliſe de St. Michel qu'ils laiſſerent aux compagnons de St. Norbert, & ſe retirerent à celle de Nôtre Dame.

2 Delices des Pais-bas. Tom. I. pag. 3.

On voit encore en cette Ville l'Abbaïe de St. Sauveur, de l'Ordre de Cîteaux fondée l'an 1444. par Pierre Portz; avant l'an 1654. elle n'étoit qu'un Prieuré.

La plûpart des Ordres Religieux y ont des Couvens, ou Monaſtéres; les Dominicains avoient d'abord été appellez dans cette Ville par le Senat & le Peuple en 1243. & avoient été placez dans la ruë que l'on nomme encore à preſent *Preeckheerſtraet*; mais en 1256. Henri III. Duc de Brabant, & de Lorraine les plaça dans le lieu où ils ſont aujourd'hui.

Les PP. Jéſuites y ont trois Maiſons; dans la premiére ils enſeignent les Humanitez, la Philoſophie, & la Théologie: la ſeconde eſt la Maiſon Profeſſe, dont j'ai déja fait mention, & la troiſiéme le *Convict*, où ils ont des Penſionnaires.

Les Chartreux furent fondez premiérement au Village de Kiſle, près de la Ville en 1320. leur maiſon aiant été détruite en 1542. par Martio van Roſſem Général des Gueldrois, ils s'établirent en 1550. près de la Ville de Liére. Mais les Chartreux qui ſont maintenant à Anvers y vinrent de Bois-le-Duc en 1632. après la priſe de cette Ville.

Les Recolets ſont établis à Anvers depuis l'an 1449. les Carmes depuis l'an 1485. les Auguſtins depuis l'an 1607. les Bogards depuis l'an 1228. les Capucins en 1586. les Minimes en 1614. les Carmes déchauſſez en 1618. & les Aléxiens en 1460.

Les Sœurs noires y vinrent l'an 1506. les Clariſſes l'an 1455. les Annonciades en 1608. les Sœurs blanches en 1312. les Dominicaines en 1621. les Carmelites déchauſſées en 1611. les Capucines en 1644. les Urſulines en 1682. les Hoſpitaliéres en 1238. les Sœurs du Tiers Ordre de St. François y ont deux Monaſtéres; les Religieuſes de l'Ordre de St. Auguſtin y en ont quatre, ſavoir *Oofmael* fondé en 1494. au Village de ce nom, & transféré à Anvers en 1621. *Facuwez* fondé vers l'an 1350. *Ter-nonnen*, fondé en 1280. *Ter-Sieeken* fondé vers l'an 1235. il y a un Béguinage qui eſt fort beau.

Il y a encore diverſes Maiſons pour les pauvres, comme l'Hôpital des enfans trouvez, où l'on en voit communément juſqu'à deux cens; il fut fondé en 1532. l'Hôpital général où l'on occupe les enfans des deux ſéxes à diférens ouvrages, on y renferme auſſi les mandians, & on les y oblige de travailler. La maiſon des Orphélines, fondée en 1552. par *Jean van der Meeren*, la maiſon des Filles repenties, ou refuge; & l'Hôpital des Fous, ſitué dans la place de St. Roch.

La Maiſon de Ville compoſée de quatre grands corps de logis, & d'un trés-beau frontiſpice, eſt regardée comme la plus belle de l'Univers. On y voit regner quatre ordres d'Architécture parfaitement exécutez, le Toſcan, le Dorique, l'Ionien, & le Corinthien. Tout cet Edifice eſt de marbre, & orné de pluſieurs ſtatuës. On commença à y travailler en 1560. mais à peine étoit-elle achevée en 1576. qu'elle fut entiérement conſumée par le feu. En 1561. on la rebâtit telle qu'on la voit à préſent, & en 1713. le Magiſtrat fit abatre 29. Maiſons qui étoient ſur la grande Place qui eſt devant, pour la rendre plus belle, & plus ſpatieuſe.

Il y a auſſi une Place quarrée qu'on appelle *la Bourſe*, où les Marchands tant de la Ville que les étrangers s'aſſembloient journellement en foule. Elle peut aller de pair avec les Bourſes de Londres & d'Amſterdam. Le Magiſtrat la fit bâtir en 1531. pour favoriſer le commerce; elle eſt ſoutenuë de 43. piliers d'un marbre bleu qui forment une galérie tout autour de la Place, ſa longueur eſt de 280. pieds, & ſa largeur de 140. on dit que ce bâtiment a coûté trois cens mille écus. On y a ménagé pluſieurs endroits ſouterrains, & voutez qui ſervent de magazins pour les marchandiſes: il y a auſſi par deſſus une grande ſale qu'on appelle l'Académie, où l'on enſeigne les principes de Peinture, de Sculpture, d'Architécture, des Mathématiques &c.

La maiſon des *Ooſterlingues* fut bâtie en 1568. elle étoit deſtinée aux Marchands étrangers, & contenoit trois cens chambres; ſa longueur étoit de deux cens trente pieds, & ſa largeur de quelque choſe de moins: mais depuis que le commerce eſt ſi fort diminué une bonne partie de ce ſuperbe édifice ſert à loger les ſoldats de la garniſon.

Je paſſe ſous ſilence l'Hôtel de la monnoïe, le Chateau des Eaux, les différens marchez, les ſoixante & quatorze ponts, la Balance, ou poid de la Ville qui ſont des Edifices dont la ſolidité, la propreté, le nombre, & la magnificence mériteroient des déſcriptions particuliéres. Je remarquerai ſeulement que c'eſt dans cette Ville qu'étoit la fameuſe Imprimérie Roïale de Chriſtophle Plantin dont la beauté des caractéres fait ſi fort eſtimer les livres qui en ſont ſortis.

Il y a dans Anvers ſept Familles Patriciennes qui ſont les *Olins*, *Hoboken*, *Bodne*, *Volcker*, *Impegem*, *Pape*, & *Wilmar*. C'eſt de ces Familles que le Magiſtrat eſt élû; ſavoir les deux Bourgmaîtres, & les Echévins au nombre de dixhuit, outre deux Tréſoriers, un Receveur, deux Penſionnaires, quatre Greffiers, quatre Sécretaires, & douze Conſeillers qui compoſent le Magiſtrat inférieur.

La Ville eſt diviſée en treize quartiers qui ont tous leurs Chefs, ou Capitaines. Outre cela il y a ſix Compagnies fermentées, deux de l'Arbalête, deux de l'Arc, une de l'Arquebuſe, & une de l'Epée. La principale eſt celle de l'ancienne Arbalête, comme aïant été de tout tems la Garde du corps du Prince, quand il alloit en Campagne.

Cette Ville a beaucoup ſouffert en pluſieurs occa-

occaſions [1] ; & il ſemble que les quatre Elemens aient concouru à l'affliger. I. Il y a eu des inondations ſi grandes en 1288. 1300. 1320. 1342. 1446. 1462. 1468. 1477. & 1532. que les digues ont été crevées, le Païs inondé, & des centaines de Villages renverſez. II. En 1382. & 1395. on y a reſſenti des tremblemens de terre violens. III. On y a eſſuïé en 1380. 1439. 1479. 1513. 1516. 1606. des tempêtes violentes dans leſquelles le vent, le tonnerre, & les éclairs firent de ſi grands déſordres que des Egliſes en furent renverſées, & des Villages entierement reduits en cendre. En 1315. il y eut une ſi affreuſe diſette de vivres que la meſure de Bled ſe vendoit 12. florins: en 1363. elle fut vendue neuf Florins: en 1433. elle valoit 23. ducats. Elle fut encore en 1477. 1552. & 1557. d'une cherté exceſſive. Certaine maladie contagieuſe qui arriva en 1678. dépeupla la Ville de maniere que l'on y trouva en même tems douze cens maiſons vuides. IV. En 1263. le feu conſuma toutes les maiſons du quartier des Orfévres, de celui des Cardeurs en 1263. & de la Porte de Kipdorp en 1397. Il y a eu encore d'autres incendies conſidérables en 1499. en 1456. 1541. & 1546.

[1] Gramaye Deſcript. Antverp. Cap. XXII. p. 21.

Les guerres civiles, & de Religion ont auſſi extrémement affligé cette Ville. En 1566. les Proteſtans pillerent les Egliſes. Les maux qu'elle ſouffrit en 1576. ſurpaſſent tout ce qu'on peut imaginer. Les ſoldats Eſpagnols s'étant mutinez faute de païement, ſe rangerent du côté des mécontens, ſurprirent la Ville, & firent un horrible carnage des habitans. Cinq ou ſix mille Eſpagnols, qui étoient dans la Citadelle forcerent le retranchement des Bourgeois, & firent la même choſe que les autres, & tuerent, ou noierent plus de dix mille habitans. La Maiſon de Ville, pluſieurs autres magnifiques bâtimens, & plus de 600. Maiſons furent reduites en cendres.

Le Prince de Parme [2] l'un des plus grands Capitaines de ſon tems reprit la Ville le 18. Août 1585. le ſiége dura près d'un an, & fut un des plus fameux dont nous parle l'Hiſtoire. Philippe de Marnix Baron de Ste. Aldegonde y commandoit comme Bourgmaître: il avoit été dans la confidence du Prince d'Orange, & depuis ſa mort les Confederez avoient grande confiance en lui. Jamais place ne fut mieux attaquée, ni mieux deffenduë. Le Pont que le Prince de Parme fit jetter ſur l'Eſcaut, cette digue fameuſe, ces grandes machines dont il ſe ſervit, ſont comme autant de prodiges. Ce Pont que Georges Rinaldi Architecte du Prince de Parme avoit inventé & dreſſé, fut emporté le 5. de Juin par le moïen de quelques bateaux chargez de feux d'artifice que les aſſiegez firent deſcendre l'Eſcaut: quelques-uns creverent devant le Pont, & en emporterent une bonne partie; 800. hommes y furent tuez, & un plus grand nombre bleſſez; le Prince de Parme même y courut riſque de la vie. Ce fameux Pont, qu'on a ſurnommé depuis le Pont Farneſe, fut bientôt retabli, par les ſoins de ce grand Capitaine, qui avoit oſé attaquer Anvers avec une armée de douze mille hommes, contre le ſentiment de tous les Chefs de ſes troupes: & à la vuë des fortes garniſons de Bruſſelles & de Malines, qui aſſiegeoient pour ainſi dire ſon camp dans le tems qu'il aſſiegeoit la Ville.

[2] Delices des Pays-bas Tom. I. p. 177.

Par le Traité de Paix conclu à Munſter en 1648. entre le Roi d'Eſpagne Philippe IV. & les Etats Generaux, il fut arrêté que nul gros vaiſſeau ne pourroit plus remonter à Anvers ſans décharger premiérement ſes marchandiſes en Hollande, d'où elles viendront dans le Païs ſur des bateaux de tranſport. Cet Article a fort contribué à la décadence du commerce de cette Ville.

En 1706. après la Bataille de Ramillies, cette Ville ſe déclara pour le Roi des Romains qui ſe portoit alors pour Roi d'Eſpagne ſous le nom de Charles III. Elle lui a été conſervée par le Traité d'Anvers du 15. Novembre 1715. & doit être une des Villes qui ſervent de barriére entre la France, & les Provinces-Unies.

Anvers eſt la Patrie de pluſieurs hommes Illuſtres; entre leſquels je dois diſtinguer deux Ecrivains qui par d'immenſes travaux ont enrichi la Géographie.

Abraham Ortelius naquit au mois d'Avril 1527. d'une famille originaire d'Augsbourg. Mr. Corneille [3] dit qu'il fut élevé dans l'Etude des belles Lettres. Mr. de Thou dit beaucoup mieux qu'il s'attacha dès ſon enfance à l'étude de la Géographie. Aubert le Mire dit pourtant dans l'éloge de ce grand homme qu'il commença ſes Etudes à l'âge de trente ans, & que ſans le ſecours d'aucun maître il fit des progrès très-conſidérables dans les Lettres, & ſur tout dans la Géographie, ce qui porta Philippe II. à l'honorer du titre de ſon Géographe. Je renvoïe ceux qui veulent connoître ſes ouvrages, au livre des Reflexions ſur les ouvrages des Géographes anciens & modernes. Ortelius mourut le 26. Juin 1598. âgé de 71. ans 2. mois 18. jours.

[3] Diſt. au mot Anvers.

Jean Baptiſte Gramaie, Protonotaire Apoſtolique, & Prévôt d'Arnheim a beaucoup éclairci la Topographie, & les Antiquitez des Païs bas; en divers Traitez qui ont été recueillis en un volume in fol. l'an 1708. Son Journal d'Alger, & ſon *Afrique Illuſtrée*, ſon *Aſie* avec l'Hiſtoire de 42. Nations Aſiatiques, ſont des fruits de la paſſion qu'il avoit de voïager. Il mourut à Lubec l'an 1635. Il avoit été pris eſclave, & mené en Barbarie. Son ſtyle eſt d'une affectation bizarre; mais il dédommage par l'utilité de ſes recherches.

Le quartier d'ANVERS [4] s'étend depuis l'Eſcaut juſqu'aux confins du Païs de Liége, joignant la Flandre & la Zélande à l'Occident, & la Hollande au Nord. Saint *Ouen*, dans la Vie de St. *Eloy*, dit que ce Saint qui vivoit dans le VII. Siecle, prêcha l'Evangile aux Andoverpes, ancien nom des habitans du quartier d'Anvers, qui avoient juſqu'alors perſeveré dans le Paganiſme. Ils n'appartenoient en rien à ſon Diocéſe; & lorſqu'ils eurent entiérement embraſſé la Religion Chrétienne, ils furent mis ſous le Diocéſe de Cambrai. Dans le VIII. Siécle St. *Willibrord*, Apôtre des Friſons, poſſédoit Anvers qui n'étoit encore qu'un Château qui avoit été donné à ce Saint par un Seigneur nommé Rohing; ce qui paroît par la Charte de ce Seigneur, & par le Teſtament de St. *Willibrord*, & prouve en même tems qu'Anvers n'eſt point une Ville des Anciens, & qu'il ne faut pas remonter bien haut pour en chercher l'origine. Le Païs circonvoiſin s'appelloit *Rhenen*, & dans la ſuite *Rem*. Mais comme il étoit ſitué ſur les confins de l'Empire, & du Roïaume de France, on le nomma *Marche*, en Latin *Marca*, & il portoit déjà ce nom dès l'an 1081. comme on le voit dans les Annales de *Lambert de Schaffnabourg*; & les Comtes de Louvain, & de Brabant étant devenus Ducs de Lothier, ou de la baſſe Lorraine, ils prirent le titre de *Marquis d'Anvers*, ou de *Marquis du St. Empire*; & encore qu'Anvers ne ſoit pas diſtingué du Brabant, ces deux titres de Duc de Brabant, & de Marquis du St. Empire ont paſſé communément pour deux Provinces; enſorte que le Marquiſat d'Anvers

[4] Longuerue Déſc. de la France 2. part. p. 51.

eſt

eſt compté pour une des dix-ſept Provinces des Païs-bas.

Il n'y a que deux Villes dans le quartier d'Anvers, Hérentals & Liére. Il étoit autrefois de bien plus grande étenduë; mais par le Traité de Paix conclu à Munſter l'an 1648. on en a ſéparé entiérement le Marquiſat de Berg-op-Zoom, & la Baronie de Bréda, dont la Souveraineté fut cedée par Philippe IV. Roi d'Eſpagne, & Duc de Brabant, aux Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-bas.

ANUMETA, Contrée d'Afrique ſur le Nil, ſi nous en croïons Céſaire Frere de St. Grégoire de Nazianze [1].

1 in Dialog.

ANURODGBURRO [2], Ville d'Aſie au Roïaume de Ceilan, dans les parties Séptentrionales du Roïaume de Candi. Le Païs en eſt tout déſert. Il n'y a point de Montagnes, on n'y trouve que deux ou trois ſources d'eau; deſorte que les grains n'y peuvent meurir que par l'aide de la pluie. La Ville d'*Anurodgburro* eſt à plus de trente lieuës de celle de Conde, du côté du Nord. On y fait garde à cauſe que c'eſt une Place frontiére. On aſſûre que quatre-vingt-dix Rois y ont regné, & le Peuple croit que les Eſprits de ces Rois ſont autant de Saints élevez en gloire, à cauſe qu'ils ont érigé pluſieurs Pagodes, & qu'ils ont tous fait dreſſer des monumens, & des images à leurs Dieux. On trouve encore aujourd'hui quelques-unes de ces Idoles, auxquelles le Peuple rend un culte ſuperſtitieux, dans la penſée que c'eſt le plus court chemin pour aller au Ciel. Près de cette Ville eſt une Riviére ſur les bords de laquelle on voit grand nombre de pierres toutes taillées, dont les unes ſont longues, & propres à en faire des colomnes, & les autres quarrées. Ces derniéres ſont deſtinées pour paver. Il y a eu trois Ponts de pierre appuïez au lieu de pilotis ſur des piliers de pierre. Ces Ponts ſont préſentement tombez. Mr. de l'Iſle écrit dans ſa Carte ANAROONBURRO, & donne WAVO comme un autre nom de cette même Ville. Voïez le §. ſuivant.

2 Knox Relat. de Ceylan. p. 15.

ANUROGRAMMI, ancien Pauple de l'Iſle Taprobane, ſelon Ptolomée [3].

3 L. 7. c. 4.

ANUROGRAMMUM, ancienne Ville de l'Iſle Taprobane, ſelon le même [4]. Il lui donne le ſurnom de *Roïale*, Βασίλειον.

4 Ibid.

§. Robert Knox & Mr. de l'Iſle dans leurs Cartes de Ceilan donnent à Anurodgburro, la même poſition par raport à tout le reſte de l'Iſle que Ptolomée donne à l'*Anurogrammum* de Taprobane. Cette convenance va plus loin. La qualité de Roïale s'accorde avec la tradition, ſelon laquelle au raport de Knox [5] XC. Rois y ont regné; il ſeroit aiſé d'en conclurre 1. que l'Iſle Taprobane eſt la même que Ceilan, & 2. que les anciens noms s'y ſont conſervez. J'en raporterai un plus grand nombre d'exemples au mot TAPROBANE.

5 ſupr. cit.

ANWEILER, Ville de France dans la Baſſe Alſace, & non pas dans le Palatinat du Rhin, comme le dit Mr. Corneille après Mr. Maty qu'il cite. Il écrit AUWEIL, ou ANVELLER. Mr. Piganiol de la Force [6] qui écrit auſſi AUWEIL, dit que c'eſt une petite Ville ſituée ſur la Riviére de Queich au deſſus de Landau. Elle n'eſt pas, dit-il, conſidérable par elle-même, mais le paſſage des Montagnes la rend de quelque importance. Elle n'eſt entourée que d'une ſimple muraille, & on n'y compte que cent cinquante maiſons, deux cens cinquante familles, & environ onze cens habitans. Le principal commerce conſiſte dans la quantité de tanneries qui y ſont établies. Il y a auſſi une petite Manufacture de draps. Je remarquerai pourtant ici que Mr. Maty, & Corneille ne ſont pas les ſeuls qui donnent Anweiler au Palatinat du Rhin; Zeyler [7] eſt dans le même cas. Il nous apprend que l'Empereur Fréderic Barberouſſe bâtit près delà le Château de TRIEFELS; que l'Imperatrice ſa Femme entoura Anweiler de murailles, & fonda la Paroiſſe; que cette Ville avoit été Ville Impériale avant qu'elle fût engagée avec le Château de Triefels à l'Electeur Palatin; qu'elle avoit alors de grands Priviléges, & bien des franchiſes. Auprès de cette Ville eſt le Monaſtére d'EUSSERSTHAL, ou USERTHAL, en Latin *Uterina vallis*, Ordre de Cîteaux, dans l'Evêché de Spire. Il a été comblé des bienfaits des Papes, & des Empereurs qui en ont confirmé les Priviléges, & les libertez. La Ville d'Anweiler que les Comtes Palatins du Rhin poſſédoient à titre d'Engagilles, & non parce qu'elle étoit une partie du Palatinat, a été cédée à la France par le Traité de Weſtphalie.

6 Déſc. de la France T. 6. p. 340.

7 Relat. Topogr. p. 22.

ANXA, ancienne Ville de la grande Gréce ſur le Golphe de Tarente à LXXV. mille pas de cette ville, ſelon Pline [8] qui dit que ſon ancien nom étoit CALLIPOLIS. Les Grecs l'avoient ainſi nommée, & ce nom ſignifie *belle Ville* en leur langue. Les Romains l'appellerent ANXA, comme je viens de dire; cependant Pomponius Mela [9] ne l'appelle que CALLIPOLIS, & encore aujourd'hui on l'appelle GALLIPOLI.

8 L. 3. c. 11.

9 L. 2. c. 4.

ANXANI, ancien Peuple d'Italie. On les ſurnommoit *Frentani* pour les diſtinguer des Habitans d'Anxa, nommée auſſi Callipolis, qui étoient dans le Territoire des Salentins; au lieu que les *Anxani* de Pline [10] étoient dans le Territoire des *Frentani*, qui occupoient ce que nous appellons l'Abbruzze Citérieure. Ptolomée [11] fait mention de la Ville des *Anxani*, & l'appelle Ἄγξανον, que ſes Interprétes rendent par *Anxanum oppidum*. Le nom moderne de cette Ville eſt LANCIANA; nom formé de l'ancien avec l'Article *l'*, qui s'y eſt incorporé.

10 L. 3. c. 12.

11 L. 3. c. 1.

ANXANTINI, ancien Peuple d'entre les Marſes en Italie, ſelon Pline [12]. Quelques éxemplaires portent ANXATINI. Ce Lieu eſt préſentement CIVITA D'ANTIA, entre le Lac de Célano appellé *Fucinus Lacus* par les Romains, & le Garigliano qu'ils nommoient *Liris*. Magin écrit ce nom moderne *Cività d'Antina*, dans l'Abruzze ultérieure.

12 L. 3. c. 12.

ANXANUM. Voïez AUXANI.

ANXUR, nom [13] que les Volſques avoient donné en leur Langue à la Ville que les Grecs, & les Latins nommerent TARRAETNA dans la leur. Strabon écrit Τάρρακινα, Etienne le Géographe Τάρρακινα, Cicéron [14], Pomponius Mela [15], & Tite-Live [16] écrivent TARRACINA. Ce dernier n'a pas laiſſé de ſe ſervir du nom Volſque *Anxur* [17], en parlant des anciens tems où le nouveau nom n'avoit pas encore prévalu. Les Poëtes ont préferé Anxur dans les vers. Horace dit [18].

13 PLIN. l. 3. c. 5.

14 Anic. l. 7. Epiſt. 3.

15 L. 2. c. 4.

16 L. 36. c. 3.

17 L. 7. c. 39.

18 Satyr. 5. l. 1. v. 25.

atque ſubimus
Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.

Martial dit [19]:

19 L. 5. Epig. 1

Sive ſalutiferis candidus Anxur *aquis*,

Il dit encore ailleurs [20]:

20 L. 10. Ep. 31.

Superbus Anxur.

& Silius dit [21]:

21 L. 8. v. 391.

Scopuloſi verticis Anxur.

Cet vers marquent aſſez juſte la ſituation d'Anxur qui étoit élevé, ce que ſignifie le *ſuperbe* de

Martial, il étoit ſur des roches blanches, & on le voïoit de loin à cauſe de ſon élevation, & de la couleur éclatante de ces roches. Le nom de *Terracina* que lui donnerent les Romains s'eſt conſervé juſqu'à preſent dans celui de TERRACINA, & eſt dérivé du Grec Τραχὺς, qui marque un terrain montueux & inegal. L'ancien nom ANXUR, ou AXUR étoit, ſi nous en croions Servius, le ſurnom de Jupiter qu'on y adoroit ſous la figure d'un jeune homme ſans barbe. Les anciens, dit-il, appellerent ce Lieu Axur à cauſe de Jupiter ſans Barbe Ἄγονος que l'on y honoroit. C'eſt en expliquant le vers, où Virgile [1] donne le ſurnom d'*Anxurus* à Jupiter. Voïez TERRACINE. J'ai parlé au mot FERONIA, du Temple, du Lac & du Bois que cette Déeſſe avoit auprès d'Anxur.

1 L. 7. v. 799.

ANYDROS, Iſle voiſine de l'Ionie, ſelon Pline [2], Le R. P. Hardouin écrit ANHYDROS, & remarque que ce nom, en Grec Ἄνυδρος, ſignifie *ſans eau*, & déſigne le défaut de cette Iſle.

2 L. 5. c. 31.

ANYM, ou ANIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [3]. D. Calmet ſoupçonne que c'eſt le Bourg d'ANAM, ou d'ANEM, ou ANEAM, dont parlent Euſebe, & St. Jérôme [4], & qui étoit à l'Orient d'Hebron, à huit, ou dix milles de cette Ville.

3 Joſue' c. 15. v. 50.

4 Onomaſt. ad vocem ANEA, ANEM & ANEAM.

ANYSIS, Ville de l'Egypte. Hérodote [5] & Etienne le Géographe en font mention.

5 L. 2. c. 137.

ANYTHINES, Riviére qui tombe dans la Mer de l'Inde, ſelon Laconique cité par Ortelius [6].

6 Theſaur.

ANYTI MONUMENTUM, ou le *monument d'Anytus*. Il étoit dans le Fauxbourg d'Héraclée Ville du Pont, au rapport d'Euphrates en ſa Hiſt. Oraiſon citée par Ortelius [7].

7 Ibid.

ANYTIOS NOMOS [8], c'eſt-à-dire le nôme, ou quartier d'*Anytus*, ou peut-être d'*Anytis*. Ces Lieux ſont du nombre de ceux dont on ignore la juſte poſition, parce que les anciens n'en font connoître que le nom tout nud.

8 Herodot. L. 2. c. 166.

ANZABAS, Riviére aux environs du Tigre, ſelon Ammien Marcellin [9]: c'eſt la même que l'ADIABA qui donnoit ſon nom à l'ADIABÉNE. Voïez ADIABA.

9 L. 18.

ANZATE, Roïaume d'Afrique dans la Caffrérie; il s'étend le long de la Riviére du même nom (d'Anzate) qui ſe rend dans l'Océan dans le Golphe de Laurent Marquez.

C'eſt ainſi que s'exprime Mr. Corneille ſans citer aucun garant. Ce Golphe n'eſt point marqué ſur les Cartes que j'ai conſultées; mais on y trouve au Midi du Tropique du Capricorne la Riviére du Saint Eſprit, autrement la Riviére de Laurens Marquez. Les meilleures Cartes mettent dans un même Golphe l'Embouchure de cette Riviére, & de celle d'Anoé plus au Nord; ſuites de la Riviére de Mombé, & de la Riviére de Tenbé, ou du Lac plus au Midi; mais pas une ne parle d'Anzate qui peut être différente de celles-là.

2. ANZERMA, Province de l'Amérique Méridionale, dans le Roïaume de Popayan, avec une Ville de ce même nom. Au ſortir de la Province de Caramanta, dit de Laët [10], on rencontre de hautes Montagnes, appellées *Cimas*, couvertes de toutes parts de bois fort épais. Elles ont preſque ſept lieues de largeur, & le chemin y eſt extrémement difficile. Après qu'on les a paſſées, on deſcend dans une petite Vallée, où il y a peu d'habitans; & un peu au deſſ on entre dans une plus grande, autrefois fort peuplée, & préſentement preſque déſerte, les Eſpagnols aïant détruit la plûpart des Naturels habitans, & contraint le reſte d'abandonner leurs maiſons, pour ſe retirer dans les bois des environs. A deux lieues delà eſt une Vallée plus petite, qui s'étend juſqu'aux Montagnes où eſt la *Ville*.

10 Deſc. des Ind. Occid. l. 5 c. 12.

2. ANZERMA, Ville de l'Amérique Méridionale au Popayan, & dans la Province d'Anzerma. Elle eſt ſituée entre deux Riviéres, ſur un terrer élevé, ecrit d'un bois fort brun, & planté de toutes ſortes d'arbres fruitiers, étrangers & domeſtiques. Sa ſituation eſt avantageuſe, en ce qu'on peut découvrir de loin dans de fort larges Campagnes. Les Eſpagnols commencerent d'abord cette Ville SENTA ANNA DE LOS CAVALLEROS, & la Contrée où elle eſt bâtie étoit appellée UMBRA, par les Indiens; mais Sébaſtien de Belalcazar d'abord qu'il y fut entré, entendant nommer le Sel *Anzer* par les Naturels du Païs, appella cette Province ANZERMA; ce qui fait qu'on nomme aujourd'hui la Ville SAINTE ANNE DE ANZERMA. Elle eſt ſous le Parlement du Nouveau Roïaume de Grénade, mais ſujette à l'Evêché, & au Gouvernement de Popayan. L'air y eſt fort chaud, & le Terroir ne porte pas bien le froment; mais il eſt abondant en mines d'or. Tout l'eſpace qui eſt entre cette Ville, & la Mer du Sud, eſt fort rempli de Bourgades, & de Villages d'Indiens. C'eſt où la Riviére de Dan rien prend ſa ſource.

ANZETA, Ville de la petite Arménie, ſelon Ptolomée [11].

11 L. 5. c. 7.

ANZO, ou ANZIO, c'eſt ainſi que l'on appelle en Italie les ruines de la Ville d'ANTIUM. Voïez ce mot. Elle a été Epiſcopale, & fut ruinée par les Sarraſins. Il n'y reſte plus qu'un vieux Château proche du Cap d'ANZIO.

ANZUQUI, ou

ANZUQUIAMA. Le premier de ces noms eſt preferé par Mr. Baudrand, le ſecond par l'Hiſtorien de l'Ambaſſade des Hollandois au Japon, & par Mr. Corneille qui l'a tiré, & par l'Abbé Tallemant, qui nous a donné l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Japon. Cette *Ville* que Mr. Baudrand appelle *Bourg* eſt dans le Japon au Païs de Nipbon dans la Province de Jetſengen, & dans la Principauté de Vomi ſur la côte Occidentale du Golphe de Méaco; à neuf lieues au Levant d'Ofaca, & dix-huit de Méaco, ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand [12]. Elle doit ſa fondation à Nobunanga qui de ſimple Roi de Bouri s'étoit rendu maître de trente petits Roïaumes. Comme il favoriſoit les Chrétiens, & qu'il n'épargnoit rien pour rendre cette Ville floriſſante, il accorda au Pere Valignan Miſſionnaire la plus belle place de cette Ville afin d'y bâtir un Séminaire pour élever les enfans de la Nobleſſe dans l'étude des belles Lettres. Il fournit même aux frais, de maniere que le bâtiment fut achevé un peu de terre. Comme ce n'étoit pas la pauvreté qui l'avoit porté à cet établiſſement, il choiſit une belle Colline qui regardoit la Ville [13], pour y bâtir le Temple le plus ſuperbe qui eût été juſqu'alors dans le Japon dont il y fit tranſporter les plus fameuſes idoles; mais il voulut avoir ſa part des honneurs divins qu'on leur rendoit, & ſon orgueil alla même juſqu'à ordonner qu'on n'adoreroit point les idoles; mais la ſienne. Ce nouveau Nabuchodonoſor fit publier l'an 1582, en Fevrier un Edit pour aſſembler tous ſes Sujets à *Anzuquiama*, pour y célebrer le jour de ſa naiſſance le dernier jour du même mois, & adorer ſa ſtatue. La Ville ſe trouva trop petite pour contenir ce concours de Peuple, la campagne fut chargée de tentes, on couvrit les prairies, & tous les vaiſſeaux qui étoient ſur le grand Lac voiſin; mais une conſpiration les aïant ôté la vie quelque tems

12 Ed. 1705.

13 Hiſt. Eccléſ. du Japon T. 2. l. 6. p. 438.

14 Ibid. l. 8. p. 486.

après,

après, la Ville & la Citadelle, où étoient les tréſors de Nobunanga firent une reſiſtance inutile, & le rebelle Aquechi pilla tout, & fut à peine parti d'Antaquiname, que le ſecond Fils de Nobunanga ne voulant pas que le meurtrier de ſon Pere fût maître d'une Ville, & d'un Palais bâti avec tant de ſoins & de dépenſe, y mit le feu [e]. C'eſt ainſi que cette Ville qui étoit regardée comme une des merveilles de l'Univers périt preſque en même tems que ſon Fondateur qui en avoit fait le théâtre de ſon orgueil, & de ſon impiété.

e Ibid. p. 491.

A O.

AOA. Voïez Cilicie.

AOAXE, c'eſt auſſi quelques-uns [a] écrivent le nom d'une Riviére d'Italie, que Mr. Ludolfe comme Hawash, & Mr. de l'Iſle Hawasch, ce que cette même choſe pour la prononciation. Elle ne va point juſqu'à la Mer, comme le diſent les Hiſtoriens Portugais; mais elle ſe perd dans les ſables du Royaume d'Adel.

a Baudrand, Corneille &c.

AOBRIGENSES, Peuple ancien de l'Eſpagne, duquel il eſt fait mention dans une Inſcription des Romains. Cellarius [b] juge avec bien de la vraiſemblance que ce ſont les habitans d'Aoiourrua. Voïez Aoiourrua qui eſt aujourd'hui Barova.

b Géogr. ant. l. 2. c. 1.

AOCHARA, Bourg d'Afrique dans le Royaume d'Alger entre Tenez & Sercelles. Mr. Corneille dit Serſelly.

AONIE. Ce nom, qui eſt propre à un Canton de Montagnes dans la Béotie, ſe donne quelquefois à tout le Païs. Pauſanias, Etienne le Géographe, Euſtathe, Antipatre & Claudien en font mention. Strabon nomme les Aones, ou Aonres, entre les Peuples qui ſe répandirent dans la Béotie occupée en premier lieu par les Barbares [4]. Mais il ne nomme Aonie aucun lieu particulier. Pauſanias [5] dit qu'après cette nation dépeuplé le Territoire de Thébes, les Hiantes & les Aones s'y établirent: il croit que ce n'étoient pas des Peuples étrangers; mais qu'ils devoient de la Béotie même. Il ajoute que Cadmus y étant venu avec des troupes Phéniciennes, les Hiantes après avoir perdu une bataille contre lui, ſe ſauverent pendant la nuit ſuivante, & que touchés des prières que les Aones lui firent ils leur accorda la permiſſion de demeurer pêle mêle avec les Phéniciens, & ils bâtirent pluſieurs Villages. Cet Auteur ne dit point en quel Canton ſe non dans le Territoire de Thébes exprimé plus haut. Etienne dit que les Aones étoient un Peuple de Béotie, d'où eſt venu le nom d'Aonie; il dit auſſi 6 In voce Boeotia. leurs [6] que du nom de ce Peuple toute la Béotie a été nommée Aonie. Euſtathe explique vers le 476. vers de Denis le Périégéte où que les Aones étoient un Peuple Barbare qui s'établit dans la Béotie; Anti-gelle [7] parlant des Païs dont les noms avoient été changés dit qu'Aonie étoit l'ancien nom de la Béotie. Les Poëtes, & ſur tout Ovide, parlent en ce ſens [8].

4 L. 9. p. 401.

5 L. 9. c. 5.

7 L. 13. c. 6.

8 Fast. l. 1. v. 490.

Cadmus in Aonia conſitus arva bovis.

On trouve en pluſieurs vers de ce Poëte *Aonie ſonores*, *Aonides* pour ſignifier les Muſes, *Aonium Lyram*, pour une Lyre d'Apollon, &c. Ce nom a été employé par les Poëtes à cauſe de la meſure qui leur étoit très-favorable; mais on ne voit pas que le Hiſtoriens l'aient employé.

AORNIS, Terre voiſine du Mont Emode en Aſie vers le Gange, ſelon Denis le Périégéte [9].

9 V. 1151.

AORNITIS. Voïez Averne.

1. AORNUS, Ville de la Baſtriane, ſelon Arrien [10]. 10 Alexand. l. 3.

2. AORNUS, roche peu loin de Niſa Ville de l'Inde, ſelon le même Auteur [11]. Elle a quinze Stades de large ſi nous en croïons Philoſtrate dans la Vie d'Apollonius [12]. Denis le Périégéte, & ſon Interprête Priſcien le nomment Aornis. Euſtathe en expliquant le 1147. vers du Périégéte Grec lui rend ſon nom d'*Aornus*. Cette Roche étoit une Place fortifiée; car Strabon [13] dit qu'Alexandre l'aïant priſe dès le premier aſſaut, en imagina pour lui faire plus d'honneur qu'Hercule qui l'avoit trois fois aſſaillie y avoit été repouſſé autant de fois. Le même Auteur dit que le pied en eſt lavé par l'Indus encore voiſin de ſa ſource. Quinte-Curſe à qui il a été aiſé de prendre un A pour un A dit fort mal [14] Dorsum, ou Dorsum. Du moins on liſoit ainſi du tems d'Ortelius dans cet Hiſtorien. Les Critiques avertis par ce Géographe ont rétabli *Aornus* au lieu de ce nom défiguré. 11 L. 4. 12 L. 2. 13 L. 15. p. 688. 14 L. 8. c. 11.

3. AORNUS, Lieu de l'Epire, où il y a une exhalaiſon mortelle pour les oiſeaux. Ce ſont les termes de Pline [15], à qui il eſt familier de déſigner ainſi les endroits où il y avoit eu des Villes qui ne ſubſiſtoient plus; & dont on ne voïoit plus que quelques ruines. Etienne fait mention d'une Ville nommée Aornos. Le mot Grec ne ſignifie autre choſe que *ſans oiſeaux*. 15 L. 4. c. 1.

4. AORNUS. Virgile [16] dit que les Grecs ont donné ce nom à la caverne de Cumes, pour une pareille raiſon. Voïez Averne. 16 Æneid. l. 6. v. 239.

5. AORNUS [17]. Athenée dit ſur l'autorité de Philoſtephanus qu'il y avoit un Fleuve nommé Aornus, qui coulant à Phénéos, & dans lequel il y avoit des poiſſons qui reſſembloient un peu pareil à celui de la tourterelle. 17 Ortel. Theſaur.

6. AORNUS, Lieu de la Théſprotide, où Pauſanias [18] dit qu'il y avoit un ancien uſage d'évoquer les morts pour prédire l'avenir. Il explique d'une maniere aſſez vraiſemblable la deſcente d'Orphée aux Enfers. Ce Muſicien Poëte aïant perdu ſa Femme nommée Eurydice alla en Théſprotie au Lieu Aornus, & s'étant flaté qu'elle le ſuivoit, il tourna la tête, & voïant qu'il s'étoit trompé dans ſon eſpérance il fut accablé de douleur, & ſe donna lui même la mort. Strabon parle auſſi [19] de ce Lieu, & de cet uſage. 18 L. 5. c. 30. 19 L. 1. p. 26.

AORSI, Peuple d'Aſie ſur les bords du Tanais, ſelon Strabon [20] & Ptolomée [21]. Leur Païs eſt aujourd'hui l'Ukraine. 20 L. 11. p. 506. 21 L. c.

§. On peut regarder ceux-là comme les Aorſi proprement dits, car Strabon [22] dit parlant en général des Aorſi, & en y comprenant d'autres Peuples, qu'ils poſſédoient la plus grande partie des bords de la Mer Caſpienne; & Ptolomée [23], qui a mis les Aorſes entre les Agathyrſes, & les Pagyrtes dans la Sarmatie en Europe, en met d'autres au delà du Rha à l'Orient du Jaxarte [24] ſur la Mer Caſpienne. Pline [25] en met dans la Thrace au Nord du mont Hæmus, en tirant vers l'Iſter. On doit conclurre delà que les Aorſes étoient une Nation très-diſperſée, que dans la Langue des Scythes ce nom n'étoit qu'une Epithéte appliquée à des Peuples qui avoient des noms qui leur étoient propres. Les Auorses de Tacite n'étoient point différens des Aorſes. Voïez Aorsse. 22 L. c. 23 L. 3. c. 5. 24 L. 6. c. 14. 25 L. 4. c. 11.

AORT [26], Vicomté de France au Païs des Landes, quoi-qu'elle ſoit du Gouvernement de Bayonne. On l'appelle auſſi Vicomté d'Urt. Elle eſt au delà de l'Adour ſur les confins du Beärn, & de la baſſe Navarre, & a pris ſon nom d'un Lieu appellé Urt, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit Bourg peu conſidérable. La principale Place de 26 Longuerue Déſc. de la France par. 1. p. 192.

de cette Vicomté eſt PEIREHOURADE, en Latin *Petra-forata*, où les Vicomtes avoient établi leur demeure dans un Château nommé *Aſprémont*, qui eſt aujourd'hui ruiné. La Ville qui eſt ſituée ſur l'Adour eſt peuplée & marchande: elle a eu ſes Seigneurs, ou Vicomtes, depuis Lopes Garcia qui vivoit dans l'XI. Siécle, & leur poſtérité maſculine n'a été éteinte que dans le commencement du XVII. Siécle: c'eſt alors que ce Vicomté a été uni au Gouvernement de Bayonne.

AORUS, Αὔρος Ville ancienne de l'Iſle de Créte. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit auſſi Eleuthére.

1 BAUDRAND Ed. 1705.

1. AOSTE, ou HOSTE [1], en Latin *Auguſtum*, autrefois petite Ville, & maintenant Village de France dans le Dauphiné aux confins de la Savoïe, ſur la petite Riviére de Biévre, environ à une lieuë de ſon embouchure dans le Rhône, & autant du Bourg de St. Génis.

2. AOSTE, ou AOUSTE, Village de France au Dauphiné ſur la Riviére de Drome à une lieuë au deſſus de la Ville de Creſt. On croit, dit Mr. Baudrand, que c'eſt la petite Ville d'AUGUSTA, que les anciens plaçoient entre Die & Valence, quoique d'autres la mettent à AUTUN, Village entre Romans, & le Pont en Roſans.

3. AOSTE, ou AOUSTE, en Latin *Auguſta Prætoria*, Ville de Savoïe. Les Italiens l'appellent AOSTA, & les Allemands AUGST. Cette Ville eſt ſituée dans un lieu agréable au pié des Alpes Pennines & Grecques où ſe joignent en cet endroit [2]: elle a donné ſon nom au Païs qu'on appelle le *Val d'Aouſte*: elle tire elle même le ſien qui eſt *Auguſta Prætoria* en Latin, de la Colonie des Citoïens Romains, & des Soldats Prétoriens qu'Auguſte y envoïa pour remplacer les Salaſſes que Terentius Varro avoit défaits, & dont il avoit fait vendre toute la jeuneſſe. C'eſt le nom que lui donnent Ptolomée, Tite-Live, Strabon, Antonin, Dion, & les autres Ecrivains; quelques-uns ont cependant avancé qu'on la nommoit COROLLA du nom de Cordellus Fils de Statiellus; d'autres même l'ont appellée OSTIUM, parce qu'elle étoit comme la Porte, par où paſſoient ceux qui venoient de la Germanie; ou de la Gaule en Italie. Il eſt vrai néanmoins que cette opinion n'eſt appuïée de l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

2 Théatre de Piémont & de Sav.

Sous la décadence de l'Empire Romain, lorſque les Barbares ravagerent l'Italie, ce Païs fut contraint de ſubir le joug premiérement des Goths, & enſuite des Lombards. Ces derniers choiſirent Aouſte pour la Capitale du Duché de ce nom, de même qu'ils nommerent Turin pour la Capitale d'un autre Duché à l'entrée de l'Italie. Le Roïaume des Lombards aïant fini, la Ville d'Aouſte viut en la puiſſance des François & des Bourguignons, d'où elle paſſa en celle des Marquis d'Yvrée, qui étoient comme les Lieutenans généraux des Empereurs d'Allémagne dans ces confins d'Italie. Elle viut enfin au pouvoir des Comtes de Maurienne, ou de Savoïe, par donation, ou par ſucceſſion.

Quoique la Ville ſoit d'un aſſez grand circuit, & qu'elle ſoit ceinte d'anciennes murailles, ruinées en pluſieurs endroits, il n'y a pourtant que très-peu d'Habitans, de Maiſons, & de Palais; mais au lieu de tout cela on y voit des prez, des champs, & des jardins très-bien entretenus. On y trouve auſſi divers monumens de l'ancienne puiſſance des Romains, & de la richeſſe de ſes anciens habitans, comme ſont des reſtes d'Arcs de triomphe de marbre, d'Amphithéâtres, d'Hôtels pour adminiſtrer la Juſtice, de Tours, de Ponts, de Portes, de Chemins publics qu'on admire encore quoique le tems les ait ruinez en partie.

L'Egliſe Cathédrale eſt recommandable par ſon ancienneté, & par ſa grandeur; elle eſt ſous l'invocation de la Ste Vierge, & de St. Gratus Martyr, qui en a été un des premiers Evêques. Dans le tems que le Val d'Aoſte faiſoit partie du Diocéſe de Verceil, cette Ville étoit de la Juriſdiction de l'Archevêque de Milan. Mais par l'érection de cette Ville en Evêché, l'Evêque a été fait ſuffragant de l'Archevêque de Tarentaiſe. Il y a dans la Cathédrale vingt-deux Chanoines reguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, qui font le ſervice divin d'une maniere tout à fait édifiante; outre ces Chanoines il y a encore cinquante-deux Chapelains, & ſix enfans de Chœur, que l'on appelle *Innocens*, & à qui l'on apprend la Muſique.

On conſerve dans cette Egliſe un grand nombre de Reliques, entre leſquelles on a une vénération particuliére pour celles de St. Gratus dont l'on invoque le ſécours contre la grêle, & le mauvais tems. Elles ſont dans une châſſe d'argent d'un grande prix, & placées dans une Chapelle magnifique: le corps de St. Joconde, la machoire de St. Jean, & une épine de la couronne de Nôtre Seigneur, ſont auſſi dans le thréſor avec un grand nombre de vaſes d'or & d'argent très-précieux. J'ajoûterai ſur le rapport des Voïageurs que le Palais Epiſcopal, & les Jardins ſont d'une beauté, & d'un goût peu communs.

Outre la Cathédrale il y a une Egliſe Collégiale ſous le titre de St. Urſe qui a été un des anciens Prieurs de cette Egliſe, & dont on conſerve auſſi le corps dans une châſſe d'argent, d'un travail exquis. Les vaſes, ornemens, & meubles ſacrez ſont précieux par leur ancienneté, & leur richeſſe. On y voit ſur tout une croix d'argent d'un poids énorme dont on ne trouveroit la pareille, ni en Italie, ni en France. Il y a encore dans cette Ville trois Paroiſſes; deux Colléges gouvernez par des Eccléſiaſtiques, dans l'un deſquels on enſeigne les Humanitez, & la Théologie; un Couvent de Cordéliers dans l'Egliſe deſquels on voit une grande quantité de Mauſolées de marbre de perſonnes Illuſtres de l'un & de l'autre ſéxe; deux Monaſtéres de Religieuſes, un Hôpital où l'on reçoit les pauvres, & un Couvent de Capucins dans le Fauxbourg de la Ville.

Hors de la Porte de la Ville qui regarde du côté de l'Orient, on voit les reſtes d'un ancien Amphithéâtre, qui étoit d'une hauteur extraordinaire.

LE VAL D'AOSTE, ou le Duché d'Aoſte, ou d'AOUSTE, en Latin *Ducatus Auguſtanus*, fait partie de la Savoïe [3]. Cette Vallée tire ſon nom de la Ville d'Aoſte qui en eſt la Capitale. Elle peut avoir environ 35. mille pas de longueur, depuis le pas de Bard ou de St. Martin près des frontiéres d'Yvrée, & du Milanez juſqu'au Mont Joux, *Mons Jovis*, qu'on appelle préſentement le petit St. Bernard, où cette Vallée eſt terminée par la Tarentaiſe, & le Faucigny. Elle abonde en pâturages, & en toute ſorte de fruits. Elle eſt arroſée par la grande Doire, ſur les rives de laquelle on voit les Châteaux, les Tours, & les Maiſons de Campagne des perſonnes de qualité, qui ſont en grand nombre dans ce Païs. La plûpart de ces Edifices ſont fortifiez par la nature & l'art.

3 Théatre de Piémont & de Savoïe.

Tout le Païs dont les habitans ſont nommez en Italien *Valdoſtani*, appartient au Duc de Savoïe, depuis pluſieurs ſiécles, ſous le titre de

Duché

Duché du *Val d'Aoſte*. Il a été autrefois habité par les Salaſſes dont j'ai rapporté les guerres, & les principales revolutions au mot *Salaſſes*.

La plûpart des anciens monumens qu'on trouve dans le Val d'Aouſte, font mention de l'Empereur Auguſte. Il y a entr'autres une Inſcription de marbre dans la Ville conçuë en ces termes.

IMP. CÆSARI. AUGUSTO
PONTIFICI. MAX. COS. XIII.
TRIB. POT. XXIII. PATRI. PATR.

Hors de la Ville au deſſous du Bourg d'*Ameville*, près de l'Egliſe Paroiſſiale de St. Léger, dans un enfoncement de la Vallée, il y a un Pont d'une grandeur remarquable que les habitans du Païs appellent le *Pont d'E*. Il eſt d'une ſeule arcade d'une prodigieuſe hauteur, bâti ſur un torrent très-profond. Il eſt conſtruit de telle ſorte que non ſeulement les hommes, & les bêtes y peuvent paſſer commodement, par le moïen de deux portes à chaque bout, & y être à couvert, étant voûté par le haut, mais qu'il ſert en même tems d'Aqueduc, pour conduire les eaux en abondance de la partie Occidentale de la Vallée à l'Orientale; ce qui eſt fort commode, & utile pour toute la Campagne voiſine, & pour celle en particulier du Bourg d'Ameville. Caïus Avilius le fit bâtir ſous l'Empire d'Auguſte, & c'eſt peut-être de lui qu'Ameville a tiré ſon nom.

Ce Païs eſt gouverné ſous la Souveraineté du Duc de Savoïe, par un premier *Conſeil de Commie*, comme on les nomme dans le Païs, & l'Evêque d'Aoſte en eſt le chef. Ce Conſeil a quatre Mandemens ſous lui, & on appelle de ſes Sentences au Senat de Chambery. Le premier de ces Mandemens eſt celui du Val d'Aoſte, où il y a un Préſident, un Juge ordinaire, ou Lieutenant de Juge, une Cour des Enquêtes compoſée de *Pairs*, d'*Impairs*, & de Coûtumiers, ou Praticiens. Le ſecond Mandement eſt celui de Digne conſidérable par la Nobleſſe de ſes habitans, par la force de ſes Places fortifiées par l'art & par la nature, par ſes bains ſalutaires, & par ſes mines d'or, de fer, & d'autres métaux. Le troiſiéme eſt le Mandement de Bard, où il y a une Forteréſſe imprenable, bâtie dans un Lieu très-étroit, par où il faut néceſſairement paſſer pour entrer en Piémont. Le quatriéme eſt le Mandement de Montjouet, célebre à cauſe du grand chemin qui paſſe au deſſus d'une Montagne très rude au haut de laquelle il y a une bonne Forteréſſe. Les Romains pavérent autrefois ce chemin de grandes pierres.

Il y a eu anciennement, & il y a encore à préſent dans ce Duché un grand nombre de familles nobles honorées du titres de Barons & de Comtes. Les deux plus anciens Comtez, ſont celui de *Val de Cogne*, dont l'Evêque d'Aoſte eſt Seigneur temporel, & celui de *Chalant* érigé en 1617. par Amédée I. Duc de Savoïe, ce Comté donne ſon nom à la Maiſon de Chalant l'une des premiéres du Duché de Val d'Aoſte. Les Barons ſont au nombre de neuf, ſavoir, Ameville, Fenix, Châtillon, Valleſa, Clyr, Qart, Ghignod, Caſtro Argento, & St. Etienne près de la Ville nommée le Bourg de la Rue. Il y a encore pluſieurs autres Seigneuries moins conſidérables, comme St. Martin de Nuz, Entrou, Rema, Aviſe, Sarre, Chiuſaler, Cormajor, Entrac-que, Briſon, St. Vincent, Boſſa, Hona, Chiamporcieu & Mares.

1 Mézériac ſur les Epîtres d'Ovide 1. part. p. 559.

1. AOUS[1], Riviére de l'Iſle de Cypre. L'Auteur du grand Etymologicon citant Zoïle nomme Thétis Pere d'Aoa Mére d'Adonis qui s'appelloit auſſi Ao, & il dit qu'un Fleuve de Cypre en prenoit le nom d'Aous.

2. AOUS, c'eſt la même Riviére de la Macédoine que l'on nommoit auſſi Æas. Voïez Æas 2.

AOUSTE. Voïez. AOSTE.

A P.

APACHES[2], Peuple de l'Amérique Septentrionale dans le Nouveau Méxique, & dans ſa partie la plus avancée vers le Nord. Ils ſont fort étendus en ces quartiers-là, & les Eſpagnols de qui ils dépendent en partie les diviſent d'ordinaire en quatre Nations, ou Peuples: ſavoir

Les Apaches de Perillo, au Midi;
Les Apaches de Xila, leurs Voiſins;
Les Apaches de Navaio, plus au Nord;
Les Apaches Vaqueros, plus à l'Eſt.

2 Baudrand Ed. 1705.

De Laët[3] dit que les Apaches ſont une Nation auſſi nombreuſe que guerriére; ils demeurent, dit-il, ſous des tentes ſans maiſons fixes à la façon des Nomades. Ils différent des autres Sauvages tant en langage que dans la maniere de prononcer; parce qu'ils pésent bien plus lentement leurs mots. Ils ont pluſieurs Femmes qui s'habillent auſſi bien qu'eux de peaux de cerfs. Ceux qui ſont ſurpris en adultére parmi ces Sauvages ſont condamnez à avoir le nez & les oreilles coupées, ce qui s'éxécute à la rigueur. Pluſieurs d'entre eux revérent le Soleil, & la Lune comme des Divinitez.

3 Deſc. des Ind. Occid. l. 6. c. 26.

APADNA, Ville d'Aſie dans la Méſopotamie, ſelon le Livre des Notices cité par Ortelius. Dans l'Edition des Notices procurée par le P. Labbe de l'Imprimérie du Louvre il n'eſt fait aucune mention d'Apadna; mais dans celle de Panorole[4]. Elle eſt nommée dans l'eſpéce de Carte[5], qui repréſente les Villes ſur leſquelles s'étendoit la juriſdiction de l'Officier qui commandoit en Méſopotamie. On y voit Apadna entre le Tigre & l'Euphrate. Dans la Carte précedente[5] qui marque le département du Commandant de l'Oſrhoëne, on voit Apatna. Ortelius dit que c'étoit peut-être la même Ville, d'autant plus que l'Oſrhoëne étoit entre ces deux Fleuves. Il ne les croit pas non plus fort differentes d'Aphphadana de Ptolomée. Il devoit dire de la quelle Aphphadana de cet Auteur; car il en met deux dans la Méſopotamie, l'une à 74. d. 30'. de Longitude, & à 34. d. 36'. de Latitude, l'autre qu'il écrit Apphadana à 74. d. de Longitude, & à 35. d. 30'. de Latitude. Il y a apparence qu'Ortelius a parlé de la premiére qui étoit certainement dans l'Oſrhoëne, & par conſéquent dans la Méſopotamie.

4 P. 229.

5 Ibid. p. 227.

APADNAS, Procope[6] nomme ainſi une Place de l'Iſaurie où il dit que Juſtinien éleva un Monaſtére.

6 Ædific. l. 5.

APADNO. Daniel[7] parlant de l'Antéchriſt, ſelon la plûpart des Commentateurs, ou d'Antiochus Epiphanes, ſelon ceux qui ſuivent le ſens litteral[8], dit qu'il dreſſera ſa tente à Apadno entre les Mers, ſur la Montagne illuſtre & ſainte, & qu'il montera juſqu'à ſon ſommet, & que nul ne lui donnera du ſécours. Il s'agit de ſavoir où eſt ſituée Apadno. Les uns l'entendent du mont des Oliviers, où les fidéles s'aſſembleront, où l'Antéchriſt ira les attaquer, & où il dreſſera ſa tente entre les deux Mers, la Mer Morte & la Mer Méditerranée. D'autres prennent Apadno dans un ſens appellatif, pour *ſon Palais*, ou *ſa Tente*: l'aſſiéte de ſa Tente,

7 D. Calmet Dict. de la Bible.

8 C. 11. v. 45.

ou

ou de ſon Palais, ſera ſur la Montagne illuſtre & ſainte, entre les deux Mers. Porphyre [1] diſoit qu'*Apadno* étoit le nom d'un endroit dans les Montagnes de l'Elymée, ou de la Perſe, où Antiochus Epiphanes avoit dreſſé ſes tentes, entre l'Euphrate & le Tigre, lorſqu'il entreprit de piller le Temple de Bélus, ou de Diane d'Elymais; mais ſon deſſein aïant été découvert, il fut obligé de ſe retirer. Symmaque traduit: Il dreſſera les tentes de ſa Cavalérie entre les Mers. Fuller [2]: il dreſſera la tente de ſa tunique entre deux Mers. Chez les Romains on mettoit quelquefois au haut de la tente du Général, une cuiraſſe, ou une tunique de couleur de pourpre, pour donner le ſignal de la bataille [3]. D. Calmet traduit l'Hebreu de cette ſorte. Il dreſſera ſes tentes dans Apadno de deux Mers; ou dans Padan des deux Mers [4], qui eſt le même que Padan des deux Fleuves, la Méſopotamie ſituée entre l'Euphrate & le Tigre, deux grands Fleuves & juſtement comparez à la Mer, ſur tout dans leurs débordemens. Antiochus Epiphanes étant allé faire la guerre à Artaxias Roi d'Arménie, qui s'étoit ſoulevé contre lui, [5] mena ſon armée & dreſſa ſes tentes dans la Méſopotamie, & entre les deux Fleuves du Tigre & de l'Euphrate. *Il ſe placera ſur la Montagne Illuſtre.* L'Hébreu: ſur la Montagne de Zobi. Il montera juſqu'à ſon ſommet, & il mourra ſans que perſonne lui donne le moindre ſecours. Antiochus Epiphanes revenant de Perſe à Babylone, tomba de ſon chariot, & ſe froiſſa tous les membres. Il mourut miſérablement dans les Montagnes de Tabes, comme nous l'apprennent les Hiſtoriens [6]. Théodoret [7] croit qu'Apadno étoit un Lieu au voiſinage de Jéruſalem. Saint Jérôme [8] dit d'une maniere plus préciſe, qu'Apadno étoit près de Nicopolis, autrement Emmaüs, où commencent les Montagnes de Judée. Mr. Reland [9] a montré qu'Emmaüs à qui l'on donne le nom de Nicopolis, étoit fort différente d'Emmaüs, dont parle St. Luc [10], qui étoit à ſoixante Stades de Jéruſalem. Procope [11], parlant de certains Lieux qui furent rétablis par Juſtinien aux environs d'Amida en Méſopotamie, nomme en particulier Apadno & Byrthus. Ce qui confirme nôtre ſentiment, qui entend par *Apadno* des deux Mers la Méſopotamie, nommée en Hébreu PADAN-ARAM, ou ARAM-NAHARAIM, *la Plaine d'Aram*, ou *Aram des deux Fleuves*.

1 Apud Hieron. in l. c. Danielis.

2 Miſcell. l. 5.

3 Plutarch. in Fabio in Bruto. Isidor. Orig. l. 19. c. 22. Lips. de milit. Rom. l. 4. c. 12.

4 Voïez Geneſe c. 24. v. 10. Deut. c. 23. v. 4. Judic. c. 3. v. 8. Geneſ. c. 25. v. 20. c. 28. v. 2.

5 Appian. Syriac. Porphyr. apud Hieron. in Danielis c. 11.

6 Polyb. in Excerpt. Valeſ. p. 144.

7 in Daniel. c. 11.

8 in Daniel. l. c.

9 Palæſt. l. 2. c. 6. & l. 3. p. 788.

10 C. 24. v. 13.

11 de Ædif. l. 2. c. 4.

APAIS, nom d'une Ville, ſelon Héſyche. S'il en avoit dit quelque choſe de plus, peut être pourrions-nous ſavoir ſi les habitans n'en étoient pas les mêmes que le Peuple dont il eſt queſtion dans l'Article ſuivant.

APAITÆ, Peuple de l'Aſie mineure au deſſus de Trébiſonde. On les appelloit auparavant CECAITÆ; ſelon le témoignage de Strabon [12]. Pline [13] les nomme CERCETÆ. Scylax [14] dans ſon Périple les appelle Καρκίται, & dit qu'ils étoient voiſins des *Achæi* (qui étoient ſur le Pont Euxin.)

12 L. 12. p. 548.

13 L. 6. c. 5.

14 P. 32.

APALACHE, & APALACHITES. Le premier eſt le nom du Païs, & le ſecond celui que l'on donne à ſes habitans.

APALACHE [15], Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Floride, qui a fait donner le nom d'*Apalachites* à ſes habitans. Ce Païs commence ſur la hauteur de 33. dégrez & 25. ſcrupules, du Nord de la ligne Equinoctiale, & s'étend juſqu'à 37. Les Apalachites communiquent au Golfe de Méxique, par une Riviére, qui prenant ſa ſource des Monts Apalates, au pied deſquels ils habitent, après avoir arroſé pluſieurs Campagnes ſe rend en la Mer, près des Iſles de Tacobago. Les Eſpagnols ont nommé cette Riviére *Rio del Spiritu Santto*; & les Apalachites lui conſervent ſon ancien nom d'*Hitanachi*, qui veut dire belle & agréable. Du côté du Levant ils ſont ſéparez de toutes les autres Nations, par de hautes & longues Montagnes, couvertes de neige en leur ſommet, la plus grande partie de l'année, ce qui fait une ſéparation entre eux, & les Peuples de la Virginie. Des autres côtez ils confinent avec diverſes petites Nations, qui leur ſont confédérées. Ainſi leur Etat contient pluſieurs Provinces de peu d'étenduë, dont la plus conſidérable eſt appellée *Bemurin*. Les autres ſont *Amana*, *Matique*, *Schama*, *Méraco*, & *Achalaque*. Le Païs des Apalachites étant ainſi diviſé en ſix Provinces, qui ont chacune leurs Chefs particuliers, qui reconnoiſſent celui d'Apalache pour leur Souverain, il ne lui manque, pour avoir tout ce qui peut rendre un Etat recommendable, que le voiſinage de la Mer, ou un Fleuve navigable. Il renferme des Montagnes d'une fort vaſte étenduë, & d'une hauteur prodigieuſe, habitées par tout où elles ſont accéſſibles, d'un Peuple vaillant, qui ne vit preſque que de ſauvagine, qu'on trouve là en abondance. On y trouve auſſi des Plaines & des Vallées, peuplées d'une Nation moins rude, qui cultive la Terre, & qui ſe nourrit de toutes ſortes d'excellens fruits, qu'elle produit fort abondamment. Il y a un grand Lac nommé *Thermi*, & pluſieurs marécages qui ſont fréquentez de quantité de Familles qui y vivent de la pêche. L'air de ces Provinces n'eſt pas toûjours également temperé. Le froid ſuccede au chaud, & les pluïes au beau tems. Sur la fin de l'Eté, & au commencement de l'Automne, les tonnerres ſont trembler, & le vent du Nord y eſt quelquefois ſi impétueux, que ceux qui ſont à la Campagne ne pourroient ſe ſauver de ſa furie, s'ils ne ſe jettoient par terre. Les Provinces qui ſont dans les Vallées, ont par tout une terre graſſe un peu difficile à labourer; mais qui eſt d'un grand rapport. Les Villages, & les autres Places plus conſidérables qui portent le nom de Villes, ſont communément bâties ſur des éminences qui les garantiſſent des torrens formez des neiges qui ſe fondent ſur le ſommet des Montagnes. La Terre que l'on n'a point defrichée eſt revêtuë d'arbres, la plûpart d'une hauteur & d'une groſſeur démeſurée. Ce ſont des Cédres, des Cyprès, des Chênes, des Pins, des Saſſafras, & quantité d'autres. Les arbres fruitiers de toute eſpéce n'y ſont pas moins communs qu'en la Virginie, ſans parler des abriſſeaux, & des plantes qui portent des feuilles, ou des fleurs de bonne odeur, comme le Laurier, le Jaſmin; le Mirte, les Roſiers, le Romarin & la Sauge. On y a ſemé du froment, de l'orge, & du ſeigle, qui n'ont pouſſé que de l'herbe; mais le Ris, le Millet, les Pois, les Fevet, & autres Legumes, y viennent en telle abondance que les habitans des Vallées en peuvent fournir aux Montagnards, qui leur apportent en échange des peaux de Martes, de Renards, de Chamois, de Cerfs, d'Ours, de Tigres, & autres bêtes ſauvages. Les poiſſons de Mer leur ſont inconnus, à cauſe qu'ils ſont à ſept, ou huit journées de la côte; mais ils en pêchent grand nombre dans les Lacs, & dans les Riviéres. Le goût en eſt excellent, & ils ſont d'une figure qui approche de nos Carpes, de nos Perches, & de nos Brochets.

15 Corn. Dict. Rochefort Hiſt. des Antilles T. 2.

La Province de Bémurin eſt fertile en une eſpéce de racines excellentes qu'ils appellent *Orsacly*. Elles ſont pour la plûpart un peu plus groſſes qu'une noix, & leur forme eſt preſque ronde. La peau qui les couvre eſt fort déliée, & d'une cou-

couleur vermeille. La ſubſtance que cette peau enveloppe, eſt d'un gris blanc partagé de veines violettes. Ces racines ſont liées les unes aux autres, par de petits filamens, dont elles tirent leur nourriture. Cuites ſous la cendre, ou bouillies en l'eau, elles ont un goût agréable, & relevé, & fortifient la poitrine. Parmi les buiſſons de la Province d'Amana, on trouve une Plante à larges feoilles, hériſſées d'un côté de pluſieurs épines, elle pouſſe une tige chargée, d'ordinaire une fois l'an, de deux, ou trois têtes qui groſſiſſent comme celles des artichaux, & ſont couronnées d'une fleur violette, diviſée en pluſieurs petites feuilles longuettes, & étroites comme celles du ſouci. Cette fleur étant tombée, & la chaleur aïant meuri la tête qu'elle couvroit, le gros boutoo s'ouvre en divers endroits, & laiſſe voir par les fentes une eſpéce de coton fort doux, & fort delié dont il eſt rempli. Ce coton a un luſtre vermeil, tel que celui des roſes fraichement épanouïes. On le recueille lorſqu'on le voit mûr, & oo en garnit des Matelas, des Lits, des Couſſins, qui ſoot d'autant plus priſez qu'ils o'échauffent point les reins, comme ceux qu'on fait de plumes, de laine, ou de coton. Dans les Mootagnes de la Province d'Achalaque, il y a une plante ſenſitive, toute merveilleuſe. Elle n'a point d'autre graine que ſa racine qui a la figure d'uo gros oignon de lis, d'où elle pouſſe uo buiſſoo toufu, compoſé de pluſieurs feuilles longues & étroites, telles que les feuilles du glaïeul, ſi ce n'eſt qu'elles ſont hériſſées de tous côtez de petites pointes fort piquantes. Du milieu de cet amas de feoilles, qui ſont d'un vert d'émeraude, s'éleve un tuïau gros comme le pouce, qui durant toot le Printems juſqu'aux plus ardentes chaleurs de l'Eté, n'eſt chargé que d'une fleur, dont l'odeur eſt agréable, & qui étant épanouïe eſt uo peu plus large que le plus grandes pommes. Ses feuilles de couleur de pourpre, ſont parſemées de pluſieurs poiotes jaunes, qui paroiſſent comme autant d'étoiles, & elle pouſſe de ſon ſein une forme de Clochette auſſi diverſifiée de couleurs que l'Are en Ciel. Au milieu de cette coupe, on voit un fruit très-vermeil, gros comme une ceriſe, ſans noïau, délicat au goût, & dont les oiſeaux ſont fort friands. Ce qui a fait donner à cette fleur le nom qu'elle porte, c'eſt qu'elle ſe tourne toûjours vers le Soleil, qu'elle ſe ferme lorſqu'il ſe couche, & s'épanouït quand il ſe leve. On ne la touche jamais de la main, ni en ſes feuilles, ni en ſa fleur, & particuliérement en ſon fruit, que toutes ſes feuilles, qui ſont armées d'épines, ne ſe recoquillent, comme pour ſe défendre de la violence qu'on lui fait; mais après ce vain effort elle reſte ſans vigueur, & perd tout ſon luſtre. Les Provinces de Benarim, & de Méraco, ſont fertiles en certains arbres que les originaires nomment Labiza, ce qui veut dire joïau, parcequ'ils en tirent leurs coliers & leurs bracelets. Ils ſont de la groſſeur, & de la figure des Lauriers, & ont au Printemps des fleurs approchantes de celles des abricotiers; mais qui oe ſont ſuivies d'aucun fruit. En recompenſe le tronc, & les plus groſſes branches de ces arbres ſueot une maniere de gomme de bonne odeur, & d'un jaune pâle, à laquelle on peut donner telle figure qu'on veut quand elle eſt nouvellement recueillie. Si on la garde quelque tems en un lieu ſec, elle ſe durcit de telle ſorte qu'elle ne peut plus ſe diſſoudre à la pluïe, ni même dans l'eau chaude. Pour avoir cette liqueur gluante, & épaiſſe plus abondamment, les habitans vont faire au Printemps des inciſions au tronc, & aux groſſes branches de ces arbres, & de trois en trois jours ils recueillent avec ſoin les goutes qui y pendent. C'eſt de quoi ils font leurs coliers, leurs pendans d'oreilles, & divers autres ornemens. Les Apalachites ſont pour la plûpart de grande ſtature, de couleur olivâtre, & bien proportionoez de corps. Ils oaiſſent tous aſſez blancs; mais ils changent la couleur naturelle de leur peau, par le fréquent uſage d'un onguent qu'ils font avec de la graiſſe d'ours, & la racine d'une herbe, qui a la vertu de les eodurcir cootre le chaud, & le froid. Ils ont tous les cheveux noirs, & longs, & o'ont point de barbe. S'il leur eo vient quelques poils, ils les arrachent, & appliquent promptement en cet endroit quelque huile cauſtique, qui en refermant les pores, brule la racine de ce poil. Ils treſſeot leus cheveux fort proprément, avec cetre différence, que les Femmes les accommodent ſur le ſommet de leur tête, au lieu que d'ordinaire les hommes les tiennent liez, & entortillez eo deux flocons, qu'ils laiſſent pendre derriére les oreilles, pour n'avoir rien qui les empêche de tirer leurs arcs. Aux jours de réjoüiſſance, ils en font floter une partie ſur leurs épaules. Les habitans des Montagnes ſe coupent entiérement les cheveux du côté droit, & laiſſent croître les autres qu'ils ramaſſeot ſur le haut de leur tête en forme de crêtre, qui panche un peu ſur l'oreille gauche. Ils n'ont la plûpart aucun uſage de bonnets, ni de chauſſures, & ils couvrent les autres parties de leur corps de peaux de Tigres, de Léopards, de Cerfs & de Chévres ſauvages, proprément couſuës en maniere de Caſaques, qui leur battent juſqu'aux génoux, avec des manches qui ne paſſent point le coude. Ceux des Provinces ſituées au pié des Mootagnes d'Apalates, alloient nuds autrefois depuis le nombril en haut pendant tout l'Eté, & en Hiver ils portoient des manteaux de peaux, avec des fourrures. Aujourd'hui ils ſont couverts, en toute ſaiſon. Durant les chaleurs ils ont des habits faits de coton, ou de laine, que les femmes ſavent filer, pour eo compoſer enſuite ſur des métiers pluſieurs ſortes de petites étoffes bigarrées de différentes couleurs, & pendant l'Hiver qui eſt ſouvent aſſez rude ils ſont tous habillez de peaux, qu'ils ſavent paſſer très-proprément. Ils laiſſent à quelques-unes le poil ou la laine qui leur ſervent de fourrure; & celles qu'ils paſſent, ils les foot unies des deux côtez, afin d'y peindre des fleurs ou quelques figures, qu'ils relévent avec des couleurs ſi vives, que de loin on croit voir de la broderie. Les hommes mariez ont des bonnets de peaux de loutre très-noires, & très-luiſantes. Ces bonnets ſont aſſez hauts, & ils leur laiſſent un bord large de trois pouces, qui pardevant aboutit en pointe. A l'un des côtez eſt appliqué un bouquet de plumes d'aigrette, ou d'autres oiſeaux qui ſont en eſtime parmi eux. Les femmes ſe couvrent auſſi la tête, avec des coifes bordées de quelque riche fourrure griſe, oo noire. Mais les filles & les jeunes hommes, n'ont en tout temps aucun autre ornement de tête que leurs cheveux treſſez avec ſoin. Ceux du commun o'ont pour tout habillement qu'une Caſaque à courtes manches, ſur une chémiſette de Chamois, qui leur déſcend juſqu'aux génoux. Cette caſaque leur couvre le gras de la jambe, & elle eſt liée ſur leurs reins avec une ceinture de cuir, ornée en divers endroits d'un ouvrage qui paroît fait à l'aiguille. Les Chefs de Famille portent par deſſus une ſorte de manteau ſans collet, qui par devant ne va que juſqu'au nombril, & qui par derriére pend preſque juſqu'à terre. L'habit des femmes de la même condition approche fort de celui des hommes, ſi ce n'eſt que leurs robbes leur couvrent

la cheville du pied, & que leur manteau, qui eſt entierement fermé par devant, a deux ouvertures aux côtez par où elles peuvent paſſer les bras. Les Gouverneurs des Provinces, les Capitaines, & en général tous les Officiers, ſont habillez bien plus richement que le commun. Les *Lamas* qui ſont les Sacrificateurs du Soleil, & les Médecins de ce Peuple, ont une longue robbe faite de peaux de diverſes bêtes ſauvages, coupées par bandes d'une inégale grandeur, dont les poils de différentes couleurs repréſentent en dehors un affreux mélange. Cette robbe qui leur bat juſqu'au deſſous du gras de la jambe, eſt ſerrée par le milieu, avec une ceinture de cuir de cerf, à laquelle ſont attachées trois ou quatre eſcarcelles, ordinairement remplies de pluſieurs ſortes d'herbes, qu'ils diſent avoir de grandes vertus, pour la gueriſon de diverſes maladies, auxquelles les Apalachites ſont ſujets. Par deſſus cet habillement ils portent, au lieu de manteau, la depouille toute entiere d'un Lion, d'un Tygre, ou d'un Léopard, dont la tête & les pattes qui ſont ſeches leur pendent ſur l'eſtomach, & aux deux côtez. Ils ont les oreilles percées, & ils y attachent certains petits oiſeaux noirs qui ſont endurcis à la fumée. Soit par coûtume, ſoit par ſuperſtition, ils ont en tout tems les pieds nuds; mais leur tête eſt couverte d'un bonnet fort haut, qui aboutit en pointe, & qui eſt compoſé de peaux avec leur poil, marquettées de différentes couleurs, & les plus hideuſes qu'ils puiſſent trouver. Leurs bras qu'ils ont nuds juſqu'au coude, ſont marquez de pluſieurs caracteres, & autres figures, faites au tems de leur promotion à ces charges de Sacrificateur & de Medecin, par ceux qui reglent leur Religion. Ces Surintendans, après les avoir deſſinées ſur la chair de leurs diſciples, y font des piqueures juſqu'au ſang, qu'ils étanchent auſſitôt en jettant ſur la plaie la cendre d'une certaine écorce d'arbre, qui laiſſe à la cicatrice une couleur brune que rien ne peut effacer. Les Femmes des Gouverneurs, & des Officiers ſont plus richement parées que celles qui ſont de moindre condition; leurs robbes montent par dégrez, & ſont enrichies de broderie à leur mode, ou de richee fourures ſuivant la ſaiſon. Au lieu de Caſaques, elles ont de petits manteaux, qui ne leur vont que juſqu'aux genoux, & qui ont des ouvertures de chaque côté pour paſſer leurs bras. Lorſqu'on les convie à quelque Aſſemblée, elles ajoûtent à leur coeffure ordinaire un voile de quelque légere étoffe, qui flote ſur leurs épaules. Elles peignent auſſi leurs joues de vermillon, & attachent à leurs oreilles des pendans de criſtal, ou de quelque autre matiére qui brille, avec des chaînes, & des colliers d'ambre, ou de corail à leur cou. Les Places que les Apalachites nomment Villes ſont certains hameaux, un peu plus grands que les autres habitations, qui au lieu d'être fermez de murailles de pierre, ou de brique, le ſont par dehors avec de groſſes piéces de bois brûlés par le bout, qui ſont profondément fichées en terre. Il y en a qui ſont entourez de vives haies entrelaſſées d'épines piquantes, qui ont d'ordinaire trois ou quatre pieds d'épaiſſeur. Elles ſont plantées au pied du Terrain qui les appuie, & qui penchant au dedans de la Place, en maniere de talus, lui ſert d'un aſſez large rempart, pour pouvoir la défendre de deſſus. En chacune de ces Places, il n'y a preſque jamais que deux Portes aſſez étroites, qui ſe ferment avec des piéces de bois, que l'on coule de deſſus une eſpéce de petit boulevard, ou de quelques tourelles de gazon, qui ſont élevées de part & d'autre, pour poſer les ſentinelles, & pour pouvoir commander delà ſur les avenuës. Chaque Province n'a que trois ou quatre Villes pour le plus qui ont leurs Gouverneurs particuliers. Les Villages ſont plus agréables que les Villes, à cauſe que les habitations, ou maiſons y ſont bien plus ſpacieuſes. Elles ſont toutes bâties de pieces de bois plantées en terre, & jointes les unes aux autres ſans être enclavées par aucun ſolide aſſemblage, ou faites de perches arrangées en forme de claies, & enduites de part & d'autre avec de la terre graſſe, qui en bouche ſi bien toutes les crévaſſes, que ni le vent ni le froid ne pénetrent point au travers. Ces légers édifices ſont d'une figure plus longue que large, qui ſe termine en ovale aux deux extrémitez, qui ſont toûjours tournées au Nord & au Midi, afin de donner moins de priſe aux vents, qui ſouflent reguliérement de ces côtez-là. C'eſt auſſi pour les parer de leurs violentes ſecouſſes, qu'ils les font ſi baſſes, que la naiſſance de leurs toits, n'eſt élevée de terre que de cinq à ſix pieds. Ces couverts qui n'ont de pente qu'autant qu'il en faut pour faire écouler la pluie, ſont pour la plûpart tiſſus de roſeaux, ou de joncs, liez en petits faiſceaux, & ſerrez ſi prés les uns des autres, qu'ils peuvent la ſupporter plus longtems, que ceux qui ſont d'ardoiſe, ou de tuile, ſurtout s'ils ſont enduits d'un certain maſtic compoſé de gomme d'arbre. Le pavé des chambres, eſt ce qu'il y a de plus beau dans ces maiſons baſſes & ſimples. Quoiqu'il ne ſoit fait que de coquillages calcinez, & d'une ſorte de ſable doré tiré des Montagnes, & dont ils font un ciment, il a tant d'éclat lorſqu'il eſt bien ſec, qu'on diroit qu'il eſt parſeme de paillettes d'Or. Ces maiſons, qui ſont fort longues, à proportion de leur largeur, ſont toutes partagées en pluſieurs petites chambres un peu obſcures, où l'on entre par une allée fort étroite, qui les ſépare par une eſpéce de tapiſſerie faite d'écorces d'arbre, ou de feuilles de palmes, & tiſſuë en forme de compartimens de différentes couleurs. Les chambres des principaux du Païs ſont tendues tout à l'entour de peaux de cerfs ou de chamois, diverſifiées par un mélange agréable de vives couleurs, dont ils ont l'art de les teindre. Leurs lits ne ſont ni fermez ni entourez de rideaux. Deux ou trois planches élevées ſur quatre piquets fichez en terre, en ſont le châlit & le ſoûtien. Ceux du commun étendent deſſus de ſacs remplis de fougére, & des couvertures de peaux d'ours, qui ont la proprieté de ne ſouffrir aucune vermine. Les perſonnes qui veulent coucher plus mollement, rempliſſent leur lit d'un duvet qui croit ſur une plante appellée *Hyalenoka*. Ils les parent auſſi pendant les chaleurs, de peaux de Chamois, ou d'autres bêtes fauves, qu'on prendroit de loin pour des Tapis de Turquie, tant ils ſavent bien les preparer, & les teindre de couleurs vives. En Hyver les Gouverneurs, & les chefs des Familles les plus diſtinguées, couvrent leurs lits de fourures de Martes, de Caſtors, ou de Renards blancs. Ils n'ont ni Coffres, ni Buffets, ni Tables, pour l'ornement de leurs chambres; leurs lits, & quelques couſſins leurs tiennent lieu de bancs, & de chaiſes. Ils ont un tapis de cuir étendu ſur le pavé, autour duquel ils ſe rangent en rond, lorſqu'ils veulent prendre leurs repas, & ce tapis leur ſert de Table, de Nape, & de Serviette. Ils coupent toutes leurs viandes en petits morceaux, & ſe ſervent de cuilliers, & de certains poinçons d'os, ou de bois, au lieu de fourchettes. Leur vaiſſelle eſt de terre, ou de fruits d'arbres, qui ont une écorce ligneuſe, qu'ils ſavent polir. Les Pois, les Féves, le Ris, le Mais, les Lentilles, & autres ſemblables Legumes, ſont les mets les

plus

plus ordinaires qui leur ſoient ſervis ; & il eſt fort rare que dans un même repas on leur préſente deux ſortes de viandes. Ils ne boivent que de l'eau pure, bien que la vigne croiſſe naturellement en leur Païs, & que les raiſins y viennent à maturité. Auſſi choiſiſſent-ils les lieux où il y a des fourees qui ne tariſſent jamais pour y bâtir leurs démeures. Cependant dans leurs feſtins, ils ont une biére faite de Maïs, auſſi agréable que nourriſſante. Les Apalachites ne font pas beaucoup de cérémonies dans leurs mariages. Ils peuvent épouſer leurs Parentes dans tous les dégrez, qui ſont au deſſous de leurs Sœurs, & avoir autant de Femmes qu'ils ſont en état d'en entretenir ; mais il n'y a que la premiére, que leurs Parens choiſiſſent pour eux ordinairement, qui ſoit reputée pour légitime, & dont les enfans puiſſent être avancez aux charges. Ils ont accoûtumé de donner à leurs Enfans mâles les noms des ennemis qu'ils ont ſurmontez, ou de leurs Villages, s'ils en ont brûlé quelqu'un. Pour les Filles il leur font porter le nom de leurs Meres ou de leurs Aïeules qui ſont décedées, aïant toûjours égard que dans leur Famille, il n'y en ait aucune vivante qui porte le même nom. Au défaut de ceux-là, ils en forgent d'autres ſelon leur caprice. Les Meres élevent tous leurs enfans, juſqu'à l'âge de douze ans, & alors elles confient entiérement les garçons à la conduite de leurs Maris, qui ſe chargent de leur éducation, les menant avec eux à la chaſſe, à la pêche, au labourage, & à tous les éxercices dont ils ſe montrent capables. Ils leur apprennent auſſi à tirer de l'are, à lancer la Zagaïe de bonne grace, & à ſe parer de leurs boucliers, contre les coups de fléches. La zagaïe eſt une eſpéce de grand javelot qu'ils lancent avec la main quand leur carquois ſe trouve épuiſé de fléches. Leurs boucliers qui ſont de figure ovale, ſont faits de joncs cordelez, & enduits de poix, avec un tel artifice, que quoiqu'ils ne ſoient couverts que d'un ſimple cuir, les dards de leurs ennemis ne les peuvent pénetrer. Ils ne combattent ni pour le butin, ni pour étendre leurs limites, ne ſouhaittant rien au delà de ce qu'ils poſſédent, mais pour repouſſer la violence, & pour ſe venger des injures qu'ils croïent qu'on leur a faites. Si leurs Voiſins veulent emporter la moindre partie du Païs qu'ils occupent depuis un tems immémorial, ils n'oublient rien pour empêcher promptément qu'ils ne réüſſiſſent dans leur entrepriſe. Quand leurs Troupes marchent contre l'ennemi aucun d'eux n'oſéroit quitter ſon rang, ſans permiſſion du Capitaine, autrement il eſt dégradé, ou percé de fléches. Ils gardent un profond ſilence, en faiſant leur route ; mais ils n'ont pas ſitôt reconnu leurs ennemis, qu'ils les inveſtiſſent, & les attaquent avec des cris effroïables. Ils ont toûjours refuſé d'apprendre comment des fléches peuvent être empoiſonnées, & lorſqu'ils ſont demeurez maîtres du champ de bataille, ils n'exercent aucune inhumanité ſur les corps de ceux qui ſont morts dans le combat ; mais après s'être aſſûrez de leurs priſonniers, ils leur coupent les cheveux, & les portent en triomphe au bout de leurs Zagaïes, & à leur retour ils les attachent comme un glorieux trophée à la Porte de leurs habitations. Ils font alors de fort grands feſtins, & paſſent pluſieurs jours en danſes. Leur modération, même dans la chaleur du combat, mérite d'être eſtimée. Ils pardonnent à tous ceux qui poſent les armes à leurs pieds, & ſi les femmes, & les enfans de leurs ennemis tombent en leur pouvoir, ils les menent dans leurs Villes, où ils les entretiennent dans une honnête liberté, avec autant de douceur qu'ils en font paroître à leurs domeſtiques. La plûpart des Apalachites vivent très-longtems, & il y en a pluſieurs qui atteignent cent cinquante années. Quand quelqu'un de leurs Parens ou amis eſt mort, après avoir tiré tous ſes inteſtins, qu'ils enterrent au même lieu, où doit être mis le reſte du corps, lorſqu'ils ont fini leur deuil, ils les plongent dans un baume precieus, qu'ils gardent pour cet uſage, & où ils les laiſſent environ un mois. C'eſt une compoſition faite de pluſieurs gommes aſtringentes, & de quelques drogues aromatiques qui ont la vertu de deſſécher les corps, & de les préſerver de pourriture. Après cet embaumement, ils les revétent de leurs fourrures les plus précieuſes, & quand ils les ont tenus enfermez dans des coffres de cédre, & conſervez l'eſpace de douze lunes entiéres, ils les enterrent dans la forêt la plus proche de leur demeure, au pied de quelque arbre, avec beaucoup de pleurs, & de lamentations. Il y a cela de particulier, aux funérailles de leurs *Paracouſſes*, ou Souverains, qu'après les avoir parez de leurs chaînes, & de leurs colliers de cerémonie, ils les gardent trois années entiéres dans des coffres de bois précieux, au milieu de la chambre, où ils ſont morts : ce terme expiré, ils les portent avec pompe, au tombeau que les héritiers du mort, ont fait creuſer à la pente de la Montagne d'Olaïmy, où depuis un tems immémorial leur coûtume eſt d'enterrer leurs Souverains. Sitôt qu'ils ont poſé le corps dans la grotte, ils en ferment l'ouverture avec de groſſes pierres qu'ils couvrent de terre. Les Capitaines, & tous les autres Officiers, & Chefs de Famille qui ſe ſont trouvez à ces funérailles, attachent aux arbres voiſins leurs Arcs, & leurs Carquois pleins de fléches, leurs maſſuës, & leurs boucliers ; & les plus proches Parens plantent auprés de la grotte, où le corps a été mis, un cédre, ou quelqu'autre ſorte d'arbre précieux, qu'ils y entretiennent avec grand ſoin pour empêcher qu'il ne meure. Quand cela arrive, ou par les vents qui le renverſent, ou autrement, ils en ſubſtituent un autre, afin de perpetuer la mémoire du défunt. Pour marquer la douleur qu'ils ont de la mort de leurs Parens, ils coupent une partie de leurs cheveux ; & les raſent entiérement après celle de leur Prince, ſans les laiſſer venir, que lorſqu'ils ont porté ſon corps dans la grotte. L'ancienne Religion des Apalachites conſiſtoit à adorer le Soleil, ce qu'ils faiſoient en le ſaluant à ſon lever, & chantant quelques Hymnes en ſon honneur. Ils lui rendoient tous les ſoirs le même hommage. Outre cela ils lui faiſoient avec beaucoup de ſolemnité des ſacrifices de loüanges, & d'actions de graces, accompagnez de parfums qu'ils lui offroient quatre fois l'année ſur la Montagne d'Olaïmy, avec un concours général de tous les habitans de leurs ſix Provinces. Cette Montagne, l'une des plus belles de ce nouveau Monde, eſt ſituée dans la Province de Bémarin, & commence à une petite lieuë de la Ville Roïale de Mélilot. Sa figure eſt ronde, & d'une pente ſi ronde, qu'afin d'en faciliter l'accès, il a fallu tailler, tout à l'entour, un chemin aſſez large, pour y monter trois hommes de front. Le chemin dure environ deux lieuës & demie en tournoïant, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au haut. Il eſt entretenu aux dépens de la Province, & orné en divers endroits de repoſoirs ménagez dans le roc, en forme de grandes niches, pour la commodité des Voïageurs. Tout le circuit de cette Montagne, depuis le pied juſqu'à deux cens pas du ſommet, eſt revêtu de Cédres, de Pins, de Palmes, de Cyprès, & de pluſieurs autres arbres, qui rendent des raiſines aromatiques,

d'une odeur fort agréable. Le ſommet s'étend en une large plaine, très-unie, d'une lieuë de tour, & ombragée en divers endroits, de petits bouquets des mêmes arbres. Le lieu qui ſervoit de Temple à ces peuples, eſt une caverne ſpacieuſe, qui s'eſt trouvée taillée naturellement à l'Orient de cette Montagne. Le dedans eſt fait en ovale, d'une longueur à peu près de deux cens pieds, & d'une largeur proportionnée. La voûte ſe hauſſe doucement, depuis le bas en forme de demi-cercle, juſqu'à la hauteur de ſix-vingt pieds, où elle ſe termine. Au milieu de cette voûte eſt une grande ouverture, qui perçant juſqu'au deſſus du terrain de la Montagne, reçoit delà tout le jour dont on la voit éclairée. C'eſt au deſſous de ce vaſte ſoûpirail que repond l'Autel du Temple, qui ne conſiſte qu'en une Table de pierre, ſans nul artifice, ſoûtenuë d'un gros pivot qui l'éleve au deſſus du pavé. Sitôt que le Soleil paroiſſoit, les Sacrificateurs qui étoient devant le Temple, commençoient à chanter des Hymnes, en l'adorant les genoux en terre, puis ils alloient chacun en ſon rang, jetter dans le brafier qu'on entretenoit devant le Portail, des grains d'encens, & d'autres parfums; après quoi, l'un d'eux verſoit du miel dans une pierre creuſée pour cela, & répandoit aux environs pluſieurs poignées de Maïs, à demi dépouillé de ſon écorce. Pendant ce tems, tous ceux qui étoient ſur la Montagne, s'inclinoient pluſieurs fois juſques en terre, pour rendre hommage au Soleil, & après des jeux, des danſes, & quelques autres divertiſſemens, ils mangeoient avec ceux de leurs Familles, & avec les pauvres, & les Etrangers qui étoient venus à cette Fête, les proviſions qu'ils avoient eu ſoin d'apporter, pour ſervir à ce feſtin ſolemnel. Ces réjoüiſſances duroient juſqu'à Midi. Lorſque ce tems approchoit, les Sacrificateurs quittant la Porte du Temple, entouroient la Table de pierre, qui étoit au milieu, en redoublant leurs cris d'allegreſſe, & ſitôt que le Soleil paroiſſoit au bord de l'ouverture, ſous laquelle cet Autel étoit dreſſé, ils jettoient avec profuſion dans le brafier qu'on y avoit entretenu depuis le matin, tout ce qui leur reſtoit de drogues aromatiques, afin que la fumée eût aſſez de force pour monter par ce ſoûpirail, & pour ſe faire ſentir à ceux qui étoient ſur la Montagne. Enſuite ils ſe retiroient à la Porte du Temple, à la reſerve de ſix qui étoient choiſis, par ſort, pour demeurer auprès de l'Autel, & donner la liberté au nom de leur. Proviuces à ſix oiſeaux appellez *Tomatzulis*, qu'ils conſervoient en des cages pour cette cérémonie. Ces oiſeaux reverez parmi ces Peuples comme les chantres du Soleil, trouvant l'entrée du Temple occupée par les Sacrificateurs, qui la fermoient coûtérement avec des branches d'arbres qu'ils tenoient entre leurs mains, étoient à la fin contraints de prendre leur vol par l'ouverture du milieu, & après avoir paſſé par deſſus l'Aſſemblée qui étoit ſur la Montagne, & qui les accompagnoit de cris de réjoüiſſance, ils s'évoloient vers le bois. Les Pélerins les aïant perdus de vûë, venoient avec des branches d'arbres verdoïans, au parvis du Temple, où les Sacrificateurs les faiſoient entrer, pour laver leur viſage, & leurs mains, dans le baſſin d'une ſource intariſſable qui eſt tout au fond. Les pauvres demeuroient au parvis les derniers de tous pour y recevoir les robbes, & les autres préſens qui leur étoient deſtinez. Aujourd'hui que la plûpart des Apalachites ont embraſſé le Chriſtianiſme, la Montagne d'Olaimy, & ſon Temple ne ſont plus frequentez que par curioſité.

APAMATUC [1], Riviere de l'Amérique Septentrionale, où elle arroſe la Virginie: elle ſe jette dans celle de Powathan.

1 Baudrand Ed. 1705.

2. APAME'E, Ville ancienne de la Syrie ſur l'Oronte ſelon Strabon [2]. Ptolomée & Euſtathe expliquant Denis le Périegete [3] dit qu'elle avoit eu auſſi les noms de Pharnaſea & de Pella. Strabon [4] dit qu'on l'a auſſi nommée Cherronesus, c'eſt-à-dire Preſqu'Iſle, nom qui marque ſa ſituation. Quant aux deux autres noms elle avoit le premier lorſqu'elle n'étoit encore qu'un Village, dit Euſtathe. Elle eut celui de Cherſonnéſe, lorſqu'elle fut devenuë Ville, & les Macédoniens lui donnerent le nom de Pella, ſelon la coûtume qu'ils avoient de donner les noms de leurs Villes à celles d'Aſie ſelon la remarque du même Euſtathe à l'endroit cité. Les Conciles la mettent dans la ſeconde Syrie. Voici ce qu'en dit Mr. de la Roque dans ſon Voïage de la Syrie, & du Mont Liban [5].

2 l. 16. p. 752.
3 in verſ. 918.
4 l. 2.
5 T. 1. p. 210. Ed. de Paris & p. 194. Ed. d'Amſt. 1723.

Apamée que les Orientaux appellent Hama, eſt encore plus grande, quoiqu'à moitié ruinée, qu'Emeſe. Elle doit ſa fondation à Seleucus Nicanor, qui lui donna le nom de ſa Femme. Suivant Strabon, Apamée, bâtie ſur une Colline expoſée au Midi, étoit preſque toute entourée des eaux d'un Lac profond formé par l'Oronte, en ſorte que c'étoit une Preſqu'Iſle qui ne tenoit à la Terre-ferme que par un Iſthme de deux ſtades de longueur. Après Seleucus, Apamée a eu des Rois particuliers, qui ſe maintinrent juſqu'à l'arrivée de Pompée dans la Syrie: alors tout le Païs de ce nom fut réüni en Province Romaine. C'eſt dans le Territoire d'Apamée, le plus fertile qu'on puiſſe trouver, & dans lequel Seleucus faiſoit nourrir cinq cens Elephans, que ſe donna, ſous l'Empereur Aurelien, le fameux combat entre l'armée des Romains, & celle de Zenobie Reine de Palmyre, qui perdit la bataille, & fut menée à Rome avec ſon Fils par les vainqueurs. Les habitans d'Apamée étoient fort addonnez au culte de Jupiter dans un Temple ſuperbe dont Théodoret a parlé. On croit que Jéremie, Diſciple des Apôtres, fut le premier Evêque d'Apamée, depuis érigée en Métropole, & que c'eſt le même qui aſſiſta au Concile de Nicée. Domnus & Jean ſes ſucceſſeurs furent préſens, l'un au Concile de Chalcédoine, & l'autre au premier de Conſtantinople. Marcel en étoit Evêque ſous l'Empire de Théodoſe: les Païens le firent mourir, pour avoir entrepris la démolition du Temple de Jupiter, après avoir publié la Loi de l'Empereur contre l'Idolâtrie. L'Egliſe d'Apamée compte trois autres Martyres, ſavoir Caius & Alexandre ſous l'Empire d'Aoronin, & Maxime ſous Dioclétien. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique fait mention d'un ſecond Saint Marcel, iſſu d'une noble & riche Famille d'Apamée, lequel dans le cinquiéme ſiécle fut Archimandrite, ou Abbé des Acémétes à Conſtantinople. Ce qui reſte aujourd'hui de cette Ville mérite encore l'attention des Curieux: on y voit pluſieurs grandes Moſquées, & un bon nombre de maiſons toutes bâties de grandes pierres blanches, & noires qui ſont entremêlées. Un grand Château fort ruiné, & conſtruit de ces mêmes pierres, s'éleve ſur une éminence à l'un des bouts de la Ville: l'Oronte baigne les murs de ce Château, & il remplit de très-beaux foſſez qui ſont taillez dans le roc. Comme l'Apamée moderne s'étend plus dans la Plaine que ſur la Colline, ce Fleuve traverſe toute la Ville, & lui donne de grandes commoditez: une machine de dix-huit grandes roües éleve l'eau à une grande hauteur, & la fait entrer dans des Canaux ſoûtenus par des arcades, d'où elle eſt diſtribuée aux Fontaines publiques & particulières, & aux jardins qui ſont dans le dehors. Vis-à-vis du Château il y

a une belle Moſquée, accompagnée d'un jardin, preſque ſur le bord de la Riviére, au devant de laquelle eſt une haute colomne de marbre ornée de bas reliefs d'une excellente ſculpture, qui repréſentent des figures humaines, pluſieurs eſpéces d'animaux, des oiſeaux, & des fleurs. Il n'y avoit autrefois qu'un ſimple Commandant à Hama; mais il y a aujourd'hui un Pacha, dont le gouvernément eſt aſſez étendu.

2. APAME'E, Ville de la Bithynie, à l'Orient de l'embouchure de la Riviére Rhyndacus, ſur la Propontide, entre les Villes de Cyzique & de Pruſe. On la nommoit auſſi MYALE'A. Philippe Roi de Macédoine, Fils de Demetrius, Pere de Perſée, la ſacagea, & la donna à Pruſias Roi de Bithynie ſon Gendre, qui l'aïant rétablie l'appella Apamée du nom de ſa Femme. C'eſt
1 l. 12. p. 563. ce que nous aprenons de Strabon [1]. Etienne le Géographe dit: Myrlée Ville de Bithynie préſentement nommée Apamée fut bâtie par Myrlus Chef des Colophoniens. Mais Nicoméde Epiphanes Fils du Roi Pruſias la nomma Apamée du nom d'Apama ſa Mere, d'autres diſent qu'elle fut nommée Myrlée à cauſe d'une Amazone appellée ainſi, tel eſt le ſentiment d'Etienne. Il eſt aiſé de voir préſentement pour quelle raiſon Scy-
2 Peripl. p. 35. lax de Caryande [2], qui écrivoit longtems avant les regnes de Pruſias & de Nicoméde, n'appelle cette Ville que MYRLE'E, l'autre nom ne lui aïant pas encore été donné; & Ptolomée [3] qui
3 l. 5. c. 1. écrivoit longtems après ne ſe ſert que du nom d'Apamée qui étoit le nouveau. Pline fait la même diſtinction, & dit: celle qui eſt préſentement
4 l. 5. c. 32. nommée Apamée [4] eſt la Myrlée des Colophoniens: *ſicut Apamea quæ nunc, Myrlea Colophoniorum*: ces mots ſont mal ponctuez dans les Editions du R.P. Hardouin, ou l'on trouve *ſicut Apamea, quæ nunc Myrlea Colophoniorum*, cette ponctuation renverſe le ſens de Pline, & lui fait dire ce qu'il ne dit pas. *Quæ nunc* ne ſauroit ſe raporter à *Myrlée*, qui étoit le nom ancien, mais à Apamée qui étoit le nom uſité du tems de Pline. Cet Auteur ne parle pas juſte quand il dit qu'elle étoit dans les Terres (*Intus*,) car elle étoit ſur la côte du conſentement même de Ptolo-
5 l. 5. c. 1. mée [5]. Elle reçut une Colonie Romaine, com-
6 l. 10. Epiſt. 56. me il paroît par une Lettre de Pline le Jeune [6], &
7 l. 1. Deſcr. de Cenſar. par un paſſage d'Ulpien [7]. Mr. Baudrand dit que cette Ville eſt préſentement nommée APAMI, dans la Province de Becſangil ſur la Mer de Marmara, & dans le Golphe de Montagna à 25. mille pas au Septentrion de Burſe, & à cinquante de Civic au Levant. C'eſt, dit-il, le Siége d'un Evêque Grec. Quoique Scylax de Cariande mette cette Ville dans la Phrygie, il ne faut pas la confondre avec celle dont il eſt queſtion dans l'Article qui ſuit.

3. APAME'E, Ville d'Aſie dans la Phrygie. Elle étoit ſurnommée CIBOTOS, ſelon la Carte d'*Agathodæmon*: Elle eſt ſurnommée *ſur le Méandre*, parce qu'elle étoit en effet ſur cette Riviére. Ptolomée [8] la nomme APAMEA CIBOTOS par un
8 l. 5. c. 2. 9 l. 12. fub fin. obref; mais Straboo [9] écrit Ἀπάμεια ἡ Κιβωτός. Les Médailles pourroient décider quelle des deux ſortes d'o doit être preferée, mais elles varient. Mr Spanheim écrit ΑΠΑΜΕΩΝ ΜΑΡ-
10 in Plin. l. 5. c. 29. CTAC KIBOTOC. Le R. P. Hardouin [10] fournit la légende d'un Médaille de cette maniere ΑΠΑΜΕΩΝ ΚΙΒΩΤΟC ΜΑΡCΤΑC. Sau-
11 Exercit. in Solinum p. 820. maiſe [11] préfére l'Ω, & veut que la Ville ait été ſurnommée Κιβωτὸς, c'eſt-à-dire un coffre, parce que c'étoit une Ville d'Etape, & comme le magazin d'une infinité de marchandiſes. Stra-
12 l. 12. boo [12] dit que Laodicée, & Apamée étoient les deux plus grandes Villes de la Phrygie. Il dit auſſi que [13] c'étoit une Ville marchande de l'Aſie
13 p. 577. proprement dite, & qu'elle étoit la prémiére après Epheſe. Elle eſt ſituée, dit-il, à l'embouchure du Marſyas qui coule dans la Ville même, qui au ſortir delà ſe jette dans le Méandre. Elle pre-
14 Ibid. noit ſon nom d'Apamée que Strabon dit [14] avoir été la Mere d'Antiochus Soter ſon Fondateur, & la Femme de Seleucus Nicator, & la Fille d'Artabaze. Etienne ſe trompe quand il dit qu'elle étoit la Mere de Seleucus, dont elle étoit la Femme. Tite-Live ne parle pas plus juſte dans le paſſage cité ci-deſſous, où il dit qu'elle étoit Sœur du Roi Seleucus. La Ville d'Apamée devoit ſi-non ſon origine, du moins ſon accroiſſement à CELENES Ville ruinée. Cette derniére autrefois la principale de la Phrygie étoit ſur le Marſyas vers les ſources du Méandre. Voici ce qu'en dit
15 l. 38. c. 13. Tite-Live [15]. Le Conſul campa près d'Antioche ſur le Méandre. Les ſources de cette Riviére ne ſont pas loin de *Celenes*. Cette Ville étoit autrefois capitale de la Phrygie: on paſſa enſuite aſſez près de l'*ancienne Celenes*; & on appella la nouvelle Ville Apamée du nom d'*Apamée Sœur de Seleucus*. La Riviére Marſyas dont la ſource n'eſt pas fort éloignée de celle du Méandre tombe dans cette même Riviére; & l'on prétend que Celenes eſt le Lieu où Marſyas oſa diſputer à Apollon la
16 l. 5. c. 29. gloire de bien joüer de la flute. Pline [16] parle dans le même ſens: la troiſiéme, dit-il, (il entend les aſſemblées de l'Aſie) ſe rend à Apamée que l'on appelloit autrefois Celenes; & enſuite Cibotos. Elle eſt ſituée au pied du Mont Signia, & eſt arroſée par le Marſyas, l'Obrima & l'Orga, Riviéres qui tombent dans le Méandre. C'eſt là que le Marſyas commence à reparoître après s'être caché ſous terre à peu de diſtance de ſa ſource. Etienne le Géographe dit auſſi Apamée que l'on appelloit auparavant Célénes eſt de la grande Phrygie. Tite-Live qui diſtingue Célénes [17] d'
17 l. c. Apamée eſt plus croiable. Strabon [18] le confirme
18 l. c. lorſqu'il dit: Antiochus Soter tranſporta delà (*de Célénes*) les habitans dans la Ville qui eſt à préſent Apamée. Célénes & Cibotos étoient donc des Villes différentes; mais voiſines, & ſituées toutes les deux ſur le Marſyas. Les habitans de la premiére furent tranſferez dans la ſeconde qui reçut enſuite le nom d'Apamée, & ſes principaux ornemens d'Antiochus.

§. Cette Ville n'eſt point différente de l'Apamée de Piſidie de laquelle les Notices Epiſcopales ſont mention dans cette Province; & que celle d'Hiérocles nomme *Orouia*, par une dépravatioo de nom. Pas un ancien Géographe n'a dit qu'il y eût une Ville d'Apamée dans la Piſidie propre; mais comme la Piſidie, la Phrygie, & la Lydie ſe touchoient, il a été facile de donner à l'une les Villes frontiéres de l'autre; & de mettre l'Apamée Cibotos dans la Piſidie en avaoçant cette Province plus vers le Nord qu'elle n'étoit naturellement; d'ailleurs les Notices Eccleſiaſtiques ne coofervent pas toûjours aux diviſions les bornes des Provinces telles qoe le Gouvernement Civil les a marquées.

4. APAME'E, ancienne Ville d'Aſie dans la Médie, ou dans la Parthie ſelon Straboo [19], qui
19 l. 11. la met tantôt dans l'un de ces Païs [20], & tantôt
20 p. 524. dans l'autre [21]; d'où il faut conclurre qu'elle étoit
21 p. 514. aux confins de ces deux Contrées, ou dans la Parthie de la Médie qui a été autrefois aux Parthes. Car dans le paſſage où il met cette Ville dans la Parthie, il la nomme *Apamée auprès de Rage*; or tout le monde convient que *Rage* étoit dans la Médie. Pline dit [22]: les autres Villes des Médes
22 l. 6. c. 14. ſont Phazaca, Aganzaga, *Apamée ſurnommée Raphane*. Cellarius obſerve [23] que ce ſurnom étant
23 Geogr. ant. l. 3. c. 18. auſſi le nom d'une Ville de la Syrie a pû être tranſporté delà à la Ville d'Apamée. Il a ſur ce

ſur-

furnom une penſée qui ſeroit fort bonne ſi elle étoit appuiée ſur l'autorité des manuſcrits, auſſi ne la donne-t-il que pour une conjécture. Il doute s'il ne faudroit pas lire *Ragame* au lieu de *Raphame*; parceque Ptolomée reconnoit vers les Portes Caſpiennes un Païs nommé RAETANA, qui ſans doute prenoit ce nom de *Raga*, Ville de ce Canton où étoit auſſi Apamée.

5. APAMÉE, Ville ancienne dans le Canton nommé *Méſène* parce qu'il étoit pour ainſi dire *au milieu*, c'eſt-à-dire borné des deux côtez par les bras du Tigre. Pline dit [1]: le Tigre ſe partage en deux lits auprès d'Apamée de Méſène. Ammien Marcellin [2] dit: En Aſſyrie il y a pluſieurs Villes entre leſquelles ſe diſtingue Apamée ſurnommée Méſène, & Téredon, & Apollonie, & Vologeſſie. Ptolomée place Apamée ſur le Tigre à 34. d. 10′. de Latitude, c'eſt-à-dire bien au deſſous de Seleucie; Pline la met au contraire beaucoup au deſſus. Cellarius préfére le ſentiment du premier.

1 l. 6. c. 27.

2 l. 23 c. 20. Ed. Valeſ. p. 371.

6. APAMÉE, Ville de la Méſopotamie, c'eſt-à-dire entre le Tigre & l'Euphrate. Ce ne peut être la précedente qui étoit ſur le Tigre même. Pline [3] dit de celle dont il s'agit dans cet Article: Zeugma éloignée de LXXII. mille pas de Samoſate eſt remarquable parce que l'on y paſſe l'Euphrate. De l'autre côté eſt Apamée. Seleucus Fondateur de l'une & de l'autre, avoit fait bâtir un Pont entre deux. Iſidore de Charax dit [4]: quand on paſſe l'Euphrate auprès de Zeugma on ſe trouve à Apamée.

3 l. 5. c. 24.

4 Mans. Parth. p. 2.

§. Il y a des Auteurs qui cherchent une autre Apamée dans la Sitacéne; & comme le remarque un Savant [5], on a brouillé les noms, & multiplié les Villes ſans ſujet: pour lui il n'en admet que cinq. Je crois que l'on peut bien admettre les 6. dont je viens de donner les Articles. Il faut auſſi remarquer que comme ce nom s'écrit en Grec Ἀπάμεια, quelques Auteurs Latins ont exprimé la Diphthongue *a* par un *i*. d'autres par un *e*. ainſi APAMEA & APAMIA, ſont la même choſe.

5 OCTAV. FALCONERII de nummo Apameni diſſert.

1. APAMENA, ce nom étoit commun à pluſieurs Contrées, & on le donnoit aux Territoires des Villes qui portoient le nom d'Apamée. Ainſi on trouve un Païs nommé Apaméne dans la Syrie, un autre dans la Phrygie, & un autre dans la Bithynie.

2. APAMENA COLONIA, nom d'APAMÉE de Bithynie. Voïez ci deſſus.

APAMI, nom moderne d'APAMÉE de Bithynie.

APAMIA, nom Latin de PAMIES, Ville de France.

APAMIE, Voïez le §. ci-deſſus.

APAMIS, nom moderne d'APAMÉE CIBOTOS; Mr. Baudrand [6] dit qu'elle eſt dans la Province de Germian, ſur la Riviere du Mindre. Elle eſt ornée d'un Archévêché des Grecs, & étoit autrefois aſſez conſiderable. Mais elle diminuë fort depuis qu'elle eſt aux Turcs. Elle eſt environ à LX. mille pas de Synada au Midi, & à cent d'Eskihiſſar au Couchant, en allant vers Sardes, ſuivant Leunclave.

6 Ed. 1705.

APANTOS, Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, au Nord de la Riviére des Amazones, & de l'Iſle des Topinambes, & à l'Oueſt de la Riviére de Cunuris. Uo Peuple nommé auſſi Cunuris eſt entre eux, & la Riviére des Amazones, ſelon Mr. de l'Iſle [7]. Mr. Corneille brouille extrêmement la poſition de la Province nommée APANTE. Enſuite il dit ſur l'autorité du Comte de Pagan, que les habitans les plus voiſins des Topinambes trafiquent de ſel avec eux auſſi-bien qu'avec les autres Nations plus éloignées: qu'il ne s'en trouve qu'en ce ſeul endroit durant tout le cours du grand Amazone: qu'ils cultivent auſſi bien que les Conutes (*Cunuris*) les belles Campagnes qui ſont arroſées du Corulis (*Cunuris*) dont les eaux ſe mêlent à celles de cette grande Riviére: il ajoûte enfin que leur Langage eſt le Langage commun de tout le Bréſil éloigné toutefois de trois cens lieuës. Les Topinambes l'aïant conſervé l'ont ſans doute communiqué à leurs voiſins.

7 Carte de la Terre Ferme.

APARIA, Contrée de l'Amérique Méridionale, au Pérou dans l'Audience de Quito, au Nord du confluent de la Curaray, & de la Riviére des Amazones, & de la Province de los Paçamores ſelon Mrs. Sanſon, Baudrand, Maty, & Corneille. Mr. de l'Iſle nomme cette region ZAPARAS.

APARNI, Peuple d'Aſie dans le voiſinage de l'Hircanie, ſelon Strabon [8]. Ils habitoient au bord de la mer Caſpienne, & faiſoient partie du Peuple nommé DAI.

8 l. 11. p. 771.

APARNIS, ou ARARNIS. Etienne le Géographe dit que la Ville de Lampſaque a porté ce nom.

APARTHENI, Peuple de la Sarmatie en Aſie vers le Palus Méotide. Pline en fait mention [9].

9 l. 6. c. 7.

APARYTÆ, Peuple de la Perſe, ſelon Hérodote [10].

10 l. 3. c. 91.

APASIACÆ, Peuple d'entre les Maſſagétes, ſelon Etienne le Géographe qui cite Strabon l. XI. & Polybe l. X. mais on lit préſentement dans ces Auteurs Ἀσσακανοί & Ἀσσακηνοί. Ils étoient entre l'Oxus & le Tanaïs. Voïez ASPASIÆ.

APATNA. Voïez APADNA.

APATUROS & APATURUM, ancien Lieu de la Pteſqu'Iſle de Corocondama entre le Pont Euxin, & le Palus Méotide. Pline [11] dit qu'il étoit preſque déſert; & Strabon [12] explique l'origine de ce mot, en nous apprenant qu'il y avoit un Temple conſacré à Venus ſurnommée Ἀπάτουρος, c'eſt-à-dire *trompeuſe*, parce qu'elle uſa d'adreſſe pour tuer des Geans. Etienne le Géographe copie Strabon; & écrit Ἀπατοῦρον que ſes Traducteurs rendent par APATURUM. Ptolomée fait auſſi mention d'APATUROS; mais il le met ſur le Palus Méotide, & non pas ſur le Boſphore.

11 l. 6. c. 6.

12 l. 11. p. 495.

APAVORTENE, Contrée d'Aſie, à l'Orient des Caſpiens; c'eſt dans ce Païs qu'étoit *Darcium* Canton d'une grande fertilité, au raport de Pline [13]. Iſidore de Charax [14] nomme ce lieu APAVARTICE, & APAVARTIENE, ſelon les divers exemplaires. Il y met une Ville nommée APABARTIEA, qui apparemment donnoit le nom au Païs. Juſtin [15] écrit *Dara* au lieu de *Darcium*, & dit que ce fut Arſace reſtaurateur du Roïaume des Parthes qui la fit bâtir ſur la Montagne ZAPAORTENON. On voit aſſez que c'eſt le même nom travesti; voici comment il le décrit. La ſituation de ce Lieu eſt également forte & agréable, car il eſt tellement entouré de roches eſcarpées qu'il ſe défend de ſoi-même, & la fertilité du Terroir des environs eſt ſi grande qu'il eſt abondamment pourvû de ſes propres biens; car les Fontaines & les Forêts fourniſſent abondamment des eaux qui arroſent le Païs, & du gibier pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe.

13 l. 6. c. 16.

14 Mans. Parth. p. 2. & 7. Ed. Hudſon.

15 l. 42. c. 3.

APEAUROS, Montagne du Péloponnéſe, elle s'étendoit environ à X. Stades de la Ville de Stymphales. Polybe en fait mention [16].

16 l. 4. c. 69.

APELIOTES; c'eſt ainſi que les Grecs ont nommé le Vent d'Eſt, ou d'Orient.

APELIOTIS, endroit de l'Egypte où

Ruffin

[1] Orvel. Theſaur. Ruffin dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique [1] dit que Scyrion, Hélie & Paul ont demeuré.

APELLÆI, ancien Peuple entre les Scythes, [2] l. 6. c. 17. ſelon Pline [2] qui en parle comme d'une Nation qui ne ſubſiſtoit déja plus de ſon tems, ſoit qu'elle eût effectivement été détruite, ſoit qu'étant confondue dans une autre elle eût perdu ſon nom.

APENBOURG, Meſſ. Maty & Corneille mettent une Ville de ce nom en Allémagne dans la vieille Marche de Brandébourg, entre Gardeleben & Soltwédel à cinq lieues de la premiére, & à trois de la derniére. Cette Ville eſt inconnuë à Zeyler. Les meilleures Cartes n'en font qu'une petite Bourgade.

APENESTÆ. Ville de la Pouille Daunienne [3] l. 3. c. 2. ſelon Ptolomée [3]. Ses Interprétes doutent ſi c'eſt Vieste, Bestie, ou Manfredonia. Le plus grand nombre eſt pour Vieste; & reſerve *Manſredonia* pour *Viburna*, *Viburnum*, du même Auteur. Voïez Vieste, & Manfredonia.

APENNIA, Village de la Toxandrie, dans l'Hiſtoire des SS. Marcellin & Pierre écrite par Eginhard, & citée par Ortelius.

APENNIN (l') Chaine de Montagnes dans l'Italie qu'elles partagent dans toute ſa longueur depuis les Alpes dont elles ſont une continuation juſqu'à l'étremité la plus Méridionale du Roïaume de Naples. On pourroit dire même qu'elles s'allongent juſques en Sicile, & que Charybde, & Scylla ſont des reſtes de l'ancienne contiguité de ces Montagnes. Mais le nom d'Apennin ne ſort point de l'Italie; & comme je le prouve ailleurs il y a entre les diverſes chaînes de Montagnes une diſpoſition qui fait la principale cauſe de la ſolidité de toute la Maſſe de la Terre; & elles ont entre elles des rapports peu différens de ceux qui ſont entre les os du corps animal.

Il y auroit de la témerité à vouloir décider d'où vient le nom d'Apennin. Servius, Iſidore & Paul Diacre le dérivent des Carthaginois nommez *Pœni* par les Latins; mais c'eſt une badinerie. Etienne le Géographe le nomme Apennicon [4] vers. 343. Αἰγικόν, & Dénis le Périégete [4] de même. Dans les Chroniques des Saxons au raport de Réinecius [5], cité par Ortelius [6] ces Montagnes ſont appellées *des Parther Seburge*, c'eſt-à-dire la Montagne des Parthes. Réinecius avouë qu'il ne ſait pourquoi on leur a donné ce nom. Ortelius a la modeſtie de nous en donner une explication fort judicieuſe avec toute la précaution poſſible. Il remarque que Paul Diacre dans ſon Hiſtoire des [7] l. 5. & l. 6. Lombards [7], & Otton de Friſingue [8], nomment ce Mont Baponis mons; il obſerve de plus que Conrad de Lichtenau écrit le mot *Bardouis* par un P. Pardonis, faute ordinaire à ſa Nation qui diſtingue rarement le B, du P. le D. du T. &c. Il n'y a pas lieu de douter que le Parther des Allémands ne ſoit dérivé de là. Le Mont Bardon eſt un des ſommets de l'Apennin entre le Parmeſan, & le Territoire de Luques. Je marquerai ci-après les divers noms que porte préſentement l'Apennin ſuivant la différence des lieux. L'Apennin ſe partage au Midi en deux eſpéces de cornes dont une va ſe perdre par la Terre d'Otrante juſqu'à la Mer de Gréce, fait le talon de la botte à laquelle on compare l'Italie; l'autre s'avançant à l'Occident vers la Sicile, parcourt la Calabre ultérieure, & forme la partie antérieure du pied.

Sa hauteur eſt égale à celle des Alpes ſi nous en [9] l. 8. v. 394. croïons Silius Italicus [9],

Alpibus æquatum quidlenet caput Apenninus.

Lucain ſemble lui donner encore plus d'élevation;

Qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit propiuſque acceſſit Olympo,

Pour juger de ſa longueur il faudroit convénir de l'endroit où il commence; car pour celui où il ſe termine au Midi on eſt d'accord qu'il finit à *Leucopetra*, ou au Cap que les anciens ont nommé *Brutium Promontorium*, & que les modernes nomment *Punta della Saetta*. Il n'en eſt pas de même du commencement, & bien loin que ce ſoit une choſe fixée il y a là-deſſus cinq opinions différentes. La premiére eſt celle d'Appien [10], qui [10] in Hannib. prétend qu'il s'éleve immédiatement au ſortir des Alpes, & qu'il parcourt delà toute l'Italie. Polybe [11] ſemble être de ce ſentiment lorſqu'il dit que [11] l. 2. c. 14. l'Apennin, & les Alpes ſe joignent enſemble au deſſus de Marſeille, & que le Po a ſa ſource ſur le ſommet qui fait la liaiſon des Alpes, & de l'Apennin.

Le ſeconde opinion en met le commencément au Lieu nommé *Vada Sabbatia*, entre Savone & Albengue. D. Brutus [12] en parle dans ce ſens- [12] Famil. l. 11. Epiſt. 13. là en une Lettre qu'il écrit à Ciceron à qui il marque que *Vada* étoit un Lieu ſitué entre l'Apennin & les Alpes.

La troiſiéme eſt de Strabon [13], qui commence l'Apennin à la Ville de Gênes; mais il ſe trompe en ce qu'il borne les Alpes à Vada Sabbatia, où il n'y a point d'interruption de Montagnes. [13] l. 4. p. 201.

La quatriéme eſt celle de Tite-Live [14], qui met la liaiſon des Alpes, & de l'Apennin à la ſource de la Trebbia. [14] l. 21. c. 34. & ſeq.

La cinquiéme eſt des Auteurs du moïen âge qui avancent les Alpes juſqu'à la Toſcane, & aux frontiéres de l'Emilie. C'eſt dans ce ſens qu'Agathias [15] appelle Alpes les Montagnes qui ſont [15] l. 1. entre la Toſcane, & l'Emilie: & Lucain [16] dans [16] l. 2. v. 219. ſa Pharſale dit que le Rubicon étoit groſſi par la fonte des Neiges des Alpes. Servius & Iſidore s'accordent avec Agathias, & leur ſentiment ſemble confirmé par le nom de *Caſtello dell' Alpi*, que porte encore à préſent un Bourg ſitué entre Florence & Céſene. Cluvier [17] croit que cette partie [17] Ital. ant. l. 2. p. 321. & 322. de l'Apennin à été nommée Alpes par les Gaulois à cauſe qu'en leur langue ce nom eſt commun à toutes les hautes Montagnes. Lucain fait de l'Apennin une déſcription d'autant plus belle qu'il nomme une partie des Riviéres qui y ont leur ſource; car on peut appeller cette Montagne le grand reſervoir des Eaux dont l'Italie eſt arroſée.

Umbroſis mediam qua collibus Apenninus
Erigit Italiam, nullo qua vertice tellus
Altius intumuit propiuſque acceſſit Olympo,
Mons inter geminas medius ſe porrigit undas
Inferni ſuperique maris: collæque coërcent,
Hinc Tyrrhena vado frangentes æquora Piſa,
Illinc Dalmaticis ebnoxia fluctibus Ancon.
Fontibus hic noſtris immenſos concipit amnes,
Flumineoque in gemon ſpargit diverſa ponti,
In lævum cecidere latus, veloxque Metaurus, (1)
Cruſtumiumque (2) rapax & juncſtus Iſauro (3) Iſaurus (4)
Semanque (5) & Adriacas qui verberat Aufidus (6) undas.
Quoque magis nullum tellus ſe fœcunda in annum,
Eridanus, (7) fruſtaſque evolvit in æquora ſylvas,
Heſperiamque exhaurit aquis.....

Dexte-

Dexteriora petens montis declivia Tybrim (8)
Unda facit, Rutubamque (9) *cavum : delabitur inde*
Vulturnusque (10) *celer, nocturnaque editor aura*
Sarnus (11) *& umbrosa Liris* (12) *per regna Maricæ*
Vestinis impulsus aquis ; vadensque Salerni
Culta Siler : (13) *nullaque vado qui Macra* (14) *moratus.*
Almos vicino procurrit in æquora Lunæ.
Longior edocto qua surgit in æthera dorso,
Gallica visa vides, devexaque excipit Alpes.

Brébeuf ne pouvant exprimier poëtiquement le nom de ces Riviéres s'eſt contenté de s'étendre ſur le Po. Les Riviéres nommées par Lucain dans cette déſcription ſe nomment préſentément 1. le Métro, 2. la Tonca, 3. le Savio, 4. la Foglia, 5. la Senne, 6. l'Oſſanro, 7. le Po. Ces Riviéres coulent vers l'Orient, & ſe perdent dans la Mer Adriatique. Celles qui ſuivent coulent vers le Couchant dans la Mer de Toſcane 8. le Tibre, 9. la Rotta, 10. le Vulturno, 11. le Sarno, 12. le Gariglian, 13. le Selo, 14. la Magra.

Quoique le nom d'Apennin ſoit le nom par lequel on déſigne toutes ces Montagnes en général, elles ne laiſſent pas d'avoir leurs noms particuliers. Il y en a un très-grand nombre puiſqu'il n'y a guéres de cime qui n'ait le ſien ; voici les principaux d'entre ces noms. Je les donne ici en Latin, & en Italien ſelon la nomenclature, & les bornes qu'en fournit Mr. Baudrand.

Il monte Semola, en Latin *Simola*, dans l'Etat de Génes aux confins du Comté de Nice, vers les ſources du Tanaro.

Il monte Acuto, en Latin *Acutus*, près du Tanaro dans l'Etat de Génes.

Il monte Bergera, (ou *Bergoru*,) en Latin *Bergera* ; près de Savone dans l'Etat de Génes.

Il monte Zova, en Latin *Zovus*, à la ſource de la Poceveva, dont l'embouchure eſt auprès de Génes à l'Occident, & de la Scrivia qui va chercher le Po.

Il monte Cervara, en Latin *Suiſmontium*, dans la partie Orientale de l'Etat de Génes.

Il monte Bruno, en Latio *Brunus*, aux ſources de la *Trebbia*.

Il monte Bovo, en Latin *Bovius*, à la ſource du Turco.

Il monte Codoro, en Latin *Augonus*, (ou ſelon Magin *monte Gonaro*,) à la ſource de la Votra qui coule à Brugneto dans l'Etat de Génes.

Il monte Centocroce, en Latin *mons Centum Crucium*, tout auprès, & au Nord-Eſt de la derniére. Ces trois ſont fort voiſines l'une de l'autre.

Il monte Borgada, en Latin *mons Anidus*, à la ſource de la Magra.

Il monte Pénoſe, en Latin *Buliſtu*. Toutes ces Montagnes juſqu'à préſent ſont dans l'Etat de Génes.

Il monte S. Pelegrino, en Latin *mons Latus*, ſur les confins de l'Etat de Luques, & de l'Etat de Modéne.

Il Giogo, en Latin *mons Jugi* ; dans la Toſcane auprès de Firenzuola.

Il monte dell' Averno, en Latin *Alvernus* ; dans la Toſcane près de la Romagne.

Il monte Cucco, en Latin *Cucus* ; dans le Duché d'Urbin près de Gubio.

Il monte Vittore, en Latin *Victor*, entre l'Ombrie, & la Marche d'Ancone.

Il monte Mutella, en Latin *Nicates*, près de la Riviére de Peſcara.

Il monte San Teodoro, en Latin *S. Theodori*, au Comté de Moliſe près d'Iſernia.

Il monte S. Antonio, en Latin *Sancti Antonii*, dans la Province d'Otrante.

APENRADE [1], en Latin *Apenroda*, petite Ville du Dannémarek dans le Sud-Jutland, ou Duché de Sleswick. Son nom vient de *Een open reede*, c'eſt-à-dire rade ouverte. Elle eſt au fond d'un Golphe ſi peu profond que les gros bâtimens ſont obligez de reſter à un quart de lieuë de la Ville. Elle eſt à huit milles & demie d'Allémagne, de Rypen, à quatre de Hadersleben, de Flensbourg, & de Sunderbourg, à ſept de Sleswic. Un Boulévard de pierre s'étend au Midi juſqu'à la Mer, & tout auprès coule un ruiſſeau qui déſcend du Village de Ries, & qui ſe chargeant de quelques autres ruiſſeaux ſur ſa route fait tourner le moulin nommé Newmuhl, & celui de la Citadelle. On ne convient pas ſi ce Lieu a été érigé en Ville par Woldémar II. Roi de Danémarck, ou par Woldémar II. l'un des déſcendens du Duc Abel : quelques-uns fixent cette époque à l'année 1288. Cette Ville n'a point d'édifices remarquables. Les habitans vivent de la pêche qu'ils font en aſſez grande quantité pour en fournir pluſieurs Villes voiſines ; les braſſéries, le labourage, le bétail & la culture du Houblon ſont leurs principales richeſſes. Elle s'eſt agrandie depuis environ trois ſiécles, car alors le côteau où eſt préſentement l'Egliſe, & l'Hôtel de Ville étoient hors de l'enceinte : l'Egliſe de St. Géorge fut détruite en 1600. la Citadelle nommée BRUNSUNDT, fut bâtie au Midi de la Ville par la Reine Marguérite en 1411. pour tenir lieu d'une autre Citadelle qui étoit auparavant dans la Ville, & qui fut démolie. Apenrade fut reduite en cendres par les Wendes l'an 1148. elle fut de nouveau incendiée durant les guerres du Roi Eric contre le Duc Abel en 1247. Nicolas Comte de Holſtein l'enleva en 1366. au Duc Henri, & à ſa Mere, & la laiſſa à ſa Fille que la Reine Marguérite maria au Duc Eric de Saxe, gardant pour ſoi Apenrade, & ce fut dans ce tems-là qu'elle y fit élever la Citadelle dont je viens de parler. L'an 1429. lors qu'Eric de Poméranie infeſtoit les Etats du Jeune Comte de Holſtein & Duc de Sleſwig, Guillaume Duc de Saxe, & Frere de la Ducheſſe ſe ſaiſit d'Apenrade, & de la Citadelle & la pilla. L'an 1524. durant les troubles ſous Chriſtierne II. à la place duquel Fréderic Duc de Sleſwig, & de Holſtein fut choiſi pour Roi par la Nation Danoiſe, un gros de Cavalérie, qu'on envoioit de Lubec au ſecours du Duc, étant arrivé à Ries s'aviſa de demander quelques tonnes de biére à la Ville qui les refuſa. Ces troupes ſurprirent la Ville durant la nuit, & la ſacagerent. L'an 1576. une femme aïant mis le feu par imprudence à quelques linges cauſa un nouvel incendie dans la Ville. Il y en eut un autre en 1610. qui en conſuma l'Egliſe, l'Ecole, le Presbytére, l'Hôtel de Ville, & cent cinquante-ſix maiſons ; ce fut auprès de cette Ville que Douglas Général des Suédois y étant campé en 1643. & 1644. fut ſurpris, & batu par les Danois. Les Tables des Hollandois donnent à cette Ville 53. d. 50'. de Latitude, & 23. d. 50'. de Longitude. Mr. de l'Iſle la met au delà du 25. d.

[1] HERMANNUS Dan. & Norw. deſc.° p. 836.

LA PRE'FECTURE D'APENRADE [2], petit Païs du Danémarck dans le Duché de Sleswig. Il eſt borné au Nord par la Préfecture d'Haderslében, au Couchant par celle de Tandern ; au Midi & à l'Orient par la Contrée de Sundewit, & par la Mer. Il a des Montagnes, qui ne ſont pas fort hautes. C'eſt là que prennent leurs ſources les Riviéres de Tunderaw, ou de Widaw ; le bras gauche de la Nips, & la Sar-

[2] HERMANNUS ibid. p. 852.

Sarbeck qui coulent vers le Couchant ; il y a auſſi quelques Ruiſſeaux qui ſe jettent dans la Mer Baltique. Delà vient qu'on y pêche des poiſſons delicats en quantité ; & que l'on n'y manque point de Gibier. A Blaumoel, Aubeck, Barsbeck, & Rondemuhle on pêche du Saumon. Cette Préfecture ſe diviſe en deux *hardes*, ou départemens, ſavoir *Retsharde* & *Suderaunſtorpharde*.

APERANTES, (les) Plutarque dans la Vie de Flaminius [1], nomme ce Peuple avec les Dolopes, & les Magnéſiens, & les Athamantes. Etienne le Géographe nomme APERANTEIR, une Ville de Theſſalie, & cite le XX. livre de Polybe. Ce livre eſt perdu, mais parmi les extraits de cet Auteur [2], ce nom ſe trouve d'une maniere qui laiſſe incertain ſi c'étoit une Ville, ou uo Païs. Selon Plutarque les Apérantes étoient une Nation, & ſelon Tite-Live [3] l'Apérantie étoit un Païs. Ne voiez-vous pas, fait-il dire à Flaminius, que... Philippe qui n'a vû ni l'armée ni les enſeignes des ennemis a déja ſubjugué non ſeulement des Villes mais des Nations entiéres, l'Athamanie, la Perrhébie, l'Apérantie & la Dolopie. Il n'eſt point queſtion ici de Villes, mais de Provinces. Il n'en parle nulle part comme d'une Ville particuliére, & l'Auteur de l'Indice s'eſt trompé lorſqu'il a écrit *Aperantica urbs*. L'autorité d'Etienne ne ſuffit pas contre celles que je viens de citer. Ortelius [4] dit que c'eſt une Ville, & cite Plutarque, Tite-Live, Etienne & Polybe ; c'eſt-à-dire les même Auteurs qui, excepté le troiſiéme, nous apprennent que ce n'en étoit pas une, mais une Contrée.

1 T. 3. p. 393. de la Trad. de Mr. Dacier.

2 p. 1147.

3 l. 36. c. 33. & 34.

4 Theſaur.

APERETHES, Ville d'Arcadie, ſelon Pauſanias cité par Ortelius [5].

5 Theſaur.

APERI-OCULOS, c'eſt-à-dire *Ouvrez les yeux*. On appelle ainſi en Latin certains écueils dont j'ai parlé aux mots ARRE OJOS, & ABROLHOS. Les Cartes Françoiſes les nomment quelquefois ABROILLES.

APEROPIA, Iſle du Païs d'Argos devant le Promontoire de Buporthmos au rapport de Pauſanias [6], qui dit que tout auprès il y en avoit une autre nommée *Hydrea*. C'eſt apparemment la même que Pline [7] nomme EPIROPIA dans les anciennes Editions. Mais dans celle du R. P. Hardouin on lit *Aeropia* conformément à l'Orthographe de Pauſanias.

6 l. 2. c. 34.

7 l. 4. c. 12.

APERRÆ, ſelon Ptolomée [8], APYRS, ſelon Pline [9], ancienne Ville de la Lycie. Comme elle a été Epiſcopale, quelques Notices marquent [10] dans la Lycie A'πιρλά, ou A'περαί, ou ſelon le R. P. Hardouin Ἀπεραί. C'eſt préſentément uo Village maritime, ſi nous en croions Michel Servet brulé à Géneve pour Socinianiſme, & connu parmi les Géographes ſous le nom de Villanovanus par l'édition de Ptolomée qu'il a publiée : heureux s'il n'eût jamais écrit que ſur ces matiéres ; où il a beaucoup mieux réüſſi que dans celles de la Théologie.

8 l. 5. c. 3.

9 l. 5. c. 27.

10 Schelhrav. Amn. Eccl. T. 2. p. 905.

APESANTUS, ou

APESAS, anciens noms d'une Montagne du Péloponnéſe dans le Païs d'Argos. Le premier eſt de Pline [11], le ſecond eſt de Pauſanias [12], qui dit que cette Montagne étoit au deſſus de la Contrée qui portoit le nom de Némea Fille d'Aſopus. Ce même Auteur obſerve que ce fut, dit-on, ſur cette Montagne que Perſée rendit le premier les honneurs divins à *Jupiter Apéſantien*. Jupiter avoit apparemment quelque Temple, ou Chapelle ſur cette Montagne, outre le Temple remarquable qu'il avoit dans la Contrée de Némée d'où il prenoit le nom de *Jupiter Néméen*. Etienne le Géographe parle auſſi de Jupiter Apéſantien. Il doute ſi le nom d'Apéſas eſt venu d'un Héros nommé ainſi, ou des jeux Néméens où l'on lâchoit les chariots ἐπὶ τὸν ἀφανῆ τόν ἀέρα, où ſi c'eſt à cauſe du Lion qui y fut envoïé de la Lune. Car Anaxagore s'étoit figuré qu'il y avoit dans la Lune de vaſtes Païs d'où ce Lion étoit venu, & Nigidius Figulus raporte que ce Lion avoit été nourri dans la Lune, & envoïé par Junon ſur la terre pour faire perir Hercule. Ses paroles ſont rapportées par Germanicus dans ſon Commentaire ſur les *Phénoménes d'Aratus*. Ortelius dit que Pauſanias nomme quelque part cette Montagne Σελήνη, & comme ce mot veut dire *la Lune*, c'eſt ſans doute par ce raport de ſignification que les Anciens ont imaginé ce que je viens de raporter. Plutarque [13] le Géographe écrit *Apeſantus* Ἀπεσάντιος, & dit que ce Mont s'appelloit auparavant Σελήνιον, *Selenens*. Car, dit-il, Junon voulant la perte d'Hercule appella la Lune à ſon ſécours qui emploïant la Magie remplit d'écume une caiſſe dont un terrible Lion s'étant formé, Iris l'aïant attrapé avec ſa ceinture le mena ſur le Mont Opheltion, où il déchira un paſteur de la Contrée, lequel étoit nommé Apæſantus, d'où par la Providence des Dieux il arriva que ce Lieu fut nommé *Apeſantus*, comme l'écrit Démodocus dans le premier livre de l'Herculeide. Il y nait une herbe nommée Sélene dont le jus étant recueilli vers le commencément de l'Eté, les paſteurs s'en frotent les pieds, & ne peuvent être bleſſez par les reptiles. Le même Plutarque raporte encore à une autre mort le nom d'Apæſantus.

11 l. 4. c. 5.

12 l. 2. c. 15.

13 p. 35.

APETOUS [14], (les) Peuple de l'Amérique Meridionale au Bréſil, & aſſez avant dans les Terres vers la Capitainie de Porto Séguro.

14 Baudrand Ed. 1705.

APETUA, Ville ancienne de l'Eſpagne dans la Bétique, près de Cordoue, ſelon Strabon [15]. Les manuſcrits portent ATETUA ſelon Caſaubon.

15 l. 3. p. 141.

APHACA, Lieu de la Phénicie entre Héliopolis & Biblos ; il y avoit un Temple de Venus Aphacitide. Voici comment en parle Zozime [16]. Il y a entre Héliopole & Biblos un Lieu nommé AFACA, où s'éleve un Temple dedié à Venus l'Afacitide. Proche de ce Temple eſt un Lac fait en forme de Citerne. Toutes les fois qu'on s'aſſemble dans ce Temple, on voit aux environs dans l'air des globes de feu, & ce prodige a été encore obſervé en nos jours. Ceux qui y vont portent à la Déeſſe des préſens en or, & en argent, en étoffes de lin, de ſoïe, & d'autres matiéres précieuſes, & les mettent ſur le Lac ; quand ils ſont agréables à la Déeſſe ils vont au fond, & cela arrive aux étoffes les plus légeres, au lieu que quand ils lui déplaiſent, ils nagent ſur l'eau malgré la peſanteur naturelle des métaux. Euſebe dans la Vie de Conſtantin, parle ainſi de ce Temple [17] : c'étoit un Bois & un Temple conſacré à l'honneur d'un infame Démon ſous le nom de Venus ; non dans une Place publique, pour ſervir d'ornement à une grande Ville ; mais à Aphaca dans un endroit fort déſert du Mont Liban. On y tenoit une Ecole ouverte d'impudicité. Il y avoit des hommes qui renonçant à la dignité de leur Sexe, s'y proſtituoient comme des femmes, & qui croioient ſe rendre la Divinité propice par l'infamie de cette monſtrueuſe corruption. C'étoit un Lieu privilégié, pour commettre impunément l'adultére, & d'autres abominations. Perſonne n'en pouvoit arrêter le cours, puiſque perſonne ne pouvoit entrer en ce lieu-là pour peu qu'il eût d'honnêteté & de retenuë. Conſtantin détruiſit ce culte infame, fit démolir le Temple, & briſer les ſtatues. Socrate [18] fait auſſi men-

16 l. 1. p. 612. de la Traduct. de Mr. Cousin.

17 l. 3. c. 55.

18 Hiſt. Eccl. l. 1. c. 18.

mention de cette démolition, & dit que le Temple étoit ſur le Mont Liban. Voïez Aphec 4.

APHADONUS, c'eſt la même choſe qu'Apaono.

APHÆREMA, Ἀφαίρεμα, ou Ἀφαιρεμα, ſelon Joſeph [1]. C'eſt, dit D.Calmet [2], l'une des trois Toparchies, ajoûtées à la Judée par les Rois de Syrie [3]. Il croit que c'eſt la même qu' Ephrem, ou Ephraim, marquée dans St. Jean [4].

1 Antiq. l. 13. c. 8.
2 Dict. de la Bible.
3 Macchab. l. 1. c. 11. v. 34.
4 c. 11. v. 54.

1. APHANNÆ, Contrée de la Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

2. APHANNÆ, Lieu Municipal de la Tribu Damartide, ſelon Héſyche: apparemment dans l'Attique ſelon la conjecture d'Ortelius.

APHAR, Métropole de l'Arabie heureuſe, vers une Baïe du Golphe Arabique ſelon le Periple [5] d'Arrien, où elle eſt auſſi appellée la Capitale des Homérites, dont le légitime Souverain nommé Charibaël, qui étoit auſſi Roi des Sabéites leurs voiſins, & ami des Empereurs Romains, y tenoit ſa reſidence & ſa Cour. Le livre des Notices [6] fait auſſi mention d'Aphar dans l'Arabie heureuſe; mais il en fait une Riviére ſur laquelle étoit la Place nommée dans les mêmes Notices *Caſtra Armoenſia*. Rien n'empêche qu'il n'y eût ſur la Riviére d'Aphar une Ville de même nom, ce qui eſt très-commun en Aſie; & une autre nommée *Caſtra Armoenſia*.

5 Peripl. mar. Erythræi. p. 13.
6 Sect. 22.

APHARA. Voïez Aphra.

APHARANTES, Nation de la Libye. Nicolas dans Stobée, cité par Ortelius [7], dit qu'ils diſoient des injures au Soleil Levant; Pline & Hérodote diſent la même choſe des Atlantes; ce qui fait croire que le mot eſt corrompu.

7 Theſaur.

APHAS, Riviére de la Moloſſide [8], au Midi de l'Epire. Elle a ſa ſource dans la même Montagne que l'Arachthe, c'eſt-à-dire dans le Lacmon l'un des ſommets du Pinde. L'Aphas eſt nommé *Æas* par Etienne le Géographe. Mais il ne faut pas confondre cet Æas avec l'Aous, comme a fait Mr. Paumier dans ſon ancienne Gréce. Binet tradoit auſſi le paſſage de Pline. *Quant aux Riviéres de nom qui ſont en la Contrée des Moloſſiens, y a Inachus & Araxus*. Pline dit *Aphas & Arachthus*. Binet a ſans doute trouvé dans quelque note ſur Pline qu' Etienne nomme *l'Aphas*, Æas, *& l'*Arachthus, Inachus, ce qui l'aura jetté dans l'erreur.

8 Plin. l. 4. c. 1.

APHASIUS MONS, Montagne à X. Stades de Chalcédoine, ſelon Polyen [9], cité par Ortelius.

9 l. 7. c. 11. §. de Dario.

1. APHEC, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [10]. C'eſt où les Philiſtins étoient campez lorſque l'on emmena de Silo l'Arche du Dieu d'Iſraël [11], qui fut priſe dans la bataille par les Philiſtins. C'eſt apparemment la même qu'Apheca marquée dans Joſué [12].

10 D. Calmet Dict. de la Bible.
11 Reg. l. 1. c. 4. v. 1. 2. 3. & ſeq.
12 c. 15. v. 53.

2. APHEC [13], Ville de la Paleſtine dans la Vallée de Jeſraël [14]. C'eſt là où les Philiſtins étoient campez, pendant que Saül, & ſon armée étoient près de Jeſraël, ſur les Montagnes de Gelboé.

13 Le même.
14 Reg. l. 1. c. 29. v. 1. & ſeq.

3. APHEC [15], Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [16], au voiſinage du Païs des Sidoniens. D. Calmet ne la croit pas differente de celle qui ſuit.

15 Le même.
16 Joſué c. 19. v. 30. & c. 23. v. 4.

4. APHEC [17], Ville de Syrie, & l'une des principales du Roïaume de Bénadad [18], près de laquelle ſe donna une bataille entre Achab & Bénadad, dans laquelle les Syriens furent vaincus, & comme ils ſe retiroient avec precipitation dans la Ville le mur tomba ſur eux, & en écraſa vingt-ſept mille. C'eſt apparement, dit D. Clamet, cette même Ville d'Aphee, ou Aphaca ſituée dans le Liban, ſur le Fleuve Adonis, où l'on voïoit un Temple fameux de Vénus Aphacite. Cette Ville etoit entre Héliopolis & Biblos: C'eſt apparemment, pourſuit le même Pere, cette Ville qui eſt enfoncée dans un Lac du Mont Liban qui a neuf à dix milles de tour dont parle Paul Lucas [19]. Voïez les termes de ce Voïageur. Ce Lac (qui eſt dans une Plaine) s'eſt formé d'une belle Fontaine qui ſort de la Montagne à gros bouillons, & on voit ſur le bord de ce Lac les veſtiges d'un ancien Château qui étoit bâti de fort groſſes pierres. Les gens du Païs aſſûrent qu'à la place de ce Lac, il y avoit autrefois une grande Ville qui y a été abîmée, & par deſſus laquelle l'eau eſt ſurvenue. En effet comme l'eau de ce Lac eſt extrémement claire, l'on y voit fort bien quantité de maiſons qui ſont ſous l'eau. Le Sr. Lucas ajoûte qu'il ſe deshabilla, & nagea dans ce Lac en pluſieurs endroits, de maniere qu'il ſe trouva ſur la terraſſe d'une maiſon où il ſe repoſa, & eut le plaiſir d'examiner toutes ces ruines qui ſont ſous les eaux d'où l'on peut juger que ſa Ville étoit belle, bien bâtie & bien peuplée. Les paroles d'Euſebe citées à l'Article Aphaca, ne donnent aucun lieu de croire qu'il y eut là une Ville. De plus Sozoméne parlant de la démolition de ce Temple [20], ajoûte ces circonſtances, à ſavoir que ce Temple de Venus étoit à Aphaca proche du Mont Liban, & du Fleuve Adonis: qu'on y voïoit en certains jours un feu ſemblable à celui d'une étoile qui paſſoit au deſſus de la cime du Mont Liban, & s'alloit éteindre dans les eaux du Fleuve, & ils diſoient que ce feu étoit *Uranie*, ou *Vénus*. L'Adonis, comme je le remarque en ſon lieu, ſe jette dans la Mer auprès de l'ancienne Biblos. Lucien [21] qui parle des Temples, qu'il avoit vûs ſoit à Hiérapolis ſoit à Byblis dit ces paroles: du reſte j'ai monté de Byblis ſur le Liban le chemin d'une journée pour voir un Temple de Venus fort ancien qui y a été bâti par Cynire. Pas un de ces Auteurs ne met une Ville ſur l'Adonis.

19 Voïage du Levant T. 1. c. 20. p. 263. Ed. de Paris, & 164. Ed. Amſterd.
20 l. 2. c. 5. de la Trad. de Mr. Couſin. p. 88.
21 La Déeſſe de Syrie. Ouv. de Lucien p. 376. T. 2.

APHES-DOMIN, ou Dommim, ou Phesdommim [22], Lieu de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, entre Socho & Azécha où les Philiſtins vinrent camper, lorſque Goliath inſulta aux bataillons d'Iſraël [23].

22 D. Calmet Dict. de la Bible.
23 Reg. l. 1. c. 17. v. 1. & 2.

APHETÆ, Port de Mer de la Theſſalie dans la Magnéſie. Hérodote [24], Strabon [25], Diodore de Sicile [26], Plutarque [27], & Pomponius Mela en font mention. Ce nom a raport avec un mot qui ſignifie *faire partir*, & on prétend que ce fut delà que les Argonautes mirent à la voile. Strabon explique ce nom par celui de priſons; parce, dit-il, que ce fut delà que l'on fit partir les Argonautes. L'autorité de Mela [28] n'eſt pas ſans conteſtation; car on lit dans quelques Editions, *& quia Minyæ Colchida petentes inde Argo navem ſolvere, memorarunt*. Pintianus dans ſes remarques ſur cet Auteur veut qu'au lieu d'*& on liſe Aphetæ q. m. c. p.* &c. C'eſt dit-il, un Bois de la Theſſalie dans le Golphe Pagaſitique, d'où les Argonautes partirent enfin. Il prétend que les Auteurs citez ci-deſſus en ont parlé non comme d'une Ville mais comme d'un Rivage. Voſſius [29] ne veut point qu'on inſére cet mot. Il prétend qu'*Aphetæ & Pagaſa* ſont la même choſe: que le Port où le navire des Argonautes fut bâti étoit *Pagaſa*, que le Rivage d'auprès fut nommé *Aphetæ*, à cauſe qu'ils partirent delà.

24 l. 7. c. 193.
25 l. 9. p. 436.
26 l. 11. c. 12.
27 in Theſeo.
28 l. 2. c. 3.
29 in l. c. Mel.

APHETERION, Lieu maritime de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée. Son nom vient de ce qu'on s'y embarquoit pour la Cherſonéſe dorée. Niger dit que le nom moderne eſt Zeython.

APHI-

APHIDNAS, Village de l'Attique, quoi qu'on n'en ſache pas au juſte la poſition. Il n'a pas laiſſé d'être fameux parce que Théſée aïant enlevé Helene la cacha dans cet endroit où Caſtor & Pollux, les deux Freres de cette belle, la vinrent délivrer. Plutarque [1] qui raconte cette avanture dit APHIDNES au pluriel. Strabon [2] dit APHIDNUM. Pauſanias, [3], & Heſyche diſent Aphidne au ſingulier.

1 in Theſeo.
2 l. 8. p. 392.
3 l. 1. c. 27.

APHIOM CARASAR [4], Ville de la Natolie dans la Province de Germian près de la Riviére du Mindre. On croit que c'eſt l'ancienne Hiérapolis près du Méandre. Mr. Corneille [5] dit après Tavernier que c'eſt une grande Ville ſale, & mal bâtie. On y voit un fort ancien Château de pierre de taille, ſur le pointe d'un haut rocher ſéparé des Montagnes, qui en ſont proches du côté du Midi, & qui ſont un demi-cercle. *Caraſſar* eſt un nom corrompu de CARA HISSAR, qui ſignifie *Château noir*. C'eſt ainſi que l'écrit Mr. d'Herbelot [6] de qui j'apreods que ce Château relévoit d'Alaéddin Sultan des Selgincides; & qui fut le premier Patrimoine d'Othman, Fondateur de la Monarchie des Turcs de Conſtantinople. Alaéddin l'en avoit inveſti, & celui-ci le donna en partage à ſon Fils Orkhan. Cette Place, continuë le même Auteur [7], n'eſt pas éloignée de Cutaia, ſiége du Beghlerbeg de Natolie. Cette Ville, dit-il, s'appelloit anciennement Cotyeus, & ſa ſituation qui eſt en un lieu élevé la rend très-forte. Cette même Place eſt nommée CARACHERE, dans les Cartes dreſſées par Mr. de l'Iſle pour les Voïages du Sr. Lucas; où elle eſt placée au Midi de Cutaïé. Le ſurnom d'Aphiom vient de ce que les Turcs nomment l'*Opium*, *Aphiom*, ou *Aphioun*. On en tire beaucoup des Pavots, qui croiſſent en quantité aux environs de cette Place.

4 Baudrand Ed. 1705.
5 Diſſ.
6 Bibl. Orient.
7 Ibid.

APHITE. Voïez APHYTE.

APHLE, Village au bord d'un Lac de Chaldée par où la flotte d'Alexandre remonta juſqu'à Suſe par le Paſitigris. Mais je crois que Pline [8], qui avance ce fait, prend le Paſitigris pour l'Eulée, comme les Anciens les ont ſouvent pris l'un pour l'autre. L'Eulée, ou le Choaſpe couloit à Suſe, d'où arroſant la Caracéne envoioit une partie de ſes eaux dans le Lac auquel le Tigre communiquoit auſſi, entre Charax & le Sein Perſique. Delà juſqu'à la Ville de Suſe, il compte LXV. M. D. pas en allant par eau. Le Paſitigris n'avoit rien de commun avec ce Lac, ni avec la Ville de Suſe.

8 l. 6. c. 27.

1. APHNEUM, Ville ancienne de la Phrygie, près de Cyzique, ſelon Etienne le Géographe.

2. APHNEUM, Ville de la Lydie, ſelon le même.

APHNI, Lieu de la Judée. St. Jérôme écrit ce nom par un O. OPHNI. Voïez OPHNI.

APHNITIS, ancien nom d'un Lac voiſin de Cyzique dans la Phrygie. Il tiroit ce nom de la Ville d'*Aphneum*, qui étoit tout auprès. Ce Lac s'appelloit auparavant ARTYNIA, ſelon Etienne le Géographe. Pline [9] en fait mention ſous l'ancien nom.

9 l. 5. c. 32.

APHORMION, Lieu de la dépendance des Theſpiens dans la Béotie. Etienne le Géographe dit que Tiphys le Chef des Argonautes y étoit né.

APHOSIATIN [10], en Latin *Epheſiorum Portus*, Port de Turquie dans la Romanie, ſur le détroit de Conſtantinople, proche la Mer Noire à douze mille pas de Conſtantinople vers le Séptentrion, ſelon Pierre Gille [11].

10 Baudrand Ed. 1705.
11 de Boſphor.

APHPHADANA, Ville de la Méſopotamie. Voïez APADNA.

APHRA, ou APHARA, ou APHERA, ou EPHRON [12], Ville de la Paleſtine dans la Tribu du Benjamin [13]. S. Jérôme la met à cinq milles de Béthel. Les Notices Epiſcopales mettent APHRA, ou AFERA, entre les Sieges ſuffragants [14] de Pétra Métropole de l'Arabie qui en prenoit le nom de Pétrée. Il y a bien de l'apparence, que c'eſt le même Lieu.

12 D. CALMET Diſt. de la Bible.
13 Joſué c. 18. v. 23.
14 SCHELSTRATE Ant. Eccleſ. T. 2. p. 743. 766. &c.

APHRAIM, Euſebe met un Village de ce nom à ſix milles de Légeon vers le Nord. Il dit que c'eſt EPHRAEM, Ville de la Tribu d'Iſſachar. St Jerôme ſon Traducteur dit au contraire: APHRAÏM, Ville de la Tribu d'Iſſachar: il y a encore à préſent le Village AFFAREA à ſix milles de Légion vers le Nord. Ce Lieu eſt nommé HAPHARAÏM dans la Vulgate [15].

15 Joſué c. 19. v. 19.

APHRICA. Voïez AFRIQUE.

Les Grecs diſent Ἀφρὸς pour dire de l'Ecume & d'APHROS, ils ont fait Ἀφροδίτη, *Aphrodite* qui eſt en leur langue le nom de la Déeſſe Venus; parce que la fable ſuppoſe qu'elle eſt née de l'écume de la Mer: & ce nom entre dans la compoſition de pluſieurs noms Géographiques.

1. APHRODISIA, ſelon Porphyrogénéte [16]; ou APHRODISIAS ſelon Ptolomée, dans le Golphe Mélanien, aujourd'hui Golphe de Mégariſſa. Elle étoit ſur la Riviére Mélanus, ou Méſas dont ce Golphe portoit alors le nom, ſelon Ptolomée [17], & n'étoit qu'à quelque diſtance de la Mer Egée. Je la crois différente de celle qui ſuit.

16 de Themat. l. 2. Them. 1.
17 l. 3. c. 13.

2. APHRODISIA, ou APHRODISIAS, Ville de la Scythie ſelon Etienne le Géographe, au bord du Pont Euxin. C'étoit, ſelon Pline [18], une des Villes des Scythes Arotéres, c'eſt-à-dire laboureurs qui poſſédoient tout ce Canton. Je doute que ce ſoit la même qui eſt nommée dans les anciennes Notices Eccléſiaſtiques ſous l'Europe Province particuliére de la Thrace; ce qui me paroit mieux convenir à la précedente: celle dont il eſt ici queſtion étoit peu diſtante de Dionyſiopolis; c'eſt-à-dire vers les confins de la baſſe Myſie, & de la Thrace.

18 l. 4. c. 11.

3. APHRODISIAS, Ville de la Cilicie, ſelon Ptolomée [19]. Pline [20] en parle auſſi, mais en latiniſant ce nom, qu'il change en VENERIS OPPIDUM, c'eſt-à-dire *la Ville de Vénus*. Il y met un Promontoire qu'il nomme auſſi *Promontoire de Vénus*, & dit que c'eſt l'endroit le plus proche de l'Iſle de Cypre. Les Interprétes de Ptolomée lui donnent pour nom moderne S. TEODORO.

19 l. 5. c. 8.
20 l. 5. c. 27.

4. APHRODISIAS, Promontoire de la Carie. Mela [21] le nomme APHRODISIUM *Promontorium*, & dit que c'eſt le Promontoire qui borne le Golphe de Tymnias. *Tymnia Promontorium Aphrodiſium eſt*. Voſſius reprend ceux qui ont voulu lire *Aphrodiſiar*, au lieu d'*Aphrodiſium*; les Grecs, dit-il, ont employé indifféremment Ἀφροδίσιον Ἄκρον & Ἀφροδισιὰς Ἄκρα. Pline dit *Aphrodiſias Promontorium*, mais ni lui, ni Mela ne diſent point qu'il y eût là une Ville. Peut-être n'y avoit-il qu'un Temple de Venus, ſans Ville ni Bourg. Le nom d'APHRODISIAS dans Ptolomée ſignifie une Ville bien loin delà quoi que dans la Carie. Voïez APHRODISIAR 19. Ortelius croit que c'eſt de cette même Aphrodiſias qu'il eſt fait mention dans Tite Live [22], qui raporte qu'Antiochus la prit avec quelques autres Villes. Mais Ortelius paroit avoir crû ſur la foi de quelque exemplaire vicieux que Créne étoit le ſurnom de cette Aphrodiſias, au lieu que c'étoit une Place différente, qui même en eſt diſtinguée par la particule Ὄ, qui ſe trouve entre ces deux

21 l. 1. c. 16.
22 l. 37. c. 22.

noms dans les éditions poſtérieures. Il eſt auſſi que c'eſt la même Ville dont il s'agit dans l'Oracle raporté par Appien dans ſon livre des Guerres de Mithridate. Voïez NINOE.

5. APHRODISIAS. Etienne le Géographe & Porphyrogenete [1], mettent une Place de ce nom à Cnide. Mais on ne ſait s'ils parlent d'un ſimple Temple, ou bien de la Place où étoit ce Temple; on ne ſait pas même de quelle Coide ils ont voulu parler, puiſqu'il y avoit Cnide dans la Doride, & qu'il y avoit encore l'Iſle de Cnide aux environs de l'Iſle de Rhode.

1 l. 1. de Thematc. c. 14.

6. APHRODISIAS, Iſle de la Libye près de Cyréne, ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée [2] la nomme Ἀφροδίτης νῆσος, LEA qu'on appelle auſſi l'Iſle de Vénus. Les Interprétes de ce dernier la nomment en Italien *Iſola del Patriarca*.

2 l. 4. c. 4.

7. APHRODISIAS, Iſle de l'Eſpagne, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt la même que Strabon [3] nomme ERYTHIA. Etienne dit: *Aphrodiſias*, Iſle appellée prémiérement *Erythia* entre l'Eſpagne, & l'Iſle de Gades. Pline [4] en fait auſſi mention.

3 l. 3. p. 167.

4 l. 4. c. 22.

8. APHRODISIAS, Iſle du Golphe Perſique ſur la côte de Caramanie ſelon Pline [5], qui dit qu'elle étoit habitée. Arien [6], dit que les habitans la nommoient CATRA, Κατρα.

5 l. 6. c. 25.

6 in Indicis p. 580.

9. APHRODISIAS, Lieu de l'Ethiopie, ſelon Etienne le Géographe. Voïez APHRODITES 2.

10. APHRODISIAS, Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon le même. Ptolomée [7] la nomme APHRODISIUM, & la place ſur la côte Sépteotrionale vers l'Orient, preſque au Midi de l'Aphrodiſia de Cilicie.

7 l. 5. c. 14.

11. 12. 13. APHRODISIAS. Etienne le Géographe met deux Iſles de ce nom dans le voiſinage de la Libye, & une troiſiéme auprès d'Alexandrie, ou dans la Ville même d'Alexandrie; ce n'étoit peut-être qu'un Temple, ou tout au plus un quartier de la Ville nommé ainſi à cauſe de la Déeſſe Vénus. Car les Anciens fourniſſent aſſez de preuves que la Déeſſe Vénus a été honorée des Egyptiens ſous le nom que les Grecs lui avoient donné.

14. APHRODISIAS, l'une des cent Villes de la Laconie, ſelon le même Etienne. C'eſt apparemment le même Lieu qu'il nomme enſuite à part *Aphroditia*, & ſur lequel il cite le IV. livre de Thucydide. Pauſanias parlant de Boëæ Ville de la Laconie dit qu'elle fut bâtie par Boëus de trois autres Places, Etis, Sidà, & Aphrodiſias.

15. APHRODISIAS, Contrée d'Aſie dans l'Eolide. On l'appelloit auparavant POLITICE ARDAS, au raport de Pline [8].

8 l. 5. c. 30.

16. APHRODISIAS. Voïez TROEZENE.

17. APHRODISIAS. Voïez THURIUM, Ville de la grande Grece.

18. §. Etienne le Géographe au ſecond rang des Lieux nommez APHRODISIAS en met une dans l'Ibérie proche les Celtes, c'eſt-à-dire en Eſpagne, & il la diſtingue de l'Iſle qu'il fait voiſine de Gades.

19. §. Le même Auteur met une autre APHRODISIAS entre la Lydie, & la Carie; & ce ſont les habitans de ce Lieu que Pline [9] nomme APHRODISIENSES, & qu'il appelle *Libres*, parce qu'ils ſe gouvernoient par des Magiſtrats pris d'entre eux. Elle eſt différente du Promontoire de même nom qui étoit dans cette Province. Cette Ville étoit aſſez loin de la Mer; entre le Lycus & le Méandre, ſelon la poſition de Ptolomée [10], qui la donne à la Carie. C'eſt la même que les Notices Epiſcopales attribuënt à cette Province, dont elle étoit anciennément la Métropole, comme elle eſt qualifiée dans les Actes des Conciles [11]. Entre ſes Evêques on trouve Ammonius qui ſouſcrivit au I. Concile de Nicée, Cyrus à celui d'Ephéſe, & Critonien, qui eſt nommé Evêque d'Aphrodiſias Métropole de la Carie, à celui de Chalcédoine.

9 l. 5. c. 29.

10 l. 5. c. 2.

11 CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 236.

APHRODISIENSES. Voïez l'Article précedent.

1. APHRODISIUM, Lieu d'Italie dans le *Latium*, vers Ardée. Ortelius dit que c'étoit une Ville, mais Strabon [12], Mela [13] & Pline [14], qui en font mention ne le diſent pas, & il y a apparence que ce n'étoit qu'un Temple, où les Latins s'aſſembloient ſolemnellement, & qui n'étoit déja plus du tems de Pline, *quondam Aphrodiſium*. Cluvier conjecture que ce Temple étoit à peu près au Lieu où eſt *Ste. Anaſtaſie* à environ quatre milles d'Ardée.

12 l. 5.

13 l. 2. c. 4.

14 l. 3. c. 5.

2. APHRODISIUM. Voïez APHRODISIAS 5.

3. APHRODISIUM PROMONTORIUM, Cap d'Eſpagne à l'extrémité des Pyrénées dans la Mer Méditerranée. Pline [15] nomme PYRENEA VENUS, un Temple à l'un des côtez du Promontoire. Pomponius Mela [16] dit: entre les Promontoires du Pyrénée eſt le Port fameux par le Temple de Venus. Mariana [17] dit: ce Cap qui prenoit autrefois ſon nom du Temple de Venus depuis le changement de Religion a été appellé à cauſe de la Croix CABO DE CRUS. Les François diſent CAP DE CREUZ. Voïez au mot CAP ſon Article particulier.

15 l. 3. c. 2.

16 l. 2. c. 5.

17 Hiſt. Hiſp. l. 1. c. 2.

4. APHRODISIUM, Riviére de Gréce dans la Pyrrhée, Contrée de la Theſſalie. Pline [18] dit qu'on lui attribuoit la proprieté de rendre les femmes ſtériles.

18 l. 31. c. 2.

5. APHRODISIUM, Colonie d'Afrique au bord de la Mer, au Nord d'Hippone la Rotale, ſelon Ptolomée [19]. Elle eſt détruite & étoit au Cap qui eſt au Nord un peu Occidental de Bonne au Roïaume d'Alger.

19 l. 4. c. 3.

6. APHRODISIUM, ancienne Ville maritime de l'Afrique propre, à l'Orient de la Ville d'Adrumette, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes varient ſur le nom moderne qu'ils veulent lui donner. Quelques-uns croient que c'eſt *Mahommetta*: d'autres *Elmaddua*. Je crois devoir préférer le ſentiment de Mercator, qui croit que c'eſt la même que l'on a nommée dans la ſuite AFRICA, ou AFRIQUE; qui, comme je l'ai remarqué à l'Article AFRIQUE 2. fut nommée MEHEDIE, du nom de MEHEDI Caliſe qui la fortifia. Calvetus Stella qui a décrit la priſe d'Afrique par Charles V. eſt de nôtre ſentiment, & dit que les Maures la nommoient MAHADIAN. Voïez AFRIQUE 2.

1. APHRODITES URBS, en Grec Ἀφροδίτης πόλις, ou même APHRODITOPOLIS, Ville d'Egypte auprès d'Athribis, ſelon Etienne le Géographe. Et Strabon [20] parle d'une Ville APHRODITOPOLIS, qui étoit Capitale d'un Nome, ou Canton, auquel elle donnoit le nom d'Aphroditopolite. Mais il la met dans l'Arabie au deſſus de Memphis & d'Acante; c'eſt-à-dire au Sud-Eſt de la premiére, & à l'Eſt de la ſeconde.

20 l. 17. p. 809.

2. APHRODITES, ou APHRODITOPOLIS, Ville voiſine de l'Ethiopie, ſelon Etienne le Géographe. Berckélius ſon Interpréte n'eſt pas ferme ſur ce ſujet, car il cite également le paſſage de Strabon pour cette Ville, & pour celle de l'Article precédent, & peut-être ne les diſtingue-t-il pas. Cependant Ptolomée [21] les diſtingue très bien, car il met *Aphroditopolis* au deſſus de Memphis à l'Orient du Nil; & Aphroditopolis

21 l. 4. c. 5.

APH. APH. APH.

Quæcumque luſi juvenis & puer quondam,
Apinasque noſtras quas nec ipſe jam novi.

APIOLA, ſelon Etienne le Géographe, & Déois d'Halicarnaſſe [1], ou

[1] l. 3.

[2] l. 3. c. 5.

APIOLÆ, ſelon Pline [2]; ancienne Ville d'Italie dans le Latium. Ce dernier dit ſur l'autorité d'Antias que le Roi L. Tarquin la conquit, & que les dépouilles de cette Ville lui fournirent de quoi commencer l'Edifice du Capitole.

APIRA, quelques-uns écrivent ainſi ce mot en Latin au lieu d'APERA, ce qui eſt preſque ioindifférent puiſque le Grec porte A'πειρα [3]. On lit dans Antonin [4] *Apera*, ou *Adapera*. C'étoit une Ville de la Galatie.

[3] Homer. Odyſſ. H.

[4] Itiner.

APIRI, c'eſt ainſi que portent quelques exemplaires de Ptolomée [5] au lieu d'ARTIRI, qu'on lit en d'autres. C'étoit une Nation de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Ils étoient entre les Syrtibes & les Babyloniens.

[5] l. 4. c. 7.

1. APIS, ancienne Ville Maritime de la Libye, ſelon Ptolomée [6], qui la met à 56. d. 40'. de Longitude, & à 31. d. 6'. de Latitude. Comme elle étoit peu éloignée du Nome Maréotide, qui étoit de l'Egypte, Martianus Capella la donne à l'Egypte, qui a pû s'étendre juſques là, puiſque des Auteurs lui ont donné la Marmarique, comme je le prouve ailleors. Scylax dans ſon Périple [7], la met dans la Lybie Maréotide, Pline [8] qui en fait auſſi mention ne la donne que pour un Village. Hérodote la nomme APIA, & la met auſſi en Egypte.

[6] l. 4. c. 5.

[7] p. 42.

[8] l. 5. c. 6.

2. APIS, Montagne de la Libye. Elle étoit au Sud-Eſt de la Ville d'Apis à quelque diſtance & Ptolomée la fait contiguë à une autre Montagne qu'il nomme *le petit Catabathmos*, qui étoit à l'Orient du Mont Apis.

3. APIS, Iſle auprès de celle de Créte, ſelon le Scholiaſte d'Apollonius cité par Ortelius [9].

[9] Theſaur.

APITAMI, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [10].

[10] l. 6. c. 28.

APLEBY. Voïez APPLEBY.

APLEDORE. Voïez APPLEDORE.

APLIUM. Voïez HYPIA.

APOBATERIUM, ce mot eſt Grec A'ποβατήριον, & veut dire SORTIE. Joſeph dit qu'on donna ce nom au Lieu où Noé ſortit de l'Arche [11]. Le faux Bérofe cité par Ortelius, le nomme auſſi de même.

[11] Antiq. l. 1.

APOBATHMOS, Village du Péloponnéſe, ſelon Pauſanias [12]. Ce mot ſignifie un Lieu où l'on aborde. Il étoit auprès de Généſium, ſur le chemin de Lerne à la Mer. Ce nom venoit de ce que ſelon la tradition du Païs c'étoit là que Danaüs, & ſes Fils avoient abordé au Territoire d'Argos.

[12] l. 2. c. 38. & 38

APOBATHRA, Lieu d'Aſie près d'Abydos; c'eſt ainſi que parle Ortelius, & il cite Euſtathe & Strabon. Il ajoûte que le vaiſſeau de Xerxès fut pris par les glaces en cet endroit. Je n'ai pas vû le paſſage d'Euſtathe ſur lequel il ſe fonde; mais pour Strabon, il dit au contraire [13] qu'auprès de Seſtos, c'eſt-à-dire dans la Preſqu'Iſle de Thrace, & non pas en Aſie qui étoit à l'autre côté de l'Helleſpont, étoit un Lieu nommé *Apobathra*, de la déſcente qu'y fit la Flotte de Xerxès qui y prit terre.

[13] l. 13. p. 591.

APOBOIOTI, ancien Peuple de l'Etolie, ſelon Etienne le Géographe, qui cite le III. livre de Thucydide. Ortelius lit *Apoloti*, comme on le trouve préſentement dans les Oeuvres mêmes de Thucydide. Voïez ce mot.

APOCOPA, Ance du Golphe Arabique, ſelon Etienne le Géographe. Malgré ſon autorité, il n'eſt pas ſûr que ce fût le nom particulier de cette Anſe, car A'πόκοπον ſignifie une *Coupure*, une *Echancrure*, une *Baye*, une *Anſe*; & convient à tous les Lieux où la Terre ſemble ſe reculer pour donner paſſage à la Mer.

APOCOPON, Ville marchande ſur le Golphe Barbarique en Ethiopie, ſelon Ptolomée, & le Périple d'Arrien. C'eſt ainſi que l'écrit Ortelius; mais il devoit avertir qu'A'πόκοπον eſt un génitif pluriel dont le nomioatif eſt A'πόκοπα. Arrien [14] diſtingue deux Apocopes, l'une la grande, l'autre la petite, & les met dans l'Azanie. Il ajoûte que l'anchrage y eſt bon. Ptolomée [15] dit auſſi *Apocopa*, & il le dit au pluriel. Mais ils ne diſent ni l'un ni l'autre que ce fût une Ville, & moins encore une Ville marchande (*Emporium*) comme le dit Ortelius, qui a été moins exact en cet endroit qu'il n'a coûtume de l'être. C'étoient deux Anſes. Marcien d'Héraclée décide pour mon ſentiment: car il dit dans ſon Périple [16], que la Mer de Barbarie (aujourd'hui le Zanguebar) a pluſieurs Ances, ou Baies (*Sinus*) qu'entre les plus remarquables la prémiere eſt celle que l'on nomme *Apocopa*. Après quoi on trouve de ſuite le grand, & le petit Rivage. Ce dernier Auteur confirme ce que dit Etienne, à ſavoir que c'étoit le nom propre de ce Lieu. Mais la remarque ſubſiſte, & la *Baïe de tous les Saints* dans le Bréſil s'appelle ſimplement la *Baïe* entre les matiniers. Alors ce nom eſt appellatif, & propre en même tems. Il peut en avoir été de même d'Apocopa.

[14] Peripl. mar. Erythræi p. 19.

[15] l. 4. c. 7.

[16] p. 22.

APODASMII, ancien Peuple de Gréce ſelon Hérodote. Ce mot ſe trouve en effet dans cet Auteur [17]; mais joint avec *Phocenſes*, les Phocéens, & n'eſt là qu'adjectif, & non pas comme nom particulier d'un Peuple. L'Edition de Jaques Gronovius rend ce mot en Latin par *immunes*, c'eſt-à-dire *exempts de contributions*. Il l'explique dans une note où après avoir condamné les ſens que d'autres Critiques ont donnez à ce mot, il dit ſon ſentiment: il croit que cet adjectif ſignifie une partie de la Phocide, tellement remplie de roches, & d'un Terroir ſi ingrat que les habitans étoient trop pauvres pour avoir de quoi contribuer; que pour cette raiſon ils quittoient ſans regret une Patrie ſi ſtérile. Pluſieurs ont dérivé ce mot d'A'ποδασμὸς qui veut dire *partie*, ou portion; & ont rendu l'A'ποδάσιμον d'Hérodote par *portionales*, mais ils n'ont pû dire pourquoi ce ſurnom leur avoit été donné, ni à quelle occaſion.

[17] l. 1. c. 146.

APODEOTÆ. Voïez l'Article ſuivant.

APODOTI, Peuple d'Etolie, ſelon Polybe [18]. Ce ſont ſans doute les mêmes que les APODOTI d'Etienne le Géographe; & les APODEOTE de Tite-Live [19].

[18] l. 17.

[19] l. 32. c. 34.

1. APOLLINARES AQUÆ. Voïez AQUÆ.

2. APOLLINARES, ou APOLLINARII, Voïez ALBICI.

APOLLON, l'un des Dieux de la Fable les plus connus par le ſoin qu'ont pris les Poëtes de lui attribuer l'enthouſiaſme, qui produit les bons vers, & de ſuppoſer qu'il eſt en même tems le Dieu de la Poëſie, & de la Lumiére, & de la Médecine. Comme par ce nom les Païens entendoient le Soleil qui fait naître les Plantes, & leur donne les vertus, & les proprietez qu'elles ont de guérir les maladies, ils avoient multiplié ſes attributs dont je laiſſe le détail, & les explications aux Mythologiſtes. Uo aſſez grand nombre de Lieux portoient ſon nom parce qu'il y avoit un Temple, une Chapelle, ou quelque culte publiquement établi. Ces lieux ſe nommoient ou *Apollinis Aquæ*, ou *Fanum*, ou *Fons* &c, c'eſt-à-dire *les Eaux*, ou *la Chapelle*, ou *la Fontaine*

taine d'Apollon, ou APOLLONIA, en ſous-entendant le mot URBS. Nous avons imité cet uſage des Païens, & comme il y a en France, & dans les autres Païs Catholiques, un grand nombre d'Egliſes dédiées ſous l'invocation des Saints, il eſt arrivé que des Paroiſſes, des Villes, ou mêmes des Provinces ont pris le nom du Saint à qui leur principale Egliſe eſt dédiée. C'eſt ainſi que nous avons en France quantité de lieux qui portent le nom de St. DENIS, de St. MARTIN, de St. PIERRE; &c. Les noms dérivez de celui de quelque faux Dieu étoient communs à un nombre de Villes plus ou moins grand ſelon le plus ou le moins de célebrité de ce Dieu. La Déeſſe Minerve nommée *Athena*, A θνὶ par les Poëtes, Hercule nommé H ραϰλὴς par les Grecs, Diane nommée Ἄρτεμις, & autres Divinitez des Idolâtres fourniſſent quantité d'Athenes, d'Héraclées, d'Arténuſes &c.

APOLLINIACUM. Voïez POLTENAE.

APOLLINIS CIVITAS MAGNA, ou *la grande Cité d'Apollon*, Ville d'Egypte ſelon Ptolomée [1]. Ses Interprétes écrivent en marge comme nom moderne MUNSIAZIEGI, Ortelius écrit ſimplement MUNZIA, & cite Zœgler. C'étoit la même que l'APOLLO SUPERIOR d'Antonin. Ptolomée la met dans le Nome d'Hermontis ſur la rive gauche du Nil. [1] L. 4. c. 5.

APOLLINIS CIVITAS PARVA, ou *la petite Ville d'Apollon*, Ville d'Egypte, ſelon le même; ſur la rive droite du Nil au Midi de Coptos dans le Nome de ce nom. C'eſt la même que l'APOLLO MINOR d'Antonin.

APOLLINIS ARCES. Ortelius nomme ainſi un Lieu particulier, voiſin de l'Antre où Enée conſulta la Sibylle. Virgile dit [2]: [2] Æneid. l. 6. v. 9.

At pius Æneas arces quibus altus Apollo
Præſidet, horrendaque procul ſecreta Sibyllæ,
Antrum immane petit:

Le P. de la Ruë explique cela d'un Temple d'Apollon, qui étoit au côté Oriental de la Colline, & faiſoit partie de la Ville de Cumes à laquelle il ſervoit pour ainſi dire de Citadelle. Il ajoûte qu'il étoit creuſé dans une ſeule roche, & que l'antre de la Sibylle n'étoit pas dehors, mais au fond de ce Temple. Il tire ces circonſtances de l'éxhortation de St. Juſtin Martyr, qui vivoit ſous Antonin Pie, environ 170. ans après Virgile, & dit avoir vû ce Temple; & du premier livre d'Agathias du vivant de qui il ſemble que ce Temple ait été démoli, ou du moins changé en Citadelle; ſous laquelle étoit l'antre de la Sibylle. Le P. de la Ruë obſerve encore que ce Temple étoit conſacré à Apollon, & à Diane; ce qui ſe prouve par ce que Virgile nomme la Sibylle Prêtreſſe de l'un & de l'autre.

[3] Ibid. v. 35. [3] *Phœbi Triviæque ſacerdos.*

Auprès de ce Temple il y avoit un Bois conſacré, ou à Apollon & à Diane, comme le Temple, ou peut-être à Diane ſeule.

[4] Ibid. v. 93. [4] *Jam jubeunt Trivia Lucos.*

Virgile pouvoit mettre *ædes*, qui ſignifie ſimplement un Temple, mais il a préferé *arces* comme plus harmonieux, & plus convénable à la ſituation, & à la force naturelle de ce Temple.

1. APOLLINIS FANUM, Siége Epiſcopal d'Aſie dans la Lydie, ſelon le Périple de Scylax [5]. Entre les Peres qui ſignerent le Concile de Chalcédoine, on trouve Leucius Evêque de *Fanum Apollinis*. Le même eſt nommé Lucius dans l'Epitre Synodale de cette Province. Il y avoit auſſi une Ville d'APOLLONIE, dans la Lydie qui étoit différente de celle-ci, & avoit pareillement ſon Evêque. [5] CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 235.

2. APOLLINIS FANUM [6], c'eſt-à dire le Temple d'Apollon, dans l'Afrique proprément dite, ſelon Ptolomée: il y avoit quelque choſe de plus qu'un Temple, & il étoit ſitué au Nord Oriental de Tabraca ſur la côte. Caſtald croit que ce Lieu ſe nomme préſentement TAMAGLATY. [6] L. 4. c. 3.

APOLLINIS FONS, Fontaine de la Cyrenaïque en Afrique ſelon Euſtathe cité par Ortelius [7]. C'eſt la même que la Fontaine du Soleil, *Fons Solis*. Voïez l'Article EAU DU SOLEIL, au mot EAU. [7] Theſaur.

APOLLINIS INSULA, Iſle d'Afrique, ſelon Etienne le Géographe.

APOLLINIS LUCUS, ou *le Bocage d'Apollon*. Voïez ONEIUM, & ONCUS.

APOLLINIS OPPIDUM, petite Ville, ou Bourg de l'Ethiopie ſous l'Egypte, au Païs des Megabares, ſelon Pline [8]. [8] L. 6. c. 30.

APOLLINIS PHÆSTII PORTUS, Port de la Gréce dans la Locride, au voiſinage de l'Etolie, ſelon Pline [9]. Martianus Capella [10] en fait auſſi mention. [9] L. 4. c. 2. [10] L. 6. p. 259.

1. APOLLINIS PROMONTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de l'Afrique proprément dite [11]. Il étoit au Nord de la fameuſe Ville d'Utique. Ptolomée le nomme Ἀπόλλωνος ἄϰρον. Strabon [12] le nomme Ἀπολλώνιον, Mercator dit que c'eſt préſentement LE CAP DE RAMUZAT. [11] Ptolem. l. 4. c. 3. [12] L. 17. p. 832.

2. APOLLINIS PROMOMTORIUM, ou *le Promontoire d'Apollon*, Cap de la Mauritanie Céſarienſe, & différent du précedent. Ptolomée le marque auſſi [13]. Il étoit à l'Occident de *Caſtra Germanorum*. Caſtald croit qu'on le nomme préſentement CABO DE TENES. [13] L. 4. c. 2.

APOLLINIS REGIO, Contrée de l'Ethiopie. Peut-être faut-il y chercher l'*Apollinis Oppidum* de Pline.

1. APOLLINIS TEMPLUM, ou le Temple d'Apollon. Tite-Live [14] dit qu'on le nommoit ZEIRTHIUM dans le Païs; & il le met dans la Thrace aux confins des Æniens. [14] L. 38.

2. APOLLINIS TEMPLUM, dans la Lycie au Golphe de Myre, ſelon Æhen [15] dans ſon Hiſtoire des Animaux. [15] L. 12. c. 7.

3. APOLLINIS ACTII TEMPLUM, en Theſſalie ſur la côte de Magnéſie auprès de *Pagaſa*. Hygin dit que ce fut en cet endroit que fut conſtruit le navire des Argonautes. Je parle encore de ce vaiſſeau au mot APHETÆ. Je cite au reſte Hygin ſur la bonne foi d'Ortelius, car je n'ai pas trouvé dans cet Ancien ce que le moderne lui attribuë.

APOLLINIS URBS, ou *la Ville d'Apollon*. Virgile nomme ainſi la Ville d'ASTERIE, qui fut enſuite nommée DELOS, nom qui lui fut commun avec l'Iſle où elle étoit ſituée. Voïez ASTERIE, & DELOS.

APOLLONEATES, Tribu des Tégéates en Arcadie, au Péloponnéſe, ſelon Pauſanias [16]. [16] L. 8. c. 53.

APOLLONIADE. Voïez APOLLONIE 2. 5. 8. 9. 18. 19. 27.

APOLLONIATES. (les) Voïez APOLLONIE 12.

APOLLONIATIDE. Voïez APOLLONIE 8.

§. APOLLONIE. J'ai déja remarqué que quantité de Villes ont été ainſi nommées à cauſe de quelque Temple d'Apollon, qui en étoit le Lieu le plus remarquable. Etienne le Géographe en remarque XXV. il faut y en ajouter VTS. autres

qui

qui ont porté auſſi le même nom quoi qu'elles en euſſent un autre, qui même a prévalu & preſque fait oublier celui d'Apollonie. Il eſt pourtant utile de les connoître parce qu'il ſe trouve des Auteurs qui l'ont emploié. J'entre dans le détail, & commence par celles de l'Aſie.

1. APOLLONIE, Ville d'Aſſyrie, à l'Orient du Tygre. Etienne le Géographe dont elle eſt la XXV. la met entre Babylone & Suſe. Polybe [1] en fait mention, & parle auſſi de l'Apolloniatide, Païs, qui en prenoit le nom, & dont je parlerai ci-deſſous. Ptolomée [2] place cette Apollonie au delà du Fleuve Gorgos.

1 l. 5. c. 52.
2 l. 6. c. 2.

2. APOLLONIE, Ville de la Carie. Ptolomée [3] la nomme pour la diſtinguer, (*Apollonia ad Lambanum*) auprès du Lambane; mais Cellarius doute ſi ce dernier nom ſignifie une Montagne, ou un Ruiſſeau. Pline [4] fait mention des habitans qu'il nomme *Apolloniates*, il parle auſſi d'une pierre qui jettoit des flammes quoi qu'il y eût des ſources d'eau deſſous; & lorſqu'elle ceſſoit de jetter du feu, on le regardoit comme le ſigne de quelque malheur qui devoit arriver au Païs. Les Notices Epiſcopales mettent dans la Carie un Siége Epiſcopal nommé APOLLONIAS, & on trouve [5] entre les Peres qui ſouſcrivirent au Concile de Chalcédoine Tynchanius Evêque d'Apolloniade dans la Carie. C'eſt la XVI. d'Etienne le Géographe, qui la met dans la Lydie, c'eſt du moins le ſentiment de Berkélius ſon Commentateur qui à cette occaſion lit ωὰς Κελλιαρῳ, au lieu de ωὰς Λαμβαρῳ qu'il prétend être corrompu dans Ptolomée. La correction eſt d'autant plus vraiſemblable qu'elle eſt autoriſée par des paſſages d'Etienne, & d'Euſtathe ſur Dénis.

3 l. 5. c. 2.
4 l. 2. c. 106.
5 CAROL. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 236.

3. APOLLONIE, Ville de Syrie, ſelon Appien [6]. C'eſt aparemment la même que la XII. d'Etienne, qui la met joignant la Céleſyrie, & qui la diſtingue des deux qui ſuivent.

6 in Syriacis.

4. APOLLONIE, Ville de Syrie auprès d'Apamée. Strabon [7] en fait auſſi mention, & la met entre les dépendances de cette Ville. C'eſt la XX. d'Etienne le Géographe.

7 l. 12. p. 569. l. 16. p. 752.

5. APOLLONIE, Ville de la Paleſtine entre Céſarée & Joppé; mais plus prés de la dernière ſelon Ptolomée [8]. Pline en fait auſſi mention [9], Ortelius [10] faute d'avoir fait aſſez d'attention à la juſte ponctuation que démande le paſſage de Pline lui impute à tort d'avoir dit que Céſarée ſe nommoit auſſi Apollonie. Pline les diſtingue très-bien. Celle-ci eſt la XIII. d'Etienne, qui la nomme Apollonie auprès de Joppé. La Table de Peutinger la nomme APOLLONIADE, & la met à XX. milles de Joppé, & à VIII. de Céſarée, en quoi il y a une grande erreur de calcul. Quelques-uns la confondent mal à propos avec Antipatride. Joſeph les diſtingue comme deux Villes diverſes [11]. Il n'en eſt point parlé dans l'Ecriture. Cette Apollonie fut ſans doute ainſi nommée par les Rois Macédoniens, ou par ceux de Sytie, & d'Egypte qui ſe diſputerent la Souveraineté de cette côte; car cette Ville n'étoit pas loin de la Mer. Les guerres l'aïant preſque ruinée [12], elle fut rétablie par Gabinius Préſident de Syrie, auſſi bien que pluſieurs autres Villes de ce Canton.

8 l. 5. c. 16.
9 l. 5. c. 13.
10 Theſaur.
11 Antiq. l. 13. c. 23.
12 JOSEPH. de Bello l. 1. c. 6.

6. APOLLONIE, Ville de Piſidie, peu loin de la ſource du Méandre. Au Nord Oriental d'Amblada, & au Sud-Oueſt d'Antioche, ſelon Ptolomée [13]. C'eſt la XVII. d'Etienne, qui dit que l'ancien nom de ce Lieu étoit MOADIENE.

13 l. 5. c. 4.

7. APOLLONIE, Ville de Myſie ſelon Etienne le Géographe, qui la diſtingue de celle qui ſuit. Celle-ci eſt la VIII. de cet Auteur. Il n'en donne néanmoins aucun caractere diſtinctif. Mais c'eſt ſans doute la même que Pline [14] met dans la Troade, & que Strabon [15] met vis-à-vis de Pergame à l'Orient. Elle n'avoit rien de commun que le nom avec la Ville qui ſuit. C'eſt auſſi vraiſemblablement la même que la VIII. d'Etienne qui la met dans la Phrygie, & de laquelle il dit que l'ancien nom étoit MARGION. Voïez ASSUM.

14 l. 5. c. 30.
15 l. 13. p. 617.

8. APOLLONIE, Ville de la Myſie ſelon le même, ſur le Rhyndacus. Ptolomée [16] donne à la petite Phrygie cette Apollonie qu'il place ſur la même Riviére. Strabon [17], & Pline [18] ne diſent point de quel Peuple elle devoit faire partie, quoi qu'ils faſſent mention l'un du Marais, ou Lac nommé *Apolloniatide* du nom de cette Ville, & l'autre des Apolloniates ſur le Rhyndacus. Cette Ville a été Epiſcopale, & Cyriacus ſon Evêque ſigna la Lettre Synodale de cette Province adreſſée à Léon. Le P. Charles de St. Paul [19] ſe trompe avec un très-grand nombre d'autres, lorſqu'il dit que le nom moderne eſt LUPADI. Ce nom déſigne la Ville que les Grecs ont nommée *Lopadion*, & que les François appellent aujourd'hui *Loubat*. Cette Apollonie conſerve encore ſon ancien nom un peu corrompu en celui d'ABOUILLONA. Voïez ce mot. C'eſt la IX. d'Etienne. Je doute au reſte que cette Ville ſoit différente de celle que diverſes Notices nomment Apolloniade, dans la Lydie; mais elle n'eſt pas la même que la ſuivante.

16 l. 5. c. 2.
17 l. 12. p. 575.
18 l. 5. c. 30.
19 Geog. Sacr. p. 235.

9. APOLLONIE, Ville de Bithynie. On lit dans le Martyrologe Romain [20]: que l'on célebre à Apollonie la memoire des Saints Martyrs Thyrſus, Leucius, & Callinique, qui ſous l'Empire de l'Empereur Déce ſoutrirent le Martyre; après avoir été tourmentez de divers ſuplices; le premier & le troiſiéme curent la tête tranchée, & le ſecond rendit l'eſprit, dans le tems qu'une voix celeſte l'appelloit. Il y a pluſieurs obſervations à faire ſur ce ſujet [21]. Il eſt certain que ces trois Martyrs ne moururent pas dans une même Ville, car St. Léucius, o Lucius, fut martyriſé à Céſarée de Bithynie; que St. Thyrſus mourut à Milet dans la Carie en un Lieu nommé Daphné, & qu'il n'y eut que St. Callinique, qui mourut à Apollonie. Cela paroît par les Actes de leur Martyre. Il paroît auſſi par ces mêmes Actes que l'Apollonie, dont il eſt ici queſtion, étoit celle de Bithynie. Les Notices s'accordent à mettre dans la Bithynie une Ville nommée non pas Apollonie, mais Apolloniade. Elle étoit Epiſcopale ſous la Métropole de Nicomédie. [22] Gorgonius qui eſt nommé au I. Concile de Nicée, eſt qualifié Evêque d'Apollonie de Bithynie. Ce qui fait voir qu'on diſoit également *Apollonie*, & *Apolloniade*. Mr. Baillet brouille un peu les choſes: APOLLONIE, dit-il, on APOLLONIADE, Ville de Myſie, ou plutôt de Bithynie, reputée depuis dans la petite Phrygie. On voit bien qu'il la confond avec celle qui eſt dans le huitiéme rang ci-deſſus. Le P. Charles de St. Paul les a très-bien diſtinguées.

20 20 Jan.
21 v. Baron. ann. ad Annum 254. num. 22.
22 CAROL. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 232.

10. APOLLONIE. Etienne compte pour X. Ville de ce nom une qu'il met dans le voiſinage de Thyatire & d'Ephéſe; mais la poſition de cette Ville n'en eſt pas plus connuë pour cela; car la premiére de ces deux Villes étoit dans la Lydie, & la ſeconde bien loin delà vers le Midi de l'Ionie; deſorte qu'une Ville qui auroit été voiſine de l'une ne pouvoit pas être apellée voiſine de l'autre. Ce ne peut pas être l'Apollonie de Lydie, car le même Auteur les diſtingue en marquant cette derniére pour la XVI. D'ailleurs j'ai obſervé ci-deſſus que celle qu'Etienne met dans la

Lydie

Lydie eſt attribuée à la Carie par Ptolomée. Voïez APOLLONIE 2.

11. APOLLONIE, dans la Méſopotamie, ſelon Ortelius [1], qui ne cite aucun garant; c'eſt la XIV. d'Etienne.

12. APOLLONIE, dans le Pont. Il y avoit une Fontaine, auprès de la Mer; cette Fontaine [2] avoit cela de particulier qu'elle ne débordoit de ſon baſſin qu'en Eté, & ſurtout vers le lever de la Canicule. Elle fourniſſoit moins d'eau lorſque l'Eté étoit plus froid. Comme l'endroit cité ſemble laiſſer douteux ſi c'étoit ſimplement une Fontaine, ou une Ville, ce doute eſt levé par l'Auteur même qui dit ailleurs [3], *ex Apollonia Ponti Urbe*. Le R. P. Hardouin croit que cette Ville étoit ſituée dans une Iſle nommée à cauſe d'elle l'*Iſle des Apolloniates*, & qu'elle étoit dans le Pont Euxin, au deſſous des bouches du Danube. Il s'appuïe de l'autorité de Strabon [4], qui fait mention de cette Ville, & de l'Iſle qui en portoit le nom. Voïez APOLLONIE 15.

13. APOLLONIE, Ville dans l'Iſle Siphnos, petite Iſle entre les Cyclades. C'eſt la XIX. d'Etienne.

14. APOLLONIE, Ville des Ioniens qui ſont auprès de la Thrace. Etienne dont elle eſt la XXII. dit que Démoſthéne en fait mention. Voici en effet ce que je trouve dans la III. Philippique de cet Orateur [5]. Je ne parle point d'Olynthe, ni de Méthone, ni d'Apollonie, ni de trente-deux Villes en Thrace qu'il a détruites d'une façon ſi barbare, qu'à les voir, on pourroit douter ſi elles furent jamais habitées. Ces paroles de Démoſthéne font connoître la deſtinée de cette Ville, & celles d'Etienne nous apprennent que c'étoit une Colonie d'Ioniens. Elle eſt par conſéquent différente de la ſuivante qui avoit d'autres Fondateurs.

15. APOLLONIE, en Thrace, Colonie des Miléſiens, d'où Luculle enleva le Coloſſe qu'il plaça dans le Capitole. Strabon en parle ainſi [6]: Apollonie eſt une Ville des Miléſiens, de laquelle la plus grande partie eſt ſituée dans une petite Iſle où eſt un Temple d'Apollon. Loculle en aïant enlevé le Coloſſe d'Apollon le mit dans le Capitole. Mais Pline raportant ce même fait dit que ce fut d'Apollonie Ville du Pont (Voïez ci-devant l'Article 12) que ce Coloſſe fut enlevé par Lucullе. Ainſi *Apollonia in Ponto* de Pline, ſeroit la même que l'Apollonie des Miléſiens mentionnée par Strabon, & la même encore que l'Apollonie ſituée dans une Iſle auprès de Salmydeſſus; la II. de celles d'Etienne, qui dit qu'elle étoit une Colonie des Miléſiens & des Rhodiens. Saumaiſe [7] doute qu'il y eût une Iſle, & il ſoupçonne Strabon d'avoir confondu cette Apollonie avec une autre, qui étoit en Aſie dans une Iſle du Pont Euxin. Pline les diſtingue lui-même; car ſon *Apollonia in Ponto*, où étoit le Coloſſe enlevé par Lucullе eſt la même que celle que nomme Eutrope [8], lorſque parlant de l'expédition de Lucullе il dit: l'autre Lucullе (à ſavoir *Marcus*) gouvernoit la Macédoine .... il attaqua beaucoup de Villes ſituées ſur le Pont Euxin, & il y renverſa Apollonie. D'un autre côté Pline diſtingue [9] deux Iſles nommées Apollonie: car il met dans le Pont Euxin les Iſles Planétæ, ou Cyanées, ou Symplégades; enſuite Apollonie ſurnommée Thymas, afin, dit-il, de la diſtinguer de l'autre qui eſt en Europe, & qu'il apelle l'Iſle des Apolloniates. Voïez THYMAS.

16. APOLLONIE, Ville de la Macédoine dans la Chalcidique loin de la côte. Pline [10] nous apprend que ſes habitans étoient nommez *Macrobii*, c'eſt-à-dire gens de longue vie. Cellarius conjecture qu'elle fut bâtie à la place de la Ville d'ACROATHON. Voïez la difficulté que j'oppoſe à ſon ſentiment au mot ACROATHON. Cette Apollonie a été nommée par quelques-uns *Apollonia Macrobiorum*. C'eſt préſentement Erisso.

17. APOLLONIE, Ville de Macédoine dans la Mygdonie ſelon Ptolomée [11]. Pline qui la diſtingue fort à propos de l'Apollonie des Macrobiens, ne la met pas dans la Mygdonie [12], mais dans une Contrée qui en dépendoit; & il remarque qu'elle s'éloignoit de la Mer; c'eſt-à-dire qu'elle n'en étoit pas ſi proche que ſes Villes qu'il nomme avant elle. Antonin dans la route de Dutas à Byſtance met cette Apollonie entre Amphipolis & Theſſalonique, à trente mille pas de la première; & à trente-ſept de la ſeconde. Dans les Actes des Apôtres [13] St. Paul & Silas, aïant paſſé par Amphipolis, & par Apollonie arrivent à Theſſalonique, où étoit la Synagogue des Juifs. Scylax de Cariande [14] en fait auſſi mention; Etienne dont elle eſt la III. la met ſimplement dans la Macédoine ſans rien déterminer ſur la Province.

18. APOLLONIE en Macédoine, Ville maritime des Taulantiens [15], ſur la Mer Ionienne, ou ce qui eſt la même choſe en cet endroit; ſur la côte Orientale du Golphe Adriatique. Ptolomée la met au Midi de l'embouchure de l'Abſus, & au Nord de celle de l'Aous. L'auteur du livre *de Mirabilibus*, attribué à Ariſtote fait mention d'une Apollonie Ἀπολλωνία. Ortelius conjecture qu'il faut lire Τυλλωνία. Elle garde ſon ancien nom dans celui de POLLINA, que lui donnent les modernes. Les Turcs la nomment PIERIA. Elle a été Epiſcopale [16], & Euſébe ſon Evêque ſouſcrivit à la Lettre Synodale de cette Province à l'Empereur Léon. Mais il ſe dit Evêque d'APOLLONIADE. [17] Felix Evêque du même Siége eſt qualifié Evêque d'Apollonie, & de *Bellide*, ou *Bullide*, dans le Concile d'Epheſe. Les Notices Eccléſiaſtiques la donnent à la nouvelle Epire. Le paſſage de Strabon cité ci-deſſus [18], n'eſt pas aſſez déciſif pour aſſûrer que ſon *Apollonie d'Epire* ſoit celle-ci. C'eſt la I. d'Etienne qui la met dans l'Illyrie.

19. APOLLONIE, Ville de la Phocide; on croit qu'elle a été nommée CYPARISSUS, par Homére [19] à cauſe de la quantité de Cyprès qui y étoient. Etienne dont elle eſt l'XI. le dit ainſi; mais il s'explique encore mieux ailleurs [20]. Elle étoit, dit-il, ſur le Parnaſſe auprès de Delphes, & avoit été appellée auparavant ERANDE. Elle prit le nom de Cypariſſus fils de Minyas. D'autres veulent qu'elle l'ait pris des Cyprès, qui y étoient en quantité; d'où vient que quelques-uns l'écrivent CYPARISSON, & d'autres APOLLONIADE.

20. APOLLONIE, dans une Iſle de l'Acarnanie, l'une des Echinades. C'eſt la V. d'Etienne. Ortelius [21] dit que c'eſt peut-être l'Apollonie d'Epire dont parle Strabon [22], ou celle d'Etolie de laquelle parle Tite-Live [23].

21. APOLLONIE, Ville de Sicile auprès des Aluntins, & de Calacte. Diodore en fait pluſieurs fois mention [24]. On liſoit autrefois dans Etienne, qui la met pour la VII. voiſine des Léontins. Mais Cluvier [25] a obſervé que les Léontins étoient bien loin delà, & qu'il faut corriger ce mot par celui d'Aluntins. Ciceron en parle dans ſes Oraiſons contre Verrès.

22. APOLLONIE, Ville de Créte auprès de Cnoſſe, ſelon Etienne le Géographe dont elle eſt la VI.

23. APOLLONIE, autre Ville de Créte, ſelon le même, dont elle eſt la XXIII. il dit qu'on

[1] Theſaur.
[2] Plin. l. 31. c. 4.
[3] l. 34. c. 7.
[4] l. 7. p. 319.
[5] Tournef. Oeuvres T. 2. p. 344.
[6] l. 7.
[7] in Solin.
[8] l. 6. c. 8.
[9] l. 6. c. 12.
[10] l. 4. c. 10.
[11] l. 3. c. 13.
[12] l. 4. c. 10.
[13] c. 17. v. 1.
[14] p. 25.
[15] Ptolom. l. 3. c. 13.
[16] Carol. a S. Paulo Geog. Sacr. p. 200.
[17] Holſt. in Not. Ibid.
[18] Apollonie 20.
[19] in Catalogo.
[20] in voce Κυπαρισσών.
[21] Theſaur.
[22] l. 10. p. 454.
[23] l. 28. c. 8.
[24] l. 16. & 20.
[25] Sicil. ant.

la nommoit auparavant Eleuthera ; qu' elle étoit la patrie de Linus, & de Diogéne le Phyſicien. Auroit-elle repris l'ancien nom, & ſeroit-ce la même que Ptolomée nomme *Eléuthere*, aſſez près de Gnoſſe dans la partie Orientale de l' Iſle?

7 l. 4. c. 13. §. Pline [7] fait mention ſeulement d'une Ville de ce nom dans la Créte, & le R. P. Hardouin croit qu'il a voulu parler de la premiére,

24. APOLLONIE, Iſle voiſine de la Lycie ſelon Etienne ; dont elle eſt la XXI. C'étoit vraiſemblablement une des Iſles voiſines de Patare où Apollon rendoit ſes Oracles, & où il étoit honoré d'un culte pareil à celui qu'on lui rendoit à Delos.

25. APOLLONIE, Ville d'Egypte. C'eſt la XXIV. d'Etienne le Géographe. Pline en fait auſſi mention, lorſqu' il nomme Apollopolites Nomos une Contrée d' Egypte, celle apparemment où étoit la grande Cité d'Apollon, que Ptolomée place dans le Nome Hermontide. Voïez Apollinis Civitas Magna.

26. APOLLONIE, Ville de la Libye, ſelon Etienne dont elle eſt la IV. il la diſtingue de la ſuivante avec laquelle il ne faut pas la confondre.

27. APOLLONIE, Ville de la Cyrenaïque, ou de la Pentapole. Etienne dit qu'on la nommoit Cyréne, & en fait la XV. des Apollonies qu' il

4 l. 4. c. 4 remarque. Mais Ptolomée [4] diſtingue Cyréne d' Apollonie ; & donne cette derniére comme le Port de Met de la premiére. Pline en fait auſſi

3 l. 5. c. 5. 4 l. 17. p. 837. mention [3]. Strabon [4] la nomme Apollioiace. Mais après avoir nommé *Apollonias* le Port de Cyréne, il dit enſuite dans la même page en faiſant le dénombrement des Villes de la Cyrénaïque, qu'elles étoient Apollonie, Barce, Tauchira, Bérénice &c. La ſeconde étoit dans les Terres, la troiſiéme & la quatriéme étoient des Ports de Mer. Auroit-il voulu diſtinguer Apollonias d'Apollonie? Et cette derniére ſeroit-elle la même que celle de l'Article précedent? Etienne qui la met dans la Libye y met auſſi l'Apollonie qu' il nomme Cyréne, & compte celle-ci pour la XV. Caſtald la nomme Bon Andrea.

5 T. 2. l. 6. c. 33. Marmol ne s'en écarte pas lorſqu'il dit 5 *Apollonie* ou Bonne Andre'.

28. APOLLONIE. Voïez Cesare'a de Paleſtine.

29. APOLLONIE. Voïez Cydonie Iſle.

30. APOLLONIE. Voïez Tanexene.

§. Ortelius fournit encore quelques Apollonies; mais qui ne ſont fondées que ſur des Auteurs mal éapliquez à Gvoir 1. *Apollonie autrement nommée Antandrus*. J'ai fait voir au mot Antandra, d'où eſt venuë l'erreur de ce ſavant homme. 2. *Apollonia Beliadis* ; il faut ſavoir qu'Apollonie d'Epire qui eſt la 18. ci-deſſus n'étoit pas éloignée de Bullis autre Ville Epiſcopale, que Felix Evêque d'Apollonie, & de Cellis, ou Bullis, ſouſcrivit au Concile d'Ephéſe. Quelque exemplaire vicieux au lieu d' *Apollonie & Bellidis*, aura eu *Apollonie Belliadis*, ce qui aura trompé Ortelius.

APOLLONIUM, Voïez Apollinis Promontorium.

APOLLONIUS LACUS, Lac d'Aſie ſelon Suidas. C'eſt le même que le Lac Apolloniatide dont je parle aux Articles Abouillona, & Apollonie 8.

APOLLONOS, ce mot eſt grec & ſignifie le génitif François d' *Apollon*, & le génitif Latin Apollinis. Voïez ce mot,

APOLLOPOLIS, ou la Ville d'Apollon. Le

6 Num. Illuſtr. p. 26. col. 2. R. P. Hardouin [6] éxplique de cette Ville une Médaille d'Hadrien, ſur laquelle on lit ΑΠΟΛ. Α. ΙΑ. C'eſt-à-dire ſelon lui *Apollopolitarum* Anno XI. il renvoïe enſuite à l'*Apollopolites Nomos* de Pline duquel j'ai parlé dans la 25. Apollonie, qui eſt auſſi la même que la grande Cité d'Apollon. Voïez cet Article, & celui d' Apollinis Civitas Magna.

APOLOGUS. Voïez Taredon.

APONUS, Lieu fameux à cinq milles de Padoüe, pour avoir été la patrie de Tite-Live. C' eſt préſentement Abano. Voïez ce mot.

APOSTANOS, Lieu de Perſe ſur le Golphe Perſique ſelon Arrien [7]. 7 In Indicis.

APOSTOLOPOLIS, nom d'un Lieu: il en eſt fait mention au II. Concile de Nicée. Ortelius dit qu'il ne ſait en quel Païs il étoit.

APOTEVITZ [8], petite Ville de Hongrie dans l'Eſclavonie proche de la Drave au Comté de Kreiſſ (*Creits*) entre des Montagnes, & environ à un grand mille Hongrois de Copranita vers l'Occident. 8 Baudrand Ed. 1705.

APOTOMITÆ, Peuple d'un des Nomes de la Marmarique, ſelon Ptolomée [9]. 9 l. 4. c. 5.

APPA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [10]. 10 l. 6. c. 7.

APPADANA, Ville de la Perſe propre, ſelon le même [11]. Quelques éxemplaires portent Aspadana. 11 l. 6. c. 4.

APPAMIA. Voïez Apame'e.

APPENCENSIUM CIVITAS. Le livre des Provinces nomme ainſi une de celles de la Gaule Narbonnoiſe II. d'autres éxemplaires portent *Wappincenſium Civitas*.

APPENNIN. Voïez Apennin.

APPENZEL, gros Bourg de Suiſſe au Canton d' Appenzel, au pied d'une haute Montagne nommée *Alpſtein*, & ſur le bord d'une Riviére nommée *Sonter*, & en Latin *Sontria*, [12] à quatre lieuës Françoiſes de St. Gal, & à douze de Coïre vers le Séptentrion [13]. Un Abbé de St. Gal aïant bâti en cet endroit un hoſpice vers le VIII. Siécle, & enſuite une bonne Fortéreſſe, nommée Clanx, ce Lieu qui auparavant étoit inhabité ſe peupla peu à peu, & devint enſuite un Bourg qu'on nomma *Appen-Zell*, c'eſt-à-dire la *Cellule de l'Abbé*. (Mr. de Longuerue [14] ne l' éxplique pas par une Cellule; mais par un *Cellier*. Quoi qu'il en ſoit, on éxprime ce Lieu en Latin par *Abbatis Cella*.) Vers le milieu du XI. Siécle on y fonda une Egliſe Paroiſſiale [15], avec de bons revenus que bientôt après un Abbé de St. Gal réünit à la Manſe Abbatiale pour n'y mettre qu'un Vicaire. On y voit encore les ruines de la Fortéreſſe de Clanx. Il y a auſſi deux Couvens, à ſavoir un de Capucins, qui y furent reçus vers l'an 1580. & un de Religieuſes qui fut bâti l'an 1586. d'une maiſon que poſſédoit un Docteur en Médecine Proteſtant de Religion éxecuté à mort pour avoir accuſé un Prêtre d'un crime exécrable. Les Proteſtans diſent que ce Docteur parloit pour avoir vû commettre ce crime, & qu' il fut condamné & executé, ſans qu'on lui fût ſon procès ſelon la coûtume. 12 Baudr. Ed. 1705. 13 Délices de la Suiſſe T. 2. p. 433. 14 Déſc. de la France 2. part. p. 588. 15 Délices de la Suiſſe l. c.

Le Canton d'APPENZEL, petite Contrée de la Suiſſe, qui eſt le XIII. & le dernier des Cantons, qui compoſent la République Helvétique. Il tire ſon nom du Bourg d'Appenzel, qui en eſt le principal Lieu. Ce Canton [16] l'un des plus petits eſt compoſé de trois ou quatre Vallées, entre de hautes Montagnes, au Midi de la Ville de St. Gal, & preſque à la tête du Lac de Conſtance. Il a pour voiſins du côté du Nord la Ville, & l'Abbaïe de St. Gal, à l'Occident le Comté de Tockenbourg, au Midi le même Comté en partie, & le Bailliage de Gans, & à l' Orient le Rhéinthal. Comme ce Païs eſt au milieu des Alpes, il tire ſa plus grande ſub- 16 Délices de la Suiſſe Tom. II. p. 426. & ſuiv.

ſubſiſtance du revenu de ſes troupeaux ; les habitans s'y appliquent à filer du lin qu'ils vendent à St. Gal. Les hommes y ſont de belle taille & de bonne mine, grands & vigoureux ; leurs mœurs ſont ſimples & groſſiéres, mais franches & naïves.

Anciennement ce Païs appartenoit en partie aux Abbez de St. Gal, & en partie à divers Gentilshommes, mais l'an 1401. un Abbé nommé *Cuno de Stauffen*, aïant vexé les habitans & enlevé leurs Priviléges, ils ſe ſouleverent contre lui, après avoir longtems ſouffert patiemment. La guerre dura 7. ans. L'Abbé avoit tiré du ſecours des Villes qui ſont ſur le Lac de Conſtance, de Fréderic Duc d'Autriche, de l'Evêque de Conſtance, du Comte de Wirteberg & de pluſieurs Gentilshommes. Mais les habitans d'Appenzel, ſans s'effraïer du nombre de leurs ennemis, ſe défendirent courageuſement avec le ſécours de la Ville de St. Gal, gagnerent quelques batailles, prirent cinq Villes & détruiſirent plus de ſoixante Châteaux, entr'autres un ancien & fort Château nommé CLANA, que les Abbez avoient à Appenzel. Ce fut dans cette Guerre que les gens de ce Païs-là ſe joignirent pour la premiére fois aux Cantons. Cette Guerre fut finie l'année 1408. par les ſoins de l'Empereur Rupert, qui accommoda les Parties à Conſtance. Après la Paix faite, les habitans do Païs reglerent leur Gouvernement ſur le pié qu'il eſt aujourd'hui, & s'unirent étroitement enſemble pour ne faire qu'un Corps de République. Trois ans après la Paix ils firent alliance avec les ſix Cantons de leur voiſinage. L'Abbé en fut ſi irrité que longtems après, l'an 1425. il porta l'Empereur à les mettre au ban de l'Empire, & il obtint du Pape une Sentence d'excommunication contre eux. Ils n'eurent point de mal d'être mis au ban de l'Empire, car étant derriére leurs Montagnes comme derriére de bons remparts ils ſe trouvoient à couvert de toute inſulte. Quant à l'éxcommunication du Pape, ils s'en moquerent ; & quand les Prêtres ne voulurent pas officier au milieu d'eux, ils les chaſſerent & en tuerent même quelques-uns. L'Abbé implora le ſécours des Electeurs ; mais il n'en obtint que des paroles : enfin par l'entremiſe des Soiſſes, la Paix fut faite au bout de quatre ans. L'an 1452. ils ſe joignirent aux ſept Cantons, & l'an 1513. ils furent eux-mêmes reçus au nombre des Cantons.

La Religion Catholique & la P. Reformée y ſont également en uſage ; mais ces derniers y ſont en plus grand nombre. Le Païs eſt partagé en douze Communautez, qu'ils appellent *Rodes*, dont ſix ſont nommées intérieures & ſix extérieures. Les intérieures ſont à l'Orient, & les extérieures à l'Occident. Dès le commencement de la P. Reformation, les Communautez extérieures étoient de cette Communion, mais mêlées de Catholiques : & les intérieures au contraire étoient Catholiques, mais mêlées de P. Reformez. Cet état dura paiſiblement juſqu'en l'an 1587. que les Catholiques du Bourg d'Appenzel aïant commencé les hoſtilitez contre les Proteſtans en faiſant mourir quelque-uns & chaſſant les autres, cela produiſit une ſi terrible diviſion dans le Païs qu'ils furent ſur le point de s'égorger les uns les autres. Enfin l'an 1597. par la médiation des autres Cantons les deux partis firent la Paix à cette condition ; ſavoir que pour vivre déſormais en repos, tous les P. Reformez habiteroient les Communautez extérieures, que les Catholiques auroient les intérieures ; & que chacun qui ſe trouveroit dans une Communauté, dont il ne ſuivroit pas la Religion, ſeroit obligé de changer de démeure, & d'aller s'habituer dans l'une des Communautez de ſa Religion. Ainſi les Communautez intérieures furent vuidées par les Reformez, & les extérieures par les Catholiques. Depuis ce tems-là les deux partis ont fait deux petites Républiques, qui ont chacune leur Chef, leur Juſtice, leur Police, & leur Banniere à part : mais pour le ſpirituel, c'eſt-à-dire, pour les affaires Matrimoniales, les P. Reformez auſſi bien que les Catholiques ſe pourvoient par devant l'Officialité de l'Evêque de Conſtance.

Les Communautez intérieures & Catholiques ſont *Schwendi*, *Rentin*, *Lehn*, *Schlatt*, *Gonten*, & *Ringgebach*, compoſées des Villages de ce nom, & de quelques autres, comme *Appenzell*, *Brulliſau*, *Winkelbach*, *Haſſen*, & *Idergrub* ; qui ſont deux Paroiſſes, *Appenzel*, & *Inder Grub*.

Les Communautez extérieures & P. Reformées ſont, *Trogen*, *Hériſau*, *Teuffen*, *Urneſchen*, *Hunſweil*, & *Hays*, ou *Abbayſt* ; compoſées des Villages de ce nom, & d'un petit nombre d'autres qui ſont ſix Paroiſſes.

Ces douze Communautez enſemble compoſent un Conſeil général & Souverain [1], qui s'aſſemble tous les ans le dernier Dimanche d'Avril dans le Bourg d'Appenzel où préſide le premier Magiſtrat nommé *Amman*, qui n'eſt que deux ans en charge. On choiſit dans cette Aſſemblée douze Conſeillers, dans chaque Communauté pour compoſer ce grand Conſeil, qui ſe trouve de 144. perſonnes. Outre cela dans les affaires d'importance, on eſt obligé d'aſſembler tout le Peuple, qui eſt fort jaloux de ſa liberté. La différence de Religion a ſouvent introduit dans ces Aſſemblées des diviſions, par les différens interêts, ceux du dédans s'étant quelquefois engagez à des alliances que ceux du déhors n'approuvoient pas.

1 Longuerue Déſc. de la France pag. 1. p. 288.

APPHA, Ville d'Aſie dans la Parthie ſelon Ptolomée [2] ; elle étoit dans l'Articéne.

2 l. 6. c. 5.

* APPHADANA [3], Ville de la Méſopotamie, ſelon le même. Ortelius a raiſon d'avertir qu'il ne faut pas la confondre avec une autre Apphadana que le même Auteur met auſſi dans la Méſopotamie ; mais ſur l'Euphrate ; au lieu qu'*Apphadana* étoit ſur le Chaboras beaucoup plus vers le Nord Occideotal. Voïez APADNA.

3 l. 5. c. 18.

APPHANA, Iſle du Golphe Perſique, ſelon le même. Il l'attribuë à l'Arabie heureuſe, il y a bien de l'apparence que c'eſt l'Iſle de CAAGU, vis-à-vis de l'embouchure de l'Euphrate, & du Tigre joints enſemble.

APPIA VIA, c'eſt-à-dire LA VOYE APPIENNE : je reſerve au mot VOYE, un éclairciſſement ſur les voïes, ou routes publiques des Romains.

APPIA, &

APPIANI, Peuple de l'Aſie mineure, dans le département de *Synnade*, Ville de la grande Phrygie ſelon Pline [4]. Dans le VI. Concile Général, on trouve Pierre Evêque de la Ville d'Appia, qui ſouſcrivit avec l'Evêque d'Ancyre. L'un & l'autre Siége ſont attribuez à la Phrygie Pacatienne. Le P. Charles de St. Paul [5] nomme mal cette Ville APIRA. Hiérocles dans ſa Notice la nomme beaucoup mieux *Appia*, au lieu de *Nébelcrius Apronſis* qu'écrit le P. Charles de St. Paul. Holſtenius obſerve que dans les plus anciens manuſcrits ou trouve APPIAS, c'eſt le géoitif Grec d'*Appia*.

4 l. 5. c. 29.

5 Geog. Sacr. p. 231.

APPIANUM, ou APIANUM. Paul Diacre [6] dans ſon Hiſtoire des Lombards met ce nom diverſement écrit ſelon les différens éxemplaires, entre les Lieux du Trentin. Lafius [7] juge que ce doit être le Château de HEPPEN ; Ortelius aime mieux AVIANO.

6 l. 3.

7 R. P. R.

APPIARIA, Ville de la baſſe Myſie, ou ce qui eſt la même choſe, de la ſeconde Moeſie. Antonin [1], & le livre des Notices [2], en font mention. Le premier la met à XIII. milles de Tigra, & à XVI. de Transmuniſca, ſur la route de *Viminacium* à Nicomédie en ſuivant les Rivages du Danube, & du Pont Euxin. La Notice de Hiérocles la compte auſſi pour une des ſept Villes de Myſie.

[1] Itiner. [2] Sect. 29.

2. APPIDANUS, Riviére de la Théſſalie, où elle ſe jette dans le Pénée. Il eſt plus ordinaire de l'écrire avec un ſimple *p*. Properce l'écrit avec deux *pp*. pour la meſure de ſon vers [3].

[3] l. 2. Eleg. 3. v. 6.

Qualia in herboſo concidit Appidano.

Voïez APIDANUS.

2. APPIDANUS, quelques-uns prétendent qu'il y avoit une Riviére de ce nom dans la Troade, comme le remarque Mr. Dubois dans ſon Commentaire de Properce pour l'uſage du Dauphin.

APPLEBY, en Latin *Aballaba*, ou *Aballaba* [4], Ville d'Angléterre en Weſtmorland dont elle eſt la Capitale, ſur l'Eden à 200. milles de Londres, c'étoit autrefois une Ville d'importance. Il n'y a plus qu'une rué qui même n'eſt pas fort peuplée. Cependant on y tient toujours les Aſſiſes, & c'eſt la ſeule Ville dans cette Province, qui ait le Privilége d'envoïer des Députez au Parlement: il y a une Ecole publique & un Hôpital.

[4] Etat. préſ. de la Grande Bret. T. 1. p. 221.

APPLEDORE [5], Bourg d'Angléterre dans le Kent, ſur la Riviére de Rother, à cinq milles Anglois de la Rye au Sépentrion, à ſeize de Cantorberi au Midi, & autant de Douvres au Couchant, ſelon Speed; & à cinquante-quatre milles de Londres au Sud.

[5] Baudrand Ed. 1705.

APPULIA. Voïez APULIA.

APRAGOPOLIS, nom [6] qu'Auguſte donna en plaiſantant à une Iſle voiſine de celle de Caprée; à cauſe de la vie oiſive qu'y paſſoient ceux de ſa Cour qui s'y alloient divertir. Ce mot eſt formé de Ἀπραγία qui veut dire *oiſiveté, pareſſe*, & de πόλις *Ville*.

[6] Suetone. in Auguſt. c. 98.

APREMONT [7] Seigneurie dans la Lorraine avec titre de Baronie. Elle confine avec le Territoire de S. Michel: c'eſt un des plus anciens Fiefs de l'Evêché de Metz, & un de ceux que l'Evêque Etienne de Bar remit ſous ſon obéïſſance vers l'an 1140: ce Lieu a donné ſon nom à une Maiſon Noble & Illuſtre, & après le tems de l'Evêque Etienne, elle jouït du tout ou d'une partie de cette Baronie; car elle fut partagée entre pluſieurs propriétaires de différentes Familles, mais qui reconnurent tous les Evêques de Metz pour Seigneurs Souverains.

[7] Longuerue Déſc. de la France par. 2. p. 296.

Godefroi Comte de Sarbruc, fit hommage, & rendit ſes devoirs de Vaſſal à Jacques de Lorraine Evêque de Metz l'an 1243. il y avoit alors un Gobert d'Aprémont, qui accompagna S. Louis à la Terre Sainte; mais une partie du moins de la Baronie d'Aprémont appartint à la Maiſon d'Autels, puiſque Huart d'Autels & Jean ſon Fils reconnurent l'an 1301. l'Evêque Gérard de Relange pour Aprémont Fief mouvant de l'Evêché de Metz.

De Gobert qui accompagna S. Louis, deſcendoit Godefroi, ou Geofroi, qui reconnoiſſant Adémar de Monteil Evêque de Metz, pour Seigneur Dominant, obtint ſon conſentement pour l'aliénation qu'il faiſoit de quelques dépendances de ſa Baronie l'an 1346. Le même Godefroi obtint de l'Empereur Charles IV. un Privilége, par lequel la Seigneurie d'Aprémont ſeroit affectée à perpetuité aux aînez mâles de cette Maiſon, qui auroient le droit d'annoblir & de battre monnoie; mais comme il ne paroiſſoit pas juſte que l'Empereur établît cela dans un Fief de l'Evêque de Metz ſans ſon conſentement, ce Privilége eut ſi peu de lieu, que Wenceſlas, Frere de l'Empereur & Duc de Luxembourg, acheta la Baronie d'Aprémont, dont il fit hommage, & rendit les devoirs de Vaſſal à Théodoric de Boppart Evêque de Metz l'an 1377.

Godefroi, Baron d'Aprémont, peut bientôt après poſſeſſion de cette Baronie, qu'il donna à ſon Fils Godefroi l'an 1380. quand il le maria avec Jeanne de Saux. Gobert d'Aprémont, Fils de Godefroi eut un Fils nommé Gobert, à qui ſon Pere ne laiſſa pas le Comté d'Aprémont, qu'il donna à ſa Fille Jeanne. Elle fut mariée dans la Maiſon d'Autels, qui avoit acquis un ancien droit ſur cette Baronie, & de la Maiſon d'Autels, le droit paſſa par mariage à la Maiſon de Linange.

Jean Henri, Comte de Linange, avoit un quart d'Aprémont l'an 1561. dont il fit hommage, & rendit ſes devoirs à Charles Cardinal de Lorraine, Adminiſtrateur de l'Evêché de Metz. Dans la même année Louis Fretel, Chevalier, Baron d'Aprémont, fit hommage au même Cardinal de ce qu'il y avoit, & en donna ſes Lettres en forme l'an 1563.

Après cela le Cardinal Adminiſtrateur, pour aſſoupir les différents ſurvenus entre lui, & le Duc de Lorraine, pour des Terres contentieuſes, lui céda tous les Droits de Fiefs & arriére-Fiefs, Regales, Juriſdictions & Reſſorts, qui lui pouvoient appartenir, à cauſe de ſon Evêché de Metz, en la Baronie, Terre & Seigneurie d'Aprémont; à la charge que le Duc acquitteroit le Cardinal Adminiſtrateur des devoirs dûs à cauſe d'Aprémont, & qu'il en feroit foi, & hommage à l'Empereur, & à l'Empire, tels que lui, comme Evêque, & ſes Succeſſeurs ſeroient obligez de faire; & en conſéquence le Cardinal déchargea les Vaſſaux, Officiers & Sujets de la Baronie de tous les Droits, Devoirs & Services qui lui étoient dûs, & à ſes Succeſſeurs.

Le Duc Charles s'étant mis en poſſeſſion de la Baronie d'Aprémont, ne crût pas pouvoir, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec le Cardinal Charles de Lorraine, Evêque de Metz, ſe rendre indépendant de l'Evêché de Metz pour cette Baronie; c'eſt pourquoi il fit foi, & hommage à ſon Fils le Cardinal de Lorraine, de cette Seigneurie, qu'il reconnut être mouvante en plein Fief de cet Evêché.

Le Duc Charles II. étant mort, ſon Succeſſeur Henri rendit les mêmes devoirs l'an 1660. au Cardinal de Givri, Succeſſeur du Cardinal de Lorraine à l'Evêché de Metz, & promit de rendre à ce Prélat les ſervices, & obéïſſances qu'un fidéle Vaſſal eſt tenu de faire à ſon Seigneur féodal.

Cependant les déſcendans mâles de Gobert d'Aprémont, établis dans le Rhételois, où ils étoient Seigneurs de Sorci, ſoûtenoient leurs prétentions, & prenoient le titre de Comtes d'Aprémont. Charles Comte d'Aprémont n'avoit qu'une Fille nommée Marie Louiſe, qui épouſa le Duc de Lorraine Charles III. rétabli dans ſes Etats, & qui s'accommoda avec le Comte, à qui il donna de quoi vivre; mais ſon gendre aïant été chaſſé de ſes Etats l'an 1670. le Comte perdit tout; étant mort quelques années après, ſes plus proches parens cedérent leur Droit l'an 1676. au Comte de Reſcin près de Maſtrik.

Les feu Roi Louis XIV. aïant joui d'Aprémont depuis l'an 1670. l'a reſtitué au Duc de Lorraine Léopold, comme faiſant partie des Terres &,

des

des Etats, dont ſon grand-oncle le Duc Charles III. étoit en poſſeſſion.

La Seigneurie d'Aprémont eſt entre la Meuſe, & la Moſelle, & n'eſt des dépendances ni du Duché de Lorraine, ni du Duché de Bar.

1. APRI. Voïez APRIO, & APROS.

2. APRI. Voïez CAPRUS.

3. APRI MONASTERIUM, nom Latin d'EBERMUNSTER. Voïez ce mot.

1 BAUDR. Ed. 1705. APRIGLIANO [1], ou Latin *Aprilianum*, Bourg du Roiaume de Naples dans la Calabre citérieure à trois lieuës de Coſence vers l'Orient. On croit communément que c'eſt l'APRUSTUM des anciens Brutiens, que d'autres placent à *Caſtro Villare*.

2 Ibid. APRIO [2], en Latin *Aprus*, Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie, au milieu du Païs, avec un Archévêché Grec ſur la Rivière de Larißa, entre Trajanopoli à l'Occident, & Rhodoſto à l'Orient. Elle eſt de peu de conſéquence à préſent, & comme un Bourg.

APROS, eſt l'ancien nom d'APRIO. C'étoit une Ville de Thrace, & une Colonie ſelon Pline [3], qui la met à CLXXXVIII. mille pas de Philippes. Ptolomée [4] la compte entre les Villes Méditerranées de la Thrace, Ἄπρος κώμη. Le R. P. Hardouin lit Ἄπρος, & c'eſt ainſi qu'il faut lire; Etienne le Géographe dit auſſi Ἄπρος. Une ancienne Notice imprimée dans l'Hiſtoire Byſantine, & reimprimée par Schelſtrate [5], nous apprend que cette Ville s'appelloit anciennement Théodoſiopolis, & qu'elle prit enſuite le nom d'APRUS à cauſe d'*Aper*, ou *Aprus*, Beau-pere de Carus. Sophien cité par Ortelius, dit que le nom moderne de ce Lieu eſt APRI. Une Notice [6] qui regle le rang des Egliſes du Patriarchat de Conſtantinople donne à Apros l'XI. rang entre les Archévêchez. Une autre Notice met le Siége d'Apros dans l'Europe proprément dite [7], & priſe pour une des Provinces de Thrace.

3 l. 4. c. 11. & l. 5. c. 22.

4 Ant. Eccl. Orſa. p. 782.

5 Ibid. p. 670.

6 Ibid. p. 673.

APROSITOS, Iſle de l'Océan Atlantique. Ptolomée [8] nomme ainſi la plus Septentrionale des Iles Fortunées, qu'il mettoit toutes ſur une ligne du Nord au Sud. Cette diſpoſition vicieuſe jointe à la différence qui ſe trouve entre le nombre, & la poſition qu'il donne à ces Iſles, & ce que l'on trouve préſentement ne permet guéres de déviner laquelle des Canaries il nomme ainſi. Ce mot *Aproſitos* ſignifie *inacceſſible*, & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à imaginer l'Iſle chimérique d'ENGUIBERTA. Voïez cet Article.

7 Ibid. p. 673.

8 l. 4. c. 6.

APROSOPITES NOMOS, ou APROSOPITICA PRÆFECTURA, Nome, ou Province d'Egypte ſelon Strabon [9], qui y met la Ville de Vénus Ἀφροδίτης πόλις. Ptolomée [10] appelle ce Nome PROSOPITES. Pline [11] lui donne auſſi ce nom. Il étoit au bord Oriental du Nil près du Delta. Voïez PROSOPIS.

vl. 17. p. 801.

10 l. 4. c. 5.

11 l. 5. c. 9.

APRUMACENSIS, Siége Epiſcopal d'Italie, il reconnoiſſoit pour Métropolitain celui de *Janua*. Ce qui pourroit faire perdre la véritable trace de ce Siége, c'eſt que la Notice [12] où je le trouve le met ſous la Pouille, *in Apulia*; mais c'eſt une faute du copiſte qui a oublié ſans doute le titre, *in Etruria*, devant le Métropolitain de Piſe, qui précede celui de *Janua*, dans cette Notice. Elle met pour Métropolitain *Januenſis*, & pour ſuffragans *Bobienſis*, *Aprumacenſis* & *Maurienſis*. D'autres exemplaires de cette même Notice portent *Robienſis*, *Aprimacenſis*, *Naulenſis*, *Macanenſis*, *Brimiacenſis*, *Nobienſis*. Il eſt viſible qu'il s'agit ici de l'Archévêché de Gênes, qui a pour ſuffragans les Evêques *Albingaunenſis*, Albengue; *Naulenſis*, Noli; *Brugnetenſis*, Brugneto; *Nebienſis*, Nebio; *Mariannenſis*, Mariana; } dans l'Iſle de Corſe; *Accienſis*, Accia; & *Bobienſis* au Duché de Milan.

12 Schelſtrat. Ant. Eccleſ. T. 2. p. 730.

Aprumacenſis ne paroît le même que celui de BRUGNETO, & corrompu de BRUGNATENSIS.

1. APRUS. Voïez APROS.

2. APRUS, nom Latin de la Riviére de WIEPRZ, qui coule dans la Pologne.

APRUSA [13], nom Latin d'une Riviére de la Romagne. C'eſt l'AUSA, ſelon le R.P. Hardouin [14], ou la PLUSA, ſelon Ortelius [15] & Léandre.

13 PLIN. l. 3. c. 15.

14 in l. c. PLINII.

15 Theſaur.

APRUSTANI, Peuple d'Italie dans le cœur du Païs des Brutiens, ſelon Pline [16]. Le R. P. Hardouin croit qu'ils étoient ainſi nommez d'Ἄπρος Ville que Ptolomée [17] place dans la grande Gréce. Mr. Baudrand dit *Aprußum Ville des Brutiens*, & cite Pline. Le nom d'*Aprußum* ne ſe trouve point dans cet Auteur. Gabriel Barri dit que c'eſt préſentement CASTRO-VILLANO. Mr. Baudrand dit que c'eſt CASTRO VILLARE, & que ſelon d'autres c'eſt APRIGLIANO.

16 l. 3. c. 11.

17 l. 3. c. 1.

1. APRUTIUM, Ville de l'Abruzze ultérieure. C'eſt préſentement TERAMO: quelques-uns la nomment *Aprutina Civitas*. Voïez TERAMO.

2. APRUTIUM [18], nom Latin que les modernes ont inventé pour ſignifier l'ABRUZZE, Province du Roiaume de Naples. Ce nom eſt inconnu à tous les anciens Géographes, même à l'Anonyme de Ravenne. Ce même Païs n'eſt connu d'eux que ſous les noms de divers Peuples, qui l'occupoient alors, ſavoir les PICENTES en partie, FRENTANI en partie, PELIGNI, VESTINI, MARUCCINI, MARSI, & les SAMNITES proprement dits, en partie. C'eſt ſous ces noms qu'il faut chercher l'Abruzze dans les anciens Auteurs; & non pas ſous celui d'*Aprutium*, qui n'eſt que le nom moderne Latiniſé.

18 BAUDR. Ed. 1682.

APS, en Latin *Alba Helviorum*. Voïez ABS.

APSALUS, Ville ancienne de la Macédoine dans le Canton des Albotes, ſelon Ptolomée [19].

19 l. 3. c. 13.

APSARUS. Voïez ABSARE 1. & 2.

APSASIUM, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gille, dans ſa déſcription du Boſphore.

APSILÆ, Peuple voiſin de la Lazique ſelon Arrien [20], & Etienne le Géographe qui le cite. Pline [21] le nomme ABSILÆ, & le R. P. Hardouin, dit que leur Forteresſe nommée Sebaſtopolis devint une grande Ville, & qu'elle a conſervé juſqu'à préſent ſon ancien nom en celui de SAVATOPOLI. C'eſt le même Peuple que les *Abſiliens* de Procope. Voïez ce mot.

20 Peripl.

21 l. 6. c. 4

APSINTHUS. Voïez APSYNTHUS.

1. & 2. APSORUS, ou APSORRUS, Ville & Riviére, c'eſt la même choſe qu'ABSARE.

3. APSORUS, ou APSORRUS. Voïez APSYRTIDES.

APSUS, Riviére de la Macédoine ſelon Plutarque [22]. Céſar dit en parlant de ſoi-même [23], qu'il campa ſur les bords de l'Apſus aux confins des Apolloniates; & enſuite il dit [24] qu'il n'y avoit entre le camp de Pompée, & le ſien que l'eſpace de la Riviére *Apſus*. Lucain [25], Strabon [26], & Ptolomée [27], en font auſſi mention. Les Interprétes de ce dernier l'expliquent par SPIRNASSE, d'autres diſent qu'il s'appelle préſentement l'ASPRO; d'autres par UREO; c'eſt-à-dire en bon françois que l'on ne ſait quel nom lui donner. Le P. Lubin [28] dit que l'Apſus coule dans

22 in Flamin.

23 Civil. l. 3. c. 13.

24 Ibid. c. 19.

25 l. 3.

26 l. 7. p. 326.

27 l. 3. c. 13.

28 Tables Géogr.

dans le Païs des anciens Taulantiens, qui eſt la partie Occidentale de la Macédoine, entre l'Illyrie & l'Epire, & ſe décharge dans la Mer Adriatique. Il allégue enſuite Plutarque dont voici les paroles de la Traduction de Mr. Dacier [1]: il trouvz (*Flaminus*) que Publius étoit bien campé devant l'Armée de Philippe, qui depuis longtems gardoit les paſſages, & les défilez le long de l'Apſus; mais qu'il étoit-là ſans rien faire à cauſe de la difficulté des lieux. Après avoir donc pris le commandement & renvoïé Publius, il commença à conſidérer, & examiner l'aſſiéte du Païs. C'eſt un Païs naturellement fortifié comme celui de Tempé, mais il n'a pas comme lui de beaux Bois, des Forêts d'une verdure charmante, des endroits délicieux & d'agréables Prairies. A droite & à gauche ce ſont de longues & hautes Montagnes, qui ſont en bas une Vallée fort profonde le long de laquelle coule l'Apſus aſſez ſemblable par ſa figure, & par ſa rapidité au Pénée. Il coule au pied de ces Montagnes qu'il défend, & ne laiſſe entre-deux qu'un petit chemin taillé dans le Roc, & ſi eſcarpé, & ſi étroit, qu'une armée ne pourroit y paſſer que très-difficilement, & avec des peines infinies quand il ne ſeroit pas défendu, & pour peu qu'on le défendit il ſeroit abſolument impraticable.

1 Vie de Flaminius T. 3. p. 545.

APSYNTHUS, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe, qui remarque que le Canton s'appelloit *Apſynthie*. Au mot *Ænus* il obſerve que c'eſt la même Ville. Il ajoûte au même endroit qu'à l'embouchure de l'Hébre, qui ſe partage en deux branches eſt ſituée la Ville d'Ænus bâtie par les Cyméens; mais celle-ci, pourſuit-il, a été appellée ainſi parce qu'auprés d'Oſſa eſt une Riviére nommée Ænus, & un Village de même nom. Dénis le Périégete [2] nomme Apsinthus, une Riviére de la Thrace au bord de laquelle les Biſtonides faiſoient leurs Bacchanales, mais comme il n'en parle qu'en paſſant il n'en fournit que le nom, & l'Epithéte de Thracien. Je ſoupçonne que c'eſt moins le nom propre d'un Fleuve qu'une Epithéte de l'Hébre ainſi deſigné, parce qu'à ſon embouchure étoit *Apſynthus*, qui eſt aujourd'hui Eno; & que Diodore a dit l'*Apſinthien* en ſous-entendant le mot *Fleuve*, pour dire le Fleuve qui coule à Apſynthe. Euſtathe éxpliquant le 565. vers du Périégete, fait un Peuple nommé les Apsinthiens; mais je ne vois pas que Dénis en ait parlé, comme le dit Ortelius.

2 v. 373.

APSYRTIDES, Iſles du Golphe Adriatique ſelon Etienne le Géographe, & Strabon [3]. Pline [4] écrit Absyrtides. Joignant cette côte, dit Strabon, (il parle de celle d'Iſtrie) ſont les Iſles Apſyrtides, où l'on dit que Médée tua ſon Frere Apſyrte qui la pourſuivoit. Quoi que j'aie tâché de refuter ce ſentiment au mot Absare 2. & que je ſois perſuadé que ſi ce fait a quelque choſe d'hiſtorique, la ſcéne n'en doit pas être cherchée dans ces Iſles, je trouve néanmoins la choſe racontée par tant d'Auteurs, que je ne puis m'empêcher d'en raporter les principaux témoignages, d'autant plus qu'ils éclairciſſent la Geographie, qui eſt mon plus grand objet. Hygin [5] parle ainſi: Æéte aïant ſû que Médée avoit pris la fuite avec Jaſon, ſe munit d'un vaiſſeau, & envoïa ſon Fils Abſyrte avec des gens armez à la pourſuite. Abſyrte l'aïant ſuivie juſqu'à *l'Iſle de Corcyre*, dans la Mer Adriatique, chez le Roi Alcinoüs, & voulant décider la querelle par la voïe des Armes, Alcinoüs s'entremit pour les détourner des voïes de fait. Cet Auteur ajoûte peu après. Le lendemain lorſqu'ils furent venus en jugément, Médée aïant fait voir qu'elle étoit femme de Jaſon fut remiſe à ſon Mari. Néanmoins aprés leur départ Apſyrte craignant ſon Pere à cauſe des ordres qu'il en avoit reçus, les pourſuivit juſque dans l'*Iſle de Minerve*, où Jaſon ſacrifia à la Déeſſe, & Abſyrte étant ſurvenu Jaſon le tua & Médée l'enſevelit. Ils partirent delà, & les gens de la Colchide qui avoient accompagné Abſyrte n'oſant ſe préſenter ſans lui à Æéte s'établirent en cet endroit, bâtirent une Ville qu'ils nommerent Apſore du nom d'Abſyrte. Cette Iſle eſt dans l'Iſtrie attenant celle de Pola, & près de l'Iſle de Véglia: c'eſt ainſi que parle Hygin. Ceux qui examineront ma verſion ſur le texte de cet Auteur verront que je ſuis les corrections de Cluvier [6]. Au lieu de *in Hiſtria eam*, je lis avec ce ſavant Géographe *in Coreyram inſulam*. Puiſqu'il s'agit du Roïaume, & de la Cour d'Alcinoüs, il faut que cela ſe paſſe dans ſon Iſle qui étoit alors Corcyre, aujourd'hui Corfou. 2. Au lieu *de Junctis Inſula Cantis*, je ſubſtitue avec Cluvier *juxta Inſulam Curictam*, Iſle qui n'eſt ſéparée des Apſyrtides que par un Détroit aſſez large. On peut douter au reſte qu'Hygin ait écrit l'Iſle de Minerve, car cette Iſle eſt nommée A'φέμφιτος νῆσος par Apollonius [7], qui, pour le dire en paſſant, raconte au ſujet de ces Iſles la triſte avanture d'Abſyrte. Il y a plus d'embaras ſur le nombre des Apſyrtides. Ptolomée [8] dans ſa déſcription de l'Illyrie ne met qu'une Iſle qu'il nomme *Apſore*. Il y met deux Villes, à ſavoir Crepſa & Abſore. Mela [9] fait deux Iſles diſtinctes d'*Apſore* & *Abſyrtis*. Le paſſage de Mela n'eſt rien moins que clair; car il donne tout de ſuite les Iſles du Golphe Adriatique, *in Adria Apſoros, Dyſcelados, Abſyrtis, Iſſa, Pityra, Hydria, Electrides, Nigra Corcyra* &c. On ne voit point-là combien il y avoit d'Apſyrtides. Cellarius [10] lui impute de n'en avoir mis qu'une ſeule, quoique l'on trouve dans Mela *Abſoros* & *Abſyrtis*; mais c'eſt de quoi il le blâme, & il prétend que ces deux Iſles n'en ſont qu'une au jugement de Ptolomée. Voſſius a crû que Dyſcélados étoit une Iſle chimérique forgée d'une Epithéte mal entenduë dans ce vers d'Apollonius. [11]

3 l. 7. p. 315. & l. 5. c. 8.

4 l. 3. c. 26.

5 Fabul. 23.

6 Ital. ant. l. 2. c. 22. p. 214.

7 Argonaut. l. 4.

8 l. 2. c. 17.

9 l. 2. c. 7.

10 Geog. ant. l. 2. c. 8. p. 623.

11 l. 4. v. 565.

Λοιγὸς τε Δυσηλάδος ἠχὴ καὶ ἰμερτὴ Πιτύεια.

C'eſt-à-dire *Iſſa*, où l'on entend un bruit terrible, & la delicieuſe *Pityée*. Cluvier [12] trouve qu'en effet les Apſyrtides étoient au nombre de quatre, ſelon lui la plus grande qui eſt au milieu a nom Cherso; la ſeconde qui en approche le plus pour la grandeur eſt au Midi, & s'appelle Osero; les deux autres ſont au Nord, à ſavoir Fenosina & Cao. Il prétend que ce qui a engagé les Anciens à n'en faire qu'une Iſle, c'eſt que ces Iſles ne ſont ſéparées que par de petits bras de Mer fort étroits, qui ne ſont que comme des Canaux, d'où vient qu'encore à préſent on les déſigne ſouvent par le nom de l'Iſle de Cherſo. Apollonius & Mela n'en ont déſigné que deux, apparemment parce qu'ils compreno ient les deux Septentrionales avec celle du milieu. Pline [13] à l'endroit cité n'a pas tant ſongé à nommer les Iſles, que les Villes entre leſquelles étoit *Abſyrtum* dans l'une des Abſyrtides; c'eſt l'*Abſoris* d'Hygin & l'Abſorus de Ptolomée, que l'on peut auſſi fort bien nommer *Abſyrtis*. Mela emploïe les deux mots parce qu'il les a trouvez éxprimez différemment en différens Auteurs. Cette Ville eſt préſentement nommée *Oſſero* par quelque changement de lettres, & eſt dans la plus grande des Iſles ſur le Canal même. C'eſt delà que l'Iſle voiſine a pris ſon nom. C'eſt là qu'étoit le Temple de Diane, ſi nous en croïons

12 l. c.

13 l. 3. c. 22.

les

les Fables des Grecs, c'eſt là que les gens de la ſuite d'Apſyrte s'établirent, n'oſant aller retrouver leur Roi, & qu'ils y bâtirent cette Ville. Il y avoit encore une autre Ville nommée *Crépſa* par Ptolomée & *Créxa* par Pline; & même, à juger ſur l'expreſſion de ce dernier, on pourroit croire que le nom de *Crépſa*, ou *Créxa* a été commun à cette Ville & à l'Iſle. Les Fables des Grecs ajoûtent que plus de 720. ans avant l'Ere vulgaire, les Abſyrtiens partant de ces Iſles allerent fonder dans le Continent d'Iſtrie la Ville de Pola. Mais, comme obſerve ſagement Cluvier, on n'eſt pas obligé d'y ajoûter foi, puis qu'ils mettent ſur le Pont Euxin dans le voiſinage de la Colchide, une Contrée, une Ville, & une Riviére qu'ils diſent avoir pris leur nom de l'avanture du même Abſyrte. On peut voir ſur ce ſujet Hygin [1], Pline [2], Ptolomée [3], Arrien [4] & Procope [5], Apollodore lui-même dit qu'Abſyrte périt par les embûches de ſa Sœur, & que ſon corps emporté par le Phaſe, Riviére de la Colchide, fut jetté ſur les Iſles du Pont-Euxin qui en prirent le nom d'Abſyrtides.

1 Fab. 26.
2 l. 6. c. 4 & 5.
3 l. 5. c. 19.
4 Peripl. Pont. Eux.
5 Gothic. l. 4.

Le GOLPHE voiſin de l'Iſtrie, où ſont les Apſyrtides a été diverſement nommé par les Anciens, POLATICUS SINUS [6], à cauſe de la Ville de Pola: FLANATICUS SINUS [7], ou FLANONICUS [8]; la Table de Peutinger y met PORTUS PLANATICUS pour *Flanaticus*. On a fait plus; car le nom de la Ville *Flano*, ou *Flanona*, qui eſt aujourd'hui *Fiamona*, a fait changer celui de l'Iſle Abſyrtis, laquelle a été nommée dans la ſuite FLANONENSIS INSULA [9], ou même FLANO INSULA [10], comme il paroît par plus d'un témoignage des Hiſtoriens.

6 MELA l. 2. c. 3.
7 PLIN. l. 3. c. 18. & 21.
8 ARTEMID. apud STEPHAN. Byſant.
9 Hiſt. miſcellan. l. 5. c. 2. & PAUL. DIAC. Hiſt. Miſc. l. 11.
10 SOCRAT. l. 2. c. 27. NICEPH. CALLIST. l. 9. c. 22. & SOZOMEN. l. 4. c. 6.

APT, Ville de France en Provence ſur la Riviére de Calaron, que Mr. Baudrand nomme *Calavon*, & Mr. Robbe, & quelques autres encore plus mal *Coulon*; elle eſt ſituée proche des Montagnes. Pline [11] met cette Ville dans la Province de Narbonne, & en fait le chef-lieu du Peuple *Vulgientes*: *Apta Julia Vulgientium*. Scaliger lit *Vulgenſium*, d'autres *Vulgentium* & *Vulgenſium*. Quoiqu'il en ſoit, le même Pline ſemble mettre cette Ville au nombre des Villes Latines, en diſant *Oppida Latina Aqua Sextia Salyorum*, *Avenio Cavarum*, *Apta Julia Vulgientium*. C'eſt ce qui a fait apparemment qu'elle a été appellée Colonie Romaine, ſi l'on doit cependant ajoûter foi à l'Inſcription publiée par le P. Sirmond dans laquelle *Col. Apta* eſt pris pour *Colonia Apta*. Antonin [12] fait mention de cette Ville, & la place ſur le chemin de Milan à Arles, entre Ciſteron & Cavaillon; à cinquante-cinq mille pas de la premiére, & à trente & un mille de la ſeconde. Voici comment il fait ſon calcul: de Syſteron à Forcalquier *Seuſterone Alaunium* XXIV. M. P. de Forcalquier à Céireſte Village de Provence *Alaunio Catoluca* XVI. M. P. delà à Apt *Catoluca Aviam Julium* XV. M. P. d'Apt au Lieu nommé alors *Fines* vers l'endroit où eſt aujourd'hui Maubec XVI. M. P. & delà à Cavaillon XV. M. P. Antonin met dans une autre route *Apta Julia* au lieu d'*Avia Julia*. Surita dans ſes Notes ſur l'Itinéraire a remarqué que dans un ſeul exemplaire il y avoit *Apta Julia*: & dans tous les autres *Avia Julia*. Mais *Avia* & *Abte* paroiſſent corrompus, & avoir été emploïez pour *Apta*. Perſonne n'ignore que les lettres p, b, & même la lettre u, ont été ſouvent changées les unes pour les autres, & que la lettre i, par ſa reſſemblance avec le t, a été ſouvent priſe pour cette lettre par des copiſtes négligens, ou ignorans.

11 Voïez auſſi HADR. VALESII Not. Gall. pag. 27.
12 Itiner.

Dans les anciennes Notices des Provinces, & Villes des Gaules cette Ville eſt nommée *Civitas Aptenſium*, dans une ſeule *Civitas Abtenſis* pour *Aptenſis*, par la même erreur que l'on trouve *Abte* pour *Apta*: on la trouve au ſecond rang parmi les Villes de la II. Narbonnoiſe. Robert dans ſa Chronique l'appelle *Civitatem Abtenſem*, & dit qu'avant le ſiécle où il vivoit on la mettoit dans la Province d'Arles. Mais quand cela ſeroit vrai, ce qu'on ne peut pas accorder facilément; il faudroit dire qu'elle fut bientôt après renduë à ſon ancienne Métropole, qui eſt la Ville d'Aix, & remiſe de nouveau dans la Province II. Narbonnoiſe. En effet Gervaſius Tilleberienſis, qui a été contemporain de ce Robert, & deux Notices plus modernes qu'eux, nomment l'Evêque d'Apt comme le premier d'entre les cinq ſuffragans de l'Archevêque d'Aix.

Cette Ville a conſervé ſon ancien nom, car aujourd'hui elle ſe nomme encore APT, nom que les Romains peuvent lui avoir donné à raiſon de ſa ſituation avantageuſe; car elle eſt ſituée ſur les bords de la petite Riviére de Calaron dans l'endroit où elle ſe joint à la Durance. Le nom *Julia* de cette Ville marque qu'elle doit ſon origine à Jules Céſar, qui a fondé, ou embelli la plupart des Villes conſidérables des Gaules. Elle pourroit auſſi devoir ce nom à Auguſte Fils adoptif de J. Céſar qui, à ce que dit Dion, envoïa pluſieurs Colonies dans la Gaule Narbonnoiſe.

L'Evêché d'Apt [13] eſt très-ancien puiſque les Députez de cette Egliſe aſſiſterent au premier Concile d'Arles l'an 314. ſous le grand Conſtantin. Ses Evêques ſe ſont enſuite trouvez dans le VI. Siécle au Concile d'Epaune, & à pluſieurs autres. [14] Cette Ville a eû, à ce qu'on prétend, pour premier Evêque St. Auſpice Martyr, qui vivoit vers l'an 92. ou ſelon d'autres en 162. L'Egliſe Cathédrale étoit d'abord dédiée à la Ste. Vierge; mais dans la ſuite on la dédia à Ste. Anne vers l'an 794. à cauſe du corps de cette Sainte que l'on prétendit avoir trouvé ſous le regne de Charlemagne, & dont on croit garder le chef dans cette Egliſe.

13 LONGU. Déſc. de la France part. 1. Liv. III. p. 374.
14 PIGANIOL DE LA FORCE Déſcr. de la France T. 3. p. 281.

Le Chapitre de la Cathédrale eſt compoſé d'un Prévôt, d'un Archidiacre, d'un Sacriſtain, d'un Capiſcol, & de neuf autres Chanines, ſans compter trois Bénéficiers, qui ont voix en Chapitre comme les Channines. Dans ce Diocéſe il n'y a que trente-trois Paroiſſes & quatre Abbaïes, deux d'hommes & deux de Filles. Celles d'hommes ſont: Saint Euſebe de l'Ordre de St. Béoît, qui eſt ſi ancienne qu'on ignore le tems de ſa fondation; on ſait ſeulement qu'en 1005. Durand Abbé de ce Monaſtére fut Evêque de Vence. Valſainte de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1198. Les deux de Filles ſont Sainte Croix d'Apt de l'Ordre de Cîteaux, & Sainte Cathérine d'Apt de l'Ordre de St. Auguſtin.

L'Evêque [15] étoit autrefois Seigneur de la Ville par moitié avec le Comte de Forcalquier; mais cette moitié fut donnée en Fief à ceux de la Maiſon de Simiane, qui en faiſoient hommage à l'Evêque. C'eſt d'eux, & en partie d'une Dame nommée Mabile de Simiane, que le Roi Robert Comte de Provence acquit cette partie de la Ville d'Apt l'an 1319. La Reine Jeanne Petite-fille & héritiere de Robert donna l'an 1355. à l'Evêque Bertrand de Meyſénes une recompenſe pour ſes droits féodaux. Elle acquieſça auſſi à la Patente que l'Empereur Charles IV. avoit donné à ce Prélat pour la confirmation des droits de ſon Egliſe, & pour le titre de Prince, que l'Evêque d'Apt pouvoit porter, ce qui ne ſe pratique plus depuis long tems.

15 LONGU. Ibid.

Le Roi comme Comte de Provence eſt aujourd'hui Seigneur de cette Ville, qui eſt Chef d'un Bail-

Bailliage, & a droit de députer aux Etats, & aux Aſſemblées de la Province. On prétend que l'enceinte des murailles d'Apt, leſquelles ſubſiſtent encore aujourd'hui, eſt un ouvrage des anciens Romains. On voit auſſi pluſieurs beaux monumens d'antiquité dans cette Ville.

APTA JULIA VULGIENTIUM, nom Latin de la Ville d'APT. Voïez l'Article précedent.

1. APTERA, Ville de Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

2. APTERA, Ville de Créte ſelon Etienne le Géographe. Pline [1] l'appelle APTERON: le premier dit qu'elle fut ainſi nommée à cauſe du combat des Muſes & des Sirénes, pour le chant, près de la Ville & de la Mer. Car les Sirénes aïant été vaincuës en quitterent de dépit les ailes qu'elles avoient ſur les épaules & étant devenuës blanches, elles ſe précipiterent dans la Mer. La reſſemblance de ce nom avec τὸ ἄπτερον qui veut dire des ailes, & le nom d'un Lieu voiſin nommé Μαυσώλειον, où l'on prétend que cette diſpute ſe paſſa, a pû donner lieu à l'imagination des Grecs d'inventer cette Fable. Euſebe dans ſa Chronique dit que la Ville prit le nom d'un Roi nommé Apteras, & ſe moque de la Fable avec raiſon. Ptolomée nomme cette Ville APTERA, & ſes Interprétes diſent que c'eſt préſentement PALEOCASTRO.

1 L. 4. c. 12.

APTERIA, &
APTERON. Voïez l'Article précedent.

APTUCHI FANUM, Ville d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [2]. Ses Interprétes diſent que c'eſt LONGIFARIA. St. Auguſtin [3] nomme ce Lieu APTUNGIS, [4] & ailleurs on lit dans ce même Pere APUNGITANUM pour *Apenpitanum*. L'Evêque de ce Lieu eſt nommé dans la Conférence de Carthage APTUNGINENSIS. Il y a peu de noms qui aïent été corrompus en tant de manieres que celui-là; car on lit dans quelques-uns PLEBS APTUGNITANA, dans d'autres *Autumnitana*. [5] Mais il ne faut pas confondre ce Siége avec celui d'Aptuca, qui étoit différent, quoi qu'on ne ſache dans quelle Province.

2 L. 4. c. 4.
3 Epiſt. 86.
4 Epiſt. 161.
5 Voïez les Notes 216, 227. & 256. de Mr. Dupin ſur la Conférence de Carthage.

APUA, petite Ville de la Ligurie vers les ſources de la Riviére Magra. Tite-Live [6] en nomme les habitans APUANI LIGURES; Auguſtin Juſtiniani leur attribue la partie de la Toſcane, qui eſt entre la Magra & le Tibre. Cette Contrée, dit Ortelius, eſt nommée préſentement MASSIMA; & l'ancienne APUA eſt, ſelon le même Juſtiniani & Léandre, CASTELLO DI PONTE TREMOLO. Magin & Mr. Baudrand la nomment PONTE TREMOLI. Voïez ce mot.

6 L. 39.

APUANI LIGURES. Voïez l'Article précedent.

APULENSIS COLONIA. Voïez APULUM.

APULIA, les Latins ont ainſi nommé cette Contrée de l'Italie, qui eſt à l'opoſite de la Gréce. Mais on ne s'en eſt pas tenu à ce ſeul nom pour déſigner ce Païs ſoit en tout, ſoit en partie. Les Poëtes ſurtout, & quelques Hiſtoriens ont nommé tout ce Païs JAPYGIA, quoique la Japygie ſoit proprément la Preſqu'Iſle où l'on s'embarque en pluſieurs Ports pour paſſer en Gréce, & que l'on appelle auſſi MESSAPIE, CALABRE, & TERRITOIRE DES SALENTINS. Il y en a d'autres qui ne regardent pas ces deux derniers noms comme ſynonymes; mais qui les diſtinguent, & tout ce qui eſt hors de la Preſqu'Iſle depuis le Fortore (*Frento*) juſqu'à Brindes & à Tarente, a été appellé *Apulia* par les Latins; deſorte qu'elle etoit ſéparée de la Preſqu'Iſle, nommée la Meſſapie, par une ligne imaginée de l'une à l'autre de ces deux Villes. La Riviére de *Bradanus*, aujourd'hui la Tacina, depuis ſon embouchure juſqu'à environ XVIII. milles au deſſus la ſéparoit de la Lucanie. Le *Tifernus*, aujourd'hui la Riviére de Biferno, la ſéparoit au Nord des *Frentani* depuis ſon embouchure juſqu'à environ XXVI. milles plus haut. La Mer ſupérieure ou Adriatique, la bornoit au Nord-Eſt, & elle avoit au Couchant le Samnium, les Hirpins & la Lucanie. On ne ſait pas trop d'où lui eſt venu le nom d'APULIA. C'eſt ſe repaître de badineries que de dire que ce mot eſt derivé d'*Aplavia*, c'eſt-à-dire ſans pluïe, ſous prétexte qu'Horace la nomme *altérée*, ou *arida*, *ſiticuloſa*. Elle ſe diviſoit en DAUNIENNE & PEUCETIENNE. Voïez les Articles DAUNIE & PEUCETIE. Voïez auſſi l'Article la POUILLE.

APULUM, Ἄπουλον, Ville de la Dacie ſelon Ptolomée. Ses Interprétes diſent que c'eſt WEISSENBOURG, en Latin ALBA JULIA. Je raporte au mot WEISSENBURG, les Inſcriptions qui juſtifient ce ſentiment.

APUNGITANUM. Voïez APTUCHI FANUM.

APURIMA, Riviére de l'Amérique dans le Pérou. C'eſt la plus rapide de toutes celles de ce Roïaume. Elle eſt à douze lieuës de la Riviére d'Abançay, & l'on y deſcend d'une Bourgade d'Indiens, où il faut paſſer par des Lieux extrémement dangéreux, qui ſont la LAXA, & le Pont d'Apurima. La LAXA eſt un ſentier de 400. pas de long, taillé dans des roches fort dures, qu'on deſcend comme un eſcalier; les dégrez ſont faits en ſorte que chaque bête de charge ſe peut arrêter ſur chaqu'un de ces dégrez, qui ont d'un côté des fort hautes Montagnes de rochers de quatre lieuës d'étenduë, & de l'autre une Riviére, dont le bord eſt auſſi un rocher penchant à droit, muni à côté comme d'un mur, ou rempart taillé, afin d'empêcher que les Voïageurs ne tombent du haut en bas. De l'autre côté de la Riviére, ſont des Montagnes & des bois impénétrables. Toutefois les anciens Rois du Pérou avoient ſi bien appliani un chemin par ces endroits raboteux, qu'ils alloient ſouvent par là juſqu'à quatre lieuës de la LAXA le long de la Riviére, en un certain lieu retiré, ſitué dans le fond d'une Vallée, proche duquel on dit qu'aujourd'hui il ſe trouve beaucoup d'or. L'ouvrage du Pont eſt merveilleux. Il eſt fait de bois, long de cent quatre-vingt pas, ſoûtenu d'un bout par une roche, & de l'autre bout par un grand monceau de pierres. Quoique ce Pont ne ſoit ſoûtenu dans ſa longueur d'aucunes colomnes, a cauſe que la Riviére eſt ſi profonda dans ce lieu-là, qu'aucun ſommier n'en peut atteindre le fond, il eſt cependant accommodé & lié de telle ſorte, avec des anneaux, des cloux & des chaînes de fer, qu'il peut porter de très-lourds fardeaux. Il y a un Eſpagnol qui a mille ducats de gage pour entretenir ce Pont, où toutes les marchandiſes qui y paſſent paient un demi ducat pour cent.

APURWAKA [7], Riviére de l'Amérique. Quelques uns l'appellent CAPEAWARO (*Capuwaka.*) Elle a ſon embouchure à cinq lieuës de la Baie de Uviapoco, & de Commaribo vers le Nord-Oueſt. Harcourt dit que ſes bords ſont fort peuplez de Sauvages; mais Laurent de Keymis qui accompagna Raleigh en ſes Voïages, aſſûre au contraire qu'étant entré dans cette Riviére, & l'aïant montée quarante lieuës, il n'y découvrit aucun Sauvage, ce qui ne doit pas ſurprendre, puiſque les Sauvages de ces quartiers-là, ont accoûtumé de changer ſouvent d'habitation. Il rapporte qu'au pied d'une certaine Montagne, ſes gens avoient coupé autant de bois de Breſil, que leur chaloupe en pouvoit porter, & qu'ils y trouve auſſi beaucoup d'arbres, dont l'écorce appro-

7 Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 17. c. 2.

approche de la Canelle. Cette Riviére eſt large, & il y a dans ſon embouchure pluſieurs petites Iſles. Diverſes petites Riviéres, & quelques Torrens, y portent leurs eaux d'un côté & d'autre. On dit que ſa pointe la plus avancée en Mer, eſt à 4. d. 24. de Latitude Septentrionale. Son Canal monte premiérement vers le Sud-Eſt, & delà il ſe courbe comme un coude vers le Sud-Ouëſt. Les Hollandois qui ont été dans cette Riviére, témoignent qu'en ſon embouchure il y a une petite Iſle longue qui finit en pointe, & qu'il ſe trouve dans les bois qui bordent ſes rivages un grand nombre de perroquets, & d'autres oiſeaux, avec quantité de ſinges. Son cours eſt du Sud au Nord; & ſon embouchure dans un Golphe ſitué à l'Orient de celui où tombe la Riviére de Cayane, ſelon les Cartes de Sanſon: ce Géographe en met la ſource dans un Lac qui eſt à l'Orient du Lac, ou prétendue Mer de Parime, preſque ſous l'Equateur.

1 l. 31. c. 2. APUSCIDAMUS, Lac d'Afrique. Pline [1] ne nous dit point dans quelle Contrée il obſerve ſeulement que tout y nageoit, & rien n'y couloit à fond. Cette circonſtance, qui n'eſt pas ſi merveilleuſe ni ſi incroïable qu'elle paroît à quelques-uns, eſt commune à ce Lac, & à celui d'Aſphaltide en Judée. Iſidore avoit quelque manuſcrit de Pline bien vicieux puiſque dans ſes Origines [2], au lieu de ces mots, *contra in Africæ lacu* Apuſcidamo *omnia fluitant, nihil mergitur*, il ſubſtitue ceux-ci où il n'y a aucun ſens, *contra in Alces lacu per Porcidamum omnia fluitant* &c. Le R. P. Hardouin remarque que les Manuſcrits favoriſent la maniere dont le paſſage ſe trouve dans les Imprimez.

2 l. 3. c. 13.

3 Baudrand Ed. 1705. APUYES [3], (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Bréſil, aſſez avant dans les Terres, vers la Capitainie de Rio Janeiro, ſelon de Laët & d'autres.

APYRÆ, ſelon les Notices Eccleſiaſtiques, on

4 l. 3. c. 27. 5 l. 3. c. 3. APYRE, ſelon Pline [4] Ville de la Lycie. Ptolomée [5] l'y place auſſi & la nomme Apeare, mais les Notices Epiſcopales la nomment 'Αφυσσαί. Ortelius [6] dit qu'elle eſt comptée entre les Siéges de la Phrygie Pacatienne au VI. Concile de Conſtantinople.

6 Theſaur.

APYRI. Voïez Tapyri.

A Q.

AQUA, ce mot dans la Langue Latine ſignifie l'Eau. On peut voir les remarques curieuſes que j'ai reſſemblées au mot Eau. J'ajouterai ici que [7] les Graveurs des anciennes Cartes de Géographie diſtinguoient l'Eau de la terre d'une autre maniere que ne font les Graveurs de ce tems: ils exprimoient la Mer, & les Lacs par des ondes fort tendres, ou bien ſemant l'eſpace de la Mer de petits points qui la faiſoient paroître comme griſe, la Terre demeurant toute blanche. Maintenant après avoir tracé le trait des contours des Caps, & des Ances, lequel ſépate les terres d'avec les eaux, on ſe contente d'ombrager au dedans de l'eau ces endroits par de petits traits paralleles, qui ſont forts du côté de la Terre contre ce trait, & au contraire foibles, & ſe perdans, pour ainſi dire, du côté de l'eau. On pratique le contraire dans les Cartes marines. J'ai remarqué que la Médecine examine les eaux par raport à leur ſalubrité, j'obſerverai ici que la Géographie les enviſage auſſi à cet égard, puiſque ces eaux médecinales, nommées ſouvent *Aquæ Salubres*, ou *Acidulæ*, par les Latins à cauſe de leur goût aigret, ou autrement à cauſe de quelque circonſtance du goût ou des effets, ont ſouvent été occaſion d'une dénomination particuliére à de vaſtes Provinces. On verra à l'Article Aquitaine que ſon nom vient de ſes eaux; mais pour m'arrêter aux eaux minérales, c'eſt l'abondance de ces eaux qui a fait donner le ſurnom de *Salutaire* à des Païs entiers. Ainſi la *Paleſtine Salutaire*, la *Galatie Salutaire*, la *Phrygie Salutaire*, n'ont été ſurnommées ainſi qu'à cauſe de leurs eaux minérales.

Outre cela le mot *Aqua* eſt entré, ſoit au ſingulier ſoit au pluriel, dans la compoſition de pluſieurs nom de Villes, de Bourgs, ou de Villages.

8 De l'Iſle Atlas. & Bowman Relat. de Guinée. AQUA [8], Province d'Afrique dans la Guinée ſur la côte d'or, au Nord du Roïaume de Fantin, & au Midi Occidental de Dinkira; à l'Orient de la Riviére de Chama, ou Rio St. Juan, qui la ſépare de Juffer.

AQUA-ALBA, nom Latin de Blackwater. Il y a en Irlande deux Riviéres de ce nom.

AQUA CHE FAVELLA, } Voïez Aqua.
AQUA DELLA MELLA, }

AQUA DE PALO, Ville de l'Iſle de St. Michel l'une des Açores: elle eſt aſſez mal peuplée ſelon Davity [9].

9 T. 3. p. 209.

AQUA DOLCE. Voïez Acqua dolce & Atyras.

AQUÆ. Voïez Bade 5.

10 Baudrand Ed. 1682. AQUÆ [10], ancienne petite Ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe, maintenant Cazalegas, Bourg dans la nouvelle Caſtille proche le Tage, & la Ville d'Evora.

11 Ibid. AQUÆ ALBENSES [11], Ville d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe. Elle a été autrefois Ville Epiſcopale.

12 Ibid. AQUÆ APOLLINARES [12], lieu fameux dans la Toſcane entre Rome, & l'ancienne Coſa à 34. milles de la premiére & à 27. de celle-ci, proche le *Col de l'Argentiere*.

13 Ibid. AQUÆ AUGUSTÆ [13]. Voïez Dacq.

14 Ibid. AQUÆ BALISSÆ [14], petite Ville de la baſſe Hongrie, que quelques-uns prennent maintenant pour la petite Ville de Selle à l'Occident de Cinq-Egliſes dont elle eſt éloignée de cinq milles de Hongrie.

AQUÆ BIGERRONUM. Voïez Bagneres 1.

15 Ibid. AQUÆ BILBILITANORUM [15]. C'étoit autrefois un Lieu fameux de l'Eſpagne Tarraconoiſe, dans le Païs de *Bilbilis*; il eſt maintenant du Roïaume d'Arragon, & s'appelle *les Banos de Albama*, proche l'endroit où étoit l'ancienne Ville de Bilbilis que l'on nomme à preſent *Bambolo*. Voïez Alhama.

16 Ibid. AQUÆ BILLICHUM [16], aujourd'hui Vassersillich. Bourg des Païs-bas dans les Duché de Luxembourg, au confluent de la Moſelle, & du Sour vers les confins du Territoire de Tréves.

AQUÆ BORMONÆ. Voïez Bourbon-les-Bains.

17 Ibid. 1. AQUÆ CALIDÆ [17]. Ortelius & Léandre diſent Caix, & Strabon Baix. Ce dernier met ces Bains dans la Toſcane, proche de Viterbe à 3. milles de Pbiſcon, aujourd'hui *monte Fiaſcone*. Ces Bains ſont maintenant de la Province du Patrimoine, & s'appellent, I Bagni di Ballicano.

2. AQUÆ CALIDÆ. Voïez Aigue-perse.

3. AQUÆ CALIDÆ, ancienne Ville d'Afrique, dans la Numidie proprement dite. Cette Ville eſt entierement détruite.

4. AQUÆ CALIDÆ. Voïez Bagnol 2.

5. AQUÆ CALIDÆ. Voïez Bath.

1 Ibid. 6. AQUÆ CALIDÆ CILINORUM [1], Ville de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, ſelon Ptolomée. C'eſt l'AQUÆ CELINÆ d'Antonin, & l'AMPHILOCHIA de Straboo. Quelques-uns croient que c'eſt BAYONE, Ville de France ſur l'Ocean: d'autres avec plus de vraiſemblance diſent que c'eſt ORENSE, Ville d'Eſpagne dans la Galice, appellée *Auria* dans le Recueil des Conciles, & dont l'Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêque de Compoſtelle, & où l'on voit encore aujourd'hui des Bains dont les eaux chaudes & fort ſalutaires ont donné le nom à la Ville. Elle eſt ſituée, ſelon Nonnius ſur le *Minho* à l'Orient d'hyver de la Ville de Compoſtelle, dont elle eſt éloignée de 14. lieuës d'Eſpagne, de même que d'*Oviedo*, du côté du Midi. Cependant Grégoire de *Argaiz* traduit *Aquæ Calidæ Cilinorum*, par *Caldas*, dont il fait un Bourg de la Galice ſur le *Minho* proche de *Ripadaviam*.

AQUÆ CAROLINÆ. Voïez CARLSBAD.

AQUÆ CONVENARUM. Voïez COMINGE.

2 Ibid. AQUÆ CUTILIÆ [2], petit Lac, ou plutôt Etang dans le Païs des Sabins, le même que AQUÆ SARINÆ de Pline & de Dénys. Strabon l'appelle AQUÆ COTISCOLIÆ. C'eſt maintenant, ſelon Cluvier, le *Pozzo Ratignano*, proche du Bourg de Cotila.

3 Ibid. AQUÆ DURÆ [3], Lieu de l'Eſpagne Bétique dont il eſt fait mention dans les Auteurs du moïen âge. C'eſt maintenant ALCALA DEL RIO, Bourg de l'Andalouſie proche de Seville.

AQUÆ FLAVIÆ. Voïez CHAVES.

AQUÆ GRADATÆ. Voïez au mot AD 7. l'Article AD AQUAS GRADATAS.

AQUÆ GRANI. Voïez AIX LA CHAPELLE.

AQUÆ GRATIANÆ. Voïez AIX 2.

AQUÆ HELVETIORUM. Voïez BADE 3.

AQUÆ HIPSITANÆ. Voïez FORDENGRANO.

4 Ibid. AQUÆ LETINATÆ. Mr. Baudrand [4] en fait une Ville de Sardaigne, & dit que ce n'eſt maintenant qu'un Bourg appellé *Sardara*. Il cite pour garant Franc. de Vic.

1. AQUÆ LUPIÆ. Voïez GADALOUPE 1.

2. AQUÆ LUPIÆ. Voïez GADELOUPE 2.

AQUÆ MATTIACÆ. Voïez WEISBADEN.

AQUÆ MORTUÆ. Voïez AIGUESMORTES.

AQUÆ NEAPOLITANÆ, ancienne Ville de Sardaigne dont petite étenduë, ſelon Mr. Baudrand [5]; il dit qu'elle eſt maintenant détruite, & qu'elle étoit ſituée auprès de *Villaſor*. Il cite pour garant Franc. de Vic.

5 Ibid.

AQUÆ NISINEÆ, ou mieux peut-être, dit Mr. Baudrand [6], LANCINEX & ALISINCUM, petite Ville de la Gaule Lioonoiſe que l'on croit être *Bourbon-Lancy*. Voïez BOURBON-LANCY.

6 Ibid.

7 Ibid. AQUÆ ONESIORUM [7]. C'eſt le même Lieu que AQUÆ CONVENARUM, ſelon Surita, dit Mr. Baudraod. Voïez COMINGE.

AQUÆ PATAVINÆ. Voïez ABANO.

AQUÆ PENSILES. Voïez le LAC PESOL au mot LAC.

8 Ibid. AQUÆ QUINTIANÆ. Ptolomée [8] dit que c'étoit autrefois une petite Ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe; quelques-uns croïent que c'eſt ANCIANS Château de Portugal. D'autres, dit Mr. Baudrand, veulent, & peut-être avec plus de raiſon, que ce ſoit SARBIA, Ville ſituée ſur une petite Riviére de même nom, au Midi de la Ville d'Oviédo dont elle eſt éloignée de 3. lieuës.

9 Ibid. AQUÆ REGIÆ [9], ancienne Ville d'Afrique, ſelon Antonin elle étoit Epiſcopale & ſon Evêque étoit ſuffragant de l'Archevêque de Carthage. Ce n'eſt plus maintenant, ſelon Marmol, qu'un Village ſitué entre Adrumette, & Sufſétula.

AQUÆ SABINÆ, Voïez AQUÆ CUTILIÆ.

10 Ibid. AQUÆ SALVIÆ [10], Lieu fameux à 3. milles de Rome, où St. Paul ſouffrit le martyre. On y a bâti depuis un Monaſtére ſous le nom de St. Vincent & de St. Anaſtaſe. On l'appelle aujourd'hui l'ABBAYE DES TROIS FONTAINES, ou *ad Aquas Salvias*: & vulgairement LE TRE FONTANE. Cette Abbaïe eſt indépendante d'aucun Diocéſe. Elle poſſédoit autrefois le Comté d'*Anſedonia*, mais elle l'a cedé à la République de Sienne.

AQUÆ SALUTARES, Voïez AQUÆ BILBILITANORUM.

AQUÆ SOLIS. Voïez BATH & EAU DU SOLEIL.

AQUÆ SPERTIÆ. Voïez AIGUEPERSE.

AQUÆ STATELLÆ. Voïez ACQUI.

AQUÆ SUESSANÆ. Voïez MONORAGONE.

AQUÆ TARBELLICÆ. Voïez DAGOS.

AQUÆ TAURINÆ. Voïez AQUENSES.

AQUÆ VETERES. Voïez OUDEWATER.

AQUÆ VOCONIS, ou VOCONIA. Voïez VICH.

AQUAFORTE, Port de l'Iſle de Terreneuve dans l'Amérique Septentrionale ſur la côte Orientale de la Preſqu'Iſle qui eſt au Levant Méridioonal de l'Iſle, proche du Port Formoſe. Son entrée eſt fort étroite, ſelon De Laët [11].

11 Ind. Occid. l. 9. c. 3.

§. Comme cette Iſle eſt préſentement aux Anglois les noms ſont preſque tous changez. La Carte que H. Mol en a dreſſée porte *Fermouet* au lieu de Formoſe, & marque tout auprès *Varfwater bay*, qui pourroit bien être le Port d'Aquafurte de De Laët.

AQUALAGNA [12], en Latin *Aqualania*, Château d'Italie au Duché d'Urbio au bord Occidental du Caotiano, à cinq milles au Séptentrion de Cagli, & au Levant de Monte Falcone. Il eſt détruit [13], & n'eſt remarquable que par la bataille que perdit en cet endroit Totila, qui y fut bleſſé à mort, en combatant contre Narſés.

12 BAUDRAND Ed. 1705.

13 MAGIN Ital.

AQUALAQUE, ou ACHALAQUE [14], Bourg & Contrée de l'Amérique Septentrionale, au Couchant de la Caroline proche du grand Lac de Tomi. Sanſon met Achalaque Village vers la ſource de la Riviére des Apalaches.

14 CORN. DICT.

AQUALATUM. Voïez IGUALADA.

AQUALULCO. Voïez AQUITAVILEO.

AQUA NEGRA. Voïez ACQUA NEGRA 1. & 2.

AQUAPENDENTE [15], petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe dans la Province du Patrimoine. On la nomme en Latin *Acula*, *Aquula*, & *Aquæ Tarviæ*. Elle eſt ſituée ſur une côte près de la Riviére de Paglia qu'on y paſſe ſur le Pont Grégorien. Cette Ville aſſez grande, mais mal-peuplée, fut érigée en Evêché en 1650. par le Pape Innocent X. au lieu de la Ville de Caſtro qu'il fit ruiner entiérement. Elle n'eſt qu'à cinq milles des frontiéres de l'Etat du Grand Duc & du Siennois; à ſix milles du Lac de Bolſena, & preſque à une égale diſtance de XXI. mille pas entre Orviéte à l'Orient & Sovana à l'Occident, ſelon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir pluſieurs fois obſervé.

15 BAUDRAND Ed. 1705.

AQUA-PULCHRA. Voïez AIGUEBELLE.

AQUARIA. Voïez ACQUARIA.

AQUA-SPARSA. Voïez AIGUEPERSE.

AQUA-SPARTA. Voïez ACQUA SPARTA.

AQUATASCIA. Voïez ALMO 1.

AQUATULCO [16], Port de la Nouvelle Eſpagne

16 BAUDRAND Ed. 1705.

ne en Amerique dans la Province de Guaxaca. Les naturels du Païs le nomment Quautitochzo. Il eſt à une lieuë de la Riviére de Capalita, ſur la côte de la Mer pacifique à trente-quatre lieuës d'Antequerra vers le Midi environ à cent cinquante lieuës d'Acapulco vers l'Orient, & à ſix-vingt lieuës de Mexico ſuivant Jean Diez de la Calle. Il y avoit un Château bâti par les Eſpagnols.

1. AQUAVIVA. Voïez Acquaviva 1.
2. AQUAVIVA. Voïez Acquaviva 2.
3. AQUAVIVA. Voïez Acquaviva 3.

1 Baudrand Ed. 1682. 4. AQUAVIVA, ou Aquavia [1], Ville de la haute Hongrie, ſelon Antonii, aujourd'hui Fuzzel, dit Mr. Baudrand, ou Teplicza, petite Ville de Stirie, aux confins de la Hongrie, à l'Orient de *Petzau* dont elle eſt éloignée de 20. milles. Il cite Lazius.

2 Ibid. 5. AQUAVIVA [2], Aigorvive, Bourg de France dans la Province de Tours avec Abbaïe, à deux lieuës de Montrichard en tirant vers le Midi.

2 Ibid. 6. AQUAVIVA [2], ancienne Ville Epiſcopale d'Italie de la Province de Rome, & dans le Patrimoine de S. Pierre. Elle étoit ſituée ſur l'ancienne Voïe Flaminienne, au pied du Mont Soracte, entre *Rignano*, & la Ville *Caſtellana*, un peu au delà de l'Hôtellerie de Stabia. Ce n'eſt plus maintenant qu'une Egliſe dediée à Ste Maria *de Aquavivo* ainſi nommée à cauſe d'une ſource très-abondante qui ſe voit tout auprès.

AQUELONDE. Voïez Aquilonna 1 & 2.

AQUEMBOE. Voïez Acamaou.

AQUENSES TAURINI, peuple d'Italie. 4 l. 2. c. 5. Pline [4] en fait mention & le R. P. Hardouin dit qu'ils étoient ainſi nommez à cauſe des eaux, ou bains ſurnommez *Taurina*, près de *Civita Vecchia*.

AQUENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique.

AQUENSIUM CIVITAS. Voïez Dacs.

1. AQUI ou Aqnita, petite Ville du Japon dans la partie Méridionale de l'Iſle ou Preſqu'Iſle de Niphon, & dans le Païs de Jamuiſtéro. Elle eſt Capitale de l'Etat, ou Principauté de ce nom entre les Roïaumes de Bingo au Levant & Suvo au Couchant, & entre les Villes de Temn & d'Amanguchi, ſelon le P. Antoine François Cardin, 3 Edit. 1703. cité par Mr. Baudrand [3]. Ce nom eſt écrit Aki par Mr. Reland ſur ſa Carte du Japon.

2. AQUI, ou Aki, Roïaume, ou Principauté du Japon. Voïez l'Article precedent.

3. AQUI. Voïez Acqui.

AQUIANUM, ou Aquinum, nom Latin d'Evian. Voïez ce mot.

AQUICALDENSES, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Pline [6] les nomme ainſi. 6 l. 3. c. 3. 7 l. 2. c. 6. Ptolomée [7] dit Θέρμα Σεξτιά, ſes Interpretes *Aquæ Calidæ*. C'eſt preſentement Calnes à quatre lieuës de Barcelone. Ce Peuple faiſoit partie des Auſétains.

AQUIFLAVIENSES. Voïez Chaves.

AQUIGAN, Iſle de l'Ocean Oriental, & l'une des Iſles Marianes. Mr. Corneille ajoûte que les Portugais la nomment depuis peu l'Iſle de St. Ange. Ses copiſtes l'ont trompé par leur négligence, & lui ont fait faire un double Article vicieux. Il avoit beaucoup mieux dit à celui d'Aguican, & devoit s'en contenter. Voïez Agoigan.

2 Baudrand Ed. 1705. AQUIGIRES [2], (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Bréſil; ils ſont avancez dans les Terres vers la Capitainie du St. Eſprit, ſelon de Lact, & pluſieurs autres.

Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702. AQUIGNI, ou Acquigni, Bourg de France en Normandie, à une lieuë de Louviers, à quatre d'Evreux, & à ſix de Rouën, avec titre de Baronie. Il eſt ſitué ſur l'Eure & cette Riviére avec un ruiſſeau, qui a ſa ſource à un demi-quart de lieuë du Château d'Aquigni, forme une Iſle où l'on voit une Egliſe paroiſſiale qui porte le titre de Ste. Cecile; celle du Prieuré, le Château & le gros des maiſons du Bourg. On conſerve dans l'Egliſe du Prieuré une partie du chef de St. Maur, ſacré Evêque par le Pape Damaſe & de celui de St. Venerand, Diacre, dans des buſtes de bois doré. C'étoient deux freres Jumeaux qui ſouffrirent le Martyre, & furent decapitez le même jour dans le Territoire d'Aquigni. On tranſporte leurs reliques à Evreux dans les néceſſitez publiques pour les expoſer à la veneration des fideles dans la Cathedrale de cette Ville.

1. AQUILA, Riviére de la Scythie, ſi nous en croïons Noël le Comte dans ſa Mythologie [9], où il cite Hérodote & Agrætas. Le Scholiaſte d'Apollonius [10] la nomme auſſi, & la met près du Caucaſe. 9 l. 4. c. 6. 10 in l. 3. Argonaut.

2. AQUILA MAJOR, &

3. AQUILA MINOR, Lieux de la Mauritanie Tingitane. Voïez au mot An l'Article Ao Aquilas.

4. AQUILA, Ville d'Italie dans l'ancienne Toſcane. C'eſt preſentement Aquapendenta.

5. AQUILA. Soanmene, Zoſime, & Caliſte aïant nommé Aevlis une Riviére dont les eaux s'écoulent dans la mer Adriatique, leurs Interprétes l'ont rendu par Aquila, ou même par Aquilus. Cette remarque eſt d'Ortelius au mot Istea.

6. AQUILA, l'un des noms du Nil Fleuve d'Ethiopie & d'Egypte. Voïez le Nil.

7. AQUILA, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure. On croit que c'eſt l'Amiternum des Anciens; mais cela n'eſt pas exactement vrai, comme on peut voir à l'Article Amiternum. Cette ancienne Ville dont un Village nommé Amiterno conſerve encore le nom & la place, étoit à près de quatre milles au Nord de la Ville d'Aquila, ſelon Magin [11]. La nouvelle Ville d'Aquila eſt ſur une Montagne au bord de la Riviére de Peſcaire, vers les ſources de cette Riviére avec un ancien Château & un Evêché, qui étoit ſuffragant de Chieti, mais à préſent exempt de ſa juriſdiction, & ne relévant que du St. Siége: c'eſt une des principales, & des plus peuplées de ces quartiers-là, & elle s'eſt accrue des ruines d'*Amiternum*, & de *Forconium*. Elle eſt à ſoixante & dix milles d'Ancone au Midi, en paſſant du côté de Naples, & à ſoixante milles de Rome au Levant d'Eté, à ſeize milles des confins de l'Etat de l'Egliſe proche du mont Apennin. Mr. Baudrand; de qui j'emprunte ces diſtances, dit que les François l'appellent l'Aigle, & ſes habitans les Aquilaiens. 11 Hiſt. du tems.

12 Le 2. de Fevrier 1703. un tremblement de terre fit de grands degats dans cette Ville. Ses habitans qu'un premier tremblement de terre avoit obligez de s'enfuir y étant rentrez pour aſſiſter au Service le jour de la Purification, les ſecouſſes recommencerent avec une telle violence qu'il en perit 2400. outre 1500. qui furent dangéreuſement bleſſez. Huit cens perſonnes y furent englouties dans la ſeule Egliſe de St. Dominique. Les Religieux de St. François qui étoient alors au refectoire y furent écraſez. Le Palais du Tribunal de la Roïale Audience fut entiérement détruit, ainſi que la plus grande partie des Monaſtéres. Au milieu des ruines de celui des Celeſtins on trouva entier le corps de St. Céleſtin Pape V. du nom

leur Fondateur. La plûpart des maiſons furent abbatuës, & les murailles de la Ville fort endommagées.

8. AQUILA, nom Latin de L'AIGLE, Ville de France en Normandie.

9. AQUILA, nom Latin d'ARTON dans la Livadie.

AQUILAMO, Fort de l'Iſle Gilolo dans la Mer des Indes. C'eſt un des trois que les Eſpagnols poſſédoient lorſque les Hollandois firent la conquête des Moluques. Voici comment l'Auteur qui en a continué l'Hiſtoire [1] parle de ce Fort. Ce n'étoit, dit-il, qu'un baſtion avec une batterie de deux piéces de canon ſeulement, ſur la côte Occidentale de l'Iſle vis-à-vis de Machian: du reſte il n'y avoit pas plus de maiſons que dans un hameau. Elles étoient pourtant entourées de murailles, comme ſi c'eût été une petite Ville agréable par ſa ſituation qui étoit ſur le bord d'une petite Riviére. Ces maiſons étoient habitées par des naturels du Païs, par quelques Eſpagnols, & par quarante Tidoriens que leur Roi y tenoit pour recueillir des vivres, & les lui envoïer.

[1] Hiſt. de la conq. des Moluques T. 3. p. 132.

§. On voit bien que c'eſt de ce Lieu que Mr. Corneille a voulu parler dans l'Article qu'il fait de la Ville d'Aquilano dans l'Iſle de Solor. Le reſte des deux Articles s'accorde aſſez.

AQUILARIA. D'Ablancourt rend ce nom en François par AQUILAIRE. Céſar en fait mention [2]; mais les Critiques ne s'accordent pas aſſez ſur ce qu'il en dit. Quelques exemplaires portent: *Appellit ad eum locum qui appellatur* Aquilaria. *Hic locus abeſt a Clupeis paſſuum XXII. milliа, habetque non incommodam æſtate Stationem & duobus eminentibus Promontoriis continetur*. C'eſt à-dire: *il aborda au lieu nommé* Aquilaria: *ce lieu eſt à XXII. mille pas de Clupée: la rade y eſt aſſez bonne durant l'été, parce qu'elle eſt abritée de deux grands Caps*. Mais il y a des exemplaires qui portent XII. au lieu de XXII. & d'Ablancourt a pris un milieu en reduiſant XXII. milles à cinq ou ſix lieues Françoiſes.

[2] Bell. civil. l. 2. c. 23.

AQUILEE, Ville autrefois très-floriſſante & maintenant ruinée, en Italie dans le Frioul. Les Allemands la nomment AGLAR. Les Italiens ſe ſervent du nom Latin AQUILEIA. [3] On l'a auſſi appellée AQUILIA en IV. ſyllabes; AQUILEGIA & AQUILA. Etienne le Géographe l'appelle ACYLIA, & Ortelius trouve qu'on l'a auſſi nommée ROMATIANA. Voïez ce mot. Elle eſt preſque au milieu entre Grado au Midi, & Palma au Septentrion, à une diſtance (a) de quatorze milles de l'une & de l'autre, ainſi qu'entre Trieſte à l'Orient, & Concordia Ville ruinée à l'Occident. Strabon [4] dit que les Romains l'avoient bâtie pour reprimer les barbares qui habitoient plus haut, c'eſt-à-dire vers les Montagnes des Alpes. Ils en firent une Colonie Romaine. Velleius Paterculus [5], Pline [6], Ptolomée [7], lui donnent cette qualité. Mela [8] lui donne celle de riche. L'Empereur Julien dans ſon Diſcours ſur les actions de l'Empereur Conſtantius dit qu'elle étoit la plus riche Ville de commerce qu'il y eût en Italie, & la mieux fournie de toutes ſortes de marchandiſes; car, dit-il, d'un côté les Moeſiens, les Pannoniens & les Italiens, qui demeurent loin de la côte y viennent acheter ce dont ils ont beſoin. Strabon au livre cité entre dans les détails de ce commerce. Hérodien [9] en parle ſous l'Empire de Maximin l'an 238. de l'Ere vulgaire d'une maniere à en donner une grande idée. Elle fut long tems regardée comme la clef de l'Italie, Auſone dans ſon Poëme des Villes célebres ne trouve que huit Villes dans tout le monde qu'il veuille preferer à celle-ci. Ce ſont Rome, Conſtantinople, Carthage, Antioche, Alexandrie, Treves, Milan, & Capouë. Elle fut la Capitale d'un Païs, qui s'étendoit depuis les Pannonies juſqu'à l'Adda. Attila Roi des Huns, & des Abares la prit & la ſaccagea, ſous l'Empire de Valentinien III. & de Marcien. On peut lire ſur cette deſtruction ce qu'en diſent l'Hiſtoire mêlée [10], Jornandes [11] & Caſſiodore [12]; cela arriva l'an 452. Il paroît qu'elle ne perdit pas pour cela la Dignité Patriarchale; car Paul Diacre [13] dit que lorſque les Lombards entrerent en Italie, ce qui arriva cent ſeize ans après la priſe de cette Ville par Attila, le bienheureux (b) Paul Patriarche d'Aquilée craignant leur barbarie ſe ſauva dans l'Iſle de Grado, & y emporta le treſor de ſon Egliſe. Il faut conclure de ce paſſage, ou qu'Attila ne l'avoit pas détruite entierement, ou qu'on l'avoit reparée en quelque maniere. Elle étoit très-fortifiée ſous le Regne de Louis IV. ſelon le témoignage de Luitprand [14], mais depuis qu'Attila l'eut ravagée, elle reſta long-tems ouverte & ſans aucunes murailles [15]. Henri Duc de Baviére la prit l'an 948. ce qui montre qu'il y avoit alors quelques fortifications. Cette Ville n'a plus rien de ſon ancienne ſplendeur, & il ne lui reſte que l'honneur de donner ſon nom à un Patriarche qui n'y demeure pas. [16] La raiſon de cela eſt que l'Empereur qui conſerve des prétentions ſur le Frioul prétend être en droit de nommer au Patriarchat d'Aquilée. Ce Prince eſt en poſſeſſion de la Ville, & ne manqueroit pas d'uſer de ſon droit ſi la Seigneurie de Veniſe n'avoit pas trouvé un moïen de ſe conſerver cette nomination, ou plûtôt la poſſeſſion de ce titre. L'expedient conſiſte à ne laiſſer jamais vaquer ce Siége en donnant au Titulaire le pouvoir de ſe choiſir un Coadjuteur, qui eſt approuvé par le Senat ſous le titre d'*Elette d'Aquileia*, & qui ſuccede néceſſairement dès l'inſtant que le Patriarche meurt. [17] Le Patriarche d'Aquilée étoit autrefois le Metropolitain de la Province de Veniſe, & de toute l'Iſtrie. Mais aujourd'hui il eſt bien déchu de ſon ancienne grandeur, (c) & le Patriarchat de Veniſe eſt bien plus conſiderable que le ſien. Il eſt encore (d) Primat d'Iſtric, & Metropolitain des Evêques de Tre-

[3] Voïez Cluv. Ital. ant. l. 1. p. 179.

[4] l. 5.

[5] l. 2.

[6] l. 3. c. 18.

[7] l. 3. c. 1.

[8] l. 2. c. 4.

[9] l. 8.

[10] l. 15.

[11] de reb. Goth.

[12] in Chronic.

[13] de reb. Longobard. l. 2. c. 10.

[14] Hiſt. l. 2. c. 4.

[15] Ibid. l. 3. c. 2.

[16] AMELOT DE LA HOUSSAYE Hiſt. du Gouvernement de Veniſe T. 1. p. 85.

[17] Ibid. p. 236.

(a) *Grado n'eſt éloigné d'Aquilée que de ſix milles, & Palme n'en eſt que de huit.* Mém. dreſſez ſur les lieux.

(b) *Ce Paul, ou plûtôt Paulin, à qui l'on donne le titre de* bienheureux, *a été un Schiſmatique obſtiné dans la célebre Controverſe des trois Chapitres &c. C'eſt lui, qui craignant les Lombards ſe refugia à Grado l'an 568. Il y a eu un St. Paulin qui a occupé le ſiége d'Aquilée; mais ce n'eſt pas de lui dont on peut parler ici, parce qu'il a vécu quelques ſiécles plus tard, ſous le regne de Charlemagne.*

(c) *On ne peut pas dire que le Patriarchat de Veniſe ſoit plus conſiderable que celui d'Aquilée, car nous liſons dans l'Hiſtoire du Concile de Trente par le Cardinal Pallavicino, que Daniel Barbaro, quoique ſeulement* Elette *d'Aquilée, a eu la preſéance ſur le Treviſano Patriarche de Veniſe.*

(d) *Le Patriarche d'Aquilée n'eſt point Primat de l'Iſtrie, mais ſeulement Metropolitain. Il en a été autrefois Marquis; lorſqu'il en étoit le maître, de même que de tout le Frioul.*

Tréviſe, de Cenede, (*a*) de Caorle, de Feltre, de Bellune, de Concordia, de Padoue, de Vicenze, de Come, de Verone, & de Trente. On dit que dans les Conciles il prétend la preſéance ſur tous les Archevêques, & Prelats de la Chretienté. On peut voir dans l'Auteur cité les differens, qui ſont ſurvenus à l'occaſion des Patriarches de Grado que les Papes avoient revêtus des depoüilles de ceux d'Aquilée. Il eſt bon auſſi de remarquer que *Grado* a été nommée pour cela dans l'Hiſtoire *Aquileia nova*, c'eſt-à-dire la Nouvelle Aquilée.

1 Baudrand Ed. 1705.

[1] Cette Ville eſt arroſée du côté du Levant par le Lizonſo, & au Couchant (*b*) par l'Aoſa. Elle eſt en ſi mauvais état par le mauvais air qu'on y reſpire, & par les ruines qu'elle a de tous côtez & aux environs, qu'elle eſt preſque inhabitable. (*c*) Il y a à peine trente cinq maiſons, & ce peu d'habitans n'y demeurent que l'hyver, excepté quelques pêcheurs, qui profitent de la commodité des Lagunes voiſines dont elle n'eſt qu'à trois milles. Les Patriarches ont leur reſidence à Udine dans le Frioul.

AQUILEGIA, ou Aquileia. Voïez l'Article precedent.

AQUILEIA NOVA. Voïez Grado.

AQUILIA. Voïez Aquilée.

2 De l'Iſle Atlas.

1. AQUILONDA [2], ou plûtôt Aquelonde, Lac d'Afrique dans le Congo, ou baſſe Guinée, au Roïaume de Matamba. Il eſt par le 41. d. de Longitude, & par les 7. d. 30'. de Latitude Meridionale.

3 Ibid.

2. AQUILONDA [3], ou plûtôt Aquelonda, Riviére d'Afrique dans le Congo: elle a ſa ſource au Roïaume de Matamba, dans le Lac d'Aquelonde; d'où coulant vers le Nord Oüeſt: elle arroſe une infinité des Terres du Dembo Amulaça, entre dans le Congo proprement dit, où elle traverſe le Marquiſat de Pango, & ſe perd enfin dans la Riviére de Coango.

AQUILONIA, Ville d'Italie dans le Territoire des Hirpins ſelon Tite-Live [4], & Ptolomée [5]. Leandre croit que c'eſt Agnone, & Niger la prend pour Anglona. Volaterranus prétend qu'elle eſt entierement détruite. Ortelius fournit une Lettre que lui avoit écrite de Rome Celſus Cittadinus ſon ami, en voici la ſubſtance. Leandre ſe trompe quand il croit qu'*Aquilonia* étoit au même lieu où eſt aujourd'hui *Agnone*, car cette derniere eſt dans le Territoire des *Frentani* auprés des *Peligni*; au lieu que ſelon Ptolomée l'autre étoit dans le Païs des Hirpins entre Benevent, Lucéria & Avellino. Niger ſe trompe auſſi; car *Anglone* eſt une Ville Epiſcopale ſur les frontiéres de la Lucanie & des Brutiens. C'eſt preſentement la Cedogna dans la Principauté ulterieure; comme le ſont voir les Itineraires. Pline [6] en nomme les habitans Aquilони.

4 l. 10. c. 38. 41. & 44.

5 l. 3. c. 1.

6 l. 3. c. 11.

AQUINAS, qui eſt de la Ville d'Aquin en Italie.

AQUINATES. Voïez Galliani Saltus.

AQUINCUM, Ville de la baſſe Pannonie, ſelon Ptolomée [7]. Antonin [8] en fait auſſi mention. On diſpute ſi c'eſt preſentement la Ville de Bude Capitale de Hongrie, ou Cedol ſur le Daoube. L'Orthographe de ce nom eſt fort variée. Aotonin dans trois routes conſecutives écrit Acincum. L'exemplaire du Vatican porte Acincuo dans les deux premiéres, & Bicinquo dans la troiſiéme. Ammien Marcellin [9] fait mention d'Acincum, & la Notice de l'Empire [10] y met une partie de la ſeconde Legion *Adjutrix*.

7 l. 2. c. 16.
8 Itiner.
9 l. 30.
10 Sect. 37.

AQUIN, en François,

AQUINO [11], en Italien, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour. Elle a un Evêché ſoüagant de l'Archevêché de Capouë, mais exempt de ſa juriſdiction. Elle eſt reduite en Village depuis qu'elle fut ruinée par l'Empereur Conrad; enſorte qu'elle n'a que trente-cinq maiſons. L'Evêque reſide ordinairement à *Ponte-Corvo*, qui n'en eſt pas éloigné. Elle eſt ſituée

11 Baudrand Ed. 1705.

(a) *Caorle dépend du Patriarchat de Veniſe, de même que deux ou trois autres Evêchez; au lieu qu'il y en a juſqu'à ſeize qui dépendent de celui d'Aquilée; l'Auteur aïant omis ici ceux de Capodiſtria, Città Nuova, Pola, Parenzo, Pedena, & Trieſte.*

(b) *On ne peut pas dire, que la Ville d'Aquilée eſt arroſée par l'Aoſa: puiſque l'on paſſe cette Riviére ſur un Pont à quatre milles de diſtance d'Aquilée au Septentrion; d'où laiſſant la Ville au midi & coulant vers l'Occident elle s'en éloigne de plus en plus. Pour marquer donc ſa juſte ſituation il faut parler de cette ſorte: Aquilée eſt ſituée à peu de diſtance du fleuve Liſonzo à l'Orient, & au Midi aſſez proche des marais de Grado. La petite Riviére Natiſſa lui baigne le ſein, & forme au pied de ſes murailles un profond canal, qui conduit à ces marais. Les Romains ne ſe contenans pas de ce canal en ouvrirent un autre vers l'Occident, appellé l'Anfora, qui par un fil droit & long de dix milles, va juſques aux Etangs de Marano.*

(c) *L'on ne compte aujourd'hui dans cette Ville qu'environ ſoixante maiſons, car elle eſt devenuë preſque inhabitable à cauſe des grandes ruines qui la couvrent par tout, & du mauvais air qu'on y reſpire. Elle ſeroit même tout à fait deſerte ſans la fameuſe Baſilique Patriarchale & l'ancien Chapitre Metropolitain, qui s'y maintiennent encore. Cette Baſilique a été bâtie l'an 1030. par le Patriarche Popon, & dotée de tres-gros revenus: Elle s'éleve en trois Nefs dont la longueur eſt de 22. pas géometriques & 5. pieds; & la largeur de 9. pas, & 7. pieds. La Nef du milieu eſt ſoûtenuë par 24. Colomnes de marbre. Cette egliſe eſt plus célebre encore par le precieux depôt d'un grand nombre de Reliques, que l'on garde dans une Chapelle ſous le Chœur, & où l'on compte plus de 40. Corps de Saints Martyrs & Confeſſeurs: le Catalogue en marque juſques à trente-ſept, ſans compter ceux des Compagnons de St. Gereon & de St. Chriſantica, dont on ne ſçait pas preciſement le nombre. Le Chapitre fut pareillement enrichi par le même Patriarche Popon, & dans la ſuite par d'autres Patriarches avec des donations & des juriſdictions très-amples: mais tout corps eccleſiaſtique & ſacré qu'il eſt, il a repondu auſſi reſſents les injures des tems, & eſt beaucoup déchu de ſa premiére ſplendeur.*

Vers le même tems, c'eſt à dire depuis ſept ſiécles, a été fondé l'illuſtre Monaſtere des Vierges Nobles, qui poſſede un grand nombre de Juriſdictions temporelles, & la collation de pluſieurs Benefices Eccleſiaſtiques; de plus il eſt doüé de beaux privileges, & dépend immediatement du Saint Siege.

Au reſte les Chanoines de même que les Religieuſes, dès qu'ils ont achevé leur Reſidence d'Hyver, abandonnent Aquilée, à cauſe de l'un que y eſt trop mal ſain pendant l'été; & les Religieuſes en particulier s'en vont paſſer cette ſaiſon dans un autre Monaſtere qui leur appartient dans Cividal du Frioul.

ſituée ſur le torrent de Melſi, qui ſe jette un peu plus bas dans le Gariglian, & eſt à trois milles des frontieres de l'Etat de l'Egliſe, & à cinq du Mont Caſſin.

5 Coxe. Dict. 5 Cette Ville a produit trois hommes illuſtres chacun dans leur état. Le plus ancien eſt le Poëte Juvenal fameux par ſes XVI. Satyres. Le ſecond eſt l'Empereur Peſcennius Niger. Le troiſiéme eſt Saint Thomas d'Aquin ſurnommé l'Ange de l'Ecole, ou le Docteur Angelique. Né l'an 1224. il entra dans l'Ordre de St. Dominique dont il fut un des plus grands ornemens. Il mourut le 7. Mars 1274. âgé ſeulement de 50. ans. Le Pape Jean XXII. le canoniſa en 1323. & Pie V. le declara *Docteur de l'Egliſe* en 1567. Son corps fut tranſporté à Toulouſe l'an 1368. ſous le Pontificat d'Urbain VI. & y eſt conſervé comme un precieux depôt.

AQUISCINCTUM. Voïez ANCHIN.

AQUIS-GRANUM. Voïez AIX LA CHAPELLE, & NUAGRADA.

AQUISIRENSIS. La Notice d'Afrique nomme Felix Evêque d'*Aquiſira*, AQUISIRENSIS, & met ce Siége dans la Mauritanie Cefarienſe.

AQUIS REGIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, c'eſt la même choſe qu'AQUÆ REGIÆ.

2 Baudrand Ed. 1705. 1. AQUITA 2, Ville du Japon dans l'Iſle, ou Preſqu'Iſle de Niphon au Païs d'Ochio. Elle eſt Capitale du Roïaume, ou Principauté de même nom, avec un Port ſur la côte Septentrionale. Elle eſt petite, & ſituée au pied des Montagnes, ſelon Cardin & Caron.

3 Ibid. 2. AQUITA 3, Principauté au Roïaume du Japon dans l'Iſle de Niphon. Elle eſt fort étenduë vers le Nord, & dans le Païs d'Ochio vers le détroit de Sangaar & le Païs d'Ieſo; avec une Ville de même nom, entre les Principautez de Dewa & de Nambo, ſelon les mêmes Auteurs.

§. La Carte Japoniſe publiée par Mr. Reland néglige cette Ville & ce Roïaume.

AQUITAINE, grand Païs de l'ancienne Gaule, & l'une de ſes quatre grandes parties dans la diviſion que les Romains en avoient faite. Cette Province a été ainſi nommée, ſelon Pline 4, à cauſe de la grande quantité des eaux minerales du Païs. On lit auſſi dans le même Auteur 5, que l'ancien nom donné par les Gaulois à ce Païs étoit *Aremorica*: car il ſuppoſe 6 que le nom *Aquitania*, vient des Romains & de la Langue Latine. Cependant nous liſons en pluſieurs endroits des Commentaires de Ceſar, que les Armoriques étoient des Peuples qui habitoient ſur l'Océan depuis l'embouchure de la Loire juſqu'à celle de la Seine: ce qui ne peut convenir avec les Aquitains, qui étoient alors bornez par la Garonne, d'où ils s'étendoient juſqu'aux confins d'Eſpagne; quelques-uns ont lû dans Pline *Arecomica* au lieu d'*Aremorica*; mais cette leçon ne paroît pas meilleure que celle que l'on voit dans les Editions communes de l'Hiſtoire naturelle, parce que les Arécomiques étoient des Peuples qui habitoient le long de la Mer Mediterranée, juſqu'au Rhône & n'étoient pas voiſins des Aquitains. Ainſi comme aucun Ancien n'a marqué le nom que les Gaulois donnoient en leur Langue à l'Aquitaine, il paroît impoſſible d'établir ce nom tel qu'il doit être. Les François s'étant emparez de l'Aquitaine lui continuerent ſon même nom; mais par ſucceſſion de tems, ce nom ſe corrompit: d'Aquitaioe on fit QUITAINA, de QUITAINE, QUIAINA, & de QUIAINE GUIENNA, nom qui ſignifioit d'abord l'Aquitaine en général, mais qui dans la ſuite n'a ſervi qu'à en deſigner une partie.

6 LONGUERUE Déſc. de la France anc. & mod. part. I. p. 167.

4 Lib. IV. cap. 19.

5 Lib. IV. cap. 17.

L'Aquitaine, dit Beroſe Auteur auquel on n'ajoûte pas toûjours une croïance aveugle, fut gouvernée par ſes Rois (dont Galatheus fut le premier) juſqu'à l'année 50. avant la naiſſance de J. C. Après quoi Jules Ceſar aïant conquis les Gaules, cette Province fut ſous la puiſſance des Romains juſqu'à la dixiéme année de l'Empire d'Honorius, que l'Aquitaine fut cedée aux Viſigots, qui avoient fait une forte irruption dans les Gaules.

Auguſte 7 cependant augmenta cette Province, & y joignoit quatorze Peuples qu'il avoit ſeparez de la Gaule Celtique; 8 deſorte que c'étoit la Loire qui bornoit pour lors l'Aquitaine, au lieu que c'étoit auparavant la Garonne. Et c'eſt ſuivant la diviſion des Gaules faite du tems d'Auguſte que le Pere Briet a dreſſé la Table ſuivante que je donne ſans la garantir; non plus que les autres de ce Pere.

7 BRIET pol. 2. part. I. c. cap V. p. 348. 8 STRAB. l. 4. p. 190.

TARBELLI, le Bearn & les Baſques.	AQUÆ TARBELLICÆ,	*Bayonne*, ſelon quelques-uns, *Tarbes*, ou *Acqs*, ſelon d'autres.
	Benecharnus,	*Leſcar*, aujourd'hui *Orthez*, *Bierne*.
	Illuro, & Olorum, & Civitas Oloronenſis, & Eloronenſis *en Béarn*,	*Oleron*.
CONVENÆ les Diocéſes de Bigorre, Comminge, & Conſerans.	LUGDUNUM CONVENARUM, *enſuite* Convenas & Convenæ,	*Commingo*.
	Thermæ Oneſiæ,	*Bagnéres* en Bigorre.
	Turba, *ou* Tarba, Civitas Bigerronum, *ou* Begerritanorum, *ou* Bigerriorum,	*Tarbes* en Bigorre.
	Begorra, *ou* Ager Bigerricus,	*Bigorre*.
	Calagorgis Civitas Conſoranorum, *ou* Conſuaranorum,	*Conſerans*, ſelon quelques-uns, *St. Lucar de Conſerans*, ou *St. Leger*, ſelon d'autres.
DATII Diocéſe de Dax.	TASTA,	*Dax*, ou *Acqs*.
AUSCII, les Diocéſes d'Auſch, de Lectoure & d'Aire.	AUGUSTA AUSCIORUM.	*Auſch* en Gaſcogne.
	Lactorium, & Lectorium, *ou* Lactoratium,	*Lectoure*.
	Eluſa caput Eluſatium, *ou* Heluſani,	*Eauſe*,
	Aturrus, *autrement* Vicus Julius, *autrefois* Sontiatum, caput Sontiatum,	*Aire*.

BUR-

Bituriges, Vibisci, seu Josci.	Burdigala, *autrement* Vibisci,	*Bourdeaux.*
	Noviomagus, *ou* Niomagus,	*Bourg* aujourd'hui, ou *Soulac* en Medoc, selon quelques-uns.
	Curianum Promontorium,	*Le Cap de Buſch.*
	Antros insula,	*La Tour de Cordouan.*
Vasates, Diocèſe de Bazas.	Cossio, & Vasates, *ou* Vassates, *ou* Vasarii.	*Bazas.*
Nitiobriges, l'Agénois.	Aginum, ou Aginum, & Agennum, *mal nommé* Garitum.	*Agen*, *Leſtoure* ſelon quelques-uns, & *Montpellier*, par erreur.
Cadurci, Le Quercy.	Devrona & Diolindum.	*Cahors*, ſelon quelques-uns *Douve.*
	Uxellodunum Cæſaris.	*Le Puech d'Uxellon, ou d'Iſſoudun* proche *Cadenac.*
Eleutheri Liberi, le Diocèſe d'Albi.	Alaica, *on croit que c'étoit la Capitale des Eleutheres.*	*Albi.*
Rutheni, Rouergue.	Legodunum, *on croit que c'étoit la Capitale des Ruthenens.*	*Rhodez.*
Gabali, le Gevaudan.	Anderium Gabalorum, *ou* Gabalum caput.	*Mande* en Gevaudan, Lodève par erreur.
Velauni, le Vellay.	Revesio, *dans les ſiécles ſuivans* Anicium, & Podium, & Populi Vellaunii, vel Vellavi.	*Le Puy en Vellay.*
Arverni Liberi, l'Auvergne & le Bourbonnois.	Gergobia, *autrement* Auguſtonemetum, & Nemoſus, *avec les Boiens qui faiſoient partie de l'Auvergne.*	*Clermont en Auvergne*, ſelon quelques-uns, *Gergoie* avec *le Bourbonnois.*
Bituriges Cubi, le Berry.	Avaricum,	*Bourges en Berry.*
Lemovici vel Lemovices, le Limouſin.	Ratiastum, *aujourd'hui Capitale* Lemovicorum, *que quelques-uns prétendent être* Auguſtoritum.	*Limoges.*
	Auguſtoritum, *que d'autres font Capitale des* Ageſinates, *ou ſelon d'autres du Territoire d'Angoulême*, Inculismenſis Ager.	*Angoulême*, ou l'*Angoumois.*
Petrocorii, le Perigord.	Vesuna, *autrement*, Incolæ Petrocorii, Petrogori, *ou* Petragori.	*Perigueux.*
Santones, la Saintonge.	Mediolanium Santonum, *ou* Santones liberi.	*Saintes.*
	Santonum Portus *d'un conſentement unanime.*	*la Rochelle.*
	Canentelus Fluvius,	*la Charente.*
	Santonum Promontorium,	*la pointe de la Tremblade.*
	Ularus inſula, *ou* Ularus,	*l'Iſle d'Oleron.*
Pictones, vel Pictavi, Le Poitou.	Limonum *d'un conſentement général.*	*Poitiers.*
	Pictonum Promontorium, *ſelon quelques-uns*	*Talmond.*
	Sico Portus, *entre le Promontoire des Pictons, & l'Embouchure de la Loire; c'eſt, ſelon quelques-uns*,	*Les Sables d'Olone*, ou ſelon quelques-uns *Poraik.*

On ne trouve que douze peuples dans cette Table, quoique Strabon [1] diſe qu'on en ſepara quatorze de la Gaule Celtique pour les joindre à l'Aquitaine; mais peut-être y faut-il compter pour des Peuples ſeparez ceux du Bourbonnois & de l'Angoumois, qui dans la Table ſont marquez ſeulement comme faiſant partie les uns de l'Auvergne, les autres du Limouſin.

[1] l. c.

Les Viſigots poſſederent [2] l'Aquitaine l'eſpace de 90. ans, ſous ſix Rois de leur Nation juſques environ l'an 509. que Clovis premier Roi des François les chaſſa, & ſe rendit maître de cette Province, dont lui & ſes ſucceſſeurs joüirent paiſiblement. En 653. Eudes profitant de la foibleſſe des Rois de France qui avoient laiſſé uſurper toute l'autorité aux Maires du Palais, occupa, ſous le nom de Duc, toute l'Aquitaine dont on lui avoit donné le Gouvernement, ſes ſucceſſeurs s'y maintinrent juſqu'au regne de Pepin, que Gaiffre Duc d'Aquitaine après ſept ou huit années de

[2] J. Bouchet Annal. d'Aquitaine, Epilogue des mutations.

de guerre perdit la vie avec ſes Etats, vers l'an 768. L'Aquitaine retourna par là à la Couronne de France, & y demeura juſqu'en 852. que Charle le Chauve l'érigea en Duché dont il revêtit Arnulphe qui en fut le premier Duc; ſes Succeſſeurs en jouirent juſqu'en 1137. qu'Eléonor heritiere de ce Duché l'apporta à la Couronne de France par ſon mariage avec Louïs qui regna après la mort de ſon Pere ſous le nom de Louis le Jeune. Mais comme Eleonor fut repudiée quatorze ans après, & qu'elle ſe maria avec Henri Duc de Normandie qui fut Roi d'Angleterre ſous le nom d'Henri II. l'Aquitaine paſſa entre les mains des Rois d'Angleterre, qui la poſſederent juſqu'en 1200. qu'elle retourna encore à la Couronne de France par droit de confiſcation, & y demeura juſque vers l'an 1255. que le Roi Saint Louis ceda à Henri IV. Roi d'Angleterre le Duché de Guienne qui conſiſtoit en trois Senechauſſées, ſavoir Bourdeaux, les Lannes, & Bazas, avec la Saintonge, le Perigord, l'Agenois, & le Limouſin. Mais enfin ce même Duché, avec les Pais qui y étoient joints, faiſant partie de l'Aquitaine, fut réüni à la Couronne par Charles VII. en 1453. depuis lequel tems les Rois de France ont été maîtres de toute l'Aquitaine.

Il y a dans cette Provioce cinq Archevêchez & quarante-ſept Evêchez, qui ſont, ſuivant les Annales d'Aquitaine par Jean Bouchet [1]: [1] Chap. 1. pag. 2.

Archevêchez

- Bourges, qui a pour Evêchez ſuffragans,
  - Clermont,
  - Rhodez,
  - Limoges,
  - Mende,
  - Alby,
  - Cahors,
  - Caſtres,
  - Vabres,
  - Tulle,
  - Saint Flour,
  - Le Puy.
- Bourdeaux, qui a pour Evêchez ſuffragans,
  - Poitiers,
  - Luçon,
  - La Rochelle,
  - Saintes,
  - Angoulême,
  - Agen,
  - Condom,
  - Sarlat,
  - Perigueux.
- Toulouse, qui a pour Evêchez ſuffragans,
  - Pamiers,
  - Mirepoix,
  - Montauban,
  - Lavaur,
  - Rieux,
  - Lombez,
  - Saint Papoul.
- Auch, qui a pour Evêchez ſuffragans,
  - Aqs,
  - Leſtoure,
  - Comminges,
  - Conſerans,
  - Tarbes,
  - Oléron,
  - Bazas,
  - Bayonne,
  - Leſcure,
  - Aire.
- Narbonne, qui a pour Evêchez ſuffragans,
  - Beſiers,
  - Agde,
  - Lodeve,
  - Saint Pons,
  - Arles,
  - Nîmes,
  - Maguelonne,
  - Uſez.

Suivant le même Auteur les principaux Duchez ſont

Le Duché de Guienne.
Le Duché d'Auvergne.
Le Duché d'Aogoulême.
Le Duché de Berri.
Le Duché de Touraine.

Il y a auſſi pluſieurs Comtez, & Vicomtez dont les plus conſiderables ſont, ſelon le même Auteur :

Toulouſe Comté Pairie.
Narbonne Comté.
Albret Comté.
Armagnac Comté.

Bigor-

Bigorre	Comté.	
Béarn	Comté.	
Eſtrac	Comté.	
Comminges	Comté.	
Foix	Comté.	
Vantadour, & Pompadour		Comtez.
Montignac		Comté.
Perigord		Comté.
Eſparre		Comté.
Limoges		Vicomté.
Poitou		Comté.
La Marche.		Comté.
Fronſac		Vicomté.
Aunay		Vicomté.
Turenne		Vicomté.

Pluſieurs de ces Comtez, comme *Albret*, & *Vantadour* ont été érigez en Duchez, & il s'eſt fait bien d'autres érections dont je parle dans leurs Articles particuliers.

AQUULA, ou ACULA. Voïez ACULA & AQUAE NOZENTA.

A R.

AR, AREOPOLIS, ARIEL ou MOAB, ou RABBATH-MOAB, tous ces noms, dit D. Calmet [1], ne ſignifient que la même Ville des Moabites ſituée ſur le Fleuve d'Arnon qui la ſepare en deux. Théodoret l'appelle ſimplement ARIEL. Euſebe de même & il ajoûte que l'on appelle *Ariel* l'Idole de ces Peuples, apparemment des Moabites. St. Epiphane dit que l'on nomme *Arielitis* un petit Païs qu'il joint à celui de Moab, à l'Iturée & au Païs des Nabathéens. Le Prophete Iſaïe l'appelle la Ville aux murs de brique cuite, *ad muros cocti lateris*; en Hébreu *Kir-hareſet*, ou *Kiriathares*. St. Jerôme dit que cette Ville fut renverſée de fond en comble par un tremblement de terre lorſqu'il étoit encore jeune. D. Calmet croit que *Charac Moba*, ou *Charax Moab* eſt la même choſe qu'Ar & Areopolis. [1] Dict. de la Bible.

ARA, ce mot en Latin veut dire Autel; & a donné lieu à pluſieurs denomtoations Géographiques. Voïez les remarques que j'ai faites au mot ALTARIA, & au mot AD les deux Articles AD ARAS. Voïez auſſi ÆGATHES, & ÆGIMORUS.

1. *ARA AMORIS*, ou l'Autel d'Amour *Bonus Portus*, Cap de l'Ethiopie ſur le Golphe Arabique ſelon Ptolomée [2]. [2] l. 4. c. 7.

2. *ARA CÆSARIS*, Lieu de l'Inſubrie, aujourd'hui ARSAGO Village du Milanez, à dix milles de Milan, vers le Septeottion, ſelon Mr. Baudrand; Magin écrit ASNAGO.

3. *ARA DECII*, Lieu marecageux de la Moeſie, où les Généraux de Decius ſe devouerent au raport de Pomponius Lætus qui cite Jornandes. Ce Lieu étoit voiſin de la Ville d'ABRITUM. Mais cette Ville eſt ſi inconnuë elle-même qu'on n'en eſt gueres mieux inſtruit, & aucun Auteur du bon tems n'en a parlé. Son nom ſe trouve dans l'Hiſtoire mêlée, dans Jornandes, & dans la Chronique de Caſſiodore, on lit dans ce dernier *Abricum* Lieu de la Thrace.

4. *ARA FLAVIA*, Colonie de laquelle il eſt fait mention ſur une Médaille de Domitien dans le Treſor de Goltzius. Voïez ARE FLAVIE.

5. *ARA HERCULIS*. Strabon [3] met dans un Golphe voiſin de Lixos Ville ſituée ſur la côte exterieure de l'Afrique vers le Détroit de Gibraltar; cet Auteur, dis-je, y met uo Antre qoi n'a rien de remarquable ſinon que la Mer y entre fort avant, & même l'eſpace de ſept ſtades; qu'au devant de cet Antre il y a un terrain bas & uni, où eſt un Autel d'Hercule que l'eau ne couvre jamais. [3] l. 17. p. 826.

Pline [4] met cet Autel d'Hercule dans une Iſle de ce même Canton, & c'eſt à cette Iſle qu'il attribuë la proprieté de n'être jamais inondée, quoique le terrain d'alentour, qui eſt plus élevé, ſoit couvert d'eau. C'étoit une tradition repanduë & Strabon ne la donne que pour ce qu'elle eſt, c'eſt-à-dire pour fabuleuſe. [4] l. 5. c. 1.

6. *ARA JOVIS MONTANI*, c'eſt-à-dire l'Autel de Jupiter de la Montagne, Lieu près de l'Iſthme de la Cherſonneſe de Thrace entre Ptelée & Leucé Acte. Demoſthene [5] qui en parle y met la borne de la Cherſonneſe. [5] in Halonet.

7. *ARA JOVIS PANOMPHÆI*, dans la Troade entre les Promontoires Sigée & Rhoetée. Ovide en fait mention dans le XI. des Metamorphoſes,

Dextera Sigei, Rhœtei læva profundi
Ara Panomphæo vetus eſt ſacrata Tonanti.
Inde novæ primum moliri mœnia Troja
Laomedonta videt.

L'Epithete *Panomphæus* eſt expliquée par Euſtathe comme ſignifiant que Jupiter entend la voix de tous, ou que la voix de tous le loue.

8. *ARA LAPIDEA*. Mr. Baudrand eſt juſtement repris par Mr. Sanſon d'avoir imputé à Antonin une Ville de ce nom dans la Norique; cet Auteur n'en parle point; mais Lazius pretend que Pechlar Ville d'Autriche a été autrefois nommée ARA LAPIDEA. Ce dernier ajoûte que la Riviére qui y coule a conſervé l'ancien nom en celui d'Erlaph. Deſorte qu'*Ara Lapidea*, *Arlapa* de la Notice de l'Empire & *Arlape* d'Antonin ſeroient la même choſe que PECHLAR.

9. *ARA LUGDUNENSIS*. Voïez AINAY.

10. *ARA TUTILA*, Ville de la côte Orientale de l'Iſle de Corſe ſelon Ptolomée [6]. Pinet la nomme CALONICA, en quoi il s'accorde avec Molet. [6] l. 3. c. 2.

11. *ARA UBIORUM*, Ville de la baſſe Allemagne au Païs des Ubiens. On ne s'accorde pas ſur le lieu où elle étoit. Junius [7] croit qu'elle étoit à Duitz, qui eſt ſur le Rhin à l'oppoſite de Cologne. D'autres diſent avec Cluvier [8], que c'eſt preſentement la Ville de Bonn qui eſt auſſi ſur le Rhin, & la Reſidence de l'Electeur de Cologne. [7] Bertr. [8] germ. ant.

§. Je joindrai ici de ſuite les Articles du mot *Ara*.

1. *ARÆ* [9], Etienne le Géographe & Elien font mention de trois Iſles de ce nom ſur la côte de l'Jonie. Athenée [10] les décrit entre Syme & Goide. [9] ORTEL. Theſaur. [10] l. 6.

2. *ARÆ*, où étoit une garniſon d'Ethiopiens. Ariſtide cité par Ortelius [11] les met auprès de l'Iſle de Phila. [11] Ibid.

1. *ARÆ ALEXANDRI*. Philoſtrate [12] les nomme *Colonnes* au lieu *d'Autels*; ils étoient au bord de l'Hypaſis, & le *non plus ultra* de ſon Voïage. Pline [13], Solin [14] & Quinte Curſe [15] en font auſſi mention. Ce dernier en fait une ample deſcription. [12] l. 2. c. 14. [13] l. 6. c. 17. [14] c. 31. [15] l. 9. c. 3.

2. *ARÆ ALEXANDRI*, ſur le Promontoire de Carmanie; ils étoient peu éloignés ſelon Pline [16], du Port auquel les Macedoniens avoient laiſſé leur nom. [16] l. 6. c. 25.

3. *ARÆ ALEXANDRI*. Ciceron [17] les met au pied du mont Aman. [17] Ep. famil. l. 15. Epiſt. 4.

§. 4. Pline [18] parlant de pluſieurs Autels remarquables élevez par Hercule, Bacchus, Cyrus, Semiramis & Alexandre dans la Sogdiane, remarque qu'ils ne paſſerent pas plus avant de ce côté-là. Ces Autels d'Alexandre dans la Sogdiane ne ſont pas les mêmes que ceux dont parlent le même Pline cité ci-deſſus, & Quinte Curſe. [18] l. 6. c. 16.

4. *ARÆ ALEXANDRI*, dans la Sarmatie Européenne vers le Coude que fait le Tanaïs par les 57. d. de Latitude ſelon Ptolomée [19]. Oroſe cité par Ortelius met auſſi des Autels d'Alexandre chez le Peuple nommé *Roxolani*, qui ſont apparemment la même choſe. [19] l. 3. c. 5.

ARÆ APOLLINIS DIDYMÆI. Pline [20] dit [20] l. 6. c. 26.

dit qu'ils étoient au delà du Jaxarte qu'Alexandre, & ſes ſoldats prirent pour le Tanaïs.

ARÆ CÆSARIS, dans la Sarmatie Européenne ſelon Ptolomée [1].

ARÆ CONONIS, dans l'Ethiopie ſur le Golphe Arabique, ſelon Strabon [2].

ARÆ CYRI, dans la Sogdiane ſelon Pline [3].

ARÆ FLAVIÆ, ou Alæ Flaviæ, on diſpute ſi c'eſt preſentement Blaveuren, Nordlingen, ou Aurach.

ARÆ GENUÆ, ſelon la Table de Peutinger. On croit [4] que c'eſt preſentement Argentan, Ville de France en Normandie au Païs d'Auge.

1. *ARÆ HERCULIS*, dans la Sogdiane ſelon Pline [5]. C'étoit Hercule lui-même qui, ſelon une ancienne tradition, les avoit élevez.

2. *ARÆ HERCULIS*, Lieu particulier dans les Alpes. Petrone dans ſon Poëme ſur la guerre civile de Ceſar & de Pompée en marque ainſi la poſition :

Alpibus Æriis, ubi Grajo nomine, pulſa
Deſcendunt rupes & ſe patiuntur adiri,
Eſt locus Herculeis aris ſacer, hunc nive dura
Claudit Hyems, cœnoque ad Sydera vertice tollit.
Cœlum illinc cecidiſſe putes. Non Solis adulti
Mox uſcat radiis, non veris temporis aura;
Sed glacie concreta rigent, Hyemisque perennis
Torpuit terre poteſt humeris miniantibus orbem.
Hæc ubi calcavit Cæſar juga milite lato,
Obſtantique locum, ſummo de vertice montis
Heſperia campos latè proſpexit.

On croit que ce Lieu étoit ſur la Montagne nommée preſentement le Grand St. Bernard.

ARÆ IOVIS STRATII, ces Autels dediez à *Jupiter militaire* étoient, ſelon Pline, [6] dans le Pont, proche d'Heraclée, & à peu de diſtance du Port d'Amyeus. Il y avoit au même endroit deux Chênes plantez par Hercule.

ARÆ MUCIÆ, c'eſt ainſi que le R. P. Hardouin lit dans Pline [7] ſur l'autorité des manuſcrits au lieu de Mutiæ que fournit Mr. Baudrand, ou de Murtiæ que fourniſſent quelques Editions, ſuivies par Ortelius. Pline dit que ce qu'on y enfonçoit dans la Terre n'en pouvoit être arraché. Il met ce Lieu dans le Territoire des Veiens. Le R. P. Hardouin juge que ces Autels étoient conſacrez, ou à Mucius, ou par Mucius. [8] On conjecture que c'eſt Aremuzze, Village de l'Etat Eccleſiaſtique dans la Province du Patrimoine ſur une Colline près de Civita-Caſtellana. Du moins le nom ſemble en être une preuve.

ARÆ PHILENORUM, Lieu de l'Afrique au bout de la Cyrenaïque aux confins de la Province Tripolitaine. Saluſte [9] raconte ainſi l'occaſion à laquelle ils furent dreſſez: dans le tems que les Carthaginois poſſédoient une grande partie de l'Afrique, les Cyrenéens ſembloient vouloir diſputer avec eux de grandeur & de richeſſes. Entre les confins de ces deux Peuples il y avoit une Plaine ſablonneuſe & unie qui n'étoit traverſée par aucune Riviére, ou Montagne, qui pût ſervir de bornes à leur Territoire. Cela cauſa une guerre longue & fâcheuſe; mais après avoir livré pluſieurs batailles qui les affoibliſſoient ſans rien décider, ils craignirent que s'épuiſant des deux côtez, ils ne fiſſent que preparer à un troiſiéme une victoire facile. Ils firent donc une tréve durant laquelle on convint qu'à certain jour des Deputez choiſis de côté & d'autre partiroient de leur maiſon, & que le lieu où ils ſe rencontreroient ſeroit la borne des deux Etats. Deux Freres Carthaginois nommez Philenes furent choiſis, & firent grande diligence au lieu que les Cyrenéens firent fort peu de chemin ſoit par pareſſe, ſoit par quelque accident; car en ces Contrées le mauvais tems eſt capable d'arrêter les Voïageurs auſſi bien que ſur la Mer. Le vent venant à ſouffler dans les ſables en enleve une pouſſiere qui remplit la bouche & les yeux, & ôte l'uſage de la reſpiration & de la vuë. Les Cyrenéens ſe voïant ainſi prévenus craignirent d'être maltraitez à leur retour, & acculant les Carthaginois d'être partis avant le tems ne voulurent point s'en tenir au Traité. Les Carthaginois leur aïant dit de propoſer quelqu'autre expedient pourvû qu'il fût raiſonnable; ceux-ci leur donnerent l'alternative ou de ſe laiſſer enterrer tous vifs en cet endroit ou de ſoufftir qu'eux-mêmes avançaſſent auſſi loin qu'il leur plairoit à la même condition. Les Philenes accepterent le premier parti, & ſacrifierent leur vie à leur Patrie. Ils furent donc enterrez là tous vifs. Les Carthaginois leur y éleverent des Autels, & leur rendirent de grands honneurs. Valere Maxime [10], & Strabon [11] en font auſſi mention. Il n'y avoit pas ſeulement des Autels, mais encore un Village. Ptolomée dit: le Village de Philænus au ſingulier Φιλαίνου κώμη. Son autorité ne ſauroit prevaloir ſeule contre celles de Saluſte & de Valere Maxime. C'eſt preſentement le Port de Sable en François, ou *il Porto di Sabia* ſelon les Italiens.

ARÆ SEMIRAMIDIS, dans la Sogdiane, ſelon Pline [12].

ARÆ SESTIANÆ. Il y en avoit trois elevez à l'honneur d'Auguſte, & placez dans la Preſqu'Iſle du Cap Finiſterre en Eſpagne. Mela [13], Pline [14] & Ptolomée [15] en font mention. On peut lire auſſi ce qu'en dit Mariana [16]. Quelques exemplaires Latins de Ptolomée portent *Ara Solis* au lieu d'*Ara Sextii*, ou *Seſtii* & Molet croit que ce Lieu eſt Capo de Mongia.

ARÆ SABEÆ [17], Ville de la Medie ſur la côte de la Mer Caſpienne à l'embouchure du Cyrus. C'eſt aujourd'hui Caitachi, ſelon Molet.

ARÆ SOLIS. Voïez l'Article precedent.

ARA [18], Ville, ou Canton d'Aſſyrie. C'eſt là que les Iſraëlites des dix Tribus furent tranſportez par Téglathphalaſar.

ARAB [19], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. C'eſt la même choſe qu'Eaab. Voïez ce mot, & Daboma.

1. ARABA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin [20].

2. ARABA. St. Jerôme [21] fait mention d'un Village de ce nom aux confins de Dioceſarée qui étoit autrefois nommée Saphorine. Il y a bien ſujet de croire que c'eſt la même qu'Araboth du III. livre des Rois [22].

3. ARABA, le même Pere place un autre Village de même nom à trois milles de Scythopolis vers l'Occident.

§. Dans ces noms Euſebe ſe ſert de l'*V* au lieu du *B*; & écrit Aravа: ce mot emploïé ſouvent dans l'Ecriture Sainte eſt traduit par les Septante *Solitude*, *lieu champêtre*, & s'exprime par *Araba* & Araboth. Voïez Araboth-Moab.

4. ARABA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte au bord du Nil, ſelon Pline [23].

ARAB-ÆGYPTII, Peuple Arabe aux confins de l'Egypte au bord Oriental de la Mer Rouge. Ptolomée [24] en fait mention. On les ſurnomme mangeurs de poiſſon, parce qu'étant ſur la côte ils en faiſoient leur principale nourriture.

ARABANITÆ. Voïez Rhamnitæ.

ARABATHANE. Voïez Acrabathene.

ARABELA, ſelon Silius Italicus [25], ou ARABELA, ſelon la conjecture de Cluvier & de Cellarius. Etienne le Géographe dit Ἀράβηλα, c'eſt une de ces Villes de la Sicile dont on ne ſauroit marquer la poſition. Peut-être les anciens Géographes l'ont-ils connu ſous un autre nom. Peut-être auſſi qu'elle n'exiſtoit pas de leur tems.

ARA-

1 l. 3. c. 5.
2 l. 16. p. 771.
3 l. 6. c. 16.
4 D'Audifret Geog. Hiſt. T. 2. p. 193.
5 l. 6. c. 16.
6 l. 16. c. 44.
7 l. 2. c. 96.
8 Baud. Ed. 1682.
9 de Bello Jugurt.
10 l. 7. c. 6.
11 l. ult. in fine.
12 l. 6. c. 16.
13 l. 3. c. 1.
14 l. 4. c. 20.
15 l. 2. c. 6.
16 Hiſt. Hiſp. l. 3. c. 25.
17 Ptolom. l. 6. c. 2.
18 Paralip. l. 1. c. 5. v. 26.
19 Joſue c. 15. v. 32.
20 Joſue c. 18. v. 18.
21 Onomaſt.
22 c. 4. v. 10.
23 l. 6. c. 30.
24 l. 4. c. 5.
25 l. 14. v. 272.

ARABENE. Théodoret dans la Vie de Symeon alleguée par Ortelius fait mention de ce Lieu, Plutarque [1] fait mention des ARABENIENS. Peut être faut-il joindre enſemble ces deux autoritez.

[1] in Lucull.

ARABES, Peuples habitans, ou originaires de l'Arabie. Voïez BEDOUINS, SARAZINS.

ARABIE, ce nom qui vient de l'Hebreu ערב c'eſt-à-dire l'Occident, ſignifie le Païs qui eſt à l'Occident du Tigre & de l'Euphrate. C'eſt de tous les Païs d'Aſie celui que les anciens Géographes ont le mieux décrit. Auſſi en eſt-ce une des principales parties. Elle eſt à l'Orient, & au Midi de la Paleſtine; & s'etend vers le Sud entre la Mer Rouge, & le Golphe Perſique. On la diviſe en trois parties, & cette diviſion eſt très-ancienne.

1. L'ARABIE DESERTE.
2. L'ARABIE HEUREUSE.
3. L'ARABIE PETRE'E.

L'ARABIE DESERTE, ou PREMIERE ARABIE, ſelon quelques modernes, eſt nommée aujourd'hui BERIARA, ſi nous en croïons Adrichome [2], ou Berii-Arabiſtan, ſi nous en croïons Molanus, & quelques autres ſuivis par Mr. Baudrand. Selon l'ancienne Géographie elle confine à la Trachonitide à l'Occident, au Païs de Damas au Nord, delà vient que la Syrie de Damas eſt quelquefois comptée comme une partie de l'Arabie. Plus loin vers le Nord, elle touche à la Syrie, à la Meſopotamie; elle a la Babylonie & au Midi les Montagnes, qui la ſeparent de l'Arabie heureuſe. Selon la Géographie exprimée par des noms modernes, elle eſt bornée au Couchant par la Sourie propre, la Terre Sainte & l'Arabie Petrée; au Septentrion par la Riviére de Frat, qui la ſepare du Diarbeck; au Levant par l'Iraque Province de Perſe, & enfin au Midi par les Montagnes.

[2] p. 76.

C'étoit anciennement la demeure des Iduméens, des Moabites, des Madianites, & des Amalecites; ce fut auſſi celle des Iſraélites durant quarante ans après leur ſortie d'Egypte, & le paſſage de la Mer Rouge. C'eſt la même choſe que le Deſert où Dieu les retint à cauſe de leurs murmures & de leur incredulité; où il nourrit ſon Peuple avec la Manne qu'il fit pleuvoir, qu'il donna ſa loi ſur le Mont Sinaï, & qu'enfin il opera toutes les merveilles par ſon ſerviteur Moïſe, qui nous en a laiſſé l'Hiſtoire écrite de la même main dont Dieu s'étoit ſervi pour les opeter. *Bora*, *Boſtra*, ou *Boſtrum*, en a été long tems la Metropole. Les Villes principales que l'on y trouve preſentement ſont

Anah ſur l'Euphrate,	Balſara
Anna ſur l'Aſſan,	& Tangia.

Le ſurnom de *Deſerte* lui convient par la nature de ſon Terroir, car quoi qu'elle ſoit fort étenduë, elle eſt entrecoupée de Montagnes, & de ſablons ſteriles. On ne laiſſe pas d'y trouver en abondance des Moutons, des Boucs & autres Animaux, qui aiment à brouter le Tamarin & les Bruieres. Elle eſt très-propre à nourrir des chameaux en quantité à cauſe que cette eſpece d'Animal aime fort les vaſtes pâturages & l'air temperé, ce qui ſe trouve dans ces Deſerts. D'un autre côté le porc & les autres animaux qui ſe nourriſſent de Glands, de Châtaignes, de Racines, de Fougere & d'Orge, n'y trouveroient pas de quoi ſe nourrir; auſſi n'y en a-t-il que peu ou point. Les habitans de ces Deſerts ne vivoient autrefois que de leurs troupeaux; ils y joignent la petite guerre & détrouſſent les paſſants, menant une vie militaire ſous des tentes, dans des camps commandez par leurs Emirs. C'eſt de ces tentes que les Géographes leur ont donné le ſurnom de Scenites; du mot Grec Σκηνὴ, *tente*. Les Grecs nommoient auſſi *Nomades*, ces ſortes de Peuples qui toûjours errans ſans avoir de demeure fixe tranſportoient leur Camp, ſelon les beſoins de leurs troupeaux. Voïez *Nomades*. Les Arabes du Deſert ſe nomment BEDOUINS. Voïez ce mot. Outre leurs Camps ils ont des Villages.

[3] l. 5. c. 19.

Selon Ptolomée [3] les Peuples de l'Arabie Deſerte étoient

Cauchabeni, près de l'Euphrate,
Catanis, ou *Batanæi*, près de la Syrie,
Agubeni, près de l'Arabie heureuſe,
Rhaabeni, auprès de ces derniers,
Orcheni, auprès du Golphe Perſique,
Æſita, au deſſous des *Cauchabens*, joignant la Babylonie;
Maſani, au deſſus des Rhaabeni,
Aerei, au deſſus des Batanæi.
Martini, auprès de la Babylonie.

L'ARABIE HEUREUSE, ou ſeconde Arabie, ſelon quelques modernes. Adrichome [4] dit que les Orientaux la nomment Mamotte. Elle enferme l'Ammonitide entiere où elle a l'ancienne, & puiſſante Ville de Rabbath Ville des Ammonites. Elle eſt bornée à l'Orient par le Golphe Perſique; au Midi par l'Ocean, & au Couchant par la Mer Rouge, & non pas par la Mer Morte, comme le dit D. Calmet. Au Nord les Montagnes la ſeparent de l'Arabie Deſerte, & l'Arabie Petrée. Quelques uns la diviſent en un grand nombre de Peuples. Ptolomée [5] y met ceux-ci.

[4] l. c.

[5] Lib. VI. c. 7.

Rhamyditæ,	Aſtageni,
Sideni,	Jolylitæ,
Darræ,	Catanitæ,
Bannubari,	Thanuetæ,
Arſæ,	Manitæ,
Cinædocolpitæ,	Salapeni,
Caſſanitæ,	Magetæ,
Elifari,	Minæi,
Homeritæ,	Doſareni,
Adramitæ,	Mocoretæ,
Sachalitæ,	Sabæi,
Ichthiophagi,	Anchitæ,
Macæ,	Melangitæ,
Nareti,	Dacharent,
Aetæi,	Zeenitæ,
Gerræi,	Blinlæi,
Themi,	Omanitæ,
Leaniti,	Cattabeni,
Abucæi,	Jobaritæ,
Scenitæ,	Allumæotæ,
Thaditæ,	Sophanitæ,
Saraceni,	Bithibanitæ,
Thamydeni,	Chatrammitæ,
Nabatæi,	Rabanitæ,
Athritæ,	Maſonitæ,
Moaſemanes;	Sanitæ,
Vadeni,	Sappharitæ,
Læeni,	Rhathini,

Maphoritæ.

Le ſurnom d'*Heureuſe* [6] lui a été donné à cauſe de ſa continuelle verdure, & de ſa grande fertilité. Selon Joſephe [7] & St. Jerôme [8] elle a été nommée SABE'E, & SABA, & par les Hebreux *Seba* du nom de *Saba* Fils de *Chus*, Petit-Fils de Cham, & ſes habitans SABE'ENS. Ce fut auſſi la même Saba ſelon les apparences, qui fonda la Ville de ce nom ſi renommée par ſes richeſſes en or & en argent. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que ce Païs ſurpaſſe tous les autres par ſa fertilité; l'on y ſéme ſelon Strabon deux fois l'an, elle eſt peuplée d'une quantité prodigieuſe de Villes & de Villages, & elle abonde en Aromates, en encens & en toute ſorte de parfums: ce qui a fait ſans doute qu'elle a été auſſi nommée *Sacrée*, par les anciens. En effet non ſeulement on y trouve de

[6] Adrichom. Theatr. Terr. ſanct. Manaſſe II.

[7] Ant. l. 2. c. 12.

[8] Pſal. 71.

l'encens en abondance, mais encore de la Myrrhe, de l'Aloes, de la Canelle, du Nard, du Cardamome, du Poivre, & de toute ſorte de bois de ſenteurs qui y ſont ſi communs qu'on n'
9 Pline l. Sid. c. 17. en brûle 9 point d'autre pour les uſages ordinaires.

L'Arabie Heureuſe eſt encore ſi fertile en or & en argent, que les plus vils meubles des habitans, étoient faits de ces metaux. Les pierres precieuſes, comme la Sardoine, le Diamant, & une infinité d'autres de diverſes couleurs s'y trouvoi-
8 Lucrec. l. 6. c. 6. ent en abondance ſelon Pline 8, & la Mer des environs fournit auſſi ces choſes precieuſes: il s'y trouve des coquillages qui produiſent des perles d'une beauté ſurprenante. Si on y voit à la verité des Bêtes feroces, comme le Lion, le Leopard, le Tigre, on y a en revanche, les Chevaux, les Chameaux & les Elephans, le Bœufs & les Brebis par troupeaux, & à la reſerve de l'Oie & de la Poule, on peut dire que l'on y voit de toutes les eſpeces d'oiſeaux.

7 Baudr. Ed. 1705. Les habitans 7 du Païs diviſent l'Arabie heureuſe en ſix grands Païs, ſavoir Yamen, Higias, Tehaman, Negid, Jemamam, & Bahrein; & ſous le premier qui eſt le plus étendu ſont les Provinces de Hadra, Oman, Saba, & Xohra, ſelon Gollius.

Les Roïaumes & Provinces de l'Arabie heureuſe ſont ajourd'hui

Baharein
Higiaz, ou Hagiaz
Jemama
Le Roïaume d'Aden, ou Mocha.
Le Roïaume d'Alibinali, ou de Seger.
Le Roïauma d'Aman-Ziriſdin, ou l'Oman.
Le Roïaume de Fartach.
Le Roïaume de Yemen.
Le Roïaume de Maſcalat.
Le Roïaume d'Ormus.
Le Roïaume de Xael, ou Hadramout.
Le Roïaume de Zibith.
Tehamam,

Les Villes principales de l'Arabia heureuſe ſont

Aden,	Laghi,
Alibinali,	Maſcate,
Almacharana,	Jamama,
el Cattif,	Mocha.
Dhofar,	Sanaa, Capitale du Païs.
	Zibirh.

6 Baudr. Dict. Géog. & Hiſt. ARABIE PETREE 4, *Arabia Petrea*: c'eſt la partie de l'Arabie, qui eſt la plus étendue vers l'Occident. Elle eſt aujourd'hui nommée *Barraab*, & auſſi *Arabiſtan* par ceux du Païs, & *Dſeſirek Arabiſtan* par les Turcs. Ses bornes ſont au Septentrion la Terre Sainte, & partie de la Surie, à l'Orient l'Arabie deſerte, & partie auſſi de l'Arabie heureuſe, qui la termine du côté du Midi & à l'Orient: elle eſt etenduë le long de la Mer Rouge, & un peu vers l'Egypte. Sa partie Septentrionale eſt pleine de Montagnes, & peu habitée à cauſe de ſa ſterilité, ſous l'obeïſſance des Turcs à qui elle appartient; mais ſa partie Méridionale eſt aſſez fertile & bien peuplée, ſous la puiſſance de ſes Princes à qui elle obéït, excepté quelques Lieux ſur la côte; Mr. Baudrand dit que Medine & la Mecque, ſont encore aux Turcs. Cela n'eſt pas exactement vrai. Les principales Villes ſont Buſſereth, Crac, la Mecque, & Medine, ſur quoi Mr. Baudrand obſerve que ce Païs s'étend beaucoup plus vers le Midi, & eſt plus grand que ne le marquent toutes les Cartes recentes, ainſi que l'on peut voir dans Gollius, & dans d'autres Auteurs, tant Arabes que Voïageurs.

Le ſurnom de Petrée lui a été donné du nom de ſa Capitale *Petra*, Ville ſur la côte de la Mer Morte. Ceux qui ſubſtituent le ſurnom de *Pierreuſe* à celui de *Petrée* font une faute ridicule. Pluſieurs Auteurs 5 l'ont auſſi appellée Syrix, Sobau & Zobal: d'autres comme Joſephe & St. Jerôme l'ont nommée Nabathæa, & Nabathæane, & ſes habitans Nabathæens, Nabuthæens, Nabathéniens. On trouve même quelquefois *Tubaudens* dans l'Ecriture Ste., & ſouvent dans Joſephe. Tous ces noms ſelon la plûpart de ces Auteurs ſont derivez de celui de *Nabaioth* premier né des Enfans d'Iſmaël & même St. Jerôme 6 dit que de ſon tems ces noms étoient frequemment uſitez dans les Familles & que la plûpart de leurs Villes, de leurs Villages, & de leurs Forteresſes les avoient conſervez. Quelques Géographes anciens 7 l'ont bien appellée Nabathée, & même Nabathos; mais au lieu de deriver ces noms de celui de Nabaioth Fils d'Iſmaël, ils ſemblent les deriver de *Nabatha* ancien nom, qui, diſent-ils, avoit d'abord été donné à la Capitale du Païs, avant qu'elle ſe nommât *Petra*.

5 Abrahom. Theatr. Ter. Sanct. Monaſt. ſ. II. Tyr. bel. Sac. Lib. 10 c. 8. Lit. c. 20. l. 13. c. 6. l. 20. c. 29. &c. Vitriac. c. 96. Brocard. in præfat. Deſcr. Loc. Ter. S. Bredd. Ibid. Niger. Geog. Ad. com. 4 p. 3. 16. Geneſ. 25. Iſai. 60. 1. Mach 5. Joſeph. ant. 21. & 12.

6 Hieron. Quæſt. Hebr. in Geneſ. 25. & in Iſai. 60.

7 Strabon Lib. 16 Plin. l. 5. c. 12. Lib. c. 28.

A l'égard de la qualité du Païs on dit qu'il produit une eſpece d'albâtre extrêmement blanc; mais d'ailleurs le terrain differe en peu de choſes de celui de l'Arabie deſerte: étant ſterile en pluſieurs endroits, aride, ſablonneux, pierreux & en quelques lieux impraticable. Cependant quoiqu'elle ne produiſe preſque aucuns fruits, ni grains, on ne laiſſe pas, ſelon S. Jerôme 8, d'y trouver une grande quantité de Bétail dont le lait, avec la chair des chameaux, fait la nourriture des habitans du Païs. Outre ces trois parties de l'Arabie, on trouve encore, même du tems des anciens Géographes, les Arabes établis au Couchant de la Mer Rouge. Ptolomée 9 nomme Arab Egyptiens les Peuples qui en occupoient la riva Occidentale, & Pline 10, ſur le témoignage de Juba, raporte que les Peuples qui habitoient les bords du Nil depuis Syene juſqu'à Meroé étoient Arabes. Le Nome Arabique faiſoit partie de l'Egypte, & avoit pour Capitale Phacuſa Ville ſituée au bord du Nil au deſſous de Bubaſte à l'Orient du Delta. Avec le tems les Arabes ſe ſont repandus dans les parties Septentrionales de l'Afrique, ſous le nom d'Arabes qu'ils y ont gardé, ſous celui de Berberes qui, comme je le dis ailleurs, ſignifie *habitans des Deſerts*; & enfin ils ont ſouvent pouſſé leurs conquêtes ſous le nom de Sarazins en Italie, où ils ont long-tems poſſedé la Sicile & autres Iſles, dans l'Allemagne, où l'on trouve qu'ils ont été défaits dans la Thuringe, & dans le cœur de la France où Charles Martel les vainquit.

8 in Iſai. 60.

9 l. 4. c. 5.

10 l. 6. c. 29.

L'Arabie a autrefois été très-floriſſante par le commerce; & fourniſſoit une partie conſiderable de celui d'Egypte. Ce Païs & ſes richeſſes étoient peu connus du tems d'Homere, & les habitans ne les connoiſſoient pas eux mêmes, dit Mr Huet 11; mais la fuite du tems leur aprit leur puiſſance & leur opulence, qui étoit tel, qu'Alexandre choiſit leurs Païs pour y établir le Siege de ſon Empire après ſon retour des Indes. Auſſi, continue ce docte Evêque, voions-nous tous les ſiécles ſuivans conſpirer à vanter ſes richeſſes. Une partie de l'Arabie en a pris le nom d'Heureuſe, & les Sabéens, un de ſes Peuples, étoient eſtimez par-deſſus en opulence toutes les Nations du Monde. Les revenus de leurs Terres dont ils vivoient abondamment leur fourniſſoient encore de quoi acquerir, ſans bourſe délier, les pierreries, l'or & l'argent des autres Nations, & ce qu'elles avoient de plus precieux. Le trafic ample & continuel qu'ils faiſoient de leurs denrées fut la ſource de leur abondance, deſorte que ſans être obligez de faire les frais des grands embarquemens, & des longues navigations, ils voioient leurs Ports remplis de vaiſſeaux étrangers: & la Ville d'Aden, ſelon le raport du Géographe de Nubie 12, voioit ſouvent abordez dans ſon Port les vaiſſeaux des Indes & de

11 Huet. du commerce c. 30. p. 324.

12 Clim. 3. part. 6. p. 23.

la

la Chine. Ils exerçoient auſſi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres Peuples du voiſinage. Nous connoiſſons par le Voiage d'Iambule raporté par Diodore [1], l'antiquité du trafic que les Arabes faiſoient par terre de leurs Aromates. Les Gerrhéens & les Minéens, Peuples d'Arabie, voiturnient leurs Aromates vers la frontiere de la Paleſtine. Mela [2] dit que la Ville d'Azotus étoit le Port des Arabes, pour le trafic de la Mediterranée. Pendant un long-tems ce negoce ne ſe faiſoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire où les Peuples circonvoiſins portoient leurs marchandiſes. Ces marchandiſes conſiſtoient principalement en aromates, en pierreries, en or du cru de leur terre, où l'on trouvoit auſſi quelques mines de cuivre & de fer, quoi qu'en petite quantité, en yvoire, en poivre en cire & en miel. Mais peut-on alleguer un meilleur témoin des marchandiſes de l'Arabie que Moïſe [3], qui l'a habitée & parcourue pendant tant d'années. Il vante ſes pierreries, & la bonté de ſon or. La Prophetie du Pſeaume LXXII. [4] le vante auſſi. Les preſens que la Reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages firent à Nôtre Seigneur, marquent encore l'abondance de cet or & de ſes aromates; & Ezechiel [5] enfin parle du trafic que faiſoient les Arabes avec les Tyriens de leurs Aromates, de leurs pierreries & de leur or. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic, ne les contentoit pas: ils chercherent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entre eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie égale à la premiére batoit la Campagne, voloit les Caravanes, & détrouſſoit les Voiageurs & les Marchands, & ils prirent ſi bien l'habitude de cet infame métier qu'ils ont continué de le pratiquer juſqu'au tems préſent. Et depuis que les Ptolomées, Rois d'Egypte, eurent facilité la navigation, & le commerce ſur la Mer rouge, les Arabes, qui en occupoient les deux bords, y exerçoient auſſi leurs pilleries; & il falut enfin emploier des eſcadres de galeres pour les reprimer.

1 l. 3.

2 l. 1. c. 12.

3 Geneſ. c. 2. v. 11. & 12.

4 v. 15.

5 c. 27. v. 21. & 22.

Ce Peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues, qui ſous l'écorce de leurs Fables cachent beaucoup de veritez, diſent que lorſque Cadmus paſſa en Grece il avoit des Arabes dans ſes troupes qui s'établirent dans l'Iſle d'Eubée. Les Rois paſteurs qui envahirent l'Egypte avec de puiſſantes armées, & la ſubjuguerent vers le tems que Joſeph y appella Jacob ſon Pere & ſa Famille, & y regnerent plus de cinq cens ans, étoient venus d'Arabie. Quelques Hiſtoriens veulent, qu'ils aïent regné dans la Babylonie avant Ninus. Le ſecours qu'ils donnerent à Ninus pour ſubjuguer les Babyloniens ſemble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacedemoniens, ni les Perſes avant eux ne pûrent dompter les Arabes. Ils envoierent au Roi de Perſe mille talens d'encens, mais volontairement & par forme de preſent, pour entretenir avec lui un bon voiſinage; & le Traité d'hoſpitalité qu'ils entretenoient avec Cyrus & Cambyſe, fut tout ce que ces Princes en purent tirer par les avantages qu'ils avoient remportez ſur eux. Les troupes d'Antigonus l'un des Succeſſeurs d'Alexandre & de Demetrius, ſon Fils, éprouverent à leur dommage quelle étoit la valeur des Arabes. Auguſte après avoir ſoumis l'Egypte voulut ſe rendre maître des Peuples dont le voiſinage enrichiſſoit cette Contrée. Il donna ordre à Ælius Gallus à qui il avoit confié le gouvernement d'Egypte de paſſer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit, & de la ſoumettre de gré ou de force. Gallus les aïant attaquez par Mer, & par terre reconnût bientôt la foibleſſe & la lâcheté de ce Peuple, il entra plus avant dans leur Païs qu'aucune armée étrangere n'avoit fait & fit connoître pluſieurs ſingularitez de ce Païs qui juſqu'alors avoient été ignorées. Il auroit pouſſé les choſes bien plus loin qu'elles n'allerent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de Syllæus Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les proviſions néceſſaires pour ſon armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles, & perilleux dans un Païs mal-ſain, & fort contraire au temperament des Romains. Il l'engagea à un grand apareil de Mer, bien au delà de celui dont il pouvoit avoir beſoin, & il auroit pû aller par terre ſans peril, & ſans toute cette depenſe aux lieux où il mena cette Flotte. Gallus y perdit beaucoup d'hommes & de vaiſſeaux, mais nonobſtant toutes ces pertes aucun des Capitaines Romains ne penetra depuis dans l'Arabie ſi avant que lui. Quoiqu'il en ſoit, la dominatioo des Romains fut aſſez bien afermie dans l'Arabie pour pouvoir établir dans le *Bourg-blanc*, un Receveur qui prenoit le quart des marchandiſes qui y abordoient, avec une garniſon qui leur en aſſûroit la poſſeſſion. Les Arabes firent de tems en tems des tentatives inutiles pour la recouvrer, ſurtout ſous l'Empire de Trajan, qui fut bien néanmoins les contenir dans l'obeïſſance. Ce fut après la conquête de l'Arabie par Ælius Gallus, ſelon la conjecture de Mr. Huet, que la *Ville* nommée l'Arabie Heureuse, & depuis Aden noms de ſignification aſſez aprochante, devint un des Ports les plus celebres de toutes les Mers de l'Orient. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût établi, ces deux Nations apportoient leurs marchandiſes en ce Port & en trafiquoient. Caius Ceſar, Petit-Fils d'Auguſte, qui fit paroître une ſi grande paſſion pour les affaires d'Arabie, ruina cette Ville dans la ſuite, comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres, ne les trouvant pas aſſez ſoumiſes aux ordres des Romains, & voulant ôter aux Arabes les occaſions de revolte. Mais Adeo fut ſi bien rétablie, & ſi frequentée par les Flottes Romaines qu'on lui donna le nom de Port Romain. La Ville *d'Oman*, qui a donné le nom au Païs des *Omanites*, ſituée dans l'Arabie heureuſe, quoi qu'aſſez éloignée de la Mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoi qu'elle fût aſſez perilleuſe, beaucoup de navires marchands.

L'Arabie heureuſe a été, pour ainſi dire, le berceau du Mahométiſme. *Medine* & *la Mecque* ſont des Lieux Saints pour les Arabes, & pour tous les Peuples qui ſuivent la doctrine de Mahomet. Depuis long tems l'Arabie eſt generalement infectée du poiſon qu'il y a repandu, & c'eſt delà qu'il s'eſt communiqué dans l'Orient, & dans toute l'Afrique. Elle eſt diviſée entre un grand nombre d'Emirs, ou de Cheics, les uns indépendans, les autres ſujets ou ſimplement tributaires de l'Empereur Turc. Les Villes d'Arabie qui ſont de quelque reputation en Europe pour le negoce ſont à preſent

Mocha, Hidedan, Chichiri, Zibet, Ziden — ſur la Mer Rouge.

Adeo, Fartack, Bahr, Barhem, El-catif — ſur l'Ocean, ou Mer d'Arabie. dans le Golphe de Baſſora, ou Golphe d'El-catif, ſelon les Arabes.

Baſſora, ou Baſſara dans le Golphe de ce nom, & dans l'Arabie Deſerte

On

On pourroit ajoûter la Meccque & Medine, ces Villes eſtimées ſi ſaintes par les Mahometans, & celebres par leurs richeſſes immenſes : mais l'entrée de ces deux Villes étant interdite [1], ſous peine de la vie, à tous ceux qui ſont profeſſion du Chriſtianiſme, & les Européens n'y faiſant aucun commerce, le negoce que les Nations Mahometanes des Indes & d'Afrique y entretiennent, ſe fait par *Zinden*, qui eſt proprement le Port de la Mecque; quoi qu'elle en ſoit pour le moins éloignée de 25. lieuës; & par *Mocha* qui en eſt comme l'entrepôt.

[1] Savary Dict. du commerce.

Mocha eſt preſentement la Ville du plus grand commerce de l'Arabie heureuſe, où il a été transferé d'Aden, vers la moitié du XVI. Siécle; c'eſt-à-dire depuis que les Turcs ſe furent rendus maîtres d'une partie des côtes de la Mer Rouge. Ce changement arriva tant à cauſe de la commodité de la ſituation de Mocha, que parceque le vaiſſeau Roïal, comme on l'appelle, qui deſcend tous les ans de Suez, chargé de precieuſes marchandiſes pour le negoce d'Arabie, couroit trop de riſques à Bab-el-mandel, par où il falloit qu'il paſſât pour aller à Aden, qui étoit autrefois le Port de ſa deſtination.

Il n'eſt gueres de Nations, ſoit de l'Aſie ſoit de l'Europe, ſoit de l'Afrique, qui faſſent le commerce maritime, dont on ne voïe des navires à Mocha. Les Anglois & Hollandois y envoïent ordinairement leurs navires de lieux des Indes où ils ſont etablis; ce que faiſoient auſſi les François, quand leur commerce y étoit encore floriſſant. Preſentement ces derniers y vont en droiture, & ſont ſouvent de riches retours, mais il y a bien de l'apparence que la nouvelle Compagnie des Indes établie en France en 1719. reprendra ſon ancienne route; & que le commerce de l'Arabie ſera une partie de celui qu'elle va porter en Orient. Les autres bâtimens que l'on voit arriver chaque mouſſon à Mocha, & qui ſouvent s'y trouvent au nombre de plus de 30. viennent ordinairement de Diu, de Touvel, de Dabul, de Goga, de Calicut, d'Aehen, de Maſalipatan, de Negeva, de Promiens, de Cadts, de Moſambique, de Melinde & d'Ethiopie, tous chargez des plus precieuſes marchandiſes que produiſent les Lieux d'où partent ces vaiſſeaux, ou que les Marchands qui frettent, ont tiré des Lieux les plus éloignez de l'Orient, comme de la Chine & du Japon.

Outre ce commerce maritime, il s'y en fait un très-riche par terre, par le moïen des Caravanes d'Alep & de Suez, qui y arrivent dans le mois de Mars. Ces Caravanes qui ſont ordinairement deux mois en route, & qui ont coûtume de ſe joindre en entrant dans l'Arabie, ſont partie de celles qui conduiſent les Pelerins Mahometans à Mecque & à Medine; mais qui alors ne ſont plus compoſées que de Marchands & de marchandiſes. Environ mille Chameaux ſervent à voiturer ces marchandiſes, les vivres, & les autres choſes neceſſaires aux Marchands, & aux troupes qui marchent avec elles, pour les défendre des Arabes; & ces Caravanes ſont eſtimées peu riches ſi elles apportent en argent comptant moins de 200000. Réales de huit, & 100000. Ducats d'or Hongrois, Venitiens, ou Maures; ce qui ne s'entend ſeulement que de ce dont les Marchands font leur declaration à la Douane; y en aïant preſque autant qui entre en fraude, & dont on tâche de ſauver les droits qui ſont aſſez conſiderables.

Les marchandiſes qui viennent par ces Caravanes, ſont des Velours, des Satins, des Armoiſins, des Etoſes d'or du Levant, des Camelots, des Draps, du Safran, du Mercure, du Vermillon, & des mercerie de Nuremberg.

Le vaiſſeau Roïal de Suez apporte auſſi à peu près les mêmes ſortes de marchandiſes, que celles qui viennent par les Caravanes; & outre cela quantité de cuirs de Moſcovie, d'étain & de *Fernu*, dont on fait des teintures en écarlate. A l'égard de ſa Carguaiſon en eſpeces, elle eſt toûjours plus forte en argent, que ce qui vient par terre, mais moins riche en or, apportant année commune juſqu'à 400000. Réales de 8, mais ſeulement 50000. Ducats.

Les marchandiſes que les Caravanes, le vaiſſeau Roïal, & les autres bâtimens étrangers chargent à Mocha pour leur retour, proviennent, partie des productions naturelles de l'Arabie, ou des Manufactures des Arabes; & partie de ce qui a été apporté par les navires des Indes, d'Afrique, & d'Europe.

Les Manufactures Arabes fourniſſent peu d'étoſes conſiderables, mais ſeulement quelques toiles de Coton, la plûpart aſſez groſſieres. En recompenſe on tire du cru de l'Arabie des parfums de pluſieurs ſortes; entre autres, de l'Encens, de la Myrrhe, & de l'Ambre gris, des Pierreries, particulierement des Perles de Baheram, & des Cornalines: de l'Aloës, du Baume, de la Canelle, de la Caſſe, du ſang de Dragon, de la gomme qui du Païs qu'on la tire ſe nomme Arabique: du Corail, quantité de plantes, ou medicinales, ou odoriférantes, & ce qui fait preſentement un des plus conſiderables objets du Commerce des Européens en Orient & au Levant, du Caffé, dont chaque année on enleve pour l'Europe ſeule, preſqu'autant qu'il s'en conſume dans les Indes & l'Empire du Ture, d'où cette boiſſon a paſſé dans l'Occident.

Le Caffé qui croît aux environs de la Mecque, eſt eſtimé un des meilleurs que produiſe l'Arabie; & c'eſt delà que par le Port de Zizen, on envoïe à Mocha la plus grande partie de celui qu'on charge dans cette derniere Ville. Quelques-uns croïent que les Arabes pour ſe conſerver ce commerce alterent par le feu la ſemence du Caffé, afin qu'il ne puiſſe produire ailleurs. Il eſt cependant certain que quelques curieux d'Europe en ont élevé dans leurs jardins: mais ce qui apparemment empêche qu'elle n'y vienne en parfaite maturité, eſt la diverſité du ſol & de la temperature de l'air. (Cela ſe prouve par le ſuccès qu'a celui que l'on a planté à Surinam où il vient, & ſe multiplie parfaitement bien.)

Le Commerce de Mocha & des autres Villes d'Arabie, où il s'en fait quelqu'un, paſſe par les mains des Juifs, & des Banianes, dont la plûpart ſont Banquiers, Marchands, ou du moins Courtiers. On auroit peine à décider laquelle de ces deux Nations eſt la plus habile dans le negoce; du moins eſt-il ſûr qu'il faut également ſe défier de l'une & de l'autre, dans la néceſſité où l'on eſt preſque toûjours de ſe ſervir de l'une des deux. (Cette reflexion de l'Auteur citè eſt trop generale, & il y a de grands exemples de la probité des Juifs, & des Banianes auſſi bien que de leurs friponneries.)

Comme Abulfeda Ecrivain Arabe a fait un periple de l'Arabie, je l'ajoûterai ici, & me ſervirai de la traduction de Mr. de la Roque telle qu'elle ſe trouve à la fin de ſon Voïage de la Paleſtine [2]. 2 p. 276.

La Mer Rouge, nommée par les Arabes Mer de *Coulzon*, ferme la preſqu'Iſle d'Arabie du côté de l'Occident, depuis les confins du Païs d'Yemen, à l'endroit où ce Païs eſt frontiere de celui d'Hegiaz, juſqu'à Ailah. Ailah eſt ſitué dans la Preſqu'Iſle d'Arabie, au milieu de ſa region Occidemale. L'autre partie de l'Arabie qui regarde l'Occident, s'étend depuis Ailah juſqu'aux frontieres de Syrie. Du côté du Septentrion

l'Ara-

l'Arabie eſt environnée de cette partie de la Syrie, qui s'étend juſqu'à Balis, & à l'Euphrate à Rahabah, & à Anah. Anah eſt au milieu de la region Septentrionale. Le reſte de l'Arabie qui regarde le Nord s'étend depuis Anah le long de l'Euphrate juſqu'à Kufah. Du côté de l'Orient elle eſt bornée par les frontieres de Kufah, & par l'Euphrate juſqu'à Baſrah, ou Baſſora, qui eſt au milieu de la partie Orientale. Le reſte de l'Arabie qui regarde l'Orient, s'étend depuis Baſrah le long du rivage du Sein Perſique juſqu'à Barhain, & juſqu'au delà du Païs d'Oman. Enfin du côté du Midi l'Arabie eſt environnée au delà d'Oman, de la Mer des Indes, juſques aux côtes de Mahrah, dans le Païs d'Yemen, ou l'Arabie heureuſe; & cette Mer tourne autour de l'Yemen, juſqu'à Aden, Ville ſituée au milieu de la frontiere Méridionale; le reſte de cette frontiere s'étend depuis Aden, le long des côtes de l'Yemen juſqu'aux confins par leſquels l'Yemen eſt contigu au Païs d'Hegiaz, & juſqu'à ce qu'on trouve le premier terme du côté de l'Occident, par où la deſcription vient d'être commencée.

Quiconque voudra faire le tour de la Preſqu'Iſle d'Arabie, doit commencer ſa route par Ailah, le long du rivage de la Mer, aïant le viſage tourné au Midi, & la Mer reſtant à ſa main droite; il ira à Madyan, à Yanbaah, à Barnvah, à Gioddah, où commence l'Yemen, à Zabid & à Aden. Puis il fera le tour du Deſert d'Yemen, le viſage tourné à l'Orient, & la Mer étant ſur ſa droite, comme auparavant; delà il ira ſur les côtes de Dafar & de Mahrah, & aïant parcouru l'Yemen, il tournera droit du côté du Nord, l'Ocean toûjours à ſa droite: après avoir paſſé les côtes de Mahrah, il ira à Oman, & à la Peoinſule d'Awal, à Katif, à Kedamah, & à Baſrah. Enſuite continuant de marcher autour de la Preſqu'Iſle d'Arabie, & en prenant ſa route du côté du Couchant, il s'éloignera de la Mer, & l'Euphrate reſtera à ſa droite, il ira ainſi à Baſrah, à Saih, enſuite à Kufah, à Anam, à Rahabah & à Balis, aux confins du Païs d'Alep, à Salamyah, à Balkah, & à Ailah, d'où nous avons commencé la route; & c'eſt-là la deſcription du circuit de toute l'Arabie.

Longitude & Latitude des Villes d'Arabie contenues dans les Tables d'Abulfeda, avec leur Climat & leur ſituation Géographique ſuivant les Auteurs les plus approuvez.

Noms des Villes.	*Degrez de Longitude.*	*Degrez de Latitude.*	*Climats de Ptolomée.*	*Provinces, ou Regions.*
La Mecque.	67. degr. 30′.	21. degr. 20′.	Au Comm. du 2. Climat.	Hegiaz, ou Tahamah.
Medine.	67. 30.	24.	Au milieu du 2. Climat.	Hegiaz, ou Nagd.
Ailah.	56. 40.	28. 30.	3. Climat.	Sur les bords de la Peninſule d'Arabie.
Madyan.	56. 20.	29.	Comm. du 3. Climat.	Proche de la Syrie.
Taymá.	60. 30.	26.	Fin du 2. Climat.	Près du Deſert de Syrie.
Tabuc.	58. 30.	26.	3. Climat.	Près le Deſert de Syrie.
Hagr.	60. 30.	28. 30.	3. Climat.	Hegiaz.
Tadmor.	62.	34.	4. Climat.	Deſert de Syrie.
Yanbo.	64.	26.	2. Climat.	Sur la côte de la Mer près d'Hegiaz.
Khaïbar.	67. 30.	24. 20.	2. Climat.	Près d'Hegiaz.
Maghaan.	64.	16.	1. Climat.	Sur les côtes de la Mer d'Yemen.
Zabid.	63. 20.	14. 20.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Tiz.	70.	14. 30.	1. Climat.	Yemen.
Aldemlow.	64. 40.	15. 5.	1. Climat.	Yemen.
Hargiah.	64. 40.	16. 50.	1. Climat.	Yemen.
Giohlah.	65. 8.	13. 20.	1. Climat.	Yemen.
Dgaanah.	65. 30.	14. 30.	1. Climat.	Yemen.
Damar.	64.	14. 20.	1. Climat.	Yemen.
Haly.	66. 50.		1. Climat.	Yemen.
Gioddah.	65. 30.	21. 45.	Comm. du 2. Climat.	Hegiaz.
Dhafar.	67.	13. 30.	Comm. du 1. Climat.	Sur les côtes d'Yemen.
Serrain.	66.		Fin du 1. Climat.	Yemen.
Nedgeran.	67. 30.		1. Climat.	Yemen.
Aden.	70.	12.	Au delà du 1. Clim. vers le Midi.	Region maritime d'Yemen.
Sanaa.	67. 20.	14. 30.	1. Climat au Comm.	Yemen.
Bacumarr.	67.	21. 55.	2. Climat.	Hegiaz.
Saadah.	66. 20.	18. 30.	1. Climat.	Yemen.
Chaiwan.	67. 21.	15. 40.	1. Climat.	Yemen.
Taif.	67. 20.	21. 50.	Comm. du 2. Climat.	Confins d'Hegiaz.
Farza.	63. 30.	25.	2. Climat.	Hegiaz.
Giornah.	67.	17. 5.	1. Climat.	Yemen.
Marib.	76. 30.	16.	1. Climat.	Yemen.
Faid.	68. 20.	26. 30.	Fin du 2. Climat.	Nagd.
Shehan.	71.	12. 20.	Au delà du 1. Climat.	Porteresse du Païs d'Hadramout.
Hog'r.	71. 20.	22.	Comm. du 2. Climat.	Yamamah.
Yamamah.	71. 46.	21. 35.	Comm. du 2. Climat.	Hagiaz, ou Alaroud.
Merbet.	74.	24. 30.	Au delà du 1. Climat.	Yemen.
Abſh.	73. 30.	22.	Comm. du 2. Climat.	Bahrain.
Katif.	73. 55.	22. 35.	2. Climat.	Bahrin.
Sohhar.	81. 35.	19. 26.	1. Climat.	Bahrain.
Bahrain.	74. 20.	25. 45.	2. Climat.	Partie Septentrionale du Païs du Bahrain.
Mahrah.	73.	16.	2. Climat.	Yemen.

Les

Les Ecrivains Arabes appellent l'Arabie entiere l'Iſle, ou la Preſqu'Iſle des Arabes, & avec raiſon comme le remarque Mr. de la Roque, ce Païs étant iſolé par l'Ocean Indien, ou Oriental, par la Mer rouge & par le Golphe Perſique, & n'étant joint au Continent que du côté de l'Egypte, & de la Syrie.

1 in Trinummo Act. 4. ſc. 2. v. 87 & ſeq. §. ARABIE, Plaute [1] met dans le Pont une Arabie où croît l'Abſyote. Une foule d'Auteurs font venir du Pont cette plante, & pas un d'eux ne nomme l'Arabie. C'eſt une plaiſanterie de Plaute, qui fait parler un fourbe des Voïages qu'il n'a point faits & qu'il invente ſur le champ, c'eſt pourquoi il lui met dans la bouche des fautes de Geographie qui montrent qu'il n'a pas effectivement vû les Lieux où il ſe vante d'avoir été.

LA MER D'ARABIE, en Latin *Mare Arabicum*, ou *Oceanus Arabicus*; c'eſt la partie de l'Ocean Oriental depuis le détroit de Bab-el-mandel, juſqu'au Cap de Ras-al-gate. Quelques-uns la continuent le long des côtes de Perſe juſqu'à la Preſqu'Iſle de l'Inde en deçà du Gange.

LE GOLPHE D'ARABIE, quelques-uns diſent le *Sein Arabique*, ce qui eſt plus Latin que François, *Sinus Arabicus*. C'eſt cette partie de la Mer, qui s'étend depuis le Detroit de Bab-el-mandel juſqu'à l'Iſthme de Suez, entre l'Arabie à l'Orient, l'Ethiopie & l'Egypte à l'Occident. Les Arabes en ont autrefois habité les deux côtez. On l'appelle plus communément la *Mer Rouge*. Les Arabes la nomment Mer de Kolſum à cauſe d'une petite Ville ſituée ſur l'extremité de ſa côte Septentrionale. Voïez au mot MER l'Article de la MER ROUGE.

§. Il ne faut pas confondre ce grand Golphe avec un petit Golphe de Barbarie entre les côtes de Barca & l'Egypte. On l'appelle le GOLPHE DES ARABES à cauſe d'une tour qu'on nomme la tour des Arabes, avec un Village.

ARABIE HEUREUSE, ce nom a été auſſi donné à la Ville d'ADEN, en particulier. Pomponius Mela [2] parlant du Golphe dont les Arabes habitent les deux côtez dit que du côté, qui eſt à la droite de ceux qui y entrent ſont les Villes *Cane*, ARABIE & GANDAMUS. L'Auteur du Periple de la Mer Erythrée [3] en fait un Village maritime qu'il nomme Arabie heureuſe Εὐδαίμων Ἀραβία κώμη παράλιος. Il le met à environ MCC. Stades d'Ocelis. Il dit que le Port y eſt plus commode, & l'aiguade meilleure qu'à cet autre Port. Il dit qu'on lui donna autrefois le ſurnom d'Heureuſe parceque comme on ne navigoit pas encore des Indes en Egypte en droiture, & que perſonne n'avoit encore oſé aller d'Egypte dans l'interieur de l'Inde, elle étoit l'entrepôt des marchandiſes tant des Indiens que des Egyptiens, qui y bornoient leur courſe. Mais Ceſar la detruiſit peu avant le tems, où vivoit l'Auteur du Periple. Voïez ADEN.

2 l. 3. c. 8.

3 P. 34.

ARABII. Voïez ARAIS.

4 Theſaur. ARABIO, St. Epiphane cité par Ortelius [4] ſemble mettre une Forteresſe de ce nom entre la Perſe propre & la Meſopotamie.

ARABISCI, ancien Peuple de la Pannonie, ſelon Ptolomée [5]. Pline [6] le nomme ARAVISCI dans quelques Editions; mais, comme le remarque le R. P. Hardouin, l'ordre Alphabetique, ſuivi par cet Auteur, demande qu'il y ait ERAVISCI. On ne ſait pas trop aujourd'hui quel étoit preciſement leur Païs.

5 l. 2. c. 16. 6 l. 3. c. 25.

ARABISSUS, ancienne Ville de la ſeconde Armenie. Antonio en fait mention; mais les chiffres des diſtances de cette Ville ſont ſi diverſement dans cet Auteur que je ne puis entrer ici dans le détail qu'il faudroit pour les rétablir. Oterius Evêque d'*Arabiſſat*, ou d'ARABYSSUS, ſouſcrivit au premier Concile de Conſtantinople. Les Sermons de Leontius Evêque de ce Lieu ſont citez par Photius [7], Adolius autre Evêque du même Lieu ſouſcrivit au Concile de Chalcedoine [8], mais ce fut par Adelius Chorévêque, ſelon la remarque de Holſtenius ſur la Geographie Sacrée du P. Charles de St. Paul [9].

7 Cod. 272. 8 Act. 6. 9 P. 349.

ARABITÆ, Lieu dont il eſt fait mention au livre des Nombres [10], ſelon Ortelius. Ce mot eſt rendu par celui de CAMPESTRIA, dans la traduction de St. Jerôme. Ce ſont les *plaines de Moab*. Voïez ARAAOTH.

10 c. 31. v. 12.

ARABIUS. Voïez ARAIS.

ARABO, nom Latin de la Riviére, & de la Ville de RAB, ou RAAB en Hongrie.

ARABOTH MOAB. J'ai remarqué au mot ARABA que les Septante ont retenu pluſieurs fois ce mot Hebreu, au lieu de le traduire par *Solitude*, ou *Campagne*, comme fait St. Jerôme. On en trouve des exemples aux Livres des Nombres [11], & des Rois [12]. St. Jerôme dans ſa Tradoction de la Geographie d'Euſebe dit qu'il y avoit encore de ſon tems un Lieu nommé ARABA joignant le Mont Phégor en allant de Libiade à Esbus d'Arabie, vis-à-vis de Jericho. Euſebe dit la même choſe.

11 c. 26. v. 3. & 63. 12 l. 2. c. 17. v. 16. & l. 4. c. 14. v. 4. & 5.

ARABRACE REGIO, Païs d'Aſie aux frontiéres de l'Armenie. Caliſte en parle à l'occaſion du Martyr Euſtrathius qui en étoit. Porphyrogenete fait mention des ARABRACENIENS, qui en étoient ſans doute les habitans.

ARABRICA, ou ARABRIÇA, Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Ptolomée, qui la met dans les Terres. On doute ſi c'eſt preſentement RAVIDA, comme le veut Arias Montanus cité par Ortelius, ou ARAVIDA, ſelon Varrerius & Bertius citez par Mr. Baudrand, ou GALLEGO ſelon Rodericus Carus; ou enfin ſelon d'autres CASTANHEIRA. La ſeconde opinion eſt la plus generalement ſuivie.

ARABYSSUS. Voïez ARABISSUS.

ARABYZA, Ville de la Cauconide ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'on l'appelloit auſſi PESINE.

ARACÆ. Voïez ARECA.

ARACÆI. Voïez AACE.

ARACÆLUM Voïez ARCELLUM.

ARACAN [13], Roïaume maritime des Indes ſur la côte qui eſt à l'Orient de l'Embouchure du Gange avec une *Ville* auſſi nommée ARACAN, ſur une Riviére de même nom. Ce Roïaume eſt ſitué par les 18. 19. & 20. degrez de Latitude Nord. Il a le Golfe de Bengale à l'Occident; les Roïaumes d'Ava & de Siam à l'Orient; celui de Bengale au Nord, & celui de Pegu au Midi. Il a dans ſon enceinte quantité de Villes, de Bourgs, de Villages bien peuplez, des Campagnes très-fertiles, des Bois, des Montagnes, des Vallées verdoïantes; un nombre infini de vergers, de maiſons & de jardins de plaiſance; pluſieurs Riviéres, des Lacs, des Etangs & d'autres eaux. Le Peuple y eſt par tout en foule, & il y a des Lieux où l'on croit que les gens vont être étouffez par la preſſe. Une des raiſons de cette affluence de monde, eſt qu'il y a peu de commerce par Mer, & qu'il ſort peu d'hommes du Roïaume. Toute leur navigation ne ſe fait preſque que par leurs *Jelyaſſer* de guerre, qui ſont employées contre Bengale & contre Pegu, & qui ne vont pas plus loin: car ils ne cherchent point à envahir les Terres d'autrui, ni à envoïer des Peuplades hors des leurs; encore moins à faire commerce par Mer dans les Païs étrangers, comme font les Maures, les Chinois, les Javanois, & pluſieurs autres Nations des Indes. Il ne regne jamais parmi eux de ces maladies peſtilentielles & contagieuſes, qui emportent tant de monde à la fois. La terre y eſt fertile; l'air y eſt ſain, & le climat bon. Il n'y a que les fiévres qui y régnent pendant certains mois pluvieux, entr'autres la fiévre tierce, & la quarte. Les guerres ne font pas perir beaucoup

13 SCHOUTEN Voïages T. 2. p. 344. & ſeq.

de

de gens, parce qu'on ne hazarde pas légerement les troupes; & par conſequent on en vient rarement à des batailles generales. Les plus foibles ont accoûtumé de ſe retirer, & de laiſſer les plus forts piller, brûler, & faire toutes ſortes d'exécutions militaires. La liberté d'avoir pluſieurs femmes contribuë extrémement à augmenter le nombre des habitans. Car par ce moïen non-ſeulement il naît beaucoup de Peuple, mais par les raiſons déduites ci-deſſus, le Païs ne s'en décharge point, & il n'en perit que peu par d'autres voïes que par la mort naturelle; de ſorte qu'il ne ſe peut que les habitans ne ſe multiplient beaucoup. Auſſi voit-on par tout les Marchez, les Rues, les Chemins, ſi remplis de gens, que l'on a de la peine à paſſer.

La *Ville* d'ARACAN, eſt à peu près de la grandeur d'Amſterdam; mais elle eſt beaucoup plus peuplée. Elle eſt entourée de fauxbourgs qui s'étendent juſques à quelques lieuës de chemin. Schouten dit n'avoir jamais vû de Ville où les maiſons ſoient ſi ſerrées, & où il y ait une ſi grande multitude de Peuple. Il ſemble, dit-il, que les bâtimens de riches, & de pauvres ſoient entaſſez les uns ſur les autres. Mais la plûpart ſont ſi bas, qu'ils n'ont l'air que de tentes & de huttes, & ils ne répondent gueres à la vanité de la Nation. Dans la Ville, dans les fauxbourgs, & dans tous les Lieux du Roïaume où j'ai été, les maiſons n'ont que quatre, cinq, ou ſix pieds de hauteur. Elles ſont ſoutenuës par des Piliers, parce qu'il ſe leve, preſque toutes les nuits, un brouillard à fleur de terre, qui couvre tout le ſol; mais les rayons du Soleil le diſſipent au matin.

Les Villes ſont enfermées de murailles, où il y a des Portes, mais il n'y a point de foſſez à l'entour. Il y a peu de Places, de Marchez, de Rues, ou de Chemins, qui ſoient pavez, de ſorte que le terroir étant d'argille, on a de la peine à y marcher par le mauvais tems, quoiqu'ils ſoient beaux & unis par un tems ſec.

Les maiſons ſont conſtruites de *Gabbagabbas*, de branches de Palmier, de Roſeaux, & de feuilles de Cocos. Elles ont beaucoup de petites Fenêtres, & ſont bien aërées. Les plus grandes & celles qui ſont d'une moïenne grandeur, ont de jolis appartemens, les Chambres étant pratiquées & ſe communiquant d'une maniere commode, bien imaginée, agréable, & qui coûte peu à diſpoſer auſſi. Il n'y a point de foiers de pierres, point de Greniers, ni de Caves. La Cuiſine ſe fait hors des appartemens, ordinairement ſous de petits auvents qui ſont auprès des portes, où les femmes font cuire dans des pots de terre ce qu'on doit manger. On couche ſur des tapis & ſur des nattes, & l'on ſe couvre de Cabaies de Toile & de Coton, pour ſe garantir du froid.

Les Villes & les Bourgs ſont ſéparez les uns des autres par des Païſages, qui ſont tous arroſez de Ruiſſeaux & de Rivieres. Les Bois, les Campagnes, les Vergers, les Jardins, ſont verds & agréables toute l'année, quoi qu'il y ait un Hyver, qui dure depuis le mois d'Avril juſqu'au mois d'Octobre, & qui ſe paſſe preſque toute en pluïe & en humiditez, avec des orages. Après ce mauvais tems vient l'Eté, qui eſt tout-à-fait charmant, pendant lequel on recueille les fruits de la terre, qui fait croître une abondance de ris, & de preſque toutes les autres choſes neceſſaires à la vie, hormis le froment & le ſeigle, dont je ne ſache pas qu'on faſſe du pain en aucun Lieu du Roïaume, au lieu de quoi on fait bouillir du ris dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus d'eau, & qu'il faſſe une maſſe.

Pour fruits d'arbres on a des noix de Cocos, des Bananes, ou Figues des Indes, des Durions, des Soorſakas, des Mangas, des Pinangs, des Oranges, des Limons, des Citrons plus gros que tous ceux que j'ai jamais vû. Ils ont plus d'un grand empan de long: ils ſont fort pleins & d'un beau jaune, & ont la chair fort ferme, & la peau extrémement délicate & mince, rendant chacun plus de huit ou dix onces d'un jus aigret & agréable.

Le breuvage ordinaire, & qu'on a en abondance dans tout le Roïaume, eſt une liqueur qui coule des troncs d'arbres qu'on ouvre, & dont il y a une quantité extraordinaire le long des Riviéres, & dans les eaux mêmes. Cette liqueur coule copieuſement, & eſt d'un fort bon goût, preſque auſſi douce que du ſucre. On trouve, le long des chemins, des Cabarets, des Tentes, des Huttes, où l'on en vend aux Voïageurs, qui s'aſſeyent à terre pour boire & ſe rafraîchir, ou bien l'on prend un verre de vin au lieu de biére. Les arbres qui rendent cette liqueur, ſont aſſez ſemblables aux plus bas palmiers. La Liqueur ſe nomme *Arrie*. Elle ne ſe conſerve pas: elle devient en trois ou quatre jours auſſi aigre que du vinaigre. Quand on vient de la tirer, & encore plus quand il y a dix, quatorze, ou dixhuit heures qu'elle eſt ſortie de l'arbre, & qu'on en boit plus qu'à l'ordinaire, elle égaïe les ſens, & rejoüit le cerveau. Elle eſt blanchâtre, & à peu-près comme du petit lait. On la vend par grands pots, qui tiennent cinq à ſix pintes. Le pot ſe donne pour deux ſols.

Le Roi d'Aracan s'attribuë la qualité de Roi de l'Eléfant blanc. Cet Eléfant avoit été ravi au Roi de Siam, par les armes du Roi de Pégu, & le Roi d'Aracan l'a enlevé au Roi de Pegu, par la même voïe. Ce Roi ne ſort preſque jamais de ſon Palais, que tous les cinq ans une fois, en ſolemnité. Il y paſſe ſon tems avec la Reine, & avec un grand nombre de Concubines. Tous les ans ceux d'entre les Sickes qui ſont ſes favoris, font faire recherche dans tout l'Etat de douze des plus belles filles vierges, qu'ils font habiller des plus fines toiles blanches, & ils les font mener dans un certain endroit fort découvert, où elles demeurent expoſées, pendant ſix heures, à la plus grande ardeur du Soleil, afin qu'elles ſuent beaucoup. Enſuite on eſſuye leur ſueur avec leurs habits, & on leur en donne d'autres; puis on porte ces habits humides à ceux qui ſont commis pour en faire l'examen par l'odeur. Celles dont la ſueur ne ſent pas mauvais, & qu'on juge poſſéder une parfaite ſanté ſont richement vêtuës, preſentées au Roi, & miſes au nombre de ſes Concubines, en attendant qu'il lui plaiſe de les honorer de ſes faveurs; car c'eſt ainſi qu'on regarde la choſe. Pour les autres, dont la ſueur ſent mauvais, le Roi les fait donner en mariage à quelques-uns de ſes Courtiſans, & leur donne une dot, ou gratifie de quelque emploi ceux qui les prennent. Toutes ces Concubines apprennent à jouer de diverſes ſortes d'inſtrumens, de même que preſque toutes les autres filles, au moins celles qui ont quelque bien; car on prend grand ſoin d'élever les enfans, & de faire aprendre & obſerver aux filles tout ce qui leur peut donner quelque agrément, dans l'eſperance qu'elles pourront être élevées à cette dignité. On dit que celles qui y ſont parvenuës, ſe forment auſſi à l'exercice des armes, de même qu'à la danſe, & à tout ce qui leur peut donner de l'adreſſe. Elles ſont répanduës dans les principaux apartemens du Roi, & lui ſervent de Gardes du Corps.

Les Sickes, les Conſeillers d'Etat, la Nobleſſe, & tous les gens conſidérables, ſont vêtus d'une fine cabaie de Coton blanc, qui ſerre juſte, & qui leur couvre les bras, la poitrine, & le ven-

ventre. Sur leur Cabaie, qu'on peut appeller une Chémiſe, ils ont un long habit auſſi de toile de Coton blanche, qui ſe bouronne autour des bras, & qui ſe joint ſur la poitrine, où il eſt attaché avec des nœuds de ruban. Outre cela ils ont des tabliers, qui pendent en bas, & leur couvrent le ventre & les cuiſſes, & un autre habillement comme un ſac par derriére auſſi de Coton blanc, qui eſt autour des hanches & des reins, & qui eſt ramaſſé en pluſieurs plis, & noué ſur le ventre, d'où il pend, enſorte qu'il ſemble qu'ils ſoient toûjours chargez d'un gros paquet de toile. Ils marchent ſuperbement dans les ruës, & ſe font ſuivre d'un nombre de domeſtiques pour faire connoître leur qualité & leur pouvoir. Les hommes portent les chéveux longs, & ne les coupent point, les liant par treſſes derriére leur tête; comme font les femmes dans nôtre Païs: ils y mettent auſſi des ornemens des nœuds d'une toile fort fine.

Les femmes, qui ſont paſſablement blanches, ont pour ajuſtement une eſpéce de Gaze à fleurs, tranſparente, ſur leur ſein, & elle leur paſſe ſur les épaules. Elles mettent autour de leur ceinture un Fotas, ou tablier de fine toile de Coton des Indes, qui leur fait trois ou quatre tours autour du corps, vers le bas, & leur deſcend juſqu'aux pieds. Celles qui ſont riches, ont une écharpe de ſoïe ſur le bras droit, ou ſur le gauche. Leurs cheveux ne ſont point attachez; mais ils ſont friſez en boucles, & rangez d'une maniere agréable, & qui ſied bien. Les plus longues oreilles ſont les plus belles: pour cet effet, dés leur jeuneſſe on les leur perce par le bas, & on met dans les trous de petits rouleaux de parchemin, ou d'autres choſes, qu'on groſſit de tems en rems, & par ce moïen ils en ſont les trous ſi larges, & en font tellement pendre en bas les tendons qu'ils touchent enfin aux épaules. On y met un nombre d'anneaux, ou bagues de verre, ou de vernis, ou d'autres ſortes, qui battent ſur le cou, comme on voit que font les ſonnettes de quelques boufſons, lorſqu'ils ſe remuënt, ou s'agitent. Les Femmes & les Filles ſont la même choſe: mais outre cela elles ont quelquefois des anneaux, ou des braſſelets d'ivoire, ou de vernis, ou de cuivre, ou d'argent, ou d'autres choſes, autour des bras & depuis les mains juſques aux coudes, & autour des jambes depuis les pieds juſqu'aux gras de jambe. Il y en a qui en ont tant, que ce leur eſt plûtôt une charge qu'un ornement. Cela même eſt devenu ſi commun, qu'il y a préſentement des Femmes qui le mépriſent, & qui ſe feroient une honte d'avoir de pareils ornemens, celles qui ſe mettent ſur le pied de modeſtie, ne portant que cinq ou ſix braſſelets de vernis.

Les habitans d'Aracan ſont Idolâtres, & à cauſe de leur Religion on les nomme *Moger*. Ils rendent un culte divin à des Idoles pattries d'argile, & durcies au Soleil, leſquelles ils adorent & ſervent fort dévotement.

Il y a une multitude de Talapoins, ou Religieux, qui ne ſe marient jamais. On croit que comme ils ſont toûjours entourez de quantité de jeunes garçons qu'ils inſtruiſent, ils contentent leur brutalité avec eux. Ils ſont vêtus de toiles peintes. La couleur noire eſt la couleur de modeſtie, de deuil, & des gens qui ſe conſacrent à la Religion. Ils vivent dans leurs Préſbytéres, preſque comme des Hermites, ſéparez du reſte du monde. Leurs Préſbytéres ſont auprés des côteaux. Leur air & leur démarche ſont modeſtes, quoi qu'il y paroiſſe de la fierté. Ils ne marchent guéres ſans être ſuivis d'une troupe de diſciples.

En général le Peuple d'Aracan eſt glorieux, & chacun tâche de le porter haut. Pour peu qu'un homme ait de bien, il ſe fait ſuivre d'un nombre de valets non pas proportionné à ſon pouvoir, mais beaucoup au deſſus. Pour la table, ils y ſont fort ménagers, & ils ne ſont pas trop bonne chére.

Le poiſſon qui a déja de l'odeur, eſt le plus eſtimé parmi eux, & ſe vend le plus cher. Pour acheter les menuës denrées, on porte au marché des Couris, ou petites Cornes, dont quatre ne valent pas plus de neuf déniers, de ſorte qu'il en faut porter beaucoup, pour peu qu'on veuille faire d'empletes. Car les plus petites piéces d'argent qui aïent cours à Aracan, valent un Tang, ou une Roupie Maure, ce qui fait vingt-cinq ſols, monnoïe de Hollande, & quand on en change une, on a deux mille ſix cens ſoixante Couris. Il faut donc avoir avec ſoi un grand ſac, & un fort valet qui le porte ſur ſon dos, ſi l'on veut faire de groſſes proviſions.

Cette Nation regarde comme une choſe baſſe & mépriſable d'ôter la virginité à une Fille, qui eſt parvenuë à l'âge de puberté. Ils recherchent volontiers pour cela les plus débauchez Matelots Hollandois, qui même en ſont bien recompenſez; & celles qui ont été ainſi déflorées, en ont beaucoup plus de reputation. Ainſi les hommes d'Aracan qui ſe marient, aiment mieux que les Filles qu'ils prennent ſoient groſſes, que de n'être pas aſſûrez que leur Virginité leur ait été bien & deuëment ôtée. On commence la recherche d'une fille, par de petits préſens qu'on lui fait, & par des converſations, juſques à ce qu'on en vienne à la concluſion. Les promeſſes que les parties ſe ſont faites en particulier, ſe confirment en préſence des Idoles, entre les mains des Talapoins dont elles ont embraſſé la Secte, & en préſence de leurs plus proches parens. Il ſe fait alors encore quelque céremonie particuliére. Outre cela, l'on fait des décharges de pierriers; on fait jouer des feux d'artifices; on joüe, on danſe, on fait des Feſtins, chacun ſelon ſon pouvoir & ſa condition, en quoi on obſerve fort bien les regles ordinaires. La Polygamie y eſt en uſage. Outre la Femme qu'ils épouſent ils ont des Concubines, & des danſeuſes dont ils abuſent.

Lorſque quelque perſonne de conſidération eſt morte, on tire trois coups de pierrier, & auſſitôt on va querir les pleureurs, qui crient & heurlent en l'honneur du mort, d'une maniere fort afectée, & ſans répandre une larme, quoi qu'ils crient bien haut, & qu'ils faſſent bien des contorſions; le tout pour un médiocre païement qu'ils reçoivent. Ces cris durent juſqu'au milieu de la nuit, quelquefois juſqu'au matin, & plus longtems encore, ſelon le bien ou la qualité du défunt, ou ſelon la dépenſe que les héritiers veulent faire. Le jour des funérailles on invite le plus proches parens & les intimes amis, à un Feſtin grand, ou petit, ſelon le pouvoir des gens; & alors on brûle le corps. Les pauvres, qui ne peuvent avoir de bois, qui dans ce Païs-là eſt la choſe la plus rare, portent les cadavres ſur le bord de l'eau, lorſqu'elle eſt baſſe, & quand l'eau monte, les courans les emportent. On les voit ſouvent floter longtems ſur l'eau, enfoncer, puis reparoître, juſques-à-ce que les Corbeaux, les Mouettes, & d'autres Oiſeaux, en aïent fait leur pâture. Quelquefois ils donnent un mauvais goût à l'eau, & la rendent puante. Cette mauvaiſe pratique fait qu'il y a dans tout le Païs tant de Corbeaux, & d'autres Oiſeaux carnaſſiers, qu'ils dévorent même tout-vifs les buffles, les bœufs & les vaches. Ils ſe perchent ſur leur dos, le leur piquent, arrachent la Chair, & mangent l'animal juſqu'aux os, étant ſi hardis & ſi acharnez, que les bêtes ont beau faire joüer leurs quenés, & les

& les en fraper, ils ne ſe remuënt pas ſeulement de l'endroit où ils ſe ſont poſez. Quelques-uns des habitans du Roïaume d'Aracan, ne s'en tiennent pas à faire emporter les morts par les courans des Riviéres; ils y éxpoſent auſſi les vivans. Lorſqu'ils ont parmi eux des malades de quelque maladie cruelle, douloureuſe & incurable, ou jugée telle, ils les portent auſſi, de baſſe eau, juſques ſur les bords des Fleuves, & quand l'eau monte, elle les emporte, & ils ſe noïent. Ils appellent cela, humanité, charité & compaſſion de leur part, & délivrance d'un état miſérable pour le malade, au lieu de quoi il va, par ce ſecours, jouïr d'une grande felicité dans le Ciel.

Il y a un grand nombre de Maures dans ce Roïaume, & particuliérement à Bandel. C'eſt entre leurs mains qu'eſt le commerce qui s'y fait par Mer. Quelques-uns trafiquent d'Elephans qu'ils envoïent à Bengale, à Coromandel, à Oryxa, à Golconde, & en Perſe, d'où ils amenent des marchandiſes précieuſes & de l'argent. D'autres font d'autres négoces, & vont ſouvent trafiquer à bord des vaiſſeaux Hollandois.

La Rue où il habite le plus de Familles de cette Nation eſt une des plus marchandes de Bandel, parceque la plûpart des Maures tiennent boutique, ou ſont Courtiers, ou Banquiers, ou font quelque autre négoce. La plus grande partie des Marchandiſes qu'on voit étalées, ſont des toiles de Coton, & toutes ſortes de belles étoffes de Bengale, de Suratte, de Coromandel, & des autres Païs de l'Aſie; des Epicéries, & des Marchandiſes d'Aracan. Les Maures ont un *Tock*, ou Turban, ſur la tête; des *Cabaies* à leur mode; de longs haut-de-chauſſes, & de larges ſouliers. Enfin ils ſont vêtus comme ceux des autres Païs. Il n'y a que très-peu de Maures qui habitent dans le Roïaume d'Aracan, qui y ſoient nez. Les autres ſont originaires de Bengale, de Golconde, de Suratte, de Paliacatte, de Maſulipatan, de ſorte qu'ils y habitent comme étrangers; & ils y ſont dans une grande dépendance des Puiſſances.

S'il y a beaucoup d'Eléfans dans le Roïaume, il n'y a preſque point de Chevaux. Je n'y en ai vû qu'un, dit l'Auteur cité, pendant que j'y étois: mais j'y ai vû quantité de buffles, dont on ſe ſert aux mêmes uſages à quoi l'on emploïe les Chevaux ailleurs, & particuliérement à la culture de la Terre. Ils ſont grands & forts; & ont de grandes vilaines cornes, dont ils frapent & tuënt promtement les gens qu'ils attaquent. Les habitans les menent paître le long des chemins, & les Hollandois doivent être avertis de s'en garder lorſqu'ils en recontrent en ſe promenant; car ils ſont dangéreux & ont l'adreſſe de laiſſer paſſer ceux qui ſe promenent; puis prenant leur courſe ils vont les attaquer par derriére: ils les enlevent avec leurs cornes, les jettent en l'air, & les briſent en piéces, ou les tuënt: mais ſurtout il ne manquent preſque jamais de courir ſur les Hollandois, dont l'air & les vêtemens leur paroiſſent plus étranges que ceux des gens du Païs. La couleur rouge le irrite plus que les autres, & il eſt fort daogéreux d'en être habillé.

Toutes furieuſes que ſont ces bêtes elles reſpectent les Noirs qui les gardent; & leur obéiſſent d'une maniere ſurprenante, juſqu'à traverſer vîte des Riviéres à la nage. Lorſque par le ſon du Corner, qu'elles entendent fort bien, ils en ont fait aſſembler un grand nombre, & autant qu'il y en a qui les ont entendus, celui qui les a raſſemblées, ſaute gaillardement ſur un buffle, ou s'ils ſont pluſieurs hommes pour les garder, chacun ſaute ſur le ſien, ſe tient debout & ferme ſur ſon dos, le fait marcher à la tête des autres, ſans s'arrêter pour les courans d'eaux, ou pour les Riviéres qu'il rencontre. Les autres buffles le ſuivent de rang, marchant tous l'un après l'autre; & ils portent adroitement en nageant, leurs maîtres dont les pieds mêmes ne ſont pas mouillez, & qui ſont demeurez ſur le dos de ces animaux comme ſur de petites Iſles.

Il y a quantité d'autre bêtails dans ce Roïaume, entre autres une infinité de beaux Cabris. Il y a des Oïes, des Canards, des Poules, du Gibier, & abondance d'excellent poiſſon. L'eau monte douze ou quinze piés dans les Riviéres, & juſqu'à dix-huit ou vingt pendant la maline: de ſorte que par la rapidité des courans, quand on ſe ſert à propos de l'occaſion du flux & du reflux, on fait de grands voïages en bien peu de tems, & l'on va & revient en un même jour.

ARACCA, Ville de la Suſiane, ſelon Ptolomée. Voïez ARACH.

ARACE'ENS, ancien Peuple de la Paleſtine. On nommoit ainſi les deſcendans d'Arac Fils de Canaan, leſquels avoient leur demeure dans la Ville d'Arcé, ou d'Arca, au pied du Mont Liban. Voïez ARCE'.

ARACENA [1], en Latin *Lelia*, petite Ville d'Eſpagne en Andalouſie dans le Territoire de Séville, & la Sierra Moréna, avec un ancien Château ſur la côte, ſelon Rodrigo Mendez Silva. 1 BAUDR. Ed. 1705.

ARAC-GELARAN, petit Païs de Perſe dans le Chuſiſtan, c'eſt la *Méditene* des Anciens.

ARACH, ancienne Ville de la Chaldée. Elle fut bâtie par Nemrod Petit-Fils de Chus [2], c'eſt aparemment la même que la Ville d'Aracca poſée par Ptolomée [3] dans la Suſiane ſur le Tigre, au deſſous de ſa jonction avec l'Euphrate. Ammien [4] la nomme ARECHA. C'eſt de cette Ville que les Campagnes nommées par Tibulle [5],

Ardet Arethæis aut unda perhoſpita Campis;

& qui étant pleines de Naphte s'enflamment quelquefois, ont pris leur nom, ſelon D. Calmet [6]. Voïez ARETEI. Curopalate cité par Ortelius fait mention d'Arach Ville d'Arménie. C'eſt la même qu'ERE, dont l'*Iraque* porte aujourd'hui le nom avec quelque changement.

2 Genes. c. 10. v. 10.

3 Lib. c. 3.

4 l. 23. p. 377. Edit. Lindebrog.

5 Panegyr. ad Meſſalam v. 142.

6 Dict. de la Bible.

ARACHE. Voïez LARACHE & LIXUS.

ARACHOSIE, (par Ω) Contrée d'Aſie, ſelon Ptolomée [7]. Quelques-uns l'ont auſſi nommée ARACHOTIS. Les bornes que lui donne Ptolomée ſont au Couchant la Drangiane; au Nord les Paropaniſades; à l'Orient une partie de l'Inde, & au Midi partie de la Gédroſie. Les Peuples qu'il y met ſont

7 L. 6. c. 20.

au Nord *Bartiets* ou *Bargyeta*,
plus au Midi *Sydri*,
Rhapluta, ou *Roplata*,
Eorita.

Il la fait traverſer par une Riviére différente de l'Indus quoi qu'elle s'y jette, & elle y forme un Lac nommé ARACHOTOS, il met auſſi dans ce Païs une Ville nommée ARACHOTOS, & Pline [8] nomme le Païs Arachoſie, avec une Riviére & une Ville de même nom. Il ajoûte que quelques-uns la nommoient *Cophe*, & qu'elle avoit été bâtie par Sémiramis. [9] Cette Ville eſt preſentement CHATZAN, dans la Contrée de Haiacan, & non pas *Candahar* comme quelques-uns le croïent. L'Arachoſie répond aux Païs de CANDAHAR d'une part & à celui de HAIACAN, dans l'Indoſtan, aux Etats du Mogol. La Capitale étoit Alexandreiopolis.

8 L. 6. c. 23.

9 HARDOUIN in l. c. PLINII.

ARACHOTOS. Voïez l'Article précedent.

1. ARACHTHUS, Ville de l'Etolie, ſelon

Ptolomée [1]. Gerbélius dit que d'autres la nomment ARACINTHUS. Les Interprétes de Ptolomée diſent la même choſe, & citent Virgile. Mais l'Actæus Aracynthus [2] de ce Poëte n'eſt rien moins qu'une Ville. Tous ſes Interprétes conviennent que c'étoit une Montagne.

2. ARACHTHUS, Fleuve de l'Epire ſelon Ptolomée [3], dans le Golphe d'Ambracia. Strabon [4] dit même qu'il arroſe la Ville de ce nom. Dicéarque le Meſſénien le nomme ARAXTHOS. Son nom moderne eſt SPAGMAEMURISI, ſelon quelques-uns, ou VOUROPOTAMI, ſelon d'autres.

ARACHOVA, ou ARACOVA [5], grand Bourg de la Gréce dans la Livadie à deux lieuës du Golphe de Lepante. On la prend pour l'ancienne AMBRYSSUS, Ville ſituée au pied du Mont Parnaſſe dans la Phocide.

ARACIANA, Ville de la Parthie, ſelon Ptolomée [6].

ARACILLUM, Ville d'Eſpagne: ſelon Oroſe [7] l'Empereur Auguſte la prit, & la renverſa. Antonio [8] la nomme ARA CÆLIM. Etienne Garibay [9] croit que c'eſt la Vallée d'Arracola où il faut en chercher le lieu, & le nom. Surita conjecture que ce peut être ARACIEL, Bourg du Roïaume de Nevarre entre Corélia & Pharus; c'eſt-à-dire entre Corelle & Alfaro. Mr. Baudrand dit que c'eſt *Aracicl* Village ſur l'Ebre entre Calahorre & Tudéla, & cite Surita qui ne dit point ce que cet Auteur lui fait dire. D'autres veulent que ce ſoit ARAQUIL, ou HUARTE ARAQUIL [10], Bourgade de la Navarre ſur l'Arana, auprès de la Montagne de Andia, à cinq lieuës de Pampelune au Couchant. C'eſt des habitans de cette Ville qu'il faut entendre les ARCE ELYTANI de Pline.

ARACIEL, &
ARACIOL. Voïez l'Article précedent.

ARACLEA [11], en Latin *Heraclea* & *Perinthus*, Ville de la Turquie en Romanie avec un bon Port ſur la côte de la Mer de Marmara, à cinquante mille pas de Conſtantinople vers le Couchant, & à ſoixante dix de Gallipoli au Levant. Elle eſt ancienne & a un Archevêque Grec; mais elle eſt petite & peu habitée.

ARACLIA, Ville de la Paleſtine. C'étoit un Siége Epiſcopal, dans la Paleſtine premiére, & ſuffragant de Tyr Métropole, ſelon Guillaume de Tyr; mais comme il n'en eſt point fait mention [12], dans les anciennes Notices de Phénicie; peut-être étoit-elle auparavant ſous Céſarée Métropole. On la trouve auſſi nommée Héraclée. Procope Evêque d'Héraclée (*Heracleotarum*) qui ſouscrivit au Concile de Jéruſalem en étoit peut-être Evêque.

ARACUIES, ou ARACUITES [13], People de l'Amerique Méridionale au Bréſil, aſſez avant dans les terres vers la Capitainie de Fernanbuc, ſelon Jean De Laët.

ARACYNTHUS, Montagne de la Béocie ſelon Etienne le Géographe qui dit que le Déeſſe Minerve en prenoit le nom d'*Aracynthis*. Mais cet Auteur ſe trompe, ou bien ſes copiſtes, & ſurtout Hermolaüs, l'ont corrompu en cet endroit; il faut dire Montagne de l'Etolie. Cette Montagne eſt donnée à l'Etolie par Dénis le Périégete [14], ſur quoi on peut lire les remarques d'Euſtathe. Stace & Properce [15] n'ont pas laiſſé de le mettre dans la Béotie; & Servius a pouſſé les choſes plus loin en diſant qu'Aracynthus eſt une Montagne de Thébes; c'eſt le reproche que lui fait avec bien du fondement Berkélius Commentateur d'Etienne, & il l'accuſe de n'avoir pas bien entendu ces deux vers de Virgile [16]:

Cantu que ſolitus, ſi quando armenta vocabat
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

L'Aracynthe Actéen eſt ici une Montagne de l'Acarnanie, ou ſi l'on veut de l'Etolie; car les Grecs & les Latins ont ſouvent confondu ces deux Païs, ſur tout lorſque du tems d'Apéfilas les affaires des Acarnaniens avoient pris une telle ſupériorité qu'ils étoient preſque maîtres de Calydon principale Ville de l'Etolie, & des autres Villes de cette Contrée, comme Pauſanias [17] le raconte. Vibius Sequeſter le met dans l'Attique, & dit que d'autres le mettent dans l'Arcadie. Le P. de la Rue dans ſes Notes ſur Virgile, dit que preſque tous les Auteurs contrediſent Vibius, & que d'un conſentement commun ils le mettent auprès de Thébes. Ce Pere ſe trompe. Nous avons des autoritez oppoſées. Dénis [18] le met dans l'Etolie. Pline [19] le met dans l'Acernanie; Solio [22] & Martianus Capella [21] de même. Strabon [22] le donne à l'Etolie. J'ai déja averti que ces deux Provinces étoient ſouvent confondues. Ainſi il reſte à ſavoir qui ſont ces Auteurs, qui, ſelon le Pere de la Rue, le donnent à la Béocie auprès de Thébes. Je ne connois qu'Etienne qui a bien l'air d'être falſifié en ce paſſage comme en mille autres. Mr. Baudrand pour mettre les Critiques d'accord croit qu'il y avoit deux Montagnes de ce nom, l'une dans l'Acarnanie, ou dans l'Etolie, l'autre aux confins de la Béocie & de l'Attique.

1. ARAD, ARADA, ARATH, ADRA, ou ADRAA, Ville de la Paleſtine. Elle étoit ſituée au Midi de la Tribu de Juda, & de la Terre de Canaan dans l'Arabie Pétrée. Les Iſraëlites [23] s'étant avancez vers la Terre de Canaan le Roi d'Arad s'oppoſa à leur paſſage, les vainquit, & prit ſur eux des dépouilles. Mais ceux-ci dévouerent le Païs de ce Roi à l'Anathéme, & détruiſirent ſes Villes lorſqu'ils ſe furent rendus maîtres du Païs de Canaan [24]. Arad fut rétablie, & Euſebe la met au voiſinage de Cades à IV. milles de Meleth, & à XX. milles d'Hébron. Les Iſraëlites dans leurs Voïages du Déſert étant partis de Sépher vinrent à Arad, & delà à Macéloth, que D. Calmet [25] croit être la même que Malathis. Voïez ADRA 4. & ADRAON. On trouve Etienne Evêque d'Arad (*Aradensis*) au Concile de Jeruſalem [26].

2. ARAD, ou ARADE [27], Ville & Iſle de la Méditerranée ſur les côtes de Phénicie vis-à-vis d'Antarado, qui eſt une Ville de Terre-ferme, & qui en tiroit ſon nom. L'Iſle d'Arad n'a que VI. Stades, ou DCCCLXXV. pas de tour, & eſt éloignée de CC. pas du Continent. C'eſt à Arade que demeuroient les ARADIENS de Canaan [28]. Ce Païs avoit été promis aux Iſraëlites, mais ils ne s'en rendirent pas les maîtres ſi ce n'eſt peut-être ſous David & Salomon.

ARADEN. Voïez ANOPOLIS.

ARADIS, Ville de l'Iſle de Serdeigne. Elle fut priſe par Ménas ſelon Dion [29] cité par Ortelius [30].

ARADITA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Fortunatien ſon Evêque eſt nommé dans le Notice d'Afrique. Ortelius doute ſi ce Siége ne ſeroit point le même qu'*Aradis* en Sardaigne, qui pourroit avoir été regardée en ce cas comme une dépendance de l'Afrique.

ARADRIPHE, Ville de le Médie, ſelon Ptolomée [31].

ARADUCA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Molet [32] croit que c'eſt ARZOA, ou ARZUA; d'autres [33] que c'eſt GUIMARANES, Ville de Portugal dans la Province d'entre Duéro & Minho.

ARADUCTA, Ville d'Eſpagne dans le Luſitanie, ſelon Ptolomée [34]. Ferrarius & quelques

1 l. 3. c. 13.
2 Ecl. 2. v. 24.
3 l. 3. c. 14.
4 l. 7. p. 325. & p. 364.
5 BAUDR. Ed. 1705.
6 l. 6. c. 3.
7 l. 6. c. 21.
8 Itiner.
9 l. 24. c. 13.
10 HARDUIN. in Plin. l. 3. c. 3.
11 BAUDR. Ed. 1705.
12 CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 306.
13 BAUDR. Ed. 1705.
14 v. 532.
15 l. 13. El. 26.
16 Ecl. 6. v. 24.
17 Lacon. c.
18 l. c.
19 l. 4. c. 2.
20 c. 7. p. 22.
21 l. 8 p. 210.
22 l. 10. p. 450.
23 Num. c. 21. v. 1.
24 Nom. c. 33.
25 Dict. de la Bible.
26 CAROL. A S. PAULO Geog. Sacr. p. 306.
27 Ibid.
28 Gen. c. 10. v. 17.
29 l. 42.
30 Theſaur.
31 l. 6. c. 2.
32 l. 2. c. 6.
33 BAUDR. Ed. 1682.
34 l. 2. c. 5.

ques autres croient que c'eſt Arouca, en Portugal dans l'Eſtremadure; [1] d'autres que c'eſt Arouca Village dans la Province de Beïra entre Viſeo & Porto, à ſix lieues de l'une & de l'autre.

[1] Bauor. Ibid.

2. ARADUS, Iſle de la Phenicie. Voïez Arad, ou Arade.

2. ARADUS, Iſle de la Mer rouge ſelon Etienne le Géographe.

3. ARADUS, Iſle du Golphe Perſique; ſelon Eſtiatthe citée par Ortelius. Strabon [2] en fait auſſi mention.

[2] L. 17. p. 766.

ARÆ. Voïez après Aaa.

1. ARÆNUS, nom d'une Riviére, ſelon Suidas.

2. ARÆNUS, Village du Péloponnéſe dans la Laconie. C'eſt-là qu'étoit le tombeau de *Laïs* ſelon Pauſanias [3], ou plutôt ſelon Ortelius. Car cet Ancien dit au lieu de *Laïs*, *Las* qui fut tué par Achille.

[3] L. 3. c. 24.

ARÆNI LITTUS, Rivage d'une Contrée de la Thrace, ou plutôt de la Macédoine. On le nommoit auparavant le Rivage du Dragon ſelon Plutarque [4]. Il eſt près de l'Iſthme du mont Athos.

[4] Quæſt. Græc.

ARÆSTÆ. Voïez Andreeti.

ARÆTHUS, en Grec Ἀράθος nom d'un Fleuve, ſelon Lycophron. Iſacius dit ſur l'autorité de Callimaque que c'eſt une Riviére de l'Epire. Ortelius ſoupçonne que ce mot eſt pour Arachthus. J'ai remarqué ci-deſſus que Dicéarque nomme Araththos l'*Arachthe*; il a été facile d'en faire Araithos.

ARAFAT, Montagne de l'Arabie heureuſe. [5] Mr. Ricaut dans ſon Etat de l'Empire Ottoman la nomme *Ararat*, & Mr. Briot ſon premier Traducteur l'a imité; mais il eſt hors de doute qu'il faut lire Arafat. C'eſt une Montagne, ou plûtôt une Colline fort proche de la Méque, & qui n'en eſt tout au plus qu'à une petite demi-journée. Monſieur Thévenot ne la met qu'à une lieuë de la Méque, dans le Chapitre 21. de la ſeconde partie de ſon Voïage; mais dans le Chap. 19. il la met à une petite journée de Minnet, ſans dire combien il y a de Minnet à la Méque. Il remarque au Chap. 21. qu'il y a demi-lieuë de la Méque à Myné (car il la nomme de cette ſorte au lieu de Minnet,) & cela ſe rapporte mieux au nom Arabe *Mina*, qui eſt le nom de ce Lieu-là. On pourroit douter de la diſtance de la Montagne d'Arafat à la Méque, ſi on vouloit s'arrêter aux Relations des Auteurs, qui n'en parlent que ſur la foi d'autrui. Mais Louïs Vartoman qui y a été, met cette Montagne à huit ou dix mille par de là Méque. Quoiqu'il en ſoit, la Montagne d'*Ararat* n'a rien de commun avec le pélerinage de la Méque, & en eſt à plus de quattre ou cinq cens lieuës, dans la grande Arménie. Le Sieur le Févre fait la même faute que Monſieur Ricaut, & met Ararat, pour Arafat, Chapitre 1. Article 8. de la 1. partie de l'Empire Ottoman. Baudier fait une autre faute, car il met la Montagne d'*Arafat*, qu'il appelle *Arafetagi*, tout auprès de Médine, c'eſt-à-dire environ à cent lieuës du Lieu où elle eſt. Il l'appelle Arafetagi, c'eſt-à-dire Montagne d'Arafat, ou d'Arafet, car en Turc Tag, ou plûtôt Dan ſignifie *Montagne*, & lorſque ce mot gouverne un génitif, il faut dire *Tagi*, ou *Dagi*, en prononçant le g, comme nous le prononçons devant a, o, u. Ainſi Arafetagi eſt la Montagne d'Arafat. Voïez Baudier livre 2. Chap. 6. de la Religion des Turcs. Mr. des Haïes met la Montagne d'Arafat à une journée de la Méque, pag. 270. de ſon Voïage & Mr. Tavernier la met à deux journées de Médine, & à une d'*Emeua*, autre Ville qui eſt à droite chemin. Il ſe trompe, ſans doute, car la Montagne d'Arafat, ou *Gebel Arafa*, comme il l'appelle, pour *Gebel Arafat*, car *Gebel* en Arabe, ſignifie *Montagne*, n'eſt éloignée de la Méque que de huit ou dix mille pas, comme le remarque Vartoman, c'eſt-à-dire de quatre ou cinq milles d'Italie, qui ſont environ deux ou trois lieuës de France. Mr. Tavernier ajoûte que Gébel Arafat eſt une *Ville* ſituée dans les Montagnes. Je croi qu'il ſe trompe encore en cela, car Arafat, ou Gebel Arafat, eſt une Montagne, ou une Colline ſituée dans une grande Plaine, où il n'y a point de Ville, & au haut de la Montagne, il n'y a rien qu'une Moſquée & une Chaire, & c'eſt delà que le Prédicateur fait ſon Sermon à tout le Peuple qui eſt aſſemblé à l'entour. C'eſt ce qu'on peut voir au Chap. 21. de la 2. partie du Voïage de Mr. Thévenot, & Cap. 18. lib. 1. *Navigat. Ludovici Vartom.* Pour ôter toute ſorte de doute, & pour faire voir que la Montagne d'Arafat eſt auprès de la Méque, Golius nous remarque, qu'Arafat eſt le nom d'un Lieu, ou d'une Montagne ſacrée proche de la Méque, pag. 1562. de ſon Lexicon Arabe, & à la page 2279. il dit que Mina, ou Miné eſt une Vallée de la Méque, où on égorge les victimes. Ainſi il paroît plus clair que le jour que *Mina* & *Arafat*, ſont fort près de la Méque, car la Vallée de Mina s'étend d'un côté juſques à la Montagne d'Arafat, au pied de laquelle on ſacrifie les Moutons, & de l'autre côté juſqu'à la Méque. Le huitiéme jour du mois de *Dul-haggiah*, les Pélerins après avoir fait ſept fois le tour du Temple de la Méque, & après avoir été arroſez de l'eau du puits *Zemzem*, s'en vont ſur le ſoir à la Montagne d'Arafat, où ils paſſent la nuit & le jour ſuivans en priéres & en dévotions, le dixiéme jour ils égorgent quantité de moutons dans la Vallée de Mina, où ils demeurent encore tout l'onziéme; & le douziéme ils s'en retournent à la Méque. Cela fait voir qu'il faut de néceſſité que la Montagne d'Arafat ſoit fort proche de la Méque, & non pas à deux journées de Médine, & par conſéquent à huit journées de la Méque, comme le dit Mr. Tavernier ſur la fin du dernier Chapitre de ſon Serrail, où il faut encore remarquer en paſſant qu'il appelle mal à propos *un holocauſte*, le ſacrifice des moutons qui ſe fait dans cette Vallée, car le mot d'Holocauſte, qui ſignifie *un ſacrifice, dont la victime eſt brûlée toute entiére ſur l'Autel*, ne peut convenir au ſacrifice de ces moutons, dont on ne brûle aucune partie, & qui n'eſt pas même un ſacrifice, proprément dit, car on n'en offre rien à Dieu, & tout eſt diſtribué aux pauvres. Auſſi les Mahométans n'ont-ils point d'Autel, & s'ils appellent cet égorgement de Moutons *Corban*, Oblation, ou Sacrifice, c'eſt par une façon de parler impropre; de même que nous appellons les aumônes, & les priéres des *ſacrifices*.

[5] Beſsier Rem. ſur Ricaut T. 2. p. 691.

ARAGA, ſelon Ptolomée [6], ou Draga ſelon quelques exemplaires de cet Auteur, Ville de l'Arabie heureuſe.

[6] L. 6. c. 7.

ARAGARA, Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Ptolomée [7]. Quelques exemplaires portent Aganagara.

[7] L. 7. c. 2.

1. ARAGON [8], (l') Riviére d'Eſpagne au Roïaume d'Aragon qui en tire ſon nom. Elle tire ſa ſource des Montagnes de Campfranc, dans les Pyrénées près de Ste. Chriſtine, d'où paſſant à Jacca elle reçoit les Riviéres d'Aragon-Subordan, de Vera, d'Eſcal, & d'Yrati; delà tirant vers le Couchant vers la Navarre, elle baigne Sanguéſa & recevant l'Arga, elle ſe rend peu après dans l'Ebre entre Calahorra & Tudelle, ſelon Jean Baptiſte Lavana.

[8] Bauor. Ed. 1705.

2. ARAGON (l') [9], l'Aragon-Subordan,

[9] Ibid.

dan, petite Riviére d'Eſpagne en Aragon. Elle a ſa ſource aux Monts Pyrénées, ſur les confins de la Gaſcogne, & de la Principauté de Béarn dans la Vallée de Hécho, ſelon Mr. de Marca, & après avoir arroſé quelques Lieux de l'Aragon, elle ſe jette dans l'autre Riviére d'Aragoo, près de St. Jean de Peña.

3. ARAGON, Roïaume d'Europe dans la Preſqu'Iſle d'Eſpagne & l'une des plus conſidérables parties de la Monarchie Eſpagnole; indépendamment de laquelle il a long tems ſubſiſté, aïant ſes Rois particuliers, & des Loix qui n'ont été abrogées que depuis quelque tems.

Vayrac Etat préſ. de l'Eſpagne T. 1. c. 1. p. 84. & ſeq.

Ce Païs a au Nord les Pyrénées, le Béarn, la Bigorre & une partie du Païs de Cominges; au Nord-Ouëſt la Navarre; à l'Ouëſt la Caſtille; au Sud le Roïaume de Valence, & la Catalogne au Levant. Il s'étend de l'Eſt à l'Ouëſt depuis la Riviére de Cinca juſqu'à Hariza; & du Nord au Midi, depuis la Montagne de Ste. Chriſtine limitrophe du Béarn juſqu'à Ventoſa, proche les confins du Roïaume de Valence. On y compte juſqu'à 70. Villes murées, mais qui ne ſont pas fort conſidérables, ſi on en excepte ſept qui portent le nom de Cité.

Antoine Nébria croit que ce Païs tire ſon nom de celui de *Tarragonenſis Hiſpania*, qu'on a, dit-il, corrompu par la ſucceſſion des tems pour en former celui d'Arragon. Jean *Vaſeus* eſt de même ſentiment. Quelques-uns le font dériver des Antrigones anciens habitans de l'Eſpagne, ou du nom de la Riviére *Aragon*. D'autres prétendent qu'il tire ſa dénomination de l'Autel d'Hercule, & des jeux qui ſe faiſoient auprès, *Ara Herculis*, & *Ludi Agones*.

Quoiqu'il en ſoit, l'Aragon a été le Païs des *Celtibériens*, des anciens *Jacétains*, dont parle Ptolomée, Fondateurs de la Ville de *Jacca*, des *Lacétaniens*, dont Céſar, Tite-Live & Pline font mention; des *Acitaniens* dont le nom ſe trouve dans Macrobe; & des *Sédentaniens*.

Les Riviéres les plus conſiderables de l'Aragon outre l'Ebre, ſont la Cinca, la Segre, le Gallego, l'Iſuela, le Salon ou Xalon, le Xiloca, l'Aragon & quelques autres moindres.

L'Aragon jouït d'un ait pur & ſerein: mais par une bizarrérie de la nature qu'on a de la peine à comprendre, il manque d'eau quoi qu'il ſoit arroſé par quantité de Riviéres, entre leſquelles il y en a une qui eſt ſans contredit la plus belle de toute l'Eſpagne. C'eſt pour cela que les Eſpagnols diſent en Proverbe: *Quando Gueta tiene capa y Moncayo chapiron, bien va para Caſtilla, y mejor para Aragon*; c'eſt-à-dire, *Quand la Montagne de Guara a manteau & Moncayo chaperon, il va bien pour Caſtille, & beaucoup mieux pour Aragon*. Le ſens de ce Proverbe ſe tire de ce que lorſque ces deux Montagnes ſont couvertes, cela dénote de la pluye dont la Caſtille a un grand beſoin, & l'Aragon beaucoup plus encore: car non ſeulement il manque de Fontaines, mais même de puits; deſorte qu'en pluſieurs endroits il n'y a d'autre eau que celle qui tombe du Ciel, & qu'on ramaſſe dans de grandes pierres creuſées, ou dans des eſternes. Il n'y a que les Contrées qui ſont proche des Riviéres, & des Montagnes, qui ſoient humectées, tout le reſte du Païs étant ſec, ſablonneux, montueux ou pierreux, en quelques endroits nitreux, & preſque par tout ſort aride; ce qui fait qu'il n'eſt fertile que dans les endroits où on le peut arroſer par le moïen des Riviéres, ou des Ruiſſeaux, tels que ſont ceux qui ſont ſituez ſur les bords de l'Ebre, dans le voiſinage de *Moncayo*, que la fonte des neiges qui le couvrent fertiliſe, dans les environs de Taraçona, de Balbaſtro & de Hueſca. Tous ces endroits, dis-je, ſont aſſez fertiles en bled, en vin, en huile, en lio & en fruits. En quelques autres on recueille du Safran. Martial fait grand cas de l'or & du fer de Calatayud, & de la bonne trempe que l'eau du Salon donne au fer. Il y a des mines de ſel fort abondantes, & il faut qu'il y en ait d'argent puiſqu'anciennement il y en avoit une ſi grande quantité, que l'Hiſtoire Romaine fait foi que Marcellus éxigea des Aragonnois 600. Talens de contribution, & que Gracchus ruina 300. Villes, ce qui marque la multitude des habitans & les richeſſes du Païs.

L'Aragon étoit diviſé autrefois en deux Contrées qui étoient le Comté d'ARAGON proprément dit, & le Païs de SOBRARBE; c'eſt ce qui a donné lieu à quelques Hiſtoriens de dire que *Sobrarbe* étoit un Roïaume plus ancien que celui d'Aragon, fondez ſur certains Actes qui, en parlant de quelques Rois de Navarre qui avoient uni à leur couronne non ſeulement le Comté d'Aragon, mais même le Païs de Sobrarbe, diſent: *Regnante N. Rege in Sobrarba*. Mais le ſavant Pere Moret dans ſes inveſtigations du Roïaume de Navarre & l'Illuſtre Marquis de Mondejar ont refuté cette erreur. Voïez au mot SOBRARBE.

L'Aragoo fut érigé en Roïaume l'an 905. par Sanche dit *Abraca* Roi de Navarre. Ce Prince aïant achevé de conquerir ce qu'il ne poſſédoit point encore de l'Aragon prit le titre de Roi de Navarre & d'Aragon. Ce nouveau Roïaume demeura environ 130. ans ſous la domination des Rois de Navarre; mais l'an 1035. le Roïaume d'Aragon fut ſéparé du Roïaume de Navarre. Cat Sanche dit le *Grand*, Neuviéme Roi de Navarre & d'Aragon, partagea en mourant ſes Etats aux 3. Fils qu'il avoit eûs de ſa Femme, & à un quatriéme qu'il avoit eû d'une Maîtreſſe. Ramire 1oo Fils naturel eut l'Aragoo, qui commença alors d'avoir ſes Rois, & de faire un Roïaume ſéparé du Roïaume de Navarre, juſqu'en l'an 1478. que Ferdinand V. déja Roi de Caſtille & de Léon du chef de ſa Femme Iſabelle de Caſtille, ſuccéda à ſon Pere pour le Roïaume d'Aragon, & réünit en ſa perſonne tous les Roïaumes d'Eſpagne dont Charles V. Philippe II. & les Rois d'Eſpagne ſes ſucceſſeurs ont joui & jouiſſent encore aujourd'hui.

Les Annéxes du Roïaume d'Aragon ſont, la Catalogne, le Comté de Rouſſilon qui a été cedé à la France par le Traité des Pyrenées, Valence, Majorque, Minorque & Yvica. Baudr. Parall. 2. part. l. 3. p. 286.

Les Roïaumes de Naples, de Sicile & le Roïaume Titulaire de Jéruſalem étoient des Annéxes de la Couronne d'Arragon, qui les poſſedoit avant ſon union avec la Caſtille, & ces deux Monarchies furent attachées alors avec celle d'Arragon à celles dont ſe forma ſous Ferdinand V. la Monarchie Eſpagnole.

Mr. Baudrand obſerva que l'Aragon a été autrefois diviſé en cinq parties, ou Juntes, à ſavoir celles de Saragoſſe, de Balbaſtro, d'Albarazin, de Hueſca, de Jacca, de Taraçone & de Tervel, qui ſont diviſées en d'autres moindres parties.

Les principales Villes d'Aragon ſont

Saragoſſe, Capitale,
Albarazin,
Balbaſtro,
Calatayud,
Daroca,
Jacca,
Taraçone,
Tervel.

ARAGONNET, Port de Gaſcogne ſur la fron-

frontiére d'Eſpagne. Les Vallées de Neſte & de Barouſſe ſe terminent a ce Pott, qui eſt aſſez fréquenté pour aller à Saragoſſe, dit Mr. Corneille [1].

1 Dict.

2. ARAGUS, Riviére de l'Ibérie Aſiatique, ſelon Strabon [2], qui dit qu'elle ſe mêle avec la Cytus. Ptolomée [3] ne la nomme point, mais il la déſigne par le nom de Fleuve. Mr. de l'Iſle dans une de ſes Cartes du Théatre du Monde, la nomme ALAZONIUS. En venant de l'Arménie, dit Strabon [4], il y a des paſſages difficiles aux Riviéres de Cyrus & d'Aragus, qui avant leur jonction ont deux Places fortes à ſeize Stades l'une de l'autre. Celle qui étoit ſur l'Aragus étoit nommée SEUMARA, ou, comme portent les manuſcrits, SEUSAMORA. Comme Strabon [5] nomme peu après le Fleuve Alazonien, cela peut faire une difficulté, ſavoir s'il n'eſt pas différent de l'Aragus: par le paſſage cité on vient de voir que ces deux Fleuves ſe joignent. Strabon le leve lui-même lorſqu'en décrivant le Cytus il dit qu'aïant ſa ſource en Arménie, il ſe repand auſſitôt dans une Plaine où aïant pris l'Arrabon qui tombe du Caucaſe, & d'autres Ruiſſeaux, il s'écoule par un Canal étroit dans l'Albania: que roulant ſes eaux abondantes entre ea Païs & l'Arménie dans des Campagnes où il y a d'excellens pâturages, après avoir reçu pluſieurs Riviéres, ſavoir l'Alazon, la Sandobane, la Roëtace, & la Chane, qui toutes portent bateaux, il ſe jette dans la Mer Caſpianne. Pline [6] dit que l'Alazon qui ſéparoit les Ibéres de l'Albanie, deſcendoit du Mont Caucaſe & tomboit dans le Cyrus. L'Aragus de Strabon, l'Alazonius du même, l'Alazon de Pline & le Fleuve anonyme de Ptolomée me paroiſſent être la même Riviére avec d'autant plus de vraiſemblance qu'il ne s'y en trouve point préſentement d'autre qui réponde à l'idée qu'il nous en donnent. Cellarius les diſtingue, pour concilier Strabon. Il met deux ſources dont l'une, ſavoir la plus Orientale, porte ſes eaux à Artaniſſa & à Harmaſtis; l'autre plus Occidentale arroſe Sura, puis va ſe joindre à l'autre au deſſous de ces trois Villes, après quoi coulant dans un même lit qui n'eſt pas encore celui du Cyrus, alles paſſent à Seumara, puis à Zaliſſa, & enfin ſa perdent dans ce Fleuva au deſſous d'Harmozica. Après cela le Cyrus prenant ſon cours vers la Mer Caſpienne ſe charge de l'Alazon auprès d'Oſica. La dificulté eſt qua l'état moderne de ces Riviéres ne juſtifie pas aſſez ces diſtinctions ſi bien imaginées.

2 Liv. p. 455.
3 l. 5. c. 12.
4 l. c.
5 Ibid. p. 500. & 502.
6 l. 6. c. 10.

2. ARAGUS, nom Latin de l'ARGA, Riviére d'Eſpagne. Voïez ARGA.

3. ARAGUS, Riviére d'Epire dans le Païs des Moloſſes, ſelon Mr. Baudrand. Il cite Strabon qui n'en parle aucunement.

ARAIS. Voïez ARAXE.

ARAKIL VANC, a' eſt-à-dire la MONASTE'RE DES APÔTRES, Monaſtére d'Arménia au bas du Mont Ararat. Chardin en parle ainſi: Au pied du Mont, il y a dans un Village de Chrétiens un Monaſtére nommé Arakil Vanc; c'eſt-à-dire la Monaſtére des Apôtres. Les Arméniens ont grande dévotion pour ce Lieu, croïant que Noé y fit ſa premiére demeure, & ſes premiers ſacrifices après le Déluge. Ils diſent qu'on y a trouvé las corps de St. André & de St. Mathieu, & que le Crane de cet Evangeliſte eſt reſté dans l'Egliſa de ca Monaſtére: ils content cent autres particularitez de ce Lieu, & de tout ea Territoire dont ils ſont leur Terre Sainte; mais, ajoûte le Voïageur cité, elles ſont toutes ſi éloignées du vraiſemblable qu'on mériteroit en les raportant d'être accoſé de conter des ſonges, & des contes faits à plaiſir. Mr. Corneille a crû que le *Village* s'apelloit auſſi Arakil Vanc. Mais il ſe trompe; le nom do Village eſt ACOURLOU, ſelon Mr. de Tournefort [7]. Il ajoûte que ce Couvent eſt ruiné. Il paſſe par ce Village un Ruiſſeau qui tombe des précipices du Mont Ararat, & que quelques Géographes mal habiles ont pris pour l'Araxe dont ils ont mis mal à propos la ſource dans cette Montagne.

Voïages T. 2. p. 237.
7 Voïage du Levant lettre 22. p. 246.

ARALUNUM. Voïez ARLON.

ARAM, ou LE PAIS D'ARAM, ce nom eſt donné à la Syrie à cauſe d'Aram [8], cinquiéma Fils de Sem, dont les déſcendans peuplerent la Syria, & ſont nommez Araméens. L'Ecriture Sainte diſtingue la Syrie en pluſieurs parties qui par diſtinction prennent un ſurenom au nom général d'Aram.

8 Geneſ. c. 10. v. 22.

ARAM DE BETH-ROHOB, c'eſt-à-dira la Contrée de la Syrie qui étoit le Territoire de la Ville de *Rohob*.

ARAM DE DAMAS, c'eſt ce que l'on a appellé la Damaſcéne, a'eſt-à-dire les environs de *Damas*.

ARAM DE MAACHA, Contrée de la Syria, où étoit la Ville de *Maacha*.

ARAM NAHARAIM, c'eſt-à-dire la Sytie des deux Fleuves, à ſavoir le Tigre & l'Euphrate, ou la *Méſopotamie*.

ARAM DE SOBA, Contrée de la Syrie, où étoit la Ville de *Soba*. Voïez ARAMI'ENS.

ARAMA, Ville de la Palaſtine dans la Tribu d'Aſer [9],

9 Josue c. 19. v. 30.

ARAMAGARA, Ville de l'Inde au deçà du Gange, ſelon Ptolomée [10]. Ses Interprétes liſent BRAMAGARA.

10 l. 7. c. 1.

ARAMATHA, Ville Métropolitaine des Ammonites, ſelon Joſephe allegué par Ortelius [11], au livre 7. mais je trouve que Joſephe au livre 7. c. 7. de ſes Antiquitez nomme RABATH la Métropole, ou ſi l'on veut la Capitale des Ammonites. Les LXX. la nomment auſſi de même.

11 Theſaur.

ARAMATHAIM, la même que Ramathaim.

ARAMAVA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [12].

12 l. 6 c. 7.

ARAMBYS, Ville d'Afrique ſur l'Océan Atlantique ſelon le Périple de Hannon [13], qui dit que ce fut une des Villes fondées par les Carthaginois dans le Voïage qu'il décrit.

13 Ed. Hudſon. p. 2.

1. ARAME'ENS [14], Homére & Héſiode nomment ainſi les Peuples que les Grecs des tems plus nouveaux ont appellez Syriens. Le Prophéte Amos [15] ſemble dire que les premiers Araméens avoient eu leur demeure dans *le Païs de* KIR, c'eſt-à-dire dans l'Ibérie aux bords du Cyrus; & que Dieu las en avoit tirez comme il avoit tiré les Hébreux de l'Egypte. Mais on ne ſait quand arriva cette migration. Elle doit être fort ancienne puiſque Moiſe nomma toûjours Araméens les Syriens, & les Peuples de la Méſopotamie. Les Peuples de Syria ont ſouvent fait la guerre aux Hebreux. David les aſſujettit, & les obligea de lui païer tribut. Salomon conſerva ſur eux la même autorité; mais depuis la ſéparation des dix Tribus d'avec celle de Juda il ne paroît pas que les Syriens généralement aïent été aſſujetis aux Rois d'Iſraël, ſi ce n'eſt peut-être ſous Jeroboam II. qui rétablit le Roïaume d'Iſraël dans ſon ancienne étenduë.

14 D. Calmet Dict. au mot ARAM.
15 c. 9. v. 7.
Reg. l. 4. c. 14. v. 25.

2. ARAME'ENS, Mr. Spéner [16] remarque très-ſavamment à ſon ordinaire que quelques Auteurs ont eu fort d'avaneer que les Allémans avoient été anciennament nommez ARAME'ENS. Il traire leurs conjectures d'une licence exceſſive.

16 Notit. Germ. ant. l 3. c. 1. p. 103.

3. ARAME'ENS, Peuple d'entre les Scythes ſelon Pline [17], le ſeul Auteur qui en faſſe mention.

17 l. 6. c. 17.

ARAMINHA, Montagne d'Eſpagne, ſur laquel-

laquelle ſont bâties les Villes de Port-alégre, d'Alégrette, de Marouan & autres, ſelon Davity & Mr. Corneille.

6. Cette Montagne qui eſt l'*Herminius* des anciens n'eſt point en Eſpagne; mais en Portugal. Portalégre eſt une Ville, Alégrette eſt un Bourg, Marvao, qu'ils écrivent mal l'un & l'autre *Marouan*, n'eſt qu'un Village, ou un petit Bourg tout au plus.

ARAMON, petite Ville de France en Languedoc au Dioceſe d'Uſez près du Rhône, dans la Généralité de Montpellier. Elle n'a guéres plus de cinq cens feux, ſelon le Dénombrement
1 T.2.p.263. du Roiaume [1].

1. ARAN, Iſles voiſines de l'Irlande. Voïez ARRAN 1.

2. ARAN, Iſle du Roiaume de France. Voïez ARRAN 2.

3. ARAN, Vallée dans les Pyrénées à la ſource de la Garonne qui la traverſe avant que d'entrer dans le Païs de Comminge. Elle eſt à l'Eſ-
2 Ed. 1705. pagne. Mr. Baudrand [2] dit mal qu'elle eſt préſentement à la France. Il avoit mieux dit dans
3 Ed. 1682. l'Edition [3], qu'elle a fait autrefois partie de la Bigorre, qu'Alphonſe Roi d'Arragon s'en rendit maître l'an 1192. & qu'elle eſt demeurée attachée à cette Couronne depuis ce tems-là. Meſſieurs de Marca, de l'Iſle & Longuerue la donnent à l'Eſpagne. Le Bourg de Vieilla, ou Vieille en eſt le chef-lieu.

4. ARAN, petite Riviére de France en Provence. Elle a ſa ſource dans les Montagnes qui ſont au Midi Occidental de Signe, d'où coulant vers le Couchant elle ſe recourbe vers le Midi, paſſe à la Paroiſſe de la Cadiére, & ſe jette dans une petite anſe à l'Occident de laquelle eſt le Village de Bandol, entre l'Iſle rouſſe & la Rade du Bruc.

Mr. Corneille guidé par un Atlas qui eſt celui de Blaeu, ſe trompe lorſqu'il met l'embouchure de l'Aran entre Caſſis & la Ciotat.

1. ARANA, Ville, ou Village de la Dran-
4 l. 6. c. 19. giane, ſelon Ptolomée [4].

2. ARANA, Iſle voiſine de celle de Taprobane, ſelon les Interprétes de Ptolomée [5], dont
5 l. 7. c. 4. quelques éxemplaires portent ARRANA.

ARANAS, Ruiſſeau d'Eſpagne dans la Navarre. Il a ſa ſource à Salvatierra dans la Guipuſcoa, & coulant vers l'Orient il arroſe Echarriaranas, & Huarte Araquil, & tombe dans l'Arga, à l'Occident de Pampelune.

ARANATIUM. Voïez HARENATIUM.

ARANDA DE DUERO, Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille ſur le Duero, qui baigne ſes murailles & fertiliſe ſon Terroir, & qui, ſe-
6 Etat de l'Eſpagne T. 1. p. 327. lon la remarque de Mr. de Vayrac [6], l'endommage auſſi quelquefois par ſes débordemens. Elle eſt aſſez grande & aſſez belle. Sa ſituation eſt entre Oſma & Valladolid.

ARANDA DE EBRO, Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille ſur l'Ébre, ſelon le même. Les Cartes ne la marquent point.

ARANDIS, Ville ancienne d'Eſpagne dans
7 l. 2. c. 5. la Luſitanie, ſelon Ptolomée [7]. Moïet croit que c'eſt préſentement TORRE VEORA, Bourg de Portugal. C'eſt peut-être la même que l'Aranum d'Antonin entre Faro (*Eſuris*,) & Beja (*Pax Julia*) ſelon la conjéture d'Ortelius.

ARANDORE, Fort de l'Iſle de Ceilan dans le Roiaume de Candy à cinq lieuës du Pic d'Adam. Les Hollandois l'ont conſtruit; mais le Roi de Candy s'en eſt rendu maître par ſurpriſe. C'eſt ainſi qu'en parlent Mrs. Maty & Corneille. Le premier dit de plus ARANDORE, & ARANDARI. Ce dernier eſt en effet le vrai nom. Voïez ce mot.

1. ARANE, Ville de la petite Arménie, ſe-
8 l. 5. c. 7. lon Ptolomée [8]. Antonin [9] la nomme ARANIS.
9 Itiner.

2. ARANE, Lieu quelque part vers le Péloponéſe. Stace en fait mention au IV. livre de ſa Thébaïde [10].
10 v. 80.

Dederat nec non ſocer ipſe regendas
Ægion, Aramenque & quas Thaſeia Tracen
Addat opes, ne uxor moriens inglorius ivat
Agmina.

Quelques-uns croient qu'il faut lire ARENEN. Pauſanias fait mention d'Aréne [11].
11 in Meſſen. mar.

ARAMGAS, Montagne de la Libie intérieure, ſelon Ptolomée [12].
12 l. 4. c. 6.

ARANIS. Voïez ARANE 1.

ARANIOS [13], petite Riviére de Tranſylvanie. Elle a ſes ſources dans les Montagnes du
13 De l'Iſle Atlas. Comté d'Abrobanin, d'où coulant vers le Nord-Eſt, elle ſe tourne enfin vers l'Orient dans le Comté de Torda, où elle ſerpente vers le Nord, puis vers le Midi pour ſe rendre enfin dans le Maros. Sa ſource eſt bien éloignée de la Ville de Coloſwas, où la met Mr. Baudrand.

ARANIWAR [14], Fort de Tranſylvanie au
14 Ibid. Comté de Weiſſembourg ſur la Rive Septentrionale du Maros.

1. ARANJUEZ, Maiſons de plaiſance du
Corn. Dict. Roi d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille, à ſept lieuës de Madrid, ſur le chemin de Tolède. Avant que d'y arriver, on paſſe la Riviére de Xarama, une demi-lieuë en deçà, ſur un Pont de bois. On entre enſuite dans de grandes allées d'ormes & de tilleuls à perte de vûë, qui ſe traverſent, & compoſent une étoile. Il y en a une qui conduit juſque ſur un Pont conſtruit ſur le Tage, qui ſe joint là auprès au Xarama. Philippe II. fit couper cette célebre Riviére, pour la faire paſſer tout autour de ſon Jardin, ou de ſon Parc, qui par ce moïen eſt l'Iſle du Monde la plus agréable. Des qu'on a paſſé ce Pont, on rencontre deux ſtatuës de bronze, dont l'une jette de l'eau par ſes bras coupez. A un pas delà, on eſt ſur les bords du baſſin de la Fontaine de Diane, qui eſt au milieu, ſur une hauteur de piéces rapportées, de pierres, de bois, de mouſſe & de terre, où quantité de figures de toutes ſortes d'animaux ſont attachées, qui jettent de l'eau en même tems qu'elles la reçoivent des tuïaux qui la conduiſent du Tage. Autour du baſſin, il y a huit vaiſſeaux de mirte, dont les branches ſont couchées de telle ſorte, que tout le corps, tant la pouppe, que la proüe, en paroît très-bien formé. Ils portent chacun une petite ſtatuë, qui jette de l'eau contre les bêtes qui ſont ſur la hauteur du milieu. On trouve enſuite la Fontaine de Ganymède, qu'on voit ſur ſon aigle au haut d'une colomne, & à côté dans le baſſin, un Mars, un Hercule, & une autre Divinité en pierre ou en bois blanchi & plâtré. La Fontaine de *la Géloſére* eſt dans une allée qui coupe celleci. On lui a donné ce nom, à cauſe qu'au haut il y a un quarré qui forme comme une de ces jalouſies qu'on met au devant des fenêtres. Sur la droite on en voit une autre qui a au haut une eſpéce de molette dorée; & en rentrant dans l'allée du milieu, on arrive à la Fontaine des Harpies, la plus agréable de toutes. Le baſſin en eſt quarré, & aux quatre coins il y a des colomnes, ſur leſquelles ſont les figures de ces ſales animaux qui vomiſſent de l'eau contre la ſtatue d'un homme, qui étant aſſis ſur la colomne du milieu cherche une épine à la plante de ſon pied. En avançant vers le bout du Jardin, on découvre dans la même allée la Fontaine de *Deus*

Juan

Juan de Auſtria, qu'on appelle ainſi, parce que la figure qui eſt au haut, & qui jette de l'eau par les chéveux, a été faite d'une pierre, qui fut trouvée dans uo Vaiſſeau Turc après la bataille de Lépanthe. Elle a deux baſſins, & au bas quatre petites ſtatues de Cupidons, avec divers emblémes. On voit au milieu d'une eſpéce d'étang, uo Mont Parnaſſe, où eſt une fort grande quantité de jéts d'eau; mais la plus belle Fontaine de toutes, eſt un grand baſſin, au haut duquel il y a uo Cupidon. Son carquois eſt rempli de fléches, qui toutes jettent de l'eau. Au bas ſont les Trois Graces de marbre, comme tout le reſte, & aux quatre coins il y a quatre grands arbres, du haut deſquels on voit autant de jéts d'eau qui tombent dans ce baſſin. Cela ſurprend d'abord, à cauſe que les tuiaux qui conduiſent l'eau juſqu'au haut ſont cachez le long des arbres. La hauteur eſt de ſoixante & dix pieds, & on a trouvé moien de faire monter l'eau juſquelà, à cauſe qu'à une demilieuë d'Aranjuez, le Tage a un grand ſaut, d'où elle eſt conduite juſqu'à cette hauteur. Il y a dans ce Jardio un tuſau de plomb qui va fort haut, & que l'on a fait pour donner de l'air à l'eau, de peur que les autres tuyaux ne crévent. On ne peut diſconvenir que ce Jardio ne ſoit beau; mais les allées ſont preſque toutes trop étroites, & il ſemble qu'on ait voulu épargner la terre pour les compartimens qui ne ſont ni fort grands, ni fort larges. Les berceaux qui les couvreot ſont bas, & au lieo d'être d'une belle charpente, ils ſont faits de méchantes perches, ou lates. Outre ce Jardin, il y a un beau Fruitier que l'on dit être affermé enviroo vingt mille francs. Le Palais n'eſt pas fort conſidérable. Le deſſein en eſt comme celui de toutes les maiſons d'Eſpagoe, qui eſt de faire le plus qu'ils peuvent de petites cours. Celle-ci eſt de pierre & de brique, & doit être un quarré compoſé de quatre cours; mais il o'y en a encore qu'une de faite. Dans cette portion eſt uoe Chapelle en rond qui eſt aſſez belle. Il y a auſſi une fort grande Place devant le Château, à laquelle aboutiſſent une infinité d'allées. On en voit une aſſez grande & fort bieo entretenuë tout autour de l'Iſle, le long de la Riviére & du Canal. Elle eſt au bout du Village, du côté par où l'on va à *Alcala de Henarès*, fort large & fort longue, & en deux ou trois endroits on y trouve de grands ronds où les caroſſes peuvent tourner aiſément. Il y a de chaque côté deux rangs de très-beaux ormeaux, & afin qu'ils ſoient mieux nourris, on les humécte par de l'eau qu'oo fait couler quand on veut entre ces rangs d'arbres. Cette allée aboutit à un Pont qui eſt ſur le Tage, & qui eſt fermé par une Porte. Ainſi lorſque le Roi va ſe promener à Aranjuez, il y eſt comme en un Lieu retranché par des Ponts, qu'il faut néceſſairement paſſer avant que l'on y arrive. Au ſortir d'Aranjuez pour aller à Tolède, qui en eſt à ſix lieuës; oo ne trouve que des bruiéres & des brouſſailles pleines de lapins, de daims & de cerfs, juſqu'à une maiſon du Roi qu'oo appelle *de las Arequas*.

2. ARANJUEZ [1], petite Ville, ou Bourgade de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne dans la Province de Nicoya qui fait partie du Païs de Nicaraga. Elle eſt ſur les frontiéres des Sauvages nommez Chomes, & éloignée ſeulement de cinq lieuës de leurs principales Bourgades, & un peu moins de la Mer du Sud.

[1] De Laet Ind. Occid. l. 7. c. 29.

ARANIUM, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [2].

[2] L. 6. c. 29.

ARANNUM. Voïez Aranos.

ARANTIA, Ville du Péloponnéſe, ſelon Pauſanias [3]. Elle étoit ſur une Colline nommée à cauſe d'elle Arantinus Collis, & la Contrée où étoient cette Ville & cette Montagne, étoit auſſi nommée *Arantia*.

[3] L. 2. c. 32.

ARANTINUS COLLIS. Voïez l'Article précedent.

ARANTON. Voïez Arinto.

ARAPHEN, partie de la Tribu Ægeïde dans l'Attique; ſelon Démoſthéne & Etienoe le Géographe, Harpocration & Suidas.

ARAPHIA, Iſle de la Carie, ſelon Etienne, qui cite Parthénius.

ARAPOTES. De mauvaiſes Editions de Pline [4], ont mis uo Lac de ce nom auprès d'Aléxandrie en Egypte, & là-deſſus les conjecturears ont décidé que ce devoit être le Lac Maréotide. Pinteo dans ſes corréctions ſur Pline a trouvé qu'il fallout lire *qui locus antea Rhacotes nominabatur*, au lieu de *qui lacus antea Arapotes nominabatur*. Voïez Rhacotes qui eſt l'ancien nom d'Aléxandrie.

[4] L. 5. c. 10.

ARAPUS, Riviére de la Carmanie, ſelon Ptolomée [5]. Ses Interprétes liſent Chataapus en cet endroit.

[5] L. 6. c. 8.

ARAQUIL [6], en Latin *Aracillum*, Bourg d'Eſpagne en Navarre: on l'appelle auſſi Huarte Araquil. Il eſt ſur le Ruiſſeau d'Aranas près les Monts d'Andia à cinq lieuës de Pampelune vers l'Occident, ſuivant Garibay.

[6] Baudr. Ed. 1705.

ARAR, oom Latin de la Saone, Riviére de France qui ſe jette dans le Rhône à Lyon. Virgile la nomme Araris, dans ſes Bucoliques.

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Quelques-uns ont voulu conclurre de ce vers que Virgile avoit pris la Saone pour une Riviére d'Allémagne; mais en ce cas la faute ſeroit double d'avoir dooné aux Allémands la Saone qui coule dans les Gaules, & aox Parthes le Tigre qui ne touche point à leur Païs. Ce ſont de Peuples & des Riviéres qui n'ont point enſemble le rapport que s'y ſont imaginé y voir des Critiques trop ſubtils. Ammien Marcellio nomme cette Riviére Sauoona, à ce que prétend Paradin cité par Ortelius; mais je trouve qu'Ammien Marcellin dit Saueonna. [7] *Et enenſus ſpatiis fluctuoſa*, (il parle du Rhône,) *Ararim quem Sauconnam apellant inter Germaniam primam finemque ſuum in nomen aſciſcit*. Ortelius conjécture que Polybe l'a nommé Scoras. Et Plutarque le Géographe dans ſon Traité des Riviéres eo fait un Chapitre particulier [8] où il dit qu'on l'appelloit d'abord Brigulus, Βρίγουλος, mais qu'elle changea de nom à cette occaſion. Arar étant entré dans uoe Forêt pour chaſſer trouva Celtibérus ſon Frere déchiré par les bêtes ſauvages. Il en eut tant de douleur qu'il ſe bleſſa mortellemeot & tomba dans le Brigulus, qui depuis ce tems-là porta ſon nom. J'ai déjà remarqué que les Grecs n'étoient jamais embaraſſez de trouver l'Etymologie des noms propres Géographiques. Ils avoient toujours quelque Prioce ou Héros, ou quelque Nymphe de commande qu'ils faiſoient arriver ou mourir dans cet endroit, & ce Prince, ce Heros, ou cette Nymphe portoit toojours très-certainement le nom dont ils cherchoient l'origine. Plutarque eſt autant Grec par cette maniere qu'aucun autre Ecrivain de cette Nation.

[7] L. 15. p. 60. Ed. Lindebreg.

[8] p. 22. & 23.

ARARATH, Mootagne d'Arménie; il y a peu de lieux, ſur leſquels l'eſprit fabuleux ſe ſoit plus exercé. Voici l'idée qu'eo donne Jean Struys dans ſes Voïages [9]: cette Montagne eſt ſituée entre la Médie & l'Arménie. Elle confioe à l'uoe & à l'autre, & eſt comme une ſuite de Montagnes du Dagueſtan. Les Arméniens l'appellent Meſſine, & les Perſans Agri. Elle eſt beaucoup plus

[9] T. 2. p. 99

haute que le mont Caucaſe, ou le Taurus ; & même qu'aucune Montagne de Perſe, de Médie, & d'Arménie. Les pierres y ſont d'un brun clair & tirant un peu ſur le bleu ; & l'on y voit quelques minéraux, les uns roux, les autres jaunâtres, & tous fort lourds & fort luiſans. Nous allions voir un malade qui vivoit en hermite ſur la Montagne : ſon hermitage étoit ſi loin de la Plaine que nous n'y fumes qu'au bout de ſept jours, chacun deſquels nous fîmes cinq lieuës. Nous trouvions tous les ſoirs une hute où nous repoſions, & l'Hermite qui l'habitoit nous donnoit le lendemain un paiſan & un âne : le premier pour nous conduire, & celui-ci pour porter des vivres & du bois. Car il y faut porter ſes proviſions, ſans quoi cette Montagne eſt inhabitable : le froid y eſt tel, qu'un Cavalier peut courir ſans riſque à toute bride ſur la glace de trois heures. De plus on ne s'y chauffe que du chauffage qu'on y porte, car il n'y croît, ni arbres, ni haliers, ni ronces ; & dans toute la Montagne il n'y a pas un ſeul pouce de terre. Les premiers nuages que nous paſſâmes étoient obſcurs & épais. Les autres étoient extrémement froids & pleins de neige, quoi qu'un peu plus bas la chaleur fût grande, & les raiſins & autres fruits dans une parfaite maturité. Dans le troiſiéme nuage, nous penſâmes mourir de froid ; nous avions beau courir, rien ne nous pouvoit échauffer, & ſi cet eſpace glacé avoit duré encore un quart d'heure, je crois que nous y fuſſions morts : mais lorſque nous n'en pouvions plus, nous rencontrâmes heureuſement une de ces hutes Eremitiques dont j'ai déja parlé ; on nous y fit grand feu & cependant je fus plus d'une heure ſans le ſentir. Les jours ſuivans plus nous avancions plus nous reſpirions un air temperé ; & cette douceur continua juſqu'à la Cellule de nôtre Patient, où nous arrivâmes le ſeptiéme du mois de Juillet .... L'Hermite me dit que depuis vingt-cinq ans qu'il y demeuroit il n'avoit ſenti ni le moindre ſouffle de vent, ni vû tomber une goute d'eau : avec tout cela, pourſuivit-il, l'air eſt encore bien plus tranquille ſur le ſommet de la Montagne, puiſque jamais on n'y a vû le moindre changement ; auſſi eſt ce pour cette raiſon que l'Arche ne ſe corrompt point, & qu'elle y eſt depuis tant de ſiécles, auſſi entiére que le premier jour qu'elle y demeura.... Je deſcendis de la Montagne, par le même chemin que j'avois fait en la montant ; mais j'y fus bien plus incommodé que la premiére fois ; ſurtout pendant que durerent les nuages froids, où le ſentier étoit ſi rude, ſi gliſſant & ſi eſcarpé, qu'à chaque pas nous courions riſque de rouler. Vers la fin de la Montagne, le vent, la pluye, & le chemin qui étoit encore bien plus difficile que les autres, me firent preſque deſeſperer d'y pouvoir parvenir. J'y arrivai pourtant .... Ainſi je vis le célebre Mont d'Ararath, & mon voïage ſert de preuve, que ſi la route en eſt mal aiſée, elle n'eſt pas inacceſſible, comme pluſieurs ſe l'imaginent.

Mrs. Baudrand, Maty & Corneille parlent de cette Montagne à peu près dans les mêmes termes que cet Auteur, & ont emprunté de lui la deſcription qu'ils en font. Mr. Corneille y joint celle d'Oléarius, qui donne une idée plus exacte de l'Ararat [1]. Le Mont Ararat, dit ce ſavant Voïageur, ſur lequel l'Arche de Noé s'arrête, & que les Arméniens appellent *Maſſina*, les Perſes *Agri*, & les Arabes Subeilahin ; (Mr. de Tournefort [2] dit que les Arméniens l'appellent le mont Macis, & les Turcs Agriou ;) eſt ſans comparaiſon plus haut que le Caucaſe, & n'eſt proprément qu'une grande roche noire ſans aucune verdure, & couverte de neiges au ſommet, en été auſſi bien qu'en hyver ; par leſquelles elle ſe fait connoître juſques à quinze lieuës avant dans la Mer Caſpie. Les Arméniens & même les Perſes croient qu'il reſte encore une partie de l'Arche ſur cette Montagne, mais que le tems l'a tellement endurcie qu'elle ſemble convertie en pierre ... La Montagne eſt aujourd'hui tout à fait inacceſſible, à cauſe des précipices dont elle eſt environnée de tous côtez. Cette Relation s'accorde beaucoup mieux avec la vérité que celle du Sr. Struys dont les chiméres ſont encore démenties par Mr. de Tournefort. Cet homme plus recommandable encore par ſa probité, & par la bonne reputation qu'il s'eſt faite dans tout l'Orient que par les Plantes qu'il en a raportées, parle ainſi de l'Ararat ſur lequel il prit la peine de monter. Il ſemble que l'on fait le Voïage avec lui, tant ſon recit eſt naïf.

[1] Voïages T. 1. l. 4. p. 346.

[2] Voïage du Levant T. 2. p. 143.

[3] Nous commençames à monter le Mont Ararat ſur les deux heures après Midi ; mais ce ne fut pas ſans peine. Il faut grimper dans des ſables mouvans, où l'on ne voit que quelques pieds de Genievre & d'Epine de boue. Cette Montagne qui reſte entre le Sud & le Sud-Sud-Eſt des Trois Egliſes, eſt un des plus triſtes & des plus déſagreables aſpects qu'il y ait ſur la terre. On n'y trouve ni arbres, ni arbriſſeaux, encore moins des Couvents des Religieux Arméniens ou Francs. Mr. Struys nous auroit fait plaiſir de nous apprendre où logent les Anachorettes dont il parle, car les gens du Païs ne ſe ſouviennent pas d'avoir ouï dire qu'il y ait jamais eu dans cette Montagne, ni Moines Arméniens, ni Cermes ; tous les Moneſtéres ſont dans la Plaine. Je ne crois pas que la place fût tenable autre part, puiſque tout le terrain de l'Ararat eſt mouvant, ou couvert de neige. Il ſemble même que cette Montagne ſe conſomme tous les jours. Du haut du grand abîme qui eſt une ravine épouvantable, s'il y en eut jamais, & qui répond au Village (d'Acourlou) d'où nous étions partis, ſe détachent à tous momens des rochers qui font un bruit effroïable, & ces rochers ſont de pierres noirâtres & fort dures. Il n'y a d'animaux vivans, qu'au bas de la Montagne & vers le milieu ceux qui occupent la premiére Region, ſont de pauvres Bergers & des troupeaux galeux, parmi leſquels on voit quelques perdrix. Ceux de la ſeconde Region ſont des Tigres, & des Corneilles. Tout le reſte de la Montagne, ou pour mieux dire la moitié de la Montagne, eſt couverte de neige depuis que l'Arche s'y arrêta, & ces neiges ſont cachées la moitié de l'année ſous des nuages fort épais. Les Tigres que nous apperçûmes ne laiſſerent pas de nous faire peur, quoiqu'ils fuſſent à plus de 200. pas de nous, & qu'on nous aſſûrât qu'ils ne venoient pas ordinairement inſulter les paſſans, ils cherchoient à boire, & n'avoient ſans doute pas faim ce jour-là. Nous nous proſternâmes pourtant dans le ſable ; & les laiſſames paſſer fort reſpectueuſement. On en tua quelquefois à coups de fuſil, mais la principale chaſſe ſe fait avec des traquenards ou piéges, par le moien deſquels on prend les jeunes Tigres que l'on apprivoiſe, & que l'on mene promener enſuite dans les principales Villes de Perſe. Ce qu'il y a de plus incommode dans cette Montagne, c'eſt que toutes les neiges fondues ne ſe dégorgent dans l'Abîme que par une infinité de ſources où l'on ne ſauroit atteindre, & qui ſont auſſi ſales que l'eau des torrens dans le plus grands orages. Toutes ces ſources forment le Ruiſſeau qui vient paſſer à Acourlou, & qui ne s'éclaircit jamais. On y boit de la boue pendant toute l'année, mais nous trouvions cette boue plus délicieuſe que le meilleur vin, elle eſt perpetuellement à la glace, & n'a point de goût

[3] Voïage du Levant T. 2. p. 140.

limo-

limoneux. Malgré l'étonnement où cette effroïable ſolitude nous avoit jettez, nous ne laiſſions pas de chercher ces Monaſtéres prétendus; & de demander s'il n'y avoit pas de Religieux reclus dans quelques cavernes. L'idée qu'on a dans le Païs que l'Arche s'y arrêta, & la vénération que tous les Arméniens ont pour cette Montagne, ont fait préſomer à bien des gens qu'elle devoit être remplie de ſolitaires, & Struys n'eſt pas le ſeul qui l'ait publié: cependant on nous aſſûra qu'il n'y avoit qu'un petit Couvent abandonné, au pied de l'Abîme, où l'on envoïoit d'Acourlou tous les ans un Moine pour recueillir quelques ſacs de Blé que produiſent les terres des environs. Nous fûmes obligez d'y aller le lendemain pour boire, car nous conſommâmes bientôt l'eau dont nos Guides avoient fait proviſion, ſur les bons avis des Bergers. Ces Bergers y ſont plus dévots qu'ailleurs, & même tous les Arméniens baiſent la terre dès qu'ils découvreot l'Ararat; & recitent quelques prieres après avoir fait le ſigne de la Croix. Nous campâmes ce jour-là tout près des cabanes des Bergers, ce ſont de méchantes huttes qu'ils tranſportent en différens endroits, ſuivant le beſoin, car ils n'y ſauroient reſter que pendant le beau tems. Ils nous avertirent qu'il n'y avoit aucune Fontaine dans la Montagne, excepté le Ruiſſeau & l'Abîme, où l'on ne pouvoit aller boire qu'auprès du Couvent abandonné, & qu'un jour ne ſuffiroit pas pour aller juſques à la neige, & pour deſcendre au fond de l'Abîme, & nous conſeillerent de ne pas aller plus avant..... Après avoir tenu conſeil avec eux & nos guides, nous nous repoſames pendant la nuit, & reſolûmes de viſiter la Montagne juſqu'aux neiges..... Nous ordonnâmes donc à nos deux Guides d'aller nous attendre avec nos chévaux au Couvent abandonné qui eſt au bas de l'Abîme, il faut le déſigner ainſi, pour le diſtinguer de celui d'Acourlou qui eſt auſſi abandonné, & qui ne ſert plus que de retraite aux Voïageurs. Nous commençâmes après cela à marcher vers la premiére barre de rochers avec une bouteille d'eau que nous portions tout à tour pour nous ſoulager; mais quoique nos ventres fuſſent devenus de Cruches, parce que nous avions bû pour la ſoif à venir; elles furent à ſec deux heures après; d'ailleurs l'eau battuë dans une bouteille eſt une fort déſagréable boiſſon, toute nôtre eſpérance fut donc d'aller manger de la neige pour nous déſalterer. Il faut avouer que la vûë eſt bien trompée quand on meſure une Montagne de bas en haut, ſur tout quand il faut paſſer des ſables auſſi fâcheux que les Syrtes d'Afrique. On ne ſauroit placer le pied ferme dans ceux du Mont Ararat, & l'on perd, en bonne Phyſique, bien plus de mouvement que lorſqu'on marche ſur un terrein ſolide. Quel cadeau pour des gens qui n'avoient que de l'eau dans le ventre, d'enfoncer juſques à la cheville dans le ſable? En pluſieurs endroits nous étions obligez de deſcendre au lieu de monter, & pour continuer nôtre route il fallut ſouvent ſe détourner à droite ou à gauche; ſi nous trouvions de la peloufe, elle limoit ſi fort nos bottines, qu'elles gliſſoient comme du verre, & malgré nous il falloit nous arrêter. Ce tems-là n'étoit pourtant pas tout-à-fait perdu, car nous l'emploſions à rendre l'eau que nous avions buë: mais à la vérité nous fûmes deux ou trois fois ſur le point d'abandonner la partie, je crois que nous aurions mieux fait: pourquoi lutter contre un ſable ſi terrible & contre une peloufe ſi courte que les moutons les plus affamez n'y ſauroient brouter; cependant le chagrin de n'avoir pas tout vû, nous auroit trop inquietez dans la ſuite, & nous auroit toujours crû d'avoir manqué les plus beaux endroits. Il eſt naturel de ſe flatter, dans ces ſortes de recherches, & de croire qu'il ne faut qu'un bon moment pour découvrir quelque choſe d'extraordinaire, & qui dédommage de tout le tems perdu. D'ailleurs cette neige qui ſe préſentoit toujours devant nos yeux, & qui ſembloit s'approcher, quoiqu'elle en fût très-éloignée, avoit de grands attraits pour nous, & nous faſcinoit continuellement les yeux, plus nous en approchions, moins cependant nous découvrions de Plantes. Pour éviter les ſables qui nous fatiguoient horriblement, nous tirâmes droit vers de grands rochers entaſſez les uns ſur les autres, comme ſi l'on avoit mis *Oſſa ſur Pelion*, pour parler le langage d'Ovide. On paſſe au deſſus comme au travers de cavernes, & l'on y eſt à l'abri des injures du tems, excepté du froid; nous nous en apperçûmes bien, mais ce froid adoucit un peu l'altération où nous étions. Il fallut en déloger bientôt, de peur d'y gagner la pleuréſie; nous tombâmes enſuite dans un chemin très-fatiguant, c'étoient des pierres ſemblables aux moilons que l'on emploïe à Paris pour la maçonnerie, & nous étions contraints de ſauter d'un pavé ſur l'autre. Cet éxercice nous paroiſſoit très-incommode; & nous ne pouvions nous empêcher de rire de nous voir obligez à faire un ſi mauvais manége; mais franchement on ne rioit que du bout des dents. N'en pouvant plus je commençai le premier à me repoſer, cela ſervit de prétexte à la Compagnie pour en faire autant. Des Tigres ſe promenoient fort tranquillement, où ſe jouoient à une diſtance aſſez raiſonnable de nous. Nous arrivâmes ſur le Midi dans un endroit plus *répouſſant*, car il nous ſembloit que nous allions prendre la neige avec les dents. Nôtre joïe ne fut pas longue, c'étoit une crête de rocher qui nous déroboit la vûë d'un terrein éloigné de la neige, de plus de deux heures de chemin, & ce terrein nous parut d'un nouveau genre de pavé. Ce n'étoient pas de petits cailloux, mais de ces petits éclats de pierres que la gelée fait briſer, & dont la vive arête coupe comme celle de la pierre à fuſil. Nos Guides diſoient qu'ils étoient ouds pieds, & que nous ſerions bientôt de même, qu'il ſe faiſoit tard, & que nous nous perdrions indubitablement pendant la nuit, ou qu'au moins nous nous caſſerions le col dans les ténébres, ſi mieux n'aimions nous repoſer pour ſervir de pâture aux Tigres qui font ordinairement leurs grands coups pendant la nuit. Tout cela nous paroiſſoit aſſez vraiſemblable, cependant nos bottines n'étoient pas encore trop maltraitées. Après avoir jetté les yeux ſur nos montres qui étoient fort bien reglées, nous aſſûrâmes nos Guides que nous ne paſſerions pas au delà d'un tas de neige que nous leur montrâmes, & qui ne paroiſſoit guéres plus grand qu'un gâteau; mais quand nous y fumes arrivez nous y en trouvâmes plus qu'il en falloit pour nous rafraîchir, car le tas avoit plus de 30. pas de diamétre. Chacun en mangea tant, & ſi peu qu'il voulut, & d'un commun conſentement il fut réſolu qu'on n'iroit pas plus loin. Cette neige avoit plus de quatre pieds d'épaiſſeur; & comme elle étoit toute criſtaliſée, nous en pilâmes un gros morceau dont nous remplimes nôtre bouteille. Nous deſcendîmes donc avec une vigueur admirable, ravis d'avoir accompli nôtre vœu, & de n'avoir plus rien à faire que de nous retirer au Monaſtére..... Nôtre vigueur prétenduë ne fut pas de longue durée. Nous retombâmes dans des ſables qui couvroient le dos de l'Abîme que nous ſouhaitions de voir de plus près. C'eſt une effroïable vuë que celle de cet Abîme, & David avoit bien raiſon de dire que ces ſortes de Lieux montroient la grandeur du Seigneur. On ne pouvoit s'empêcher de frémir quand on le découvroit, &

la tête tournoit pour peu qu'on voulût en examiner les horribles précipices. Les cris d'une infinité de Corneilles qui voleoit incessamment de l'un à l'autre côté, ont quelque chose d'effrayant. On n'a qu'à s'imaginer une des plus hautes Montagnes du Monde, qui n'ouvre son sein que pour faire voir le spectacle le plus affreux que l'on puisse se représenter. Tous ces précipices sont taillez à plomb, & les extrémitez en sont hérissées & noirârres comme s'il en sortoit quelque fumée qui les salît, il n'en sort pourtant que des torrens de boue. Sur les six heures après Midi nous nous trouvâmes très-épuisez, & nous ne pouvions pas mettre un pied devant l'autre, mais il fallut faire de nécessité vertu, & mériter les noms de *Martyrs de la Botanique*. Nous nous apperçûmes d'un endroit couvert de pelouse, dont la pente paroissoit propre à favoriser nôtre descente, c'est-à-dire le chemin qu'avoit tenu Noé pour aller au bas de la Montagne. Nous y courûmes avec empressement, on s'y reposa; on y trouva même plus de Plantes qu'on n'avoit fait pendant toute la journée; & ce qui nous fit plaisir, c'est que nos Guides nous firent voir delà, quoique de fort loin, le Monastére où nous devions aller nous désalterer. Je laisse à deviner de quelle voiture Noé se servit pour descendre, lui qui pouvoit monter sur tant de sortes d'animaux, puisqu'il les avoit tous à sa suite. Nous nous laissâmes glisser sur le dos pendant plus d'une heure sur ce tapis vert; nous avancions chemin fort agréablement, & nous allions plus vîte de cette façon-là que si nous avions voulu nous servir de nos jambes. La ouit & la soif nous servoient comme d'éperons, pour nous faire hâter. On continua donc à glisser autant que le terrein le permit; & quand nous rencontrions des Cailloux qui meurtrissoient nos épaules, nous glissions sur le ventre, ou nous marchions à reculons à quatre pattes. Peu à peu nous nous rendîmes au Monastére, mais si étourdis de coups & si fatiguez de ces allûres, que nous ne pouvions remuer ni bras ni jambes.

Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 144.

[1] L'Ararat a deux sommets; le petit qui est le plus pointu n'étoit point couvert de neiges, mais le grand en étoit furieusement chargé. Les Géographes [2] qui disent que l'Araxe coule de cette Montagne le trompent fort. Ils ont pris le Ruisseau d'Acourlou pour l'Aras, lequel est plus large entre le Mont Ararat & Erivan, que la Seine ne l'est à Paris. Chardin est dans cette erreur, & y a entraîné D. Calmet. Voïez Araxe.

1 Ibid p. 144.

2 Ibid. p. 151.

Outre les noms de Messina, d'Agri, & de Subeilahn, Mr. Baudrand [3] préfére celui de Messouar, qui selon lui signifie Montagne de l'Arche. Il dit que c'est une partie du Caucase. Les Voiageurs conviennent qu'elle est isolée, au milieu d'une vaste Plaine, & par conséquent qu'elle ne tient à aucune autre Montagne.

3 Ed. 1705.

ARARENA, Contrée des Nomades, c'est-à-dire des Arabes Etrans dans l'Arabie heureuse, selon Strabon [4].

4 L. 16. p. 781.

ARARIS [5], Riviére de l'Amérique Méridionale au Brésil, elle se rend dans la Mer du Nord vers l'Isle & Capitainie de Tamaraca.

5 Baudr. Ed. 1705.

§. Dans le petit Golphe où est cette Isle est l'embouchure d'une petite Riviére, qui est apparemment celle-là. Et elle sert de bornes entre la Capitainie de Tamaraca & celle de Fernambouc, selon Mr. de l'Isle qui ne la nomme pas.

ARAS. Voïez au mot Ao l'Article Au Aras.

ARAS AUSEN, Davity & Mr. Corneille nomment ainsi le Cap Razal qui est à l'entrée Orientale du Golphe de la Sidre.

ARASCH. Voïez Larache.

ARASSE. Voïez Araxe.

ARASSE, Ville maritime d'Italie dans l'Etat de Gênes dans la Riviére Occidentale, à un mille de Santeglin dans l'Evêché d'Albengue. Elle est marchande, bien peuplée & extrêmement oette. Elle fournit des pêcheurs pour le Corail. Au milieu est une Place quarrée, les habitans en font leur lieu de promenade. Outre l'Eglise Collégiale qui est bien rentée, il y a des Capucins, des Cordeliers, des Observantins & des Religieuses de Ste. Claire. On peut y prendre une barque pour Gênes, & pour toute la côte.

Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 144.

1. ARATHA, Ville de la Margiane, selon Ptolomée [6].

6 L. 6. c. 10.

2. ARATHA, Ville de Syrie, ou de l'Euphratense, selon la Notice [7].

7 Sect. 24.

ARATHUS, Fleuve de l'Epire, dit Mr. Corneille. Il devoit dire Arachthus. Voïez ce mot.

ARATIATICI, mot qui se trouve dans quelques Editions de Pline au lieu d'Anariaca. Voïez ce mot.

ARAU. Voïez Araw.

ARAUCO, Château, ou Forteresse de l'Amérique Méridionale au Roïaume du Chili, dans la Vallée d'Arauco, vers les embouchures de la Riviére de Lobo dans la Mer du Sud, dit Mr. Baudrand [8]. Il n'y a cependant aucune Riviére nommée ainsi dans ces quartiers-là [9]. Peut-être que ses Imprimeurs ont mis Lobo pour Bobio qui coule au Nord, & à quelque distance d'Arauco & tombe dans la Mer du Sud, vis-à-vis de l'Isle de Ste Marie. Quoiqu'il en soit, le Fort d'Arauco est à la source de la Riviére de Tucapel.

8 Ed. 1705.

9 Le P. Ovalle & Regnes Voïage. De l'Isle Carte du Chili.

EL ESTADO DE ARAUCO, on nomme ainsi les Territoires de Puren, de Tucapel joints à celui d'Arauco, ce qui fait ensemble, selon Mr. Corneille, une Province de vingt lieuës de longueur sur environ sept de largeur. La plus grande partie de cette Province est en Montagnes & hautes Collines & du côté qu'elle touche la Mer du Sud, ce sont plutôt des rochers tous droits que des Rivages. Elle reçoit la Mer dans une Baïe grande & spacieuse, où l'ancrage est sûr, mais la déscente extrêmement difficile. Valdivia qui le premier soumit ce Païs voïant que les habitans ne pouvoient soufrir les Espagnols dont ils faisoient tous les jours de cruelles boucheries pour le recouvrement de leur liberté, outre les Villes de l'Imperial de Valdivia (*Baldivia*) & de la Conception jugea à propos de bâtir trois Fortéresses à huit lieuës de distance les unes des autres: l'une dans la Province de Tucapel, l'autre dans celle de Puren (ou selon d'autres Buren,) & la troisiéme dans Arauco, pour contenir ces furieuses nations qui n'avoient pû être domtées auparavant par les Incas du Pérou. (Il y a ici une grande difficulté sur l'espace de huit lieuës entre ces Fortéresses. Car si nous supposons que le Fort de la Province de Tucapel est le Fort St. Philippe bâti à l'embouchure de la Riviére de ce nom, & à environ huit lieues communes d'Espagne, ou huit heures de chemin du Château d'Arauco, il y a du moins vingt-six de ces mêmes lieuës au Fort de Puren.) Comme Baldivia, poursuit Mr. Corneille, remarqua peu de tems après de riches veines d'or dans une Plaine appellée Ongol par les Sauvages, il mena aussi une Colonie dans la petite Ville de los Confines, afin qu'elle fût comme au milieu des deux premiéres Villes; c'est-à-dire entre la Conception & l'Imperiale; Il y eut divers combats entre les Sauvages & les Espagnols. Voïez Araucques.

ARAVIDA, Village de Portugal dans l'Estremadure. On croit y trouver l'Arabriga des Anciens.

ARAUNIA, petite Ville d'Asie quelque part

part vers la Galatie. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Théodore Archimandrite.

ARAUQUES, Peuple de l'Amérique dans le Chili, & dans le Païs d'Arauco. Ils ſont intrépides & guerriers, & ont fait une longue & vigoureuſe reſiſtence aux Eſpagnols qui ſe ſont établis dans leur voiſinage. Ils ſe ſervent d'arcs, de fleches & de longues piques. Ils ont des rondaches, & des cuiraſſes de peaux de loups marins. Ils ont coûtume d'élire pour Chef celui d'entre eux qui peut porter plus long temps ſur ſes épaules un gros arbre de palmier. C'eſt ainſi, dit Mr. Corneille, que fut élû un certain *Campolican*, qui le porta trois jours entiers ſans ſe repoſer. L'an 1599. ils prirent, & ruinerent la Ville, & le Fort de Baldivia & autres, & y tuerent tous les Eſpagnols. Ils euſſent ſaccagé & brûlé tout le reſte du Païs, s'ils n'euſſent pas été repouſſez, mais enfin il conclurent la Paix vers l'an 1650. Mr. Baudrand au commencement de ce ſiécle parloit de cette guerre comme ſi elle eſt encore duré alors. C'eſt cette guerre fameuſe que le célebre Alonzo de Erzilla a traitée dans ſon Poeme de l'Araucane qui commence par ces vers:

No las Damas, Amor, no gentileza
De Cavalleros canto enamorados,
Ni las muestras regales y terneſa
De Amorosos Afanes y Cuydados,
Mas el valor, los Hechos, las Proeſas
De aquellos Eſpanoles esforçados
Que ala Corona de Arauco no domado
Paſſaron duro yugo, por la Spada.

ARAURACE. Voïez Araucaeus.

ARAURACIDES, Peuple d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [1]; ſes Interprétes liſent Araurageles. Pline [2] les nomme Araruceles.

[1] l. 4. c. 4.
[2] l. 5. c. 5.

ARAURIS, Riviére de la Gaule Narbonnoiſe qu'il ne faut pas confondre avec Araris la Saone. L'Arauris ſelon Pomponius Mela [3] a ſa ſource dans les Sévenes & coule à Agde. *Tum ex Gebennis demiſſus Arauris juxta Agatham fluit*. Pline en fait auſſi mention [4]. C'eſt préſentement l'Airau, ou Ernao, dit le R. P. Hardouin. Voïez Erault.

[3] l. 2. c. 5.
[4] l. 3. c. 4.

ARAUSA, Ville ancienne de l'Iſtrie à vingt milles pas de Blandona en allant à Salone, ſelon Antonin [5].

[5] Itiner.

ARAUSACUS, Antonin décrivant la route de Satala à Samoſate met une Place de ce nom; mais les exemplaires varient extrêmement: celui de Surita porte

Suiſſam M. P. XVII.
Arauracos M. P. XVIII.
Caſargim M. P. XXIIII.

Celui du Vatican donne

Suiſa M. P. XVII.
Aſauracos M. P. XXVIII.
Araſaucos M. P. XXVIII.
Sarſagis M. P. XXIIII.

Ortelius liſoit dans le ſien Arausacus, & Asaubacus. Simler doute ſi c'eſt le même Lieu, ou ſi ce ſont deux Lieux différens. Le doute eſt levé par la ſomme totale des milles de cette route qui ſont 341. ſelon les exemplaires de Surita & de Bertius. Or en admettant ces deux noms diſtinctément avec leur nombre de vingt-huit milles chacun, cela fait 369. au lieu qu'en retranchant l'un des deux le total revient à 341. marqué par Antonin. Il eſt vrai que l'exemplaire du Vatican donne pour le total CCCLI. Mais c'eſt une faute, car il y a ou X. d'excès, ou XVIII. de manque, ſelon les diverſes parties marquées dans ce même exemplaire.

ARAUSIO. Voïez Orange.

ARAW, Arau, ou Aarau, Ville de Suiſſe dans l'Argow, ſur la Riviére de l'Aar. [6] elle eſt belle & paſſablement grande. Ce qu'on y voit de plus remarquable eſt le temple qui merite d'être vû, une vieille Forteresſe nommée *Alter Thurn*, toute batie de Cailloux où l'on met garniſon en temps de guerre, & la Maiſon de Ville. Cette derniére étoit autrefois le Lieu de la reſidence des Comtes de Rore, & un fort Château. Mais les Bourgeois ayant acheté ce Château avec tous ſes droits, & ſes appartenances l'an 1515. ils le démolirent, combler ent les foſſez & bâtirent leur Maiſon de Ville. Le gouvernement eſt le même qu'à Zoffingue, c'eſt-à-dire que quoi que la Ville ſoit ſous la Souveraineté du Canton de Berne, elle eſt indépendante des Baillifs. Les habitans ſont ſi jaloux de leurs franchiſes que ſi un Bourgeois condamné par ſes Juges appelle de leur jugement à Berne il perd ſa Bourgeoiſie. [7] Les Fontaines qui coulent par les rues ne donnent pas peu d'agrément à cette Ville qui eſt dans une Contrée très-fertile en bleds. Les foires qui s'y tiennent la rendent célebre, & plus encore le choix, qu'en ont fait les Cantons Proteſtans pour être le Lieu de leurs aſſemblées. Araw eſt ſouvent nommé dans l'Hiſtoire Helvétique, ſurtout en 1712. [8] au ſujet des Conférences que l'on y tenoit pour calmer les Cantons, qui avoient pris les armes à l'occaſion de l'Abbé de St. Gal.

[6] Délices de la Suiſſe T. 1. p. 141.
[7] Joüin de Rochefort Voïages.
[8] Hiſt. du tems. Lettres Hiſtor.

ARAUZONA, Ville de l'Illyrie ſelon Ptolomée [9]. Niger croit que c'eſt Ostrovitza. Simler la prend pour Suonicaa, & tient que c'eſt la même que l'Arausa d'Antonin. Ortelius [10] n'eſt pas de cet avis.

[9] l. 2. c. 17.
[10] Theſaur.

ARAXA, Ville de la Lycie ſelon Ptolomée [11]. Etienne le Géographe la nomme auſſi Araxa. Elle étoit Ville Epiſcopale, & avoit Myre pour Métropole. [12] On voit Léontius entre les Evêques qui ſouſcrivirent à la Lettre Synodale de cette Province & au Concile de Chalcédoine. Ortelius [13] trouve que ce Siége eſt nommé Araxis dans ce Concile.

[11] l. 5. c. 3.
[12] Can. 28. Pacio Concil. Sacr. p. 238.
[13] Theſaur.

1. ARAXÆ, & Araxi [14], Peuple de l'Illyrie, ſelon Etienne le Geographe qui cite Alexander Cornelius.

[14] Ibid.

2. ARAXÆ & Araxi [15], Peuple de la Colchide, ſelon Orphée dans ſes Argonautiques.

[15] Ibid.

ARAXAI [16], Riviére de l'Amérique Méridionale au Breſil, & vers la Capitainie de Paraïba, où elle ſe rend dans la Riviére de Mongaguaba.

[16] Baudrand Ed. 1705.

ARAXATES. Voïez Jaxarte.

1. ARAXE, Fleuve d'Aſie dans l'Arménie. Mr. Baudrand [17] le nomme l'Araïs, après Ortelius [18]. Leunclavius l'appelle Achlar, & Thévet écrit que les habitans du Païs le nomment Colachz, Mr. Chardin [19] dit: nous couchâmes ſur les bords du Fleuve Araxe que les Orientaux nomment Aras & Ares. Mr. de Tournefort dit [20]: nous commençames à voir la Riviére d'Aras ſi connuë autrefois ſous le nom d'Araxes. Elle paſſe à quatre lieuës du Mont Ararat. On peut conclure de ces deux habiles Voïageurs que le nom Oriental de l'Araxe eſt préſentement l'Aras. Pour ce qui eſt des noms que les Anciens lui ont donnez, Plutarque le Géographe dit que ſon premier nom étoit Bachtrum, puis Almun. Erythrée dans ſon Indice ſur Virgile, croit que Dorinx étoit un des nom de l'Araxe. Les modernes ne s'accordent pas ſur le lieu de ſa ſource. Chardin [21] ſuivi par quantité d'autres, de D. Calmet par exemple, dit qu'il a ſa ſource dans le Mont où l'ont tient

[17] Ed. 1705.
[18] Theſaur.
[19] Voïages T. 2. p. 307. & 308.
[20] Voïages T. 2. p. 144.
[21] T. 2. p. 305.

que

que s'arrêta l'Arche de Noé; & c'eſt peut être de ce Mont célebre d'Ararat qu'il tire ſon nom: Cette conjecture eſt d'autant plus frivole qu'elle eſt fondée ſur une fauſſe ſuppoſition. L'Araxe paſſe à quatre lieues du Mont Ararat ſelon Mr. de Tournefort, qui, comme on l'a vû dans l'Article de cette Montagne, a vû par ſes propres yeux qu'elle n'a aucun autre Ruiſſeau que celui d'Acourlou. C'eſt ce Ruiſſeau qui joint l'Araxe que l'on a pris pour ſa ſource, quoi que lorſqu'il le reçoit il ſoit déja auſſi large que la Seine l'eſt à Paris. Mr. de Tournefort guidé par les anciens a mieux rencontré la ſource de l'Araxe dans les fameuſes Montagnes d'où l'Euphrate commence à couler. Nous la trouvâmes, dit-il, à Affancalé proche d'Erzeron d'où l'Euphrate n'eſt pas éloigné. D. Calmet croit que c'eſt le GEHON marqué dans Moïſe [1], il ſe fonde ſur ce que le mot de *Géhon* en Hébreu ſignifie *Coulor* avec impetuoſité, de même qu'*Araxe* en Grec; deſorte que l'un ne ſeroit qu'une traduction de l'autre. Tous les Voïageurs conviennent de ſa rapidité. Il eſt grand & fort rapide, dit Mr. Chardin [2]. Il s'enfle durant ſon cours de pluſieurs petits fleuves qui n'ont point de nom, & de beaucoup de Torrens. On a bâti diverſes fois des Ponts deſſus à Julfa, & en d'autres endroits; mais quelque forts, & maſſifs qu'ils fuſſent comme il paroît à des Arches, qui ſont encore entiéres, ils n'ont pû tenir contre l'effort du Fleuve. Il eſt ſi furieux, lorſque le dégel le groſſit des neiges fonduës des Monts voiſins, qu'il n'y a ni digue, ni autre bâtiment qu'il n'emporte; & à la vérité le bruit de ſes eaux, & la rapidité de ſon cours effraïent. Nous le paſſâmes, dit le même Auteur, dans un grand bâteau fait pour paſſer vingt chévaux, & trente hommes à la fois, quatre hommes le menoient. Ils remonterent environ trois cens pas le long du bord, & peu après s'étant engagez dans le fil de l'eau, ils y abandonnerent la barque, ſe ſervant d'un long & fort gouvernail pour l'en tirer, & la faire aborder à l'autre rive. Le courant l'emportoit avec tant de rapidité qu'il lui fit faire cinq cens pas en un inſtant. L'hyver quand les eaux ſont baſſes, on le paſſe à gué ſur des Chameaux; le gué eſt à demi lieuë de Julfa en un endroit où ſon lit étant fort large, il y court beaucoup plus à ſon aiſe. Mr. de Tournefort [3] le paſſa à gué le 13. d'Août. Cette Riviére eſt, dit-il, connuë pour indocile depuis le ſiécle d'Auguſte. Elle eſt trop rapide pour ſouffrir des ponts, & autrefois elle a renverſé ceux que les Maîtres du Monde y avoient fait conſtruire. Virgile [4] dit:

Pontem indignatus Araxes.

Cependant le Sieur Luças [5] dit avoir paſſé à côté d'un grand Pont de pierre fort bien bâti ſous lequel paſſe l'Araxe. Cet Araxe, pourſuit Mr. de Tournefort, ſur les bords duquel on a vû les plus fameux conquérans de l'antiquité, Xerxès, Alexandre, Lucullus, Pompée, Mithridate, Antoine, cet Araxe, dis-je, ſéparoit l'Arménie, d'avec le Païs des Médes. Ainſi les Trois Egliſes, & Erivan ſont dans la Médie. Artaxate qui eſt aujourd'hui ruinée, & dont les reſtes ſont nommés Ardachat, ou Ardecbier, étoit Capitale de l'Arménie, & la plus conſidérable Ville que l'antiquité ait vûe ſur les bords de ce Fleuve. L'Araxe avoit autrefois ſon embouchure propre, & particuliére dans la Mer Caſpienne; & communiquoit cependant avec le Cyrus par un Canal du Nord au Sud. Ptolomée le marque ainſi. Pomponius Mela [6] en parloit dans le même ſens bien long tems avant Ptolomée [7]. D'un autre côté Strabon plus ancien qu'eux, & Plutarque dans la Vie de Pompée ne conduiſent l'Araxe dans la Mer Caſpienne, qu'en le faiſant entrer dans le lit du Cyrus. Pline [8] marque la diverſité des opinions, & donne le plus grand nombre de ſuffrages à l'Embouchure unique de ces deux Riviéres, *Araxes eodem monte quo Euphrates* VI. *mill. paſſuum intervallo: auctiſque Amne Muſi & ipſe*, UT PLURES EXTRIMAVERE, *a Cyro defertur in Caſpium mare*. Pline nomme *Capotes & Abas* la Montagne où ſont les ſources de l'Euphrate & de l'Araxe. Le Sieur Corneille le Brun [9], qui a été au confluent de l'*Aras* & du *Kur*, (c'eſt le nom moderne du Cyrus) dit que le premier a ſa ſource dans les Montagnes d'*Algeron*. Leur jonction ſe fait une demie lieuë au deſſus de Sgawad grand Village. Après avoir uni leurs eaux elles coulent enſemble vers le Nord-Eſt juſqu'au delà de Sgawad d'où elles continuent leur cours à l'Eſt, & vont en ſerpentant ſe décharger dans la Mer Caſpienne.

2. ARAXE, Fleuve de Perſe différent du précedent. Quinte Curſe [10] en parle ainſi: la Perſe de l'autre côté eſt fermée d'une ceinture de Montagnes qui ont ſeize cens ſtades depuis le mont Caucaſe juſqu'à la Mer Rouge; deſorte que là où le Mont finit la Mer commence. & fait un autre rempart. Au pied de ces Montagnes ſe déploie une Campagne large, & ſpacieuſe très fertile, & remplie de Villes & de Villages. L'Araxe enflé de pluſieurs torrens la fend par le milieu pour s'aller joindre au Méde, & le Méde plus petit que celui qu'il reçoit ſe va rendre dans la Mer du côté du Midi. Il n'y a point de Fleuve plus propre à engraiſſer les Terres que ce dernier. Strabon [11] dit au contraire que c'eſt le Méde qui deſcendant de la Médie tombe dans l'Araxe dont la ſource eſt aux Monts Parætaciens. Il ajoûte qu'ils coulent enſemble dans une Vallée très-fertile en tout, qui confine à la Carmanie, & aux parties Orientales du Païs auſſi bien que Perſépolis. Le même Auteur dit qu'Alexandre paſſa l'Araxe auprès de Perſépolis. On ne doute point aujourd'hui que les ruines de cette Capitale qu'Alexandre incendia par une lâche complaiſance, ne ſoient au Lieu que l'on nomme aujourd'hui Chil minar. L'Araxe eſt donc la Riviére qui coule préſentement à Schiras; & qui étant jointe au Méde forme la Riviére nommée ſur les Cartes BENDEMIR. Le Méde doit être la ſource plus Orientale de cette Riviére. A l'égard de cette derniére il eſt étonnant que ſi peu d'anciens en aïent parlé, vû que, ſelon toute vraiſemblance, c'eſt d'elle que la Médie, & les Médes avoient pris leur nom. Car je ne m'arrête point à ce que Plutarque le Géographe dit que Médus eſt un des anciens noms de l'Euphrate: ſi Strabon, & Quinte Curſe avoient entendu parler de ce Fleuve ſous ce nom, ils en auroient averti. Voïez BENDEMIR.

3. ARAXE, Fleuve de Perſe dans la Méſopotamie. Xénophon dans l'Expédition de Cyrus [12], en fait mention. Mr. Bochart a crû que c'eſt le Chabaras. Mais Cellarius croit avec plus de fondement que c'eſt le Saocoras de Ptolomée, & il le prouve par la diſtance de cinquante Parafangues qu'il y avoit depuis le trajet de l'Euphrate à Thapſaque juſqu'à ce Fleuve.

4. ARAXE, Riviére d'Aſie; Hérodote & Denys de Sicile diſent que Cyrus fut obligé de la paſſer lorſqu'il marcha contre les Maſſagétes. Le premier parlant de ce Peuple dit [13]: on tient que cette Nation eſt grande & brave, ſituée à l'Orient au delà de l'Araxe. Etienne le Géographe dit que les Maſſagétes étoient d'entre les Scythes. Or, comme le remarque Cellarius [14], perſonne n'a dit qu'il y ait eu des Scythes en deçà de l'Oxus, d'où

1 Geneſ. c. 2. v. 13.

2 l. c.

3 p. 231.

4 Æneid. l. 8. v. 728.

5 Voïage du Levant T. 1. c. 27. p. 224. Ed. Amſter.

6 l. 3. c. 5.

7 l. 12. p. 329.

8 l. 6. c. 9.

9 Voïage de Perſe p. 165.

10 l. 3. c. 4.

11 l. 15. p. 729.

12 l. 2.

13 l. 1. c. 201.

14 Geog. ant.

d'où il s'enfuit que l'Araxe n'eſt autre ou que ce même Fleuve, ou quelque Fleuve au delà. Ce qui favoriſe ce ſentiment c'eſt que les mêmes choſes que Mela [1] dit de cet Araxe, Polybe [2] les dit de l'Oxus; d'où il paroît que le premier a mis dans une ſeule deſcription, les choſes qui étoient particulières à differens Fleuves nommez Araxe. Le même Mela parle de l'Oxus dans le même Chapitre. Quant à l'Araxe d'Hérodote on pourroit dire avec quelque aparence que c'eſt le Wolga, puiſqu'il lui attribuë quarante embouchures; ce qui ne convient qu'à ce Fleuve. D'ailleurs Ariſtote [3] dit que le Tanaïs eſt dérivé de l'Araxe. On tait que le Don, le Tanaïs des Anciens, ne peut être dérivé que du Wolga, par le Canal de communication entre ces deux Fleuves. La Chronique de Théophane [4] fait mention de leur jonction, & nous avons vû depuis le commencement de ce ſiécle Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, établir de nouveau une communication de l'un à l'autre. Ainſi le Wolga eſt le même que l'*Araxe* d'Ariſtote, & peut-être le même que celui d'Hérodote.

1 l. 3. c. 5.
2 l. 10. c. 45.
3 Vide Vossium in Melam l. c.
4 ad Ann. Mundi 6579.

§. Il eſt certain que le nom d'Araxe a été donné à pluſieurs Fleuves voiſins de la Mer Caſpienne, & que la Géographie de ces Lieux-là n'étoit pas aſſez débrouillée du tems des anciens, pour qu'ils n'aient pas ſouvent pris des Rivières pour d'autres.

ARAXINA, Ἀραξίνη, Contrée de la grande Arménie ſelon Strabon [5]. Ce nom ſe trouve encore écrit [6] par η, au lieu de l'ι Ἀραξῖνη, ce qui s'accorde mieux avec Procope qui écrit Ἀραξήνη.

5 l. 2. p. 73.
6 l. 11. p. 509. 527. & ſeq.

ARAXIS. Voïez Araxa.

ARAXUS, Promontoire du Péloponnéſe en Elide, ſelon Ptolomée [7], Strabon [8], Pauſanias [9] & Polybe [10]. Niger dit que c'eſt le Cap de *Tornese*, & Bordonius que c'eſt celui de Chiarenza.

7 l. 3. c. 16.
8 l. 8. p. 335.
9 l. 6. in fine.
10 l. 4. c. 65.

ARAYA [11], Cap de l'Amérique Méridionale, dans la Nouvelle Andalouſie. Il s'avance en Mer preſque en angle aigu vis-à-vis du Cap Occidental de l'Iſle de la Marguérite, & du côté de l'Eſt. Il ferme le Golphe que les Eſpagnols appellent Golfo de Cariaco, & que l'on pourroit mieux apeller Golphe de Comana. Ce Golphe eſt fort large en cet endroit, mais il s'étrecit un peu plus avant preſque vis-à-vis du chemin, qui va à la Bourgade de Comana. Le Terroir de ce Cap ainſi que du Contioent eſt bas juſqu'à quelques lieuës, & couvert de buiſſons garnis de longues épines fort aiguës. Derriére le Cap il y a une ſaline qui n'eſt ni fort grande, ni bien abondante en ſel. Ce qui eſt le plus incommode pour les navires, c'eſt ſa grande diſtance du Rivage qui eſt cauſe qu'on ne peut charger le ſel qu'avec beaucoup de dificulté. Un peu au dedans la Terre ſe courbe en forme de coude, & ouvre une Baie fort ſpacieuſe le long de laquelle il y a une *grande* Saline, telle que juſqu'à préſent on n'en a point trouvé de ſemblable. Elle n'eſt qu'à trois cens pas de la Mer & tous les mois de l'année elle rend de très-bon ſel & fort dur. Quelques-uns croient que les flots de la Mer pouſſez de furie contre le Rivage, entrent dans cet Etang d'où l'eau ne pouvant ſortir eſt congelée en ſel par le Soleil. D'autres diſent que la Mer n'y peut entrer à cauſe de la hauteur du Rivage, & veulent que cette eau ſalée vienne de ſource, ou qu'elle y reflue de la Mer par des canaux ſouterrains. Ceux qui vont charger du ſel de cette ſaline y entrent avec des Chaloupes à fond plat, & rompent le ſel qu'ils mettent ſur le Rivage, après en avoir rempli ces Chaloupes. Elle eſt fermée de pluſieurs côtez, principalement de celui du Sud où de hautes Montagnes la bordent. Tout le Païs d'alentour eſt ſtérile, & ſec, & n'eſt arroſé d'aucunes Rivières. Le Roi d'Eſpagne, pour ſe reſerver l'uſage de ces ſalines y a fait conſtruire un Fort muni de beaucoup de canon; la garniſon qu'il y entretient eſt au moins de deux cens hommes. Ce fort eſt placé ſur une Roche moïennement élevée ſur la tête de la terre qui l'environne à cent pas de la Mer ou à peu près. Il eſt de forme quarrée avec quatre baſtions aux quatre coins. Le côté qui regarde la Terre-ferme eſt revêtu d'une forte muraille de pierre de la hauteur de trente à quarante pieds. Il y a deux autres côtez où la muraille n'a que la moitié de cette hauteur. Celui qui regarde la rade eſt le plus bas, & le plus foible de tous. Ce fort eſt commandé par une Montagne qui en ſépare une Vallée, On l'appelle San Jago. Ceux qui y demeurent vont querir leurs vivres à Cumana deux fois la ſémaine ſans ce qu'ils reçoivent d'Eſpagne, comme huile, vin, & habits.

11 Coan. Diſt. de Laet Ind. Occid l. 18. c. 3.

ARAZOS, Ville ſituée ſur le Pont Euxin, ſelon Etienne le Géographe, qui n'en determine point autrement la poſition.

1. ARBA. Voïez Arbe.

2. ARBA, Ville de l'Achaïe dans le Péloponnéſe, ſelon quelques Exemplaires de Pauſanias [12]. Sylburge veut qu'on liſe en cet endroit Aroa, & Kuhnius, qui l'approuve, n'a rien changé au texte Grec où l'on lit Ἀρόης, mais il met Aroam dans la Verſion Latine. On diſoit également *Aroa* & *Aroé*.

12 l. 7. c. 18.

3. ARBA, Ville de l'Iſle Scardone dans l'Illyrie, ſelon Ptolomée [13]. Cette Iſle a enfin quitté ſon ancien nom pour prendre celui de cette Ville, & s'appelle auſſi bien qu'elle *Arbe*. Il paroît même qu'elle n'a fait que reprendre ſons ancien nom, car Pline [14] nomme l'Iſle Arba ſans faire mention d'aucune Ville. (Elle appartient aux Venitiens.)

13 l. 2. in fine.
14 l. 3. c. 21.

4. ARBA. Voïez Arbe Montagne d'Eſpagne.

ARBACA, Bourg de l'Arachoſie, ſelon Ptolomée [15] & Ammien Marcellin [16].

15 l. 6. c. 20.
16 l. 23. p. 378. Ed. Lindebrog.

ARBACALA [17]. On croit que c'eſt la même Ville qu'Abula; aujourd'hui Avila Ville d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille.

17 Baudr. Ed. 1682.

ARBACE, Ville de la Celtibérie ſelon Etienne le Géographe. Ortelius croit que ce ſont ſes habitans dont on lit la défaite par Q. Cæcilius Metellus, dans les Eloges des hommes Illuſtres, & qu'ils ne ſont pas différens des Arevaci, & Arbaci de Ptolomée, de Pline & autres anciens.

ARBALI, Nation Sarmate ſelon Ptolomée [18]. Elle étoit dans le voiſinage du Wolga en Aſie, dans l'édition de Noviomagus [19], car pour celle de Bertius, elle met une lacune dans le Grec, & Vali dans le Latin.

18 l. 5. c. 9.
19 p. 236.

ARBALON, Lieu où un eſſaim d'Abeilles vint ſe poſer dans le Camp au même tems que Druſus Général des Romains, venoit de livrer une ſanglante Bataille; au raport de Pline [20], Julius Obſéquens [21] met ce Lieu en Allémagne, & Dion [22] en détermine la poſition entre la Lippe & le Weſer.

20 l. 11. c. 19.
21 c. 132.
22 l. 54.

ARBAN, Ville de France au Bugei ſur les frontiéres de Bourgogne, les Atlas de Blaeu & de Sanſon écrivent *Arbon*, & le premier met ce Lieu dans la Breſſe. Le ſecond le met beaucoup mieux dans le Bugei. L'Auteur du Dénombrement de la France [23] écrit Arbent, & n'en fait qu'une Bourgade de 130. feux.

23 T. 5. p. 289.

ARBANA, Iſle voiſine de celle de Taprobane, ſelon Ptolomée. Ses Interprétes liſent Arana.

24 l. 7. c. 4.

ARBANIUM, Ville voiſine du Pont Euxin, ſelon Etienne le Géographe.

ARBANUM. Mr. Corneille dit que les Latins apellent ainſi Viterbe, ville d'Italie, & ne

cite

cite point ſon Auteur. Ses Lecteurs l'ont trompé, ils devoient lui dire qu'Arbanum, Fanum, Vétulonia, & Longula, étoient quatre Bourgs que l'on a joints enſemble pour former la Ville de Viterbe; comme on voit par ce diſtique qui ſe lit au haut de l'Eſcalier de la Maiſon de Ville.

Hanc Fanum, Arbanum, Vetulonia, Longula quondam
Oppida dant urbem: prima elementa F. A. U. L.

1 Voiage d'Ital. T. 2. p. 302. Au lieu d'*Arbanum*, *Vetulonia*, Mr. Miſſon [1] écrit *Arbanmur*, *Vetuloni* qui ſont apparemment des fautes de ſes Imprimeurs. C'eſt à cauſe de ces quatre Bourgs que *Viterbe* a été quelquefois nommée *Tetrapolis*.

ARBARINE, Riviére de France en Bourgogne. Mr. Corneille a été encore trompé par des Cartes vicieuſes. *Alberine*, car c'eſt ainſi que ce nom doit s'écrire, coule dans le Bugey, & n'approche point de la Bourgogne. Sa ſource n'eſt point vers Nantua, mais bien au Midi de ce Lieu; outre qu'elle en a deux. Voïez ALBERINE.

ARBAS, Montagne où Hercule paſſa la nuit, ſelon Apollodore. Elle n'étoit pas loin de l'Iſle Gades.

2 l. 2. c. 16. p. 80. ARBASERA, Ville de l'Aſie mineure vers la Galatie, ſelon l'Anonyme de Ravenne [2] le ſeul Auteur qui en ait parlé.

ARBASE. Voïez NABARATES.

3 Reg. t. 2. c. 23. v. 31. ARBATH, Lieu de la Paleſtine, & la [3] patrie d'un des braves de David.

ARBATTES, Ville de la Paleſtine dans la Galilée. Elle fut priſe, & ruinée par Simon Maccabée [4].

4 Macc. l. 2. c. 5. v. 23.

ARBE', ou CARIATH-ARBE', c'eſt-à-dire LA VILLE D'ARBE', ou DES QUATRE, D. Cam. met [5] écrit ARBE'A, autrement HEBRON Arbée, dit ce ſavant Abbé, étoit aparemment le premier Fondateur d'Hébron, comme Icone l'inſinuë. Arbée fut d'abord poſſédée par des Géans de la race d'Hénac: enſuite elle fut donnée à la Tribu de Juda, & cedéa au propre à Caleb. Les Rabins dont St. Jérôme a raporté la tradition dans ſes Queſtions Hébraïques ſur la Géneſe dit qu'on donna à Hébron le nom d'Arbée, c'eſt-à-dire QUATRE, à cauſe que quatre des plus Illuſtres Patriarches y furent enterrez; ſavoir Adam, Abraham, Iſaac, & Jacob; d'autres croient que c'eſt parce que quatre des plus célebres Matrones de l'antiquité y ont eu leur ſepulture, ſavoir Eve, Sara, Rebecca, & Liah. Mais, comme obſerve D. Calmet, on ne doit faire aucun fond ſur ces traditions Rabiniques. Je renvoïe au mot HA'BRON, un Article de cette Ville plus étendu.

5 Dict. de la Bible.

6 Baudrand Ed. 1705. 1. ARBE [6], Iſle du Golphe de Veniſe, ſur les côtes da Dalmatie dont elle fait partie n'en étant qu'à quatre ou cinq milles. Ceux du Païs la nomment Rab. Elle ne s'étend qu'à quinze mille pas d'Orient en Occident, ſous la puiſſance des Venitiens qui la poſſedent depuis long temps.

7 Ibid. 2. ARBE [7], Ville de la Rapublique de Veniſe dans la côte meridionale de l'Iſle d'Arbe. Elle eſt Siége d'un Evêché ſufragant de Zara.

3. ARBE, Montagne d'Eſpagne l'une des Pyrenées dans l'Aragon. C'eſt elle qui donne le nom au petit Païs de *Sobr'arbe*, parce qu'elle ſépare la plaine, ou le plat Païs, du haut Païs qui eſt dans les Montagnes au deſſus de celle d'Arbe, ſelon Mr. de Marca; cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1682.

9 Baudrand Ed. 1705. ARBEC [9], Château d'Eſpagne en Catalogne ſur une Roche avec un Bourg de même nom au deſſous, ſelon Mr. de Marca [10]: il eſt à douze mille pas de Lérida, en allant à Tarragone. C'eſt peut-être l'URBICUS de Tite-Live, ou l'URBIACA d'Antonin.

10 Marca Hiſpan. l. 2. c. 21.

ARBEIA, Ville ancienne de l'Iſle da la Grande Brétagne. Le livre des Notices de l'Empire [11] en fait mention; & Camden [12] croit que c'eſt préſentement Ierbey Village d'Angleterre au Comté de Cumberland.

11 Saſſ. 63. 12 Britann.

ARBEL, Métaphraſte nomme ainſi une Ville des Perſes dans la Vie de St. Acépſime, ſelon Ortelius. C'eſt la même qu'Arbéle.

ARBE'LE, ou ARBAH-EL, en Hébreu ערבה אל, ces mots ſignifient DES CAMPAGNES DE DIEU, ou de *belles Campagnes*, ſelon le génie de la Langue Hébraïque qui ajoûte *de Dieu*, aux mots pour ſignifier des choſes excellentes en leur genre. Delà vient, comme l'obſerve D. Calmet, que l'on trouve tant de Lieux du nom d'Arbéle.

1. ARBE'LE. Joſeph [13] parle d'un Lieu nommé Arbéle dans la Galilée aſſez près de Séphotis [14].

13 Ant. l. 12. c. 28. 14 Ibid. l. 14. c. 27.

2. ARBE'LE, ou AARELES, Village de la Galilée que Joſeph dit avoir fortifié la *Caverne d'Arbéles* au pluriel, & parlant de la même choſe dans ſon livre de la guerre des Juifs [15], il dit avoir fortifié les Cavernes d'auprès le Lac de Gennesar (*Geneſareth*) dans la baſſe Galilée. Le même Auteur dit que près d'Arbéles il y avoit des voleurs qui faiſoient leur repaire dans des Cavernes de très-difficile accès, qu'Hérode les vainquit, mais qu'enſuite ils ne laiſſerent pas de donner bien des affaites à Ptolomée à qui Hérode avoit confié ce Païs.

In Vita ſua. 15 l. 2. c. 25.

§. Le P. Bonfrérius [16] remarque qu'Adrichome diſtingue en vain trois Arbéles dans la Galilée; l'une dans la Tribu de Néphthalim, la ſeconde dans la Tribu de Zabulon, & la troiſiéme dans la Tribu d'Iſſachar. Ce Pere croit qu'une ſuffit, qu'elle étoit à neuf milles de Légion, ou dans la Tribu de Zabulon, ou dans celle d'Iſſachar, ou dans celle de Manaſſes, où étoit auſſi la Villa de Légion aux confins de ces trois Tribus, & où étoit le *grand Champ*, dont parle St. Jérôme.

16 p. 22.

3. ARBE'LE. St. Jérôme après Euſebe, met Arbéle à l'extremité Orientale de Juda; ſur quoi le P. Bonfrérius obſerve qu'il n'en eſt fait mention en aucun endroit de l'Ecriture: que le même St. Jérôme au mot BELA, dit que c'eſt la même qu'Arbéla: que *Bela* n'eſt autre que BALA, autrement SEGNA ſur la Mer Morte.

4. ARBE'LE, Village de la Paleſtine au delà du Jourdain dans la dépendance de Pella, ſelon Euſebe.

5. ARBELE, Lieu dont il eſt parlé dans la Prophetie d'Oſée [17]. On lit dans la Vulgate: *Secunt vaſtatus eſt Salmana a domo ejus qui vindicavit Baal*. C'eſt-à-dire, *comme Salmana fut vaincu par celui qui lui fit la guerre après avoir vaincu Baal*, ou ſimplement *par la maiſon de celui qui vengea Baal*. Il veut déſigner Gédeon, comme on peut voir au livre des Juges [18]. Mais l'Hébreu porte: *comme Salmana a ruiné la maiſon d'Arbéle au jour de la guerre*, ou, comme traduiſent quelques Verſions d'après l'Hébreu *comme Scalman ſaccagea Beth-Arbel au jour de la bataille*. Ce que quelques Commentateurs, entre autres Vatable, expliquent de la priſe de la Ville d'Arbéle par Salmanaſar. Mais comme cet évenement n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire, il vaut mieux, dit D. Calmet [19], lire en cet endroit avec St. Jérôme, & le manuſcrit Alexandrin *Jérobaal*, & l'entendre de la victoire remportée par Gédeon ſur Salmana.

17 c. 10. v. 14. 18 c. 6. v. 25. & c. 7. 8. v. 12. &c. 19 Dict. de la Bible.

6. AR-

6. ARBE'LE, Ville ancienne de Sicile. Cluvier n'en a pû déterminer la place. Etienne le Géographe en fait mention ſur la garantie de Philiſte qui a écrit l'Hiſtoire de Sicile. Suidas en parle auſſi, & la nomme tantôt *Arbela*, au ſingulier & tantôt *Arbelæ*, au pluriel. Il remarque que les habitans avoient la reputation d'être dûpes; d'où venoit le Proverbe que l'on diſoit à ceux qui y alloient trafiquer, en allant à Arbéle quelle fortune n'y ferez vous pas?

7. ARBE'LE, ou plûtôt ARBE'LES. Mrs. de Vaugelas [1] & Corneille écrivent mal ARBELLES, par deux *ll*, Ville de Perſe, ſelon Etienne le Géographe. Strabon & Ptolomée diſent beaucoup mieux qu'elle étoit dans l'Aſſyrie, ce que l'on peut même entendre dans l'Aſſyrie propre, ou l'Adiabéne. Ce dernier ſe trompe lorſqu'il la met ſur la Riviére Capros. Elle étoit en deçà, ſelon Strabon [2]. Diodore de Sicile dit que c'étoit un Village [3]. Quinte Curſe [4] n'en fait auſſi qu'un Village: *Jam pervenerat ad Arbela vicum, mobilem ſua clade fatiſque*. Mr. de Vaugelas a ſupprimé le mot de Village, & mis à la place celui de *Bourg*. Arrien [5] dit que c'étoit un Bourg. Etienne en fait une Ville. Strabon l'appelle un Lieu conſidérable. Elle n'étoit pas tout-à-fait ſans fortifications, puiſque Darius y avoit mis ſes tréſors, qu'Aléxandre y trouva lorſqu'elle ſe rendit à lui [6]. Elle étoit voiſine d'une Montagne nommée *Nauréſpes* [7], & tant la Ville que la Montagne étoient entre le Fleuve Capros, & le Lycus, que j'ai dit ailleurs être le même que l'Adiabas. Cette Montagne fut ainſi nommée apparemment à cauſe de la victoire qu'Aléxandre remporta ſur Darius dans le voiſinage d'Arbéles. Ce ne fut pourtant pas auprès d'Arbéles que ſe donna le combat entre ces deux Rois quoique cette journée en porte le nom. Plutarque le dit bien expreſſement [8]. La grande bataille d'Aléxandre contre Darius ne fut point donnée à Arbéles comme la plupart des Hiſtoriens l'ont écrit; mais près du Bourg de Gaugaméles, ainſi appellé dans la Langue des Perſes, comme nous dirions *la maiſon du chameau*, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perſe s'étant ſauvé des mains de ſes Ennemis par le ſecours d'un chameau fort vîte, voulut qu'il fût nourri dans ce Bourg, & lui aſſigna quelques Villages, & quelques revenus pour ſon entretien. Strabon [9] avoit relevé la même faute long-tems avant Plutarque. Il paroît même que ce ne fut pas dans la Plaine d'Arbéles, comme on le croit communément, que la défaite de Darius arriva; & que ce fut dans l'Aturie; mais non pas dans l'Arbélitide. Car elles étoient diſtinguées. L'Aturie, dit Strabon [10], eſt ſemblable aux lieux d'autour Arbéles; & en eſt ſéparée par le Lycus. Car Arbéles apartient à la Babylonie, & en eſt tout proche, mais les plaines de l'Aturie ſont de l'autre côté du Lycus autour de Ninive. Dans l'Aturie eſt auſſi un Village Gaugaméles, où Darius perdit la bataille & l'Empire. Ce qui rend célebre ce Lieu auſſi bien que ſon nom qui ſignifie la maiſon du Chameau: Darius Fils d'Hyſtape le nomma ainſi en le donnant pour l'entretien du Chameau qui avoit beaucoup ſoufert en traverſant avec lui les Déſerts de la Scythie étant chargé de bagage, & des proviſions pour la bouche du Roi. Mais les Macédoniens voiant ce Village ſi chétif, & qu'au contraire Arbéla étoit un Lieu conſidérable, & bâti par Arbéle Fils d'Athmonée, aimerent mieux dire que la bataille s'étoit donnée auprès d'Arbéles, & ils le raporterent ainſi à ceux qui écrivoient l'Hiſtoire. Voila donc Arbéles déchuë de l'honneur de cette journée par deux Hiſtoriens bien dignes de foi. Cependant l'erreur refutée depuis XVII. Siécles n'a pas laiſſé de ſe maintenir, & on dit encore la journée d'Arbéles. Que devient ce magnifique recit du paſſage du Tigre, au deſſus d'Arbéles par l'Armée d'Alexandre, comme ſi Arbéles eût été ſur le Tigre quoi qu'elle en fût éloignée? Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe où Quinte Curſe, a montré peu de connoiſſance dans la Géographie. Car, par exemple, il dit qu'Aléxandre après la reddition d'Arbéles marcha vers Babylone, qu'en quatre journées il arriva à Mennis, ou Memnis, car ce Lieu ne ſe trouvant que dans ce paſſage de cet Hiſtorien ſes Editeurs n'ont ſû comment il doit être écrit. Mais ce qu'il y a de remarquable; c'eſt qu'en déſcendant vers Babylone le long du Tigre, car Quinte Curſe ne dit point que l'armée l'ait repaſſé après la bataille; il laiſſoit pourtant *à main gauche l'Arabie cette heureuſe contrée qui porte les parfums & les gommes odorantes*: ce qui ne peut être à moins qu'il n'ait marché à reculons comme les rameurs qui ont à la gauche ce qui eſt à la droite de leur chemin. Strabon aiant parlé de la ſituation d'Arbéles entre le *Lycus* & le *Caprus*, dit que le Païs eſt nommé ARTACE'NE [11]. Joſeph Scaliger & Caſaubon ont bien vû que ce nom Ἀρτακηνὴ, ou, comme d'autres liſent, Ἀρβακηνὴ, étoit corrompu. Le premier a jugé qu'il faloit dire Ἀραχηνὴ, ARACVE'NE, c'eſt-à-dire le Territoire, ou la Contrée d'Arec dont Moïſe fait mention [12], lorſque parlant de Nemrod il dit: la Capitale de ſon Roïaume étoit Babylone, Arec, Acad, & Calne, dans la Terre de Sennaar. Il croit que c'eſt de cette Contrée d'Arec, qu'il faut entendre les champs Aracténs de Tibulle [13].

Ardet Arectæis aut unda perhoſpita Campis.

Caſaubon [14] a trouvé cette conjécture ſi belle qu'il donne des louanges immoderées à ſon Auteur. Cellarius qui ne l'admiroit pas tant a cherché une autre correction; il croit que ce ne ſeroit pas tant s'écarter ſi l'on diſoit Ἀβδηλινὴ, ou Ἀρβηλινὴ, *Arbalène*, ou *Arbelène*, qui ſeroit la même choſe que ARBA'LITIS de Pline [15]. Cet Auteur s'eſt livré à l'erreur commune lorſqu'il dit que l'Arbélitide eſt le Lieu où Aléxandre vainquit Darius; j'ai fait voir que c'étoit dans l'Aturie. Mais il parle juſte quand il dit que l'Arbélitide étoit dans l'Adiabéne. Les Géographes Arabes donnent à Arbéles 77. d. 20′ de Longitude, & 35. d. de Latitude, & la nomment ERBEL. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt entiérement ruinée. Davity prétend qu'elle ſubſiſte, que c'eſt une petite Ville champêtre où les vivres ſe donnent à très-grand marché. Tavernier [16] parle d'une Plaine qu'il ſuppoſe être celle d'Arbéles, & la même où ſe donna la bataille. Elle a, dit-il, près de quinze lieuës de tour. Il va même juſqu'à attribuer aux gens du Païs une tradition, ſelon laquelle, ils marquent quel uſage avoient du tems de Darius divers Châteaus dont il aſſûre qu'on voit encore les ruines. Mais il ne dit pas un mot de la Ville même.

ARBE'LUS, Etienne le Géographe parlant d'une Ville nommée Demétriade dit qu'elle étoit de la Perſe près de l'Arbélus πρὸς Ἀρβήλῳ, comme ſi Arbélus étoit quelque Riviére, ou quelque Montagne. Straboo [17] dit: aux environs d'Arbéles eſt auſſi la Ville de Démétriade. Comme c'eſt de lui qu'Etienne a pris cette Ville, il y auroit lieu de croire qu'au lieu de πρὸς Ἀρβήλῳ, il faut lire πρὸς Ἄρβηλον; *auprès d'Arbéles*.

ARBENGIAN, petite Ville d'Aſie dans la Tartarie au Zagatai. Elle [18] eſt dans la Campagne, ou la Valée que l'on appelle la *Sogde de Samarcand*, c'eſt proprément le Territoire de cette Ville. Ce nom de SUGDE eſt fort ancien, & il a donné le nom à una grande Province que tous les

[1] Quinte Curſe l. 4. c. 9. & l. 5. c. 5.
[2] L. 16. poſt init.
[3] L. 17. c. 53.
[4] L. 4. c. 9.
[5] L. 6.
[6] QUINT. CURT. l. 5. c. 1.
[7] STRAB. l. c.
[8] Aléxand. Trad. de Mr. Dacier T. 1. p. 72.
[9] L. 16. init.
[10] Ibid.
[11] L. 16. p. 738.
[12] Geneſ. c. 10.
[13] L. 4. Panegyr. ad Meſſalam V. 142.
[14] In l. c. STRAB.
[15] L. 6. c. 13.
[16] Voïage de Perſe l. 2. c. 5.
[17] L. c.
[18] D'HERBELOT Bibl. Orient.

Géographes Grecs & Latins ont nommé la Sogdiane. La Ville d'Arbengian, que l'on nomme autrement Rabengian, a été autrefois ruinée, mais un Sultan de Khowarezme la rétablit. Abulféda la met dans le V. Climat véritable, & lui donne 88. d. 25'. de Longitude, & 39. d. 50'. de Latitude Séptentrionale. Divers Auteurs nen dans cette Ville en ont pris le surnom d'*Arbengiani*.

2. ARBERG, ou Aarberg, petite Ville de Suisse [1] au Canton de Berne sur l'Aar, à trois lieuës de Berne, dans une espéce d'Isle que forme la Riviére, de façon qu'on n'y entre que par deux Ponts de bois, & couverts comme la plûpart de ceux qu'il y a en Suisse: à une des extrémitez de la Ville est un beau Château, où demeure le Bailli. Cette Seigneurie appartenoit autrefois à des Comtes Cadets de la Maison des Comtes de Neuf-Châtel. Pierre Comte d'Arberg la vendit aux Bernois l'an 1351. [2] Elle fut entiérement brûlée l'an 1419. puis l'an 1477. accepté l'Eglise & le Présbytére. Le Bailliage d'Arberg a six ou sept Paroisses.

1 Délices de la Suisse T. 1. p. 129.

2 Plantin Hist. de la Suisse p. 472.

3 Ibid. 2. ARBERG [3], Château d'Allemagne en Autriche. Le Comte d'Arberg en Suisse s'étoit retiré en Autriche après avoir vendu son Comté aux Bernois, ses descendans y bâtirent un Château auquel ils donnerent le même nom qu'avoit la Ville dont ils portoient le nom.

ARBERNA, nom d'un Lieu dont parle Varron au quatriéme livre de son Traité de la Langue Latine.

4 De l'Isle Atlas. 1. ARBEUCHIM [4], Montagnes de l'Empire Russien sur la Rive droite, ou Occidentale du Wolga; entre ce Fleuve & les sources des Riviéres de Jonka, de Tura, & de Sviaga. Oléarius

5 Voinge l. 4. p. 394. [5] qui en parle pour l'avoir vuë en descendant le Wolga, la nomme au singulier, & dit qu'entre cette Montagne & le Fleuve on découvre une grosse pierre de plus de vingt pieds de long & de presque autant de large, couchée entre deux Collines & l'on y trouve gravez ces mots *Budesch-eime dobra tobe budet*, c'est-à-dire *si tu ma leura tu t'en trouveras bien*. On lui raconta que depuis quelque tems un grand bâteau Moscovite allant été contraint par le vent contraire de s'y arrêter, cinquante passagers se mirent à lever cette pierre; mais après l'avoir soulevée avec beaucoup de peine, ils n'y trouverent rien sinon ces mots gravez de l'autre côté *Tsto iskat mesto polosche*, c'est-à-dire: *tu cherches en vain ici ce que tu n'y as point mis*.

2. ARBEUCHIM, Ville voisine de la Montagne dont on vient de parler. Elle fut malheureusement une de celles que Timur-bec, ou Tamerlan détruisit dans son expédition du Chapchac. Oléarius [6] dit qu'on en découvroit encore les ruines en 1636.

6 Ibid.

ARBI, petit Païs de l'Amérique Méridionale près des Montagnes des Andes entre le Popayan, & la Nouvelle Grenade, selon Mr. Corneille [7].

7 Dict.

ARBIA [8], Riviére d'Italie dans la Toscane. Elle a sa source près des confins du Florentin d'où passant par le Siénois, elle se rend dans l'Ombrone près de Buon Convento à douze milles de Siéne en allant vers Rome.

8 Baudrand Ed. 1705.

ARBIDOUR. Voïez Arradous.

ARBIENS, Nation d'Asie dans la Gédrosie, ainsi nommée de la Ville d'Arbis, qu'elle habitoit, ou plûtôt de la Riviére d'Arbis dont elle habitoit les bords. Pline [9] donne deux mille pas d'étenduë à ce Peuple.

9 l. 6. c. 23.

§. ARBIS, Riviére d'Asie. Il y en a eu plusieurs de ce nom.

1. ARBIS, Riviére d'Asie, elle couloit entre les Orites & les Indiens, & servoit de bornes entre ces deux Peuples, selon Pline [10]. Le R. P. Hardouin croit que c'est la même que le Cophes. Pline dit ailleurs [11]: quelques-uns mettent ensuite les Gédrusiens, & les Pasires l'espace de CLXXXIII. mille pas, ensuite les Ichthyophages Orites, ou les Montagnards mangeurs de poisson, qui ont un langage particulier, & ne parlent point comme les Indiens, l'espace de CC. milles. On met ensuite les Arbiens, Nation qui occupe aussi CC. milles &c. C'est la même Riviére que Ptolomée nomme Arabius, & sur laquelle il met la Ville de Parsis Métropole, & celle d'Arbis.

10 l. 7. c. 5.

11 l. 6. c. 23.

2. ARBIS, Riviére qui couloit auprès du Cap de Carmanie, & à cause de laquelle Pline nomme Arbiens une Nation qui habitoit ce Cap.

§. Il ne seroit pas impossible que ce fût la même Riviére, & la même Nation que ces Auteurs auroient décrites diversement, & que Pline, qui n'est pas toûjours d'accord avec soi même, auroit diversement placées. Ce que je dis de Pline n'est rien que de très-ordinaire à ceux qui empruntent de plusieurs Auteurs de quoi faire un vaste recueil. La memoire ne rapelle pas toûjours les contrarietez, ou les différences qu'il y a entre ce qu'on a déja pris de l'un, & ce que l'on tire de l'autre. Cela est arrivé plusieurs fois à Pline; & c'est à cause de ce défaut qu'aucun Géographe n'a encore pû venir à bout de faire des Cartes qui fussent bien conformes à ce qu'il enseigne. Bertius dit l'avoir teoté vainement. Etienne le Géographe distingue aussi deux Riviéres, l'une Arabis dont les Peuples voisins étoient nommez Arabites, l'autre Arbis, auprès de laquelle demeuroient les Arbites. Arrien cité par Ortelius trouve une Nation d'Arabiens, dans les Indes au voisinage des embouchures de l'Indus, & qui prend son nom d'un Fleuve nommé Arabius. C'est sans doute la même chose que les Arbites de Ptolomée dans la Gédrosie, entre la plus Occidentale embouchure de l'Indus, & celle de l'Arabius, qui, selon cet Auteur, est la premiére Riviére qu'il marque en deçà de l'Indus. A l'Occident ce Peuple touche à la Carmanie, de-là vient que les uns le donnent à la Carmanie, d'autres à l'Inde; & d'autres enfin à la Gédrosie où il étoit effectivement entre les deux.

Parvat. ad Ptolomæum.

Il ne faut pas multiplier les Peuples toutes les fois que les Auteurs ont varié dans leur position, ou dans l'Orthographe des noms. Casaubon [12] dit que les Arbies de Strabon sont les mêmes que les Arires de Denis le Périégete [13], les Arabe'ens d'Arrien, les Arbiens de Pline [14], & les Arbites de Ptolomée. Ortelius a raison d'y ajoûter les Arrabiens d'Appien [15], & les Amarites de Diodore [16]. S'il est vrai, comme le marquent les Cartes dressées sur Ptolomée que cette Riviére d'Arbis fût la premiére en deçà de l'Indus, on pourroit croire que c'est présentement l'Iument, à l'embouchure duquel est encore une Bourgade nommée Arabia, nom qui sert presque de preuve à ce je viens de dire.

12 in Strab. l. 15. p. 720.

13 v. 1096.

14 l. 6. c. 23. & l. 7. c. 5.

15 in Syriacis.

16 l. 17.

3. ARBIS, Ville des Arbiens dans la Gédrosie sur l'Arbis, ou Arabius, selon Ptolomée; Riviére qui tombe un peu au dessous dans l'Océan Indien.

ARBITI MONTES, chaine de Montagnes qui commençoit à l'Orient de la Ville d'Arbis, & qui courant au Nord-Est renfermoit les sources de plusieurs Riviéres qui alloient grossir l'Indus. Ce sont les Montagnes qui servent présentement de bornes entre le Païs de Macran, qui est de la Perse, & l'Indoustan, qui est au Mogol.

ARBOCALA, Voïez Arbocella.

ARBOGEN, Arbogna, Arroga, ou Ar-

801, petite Ville de Suéde dans la Province de Weſtmanland; ſur la Riviére qui deſcend des mines de Lindesberg & baigne Nora, pour ſe jetter dans le Maler, au Couchant de Stokholm. [1] Elle eſt remarquable par le Synode [2], qui s'y tint l'an 1297. ſous Nicolas Archévêque d'Upſal, & par les Armes [3] qui s'y débitent, & dont on fait beaucoup de cas.

1 Zeiler Sueciæ Deſ. p. 90.
2 Olaus Mag. Hiſt. Gent. Septentr. l. 9.
3 Fabricius Viator p. 2. c. 13.

ARBOGHA. Mr. Baudrand [4] nomma ainſi la Riviére dont il eſt parlé dans l'Article précedent.

4 Ed. 1705.

ARBOIS, en Latin *Arboſa*, Ville de France au Comté de Bourgogne ſur le Ruiſſeau de Lauſtine, ſelon Mr. Baudrand [5]. Elle eſt petite, mais peuplée & renommée pour ſon bon vin, étant entre Salins & Poligni, à deux lieuës de chacune de ces Villes, & à ſix de Dôle au Midi, en tirant vers St. Claude dans un Vallon entre deux Montagnes.

5 Ed. 1705.

1. ARBON, Ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe. Les Critiques jugent qu'il faut dire Narbon, & que dans Polybe dont il cite le II. livre, il y avoit τὸν Ἄρβωνα, au lieu de τὸν Νάρβωνα. Il eſt ordinaire aux copiſtes qui trouvent deux lois de ſuite une même lettre de l'oublier une.

2. ARBON, Ville de Suiſſe au Midi Occidental du Lac de Conſtance ſous la juriſdiction de l'Evêque de Conſtance. Cette Ville eſt ancienne & ſon nom Latin Arbor Felix eſt marqué dans l'Itinéraire d'Antonin à vingt milles de Brégentz, & autant de Fines. Ammien Marcellin dit [6]: que les Romains y avoient un Camp fixe pour leurs troupes, & que Gratien allant des Gaules dans l'Illyrie paſſa par ce Camp: *Digreſſus per caſtra quibus* Felices Arboris *nomen eſt*. On lit dans la Notice de l'Empire [7] qu'Arbor étoit le quartier du Tribun de la Cohorte Herculienne des Pannoniens. [8] Il eſt vraiſemblable que ſous les Rois François Arbon fut en quelque conſidération puis qu'elle étoit chef d'un Païs qui faiſoit partie du Turgow, & c'eſt en ce Territoire d'Arbon que fut bâti le célebre Monaſtére de St. Gal, qui mourut dans cette Ville d'Arbon, comme on voit dans ſa Vie écrite vers le milieu du neuviéme ſiécle. Elle a eu ſes Seigneurs qui porterent premiérement le tître de Comtes, puis de Barons, comme dit Guillimau dans ſon ouvrage ſur la Maiſon de Hapsbourg. La Race de ces Seigneurs manqua, & les Evêques de Conſtance prirent poſſeſſion d'Arbon vers la fin du XIII. Siécle ſous l'Empire de Rodolphe de Hapsbourg. Cet Evêque jouït encore de la Seigneurie temporelle d'Arbon, & il nomme un Bailli, & autres Officiers pour l'adminiſtration de la haute & baſſe Juſtice. [9] Il y a un vieux Château, où reſide le Bailli de l'Evêque. Il a été bâti par les Romains, & St. Gal y mourut l'an 640. En tems de guerre les Suiſſes ont droit d'y entrer, & d'y mettre garniſon comme Souverains de la Place. La Ville a été autrefois plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. Quoique l'Evêque de Conſtance y ait la juriſdiction temporelle, les Bourgeois ont leurs Priviléges, leur Chef, leur Conſeil, pour l'adminiſtration de la Police, & quand le Bailli de l'Evêque a arrêté un malfaiteur, ce ſont eux qui inſtruiſent le procès, qui le jugent & le font exécuter. Les deux Religions, à ſavoir la Catholique, & la P. Reformée y ſont également libres. Un Evêque de Conſtance voulut inquiéter les P. Reformez en 1598. les Cantons Proteſtans s'y oppoſérent, & il fut reglé par un Traité l'an 1600. que les P. Reformez ſeroient admis aux charges auſſi bien que les Catholiques; qu'ils céderoient à ceux-ci l'Egliſe, qui eſt dans la Ville & qu'on leur en bâtiroit une autre hors de la Ville aux dépens de l'Evêque. Il y a quelques Villages ſous la juriſdiction, & dans le voiſinage de cette Ville, & qui dépendent de l'Evêque de Conſtance, ſavoir Horn, Egnacht, & Roggweil, qui ſont ſur le même pied à l'égard de la Religion. Mr. Baudrand en fait préſent à l'Allemagne, & la met dans la Suabe.

6 l. 31.
7 Sect. 59.
8 Longuerue Déſc. de la France 2. par. p. 292.
9 Delices de la Suiſſe T. 3. p. 468.

3. ARBON, ou Arbona, Riviére de la Morée qu'on appelloit autrefois *Aſopus*, dit Mr. Corneille; il ne cite point, mais on voit qu'il a tiré cet Article de Mr. Baudrand [10] qui dit qu'*Aſopus* eſt préſentement nommé *Arbon*. Voïez Asopos 5.

10 Ed. 1682.

ARBONAH [11], c'eſt ainſi que le Géographe de Nubie en décrivant les Rivages de la Mer Méditerranée appelle la Ville de Narbone en France. Elle fut priſe auſſi bien que Toulouſe, & une grande partie du Languedoc, par les Arabes, qui avoient conquis l'Eſpagne. Le Comte Eudes y aïant été battu, & les Maures s'avançaot bien avant dans la France, Charles Martel les combatit, les défit & les chaſſa juſqu'à Narbonne où ils ſe refugierent.

11 d'Herbelot Bibl. Orient.

ARBONAIS, Torrent d'Aſie quelque part dans la Méſopotamie. Il en eſt fait mention dans le ſecond Chapitre du Livre de Judith, non pas dans la Vulgate, mais dans le Grec dont elle ne paroît être, pour ainſi dire, que l'Abrégé.

ARBOREA, Ville ancienne de l'Iſle de Sardaigne. On croit que c'eſt la même qu'Oaistagni.

ARBOR-FELIX, ou ſimplement Arbor, ancien nom d'Arbon. Voïez ce mot.

ARBORES. Il y a de ſimples arbres qui ſont devenus des objets dignes de l'attention des Géographes. Les uns pour être devenus en quelque maniere des monumens de quelque point d'Hiſtoire mémorable; tel étoit le Térebinthe près de la Vallée de Siebem, le Chêne des Pleurs, le Chêne de Tabor, le Chêne de Rogel, &c. ſoit pour avoir été des Lieux remarquables dans une route publique, & qui ſervoient à fixer le nombre des diſtances dans les Itinéraires. On trouve dans celui d'Antonin *ad Quercum* au Chêne, *ad Olivam* à l'Olivier, *ad Salices* aux Saules, *ad Ulmos* aux Ormes, *ad Pirum* au Poirier. Il ne faut pas douter que ces arbres n'appartiennent à la Géographie. J'en ai marqué pluſieurs au mot Ad, & d'autres au mot Chene, & en pluſieurs autres endroit de ce livre. Mais je ne puis paſſer ici une remarque du P. Lubin dans ſon Mercure Géographique. Il y a, dit-il, des Provinces où des rangées d'arbres donoent le nom à certains Lieux. Les Bretons appellent ces rangées des Rabuns. Il y en a une très-fameuſe entre Bourbon-Lanci & Autun. On l'appelle vulgairement la Raure des Châtaigniers. Ce ſont pluſieurs Châtaigniers plantez ſur une ligne; il n'y a là aucune maiſon, à moins, dit l'Auteur cité, qu'on n'y en ait bâti depuis qu'il y avoit paſſé pluſieurs fois. Les Géographes qui n'ont point été ſur les lieux, ignorant la ſignification de *Ranche*, ont crû qu'il falloit lire *Grange*, & ont marqué en ce Lieu une maiſon qui n'y fut jamais, & ils l'ont nommée la *Grange des Châtaigniers*.

ARBORICHÆ, quelques modernes aïant trouvé dans Procope qu'un Peuple de la Gaule Belgique, étoit à peu près nommé ainſi ſe ſont livrez à leurs conjectures ſelon leur coûtume. Meyer dit qu'ils étoient dans la Zélande & Becan [12] a décidé que les Brabançons étoient les principaux des Arboriques, & il leur joint les Eburons. Ce qu'il y a d'incommode; c'eſt qu'on ne convient pas du nom même, & il ſe trouve des Critiques qui prétendent qu'il faut lire les

12 Francicor. l. 3.

Abrodites qui ſont nommez Obotritæ, ou Abotrites dans le Hiſtoriens de Charlemagne, & des Regnes ſuivans. Mais les *Obotrites*, ou *Abotrites* avoient leur domicile au delà de l'Elbe. Voïez Obotaitte.

ARBOROSA. Voïez Aragon.

[2] Délices de la Suiſſe T. 1. p. 137.

ARBOURG, ou Aarbourg [2], Ville de Suiſſe au Canton de Berne dans l'Argow, au bord de l'Aar. Elle eſt petite, mais forte par ſon aſſiete étant ſituée ſur une Roche, & plus encore par une bonne Forteresſe que les Bernois y ont bâtie pour couvrir leur Païs contre les deux voiſins qui ſont ceux de Soleure & de Lucerne, qui leur reſſerrent leur terrain en cet endroit. Cette Forteresſe coupe à ces Cantons la communication, & l'entretient au contraire entre les deux parties de l'Argow, la haute & la baſſe. Cette Forteresſe eſt preſque toute taillée dans le Roc, & conſtruita à la moderne. Elle eſt compoſée de pluſieurs remparts qui s'élevent les uns par deſſus les autres, comme par dégrez à une hauteur très-conſidérable tellement qu'on la découvre de bien loin. Le Bailli qui y loge, en eſt le Commandant, & les Bernois y entretiennent en tout tems une garniſon de cinquante hommes. On voit de l'autre côté de la Riviére un rempart inébraolable élevé par la nature; je veux dire un rocher eſcarpé d'une très-grande étenduë & fort élevé; couvert de bois & de brouſſailles. A quelque diſtance au delà d'Arbourg, on voit ſur une autre hauteur un vieux Château ruïné nommé Waatburg, qui doit avoir été fort dans ſon tems.

ARBROATH, Bourg de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province d'Angus, ſelon Meſs. Maty & Corneille. C'eſt un Village maritime dont le nom eſt écrit Ardbroth.

ARBUA, Ville de la Perſide, ſelon Ptolomée [3].

[3] l. 6. c. 4.

ARBUCALA. Voïez Albocella.

ARBYTI MONTES. Voïez Aarti.

1. ARC, (l') petite Riviére de France en Provence; elle paſſe à un quart de lieuë de la Ville d'Aix, & enſuite va ſe rendre dans l'Etang de Martigues. Mr. Baudrand [4] la nomme en Latin Arcus & Laris.

[4] Ed. 1705.

2. ARC [4], en Latin *Arcus*, Riviére de Savoïe. Elle deſcend des Alpes ſur les frontiéres du Duché d'Aoſte & du Piémont: delà paſſant à l'Occident par la Maurienne qu'elle ſépare en deux, parmi quantité de rochers, elle arroſe Lanſlébourg, Modane & St. Jean, la Chambre & Aiguebelle, puis elle ſe jette dans l'Iſére dans la Savoïe propre, entre Miolans & St. Pierre d'Arbugni, à quatre lieuës au deſſus de Montmélian, ſelon Mr. Baudrand témoin oculaire.

[4] Ibid.

1. ARCA, Ville de Phénicie; Ptolomée [5] la met loin de la Mer; Aotomn [6] en fait auſſi mention; [7] ſituée entre Arad & Tripoli elle étoit deſtinée à la Tribu d'Aſer. Joſephe met [8] le Fleuve Sabbatique, entre Arca & Raphanée. C'eſt la même qu'Araca. Vuez cet Article & celui des Aracæens.

[5] l. 5. c. 15.
[6] Itiner.
[7] D. Calmet Dict. de la Bible.
[8] De Bello l. 7. c. 24.

2. ARCA, Ville de la troiſiéme Arménie, comme on lit dans les Authentiques au raport d'Ortelius.

ARCÆA. Voïez Aacæ.

ARCACHON, Port de France, ou plûtôt petit Golphe en Gaſcogne ſur l'Océan entre l'Embouchure de la Garonne au Septentrion, & celle de l'Adour au Midi, environ à ſix lieuës de Bourdeaux à l'Occident. Mr. Baudrand [9] le nomme en Latin *Arcaſſonius Sinus*.

[9] Ed. 1705.

1. ARCADES, Ville de Créte, ſelon Polybe [10], & Etienne le Géographe. Pline [11] la nomma Arcadia, & Séneque [12] auſſi; & en raportent des traditions fabuleuſes qui ſont refutées dans l'Article d'Arcadi; où il eſt parlé plus au long de cette Ville.

[10] l. 4.
[11] l. 32. c. 4.
[12] Natur. Quæſt. l. 5.

2. ARCADES. Pline racontant quels ont été les anciens maîtres du cœur de l'Italie met les Aborigénes, les Pélasges, les Arcadiens, les Sicules, ou Siciliens &c. excepté les premiers c'étoient des Colonies venuës d'ailleurs que de l'Italie, c'eſt-à-dire de la Gréce, ou des autres Païs voiſins.

3. ARCADES, les habitans de l'Arcadie au Péloponnéſe. Voïez ce mot.

ARCADI [13], Couvent de l'Iſle de Candie, à douze milles de Retimo. Il ſemble que ce Couvent, qui eſt le plus beau & le plus riche de tous les Monaſtéres de l'Iſle, ait retenu le nom de l'ancienne Ville d'Arcadia, dont Séneque, Pline & Etienne le Géographe ont fait mention; mais il eſt étonnant que Séneque & Pline aient oſé citer Théophraſte ſur un fait incroïable, ſavoir qu'aprés la déſtruction de cette Ville, toutes les Fontaines des environs tarirent, & qu'elles ne recommencereot à couler que lorſqu'elle fut rétablie. Du tems des Chrétiens, Arcadia fut honorée du troiſiéme Evêché de l'Iſle: il n'y reſte plus qu'un grand Couvent ſitué dans une Plaine en maniere de plate-forme, ſur la hauteur d'une Montagne, au pied du Mont Ida: on aborde à cette plate-forme par une agréable Vallée, partagée en vergers, vignes & terres labourables, couvertes dans les lieux incultes de Chênes verds, de Kermes, d'Erables, de Phillyrea, de Myrtes, de Lentiſques, de Térebinthes, de Pilachiers, de Lauriers francs, de Cyprès, & de Storax. Les eaux y coulent de toutes parts. On y reconnoit encore l'ancienne Créte, dont Strabon a fait la peinture.

[13] Tournefort Voïage du Levant Let. 1. p. 19.

La Maiſon d'Arcadi eſt grande & bien bâtie: l'Egliſe a deux nefs, enrichies de tableaux Gothiques; n'eſt-il pas bien ſurprenant que les Grecs, dont les Peres ont ſi bien imité la nature, aïent enfin donné dans le goût des Goths, qui la copioient ſi mal? C'eſt apparemment parce que les belles choſes demandent trop de ſoin. On compte prés de 100. Religieux dans ce Monaſtére, & 200. à la campagne, occupez à cultiver leurs fermes.

La cave eſt un des plus beaux endroits du Monaſtére: il n'y a pas moins de 200. piéces de vin, dont le meilleur eſt marqué au nom du Supérieur, & perſonne n'oſeroit y toucher ſans ſon ordre. Pour bénir cette Cave, tous les ans aprés les vendenges, il récite l'oraiſon ſuivante imprimée dans le Rituel grec: en voici la traduction: *Seigneur Dieu, qui aimez les hommes, jettez les yeux ſur ce vin & ſur ceux qui le boiront; bénifſez nos mets, comme vous bénîtes le puits de Jacob, la poiſſon de Siloé, & la boiſſon de vos Saints Apôtres. Seigneur, qui voulûtes bien vous trouver aux nôces de Cana, où par le changement de l'eau en vin vous manifeſtâtes votre gloire à vos Diſciples, envoïez préſentement votre Saint Eſprit ſur ce vin, & bénifſez-le en votre nom. Ainſi-ſoit-il.*

Les Terres du Monaſtére s'étendent juſqu'à la marine du côté de Retimo, & vont juſques au ſommet du Mont Ida du côté du Midi. On nous aſſûra (à l'Auteur cité) que les Religieux avoient recueilli en une année plus de 400. méſures d'huile, quoiqu'ils euſſent laiſſé perdre la moitié de leurs fruits, faute de gens pour les cueillir. Au deſſous d'Arcadi, tirant vers la Mer, eſt le Couvent d'Aasa'nt, que l'on dit être aſſez beau.

ARCADIE [14], Contrée du Péloponnéſe dont elle occupoit l'intérieur des Terres, ſes bornes étoient éloignées, de toutes parts, des côtes de la Mer, ſelon Pline [15]; mais ni cet Auteur, ni les

[14] Cellarius Geogr. Ant. l. 11. c. 13.
[15] Lib. IV. c. 6.

les autres, ne nous en ont marqué les limites au juſte. Tout [1] ce qu'on en peut dire de plus raiſonnable, c'eſt qu'elle avoit l'Achaie au Septentrion, l'Argie à l'Orient, la Meſſenie & l'Elide au Couchant, & la Laconie au Midi. Ce Païs ſe nommoit originairement *Pelasgia* [2], du nom de *Pelasgus* ſon premier Roi, à qui l'on attribue, d'avoir le premier enſeigné aux habitans de ce Païs à faire des maiſons pour ſe garantir des injures des tems; on dit auſſi que c'eſt lui qui leur apprit à ſe nourrir du gland, & ſurtout des faines que produiſent les Hêtres, & à faire des habits de peau de Cochon dont les habitans de la Phocide, & du Négropont, s'habillent encore aujourd'hui. Dans la ſuite, ce même Païs s'appella *Arcadia*, du nom d'Arcas Fils de Jupiter & de Calliſto, dont les oſſemens furent apportez du mont *Menalus* dans l'Arcadie, par les ordres de l'Oracle de Delphes; comme on le voit dans les vers ſuivans de la Pythoniſſe.

[1] Lauxemberg. Grecia Ant. p. 31.

[2] Pausan. Lib. VIII. c. 1.

Menalia eſt tellus horrens Aquilonibus: Arcas
Hic jacet, Arcadiæ paſtus qui nomina genti:
Huc latum te ferre pedes, atque Arcadis oſſa
Sublata egregiam jubeo traducere in Urbem,
Qua tervia, & quæ quadrivia eſt, & quinque viarum,
Hic locum ſtatuæ, & ſacros fer Arcadi honores.

Euſtath e & Etienne le Géographe diſent qu'Azenis, Azania, Gigantis, Lycaonia, Parrhasia, & Pania, ſont autant de ſurnoms, qui ont été anciennement donnez à l'Arcadie. Dénys appelle les Arcadiens *Apidanées*, & les diviſe en trois ſavoir les Parrhasiens, les Azaniens, & les Trapézuntiens. Héſyche dit qu'on les nommoit auſſi Cosmiens.

Ce Païs a été diſtingué en *Arcadie* Inférieure, & en *Arcadie* Supérieure. L'Inférieure étoit du côté du Midi, & la Supérieure au Septentrion. Cette dernière [3] étoit plus couverte de Montagnes & de bois que l'autre; ce qui faiſoit qu'on y élevoit des chévaux, & des ânes renommez à cauſe de leur force & de leur bonté: d'où vient le Proverbe *Roſſignol d'Arcadie*, pour dire un *âne*; le reſte du Païs conſiſtoit en bons pâturages, où l'on engraiſſoit des Troupeaux, & du gros Bétail en quantité.

[3] Briet Parall. de Vera Gracia part. II. Cap. 3. p. 402.

On trouve en une grande confuſion le détail de Villes de l'Arcadie dans les Anciens Auteurs, les uns en nomment quelques unes dont d'autres ne font point mention, & quelques-uns comme Pline [4] y comprennent des Villes qui ſelon l'opinion commune dépendoient des Païs voiſins. Voici cependant la déſcription qu'en donne le Pere Briet, par laquelle il débrouille un peu cette matiére.

[4] Lib. IV. cap. 23.

Villes d'Arcadie.

Megalopolis, & *Megalepolis*, c'eſt Leontaat aujourd'hui, ſelon quelques-uns, & Londario ſelon d'autres. La moitié de cette Ville s'appelloit *Oreſtias*; ce qui faiſoit que les habitans étoient nommez *Oreſtii* & *Megalopoli*. Du tems de Pauſanias une partie s'appelloit encore *Thiſboa*, & ce fut celle-là qu'augmenta conſidérablement Epaminondas, y aiant établi une Colonie de gens ramaſſez de toutes parts.

Mantinea, aujourd'hui Goriza, ſelon quelques-uns & Mundi ſelon d'autres; cette Ville étoit compoſée de cinq différens Peuples. Les Argiens l'avoient ceinte d'une muraille de brique. Sous les Rois de Macédoine elle fut appellée *Antigonia* d'Antigonus Tuteur de Philippe, & Pere de Perſée. L'Empereur Adrien lui rendit ſon premier nom. Pline cependant fait deux Villes différentes d'*Antigonia* & de *Mantinea*. Elle eſt fameuſe ſur tout par la victoire qu'Epaminondas y remporta ſur les Lacédémoniens, & par la mort de ce grand homme.

Palantium, Petite Ville, ou plûtôt Village dont Phialus fut le Fondateur; car Pauſanias dit que l'Empereur Antonin en fit une Ville de Village qu'elle étoit auparavant. On n'en reconnoît plus aucune trace.

Manalus, Ville ſur le Mont *Menalius*, dont il eſt parlé plus bas.

Tegea, aujourd'hui Mulchi: les habitans en étoient nommez *Tegeates*. Il y avoit dans cette Ville un Temple de Minerve, ſurnommé Alea, qui étoit un Aſyle, où les criminels de toute la Gréce qui pouvoient s'y retirer étoient en ſûreté, c'eſt où Pauſanias le Lacédémonien ſe retira. Ce Temple avoit été bâti par Aleus.

Orchomenon, Dénys d'Halicarnaſſe dit que c'étoit une Iſle ainſi nommée parce qu'elle étoit ſituée dans des Lieux marécageux, & que les habitans ſe nommoient par la même raiſon *Orchomeni*: Pauſanias en fait les *Polymeli* d'Homére.

Clitor & Clitoria, aujourd'hui Gardichi. Cette Ville a été toute entourée de Collines, & ſituée ſur les bords d'un Fleuve de même nom. Elle ne ſubſiſtoit déja plus du tems de Strabon.

Nonacris, Ville ſelon quelques-uns, & Païs ſelon d'autres, dans les Montagnes duquel le Styx, dont les Eaux ſont étraordinairement froides, prend ſa ſource. Lutatius Placidus au premier liv. de ſes Métamorph. appelle cette Montagne *Nonacrinus Mons*; mais il eſt plus naturel de dire *Nonacrinus*.

Psophis, aujourd'hui Dimizana, Ville ſituée dans la partie Orientale de l'Arcadie ſur les bords du Fleuve *Erymanthus*, qui l'entoure & la défend de trois côtez, mais d'ailleurs bien fortifiée: elle a eſt autrefois une Citadelle que Philippe renverſa de fond en comble: elle s'appella d'abord *Phégia*, & même encore auparavant Erymanthus. C'étoit la Patrie d'*Aglaus*, dont la vie fut toûjours heureuſe.

Hæa: *Herreo*, Ville ſur les bords du Fleuve Alphée du côté droit; le Territoire de cette Ville eſt ſéparé de celui de Mégalopolis par le Fleuve *Buphagus*. Il y avoit dans cette Ville un fameux Temple du Dieu Pan. Plutarque dans la Vie d'*Agéſilas*, la met mal-à-propos dans le Territoire de Corinthe.

Stym-

MONTAGNES D'ARCADIE.

- STYMPHALUS, aujourd'hui VELST, ſelon quelques-uns, & LONGAMICO, ſelon d'autres. Elle eſt ſituée ſur les bords d'un Lac, & d'un Fleuve de même nom. Il en eſt fait mention dans la vie d'*Iphicrate*. L'ancienne Ville a été détruite, & la nouvelle a été bâtie dans la même place. C'eſt de cette Ville que venoient les eaux que l'Empereur Adrien fit conduire à Corinthe.
- PHIALIA, ou PHIGALIA, aujourd'hui *Davia*, à ce qu'on croit, ſur les bords du Fleuve *Neda*, auquel les Enfans de cette Ville conſacroient leurs cheveux.
- CYLLE'NE, aujourd'hui CYLLE'NA; Pauſanias dit que cette Montagne que Mela confond avec le Mont *Stymphalus*, eſt la plus haute de toutes celles du Païs.
- PHOLOE, aujourd'hui *Xiria*, c'étoit la demeure des Centaures. On trouve ſur cette Montagne en grande quantité la Plante appellée Centaurée.
- STYMPHALUS, aujourd'hui *Pogliſi*, à ce qu'on croit; cet endroit eſt fameux par les travaux d'Hercule, & par le marais de même nom qui eſt auprès, dans lequel étoient les oiſeaux *Stymphalides*: Gémiſte prétend que cette Montagne a été auſſi nommée *Zeuria*, *Stempylus* & *Cyllène*.
- PARTHE'NIUS; preſque tous les Anciens ont parlé de cette Montagne, ſur laquelle étoient les Bois *Parthenii*, dont Virgile fait mention dans ſes Bucoliques.
- LYCEUS, quelques Auteurs nomment cette Montagne l'OLYMPE; les Arcadiens l'appellent le MONT SACRE': c'eſt aujourd'hui MIVE'NA; l'endroit où le Fleuve *Néda* prend ſa ſource, eſt nommé *Cérauſius Mons*, par Pauſanias.

FLEUVES D'ARCADIE.

Fleuves qui ſe déchargent dans le Fleuve ALPHE'E.

- OLBIUS, les Arcadiens le nomment *Aroanius*, ſelon Pauſanias, & ce Fleuve reçoit
  - l'*Erymante*, Fleuve très-rapide, qui paſſe à Pſophis.
  - *Clitorius*, ou *Clitor*, ſelon quelques-uns. Voïez ci-après.
- LADON, ce Fleuve prend ſa ſource dans le Territoire de la Ville de *Clitor*, & ſon eau eſt la meilleure de toute la Gréce: quelques-uns le nomment Orgyius, & d'autres *Acidonis*, mais ce dernier nom ne paroît pas appuié d'autorité.
- STYX, ce Fleuve prend ſa ſource dans le Territoire de la Ville de *Nonacris*, & ſe décharge dans le *Clitorius*.

Les habitans de ce Païs prétendoient que leur origine fût plus ancienne que celle de la Lune, & c'eſt pour cela qu'on les trouve appellez dans quelques Auteurs Προσέληνοι. Ils ont été grands amateurs de la Muſique, & les Enfans étoient éxercez dans cet Art dès leur bas âge. Leur année a été longtems de trois mois: ils ont honoré les Fourmis & les Cicognes comme des Divinitez; & parce que dans une occurrence, la foudre & le vent ſurvenus à propos, les avoient délivrez d'un danger dont ils étoient ménacez de la part d'Agis, qui étoit à la tête des Lacédémoniens, on les a vûs offrir des ſacrifices au Tonnerre & au Vent.

Ils eurent des Rois dans les premiers tems, mais ils en lapiderent quelques-uns. Ils ont formé dans la ſuite diverſes Républiques qui cependant paroiſſoient avoir la forme du Gouvernement Oligarchique lorſque les Romains les ſubjuguerent.

Sur la foi des Anciens Auteurs je rapporterai des choſes tout à fait merveilleuſes que l'on a attribué à l'Arcadie. C'eſt le P. Briet qui les fournit.

Il croît en Arcadie, dit Pline [1], des vignes, dont le vin fait perdre l'uſage de la raiſon aux hommes qui en boivent, & a la vertu de donner la fécondité aux femmes. Athénée [2] dit la même choſe, mais il n'attribuë ces propriétez qu'aux vignes qui ſont dans le voiſinage de *Hérea*, aujourd'hui *Herreo*.

Les fameux Fleuves Alphée & Eurotas, prennent tous deux leur naiſſance dans la même fource, & ſi quelqu'un, dit Strabon [3], y jette deux couronnes dont chacune ſoit conſacrée à l'un de ces deux Fleuves, elles reſortiront toutes les deux ſéparément avec les eaux du Fleuve à qui on les a dédiées; à ſavoir celle de l'Eurotas, & celle de l'Alphée chacune de leur côté. Mais Strabon ne donne cela que pour une Fable.

On trouve dans l'Arcadie la *Centaurée*, autrement *Chironia*, plante ſouveraine pour guérir les bleſſures. Si on en met, dit Pline [4], dans une marmite bouillir avec de la viande, les morceaux de viande ſe rejoindront les uns aux autres.

L'eau du Styx rompt tous les vaſes dans leſquels on la met à la reſerve de ceux de corne au raport d'Antigonus [5]: Pline [6] n'en éxcepte que les vaſes faits de corne de Mulet, en quoi Vitruve [7] l'a ſuivi: Pauſanias [8] veut que ce ſoit la corne de cheval, & Plutarque celle d'un âne. Plutarque [9] ajoûte que c'eſt dans un vaſe de cette eſpéce qu'étoit l'eau dont on ſe ſervit pour empoiſonner Alexandre. Pline [10] dit encore que l'on trouve dans cette eau de petits poiſſons qui donnent la mort à ceux qui en mangent.

Dans le Territoire de Mégalopolis, il y a une Contrée dont la Terre, ſelon Pauſanias [11], eſt auſſi brillante que les étoiles, & cet éclat eſt des plus réjouiſſans. Les Arbres de la Forêt qui eſt ſur cette Terre, ne ſont jamais ſans feuilles.

Dans le voiſinage de Clitor, aujourd'hui *Gardichi*, on trouve, ſelon le raport de Pline [12], une eſpéce de poiſſon nommé *Exocetum* par les Anciens, par la raiſon qu'il a la propriété quand il eſt ſec de provoquer le ſommeil. Cet Auteur ajoûte que ce poiſſon n'a point de nageoires, & qu'il a de la voix. Pauſanias [13] ſemble dire que c'eſt le *Percilia*, & nomme le Fleuve où ſe trouve ce poiſſon *Aroanius*; il veut que ſon chant approche de celui de la grive, & que c'eſt le ſoir ſurtout qu'il chante. Il déclare cependant qu'il ne l'a jamais entendu.

La Fontaine de *Nonacris*, eſt ſi froide, ſelon Vitruve [14], qu'elle donne la mort a ceux qui en

1 Lib. 14. c. 18.

2 Lib. 7. ex Theophraſto.

3 Lib. VI.

4 Lib. XXV.

5 Cap. 174. ex Theophr.

6 Lib. XXX. c. 16.

7 Lib. VIII. Cap. 3.

8 in Arcadicis.

9 in Alexandro.

10 Lib. XXXI. c. 2.

11 in Arcadicis.

12 Lib. IX. cap. 19.

13 in Arcadicis.

14 Lib. VIII. c. 3.

[1] Lib. XXXI. c. 2.
[2] Lib. XXXII. c. 2.

en boivent; & ſon eau, dit Pline [1], ſe pétrifie à meſure qu'elle s'éloigne de ſa ſource.

Le même Pline [2] avance, que la Fontaine de Linus en Arcadie, a la vertu de conſerver le fruit des femmes anceintes, & de les empêcher d'accoucher avant terme.

[3] in Arcadicis.

L'Eau de la Fontaine *Alifon*, a la propriété, ſelon Pauſanias [3], de guérir ceux qui ont été mordus par des chiens enragez.

Enfin la Fontaine *Agnon*, ſur le Mont *Licée*, ſelon le même Pauſanias, donne de la pluie, ſi dans un tems de ſéchereſſe on y jette une branche de chêne, après la ſacrifice.

L'ARCADIE fait préſentement la partie *Septentrionale* de la ZACANIE dans la Morée.

2. ARCADIE, Ville maritime ſelon Etienne le Géographe. Elle étoit ſituée ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Créte. Voïez ARCADIE & ARCADI.

3. ARCADIE, Ville du Péloponnéſe dans la Meſſénie ſur ſa côte Occidentale. Mr. Baudrand [4] cite Etienne dans le livre duquel je n'ai pu trouver cette Ville. C'eſt apparemment la même qu'il décrit ainſi dans ſon Edition Françoiſe de 1705. L'Arcadia, dit-il, petite Ville de Gréce ſur la côte Occidentale de la Morée, dans la Province de Belvedére, & ſur le Golphe de l'Arcadia entre Patras au Séptentrion & Navarin au Midi, avec un vieux Château. Elle appartient préſentement aux Vénitiens qui s'en ſont rendus les maîtres, & auxquels elle eſt demeurée par le Traité de Paix fait en 1699.

[4] Ed. 1682.

§. Comme les Venitiens ont perdu toute la Morée, Arcadie eſt retombée ſous la domination du Turc avec tout le reſte du Païs.

4. ARCADIE, (l') Riviére de la Morée dans le Belvedére. Elle a ſa ſource auprès d'Auramio d'où ſerpentant d'Orient en Occident elle paſſe auprès de Benoca, d; de Sidro Caſtro, g; & ſe jette dans le Golphe de l'Arcadia, au Nord de la Ville de même nom. Cette Riviére a été nommée CYPARISSIS par les Anciens. Strabon l. 8. p. 344. fait mention d'une Riviére de ces quartiers-là nommée ARCADIACUS. Voïez PAMISSUS.

[V. de Wit Atlas.]

[5] Ibid.

5. ARCADIE [5], (Golphe de l') Golphe de la côte Occidentale de la Morée. Il s'étend depuis Caſtel Tornese au Nord juſqu'au Cap Jardan au Midi, Néocaſtro & Arcadie ſont les ſeules Places conſidérables qu'il y ait.

6. ARCADIE, Ville d'Egypte ſelon Etienne le Géographe.

ARCADIOPOLIS, ce nom a été donné à la Ville de BERCULE dans la Thrace. Voïez BERCULE.

1. ARCÆ, Ville ancienne de la Phénicie. Voïez ARCE.

2. ARCÆA. Voïez ARCA.

ARCAGANTES. Vignier dans ſa Bibliothéque Hiſtorale parle des Arcagantes, Nation voiſine des Sarmates, qui chaſſa ſes Maîtres des domiciles de leurs Peres, & il cite Ammien Marcellin l. 17. & 19. Ortelius, qui a voulu verifier cette citation, a raiſon de dire que Ammien Marcellin nomme LIMIGANTES ceux à qui il attribuë cette Hiſtoire, & ce nom eſt repeté aux pages 116. 119. 121. & 160. de l'Edition de Lindebrog. Le même Géographe trouve que dans la Chronique d'Euſebe [6] *Sarmata* LITIGANTES, ou ſelon un manuſcrit, DIMICANTES, *Dominos ſuos, qui nunc* ARCARAGANTES *vocantur, in Romanum Solum expulerunt*. Il paroît par les citations d'Ammien Marcellin que le vrai nom de ce Peuple étoit *Limiganes*, que quelque Copiſte a changé témerairement en *Lauganes*, dont un autre a fait *Dimicantes*. La faute de Vignier conſiſte en ce qu'il appelle *Arcagantes*, ceux qui chaſſerent leurs Maîtres, au lieu que c'étoient les *Arcaragantes*, qui étoient les Maîtres, & que l'on chaſſa, ſelon Euſebe.

[6] Circa ann.

ARCALU [7], petit Etat de la grande Tartarie au Midi du Déſert de Xamo ſur la Riviére d'Hoamko, & à l'endroit où commence la grande muraille de la Chine. Les Tartares d'Arcalu changent de demeure ſelon la commodité des pâturages, & leur Prince dépend de l'Empereur de la Chine.

[7] Ramuſio Ed. 1703.

ARCAN, ou CHARCAN [8], Ville de la Tartaria déſerte au Aſie, elle eſt ſur la Riviére de Caſſima au pied des Monts dans le Païs de Caſra, & vers le Midi de la Ville de Gherman, ſelon quelques Relations modernes. Mais les autres n'en font aucune mention & changent l'Etat de ce Païs-là.

[8] Ibid.

§. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Tartaria met *Charcan*, ou *Arcan*, Bourgade entre les Montagnes du Païs des Calmoucs, & une Riviére qui a ſa ſource au Midi du Mont *Mondghur* à l'Occident Séptentrional des Peuples *Torgouti*, par les 90. d. 15'. de Longitude, & les 43. d. de Latitude Nord.

ARCANE, petite Ville de la Turquie en Aſie ſur la Mer Noire entre le Cap de Piſello, & la Ville de Sinope. Thévat croit que c'eſt l'ARONITEICHOS des anciens que Pierre Gilles, place beaucoup mieux à BOLLI, dont la Province porte le nom.

1. ARCANI, Riviére d'Aſie dans la Mengrélie. Elle a ſon embouchure dans la Mer Noire ſur les confins de la Natolie, & de la Province d'Amaſie, entre Trébiſonde & le Phaſe.

2. ARCANI, Bourgade d'Aſie dans la Mengrélie, à l'embouchure de la Riviére d'Arcani.

§. Ces deux Articles ſont de Mr. Baudrand [9], & il cite pour garant Archange Lamberti. J'ai lu la Relation que cet Auteur a donnée de la Mengrélie, & n'y ai rien trouvé de pareil.

[9] Ed. 1705.

1. ARCAS, Ville de l'Arménie mineure. Antonin en fait mention [10]; & Ortelius doute ſi ce ne ſeroit point la même qu'ARCA.

[10] Itiner.

2. ARCAS, Village de la Nouvelle Caſtille à trois lieuës de Conches. [11] C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſous l'Archévêque de Tolede. Conches a profité de ſes ruines, & lui a enlevé le Siége Epiſcopal. On la trouve nommée ARCOBRICA, ou ARCABRICA, en Latin, & Thalaſius Evêque d'Arcobrica fut un des Evêques, qui aſſiſterent au III. Concile de Tolede.

[11] Carol. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 179.

ARCASSONIUS, nom Latin d'ARCACHON.

§. ARCATI REGIA SORA. SORA étoit une Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [12]; & ſes Interprétes croient que c'eſt préſentement BISNAGAR. Arcatus eſt le nom d'un Roi qui y tenoit le ſiége de ſa domination. Ainſi j'aurois pû reſerver cet Article à SORA; mais Mr. Baudrand aïant copié Ortelius ſans le nommer a malheureuſement oublié les deux mots *Regia Sora*; & donné *Arcati*, pour le nom propre de cette Ville. Il cite Ptolomée mais s'il l'eût ouvert, il auroit trouvé non pas *Arcati*, mais Α'ρκατου βασιλειου Σώρα: des Exemplaires portent ARTAGUR.

[12] L. 7. c. 1.

1. ARCE, Ville ancienne du Païs de Canaan au pied du Mont Liban. L'Itinéraire d'Antonin la met entre Tripoli & Antarade. Joſeph [13] reporte un fragment de l'Hiſtoire d'Aſſyrie, qui porta que ceux d'Arcé ſe donnerent aux Aſſyriens avec ceux de Sidon, & de l'ancienne Tyr, & ailleurs il dit que le Fleuve Sabbatique ſe dégorge dans la Mer Méditerranée entre Arcé & Raphanée. D. Calmet ne doute point que ce

[13] Antiq. l. 9. c. 14. De Bell. l. 7. c. 24.

ne

nè ſoit la même Ville d'Arcé dont il eſt parlé dans
1 Antiq. l. 5. c. 2. Joſephe [1], & qui eſt attribuée à la Tribu d'Aſet, & nommée autrement ANTIPAS. Du tems de Salomon, Banaa étoit Intendant de la Tribu d'Aſer ſuivant le Texte Hébreu [2], mais Joſephe [3] dit qu'il étoit Gouverneur des environs de la Ville d'Arcé, qui eſt ſur la Mer. Dans les derniers tems de la République des Juifs, cette Ville étoit du Roiaume d'Agrippa [4]. On la nommoit ARCE' & *Arca*, en Grec Ἄρκη & Ἄρκαι, ſelon Etienne le Géographe.

2 Reg. l. 3. c. 4. v. 16.
3 Ant. l. 8.
4 De Bell. l. 2. c. 24.

2. §. Mr. Reland diſtingue deux Villes nommées ARCE'. L'une étoit, ſelon lui, Arcé dans la Paleſtine & dans la Tribu d'Aſer; on la nommoit auſſi Ἀτάροθ, la même dont Etienne a parlé: L'autre plus connuë que celle-là, & plus Septentrionale étoit dans la Phénicie, & par conſéquent hors du Païs d'Iſraël. C'eſt, ſelon Mr. Reland, cette ſeconde Arcé qu'Antonin dans ſon Itinéraire place entre Tripoli & Antarade.

3. ARCE, Voïez PETRA Capitale de l'Arabie Pétrée.

5 BAUDRAND Ed. 1705.

4. ARCE [5], Bourg & Château du Roiaume de Naples, dans la Province de Labour ſur une Montagne près du Torrent de Melfi, avec tître de Duché aux frontiéres de la Campagne de Rome, entre Arpino & Aquin. Mr. Baudrand dit que c'eſt le même Lieu qu'ARCANUM, maiſon de Campagne de Q. Cicéron dans le Latium. Blondo cité par Ortelius dit de Cicéron ſans diſtinguer lequel; il dit que c'eſt un Bourg près de Caſſin, & qu'on le nomme préſentement Arce. Ci-
6 l. 7. & 10. céron dans pluſieurs Lettres écrites à Atticus [6] fait mention de cette maiſon de Campagne, mais il dit qu'elle étoit à ſon Frere. Ortelius juge qu'elle n'étoit pas loin de Minturne.

ARCENA, Lampridius dans la Vie de l'Empereur Aléxandre dit que ce Prince étoit né *urbe Arcena*. Il paroît par le même Auteur qu'elle étoit dans la Syrie. Aurelius Victor [7] dit qu'il étoit né en Syrie dans un Lieu qui portoit deux noms ſavoir ARCHA & CESARE'E. Mr. de Tillemont [8], dit qu'il naquit dans la Ville d'*Arcé* en Phénicie, nommée quelquefois auſſi *Céſarée*. Ainſi *Arcena* n'eſt point différente d'*Arcé* 2. Ce n'eſt qu'un adjectif qui en eſt formé d'autant plus que Lampridius ne dit point *Arcena* ſimplement, mais *Urbs Arcena*.

7 de Cæſaribus.
8 Hiſt. des Empere. T. 3. p. 178.

§. Larius prétend qu'*Arcena* étoit dans la Dacie, & dit que le nom en eſt demeuré au Territoire voiſin que l'on nomme encore en Latin *Arcadienſis Comitatus*. Ortelius remarque avec raiſon que cela ne peut s'entendre de l'Arcéna de Lampridius.

ARCENNUM, ancienne Ville de la Toſcane [9], ſelon Marcus Cato. Annius de Viterbe, dit qu'on l'a auſſi nommée BASERNUM & BEYGIANUM, & que c'eſt à préſent BRACCIANO, en quoi il s'accorde avec Léandre. Mr. Baudrand
10 Ed. 1682. [10], qui déguiſe volontiers les emprunts qu'il fait d'Ortelius, & des autres qu'il ne nomme preſque jamais, impute à Tite-Live d'avoir nommé ce Lieu ARCENUM, ce qui n'eſt pas vrai. Tite-Live
11 l. 4. c. 61. 12 Ital. ant. p. 522. [11] ne parle que d'Arcéna & Cluvier [12] blâme Annius de Viterbe d'avoir corrompu cette *Arcena* en *Arcenum* & *Barcenum*. *Arcennum*, ou *Arcenum* eſt inconnu à Tite-Live.

9 ORTEL. Theſ.

13 BAUDRAND Ed. 1682.

ARCES [13], Village de l'Iſle de Chypre. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale nommée AZIUS.

1. ARCESINE, Ville ancienne de l'Iſle d'
14 l. 5. c. 2. Amorgos, ſelon Ptolomée [14], & Etienne le Géographe. L'ancien Interpréte Latin du premier dit qu'Arceſine étoit une Iſle; mais le Grec porte que c'étoit une Ville d'Amourgos. Ἀμοργίνη πόλις Ἀρκεσίνη. Etienne dit que cette Ville étoit une des trois de l'Iſle d'Amorgos, les deux autres étoient *Mélania* & *Minoa*. Ces Villes ne ſubſiſtent plus, comme on peut voir à l'Article d'AMORGOS.

2. ARCE'SINE. Voïez ACE'SINE 1.

ARCESIUM, Caverne do Mont Ida dans l'Iſle de Créte, ſelon le grand Etymologicon, & Ortelius [15].

15 Theſaur.

ARCEUTHUS, Riviére de Syrie, elle arroſoit le Territoire d'Antioche auſſi bien que l'Oronte & le Labotas, comme le marque Strabon [16]
16 l. 17 p. 751.

1. ARCHA, Lieu nommé auſſi CESARE'E. Voïez ARCE'NA, & ARCE' 2.

2. ARCHA, Riviére dans le voiſinage de Vintershowen ſelon Surius [17]. Elle coule [18] dans le Diocéſe de Liége, près de Tongres & ſe nomme préſentement HERCK.

17 in Vitâ S. Landoaldi.
18 ORTEL. Theſaur.

ARCHABIS; Arrien décrivant le Pont Euxin nomme ainſi une Riviére qui s'y décharge. Ortelius [19] juge que ce peut bien être l'ARCANIS, que Ptolomée [20] place dans la Cappadoce.

19 Ibid.
20 l. 5. c. 6.

ARCHAD, c'eſt la même Ville qu'ACHAD. Pagnin écrit ce nom ACHAD; les LXX. ARCHAD, & St. Epiphane Ἄρουκ. Voïez ACHAD.

ARCHADIOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie. Il en eſt fait mention dans le V. Concile de Conſtantinople. Voïez ARCADIOPOLIS.

ARCHÆA, Ville d'Aſie dans l'Eolide, ſelon Pauſanias cité par Ortelius. C'eſt peut-être la même que Pline nomme *Archæopolis* dans l'Ionie. Elle étoit déja détruite de ſon tems, quoi qu'on l'eût rebâtie pluſieurs fois ſous divers noms. Archæopolis que l'on avoit ſubſtituée à SIPYLUM, ni COBE, qui avoit pris ſa place, ni LE'BADE, qui avoit pris celle de cette derniére, ne ſubſiſtent plus, dit cet Auteur [21].

21 l. 5. c. 29.

ARCHÆATIDIS. Contrée de la Gréce quelque part vers la Péloponneſe. Polybe [22] en fait mention.
22 l. 4.

1. ARCHÆOPOLIS. Voïez ARCHÆA.

2. ARCHÆOPOLIS, Ville de la Colchide & Métropole de la Lazique. Procope [23] la décrit ainſi: cette Ville eſt aſſiſe ſur une Colline inculte, & arroſée par un Fleuve qui deſcend d'une Montagne voiſine. Les Portes d'en bas répondent au pied de la Colline, & ont des avenuës aſſées, & dont la pente eſt douce. Les Portes d'enhaut n'aboutiſſent qu'à des rochers, & à des précipices. Comme les habitans n'ont point d'autre eau que celle de la Riviére, ils ont bâti un mur de chaque côté afin d'en puiſer avec moins de danger.
23 Hiſt. Méléc. 14.

ARCHAMA, Ville de la Capadoce dans le département de Cilicie, ſelon Ptolomée [24]. Quelques exemplaires portent ARCHALLA.
24 l. 5. c. 6.

ARCHANDROPOLIS, Ville d'Egypte, ſelon Hérodote [25] & Etienne la Géographe.
25 in Euterpe.

ARCHANGEL, Ville de l'Empire Ruſſien dans la Province de Dwina. Le P. Riccioli lui donne 66. d. 40'. de Longitude, & 65. d. 30'. de Latitude. Les Tables Hollandoiſes donnent 49. d. 15'. de Longitude, & 64. d. 26. de Latitude. Mr. de l'Iſle la met par les 57. d. 20'. de Longitude, ſur la même Latitude, que comptent les Hollandois. Le nom entier de cette Ville eſt ST. MICHAL L'ARCHANGE; en Grec *Archangelopolis*, ou en Latin *S. Michaelis Archangeli Civitas*, St. Miehel l'Archange aïant paru trop long & trop incommode, on s'eſt contenté d'Archangel qui a prévalu. Mr. Baudrand dit mal *l'Archangel*, cet Article n'eſt point uſité; & eſt auſſi ridicule que le Paris & le Lyon.

Cette Ville [26] eſt ſituée au Nord-Oüeſt de la Moſcovie, & au Nord-Eſt de la Dwina qui va ſe décharger dans la Mer Blanche, à 6. lieuës delà. Elle s'étend le long de la Riviére, & a environ trois quarts de lieuë de long, & un quart de large. Son principal bâtiment eſt le Palais qui eſt de
26 LE BRUN Voïage de Moſcovie, en Perſe &c. t. 2. p. 24. & ſuiv.

de pierre de taille, diviſé en trois parties. Les Marchands étrangers ont leurs marchandiſes, & même quelques appartemens dans la premiére, qui eſt à gauche en venant de la Riviére. Il y loge auſſi des Marchands, qui s'y rendent tous les ans de Moſcou, en attendant le départ des derniers vaiſſeaux, qui retournent dans leur Patrie. Les étrangers, qui s'y rendent tous les ans, y demeurent de même; mais peu après le départ de ces vaiſſeaux, qui ſe fait ordinairement au mois d'Octobre, ils vont loger ailleurs, juſqu'au tems de leur retour à Moſcou, aux mois de Novembre & de Décembre, lorſque les chemins ſont propres à aller en traineau ſur la neige, & que la glace eſt aſſez forte pour paſſer les Riviéres.

En entrant dans ce Palais, on paſſe par une grande porte d'où l'on va dans une Cour quarrée, où ſont les Magaſins à droite & à gauche. Il y a une longue gallerie au deſſus, à laquelle on ſe rend par deux Eſcaliers, & d'où l'on entre dans les appartemens, où logent les Marchands, dont on vient de parler. La ſeconde partie de ce Palais a une porte ſemblable à celle de la premiére, & on y trouve un autre bâtiment, au bout duquel eſt l'Hôtel de Ville qui a pluſieurs appartemens. En montant quelques dégrez, on paſſe dans une longue gallérie, d'où l'on entre à gauche dans le lieu, où ſe tient le Tribunal de Juſtice, au deſſus duquel il y a une Porte, qui donne dans la rue. Les Sentences de la Juſtice s'exécutent dans ce Palais, à la reſerve de celles des perſonnes qui ſont condamnées à la mort, qu'on exécute dans les différens endroits marquez dans leur Sentence. On garde dans ce Palais les choſes, qui appartiennent à ſa Maieſté Czarienne, qu'on met dans pluſieurs magaſins de bois & de pierre conſtruits pour cela, dont les Marchands ſe ſervent auſſi quelquefois. Quand on a paſſé la troiſiéme Porte, on voit un autre bâtiment, deſtiné pour les marchandiſes des Ruſſiens, où leurs Marchands ſont auſſi leur demeure; mais ils ne ſont pas logez ſi commodément que les étrangers. La Place qui eſt devant ce Palais eſt aſſez large, & s'étend juſqu'à la Riviére. Au tems que les vaiſſeaux y arrivent en été, on fait deux grands Ponts de poutres qui avancent dans cette Riviére pour la commodité du tranſport des marchandiſes, qu'on y charge & décharge dans pluſieurs ſortes de barques. Celles dont on ſe ſert pour le tranſport du bléſont aſſez grandes.

La Citadelle, où demeure le Gouverneur, contient un grand nombre de boutiques, où les Ruſſiens, qui s'y rendent au tems de la foire, expoſent leurs marchandiſes. Elle eſt entourée d'une muraille de bois qui s'étend juſqu'à la Riviére. Toutes les maiſons de la Ville ſont auſſi de bois; ou, pour mieux dire, de poutres fort peſantes, jointes enſemble, ce qui paroît fort extraordinaire par dehors. Cependant on ne laiſſe pas de trouver de beaux appartemens dans les principales, & ſurtout dans celles des Marchands étrangers. Les murailles en ſont égales & unies par le dedans, revêtues de planches, & les poutres ne ſervent qu'à ſoûtenir le bâtiment. Il y a ordinairement un poêle dans chaque chambre, auquel on met le feu par dehors. La plûpart ſont fort grands, & conſtruits de maniere, qu'ils donnent de l'ornement à la chambre. Les Marchands d'outre-Mer, c'eſt ainſi qu'on nomme les Chrétiens étrangers qui y demeurent, ont autant de propreté dans leurs maiſons que les plus conſiderables parmi nous; & leurs appartemens ſont remplis de tableaux & de très-beaux meubles.

Les rues y ſont couvertes de poutres rompuës, & ſi dangereuſes à traverſer qu'on eſt communellement en danger de tomber & de ſe bleſſer, outre qu'elles ſont remplies de décombres de maiſons, qui reſſemblent en pluſieurs endroits à des ruines, cauſées par un embraſement. Mais la neige qui tombe en hyver les applanit, & en couvre les défauts. Il y a deux Egliſes dans cette Ville, dont l'une ſert aux Reformez, & l'autre aux Luthériens, dans leſquelles on prêche deux fois le Dimanche. Elles ſont proche l'une de l'autre ſur le bord de la Riviére. Le Miniſtre demeure à côté de l'Egliſe, & le Cimétiére où l'on enterre à la maniere des Européens eſt entre deux. On ne fait point le ſervice dans les Egliſes pendant l'Hyver à cauſe que le froid eſt trop violent, mais dans un appartement de la maiſon du Miniſtre, bien échauffé & deſtiné à cela.

Le Gouverneur avoit autrefois une puiſſance abſoluë dans cette Ville, mais on en changea le gouvernement en 1700. & on y établit quatre Bourgmaîtres, dont le premier demeure dans la Ville, le ſecond à *Kolmégra*, & les deux autres dans les Lieux circonvoiſins. Deſorte que l'autorité du Gouverneur ne s'étend plus que ſur la milice; les Bourgmaîtres aiant tout le maniment des affaires civiles & de la police. Il s'y rend tous les ans un grand Doüanier, vers le tems que les Marchands y arrivent, pour veiller à la recette des droits que ſa Majeſté Czarienne tire du négoce, & achetet les choſes dont la Cour a beſoin. Ce Doüanier a quatre aſſiſtans, qui agiſſent en ſon abſence, & qui ſe nomment *Goſtsmi-Sotni*, c'eſt-à-dire Subdéléguez; d'entre leſquels on le choiſit lui-même. On tire outre cela quelques perſonnes de la populace, dont le nombre n'eſt pas limité, qu'on emploïe dans les Villes & dans les Villages. Ces gens-là ſont obligez de travailler, pendant une année, ſans être gagez, & d'obéir aux ordres des Doüaniers & de leurs aſſiſtans; eu égard à tout ce qui ſe rapporte aux droits, & aux revenus du Czar. On les emploïe pour cela de tous côtez, & on leur donne des ſoldats, en cas de beſoin, pour empêcher les fraudes, & ſe ſaiſir de ceux qui les commettent. Et lorſqu'ils ont ſervi une année, on en met d'autres en leur place.

Toutes les choſes néceſſaires à la vie ſe trouvent en abondance en cette Ville. Il y a beaucoup de volaille & à très-bon marché, puiſque les perdrix n'y valent que deux ſols la piéce: il s'en trouve de deux ſortes; les premiéres ſe perchent ſur les arbres & ſont de la couleur des nôtres, & parfaitement bonnes: les autres ſont blanches en Hyver, choſe extraordinaire, & ſe nomment *Kolropun* en langue du Païs. Il s'y trouve auſſi de deux ſortes de *Tetters*, niſeaux de la grandeur de nos Dindons, d'un beau plumage. Les mâles ſont ordinairement noirs, mêlez d'un bleu fort enfoncé, & les femelles plus petites & marquetées de gris. Les liévres n'y abondent pas moins, & ne ſe vendent que quatre ſols la piéce. Ils ſont blancs en Hyver, & les Lapins noirs. Les Bécaſſes y valent deux ou trois ſols la piéce. On y a auſſi beaucoup de Canards, & entr'autres une eſpéce, que l'on nomme *Gagarts*, qui ont le vol très-rapide & s'élevent fort en l'air. Ils font un bruit en volant, qui reſſemble aſſez à la voix humaine. Ils nagent avec autant de rapidité qu'ils volent, mais ils ne ſauroient courir, parce que les pieds leur ſortent du corps par derriére.

Le poiſſon abonde dans les Riviéres. Il s'y trouve tant de perches qu'on peut en regaler vingt perſonnes pour une vingtaine de ſols. Les meilleures ſont les *Karoïtſe*, qui ſont les plus petites, mais d'un goût exquis. Elles ſont à peu près faites comme les rougets, brunes & avec des écailles luiſantes. Le brochet y eſt fort commun, auſſi bien que de petites anguilles délicieuſes. Il y a beaucoup d'éperlans, de goujons, de rougets, de merlans, de carrelets, & un Poiſſon brun, qu'ils nomment

Garus, d'un goût admirable, & à peu près de la grandeur du Merlus. Tout ce Poiſſon ſe prend à quatre lieuës de la Ville, dans un certain Golphe, que forme la Riviére & où l'eau eſt dormante. Il ſeroit inutile de parler du Saumon, que tout le monde ſait qu'on envoïe de ce Païs-là ſallé & fumé de tous côtez. Il s'en trouve auſſi de blanc que les Moſcovites nomment *Méelma*, qui ſe prend ſur les côtes de la Laponie, & qu'on fait ſécher avant que de le tranſporter. On y en voit un qui reſſemble aſſez à de la Raïe, & qui a deux pieds par derriére; il ſe nomme dans la langue du Païs *Paſcirkaet*. On lui trouve deux ſouris dans le corps nommées *Miski*, & une huile dont on ſe ſert dans la Médecine.

La viande de bouchérie y abonde de même. On y vend le meilleur bœuf du Monde à un ſol la livre; un agneau d'environ dix ſemaines s'y vend quinze ſols; un veau de même âge trente à quarante ſols, ſelon les ſaiſons. Tout le monde y nourrit des Dindons. On y a 40atre ou cin poulets, ou une oïe pour ſept à huit ſols. La biére y eſt très-bonne, mais il n'eſt pas permis d'en vendre, ni même d'en braſſer, ſans uo octroi du Souverain, qu'on accorde pour une certaine ſomme annuelle. Cependant les habitans en peuvent braſſer autant qu'il en faut pour leur Famille, en païant 50. ſols par muid ſur la dréche. Il s'en trouve même qui ſont exempts de cette taxe.

On y apporte du vin & de l'eau de vie de France par Mer: mais l'eau de vie y eſt fort chére à cauſe des groſſes impoſitions dont elle eſt chargée. Cependant il s'y en fait de grain, qui eſt très-bonne, & à un prix raiſonnable. Les étrangers n'en boivent point d'autre.

Le Czar tire tous les ans un revenu conſidérable des impoſitions établies en cette Ville. On dit, qu'autrefois ces droits ſe montoient à 300. mille *Rubels*, mais on a trouvé après une éxacte perquiſition qu'ils ne rapportoient pas dans ce tems-là, plus de 180. ou 190. milie Rubels, chaque Rubel faiſant environ cinq florins argent de Hollande. Il y venoit ordinairement 30. à 35. vaiſſeaux Hollandois par an, mais en 1701. il y en arriva juſqu'à 50. & 33. Anglois, auxquels joignant les Hambourgeois, les Danois & ceux de Bréme, le nombre s'eſt monté à 103. La raiſon de cela eſt que les Marchands du Païs avoient accoûtumé de tranſporter, en tems de Paix, beaucoup de marchandiſes à Riga, Nerva, Rével, & même à Konigsberg & à Dantzig, & que la meilleure partie de ce commerce fut interrompuë par la guerre avec la Suéde; enſorte qu'il ſe fait préſentement tout à Archangel. On compte auſſi que ſa Majeſté Czarienne reçût cette année, des droits impoſez ſur les marchandiſes, depuis l'arrivée des premiers vaiſſeaux juſqu'au départ des derniers, la ſomme de 130. mille Rubels, ou de 260. mille Rixdales. On eſt convenu de païer la moitié de ces droits en cette monnoie, & l'autre en ducats d'or, & ſi on vouloit les païer tous en ducats, ils refuſeroient de les prendre, mais ils veulent bien des Rixdales. Cela s'entend des marchandiſes du déhors. Les principales de celles qu'on apporte ici ſont, les étoffes d'or & de ſoïe, les Draps, les Serges, les Dentelles d'or & d'argent &c. l'or trait, l'Indigo & d'autres teintures. Mais pour revenir aux droits, dont les marchandiſes ſont chargées, on a païé depuis l'année 1667. juſqu'en 1699. la ſomme de 20. Rixdales de chaque barrique ou muid de vin, au lieu qu'on n'en païe plus que cinq depus 1699. On païe cependant encore 36. Rixdales de la barrique d'eau de vie, & quarante de la pipe de vin d'Eſpagne, qui contient deux barriques.

On tranſporte de Ruſſie dans les Païs étrangers, du *Potas*, ou des cendres de Moſcovie; du *Wédas*, ou Cendres, dont on fait le Savon; du Cuir, du Chanvre, du Suif, des peaux d'Elan, & pluſieurs autres ſortes de Pelleteries; toutes marchandiſes du crû du Païs. On dit auſſi que les Riviéres de *Kola*, *Warſigha*, *Wusma*, & *Solsa*, produiſent des Moules dans leſquelles on trouve aſſez de Perles. Il y en a qui valent juſqu'à 25. Florins la piéce, & deux fois autant aux environs d'*Ombacy*.

Il y a un beau chaotier pour la conſtruction des vaiſſeaux, à une demi-lieuë d'Archangel à l'Oueſt, très agréablement ſitué hors du grand chemin. Tous le vaiſſeaux qui vont & viennent de la Ville, paſſent par devant.

Le Commerce d'Archangel eſt bien dimioué depuis que cet Auteur écrivoit. L'Empire Ruſſien aïant conquis la Livonie, Saint Petersbourg & Riga, ſont devenus des Ports de Ruſſie, où le Négoce a pris ſon cours.

1. ARCHELAIS, Ville ancienne de la Cappadoce, ſelon Pline [1]. Cet Auteur dit que c'étoit une Colonie de Claudius Céſar; & qu'elle étoit baignée par le Halys. Solin [2] & Martianus Capella [3], en parlent dans les mêmes termes. Ptolomée [4] place bien une Ville de ce nom en Cappadoce, mais les Cartes dreſſées ſur cet Auteur [5] l'éloignent de l'Halys. Elle avoit ce nom à cauſe d'Archelaüs Roi de Cappadoce dont le Roïaume fut reduit en Province Romaine par Tibére [6].

2. ARCHELAIS, Ville, ou Bourg de la Paleſtine. [7] Il fut bâti par Archelaüs Ethnarque du Païs & Fils du grand Hérode, avant ſon éxil à Vienne en Dauphiné. Les Tables de Peutinger la placent entre Jéricho & Scythopolis, appartemment dans cette grande Plaine qui eſt ſur le bord Occidental du Jourdain. Ptolomée fait auſſi mention de cette Archelaïs dans la Judée; & la fait plus Occidentale que Jéricho de 15'. & plus Méridionale de 21'.

ARCHELOUS. Voïez ACHELOUS.

ARCHEMORUS, Riviére nommée auparavant LANGIA; & qui ſéparoit les Territoires de Sicyone & de Corinthe. Strabon la nomme NEMEA.

ARCHES, Village de France en Champagne ſur la Meuſe, avec tître de Prioupauté; c'eſt là que le Duc de Névers bâtit Charleville au commencement du ſiécle paſſé. Voïez CHARLEVILLE.

ARCHEVECHE', Province Eccléſiaſtique dont l'Evêque prend le tître de Métropolitain, & a ſon Siége dans la Capitale, ou Métropole de la Province; le mot *Archévêché* eſt moderne; les Grecs diſoient *Eparchia* Ἐπαρχία. Les anciennes Métropoles Eccléſiaſtiques ſont ordinairement les mêmes que celles des Provinces, telles qu'elles furent diviſées pour le Gouvernement Civil. Les Villes d'une même Province ont bien pû avoir des Evêques; mais ceux-ci avoient beaucoup de déférence pour le Métropolitain; & ce dernier a eu depuis long tems une juriſdiction ſur les Evêques de ſa Province, quoique reſtreinte dans des bornes que l'on a crû néceſſaires. Avec le temps il eſt arrivé qu'en conſidération ſoit du rang que tenoit la Ville dans un Etat, ſoit du mérite d'un Evêque que l'on vouloit honorer, on a érigé en Archévêchez des Evêchez qui étoient ſubordonnez à d'autres Métropoles. Tels ſont Paris en France & Vienne en Autriche, & quantité d'autres. Voici une liſte des Archévêchez, avec leurs Suffragans, dreſſée par Mr. Baudrand [8].

[1] L. 6. c. 3.

[2] c. 45.

[3] L. 6. c. de Cappad.

[4] L. 5. c. 6.

[5] Aſia Tab. 6.

[6] SUETON. in Tib. c. 37.

[7] D. CALMET Dict. Joſeph ant. l. 17. c. 15

ORTEL. Theſaur. in voce ARCHEMORUS & NEMEA.

[8] Ed. 1682.

AR-

ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ DE L'UNIVERS

Suivant l'état préſent de l'Egliſe.

EN ITALIE

ROME.

Le Siege ou Souverain Pontife, Qui Est le Chef de Toutes les Autres Egliſes du Monde Chretien.

Les Evêchez qui relévent immédiatément du Souverain Pontife, (comme l'on dit communément) dans le Détroit de Rome, & qui ſont opter par les ſix plus anciens Cardinaux de l'Egliſe Romaine, ſont

Ostia, *Oſtienſis*, dont le Doïen du Sacré Collége eſt toûjours Evêque, auquel Evêché eſt uni

Velletei, *Velternus*, dans la Campagne de Rome dépendante de l'Etat de l'Egliſe.

Porto, *Portuenſis*, dans la Province du Patrimoine.

La Sabina, *Sabinenſis*, dans le Sabine.

Palestrina, *Praneſtinus*, } dans la Campagne
Frascati, *Tuſculanus*, } de Rome.
Albano, *Albanenſis*, }

Les autres Evêchez qui relévent immédiatément du Pape, dits communément de la Province Romaine.

Dans la Campagne de Rome, Dependante de l'Etat de l'Egliſe.

Tivoli, *Tiburtinus*.
Anagni, *Anagninus*.
Segni, *Segninus*.
Ferentino, *Ferentinus*.
Alavei, *Alatrinus*.
Veroli, *Verulanus*.
Terracina, *Terracinenſis*.

Dans la Province ou Patrimoine, Dependante de l'Etat de l'Egliſe.

Nepi, *Nepeſinus* } unis.
Sutri, *Sutrinus* }
Viterbe, *Viterbienſis* } unis.
Toscanella, *Tuſcanenſis* }
Orti, *Hortanus*, }
Civita Castellana, *Civitatis Caſtellanæ* } unis.
Corneto, *Cornetenſis*. }
Monte-Fiascone, *Montis Flaſconis*. } unis.
Bagnarea, *Balneoregienſis*.
Orvieto, *Urbevetanus*.
Aquapendente, *Aculenſis* & *Aquependentis*.

Dans l'Ombrie, Dependante de l'Etat de l'Egliſe.

Perogia, *Peruſinus*.
Spoleto, *Spoletinus*.
Citta' di Castello, *Civitatis Caſtelli*.
Citta' della Pieve, *Civitatis Plebis*.
Terni, *Interamnenſis*.
Narni, *Narnienſis*.
Amelia, *Amerinus*.
Todi, *Tudertinus*.
Rieti, *Reatinus*.
Foligni, *Fulgitanenſis*.
Assisi, *Aſſiſienſis*.
Nocera, *Nucerinus*.
Arezzo, *Aretinus*, en Toſcane.

Dans la Marche d'Ancone, Dependante de l'Etat de l'Egliſe.

Ancona, *Anconitanus*.
Loreto, *Lauretanus*. } unis.
Recanati, *Recinetenſis*. }
Ascoli, *Aſculanus*.
Iesi, *Æſinus* & *Eſinus*.
Osimo, *Auximanus*.
Camerino, *Camerinus*.
Fano, *Fanenſis*, dans le Duché d'Urbin.

Dans le Roïaume de Naplee.

L'Aquila, *Aquilanus*.
Sulmona, *Sulmonenſis*. } unis.
Valva, *Valvenſis*. }
Civita Ducale, *Civitatis Ducalis*.
Teramo, *Aprutinus*.
Marsi, *Marſicanus*.

ARCHEVECHEZ

Avec Leurs Suffragans.

ARCHEVECHE' DE PISE.

PISE.

Dans la Toscane

Evechez Suffragans

Aleria, *Alerienſis*.
Aiaccio, *Adjacenſis*. } Dans l'Iſle de Corſe, dépendante de la Republique de Génes.
Sagona, *Sagonenſis*. }
Lucca, *Lucenſis*, dans la Toſcane, dépendance de la République de Lucques, éxempt.
Sarzana, *Lunenſis Sarzanenſis*, dans la Toscane, dépendance de la République de Génes, éxempt.

ARCHEVECHE' DE FLORENCE.

FLORENCE.

Evechez Suffragans.

Dans la Toscane.

Fiesole, *Feſulanus*.
Pistoia, *Piſtorienſis*. } unis.
Prato, *Pratenſis*. }
Volterra, *Volaterranus*, éxempt.
Colle, *Collenſis*.
San Miniato al Tedesco, *Sancti Miniati Teutonici*.
Borgo San Sepolcro, *Burgi Sancti Sepulchri*.

Monte Pulciano, *Montis Politiani*, exempt.
Cortona, *Cortonenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SIE'NE.

SIE'NE

Evechez Suffragans

Dans la Toscane.

Saona, *Suanenſis*.
Chiusi, *Cluſinus*.
Grosseto, *Groſſetanus*.
Massa, *Maſſanenſis*.
Pienza, *Pientinus*, exempt.
Mont'Alcino, *Ilcinenſis*.

ARCHEVECHE' DE FERMO.

FERMO.

Dans la Marche d'Ancone,

Dépendance de l'Etat de l'Egliſe.

Evechez Suffragans Ibidem.

Macerata, *Maceratenſis*. } unis.
Tolentino, *Tolentinus*. }
Ripa Transone, *Ripanus*.
Montalto, *Montis alti*.
San Severino, *Sancti Severini*.

ARCHEVECHE' D'URBIN.

URBIN.

Dans le Duché d'Urbin,

Dépendance de l'Etat de Egliſe.

Evechez Suffragans.

Cagli, *Callienſis*.
Fossombrone, *Forо Sempronienſis*.
Monte-Feltro, *Feretranus*.
Pesaro, *Piſaurienſis*.
Ueranea, *Urbanienſis*.
Sant'Angelo in Vado, *Sancti Angeli in Vado*. } unis.
Sinigaglia, *Senogallienſis*.
Gubio, *Eugubinus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE RAVENNE.

RAVENNE.

Dans la Romagne,

Dépendance de l'Etat de l'Egliſe.

Evechez Suffragans.

Adria, *Hadrienſis*, dont le Siége eſt à Rovigo (ſous la Domination des Venitiens.)
Rimini, *Ariminenſis*.
Bertinoro, *Britinorienſis*.
Cervia, *Cervienſis*.
Cesena, *Ceſenatenſis*.
Comacchio, *Comacleniſis*.
Faenza, *Faventinus*.
Ferrara, *Ferrarienſis*.
Imola, *Imolenſis*.
Forli, *Forolivienſis*.
Sarsina, *Surſinatenſis*.

ARCHEVECHE' DE BOLOGNE.

BOLOGNE,

Dans le Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

Evechez Suffragans.

Parma, *Parmenſis*. } Dans le Domaine de Parme.
Piacenza, *Placentinus*. }
Borgo San Domino, *Burgi S. Domini*. }
Regio, *Rhegienſis*. } Dans le Domaine de Modéoc.
Modena, *Mutinenſis*. }
Crema, *Cremenſis*. } Dans le Domaine de Veniſe.

ARCHEVECHE' DE GE'NES.

GE'NES,

Sur la Côte et sous la Domination de Ge'nes

Evechez Suffragans.

Albenga, *Albingaunenſis*.
Noli, *Naulenſis*.
Brugneto, *Brugnatenſis*.
Nerio, *Nebienſis*, dans l'Iſle de Corſe.
Mariana, *Marianenſis*. } Ibidem } unis.
Accia, *Accienſis*. } Ibidem }
Bobio, *Bobienſis*, dans le Duché de Milan.

ARCHEVECHE' DE TURIN

TURIN.

Dans le Piemont.

Evechez Suffragans.

Ivrea, *Eporedienſis*.
Mondovi, *Montes Regalis*.
Saluces, *Saluziarum*, exempt.
Fossano, *Foſſanenſis*.

ARCHEVECHE' DE MILAN

MILAN.

Dans le Duché de ce nom

Evechez Suffragans.

Cremone, *Cremonenſis*.
Novara, *Novarienſis*.
Lodi, *Laudenſis*.
Alessandria, *Alexandrinus*.
Tortona, *Dertonenſis*.
Vigevano, *Viglebanenſis*.
Pavia, *Papienſis*, exempt.
Bergame, *Bergomenſis*. } Dans le Domaine de Veniſe.
Brescia, *Brixienſis*. }
Alba, *Albenſis*. } Dans le Domaine de Savoie.
Asti, *Aſtenſis*. }
Verceil, *Vercellenſis*. }
Aqui, *Aquenſis*. } Dans le Duché de Monferrat.
Casal, *Caſalenſis*. }
Savone, *Savonenſis*. } Sur la Côte & dans le Domaine de Génes.
Vintimiglia, *Vintimilienſis*. }

PATRIARCHAT D'AQUILE'E.

AQUILE'E

Dans le Frioul.

Evechez Suffragans.

Padoue, *Patavinus*. } Dans le Domaine de Veniſe
Vicenze, *Vicentinus*. }
Verone, *Veronenſis*. }

Teen-

Trente, *Tridentinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
Come, *Comenſis.* } Dans le Duché de Milan.
Trevigi, *Tarviſinus.* Dans le Domaine de Veniſe.
Ceneda, *Cenetenſis.* } Dans le Domaine de Veniſe.
Belluno, *Belunenſis.*
Feltre, *Feltrenſis.*
Concordia, *Concordienſis.*
Trieste, *Tergeſtinus.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
Capo d'Istria, *Juſtinopolitanus.* } Dans le Domaine de Veniſe.
Citta Nuova, *Æmonienſis.*
Parenzo, *Parentinus,*
Pola, *Polenſis.*
Pedena, *Petinenſis.* } Dans le Domaine de l'Empereur.
Mantova, *Mantuanus*, dans le Duché de Mantoue, exempt,
Laubach, *Labacenſis.* De la Carniole & dans le Domaine de l'Empereur, mais exempt de la juriſdiction de l'un & de l'autre.

PATRIARCHAT DE VENISE.

VENISE.

Dans le Domaine de cette Repub.

Evechez Suffragans.

Chiozza, *Clodienſis.*
Torcello, *Torcellanus.*
Caorle, *Caprularum.*

DANS LE ROYAUME DE NAPLES.

ARCHEVECHE' DE NAPLES.

NAPLES.

Dans la Province de Labour.

Evechez Suffragane. Ibidem.

Pozzuolo, *Puteolanus.*
Nola, *Nolanus.*
La Cerra, *Accerarum.*
Ischia, *Iſclanus.*
Aversa, *Averſanus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE CAPOUE.

CAPOUE.

Dans la Province de Labour.

Evechez Suffragans.

Tiano, *Theanenſis.*
Calvi, *Calvenſis.*
Caserta, *Caſertanus.*
Caiazzo, *Caſatinus.*
Carinola, *Carinolenſis.*
Isernia, *Iſernenſis.*
Suessa, *Sueſſanus.*
Aquino, *Aquinatenſis*, exempt.
Venafro, *Venafranus.*
Gaeta, *Cajetanus*, exempt.
Fondi, *Fundanus*, exempt.
Sessa, *Seranus*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SALERNE.

SALERNE.

Dans la Principauté Citerieure.

Evechez Suffragane.

Campagna, *Campanienſis*, avec qui eſt uni *Satrianenſis.*
Capacio, *Caputaquenſis.*
Policastro, *Policaſtrenſis.*
Nusco, *Naſcanenſis.*
Sarno, *Sarnenſis.*
Marsico, *Marſicenſis.*
Nocera delli Pagani, *Nucerinus.*
Acerno, *Acernenſis.*
La Cava, *Cavenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' D'AMALFI.

AMALFI.

Dans la Principauté Citerieure.

Evechez Suffragans.

Lettere, *Litterenſis.*
Capri, *Capritanus.*
Minori, *Minorenſis.*
Scala, *Scalenſis.* } unis & exempts.
Ravello, *Ravellenſis.*

ARCHEVECHE' DE SORRENTO.

SORRENTO.

Dans la Province de Labour.

Evechez Suffragane.

Vico, *Vicanus Equenſis.*
Massa, *Maſſenſis & Maſſalubrenſis.*
Castell' a Mare, *Caſtri Maris.*

ARCHEVECHE' DE CONZA.

CONZA.

Dans la Principauté Ulterieure.

Evechez Suffragane.

Muro, *Muranus*, dans la Baſilicate.
Satriano, *Satrianenſis*, avec qui eſt uni celui de Campagna (*Campanienſis*,) dans la Principauté Citérieure.
Lacedonia, *Laquedonienſis*, dans la Principauté ultérieure.
Sant' Angelo de Lombardi, *Sancti Angeli Longobardorum.* } unis } Dans la Principauté ultérieure.
Bisaccia, *Biſaccienſis.*
Monte Verde, *Montis Viridis*, uni à l'Archevêché de Barlete.

ARCHEVECHE' D'ACERENZA ET DE MATERA.

L'ACERENZA ET *MATERA.*

Dans la Pouille.

Evechez Suffragans.

Venosa, *Venuſinus.*
Anglona, ou Turzi, *Anglonenſis.*
Potenza, *Potentinus.*
Gravina, *Gravinenſis.*
Tricarico, *Tricaricenſis.*
Monte Peloso, *Montis Piloſi*, exempt.
Melfi, *Melphienſis.* } unis & exempts.
Rapolla, *Rapollenſis.*

ARCHEVECHE' DE TARENTE.

TARENTE.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Motola, *Matulenſis.*
Castellaneta, *Caſtellanetenſis.*
Ozia, *Uritanus.*

AR-

ARCHEVECHE' DE BRINDISI.

BRINDISI.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Ostuni, *Ostunensis.*

ARCHEVECHE' D'OTRANTE.

OTRANTE.

Dans la Province d'Otrante.

Evechez Suffragans.

Castro, *Castrensis.*
Gallipoli, *Gallipolitanus.*
Ugento, *Ugentinus.*
Lecce, *Aletiensis.*
Alessano, *Alessanensis.*
Nardo, *Neritonensis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE BARI.

BARI.

Dans la Province de Bari.

Evechez Suffragans.

Bitonto, *Bitontinus.*
Giovenazzo, *Juvenacensis.*
Molfeta, *Melphitensis*, exempt.
Ruvo, *Ruvo.*
Conversano, *Conversanensis.*
Minervino, *Minerbinensis.*
Monopoli, *Monopolitanus*, exempt.
Bitetto, *Bitettinus.*
Polignano, *Polignanensis.*
Lavello, *Lavellensis.*
Cataro, *Catharensis*, en Dalmatie dépendance de Veniſe.

ARCHEVECHE' DE TRANI.

TRANI,

Dans la Province de Bari.

Evechez Suffragans.

Biseglia, *Vigilienſis.*
Andria, *Andrienſis.*

ARCHEVECHE' DE BARLETE.

BARLETE,

Dans la Province de Bari.

Sans Suffragans. On lui a uni l'Evêché de *Monte Verde.*

ARCHEVECHE' DE MANFREDONIA.

MANFREDONIA,

Dans la Capitanate.

Evechez Suffragans.

Vieste, *Veſtanenſis.*
Troia, *Troianenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE LANCIANO.

LANCIANO,

Dans l'Abruzze.

Sans ſuffragans.

ARCHEVECHE' DE CHIETI.

CHIETI,

Dans l'Abruzze.

Evechez Suffragans.

Atri, *Adrienſis.* } unis & exempts.
La Penna, *Pennenſis.* }
Ortona, *Orthonenſis.* } unis.
Campli, *Camplenſis.* }

ARCHEVECHE' DE BENEVENT.

BENEVENT,

Dans la Principauté Ulterieuer.

Dépendance de l'Etat de l'Egliſe.

Evechez Suffragans.

Ascoli, *Aſculanus.*
Telese, *Theleſinus.*
Sant' Agata de' Goti, *Sanctæ Agathæ Gothorum.*
Alife, *Aliſanus.*
Monte Marano, *Montis Marani.*
Avellino, *Abellinenſis.* } unis.
Fricento, *Frequentina.* }
Ariano, *Arianenſis.*
Vico della Baronia, *Trevicenſis.*
Teivento, *Triventinus*, exempt.
Boiano, *Boianenſis.*
Bovino, *Bovinenſis.*
La Volturaea, *Vulturarienſis.*
Larino, *Larinenſis.*
Termine, *Thermularum.*
Lucera, *Lucerinus.*
Guardia Alferes, *Guardienſis.*
San Severo, *Sancti Severi.*

ARCHEVECHE' DE ROSSANO.

ROSSANO,

Dans la Calabre Citerieure.

Cet Archévêché n'a aucuns Suffragans.
Bisignano, *Biſignanenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE COSENZA.

COSENZA,

Dans la Calabre Citerieure.

Evechez Suffragans.

Martorano, *Marturanenſis.*
San Marco, *Sancti Marci*, exempt.
Melito, *Miletenſis*, exempt.
Cassano, *Caſſanenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE SAN-SEVERINO.

SAN-SEVERINO.

Dans la Calabre Ulterieure.

Evechez Suffragans.

Umbriatico, *Umbriaticenſis.*
Belcastro, *Belcaſtrenſis.*
Strongoli, *Strongulenſis.*
Isola, *Inſulanus.*
Cerenza, *Cerentinus.* } unis.
Cariati, *Cariatenſis.* }

AR-

ARCHEVECHE' DE REGIO.

R E G I O,

Dans la Calabre Ultérieure.

Evechez Suffragans.

Catanzaro, *Catanenſis.*
Cotrone, *Crotonienſis.*
Tropea, *Tropienſis.*
Oppido, *Oppidenſis.*
Nicotera, *Nicoterenſis.*
Neocastro, *Neocaſtrenſis.*
Geraci, *Hieracenſis.*
Squillace, *Squillacenſis.*
Bova, *Bovenſis.*

DANS LA SICILE.

ARCHEVECHE' DE PALERME.

P A L E R M E.

Evechez Suffragans.

Gergenti, *Agrigentinus.*
Mazara, *Mazarienſis.*
Malthe, *Melitenſis.*

ARCHEVECHE' DE MESSINE.

M E S S I N E.

Evechez Suffragans.

Cefalu, *Cephaledenſis.*
Patti, *Patlenſis.*
Lipari, *Liparenſis.*

ARCHEVECHE' DE MONREALE.

M O N R E A L E.

Evechez Suffragans.

Catania, *Catanenſis.*
Siracusa, *Syracuſana.*

DANS LA SARDAIGNE.

ARCHEVECHE' DE CAGLIARI.

C A G L I A R I.

Evechez Suffragans.

Villa d'Iglesias, *Sulcitanenſis*, uni à l'Archevêché.

ARCHEVECHE' D'ORISTAGNI.

O R I S T A G N I.

Evechez Suffragans.

Ales, *Uſellenſis & Lexitanus.*

ARCHEVECHE' DE SASSARI.

S A S S A R I.

Evechez Suffragans.

Alguer, *Algarienſis.*
Bosa, *Boſanenſis.*
Castell' Aragonese, *Ampurienſis.*

DANS LA FRANCE.

ARCHEVECHE' DE LYON.

L Y O N.

Evechez Suffragans.

Autun, *Auguſtodunenſis.*
Langres, *Lingonenſis.*
Mascon, *Matiſconenſis.*
Challon, *Cabillonenſis.*

ARCHEVECHE' DE SENS.

S E N S.

Evechez Suffragans.

Troyes, *Trecenſis.*
Auxerre, *Antiſſiodorenſis.*
Nevers, *Nivernenſis.*

ARCHEVECHE' DE PARIS.

P A R I S.

Evechez Suffragans.

Chartres, *Carnotenſis.*
Orleans, *Aureliaenſis.*
Meaux, *Meldenſis.*

ARCHEVECHE' DE RHEIMS.

R H E I M S.

Evechez Suffragans.

Soissons, *Sueſſionenſis.*
Laon, *Laudunenſis.*
Chalons, *Catalaunenſis.*
Novon, *Noviomenſis.*
Beauvais, *Bellovacenſis.*
Amiens, *Ambianenſis.*
Senlis, *Sylvanectenſis.*
Boulogne, *Bolonienſis.*

ARCHEVECHE' DE ROUEN.

R O U E N.

Evechez Suffragans.

Bayeux, *Baiocenſis,*
Evreux, *Ebroicenſis.*
Avranches, *Abrincenſis.*
Seez, *Sagienſis.*
Lisieux, *Lexovienſis.*
Coutances, *Conſtantienſis.*

ARCHEVECHE' DE TOURS.

T O U R S.

Evechez Suffragans.

Le Mans, *Cenomanenſis.*
Rennes, *Redonenſis.*
Angers, *Andegavenſis.*
Nantes, *Namnetenſis.*
Cornouaille, *Coriſopitenſis.*
Vannes, *Venetenſis.*
St. Malò, *Maclovienſis.*
St. Brieu, *Briocenſis.*
Treguier, *Trecorenſis.*
St. Paul de Leon, *Leonenſis.*
Dol, *Dolenſis.*

ARCHEVECHE' DE BOURGES.

BOURGES.

Evechez Suffragans.

Clermont, *Claromontenſis.*
Limoges, *Lemovicenſis.*
Sv. Flour, *Sancti Flori.*
Le Puy, *Anicienſis*, exempt.
Tulle, *Tutelenſis.*

ARCHEVECHE' D'ALBY.

ALBY,

Dans le Languedoc,

Erigé le 3. d'Octobre 1678.

Evechez Suffragans.

Castres, *Caſtrenſis.*
Mende, *Mimatenſis.*
Rhodez, *Rutenenſis.*
Cahors, *Cadurcenſis.*
Vabres, *Vabrenſis.*

ARCHEVECHE' DE BOURDEAUX.

BOURDEAUX.

Evechez Suffragans.

Poitiers, *Pictavienſis.*
Saintes, *Santonenſis.*
Angouleme, *Engolismenſis.*
Perigueux, *Petrocorienſis.*
Agen, *Agennenſis.*
Condom, *Condomenſis.*
Sarlat, *Sarlatenſis.*
La Rochelle, *Rupellenſis.*
Luçon, *Lucionenſis.*

ARCHEVECHE' D'AUSCH.

AUSCH,

En Gascogne.

Evechez Suffragans.

Dacqs, *Aquenſis.*
Aire, *Adurenſis.*
Bazas, *Vaſatenſis.*
Bayone, *Bayonenſis.*
Cominges, *Convenenſis.*
Conserans, *Conſeranenſis.*
Leytoure, *Lectorenſis.*
Lestar, *Laſcurienſis.*
Oleron, *Oloronenſis.*
Tarbes, *Tarbenſis.*

ARCHEVECHE' DE TOULOUSE.

TOULOUSE,

Dans le haut Languedoc,

Evechez Suffragans.

Pamiers, *Apamiarum.*
Mirepoix, *Mirapicenſis.*
Monvauran, *Montalbanenſis.*
Lavaur, *Vaurenſis.*
Saint Papoul, *Sancti Papuli.*
Lombez, *Lombarienſis.*
Rieux, *Rivenſis.*

ARCHEVECHE' DE NARBONE.

NARBONE,

Dans le Bas Languedoc.

Evechez Suffragans.

Carcassone, *Carcaſſonenſis.*
Alet, *Electenſis.*
Beziers, *Biterrenſis.*
Agde, *Agathenſis.*
Lodeve, *Lodovenſis.*
Montpellier, *Montiſpeſſulanus.*
Nimes, *Nemauſenſis.*
Usez, *Utzenſis.*
Saint Pons, *Sancti Pontii Tomeriarum.*
Perpignan, *Elnenſis.*

ARCHEVECHE' D'ARLES.

ARLES,

En Provence.

Evechez Suffragans.

Marseille, *Maſſilienſis.*
Orange, *Auraicenſis.*
Sv. Paul trois Châteaux, *Tricaſtinenſis.*
Toulon, *Tolonenſis.*

ARCHEVECHE' D'AIX.

AIX,

En Provence.

Evechez Suffragans.

Apt, *Apenſis.*
Riez, *Regenſis.*
Frejus, *Foro-Julienſis.*
Gap, *Vapincenſis*, dans le Dauphiné.
Sisteron, *Siſtaricenſis.*

ARCHEVECHE' D'AVIGNON.

AVIGNON,

En Provence.

Dépendance de l'Etat de l'Eglise.

Evechez Suffragans.

Carpentras, *Carpentoractenſis.*
Vaison, *Vaſionenſis,*
Cavaillon, *Caballitenſis.*

ARCHEVECHE' DE VIENNE.

VIENNE,

En Dauphiné.

Evechez Suffragans.

Valence, *Valentinus.* } unis.
Die, *Dienſis.* }
Geneve, *Gebennenſis*, dans la Savoïe.
Grenoble, *Gratianopolitanus*, dans le Dauphiné.
Maurienne, *Maurianenſis*, dans la Savoïe.
Vaiers, *Vivarienſis*, dans le Languedoc.

ARCHEVECHE' DE BESANÇON.

BESANÇON,

Dans le Conte' de Bourgogne.

Evechez Suffragans.

Basle, *Baſilienſis*, dans la Suiſſe.
Lausane, *Lauſanenſis*, dans la Suiſſe.
Le Belley, *Bellicenſis*, dans le Bugey.

AR-

ARCHEVECHE' D'AMBRUN.

AMBRUN,

DANS LE DAUPHINE'.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

EN PROVENCE.

DIGNE, *Dignenſis*.
NICE, *Nicienſis*, Domaine de Savoye.
GLANDE'VE, *Glandatenſis*.
VENCE, *Vencienſis*.
SE'NEZ, *Sanitienſis*.
GRASSE, *Graſſenſis*.

ARCHEVECHE' DE CAMBRAI.

CAMBRAI,

DANS LA FLANDRE FRANÇOISE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ARRAS, *Atrebatenſis*.
TOURNAY, *Tornacenſis*. } Tournai &
SAINT OMER, *Audomarenſis*. } Namur ne ſont
NAMUR, *Namurcenſis*, dans la Flandre Eſpagnole. } plus partie de la France.

ARCHEVECHE' DE TARANTAISE.

TARANTAISE,

EN SAVOÏE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

AOUSTE, *Auguſtanus*, en Savoïe.
SION, *Sedunenſis*.

DANS L'ESPAGNE.

ARCHEVECHE' DE TOLE'DE.

TOLE'DE,

DANS LA NOUVELLE CASTILLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CORDOUE, *Cordubenſis*, dans l'Andalouſie.
SE'GOVIE, *Segobienſis*, dans la Vieille Caſtille.
CARTAGE'NE, *Carthaginenſis*, dans le Roïaume de Murcie.
SIGUENZA, *Seguntinus*.
OSMA, *Oxomenſis*.
CUENÇA, *Conchenſis*.
JAEN, *Giennenſis*, dans l'Andalouſie.
VALLADOLID, *Valliſoletanus*.

ARCHEVECHE' DE BURGOS.

BURGOS,

DANS LA VIEILLE CASTILLE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

PAMPELUNE, *Pampilonenſis*, dans le Roïaume de Navarre.
CALAHORRA, *Calaguritanus*. } unis dans la Vieil-
LA CALZADA, *Calciatenſis*. } le Caſtille.
PALENCIA, *Palentinus*, dans le Roïaume de Léon.

ARCHEVECHE' DE COMPOSTELLE.

COMPOSTELLE,

EN GALLICE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

SALAMANCA, *Salmaticenſis*, dans le Roïaume de Léon.

AVILA, *Abulenſis*, dans la Vieille Caſtille.
PLAZENCIA, *Placentinus*, dans l'Eſtremadure.
LUGOS, *Lucenſis*, en Galice.
ASTORGA, *Aſtoricenſis*, dans le Roïaume de Léon.
ZAMORA, *Zamorenſis*, dans le Roïaume de Léon.
ORENSE, *Aurienſis*, dans la Galice.
TUY, *Tudenſis*, dans la Galice.
BADAJOS, *Pacenſis*, dans l'Eſtremadure.
MONDONEDO, *Mindonienſis*, dans la Galice.
CERIA, *Caurienſis*, dans l'Eſtremadure.
CIUDAD-RODRIGO, *Civitatenſis*, dans le Roïaume de Léon.
LEON, *Legionenſis*, dans le Roïaume de Léon.
OVIEDO, *Ovetenſis*, dans l'Aſturie.

ARCHEVECHE' DE SEVILLE.

SEVILLE,

DANS L'ANDALOUSIE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CADIR, *Gaditanus*, dans l'Andalouſie.
GUADIR, *Guadacenſis*, dans le Roïaume de Grénade.
LES CANARIES, *Canarienſis*, dans l'Iſle de ce nom.

ARCHEVECHE' DE GRE'NADE.

GRE'NADE,

DANS LE ROÏAUME DE GRE'NADE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MALAGA, *Malacitanus*.
ALME'RIA, *Almerienſis*.

ARCHEVECHE' DE SARAGOCE.

SARAGOCE,

DANS L'ARAGON.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

HUESCA, *Oſcenſis*.
JACA, *Jacenſis*.
TARAÇONA, *Tirafonenſis*.
BALBASTRO, *Barbaſtrenſis*.
TE'RUEL, *Terulenſis*.
ALBARACIN, *Albaracinenſis*.

ARCHEVECHE' DE TARRAGONE.

TARRAGONE,

EN CATALOGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

BARCELONA, *Barcinonenſis*.
GIRONA, *Gerundenſis*.
LERIDA, *Ilerdenſis*.
VICH, *Vicenſis*.
SOLSONA, *Celſonenſis*.
URGEL, *Urgellenſis*.
TORTOSA, *Dertuſenſis*.

ARCHEVECHE' DE VALENCE.

VALENCE.

DANS LE ROÏAUME DE CE NOM.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MAJORCA, *Majoricenſis*, dans l'Iſle de ce nom.
ORIHUE'LA, *Orolenſis*, dans le Roïaume de ce nom.

DANS LE PORTUGAL.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

P R A G U E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

EN PORTUGAL.

PORTO, *Portugalenſis.*
LA GUARDA, *Guardienſis.*
VISEO, *Viſenſis.*
LAMEGO, *Lamacenſis.*
MIRANDA, *Mirandenſis.*

PATRIARCHAT DE LISBONE.

L I S B O N E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

COÏMBRA, *Coimbricenſis*, en Portugal.
ELVAS, *Elvenſis*, en Portugal.
LEIRA, *Lerienſis*, en Portugal.
PORTALEGRE, *Portalegrenſis*, en Portugal.
CEUTA, *Septenſis*, en Barbarie.
FUNCHAL, *Funchalenſis*, dans l'Iſle de Madére.
ANGRA, *Angrenſis*, dans la troiſiéme Iſle.
SAN SALVADOR, *Congenſis*, dans le Roïaume de Congo.
RISERA GRANDE, *Capitis viridis*, dans les Iſles du Cap verd.
SAN THOME, *Sancti Thomæ*, dans l'Iſle de ce nom vers la Guinée.
ANGOLA, *Angolæ*, dans la Ville de Loanda.

ARCHEVECHE' D'EVORA.

E V O R A.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

FARO, *Pharenſis*, ou *Algarbienſis*, dans le Roïaume des Algarves.
TANGER, *Tingitanus*, uni à l'Evêché de Ceuta en Barbarie.

DANS L'ALLEMAGNE.

ARCHEVECHE' DE MAYENCE.

M A Y E N C E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

AUGSBURG, *Auguſtanus*, dans la Suabe.
SPIRE, *Spirenſis*, dans le Palatinat du Rhin.
WORMS, *Wormenſis*, dans le Palatinat du Rhin.
STRASBOURG, *Argentinenſis*, en Alſace.
WURTZBURG, *Herbipolenſis*, en Franconie.
AÏENSTET, *Eichſtetenſis*, en Franconie.
VERDEN, *Verdenſis*, dans la baſſe Saxe.
COIRE, *Curienſis*, dans la Suiſſe.
HILDESHEIM, *Hildeſhemienſis*, dans la baſſe Saxe.
PADERBORN, *Paderbonenſis*, dans la Weſtphalie.
CONSTANCE, *Conſtantienſis*, en Suabe.
HALBERSTAT, *Halberſtadienſis*, dans la baſſe Saxe.
BAMBERG, *Bambergenſis*, exempt.

ARCHEVECHE' DE TRE'VES.

T R E' V E S.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

METZ, *Metenſis.*
TOUL, *Tullenſis.* } en France.
VERDUN, *Verdunenſis.*

ARCHEVECHE' DE COLOGNE.

C O L O G N E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LIE'GE, *Leodienſis.*
MUNSTER, *Monaſterienſis.*
MINDEN, *Mindenſis.* } en Weſtphalie.
OSNABRUG, *Oſnaburgenſis.*

[MINDEN eſt ſecularisé, en faveur de l'Electeur de Brandebourg. Osnabrug eſt poſſédé alternativement par un Prince de la Maiſon d'Hanover, & par un Evêque Catholique.]

ARCHEVECHE' DE MAGDEBOURG.

M A G D E B O U R G,

Sécularisé en Duché auſſi bien que ſes Suffragans en Principautez.]

EN SAXE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

MI'SNIE, *Miſnenſis*, exempt.
MERSBURG, *Merſeburgenſis.*
NAUMBURG, *Naumburgenſis.* } en Miſne.
BRANDE'BOURG, *Brandeburgenſis.*
HAVELBERG, *Havelbergenſis.*

ARCHEVECHE' DE SALTZBOURG.

SALTZBOURG,

EVECHEZ SUFFRAGANS.

FRE'ISINGEN, *Friſingenſis*, dans la Baviére.
RATISBONE, *Ratiſbonenſis*, dans la Baviére, exempt.
PASSAW, *Paſſavienſis.*
CHIEMSE'E, *Chremenſis.* } dans la Baviére.
SE'CKAW, *Secovienſis*, en Stirie.
LAVANT, *Lavantinus*, en Carinthie.
BRIXEN, *Brixenſis*, dans le Comté du Tirol.
GURCKE, *Gurcenſis*, en Carinthie.
VIENNE, *Viennenſis*, en Autriche, exempt.
[Il eſt érigé depuis peu en Archevêché.]
NEWSTAT, *Neoſtadienſis*, en Autriche.

ARCHEVECHE' DE BRE'ME.

B R E' M E

DANS LA BASSE SAXE.

[*Sécularisé en Duché, & ſes Suffragans en Principautez. Lubec conſerve le titre d'Evêché, mais il eſt toûjours poſſédé par un Prince Luthérien qui n'eſt pas Evêque, & ne jouït ſimplement que du temporel ſans aucune juriſdiction Eccléſiaſtique.*]

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LUBECK, *Lubecenſis*, dans le Holſtein.
RATZEBURG, *Ratzeburgenſis.*
SCHWERIN, *Suerinenſis.*

DANS LA BOHEME.

ARCHEVECHE' DE PRAGUE.

P R A G U E.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

OLMUTZ, *Olomucenſis*, en Moravie.
LEUTMERITZ, *Litomericenſis.* } en Bohéme.
KONIGSGRATZ, *Reginohradecenſis.*

DANS

DANS LE BRABANT.

ARCHEVECHE' DE MALINES.

MALINES.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ANVERS, *Antuerpienſis.*
BRUGES, *Brugenſis.*
GAND, *Gandavenſis.*
IPRES, *Iprenſis*, dans la Flandre Françoiſe.
RUREMONDE, *Ruremundenſis.*
BOIS-LE-DUC, *Boſcoducenſis*, domaine des Provinces Unies. Ce dernier Evêché eſt ſupprimé.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT.

UTRECHT,

DANS LES PROVINCES UNIES.

[*Le Chapitre tâche de conſerver encore les droits de ce Siége ; mais les obſtacles qu'il a trouvez à Rome ont empêché juſqu'à préſent le bon effet qu'auroit produit l'indulgence des Etats Généraux ſans cette diſcorde. Les Suffragans ne ſubſiſtent plus depuis la revolution qui a formé la République.*]

EVECHEZ SUFFRAGANS.

DEVENTER, *Daventrienſis.*
GRONINGUE, *Groningenſis.*
HARLEM, *Harlemenſis.*
LEEUVAROEN, *Leovardienſis.*
MIDDELBOURG, *Middelburgenſis.*

DANS L'ANGLETERRE.

[*Dans tout ce Roiaume les Evêques ſont ſéparez de l'Egliſe Catholique, & ont un Corps de Doctrine, qui eſt la Religion dominante du Roiaume. Ce Corps fut dreſſé ſous le Regne d'Eliſabeth ; & ceux qui en font profeſſion compoſent ce qu'on appelle l'Egliſe Anglicane. Tous les Evêques ſont pairs du Roiaume, & en cette qualité ont ſéance & voix délibérative dans la Chambre des Seigneurs, au Parlement.*]

ARCHEVECHE' DE CANTORBERI.

CANTORBERI.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ROCHESTER, *Roffenſis.*
LONDRES, *Londinenſis.*
LINCOLN, *Lincolmenſis.*
CHICHESTER, *Ceceſtrienſis.*
WINCHESTER, *Vintonienſis.*
SALISBURY, *Sarisburienſis.*
EXCESTER, *Exonienſis.*
BATH, *Bathonienſis.* } unis.
WELLS, *Wellenſis.* }
GLOCESTER, *Glocestrienſis.*
WORCESTER, *Vigornienſis.*
CONVENTRY, *Conventrienſis.* } unis.
LICHFIELD, *Lichfeldienſis.* }
HEREFORD, *Herefordienſis.*
ELY, *Elienſis.*
NORWICH, *Norvicenſis.*
OXFORD, *Oxonienſis.*
PETERBOROUG, *Petriburgenſis.*
BRISTOL, *Briſtolienſis,*
LANDAFF, *Landafenſis.*
BANGOR, *Bangorienſis.*
SAINT DAVIDS, *Menevenſis*, ou *Sancti Davidis.*
SAINT ASAPH, *Aſaphenſis.*

ARCHEVECHE' D'YORCK.

YORCK.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CHESTER, *Ceſtrienſis.*
DURHAM, *Dunelmenſis.*
CARLILE, *Carleolenſis.*

DANS L'ECOSSE.

[*où l'Epiſcopat eſt aboli, il y avoit autrefois*]

L'ARCHEVECHE' DE SAINT ANDRE'.

SAINT ANDRE'.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

ABERDEEN, *Aberdonenſis.*
DUNKELL, *Dunkeldenſenſis.*
MURRAY, *Moravienſis.*
DUMBLANE, *Dumblanenſis.*
BRECHIN, *Brechinenſis.*
EDIMBOURG, *Edenburgenſis.*
ROSSE, *Roſſenſis.*
CAITNESS, *Cathaneſienſis.*
ORKNEY, *Orcadum.*

ARCHEVECHE' DE GLASCOW.

GLASCOW.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GALLOWAY, *Gallovidienſis.*
ARGYLE, *Argadienſis.*
I. COLMKILL, & ILLER, *Inſularum*, ou *Sodorenſis.*

DANS L'IRLANDE.

[*Il y avoit autrefois un aſſez grand nombre d'Evêchez, mais depuis la P. Reformation on les a reduits à XIX. Je marquerai d'un aſteriſque ceux qui ont été ſupprimez en cette occaſion.*]

ARCHEVECHE' D'ARMACH.

ARMACH,

DANS LA PROVINCE D'ULSTER.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

LONDONDERRY, *Derienſis.*
* MITH, *Midienſis.*
CLOGHER, *Clocherenſis.*
DUNOALK, *Dundalcenſis.*
* RAPOE, *Rapotenſis.*
KILLMORE, *Kilmorenſis.* } unis.
* ARDACH, *Ardachadenſis.* }
DROMORE, *Dromorenſis.*
* CLUAN *Cluanacnaiſenſis*, uni avec *Mith.*
CONNOR, *Connorenſis*, uni avec *Down.*

ARCHEVECHE' DE DUBLIN.

DUBLIN,

DANS LA PROVINCE DE LEINSTER.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

KILLDARE, *Darenſis.*
FEARNES, *Fernenſis.* } unis.
* LEIGHLIN, *Legidimenſis.* }
* OSSERY, *Oſſarienſis.*

ARCHEVECHE' DE CASHELL,

CASHELL,

Dans la Province de Mommouth.

Evechez Suffragans.

Emley, *Imelacenſis*, uni à l'Archévêché de *Cashel*.
Lymerice, *Limericenſis*.
Wateford, *Waterfordienſis*. } unis.
* Liſmore, *Liſmorenſis*.
* Cloncy, *Clonenſis*, ou *Cluanenſis*.
Corch, *Corcagienſis*.
* Roſſ, *Roſſenſis*.
* Killalo, *Laonenſis*. } unis.
Ardfeart, *Ardfertenſis*.
* Kilſenor, *Fennaborenſis*, & *Finabrocenſis*,

ARCHEVECHE' DE TUAM,

TUAM,

Dans la Province de Connaught,

Evechez Suffragans.

Galloway, *Gallivenſis*.
* Moy, *Mugionenſis*. } unis à l'Archévêché de Tuam.
* Enaghdowne, *Enaghdunenſis*. }
* Elphen, *Elphinenſis*.
Killala, *Killalaenſis*.
Clonfont, *Clonfertenſis*. } unis.
* Kilmacough, *Duacenſis*.
* Killalaw, *Alladenſis*. } unis.
Achonry, *Achadenſis*.
Athlone, *Aibloacenſis*.

DANS LA SUEDE.

Les Evêques tant de Suède que du Danemarc ſont Luthériens, & ſuivent la Confeſſion d'Augsbourg.

ARCHEVECHE' DE LUNDEN,

LUNDEN,

En Scanie.

Autrefois au Danemarc, maintenant à la Suède.

Evechez Suffragans.

Roschild, *Roſchildenſis*; dans l'Iſle de Zélande.
Odensee, *Ottonienſis*, en Fionie.
Sleswick, *Slesvicenſis*
Ripen *Ripenſis*.
Wiborg, *Viburgenſis*. } en Jutland.
Alborez, *Alburgenſis*.
Arhusen, *Arhuſienſis*.

DANS LA NORWEGE.

ARCHEVECHE DE DRONTHEIM,

DRONTHEIM.

Evechez Suffragans.

Bergen, *Bergenſis*.
Staffanger, *Stavangrenſis*. } unis.
Hammer, *Hammarienſis*.
Christiania, *Anſloenſis*
Hola, *Holenſis*. } en Islande,
Scalholt, *Scalholtenſis*.

DANS LA SUEDE.

ARCHEVECHE' D'UPSAL,

UPSAL.

Evechez Suffragans.

Linkoping, *Lincopenſis*.
Scara, *Scarenſis*.
Arosen, *Aroſienſis*,
Vexio, *Vexionenſis*,
Abo, *Aboenſis*, en Finlande.
Wiborg, *Viburgenſis*, en Carelie.

ARCHEVECHE' DE RIGA.

RIGA,

[Ce Siège & ſes Suffragans ſont perdus pour la Religion Catholique.]

En Livonie.

Evechez Suffragans.

Re'vel, *Revalenſis*.
Derpt, *Torpatenſis*.
Hapsel, *Hapſalenſis*,
Oesel, *Oſſilienſis*.
Vindow, *Vendenſis*, aujourd'hui *Livonienſis*.

DANS LA POLOGNE.

ARCHEVECHE' DE GNESNE.

GNESNE.

Evechez Suffragans.

Cracovie, *Cracovienſis*.
Wladislaw, *Uladiſlavienſis*, ou *Cujavienſis*,
Vilenski, *Vilnenſis*.
Posnanie, *Poznanienſis*.
Ploczeo, *Plocenſis*.
Warmil, *Varmienſis*. } exempts & unis.
Szamland, *Sambienſis*. }
Lucko, *Lucovienſis*.
Samodzka Zemla, *Samogitienſis*, ou *Meduicienſis*.
Culm, *Culmenſis*. } unis.
Pomesan, *Pomeſanienſis*. }
Breslaw, *Uratiſlavienſis*, en Silésie.
Le'buss, *Lebuſſenſis*, dans la Marche de Brandebourg.
Camyc, *Caminenſis*, en Poméranie.
Smolensko, *Smolescenſis*, en Moscovie.

[Il n'y a que ceux de la Pologne & de la Silésie, qui aient conservé la Religion Catholique; ceux qui dépendent du Roi de Prusse sont séparez de l'Eglise, & Luthériens.]

ARCHEVECHE' DE LUVOU.

LUVOU.

Evechez Suffragans.

Przemizl, *Premiſlienſis*.
Chelm, *Chelmenſis*.
Kiovie, *Kiovienſis*, dans la dépendance des Moscovites.
Kamieniec, *Camenecenſis*, dans la dépendance du Turc.

DANS LA HONGRIE.

ARCHEVECHE' DE GRAN.

GRAN.

Evechez Suffragans.

Nitra, *Nitrienſis*.
Gewer, *Javarienſis*.

Egner,

Ebres, *Ardiciensis*.
Watzem, *Varcziensis*.
Otegiarac, *Quinqueecclesiensis*.
Wesprim, *Wesprimiensis*.

ARCHEVECHE' DE COLOTZA.

COLOTZA,

Dans la dependance du Turc.

Evechez Suffragans.

Bath, *Bachiensis*, uni à l'Archévêché, & sous la domination de la Maison d'Autriche.
Zagrab, *Zagrabiensis*.
Varadin, *Varadiensis*.
Szerem, *Syrmiensis*.
Canad, *Chanadiensis*,
Bosna, *Bosnensis*, dont le Siége eſt à Jaitza en Bosnie.
Szeben, *Cibiniensis*, en Transylvanie.
Bacsow, *Bachoviensis*, en Valachie.

DANS LA DALMATIE.

ARCHEVECHE' DE ZARA.

ZARA,

Domaine de la Republique de Veniſe,

Evechez Soffragans.

Arbe, *Arbensis*,
Veglia, *Veglanensis*.
Osero, *Apsarensis*.

ARCHEVECHE' DE SPALATO,

SPALATO,

Domaine de la Repub. de Veniſe.

Evechez Suffragans.

Segna, *Segniensis*, en Croatie, ſous la domination de l'Empereur.
Nona, *Nonensis*, } en Dalmatie,
Lesina, *Pharensis & Lesinensis*. } ſous la domi-
Trau, *Tragurensis*. } nation des
Scardona, *Scardonensis*. } Veniticns.
Macarska, *Macarensis*, ſous la domination du Turc.
Sebenico, *Sebenicensis*, ſous la domination des Venitiens.
Tine, *Tinensis*, ſous la domination du Turc.
Duelma, *Dulmensis*, en Boſnie ſous le Turc.
Almissa, *Almissensis*, ſous le Turc.

ARCHEVECHE' DE RAGUSE.

RAGUSE,

Republique en Dalmatie.

(*Mais tributaire du Turc.*)

Evechez Suffragans.

Stagno, *Stagnensis*, dépendance de Raguſe.
Merca, *Mercanensis*. } dépendance } unis,
Trebigno, *Tribunensis*. } de Raguſe, } ſous le Turc.
Narenta, *Stephanensis*, ſous le Turc.
La Brazza, *Brattensis*, ſous les Venitiens.
Risano, *Rosonensis*, ſous le Turc.
Curzola, *Curzolensis*, ſous les Venitiens.

DANS L' ALBANIE.

ARCHEVECHE' D' ANTIVARI.

ANTIVARI,

Sous la domination du Turc.

Evechez Suffragans.

Scuttari, *Scutarensis*.
Pulati, *Polatensis*.
Drivasto, *Drivastensis*.
Dulcigno, *Dulcinensis*.
Sappa, *Sappatensis*. } unis.
Sardania, *Sardanensis*. }
Prisseren, *Prisrenensis*. }
Semendria, *Samandrensis*. } en Servie.
Nandor Alba, *Belgradensis*. }
Budua, *Budensis*, ſous les Venitiens.

ARCHEVECHE' DE DURAZZO.

DURAZZO,

Dans l'Albanie ſous la domination des Turcs.

Evechez Suffragans.

Alessio, *Alexiensis*.
Liss, *Lissensis*.
Benda, *Bendensis*.
Canovia, *Canoviensis*,
Croia, *Crocensis*.

ARCHEVECHE' D'USCHUB.

USCHUB,

Dans la Servie.

ARCHEVECHE' DE SOFIA.

SOFIA,

Dans la Bulgarie.

ARCHEVECHE' DE L' OCRIDA.

L'OCRIDA,

Dans la Macedoine.

ARCHEVECHE' DE CORFOU.

CORFOU,

Sous les Venitiens.

Dans l'Albanie.

Evechez Suffragans.

Zante, *Zacynthiensis*. } unis, ſous les Ve-
Cefalonie, *Cephaloniensis*. } nitiens, & dans les Iſles.

ARCHEVECHE' DE CANDIE.

CANDIE,

Dans l'Iſle de Candie.

Evechez Suffragans.

Sous la domination des Turs.

La Canea, *Cydoniensis*.
Retimo, *Rhetimnensis*. } unis.
Milopotamo, *Milopotamensis*. }
Sethia, *Sithiensis*.
Hierapetra, *Hierapetrensis*. } unis.
Sichimo, *Sichimensis*. } unis.
Arcadi, *Arcadiensis*. }

AR-

ARCHEVECHE' DE NAXE ET DE PAROS.

NAXE,

DANS L'ARCHIPEL.

EVECHEE SUFFRAGANS.

TINE, *Thinenſis*, exempt, dans l'Iſle de ce nom.
MILO, *Milenſis*.
SIRA, *Syrenſis*.
SCIO, *Chienſis*.
ANDROS, *Andrenſis*.
SANTORINI, *Theraſienſis*.
TERMIA, *Theramnienſis*.

DANS L'ASIE.

ARCHEVECHE' DE NAXIVAN.

NAXIVAN,

DANS L'ARMENIE.

ARCHEVECHE' DE GOA.

GOA,

DANS LES INDES ORIENTALES.

Dépendance des Portugais.

EVECHEE SUFFRAGANS.

COCHIN, *Cochinenſis*. } ſous la domination des
MALACA, *Malacenſis*. } Hollandois.
SAN-THOMI', *Meliapurenſis*, du *Sancti Thomæ*.
MACAO, *Macanenſis*, dans la Chine.
NANGAZACHI, *Nangazachienſis*, dans le Japon.
ANGAMALE, ou CRANGANOR de la SIERRA, auparavant *Anganalenſis*, ſur la côte de Malabar.
(Ces deux derniers Siéges ne ſubſiſtent plus depuis long-tems.)

ARCHEVECHE' DE MANILLE.

MANILLE,

DANS LES ISLES PHILIPPINES.

Sous la domination de l'Eſpagne.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

NOMBRE DE JESUS, *Nominis Jeſu*, ou *Cebuenſis*.
NUEVA SEGOVIA, *Novæ Segoviæ*.
CACERES OU CAMARINA, *Cazerenſis*.

DANS L'AMERIQUE.

DU NOUVEAU MONDE.

ARCHEVECHE' DU MEXIQUE.

MEXICO,

DANS LA NOUVELLE ESPAGNE.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

GUATIMALA, *Guatimalæ*.
MECHOACAN, *Mechoacanus*.
PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*.
MERIDA, *Meridæ*, dans l'Yucatania.
GUARACA, *Antequerenſis*.
NICARAGUA, *Nicaraguæ*.
GUADALAJARA, *Guadalaxaræ*.
CHIAPA, *Chiapenſis*.
VERA-PAZ, *Veræ-pacis*.
DURANGO, *Durangi*.
SANTA FE', *Sanctæ Fidei de Novo Mexico*.

ARCHEVECHE' DE ST. DOMINGUE.

SAINT DOMINGUE,

DANS L'ISLE ESPAGNOLE.

EVECHEE SUFFRAGANS.

SANTIAGO DE CUBA, *Sancti Jacobi de Cuba*.
SAN JUAN DE PUERTO-RICO, *Sancti Joannis de Portu-divite*.
VENEZUELA, *Venetiolæ*.
HONDURAS, *Honduræ*.
CONCEPCION DE LA VEGA, *Conceptionis*, uni à l'Archévêché.

ARCHEVECHE' DE LIMA.

LIMA, ou *LOS REYES*,

DANS LE PEROU DOMINATION DES ESPAGNOLS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

CUSCO, *Cuſcenſis*.
QUITO, *Quitenſis*.
AREQUIPA, *Arequipæ*.
TRUXILLO, *de Truxillo*.
GUAMANGA, *Guamangæ*.
PANAMA, *Panamanus*, en Terre-ferme.
SANTIAGO DE CHILE, *Sancti Jacobi de Chile*.
LA CONCEPCION DE CHILE, *Conceptionis*: uni à l'Archévêché.

ARCHEVECHE' DE SAINTE FOI.

SAINTE FOI DE BOGOTA,

DANS LE NOUVEAU RÒIAUME DE GRENADE.

EVECHEE SUFFRAGANS.

SANTA MARTA, *Sanctæ Marthæ*, dans la Nouvelle Grénade.
CARTAGENA LA INDA, *Cartaginis novæ*, en Terre-ferme.
POPAÏAN, *Popaiani*, dans le Païs de ce nom.

ARCHEVECHE' DE LA PLATA.

DE LA PLATA,

DANS LE PEROU.

EVECHEE SUFFRAGANS.

LA PAZ, O CHUQUIACA, *de Pace*, dans le Pérou.
SAN MIGUEL EL ESTERO, *Tucumanenſis*, dans le Tucuman.
SANTA CRUZ DE LA SIERRA, O DE BARANCA, *Sanctæ Crucis de Sierra*.
SANTA TRINIDAD DE BUENOS AYRES, *Sanctæ Trinitatis*, dans le Paraguay.
L'ASSOMPCION, *Paraguiæ*, dans la Paraguay.
L'ASSOMPCION, *Fluvii de Plata*, dans la Province de la Riviére de la Plata.

ARCHEVECHE' DE SAN-SALVADOR.

SAN-SALVADOR,

DANS LE BRESIL DOMINATION DES PORTUGAIS.

EVECHEZ SUFFRAGANS.

OLINDA DE PERNAMBUCO, *Olindanus*.
SAN SEBASTIEN DE RIO DE JANEIRO, *Sancti Sebaſtiani*.
SAN LUIS DE EL MARANHAN, *Maraniani*.

DANS

DANS LA NOUVELLE FRANCE.

QUEBEC, *Quebecenſis*, qui n'eſt Suffragant d'aucun Archevêché.

Je ne donne pas cette liſte pour quelque choſe de parfait, je me ſuis contenté de rectifier quelques endroits où Mr. Baudrand de qui je l'ai empruntée s'étoit trompé. Il faut remarquer que les Archevêchez d'Allémagne qui en faveur de la Paix ont été ſécariſez & attribuez à certaines Familles Souveraines ſont préſentement des Duchez. Tels ſont Magdébourg, Bréme &c. Les Evêchez ſont préſentement des Principautez, tels ſont Swérin, Ratzébourg &c. En Italie les Villes Epiſcopales, quelque petites qu'elles ſoient, ſont toutes honorées du titre de CITTE'. Le Siége d'un Evêque ſuppoſe toûjours ce titre. Il y a peu de Villes en Italie qui ne ſoient Epiſcopales; & par conſéquent Citez.

On a beaucoup de Cartes dreſſées, ſelon les juriſdictions Eccléſiaſtiques. Beaucoup de Païs ont été traitez par Diocéſes, & il y a peu d'Archevêchez en France, & en Allémagne dont nous n'aïons des Chorographies particuliéres. Je remarquerai ſeulement ici avec le P. Lubin [1], qu'il y a deux manieres de dreſſer la Carte d'un Archevêché. La premiére eſt lorſqu'outre le Diocéſe du Métropolitain elle comprend auſſi ceux des Evêques Suffragans; diſtinguez les uns des autres par de petits points, au lieu que des traces plus fortes ſéparent cette Province Eccléſiaſtique des Provinces voiſines. Ces ſortes de Cartes ſont utiles pour donner tout d'un coup le raport qu'ont entre eux les Diocéſes ſoumis à une même Métropole, & facilite l'intelligence de pluſieurs difficultez, qui arrêtent dans les Synodes Provinciaux. L'autre eſt lorſqu'on ne met dans la Carte que le ſeul Diocéſe propre & immédiat du Métropolitain, diviſé en ſes Archidiaconez & Doïenez ſans faire attention aux Diocéſes ſubordonnez que par raport aux limites qu'ils ont communes avec le Diſtrict de l'Archevêque. La premiére eſt d'une utilité plus univerſelle, la ſeconde a ſes avantages & peut être plus détaillée, en ſuppoſant une grandeur égale dans les deux Planches.

[1] Mercure Géograph. p. 79.

Nous avons obſervé ailleurs avec ce même Pere qu'au moïen âge on appelloit DIOCE'SE, *Diœceſis*, le Territoire d'un Archevêque, & PAROISSE, *Parochia*, celui de l'Evêque Suffragant.

Pluſieurs Archevêchez de l'Empire ſont des Souverainetez très-remarquables, je n'en ferai point en ce lieu d'Articles particuliers, on peut les voir aux noms propres de ces Archevêchez, par éxemple aux mots COLOGNE, MAÏENCE, SALTZBOURG, TRE'VES, &c. Je dis la même choſe des Evêchez.

ARCHI [2], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain. Comme *Atharoth* eſt nommée enſuite, Ortelius & quelques autres ſemblent lire ces mots en un, comme s'il y avoit ARCHIATHAROT, ſans diſtinction. [2] Joſué c. 16. v. 2.

ARCHIDEMIA, Fontaine dans le Territoire de Syracuſe en Sicile, ſelon Pline [3]. Vincent Mirabella [4] dans le livre qu'il a compoſé touchant ſa Patrie dit qu'on appelle préſentement cette Fontaine CEFALINO. [3] l. 5. c. 8. [4] Harduin ad l. c.

ARCHIDIUM, ancienne Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Pauſanias [5]. [5] in Arcad.

ARCHICO. Voïez ERQUIOEO, qui eſt l'Orthographe de ce nom la plus ſuivie.

ARCHICHUS, ou ARCHICUM, Village de Gréce dans l'Attique. Il a eu la gloire d'être la Patrie [6] de Xénophon, bon Officier, Philoſophe & Hiſtorien, & l'un des plus grands ornemens de l'ancienne Gréce. [6] Diog. Laërt.

ARCHIDIACONE', Diſtrict qui fait partie d'un Diocéſe, & dans lequel eſt renfermée la juriſdiction d'un Archidiacre. Anciennement dans l'Egliſe Gréque dont l'Egliſe Latine a emprunté preſque tous les noms, qui déſignent les différens emplois du Miniſtére Eccléſiaſtique, le premier d'entre les Diacres d'une Egliſe étoit nommé *Archidiacre*, nom qui ſignifie cette primauté. Les Evêques confioient aux Archidiacres les affaires ſpirituelles auſſi bien que les temporelles de leurs Diocéſes. Souvent un ſeul Archidiacre ne ſuffiſoit pas dans un grand Diocéſe, on en augmenta donc le nombre, & les Paroiſſes furent reparties entre divers Archidiaconez. L'Egliſe Latine a cet uſage, & il arrive ſouvent que l'Archidiaconé, dont le département eſt autour de la Ville Epiſcopale, a la qualité de *Major*, c'eſt-à-dire *Grand*. Les autres ſont diſtinguez par le nom de quelque Place conſidérable, ou de la Contrée, ou même de la Riviére ſur laquelle ou au delà de laquelle leur Territoire eſt ſitué. Il en eſt de même des Archiprêtrez.

1. ARCHIDONA [7], petite Ville d'Eſpagne en Andalouſie ſur une Montagne avec un vieux Château ſur les frontiéres du Roïaume de Grénade à deux lieuës de la Riviére de Xénil, & autant d'Antéquera au Levant. [7] BAUDRAND Ed. 1705.

2. ARCHIDONA [8], Bourgade de l'Amérique Méridionale au Pérou dans la Province de Canela. Elle a été bâtie par les Eſpagnols auxquels elle appartient. Elle eſt vers la Riviére de Napo, & la Ville d'Avila. [8] Ibid.

ARCHIDUCHE' [9], tître inventé pour donner à la Maiſon d'Autriche, qui en a joui juſqu'à préſent, une préeminence ſur les autres Maiſons Ducales de l'Empire. La création de ce tître eſt de l'an 1453. comme il paroît par le Diplôme de Fréderic III. datté de la même année. [9] STRUVII Syntagma Jur. Publ. Imp. Differt. 22. §. 6. p. 820.

ARCHILE, Ville d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [10]. Il la met à quelque diſtance de la côte. [10] l. 4. c. 4.

ARCHILLAS [11], Proſper d'Aquitaine dans ſa Chronique nomme ainſi un Lieu fameux & fortifié dans les Gaules lequel fut vigoureuſement aſſiégé par les Goths qui à l'approche d'Aetius leverent le ſiége avec perte. Paul Diacre, qui raconte la même Hiſtoire nomme ce Lieu ACHILLAS; mais la Chronique des Vandales marque poſitivement que ce fut à Arles que cela ſe paſſa comme l'obſerve Vignier. Il faut donc lire *Arelas* dans ces deux Auteurs au lieu d'*Archillas* & d'*Achillas*. [11] ORTEL. Theſaur.

ARCHIM. Voïez PETRA, Capitale de l'Arabie Pétrée.

ARCHIMEA, Ortelius nomme ainſi une Ville dont tous les habitans s'enfuirent à l'approche de Maximin, qui la trouva ouverte; & cite Capitolin. L'Edition de cet Hiſtorien chez Robert Etienne in 8°. de l'an 1544. ne nomme pas ce Lieu *Archimea*, mais HAEMONA. Je trouve HAEMONA, dans celle de Veniſe in Fol. de l'an 1489. Mr. de Tillémont [12] lit auſſi HEMONA. C'eſt la même que l'Æmona de Pline, l'Hμων de Ptolomée, l'EMONIA, ou ÆMONIA de Mr. Baudrand. Ce dernier la met dans l'Iſtrie, en quoi il ſemble autoriſé par Hérodien qui la nomme HEMAN, & la met la premiére de l'Italie de ce côté-là. Pline la donne à la Pannonie, & en effet elle en étoit la derniére aux frontiéres de l'Italie; comme le remarque très-bien Mr. de Tillémont, Voïez ÆMONA, ÆMONIA & EMONIA, qui ſont divers noms du même Lieu. Mr. Baudrand croit que c'eſt CITTA' NUOVA, Lazius que c'eſt IGG. Je crois plûtôt avec Mrs. Sanſon, de Tillémont & le R. P. Hardouin que c'eſt la Ville de la Carniole [12] Vie des Emp. T. 3. p. 202.

niole que les Italiens nomment LUBIANA, & les Allémands LAUBACH.

§. ARCHIMONTANUM, ce terme que Mr. Baudrand emploïe dans ſon Edition Françoiſe pour éxprimer en Latio l'ERTZGEBURGE, ne ſe trouve point dans l'Edition Latine, du moins dans ſon rang Alphabétique. Ce mot eſt d'autant plus ridicule qu'il ſemble n'avoir été inventé que par une perſonne qui n'entendoit par l'Allémand. Il a pris le mot ERTZ, qui a deux ſignifications très-différentes, dans le ſens qui lui convenoit le moins. Ce mot ſignifie *grand*, *Archi*, *Ertz-Biſchof*, Archévêque, *Ertz Cantzler* Archichancélier, *Ertz-Cammerer* grand Chambellan, & c'eſt dans cette ſignification que Mr. Baudrand, ou quiconque a forgé *l'Archimontanum*, l'a entendu. Mais il ſignifie auſſi *mine*, *veines métalliques*, & ce qu'on appelle l'*Ertzgebürge*, en Saxe, n'eſt autre choſe qu'un Païs de Montagnes, où il y a des mines d'argent d'où les Elécteurs de Saxe ont tiré une partie de leurs grandes richeſſes.

ARCHIN, ou ARSIN, Mr. Corneille écrit ainſi au lieu d'*Atchin* & *Aſin*; ſes Copiſtes ont mis une R. pour un T.

ARCHINARA, Ville de l'Inde au delà du
l. 7. c. 2. Gange, ſelon Ptolomée [1].

ARCHIPEL, partie de la Mer Méditerranée entre la Romanie au Nord, la Natolie au Levant, la Macédoine, la Livadie & la Morée au Couchant, & l'Iſle de Candie au Midi. Quelques-uns écrivent ARCHIPELAGE, qui n'eſt pas ſi uſité qu'Archipel; d'autres écrivent ARCHIPELAGUE, qui n'eſt plus emploïé par les bons Auteurs. Il y en a qui veulent qu'Archipélage, ou Archipel ſoit venu par corruption d'AIGEIPELAGE, c'eſt-à-dire la Mer Ægée, ou d'AGIOPELAGE, qui ſignifie Mer Sainte. Mais ſans tant rafiner ſur l'etymologie de ce nom, qui a été incooon aux Anciens, ne ſeroit-il pas plus naturel de dire que des Grecs, dont les principales navigations ſe bornoient aux Iſles de cette Mer, lui auroient donné le nom d'Archipel, ou d'Archi-Mer parce que c'étoit la plus importante de toutes à leur égard; outre que preſque toutes les Iſles dont cette Mer eſt parſemée ont été regardées de tout tems comme des dépendances de la Gréce. Nos marins François nomment l'Archipel la Forêt des Larrons à cauſe du grand nombre de Pirates à qui ſes Iſles ſervent de retraite. J'ai marqué à l'Article ÆGEUM MARE, les noms que les anciens ont donné à cette Mer, & celui que les Turcs lui donnent préſentement.

Cette Mer appartient à l'Europe & à l'Aſie; elle en fait même la ſéparation depuis l'Iſle de Rhode juſqu'à la Propontide, ou Mer de Marmora. Ainſi les Iſles qui ſont ſur la côte de la Natolie ſont regardées comme appartenant à l'Aſie, les autres ſont dans l'Europe. C'eſt à cauſe de ce grand nombre d'Iſles, que les Orientaux trouvoient entre eux, & la Terre-ferme de l'Europe, qu'ils nommerent l'Europe entiére les Iſles des Nations; comme je l'éxplique au mot EUROPE. Les Iſles de l'Archipel ſont en grand nombre. Voici les principales: je joindrai au nom moderne celui que les anciens donnoient à chacune.

Amorgo,	*Amorgos.*
Andro,	*Andros.*
Antiparos,	*Antipara.*
Calamo,	*Clauos.*
Candie,	*Creta.*
Cerigo,	*Cythera.*
Cerigotto,	*Cytheriola.*
Engia,	*Ægina.*
Imbro,	*Imbrus.*
Joura,	*Gyarus.*
Kimolo, ou l'Argentiére,	*Cymolus.*
Lero,	*Lerica.*
Metelin,	*Lesbos.*
Micone,	*Micone.*
Milo,	*Melos.*
Namphio,	*Anaphe.*
Naxia,	*Naxos.*
Negropont,	*Euboea.*
Nicaria,	*Icaria.*
Nio,	*Ios.*
Niſſari,	*Niſyros.*
Paros,	*Paros.*
Pathmos,	*Pathmos.*
Pélagiſi,	*Halonesus.*
Piſcopia,	*Telos.*
Samandrachi,	*Samothracia.*
Samo,	*Samos.*
Santorini,	*Therasia.*
Scarpanto,	*Carpathus.*
Sciati,	*Scyathus.*
Scio,	*Chios.*
Sciro,	*Scyros.*
Scopelo,	*Scopelos.*
Sdille,	*Delos.*
Serfante,	*Seryphus.*
Sira,	*Syros.*
Sifante,	*Siphnos.*
Staliméne,	*Lemnos.*
Stampalia,	*Aſti Palea.*
Stanchió,	*Cos.*
Taſſo,	*Tafus.*
Thermia,	*Thermia.*
Ténedos,	*Tenedus.*
Tine,	*Tenus.*
Zea.	*Ceos.*

Les Principaux *Golphes* de l'Archipel ſont, en commençant au Midi de la Morée, & remontant vers le Nord, ceux de

Colochine
Napoli
Engia
Zeiton
Volo
Salonique
Asomama
Monte Santo
Conteſſe.
} Du côté de la Gréce.

Mégariſſe } en Romanie.

Guéreſto
Smyrne
Epheſe
Stanchió.
} Du côté de la Natolie.

Spinalonga
Candie
La Suda
Chifano.
} Sur la côte Séptentrionale de Candie.

Outre les Iſles que j'ai marquées ci-deſſus; il y en a encore un très-grand nombre d'autres ou plûtôt d'Ecueils. Pluſieurs ont leur nom terminé en *nſi* comme Macronſi, Gaidaronſi, Garionſi, Apronſi, Muſconſi, Gaitonſi, & quantité d'autres. Cette terminaiſon vient du mot *Néon*, qui veut dire une *Iſle*. La longueur de l'Archipel priſe du fond du Golphe de Spina Longa, juſqu'au port de la Cavale aux frontiéres de la Macédoine & de la Romanie eſt de ſix dégrez, ſavoir depuis le 35. & quelques minu-

minutes juſqu'au 41. de Longitude. Le fond du Golphe de Salonique eſt la partie la plus Occidentale de l'Archipel, & le fond du Golphe de Stanchio en eſt la partie la plus Orientale étant ſous la même Méridienne que la côte Occidentale de l'Iſle de Rhode.

Je ne dois pas diſſimuler les énormes fautes dont ſont remplies preſque toutes les Cartes de l'Archipel, qui ont paru juſqu'à Mrs. Berthelot & De l'Iſle. Celle de la Gréce par Sophien eſt très-mauvaiſe. Tout eſt preſque renverſé dans la Carte de la Gréce dreſſée ſur les Mémoires de Mr. Baudrand. On peut voir la judicieuſe critique qu'en fait Mr. de Tournefort dans ſon Voïage du Levant [1]. Celle de la Mer Méditerranée par Mr. Berthelot Profeſſeur d'Hydrographie à Marſeille eſt, ſelon lui, la meilleure de toutes les Cartes marines, ſur tout pour les hauteurs. L'Archipel de Mare Boſchini eſt tout rempli de fautes, de même que les Cartes de cette Mer faites en Italie. La Carte dreſſée par Mr. de l'Iſle ſur divers Mémoires eſt excellente, au jugement de Mr. de Tournefort; le même Auteur loue fort pour le deſſein des côtes le Flambeau de la Mer, imprimé en Hollande en 1705.

1 T. 2. p. 132.

ARCHIPEL, (Duché de l') Souveraineté qui a duré quelques ſiécles ſous la domination des Ducs de Naxe, qui poſſédoient la plûpart des Iſles de la Mer Egée. [2] Après la conquête de l'Empire Grec par les François en 1204. pluſieurs Seigneurs Grecs, voulant profiter de la confuſion où ſe trouvoit l'Empire, s'érigerent en Souverains ſans que Baudouin, encore trop foible dans ſa nouvelle conquête pût s'oppoſer à leur entrepriſes: mais Henri ſon Frere ne lui eût pas plûtôt ſuccedé qu'il forma le deſſein de détruire tous ces petits Souverains. Pour cet effet il permit aux principaux Seigneurs de ſa Cour, d'armer contre ces rebelles & de s'emparer des Païs qu'ils occupoient. Ainſi les François formerent divers petits Etats dans la Gréce, où ils ſe maintinrent long tems ſous la protéction de l'Empereur. Les Venitiens qui avoient aſſiſté les François à la priſe de Conſtantinople, & qui avoient eu partage la Theſſalie avec une partie de la Macédoine voulûrent auſſi à l'imitation des François étendre les bornes de leurs Etats. Ils permirent aux plus conſidérables d'entre eux d'armer des vaiſſeaux, & leur promirent de leur abandonner toutes les conquêtes qu'ils pourroient faire. Marc Dandolo ſurprit Gallipoli, André Gritti ſe rendit maître des Iſles de Tines, Miconi, Schiro & Scopelo. Marc Sanudo, l'un des plus accomplis Capitaines qu'eut alors la République, ne fut pas moins heureux; il tourna ſes armes contre l'Iſle de Naxe, & s'en rendit maître. Il penſa d'abord à s'y établir ſolidément afin de pouvoir enſuite s'emparer plus facilément de toutes les autres Iſles de la Mer Egée. Il y fit bâtir pluſieurs Forteresſes pour tenir ſes nouveaux Sujets en reſpect. Il mit enſuite ſes ſoins à ſe gagner l'affection du Peuple dont il connoiſſoit l'antipathie naturelle contre les Latins. Il voulut qu'ils euſſent la même liberté qu'auparavant d'exercer leur Religion, ſuivant leur Rite. Ce qui lui gagna ſi fort les cœurs qu'un chacun s'efforçoit de faire connoître la joïe qu'il avoit de ſe voir ſous la domination d'un Maître ſi modéré. Il recompenſa ſes Officiers en leur diſtribuant des terres qu'il anoblit & qu'il érigea en Fiefs, dont ils jouirent eux, & leur poſterité plus d'un ſiécle entier.

2 Hiſtoire des anciens Ducs de l'Archipel. Liv. 1.

Dans ces premiéres proſperitez l'Iſle de Naxe fut bientôt peuplée d'un grand nombre de Latins, qui y accoururent de toutes parts dans l'eſperance de faire fortune auprès d'un ſi bon Prince. Cela obligea Sanudo à demander au Pape un Evêque, pour qui il fit bâtir une Cathedrale & aſſigna des fonds pour ſon entretien. Après avoir affermi ſa domination, & mis le bon ordre dans l'intérieur de ſon Etat, il entreprit la conquête des autres Iſles, qui étoient le plus à ſa bienſéance. Il ſe mit en Mer avec toute ſa Flotte, & conquit en aſſez peu de tems les Iſles de Patos, d'Antiparos, de Santorini, de Nio, d'Anafi, de Cimulo, de Milo, de Siphanto & de Polieandro, où il laiſſa des Gouverneurs & des Garoiſons. Enflé des ſuccès de ſa fortune, il ſongea à ſe rendre Souverain dans ſon Etat & indépendant de ſa République, qui avoit déja conçû beaucoup de jalouſie de la trop grande puiſſance d'un de ſes Sujets. Pour cela il envoïa des Ambaſſadeurs, à l'Empereur Henri qui ſe déclara ſon protecteur, érigea Naxe en Duché, & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel, & de Prince de l'Empire. Le Roi de Theſſalie de ſon côté lui accorda volontier ſon amitié & ſa protéction. Ainſi le nouveau Duc, appuïé des deux plus redoutables Puiſſances de l'Orient, appliqua tout ſon eſprit à l'exécution de ſon deſſein: il en trouva peu de tems après une conjoncture des plus heureuſes, quoique peu honorable.

La République de Gênes, jalouſe de voir un Roïaume auſſi floriſſant, & auſſi riche que celui de Candie ſous la puiſſance des Venitiens, penſa aux moïens de les en chaſſer. Il n'étoit pas aiſé d'en venir à bout par la voïe des armes, elle crût qu'il étoit plus à propos de gagner ſous main les Candiots, & de les porter peu à peu à la revolte. Pour cet effet, Pierre Mailſe ſurnommé le *Peſcheur*, qu'on appella depuis le Comte de Mailloc, fut avec ſix Galéres bien armées s'emparer d'un Port, où il ſe fortifia & négocia ſi adroitement avec les Seigneurs Grecs qu'il les débaucha tous. Le Senat de Veniſe apprenant ce ſoulévemeot envoïa Tiepolo en Candie avec des troupes, qui ne ſe voïant pas aſſez fort appella à ſon ſecours Sanudo Duc de Naxe.

A peine Sanudo fut-il arrivé à Candie qu'il trouva moïen de traiter ſécrétement avec le Comte de Mailloc; l'accord fut qu'ils diviſeroient le Roïaume en deux parties; il retint pour lui la partie ſuperiéure qui regarde le Lévant, & céda aux Génois celle qui eſt éſpoſée au Couchant. Mais les choſes n'aïant pas réuſſi comme il l'avoit projetté, Sanudo s'en retourna à Naxe d'où il dépêcha un de ſes confidens pour ſe juſtifier auprès du Senat des reproches qu'on lui faiſoit de s'être voulu faire Roi de Candie. Le Senat diſſimula ſagement, & parut content de ces ſoumiſſions, ne jugeant pas à propos de rompre pour lors avec un Prince belliqueux, allié de l'Empereur & du Roi de Theſſalie.

Sanudo jouït environ 12. ans aſſez paiſiblement de ſon Duché, après leſquels il fut attaqué d'une fiévre violente dont il mourut âgé de 67. ans en 1220. Cet Etat fut enſuite gouverné ſucceſſivement par vingt & un Duc, pendant l'eſpace de plus de 300. ans; mais enfin les Grecs ravis de trouver dans les vexations de Jacques Criſpo dernier Duc de Naxe, & dans les déſordres des Latins, de quoi autoriſer la haine furieuſe qu'ils conſervoient toûjours contre eux, formerent ſourdement le deſſein de changer de maître. Les choſes allerent ſi loin qu'enfin ils envoïerent deux Deputez à la Porte pour ſe plaindre du Duc, & pour demander au Grand Seigneur quelqu'un de ſa main, qui fût plus digne de les commander. Le départ des Deputez ne pût être ſi ſécret que Criſpo n'en eût connoiſſance: il crût devoir aller lui-même après eux à Conſtantinople. Mais les Députez de Naxe avoient déja

été écoutez, & ſa perte étoit reſolué. En effet à peine fut-il arrivé que ſans avoir égard à la dignité de ſa perſonne, il fut depouillé de tous ſes biens & jetté en priſon comme un malheureux. Il y demeura cinq ou ſix mois, & n'en pût ſortir qu'à l'inſtance de ſes Sujets, qui avoient appris que Selim II. Succeſſeur de Solyman vouloit leur donner un Juif pour maître. Ils mirent tout en uſage pour rompre ce coup, & obtenir le retabliſſement de Criſpo. Mais il n'y avoit plus de retour: le Sultan avoit déja donné le Duché à ce même Juif nommé Jean Michez, dont il avoit reçû de grands ſervices. Ce Duc n'oſa pourtant jamais lui-même venir dans l'Archipel: il ſe contenta d'y envoier un Gentilhomme Chrétien, Eſpagnol de naiſſance, nommé François Coronello, qui gouverna ſous ſon nom juſqu'à la fin de ſes jours.

Après la nomination de Jean Michez, Criſpo & ſes enfans ſe réfugiérent à Veniſe, où le Duc malheureux mourut bientôt après. Ainſi finit la Souveraineté de l'Archipel, l'an 1556. après avoir été plus de 300. ans entre les mains des Princes Latins. Le Juif Michez ne la garda que peu d'années, & depuis lui elle a toûjours reſté relevé immediatément du Turc.

68 On a donné le nom d'ARCHIPEL, à pluſieurs Mers de l'Aſie & de l'Amerique, à cauſe de leur reſſemblance avec cette partie de la Mer Méditerranée, qui eſt entrecoupée de quantité d'Iſles. Voici les principaux Archipels, tels que les a recueillis Mr. Baudrand [1].

1 Ed. 1705.

ARCHIPEL D'AMBOINA, partie de l'Océan des Indes & de l'Archipel des Iſles Moluccques, la plus étenduë au Midi, vers l'Iſle d'Amboina & celles de Banda, où il y a auſſi quantité de petites Iſles.

ARCHIPEL D'ANCUD, partie de la Mer Pacifique, ſur la côte de Chili, en Amerique. Voïez l'ARCHIPEL DE CHILOE'.

ARCHIPEL DES CELEBES, partie de l'Océan des Indes en Aſie, ou plûtôt partie de l'Archipel des Moluccques, vers les Iſles des Célébes, de Mindano, de Masbatte, & autres à l'Occident des Iſles Moluccques propres, où il y a quantité d'Iſles éparſes çà & là, qui obeïſſent encore actuellement à leurs Rois.

ARCHIPEL DE CHILOE', c'eſt ainſi que l'on appelle une partie de la Mer Pacifique près la côte Méridionale du Roïaume de Chili en Amerique, où il y a quantité de petites Iſles, dites les *Iſles des Cranes*, vers l'Iſle de Caſtro & Chiloé: on l'appelle auſſi l'Archipel d'Ancud, à cauſe d'un Lieu de ce nom, ſuivant Alfonſe d'Ovalle.

ARCHIPEL DES MALDIVES, partie de l'Océan Indien en Aſie, au Couchant de Malabar, & aux environs des Iſles Maldives, où il y a une infinité de petites Iſles, que pluſieurs eſtiment être au nombre de plus de ſix mille, & être diviſées en treize parties, nommées Atollons, ſelon François Picard.

ARCHIPEL DU MAURE, partie de l'Océan des Indes, & de l'Archipel des Moluccques, vers la partie Septentrionale de l'Iſle de Gilolo, & vers ſa partie Orientale, où il y a pluſieurs Iſles & Golphes, qui ſont à peine connus de nom, ſuivant Emanuel Faria.

ARCHIPEL DU MEXIQUE, c'eſt ainſi que les François, les Anglois & les Hollandois appellent ſouvent le Golphe du Méxique dans la Mer du Nord, à cauſe du grand nombre d'Iſles que l'on y trouve.

1. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, grande partie de l'Océan des Indes en Aſie, qui eſt fort étenduë vers l'Orient d'hyver, & proche des Iſles Moluccques, d'où on lui a donné le nom. Il eſt diviſé en cinq parties, qui ſont l'Archipel des Moluccques proprément dit, l'Archipel des Célébes, l'Archipel d'Amboina, l'Archipel du Maure & l'Archipel des Papous, ou Noirs, ſelon que l'écrit amplement Emanuel de Faria Portugais.

2. ARCHIPEL DES MOLUCQUES, proprément dit, eſt une partie de l'Océan des Indes vers les Iſles Moluccques, priſes en leur plus étroite ſignification, vers la côte Occidentale de l'Iſle de Gilolo, où elles ſont, & où il y a auſſi quantité d'autres Iſles de peu de conſéquence.

ARCHIPEL DE LA NOUVELLE YORCK, petite partie de l'Océan Septentrional, ou de la Mer du Nord, où il y a une quantité de petites Iſles, entre le Continent de la Nouvelle Yorch en Amerique & l'Iſle longue, dans le Golphe qu'on appelle la Riviére d'Eſt, ou l'Oeſt Riviére.

ARCHIPEL DES PAPOUS, c'eſt-à-dire des Noirs; partie de l'Océan des Indes, qui eſt à l'Orient des Iſles Moluccques, & s'étend vers le Païs des Papous & la Nouvelle Guinée; elle fait auſſi une partie de l'Archipel des Moluccques, mais elle s'étend fort au Levant.

ARCHIPEL DE ST. LAZARE, partie de l'Océan Oriental, ainſi dite à cauſe de la quantité des Iſles qui y ſont éparſes. Elle eſt fort étenduë vers les Iſles de Marie-Anne, ou des Larrons, & entre le Japon & les Iſles Philippines, où cet Océan ſe joint à la Mer Pacifique.

ARCHIPPE', ancienne Ville d'Italie dans le Territoire des Marſes. Gellien, Auteur cité par Pline [2], raporte que le Lac Fucin abſorba Archippé Ville des Marſes, bâtie par Marſyas Roi des Lydiens. Solin [3] veut que ce ſoit un tremblement de terre qui en abîmant cette Ville produiſit le Lac Fucin, à quoi il n'y a pas tant d'apparence qu'à ce que dit Pline. Ce Lac, que l'on nomme préſentement Lac de Celano, n'a de debouchement par aucune Riviére, & comme il eſt groſſi par pluſieurs Ruiſſeaux il eſt ſujet aux inondations, comme je le remarque dans ſon Article particulier. Les gens du Païs aſſûrent qu'on en voit encore des traces au bord du Lac entre *Tranſacco*, qui eſt au Midi, & *Ortucchio*, qui eſt au Sud-Eſt de ce Lac; au raport de Holſtenius [4]. Il ſeroit difficile de décider ſi c'eſt cette Ville qui a donné lieu à Virgile de feindre un Roi nommé Archippus [5];

2 l. 3. c. 52.

3 c. 2. p. 12. Ed. Salmaſ.

4 Annot. Géogr. p. 254.

5 Æneid. l. 7. v. 750. & ſeq.

Quin & Marrubia venit de gente Sacerdos
Fronde ſuper galeam & felici comptus oliva
Archippi regis miſſu.

Ou ſi c'eſt la Ville qui a pris le nom de ce Roi. Les RR. PP. Hardouin [6] & de la Ruë [7], ſont pour la premiére opinion, & Saumaiſe [8], pour la ſeconde. Ce dernier penſe que Virgile a pris ce nom de l'Hiſtoire. Mr. Baudrand [9] dit que ce Lieu ſe nomme préſentement MARSILIA, dans l'Abruzze ultérieure.

6 in Plin. l. c.

7 in Virg. l. c.

8 in Solin.

9 Ed. 1682.

1. ARCHIS, ancienne Ville d'Aſie dans la premiére Arménie; ſelon Ortelius [10], Il en eſt fait mention dans le VI. Concile de Conſtantinople. Je doute qu'elle ſoit différente d'AREA dont parle Antonin [11], & que le P. Charles de St. Paul [12] donne à la ſeconde Arménie. Lucien ſon Evêque, *Arcorum Epiſcopus*, aſſiſta au Concile d'Antioche [13], & Jean, autre Evêque du même Lieu, ſouſcrivit à la Lettre Synodale que la Province adreſſa à l'Empereur Léon. Voïez AREA, AREA, & AREA.

10 Theſaur.

11 Itiner.

12 Geog. Sacr. p. 48.

13 Socrat. Hiſt. Eccleſ. l. 3. c. 21.

2. ARCHIS, Village de Phénicie que l'on croit

croit être l'ancienne *Arce*, ou *Arca*, entre Antarade & Tripoli.

ARCHISANA, Village d'Eſpagne au Roïaume de Valence; il n'eſt remarquable qu'en ce qu'on croit qu'il tient la place de l'Arcilacis de Ptolomée. C'eſt du moins le ſentiment de Molet l'un de ſes Interprétes.

ARCHISCH. Voïez Aargisch.

ARCHOBADARA. Voïez Arcobadara & Chotzin.

ARCHONA. Voïez Arzon.

ARCHONESUS. Voïez Arctonesus.

[8] l. 6. c. 27. ARCHOUS, Riviére de l'Aſſyrie. [8] Pline ſemble dire qu'elle ſervoit de bornes à l'Arbeſtide, ou Sitacéne, & la ſéparoit de la Suſiane.

[1] Dict. ARCI, ou Aast, dit Mr. Corneille [1], Ville ancienne d'Eſpagne. Il ajoûte: il y a des Géographes qui prétendent que ce ſoit le Bourg du Roïaume d'Arragon, nommé *Arina*, d'autres diſent que c'eſt celui d'*Arras* dans la Vieille Caſtille. Il a pris cela de Mr. Baudrand ſans le nommer, & ce dernier dit encore plus mal [2]: Arci

[2] Ed. 1682. Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſelon Ptolomée. Cet Auteur ne parle en aucune façon d'Arci, & cette fauſſe citation ne vient que de ce que Mr. Baudrand ne vouloit pas nommer Ortelius dont il empruntoit ſon Article. S'il eût conſulté Ptolomée qu'il vouloit citer, il auroit

[3] l. 2. c. 6. trouvé [3] A'ρσι, qui eſt en Latin *Arſe*, ou ſelon la prononciation des Grecs modernes *Arſi*, ſes Interprétes l'expliquent par *Ariſa*, ou *Hariſa*, comme écrit Ortelius. Le nom d'*Arci* eſt tiré d'une ancienne Inſcription de ce Lieu, comme Cluſius l'avoit appris à Ortelius. Ce dernier ajoûte néanmoins qu'André Schottus l'avoit averti de ne s'y pas fier, & que Cluſius avoit été trompé par de fauſſes Inſcriptions. Schottus ajoûtoit qu'il n'y avoit en ce Lieu rien de pareil. Mr. Baudrand ſe ſeroit épargné la peine de pluſieurs conjectures inutiles, s'il avoit lû Ortelius avec plus d'attention.

ARCIACA, & ARCICA } Voïez Arcis.

ARCILACHITÆ, Peuple voiſin de la Cherſonnéſe Taurique, ſelon Pline [4]. L'Edition du R. P. Hardouin porte Archilachitæ.

[4] l. 4. c. 12.

1. ARCILACIS, ancienne Ville d'Eſpagne

[5] l. 2. c. 4. dans la Bétique, ſelon Ptolomée [5]. Ses Interprétes diſent que le nom moderne eſt Alcalahorra. Il la met dans le Territoire des Turdétains. Mr. Baudrand [6] dit que c'eſt préſentement Loja, Bourgade du Roïaume de Grénade

[6] Ed. 1682. aux frontiéres de l'Andalouſie, ſelon quelques-uns, ou ſelon d'autres Hardales, Château de l'Andalouſie au ſommet d'une Montagne, & qui étoit autrefois fortifié, à cinq lieuës d'Antéquéra au Couchant, & à pareille diſtance d'Oſſuna. Cet Auteur témoigne approuver davantage ce dernier ſentiment.

2. ARCILACIS, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, dans le Territoire des Baſtitans, ſelon Ptolomée 7. C'eſt celle-ci que Mo-

[7] l. 2. c. 6. let croit avoir été au Lieu où eſt préſentement le Village d'Archisana.

ARCINA, Ville de la Dacie, ſelon Ptolo-

[8] l. 3. c. 8. mée [8]. Quelques exemplaires portent Arctinna.

ARCIROESSA, Ville d'Aſie ſur le Pont Euxin. Elle étoit tributaire d'Héraclée, ſelon Etienne le Géographe.

ARCIS, ou Arci, ou Arcy, quelques-uns

[9] Mem. Hiſt. de Champ. T. 2. p. 345. écrivent Arcius. Mr. Baugier [9] préfére *Arcies*, Bourg de France en Champagne ſur la Riviére d'Aube. Son nom Latin eſt *Arciaca*. Ce Bourg qui eſt ſitué ſur un petit tertre étoit autrefois une bonne Ville. Ptolomée & Antonin en ſont mention, ſi nous en croïons Mr. Baugier. Cet Auteur n'auroit pas mal fait de nous dire ſous quel nom; car ſans cela je doute qu'un autre que lui les y puiſſe trouver. En échange Mr. de Valois [10] remarque que dans les Capitulaires de Charles le Chauve, on trouve trois Cantons qui portoient le nom d'*Arciſius Pagus*, ou *Arciciſus*. Il ajoûte que l'un d'eux prenoit ſon nom d'*Arciaca ad Albam*, Arci sur Aube, un autre d'*Arcica*, ou *Arciſa*; c'eſt, ſelon lui, *Arc ſur Aujon*, & la troiſiéme d'*Arciaca ad Tilam*, qu'il croit être *Arc ſur Tile*; la ſeconde Ville, ſavoir Arc ſur Aujon, eſt nommée par Mr. de l'Iſle *Arc en Barrois*. Pour ce qui eſt d'Arcis, Mr. Baugier [11] dit qu'Hilduin eſt appellé par Pithou *Comes Arciacenſis Campaniæ*, c'eſt-à-dire Comte de la Champagne d'Arcies. En l'année 456. après qu'Attila ſe fut retiré, il y eut une grande famine qui obligea Ste. Géneviéve de venir en Champagne y chercher des bleds. Elle en fit proviſion à Troyes, & à Arcies ſur Aube & les fit conduire à Paris ſur les Riviéres de Seine & d'Aube. Elle en fit mener onze bâteaux d'Arcies ſeul; d'où Mr. Baugier conclut que c'étoit alors une Ville conſidérable.

[10] Not. Gall. p. 36.

[11] l. c.

ARCISSA, marais de l'Arménie majeure, ſelon Mr. Baudrand [12], qui cite Pline. Il ajoûte que les autres le nomment Arussa & Arsamias, & que le Fleuve Arſanias coule auprès. Il eſt fâcheux à la mémoire de Mr. Baudrand que ceux qui travaillent après lui ſoient forcez de l'accuſer ſi ſouvent d'infidélité dans ſes citations. Celle-ci en offre encore une nouvelle néceſſité. Pline ne parle en aucun endroit d'un Lac qui ait ce nom, ni aucun qui en approche. On trouve dans Ptolomée un Lac de l'Arménie Majeure nommé A'ρισσα, en Latin Arzesa. Les Cartes dreſſées ſur cet Auteur portent ce nom écrit Arsissa, comme on le trouve auſſi écrit dans l'Edition des Aldes; mais ni ces Cartes ni l'Auteur même ne font aucune mention du Fleuve Arſanias. D'un autre côté Pline décrivant le cours de l'Euphrate nomme le *Lycus*, *l'Arſanias* & *l'Arſanus*, qui le groſſiſſent. Il eſt le ſeul qui faſſe mention de l'Arſanus: pour l'Arsanias on le trouve auſſi nommé par Dion [13], & par Plutarque [14]. Mais ni Pline, ni Dion, ni Plutarque ne font aucune mention du Lac Arciſſa. Les Interprétes de Ptolomée croient que ce Lac eſt celui de Vastan. On l'appelle plus ordinairement Lac de Van.

[12] Ed. 1682.

[13] l. 62.

[14] in Lucull.

ARCK, ſelon Mr. Baudrand. } Voïez
ARCKEG, ſelon Mr. Corneille, } Arrag.

ARCKEL. Voïez Arzel.

ARCKLOW [15], petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Wicklow, à douze milles au Sud de Wicklow ſur le bord de la Mer. Elle a droit de tenir un Marché public & d'envoïer deux Députez au Parlement. Elle donnoit autrefois ſon nom à un Comté. Le Duc d'Ormond eſt Baron d'Arcklow, & y a un Château, ſelon Mr. Baudrand [16], qui dit que les Irlandois nomment ce Lieu Inver mor. Le même Auteur nomme *Durius* en Latin, *Dur* en François, la petite Riviére à l'embouchure de laquelle Arcklow eſt ſitué: quelques-uns écrivent Arelo, Arekło, ou Arecklo.

[15] Etat de l'Irlande c. 9. p. 48.

[16] Ed. 1682.

ARCKYRGILL, d'autres écrivent Arkerakill, Château d'Ecoſſe dans ſa partie Septentrionale, & dans la Province de Cathnes. Il eſt à deux milles Ecoſſois de la Capitale de la Province qui eſt Wyk, & près de la côte du Détroit de Pictland.

ARCO, en Latin *Arcus*, Bourgade d'Allémagoe au Comté de Tirol, selon Mr. Baudrand [1]. Petite Ville du Trentin, ſelon Magin [2], qui la met, non ſur la Sarca, mais au côté droit de cette Riviére à peu de diſtance; au Nord Otiental de Riva & à quatre milles & demi au deſſus de l'embouchure de la Sarca dans le Lac de Garde. Ce ſont les Italiens qui la nomment Arco, les Allemands l'apellent Aaen. C'eſt de cette Place & du Château que prennent leur nom les *Comtes d'Arch* Vaſſaux de l'Evêque de Trente, qui ſe diſent deſcendus en partie des anciens Comtes de *Pogen*, ou *Hohen Pogen*, de la Famille de Babon d'Abensberg qui fut très-puiſſant en Bavière, & mourut l'an 1142. On peut voir Cuſpinien [4] ſur ce ſujet. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche.

1 Ed. 1705. 2 Ital. 3 Zeyler Provinc. Auſtr. Topogr. p. 131. 4 Auſtria. Fol. 32.

ARCOBADARA, Ville de la Dacie, ſelon quelques exemplaires de Ptolomée [5]. Voïez Cotzen.

5 l. 3. c. 8.

1. ARCOBRIGA, Ville de l'ancienne Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Ptolomée [6]. Varenius dit qu'il n'en reſte aucune trace au raport d'Ortelius. Molet [7] dit néanmoins que c'eſt préſentement Alcasor. Mr. Baudrand [8] raporte divers ſentimens. Selon quelques-uns, dit-il, c'eſt Laura, Bourgade du Portugal, ſur une petite Riviére de même nom, dans la Province d'entre Tejo & Guadiana, à ſept lieuës d'Alcacer Doſal vers le Nord, & à pareille diſtance d'Evora au Couchant (ou plutôt au Nord-Oueſt.) D'autres veulent, pourſuit Mr. Baudrand, que ce ſoit Arcos, Village d'Eſtremadure Eſpagnole. [9] On y trouve effectivement 2 des Arcos, Village au Midi Oriental, & à quatre lieuës communes (du 25. au degré) de Badajoz. Voïez Arcos 3.

6 l. 2. c. 5. 7 In Ptolom. l. c. 8 Ed. 1682. 9 Grande Carte d'Eſpagne de Sanſon.

2. ARCOBRIGA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Païs des Celtibériens ſelon Ptolomée [10]. Jean François André [11] dans ſon livre de la Patrie de St. Laurent, croit que c'eſt Ariza, Bourgade de l'Aragon ſur le Xalon aux frontiéres de la Vieille Caſtille. Voïez Ariza.

10 l. 2. c. 6. 11 cité par Mr. Bizon. Ed. 1725.

ARCONESUS. Voïez Arctonesus.

1. ARCOS, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Cette Ville qui eſt ancienne eſt ſituée ſur un roc fort élevé & fort eſcarpé au pied duquel coule la petite Riviére de Guadalette. Elle eſt extrêmement forte tant par ſa ſituation que par les ouvrages qu'on y a faits pour ſa défenſe. Elle porte le titre de Duché, & les Ducs d'Arcos y ont un Corrégidor ou Gouverneur, qui fait ſa reſidence dans un vieux Château. Cette Ville a une vuë qui s'étend fort loin ſur la Campagne voiſine, & ſur preſque toutes les Villes d'alentour. Son Egliſe eſt un très-magnifique Edifice, & l'on y voit les tableaux de tous ceux qui ont été brûlez pour héréſie. Arcos, dit Mr. de Vayrac de qui j'emprunte cet Article [12], a été connu dans l'antiquité ſous le nom d'Arcobriga; mais aujourd'hui on l'appelle Arcos or la Frontera, pour le diſtinguer d'un Bourg de la Nouvelle Caſtille. Il eſt certain que la Ville d'Arcos, dont il eſt ici queſtion, ne peut convenir à aucune des deux Arcobriga de Ptolomée; puiſqu'elle eſt dans la Bétique & que les deux autres ſont, l'une dans la Luſitanie, & l'autre dans la Tarragonnoiſe. Ce ne peut pas être non plus l'Arcobarga dont parle Antonin [13], qui la met ſur la route de Mérida à Saragoce, à cent vingt trois mille pas de Tolède, & à ſoixante neuf milles d'Alcala. Ces diſtances ne conviennent en aucune façon à Arcos, en Andalouſie. Ce ne peut être enfin la Ville dont les habitans ſont nommez Arcobrici ensis par Pline [14]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt la même que celle des Celtibériens dans Ptolomée auprès de Siguenza, & par conſéquent la même que celle d'Antonin, qui ne compte que vingt-trois mille pas de Ségontia à Arcobriga. A moins que Mr. de Vayrac ne nous apprenne lui-même quels Auteurs anciens ont mis en cet endroit une Ville nommée ainſi, nous l'ignorerons encore longtems. Arcos [15] eſt du nombre des Grandeſſes d'Eſpagne. Elle fut poſſédée par D. Rodéric d'Avalos Conneſtable de Caſtille, & enſuite par D. Alphonſe Enriquez Amiranté de Caſtille, auquel elle fut ôtée par le Roi D. Jean II. en 1440. & donnée à titre de Comté, à D. Pedro Ponce de Léon, V. Seigneur de Marchena lorſque le même Roi retira de ſes mains le Comté de *Medellin*, qu'il lui avoit donné peu de tems auparavant en récompenſe des ſervices importans qu'il lui avoit rendus contre les Mores.

12 Vayrac Eſpagne. Tom. 1. p. 229. 13 Itiner. 14 l. 3. c. 3. 15 Vayrac Ibid. T. 3. p. 26.

D. Jean Ponce de Léon ſon Fils fut deuxiéme Comte d'Arcos & Pere de D. Rodéric, lequel fut créé Marquis, & Duc de Cadiz en 1484. par le Roi Catholique Ferdinand & Doña Iſabelle; mais étant mort ſans enfans mâles, ſes biens échurent à Doña Françoiſe Ponce de Léon ſa Fille aînée laquelle les tranſporta par mariage à D. Louïs Ponce de Léon Marquis de Zara, Petit-Fils de ſon Grand-Oncle, qui devint Comte d'Arcos. Mais la Ville de Cadiz, qui eſt un des plus beaux Ports de Mer de toute l'Europe fut retiré par leurs Majeſtez qui en avoient beſoin pour la navigation des Indes nouvellement découvertes par le fameux Chriſtophle Colomb, & pour dédommager le Marquis de Zara de la perte d'une Ville ſi conſidérable, elles érigerent en Duché le Comté d'Arcos, & lui donnerent encore la Ville de Caſéres à titre de Comté, comme il eſt prouvé par leurs Lettres patentes du 20. Janvier 1498.

2. ARCOS, petite Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille vers les confins de l'Arragon & de la nouvelle Caſtille, ſur la Riviére de Xalon à trois lieuës au deſſus de Médina-Celi. Il ſeroit bien auſſi vraiſemblable de dire que c'eſt l'Arcobriga de Ptolomée & d'Antonin, dont les habitans ſont nommez Arcobricenſes par Pline, qu'Ariza qui eſt ſur la même Riviére, au deſſous en tirant vers Calatajud. C'eſt auſſi la même que Mr. de Vayrac appelle Arcos, Bourg de la Nouvelle Caſtille. Elle eſt ſur la frontiére; mais dans la Vieille Caſtille comme Mrs. Baudrand, Sanſon & de l'Iſle en conviennent; & Mr. de Vayrac lui-même l'y place très-bien dans ſa petite Carte du Roïaume de Caſtille.

3. LOS ARCOS, Terre en Eſpagne avec titre de Grandeſſe, dans l'Eſtremadure au Midi Oriental, & à quatre lieuës communes (de 25. au degré) de Badajoz. Ce pourroit bien être l'Arcobriga de l'Eſpagne Luſitanique de Ptolomée ſelon la conjecture de quelques Géographes. Voïez Arcobriga 1.

Los Arcos fut érigée anciennement en Comté par le Roi Philippe III. en faveur de D. Pedro Laſſo de la Vega, qui tiroit ſon origine de l'Illuſtre Maiſon de Figueroa. Garcie Laſſo de Vega, que quelques-uns ont mal nommé Garcilaſſo en un ſeul mot, & qui s'eſt diſtingué entre les beaux Eſprits d'Eſpagne par le grand nombre de ſes Poëſies, qui lui ont fait une brillante reputation. D. Joachim Laſſo de la Vega, Niño, & Guzman, troiſiéme Comte de los Arcos, cinquiéme Comte d'Añover, Seigneur de Batrés & de Cuéva fut créé Grand d'Eſpagne en 1697. par le feu Roi Charles II.

ARCTANES, Nation de l'Epire, ſelon Etienne le Géographe.

ARACTICENE, Contrée du Roïaume des Par-

Parthes ſelon Ptolomée, ſes Interprétes liſent PARATANTICENE, & Ortelius doute ſi ce ne ſeroit point la même choſe que l'Artacéne de Strabon.

ARCTIQUE, adjectif qui ſignifie la même choſe que SEPTENTRIONAL. Ce mot eſt dérivé d'Arctos, qui en Grec veut dire un Ours, & comme les Aſtronomes ont jugé à propos de donner le nom d'Ourſe à deux Conſtellations voiſines du Pole, qui eſt ſupérieur à nôtre égard, on a appellé Arctique ce qui étoit vers ce Pole. Le mot de Septentrional qui ſignifie la même choſe vient des ſept Etoiles de la petite Ourſe & que les Latins ont nommées TRIONES. Cette petite Ourſe eſt ce que nous appellons le petit Chariot. Le même point du Ciel, ou de la Terre que l'on nomme Arctique eſt auſſi nommé BOREAL, & en Latin *Aquilonaris*, parce que le vent Borée, ou l'Aquilon, que l'on appelle vulgairement la *Biſe*, ou vent du Nord, ſouffle de ce côté-là.

TERRES ARCTIQUES, (les) partie conſidérable du Globe terraquée, au Nord de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amerique. Ces Païs ſont peu connus, ſi ce n'eſt vers quelques côtes. Les glaces & les incommoditez d'une navigation très-perilleuſe, jointes au peu d'utilité qui reſulteroit du ſuccès, ont rebuté des fameuſes tentatives, que l'on a faites autrefois pour les découvrir. Cependant l'envie de trouver au Nord une communication de nos Mers avec celle des Indes Orientales a fait entreprendre des navigations hardies dont on peut voir les détails dans les Voïages de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, & dans le Recueil des Voïages au Nord. C'eſt à cette eſpérance que l'on doit la découverte de la Nouvelle Zemble, de la Nouvelle Irlande, & du Spitzberg au Nord de l'Europe; du Groenland, des Iſles de Cumberland & de Raleigh, du Nouveau Dannémarck, & de la Terre de Jeſſo au Nord de l'Amerique & de l'Aſie. Mais comme je viens de dire on ne connoît qu'une partie des côtes, & on ignore encore pleinement ſi du fond de la Baïe de Baffin, ou en d'autres endroits, il n'y auroit point quelque paſſage d'une Mer à l'autre.

1 PLIN. l. 4. c. 12.

1. ARCTONESUS, ou ARCONESUS [1], Iſle déſerte de la Mer Egée, aſſez près de l'Iſle de Samothrace. Son nom qui eſt Grec ſignifie l'Iſle aux Ours.

2. ARCTONESUS, ou ARCONESUS, Iſle d'Aſie près d'Halicarnaſſe, ſelon Pline [2], & Strabon [3]. Le premier y met la Ville de Céramée.

2 l. 5. c. 31.
3 l. 14. p. 656.

ARCUDIA, petite Ville d'Afrique dans la Barbarie, au Roïaume de Tripoli ſur le Golphe de la Sidre. Marmol met entre les habitations principales qui ſont ſur la côte de la Province de Meſrate à commencer par le Couchant ALEUDIE, qui eſt ſans doute la même qu'Arcudia de Mr. Mary & Corneille. Marmol appûie que Ptolomée met cette Place à 47. d. 10'. de Latitude ſous le nom d'Automalax, Lieu où étoit une Garniſon. Cette Alcudie, ou Arcudie n'a rien de commun avec les Lieux dont il eſt fait mention aux Articles d'Alcudia.

ARCUEIL [4], Village de France à une lieuë de Paris. „ C'étoit, dit André du Chêne, l'un „ des Lieux de plaiſir, & l'un des plaiſirs des „ Lieux Champêtres de ces vieux Romains près „ de Paris à cauſe des belles & merveilleuſes „ Fontaines, qui y ſont bâties ſur bonnes vou„ tes & bonnes Arcades, & leſquelles Julien l'„ Empereur .... faiſoit couler par des Tuïaux „ de plomb juſques en ſon Palais, qui eſt aujour„ d'hui l'hôtel de Clugni, pour fournir de l'eau „ à ſes Thermes & Bains Chauds. De ces Arcs, „ ou Arcades faites de briques les uns emprun„ tent l'origine du nom d'*Arcueil* (*Arcus Julia„ ni*,) & les autres écrivent Hercueil, & le „ dérivent de l'Hercule Gaulois, ce grand Hé„ ros tant fameux par les Contes des Poëtes „ pour la douceur de ſon Eloquence". Il faut remarquer que le livre cité fut imprimé pour la premiére fois en 1610. & ce ne fut que trois ans après que l'on découvrit les eaux de Rongis. Ainſi ces Arcades, ou cet Aquéduc bâti par l'Empereur Julien ne doivent pas ſe confondre avec le nouvel Aquéduc que l'on fit faire preſque auſſitôt pour les recevoir, & les conduire à Paris. 5 Cet ouvrage qui égale en beauté tout ce qui nous reſte des Romains dans ce genre-là fut conſtruit ſur les deſſeins de Broſſe par ordre de la Reine Marie de Medicis, & fut entiérement achevé en 1624. Toutes ces eaux viennent de la campagne par des rigoles qui ont 6600. toiſes de longueur. L'Aquéduc a environ 200. toiſes de long, & 12. de haut dans ſon plus bas. Les Arcades ont près de quatre toiſes de diamétre, & celles qui ſont murées en ont cinq. Les Epérons ont cinq pieds quatre pouces de large, & quatre pieds quatre pouces par les talus d'en bas. Il y a en tout vingt Arcades; mais il n'y en a que neuf à jour ſous deux deſquelles paſſe la petite Riviére de Biévre. Ce bâtiment eſt ſoûtenu de chaque côté par des Pilliers & de grands contreforts, qui montent juſqu'à la Corniche laquelle eſt auſſi ſoûtenuë de grands modillons, qui font un très-bel effet. La conduite des eaux eſt au deſſus de cette Corniche. Il y a un Canal au milieu & des banquettes des deux côtez pour pouvoir marcher à pied ſec. On a pratiqué entre chacun des contreforts des ouvertures, ou ſoûpiraux pour donner du jour dans l'Aquéduc dont le deſſus eſt vouté, & couvert de grandes pierres de taille. Quoique les eaux de Rongis ſe rendent à Arcueil par cet Aquéduc, & delà à Paris, il ne faut pas confondre ces deux Villages. Arcueil eſt au Midi de Paris ſur la rive Occidentale de la petite Riviére de Biévre, & Rongis eſt à cinq quarts de lieuë delà encore plus au Midi dans la Plaine de Longboïau, à l'Orient d'hyver de Frêne. Ces eaux connuës ſous le nom d'Arcueil ſe diſtribuënt à diverſes Fontaines de Paris comme au Luxembourg & autres. 6 Elles paſſent la Seine ſous le pavé du Pont neuf, & ont leur principale décharge au coin de la Ruë de l'arbre ſec où eſt la Croix du Tiroir. Elles ſe rendent dans un pavillon dont la maſſonnérie eſt aſſez belle, mais elles ſont déja mêlées avec celles qu'éleve la pompe de la Samaritaine, & ſont diſtribuées pour le Louvre, les Thuiléries, le Palais Roïal, & pour d'autres endroits particuliers. L'eau d'Arcueil fait des incruſtations pierreuſes dans ſes canaux, & il ſemble qu'il ſeroit à craindre qu'elle ne fût dangéreuſe à boire pour ceux qui ſont ménacez de la pierre dans la Veſſie. Mais la ſaine Phyſique ſoûtenuë par l'expérience raſſûre contre cette traïeur. On a reconnu, dit l'Academie Roïale des Sciences 7, (en parlant d'une Fontaine de Clermont en Auvergne,) que cette eau pétrifiante n'en eſt pas plus dangéreuſe à boire par raport aux pierres qui peuvent ſe former dans les reins, on le ſait & par l'expérience journaliére des gens du Païs, & par des opérations chimiques, qui ont fait voir que le ſel de l'urine ne ſait point dépoſer la ſubſtance pierreuſe de cette eau. En effet les pierres, & ce qu'on appelle pierres dans le corps humain, n'ont rien de commun. Il y a plus, c'eſt que les eaux qui font des incruſtations pierreuſes comme les eaux 8 d'Arcueil & de Bellévile diſſolvent la pierre, tirée du

4 Antiq. des Villes & Châteaux de la Prevôté de Paris c. 2.

5 PIGANIOL DE LA FORCE Déſc. de la France T. 2. p. 248.

6 BRICE Déſcr. de Paris T. 1. p. 126.

7 Hiſt. de l'année 1700. p. 76.

8 Mémoires de l'Academie des Sciences de l'année 1720. p. 576. 568.

du corps humain ; quoi que cette diſſolution ne ſe faſſe que lentement. Les incruſtations [1] des eaux d'Areuil ſont attribuées aux eaux qui viennent de Rongis qui ſe mêlent avec elles.

[1] Ibid. p. 381.

1. ARCUS, nom Latin de l'Arc, Riviére de France.

2. ARCUS, nom Latin d'Arc, Riviére de Savoïe.

3. ARCUS, nom Latin d'Arco, dans le Tirol.

4. ARCUS. Voïez Arcos.

5. ARCUS. Voïez Arkeg.

1. ARDA. Voïez Arones, Ville de France en Picardie.

2. ARDA, c'eſt la même qu'Ardare, & Arra 2.

3. ARDA. Voïez Arder.

ARDABA, Village qui a été la Patrie de Montanus l'Héréſiarque, ſelon Caliſte & Euſebe citez par Ortelius. Il étoit dans la Myſie Phrygienne, ſelon le même [2].

[2] Theſaur.

§. ARDABIGARA, petite Ville des Aſſyriens ſelon Procope cité par Ortelius [3]. Je trouve dans Procope au II. livre de la guerre contre les Perſes où ce moderne renvoie [4] : Cofroez étoit paſſé de l'Aſſyrie dans un Païs appellé Ardabigane, d'où il avoit deſſein, en traverſant la Perſarménie, d'entrer ſur les terres de l'Empire. On voit par ce paſſage qu'il n'eſt pas queſtion d'une Ville, mais d'un Païs ; non pas dans l'Aſſyrie, mais entre l'Aſſyrie & la Perſarménie.

[3] Ibid.

[4] c. 24. p. 163. de la Traduction de Mr. Cousin.

ARDACHAT, on nomme ainſi les ruines de l'ancienne Ville d'Artaxate. Voïez ce mot.

ARDACHER, ou plûtôt Arnacker, Bourgade d'Allemagne dans la baſſe Autriche près de la Rive Méridionale du Danube entre Ens & Walſée. Bien des gens, dit Zeyler [5], veulent que ce ſoit l'Arr'oate de Ptolomée. Mais Cluvier & Bertius prétendent qu'au lieu d'*Ardaate* il faut lire Arr'lapa qui eſt *Pechlar*. Ce Bourg d'Ardacker appartenoit autrefois à un Monaſtére de même nom qu'on eſt aſſez près ; mais à préſent, il appartient moitié au Château de Carlspach, & moitié à celui de Soſz.

[5] Auſtr. Topogr. p. 30.

ARDAEA. Voïez Ardr'e.

ARDAGH [6], petite Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Longfort, à ſix milles Sud-Ouëſt de Longfort, & preſqu'à douze milles à l'Orient de Lanesborough. Elle avoit autrefois l'honneur d'être un Siége Epiſcopal qui a été ſuprimé. Elle eſt tombée en décadence ; on y tient cependant un Marché public. Mr. Corneille écrit Aroach.

[6] Etat préſ. de l'Irlande p. 43.

ARDALA, Ville de l'Arménie, comme Ortelius [7] le juge ſur l'autorité de Cédrene & de Curopalate.

[7] Theſaur.

ARDALIO. Voïez Rubricatus.

ARDANAT [8], Ville des Indes aux environs de l'Iſle de Diu, dans la Terre ferme, au delà du Fleuve Indus. Elle eſt grande & riche, & habitée de pluſieurs Marchands Maures, Juifs, & Chrétiens qui s'y refugient des Lieux que tiennent les Portugais. On n'y fait mourir aucun malfaiteur que par le poiſon, non plus que dans les autres Villes qui en ſont voiſines.

[8] Corn. Dict. Vincent le Blanc Voï. 2. part. c. 15.

ARDANAXES, ou ARDANIA } ſelon Strabon [9] ou

[9] l. 17. p. 838. & l. 5. p. 402.

[10] l. 4. c. 5.

ARDANIS, ſelon Ptolomée [10], Promontoire de la Marmarique.

ARDART. Voïez Arofeart.

[11] Ortel. Theſaur.

ARDATH [11], Campagne dont il eſt fait mention au IV. livre d'Esdras.

ARDAXANUS, Riviére de l'Illyrie au voiſinage de la Ville de Liſſus ſelon Polybe [12].

[12] l. 5. & 8.

ARDBRY [13], Port de Barbarie au Roïaume de Tripoli dans la Province de Meſrata, qui répond à la Cyrenaïque des Anciens.

[13] Dapper Afrique p. 203.

1. ARDEA, ancienne Ville de la Perſe propre ſelon Ptolomée [14] & Ammien Marcellin [15].

[14] l. 6. c. 5.

[15] l. 23. p. 377. Ed. Lindebrog.

2. ARDEA. Voïez Arde'e.

ARDEALIO. Voïez Rubricatus.

ARDEATES, *Citoïens* d'Arde'e.

ARDEATIUM CIVITAS. Voïez Arde'e.

ARDEBIL, ou Ardevil [16], en Latin *Ardebila*, Ville de la Province d'Adirbeïtzan, autrefois *Media Major*, l'une des plus anciennes, & des plus célebres de tout le Roïaume de Perſe, non ſeulement par le ſéjour que pluſieurs Rois y ont fait ; mais auſſi parce que Schickſefi, Auteur de leur ſecte, y eſt mort. Elle eſt ſituée au milieu d'une grande plaine, qui a plus de trois lieuës d'étenduë, & qui eſt fermée de tous côtez de grandes Montagnes, comme un Amphithéatre ; dont la plus haute nommée *Sébelahn*, vers le Ponant de la Ville, eſt toûjours couverte de neige. Du côté du Sud-Sud-Eſt, eſt la Montagne de la Province de Kilan, qu'on nomme *Baleru*. C'eſt à cauſe de ces Montagnes que l'air y eſt tantôt extrêmement chaud, & tantôt extrêmement froid. La Ville eſt aſſez grande ; mais ſans murailles. Il n'y a point de maiſon qui n'ait ſon jardin. C'eſt ce qui fait qu'à la voir de loin, elle reſſemble plûtôt à une Forêt qu'à une Ville. Ce ne ſont que des arbres fruitiers ; & comme le Païs ne produit point de bois à bâtir, ni même à brûler, les habitans ſont obligez d'en faire venir de la Province de Kilan, qui en eſt éloignée de ſix journées. A une lieuë d'Ardebil, vers le Sud, on trouve un Village nommé *Seamarbu*, d'où ſort une petite Riviére, qu'on appelle *Balachlu*. Avant que d'entrer dans la Ville, elle ſe ſépare en deux branches, dont l'une la coupe, & l'autre en fait le tour, pour ſe rejoindre au ſortir delà, & pour ſe décharger enſemble dans la Riviére de *Karaſu*. Outre un grand nombre de Ruës, qui partagent cette Ville, il y en a cinq fort grandes & fort larges, qu'on a pris ſoin de border des deux côtez de tilleuls & d'ormes, afin de donner de l'ombre contre les chaleurs exceſſives du Climat. La Place du marché que l'on appelle *Meïdan*, eſt grande, plus longue que large, & ſur un des côtez de cette Place, répond un fort beau Caravanſerai, que le Gouverneur a fait bâtir. Il y en a d'autres aſſez commodes en divers endroits de la Ville pour les Marchands Etrangers, comme Turcs, Tartares, Indiens, & autres. Au ſortir du Marché, on entre dans un Lieu, qu'on nomme Baſar, où l'on rencontre d'abord un grand bâtiment quarré & voûté, c'eſt comme une Halle, où ſe vendent les plus précieuſes marchandiſes du Païs, des brocards d'or & d'argent, & de toute ſorte de pierres précieuſes, & d'étoffes de ſoïe. On entre delà par trois Portes, en autant de Ruës couvertes, qui ſont bordées de boutiques. Il y a auſſi dans la Ville un grand nombre d'Etuves publiques, & de Meſſids, ou Egliſes, dont la principale eſt celle qu'ils appellent *Meſſid Adiné*. Elle eſt ſituée ſur une Colline, preſqu'au milieu de la Ville, & ornée d'un beau clocher. C'eſt où ſe font les plus grandes devotions les jours de Fête & le Vendredi. A la Porte de cette Egliſe, eſt une Fontaine, qu'un Chancélier de Perſe, appellé Mahomet Riſa, a fait conduire juſqu'en ce Lieu-là, par un canal ſoûterrain, depuis ſa ſource, qui eſt dans une Montagne éloignée de la Ville de plus d'une lieuë. A la main droite en entrant, on trouve derriére les Sépulchres de Schich Séfi, & des derniers Rois de Perſe, une Moſquée, dans laquelle

[16] Corn. Dict.

quelle un Iman Sade, c'eſt-à-dire un des Enfans de leurs douze Saints eſt enterré. Les criminels s'y peuvent retirer pour quelque tems, & delà ſe ſauver facilément au tombeau de Schich Séfi, qui eſt un aſile inviolable. On vient de toute la Perſe en Pélerinage à ce tombeau, & cette dévotion rend Ardébil une des plus conſidérables Villes du Roïaume. La Moſquée dans laquelle Schich Séfi eſt enterré, eſt accompagnée de pluſieurs bâtimens, dont l'entrée donne ſur le Meidan, qu'elle vient joindre au Midi par un grand Portail. La Porte eſt croiſée de chaînes de fer, attachées à de groſſes bucles, & dès qu'un criminel a pû les toucher & entrer dans la premiére Cour, on n'oſeroit plus le prendre. C'eſt une grande Cour plus longue que large; & au déhors du côté qui regarde le Meidan, on a bâti des boutiques le long du mur, pour des Marchands & des Artiſans. De cette premiére Cour on paſſe à une ſeconde de moindre étenduë, pavée de pierres plates avec un Ruiſſeau qui court au milieu, & l'on y entre par une grande Porte croiſée de chaînes comme la premiére. Elle eſt à main gauche au coin de la grande Cour, & conduit ſous un Portique, où il y a de grands balcons élevez à la façon du Païs, ſur leſquels ſont pluſieurs Pélerins, ou autres gens, que de mauvaiſes affaires obligent à rechercher cet azile. Il faut quitter l'épée en ce lieu, avant que de paſſer plus avant, & donner quelque choſe à un Moulah, ou Prêtre, qui eſt toûjours là avec des livres. Les Bains ſont à un des côtez de cette ſeconde Cour, & de l'autre les gréniers à ris & à bled. Au bout de la même Cour, on voit à main gauche une petite Porte couverte de Lames d'argent, qui conduit au Lieu, où tous les jours, tant le matin que le ſoir, on diſtribuë les aumônes Roïales aux pauvres. Cela ſe fait vis-à-vis des cuiſines, dans leſquelles il y a vingt-cinq ou trente fourneaux, pratiquez dans l'épaiſſeur du mur, avec un pareil nombre de Chaudiéres, où l'on apprête quantité de viandes, avec du pilau, non ſeulement pour les pauvres, mais pour les Officiers de la Moſquée. Le Maître Cuiſinier eſt aſſis dans une chaiſe, couverte auſſi de Lames d'argent, & prend garde que cette diſtribution ſe faſſe avec ordre. Au bout du Portique, qui ſuit la premiére Cour, il y a deux Portes, l'une après l'autre, de moïenne grandeur, couvertes auſſi de Lames d'argent, qui donnent paſſage à un corridor. Entre ces deux Portes on voit à main droite une petite Moſquée, où ſont les tombeaux de quelques Seigneurs Perſans. Après que l'on a paſſé le corridor, on entre dans une petite Cour, & à main gauche eſt la porte de la Moſquée où ſont les tombeaux des Princes de la Maiſon Roïale de Perſe. Il eſt défendu de marcher ſur le ſeuil des Portes, qui d'ordinaire eſt couvert de Lames d'argent. Ce ſeroit un crime que l'on expiéroit par un châtiment ſévere. On paſſe d'abord par une petite allée qui mene à la nef. Elle eſt fort richement tapiſſée, & il y a des pupitres tout autour, chargez de gros livres, où liſent continuellement les Moulahs, ou Docteurs de la Loi, gagez pour le ſervice de la Moſquée. Au bout de la nef, qui n'eſt grande, il y a un petit dôme en octogone, comme une maniere de Chœur de l'Egliſe, au milieu duquel eſt le ſepulchre de Schich Séfi. Il n'eſt que de bois, mais bien travaillé. C'eſt un bel ouvrage de marqueterie, qui paroît comme un grand coffre, & dont les quatre coins d'en haut portent quatre groſſes pommes d'or. On tient ce tombeau couvert d'un tapis de velours rouge cramoiſi. Il eſt élevé de terre de trois pieds, & il en a environ neuf de long ſur quatre de large. Tant au Chœur que dans la nef il y a quantité de lampes, les unes d'or & les autres d'argent; la principale eſt d'argent vermeil doré, d'une belle eſpéture. Il y a auſſi ſix grands chandeliers d'un bois équis, couvert de Lames d'argent, qui portent de gros cierges, qu'on n'allume qu'à leurs grandes Fêtes. Du Dôme où eſt le Tombeau de Schich Séfi, on paſſe ſous une autre petite voûte, qui renferme un autre tombeau d'un Roi de Perſe. C'eſt comme un grand coffre de bois, d'un aſſez beau travail, & couvert d'un brocard de ſoïe. La voûte de la Moſquée eſt ornée en dédans d'une peinture à la Moreſque d'or & d'azur, & au déhors d'un beau vernis de differentes couleurs. A main droite eſt un autre grand appartement, tout voûté & doré, dont on admire la conſtruction. Quoiqu'il ſoit de la grandeur d'une Egliſe, il eſt ſans piliers, & ne ſe ſoûtient que par la force de ſa voûte. On appelle ce lieu *Tezmezera*; c'eſt une grande ſalle qui ſert de Bibliothéque. Les livres y ſont enfermez en des armoires, couchez ſans rang & ſans ordre les uns ſur les autres, mais bien conditionnez. Ils ſont tous écrits à la main, les uns ſur du parchemin, les autres ſur du papier. La plûpart ſont en Arabe, & quelques-uns en Turc & en Perſan; mais tous fort bien peints reliez en maroquin de Levant, & couverts de Lames d'or, & d'argent ciſelé, & à feuillages. Les livres d'Hiſtoires ſont enrichis de pluſieurs repréſentations en mignature. Dans les niches de la voûte, on voit plus de trois ou quatre cens vaſes de porcelaines, dont il y en a quelques-uns qui pourroient tenir juſqu'à quarante pintes de liqueur. On n'en emploïe point d'autres au repas que le ſépulcre fournit au Roi, & aux grands Seigneurs qui y viennent, parce que la ſainteté du Lieu ne permet pas qu'on s'y ſerve de vaiſſelle d'or ou d'argent. Delà on va à la cuiſine, où l'on eſt ſurpris de voir la beauté de la batterie. Les grandes marmites ſont toutes d'un même rang, & ſcellées dans la muraille, le long de laquelle paſſe un tuïau qui fournit de l'eau par tout. Cette cuiſine nourrit tous les jours plus de mille perſonnes, auxquelles on diſtribue trois fois le jour du potage, du ris, & de la viande; le matin à ſix heures, à dîné & après dîné à trois heures. Les deux repas du matin ſe font aux dépens de Schich Séfi, qui à fait une fondation de cinquante écus par jour. Le troiſiéme eſt une aumône que le Roi de Perſe y fait faire. Il y a d'ailleurs tant de fondations de divers Rois, & les préſens qu'on fait chaque jour à ce Tombeau, en augmentent tellement les richeſſes, qu'on tient que ſon tréſor eſt de pluſieurs millions. On donne aux Pélerins qui y vont faire leurs dévotions, un certificat de leur Voïage, & des prieres qu'ils y ont faites, & ce certificat ne leur ſert pas ſeulement de témoignage de la Religion qu'ils profeſſent, mais auſſi de Sauve-garde pour ſe mettre à couvert de pluſieurs diſgraces. La ſainteté de ce Lieu fait que le Chan d'Ardebil prête ſerment de fidelité aux Religieux qui ont ſoin du ſaint ſépulcre, ce qui lui fait avoir la juriſdiction ſpirituelle, ainſi que la temporelle. C'eſt par cette conſidération, & par celle de l'aſſiette de la Ville, qui n'eſt point frontiére, ni par conſéquent ſujette à l'invaſion du Turc, qu'on décharge le Gouverneur de l'entretien d'un grand nombre de gens de guerre que les autres Gouverneurs ſont obligez de lever, & de faire ſubſiſter du revenu de leur Gouvernement. Schieh Sedredin fit faire ce tombeau après la mort de Schich Séfi ſon Pere; & Schieh Tzinid en y ajoûtant la grande Cour & pluſieurs maiſons, l'aggrandit de telle ſorte, qu'il paroît

roît aujourd'hui comme un grand & beau Château, où un très-grand nombre de perſonnes ſe rendent tous les jours pour ſe promener ou pour ſe parler. Le même Sédredin, voïant la réputation de la ſainteté de ſon Pere ſi bien établie, qu'elle étoit devenuë comme héréditaire en ſa perſonne, voulut la faire remonter juſqu'à ſon Aïeul Seid Tſébrail, Pere de Schich Séfi, & pour cela il fit déterrer ce qui reſtoit de ſon corps, qu'il honora d'une tombe, au lieu où on la voit encore aujourd'hui, c'eſt-à-dire dans le Village de Kelbéren, à une demi lieuë d'Ardébil, où Séid Tſébrail, pauvre Païſan, qui n'avoit rien de particulier en ſa condition, qui le diſtinguât des autres habitans de ce même lieu, avoit eu ſa ſépulture commune avec eux. Ce tombeau eſt bâti en rond au milieu d'un grand jardin. Il eſt élevé de dix marches, & orné par tout de vitres de toutes ſortes de couleurs, qui ſont conſervées par des grilles de fer. Du milieu de ſa voûte ſort une groſſe tour ronde, ou une eſpéce de dôme bâti de pierres bleuës & vertes. Cette voûte qui eſt dorée & azurée ſe joint par des arcs-boutans faits à jour. De fort beaux tapis couvrent le pavé, & les murailles qui ſont ouvertes de tous côtez, pouſſent hors d'œuvre d'autres petites voûtes, où l'on enſeigne à des jeunes gens à lire & à chanter l'Alcoran, pour être capables d'être un jour gardiens de ce ſaint Lieu. Le tombeau eſt de la hauteur d'un homme, & a une aune & demie de largeur. C'eſt un ouvrage de ménuiſérie, avec des piéces de rapport, dont les jointures ſont liées avec de petites lames de cuivre. Ceux qui l'ont vû, l'ont trouvé couvert de velours vert. Au deſſus pendent quatre lampes, deux d'or & deux d'argent, que deux *Turcoſſes-Chelan*, ou *Mouchetes*, ſont obligez d'allumer le ſoir & d'entretenir toute la nuit. Vis-à-vis de ce tombeau eſt une petite Chapelle pour la ſépulture de pluſieurs autres perſonnes de la même Famille de Schich Séfi. Ce n'eſt pas ſeulement par les ſépultures Roïales, qui ſont dans l'enceinte d'Ardebil, & par le Pélerinage qui s'y fait de toutes les Provinces de la Perſe, que cette Ville eſt renommée; le grand abord des Caravanes de ſoïe, qui montent quelquefois à huit ou neuf cens chameaux, contribuë encore beaucoup à ſa reputation. Comme elle eſt voiſine du Guilan & du Païs de Scamachie, d'où il vient des ſoïes en grande abondance, & que c'eſt le grand paſſage de ces deux Lieux-là pour Conſtantinople & pour Smyrne, c'eſt un abord continuel de Marchands, & l'on y trouve comme à Tauris des marchandiſes de toutes ſortes.

ARDE'E, ancienne Ville des Rutuliens d'abord, & enſuite des Latins après la défaite de Turnus qui y tenoit ſa Cour. Tite-Live parle des richeſſes, qui avoient rendu cette Ville autrefois très-floriſſante. Virgile dit [1]:

[1] Æneid. l. 7. v. 411.

Locus Ardua *quondam*
Dictus avis & nunc magnum manet Ardea *nomen.*

Il lui donne pour Fondatrice Danaé, qui y aborda avec quelques Argiens.

Quam dicitur urbem
Acriſioneis Danaë fundaſſe Colonis,
Præcipuis delata Noto.

Tous les anciens ne s'accordent pas avec lui ſur l'origine de ce nom. Quelques-uns [2] ont voulu dire qu'elle avoit pris ce nom d'un *Héron*, oiſeau que les Latins nommoient *Ardea*, & ſur l'augure duquel elle fut bâtie. C'eſt Hygin qui l'aſſûre dans Servius, & le P. de la Rue dit mal *Sénegue*, au lieu de *Servius*, dans ſa note ſur ces vers citez. Il ſemble qu'Ovide [3] ait fait alluſion à ce ſentiment, lorſqu'après avoir raconté la déſtruction d'Ardée par Enée vainqueur de Turnus il ajoûte que cette Ville embraſée fut métamorphoſée en Héron. Eutrope [4] dit qu'Ardée étoit à XVIII. milles de Rome, & Strabon [5] l'en met à CLX. Stades qui ſont vingt mille pas. Tite-Live [6] dit que l'on créa des Triumvirs pour y mener une Colonie, & Frontin dans ſon livre des Colonies dit *Ardea Oppidum Imperator Hadrianus conſuit*. Les habitans en ſont nommez Ardeates par Tite-Live en pluſieurs endroits. Quelques-uns ont écrit en Latin Ardea par un Æ dans la ſeconde Syllabe, & Etienne le Géographe dit que ſon ancien nom étoit *Troja*, c'eſt-à-dire Troie & cite Charax. Cluvier [7] remarque que le Lieu où Enée débarqua fut fortifié en forme de Ville & nommé Troïe; mais les uns diſent qu'il débarqua à l'embouchure du Tibre, d'autres veulent que ç'ait été proche Laurentum, au lieu où il bâtit Lavinie. Je ne ſais, dit ce ſavant homme, d'où Charax a tiré ce qu'il dit là d'Ardée; mais les Fables que l'on a repanduës ſur l'origine de cette Ville marquent ſon extrême ancienneté. J'ai déja dit que Virgile en attribuë la fondation à Danaë. Servius amplifiant ce qu'en dit le Poëte nous apprend que Danaë Fille d'Acriſe Roi d'Argos aïant été déshonorée par Jupiter, ſon Pere l'enferma dans un coffre & la fit jetter à la Mer, qui la porta juſqu'en Italie, où elle fut trouvée par un pêcheur avec Perſée qu'elle avoit mis au Monde. Elle fut préſentée au Roi Pilumne qui la prit pour Femme, & qui bâtit avec elle la Ville d'Ardée, & c'eſt de ce mariage que Turnus étoit deſcendu. Etienne le Géographe lui donne pour Fondateur un des Fils d'Ulyſſe & de Circé. Il ſemble avoir pris cela de Denys d'Halicarnaſſe [8] qui dit: Xénagoras dans ſes Chroniques dit qu'Ulyſſe eut de Circé trois enfans, Rémus, Antias, & Ardea; qu'ils bâtirent chacun une Ville qu'ils firent appeller de leur nom. C'eſt preſque la ſeule Ville des Rutuliens que l'on connoiſſe. Mr. Baudrand n'en fait plus qu'un Château à ſix milles de la Mer, à ſeize de Rome vers le Levant d'Hyver. Léandre [9] en fait une Ville; & dit qu'elle dépend des Colonnes: *E' ſoggetta queſta Città alli Signori Colonneſi*. Il ajoûte que dans ſon Territoire on trouve des eaux qui ont une odeur de ſoufre. Ce ſont les *Aquæ Ardeatinæ* des anciens, & Vitruve [10] les nomme Foutes Sulphuarati. Cette Ville porte encore ſon ancien nom d'Aanea, dans le Païs ſans aucun changement.

[2] Servius in l. c.

[3] Metam. l. 14. v. 574. & ſeq.

[4] l. 1. c. 7.

[5] l. 5.

[6] l. 4. c. 11.

[7] Ital. ant. l. 2. p. 576.

[8] l. 1. c. 73. Edit. Sylburg. Hanov. 1615. & T. 1. p. 74. de la Traduct. du P. le Jay.

[9] Ital. p. 130.

[10] l. 8. c. 9.

2. ARDE'E, ancienne Ville de Perſe. Voïez Aroea 1.

3. ARDE'E, ou Aaoaes, Riviére de France en Normandie; en Latin *Ardea*, ou *Arduna*. Elle a ſa ſource à l'entrée du Diocéſe d'Avranches du côté de celui du Mans, & un peu au deſſus de Mortain & traverſe tout l'Avranchin, où elle arroſe une douzaine de Paroiſſes. Les Riviéres qui entrent dans l'Ardée ſont la Séhunce qu'elle reçoit au deſſus du Bourg de Ducey; une autre petite au deſſous de l'Abbaïe de Montmorel, & une troiſiéme au deſſous de Polier Paroiſſe du Territoire de l'Abbaïe des Chanoines Reguliers de Montmorel. Groſſie de toutes ces eaux, elle entre dans la Mer un peu au deſſous de Pontaubaut aſſez près des ſalines de Courtis entre Avranches & le Mont St. Michel; & quand le flux de la Mer eſt retiré elle coule dans les ſablons juſqu'au deſſous du Mont St. Michel avant que d'entrer dans l'Océan.

AR-

ARDETENS, Peuple de l'Illyrie, ſelon Mr. Corneille qui cite Strabon. Mais cet Auteur les nomme *Adſaïtæ*, ce qui fait en Latin ADIETI, & en François ADIE'TENS. Voïez ce mot.

1 HERMANT. Hiſt. de Diocéſe de Bayeux T. 1. ARDEINE, ou ARUENNE [1], Abbaïe de France en Normandie, dans le Diocéſe de Bayeux, en Latin *Ardena*. Elle eſt de Prémontrez Reformez, & on la trouve à une lieuë de Caën, ſur une petite Colline. C'eſt une Abbaïe bien bâtie, & bien ornée, où rien ne manque pour la propreté, & pour la commodité. Tout porte à la pieté & à la dévotion, non ſeulement dans l'Egliſe, mais encore dans la maiſon des Religieux. Cette Abbaïe fut fondée en 1122. par Gilbert de l'Ordre de Prémontré, dans la deuxiéme année de la Fondation de ſon Ordre, & ſous le Pontificat de Richard II. trente-troiſiéme Evêque de Bayeux. Tuſſéline, ou Aſſéline, mariée avec Arnoul, ou Ayulphe du Four, y fit bâtir une Egliſe, pour favoriſer les pieux deſſeins de Gilbert, qui attira avec lui des imitateurs de ſa vie religieuſe & de ſon zéle, qui bâtirent un Monaſtére. Richard III. trente-quatriéme Evêque de la même Ville, conſacra en 1238. l'Egliſe de cette Abbaïe en l'honneur de la Sainte Vierge. Philippe de Harcourt, ſon Succeſſeur dans cet Evêché, peu de tems après qu'il fut élevé ſur ce ſiége, alla à Rome avec Gilbert, premier Abbé d'Ardenne, pour obtenir la confirmation des biens qu'il avoit aumônez à cette Abbaïe, où l'on voit encore à préſent fleurir la diſcipline Monaſtique, avec l'eſprit de charité. Voïez ABUEN.

ARDELICA, nom Latin de PESCHIERA, Ville forte de la Lombardie Venitienne.

2 au mot DEAN. ☞ 1. ARDEN, J'ai remarqué ailleurs [2] que le mot d'ARDEN a été employé par les anciens Gaulois, & par les Bretons [3] pour ſignifier une FORET. Peut-être a-t-il la même origine qu'ARDU, qui dans la Langue Celtique ſignifioit *noir, obſcur*. Mr. Huet [4] dit que de l'ancien mot Gaulois *Arden*, qui ſignifie Forêt, s'eſt fait le nom d'Ardeine Abbaïe voiſine de Caën; car c'eſt l'opinion commune que Caën étoit autrefois environné de Forêts. J'ajoûte que ſi l'on examine bien l'ancien état des Lieux de l'Europe Celtique dont les noms ſont dérivez de ce mot, on trouvera qu'ils ſont, ou ont été des Forêts. Voïez ARDENNE.

3 CAMDEN Brit.

4 Origines de Caën p. 448.

5 Délices de la Suiſſe T. 4. p. 732. 2. ARDEN, ou AROON [5], ou AROST, Village de Suiſſe dans le bas Valais, & chef-lieu d'une Contrée & gouvernement de même nom. Ce Village eſt ſitué au côté droit du Rhône fort près de ce Fleuve. Mr. Corneille dit que c'eſt un Bourg dans une Vallée arroſée par une Riviére de même nom; Simler & Mr. Scheuchzer dans leurs Cartes de ce Païs-là ne marquent rien de pareil.

6 Ibid. 3. ARDEN, ou AARON [6], Contrée de la Suiſſe dans le bas Valais, & l'un des ſix Gouvernemens de ce Païs, & le ſecond en nombre. Ce Gouvernement eſt du côté du Rhône à l'Orient de la Ville de Sion, ſi nous en croïons l'Auteur des Délices de la Suiſſe. Il ſe trompe & devoit dire à l'Occident de cette Ville. Il ajoûte que le Gouvernement de Gondes, ou Gonthey eſt entre-deux. Ce dernier eſt nommé Gundis par Simler, & Gundis par Mr. Scheuchzer. Cette Contrée tire ſon nom d'un Village ſitué près du Rhône, & comprend encore dans ſon étenduë deux autres Villages, ſavoir *Schamos* & *St. Pierre*. On y profeſſe la Religion Catholique.

7 Britannia in Cornaviis. 4. ARDEN, on nommoit ainſi autrefois, au raport de Cambden [7], cette partie de Warwyſhire que l'on nomme préſentemens WOODLAND, c'eſt-à-dire le Païs de Forêts. Sans repeter ce que j'ai dit aux mots AROEU 2. & DEAN, je remarquerai avec cet Auteur que ces mots ARDWENNA & ARDOINA, qui ſont des Epithétes de Diane dans d'anciennes inſcriptions de la Gaule, ne ſignifient autre choſe que SILVESTRIS & NEMORENSIS, ſurnoms que lui donnoient les Latins, & que nous rendrions à préſent par le titre de Déeſſe qui préſide aux *Forêts*, & aux *Bois*.

5. ARDEN, Caſtaldo dit que c'eſt le nom moderne de l'ancienne PALMIRE'NE Voïez PALMIRE.

8 Dict. Géogr. des Païs-bas. ARDENBOURG [8], petite Ville des Païs-bas dans la Flandre Hollandoiſe, à une lieuë de l'Ecluſe. 9 C'étoit autrefois une des plus conſidérables de Flandre, & la principale du Païs Franc. Le Roi d'Eſpagne Philippe IV. la céda aux Provinces Unies, qui l'ont fait démanteler comme inutile. 10 Michel Evêque de Tournai y fonda un collége de Chanoines en 1296. & il y avoit une belle Egliſe dédiée ſous l'invocation de nôtre Dame. Mais la Religion P. Reformée, qui eſt la dominante dans les Provinces Unies, aïant prévalu à Ardenbourg, a fait changer l'uſage de ces fondations.

9 LONGUERUE Deſc. de la France 2. part. p. 64.

10 D'AUBERT Géogr. T. 2.

1. ARDENNE, en Latin *Arduenna Sylva* & *Ardenna*, quelquefois même *Ardoenenſis Sylva*. Cette Forêt étoit plus grande qu'aucune autre de la Gaule. Céſar [11] en donne la déſcription. Il dit qu'elle prenoit ſon commencement au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit juſqu'aux confins du Rhémois; ailleurs [12] il dit qu'elle commence au Rhin, qu'elle comprend le Païs de Tréves, & s'étend juſque auprès des Nerviens; enfin dans un autre endroit [13] il lui donne des bornes encore plus étenduës, y comprenant non ſeulement le Païs qui eſt entre le Rhin & la Meuſe; mais encore celui qui ſe trouve entre la Meuſe & l'Eſcaut juſqu'à l'Océan. Strabon [14] ne la borne qu'à l'Ocean & au Païs d'Artois; ce qui a fait dire à quelques Auteurs [15] qu'il en avoit été du mot d'Ardenne dans la Gaule Belgique, comme de celui d'*Hercynne* en Germanie, & que comme celui-ci étoit un nom commun à pluſieurs Forêts de la Germanie, de même celui-là l'avoit été à celles de la Belgique. [16] Brouwerus a avancé que cette Forêt prenoit depuis Tréves, autrement depuis la Moſelle juſqu'à la Meuſe, & qu'elle comprenoit le Païs de Condroz, de Liége, de Namur, celui des Nerviens & l'Artois, & qu'elle joignoit les confins des Vermandois & l'Eſcaut. Mais comme le Païs d'Artois eſt au delà de l'Eſcaut, il eſt clair qu'il n'appartient pas à la Forêt d'Ardenne. Brouwerus auroit donc mieux fait de dire que cette Forêt joignoit les confins du Païs des Nerviens, du Vermandois, du Rhémois & de Chalonois; car on voit encore aujourd'hui entre Dourylès-prez, Sedan, Doochéry & Rheims une grande Forêt qui conſerve le nom de *Bois des Ardennes*; & ſur le chemin de Ste Ménéhout à Verdun, on trouve une partie de ce même Bois, qui ſe nomme *la Forêt d'Ardenne*. On en trouve encore des reſtes conſidérables des deux côtez de la Meuſe, qui s'appellent auſſi de leur ancien nom *Ardennes*.

11 De Bell. Gall. Lib. v. cap. 3.

12 Lib. vi. cap. 29.

13 Ibidem c. 31. & 33.

14 Lib. iv.

15 STRABON Not. Cluver. Germ. l. 11. cap. 5.

16 HADR. VALESII Not. Gall. p. 37.

Sigebert le Jeune Roi d'Auſtraſie [17] appelle l'Ardenne *ſa Forêt*. Charles le Chauve dans ſes Capitulaires la met au nombre des Forêts Roïales. Grégoire de Tours [18] la nomme *Ardoenenſis Sylva*, & les autres Hiſtoriens lui donnent tantôt ſon ancien nom d'*Arduenna*, tantôt celui d'*Ardenna*. Notgerus *de vitâ Remacli* dit qu'elle eſt ſituée ſur de hautes Montagnes; mais il a plûtôt fait alluſion au mot d'*Arduenna* qu'il n'en a deſigné la juſte ſituation. Il dit au même endroit que tous les environs de l'Ardenne étoient

17 APUD NOTGERUM VITA REMACLI.

18 Lib. VIII.

du domaine de la Couronne, ce qui convient à ce que j'ai rapporté qu'elle étoit Forêt Roïale. Il ajoûte que Sigebert Roi d'Auſtraſie y fonda deux Monaſtéres qu'il nomme *Malvedi* (Malmedi) & *Stavello* (Stavelo.) Mais aujourd'hui par les ſoins des anciens Moines & des habitans qui ont defriché le Païs, ces deux Monaſtéres ſe trouvent hors de la Forêt. Enfin les Geſtes des Rois de France [1] placent la Forêt d'Ardenne entre la Meuſe & le Rhin & Cologne, qui eſt proprément ſa véritable ſituation.

[1] In reb. Chilperici Daretii.

2. ARDENNE [2], Païs, ou Comté auquel la Forêt d'Ardenne a donné le nom. Il en eſt fait mention dans le partage fait entre les enfans de Louïs le Débonnaire; ce Comté y eſt placé entre *Arbania*, & la Friſe au deçà du Rhin, qui s'étendoit juſqu'à la Meuſe, & même, ſelon quelques-uns, juſqu'à l'Eſcaut. Les Annales de St. Bertin de l'an 1339. mettent ce Comté entre le Moſelgow, ou Duché de Lorraine, & le Comté de Condroz. Le partage du Roïaume de Lothaire de l'an 1360. le met auprés de l'Ourt Riviére qui ſe décharge dans la Meuſe, dans le Païs de Bidburg & le Condroz d'au delà de l'Ourt. Aubert le Mire a crû que le Comté d'Ardenne, & celui de Limbourg étoient le même.

[2] Hadr. Valeſii Not. Gal. p. 38.

ARDER, quelques-uns diſent ARDA, le Sr. Bosman dit ARDRA, & parle de ce Païs dans ſes Lettres XVIII. & XX. Mr. Baudrand préfére auſſi ARDRA. Mr. de la Croix dans ſa Relation de l'Afrique, Dapper dans ſon Afrique, & Mr. Corneille préferent ARDER. C'eſt un petit Roïaume d'Afrique dans la Guinée proprément dite, au fond du Golphe de St. Thomas. On diſtingue le *grand Ardra*, que Mr. de l'Iſle écrit le Roïaume du grand Ardre, du *petit Ardra*. Ce dernier eſt proprément le Païs d'OFRA, ou OFFRA, entre la Riviére Lagos à l'Orient & le grand Popo. Il eſt preſque déſert & en friche; car comme les Rois de Fida, & du grand Ardra voudroient chacun s'en rendre maître, & que perſonne n'oſe commencer à s'en ſaiſir, cela fait que n'étant ni à l'un, ni à l'autre il n'eſt pas cultivé, comme il pourroit l'être. Le Grand ARDER, ou ARDRA eſt au Nord, & plus avant dans les Terres. Je ſuivrai d'abord l'idée qu'en donnent Mrs. de la Croix & Corneille, & ajoûterai ce que le Sr. Bosman a obſervé de nouveau. [3] Le Roïaume d'Arder n'a guéres que dix-huit lieuës d'étenduë, le long de la Mer. Il commence quatre lieuës au Levant de Popo, Village ſitué ſur la côte de Rio de la Volta, & il finit à Aqua. Le premier Village qu'on trouve eſt Foulan, à ſept lieuës duquel eſt le petit Arder, & tout près delà une Riviére ſalée. La côte de Popo à Arder a douze lieuës de longueur, & va de l'Eſt au Sud. C'eſt un Païs bas, où il y a ſeulement quelques arbres diſperſez en divers endroits. A trois lieuës au Couchant d'Arder ſont quatre bois, dont le plus Occidental eſt le plus grand; & à une grande lieuë d'Arder, vers le Nord-Nord-Eſt, eſt la Ville de JARREIN. A trois journées du chemin de cette Ville, au dedans du Païs, eſt la bourgade de *Lojo*, & demi lieuë plus loin, celle de BA. Le grand Arder eſt à dix-huit lieuës de la côte, vers le Nord-Nord-Eſt. C'eſt une Place toute ouverte, & ſans murailles. Les Négres diſent qu'elle a cinq ou ſix lieuës de circuit, ce qui vient de ce que les maiſons n'y ſont pas bâties fort près les unes des autres. Le Roi y demeure, on y voit deux Palais de la grandeur d'un Village. Il n'y en a qu'un qui ſoit habité: l'autre ſert pour s'y retirer en cas de feu ou de quelque autre accident. On peut aller au grand Arder à cheval, ou en litiére, le chemin eſt beau, & il y a ſur la route un logis où l'on fait de la biére de millet. Elle eſt moins bonne que la biére d'Angleterre, & même elle donne le Scorbut: il faut y mêler de l'eau pour la corriger ſi on veut la rendre ſaine. Les maiſons des habitans ont des murailles de terre épaiſſes de deux ou trois pieds, & ſont couvertes de paille. Ils n'ont de meubles qu'autant qu'il eſt beſoin d'en avoir pour faire cuire leur viande, & pour ſe coucher, avec quelques armes pour chaſſer, ou pour ſe défendre quand on les attaque. Ils mangent ordinairement du ris & des herbes avec du pain de millet, & quelquefois de la chair de bœuf, de porc, de chien, de chevreau, & de poulet. Les perſonnes du commun portent trois ou quatre ceinturons, dont le premier leur deſcend juſqu'au genou: le ſecond s'arrête plus haut, ce que font de même les deux autres. Ils ſont ſuperbes la plûpart dans leurs habits, qu'ils font de toile de coton fort fine & brodée d'or. Les Gentils-hommes, outre les ceinturons de ſoïe, portent un manteau de la même étoffe. Ils ont tous grand ſoin de ſe tenir propres, ſe lavant ſoir & matin & ſurtout les femmes, qui ſe parfument fort ſouvent avec de la civette, & des herbes aromatiques.

[3] Corn. Dict.

Les Filles vivent avec grande liberté, & ne ſont pas difficiles ſur les faveurs que l'on en veut obtenir. Il ſuffit de ſavoir plaire pour eſpérer de faire fortune. Le Fils d'un Eſclave peut épouſer la Fille d'un Gentil-homme, s'ils ſe veulent bien l'un l'autre, les parens n'ont rien à dire. La Polygamie eſt permiſe en ce Païs, & l'adultére y eſt fort en vogue. Les Gentils-hommes prennent des Filles de bonne maiſon, âgées de neuf ou dix ans, & les font ſervir à leur table toutes nuës, juſqu'à ce qu'ils les trouvent en état d'en faire leurs Femmes. Alors ils leur donnent un habit. C'eſt aſſez que l'époux en donne deux ou trois à l'épouſe, & qu'il païe ſept ou huit pots de biére aux parens, & aux voiſins pour faire le mariage. Il y a beaucoup de Femmes ſteriles, & peu qui aïent jamais plus de deux enfans. S'il s'en rencontre quelqu'une qui aille juſqu'à ſept ou huit, elle eſt fort eſtimée de toute la Famille; mais s'il arrive qu'elle accouche de deux jumeaux, elle paſſe pour adultére, les Négres étant perſuadez qu'une femme ne peut concevoir deux enfans d'un ſeul homme. Quand quelqu'un eſt mort, on prie des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe à l'enterrement. Ses amis & le Gentil-homme dont il étoit ſujet, font préſent de quelques habits pour en revêtir le corps, qu'on met enſuite dans une cave de la maiſon où ils demeuroit. Ils n'ont ni Temples, ni Aſſemblées publiques de Religion. Toutes les perſonnes diſtinguées ont leurs *Fetiſeros*, qui ſont les Prêtres de leur Famille: on en mande un lorſque quelqu'un eſt malade. Il vient immoler des bœufs, des moutons, & des poulets du ſang deſquels ils arroſent leur Fétiſi, qui n'eſt d'ordinaire qu'un vieux pot de terre, ou quelque morceau de linge caché ſous une corbeille. On laiſſe ſouvent pourrir ſur la place la chair de ce ſacrifice, & quelquefois on la mange, chaque Famille a pourtant une aſſemblée particuliére tous les ſix mois, pendant laquelle le Prêtre fait pluſieurs aſperſions au Fétiſi, qui eſt couvert d'un pot percé. Si l'offrande ne paroit pas aſſez importante au Prêtre, le Fétiſi demeure muet, ce qui marque ſa colére. On eſt obligé pour l'appaiſer de donner de nouveau des poulets, des chévraux, & de la biére. S'il en eſt content, ou plûtôt le Prêtre, on entend une voix fine, & déliée qui le déclare, après quoi le maître fait rempir un tonneau de biére, & un ſac de farine pour lui

en

en faire un préſent. On verſe un verre en l'honneur du Fétiſi, auquel toute la Famille promet une éxacte obéiſſance, & ils ſe retirent tous après qu'ils ont encore bû un pot de biére. Ces Négres ne croient aucune autre vie après celle-ci, & ſoûtiennent qu'il n'eſt pas poſſible qu'un corps, qui a pourri dans la terre, reſſuſcite. Ils ſont courageux, & font la guerre contre ceux de leur Nation; mais avec beaucoup de cruauté & de déſordre. Leur Prince paſſe pour fort abſolu, & a un grand train. Il met dans tous les Villages qui le reconnoiſſent, un *Fidalgo*, ou Gentil-homme qui éxige de grandes contributions; mais les héritiers du Fidalgo n'en ſont pas plus riches. Sitôt qu'il eſt mort, le Roi ſe ſaiſit de tous ſes biens, & ne laiſſe à ſes enfans que leurs meres en partage: enſuite pour les faire ſubſiſter, il les envoïe travailler aux Salines. Les Nobles font aux roturiers de leur Gouvernement ce que le Roi fait aux Nobles. Les Fils du Roi même ne ſont pas éxempts de cette regle. L'aîné ſeul ſuccéde au Trône, & à tous les biens de ſon Pere, & ne donne aucun appanage à ſes cadets. Pour marquer cette ſouveraine autorité, quelques mois après que le Roi eſt mort, on étrangle quelques-uns de ſes Eſclaves avec quelques Concubines.

L'air du Roïaume d'Arder eſt fort mal ſain aux Européens, la plûpart y déviennent malades, & beaucoup y meurent. Cependant les habitans ſont ſains & robuſtes, & vivent longtems, à moins qu'ils ne meurent de la petite verole, qui y fait ſouvent de grands ravages. Ce qu'il y a de fort ſinguliér en eux, c'eſt qu'ils ne font point de cas de leur Langue maternelle, & qu'ils ne la parlent preſque point pour en apprendre une autre qu'ils ont toûjours à la bouche; c'eſt celle du Roïaume d'Ulcamie. Le Païs eſt plein de Villages, & bien ſitué pour le commerce. C'eſt un Terroir fécond en millet, en vin de palme, en plantes & en fruits, qui durent toute l'année. Il y a beaucoup d'Injames, des Batutufes, des Oranges, des Citrons, des Noix de Coco, & autres. On y voit des Plaines, & de belles Vallées, entrecoupées de grandes Riviéres. Les chemins qui y menent ſont grands, & bien batus. On fait quantité de ſel ſur la côte d'Arder, & ceux de Curamo y viennent faire leurs proviſions, qu'ils emportent dans des canots. Les Hollandois trafiquent beaucoup en ce Païs-là, ſurtout dans le petit Arder, où ils portent force marchandiſes, qu'ils changent pour des Eſclaves. Lorſqu'ils arrivent ſur les côtes, on voit ſortir une grande troupe de gens, qui vont leur marquer en danſant & en joüant des inſtrumens, la joïe que l'on a de leur venuë. Les Gentils-hommes du Roi ſont à leur tête, ſuivis d'un grand nombre de porte-faix, pour préſenter leurs marchandiſes à ce Prince. Ceux que députent les Hollandois, lui font leurs propoſitions en Portugais. Pour obtenir la permiſſion de négocier, il faut lui donner une maſſe de Corail fin, ſix habits de Chypre, trois piéces de *Mouſſes*, & une piéce de toile de ſerviettes. Il faut auſſi païer vingt coquilles de celles qu'on nomme *Boëjes*, aux Danſeurs, & aux Joüeurs d'inſtrumens, ſi l'on n'aime mieux donner ſeize bagues jaunes, & pour chaque panier plein de marchandiſes, dix bracelets de cuivre, outre la dépenſe du porteur. Ces *Boëjes* ſont de petites coquilles qu'on péche au deſſous des Maldives, & qu'on apporte de Goa & de Cochio dans les Carraques des Indes, où elles tiennent la place du ſel. Ces Coquilles ſont la monnoïe du Païs, ſans quoi l'on n'y peut négocier. Un Eſclave vaut cent livres de Boëjes, & ſouvent elles ſont ſi rares qu'elles montent à quarante ſols la livre. Alors, au lieu d'en donner, on donne du Corail rouge fin. Outre les préſens que l'on fait au Roi, il en faut faire encore à ſon Fils, au Foëllo, ou Capitaine des Européens, aux Portiers du Palais, & à pluſieurs Courtiſans. Quand les Députez des vaiſſeaux ont obtenu du Roi ce qu'ils lui demandent, on les ramene dans le Village de *Soüeus*, éloigné de deux milles de la côte qui regarde vers le Sud-Oüeſt, & on les loge dans une maiſon, où ils peuvent trafiquer d'Eſclaves. Il y a un Capitaine, ou Intendant des Eſquifs, qu'on nomme *Hongo*; comme il eſt obligé de tenir toûjours du monde ſur l'endroit où l'on débarque, pour tâcher de ſauver les perſonnes & les biens en cas de naufrage, à cauſe que l'impetuoſité de la marée rend l'entrée & la ſortie de cette rade extrêmement dangéreuſe; on eſt obligé de lui païer pour chaque débarquement une certaine ſomme, qui monte à peu près à la valeur d'un Eſclave pour douze ſols. Les Marchands doivent encore donner au Roi quand ils partent, deux mouſquets, vint-cinq livres de poudre, ou la valeur de neuf Eſclaves en étoffes de ſoïe, outre une piéce de taffetas & de velours, qu'il faut donner au Hongo, & au Foëllo. A ces impôts près, il fait bon négocier en ce Païs-là. On y a un pot de biére pour une bague de Laiton, un tonneau d'eau fraîche, & un fagot de bois pour deux bagues, une corbeille de ſel pour trois, & cinq poulets pour quatre. Dans tous les achats, la troiſiéme partie du païement ſe fait en Boëjes, & les deux autres en marchandiſes, qui ſont des Damas de Java blancs & rouges, du cuir doré, des habits de Chypre, du drap rouge à franges larges, des barres de fer, des rechaux de cuivre rouge, des toiles fines, des bracelets de cuivre, du Corail rouge, des queües de chéval blanches, des bonnets de Prêtre, des Chapeaux noirs plats de forme, & à grands bords, de la toile de Cambrai, des miroirs dorez, de l'eau de vie, des draps rouges brodez d'or & d'argent, des couteaux de matelots, de taffetas d'Italie rouge & blanc, des étoffes de ſoïes fines à raïes blanches, du damas fort mince & delié, du velours brodé d'or & de ſoïe, du Damas des Indes à fleurs blanches, des Indiennes de ſoïe, des habits de coton, de l'Acori, ou Corail bleu. Lorſqu'on veut faire commerce de cet Acori, il faut païer quarante bracelets de cuivre jaune, vingt poulets, un chévreau, une piéce de cannéquin, & une petite piéce de taffetas pour le crieur. Ces marchandiſes ont cours non ſeulement ſur la côte d'Arder, mais auſſi dans celle de Bénin & de Rio Lagos.

Le Roi du grand Arder étoit autrefois plus puiſſant; mais une cruelle guerre qu'il s'attira par le mépris avec lequel il reçut les remontrances d'un Roi voiſin plus puiſſant que lui, a ravagé ſon Païs. Le Païs de Jakkin, qui eſt à quatre lieuës de Fida, vers l'Orient, dépend du grand Ardra. On vient de voir dans la déſcriptioo de Mrs. de la Croix, & Corneille que les Hollaodois commercent au petit Ardra: cela étoit vrai autrefois. [1] La Compagnie y a eu pluſieurs années de ſuite une loge, & un Marchand, & y faiſoit un négoce fort conſidérable; mais depuis que les Afriquains eurent tué le Marchand, & que ceux de Popo eurent ravagé le Païs, les Hollandois n'y ſont point revenus.

[1] Bosman lettre 20. p. 425.

Le Roi du grand Ardra [2], avec tous les Païs qui dépendent de lui eſt pour le moins vingt fois plus puiſſant que celui de Fida, & cependant il n'oſe lui faire la guerre. La Ville que Mrs. de la Croix & Corneille nomment Ardar, eſt nommée Assem ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle;

[2] Ibid. p. 423.

l'Iſle ; c'eſt la Capitale du Païs. Plus ce Païs s'éloigne de la côte, plus il s'élargit.

ARDERIEA, Village d'Aſſyrie. *Hérodote* [1] dit que par les travaux que l'on fit pour rendre tortueux le cours de l'Euphrate qui couloit auparavant en droiture, on le fit tellement ſerpenter que ceux qui alloient à Babylone ſur ce Fleuve abordoient trois fois en trois jours à ce Village.

[1] l. 1. c. 185.

ARDERNA, Forêt d'Angleterre. Elle eſt nommée dans la Vie de Ste Oſithe, au raport d'Ortelius [2], C'eſt peut-être la même qu'ARDEN 4.

[2] Theſaur.

1. ARDES, petite Ville de France dans la baſſe Auvergne aux confins de la haute, dans la Montagne. [3] C'eſt le chef-lieu du Duché de Mercœur. Comme elle eſt dans un Païs fort abondant, elle ſert d'entrepôt pour le commerce, qui ſe fait entre la haute & la baſſe Auvergne. [4] Elle eſt dans la Généralité de Riom, Election de Clermont, & à environ 410. feux.

[3] Piganiol de la Force, Deſc. de la France T. 3. p. 149.
[4] Dénombrement du R. de France T. 1. p. 319.

2, ARDES, ou ARDS, en Latin ARDENSIS, [5] l'une des huit Baronies dont eſt compoſé le Comté de Down en Irlande dans la Province d'Ulſter. Cette Contrée, dit Mr. Baudrand [6], s'étend en forme de preſqu'Iſle entre le Golphe de Knocfergus, & le Lac de Coin, par l'eſpace de vingt-trois mille pas du Septentrion au Midi, le long de la Mer d'Irlande, (ce Golphe & ce Lac ſont nommez ſur les Cartes d'Allart *Knokfergus Bay*, & *Lough Cone*.) Elle n'eſt qu'à vingt & deux mille pas de la côte la plus proche de l'Ecoſſe. [7] On y trouve les Bourgs de Bangor & de Newton. Dans ce dernier auſſi bien qu'à Black, qui eſt ſur la même côte vers le Midi, il y avoit autrefois deux Abbaïes.

[5] Etat de l'Irlande p. 60.
[6] Ed. 1705.
[7] ALLART Atlas.

ARDESCHE [8], (l') Riviére de France dans le bas Vivarais. Elle vient de Mirebel & de Monpeſat, paſſe à Aubenas, & enflée des eaux de pluſieurs petites Riviéres, elle va ſe jetter dans le Rhône une lieuë au deſſus du Pont St. Eſprit, où elle ſépare le Languedoc du Vivarais.

[8] SANSON Atlas. Cosnac, Dict.

ARDESTON [9], Ville de Perſe. Les Géographes du Païs la mettent à 77. d. 10'. de Longitude, & à 33. d. 7'. de Latitude. C'eſt dans cette Ville qu'il ſe fait une grande quantité de vaiſſelle & autres uſtenſiles de cuivre, & particuliérement de très-bonnes toiles.

[9] TAVERNIER Voiages T. 1. l. 3. c. dernier.

ARDEY, ou ARDUELLY. Mr. Maty dit que c'eſt en Latin *Ardea*, Bourg ou petite Ville d'Irlande dans le Comté de Kerry en Momonie, (c'eſt-à-dire dans la Province de Munſter,) à la ſource de la petite Riviére de Mayre, & à ſix lieuës de la Ville de Bantry, du côté du Nord.

§. ARDEY, & ARTHULI, ou ARDTULLI, ſont deux Lieux très-différens. Le premier eſt au Midi de Donékyne, la Riviére de Mare entre-deux, dans le Comté de Deſmond, & non pas dans celui de Kerry. ARTHULLY eſt au Nord-Oüeſt, & à cinq lieuës d'une heure de chemin d'Ardey. Allart dans la Carte d'Irlande les diſtingue très-bien. Ni l'un, ni l'autre ne ſont à la ſource de la MARE, ou MAYRE, & cette Riviére n'eſt rien moins que petite par raport à ſa largeur qui eſt de plus de ſix milles Anglois, à 24. milles de diſtance de la Mer.

ARDFEART, Ville d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Kerri près de la Mer. Quelques-uns écrivent ce nom ARDART. [10] Elle eſt ſituée près de la Mer à cinq milles ou environ à l'Oüeſt de Trally. Elle eſt le Siége d'un Evêque dont le revenu eſt fort petit, & elle envoie deux Députez au Parlement. Son nom Latin eſt *Ardanum*, ſelon Mr. Baudrand.

[10] Etat préſ. de l'Irlande p. 52.

ARDIA, ou ARDZIA, ancienne Ville de l'Illyrie, ſelon Etienne qui fournit la premiére de ces Orthographes, & cite Strabon qui fournit l'autre au VII. livre [11]. Xylander a bien raiſon de trouver de l'obſcurité dans le paſſage de Strabon, où cette Ville eſt nommée.

[11] p. 313.

ARDIÆI, Peuple de l'Illyrie, apparemment ils tiroient leur nom d'*Ardia*. Voïez l'Article ſuivant.

ARDIEENS, en Grec Ἀρδιαῖοι, en Latin ARDIÆI, Mr. Corneille dit mal des *Ardéens*. Ariſtote [12] dit qu'ils étoient voiſins des Autariates. Strabon les met dans l'Illyrie [13], les place ſur les bords du Narenta, & dit que dans leur voiſinage étoit la Ville de Pharos, autrefois nommée Paros, & bâtie par les Pariens. Ils avoient été auſſi nommez VARDÆENS ; peut-être faudroit-il lire *Paræens*, c'eſt-à-dire *maritimes*, ce qui s'accorderoit très-bien avec ce qu'ajoûte l'Auteur cité, à ſavoir que les Romains les éloignant de la côte, les reculerent vers l'intérieur des Terres, & les forcerent de s'attacher à l'Agriculture. Le Païs où ils les confinerent eſt ſtérile, ingrat & peu propre à être cultivé ; deſorte qu'il s'en faut peu que ce Peuple ne perît entierement.

[12] in Admir. 23 l. 7. p. 315.

ARDIERE, Riviére de France dans le Beaujolois. Un Atlas qui a trompé Mr. Corneille, donne à cette Riviére un cours aſſez étrange. Elle vient, dit-il, du Maconnois où elle arroſe la Ville de Cluni, & après être entrée dans le Beaujolois, elle paſſe par Beaujeu, & par Belleville pour ſe rendre dans le Rhône. Mais il n'eſt pas vrai 1. que l'Ardiére vienne du Maconnois. 2. qu'elle paſſe à Cluni, où il n'y a point d'autre Riviére que la Groſne. 3. qu'elle ſe rende dans le Rhône. [14] Cette Riviére a ſa ſource dans le Beaujolois (d'où elle ne ſort point,) auprès du Bourg nommé les Ardillats ; d'où coulant vers l'Orient Méridional, elle paſſe au Midi de Beaujeu, & ſe groſſiſſant de quelques autres Riviéres, elle ſe partage au deſſous de St. Jean d'Ardiéres en deux branches dont la plus Méridionale paſſe à Belleville, & c'eſt par ces deux branches qu'elle ſe jette dans la Saone, vis-à-vis de la Principauté de Dombes.

[14] SANSON, Atlas.

ARDILA, Riviére d'Eſpagne. [15] Elle a ſa ſource dans l'Eſtremadure au Nord des Montagnes qui ſéparent cette Province d'avec l'Andalouſie. Delà, ſerpentant vers l'Occident, elle coule au Nord de Fuentes de Léon, arroſe Xéres de los Cavalleros & Aroncched, puis entrant en Portugal dans l'Alentejo, elle va tomber dans la Guadiana au Nord de Moura. Mr. Baudrand [16] ſe trompe quand il la met dans l'Andalouſie.

[15] Ibid.
[16] Ed. 1705.

ARDINACHIA [17], Ville d'Irlande. Surius en parle à l'occaſion de St. Malachie, qui y fut élevé. Je doute fort qu'il ne faille pas lire ARDMACHA, qui eſt la même choſe qu'Armagh.

[17] ORTEL. Theſaur.

ARDISTAMA, Ville de la Galatie, ſelon Ptolomée [18].

[18] l. 5. c. 4.

ARDIUM, le Grec de Strabon porte Ἄρδιον. Xylander dit *Ardium*. Ils entendent par ce nom une Montagne, qui partage la Dalmatie en deux. On prétend que Sextus Rufus l'a décrite ſous le nom d'Alpes Juliennes. Quelques-uns diſent que ſon nom moderne eſt ROSAT.

ARDMANOCH [19], Païs paſſablement grand en Ecoſſe à l'entrée de la Province de Roſs, dont il eſt la partie Orientale. [20] Les habitans le nomment ARDMEANACH. [21] Il eſt remarquable en ce que les ſeconds Fils des Rois d'Ecoſſe en ont porté le titre. Ce Païs eſt plein de hautes Montagnes preſque toûjours couvertes de neige.

[19] CAMDEN Britann.
[20] TIMOTH. du Pont dans l'Atlas de BLAEU.
[21] CAMDEN Ibid.

ARDMORE, Port d'Irlande dans la Provin-

ce de Munſter au Comté de Waterford ; entre la baïe d'Youghal au Nord & celle de Dungarwan au Midi, à trois milles de la premiére, & un peu plus de l'autre.

ARDONA. Frontin dans ſon livre des Colonies met entre les Villes de la Pouille, & de la Calabre une Ville nommée *Ardona*. Voïez Ardonia.

ARDONE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [1].

ARDOTIUM, Ville de l'Illyrie, dans le Canton des Liburniens loin de la Mer ſelon Ptolomée [2]. Niger croit que le nom moderne eſt Maonikha. Les Interprétes de Ptolomée écrivent Magnica, & Molet [3] écrit Vergovena.

ARDOSA, Bourg de Portugal dans l'Eſtremadure. Quelques-uns croient y devoir chercher l'Ara Dueta des Anciens.

ARDRA. Voïez Arder.

ARDRACUM. Voïez l'Article ſuivant.

ARDRAGH, en Latin Ardracum, Bourgade d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté d'Eaſt-Méath ſur les confins d'Ulſter à dix-huit milles de Droghéda au Couchant ſelon Spéed cité par Mr. Baudrand [4].

ARDRE [5], Riviére de France en Bretagne. Elle eſt limonneuſe, & jette beaucoup de mauvaiſes vapeurs. Elle baigne d'un côté les murailles de Nantes, & ſe jette dans la Loire. C'eſt la même que l'Erdre.

1. ARDRES, Ville de France en Picardie au milieu des marais, à deux lieuës de Guines, & à trois de Calais. [6] Il n'y avoit autrefois qu'un champ propre pour le pâturage, & une ſeule maiſon. Les Seigneurs demeuroient au Château de Sidéveſte, qui appartenoit à une Dame nommée Adéle laquelle avoit épouſé un Seigneur appellé Erréde de Furnes. Leur Fils Arnoul aïant bâti la Ville d'Ardres y établit ſa démeure vers l'an 1070. Baudouin Seigneur d'Ardres mourut ſans poſterité l'an 1146. inſtitua héritiére ſa Sœur Adéline Femme d'Arnoul Vicomte de Mark, qui mourut ſans enfans mâles. Celui ci laiſſa ſa Terre d'Ardres avec celle de Marck en héritage à ſa Fille Chrétienne, laquelle avoit épouſé Baudouin II. Comte de Guines. Arnoul III. Comte de Guines, qui deſcendoit de Baudouin & de Chrétienne, aïant vendu tous ſes biens à Philippe le Hardi Roi de France, la Terre d'Ardres demeura unie au Domaine. [7] Ce fut entre cette Ville & celle de Guines, que ſe fit l'entrevuë de François I. & de Henri VIII. Roi d'Angleterre en 1520. Ces deux Princes, après avoir parlé de leurs affaires particuliéres, y donnerent un Tournoi & pluſieurs fêtes, où ces deux Princes & les deux Cours parurent avec tant de magnificence que le Lieu eſt encore appellé le Camp de drap d'or. Cette Ville eſt forte. [8] Son gouvernement & les XIX. Paroiſſes dont il eſt compoſé, ne païent point de tailles ; mais ſeulement la *plus value* des fourages, qui ſe conſomment dans la Ville d'Ardres, au delà de cinq ſols par ration. Ces mêmes dix-neuf Paroiſſes fourniſſent les lits pour les troupes de la Garniſon d'Ardres. [9] La Prévôté Roïale d'Ardres, & du Comté de Guines eſt compoſée d'un Lieutenant Général, d'un Procureur du Roi & d'un Greffier. Les apellations d'Ardres relévent au Bailliage de Montreuil. [10] On ſuit dans le Bailliage d'Ardres la Coûtume d'Amiens.

2. ARDRES, Riviére de France. Voïez Arde 3.

3. ARDRES. Mr. Corneille fait un Article d'un Roïaume de ce nom en Guinée ; c'eſt le même qu'Arder, quoiqu'il n'en avertiſſe pas.

ARDROSSEN [11], Bourg de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Cuningham, ſur la côte du Golphe de Clyd, à quatre milles Ecoſſois d'Irwin au Couchant.

ARDSTIN [12], Riviére de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Galloway. Elle ſe jette dans la Mer d'Irlande au Golphe de Clyd, vis-à-vis de la Province de Cantire.

ARDSTINSEL [13], Bourg d'Ecoſſe à l'embouchure de l'Ardſtin au Golphe de Clyd.

ARDUBA, Ville de Dalmatie, laquelle fut priſe par Tibére, ſelon Dion [14]. Lucius cité par Mr. Baudrand [15] dit que les Eſclavons la nomment Knin, & qu'elle eſt en Croatie.

ARDUCEND. Voïez Casehgaa.

1. ARDUENNA, ou Arduenna Sylva. Voïez Arden 4.

2. ARDUENNA. Voïez Ardenne.

ARDVERD [16], Iſle de la Saintonge au Midi de l'embouchure de la Seudre, & à l'Orient de Marenne. [17] Elle produit un grand nombre d'arbres toujours verds, principalement des Pins, & comme ce bois gras & huileux conçoit aiſément le feu quoique verd, c'eſt de là qu'eſt venu le mot *Ard-verd*.

ARDUSSON, (l') Riviére de France. Elle a ſa ſource à St. Flavi en Champagne, paſſe au Paraclet Abbaïe fameuſe où Heloïſe femme d'Abailard fut Abbeſſe, & va tomber dans la Seine entre Pont ſur Seine, & Nogent-le-Roi, ſelon Coulon [18].

ARDYENSES, Nation voiſine des Gaules. Polybe en fait mention [19]. Pérot qui a fait une Traduction Latine de cet Auteur lit Druenses.

ARDYNIUM, Ville dans la Campagne de Thébes, ſelon Etienne le Géographe.

1. ARE, en Grec Ἀρὴ, Contrée de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [20].

2. ARE, Iſle du Golphe Arabique, ſelon le même [21].

3. ARE, (l') en Latin *Ara*, petite Riviére d'Angleterre au Comté d'Yorck. Elle a ſa ſource aux confins de Lancaſhire, & après avoir arroſé quelques Bourgs, elle ſe jette dans l'Humber douze milles au deſſous d'Yorck.

4. ARE, (l') ou Aar, c'eſt la même qu'Aar 1. Voïez ce mot.

5. ARE. Voïez Aré'e.

AREA, mot Latin qui veut dire une Aire. Voïez ce mot.

AREACIDÆ, Nation de Numidie, ſelon Polybe.

AREBICO [22], autrefois petite Ville, préſentement Village de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſle de Portoricco, à dix lieues, de la Ville de St. Jean. Les Eſpagnols à qui cette Iſle appartient la bâtirent dans le XVI. Siécle.

AREBRIGUM, ancien Lieu de la Gaule. Antonin [23] en fait mention dans la route de Milan à Strasbourg ; il la met à XXV. mille pas d'*Augusta Prætoria*, c'eſt-à-dire d'Aouſte & à XLII. de *Darantaſia*, ou Moutiers en Tarentaiſe. Simler dans ſes Notes ſur cet Auteur l'explique par le Bourg de la Thuile ; d'autres diſent que c'eſt Pra St. Didier.

AREBURIUM, Village nommé par Antonin [24] entre Tréves & Cologne. Simler croit que c'eſt Arensbero. Mr. Baudrand dit Arembero. Nicolas Sanſon prétendoit que le mot d'*Areburium* eſt de la façon de Scudius, qui l'a fourré dans l'Itinéraire d'Antonin à la place de quelqu'autre mot qu'il n'entendoit pas. En effet ni tous les éxemplaires conſultez par Surita, ni celui du Vatican n'ont rien qui approche de ce mot. Ainſi il eſt peu raiſonnable de chercher des veſtiges d'un nom en l'air.

ARECA, Ville de Syrie dans la Comagene ſe-

1 l. 7. c. 2.
2 l. 2. c. 17.
3 Ed. Ptolomæi apud Ald. p. 56.
4 Ed. 1695.
5 Coulon Riviéres de France 1. part. p. 388.
6 Longuerue Déſc. de la France 1. part. p. 60.
7 Piganiol de la Force Déſc. de la France. T. 3. p. 55.
8 Ibid. p. 59.
9 Ibid. p. 26.
10 Ibid. p. 27.
11 Baudrand Ed. 1682.
12 Ibid.
13 Ibid.
14 l. 56.
15 Ed. 1682.
16 Taſſin côtes de France.
17 Corn. Dict.
18 Riviéres de France 1. part. p. 66.
19 l. 3.
20 l. 6. c. 7.
21 Ibid.
22 Corn. Dict.
23 Itiner.
24 Itiner.

[1] l. 5. c. 23. ſelon Ptolomée [1]. Elle n'étoit pas éloignée d'Antioche du Mont Taurus.

[2] Voïage T. 2. p. 320. ARECA, Iſle d'Aſie dans le Sein Perſique, & au voiſinage de celle d'Ormus. Gémelli Caréri [2] la nomme mal l'Iſle de LA RECEA. Le Sieur le Brun [3] dit Laréque. Thévenot [4] dit dans la même page *l'Iſle de l'*ARECA, *& à une lieuë & demie d'*ARECA. Il ajoûte qu'elle eſt à une lieuë d'Ormus au Sud-Ouëſt, ou Lebeſch à ſon égard; qu'elle eſt plus longue que celle d'Ormus, & que le Terroir en eſt auſſi mauvais, & auſſi ſalé. Elle s'étend, dit-il, en longueur, du Meſtre-Tramontane, ou Nord-Nord-Ouëſt au Siroc-mi-jour, ou Sud-Eſt; & il n'y a rien qui ſoit digne de remarque ſi ce n'eſt la Fortéreſſe; & encore eſt-elle très-peu de choſe. Les Hollandois la commencerent ſous ombre d'y établir une Factorérie, mais les Perſans qui reconnurent leur deſſein après les en avoir chaſſez l'achevarent. Le Sieur le Brun parle auſſi de cette Citadelle qu'il a vuë en 1705. mais, ajoûte-t-il, ce n'eſt pas grand'choſe. [5] La longueur de cette Iſle eſt de trois lieuës, & ſa largeur d'une: la Terre y eſt fort boſſuë, & parſemée de pluſieurs collines aſſez hautes & eſcarpées, & accompagnées de quelques Vallons couverts de buiſſons, & de halliers où ſe retirent quantité de perdrix; mais elles ſont ſi dures & ſi ſeches, auſſi bien que l'aotre gibier qui s'y trouve, qu'il eſt preſque impoſſible d'en manger. Le Païs n'eſt point du tout habité quoi qu'il y ait de quoi nourrir du bétail, de fort bons fruits & du bois en abondance. Ce qui fait que perſonne n'y demeure, c'eſt que comme il n'y a point de Port, il ſeroit inutile d'y bâtir des Villes ou des bourgs. D'ailleurs ceux qui ſe reſoudroient à s'y établir, ſeroient expoſez aux courſes des Pirates Naitaques & Niquilutes de la côte de Perſe, qui exercent leurs Brigandages tant dans l'Iſle de Queixôme qu'en toutes les autres de cette côte.

[3] Suite du Levant. p. 267.

[4] Voïage de Perſe.

[5] Comm. Diſt. & Figueroa Ambaſſade.

AREC, ou ARECQ, Ville des Indes au Roïaume de Décan. On lit dans les Voïages de Mandeſlo [6], qu'elle eſt ſituée entre les Villes de Berce & d'Atténi; à trois lieuës de la premiére, & à huit & demie de la ſeconde. Cette Ville eſt ſur la route de DABUL, ou DABOUR, à Viſapour au Roïaume de Viſapour, ſelon Mr. de l'Iſle [7].

[6] Voïages l. 2. p. 241.

[7] Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.

Je remarquerai ici que je cite peu volontiers Mandeſlo: car ſon Livre a été falſifié par Oléarius, qui l'a groſſi de ce qu'il trouvoit dans d'autres Relations, & par Wiquefort leur Traducteur François, qui avouë dans ſa Préface avoir pris la liberté de donner pluſieurs pages à des déſcriptions de Villes, où de ſon propre aveu ſon Auteur ne donne qu'une ou deux lignes. Ainſi Mandeſlo ne peut être un témoin oculaire puiſque ſon Livre n'eſt qu'une compilation faite après ſa mort par ſon ami, & déguiſée de nouveau par celui qui l'a mis en François. Ceux qui barbouillent ainſi des originaux ſe trompent fort s'ils croient rendre ſervice au public. Ils meritent le même remercîment qu'Henri IV. Roi de France fit à ceux qui lui avoient tapiſſé un jen de paume où il vouloit jouer.

ARECOMICI, Nation dans l'ancienne Gaole. Pline [8] parlant de la Ville de Nîmes la nomme NEMAUSUM ARECOMICORUM. Ptolomée [9] les nomme VOLCÆ ARECOMI; & il paroît que ce ſurnom d'*Arecomii*, ou *Arecomici*, étoit pour les diſtinguer des *Volcæ Tectoſages*. On lit mal dans quelques Editions des Commentaires de Céſar ARMIET, & ARTOMICI, au lieu d'ARECOMICI, ou ARECOMTET; dans d'autres on voit une virgule entre les mots VOLCÆ, & ARECOMICI, comme ſi c'étoient des Peuples différens. C'étoit le même, & la virgule eſt une faute. Voïez VOLCÆ.

[8] l. 3. c. 4.

[9] l. 2. c. 7.

ARÉDATE. Voïez ARRACHEA.

ARE'E, petite Riviére de France, elle tombe dans la Bréche, au ſortir de Liancour qu'elle arroſe. Elle a ſon cours preſque parallele avec la Bréche qu'elle côtoïe depuis ſa ſource, qui eſt à Berône hameau de la Paroiſſe de St. Aubin. Mr. Corneille la nomme *Arée*. Ce qu'il ajoûte de ſon cours n'eſt rien moins qu'éxact. Mr. de l'Iſle [10] la nomme ſimplement ARE.

[10] Carte du Diocéſe de Beauvais.

ARE'ESA, Ptolomée nomme ainſi un Marais, ou Lac de la grande Arménie que nous appellons le LAC DE VAN. Voïez ce que j'ai remarqué aux mots ARESSA, ARAUMAS, & ARTAMAS.

AREFA [11], Ville de la Phénicie ſelon les Notices. C'eſt peut-être l'AREA d'Iſidore, & l'ARPHAS de Joſeph. Voïez ARPHAD.

[11] Ortel. Theſaur.

AREGIA, [12], Ville d'Eſpagne, ſelon Iſidore, d'autres la nomment *Baregia*. Morales avouë ne ſavoir où elle a été; mais il dit ailleurs qu'elle a été auſſi nommée AMAYA, & qu'elle a conſervé ce nom juſqu'à ce jour; & il la met entre Burgos & Léon.

[12] Ibid.

AREI, Peuple d'Afrique, ſelon Tite-Live [13].

[13] l. 30. c. 12.

AREIAS PORON, c'eſt-à-dire LE PASSAGE DE MARS. Voïez au mot MARS.

ARELAL. Voïez ARLES.

AREMBERG, petite Ville du Cercle de Weſtphalie avec un Château. Elle eſt ſituée dans l'Eifel ſur la Riviére d'Ahr, & Capitale d'un Comté de même nom. Elle eſt à quatre milles d'Allémagne du Rhin, à l'Occident, & à ſept de Juliers, au Midi. Ce Lieu a été nommé auſſi ARRUAC. C'étoit autrefois une Seigneurie libre, qui ne relévoit d'aucun Roi ni Prince. Melehtilde Fille de Jean Seigneur d'Aremberg, & Burggrave de Cologne dernier mâle de ſa Famille, épouſant l'an 1298. Englébert Comte de la Marck porta dans cette Famille cette ſucceſſion qui fut donnée au Cadet nommé Evrard, l'aîné aïant eu la ſucceſſion des biens paternels. La poſterité d'Evrard poſſéda Aremberg environ deux ſiécles juſqu'à ſon arriére petit-Fils (*Trinepotem*) nommé Robert, Fils de Robert & de Walpurge d'Egmond. Celui-ci n'aïant point d'enfans laiſſa héritiere ſa Sœur Marguérite, qui porta en mariage la Seigneurie d'Aremberg à Jean de Ligne Seigneur de Barbanſon. Il quita le nom de ſes Peres pour prendre celui d'Aremberg; & ſe ſignala ſous Charles V. qui lui conféra l'Ordre de la Toiſon d'or, & ſous Philippe II. qui le fit Gouverneur de la Friſe, & de l'Overiſſel. L'Empereur Maximilien II. le déclara Prince de l'Empire, & fit mettre le Comté d'Aremberg ſous la protéction & dans la matricule de l'Empire, en l'incorporant au Cercle du Rhin. Ses deux Fils Charles & Robert commencérent les deux Lignes d'Aremberg & de Barbanſon. Charles épouſa Anne de Croy Fille de Philippe Duc d'Arſcot, Prince de Chimay, Comte de Beaumont, Grand d'Eſpagne & héritiere de ſon Frere unique mort en 1612. ſans enfans. Entre autres Fils nez de ce mariage furent Philippe & Aléxandre, qui formerent deux branches, ſavoir d'Aremberg, ou d'Arſcot, & de Chimay. Jean Charles & Philippe dont je viens de parler ſe qualifioient Princes d'Aremberg & d'Arſcot; mais les déſcendans de ce dernier, à ſavoir ſes Fils Philippe François, mort ſans enfans, & Charles Eugene qui eut pour fils Philippe-Charles-François, Pere de Léopold aujourd'hui Duc d'Aremberg prennent la qualité de Ducs d'Aremberg & d'Arſcot.

AREMBUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange ſelon Ptolomée [14].

[14] l. 7. c. 2.

ARE-

AREMICI, il faut lire Aregonici, dans Céſar, au lieu de ce mot qui eſt corrompu. Marlien l'explique par l'*Armeniac*, guidé par quelque reſſemblance de nom. Voïez Volex.

AREMOGAN, Ville des Indes, avec un bon Port. Elle eſt ſituée ſur le Golphe de Bengale, & appartient au Roi de Biſnagar. C'eſt ainſi qu'en parlent Vincent le Blanc dans ſes Voïages, & Mr. Corneille [1] après lui. Ce Lieu eſt nommé Aramegon, & marqué comme une ancienne loge Angloiſe ſur la côte de Coromandel par les 9d. d. 15′. de Longitude, & 14. d. 20′. de Latitude Boreale par Mr. de l'Iſle [2]. Les Tables de Longitude, & de Latitude des Hollandois le nomment *Arnégom*, & portent la même Latitude que la Carte de Mr. de l'Iſle.

1 Dift.

2 Carte des côtes de Malabar, & de Coromandel.

AREMUZZE, Village d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre ſur une Colline près de Città Caſtellana. Pluſieurs croient y trouver l'ancienne Ville d'Etrurie nommée Aræ Mutiæ,

ARENA, ou Fiume d'Arena, Riviére de Sicile. Elle eſt formée de pluſieurs autres, qui ſont Fiume grande, la Délia, Belligéro, & a ſon embouchure à l'Orient de la Ville de Mazara à l'Occident Méridional de l'Iſle. Meſſieurs Maty & Corneille ſe trompent en mettant cette embouchure à l'Occident de Mazara; & plus encore en prenant cette Riviére pour le *Selinus* des anciens. Ils devoient dire le Crimisus: le *Selinus*, qui eſt plus à l'Orient eſt préſentement la *Favara*.

ARENACUM, ou Arenacus, Ville, où Tacite [3] dit qu'étoit la Diziéme Légion. La Table de Peutinger la nomme l'*Arenacum*, à 2. mille pas de Nimégue, & à VI. mille de *Burginatium*. L'Itinéraire d'Antonin la met auſſi à VI. mille pas de *Burginacium*, & à XXII. de Catuon. Cette Ville étoit dans la Germanie inférieure, & on eſt aujourd'hui perſuadé qu'Arnheim en a la place & le nom; cependant le ſavant Aking [4] prouve qu'il y a au moins 2. mille pas de l'un à l'autre, & que le Rhin coule entre deux. La ſignification de leurs noms eſt différente, *Arenacum*, vien de *Hare*, qui veut dire un Terre, qui s'éleve plus haut que celle des environs & d'*Ach*, qui veut dire de l'eau: ainſi *Arenacum*, veut dire une éminence de terre entourée d'eau, au lieu qu'*Arahoum* veut dire en Latin *Arnoldi Villa*: du nom propre *Arent*, qui eſt le même qu'Arnold, & qui eſt encore fort uſité entre les Flamands, & du mot *Heim*, qui ſignifie une métairie, & vient de *Ham*, en Latin *Hamus*, d'où eſt venu le mot François Hameau. Si, dit-il, une légere reſſemblance de noms ſuffiſoit pour établir qu'un Lieu ancien étoit à un Lieu dont le nom en approche un peu, il ſeroit auſſi aiſé de décider pour les Villages d'Aert de Herwert, qui ſont voiſins de l'ancienne *Arenacum*.

3 Germ. c. 29.

4 German. Inter. part. 3. p. 8. & 9.

ARENÆ INSULA, nom Latin de l'*Iſle de Sable*. Voïez au mot Isle l'Article l'Isle de Sable.

ARENÆ OLONENSES, c'eſt-à-dire *les Sables d'Olone*. Voïez Olone.

ARENATIUM. Voïez Arenacum.

ARENDÆ, Ville de la Lycie, ſelon Ptolomée 5. Quelques éxemplaires portent Tarandæ.

5 l. 5. c. 3.

ARENE, A'ρηνη, Citadelle du Péloponnéſe près du Fleuve Minyius; elle appartenoit aux Meſſéniens, ſelon Strabon [6]; qui croit qu'Homére en a voulu parler [7]. Sur quoi il faut remarquer que le Fleuve Minyius eſt le même que l'*Anigrus*. Mais, comme le remarque Caſaubon, tous les anciens ne ſont pas du ſentiment de Strabon, & il aime mieux croire qu'il y avoit deux *Arène*; l'une dont parle Homére, la même qu'Erana & voiſine de Pylos Patrie de Neſtor; l'autre dans la Meſſénie. La premiére eſt celle de laquelle Etienne le Géographe fait mention, & qu'il place dans la Triphylie. Strabon [8] ne veut pourtant pas qu'Etena ſoit la même qu'Aréne Pylienne; mais, comme j'ai dit, Etienne le Géographe fait deux Villes du nom d'Aréne.

6 l. 8. p. 346.

7 Iliad. l. 2. v. 591. & Lib. v. 711.

8 Ibid. p. 348.

ARENENSIS PLEBS: entre les Evêques qui ſe trouverent à la Conférence de Carthage [9], on trouve Crélcentianus *Epiſcopus Plebis Arenenſis*. On ne ſait dans quelle Province étoit ce Siége.

9 p. 266. Edit. Dupin.

ARENIUM, Lieu d'Italie, que l'on trouvoit en allant d'Ancône à Brindes, en ſuivant la voïe Flaminienne, c'eſt-à-dire en côtoïant le Golphe Adriatique. Antonin compte ainſi les diſtances:

D'Auximum, aujourd'hui *Lanciana*, à
Hiſtonium, aujourd'hui *Guaſto d'Aymone*, XXV. M. P.
Delà à *Uſcoſium* XV. M. P.
Delà à *Arenum* XV. M. P.
Delà à *Cornelium* XIV. M. P.

Surquoi il y a trois choſes à remarquer; 1. qu'*Uſcoſium* d'Antonin eſt nommé par Mr. de l'Iſle *Uſcenus Mons*; 2. que la Table de Peutinger ne paſſe point par *Uſcoſium*, mais qu'elle mene droit ſans entrepoſt d'Hiſtonium à Larinum: ce qui appuie le ſentiment des Savans qui croient avec Mr. de l'Iſle que l'Arenum d'Antonin eſt la même Ville que le Larinon de Ptolomée, habitée par les Larinates de Pline, & nommée préſentement Larina. Voïez Larinum. 3. que delà en tournant vers l'Orient, & recommençant à côtoïer la Mer, on trouvoit un Lieu nommé Cornelium, qu'il ne faut pas confondre, comme fait Ortelius, avec *Forum Cornelii*, aujourd'hui *Imola*, qui eſt bien éloigné de cette route.

ARENOSUM LITTUS, c'eſt-à-dire *Rivage de Sable*, en Grec A'ψαμμος αἰγιαλὸς. Ptolomée [10] nomme ainſi un Lieu de la côte Occidentale de l'Iſle de Corſe; mais il ne dit point que ce fût une Ville, au contraire il paroît aſſez que ce n'étoit qu'un rivage particulier. Car il a ſoin dans cet endroit d'ajoûter les noms apellatifs de Cap, de Riviére, de Ville, pour qualifier les Lieux dont il parle. Ortelius [11] n'a pas laiſſé de croire que c'étoit une Ville maritime. Il ajoûte que Pinet rend ce mot par Laicre; ce que diſent auſſi les Interprétes de Ptolomée. Pinet a traduit Pline; cela a engagé Mr. Baudrand à citer Pline qui n'en parle point, plûtôt que Ptolomée, qui en parle effectivément.

10 l. 3. c. 2.

11 Thefaur.

ARENOSUM MARE, c'eſt-à-dire *la Mer de Sable*: ces mots éxpriment le nom que les Arabes donnent au vaſte Déſert d'Afrique que l'on appelle le Zara, ſur les Cartes.

ARENSBERG, ou comme l'écrit Zeyler [12], Arnsberg, en Latin *Arnoldi Mons*, petite Ville d'Allémagne au Duché de Weſtphalie ſur la Roër; avec un Château ſitué ſur une Colline, où les Electeurs de Cologne ont ſouvent ſéjourné pour y prendre le divertiſſement de la chaſſe & de la péche. La Ville & le Château dépendoient autrefois d'un Seigneur particulier, qui étoit un puiſſant Comte. Le dernier de cette Maiſon nommé Gottfried, (*Godefroy*) en fit une donation entre vifs, auſſi bien que du Comté, en faveur de l'Archevêché de Cologne dans le XIV. ſiécle, & l'en mit en poſſeſſion avant ſa mort. Le Comte d'Yſenbourg Archevêque de Cologne orna cette Ville de quelques nouveaux Edifices, & racheta quelques Terres de ce *Comté*, que d'autres avoient engagées. Cette Ville eſt partagée

12 Weſtphal. Topogr. p. 9.

en

en vieille Ville, & en Ville neuve. Aſſez près delà eſt le Monaſtére de WERINGHAUSEN, vulgairement WINCKHUEN. Mr. Baudrand la met à quatre milles de Lipſtadt au Midi, & à onze de Cologne au Levant d'été.

La CONTE' o'ARENSBERG. Quelques Auteurs diſent en Latin *Arnsbergenſis Comitatus*, Païs d'Allémagne dans le Duché de Weſtphalie, auquel il eſt incorporé. Il avoit autrefois ſes Comtes particuliers, comme je l'ai dit dans l'Article
1 Ibid. précédent; & l'on y trouve, ſelon Zeyler [1], les petites Villes, ou Bourgs qui ſuivent, à ſavoir: Hoveſtatt ſur la Lippe, Géſecke, Ervéte, Aenruchte, Molheim ſur la Moen, Nienhus ſur la même Riviére, Néien, Hullinckhoven, Olinckuſen, Heritberg, Brilon, Meſchede ſur la Roer, Sunderen, Oldendolp, Frédeborg, Médebach, &c. Sa Capitale eſt preſentement Capitale du Duché.

ARENSBOECK, ancien Monaſtére d'Allémagne en Holſtein, dans la Wagrie, entre Lubec
2 Zeyler Saxon. Inſer. Topog. p. 25. & Pretz. [2] Il fut commencé par Nicolas de Holſtein l'an 1398. & on y mit des Dames tirées de Monaſtéres de Pretz & d'Itzého, mais l'an 1402. on y mit des Chartreux. Le Comte Fondateur étant mort en 1400. à Oſthave auprès d'Itzého, y avoit été enterré auprès de ſon Pere. L'an 1628. la Cour Imperiale enjoignit au Duc de Holſtein de laiſſer ce Monaſtére aux Chartreux, lequel eut le ſort de quantité d'autres, & les Ducs de Holſtein-Ploen ne s'en ſont point déſaiſis.
3 Hueber Frag. aus der Geogr. p. 553. [3] Aujourd'hui *Ploen*, *Arensbock*, & *Reinfelt*, ſont enſemble une Principauté particuliére que poſſéde cette Maiſon.

ARENSHAUG. Mr. Cornelle dit ſans citation que c'eſt une Ville d'Allémagne dans le Voigtland à l'Electeur de Saxe, & qu'elle eſt ſituée ſur l'Orle, proche la Ville de Neuſtadt. Zeyler
4 Saxon. Thuring. Topogr. p. 24. [4] mieux inſtruit n'en fait qu'un Village avec un Château à un quart de lieuë de Neuſtadt, Ville
5 Introduct. à l'Hiſt. de l'Univers T. 3. p. 192. ſituée ſur l'Orla. C'étoit, [5] un Comté qui vint au Margrave Fréderic de Saxe ſurnommé le Morduy, par ſon mariage avec Eliſabeth héritiére d'Arenshaug. C'eſt préſentement un Bailliage, dans lequel eſt la Ville de Neuſtadt.

ARENSIUM. Voïez ARLAUA.

ARENSTADT. Voïez ARNSTADT.

6 Zeyler Brandeb. Topogr. ARENSWALDE, ou ARNSWALDE [6], Ville d'Allémagne dans la nouvelle Marche de Brandébourg, ſur un Lac que les Cartes nomment Slavin aux frontiéres de la Poméranie,
7 Ibid. Tabul. Geogr. [7] à quatre milles & au Midi Oriental de Stargard; à huit & à l'Orient d'hyver de Stetin, & à dix-neuf de Berlin au Nord-Eſt de cette derniére. L'Egliſe qui eſt fort belle eſt dédiée à nôtre Dame, une autre Egliſe ſous l'invocation de St. Jaques, & un Hôpital nommé du St. Eſprit. Le Ruiſſeau Stibenitz paſſe auprès.

8 Heyler Palatin. Topogr. p. 60. ARENTSHAUSEN [8], petite Ville d'Allémagne au Palatinat du Rhin; dans le Comté de Lutzelſtein. Elle eſt nouvelle & fut bâtie le ſiécle paſſé, & l'on y a établi une Douane.

9 Wheler Voïage d'Athénes Tom. II. p. 168. ARE'OPAGE [9], c'eſt le nom du Lieu où les Aréopagites fameux Juges d'Athénes s'aſſembloient anciennement pour rendre la Juſtice. Ce mot *Aréopage* ſignifie Montagne de Mars, & ce Lieu fut ainſi nommé parce que Mars y fut jugé par une Aſſemblée ſolemnelle ſur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius Fils de
10 D. Calmet Dict. Néptune. L'Aréopage [10] eſt ſitué ſur une hauteur qui étoit preſqu'au milieu de la Ville. Aujourd'hui il eſt hors d'Athénes. On en voit encore des reſtes, dans des fondemens qui forment un grand demi-cerle bâti avec des quarreaux de pierres taillea en pointe de diamants, & d'une
11 Spon Voïage de Gréce Tom. II. p. 116. grandeur prodigieuſe. Ces fondemens [11] ſoutiennent une terraſſe, ou plateforme d'environ 140. pas de long qui étoit proprément la ſale où ſe tenoit cet auguſte Senat. Car on y jugeoit à découvert afin que tout le monde pût être témoin de la juſtice de leurs jugemens. Auſſi l'on voit que cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'au rez de chauſſée; ce qui fait qu'il y a lieu de s'étonner de ce que quelqu'un a pris ce Lieu pour un plan de théatre dont il n'a nullement la forme. Au milieu on voit un Tribunal taillé dans le Roc, & des deux côtez des ſiéges ciſelez auſſi dans la pierre, où les Senateurs étoient aſſis. Près [12] de là on voit quelques caver-
12 D. Calmet Dict. nes creuſées dans le Roc, où apparemment on tenoit les priſonniers, qui devoient comparoître devant les Juges. On dit qu'ils prononçoient leurs jugemens pendant la nuit, afin que la vuë des perſonnes qui parloient, & ſe défendoient ne les touchât point. Sain Paul aïant prêché à Athénes contre la pluralité des Dieux, & aïant avancé qu'il venoit annoncer aux Athéniens un Dieu qu'ils adoroient ſans le connoître fut mené devant les Aréopagites, comme introducteur d'une nouvelle Religion. Il y parla avec tant de ſageſſe qu'il convertit Dénis, l'un de ſes Juges, & qu'il fut renvoïé ſans qu'on eût rien à lui dire. Voïez ATHANES 1.

AREOPOLIS, Ville de la Paleſtine. Voïez AR.

AREOS NESOS, c'eſt-à-dire *l'Iſle de Mars*; dans le Pont Euxin, auprès de Colchos, ſelon Scymnus cité par Etienne le Géographe. Hygin
13 Fab. 30. [13] dit qu'Hercule tua à coups de fléches dans l'Iſle de Mars, les oiſeaux Stymphalides, qui lançoient leurs plumes comme des dards. Pomponius Mela [14] la nomme ſimplement ARIA. Apollonius
14 l. 2. c. 7. & Artien, ſelon la remarque de Voſſius, l'appellent ARETIAOA, & Pline CHALCERITIS. Voïez CHALCERITIS.

1. AREOS PAGOS. Voïez AREOPAGE.

2. AREOS PAGOS, Cap & Village de Gréce dans l'Attique, ſelon Pauſanias, cité par Ortelius. Il ne dit point dans quel livre. Les divers paſſages que j'ai trouvea dans cet Auteur ne peuvent s'entendre que de l'Aréopage décrit ciderſſus.

3. AREOS PAGOS, Campagne couverte de bois dans la Thrace, ſelon Etienne le Gégraphe.

AREQUIPA ou ARIQUIPA [15], Ville de l'Amérique Méridionala dans le Pérou, & dans la
15 Corral Voïage T. 2. pag. 48. Vallée de Quilca à 100. lieuës d'Eſpagne de Lima, & à 8. lieuës du Port d'Acari Nord-Ouëſt & Sud-Ouëſt. Cette Ville eſt un aſſez bon Port de Mer. Elle eſt bâtie dans l'endroit de la Vallée, qui s'eſt trouvé le plus propre pour une Ville. L'air y eſt fort temperé, & le plus pur de tout le Pérou. Le ſéjour en eſt très-agréable. Elle eſt le Siége d'un Evêque ſuffragant de Lima. Il y a dans cette Ville quatre ou cinq cens maiſons. Le Terroir des environs eſt très-fertile, & produit de fort bon grain dont on fait d'excellent pain. Les limites de cette Ville s'étendent depuis la Vallée d'Acari, juſqu'à Tarapaca, & en quelques lieux du Condéſuio. Hubinas, Xiqui, Guanitra, Quimiſtaca, & Gnlaguas, ſont auſſi du reſſort d'Aréquipa. L'Entrée du Port eſt étroite, mais on y peut mouiller ſur 18. braſſes d'eau, & l'ancrage y eſt bon. La Ville eſt aſſez mal fortifiée pour l'importance dont elle eſt, car on y tranſporte la meilleure partie de l'argent *de las Charcas*, & des mines du *Potoſi* & de *Porco*, pour l'envoïer enſuite au *Callao*, & delà à *Panama*. Mr. Frézier [16] met
16 Voïages T. 2. p. 309. 600. familles Eſpagnoles à Aréquipa. Il dit qu'elles ſont commerce de vin & d'eau de vie, & qu'elle n'eſt éloignée de la Mer que de 24. lieues. Il

met

la ſituation de cette Ville au pied d'un Volcan, qui ne jette pas de feu à préſent, mais qui en a jetté autrefois, en ſi grande quantité que les cendres furent pouſſées juſqu'à 20. lieuës à la ronde, où on
1 Ibid. pag. 50. les voit encore. Coreal [1] paroît mieux circonſtancier les choſes. On voit, dit-il, près d'Arequipa ce fameux & redoutable Volcan, qui peut-être cauſera un jour la ruine de la Ville. Il cauſe ſouvent de grands tremblemens de terre. On porte d'Eſpagne dans cette Ville, ajoûte-t-il, des vins, des huiles, des olives, de la farine, du froment, & diverſes autres choſes pour pourvoir aux beſoins de la Province *de las Charcas* & du *Potoſi*: outre cela, on tire des autres Provinces de l'Amérique diverſes choſes abſolument néceſſaires; comme du coton, de la toile, des cordages, & autres agrès de navires que l'on tire du Chili, & du Méxique &c. [2] D'Ariquipa au Port d'Acari dans l'eſpace des 8. lieuës dont j'ai parlé, c'eſt une Terre baſſe. On voit quelques Rochers pointus & noirâtres près du Cap d'Arequipa ſous lequel il y a une Baïe, qui forme un bon Port, qu'on appelle *Chala*, ſous le 16. dégré de Latitude Méridionale, & qui eſt fréquentée par des barques. Du Cap d'Arequipa au Cap d'Attico, qui eſt ſous le 16. dégré 30'. de Latitude Méridionale, il y a 14. lieues, cours Nord-Ouëſt & Sud-Eſt. La Terre en eſt fort haute & pleine de Montagnes depuis le premier de ces Caps au deſſus du vent juſqu'au Port Chala.

2 Suplément de Rogers Tom. 1. p. 16.

3 Coreal Ibid. p. 50.

Arequipa [3] fut fondée par François Pizarre au nom du Roi Catholique en 1536. Les Naturels des environs adoroient le Soleil comme tous les Pérouans. La venuë des Eſpagnols a fait qu'ils ſe trouvent aujourd'hui preſque tous Chrétiens. Ils ſe ſont cependant retirez un peu plus loin dans les Terres ne ſe trouvant pas les plus forts. On voit ſur le bord de la Mer des oiſeaux ſemblables aux vautours, & qui ont des ailes extraordinairement grandes. Ces oiſeaux ſe nourriſſent de Loups marins, auxquels ils arrachent les yeux pour les tuer enſuite, & les manger. On voit auſſi ſur cette côte beaucoup d'*Alcatraces*: c'eſt un oiſeau dont la chair eſt fort puante & fort mal ſaine.

9 Marmol. T. 1. l. 5. c. 10. 5 l. 4. c. 2.

ARESGOL [4], Ville d'Afrique dans le Roïaume de Trémecen. On en voit les ruines ſur la côte, au Levant de la Ville d'One. Ptolomée [5] qui l'appelle Sioa Colonia, la met à 12. dégrez de Longitude, & à 34. dégrez 40. minutes de Latitude. Il y a (dans cet ancien Auteur) une Riviére qui porte le même nom, & qui ſe décharge auprès. Elle eſt appellée aûjourd'hui *Teſtene*, ou *la Reviére* d'Aresgol. L'ancienneté de cette Ville eſt ſi grande, qu'on ignore quel en a été le Fondateur. On ſait ſeulement qu'elle émit la Capitale de la Province, & de tout le Roïaume de Trémecen. *On ne doute point que ce ne ſoit l'ancienne* Cirta, ſi célebre dans l'Hiſtoire Romaine; & ce qui contribuë le plus à le faire croire, c'eſt qu'elle eſt preſque à la hauteur de Carthagéne, d'où Scipion ne fut guéres qu'une nuit à y paſſer, au raport de Tite-Live. Elle étoit bâtie ſur un rocher, & toute environnée de la Mer, n'ayant qu'un petit paſſage du côté de terre, avec un chemin qui tournoit autour du roc. Le commerce y étoit grand autrefois, ſur tout ſous le regne de Muley Idris & de ſes déſcendans, qui l'ont poſſédée pendant plus d'un ſiécle. Le Calife Schismatique de Carvan, ennemi mortel de cette maiſon, détruiſit la Ville d'Aresgol de fond en comble, & fit tailler tous les habitans en piéces. Ainſi durant plus de ſix vingts ans elle ſervit de retraite aux bêtes farouches, juſqu'à ce qu'Almanſor étant paſſé en Afrique conquit cet Etat, & rétablit Aresgol, à cauſe que cette Place eſt dans un endroit commode pour le paſſage des armées. Il eut toûjours ſoin de l'entretenir juſqu'en 995. qu'il fut tué à la bataille de Calatanſor. La puiſſance des Abdérames diminuant toûjours depuis ce tems-là, les Almoravides commencerent à s'élever en Afrique, & enſuite en Eſpagne; & l'un de leurs Rois, appellé Joſeph Lumtune, aïant emporté cette Ville pat aſſaut après un long ſiége, fit main baſſe ſur tous les gens de guerre qu'il y trouva, la démolit, & fit abbatre quelque pan de muraille. Elle fut enſuite rétablie par les Almohades, & ruinée par les Bénimétinis. Les habitans ſe retirerent à Trémecen, qui s'accrut de ſes ruines, n'étant que fort peu de choſe auparavant.

§. Siga, ou Aresgol, n'eſt pas à la hauteur de Carthagéne, comme le dit ici Marmol; mais plûtôt à celle du Cap de Gates. Je ne pouvois d'abord comprendre comment il étoit poſſible que Marmol, qui d'ailleurs n'eſt rien moins qu'ignorant ſut la Géographie de l'Afrique, avoit pû confondre Siga de Ptolomée dont il marque la Longitude 12. d. & la Latitude 34. d. 40'. avec Cirtha, Capitale de la Numidie, qui étoit bien loin delà dans la Numidie, & que Ptolomée dans le Chapitre ſuivant place à 26. d. 50'. de Longitude, & à 31. d. 20'. de Latitude; & qui eſt aujourd'hui Conſtantine. La premiére étoit maritime; la ſeconde ne l'eſt point, & ſelon leur poſition rectifiée par Mr. de l'Iſle il y avoit au moins cinq cens quarante milles de l'une à l'autre. Je crois avoir pourtant rencontré la ſource de cette erreur. Tous les Hiſtoriens Romains conviennent que Cirtha étoit la Capitale de la Numidie; & cette Ville étoit à l'Orient de l'Ampſagas. Pline parlant de Siga dit: Siga [6] Ville à l'oppoſite de Malaga Ville d'Eſpagne; Ville Roïale de Siphax, & de la ſeconde Mauritanie. Tite-Live parle ſouvent de Cirtha Capitale de Syphax. Mais on ſait d'ailleurs que Syphax n'en avoit pas pour une. Non content de ſon Roïaume de Numidie, il avoit étendu ſes conquêtes juſqu'aux frontiéres de la Mauritanie Tingitane, & par conſéquent Siga en étoit; Jol nommée enſuite Céſarée, fut auſſi qualifiée *Jubæ Regia*, Ville Roïale de Juba. Syphax qui la poſſéda auſſi bien que les deux autres avoit trois Villes Roïales, qu'il ne faut pas confondre. Le P. Mariana [7] dit auſſi que l'ancienne Siga eſt préſentement Aresgol. Mais le R. P. Harduin [8], juge que c'eſt plûtôt Velez. Les Cartes de Mt. Sanſon, & Mr. de la Croix dans ſa Relation de l'Afrique, aſpirent ce nom, & écrivent Haarscol.

6 l. 5. c. 2.

7 Hiſt. Hiſp. l. 2. c. 23.

8 In Lc. Plinii.

1. ARESTINGA [9], (Cap d') Cap de la Perſe dans le Kherman au Midi de la Ville de Gundel. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Alabaſter* des Anciens. Voïez ce mot.

9 Baudrand Ed. 1705.

2. ARESTINGA [10], Iſle de la Mer de Perſe ſur la côte du Kherman près du Cap d'Areſtinga. Les Interprétes de Ptolomée [11] croient que c'eſt celle qu'il a déſignée par le nom de Liba.

10 Ibid.

11 l. 6. c. 8.

ARETAS [12], nom Grec d'une Riviére de la grande Gréce dans le Canton des Crotoniates. Gabriel Barri croit que c'eſt préſentement la Lipuda, Riviére de la Calabre.

12 Ortel. Theſaur.

ARETALESIORUM URBS, Ἀρεταλησίων πόλις, Euſebe nomme ainſi une Ville dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique [13]. Il y en a qui croient que par un renverſement de lettres il a voulu dire la Ville d'Arles.

13 l. 10.

ARETH. Voïez Haareth.

ARETHON, ce mot ſe trouve dans quelques Editions de Tite-Live, au lieu d'Araethus. Voïez ce mot.

1. ARETHUSE, Ville de la Macédoine

dans l'Amphaxitide. Pline [1] la met dans la Macédoine, & en nomme ARETHUSII les habitans.

Scylax [2] de Cariande dit Apollonie & Aréthuſe Villes Grécques. Etienne le Géographe diſtinguant le Païs de ces deux Villes met la premiére dans la Macédoine, & la ſeconde dans la Thrace. Ptolomée [3] la donne à la Macédoine dans l'Amphaxitide, & ſes Interprétes écrivent que c'eſt préſentement FADINO, ſelon l'édition de Bertius, TADINO, ſelon celle de Molet chez les Aldes; Pinet Traducteur François de Pline rend auſſi ce nom par TADINO.

2. ARETHUSE, Ville de Syrie dans la Caſſiotide, près de la Ville d'Apamée. Pline [4] met les *Aréthuſiens*, entre les Peuples de la Syrie.

Strabon [5] nous apprend que de ſon tems elle étoit poſſédée par un petit Roi Arabe: à la Contrée d'Apamée, dit-il, confine à l'Orient le Païs des petits Rois Arabes que l'on nomme Parapotamie, (c'eſt-à-dire de long du Fleuve,) & à la Chalcidique qui deſcend du Mont Marſyas, & tout ce qui eſt au Midi des Apaméens, eſt peuplé d'hommes pour la plûpart Scénites, (qui demeurent ſous des tentes, & qui ſont tout ſemblables aux Nomades de la Méſopotamie;) mais plus ils approchent des Syriens, moins ils ſont Arabes & Scénites; plus leurs Gouvernemens ſont policez, tels ſont Aréthuſe de Sampſiceramus, Thémella qui appartient à Gambarus, & autres de cette ſorte. Cette Ville a été Epiſcopale. Les Anciennes Notices Grécques en font mention [6], & Euſebe ſon Evêque ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Prélats de la ſeconde Syrie à l'Empereur Léon. Marcus [7] autre Evêque du même Lieu eſt nommé dans le Concile de Chalcedoine Act. 6. Longtems auparavant, un autre de même nom avoit ſigné le Formulaire du Concile de Rimini, & Séverien ſouſcrivit à la Lettre Synodique au Concile de Conſtantinople tenu ſous Mennas. C'eſt cette même Aréthuſe qu'Antonin [8] place entre Emeſe & Antioche à XVI. milles de l'une & de l'autre. Plutarque en fait auſſi mention [9].

3. ARETHUSE, dans l'Arabie heureuſe. Pline [10] dit qu'il y avoit eu autrefois trois Villes de fondation Grécque, ſavoir ARETHUSE, *Lariſſe* & *Chalcis*, que les guerres avoient détruites.

4. ARETHUSE. Egeſippe [11] cité par Ortelius nomme auſſi une Aréthuſe dans la Judée. Selon D. Calmes [12], elle étoit aux environs de Mariſſa & d'Azoth. Pompée la rendit à ſes habitans avec les Villes de Mariſſa, d'Azoth, & de Jamnia [13]. Cette Ville n'eſt pas nommée dans les Livres Sacrez, mais dans la ſuite elle devint aſſez célebre.

5. ARETHUSE, Lac de la grande Arménie. Pline [14] dit que quoi qu'il ſoit nitreux il ne laiſſe pas de nourrir des poiſſons. Il ajoûte ailleurs que le Tigre tombe dans ce Lac, qui ſoûtient toutes les choſes peſantes que l'on y met, & qui exhale des brouillards chargez de nitre. Ce Lac a, dit-il, une ſorte de poiſſons qui ne ſe méle point avec ceux du lit de ce Fleuve, & les poiſſons que nourrit le Tigre ne paſſent point dans le Lac. On peut auſſi diſtinguer les eaux du Fleuve d'avec celles du Lac, & par leur cours, & par la couleur. Mr. Baudrand attribué à Pline d'avoir dit bien des choſes auxquelles cet ancien n'a peut-être jamais ſongé. Le R. P. Hardouin dit que c'eſt le même Lac que l'*Apſaure* de Ptolomée. Les Exemplaires de cet Auteur portent *Aſpaura*. Voïez ARTESA. Strabon le nomme Θωσπίτις & *Apoſpi* THOSPITIS & ARSENE. [15] Il dit auſſi que ſes eaux ſont très-bonnes à laver, & à décraſſer les habits, & qu'elles ne valent rien pour boire, que le Tigre qui tombe du Mont Niphate traverſe ce Lac ſans y mêler ſes eaux à cauſe de la rapidité. Denys le Périégete [16] nous en donne une autre idée; il y a, dit-il, vers le milieu certain marais nommé Thonitis entouré d'eaux, au fond duquel eſt entraîné le Tigre qui s'y cache, & après qu'il eſt ſorti de ce marais, il répand ſes eaux au deſſous de ce marais avec plus de rapidité.

6. ARETHUSE, ſource d'eau douce dans l'Iſle de Sicile, auprès de Syracuſe. Pline dit [17] qu'elle étoit pleine de merveilles: qu'elle avoit l'odeur de fumier dans le tems des jeux Olympiques. Il eſt, dit-il, vraiſemblable que l'Alphée paſſe par deſſous la Mer pour ſe rendre dans cette Iſle: [18] qu'elle rend ce qu'on a jetté dans l'Alphée qui coulant à la Ville d'Olympe ſe perd au rivage du Péloponneſe. [19] Ciceron en parle ainſi: l'extrémité de cette Iſle eſt une ſource d'eau douce, nommée Aréthuſe, d'une grandeur incroïable, & très-poiſſonneuſe, qui ſeroit entiérement couverte des flots de la Mer, ſi elle n'en étoit ſéparée par une digue, & par une levée de pierre. Quant à ſa communication avec l'Alphée, Séneque [20] en donne un détail, qui ſe reduit à ceci que tous les cinq ans, au tems des jeux Olympiques elle jettoit des vuidanges: que delà étoit venuë l'opinion que l'on avoit que l'Alphée paſſoit de l'Achaye juſques-là; continuant ſon cours par deſſous la Mer, ſans reparoître qu'au rivage de Sicile; que pour cette raiſon le fumier des victimes, qui durant les fêtes Olympiques étoit jetté dans l'Alphée étant entraîné par le cours de ce Fleuve, alloit ſortir en cet endroit. C'eſt à quoi faiſoit alluſion Virgile lorſque parlant à la Fontaine Aréthuſe il lui dit [21]:

Sic tibi, cum fluctus ſubeant labentia Siculæ,
Donec amara ſuam non intermiſceat undam.

Les traditions fabuleuſes ſont moins ſujettes à déperir que les autres. Les modernes n'ont eu garde de renoncer à une merveille ſi vantée dans l'antiquité. Le Sieur Jouvin de Rochefort dans ſon Voïage de Malthe, & d'Italie fournit ces détails à Mr. Corneille [22]: on trouva la Fontaine d'Aréthuſe en Sicile, près de Saragouſe au côtoïant ſes murailles. Elle vient d'un rocher peu éloigné de la Mer avec une ſi grande abondance d'eaux qu'elles pourroient faire un gros Ruiſſeau. Cependant le Lieu d'où elles ſortent paroît incapable d'en fournir une ſi grande quantité, & c'eſt ce qui a donné lieu à quelques uns de dire qu'elles viennent de quelque autre Lieu par un Canal ſouterrain. Pour preuve de ce qu'ils avancent; ils prétendent qu'on a trouvé ſur cette Fontaine une écuelle de bois que quelqu'un avoit laiſſé tomber ſur la Riviére d'Alphée, qui ſe perd en terre dans le Péloponneſe. Les habitans de Saragouſe rapportent à peu près la même choſe d'un pélerin, qui buvant dans ſon écuelle ſur le bord d'une Riviére en Terre Sainte, l'y laiſſa tomber à ſon grand regret, parce qu'il y avoit caché ſept piſtoles dans le fond. Après avoir traverſé la Mer il arriva à Saragouſe, où buvant à la Fontaine d'Aréthuſe, il vit ſon écuelle qui flottoit ſur l'eau, & y retrouva les ſept piſtoles qu'il y avoit miſes. Cette Fontaine eſt une des belles ſources que l'on puiſſe voir en Italie, ſes eaux ſont très-bonnes, quoi que d'un goût un peu ſulfuré & un peu ſalé. Strabon [23] parle auſſi de la communication prétenduë de l'Alphée avec cette Fontaine, mais ſans en être la dupe; & il la refute aſſez en faiſant voir que l'Alphée ſe perd dans la Mer comme les autres Fleuves. Il traite de menſonge la coupe perduë dans l'Alphée, & retrouvée dans la Fontaine de Sicile. Le docte Bochart

1 l. 4. c. 10.
2 p. 27.
3 l. 3. c. 13.
4 l. 5. c. 23.
5 l. 16. p. 735.
6 CAROL. A S. PAULO Geogr. Sacr. p. 280.
7 HOLSTEN. in Euſeb. ibid.
8 Itiner.
9 in Anton.
10 l. 6. c. 28.
11 l. 1.
12 Dict.
13 JOSEPH. ant. l. 14. c. 8. & de Bello l. 1. c. 3.
14 l. 2. c. 103.
15 l. 11. p. 529.
16 v. 989. & ſeq.
17 l. 32. c. 4.
18 l. 2. c. 225.
19 in Verr. l. 4. n. 118.
20 Natur. Quæſt. l. 3. c. 26.
21 Ecl. 10. v. 45.
22 Dict.
23 l. 6. p. 271.

1 Chanaan. l. 1. c. 28. chart [1] cherche l'origine de cette erreur dans la Langue des Phéniciens, qui appellerent apparemment cette Fontaine עין חלפי *En-Halphe*, ou חלפיא *Halphaja*, c'eſt-à-dire *la Fontaine des Saules*, parce qu'il y en avoit à l'entour, ou même עין אלפי *En-Alphe*, ou אלפיא *Alphaja*, la Fontaine des vaiſſeaux. Cette derniére explication eſt aſſez naturelle, parce qu'elle étoit proche d'un vaſte Port, & dans un Lieu commode pour l'aiguade. Les Grecs qui navigurent en Sicile trouvant le nom de cette Fontaine ſi reſſemblant à celui de leur Fleuve Alphée, trouverent bientôt le reſte dans le fond inépuiſable de leur imagination. Ils imaginerent qu'Aréthuſe Fille de Nérée & de Doris & Compagne de Diane, fut aimée d'Alphée d'Arcadie, duquel étant pourſuivie elle s'enfuit en Sicile en une Iſle près de Syracuſe, où elle fut changée en Fontaine, & Alphée fut changé en une Riviére qui traverſe la Mer, & court en fidelle amant juſqu'à ce qu'il rejoigne la chere Aréthuſe avec laquelle il ſort de terre, ſe trouvant dans un même lit.

7. ARETHUSE, Fontaine de l'Iſle d'Ithaque; elle a été auſſi appellée Cyrara, ſelon Etienne le Géographe. Cet Auteur obſerve que ce nom vient d'Aρύω d'où s'eſt fait Aρύσω *humecter*; comme de φλύω *bruler*, s'eſt fait φλύσω. Delà vient, dit-il, que toute Fontaine peut être nommée Aréthuſe, nom qui veut dire *Arroſante*. Il remarque de plus que Didyme trouvoit huit Aréthuſes. S'il y comprenoit les Villes de même nom il y en avoit davantage.

2 l. 4. c. 7. 3 c. 7. p. 23. Edit. Salm. 8. ARETHUSE, Fontaine de la Béotie, ſelon Pline [2]. Solin [3] met une Fontaine d'*Aréthuſe* auprès de Thébes; & c'eſt la même que celle de Pline. D'autant plus ſurement que ces deux Auteurs nomment à peu près les mêmes Fontaines.

4 l. 4. c. 12. 5 l. 1. p. 58. 9. ARETHUSE. Pline [4] met une Fontaine de ce nom dans l'Eubée. Strabon [5] dit que par un tremblement de terre, qui ſe fit ſentir dans la Syrie, dans les Iſles Cyclades, & même dans l'Eubée la ſource d'Aréthuſe, qui eſt en Chalcide ſe trouva bouchée; que quelques jours après, cette eau ſe fit un nouveau paſſage, & que l'Iſle ne fut point délivrée des ſecouſſes de ce tremblement juſqu'à ce qu'une ouverture s'étant faite dans la plaine nommée Lelante eut vomi un Fleuve de boue enflammée. Euſtathe [6] dit qu'Aréthuſe de l'Eubée étoit auſſi nommée Chalcis. Etienne de Byſance met Aréthuſe entre les Villes d'Eubée. Il a crû apparemment que c'étoit un des noms de la Ville de Chalcis.

6 in v. 567. Périeg. Dionys. 7 Theſaur. 10. ARETHUSE. Ortelius [7] dit avoir apris de Hartung ſur l'autorité de Didyme qu'il y avoit encore une Aréthuſe auprès de Smyrne.

8 Variar. l. 8. ad Sever. 11. ARETHUSE. Caſſiodore [8] nomme *Arthuſa*, Fontaine de la grande Gréce aux environs du Golphe de Squillaci, (*in Scyllatico*) Barri lit dans cet Auteur *Arethuſa* au lieu d'*Arthuſa*.

ARETHUSII. Voïez Arethuse 1. & 2.

ARETHYREA, ou plûtôt Arethyrea, Contrée de l'Achaïe. Elle fut nommée enſuite Asopis. Voïez ce mot.

9 l. 3. c. 5. ARETINI, ancien Peuple d'Italie dans l'Etrurie. Pline [9] les diſtingue en trois claſſes, ſavoir Aretini veteres, les *anciens Arétins*, Aretini Fidentes, & Aretini Julienses. Ils habitoient trois Villes différentes, la premiére a ſubſiſté juſqu'à préſent, & ſe nomme Arezzo. Voïez ce mot. Les deux autres ſont abſolument détruites; il n'en reſte pas même les maſures, comme l'avoué le R. P. Hardouin. Holſtenius [10] croit au contraire que les habitans de la même Ville, ou de ſon Territoire étoient diſtinguez en pluſieurs claſſes; mais qu'ils n'avoient pas de Territoire diſtinct. Deſorte que le nom entier de cette Colonie étoit, ſelon lui, Colonia fidens Julia Arretium.

10 in Clur. p. 72.

ARETINUM. Voïez Arretium.

ARETTEBÆ. Strabon dit que de ſon tems on nommoit ainſi les Artabres. Voïez Artabri.

ARETTE, ou Auaptte. Mr. Corneille dit que c'eſt une petite Riviére de France, qui coule dans le Berri. Elle vient, dit-il, d'auprès de Charly, arroſe Soubize, Croſnes, Savigny, Ormoy, & traverſe la Ville de Bourges, où elle tombe dans l'Eure. L'Auteur ſur la foi de qui Mr. Corneille parle de la ſorte brouille pluſieurs Riviéres. L'Havrette eſt un ruiſſeau qui coulant vers le Nord joint la Riviére d'Evre dans les dehors de Bourges. Si on en excepte cette Ville, il ne paſſe à aucun des endroits nommez dans cet Article.

AREVA, ancien nom d'une Riviére de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Mr. Baudrand [11] dit ſur l'autorité d'Ortelius, de Martin Ximena, de Didace de Colménares, & autres que c'eſt préſentement l'Eresma, ou Elerema. Le R. P. Hardouin dit que c'eſt l'Arlanzo, Riviére de la Caſtille vieille, & que cette Riviére ſe jette dans le Duero au deſſus de Valladolid. 11 Ed. 1682.

AREVACÆ, ou Arevaci, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Nous apprenons de Pline [12] qu'on le nommoit ainſi à cauſe de la Riviére d'Areva. Ainſi la connoiſſance de ce Peuple depend de la connoiſſance certaine de cette Riviére. Le P. Briet [13] qui la nomme Arlance, dit que le Territoire des Arevaces reponcloit à une partie de la Mérindade de Valladolid, à toute celle de Segovie, & à une partie de celle de Burgos. Voici comment il explique les noms modernes des Villes anciennes de cette Nation. 12 l. 3. c. 3. 13 Paral. 2. parc. l. 4. p. 264.

Clunia Colonia Sulpicia, aûjourd'hui *Coruna del Conte:*
Lutia, ravagée par le jeune Scipion. Elle eſt détruite.
Thermes, ou *Termeſum*, c'eſt ou *Lerma*, ou *Tarvidos*, ou *N. Senora de Thiermes*.
Uxama, aujourd'hui *Osma*.
Segobia, préſentement *Ségovie*.
Rauda, aujourd'hui *Aranda de Duero*.
Colenda, aujourd'hui *Covarruvias*.
Litabrum, ou *Britablum*, aujourd'hui *Marcotea*.
Segortia lacſtea, aujourd'hui *Sepulveda*.

Ptolomée [14] y en nomme quelques-unes qui ne ſont pas dans cette liſte; relle eſt *Complonta*, *Veluca*, *Tucris*, *Numantia* & *Nudauguſta*. 14 l. 2. c. 6.

AREVALILLO [15], petite Riviére d'Eſpagne dans la vieille Caſtille. Elle a ſa ſource dans les Montagnes, qui ſont au Nord-Oueſt d'Avila, & coulant vers le Nord elle ſe mêle avec l'Adaja au deſſus d'Arébalo. 15 De l'Iſle Atlas.

AREVALO [16], Aervalos, ou Arebalo, petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille aux confins du Roïaume de Léon, entre les Riviéres d'Adaja & d'Atevalillo, à ſix lieuës & au Levant d'hyver de Médina del Campo. 16 Ibid.

AREUS, petite Riviére ſur la côte de Bithynie, ſelon Pline [17]. 17 l. 5. c. 32.

AREZA. Voïez Ressana.

1. AREZIBO, Bourg de l'Amérique Séptentrionale dans les Antilles, dans l'Iſle de Porto-Ricco, à trois lieuës de la Ville de St. Jean.

2. AREZIBO, Riviére de l'Iſle de Porto-Ricco,

Ricco, elle coule auprès du *Bourg* nommé auſſi Arezzo.

, AREZZO, Ville ancienne d'Italie dans la Toſcane, [1] avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Florence ; mais exempt de ſa juriſdiction. Cette Ville eſt à trois petits milles des marais de la Chiana, qui ſe décharge peu après dans la Riviére d'Aroo ; à ſeize milles de Città di Caſtello ; au Couchant en tirant vers Sienne d'où elle n'eſt qu'à vingt huit milles, & à trente de Perouſe au Couchant d'Eté. Elle eſt ancienne, ſituée ſur une Montagne ſans Riviére. [2] Elle a autrefois ſecouru les Romains de trente mille piéces d'or ; & fourni à Scipion qui devoit paſſer en Afrique cent vingt mille muids de bled. Diverſes revolutions l'avoient bien fait decheoir de ſon ancien luſtre, lorſque Côme de Medicis, Duc de Florence en prit le gouvernement. Elle commença depuis ce tems-là à ſe remettre. Du tems des Romains on faiſoit grand cas de la poterie d'Arezzo, & elle l'emportoit ſur toute celle que l'on faiſoit alors en Italie. Sous l'Empire de Valentinien Zénobe Tribun fonda dans cette Ville un Temple, où l'on venere à preſent les reliques des Saints Freres Martyrs Laurent & Pérégrin qui étoient *Arretins*, ou citoiens d'Arezzo. On y garde auſſi celles de St. Donat, qui en a été premier Evêque, & qui fut martyriſé ſous Valentinien. Mr. Corneille [3] dit que Magaritone d'Arezzo bâtit l'Egliſe Cathédrale vers l'an 1300. Jean Piſan y a fait un Autel de baſſe taille, aidé par Auguſtin, & Jean de Sienne ſes Eleves. Le Pape Grégoire X. y eſt auſſi enterré. Cette Ville eſt la Patrie de pluſieurs hommes illuſtres. Mécenas Favori d'Auguſte & le protecteur des Gens de Lettres, qu'il encourageoit par ſa faveur ; ſon nom eſt devenu un éloge pour les Grands. Mais il y en a peu qui en connoiſſent le prix, & encore moins qui le méritent. Gui l'Aretin inventa les ſix Notes du plein chant *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*. Pierre l'Aretin connu par le tribut inſolent qu'il tiroit des Princes à qui il s'étoit rendu redoutable par les ſatyres atroces, plus connu encore par les infames Dialogues où il a prodigué tout ce qu'a de plus ſcandaleux, & de plus libertin la laſciveté la plus proſtituée ; heureux ſi la Paraphraſe des Pſeaumes de la Pénitence qu'il compoſa étant vieux lui a obtenu le pardon des ravages qu'ont fait, & que font encore les ouvrages de ſa jeuneſſe.

ARFA. Voïez Arphad.

ARFADAG [4], Montagne de l'Arabie heureuſe, ſituée à dix lieues de Medine. Elle eſt renommée par le concours de plus de trois cens mille Mahométans, qui font Voïage de la Mécque, & qui s'y aſſemblent tous les ans de tous les endroits de l'Empire Turc, au jour appellé Aaideilhdaye, c'eſt-à-dire, la fête du Bélier, à cauſe qu'ils croient que ce fut ſur cette Montagne qu'Abraham vouloit ſacrifier ſon fils Iſaac, au lieu duquel il ſacrifia un Belier. Il diſent que Mahomet étoit ſur cette même Montagne lorſque l'Ange Gabriel lui apparut, & lui annonça qu'il devoit être Prophéte. Cette grande multitude de Pelerins y trafiquent ce jour-là de ce que chacun a apporté de plus rare de ſon Païs. Ceux des Indes y viennent avec du Gommelevi, ou maſtic liquide & en larmes, du baume blanc, & force perles, dont en 1634. la Caravane du Grand Caire en apporta juſqu'à cinq cens livres, toutes perles à la piéce. Il y en avoit une entr'autres de la forme d'une poire, & de la groſſeur d'une groſſe olive, qu'on porta au Grand Seigneur. La Caravane de la Terre Sainte y porte de la Terre du Champ Damaſcéne où Adam fut créé, que les Indiens Mahométans tiennent pour une précieuſe Relique. Ceux de l'Egypte y portent des tapis ; les Afriquains du corail & autres denrées. Ceux de Conſtantinople, de Méſopotamie, de Syrie, & de Perſe, de fines étoffes de ſoie, & autres ſortes de marchandiſes, & enfin il n'y a perſonne, qui n'y vende ou qui n'y achette quelque choſe qu'il eſtime au double à cauſe de la ſainteté du Lieu, tant leur eſprit eſt imbû de ſuperſtition. Quoique la Caravane de Damas ſoit compoſée quelquefois de vingt-cinq ou trente mille perſonnes, ils n'oſeroient entreprendre de traverſer les Déſerts ſans un ſauf conduit de l'Emir de Naplouſe, Prince Arabe, qui ne manque point de faire lui-même cette eſcorte tous les ans, accompagné de cinq cens hommes de cheval, couverts de chemiſes de maille, armez d'arquebuſes, de lances & d'arcs, & qui les défendent contre les autres Arabes.

§. Cette Montagne doit être nommée Arafat. Voïez cet Article où il en eſt parlé d'après un Auteur beaucoup mieux inſtruit.

ARFEARD [5], (Ardfeard) petite Ville Epiſcopale d'Irlande dans la Province de Munſter au Comté de Kerry. Elle envoïe deux Députez au Parlement, & eſt ſituée près de la Mer.

ARG, (l') Riviére d'Allémagne dans la Suabe. On la diſtingue d'abord [6] en Arg Supérieure, qui ſort d'un Lac nommé *Alpp Sée*, à l'Occident d'Imentatt ; & paſſe au Midi de Wangen ; & en Arg Inférieure, qui a deux ſources au Nord de Alpp Sée ; l'une au Village d'Etelsberg, l'autre au Village de Miſſen. Cette derniére a un cours preſque parallele à la premiére en ſerpentant au Nord-Oueſt juſqu'à Aw ; alors elle commence à tourner vers le Sud Oueſt, paſſe au Nord de Wangen, & ſe joint à l'Arg Supérieure à l'Orient du Village de Pflegelberg ; alors ces deux Rivieres coulant dans un même lit vont tomber auprès de Langen Argeu, dans le Lac de Conſtance, au Sud-Eſt de Buchorn.

1. ARGA, Village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [7].

2. ARGA, Riviére d'Eſpagne dans la Navarre, en Latin *Aragus*. Elle a ſa ſource aux Monts Pirenées, aux frontiéres de la baſſe Navarre & de la Gaſcogne, à dix lieues de Bayonne au Midi, d'où paſſant par la Navarre à Pampelune, elle y reçoit la petite Riviére de Arana, puis coulant vers le Midi, elle ſe jette auprès de Villa Franca dans la Riviére d'Aragon, & ſe décharge avec elle dans l'Ebre. Cette Riviére eſt nommée l'Axgue, par les François ; quelques Cartes l'appellent Agra, très-mal à propos, comme le remarque Mr. Baudrand [8].

1. ARGADES, Riviére d'Aſie dans la Sitacéne, ſelon Elien [9] dans l'Hiſtoire des Animaux.

2. ARGADES, Tributaire de l'Attique ſelon Hérodote [10]. Plutarque [11] la nomme Ergades.

ARGADAMIA. Voïez Agramea.

ARGADINA, petite Ville d'Aſie dans la Margiane, ſelon Ptolomée [12].

1. ARGÆUS, Montagne d'Aſie dans la Cappadoce dont elle eſt la plus haute. Strabon [13] dit que la Ville Euſebie, étoit ſituée au pied de cette Montagne dont la cime eſt couverte de neiges en tout tems. Il ajoûte que ceux qui ont monté au ſommet, ce qui eſt arrivé à peu de perſonnes, diſent que quand l'air eſt ſerain on peut voir delà les deux Mers, à ſavoir le Pont Euxin, & la Mer Mediterranée au Golphe d'Aiazzo. Cette Montagne n'eſt nullement propre à y bâtir une Ville ; car on y manque d'eau. Ptolomée [14] la nomme Argeus ſans Diphthongue, dans l'ancienne Traduction Latine ; mais dans l'Edition de Bertius le Grec porte Αργαῖος.

2. ARGÆUS [15], Lieu de la Ville de Rome. On le

1 Baudrand Ed. 1705.

2 Schotti Itiner. Ital. p. 194.

3 Dict.

4 Corn. Dict. le P. Rueda. Déſc. de la Terre Sainte.

5 Etat préſ. de l'Irlande p. 30.

6 Jaillot grande Carte de la Suiſſe.

7 l. 6. c. 7.

8 Ed. 1705.

9 l. 16. c. 42.

10 l. 5. c. 66.

11 in Solone.

12 l. 6. c. 10.

13 Lib. p. 538.

14 l. 5. c. 6.

15 Ortel. Theſaur.

le nommoit auparavant Litysus, & on l'appella enſuite la Rue Toscane, *Vicus Tuſcus*.

ARGAIS, Iſle de la Mer Méditerranée ſur la côte de la Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

ARGAMÆLIA. Voiez Argile.

ARGAN, Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille au Diocèſe de Tolede. C'eſt dans ce Lieu que ſe tint en 1473. ſous le Pontificat de Sixte IV. le Concile connu ſous le nom de Arandense Concilium, ſi nous en croions le P. Labbe dans ſa Géographie Synodale. Alphonſe Carillo Archevêque de Tolède y préſida, le 5. Decembre.

ARGANTHONIUS MONS [1], Montagne d'Aſie dans la Myſie au deſſus de la Ville de *Pruſe*, que l'on nommoit *Cius* avant que le Roi Pruſias lui eût donné ſon nom. On prétend que ce fut en cet endroit qu'Hylas ami d'Hercule étant allé faire aiguade fut enlevé par les Nymphes. Conformément à cette tradition fabuleuſe Strabon dit que de ſon tems les habitans de Pruſe avoient une fête durant laquelle ils couroient ſur cette Montagne & appelloient Hylas, comme s'ils l'euſſent effectivement cherché dans les Forêts. Suidas n'a pas bien compris ce paſſage de Strabon, & a pris le nom de Cius pour celui d'une Iſle.

1 Strabo l. 12. p. 563.

ARGANTOMAGUS, ce nom ſe trouve trois fois dans Antonin de l'Edition de Zurita; premiérement dans la route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux juſqu'à Autun, (*a Burdigala Auguſtodunum*) *Argantomagus* eſt entre *Finet* & *Ernodurum*, à XXI. milles de la premiére, & à XXVII. de la ſeconde: on lit dans une ſeconde route de l'Aquitaine dans les Gaules depuis Bourdeaux juſqu'à ce même lieu *Argantomagum* CXCVII. mille pas. Mais cette même route ne laiſſe pas d'embaraſſer; car on y trouve entre *Finet* & *Argantomagus* une Ville *Auguſtoritum* qui eſt Limoges; & l'Itinéraire compte XXVII. milles de *Finet* à *Auguſtoritum*, & XXI. milles de cette derniére à *Argantomagus*, ce qui s'accorde mal avec la premiére. Mais dans l'exemplaire du Vatican, au lieu d'*Argantomagus* dans la premiére route, on lit Agrantomago; & dans la ſeconde on lit en troiſiéme lieu *Auguſtomago* au lieu d'*Argentomagum*; mais ce qui achéve d'embrouiller le tout, c'eſt que les chiffres des milles ne s'accordent point avec les ſommes totales des deux routes. On ne laiſſe pas de décider qu'Antonin a déſigné la Ville d'Argenton, dans le Berry. Voiez l'Article ſuivant.

§ ARGANTOMUM, Mr. Baudrand dit que c'eſt une Ville de la Gaule Celtique & cite Antonin. Mr. Sanſon a eu raiſon de lui reprocher qu'Antonin ne fait mention ni d'*Argantomum*, ni de la *Celtique*. Mais ce n'eſt pas la ſeule faute qu'il y a dans cet Article. Selon Mr. Baudrand on lit *Argantomachum* dans le Martyrologe, & ſelon d'autres *Argentomum* & *Argentanum*. Il ajoûte enſuite que c'eſt *Argentan*, Ville de France en Normandie. Il devoit dire qu'on lit dans le Martyrologe Romain au 29. Juin *in Caſtro Argentomacho Sancti Marcelli Martyris qui pro fide Chriſti una cum Anaſtaſio vero militari copoſ plexus eſt*; ſurquoi le P. Lubin dans ſes notes avertit qu'une autre Edition porte *in pago Argentomacho*. Enſuite ce Pere ajoûte *in Caſtro Argentomacho*, *Argentonum* vulgò Argenton en Berry. Mr. Baudrand aura trouvé ſans doute un Martyrologe avec quelques notes manuſcrites, où l'Obſervateur aiant écrit *Argantomum* en abregé pour *Argantomagum*, aura voulu remarquer que l'*Argentomacum Caſtrum* du Martyrologe, lui ſembloit être le même qu'*Argantomagum* de l'Itinéraire, ce qui eſt aſſez vraiſemblable. Mr. Baudrand ſe diſpenſant de conſulter cet Auteur lui a imputé d'avoir parlé d'*Argantomum*, ce qui n'eſt pas vrai.

ARGARAUDACA, Ville d'Aſie dans la Médie ſelon Ptolomée [2]. Quelques exemplaires portent Argarausaca.

2 l. 6. c. 2.

ARGARICUS SINUS, Golphe d'Aſie dans l'Océan Indien. C'eſt ainſi qu'Ortelius lit ce nom dans Ptolomée. Il obſerve que le même Géographe nomme auſſi ce même Golphe *Orgalicus*. En effet Ptolomée fait mention d'un Païs de Pandion dans le Golphe Orgalique, ou comme d'autres liſent *Agarique*, & que ſes Interprétes rendent par le Golphe de Bengale: & à la fin du même Chapitre il met l'Iſle de Cory dans le Golphe Argarique. Ses Interprétes écrivent *Nicobar* pour le nom moderne de cette Iſle, ſeroit-ce pour Nicobar?

ARGARIZIN, c'eſt ainſi que la Ville de Jéruſalem eſt nommée par Eupolemon, au raport d'Euſebe dans ſa Préparation Evangelique [3], à cauſe de la haute Montagne qu'elle occupoit.

3 l. 9. c. 4.

ARGATH, ſelon Cédrene, Argaut, ſelon Curopalate, tous deux citez par Ortélius [4]. Il ſemble qu'ils aient nommé ainſi une Ville d'Armenie. Les mêmes Auteurs parlent auſſi d'un Lieu qu'ils nomment Argaum, qu'Ortelius [5] ſoupçonne avoir été dans l'Arménie.

4 Theſaur.

5 Ibid.

ARGEADÆ, Nation d'entre les Macédoniens, ſelon Appien [6]. Pauſanias [7] fait mention des Rois Argéades qui avoient gouverné la Macédoine avec gloire: il raporte des vers Prophétiques de la Sibylle, qui avoit annoncé que les Macédoniens ſi floriſſans ſous les Rois Argéades auroient des avantages, & des pertes ſous Philippe. Que le plus ancien de ce nom auroit une domination fort étenduë; que le plus jeune vaincu par les Romains perdroit tout. Ces Rois Argéades ne ſont autres que les Rois deſcendus de Famille venuës du Païs d'Argos; car Hérodote [8] fait voir que les premiers Rois des Macédoniens étoient venus d'Argos. Tite-Live [9] dit dans le même ſens: déja le peuple d'Argos étoit attaché à Philippe par les liaiſons des particuliers, & par une étroite amitié, outre qu'il croit que les Rois de Macédoine ſont deſcendus de lui. Voiez Argei Insula.

6 in Syriacis. 7 l. 7. c. 8. 8 l. 5. & 8. 9 l. 31. c. 22.

ARGEATHE, Village du Péloponnéſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias. [10].

10 l. 8. c. 23.

ARGE'E. Voiez Argrus.

ARGEI INSULA, petite Iſle d'Egypte auprès de Canobe, ainſi nommée d'Argee Fils de Macédon duquel ont pris auſſi leur nom les Argéades; c'eſt ce qu'en dit Etienne; dont la coûtume eſt de chercher dans une tradition ſouvent fabuleuſe l'Etymologie des noms de Villes, & des Peuples.

ARGEL, c'eſt ainſi que quelques Nations appellent Aiopa. Voiez ce mot.

ARGELIA, Ville de la Germanie ſelon Ptolomée [11]. Les Géographes modernes balancent s'il faut la chercher à *Torgau*, Ville de Saxe ſur l'Elbe, ou à Erfort Capitale de la Thuringe.

11 l. 2. c. 11.

ARGENCE, Seigneurie de France en Languedoc au Diocèſe de Nîmes, [12] à l'Orient de cette Ville le long du bord Oriental du Rhône. Elle eſt pour le ſpirituel du Diocèſe d'Arles, & pour le Temporel elle dépendoit auſſi autrefois des Archevêques d'Arles, ainſi que Raimond Comte de St. Gilles l'a reconnu dans une Patente donnée au Mont Pélerin dans la Terre Sainte l'an 1105. par laquelle il ordonne à ſes Fils de reſtituer à l'Egliſe d'Arles toute la Terre d'Argens. *Terra, quæ Rhodano contermina* Argentia *vocatur, eam totam proprii juris prædictæ Eccleſiæ eſſe agnoſco*. Ainſi toute cette Terre étoit alors de l'Em-

12 Longuerue Déſc. de la France 2. part. p. 256.

l'Empire, comme le reſte du temporel de l'Archévêché d'Arles. Alphonſe Comte de Toulouſe Fils de Raimond de St. Gilles reconnut l'an 1143. par un Acte, que toute la Terre d'Argence relevoit de l'Egliſe d'Arles, & il en reçut l'inveſtiture de Raimond de Montrond. Michel de Mores Archévêque d'Arles donna l'an 1214. l'inveſtiture de toute la Terre d'Argence avec le Château de Beaucaire, & les autres dépendances de cette Terre à Simon de Montfort, qui laiſſa le tout à ſon plus jeune Fils Simon, qui étoit Comte de Leiceſtre en Angleterre. Simon vendit ces Terres à St. Louïs, qui ne voulut point faire hommage à l'Archévêque d'Arles pour Beaucaire & la Terre d'Argence; quoique Simon eût non ſeulement reconu pour l'un & pour l'autre l'Archéveque d'Arles; mais qu'il lui dût pour ces Terres mille marcs d'argent annuel. Le Roi par la médiation de Guy Evêque du Puy traita avec Bertrand de St. Martin Archévêque d'Arles & lui donna, & à ſon Egliſe une recompenſe dont ce Prelat ſe contenta: après quoi St. Louïs jouït de Beaucaire, & de la Terre d'Argence en toute Souveraineté, comme firent les Rois ſes ſucceſſeurs.

1 Corn. Dict. ſur des Mémoires manuſcrits.

ARGENCES [1], Bourg de France dans la baſſe Normandie Dioceſe de Bayeux, à trois ou quatre lieuës de Caën, ſur la Méance petite Riviére qui tombe dans la Dive au deſſous de l'Abbaïe de *Truan*, ou *Troarn*. C'eſt un titre de Baronie avec haute Juſtice. Cette Baronie a été aumonée à l'Abbaïe des Bénédictins de Feſcamp au Païs de Caux par Richard II. Duc de Normandie Reſtaurateur de cette Abbaïe, qui poſſéde auſſi la Segneurie de Ste Paix, près de Caën. Sur le Territoire d'Argences il y a un aſſez gros vignoble, & l'on y fait du vin blanc que l'on boit dans le Païs, & dans Caën ſous le nom de Vin-huet. Les Anglois que l'on dit être les premiers, qui ont apporté ces vignes de Guienne, prononcent *Honet* quoiqu'ils écrivent *White*, qui veut dire blanc.

2 Zeyler Palat. Topog. p. 60.

ARGENDAL, ou Argenthal [2], gros Bourg d'Allémagne au Palatinat entre Kirchberg & Baccharach vers Oelweiler.

ARGENES, nom Latin de l'Orne, Riviére de France.

ARGENNOS, Iſle de l'Aſie Mineure dans la Mer d'Ionie. C'étoit une des trois que l'on appelloit Trogilies, les deux autres étoient Ψιλὴ *Pſili*, c'eſt-à-dire *pelée*, parce qu'il n'y avoit ni arbre ni buiſſon; *Sandalios*, ou *Sandaliotis* Σανδαλὶς ou Σανδαλιῶτις, parce qu'elle reſſembloit à la figure qu'un ſoulier imprime dans le Sable. Voïez Trogilium.

1. ARGENNUM, Promontoire de l'Aſie Mineure dans l'Ionie, auprès de Haloneſe petite Iſle, ſelon Strabon [3]. Ptolomée [4] en fait auſſi mention. Thucydide nomme ce Promontoire *Argiuum* Ἄργινον. Sophien le nomme Cabo Stellaxo, & Niger Cabo bianco. Ce Cap eſt dans le Golphe de Smyrne. Capo-Bianco répond mieux au nom Grec, qui veut dire le Cap Blanc.

3 l. 14. p. 944.
4 l. 5. c. 2.

2. ARGENNUM, Promontoire de Sicile ſur la côte Orientale, ſelon Ptolomée [5]. C'eſt préſentement Capo S. Alessio.

5 l. 3. c. 4.

3. ARGENNUM, Promontoire de l'Iſle de Lesbos, ſelon Ptolomée [6]. Niger dit qu'il eſt nommé *Sigrium* par Strabon; il ſe trompe. Ptolomée nomme auſſi celui-là, & le diſtingue de l'autre, quoi qu'il les mette tous les deux dans la même Iſle. Argennum eſt ſur la côte Orientale, vis-à-vis de la Terre-ferme, & Sigrium eſt ſur la côte Occidentale du côté de l'Archipel.

6 l. 5. c. 2.

ARGENOMESCUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolomée [7]. Elle étoit dans le Territoire des Cantabres, ſelon cet Auteur dont quelques exemplaires portent Argot. Molet croit que c'eſt Arnani.

7 l. 2. c. 6.

ARGENS, ou Argente, (l') Mr. Piganiol de la Force écrit Largens, ce qui eſt apparemment une faute de ſes Imprimeurs. Mr. Baudrand écrit l'Argense dans l'Edition Françoiſe; il avoit dit beaucoup mieux dans la Latine Argens, Riviére de France en Provence. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de la pureté de ſes eaux. Mr. de l'Iſle écrit Argents, ce qui approche davantage de l'ancien nom Latin qui eſt *Argentus*. Il a pluſieurs ſources, deux à Oliéres Marquiſat, d'où coulant vers St. Maximin il ſe recourbe vers Seillon, & reçoit au Sud-Oüeſt de Barjols une Riviére qui baigne les murs de cette Ville, & que l'on regarde comme une de ſes ſources, quoi qu'elle n'arrive à l'Argents qu'après s'être groſſie de pluſieurs ruiſſeaux, enſuite côtoïant le Dioceſe de Frejus, elle va recueillir les eaux d'une Riviére formée de deux branches, ſavoir la Caramie & l'Iſſole, qui forment preſque une Iſle où eſt Brignole, & une autre Riviére dont la ſource eſt à l'Occident de la Ville d'Aulps; cette derniére Riviére ſépare la Viguérie de Barjols d'avec celle de Draguignan: l'Argent coule enſuite auprès de Lorgues, & recueillant les Riviéres du Tor joint avec l'Aille, d'Artubie, d'Inde, de Blémet, & un bras du Ratran qui ſe ſépare au deſſus de Fréjus, elle va ſe perdre dans le Golphe qui porte le nom de cette Ville. Ciceron dit [8]: je ſuis venu à grandes journées au marché des Vocontiens, (aujourd'hui le Luc,) & l'aïant paſſé, j'ai campé au bord de l'Argents (*Argentum Flumen*,) vis-à-vis des Antonins.

8 l. 10. Epiſt. 34.

ARGENSOLE [9], (Nôtre Dame d') Abbaïe de France en Champagne, elle eſt ſituée entre Epernai & Vertus, dans un Lieu ſolitaire au milieu d'un bois, qui n'a aucune autre Maiſon, ou Village dans ſon voiſinage. Elle eſt de fondation Roïale de Blanche Reine de Navarre, Fille & héritiére de ce Roïaume qu'elle apporta à la Maiſon de Champagne par un ſecond mariage qu'elle contracta avec Thibaut III. du nom, Comte de Champagne. Cette Princeſſe fonda cette Abbaïe pour l'occaſion qui ſuit. Thibaut III. ſon époux étant décedé, & aïant laiſſé les deux jeunes Princes ſes Fils en bas âge ſous la tutelle de leur Mere, elle eut une grande guerre à ſoûtenir contre Erard Seigneur de Rameru, pour le Comté de Champagne, qu'il prétendoit lui appartenir du chef de ſon épouſe Sœur de Thibaut III. Errard mettoit tout à feu & à ſang, dans la Province. Cette Princeſſe deſtituée de tout ſecours humain fut conſeillée par un Religieux nommé Arnoulphe, qu'elle avoit fait venir du Monaſtére de Villers en Brabant où il vivoit en odeur de ſainteté, de recourir à Dieu par la voïe de la priére, & de bâtir en même tems un Monaſtére de Religieuſes. Elle en prit auſſitôt la réſolution & choiſit le lieu d'Argenſole du conſentement de l'Evêque de Soiſſons; elle acheta le fond où eſt aujourd'hui cette Abbaïe, de Rafraud Abbé d'Hautvilliers en l'an 1220. Cette Maiſon fut bâtie pour ſervir de demeure à quattre-vingt-ſix Religieuſes de Chœur & dix Converſes, de l'Ordre de Cîteaux & pour vingt Religieux de Chœur du même Ordre, dont douze doivent être Prêtres. Cette fondation fut approuvée du Chapitre de l'Ordre par un Acte ſigné & ſcellé des Abbez de Cîteaux, Clervaux, la Ferté, Morimont & Pontigny, deſquels cette Abbaïe devoit dépendre comme de ſes Supérieurs immédiats. Ce fut la premiere Abbaïe de Filles de cet Ordre.

9 Baudr. Mémoires Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 243.

Cette

Cette Princeſſe obtint en faveur de ſon Abbeſſe ce privilége ſans exemple, qu'elle pourroit ſe trouver au Chapitre général des Peres de l'Ordre de Cîteaux. Les revenus que cette Princeſſe donna à cette Abbaïe furent fort grands; elle fit nommer pour premiére Abbeſſe la bien-heureuſe du Val, Prieure de Ste Marie proche la Ville de Liége; qui amena avec elle trentecinq Religieuſes qui en prirent poſſeſſion le 15. Mars 1222. quoique le titre de la fondation ne ſoit que de l'an 1224. & elle y mourut le 25. Janvier 1226. Les guerres ſurvenuës dans la ſuite des tems ont ôté à cette Abbaïe avec ſes titres preſque tout ſon revenu, & elle n'a plus que ſept mille livres de rente. Son Egliſe, quoique petite, eſt ornée d'un clocher en forme de Flêche, & eſt aſſez belle. Le Chœur des Religieuſes eſt grand & beau, les orgues bonnes, & les vîtres peintes comme celles de la Sainte Chapelle du Palais de Paris. Il y a quantité de Reliques, & entr'autres des cheveux de nôtre Seigneur, un morceau conſidérable de la vraie Croix, & un petit Oratoire qu'on croit être celui de cette Reine qui eſt repréſentée ſur un tombeau de marbre, au fond du Chœur des Religieuſes, quoi qu'elle n'y ſoit pas enterrée. Cette Abbaïe a été déſerte pendant plus de ſoixante ans pour éviter la violence de gens de guerre auxquels elle étoit trop expoſée. La Maiſon eſt fort ſpacieuſe, & l'enclos eſt de ſoixante arpens. Il y a environ vingt-cinq Religieuſes de Chœur avec une Abbeſſe, outre les Converſes.

ARGENSON, petite Ville de France dans le Dauphiné, entre les Montagnes à deux lieuës d'Aſpres, ſelon Mr. Corneille. Ce n'eſt qu'un Village dont le nom eſt St. Pierre d'Argenſon; ce Lieu [1] & celui de St. Martin ne ſont enſemble que 46. feux. Celui d'Aſpres eſt de 156. Ces trois Villages ſont dans le Gapençois aux confins du Dioïs.

[1] Dénombr. de la France T. 2. p. 297. & 299

1. ARGENT, petite Riviére de France dans l'Angoumois, où elle ſe perd dans la Charante. Ce ſont deux ſources nommées Argent & Or; l'une au Village du Bouchage dans le Poitou, l'autre à Champagne-mouton. Elles ſe joignent au Levant d'hyver de Nanteuil en Vallée à Poignies, à St. Yrie.

2. ARGENT [2], petit Ruiſſeau de France dans le Forez. Il ſe jette dans la Dr', Riviére de France, avec laquelle il va ſe perdre dans la Loire à un quart de lieuë du Pont de Pinei. La Dr'reçoit auſſi un autre Ruiſſeau nommé *Or*; & un troiſiéme nommé *Ecu*. Et Coulon [3] dit aſſez plaiſamment que ces Ruiſſeaux Argent & Or ont plus de nom que d'eau.

[2] Papir. Maſſon. Deſcr. Flamin. Gall. p. 18.

[3] Riviéres de France 1. par. p. 133.

[4] Coulon l. c. 2. part. p. 146.

3. ARGENT [4], Ruiſſeau de France dans la Principauté d'Orange. Il baigne les murs la Ville de ce nom, & va ſe jetter dans le Rhône.

[5] Ibid. p. 279.

ARGENT-DOUBLE [5], Riviére de France en Languedoc. Elle arroſe Caunes, Rieux & Lirac, & ſe perd dans l'Aude.

1. ARGENTA, Ville de Theſſalie, ſelon Tite-Live [6].

[6] l. 32. c. 14.

[7] Baudrand Ed. 1682.

2. ARGENTA [7], Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché de Ferrare, au Poleſin de St. Géorge, ſur un ancien bras du Po, que l'on nomme à cauſe de cela le Po d'Argenta, entre Ferrare & Ravenne. Son nom Latin eſt *Argentia*.

[8] Baudrand Ed. 1705.

ARGENTAC [8], petite Ville de France dans le Limoſin aux frontiéres de Querci, & de la haute Auvergne, à quatre lieuës au Midi de Tulles en tirant vers Aurillac.

ARGENTAN, Ville de France dans la Baſſe Normandie, Diocéſe de Séez, à cinq lieuës de la Ville de ce nom, & de celle de Falaiſe. [9] Les Romains l'appellerent *Ara Genua*. Elle eſt ſituée au bord de la Riviére d'Orne, ſur une hauteur, au milieu d'une belle plaine très-fertile, & pointe à quelques prairies, qui ſont ſur le bord de la Riviére. Cette Ville a quatre Portes & quatre Fauxbourgs, & ſes murailles ſont flanquées de Tours & accompagnées de foſſez, avec un vieux Château pour defenſe. Elle a des places publiques, pluſieurs belles ruës, & la plûpart de ſes maiſons bien bâties. Son Egliſe primative porte le titre de Saint Remi, & eſt aſſez bien ornée en dédans & en déhors. Saint Germain en eſt la Succurſale. Cette Egliſe eſt grande, & bâtie en Croix, avec onze piliers de chaque côté, dans ſa longueur, & des bas côtez tout autour de la nef & du Chœur. Son maître-Autel eſt un grand deſſein d'Architéture & de Sculpture. Ses dédans & ſes déhors ſont beaux & riches, & la Tour élevée à l'entrée de la nef, eſt un ouvrage qu'on peut dire ſomptueux. Celle qui eſt ſur la croiſée du milieu eſt auſſi d'un beau deſſein. Le Curé fait les fonctions curiales alternativement par année, dans ces deux Egliſes. L'Autel du Prieuré des Bénedictines, ſous le titre de Nôtre Dame, eſt aſſez richement orné de peintures, & de dorures. La grande Chapelle de Saint Jean eſt dans la cour du Château, que la Ville enferme. Les Dominicains, les Capucins, & les Filles de Sainte Claire, deſſervies par des Cordéliers, ſont dans le Fauxbourg. On y trouve auſſi une grande Chapelle Roïale, ſous l'invocation de Saint Thomas, deſſervie par ſix Chapelains, celles de Saint Jacques, de Saint Jean, un Hôtel-Dieu, & un Hôpital général, qui ont encore leurs Chapelles. Il y a dans Argentan un Siége de Bailliage, une Vicomté, une Eléction, un Grénier à ſel, & une Maîtriſe des Eaux & Forêts. Il y a auſſi un Maire, trois Echévins, une Maiſon, Tour & Horloge de Ville, & un cours planté d'arbres ſur le rempart. Son commerce conſiſte principalement en Grains, en Toiles, en Chapellérie & en Tannérie. On y tient marché les Lundis & les Jeudis; & quatre Foires dans l'année, la premiére à la St. Vincent; la ſeconde à la Quaſimodo; la troiſiéme à la Pentecôte, & la quatriéme le 1. d'Août. Les Abbaïes de Silly & d'Almêneſches, & le fameux Bourg d'Hêmes ſont aux environs de cette Ville.

[9] Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

ARGENTANUM, Ville d'Italie dans le Territoire des Bratiens, ſelon Tite-Live [10]. Les modernes ne s'accordent pas ſi c'eſt préſentement Argentina Bourg de la Calabre Citérieure, comme le nom ſemble l'inſinuer, ou S. Marco, Ville de la même Province.

[10] l. 30. c. 19.

ARGENTARI. Voïez Argentera.

1. ARGENTARIA. Voïez Argentiere.

2. ARGENTARIA, Ammien Marcellin [11] nomme ainſi la Ville que Ptolomée appelle Argentuaria, & Argentovaria, [12], & raporte comment l'Empereur Gratien défit & tailla en piéces trente mille Allémands près d'Argentaria. St. Jerôme dans ſa Chronique & Caſſiodore dans les Faſtes en parlant de cette victoire de Gratien nomment ce Lieu *Argentaria*. La même Ville ſe trouve marquée dans la Carte de Peutinger; dans l'Itinéraire d'Antonin au commencement du V. Siécle, après quoi il n'eſt plus parlé d'Argentaria qui fut entiérement ruinée dans ce même Siécle; & elle le fut vraiſemblablement par Attila qui repaſſa par ce Païs-là. Quelques-uns veulent que ce ſoit la même que Colmar, mais cela ne peut être parce que Colmar eſt une Ville moderne. Il eſt plus probable qu'Argentovaria a été au Lieu où eſt aujourd'hui Horbourg, ou Arbourg qui eſt une Bourgade, où l'on

[11] 21 & 32.

[12] Longuerue Déſc. de la France 2. part. p. 239.

où l'on prétend que l'on voit des ruines d'une grande Ville. Colmar n'eſt pas bâti ſur les ruines d'Argentaria, mais elles ont ſervi en partie à le bâtir.

Baudrand. 1. ARGENTARO, ou Monte argentaro, en Latin *Argentarius Mons*, Cap & Preſqu'Iſle de Toſcane au Midi de la Ville d'Orbitello.

2. ARGENTARO, Mr. Baudrand, ſur la foi des Cartes de Mrs. Sanſon qu'il ne cite point, prétend que ce nom eſt celui d'une partie du Mont Hæmus; & enſuite il dit que c'eſt cette branche que les anciens appelloient le Mout Rhodope. Je doute qu'Argentaro ſoit bien le nom d'aucune de ces Montagnes. Edouard Brown, Voïageur curieux & habile qui a traverſé l'Hæmus, ne fait aucune mention du nom d'Argentaro. Il dit bien [1] qu'il paſſa de hautes Montagnes qui éclatent comme de l'argent; mais il les nomme les Montagnes de Pirlipe, & les met en Macédoine, & elles ſont bien loin de l'Hæmus & du Mont Rhodope.

1 p. 67.

1. ARGENTEA. Voïez au mot Plata.

2. ARGENTEA. Voïez Argyra.

ARGENTEAU, Château ruiné dans les Païs-bas, ſur la Meuſe, au Duché de Limbourg, & dans le Comté de Fauquemont.

ARGENTEOLA, Ville d'Eſpagne dans l'ancienne Aſturie, ſelon Ptolomée [2]: elle eſt nommée Aboentiolum, par Antonin [3], à XIV. milles d'Aſtorga. Molet croit que c'eſt préſentement Mpoules, Village de l'Aſturie. D'autres veulent [4] que ce ſoit le Bourg d'Aviles au bord de la Mer avec un Port dans l'Aſturie d'Oviedo.

2 l. 2. c. 6.
3 Itiner.
4 Baudrand Ed. 1682.

1. ARGENTERA. Voïez Argentiere.

2. ARGENTERA, Bourg de l'Iſle de Sardaigne ſur la côte Occidentale, au Sud-Sud de Monte Falcone, & au Couchant d'Eté de la Ville de Saſſari. Magin [5] & le Pere Briet [6] diſent *Argentera*, Mrs. Baudrand, Maty & Corneille diſent Argentar. Mr. de l'Iſle, le P. Coronelli, & les Cartes marines de la Méditerranée diſent Arxentara. Le Pere Briet prend ce Lieu pour le Tellum, ou Tillium des Anciens.

5 Ital. 6 Paral. part. 1. 5. p. 685.

1. ARGENTEUIL, Bourg de France ſur la Seine à deux lieuës de Paris, & à cinq de Pontoiſe entre les Villes de St. Denis & de St. Germain. Son nom Latin eſt *Argentolium*. Mr. Corneille le nomme Ville, & il merite ce titre beaucoup mieux que quantité de Lieux qui en ſont honorez; cependant ce n'eſt qu'un Bourg, & peut-être le plus beau Bourg de l'Europe. [7] Il eſt entouré de murailles flanquées de Tours défenduës par un foſſé; & cette enceinte a trois quarts de lieuës de circuit. Il y a ſeize Portes, huit le long du Port & huit du côté de la Campagne, une vingtaine de Rues & environ mille feux. Ce Bourg renferme une Paroiſſe & quatre Monaſtéres; ſavoir un Prieuré de Bénédictins de la Congregation de St. Maur, dépendant de l'Abbaïe de St. Denis, des Auguſtins déchauſſez, des Bernardines & des Urſulines. Les Bénédictins qui en ſont les Curez primitifs en ſont auſſi les Seigneurs. Leur Egliſe eſt une grande fabrique; mais depuis quelques années le gros clocher étant tombé ſur la voute du Chœur l'a entiérement écraſée & détruite, ainſi le Chœur étant ruiné, on l'a ſéparé du reſte de l'Egliſe par une muraille contre laquelle on a adoſſé le grand Autel. On y montre une relique qu'on dit être la robe de Nôtre Seigneur, ſans coûture, d'une couleur tirant ſur le roux, & que l'on aſſûre avoir été trouvée dans cette Egliſe l'an 1156. elle eſt enfermée dans une chaſſe de vermeil doré, & on la porte en proceſſion trois ou quatre fois l'année. Le Convent des Auguſtins déchauſſez eſt orné de belle ménuiſerie. Un ruiſſeau d'eau vive dont on voit la ſource un peu au delà du foſſé de la Ville traverſe leur jardin, & y forme un petit étang poiſſonneux qui ſert de reſervoir pour faire aller un moulin à bled qui eſt dans la Ville, & ce ruiſſeau, avant que d'entrer dans la Seine, ſert encore aux habitans pour d'autres uſages. La Communauté des Bernardines eſt conſidérable & fort nombreuſe. Celle des Urſulines eſt compoſée de cent Religieuſes, & d'un nombre preſque pareil de Penſionnaires. C'eſt un enclos ſpacieux. Leur maiſon eſt neuve, & auſſi bien bâtie que leur Egliſe. La vente du vin fait preſque tout le commerce d'Argenteuil, où il y a une haute Juſtice. Le vignoble eſt grand & le vin en eſt eſtimé; on y recueille auſſi quelques grains, des Légumes, des Cériſes, des Figues; & de petits fruits de primeur, qui ont un très-bon debit, auſſi bien que les lentilles de ce Territoire. Argenteuil eſt dans un Terrain aſſez uni. L'air en eſt fort ſubtil, & du haut de ſes maiſons on découvre la Ville de Paris, & pluſieurs Villages où ſont de beaux Edifices. Colombe, Clichi, & Corneil ſont de ce nombre. Dans les environs d'Argenteuil il y a quantité de Carriéres de Plâtre, dont on fait commerce: on en enleve beaucoup dans de grands bateaux pour la Normandie.

7 Corn. Dict. Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1703.

2. ARGENTEUIL [8], Bourg de France en Bourgogne près de la Riviére d'Armançon, dans le Comté de Tonnerre, à trois lieuës de la Ville de ce nom, & à deux de Noyers & de Raviéres. On y tient marché tous les Vendredis, & ſon Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. Didier. Il y paſſe un ruiſſeau qui fait tourner un moulin à grains, & un à foulon. Son Territoire fournit des vins, des foins & des grains, & nourrit quantité de beſtiaux.

8 Corneille Dict.

1. ARGENTEUS, Riviére de France. Voïez l'Abeens.

2. ARGENTEUS. Voïez la Plata.

ARGENTEUS MONS, Montagne d'Eſpagne, d'où Strabon [9] dit que le Guadalquivir (*Bætis*) prend ſa ſource. Feſtus Avienus [10] la nomme Argentarius. Pline [11] appelle *Tugienſis Saltus*, la Montagne où eſt la ſource du Guadalquivir. Cette Montagne eſt préſentement appellée Sierra di Alcaraz.

9 l. 3. p. 148.
10 Ora maritt. v. 291.
11 l. 3. c. 1.

1. ARGENTIERE [12], Iſle de l'Archipel à un mille de celle de Milo de Cap en Cap, mais le trajet eſt bien du double. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 43. d. 35'. de Longitude, & 36. d. 45'. de Latitude Nord. Les Grecs l'ont nommée Κίμωλος, Strabon [13] Κίμωλος, Pline [14] *Cimolus*, & les Italiens *Argentaria*. Elle prit ce dernier nom dans le tems que l'on y découvrit des mines d'argent; on y voit encore les reſtes des ateliers & des fourneaux, où l'on travailloit à ce métail; mais on n'oſeroit aujourd'hui reprendre ces ſortes de travaux ſans la permiſſion des Turcs; & les Turcs, ſous prétexte que les habitans de l'Iſle en retireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'impôts. Les gens du Païs croient que les principales Mines ſont du côté qui regarde *Polonia*, petit Port de l'Iſle de Milo. Le Port de l'Argentiere eſt petit, & n'a pas aſſez de fond pour les gros bâtimens; ils reſtent à la Rade du Sud-Eſt à l'abri de l'Iſle *Polino*, connuë des Francs ſous le nom de l'*Iſle brûlée*. Pline [15] aſſûre que Cimole ſe nommoit autrefois l'*Iſle aux Vipéres*; mais il faut que la race en ſoit éteinte, car on aſſûre qu'on n'y en voit plus. Pinet Traducteur de Pline, & quelques autres Géographes modernes ont crû que c'étoit l'Iſle de *Sicamino*; mais

12 Tournefort Voïage du Levant T. I. Lettre IV. p. 55. & 56.
13 Lib. 10.
14 Lib. 19. c. 12.
15 Hiſt. nat. Lib. 19. c. 12.

ſelon les epparences Sieandro eſt une Iſle imaginaire ; quelques ſavens Voiageurs mndernes l'nnt cherehée dans l'Archipel ſans pouvoir la trouver, ni même en apprendre aucune nouvelle.

Il n'y a qu'un méchant Village dans l'Argentiére, & l'Iſle qui eſt fort ſéche & relevée de Montagnes ſteriles, n'a que XVIII milles de tour. On n'y ſéme de l'orge & du coton qu'aux environs du Village : on y boit du vin de Milo & de l'eeu de citerne ; ear il n'y a point de Fontaine en tout le Païs ; mais ſeulement quelques méchant puits : la vigne n'y fournit des raiſins que pour manger : les Vénitiens en ont coupé tous les Oliviers, dans les guerres qu'ils ont eués evec les Turcs : enfin cette Iſle eſt devenuë tout à fait pauvre depuis que le Roi ne ſouffre plus de Corſaires François au Levant. L'Argentiére étoit leur rendez-vous, & ils y dépenſoient en débauches horribles ce qu'ils venoient de piller ſur les Turcs ; les Dames en profitoient ; elles ne ſont ni des plus cruelles, ni des plus mal faites : c'eſt l'écueil le plus dangéreux de l'Archipel, mais il faut être bien malhabile pour y échouer. Tout le commerce de cette Iſle roule ſur cette eſpéce de galantérie ſans délicateſſe qui ne convient qu'à des Matelots, les femmes n'y travaillent qu'à des bas de coton & à faire l'amour : ces bas ne ſont pas trop propres quoi qu'on en fourniſſe les Iſles voiſines : les hommes s'adonnent à la Mer, & deviennent aſſez bons Pilotes. Pour de la Religion, ils en ont trés-peu, de même que dans la plûpart des Iſles de l'Archipel, où l'on ne trouve que des ignorans fort mauvais Chrétiens, par conſéquent, & s'il eſt permis de le dire, fort ſcélerats. Les habitans de l'Argentiére ſont preſque tous du rite Grec, & jouiſſent encore dans leurs Chapelles d'une vingtaine de petites cloches, ce qui n'eſt pas un petit Privilége ſur les Terres des Turcs. Les Latins ſont en petit nombre dans cette Iſle, & ne valent pas mieux que les Grecs. L'Egliſe Latine eſt deſſervie par un Vicaire de l'Evêque de Milo, de laquelle l'Argentiere eſt comme le fauxbourg. La Juſtice y eſt adminiſtrée par un Juge ambulant qui eſt le ſeul Muſulman du Païs : ordinairement il n'a ni valet, ni ſervante, & il n'oſeroit parler haut, de peur que les habitans ne le fiſſent enlever par quelques Corſaires de Malte.

Il n'eſt pas fait mention de l'Argentiére dans l'Hiſtoire ancienne ; cette Iſle e toujours ſuivi la deſtinée de Milo. Dans le renverſément de l'Empire des Grecs par les Latins, Marc Sanudo Noble Venitien la joignit au Duché de Naxie, evec quelques autres Iſles voiſines ; elle ſe trouva envelopée enſuite dans la conquête de l'Archipel par Barberouſſe.

Quelque miſérable que ſoit l'Argentiére aujourd'hui, les Turcs en retirent mille écus pour la Capitation & pour le taille, laquelle conſiſte en le cinquiéme partie de toutes les denrées : outre ces droits, les habitans donnent encore trois ou quatre cens écus aux Officiers du Capitan Pacha, qui viennent y éxiger la capitation & le taille.

Il n'y a que deux choſes dans cette Iſle qui regardent l'Hiſtoire naturelle ; la *Terre Cimolée* & les Plantes : à l'égard des mines d'argent il n'y faut plus penſer. La Terre Cimolée dont les Anciens tailoient tant de eas, & qui portoit le nom de cette Isle, eſt une eraïe blanche, aſſez peſante & ſans goût, remplie de petit ſelon qui ſe fait ſentir ſous la dent : cette eraïe eſt friable, mais elle ne s'échauffe ni bouillonne point quand on l'arroſe avec de l'eau ; elle ſe fond ſeulement & devient eſſez gluante : ſe ſolution qui eſt griſâtre, n'altére point la teinture du Tournefol, & ne ſe remuë point evec l'huile de Tartre ; l'eſprit de ſel repandu ſur la Terre Cimolée fermente à froid, de même que toutes les matiéres piereuſes ; ainſi il paroît que cette eſpéce de craïe ne différe de celle qui ſe trouve auprès de Paris, qu'en ce qu'elle eſt plus graſſe & plus ſavonneuſe ; c'eſt par cette raiſon qu'elle décraſſe, & qu'elle blanchit le linge ; ce blanchiſſage eſt aſſez ſale, mais il épargne le Savon : & il eſt à croire que toute ſorte d'autre craïe blanchiroit auſſi bien ; le ſeule précaution qu'il y auroit à epporter à celle d'Argentiére, ſeroit d'en ſéparer le gravier, & les petits cailloux qui percent le linge. Enfin ces Inſulaires ne ſont pas d'autre leſſive, & cet uſage eſt fort ancien chez eux, puiſque Pline [1] aſſûre qu'ils s'en ſervoient pour blanchir les étoffes. [1] Lib. 35. c. 17.

Pour ce qui eſt des Plantes, il y en a dans cette Iſle, mais nous n'en avons point de déſcription éxacte ; la Saiſon s'étant trouvée trop avancée pour pouvoir les connoître lorſque M. de Tournefort y paſſa.

Il y a un Canal entre cette Iſle & celle de Milo où l'on peut ancrer dans la rade *Polem*, à 16. 14. & 10. braſſes d'eau, & ſous le Village on peut mouiller à 12. ou à 10. braſſes d'eau plus ou moins comme l'on veut ; mais il faut ſe ſouvenir que l'eau de cette Iſle n'eſt pas bonne, & qu'il eſt même difficile d'y arriver. ROBERT Voiage du Levant pag. 379.

2. ARGENTIÉRE [2], (l') Ville de France dans le Languedoc en Vivarais. Il y avoit autrefois des mines d'Argent d'où lui eſt venu ce nom. Elle n'eſt qu'à deux lieuës d'Aubenas en Couchant d'hyver, & à trois de Ville-Neuve le Berg, au Couchant. 2 BAUDRAND Ed. 1705.

3. ARGENTIÉRE [3], (l') Village de Savoïe, au Comté de Nice, contre Barcelonnette & Démont. C'eſt un paſſage des Alpes ſuivant le cours de la Riviére de Sture ; mais il n'eſt pas ſûr pour les étrangers s'ils ne ſont bien accompagnez à cauſe des voleurs. 3 Ibid.

1. ARGENTINA. Voïez STRASBOURG.

2. ARGENTINA, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure au pied de l'Appennin, proche de la Ville de Montalte, & entre celle de Coſenza au Midi, & celle de St. Marc au Séptentrinn, ſelon Gabriel Barry cité par Mr. Baudrand.

ARGENTINE, Bourg de Savoïe [4] au Comté de Meurienne, il eſt renommé à cauſe de ſes forges. [4] D'AUDIFRET Géogr. T. 2. p. 339.

ARGENTINI, Peuple de la Calabre, ſelon Pline [5]. [5] l. 3. c. 12.

ARGENTIOLUM, Antonin [6] appelle ainſi dans ſon Itinéraire une ancienne Ville d'Eſpagne dans l'Aſturie que Ptolomée [7] appelle ARGENTEOLA, & que Molet croit être préſentement *Medules*. [6] Itiner. [7] l. 2. c. 6.

ARGENTO [8], (l') en Latin *Ulnleus*, petite Riviére de l'Albanie. Elle ſe rend dans le Golphe de Veniſe, entre Durazzo & l'embouchure du Drin. 8 BAUDRAND Ed. 1682.

ARGENTOMAGUM. Voïez ARGANTOMAGUM, & ARGANTOMUM.

ARGENTON, Ville de France en Berri, en Latin *Argantomagus*, ou ſelon quelques modernes *Argentonus*, & *Argantomum Caſtrum* ; elle eſt ſituée ſur les frontiéres du Berri du côté du Poitou ſur la Riviére de Creuſe. [9] C'étoit une ancienne dépendance d'Iſſoudun, & eprés la confiſcation & le réunion d'Iſſoudun eu Domaine, Argenton demeura eux Seigneurs de Chauvigni, qui en ont toûjours joüi juſqu'au tems de François I. Alors Louiſe de Bourbon Fille de Gilbert Comte de Montpenſier, qui avoit épouſé en premiéres noces André Seigneur de Chauvigni, & de 9 LONGUERUE Déſc. de la France part. 2. p. 125.

& de Châteu-roux, dont elle n'avoit point eu d'enfans, mais elle avoit eu, après la mort de ce premier Mari, la proprieté de cette Terre d'Argenton qu'elle apporta à ſon ſecond Mari Louïs de Bourbon Prince de la Roche-ſur-Yon, & Duc de Montpenſier. L'héritiére de la Maiſon de Montpenſier apporta à ſon Mari Gaſton Duc d'Orleans tous ces grands biens, & leur Fille unique Mademoiſelle d'Orleans Montpenſier aïant fait ſon héritier univerſel Philippe Duc d'Orleans Frere de Louïs XIV. ſon Fils Philippe Duc d'Orleans qui a été Regent de France, aïant fait ériger Argenton en Comté par le Roi ſon oncle, le donna à Marie-Louïſe-Madelaine-Victoire le Bel de la Boiſſiére de Sery, qui eſt dévenuë Comteſſe d'Argentou par cette liberalité. [1] La Riviére de Creuſe partage Argenton en Ville haute & Ville baſſe. C'eſt dans la haute que ſe tient le marché, où ſont l'Auditoire pour rendre la Juſtice, la Chapelle de St. Benoît, le Collége pour les petites écoles, & une tour qui ſert de priſon, & dont les fondemens ſont en partie dans le lit de la Riviére. Le Château étoit au deſſus de cette partie de la Ville; mais il a été démoli par l'ordre de Louïs XIV. Dans la Ville baſſe on trouve le Couvent des Cordeliers & l'Egliſe de St. Sauveur, qui eſt une ſuccurſale de celle de St. Etienne, laquelle eſt tout auprès de la Ville. La Châtellenie d'Argenton faiſoit autrefois partie de la Principauté de Deols. Le Château que le feu Roi fit démolir étoit flanqué de dix tours, ſept grandes & trois petites. Sur l'une de ces dix tours, nommée la tour d'Eraclée, étoient gravez ces mots en groſſes lettres VENI, VIDI, avec des veſtiges d'antiquité. Mr. Corneille qui foutint cette circonſtance parle de ce Château comme s'il ſubſiſtoit encore.

[1] PIGANIOL DE LA FORCE. T. 6. p. 46.

ARGENTOR. Voïez ARGENT 2.

ARGENTORATUM. Voïez STRASBOURG.

ARGENTUARIA, Ville de la Gaule Belgique, ſelon Ptolomée. Voïez ARGENTARIA.

ARGENUM, ou ARGENNUM PROMONTORIUM, c'eſt ainſi que les Anciens ont nommé un Cap de l'Ionie que l'on appelle préſentement CAPO BIANCO. Voïez ARGANNUM.

1. ARGENUS, Port de la Carmanie ſelon Pline [2]. Cet Auteur vante ce Port comme très-ſûr, (*Portu ſalubri.*) La bonté de ce Port fut cauſe que l'on y bâtit une Ville nommée ALEXANDRIE. Il étoit aux frontiéres d'un Peuple nommé les Indiens maritimes.

[2] L. 6. c. 23.

2. ARGENUS, Ville, ou Riviére de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon les divers éxemplaires de Ptolomée. D'Argentré eſt pour l'ancien Interpréte Latin qui en fait une Riviére, & dit que le nom moderne eſt ARGUENON; au raport d'Ortelius [3].

[3] Theſaur.

ARGENUSSÆ, petites Iſles de l'Archipel près de la côte de l'Aſie mineure [4] à quatre mille pas de celle d'Ægée; auprès de Canes ſelon Strabon [5], qui en compte trois. Strabon [6], Harpocration, Valere Maxime [7] & Diodore [8] écrivent ARGINUSÆ par un I. & par une S. ſimple. Le R. P. Hardouin dit qu'il n'y en a plus que deux qui ne ſont nullement remarquables. Voïez ARGINUSA avec laquelle il ne faut pas les confondre.

[4] PLIN. l. 5. c. 31.
[5] l. 13. p. 617.
[6] l. c.
[7] l. 1. c. ult.
[8] Biblioth.

ARGENZ [9], Riviére de France en Gaſcogne, où elle arroſe l'Archiprêtré de Plan l'un des ſix du Roïaume, & ſe va décharger dans l'Adour au deſſous de la Ville d'Ayre. Il ne faut pas la confondre avec l'ARAENS, qui coule en Provence.

[9] CORN. DICT.

ARGETÆ [10], Peuple d'Aſie à l'Occident, & dans le voiſinage du Fleuve Indus. C'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans les anciennes Editions de Pline; mais il faut lire EVERGETÆ. Voïez ce mot.

[10] PLIN. l. 6. c. 23.

ARGI AMPHILOCHII, Ville de l'Epire prés du Golphe d'Ambracie; ſelon l'ancienne Edition de Pomponius Mela [11] procurée par Olivarius. Les Critiques ont très-bien remarqué qu'il doit y avoir *Argus Amphilochus*, les Copiſtes aïant oublié l'A final à cauſe de l'A initial qui ſuit, & pris une S. pour un I. Cette Ville étoit nommée auſſi ARGOS L'AMPHILOCHIQUE, pour la diſtinguer d'Argos capitale de l'Argie. Voïez ARGOS 3.

[11] p. 60. fol. verſo l. 2. c. 3. n. 144. Edit. Voſſianæ.

ARGIA. Voïez ARRIX.

ARGIÆ. INSULÆ, Iſle d'Aſie ſur la côte de la Carie. Pline [12] les met au nombre de vingt.

[12] l. 5. c. 31.

ARGIAN, en Latin ARAXIANA, petit Païs de Perſe dans le Chuſiſtan, avec une Ville de même nom, ſelon Golius cité par Mr. Baudrand [13].

[13] Ed. 1705.

ARGIE, ou *Argos* & même *Argolide*, Roïaume dans la partie Orientale du Péloponéſe. Son nom Latin eſt tantôt *Argea*, tantôt *Argia*, tous deux formez du Grec Ἀργεία: Pline [14] cependant, & Mela [15] nomment ce Roïaume *l'Argolide*, *Argolis*; les bornes préciſes n'en ſont pas fort certaines du côté du Midi. Strabon [16] les prend, au delà de la Ville *Praſia*, & Ptolomée & Pauſanias ſeulement à *Temenoum*: le Pere Briet [17] les met à *Thyrea* près du Fleuve *Tamir*, dans la Carte qu'il a donnée du Péloponéſe; & enfin Cellarius [18] les prend, comme Ptolomée & Pauſanias, à *Temenium*, mais il place cette Ville ſur la côte du Golfe Argolique, auprès de l'embouchure du Fleuve *Eraſinus*, aujourd'hui *Eraſino*; ſans dire néanmoins de quel côté de ce Fleuve elle étoit ſituée, ce qu'aucun des Anciens Géographes n'a décidé. Au reſte on convient que l'ARGIE étoit ſituée au Nord de la Laconie, qu'elle s'étendoit, à l'Orient, juſqu'à l'extremité du Promontoire *Scyllæum*; & qu'elle avoit l'Areadie à l'Occident, & l'Achaïe au Séptentrion.

[14] Lib. IV. vers le commencement.
[15] Lib. 2. cap. 3.
[16] Lib. VIII.
[17] De veră Græcia part. II. Lib. 3 pag. 418.
[18] Geogr. ant. Lib. 2. c. 13.

Ce Païs, ſi l'on s'en rapporte aux Poëtes, étoit originairement fort ſec, mais dans la ſuite les habitans aïant découvert pluſieurs ſources, elles inondérent ſi fort le Païs qu'il dévint tout marécageux. C'eſt ce qui a donné lieu à la fable de feindre l'hydre du marais de *Lerne*, qui n'étoit autre choſe qu'une Fontaine dont l'eau ſortoit abondamment par trois endroits différens. Hercule fit ſes efforts pour empêcher que cette eau ſe repandît dans le Païs; mais il ne pût y réuſſir, (dit le Scholiaſte de Lycophron,) qu'en allumant un grand feu qui força cette eau à rentrer dans le ſein de la terre. Ce Païs étoit un vignoble très-abondant; & les habitans ſe glorifioient d'avoir appris les premiers à tailler la vigne, parce qu'ils avoient remarqué que certains ſeps dont un Ane avoit brouté les pampres, avoient produit une plus grande quantité de raiſins. On élevoit encore dans le Païs beaucoup de chevaux, ce qui fut cauſe qu'on nomma la Ville d'Argos *Equidoves*.

Le P. BRIET de veră Græciâ part. II. Lib. 3. cum 5.

L'Argie fut d'abord ſoumiſe à des Rois de la race d'Inachus, & leur ſiége étoit à Argos avant d'être à Mycéne. Mais Amphitryon Pere d'Hercule, & petit-Fils de Perſée Roi d'Argos, & de Mycéne aïant eû le malheur de tuer par mégarde Electryon ſon Oncle, & le Pere de ſa Femme Alcméne, fut obligé d'abandonner ſes Etats & s'enfuir à Thébes. Sthénuele, Oncle du fugitif, s'empara du Roïaume de ſon Neveu; & le tranſmit à Euryſthée ſon Fils qui mit tout en uſage pour exterminer les deſcendans d'Amphitryon & de ſon Fils

DE VALEMONT Elémens de l'Hiſtoire Tom. II. Liv. VI. c. 11.

Fils Hercule. Euryſthée mourut ſans enfans. Il inſtitua pour héritier ſon Oncle maternel Atrée Fils de Pélops & Pere d'Agamémnon. C'eſt ce Pélops qui a donné le nom de Péloponéſe au Païs qui s'appelloit auparavant Apie. Ainſi la domination de l'Argie demeura aux Pélopides. Les Héraclides [1], ou déſcendans d'Hercule, avant l'expédition de Troye, avoient deux fois tenté inutilement de ſe rétablir. Mais enfin ils eûrent la fortune auſſi favorable, qu'ils l'avoient juſqu'alors éprouvée contraire. Ils défirent les Pélopides, c'eſt-à-dire Tiſaméne & Pentile Fils d'Oreſte, & regnerent dans le Païs. Cependant le peuple s'empara ſi bien de l'autorité qu'il ne laiſſa au Roi que le nom, & dans la ſuite même il s'érigea en République; il eut part à toutes les guerres de la Gréce, & enfin il paſſa ſous la domination des Romains avec les Achéens auxquels il s'étoit uni.

[1] Oeuvres de Toubaud, Tom. II. préface Hiſt. p. 14.

Voici la Table que le Pere Briet [2] a dreſſée des principales Villes de l'Argie

[2] De veteri Græciæ pare. II. Lib. 3. p. 422.

Villes ſur la Côte Maritime d'Argie.

Dans le Golfe Saronique.
- Epidaurus, aujourd'hui *Cherſonèſe*, ſelon quelques-uns, *Pigiada*, ou *Æſculapio*, ſelon d'autres.
- Saronе, ou *Saronia*, qui donnoit ſon nom au Golphe Saronique, *Sinus Saronicus*.
- Taoeaene, autrement *Apollonia*, aujourd'hui *Pleda*, ſelon quelques-uns, ou *Damala*, ſelon d'autres.
- Scyllæum Promontorium, aujourd'hui *Capo Schilli*.

Dans le Golfe Argolique.
- Hermione, aujourd'hui entiérement ruinée.
- Phlius Asotus, ainſi nommée pour la diſtinguer de *Phlius Sicyonica*.
- Asine, devenuë dans la ſuite un Village des Lacédémoniens.
- Naupla, ou *Argos Navale*; aujourd'hui *Naples de Romanie*, & par corruption *Napoli*.

Villes Dans l'Interieur des Terres.
- Argos, aujourd'hui *Argo*; elle a été appellée en différens tems *Pheronea*, Inachia, *Jaſium* & *Dipſion*.
- Mycene, autrement *Mycene* & *Mycenica*, aujourd'hui *Agios Adrianos*, ſelon quelques-uns, & *Charia* ſelon d'autres.
- Cleone: *San Vaſily*, ſelon quelques-uns.
- Nemea, aujourd'hui *Treſtina*.
- Lerna, aujourd'hui *Phonca*, ſelon quelques-uns, & *Petrina*, ſelon d'autres.
- Midea, *Midum*, ſelon Homére, elle s'appelloit auparavant *Perſepolis*.
- Tyrea: cette Ville eſt entiérement détruite.

[3] Ibidem.

Le Pere Briet [3] remarque après Thucydide que ce fut *Thyrea*, qui fit la ſéparation de l'Argie & de la Laconie, du côté du Midi; & que cette Ville cauſa ſouvent des conteſtations entre les Lacédémoniens & les Argiens.

Il ne met pas non plus *Temenium*, dont il a été parlé ci-deſſus, au rang des Villes un peu conſidérables. Voici la Table des Fleuves que le même Pere Briet met dans l'Argie.

Fleuves de l'Argie
- Inachus, aujourd'hui *Planiza*. Ce Fleuve fut d'abord nommé *Carnanor*, enſuite *Haliacmon*; & enfin *Inachus*.
- Stymphalus, c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Fleuve avant de ſe perdre ſous terre: en ſortant dereebef de la terre il prenoit le nom d'*Eraſinus*. C'eſt aujourd'hui *Eraſino*.
- Tamis, aujourd'hui Tamt.

§. J'explique au mot *Inachus* quelle a été la penſée d'un ſavant homme ſur l'origine de ce nom, qui a été commun aux premiers Rois d'Argos. Voïez Aagos 1.

[4] L. 3. c. 8.

ARGIDAVA, Ville de la Dacie, ſelon Ptolomée [4]. Laaius & les Interprétes de ce Géographe croient que c'eſt préſentement Argilen, ou comme l'écrit Mr. Baudrand [5], Aagisch, Bourgade de la Moldavie dans les Montagnes, aux frontiéres de Tranſſilvanie.

[5] Ed. 1683.

1. ARGILA, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

2. ARGILA, Riviére d'Italie dans la Marche d'Ancone, ſelon Mr. Corneille; il cite Davity, je ne ſais de quelle Edition. Celle de 1643. à Paris, & qui eſt préferable à celle de 1660. défigurée par Rocoles, n'en dit rien du tout.

ARGILE, Province d'Ecoſſe, dans la partie Méridionale. Ce nom doit s'écrire par un Y. Aagyle, & ſe prononcer comme s'il y avoit *Argueile*. Voïez Aagyle.

ARGILETUM, Lieu particulier de la Ville de Rome. C'étoit au bas de ce Côteau que Numa établit le Temple de Janus, qui étoit ouvert en tems de guerre, & fermé en tems de Paix [6]. Il étoit entre le mont Aventin, & celui du Capitole auprès du Marché aux bœufs. J'aimerois mieux dire avec Varron que ce Lieu avoit pris ſon nom de l'Argile que l'on y trouvoit, que d'imaginer avec les Poëtes un nommé Argus Chef de quelques Argéens, qui aïant été reçu chez Evandre en qualité d'Hôte fut tué à l'inſu de ce Roi par les Arcadiens, qui le ſoupçonnoient d'avoir voulu uſurper la qualité de Roi: Fabius Pictor ancien Hiſtorien Romain rapporte cette avanture: on ajoûte qu'Evandre pour reparation d'un meurtre auquel il n'avoit point eu de part éleva un tombeau qu'il nomma *Argiletum*. Il y avoit un bois ſacré. Comme cette idée convenoit mieux à Virgile, il l'a préferée en diſant:

[6] Livius l. 1. c. 19.

Nec non & ſacri monſtrat nemus Argileti
Teſtaturque locum & letum docet hoſpitis Argi.

[7] Æneid. l. 8. v. 345. & 346.

C'étoit-là qu'étoient les boutiques des Libraires, de même qu'à Paris la plupart ſont dans la ruë St. Jaques, & au voiſinage. Martial [8] dit à ſon livre:

[8] L. 1. Ep. 4.

Argiletanas mavis habitare tabernas,
Cum tibi, parve liber, ſcrinia noſtra vacent.

C'eſt-à-dire, *vous aimez être mis dans les boutiques de l'Argiletum quoi que, petit comme vous êtes,*

êtes, il y aît encore aſſez de place pour vous dans mon porte-feuille.

ARGILIUN, Ville méditerranée de la Bithyoie ſelon Ptolomée [1] dans l'ancienne édition Latine; mais celle de Bertius & le texte Grec portent AGRILIUM Ἀγρίλιον. 1 l. 5. c. 2.

ARGILLUS, Montagne d'Egypte proche du Nil, ſelon Plutarque [2] le Géographe, qui dit que ce nom lui fut donné à cauſe que Jupiter étant amoureux d'une Nymphe nommée Argé l'enleva de Lyctus Ville de Créte & la mena en Egypte ſur cette Montagne où il en eut un Fils qui fut nommé Dénys. Ce dernier étant parvenu à l'âge d'un homme fait nomma *Argillus* le ſommet de cette Montagne en mémoire de ſa Mere, & aïant aſſemblé une armée de Pans, & de Satyres il ſoumit à ſa domination les Indiens. Enſuite après avoir ſubjugué l'Ibérie, il y laiſſa Pan en qualité de Gouverneur. Celui-ci nomma le Païs de ſon nom *Pania*, d'où ſes ſucceſſeurs ont dérivé le nom de Spania qu'ils lui ont donné, comme le raporte Soſthenes au XIII. livre de ſon Hiſtoire d'Ibérie. Plutarque, ou l'Auteur qu'il cite pourroient bien avoir ignoré qu'il y avoit deux Ibéries: l'une en Europe, aujourd'hui l'Eſpagne, dont la conquête n'étoit pas à la portée du vainqueur des Indes, l'autre en Aſie, aujourd'hui entre la Colchide & l'Albanie; mais à laquelle le nom de *Pania*, ou *Spania* ne convient pas. Du reſte cette tradition fabuleuſe eſt tirée des avantures de Bacchus dans leſquelles on trouve des traces de l'Hiſtoire de Moïſe défigurée par la fiction. 2 Colleſt. Oxon. T. 2. p. 31.

ARGILUS, Ville de Thrace peu loin d'Amphipolis, & de l'embouchure du Fleuve Strymon, ſelon Thucydide [3] & Hérodote [4] & autres Auteurs. 3 l. 4. 4 l. 7. c. 113.

ARGINA, ou plûtôt ARGYNA, Ville de Gréce au Païs des Locres Ozoliens, ſelon Pline [5]. 5 l. 4. c. 2.

ARGINUM. Voïez ARGINNIUM.

ARGINUSA, Iſle de la Mer Méditerranée ſur la côte de l'Aſie mineure ſelon Pline [6]. Ce nom ſignifie l'ISLE BLANCHE. Il y avoit une Ville de même nom. Mr. Corneille dit que c'étoit une petite Iſle de Gréce, il ſe trompe; elle étoit voiſine d'Epheſe, ſelon Pline [7]. Il ne faut pas la confondre avec les trois Iſles nommées *Arginuſſæ* par Pline. Celles-là étoient plus au Nord près de l'Iſle de Lesbos; & leur nom ſe trouve écrit indifféremment ARGENUSSÆ & ARGINUSÆ. Voïez ARGENUSSÆ. 6 l. 5. c. 31. 7 l. c. Pauſ. Ibid.

ARGIOPOLIS, ou ARGENPOLIS. Voïez ARGOS 5.

ARGIPPÆI, Peuple de la Scythie. Hérodote [8] dit qu'on les trouvoit après avoir traverſé un grand Païs. Le pied des hautes Montagnes eſt, dit-il, peuplé d'hommes qui ſont chauves dès leur naiſſance, tant hommes que femmes, ils ont le nez camus & le menton grand, ils parlent une langue particuliére; mais ils s'habillent comme les autres Scythes. Ils vivent des fruits d'un arbre grand comme le figuier, ce fruit eſt comme une feve aïant un noiau; lorſqu'il eſt meur, ils le filtrent au travers d'une étoffe. Ce qui en eſt éxprimé noir & épais eſt nommé Aſchy, ils le mangent avec du lait, ils mettent le marc en des mailes qu'ils mangent. Ils ont peu de brebis n'aïant guéres de pâturages qui ſoient cultivez ..... perſonne ne leur fait le moindre tort, on les tient pour gens ſacrez, & ils n'ont aucunes des armes dont on ſe ſert à la guerre. Ce ſont eux en partie qui ſont pris pour arbitres des diſputes, qui ſurviennent entre les Peuples voiſins, & ſi quelqu'un étant éxilé ſe refugie chez eux perſonne ne lui fait d'outrage. 8 l. 4. c. 23.

ARGIRI [9], ſelon Ptolomée [10] & ARGAÏT ſelon Arrien [11], Ville de l'Inde en deçà du Gange. Niger dit que c'eſt ORIZA. 9 Orter. Theſaur. 10 l. 7. c. 1. 11 Peripl.

ARGIRO CASTRO, Bourg de la Turquie en Europe, dans l'Albanie aux confins de la Macédoine à l'Orient de la Chimére. C'eſt l'Antigonie des Anciens.

ARGIRUNTUM. Voïez ARGYRUTUM.

1. ARGIS, Ville d'Aſie dans l'Arménie. Naſſir Eddin [12] & Ulug Beig lui donnent 77. d. de Longitude, & 38. d. 30'. de Latitude. Mr. Grawe [13] écrit ARVIS dans ſa Verſion Latine de ces deux Auteurs. 12 Tab. p. 97. 13 Tab. p. 219.

2. ARGIS [14], fort Château d'Aſie dans le Diarbec aſſez près d'Amida. Timur-Bec s'en rendit maître l'an de l'Hégire 796. 14 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ARGISCH, en Latin *Argidava*, [15] petite Ville de la Walachie aux frontiéres de la Tranſſilvanie entre Hermanſtadt au Couchant & Tergoviſte au Levant à huit milles de chacune de ces deux Villes, ſelon Sambuc. 15 BAUDRAND Ed. 1705.

ARGISSA. Voïez ARGURA, & LARISSA.

ARGITA, Riviére de l'Hibernie, ſelon Ptolomée. Cambden l'éaplique de SWILLI, Riviére d'Irlande. Ortelius aime mieux dire que c'eſt BANNEY. Voïez BANNA' t.

ARGITHEA, Ville de Gréce, Capitale de l'Athamanie, ſelon Tite-Live [16]. 16 l. 38.

ARGIVI, habitans de la *Ville* & *du Païs* d'*Argos*. Il ſe prend auſſi très-ſouvent dans les Poëtes pour tous les Grecs en général.

ARGIVI REGNUM COLONI; Martial [17] dit à Fauſtin 17 l. 1. Epigr.

Tu ſolis Argivi regnum, Fauſtine, Coloni
Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis.

Ce Lieu étoit à vingt milles de Rome. Cette éxpreſſion eſt Poëtique, & fait alluſion à quelque ancienne tradition. Mais il ne s'y agit nullement d'un Roïaume. Ces vers au reſte ne ſont point dans le premier livre des Epigrammes cité par Ortelius, mais dans le IV. Ep. 57.

ARGIVUS. Voïez INACHUS.

ARGIZALA, Ville de la Galatie ſelon Ptolomée [18]. D'autres éxemplaires portent AGSIZAMA. 18 l. 5. c. 4.

ARGLAS, Bourg maritime d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Down ſur la côte qui regarde l'Ecoſſe vis-à-vis de la Preſqu'Iſle d'Ardes, & l'embouchure de la petite Riviére de Cog à quatorze milles Irlandois de Knocfergus.

1. ARGOB [19], Canton de la Paleſtine au delà du Jourdain, dans le Païs de la demitribu de Manaſſé. Ce Canton étoit dans le Païs de Baſan, un des plus fertiles de delà le Jourdain. C'eſt dans l'Argob que l'on voioit ces ſoixante Villes nommées CHAVOT JAÏR, qui avoient de très-hauts murs, avec de bonnes portes, ſans compter beaucoup de hameaux, & de Villages non fermez [20]. On remarque quelque trace du nom d'Argob dans RAGABE, Villa de delà le Jourdain. Voïez l'Article ſuivant. 19 D. CALMET Dict. 20 Deuter. c. v. 3. & 14. 3. Reg. c. 4. v. 13.

2. ARGOB [21], Ville de la Paleſtine au Canton d'Argob dont elle étoit la Capitale. Euſebe dit [22] que de ſon tems Argob étoit un Lieu à quinze milles de Geraſa, vers le Couchant; c'eſt apparemment la même que Ragab, ou Ragaba, dont nous parlent la Miſne [23] & Joſephe [24]. La Verſion Samaritaine met ordinairement *Rigoba* au lieu d'Argob. 21 Le même. 22 in voce ARCOB. 23 in Menachot VIII. 5. 24 Antiq. l. 13. c. 25.

3. ARGOB [25], Lieu de Samaria dans la Paleſtine proche le Palais Roïal; c'eſt où Phacée Fils de Romélia aſſaſſina [26] Phacéia Fils de Manahem Roi d'Iſraël. 25 Le même. 26 4. Reg. c. 15. v. 25.

AR-

ARGODA, Ville de la Cherſonneſe Taurique, ſelon Ptolomée [1].

[1] l. 3. c. 6.

ARGOLICUS SINUS, Golphe de l'Archipel au Roiaume d'Argos, dont il prenoit le nom. Celui qu'il a aujourd'hui eſt le Golphe de Napoli de Romanie.

ARGOLIDE (l') ou l'Argie, ou le *Roïaume & Païs d'Argos*. Voïez Argie.

ARGONAUTES. On appella ainſi les hommes qui s'embarquerent ſur un vaiſſeau nommé *Argo*, pour aller en Colchide à la conquête de la Toiſon d'or. C'eſt une fable que les Poëtes ont extrêmement chargée, & qui ſemble ne déſigner que la plus ancienne navigation dont la mémoire ſe ſoit conſervée, & comme ils raporterent de ce Païs-là de riches pelleteries, on feignit qu'ils avoient apporté une Toiſon d'or.

ARGONNE, (l') petit Païs de France partie dans la Champagne, & partie dans le bas Barrois. ç'a été une grande forêt qui s'étendoit depuis le Perthois où eſt l'Abbaïe de Monſtier en Argonne juſques à la Meuſe près de Mouſon. Les Villes & Lieux remarquables de l'Argonne ſont: Ste Ménehoud Capitale, Clermont, Beaumont, Villefranche, Varennes, Grand pré, Brieul & Montfaucon. Ce Païs s'étend plus de vingt lieuës entre les Riviéres de la Meuſe, de la Marne & de l'Aine.

1. ARGOS, ancienne Ville du Péloponnéſe, au Païs dont elle étoit la Capitale, & qui en portoit le nom. On la nommoit auſſi Argi, *orum* au Maſculin & au pluriel; ce dernier eſt même de la plus pure Latinité. Argos eſt un Helléniſme dans cette Langue. C'eſt ainſi que parlent Tite-Live [2] & Virgile [3]. Le nom d'Argos eſt commun à pluſieurs Lieux, & eſt déterminé à des ſens très-différens ſelon les différens ſurnoms que lui donnent Homére & autres anciens Ecrivains: & que j'expliquerai ci-après. Strabon [4] remarque qu'il ſignifie une Plaine, ou Campagne *velue*, qu'Homére l'a emploïé dans ce ſens-là; & il juge qu'il eſt pris de la Langue Theſſalienne, ou Macédonienne. La plus grande partie de la Ville d'Argos, dit l'Auteur cité [5], eſt bâtie ſur un terrain plat & uni. La Citadelle eſt nommée Lariſſa; il y a une Colline médiocrement fortifiée où eſt le Temple de Jupiter. Auprès de la Ville coule l'Inachus, qui arroſe pluſieurs Valléea. C'eſt une erreur que de dire que l'on manque d'eau à Argos, car cette Ville eſt dans un Païs bas arroſé de pluſieurs Riviéres, il y a des marais & des étangs; on n'y manque point de puits ou il y a de l'eau juſqu'au bord. Cette erreur eſt venuë d'une Epithéte emploïée par Homére, & que l'on a priſe dans le ſens d'alterée, au lieu qu'elle devoit être priſe dans celui de déſirable, la ſoif ſe prenant ſouvent pour exprimer un ardent déſir. Il y a plus, c'eſt que dans le vers qui a donné lieu à cette mépriſe il n'eſt pas queſtion d'Argos, Ville où ne devoit pas retourner Agaméminon qui avoit ſa Cour à Mycénes, mais du Péloponnéſe entier. [6] La poſterité de Danaus qui lui ſuccéda au Roïaume d'Argos, les Amithaonides leurs parens s'étant joints à eux, le Païs fut diviſé en deux parts. Il y eut deux Capitales, ſavoir Argos & Mycénes, à moins de cinquante Stades (c'eſt-à-dire environ deux lieuës) l'une de l'autre, & le Temple de Junon ſitué auprès de Mycénes étoit également aux deux Rois. Au commencement ce fut Argos qui l'emportoit ſur Mycénes, mais cette derniére Ville s'agrandit après que les Pélopides s'y furent tranſportez. Toute la ſucceſſion étant enſuite devoluë aux Fils d'Atrée, Agaméminon qui étoit l'aîné eut le pouvoir Souverain, & ajoûta à ſon patrimoine une grande partie do Païs, & à ſon Roïaume de Mycénes celui d'Argos. Son Frere Ménelas eut la Laconie. Agaméminon poſſéda tout le Païs juſqu'à Corinthe & à Sicyone. Après la guerre de Troïe, & l'extinction du Roïaume d'Agaméminon Mycénes commença à décheoir ſur tout après le retour des Héraclides; car ceux-ci s'emparant du Péloponnéſe en chaſſerent les premiers maîtres, & ainſi ceux qui avoient Argos ſoumirent auſſi Mycénes, & n'en firent plus qu'un Etat: peu de tems après Mycénes fut reſtement détruite que du tems de Strabon, il n'en reſtoit pas même les ruines. Il paroît pourtant que durant la guerre des Romains en Macédoine il en reſtoit encore quelque choſe, car Polybe [7] parlant du Tyran Nabis dit: il marcha vers Argos en paſſant auprès de Mycénes. Outre la Citadelle Lariſſa dont parle Strabon [8] il y en avoit encore une autre à Argos, mais on n'en ſait pas le nom. Tite-Live [9] dit expreſſément qu'il y en avoit deux. Quoique le Temple de Junon fût auprès de Mycénes, & commun aux deux Rois, on ne laiſſa pas de l'attribuer à celui d'Argos. Virgile [10] dit qu'Argos étoit chére à Junon:

Quod ad Trojam pro charis geſſerat Argis.

Elle en prenoit le ſurnom d'*Argiva*, & *Argeia* ſur une Médaille de Néron, & dans une Inſcription raportée par Gruter. Argos a eu le ſurnom de *ἵππιον* & *ἱππόβοτον*, c'eſt ce qu'Horace [11] a exprimé par *Apium equis* propre à nourrir des chevaux, à cauſe de ſes plaines & de ſes pâturages. Les Latins l'ont auſſi nommé *Hippium*; mais il ne faut pas confondre Argos du Péloponnéſe aïant ce ſurnom avec une autre Ville *Argos Hippium* qui étoit en Italie; & que l'on nommoit auſſi Apri & Argyrippa. Voïez Apri. Argos dans l'Argie étoit auſſi ſurnommée *Inachium* à cauſe du Fleuve Inachus qui y paſſoit; *Dipſium* ſelon Pline, & *Polydipſium* ſelon Strabon, & c'eſt l'Epithéte que j'ai dit qu'on avoit mal expliquée dans Homére. Pline ſemble diſtinguer deux Argos dans ce même Païs, l'une ſurnommée *Dipſium*, ou *Inachium*, l'autre ſurnommée *Hippium*. Pintianus & Ortelius ont crû y voir cette diſtinction; le R. P. Hardouin n'en convient pas tout à fait. Il avouë cependant qu'elle eſt autoriſée par les Anciens, & qu'Etienne met une Argos auprès de Troeſene, différente d'Argos *Hippium*, ou *Dipſium* qu'il dit être la même. Argos n'eſt plus préſentement qu'un Bourg de la Morée avec un Château; il y a un Archevêque Grec. Il eſt ſur la Riviére de Planizza, [12] & fut vendu à la Republique de Veniſe en 1388. par Marie d'Anguien qui le poſſédoit; mais les Turcs le prirent ſous Mahomet II. & le garderent juſqu'en 1686. que les Venitiens s'en rendirent maîtres. Ils le garderent par la Paix de 1699. ils l'ont enſuite perdu de nouveau avec le reſte de la Morée qui eſt aux Turcs. On dit préſentement Argo & Argos.

2. ARGOS, ce nom a été emploïé par les Anciens pour ſignifier tout le Péloponnéſe. Voïez Peloponnese.

3. ARGOS AMPHILOCHIQUE, ou, comme dit Pomponius Mela, Amphilochis [1] Argianne, Ville de la Gréce dans le Canton d'Amphilochie. Etienne le Géographe lui donne auſſi le nom d'Amphiloche, *orum* Ἀμφίλοχοι. Dicéarque [13] diſtingue les Amphiloches des Acarnaniens; mais la plûpart des Auteurs comprennent Argos, & par conſéquent l'Amphilochie dans l'Acarnanie. Scylax [14] dit: après Ambracia ſuit l'Acarnanie dont la premiére

Ville

[2] l. 31. c. 7. & l. 32. c. 38.
[3] Æneid. l. 3. v. 24. & 284.
[4] l. 8. p. 372.
[5] Ibid. p. 370.
[6] Ibid. p. 372.
[7] Excerpt. l. 16. p. 573. Ed. Vales.
[8] l. 8.
[9] l. 34. c. 25.
[10] Æneid. l. 1. v. 24.
[11] l. 2. Od. 6.
[12] Bauman. Ed. 1705.
[13] v. 47.
[14] Peripl.

Ville eſt Argos l'Amphilochique. Pline [1] l'y met pareillement. Elle étoit dans le Golphe d'Ambracia. Thucydide [2] en marque la poſition, & l'origine en ce peu de mots: Au retour du ſiége de Troie Amphiloque Fils d'Amphiaraüs ne ſe plaiſant pas trop à Argos, alla fonder une Ville de même nom dans le Golphe d'Ambracie, qui devint la plus grande & la plus puiſſante du Païs. Après pluſieurs ſiéges & diverſes calamitez, elle donna le droit de Bourgeoiſie à ſes voiſins & prit leur langage; car le reſte du Païs eſt barbare. Cette poſition s'accorde avec ce que dit Mela que cette Ville étoit une des fameuſes Villes ſituées ſur le Golphe d'Ambracia. Elle étoit éloignée de la Ville d'Ambracia de CLXXX. Stades ſelon Polybe [3]. Tite-Live [4] évalue cette diſtance à vingt-deux milles Romains.

[1] l. 4. c. 2.
[2] l. 2. c. 13. de la Trad. de A. BLANCOURT.
[3] Lege 28.
[4] l. 38. c. 10.

4. ARGOS, Ville de Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe. Euſtathe ſemble dire que c'étoit la même que Lariſſe; mais il y a apparence qu'il a été trompé par ce que Strabon dit de Lariſſe Citadelle d'Argos au Péloponnéſe. Servius ſur Virgile [5], en fait mention, & cite ce vers de Lucain.

[5] in verſ. 286. l. 7. Æneid.

Ubi mobile quondam
Nunc ſuper Argos arat.

Il obſerve que Virgile a bien fait de diſtinguer la Ville d'Argos dont il s'agiſſoit par l'Epithéte *Inachiis*.

Ecce autem Inachiis ſeſe referebat ab Argis.

Car, ajoûte Servius, il y a plus d'une Argos; & à cette occaſion il parle de celle de Theſſalie. Voïez ARGOS 8.

5. ARGOS, Ville d'Aſie dans la Cilicie. Etienne le Géographe dit que de ſon tems on la nommoit ARGEOPOLIS: Berkélius ſon Interprète juge que c'eſt la même choſe qu'Argos Château que Strabon [6] met dans la Cappadoce: car, dit-il, il faut ſavoir que ſous le regne d'Archélaüs, & de ſes prédéceſſeurs la Cappadoce étoit partagée en dix Gouvernemens. Or comme la Cilicie faiſoit alors partie de la Cappadoce, & qu'Archélaüs commandoit même dans les Montagnes de la Cilicie, il a pû ſe faire aiſément que les uns aïent donné Argos à la Cilicie, & les autres à la Cappadoce en étendant ce dernier nom à tous les Païs ſoumis à Archélaüs qui en étoit Roi. Strabon n'en fait pas une Ville, mais un Château: avec le tems il s'y forma une Ville que l'on nomma *Argéopolis*, ou *Argopolis*. Elle étoit auprès du Mont Taurus.

[6] l. 12. init.

6. ARGOS, Ville de l'Iſle Niſyros l'une des Cyclades, ſelon Etienne.

7. ARGOS, Ville de Gréce dans le voiſinage de Troezéne. Pintianus ſur Pline [7] croit que cet Auteur en a parlé en la diſtinguant de l'autre Argos ſituée auprès de Mycénes. Mais il faut violence au texte pour l'accommoder à ſon ſentiment: il lit *Troezen*, *Corypheſium*, ALTERUMQUE *Argos*: au lieu que dans l'Edition du R. P. Hardouin, il y a *Troezen*, *Corypheſium* APPELLATUMQUE ALIAS INACHIUM, ALIAS DIPSIUM *Argos*. Ce qui fait douter ſi cette derniére mention que Pline fait d'Argos regarde une ſeconde Ville; c'eſt le voiſinage de Troezéne marqué par Etienne, & Pline avoit déja parlé quelques lignes plus haut d'*Argos Hippium*, en décrivant les Villes ſituées dans le Golphe Argolique: il ne parle d'Argos ſurnommé *Inachium* & *Dipſium*, qu'à l'occaſion des Villes qu'il trouve après avoir paſſé le Promontoire Scylléen, avant que d'arriver au Golphe. D'un autre côté Strabon décide que les ſurnoms d'*Inachium*, de *Dipſium* & de *Hippium*, conviennent tous à une même & ſeule Ville du Péloponnéſe, & rien n'empêche que Pline, après avoir marqué ſeulement le dernier, ne ſoit revenu, pour ainſi dire, ſur ſes pas, pour marquer les deux autres. Cela arrive tous les jours. Peut-être même que cette double mention a produit dans le livre d'Etienne cette ſeconde Argos auprès de Troezéne.

[7] l. 4. c. 5.

8. ARGOS, Ville de Gréce près de la Macédoine, ſelon Etienne qui la diſtingue de celle de Theſſalie, mettant l'une pour la III. & l'autre pour la VII. Elle dépendoit de la Macédoine ſelon Conſtantin Porphyrogénéte [8]. Elle étoit ſituée ſur le Golphe Pélaſgique. Pline [9] nous apprend que PELASGICUM ARGOS, étoit un des noms de l'Æmonie. Elle le prenoit peut-être de cette Ville; deſorte que le nom d'*Argos*, ſurnommée la Pélaſgique pour la diſtinguer des autres, fut donné à tout le Canton, que l'on appelloit auparavant Pélaſgie. Malgré l'autorité d'Etienne je doute qu'elle ſoit différente de l'Argos de Theſſalie. Berkélius ſon Commentateur dit qu'elle ſe nommoit auſſi Lariſſa; mais qu'elle étoit différente de Lariſſe ſur le Pénée. C'eſt ſans doute de celle-là qu'Euſtathe a voulu parler. Voïez ARGOS 4.

[8] de Themat. l. 2.
[9] l. 4. c. 7.

9. ARGOS, ſurnommé ORESTICUM, dans la Scythie. Il y a de l'erreur, car Strabon [10], dont l'autorité eſt infiniment plus grande, dit: on tient qu'Oreſte donna ſon nom à la Contrée Oreſtiade, après qu'il l'eût poſſédée durant le tems qu'il s'enfuioit de ſon Païs à cauſe qu'il avoit tué ſa Mere, & qu'il y bâtit une Ville nommée ARGOS ORESTICUM. Or Strabon met cette Argos dans l'Oreſtiade; & cette Contrée dans l'Epire.

[10] l. 7. p. 326.

10. ARGOS, Ville de la Carie, ſelon Etienne.

11. ARGOS-HIPPIUM, Ville d'Italie. Voïez ARPI.

12. 13. Etienne fournit encore deux autres Villes de ce nom, ſavoir la X. qui ſelon lui eſt nommée Argolique & l'XI. qui eſt Hypérie des Phéaciens. Mais cela ne nous apprend pas grand' choſe. Il eſt vraiſemblable qu'il diſoit quelque choſe de plus inſtructif, & que le pédant Hermolaus a défiguré cet endroit. Euſtathe qui copie Etienne admet comme lui XI. Villes nommées Argos [11]. Mais par malheur il ſe contente de nommer les premiéres & laiſſe les autres. Peut-être que pour la X. Etienne avoit mis au lieu d'Argolicum *Argos Hippium*, Ville d'Italie.

[11] In Dionyſ. Perieg.

ARGOSTOLI [12], Port de Céphalonie & le meilleur de toute l'Iſle; au deſſous de la Ville de même nom, dont il eſt éloigné de ſix milles: une Flotte entiére y peut être à l'abri. Mr. Spon qui parle d'Argoſtolé dit qu'il y a une Fortéreſſe, & que c'eſt la Reſidence du Provéditeur. Il y a, dit-il, un grand Port fermé de tous côtez; mais les ancres n'y tiennent pas bien. Aux bouches de ce Port il y a un grand Village nommé Luauri où demeurent pluſieurs riches Marchands de raiſins de Corinthe.

[12] CORN. Deſc. Iſole e Mare della Republ. Veneta l. 1.
Voïage T. 2. p. 78.

ARGOW [13], (l') autrement l'*Argœu*, Païs de la Suiſſe autour de la Riviére de l'Are, ou d'Aar, d'où il tire ſon nom, car dans le langage du Païs *Argow* ſignifie la Contrée de l'*Are*. Ce Païs ne ſe borne pas cependant aux rives de cette Riviére, il s'étend dans quelques endroits juſqu'à huit & neuf lieuës. L'on comprend ordinairement dans l'*Argow*, les Bailliages de Buren, Bipp, Wangen, Arbourg, Lentzbourg; Habsbourg, Kunigsfeld, Biberſtein, Schenkeberg,

[13] Délices de la Suiſſe T. I. p. 134.

berg, & les Villes de Zoſſinguen, Arau, Broug, ou Brouck, les bains de Schinznach & le Village de Windiſch. Une partie du Canton de Lucerne, où eſt *Munſter*, eſt cenſée être dans l'*Argow*, quoique Munſter ſoit à plus de huit lieuës de l'Are. Il y a néanmoins par-ci-par-là quelques petits quartiers de Païs, qui ont leur noms particuliers.

9 Baudr. Ed. 1705.

ARGUENON [9], (l') en Latin *Argenus*, Riviére de France en Bretagne. Elle arroſe Jugnon, puis elle ſe rend dans la Manche de France à trois lieuës de St. Maln, vers le Couchant, & à dix lieuës des confins de Normandie.

ARGUDA, Ville d'Aſie dans le Paropaniſe, ſelon Ptolomée [1].

1 l. 6. c. 18.

ARGUIN [2], Iſles de la Mer Atlantique ſur la côte de l'Afrique à 22. lieues du Cap Blanc en tirant au Sud-Eſt dans le Roïaume de Sénega. Ce ſont proprément ſept rochers battus des vents & des vagues; ils avnient autrefois chacun ſo nom particulier; mais on les appelle tous aujourd'hui *Arguin* à cauſe d'un Fort qu'Alfonſe Roi de Portugal fit bâtir en l'une de ces Iſles découvertes, par Triſtan l'an 1443.

2 De la Croix Relat. de l'Afrique 1. part. p. 331.

Le *Fort d'Arguin* eſt bâti au coin d'une Iſle; il a 405. pieds de circuit & ſe trouve défendu du côté de la Terre-ferme d'une muraille de 24. pieds de haut ſur 15. de large, & de trois batteries, dont deux ſont pointées vers la Terre-ferme & l'autre du côté de la Mer. L'an 1638. le 29. de Janvier trois vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Occidentales ſe rendirent maîtres de ce Fort, le bonheur des Hollandois voulant que dans la priſe qu'ils firent d'une barque Maure, il ſe rencontra un des Principaux de l'Iſle, qui leur fit un rapport fidéle des forces & de la ſituation d'Arguin; deſorte que le 5. de Février la Garniſon Eſpagnole ſe vit contrainte de capituler. 4 Le Fort d'Arguin fut pris par les Hollandois ſur les Portugais, & repris ſur ceux-là par M. Ducas Capitaine de la Compagnie Roïale Françoiſe d'Afrique. Il n'y avoit que ſix-vingts hommes à cette expédition, & il n'en perdit que trois. Le peu de reſiſtance du Gouverneur Hollandois facilita cette conquête, car il n'y avoit rien de plus aiſé que de l'empêcher. Le Canon des François ne conſiſtoit qu'en ſix petites piéces dont les plus groſſes étoient de huit livres de balle, rien ne les défendoit & avec tout cela ils manquoient d'eau, leur étant impoſſible de boire de celle d'une Fontaine unique & puante qui eſt dans l'Iſle. Ce Fort eſt demeuré aux François par la Paix de Nimégue, comme tous les autres Lieux qu'occupe la Compagnie.

4 Voïage du Sr. de Marre p. 34.

1. ARGUN, Riviére de la Tartarie Orientale; elle ſort du Lac Kallar, au Dalai à l'Orient du Roïaume de Calka, ou Halha, & traverſant la Daurie, elle arroſe la Ville de Merdke ſituée ſur la rive Occidentale auſſi bien qu'Igenakoy, que d'autres nomment Argunskny, & ſe perd dans le Fleuve d'Amoer. Son cours depuis le Lac juſqu'à ſon embouchure eſt d'environ anquante-cinq lieuës Françoiſes. Elle reçoit trois Riviéres qui viennent de l'Orient, ſavoir celle de Gan un peu au deſſous de Merdke, celle de Derbu, un peu au deſſus d'Argunskny, & celle de Callabi entre cette Ville & ſon embouchure dans l'Amoer. Le Pere Avril, dans ſon Vïïage de la Chine [5], dit qu'il y a beaucoup de rubis dans cette Riviére qu'il nomme Argus auſſi bien que Mr. de l'Iſle. Il ajoûte qu'elle eſt très-belle [6], qu'elle eſt par tout navigable, & qu'il y a tout auprés des mines d'Argent & de Plomb; & que c'eſt où demeure un *Taiſo* [7] conſidérable, nommé Sebdenkan, qui s'eſt engagé de conduire trois fois les Marchands Moſcovites qui veulent aller à la Chine, & de leur faire faire ce chemin en un fort petit eſpace de tems. L'Argun [8] ſert maintenant de bornes entre l'Empire Ruſſien & celui de la Chine.

5 l. 3. p. 148.

6 p. 145.

7 Taiso ou Taiska en Langue Calmouque ſignifie Patrice.

8 Le Brun Voyages p. 128.

2. ARGUN, (le Païs d') le Sieur le Brun [9], ou ſon Traducteur François, fait mention du Païs d'Argun. Il entend ſans doute par là le Terrimire qui eſt autour de la Riviére, & de la Ville de ce nom.

9 Ibid.

3. ARGUN, Argunskoi, ou Igenskoi, Place fortifiée de l'Empire Ruſſien, au Territoire des Tartares Daouri, & aux confins de la Tartarie Orientale Chinoiſe; au bord Occidental de la Riviére d'Argun. Le Sr. le Brun, ou plutôt Isbrand Ides, dont le Voïage eſt inſeré dans l'Edition Françoiſe de ceux du Sr. le Brun, nomme Konni Tunguſes les Peuples, qui habitent aux environs de cette Place, qu'il appelle tantôt Argunskoi & tantôt le Château d'Argun. A demi-journée du Château d'Argun, on trouve dans les Montagnes une mine d'argent comblée, apparemment la même dont parle le Pere d'Avril, où l'on voit encore pluſieurs fontes que les Peuples de Nieucheu, & de la Daurie y ont faites autrefois. A l'égard du Peuple, Voïez Tonousi.

1. ARGURA, Ville ancienne de Theſſalie, ſur le Pénée. On la nommoit auparavant Argissa. Aurax autre Ville ſur le Pénée, mais plus vers la ſource de cette Riviére, étoit à quarante Stades d'Argura [10].

10 Strabo l. 9. p. 440.

2. ARGURA, Lieu de l'Eubée, ſelon Etienne. Il ſemble, dit cet Auteur, que ce ſoit en cet endroit que Mercure tua *Argus* le ſurveillant aux cent yeux.

3. ARGURA. Voïez Larissa.

1. ARGUS CAMPUS, en Grec Ἄργεος πεδίον; Pauſanias [11] nomme ainſi une Plaine dans le Territoire de Mantinée.

11 l. 8. c. 7.

2. ARGUS, Vnïez Argun.

ARGYLE [12], Argyll, ou Argoile, Province de l'Ecoſſe Méridionale, vers la côte à l'Occident où elle eſt bornée par la Mer d'Irlande, au Septentrion par la Province de Lorn, à l'Orient par celle de Lenox, au Midi par le Golphe de Gluyd. Cette Province n'eſt qu'à cinquante milles des côtes d'Irlande, & eſt entourée par tout de grands Rochers, & de ſept Golphes qu'ils appellent *Lochs*, c'eſt-à-dire Lacs [13]. Le principal eſt *Lochfyn* qui s'étend en longueur près de 60. milles, & qui abonde en harangs d'une bonté extraordinaire. *Loch-Ow* eſt auſſi un grand Lac de cette Province, où il y a diverſes Iſles, deux deſquelles ont chacune un Château. L'un s'appelle *Encanel*, & l'autre *Gleanrquhart*. La Province d'Argyle eſt diviſée en trois Contrées, ſavoir l'Argyle proprément dite, *Cowal* ſituée entre le Loch-fyn au Couchant, & le Lac Lomund dans la Province de Lenox à l'Orient; & Knapdale qui eſt la plus fertile de toutes. Cette derniére joint à Kiotyre du côté du Nord par un Iſthme, qui n'a qu'un mille de largeur. C'eſt pourquoi les bateliers aiment mieux faire paſſer les bateaux par deſſus cet Iſthme que de faire le tour de Kintyre. La Province d'Argyle eſt quelquefois nommée *The Shire of Innerara*; c'eſt-à-dire le Comté d'Inverara, qui eſt le nom de ſa Capitale. Les Montagnes nourriſſent quantité de Bétail & de Daims. La plus grande partie de ce bétail y devient ſauvage, mais la chair en eſt excellente, & ſa graiſſe étant bouillie ne ſe fige pas comme celle du bétail commun. Elle reſſemble pendant quelques jours à de l'huile. Les habitans profitent beaucoup, par le débit qu'ils en font dans le plat Païs. Le Duc d'Argyle eſt Seigneur de cette Province. Campbel eſt le nom de ſa Famille;

12 Baudr. Ed. 1705.

13 Etat préſ. de la Grande Bretagne T. 2. p. 269.

mille ; elle a pris ce nom, dit Cambden, du Château Campbel, & elle eſt deſcenduë des anciens petits Rois d'Argyle. C'eſt un privilége particulier à cette Famille que quand uo de la Famille donne ſa Fille en mariage, il faut que les Vaſſaux païent le mariage, & ils ſont taxez pour cela, ſuivant le nombre du bétail qu'ils ont.

ARGYNNÆ, Ἀργύννου, St. Clément d'Alexandrie dans ſon livre adreſſé aux Gentils, parle d'un Temple de Vénus nommé ainſi à cauſe d'Argynne qu'Agamemnon avoit aimé. Ortelius dit, ſur l'autorité d'Athénée [1], qu'il étoit auprès du Fleuve Céphiſe ; mais comme il y avoit pluſieurs Fleuves de ce oom, on ne ſeroit pas moins incertain, ſi Etienne ne nous apprenoit pas [2] que celui-ci étoit dans la Béocie.

1 l. 13.

2 in voce Ἀργυννος.

ARGYPANA, Ville de la Daunie Province de la Pouille en Italie. Polybe en fait meotioo, & dit qu'elle fut ravagée par Annibal [3]. Le même Auteur dit après qu'elle ſe nommoit *Argyrura Argypana*. Il y a faute à l'un, & à l'autre, comme l'obſerve Ortelius [4]. Il faut dire ARGYRIPA. Voïez ARPI.

3 l. 3.

4 Theſaur.

ARGYPHEA, Lieu nommé dans l'Hymne d'Apollon attribué à Homére. Il ſemble à Ortelius que ce ſoit une Ville du Péloponnéſe.

1. ARGYRA, ou ARGYRE, Contrée de l'Inde au delà du Gange. Mela [5] dit qu'auprès de Taurus Promontoire, qui eſt une ſuite du Mont Taurus, eſt l'Iſle *Chryſe*, (c'eſt-à-dire *l'Iſle d'Or*,) & qu'auprès du Gange eſt *Argyre* ; l'une a une terre mêlée d'Or, l'autre d'Argent. Il ajoûte que de deux choſes l'une, ou que le nom a été donné à cauſe de la réalité de la choſe, ou que le nom a ſervi à forger cette fable. Pline [6] met de même au delà de l'Indus *Chryſe* & *Argyre* ; il pourſuit ainſi : elles ſont, je penſe, fertiles en métaux, car pour ce que quelques-uns avancent que la terre y eſt d'Or & d'Argent, c'eſt ce que j'ai de la peine à croire. Il compte delà vingt mille Pas à Crocala, que l'on fait d'ailleurs avoir été une Iſle à l'oppoſite de l'embouchure d'Arabius, ou Arbis, Riviére de la Carmanie. A dire vrai, les Anciens s'accordent bien peu ſur l'endroit, où il faut placer ces deux Païs. Ptolomée [7] nomme Argyra Ἀργύρου Χώρα, la Contrée d'Argeot cette partie des côtes du Golphe de Bengale que nous appelloos préſentement en partie les côtes d'Aracan, & celles d'Ava. Chryſe, ſelon lui, eſt à l'Orient Séptentrional, & entre Argyra & les Montagnes. Il ne faut pas confondre cette Chryſe avec *Chryſe Cherſonnéſos*, ou la Cherſonnéſe d'Or de ce même Auteur que l'on croit être la Preſqu'Iſle de Malaca ; quoi qu'il l'ait avancée beaucoup plus au Midi qu'elle o'eſt effectivement. Mais il peut avoir ignoré le détroit que nous appellons aujourd'hui de Malaca, & lui avoir joint Sumatra comme partie du Continent & en ce cas, la poſition eſt à peu près juſte. Il ne faut pas noo plus confondre la Contrée Argyra avec les Villes qui ſuivent.

5 l. 3. c. 7.

6 l. 6. c. 21.

7 l. 7. c. 2.

Ibid.

2. ARGYRA [8], Ville des Indes ſituée ſur la côte Occidentale de l'Iſle JABADIOS, dont elle étoit la Métropole. Tout le moode ſait que les Perſes, & les Iodiens ont nommé Diu, une Iſle, de là viennent les noms de Diu, d'Anchédive, des Maldives, de Sérendive, ou Sérendif. Cette Iſle conſerve encore aujourd'hui ſon ancien nom en celui de Java. Voïez JAVA.

8 Ibid.

§. ARGYRA, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom, dans l'Iſle de Taprobane ; & dit qu'elle en eſt la Métropole. Mais ce qui montre qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur ; c'eſt qu'il ajoûte à ce nom de Taprobane, ce que Ptolomée dit de l'Iſle *Jabadios*, & ſur tout l'éxplicatioo du nom qui ſignifie *l'Iſle de l'orge*, ce qui convient à Jabadios, & non pas à la Taprobane, qui n'y a aucun raport. Les Arabes nomment *Jabad*, ou *Aibad* une ſorte d'herbe, ou de grain qui reſſemble à de l'orge, & qu'on donne aux beſtiaux pour les engraiſſer.

3. ARGYRA, Ville de l'Achaye, ſeloo Pauſanias [9] qui la met au nombre des Villes qu'Auguſte dépeupla afio d'en transferer les habitans à Patras qu'il favoriſoit. Le même Auteur [10] dit que les ruines de cette Ville n'avoient rieo de remarquable.

9 l. 7. c. 18.

10 c. 23.

4. ARGYRA [11], Fontaine de l'Achaye. Elle couloit au côté droit du grand chemin auprès des Ruines de la Ville de même nom ; la Riviére de Selemnus ſe jerte dans la Mer tout près delà. Les Grecs avoient à ce ſujet une tradition Mythologique, qui merite d'être obſervée. La Nymphe *Argyra* devint amoureuſe d'un jeune garçon d'une rare beauté nommé Selemnus, qui gardoit les troupeaux. Elle venoit de la Mer à la nage & jouïſſoit des embraſſemens de ce jeune homme au Lieu où eſt préſentement le lit de la Riviére : quelque tems après la beauté du jeune homme venant à ſe faner, la Nymphe s'en dégouta & ceſſa de le venir trouver. L'amant en ſecha de douleur, & Vénus le changea eo Riviére. Mais comme malgré cette Métamorphoſe, il conſervoit toujours ſon penchant pour Argyra, Vénus lui fit la faveur de la pouvoir oublier. Delà vient que les Anciens attribuerent aux eaux du Selemnus la vertu de guerir de l'amour les hommes, & les femmes qui s'y baignoient. Mais, ajoûte Pauſanias, il faut bien que ce ſoit une fable, car s'il étoit vrai l'eau de cette Riviére ſeroit impaïable.

11 Ibid.

5. ARGYRA, Joſeph [12] raporte un Decret d'Auguſte en faveur des Juifs, dans lequel il eſt fait mentioo d'un Lieu que toute l'Aſie avoit conſacré à ſon oom auprès d'Argyra. Je croi qu'il faut lire auprès d'Aocyra ; où il y avoit un ſuperbe monument à la gloire de cet Empereur, & qui ſubſiſte encore. Voïez ANCYRE.

12 Antiq. l. 16. c. 10.

ARGYRE. Voïez ARGYRA 1.

ARGYRINI, Peuple de l'ancienne Epire. Il n'étoit pas fort éloigné des Monts Cerauniens. Etienne le Géographe & Lycophron en font mention.

ARGYRIPPA, Ville d'Italie, la même que ARGOS HIPPIUM, & ARPI. Voïez ARPI.

ARGYRIUM. Voïez AGURIUM.

ARGYROCASTRUM, Ville, ou Bourg ſituée ſur une Collioe doot Cedréne & Curopalate font mention. Ortelius conjécture que ce Lieu étoit dans la Syrie.

§. ARGYRONDES, Mr. Corneille [13] dit que c'eſt uo Fleuve de l'Etolie ; qu'il fut appellé ainſi, ſelon Héſiode, à cauſe de la blancheur Argentine de ſes eaux ; il cite pour garant Juigné *Dict. Cosmogr.* Si l'uo ou l'autre avoit ouvert Héſiode, ils auroient vû qu'Argyroodes ne s'y trouve point ; mais bien Ἀργυρώδινα, encore n'eſt-ce qu'une Epithéte d'Achélous. Voici le vers de cet Auteur [14].

13 Dict.

14 Deor. Oeoer. v. 340.

Φᾶσίν τε Ῥῆσόν τ', Ἀχελώιον Ἀργυρώδινα,

C'eſt-à-dire le Phaſe, le Rhéſus & l'Achéloüs aux flots d'Argeot, par où l'on voit qu'il n'eſt nullement queſtion d'une Riviére nommée *Argyrondes*.

ARGYRONE. Voïez AOUATUM.

ARGYRONICUM, ou ARGYRONION [15], comme le nomme Procope, grand Edifice ou Hôpital hors de la Ville de Conſtantinople, où l'on recevoit les pauvres Malades. Voïez ARGYROPOLIS.

15 Orvel. Theſaur.

AR-

ARGYROPOLIS, Fauxbourg de la Ville de Conſtantinople à l'oppoſite de Chryſopolis, ſelon Caliſte [1]. Dorothée fait mention de Stachis Evêque d'Argyropole, ou Argyropie dans la Thrace; les Notices Epiſcopales n'en parlent point.

[1] l. 14. c. 24.

ARGYRUS. Voïez ARGIRA, & ARGENTEUS.

ARGYRUNTUM, ſelon Pline [2], ou

[2] l. 3. c. 21.

ARGYRUTUM, ſelon Ptolomée [3], ancienne Ville de l'Illyrie. Niger croit que c'eſt préſentement SCARSIA village. Cluvier [4] croit que c'eſt PESCHA, Bourg ſur la côte à l'oppoſite de l'Iſle de Pago. Jacque Pierre Luccaro de Raguſe cité par Mr. Baudrand [5], dit que c'eſt préſentement OBROVAZZO, petite Place de Dalmatie auprès de Novigrad ſous la domination des Turcs, & ſans s'arrêter à aucune de ces opinions Mr. Baudrand préfere celle de Molet, qui prétend que l'Argyrutum de Ptolomée eſt la Ville même de Novigrad, Ville des Venitiens dans la Dalmatie, au fond du Golphe de la Morlachie. Voïez NOVIGRAM, car c'eſt ainſi que le P. Cornnelli écrit ce nom.

[3] l. 2. c. 14.

[4] Introduct. l. 4. c. 4. n. 3.

[5] Ed. 1684.

ARHENK [6], Ville d'Aſie dans le Tocareſtan, ſur le Géhon, à 102. dégrez de Longitude, & 37. de Latitude ſelon la Géographie des Arabes.

[6] Hiſt. de Timur-Bec T. 2. p. 15.

ARHON [7], grande Montagne d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez près d'Efagen. Elle a dix lieuës de long du Levant au Couchant, & & quatre de large. Les habitans recueillent beaucoup d'huile, de miel, & de vin, tant blanc que clairet; mais ils ne mangent gueres que de l'orge, parce qu'ils ont peu de froment. Leur principal trafic eſt de Savon, qui eſt liquide. Il ne s'en fait point d'autre dans toute l'Afrique. Le teſte ſert à les entretenir, & à païer les impôts au Souverain, hormis qu'ils gardent le vin pour boire toute l'année. Ils ſont ſujets au Gouverneur d'Efagen, qui entretient ſes troupes de ce qu'il tire de ces Peuples, & ſe ſert d'eux dans l'occaſion; car ils ſont dix mille combatans. Mais quoi qu'ils ſoient de grand travail, on ne les emploïe gueres qu'au ſervice du Camp parce qu'ils n'ont point de chevaux & fort peu d'armes; deſorte qu'on leur en fournit, quand on les veut emploïer, particuliérement les Arquebuſes & les Arbalêtes.

[7] MARMOL T. 2. l. 4. c. 57.

§. Cela peut être bien changé depuis que Marmol écrivoit, ſurtout depuis la conquête du Roïaume de Fez par le Roi de Maroc.

ARHUS, AARHUS, ARHUSEN [8], Ville de Dannémarck dans le Jutland Séptentrional, & l'une des quatre principales Villes de ce Païs; elle étoit autrefois Epiſcopale. Quelques-uns croient que ſon nom eſt dérivé d'*Aar*, qui en Danois ſignifie une *rame*, deſorte qu'Arhus, ou Aarhus, veut dire *la maiſon des Rames*. D'autres font venir ce nom d'un Peuple nommé les Harudes. Cette Ville eſt au bord de la Mer Baltique, ſur la côte Orientale de la Preſqu'Iſle de Jutland. Elle eſt avantageuſement ſituée, à l'embouchure de la Riviére de Gude qui la traverſe étant entourée de forêts pleines de Gibier, de prairies abondantes en pâturages, de champs fertiles, & beaucoup meilleurs que la plûpart de terres du Nord Jutland. Cette Ville qui eſt aſſez grande, eſt fameuſe par ſon Port & par le Cap de Helleins, qui en eſt voiſin. L'Egliſe de S. Clément eſt fort belle & l'on y voit les tombeaux des Evêques, des Prélats, & de la Nobleſſe. Elle fut érigée en Evêché l'an 1014. & Poppo en fut premier Evêque. On peut voir dans l'Hiſtoire de Dannemarc de Pontanus [9] les pertes que ſoufrit cette Ville en 1261. Olaus Worms celebre Profeſſeur de Médecine dans l'Univerſité de Copenhague étoit d'Arhus.

[8] HERMANNUS Deſc. Daniæ p. 767.

[9] l. 7.

LE DIOCÉSE D'ARHUS, Contrée du Dannémarck dans le Jutland Séptentrional. Il eſt borné au Nord, au Couchant & au Midi par les Dioceſes de Vibourg & de Rippen, & à l'Orient par le Catégat, ou la Manche du Danémarck. Ce Diocéſe contient 31. Herret, ou Départemens inférieurs, 304. Paroiſſes n'aïant chacune leur Egliſe, & cinq Places fortifiées. L'an 1644. les Suédois ſe rendirent maîtres de ce Diocéſe, mais dès l'automne de la même année Arhus, Rippen & Alborg rentrerent ſous l'obeïſſance du Roi de Danémarck. Ce Païs ſoufrit de grandes pertes durant les années 1657. 1658. & 1659. Ce Diocéſe a pluſieurs Anes, & des lieux propres à faciliter la navigation, & le commerce. Mariager, Hobro, Rande, ou Randerſen, Schanderborg, ou Scanderburg, Emcloſter, Horſens, Ebeltof ou Ebeltud, & Orina, ou Grimſtat, ſont les Lieux les plus remarquables de ce Païs.

t. ARIA, Contrée de l'ancienne Aſie. Le Mont Bagous la ſéparoit de la Drangiane au Midi, le mont Paropaniſe la bornoit à l'Orient. D'autres Montagnes la ſéparoient au Nord de la Margiane, & d'une partie de la Bactriane, & la Parthie, & la Carmanie déſerte la terminoient au Couchant. Voici de quelle maniere Ptolomée [10] en arrange les différens Peuples.

[10] l. 6. c. 17.

Au Nord les Niſéens, *Niſæi*,
Les Aſtabéniens, *Staveni*, ou *Aſtabeni*,
Du côté de la Parthie, & de la Carmanie déſerte les Mazoraniens, ou Masdoraniens, *Mazorani*, ou *Masdorani*,
Du côté de la Drangiane les *Caſirotes*, *Caſirotæ*,
Proche du Mont Paropaniſe les Parutes, *Parutæ*,
Sous eux les Obares, *Obares*,
Dans l'Intérieur du Païs les Drachmes, *Drachmæ*,
Sous eux les Etymandres, *Ætymandri*,
Enſuite les Borges, *Borgi*.
Et ſous ceux-là le Païs des Scorpions, ou qui porte les Scorpions, *Regio Scorpifera*.

Pline [11] parle auſſi de ce Païs qu'il nomme *Ariana Regio*. Mais il lui donne une étenduë bien plus grande, car il l'avance juſqu'au Fleuve Indus, & juſqu'à la Mer, en quoi il eſt conforme à Eratoſthene allegué par Strabon [12]; ces deux derniers, après l'avoir avancée ainſi vers l'Orient & le Midi, lui donnent pour bornes au Nord le Paropamiſe, & des Montagnes juſqu'aux Portes Caſpiennes; & à l'Occident les mêmes Montagnes qui diſtinguent la Parthie de la Médie, & la Carmanie de la Paræacéne, & de la Perſide. Mais Ptolomée parle ſans doute de l'Arie proprément dite, qui faiſoit ſeulement partie de l'Aſie priſe dans un ſens plus étendu; car Strabon [13] l'étend depuis l'Indus juſqu'à la Carmanie, & à l'embouchure du Golphe Perſique, l'Arachoſie & la Gédroſie que Ptolomée traite à part. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre Pline & Mela. Le premier [14] dit que ce Païs eſt brûlé par les ardeurs, entouré de déſerts & que ſes habitans ſont preſque raſſemblez ſur les bords de deux Riviéres qu'il nomme *Tonderon* & *Arofape*. Mela [15] les appelle *Tuberon* & *Aruſace*. Ce dernier en parle dans le même ſens. Ce Païs, dit-il, ſujet à des chaleurs inſuportables, ſans habitans en quelques endroits, s'étend depuis là juſqu'au commencement de la Mer Rouge. Il eſt impraticable, & déſert, ſon Terroir reſſemble plus à de la cendre qu'à de la pouſſiere, c'eſt pour cela qu'il n'y coule que

[11] l. 6. c. 23.

[12] l. 15. p. 721.

[13] p. 720.

[14] l. c.

[15] l. 3. c. 7.

de petites Riviéres; encore y en a-t-il peu. Les plus connués soor le Tuberon & l'Arusace. Les principaux Géographes s'accordent à mettre dans l'Arie une Riviére que les uns nomment Arius, d'autres Aria, ou Arias. Arrien [1] qui le nomme 'Αρεῖος, dit que c'eſt lui qui donne le nom au Païs. Ptolomée qui l'appelle 'Αρία en met les ſources dans le Mont Paropaniſe, & ajoûte qu'il forme dans ſon cours un *Lac* nommé Aria, il n'eſt pas aiſé de déviner quel eſt à préſent le nom de ce Lac, & de cette Riviére. On eſt perſuadé que l'Arie des Anciens eſt la Coraſſane d'aujourd'hui; mais ce qui fait l'embaras, c'eſt qu'on ne connoît point dans ces Cantoos-là, ce grand Lac où pluſieurs Riviéres ſe raſſemblent, comme il faudroit que cela fût pour reſſembler à l'idée qu'en donne Ptolomée. Il eſt vrai qu'Oléarius dans ſa Carte de Perſe met le Lac Buagian à la place, dans les mêmes circonſtances, où Ptolomée place la Riviére & le Lac en queſtion; mais c'eſt cette même reſſemblance qui rend ſuſpect le travail de ce Savant. Comme il n'a point paſſé Hiſpaan, il n'en parle peut-être que ſur le témoignage de Ptolomée. Mr. Reland à qui la Carte d'Oléarius n'a pas été inconnuë, ne met dans ces quartiers-là ni Lac, ni Riviére, qui répondent à ce que nous cherchons. Mr. de l'Iſle met la Riviére qui coule à Heri ou Herat, & cette Riviére doit être l'*Arius* des anciens; mais il met ſa ſource à *Buſcheng*, & marquant de traits légers ſon cours vers le Nord, comme une choſe dont on n'eſt pas encore aſſez inſormé, il recommence le cours certain de cette Riviére auprès de Noëſa, & il la conduit dans la Cowarezme, où elle ſe perd dans le Gihun. Dans cette Carte qui eſt celle de la Turquie & de la Perſe, Buſcheng eſt un Village, au lieu que ce devroit être un Lac ſelon Oléarius. L'Arius va s'y perdre bien loin delà vers le Nord dans un autre Fleove, au lieu que dans Ptolomée, il ſe perd dans un Lac qui n'a point de communication viſible avec la Mer. Mr. de l'Iſle dans ſon Théatre de l'Orient met les choſes tout autrement. Ce qu'il nomme dans la premiére Carte Riviére d'*Heri*, ou *Herat* auprès d'Hérat, eſt nommé dans celle-ci *Todéron*, ou *Arias*, il a ſa ſource dans la Margiane, ſerpente vers le Midi Oriental, paſſe à la Ville d'Aria, & ſe jette dans le Palus, ou Lac nommé auſſi Aria. Il y a tout lieu de croire que le Théatre de l'Orient étant publié en 1705. c'eſt-à-dire quatre ans aprés l'autre Carte, Mr. de l'Iſle y a profité des nouvelles lumiéres qui lui étoient ſurvenuës durant cet intervale, & qu'il faut chercher ſon ſentiment dans cette derniére, qui convient aſſez avec l'idée des anciens: mais il y a une difficulté; c'eſt que le Tonderon de Pline eſt différent de l'Arius, & qu'il les diſtingue.

[1] Exped. Alex. l. 4.

2. ARIA, Marais, ou Lac d'Aſie, dans le Païs de l'Arie propre. Il étoit formé par la Riviére nommée *Arius*, ou *Arias*, ſon nom moderne eſt Buscheng. Voïez Arias.

3. ARIA, Ville d'Aſie dans le Païs de l'Arie propre ſur la Riviére nommée *Arius*, ou *Arias*. C'eſt peut-être préſentement Heri, ou Herat, noms qui ſignifient un même Lieu, & qui ne s'éloignent guéres de l'ancien.

4. ARIA, Iſle du Pont Euxin, on la nommoit auſſi Chalceritis, Pline [2] la met vis-à-vis de Pharnacée Ville ſituée à cent mille pas de Trébiſonde en retournant vers l'Occident. Les Grecs la nommerent *Aria*, c'eſt-à-dire *Martiale*, on conſacrée au Dieu Mars. Il y dominoit tellement que les oiſeaux de l'Iſle ſe batoient à coups d'ailes, contre les étrangers qui y abordoient. Pinet la nomme Fasnasia, deſorte qu'elle auroit pris le nom de la Ville voiſine. Etienne le Géographe la nomme l'Iſle de Mars A'ρεως Νῆσος.

[2] l. 6. c. 22.

5. ARIA, Montagne d'Aſie. Ammien Marcellin [3] fait mention d'une chaine de Montagnes qu'oo appelle diverſement *Aria*, & *Nanzavicium*, & *Afmira*, & *Emodus*, & *Oparocarra*. Accurſe cité par Ortelius lit Annida au lieu d'Aria, & Ortelius conjecture que c'eſt la même choſe que les *Annibi* de Ptolomée.

[3] l. 23 p. 377. Ed. Lindebr.

6. ARIA, ou Aeria, nom Latin d'*Aire*, Ville des Païs-bas. Voïez Aire 2.

§. ARIA, formé du Grec A'ρεῖος, qui veut dire conſacré au Dieu Mars d'A'ρης, qui ſignifie Mars en cette Langue, a été one Epithéte affectée à certains Lieux qui lui étoient dediez d'une façon particuliére, comme la Thrace &c.

ARIACA, Ville de la Margiane, ſelon Ptolomée [4].

[4] l. 4. c. 10.

ARIACÆ, Peuple de la Scythie joignant le Jaxarte, ſelon le même [5]. Caſtald cité par Ortelius le prend pour le Décan, mais ce Païs eſt bien loin du Jaxarte. Le Peuple dont il s'agit ici étoit entre les Aorſes & les Namaſtes, au bord de la Mer Caſpienne, au Païs que nous appellons des Tartares Usbecks. Ce Païs de ce Peuple eſt préſentement peu connu & gît depuis l'Embouchure du Sihun, qui eſt le Jaxarte des Anciens juſqu'au Kurkent que je crois être le *Jaſtus* de Ptolomée. Il n'y faut pas chercher une grande conformité de Latitudes, rien n'eſt plus defectueux dans cet Auteur que la diſpoſition de la Mer Caſpienne.

[5] l. 6. c. 14.

ARIACES SADINORUM, ou Sadanarum, Peuple de l'Inde en deçà du Gange. Je crois qu'Ortelius s'eſt trompé en imputant une mépriſe à Caſtald homme d'ailleurs très-éclairé dans la connoiſſance de l'Aſie. Il y a bien de l'apparence que c'eſt ce Peuple que Caſtald a placé dans le Décan, & non pas les *Ariacæ* Scythes au delà de l'Oxus. Cela s'accorde avec le ſentiment des Interprétes de Ptolomée [6], qui croient que *Dunga*, *Simylla* & *Balipatna* de cet Auteur ſont aujourd'hui les places de *Dabul*, *Sunsecra* & Balipatna.

[6] l. 7. c. 1.

ARIACOS, ou Ariace [7], petite Ville de la Myſie, entre Placia & Scylace devant l'Olympe, Montagoe de la Troade.

[7] Plin. l. 5, c. 32.

ARIALBINNUM, Lieu dont il eſt fait mention daos l'Itinéraire d'Antonin. L'exemplaire du Vatican écrit ce oom *Arialbinum* en un endroit, & Artalbinnum dans un autre. L'Edition de Surita met par tout *Artalbinnum*. Ce Lieu doit être à xxiii. mille pas de *Vindoniſſa*, aujourd'hui Vindiſch Village de Suiſſe à xxa. M. P. de *Mons Briſiacus*, dont la Ville de *Briſch* porte encore aujourd'hui le nom, & à xavii. de *Rauraci*, aujourd'hui *Auſt*. Mr. Baudrand [8] croit qu'Arialbinum eſt préſentement *Bâle*, Ville de Suiſſe. Il eſt autoriſé par Cluvier [9] qui change extrémement les chifres d'Antonin parce qu'ils ne conviennent pas à ſa ſuppoſition. Il croit qu'il y a eu deux Lieux nommez *Arialbinnum*, ſavoir le *Grand* qui eſt Bâle, & le petit qui eſt *Klibeu*, Village à douze cens cinquante pas au deſſous de Bâle. Simler croit que c'eſt Muhausen; Rhénanus & Lazius diſent que c'eſt Pantzenheim, toutes conjectures auſſi incertaioes l'une que l'autre.

[8] Ed. 1682.

[9] German. ant. l. 2. c. 3. p. 21.

ARIALDUNUM, ancienne Ville d'Eſpagne ſous la juriſdiction de Cordoué. Quoique ce nom ſe trouve conſtamment dans les manuſcrits de Pline, ſelon le témoignage du R. P. Hardouin [10], quelques-uns n'ont pas laiſſé de diviſer ce nom en deux, & en font *Arua* & *Eldanum*, & diſent que la premiére de ces deux

[10] in Plin. l. 3. c. 1.

deux Villes étoit la Patrie de Feſtus qui en prit le ſurnom d'*Avienus*.

ARIANA REGIO. Voïez Aria 1.

ARIANDA, Ville de la Catie. Voïez Caryanda.

1 De l'Iſle Carte de la terre ferme.

ARIANES [1], Peuple de l'Amérique Méridionale en Terre-ferme à l'Occident des bouches de la Riviére des Amazones.

2 Magin Ital.

1. ARIANO [2], Bourg d'Italie dans le Ferrarois, ſur les frontiéres de l'Etat de Veniſe, ſur un bras du Po, qu'on appelle à cauſe de cela *le Po d'Ariano*. Il donne auſſi le nom au petit quartier qu'on appelle le Polcſin d'Ariano, qui eſt aux environs. Ariano eſt au Nord-Eſt, & à vingt-huit milles de Ferrare, au Midi & à onze milles & demi d'Adria.

3 Magin Ital.

2. ARIANO [3], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Apennin, à l'Orient & à treize milles de Bénevent dans la Principauté Ultérieure. Elle eſt Epiſcopale [4], & ſon Evêque eſt Suffragant de Bénevent. Quelques-uns dérivent ce nom d'*Ara Jani*, qui ſignifie l'Autel de Janus. Le Duc de Bovino en a le domaine utile en qualité de Comte d'Ariano.

4 Baudrand Ed. 1682.

1. ARIANOS. St. Epiphane nomme ainſi une Iſle qu'Ortelius [5] croit être quelque part vers l'Archipel.

5 Theſaur.

2. ARIANOS. Voïez Atiamos.

ARIANTHE. Voïez Arintha.

6 Ortel. Theſaur.

ARIANZUS [6], Lieu de la Cappadoce, dans le voiſinage de Nazianze. St. Grégoire, ſurnommé de Nazianze, avoit en cet endroit un héritage, à l'occaſion duquel il en eſt fait mention par le Prêtre Grégoire, qui a écrit la Vie de ce St. Evêque.

7 Ortel. Theſaur.

ARIARATHIA [7], Ville quelque part en Aſie vers la Cappadoce. Antonin & Etienne le Géographe en font mention. Conſtantin Porphyrogénéte parle d'un Lac de même nom dont les Barbares tiroient du ſel; & le Concile de Chalcédoine fait mention d'Ariathire dans la ſeconde Arménie. Il y a lieu de croire qu'Ariarathia & Ariathire ſont la même Ville, & que le Lac qui en étoit voiſin en prennit le nom.

ARIARICA, Lieu dont parle Antonin, qui le met à xvi. mille pas de Béſançon, & à xxtv. mille pas d'Urba. Quelques exemplaires d'Antonin portent Arinrica.

ARIAS. Voïez Aria 8.

ARIASPE, Ville de la Drangiane, ſelon Ptolomée [8].

8 l. 6. c. 19.

ARIASSOR, ou Ariassus, Ville de la Pamphylie ſelon Ptolomée [9]. Elle a été Epiſcopale [10] & Pammenius l'un de ſes Evêques ſouſcrivit au premier Concile de Conſtantinople, & Jean autre Evêque d'Ariaſſus ſigna la Lettre Synodale de la ſeconde Pamphylie à l'Empereur Léon.

9 l. 5. c. 5.

10 Carol. à S. Paulo. Geog. Sacr. p. 241.

ARIBELA; ce nom eſt écrit dans le Concile d'Epheſe au lieu d'Arbéla. Ortelius [11] fait à Sylburge l'honneur de cette remarque.

11 Theſaur.

ARIBES, Païs d'en deça le Fleuve Indus ſelon Dénys le Pétiégete, qui les nomme [12] avec les Orites, & les habitans de l'Arachoſie vétus de lin. Sur quoi Euſtathe obſerve qu'ils étoient nommez Aribiex & Arbies, à cauſe du Fleuve Arbis auprès duquel ils demeuroient. Voïez Arbis.

12 v. 1096.

13 Le P. Feuillée's Journal d'Obſervations Tom. I. p. 399.

1. ARICA [13], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Pérou. Elle eſt de 73. dégrez 31'. plus Occidentale que l'Obſervatoire; & à 18. dégrez 26'. de Latitude Méridionale. Arica au commencement de la conquête du Péron fut un des grands Gouvernemens de ce Roïaume. L'argent qu'on y tranſportoit des mines du Potoſi ſur les moutons du Païs, & qu'on embarquoit enſuite ſur les navires de Lima, rendoit cette Ville célebre; mais depuis que François Drak ſurprit 3. barques, dans l'une deſquelles il trouva 1140. livres d'argent, on reſolut pour ne plus expoſer cette marchandiſe aux Pirates de l'envoïer à Lima par terre, quoique les dépenſes en ſoient beaucoup plus conſidérables. Arica eſt bâtie ſur le bord de la Mer; elle a au Nord des marais qui ſont preſque ſans eau, qui viennent d'une Riviére dont la ſource eſt dans les Montagnes.

Les ravages [14] & les tremblemens de terre qui ſont fréquens en cet endroit, ont enfin détruit la Ville, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village d'environ 150. familles, la plupart Noirs, Mulâtres & Indiens peu blancs. En 1605. le 26. Novembre, la Mer émuë par un tremblement, l'inonda ſubitement, & en abattit la plus grande partie: on voit encore les veſtiges des ruës, qui s'étendent à peu près à un quart de lieuë de l'endroit où ſe trouvent les maiſons aujourd'hui. Ce qui en reſte n'eſt pas ſujet à pareil accident, parce qu'elles ſont ſituées ſur une petite éminence au pied du Morne. Les maiſons ne ſont la plûpart que de faſcines, d'une ſorte de glaïeul appellé *Totora*, liées debout les unes contre les autres avec des éguillettes de cuir ſur les cannes qui ſervent de traverſes, ou bien elles ſont faites de cannes poſées debout dont les intervalles ſont remplis de terre. L'uſage des briques crues eſt reſervé aux plus magnifiques, & aux Egliſes. Comme il n'y pleut jamais, il n'y a d'autre couvert qu'une natte, ce qui donne aux maiſons un air de ruine quand on les voit par dehors.

14 Frezier, Voïage de la Mer du Sud Tom. I. p. 159. 160.

La Paroiſſe eſt aſſez propre. Elle eſt ſous le titre de Saint Marc; il y a un Couvent de la Mercy de ſept à huit Religieux, un Hôpital des Freres de St. Jean de Dieu, & un Couvent de Cordéliers qui ſe ſont venus établir en Ville après avoir détruit l'ancien bâtiment qu'ils avoient à un demi-quart de lieuë delà, quoique dans le plus joli endroit de la Vallée, & près de la Mer.

La Vallée d'Arica eſt large au bord de la Mer d'environ une lieuë, tout païs aride, excepté l'endroit de l'ancienne Ville qui eſt cultivé de petites prairies *d'Aliſalſa*, ou de la Luzeroe, quelques cannes de Sucre, Oliviers & Cotoniers mélez, de marais pleins de ces glaïeuls dont on bâtit les maiſons: elle s'enfonce à l'Eſt en ſe rétreciſſant du même côté. Une lieuë au dédans eſt le Village de St. Michel *de Sapa*, où l'on commence à cultiver l'*Ayy*, c'eſt-à-dire le Piment dont tout le reſte de la Vallée eſt cultivé, & parſemé de métairies uniquement occupées à ces Légumes. Dans ce petit eſpace de Vallée qui eſt très-étroit, & n'a pas plus de ſix lieuës de long il s'en vend tous les ans pour plus de 80000. Ecus. Le goût des Eſpagnols du Pérou eſt ſi général pour cette épicerie qu'ils ne peuvent s'en paſſer dans aucun ragoût, quoi qu'elle ſoit ſi piquante, qu'à moins d'y être accoutumé, il eſt impoſſible d'en goûter; & comme elle ne peut croître dans la Puna, c'eſt-à-dire dans les Montagnes, il deſcend tous les ans quantité de Marchands, qui enlevent tout le Piment qu'on cultive dans les Vallées d'*Arica*, Sama, Tacna, Locumba, & autres à 10. lieuës à la ronde, d'où l'on compte qu'il en ſort tous les ans pour plus de 600000. piaſtres, quoi qu'elle ſe vende à bon marché. On auroit de la peine à le croire en voïant la petiteſſe des lieux d'où l'on en tire de ſi grandes quantitez, car hors des Vallées le Païs eſt par-tout ſi brûlé, qu'on n'y voit aucune verdure. Ce prodige ſe fait par le ſecours de la fiente des oiſeaux. On la nomme *Guana* &

on l'apporte d'Iquique, où on en trouve en abondance. Elle fertilise la terre de maniere qu'elle donne 4. & 500. pour un de toutes ſortes de grains, bled, maïs &c. mais particuliérement d'Agy, lorſqu'on fait bien la ménage comme il faut. La graine étant levée & en état d'être tranſplantée, on range les plantes en ſerpentant, afin que la même diſpoſition des rigoles qui portent l'eau pour les arroſer, la conduiſe doucement au pied des plantes; alors on met à chaque pied de piment autant de Guana qu'en peut contenir le creux de la main. Quand la fleur ſe forme on y en met un peu davantage; enfin quand le fruit eſt formé, on y en met une bonne poignée, aïant toûjours ſoin d'arroſer, parce qu'il ne pleut jamais dans ce Païs, ſans quoi le ſels qu'elle contient n'étant pas detrempez, brûleroient les plantes: c'eſt par cette raiſon qu'on la met à différentes repriſes avec certain ménagement dont l'uſage a découvert la néceſſité.

Avis aux Navigateurs.

Le P. Feuillée T. I. pag. 598.

La Rade d'Arica eſt à couvert des Vents du Nord par des Montagnes ſtériles, d'autres Montagnes d'un ſable brûlé par les ardeurs du Soleil la garantiſſent des Vents d'Eſt, & elle eſt à l'abri des Vents du Sud par un grand rocher, & par une petite Iſle qui ſervent l'uo & l'autre de retraite à une infinité d'oiſeaux, qui viennent s'y repoſer tous les ſoirs. Leur fiente fait un des meilleurs revenus d'Arica; on a bâti ſur le bord de la Mer de magazins, dans leſquels des hommes la tranſportent pour la charger enſuite ſur des vaiſſeaux qui ne ſont d'autre commerce que celui-là & qui la portent à Lima, ou à d'autres endroits de la côte où l'on s'en ſert auſſi pour fumer les terres comme on fait à Arica.

Frezier Voïage T. I. pag. 158.

En entrant dans la Rade on peut ranger, à une cablure de diſtance, l'Iſle de *Guano*, qui eſt au pied du Morne, & aller mouiller au Nord; ½ Nord-Eſt de cette Iſle, & au Nord-Oüeſt du Clocher de St. Jean de Dieu, diſtingué par ſa hauteur de tous les Edifices de la Ville. L'on a neuf braſſes d'eau, fond de vaſe dure, hors de danger des Rochers du fond, qui en pluſieurs endroits de la Rade rongent les eables. On n'y eſt pas à l'abri des Vents de Sud & de Sud-Oüeſt, mais l'Iſle de Guano tompt un peu l'enflement de la Mer.

Le P. Feuillée T. I. pag. 598.

Le meilleur endroit de la Rade pour mouiller eſt au Nord-Nord-Oüeſt du grand rocher, à la diſtance d'un cable & demi. On pourroit s'approcher plus près de la Ville; mais on s'expoſeroit à l'infection inſupportable de la fiente des oiſeaux, que les Vents qui viennent du Sud prennent ſur les navires, ce qui cauſeroit infailliblement des fiévres très-dangereuſes aux Equipages, dont la plûpart de ceux qui en ſont arteints ne guériſſent qu'avec beaucoup de difficultez. D'autres croſent que les maladies qui regnent en ce Port, ſurtout en Eté, ſont purement l'effet des grandes chaleurs que le Vent ne peut moderer, parce que le flus de l'air eſt arrêté par la côte du Nord qui forme un Cul-de-ſac de ſable & de rochers brûlans. Néanmoins l'eau que l'on y fait pour les navires, eſt aſſez bonne. La maniere de la faire eſt extraordinaire. Quand la Mer baiſſe, on creuſe environ un demi-pied dans le ſable du rivage d'où elle ſe retire, & dans ces creux ſi peu profonds on puiſe de bonne eau douce qui ſe conſerve bien en Mer. Comme le rivage eſt tout plein de groſſes pierres, de peu d'eau & de Mer toûjours mâle, le debarquement des Chaloupes ne ſe peut faire qu'en trois petites Calettes dont la meilleure eſt celle qui eſt au pied du Morne. Pour y entrer il faut paſſer entre deux briſans & ranger de près celui de tribord parmi des Goemons, il découvre de Mer baſſe & ſe fait appercevoir de Mer haute. Lorſqu'on l'a dépaſſé, on revient tout d'un coup ſur babord en portant droit aux premiéres maiſons, & ainſi on embouque la grande Calette dont le fond eſt preſque de niveau, & où il y a ſi peu d'eau de Mer baſſe, que les canots n'y flottent pas, & les chaloupes chargées y touchent de Mer haute; deſorte que pour les empêcher de ſe briſer, on eſt obligé d'armer la quille de dragues de fer.

Pour empêcher que les Nations Ennemies ne puiſſent mettre à terre en cet endroit, les Eſpagnols avoient fait des retranchemens de briques crues, & une batterie en forme de petit Fort qui flanque les trois Calettes; mais elle eſt faite d'une maniere pitoïable, & à préſent tout tombe en ruine; ainſi ce Village ne merite rien moins que le nom de place forte que lui donne Dampier, parce qu'il y fut repouſſé en 1680. Les Anglois prévenus de la difficulté de mettre pied-à-terre devant la Ville, ſe débarquerent à l'ance de Chacota, qui eſt du côté du Sud du Morne, d'où ils vinrent par deſſus la Montagne piller Arica.

2. ARICA, Iſle du nombre des Iſles Britanniques environ à ſept milles du Cap de la Hogue en Normandie, à quatre lieuës de l'Iſle de Jerſey &c. Mr. Corneille [1] cite Davity, comme s'il eût effectivement nommé Atica cette Iſle que l'on chercheroit en vain ſur les côtes de France. Davity dit ſeulement [2]: l'Iſle d'Alderney nommée dans les Archives do Roi d'Angleterre Aurney & Auaigney, ſemble être celle qu'Antonin appelle Arica, la mettant entre les Iſles de la Mer Britannique. Davity ajoûte enſuite la déſcription de cette Iſle copiée par Mr. Corneille, qui ne laiſſe pas d'en donner une différente ſous le nom d'Aurigni; comme ſi ce n'étoit pas la même Iſle, quoi que l'Auteur qu'il cite le diſe bien expreſſement. Pour ce qui eſt de l'Arica d'Antonin, comme il n'en fournit que le nom dans ſon Itinéraire maritime ſans diſtance ni particularité, on ne peut guéres dire ce que c'eſt que par conjécture.

[1] Dict.

[2] T. I. p. 343.

ARICADA, Ville de la Drangiane, ſelon Ptolomée [3].

[3] l. 6. c. 19.

ARICANDA. Voïez Arycanda.

ARICARETS, Nation de l'Amérique Méridionale dans la Guiane. Il y en a d'Orientaux & Occidentaux. [4] Ces Peuples tirent leur nom de la Riviére Aricari auprès de laquelle habitent ceux qu'on appelle Oriemaux. Ils ne ſont pas en grand nombre. Les Aricarets Occidentaux ſont quelques familles, qui ſe ſont ſéparées des Orientaux pour quelque demêlé qu'ils ont eu avec les Portugais, qui habitent le Fort de Strerro ſitué à la bande du Nord de la Riviére des Amazones. Ces Aricarets Occidentaux ſont venus demeurer vers les bords de celle de Cayenne au nombre d'environ ſix-vingt ou cent quarante perſonnes. Mr. de l'Iſle nomme Aricarets ceux qui ſont au bord de l'Aticari & *Arocarets* la Nation qui occupe la côte à l'Orient de Cayenne juſqu'à la Riviére d'Yapoco.

[4] La barre Déſc. de la Guiane p. 35. & ſuiv.

ARICIE, ancienne Ville d'Italie dans le *Latium*, au pied & au delà du Mont Albano, dans la Voïe Appienne à 160. Stades de Rome, c'eſt-à-dire à XX. milles Romains; Antonin n'en compte que XVI. & la Table de Peutinger en compte XIII. Il eſt poſſible de concilier les deux premiers; pour le troiſiéme il deviendra ce qu'il pourra ſi l'on ne veut pas avoüer que les chiffres ſont corrompus en cet endroit comme ils le ſont en mille autres. Les milles Romains des moder-

nes

nes de ſoixante au dégré ſont aux anciens milles Romains de ſoixante & quinze au dégré, comme XVI. à XX., c'eſt-à-dire que la différence eſt d'un cinquiéme. Cluvier [1] convient que les anciens avoient coûtume de compter XVI. milles de Rome à Aricie; & comme il prétend qu'étant ſur les lieux il n'y a trouvé que XIIII. mille pas, & que les habitans n'en comptent pas davantage, il croit que le terme des XVI. milles ne doit pas ſe prendre de la Ville même d'Aricie, mais, du bois d'Aricie, Lieu que la ſuperſtition païenne avoit rendu plus fameux que la Ville même. Cette Ville étoit d'une ancienneté ſuperieure à l'établiſſement des Grecs, & des Latins en Italie. Il en eſt fait mention dès les commencemens de la Republique Romaine [2], & les Aricins, *Arcini*, ſe diſtinguerent pluſieurs fois entre les Ennemis de Rome naiſſante. Feſtus expliquant ce que c'eſt que municipe met Aricie entre les éxemples. Ciceron [3] parle fort honorablement du municipe Aricia qu'il nomme *Aricinum municipium*. Cette Ville étoit petite & Lucain [4] lui donne l'Epithéte de *Parva* Aricia. Frontin [5] dit que par les ordres de Sylla on y fit faire des murs, & il la met au nombre des Colonies. C'eſt dans ce ſens que l'Abreviateur de Tite-Live dit [6]: Marius ravagea Antium, Aricie, & Lanuvium Colonies.

1 Ital. ant. l. 3. p. 920. & ſeq.

2 Tit-Liv. l. 1. Denys d'Halicarn. l. 5.

3 Philipp. 3.

4 l. 6.

5 De colon.

6 l. 80.

Le Bois d'ARICIE, ou *le Bois de Diane de Tauride*, ou *de Scythie* étoit ſitué à environ deux milles plus loin que la Ville. C'eſt à cauſe de ce bois, qui étoit très-reſpecté par la ſuperſtition païenne, & que les Latins nomment *Trivia Lucus*, ou *Nemus* [7], que la Ville même d'Aricie eſt ſurnommée *Nemoralis* par Martial [8],

7 Stace l. 3. Silv. Carm. 1. v. 56.

8 l. 13. Epig. 29.

Mittit præcipuos nemoralis Aricia potros
In niveo virides ſtipite cerno comas.

Strabon [9] dit qu'on y obſervoit le même culte, qui étoit établi chez les Barbares dans la Scythie. Le Prêtre étoit un fugitif qui devoit avoir tué de ſa main ſon prédeceſſeur, & qui avoit toujours en main une épée nuë pour prévenir celui qui auroit voulu lui ſucceder à la même condition. Dans le bois étoit une Chapelle, & un Lac qui eſt préſentement deſéché. Strabon le compare a une Mer. C'étoit auſſi dans cet endroit qu'étoit le Bois & la Fontaine d'Egerie. Voiez ce mot. Les Italiens aïant joint l'Article *l'* au mot *Aricia*, & dit l'*Aricia*, en ont fait avec le tems la Riccia. Voïez ce mot.

9 l. 5. p. 239.

ARICONIUM [10], Lieu de la grande Bretagne à XV. de Clevum, ou Glevum, c'eſt préſentement Kencheſter formé d'*Arcenchester*. Le Territoire eſt encore nommé *Arkenfield* du mot Bréton Erchuys, qui ſignifie des chiens de chaſſe. Ce Lieu étoit autrefois fameux pour la chaſſe. L'Anonyme de Ravenne corrompt Ariconium en Metaconium. Le *Clevum*, ou *Glevum* d'Aotonio eſt Glocester.

10 Gall. in Antonin. p. 128.

ARICOURI [11], (les) Peuples de l'Amérique Méridionale, dans la Guiane, vers la Riviére des Amazones, ils ſont de moïenne taille, & ont les cheveux noirs, qu'ils teignent quelquefois en rouge, croïant ſe donner par-là quelque agrément. Ils ont auſſi les yeux noirs, les oreilles, la levre d'en bas, & les narines percées. Ils ſe frottent tout le corps d'une certaine teinture, que les *Yaos*, autre Nation Sauvage de cette Contrée, appellent *Annote*, & les Caribes *Coute Saurve*. Ces Peuples ſe ſervent de cette teinture dès leurs plus jeunes années, contre l'ardeur du Soleil. Les femmes & ſurtout les Filles ſe peignent la peau d'une gomme noire, dont elles ſe font diverſes figures de la couleur des Châtaignes. Tout le monde va nud en ce Païs-là, tant hommes que femmes. Il y en a pourtant quelques-uns qui ſe ceigneot le milieu du corps de quelque bande d'étoffe. Les femmes ſe lient les cheveux ſur le ſommet de la tête avec une eſpece de tiſſu. Elles accouchent ſans beaucoup de peine, & portent leurs enfans par tout où elles vont, aſſis, ou liez derriere leur dos. Les hommes en géneral ſont plus grands que les femmes, & ſurtout dans les Provinces les plus voiſines de la Riviére des Amazones. Ils n'ont aucune Religion, & quoi qu'ils reſpectent le Soleil, & la Lune qu'ils croient animez, ils ne les adorent pas. Toutes leurs Céremonies conſiſtent en de grands feſtins, qu'ils font pendant trois, ou quatre jours, à l'occaſion des funerailles de leurs Caciques. Ils s'y enyvrent d'un breuvage qu'ils appellent *Parnow*. Durant ce tems-là il y a des femmes qui font de grands cris à l'occaſion de la mort du défunt, & qui uſent de pluſieurs pratiques ſuperſtitieuſes, pour donner des marques de douleur. Ils ont des Sorciers, ou Devins, nommez *Peaios*, qui leur font acroire qu'ils parlent à un Démon appellé *Watipa*, & qu'ils apprennent de lui les choſes futures, & tout ce qui ſe paſſe dans les Païs les plus éloignez. La plûpart croient l'immortalité de l'ame, & qu'après la mort ceux qui ont bien vêcu, ſont portez au Ciel, au lieu que les autres déſcendent au fond de la Terre. C'eſt ce qui les oblige, quand quelqu'un des plus conſiderables d'entr'eux eſt mort, de tuer un de leurs Serviteurs, ou Eſclaves, afin qu'il aille le ſervir dans l'autre monde. Ils ſont naturellement fort timides; mais ſoupçonneux, & âpres ſur la vengeance. Ainſi lorſqu'un de leurs amis, ou de leurs parens meurt dans un âge peu avancé, ils ſe laiſſent aiſément perſuader par ces *Peeaios*, que cette mort eſt l'effet de la haine de quelque ennemi, ce qui cauſe entr'eux de fortes inimitiez, & ſouvent des meurtres. Outre les *Yaios*, cinq autres Nations, ſavoir les *Maraons*, les *Caribes*, les *Arwacas*, les *Mayi*, & les *Supaoi*, habitent à peu près le même Païs que les *Aricours*. Ils ont preſque les mêmes mœurs; mais ils différent beaucoup pour le Langage.

11 Corn. Dict. de Lacv. Ind. Occid. l. 17. c. 21.

ARIE. Voïez Aria 1.

L'ARIE'GE, Riviére de France. [12] Elle prend ſa ſource dans les Pyrenées, d'où déſcendant de ces Montagnes elle s'étend dans la Vallée de Merigues, ſe rend à Acqs, enſuite à Foix, de Foix, après avoir ſerpenté dans une Campagne agréable, elle paſſe à Pamiers, à Savarden, St. Gavelle & Hauterive pour s'aller jetter dans la Garonne à deux milles ou environ de Thouloufe. Arriége eſt célebre par l'or qu'elle roule avec ſon ſable, on lui a donné à cauſe de cela le nom d'*Aurigera* qu'elle porte à juſte tître. Elle reçoit auſſi elle-même une grande partie de ſon or: du moins eſt-il ſûr qu'on en trouve en divers petits ruiſſeaux qui la groſſiſſent de leurs eaux; on en ramaſſe même des paillettes, ſur-tout dans deux de ces ruiſſeaux, ſavoir celui du *Fortet*, & celui de *Benaguet*. Ils viennent l'un & l'autre des hauteurs qu'on a à ſa gauche quand on déſcend de Varilhere à Pamiers. Les endroits où cette Riviére roule de l'or, ſont les Païs de Foix, l'Evêché de Mirepoix, & aux environs de Pamiers. C'eſt ſurtout auprès de cette derniére Ville qu'elle ſe trouve plus riche.

12 Mémoires de l'Academie Royale des Sciences année 1718. p. 84. & ſeq.

La maniere de ramaſſer ces paillettes d'or, & de les ſéparer du ſable eſt décrit à l'Article du Rhin, que l'on peut conſulter: la ſeule différence qu'il y a, c'eſt que les laveurs du ſable de l'Ariége n'ont point l'uſage de la planche inclinée. Ils commencent & finiſſent leurs lotions dans des eſpéces de plats de bois fort applatis par les bords, & dont

& dont le fond eſt un peu creux. Ils les rempliſſent de ſable & les agitent dans l'eau même de la Riviére.

L'Ariége eſt encore fameuſe par la bonté de ſon poiſſon. On y péche des Truites ſaumonées d'un goût délicieux, des Alofes & différens autres poiſſons mieux eſtimez.

1 D. Calmet Dict. 2 Paralip. l. 2. c. 31. v. 21.

ARIEL DE MOAB [1], il eſt parlé dans l'Ecriture [2] de deux Ariels de Moab, qui ne ſont autres que la Ville d'Ar, ou Areopolis capitale de Moab, & partagée en deux par le Fleove *Arnon*. Voïez Ar.

Sæc. 21.

ARIELDELA, Ville de la Paleſtioe, ſeloo le livre des Notices. Les éxemplaires varient: les uns portent *Ariseldela*, d'autres Aziedela. C'eſt ſans doute l'Arindela d'Etienne le Géographe, qui la met dans la 3ɛɛ. Paleſtine, & ajoûte que Glaueus la nommoit Village. Preuve qu'il y a corruption dans ce dernier Auteur, c'eſt que ſi Arindela eſt le vrai mot, l'Article eſt deplacé, l'ordre Alphabetique ſuivi par Etienne demaode qu'il y ait Α'ριδηλα, & non pas Α'ριδηλα. Deſorte qu'Ariedela eſt vraiſemblablement le meilleur.

3 l. 3. c. 14.

ARIENATES, Peuple ancien de la ſixiéme Region d'Italie où étoit l'Ombrie &c. Pline [3] en parle comme d'un Peuple, qui ne ſubſiſtoit plus de ſon tems.

ARIENS. Voïez Arii.

ARIETIS FRONS. Voïez Crio.

4 l. 4.

ARIGÆUM, Ville de l'Inde vers la partie Superieure du Fleuve Indus. Arrien [4] dit qu'Aléxandre la trouva brûlée & abandonnée.

5 Baudrand Ed. 1682. in voce Arignanum.

ARIGNANO [5], autrefois Ville d'Italie en Toſcane ſur la Riviére d'Arno, entre Florence & Arezzo, à 12 t. milles de l'une & de l'autre. Ce n'eſt plus qu'un Village.

1. ARII, habitans de l'Arie Contrée d'Aſie. Ce Païs étoit plus, ou moins étendu, ainſi on a compris ſous le nom d'*Arii* en Latin, ou d'Ariens en François des Peuples dont les limites étoient très-différentes. Voïez Aria 1.

6 l. 6. c. 28. in fine.

2. ARII, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſeloo Pline [6]; mais au lieu de *Cenbanos & Arros Armos præſtare*; le R. P. Hardouin rétablit *Cerbanos & Agraos armis præſtare* ....

7 German. c. 43.

3. ARII, ancien Peuple de la Germanie, où il faiſoit partie de ceux que l'on renfermoit ſous le nom de Lugiens, ou Lygiens, ſelon Tacite [7] qui le met à la tête des principaux. Après en avoit nommé quelques autres il ajoûte: les Ariens plus forts que tous ceux-là ſont auſſi plus feroces, & encheriſſent eocore par la ruſe & l'artifice ſur la férocité qui leur eſt naturelle. Car ils portent des boucliers noirs, ſe teignent le corps & choiſiſſent pour le tems du combat l'obſcurité de la nuit afin d'inſpirer plus de terreur n'y aïant point d'ennemi, qui ne s'efraïe à l'aſpect imprevu d'une armée, qui ſemble n'être compoſée que de ſpectres qui ſortent des enfers; parce que dans les combats ce ſont les yeux qui ſont vaincus les premiers. Ni cet Auteur, ni aucun autre d'eotre les anciens ne marque en quel lieu préciſement ils habitoient. Cluvier lui-même conjecturateur d'une hardieſſe peu commuoe lorſqu'il s'agit d'arranger les anciens Peuples de la Germanie, n'a oſé déterminer le Païs de celui-ci. Il s'eſt pourtant trouvé un Auteur cité par Ortelius, qui a crû trouver des traces du nom des *Arii*, dans l'Iſle d'*Arr* eu Daoemarck, que l'on nomme auſſi Arroé. Ils avoient le même prétexte de les trouver auſſi au Diocéſe d'Arhus, qui eo ce cas pourroit ſignifier *Ariorum Domus*, la démeure des Ariens. Mais nous avons obſervé ao mot Arhus que ee mot peut être dérivé d'*Ar*, qui en Daoois ſignifie une *Rame*, & la figure longue & étroite de l'Iſle d'Arr, ou Arroé, ne convient pas mal à cette Etymologie.

ARIM, Ville de l'Inde d'où l'on remarque qu'à l'éxemple des Indiens quelques Géographes Arabes comptoient les Longitudes. Ils ſuppoſoient cette Ville également diſtante des deux Poles de xc. dégrez, & d'autant du détroit de Gibraltar, ou des colonnes d'Hercule ſituées à l'Occident, & des colomnes d'Aléxandre ſituées à l'Orient. Voïez la ſavante préface de Mr. Grave ſur la Tranſoxiane d'Abulfeda.

5. ARIMA. Voïez Arimathie & Ruma.

2. ARIMA, (*orum*,) Montagne de la Cilicie, ou de la Lydie, ſelon Tzetzes ſur la Théogonie d'Héſiode. C'eſt-là que les Poëtes feignent que Typhoée eſt enfoui ſous la terre. Héſiode [8] dit que c'étoit au contraire la Nymphe Echidna, qui y étoit cachée & qu'aïant été deshonorée par Typhaon, ou Typhon, elle en eut des monſtres, entre autres Cerbere, l'Hydre de Lerne, la Chimere &c. Homére dit de même [9]: la terre retentiſſoit de la même maniere que lorſque Jupiter le Foudroïant étant irrité frappe la Terre autour de Typhoée dans le Mont Arima, où l'on dit que Typhoée eſt couché. On voit bien que c'eſt à ces vers d'Homére, qu'il faut raporter l'origine de ces deux vers de Virgile [10].

8 Theogon. v. 304. & ſeq.

9 Iliad. l. 2. v. 783.

10 Æneid. l. 9. v. 715.

Tum ſonitu Prochyta alta tremit durumque cubile
Inarime Jovis imperiis impoſita Typhoeo.

On ne pardonneroit pas à un Poëte de nos jours deux Licences auſſi étranges que celles-là. Prémierement d'avoir tranſporté du fond de la Méditerranée ſur les côtes de l'Italie la ſépulture de ce Geant foudroïé: ſecondement d'avoir forgé un nom Latio Inarime, de ces deux mots Εἰς Ἀρίμους, en Latin *in Arimis*, & d'en avoir fait une Iſle. Mais outre que ce qui ſeroit une faute énorme dans un Hiſtorien, n'eſt pas toûjours blâmable dans un Poëte; Virgile a été imité en cela par tant d'Auteurs illuſtres, qui ont copié cette faute, qu'il y a préſentement préſcription. Voïez au mot Inarime'. D'ailleurs ce qui a donné à Virgile le droit de placer ce lieu où il ſouhaitoit, c'eſt la diverſité des opinions. Car quelques-uns diſent qu'Arima eſt une Montagne de Cilicie, d'autres diſent de Lydie. Strabon [11] réprend Apollodore d'avoir parlé d'Arima ſans déſigner dans quel Païs. Le même Strabon [12] parlant de l'Oronte Fleuve de Syrie, qu'il dit avoir été auparavant nommé Typhon, dit: c'eſt à ce Lieu que l'on attribuë la Fable de Typhon frapé de la foudre, & ce que l'on dit des Arimes. Il dit auſſi ailleurs [13] que les Arimes Peuple étoient les habitans de la Syrie, & en ce ſens le nom Latin *Arimi* eſt pour *Arimæi* les Ariméens; & enfin dans un autre endroit de ſon ouvrage, il recherche où doivent être les Arimes dont parle Homére dans le paſſage que j'ai cité; il raporte divers ſentimens, les uns, dit-il, tranſportent cette fable en Cilicie, d'autres en Syrie. Il y en a qui l'attribuënt à l'Iſle Pithéuſe, & qui diſent que *Pithoci*, (c'eſt-à-dire *les Singes*) eſt la même choſe qu'*Arimi* en langue Etruſque. Or l'Iſle de Pithecuſe étoit voiſine de Cumes, ce qui fait quelque choſe pour la juſtification de Virgile.

11 l. 12. p. 838.

12 l. 16. p. 750.

13 l. 16. p. 784.

3. ARIMA, Roïaume de Japon, l'Hiſtoire de l'Egliſe de ce Païs-là [14] raporte que le Roi d'Arima fut un des Princes convertis à la Foi Chrétieone, & qui en permit l'éxercice public dans ſes Etats. Ce fut auſſi par ce Roïaume qu'elle fut détruite dans le Japon, car après pluſieurs Rois Chrétiens le Roi Jean nommé autrement D. Protais, aïant été martyriſé, le Prince Mi-

14 l. 4. p. 248.

Michel ſon fils apoſtaſia pour regner, & fut le perſécuteur de la Religion, & fit un grand nombre de Martyrs. Enfin l'an 1638. & l'année ſuivante la perſécution étant devenuë ſi terrible par la cruauté du Tono d'Arima, les Chrétiens de ſon Gouvernement pouſſez à bout par tant de vexations ſe ſouleverent au nombre de trente ſept mille, & s'emparerent d'un Château qu'ils fortifierent le mieux qu'ils purent, mais ils ſe virent bientôt après aſſiegez d'une armée de deux cens mille hommes. Ils firent pluſieurs ſorties ſur eux avec un tel ſuccès qu'ils en tuerent plus de ſoixante & dix mille; mais parce qu'ils manquoient de munitions de guerre & de bouche, ils furent pris par force, & preſque tous taillez en piéces. L'Empereur du Japon averti de cette revolte crut qu'elle avoit été ſuſcitée par les Portugais pour s'emparer du Japon il fut perſuadé plus que jamais que la Religion n'étoit qu'un prétexte pour débaucher ſes Sujets, & pour les faire paſſer ſous la domination Eſpagnole. Il fut confirmé dans cette opinion par les Proteſtans, qui prirent cette occaſion de décrediter ceux qui étoient leurs rivaux pour le commerce: delà ces Edits ſeveres, qui ont peuplé le Ciel de Martyrs, & fermé les Ports du Japon aux Prédicateurs de l'Evangile, qui y avoient déja fait de grandes conquêtes. On peut voir dans la Méthode de Mr. Robbe quelle fut la fin de celui, qui avoit excité cette tempête. Le Roïaume ni la Ville d'Arima ne ſe trouvent point ſur la Carte du Japon par Mr. Reland, & je doute que le Roïaume d'Arima ſoit différent de la Ville dont il eſt queſtion dans l'Article ſuivant.

l. 20. p. 649.

4. ARIMA, petite Ville du Japon dans l'Iſle de Ximo, ou Saicoco, & dans le Roïaume de Figen, avec un aſſez bon Port ſur la côte. Ce Port étoit autrefois frequenté des Portugais n'étant qu'à ſix lieuës de Naogazachi au Midi, & à dix d'Amacuſa vers le Levant près du détroit d'Arima, ſuivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand [1].

1 Ed. 1705.

5. LE DÉTROIT D'ARIMA [2], petit Détroit d'Aſie au Japon. C'eſt un bras de l'Océan Oriental entre l'Iſle de Saicoco, & celle d'Amacuſe près de la Ville d'Arima, qui lui donne le nom.

2 Ibid.

ARIMANTIS, Ville d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [3].

3 l. 4. c. 4.

ARIMARA, Ville de Syrie ſur l'Euphrate, ſelon le même [4].

4 l. 5. c. 14.

ARIMASPES, ou ARIMASPIENS, Peuple ancien de la Scythie tout à fait vers le Nord. Les Anciens ont ſi peu connu cette Nation, quoi que pluſieurs [5] en aient parlé, qu'ils en donneut une idée toute Poetique. Auſſi Ariſtée Proconnéſien avoit-il compoſé un Poëme intitulé *les Arimaſpées* Τὰ Ἀριμάσπεια: ouvrage dont Strabon [6], Pline [7], Longin [8], & autres ont fait mention. Pline dit qu'ils étoient toûjours en guerre contre les Gryphons ſorte d'oiſeau ſauvage, qui tire l'or des mines, & qui le garde avec beaucoup de ſoin contre les Arimaſpes, qui le lui veulent enlever. Tous s'accordent à dire que ces Arimaſpes n'avoient chacun qu'un ſeul œil au milieu du front; & Hérodote [9] dérive leur nom d'Arimſa, qui dans le langage des Scythes ſignifioit *ſeul*, *unique*, & de σπὸ *œil*. Euſtathe ſur le 31. vers de Denys le Periégéte donne une explication naturelle à cette idée toute fauſſe qu'elle paroît. Les Païs où les anciens mettent les Arimaſpes, & qui répondent à celui qu'occupent les Samoyedes que nous connoiſſons depuis peu de tems, n'étant pas propre à l'Agriculture, & étant d'ailleurs remplis de bêtes ſauvages, ces Peuples ne peuvent ſe nourrir que de la chaſſe & de la pêche; l'art de bien tirer une fléche eſt pour eux le plus utile, & c'eſt à quoi ils s'éxercent le plus. Les Arimaſpes pour viſer plus droit fermoient un œil, ou peut-être le cachoient-ils tout à fait, ce qui a donné lieu à ceux qui ne les avoient vûs que de cette maniere de s'imaginer qu'ils n'en avoient effectivement qu'un. Il ne ſeroit pas impoſſible de reduire les Gryphons dont parle Pline, dans les juſtes bornes du vrai.

5 Herodote l. 4. c. 13. Solin c. 15. Ed. Salm. A. Gell. l. 9. c. 4.
6 l. 1. p. 21.
7 l. 7. c. 2.
8 du Sublime c. 8.
9 l. c.

6. Pline parle en plus d'un endroit de ces Arimaſpes [10]. Dans le premier il les met auprès des Monts Riphées au delà deſquels il ſupoſe que la Terre n'eſt plus habitable, ni éclairée des raïons du Soleil, quoi que ces monts ſoient beaucoup plus au Midi qu'il ne les ſupoſe. Dans le ſecond il ſe contente de les nommer entre les Scythes, & il eſt viſible qu'il les met au delà de la Mer Caſpienne. Dans le troiſiéme il ſe contente de dire qu'il en a déja parlé, & raporte leurs combats contre les Gryphons, & par ce que j'en ai déja dit d'après lui on voit qu'il ne parle partout que d'un même Peuple, qui ne ſauroit être le même que les Arimaſpes dont le nom fut changé en celui d'EVERGETES. Voïez ce mot.

10 l. 4. c. 12.

ARIMASTHÆ, Peuple ancien dans le voiſinage du Pont Euxin; il en eſt parlé dans le Poëme des Argonautes d'Orphée cité par Ortelius, qui croit que ce ſont peut-être les *Arimaſpes*, les mêmes qui furent ſurnommez Evergetes.

ARIMATHEE. Voïez ARIMATHIE.

ARIMATHIE, Lieu de la Paleſtine & la Patrie du Saint homme Joſeph, [11] Diſciple de Jéſus, lequel eut le courage d'en demander le corps à Pilate, & de l'enſévelir. St. Luc [12] la nomme Ville de Judée. On ne convient pas du Lieu où étoit cette Ville. St. Jérôme dans l'Epitaphe de Ste Paule la place entre Lydda & Joppe. Euſebe [13], parlant d'ARMATHEM SIPHA Ville d'Helcana & de Samuel dit qu'elle étoit ſituée près de Diopolis, que c'étoit delà qu'étoit Joſeph que l'Evangile a ſurnommé d'Arimathie. St. Jérôme dans la Traduction Latine du Livre d'Euſebe dit la même choſe, & le Pere Bonfrérius, ſouſcrivant au ſentiment de ces deux anciens Auteurs, remarque ſeulement qu'elle eſt nommée RAMATHAIM SOPHIM au premier livre des Rois, & plus ſouvent ailleurs RAMATHA, car, dit-il, en ajoûtant ה il ſe forme HARAMATHA, d'où ſe fait Arimathie. Ainſi ſelon lui *Arimathie*, *Ramatha* & *Ramathaim Sophim*, ſont trois noms d'une même Ville qui étoit dans la Tribu d'Ephraïm aux confins des Tribus de Juda, de Dan, & de Benjamin. Les Vôïageurs modernes dont je raporte le ſentiment au mot RAMA, croient la même choſe. Cependant il y a de la difficulté, car Euſebe & St. Jérôme dans le même Ouvrage déja cité diſent: RUMA nommée auſſi ARIMA, où demeura Abimelech comme il eſt écrit au livre des Juges, laquelle eſt préſentement appellée REMPHIS, (St. Jérôme dit Remphtis.) Elle eſt ſituée aux confins de Diopolis, & eſt nommée *Arimathée* par la plûpart. Les Critiques ont bien vû que Ruma, ou Arima doit être différente d'Arimathie ſi cette derniere eſt la même que Ramathaim Sophim; & qu'il n'eſt pas poſſible que ארומה du livre des Juges [14], ſoit la même Ville qu'הרמתים du I. livre des Rois [15]. Mr. Reland obſerve que le livre d'Euſebe contient beaucoup de choſes que cet Auteur n'y a pas miſes. Car ſi l'on compare les Articles *Arima*, *Armathem Sipha*, & *Ruma*, on verra aiſément que ces mots, *elle eſt ſituée aux confins de Diopolis, & eſt nommée Arimathée par la plûpart*, ont été couſus mal à propos à l'Article de Ruma, & peut-être faiſoient-ils

11 St. Matt. c. 27. v. 57. St. Marc. c. 15. v. 43. St. Jean c. 19. v. 38.
12 c. 23. v. 51.
13 Onomaſt.
14 c. 9. v. 47.
15 c. 1. v. 1.

un

un Article particulier dont le titre étoit Ramathem. Sur le paſſage cité des Juges, le P. Bonſtérius obſerve que la Ville dont il y eſt queſtion ne ſauroit être la même qu'Arimathie, ni aux confins de Dioſpolis, mais auprès de Sichem comme le demande l'Hiſtoire d'Abimélech; & par conſéquent aſſez loin d'Arimathie. Mr. Réland convient ſur l'autorité de St. Jérôme que l'Arimathie dont ce St. parle dans l'Epitaphe de Ste Paule eſt la même que Rama, ou Rame décrite par nos Voïageurs modernes; mais il forme deux autres queſtions 1. ſi l'Arimathie de St. Jérôme eſt la même dont l'Evangile parle à l'occaſion du St. Diſciple Joſeph? 2. ſi elle eſt la même que Ramathaim Sophim du livre des Rois? Pour la première il tient l'affirmative vraiſemblable, mais pour la ſeconde il nie poſitivement que ce ſoit la même Ville, car, ajoûte-t-il, autour de Lydde & de Rama ce n'étoient que des plaines au lieu que Ramathaim Sophim, ou Zophim étoit dans
1 Reg. l. c. les Montagnes d'Ephraïm [1] qu'il faut chercher au Nord, & non pas au Couchant de Jéruſalem. Outre cela Arimathie eſt appellée Ville des Juifs; mais ſi elle étoit dans le Païs d'Ephraïm, il ſemble qu'elle ſeroit plutôt aux Samaritains qu'aux Juifs. Ce qui peut aider à lever les difficultez, c'eſt d'admettre deux Villes de Ramatha, nommées l'une & l'autre Ramathaim Sophim, l'une dans la Tribu d'Ephraïm, l'autre dans la Tribu de Benjamin, comme l'obſerve Lightfoot dans
2 Oper. vol. 2. p. 203. ſes Heures Hébraïques & Talmudiques [2]. Voïez RAMA & RAMATHA.

ARIME. Voïez ARIMA 2. & INARIME.

ARIMI MONTES. Voïez ARIMA 2.

ARIMINUM, nom Latin de *Rimini*.

ARIMOA, Iſle de la Mer des Indes vers la côte Séptentrionale de la Nouvelle Guinée, ou de la Terre des Papous dont elle eſt à 5. ou 6. lieuës. Elle fut découverte au commencement du ſiécle paſſé par les Hollandois, comme on le voit dans la Navigation Auſtrale de Jaques le Maire ioſerée dans les Voïages de la Compagnie [3]. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 156. d. 40′. de Longitude, & 1. d. 25′. de Latitude Méridionale.
3 T. 4. p. 604.

4 Plin. l. 6. c. 12. ARIMPHEES, ou ARYMPHE'ENS [4], Peuple ancien auprès des Monts Riphées, ou, ce qui eſt la même choſe, vers les ſources du Tanaïs. Pline [5] qui a copié Mela, & qui a été lui-
5 l. 1. in fine. 6 c. 17. p. 37. même copié par Solin [6], dit que ce Peuple reſſembloit aſſez aux Hyperborées, qu'il habitoit les bois, ſe nourriſſoit de baïes, que les hommes & les femmes ſe faiſoient un honneur de porter des cheveux courts. Le reſte de la déſcription qu'il en fait donne à connoître que c'eſt la même Nation que les *Argippæi* d'Hérodote, dont je parle dans un Article particulier. Mela écrit *Arymphæi*.

ARINA, Ville de la Mauritaine Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [7]. Marmol [8] croit que c'eſt TEZELA; ce quoi il eſt ſuivi par les Interprétes de ce Géographe.
7 l. 4. c. 2. 8 T. 2. l. 5. c. 15.

ARINDELA. Voïez ARIELDELA.

ARINGIAN [9], Ville d'Aſie dans la Tranſoxane: Bargendi la met dans le v. Climat, & elle appartient à la Vallée de Sogd, ou Samarcand, c'eſt-à-dire qu'elle eſt dans le Païs nommé Sogdiane par les Anciens.
9 d'Herbelot Bibl. Orient.

10 Ortel. Theſaur. 1. ARINIANUM [10]. Caton écrit que Janus fonda une Colonie ſur le bord de l'Arno. Léandre juge que c'eſt préſentement ARTIGNANO.

11 Ibid. 2. ARINIANUM [11], le même Caton en place une autre au bord du Tibre.

ARINTHE, Etienne le Géographe nomme ainſi une Ville des Oenotriens dans la Méſopotamie, ce qu'il ne faut pas entendre du celebre Païs qui porte ce nom dans l'Aſie, puis qu'on ſait d'ailleurs que l'Oenotrie étoit une Contrée de la grande Gréce; ou, ce qui eſt la même choſe, de la partie Méridionale de l'Italie. D'ailleurs il n'eſt pas vraiſemblable qu'Hécatée, ſur la foi de qui Etienne a parlé, ait été fourrer dans ſa déſcription de l'Europe une Ville d'Aſie. Il faut donc expliquer le mot Méſopotamie, non pas comme nom propre à un Lieu particulier, mais comme ſignifiant en général un Canton borné par deux Riviéres; à moins qu'on ne veuille recevoir l'ingénieuſe correction de Berkélius, qui ſoupçonnant ce paſſage d'être corrompu croit qu'on devroit peut-être lire Ἐν Μεσσαπίᾳ au lieu d'Ἐν Μεσοποταμίᾳ, conjecture qui me paroît très-vraiſemblable. Berkélius n'eſt pas du ſentiment de ceux qui en font la même Ville que l'Arianthe du même Etienne.

ARINTO, ou AARINTON [12], Petite Ville de France en Franche Comté aux confins de la Breſſe, entre la petite Riviére de Valouſe dont la ſource eſt à Orgelet, & la Riviére de l'Ain qui eſt nommée le Dain par quelques Géographes; au Couchant d'Eté, & à cinq lieuës, & demie de St. Claude; au Midi & à trois lieuës d'Orgelet, & à une lieuë & demie de la Breſſe. Mr. Corneille double encore cette Ville en deux Articles, l'un ſous le nom d'Aranton, l'autre ſous celui d'Arinto ſans avertir que c'eſt la même.
12 Sanſon Atlas.

ARIOBARZANES, Montagne d'Aſie. Ethicus dans ſa Coſmographie [13], étend cette Montagne depuis la ſource du Tigre juſqu'à *Charte*, Ville ſituée entre les Parthes & les Maſſagettes. Mais on doit peu compter ſur le raport de cet Auteur, qui ne meritoit pas l'impreſſion, encore moins l'honneur que lui a fait Simler de le commenter.
13 Ed Lugd. Bat. 1696. in 12. cum not. Jos. SIMLER p. 499.

ARIOCH, ou ERIOCH, ce n'eſt pas le nom d'une Campagne; mais le nom propre d'un Roi à qui elle appartenoit, il en eſt fait mention au livre de Judith [14].
14 c. 1. v. 6.

ARIODUNUM. Voïez EADINGA.

ARIOLA, Lieu de l'ancienne Gaule ſur la route de Rheims à Toul. Antonin en marque ainſi les diſtances,

Durocortoro
Fano Minervæ M. P. XIV.
Ariola M. P. XVI.
Catturigis M. P. IX.
Naſium M. P. IX.
Tullum M. P. XVI.

Ainſi ce Lieu doit ſe chercher à XXX. mille pas de Rheims, & à XXXIV. de Toul. On doute ſi c'eſt préſentement *Aillemeles*, ou *Ureuil*, ou *Rocourt*, Villages ſituez ſur la Riviére le Délin aux confins des Diocéſes de Chalons & de Toul.

1. ARIOLICA, Lieu dont il eſt fait mention dans la Table de Peutinger, entre *Aiques Perſes* (*Aquæ Calidæ*) dans l'Auvergne & Roanne dans le Forez *Rodomna*, à vingt-deux mille pas de la ſeconde. Mr. Baudrand croit qu'*Ariolica* eſt peut-être Nizéroles. Ce Village eſt entre Névers & Roanne, dans l'Election de Gannat à l'Orient de Cuſſet, & au Midi de la Paliſſe.

2. ARIOLICA, ſelon la Table de Peutinger, ou ARIOLITA, ſelon l'Anonyme de Ravenne. Cluvier [15] voulоit qu'on lût en cet endroit *Arderica*, mais, comme le remarque le P. Porcheron dans ſes notes ſur l'Anonyme, il n'eſt pas ſûr qu'*Ariolica* & *Arderica* ne ſoient pas des lieux différens: les deux Ouvrages citez mettent également Ariolica en Italie entre Crémone & Verone, la Table de Peutinger marque les diſtan-
15 l. 4. c. 30.

ſtances, & la place à XII. milles de la premiére, & à XIII. de la ſeconde.

ARION, petite Ville de Perſe à 74. d. 32′. de Longitude, & à 32. d. 25′. de Latitude: ſon Terroir eſt tout rempli d'Oliviers, & il ſe fait grand commerce d'huile en cette Ville, ſelon Tavernier [1], c'eſt peut-être la même qu'ARJAN, Ville du Fars à laquelle Naſſir-Eddin [2] & Ulugbeig [3], donneot 35. d. 30′. de Latitude.

1 Voiage de Perſe l. 5. c. dernier.
2 p. 103.
3 p. 135.

1. ARJONA [4], petite Ville d'Eſpagne en Andalouſie ſur le Rio-Frio, à deux lieuës de Guadalquivir au Midi, autant d'Anduxar, & à cinq de Jaen au Couchant-d'Eté.

4 BAUDR. Ed. 1705.

2. ARJONA [5], nom Latin d'une Riviére de l'Illyrie. On l'appelle maintenant OMBLA, elle a ſon embouchure dans le Golphe de Veniſe au Port de Gravoſa près de Raguſe.

5 Le même Ed. 1691.

ARIORICA, la même qu'ARTABRICA. Voïez cet Article & celui d'ARMORICA.

ARIPO [6], Fort d'Aſie ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Ceilan, au Midi de l'Iſle de Manar, à l'embouchure de la Riviére de Coronda: il appartient aux Hollandois; à l'Orient de ce Fort eſt un banc où l'on péche des Perles. Entre ce banc & le port devant l'entrée de la Riviére eſt un écueil, à chaque côté duquel on peut paſſer ſur dix braſſes d'eau.

6 RELAND Carte de Ceylan.

ARIPPARA, ou ARIPARA, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [7], Ville de l'Inde en deçà du Gange.

7 l. 7. c. 1.

ARIS, Riviére de la Meſſéoie, au bord de laquelle les Thuriates bâtirent la Ville neuve de Thuria dans la plaine, l'ancienne étant élevée ſur une hauteur, au raport de Pauſanias [8].

8 l. 4. c. 31.

ARISABIUM, Ville de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [9]. Ses Interprétes, conjécturent que c'eſt *Ava* dans le Roïaume de même nom.

9 l. 7. c. 2.

1. ARISBE, Ville de la Troade, ſelon Pline [10]; Etienne le Géographe dit qu'elle avoit été fondée par les Mitylèniens.

10 l. 5. c. 30.

2. ARISBE, Ville de l'Iſle de Lesbos dans l'Archipel. Pline [11] dit qu'elle avoit été renverſée par un tremblement de terre. Strabon en fait auſſi mention [12].

11 l. 5. c. 31.
12 l. 13. p. 590.

3. ARISBE, Ville de la Béocie, ſelon Suidas.

ARISBUS, Riviére de la Thrace, ſelon Strabon [13]. Ortelius a crû qu'il en mettoit encore une autre de même nom dans la Troade, parce que cet ancien Géographe obſerve que beaucoup de noms étoient communs aux Thraces & aux Troïens. Mais il n'opoſe pas Ville à Ville, Riviére à Riviére, mais ſimplement noms à noms. Ainſi il y avoit dans la Troade une Ville nommée Arisbe, & dans la Thrace une Riviére appellée Arisbus; la Nation *Scæi* étoit d'entre les Thraces, & *Scæa* étoit une Riviére de la Troade. Les *Xanthi* étoient des Thraces, & le Xanthe (*Xanthus*) étoit une Riviére de Troïe. La Riviére Arisbus ſe perdoit dans l'Hebre, & Arisba étoit une Ville des Troïens.

13 l. 13. p. 590.

ARISCOTUM, nom Latin d'*Arſchot*, Ville de Brabant.

ARISITIUM, Ville de France & autrefois Epiſcopale ſelon Grégoire de Tours; elle eſt détruite, & on en voit encore les ruines dans le petit Païs d'Arſat au Rouergue.

ARISSE, petite Ville d'Egypte ſelon Mr. de la Croix [14]. Elle n'eſt remarquable que parce qu'on y croit trouver le lieu où étoit l'*Oſtracine*, ou *Oſtraca* des Anciens.

14 Relat. de l'Afrique T. 2.

ARISTADIUM, nom Latin d'ARNSTADT, Ville d'Allémagne dans la Thurioge.

15 PLIN. l. 4. c. 11.

ARISTÆUM, Ville bâtie [15] au ſommet du Mont Hæmus dans la Thrace par Ariſtée [16] Fils d'Apollon, lorſqu'il s'y fut retiré auprès de Bacchus qui y faiſoit ſon ſéjour.

16 DIOD. Sic. Bibl. l. 4.

ARISTERIE, Iſle de l'Archipel [17] dans le Golphe Argolique au Sud-Oueſt de la Ville d'Hermione. Elle conſerve encore l'ancien nom, la terminaiſon ſeulement changée; & on l'appelle ARISTEAI. Pauſanias [18] en fait auſſi mention.

17 PLIN. l. 4. c. 12. DE L'ISLE Graec. Tab.
18 l. 2. Corinth. p. 150.

ARISTERI, Iſle de l'Archipel dans le Golphe de Napoli. Voïez l'Article précedent.

ARISTERIA, Ville ancienne de Syrie dans la Cyrrheſtique, ſelon Ptolomée [19]; quelques exemplaires portent ARISERIA.

19 l. 5. c. 15.

ARISTES, Nation d'Aſie dans la Sogdiane ſelon Ptolomée [20]. Son ancien Interpréte Latin lit ARIESES.

20 l. 6. c. 12.

ARISTEU [21], Lieu ſitué à XX. mille pas de Zigilis, & à XXXII. de Tabraſta. Ortelius juge qu'il devoit être dans la Marmarique.

21 Antonin. Itiner.

ARISTOBATHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [22].

22 l. 7. c. 2.

ARISTOBULIAS [23], Village de la Paleſtine proche le déſert de Ziph. Surius en fait mention au ſujet de l'Abbé Euthyme.

23 ORTEL. Theſaur.

ARISTONAUTÆ [24], Lieu maritime du Péloponnéſe ſur la côte Septentrionale de l'Achaïe propre, près de la petite Ville de Pelléne dont il étoit le Port, à CXX. Stades d'Ægira. Pauſanias [25] dit que l'on attribuoit l'origine de ce nom à la déſcente qu'y avoient faite les Argonautes.

24 PAUSAN. ACHAIC. l. 7. c. 22.
25 l. 7. c. 26.

ARISTONIS URBS, *la Ville d'*ARISTON, Ville d'Egypte ſelon Antonin [26], ſur la route de Coptos à Bérenice, à XXV. milles de Dioſpolis que cet Auteur nomme *Jovis*.

26 Itiner.

ARISTOPHYLI, Peuple d'Aſie dans le Païs du Paropaniſe, ſelon Ptolomée [27].

27 l. 6. c. 18.

ARITHEDANA. Ce nom ſe trouve dans Egeſippe [28]. Ortelius remarque que c'eſt un mot corrompu, & qu'il faut lire Anthédon.

28 l. 1. c. 34.

ARITIA. Servius ſur le VII. livre de l'Enéïde nomme ainſi la Ville d'ARICIE.

1. ARITIUM, Ville de la Luſitanie, ſelon Ptolomée [29]. Mercator dans les Cartes dreſſées ſur cet Auteur la met au Nord de la Riviére Vacus, qui eſt aujourd'hui la Vouga, qui coule à Aveiro. Mr. Baudrand [30] la confond avec l'Article ſuivant,

29 l. 2. c. 5.
30 Ed. 1682.

2. ARITIUM PRÆTORIUM, Lieu de la Luſitanie ſur la route de Liſbonne à Mérida, ſelon Antonin. Ortelius le croit différent du précedent. Mr. Baudrand [31] qui croit que ce n'eſt qu'un ſeul Lieu dit que c'eſt préſentement BENAVENTE, Village de l'Eſtrémadure à une lieuë du Tage, ce qui ne peut convenir qu'à l'Aritium d'Antonin, & non pas à celle de Ptolomée.

31 Ibid.

ARIVATES, ancien Peuple de la Pannonie, ſelon Pline [32].

32 l. 3. c. ult.

ARIUS. Voïez ARIA.

ARIZA, Bourg d'Eſpagne dans l'Arragon, aux frontiéres de la Vieille Caſtille ſur la Riviére du Xalon, entre Calataiud à l'Orient, & Médina-Celi à l'Occident.

ARIZANTI, Nation d'entre les Méde, ſelon Hérodote [33].

33 l. 1. c. 101.

ARKEG [34], Mr. Baudrand écrit ARCK, Mr. Corneille ARCERO; c'eſt un grand Lac d'Ecoſſe dans la Province de Lochaber. Il s'coſſo de pluſieurs ruiſſeaux, & ſe vuide par un Canal dans le Loch-Loch grand Lac, qui eſt plus à l'Orient.

34 ALLARD Atlas.

1. ARKEL [35], Contrée des Païs bas dans la Hollande Méridionale, entre le Waal & le Leek. On le nomme aujourd'hui PAÏS DE GORKUM, du nom de la Ville Capitale. Ce Païs s'étendoit auſſi

35 Memoires commodiques.

auſſi dans une partie de la Province d'Utrecht même ſelon quelques-uns ſur une troiſiéme partie de la Hollande, & comprenoit les Villes d'*Aſperen*, Hoekelem & d'Utrécht, la Ville & Comté de Leerdam avec ſes dépendances, & les Villes de Gaſpoir, Hageſtein & d'Everſtein, qui ont été ruinées par les guerres de Jean & Guillaume d'Arkel contre les Comtes Albert & Guillaume de Hollande depuis 1401. juſqu'en 1417. Les Terres d'Oſterwyck Spyck, & le haut & bas Blockand étnient auſſi de ſes dependances avec Leyenburg, Alkoy, Renck, Hoornaer, Lentren, Rekum, Gelicum & Arkel.

1 Longuerue de la France II. part. p. 16.

Les Seigneurs de ce Païs ne dépendoient point anciennement des Comtes de Hollande ni des autres Princes leurs voiſins: ce ne fut qu'en 1290. que le Seigneur d'Arkel ſe rendit Vaſſal de Florent V. Comte de Hollande. Les ſucceſſeurs de ce Comte ne jouïrent pas toûjours paiſiblement de ce droit; les Seigneurs d'Arkel, appuïez de la protéction des Ducs de Gueldres, prirent ſouvent les armes contre les Hollandois. Mais enfin en 1417. Guillaume Seigneur d'Arkel voulant de nouveau annuller les Contracts, qui avoient été faits avec les Comtes de Hollande, la Comteſſe Jaqueline de Baviére prit les armes, & alla attaquer Guillaume d'Arkel, qui fut vaincu dans un combat où il perdit la vie. Sa Maiſon aïant été entiérement éteinte par ſa mort, la Seigneurie d'Arkel fut réünie pour toûjours à la Hollande. Un Mémoire qui m'a été addreſſé rapporte la choſe différemment; en voici les propres termes.

2 Memoire communiqué.

„ La plûpart du Païs d'Arkel fut incorporé au Comté de Hollande en 1417. après la priſe de Gorcum; mais le Duc de Bourgogne fit rendre au Seigneur d'Arkel en 1425. la Ville & Comté de Leerdam, outre le Païs de Leede; il mourut en 1428. & la Fille la belle Marie d'Arkel héritiere de Gueldres mourut avant lui, deſorte que cette Terre, ainſi que le Duché ſuſdit & le Comté de Zutphen paſſerent à ſon petit-fils le Duc de Gueldres Comte d'Egmont; & en ſuite cette Ville de Leerdam avec ſes dépendances paſſa par ſucceſſion & hérédité dans la Maiſon des Princes de Naſſau & d'Orange, & appartient à préſent au Prince d'Orange Stathouder de Friſe, Gueldres, & Groningue, iſſu de ladite illuſtre, & ancienne maiſon d'Arkel. Les Villes d'Aſperen & d'Eukelum ont été des appanages des Cadets de ladite Maiſon, qui a été en poſſeſſion entiére de la Terre & Païs d'Arkel depuis l'an 641. que le Roi de France Dagobert la donna à Jean I. Seigneur de Pierrepont juſqu'à l'année 1417. Le Païs d'Arkel a été donné en appanage à des grands Princes, entre autres à Charles le Hardi Comté de Charolois depuis Duc de Bourgogne, qui y fit bâtir en 1461. un magnifique Château.

2. ARKEL, fameux Château dans le Païs de même nom, où les Seigneurs faiſoient leur demeure: voici ce qu'en dit le Memoire déja cité. „ Le Château d'Arkel par ſa magnificence „ étoit appellé le *Palais Roial d'Arkel*, & fut „ bâti l'an 1060. par le Seigneur Coppo d'Arkel, & depuis démoli par Jean d'Arkel II. du „ nom, vers l'an 1212. Ce Seigneur en fit bâtir „ un autre tout joignant la Ville de Gorkum, „ & ce nouveau Château fut encore plus ſuperbe que le premier “. L'Auteur du Memoire cite Abraham Kemt, dans ſon livre, qui a pour titre *Vie des Sereniſſimes Seigneurs d'Arkel*. Il ajoûte: „ En 1467. Charles le Hardi Comte de „ Charolois, enſuite Duc de Bourgogne & Sei„ gneur Appanagiſte d'Arkel, fit rebâtir le Châ„ teau de ce nom de nouveau, & il n'y en avoit „ point de pareil en France ni en Allémagne. „ Les murailles des tours avoient 44 aav. pieds „ d'épaiſſeur; & au plus haut étage elles étoi„ ent encore de 22 12. pieds “.

ARCKI 3, petite Ville de la Turquie en Europe dans la Boſnie au confluent de la Boſne, & de la Save aux confins de l'Eſclavonie, entre Belgrade au Lévant & Zagraw au Couchant. 3 Bauda. Ed. 1705.

ARKON, ſelon Saxon le Grammairien, Arcona ſelon quelques Cartes, & Archona, dans la Chronique d'Helmold. 4 Ce dernier Auteur n'en dit rien ſinon qu'en 1168. elle étoit la Capitale des Rugiens, c'eſt-à-dire de l'Iſle de Rugen. Mais Saxon le Grammairien 5 en parle très-amplement. Voici la déſcription qu'il en donne. Cette Ville eſt ſituée ſur la hauteur d'un Promontoire élevé. A l'Orient, au Midi & au Septemtriun, elle eſt fortifiée non par l'art mais par la nature: les Roches qui la défendent de ces trois côtez, & qui ont l'apparence d'une muraille, ſont ſi hautes qu'une fléche ne ſauroit atteindre au ſommet, la Mer flotte autour de ces trois côtez. Au Couchant la Ville eſt fermée par un rempart de cinquante coudées de haut. La partie inférieure de ce rempart eſt de terre, & la ſupérieure de piéces de bois entremêlées de gazons. Du côté du Septentrion on voit une Fontaine d'eau vive, à laquelle les habitans peuvent aller par un petit chemin remparé. Eric aïant bouché autrefois ce paſſage dans le tems qu'il aſſiégenit cette Ville, trouva par là le moïen de preſſer les aſſiégez, autant par la ſoif que par les armes. Au milieu de la Ville étoit une place dans laquelle ſe voioit un Temple de bois d'une ſtructure admirable, & reſpecté à cauſe de l'Idole qui y étoit adorée. Tout le dehors du Temple étoit délicatement travaillé au ciſeau, & pluſieurs figures y étoient peintes d'une maniere à la verité aſſez imparfaite. Il n'y avoit qu'une Porte pour y entrer. Deux clôtures en formoient l'enceinte. L'extérieure étoit un mur de pierre de taille, avec une couverture d'un rouge éclatant. Mais l'intérieure au lieu de muraille conſiſtoit en quatre pilliers entre leſquels étoient ſuſpenduës des tapiſſéries, & cette derniére enceinte n'avoit rien de commun avec la premiére que le toit & quelques lambris. Au dédans du Temple étnit une ſtatuë de figure humaine, mais au delà de la grandeur naturelle, avec quatre têtes dont deux regardnient devant & deux derriére; de façon cependant que l'une des têtes de devant paroiſſoit regarder à droite & l'autre à gauche, de même que faiſoient celles de derriére. La barbe en paroiſſnit avoir été raſée, & les chéveux avoir été coupez deſorte que l'ouvrier ſemblnit avoir voulu imiter la maniere dont les Rugiens ſe raſent la barbe & tondent leurs chéveux. Cette figure tenuit dans la main droite une corne faite de différens métaux, que les Prêtres rempliſſoient tous les ans de vin, & ſuivant la diminution du vin ils prediſoient l'abondance, ou la ſterilité de l'année ſuivante, & ſa main gauche étoit appuïée ſur le côté. On lui avoit fait une eſpéce de tunique, qui ne paſſoit pas le genou. Les jambes étoient ſi adroitement aſſemblées avec les cuiſſes qu'il falloit y regarder de bien prés pour en appercevoir la jointure, enfin les pieds paroiſſoient ne faire qu'une même piéce avec le pavé. Tout auprés de cette ſtatuë ſe voioit une ſelle, & une bride avec les armes de cette Divioité entre leſquelles on admiroit ſurtout l'épée d'une grandeur extraordinaire dont le fourreau & la poignée étoient d'argent, & d'une gravure très-délicate. Voici le culte religieux que l'on rendoit à cette Idole. Une fois l'an après la moiſon, tous les habitans de l'Iſle ſans diſtinction, après avoir ſacrifié pluſieurs bê-

4 l. 2. c. 12. p. 236.

5 Hiſt. Danem. l. 14. p. 152. Ed. Baſil. fol. 1534.

tes,

tes, devant le Temple, aſſiſtoient à un repas ſolemnel, ce qui étoit une obligation de religion. Le Prêtre, contre la coutume des gens du Païs, ſe laiſſoit croître la barbe & les cheveux; & la veille du jour qu'il devoit faire le ſacrifice, il avoit ſoin de haläer la Chapelle dans laquelle lui ſeul pouvoit entrer, il prenoit ſurtout ſoigneuſement garde de ne pas laiſſer aller ſon ſouffle dans le Temple obſervant toutes les fois qu'il vouloit reprendre haleine d'aller à la porte, de peur que la préſence du Dieu ne fût ſouillée par le ſouffle d'un mortel. Le lendemain le Peuple ſe tenant dehors, il ôtoit le vaſe de la main de la ſtatuë, & après avoir examiné avec attention l'état de la liqueur: s'il y avoit quelque diminution il prédiſoit que l'année ſeroit ſterile. Mais s'il trouvoit la liqueur au même état, il en auguroit l'abondance, & ſelon ces obſervations il ordonnoit de conſerver les grains ou de s'en défaire. Après quoi il repandoit au pied de l'Idole le vieux vin en forme de libation, & rempliſſoit enſuite de nouveau le vaſe qu'il préſentoit à la Statuë, l'aïant auparavant ſaluée. Après cela il faiſoit une priére ſolemnelle en ſon nom, & enſuite au nom du Peuple, dans laquelle il demandoit ſon bien particulier, enſuite celui du public, & des richeſſes & d'amples victoires pour ſes Concitoïens. La priere finie, il approchoit le vaſe de ſa bouche, & le vuidoit tout d'une haleine, puis l'aïant rempli de nouveau il le remettoit à la main de l'Idole. On offroit auſſi un gâteau detrempé avec du vin miellé, ſa figure étoit ronde & d'une telle grandeur, qu'il paſſoit la hauteur ordinaire d'un homme. Le Prêtre plaçoit ce gâteau entre lui & le Peuple à qui il demandoit s'il voïoit le gâteau: le Peuple repondoit qu'oüi: alors le Prêtre ſouhaitoit qu'ils ne pûſſent pas le voir après la fin de l'année, voulant dire par là qu'il leur ſouhaitoit une année abondante. La Ceremonie finie, le Prêtre ſaluoit le Peuple au nom de l'Idole, & lui promettoit qu'il vaincroit ſes ennemis ſur Terre & ſur Mer, s'il étoit religieuſement attaché au ſervice de ſon Dieu, & fidéle à lui faire des ſacrifices. Le teſte du jour ſe paſſoit à boire & à manger, & celui qui violoit le plus les regles de la ſobrieté dans ce repas paſſoit pour le plus religieux. Chaque homme & chaque femme preſentoit tous les ans en offrande une piece d'argent à cette Idole, & on lui conſacroit la troiſiéme partie des dépouilles, & du butin fait ſur les ennemis. Ce Dieu ne laiſſoit pas d'avoir auſſi en ſon propre trois cens gardes à cheval, qui alloient à la guerre & le butin qu'ils pouvoient rapporter étoit donné à la garde du Prêtre, qui le trouvoit à la fin avoir des richeſſes immenſes. A ce Prêtre ſeul étoit reſervé le droit d'avoir un cheval blanc ſur lequel il n'y avoit que lui ſeul qui pût monter, & lui ſeul pouvoit en avoir le ſoin: de peur que l'uſage frequent d'un animal que l'on croioit avoir quelque choſe de divin ne l'avilît. Ce Cheval ſervoit principalement à augurer le bon ou le mauvais ſuccès d'une guerre que l'on vouloit entreprendre. Pour cela on plantoit des piques la pointe en bas en trois rangs devant la porte du Temple, & à égale diſtance les uns des autres: enſuite on faiſoit une priére ſolemnelle, après laquelle le cheval étoit conduit par la bride par le Prêtre, & s'il avançoit le pied droit en finiſſant de paſſer les rangs, avant le pied gauche, c'étoit un augure heureux qui faiſoit entreprendre la guerre. Mais ſi au contraire il avançoit tant ſoit peu le pied gauche devant le droit, on ne penſoit plus à la guerre. A l'égard de l'augure, pour entreprendre une expedition ſur la Mer on en uſoit de la même façon, mais il falloit pour cela que le pied droit du cheval eût paſſé le prémier à chacun des trois rangs de piques. L'uſage des ſorts ne leur étoit pas non plus inconnu; car pour connoître ce qui étoit avantageux ils prenoient trois petits morceaux de bois blancs d'un côté & noirs de l'autre qu'ils jettoient dans leur ſein, comme le lieu du ſort; & s'ils appercevoient plus de blanc que de noir, ils préſumoient que la choſe leur ſeroit avantageuſe; & s'ils voïoient plus de noir que de blanc, ils en auguroient mal. Les femmes mêmes avoient une eſpéce de ſort particulier dont elles uſoient en cette ſorte: elles ſe mettoient auprès du feu, dévoivoient une quantité de lignes ſur la cendre au hazard & ſans ſavoir le nombre: après quoi ſi en les comptant le nombre ſe trouvoit pair, elles en auguroient le bonheur, & le malheur au contraire ſi le nombre étoit impair. On peut voir dans cet Auteur de quelle maniere Voldemar I. en fit le ſiége, & par quel accident un incendie conſuma le Temple & l'Idole. Ce Roi aïant dompté les Rugiens établit des Prêtres Chrétiens parmi eux, & ce fut ſur les cendres de l'Idole d'Arkona que la Religion Chrétienne commença à prendre de fortes racines parmi les Peuples, qui l'avoient long tems regardée comme la Divinité, qui tenoit leurs biens & leurs maux dans ſon pouvoir.

[a] Quoique cette Ville fût la Capitale des Rugiens, elle n'étoit pourtant pas dans l'Iſle de Rugeo; mais dans celle de Wirtow, qui eſt au Nord; elle étoit ſituée ſur un Cap fort élevé & avancé dans la Mer, comme on a vû dans la déſcription de Saxon le Grammairien, vis-à-vis de l'Iſle de Moen qui eſt du Dannémarck. a ZEYLER Brandeb. & Pomeran. Topog. p. 25. & 26.

ARLA, Ville forte des Parthes c'eſt ainſi qu'on liſoit dans Strabon, mais Caſaubon a montré l'erreur & rétabli le vrai nom qui eſt *Aria*. Voïez ce mot.

ARLANC [1], Bourg de France en Auvergne dans l'Election d'Iſſoire Generalité de Riom. Il eſt compté pour 379. feux. Mr. Corneille dit ARLENC, & le Dénombrement de la France dit ARLANT. 1 Denombr. de la France T. 1. p. 344.

ARLANZA, ARLANÇA ou ARLENCE [2], Riviere d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. [3] Elle a ſa ſource dans la Sierra, ou Montagne d'Urbion, & paſſe à Lara, & à Lerma. Puis reçoit celle d'Arlanzon avec d'autres moindres, & ſe rend dans la Pisverga déja mêlée avec la Riviére de Carrion, à Quintana de la Pucote. 2 BAUDR. Ed. 1705. 3 DE L'ISLE Atlas.

ARLAZON ou ARLANÇON [1], Riviére d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. Elle a ſa ſource à Pineda, coule à Burgos d'où étant groſſie par d'autres petites Riviéres, elle ſe rend dans celle d'Arlanza à la Venta del Moral ſous Palençuela. 1 Ibid.

ARLAPE, ancienne Ville de la Norique. Il en eſt fait mention dans la Notice de l'Empire [2], à l'occaſion de la Cavalerie des Dalmates, qui y étoit logée. Il paroit même qu'on y entretenoit une Flotte, car il eſt parlé [3] d'un Officier qualifié *Præfectus Claſſis Arlapenſis*. Ce nom ſe trouve écrit ARIAPA dans l'Itineraire d'Antonin de l'édition de Zurita [4] & *Arlape*, dans un autre endroit [5], L'exemplaire du Vatican a par tout Arlape, mais on y trouve une autre faute, qui lui eſt commune avec l'Edition de Zurita, c'eſt que la diſtance d'Arlape à *Arbor fœlix* y eſt une fois de XXVI. M. P. & une autre fois de XXV. Ce nom eſt corrompu dans la Table de Peutinger en celui d'ARELATE [6], il eſt encore plus corrompu dans Ptolomée ARGOATE. Simler croit que c'eſt ESLA, auprès de Pechlam, & Luzius [7] juge que c'eſt plûtôt PECHILARN elle-même. Voïez au mot ARA l'Article ARA LAPIDEA. 2 Sect. 28. 3 Ibid. 4 p. 52. 5 p. 53. 10 Segm. 5. 11 R. P. R. l. 12. Sect. 6.

ARLBERG, Montagne d'Allémagne au Comté de Tirol vers Bregentz, & le Lac de Conſtan-

ce, ſelon Martin Cruſius cité par Mr. Baudrand [1] Ed. 1705.
[2], C'eſt une ſuite des Alpes.

ARLENC, Ville d'Auvergne, ſelon Mr. Corneille. Voïez ARLANC.

ARLENCE. Voïez ARLANZA, Mr. Corneille en met deux. C'eſt la même.

ARLENÇON. Voïez ARLANZON.

[a] Longuerue Déſc. de la France part. 2. p. 353.

ARLES [a], Ville de France qui a ſon Territoire ſéparé du Comté de Provence, auquel elle n'eſt que Terre adjacente, ſans avoir titre de Vigurie ni de Bailliage. Ce Territoire eſt à l'Orient de la Ville d'Aix, & ſéparé du Langoédoc par le Rhône. La Ville d'Arles a été fondée avant la domination des Romains, & elle étoit déja très-celebre lorſque Jules Céſar faiſoit la guerre dans les Gaules. [3] Elle eſt appellée dans ſes Commentaires *Arelate*. Ericus veut que cette Ville, qu'il nomme *Arelatum*, ait pris ſon nom de celui d'un certain *Arela*, ou *Arelus* ſon Fondateur: mais c'eſt une imagination qui n'a pas le moindre fondement. Il en eſt à peu près de même de l'origine que lui donne Gervaſius Tilleberienſis, car il n'y a nulle apparence que l'on ait formé *Arelatum* d'*Ara lata*, quand bien même il ſeroit vrai qu'il y eût eû un Autel ſur lequel l'on égorgeoit tous les ans, pour expier les crimes qui ſe commettoient dans le Païs, deux jeunes hommes nourris aux dépens du Public. Il eſt même inutile de vouloir le deriver du Latin quand on lui trouve une origine Celtique. En effet ces deux mots [4] *Ar* & *Saith*, qui veulent dire en langue Celtique *Ville* ſituée dans un lieu marecageux, ſont capables de fixer en quelque maniere l'origine de ce mot, puiſque la Ville d'Arles ſe trouve réellement bâtie proche du Rhône, & environnée en partie de marais. Les Grecs lui ont donné le nom de THELINE, qui ſignifie *Mammelles*, à cauſe qu'étant dans un lieu fertile, elle étoit comme la Mere nourrice des Gaules. Les Latins [5] l'ont nommée *Colonie Romaine*, parce que la ſixiéme Legion des Soldats Romains y demeuroit. Dans Pline on lit *Colonia Arelate Sextanorum*, & dans Suétone [6] *Arelate Colonia*. Ammien Marcellin la nomme ſimplement *Arelate*, & la met dans la Province Viennoiſe. Ptolomée la place dans le Territoire des Salyes Peuple de la Gaule Narbonnoiſe, & la nomme Ἀρελάτον κολωνία. Je trouve même dans Auſone *Arelatus* & *Arelas*. Enfin les anciennes Notices des Gaules écrivent *Arelatenſium Civitas*.

[3] Hadr. Valeſii Not. Gall. p. 38.

[4] Du Port Hiſt. de l'Egliſe d'Arles.

[5] Hadr. Valeſii Not. Gall. p. 38.

[6] in Tiber.

Arles n'occupoit originairement que la Rive gauche du Rhône. Ce fut le grand Conſtantin, qui fit bâtir une nouvelle Ville, vis-à-vis de l'ancienne ſur la rive droite du Fleuve, après quoi il joignit cet deux Villes l'une à l'autre par un Pont de bâteaux. Il n'eſt pas dit clairement que ce ſoit cet Empereur, qui ait fait conſtruire ce Pont, ni qui ait bâti la nouvelle Ville. Cependant c'eſt celui des Empereurs Romains à qui il eſt plus naturel d'attribuer la gloire de ces ouvrages. Car on ſait que Conſtantin [7] s'y plaiſoit ſi fort qu'il y établit ſa Cour, après qu'il eut été declaré Empereur en Angleterre; à quoi il ſe fentit porté tant par la ſituation de cette Ville ſur un grand Fleuve que parce qu'elle étoit également à portée de l'Italie, de la France & de l'Eſpagne. Il la fortifia, en retablit les murailles que Crocus Capitaine des Allémans avoit ruinées, fit bâtir ſur le bord du Rhône le magnifique Palais de la Trouille, où il demeura avec toute ſa famille, & l'embellit de pluſieurs édifices conſidérables. En un mot il la declara capitale de l'Empire, & voulut qu'elle ſe nommât de ſon nom CONSTANTINA. Effectivement après que Conſtantin eut remporté la victoire entre Maxence, qui ſe noya dans le Tibre par la chûte du Pont, qui fondit ſous la multitude des fuïards, il fit battre des médailles d'or & d'argent où l'on voit d'un côté une main ſortant d'une nuë avec une croix, & de l'autre pour legende *Arela Civitas*. Sous l'Empereur Honorius elle conſervoit encore ce nom, car une Conſtitution de cet Empereur faiſant mention de la Ville d'Arles la nomme *Conſtantina urbs*. Conſtantin transfera à la verité dans la ſuite ſa Cour à Conſtantinople, mais il conſerva toûjours l'amour qu'il avoit pour cette Ville, ce qui fut cauſe qu'il y envoïa Ambroiſe Senateur Romain avec ordre d'exercer la charge de Préfet du Prétoire des Gaules. Ce Senateur vint à Arles avec ſa femme qui bientôt après y accoucha d'Ambroiſe, qui par ſa rare pieté & par ſa profonde érudition merita d'être Archevêque de Milan & Docteur de l'Egliſe. Conſtance Fils de Conſtantin établit auſſi ſa cour à Arles. L'Empereur Honorius y fit ſon ſéjour. Ce fut lui qui aïant en horreur les ſpectacles cruels ordonna qu'au lieu des combats ſanglants des Gladiateurs avec les bêtes, qui ſe faiſoient dans l'Amphithéatre on feroit des courſes d'hommes & de chevaux & des jeux de Lutte. [8] Ce fut encore le même Empereur, qui voïant la Ville de Tréves trop expoſée aux inſultes des Nations d'au delà du Rhin en ôta le Siége de la Préfecture du Prétoire des Gaules, qu'il transfera ſur la fin du quatriéme ſiécle à Arles. La reſidence de cet Officier, l'un des premiers de l'Empire Romain, éleva beaucoup Arles, qui devint Métropole pour les affaires civiles. Et Vienne étoit certainement la Capitale de la Premiére Viennoiſe, où l'on mit Arles après la derniére diviſion des Provinces de l'Empire dans les Gaules.

[7] Du Port Hiſt. de l'Egliſe d'Arles.

[8] Longuerue Déſc. de la France l.c.

A l'égard des choſes Eccléſiaſtiques les Evêques d'Arles avant l'an 400. de l'Ere vulgaire, comme on le voit par le Concile de Turin, prétendoient avoir la Primatie ſur tous ces Païs-là, comme étant ſucceſſeurs de St. Trophime, qui y avoit preché la foi & étoit Diſciple des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Dans le tems où ce Concile fut tenu, on étoit perſuadé de la verité de cette miſſion de Trophime par les Apôtres, & on n'avoit aucune idée d'un autre Trophime envoïé vers l'an 250. de Jeſus-Chriſt ſous l'Empire de Décius par le Pape Fabien. Gregoire de Tours a le premier fait paroître ce ſecond Trophime, en ſuivant, à ce qu'il dit, une Légende de St. Saturnin de Toulouſe. Le différent entre les Evêques de Vienne & d'Arles dura pluſieurs années, les Papes aïant rendu des jugémens contraires entre les Parties. Enfin St. Léon adjugea l'an 450. à l'Evêque d'Arles les droits & les prérogatives des Métropolitains ſur la Premiére Viennoiſe, excepté les Evêchez de Valence, de Grénoble & de Geneve, qu'il ſoûmit à la Métropole de Vienne avec celui de Tarentaiſe Ville capitale de la Province des Alpes Graïennes, qui n'étoit point alors Metropole Eccléſiaſtique. Cat il n'y a rien de plus faux que l'opinion de pluſieurs Ecrivains, qui ſans avoir rien examiné en particulier veulent que les Evêques de toutes les Métropoles ou Capitales civiles aïent été de veritables Métropolitains Eccléſiaſtiques. Le différent entre les Evêques de Vienne & d'Arles ſe renouvella, ſur la fin du huitiéme ſiécle au tems du Concile de Francfort. Arles avoit pour Suffragans dans la Premiére Viennoiſe dix Evêchez, ſavoir Marſeille, Toulon, Orange, Tricaſtin, ou St. Paul-trois-Châteaux, Viviers, Die, Avignon, Cavaillon, Carpentras & Vaiſon, & on ne lui en laiſſa que neuf, & depuis il en perdit encore un: car lorſque l'Egli-

Egliſe d'Avignon fut érigée en Archévêché l'an 1475. il y avoit déja pluſieurs ſiécles qu'Arles n'avoit plus que huit Suffragans, aïant perdu Viviers & Die; & après l'érection de l'Archévêché d'Avignon il n'en reſta plus que quatre, ſavoir Marſeille, Toulon, Orange & St. Paul-trois-Châteaux aux Archévêques d'Arles. Ces Prélats ont eû long tems dans les Gaules le Vicariat des Papes, qui ne leur donnoit pas dans ce tems-là une grande autorité.

Cette Ville fut très-conſidérables ſous les Wiſigoths. Car leur Roi Eurie l'aïant priſe après l'extinction de l'Empire d'Occident, il y établit ſa Cour & ſa reſidence. Théodoric Roi des Oſtrogoths, qui après la mort d'Alarie Fils d'Euric s'empara de cette Ville, y maintint le Siége de la Préfecture des Gaules. Sous les François Mérovingiens qui en furent les maîtres, après les Oſtrogoths, Arles commença à déchoir. Elle fut ſujette aux Rois de Neuſtrie, & on ne voit point qu'elle eût rien alors, qui la diſtinguât de pluſieurs autres Villes. Boſon s'étant fait proclamer Roi de Bourgogne & de Provence, Vienne fut ſa Capitale & ſa reſidence, comme elle le fut auſſi de ſon Fils Louïs l'aveugle: mais le Prince Hugues, qui ne prit jamais au deçà des Monts le titre de Roi, établit ſa reſidence à Arles & céda enſuite cet Etat à Rodolphe Roi de Bourgogne, lorſqu'il eut cedé le Roïaume d'Italie à Hugues. Après cela Arles fut cenſée une Ville Roïale, quoi qu'elle n'ait pas été la reſidence des Rois Conrad & Rodolphe le Lâche, ni des Empereurs Allémands leurs ſucceſſeurs. C'eſt du tems de ceux-ci, comme on le verra plus bas, que le Roïaume de Bourgogne fut nommé le Roïaume d'Arles, & ce nom a prevalu ſur celui de Bourgogne. Les Empereurs Allémands ont confirmé par pluſieurs Chartes les Priviléges de l'Archévêque, de l'Egliſe & de la Ville d'Arles, qui ne devoient reconnoître aucune puiſſance temporelle que la ſeule puiſſance Imperiale, attendu qu'Arles étoit la Capitale d'un Roïaume. [1] Il arriva même quelque tems après qu'elle ſe mit en République du conſentement de l'Empereur Frédéric II. qui accorda cette grace à Michel de Morienne Archévêque d'Arles que les Conſuls de la Ville avoient député à cet Empereur dans la Ville de Bâle en rara. Elle fut alors gouvernée par le Podeſtat, par le Vignier, & par les Conſuls. Le Peuple éliſoit le Podeſtat, l'Archévêque les Conſuls, & le Podeſtat le Viguier. Ce Podeſtat étoit le Chef de la Republique, & prêtoit ſerment de fidelité à l'Empereur entre les mains de l'Archévêque d'Arles, qui l'attendoit en habits Pontificaux, à la porte de l'Egliſe de St. Trophime. Il entroit en charge la ſeconde fête de Pâques, il avoit l'intendance des grandes affaires des finances, de la guerre, & étoit Souverain dans ſes jugémens. On le pouvoit depoſer ou continuer après un an d'exercice. Le Viguier prêtoit auſſi ſerment entre les mains de l'Archévêque, & entroit en charge le même jour que le Podeſtat. Il avoit l'adminiſtration de la Juſtice, & les Conſuls ſe chargeoient du ſoin des affaires de police. La Republique d'Arles ſe rendit en peu de tems ſi puiſſante ſur Mer & ſur Terre, que Gênes, & les autres Villes de commerce rechercherent ſon alliance. [2] Ainſi cette Ville n'a jamais été entiérement aſſujetie aux Comtes de Provence, ni même à ceux qui prenoient la qualité de Comtes d'Arles, avant que la Provence ait été poſſédée par les Princes ſortis de la Maiſon de France. Mais cette Republique ne dura que 37. ans; Charles I. Comte d'Anjou frere de St. Louïs, qui avoit été reconnu Prince par les Provençaux à cauſe de ſa femme Béatrix, aïant trouvé que l'Empereur Fréderic Barberouſſe avoit donné l'an 1162. à Raimond Bérenger Comte de Provence toute la juriſdiction de la Ville d'Arles, dont néanmoins le Comte Raimond Berenger ni ſes ſucceſſeurs n'avoient point joui paiſiblement, il voulut contraindre les habitans à ſe ſoumettre à lui. Ils le refuſerent d'abord; mais enfin intimidez par les forces du Comte & ſe laiſſant aller aux perſuaſions de Jean de Boſſan leur Archévêque, ils allerent à Taraſcon rendre hommage au Comte Charles pour leur Ville & ſes dépendances, en conſervant néanmoins leurs franchiſes; en ſorte que ceux d'Arles ne reconnurent pas Charles comme Comte de Provence, mais comme Seigneur d'Arles. En même tems l'Archévêque lui fit hommage tant pour la Ville de Salon que pour tout le temporel de l'Archévêché, que ce Prince s'obligea à l'avenir de défendre contre tout autre Seigneur. Les Comtes ſes prédeceſſeurs, comme on voit par une Charte de Raimond Bérenger Pere de Béatrix & Beaupere de Charles I. n'étoient que Défenſeurs & Advouez de l'Egliſe & de la Cité d'Arles, à qui ils faiſoient ſerment de fidelité. Mais depuis les choſes changérent, quoique l'Archévêque & les Citoïens d'Arles n'aïent pas renoncé à leurs droits durant 100. ans. Car l'an 1354. l'Empereur Charles IV. allant à Rome pour y prendre la Couronne Imperiale, paſſa par Arles où il exerça pluſieurs fonctions de ſa Souveraineté. Dans ce tems-là l'Archévêque Etienne de la Garde obtint la confirmation des franchiſes, des immunitez & de la juriſdiction temporelle de l'Egliſe d'Arles, avec le droit de faire du ſel & de battre monnoïe. Dix ans après cet Empereur étant retourné en Provence, fut reçû à Arles comme Souverain Seigneur, par les habitans & par l'Archévêque Guillaume de la Garde, qui le couronna Roi d'Arles, en préſence de pluſieurs Seigneurs tant Eccléſiaſtiques, que Séculiers & entre autres de Raimond d'Agout Grand Sénéchal de Provence, deſquels il reçût les hommages avec le ſerment de fidelité, & dans le même tems il confirma tous les Priviléges des Archévêques d'Arles. Quelques années après cet Empereur étant à Paris donna au Dauphin Charles, qui fut depuis Roi de France ſous le nom de Charles VI. le Vicariat dans tout le Roïaume d'Arles, ſans rien excepter que les Terres de la Maiſon de Savoïe, & les ſucceſſeurs de l'Empereur Charles IV. n'ont exercé aucun pouvoir ſur toute la Provence, ni en qualité d'Empereurs, ni en qualité de Rois d'Arles.

J'ai dit que la Ville d'Arles a été autrefois des deux côtez du bras du Rhône ſur le bord duquel elle eſt ſituée. Mais il y a déja long tems que la partie, qui étoit à la droite ſur le bord Occidental dans la Camargue a été détruite par les Goths, ou par les autres Peuples barbares, qui ont deſolé la France en différens tems. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une petite Bourgade nommée TRINQUE-TAILLE, qui étoit autrefois une Forteresſe, laquelle, après avoir été tenuë long tems par les Seigneurs des Beaux, fut priſe & raſée par Raimond Bérenger Comte de Barcelone & de Provence, l'an 1161. Les Rois de France Comtes de Provence ont bien ſeulement le haut domaine à Arles, mais encore la haute Juſtice depuis que François I. y a établi en 1535. un Siége de la Sénéchauſſée, & de tous les Officiers néceſſaires à cette juriſdiction avec les Officiers de Police.

Quoique la Ville d'Arles ait dans ſon voiſinage un grand marais dont les eaux ne ſe dégorgent plus dans le Rhône ſi librement qu'elle faiſoient autrefois, ce qui rend l'air des environs mal-

[1] Du Port Hiſt. de l'Egliſe d'Arles.

[2] Longuevaux Déſc. de la France part. 1. p. 355.

ſain en été, & oblige les Moines de l'Abbaïe de Mont-Major de ſe refugier pendant cette ſaiſon dans la Ville, où ils ont un hoſpice, l'air de la Ville n'a pas cette mauvaiſe qualité, parce qu'elle eſt bâtie ſur un Rocher. Ce Rocher eſt d'une pente fort aiſée, qui s'étend dans une grande plaine. La Ville a la figure d'une harpe, & ſa pente eſt du côté du Septentrion.

2 Corn. Dict. du Port. Hiſt. de l'Egliſe d'Arles.

Rien n'eſt plus charmant que ſon enceinte. Le Rhône qui paſſe au pied de ſes murs, arroſe une partie de ſon terroir, qui a quarante-quatre lieues de tour & douze de large, & qui eſt diviſé en quatre parties, qu'on nomme *la Crau*, *le Plan du Bourg*, la *Camargue*, & *Tres-bon*. Ce dernier quartier eſt celui du terroir d'Arles, qui a le moins d'étenduë; mais il eſt le plus fertile, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. C'eſt une plaine du côté du Septentrion d'une lieuë & demie de long, où l'ancienne Abbaïe de Mont Major eſt ſituée. Le Plan du Bourg eſt une grande plaine entre le Rhône & la Crau. La contrée eſt fort fertile, & s'étend juſqu'à l'embouchûre de ce Fleuve dans la Mediterranée. Il y a des Iſles, des prez, de belles maiſons de Campagne, & de petits bois fort agréables. La Camargue eſt une Iſle ſur le Rhône, dont l'étendue, priſe depuis Arles juſqu'à la Mer, eſt de ſept lieuës. Voïez Camargue. Pour la Crau c'eſt une campagne de ſix ou ſept lieuës, couverte de petits Cailloux, parmi leſquels il croît une herbe admirable pour la nourriture des brebis. On y recueille de fort bon froment, du vin digne d'être comparé à celui de Beaune, du vermillon, de la manne, de l'huile, & des fruits de toutes ſortes. Il y a des bois, des marais, des étangs, où l'on pêche quantité de bon poiſſon.

Les dehors d'Arles ſont très-agréables. Il y a un cours qui va de la Porte de Maraneau à celle de la Roquette; d'un côté on apperçoit les Murailles & les foſſez de la Ville, avec une allée de très-beaux meuriers, & de l'autre des prairies, & des jardins, arroſez d'un canal de la Durance. Les dehors de la Porte de la Roquette ne divertiſſent pas moins, à cauſe d'une belle chauſſée le long du Rhône, d'où l'on a la vuë ſur des vignobles, des prairies, des jardins, & différens païſages. On voit ces mêmes choſes de la chauſſée de la Porte de la Cavalerie; & ſi l'on choiſit la Porte de Laure pour ſortir d'Arles, on découvre une charmante Vallée, & une petite colline remplie de tout ce qui peut contenter les yeux. Les dehors de la Porte Agneau, n'ont pas tant d'agrémens que les autres, à cauſe qu'ils ſont bornez par une hauteur que l'on appelle *Montlaures*, ſur laquelle il y a grand nombre de Moulins à vent. La vûë porte loin delà. Outre une grande partie d'Arles & de ſon terroir, on découvre le Rhône, les Villes de Beaucaire & de Taraſcon, pluſieurs beaux Villages, des Montagnes, des Vallées, des étangs, de petites Iſles; & l'on reſpire ſur cette colline un air très-pur & très-ſain.

Arles eſt celebre par les antiquitez qu'elle a au dehors & au dedans, & dont les unes ſont en état, comme l'Amphitheatre, l'Obeliſque, les Champs Eliſées, les Tombeaux, les Colomnes avec leurs Chapiteaux, les Buſtes, les Piedeſtaux, les Aqueducs, & les Ares, avec quelques reſtes du Capitole, & des Temples des faux Dieux. Les autres monumens anciens ne ſubſiſtent plus, ou à cauſe qu'ils ont été détruits par le Rhône, comme le beau pont, qui joignoit une Ville à l'autre, ou par les Goths, les Sarazins, comme la Place, entourée de colomnes, & de ſtatuës, que décrit Sidonius Apollinaris. La ſtatue de Venus, que les habitans d'Arles adoroient, paſſe pour un chef-d'œuvre de Sculpture. Elle eſt de marbre Grec, de ſix pieds de haut, d'une belle attitude, avec un air de tête charmant, & toutes les parties du corps d'après nature. Elle eſt nuë, depuis la tête juſqu'aux hanches, & le reſte de la figure eſt couvert d'une belle draperie. Saint Trophime l'aïant fait abbatre de l'Amphitheatre, elle fut cachée ſous terre, où on la trouva l'an 1651. en creuſant un puits dans la maiſon d'un particulier. On y rencontra premierement la tête de cette ſtatuë, & l'on en fut ſi charmé que l'on fit creuſer dans le même endroit. On découvrit enfin le reſte du corps, à la reſerve des deux bras qui lui manquoient. Enſuite l'on mit cette Venus dans le Cabinet de l'Hôtel de Ville, où elle étoit vûë de tous les Etrangers, qui paſſoient par Arles. Elle y eſt reſtée juſqu'en 1684. que les habitans de cette Ville en furent preſent au Roi Louïs XIV.: & après qu'elle fut reſtaurée, ſa Majeſté la fit mettre dans la grande Galerie de Verſailles. Le Cimetiére des Champs Eliſées, qui étoient le Lieu où les Païens enterroient les morts, eſt hors de la Ville ſur une colline agréable, diviſée en deux parties; la premiére appellée Moulaire, contient fort peu de tombeaux, parce qu'on les a rompus pour bâtir les murailles des jardins, qui ſont à l'entour, & qu'on les a donnez à divers particuliers; la ſeconde que l'on a nommée le Cimetiere d'*Eliscamp*, renferme un grand nombre de Tombeaux. On connoît ceux où les Païens ont été enterrez, par ces deux lettres, D. M. qui veulent dire *Diis Manibus*. Ceux où l'on a mis des Chrétiens ſont diſtinguez par une croix qu'on y voit; il y en a de grands & de petits de marbre & de pierre. Ce qui en a fait diminuer de beaucoup le nombre, c'eſt qu'outre que divers particuliers en ont pris le marbre, ou la pierre pour leurs maiſons de Campagne; pluſieurs autres en ont briſé, pour chercher des monnoies d'or, d'argent, & de bronze, qu'ils y ont ſouvent trouvées, auſſi bien que des Urnes, des Pateres, des Lacrimatoires, & des lampes ſans fin.

Non ſeulement on a briſé un grand nombre des tombeaux des Champs Eliſées d'Arles pour avoir ces Urnes, ces Pateres, ces Lacrimatoires, ces Medailles & Medaillons; mais on en a donné preſque la moitié. Charles IX. étant entré à Arles, Catherine de Medicis ſa mere fit mener à Paris pluſieurs de ces tombeaux fort bien travaillez & fort anciens, qui furent choiſis par ceux qui les connoiſſoient. On en donna au Duc de Savoie, & au Prince de Lorraine & à pluſieurs autres. Il y en a pluſieurs à l'Egliſe de Saint Honorat qui ſont de marbre, & que l'on a mis par pieces pour en faire deux baluſtres devant le grand Autel. On en voit auſſi aux Fonts de Baptême de l'Egliſe de Saint Trophime, de marbre blanc, embellis de petites figures très-bien faites. Il y en a encore d'autres de marbre aux Minimes, à l'entrée de l'eſcalier de leur Couvent. On en voit un fort beau qui fut trouvé l'an 1618. en creuſant les fondemens de leur maiſon. Il étoit dans un autre Tombeau de pierre, & dans celui-ci il y en avoit un autre de plomb, où l'on trouva un drap de ſoye minime, & d'or fin qui enveloppoit des os. On y trouva auſſi des cheveux autour du Crane. Ce Tombeau étoit environ trois toiſes en terre, & il y en avoit ſur celui-ci juſqu'à quatre rangs. Parmi ceux des Champs Eliſées, il y en a de plus larges que les autres. On les croit faits pour deux morts, & en ceux-ci il y a une ſeparation aſſez deliée, quoique les Tombeaux ſoient chacun d'une ſeule pierre. Il y a grande apparence qu'on les faiſoit de cette maniere pour y enterrer le mari & la femme, le pere &

la

la Mere avec leurs enfans. Ces Tombeaux ont preſque tous deux toiſes de long, ſur quatre pieds & demi de large.

L'une des plus conſidérables Antiquitez de la Ville d'Arles eſt l'Amphithéatre, que l'on croit bâti par les Romains, ſans que l'on ſache en quel tems, & que l'on connoît n'avoir jamais été achevé par le haut. Il a environ douze cens vingt-quatre pieds de diametre, & contient en tout ſix vingts Arcades en deux ordres, ſoixante au deſſus & pareil nombre au deſſous. Chacune de ces Arcades, étoient toutes percées à jour, à vingt pieds de haut ſur dix-ſept ou dix-huit de large. Cet Amphithéatre eſt ſitué dans un lieu inégal, penchant & fondé ſur la roche. Les fondemens des murailles ont plus de deux toiſes d'épaiſſeur, & les pierres qui les compoſent ſont ſi groſſes, & ſi maſſives qu'elles ſe ſoûtiennent par leur poids ſans chaux ni ciment. La muraille qui paroît encore préſentement, & qui fait la face de l'Amphithéatre a douze pieds d'épaiſſeur au rez de chauſſée. C'eſt un bâtiment ovale à trois étages. Il avoit deux belles entrées. La premiére a quinze pieds de largeur & contient ſix Arcades, qui ont ſoixante & treize pieds de long. La ſeconde entrée en a deux. L'une de ces Arcades eſt large de trente pieds & l'autre de douze. Le couvert des voutes de ces deux entrées eſt de grandes pierres larges, & longues qui traverſent d'un bout à l'autre. Les Arcades de ces entrées ont trente-deux pieds de haut; les autres du tour de l'Amphithéatre ſont plus petites, & ne ſont pas de même largeur. Son enceinte renfermoit une grande Place qu'on appelloit l'Arene; parce qu'elle étoit couverte de ſable. C'étoit là que les Gladiateurs combattoient contre les bêtes feroces, qu'on faiſoit ſortir hors des cachots qui étoient ſous l'Amphithéatre, dont le dedans étoit rempli de ſiéges de pierres en maniere de dégrez, & contenoit trente mille perſonnes fort commodément. La muraille qui bordoit la place où combattoient les Gladiateurs, étoit élevée d'environ deux toiſes, & ſe terminoit à une galérie où étoient les ſiéges de l'Empereur, des Senateurs, & des perſonnes les plus remarquables. Ce bel Edifice qui eſt ſitué au lieu le plus éminent de la Ville eſt plus ancien, plus grand, & plus magnifique, que celui de Nîmes; mais il n'eſt pas ſi entier. Il n'eſt plus même comme il a été, les priſons, les caves & les galéries qu'avoit le prémier étage, aïant été comblées de terre. Le ſecond & le troiſiéme n'ont preſque plus rien de leur antiquité, parce que les ſix-vingt Arcades qui étoient percées à jour ſont préſentement fermées. On y a bâti pluſieurs maiſons, & l'on a même démoli quelques-unes de ces Arcades. La Place de l'Arene eſt remplie de terre juſqu'au ſecond étage, & il y a pluſieurs ruës & pluſieurs maiſons. Le dédans de l'Amphithéatre eſt preſque détruit, & de tous les ſiéges qu'occupoient les Spectateurs, il n'en reſte plus que deux, chacun d'une toiſe & demie de long. Quoique ſa façade ſoit preſque couverte de maiſons, qui la cachent, celle du ſecond, & du troiſiéme étage paroît encore. On y voit auſſi trois tours que l'on a bâties pendant les guerres, & qui n'ont jamais été du deſſein de l'Amphithéatre. On y a fait depuis peu d'années une troiſiéme entrée du côté des Cordeliers, pour la commodité du Peuple.

L'Obeliſque d'Arles eſt un des plus ſuperbes monumens de l'antiquité, & le ſeul de cette nature que l'on voie en France: On ne ſait ni dans quel tems, ni par qui il y a été tranſporté; mais on a ſujet de croire que c'eſt un des quarante qui étoient en Egypte, & qui furent conduits à Rome, parce qu'il eſt fait d'une même ſorte de marbre que ceux qu'on y a portez. La plûpart des autres ſont pleins de caractéres Hiéroglyphiques, & celui-ci eſt tout ouï & tout uni. Il eſt demeuré pendant pluſieurs ſiécles caché en terre dans le jardin d'un particulier, auprès des murailles d'Arles proche le Rhône. Enfin en 1675. il fut reſolu au Conſeil de Ville d'Arles, qu'on tireroit cet Obéliſque hors de terre, ce qui fut executé; mais on trouva qu'il n'étoit pas entier, & que la pointe y manquoit. On la trouva dans un autre endroit. Ce beau mouument aïant été mis ſur des rouleaux, fut traîné juſqu'à la Place du Marché, & lorſqu'il y fut on rompit des piéces de colomnes de granite, pour en refaire les deux angles du pied. Le 20. de Mars 1676. on le leva avec tant d'adreſſe, qu'en moins d'un quart d'heure, il fut poſé ſur un pié-d'eſtal de vingt pieds de haut, & conſacré à Louïs le Grand, ſous la figure du Soleil. Cet Obéliſque, qui a cinquante-deux pieds de haut, ſur ſept de baſe, tout d'une piéce, eſt ſoûtenu de quatre Lions, parce que la Ville d'Arles a pour armes un Lion accroupi ſur ſes jambes de derriére, avec ces mots, *ab ira Leonis*. On a mis ſur ſa pointe un Globe azuré, avec les armes de France, & au deſſus de ce Globe le Soleil, avec quantité de magnifiques Inſcriptions à la gloire de ſa Majeſté: le pié-d'eſtal eſt entouré de bornes de pierre.

La Ville d'Arles doit ſa converſion à St. Trophime, comme on l'a dit ci-deſſus. On prétend que ce fut lui qui fit abolir les ſacrifices impies des jeunes gens que l'on immoloit, & que changeant les Champs Eliſées en Cimetiére, il y érigea une Chapelle en l'honneur de la Sre. Vierge, qui vivoit encore. Cela eſt fondé ſur une Inſcription trouvée depuis peu d'années dans laquelle on lit: *Sacellum dedicatum Deipare adhuc viventi*. Sans examiner de trop près ce fait, on dit que cette Chapelle, conſervée comme par miracle, du tems que les Goths & les Sarraſins en ont démoli à Arles beaucoup d'autres, eſt en grande veneration, & fort viſitée par les habitans. Dans la ſuite on a fait bâtir dans ce Cimetiére, non ſeulement des Chapelles, mais encore des Egliſes & des Monaſtéres. Quantité de Nobles y ont été enterrez, & Saint Trophime lui-même le choiſit pour être le lieu de ſa Sépulture. A ſon exemple pluſieurs de ſes ſucceſſeurs s'y ſont fait inhumer & entre autres Saint Honorat, Saint Hilaire, Saint Concorde, Saint Auſtrelien, Saint Eonius, Saint Virgile, & Saint Rotland; on croit que Saint Virgile, Archévêque d'Arles, fonda en 626. l'Egliſe Métropolitaine de Saint Trophime, & qu'il en fit bâtir la plus grande partie, qui eſt plus ſolide que celle que le bienheureux Alléman, l'un de ſes ſucceſſeurs, fit conſtruire au quinziéme ſiécle. Les murailles en ſont ſi épaiſſes, qu'on y voit pluſieurs tombeaux enchaſſez avec les Epitaphes des Evêques, des Chanoines & des perſonnes de qualité, que l'on y a enterrées. Cette partie a neuf Arcades, qui font toute la longueur du Chœur & de la Nef. Elles ſont accompagnées de chaque côté d'une aile fort étroite, qui commence depuis le grand Portail juſqu'à la huitiéme Arcade. La croiſée occupe la neuviéme, où l'on voit du côté de l'Evangile la Chapelle de Saint Geneſt; du côté de l'Epître, la Sacriſtie, & la porte par où l'on monte au Cloître.

Dans la ſuite, le bienheureux Louïs Alléman, Cardinal, aggrandit conſidérablement cette Egliſe. Il en fit bâtir le Sanctuaire, compoſé de trois Arcades de chaque côté, & de trois autres, qui ſont le Rond-point du derriére du Maî-

tre-

tre-Autel. Ce Sanctuaire eſt accompagné d'une aile ſpacieuſe, & de Chapelles baties tout autour à la moderne. A l'endroit du Rond-point il y a une double voûte, portée par un Arc doubleau. C'eſt le lieu où l'on conſerve la plus belle chaſſe d'Arles, qu'on appelle la Sainte Arche, à cauſe qu'elle renferme dit-on, quelque partie du Suaire où nôtre Seigneur fut enſeveli, de ſes vêtemens, des épines de ſa Couronne, des habits de la Vierge, des oſſemens de Saint Pierre, & de Saint Paul, & de Saint Jean l'Evangeliſte. Cette Egliſe a un grand Portail de marbre, conſtruit à la Gothique, & enrichi de quantité de figures en relief. On y voit celle du Sauveur du monde, au milieu des quatre animaux du Prophete Ezéchiel, qui repréſentent les quatre Evangeliſtes. On y voit encore les figures des douze Apôtres, parmi leſquels eſt Saint Trophime, qui a un *Pallium*. On monte à la même Egliſe par un Perron de ſept ou huit marches, qui en contient toute la façade, & qui ſert aux deux petites portes quarrées de pierres qu'on a faites depuis peu de tems aux deux entrées du grand portail de marbre, qui eſt au milieu, & qui a ſix colomnes avec des piedeſtaux de marbre, trois de chaque côté. Le Chapitre de cette Métropole eſt compoſé de vingt Chanoines, dont les quatre premiers, ſavoir le Prevôt, l'Archidiacre, le Sacriſtain, & l'Archiprêtre, ſont Dignitez. Les trois autres, le Capiſcol, le Primicier & le Tréſorier, ſont Perſonats, c'eſt-à-dire, qu'ils ont dégré, au deſſus des ſimples Chanoines, qui ſont ſeulement au nombre de treize, dont l'un eſt Théologal. L'Archevêque a pour Suffragans les Evêques de Marſeille, d'Orange, de Saint Paul-trois-Châteaux, & de Toulon; & ſon Diocèſe eſt compoſé de cinquante & une Paroiſſes, dont il y en a trente-neuf, ſept en Languédoc, & cinq dans l'Iſle de la Camargue, qui ſont Succurſales. Il y a encore dans ce Chapitre vingt Bénéficiers, qui, ainſi que les Chanoines reçûrent tous la Regle de Saint Auguſtin, à la perſuaſion de Pierre Ainard, l'un de leurs Archevêques, & qui ſe ſéculariſérent en 1484. ſous Nicolas Cibo leur Prélat. Les Chanoines de Saint Trophime ont un Privilége fort particulier. Quand ils vont aux proceſſions, tous les Curez & tous les Religieux laiſſent leur Croix dans l'Egliſe Métropolitaine, & marchent ſous celle de ce célebre Chapître. Ils ne les reprennent qu'après la Proceſſion, & parce qu'aux enterremens les Corps ſéculiers & reguliers, ne peuvent laiſſer leur Croix dans l'Egliſe de Saint Trophime, parce qu'ils vont ſe rendre droit à la maiſon du défunt, alors ils les portent abbatuës, & il n'y a que la Croix de la Métropolitaine qui paroiſſe. Cette Egliſe a celle de Nôtre Dame la principale, à l'oppoſite, l'Hôtel de Ville à la droite, & le Palais Archiepiſcopal à la gauche, avec quelques reſtes de l'entrée des Thermes. Ces reſtes ſont de gros quartiers de pierre qu'on voit ſous un Arc antique contre la muraille de l'Archévêché. Il y a quelques années qu'en creuſant les fondemens de l'Hôtel de Ville, & du piédeſtal de l'Obéliſque, on y rencontra des fournaux, & pluſieurs voûtes ſoûtenuës par des pieds droits, qui s'étendoient aſſez loin. On y trouva auſſi une double galérie, qui ſervoit pour ſe promener avant & après les bains. Elle recevoit ſon jour du côté de la Place, qu'on nomme Plan de la Cour; & cela par des ſoûpiraux; dont on en voit quelques-uns dans les caves voiſines, & en la Ruë qu'on a faite pour aller à l'Egliſe de Nôtre Dame la principale, qui eſt la plus ancienne de toutes les Paroiſſes de la Ville. Les autres ſont Nôtre Dame la Majeure, Sainte Croix, Saint Julien, Saint Martin, Saint Laurent, & Saint Lucien. La Chapelle qui eſt ſous cette derniére Egliſe, où il y a encore un Autel, ſur lequel les premiers Chrétiens célebroient les Sts. Myſteres, pendant que les Empereurs les perſecutoient, prouve ſon antiquité. Quelques-uns prétendent que cette Egliſe a été nommée Nôtre-Dame du Temple à cauſe qu'elle étoit bâtie devant le Temple de Minerve dont on voit encore quelques reſtes dans la maiſon d'un particulier. On y admire une moitié d'un ancien Portique d'ordre Corinthien avec deux colomnes de marbre granite dont les baſes ſont de marbre blanc, & l'Architrave, la friſe, & la corniche avec ſon timpan de pierres artiſſement embellies. D'autres diſent que ce Portique & ces colomnes ſont des reſtes du Palais de Conſtantin le Grand, appellé communément la *Trouille*, que cet Empereur fit bâtir pendant qu'il tenoit ſa Cour à Arles. Il y en a pluſieurs autres qui croient que ce ſont des reſtes de l'ancien Capitole où ſe faiſoient les Aſſemblées du Senat, parce qu'on remarque dans leur Architécture quelque choſe de ſemblable à la maiſon quarrée de Nîmes, qui étoit autrefois le Capitole de cette Ville. Ils diſent pour le prouver que le grand nombre de grottes anciennes avec les Corniches, qui ſont d'un côté & d'autre des Ruës depuis l'Egliſe de Saint Lucien, juſqu'à l'Hôtel de Ville en tirant vers le Collége étoient les priſons & les cachots du Capitole. Tous les Sculpteurs, qui paſſent à Arles, font ſi charmez du travail de cet ouvrage qu'ils en prennent le deſſein.

La Ville d'Arles eſt préſentement en poſſeſſion d'une Académie de Gens de Lettres connue ſous le nom d'*Académie Roiale des Sciences & des Langues*. Elle commença par des Conférences, qui ſe faiſoient entre quelques Gentilshommes de la Ville qui aimoient les belles Lettres; mais elle fut érigée en 1668. par Lettres patentes du Roi, & fixée au nombre de vingt Académiciens, qui doivent être nobles de naiſſance. Elle a été depuis augmentée de dix autres par de nouvelles Lettres patentes.

2. Le Roïaume d'ARLES. Les limites de ce Roïaume ſont ſi difficiles à trouver, qu'on eſt venu juſqu'à douter s'il avoit jamais exiſté un Roïaume de ce nom. Les Ecrivains François & les Allémands à l'envi les uns des autres ont exercé leurs plumes ſur cette matiére, mais on n'en eſt gueres plus avancé pour cela. Les Allémands [1] diſent que le Roïaume d'Arles n'étoit originairement qu'une Province, qui faiſoit une portion du Roïaume de Lothaire dont Charles le Chauve devenu le Maître en ſépara la Proveoce qu'il donna à ſon beau-frere Boſon. Celui-ci ne s'en tint pas à ce qui lui avoit été donné, il s'empara enſuite de la Bourgogne après la mort de Louïs le Begue. Son Fils Louïs, ajoûtent-ils, fut maintenu en la poſſeſſion de la Bourgogne par l'Empereur Charles le Gros; mais ce ne fut qu'en qualité de Feudataire de l'Empire. Ce Louïs étant mort Rudolphe Fils de Conrad Comte de la petite Bourgogne s'empara du Païs, qui eſt entre le Mont Jura & les Alpes Penoines & prit le titre de Roi. Mais Arnolphe après différentes guerres le remit ſous ſa puiſſance. Après la mort d'Arnolphe, la Bourgogne voulut ſecouër le joug de l'Empire; mais Otton le Grand ſoumit une ſeconde fois le Roi & le Païs. Son Fils Rodolphe III. deſigna Conrad le Salique ſon héritier, lequel ſe maintint dans la poſſeſſion de ce Roïaume contre les prétentions d'Otton Comte de Champagne. Gervaſius Tilsberienſis [2], qui vivoit il y a environ 500. ans, marque l'étenduë de ce Ro-

[1] Struv. Syntag. Jur. Publ. Diſſert. IV. c. 1. & ſeq.

[2] Hadr. Valeſii Not. Gall. p. 105.

Roïaume dont il ſe qualifioit même *Maréchal*, & donnoit la qualité de Chancelier à l'Archévêque de Vienne. Il comprenoit dans ce Roïaume VI. Métropoles avec leurs Evêques Suffragans, ſavoir Béſançon, Vienne, Tarentaiſe, Ambrun, Aix, & Arles. La Notice des Evêchez de France, qui a été dreſſée du tems que vivoit Gervaſius, en fait la même choſe & place VI. Métropoles dans la Bourgogne de façon que le Roïaume d'Arles auroit compris le Païs des Sequaniens, l'Helvétie, la Savoïe, le Païs aujourd'hui appellé le Dauphiné & la Provence. Il eſt ſurprenant, dit Monſr. de Valois, qu'on n'y ait pas compris auſſi la Ville de Lion dont les deux derniers Rois de Boorgogne ont joui, & ſur laquelle les Empereurs ont voulu de tems en tems faire valoir un prétendu droit comme ſi c'eût été un membre de l'Empire, qui leur eût appartenu, & ce Roïaume, continué le même Auteur, ſoit qu'on lui donne le nom de Roïaume de Bourgogne ou d'Arles, eſt tout à fait imaginaire & n'a jamais été poſſédé de cette maniere par aucun Roi, ni dans aucun tems. En effet les prémiers Rois de Bourgogne que les enfans de Clovis ſubjuguerent, ne poſſédoient que les Métropoles de Beſançon, de Vienne, de Tarentaiſe, & d'Ambrun, avec la Ville de Lyon, & toute la Province appellée prémiére Lyonnoiſe: mais ils n'eurent jamais aucun droit ſur les Métropoles d'Arles & d'Aix, ni dans la Province d'Arles ſur Marſeille, Avignon, & Toulon, ni dans les Alpes maritimes ſur Digne, Nice, Antibes, Glandeves, Senez, Vence, Riez, & Frejus. Le Roïaume des Rodolphes derniers Rois de Bourgogne a eu des bornes très-étroites, & ne comprenoit qu'une ou deux Métropoles. Enfin le Roi Charles Fils de l'Empereur Lothaire ne poſſéda jamais Genéve, Lauſanne, ni Lyon, ni même les Villes de Bellay, de Tarentaiſe, que le Roi Lothaire ſon frere lui ceda cependant dans la ſuite ſelon que le marquent les Annales de St. Bertin. Il eſt vrai que le Roi Boſon fut maître de l'étenduë de ſix Métropoles, qui étoient Vienne, Lyon, Tarentaiſe, Aix, Arles, & Béſançon, & de XV. Villes Suffragantes de ces Métropoles, & des Villes d'Agde, & d'Uzez. Mais Ambrun avec ſes ſix Suffragans ne lui fut point ſoumiſe; & quoique les Allémands comptent XXXVI. Villes dans le Roïaume d'Arles, la verité néanmoins eſt qu'il n'y en avoit que XXIIII. dans le Roïaume de Boſon; encore peu de tems après lui enleva-t-on les Villes de Vienne & de Macon. Louïs Fils de Boſon ne poſſeda que IV. Metropoles, ſavoir Lyon, Arles, Ambrun, & Vienne, avec la plûpart de leurs Suffragans; mais non pas tous. Car Béſançon & Tarentaiſe ne lui furent pas ſoumiſes. En effet les deux Archévêques de ces Villes n'aſſiſterent, ni à ſon élection, ni à ſon ſacre. Il paroît donc, conclut le même Mr. de Valois, que ce Roïaume d'Arles au moins tel que les Ecrivains Allémands l'ont ſuppoſé, c'eſt-à-dire comprenant XXXVI. Villes Epiſcopales, eſt imaginaire & chimérique. Guntherus Ligurinus [1] donne d'autres bornes à ce Roïaume. Il les étend depuis Bâle juſqu'à l'embouchûre du Rhône: voici ſes propres termes:

[1] Lib. V. p. 352.

Hæc adeo tellus a fedibus incipit illis,
Qua Baſilea ſuos vicino flumine muros
Alluit & Rhenum venientem lata ſalutat,
Innumeroſque tenens populos, hanc Gallica rura
Mordet; at hinc rigidis ſcopuloſa rupibus Alpes
Arctatur, tractuque pari protenditur, uſque
Qua rapidus primas Rhodanus Maris influit undas,
Quaque caput Regni, ſedeſque fuiſſe vetuſti
Fertur Arelatum, prifcorum Curia Regum,
Teque ſibi jungens æquo Provincia jure,
Nomen apud veteres regni titulumque gerebat.
Cujus Arelatum ſedes, & finis ab illa
Parte ferebatur, donec ſuprema voluntas
Regis Rudolfi regnis accedere noſtris
Juſſit & antiqui detraxit nomen honoris.
Ut jam non Regnum ſed ſit bona portio regni.
Has ibi Metropoles & primas nominis Urbes
Chryſopolim placidam, Lugdunum, friæ Viennam,
Quæque tuos ſpumante mari Provincia fines
Claudit Arelatum, validis obnoxia ventis,
Chryſopolim Dubius, reliquas prælabitur amnis
Maximus Allobrogum Rhodanus dominator aquarum.

Il ne met [2] comme l'on voit que quatre Métropoles dans ce Roïaume, ce qui fait voir que ce Roïaume d'Arles n'eſt pas bien connu même des Ecrivains Allémands, les uns lui donnant des bornes plus étenduës, d'autres de plus reſſerrées. Il eſt vrai que les Empereurs & les Rois de Germanie, après la mort de Rodolphe le Faineant prétendirent avoir droit ſur le Roïaume d'Arles; mais il s'en tinrent à leurs prétentions, & ils ne purent ſe faire reconnoître, ni dans le Dauphiné, ni dans la Provence.

[2] Hadr. Valesii Not. Gall. p. 108.

3. ARLES [3], petite Ville de France dans le Rouſſillon. On la nomme en Latin *Arula*, elle eſt ſituée au pied du Canigou, ſur le bord & à la gauche du Tec, à ſix lieuës de Perpignan. Elle a deux Egliſes Paroiſſiales, & eſt principalement conſidérable par ſon Abbaïe de l'Ordre de Saint Benoît. L'on croit que les corps des Saints Martyrs Abdon & Sennen repoſent dans l'Egliſe Abbatiale depuis la fin de l'onziéme ſiécle. Cette Egliſe eſt vénerable par ſon antiquité. On y voit hors la porte, un tombeau de ſtructure très-ancienne, qui a quelque choſe de ſi ſingulier qu'il merite que j'en parle ici. Il eſt de marbre gris-brut, long d'environ ſix pieds ſur deux de large, & d'autant de haut, ſans compter la couverture qui eſt en dos d'âne, comme celle des anciens tombeaux, & qui eſt jointe par des crampons de fer bien ſcellez. Ce tombeau eſt iſolé, ſoûtenu ſeulement par deux pierres quarrées d'un demi-pied de haut. Il y a toujours de l'eau dedans. On la tire avec un linge que l'on y plonge par le moïen d'une ouverture, laquelle eſt à un des bouts du tombeau entre la pierre qui le forme, & celle qui le couvre, & qui eſt ſi petite, qu'on n'y peut paſſer que trois doigts de la main en plat. Il y a des tems de l'année, comme le jour de la fête des Saints Abdon & Sennen, qui eſt le 30. de Juillet, que l'on tire de ce tombeau plus d'eau qu'il n'en peut contenir. La tradition de ce Païs veut que ce ſoit dans ce tombeau que les reliques de ces Martyrs aïent été depoſées lorſqu'on les apporta de Rome. On ajoûte que celui qui conduiſit ce Saint Treſor, l'avoit fait enfermer dans des futailles, au bout deſquelles il y avoit fait mettre de l'eau en s'embarquant, pour faire prendre le change à ceux qui auroient voulu lui enlever ce précieux depôt, & qu'étant arrivé à Arles, il jetta cette eau dans le tombeau. Il n'y a ſur tout cela rien de certain, ſinon que ce tombeau n'a jamais manqué d'eau. Il y a des tems où elle eſt plus ou moins haute, ſans qu'il y ait rien de reglé, ſur l'accroiſſement ou la diminution. Les Peuples s'en ſerveot dans leurs maladies, & leur ſoulage ſouvent leurs infirmitez. L'on conſerve de cette eau pluſieurs années de ſuite dans des bouteilles, ſans qu'il paroiſſe

[3] Piganiol de la Force, Deſc. de France T. 6. p. 447.

aucune alteration, ni dans ſa limpidité, ni dans ſa ſaveur. L'examen que d'habiles geos ont fait de ce tombeau, ôte tout ſoupçon de ſuperchérie. Nul reſervoir auprès, nul canal par deſſous, & nul toit qui decoule deſſus. Il eſt même expoſé au Nord, ce qui rend le lieu où il eſt enfermé par une grille de fer, exempt de toute humidité. Les eſprits forts oot beau raiſonner là-deſſus, ils o'ont pû juſqu'à préſent en trouver la cauſe naturelle. Cette reflexion de Mr. Piganiol de la Force marque qu'il n'a pas écrit ce fait ſans en être bien perſuadé lui-même.

ARLESHEIM, Ville de Suiſſe dans l'Evêché de Bâle, & daos la Seigneurie de Birſeck, dont elle eſt le principal endroit. Ce n'étoit autrefois qu'un méchant petit Bourg; mais depuis que les Chanoioes titulaires de la Cathedrale de Bâle s'y ſont habituez il eſt devenu fort conſidérable. L'an 1529. la Ville de Bâle aïant embraſſé la prétenduë reformation les Chanoines de la Cathédrale ſe retirerent à Fribourg en Brisgow, avec tous leurs Officiers juſqu'en 1677. que les François aïant pris cette Ville au mois de Novembre les Chanoines en fortirent & allerent reſider à Arlesheim. Ils y firent couper un bois, & conſtruiſirent une belle ruë bordée de belles maiſons & y bâtirent une Egliſe, qui leur tient lieu de leur Cathédrale, qui eſt occupée par les Proteſtans. Ils ont de gros revenus dans l'Alſace & dans le Canton de Bâle. La Seigneurie de ce Canton leur laiſſe tirer ce qu'ils y poſſedent. Ils ont dans Bâle no Officier qui retire leurs rentes, & ils ſont obligez de le choiſir entre les Bourgeois de la Ville. Ils ont droit d'élire leur Evêque, & c'eſt ordinairement de leur corps qu'ils le prennent.

Délices de la Suiſſe T. 3. p. 534.

ARLEUX, petite Ville [1], mais fort ancienne, des Païs-bas au Cambreſis ſur les Confins de la Flandre & du Hainaut, à deux lieuës & demie de Cambrai, ſur la petite Riviére de Senſet. Mr. Baudrand dit que c'eſt un Bourg de France au Païs d'Artois, qu'il étoit autrefois du Cambreſis, & qu'il a été cedé à la France par la Paix des Pirenées en 1659.

1 Diſt. Géogr. des Païs-bas.

ARLON, Ville des Païs-bas au Comté de Chini annexe du Duché de Luxembourg, elle eſt ſur une petite Montagne entre Luxembourg au Levant, d'où elle eſt à quatre lieuës, & le Neuf-Château au Couchaot, à ſix lieuës de Montmedi à l'Orieot d'Eté, & à deux des frontiéres du bas Barrois. [2] Ce Lieu eſt fort ancien, puiſqu'il eſt marqué dans l'Itinéraire d'Antonio ſur le chemin de Rheims à Trêves entre *Epoiſſus*, qui eſt Yvois, & *Audethannale*; & la diſtance que l'Itinéraire marque d'Yvois à Arlon convieot bieo. Ce nom eſt écrit Orolaunum, qui fut dans les ſiécles ſuivaos corrompu en *Arlaunum* ou *Arlon*, au geoitif *Arlonis*: & il eſt nommé *Caſtellum Arlonis* par Lupus, qui a écrit la Vie de St. Maximin de Trêves dans le IX. ſiécle, du tems de Charles le Chauve, & *Arlon*, dans le partage du Roïaume de Lorhaire fait l'an 870. Ce Lieu qui eſt daos l'Ardenne a été ſous les anciens Comtes d'Ardenne ſujets du Roïaume d'Auſtraſie uni à celui de Germanie, & à l'Empire par Othon le Grand. Après que l'Ardenne eut été partagée entre pluſieurs Seigoeurs, Arlon eut les ſiens qui avoient le tître de Comtes. Sur la fin de l'XI. Siécle ce Comté étoit poſſedé par Walleran, qui vivoit l'an 1053. & fut pere d'uo autre Walleran, & d'uoe Fille nommée Adele qui hérita de Walleran, & apporta le Comté d'Arlon à ſon Mari Henri I. Duc de Limbourg. Ils eureot pour Héritier leur Fils Walleran dit Païen, Duc de Limbourg & Comte d'Arlon. Henri Duc de Limbourg petit-Fils du Duc Walleran ptit le premier le tître de Marquis d'Arlon. On ne ſait s'il le prit de ſoo autorité ou s'il l'obtint de l'Empereur; il eſt ſûr qu'il donna le Marquiſat d'Arlon à ſoo Fils Walleran, qui l'aſſigna poor douaire à ſa femme Ermeſende héritiere de Luxembourg. Ils eurent pour héritier leur Fils Heori, qui fut Comte de Luxembourg, & de la Roche par ſa Mere & Marquis d'Arlon par ſon Pere. Depuis ce tems-là ce Marquiſat a toûjours été uni avec le Comté ou Duché de Luxembourg. La Ville d'Arlon a été autrefois conſidérable & peuplée; mais aïant beaucoup ſouffert des guerres & aïant été démantelée, ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une Bourgade. Elle avoit été cedée à la France en 1681. avec ſon Territoire par les Eſpagnols à qui elle apparteoor alors. On la leur rendit par la Paix de Ryswyck, & enfin elle eſt venue à l'Empereur avec le Duché de Luxembourg, & la plus grande partie des Païs-bas Eſpagnols poſſedez par Charles II.

2 Longuer. Déſc. de la France 2. par. p. 115.

t. ARMA. Voïez Harma.

2. ARMA [1], Province de l'Amérique Méridionale dans le Popayan, avec une Ville de même nom. Elle a dix lieuës ou environ de longueur, & ſix ou ſept de largeur. Elle eſt fort peuplée & ſurpaſſe en richeſſes toutes les Contrées voiſines. La plus grande partie du Païs eſt montagoeoſe, & couverte de bois épais. Il y a quantité d'arbres, qui portent des fruits fort délicats & eotre autres celui qu'ils appelleot *Pyrakayan*, qui teint l'urine en couleur de ſang, ſaos qu'oo en reçoive aucune incommodité. Les naturels avoient autrefois leurs maiſoos rondes, & le ſommet eo étoit couvert de paille. Il y a pluſieurs Riviéres qui deſcendent des Mootagnes. Celle que les Eſpagnols appellent Rio de Arma eſt fort rapide, & dangereuſe à paſſer pendant l'hyver. Les autres ſont plus petites vers l'Orienr. Les hautes Montagnes des Andes s'étendent au dévant de eette Province, à l'entrée de laquelle la Ville d'Arma fut prémiérement placée; mais les vivres manquant aux Eſpagnols à cauſe que leur Territoire étoit trop petit & que les Sauvages oe eeſſoieot point de les fatiguer, cette Ville fut tranſportée dans une plaine entre deux petites Riviéres auprès d'un Bois de palmiers extrémement aboodant en fruits; elle eſt aujourd'hui, (c'eſt-à-dire vers le milieu du XVII. ſiécle, tems auquel de Laët écrivoit,) à vingt-trois lieuës de la Ville de Carthagéne, à douze de celle d'Anzerma, & à cinquante de la Métropole du Ponayan vers le Nord-Eſt. Il y a de riches mines d or, ſur tout au Rivage de la grande Riviere. On y moiſſonoe le Maïs deux fois tous les ans.

1 Corn. Diſt. De Laet Ind. Occid. l. 9. c. 12.

§. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Terre-ferme du Perou, &c. marque ſimplement Arma comme one Bourgade, à l'Orieot de la Riviére Cauca, au deſſous & au Nord d'Anzerma, au deſſus & au Midi de Caramanta, qui ſoot à l'Occident de eette même Riviére; ſans autre ruiſſeau, ni torrent exprimé. La Relation de De Laët comprend trois Articles différens, une Riviére nommée la Riviére d'Arma, l'aocieone Ville, bâtie d'abord à l'entrée de la Province, puis abandonnée pour la ouvelle ſituée plus avantageuſemeot.

ARMACHA. Voïez Armagh, doot il eſt le nom Latio.

ARMADABAT. Voïez Amad-abat.

ARMAGARA, Ville de l'Iode eo deçà du Gange ſelon Ptolomée [4].

4 l. 7. c. 1.

ARMAGEDON [5], Lieu dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe [6]. Ce terme en Hébreu ſignifie la Montagne de Mageddon. Or Mageddo, ou Mageddon eſt une Ville ſituée dans le grand Champ au pied du Mont Carmel. C'eſt-là que le bon Roi Joſias fut bleſſé à mort dans la bataille coo-

5 D. Calmet Dict. 6 c. 16. v. 16.

tre

tre Neehao Roi d'Egypte. C'eſt à Armageddo que le mauvais Ange ſorti de la gueule du Dragon aſſemblera les Rois de toute la Terre pour donner la bataille au grand jour de la Vengeance du Seigneur, comme il eſt dit dans l'Apocalypſe.

Paralip. l. 2. c. 35. v. 22. & 23.

1 Etat préſ. de l'Irlande p. 58.

t. ARMAGH, ou ARDMAGH [1], Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter, ſur la Riviére de Kalin. Cette Ville autrefois fameuſe & floriſſante conſerve ſes anciens titres, elle eſt le Siége d'un Archevêque Métropolitain & Primat de toute d'Irlande. Elle a droit de tenir un Marché publie, & d' envoier deux Députez au Parlement. Cependant les guerres & les incendies l' ont tellement défolée qu'elle eſt reduite à quelques pauvres Cabanes, entre leſquelles on voit les murs ruinez du Monaſtére, où reſidoit le Primat. [2] Elle a été autrefois nommée DOMNACHMOR & DRUM SALTEN. St. Patrice fonda l'Egliſe de cette Ville vers l'an 450. On prétend même que ce fut lui qui en fit le Siége Metropolitain, & la Primatie de toute l'Irlande; on ajoûte qu'il fit pour ce ſujet un Voïage exprès à Rome pour en avoir la confirmation du Pape St. Léon l' an 451. mais il n'y a guéres de certitude dans toutes ces opinions. L'Evêque d'Armagh, outre les titres de Métropolitain, & de Primat, eut encore dans la ſuite celui de Legat né du St. Siége pour toute l'Irlande. St. Forannan fut fait Evêque d'Armagh au x. Siécle, & cette Ville s'appelloit alors Domnachmot, à cauſe de ſa grande Egliſe. St. Malachie fut Archevêque d'Armagh ſa Patrie; ſon prédeceſſeur Celſe l'aïant deſigné pour ſon ſucceſſeur l'an 1127. dans l'eſpérance qu'il rétabliroit la foi, les mœurs & la diſcipline, qui étoient fort corrompues dans le Païs. Il s'y trouva de la dificulté, parce que comme ce Benefice étoit très-conſidérable, & que les Princes du Païs, par reſpect pour St. Patrice fondateur de cette Egliſe, ſe ſoumettoient à celui qui en étoit Archevêque, l'une des premiéres familles ſe l'étoit tellement rendu héréditaire, qu'elle l'avoit déja fait paſſer à quinze Générations. L'abus y étoit devenu ſi grand qu on avoit choiſi même pour Archevêques pluſieurs perſonnes, qui ne faiſoient point profeſſion de l Etat Eccléſiaſtique: deſorte qu'avant Celſe, il y en avoit eu huit de cette Maiſon, qui étoient mariez, & qui n'avoient reçu aucuns Ordres. C'eſt ce qui avoit cauſé en Irlande durant près de 200. ans la ruine de la diſcipline, & l'anéantiſſement de la pieté & de la Religion. Les Archevêques du Lieu s'étoient attribué le pouvoir de changer & de multiplier les Evêchez & les Evêques comme bon leur ſembloit; deſorte qu'un ſeul Evêché avoit preſque autant d'Evêques qu'il avoit de Paroiſſes. Ce fut pour remedier à ces déſordres qu'on voulut mettre St. Malachie ſur le Siége d'Armagh. Ce Siége, auſſi bien que tous les autres de l'Iſle, adhére au Schiſme de l'Egliſe Anglicane. La Religion Catholique ne laiſſoit pas d'y être profeſſée par un grand nombre d' habitans; mais leur attachement à la Maiſon de Stuard les aïant rendu odieux à Guillaume III. & à ſes ſucceſſeurs, & un grand nombre d' Irlandois Catholiques aïant ſuivi en France le Roi Jaques II. pour ſe dérober aux reſſentimens du vainqueur, on leur a ſubſtitué un grand nombre de familles Françoiſes refugiées dont l' Angléterre étoit ſurchargée, & qui ſont plus devouées, & plus fidelles au Gouvernement préſent.

2 Hatslet Topog. des Saints p. 42.

2. LE COMTE' D'ARMAGH, Comté d'Irlande dans la Province d'Ulſter. Il a le Comté de Down à l'Eſt, & en eſt ſéparé en partie par la Riviére de Newry, Tyrone, & Monogan à l'Oueſt, Lough-Neagh au Nord, & Louth au Sud. Il a trente deux milles de long, & dix ſept de large. Son terroir ſurpaſſe en bonté celui de tout le reſte de l'Irlande. On le diviſe en cinq Baronies qui ſont

Onealan, Armagh,
Towrany, Fewes,
Orior.

Il y a une Ville qui a le droit de tenir un Marché publie, ſavoir Armagh, & deux qui envoïent leurs Députez au Parlement, ſavoir Armagh & Charlemont. Quoi que la premiére donne le nom au Comté, c'eſt neanmoins Charlemont, qui en eſt le principal Lieu. Tyan & Mayre Caſtle, ſont les ſeuls autres Lieux, qui meritent d'être remarquez.

ARMAGNAC [3], Province de France avec titre de Comté: elle a le Languedoc à l'Orient, la Gaſcogne particuliére au Couchant, l'Agenois & le Condomois au Séptentrion & le Béarn & le Comté de Bigorre au Midi, & peut avoir 22. lieuës de long & environ ſeize de large. [4] L'origine de ce nom *Armagnac* eſt incertaine, l'Hiſtoire de ce Païs étant très-obſcure ſur la fin du neuviéme ſiecle, & au commencement du dixiéme. Au reſte l'Armagnac a été autrefois bien moins étendu qu'il n'eſt aujourd'hui. Il avoit été dememhté de l'ancien Comté de *Fezenzac*, connu dès le tems de Louïs le Debonnaire, dont l' ancien Hiſtorien fait mention du Comte Lientard, qui poſſédoit *Comitatum Fidentiacum*, (*le Comté de Fézenzac*.) Garcie Duc de Gaſcogne donna ce Comté en partage à un de ſes Fils puînez nommé Guillaume, qui fut le prémier Comte propriétaire de Fézenzac. Les Enfans de Guillaume partagerent les biens de leur Pere & la partie de ce Comté, qui eſt voiſine de la Bigorre fut donnée au puîné nommé Bernard, qui fut le premier Comte d'Armagnac ſous le regne de Lothaire. Othon, qui étoit l'aîné des Fils de Guillaume, fut Comte de Fézenzac, & ſes ſucceſſeurs mâles en joüirent juſqu'au commencement du douziéme ſiécle, & après l'an 1100. Ce fut alors que le dernier Comte, nommé *Aſtanova*, mourut ſans enfans mâles & ne laiſſa que deux Filles, qui moururent auſſi ſans poſterité, & eurent pour Héritier Béraud Comte d'Armagnac, qui étoit de même origine que les Comtes de Fézenzac. L'Armagnac commença pour lors à avoir des bornes plus étenduës: le Comté de Fézenzac ne fut pas le ſeul accroiſſement qu'il eût. [5] La *Baronie* de la BARTHE, qui étoit compoſée des quatre Vallées d'Aure, Neſte, Barouſſe, & Magnoac, y fut unié en 1209. Regine de Gout petite-niéce du Pape Clement V. apporta les Vicomtez de Lomagne & d'Auvillars en dot à Jean premier du nom, Comte d'Armagnac. Bernard VII. du nom, Comte d'Armagnac & Connétable de France, s'empara du Comté de Pardiac, & du Vicomté de Fézenſaguet ſur les Héritiers d'Anne de Montlezun Comteſſe de Pardiac, qui étoient de leur chef Vicomtes de Fézenſaguet. Le même Bernard VII. acquit vers le même tems le Comté de l'Iſle-Jourdain. Jean V. Comte d' Armagnac aïant été tué à Léctoure l'an 1472. le Comté d'Armagnac fut declaré confiſqué, & réüni au Domaine par Lettres patentes de l'an 1481. verifiées au Parlement de Toulouſe. Charles Duc d'Alençon, petit-fils de Marie d' Armagnac, Sœur de Jean V. prétendit que la confiſcation ne pouvoit avoir lieu au préjudice des anciennes ſubſtitutions de la Maiſon d' Armagnac, auxquelles il étoit appellé. François I. qui ſoûtenoit la confiſcation, pour

3 PIGANIOL DE LA FORCE, Déſcr. de la France Tom. IV. pag. 206.

4 LONGUER. Déſcr. de la France part. 3. p. 195.

5 PIGANIOL DE LA FORCE Déſcr. de la France, Tom. IV. p. 146.

terminer ce différent, maria Marguérite de Valois ſa Sœur au Duc d'Alençon, & en conſidération de ce mariage lui rendit, & à leurs deſcendans le Comté d'Armagnac, à condition de retour au Domaine faute d'héritiers iſſus de leur mariage. Le Duc d'Alençon étant mort ſans enfans, Marguérite de Valois ſa veuve épouſa en ſecondes noces Henri d'Albret Roi de Navarre, avec les avantages portez par ſon premier contract de mariage. Jeanne d'Albret nee de ce ſecond mariage épouſa Antoine de bourbon Duc de Vendôme, & Henri IV. leur Fils réunit le Comté d'Armagnac à la Couronne; mais le Roi l'en démembra en 1645. en faveur de Henri de Lorraine Comte de Harcourt, pour lui & ſes deſcendans mâles. Philippe le Bel acquit la partie de la Riviére de Verdun, qui eſt du côté de Montrejau, d'Hélie Tallérand Comte de Périgord.

[1] Ibidem. p. 392.

[1] La Sénechauſſée d'Armagnac eſt compoſée de deux Préſidiaux, Lectoure & Auſch. Le Préſidial de Lectoure fut érigé, lors de la premiére création ſous Henri II. Il comprenoit tout l'Armagnac lors de ſon inſtitution; mais depuis on a démembré une partie de ſon reſſort, pour former le Préſidial d'Auſch. Le Senéchal d'Armagnac l'eſt auſſi de l'Iſle en Jourdain, petite Senéchauſſée, qui eſt du reſſort du Préſidial de Toulouſe. Il a les mêmes droits que les autres Senéchaux, & ſes appointemens ſont de trois cens livres.

[2] Ibidem. p. 189.

[2] Dans l'Election d'Armagnac on fait des eaux de vie, qui ſe portent à Bayonne & à Bourdeaux. Il s'y fait auſſi quelque commerce de laine & de lin, & de poires de bon Chrétien, qui croiſſent dans quelques jardins particuliers de la Ville d'Auſch. Elles ſont éxcellentes & on les vend ſur les lieux quinze ou vingt ſols la piéce. Il y a une mine de plâtre dans le Bourg de Laverdans, & on fait à Auſch & à Mauveſin, quatre-vingt ou cent quintaux de Salpêtre. Le Païs d'ailleurs eſt extrémement fertile en grains & en vins.

On le diviſe en Haut & Bas *Armagnac*. Le *Haut* eſt fort reſſerré & ne renferme que les Villes d'Auſch & de Lectoure. Le *Bas* eſt beaucoup plus étendu & comprend le Comté d'Aſtarac, le Brullois, l'Euzan, le Comté de Fezenzac, le Païs des Montagnes, le Comté de Gaure, le Païs de Verdun & celui de Riviére.

[3] Germ. ant. L. 3. c. 29. p. 114.

ARMALAUSI. Cluvier [3] après avoir tâché de déterminer le Païs du Peuple de Germanie nommé les Narisques, *Narisci*; dit que dans les tems moins reculez, les Itinéraires marquent au lieu des Narisques entre les Alemans & les Marcomans, les *Armalauſi*: il ajoûte qu'Æthicus a corrompu ce nom en celui d'Armolai, qu'il met entre les Nations Germaniques. Mr. Baudrand [4] ſuppoſe que Tacite met les *Armalauſi*, entre les peuples de la Germanie, quoique ce nom ait été inconnu à cet Auteur. Il falloit citer Dion Caſſius & Julius Capitolinus, qui les ont nommez & non pas Tacite, qui n'en parle en aucune maniere. Suppoſé que ce ſoit le même Peuple que les Nariſques, Cluvier a raiſon de dire qu'il n'eſt pas aiſé de ſavoir pourquoi ils quitterent leur ancien nom pour prendre celui-là.

[4] Ed. 1682.

ARMAMENTARIUM, les Romains donnoient ce nom à quelques Places fortes, où ils avoient un amas d'armes & des machines de guerre, ce que nous appellons préſentement un Arſenal. Il y a eu un de ces *Armamentaria* [5] dans le Païs des Bataves où du moins dans celui des Canninéfates; mais on ne convient pas du lieu où il étoit. Aucun Livre ancien qui nous reſte n'en fait mention, mais on ſe fonde ſur un marbre antique dont les lettres entortillées les unes dans les autres ſont ainſi expliquées par Scriverius.

[5] Altine Not. Germ. Inſer. p. 9. & ſeq.

IMPERATOR. CÆSAR. LUCIUS. SEPTIMIUS. SEVERUS. AUGUSTUS, Et. MARCUS AURELIUS. ANTONINUS. CÆSAR. COHORTIS. DECIMÆ QUINTÆ. VOLUNTARIORUM. ARMAMENTARIUM. VETUSTATE. CONLABSUM. RESTITUERUNT. SUB. VALERIO. PUDENTE. LEGATO. AUGUSTALI. Pro Prætore. Curante. CÆCILIO. BATONE. PRÆFECTO.

Le docte Alting lit ainſi la derniere ligne

CÆLIO. CIVILE. BATAVONE. PRÆFECTO.

On voit aſſez que cet Arſenal doit avoir été ancien, puis qu'étant tombé de vieilleſſe on le rétablit ſous l'Empire de Séptime Sévere. Mais la dificulté eſt de ſavoir où il étoit: on ne convient pas du lieu, où ce marbre a été trouvé. Junius prétend que cet Arſenal étoit au deſſous de Leyde, où la Mer dans les plus baſſes marées découvre de tems en tems les ruines d'un monument trés-ancien. Cluvier au contraire veut que ce ſoit au deſſus de Leyde à Roomburg. L'endroit où ce marbre a été déterré doit décider la queſtion; & Junius la rendroit fort douteuſe s'il n'avoit pas fourni lui-même des preuves de ſon erreur. Car il dit qu'on le tira des ruines de Brittenbourg l an 1520. Or Cornelius Aurelius, ſous qui le grand Eraſme avoit étudié, aſſûre qu'on le trouva de ſon tems l'an 1502. que ce fut en labourant la terre avec une charruë, & il le publia treize ans après. Gérard de Nimegue temoigne l'avoir eu chez ſoi avant qu'Aurelius le publiât. Junius s'étant trompé pour le tems peut bien s'être auſſi trompé pour le lieu. Aurelius ne nomme point préciſement l'endroit; mais il fait connoître que c'étoit un lieu proche de Leyde, & propre à être labouré par la charruë; ce qui convient à Roomburg, où ſont peu enfoncez dans la terre les fondemens d'un grand Palais, & les ruines d'une Forteresſe Romaine dont les murs avoient ſix pieds d'épaiſſeur & deux cens de long, chaque angle du quarré étant flanqué d'une groſſe tour ronde: & ce qui au contraire ne convient nullement à Brittenbourg dont les fondemens ſont couverts de la Mer ou tout au moins du ſable que les flots y jettent. Voïez Brittia.

ARMANAS. Voïez Arsamates.

ARMANCE, Riviére de France en Champagne dans l'Election de St. Florentin. Elle a ſa ſource près de Chaource & ſerpentant vers l'Occident, elle reçoit un ruiſſeau qui vient du Nord, & dont la ſource eſt près de l'Abbaye d'Auxon, laiſſe Ervi ſur la droite, où elle a un Pont, prend un autre ruiſſeau qui vient du Midi Oriental, & après avoir paſſé au Midi de St. Florentin, elle ſe perd dans l'Armançon.

ARMANOTH. Voïez Arbmanoth.

ARMANSON, ou Armançon, Riviére de France en Bourgogne, où elle a ſa ſource, & en Champagne, où elle ſe perd dans l'Yonne. Elle a ſa ſource au Midi de Semur en Auxois, puis ſe mêlant avec l'Oze au Couchant de Montbard, elle arroſe les Bourgs de Raviére, d. d'Argenteuil, g. de Tanlai d. la Ville de Tonnerre g. reçoit l'Armance auprés de St. Florentin, puis ſe tournant vers l'Occident, elle laiſſe Brinon l'Archévêque ſur la droite, & ſe perd dans l'Yonne au deſſus de Joigni.

AR-

ARMAVIARA, Ville de la grande Arménie, ſelon Ptolomée. Quelques exemplaires portent HARMAURIA.

ARMAXA ou ARMACA, Ville d'Aſie dans la Cappadoce. Antonin [1] en fait mention.

1 Itiner.

ARME [2], Riviére d'Angleterre en Dévonshire entre la Riviére d'Alme à l'Occident, & celle d'Aune à l'Orient. Elle eſt petite & n'a pas plus de douze ou treize milles dans ſon cours.

2 BLAEU Atlas.

ARMEDON ou ARMENDON, Iſle dans le voiſinage de l'Iſle de Créte à l'oppoſite du Promontoire Sammonien, ſelon Pline [3]. Il y a autour de Créte quelques écueils ſans nom; il y a apparence que cette Iſle en eſt un.

3 l. 4. c. 12.

ARMEN, ARMENK, ou ARMENI DAGHI, nom que les Turcs donnent au mont *Armenius* ou *Ormenius*, qui eſt en Bithynie, aſſez proche de la Ville de Burſe. Il y a dans cette Montagne un paſſage fort étroit que les Grecs ont appellé *Cleiſura*, & que l'on nomme aujourd'hui *Armeni-derbent*. [4] Tout le Païs d'alentour s'appelle *Armeni-vilaiets*.

4 CORN. DIEU. D'HERBELOT Bibl. Orient.

ARMENCE [5], Vallée de Suiſſe au Païs de Valais du côté gauche du Rhône. Cette Vallée a ſix lieues de long depuis le Rhône juſqu'aux Alpes, & l'on y voit deux ou trois Villages; ſavoir ARMENER, qui donne le nom à la Vallée, & Vnſch. Il y a dans ces lieux-là une mine de Cuivre, & une fontaine d'eau ſalée. On avoit commencé à en cuire du ſel, mais dans la ſuite on a abandonné ce deſſein.

5 Délices de la Suiſſe T. 4. P. 729.

ARMÉNIE [6], grand Païs d'Aſie dont les bornes, & les diviſions ſont différentes dans les Auteurs anciens qui en ont parlé. C'eſt le Païs que l'Ecriture ſainte nomme ſi ſouvent ARARAT.

6 CHARDIN Voyage en Perſe. Tom. 1. pag. 214.

On a quelquefois diviſé l'Arménie en trois parties. La premiére retenoit proprément le nom d'Armenie; la ſeconde a été nommée Turcomanie, & la troiſieme Géorgie: mais la plûpart la ſéparent ſeulement en deux, ſavoir en HAUTE & en BASSE.

La BASSE qu'on appelle tantôt PETITE, tantôt OCCIDENTALE, & communément MINEURE, eſt ſous la domination du Turc. La HAUTE, qu'on nomme quelquefois ORIENTALE, quelquefois GRANDE, & d'ordinaire MAJEURE, eſt une Province de Perſe.

On aſſigne pour limites à la petite Arménie, la grande Arménie à l'Orient, la Syrie au Midi, la Mer noire à l'Occident, & la Cappadoce au Séptentrion: on place la grande Arménie, entre la Meſopotamie, la Géorgie, la Médie, & l'Arménie Mineure. Cette ſituation s'accorde en partie avec celle que lui donnent les anciens Géographes, qui renferment l'Arménie Mineure, entre la Cappadoce & l'Euphrate; & l'Arménie Majeure entre l'Euphrate & le Tigre: mais elle ne convient pas, comme on voit, avec celle de quelques Auteurs, qui mettent la Syrie, les rivages de la Mer Mediterranée & les bords de la Mer Caſpienne en Arménie, & qui en font Edeſſe la capitale.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord non plus ſur la dénomination de ce Païs, les uns tirant le nom d'Arménie, d'Arméne Rhodien, ou Theſſalien; les autres avec plus de raiſon d'ARAM, nom Hébreu qui ſignifie haut & élevé; ſoit parce que ce Païs eſt fort haut, & que les plus hautes Montagnes de l'Orient en ſont partie, ſoit qu'*Aram*, petit-Fils de Noé, l'ait eu en partage, & lui ait donné ſon nom. *Hayton*, qui en étoit Roi [7], derive ce nom d'*Aramné*. Mais quelque peu de certitude qu'il y ait dans ces Etymologies, il vaudroit mieux y ajoûter foi qu'à un point d'Hiſtoire que ce même *Hayton* rapporte de l'Arméaie; [8] ſavoir que ce fut en cette Province que *Salmanazar* logea la plûpart des Juifs qu'il fit priſonniers à la conquête de la Paleſtine.

7 Mr. CHARDIN ſe trompe, l'Auteur de l'Hiſtoire Orientale eſt ſeulement qualifié frere Hayton parent du Roi d'Armenie.

8 Sur ce fait Voïez l'Article ARMENI ci-après.

Ce Païs eſt un des plus beaux, & des plus fertiles de l'Aſie. Sept grands Fleuves l'arroſent; & c'eſt ce qui a porté la plûpart des Interpretes à y placer le Paradis terreſtre. Quoi qu'il en ſoit, l'Arménie eſt illuſtre d'ailleurs par beaucoup de grands évenemens. Il n'y a point de Roïaume où il ſe ſoit donné de plus ſanglantes batailles, ni en plus grand nombre qu'en celui-ci. Il a eu ſes Rois particuliers, à diverſes repriſes, mais ils ne ſavoient pas ſe maintenir; & les Hiſtoriens ſont foi, que tous les célebres Conquerans qu'on a vûs en Aſie l'ont ſoumis à leur Empire, chacun à leur tour. Il a été dans le commencement de ce ſiécle (le XVII. ſiécle) le Théatre des guerres entre les Turcs & les Perſans. Les Turcs combattoient pour l'avoir tout entier; mais ils ſe contenterent de le partager avec les Perſans, deſorte toutefois qu'ils en ont eu la plus grande partie.

9 Les Villes de ce Païs ſont aſſez bien policées, & l'on n'y entend point parler de voleurs; ils ſe tiennent tous à la campagne, & n'en veulent qu'aux Voïageurs; & on prétend même qu'ils ſont moins cruels que nos voleurs de grands chemins. Cependant il n'y auroit pas grande ſûreté à s'expoſer ſeul ſur une grande route. Et s'ils n'aſſaſſinent pas les gens, c'eſt faute d'en trouver l'occaſion, car on ne marche qu'en bonne compagnie. Ces compagnies, qu'on nomme Caravanes, ſont des convois ou aſſemblées de Voïageurs, plus oumoins nombreuſes ſuivant le danger. Chacun y eſt armé à ſa maniere, & ſe défend comme il peut dans l'occaſion. Quand les Caravanes ſont conſiderables, elles ont un Chef qui en ordonne la marche. On y eſt moins expoſé au centre qu'à la queuë, & la meilleure précaution que l'on puiſſe prendre, n'eſt pas toûjours d'attendre les Caravanes les plus nombreuſes, comme la plûpart des Voïageurs ſe l'imaginent; c'eſt de profiter de celles où il y a beaucoup de Turcs & de Francs, c'eſt-à-dire de gens propres à ſe bien défendre. Les Grecs & les Arméniens n'aiment point à ſe battre: on les condamne ſouvent, comme l'on dit dans le Païs, à païer le ſang d'un voleur qu'ils n'ont pas tué.

9 TOURNEFORT Voyage du Levant T. 2. Let. 18. p. 105.

Les Arméniens ſont fort adonnez au commerce, & s'y appliquent avec toute l'attention dont ils ſont capables. Non ſeulement ils ſont les maîtres du commerce du Levant, mais ils ont beaucoup de part à celui des plus grandes Villes de l'Europe. On les voit venir du fond de la Perſe juſqu'à Livourne: il n'y a pas long tems qu'ils étoient établis à Marſeille; on en trouve en Hollande, en Angleterre à Veniſe: ils paſſent chez le Mogol, à Siam, à Java, aux Philippines & dans tout l'Orient, excepté à la Chine.

Le centre des Marchands Arméniens n'eſt pas en Arménie, mais à *Julfa*, celebre Fauxbourg d'Iſpahan, qui renferme plus de trente mille habitans. C'eſt une Colonie d'Arméniens que le plus grand Roi de Perſe *Cha-Abbas*, & contemporain d'Henri IV. Roi de France établit d'abord à Iſpahan. On les tranſporta enſuite au delà de la Riviére *Zenderou*, pour les ſéparer des Mahométans, qui les mépriſoient à cauſe de leur Religion. Comme *Cha-Abbas* n'avoit d'autre vuë que d'enrichir ſes Etats, & qu'il étoit convaincu qu'il ne le pouvoit faire que par le commerce il jetta les yeux ſur la ſoye, comme la marchandiſe la plus précieuſe, & ſur les Arméniens, comme les gens les plus propres pour la débiter. La frugalité de ces Peuples, leur

œconomie, leur bonne foi, leur vigueur pour entreprendre, & pour ſoûtenir de grands Voïages, lui parurent des talens propres pour ſon deſſein. La Religion Chrétienne qui leur facilitoit la communication avec toutes les Nations de l'Europe, lui parut encore une diſpoſition aſſez favorable pour parvenir à ſes fins. En un mot, de Laboureurs qu'étoient les Arméniens, il en fit des Marchands, & ces Marchands ſont devenus les plus célebres commerçans de la Terre. C'eſt ainſi que ce Prince, dont le génie étoit fort étendu pour les affaires de la guerre & pour la politique, ſut profiter des talens de ſes Peuples & des marchandiſes du cru de ſon Roïaume. Pour mettre ce commerce en train il confia une certaine quantité de balles de ſoïe, aux Arméniens de *Julfa la Nouvelle*, c'eſt ainſi que ſe nomma ce fauxbourg d'Iſpahan, parce que la plûpart de la Colonie étoit compoſée des habitans de la Ville de *Julfa* ſur l'*Araxe*, qu'il dépeupla, parce qu'elle étoit trop expoſée aux inſultes des Turcs. Ces ſoïes furent voiturées dans les Païs étrangers, & ſurtout en Europe. Il étoit dit qu'ils les accompagneroient eux-mêmes, & qu'à leur retour ils paieroient les balles à un prix qui fut arrêté avant leur départ, par des perſonnes judicieuſes. Pour les encourager à pouſſer ce commerce, on leur remit tout ce qu'ils pouvoient gagner au delà du prix, qui avoit été fixé. Le ſuccès répondit aux eſperances du Prince & des Marchands. Et quoique la ſoïe ſoit encore aujourd'hui la meilleure marchandiſe de Perſe, elle étoit encore bien plus recherchée dans ce tems-là, parce qu'il n'y avoit preſque pas de Meuriers en Europe; & par contre-coup l'or & l'argent, qui étoient alors fort rares en Perſe, commencerent à y briller par le retour des Caravanes, de même que celles d'aujourd'hui font la richeſſe de ce Roïaume. Les Arméniens à leur retour ſe chargerent auſſi de Draps d'Angleterre & de Hollande, de Brocards, de Glaces de Veniſe, de Cochenille, de Montres, & de tout ce qu'ils jugerent propre pour leur Païs & pour les Indes. Toutes les marchandiſes d'Orient commencerent pour lors à devenir communes en Occident, & celles de l'Occident ſervirent de nouvelle décoration à l'Orient. Le Roi ne ſe mêle plus aujourd'hui de ce commerce; les Bourgeois de *Julfa*, par le moïen de leurs Procureurs, ou Agens, ſoûtiennent ce grand commerce, & ſont diſtribuer dans le reſte du Monde tout ce qu'il y a de plus curieux en Orient. Ces Procureurs ſont des Arméniens qui ſe chargent, moiennant un certain profit, d'accompagner les marchandiſes en Caravane, & de les débiter, au plus grand avantage de ceux qui les leur confient.

Ces Arméniens, ſoit qu'ils travaillent pour eux ou pour les Marchands de *Julfa*, ſont infatigables dans les Voïages & mépriſent les rigueurs des ſaiſons, on en voit même des plus riches paſſer de grandes Riviéres à pied, aïant l'eau juſqu'au col, pour relever les chevaux qui s'étoient abattus, & ſauver leurs balles de ſoïe, ou celles de leurs amis; car les voituriers Turcs ne s'embarraſſent pas des marchandiſes qu'ils conduiſent, & ne répondent de rien. Les Arméniens dans le paſſage des Riviéres eſcortent leurs chévaux, & rien n'eſt plus beau que de voir avec quelle charité ils ſe ſécourent entre eux & même les autres Nations, pendant les Caravanes. La ſeule choſe qu'on peut reprocher aux Arméniens, en fait de commerce, c'eſt que lorſque leurs affaires tournent mal dans les Païs étrangers où ils commercent, ils ne retournent plus chez eux: ils ont beau dire que c'eſt parce qu'ils n'ont pas le front de ſe montrer après une Banqueroute, cependant leurs Créanciers n'en ſauroient tirer aucune raiſon; mais d'un autre côté il faut leur rendre juſtice, les Banqueroutes ſont très-rares parmi eux.

Quant à la Religion, tout le monde ſait que les Arméniens ſont Chrétiens, & ce ſeroient de très-bons Chrétiens ſans le Schiſme, qui les ſépare de l'Egliſe Latine. On les accuſe d'être Eutychiens, c'eſt-à-dire de ne reconnoître qu'une Nature en Jeſus-Chriſt, ou pour mieux dire deux Natures ſi bien confonduës, que quoi qu'ils admettent les propriétez de chacune en particulier, ils ne veulent pourtant entendre parler que d'une ſeule Nature. Leurs plus habiles Evêques prétendent ſe laver de cette héreſie, & ſoûtiennent que toute l'erreur vient de la diſette de leur langue, qui manquant de termes propres, fait qu'ils confondent ſouvent le mot de Nature avec celui de Perſonne. Lorſqu'ils parlent de l'union Hypoſtatique, ils croient la prouver aſſez en confeſſant que Jeſus-Chriſt dans l'Incarnation eſt Dieu parfait & homme parfait, ſans mélange, ſans changement, & ſans confuſion. La verité eſt qu'ils ne s'éxpriment pas tous également, & que la plûpart ont une grande vénération pour deux fameux Eutychiens *Dioſcore* & *Barſuma*. Quand on leur reproche qu'ils excommunierent les Peres du Concile de Chalcédoine, pour avoir condamné les premiers ces héretiques: ils avouent que quoiqu'il paroiſſe ridicule d'excommunier les morts, la coutume s'en étoit introduite parmi eux pour ſe vanger des Grecs, qui dans leurs fêtes éxcommunient l'Egliſe Arménienne; que pour eux ils n'avoient pas deſſein d'éxcommunier préciſement les Peres du Concile de Chalcédoine, qui avoient condamné Dioſcore Patriarche d'Alexandrie, ſans trop éxaminer ſes raiſons; mais que leur intention étoit d'excommunier les Evêques Grecs d'aujourd'hui, comme ſucceſſeurs des Prélats de la plus fameuſe Aſſemblée, qui ſe ſoit jamais teoué en Grécce; que les Peres Grecs avoient fait une grande injuſtice à Dioſcore de confondre ſes ſentimens avec ceux d'Eutyches, puiſque Dioſcore avoit toujours ſoûtenu que le Verbe Incarné étoit Dieu parfait & homme parfait. La ſource de l'inimitié irréconciliable des Arméniens & des Grecs vient de ce Concile; & cette inimitié eſt ſi grande, que ſi un Grec entre dans une Egliſe Arménienne, ou un Arménien dans une Egliſe Grécque, les uns & les autres la croient profanée, & la béniſſent de nouveau.

Quand on veut approfondir leur croïance, on trouve qu'il y a bien des Articles de Schiſme qu'il ne faut pas attribuer à l'Egliſe Arménienne, mais à des particuliers; par éxemple, on accuſe faux, quand on dit qu'ils éxcommunient trois fois l'année l'Egliſe Latine. Ils n'en ont pas même la penſée, & l'on ne trouve point cette pratique dans leurs Rituels; quoiqu'il ne ſoit que trop vrai que certains phrénetiques Evêques, & quelques *Vertabiets*, ou Docteurs, déclarez contre l'Egliſe Latine, l'aient pratiqué, & le pratiquent encore, car dans une Egliſe mal regléo ſouvent chacun fait comme il l'entend. Le Patriarche *Oxuetſi* ennemi juré des Latins, a peut-être ajoûté à cette éxcommunication le nom du Pape S. Leon, parce qu'il avoit confirmé la condamnation de Dioſcore. Quelque eſtime cependant qu'ils aient pour leur grand Docteur *Altenaſi*, ce ſeroit leur faire tort que d'attribuer à toute l'Egliſe Arménienne les injures que ce Fanatique a vomi contre l'Egliſe Romaine. Il n'y a que les ſots & les plus ignorans des Arméniens, qui croient le petit Evangile. Ce petit Evangile eſt un livre rempli de fables, & d'extrava-

gan-

vagances touchant l' enfance de nôtre Seigneur.

Le Clergé d'Arménie eſt compoſé du Patriarche, des Archevêques, des Evêques, des *Vertabiets* ou Docteurs, des Prêtres ſéculiers & des Moines. Le Patriarche porte le nom de *Catholicos* depuis long tems; car Procope remarque que les Arméniens ont emprunté ce terme des Grecs. Les Arméniens ont pluſieurs Patriarches aujourd' hui ſur les terres du Roi de Perſe, & ſur celles du Grand Seigneur. Outre celui d'*Iechmiadzin*, qui eſt le plus célebre de tous, on compte en Perſe celui de *Schamakie* proche la Mer Caſpienne, & celui de *Nacſivan* que les Arméniens Catholiques Romains reconnoiſſent pour Patriarche après le Pape. En Turquie il y a deux Prélats, qui ſe font ériger en Patriarches par le Grand Viſir, qui donneroit ce titre à tous les Prélats s'ils vouloient l' acheter, comme font l' Evêque de *Cis* proche de Tarſe en Cilicie, & l'Evêque Arménien de Jeruſalem, leſquels à force de préſens reçoivent leur miſſion & leur autorité de la Porte. Les Arméniens ont encore un autre Patriarche à Camminec en Pologne, car le Pere Pidou, Pariſien, Religieux Théatin & Miſſionnaire Apoſtolique, ménagea ſi bien les eſprits des Arméniens en Pologne, & ſurtout celui de leur Archevêque, qu'il les ramena à l'Egliſe Romaine en 1666.

Le Patriarche d'Irchmiadzin eſt le plus riche de tous dans un ſens; car on aſſûre qu'il a prés de ſix cens mille écus de revenu. Tous les Arméniens qui le reconnoiſſent, & qui paſſent l' âge de 15. ans, lui paient cinq ſols par an. Les aiſez lui donnent juſqu'à trois ou quatre écus. Cependant il eſt pauvre dans un autre ſens, puiſqu' il eſt obligé de païer la capitation de ceux qui ne ſont pas en état de ſatisfaire à ce tribut, s'il veut les retenir dans ſon troupeau. En quoi ſouvent il conſume tous ſes reveous, & y emploïe même de ſes épargnes. Les Archevêques & Evêques lui envoient tous les ans l'état des pauvres Familles de leurs Diocèſes, leſquelles on menace de faire vendre, ou de leur faire changer de Religion faute de paiement de la capitation. Ce Patriarche eſt vêtu auſſi ſimplement que les autres Prêtres, il vit très-frugalement, & n'a qu' un petit nombre de domeſtiques; mais c'eſt un Prélat des plus conſiderables du monde par l'autorité qu'il a ſur ſa Nation, laquelle tremble ſous lui à la moindre menace d'excommunication. On aſſûre qu' il y a quatre-vingt mille Villages qui le reconnoiſſent. Pour ſe maintenir en place il faut encore qu'il donne des ſommes conſiderables au Gouverneur d' Erivan, & aux puiſſans de la Cour.

Les Curez & les Prêtres ſéculiers ſe marient de même que les *Papas* des Grecs, & ne ſauroient paſſer à de ſecondes Noces, auſſi choiſiſſent-ils des Filles dont le teint promete une longue vie & une bonne ſanté. Ils travaillent tous à quelque métier pour gagner leur vie & pour entretenir leur Famille, & cela les occupe ſi fort qu'à peine ſavent-ils faire les fonctions Eccléſiaſtiques. Les Religieux Arméniens ſont ou Schiſmatiques ou Catholiques. Les Schiſmatiques ſuivent la regle de S. Baſile; les Catholiques celle de St. Dominique. Le Provincial de ceux-ci eſt nommé par le General des Dominicains, qui ſe rient à Rome. On compte juſqu'à dix de ces Couvens autour de la ſeule Ville de *Nacſivan*.

[1] Ortel. Theſaur. [1] Euſtarbe écrit que Juſtinien devſa autrefois l'Arménie en quatre parties. La premiére étoit nommée *Heptapole*, ou *Sept Villes*; la ſeconde *Pentapole*, ou *cinq Villes*, la troiſiéme *Hexapole*, ou ſix Villes, la quatriéme *Tzophene*, ou *Balbitene*.

Ptolomée met les contrées ſuivantes dans la grande Arménie.

La Cataxene près des Montagnes de Géorgie, qu'il nomme *Moſchics montes*.

L'Ossaxene aux environs de Cyrus,
La Motene,
La Colthene près de l'Araxe,
La Soducene au deſſous,
La Sibacene vers le mont Paryadis,
La Sacapene.

Delà juſqu' au grand coude de l' Euphrate,

La Basilizene,
La Bolbene,
L'Arsete,
L'Acilisene,
L'Austanitide.

Et au detour même de l' Euphrate la Sophene.

Entre les ſources do Tigre & de l'Euphrate l'Azetene, ou ſelon d'autres éxemplaires l' Anzitene.

La Tospitine au deſſous,
La Corina'e.

A l'Orient des ſources du Tigre,

La Bagravandene,
La Gordene, ou Gordyne,
La Cote'e,
& les Mardes (*Mardi*.)

Le même Auteur [2] diſtingue dans la petite Arménie cinq contrées; ſavoir [2] l. 5. c. 7.

Au Nord l'Orbalisene,
Enſuite l'Ætulane,
Puis l'Æretique,
Après celà l'Orbene,
Et enfin l'Orbesine, la plus méridionale.

Il y compte outre cela cinq Preféctures, ou Gouvernemens, ſavoir

La Melitene près de l' Euphrate,
La Cataonie que Strabon attribuë à la Cappadoce,
La Muatane,
La Lavinianesine, ou Laviane, ou Lavianesine,
& la Rhavene ou l'Abarene.

La Cappadoce & la petite Arménie n'ont pas toûjours eu les mêmes bornes, & l'une a ſouvent été agrandie aux dépens de l'autre: ainſi il faut bien diſtinguer les tems dont il eſt queſtion dans les anciens Auteurs.

ARMENIÆ PILÆ. Voïez Taurus.

ARMENIÆ SINUS, le Golphe d' Arménie; au lieu de ces mots, qu'on lit dans les anciennes Editions d'Ammien Marcellin, Orrelius a obſervé qu'il faut lire *Carmaniæ Sinus*, l'Arménie ne s'étendant point juſqu' à la Mer dont il eſt ici queſtion.

ARMENIUS MONS, Montagne d' Arménie ſelon Dénis le Périégete, qui y met la ſource du Phaſe. Ce ſont les Monts Moſchiques de Ptolomée, qui dit qu'on les nommoit auſſi Montagnes d'Arménie.

ARMENIA [3], Mazures en Portugal dans la Province d' Aléntejo, près de l' Eſtremadure d' Eſpagne & du Bourg de Marraon. On [3] Baudrand Ed. 1705.

croit

croit que ce ſont les ruines de l'ancienne Mendorca.

1 L. 6. c. 4. ARMENO-CHALYBES, Pline [1] met ce Peuple au delà, c'eſt-à-dire à l'Orient, de la chaine des Montagnes voiſines de Trébiſonde. Cela répond à la ſituation que leur donne Xénophon [2], dans ſa Retraite des dix mille. Ils étoient au Nord de l'Arménie entre l'Iberie, la Colchide & l'Araxe que cet Auteur appelle Phaſe. Ce dernier les nomme ſimplement Chalybes; mais Pline y joint *Armeno*, c'eſt-à-dire Chalybes-Arméniens, pour les diſtinguer d'avec d'autres Chalybes, qui n'étoient pas de l'Arménie. Xénophon lui-même met encore un Peuple nommé les Chalybes, ſur la route des dix milles après qu'ils eurent paſſé Trebiſonde.

2 L. 4.

9 Baudrand Ed. 1705. ARMENTEQUI [3], ou Armenza, en Latin *Armentia alba*, Village d'Eſpagne dans l'Alava contrée de la Vieille Caſtille, à demie lieuë de la Ville de Vittoria. C'étoit autrefois une Ville & le Siége de l'Evêché, qui eſt à Alava.

Délices de la France II. part. p. 82. ARMENTIE'RES [4], petite Ville de Flandres ſur la Riviére de la Lys, au quartier de la Wêpe, dont elle eſt le principal Lieu. Elle a eu long tems ſes Seigneurs Châtelains dont l'héritage eſt venu à la Maiſon d'Egmont. Cette Place, à cauſe de ſa ſituation, & du paſſage ſur la Lys, a été autrefois fortifiée & priſe & repriſe pluſieurs fois dans les guerres entre la France & l'Eſpagne. Le feu Roi Louis XIV. s'eſt étant emparé l'an 1667., elle fut démantelée. Elle obéït aujourd'hui à la France, comme étant Membre de la Châtellenie de Lille.

5 Piganiol de la Force, Déſc. de la France T. 6. p. 173. 5 Armentiéres a un Bailli & ſept Echévins, qui ſont nommez par le Seigneur & rendent la Juſtice en ſon nom.

ARMES (le Cap des). Voïez Aami.

6 Dè l'Iſle Carte de l'Italie. Le même Sieur. Antiq. Tab. ARMI [6], (Capo dell') Cap du Roïaume de Naples; à l'extrémité Occidentale de ſa côte la plus Méridionale. C'eſt le bout de l'Apennin & les Anciens le nommoient Leucopetra, nom Grec qui ſignifie la *roche blanche*. Mr. Baudrand le nomme en Latin *Leucopetra*, ou *Rhegium Promontorium*. Il s'eſt trompé s'il a cru que ces deux noms ſignifiaſſent le même Cap. Le dernier étoit la pointe, qui avance en Mer auprès de la Ville de Rhégio.

7 L. 4. c. 6. ARMIÆ, Peuple ancien de la Libye intérieure, ſelon Ptolomée [7].

8 L. 6. c. 5. ARMIANA, Ville, ou Bourg de la Parthie, ou Païs des Parthes ſelon le même [8].

9 p. 105. ARMINA, ou Armene, Lieu de la Paphlagonie. On ne convient pas ſi c'étoit une Ville, un Bourg, ou un Village. Marcien d'Héraclée [9] le nomme Village. Scylax [10] dit que c'étoit une

10 p. 32. 11 L. 12. p. 545. Ville des Grecs & un Port de Mer: Strabon [11] que c'étoit un Village appartenant aux citoiens de

12 L. 2. c. 19. n. 43. Sinope. Pomponius Mela [12] en fait une Ville à l'extrémité de la Paphlagonie. Cette Ville ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline [13], du moins elle n'étoit plus *Oppidum*; & c'eſt aparemment du tems de ſa décadence que les Auteurs l'ont nommée Village. Arméne eſt plus uſité qu'Armina.

13 L. 6. c. 2.

14 Baudrand Ed. 1705. ARMINACHA [14], petite Ville de la Turquie en Aſie dans l'Aladulie contrée de l'Anatolie, au pied du mont Taurus, & à quatorze lieuës de la Ville de Tianée au Levant. On croit que c'eſt l'ancienne Cybiſtra Ville Epiſcopale de la petite Arménie.

ARMIRAGLIO, Rivtére de Sicile. Voïez Amiraglio.

15 Ibid. 1. ARMIRO [15], (l') Ville de la Turquie en Europe dans la Macédoine ſur la côte de l'Archipel, & ſur le Golphe d'Armiro, dans la Province de Janna à quarante mille pas de Lariſſe au Sud-Eſt vers l'Iſle de Negrépont dont elle eſt à vingt mille pas. Ce nom eſt écrit Armero dans la Carte du Sr. Berthelot, & le Golphe eſt le même que l'on appelle *Golphe de Volo*, du nom d'une autre place, qui eſt auſſi au fond de ce Golphe.

16 Ibid. 2. ARMIRO [16], (l') petite Riviére de l'Iſle de Candie, dans le Territoire de Candie. Elle ſort des Monts & paſſant à la côte Septentrionale de l'Iſle, elle s'y jette dans la Mer de Candie, près de Paleocaſtro à cinq milles au Couchant de la Ville Capitale. On la prend pour l'Oaxes des Anciens.

§. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. Baudrand; mais je le ſoupçonne d'avoir confondu l'Armiros, qui n'eſt qu'une petite Riviére, au Levant Méridional de Paleo-Caſtro, avec le Gaſi grande Riviére, qui a plus de raport & pour le nom, & pour tout le reſte avec l'Oaxes des Anciens. Elles ſont aſſez voiſines pour qu'on ait pu s'y méprendre: le P. Coronelli dans ſa grande Carte de Candie les diſtingue très-bien.

3. ARMIRO, (l') Riviére de l'Iſle de Candie, dans le Territoire de la Canée. Elle eſt beaucoup plus conſidérable que la premiére, elle a pluſieurs ſources dans les Montagnes de la Chicrama; d'où coulant vers l'Orient Séptentrional, elle ſe groſſit en chemin de pluſieurs autres Riviéres à 15. milles Italiens, & au Couchant de Retimo.

4. ARMIRO, Montagne de Portugal aux confins de l'Alentejo & de l'Eſtremadure près de la Ville de Portalegre. Voïez Herminius mons.

17 Corn. Dict. de Lacr. Ind. Occid. l. 14. c. 5. ARMIROS [17], Sauvages de l'Amérique, qui habitent le long de la Riviére de la Plata. Leur Païs fut découvert l'an 1541. par Alvaro Nuñez Cabeça de Vaca, qui après avoir traverſé pendant pluſieurs jours d'épaiſſes forêts & de fort hautes Montagnes, où il a ouvroit ſouvent un chemin à coups de haches, entra enfin dans une Province ouverte, champêtre & bien cultivée, qu'occupoient les Armiros. Ces Peuples avoient accoûtumé de ſémer leur Maïs deux fois l'année, & avoient grande abondance de Caſſave, de Poules, d'Oïes & de Perroquets qu'ils nourriſſoient & apprivoiſoient dans leurs maiſons; mais ils étoient fort portez à la vangeance, & mangeurs de chair humaine. Alvaro donna le nom de Vera à cette Province.

ARMISSA, Mr. Corneille donne ce nom à la Riviére, qui tombant des Alpes le long de la Vallée d'Arigna ſe jette dans l'Adda, mais il ſe trompe en ce qu'il en met la ſource au Païs des Venitiens. [18] Toute cette Vallée eſt de la Suiſſe dans la Valteline.

18 Scheuchzer Carte de la Suiſſe.

ARMISTÆ, ancien Peuple de la Dalmatie, ſelon Pline [19]. Il ſemble dire qu'il ne ſubſiſtoit déja plus de ſon tems.

19 L. 3. c. 22.

ARMOA, petite Riviére de l'Arcadie, où elle ſe décharge dans l'Alphée, diſent Mrs. Baudrand & Corocille. Ils ajoûtent: quelques Géographes veulent que ce ſoit l'ancienne Amarynthus.

§. Cette Riviére coule dans un Canton de la Morée, qui n'étoit pas l'Arcadie; mais l'Elide. Ce Païs ne ſe nomme pas aujourd'hui l'Elide, encore moins l'Arcadie; mais le Belvedére. De Wit dans ſa Carte de la Morée en met la ſource près d'un Lieu nommé Caſio, au Couchant de la Riviére nommée Erymanthe par les Anciens, & ſelon lui Dimizana par les modernes. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Gréce marque bien une Riviére à peu près en cet endroit; mais il ne la nomme point. Le cours de cette Riviére eſt Nord & Sud.

20 Corneill. Dict.

ARMON [20], Lieu dont il eſt parlé dans la Pro-

1 c. 4. v. 3. Prophetie d'Amos [1]: *projiciemini in Armon*: ce qui ſignifie, ſelon St. Jérôme, le Chaldéen, le Syriaque, Symmaque, Grotius & Bochart, & pluſieurs autres l'Arménie où les dix Tribus d'Iſrael furent tranſportées par les Rois d'Aſſyrie.

ARMONT, Davity & Mr. Corneille nomment ainſi une Montagne de la Terre Sainte dans la Tribu d'Iſſachar à deux lieuës du Mont Thabor, & à une du Mont Gelboé. Il eſt aiſé de voir qu'il n'eſt queſtion en cet endroit que du Mont Hermon. Il y a eu pluſieurs Montagnes nommées Hermon.

2 De Bell. Gall. l. 3. c. 11. l. 7. c. 75. & l. 8. c. 31. ARMORIQUE. Céſar [2] fait pluſieurs fois mention des Villes Armoriques. Ce nom dans la langue des anciens Celtes, qui s'eſt aſſez conſervée dans la Brétagne, ſignifie *Maritime*, & les

3 l. 4. c. 17. Brétons appellent la *Mer Ar-mor*. Pline [3] dit que l'ancien nom de l'Aquitaine étoit *Aremorica*, qui vient de la même origine, quoi qu'il ne ſignifie pas les Villes Armoriques de Céſar. Ce dernier place l'Armorique de ſon tems entre la Seine & la Loire, & il y comprend non ſeulement les Villes Maritimes, mais encore celles qui ſont dans les Terres. Sanſon dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule, qu'il a dreſſée pour l'intelligence de cet Auteur, explique les Citez Armoriques par les Peuples de nôtre Brétagne & de la Normandie, & peut-être encore quelques autres aux environs. Cela, pourſuit-il, répond à peu près à tous les Peuples, qui ont été compris ſous la Province Lyonnoiſe ſeconde, laquelle a été depuis encore diviſée en Lyonnoiſe ſeconde & Lyonnoiſe troiſiéme, où ſont aujourd'hui les Archévêchez de Rouën & de Tours. La

4 Sect. 34. Notice de l'Empire fait mention [4] d'*Armoricanus Tractus*, & elle nous apprend [5] que les Pro-

5 Sect. 62. vinces qu'elle nomme *Tractus Armoricanus* & *Nervicanus Limes*, étoient ſous les ordres d'un même Gouverneur, qui prénoit la qualité de *Dux*. Il reſte à ſavoir quelles ſont les bornes, qui diſtinguoient ces deux Païs; mais on ſait par la même Notice qu'ils renfermoient enſemble V. Provinces, ſavoir l'Aquitaine première, l'Aquitaine ſeconde, la Sénonie, la ſeconde Lyonnoiſe & la troiſiéme. Les Lieux principaux de ce Département étoient alors,

Grannona, aujourd'hui *Garande*, ou *Guérande*.
Blabia, aujourd'hui *Blaye*, ou plutôt *Blavet*.
Veneti, aujourd'hui *Vannes*.
Oſismii { *St. Paul de Leon*, *Tréguier*, *St. Brieu*.
Mannatia, peut-être *Nantes*,
Aletum, aujourd'hui *St. Malo*,
Conſtantia, aujourd'hui *Coûtance*,
Rotomagus, aujourd'hui *Rouen*,
Abrincatæ, aujourd'hui *Avranches*,
Grannonum . . . . . .

Mais c'eſt en y comprenant le *Nervicanus Limes*; car l'Armorique proprément dite ne renfermoit que le Païs ſitué entre la Seine & la Loire, juſqu'à une certaine diſtance de la Mer [6]. Le Moine Erric, qui a écrit la Vie de St. Germain en vers Latins, place entre deux Riviéres le Peuple Armorique.

6 Voïez Valeſ. Notit. Gall. p. 43.

Gens inter geminos notiſſima clauditur amnes,
Armoricana, prius veteri cognomine dicta.

Je lui laiſſe l'affreux Caractére qu'il fait de cette Nation. Les anciens ont dit indifféremment Arémorique & Armorique. Ce que la Notice de l'Empire appelle *Armoricus Tractus*, comme on a vû, eſt nommé par Sidonius Apollinaris *Tractus Aremoricus*.

Quin & Aremoricus piratam Saxona tractus
Sperabat.

On lit dans Rutilius [7] les côtes Arémoriques:

7 Itiner. l. 1. v. 213.

Cujus Aremoricas pater Exuperantius oras
Nunc poſtliminium pacis amore docet.

Et dans Auſone l'Océan Armorique dont il vante les huîtres, & qu'il diſtingue de la Mer de Poitou & de Saintonge:

Sunt & Aremorici qui laudent oſtrea ponti
Santonico quæ tecta ſalo, quæ nota Genonis
Et quæ Pictonici legit accola littoris ...

Ce qu'il y a de remarquable dans ces vers c'eſt qu'il diſtingue l'Armorique de la Saimonge & du Poitou, qui étoient de la ſeconde Aquitaine, au lieu que dans la Notice elles étoient ſous le même Gouverneur que l'Armorique; mais apparemment elles y étoient comme faiſant partie non de l'Armorique, mais de ce qui y eſt nommé *Nervicanus Limes*. Ce ne ſont pas ſeulement les Poëtes, qui ont dit *Aremorici*, pour *Armorici*, des Hiſtoriens l'ont fait. Zozime change ce nom par une aſpiration peu néceſſaire & dit Ἀρμόριχοι. Procope dit encore plus mal Ἀρβόριχοι, *Arboryche*, & Jornandes dit *Armoriciani*. Avec le tems on a reduit le mot d'Armorique à ſignifier ſimplément la Brétagne telle que nous la connoiſſons préſentement. Matlian, qui a fait un aſſez mauvais Dictionnaire Géographique ſur les Commentaires de Céſar, aïant lû dans quelques Auteurs le mot d'Armorique pris dans ce ſens a décidé mal à propos qu'il falloit chercher dans la Brétagne Citérieure les Citez Armoriques de cet Auteur. Il eſt auſſi arrivé que le nom d'Armorique a été donné à la Brétagne comme ſurnom, *Britannia Armorica*, pour la diſtinguer de l'Iſle de même nom, comme a fait Gervaſius Tilleberienſis dans ſon livre intitulé *Otia Imperialia*, dédié à l'Empereur Otton IV. & écrit l'an 1210.

ARMOT. Davity & Mr. Corneille nomment ainſi l'Iſle, ou Preſqu'Iſle, qui eſt entre l'Embouchure de la Seudre, & celle de la Riviére de Bourdeaux. Mr. Baudrand dit [8]: Armot petite Iſle de la Mer de Gaſcogne, ſur la côte de la Xaintonge. C'eſt la même que l'Iſle d'Arnvert, ou de la Tremblade: ce Lieu prenant le nom d'un de ces deux Bourgs indifféremment. Pour celui d'Armot, je ne ſais d'où il vient, & il eſt inconnu à Mr. de l'Iſle, & autres bons Géographes.

8 Ed. 1705.

ARMOUCHIQUOIS, Davity & Mr. Corneille mettent encore un Peuple de ce nom dans l'Amérique Séptentrionale, ſans dire dans quel Païs. Ce ſont les mêmes dont Mr. Corneille avoit déja fait un Article ſous le nom d'Almouchiquois. Voïez ce mot.

ARMUYDEN, quelques-uns écrivent Arnemuden, & c'eſt l'ancienne Orthographe plus conforme à l'Etymologie; ce nom venant du mot *Mude*, qui ſignifie l'embouchûre d'une Riviére, & du nom d'*Arne* petite Riviére, ou Canal qui ſe perd dans la Mer. Il faut diſtinguer deux Villes de ce nom, l'une ancienne qui ne ſubſiſte plus; l'autre bâtie dans le voiſinage de l'ancienne dans la Province de Zélande au Païs-bas, dans l'Iſle de Walchéren [9], à deux mille pas au Levant d'été de Middelbourg. On pro-

9 Altine Not. Germ. inf. 2. part. p. 12.

nonce *Armuyen*, le *d.* de la dernière Syllabe s'obmettant ſouvent, de même on prononce ſouvent *Leyen* pour *Leyden*. C'eſt l'uſage. Je n'oſe déeider, ſi c'eſt le bon. [1] Quoi qu'il en ſoit, il eſt fait mention de l'ancienne Armuyde dans les Lettres de Jean par la Grace de Dieu Duc de Lorraine de Brabant & de Limbourg datées du jour de St. Nicolas de l'an 1288. par leſquelles il accorde éxemption de Douanne à la Ville d'Armuyden que Florent V. Comte de Hollande avoit commencé de bâtir. Haquin Roi de Norwege accorda d'autres Priviléges aux habitans de cette Ville, qui envoïoient leurs vaiſſeaux négocier dans ſes Etats. Cette ancienne Ville n'étoit pas éloignée du Lieu où eſt préſentement la nouvelle. L'Arne qui y avoit alors ſon embouchure y venoit de Middelbourg, à cauſe de quoi Armuyde pouvoit être regardée comme le Port de cette Ville. La Mer & l'induſtrie des habitans n'avoient pas encore fait dans cette Iſle les changemens, qui s'y ſont faits depuis. Le commerce peupla cette Ville; mais comme la Mer faiſoit ſouvent des ravages & emportoit Terres & maiſons, Gilles Seigneur d'Armuyden tranſféra les habitans ſur la digue d'en haut, au Lieu où l'on voit aujourd'hui la nouvelle. Elle devint ſi floriſſante par le commerce, que les habitans de Middelbourg, craignant, que cette Ville ne prît ſur eux une ſupériorité fatale à leurs interêts, acheterent le domaine d'Armuyden de Philippe de Bourgogne & d'Anne Borſel. Ils ſe contenterent d'obliger ceux d'Armuyden à une ſoumiſſion, qui n'en diminuoit, ni le commerce, ni les avantages, & qui ne les obligeoit qu'à païer tous les ans un ſou, à ſe trouver tous les ans à Middelbourg ſous les armes, autres marques de dépendance peu conſidérables. Elle continua de s'accroître juſqu'aux Guerres civiles. Le Duc d'Albe la ſaccagea; mais le Prince Guillaume d'Orange l'aïant reprîſe, lui accorda le droit de Bourgeoiſie dans la République naiſſante, & permit de la fortifier. L'an 1582. un Ouragan y fit d'horribles degats, le portail de l'Egliſe fut renverſé, & la tour fort maltraitée. Elle ne laiſſa pas de fleurir encore quelque tems, de maniere que les richeſſes y produiſirent le luxe. Il y abordoit des vaiſſeaux d'Eſpagne, de France, du Holſtein & des Païs bas. La Mer étoit aſſez profonde auprès des murailles pour que des vaiſſeaux de trois cents Laſtes [2] y puſſent mouiller. Mais la Mer qui avoit enrichi cette Ville l'a appauvrie: des ſables ſe ſont amaſſez, qui ont comblé le Port, deſorte que l'on va préſentement en chariot aux Lieux, où les vaiſſeaux étoient autrefois à l'ancre. Hoffer a décrit la décadence de cette Ville en vers Latins; je les joindrai ici, à cauſe de leur beauté.

[1] Blaeu Theatr. Belgii.

[2] ou 600. Tonneaux.

Quondam Armuyda fuit ſtatio ſecura carinis,
Præbuit & feſſæ commoda tuta ratis.
Hinc mare veliferum fecuit Neptunia proles,
Ivit & in cunctas exbaſus acta plagas.
Nunc vada & aggeſtas, maris inclementia, Syrtes
Fecit & eſt tellus nunc, ubi fluctus erat.
Vix patet ipſa ſibi, quæ ſæpius æquora pandit
Claſſibus, & cæſus plorat acerba ſuos.
Fortunam reverenter habe: revolubilis illa
Proſpera flebilibus mutat, iniqua bonis.
Nulla beat ſemper felices gloria portus
Perdere quos ventus, fluctus, arena poteſt.

Cette Ville déchuë de ſa ſplendeur conſerve encore une belle Egliſe, & un Hôtel de Ville, où eſt un tableau, qui conſerve l'ancien Etat d'Armuyden lorſqu'elle n'étoit encore qu'un Village. Il paroît qu'elle étoit mieux bâtie, avant qu'elle fût honorée du titre de Ville qu'elle ne l'eſt à préſent. La maiſon de la Douane eſt dans la partie Occidentale de la Ville; elle eſt preſque auſſi élevée que l'Egliſe. Les Salines ſont préſentement la reſſource d'Armuyden.

ARMUZA, Armuzia, Aamozum, & Armozei. Ptolomée [3] nomme Armura une Ville placée au Cap de Carmanie qu'il nomme *Armozon*, à l'entrée du Golphe Perſique. Pline [4] appelle Armozei, les habitans de la Contrée qui s'étendoit depuis ce Cap juſque dans la Carmanie, de laquelle cette Contrée étoit en quelque façon diſtinguée. Arrien [5] dit: on arrive au Fleuve Anamis (le même qui eſt nommé Andanis par Pline & par Ptolomée.) ce Lieu même eſt nommé *Armoſia*. Strabon [6] nomme le Cap *Armozon*. Ammien Marcellin [7] a ſuivi la terminaiſon Grecque plutôt que la Latine, qui eſt *Armozum*. Quant au Païs Pline [8] le nomme Armuzia Regio. Ce nom s'eſt conſervé dans celui d'*Ormus*, qui a paſſé du Cap au Golphe & du Golphe à l'Iſle, qui ſeule le porte aujourd'hui; & conſerve encore la memoire d'un Roïaume dont on peut lire les revolutions dans le livre de Teixera intitulé *Breve relacion del Principio del Reyno Harmuz, y de ſus Reyes haſta el tiempo en que los Portugueſes lo ocuparon*. Cette Hiſtoire ſe trouve à la ſuite de celle qu'il a écrite du Roïaume de Perſe. Voïez Ormus, qui, comme j'ai dit, eſt le nom de l'Iſle. Le Cap *Armozon* eſt préſentement le Cap or Jaques, & le petit Lieu nommé Jaque, occupe à peu près la place de l'*Armuza* de Ptolomée. La Contrée nommée *Armuzia* par Pline s'appelle aujourd'hui le Tuberan.

[3] l. 6. c. 8.
[4] l. 6. c. 28.
[5] Peripl.
[6] l. 17. p. 765.
[7] l. 23. p. 368.
[8] l. 6. c. 23.

1. ARNA, Ville d'Italie. Ptolomée [9] la compte entre les Villes des habitans de la partie Orientale de l'Ombrie, qu'il appelle *Vitumbri*. Pline [10] ne la deſigne que par le nom de ſes habitans qu'il nomme Arnates. Elle étoit vis-à-vis de Pétouſe, près du Tibre. Silius Italicus [11] dit:

[9] l. 3. c. 1.
[10] l. 3. c. 14.
[11] l. 8. v. 457.

Hit urbes, Arna & latis Mevania pratis.

C'eſt aujourd'hui Civitella d'Aano.

2. ARNA, ou Aanx, en Grec Ἄρνη, Ville de Theſſalie, ſelon Strabon [12] & Etienne le Géographe, qui ajoûte que c'étoit une Colonie des Béotiens. Pline [13] marque plus préciſément qu'elle étoit dans la Phthiotide, Etienne déja cité donne Cierium, pour un autre nom de la même Ville. L'Etymologique [14] nous apprend qu'on la nommoit auſſi Aarne & Taano.

[12] l. 9. p. 411.
[13] l. 4. c. 7.
[14] Ortel. Theſaur.

3. ARNA, Strabon [15] parlant d'Acraephium dans la Béotie dit: on prétend qu'Homère lui a donné le nom d'Atna à l'imitation de l'Arna de Theſſalie; il y en a qui diſent qu'Arna, & *Mideia* a été abſorbée par le Lac. Cet Auteur blâme ceux qui liſent Tarna pour Arna, car, dit-il, on ne peut jamais montrer aucune Tarne en Béotie; mais bien en Lycie.

[15] l. 9. p. 413.

4. ARNA, Ville de Lycie. Etienne dit que c'eſt la même que d'autres nomment Xanthus. Voïez ce mot.

5. ARNA [16], Village de l'Iſle d'Andros. Il eſt bâti par gros pelotons ſéparez les uns des autres, à mi-côte d'une Vallée ornée de Platanes & de Fontaines. Pour y aller on traverſe la Montagne la plus haute de l'Iſle. Ce Village, & celui d'Amélocho ne ſont peuplez que d'Albanois vétus encore à la mode de leur Païs, & qui vivent à leur maniere: c'eſt-à-dire ſans foi ni loi. Les Turcs les ont engagez d'y venir pour repeupler l'Iſle, où il n'y a guéres plus de 4000. ames, & où les terres paroiſſent aſſez bien cultivées.

[16] Tournef. post Voïage T. 1. p. 132. l. 8.

6. ARNA. Voïez Arnen.

AR-

ARNÆA, Contrée de la Béotie. Etienne en fait mention [1], & Suidas parle d'un Poëte nommé Terpandre qui étoit Arnéen. Voïez Arna 3.

[1] in voce Philenonium.

ARNAPÆ, nom Latin d'une Riviére des Païs-bas que l'on croit être la même que Hoandiep.

ARNAUTES [2], Peuples à qui nous donnons le nom d'*Albanois*. Ils ſont en partie originaires de la frontiére Occidentale de la Macédoine, proche des Villes nommées *Apolinéna* & *Sapoza*, & en partie de l'Epire, vers les Montagnes de la Chymére. Ces Peuples ſont naturellement braves, déterminez & infatigables, grands voleurs, & connus pour être dans la Terre-ferme de Gréce, ce que les Malnotes ſur Mer. Les Empereurs Grecs les tirerent de leur Païs vers la décadence de l'Empire. Comme ce ſont la plûpart des eſprits fort turbulens, enclins à la revolte, ils erurent leur faire changer d'humeur en leur faiſant changer de ſéjour. Ainſi les plus mutins furent tranſportez dans la Morée, & aux environs d'Athénes. Depuis ce tems-là il y en paſſa encore d'autres, après la mort du grand Scanderbeg. Une partie des Sujets de ce Prince alla s'établir dans la Pouille, & dans la partie de Dalmatie, qui appartient aux Venitiens. Ceux de la Gréce y ſont diſperſez en un grand nombre de petites habitations; chacune de vingt, ou de trente Cabanes. Proche de la Mer ils s'addonnent à la péche. Dans la Terre-ferme ils nourriſſent des troupeaux, & par tout ils volent autant qu'il leur eſt poſſible. Ils y ſuivent la Religion des Grecs: & en Italie ils ſont profeſſion de la Catholique. Ils parlent en Gréce trois ſortes de Langues, la Turque, la Grecque, & leur jargon particulier, qui eſt un Eſclavon corrompu. Ils vivent de lait, de fromage, & de certains petits gâteaux aſſaiſonnez avec des amandes & du miel. Leur bétail eſt logé avec eux dans leurs Cabanes, & ces Cabanes ne ſont pas loin de l'endroit où étoit autrefois le Bourg Céphale, célebre par la vénération que ſes habitans avoient pour Caſtor & pour Pollux. Ce Bourg étoit de la Tribu Acamantide; car le Peuple Athénien étoit diviſé en dix Tribus, comme les Romains l'étoient en trentecinq, & les Hebreux en douze.

[2] Corn. Dict. la Quillet. Athénes ancien. & nouv. l. 1.

ARNAY-LE-DUC [3], petite Ville de France au Duché de Bourgogne, en Latin *Arnacum Ducum*. Il eſt dans l'Auxois, dans un Vallon, proche la Riviére d'Aroux preſque au milieu de la Province. Il y a eu autrefois un Château, qui paſſoit pour fort; mais il n'en reſte qu'une tour qui ſert d'Hôtel de Ville. L'Egliſe Paroiſſiale a été bâtie dans l'enceinte du Château. La Ville a trois Portes, & un petit Fauxbourg à chaque Porte. Elle a quatre cens cinquante pas de longueur ſur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens pas de circuit. On voit à l'extrémité du Fauxbourg St. Jacques un petit Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, dont l'Egliſe eſt ancienne: le Prieur a Juſtice dans toute la Ville d'Arnay deux fois l'année. C'eſt depuis Midi de la veille des Fêtes de St. Jaques & de St. Blaiſe, juſqu'à Midi du lendemain. Il n'y a dans Arnay-le-Duc qu'une ſeule Egliſe Paroiſſiale, tant pour la Ville que pour les Fauxbourgs. Elle eſt dédiée à St. Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le Collége eſt à la charge des Jéſuites d'Autun, qui ſont obligez d'y entretenir deux Maîtres pour enſeigner les baſſes claſſes. Il y a un Siége particulier du Bailliage d'Auxois, un Gréniér à ſel, & une Juſtice Seigneuriale, qui appartient au Comte d'Armagnac Seigneur & Baron d'Arnay-le Duc.

[3] Piganiol de la Force, Déſc. de la France T. 3. p. 211.

ARNBERG, ou Arnbourg. Voïez Arnberg.

1. ARNE, Ville de Theſſalie. Voïez Arna 2.

2. ARNE, Ville de la Méſopotamie, ſelon Etienne le Géographe.

3. ARNE, dans le voiſinage de la Thrace, ſelon le même, au Païs des Zéraniens; c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas des Eraſiniens, comme portent la plûpart des exemplaires.

4. ARNE, Fontaine du Péloponnéſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [4].

[4] l. 8. c. 8.

5. ARNE, Ville de Béotie, ſelon le même [5], qui dit qu'on la nommoit auparavant Sinousa, & qu'on la nomma enſuite Chéronée. Voïez Chéronée.

[5] l. 9. c. 40.

6. ARNE, petite Riviére des Païs-bas dans la Province de Zélande, elle coule auprès de Middelbourg dans l'Iſle de Walchéren, & a ſon embouchure à Armuyden, qui en prend ſon nom. Voïez Armuyden.

7. ARNE, Riviére du Foucigni, ſelon Mr. Corneille. C'eſt la même qu'il décrit une ſeconde fois à l'Article d'Arve, qui en eſt le veritable nom.

8. ARNE, Riviére de Toſcane. Voïez Arno.

ARNEÆ, Ville de la Lycie, ſelon, Etienne de Byſance, qui cite Capiton. C'eſt peut-être la même qu'Arna 4.

ARNEBERG, Arneburn, ou Arnburg [6], petite Ville d'Allémagne dans la vieille Marche de Brandebourg, entre Angermunde & Werben, à trois milles de l'une & de l'autre, & au bord de l'Elbe; dans le voiſinage de la nouvelle Marche & de Sandaw, qui eſt du Magdébourg. Il y avoit autrefois à Arneberg un beau Château, dont on voit encore les ruines. Quelques Empereurs & Electeurs y ont autrefois ſéjourné. Les Suédois prirent cette Ville l'an 1631. Elle eſt préſentement comme le reſte du Païs au Roi de Pruſſe comme Electeur de Brandebourg.

[6] Zeyler Brandeb. Topogr. p. 20.

ARNE'DO [7], Ville du Pérou dans l'Audience de Lima, & dans la Vallée de Chaney, à 9. ou 10. lieuës de la Capitale Lima vers le Nord en ſuivant la côte, & à demi lieuë ſeulement de la Mer du Sud, où elle a un Port. On la nomme indifféremment Chançay, ou Arne'do, & Mr. de l'Iſle [8] fournit les deux noms.

[7] De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 20.

[8] Carte de la Terre-ferme & du Pérou.

ARNEM, Arnen [9], ou Aragno, Bourg de Suiſſe dans le Vallais au Département de Goms aſſez près, & au Midi du Rhône, & à l'Orient de la Riviére de Binna, qui s'y jette au Nord-Oueſt d'Arnen. Ce Bourg qui eſt grand & beau, eſt la principale Place du Département. Il eſt bâti de belles maiſons de pierre couvertes d'ardoiſe, au lieu que dans le haut Vallais, les maiſons ſont généralement de bois & couvertes d'aiſſeaux. C'eſt-là que ſe tiennent les aſſemblées du Département pour toutes les affaires civiles & criminelles.

[9] Délices de la Suiſſe T. 4. p. 71. & Scheuchzer Itt. Alpin. av. p. 293.

§. ARNEMUDE, Ville des Païs-bas. Mr. Corneille décrit ſous ce nom comme un Port très-floriſſant, la Ville d'Armuyden, dont il avoit déja marqué la décadence, ſans avertir que c'eſt la même Ville décrite différemment par le P. Bouſſingaut qui eſt ancien, & par Mr. d'Audifret, qui parle ſelon l'état préſent.

ARNES, Bourg de Suéde dans l'Angermanie, ſur une grande Baïe du Golphe de Bothnie, ſelon Mr. Baudrand [10].

[10] Ed. 1705.

2. ARNHEIM, Ville des Provinces Unies des Païs bas dans la Province de Gueldres. Le vrai nom Latin de cette Ville eſt *Arnoldi Villa*. J'ai déja remarqué ailleurs avec Alting que ce ne peut être l'Arenacum, ou Arenatium, des Anciens, quoi que ce ſoit un ſentiment aſſez généralement adopté. [11] Il en eſt fait mention

[11] Alting Not. Germ. inf. 2. par. p. 12

dans un Diplôme d'Othon III. de l'an 996., & de Lothaire II. de l'an 1134. Elle n'y eſt nommée que *Curtis*, ce n'étoit pas même un Bourg alors. On lit encore dans deux Diplômes de Fréderic II. donnez l'Indiction XI. c'eſt-à-dire l'an 1220. qu'il eſt fait défenſe au Comte de Gueldre de mettre aucun impôt ſur *Arnheim*, *Oſterbeek* & *Lobede*, ou ſur aucun autre ſitué au bord du Rhin, & il n'y a aucun mot qui diſtingue Arnheim de ces deux autres Villages. Elle ne commença à être Bourg que l'an 1233. étant déja ceinte de murailles, & dès lors elle eut les mêmes droits que Zutphen, Ville ancienne. [1] Elle eſt ſituée ſur la droite du Rhin à environ deux lieuës de Nimégue, & autant de Doesbourg, & à ſept d'Utrecht. Elle eſt dans l'Union depuis l'an 1585. Louïs XIV. Roi de France la prit en 1672. & l'abandonna deux ans après, en aïant ruiné les Fortifications, qui ont été relevées. Il y a quatre Portes, ſavoir *celle du Rhin*, qui mene à un port ménagé hors du Courant de ce Fleuve, qui le remplit d'eau. Celle qui eſt nommée *Sabelspoort*, qui conduit du vieux Marché au bord du Rhin; au Nord-Eſt *la Porte de Weſp*, nom qu'elle prend d'un Village voiſin; au Couchant eſt *celle de St. Jean*, ainſi nommée à cauſe d'un ancien Hôpital poſſédé autrefois par les Freres de Rhode, qui ſont aujourd'hui nommez Chévaliers de Malthe dont l'Egliſe étoit dédiée à St. Jean. La grande Egliſe étoit dédiée anciennement à St. Martin, & depuis l'an 1453. elle porta le nom de St. Euſebe. Il y avoit pluſieurs Monaſtéres d'hommes & de Filles tant dans la Ville que déhors, qui depuis les Guerres civiles ſont ou détruits ou emploïez à d'autres uſages. Il y avoit auſſi un Palais des Ducs de Gueldres; mais l'an 1589. il fut preſque entiérement détruit par des poudres auxquelles le feu prit par imprudence. Arnheim eſt preſentement la principale place du Veluwe à l'extremité duquel elle eſt ſituée au Nord du haut Betuwe, & où eſt la Cour de Juſtice du quartier de Gueldre. Arnheim a été la Patrie de Chriſtophle Brouwer Jéſuite à qui l'Hiſtoire doit de ſavantes recherches.

1 BLAEUW Theatr. urb. Belgii.

§. *Oſterbeek*, dont il eſt parlé dans cet Article eſt un Village au Couchant d'Arnheim. Il eſt remarquable pour avoir été la Patrie de l'Empereur Henri III. qui y naquit l'an 1017. Bernold Curé de ce Lieu, qui en porta la nouvelle fut fait Evêque d'Utrecht pour ſa recompenſe.

2. TERRE D'ARNHEIM [2], ou d'ARNEM, Païs dans les Terres Auſtrales au Midi Oriental des Iſles Moluques par les 12. dégrez de Latitude Auſtrale, & les 150. de Longitude. Elle a au Nord le Golphe de l'huile, à l'Occident la Terre de Diémen différente d'une autre de même nom, laquelle eſt beaucoup plus au Midi; à l'Orient elle eſt bornée par le grand Golphe, qui la ſepare de la Carpentarie. Son étenduë vers le Midi eſt indéterminée: à vrai dire on n'en connoît que la côte, & même aſſez ſuperficiellement.

2 DE L'ISLE Carte de l'Hemiſphére Méridional.

ARNHUSEN, petite Ville d'Allemagne en Pomeranie dans la Caſſubie, à la ſource d'une petite Riviére, qui va au Nord groſſir la Parſante qui coule à Belgard, à Corlin, & à Colbérg. Zeyler n'en parle point.

ARNICA. Voïez LERNICA, Ville de l'Iſle de Chipre.

ARNIDILLA, ARVIDILE, & ARVNDILA, ancien Siége Epiſcopal, ſelon diverſes Notices Epiſcopales. [3] Ce Siége relevoit de la Métropole de l'Arabie Petrée, que quelques-unes de ces Notices nomment *Rabba Moabitis*, d'autres *Arnba Moabitis*. Elles varient comme on voit ſur l'Orthographe du nom de ce Siége ſi peu connu à préſent que le P. Charles de St. Paul ne fait mention ni de lui ni de ſa Métropole, qui étoit différente de Petra, ſelon deux de ces Notices. Je doute qu'elle ſoit différente d'*Ariel dela* de la Notice de l'Empire & d'*Arindela* d'Etienne.

3 SCHELSTRATE ant. Eccleſ. T. 2. p. 742. 744. & 766.

ARNINE, Riviére d'Italie en Toſcane entre *Pirgi* & *Porto Hercole*. Antonin en fait mention [4]: quelques-uns liſent HARNINE, ou AXMINE. Ortelius [5] doute ſi ce ne ſeroit pas aujourd'hui PESCIA?

4 Itiner.
5 Theſaur.

ARNISSA [6], Ville de Gréce dans le Roïaume de Perdiccas, ſelon Thucydide, c'eſt-à-dire dans la Macédoine dont il étoit Roi. Ptolomée dit avec plus de preciſion [7] qu'elle étoit au Païs des Taulantiens, qui étoient un Peuple de la Macédoine.

6 l. 4. c. 22. Ed. Franç. d'Abbanc.
7 l. 3. c. 13.

ARNO, (l') Riviére d'Italie dans la Toſcane. Mr. Baudrand & quelques autres diſent l'ARNE. Elle tire ſa ſource du Mont Apennin dans le Territoire de Florence, ſur les confins de la Romagne Florentine près du Village de Ste Marie delle Grazie à quinze milles de la ſource du Tibre vers le Couchant. Delà paſſant au Midi vers Arezzo, & y étant groſſie des marais de la Chiane, elle coule vers l'Occident, où aïant reçu la Sieve, elle traverſe la Ville de Florence qu'elle ſepare en deux, puis s'étant accrue des Riviéres de Biſenzio & d'Ombrone, & ainſi renduë capable de porter des bâteaux, elle reçoit la Peſe près de Monte Lupo & l'Elſa au deſſus de St. Miniat, & les Riviéres d'Era & Péſcia au Pont d'Era: enfin elle paſſe à Piſe qu'elle traverſe, & huit milles au deſſous elle ſe jette dans la Mer de Toſcane, à douze milles de Livourne au Séptentrion.

1. ARNON [8], Fleuve, ou torrent dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture Sainte. Il prend ſa ſource dans les Montagnes de Galaad, ou des Moabites, & ſe dégorge dans la Mer morte. Il coule d'abord du Séptentrion au Midi, puis de l'Orient au Couchant, & va tomber dans la partie Orientale de la Mer morte.

8 D. CALMET Dict.

2. ARNON [9], Riviére de France. Elle a ſa ſource dans la Paroiſſe d'Yvrigni dans l'Election de St. Amand, d'où coulant vers le Nord, elle ſe charge de pluſieurs Ruiſſeaux, arroſe Culand, g. Lignieres, g. Mareuil, d. Charon, g. Reuilly g. & ſe jette dans le Cher entre Mery & Thénion au deſſus de Vierzon; arroſant ainſi l'Election d'Iſſoudun en Berri dans toute ſa longueur.

9 JAILLOT Carte du Berri.

ARNONA [10], Canton de la Paleſtine au delà du Jourdain le long du Fleuve Arnon.

10 RELAND Paleſt. T. 1. l. 2. c. 12. p. 493

5. ARNSBOURG, ou ARENSBOURG [11], Ville maritime de Livonie dans la partie Méridionale de l'Iſle d'Oeſel; dans la Mer Baltique au Golphe de Riga, à dix-huit milles Allémandes, & au Nord Occidental de Riga, & à huit de la côte de la Livonie la plus proche à l'Orient.

11 DE WIT Carte de Livonie.

2. ARNSBOURG, Citadelle de la Ville de Colding dans le Jutland en Dannémarck.

ARNSHEIM [12], petite Ville d'Allémagne au Palatinat du Rhin dans le Bailliage d'Altzey, environ à trois lieuës de la Ville de Creutznach.

12 BAUDRAND Ed. 1705.

ARNSTADT [13], petite Ville d'Allémagne dans la Thuringe ſur la Riviére de Géra, avec un ancien Château, où reſide d'ordinaire le Comte de Schwartzenbourg à qui elle appartient. Elle n'eſt éloignée d'Erfurd que de trois milles d'Allémagne au Midi, & un peu plus de Gotha.

13 LE MEME.

ARNSTEIN [14], petite Ville en Allémagne dans la Thuringe au Comté de Mansfeld ſur une Montagne, entre les Villes de Mansfeld & de Quedlimbourg.

14 LE MEME.

ARNTSEE [15], petite Ville d'Allémagne dans la vieille Marche de Brandebourg, au bord d'un Lac

15 ZEYLER Brandeb. Topogr. p. 21.

Lac grand & profond, que l'on dit s'être formé l'an 811. du tems de Louis le Debonnaire par un tremblement de Terre. Il y a à Arnstzée un Cloître de filles nobles, & l'Electeur y a une maiſon & un Bailliage.

ARNUS, Riviére d'Italie. Voïez ARNO.

ARO. Voïez ARRO.

ARONIA, *orum*, Montagne du Péloponnéſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [1].

[1] l. 8. c. 18.

ARCOELUM, Ville ancienne d'Eſpagne: la même qu'ARACELLUM. Voïez ce mot.

[2] Plin. l. 3. c. 20.

ARCHA, Riviére d'Italie [2] dans la grande Grèce. C'eſt préſentement *la* CARCHA Riviére du Roïaume de Naples.

[3] Baudrand Ed. 705.

1. AROCHE [3], en Latin *Atuci vetus*, Bourg d'Eſpagne en Andalouſie, au Territoire de Seville, ſur les Frontiéres de l'Eſtremadure à l'Occident de Seville.

Ibid.

2. AROCHE, en Latin *Arucitanus Mons*, grande chaine de Montagnes qui s'étend le long des confins de l'Eſtremadure Eſpagnole depuis la Frontiére de Portugal juſqu'au deça des ſources de la Guadiana. Aroche qui donne le nom à cette Contrée en eſt le ſeul Lieu conſiderable.

AROE. Voïez ARBA 2. & PATRAS.

[5] D. Calmet Dict.
[6] Num. c. 32. v. 34.
[7] Deuter. c. 2. v. 36. c. 3. v. 12. & c. 4. v. 48.
[8] Joſue c. 12. v. 2. Deut. c. 4. v. 48.
[9] Palæſt. T. 2. p. 583.

1. AROER [5], Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Gad [6]; elle étoit ſituée ſur le bord Septentrional du Torrent d'Arnon [7], à l'extremité du Païs que les Hébreux poſſédoient au delà du Jourdain [8]. Euſebe dit que de ſon tems Aroer ſe voïoit ſituée ſur une Montagne.

2. AROER. Mr. Reland [9] croit qu'il y avoit une Ville de ce nom près de Rabbat des Ammonites autrement Philadelphie, & que c'eſt de cette Aroër qu'il faut entendre ce qui eſt dit au livre de Joſué [10], & dans celui des Juges [11].

[10] c. 13. v. 25.
[11] c. 11. v. 33.

3. AROER, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [12]. On peut auſſi entendre ce qui en eſt dit au premier livre des Rois d'Aroër au delà du Jourdain. David avoit demeuré quelque tems dans les Terres de Moab, & il pouvoit avoir laiſſé quelques-uns de ſes parens à Aroër. Mais on lit dans Joſué [13] dans les Septante ARUEL, ou AROËL, qui pourroit bien être Aroër de Juda: & Euſebe, & St. Jérôme parlent d'Aruër à vingt milles de Jéruſalem vers le Nord.

[12] 1 Reg. l. 1. c. 30. v. 28.
[13] c. 15. v. 22.

§. AROER, en Hébreu ſignifie de la *Bruyere* ainſi il eſt fort poſſible qu'il y ait eu dans le Païs pluſieurs lieux qui tirent leur nom d'Aroër priſe dans cette ſignification.

AROLA, nom Latin de l'AAR, Riviére de Suiſſe.

AROLUS, Ville de Macédoine dans la Biſaltie, ſelon Ptolomée [14].

[14] l. 3. c. 13.

AROMAIA, ou ARAOMAIA, Contrée de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, au Midi de l'Orénoque déja voiſine de ſon embouchure. Mr. Sanſon les fait plus Occidentaux, Mr. de l'Iſle les fait au contraire plus Orientaux que le Lac de Caſſipa: cela vient de la vicieuſe poſition de ce Lac par raport à ſes décharges dans l'Orénoque, cette Riviére étant trop recourbée vers le Midi dans les Cartes de Mrs. Sanſon. Mais Mr. Baudrand ſe trompe & Mr. Corneille après lui lorſqu'il met Aromaïa dans la nouvelle Andalouſie, cette Province ne va point au delà de l'Orénoque, qui la borne de ce côté-là, deſorte qu'elle eſt toute au Nord de cette Riviére.

1. AROMATA, Montagne d'Aſie dans la Lydie, ſelon Strabon [15].

[15] l. 13.

2. AROMATA, Promontoire & Ville marchande de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [16] dont les Interpretes croient que c'eſt le Cap de GARNAFUI.

[16] l. 4. c. 7.

ARON, grand Bourg de Perſe à deux lieuës de la Ville de Cachan dans l'Iraque. Il paroît de loin [17] comme une bonne Ville, à cauſe de plus de deux mille maiſons, qui le compoſent avec environ ſix cens jardins. La plûpart de ſes habitans travaillent en ſoïe.

[17] Corn. Dict. Chardin Voïage T. 2.

ARONCHES [18], Ville de Portugal dans l'Alentejo ſur les confins de l'Eſtremadure d'Eſpagne, en Latin *Arunci*. Elle eſt ſituée entre les Villes d'Evora & de Portalegre, à quatre lieuës d'Elvas, près de la Riviére d'Alégrette. Cette Ville a de fort bonnes murailles, & un Château, ſix cens habitans & une ſeule Paroiſſe, & envoïe ſes Deputez aux Etats.

[18] Corn. Dict. Déſcr. Somarra del Reyno de Portugal.

ARONDE [19], petite Riviére de France en Picardie. Elle a ſa ſource à l'Occident de la Paroiſſe de Neuvi, coule vers l'Orient, paſſe à Gournai, puis circulant vers le Midi, elle arroſe l'Abbaïe d'Humiéres, ou Monchy, retourne vers le Nord, & enſuite ſe recourbe au Sud-Eſt juſqu'à l'Oiſe, où elle ſe perd avant que cette Riviére ſe groſſiſſe de l'Aiſne avec laquelle elle paſſe à Compiégne.

[19] De l'Iſle Atlas.

ARONDEL, ou ARUNDEL, Ville d'Angleterre en Suſſex avec titre de Comté, avec un petit Port, au bord Occidental & peu loin de l'Embouchure de la Riviére d'ARUN. Ce qui montre qu'il faut dire *Arundel*. Elle eſt à dix milles, & au Levant de Cheſter. Elle a droit de tenir Marché, & envoïe ſes Deputez au Parlement. Le Château d'Arundel donne le titre de Comte à ſon propriétaire ſans aucune création; ce qui eſt un Privilége ſans exemple en Angleterre. Ainſi le Château & le titre ont paſſé enſemble d'une Famille à une autre en 1604. Henri Howard grand Maréchal d'Angleterre prit poſſeſſion de l'un & de l'autre & ſon deſcendant le Duc de Norfolc en eſt en poſſeſſion.

Les Savans ont rendu très-fameux les marbres d'Arondel; il y a des gens, qui ont beſoin d'être avertis que ces Marbres ne prennent pas leur nom de cette Ville; comme s'ils y avoient été trouvez. En voici l'Hiſtoire en peu de mots. Mr. Peireſc homme digne des Eloges de la poſterité la plus reculée, & l'un des plus grands ornemens de la France, aïant apris que dans l'Iſle de Paros, il y avoit un monument très-utile à la Chronologie, le fit tirer de terre à ſes frais, & conduire à Smyrne pour le faire venir delà en France. Il ſe ſervoit pour cela d'un nommé Sanſon, qui étoit ſon Commiſſionnaire dans le Levant. On étoit prêt de les embarquer lorſque par une chicane Sanſon fut mis en priſon, & les marbres furent enlevez. Mr. Peireſc aprit enſuite qu'ils étoient tombez entre les mains du Comte d'Arondel, & comme il ne les avoit ſouhaitez que pour le bien public, il fut charmé qu'on en eût fait cet uſage, & ce qui l'empêcha de regréter l'argent qu'ils lui coutoient, c'eſt que le tranſport de ces marbres donna lieu au ſavant Selden ſon ami de les éclaircir par ſes recherches. Le livre de Seldén eſt intitulé *Marmora Arundelliana, cum aliquot inſcriptionibus veteris Latii*, & fut imprimé à Londres 1628. in 4. Mr. de Tournelort [21] nomme ce monument le plus beau monument de Chronologie, qui ſoit au monde. Sur ce marbre on voit gravées les plus célebres Epoques Gréques depuis le Regne de Cécrops fondateur du Roïaume d'Athénes juſqu'au Magiſtrat Diognéte, c'eſt-à-dire la ſuite de 1318. années. Uſſerius croit que cette Chronologie fut écrite 263. ans avant Jeſus-Chriſt. Ces Epoques qui n'ont pas été alterées comme les Manuſcrits, nous apprennent la fondation des plus fameuſes Villes de Gréce, & l'âge des plus grands hommes, qui en ont été l'ornement.

[20] Gaſſendi vita Peireſc. l. 4. ad ann. 1629.

[21] Voïage du Levant T. 2. p. 79.

ment. Par exemple nous savons par ces marbres qu'Hésiode a vecu 27. ans avant Homére, & que Sapho n'a écrit qu'environ 200. ans après ce Poëte. Ces marbres fixent les Magistrats d'Athénes, & sont d'un grand sécours pour les guerres de ce tems-là. Mais ce qu'il y a de déplorable, c'est que durant les guerres dont l'Angleterre fut troublée une partie de ces marbres tomba dans d'indignes mains, qui par une ignorance bestiale dont il ne faut pas charger la Nation Angloise, qui est savante & connoit autant qu'aucune autre le prix de ces Antiquitez, l'emploïerent à reparer des portes & des cheminées. Que n'emploïoit-on plutôt des Saphirs & des Emeraudes, à cet usage! la perte en seroit moins à regreter. Ce qui est échapé à ces Barbares, a été déposé dans la Bibliothéque d'Oxford, & fait partie de ce qu'on appelle les Marbres d'Oxford; aussi le Dr. Humphrey Prideaux a-t-il inseré l'ouvrage de Selden dans son Ouvrage intitulé *Marmora Oxonienſia*.

ARONDON. Le Sieur Paul Lucas [1] dans son troisiéme Voïage dit qu'on appelle ainsi les ruines d'une Ville qu'il trouva à quatre lieuës de Denyseli Ville de l'Asie Mineure; la Carte de Mr. de l'Isle pour les Voïages de cet Auteur met Arondon au Midi & à l'Occident d'une Riviére, qui va en serpentant se joindre au Méandre; & qui doit être le Lycus de Ptolomée. La Ville dont le Voïageur cité fait mention n'en est pas plus connuë pour cela. Nous trouvâmes, dit-il, au pied de la Montagne plusieurs restes de murailles, qui paroissoient s'étendre jusques sur les hauteurs voisines, & où il y avoit des Forteresses. Après avoir traversé ces mazures, nous entrâmes dans une grande Ville entierement ruinée; mais dont il reste encore quelques monumens sur pied, qui sont d'une beauté à ravir. Il paroît que ces Palais étoient tous bâtis de marbre blanc, & rien n'égale la délicatesse des ornemens que le tems n'a pas effacez. Les bas-reliefs laissent voir encore des guirlandes de fleurs & des fruits de toute sorte, soutenus par de petits Amours d'un travail si beau & si correct, qu'on ne sauroit se lasser de l'admirer. On en voit d'autres, où sont des Thermes qui représentent le Dieu des Jardins, avec des oiseaux, dont la plupart tiennent des couronnes de Fleurs dans leur bec, & sous les pieds quelque chose, qui ressemble assez à la foudre de Jupiter. Dans un endroit, où le conducteur mena nôtre Voïageur, il trouva une infinité de beaux restes de la magnificence de cette Ville. Je remarquai entre autres choses, dit-il, deux piéces de marbre blanc & une belle source, qui paroit y être conduite par quelque Aqueduc; & elle étoit sans doute destinée pour le Palais de marbre, qui est auprès & dont les ruines laissent encore entrevoir la beauté. A quelque distance de là s'éleve un édifice, où il trouva des inscriptions Greeques fort mutilées. Cette relation est une ample matiére à conjectures. Je n'ose risquer les miennes.

[1] Voïage de Turquie en Asie l. 2. T. 2. p. 166. & seq.

1. ARONE, Ville d'Italie au Milanez, & dans le Territoire de Milan, sur la rive Occidentale du Lac Major, & sur les confins du Territoire de Novare, à deux milles d'Anghiera, qui lui est opposé sur l'autre côté de ce Lac, à seize milles de Novare vers le Septentrion, & à quatorze de Milan au Couchant d'Eté. Il y a un bon Château appartenant à la Maison des Borromées; mais la Ville a été fort maltraitée par l'incendie de 1674. qui en consuma une partie & endommagea fort le Château. Ce Château bâti en 984. par le Comte Obizon est remarquable par la naissance de St. Charles Borromée Cardinal & Archevêque de Milan [2]. Cette Ville doit une partie de son accroissement aux dévotions qu'y ont produites les reliques de St. Gratignan, & de St. Felin que l'on a nommez dans la suite SS. Gratien & Felicin. On les y transporta de Perouse l'an 980. & ils furent deposez dans la nouvelle Abbaïe de Bénédictins. St. Charles Borromée en fut Abbé à l'âge de XII. ans en 1550. & en fut le dernier, car il donna cette Abbaïe aux Jésuites.

[2] Baillet Topog. des Saints p. 45.

2. ARONE, (l') Riviére d'Italie dans la Province du Patrimoine de St. Pierre, elle est assez petite & sort du Lac de Bracciano; d'où après avoir arrosé quelques Bourgs & Villages, elle se jette dans la Mer de Toscane entre Palo & Porto à quinze milles de Rome.

ARONENSIA CASTRA & ARONUM. C'est ainsi qu'Ortelius lit dans les Notices de l'Empire, au lieu que dans l'Edition du Louvre, on lit présentement [3] *apud Aronam, & in Caſtris Aronenſibus*. Comme ces lieux étoient sous le departement du Gouverneur de l'Arabie, on ne peut pas douter qu'il ne s'agisse ici d'Arnon au delà du Jourdain.

[3] Not. Sect. 22.

AROOL, Ville de l'Empire Russien dans l'Ukraine au Nord, & vers les confins de la Principauté de Vorotinski, & du Duché de Séverie; au bord Occidental de la Riviére d'Occa à trente-six verstes de sa source; au Midi Oriental & à vingt verstes de Bolehof, à soixante-deux à l'Occident de Merlin; & à trois-ces trente de Moscow.

§. Cinq verstes font un mille Géometrique de 15. au dégré. Ainsi les 330. verstes font 66. de ces mêmes milles. Mr. Baudrand s'est donc trompé de plus d'un tiers sur la distance d'Arool à Moscow qu'il ne fait que de quarante milles.

AROSAPES, selon Pline [4] Riviére d'Asie dans l'Arie. Mela la nomme ARUSACE. J'en parle plus au long dans l'Article d'Arie.

[4] l. 6. c. 25.

AROSBAY. Voïez AROSSABAYA.

AROSEN, Ville de Suéde dans le Westmanland. Cette Ville est la même que WESTERAS, & ce dernier nom est plus usité. Voïez WESTERAS.

AROSETH. Voïez HAROSETH *des Gentils*.

AROSSABAYA, selon Mr. Corneille, AROSBAY, selon Mr. de l'Isle, ou AREBAYA, selon Mr. Reland dans sa Carte de Java; Ville des Indes dans la partie Séptentrionale de la côte Occidentale de l'Isle de Madura. Il y a apparence que Mr. Corneille a suivi pour l'Orthographe l'Auteur de la Table des Voïages de la Compagnie Hollandoise, où l'on lit au T. t. *Aroſſabaïa, Aroſabaïa, Araſſobaïa*, Ville de Madure; quoi qu'aux endroits indiquez on ne trouve qu'une seule fois *Aroſabaïa*, & que les autres Orthographes ne s'y voïent en nulle façon.

t. AROTERES, Peuple de l'Ethiopie sur la Mer Rouge, proche du Golphe Dulitique, selon Pline [5].

[5] l. 6. c. 29.

2. AROTERES [6], Peuple d'entre les Scythes, près du Fleuve Zyras & de la Ville *Dionyſopolis*, laquelle étoit auparavant nommée *Cruno*. Ce Peuple situé entre le Mont Hæmus, & les bouches du Danube avoit pour Villes:

[6] Ibid. l. 4. c. 18.

Aphrodisias,	Borcobe,
Libistos,	Eumenia,
Zigere,	Parthenopolis,
Gerania.	

3. AROTERES [7], autre Peuple d'entre les Scythes; mais en Asie sur la Mer Caspienne vers les Fleuve Cyrus. Hérodote [8] fait aussi mention de ceux-là.

[7] Plin. l. 6.

[8] l. 4. c. 17.

§. Ce nom étoit moins le nom propre de ces Peuples qu'un surnom pour les distinguer d'entre

ceux

ceux de la même Nation, qui occupez de la guerre, de la pêche & de la chaſſe, ou du produit de leurs troupeaux ne labouroient point la terre, au lieu que ceux-ci la cultivoient, ce qui les fit ſurnommer *Arotères*; c'eſt-à-dire *Laboureurs*.

AROUAGE, ou

[1] Baillet Topogr. des Saints p. 41. AROUAISE [1], en Latin *Arodagamantia*, ou *Aroaſia*. C'étoit autrefois le nom d'une grande forêt des Païs-bas dans l'Artois, & d'un petit Canton, près de Bapaume. On y bâtit depuis une Abbaye, qui en conſerve le nom. Elle eſt aux Chanoines reguliers de St. Auguſtin, & l'on prétend y avoir fait venir d'Oiſne les reliques de Ste Monique Mere de ce Saint.

[2] De l'Iſle Carte de la terre ferme. AROUANS [2], (Iſle des) Iſle de l'Amérique Méridionale & l'une de celles, qui forment les bouches de la grande Riviére des Amazones. C'eſt la plus grande de celles qui ſont immediatement au bord de la Mer du Nord. Sa partie Séptentrionale eſt à environ 25. minutes au Midi de l'Equateur, & par les 327. d. de Longitude.

AROVAQUES, ou Arovacques. Mr. Baudrand dit: Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, vers la Riviére d'Eſſéquebe & la côte des Sauvages, qui ſont fort ſouvent en guerre avec les Caribes tant de leur voiſinage que des Iſles. Ils ſont fort puiſſans en ces quartiers. Il dit à peu près la même choſe dans l'Edition Latine de ſon Livre, & nomme ce Peuple *Aruacca*, nom qu'il a tiré de la Carte de Guiane dreſſée par Mr. Sanſon dans un tems où cette côte, qui n'eſt encore guéres connuë, l'étoit encore moins. On voit dans cette Carte un Peuple nommé *Arwacca* aux deux côtez de la Riviére d'Eſſéquebe, & un autre de même nom auprès de la Riviére de Cawora, ou Courwo. Ces Peuples ne ſe trouvent plus dans les Relations plus recentes, qui nomment ces Riviéres Eſquibe & Courrou, auſſi Mr. de l'Iſle les a-t-il negligées auſſi-bien que le Lac imaginaire de Parime, & la Ville chimérique de Manoa El Dorado, qui ſont marquez ſur la Carte de Mr. Sanſon. Selon le Capitaine Keymis, dont la Relation

[3] T. 2. p. 275. eſt à la ſuite des Voïages de Coreal [3], les *Arwacas* ſont un Peuple peu nombreux; & les ſeuls ſur leſquels les Eſpagnols puſſent alors compter; mais cette Relation ne marque point préciſement en quel endroit de la Guiane ils étoient ſituez. Cependant dans une liſte des Ri-

[4] Ibid. p. 278. & ſeq. viéres [4] & des Nations que ce Capitaine a parcourues on voit:

Riviéres.	Peuples.
17. *Cunanama*,	
18. *Uracco*,	Les *Jaos* & les *Arwacas*.
19. *Moraga*,	
20. *Mawarpari*.	
. . . . .	
33. *Pawro*.	
. . . . .	Les *Arwacas*.
36. *Cupana*.	
. . . . .	
40. *Curitimi* grande Riviére.	Les *Charibinis*. Les *Arwacas*.
. . . . .	
42. *Berbice* . . .	Les *Arwacas*,
43. *Wapari* . . .	Les *Sebaios* & les *Arwacas*,
. . . . .	
54. *Mahavaica* . .	Les *Arwacas*.
47. *Iſſequebe* très-grande Riviére.	*Les Jaos*, Les *Sebaios*, Les *Arwacas*.
. . . . .	
48. *Piera*,	Les *Arwacas*.
49. *Barima* grande Riviére.	Les *Caribes* & les *Arwacas*.

S'il eſt vrai que ce Peuple occupe les bords de tant de Riviéres parmi leſquelles il y en a qui ſont à une aſſez grande diſtance les unes des autres, il faut qu'il ſoit plus nombreux que ne le dit la Relation citée. Un Cacique de la Nation des Jaos dit au même Capitaine qu'il avoit été chaſſé lui & ſes Indiens par les Eſpagnols de *Moraga*, Riviére voiſine de l'Orenoque, après avoir brûlé ſon Village: qu'enſuite ils avoient donné ſon Païs aux Arwacas, qui ſont une Nation errante. De Laët [5] les met aux bords de la Riviére de Wiapoco, (*Yapoco*,) & dit qu'ils ont trois Villages, & s'emploïent à la culture des Terres. Il ſe trouve, dit-il, chez eux beaucoup de tigres & tant de mouchetons qu'on en eſt incommodé jour & nuit.

Ibid. p. 265.

[5] Ind. Occid. L. 17. c. 8.

AROUARI. Voïez Aawaat.

AROUINS [6], (Iſle des) Iſle de l'Amérique Méridionale à l'Orient de l'Iſle des Arouans, dont elle n'eſt ſéparée que par une des bouches de la Riviére des Amazones.

[6] Ibid.

AROVIUM, quelques-uns nomment ainſi la Ville d'Arau en Suiſſe.

AROY, Riviére de l'Amérique Méridionale; c'eſt une des décharges du Lac de Caſſipa dans l'Orenoque.

ARPAJA, Bourg, ou Village d'Italie au Roïaume de Naples dans la Principauté Ultérieure ſur la frontiére de la Terre de Labour, entre Avello & Ste Agathe. On croit que c'eſt un reſte de l'ancienne *Caudium*, Ville des Hirpins. Le défilé d'Arpaja eſt le paſſage ſi fameux dans l'Hiſtoire Romaine ſous le nom de Fourches Caudines, *Furcæ Caudinæ*. Voïez au mot Caudine.

ARPAJOU, quelques-uns écrivent Arpajon, Ville de France en Auvergne dans l'Election d'Aurillac. Elle a titre de Duché. Les Lettres de ſon Erection ſont de 1651.; [7] mais elles ne ſont pas enrégiſtrées. Le Dénombrement de la France [8] marque ce lieu pour 320. feux.

[7] Etat de la France en 1712. T. 2. p. 369.

[8] T. 1. p. 363.

§. Mr. Corneille déguiſe le lieu & le nom de cette Ville. Voici ce qu'il en dit: Arpalon, petite Ville de France en Languedoc. Elle eſt ſituée entre deux Riviéres à quatre lieuës de Lacalle, & à pareille diſtance de Carlay. Il cite un Atlas. C'eſt celui de Blaeu. Mr. Corneille aïant compoſé cet ouvrage étant aveugle eſt très-excuſable de n'avoir pas bien examiné la Carte d'où il a tiré cet Article. Mais ſon Lecteur devoit l'avertir que quoique cette Carte porte uniquement le titre de Languedoc, elle contient d'autres Provinces, ſavoir le Velay, le Vivarois, le Givaudan, le Rouergue, partie du Quercy, & partie de l'Auvergne. C'eſt dans cette derniére partie que ſe trouve *Arpalon*, comme les Graveurs ont écrit au lieu d'*Arpajon*, de même qu'ils ont mis *Carlay* au lieu de *Carlat*.

ARPA-SOU, Riviére de Perſe, entre Erivan & Tauris, d'où elle va ſe jetter dans l'Araxe. On le paſſe avant que d'arriver d'Erivan à Nackſchivan, qui en eſt à cinq journées de Caravane; & elle ſe trouve dans la quatriéme journée. On la paſſe à gué quand elle eſt baſſe; mais les neiges venant à fondre & à la groſſir il faut ſe détourner d'une lieuë & l'aller paſſer ſur un Pont de pierre, qui eſt au Midi. En ſuppoſant que Tavernier [9] alloit par les routes les moins détournées, cette Riviére beaucoup plus voiſine de Nackſchivan que d'Erivan doit être à l'Orient Méridional de cette derniére Ville. Il eſt difficile d'accorder cette poſition avec celle que lui donne Mr. Tournefort [10], qui l'a auſſi paſſée avec des circonſtances capables de lui en imprimer fortement la memoire puiſqu'il faillit à s'y noyer. Il étoit parti d'Erivan par une route toute oppoſée à celle de

[9] Tavernier Voïage de Perſe l. 1. c. 4.

[10] Voïage du Levant Let. 19. T. 2. p. 132.

Taver-

Tavernier, & prenoit celle de Cars, qui eſt à l'Occident d'Erivan. Nous montâmes, dit-il, à cheval ſur le Midi, & paſſâmes par *Cochavan*, qui eſt le dernier Village de Perſe: la peur commença à s'emparer de nous ſur cette Frontiére: mais je ne m'attendois pas au malheur, qui devoit m'arriver au paſſage de la Riviére d'Arpajo, ou d'Arpaſou. Il s'y noïe quelqu'un tous les ans à ce qu'on dit... Non ſeulement le gué eſt dangereux par ſa profondeur; mais outre cela la Riviére charrie de tems en tems de gros quartiers de pierres, qui roulent des Montagnes, & que l'on ne ſauroit découvrir au fond de l'eau. Les chévaux ne ſauroient placer leurs pieds ſurement dans ce fond. Ils s'abbatent ſouvent & ſe caſſent les jambes, quand elles ſe trouvent engagées parmi ces pierres. . . . Nous n'osâmes pas entrer dans le Village de *Chontlouc*, ſitué ſur le Terres des Turcs. On paſſa la nuit auprès du ruiſſeau & le lendemain à quatre heures du ſoir on arriva à Cars. Ceux qui auront examiné le cours de l'Araxe, où ſe rend l'Arpaſou que Tavernier a paſſé entre Erivan & Nackſchivan, deux Villes ſituées au Nord de l'Araxe auront de la peine à comprendre qu'on la puiſſe retrouver de l'autre côté d'Erivan à une journée de Cars. On pourroit ſoupçonner que ce ſont deux Riviéres différentes quoique portant toutes deux le même nom. L'une de ces deux Riviéres eſt certainement la même que Xénophon [1] nomme Harpasus, & que les dix mille dont il décrit la retraite à laquelle il s'étoit trouvé, rencontrerent ſur leur route. Mr. de l'Iſle vient d'enrichir la Géographie d'une nouvelle Carte dreſſée ſur les Mémoires de Xénophon, accompagnée de ſavantes remarques [2]. Dans les remarques on voit que l'Harpaſus des dix mille, & l'Harpaſou des Voïageurs modernes eſt le même, & qu'il ſépare aujourd'hui les Terres du grand Seigneur de celles du Roi de Perſe. Cela s'accorde avec Mr. de Tournefort. Dans la Carte, il eſt placé de maniere qu'il convient beaucoup mieux à la Déſcription de Tavernier qu'à celle de Mr. de Tournefort; car la difficulté conſiſte en ce qu'il eſt à quatre journées au deſſous d'Erivan ſelon le premier, & à deux journées au deſſus, ſelon l'autre; & que cependant il vient du Nord en ſerpentant ſe jetter dans l'Araxe.

1 Retraite des dix mille l. 4. c. 6. de la Trad. de d'Ablancourt.

2 Mémoires de l'Acad. Roïales des Sciences ann. 1721. p. 73.

ARPATARO. Voïez Alma 2. & Almus 1.

ARPENTRAS [3], Ville de la Suiſſe, à ce que l'on croit dans le Païs de Vaud, dans le voſinage de la Ville de Lauſanne, au Nord du Lac de Genéve. Quelques-un veulent que cette Ville fut ſituée proche du Lac, dans l'endroit où ſe voit aujourd'hui le Village Vidy, & que la Ville de Lauſanne lui doive ſes commencemens. Ils ſe fondent pour cela ſur un grand nombre d'anciennes medailles qu'on y a trouvé, ſur la grande quantité de tuiles briſées dont la campagne eſt couverte, & ſur une piéce d'airain antique, repréſentant un Taureau avec ſon Sacrificateur, qui fut trouvée en 1629. par un Païſan, qui labouroit la terre. Mercator dit qu'*Arpentras* fut bâtie par Arpentir, l'un des Centeniers d'Hercule, qui en jetta les fondemens l'an du monde 2790. & qu'elle changea de nom quand elle fut tranſportée ſur l'éminence, où eſt maintenant Lauſanne, du tems de Martin Evêque de Lauſanne environ l'an 593. Les Chroniques de Vaud aſſûrent que l'Empereur Aurelien, qui regnoit en l'an 274. redreſſa la Ville de Géoéve, déſolée auparavant par un incendie extraordinaire, & qu'il commença, de bâtir la Ville de Lauſanne des ruines d'Arpentras. Voïez Lausanne.

3 Plantin. Hiſt. générale de la Suiſſe p. 484.

ARPHAD, &

ARPHAS [4], dans l'Ecriture Sainte, on met toûjours Arphad avec *Emath*. Sennachérib ſe vante d'avoir reduit Arphad & Emath, & d'avoir détruit les Dieux de l'une & de l'autre. D. Calmet [5] en conclut qu'Arphad eſt apparemment une Ville fameuſe de Syrie. Nous ſavons, dit-il, qu'Emath eſt Emeſe, & nous conjécturons qu'Arphad eſt la Ville d'Aaad, ou d'Aavan, ainſi qu'elle eſt quelquefois appellée dans l'Hébreu. D'autres croient que c'eſt la Ville, ou le Bourg d'Arphas, marqué dans Joſephe [6], comme bornant les Provinces, ou les Cantons Gamalitique, Gaulanite, Batanée, & Trachonite du côté du Nord; comme Juliade les bornoit du côté du Couchant & du Midi. Cette poſition, pourſuit-il, conviendroit aſſez à Arphad voiſine d'Emath & Joſephe nous auroit fait plaiſir de marquer plus poſitivement la poſition d'Arphas. L'Auteur cité conjécture que cette Ville d'Arphas déſignée par Joſephe, n'eſt autre que Raphane'e, ou Raphan, entre les Monts Caſius & Anticaſius. Joſephe [7] dit que le Fleuve Sabbatique coule entre Arcé & Raphane. Etienne le Géographe met Raphanée près d'Epiphanie [8], aux environs d'Arad.

4 Reg. 1. 4. c. 18. v. 34. Isay. c. 10. v. 9. c. 36. v. 19. c. 37. v. 13. Jerem. c. 49. v. 23.

5 Dict.

6 De Bello l. 3. c. 2.

7 De Bello l. 7. c. 24.

8 in voce Ἐπιφάνεια.

ARPHASACHE'ENS, Peuple d'Aſie envoïé par les Rois d'Aſſyrie pour habiter le Païs de Samarie en la place des Iſraëlites, qui avoient été tranſportez au delà de l'Euphrate. Ils s'oppoſerent avec les Samaritains [9] au rétabliſſement des murs de Jéruſalem. D. Calmet [10] croit que les Arphaſachéens ſont les Porſoſchytes.

9 Eſdr. l. 1. c. 5. v. 7.

10 Dict.

ARPI, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille Dauoiéne. Pline [11] met entre les Villes du département des Dauniens, *Arpi* autrefois nommée *Argos Hippium*, à cauſe de Diomède qui en fut le fondateur; on l'appella enſuite Argyrippa. Voilà donc les trois noms qu'a eu anciennement cette Ville. Virgile en fournit auſſi deux; ſavoir *Arpi*, & *Argyrippa*; mais pour la commodité du vers il écrit Argyripa; par un ſimple [12] p.

11 l. 3. c. 11.

12 Æneid. l. 11. v. 246.

Vidimus o Cives Diomedem Argivaque Caſtra.
. . . . . .
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Poſtquam introgreſſi & coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen, patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ cauſa attraxerit Arpos.

Servius ſur ces vers de l'Enéide parle ainſi de cette Ville: Diomède étoit d'une Ville nommée Argos-Ippion de laquelle Homére dit τ Ἄργος ἱππόβοτον, & Horace *Apium dicet Equis* (j'ai parlé de cette Ville en ſon lieu.) Diomède bâtit une Ville dans la Pouille, & lui donna le nom de la Ville où il étoit né; l'appellant Argos-Ippion. Ce nom avec le tems fut corrompu, & on en fit celui d'*Argyripa*, qui a été encore défiguré en celui d'Arpi. Cela eſt conforme à ce que dit Pline [13], & Strabon parle auſſi de même: cette Ville, dit-il *, fut premiérement nommée *Argos Hippium*, enſuite *Argyrippe*, & enfin Arpi qui eſt le nom qu'elle porte préſentement. Lycophron [14] nomme ce lieu *Argyrippa*, du Domaine des Dauniens, & Tzetzes ſon Commentateur écrit auſſi ce nom par deux p. Virgile eſt le ſeul, qui l'ait écrit par un p. unique, en quoi Servius o'a fait que le ſuivre. Cette Ville, comme Virgile le fait aſſez entendre, avoit ſa cour à Arpi. Elle fut enſuite grande & peuplée. Tite-Live [15] dit qu'elle fournit près de trois mille hommes armez, outre une garniſon de cinq

13 l. c.

* l. 6. p. 283.

14 Caſſand. v. 592.

15 l. 24. c. 47.

cinq mille hommes de l'armée d'Annibal qu'alle entretint. Il marque auſſi qu'elle étoit voiſine de
1 l. 22. c. 9. & l. 24. c. 3. Lucérie [1]. Etienne le Géographe dit qu'on la nommoit auſſi autrefois LAMPE. Le nom national de ſes habitans eſt diverſément exprimé par les anciens. On trouve *Argyrippani* dans Polybe [2], ARGYRIPPENI dans Strabon [3], ARPINI dans Tite-Live [4], & ARPANI dans Pline. Frontin dit AAPANUS AGER; & Holſtenius [5] fait mention d'une Médaille APIANΩN. Le R. P. Hardouin [6] en a une ſur laquelle on lit APIANOT, on y voit un cheval qui bondit & un taureau prêt à frapper de la Corne; ce qui ſignifie la fertilité de ce canton, & les excellens pâturages pour y nourrir des chevaux. Cela détermine à croire que les *Arpani* de Pline ſont les mêmes que les habitans d'*Arpi*, dont il parle dans un même Chapitre. Ce Lieu n'a plus que des ruines, qui conſervent l'ancien nom au pluriel GLI ARPI, dans la Capitanate auprès du Ruiſſeau *Candelaro*.

2 l. 3. c. 118.
3 l. 6. p. 283.
4 l. 24. c. 47.
5 Annot. Geogr. p. 280.
6 Num. antiq. Illuſtr.

ARPII, Peuple de la Baſſe Myſie, ſelon Ptolomée [7], il les met pour les premiers des Peuples, qui habitoient depuis l'embouchûre la plus Septentrionale de l'Iſter, juſqu'à la décharge du Boryſthene, le long de la côte, & même dans les terres juſqu'à la Riviére qu'il nomme Hiéraſſus, qui eſt aujourd'hui la Pruth. Leur Païs eſt préſentement la Beſſarabie. Leur capitale étoit une Ville maritime nommée Arpis, ſituée à peu près au même lieu où ſont aujourd'hui les Salines.

7 l. 3. c. 10.

ARPINA, Etienne le Géographe dit que l'on avoit auſſi donné ce nom à Olympie, Ville du Peloponnéſe dans l'Elide.

ARPINAS, Ciceron dans ſes Lettres à Atticus donne ce nom à une Iſle, & dans une de celles qu'il écrit à Térentia, il le donne à une Terre. Quant à cette derniere il paroît qu'elle étoit ſur le Gariglian. C'étoit la même choſe & elle étoit ſituée entre cette Riviére & celle du Fibreno; deſorte que cette terre étoit, pour ainſi dire, une Iſle. Quelques-uns ont dit que cette terre de Ciceron porte préſentement le nom de St. Dominique. Voiez l'Article ARPINO.

ARPINATES, les Romains ont ainſi nommé les habitans de la Ville & du territoire d'ARPINUM.

ARPINO, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg, ſur les confins de la campagne de Rome, & celle de Sora. Elle a été fameuſe ſous le nom d'ARPINUM, du tems de la Republique Romaine.

ARPINUM, ancienne Ville d'Italie dans la territoire des Hirpins au Païs des Samnites à l'Orient du confluent du Fibreno & du Gariglian. Avant les guerres Puniques elle avoit reçu le droit de Bourgeoiſie Romaine. La même année, dit Tite-Live [8] qui parle de la Colonie de Sora, on accorda la Bourgeoiſie aux Arpinates & aux Trébulans. Il dit encore [9]: Touchant les municipes de Formium & de Fondi, & d'Arpinum Cajus Valerius Tappus Tribun du Peuple publia qu'ils auroient droit de ſuffrage, au lieu qu'ils avoient auparavant la Bourgeoiſie ſans aucune voix. Cette Ville, ou du moins ſon territoire ont vû naître deux grands hommes. Le l. eſt Marius, qui merita ſept fois la Dignité du Conſulat. Saluſte dit de lui [10]; il étoit né à Arpinum, il y fut élevé & y paſſa tout le tems de ſon enfance. Le tt. étoit Ciceron. Voici ce qu'il en dit lui-même [11]: je ne doute point que vous ne ſachiez non ſeulement de quel municipe je ſuis; mais encore avec quelle attention j'ai coûtume de proteger les Arpinates mes concitoïens; Dans une Lettre qu'il écrit à Térentia [12], il dit; vous pourrez bien vous ſervir de la terre d'Ar-

8 TIT. LIV. l. 10. c. 1.
9 l. 38. c. 36.
10 Jugurth. c. 63.
11 l. 13. Epiſt. 30.
12 l. 14. Epiſt. 7.

pinum; il l'appelle en Latin *fundus Arpinas*. Il fait auſſi mention des eaux de ce territoire, & les nomme *Arpinates aquæ*. Les Poëtes ont dit *Arpinus* au lieu d'*Arpinas*. Martial [13] dit dans une Epigrame [14] où il loue Pline le jeune à qui il envoie un livre:

13 Ad Attic. l. 2. Epiſt. 16. 14 l. 10. Epigr. 19.

Hoc quod ſæcula poſterique poſſint
Arpinis quoque comparare chartis.

Par *Arpina charta*, il entend les ouvrages de Ciceron auxquels il dit que la poſterité comparera ceux que Pline compoſoit avec tant de ſoin.

ARPIS, Ville de la baſſe Myſie; c'étoit aparemment le chef-lieu du Peuple nommé ARPII. Voïez ce mot.

ARPONIUM, ancienne Ville d'Italie dans la grande Gréce. Mr. Baudrand [15] qui trouvoit cet Article dans Ortelius a voulu le déguiſer en citant Tite-Live au lieu de Diodore, qui eſt cité par Ortelius; mais malheureuſement Tite-Live ne parle d'*Arponium* en aucune maniere, & il faut, malgré Mr. Baudrand, en revenir à Diodore [16], qui dit que durant la guerre des Eſclaves les Bruttiens la pillerent. Gabriel Barri croit que c'eſt préſentement la Ville de Calabre Citérieure nommée *Quarquario*, ou *Cherchiara*. La premiére Orthographe eſt d'Ortelius, la ſeconde de Mr. Baudrand & de Magin.

15 Ed. 1682.
16 l. 16.

1. AR QUA', Bourg d'Italie au Padouan dans l'Etat de la Republique de Veniſe, à quatre milles d'Eſte, & à neuf de Padoue: Mr. Miſſon dans ſon Mémoire pour les Voïageurs [17] dit: ARQUA' ou ARQUATO, où les curieux vont voir le tombeau de Petrarque. Nicolas Reuſner qui en MDXIC. publia à Bâle un recueil d'Eloges d'hommes illuſtres avec leurs portraits y a inſéré celui de Patrarque; on y lit ces mots: *conceſſis naturæ planè fenex, Arquati, Patrum ætri vico.* Quoique cet Auteur traite ce lieu de Village, Magin, & le Sr. Paolo Bartolomeo Clarici dans leurs Cartes du Padouan en font un bourg. Ce dernier dont la Carte eſt ce que j'ai vû de meilleur ſur le Diocéſe de Padoue met Arqua dans les Montagnes, qui ſont au Nord d'Eſte & de Monſelèſe. A côté du Bourg d'Arqua eſt un petit Lac formé des ruiſſeaux, qui tombent de ces Montagnes & qui ſe décharge par deux canaux (l'un nommé l'ancien Canal d'Arquà, l'autre le nouveau Canal d'Arquà,) dans celle des branches du Bachiglion, qui va de Padoue à Monſelèſe.

17 Voïage d'Italie T. 1. p. 173.

2. L'Epitaphe de Petrarque en trois vers Latins a été publiée en pluſieurs livres; mais on s'eſt trompé dans l'Orthographe de ſon nom, qui n'eſt pas PETRARCHA; comme on lit preſque par tout, mais PETRARCA. La voici

Frigida Franciſci tegit hic lapis oſſa Petrarcæ.
Suſcipe virgo parens animam, ſate virgine parce,
Feſſaque jam terris, cœlis requieſcat in arce.

Petrarque qui devoit ſavoir ſon propre nom, a affecté de rimer ces trois vers *Petrarcæ, parce, arce*. c'eſt agir contre ſon intention que de lire *Petrarchæ*, comme je l'ai toujours vû écrit. Ce Poëte eſt un de ceux qui ont plus contribué à former la Poëſie Italienne, & à ranimer en Italie le goût de la Langue Latine, & des Belles Lettres. Il y mourut le 28. d'Août 1374. âgé de 70. ans. On y montre encore ſa maiſon.

2. ARQUA, ou ARQUATA [18], Bourg d'Italie au Duché de Milan entre la Ville de Tortone & celle de Gênes. On croit que *Libarna*, ou *Libarnum*, ancienne Ville des Liguriens, étoit à peu près en cet endroit ſur la Scrivia. D'autres la placent à Villa-Barna, Village du Tortonois.

18 BACOUAND Ed. 1705.

ARQUATA [19], petite Ville d'Italia dans l'Etat de l'Egliſe dans la Marche d'Ancone au Couchant

19 Ibid.

chant de la Riviére du Tronto au pied de l'Apennin, & aux frontiéres de l'Abruzze au Sud-Ouëſt, & à ſept milles d'Alcoli ſuivant Magin.

ARQUES, Arc, Arcq ou Arq, Bourg du Duché de Bar, près de la Meuſe. Mr. Baudrand 1 ajoûte: on dit que c'eſt le Lieu de la naiſſance de Jeanne d'Arc, qui ſe rendit célébre au commencement du regne de Charles VII. ſous le nom de la Pucelle d'Orleans, & qui aiant été priſe dans une ſortie de la Ville de Compiégne aſſiégée par les Anglois fut menée à Rouen, & là brûlée vive comme Sorciére & Magicienne par un arrêt du Parlement. Cependant, pourſuit l'Auteur cité, la plûpart des Hiſtoriens de ce tems-là la font native de Vaucouleurs petite Ville de Lorraine. C'eſt corriger une erreur par une autre, la Pucelle n'étoit ni d'Arc, ni de Vaucouleurs, & quoi qu'elle portât le nom de Jeanne d'Arc ou d'Arques, elle n'étoit point native de ce lieu-là. Mr. de la Forêt de Bourgon parlant de Vaucouleurs dit 2: la Pucelle d'Orleans, qui étoit du Village d'Arques, auprés de cette Ville, l'a rendue fameuſe. La Pucelle étoit une paiſane, on a ſuppoſé que ſon nom étoit celui de ſon Village. Elle s'adreſſa au Commandant de Vaucouleurs qui l'envoia au Roi, delà vient que quelques-uns ont cru que Vaucouleurs étoit ſa Patrie. Sa veritable Patrie étoit Dam-Remy Village alors, & préſentement petite Ville, ou Bourg qui en a pris le ſurnom de Dam-Remy la Pucelle; comme le diſent les Hiſtoriens contemporains & aprés eux les Ecrivains, les mieux inſtruits de nôtre Hiſtoire, tels que ſont Mr. l'Abbé de Longuerue, le P. Daniel &c. Nos Géographes modernes, ne ſavent où placer ce Village, ou Bourg d'Arc, ou d'Arques. On ne ſait ce que c'eſt auprés de la Ville de Vaucouleurs, où Mr. de la Forêt de Bourgon le met. Mr. Baudrand ne lui donne qu'une poſition vague contre ſon ordinaire. Il y a plus: c'eſt que la Pucelle, & ſa famille furent annoblies au mois de Décembre de l'an 1429. & dans l'Acte d'annobliſſement, où il étoit très-important que ſon nom fut écrit éxactement, on lit Jeanne Day & non pas Jeanne Dare, ou d'Arc, ou d'Arques; ce que remarque le P. Daniel 3, qui convient que dans les Hiſtoriens, & en pluſieurs autres monumens, elle porte le nom de *Jeanne Dare*. Une preuve que le Village de Dam-Remy, ou Domp-Remy étoit ſa Patrie, c'eſt qu'en faveur de la Pucelle dès le mois de Juillet 1429. auſſitôt aprés le Sacre de Charles VII. il fut éxempt de toutes tailles, aides, ſubventions: privilege qui fut depuis confirmé en 1459. par le même Prince & en 1610. par Louis VIII. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait Arc, ou Arq, ou Arque, ou Arques, Seigneurie en Barrois, & l'on trouve que Jeanne héritiere de Luzi épouſa Jean Seigneur de Château-Villain & d'Arq en Barrois; mais ce Lieu n'eſt ni auprés de Vaucouleurs, ni la Patrie de la Pucelle.

ARQUES 4, Ville de France en Normandie au Païs de Caux, ſur la petite Riviére d'Arques. Mais elle eſt bien déchuë, & ne vaut guéres mieux qu'un Bourg depuis que la Ville de Dieppe plus avantageuſement ſituée pour le commerce a été bâtie dans ſon voiſinage. Mr. Baudrand étoit mal inſtruit quand il a dit que c'eſt un Village, & qu'il n'eſt guéres connu que par le combat du Roi Henri IV. Ce Bourg eſt à une lieue & demie de Dieppe, à deux lieues & un quart d'Envermeu, à une lieue de Longueville, à trois lieues & un quart de Bacqueville. On a trompé Mr. Corneille, quand on lui a dit qu'Arques eſt à deux lieues de tous ces endroits-là. L'Egliſe paroiſſiale dédiée à nôtre Dame eſt belle, grande, & ornée d'une haute tour. Outre cette égliſe on y voit une Abbaïe de Bernardines, & un Prieuré ſimple ſous le titre de St. Etienne. Il n'eſt pas dans Arques; mais au bord de la Forêt, & la fameuſe bataille de 1589. ſe donna entre le Prieuré, la Forêt & la Ville. Le plan de cette bataille que donne le P. Daniel dans ſon VI. volume 5 eſt très-éxact. Le Prieuré eſt ce qu'il nomme la Maladrérie. Ce Pere ne donne que le nom de Village à Arques. Cependant Arques eſt le Siége d'un Vicomté, & dans les Actes paſſez à Dieppe on a ſoin d'exprimer, *le Bailliage de Caux & Vicomté d'Arques*; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, les Archevêques de Rouen aiant conſervé juſqu'à preſent la Seigneurie, & la haute Juſtice de la Ville de Dieppe le Siége du Juge Royal eſt à Arques. C'eſt auſſi le Siége d'une Election l'une des 14. de la Généralité de Rouen, & comme en ce Païs les Elections ſont diviſées par Sergentéries, celles de l'Election d'Arques ſont les Sergentéries de Longueil, de Longueville, de Brachi, de Bellencombre, de Bacqueville, d'Auffé, d'Arques, d'Anvermeu, d'Offranville, de Valdedun, & de Blangis. L'Auteur du Dénombrement de la France dit qu'Arques eſt une Ville avec un Château, qu'il y a Juſtice Royale non reſſortiſſante, Maîtriſe particuliére, & Amirauté. L'Amirauté n'y eſt point; mais à Dieppe. Il y a à Arques un Siége des Eaux & Forêts. Entre les Mémoires manuſcrits de Intendans dreſſez pour l'uſage du feu Dauphin, celui de la Generalité de Rouen donne auſſi à Arques la quinte de Ville. Le Château eſt grand, bâti à l'antique, ſur une Colline & a ſon Gouverneur particulier. On tient à Arques trois foires par an, la premiére à la St. Vincent, la ſeconde à la St. Barnabé, & la troiſiéme à la décollation de St. Jean.

La Forêt d'ARQUES. Voïez Forêt.

La Riviere d'ARQUES, c'eſt ainſi que l'on appelle la Riviére, qui paſſe à cette Ville & ſe jette dans la Mer, entre Dieppe & le fauxbourg du Pollet. Le P. Daniel confond la Bethune & la Riviére d'Arques; mais elles ſont différentes. La Riviere d'Arques a la ſource à Ormonville, paſſe à St. Saen, à Bellencombre, à Torei & à Arques, aprés quoi elle reçoit la Bethune, qui vient de Neufchâtel, & peu aprés elle ſe groſſit encore de la Riviére d'Eaune. La Bethune & l'Eaune perdent leur nom pour prendre celui de la Riviére d'Arques. Le flux de la Mer remonte juſqu'à Arques par le lit commun de ces Rivieres, ſur tout dans les grandes marées. Mr. de l'Iſle diſtingue très-bien ces trois Riviéres dans ſa Carte de Normandie.

ARQUI, Siége Epiſcopal d'Aſie ſous le Patriarchat d'Antioche. Il reconnoiſſoit Emeſe pour ſa Metropole, ſelon une ancienne Notice *.

ARQUICO. Voïez Erquicco.

ARQUIN. Voïez Arguin.

1. ARR, Riviére de Suiſſe. Voïez Aar.

2. ARR, Iſles de la Mer Baltique. Voïez Arroe.

1. ARRA, Bourg de l'Arabie heureuſe ſelon Pline 7. Le R. P. Hardouin dans ſon Edition de cet Auteur met dans le texte au lieu d'*Arra*, Areni, & dans Arens, il avertit de ne pas confondre ce Lieu avec Aréopolis, qui étoit dans l'Arabie Petrée, au lieu que l'Arra dont il eſt queſtion, étoit dans l'Arabie heureuſe. Pline dit que l'on faiſoit un grand trafic en ce lieu *Oppidum in quo omnis negotiatio convenit*. Ptolomée 8 n'en fait qu'une Ville & dit Ἄρρα κώμη.

2. ARRA, Ville d'Aſie ſur la route de Cyrrhe à Emeſe; à XII. M. P. de Chalcide, & à XXIII. M. P. de Capparées, qui étoit à XVI. M. P. d'Epiphanie, ſelon Antonin 9.

1 Ed. 1703.

2 Géogr. Hiſt. T. p. 269.

3 Hiſt. de France T. 4. p. 36.

4 Memoires dreſſez ſur les lieux en 1713.

* Schultens. Ind. T. 2. p. 749.

7 L. 6. c. 28.

8 L. 6. c. 7.

9 Itiner.

AR-

ARRABIS. Voïez Arbis.

ARRABO. Voïez Arrabona, Narrabo, & Rab.

ARRACAN. Voïez Aracan.

ARRACILLUM. Voïez Aracillum.

ARRACIPES, en Latin *Inſula Rupium*; c'
1 Ed. 1705. eſt, ſelon Mr. Baudrand [1] une des Iſles de Salomon ou des Iſles des Larrons, dans la Mer Pacifique, & vers les Terres Auſtrales & les Iſles Philippines. Elle eſt ainſi nommée, ajoute-t-il, à cauſe de la quantité de Rochers qui la bordent. Quoique ce nom ſoit pluriel, il y ajoute l'Article ſinguliet *l'Arracifes*: les Iſles de Salomon ſont, comme on ſait, très-différentes des Iſles des Larrons, qui ſont les mêmes que les Iſles Marianes. Entre ces dernières il n'y en a aucune de ce nom; mais parmi les Iſles de Salomon on trouve les Recifs de Hemskerk. J'explique en ſon lieu le mot Recif. Abel Taſman dit dans la Relation
2 p. 14. [2] de ſon Voïage aux Terres Auſtrales: le 6. Février étant à 17. d. 19'. de latitude du Sud, à 201. d. 35'. de Longitude, (ſelon le Calcul des Hollandois,) nous nous trouvames engagez entre dix-neuf ou vingt Iſles toutes entourées de fables, de bas fonds, de bancs & de rochers. On les nomme dans les Cartes les *Iſles du Prince Guillaume* & LES BAS FONDS DE HEEMSKERK. Voïez aux Articles Recif & Traitello.

CAP DES ARRACIFES, en Latin *Rupium*
3 Ed. 1705. *Caput*, ſelon Mr. Baudrand [3]; ce Cap eſt, dit-il, ſur la côte des Cafres en Afrique, environ à ſoixante lieuës du Cap de Bonne Eſperance du côté du Levant. Il eſt ainſi nommé parce qu'il eſt environné de rochers & d'écueils, qui en rendent l'accès dangereux. Je doute que ce Cap ſoit différent du Cap des Aiguilles.

4 Marmol T. 2. l. 6. c. 22. ARRADES [4], Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis, ſur le chemin de la Goulette à Tunis, à l'Orient de l'Etang. Elle a été bâtie par les Romains & quoi qu'elle ſoit très-petite, elle eſt fameuſe par ſes bains d'eau vive. Marmol veut que ce ſoit la même que la CUINA, *Kοῖνα*, Colonie dont parle Ptolomée. Lors, dit-il, que les ſucceſſeurs de Mahomet entrerent en Afrique, c'étoit une Colonie Romaine qu'ils prirent & ſaccagerent, démantelant une partie des murailles avant que de l'abandonner. Les Rois de Tunis l'établirent depuis celles du Château, & elle ſe repeupla non pas pourtant comme la première fois. Après la priſe de Tunis Charles V. s'y vint camper; mais les habitans ſe retirerent, & depuis ils y retournerent. Ils furent encore harcelez par les Eſpagnols tant que ceux-ci poſſéderent le Fort de la Goulette; mais ce poſte aïant été perdu par les Chrétiens, ils n'ont plus eu rien a craindre de leur part.

5 l. 4. c. 11. ARRÆI. Pline [5] met ce Peuple au nombre des Sarmates, & dit qu'on les nommoit auſſi Areatæ. Ils étoient aux environs du Danube entre ce Fleuve & la Thrace avec les Myſiens, les Gétes, les Aorſes, &c. Le R. P. Hardouin croit que leur Païs répondoit à ce que nous appellons la Bulgarie. Il doute ſi le nom d'Arrætas, n'eſt point pour Arrotas, Ἀρροτας, ou plutôt pour Arotres, deſorte que ce ſeroient des Scythes, & les mêmes que j'ai dit ailleurs s'être étendus juſqu'à Tomes & à Calatis.

1. ARRAGIAN ou Arregian, Ville de Perſe à 18. Parafanges de Daouruck; c'eſt le même Lieu qu'Arojan, ſur la côte du Golphe Perſique à l'Orient de la Riviére de Tab déja voiſine de ſon Embouchure.

6 Ed. 1705. 2. ARRAGIAN; Mr. Baudrand [6] écrit Arregian, & dit que c'eſt un petit Païs du Roïaume de Perſe dans la Province de Chuſiſtan avec une Ville de même nom à une journée de la Mer & cite Gollius. Il ajoute que ce Païs eſt nommé en Latin Arregiana; à l'Article d'Argian qu'il dit être nommé en Latin Aragiana, il avoit déja déterminé que c'eſt un petit Païs de Perſe dans la Province de Chuſiſtan avec une Ville de même nom, & avoit cité Jaques Gollius. Il devoit avertir qu'Arregian, Arragian, & Argian, ne ſignifient que la même Ville & le même Païs. Mr. de l'Iſle préfére le nom d'Argian & le met dans le Chuſiſtan aux confins du Farſiſtan, dont il n'eſt ſeparé que par la Riviére. Les Géographes Arabes, tels que Naſſir-Eddin [7] & Ulugbeig [8], le nomment Arjan; Mr. Reland dans ſa Carte Perſe écrit Atragiao, & le met dans le Suſiſtan aux frontieres du Farſiſtan. Il eſt clair qu'il n'eſt par tout là queſtion que d'une même Ville & d'une même petite contrée; & Mr. Baudrand qui en a fait deux Articles ſous deux Orthographes différentes devoit en avertir.

7 p. 107. 8 p. 235.

ARRAGON. Voïez Aragon.

1. ARRAN, Iſle de la Mer d'Irlande dans le Golphe, qui eſt entre l'Ecoſſe Méridionale & la Preſqu'Iſle de Cantyr. C'eſt l'une des Hébrides, ou Æbudes des Anciens. Quelques uns écrivent Aaren. [9] Elle eſt conſiderable, aïant vingt quatre milles de longueur & ſept en largeur. Elle eſt Montagneuſe au milieu & ſa plus haute Montagne eſt Capra, qui nourrit quantité de bêtes ſauves. Ses côtes ſont bien peuplées, & il y a un très-bon havre. On y compte quatre Egliſes, & divers Châteaux dont Brodick le plus remarquable appartient au Duc d'Hamilton à qui cette Iſle donne le titre de Comte. Les Riviéres de cette Iſle abondent en Saumon, & la Mer, qui l'environne, eſt remplie de haraogs, de merlans & de morues. La côte Occidentale de cette Iſle eſt par le 12. d. de longitude, moins quelques minutes en quelques endroits, & le Port de Brodick eſt par les 56. d. de latitude. Au Nord de l'Iſle eſt une Bourgade nommée Arran de même que l'Iſle.

9 Etat de la Gran. Brét. T. 2. p. 268.

2. ARRAN, quelques-uns nomment ainſi l'Iſle, qui eſt ſur les côtes de France à l'Orient de Grenezey, & au Nord-Ouëſt de l'Iſle de Cers. Davity la nomme Arne. Elle eſt appellée Haams dans les Cartes du Néptune François.

3. ARRAN (la vallée d'). Voïez Aran.

4. ARRAN, Province de Perſe entre la Georgie, l'Azerbeian, & le Schirwan. Cette contrée eſt renfermée entre les Montagnes & les Riviéres de Kur & d'Araſs juſqu'à leur jonction; ſelon Mr. Petis de la Croix dans l'Hiſtoire de Timur-Bec [10].

10 p. 225.

ARRANDARI, Fort de l'Iſle de Ceilan, près de la ſource de la Riviére dont l'embouchure eſt au Nord de Negombo. Knox dans ſa Relation [11] écrit *Arrandars*, dans ſa Carte on lit Arrondrai. Mr. de l'Iſle écrit Arundery, & met ce Lieu à l'Orient; & à peu de diſtance de la ſource de cette même Riviére à l'embouchure de laquelle eſt ſituée la Ville de Caimel, au Midi de cette Riviére; au Nord & à une lieuë & demie (de 20. au dégré) de Négombo. Les Hollandois bâtirent ce Fort en 1666. quelques années après le Roi de Candi le reprit pendant que les Hollandois n'étoient pas ſur leurs gardes; & y fit priſonniers tous ceux qui y étoient leſquels furent emmenez à Candi, où ils étoient encore en 1679.

11 Relat. de Ceilan p. 119.

ARRAS [12], Ville de France au Païs d'Artois, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville étoit l'ancienne Ville des peuples *Atrebates*; & elle ſe trouve nommée par Ptolomée *Origiacum*; mais ce nom a ceſſé d'être en uſage il y a long tems,

12 Longuer. Déſcr. de la France part. 2. p. 86.

puiſque l'on ne le trouve plus en aucun Lieu, après le tems de ce Géographe. Samſon & quelques autres veulent qu'Arras ſoit la même choſe que *Nemetocenna*, marquée dans les Commentaires de Céſar, ou *Nemetacum*, qu'on trouve dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger, ce que ces Ecrivains n'ont demontré par aucun moïen ſuffiſant; de ſorte que la ſituation de *Nemetocenna* & de *Nemetacum* eſt aujourd'hui inconnuë, & on ne voit pas que dans l'Itinéraire la Ville d'Arras ſoit nommée autrement qu'*Atrebater*, qui étoit de la ſeconde Belgique, *Atrebatis Belgica ſecunda*; car après la diviſion de la Belgique en première & ſeconde, les Atrébates furent mis ſous la ſeconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voiſins.

Pline fait mention des *Atrebates*, ſans nommer leur Ville principale. Mais Saint Jérôme dans l'Epître à Agerucie, marque Attébate entre les principales Villes des Gaules, qui furent de ſon tems ruinées ou ſaccagées par les Barbares; & dans ſon ſecond livre contre Jovien, il fait mention des Manufactures d'étoffes qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort eſtimées. Les François ſous leur Roi Clodion occuperent le Païs des Atrébates, & ils y furent ſurpris & battus par les Romeins, comme Sidonius Apollinaris le raconte amplement. Néanmoins les François s'établirent dans ce Païs-là, puis qu'ils occuperent tout ce qui eſt au Séptentrion de la Somme. Clovis étoit maître de cette Ville, qui fut après ſa mort tenuë par ſes ſucceſſeurs; & lorſqu'il n'y eût plus qu'un Roi dans la Neuſtrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Auſtraſie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Aderter* ou *Adratar*, & le Païs fut nommé *Pagus Adertiſus*, & c'eſt de ces mots que ſont venus ceux d'Arras & d'Artois.

Arras eſt diviſé en deux Villes: l'une nommée *la Cité*, qui eſt l'ancienne, & l'autre *la Ville*, qui eſt la nouvelle. La Seigneurie, ou le Gouvernement de la Cité avoit été donnée par les anciens Rois de France aux Evêques, qui ne reconnoiſſoient point d'autres Souverains: ne relevant en aucune maniere des Comtes de Flandres, ou d'Artois, & la Cité étoit ſous le Bailliage d'Amiem; ce qui fut confirmé au Traité de Senlis, de l'an 1493.

La Cité & la Ville avoient chacune leur enceinte & leurs portes; & quoique les Ducs de Bourgogne Comtes d'Artois fuſſent très-puiſſans, ils n'avoient oſé entreprendre de ſoumettre ces Prélats juſqu'au tems de l'Empereur Charles-quint, qui ſe rendit indépendant de la Couronne de France en Flandres & en Artois. Il contraignit François I. Roi de France à lui ceder non ſeulement les droits de Souveraineté qu'il avoit ſur la Flandre & ſur l'Artois, mais même la Cité d'Arras. Ainſi cet Empereur ſoûmit ces Prélats à ſa juriſdiction temporelle. On ignore qui ſont ceux qui ont établi la Religion Chrétienne à Arras, & il eſt ſûr que le Paganiſme n'y a été déraciné que tard. Saint Waaſt qui avoit été un des Catéchiſtes du Grand Clovis, fut créé Evêque d'Arras par Saint Remy Métropolitain de Rheims, & depuis le même Saint Vaaſt eut encore l'Egliſe de Cambray, & travailla en ces Païs-là à la converſion des Infidéles. Il mourut à Arras & fut enterré hors de la Ville dans un lieu, où le Roi Thierry fonda ſur la fin du ſeptiéme ſiécle la célebre Abbaïe, qui porte le nom de ce Saint. On bâtit peu-à-peu autour de ce Monaſtére, un grand nombre de maiſons, qui ont formé la Ville neuve d'Arras, laquelle a été fermée de Murailles; & ce Lieu s'appelloit autrefois Nortiacum.

Après la mort de Saint Waaſt, ſes ſucceſſeurs quittant Arras, établirent leur reſidence à Cambray, & Arras n'eut plus d'Evêque juſqu'à la fin de l'onziéme ſiécle. Ce fut alors que Urbain II. ſacra à Rome Evêque d'Arras l'an 1093. Lambert Archidiacre de Terrouenne & depuis ce tems-là l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Arras a toûjours eu ſon Evêque.

Le Conſeil Provincial d'Artois, qui eſt au deſſus de tous les Tribunaux de la Province a ſon Siége en cette Ville; mais il y a appel de ſes Jugemens au Parlement de Paris, depuis que l'Artois a été réüni à la France. Cette Place paſſoit autrefois pour être le Boulevart de tous les Païs-bas contre les François. Les gens du Païs la croïoient imprenable, ce qui n'empêcha pas Louis XIII. de s'en rendre le maître l'an 1640. Le Gouvernement de la Province eſt uni à celui de Picardie. La Ville a un Bailliage particulier qu'on appelle Gouvernance, & dont il y a appel au Conſeil Provincial.

[1] L'Egliſe Cathedrale eſt bien bâtie, on y remarque principalement les croiſées, la ſtructure des piliers & les fonts Baptiſmaux. On conſerve dans cette Egliſe une ancienne châſſe dans laquelle on dit qu'il y a de la laine, qui, ſelon une ancienne tradition autoriſée par Saint Jérôme, tomba en Artois avec une pluie fort graſſe l'an 371. pendant une grande ſtérilité, & elle engraiſſa tellement les terres, qu'elle fut appellée *Manne* à l'exemple de celle dont Dieu nourrit ſon Peuple dans le déſert. C'eſt en mémoire de cette protéction qu'on fait une Fête ſolemnelle tous les ans en action de graces, le 2. Dimanche d'après Pâques. Le grand Marché eſt remarquable par ſon étenduë & par ſes beaux Edifices, parmi leſquels eſt le Palais du Gouverneur. La Place du petit Marché en eſt fort proche, & eſt decorée par la Maiſon de Ville, & par celles des plus riches Marchands de la Ville. La Chapelle de la ſainte Chandelle eſt au milieu de cette Place. Une tradition qui ſubſiſte depuis l'an 1105. aſſure que cette Chandelle fut donnée par la ſainte Vierge, pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent, qui les conſumoit.

[1] Piganiol de la Force, Déſcript. de la France Tom. 5. p. 63. & ſuiv.

L'Egliſe de S. Waaſt, eſt fort belle, très-haute, & très-claire. Les chaires des Religieux ſont d'un travail admirable, & ne meritent pas moins d'attention que ſon pavé & ſon jubé. On y voit pluſieurs tombeaux conſidérables. Le pupitre eſt une piéce qui arrête les curieux. C'eſt un Arbre d'airain, que deux ours de même matiére ſoûtiennent. Ils paroiſſent droits ſur leurs pattes de derriére, & il y a de petits ours qui ſemblent grimper autour de cet arbre, où ils ſont repréſentez en différentes poſtures. Le Carillon de cette Egliſe eſt remarquable par les différents airs qu'il joue agréablement; mais ce qui merite plus d'attention eſt la nombreuſe Bibliothéque, qui ſe conſerve depuis long tems dans cette Abbaïe.

La Ville & la Cité ſont entourées chacune d'une vieille muraille où il reſte encore beaucoup de tours rondes à l'antique, & la Porte ſur laquelle il y avoit une inſcription; *quand les François prendront Arras les ſouris mangeront les chats*. Quand ils l'eurent priſe un homme d'eſprit dit qu'il ſuffiſoit d'éfacer le P. Cette enceinte a été beaucoup reparée par le Maréchal de Vauban, qui a fait pluſieurs baſtions & quantité de nouveaux ouvrages dans le foſſé. Ce foſſé eſt large, ces plus profonds qui ſe voient, & très-bien revêtu. On y remarque entre autres choſes des lunettes à la Vauban, qui ſont les premiers ouvrages de cette nature, qui ont été inventez par cet excellent Ingenieur. Elles conſiſtent en une demi-lune triangulaire couverte de deux demi-contregardes,

dé-

ſéparées l'une de l'autre par un foſſé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Maréchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des baſtions, & eſt retranché non ſeulement ſur ſes ailes par demi-lunes, mais le gorge eſt encore couverte d'une demi-lune. Ce qui couvre la Porte d'eau eſt un ouvrage à corne, vieux & mal conſtruit. Le foſſé de la Place eſt accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec ſon glacis. Au delà de ce glacis ſont pluſieurs redoutes d'une figure pentagonale, placées dans les angles rentrans. Elles ont chacune leur foſſé, chemin couvert & glacis particuliers.

La Citadelle eſt un peu plus élevée du côté de la Campagne, que du côté de la Ville. Elle eſt d'une moyenne grandeur, & une des plus fortes du Roïaume. Sa forme eſt un pentagone allongé, dont l'enceinte a été reparée par le Maréchal de Vauban. Elle eſt compoſée de cinq baſtions, d'autant de demi-lunes, de quatre tenaillons placez dans les courtines, & d'une fauſſe-braïe qui couvre le front du côté de la Cité. Toutes ces ouvrages ſont enveloppez d'un bon foſſé, dans lequelle paſſe la Scarpe ou du moins quelque bras tiré de cette Riviére. Ce foſſé eſt ſec du côté de la Campagne. Toute la Place a ſon chemin couvert, ſes places d'armes, & ſon glacis. Une partie de la Ville eſt environnée d'un terrein bas & fort propre à former une grande inondation.

[1] L'Evêque d'Arras eſt encore aujourd'hui Seigneur ſpirituel & temporel de la Ville, Preſident né des Etats d'Artois, & ſon revenu année commune eſt de dixhuit mille livres. Le Roi ne nomme point à cet Evêché en vertu du Concordat; mais par un Indult particulier du Pape Clement IX. du 9. Avril 1668. Le Diocéſe d'Arras comprend quatre cens Paroiſſes, partagées en douze Doyennez Ruraux, qui dépendent des Archidiaconez d'Arras & d'Oſtervant, pluſieurs Chapitres & dixhuit Abbaïes.

Le Chapitre de la Cathédrale eſt un des plus illuſtres & des plus diſtinguez, mais les revenus ne ſont pas fort conſidérables. A la tête de ce Collége il y a ſix Dignitez, le Prevôt, le Doïen, deux Archidiacres, le Tréſorier & le Pénitencier. Les Chanoines ſont au nombre de quarante. Comme leur revenu conſiſte en grains, le prix regle la valeur des Canonicats. Outre cela il y a encore quarante-huit Chapelains, ſans parler du bas-Chœur, & de la Muſique. L'Evêque confere les Canonicats, le Roi nomme à la Prevôté, & le Chapitre élit le Doïen & le Chantre.

On compte onze Paroiſſes dans Arras, & on y trouve outre ces Egliſes, un Séminaire, un beau Collége, où les Jéſuites enſeignent & pluſieurs Monaſtéres d'hommes & de filles.

[2] Le P. Feuillée Obſervat. 2. part. Selon les obſervations [2] de l'Academie Roïale des Sciences Arras eſt à 50. d. 18'. de Latitude Septentrionale, & de 24'. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris.

[3] Hiſt. animal. l. 17. c. 30. ARRATA, ou Acanata, Lac d'Afrique auprès des Rhizophages, ſelon Elien [3]. Ortelius obſerve que ce même Lac eſt nommé le Lac des Maures dans la Carte de Sanut.

ARRATS, (l') Riviére de France dans l'Eſtarac & l'Armagnac. Elle a ſa ſource au Mont d'Aſtarac aux confins du bas Comminge, d'où courant vers le Nord, elle arroſe Serre Bourg g., Mazéres Bourgade, Caſtelnau Bourg d. delà elle entre dans l'Armagnac, elle baigne Mauveſin d. Montfort g. où elle reçoit un ruiſſeau, Clar, g. puis ſe perd dans la Garonne auprès d'Auvillar, preſque vis-à-vis de Valence.

[4] De l'Iſle Atlas. ARREAU, ou Arreou [4], Bourg de France près des Pirénées dans la Vallée d'Aure à la jonction des Riviéres le grand Neſte & le Neſte de Loron; qui delà vont porter leurs eaux dans la Garonne.

ARREBACI, Peuple d'Eſpagne ſelon quelques éxemplaires de Pline [5]. Ortelius a très-judicieuſement conjecturé que ce mot étoit pour *Arevaci*, & le R. P. Hardouin l'a rétabli ainſi dans le texte. [5] l. 3. c. 3.

ARRECIBO, Ville de l'Amérique Séptentrionale dans l'Iſle de Porto-rico, à treote lieuës de la Capitale à l'Ouëſt, ſelon Mr. Corneille [6]. [6] Dict.

ARRECIFE. Voïez Aeragife, Recif, & Tauxillo.

ARRHA, Ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe.

ARRHABON, Riviére d'Aſie dans l'Arménie. Elle a ſa ſource dans le Mont Caucaſe & tombe dans le Cyrus, ſelon Strabon [7]; ſur quoi Caſaubon obſerve qu'il n'a jamais lû ailleurs ce nom. Alabon, dit ce ſavant Critique, eſt le nom d'une Riviére & d'une Ville dont Etienne fait mention, & je ne ſais ſi c'eſt ce dont il eſt ici queſtion; mais les manuſcrits portent Ἀρράβων Arrhagon. Ortelius conjecture que c'eſt peut-être la même Riviére que celle d'Araqus. Mais Strabon parle de l'Aragus quelques lignes plus bas, & par conſéquent il les diſtingue. [7] l. 11. p. 500.

ARRHADE, Ville de l'Arabie déſerte, ſelon Ptolomée [8]. [8] l. 5. c. 19.

ARRHAPA, Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie, ſelon le même [9]. [9] l. 6. c. 1.

ARRHAPACHITIS, Contrée d'Aſie dans l'Aſſyrie aux confins de l'Arméoie, ſelon le même [10]. On voit aiſément que c'étoit le Territoire de la Ville d'Arrhapa. [10] Ibid.

ARRHATA. Voïez Arrata.

ARRHECHI, Ἀρρηχοί, ſelon Etienne le Géographe; Arrichi ſelon Pomponius Mela [11]; Arrei Ἄρρηοι ſelon Ptolomée [12]; Arinchi ſelon Ammian Marcellin [13]; ancien Peuple dans le voiſinage du Palus Méotide. On liſoit autrefois Arent dans Pline [14], au lieu de quoi le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom, qui eſt Arrhechi. Ils habitoient partie du Païs que l'on appelle aujourd'hui la Commanie. Ammien Marcellin [15] en parle comme d'une Nation tout à fait barbare, & dont une longue impunité avoit achevé de rendre les mœurs plus corrompuës. [11] l. 1. c. 19. [12] l. c. [13] l. 22. p. 333 Ed. Lindebrog. [14] l. 6. c. 7. [15] l. c.

ARRHENE, Contrée de la grande Arméoie. Le Céſar Claudius cité par Pline [16] dit: que dans ce Païs-là le Fleuve Arſanias & le Tigre coulent ſi prés l'un de l'autre que quand ils viennent à ſe déborder, leurs eaux ſe joignent, mais ſans ſe mêler enſemble; celle de l'Arſanias, qui eſt plus légére, ſurnage l'eſpace de prés de quatre milles, puis il ſe ſépare pour s'aller perdre dans l'Euphrate. [16] l. 6. c. 27.

ARRHENTIAS. Voïez Aria 4. qui eſt la même Iſle.

ARRIACA. Voïez Caracca.

ARRIANA, *orum*, ou Arianæ, *arum*, ancienne Ville du Département de la premiére Pannonie de la Norique Ripenſe, ſelon la Notice de l'Empire [17]. Lazius croit que c'eſt Altenhoven, Bourg de la haute Autriche ſur le Danube. Ortelius au lieu d'*Arianis* liſoit *Arsani*, delà vient qu'il écrit *Arianum* au ſingulier. [17] Sect. 38.

ARRIANE, petite Ville d'Afrique au Roïaume de Tunis, & à une lieuë de la Capitale du côté du Séptentrion, dit Marmol [18] qui croit que c'étoit autrefois Abdirana; ce mot n'eſt point conu des anciens. Ptolomée place aux environs de Carthage une Ville nommée Abdére; & les Notices Epiſcopales mettent entre les Evêques de l'Afrique Proconſuleire *Fructuoſas Abſiritenſis*; d'autres Actes de l'Egliſe d'Afrique font mention d'un Siége, qui y eſt nommé *Abzeritenſis*, [18] T. 2. l. 6. c. 19.

Abze-

Abdéritanus, & *Abdéritanus*, & les Critiques conviennent que c'eſt *Abdére*. Ville Epiſcopale d'Afrique dont je parle en ſon lieu; mais je ne trouve nulle part ARRITANA, ni ARRIANA que
2 Ed. 1705. Mr. Baudrand [2] dit avoir été Suffragante de Carthage. Il ſemble que Marmol diſe qu'Arriane eſt au Nord de Tunis; Abdére étoit au contraire au Midi du lieu où eſt cette Ville. Marmol ajoûte qu'Arriane a été bâtie par les Romains; & que les murs étoient encore debout de ſon tems, on y voit en divers endroits, dit-il, des ſtatuës de pierre & d'autres antiquitez. Il y a hors de la Ville pluſieurs Carrobiers & autres arbres, qui portent de bon fruit. Les habitans ſont de pauvres Laboureurs & Jardiniers.

1 T. 2. p. 452. ARRIAREOS. Le Sr. de la Croix [1] dans ſa Relation de l'Afrique nomme ainſi un Peuple qui habite entre *Cabo Roxo* & *San Domingo*. Mr. de l'Iſle nomme ce Cap le Cap rouge, & delà juſqu'à la Riviére de St. Domingoe, qui n'en eſt éloignée que de vingt petites lieuës (de 25. au dégré) un Peuple qu'il nomme Feloupes.

ARRIBANTIUM, ou ARRHIBANTIUM, Ville de la Dardanie, Contrée de la haute Myſie, ſe-
3 l. 3. c. 9. lon Ptolomée [3].

ARRICHI. Voïez ARRHECHI.

4 Dictionn. antiq. des Villes & Chat. de France l. 7. c. 23. ARRIENNES [4], Montagne de France en Normandie à une lieuë de la Ville de Falaiſe du côté de l'Occident. Elle eſt connuë par les oiſeaux de proye qu'on y prend, comme des Faucons, Sacres, Tiercelets, Eperviers, Emerillons, & même quelquefois des aigles. Proche de ce Mont en foſſoïant au commencement du XVI. Siécle, on trouva pluſieurs médailles & piéces de monnoïe d'Airain, qui portoient empreinte ſur le revers la figure de Jule Céſar avec ſon nom en lettres antiques. On en a voulu conclurre que Jules-Céſar a fait quelque ſéjour dans cette Contrée; & qu'il y a même fait bâtir le Château de Falaiſe. On a remarqué dans ce même Territoire une choſe aſſez ſurprénante; c'eſt qu'à un Village nommé AANES ſitué en plate Campagne, & qui n'a aucune Riviére ni ruiſſeau, la Mer qui eſt éloignée delà de huit à neuf grandes lieuës, ne laiſſe pas d'y porter quelquefois ſes eaux en abondance par des conduits ſouterrains & inconnus, & d'y faire un Lac, ou étang garni de pluſieurs ſortes de bons poiſſons, & qui ſe ſéche lorſque ces eaux viennent à ſe retirer.

ARROCCÆ, ou AROCEÆ, Peuple de la Li-
5 l. 4. c. 6. bye intérieure, ſelon Ptolomée [5]. L'ancien Interprête Latin lit AGONIÆ. Ils étoient plus au Nord que la Montagne ARANGA.

6 Herman. Dan. Deſcr. p. 680. 1. ARROE' [6], petite Iſle de la Mer Baltique au Roïaume de Dannémark, au Midi de l'Iſle de Fionie ou de Funen, & à l'Oüeſt de celle de Langélandt à environ un mille & demi (d'Allémagne) de l'Iſle d'Aſſen, qui eſt à l'Oüeſt de ſa pointe Occidentale. Cette Iſle eſt petite & ſa longueur eſt d'Occident en Orient. Elle a des bois où la chaſſe du liévre, le ſeul Gibier qui s'y trouve, eſt fort agréable; elle n'a qu'un mille & demi de long, & un demi mille de large tout au plus, ſi ce n'eſt vers ſa partie Orientale, qui ſemble une Preſqu'Iſle jointe à l'Iſle par un Iſthme très-étroit. Il y a trois Paroiſſes, quelques maiſons de Gentilshommes avec leurs hameaux. Entre les Montagnes & les Collines dont l'Iſle eſt parſemée, il y a quelques petites plaines très-fertiles. Mais le plus grand profit de l'Iſle, c'eſt le bétail & les bons chévaux. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Sleswig, & fut enlevée à Erie par Eric Glipping; mais elle fut renduë par Woldemar Regent de Dannémarck, qui fut contraint de faire cette reſtitution à Eric Menwed. Ce dernier l'engagea pour ſureté des frais de la guerre, à Woldemar Margrave de Brandébourg, & celui-ci l'engagea de nouveau à Laurent Johnſon que le Roi Chriſtophle II. en dépouilla par la force, & cette injuſtice jointe à d'autres lui coûta le Trône. Du tems de Woldemar V. Duc de Sleswig, Gérard Comte de Holſtein, & après lui Jean le Riche ou le Libéral, la poſſéderent comme Engagiſtes. Woldemar VI. la dégagea & la donna à titre de fief à Woldemar VII. Duc de Sleswig, & elle démeura dans cette Maiſon juſqu'à ce que les déſcendans de la Maiſon Roïale de la branche d'Oldenbourg aïant fait un partage, elle ſe trouva dans celui des Rois; mais le Roi Fréderic II. la donna avec l'Iſle d'Aſſen, à ſon cadet le Duc Jean dont la poſterité l'a poſſédée. Koping, Kioping, ou Hartskoping, qui en eſt le Lieu le plus conſidérable eſt qualifié de Ville par Hermanides. Les autres Paroiſſes ſont RIESSIRUM, TRANERUPHIRCH, & BRENNINGKIRCH. Cette Iſle eſt nommée AAR ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle.

2. ARROE', ou AAROE, petite Iſle de Dannémarck dans le petit Belt à l'Oüeſt de l'Iſle de Funen ſur la côte du Duché de Sleswig; on paſſe auprès de ſa partie Méridionale lorſque l'on va de la Terre-ferme dans l'Iſle de Funen, & que l'on part d'Haderſlében pour ſe rendre à Aſſens.

ARROIS [7], Château d'Ecoſſe, & le chef-
7 BLAEU Atlas. lieu de l'Iſle de Mull, l'une des Weſternes, ou des Iſles Occidentales d'Ecoſſe; dans la partie Séptentrionale de l'Iſle.

ARRON, ou ARON [8], petite Riviére de
8 JAILLOT Géner. de Moulins. France dans le Nivernois. Elle a ſa ſource au deſſus du Village de Pouilly, d'où ſerpentant vers le Midi, elle va vers Cercy-la-tour, au deſſous duquel elle ſe charge d'un ruiſſeau, qui vient de Montigni ſur Cannes, & ſe rend dans la Loire au Nord-Oüeſt de Decize.

ARROTREBÆ. Voïez ATREBUM.

ARROVAGUES. Voïez AROVACQUES.

9 DE L'ISLE Carte du D. de Bourgogne. ARROUX [9], Riviére de France en Bourgogne. Elle a ſa ſource au Diocéſe d'Autun dans le Bailliage, & auprès de la Ville d'Arnay-le-Duc, d'où coulant au Sud-Oüeſt vers le Bailliage d'Autun, qu'elle ſépare de celui d'Arnay-le-Duc, un aſſez bon eſpace de chemin, elle le traverſe & paſſe auprès de St. Jean g. puis côtoïant une liſiére du Nivernois, elle ſert de bornes Occidentales au Bailliage de Moncénis, puis au Comté de Charolois où elle arroſe le Bourg de Toulon, & enfin ſe joignant à la Bourbince, qui eſt déja groſſie par l'Ourache, elle tombe dans la Loire entre Digoin & la Motte St. Jean.

ARRYA-GORRIAGA, Village d'Eſpagne dans la Biſcaïe. Quelques-un croient y trouver les traces de PADURA, ſelon Mr. Baudrand [10].
10 Ed. 1682.

ARS, Riviére d'Eſpagne dans la Galice. Elle ſe rend dans l'Océan, près du Cap de Finiſterre au Bourg de Céa.

1. ARSA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon Pline [11], Etienne, Ptolomée [12] & Appien [13]. Le R. P. Hardouin ne croit pas que ce ſoit AREOS, comme le veut Molet, ni *Arvaga*, comme Ortelius le conjecture ſur l'autorité d'Ambroiſe Morales; mais il juge que c'eſt préſentement Argallen dans l'Eſtremadure à deux lieuës de *Zalamea della Serena*, en quoi il ſuit le ſentiment de Tamayo ſur le Martyrologe Eſpagnol au 8. de Juillet. Mr. Baudrand [14] cite Tite-Live, & dit ſur ſa garantie que *Metellus en chaſſa Viriate*. Cette citation eſt fauſſe, Tite-Live ne dit rien de pareil. Il falloit citer Appien.
11 l. 3. c. 1. 12 l. 2. c. 4. 13 in Iberia. 14 Ed. 1682.

2. ARSA, autre ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe dans le Territoire des Hédetains, ſelon Ptolomée [15]. Le Grec porte A'ρσα, que les
15 l. 2. c. 6.

Inter-

Interprétes Latins éxpriment par *Arſé* ou par *Arſi*, ſelon les diverſes manieres de prononcer l'ν.

3. ARSA, contrée de l'Inde en deçà du Gange, ſelon le même [1]. Quelques éxemplaires portent Ouarsa, Οὐάρσα. Elle étoit entre les fleuves de l'Indus & du Bidaſpe, (c'eſt ainſi qu'on lit au lieu de l'Hydaſpe) mais plus près du premier que du ſecond; & le long de ſa rive Occidentale. Il lui donne deux Villes; ſavoir Isaguaus ou *Ithagurus* & *Taxila*, ou *Taxilca*.

1 L. 7. c. 1.

4. ARSA, petite Riviére d'Italie dans l'Iſtrie. Elle ſort d'un Lac dont Magio ne dit point le nom. Mr. Baudrand lui donne celui de Goſſiac, qui eſt le nom d'une Bourgade des environs. Le P. Coronelli nous apprend que ce Lac s'appelle Zepicz. Il eſt entre Fianona & Pedena. Buyon eſt ſur ſa rive Occidentale. En ſortir de ce Lac dont l'*Arſa* ou l'Arsia n'eſt qu'une décharge, cette Riviére qui eſt aſſez large eſt traverſée par un Pont, puis par un autre à Cepich. On en trouve encore un troiſiéme à *San Giovanni*, & un quatriéme au deſſous de cette Ville, & enfin un autre au deſſus de la Bourgade de *Doglio*. Le cours de cette Riviére eſt Nord & Sud tirant au Sud-Eſt. St. Grégoire eſt une Paroiſſe ſituée au Levant de ſon embouchure, dans le Lac *del Quarner*. Quelques-uns ont crû que cette Riviére ſervoit de bornes entre l'Italie, la Carniole & la Croatie. Ils ſe trompent au jugement de Magin cité par Mr. Baudrand [2]; mais le P. Coronelli [3] obſerve que la Riviére d'Arſa étoit autrefois la fin de la Japidie, & le commencement de l'ancienne Illyrie.

2 Ed. 1705.
3 Istar.

5. ARSA, Bourg de la baſſe Hongrie ſur la Drave.

ARSACIA, Ville de l'ancienne Médie, ſelon Ptolomée [4] & Ammien Marcellin [5]. Ce dernier la met au nombre des grandes Villes. Voïez Carwin.

4 L. 6. c. 2.
5 L. 23.

ARSACIS *Palus*, Plutarque le Géographe [6] dans ſon Traité des Riviéres nomme auſſi un Lac, ou un marais, où il dit que le Tigre coule.

6 p. 47.

ARSÆ, Peuple ancien de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [7].

7 L. 6. c. 7.

ARSAGALITÆ, ancien Peuple des Indes, près du mont Caucaſe, & au delà de l'Indus, ſelon Pline [8].

8 L. 6. c. 20.

ARSAGO, Bourgade d'Italie au Milanez environ à quatre lieuës de Milan du côté du Nord. On croit que c'eſt l'*Ara Cæſaris* des Anciens.

ARSAMAS [9], Ville de l'Empire Ruſſien au Païs des Mordaites ſur la Mokſcha-Reca, & ſur la route de Moſcow à Aſtracan. Ce fut-là que le Général Dolgorouecki fit faire une ſévere punition des Coſaques revoltez par la perfidie de Stenko Razzin.

9 Memoire du Regne de Pierre le G. T. 1. p. 387.

ARSAMETES, Riviére d'Aſie, vers la Parthie, ou l'Arménie. Au lieu de ce nom on lit préſentement Arsanias dans Tacite [10]. Voïez ce mot.

10 Annal. l. 15. c. 15.

ARSAMON, Forteréſſe d'Arabie ſelon Joſephe [11].

11 Antiquit. l. 20.

ARSAMOSATE, ou Armosate, Ville de la grande Arménie; les Critiques conviennent que ces deux noms ne ſignifient qu'une Ville. Mr. Spanheim eſt de ce nombre [12]. Tacite & Ptolomée diſent Arsamosate, Polybe & quelques Medailles portent Armosate. On liſoit autrefois dans Pline Arsamote qui s'écartoit également de ces deux noms; le R. P. Hardouin a rétabli Armoſata qu'il prétere. Polybe dit [13]: dans le tems qu'un petit Prince nommé Xerxès regnoit à Armoſate Ville ſituée au milieu entre le Tigre & l'Euphrate, Antiochus vint mettre le Siége devant cette Ville. Cette éxpreſſion a fait croire à quelques-uns, entre autres à Holſtenius dans ſes Notes ſur Ortelius, que ce Lieu étoit dans la Méſopotamie. Mais Pline [14] le met bien éxpreſſement dans la grande Arménie: on y vante, dit-il, Armoſate voiſine de l'Euphrate & Carcathiocertha voiſine du Tigre. Ptolomée [15] met auſſi Arſamoſata dans la grande Arménie, non pas proche de l'Euphrate comme Pline, mais près du Taurus. Tacite parlant [16] des affaires de l'Arménie nomme *Arſamoſata* une Forteréſſe, au deça du mont Taurus dans l'Arménie, & non pas dans la Méſopotamie. Pline s'eſt trompé en l'approchant ſi près de l'Euphrate. Polybe & Ptolomée s'accordent à la mettre à environ pareille diſtance de l'Euphrate prêt à traverſer le mont Taurus, & du Tigre encore voiſin de ſa ſource & prenant ſon cours à travers de l'Arméoie ver le Mont Taorus. Polybe & Ptolomée la nomment une Ville, πόλιν. Pline la nomme Oppidum qui eſt une petite Ville. Tacite dit *Caſtellum*, Forteréſſe, ce qui peut s'éxpliquer ou d'une Ville bien fortifiée, ou d'une Citadelle jointe à la Ville. C'eſt-là que Petus refugia ſa femme, & ſon Fils comme dans un Lieu de ſureté. Mr. Baudrand, qui ne s'écarte guéres impunément d'Ortelius, cite Strabon au ſujet d'Arſamoſate & le cite à faux, Strabon n'en parle en aucun endroit.

12 De uſu & præſt. Numiſm. p. 903.
13 In Excerpt. l. 8.
14 l. 6. c. 9.
15 l. 5. c. 13.
16 Annal. 13. c. 20.

ARSANE, Ville où Joſephe [17] dit que fut enſeveli Aſa Roi d'Iſraël.

17 Antiq. l. 8. c. 6.

ARSANIAS, &

ARSANUS. Pline met ces deux Riviéres avec le Lycus au nombre de celles qui ſe jettent dans l'Euphrate. Il eſt le ſeul qui ait parlé de l'*Arſanus*: pour ce qui eſt de l'Arſanias, Dion [18] & Plutarque [19] en font mention, & l'on convient préſentement que Tacite [20] en parle auſſi, & que ce nom avoit été défiguré en celui d'Arſamétes dans les anciennes Editions. Il couloit ſelon le dernier Hiſtorien entre Tigranocerta & Artaxate, ce qui eſt conforme à ce que dit Plutarque, que Lucullus allant de Tigranocerta pour aſſiéger Artaxate fut obligé de paſſer cette Riviére.

18 l. 62.
19 In Lucullo.
20 Ann. l. 15. c. 25.

ARSAPHAR. Voïez Saphra.

ARSARATHA, Ville de la grande Arménie ſelon Ptolomée [21]. Les Interprétes croient que c'eſt l'Aaxata de Strabon [22], que cet Auteur diſtingue d'Artaxate.

21 l. 5. c. 13.
22 l. 11. p. 529.

ARSARETH, on lit au IV. Livre d'Eſdras [23] Livre Apocryphe, & de nulle autorité, que les dix Tribus furent tranſportées au Païs d'Arſareth. Mr. Corneille fait un article plein de puerilitez ſur ce Païs & cite Magio, Ananie & Leunclave. Mais il eſt bien ſûr qu'il ne les cite qu'en ſecond, & je ne ſais dans quelle ſource il a puiſé le fatras qu'il débite à cette occaſion.

23 c. 13.

ARSAT, petite contrée de France dans le Rouergue. Voïez Arsittion.

ARSATIANUM, ancienne Ville de la Pannonie. Elle eſt nommée par Antonin [24], ſi nous en croïons Mr. Corneille & Mr. Baudrand. Les Editions de l'Itinéraire que j'ai conſultées n'ont rien de pareil. Voïez Arsa.

24 Itiner.

ARSCENNENE, Ville du Païs des Médes. L'Hiſtoire Mêlée [25] citée par Ortelius [26] dit qu'elle fut priſe par l'Empereur Maurice.

25 l. 17.
26 Theſaur.

ARSCHOT, petit Ville des Païs-Bas au Brabant dans le quartier de Louvain, ſur la Riviére de Demer à trois lieuës de Louvain, & à quatre de Malines. Grammaye [27], qui en a traité particuliérement, dit que ce nom eſt diverſément écrit en Latin *Arſchotum*, *Arſcotum*, *Arſcotum*, *Aerſchotum*, ou *Aerſchotta*. Comme le mot d'*Aer* dont la premiére ſyllabe de ce nom paroît être formée, ſignifie également une Aigle & Arnoul; il n'en a pas fallu davantage à quelques conjecturers pour aſſûrer que ce Lieu a pris ce

27 Lovan. Brabant. Metrop. p. 30.

nom,

nom, qu'ils expliquent par le ſéjour de l'Aigle, de ce qu'Octavien encore jeune perça un Aigle en cet endroit en préſence de ſon oncle Jules-Céſar, qu'on y bâtit un Fort, & que c'eſt ce qui a donné le nom & le commencement à la Ville d'Arſchot. Juſte Lipſe ſans donner dans l'Anecdote prétend que les Romains aïant leurs quartiers aux environs, les Aigles étoient en ce lieu-là. Grammaïe aime mieux en chercher l'origine dans l'Hiſtoire de France, & dire que ce nom vient d'Arnoul, ou Arnold Fils d'Antgiſe, homme illuſtre & Marquis d'Anvers, lequel naquit en cet endroit. Il ajoûte en maniere de preuve que c'eſt en mémoire de ce Marquis qu'entre les anciens Seigneurs d'Arſchot on en trouve tant qui ont porté le nom d'Arnoul. On ignore en quel-tems ce lieu a reçu le titre de Ville. Il eſt certain par d'anciens Actes que vers le commencement du XIII. Siécle ce n'étoit qu'un Village, & on peut croire que la plupart des Portes des Foſſez & du rempart ſutent faites avant le tems de Godefroi Virzon, puiſqu'un Diplome de 1283. regle les bornes des Franchiſes d'Arſchot. Cependant ce ne ſont plus les mêmes murailles. Celles d'aujourd'hui ne ſont pas ſi anciennes; mais c'en ſont de nouvelles, car on a un Diplome daté du jour de St. Nicolas 1357. donné par Jean de Haricourt Seigneur d'Arſcot en Brabant, par lequel il accorde à la Ville certaines immunitez en faveur de ce que les habitans avoient ſouffert en pluſieurs guerres, & de ce qu'ils avoient commencé à fortifier leur Ville avec bien des travaux & de la dépenſe. Ils élevérent une Citadelle auprès de la Riviére. Les principaux Edifices qu'on y bâtit anciennement étoient la Maiſon de Ville en 1321. ſous Marie Fille de Virzon; la Halle des Tiſſerans commencée ſous Jean de Harcourt, & finie l'an 1360. Le Palais des Ducs, où les Vaſſaux font hommage, fut bâti par Antoine de Croy. Mais ces édifices ont été ravagez tantôt par des débordemens de la Riviére, tantôt par des Incendies, & par le tonnerre, & enfin par les guerres civiles des Païs-Bas; durant leſquelles la Ville a été pluſieurs fois priſe, repriſe, ſaccagée & brûlée. Il y a Marché tous les Jeudis & Foire deux fois par an aux mois de Mars & d'Octobre. Les Bourgeois d'Arſchot ont autrefois eu beaucoup de Tiſſerans entre eux, à préſent ils vivent principalement de l'Agriculture & des Beſtiaux qu'ils élevent. La Ville étoit autrefois de l'Evêché de Liege, mais elle a été enſuite attribuée à l'Archevêché de Malines. Il n'y a qu'une Egliſe Paroiſſiale dédiée à Nôtre-Dame dont on a conſervé une Image miraculeuſe. Elle avoit autrefois une tour fort belle & plus haute, dit-on, que n'eſt celle de Malines; mais la tempête la renverſa le 29. Octobre l'an 1572. & deux ans après on bâtit celle qu'on voit à préſent. Il y a une Collégiale fondée l'an 1462. par Antoine de Croy & par Marguerite de Lorraine ſa Femme. Arſchot étoit autrefois un Fief relevant en franc alleu du Duc de Lorraine, qui y eut le ſouverain Domaine juſqu'au tems de Virzon qui en fut inveſti par le Duc ſon Frere. Après ce Duc vinrent les Comtes d'Arſchot, qui en eurent bien le Domaine utile, mais non pas le ſouverain Domaine. Mais les partages entre diverſes branches firent des demembremens conſidérables, & entre les deſcendans, dont les biens étoient reduits à peu, à force d'être diviſez entre pluſieurs Familles, il y en eut qui quitterent le titre de Comtes qu'ils ne pouvoient pas ſoûtenir; pluſieurs branches s'éteignirent, ou furent dépoüillées par les guerres, de maniere que le titre de Comte ceſſa; & on ne vit plus que des Seigneurs d'Arſchot. Un Memoire manuſcrit qui m'a été communiqué parle ainſi de cette Famille. Il y en a qui diſent que cette Maiſon eſt ſortie d'un petit-Fils d'André II. Roi de Hongrie, lequel ſuccéda à cette Couronne l'an 1200. ou 1201. mais ſans m'égarer dans des recherches Généalogiques qui ſont d'autant moins de mon ſujet que Grammaïe lui-même qui a fort peiné pour en démêler le fil, avoue n'être pas fort content de lui-même ſur ce point-là, je me contenterai de remarquer que Charles V. éleva de nouveau les Seigneurs d'Arſchot à la Dignité de Ducs: que ce Duché & celui d'Aremberg ſont poſſédez à préſent par une branche de la Maiſon de Ligne. Voïez AREMBERG, où je parle de cette Famille.

ARSEN, Riviére du Péloponnéſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [1]. [1] In Arcadicis.

ARSENA, Lac de la Grande Arménie. C'eſt la même choſe qu'ARETHUSE 5.

ARSENARIA COLONIA, Colonie Romaine en Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolomée [2]. Ses Interprétes diſent que c'eſt préſentement AZZARUM: Marmol dit ARZES. Voïez ce mot. Cette Ville a été Epiſcopale, & la Notice d'Afrique fait mention de Philon Evêque d'Arſénaria, *Arſinuartanus*. [2] l. 4. c. 2.

ARSENICA SYNODUS. St. Athanaſe dans ſa Lettre aux Evêques d'Attique fait mention d'un Synode qu'il déſigne ainſi. Ortelius [3] qui avoüe ne ſavoir où chercher ce lieu, doute s'il ne faut pas lire *Arſinoite*. Ce nom ſe raporteroit-il plûtôt à *Arſene* Ville de l'Iſle de Cypre, de laquelle il eſt fait mention dans une Notice dreſſée ſous l'Empire de Léon le ſage du tems du Patriarche Photius 4? [3] Theſaur.

ARSI, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [5]. Pline [6] en fait auſſi mention. [4] Scheltratan Arab. Eccleſ. T. 2. p. 678.

ARSIA, Riviére d'Iſtrie. Voïez ARSA 4. [5] l. 6. c. 7. [6] l. 6. c. 28.

ARSIA SILVA, Forêt d'Italie dans le Territoire de Rome, ſelon Tite Live [7]. C'étoit auprès de cette Forêt que ſe donna la bataille entre les Romains & les Etruſques, où Brutus premier Conſul de Rome fut tué. Denis d'Halicarnaſſe [8] ne nomme pas ce bois; mais il dit qu'il étoit conſacré à Horace le heros. Il parle auſſi bien que Tite Live de la voix qui en ſortit, & déclara que les Romains avoient été les vainqueurs. Valere Maxime [9] qui attribuë comme eux cette voix au Dieu Faune nomme auſſi ce bois *Arſia Silva*. Voïez URSUS LUCUS. [7] l. 2. c. 7. [8] Antiq. Rom. l. 5. c. 14. [9] l. 1. c. 8. Art. 5.

ARSIANA, Ville de la Sufiane, ſelon quelques éxemplaires d'Ammien Marcellin, d'autres liſent ARIANA.

ARSIAS. Mr. Corneille dit, après le P. Lubin, que c'eſt un Fleuve d'Italie dont parle Plutarque dans la Vie de Pompée. Ils ajoûtent qu'il eſt conſtant que c'étoit un Fleuve de la Marche d'Ancone, & qu'il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'*Æſis*, à preſent *Jeſi*. Le doute eſt levé quand on lit Plutarque lui-même & qu'on le compare avec Tite-Live. Le premier dit [10]; enfin Carbon aïant envoïé contre lui quelques Compagnies de gens de Cheval près de la Riviére d'Arſis, Pompée les reçut courageuſement, les renverſa &c. Pompée avoit déja défait une armée qui étoit venuë contre lui ſous les ordres de Brutus, & débauché les troupes de Scipion qu'il avoit reduit à prendre la fuite. Tite-Live [11] parle de ces trois avantages remportez dans le même ordre, & dit que la Victoire fut gagnée par Pompée ſur la Cavalerie de Carbon au bord de l'*Æſis*, *ad Æſim fluvium*. Son nom eſt préſentement ESINO, ou S. FIUME ESINO, dont quelques-uns font un ſeul mot FIUMESINO. [10] Vies des Hom. Ill. trad. de Mr. Dacier T. 5. p. 396. [11] 23. c. 25. & 26.

ARSICARITA, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie: la Notice d'Afrique fait

faire mention de Servus, *Arficaritanus* autres les Evêques de Numidie.

ARSICODANI, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon quelques Editions anciennes de Pline. Le R.P. Hardouin ſépare ce mot entre deux Peuples, ce qui eſt autoroiſé par Ptolomée. Ainſi *Arſi* eſt uo Peuple & *Codani* en eſt un autre qui reſte inconnu.

ARSICUA, ancienne Ville de la Germanie, [a] ſelon Ptolomée [1]. Villeneove dit que c'eſt BAYN en Siléſie, à ce que raporte Ortelius; mais je crois que ce dernier ſe trompe à pluſieurs égards. 1. *Bryn*, ou plutôt *Brinn* n'eſt point en Siléſie, mais en Moravie. 2. Ce mot dans l'interpretatioo des noms anciens ne répond point à *Arſicua*, mais à *Parienna* qui ſuit, & qui a un peu de reſſemblance avec le mot de Brinn. 3. Le mot qui répond dans cette même interpretarion à celui d'Arſicua eſt *Olmuntz* capitale de la Moravie, comme on lit dans les Editions anciennes, au lieu d'*Olmutz*. D'autres veulent que ce ſoit HAAOSEN, ou HAAOISSE, autre Ville de Moravie; mais cela ſe dit ſur de ſimples conjéctures denuées de preuves. Mr. Baudrand auroit peine à montrer dans quel Chapitre de Ptolomée il a trouvé que cette Ville étoit du Peuple *Quadi*.

§. Il cite encore à faux Ptolomée, où il pretend avoir trouvé nne autre Ville nommée Aateua dans l'ancieone Germanie, aux Frontiéres de la Sarmatie Européenne, auprès de la Viſtule, & qu'il conjécture être la même que Warſovie. Ptolomée ne connoit qu'un ſeul Lieu nommé ainſi.

ARSIE. (la Forêt d') Voïez AESIA SILVA.

ARSIETÆ, Nation de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée [2]. Mr. Baudrand eſt encore blâmable au ſujet de cet mot, d'avoir atribué à Cluvier une remarque, qui eſt de Sanſon le Pere; ſavoir que ce Peuple occupoit le Païs où eſt préſentement le Palatinat de Chelm en Pologne. Cluvier avoit avoué qu'il ignoroit quel Païs ce Peuple avoit habité. Mr. Baudrand a pourtant mieux aimé le faire garant de cette remarque que d'en faire honneur à Mr. Sanſon qu'il pille ſouvent ſans le nommer.

ARSII, ou ARZAT, le prémier ſe trouve [3] dans Quinte Curſe [3] de l'Edition des Aldes; le ſecond eſt dans les Editions communes. Ce nom ne ſignifie que les habitans de l'Arie Peuple d'Aſie.

ARSINARIUM, Promontoire de la côte Occidentale de l'Afrique dans la Libye intérieure, [4] ſelon Ptolomée [4]. Mr. de l'Iſle & les autres habiles Géographes conviennent que c'eſt préſentement le *Cap verd*.

ARSINE, Riviére de la Laponie Moſcovite, [5] ſelon Mr. Baudrand qui dit [5], qu'elle ſe jette dans la Mer Glaciale, vers la Mer Blancha. Mrs. Maty & Corneille diſent de plus qu'elle a ſon embouchure à l'Orient de la Ville de Kola.

[6] ARSINGAN, ou AARSEMAN [6], Ville de Turquie en Natolie dans la Province de l'Aladuli.

1. ARSINOE', ancienne Ville de Gréce, ſe- [7] lon Strabon [7]. Elle étoit au paſſage de l'Archelous dans l'Etolie, & n'avoit été d'abord qu'un Village nommé Canopa; mais elle prit le nom d'Arſinoé qui étoit la Femme, & la Sœur de Ptolomée [8] II. Ciceron parle auſſi de cette Ville [8], & c'eſt la VII. d'Etienne le Geographe.

2. ARSINOE', l'un des noms qu'a eus la Ville d'Epheſe, ſelon Strabon [9]. Il dit que Lyſimachus, qui la bâtit & entoura de murailles voïant que ceux du Païs, qui étoient deſcendus des Montagnes pour s'établir auprès de l'endroit, où fut enſuite élevé le Temple de Diane, ne quitteroient pas volontiers leur établiſſement pour en commencer un autre s'aviſa de boucher les paſſages par où l'eaos'écouloit & procura ainſi une inondation, qui en incommodant la vieille Ville, porta les Bourgeois à ſe tranſporter, où il ſouhaitoit. Il donna le nom d'Arſinoé ſa Femme à cette Ville; mais l'ancien nom prévalut.

3. ARSINOE', ancienne Ville Maritime d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Strabon [10] qui dit qu'elle avoit un Port, ou une rade Ἱερὸς λιμὴν ἔχουσα. Pline [11] nomme dans cet ordre *Selinus*, *Arſinoé*, *Jotape*. Ptolomée [12] la marque auſſi à l'Orient du Fleuve Orymagdus, dans la petite Contrée nommée Cetis. C'eſt la V. d'Etienne. [10] l. 14. p. 670. [11] l. 5. c. 27. [12] l. 5. c. 8.

4. ARSINOE', Ville de la Lycie. Voïez PATARA.

5. ARSINOE', ancienne Ville de l'Iſle de Cypre dans ſa partie Séptentrionale près de Callinice. Strabon [13] dit: quand on a doublé l'Acamas, (qui eſt le Cap le plus Séptentrional de la côte Occidentale en tournant à l'Eſt on navigue à Arſinoé & au bois de Jupiter. Ptolomée [14] la met auſſi dans le voiſinage de Callinice. Elle avoit pris ce nom d'une Reine d'Egypte; mais on ne peut guéres dire dans quel tems. Strabon obſerva que l'Iſle de Cypre a dépendu de l'Egypte ſous les Rois Macédoniens; c'eſt-à-dire ſous les Ptolémées, & encore depuis ſous Cléopatte à qui Antoine en avoit fait à elle, & à ſa Sœur Arſinoé une donation, qui fut annulée après ſa defaite. Luſignan dit que cette Arſinoé eſt préſentement LEFCARA. Le R.P. Hardouin [15] ſemble ne reconnoître que deux Arſinoé dans l'Iſle de Cypre, & dit que celle de la côte Séptentrionale eſt à préſent ALESSANDRETTA. [13] l. 14. p. 683. [14] l. 5. c. 14. [15] in Plin. l. 5. Sect. 35.

6. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Iſle de Cypre ſur la côte Méridionale de l'Iſle, entre Salamine & le Promontoire Pedalion, ſelon Strabon [16]. Cet Auteur dit qu'après Salamine en allant à l'Oüeſt étoit Arſinoé, Ville & Port de Mer, & enſuite Leucolla autre Port. Ptolomée [17] ne parle point de celle-là, mais comme Strabon parle de *Throni*, ſans dire ſi c'étoit une Ville, ou un Cap; & que Ptolomée en fait une Ville & un Cap de même nom, Cellarius conjéture que le Promontoire, ou Cap conſerva le nom de *Throni*, & que la Ville de ce nom prit celui d'Arſinoé en l'honneur de la Reine. Cette conjécture ne me ſatisfait pas. Il faudroit pour cela que Strabon eût vécu après Ptolomée, au lieu que c'eſt tout le contraire; & ſupoſé que la Ville d'Arſinoé & celle de *Throni*, aient été la même, il faudroit dire qu'elle auroit quité le nom d'Arſinoé qo'elle avoit du tems de Strabon, pour prendre celui du Cap qu'elle portoit du tems de Ptolomée, ce dont on n'a aucune preuve. Luſignan dit que c'eſt préſentement FAMAGOUSTE. Mr. Baudrand doute ſi cette nouvelle Ville eſt l'Arſinoé de Strabon, ou l'Ammochoitos de Ptolomée; d'autres croient que c'eſt la *Salamis* de ce dernier, du moins ſes Interprétes le marquent ainſi. [16] l. 14. p. 683. [17] l. 5. c. 14.

7. ARSINOE', autre ancienne Ville Maritime de Cypre entre l'ancienne, & la nouvelle Paphos, ſelon Strabon [18]. Il y avoit un Port de Mer, un Temple & nn Bois, & un peu plus avant dans les Terres étoit un Jardin ſacré. Luſignan dit que le nom moderne eſt ARDIME. Ptolomée ne fait point mention de celle-là. [18] l. 14. p. 683.

§. Une de ces trois derniéres Arſinoé étoit le Siége d'un Evêché. Dans le Concile de Chalcédoine il eſt fait mention de Proechius Evêque d'Arſinoé dans l'Iſle de Cypre. Etienne le Géographe ne connoît qu'une Ville de ce nom dans cette Iſle. C'eſt la VII. dans ſa liſte. Il dit qu'on la nommoit auparavant MARIUM; ce n'eſt aucune de ce trois. Voïez l'Article ſuivant.

8. ARSINOE', autre ancienne Ville de l'Iſle
1 l. 5. c. 31. de Cypre, mais dans les Terres. Pline [1] qui en fait mention, dit dans la ligne ſuivante qu'il y avoit eu autrefois au même Canton pluſieurs Villes qui ne ſubſiſtoient déja plus de ſon tems, ſavoir *Cyria*, *Marium*, & *Idalium*. Il diſtingue donc *Marium*, d'Arſinoé; cela empêche qu'on ne puiſſe dire que c'étoit une même Ville, comme le dit Etienne. Il vaut mieux croire avec le R. P. Hardouin qu'Arſinoé s'étoit accrue des ruines de *Marium* dont les habitans s'y tranſporterent. Luſignan & quelques autres diſent que c'eſt préſentement Arres nom qui conſerve quelque trace de l'ancien.

9. ARSINOE', ancienne Ville de la Céleſyrie, ſelon Etienne le Géographe.

10. ARSINOE', Ville ancienne de Syrie ſur une Colline de la Vallée qui étoit auprès du Païs de Damas. Etienne dont elle eſt la III. dit ſimplement qu'elle étoit en Syrie dans la Vallée ἐν Αὐλῶνι, & qu'elle avoit huit Stades, c'eſt-à-dire, un mille de circuit. L'Auteur du grand Etymologique dit de plus qu'elle étoit ſur une Colline au pied de laquelle il y avoit quantité de ſources, & que ces Fontaines groſſiſſoient comme des Riviéres, & que la Ville en avoit pris ſon nom du mot
2 l. 16. Grec Ἀρσινόη. C'eſt Strabon [2] qui place Ἀυλὼν Βαταναίας, ou la Vallée Royale auprès du Territoire de Damas. C'eſt apparemment l'Arsinou de Phavorin.

11. ARSINOE', Ville d'Egypte, preſqu'au fond du Golphe Arabique & à l'extremité du Canal que Ptolomée acheva de faire creuſer pour la communication de la Mer Rouge avec le Nil. Ptolomée [3] fait mention de cette Ville & Strabon [4] dit: on creuſa un Canal juſqu'à la Mer Erythrée & au Golphe d'Arabie, à la Ville d'Arſinoé que quelques-uns appellent Cléopatride. Je parle ailleurs de ce Canal [5]. Il n'eſt queſtion que de la Ville. Les PP. Benedictins, qui ont donné une Edition de St. Athanaſe avec une Carte & des explications, ont applique les paroles citées de Strabon à la Ville d'Arſinoé qui étoit au deſſus de Memphis, & qui donnoit ſon nom au Nome Arſinoïte. Cellarius [6] n'eſt pas de leur avis, & ſoûtient avec bien de la vraiſemblance que l'Arſinoé dont il s'agit dans le paſſage de Strabon eſt différente de celle d'audeſſus de Memphis, puiſque Strabon détermine la poſition au bord de la Mer Rouge, ce qui ne peut convenir à l'autre. Il ne dit pas que cette derniére Arſinoé n'ait pû être auſſi appellée Cléopatride par une émulation de femme, quoi qu'il juge qu'il ſeroit difficile de
7 Ibid. le démontrer. Le même Strabon dit encore [7]; auprès d'Arſinoé eſt auſſi la Ville des Héros (*Héroopolis*), & Cléopatride au fond du Golphe Arabique du côté d'Egypte. Il ſemble diſtinguer dans ce dernier paſſage les Villes de Cléopatride & d'Arſinoé; mais on peut les concilier en diſant que Cléopatre ne donna pas ſon nom à la Ville, de maniere que l'ancien fût entiérement aboli; mais qu'elle y ajoûta une Ville neuve, qui fut nommée Cléopatride pendant que la Vieille Ville conſervoit le nom d'Arſinoé. Elles étoient différentes & diſtinctes l'une de l'autre; ainſi elles avoient chacune leur nom à part, comme ſont encore aujourd'hui pluſieurs Villes; elles étoient contigues, de ſorte que dans la ſuite on les prenoit pour une ſeule Ville, quelques-uns les nommerent indifféremment Arſinoé, d'autres les appellerent Cléopatride.

12. ARSINOE', autre ancienne Ville d'Egypte, chef-Lieu d'un Nôme qui en portoit le nom
8 Ptolom. l. 4. c. 5. [8]; à l'Occident du Nil, au deſſus de Memphis, au Midi d'Acanthon, & au Nord de Ptolemaïde. C'eſt la même Ville que l'on nommoit auparavant la Ville des Crocodiles, parce que cet animal y étoit honoré. Strabon [9] dit qu'on en nourriſſoit dans des Etangs, où ils étoient apri- 9 Strab. l. 17. p. 811.
voiſez & venoient prendre de la main de ceux qui les nourriſſoient de la viande, du pain, & qui même ſe laiſſoient ouvrir la gueule afin que l'on y verſât du breuvage préparé. Etienne met une Ville nommée Arſinoé en Egypte dans le Delta. Il ſe trompe & cela ne convient, ni à celle dont il eſt parlé dans l'Article précedent, ni à celle dont il eſt queſtion dans celui-ci. Cette Ville devint Epiſcopale, & eſt attribuée dans les Notices à une Province d'Egypte qu'elles nomment Arcadie; & de laquelle Oxyrinchus étoit la Métropole. St. Athanaſe dans ſa Lettre au Peuple d'Antioche parle d'André Evêque d'Arſinoé; & Caloſirius Evêque du même Lieu eſt nommé dans le Concile de Chalcédoine. C'eſt à cette même Ville que les P.P. Benedictins attribuent le paſſage de Strabon cité dans l'Article précedent; & qu'ils diſent avoir été nommée *Cléopatride*, ce qui n'eſt pas impoſſible; mais la preuve qu'ils en alleguent tirée de ce paſſage de Strabon n'en eſt pas une, puiſque cet Auteur y a parlé d'une Ville différente. Bien plus, on eſt certain que cette Ville-ci n'a point quitté ſon nom d'Arſinoé, & qu'elle le portoit encore ſous l'Empire d'Hadrien, comme le fait voir Mr. Vaillant par une Médaille ſur laquelle on lit APCINOI. L. IA, c'eſt-à-dire, *des Arſinoïtes l'an XI.* Le R. P. Hardouin [10] en fournit auſſi une frapée ſous Trajan. 10 Num. Vet. Illuſtrat.
Ptolomée [11] appelle cette Arſinoé Métropole 11 l. c.
Méditerranée; par où il veut dire qu'elle étoit à quelque diſtance du Nil. Cependant elle avoit un Port ſur ce Fleuve, & Cellarius [12] croit 12 Geogr. ant. l. 4. c. 6.
que ce Port n'étoit autre que Ptolemaïde. Le Sieur Lucas, dont j'ai raporté le ſentiment à l'Article de Fium, dit que l'on croit qu'elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne Arſinoé. Le P. Vansleb [13] les diſtingue. L'ancienne Ville 13 Relat. d'Egypte p. 278 & 358.
d'Arſinoé, dit il, ſeiſe tout proche de Fium du côté du Nord-Oüeſt eſt à préſent entiérement ruinée, & l'on n'y voit plus rien, qui en conſerve la mémoire qu'un très-grand nombre de Montagnes fort hautes, faites de ſes ruines qui font aſſez connoître qu'elle étoit autrefois une des plus grandes, & des plus magnifiques Villes d'Egypte. Les gens du Païs l'appellent Medinat Fares, ou la Ville du Perſan, cet Auteur dit n'en avoir pû ſavoir la raiſon. Ils diſent auſſi, pourſuit-il, qu'elle fut détruite & brûlée par le moïen des chats que les ennemis y chaſſerent après leur avoir attaché des flambeaux à la queuë: à ſon exemple je ne donne cette tradition que pour ce qu'elle vaut. Il ajoûte que les Coptes l'appellent dans leurs livres *Arſinoé*.

13. ARSINOE', ancien Port dans la Mer Rouge à la gauche en entrant quand on a paſſé le Détroit de Bab-el-Mandel. Strabon [14] & 14 l. 16. p. 773.
Ptolomée [15] en font mention. L'un & l'autre 15 l. 4. c. 7.
la met auprès du Promontoire *Dire*, ou *Dira*. Les Interprétes de ce dernier font une lourde faute en diſant que c'eſt préſentement *Suez*, qui eſt tout à l'autre bout de cette Mer. Pline [16] nom- 16 l. 6. c. 29.
me autrement cette Ville, il la déſigne par ces mots *la troiſiéme Bérénice ſurnommé Epidires*, ce ſurnom veut dire qu'elle étoit ſituée ſous le Cap nommé *Dire*. Il n'y a pas d'apparence qu'il ſe ſoit mepris ſur le nom, car il parle, dit-il, après Juba le mieux inſtruit de tous les Ecrivains, qui avoient écrit de ce Païs-là. D'un autre côté Strabon & Ptolomée nomment également ce Lieu *Arſinoé*. Il n'eſt pas impoſſible que ce Lieu, du tems de Pline, eût quité le nom d'une Reine pour prendre celui d'une autre; &

qu'en-

qu'enſuite il ait quité le nouveau pour reprendre l'ancien.

2 l.16.p.769. 14. ARSINOE', Strabon [2] met encore une autre Arſinoé ſur la Mer Rouge : en côtoiant, dit-il, la Troglodytique, lorſque l'on eſt parti d'Héroopolis, on trouve Philotere, Ville qui prend ce nom de la Sœur de Ptolomée II. C'eſt l'ouvrage de Satur, qui avoit été envoyé à la découverte de la Troglodytique & pour la chaſſe des Eléphans ; enſuite eſt une autre Ville d'Arſinoé. C'eſt-là que ſe jettent dans la Mer des eaux chaudes, ſalées & amères, qui tombent d'une certaine roche élevée. Près delà eſt une Montagne ſciſe dans une plaine, & qui eſt remplie de vermillon ; enſuite le Port de la ſouris, puis un autre qui porte le nom de Vénus. Ce Port eſt plus avant dans le Golphe que celui de la ſouris, comme il paroît par ce paſſage : ce ne peut donc être le précedent, qui étoit à l'entrée du Golphe. Il eſt au Midi de Philoteras, & par conſéquent différent d'Arſinoé & de Cléopatris priſes pour une ſeule Place, ou pour deux Villes contiguës, ce qui revient au même. Car elle étoit beaucoup plus au Nord que Philotéras. C'eſt peut-être celle-ci qu'Etienne le Géographe met au Païs des Troglodytes, & qu'il dit avoir été anciennement nommée Olbia. C'eſt la X. de cet Auteur.

15. ARSINOE', Ville ancienne d'Afrique dans la Cyrénaïque, entre Leptis, & Ptolemaïde nommée anciennement Barce, à XLIII. mille pas de la premiére, & à XXII. mille de la ſeconde.

3 l.5.c.5. Pline [3] dit qu'on la nommoit TRUCHIBA, Ptolomée [3] écrit TRUCHEIRA ; Strabon [4] TAUCHEIRA, en quoi il eſt ſuivi par Etienne. Marmol trouve ſur la même côte un Lieu nommé TROCHARA, & cette reſſemblance de nom a perſuadé que c'étoit le même Lieu.

3 l.4.c.5. 4 l.17.p.837.

16. ARSINOE', Aquéduc du Péloponneſe dans la Meſſénie, il portoit des eaux dans la grande place de la Capitale, & prenoit ce nom de la Fille de Leucippe, ſelon Pauſanias [5].

ARSINOITES NOMOS, ou le NOME ARSINOITE, Contrée d'Egypte, l'une des ſept qui formoient le Païs nommé *Heptanomis* ; c'eſt-à-dire les ſept Nomes. Ce Païs étoit proprément le Territoire d'Arſinoé au deſſus de Memphis. Ptolomée [6] n'y met que la Capitale & le Port de Ptolemaïde, ſur le Nil qui bornoit ce Nome à l'Orient, le Nome Oxyrinchite le bornoit au Midi, & celui de Memphis le bornoit au Nord.

6 l.4.c.5.

ARSINON, Ville de Syrie ſur une Colline, ſelon Phavorin. Je crois que c'eſt ARSINOE' 10. Voïez cet Article.

ARSINUARITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe. Philon ſon Evêque eſt nommé dans la Notice d'Afrique, entre les Evêques de cette Mauritanie.

ARSISACA, Ville de la Médie, ſelon Ptolomée [7].

7 l.5.c.2.

ARSITIS, Contrée d'Aſie dans l'Hircanie, auprès du Mont Coronos, ſelon le même [8].

8 l.6.c.5.

ARSLAN, Place forte d'Aſie dans la Perſe proche de Casbin [9].

9 d'Herbelot Bibl. Orient.

ARSOLI, Village d'Italie dans la Campagne de Rome ſur une Colline ; entre le Tévetone & les confins de l'Abbruzze au Levant de Tivoli. C'étoit autrefois une Ville nommée en Latin *Arſolium*, dit Mr. Baudrand. Cette Ville étoit apparemment nouvelle, & on n'en trouve aucune trace dans les anciens.

ARSOMATASA, c'eſt ainſi que le Géographe de Ravenne écrit, au lieu d'ABSAMOSATA. par un renverſement de lettres.

ARSONIUM, Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée [10].

10 l.2.c.11.

ARSTAT, petit Païs de France dans la Guienne, dit Mr. Corneille. C'eſt ABSAT dans le Rouergue.

ARSUFFO, petite Iſle de la Méditerranée ſur les côtes de la Terre Sainte, près du Port de Joppé, ou de Jaffa. Mr. Berthelot dans ſa Carte de la Méditerranée marque un petit écueil à l'embouchure d'une Riviére, ou torrent, qui coule entre Céſarée & Alzulo Bourgade ſituée au Nord-Eſt de Jaffa.

ARSY. Voïez ARCIS.

ARSYSSA. Voïez ARESSA.

ART, ou

1. ARTA [11], Bourg de Suiſſe au Canton de Schwitz, ſur le bord Méridional du Lac de Zug. Le Bourg eſt grand & bien bâti. On y fait remarquer un grand Baſſin de Fontaine, qui eſt de pierre & d'une ſeule piéce, qui n'a peut-être pas ſon pareil dans toute l'Europe.

11 Délices de la Suiſſe T. 2. p. 319.

2. ARTA, Ville de Gréce, & de la Turquie en Europe dans la baſſe Albanie, qui eſt la Méridionale & non pas dans la haute, comme le dit Mr. Corneille. Quelques Géographes l'ont priſe pour l'*Ambracia* des Latins, ils ſe trompent, cette Ville conſerve ſon nom, & le Village, qui occupe ſa place eſt nommé AMERACIA. Voïez AMBRACHIA. Mr. Spon qui a examiné la choſe ſur les lieux le décide ainſi. Ce qui a trompé quelques modernes, c'eſt que le Golphe qui prenoit autrefois ſon nom de la Ville d'Ambracie le prend aujourd'hui de la Ville d'Arta ; mais ce n'eſt pas à dire que ce ſoit la même Ville. [12] Il y a dans Arta ſept à huit mille habitans, le nombre des Grecs ſurpaſſe de beaucoup celui des Turcs. L'Egliſe Métropolitaine appellée *Evangeliſtra*, c'eſt-à-dire l'Annonciade, eſt un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres qu'il y a de jours dans l'année, & qui eſt ſoutenu de plus de deux cens Colomnes de marbre. Une inſcription qu'on y lit ſur le grand portail, fait foi qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnéne. Cette Ville & le Païs d'alentour négocient en Tabac, Boutargues, & Fourures, dont il ſe fait grand commerce. L'Archevêque, ou Métropolitain d'Arta faiſoit autrefois ſa reſidence à Lépante qu'il a quitée à cauſe qu'il y a peu de Chrétiens. Il avoit huit Suffragans ; mais l'Empereur Jean Paléologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta pour ériger celui de Janina. Les quatre Evêchez qui relevent d'Arta ſont ROGOUS, petite Ville à dix milles de Preveza, où l'Archevêque commande auſſi ; VONTZA Ville avec Château de l'autre côté du Golfe ; ARTOS en Terre Ferme aſſez grande Ville à deux journées d'Arta, & ACHELOOU dont je parle dans ſon Article particulier. Mr. Spon donne pour Suffragans à Janina *Argiro-Caſtro*, *Delveno*, *Butrinto*, & *Glykeon*. Une Notice Grécque & Latine, qui eſt la derniére du Recueil de Sebelitrate, met ARTE au nombre des Métropoles ; mais elle ne nomme aucun de ſes Suffragans. Voici ceux qu'elle donne à Janina.

12 Spon Voïages T.1. p. 82.

JOANNINORUM.
1. *Buthroti*,
2. *Belle*,
3. *Chimarre*,
4. *Dryinopoleos*.

Arta n'eſt pas préciſement au bord du grand Golphe qui en porte le nom ; mais au fond d'un autre qui eſt au Nord de celui-là, & qui eſt formé par l'embouchure d'un Riviére ſur laquelle cette Ville eſt ſituée. Cette Riviére eſt préciſément l'ARACHUS des Anciens, deſorte que l'Arta d'aujourd'hui me paroît être l'ELATRIA de Thé-

ſprotie ; auſſi Strabon ne la compte-t-il pas pour une Ville Maritime, Voïez ELAITEA. Quelques-uns ne diſtinguant pas l'Article du nom prononcent celui-ci LARTA. C'eſt une faute.

ARTABIUS, Riviére d'Aſie ſelon Ammien Marcellin [1] ; c'eſt la même qu'ARAXES, Voïez ce mot.

[1] l. 23. p. 378. Ed. Lindebrog.

ARTABRI, Peuple d'Eſpagne, ſelon Ptolomée [2] auprés du Promontoire *Nerium*, qui eſt le Cap de Finiſterre. Pomponius Mela [3] après avoir décrit ce Canton dit : on y trouve premiérement les *Artabri*, qui ſont encore à préſent de race Celtique, enſuite les *Aſſtures*. Strabon [4] dit : les Artabres ont pluſieurs Villes dans le Golphe (il entend la rade de devant Cea & Courcalion au Midi du Cap de Finiſterre,) & ceux qui y navigueut les nomment les Ports des Artabres. Il ajoûte : de nôtre tems on donne le nom d'*Arotrebes* aux *Artabres*. Il parle encore ailleurs des Artabres [5]. Il dit même expreſſement qu'ils étoient plus Occidentaux, & plus Septentrionaux que les Luſitaniens [6]. Pline [7] qui nomme le Cap de Finiſterre CELTICUM, & non pas ARTABRUM PROMONTORIUM, comme le diſent Ortelius, Cellarius & quantité d'autres, n'a pas été aſſez entendu des Critiques, à qui la reſſemblance du nom de ce Peuple avec le nom d'*Artabrum Promontorium*, qu'il donne à un Cap très-different de celui de Finiſterre, a brouillé les idées ; parce qu'ils ſe ſont figuré fauſſement qu'il entendoit par *Artabrum Promontorium* ce qu'ils entendoient eux-mêmes, ſavoir le Cap auprés duquel étoient les Peuples *Artabri*. Il ne nie pas que les *Arotrebes*, (car c'eſt ainſi qu'il nomme ce Peuple) fuſſent auprés du Cap qu'il eppelle *Celticum*, en quoi il dit le même choſe que Ptolomée, qui nomme la même Nation *Artabri*, & le même Cap *Nerium* ; mais il ſe plaint que l'on eut tranſporté ce Peuple du Cap *Celticum*, où il étoit, au Cap de Lisbonne, où il n'étoit pas ; & de ce que quelques-uns de ſon tems s'étoient eviſez de nommer ce Cap *Artabrum*, du nom d'un Peuple chimerique nommé *Artabri*, ou *Magnum*, à cauſe que les anciens regardoient le Cap de Rocca SINTRA, qui eſt celui dont il parle dans l'endroit ſi mal-entendu, comme le plus *grand*, le plus avancé & le plus Occidental de toute l'Eſpagne ; erreur qui faute aux yeux dans les Cartes de Ptolomée. Ce Cap nommé *Artabrum* par les uns, *Magnum* par d'autres, & *Oliſiponenſe* par d'autres, du nom de la Ville *Oliſipo*, (*Liſbonne*) n'a rien de commun, ni dans Pline, ni dans la nature avec le Cap de Finiſterre que Pline nomme *Celticum*, comme je l'ai déja dit. Cependant cet Auteur faute d'être bien lû & bien entendu a été taxé d'erreur par de grands hommes, qui apparemment déferant trop à l'autorité des premiers qui avoient décidé, ſe ſont diſpenſez d'examiner la choſe à fond, ou peut-être que prevenus d'un ſentiment, ils en ont été moins propres à trouver dans Pline ce qu'il dit effectivement que ce qu'on lui faiſoit dire. Entre ces Savans, on peut mettre Pélletier dans ſes Notes manuſcrites ſur Pline, Pintianus ſur le même Auteur, Caſaubon [8], Reſendius [9], Saumaiſe [10], Cellarius [11]. Tous accuſent Pline & ceux qui l'ont ſuivi comme Solin & Martianus Capelle, & autres d'avoir brouillé la matiére en cet endroit. Caſaubon entre autres lui impute d'avoir dit qu'il y avoit des Artabres & d'avoir dit enſuite qu'il n'y en avoit point. L'accuſation eſt injuſte, Pline dit formellement que les Arrotrebes étoient auprés du Cap Celtique, c'eſt-à-dire aprés du Cap de Finiſterre. Puis parlant du Cap de Lisbonne, ou du grand Cap, (c'eſt ainſi qu'il nomme celui de *Rocca Sintra*) il dit hiſtoriquement que quelques-uns l'ont nommé *Artabrum*, enſuite il blâme ceux qui y mettent un Peuple d'Artabres qui n'y fut jamais ; ce qu'il appelle une grande erreur, " car, dit-il, en " changeant les lettres ils tranſportent ici les Ar- " rotrebes que nous avons dit être au Cap Celti- " que, " (c'eſt-à-dire au Cap de Finiſterre.) *Arrotrebas enim quos ante Celticum diximus Promontorium hoc in loco poſuere litteris permutatis.* Ortelius qui a crû que Pline entendoit par *Artabrum* & par *Celticum* le même Promontoire, y a été trompé, comme les autres. Mr. Baudrand en le copiant eſt tombé dans la même erreur. Le P. Briet a fait la même faute, mais plus excuſable que d'autres il n'accuſe perſonne d'erreur. Cluvier [12] ne s'y eſt pas mépris, & il dit très-bien qu'*Artabrum Promontorium* eſt *Cabo da Roca* ; mais Bunon voulant le corriger s'eſt lui-même égaré. Une choſe qui juſtifie extrémement Pline, c'eſt que pas un ſeul des anciens n'a nommé *Artabrum* le Cap de Finiſterre. *Artabrum Promontorium* ne ſe trouve que dans Pline qui déclare que par ce nom il n'entend que celui de Lisbonne que quelques-uns nommoient ainſi. *Promontorium, quod alii Artabrum appellavere, alii Magnum, multi Oliſiponenſe ab Oppido.* Il y a de l'injuſtice à vouloir lui faire accroire qu'il a voulu nommer ainſi le même Cap qu'il nomme ailleurs *Celticum* & qu'il a très-bien diſtingué de celui-là

[2] l. 2. c. 6.
[3] l. 3. c. 1.
[4] l. 3. p. 154.
[5] l. 2. p. 120. & l. 3. p. 173.
[6] l. 3. p. 147.
[7] l. 4. c. 21. & 22.
[8] In Strab. l. 3. p. 154.
[9] Antiq. Lectran. l. 1. c. 20.
[10] In Solin. p. 176.
[11] Geogr. ant. l. 2. c. 1. p. 305. Ed. Lipſ.
[12] Introduct. l. 2. c. 22.

ARTABRORUM PORTUS,

ARTABRUM *Promontorium*. Voïez l'Article précedent.

ARTACABANE, Ville d'Aſie dans l'Arie, où étoit auſſi une Ville nommée Aléxandrie. Artacabane étoit plus grande & plus ancienne qu'Aléxandrie, & quoi qu'elle eût déja trente Stades de circuit qui ſont quatre mille pas, Antiochus l'agrandit encore de cinquante autres Stades à ce que Pline [13] nous apprend. Solin [14] ſon copiſte a pris autrement ſa penſée, & attribué cette grandeur de circuit, non pas à Artacabane, mais à une Aléxandrie voiſine du Mont-Caucaſe. Iſidore de Cheux [15] parle auſſi de cette Ville qu'il met dans l'Arie ; il la nomme ARTACAVAN Ἀρτακαυάν. Ptolomée [16] fait un plus grand changement dans le nom, car il l'appelle ARTIGAUMA Ἀρτιγαῦμα.

[13] l. 6. c. 25.
[14] c. 50.
[15] p. 8.
[16] l. 6. c. 17.

ARTACÆON [17], petite Iſle de la Propontide dans le voiſinage de Cyzique ; il y avoit un Bourg nommé auſſi ARTACEON.

[17] Plin. l. 5. cap. ult.

ARTACANA, ſelon Strabon [18], Ville d'Aſie dans la partie Séptentrionale de l'Arie aux confins de la Parthie. Quinte Curſe la nomme auſſi *Artacana* dans ſon Hiſtoire de l'expédition d'Alexandre le Grand [19], & dit que c'étoit la Capitale de l'Arie. Quinte Curſe [20] écrit auſſi ARTACACNA, ſelon quelques Editions ; mais Ortelius dit qu'un ancien exemplaire porte Artacana. Pline l'appelle ARTACOANA. Ptolomée [21] fait bien mention d'*Artacana* qu'il met dans la Parthie, mais il l'éloigne un peu trop des Frontiéres de ce qu'il appelle l'Arie, pour que ce fût la même Ville qui par des mutations de limites eut été tantôt d'un Païs, & tantôt d'un autre : comme il eſt arrivé aux Villes qui ſont données tantôt à la Thrace, & tantôt à la Macédoine, ou tantôt à la Macédoine, & tantôt à la Theſſalie.

[18] l. 11. p. 516.
[19] l. 3.
[20] l. 6.
[21] l. 6. c. 5.

1. ARTACE, Forteresſe d'Aſie dans la Bithynie ſur le Pont Euxin, ſelon Ptolomée [22], dont les Interprétes diſent que c'eſt préſentement une Ville nommée CARPI.

[22] l. 5. c. 2.

2. ARTACE, Port d'Aſie ſur la côte de la Propontide, auprés de Cyzique ; dont Procope [23] dit que c'eſt le Fauxbourg [24]. Strabon met dans l'Iſle de Cyzique deux Places, ſavoir Artace & Cyzique. Pline [25] parle bien du Port de Cyzique ;

[23] Bell. Perſic. l. 1.
[24] l. 12. p. 635.
[25] l. 5. c. 32.

que ; mais il dit que la Ville étoit déja détruite de ſon tems, ce qu'il exprime à ſon ordinaire par le mot *fuit*. ARTACE *Portus ubi Oppidum fuit*. Hérodote [1] fait mention de la Ville d'Artace à l'occaſion d'une prétendue apparition du Poëte Ariſtée. Il dit ailleurs [2] qu'elle fut incendiée par les Phéniciens. Le Scholiaſte d'Apollonius [3] fait mention d'une Fontaine ſurnommée Artacienne. Etienne de Byſance met Artace dans la Phrygie, & il n'eſt pas le ſeul des anciens ; mais on peut concilier ces ſentimens par ce paſſage de Strabon [4] : Homére met le commencement de la Troade à Aſepus, & Eudoxe reſſervant les bornes de la Troade la fait commencer à Artacé & à Priape à l'oppoſite d'Attace qui eſt dans l'Iſle de Cyzique. Etienne dit auſſi que c'étoit une Colonie de Miléſiens. Il y a apparence que cette Ville avoit été rebâtie depuis le tems de Pline ; puis que le Sr. Paul Lucas dit en avoir vû les Ruines dans ſon ſecond Voïage [5]. Voici comment il les décrit. Il y a près de la Ville une Montagne dont les Rochers avancent extrémement dans la Mer. Là étoit autrefois une eſpéce de Citadelle. L'on en voit encore neuf ou dix tours quarrées qui paroiſſent avoir été bâties ſolidement, & avec art, elles ſont diſpoſées d'eſpace en eſpace, & d'une maniere ſymmétrique. Le tems qui les a conſervées n'a pas épargné la muraille qui les joint ; elle eſt preſque toute éboulée auprès ; mais par derriére l'on voit encore pluſieurs Grottes aſſez agréables. Sur le haut de la Montagne ſont les reſtes de quelques autres Edifices aſſez ſuperbes. Les Chrétiens du Païs aſſurent que c'étoit une Egliſe. Delà, dit l'Auteur cité, je paſſai à une petite Iſle qui donne une haute idée de la magnificence des anciens habitans de cette Ville. Par tout ſont étendus de très-beaux morceaux de Marbre, des Chapiteaux, des Colonnes, & mille autres pierres travaillées avec une admirable delicatesse. La Tradition des Grecs, pourſuit-il, dit que ſous ces ruines eſt enterrée une des plus belles Egliſes du monde : on en voit, ce ſemble, encore la porte, c'eſt-à-dire le haut. Les côtez ſont de beau Marbre blanc. La traverſée de deſſus eſt hors de ſa place, & le reſte eſt ſous fort avant dans la terre. Il eſt difficile d'y découvrir rien, les Turcs ne permettant pas d'y fouiller. En certains endroits la Roche eſt taillée comme une véritable muraille. Du côté de la Mer, c'eſt-à-dire au Septentrion, eſt une ſource d'eau chaude en tout tems ; mais beaucoup plus en hyver qu'en été. De l'autre côté il s'en trouve une autre d'eau froide pour laquelle on a bâti un petit baſſin en forme de voute : c'eſt un bruit commun dans toute la Province que cette eau a la vertu de guérir les maladies les plus dangéreuſes, lorſqu'on a ſoin d'y apporter ceux qui en ſont attaquez ; l'eau en étoit un peu ſallée. Près de cette ſource froide, eſt une Chapelle profonde & preſque tout à fait ſouterraine, où l'on vient en foule de tous les lieux circonvoiſins ; les Grecs en font une de leurs principales dévotions, & la plûpart recommandent d'y porter leur corps après leur mort. Cette petite Iſle n'a tout au plus que 450. pas de tour, l'on y trouve par tout un nombre prodigieux de morceaux de verre quarrez & de couleurs differentes. Sans doute qu'il y a eu dans ces édifices quantité d'ouvrages à la Moſaïque. Repaſſe dans la Ville &c. Je joindrai ici quelques remarques qui me paroiſſent utiles. Le Sr. Paul Lucas parle devant & après ce que je viens d'en extraire, d'une Ville encore habitante, & qu'il a vûe, nommée ARTAQUI ; car il ne nomme nulle part *Artacé* ; mais on voit facilement que c'eſt le même nom. En ce cas on peut dire que les ruines voiſines de la nouvelle Ville d'Artaqui, ſont celles d'une Ville bâtie depuis le tems de Pline ; car il n'y a pas d'apparence que celle qui étoit déja détruite dès le 1. Siécle eût encore des reſtes auſſi entiers qu'il les décrit : l'Egliſe dont il parle confirme cette penſée. Au reſte il ne faut pas croire que la petite Iſle, qui, ſelon lui, n'a que 450. pas de circuit, ſoit celle que Pline dit qu'Alexandre joignit au Continent, & à l'Iſthme de laquelle étoit placée Cyzique. J'aimerois mieux dire que c'eſt l'ARTACEON de Pline, laquelle tiroit ſon nom du Port vis-à-vis duquel elle étoit. L'une des deux Fontaines de l'Iſle conviendroit aſſez avec la Fontaine dont parle le Scholiaſte d'Apollodore.

1 l. 4. c. 14.
2 l. 6. c. 33.
3 In l. 1. Argonaut. v. 937.
4 l. 13. p. 582.
5 Voïage de l'Aſie Mineure T. 1. p. 28.

3. ARTACE, Montagne dans l'Iſle de Cyzique. Xylander dans ſa Traduction de Strabon [6], met cette Montagne dans l'Iſle de Besbicos, mais il ſe trompe, en empiétant d'une phraſe à une autre. Il ſupoſe que ſon Auteur dit : le Rhyndacus . . ſe perd dans la Propontide auprès de l'Iſle de Besbicos : dans celle-là eſt la Montagne de ceux de Cyzique nommée Artace ; au lieu qu'il y a : le Rhyndacus ... ſe perd dans la Propontide auprès de l'Iſle de Besbicos : dans celle de ceux de Cyzique, (c'eſt-à-dire dans l'Iſle où eſt Cyzique) eſt une Montagne nommée Artacé, couronnée de quantité d'Arbres, tout vis-à-vis de cette Montagne eſt une Iſle de même nom, & le Promontoire que l'on appelle Mélanos qu'il faut doubler quand on va par Mer de Cyzique à Priape. Ce paſſage confirme ce que j'ai dit que l'Iſle voiſine d'Artaqui décrite par le Sr. Lucas, & qui eſt à l'Occident de cette Ville & au Nord du Port de Cyzique eſt l'ARTACEUM de Pline ; ce qui s'accorde au nom d'ARTACE que lui donne Strabon, dans l'endroit que je viens de raporter. Cette Iſle eſt preſque en forme de croiſſant ; ſa pointe Orientale regarde le Port d'Attaqui, l'Occidentale s'approche du Cap que Strabon appelle Mélanos, ſur lequel la Ville de Priape étoit ſituée. Cette Montagne paroît auſſi la même que celle ſur laquelle ſont les ruines dont parle le Voïageur cité.

6 l. 12. p. 576. Edit. de Caſaubon.

4. ARTACE, Iſle. Voïez l'Article précedent.

5. ARTACE. Heſyche met une Artace en Arméuie.

ARTACENA, Contrée d'Aſie dans l'Aſſyrie aux environs d'Arbéles ſuivant Strabon [7]. Joſeph Scaliger dans ſes notes ſur Tibulle croit qu'il faut changer ce mot, & qu'il faut lire *Aurantii*, de ſorte que ce mot ſignifie le Territoire de la Ville d'*Arac*, ou *Arac* dont il eſt parlé au 2. Chapitre de la Géneſe, & il juge que c'eſt l'*Arecliei Campi* de Tibulle [8]. J'ai remarqué ailleurs que le nom moderne de l'Iraque vient delà. Mais je ne ſais ſi cette correction eſt bien néceſſaire dans Strabon. J'ai déja averti qu'il y avoit en Arménie une Artace ; peut-être y en avoit il une autre en Aſſyrie, & qu'aïant changé de nom, ou étant détruite, le Païs ſeul a conſervé celui d'Artacéne.

7 l. 16. p. 737.
8 l. 4. Carm. 1. v. 142.

ARTACH, Ville d'Aſie. Curopalate en fait mention, & Ortelius [9] croit qu'elle pouvoit être quelque part dans la Syrie vers Hiérapolis.

9 Theſaur.

ARTACII, ancien Peuple vers la Myſie, ou la Thrace. Dion qui en parle [10] dit qu'il fut vaincu par M. Craſſus.

10 l. 51.

ARTACINA, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Ptolomée [11]. Elle étoit éloignée des côtes, dit cet Auteur.

11 l. 3. c. 17.

ARTACOANA. Voïez ARTACANA.

ARTÆA, Contrée de la Perſe, ſelon Pauſanias cité par Ortelius [12]. Cela eſt conforme à ce

12 Theſaur.

que

que dit Hérodote [1] qui dit que les Perſes ſe donnoient eux mêmes le nom d'*Artéens*, en Latin ARTEI.

[1] l. 7. c. 61.

ARTÆI MURUS, ou en Grec Ἀρταίου τεῖχος, petite Ville, ou Bourg ſur le Rhyndacus, dans la petite Myſie.

ARTAGE'RA, Ville d'Aſie dans l'Arménie, ſelon Velleius Paterculus qui dit [2] que C. Céſar fut dangereuſement bleſſé par un certain nommé Adduus auprès d'Artagéra. Vinet s'eſt imaginé que c'étoit le même qu'Artaxate, en quoi il s'eſt trompé; car Strabon parle de l'une & de l'autre de ces deux Villes, & les diſtingue: il dit d'*Artagéra* [3], qu'il nomme au pluriel ARTAGERA, qu'elle fut portée à la révolte par Ador qui en commandoit la Garniſon. Zonare [4] nomme auſſi ce Lieu au pluriel, mais au neutre τὰ Ἀρτάγηρα. Où il emploïe dans la troiſiéme ſyllabe la diphtongue *ει*, au lieu de l'*η* emploïé par Strabon. Ptolomée [5] place entre Arſamoſata & Tigranocerta la Ville ARTAGIGARTA auprès du Taurus. Ce changement de quelque lettres n'empêche pas qu'on ne puiſſe croire qu'il a voulu parler de la même Ville que Parerculus, Strabon & Zonare, mais ſi on prétend que c'eſt une Ville différente de celle-là, on ne ſaura plus où chercher l'Artagéra de ces Auteurs, comme le remarque très bien Cellarius [6].

[2] l. 2. c. 102.
[3] l. 11. p. 529.
[4] T. 2. p. 167.
[5] l. 5. c. 13.
[6] Geogr. ant. l. 3. c. 11.

ARTAGIGARTA; j'en ai parlé dans l'Article précédent. Ortelius ſemble douter ſi ce mot ne feroit point à la place de CARCATHIOCERTA.

ARTAGIRA [7], Ville de la Libye intérieure.

[7] Ptol. l. 4. c. 6.

ARTAGUS. Bocace dit que quelques-uns donnent ce nom à la Montagne que les autres nomment ARGEUS dans la Cappadoce.

ARTALBINUM. Voïez ARIALBINNUM.

ARTALESUM, Fortéreſſe d'Aſie que Procope [8] dit avoir paſſé pour imprénable: elle étoit quelque part dans l'Arménie.

[8] Ædific. l. 3.

1. ARTAMIS, Village de la Cyrénaïque, dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [9].

[9] l. 4. c. 4.

2. ARTAMIS, Riviére d'Aſie dans la Baſtriane, ſelon le même [10].

[10] l. 6. c. 11.

ARTAMITA. Voïez ARTE'MITA.

ARTANA, en Latin ORTANA, Bourg d'Eſpagne au Roïaume de Navarre, à cinq lieuës de la Ville de Pampelune, ſelon Mr. Baudrand [11].

[11] Ed. 1705.

ARTANÆ THERMÆ. Ariſtote nomme ainſi [12] une ſource d'eaux chaudes, & minérales qui ne laiſſoient pas d'être bonnes à boire; mais je ne ſais ſi elles ont rien de commun avec l'article ſuivant.

[12] In problem.

ARTANES, Riviére de la Bithynie. Elle a ſon Embouchure dans le Pont Euxin au raport d'Arrien [13]. Marcien d'Héraclée [14] dit Artannes, au génitif Ἀρτάνου: il compte delà 190. Stades juſqu'au Port, & au Château de Pſillion. Scylax [15] dit auſſi qu'il y a en Bithynie une Riviére de ce nom; mais il écrit ARTONNES par un Ω dans la ſeconde ſyllabe. Arrien cité le premier compte depuis *Acra Melæna*, c'eſt-à-dire le Cap noir, juſqu'à cette Riviére cent cinquante Stades, & delà autant juſqu'au Fleuve Pſillis. Cette différence entre les 190. Stades de Marcien & les 150. d'Arrien d'une Riviére à l'autre n'eſt pas ſi contradictoire qu'elle paroît. Il y avoit pluſieurs ſortes de Stades, & en divers tems un Stade étoit preſque le double de l'autre, comme je le démontre ailleurs. Arrien met à l'embouchure de l'Artanes un Port propre à contenir de petites barques, auprès duquel étoit un Temple de Vénus.

[13] PERIPL. p. 13.
[14] PERIPL. p. 69.
[15] PERIPL. p. 35.

ARTANISSA, Ville d'Aſie dans l'Ibérie, ſelon Ptolomée [16].

[16] l. 5. c. 12.

ARTASIA, ou ARTE'SIA, Ville de la Syrie quelque part dans le voiſinage d'Antioche, ſelon Guillaume de Tyr [17]. La Chronique de Jéruſalem, ou Hiſtoire de la Croiſade parle ainſi de cette Ville qu'elle nomme ARTHE'SIA [18]. Les Princes étant ſortis des Montagnes & du Païs de Mareſeh avec toutes les troupes qui les ſuivoient, apprirent de quelques Chrétiens de Syrie qu'ils n'étoient pas loin d'Arthéſia Ville bien pourvuë de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & poſſédée par les Turcs. Auſſitôt Robert de Flandres ſe détacha de l'armée avec Roger de Roſcit (Guillaume de Tyr le nomme Robert de *Roſerio*,) & Gozélon Fils du Comte Cunon de Montaigu, avec mille cuiraſſiers; & prit le chemin de la Ville d'Arthéſie qui étoit entourée de Murs, de Baſtions & de Tours, & où les Turcs étoient maîtres après avoir mis les Chrétiens Arméniens en eſclavage. Lorſqu'ils approchoient, les Turcs barricaderent les portes, reſolus de défendre la Ville. Alors les Arméniens dont ils avoient déshonoré les Femmes, & les Filles & qu'ils avoient outragez en mille manieres, prirent cette occaſion de ſe mettre en liberté. Ils firent main baſſe ſur les Turcs, ouvrirent la Porte aux Chrétiens à qui ils donnerent tous les témoignages poſſibles de leur reconnoiſſance. On compte de cette Ville à Antioche dix milles; ce fut là que mourut & fut enterré Gozélon duquel j'ai parlé. Les Turcs tâcherent en vain de la reprendre.

[17] l. 4. c. 7.
[18] Chron. Hieroſol. Edit. Reineri Reineccii, Helmeſtad. 1584. in 4to. l. 2. c. 28.

ARTASIGARTA, ce nom ſe trouve dans l'Edition Latine de Ptolomée [19] pour ſignifier une Ville de la grande Arménie. Ortelius veut qu'on l'efface comme inutile. Il a raiſon & ce mot ne s'eſt gliſſé que par une répétition tranſpoſée d'ARTAGIGARTA, de laquelle j'ai parlé à l'Article d'ARTAGE'RA, & qui eſt la dernière Ville nommée par Ptolomée dans le chapitre cité: cela eſt prouvé par la poſition de l'une & de l'autre qui eſt la même ſelon l'Edition Latine,

[19] l. 5. c. 13.

	Longit.	Lat.
Artaſigarta	75. d. 20′	38. d. 45′.
Artagigarta	75. d. 20′.	38. d. 45′.

Cellarius, qui a bien vû qu'*Artagigarta*, eſt la même qu'*Artagéra*, ou *Artagira*, ne laiſſe pas de mettre *Artaſigarta* au nombre des Villes inconnuës dont aucun autre Auteur n'a parlé. Le mépris qu'il avoit pour les Longitudes & les Latitudes, eſt cauſe qu'il ne s'eſt pas apperçû que c'étoit la même Ville.

ARTATUS, Riviére de l'Illyrie dont Ortelius [20] dit que Tite-Live fait mention dans ſon 44. livre. Il ajoûte que Ligorius dans ſa Carte de la Gréce dit que c'eſt le Drin.

[20] Theſaur.

ARTAUNUM, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [21]. On doute ſi c'eſt préſentement AURACH en Suabe, ou WURTZBOURG en Franconie, ou OATENBERG, Bourg dans la Véteravie entre Francfort & Fulde.

[21] l. 2. c. 12.

1. ARTAXATE, Capitale de l'Arménie ſur le Fleuve de l'Araxe. Strabon nous en apprend la ſituation en décrivant le cours de l'Araxe. L'Araxe coule, dit-il [22], d'Occident en Orient juſqu'à l'Atropaténe, où il ſe recourbe vers l'Occident & le Septentrion, & arroſe premiérement Azara, puis Artaxate Ville des Arméniens, delà traverſant le champ Araxene il va ſe perdre dans la Mer Caſpienne. Pline [23] dit de même: Artaxate dans les Campagnes d'auprès l'Araxe; & Tacite [24] en donne la même idée. Corbulon, dit-il, reſolut d'attaquer Artaxate la Capitale de ce Peuple. On ne mena pourtant pas les Légions par le chemin le plus proche. Car elle n'auroient pû paſſer ſur le Pont de l'Araxe qui

[22] l. 11. p. 527.
[23] l. 6. c. 9.
[24] ANNAL. l. 13. c. 39.

qui baigne les Murs de la Ville, ſans ſe mettre à la portée des coups de l'ennemi. Elles paſſerent loin delà dans des endroits, où la Riviére s'élargiſſant devient guéable. J'ai décrit ces guez à l'article de l'Araxe. Le nom eſt aſſez le même dans les Auteurs, preſque tous le ſont pluriel & neutre ARTAXATA, *orum*. Strabon [1], Plutarque [2], Dion [3], Xiphilin [4], Tacite & Juvenal dans ce vers qui eſt à la fin de ſa II. Satire [5],

1 L. c.
2 In Lucullo.
3 L. 36.
4 In Nerone.
5 v. 170.

Sic prætextatos referunt Artaxata mores.

Il faut pourtant avoüer que Tacite dit une, ou deux fois [6] *Artaxata*, *a*, au feminin & au ſingulier. Je dirai plus bas quel paſſage dans Tacite [7] a trompé Ortelius qui a crû que cet Auteur nommoit *Artaxate*, *Artaxis*. Mr. Bayle l'accuſe d'avoir dit que Strabon la nommoit auſſi *Artaxia*. Mr. Bayle a lû Ortelius trop négligemment. Voici les propres paroles du Géographe: *Hanc Strabo, etiam Artaxiaſata*, Ἀρταξιάτα, *& Stephanus Artaxiatam* Ἀρταξιάτα, *appellat*. C'eſt-à-dire: Strabon la nomme auſſi ARTAXIASATA & Etienne *Artaxiatam*. (Ce qui eſt éxactement vrai) il pourſuit ainſi: *Idem cum Tacito 2. Annal. etiam* ARTAXIA *habet*, c'eſt-à-dire: le même, auſſi bien, que Tacite au ſecond livre des Annales a auſſi *Artaxia*. Il eſt clair que l'*Idem* d'Ortelius ſe raporte à l'Auteur qu'il a nommé le dernier, & non pas à Strabon qui ne donne aucun prétexte de lui attribuer cela; mais Etienne le fournit en diſant λέγεται δὲ τὴν πόλιν ἐκείνην Ἀρταξίαν Ἀρμενίας βασιλεύσαντα; *Perhibetur hanc urbem condidiſſe Artaxias Armeniæ Regem*. La faute d'Ortelius n'eſt pas d'avoir cité Strabon à faux; car il ne le cite point, quoi que Mr. Bayle le diſe, & il cite Etienne; mais d'avoir pris Artaxia pour le nom de la Ville, au lieu que c'eſt le nom du Roi à qui Etienne dit qu'on en attribuoit la fondation. Je parlerai ci-après du paſſage de Tacite. L'honneur que j'ai d'être Succeſſeur d'Ortelius ne doit point faire de tort à ce que je dis ici en ſa faveur. Cet Auteur ne doit rien à Mr. Bayle pour l'éxactitude. Il s'en faut bien qu'il lui ſoit inférieur de ce côté. Il ne cite pas les Auteurs tels que Mr. Bayle, & moi les avons eus: qu'y a-t-il de merveille en cela? Ce qu'on appelle préſentement *bonnes Editions* n'a été fait que long-tems après ſa mort. En recompenſe il avoit de bons Manuſcrits qu'il conſultoit plus volontiers que les Imprimez, & tel s'eſt ſervi très-utilement de ſon travail, qui ſans le citer s'eſt fait honneur de la correction. J'en ai des preuves que je n'apporte point ici pour ne pas groſſir cet article inutilément. Ortelius ſe trompe quelquefois dans l'intelligence d'un paſſage, qui eſt le Savant à qui cela n'arrive pas? A bien éxaminer l'accuſation de Mr. Bayle que j'ai raportée, on eſt reduit à dire qu'il n'a pas entendu Ortelius & qu'Ortelius n'a pas entendu Etienne qu'il citoit. Mr. Bayle blâme auſſi Mr. Baudrand de ce qu'il s'eſt éxprimé d'une maniere à faire croire, que le nom d'*Artaxiaſata* eſt le ſeul dont Strabon ſe ſoit ſervi. Mais ſi Mr. Bayle avoit ſû que Mr. Baudrand citoit preſque tous les anciens, ſans les lire; il lui auroit fait ſans doute le même procès pour ARTAXIA que Mr. Baudrand attribuë à Tacite comme s'il n'eût jamais dit *Artaxata*. Voici les mots de Mr. Baudrand. ARTAXATA *numero Plurali, Plinio, Urbi Armeniæ Majoris, Artaxa Tacito & Artaxiaſata Straboni; ad Araxem Fluvium* &c. Ne diroit-on pas que Mr. Baudrand en liſant attentivement *Pline*, *Strabon*, & *Tacite*, a trouvé que cette même Ville eſt toûjours nommée *Artaxata* dans le prémier, *Artaxiaſata* dans le ſecond & *Artaxa* dans le troiſiéme? On voit pourtant *Artaxata* également dans ces trois Auteurs; & ce qu'il dit-là n'eſt qu'une corruption de ce que dit Ortelius. J'ai raporté ci-deſſus les propres éxpreſſions de ce Géographe. Le mot *etiam*, que Mr. Baudrand n'a pas voulu remarquer, ſignifie que Strabon la nomme auſſi *Artaxiaſata*, c'eſt-à-dire, avertit que quelqu'un avoit écrit ce nom ainſi, & ſi Mr. Baudrand avoit ouvert Strabon, il y auroit vû que pour une fois que ce mot ſe trouve, celui d'Artaxate y eſt autant de fois que ce Géographe parle de cette Ville. Quant à Tacite, il ne le cite que ſur ce qu'il l'a trouvé nommé dans Ortelius; car pour peu qu'il l'eût conſulté, il lui étoit facile de voir que cet Hiſtorien nomme Artaxate cette Ville toutes les fois qu'il en parle, même au Livre II. des Annales, Chapitre 56. où eſt le paſſage qui a trompé Ortelius. Le voici: *Igitur Germanicus in urbe* ARTAXATA, *adhibentibus Nobilibus, circumſiſta multitudine, inſigne regium capiti ejus impoſuit. Cæteri venerantes Regem*, ARTAXIAM *conſalutavere, quod illi vocabulum indiderant ex nomine urbis*. C'eſt-à-dite: Germanicus lui mit donc le bandeau Roïal ſur la tête dans la Ville d'*Artaxate*, du conſentement de la Nobleſſe en préſence du Peuple aſſemblé. Les autres le ſalutérent comme Roi ſous le nom d'*Artaxias* l'appellant ainſi du nom de la Ville. Il faudroit ſavoir la Langue Arménienne de ce tems-là pour juger ſi les dérivez d'un mot ſe faiſoient par le retranchement de quelques ſyllabes; dans celles qui me ſont connuës la dérivation conſiſte dans l'addition de quelques ſyllabes ou dans le changement des dernières. Les anciens conviennent preſque tous au contraire qu'Artaxate eſt formé d'*Artaxas*, ou *Artaxias*; qui en étoit regardé comme le fondateur; & ſi les manuſcrits favoriſoient la correction dont le paſſage de Tacite a peut-être beſoin, je n'aurois pas de peine à croire qu'il faut ajoûter au mot *urbis* celui de *conditoris*, ou quelqu'autre ſemblable. Strabon dit qu'elle étoit bien bâtie dans un lieu, où le fleuve faiſant un coude forme une Preſqu'Iſle, & qu'il entouroit ſes remparts excepté à l'endroit de l'Iſthme, où l'on y avoit ſuppléé par un foſſé & des paliſſades. Strabon & Plutarque ſemblent convenir qu'elle avoit été bâtie par le conſeil d'Annibal. Les Editeurs de Strabon conviennent tous que le paſſage eſt mutilé. Le voici en François: les Villes de l'Arménie ſont Artaxate, qu'on appelle auſſi Artaxiaſata, *bâtie pour le Roi Artaxias par Annibal qui conſeilla l'un & l'autre, ſur l'Araxe. Artaxate eſt ſituée à l'extremité de l'Atropatène. Pour Artaxate* &c. Je crois qu'il faut plûtôt retrancher de ce paſſage qu'y ajoûter; & que ces mots *bâtie par Annibal qui conſeilla l'un & l'autre*, ſont une Note étrangere qui, de la marge où elle étoit, a paſſé dans le texte où elle dérange tout; le texte étant très-entier ſans cela. Cette note eſt d'autant plus mal placée dans cet endroit qu'elle eſt auſſi relative à une autre Ville dont Strabon ne parle qu'après. Le témoignage de Plutarque eſt plus entier, le voici: on dit qu'Annibal [8] après qu'Antiochus eut été défait par les Romains ſe retira auprès d'Artaxe Roi d'Arménie, & qu'étant à ſa Cour, il lui donna pluſieurs conſeils, & pluſieurs inſtructions très-utiles, entre autres aïant remarqué une heureuſe ſituation dans un Païs très-agréable, & très-fertile dont on ne profitoit point, & dont on ne faiſoit même aucun compte, il y traça le plan d'une Ville, & qu'aïant mené Artaxe ſur les lieux, il le lui montra & l'éxhorta à élever la Ville ſur ce plan. Le Roi ravi le pria de vouloir conduire l'ouvrage. Et en peu de tems on vit-là une grande & belle Ville qui porta le nom du Roi,

6 Annal. l. 2. c. 56. & l. 6. c. 33.
7 Annal. l. 2.
8 Vie de Lucullus Trad. de Mr. Dacier T. 4. p. 518.

Roi, & qui fut déclarée la Capitale de l'Arménie. Plutarque lui-même ne paroît pas fort perſuadé de cette tradition, il y met le correctif *on dit*, il a lû Strabon, il le cite dans ſes Ouvrages, & il auroit parlé avec moins de reſerve s'il y avoit lû ce qu'il dit-là d'Annibal. Etienne qui emprunte de Strabon ce qu'il dit de cette Ville ne parle point d'Annibal. Cornelius Nepos qui a écrit la Vie de ce fameux ennemi des Romains, & qui parle des malheurs qui le ſuivirent après ſa déroute, dit qu'Antiochus étant défait, Annibal paſſa premiérement en Crête, & delà en Bithynie chez le Roi Pruſias où il mourut: pas un mot de ſon voïage en Arménie; ce qui me confirme dans la penſée que ces mots *Ἀννίβα ἀτίμωτον Ἀρταξίᾳ τῷ βασιλεῖ*, & ce qui ſuit *καὶ ἀξίωτον ἀμφοτέρων*, ſont ajoûtez à Strabon par quelque Grec qui les avoit mis comme une Note marginale dans ſon éxemplaire, après avoir lû le paſſage cité de Plutarque, & que quelqu'un a fourré dans le texte: rien n'eſt plus commun dans les anciens Auteurs, que ces ſortes d'inſertions de ce que les Critiques appellent *Gloſſemata*. Corbulon [2] qui aſſiégea cette Ville la prit dès le lendemain, & ne pouvant la garder y fit mettre le feu & la raſa. Cela ſe fit la IV. année du Regne de Néron. L'année d'après [3] Tiridate Roi d'Arménie étant allé à Rome, Néron ſatisfait des ſoumiſſions qu'il lui fit, le couronna & lui rendant ſes Etats lui permit de relever ſa Capitale. La Ville fut donc rebâtie & nommée NÉRONIE. C'eſt dommage que Mr. de Tournefort qui a été fort près des ruines de cette Ville n'ait pas vû, lorſqu'il étoit à Corvirale, ce que Chardin dit de ces ruines [5]. Il auroit vérifié ce qu'en raporte ce Voïageur, & nous ſaurions ſi ce que les gens du Païs nomment Ardachat eſt dans les circonſtances marquées par Strabon. Mais ce ne fut qu'après ſon retour en France qu'il aprit cette particularité. Les gens du Païs, dit Chardin [4], appellent cette Ville ARDACHAT du nom d'*Artaxerxes*, que les Orientaux nomment *Ardéchir*: ils aſſûrent qu'on voit parmi ſes ruines, celles du Palais de Tiridate qui fut bâti *il y a* 1300. *ans*. Ils diſent de plus qu'il y a une face du Palais qui n'eſt qu'à demi ruinée; qu'il y reſte quatre rangs de marbre noir; que ces Colomnes entourent une grande piéce de marbre ouvragé; & qu'elles ſont ſi groſſes que trois hommes ne les peuvent pas embraſſer. Cet amas de ruines s'appelle TAET-TARDAT, c'eſt-à dire, le Thrône de Tiridate. Chardin fait ici deux fautes, 1. en mettant *Artaxerxes* pour *Artaxias*, ou *Artaxas*; 2. en comptant 1300. ans depuis la fabrique de ce Palais. En ſupoſant le fait & la tradition comme il les raporte, on ne peut raporter la conſtruction de cet Edifice plus naturellement qu'au même Tiridate qui du conſentement de Néron rebâtit la Ville, & emmena d'Italie toutes ſortes d'ouvriers pour ce travail la 5. année de Néron, qui revient à la 59. année de l'Ere Vulgaire; ainſi il y avoit environ 1600. ans lorſque Chardin écrivoit. Mr. Baudrand [5] dit que quelques-uns croient que c'eſt TEFLIS en Géorgie: d'autres que c'eſt ERIVAN. Ce ne peut être ni l'un ni l'autre. Il raporte enſuite le ſentiment de Tavernier qui met les ruines d'Artaxate à trois lieuës d'Erivan; ce qui ne s'éloigne pas de Chardin.

2. ARTAXATE, Antonin met un Lieu de ce nom ſur la route de Sébaſtie à Cocuſus en paſſant par Céſarée, à vingt-quatre mille pas au delà de cette derniére Ville. Mais il ne dit pas que ce fût une Ville de Cappadoce, comme Mr. Baudrand le prétend. Antonin nomme dans cette route bien des Lieux obſcurs qui n'étoient que des *Manſions*, ou des *Stations*, c'eſt-à-dire des gîtes, ou de ſimples auberges où l'on trouvoit à ſe rafraichir. C'eſt peut-être la même Ville que Ptolomée [6] met dans la petite Arménie, & qu'il nomme ARAXATA: la ſituation y convient aſſez.

ARTEATÆ, Nation entre les anciens Perſes, ſelon Etienne le Géographe. Voïez l'Article ARTEA.

ARTEMIA. Voïez ARTÉMITA.

ARTEMIDIS. Voïez DIANE, c'eſt le même mot, l'un en Grec l'autre en Latin: ARTEMITIOA, ſelon Ptolomée [7], ou ARTEMIOA, ſelon quelques éxemplaires, Ville de la petite Arménie.

ARTEMIS. Pline [8] dit qu'Hellanicus nomme ainſi RHENE Iſle de l'Archipel. Voïez RHENE.

ARTEMISIA. Voïez DIANIUM 2.

1. ARTEMISIUM, ancienne Ville des Oenotriens Peuple de la grande Gréce, loin des côtes, dit Etienne le Géographe qui cite Hécatée dans ſon Livre de l'Europe. Il ajoûte que Philiſte écrivoit ce mot par un T. *Artemiſium*, & que c'étoit peut-être pour ſe conformer au Dialecte Dorique. Barri cité par Ortelius [9], & par Mr. Baudrand [10] l'éxplique par Ste. Agathe Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre Citérieure.

§. ARTEMISIUM, Ville Maritime de Gréce dans la Magnéſie auprès de la Ville de Sépias, ſelon Ortelius qui cite Hérodote ſans déſigner le livre. Hérodote fournit [11] bien dans le voiſinage de la Magnéſie, & de Sépias un trajet de Mer que l'on nomme *Artemiſium*, ou la côte d'Artémis; mais il ne fournit dans la Magnéſie aucune Ville nommée ainſi. Cet Hiſtorien ſemble même donner à cette partie de la Mer Egée, qu'il nomme ainſi, une étenduë aſſez grande puiſqu'il dit que depuis la Mer de Thrace, où elle eſt aſſez large, elle ſe reſſerre entre la Magnéſie & l'Iſle Sciathus, & que depuis le Détroit de l'Eubée ſuit le rivage Artémiſien. Deſorte qu'Hérodote, ſi je ne me trompe, appelle Rivage Artémiſien la côte qui eſt au Nord-Oüeſt de l'Iſle de Négrepont, & Mer Artémiſienne ce qui eſt au Nord de cette côte juſqu'au delà du Détroit qui ſépare l'Iſle de Sciatra d'avec le Continent de la Gréce. Mais il n'y eſt point queſtion de Ville, & le Temple de Diane, dont cette Mer & ce rivage prenoient le nom, n'étoit point différent de l'Artémiſium de l'Eubée dont je parlerai ci-après, & le paſſage que j'y raporterai de Plutarque éclaircira celui d'Hérodote.

2. ARTEMISIUM, Lieu de l'Iſle d'Eubée; Ortelius en fait une Ville, en quoi il eſt autoriſé par Etienne le Géographe. Pline [12] la nomme ſans déterminer ce que c'étoit, & Ptolomée [13] ne nomme que le Temple d'Artémis, ou Diane *Ἀρτεμίσιον ἱερόν*. Plutarque le décrit ainſi dans la Vie de Thémiſtocle [14]. Le Lieu appellé Artémiſe eſt la côte Séptentrionale de l'Iſle d'Eubée au deſſus de la Ville d'Hiſtiée, vis-à-vis de l'ancienne Olyzon, (cette place étoit au delà du Détroit que j'ai dit être entre la côte de Magnéſie & l'Iſle de Sciathus.) Elle a un petit Temple conſacré à Diane ſous le nom de Diane Orientale. Ce Temple eſt environné d'un bois enfermé de colomnes de marbre blanc, qui étant frotté avec la main rend non ſeulement l'odeur de ſafran; mais en prend encore la couleur. Sur une des colomnes on lit cette Inſcription en vers Elégiaques.

LES ATHENIENS, APRÉS AVOIR VAINCU DANS UN COMBAT NAVAL SUR CETTE MER LES INNOMBRABLES NATIONS DE LA TERRE D'ASIE, ONT CONSACRÉ A LA CHASTE DIANE CES

2 Tacit. Ann. l. 13. c. 41.

3 Xiphilin in Nerone.

4 Voïages T. 2. p. 229.

5 Ed. 1682.

6 l. 5. c. 7.

7 l. 5. c. 7.

8 l. 4. c. 22.

9 Theſaur.

10 Ed. 1682.

11 l. 7. c. 176.

12 l. 4. c. 22.

13 l. 3. c. 15.

14 Trad. de Mr. Dacier T. 2. p. 27.

Digitized by Google

ces trophe'es, monument a Rhenel ou l'entierre orfaita des Maures. Et l'on montre encore ſur la côte (pourſuit Plutarque) un endroit qui, dans un eſpace d'une aſſez grande circonférence près du Rivage, rend de ſon fond une pouſſiere cendreuſe & noire, comme ſi elle étoit brûlée. On croit que c'eſt-là que les débris des vaiſſeaux, & les morts furent brûlez. Le même
1 Ibid. p. 30. Hiſtorien fait auſſi mention [1] du Détroit d'Artémiſe; & nomme ainſi la partie Septentrionale du Détroit entre l'Iſle de Négropont & le Continent.

3. ARTEMISIUM, Lieu de l'Iſle de Délos.
11 l. 4. c. 35. Hérodote [2] en parle à l'occaſion de deux Filles Opis & Argis, dont le tombeau étoit derrière Artémiſium, vers le Lévant. Ce devoit être quelque Chapelle conſacrée à Diane.

4. ARTEMISIUM, Orrelius trouve dans
8 l. 4. Arrien [3], Artémiſium Iſle entre l'Iſle d'Eubée, & le Promontoire Sunium. Sur ce Promontoire même il y avoit un Temple de Diane, & qui portoit le même nom d'Artémiſium.

5. ARTEMISIUM, Lieu du Péloponnéſe,
4 l. 4. ſelon Polybe [4].

6. ARTEMISIUM, Lieu d'Aſie dans le Païs que les Rhodiens poſſédoient en Terre-ferme ſelon Ortelius, qui dit qu'il y avoit un Promontoire, & un Temple de ce nom.

7. ARTEMISIUM. Procope [5] nomme ainſi
5 Ædific. l. 4. c. 3. un Fort de la Gréce bâti par Juſtinien à l'embouchure du Rechius ou Regius, comme le nomme Mr. Couſin dans ſa Traduction Françoiſe. Le Fleuve Regius, dit-il, coule aſſez près de Theſſalonique, où après avoir arroſé un terroir fertile, il ſe décharge dans la Mer. Son cours eſt calme & paiſible. Son eau eſt bonne à boire. Les bords ſont couverts d'excellens pâturages. Mais le Païs avec tous ces avantages étoit expoſé aux courſes des Ennemis, n'aïant aucun Fort dans l'eſpace de quarante milles. C'eſt pourquoi Juſtinien en fit bâtir un à l'embouchûre de ce Fleuve, & il le nomma Artémiſe.

8. ARTEMISIUM, Montagne du Péloponnéſe dans l'Arcadie, près de la Riviére du Ladon. C'eſt-là qu'Hercule tua la Biche, comme
6 l. 2. le raporte Apollodore [6]. Pauſanias [7] met dans
7 l. 2. c. 25. & l. 8. c. 6. une Montagne de même nom les ſources du Fleuve Inachus. Il ajoûte que cette Riviére en courant par cette Montagne faiſoit la ſéparation des Territoires d'Argos & de Mantinée. Il fait auſſi mention du Temple de Diane, qui y étoit. Voïez Artemius.

8 Ortel. Theſaur. 9. ARTEMISIUM, Lieu de la Sicile [8] où Dion dit que campa Scatus Pompeius. Appien
9 Bell. Civil. l. 5. en fait auſſi mention [9].

10. ARTEMISIUM, Ville de l'ancienne Eſpagne. Voïez De'mia.

1. ARTEMITA, petite Iſle de la Mer Ionienne à l'oppoſite de l'embouchure de l'Achélous, ſelon Pline [10] & Etienne le Géographe.
10 l. 4. c. 2. Le premier dit que cette Riviére y charioit tant de terre qu'il la joignoit enfin au Continent. Stra-
11 l. 2. p. 59. boo [11], qui écrivoit quarante ou cinquante ans avant Pline, avoit dit que c'étoit une des Echinades nommée Artemita, ou Artemia que des monceaux de ſables amaſſez avoient jointe à la Terre-ferme. Pour ce qui eſt d'Etienne, il cite Artémidore ſur le témoignage de qui il dit que c'étoit une Preſqu'Iſle auprès de l'embouchure de l'Achélous. Berkélius obſerve très-bien qu'elle ne devroit pas être différente de l'Iſle voiſine des Iſles pointuës τῶν ὀξειῶν de laquelle il dit enſuite qu'elle eſt nommée par le Poëte Rhianus au huitiéme livre des Theſſaliques. Car ces Iſles pointuës ne ſont autres que les Echinades. Ortelius s'y eſt trompé, & au lieu de dire

près des Iſles Echinades, ou aiguës, il dit près de l'Iſle des Oxiens *prope Oxiorum Inſulam*. Mais il a été ſeduit par le Grammairien Hermolaus, qui diſtingue la Preſqu'Iſle nommée par Artémidore, de l'Iſle nommée long-tems auparavant par Rhianus. J'ai déja remarqué en divers endroits que ce Grammairien n'avoit ni ſavoir, ni jugement.

2. ARTEMITA, ou Artemisia, Iſle qui eſt la même que Dianium. Voïez ce mot.

3. ARTEMITA, Grande Ville d'Aſie dans
12 l. 6. c. 26. la Méſopotamie, ſelon Pline [12], qui y nomme auſſi Séleucie & Laodicée. C'eſt la même que
13 l. 16. p. Strabon [13] met à cinq cens Stades de Séleucie vers l'Orient, dans la Babylonie. Voïez le §. 744. ſuivant.

4. ARTEMITA, ou Artamitioa, Ville d'Aſie dans la grande Arménie, ſelon Ptolomée
14 l. 5. c. 13. [14]. Mr. Baudrand a tort de la confondre avec celle de Strabon, qui étoit dans la Babylonie; bien loin delà. Mais Ptolomée parle d'une autre Artemita dans l'Aſſyrie [15], qui eſt effectivement
15 l. 5. c. 2. la même que celle de Strabon.

5. ARTEMITA, Ville d'Aſie dans l'Arabie déſerte, ſelon Ptolomée [16].
16 l. 5. c. 19.

§. L'Aſſyrie & la Babylonie ſont également propres à déſigner le lieu où étoit la III. *Artemita*. Mais celui de Méſopotamie n'y convient pas ſi bien, puis qu'elle étoit au delà du Tigre, & par conſéquent hors de la Meſopotamie qu'il bornoit à l'Orient. Qu'on ne diſe pas que Ptolomée devoit la mettre en deçà de ce Fleuve, cela ne s'accorderoit nullement avec les cinq cens Stades que Strabon dit qui étoient la diſtance depuis Séleucie juſqu'à cette Artemita. C'eſt cette même Ville que Tacite met au nombre des Villes, qui appartenoient aux Parthes. Iſidore de Charax y eſt conforme [17]; il dit que l'Apolloniatide, (qui
17 Mansion. Parthic. p. 5. auſſi bien qu'Apollonia dont elle portoit le nom, étoit au delà du Tigre) avoit des Villages, où les Voïageurs pouvoient s'arrêter, & une Ville Gréeque nommée Artémita. Le Fleuve Silla, dit-il, y paſſe au milieu: de Séleucie à cette Ville il y a 15. Schoenes; mais, pourſuit-il, la Ville ſe nomme préſentement Chalasar.

Je ne ſais s'il n'y auroit point de cruauté à imputer à Mr. Corneille l'impertinent Article que voici: *Artemite Iſle de la Toſcane qu'Artémidore dit être la Cherſonneſe, auprès de la bouche du Fleuve Achélous. Strabon l'appelle Artémie & Pline Artémiſie*. Il eſt pourtant imprimé en ſon rang dans ſon Dictionnaire. Je n'ai pas beſoin d'avertir, que c'eſt un Galimatias qui brouille pluſieurs lieux, ſavoir les deux premiers Articles d'Artémita; c'eſt-à-dire l'Artémita des Echinades, avec l'Artémita nommée auſſi Dianiom.

ARTEMITES. Voïez Rhana.

ARTEMITIUM. Voïez Artemisium 1.

ARTEMIUS, Montagne du Péloponnéſe ſelon Pline [18]. Le R. P. Hardouin juge que c'eſt
18 l. 4. c. 5. la même Montagne que Pauſanias nomme Artemisium, aux paſſages que j'ai citez dans cet Article. Sylburge qui a travaillé ſur Pauſanias avoit fait la même remarque. Il faut obſerver que les circonſtances que louroit l'Auteur Gree, ne conviennent pas à une Montagne voiſine du Ladon: lequel étoit beaucoup plus à l'Occident & au Septentrion; ainſi l'*Artemius* de Pline, s'il eſt le même que l'*Artemiſium* de Pauſanias, me paroît différent de l'*Artemiſium* d'Apollodore. Ce n'eſt pas qu'étant entre l'Argie & l'Arcadie il n'ait pû également être cenſé de l'une ou de l'autre; mais il y avoit trop loin des ſources de l'Inachus aux ſources & à tout le cours du Ladon, pour que ce voiſinage puiſſe être concilié.

1. ARTE'NA, Ville d'Italie dans la Toſca-

ne, au Territoire des Cérites. Voïez l'Article ſuivant.

2. ARTENA, Ville d'Italie, dans le *Latium* au Païs des Volſques. Tite-Live [1] nous fait connoître en même tems ces deux Villes dans une reflexion par laquelle il finit le IV. livre de ſon Hiſtoire. Voici ce qu'il dit de l'une & de l'autre. Les Tribuns commencerent le ſiége d'Arténa Ville des Volſques. Dans une ſortie que hazarderent les aſſiegez les Romains eurent occaſion en les repouſſant de penetrer juſques dans la Ville dont ils ſe rendirent maîtres. Il ne reſtoit plus à prendre que la Citadelle naturellement forte & défendue par une troupe de ſoldats, qui s'y étoient jettez, au deſſous de la citadelle on en tua beaucoup & on y fit des priſonniers; après quoi on commença à l'aſſiéger. On ne pouvoit ni la prendre d'aſſaut, vû qu'il y avoit une garniſon ſuffiſante, ni l'affamer, parce qu'avant la priſe de la Ville, on y avoit fait entrer tout le bled des magaſins; & on ſe feroit ennuié de l'aſſiéger inutilement ſi un eſclave n'eût pas trahi les aſſiégez. Il fit monter des Soldats Romains par un paſſage fort difficile & ceux-ci aiant maſſacré les ſentinelles, le reſte épouvanté ſe rendit d'abord. La Ville & la Citadelle d'Arténa étant priſes on retira les Legions de cher les Volſques, & les Romains tournerent tous leurs efforts contre les Véiens. Le traître eut pour ſa recompenſe les biens de deux familles, outre la liberté, & fut nommé Servius Romanus. Il y a des gens, pourſuit l'Hiſtorien Romain, qui croient qu'Arténa n'étoit pas une Ville des Volſques; mais des Véiens. Ce qui les trompe, c'eſt qu'il y a eu encore une Ville de même nom, entre *Caré* & *Veïes*. Les Rois de Rome la détruiſirent & elle appartenoit aux *Cérites* (ou *Ceriter*,) & non pas aux Véiens. L'autre Ville nommée Arténa étoit dans le Païs des Volſques, & c'eſt celle dont on vient de décrire la deſtruction, arrivée ſous les Tribuns l'an 351. plus de cent ans après l'extinction de la Roïauté à Rome, & par conſéquent plus d'uo ſiécle après que l'Arténa des Cérites eut ceſſé d'être.

1 l. 4. c. 61.

ARTENAY [2], petite Ville de France dans la Beauſſe, à ſix lieuës d'Orleans au Séptentrion ſur le chemin de Paris.

2 Baudr. Ed. 1705.

ARTENIA, ancien Château de la Vénetie aux frontiéres du Frioul, dans la dependance des Lombards, ſelon Paul Diacre [3].

3 Longobard. l. 4. c. 38. p. 153. Ed. Vulcan.

1. ARTE'SIA, Ville de Syrie. Voïez ARTASIA.

2. ARTE'SIA, nom Latin de l'ARTOIS. Voïez ce mot.

ARTEZ, Bourg de France en Languedoc ſur le Tarn. Ce lieu étoit anciennement le ſiége du Juge d'Albigez. Mr. Corneille cite Davity. Ce dernier qui écrit ARTES dit de plus [4] que ce Lieu eſt au Roi, & que le ſiége qui y étoit autrefois eſt aujourd'hui, (c'eſt-à-dire il y a près d'un ſiécle) au bout du Pont d'Albi. Ce Lieu n'eſt préſentement qu'un Village ſur le bord Séptentrional du Tarn un peu au deſſus d'Albi. Sur les Cartes de Blaeu & de Jaillot ce nom eſt écrit ARTAIS.

4 T. 2. p. 352.

ARTHA, Village d'où ſe prend la longueur de la Judée, ſelon Egéſippe [5]. Joſeph [6] nomme ARPHAS dans une pareille circonſtance. Voïez ARPHAS & JARDA.

5 l. 3. 6 Antiq. l. 5. c. 2.

ARTHABATITÆ, ancien Peuple d'Ethiopie. Solin [7] qui n'en parle que comme des autres Nation de ce Païs-là, dont on ſe faiſoit des monſtres faute de les mieux connoître, dit que ceux-ci marchoient tout courbez & à quatre pieds, comme les animaux & qu'ils étoient ſans ſalutation; mais qu'ils erroient de côté & d'autre.

7 c. 30. Ed. Salmaſ.

ARTHEDON, Iſle d'Aſie ſur les côtes de l'Aſie mineure, près de la Troade ſelon Pline [8]. Ortelius [9] liſoit ARTHEIDON.

8 l. 5. c. 30. 9 Theſaur.

ARTHENAY. Voïez ARTENAY.

ARTHI, ou ARTHY, Bourg d'Irlande dans la Province de Leiolier, il eſt nommé *Athy* & qualifié *Ville* dans l'Etat d'Irlande. Voïez ATHY.

ARTHITÆ, Peuple qui avoit autrefois occupé un Canton de la Dalmatie, & qui ne ſubſiſtoit déja plus du tems de Pline [10].

10 l. 3. c. 22.

ARTIACA, ou ARETACA. Antonin [11] met dans les Gaules une Ville de ce nom ſur la Route de Milan à Geſſoriacum par les Alpes Cottiennes, ſelon l'exemplaire du Vatican

11 Itiner.

Autiſiodor, M. P. XXXIII. *Leugæ* XXII.	Auxerre.
Eburobrica, M. P. XVIII. *Leugæ* XII.	Brimont.
Tricaſſis, (*Tricaſſes*) M. P. XXXIII. *Leugæ* XXII.	Troyes.
Artiaca, M. P. XVIII. *Leugæ* XII.	
Durocatelaunos, M. P. XXXIII. *Leugæ* XXII.	Chalons.
Durocortoro, M. P. XXVII. *Leugæ* XVIII.	Rheims.
Sueſſones XXXVII. *Leugæ* XXV.	Souſſons.

On eſt perſuadé que le Lieu dont il eſt queſtion eſt préſentement ARCI ſur Aube. Voïez ARCIS.

ARTICAUDNA. Voïez ARTACABANE.

ARTIER, Riviére de France dans l'Auvergne [12]. Elle a ſa ſource d'une Fontaine, qui étant conduite de Roiac par des Aquéducs ſouterrains juſqu'à Clermont avec pluſieurs autres veines d'eau, forme la Riviére qui eſt aſſez groſſe & aſſez roide pour faire moudre des moulins à papier après avoir reçû le Lunat près de Luſac; mais non pas aſſez forte, ni aſſez profonde pour être navigable. Elle tombe dans l'Allier.

12 Corlon Riv. de France part. 1. p. 266.

ARTIGIS, ancienne Ville d'Eſpagne, au Païs des Turdules. C'eſt la même que Pline [13] nomme ASTIGI *quod Julienſes*; quelques Editeurs pour raprocher ces deux noms portent dans Pline *Artigi* au lieu d'*Aſtigi*, & c'eſt ainſi qu'a lû Ortelius. On croit que c'eſt préſentement ALHAMA, entre Grénade & la Mer Méditerranée en tirant vers Malaca.

13 l. 3. c. 3.

ARTIGULA, Iſle de l'Ethiopie, ſous l'Egypte. Pline [14] dit que c'eſt delà qu'on avoit fait venir pour la prémiére fois un animal qu'il nomme *Sphinxion*, & qui étoit une eſpéce de ſinge.

14 l. 6. c. 29.

ARTINIE. Voïez ARTUNIE.

ARTIS, Lieu de l'Ionie où Strabon [15] dit que LEBEDUS fut bâtie par Androcopus.

15 l. 14. p. 633.

ARTISICA, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe. Antonin [16], dont les exemplaires portent ce nom différemment écrit ARTISICA, ou ARTISIGA, la met à XXV. mille pas du lieu nommé *Ad Fratres*, & à XII. du Port de Cæcilius; qu'il dit être à XV. M. P. de Siga municipe.

16 Itiner.

ARTISIGA. Voïez l'Article précedent.

ARTISINO, ou ARTICINA [17], haute Montagne de la Sicile vers le milieu de l'Iſle; dans la Vallée de Noto, ſur les confins des vallées de Démona & de Mazare. Elle eſt extrêmément haute.

17 Bauor. Ed. 1703.

AR-

ARTOARTA, Ville d'Aſie dans la Provin-
ce de Paropaniſades [1]. Ptolomée [2] ne dit pas
préciſément que ce fût une Ville; car il la met
dans une liſte où il avertit qu'il nomme des Vil-
les & des Villages.

ARTOARTAR, Ville de l'Inde en deçà du
Gange, ſelon Ptolomée [3].

ARTOBRIGA, Ville ancienne de la Vindé-
licie, ſelon le même [4]. Voïez ARTZHOUAG.

ARTOIS, (l') Province de France, au Païs-
bas, dont elle étoit autrefois une des dix-ſept
Provinces. Elle eſt bornée par la Flandre au Nord
& partie au Lévant, elle eſt auſſi terminée de ce
côté partie par le Hainaut & le Cambréſis. Elle
a la Picardie au Midi & au Couchant. Elle a
titre de Comté. [5] C'eſt une des plus belles & des
meilleures Provinces du Roïaume. Ses habitans
ſe diſtinguent par leur droiture, leur ſincérité
& leur fidélité. Ils ſont laborieux, exacts à rem-
plir leurs devoirs; mais ſurtout attachez à la Re-
ligion & jaloux de leurs Priviléges & de leurs
Coûtumes. Cela eſt au point que tout établiſſe-
ment nouveau, quoi qu'indifférent, les allarme.
L'Artois a fait longtems partie de la Flandre Oc-
cidentale. Charles le Chauve l'en démembra en
863. en le donnant pour dot à Judith ſa Fille qui
épouſa Baudouin, ſurnomme Bras de Fer, Com-
te de Flandres. Il fut réüni au Domaine de la
Couronne en 1180. par le mariage de Philippe
Auguſte avec Iſabelle de Hainaut Fille de Bau-
douin V. Saint Louïs l'érigea en Comté l'an 1236.
en faveur de Robert ſon Frere. Celui-ci ïant
été tué à la bataille de la Maſſoure, ſon Fils Ro-
bert II. lui ſuccéda, & mourut en 1302. Philip-
pe ſon Fils aîné, & d'Amicie de Courtenay,
étoit déja mort en 1298. des bleſſures qu'il avoit
reçuës à la bataille de Furnes. Il avoit laiſſé plu-
ſieurs enfans de Blanche de Bretagne ſa Femme,
& entre autres Robert Comte de Beaumont-le-
Roger, qui prétendit par droit de repréſentation
ſucceder à Robert II. ſon Aïeul, au préjudice
de Mathaud Fille de Robert ſecond. Par Arrêt
de l'an 1299, l'Artois fut adjugé à Mahaud, en
vertu de la Coûtume d'Artois, qui n'admet point
la repréſentation même en ligne directe. Ce fut-
là le point déciſif, & non pas, parce que la re-
préſentation n'a point de lieu, ſelon la Coûtume
d'Artois même en ligne collaterale, ainſi que le
diſent les Editeurs de Moreri. Il n'étoit point
queſtion dans ce différent de ligne collaterale, &
d'ailleurs quand la repréſentation n'auroit point
de lieu en ligne collaterale, il ne s'enſuivroit
pas qu'elle ne dût être admiſe en ligne directe.
Jeanne Fille de Mahaud, porta l'Artois en ma-
riage au Roi Philippe le Long, & Jeanne leur
Fille le fit paſſer à Eudes IV. Duc de Bourgogne,
qu'elle épouſa. Louïs dit de Male, ou de Malain,
Comte de Flandre, l'acquit par les droits de Mar-
guérite de France ſa Mere, ſeconde Fille de Phi-
lippe V. & de Jeanne de Bourgogne. Marguérite
de Flandre, Fille de Louïs de Male, le porta a
Philippe de France IV. Fils du Roi Jean, & tige
des derniers Ducs de Bourgogne. De leur mariage
nâquit Jean ſans Peur, Comte d'Artois, & Pere
de Philippe le Bon, qui laiſſa Charles le Hardi.
Après la mort de ce dernier, le Roi Louïs XI.
réünit l'Artois à la Couronne, malgré les oppoſi-
tions de Marie de Bourgogne Fille unique de
Charles le Hardi, qui alleguoit que ce Fief étoit
feminin; & qu'il lui appartenoit légitimément,
ſauf l'hommage, le reſſort & la compoſition d'Ar-
tois. Louïs XI. oppoſa à ſes raiſons que la rever-
ſion étoit fondée ſur deux titres inconteſtables;
le premier en vertu du droit des apanages, & le
ſecond comme Seigneur Souverain de ce Comté,
& demeura en poſſeſſion de l'Artois. Charles
VIII. le ceda à l'Empereur Maximilien par le
Traité de Senlis, de l'an 1493. à la reſerve de la
Souveraineté, reſſort & autres droits Roïaux.
La Maiſon d'Autriche l'a poſſédé depuis ce tems-
là juſqu'à Louïs XIII. qui prit Arras en 1640. Les
Eſpagnols l'aſſiégerent en 1654. mais ils leverent
le ſiége. Par le Traité des Pirénées, Philippe
IV. Roi d'Eſpagne, ceda au Roi de France les
Villes & Bailliage d'Arras, Hedin, Bapaume,
Lillers, Lens, Terouanne, Pas & le Comté de
Saint Paul. Charles II. ſon Fils ceda par le
Traité de Nimégue les Villes & Châtellénies d'
Aire, & de Saint Omer, avec Renty.

L'Artois n'a que vingt-cinq lieuës de long,
depuis Saint Omer juſqu'à l'Eſcaut, & environ
la moitié de large, depuis Buquoi juſqu'à la Baſ-
ſée. On le diviſe en treize Contrées.

Le Gouvernement d'Arras,	Saint Omer,
L'Advocatie de Béthune,	Hedin,
Bethune,	Lillers,
Le Comté de Saint Paul,	Lens,
Les Regales de Térouanne,	Bapaume,
Et les Bailliages d'Aire,	Avesnes,
& Aubigny.	

Le nom d'Artois & celui d'Arras ſa Capitale, ſont venus de celui des *Atrebates*, Peuples de la grande Belgique, qui étoient celebres du tems de Jules Céſar, comme on le voit par ſes Commentaires ſur la guerre des Gaules. Néanmoins les limites de l'Artois ſont fort différentes de celles des anciens *Atrébates*. Car l'Artois comprend une grande partie du Païs des anciens Morins, & même Terouenne, Capitale de ces Peuples, étoit enclavée dans l'Artois, & d'autre côté Douay avec l'Oſſervant, ou le Païs d'entre l'Eſcaut & la Scarpe, ſont ou de Flandre ou de Hainaut & non de l'Artois; quoi que pour le ſpirituel ils ſoient encore aujourd'hui du Dioceſe d'Arras. Après la diviſion de la Belgique en premiére & ſeconde, les Atrébates furent mis ſous la ſeconde, comme les Nerviens & les Morins leurs voiſins. Pline fait mention des Atrebates, ſans nommer leur Ville principale. Mais ſaint Jérôme dans l'Epître à Agérucie, marque Atrébate entre les principales Villes des Gaules, qui furent de ſon tems ruinées ou ſaccagées par les Barbares; & dans ſon ſecond livre contre Jovinien, il fait mention des Manufactures d'étoffe qu'il y avoit alors à Arras, & qui étoient fort eſtimées. Les François ſous leur Roi Clodion occuperent le Païs des Atrébates, & ils y furent ſurpris & battus par les Romains, comme *Sidonius Apollinaris* le raconte amplement. Néanmoins les François s'établirent dans ce Païs-là, puiſqu'ils occupérent tout ce qui eſt au Septentrion de la Somme. Clovis étoit Maître de cette Ville, qui fut après ſa mort tenuë par ſes enfans; & lorſqu'il n'y eut plus qu'un Roi dans la Neuſtrie, elle lui obéït, au lieu que Cambray appartenoit au Roi d'Auſtraſie. Le mot *Atrebates* fut corrompu en *Adertes* ou *Adratas*, & le Païs fut nommé *Pagus Adertiſus*; c'eſt de ces mots que ſont venus ceux d'*Arras* & d'*Artois*.

LONGUERUE Deſcr. de la France part. 2. p. 84.

Ibid. p. 86.

Le Commerce de l'Artois roule entiérement ſur les grains, le lin, le houblon, les laines, les huiles de graine de chou, de navet, & les toiles fabriquées à Béthune, Aire, Saint-Vénant, la Gorgue, Bapaume & leurs environs. En général il n'y a point de Manufactures en Artois, ſi ce n'eſt celle de ces toiles.

PIGANIOL DE LA FORCE. Deſc. de la France T. 3. p. 42.

En Artois la levée des deniers Roïaux eſt accordée par les Etats du Païs. L'uſage d'aſſembler les Etats dans cette Province eſt ſi ancien qu'on ne peut remonter juſqu'au commencement. Il n'a même jamais ſouffert d'interruption que

Ibid. p. 39.

1 ORTEL. Theſaur.
2 L. 6. c. 18.
3 L. 7. c. 2.
4 L. 2. c. 13.
5 PIGANIOL DE LA FORCE. Deſc. de la France T. 3. p. 62.

depuis 1650. juſqu'en 1659. Après la Paix des Pirenées le Roi voulut bien rétablir l'Artois dans ſes anciens Priviléges. En conſéquence de cette grace, la premiére Aſſemblée ſe tint dans la Ville de Saint Paul au mois de Mars de l'an 1660. & depuis les Etats ſe ſont tenus reguliérement tous les ans. La convocation s'en fait par Lettres Patentes, en forme de Commiſſions adreſſées aux Commiſſaires du Roi, & par des Lettres de cachet particuliéres pour tous ceux que ſa Majeſté y appelle. Car quoi que les Etats ſoient compoſez du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers état de la Province, cependant perſonne n'y eſt reçû, s'il ne preſente ſa Lettre de cachet. Le Sécretaire des Etats en fait l'enregîtrement avant l'ouverture. La ſéance eſt perſonelle, & on n'y aſſiſte jamais par Procureur. Le jour de l'ouverture des Etats, le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers-Etat, s'étant rendus dans la ſale de l'Hôtel, les Députez généraux & ordinaires vont au nom de la Compagnie avertir les Commiſſaires du Roi, que l'Aſſemblée eſt formée. Cet avertiſſement ſe fait chez le premier Commiſſaire, & les même Députez ſe trouvent enſuite à la porte de l'Hôtel des Etats pour recevoir les Commiſſaires & les conduire dans la Sale. Le Gouverneur de la Province eſt placé au fond de la ſale, aiant à ſa droite & à ſa gauche ſur la même ligne, le Lieutenant Géneral de Roi en Artois, & l'un des Lieutenans de Roi alternativement. L'Intendant, le premier Préſident du Conſeil d'Artois, le prémier des Commiſſaires du Roi, ont chacun un fauteuil & les autres des chaiſes. Le Clergé occupe le côté droit de la Sale. L'Evêque d'Arras Préſident né des Etats, & l'Evêque de Saint Omer ont chacun un Fauteuil. Les Abbez & les Députez des Chapîtres ſont enſuite ſur des bancs par ordre d'ancienneté de leurs Bénefices. La Nobleſſe occupe le côté gauche de la Sale, & eſt aſſiſe ſur des bancs ſans aucun rang determiné. Le quarré de la ſéance eſt fermé par le Tiers état. Les trois Députez ordinaires ſont hors de rang & aſſis. L'ouverture de l'Aſſemblée commence par la lecture de la Lettre que le Roi écrit aux Etats pour faire reconnoître ſes Commiſſaires. On lit enſuite leurs commiſſions, & après que le Gouverneur s'eſt expliqué en peu de mots, l'Intendant fait un diſcours, & conclut par la demande d'un Don gratuit. Ce Don gratuit depuis la priſe de Saint Omer a toûjours été de quatre cens mille Livres, tous les ans. Le Préſident de l'Aſſemblée répond au nom des trois Ordres, & les Commiſſaires du Roi ſe retirent, étant reconduits par les Députez ordinaires, qui étant revenus à leurs places, les Députez en Cour, nommez par la précedente Aſſemblée, rendent compte des affaires dont ils ont été chargez auprès de Sa Majeſté, & après quelques deliberations, on fixe le jour de ce qu'on appelle *la rejonction des Etats*. Ils s'ajournoient autrefois à un mois ou ſix ſemaines, & pendant ce tems-là ils s'aſſembloient en particulier pour examiner les affaires, ou députoient à la Cour pour faire des remontrances: mais on a retranché toutes ces formalitez, & la rejonction ſe fait peu de tems après la prémiére aſſemblée. Ce jour venu tous les Corps s'étant rejoints, ils ſe ſéparent pour ſe retirer dans leur Chambre particuliére, & délibérer ſur les points repréſentez tant par les Commiſſaires du Roi que par les Députez Généraux, & lorſque chacun des Corps a pris ſa reſolution ſéparément, ſur chacun des points mis en déliberation, ils ſe la communiquent par des conférences particuliéres qui ſe font à la maniere ſuivante.

La Nobleſſe nomme quatre Députez qui avec le Greffier vont à la Chambre du Clergé où le Gréffier fait la lecture de chaque point l'un après l'autre, obſervant après la léćture du premier de laiſſer lire par le Gréffier du Clergé l'arrêté que ce Corps en a fait. Après cela il lit celui de la Nobleſſe, & continuë ainſi l'un après l'autre juſqu'à la fin. Le Tiers état vient enſuite à la Chambre du Clergé, & le Greffier y fait la lecture des points, & des déliberations en la même forme. Le Tiers état paſſe immédiatement après en la Chambre de la Nobleſſe, & y fait la même choſe. Ces Conférences particuliéres étant finies, les trois Corps en tiennent une générale dans la grande Sale, & les déliberations ſe terminent à la maniere ſuivante.

Le Greffier des Etats recommence la lecture des points, & les Gréffiers particuliers liſent l'un après l'autre les déliberations de leur Corps, ſur chaque point, lorſque les trois Corps, ou deux au moins, conviennent, les Députez du Tiers état en forment une reſolution qui s'écrit ſur le champ, & eſt lûë publiquement. On paſſe enſuite à la déciſion d'un autre point, & ainſi de point en point juſqu'à la fin. Mais lorſque les trois déliberations ſont différentes, la matiére s'agite de nouveau, on prend les ſuffrages des tous les Corps. C'eſt l'Evêque d'Arras qui recueille les voix dans le Clergé. Le Député de la Nobleſſe en fait autant de ſon côté, & celui du Tiers état fait la même choſe dans ſon Corps, après quoi la réſolution eſt arrêtée à la pluralité des voix, non des perſonnes, mais des Corps, deux emportant toûjours le troiſiéme, excepté dans les matiéres de pure grace, où le concours des trois Corps eſt toûjours néceſſaire. La Chambre Eccléſiaſtique eſt compoſée des Evêques d'Arras, de Saint Omer, d'un grand nombre d'Abbez, & de deux Députez de chaque Chapitre, excepté celui d'Arras qui en a trois ſans compter le Prévôt. La Chambre de la Nobleſſe eſt compoſée d'environ ſoixante-dix Gentils-hommes. Tous ceux qui ſont reconnus Nobles, au moins de cent ans de côté paternel & maternel, & qui ont une Terre en Artois, peuvent eſperer d'en être Membres. Cependant depuis quelques années le Roi de France s'eſt rendu fort difficile ſur le choix des Gentils-hommes à qui il accorde l'entrée aux Etats. Le Député de la Nobleſſe préſide dans cette Chambre, recueille les voix, & porte la parole pour tout le Corps. Les Seigneurs qui y paroiſſent avec le plus d'éclat ſont les Princes de Bournooville, d'Iſenghien, d'Eſpinoi, de Rubecq, le Marquis de Saluces, & pluſieurs autres. La Chambre du Tiers état eſt compoſée des douze Echevins d'Arras qui ne font qu'une ſeule voix, & des Députez des Magiſtrats de Saint Omer, d'Aire, de Béthune, de Lens, de Bapaume, d'Hédin, de Saint Paul, de Pernes, & de Lillers. Le Député du Tiers état y préſide, recueille les voix & porte la parole pour toute la Chambre. Toutes les affaires générales & particuliéres ſe reglent dans cette Aſſemblée, qui dure ordinairement quinze jours, ou trois ſemaines. Ceux qui ont fait des pertes par accident du feu, de la gréle, ou autrement, y demandent l'exemption des impôts. Les Fermiers des Etats qui prétendent des indemnitez, y font leurs remontrances, mais la principale occupation de ce Corps eſt pour le recouvrement des ſommes qu'on eſt obligé de leves en conſéquence des demandes de Sa Majeſté. Le Don gratuit eſt fixé en quelque maniere à quatre cens mille livres; mais les dépenſes des fourrages ſont plus ou moins fortes, ſelon qu'il y a plus ou moins de Cavalérie dans les Places.

Le revenu des Etats ne conſiſte qu'en Octrois ſur les beſtiaux, ſur les boiſſons, qui ſont les biéres, les vins, & les eaux de vie, dont le produit ne va qu'à quatre cens mille livres. Les Fonds extraor-

traordinaires ſe tirent d'une impoſition générale, appellée le centiéme, qui rapporte deux cens quinze mille livres quand elle eſt entiére. Les Eſpagnols établirent cette impoſition l'an 1569. Tous les biens tenans nature de fonds, terres à labour, prez, bois, maiſons tant de Ville, que de la Campagne, furent alors eſtimez par des Commiſſaires qui arrêterent des Rôles d'impoſition, par rapport au centiéme de la valeur de chaque fonds. Ces Rôles ont été recolez & verifiez dans la ſuite avec tant d'exactitude, qu'il n'y a pas une piéce de terre qui n'y ſoit compriſe. C'eſt la regle immuable des impoſitions. Lors néanmoins que les fonds changent de nature & diminuënt de valeur par des évenemens, qui ne ſont pas du fait des Propriétaires, les Etats y pourvoient; mais lorſque ces diminutions arrivent par négligence ou faute de conduite, on n'y a aucun égard. Le centiéme eſt multiplié ſelon les beſoins de la Province, & il en a été levé juſqu'à ſix. Perſonne n'eſt éxemt de cette impoſition, néanmoins avec cette différence, que les terres & les maiſons que le Clergé, & les Gentilshommes occupent ou font valoir par leurs mains, ne païent qu'un centiéme par an, au lieu que les Héritages qu'ils donnent à ferme ſont ſujets à tous les centiémes qu'on impoſe. Le reglement des fonds & des dépenſes fait la principale occupation des Etats, & ils remettent l'exécution de leurs Arrêts à trois Députez que l'on nomme les Députez ordinaires de l'Etat. Quant à ce qui regarde les affaires dont la déciſion dépend de la volonté du Roi, l'Aſſemblée en dreſſe un cahier qu'elle fait préſenter à Sa Majeſté par trois Députez qui ſont envoïez à la Cour, pour en ſoliciter l'expedition. C'eſt-là ce qu'on appelle ordinairement les Députez en Cour. Il y a encore une troiſiéme eſpéce de Députez, que l'on appelle les Députez des Comptes. Ces derniers ſont chargez de la reddition des comptes, tant pour la recette que pour la dépenſe. Les Députez ordinaires, & les Députez des comptes ne ſont changez que de trois en trois ans, mais les Députez en Cour ſont nommez tous les ans par l'Aſſemblée.

§. Quoique j'aïe marqué ci-deſſus les XIII. Contrées de l'Artois ſelon l'opinion ordinaire, j'ajoûterai ici ce que me fourniſſent des Mémoires manuſcrits qui m'ont été communiquez.

L'Artois eſt diviſé en XII. Contrées, qui ſont

Le Gouvernement d'Arras,
L'Advocatie de Béthune,
Le Comté de St. Paul,
Les Regales de Terouanne,
Les Balliages de
- Aire,
- St. Omer,
- Heſdin,
- Lillers,
- Lens,
- Bapaume,
- Avesnes,
- Aubigni.

Ortelius dans ſon Théatre Géographique dit que les grands Balliages, ou Châtellénies ſont

Arras,
St. Omer,
Terouanne,
Aire,
Heſdio,
Lens,
Bapaume,
Aveſne,
Brédenarde,
Aubigni.

Mercator raporte les mêmes noms pour les neuf anciennes Châtellénies d'Artois. Ortelius auſſi bien que lui n'en met que IX., & cependant l'un & l'autre fourniſſent dix noms. Dans le Mémoire qui m'a été communiqué on remarque que Bredenarde n'eſt ni n'a jamais été Bailliage ou Châtellénie. Ce nombre de neuf n'eſt pas ſeulement fixé par le conſentement des Auteurs pour les grands Bailliages, ou Châtellénies; mais auſſi par les Armes de la Province, où, à ce que l'on prétend, on a mis IX. Châteaux aux trois pendants du Lambel des Armes de ce Païs. Les Armes d'Artois ſont d'Azur chargé de fleurs de lis d'Or ſans nombre, au lambel de gueules de trois pendans chargez chacun de trois Châteaux d'Or. Sanſon dit que St. Paul, Béthune, &c. étoient de la Châtellénie d'Arras. Peut-être que Brédenarde & autres dépendoient auſſi de quelque Châtellénie. Bapaume appartenoit jadis aux Seigneurs de Beaumez. Aubigni appartenoit aux Seigneurs d'Aubigni dits Havets, Avouez de Marchienne. Les autres Contrées appartenoient aux Seigneurs de même nom que les dites Contrées.

Lorſque l'Eſpagne eut perdu une partie de l'Artois, on diviſa la Province en ARTOIS CEDÉ & ARTOIS RESERVÉ; mais la France aïant conquis le tout, cette diſtinction eſt devenuë inutile. Il ne l'eſt pourtant pas de ſavoir qu'elle a été en uſage.

ARTOMAGAN, Mr. Baudrand [1] dit: *Artomagan*, *Aromaga*, en Latin *Artomagana*, *Oromagana*: C'eſt une des Iſles des Larrons dans l'Océan Oriental, ou Mer Pacifique. Elle eſt preſque au milieu de toutes les autres. Les Eſpagnols y prennent leur route pour aller du Méxique aux Philippines: Elle eſt encore aux anciens habitans. Cet Article eſt un de ceux qui autoriſent parfaitement ce qui ſe lit dans les Obſervations Phyſiques & Mathématiques du P. Gouye, ſavoir que nos Géographes n'avoient eu juſqu'alors qu'une connoiſſance très-imparfaite, avant que le P. Vanhamme Jéſuite eût communiqué ce qu'il en avoit appris, & qu'on n'avoit pas alors une ſeule Carte où elles fuſſent nommées & placées comme elles doivent l'être. Celles de Mr. de l'Iſle étant poſtérieures à ce tems-là ne tombent point dans cette condamnation. Cette Iſle d'Artomagan de Mr. Baudrand ne ſauroit être que celle d'AMALAGAM l'une des Iſles Mariannes, ou des Larrons. Voïez à l'Article MARIANNES, ce qu'en dit le P. Vanhamme dont le Mémoire fut ces quatorze Iſles y eſt inſéré. [1] Ed. 1682. & 1705.

ARTONE [2], Abbaïe de France en Gaſcogne dans le Païs d'Auribat au Diocèſe de Dacs. [2] BAUDR. Ed. 1705.

ARTONNE [3], petite Ville de France dans la Baſſe Auvergne ſur la Riviére de Morges. Elle eſt célebre dès le V. Siécle de l'Egliſe par le ſéjour de divers Saints. St. Pourçain dont l'Egliſe fait commemoration au 24. Novembre y a demeuré. [3] BAILLET Topogr. des Saints p. 552.

ARTUSII INSULA [4], c'eſt-à-dire, L'ISLE D'ARTUS petite Iſle l'une des Sorlingues qui ſont au Midi de l'Iſlande. [4] BAUDR. Ed. 1705.

ARTYMNESUS, Ville ancienne d'Aſie dans la Lycie. Les Xanthiens y établirent une Colonie, au raport d'Etienne le Géographe.

ARTYNIA, Lac d'Aſie, où eſt la ſource du Rhyndacus. C'eſt le même que le Lac APOLLONIUS. Voïez ce mot. On le nomme préſentement le Lac de Loupadi ſelon Mr. de l'Iſle qui a ſuivi en cela l'opinion de quelques Voïageurs. Mr. de Tournefort a rectifié la Géographie de ce Lieu-là, & nous apprend que le vrai nom de ce Lac eſt le Lac d'ABOUILLONA; & ce nom s'accorde avec celui que lui donne Strabon [5], qui le nomme [5] L. 12. p. 576.

me Apolloniatis. Voïez la deſcription de ce Lac à l'Article Aquillona.

§. Mr. Baudrand manque d'exactitude en parlaot d'Artynie, & citant Pline comme s'il eût dit qu'Artynie eſt un Etang de la Myſie dans l'Aſie Mineure, duquel ſort le Rhyndacus auprès du Mont *Pontiſius*, & de *Miletopolis*. Pline ne parle poiot de la Montagne *Pontiſius*. Ce oom lui eſt inconnu, il dit ſeulement 50 parlant du Rhyndacus: le Rhyndacus nommé auparavant le Lycus. Il ſort de l'Etang d'Artynie auprès de Miletopolis, reçoit le Macеſtos & pluſieurs autres, & ſépare la Bithynie d'avec l'Aſie (proptement dite).

ARTYPSUM, l'une des ſept Villes que Cyrus donna à Pytharque 500 Favori, ſelon Athénée citée par Ortelius [1] qui croit qu'elle étoit dans l'Aſie Mineure.

1 Theſaur.

ARTAZANAUCUS, Riviére d'Aſie ſelon Cédréne. Ortelius [2] la croit quelque part vers la Méſopotamie.

2 Theſaur.

ARTZBOURG [3], Bourg d'Allémagne en Baviére ſur le Danube au-deſſous de la Ville d'Ingolſtadt. Il y a une Abbaïe. C'eſt là [4] qu'Aventin cherche l'ancienne Artobriga que d'autres mettent à Ratisbonne.

3 Baudr. Ed. 1705.

4 Ortel. Theſ.

ARTZE [5], ſelon Cédréne, Arze ſelon Curopalate, Village voiſin de Theodoſiopolis. Léunclavius croit que c'eſt Aatzeaum. Voïez Erzeaon. Mooſieur de Tournefort diſtingue Artze d'*Erzeroa*. Artze, dit-il, gros Bourg de l'Arménie dans le voiſinage de l'ancienne Ville *Theodoſiopolis*. Ce Bourg paſſe pour avoir été extrémement riche, & habité non ſeulement par les Marchands du Païs; mais auſſi par pluſieurs Marchands, ou Facteurs Syriens, Arméniens & autres de différentes Nations, qui comptant beaucoup ſur leur grand nombre & ſur leurs forces, ne voulurent pas ſe retirer avec leurs effets à *Theodoſiopolis* pendant les guerres que l'Empereur eut avec les Mahométans. Les Infidéles ne manquerent pas d'aſſiéger ce Bourg, les habitans ſe défendirent vigoureuſement pendant ſix jours, retranchez ſur les toits de leurs Maiſons, d'où ils ne ceſſoient de jetter des pierres, & des fléches. Abraham Général des Aſſiégeans, voïant leur opiniâtre reſiſtance, & appréhendant que la Place ne fût ſécouruë, y fit mettre le feu de tous côtez, ſacrifiant un ſi riche butin à ſa réputation. Cédrene aſſûre qu'il y périt cent quarante mille perſonnes, ou par le fer, ou par le feu. Les Maris, dit-il, ſe précipitoient dans les flammes avec leurs femmes & leurs enfans. Abraham y trouva beaucoup d'or & de ſetremens que le feu n'avoit pû dévorer. Zonare racoote à peu près la même choſe de la déſtruction d'Artze, mais il ne parle pas de Theodoſiopolis. Cet Auteur aſſûre ſeulement qu'Artze étoit ſans murailles, & que ſes habitans en avoient fortifié les avenuës avec du bois: il faut qu'ils aïent conſumé tout celui des environs, en même tems, car l'eſpéce en eſt perduë dans le Païs. Comme la Place fut reduite en cendres & que ce paſſage eſt abſolument néceſſaire pour le commerce, il y a beaucoup d'apparence que les Marchands étrangers, qui s'y vinrent établir dans la ſuite, pour ne pas tomber dans un pareil malheur, ſe retirérent à Theodoſiopolis, qui en étoit près ſuivant Cédréne.

5 Ibid.

Tournefort Voy. du Levant Tom. 2. p. 117. Lett. 18.

1. ARU, Mr. Corneille dit que c'eſt une Iſle d'Afrique entre les Moluques, & la nouvelle Guinée. Ce dernier nom a ſurpris ſon attention. Il faloit dire: l'Iſle d'Arou eſt ſituée dans la Mer des Indes à l'Orient des Moluques & au Midi de la nouvelle Guinée. Les côtes Occidentales de cette Iſle ſe trouvent au 150. d. de Longitude, ſa partie Septentrionale eſt par le 3. d. de Latitude Sud, ſa partie Méridionale eſt par les 6. d. 20'. de même.

2. ARU, petite Iſle entre l'Iſle de Sumatra, & la Preſqu'Iſle de Malaca au Nord de la Baïe de Bancalis, ou Bencouli. Elle eſt par les 3. d. 5'. de Latitude Nord & par les 117. d. 30'. de Longitude.

§. Mr. Maty met une Ville & un Roïaume de ce nom vis-à-vis de Malaca, & ajoûte que la Ville eſt dans l'Iſle de Sumatra & qu'elle donne ſon nom à quelques petites Iſles voiſines. L'Editeur François du Dictionnaire de Mr. Baudrand & Mr. Corneille l'ont copié.

ARVA, petite Ville de Hongrie. Voïez Arwa.

1. ARUA, nom Latin de l'Arve Riviére.

2. ARUA, nom Latin d'Alcolea. Voïez ce mot.

§. Mr. Baudrand cite Pline, comme s'il avoit mis une Ville nommée *Arva* dans le département de Séville *in Hiſpalenſi Conventu*. La citation eſt fauſſe, ſi l'on s'en raporte à l'Auteur des Diſquiſitions, & aux éditions un peu anciennes: dans celle de Daléchamp on lit: *Oppida Hiſpalenſis Conventus Celtuca, Axatiara, Arruci, Menoba, Ilipa cognomine Italica*. Cependant Mr. Baudrand a cité juſte, & ce paſſage rétabli par le R. P. Hardouïn le favoriſe. Car on y trouve *Oppida Hiſpalenſis Conventus, Celti, Arua, Carmona, Ezva, Ilipa cognomine Ilia: Italica*. A la verité il y a une dificulté, c'eſt que la corrélion du R. P. Hardouin a été publiée dans ſon Edition en 1685. C'eſt-à-dire trois ans après l'impreſſion du Dictionnaire de Mr. Baudrand. Il paroît qu'il avoit fait quelque uſage de Rodérieus Carus; car il le cite aſez ſouvent & préciſement en cet Article. Or cet Auteur lit ainſi ce paſſage: *Celſita, Axati, Arva, Arruci*, &c. & c'eſt ſans doute delà que Mr. Baudrand a pris la Ville d'Arva comme étaot de Pline. Mais s'il eût conſulté le livre même de Pline, dans les Editions qoi étoient alors, il n'y auroit poiot trouvé ce mot. Ainſi il l'a cité juſte, mais ſans le conſulter; en quoi la citation eſt fauſſe. J'ai déja remarqué ailleurs que Mr. Baudrand ne connoiſſoit les Anciens que par les citatioos des Modernes.

3. ARUA, nom Latin de l'Aure Riviére.

ARVALTIS, Montagne de la Libye intérieure, ſelon Ptolomée [6], 6 l. 4. c. 6.

ARVARI, ou Arvarni, Peuple de l'Inde en deça du Gange, ſelon le même [7]. 7 l. 7. c. 1.

ARVAS, Ville d'Aſie dans l'Hircanie, ſelon Quinte Curſe [8]. Ortelius croit avec bien de la vraiſemblance que c'eſt la même qu'Amarva de Ptolomée [9] qui la nomme ailleurs [10] Amarusa. 8 l. 6. c. 4. 9 l. 6. c. 9. 10 Lib. Tab. 7.

ARUBA, Iſle de l'Amerique Méridionale. Voïez Oruba.

ARUBIUM, la même qu'Araburum, Ville de la Baſſe Moeſie ſur le Danube.

ARUBOTH [11], ou Araboth; On croit que c'eſt une Ville ou une Contrée de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [12], mais on n'en ſait pas la vraie ſituation. Aauroth peut ſignifier des deſerts ou des Campagnes incultes. Voïez Araba & Arabathmoab. 11 Carmet Dict. 12 Reg. l. 3. c. 4. v. 10.

§. ARUCCI, Mr. Baudrand dit après Ortelius que c'eſt une Ville de l'Eſpagne Bétique & cite Pline. Il ajoûte qu'elle étoit du département de Seville; que c'eſt préſentement Moaon dans l'Andalouſie au ſentiment de Cluſius qui s'apuie ſur une ancienne Inſcription. Ce nom ceſſe d'être celui d'une Ville dès qu'on ſait qu'il n'eſt dans Pline que par la dépravation d'un paſſage. Voïez Arua. *Arucci* ſe trouve bien, mais c'eſt dans l'Itinéraire d'Antonin à xxx. mille pas de *Pax Julia*. Il ne dit point qu'elle fut chez les Cel-

Celtes, ou dans les Celtiques comme Mr. Baudrand le lui attribue. Les Celtiques ſont inconnus à cet Auteur. C'eſt Ptolomée qui met Arucs dans le Païs des *Bataes-Celtici*. Et ſes Interprétes croient que c'eſt préſentément Arone ſur la Guadiana: l'Arucci de Ptolomée & l'Arucci d'Antonin eſt la même Ville aux confins de la Luſitanie & de la Bétique. Mr. Baudrand ſe trompe en bien des choſes ſur le ſujet de cette Ville, car en premier lieu il trouve *Arucci in Correnum Hiſpalenſi*, & cite Pline. Cela eſt déja refuté. 2. Il met *Arucci* dans les Celtiques, & cite Antonin, ajoûtant que c'eſt Moura ou Mora en Portugal. 3. Il place *Arucci* ſurnommée l'ancienne, au Païs des Turdétains & cite Ptolomée qui ne l'y met point, mais chez les Celtiques de la Bétique. Ces trois ſe reduiſent à un ſeul Lieu. Celui de Pline eſt une production de ſes copiſtes, celui d'Antonin & celui de Ptolomée ſont un même Lieu, ſoit qu'on en cherche la place à Moura, ou à Mouraon qui eſt plus haut, ſoit qu'on aime mieux la chercher à Aroche, tous Lieux voiſins, aux confins de l'Andalouſie.

1 L2. in fin. ARUCIA [1], Ville de l'Illyrie, ſelon Ptolomée. Il la met dans la Liburnie aſſez loin de la côte. Ses Interprétes diſent que c'eſt Begona.

ARUDIS, Ville de la Syrie ſur l'Euphrate, 2 L5. c. 15. ſelon le même [2].

ARVE (l') Riviére de Savoie. Elle a ſa ſource dans les Alpes, au Comté de Fauſſigni, où elle paſſe à la Cluſe, & à la bonne Ville, d'où coulant par un coin du Chablais, elle ſe rend dans le Rhône un peu au-deſſous de Généve, ainſi que 3 Ed. 1705. l'a obſervé Mr. Baudrand [3].

ARVEDORUM MONTES, Montagnes des 4 L7. c. 1. Indes en deçà le Gange ſelon Ptolomée [4]: quelques exemplaires Grecs les nomment Orondia, & l'ancien Interprète Latin met Orudis.

ARVENNA, Riviére de la Gaule. Voïez Dosomiellum.

ARVENSE. Voïez Flavium Arvense.

ARVERNÆ ALPES, nom Latin des Cevennes, ſelon Fortunat.

Alpibus Arvernis veniens, mons altior ipſis.

ARVERNI, ancien Peuple de la Gaule. Leur nom s'eſt conſervé dans celui de l'Auvergne Province de France; de laquelle les habitans ſont nommez Auvergnats. Quelques Modernes plus habiles dans les vetilles de la Grammaire que dans l'antiquité croïant avoir remarqué que la Lettre L precedée d'un A ſe change ordinairement en U, comme *Alba*, Aube, *Albinus*, Aubin, *Albucio*, Aubuſſon, & quantité d'autres; ce qui n'eſt pas ſi commun de l'R. changée en U, ont prétendu fauſſement qu'il faloit lire Auverni & non pas *Arverni*. D'autres ont dit encore plus mal Auverni, ſelon la remarque d'Hadrien de Valois [5]. Strabon [6] qui parle fort au long de leurs forces, les appelle *Arvenoi*; Ptolomée [7] de même. Pline [8] les nomme *Arverni* & leur ajoûte l'Epithéte de libres, *liberi*: ce qui a du raport à ce que dit Lucain que les Auvergnats ne ſe diſoient pas les Sujets, mais les Freres du Peuple Romain.

5 Hadr. Vales. Gall. p. 45. 6 l. 4. p. 189. 190. 191. & 199. 7 l. 2. c. 7. 8 l. 4. c. 15.

L. 1. v. 427. *Arvernique auſi Latio ſe dicere Fratres.*

Plutarque dans la Vie de Jule Céſar les nomme Ἀμβίωνα & Ἀμβάρους & Etienne le Géographe dit Ἀρουέρνιον, & ajoûte que c'étoit la plus belliqueuſe Nation de la Gaule Celtique, ſur quoi Mr. de Valois obſerve qu'autrefois la Celtique s'étendoit juſqu'à la Province de Narbonne & à la Garonne, qui ſervoit de bornes à l'Aquitaine. Quoique le Peuple Arverni occupât le Païs que l'on appelle aujourd'hui de ſon nom l'Auvergne, cela ne doit s'entendre que des Auvergnats propres, car ils avoient ſous eux d'autres Peuples. Les Gaulois exigerent trente mille hommes des Auvergnats, dit Céſar [9], y compris le Querci, le Gévaudan & le Vélay, qui ont coûtume d'être ſous la domination des Auvergnats: *Adjunctis Eleutheris, Cadurcis, Gabalis, Velaunis, qui ſub imperio Arvernorum eſſe conſueverunt.* Quelques-uns prennent *Eleuthers*, ou *Heleuthers* comme un ſimple ſurnom des *Cadurci*. Davies éditeur de Jules Céſar eſt de ce nombre. Mr. Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule les prend pour les habitans de l'Albigeois, à qui il n'y a pas d'apparence que Céſar ait ſongé dans ce paſſage. Mr. de Valois obſerve que ces Eleuthéres ſont inconnus aux autres Ecrivains de l'Antiquité, & que Céſar lui-même ne les connoît pas trop, puis qu'ils ne ſe trouvent qu'en un ſeul endroit de ſon livre, encore n'y ſont-ils ſelon lui que par une faute. Bien qu'Etienne donne les *Arverni* à la Celtique, Strabon [10], Pline, [11], Ptolomée [12], & l'Anonyme de Ravenne [13] les mettent dans l'Aquitaine. Strabon [14] nomme leur Métropole Nemossus, *Nemoſſus*, & dit qu'elle étoit ſur la Loire, ce qui ne convient point à la Ville de Clermont. Ptolomée nomme leur principale Ville Augustonemetum; on voit bien auſſitôt que le *Nemoſſus* de l'un & le *Nemetum* de l'autre ſont des variations du même nom, & qu'ils ont voulu nommer la même Ville. Mr. Baudrand impute mal à propos à Pline d'avoir appellé Asyrne une Ville de la Gaule dans l'Aquitaine, & à Céſar d'avoir nommé cette Ville *Arverni*. *Arverna* ne ſe trouve point dans Pline. On y lit à la verité *in Civitate Gallia Arvernis*. Cet ancien parlant des grandes Statuës [15] dit que de ſon tems elles avoient été ſurpaſſées par Zénodore, qui en dix ans avoit fait une Statuë de Mercure *in civitate Gallia Arvernis*. Mr. Baudrand ne devoit pas ignorer que dans les Auteurs de la bonne Latinité *Civitas* ne veut pas toûjours dire une Ville; mais qu'il ſignifie la plûpart du tems une Nation, qui ſe gouverne par les mêmes Loix. Voïez au mot *Civitas*. Céſar par le mot *Arverni* entend toûjours le Peuple, & non pas une Ville particuliére. Ce n'eſt pas que dans la ſuite la Ville *Auguſtonemetum* n'ait quitté ſon nom pour prendre celui du Peuple, ce qui eſt arrivé à Rheims, à Paris, & à d'autres Villes; deſorte qu'elle fut nommée comme la Nation même *Arverni*. Hadrien de Valois croit que cela étoit déja du tems de Pline; & il explique de la Ville *Arverni* le paſſage cité ci-deſſus. Cela n'empêche pas que l'*Arverna* de Mr. Baudrand ne ſoit chimérique, & ſa citation fauſſe. Ammien Marcellin [16] met dans l'Aquitaine entre les plus floriſſantes Villes Bourdeaux & *Arverna*, Auvergne. La Notice de l'Empire fait mention d'*Arverna* dans la prémiére Aquitaine; & l'Anonyme de Ravenne met dans l'Aquitaine qu'il nomme auſſi Gaſcogne, Bourges, Auvergne, &c. (*Bituricas, Arvernis*, &c.) Cependant cette même Ville ſe retrouve avec l'ancien nom dans la Table de Peutinger ſur laquelle on lit *Aũgnemeto* abregé d'*Auguſtonemeto*; de même qu'*Aũgsto* y eſt pour *Auguſtorito*. Mr. Sanſon confond mal cette Ville avec *Gergovia*, de laquelle elle étoit très-différente. Voïez Auvergne, Clermont & Gergovia.

9 De Bell. Gall. l. 7. c. 75.

10 l. c.
11 l. c.
12 l. c.
13 l. 4. c. 40.
14 l. 4. p. 191.

15 l. 34. c. 7.

16 l. 15.

ARVERNIA &

ARVERNICUS PAGUS, noms Latins de l'Auvergne.

ARVERT. Voïez Asdvert.

ARVICITO, Bourg d'Italie au Roïaume de

de Naples dans la Calabre Ulterieure, ſur la côte Orientale, entre le Cap de Stilo & la petite Ville de Caſtel-Vetere. C'eſt un des lieux où quelques-uns croient trouver la place de l'ancienne Ville Consilinum. Voïez ce mot.

ARVII, Ἄρουϊοι, ancien Peuple de la Gaule Lyonnoiſe ſelon Ptolomée [1], qui lui donne pour Capitale *Vagoritum*.

[1] l. 2. c. 8.

ARUIR, Euſebe & St. Jerôme parlent d'une Ville de ce nom à vingt milles de Jeruſalem vers le Nord, c'eſt ainſi qu'en parle D. Calmet lui-même, çat ces deux Auteurs oe diſent point que ce fût une Ville. Euſebe la nomme Κώμη, c'eſt-à-dire Village, & St. Jerôme dit *Villa*, métairie. Ils diſent qu'elle étoit ſur une Montagne, & que ce fut là que Jephté combatit. Mais dans le Greç d'Euſebe il faut lire Ἀρουὴλ, & non pas Ἀρουήν. En effet il eſt queſtion d'Atoer, où ſe donna la bataille dont il parle. Mais ce n'eſt pas la ſeule choſe qu'il y ait à reprendre. Aroer n'étoit pas ſur une Montagne; mais au bord de l'Arnon. Il n'étoit pas au Nord; mais au Lévant de Jeruſalem. Ce lieu au reſte eſt nommé Aroet dans le texte Hébreu, dans les Septante & dans la Vulgate, deſorte qu'il y a lieu de s'étonner comment cet Article a pû échapet à Euſebe, & de demander pourquoi il le nomme *Aruei* & St. Jerôme Aruir. Quoique ce Saint reſtifie quelquefois ſon Auteur, il ne le fait pas toûjours, & en qualité de Traduſteur, il le ſuit ſouvent ſans le reformer, quoi qu'il faſſe voir ailleurs qu'il ſavoit mieux.

ARVIS, ſelon Vibius Sequeſter [2] Montagne de l'Iſle de Chio; d'où venoit le vin nommé *Arviſium*. Virgile [3] dit dans ſa v. Eglogue,

[2] de Montib.

[3] v. 71.

Vina novum fundam Calathis Arviſia nectar.

Sur quoi Servius remarque qu'*Arviſia* eſt mis là pour *Chia*, du nom d'un Promontoire de l'Iſle de Chio nommé *Arviſium*. Pomponius Sabinus expliquant ce même vers dit qu'*Arviſium* étoit une Montagne de l'Iſle de Chio, quoi que, dit-il, il ait lu d'autres Auteurs qoi mettent Arviſium dans la Terre ferme, vis-à-vis de Lesbos. Pline fait auſſi memion d'un vin nommé *Arviſium*, & dit qo'on le tiroit de l'Iſle de Chio. Mais il ne determine point ſi ce nom lui venoit d'une Montagne, ou d'un champ ainſi nommé. Et Mr. Baudrand péebe contre la fidelité, lorſqu'il cite cet Auteur, comme s'il eût dit qu'Arviſius eſt une Montagne de l'Iſle de Chio. Au reſte il n'eſt pas ſûr qu'il faille preferer *Arviſia*, que portent la plûpart des imprimez à *Arviſia* qu'on lit dans d'autres. La diſtinction des caracteres, qui diſtinguent l'*u* voïelle d'avec l'*v* conſonne eſt aſſez nouvelle. Ce que nous appellons preſentemem v. conſonne tenoit lieu de tous les deux du tems de Ciceron [4], comme on le peut voir dans les monumens de ce tems-là écrits en lettres Onciales ou Capitales. Mais dans l'écriture courante, telle qu'on la voit dans un fragment du teſtament de Jules Ceſar [5], on voit l'*u* voielle également emploié comme conſonne dans les mots *Teſtamentum* & *dictavi*, & même ſans aucun point ſur l'*r*. Si les copiſtes de Virgile ont trouvé le mot *Arviſia* écrit de la même maniere; il ne leur a pas été facile de diſcerner s'il y avoit *Arviſia* ou *Arviſia*. Ce qui pourroit faire pancher pour le premier, c'eſt que Strabon [6] parlant de de l'Iſle de Chio, dit: la Contrée Ariuſienne, qui produit le meilleur vin: Ἀρουσία χώρα ἄνου ἄριστον φέρουσα. Si l'on dit que l'*Arviſium vinum* de Pline determine, je reponds que ſon Orthographe eſt dans le même cas que celle de Virgile. Il y a des exemplaires manuſcrits de Vibius Sequeſter, où l'on trouve *Arius* au lieu d'*Arvis*. Caſaubon eſt ſi perſuadé qu'il faut lire *Arviſia* & non pas *Arviſia*, qu'il en prend à temoin Pline & Plutarque dans leſquels apparemment il liſoit ainſi ce mot. Etienne le Géographe dit après Strabon, que cette Contrée étoit raboteuſe, ſans port, ni rade, qu'elle avoit environ trois cens Stades d'étenduë, & produiſoit le meilleur vin que recueilliſſent les Grecs. Mais comme il avoit un exemplaire fautif de Strabon, il eſtropie le nom de cette Contrée & écrit Arsysia, & nomme ce vin *Arſyſinum*. Il nous apprend la poſition de cette Contrée en diſant qu'elle étoit entre Pſyra qui étoit une Iſle, & Chio Ville Capitale de l'Iſle de même nom, dans le côté Oriental de laquelle elle étoit ſituée vers le milieu. Arviſia ſera donc au Nord de Chio, vis-à-vis de l'Iſle de Pſyra, qui eſt à l'Occident de la partie Septentrionale de l'Iſle de Chio. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Grece marque très-bien le nom d'Arviſia dans ſon vrai lieu; mais il y met un Village de ce nom duquel je ne trouve point ailleurs de preuves.

[4] Voïez le Decret. gravé à la fin de ſa Vie au t. vol. de ſes Oeuvres Ed. Gronovius in 4.

[5] Mabillon de Re Diplomat. l. 3. p. 243. Ed. 1709.

[6] l. 14. p. 645.

ARUMA ou Ruma, Ville de la Paleſtine près de Sichem. Il en eſt parlé au livre des Juges [7] à l'occaſion d'Abimelech, qui s'y campa. Elle étoit dans la Tribu d'Ephraïm.

[7] c. 9. v. 41.

ARUN, Village de la Paleſtine dans le voiſinage de Samarie. Varus s'étant rendu maître de cette Ville, l'épargna & fut camper auprès du Village d'Arun, au raport de Joſephe [8]. Voïez Arus, qui eſt le même.

[8] De bell. l. 2. c. 3.

ARUNAR ou Aunarfiord [9], Golphe de l'Iſle d'Iſlande dans ſa partie Occidentale. Il s'avance dans les terres l'eſpace de quelques milles Danois.

[9] Baudr. Ed. 1705.

ARUNCA, Feſtus [10] nous apprend qu'Auſon Fils d'Ulyſſe & de Calypſo nomma d'abord de ſon nom cette partie de l'Italie où furent les Villes de Benevent & de Cales ... que ce même Chef bâtit la Ville d'*Aunca*. C'eſt la même qu'Aurunca, dont parle Tite-Live. Fabricius ſur le ſeptiéme livre de l'Enéide prétend qu'elles ſont différentes. Voïez Aurunca & Aurunci.

[10] in voce Ausonia.

ARUNCI, ſelon Pline [11], c'eſt la même choſe qu'Aurunci.

[11] l. 3. c. 5.

ARUNDA, Ville de l'Eſpagne Bétique, ſelon Pline [12]. Le R. P. Hardouin ne marque point s'il la croit la même que celle de Ptolomée [13]. Ortelius les diſtingue ſans raiſon, il prétend que l'une eſt au voiſinage de Malaga, & que l'autre, ſavoir celle de Ptolomée, eſt entre les Celtiques. Pline y met auſſi la ſienne. *Præter hæc in Celtica Acimippo, Arunda, Arunci, Turobrica*, &c. Ptolomée dit de même *Bæticorum Celticorum Aruci, Arunda, Cergia, Acimippo*, &c. Ses Interpétes donnent pour nom moderne Ronda. Cellarius [14] ne fait qu'une Ville de l'Arunda de Pline, & de celle de Ptolomée.

[12] l. 3. c. 1.

[13] l. 2. c. 4.

[14] Geogr. ant. l. 2. c. 2. p. 83.

ARUNDEL. Voïez Arondel.

ARUPENUM. Strabon [15] nomme cette Ville, comme l'une des quatre que poſſedoient les Japodes Peuple que d'autres Géographes joignent à la Libumie quoique cet Auteur le décrive comme un Peuple, qui en étoit diſtinct. Appien [16] met entre les Japodes un Peuple nombreux qu'il nomme Aurupini. *Aurupini*, dit-il, *qui plurimi & bellicoſi ex Japodum natione reſeruntur, ex villis ad urbem ſeceſſerunt*. C'eſt l'Aurupium d'Antonin, qui le met à XXVSSS. mille pas de Senia. Simler croit que c'eſt Auaspero, dans la Carniole: d'autres diſent [17] que c'eſt Lupa, qui eſt dans la même Province. Arupinus eſt auſſi la même choſe. Strabon, qui fournit auſſi cette Orthographe ne fait que ſe repeter en cet

[15] l. 4. p. 207.

[16] De Bell. Illyric. p. 999.

[17] Baudr. Ed. 1682.

en-

endroit. Il avoit nommé les quatre Villes des Japodes [1] *Metulum*, *Arupenum*, *Monetium*, *Vendrun*, en écrivant la troiſiéme ſyllabe par la Diphthongue *Ei*, *Arupeinum*; il dit dans un autre paſſage [2]: leurs Villes ſont *Metulum*, *Arupinus*, (la troiſiéme ſyllabe par un *i.* ſimple) *Monetum*, *Vendus*. Il eſt clair que chez lui *Arupenum* & *Arupinus*, ſont le même nom un peu varié. Dans tous les deux paſſages il s'agit des Japodes à qui étoit cette Ville, de quelque maniere qu'on en écrive le nom. Mr. Baudrand ne laiſſe pas d'en faire deux Villes différentes en deux Articles; l'une des Japodes ſelon Strabon, & l'autre de l'Iſtrie ſelon Strabon, qui ne dit cela nulle part.

1 l. 4. p. 207.
2 l. 7. p. 314.

ARUPINUM
ARUPINUS
ARUPIUM
} Voïez ARUPENUM.

1. ARUS, Ἄρος, Village de la Paleſtine auprès de la Ville de Samarie, où Varus campa. C'eſt ainſi que ce nom eſt écrit dans quelques Éditions de Joſephe [3], au lieu que l'édition Latine nomme ce même Lieu ARUN au 2. livre de la Guerre des Juifs [4]. Mr. Reland [5] croit qu'il n'eſt pas différent d'ATHARUS Village que St. Jérôme [6], met au Nord, & à IV. milles de Sebaſte.

3 Antiq. l. 17. c. 12. de Bell. l. 2. c. 2.
4 c. 3.
5 Palæſt. p. 585.
6 Onomaſt. in voce ATHAROTH 3.

2. ARUS, les imprimez d'Etienne le Géographe [7] mettoient une Riviére de ce nom dans la Lycie. Ortelius a bien vû que ce nom étoit corrompu; Saumaiſe a fait plus & a rétabli le mot entier qui eſt *Pinarus*: correction d'autant plus heureuſe que les manuſcrits avoient une laeune devant le mot Ἀρὸς; laquelle ſe trouve remplie par les trois premiéres lettres du vrai nom, comme obſerve Berkelius.

7 in voce Ἄρις.

ARUSCH, Mr. Corneille & quelques Cartes de la Suiſſe nomment ainſi le ruiſſeau dont le vrai nom eſt RUSCH. C'eſt comme écrivent Mrs. Scheuchzer, & de l'Iſle dans leurs Cartes. Voïez RUSCH.

1. ARWA, ARAVA, ou ARVA, Riviére de la haute Hongrie. Elle a ſa ſource dans le Mont BABAHORA, qui fait partie du Mont Krapack, aux frontiéres du Palatinat de Cracovie en Pologne, d'où coulant vers le Midi, elle arroſe le Comté de même nom, & va ſe perdre dans le Vag.

2. ARWA, ARAVA, ARVA, ou OROWA, Ville de la haute Hongrie dans le Comté auquel elle donne le nom; à l'Occident de la Riviére d'Arva, au deſſus de ſa jonction avec le Vag. Quelques-uns comme Mr. Baudrand, nomment déja cette Riviére le Vag. Mr. Corneille dit qu'il y a un Château que les Hongrois appellent ORAWSKI SAMETH, qu'il explique par *Forteresse d'Arwa*. Ce Château, ajoûte-t-il, eſt ſitué ſur la hauteur d'une Montagne dont le roc fait la moitié du bâtiment qu'on a achevé de pierre. Il paſſe pour imprénable, à cauſe qu'il commande aux deux avenuës, par où l'on peut y monter, & qui ſont fort étroites. L'on y fait garde en tout tems, & la ſentinelle ſe poſe dans un grand trou qui eſt tout en haut d'où elle peut tout découvrir & tout entendre. Perſonne n'eſt reçu pour loger dans ce Château de quelque condition qu'il ſoit. Mr. Corneille cite pour garant la Deſcription du Roïaume de Hongrie l. 3. & le Laboureur *Retour de la Maréchale de Guébriant en France*. Ces autoritez n'empêchent pas que l'on ne puiſſe douter que *Oranski-Sameth* ſignifie *la Forteresse d'Arwa*, comme le dit Mr. Corneille; car il y a bien plus d'apparence que ce nom ſignifie la Forteresse d'*Orasko*, ou *Orasics*, laquelle eſt auſſi dans le Comté d'Arwa à onze lieuës communes d'une heure de chemin au deſſus de la Forteresse d'Arwa. Là on trouve à l'Occident de la Riviére d'Arwa, & preſque au pied du Mont Babahora le grand Orasko & le petit. C'eſt ainſi que Mr. de l'Iſle écrit ce nom.

3. ARWA, Contrée de la haute Hongrie avec titre de Comté. Quelques-uns écrivent ARAVA, d'autres ARWA. Elle eſt bornée au Nord par les monts Crapack; à l'Orient par les Comtez de Sceptus, & de Liptow; ce dernier l'entoure auſſi en partie du côté du Midi; le Comté de Turocs le termine auſſi au Midi, & à l'Occident juſqu'à la Moravie, qui achéve de le borner de ce côté-là. Il n'y a point de Lieu remarquable qu'Arwa, qui lui donne le nom, Kubini, qui eſt un peu plus au Midi, & Orasko qui eſt au Séptentrion. J'ai déja remarqué que quelques-uns diſent Orowa, au Lieu d'Arwa; l'Hiſtoire des troubles de Hongrie dit le Comté *Dorave* au lieu de dire le Comté d'Orowa.

ARWACAS. Voïez AROVAQUES.

ARWANGEN, petite Ville de Suiſſe au Canton de Berne ſur l'Aar, au deſſous & à l'Orient de Soleurre. Mr. Scheuchzer en fait une petite Ville: l'Auteur des Délices de la Suiſſe [8] n'en fait qu'un Village. Il y a, dit Plantin [9], un aſſez bon Château où demeure le Baillif, & un pont de bois ſur la Riviére prochaine. Les Bernois l'acheterent de Guillaume de Grunenberg l'an 1432.

8 T. 1. p. 136.
9 Hiſt. Gener. de la Suiſſe p. 455.

LE BAILLIAGE D'ARWANGEN, petite Contrée de Suiſſe au Canton de Berne aux frontiéres du Canton de Soleurre, & à l'Orient du Bailliage de Wangen. Il eſt riche, & contient environ ſept Paroiſſes avec divers Villages. Il y avoit autrefois divers Châteaux, ſavoir Gutenburg, Snabelbourg, Langenſtein, & Grunenberg, ou plutôt Grunenbach. Ces noms ſont défigurez dans l'Hiſtoire de Plantin; je les ai rectifiez ſur les Cartes de Mr. Scheuchzer.

ARWARI, ARROVARI, ou ARREVARI, Riviére de la Guiane dans l'Amérique Séptentrionale. Il y a bien de la varieté tant pour le nom que pour le cours de cette Riviére dans les Auteurs qui en ont parlé. Mr. Baudrand [10] la nomme AROUARY & dit: elle eſt comme un bras de la Riviére des Amazones; elle fait un Canal qui ſépare l'Iſle de Carpari de la Terre-ferme, & ſe rend dans la Mer du Nord par une bouche aſſez large, au Couchant du Cap du Nord. Mrs. Sanſon dans leur Carte de la Guiane mettent bien le nom d'Arravari, à l'Occidem de l'Iſle qui eſt au *Cap de Nort*, mais il ſemble que ce ſoit le nom d'un Peuple & il n'y a là aucune Riviére, qui ait le moindre raport avec celle des Amazones. Mr. de l'Iſle nomme *Iſle des Ilapins*, celle que Mr. Baudrand nomme *Carpari*, & *Arrewary* eſt ſelon lui un bras de Mer, qui ſépare cette Iſle du Continent; mais ſans Riviére. Le Capitaine Kemis, Anglois, dans ſon abregé de l'Etat des Peuples & des Païs de la Guiane, ou des environs qu'il a viſitez dans ſon Voïage, met Artowari grande Riviére. Il en peuple les bords d'Arwaes, de Pararwaes, & de Caribes. Tous ces Peuples, dit-il, habitent autour de l'Arrowari.

10 Ed. 1705.
Relat. de la Guiane.

ARWEYLER, Bourg d'Allemagne au Diocèſe de Cologne au Midi de la Ville de Bonne, ſur la Rive gauche de l'Aar. Mr. de l'Iſle [11] écrit le nom de la Riviére *Ahr*, & celui du Bourg AHAWEILLER. Zeyler [12] écrit *Arwyler*. Ce nom eſt formé de *Villare* mot de la baſſe Latinité, & du nom de la Riviére que l'on y paſſe ſur un Pont.

11 Carte du cours du Rhin.
12 Mog. Trev. & Colon. Arch. Topogr.

ARUVII, ancien Peuple de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ptolomée [13]. Ortelius aime mieux écrire ARVII. Le Grec porte APOTOI.

13 l. 2. c. 8.

ARX, ce mot Latin veut dire une CITA-

nelle, un Fort. Mr. Baudrand donne une liſte aſſez ample de noms de Forts ſous le titre Arx. Je vais la rapporter ici, mais fort abregée, car outre qu'une grande partie de ces noms ſont latiniſez d'une maniere peu convénable, la plûpart ont leurs Articles ſous le nom François, ou dans la liſte qui eſt à l'Article Fort.

ARX ALINGARUM, en François le Fort d'Alingre. Voïez Alingre.

ARX ANDREANA. Voïez au mot Fort, l'Article Fort St. André.

ARX ARAUSICANA, en François le Fort d'Orange. Voïez Orange.

ARX AUSTRINA, en Flamand Zuyd Schans, c'eſt-à-dire le Fort du Midi; il eſt en Brabant auprès de Berg-op-Zoom.

ARX BARRANA, le Fort Barraux, Voïez Barraux.

ARX BELLIVISUS, le Fort de Belgeit. Voïez Belgica, qui eſt ſon vrai nom.

ARX BLOCKZYLLA. Voïez Blockzyl. Ao mot Fort.

ARX BORTANGI, c'eſt-à-dire le Fort de Bourtang. Voïez Fort & Bourtang.

ARX BRIANCONIA, c'eſt-à-dire le Fort de Briançonnet. Voïez Briançonnet.

ARX BRITTANICA. Voïez Brittia.

ARX CAPITIS-CORSI, c'eſt-à-dire le Fort de Capo-Corso. Voïez Caro-Corso.

1. ARX CAROLINA, en François le Fort Charles; Fort bâti par les Anglois en Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Tyrone ſur la Riviére de Blackwater à quatre milles d'Atmagh au Nord. Il eſt démoli.

2. ARX CAROLINA, en François la Caroline. Voïez ce mot.

ARX COUBELLA, en François le Fort Coubels. Voïez Coubels.

ARX DELFZILIA. Voïez Delfzyl.

ARX DELPHINA, en François le Fort Dauphin. Voïez au mot Fort.

ARX DUNEMUNDA, en François Dunemunde. Voïez ce mot.

ARX DRUSIANA. Mr. Corneille dit que les Latins appellent ainſi Doesbourg, Ville des Païs-bas. Voïez ce mot.

ARX ERENBREITSTEINIA. Voïez Ehrenbreitstein.

ARX FONTANA, en Italie, au Duché de Milan. Les François le nomment le Fort de Fuentes. Voïez au mot Fort.

ARX FRONTENACA, en François le Fort de Frontenac. Voïez Fort & Frontenac.

ARX GANDULFI, on le nomme Castel Gandolfe. Voïez Castel.

ARX GELDRIA. Voïez au mot Fort l'Article le Fort de Gueldres.

ARX HENNUINA, Fort de Flandres, au confins de l'Artois dans le Territoire de Bourbourg. On le nomme le Fort Hennuin.

ARX HOFTENSIS. Voïez au mot Fort.

ARX IMPERIALIS, en Italien Rocca Imperiale. Voïez Rocca.

ARX ISABELLA, en François le Fort Isabelle. Voïez Isabelle.

ARX LIEROTIA, en François le Fort de Lierdort. Voïez au mot Fort.

ARX LUDOVICA. Voïez le Fort Louis au mot Fort.

ARX MARDICA. Voïez aux mots Fort & Mardik.

ARX MAURITII. Voïez au mot Fort.

ARX MONAGHANA, les Anglois diſent the Fort of Monaghan. Voïez Monaghan.

ARX-MOERA, ou Mormontia. Voïez au mot Fort l'Article le Fort-Moermont.

ARX NASSOVIA, en François le Fort Naſſau. Voïez au mot Fort.

ARX NIEULANA, c'eſt-à-dire le Fort Nieulet. Voïez Fort.

ARX NOVA, en Flamand Nieuwe Schanz, & Langenarer Schanz. Voïez Nieuwe Schanz.

ARX PATIENTIA. Voïez au mot Fort.

ARX PHILIPPINA. Voïez Fort, à l'Article le Fort Philippe.

ARX PINSII, en François le Fort de Pinsen. Voïez Pinsen.

ARX REGIA, en François le Fort Roïal. Voïez Fort.

ARX REYDA, en Flamand Reyde Schanz. Voïez Reyde.

ARX SASTINGA, les Flamands le nomment 't Fort van Saestingen. Voïez Saestingen & Fort.

ARX SANCTI ANDREÆ, en François le Fort St. André. Voïez au mot Fort.

ARX SANCTI CHRISTOPHORI. Voïez St. Christoval.

ARX SANCTÆ CRUCIS, en François le Fort de Ste Croix; Fort du Brabant ſur l'Eſcaut à une petite lieuë de Lillo, & à deux d'Anvers. Il a été bâti par les Eſpagnols.

ARX SANCTI DONATI, en François le Fort St. Donat. Voïez Fort.

ARX SANCTI ERASMI. Voïez au mot Castel, l'Article Castel St. Elme.

ARX SANCTI GEORGII DE MINA; Voïez au mot Saint l'Article St. George de la Mine. Quelques-uns le nomment ſimplement la Mine. Bosman dans ſes Lettres touchant la Guinée dit toûjours Elmina.

ARX S. HELENÆ. Voïez Ste Helene au mot Sainte.

ARX SANCTI HOSPITII, on la nomme St. Soſpir. Ce Lieu eſt au Comté de Nice ſur la côte près du Port de Villefranche. Victor Amedée Duc de Savoïe l'a fait bâtir. Il prend ſon nom du Saint ſous l'invocation duquel l'Egliſe eſt dédiée. Le Portulan de la Méditerranée nomme ce Lieu le Fort de St. Souspir.

ARX S. JOHANNIS DE ULUA, en Eſpagnol la Fuerça de S. Juan de Ulua, en François St. Jean de Luz, dans la nouvelle Eſpagne dans une petite Iſle près de la *Vera Cruz*.

ARX SANCTI JULIANI, en François le Fort St. Julien. Mr. Baudrand le nomme Sam Giam; il eſt au Nord du Tage à ſon embouchure en remontant vers Lisbonne.

ARX SANCTÆ MARIÆ. Il y a pluſieurs Forts, qui portent le nom de Ste Marie. Voïez Fort.

1. ARX SANCTI MARTINI. Voïez au mot Saint l'Article S. Martin de Rhé.

2. ARX SANCTI MARTINI. Voïez au mot San l'Article San-Martino.

ARX SANCTI MICHAELIS. Voïez au mot Fort l'Article le Fort St. Michel.

ARX SANCTI NICOLAI. Voïez Fort de St. Nicolas.

ARX SANCTI PETRI, en François le Fort St. Pierre en Amérique dans l'Iſle de la Martinique. Voïez au mot Saint l'Article St. Pierre.

ARX SANCTI PHILIPPI. Voïez au mot Fort, le Fort de St. Philippe.

ARX SCHENKIA. Voïez au mot Fort le Fort de Schenck.

ARX STENOBERGA, en Flamand 't Fort van Steenbergе. Voïez Steenbergе.

ARX VOORNIA. Voïez Voorn.

ARX URBANA, ou plutôt Urbani, en François le Fort Urbain. Voïez Fort.

ARX ZELANDIA. Voïez Zélande.

ARXANA, Contrée d'Aſie dans la grande Arménie auprès du Fleuve Nymphius, ſelon Procope [1].

1 Ædific. l. 3.

ARXATA, Ville de la grande Arménie aux confins de l'Aſiopatene, ſelon Strabon [2] qui la diſtingue formellement d'Artaxate. Mr. Baudrand [3], ſans s'embaraſſer de cette diſtinction, décide que c'eſt la même & cite Strabon; & par un ſurcroit d'erreur il ajoûte que c'eſt préſentement Teflis Ville de Géorgie; au mot Artaxata il avoit dit que c'eſt préſentement Teflis, Ville Archiépiſcopale.

2 l. 11. p. 528.

3 Ed. 1682.

ARXEN, Ville de Thrace, ſelon Procope cité par Ortélius. Je trouve dans la Traduction de Mr. Couſin [4], entre les Forts que Juſtinien fit reparer dans la Province de Rhodope, Arzon, qui eſt, je crois, le même Lieu. Voïez Arzus.

4 l. 4. c. 11.

ARXIANUS AGER, Campagne d'Aſie vers le Fleuve Zirma & les Monts Carduchiens, qui étoient entre la Médie & l'Arménie. Agathias fait mention de ce Territoire [5]. Mr. Couſin [6] traduit comme s'il y avoit Araxianus Ager, *le Païs des Araxiens*.

5 l. 4. circa fin.

6 Hiſt. de Conſtantinople T. 2. p. 320.

ARYANDA. Voïez Aryanda.

ARYCA, Ville de Gréce au Païs de Locres Epienémidiens. Diodore de Sicile [7] en fait mention. Il dit poſitivement qu'Iſméoias Chef des Béotiens étant campé auprès d'Arica, où l'on dit qu'Ajax étoit né, un corps de Phocéens vint l'attaquer, qui les vainquit & les pourſuivit juſqu'à la nuit. Strabon nomme ce Lieu Aricus [8], & dit, Ajax Locrien né, dit-on, dans la Ville d'Aricus [8]. Cependant Saumaiſe dans ſes Exercitations ſur Solin [9] prétend qu'il y a faute dans ces deux paſſages, & qu'il faut lire Narycia dans l'un & Naryeus dans l'autre. Voïez Narix.

7 l. 14.

8 l. 9. p. 425.

9 p. 66.

ARYCANDA, ancienne Ville d'Aſie dans la Lycie, ſelon Etienne le Géographe. Le Scholiaſte de Pindare [10] dit: dans la Lycie eſt une Ville nommée Aryeanda. Pline comme bien cette Ville; mais il la donne au Peuple *Milye* Peuple Thrace d'origine qu'il met à côté de la Lycaonie au deſſus de la Pamphylie. Le R. P. Hardouin [11] obſerve que le Païs nommé *Milyes* étoit anciennement de la grande Phrygie, & qu'Alexandre l'annexa à la Lycie: delà vient qu'Arycanda qui ſe étoit, a été enſuite de cette derniére Province. Cette Ville a été Epiſcopale & les Notices en font mention; mais avec quelque dérangement de lettres. Celle de Hierocles [12] la nomme Arycnaoa, une autre Notice [13] porte Orycandorum. Elle étoit vraiſemblablement ſur la Riviére dont il s'agit dans l'Article ſuivant.

10 ad Olymp. 7. vers 35.

11 l. 5. c. 27.

12 Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 725.

13 Ibid. p. 67.

ARYCANDUS [14], Riviére de la Lycie, où elle ſe perd dans la Riviére de Limyra.

14 Plin. l. 5. c. 27.

ARYCUS. Voïez Arica.

ARYES, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale, au Bréſil vers la Capitanie de Porto Séguro, & aſſez avant dans le Païs, ſelon De Laët, cité par Mr. Baudrand [15].

15 Ed. 1705.

ARYMAGDUS, Riviére d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Ptolomée [16]. L'Edition des Aldes porte Orymagdus. Ses Interpretes diſent après Niger que cette Riviére eſt préſentément nommée Sequino.

16 l. 5. c. 8.

ARYMPHÆ. Voïez Arimphées.

ARYPE, Ville d'Egypte, ſelon Etienne qui cite Hérodien.

ARZAN ALRUM, Ville d'Aſie dans la Province de Roum en Syrie. Naſſir Eddin [17] lui donne 77. d. de Longitude, & 39. d. 40'. de Latitude en quoi il s'accorde avec Ulug Beg [18].

17 Colleſt. Orion. T. 3. p. 95.

18 Ibid. p. 127.

ARZAN-CAN, & Arzanjan. Voïez Arxengan.

ARZE'. Voïez Artze.

ARZE'E, ancienne Ville d'Afrique au Roïaume de Tremécen, dans la Province de Béni-Araz. Voici comment en parle Marmol [19]: au Levant de Canaſtel, lorſqu'on a paſſé ce qu'on nomme l'aiguille d'Oran, on voit les ruines du vieux Arze'e, qui étoit un ouvrage des Romains, & que Ptolomée met à 13. dégrez 50'. de Longitude, & 33. d. 50'. de Latitude. (Ptolomée [v] donne cette poſition à une Colonie qu'il nomme Assemaria; & que ſes Interpretes appellent Arzerum.) [v] C'étoit une grande Ville, fort peuplée, où il y avoit quantité de beaux bâtimens; mais elle fut ruinée par les Arabes, lorſqu'ils entrerent en Afrique, & ne s'eſt point repeuplée depuis. Les Rois de Trémécen y avoient ſeulement un magazin, ſur le bord de la Mer, où ils reſſerroient le ſel des Salines, qui ſont à ſept lieuës delà, & on le venoit charger d'Eſpagne ou d'ailleurs, parce qu'il y a un Port à couvert des vents du Couchant & du Sépteotrion, & des puits d'eau vive, où les Vaiſſeaux corſaires viennent faire aiguade.

19 l. 4. c. 2. Marmol. Ibid.

Près de ces ruines eſt l'embouchure do Fleuve *Cinat*, ou *Cires*, & vis-à-vis de ce Port il y en a un autre qu'on nomme le Nouvel Arze'e, où abordoient pluſieurs vaiſſeaux Chrétiens, chargez de marchandiſes de l'Europe ſous le regne des Béoizéyenes. Ces Princes Rois de Trémecen y voulurent bâtir une Ville; mais comme ils avoient déja ouvert les Carriéres, ils furent arrêtez par des affaires plus importantes.

Mr. Baudrand [20] nomme l'une de ces deux Villes & apparemment le Nouvel Arzée, Arzeo, & dit que c'eſt une petite Ville d'Afrique, en Barbarie, au Roïaume d'Alger, ſur la côte, près de *Mazzagan* (Marmol dit *Mazagran* [21],) & dans la Province de Trémiſen. Ce Port nommé Arze'ni, ſur la Carte de la Méditerranée par Mr. Berthelot, eſt par les 36. d. 5'. de Latitude, ſelon cette même Carte.

20 Ed. 1705.

21 Ibid. c. 22.

ARZENGAN, ou Arzingian [22], Ville d'Aſie dans la Province de Roum en Syrie, pluſieurs la placent dans l'Arménie. Elle eſt ſituée à 38. d. de Latitude Séptentrionale, & de Longitude 74. ſelon Naſſir-Eddin, & 76. ſelon Ulug-Beg. (Le premier la nomme Arranjan [23]. Le ſecond Areangan [24] dans l'Edition d'Oxford.) Cette Ville fut priſe par les Mogols, ou Tartares l'an 1242. après la défaite de Kaikhoſrou Fils d'Aladin le Seljucide, ainſi que les Villes de Sébaſte & de Céſarée. Soliman Scah Aïeul d'Othman Fondateur de l'Empire des Othomans alla demeurer dans cette Ville lorſqu'il eut quiré celle de *Mahan* dans la Tranſoxane ſon Païs natal.

22 Corn. Dict. d'Herbelot Bibl. Orient.

23 Colleſt. Orion. T. 3. p. 97.

24 Ibid. p. 129.

ARZENZA, Riviére de la Turquie en Europe dans l'Albanie, entre Durazzo & la Polina, ſelon le P. Briet [25] qui croit que c'eſt la même Riviére que les Anciens ont nommée *Genuſus*, *Génaſus* & *Panyaſus*. Voïez Genusus. Cela ne ſauroit être exact, car le *Panyaſus* des anciens eſt le *Siomini* d'aujourd'hui. Mr. Corneille dit que l'Arzenza eſt appellée autrement Chrauesta; mais Chre'vesta, cat c'eſt ainſi qu'il faut écrire ce nom, eſt très-différente du *Panyaſus*, ou du *Siomini*; auquel elle n'eſt pas comparable pour la longueur de ſon cours, ni pour la grandeur de ſon lit. Chrévesta eſt la même que l'Apſus des Anciens, & par conſéquent ne peut être le Panyaſus.

25 Paralt. t. 2. par. 3. p. 359.

ARZE'RON, &

ARZEROUM. Voïez Erzeroum.

ARZERUM. Voïez Arzeʼe.

ARZES, petite Ville de Chypre vers le milieu de l'Iſle avec un Evêché Grec. Elle eſt preſque reduite en Village ſous la domination des Turcs. On l'appelloit autrefois Arsinoe[1], ſelon Mr. Baudrand.

1 Ed. 1705

2 Davies Afrique p. 132.

ARZILE[2], autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs, Ville d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Habad, ou Elhabad. Elle a été bâtie par les Romains ſur le bord de la Mer à l'Occident de Taximus, environ à quatorze milles de l'embouchure du Détroit de Gibraltar, & à 40. de Fez.

Anciennement cette Ville dépendoit du Prince de Ceuta, qui étoit tributaire des Romains. Enſuite les Goths s'en rendirent maîtres, & après eux les Mahométans, qui la poſſéderent juſqu'à ce que les Anglois à la ſollicitation des Goths la ſaccagerent & la brûlerent: deſorte qu'elle demeura près de trente ans ſans être habitée. Enfin ſous le regne des Califes de Cordouë, elle fut rebâtie avec plus de magnificence que jamais. Mais Alphonſe Roi de Portugal, ſurnommé l'Africain comme un autre Scipion, à cauſe des grands Exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette Ville d'aſſaut avec une armée de 30000. hommes, & amena priſonniers tous les habitans, le Roi de Fez même avec ſa Sœur, qui n'étoient alors âgez que de ſept ans; ils demeurerent en Portugal ſept autres années, & n'en revinrent qu'en païant de groſſes rançons. Ce jeune Prince étant enſuite parvenu à la Couronne fit tous ſes efforts pour ſe venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il aſſiégea donc la Ville avec une armée de cent mille hommes, l'an 1508. l'emporta par une bréche, & mit en liberté tous les Maures qui s'y trouverent. Les Portugais ſe retirerent dans le Château, & promirent de ſe rendre dans deux jours. Pendant ce tems-là Pedro de Navarra ſurvint avec une puiſſante Flotte, qui à coups de Canon contraignoit le Roi d'abandonner la Ville & de ſe retirer avec ſon armée. Le même Roi de Fez fit depuis d'autres entrepriſes ſur cette Ville, qui ne réuſſirent pas mieux. Enfin les Portugais aïant abandonné Arzile d'eux mêmes, ſoit à cauſe des grands frais que l'entretien de la Garniſon leur coûtoit, ſoit par crainte, ſur le bruit de l'approche des Cherifs, les Mahométans y rentrerent. Muley Mahomet donna enſuite cette Ville en ôtage à Dom-Sebaſtien Roi de Portugal; après quoi elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle eſt encore à préſent. C'eſt préſentement le Roi de Maroc, qui la poſſede.

ARZLANCHAYE, c'eſt-à-dire Rivière du Lion, ſelon Tavernier[1]: Riviére d'Aſie, où elle ſe perd dans l'Euphrate. Elle eſt très-rapide, & c'eſt d'où lui vient ſon nom. On la paſſe entre Milefara & Severak, en allant de Bir à Diarbekir.

1 Voïage de Perſe T. 1. l. 3. c. 3.

4 Baudrand Ed. 1705.

ARZUA[4], Bourg de Portugal dans la Province Entre Duero & Minho. Il y a de l'incertitude entre les Géographes, ſi c'eſt là ou à Guimanares Bourg de la même Province qu'il faut chercher Arabueta, Ville des Braccariens.

ARZUGES. Voïez Tripolitana.

1. ARZUS, Riviére de Thrace, ſelon Ptolomée[5], qui en met l'Embouchure à 54. d. 34. de Longitude, & 42. d. 10'. de Latitude. Belon le prend pour le Chiaurlic; mais il ſe trompe, ce dernier nom eſt le nom moderne du Zorolus des anciens, qui ne va point immédiatement juſqu'à la Propontide, mais ſe perd dans la Riviére que les anciens appelloient Bithyas; au lieu que l'Arzus ne ſe perd dans aucune autre Riviére. Son embouchure eſt au Midi de Séſtivrée, & d'Araclée.

5 l. 3. c. 12.

2. ARZUS, ou Arzos[6], Ville ancienne de Thrace, ſelon le même. Ce Lieu eſt nommé Arzum dans la Table de Peutinger à XVIIII. mille pas de *Caſtra Rubra*. Antonin le nomme Assus; entre Opizus, & Subzupara, à XVIII. mille pas de la premiére, & à XX. mille pas de la ſeconde.

6 Ibid.

§. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Grece nomme Arar, la Riviére que Ptolomée nomme Arzus, & met à ſon embouchure un Bourg auſſi nommé Arze.

AS.

ASA[7]. Joſephe[8] nomme ainſi le Lieu, où Judas Macchabée fut tué; mais le 1. livre des Macchabées nomme ce Lieu Azoth. On n'en ſait pas la ſituation, car ce ne peut pas être la fameuſe Ville d'Azoth.

7 D. Calmet Dict.

8 Antiq. Jud. l. 12. c. 19.

ASABAIA, Ville de l'Arabie, ſelon la Notice de l'Empire[9], qui y met la première Cohorte des Thraces.

9 Sect. 22.

ASABORUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Arabie dans le Détroit du Golphe Perſique ſelon Ptolomée[10]. Barri & quelques autres diſent que c'eſt le Cap de Mochambam. Voïez Mace.

10 l. 6. c. 7.

ASACHÆ, &

ASACHÆI. Pline[11] fait mention d'un Peuple qui habitoit les Montagnes voiſines du Nil; & le nomme Asache. Sur quoi le R. P. Hardouin avertit que c'eſt le même Peuple que Pline appelle ailleurs[12] Asachæi Æthiopes, chez qui les Elephans ſe trouvoient en très-grand nombre. Solin[13] dit de plus qu'ils mangeoient la chair des Elephans pris à la chaſſe. Saumaiſe écrit Azachæi.

11 l. 6. c. 30.

12 l. 8. c. 33.

13 c. 60.

ASACUS. Mr. Baudrand met une Riviére de ce nom dans la Phtiotide, & dit qu'elle arroſe Héraclée au pied du Mont Oëta, & ſe décharge dans le Golphe Maliaque. Ptolomée ne connoît ni dans la Phtiotide, ni ailleurs une Riviére nommée Asacus. Pas un ſeul des anciens Géographes connus n'en fait mention. La Riviére qui couloit à cette Héraclée eſt l'*Aſopus*, dont Mr. Baudrand parle en ſon lieu, ſans y faire mention d'Aſacus.

ASAD-ABAD, Ville ou gros Bourg de Perſe dans l'Irac-Agémi, aux Frontiéres du Curdiſtan, à l'Occident de la Montagne d'Elouend, à ſix ou ſept heures de chemin de Hamadan. Elle eſt, dit Mr. Thévenot[14], d'une très grande étenduë & bien bâtie; il y a de grandes ruës larges & droites, au milieu deſquelles tombe un Ruiſſeau. Toutes les entrées des maiſons ſont belles, quoi qu'il y en ait pluſieurs dont les Portes ſont fort baſſes, & il y a quantité de jardins à l'entour.

14 Suite du Voïage de Indes p. 136.

ASALEA, Lieu de la Paleſtine, ſelon Socrate, qui dit que c'étoit la Patrie d'Alaphion. Ortelius cite l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Socrate ſans en marquer ni le Chapitre, ni le Livre.

ASAMA, Riviére d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolomée[15]. Pline[16] la nomme Asana. Marmol dit que ſon nom moderne eſt Tenlist. Il y a bien plus d'apparence que c'eſt l'Ommirabi Riviére, qui ſépare les Roïaumes de Fez & de Maroc l'un de l'autre; d'autant plus qu'à l'embouchure de cette Riviére il y a un Lieu nommé *Anacour*, qui ſemble conſerver l'ancien nom de l'Aſama.

15 l. 4. c. 1.

16 l. 5. c. 1.

ASAMON[17], Montagne de Paleſtine dans la Galilée, vis-à-vis de Séphoris.

17 Joseph De Bell. Ju. c. 22.

1. ASAN[18], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de

18 D. Calmet Dict.

de Juda [1]. Euſebe dit que l'on voïoit de ſon tems Beth-Asan à ſeize milles de Jéruſalem, vers le Couchant. C'eſt peut-être, dit D. Calmet, la même qui dans la ſuite fut cédée à la Tribu de Simeon [2].

[1] Joſuë c. 15. v. 42.

[2] Joſuë c. 19. v. 7.

2. ASAN. La Vulgate & St. Jérôme fourniſſent un Lac de ce nom dont il eſt fait mention dans le premier livre des Rois [3]. Ceux qui traduiſent ſur l'Hébreu, & qui nomment ce même livre le 3. de Samuel, rendent ce mot, ou par Bor-Asan [4], ou par Chor-Hasan [5], Cor-Aschan [6], Chorashan [7], Chorasan [8], ou Cor-Haschnar [9]; la différence de B. & de C. ou de Ch. ſi ſenſible dans les caractéres dont nous nous ſervons ne l'eſt preſque point dans l'Hébreu, & il eſt facile de prendre un כ pour un ב. Le manuſcrit d'Alexandrie porte Βορασὰν. L'Hébreu tel que nous l'avons porte בור עשן. St. Jérôme qui traduit par Lac d'Aſan a lû ſans doute בור עשן. Euſebe a lû de même quoi qu'au lieu de Βορασὰν, on liſe dans ſon ouvrage Βωσασὰν, qui eſt une faute. Mr. le Clerc conjecture que c'eſt Haſan (ou Aſao de la Tribu de Simeon) de laquelle il en eſt parlé au livre de Joſué [10].

[3] 3. c. 15. v. 7.

[4] La Verſion Allemande.

[5] Mr. le Clerc.

[6] Smidius.

[7] La verſion Angloiſe.

[8] La Verſion Eſpagnole.

[9] Jun. & Tremell.

[10] c. 19. v. 7.

3. ASAN, Ville d'Afrique ſur le Nil près des Cataractes. C'eſt la même qu'Assuana. Voïez ce mot.

ASANA. Voïez Asama.

ASANAMARA, Ville de l'Inde, au delà du Gange, ſelon Ptolomée [11].

[11] l. 7. c. 2.

ASANCA, Ville de la Germanie, ſelon le même [12]. Villeneuve dit que c'eſt préſentement Cleppern, Ville de Pologne.

[12] l. 2. c. 11.

ASANCHIF, Ville d'Aſie au Diarbek. Davity la met à quatre journées de Merdin en allant vers Tauris. C'eſt, dit-il [13], la Capitale du Païs de Diarbec, qui a quatre, ou cinq milles de tour, & quatre grands Fauxbourgs avec une infinité de Peuple. Ananie, pourſuit cet Auteur, la met ſur le bord du Tigre; mais un Marchand dont on a le Voïage dit qu'elle eſt entre une grande Montagne, & la Riviére de Set. Il ſeroit étonnant qu'une telle Ville ſi grande, & Capitale d'un Païs ait échapé aux Thevenots, à Tavernier, & à quantité d'autres qui n'en font point de mention, à moins qu'ils n'eu aïent parlé ſous un autre nom. *Naſſir-Eddin*, *Ulug-Beg*, & le Géographe de Nubie ne fourniſſent aucun nom ſemblable en cet endroit; mais Mr. Baudrand [14] qui écrit Assanchusus cite Levenclaw, & dit que c'eſt une Ville d'Aſie au Diarbekir, (il faut dire au Diarbeck qui eſt le nom du Païs, Diarbekir eſt celui d'une Ville qu'on appelle auſſi Amid) ſur la Riviére du Tigre vers les Frontiéres d'Arménie, à l'Orient de Niſibe, ſous la puiſſance des Turcs; mais qu'elle eſt en mauvais état. Il ajoûte qu'elle ſe nommoit anciennement Scaphe. Voïez Tescaphe. Car c'eſt ainſi que ce nom eſt dans Ptolomée.

[13] Aſie p. 448.

[14] Ed. 1705.

ASA-PAULI, ou plûtôt Ansa-Paulini. Voïez Ansapi. C'eſt préſentement la Ville d'Anse. Voïez auſſi ce mot.

ASAPH. Voïez Azoff.

ASAPHIDAMA, ancienne Ville de Syrie dans la Chalcidique, ſelon Ptolomée [15]. L'ancien Interprète Latin écrit *Aſaphi*; mais il y a dans le Grec Asaphidama.

[15] l. 5. c. 15.

ASAPHOPOLIS. Voïez St. Asaph, au mot Saint.

ASAR, Lieu de la Paleſtine dans la Tribu de Simeon, ſelon Euſebe de Céſarée. St. Jérôme le corrige & dit Aſem. L'Hébreu [16] porte עזם. Atsem qui ſignifie *la force*, ou *l'os*.

[16] Joſuë c. 19. v. 3.

ASARATH. Voïez Assara.

ASAR-SUPHIM, Lieu de la Paleſtine, c'eſt où demeuroient les Fils de Semeï [17]. Ortelius écrit ainſi ce nom ſans diviſion, oi aſpiratioo. La Vulgate & même les Verſions ſur l'Hébreu aſpirent, & diviſent ce nom Hasar-Susim.

[17] 1 Paralip. l. 3. c. 4 31.

ASASOBAS. Héſiodore nomme ainſi une Riviére qu'Ortelius croit être la même que l'Astarus de Ptolomée. Voïez ce mot.

ASASON-THAMAR, ou avec une aſpiration, *Haſaſon-Thamar*, c'eſt la même qu'Engaddi ſur le bord Occidental de la Mer Morte. Voïez En-gaddi.

ASATENI. Voïez Astageni.

ASAVA, Lieu de la Mauritanie Céſarienſe; ſelon Ortelius [18] qui cite Antonio [19]. Je ne trouve point ce nom ni dans l'éxemplaire du Vatican, ni dans l'Edition de Bertius. Ortelius croit que c'eſt Assafa de Victor d'Utique, qui en fait mention dans un Fragment manuſcrit. Simler juge que ce doit être la même choſe qu'Avasava, que l'on trouve dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien.

[18] Theſaur.

[19] Itiner.

ASAURACOS. Voïez l'Article Asausacus.

ASBAMEEN [20]. Jupiter avoit un Temple dans la Cappadoce auprès de la Ville de Tyane, où il étoit adoré ſous le nom de *Jupiter Aſbaméen*, au raport d'Ammien Marcellin [21]. On ajoûte qu'Appollonius étoit né en cet endroit, & Philoſtrate [22] dit que l'eau ainſi nommée Asbaméne étoit conſacrée à Jupiter, & qu'elle étoit fatale aux parjures.

[20] Ortel. Theſaur.

[21] l. 23. p. 269. Edit. Lindebrog.

[22] Ver. Apollon. l. 1. c. 4.

ASBANIQUET, ou Banaquet [23], Ville d'Aſie dans la Province de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle d'Eſtigiab, dont elle n'eſt éloignée que d'une journée. Quelques-uns la mettent dans la juriſdiction de celle d'Oruchnach qu'elle a au Couchant. Cette Ville eſt ſituée à 90. d. 30'. de Longitude, & à 40. d. de Latitude Séptentrionale.

[23] D'Herbelot Bibl. Orient.

ASSIN, petit Roïaume d'Afrique en Guinée dans la côte d'or, ſelon Mr. Baudrand [24] qui cite Dapper.

[24] Ed. 1705.

ASBOTUS, Ville de Gréce dans la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

ASBOURG, ou Asburo, Village d'Allémagne au Comté de Meurs, au Levant d'hyver, & à deux lieuës de cette Ville, & à ſix de Duisbourg. [25] Ce Lieu eſt remarquable parce que quelques-uns croient y trouver l'*Aſciburgium* des Anciens.

[25] Ortel. Theſ.

ASBURTON, Bourg d'Angleterre en Dévonshire ſur la petite Riviére de Dart entre la Ville d'Exeter, & celle de Plymouth. Il envoïe des Députez au Parlement.

ASBYSTA, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe. Berkélius ſon Interprète ne la croit pas différente du Peuple Asbyſtæ dont parle Hérodote.

ASBYSTÆ, Peuple de la Libye, [26] au deſſus de Cyréne, à l'Occident des Gigames, Peuple limitrophe, & dans l'intérieur du Païs. Dénys le Pétiégete parle auſſi [27] de ces Asbyſtes, comme d'un Peuple éloigné de la Mer, & Euſtathe met [28] chez eux le Temple de Jupiter Ammon, & la fontaine du Soleil. Callimaque les met ſur une Riviére nommée Triton dans un vers qu'Etienne rapporte. Ptolomée a bien un Peuple nommé Asbytes; mais différent des Ammoniens. Cependant il y a apparence qu'il vaut mieux ſuivre le conſentement des autres Anciens. Car une preuve que le Temple que Jupiter avoit en Libye, ſous le nom de Jupiter Ammon étoit dans leur Païs, c'eſt que Nonnus [29], donne par cette raiſon le ſurnom de Dieu Asbyſtien à Jupiter. Pline [30] parle auſſi des Asbyſtes. Les anciennes Editions portoient Hasbystæ; le R. P. Hardouin a rétabli le vrai nom.

[26] Herodot. in Melpomen. n. 170.

[27] v. 211.

[28] in Lc. Dionis.

[29] l. 13.

[30] l. 5. c. 5.

ASCA,

ASCA, Ville de l'Arabie heureuſe. C'eſt l'une de celles qui furent priſes par Strabon [1].

[1] l. 16.

[2] l. 37.

ASCALANI. Diodore [2] met un Peuple de ce nom entre ceux, qui attaquerent les Romains. Ortelius a raiſon de dire que ce mot eſt à la pace d' Asculani. Voiez Asculum.

ASCALINGIUM, Ville ancienne de la Germanie, ſelon Ptolomée [3]. Iréoicus la prend pour la Ville de Hildesheim.

[3] l. 2. c. 11.

[4] D Calmet Dict. de la Bible.

ASCALON [4], Ville de Paleſtine, elle appartenoit aux Philiſtins & étoit ſituée entre Azoth & Gaza, ſur les bords de la Méditerranoée, à cinq cens-vingt Stades de Jéruſalem [5]. La Tribu de Juda après la mort de Joſué prit la Ville d'Aſcalon, qui étoit une des cinq Satrapies de Philiſtins. Les Anciens oot parlé avec éloge de l'échalotte, qui tire ſon nom d'Aſcalon [6]. On parle auſſi du vin d'Aſcalon, & du Cypre, arbuſte fort eſtimé, qui y étoit fort commun. Origéne [7] fait mentioo des puits que l'on voïoit à Aſcalon, & que l'on diſoit avoir été creuſez par Abraham & par Iſaac. Il eſt ſouvent parlé d'Aſcalon dans les Livres Saints. Ce Lieu ſubſiſte encore aujourd'hui; mais c'eſt fort peu de choſe. Auprès d'Aſcalon il y avoit un étang rempli de poiſſons conſacrez à la Déeſſe Dercéto, & dont les Peuples du Païs n'oſoient manger, non plus que des Colombes qui étoient conſacrées à la même Divinité [8]. Aſcalon eſt fort célebre dans les guerres Saintes. Eutychius, Ebn Batrik dit que Maounié Ebn Abi Syſan fut le premier des Mahometans, qui l'an ſeptiéme du Regne d'Hamar Fils de Khétab s'en rendit maître, & le prit de force. Le Kalife d'Egypte aïant eu nouvelle de la priſe de Baudouin II. y vint l'année 1122. avec 66000. hommes & 70. Galeres. Mais il fut vaincu par 7000. de nos croiſez, qui lui en tuerent 7000. prirent tout le bagage de ſon armée, & l'obligerent à la retraite. Baudouin III. après cinq-mois de ſiége, s'en rendit maître l'année 1154. [9] Baudouin IV. le donna avec Jafa à Guillaume Longue Epée Marquis de Monſerrat pour la dot de ſa ſœur Sibylle qu'il lui fit épouſer. Ce fut delà que ce vaillant Roi plein de confiance en la ſainte Croix qu'il faiſoit porter devant lui, alla avec moins de 400. hommes attaquer Saladin, qui avoit une armée de 26000. Cavaliers. Il le défit & l'obligea de fuir honteuſement, après qu'il eut fait un grand carnage de ſes gens: il fut enfin repris par les Infidelles ſans coup ferir, après qu'ils furent remis en poſſeſſion de Jéruſalem. Car alors les Chrétiens qui étoient dedans, rendirent la Place par capitulation à des conditions avantageuſes. Ce fut à Aſcalon, que furent pris l'année 1234. ces trois braves Cavaliers freres de naiſſance, qui étant envoïez au Soldan d'Egypte, reçurent du Ciel dans la priſon, où ils étoient, cette image miraculeuſe, qu'on revére dans la Picardie, près de Laon ſous le nom de Nôtre Dame de Lieſſe. La Fille du Soldan qui travailloit à leur perverſion, aïant vû ce miracle, ſe reſolut à embraſſer le Chriſtianiſme, à quoi, dit-on, la Vierge l'encouragea, lui aïant apparu la nuit, & elle lui ordonna de fuir avec ſes priſonniers; ce qu'elle fit. Et elle avec ceux pendant leur ſommeil, furent tranſportez en peu d'heures du cœur, de l'Egypte dans la Picardie.

[5] Joseph. de Bello, l. 1. c. 1. Judic. c. 13.

[6] Athen. l. 2. c. 27. Plin. l. 19. c. 26. alii.

[7] Lib. 3. contra Celſum. Vide & Euseb. Onomaſt. ad Vocem Ασκαλ.

[8] Nouv. Voïage de la Terre Ste. l. 4. c. 22. p. 505.

[9] Tyr. l. 22. c. 25.

Aſcalon n'eſt pas moins fameuſe dans l'Hiſtoire Sainte. Les Iſraëlites étant entrez dans la Terre promiſe [10], ceux de la Tribu de Juda le prirent. Ce fut-là, où Samſon vint tuer trente infidéles [11], qu'il dépouilla de leurs chémiſes, & de leurs robbes, pour païer ceux qui lui avoient donné l'explication de ſon Enigme, après en avoir été inſtruit par ſa Femme qui le trahit. Jonathas [12] ce vaillant Macchabée, y aïant défait Apollonius, vint aſſiéger cette Ville, & les habitans lui préſenterent auſſitôt les Clefs, & le reçurent avec honneur. Hérode, auſſi grand par ſes crimes que par ſa fortune, ce premier Roi étranger qui uſurpa le ſceptre ſur les Juifs, y prit naiſſance, & on le ſurnomma l'Aſcalonite pour cette raiſon.

[10] Judic. 1.

[11] Jud. 14.

[12] 1. Macc. 10

ASCANDALIS, ce nom ſe trouve dans Pline [13] pour celui d'une ancienne Ville de la Lycie. Mais la variété qui ſe trouve entre les manuſcrits fait ſoupçonner que ce nom eſt changé; & qu'il faut lire autrement qu'on ne lit préſentément dans cet Auteur.

[13] l. 5. c. 27.

1. ASCANIA, ou Ascanius, Lac d'Aſie dans la Bithynie, ſelon Ptolomée [14]. Caſtald dit qu'on le nomme preſentement Isnieh. Ce nom convient à ce que dit Pierre Gilles, ſavoir que ſon nom eſt Lago di Nicea. L'ancienne Ville de Nicée eſt nommée maintenant Iſnie. Leunclavius appelle ce Lac Acelu. Ptolomée [15] place le débouchement de ce Lac dans la Mer au-deſſus de Pruſiade. La Ville de Nicée étoit ſituée ſur ce Lac, comme le dit Strabon [16].

[14] l. 5. c. 1.

[15] Ibid.

[16] l. 12.

2. ASCANIA, Château d'Allémagne, au Cercle de la Baſſe Saxe dans la Principauté de Halberſtat ſur la Riviére de Wepper. Il eſt Chef du Comté de ce nom qui étoit autrefois aux Princes d'Anhalt qui y oot toûjours des prétentions, & à moitié chemin entre Magdebourg & Nordhauſen à un demi mille d'Allémagne de la petite Ville d'Aſcherleben qui s'eſt accrue des ruines de l'ancienne Ville d'Ascanie. Voïez Ascherla'zem.

3. ASCANIA [17], Iſle de l'Archipel. On croit que c'eſt Gie'ra au Levant de Namfio.

[17] Plin. l. 4. c. 12.

Ascaniæ. Entre toutes les petites Iſles dont la côte de la Troade eſt parſemée, Pline [18] met les Aſcanies, mais il ſe contente de les nommer.

[18] l. 5. c. 32.

1. ASCANIUS, Riviére de Bithynie, ſelon Ptolomée [19]. C'eſt la décharge par où le Lac de même nom va ſe perdre dans la Mer. Pline [20] parle de cette Riviére & la nomme *Aſcanium flumen*. Il la place dans un Golphe au voiſinage de l'Etheleus qui ſéparoit autrefois la Troade d'avec la Myſie.

[19] l. 5. c. 1.

[20] l. 5. c. 32.

2. ASCANIUS, Port d'Aſie preſque à l'extremité de l'Æolide & près de Phocée la derniére Ville de l'Ionie, ſelon Pline [21].

[21] l. 5. c. 29.

3. ASCANIUS [22], Golphe de la Bithynie, ſelon le même. Il y met la Ville de Nicée nommée anciennement Olbia.

[22] l. 5. c. 32.

Ascaucalis, Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [23]. Ortelius lit Ascaulis. Ses Interprétes diſent que c'eſt préſentément la Ville de Swetty.

[23] l. 2. c. 11.

1. ASCENSION, (l'Isle de l') Iſle de l'Océan Ethiopique. Mr. de l'Iſle la nomme la grande Aſcenſion pour la diſtinguer de l'autre Iſle de même nom de laquelle il ſera parlé dans l'Article ſuivant. Elle eſt preſque à moitié chemin de Pernambouc au Bréſil, à Loango, au Congo, en ſuivant le Parallele. Quoique Mr. Frézier ne lui donne que 6. d. de Latitude, elle en a davantage & Mr. de l'Iſle s'accorde avec Ovington Voïageur Anglois qui en parle ainſi; Cette Iſle fut découverte en 1508. par Triſtan Acugna lorſqu'il revenoit des Indes. Il lui donna ce nom parce qu'il la vit le jour de l'Aſcenſion. Elle eſt environ au 8. dégré de Latitude Méridionale, à cent lieuës de l'Amérique & elle a quatre lieuës de longueur & une de largeur.

[24] Ovington Voïages Tom. 1.

[24] C'eſt un Lieu de rafraichiſſement que les Vaiſſeaux qui reviennent des Indes Orientales trouvent

vent ſur leur chemin. Le Païs en eſt montagneux & ſtérile, ſi ce n'eſt en quelques endroits. La plus grande partie de ſa ſurface eſt couverte d'une eſpéce de cendre qui a fait croire qu'il y a eu autrefois un Volcan dans cette Iſle; il n'y a ni ſource, ni bonne eau, ce qui a fait que perſonne n'a penſé à s'y établir. Malgré tout cela, les Vaiſſeaux ne laiſſent pas d'y aborder parce qu'ils y trouvent un Port ſûr, où ils peuvent ſe rafraîchir & quantité de tortuës, qui y ſont ſi grandes qu'on en trouve qui peſent juſqu'à quatre, ou cinq cens livres. La chair de cet animal eſt fort nourriſſante, très-ſaine, & très-agréable au gout: on en peut manger tant qu'on veut, ſans craindre de s'incommoder; elle eſt même fort bonne pour ceux qui ont des maladies invétarées, car elle a une vertu purgative qui ne manque pas de les enlever, & de rendre au corps ſa premiére force.

Il y a auſſi beaucoup d'oiſeaux, mais ils ſont d'un ſi mauvais goût que l'on n'y touche guéres; ils ſont familiers & ne s'enfuient point quand on en approche, ils ſe contentent de donner des coups de bec quand on veut les prendre. Il y a même des butors qui ſont ſi ſtupides qu'ils ſe laiſſent toucher, & prendre à la main ſans aucune reſiſtance.

On y trouva auſſi des chévres, qui malgré la ſtérilité du Lieu ne laiſſent pas d'y vivre: mais elles ſont ſi maigres que l'on ne s'aviſe pas de les tuer: elles ſe nourriſſent des bourgeons d'un arbriſſeau dont le ſuc eſt ſi corroſif & ſi malin, qu'il ne peut tomber ſur quelque partie delicate du corps de l'homme ſans l'offenſer conſidérablement.

[1] Ibidem. [1] Il y a dans l'Iſle un Lieu qu'on appelle le bureau de la poſte, où tous ceux qui abordent laiſſent une Lettre dans laquelle ils marquent le tems de leur arrivée dans cette Iſle, & celui de leur départ, & ce qu'ils jugent à propos de faire ſavoir à ceux qui viendront après eux. On met cette Lettre dans une bouteille bouchée que les nouveaux venus caſſent, & à la place de laquelle ils en mettent une nouvelle.

2. ASCENSION, (ISLE DE L') vers les côtes de l'Amérique Méridionale, près du Bréſil, on l'appelle communément du nom Portugais ACENÇAON, pour la diſtinguer d'une autre Iſle de l'Aſcenſion qui eſt par les ſix dégrez vers la côte de Guinée, ſelon Mr. Fréſier [2]. J'ai déja remarqué que cette Latitude eſt défectueuſe. Il aſſûre avoir remarqué que la poſition de l'Iſle dont il s'agit dans cet Article eſt par le 346. dég. 15'. c'eſt-à-dire, trois dégrez plus Oueſt qu'elle n'eſt marquée ſur les Cartes Hollandoiſes. „ Cette ar-„ reur de Longitude, (ajoûte-t-il) n'eſt pas „ la ſeule, elle eſt encore mal placée en Lati-„ tude par 20. dégrez 0'. car elle eſt par 20. dé-„ grez 25'. comme je l'ai obſervé à l'ancre au-„ près de Terre.

[2] p. 314.

Cette Iſle n'eſt proprément qu'un rocher d'environ une lieuë & demie de long, très-reconnoiſſable du côté du Sud & de l'Oueſt par un Piton rond comme une tour, un peu conique, & preſque auſſi haut que l'Iſle. Du côté de l'Eſt elle forme deux têtes qui terminent le Cap. On peut encore mieux la reconnoître par trois Iſlots, dont il y en a un d'environ demi-lieuë de long, qui eſt à Eſt ¼ Nord-Eſt du Compas, de la grande Iſle. Ces trois Iſlots ont donné occaſion à quelques-uns de croire que cette Iſle & celle de la Trinité n'étoient que la même, fondés ſur ce qu'il eſt arrivé à des Navires de chercher l'autre par ſa Latitude ſans la trouver: cependant des Vaiſſeaux l'ont reconnuë en revenant des Indes Orientales, & même y ont fait de l'eau dans un étang. Ainſi, conclud Mr. Fréſier, c'eſt mal à propos que Edmond Halley a ſupprimé dans ſa grande Carte l'Iſle de la Trinité, & qu'il a appellé de ce nom celle de l'Aſcenſion qu'il met très-bien par ſa Latitude de 10. dégrez 25'.

A Oueſt 5. dégrez Nord, ou Oueſt ¼ Nord-Oueſt du Monde de ce Pic, environ à quatre Cablures de terre, on mouille à 30. braſſes d'eau fond de ſable & de teignant: mais au Nord-Nord-Oueſt d'un Iſlot fendu, plus au Nord que le mouillage dont on vient de parler, on trouve un meilleur fond de gros ſable noir, environ à vingt-cinq braſſes. Mais l'aiguade n'y eſt pas bonne, quoiqu'il y ait une caſcade à la côte qui pourroit fournir une Eſcadre entiére. Le rivage eſt tellement bordé de groſſes pierres & la Mer ſi mâle, qu'on ne peut mettre pied à Terre ſans riſque; de ſorte qu'on ne peut faire de l'eau que difficilement, encore ſe corrompt-elle au bout de trois, ou quatre jours; ce qui peut faire douter qu'elle vienne de ſource.

ASCENSION [3], petite Ville de l'Amérique Méridionale dans l'Iſle Marguérite près de la côte de la nouvelle Andalouſie. Elle n'eſt qu'à deux lieuës de la côte de l'Iſle, & à quatre lieuës de la Fortéreſſe de Monpatar, ſelon Jean Diez. [3] BACCRANO Ed. 1705.

ASCERADE, petite Ville de Livonie ſur la Dwina, à trois milles au Couchant de Kokenhauſen en tirant vers Riga d'où elle eſt diſtante de treize milles.

ASCHA. Voïez ASCHAW.

ASCHAN, ou ASAN, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda.

ASCHAFENBOURG [4], Ville d'Allemagne en Franconie. C'eſt une aſſez grande Ville, ſituée ſur le bord du Mein, & ſur le penchant d'une petite éminence, où toutes les Maiſons paroiſſent déſertes & inhabitées. L'Archevêque de Mayence, à qui elle appartient, y a un des plus beaux Châteaux qu'on puiſſe voir, bâti ſur le haut d'une éminence, qui a la Riviére à ſon Pic, qui ſert de Canal, & toute la Campagne eſt d'une fort agréable perſpective; il eſt tout bâti de pierre rouge; c'eſt un quarré flanqué de quatre Tours quarrées & couvertes d'ardoiſe en Dôme; il y a trois étages aux ailes du Logis qui ont chacun 12. fénêtres, & deux à chaque Tour, qui ſont ſeize, avec une médiocre architécture Allémande: deux de ces étages ſont les Logémens, & le troiſiéme qui eſt à rais de chauſſée de la Cour, eſt pour les Offices: la Cour a 72. pas de face: aux deux côtez de laquelle il y a une terraſſe jettée en dedans, ſoûtenuë de Colonnes fort laides, de la même pierre que tout le Logis, & d'Architécture Allémande. Aux quatre coins de cette Cour, il y a quatre petites Tours rondes couvertes en Dôme, qui ont les dégrez faits en Limaçon, avec trois petites Colonnes, qui regnent depuis le bas juſqu'au haut autour du noiau, entre leſquelles on voit du bas juſques au haut: outre les trois étages des Tours quarrées qui accompagnent ceux des ailes du Logis, il y a encore trois autres étages plus hauts avec une baluſtrade au plus haut, & outre cela il y en a encore deux dans les Dômes; il y a une infinité de Chambres, & Sales dans ce Logis, principalement la Sale de l'appartement de l'Empereur, dont le plat-fond eſt d'aſſez beau bas-relief de plâtre; la Chapelle eſt auſſi fort belle, l'Autel & la Chaire étant de marbre blanc, tout rempli de figures & bas-reliefs: il y a dans les ailes neuf Chambres de ſuite, outre les deux des deux Tours; mais dans les ailes où ſont les Sales, il n'y en a que deux, les Sales occupant le reſte. Tout le Logis eſt terraſſé, & du côté de la Riviére il y a un [4] MONCONYS Voïage d'Allémagne.

parter-

parterre ſur la terraſſe, c'eſt une des plus belles Maiſons qu'on puiſſe voir; toutes les Portes des Chambres y ſont infiniment chargées de ſculpture de bois à l'Allémande, qui ne laiſſe pas d'être conſidérable pour le travail quoique la ſcience n'y ſoit pas.

ASCHAW, Village d'Allémagne dans la haute Autriche ſur le Danube à l'embouchure de la petite Riviére d'Ascha, entre la Ville de Lintz & celle de Paſſau. Quelques-uns mettent à Aschaw l'ancienne Joviacum Ville des Noriques. Voïez cet mot.

ASCHBARAT [1], Ville d'Aſie dans le Turqueſtan, c'eſt la plus avancée dans le Païs de Gbétæ, ou des Ghétes. Tamerlao y fit bâtir une Citadelle pour tenir ces Peuples en bride. Quelques-uns diſent que ce fut un des petits-fils de ce Prince qui la fit conſtruire. Cette Ville eſt ſituée au delà do Fleuve Sihon, ou Jaxartes à trente journées de chémin de Samarcand.

1 D'Herbelot Bibl. Orient.

ASCHBORN. Voïez Ashborn.

Il faut remarquer que les Allémands écrivent par Sch ce que nous écrivons en François par CH lorſqu'il doit être prononcé comme dans les mots *Charité*, *Chercher*, &c. Les François retranchent TS: mais les Anglois retranchent le C. Ainſi les noms écrits par les Anglois avec les deux Lettres *sh*, ou par les Allémands avec *ſch*, doivent être prononcez comme s'ils étoient écrits avec le *ch*, des François.

ASCHBOURKAN [2], Ville d'Aſie dans la Province de Koraſan. Elle eſt ſituée dans le IV. Climat à 100. d. de Longitude, & à 36. d. 45'. de Latitude Séprentrionale, ſelon les Tables de Naſir Eddin & d'Ulug Beig.

2 d'Herbelot Biblioth. Orient.

§. Mrs. Baudrand & d'Herbelot diſent Aſchbourkan, mais l'Editeur Anglois des deux Géographes Arabes citez ci-deſſus met Ashburkan dans la Table de Naſſir Eddin [3], & Ashbuakan dans celle d'Ulug Beig [4].

3 p. 119.
4 p. 143.

ASCHBY ox la Zouche, Bourg d'Angleterre en Leiceſterſhire; entre la Ville de Darby, & celle de Coventry. Il y a une très-belle tour.

ASCHE [5], Petite Ville Franche dans le Brabant Autrichien, au quartier de Bruxelles entre Bruxelles & Aloſt.

5 Diſt. Géogr. des Pays Bas.

ASCHEION. Ville ancienne de la Gréce dans l'Achaïe, ſelon Etienne le Géographe.

ASCHENBOURG. Voïez Aschaffenbourg.

ASCHERLEBEN, Petite Ville d'Allémagne dans le Cercle de la Baſſe Saxe, & dans la Principauté de Halberſtadt, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Elle eſt ſur la Weppre, & s'étoit accrue des ruines d'Anhalt qui eſt dans ſon voiſinages. Les guerres des Suédois en Allémagne l'ont fort endommagée, & elle eſt bien déchuë de l'état où elle étoit avant ces troubles. C'eſt ce qu'en dit Mr. Baudraod. Mais un Auteur Allémand en parle d'une toute autre maniere: Ascherleben, dit-il, en Latin *Aſcheriebia*, ou *Aſcania*, ſur la Riviére de l'Etine dans la Principauté d'Anhalt. C'eſt delà qu'eſt ſortie la Maiſon des Princes d'Anhalt. Car on ſait qu'ils n'étoient d'abord que ſimples Comtes d'Aſcanie. Mais dans la ſuite la Ville & le Comté paſſerent à l'Evêque de Halberſtadt, & enfin à l'Electeur de Brandebourg comme annéxe de cet Evêché qui lui a été cedé. Il paroît donc qu'Ascaniæ eſt l'ancien nom de la Ville, que Mr. Baudrand nomme *Anhalt*, & des ruines de laquelle *Aſcherleben* s'étoit accrué.

Hübners Hortus trag. auf der Geogr. P. 557.

ASCHILACÆ, Ancien Peuple d'Aſie dans la Troade, ſelon Pline [6]. Cet Auteur met entre les Nations qui trafiquoient à Adramyte les *Macedoniens Aſchilates*: c'étoit une Colonie de Macédoniens qui peut-être prenoient ce ſurnom de la Ville de Scélenta dans la Notice de Hiérocles. C'eſt une conjécture que propoſe le R.P. Hardouin.

6 l. 5. c. 30.

ASCHERNE, la même qu'Aseratou. Voïez ce mot.

ASCHMOUN [7], Ville d'Egypte près de Damiéte.

7 d'Herbelot Bibl. Orient.

[8] Il y a un Canal tiré du Nil entre cette derniére Ville & celle de Maoſourah, qui porte auſſi le nom d'Aſchmoun, que quelques-uns prononcent Oſchmoun.

8 Ibid.

ASCHTIKAN, Ville d'Aſie dans la Tartarie, au delà de l'Oaus. Elle eſt ſituée, ſelon les Géographes Arabes à 88. d. de Longitude & à 39. d. 55'. de Latitude Séptentrionale; à ſeize lieuës de Samarcand, & à dix de Kuſchania. Il y a un Château dans cette Ville avec pluſieurs bâtimens publics. Son terroir eſt fertile & delicieux à cauſe du grand nombre de ſes Jardins. Cette Ville eſt la même que Mr. Baudrand nomme Ashtaxan Ville du Maurenahar en Aſie, ſur une Riviére nommée auſſi Autaxau. Cette derniére Orthographe eſt priſe des Anglois. Mr. Corneille fait deux Villes, l'une ſur la garantie de Mr. d'Herbelot, & l'autre ſur celle d'Abulfeda, qu'il cite au Lieu de Mr. Baudrand.

ASCIA. Voïez Aseens.

ASCIBURGIUM [9], Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [10]. Quelques-uns guidez par la reſſemblance du nom diſent [11] que c'eſt Asbourg, ou Aspurg, Village ſur le Rhin audeſſous de Cologne. Beatus Rhenanus croit que c'eſt Duasburg, au Comté de Berg. Althamer aime mieux que ce ſoit Emmerich. Jean Mercator cherche *Aſciburgium* entre le Rhin, & la Ville de Meurs à diſtance égale de l'une & de l'autre. Ortelius juge que c'eſt la même choſe que Dispargum, de laquelle Grégoire de Tours & Aimoin font mention. J'ai obſervé au mot Duisburg, que c'eſt la *Diſpargum* de ces Auteurs.

9 Ortel. Theſ.
10 l. 2. c. 11.
11 Pirckeym. Germ. deſc. p. 677.

ASCIBURGIUS MONS, Tacite [12] aïant dit qu'une longue chaine de Montagnes ſeparoit la Suevie en deux du côté de l'Orient [13] la plûpart des Hiſtoriens ont pris ces Montagnes pour l'Ἀσκιβούργιον Ὄρος de Ptolomée; & l'ont nommée *Aſciburgius Mons*. Mr. Rudbec [14] Profeſſeur d'Upſal qui avoit entrepris d'orner ſa patrie, y a tranſporté cette Montagne, ſous pretexte que celles d'Allémagne auxquelles on appliquoit ce nom ne le meritoient pas, n'étant pas aſſez hautes pour cela, deſorte que, ſelon lui, c'eſt dans la Scandinavie d'aprés'ent qu'elles ſe trouvent. La preuve eſt foible, car quand il ſeroit vrai que celles d'Allémagne que l'on croit avoir été ainſi nommées ne ſernient pas dignes du nom de Montagnes, il ſeroit plus naturel de croire que les Romains ſe ſont trompez ſur la qualification qu'ils en devoient faire que les aller chercher dans un Païs où ils ne les mettent pas, & dont même ils n'avoient preſque point de connoiſſance du tems de Tacite. Cluviet [15] a fait voir clairement que la chaine de Montagnes dont parle Tacite ne peut être que l'*Aſciburgius Mons* de Ptolomée. Il fait commencer ces Montagnes aux confins de la Hongrie, de la Pologne, & de la Siléſie, auprés des Montagnes que les Polonois appellent en leur langue Tatari, les Hoogrois, Szepesi, les Allemands Das Hongeriſchen Geburox, c'eſt-à-dire, les Montagnes de Hongrie, attenant la Ville de Twardoszin; & cette Montagne s'élevant du Sud au Nord ſépare la Siléſie de la Pologne qu'elle traverſe enſuite le long de la Riviére de Vari juſqu'à Klodawa; de là vers la Ville de Bydgoſcz; puis

12 Germ. cap. 41.
13 Strabon Geogr. l. 7. p. 292.
14 Atlant. p. 2. c. 24.
15 Germ. ant. l. 3. c. 32.

puis elle s'avance à l'Oüeſt juſqu'aux Villes de Kamien & Stempelborg, & enfin ſe tournant du côté du Nord vers la ſource du ruiſſeau de Brog, elle va ſe terminer à la Mer Baltique à la gauche de la Riviére de Wipper, entre les deux petites Villes de Slage & Tzaoaw. Cet endroit eſt nommé par les habitans GOLLENBARG, & décrié par les vols & les brigandages qui s'y ſont commis. C'eſt, ſelon Cluvier, toute cette ſuite de Montagnes, que Ptolomée a prétendu nommer *Aſciburgius Mons*.

ASCIENS, ce mot eſt pris du Grec & ſignifie *ſans Ombre*. Il ſignifie proprément en Géographie les Peuples tellement ſituez à l'égard du Soleil que leur Ombre au point de Midi eſt préciſément ſous eux, de ſorte qu'on peut dire qu'ils n'en ont point. Cela ſeroit encore plus vrai d'un obeliſque, ou d'une pyramide. Ces Peuples ne ſauroient avoir cette ſituation que ſous la ligne. Pline [1] cite Onéſicrite ſelon lequel dans les Lieux des Indes où il n'y a point d'ombre (ce qui doit s'entendre de la maniere éxpliquée ci-deſſus) on ne voit point le Séptentrion, c'eſt-à-dire, la petite Ourſe, ou le petit Chariot, Conſtellation compoſée de ſept Etoiles, que les Anciens nommoient *Triones*; l'Auteur cité ajoûte que ces Lieux ſont nommez ASCIA. Ce n'eſt pas ſeulement dans les Indes qu'il n'y a point d'ombre; c'eſt tout autour du Globe de la Terre ſous la ligne, car plus on s'en éloigne pour s'approcher de l'un des Poles plus l'ombre du Midi s'allonge; & il n'y a que ſous la ligne où à Midi on ait le Soleil préciſement au Zenith.

1 l. 2. c. 74.

1. ASCITÆ, ancien Peuple vers le Golphe Indien, ſelon Etienne le Géographe qui cite Martien. Il ajoûte qu'on les nommoit auſſi ASCANITÆ.

2. ASCITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [2] & Ptolomée [3]. Selon ce dernier il étoit voiſin du Promontoire Syagre.

2 l. 6. c. 28
3 l. 6. c. 7.

ASCLEPIUM, Hauteur près du Port de Carthagéne en Eſpagne, ſelon Polybe [4].

4 l. 10.

1. ASCOLI [5], en Latin ASCULUM SATRIANUM, ou *Apulum* Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans la Pouille, & dans la Province de la Capitanate avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Bénevent. Elle eſt ſur une Montagne aux confins de la Principauté Ultérieure & proche du Mont Appenin. Elle a titre de Principauté. On la nomme ſouvent ASCOLI DE SATRIANO. Elle eſt peu habitée & eſt à ſeize milles de Conza, en allant vers Manfrédonia, à trente-cinq milles de Bénevent, & à dix-huit de Troïes au Midi vers Vénoſe. L'ancienne Aſculum fut entiérement ruinée par un tremblement de terre en l'an 1399. & en 1410. on rebâtit celle d'aujourd'hui auprès des ruines de l'autre.

5 BAUDR. Ed. 1705.

2. ASCOLI [6], en Latin *Aſculum Picenum*, ou *Ancenitanum*, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Marche d'Ancone, ſur les Frontieres du Roiaume de Naples, & de l'Abbruze Ultérieure avec un Evêché, qui ne releve que du St. Siége. Cette Ville étoit autrefois Capitale de la Province, & eſt aſſez grande & peuplée. Elle eſt ſur une Montagne, au bas de laquelle paſſe la Riviére de Tronto qui y joint le Ruiſſeau Caſtellana. Elle a deux vieux Châteaux & eſt à vingt milles de la côte du Golphe de Veniſe au Couchant, & à neuf de Montalte au Midi, à dix-huit de Fermo, vers l'Aquila. Elle a été la patrie du Pape Nicolas IV.

6 Ibid.

ASCOMARCI, Peuple d'entre les Sarmates d'Aſie, ſelon Pline [7].

7 l. 6. c. 7.

ASCONIS FOSSA. Voïez PAOUSA.

ASCORDUS, Riviére de Gréce dans la Macédoine à une Journée de marche de la Ville d'Agaſſa, ſelon Tite-Live [8].

8 l. 44. c. 30.

ASCOYTIA, Bourgade d'Eſpagne dans le Guipuſcoa ſur la Riviére d'Urola, & près des Monts de Ségura, à deux lieuës de Placentia vers le Levant, & à cinq de St. Sébaſtien. On dit que St. Ignace de Loyola naquit en ce Lieu-là en 1491.

ASCRA, petit Village de Gréce dans la Béotie auprès de l'Hélicon. On n'en auroit peut-être jamais parlé s'il n'eût pas été la patrie d'Héſiode ancien Poëte Grec dont nous avons encore les Poëſies. Dans ſon Poëme des travaux & des jours [9] il parle ainſi de ſon Pere: il habitoit près de l'Hélicon dans un chétif Village, mauvais l'hiver, deſagréable l'été & qui ne vaut rien en quelque ſaiſon que ce ſoit. Ortelius [10] ne ſe ſouvenoit pas ſans doute de ces vers d'Héſiode lorſqu'il en a fait une Ville. Pauſanias [11] met Aſcra au pied de l'Hélicon, & Strabon [12] dit que ce Lieu étoit dans le Territoire de Theſpies, à environ quarante Stades de Theſpies.

9 ΕΡΓΑ ΚΑΙ ΗΜΕΡΑΙ vers. 632.
10 Theſaur.
11 In Boeot. c. 29.
12 l. 9.

ASCRIVIUM, ou

ASCRUVIUM, ancienne Ville de Dalmatie ſelon Pline [13]. C'eſt préſentément CATARO ſuivant le R. P. Hardouin, qui préfére en cela le ſentiment de Niger à celui de quelques autres, qui diſent que c'eſt ou MELANTA GRANDE, ou Caſtel-Nuovo.

13 l. 3. c. 22.

ASCULUM APULUM, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille, aux confins de la Lucanie; il en eſt ſouvent fait mention à l'occaſion de la guerre de Pyrrhus avec les Romains. Florus parle [14] d'un combat qui s'y donna ſous les Conſuls Curius & Fabrice. Plutarque [15] dans la Vie de Pyrrhus dit que ce combat ſe donna près d'*Aſculum*, & Végece [16] parlant de cette même journée la met dans la Lucanie. Voïez ASCOLI 1.

14 In Pyrrh.
15 l. 3. c. 24.

ASCULUM PICENUM, Ville d'Italie dans le Picentin. Cette Ville eſt ancienne, & il en eſt parlé dans les Commentaires de Céſar [17]. Elle étoit la Capitale de ce Païs, *Domitis Picentes*, dit Florus [18], *& caput gentis Aſculum*, & il le dit à l'occaſion d'une guerre arrivée près de trois ſiécles avant l'Ere vulgaire; ce qui marque l'antiquité de cette Ville. Voïez ASCOLI 2.

16 Bell. Civil. l. 1. c. 15.
17 l. 2. c. 19.

ASCURA, Ville ancienne d'Aſie dans la grande Arméoie, ſelon Ptolomée [19].

18 l. 5. c. 13.

ASCURIS, ancien nom d'un Lac, ou marais (*Palus*) de Gréce, Tite-Live qui le nomme [20] n'en dit pas aſſez pour déterminer en quel endroit de la Theſſalie il étoit.

19 l. 34. c. 2.

1. ASCURUS, Riviére de la Colchide, ſelon Arrien [21].

20 Peripl.

2. ASCURUS, Ville d'Afrique dans la Mauritanie ſous la domination du Roi Bogus, ſelon Hirtius [22].

21 De Bell. Af. c. 23.

ASDATÆ [23], Peuple des Indes, auprès du Mont Caucaſe. Pline [24] dit que les Topaſes ſe trouvoient chez ces Peuples. On trouve en effet dans les anciennes éditions ce Peuple nommé ainſi; mais le R. P. Hardouin a rétabli ce paſſage & lit *apud Sacas & Dahas*: & alors le Peuple *Ardate* devient chimérique.

22 Ortel. Theſ.
23 l. 37. c. 8.

ASDOD. Voïez AZOTH.

ASDYNIS, Iſle d'Egypte dans le Lac Mœris, ſelon Eudoxe dont Etienne le Géographe cite le ſecond livre.

ASEA [25], Village du Péloponneſe; c'eſt là que le Fleuve Alphée prend ſa ſource ſi nous en croïons Etienne. Euſtathe nomme auſſi une ſource d'où il fait naître le Fleuve Eurotas.

24 OAYEA Theſ.

ASEDOTH [26], ce terme Hebreu ſignifie des plaines, des lieux fertiles & arroſez. On connoît pourtant une Ville de ce nom dans la Tribu de Ruben [26]. On la nomme auſſi *Aſedoth-Phaſga*

25 H. CALMET Dict.
26 Joſue c. 13. v. 20.

parce qu'elle étoit dans les plaines au pied du mont Phasga.

ASEL, Ville dans l'Iſle de Medoé ſur le Nil. Cette Iſle eſt différente de l'Iſle de Meroé, & Pline [1] les a diſtinguées.

[1] l. 6. c. 30.

[2] Theſaur.

ASELENUS. Ortelius [2] en parle ainſi: Lieu en Europe où l'on trouve la vipére rampante, comme le dit Nicandre. Son Interpréte prétend que c'eſt une Montagne des Locres. On lit dans l'Etymologique que ce Lieu eſt en Etolie, & que ce fut-là qu'Endymion s'endormit. D'autres nomment autrement le Lieu où cela arriva.

1. ASEM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon [3]. D. Calmet doute ſi elle eſt différente d'ASEMONA.

[3] Joſué c. 19. v. 3.

2. ASEM. Voïez AZEM.

ASEMONA [4], ou HESMONA [5] Ville de la Paleſtine dans la partie la plus Méridionale de la Tribu de Juda tirant vers l'Egypte [6]. C'eſt une des Stations des Hébreux dans le Déſert. Il y avoit des mines d'or.

[4] Nomer. 34. v. 4.

[5] Ibid. c. 35. v. 29.

[6] Joſué c. 15. v. 4.

[7] Joſué c. 15. v. 32.

1. ASENA [7], Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. C'eſt la même qu'ASAN & qu'ASCHAM.

2. ASENA, Ville de l'ancienne Eſpagne dans le Territoire des Carpéſiens, dit Ortelius. Tite Live raconte [8] comment elle fut priſe par les Romains.

[8] l. 23. c. 27.

ASENEM SALENSIS, Ortelius lit ainſi le nom d'un Siége Epiſcopal d'Afrique dont la Conférence de Carthage fait mention. Mais c'eſt une faute, la lettre *a* n'eſt-là que prépoſition; & il faut dire *A Senemſalis*, ou SENEMSALENSIS. C'eſt ainſi qu'on lit dans la belle Editinn de cette Conférence par Mr. Dupin. Voïez SENEMSALENSIS.

[9] l. 6. c. 20.

ASENI, Peuple de l'Inde, ſelon Pline [9], qui dit qu'ils habitoient trois Villes. La Capitale portoit le nom de Bucéphale Cheval d'Alexandre; auquel ce Roi eut la foibleſſe de faire des funerailles, & qui fut enſévéli en ce Lieu-là.

1. ASER, (LA TRIBU D') Contrée de la Paleſtine, que poſſédoit la Tribu deſcenduë d'Aſer Fils de Jacob & de Zelpha ſervante de Liah. [10] Aſer eut quatre Fils & une Fille. Le partage de ſes enfans fut dans un Païs très-fertile, aïant au Couchant la Phénicie; au Nord le Mont Liban; au Midi le Mont Carmel, & la Tribu d'Iſſachar; à l'Orient les Tribus de Zabulon & de Nephthali. La Tribu d'Aſer reçut par la voïe du ſort le ſixiéme héritage. „ Leur Frontiere, dit l'Ecriture Sainte [11], fut Haleath, Chali, „ Béten, Axaph, Elmelech, Amaad, & Meſal, „ & elle s'étendoit juſqu'au Carmel vers la Mer, „ & juſqu'à Sihor & Labanath; & elle retournoit du côté d'Orient vers Beth-Dagon, paſſoit juſqu'à Zabulon, & à la Vallée de Jéphtael vers l'Aquilon juſqu'à Béthemec & Néhiel. Elle s'étendoit à la gauche de Cabul, „ Abran, Rohob, Hamon, Cana, & juſqu'à „ la grande Sidon. Elle retournoit vers Horma „ juſqu'à la forte Ville de Tyr, & juſqu'à Hoſa & elle ſe terminoit à la Mer vers Achzi„ ha; & comprenoit Amma, Aphec, & Ro„ hob; ce qui faiſoit en tout vingt-deux Vil„ les avec leurs Villages. C'eſt là l'hérirage des „ enfans d'Aſer diſtinguez par leurs Familles „ avec leurs Villes & leurs Villages „. Mais il faut remarquer avec D. Calmet, que la Tribu d'Aſer ne poſſéda jamais tout le terrain qui lui avoit été aſſigné. Son partage devoit s'étendre dans le Liban, dans une partie de la Syrie, & dans la Phénicie; mais ou ſa foibleſſe, ou ſa negligence, ou ſes péchez, ou toutes ces raiſons enſemble, furent cauſe qu'elle ne put ſe mettre en poſſeſſion de tout ſon lot.

[10] D. CALMET Diſſ.

[11] Joſué c. 19. v. 25. & ſeq.

D. Calmet [12] obſerve auſſi qu'en comptant toutes les Villes qui ſont marquées dans les cinq verſets 25—30. déja citez, il s'en trouve juſqu'à 28. & quand, dit-il, on ôteroit Carmel & la Vallée de Jéphtaël, il en reſteroit encore 26.; enfin quand on éacluera Sidon & Tyr, il y en aura encore trop. On peut emploïer en cet endroit la ſolution qu'on a apportée ſur le Chapitre XV. après le 62. verſet. Ces dénombremens ne ſont pas tout à fait précis. On ſait ſimplement les Frontiéres du Païs ſans s'engager à donner une liſte éxacte de toutes les Villes; on en trouve dans d'autres endroits quelques-unes qui ne ſont pas ici, par éxemple la Ville d'Abdon qui fut donnée aux Lévites. Enfin il y en a ici qui ſont ſimplement ſur les limites d'Aſer, mais qui ne ſont pas à la Tribu.

[12] Comment. ſur Joſué l. c.

2. ASER [13], Ville de la Paleſtine. Elle étoit ſituée entre Scythopolis, & Sichem, & par conſéquent éloignée de la Tribu dont elle portoit le nom.

[13] D. CALMET Diſſ.

3. ASER. Euſebe [14] dit qu'il y avoit un gros Bourg de ce nom entre Azoth & Aſcalon.

[14] Onomaſt.

ASER-GADDA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda do côté du Midi.

§. ASERA, Mr. Corneille a été trompé par une faute d'impreſſion trouvée dans les Vnïages de Wheler où on lit: „ le Mont Hélicon étoit „ autrefois conſacré aux Muſes par les Thra„ ciens, & ce fut le Païs natal de l'ancien Poë„ te Héſiode qui naquit à Aſera Ville Inhoſpi„ taliére ſur un de ſes côtez vers la Mer „. Il en fait un double Article où il repete que c'étoit une Ville de Béotie: mais il avouë qu'il y a grande apparence qu'Aſera & Aſcra ſont la même choſe. Il ſaloit dire qu'Aſera eſt une faute d'impreſſion, ou n'en point parler du tout. Pour ce qui eſt du titre de Ville, je prouve ailleurs par l'autorité d'Héſiode même qu'Aſcra n'en étoit pas une, & que ce n'étoit pas même un bon Village. Vnïez ASERA.

ASERI. Voïez GESURI.

ASERIM. Voïez HASERIM.

ASERMUS, Village de la Cherſonnéſe de Thrace comme le croit Ortelius [15]. L'Auteur de la Vie de St. Parthenius en fait mention.

[15] Theſaur.

ASEROTH. Vnïez HASEROTH.

ASERVAL, Lieu de la Paleſtine. Il en eſt parlé au Livre de Joſué. La Vulgate dit beaucoup mieux *Aſerſual*, que les éxemplaires conſultez par Ortelius [16]. Ce nom veut dire le *Parvis de Sual*, ou la *demeure du Renard*. On trouve dans l'Ecriture un Canton nommé la Terre de Sual près d'Ephra. Les Septante ne liſent pas ce nom. Cette remarque eſt de D. Calmet.

[16] Comment. ſur Joſué c. 15. v. 28.

ASFACHUS. Voïez ALFAQUES, & ESFAQUES.

ASFELD, Campagne dont parle Paul Diacre [17]. Ortelius croit qu'elle doit avoir été quelque part vers la Dacie.

[17] Longobard. l. 3. c. 24.

ASGANGAN, Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez. Voïez AZGANGAN qui eſt l'Orthographe de Marmol. Mr. Corneille en fait deux Articles différens ſans néceſſité.

1. ASGAR, Province d'Afrique au Roïaume de Fez [18]. Elle commence à la Riviére de Burrégreg du côté du Couchant; s'étend de l'autre côté à une des Montagnes d'Errif & aboutit en quelques endroits à celles de Zarhun, & de Zalag. Elle a l'Ocean au Séptentrion, & au Midi la Riviére de Bunacer; on la nomme Aſgar ou Mer fuiante, parce qu'on dit qu'elle étoit autrefois couverte de la Mer, qui venoit juſqu'à la Ville de Tezar quarante lieuës au dedans du Païs, & qui s'eſt depuis retirée & a laiſſé toutes ces grandes plaines découvertes qui ſont fer-

[18] MARMOL. Afrique T. 2. l. 4. c. 38.

fertiles en moiſſons. Elle étoit habitée autrefois d'un Peuple riche & puiſſant, & avoit pluſieurs Villes & Bourgades qui ont été détruites & razées; mais quelques-unes depuis long-tems ſont peuplées de Bérebéres. Sa longueur eſt de 27. lieuës du Levant au Couchant & ſa largeur de vingt du Septentrion au Midi. Le grand Fleuve Cebu paſſe tout au travers; (ce qui eſt contraire à ce que dit Mr. Baudrand, qu'elle eſt entre les Riviéres de Cebu & de Lixe.) Du tems de Marmol elle étoit poſſédée par les deux plus puiſſantes races des Arabes de la Mauritanie Tingitane, qui étoient Vaſſaux du Roi de Fez, & le venoient ſervir avec de la Cavalleria; car, ajoûte-t-il, ils ſont fort braves; mais pour peu que la guerre tire en longueur, ils retournent chez eux à la prémiére occaſion, particuliérement s'ils ne trouvent de quoi piller. A préſent cette Province auſſi bien que tout le Roïaume de Fez eſt annéxée au Roïaume de Maroc. C'eſt ſa plus riche Province d'Afrique, pourſuit Marmol, en Bled, Troupeaux, Laine, Beurre, Cuirs, dont ils fourniſſent la Ville de Fez, & toutes les Montagnes de la Province de Rif.

2. ASGAR, grande Plaine au Midi du Roïaume de Fez, enclavée dans les diverſes branches du Mont Atlas. Elle n'a rien de commun que le nom avec la Province d'Aſgar. Marmol écrit Azgar & dit: entre les Montagnes du grand Atlas il y a de vaſtes plaines environnées de pluſieurs bois de Chênes, de Hêtres, & d'autres arbres & remplies de quantité d'Herbes pour les troupeaux. Mais il faut ſe donner bien garde des Lions, & reſſerrer le Bétail la nuit dans de grands Parcs fermez d'Epines. Quelques-uns nomment ces Lieux les PLAINES D'ONZAR, du JUFET, ou de MNEIN. Mais le nom le plus commun eſt Hamaran & Azgar.

ASGILIA, Iſle de la côte de l'Arabie heureuſe dans le Golphe Perſique, ſelon Pline [1].

[1] l. 6. c. 28.

ASHBORNE, ou ASHBURN, Bourg d'Angleterre en Derbyſhire, à l'Orient de Derby, ſur la Frontiére du Comté de Staford. Il n'a rien de remarquable que le droit de tenir Marché.

ASHFORD, Bourg d'Angleterre au Duché de Kent ſur la Riviére de Sture, environ cinq lieuës au-deſſous de Cantorbéry.

ASHLEY, ou ASHLY, Riviére de l'Amérique Séptentrionale dans la Carolina. Elle ſe jette dans la Mer du Nord vers les 32. d. 45'. de Latitude conjointement avec celle de Cooper. Elle n'a pas un long cours & il y a pluſieurs habitations Angloiſes tout à l'entour. Celles du Midi ſont nommées *Charles Stad*, ſelon la Carte de la Caroline de H. Mol.

ASHTEKAN. Voïez ACHTEKAN.

§. ASIATIQUE, Adjectif qui ſignifie habitant d'Aſie, ou qui en tire ſon Origine. Les Aſiatiques, un Style Aſiatique.

ASIE, grande partie du Continent que nous habitons. L'amour propre nous fait accorder le premier rang à l'Europe, parce que c'eſt ce que nous connoiſſons le mieux, & que ce Païs étant ſous nos ſens, & joignant au doux nom de patrie, les avantages & les biens que nous en retirons journellement, ſoit pour nos beſoins, ſoit pour nos plaiſirs, nous nous figurons lui devoir la préférence ſur toutes les autres parties du Monde. Cependant l'Aſie a des droits de prééminence ſur tout le reſte de l'Univers. C'eſt dans l'Aſie qu'étoit ce Jardin délicieux où Dieu plaça le prémier homme immédiatement après l'avoir créé. C'eſt en Aſie que ſe fit la reparation du genre humain après le Déluge, & les Deſcendans de Noé n'en ſortirent pour paſſer dans l'Europe, & dans l'Afrique, que lorſque ſe trouvant trop reſſerrez la néceſſité les força d'abandonner la patrie commune de tous les hommes. C'eſt dans l'Aſie que s'eſt fait l'ouvrage divin de notre Redemtion. La piété y conduit encore tous les ans ceux, qui y veulent animer leur foi à l'aſpect des chemins, que les pieds de JESUS-CHRIST ont foulez, des Lieux qu'il a ſanctifiez par ſes travaux, par ſa paſſion, & par tous les myſteres de la Religion qu'il nous a laiſſée. L'Aſie eſt le Lieu, où Dieu choiſit lui-même une Terre à ſon Peuple qu'il s'étoit aproprié entre toutes les Nations, & il l'en a dépouillé, par une diſperſion univerſelle, lorſque les prévaricatinns ont eu comblé la meſure. Les prémiéres Maiſons, les premiéres Villes, les premiérs eſſais de Monarchie, tout cela s'eſt vû en Aſie dans le tems que les autres parties de la Terre n'étoient encore habitées tout au plus que par des brutes, & des bêtes ſauvages; & ce qui doit nous toucher plus ſenſiblément; c'eſt delà que les Apôtres ſe ſont répandus pour annoncer l'Évangile dont le Dépôt ſacré leur avoit été confié.

Je ne repeterai point ici ce que j'ai dit des bornes qui ſéparent l'Aſie d'avec l'Europe. On peut voir dans l'Article EUROPE, que ces bornes ſont fauſſes dans les nuvrages de preſque tous les Géographes Modarnes, à l'égard de ce qui doit ſéparer ces deux parties au Nord Occidental de l'Aſie, & que ce n'eſt point l'Oby qui leur ſert de limites. Celles du Midi Occidental de l'Aſie ſont plus incertaines. J'ai marqué au même lieu les divers ſentimens des Anciens: j'ajoûterai ſeulement ici ce qu'en dit Procope; parce qu'il raporte quelques opinions qui ne ſont pas fort vraïes à la vérité, mais qu'il eſt pourtant bon de ne pas ignorer entiérement. Je commence par ſes propres paroles, & ferai ſuivre quelques remarques pour les rectifier. [2] „ Il me ſemble qu'il ſera aſ- „ ſez à propos de raporter les opinions différen- „ tes des Géographes touchant la diviſion de l' „ Europe & de l'Aſie. Quelques-uns tiennent „ que c'eſt le Tanaïs qui ſépare ces deux parties „ du Monde, & ils prétendent que leur opinion „ eſt conforme à l'intention de la Nature, par- „ ce que la Mer ſe jette d'Occident en Orient, „ au lieu que le Tanaïs coulant de Septentrion „ au Midi coupe les deux Continens. Le Nil au „ contraire ſépare l'Afrique d'avec l'Aſie en cou- „ lant de Midi au Septentrion. D'autres qui „ prétendent que cette opinion eſt contraire à la „ vérité, diſent que la Mer qui entre dans le Dé- „ troit de Cadis, (de Gibraltar) ſépare la Ter- „ re en trois parties; que les deux qui ſont à la „ droite, s'appellent Afrique & Aſie; & que „ tout ce qui eſt à la gauche juſqu'au bout du „ Pont-Euxin eſt compris ſous les nom d'Europe: „ que le Tanaïs tirant ſa ſource de l'Europe tom- „ be dans les Palus Méotides, qui ſe déchargent „ non au milieu, mais au delà du milieu du Pont- „ Euxin dont l'un des bords, ſavoir celui du „ côté gauche, eſt attribué à l'Aſie. De plus „ comme le Tanaïs tire ſa ſource des Monts Ri- „ phées, ainſi que tous ceux qui en ont fait la „ déſcription en conviennent, & comme les „ Monts Riphées ſont fort éloignez de l'Océan, „ ils diſent qu'il faut néceſſairement que tout „ ce qui eſt ſur les deux bords du Tanaïs faſſe „ une partie de l'Europe. Ils aſſûrent qu'il „ eſt mal aiſé de reconnoître à quel endroit ce „ Fleuve commence à ſéparer les deux Conti- „ nens, & ils ajoûtent que s'il y a quelque „ Fleuve à qui il appartienne de faire ce par- „ tage, ce doit être à celui-ci (ſavoir le Phaſe) „ parce qu'il a ſon lit entre les deux Continens, „ vis-à-vis du Détroit de Cadis. La Mer qui ſe „ jette dans le Détroit ſépare les deux Continens. „ Le Phaſe qui ſe décharge dans la milieu du „ Pont-

[2] Hiſt. Mêlée c. 6.

„ Pont-Euxin, continuë la ſéparation que la Mer
„ u commencée. Voilà les raiſons ſur leſquelles
„ ces deux opinions ſont fondées. Il me ſeroit ai-
„ ſé de faire voir, que non ſeulement la premié-
„ re, mais auſſi la ſeconde, eſt appuiée du té-
„ moignage des plus celebres perſonnages de l'
„ Antiquité; mais quand les hommes ſont une
„ fois prévenus d'un ſentiment, ils ne ſe veulent
„ pas donner la peine de rechercher la verité, ni
„ d'apprendre des choſes qui leur paroiſſent nou-
„ velles. Ils tiennent pour conſtant tout ce qui
„ eſt ancien, & pour mépriſable tout ce qui eſt
„ de leur tems. La queſtion que nous traitons n'
„ eſt pas une queſtion obſcure, ſéparée de la ma-
„ tiére, & qui demande une profonde médita-
„ tion. Il ne s'agit que d'un Fleuve, & de l'aſ-
„ ſiéte d'un Païs, où le tems n'a pû apporter d'
„ alteration ni de changement. Les yeux en ſont
„ les juges, l'experience en eſt aiſée, & quicon-
„ que voudra s'en inſtruire en ſaura la verité.
„ Hérodote d'Halicarnaſſe dit dans le IV. Livre
„ de ſon Hiſtoire, que la Terre eſt diviſée en
„ trois parties qui ont trois noms, l'Afrique, l'
„ Aſie & l'Europe; que le Nil ſépare l'Afrique
„ d'avec l'Aſie, & que le Phaſe ſépare l'Aſie
„ d'avec l'Europe. Comme il n'ignoroit pas que
„ quelques-uns attribuent cette diviſion au Ta-
„ naïs, il n'oubbe pas d'alléguer leur opinion.
„ Il eſt à propos que je raporte ſes propres pa-
„ roles: Je ne ſaurois deviner, puiſqu'il n'y a
„ qu'une terre, pourquoi on lui a impoſé trois
„ noms de Femmes, & pourquoi le Nil qui eſt
„ un Fleuve d'Egypte, & le Phaſe qui eſt un
„ Fleuve de Colchide, ſont le partage de ces
„ trois parties. Quelques-uns diſent, que ce par-
„ tage ſe fait par le Tanaïs, par les Palus Méo-
„ tides, & par le Détroit Cimmerien. Eſchyle
„ Poëte tragique dans le commencement de ſon
„ Prometheé délié, appelle le Phaſe le terme
„ de l'Europe & de l'Aſie„.

Il y a une grande différence entre les bornes qui ſéparent l'Aſie d'avec l'Afrique, & celles qui la ſéparent de l'Europe. Quant aux premiéres, pluſieurs des anciens les mettoient au Nil, mais ſans trop décider juſqu'à quel endroit en le remontant. Car il n'eſt pas croiable qu'ils étendiſſent l'Aſie juſqu'aux ſources du Nil, qu'ils ſuppoſoient dans les Montagnes de la Lune, au fond de l'Ethiopie, bien loin au delà de l'Equateur, quoiqu'elles ſoient en deça. C'eſt aparemment par cet inconvenient que l'on s'eſt laiſſé déterminer, à ôter de là ces bornes embaraſſantes pour s'en tenir à celles que la Nature ſemble avoir elle-même préſcrites, & qu'on eſt enfin convenu que le grand Golphe de la Mer Rouge avec l'Iſthme qui la ſépare de la Méditerranée ſeroient les limites entre l'Afrique & l'Aſie. Il n'en eſt pas de même de la diſtinction de l'Aſie d'avec l'Europe; l'Helleſpont, la Propontide, & le Pont-Euxin la commencent; mais ils ne l'achevent pas. Pomponius Mela [1] dit „ toute la ter- [1] L. 1. c. 1.
„ re ſe diviſe en trois parties.... d'un côté eſt
„ ce que nous appellons Afrique, de l'autre eſt
„ l'Europe, l'Afrique eſt juſqu'au Nil, l'Eu-
„ rope juſqu'au Tanaïs; tout ce qui eſt au de-
„ là s'appelle Aſie„. Ceux d'entre les anciens qui ont crû que la Mer Caſpienne communiquoit par un long Canal avec l'Océan Séptentrional, n'avoient pas tort d'étendre l'Europe juſqu'au Phaſe; car ſi leur ſupoſition étoit vraïe, l'Aſie & l'Europe ſeroient naturellement ſéparées par ce bras de Mer, par la Mer Caſpienne, par le Pont Euxin, la Propontide, l'Helleſpont & l'Archipel. Il n'y auroit plus qu'un Iſthme qui même eſt traverſé en partie par le Phaſe. Mais la ſupoſition eſt fauſſe & le bras de Mer chimérique n'eſt autre que le Wolga, qui s'approche ſi près du Tanaïs, que Pierre I. Empereur de Ruſſie a établi une communication entre ces deux Fleuves. On en eſt donc revenu au Tanaïs, qui eſt aujourd'hui le Don. Je marque au mot Europe de quelle maniere on ſuit préſentement ces limites depuis l'Embouchure juſqu'au deſſus d'Archangel, & non pas juſqu'à l'Obi, ce qui eſt une erreur, que je crois avoir détruite à l'endroit cité. L'Aſie eſt partout ailleurs entourée par l'Océan; excepté qu'on n'en connoît pas aſſez les côtes depuis la partie Orientale du Golphe de Lek, qui eſt par les 130. d. de Longitude, & par les 70. d. de Latitude Séptentrionale; juſqu'au Cap de Patience qui eſt par les 160. d. de Longitude, & par les 50. d. de Latitude. Une longue chaine de Montagnes qui porte le nom de Noſs, & traverſe la Tartarie Moſcovite, s'avance dans la Mer. Quelques Géographes la terminent par le Cap Glacé, mais, à parler juſte, on ne ſait pas trop juſqu'où elle s'étend; ni ſi elle ne communique point avec l'Amérique. Il eſt vraiſemblable qu'on l'ignorera encore long-tems. L'Empereur Pierre I. auroit éclairci nos doutes s'il eût vécu encore quelques années, & il étoit reſolu d'y envoier des perſonnes capables de ſatisfaire par leurs découvertes l'inſatiable curioſité qu'il avoit pour tout ce qui regardoit les Arts & les Sciences. Mais ſa mort a privé la Géographie des éclairciſſemens qu'elle ne pouvoit attendre que de lui, ou de ſes ſucceſſeurs.

Les Anciens n'apelloient proprément Aſie, que ce que nous appellons préſentément l'Aſie Mineure. Ils n'ont pas laiſſé de donner le nom d'Aſie à toute l'Aſie dans le ſens que nous l'entendons aujourd'hui; comme il paroît par les paſſages alléguez ci-deſſus. Je parlerai de l'Aſie Mineure dans un Article particulier.

De l'Ancienne Asie.

Les Anciens diſtinguoient dans l'Aſie pluſieurs grandes parties, qui avoient chacune leurs diviſions particuliéres, & un nom particulier.

L'Aſie Mineure étoit ce Païs preſque quarré, qui a le Pont Euxin au Nord, la Propontide & la Mer Egée à l'Occident, la Mer méditerranée au Midi, la Syrie & la grande Arménie à l'Orient.

L'Aſie Supérieure étoit à l'Orient de l'Aſie Mineure, & au Nord de l'Arabie.

Tout ce qui eſt entre la Syrie, la Babylonie, le Golphe Perſique & la Mer rouge ſe nommoit Arabie, nom qu'il conſerve encore.

Au Levant de l'Aſie Supérieure étoit l'Inde, nommée en Latin *Indus* du nom du Fleuve *Indus*; le Gange la partageoit en deux. Ce qui eſt à l'Occident, & au Midi de ce Fleuve étoit nommé l'Inde en deçà du Gange; ce qui étoit à l'Orient ou au Nord s'appelloit l'Inde au delà du Gange.

Entre cette derniére & l'Océan Oriental étoit le Païs des Sines, qui repond à la partie Méridionale de la Chine, & la Sérique qui en eſt la partie Séptentrionale étoit à l'Orient de la Scythie. Elles étoient ſéparées l'une de l'autre par cette longue chaine de Montagnes où l'Oxus, le Jaxarte, l'Inde, & le Gange ont leurs ſources, & qui ſe continuë preſque ſans interruption d'Occident en Orient juſques au cœur de la Chine. Ces Montagnes nommées *Damaſi* par les Anciens ſervoient de bornes entre les Sines & les Séres, & ſéparoient l'Aſie Supérieure & les Indes, d'avec la Scythie.

La Scythie, placée au Nord des Monts Damaſes, étoit bornée au Séptentrion par l'Océan

Scy-

Scythique, au Levant par la Sérique, & au Couchant par la Sarmatie Aſiatique, & par la Mer Caſpienne depuis l'Embouchure du Wolga, nommé alors le Fleuve Rha, juſqu'au Jaxarte: ce dernier Fleuve achevoit depuis-là juſqu'à ſa ſource de terminer la grande Scythie. Une longue chaine de Montagnes, qui s'étendoit depuis les Monts Damaſes vers le Nord juſqu'à l'Océan Scythique, & qu'on appelloit alors Imaus, ſéparoit la partie la plus Méridionale de la Scythie en deux autres parts que l'on diſtinguoit ainſi: LA SCYTHIE EN DEÇA' D'IMAUS, & LA SCYTHIE AU DELA' DE L'IMAUS.

Les Anciens n'ont pas entiérement ignoré les principales Iſles qui ſont autour de l'Aſie. Ils ont connu l'Iſle de *Ceilan* ſous le nom de TAPROBANE; Ptolomée dit que devant cette Iſle il y en a 1378. ce qui déſigne aſſez bien cette multitude d'Iſles que nous appellons *Maldives*. Il nomme SABADIBE trois Iſles que nous appellons les Iſles de *Sumatra*, de *Borneo*, & de *Celebes*. Son Iſle de JABADIU eſt reconnoiſſable en ce qu'elle conſerve encore l'ancien nom en celui de *Java*. J'ai déja remarqué ailleurs que *Diu* ſignifie une Iſle. Les Iſles MANIOLES de ce même Auteur, ſont les Iſles *Manilles*, que les Eſpagnols ont nommées Philippines du nom d'un de leurs Rois; & les trois ISLES DES SATYRES ſont préſentement les trois principales Iſles du Japon; ſuppoſé que Niphon en ſoit une.

L'Empire des Perſes aïant été détruit par Alexandre & ſes conquêtes étant partagées entre un grand nombre de Capitaines, leurs guerres civiles, ſuite naturelle de leur jalouſe ambition, donnerent lieu à quantité de revolutions. Ce Prince entraîné par ſon ambition juſqu'aux rives du Gange avoit avec lui des perſonnes capables d'informer la poſterité de tout ce qu'il avoit découvert, ou fait découvrir, & il eſt cauſe que l'on commença en Europe à connoître un peu ce qui eſt au delà de l'Indus. Mais il a été la cauſe innocente de bien des erreurs Géographiques. Ce qu'Onéſicrite & d'autres avoient écrit comme témoins oculaires de ſes expeditions militaires n'eſt point venu juſqu'à nous, & leur témoignage eſt perdu pour le public. Nous avons en échange des Hiſtoires compoſées par des Auteurs poſtérieurs, qui trouvant la matiére noble & prevenante, ont plus ſongé à briller par des déſcriptions ingénieuſes que par une exactitude moins fleurie. Perſuadez que leurs contemporains ne connoiſſoient pas mieux qu'eux les Païs où Alexandre avoit été, ils ſe ſont livrez ſouvent à une imagination Poëtique toujours prête à ſupléer aux Mémoires qu'ils n'avoient pas. Les Hiſtoriens d'Alexandre ſont accuſez avec fondement d'avoir introduit dans la Géographie bien des fauſſetez qui de leurs Ecrits ont paſſé dans ceux des Géographes anciens & modernes.

Les Romains laiſſerent les Indes en paix; l'Arménie, & tout au plus la Meſopotamie furent à peu près les bornes de leurs conquêtes.

Sous l'Empire d'Hadrien ce que l'Empire Romain poſſédoit en Aſie ſe reduiſoit à trois grandes Contrées que l'on appelloit l'ORIENT, le PONT, & l'ASIE.

L'ORIENT comprenoit XIII. Provinces; ſavoir

La Paleſtine,	L'Iſaurie,
La Phénicie,	Cypre,
La Phénicie du Liban,	La Meſopotamie,
La Coeléſyrie,	L'Arabie,
La Syrie,	La Syrie Comagéne, ou l'Euphratenſe,
Les deux Cilices,	Et l'Oſroene.

Le PONT avoit VIII. Provinces; ſavoir

La Galatie,	Les deux Cappadoces,
La Bithynie,	La Paphlagonie,
L'Helleſpont,	&
Le Pont Polémoniaque,	L'Arménie.

L'ASIE avoit XI. Provinces

L'Aſie Proconſulaire,	La Lycaonie,
La Pamphylie,	Les deux Phrygies, { La Pacatienne, La Salutaire,
L'Helleſpont,	La Lycie,
La Lydie,	La Carie,
La Piſidie,	Et les Iſles dont Rhode étoit la Métropole.

Depuis Conſtantin le Grand, juſqu'à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius cette diſtribution de deux de ces Provinces de l'Empire Romain en Aſie, reçut quelque changement.

Le Diocéſe d'Orient, qui n'avoit eu que XIII. Provinces, en eut XV. ſavoir

La Syrie dont la Capitale fut Antioche,	L'Arabie,
	Cypre,
La Syrie Salutaire,	La Cilicie,
La Phénicie,	La Cicilte ſeconde,
La Phénicie du Liban,	L'Iſaurie,
L'Euphratenſe,	La Paleſtine, de laquelle on démembra, après le Empire de Conſtantin,
L'Oſrhoëne,	La Paleſtine ſeconde,
La Méſopotamie,	Et la Paleſtine Salutaire.

Au lieu de VIII. Provinces que le Diocéſe de Pont avoit euës ſous Hadrien il en eut X. ſous Conſtantin, & XI. ſous Arcadius & Honorius; ſavoir

La Galatie,	Le Pont Polémoniaque,
La Bithynie,	L'Helleſpont,
La Cappadoce Premiére,	L'Arménie Premiére,
La Cappadoce Seconde,	L'Arménie Seconde,
La Paphlagonie,	La Galatie Salutaire,
Et l'Honoriade nommée ainſi du tems & en l'honneur d'Honorius.	

Ces trois Diocéſes conjointement avec ceux de Thrace & d'Egypte ſont ce qu'on appelle les V. Diocéſes, qui étoient ſous le Préfect du Prétoire d'Orient.

Il s'en faut bien que les Romains aïent autant contribué que les Grecs à éclaircir la Géographie d'au delà de l'Euphrate & du Tigre. Pline lui-même n'en parle guéres que ſur les Mémoires d'Onéſicrite, & autres Auteurs contemporains d'Alexandre dont les ouvrages ſubſiſtoient encore de ſon tems. Le Commerce fit connoître un peu les côtes Méridionales de l'Aſie: des vaiſſeaux qui partoient de la Mer Rouge, ou du Golphe Perſique & alloient trafiquer juſqu'au Golphe de Bengale, nommé alors le Golphe du Gange, en raporterent des connoiſſances peu éxactes, ſi nous en jugeons par les Tables de Ptolomée.

DE L'ASIE DU MOÏEN AGE.

Les Scythes retenus long tems au delà de l'Oxus

Oxus par la puiſſance des Perſes & des Princes alliez, ou tributaires de cet Empire, franchirent enfin cette barriére, & inonderent avec le tems tout ce que l'Empire Romain avoit poſſédé en Aſie. Leur Païs que nous appellons la Tartarie ne nous eſt connu que depuis que l'on a traduit dans les Langues de l'Europe les ouvrages de quelques Géographes Arabes, & de quelques Hiſtoriens de cette Nation. L'Aſie y paroît une nouvelle Terre. Voici les principaux Païs qu'ils nous y découvrent: cette longue chaîne de Montagnes, que Ptolomée nomme Imaus, eſt appellée Ge'bel Caf dans ces Hiſtoires. Entre elle & le Wolga, à l'Orient de ce Fleuve entre le 51., & le 56. d. de Latitude, eſt la Grande Bulgarie: à l'Orient de cette Montagne eſt la Grande Hongrie, qui s'étend juſqu'au delà de l'Irtiſch, & qui confine à la Valaquie. Ces noms font aſſez voir que les Païs de ce nom que nous avons en Europe ſont peuplez de Colonies venuës de ces Anciennes demeures, dont elles ont donné le nom aux nouvelles où elles ſe ſont établies: le Capchac, grand Païs, eſt entre ceux que je viens de nommer, & la Mer Caſpienne qui le borne au Midi. Le Wolga le borne à l'Occident, & le Païs des Getes à l'Orient. A l'Orient de la Mer Caſpienne le long de l'Oxus & du Jaxarte, nommez par les Arabes *Gihun* & *Sihun* eſt le Mavaralnahar, nommé auſſi Zagatay, qui a au Midi l'Indoſtan, à l'Orient, le Tuarestan, & le Païs de Turk-Hend, & au Nord le Capchac, & le Païs des Getes. A l'Orient de ces derniers eſt le Mogolistan, c'eſt-à-dire le Païs d'où partirent enſuite les Mogols qui paſſerent dans les Indes, & qui les aïant conquiſes y fonderent l'Empire dont le Souverain eſt aujourd'hui connu ſous le nom de Mogol. Au bord de l'Océan Oriental, aux deux côtez du Fleuve *Amor*, ou *Amoër* eſt le Caracathay, ou Païs des Calmacs; la partie Séptentrionale de la Chine vers Pékin & la grande muraille, eſt le Cathay. La partie Méridionale eſt le Mangi.

La Perſe y perd le nom de preſque toutes ſes Provinces. La *Médie* y dévient le Gilan & le Masendran. L'*Hircanie* y eſt le Corasan, & partie du Carisme. L'*Aſſyrie* y eſt le Cuaristan. La *Babylonie* y eſt l'Irac; la *Parthie* y eſt Irac-Agemi; la *Perſide*, ou Perſe propre y eſt le Faras; & ainſi des autres Provinces.

Avec le tems les Tartares, ou Seythes ſe ſont emparez de tous les plus puiſſans trônes de l'Aſie. Les Mogols ont ſoumis les Indes. Les Turcs ont renverſé l'Empire d'Orient diviſé en trois Empires, ſavoir de Conſtantinople, d'Andrinople, & de Trébiſonde. Je décris ailleurs quels ſont les Païs qu'ils ont aſſujétis tant en Aſie qu'en Europe. Les Tartares ſont maîtres de la Chine: un Tartare eſt encore actuellement occupé à la conquête de la Perſe qu'il a preſqu'entiérement enlevée à la Famille Roïale, qui eſt elle-même de race Scythique.

De l'Asie Moderne.

[1] Samson Introd. à la Géog. part. 2. l. 2. p. 63.

[1] L'Aſie a pluſieurs Etats Souverains; les plus connus ſont au nombre de XL. ou environ, entre leſquels il y a XV. Empires entiers, partie de deux autres Empires; XXXI. Roïaumes principaux & trois Dominations établies par les Européens. Enfin outre ces Etats il y a pluſieurs Peuples vagabonds.

Les IV. Empires entiers ſont, la Perſe, le Mogol, la Chine & le Japon.

Les deux autres qui n'y ſont compris qu'en partie, dont les principaux corps ſont en Europe, ſont, celui de la Turquie, & celui de la Moſcovie.

Les XXXI. Roïaumes principaux, dont il en a XXIV. en Terre-ferme, ſavoir

D'Yémen & de Fartach dans l'Arabie.

De Viſapour, de Golconde, de Biſnagar, de Calicut, & de Cochim dans la Preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange.

De Siam, de Camboje, d'Ava, ou Pegu, d'Arachan, d'Acham, de Tunquin, de Cochinchine, & des Jaos dans la Preſqu'Iſle de l'Inde delà le Gange.

De Baranrola, ou Laſſa, de Necbal, de Cogue au Grand Thibet, de Tanyu, du petit Thibet, de Kasghar, de la Corée, de Samarcand & de Belch dans la grande Tartarie.

De Mingrélie & d'Iméret dans la Géorgie.

Et VII. dans les Iſles, ſavoir

Des Iſles Maldives,

De Candi dans l'Iſle de Céïlan,

D'Achem, de Materan & de Boroco dans les Iſles de la Sonde.

De Macaſſar & de Ternate dans les Iſles Molucques.

Les III. Dominations établies par les Européens ſont,

Des Caſtillans dans les Iſles Philippines.

Des Portugais à Goa, & ſur pluſieurs côtes des Indes.

Des Provinces Unies, ou Hollandois, à Batavia, dans l'Iſle de Java, & ſur pluſieurs côtes des Indes.

Entre les Peuples vagabonds & indépendants, les plus fameux ſont,

Les Bengébres & les Béduins dans l'Arabie,

Et les Tartares Kalmuks, ou Kalmaks, qui vivent indépendamment par Hordes.

[2] Ibidem. p. 65.

[2] Les principales Religions de l'Aſie ſont le Judaïſme, le Chriſtianiſme, le Mahométiſme & le Paganiſme. Les deux derniéres y ſont dominantes, & ont le plus d'étenduë. Les deux autres y ſont ſujettes; car ce qu'il y a de Païs où les Chrétiens dominent n'eſt pas conſidérable pour ſon étenduë.

[3] Ibidem. p. 66.

[3] Les Langues générales que l'on parle en Aſie ſont au nombre de ſept, dont 4. ſont naturelles; ſavoir, l'Arabe, la Perſane, la Tartare & la Chinoiſe: trois ſont Etrangeres, qui lui viennent d'Europe, la Grécque, la Latine & la Teutone.

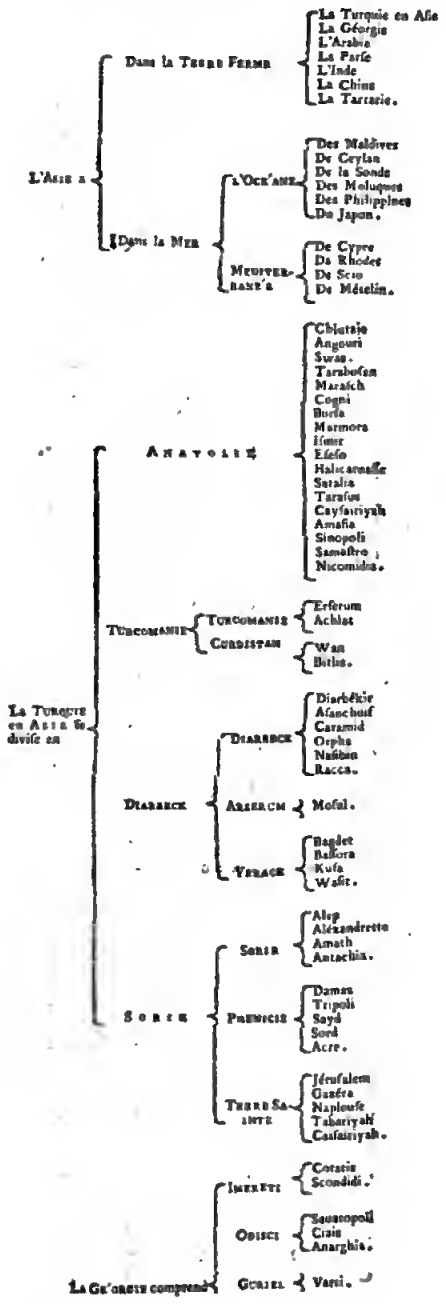
[4] Ibidem. p. 67.

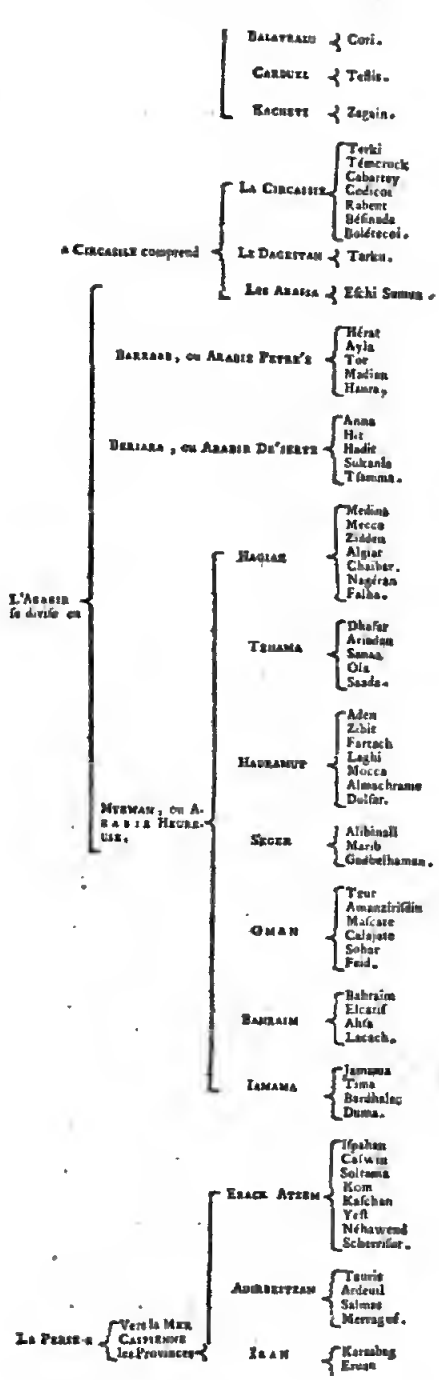
[4] L'Aſie ſemble avoir moins de Langues particuliéres que les autres parties du Monde: les grands Empires qui s'y ſont établis à diverſes fois aïant tâché d'introduire l'uniformité de langue dans leur étenduë. Il ne laiſſe pas néanmoins d'y en avoir pluſieurs, entre leſquelles on peut remarquer les Langues Japonoiſe, Malabare & Malaïe.

Je n'ajoûterai point ici de remarque ſur les productions & les Climats de l'Aſie. Comme elle s'étend depuis l'Equateur juſqu'au delà du Cercle Polaire, ce que j'en dirois en général ne conviendroit point au tout, mais ſimplement à quelques endroits particuliers, & il eſt mieux de renvoïer ces détails à chaque Article des Peuples ou des Païs auxquels ils conviennent ſpécialement. J'ajoûte ici la Table des Diviſions de cette partie du Monde dreſſée par Mrs. Sanſon. Je n'y change rien quoi qu'elle ait beſoin d'etre réſtifiée; par exemple à l'endroit où ils ſont deux Villes différentes de Caramid, & de Diarbékir quoique là différence ne ſoit que dans les noms. Les noms y ſont auſſi écrits diverſement; mais ſi je les avois reformez ce ne ſeroit plus la Table de Sanſon que je donnerois, ce ſeroit la mienne. J'ai déja averti qu'en donnant les Tables de cet Auteur & celles du P. Briet, je n'en voulois garantir l'exactitude d'aucune.

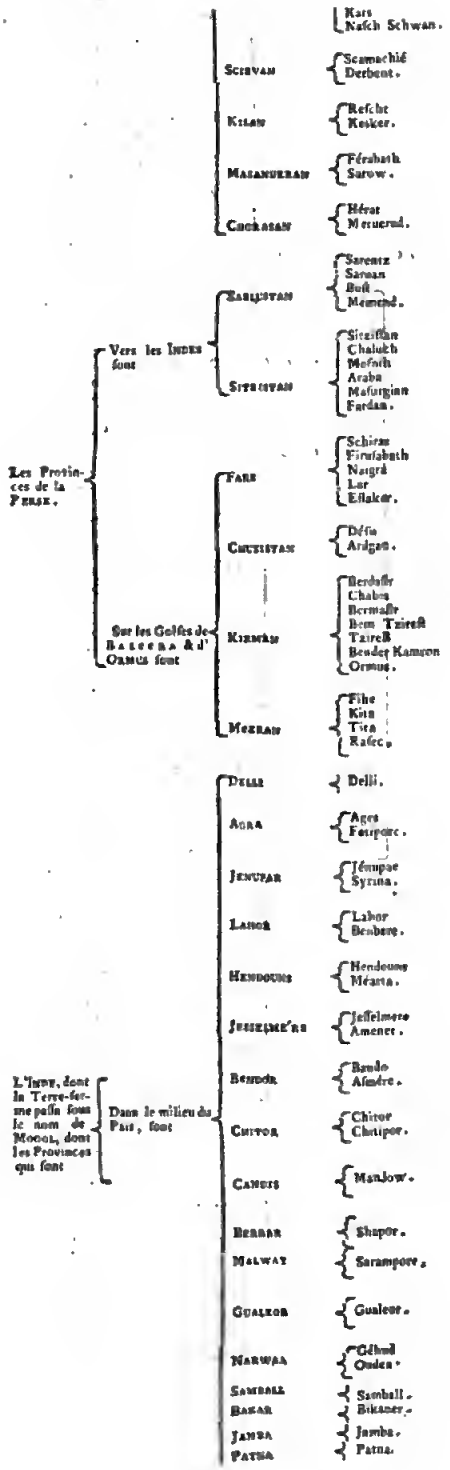
Divi-

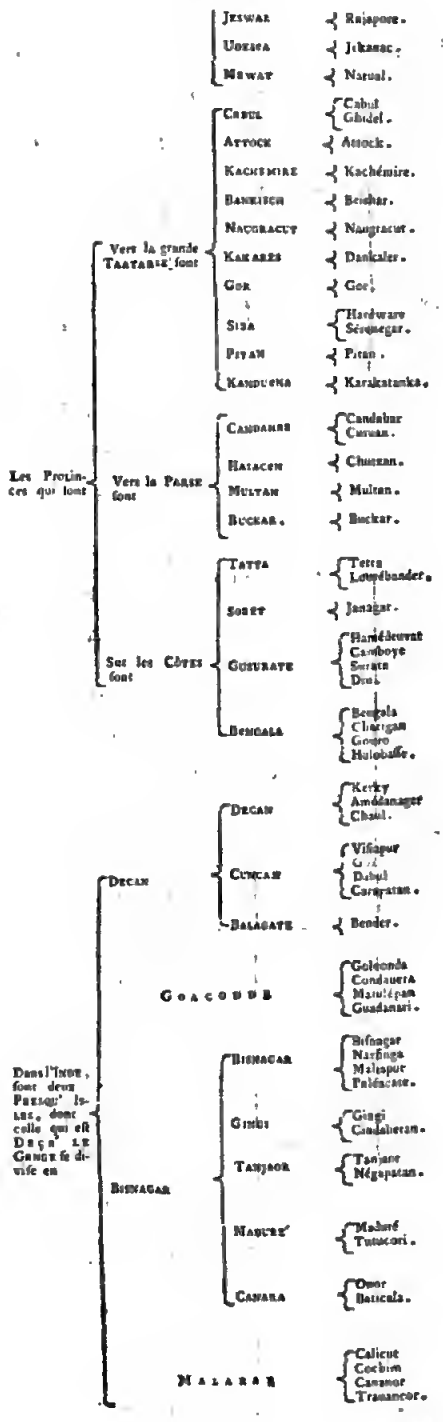
Tables Geographiques des Diviſions de l'ASIE,



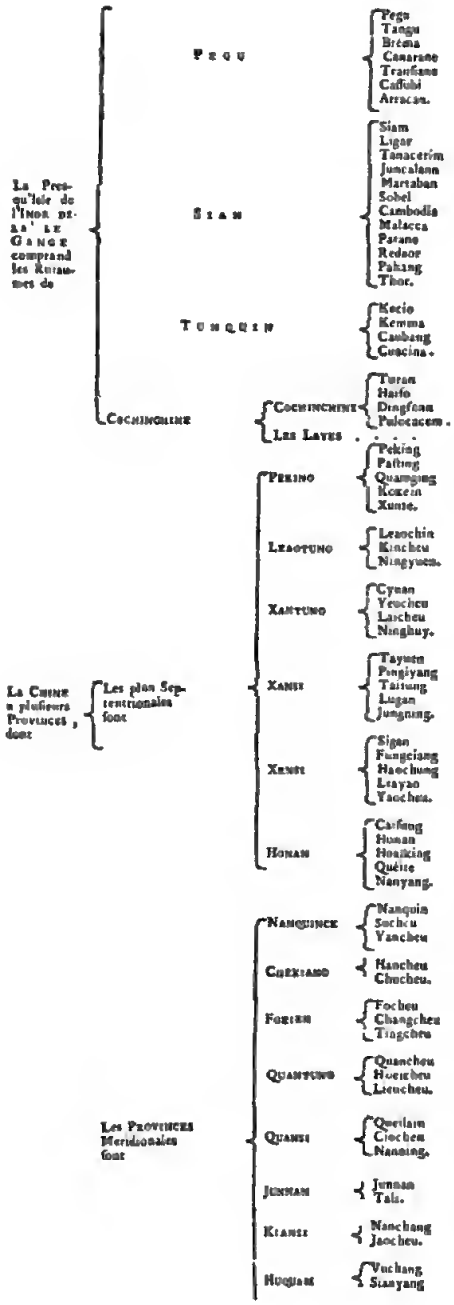


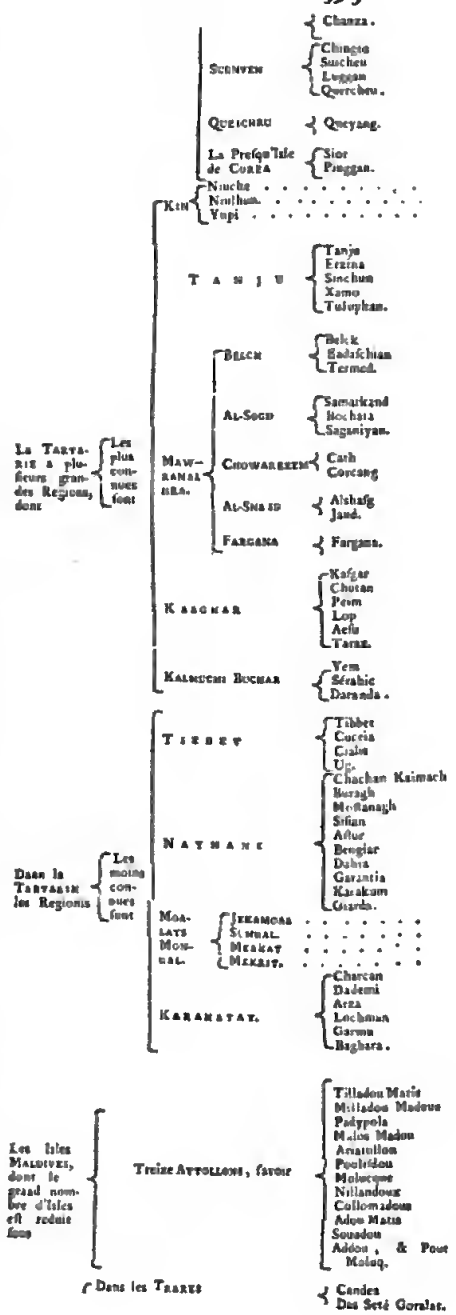
Kars


Les Provinces de la Perse.
Vers les Indes sont
Sur les Golfes de Balsora & d'Ormus sont
Kars
Nakch Schwan.
Schirvan
Scamachié
Derbent.
Kilan
Resch
Kesker.
Masanderan
Férabath
Sarow.
Chorasan
Hérat
Meruerud.
Kabulistan
Sarentz
Saroan
Buft
Memend.
Sistanyan
Sirasiffan
Chaluch
Mofrith
Araba
Mafurgian
Fardan.
Fars
Schiras
Firufabath
Naigrá
Lar
Eflaker.
Chuzistan
Défu
Ardgan.
Kirman
Berdaffir
Chabra
Bermafir
Bem Tarefk
Tarefk
Bender Kamron
Ormus.
Mekran
Fihe
Kiss
Tiza
Rafec.
L'Inde, dont la Terre-ferme paſſe ſous le nom de Mogol, dont les Provinces ſont
Dans le milieu du Pais, ſont
Delli
Delli.
Agra
Agra
Feripore.
Jenupar
Jémpar
Syrina.
Lahor
Labor
Benbere.
Hendoumi
Hendoumi
Méarta.
Jeſſelmere
Amenet.
Bendor
Bando
Aſmére.
Chitor
Chitor
Chitipor.
Candis
Manjow.
Berbar
Shapor.
Malway
Serampore.
Gualkor
Gualeor.
Narwaa
Gilhul
Ouden.
Samballe
Samball.
Bakar
Bikaner.
Jamba
Jamba.
Patna
Patna.


Les Provinces qui ſont
Vers la grande Tartarie ſont
Vers la Perſe ſont
Sur les Côtes ſont
Jeswar
Rajapore.
Udeipa
Jekanac.
Mewat
Narual.
Cabul
Cabul
Ghidel.
Attock
Attock.
Kachemire
Kachémire.
Bankisch
Beschar.
Nagracut
Nangracut.
Kakares
Dankaler.
Gor
Gor.
Siba
Hardware
Sévanegar.
Pitan
Pitan.
Kanduena
Karakatanka.
Candahar
Candahar
Cuman.
Hatacen
Chuzan.
Multan
Multan.
Buckar
Buckar.
Tatta
Terra
Lombandel.
Sorat
Janagar.
Guzurate
Hariédeuvat
Camboye
Serata
Diul.
Bengala
Bengola
Chatigan
Gouro
Huloballe.
Les Provinces qui ſont
Dans l'Inde, ſont deux Preſqu'Iſles, dont celle qui eſt Deçà le Gange ſe diviſe en
Decan
Decan
Kerky
Amédanager
Chaul.
Cuncan
Viſapur
Goa
Dabul
Carapatan.
Balagate
Bender.
Golconde
Condauera
Maſulipatan
Guadanari.
Goacoude
Bisnagar
Bisnagar
Narſinga
Maliapur
Paléacate.
Ginbi
Ginji
Candaberan.
Tanjaor
Tanjaor
Négapatan.
Madure
Madaré
Tutucori.
Canara
Onor
Batticala.
Malabar
Calicut
Cochim
Cananor
Tranancor.

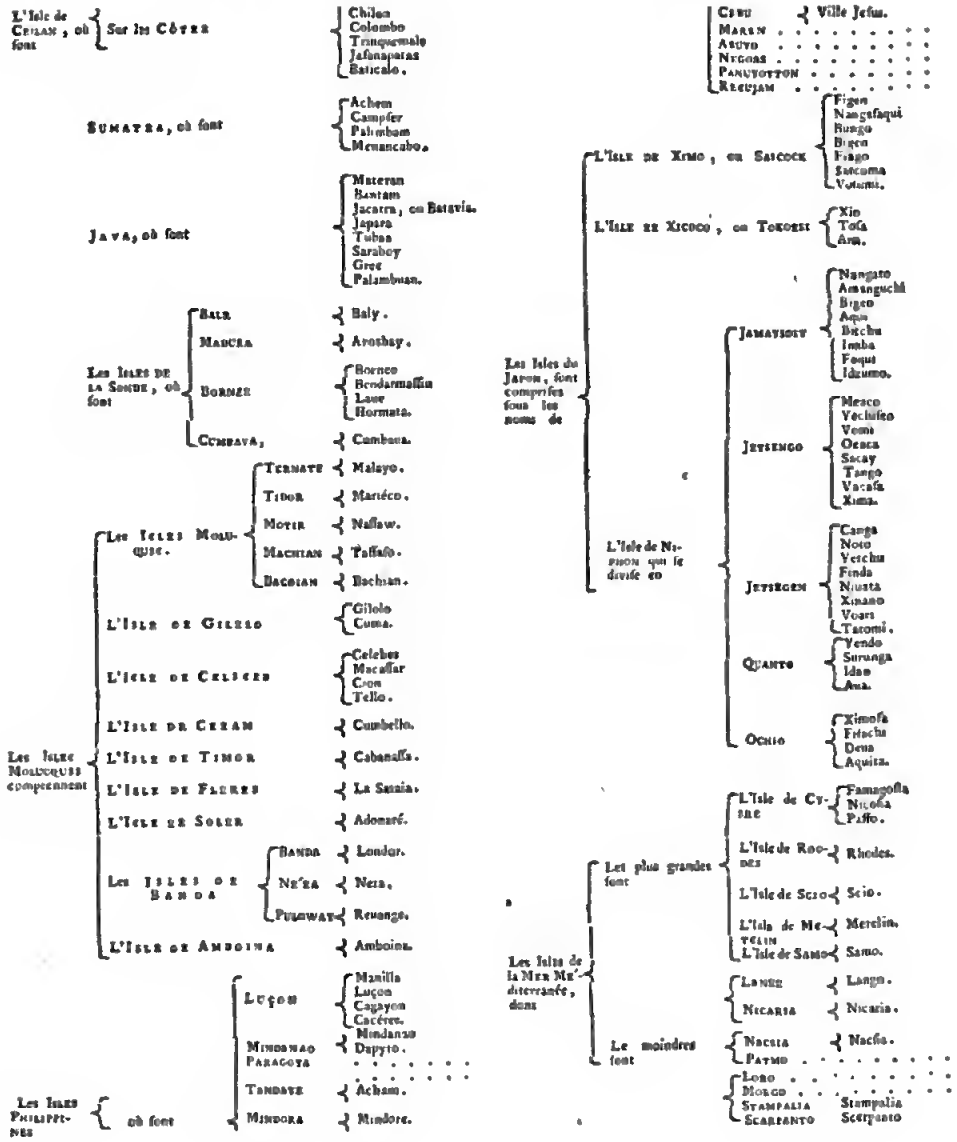
Pegu





- La Presqu'Isle de l'Inde de la' le Gange comprend les Royaumes de
  - Pegu
    - Pegu
    - Tangu
    - Brema
    - Canarane
    - Transiane
    - Cassubi
    - Arracan.
  - Sian
    - Siam
    - Ligor
    - Tanacerim
    - Juncalann
    - Martaban
    - Sobel
    - Cambodia
    - Malacca
    - Patane
    - Redaor
    - Pahang
    - Thor.
  - Tunquin
    - Kecio
    - Kemma
    - Caubang
    - Cuacina.
  - Cochinchine
    - Cochinchine
      - Turan
      - Haifo
      - Dingfoan
      - Pulocacem.
    - Les Layes . . . .
- La Chine a plusieurs Provinces, dont
  - Les plus Septentrionales sont
    - Peking
      - Peking
      - Pasting
      - Quamging
      - Koxein
      - Xunte.
    - Leaotung
      - Leaochin
      - Kincheu
      - Ningyuen.
    - Xantung
      - Cynan
      - Yeocheu
      - Laicheu
      - Ninghuy.
    - Xansi
      - Tayuen
      - Pingiyang
      - Taitung
      - Lugan
      - Jungning.
    - Xensi
      - Sigan
      - Fungciang
      - Haochung
      - Leayao
      - Yaocheu.
    - Honan
      - Caifung
      - Honan
      - Hoaiking
      - Quéite
      - Nanyang.
  - Les Provinces Meridionales sont
    - Nanquince
      - Nanquin
      - Sucheu
      - Yancheu
    - Chekiang
      - Hancheu
      - Chucheu.
    - Fokien
      - Focheu
      - Changcheu
      - Tingcheu
    - Quantung
      - Quancheu
      - Hoeicheu
      - Lieucheu.
    - Quansi
      - Queilain
      - Ciochen
      - Nanning.
    - Junnan
      - Junnan
      - Tali.
    - Kiansi
      - Nanchang
      - Jaocheu.
    - Huquam
      - Vuchang
      - Sianyang
    - Suenyen
      - Chanza.
      - Chingto
      - Suicheu
      - Luggan
      - Quercheu.
    - Queicheu
      - Queyang.
    - La Presqu'Isle de Corea
      - Sior
      - Pinggan.
- La Tartarie a plusieurs grandes Regions, dont
  - Les plus connues sont
    - Kin
      - Niuche . . . . . .
      - Niulhun. . . . . .
      - Yupi . . . . . .
    - Tanju
      - Tanju
      - Erzina
      - Sinchun
      - Xamo
      - Tuluphan.
    - Mawranahra.
      - Belch
        - Belck
        - Badaschian
        - Termed.
      - Al-Sogd
        - Samarkand
        - Bochara
        - Saganiyan.
      - Chowarezem
        - Cath
        - Corcang
      - Al-Shasd
        - Alshasg
        - Jaud.
      - Fargana
        - Fargana.
    - Kasghar
      - Kasgar
      - Chotan
      - Peim
      - Lop
      - Aesu
      - Tarax.
    - Kalmuchi Buchar
      - Yem
      - Sérahic
      - Daranda.
- Dans la Tartarie les Regions
  - Les moins connues sont
    - Tibbet
      - Tibbet
      - Cuceia
      - Cialis
      - Ug.
    - Naynani
      - Chachan Kaimach
      - Buragh
      - Mostanagh
      - Sifian
      - Aftur
      - Bengiar
      - Dahra
      - Garantia
      - Karakum
      - Giarda.
    - Moalats Mongal.
      - Jekamoas . . . . . .
      - Sumbal. . . . . .
      - Merkat . . . . . .
      - Mekrit. . . . . .
    - Karakatay.
      - Charcan
      - Dademi
      - Arza
      - Lochman
      - Garmu
      - Baghara.
- Les Isles Maldives, dont le grand nombre d'Isles est reduit sous
  - Treize Attollons, savoir
    - Tilladou Matis
    - Milladou Madoue
    - Padypola
    - Malos Madou
    - Ariatullon
    - Poulisdou
    - Molucque
    - Nillandoux
    - Collomadoux
    - Adou Matis
    - Souadou
    - Addou, & Pout Moluq.
- Dans les Terres
  - Candea
  - Das Seté Goralat.

- L'Isle de Ceilan, où sont
  - Sur les Côtes
    - Chilon
    - Colombo
    - Trinquemale
    - Jafanapatas
    - Baticalo.
- Sumatra, où sont
  - Achem
  - Campfer
  - Palimbam
  - Menancabo.
- Java, où sont
  - Materan
  - Bantam
  - Jacatra, ou Batavia.
  - Japara
  - Tubas
  - Saraboy
  - Gree
  - Palambuan.
- Les Isles de la Sonde, où sont
  - Bale
    - Baly.
  - Madura
    - Aroshay.
  - Borneo
    - Borneo
    - Bendarmassin
    - Laue
    - Hormata.
  - Cumbava,
    - Cumbaua.
- Les Isles Moluques comprennent
  - Les Isles Moluques.
    - Ternate
      - Malayo.
    - Tidor
      - Mariéco.
    - Motir
      - Nassaw.
    - Machian
      - Tassaso.
    - Bachian
      - Bachian.
  - L'Isle de Gilolo
    - Gilolo
    - Cuma.
  - L'Isle de Celebes
    - Celebes
    - Macassar
    - Cion
    - Tello.
  - L'Isle de Ceram
    - Cumbello.
  - L'Isle de Timor
    - Cabanassa.
  - L'Isle de Flores
    - La Sataia.
  - L'Isle de Solor
    - Adonaré.
  - Les Isles de Banda
    - Banda
      - Londor.
    - Ne'ra
      - Nera.
    - Pulowat
      - Reuange.
  - L'Isle de Amboina
    - Amboina.
- Les Isles Philippines, où sont
  - Luçon
    - Manilla
    - Luçon
    - Cagayon
    - Cacéres.
  - Mindanao
    - Mindanao
    - Dapyto.
  - Paragoya
    - . . . . . .
  - Tandaye
    - Acham.
  - Mindora
    - Mindore.
  - Cebu
    - Ville Jesus.
  - Maran . . . . . .
  - Aruyo . . . . . .
  - Negoas . . . . . .
  - Panuyotton . . . . . .
  - Reguiam . . . . . .
- Les Isles du Japon, sont comprises sous les noms de
  - L'Isle de Ximo, ou Saicock
    - Figen
    - Nangasaqui
    - Bungo
    - Bigen
    - Fiago
    - Sancoma
    - Votumi.
  - L'Isle de Xicoco, ou Tokorsi
    - Xio
    - Tosa
    - Ara.
  - L'Isle de Nipon qui se divise en
    - Jamaysoy
      - Nangato
      - Amanguchi
      - Bigen
      - Aqui
      - Bitchu
      - Imba
      - Foqui
      - Idzumo.
    - Jetsengo
      - Meaco
      - Yechiseo
      - Vomi
      - Oenca
      - Sacay
      - Tango
      - Vacasa
      - Xima.
    - Jetsegen
      - Canga
      - Noto
      - Yetchu
      - Finda
      - Niuata
      - Xinano
      - Voari
      - Taromi.
    - Quanto
      - Yendo
      - Surunga
      - Idao
      - Ana.
    - Ochio
      - Ximosa
      - Fitachi
      - Deua
      - Aquita.
- Les Isles de la Mer Méditerranée, dont
  - Les plus grandes sont
    - L'Isle de Cypre
      - Famagosta
      - Nicosia
      - Passo.
    - L'Isle de Rhodes
      - Rhodes.
    - L'Isle de Scio
      - Scio.
    - L'Isle de Metelin
      - Metelin.
    - L'Isle de Samo
      - Samo.
  - Le moindres sont
    - Lango
      - Lango.
    - Nicaria
      - Nicaria.
    - Nacsia
      - Nacsia.
    - Patmo . . . . . .
    - Loro . . . . . .
    - Morgo . . . . . .
    - Stampalia
      - Stampalia
    - Scarpanto
      - Scarpanto



L'ASIE

L'ASIE MINEURE, que nous appellons aujourd'hui NATOLIE, nom corrompu d'*Anatoli* mot Grec qui ſignifie l'*Orient*, ou le *Levant* parce qu'en effet elle eſt à l'Orient de la Gréce dont elle eſt ſéparée par l'Archipel, eſt cette partie la plus Occidentale de l'Aſie qui eſt bornée au Nord par le Pont Euxin, à l'Orient par les deux Arméniés, au Midi par la Méditerranée, & au Couchant par la Mer Egée que nous appellons l'Archipel, & par la Propontide que nous nommons la Mer de Marmora.

Mr. de l'Iſle dans ſon Théatre Hiſtorique la diviſe en deux grandes Regions, ſavoir

La PONTIQUE qui en eſt la partie Séptentrionale & Orientale, & l'Aſiatique (*Aſiana*) qui en eſt la partie Occidentale & Méridionale.

La Pontique contient
- La Bithynie, L'Honoriade, La Paphlagonie, L'Hellenopont, Et le Pont Polémoniaque, — le long du Pont Euxin en ſuivant le côtes d'Occident en Orient.
- La Galatie, La Galatie Salutaire. — vers le milieu des Terres.
- La Cappadoce Premiére, Et la Cappadoce Seconde. — qui confinent à l'Arménie.

- L'Helleſpont, La Phrygie Salutaire, L'Aſie proprément dite, Et la Carie. — le long des côtes Occidentales en allant du Nord au Midi.
- La Lycie, La Pamphylie, Et les deux Cilicies; — le long des côtes Méridionales d'Occident en Orient.
- La grande Phrygie, ou Paeatienne, La Lydie, La Piſidie, La Lycaonie, Et l'Iſaurie. — dans les Terres vers l'intérieur du Païs.

On voit bien que le Canton particulier nommé proprément ASIE eſt celui que les Anciens ont prétendu nommer lorſqu'ils ont dit qu'on donna le nom d'un homme à une Ville, celui de la Ville au Canton, où elle étoit, & que dans la ſuite on le donna à toute cette vaſte étenduë de Païs à laquelle il eſt commun. Voïez ASIE Ville. Mr. de l'Iſle donne à cette Contrée à peu près les mêmes bornes qu'il donne dans une autre Carte à l'Ionie, & c'eſt ſelon lui la même choſe. L'Helleſpont qu'il met dans cette Carte renferme le petite Myſie; l'Helleſpont proprément dit; la Troade; les Léléges & la Cilicie Thébaïque. La Phrygie Salutaire répond à la Myſie où étoit Pergame & à l'Æolide. Ceci une fois expliqué, on ne trouvera plus une ſi grande différence entre ſa Carte de l'Aſie Mineure qui fait partie du Théatre Hiſtorique, & celle de Cellarius. La voici reduite en Table ſelon ce dernier Auteur.

L'ASIE MINEURE contenoit
- au Séptentrion: La Bithynie, La Paphlagonie, Le Pont. — Galatique, Polémoniaque, Cappadocien.
- à l'Occident: La petite Myſie, La Troade, La petite Phrygie, La grande Myſie, L'Æolie, L'Ionie, La Carie, La Doride.
- au Midi: La Lycie, La Pamphylie, Les deux Cilicies.
- à l'Orient: La Gallogréce, La grande Phrygie, La Piſidie, La Lydie, Le Roïaume d'Amyntas, La Lycaonie, L'Iſaurie.

La Cappadoce s'étendoit à l'Orient depuis le Pont juſqu'à la Cilicie.

Pour accorder ces deux Auteurs non ſeulement entre eux, mais encore avec les Anciens, il faut bien diſtinguer les tems. Car les Colonies, les revolutions, les accroiſſemens, ou la décadence de diverſes Souverainetez ont apporté de grands changemens dans les noms & dans les bornes des Provinces. Hérodote [1] n'étend pas cette Aſie au delà du Fleuve Halis, ni au delà du Mont Taurus, c'eſt à-dire qu'il en retranche tout le Pont & toute la Cappadoce. Strabon en parle dans le même ſens [2]. Je renvoïe aux Articles particuliers ce que j'ai à dire ſur cette partie de l'Aſie des Anciens; j'ajoûterai ſeulement ici ce que dit de ſon Etat préſent le Sieur Paul Lucas [3], qui l'a traverſée pluſieurs fois par diverſes routes. Il faut remarquer que quoi qu'il diſe toûjours Anatolie, qui eſt ſelon l'origine de ce nom moderne, l'uſage eſt pour Natolie.

[1] l. 1. c. 28.

[2] l. 12. init.

[3] Voïage de Turquie en Aſie l. 2. p. 123

L'Aſie Mineure, qu'on nomme aujourd'hui Anatolie, & que Ptolomée appelloit Aſie propre, eſt une grande Preſqu'Iſle, qui a pour bornes l'Euphrate au Levant; le Pont Euxin au Nord; l'Archipel au Couchant, & la Mer Méditerranée au Midi. Elle s'étend depuis le 51. dégré de Longitude, juſqu'au 72. & depuis le 36. de Latitude, juſqu'au 45. ainſi ſa longueur peut être d'environ trois cens ſoixante lieuës, & ſa largeur de prés de deux cens lieuës.

Ce Païs, autrefois ſi floriſſant, eſt aujourd'hui preſque abandonné, depuis que les Turcs en ont fait la conquête. On croit qu'il fut d'abord peuplé par les deſcendans de Japhet & de Gomer, qui y établirent leur domination; mais, ſans entrer dans une antiquité ſi obſcure, on ſait que les Grecs y envoïerent en divers tems pluſieurs Colonies, qui en peuplerent toutes les côtes: les Villes de Milet, de Colophon & pluſieurs autres, raportoient leur fondation à cet ancien Peuple. Les Troïens y avoient établi un Empire, qui du tems de Priam étoit le plus floriſſant de l'Aſie. Les Rois de Lydie s'y firent connoître par leur puiſſance & leurs conquêtes. Cyrus s'en rendit le maître du tems de Créſus; & les Rois de Perſe étendirent leur domination juſqu'au bord de la Mer. Alexandre qui détruiſit la puiſſance des Perſes, ſoumit ce beau Païs à l'Empire des Grecs, & ſes ſucceſſeurs y fonderent pluſieurs Roïaumes, qui durerent juſqu'au tems que les Romains en firent la conquête. Les Turcs, pluſieurs ſiécles après, voulant étendre leur domination du côté d'Occident, paſſerent l'Euphrate, entrerent dans l'Aſie Mineure & établirent d'abord le ſiége de leur Empire à Iconium, enſuite à Prouſſe, d'où aïant paſſé le Bosphore, ils ſe rendirent maîtres de Conſtantinople, & détruiſirent entiérement l'Empire d'Orient.

Cette conquête de l'Aſie, par les Turcs, n'arriva qu'en des tems fort éloignez les uns des autres, & ce vaſte Païs ne fut pas d'abord ſoumis à un ſeul Souverain, comme il l'eſt aujourd'hui. Du tems de l'Empereur Andronic fils de Michel Paléologue, les nouveaux Conquérants en partagerent entre eux toutes les Contrées; Caraman eut pour ſa part une partie de la Phrygie, & la Cilicie. Le Païs qui s'étend delà juſqu'à Smirne & juſqu'au rivage inférieur de l'Ionie, échut à Sarehan. Safan ſe ſaiſit de Magneſie & d'Epheſe. Calam, & ſon Fils Caras, poſſéderent une partie de la Lydie, & la Myſie. Otman, ou Arman, eut les Païs qui environnent le Mont Olympe, & toute la Bithinie; & les Fils d'Amure diviſerent entr'eux les Provinces, qui ſont depuis le Fleuve Sangar juſqu'à la Paphlagonie. Ainſi fut partagée cette vaſte Contrée, qui fut enfin réünie ſous la puiſſance des Princes Ottomans.

On peut dire en général de l'Anatolie, que c'eſt un Païs fort temperé, ſur tout du côté du Nord, où il eſt rafraîchi & arroſé de pluſieurs Riviéres, qui le rendroient extrêmement fertile s'il étoit cultivé. Le Meſtas, le Lycus, l'Halis, le Sangar, le Rhindaque, le Granique, le Scamandre, le Simois, le Caïque, l'Hermus, le Caïſtre, le Pactole, & le Méandre, ces Fleuves ſi connus par l'Hiſtoire & les Fables des Poëtes, ont aujourd'hui changé de nom, & on a bien de la peine à les reconnoître, comme on verra dans la ſuite, à moins qu'un Voïageur ne poſſede entiérement la Géographie ancienne: les Turcs ſe contentans ordinairement de nommer les Riviéres *Sou*, ou *Sou-ſou*, qui veut dire l'eau.

L'Anatolie n'eſt plus peuplée aujourd'hui que de Turcs & de Chrétiens Grecs, ou Arméniens, reſte infortuné de ces anciennes Egliſes que les Apôtres avoient établies dans ce Païs, & qui ſont ſi connuës dans leurs Epîtres & dans l'Apocalypſe de Saint Jean, ſous le nom des ſept Egliſes. Ces Chrétiens, qui ſont Schiſmatiques depuis tant de Siécles, gémiſſent à préſent ſous la dominations des Mahometans, qui leur font de continuelles avanies; les reduiſent, par leurs extorſions, à une extrême pauvreté, & les obligent ſouvent par les ſouffrances, à changer de Religion. On pourroit s'étonner ſans doute, & avec raiſon, qu'étant en auſſi grand nombre qu'ils le ſont dans toute l'Aſie, ils n'entreprennent pas de ſe délivrer de leur joug; mais ils aiment leurs chaînes, & n'ont rien retenu de la grandeur de leurs Ancêtres. Ils ont d'ailleurs un orgueil inſupportable, & ils vivent dans une ſi grande ſoumiſſion, qu'un Turc, avec un bâton à la main, en fait trembler un grand nombre.

Les Turcs ennemis des Sciences & des antiquitez, laiſſent tout detruire dans ce beau Climat, & de toutes les Provinces qu'ils ont réduites ſous leur Empire, il n'y en a point dont la décadence ſoit plus ſenſible que dans l'Anatolie. Ses Campagnes à moitié incultes, ont perdu la meilleure partie de leurs habitans; & on ne trouve plus dans cette vaſte Contrée, que quelques Villes ſans défenſe, & un grand nombre de Villages à demi-détruits. Ces Merveilles du Monde, le Temple de Diane, & le Tombeau de Mauſole, ne laiſſent même plus entrevoir leurs ruines. On ne trouve que les Champs dans le Lieu où étoit la célebre Ville de Troye; celle de Sardes, où Créſus avoit prodigué tant de richeſſes; le deux Magnéſies Milet, Laodicée, Pergame, & tant d'autres, n'offrent plus que des ruines, ſous leſquelles toute leur ancienne ſplendeur eſt enſévelie. La magnifique Epheſe n'eſt plus qu'une petite Ville, trés-peu conſidérable; & Smyrne ſeule, à cauſe de ſon commerce & de ſon heureuſe ſituation ſur les bords de la Mer, conſerve encore quelque éclat. A l'exception de cette place, depuis les Dardanelles juſqu'à l'Euphrate & les côtes de Phénicie, on ne trouve plus que de vieux Châteaux qu'on laiſſe détruire tous le jours, ou des Villes, avec de ſimples murailles, ſans aucunes fortifications, & des Campagnes, auſſi peu peuplées, que les habitans y ſont peu en état de le défendre. Un Voïageur curieux cherche avec ſoin ces Monarchies ſi vantées de Créſus, d'Antiochus, d'Attalus, de Mithridate; & il ſe croit bien dédommagé de ſes peines, lorſqu'il peut fixer la veritable ſituation des Villes Capitales de leurs Empires.

L'Aſie Mineure étoit autrefois peuplée de gens polis & ſavans; & je n'aurois jamais fait ſi je voulois

voulois parler des grands hommes qu'elle a produits : je ne nommerai ici qu'Homére & Hérodote ; l'un le plus grand Poete qui ait jamais été, & l'autre le Pere & le premier des Hiſtoriens de la Gréce. Aujourd'hui la domination des Turcs fait que les habitans de ce Païs, quoique naturellement pleins d'eſprit, négligent entiérement les Sciences & les Arts ; on ne trouve par tout, à l'exception des côtes de l'Archipel, où le commerce fait encore conſerver quelque politeſſe, qu'une groſſiére ignorance, & parmi les Renégats, qui y ſont en grand nombre, des gens ſans foi, & ſans probité. Les Villageois ſont d'une fainéantiſe extrême, & cultivent ſi peu la terre pour peu qu'ils ſoient accommodez d'ailleurs, que ſans leurs eſclaves, la plus grande partie du Païs démeureroit inutile. Les Turcs ſont naturellement portez à la pareſſe, & quand les cérémonies de leur Religion, leurs priéres fréquentes, & leurs ablutions continuelles ne leur enleveroient pas une partie de leur tems, la crainte d'être inquietez, s'ils étoient riches, & les extorſions continuelles de ceux qui lévent les droits du grand Seigneur, & qui ne mettent aucunes bornes à leurs cupiditez, les empécheroient de travailler, perſuadez, comme ils le ſont, qu'ils n'amaſſeroient des biens que pour les Commis du Pacha qui les gouverne. Ainſi ce beau Païs ne produit plus ces immenſes richeſſes, qui ont fait l'objet de l'ambition de tant de Princes, & qui obligeoient les plus ſages des Romains à ſe plaindre de ce que les Tréſors de l'Aſie avoient introduit le luxe dans la Ville de Rome, & dans tout l'Empire.

Cependant le commerce fleurit encore aſſez ſur les côtes de la Mer, qu'on appelle ordinairement *les échelles du Levant*, & l'Anatolie envoie encore pluſieurs Marchandiſes dans d'autre Païs. Les principales ſont la Laine, le Cotton, les Camelots, les Tapis, ou Couvertures, les Cuirs de buffles, les Maroquins, la Cire, toutes ſortes de Toiles & de Soïes, & des Drogues pour la Médécine, ſans parler des autres Marchandiſes qui viennent de Perſe & des Indes. De toute les échelles du Levant, celle de Smyrne eſt la plus conſidérable, & elle eſt le lieu de la reſidence des Conſuls de France, de Hollande, & d'Angléterre, & des autres Roïaumes qui commercent dans l'Empire des Turcs.

Les Turcs diviſent aujourd'hui l'Aſie Mineure en quatre principaux Gouvernemens, en ANATOLIE PROPRE, en AMASIE, en AMADULIE, & en CARAMANIE.

Le premier comprend toutes les Provinces qui ſont ſur les côtes de l'Archipel, depuis le Boſphore juſqu'à Epheſe, & tout ce beau Païs, où étoient autrefois la Bithynie, les deux Phrygies, l'Eolie, & l'Ionie.

Le ſecond celles qui ſont ſur la Mer Noire, où étoient autrefois les Roïaumes de Pont & de Cappadoce.

Le troiſiéme renferme le Païs qui s'étendoit delà juſqu'à l'Euphrate ; c'eſt-à-dire, ce qui compoſoit le Roïaume d'Amyntas ; l'Iſaurie, une partie de la Cilicie, & les Païs voiſins, juſqu'à Alep.

Enfin le dernier comprend tout ce qui eſt ſur le bord de la Méditerranée, où étoient autrefois la Pamphylie, la Cilicie, la Piſidie, la Carie, & la Lycie.

Le Grand Seigneur entretient pluſieurs Sangiacs, & Pachas dans tout ce Païs, qui ont chacun une de ces Provinces dans leur Gouvernement ; celui d'Anatolie eſt le plus conſidérable ; il fait ſa reſidence à Cbutaye, & a ſous lui douze Pachas, ou Sous-Gouverneurs, qui lui obéiſſent & lui rendent compte des Tributs qu'ils levent ſur les Sujets de ſa Hauteſſe. Celui d'Amaſie demeure ordinairement dans la Capitale de cette Province, qui porte le même nom : celui d'Anadulie ſe tient à Erzéron ; enfin celui de Caramanie habite dans la Ville de *Cogne*. Comme leurs Gouvernemens ſont moins conſidérables, ils n'ont pas un ſi grand nombre de Sous-Gouverneurs que celui d'Anatolie.

Les autres Villes de ce Païs ſont Angoura, Hunas, Araboſan, Cogni, Burſe, Marmora, Montagniat, Halicarnaſſe, Amaſie, Sinopoli, Smyrne, Nicomédie, Akiſſar, Manachia, Sparte, & quelques autres, dont on peut voir la déſcription dans les articles particuliers.

Comme ceux qui habitent aujourd'hui l'Anatolie ſont lâches & pareſſeux, les Soldats qu'en retire le Grand Seigneur, ſont regardez comme les plus mauvais de tout l'Empire Ottoman ; on fait une grande différence des Troupes d'Europe d'avec celles d'Aſie. On ne laiſſe pas pour groſſir les armées, d'en lever un grand nombre ; mais ils ſont ordinairement les premiers à lâcher le pied & à fuir dans le combat, & ſont bien plus propres à cauſer de l'épouvante, & du déſordre dans une action, qu'à la ſoûtenir par leur conduite & leur valeur.

L'air de l'Aſie Mineure eſt aſſez mal ſain, ſur tout ſur les côtes de la Mer, & la peſte y fait ſouvent de grands ravages. Il mourut vers l'an 1706. de cette maladie plus de trente mille perſonnes dans la ſeule Ville de Manachie. Les tremblemens de terre y ſont auſſi fort fréquens, ſur tout à Smyrne.

Je ne parlerai pas ici des mœurs, des coûtumes, ni de la Religion des Turcs qui habitent cette Contrée, parce qu'on ſait aſſez de quelle maniere ils vivent dans tous les Lieux où ils ſont répandus. La liberté de conſcience y étant permiſe, chacun y profeſſe paiſiblement ſa Religion, moïennant un Tribut qu'on eſt obligé de païer au Pacha ; & il n'y a que les François qui en ſoient émempts, par la conſidération particuliére que le Grand Seigneur a pour le Roi de France. Auſſi voit-on par tout, dans les Iſles de l'Archipel, & ſur les côtes de l'Aſie, des Marchands qui s'y ſont venus établir de différens Païs, des François, des Anglois, des Hollandois, des Venitiens, des Chrétiens Grecs, & Arméniens, & un très-grand nombre de Juifs, & preſque tous les Etrangers, de quelque Nation qu'ils ſoient, s'y habillent comme les Turcs, à la coëfure près.

Les habits des femmes y ſont fort galans & fort propres, les Grécques ont ordinairement un corps de brocard rouge, ou de Drap d'Or, qui eſt rabatu par derriére ſur les épaules ; les manches de la chémiſe ſont extrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles portent autour de la tête un mouchoir de mouſſeline, ou jaune, ou couleur de roſe, ou blanc qu'elles entortillent avec beaucoup d'art, & qui donne à leur viſage un air fort agréable ; leur tablier qui eſt de toile blanche, eſt bordé de dentelle ; & leur jupe eſt de la couleur qui leur plaît les plus, aſſez ſouvent blanche & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étuffe. Elles portent de bas rouges brodez d'or, & des pantoufles qui ſont auſſi couvertes de brodérie. Les femmes de Smyrne portent ſur la tête un *tarpouche*, qui eſt une eſpéce de bonnet de brocard d'or, ou de velours eramoiſi, brodé d'or, ou d'argent, elles attachent ordinairement cette toque avec un mouchoir de couleur, dont elles laiſſent pendre un bout à côté du viſage. Leurs habits, ſur tout de celles qui ſont riches, ſont pour l'ordinaire des plus riches étoffes & de toutes ſortes de couleurs, &

leurs

leurs chémiſes de toile très-fine & raïée ; ces raïes ſont quelquefois d'or, & le caleçon qu'elles portent ſous la chémiſe eſt de même ; elles joignent à cela de longues cadenettes de leurs cheveux qui pendent ſur leurs épaules, avec de petites piéces d'or, ou d'argent au bout ; un fil de perles autour de leur cou & autour des bras, & des pendans d'oreille, ou d'or, ou de perles, avec des fleurs de toute eſpéce autour de leur tête. On conviendra aiſément que cet habillement eſt fort galant, & qu'il ſurpaſſe en cela celui des Dames de France, dont le goût déclaré pour toutes les modes nouvelles, prouve qu'elle n'en ont pas encore trouvé une qui les ſatisfaſſe entiérement. Les femmes Juives ſont vêtuës de la même maniere, excepté la coeſure ſur laquelle elles attachent une eſpéce de platine, qui eſt d'étain, ou de cuivre, & qu'elles couvrent d'un ſatin blanc, brodé d'or, ou d'argent, ainſi que la mouſſeline avec laquelle ceste platine eſt attachée : leurs cheveux ſont enfermez dans une bourſe de ſoïe qui pend ſur les épaules, à peu près comme en uſent ici nos Cavaliers. Les perles qu'elles ont autour du cou ſont ſi ſerrées les unes auprès des autres & en ſi grande quantité, que leurs colliers ſont un très-grand nombre de tours.

Toutes les femmes, quand elles ſortent, ou pour aller dans les ruës, ou en d'autres lieux, ſont vêtuës, à la maniere du païs, d'un habit de toile blanche, qui leur couvrant la tête, leur enveloppe tout le corps ; leur viſage eſt couvert d'une gaze, qu'elles baiſſent quelquefois pour être vûës, & qui eſt ſi mince & ſi fine, qu'elles peuvent fort bien voir tous les objets. Lorſqu'il fait vilain & qu'il y a de la boüe dans les ruës, elles vont, comme les hommes, avec des botines de maroquin jaune.

L'ASIE PROCONSULAIRE, partie de l'Aſie Mineure. Ce n'eſt pas une choſe encore bien débrouillée que les bornes qu'on lui doit donner. Je me contente de ſuivre ce qu'en dit Schelſtrate dans ſon livre de l'Antiquité de l'Egliſe. Voici comment il y traite cette matiére [1]. Uſſérius [2] dit que Veſpaſien ſépara une portion de l'Aſie, pour en faire le Gouvernement qu'on appella l'*Aſie Proconſulaire* : il ajoûte que celle-ci fut compoſée de deux Provinces ; ſavoir de la Lydienne & de l'Inſulaire, auxquelles on joignit auſſi la Province de l'Helleſpont du tems de l'Empereur Théodoſe. On convient aſſez que l'Helleſpont fut uni à la Province Proconſulaire ; mais il y a plus de difficulté pour la Lydie, que l'on ne trouve nommée dans aucun des Anciens Lydie Proconſulaire. La Loi de l'Empereur Antonin [3] a donné occaſion au ſentiment d'Uſſérius. Cette Loi eſt conçue en ces termes : *Imperator noſter Antoninus Auguſtus ad deſiderata Aſianorum reſcripſit Proconſuli neceſſitatem impoſitam per mare* Aſiam *applicare & Metropolim Epheſum primam attingere*. Cette Loi en effet nous apprend qu'il y avoit pluſieurs Métropoles dans l'Aſie Proconſulaire, & delà Uſſérius a conclu que la Lydie devoit être compriſe dans l'Aſie Proconſulaire, parce que, dit-il, la Lydie contenoit grand nombre de Métropoles, telles que ſont Laodicée, Sardes, Smyrne, Epheſe & Pergame. Mais cette preuve tombe d'elle-même quand on voit que quelques-unes des Métropoles, que cet Auteur place dans la Lydie, appartiennent à d'autres Provinces. Car tout le monde ſait, par éxemple, que Laodicée étoit dans la Phrygie, & en étoit la Métropole, come Sardis étoit celle de la Lydie, & Epheſe celle de l'Aſie proprément dite. Ainſi ſi la juriſdiction du Proconſul d'Aſie s'étendoit, du tems de l'Empereur Antonin, ſur toutes les Villes, qui viennent d'être nommées, il faut néceſſairement que depuis Veſpaſien ce Proconſul ait gouverné un plus grand nombre de Provinces, que celles que marque Uſſérius : & la Loi d'Antonin ne peut pas être reſtrainte aux Métropoles de la Province de Lydie, mais doit s'entendre des autres Provinces de l'Aſie. On peut ajoûter ici le témoignage de Julius Capitolinus, [4], qui dit que la *Prêtreſſe de Tralles ne ſaluë pas Antonin ſelon la coûtume ordinaire du nom de Proconſul ; mais de celui d'Empereur ;* & qu'à *Cyzique on ôta la couronne de deſſus la tête de la Statuë de la Divinité du Temple, pour la lui mettre ſur la ſienne*. Par-là l'on voit clairement que non ſeulement la Ville de Trallis, mais auſſi celle de Cyzique, étoient de la juriſdiction du Proconſul : car Cyzique étant la Métropole de l'Helleſpont par conſéquent avant le regne de l'Empereur Théodoſe l'Helleſpont étoit de l'Aſie Proconſulaire ; ce que ne dit pas Uſſérius.

Il faut donc dire que quoi qu'avant l'Empire d'Alexandre Sévére chaque Province au rapport de Dion [5] eût ſon Préſet particulier ; cependant depuis Veſpaſien juſqu'à Antonin le Proconſul d'Aſie parnît avoir eu une Inſpection générale ſur toutes les Provinces d'Aſie, & une juriſdiction plus particuliére ſur la Province Proconſulaire, ſur les Iſles, & l'Helleſpont. Dans la ſuite le Vicaire du Diocèſe d'Aſie partagea cette Inſpéction ſuivant que le marque la Notice de l'Empire en ces termes : *Sub diſpoſitione Viri Spectabilis Diœceſis Aſianæ Provincia infra ſcripta Pamphylia, Lydia, Caria, Lycia, Lycaonia, Piſidia, Phrygia Pacatiana, Phrygia Salutaris.* Et enſuite : *Sub diſpoſitione Viri ſpectabilis Proconſulis Aſiæ Provincia infra ſcriptæ, Aſia, Inſulæ, Helleſpontus*. Les termes de cette Notice ſervent à entendre Eunapius lorſqu'il dit [6] en parlant de Cléarque qui fut fait Préteur de l'Aſie par l'Empereur Valens : *Ce fut alors qu'il eut le gouvernement de toute l'Aſie, qui s'étend depuis l'Helleſpont, & les confins de la Lydie, & de la Piſidie juſque dans la Pamphylie*. Et plus bas : *non ſeulement il ne lui ôta pas le Gouvernement qu'il avoit, mais en le créant Proconſul il lui donna la grande Préfecture de l'Aſie, qui porte plus particuliérement ce nom. Celle-ci s'étend depuis Pergame juſqu'à la Carie le long de la côte, & juſqu'au Mont Tmolus qui la ſépare de la Lydie*. On voit qu'ici Eunapius fait la deſcription de deux Préfectures ; la premiére qui s'étend depuis les confins de la Piſidie juſque dans la Pamphylie : c'étoit la Préfecture du Vicaire d'Aſie, qui avoit juriſdiction ſur toutes les Provinces nommées dans la Notice ; & la ſeconde qui ne s'étendoit pas, comme l'a crû Uſſérius, dans la Lydie, mais depuis Pergame juſqu'à la Carie : & c'étoit là proprement la Province d'Aſie ou l'Aſie, quoique ſuivant la même Notice elle compriſt auſſi les Iſles & l'Helleſpont.

L'ASIE PROPRE. Un Auteur Ancien qui a écrit des Lieux dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, dit qu'on appelloit plus particuliérement Aſie le lieu où eſt la Ville d'Epheſe. J'ai déja averti que ce Canton nommé Aſie fut une des Cartes de Mr. de l'Iſle, répond pour les bornes à ce qui eſt appellé *Ionie* dans une autre. L'Aſie en ce ſens-là faiſoit ſimplement une des onze Provinces dans leſquelles fut partagé tout le Diocèſe d'Aſie ; comme le remarque Schelſtrate [7].

L'ASIE SUPERIEURE. Hérodote [8] fait mention d'une partie de l'Aſie qu'il nomme ainſi : il y avoit, dit-il, 520. ans que les Aſſyriens poſſédoient la haute Aſie, lorſque les Médes commencerent les premiers à s'en détacher. Cellarius [9] conclut delà que ſi la haute Aſie étoit le

1 T. 2. diſſert. 1. c. 2. art. 1. n. 2.
2 De Aſia Lydiana Opuſc.
3 ff. de Off. Proconſ. lib. 1 tit. 16. lib. 4.
4 In Vitâ Antonini.
5 Lib. 53.
6 In Vitâ Maximi.
7 l. c. p. 318.
8 l. 1. c. 72.
9 Geogr. ant. l. 3. c. 2.

le Roïaume d'Aſſyrie etendu le long du Tigre & la Médie; la Baſſe Aſie étoit par conſéquent vers Babylone Capitale d'un Roïaume diſtingué de celui des Aſſyriens; car, ajoûte-t-il, les noms de ſupérieure, d'inférieure, de haute, ou de baſſe ſe donnent à l'occaſion des Montagnes, ou du cours des Rivières; & cela convient bien ici: car l'Aſſyrie, & la Médie avec tout le terrain voiſin de la Mer Caſpienne eſt haut & montagneux, la Babylonie au contraire eſt baſſe, unie, & toute en plaine: les Fleuves tels que le Tigre & les autres qui ſe joignent à lui, ont tous leur pente depuis l'Aſſyrie vers la Babylonie. On trouve encore cette diſtinction de *Haute* & *Baſſe Aſie* emploïée par Hérodote [1]; mais dans une ſignification bien différente: parlant de l'Ionie, de la Carie, de la Lycie & autres Provinces Maritimes ſubjuguées par Harpage Général de l'Armée de Cyrus, il appelle ces Lieux le bas de l'Aſie, mais il nomme au contraire le haut de l'Aſie Sardes & les Lieux voiſins, où étoit Cyrus. A l'égard de l'Aſie ſupérieure au premier ſens, il y auroit peut-être de la témerité à en marquer aujourd'hui les bornes.

1 l. 1. c. 77.

2. ASIE, Ville de la Lydie auprès du mont Tmolus. C'eſt-là que l'on inventa la guitarre à trois cordes, ſelon Etienne le Géographe & Suidas.

2. ASIE, Ville ou Bourgade d'Aſie dans la Suſiane, ſelon Ptolomée [2], Ortelius dit que c'eſt une Ville; mais Ptolomée qu'il cite ne dit pas que c'en ſoit une, il la compte ſeulement pour la derniére de trois tant Villes que Villages qui ſont le long du Tigre.

2 l. 5. c. 6.

3. ASIE, Iſle d'Ethiopie ſelon Etienne le Géographe. Il eſt le ſeul qui mette une Iſle de ce nom en Ethiopie.

4. ASIE, Euſebe nomme ainſi le Port des Juifs & des Phéniciens ſur la Mer Rouge. Voïez ASIONGABER.

5. ASIE, Virgile met auprès du Caïſtre, un Lac de ce nom qu'il fait retentir du chant des Cygnes, ſelon le Syſtême des Poëtes,

3 *Æneid.* l. 7. v. 700. [3] *Quum ſeſe à paſtu referunt & longa canorus*
Dant per colla modos: ſonat amnis & Aſia longè
Pulſa Palus.

4 l. 1. v. 383. Il avoit dit dans ſes Géorgiques [4]

Qua Aſia circum
Dulcibus in ſtagnis rimantur prata Caÿſtri.

5 *Iliad.* l. 2. v. 461. Homére dit de même [5]

Ἀσίῳ ἐν λειμῶνι, Καϋστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,

c'eſt-à-dire, *dans la prairie d'Aſie, près des eaux du Caïſtre*. Ces deux Poëtes ont voulu parler du même Lieu qui étoit ſans doute aſſez près de la Ville du même nom qu'Etienne dit n'être pas éloignée du Mont Tmolus.

6. ASIE, Montagne de Gréce dans la Laconie, ſelon Pauſanias [6]. Il dit que de ſon tems on y montroit encore les ruines de l'ancienne Ville de Las qu'on avoit abandonnée, & bâtie ailleurs dans une Vallée au milieu de trois Montagnes. Il ajoûte qu'entre ces ruines on voïoit encore debout un Temple conſacré à Minerve ſurnommée Aſie, & que l'on prétendoit avoir été bâti par Caſtor & Pollux, après leur heureux retour de l'expédition de la Toiſon d'or. Cet Auteur fait entendre que les habitans de la Colchide où ces deux Héros avoient été, adoroient Minerve ſous ce ſurnom, & par conſéquent ce fut par imitation qu'ils le lui donnerent auſſi en lui conſacrant le Temple qui le donna à cette Montagne. Les Colques pouvoient bien avoir eux-mêmes imité ce Culte des Ephéſiens dont la Ville étoit Métropole de la vraie Aſie, & avoir donné ce ſurnom à la Déeſſe, pour marquer en même tems l'origine du Culte qu'ils lui rendoient.

6 l. 3. c. 24.

ASINÆUS SINUS. Voïez ASINE' 1.

ASINARA [7], Iſle d'Italie ſur la côte Occidentale de la Sardaigne, où elle tourne au Septentrion: ſon circuit eſt de 28. milles, & elle a un Château aſſez vieux qu'on appelle CASTILLAZZO DE L'ASINARA; elle eſt cenſée de la Province, ou Cap de Logudori, & n'eſt qu'à quatre milles du Cap de Montefalcone, & à quinze milles au Nord de la Ville de Saſſari à laquelle elle appartient. C'eſt près de cette Iſle que les Génois perdirent une Bataille Navale contre les Arragonois en 1409. Les Anciens la nommoient la Grande Iſle d'Hercule.

7 Baudrand Ed. 1705.

ASINARIA, il y avoit à Rome une Ruë & une Porte de ce nom.

ASINDA [8], ſelon Ptolomée, AUSINDA, ſelon ſon Interprête Latin, Ville ancienne de l'Inde en deçà du Gange.

8 l. 7. c. 1.

ASINDUM, Ville de l'ancienne Eſpagne au Païs des Turdétains. Cluſius au raport d'Ortelius [9], conjecturoit que ce pouvoit être MEDINA SIDONIA, mais Molet croit que cette derniére eſt l'Aſyla de Ptolomée; & elle ne ſauroit être toutes les deux.

9 Theſaur.

1. ASINE', ancienne Ville du Péloponnéſe dans la Meſſénie. Strabon [10] & Pline [11] diſent que le Golphe Aſinéen prenoit le nom de la Ville d'Aſiné. Pauſanias parle bien de cette Ville: mais il ne dit pas qu'elle fût détruite de ſon tems. Il le dit d'une autre Ville de même nom ſituée au Païs d'Argos. Le R. P. Hardouin ſemble les avoir confonduës en citant cet Auteur. Strabon [12] dit que le Golphe Aſinéen fut auſſi nommé MESSÉNIAQUE à cauſe de Meſſéne. Ce nom l'emporta avec le tems.

10 l. 8. p. 339. 11 l. 4. c. 5. 12 l. c.

2. ASINE', Village de l'Argolide auprès de la Mer, & à l'endroit où commence le Golphe, ſelon Strabon [13]. C'avoit été une Ville de laquelle Pauſanias raconte ainſi la déſtruction [14]. Dans le tems que les Lacédémoniens commandez par leur Roi Nicandre Fils de Charille petit-Fils de Polydécte, entra à main armée dans l'Argolide, les Aſinéens ſe joignirent à eux, & ravagerent enſemble ce Païs. Les Lacédémoniens s'étant retirez chez eux, ceux d'Argos vinrent aſſiéger Aſiné, dont les habitans ſe défendirent aſſez bien. Mais enfin ceux-ci voïant une partie de leurs rempars occupez par l'ennemi, ils embarquerent en cachette leurs femmes & leurs enfans, & cedant la Ville & le Canton qu'ils ne pouvoient plus garder, ſe retirerent par le moïen de leurs vaiſſeaux. Pauſanias fait aſſez connoître qu'ils allerent delà fonder la Ville de même nom dans la Meſſénie. Ce Peuple au reſte eſt le même qui avoit été connu ſous le nom d'Aſinéens au Mont Parnaſſe.

13 l. 8. p. 369. 14 l. 2. c. 36.

3. ASINE', Ville de l'Iſle de Cypre, ſelon Etienne le Géographe.

4. ASINE', Ville de Cilicie, ſelon le même.

1. §. ASINE, Ville de la Laconie, ſelon le même. Mais il y a apparence qu'il ſe trompe, & qu'il a voulu parler d'Aſine dans l'Argolide, ſelon Berkélius, qui obſerve qu'il ne trouve en aucun autre Auteur ancien qu'il y ait eu une Ville de ce nom dans la Laconie. Cependant Ortelius y en met une ſur l'autorité de Xénophon & de Strabon, & de l'aveu de Berkélius Scylax de Caryande commence par Aſine ſa déſcription de la Laconie. Ainſi il n'eſt pas impoſſible que la Vil-

Ville d'Aſine ait été compriſe dans la Laconie, & qu'enſuite après avoir été aſſiégée, priſe, & détruite par ceux d'Argos, elle ait ceſſé d'être comptée entre les Villes des Lacédémoniens; puiſque ceux d'Argos joignirent à leur Païs le Territoire de cette Ville, comme le dit Pauſanias à l'endroit cité ci-deſſus. Mr. Corneille brouille étrangement ces différentes Aſines dans un Article, & cite Mr. Maty qui n'en parle point.

2. §. ASINE, Ortelius met une Iſle de ce nom entre les Sporades, & cite Pomponius Mela. On trouve en effet dans l'Edition d'Olivarius [1] CALTONE, ASINE; mais au lieu de cela on lit dans l'Edition de Voſſius [2] CALYMNIA, SIME; qui ſont plus conformes à la ſaine Géographie, ſelon ce Critique. De même Ortelius met dans le Golphe Adriatique une Iſle d'*Aſine*, & cite encore Pomponius. L'Edition d'Olivarius dont il s'eſt ſervi la fournit auſſi [3]; mais celle de Voſſius porte SASON au lieu de ce nom. Voſſius prétend que cette Aſine ne ſe trouvant dans aucun autre Géographe lui paroît un mot corrompu, au lieu de quoi il faut lire Saſon, Iſle très-connuë dans cet endroit, & que Mela n'a pas dû oublier.

1 p. 79. fol. vers. 2 L. 2. c. 7. p. 92. 3 p. 80. fol. recto.

ASINIUS. Voïez ACESINE.

ASIONGABER, ou EZIONGABER, Ville de l'Idumée, ou de l'Arabie déſerte ſur le bord de la Mer Rouge, & ſur un Golphe de cette Mer appellé le Golphe d'Elan. Les Iſraëlites après avoir été quelque tems à Hébrona, vinrent à Aſiongaber; de là ils allerent au déſert de Sin où eſt la Ville de Cades [4]. C'eſt au port d'Aſiongaber que Salomon équipoit ſes flottes pour aller à Ophir. Joſephe [5] dit qu'Aſiongaber eſt la même que Bérenice fameuſe Ville ſur la Mer Rouge; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a confondu Bérenice, qui eſt ſur le bord Occidental de la Mer Rouge tirant vers l'Ethiopie, avec la Ville d'Aſiongaber ſituée ſur le Golphe Elanitique & ſur le bord oppoſé. On peut voir des remarques curieuſes ſur ce Port de Mer dans le Traité des Navigations de Salomon par Mr. Huet.

D. CALMET Dict. 4 Num. c. 33. v. 35. 5 Antiq. l. 8. c. 2.

ASISIA. Voïez ASSISE.

ASKEATON [6], ou ASCHERNE, petite Ville d'Irlande dans la Province de Munſter, au Comté de Limerick, près du Shannon, à treize milles preſque à l'Oueſt de Limerick. Elle envoïe deux Députez au Parlement.

6 Etat de l'Irlande p. 53.

ASKEMKALESI, ou le Château d'ASKEM ſur la côte de la Natolie. C'eſt, dit Mr. Spon [7] une Ville ruinée & un Port de Mer, à une journée & demie plus loin que Milet. Ce ſavant Voïageur ajoûte, Mr. Pickerling croïoit que ce fut la Ville d'*Halicarnaſſe* ſiége des anciens Rois de Carie; mais ſi nous en croïons Pline, il faut que cette Ville fut encore plus loin, car il ne la met qu'à quinze milles de l'Iſle de Coos. Ce qui avoit donné cette penſée à Mr. Pickerling, pourſuit Mr. Spon, eſt la grande quantité de Marbres, & anciens Monumens qui s'y trouvent avec pluſieurs Inſcriptions, en l'une deſquelles, quoique peu correcte, je trouvai que celui pour qui émit dreſſé l'Epitaphe étoit IAΣETΣ, c'eſt-à-dire, de la Ville d'*Iaſus*, ou *Iaſſus*, ce qui me fit connoître que ces maſures étoient la Ville d'IASUS. J'en trouvai enſuite la ſituation conforme à ce qu'en diſent les anciens Géographes. Strabon dans la deſcription de la Carie dit qu'Iaſus eſt une Ville dans one Iſle proche de la Terre-ferme. On y voit encore l'enceinte des murailles & un Théatre de Marbre, où ſe lit une Inſcription Grecque qui nous apprend qu'un certain Zopates fils d'Epicrates l'avoit dédié à Bacchus, comme étoit celui d'Athénes. Les habitans de cette Ville étoient autrefois fort adonnez à la pêche, comme on le peut remarquer par une Hiſtoire que Strabon nous débite. Je la raporte au mot IASSUS.

7 Voïages T. 1. p. 222. & ſeq.

A quelques milles delà ſe voient de belles ruines d'un ſuperbe Edifice, que quelques-uns croient être du Mauſolée, ſuppoſant que ce lieu là eſt l'ancienne Halicarnaſſe. Mr. Spon ajoûte pour confirmer ce qu'il a avancé, que Strabon décrivant la côte de la Mer, en venant du côté d'Halicarnaſſe pour aller à Smyrne, met Iaſſus, & enſuite Milet, qui n'en eſt en effet éloignée que de quinze milles, & qu'il parle après des Villes qui ſont éloignées. Voïez HALICARNASSE & IASSUS.

ASKER-MOKREM [8], Ville d'Aſie dans la Perſe au Païs d'Ahouaz dans la Chaldée. Cette Ville a été bâtie par Hegiage, & les Kalifes l'ont augmentée depuis ce tems-là.

8 CORN. DICT. d'HERBELOT Bibl. Orient.

ASKERSUND, petite Ville de Suéde dans la Province de Nericie, ſur le Lac Veter, près des Montagnes de Leerbeck & Snaflung, à cinq milles d'Orébro, ſuivant Michel Vexion cité par Mr. Baudrand [9].

9 Edit. 1705.

ASKITH [10], déſert d'Afrique en Egypte dans la Vallée de Hoſaib. Il y avoit autrefois en ce lieu-là un Monaſtére célébre où Arſénius ſe retira pour éviter la colére de l'Empereur Arcadius. Cette retraite fut cauſe que ce Monaſtére, qui eſt ſitué dans la partie ſupérieure de l'Egypte, ou dans l'inférieure de la Thébaïde, prit le nom de cet illuſtre Solitaire; il eut auſſi celui de Jean ſurnommé *Caſſir*, ou *Coſſaar*, c'eſt-à-dire, le petit. Ce nom de *Caſſir*, ou *Caſſair* peut cependant lui avoir été donné d'une Ville de même nom qui n'en eſt pas éloignée & qui eſt l'ancienne Coptos.

10 D'HERBELOT Bibl. Orient.

ASLAPAT [11], Gros bourg d'Aſie au bord de l'Araxe aſſez près de Nacſchivan à huit, ou neuf heures de chemin de Julfa le vieux. Les habitans qui ſont tous Arméniens y ont deux Egliſes, & parce que les femmes y ſont très-belles, le Roi de Perſe y en envoïe chercher ſort ſouvent pour mettre dans ſon Serrail, ou Haram, comme on l'appelle en Perſe. Le Fleuve paſſe au pied des Maiſons du Bourg.

11 P. LUCAS Voïage du Levant. T. 2. p. 22.

ASMER [12], Ville de l'Indouſtan dans les Etats du Mogol, au Sud Oueſt d'Agra & au Midi de la fouree de la Riviére de Paddar, à l'extremité Méridionale de la Province de Bando, que l'on appelle auſſi ASMER auſſi bien que cette Ville.

12 DE L'ISLE Atlas.

ASMIRÆA, Ville d'Aſie dans la Sérique, ſelon Ptolomée [13] qui met dans le même Païs des Montagnes qu'il nomme ASMIRÆI MONTES, au-deſſus deſquelles étoit la Contrée nommé auſſi ASMIRÆA REGIO.

13 l. 6. c. 16.

ASNA, Ville d'Egypte ſur la Rive Occidentale du Nil. Marmol croit qu'elle tient la place de l'ancienne Ville de Sienne, (ou plutôt Syéne par laquelle Ptolomée fait paſſer ſon ſixiéme Climat.) Marmol en parle ainſi [14]: cette Ville que les Ethiopiens nomment Guaguere eſt fort ancienne & célebrée par les Poëtes, parce qu'il n'y a point d'Ombre à Midi lorſque le Soleil eſt au ſigne du Cancer. On la nommoit ASNA lorſque les Arabes conquirent l'Egypte, mais ils lui changerent ſon nom en celui de Zeyna ou de la belle, parce qu'elle eſt en effet très-agréable tant en ſes bâtimens, qu'en ſa ſituation étant ſur le bord du Nil du côté de l'Afrique. Dapper [15] dit qu'on la nommoit Siéne, mais parce que Siéne, en Arabe Zeicha, ſignifie laid, les Arabes trouvant la Ville trop jolie pour porter ce nom, lui donnerent celui d'Aſna, qui ſignifie beau. Cela eſt bien different de ce que dit Marmol. [16] Elle fut preſque ruinée par les Romains; mais les Arabes la rétablirent & l'embellirent. Les habitans ſont

14 T. 3. l. 12. c. 40. 15 Afrique p. 80. 16 Marmol l. c.

riches

riches & ont quantité de bled & de bétail : ils trafiquent le long du Nil en remontant au Roïaume de Nubie, ou en Caravanes par le déſert. Cette Ville avoit autrefois un vaſte circuit, où l'on voit encore de ſomptueux Edifices & d'admirables ſépulchres des Païens avec des Epitaphes en Langue Egyptienne & pluſieurs en Langue Latine gravées ſur de grandes pierres.

C'eſt la même Ville que le Sr. Paul Lucas nomme ESSENAY, & dont il donne une déſcription. Voïez les Articles d'ESSENAY & de STE'NE. Quelques-uns au lieu d'ASNA écrivent ESNE', qui pour la prononciation revient à l'Eſſenay du Sr. Lucas.

1 Bibliot. Orient. Mr. d'Herbelot [1] fait mention d'une Ville nommée ASNA dans la Thébaïde ſupérieure : il dit qu'elle eſt très-ancienne, que ſes bâtimens publics ſont fort magnifiques, & que ſon terroir abonde en toutes ſortes de grains. Il y auroit lieu de douter s'il a voulu parler de cette Aſna, ou de l'ancienne Dioſpolis qui étoit dans la haute Thébaïde, & la même que la Thébes d'Egypte. Dapper [2] dit que les Arabes la nommoient Aſna ; ce qui ſelon lui marque ſa beauté.

2 p. 77.

3 D. CALMET Dict. ASOCHIS [3], Ville ancienne de la Paleſtine dans la Galilée. 4 Ptolomée Lathure s'en rendit maître, l'aïant attaquée à l'improviſte un jour de Sabath, il y prit dix mille Captifs. On peut douter ſi ce n'eſt pas la même qu'AZZEN dont il eſt ſouvent parlé dans les livres de l'ancien Teſtament. D. Calmet [5] leve la queſtion ſans la décider. Joſeph [6] dit qu'ASOCNIS, ou AZOCNIS étoit voiſine de Séphoris.

4 JOSEPH Antiq. l. 13. c. 20. & de Bell. l. 1. c. 3.

5 l. c.

6 V. l'Article d'ASOPE.

ASOF. Voïez AZOPU.

ASOLA, petite Ville d'Italie dans la Lombardie, au Breſſan, dans l'Etat de la Republique de Veniſe, ſur la Chiuſe, & aux Frontiéres du Mantouan, dont elle faiſoit autrefois partie. Elle eſt à vingt-cinq mille pas de Breſſe, au Levant d'Hyver, & à vingt milles de Mantoué vers le Couchant.

ASOLO, en Latin *Aſulum* ou *Acelum*, Ville d'Italie, dans la Lombardie au Treviſan dans l'Etat de la Republique de Veniſe, ſur une Montagne, à la ſource de la Riviére de Muſon. Elle eſt petite, mais aſſez peuplée, à ſept milles de Baſſano au Levant, à quatorze de Feltre au Midi, & à dix-ſept de Tréviſe vers le Couchant d'Eté.

ASONE, ſelon Mr. Corneille ASONE. Riviére d'Italie dans la Marche d'Ancone, où elle a ſa ſource dans l'Apennin aux confins de l'Ombrie. Elle coule vers l'Orient, en tournant un peu au Séptentrion ; paſſe au Nord de Montalte, & au Midi de Montefalcone & de Monte Robiano. Il n'y a aucune Ville, ni même aucun Bourg remarquable ſur ſes bords. Elle ſe jette dans la Mer Adriatique par les 43. d. 2'. de Latitude ſelon Magin [7].

7 Ital.

ASONSAN, Mr. Baudrand écrit ainſi le nom d'une Iſle de l'Océan Oriental qu'il dit être l'une des Marianes. Il ajoûte qu'elle eſt fort peuplée, s'étendant fort vers le Séptentrion, & qu'elle eſt nommée par les Eſpagnols l'Aſſomption. *Aſonſan* eſt un nom eſtropié d'ASSUNÇAON Portugais, car les Eſpagnols diſent ASSUNCION. Entre les Iſles Marianes il n'y en a point de ce nom. Mr. Baudrand a peut-être voulu parler de SONGSON qui en eſt. Voïez ce mot.

8 BAUDRAND Ed. 1682. ASOPA [8], Bourg de la Gréce. Quelques-uns le prennent pour l'ANAPLISTOS, ou Anaphliſtus des anciens. Il eſt au Duché d'Athénes, ſur la pointe qui s'avance dans l'Archipel & qui borde au Septentrion l'entrée du Golphe d'Engia.

1. ASOPH, ou ASOPHON, Lieu de Paleſtine aſſez près du Jourdain. Joſeph [9] dit : Ptolomée aïant enſuite attaqué la Ville de Séphoris peu loin de la Ville (d'Aſochis en Galilée) qu'il avoit déja priſe, & y aïant perdu bien du monde il prit le parti d'aller livrer bataille à Aléxandre (Jannée) qui vint au devant de lui le long du Jourdain, près d'un lieu nommé *Aſophon* qui n'eſt pas éloigné de ce Fleuve. Ortelius dit qu'*Aſophon* eſt une Ville la même qu'Aſochis, & que c'eſt ce dernier nom qu'il faut lire en ce paſſage de Joſeph. Il y a plus d'apparence qu'il les faut diſtinguer.

9 Antiq. l. 13. c. 21.

2. ASOPH, AZOPH, ou AZAPH, ou AZACH Ville d'Aſie dans la petite Tartarie. Voïez AZOPU.

§. ASOPIE. Mr. Corneille dit : petite Contrée du Péloponnéſe vers l'Achaïe appellée ainſi du Fleuve Aſopus qui l'arroſoit : Homére la nomme *Arathyrée*. Toute cette étendue de Païs qui eſt autour de Thébes, près du mont Ethéron portoit auſſi le nom d'Aſopie. Il cite Juigné Dictionnaire Coſmographique. Le mont Ethéron eſt là ſans doute pour le Cythéron. Tout le ſens de cet Article ſe reduit à ceci, ſavoir qu'il y avoit pluſieurs Riviéres nommées *Aſopus*, entre autres l'une dans la Béotie où étoient la Ville de Thébes & le mont Cithéron, une autre au Péloponnéſe, dans l'Achaïe propre, & que les environs de ces deux Riviéres ont été nommez par les anciens Aſopie. Voïez les Articles ſuivans. Aréthyrea eſt toute autre choſe. Voïez PHLIASIA, & PHLIUS.

1. ASOPO, Port de Mer. Voïez §. d'ASOPUS 4.

2. ASOPO, petite Riviére de Gréce dans la Livadie. Elle ſe rend dans le Détroit de Négroponr vis-à-vis d'Oropo, ſelon Mr. Baudrand [10]. Voïez ASOPUS 1.

10 Ed. 1705.

3. ASOPO, autre petite Riviére de Gréce en Livadie. Elle ſort du mont Bunina, & ſe rend dans le Golphe de Zéyton, ſelon Sophien cité par Mr. Baudrand [11]. C'eſt la même qu'ASOPUS 2.

11 Ibid.

1. ASOPUS, Riviére de Gréce dans la Béotie. Elle avoit ſa ſource auprès de Platée [12], paſſoit par la Campagne de Thébes, & s'alloit jetter dans l'Euripe, à l'Orient d'Oropus, entre la Ville d'Aulide, & le Promontoire Delphicium. On la nomme ASOPO. Voïez ASOPO 2.

12 STRAB. l. 9. p. 382. l. 9. p. 412. &c. DE L'ISLE Graec. ant. Tab.

2. ASOPUS, Riviére de Gréce dans la Theſſalie. Elle avoit deux ſources aux confins de Driopes dans la partie du mont Oëta qui eſt contiguë à la Montagne du Pinde ; & coulant vers l'Orient d'un cours aſſez parallele au Sperchius qui eſt plus au Nord, elle ſe jettoit dans le Golphe Maliaque au Nord des Thermopyles [13]. Les Peuples qui habitoient vers ſes deux ſources étoient nommez *Oetæi*, & on appelloit PARASOPIAS le Païs ſitué entre l'Aſopus, & le Sperchius au-deſſus d'Héraclée. Strabon nomme Παρασωπιον les Peuples qui habitoient le long de l'Aſopus de Béotie [14]. Il nomme auſſi PARASOPIA [15] un Canton au pied du mont Cithéron, ce qui regarde l'Aſopus de l'Article precedent : mais il donne le même nom de Παρασωπια à un Village voiſin de l'Aſopus dont il eſt ici queſtion.

13 STRAB. l. 9. p. 428.

14 l. 8. p. 382. 15 l. 9. p. 408.

3. ASOPUS, Riviére du Péloponéſe. Elle a ſa ſource auprès de la Ville de Phlius au mont Carnéate, qui eſt une partie du mont Coëloſſe. Delà coulant vers le Nord, le long de la Sicyonie, il en ſépare l'Aſopie, qui en eſt une Contrée particuliére, ſelon Strabon [16]. Il raporte auſſi le ſentiment d'un certain Ibicus, qui croïoit que la Riviére d'Aſopus, qui coule dans le Territoire de Sicyone, venoit de Phrygie. Strabon le dit [17] à l'occaſion de quelques Fleuves

16 l. 8. p. 382.

17 l. 8. p. 371.

auxquels l'imagination Grecque faiſoit traverſer la Mer; comme on le dit de l'Alphée: on peut voir l'opinion de cet Ancien dévelopée dans Pauſanias [1]; mais ce dernier ne dit nulle part que l'Aſopus Riviére du Péloponnéſe fût une branche du Fleuve Céphiſe, comme le dit Mr. Corneille.

1 l. 2. c. 5.

4. ASOPUS, Riviére de l'Aſie mineure. Pline [2] dit que la Ville de Laodicée ſituée ſur le Lycus étoit arroſée par l'*Aſopus* & par un autre Ruiſſeau. *Latera alluentibus Aſopo & Capro*,

2 l. 5. c. 23.

§. Ortelius trouve encore une Riviére d'*Aſopus* dans l'Iſle de Paros & cite Strabon.

5. ASOPUS, Ville de la Laconie au Péloponéſe, ſelon Strabon. [3] Pauſanias [4] la compte entre les XVIII. Villes que poſſédoient encore les Eleuthérolacones, ou ceux de la Laconie qui avoient conſervé leur liberté, de XXIV. Villes qu'il avoient euës auparavant. Ce même Auteur met la Ville d'Aſopus à ſoixante Stades de la Ville d'*Aeria*, & ajoûte qu'il y avoit un Temple des Empereurs Romains. Environ douze ſtades au-deſſus de la Ville, pourſuit-il, eſt no Temple d'Eſculape. On donne à ce Dieu le nom de Philolaus, c'eſt-à-dire, qui aime le Peuple. Les Os que l'on honore dans le lieu deſtiné aux éxercices ſont d'une grandeur éxtraordinaire, ce ſont pourtant ceux d'un homme. Il y a auſſi dans la Ville haute un Temple de Minerve ſurnommée Cypariſſienne, & au bas de la Ville haute ſont les ruines de la Ville des Achéens Paracypariſſiens. Il y a encore dans ces quartiers-là un Temple d'Eſculape à cinquante ſtades d'Aſopus. Le Canton où eſt ce Temple eſt nommé HYPEZTELEATIH. Loin d'Aſopus un Promontoire appellé ONUGNATOS, c'eſt-à-dire, la Machoire d'Ane, s'avance deux cens Stades dans la Mer.

3 l. 8. p. 364.
4 l. 3. c. 21.
Ibid. c. 22.

§. Mr. Corneille parlant d'ASOPO, ou ESAPO, Port de la Gréce dans le Péloponnéſe dit que c'eſt l'ancienne Aſopus. Pendant que ce Lieu, ajoute-t-il, étoit ſous la dépendance des Romains les habitans aïant remarqué que beaucoup de grandes Villes avoient conſacré des Temples à des Empereurs particuliers en conſacrerent un aux Empereurs paſſez, préſens, & à venir. Il eſt clair que ces mots ſont une brodérie du paſſage de Pauſanias. Mr. Corneille ne le cite point, mais il eſt de la Guillétiére *Athénes ancienne & moderne* l. 2. De Wit dans ſa Carte de la Morée diſtingne Aſopus, d'Eſapo, & les met aſſez loin l'un de l'autre ſur la côte du Golphe de Colochina, ou de Caſtel-Rampano. Mr. de l'Iſle qui met très-bien Aſopus dans ſa Carte de l'Ancienne Gréce ne parle point d'Eſapo dans ſa Carte de la Gréce Moderne, non plus que Mr. Berthelot dans ſa Carte de la Mer Méditerranée.

1. ASOR, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, il en eſt fait mention au Livre de Joſué [5]. Seroit-ce la même qui n'auroit plus été qu'un Village du tems d'Euſebe, qui en met un appellé ainſi à l'Oriem d'Aſcalon?

5 c. 15. v. 24.

2. ASOR la neuve, autrement HESRON, Ville de la même Tribu [6].

6 Joſué c. 15. v. 25.

3. ASOR [7], ou ASOROS [8] Ville de Paleſtine dans la Tribu de Néphthali. C'eſt apparemment la fameuſe Ville d'Aſor Capitale du Roi Jabin, laquelle fut priſe par Joſué [9] après une grande bataille qu'il gagna contre Jabin, & ſes Alliez, ſur les eaux de Mérom [10]. Aſor étoit ſituée ſur la Lac Séméchon.

7 D. CALMET Dict.
8 RELAND. Paleſt. p. 597.
9 c. 11. v. 1. & ſeq.
10 v. 7—10. 11 D CALMET Dict.

4. §. ASOR, Ville [11] bâtie par Salomon [12]. Les Livres des Rois [13] l'appellent HAZER, ou CHAZER. Il n'y a nulle contradiction à dire que c'eſt la même Ville d'Aſor de Néphthali que Salomon rebâtit ou fortifia; car les Hébreux n'aïant point de noms compoſez, employoient ſouvent le nom de bâtir au lieu de rebâtir.

12 Antiq. l. 8. c. 2.
13 l. 3. c. 9. v. 15.

ASORES. Voïez AÇORES.

ASORO [14], Bourg d'Italie dans le Roïaume de Sicile ſur le Dataino, dans la Vallée de Demona aux confins de la Vallée de Noto. Voïez ASSOARUS,

14 SUDRAND

ASOS, Bourgade de l'Iſle de Créte ſelon Etienne le Géographe. Pline [15] la nomme ASUM, & la met entre les Villes remarquables qui étoient à quelque diſtance de la côte.

15 l. 4. c. 12.

ASO'TH. Voïez AZOTH.

ASPA, Ville du Païs des Parthes en Aſie, ſelon Ptolomée [16]. L'Anonyme de Ravenne [17] ſemble parler de deux Villes nommées ASPA, qui ne me ſemblent différer ni de celle-ci, ni l'une de l'autre.

16 l. 6. c. 3. 17 l. 2. c. 4. & c. 12.

ASPABOTA, ſelon Ptolomée [18], ou ASPOBATA, ſelon Ammien Marcellin [19], Ville des Scythes d'en deça l'Imaus. C'eſt Ortelius, qui trouve dans Ammien Marcellin ASPOBATA; car dans l'Edition de Lindebrog on lit Aſpabota de même que dans Ptolomée.

18 l. 6. c. 14. 19 l. 23. p. 276.

ASPACARÆ. Ptolomée [20] met une Ville de ce nom, & un Peuple nommé ASPACARÆ dans la Sérique. Ammien Marcellin [21] change ces noms en ceux d'ASPARATA & ASPARATÆ. L'ancien Interprète Latin de Ptolomée dit ASPACÆA. Mr. Baudrand de toutes ces diverſes Orthographes en forme une nouvelle, & ſans citer d'autre Auteur que Ptolomée ne laiſſe pas de dire [22] qu'ASPACHARATÆ eſt un Peuple d'Aſie dans la Sérique, où eſt préſentement le Païs de TAINFU vers la Chine. Il a raiſon d'appeller légére la conjécture ſur laquelle ce ſentimeot eſt fondé.

20 l. 6. c. 16. 21 l. 23. p. 277. 22 Ed. 1682.

ASPACHAN [23], nom d'un Lieu dont parle Cedréne. Leunclavius écrit que le nom Moderne eſt SPAHAN. Nous diſons préſentement ISPAHAN, ou encore mieux HISPAHAN; avec une aſpiration un peu forte.

23 ORTEL. Theſ.

ASPADA, Ville d'Aſie, ſelon l'Anonyme de Ravenne [24]. Ce pourroit bien être l'APPADANA, ou ASPADANA de Ptolomée dans la Perſide.

24 l. 2. c. 2.

ASPAGORA, Contrée de la Sérique, ſelon l'Anonyme de Ravenne [25]. La Table de Peutinger porte ASPACORA, ce qui ſe raproche de l'ASPACARA de Ptolomée. Le Sr. Nicolas Sanſon croioit que c'eſt Taïnfu dans le Cathay.

25 l. 2. c. 3.

ASPALATHA, ancienne Ville des Taphiens, ſelon Etienne le Géographe, dans une des Iſles qui ſont ſur la côte de l'Acarnanie.

ASPALATHIS, Iſle de la Lycie ſelon le même.

ASPALUCA, ancienne Ville de l'Aquitaine. Mr. Baudrand dit que c'eſt préſentement *Acous* Lieu ſitué dans la Vallée d'Aſpe, au Béarn, au pied des Pyrénées, à douze mille pas d'Oléron, en tirant vers les confins d'Arragon. Il cite Mr. de Marca. Ce dernier Auteur ne dit rien moins que ce que Mr. Baudrand lui attribuë. Il dit [26] „ ſeulement que le Gave (*Gabarus*) coulant par „ *Aſpaluca* comme on lit dans l'Itinéraire d'An„ tonin, c'eſt-à-dire par la Vallée d'Aſpe, & „ côtoïant la Colline d'Oléron ſe joint au ſe„ cond Gave qui eſt celui d'Oſſau „. Ces paroles n'ont nul rapport avec ce que Mr. Baudrand met ſur le compte de l'Auteur cité. Ainſi la citation eſt très-fauſſe; & Mr. Baudrand auroit mieux fait de citer Hadrien de Valois [27], qui dit qu'*Aſpaluca*, ou *Aſpaluca* eſt nommé *Aſpe* par les Eſpagnols, & *Aſpe* par les François; que ce Bourg a donné le nom à la VALLE'E D'ASPE, qui eſt au pied des Pyrénées dans le Béarn, ſur une Riviére auſſi nommée Aſpe. Mais il ne dit point, non plus que Mr. de Mar-

26 Marca Hiſp. l. 1. c. 13. p. 67.
27 Notit. Gall. p. 81.

ce ; qu' Aſpaluca ſoit Acous. Il eſt vrai que le paſſage d'Antonin ne laiſſe pas douter que ce ne fût un Lieu particulier, & Surita [1] dit qu'on trouve des traces d'un Gîte (*Manſionis*) nommé Aſpaluca au delà des Pyrénées, (c'eſt-à-dire, en deçà par raport à nous) dans un Bourg d'Aquitaine, que les Eſpagnols nomment Aſpa, & à cauſe duquel les Pyrénées ſont appellez dans ce Canton le Sault, ou les Monts d'Aſpe. Quelques-uns liſent dans Antonin ASPALUCA, d'autres ISPALUCA.

1 In Itiner. Ant. p. 611.

2 Lib. p. 666.

ASPANEUS [2] Strabon nomme ainſi un boiſtaillis qui faiſoit partie de la forêt d'Ida dans la Troade.

ASPARATA. Voïez ASPADARA.

3 l. 10.

ASPASIÆ. Polybe [3] met un peuple de ce nom entre l'Oxus & le Tanaïs. Ce ſont les ASPASIATÆ de Strabon [4], & les ASPASII de Ptolomée [5]. Ortelius dit ASPISII conformément à l'ancien Interprére Latin de ce dernier.

4 l. 11. p. 513.
5 l. 6. c. 14.

6 l. 7. c. 1.

ASPATHESIS, ſelon Ptolomée [6], ou ASPATHIS, ſelon quelques exemplaires de cet Auteur, Ville d'Aſie dans l'Inde en deçà du Gange.

ASPAVIA, Ortelius liſoit ASPANIA, Place forte en Eſpagne, prés de Cordouë à V. mille pas d'Ucubis, ſelon Hirtius [7]. Ortelius conjécturoit que ce pouvoit être APSA, prés Caſtro-el-Rio ; & ajoûte que d'autres prenoient Aſpavia pour le Lieu même de CASTRO-EL-RIO. Ambroiſe Morales cité par Mr. Baudrand dit que c'eſt préſentément ESPEJO. Voïez ce mot.

7 De Bell. Hiſp. c. 34.

8 BAUDRAND Ed. 1705.

1. ASPE [8], petite Ville d'Eſpagne, au Roïaume de Valence, ſur la Riviére d'Elda un peu au-deſſus d'Elche, & proche du Village nommé ASPE VIEJO ; (c'eſt-à-dire Aſpe le vieux), à quatre lieuës d'Alicante au Couchant & environ à ſept de Murcie au Levant d'Eté.

2. ASPE, Bourg de France en Béarn dans la Vallée d'Aſpe, ſur le Gave de même nom. C'eſt l'ASPALUCA d'Antonin. Voïez ce mot.

9 DE L'ISLE Carte du Béarn.

LA VALLÉE D'ASPE [9], Vallée de France dans le Béarn, aux confins de l'Arragon d'où elle s'étend du Sud au Nord juſqu'à Oléron. Le Gave d'Aſpe, c'eſt ainſi qu'on appelle la Riviére, qui l'arroſe, perd ſon nom auprès de cette Ville où étant joint par le Gave d'Oſſau, ils prennent enſemble le nom de Gave d'Oléron. Ce Gave d'Aſpe eſt bordé de Villages & Bourgades des deux côtez. On y remarque entre autres Lieux ESCOT, où il y a des Eaux Minerales & Nôtre Dame de Sarrance, où l'on va en Pélérinage. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte du Béarn &c. ne marque point ASPA, Bourg ; à moins que ce ne ſoit le Village Aſaſp au bord Occidental du Gave d'Aſpe. Cette Vallée depuis la Frontiére d'Arragon juſqu'à Oléron a dans ſa longueur environ ſept lieuës de trois mille toiſes chacune.

10 Déſcrib. de la France T. 2. p. 131.

ASPECT, quelques-uns écrivent ASPRON [10], Bourg de France dans le haut Comminge au bord Oriental de la petite Riviére le Ger, qui va ſe jetter dans la Garonne auprès de Monteſpan au-deſſous de Valentine. Il y a Juſtice Roïale non reſſortiſſante.

11 Ibid.

LA CHATELLE'NIE D'ASPECT [11] comprend Alargéert, Aſhix, Arbas, Aſpect, Calleh-Vingue, Eſcaieh, Eſchen, Eſtaden, Gantiés, la Bartheinard, Mauveſin, Montgault, Monſtracut, Pintis-Inard, Portel, Rovéde, & Salaich.

ASPELIA. Pline [12] dit que c'eſt un des anciens noms de l'Iſle de Cypre. Mais peut-être ce mot eſt-il corrompu de SPHE'CELIA qui ſe trouve dans Lycophron [13], & dans Tzetzes ſon Commentateur.

12 l. 5. c. 31.

13 Alex. v. 447.

ASPENDUS, Ville de la Pamphylie, ſur l'Eurymedon, à ſoixante Stades de la Mer, en remontant la Riviére, ſelon Strabon [14], qui dit encore qu'elle étoit très-peuplée, & avoit été fondée par une Colonie d'Argos. La plus grande partie [15] de la Ville étoit bâtie ſur une Roche roide & eſcarpée, le reſte de la Ville étoit dans le bas & l'Eurymedon la traverſoit.

14 l. 12. p. 570. & l. 14. p. 667.

15 ARRIAN. Exped. Alex. l. 1.

ASPEREN [16], petite Ville des Provinces-Unies dans la Hollande ſur la Riviére de Linge, à deux petites lieuës de Gorcum ſur les confins de la Gueldre Hollandoiſe.

16 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

ASPEROSA [17], petite Ville de Turquie dans la Romanie ſur la côte de l'Archipel avec un Evêché Grec, & un Port prés du Lac de Bouron entre les Riviéres de la Mariſa & de Cara-ſou. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Abdére de Thrace. Voïez ABDE'RE.

17 BAUDRAND Ed. 1705.

ASPERUM MARE, en Grec Πόντος Ἄξεινος, Ptolomée nomme ainſi ce que nous appellons la côte de Zanguébar ; ou ſelon Ortelius [18] le Golphe de Mélinde.

18 Theſaur.

ASPETIANI, grande Nation d'Aſie dans la Perſe propre, ou Perſide, ſelon Procope [19].

19 Perſic. l. 2.

ASPHALTITE, ASPHALTIDE, nom de la MER MORTE, dans la Paleſtine. On la nommoit auſſi le LAC DE SODOME ; la MER DE PALESTINE, la MER ORIENTALE, la MER DU DE'SERT. Le mot *Aſphalte* ſignifie du Bitume, & il s'y en trouve quantité. [20] Elle eſt telle que nul poiſſon ne peut vivre dans ſes eaux, [21] & qu'un homme n'y ſauroit que difficilement enfoncer à cauſe de leur épaiſſeur. On voit quelquefois ſur ſes eaux des morceaux de Bitume de la groſſeur d'un taureau ſans tête, d'autres fois de plus petits [22] que l'on pêche & dont on fait un grand uſage dans la Médécine, ſurtout pour embaûmer les corps. Comme les Hébreux donnent au Bitume & au nître le nom de ſel, ils donnent auſſi à la Mer Morte le nom de Mer Salée. Galien [23] dit qu'elle eſt non ſeulement ſalée au goût, mais amére & tellement imprégnée de ſel que ceux qui s'y enfoncent en ſortent chargez de ſaumûre & que ſi l'on y jette du ſel, il a de la peine à s'y fondre. Enfin on lui donne le nom de Mer Morte à cauſe que nul animal n'y peut vivre [24], & que ſi par haſard l'impétuoſité de l'eau y jette quelque poiſſon, il meurt auſſi-tôt & ſurnage ſur les eaux du Lac. Joſeph donne au Lac de Sodome cinq cens quatre vingt ſtades de longueur depuis l'embouchure du Jourdain, juſqu'à Ségor ; c'eſt-à-dire environ vingt-deux lieuës à trois mille pas lieuë, & cent cinquante ſtades de largeur, c'eſt-à-dire environ cinq lieuës de même meſure. Voïez au mot MER l'Article de la MER MORTE.

20 D. CALMET Dict.
21 JOSEPH. De Bell. l. 1. c. 4. GALEN. de Simplic. medic. facult. l. 4. c. 19.
22 JOSEPH de Bello l. 5. c. 4.
23 Ibid.
24 HIERONYM. in Ezechiel. c. 4.

§. Il y a eu encore d'autres Lacs qui étant chargez de Bitume meritoient le même nom d'Aſphaltite. Vitruve [25] fait mention d'un vers Babylone, mais il ne nous apprend point le nom qui lui étoit propre. Strabon [26] en met auſſi un autre dans l'Afrique auprès de la Ville de Siga.

25 l. 8. c. 3.
26 l. 17.

ASPHAR [27], c'eſt apparemment le même que le Lac Aſphaltite. Le I. livre des Maccabées [28] dit que Jonathas & Simon ſon frere ſe retirerent dans le déſert de Thécua prés du Lac d'Aſphar. Or on ne connoît point d'autre Lac aux environs de Thécua que celui qui eſt nommé Aſphaltite.

27 D. CALMET Dict.
28 c. 9. v. 33.

ASPHAX, Nation de l'Iſle de Cypre, ſelon Etienne le Géographe.

ASPHYNUS, ou ASSINUS, Ville d'Egypte ſelon Ortelius qui cite les Notices de l'Empire ; où l'on trouve [29] *Equites Felices Honoriani Aſphynis* ; deſorte que le nom de ce Lieu étoit *Aſphyns*, ou *Aſphynis*.

29 Sect. 20.

ASPHODE'LODES, Peuple de l'Afrique. Diodore [1] dit qu'ils ne différoient point des Ethiopiens en couleur; c'eſt-à-dire qu'ils étoient auſſi noirs qu'eux.

1 l. 20.

ASPIDO [2], Torrent d'Italie, dans la Marche d'Ancone, en l'Etat de l'Egliſe. Il ſe rend près de Lorette dans le Muſone, qui peu après ſe jette dans le Golphe de Veniſe.

2 Baudrand Ed. 1705.

1. ASPIS, Ville de l'Afrique propre à 35. d. 20'. de Longitude, & à 33. d. 20'. de Latitude, ſelon Ptolomée [3]. Ses Interprétes diſent que le nom moderne eſt Nubia.

3 l. 4. c. 3.

2. ASPIS, autre Ville de l'Afrique propre, à 43. d. 40'. de Longitude, & à 30. d. 20. de Latitude ſelon le même [4]. Ses Interprétes diſent que c'eſt préſentement Labo, qui eſt un Bourg au Roiaume de Tripoli. Marmol eſt auſſi de ce ſentiment. Strabon [5] qui la met dans la grande Syrte dit que c'eſt le meilleur Port de cette côte.

4 Ibid.

5 l. 17. p. 836.

3. ASPIS, Colline, ou terre en Afrique au Promontoire Taphitis. Strabon dit qu'on lui donna ce nom [6] à cauſe de ſa reſſemblance à un bouclier, & que ce fut Agathocle Roi de Sicile, qui l'éleva dans le tems qu'il mena ſa flote contre les Carthaginois.

6 l. 17. p. 834.

4. ASPIS. Strabon [7] dit qu'Aſpis Ville des Carthaginois étoit auſſi nommée Clupée. Ptolomée [8] les diſtingue quoi qu'il les mette fort près l'une de l'autre; ſavoir Clupée à 35. d. de Longitude, & à 33. d. 20'. de Latitude, & Aſpis à 35. d. 20'. de Longitude & à 33. d. 20'. de Latitude. Ainſi ſelon lui Aſpis étoit à 20'. à l'Orient de Clupée. Mais ſi ces deux Villes ne ſont pas différentes; c'eſt la même qu'Aspis 2. Voiez Clupe'e.

7 l. 6. p. 277.

8 l. 4. c. 3.

5. ASPIS, Iſle d'Aſie ſur la côte de l'Aſie Mineure. Strabon [9] dit qu'on la nommoit auſſi Arconne'sus. Etienne le Géographe qui parle de cette Aſpis dit qu'elle a deux Stades, & il la met entre Lébedus & Téum.

9 l. 14. p. 663.

6. ASPIS, Ville de la Libye, ſelon le même Etienne. C'eſt la même qu'Aspis 4.

7. ASPIS, Promontoire d'Ethiopie près de l'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

8. ASPIS, Iſle voiſine des Cyclades ſelon le même. Berkélius croit que c'eſt la même qui aſt dans le Golphe Saronique, & que c'eſt une de celles que Pline [10] met devant le Port des Athéniens.

10 l. 4. c. 12.

9. ASPIS, ancien Lieu d'Eſpagne. Antonin le met ſur la route de Tarracone à Carthagéne. On croit que c'eſt le même que le Village d'*Aſpe Viejo* au Roiaume de Valence. Voiez Aspe.

10. ASPIS, nom Latio de l'*Aſpido*, Riviére d'Italie.

ASPISII. Voiez Aspasix.

1. ASPITHRA, Ville ſur la Riviére de même nom au Païs des Sines, ſelon Ptolomée [11].

11 l. 7. c. 3.

2. ASPITHRA, ou Aspithara, Riviére d'Aſie au Païs des Sines, ſelon le même.

ASPITHRÆ, Nation d'entre les Sines, ſelon le même.

§. On fait maintenant que le Païs des Sines répond aux parties Méridionales de la Chine du moins en partie; là deſſus quelques Géographes ont jugé que la Riviére Aſpithra eſt celle de Ta, & comme la Ville d'Aſpithra étoit ſur la Riviére de même nom, & que la Ville Quancheu eſt ſur la Riviére de Ta, on a conjecturé qu'elle devoit être la Ville dont Ptolomée fait mention, & que la Nation *Aspithra* étoit dans le Païs où ſont les Provinces d'Iunnan, de Quanſi, & de Quantoo. Au lieu d'Aspithra Ville, Mercator dit Aspioa.

ASPLE'DON, Ville de Gréce, dans la Béotie ſelon Pline [12]. Strabon [13] dit que quelques-uns l'appelloient ſimplement Spledon; qu'enſuite tant la Ville que ſon Territoire eurent le nom d'*Eudeuclos*; peut-être, ajoûte-t-il, parce qu'étant panchée vers le Couchant, cette ſituation procuroit aux habitans quelque avantage, entre autres celui d'avoir des hyvers plus doux. Elle eſt, dit-il, à vingt ſtades d'Orchoméne; le Fleuve Melas coule entre deux.

12 l. 4. c. 7.

13 l. 9. p. 415.

ASPOBATA. Voiez Aspabota.

ASPONA, ou Asponitana Civitas, Ville municipale de la Galatie, ſelon Ammien Marcellin [14]. L'Edition de Lindébrog porte Aspuna. Antonin en fait mention en deux routes, & la met ſur le chemin d'Ancyre à Céſarée. Les Notices Eccléſiaſtiques [15] mettent Asponet, ou *Aſpona*, entre les Villes Epiſcopales de la Galatie. Elle étoit de la I. Galatie & reconnoiſſoit Ancyre pour ſa Métropole, ſelon les Actes du VI. Concile de Conſtantinople.

14 l. 22. in fin.

15 Senexatrave Ant. Eccleſ. T. 2. p. 673. 708. &c.

ASPORDENUM, ou Asporenum [16], Lieu de l'Aſie Mineure auprès de Pergame dans un terroir ſtérile, & pierreux. Il y avoit un Temple dédié à la Mere des Dieux ſurnommée *Aſporéne*.

16 Strab. l. 13. p. 619.

ASPRA [17], Village d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Sabine ſur la Riviére d'Aja, entre Tivoli & Terni. On tient que c'étoit autrefois une Ville des Sabins nommée *Caſperia*, ou *Caſperula*.

17 Baudrand Ed. 1705.

ASPRES [18], petite Ville de France au haut Dauphiné dans le Gapençois, à ſept lieuës de Suiéron au Séptentrion, & à trois de Serres, en allant vers Grénoble & Die entre des Montagnes, ſelon Mr. Baudrand, qui dit l'avoir vû en y paſſant.

18 Ibid.

ASPRO, Riviére de la Turquie en Europe dans l'Albanie. Elle ſe décharge dans le Golphe de Veniſe entre Durazzo & Pugn. Quelques Cartes la nomment Alto. Mr. de l'Iſle ne la marque ſous aucun de ces deux noms, mais il nomme *Chévaſia* la Riviére que les Anciens ont nommée Apsus; nom que quelques Modernes croient être celui de la Riviére qu'ils nomment *Aſpro*. Voiez l'Article d'Apsus.

ASPROPITIA, Port de Mer dans la Gréce avec un Bourg, ou Village de même nom, dans le Golphe de Lépante, aſſez près de la Ville, qui donne ce nom au Golphe. Mr. Spon [19] dit que ce Port eſt une petite anſe au pied de l'Helieon. Mr. Wheler en donne une autre idée: d'abord [20], dit-il, je trouvai que cette Baie d'Aſpropiti eſt fort grande & que le rocher, qui eſt dans le fonds, eſt une Preſqu'Iſle d'environ une lieuë & demie de tour, faiſant un bon Port de chaque côté de ſon Iſthme, dont le Promontoire Occidental eſt le mont *Cyphos*, appellé aujourd'hui *Steva*. Le Promontoire Oriental eſt compoſé de certains rochers, qui déſcendent de la Montagne qui eſt proche de St. Luc Stiriote & de l'Hélicon, que je crois qui s'appelloit anciennement *Pharigmus Promontorium*. Car cette Baie a appelloit conſtamment autrefois *Anacyrrha*, & il ſe peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fût dans cette Preſqu'Iſle; car j'y vis quelques ruines. Il y avoit auſſi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée Marathon, qui pouvoit être ce Village d'Aſpropiti. Mr. Baudrand croit [21] avec Sophien qu'Aſpropiti eſt l'ancienne *Chaleon*; mais cela n'eſt pas poſſible, car il eſt ſûr par la relation de Wheler qu'Aſpropiti eſt à l'Orient du mont Stiva, qui

19 Voiage T. 2. p. 205.

20 Voiage T. 2. p. 325.

21 Ed. 1705.

qui eſt le Cyſphis des Anciens; au lieu que *Chalos*, ou *Chaleon portus* étoit dans la Baie de Salone, qui eſt à l'Occident de Stiva.

1 Ibid. ASPROPOTAMO [1], Riviére de la Gréce dans ſa partie Méridionnale & au Deſpotat. Elle a ſa ſource au Mont de Mezzovn; & de là prenant ſa courſe vers le Midi, elle ſe jette dans la Mer Ionienne, vis-à-vis des Iſles Curſolaires.

§. Ce nom n'eſt point différent d'Aspri, car *Pacano* ne veut dire que *Riviére;* & j'ai remarqué au mot *Achéloüs* que pluſieurs Géographes le nomment Aspri; ce qui ne s'éloigne pas du nom de *Ston Aſpre* que lui donne Mr. de l'Iſle; car *Ston* eſt formé d'Εἰς τὸν, qui eſt la prépoſition & l'Article.

ASPUCA, Ville de l'Afrique propre, ſelon

2 l. 4. c. 3. Ptolomée [2].

ASPUNA. Voïez Aspuna.

ASPUNGITANI, Peuple d'Aſie vers le Pa-

3 l. 11. p. 493. lus Méotide, ſelon Strabon [3] qui les met entre la Phanagorie & la Gorgippie. Il les nomme

4 l. 12. p. 536. avec les Sindes. Le même Auteur fait mention [4] d'un Peuple qu'il appelle Aspurgiani, qui ſont aux environs de la Sindique. Je doute qu'il y ait autre différence que celle de l'Orthographe.

ASSA, Ville de Macédoine dans le voiſinage

5 l. 7. c. 12. du Mont Athos. Hérodote [5] & Etienne le Géographe en ſont mention.

ASSABENSIS PLEBS, Egliſe d'Afrique. Ce nom ſe trouve dans la Conférence de Car-

6 p. 267. thage [6], où l'on lit *Sextilius Epiſcopus Plebis Aſſabenſis*. Ortelius conjecture que ce mot vient

7 n. 144. d'Aſſava. Mr. Dupin [7] aime mieux qu'*Aſſabenſis* ſoit là pour *Aſſaſenſis* qui eſt dans la Notice d'Afrique entre les Siéges de la Mauritanie Sitifenſe.

ASSACENI, Astacoeni, Astacens & Asagani. Voïez Astaceni.

ASSAFA & Assafenus. Voïez Assabenus & Assava.

C Corn. Dict. d'Hebelot Bibl. Orient. ASSAFI, ou Asfi [8], Ville d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane. Elle eſt ſituée à quatre journées de Maroc, dont elle eſt un Port; les Géographes lui donnent 15. d. 30'. de Longitude, & environ 32. de Latitude Séptentrionale. Il n'y a d'autre eau douce dans ſon Terroir que celle des pluïes qu'on a ſoin de conſerver dans des citernes. Cette Ville eſt aujourd'hui appellée Safi. Voïez ce mot, & on lui donne ſouvent l'Epithéte d'*Aſſa* à cauſe qu'elle eſt dans un Païs nommé par les Arabes *Magreb al Aſſa*, c'eſt-à-dire l'éxtremité de l'Afrique, ou de l'Océan.

ASSAMON. Voïez l'Article ſuivant.

9 D. Calmet Dict. de la Bible. ASSAMONE'ENS, ou Asmone'ens [9], nom que l'on donne aux Maccabées, déſcendans de Mathathias. On ne convient pas de l'origine

10 Dupi. Prefat. in 1. Macc. de ce terme. Les uns tiennent qu'il leur vient [10] du Bourg d'*Aſſamon*, ſitué dans la Tribu de Juda, d'où leur Famille pouvoit être originaire.

11 Josue c. 15. v 27. Noldius [11] a conjecturé qu'ile tiroient ce nom de

12 Joseph. De Bello l. 2. c. 23. la Montagne d'*Aſſamon*, dont parle Joſeph [12] & qu'il place au milieu de la Galilée, près de Sephoris. Kimchi [13] ſoûtient que ce nom fut don-

13 Kimchi ad Pſal. LXVIII. v. 32. né à Mathathias par honneur, & qu'il paſſa à ſes déſcendans. Chasmamim en Hébreu

14 Antiq. l. 12. c. 8. ſignifie des Princes. Joſeph [14] avance une choſe qui paroît plus vraiſemblable, & ſon ſentiment eſt plus ſuivi. Il enſeigne que Mathathias étoit Fils de Jean, petit-Fils de Simon, & arriére-petit-Fils d'Aſmonée. Ailleurs

15 De Bello l. 1. c. 1. [15] il ſemble faire venir Mathathias immédiatement d'Aſmonée. D'autres le font Fils de Jean, & petit-Fils de Héſenai. La Famille des Aſmonéens devint très-illuſtre dans les derniers tems de la Republique des Hébreux; elle y ſoûtint la Religion & la Liberté, & y poſſéda la Souvéraine autorité depuis Mathathias, juſqu'au regne du grand Hérode, pendant environ cent huit ans.

16 Tournefort Voïages T. 2. p. 155. ASSANCALE' [16], Ville de l'Arménie ſur le bord de l'Araxe à une petite journée d'Erzéron où ſont des bains chauds fort fréquentez. Cette Ville eſt bâtie ſur un rocher eſcarpé, qui ſe trouve au milieu d'une plaine très-fertile à qui la Ville donne ſon nom, elle eſt accompagnée d'une forteréſſe qui menace tous les environs, & où l'on appréhende plus la famine que le canon; elle ſe nomme la forteréſſe d'*Aſſancalé*. Il n'y a pas plus de trois cens hommes de garniſon, quoi qu'il en fallût plus de quinze cens pour la défendre. Les murailles ſont comme en limaçon, tout autour de la roche, flanquées de tours quarrées, dont le canon peut empêcher les approches; car ces tours qui ne ſont pas plus élevées que les murailles, paroiſſent comme des Plateformes. Les foſſez n'ont guéres plus de deux toiſes de largeur, & encore moins de profundeur, creuſez dans un roc très-dur. Si cette Place étoit ſur la frontiére, on la rendroit imprénable à peu de frais. Les marchandiſes que l'on conduit d'Erzeron à Erivan par Aſſancalé, doivent demi-piaſtre par charge, ſoit de cheval, ou de chameau, quoique la différence des poids ſoit fort grande. Celles qui viennent d'Erivan à Erzeron ne païent que la moitié des droits.

C'eſt la même que Mr. Paul Lucas décrit ſous le nom d'*Aſſangala*.

ASSANCHIUF, Ville d'Aſie au Diarbeck ſur le Tigre vers les frontiéres d'Arménie, à l'Orient de Niſibe. Elle eſt en mauvais état ſous la domination des Turcs. On la prend pour la Scaphe des Anciens.

ASSANGALA. Voïez Assancale'.

ASSANITÆ, Peuple d'entre les Sarrazins, ſelon Ammien Marcellin [17].

17 l. 24. p. 286.

ASSAPANA, ſelon Mr. Corneille, Iſle de l'Amérique dans la Riviére de l'Orénoque. Il cite De Laët qui s'appuïe ſur la Relation du Chévalier Walther Raleigh. Mais dans la Relation de ce dernier [18] on lit; toute la journée nous navigeames ſur une petite Riviére, qui a à ſa gauche l'Iſle d'Aſſapara, & à droite le grand Fleuve. Cette Iſle a vingt-cinq milles (Anglois) de longueur & ſix de largeur. Au delà de cette eau qui traverſe la grande Riviére il y a l'Iſle d'Iwana.... au deſſus d'Aſſapara, & un peu à l'Oüeſt à droite on voit une Riviére nommée Aropa; celle-ci vient du Nord ſe jetter dans l'Orénoque.

18 p. 211. & 212.

ASSA PAULINI. Voïez Ansa 1. & Anse 2.

ASSAQUE. Tavernier dans ſes Voïages décrivant une route de Conſtantinople [19] à Ispahan par le Pont Euxin, ou la Mer Noire, compte 70. milles de Kaffa à Aſſaque. Aſſaque eſt, dit-il, la derniére Ville du côté de l'Europe, & elle appartient auſſi au Grand Seigneur. Il paſſe auprés une grande Riviére du même nom de la Ville, & de l'autre côté ſont les terres du Grand Duc de Muſcovie. C'eſt par cette Riviére, ajoûte-t-il, que déſcendent les Coſaques, qui font tant de mal au Turc. *Aſſaque* eſt une Orthographe corrompuë d'Azack que quelques-uns diſent au lieu d'*Azoph*; car c'eſt la même Ville: la grande Riviére qui y paſſe eſt le Don, le Tanaïs des Anciens, au Midi de l'Embouchure duquel cette Ville eſt ſituée & forme un aſſez grand Golphe nommé la Mer d'Azoph, au fond des Palus Méotides. Voïez Azoph.

19 Voïages de Perſe T. 1. l. 3. c. 6.

1. ASSARA, Riviére d'Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolomée [20]. Quelques éxemplaires portent Asarath, & Caſtald rend ce nom par celui de Seres, ſelon Ortelius.

20 l. 4. c. 2.

2. AS-

2. ASSARA, Lieu d'Aſie dans le département de la Méſopotamie, ſelon les Notices de l'Empire [1].

1 Sect. 26.

ASSARACÆ, Peuple ancien dans la Libye intérieure ſelon Ptolomée [2]. Ils étoient à l'Orient du Mont Aganea.

2 l. 4. c. 6.

ASSARAMEL; on lit dans le premier livre des Macchabées [3]: le huitiéme jour du mois Elui l'an 172., la troiſiéme année du Grand Prêtre Simon en *Aſaramel*, ou *Aſſaramel*; ou *Saramel*. Quelques Interprétes de l'Ecriture rendent ce nom par celui de Jéruſalem. Voïez Asaramel.

3 c. 14. v. 27.

ASSAREMOTH, au même livre des Macchabées [4] le Grec porte: & ils les pourſuivirent juſqu'à Aſſarémoth. La Vulgate rend ce nom par celui de Gezeron. Voïez Gadara 2.

4 c. 4. v. 15.

ASSARON. Voïez Saron.

ASSASSINIENS, ou plutôt Assassins, ancienne Nation dans la Phénicie. C'eſt d'elle qu'eſt venu le mot d'*Aſſaſſinium*, des Juriſconſultes Latins pour ſignifier un guet à pens. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur le nom; Henri Bangert qui a illuſtré par de ſavantes notes la Chronique des Slaves par Helmold & par Arnold, obſerve qu'ils ſont appellez Assassini par Jean Bromton [5], Assessini par Mathieu Paris [6], Assissini par Guillaume de Tyr. Il veut que ce ſoient les mêmes que les Assanite d'Ammien Marcellin [7], les Arsasiuæ de Marin Sanut, les Harsasini de Vincent de Beauvais [8], οἱ Χασσισαῖοι de Nicétas, les Assasi & Accini de Roger de Hoved [9], les Hanseseti de Guillaume de Neubrige, & enfin les Hessessim d'Arnold [10]; voici comment en parle le dernier des Auteurs citez [11]: ſur les confins de Damas, d'Antioche, & d'Alep, il y a un certain Peuple de Sarazins, qui vivent dans les Montagnes, & s'appellent dans leur Langue *Heiſſéſim*. Ces gens n'ont point de religion; car ils mangent du pore, malgré la loi des Sarrazins & s'accouplent indifféremment avec toutes ſortes de femmes, ſans s'abſtenir ni de Mere, ni de Sœur. Ils demeurent dans les Montagnes, où ils ſont invincibles. Leur terre n'eſt guéres fertile, auſſi ne ſe nourriſſent-ils guéres que de leurs troupeaux. Ils ont entre eux un Chef qui eſt fort redouté non ſeulement de tous les Princes Sarrazins, mais encore des Chrétiens, parce qu'il a une étrange maniere de les faire moutir. Voici comment il s'y prend. Ce Prince a dans les Montagnes pluſieurs beaux Palais entourez de hautes murailles, & où l'on ne peut entrer que par un guichet bien gardé. Là il fait elever dés l'enfance quantité de Fils de ſes Païſans, & leur fait enſeigner diverſes Langues comme la Latine, la Gréque, la Romaine, la Sarrazine, &c. & les Maîtres n'ont rien plus à cœur que d'inſpirer ſans ceſſe à ces jeunes gens une obéïſſance aveugle: on leur fait entendre que par ce moïen, ils parviendront au bonheur du Paradis; qu'ils ne ſauroient être ſauvez s'ils déſobéïſſent au Prince en quelque choſe. Un enfant porté dans ces lieux lorſqu'il eſt encore à la mamelle, ne voit perſonne que ſes maîtres juſqu'à ce qu'on le préſente au Prince, qui le fait appeller pour le charger de quelque aſſaſſinat. On lui démande s'il veut obéïr au Prince afin qu'il lui donne le Paradis: comme ſa réponſe eſt conforme à l'éducation qu'on lui a donnée, le Prince lui fait préſent d'un couteau doré, & l'envoïe à quelque Prince dont il veut être défait. Cela paroîtroit une fable, ſi une foule d'Hiſtoriens ne confirmoit pas la même choſe. Anne Comnéne dit dans la Vie de l'Empereur Alexis [12]; que Tutuſe Frere du Sultan.... aïant choiſi douze Caſiens: (c'eſt ainſi qu'en la langue des Perſes on appelle certains aſſaſſins qui ne reſpirent que le ſang & le carnage,) il les envoïa à ſon Frere & leur dit qu'ils fiſſent ſemblant d'avoir quelque choſe à lui communiquer en particulier. Ces meurtriers, pourſuit-il, étant partis avec la même joie que s'ils fuſſent allez à un feſtin rencontrerent le Sultan, qui étoit à Table & qui avoit un peu plus bû que de coûtume, comme ils venoient de la part de ſon Frere, on n'eut garde de concevoir contre eux le moindre ſoupçon. Les gardes s'étant donc retirez, ils tirerent les poignards qu'ils avoient cachez ſous le bras, & le percerent de pluſieurs coups. Voilà les éxploits dont les Caſiens ſont une particuliére profeſſion. Leur plus grande ſatisfaction eſt de tremper leurs mains dans le ſang, quand même ils devroient perir au milieu de ces cruelles exécutions, & la mort qu'ils y trouveroient leur ſembleroit pleine de gloire. Ils ſe ſuccedent dans ce funeſte éxercice. Nicétas dans la Vie d'Iſac l'Ange [13] en parle de même: on dit que les Caſiens ont un profond reſpect pour leur Prince, & qu'ils reçoivent ſes ordres avec une ſi humble ſoumiſſion, qu'au moindre ſigne de ſa volunté, ils ſe jettent dans les précipices, dans les abîmes, au milieu des Epées & des braſiers. Quand ces Princes ont envie de ſe défaire d'un ennemi, ils lui envoïent un de leurs Sujets qui le va trouver ſous prétexte d'amitié, ou de voïage & l'aſſaſſine ſans redouter la dificulté de l'entrepriſe, & ſans faire reflexion ſur le hazard où il s'éxpoſe de manquer ſon coup & d'être puni. Outre les Auteurs déja citez un peut voir ce qu'en diſent Jaques de Vitry [14], Marco Polo le Venitien [15], Hayton [16], & quantité d'autres. Leur reſidence ordinaire eſt auprès de Turtoſe, & le nom du Vieillard de la Montagne que les Hiſtoriens des Croiſades donnent au Prince qui les gouvernoit, leur Nation qui étoit celle des Sarrazins, comme Ammien Marcellin les nomme éxpreſſement, étant joint à ce que dit la Chronique & Vie du Roi St. Louïs par le Sire de Joinville [17], aide à faire connoître ce Peuple qui ſubſiſte encore & n'eſt autre que les Béduins Nation Arabe dont je parle en ſon lieu. Voici ce que fournit cet Hiſtorien non ſeulement contemporain, mais encore témoin oculaire de ce qu'il écrit. „ Encore le Roy „ ſéjournant en Acre, lui vint une autre Ambaſſade du Prince des Béduins qui s'appelloit le „ Vieïl de la Montagne, & un jour après que le „ Roy eut ouï meſſe, il fit venir devant lui ſes „ Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir pour dire leur „ meſſage, & alors commança a parler un Admiral, qui étoit le chef de l'Ambaſſade, & démanda au Roy s'il connoiſſoit point leur Seigneur le Prince de la Montagne? Le Roy lui „ reſpondit que non: car il ne l'avoit jamais veu, „ mais bien avoit ouï parler de lui, & l'Admiral „ dit au Roy: Sire puis que vous avés ouï parler de Monſeigneur, je m'eſmerveille moult „ que vous ne lui avés envoyé tant du voſtre que „ vous euſſiés fait de lui voſtre ami: ainſi que „ font l'Empereur d'Almagne, le Rui de Hongrie, le Souldan de Babyloine, & pluſieurs autres Roys & Princes, qui lui envoïent tous „ les ans de beaux préſens pour ce qu'ils connoiſſent bien que ſans lui ils ne pourroient durer ne vivre ſi non tant qu'il lui plairoit & „ pour ce nous envoie il par devers vous, pour „ vous dire & advertir que le veuillés ainſi „ faire, comme les autres, ou à tout le moins „ que le faciés tenir quite de ce qu'il paye „ chaſcun an au grand maiſtre du Temple & „ audit Hoſpital: & en ce faiſant il ſe tiendra contant de vous. Bien, dit Monſeigneur, „ que

1a l. 3. c. 37. Arnoldi p. 381.

5 Chronic. Angliæ p. 1245.

6 p. 927.

7 l. 14.

8 Specul. Hiſt. l. 32. c. 66.

9 Annal. part. poſt. p. 716.

10 l. 3. c. 4.

11 l. 7. c. 12.

12 l. 6. c. 12.

13 l. 2. c. 1.

14 Hiſt. Hieroſol. c. 14.

15 l. 1. c. 28.

16 Hiſt. Orient. c. 31.

17 c. 56. Feuil. 105.

„ que s'il faiſoit tuer le maiſtre du Temple ou de „ l'Hoſpital (ce qu'il pourroit aiſément faire) „ il n'y gagneroit rien ; car il y en auroit incontinent un autre en ſa place : & pour ce ne veut- „ il pas mettre ſes gens en peril, en un lieu dont „ il ne pourroit tirer aucun profſit. Le Roy aïant „ entendu parler ceſt Admiral, lui reſpondit, „ qu'il ſe conſeilleroit ſur ce qu'il lui avoit dit & „ qu'il revînt du ſoir par devers lui, pour en a- „ voir reſponſe.

„ Et quand ſe vint au veſpre, qu'ils furent „ revenus devant le Roy, ils trouvereot avecq' „ lui le maiſtre du Temple d'une part & le mai- „ ſtre de l'Hoſpital d'autre : & lors leur dit le „ Roy que dereche ſ ils lui diſſent ce qu'ils avoi- „ ent dit au matin. Et ils lui reſpondirent qu'ils „ o'eſtoient pas conſeillés de le dire encores une „ autre fois devant ceux qui eſtoient preſens au „ matin. Et adone les maitres du Temple & de „ l'Hoſpital leur commanderent qu'ils le diſſent „ encores une autre fois & ainſi le fiſt l'Admi- „ ral, qui l'avoit dit le matin devant le Roy & „ le diſt ainſi qu'il eſt contenu deſſus. Et après „ que l'Admiral eut mis fin à ſoo parler, les „ maiſtres leur dirent en Sarraſinois qu'ils vin- „ ſſent au matin parler à eox & qu'ils leur diroi- „ ent ſa reſpooſe du Roy. Et au matin quand ils „ furent devant eux, ils leur dirent que trop ſo- „ lement leur Seigneur avoit mandé telles pa- „ roilles au Roi de France, & que ſi o'eſtoit pour „ l'honneur du Roy & qu'ils eſtoient veous de- „ vers lui comme meſſagers, qu'ils les feroient „ tous jetter & noyer dans la Mer d'Acre en deſ- „ pit de leur Seigneur. Et vous commandons „ (dirent les deux maiſtres) que vous vous en „ retournés devers voiſtre Seigneur, & que de- „ dans xv. jours vous apportés au Roy lettres „ de voſtre Prince par leſquelles il contente & „ appaiſe le Roy, tant qu'il ſoit ſatisfait de lui „ & de vous.

„ Avant que les quinze jours fuſſent paſſés iceus „ meſmes meſſagers ne faillirent pas à reveoir „ devers le Roy & lui direot : *Sire, nous ſommes „ revenus à vous de par voſtre Seigneur, lequel „ vous mande que tout ainſi que la chemiſe eſt abil- „ lements le plus près du corps, auſſi vous envoie- „ il ſa chemiſe que voici dont il vous fait preſent, „ en ſignifiant que vous eſtes celui Roy ſeul lequel „ il ayme plus & deſire à voir & pour plus „ grande aſſurance de ce, voicy ſon anneau qu'il „ vous envoye qui eſt de fin or pur, & auquel „ eſt ſon nom eſcrit : & de ces anneau vos eſpou- „ ſe voſtre Seigneur, & entend que deſormais „ vous & lui ſoyés tout un, comme les doigts de „ la main.* Et entre autres choſes envoya ice- „ lui Prince de la Montagne un Olifant de Cri- „ ſtal au Roy & pluſieurs & diverſes figures d' „ hommes faites auſſi de Criſtal, Tables, & „ Eſcheis de Criſtal, le tout fait à belles fleu- „ rettes d'ambre liées ſur le Criſtal, à belles vi- „ gnettes de fio or. Et fachés que ſitoſt que les „ meſſagers eurent ouvert l'eſtuy où eſtoient ces „ choſes toute la chambre fut incontinent em- „ basmée de la grand' & ſouefve odeur quelles „ rendoient. Le Roi qui vouloit guerdonner le „ preſent que lui avoit fait & envoyé le Vieil „ Prince de la Montagne : lui envoya par ſes „ meſſagers & par Frere Yves le Breton qui en- „ tendoit Sarrazinois, grand' quamité de veſte- „ meps d'Eſcarlate, couppes d'or, & autres „ vaiſſeaux d'argent, & quand Frere Yves fut „ devers le Prince des Beduyns il parla à lui & „ s'enquiſt de ſa loy : mais ainſi qu'il raporta au „ Roy, il trouva qu'il ne croïoit pas en Mahom- „ met & qu'il croïoit en la loy d'Hely..... „ l'un des points & commandemens de la loy „ d'Hely eſt tel : que quand un homme ſe fait „ tuer, pour faire & accomplir le commande- „ ment de ſon Seigneur, l'ame d'icelui qui ainſi „ eſt mort, va en uo autre corps, qoi eſt plus „ aiſe, plus beau, & plus fort que le premier, „ au moyen de quoi ne tiennent conte les Be- „ duyns de ſe faire tuer pour l'amour de leur Sei- „ gneur, croïant que leur ame retourne en un „ autre corps où elle eſt plus à ſon aiſe que de- „ vant..... Et devez ſavoir que Frere Yves „ le Breton raconta au Roi que lui eſtant devers „ le Prince de la Montagne trouva au chevet de „ ſoo lit un livret auquel il y avoit en eſcrit „ pluſieurs belles paroiles, que noſtre Seigneur „ avoit d'autres fois dites à Monſieur Saint Pier- „ re, avant ſa paſſioo : & quand Frere Yves les „ eut leuës, il diſt au Prince des Beduyns : ha „ Sire, que vous ſeriés mout bien, ſi vous liſiés „ ſouvent ce petit livre : car il y a de très-bon- „ nes parolles eſcrites. Et le Vieil de la Monta- „ ne lui dit que ſi faiſoit & qu'il avoit mout grand' „ fiance eo Monſieur Saint Pierre. Et diſoit qu' „ au commencement du monde l'ame d'Abel „ quand ſon Frere Caïm l'eut tué, entra depuis „ au corps de Noé & que l'ame de Noé apres „ qu'il fut mort revint au corps d Abraham & „ depuis l'ame d'Abraham étoit venuë au corps „ de Monſieur Saint Pierre : laquelle eſt encore „ avec le corps en terre. Et quand Frere Yves „ l'eut ouï ainſi parler, il lui remontra que ſa „ creance ne valoit rien & lui commança à pre- „ ſcher la loy Evangelique : mais onques n'i vou- „ lut entendre.

„ Et diſoit Frere Yves, ainſi que je lui ai ouï „ conter au Roy, que quand celui Prince des Be- „ duyns chevauchoit aus champs, il avoit tou- „ jours un homme devaot lui qui portoit ſa hache „ d'armes, laquelle avoit le manche d'argent, „ & y avoit au manche tout plain de couteaux „ tranchans & crioit à haute voix, celui qui por- „ toit celle hache, eo ſon langage : tournez vous „ arriere, fuyés vous de devaot celui qui porte „ la mort des Rois entre ſes mains „.

On voit que le Vieil de la Montagne, Prince des Beduios, ſelon Joinville eſt le même que le Vieil de la Montagne des Aſſaſſins. Ce cri de ce- loi qui marche devant lui, ces couteaux attachez au manche de ſa hache d'armes, le devouëment de ſes Sujets qui croient devenir heureux s'ils meu- rent en exécutant ſes ordres ; l'aveu que font ſes Ambaſſadeurs de la facilité qu'il auroit à ſe défai- re du Grand Maître des Templiers, & du Grand Maître des Hôpitaliers de St. Jean de Jéruſalem, tout cela s'accorde bien avec les paſſages que j'ai rapportez auparavant.

Quant à ce que dit Joinville de leur Religion, les Bédouins d'aujourd'hui reçoivent l'Alcoran ; mais ſans s'embaraſſer des éxplications ſubtiles des Docteurs. Une vie puremeot militaire paſ- ſée à la Campagne ſous des tentes, conduit aſſez naturellement à l'ignorance, à moins que le Peu- ple qui vit ainſi ne ſoit conduit par un Moiſe, préſent que Dieu n'a fait qu'au ſeul Peuple Juif. Ce mélange des véritez de l'Ecriture Sainte al- liées avec les idées de la Métempſychoſe Païen- ne, & avec celles des Manes enſévelis avec les corps des morts, eſt aſſez naturel dans un hom- me entouré de Peuples Mahométans, Païens, & Chrétiens. Guillaume de Tyr [1] & Sanut [2] raportent que ces Aſſaſſins envoïerent une dépu- tation à Amauri, pour lui déclarer qu'ils embraſ- ſeroient la Religion Chrétienne ſi on vouloit les décharger du tribut de deux mille piéces d'or qu' ils païoient tous les ans aux Chévaliers du Tem- ple. Les Templiers aïant attaqué dans une em- buſcade cet Envoïé qui s'en retournoit, le tué-

[1] l. 20. c. 32. & 32.
[2] l. 3. part. 3. c. 23.

rent,

rent, & par cette cruelle trahiſon empêcherent la converſion de ce Peuple. On peut voir dans l'
2 à l'année 1256. T. 3 p. 27. Hiſtoire de France par le P. Daniel [2], comment le Vieux de la Montagne Prince des Aſſaſſins envoïa en France deux de ſes gens pour aſſaſſiner St. Louïs qui avoit ſon Voïage de la Paleſtine, & comment le contre-ordre qu'il leur envoïa encore aſſez à tems le ſauva.

§. Au reſte ce nom de *Vieillard*, ou *Vieil*, ou *Vieux de la Montagne*, éxprimé en Latin dans les Hiſtoires des Croiſades par *Senex*, ou *Vetulus*, ou *Antiquus de montanis* eſt une traduction aſſez inutile, mais pourtant uſitée du mot *Cheik*, ou *Scheik*, qui ſignifie non ſeulement un homme âgé, mais un Seigneur, un homme conſtitué en dignité, de même que le mot François *Seigneur* vient de *Senior*, qui ne veut dire qu'une perſonne âgée.

2 Itiner. ASSECOMA. Aotonin [2] nomme ainſi un Lieu d'Eſpagne ſur la route de Brague à Aſtorga; entre Ptix & Brévis à XXII. mille pas de la premiére, & à XII. mille pas de la ſeconde. Au lieu de ce nom l'éxemplaire du Vatican porte ASSE'GONIA, l'Edition de Bertius préfére ASSE'RONIA.

3 Voïage de Perſe t. 3. c. dernier. ASSED-ABAD, petite Ville de Perſe vers Amadan. Tavernier [3] lui donne 63. d. 40'. de Longitude, & 34. d. 50'. de Latitude.

ASSEDIM, Ville de la Tribu de Néphtali dans la Paleſtine. La Vulgate en fait mention
4 c. 19. v. 35. 5 Diſſ. au livre de Joſué [4], mais, comme l'obſerve D. Calmet [5], l'Hébreu de l'endroit cité dans Joſué ne lit pas Haſſédim; mais les Villes fortes des Tyriens ſont Tyr & Emath.

ASSEDOTH. Voïez AZOTH.

ASSEDONES. Voïez ESSEDONES.

6 D. Calmet Diſſ. ASSEMON [6], ASSEMONA, le même qu'ASE'MOU, ASE'MONA, ou ASMON, ou HESMONA, ou JESIMON, Ville du déſert de
7 Reg. l. 1. c. 23. & 24. b Joſué c. 15. v. 24. Maon [7] au Midi de la Tribu de Juda [b]. C'eſt auſſi un Campement des Iſraëlites dans le déſert [9]. Aſémona étoit la Ville la plus voiſine de l'Egypte du côté du Midi [10].
9 Numer. c. 33. v. 29. 10 Numer. c. 34. v. 4. & 5.

ASSEN [11], autrefois Abbaïe dans les Provinces Unies dans le Païs de Drente; ceux du Païs
11 HALMA Tooneel der Vereenigde Nederlanden. l'éleverent à la place où ils avoient fait mourir Otton II. de la Lippe Evêque d'Utrecht, en mémoire de leur repentir. Cette Abbaïe qui étoit bien fondée & riche étoit poſſédée par des Religieuſes de Cîteaux. C'eſt maintenant le lieu, où s'aſſemblent les Etats du Païs. Mrs. de la
12 Géogr. Hiſt. T. 1. p. 372. Forêt de Bourgon [12] & Corneille [13] en font une petite Ville. Ce n'eſt rien de pareil.
13 Diſt.

ASSENDEFT, gros Village de la partie Séptentrionale de Hollande à une lieuë de l'Ye.

ASSE'NEDE, gros Bourg des Païs-bas Autrichiens. C'eſt le chef-lieu d'un des quatre Bailliages nommez les quatre Offices, ou les quatre Metiers. Voïez ce qui en eſt dit au mot *Ambacht*, à l'Article IV. AMXACHTEN. Il n'eſt éloigné d'Axel que de deux lieuës [14].
14 Diſt. Géog. des Pais-bas.

ASSENS, petite Ville de Danémarck dans l'Iſle de Fionie, ſur le petit Belt, avec un bon Port. C'eſt le paſſage ordinaire pour ſe rendre à Copenhague, & la traverſe eſt de quatre lieuës [15]. On compte dix lieuës, ou heures de chemin d'Aſſens à Odenſée Capitale de l'Iſle. Mr.
15 Voïage de Danémarc p. 67. 16 Ed. 1705. Baudrand [16] ne compte que cinq lieuës. Mr. Corneille parle deux fois de cette Ville, une fois ſous le nom d'ACENS, & dit qu'elle eſt à quatre lieuës d'Odenſée.... qu'on va débarquer delà ſur les terres de Sleſwich, que le trajet eſt de deux lieuës & qu'on le fait entre deux Iſles dont l'une s'appelle Boque & l'autre Auriſe; il cite le Voïage de Mr. des Hayes en Danémarck 1664. Cet Auteur compte les lieuës à la Françoiſe, au lieu que le premier Voïage cité étant fait par un Anglois, les compte à la maniere de ſon Païs. Mr. de l'Iſle compte auſſi quatre lieuës Danoiſes de 15. au dégré depuis Aſſens juſqu'à Odenſée, & donne un peu plus de trois de ces mêmes lieuës à la traverſe, en côtoïant la partie Méridionale de l'Iſle d'*Arrod*, qui eſt apparemment l'*Aurife* de Mr. des Hayes. Mr. Corneille fait un ſecond Article de cette Ville tiré de Mr. d'Audifret ſous le nom d'*Aſſens* qui eſt le véritable, mais il ſemble les diſtinguer, du moins il n'avertit point que ce ſoit la même Ville.

ASSER, Tribo. Voïez ASER.

1. ASSERA, Ville des Chalcidiens ſelon Etienne le Géographe.

2. ASSERA [17], Ville de Turquie en Europe, dans la Macédoine ſur la Riviére de Véra, environ à cinq lieuës de Salonichi du côté du Séptentrion Occidental. C'eſt l'ASSORUS de Mygdonie de Ptolomée. 17 Bacon. Ed. 1705.

ASSERIATES, Peuple d'entre les Alpes, ſelon Pline [18]. Simler conjecture que ce peut être VAL DE SERRA. 18 l. 3. c. 19.

ASSERIM [19], Château aſſez fortifié dans l'Indouſtan, à quinze lieuës de Surate vers le Midi, & autant de la côte de la Mer des Indes, ſelon Maffée cité par Mr. Baudrand. Il appartient aux Portugais depuis long tems; [20] c'eſt un rocher où l'on monte ordinairement pieds nuds, pour mieux aſſûrer ſes pas, à cauſe que le roc eſt fort haut, droit & gliſſant par tout. Si l'on veut aller par un autre endroit, il faut ſe faire tirer en haut avec des cordes dont on ſe ſert auſſi pour tirer les vaches, & les autres choſes que l'on y veut mettre. Quoique cette roche ait été placée par la nature entre pluſieurs autres, où l'on peut monter, ſa hauteur eſt telle par deſſus celles qui ſont les plus élevées qu'il ſemble que ce ſoit un Fort qui commande à ces roches. Comme cette Place eſt la clef de toutes celles que les Portugais poſſédent au Séptentrion de l'Inde, elle eſt extrêmement enviée des Rois voiſins. On y fait garde en tout tems, principalement en certains endroits par où l'on peut voir tout à l'entour. Il y a au ſommet une grande plaine entourée de groſſes pierres qui ſervent comme d'Artillérie à la Fortéreſſe, & qui en roulant en bas emporteroient tout ce qui ſeroit ſur leur paſſage. Il s'y fait toutes les nuits une eſpéce de patrouille par quelques ſoldats mêlez avec les habitans de ce Lieu. Ils portent pour cela des flambeaux d'un certain bois qui forme des cannes, qu'on appelle bois de torches, parce qu'on les porte allumez comme des torches & qu'ils durent fort long tems, ſans que le vent, ou la pluïe les puiſſe éteindre. Au contraire plus il pleut plus il brûlent. Ce Lieu eſt l'Aſyle des méchants qui s'y retirent, afin d'évirer d'être punis. On les y reçoit pour amaſſer des ſoldats dans une demeure où ceux qui y ſont ſemblent bannis du reſte du monde. Les Soldats, ou les Païſans qui y étoient du tems que vivoit Govéa Auteur Portugais dont ces détails ſont tirez étoient d'environ ſept cens avec leurs ménages, enfans & femmes. Les Portugais ſe ſaiſirent de ce Lieu du tems du Gouverneur François Barrero. 19 Bacon. Ed. 1705. 20 Corn. Diſt. Govea Progr. de l'Egliſe l. 3.

ASSERINA, Lieu particulier de l'Iſle de Ténedos, ſelon Suidas [21]. 21 ſo voce Τένεδος.

ASSER-SUAL. Voïez HAZER-SUAL.

ASSES, (les) Peuple d'Afrique en Guinée, dans la côte d'or, mais fort avant dans les terres & au Couchant de Rio de Volta, ſelon Jean Léon cité par Mr. Baudrand [22]. 22 Ed. 1705.

ASSESIATES, Peuple d'Italie, ſelon Pline [23]. Il tiroit ſon nom de la Ville *Aſſeſia*, Ville 23 l. 3. c. 20.

d'Il-

d'Illyrie qu'il ne faut pas confondre avec Assise, qui eſt bien loin de l'Illyrie.

ASSE'SUS, Ville des Miléſiens. Pauſanias & Hérodote en font mention, ſi nous en croïons Ortelius [1]. Hérodote [2] parle de cette Ville & du Temple de Minerve ſurnommée Aſſéſienne, lequel fut brûlé par l'impetuoſité d'un vent qui y pouſſa les flammes, durant que l'armée ennemie brûloit les grains, qui étoient ſur pied. Mais je ne trouve point que Pauſanias en ait parlé.

1 Theſaur. 2 l.1. c. 19.

ASSIDE'ENS. C'étoit moins un Peuple particulier, qu'une partie du Peuple Juif. [3] Ce nom ſe trouve aux Pſeaumes LXXVIII. v. 2. & LXXXIV. v. 9. & ſouvent dans les Maccabées [4]. On diſpute ſur l'origine de ce terme. Les uns croïent qu'il vient de l'Hébreu Chasioim, c'eſt-à-dire *miſéricordieux*, *pieux*, *ſaints*; & l'Auteur de l'Eccléſiaſtique [5] faiſant l'Eloge des plus grands hommes de ſa Nation, leur donne le nom d'*hommes de Miſéricorde*, qui eſt équivalent à celui d'*Aſſidéens* pris dans le ſens que nous venons de dire. D'autres ſoûtiennent [6] que les Aſſidéens ſont les mêmes que les Eſſéniens, dont la maniere de vivre a été ſi fort louée par Joſephe, par Philon, & même par Pline, & par pluſieurs autres après eux. Ce ſentiment paroît confirmé par le quatriéme livre des Maccabées [7], qui donne le nom d'Asoanim aux Aſſéniens. D'autres ont crû que les Aſſidéens s'étoient partagez dans la ſuite, & avoient produit les Saducéens & les Phariſiens. Le nom de *Saducéens* ſignifie *juſtes*, & celui de *Phariſiens* ſignifie *ſéparez* pour marquer qu'ils ſe diſtinguoient des autres Juifs par leur juſtice, & leur bonne vie.

3 D. Calmet Dict. 4 Macch. l. 1. c. 2. v. 42. c. 7. v. 13. & c. 14. v. 7. 5 c. 44. v. 10. 6 Serrar. in Macc. l. 1. c. 7. v. 13. Grot, Tirin, &c. 7 c. 7.

Scaliger a prétendu [8] que les Aſſidéens étoient une Confrairie de Juifs, dont la principale dévotion conſiſtoit à entretenir les Edifices du Temple; ils ne ſe contentoient pas de païer le tribut ordinaire d'un demi-ſicle par tête, ordonné pour l'entretien du Temple, ils s'en impoſoient volontairement d'autres. Ils juroient par le Temple, ils offroient tous les jours, hors le onziéme du mois de Tizri, un agneau en ſacrifice, qui étoit appellé l'*oblation des Aſſidéens pour le peché*; & c'eſt de cette Sécte que ſortirent les Phariſiens qui produiſirent les Eſſéoiens. L'Ecriture [9] nous repréſente les Aſſidéens, comme une Sécte nombreuſe, qui étoit diſtinguée par ſa valeur & par ſon zéle pour la Loi du Seigneur. *Synagoga Aſſidæorum fortis virtute ex Iſrael, omnes voluntarius in lege.*

8 Florentius Thomassin. c. 22. 9 Macc. l. 1. c. 2. v. 42.

ASSIDONA [10], Cluſius ſoupçonne qu'il y a eu autrefois dans l'Eſpagne Bétique une Ville nommée ainſi; de laquelle Xeres de la Frontera tient préſentement la place. Alphonſe de Cartagéne eſt du même ſentiment.

10 Ortel. Theſaur.

AS-SIETE-IRMAOS. Voïez au mot Ao l'Article Ao Septem Fratres. Voïez auſſi l'Article Sept Freres.

ASSIN, en Ecoſſe. Voïez Assyn & Assynt.

ASSINARUS, ſelon Thucydide [11] Asinarus, ſelon Diodore [12] & Plutarque [13], Riviére de Sicile. Les Géographes conviennent aſſez que c'eſt aujourd'hui la Riviére de Falcouara. Voïez le 1. Article de ce nom.

11 l. 7. 12 l. 13. 13 in Nicia.

ASSINE', ſelon le Sr. Bosman, Assene, ſelon Mr. de l'Iſle, Assiuie, ſelon Mr. Baudrand, Païs d'Afrique en Guinée. C'eſt le premier que l'on trouve en abordant la Côte d'Or du côté d'Occident après que l'on a paſſé la Riviére nommée Suéro de Coſta, avant que d'arriver à celle d'Ancober, ou Rio cobre comme parlent les Coſmographes Portugais. La Côte d'Or commence trois lieuës à l'Occident d'Aſſiné, & de ce lieu il y en a neuf juſqu'à Axim. Le Païs d'Aſſiné abonde en or, & on y faiſoit un aſſez grand trafic vers la fin du ſiécle paſſé; mais depuis qu'il a été preſque tout ravagé par les Dimikinaſes il n'y a preſque plus rien à faire, & le peu d'or que l'un y reçoit eſt faux & de très-peu de valeur: c'eſt ce qui a empêché le St. Bosman [14] de le décrire.

14 Voïage de Guinée l. 2. p. 4.

ASSINI, & ASSINIE. Voïez Assine'.

ASSINIBOULS, ou Assinipoels, le Baron de la Hontan dit Assimpouals. Le Sr. de la Pothérie [15] Peuple de l'Amérique Séptentrionale; quelques-uns les appellent les Poulis; d'autres diſent les Assa'uipoels. [16] Cette Nation ſituée au Nord du Canada, à l'Orient des Chriſtinaux, eſt étenduë autour d'un Lac qui porte le même nom qu'elle, & qui communique à l'Orient à celui des Criſtinaux. C'eſt de ce Lac que ſort la Riviére nommée par les François Riviére de Bourbon, laquelle va, en ſerpentant vers le Nord-Eſt, ſe perdre dans la Baïe de Hudſon au Port nommé Port Bourbon par les François & Port Nelſon par les Anglois. [17] Leur nom veut dire *hommes de Roche*. Ils ſe ſervent auſſi de Calumets, & demeurent à deux cens cinquante lieuës do Fort Nelſon. Ils ont de grands traits marquez ſur le corps. Ils ſont poſez & paroiſſent avoir beaucoup de fiégme. Ils approchent aſſez du caractére des Flamands. Leur Lac qui eſt rempli d'Iſles s'étend depuis le 280. d. juſqu'au 283. d. 30'. de Longitude.

15 Amérique Séptentr. T. 1. p. 176. 16 De l'Iſle Carte du Canada. 17 La Pothérie l. c.

ASSIPITI, Paul Diacre dans ſon Hiſtoire des Lombards [18] fait mention d'un Peuple ainſi nommé, ou *Aſpicii* vers l'Allémagne Séptentrionale. On doute ſi ces noms ne ſont pas une corruption d'Uſipétes.

18 l. 1. c. 11.

ASSIS [19], Iſle d'Italie entre Oſtie & Portu, ſelon Damaſe dans la Vie de St. Sylveſtre.

19 Ortel. Theſ.

ASSISE, en Latin *Aſſiſium*, & en Italien *Aſſiſi*; Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, entre le Chiaſcio & le Topino, Riviéres qui ſe joignant vont ſe perdre dans le Tibre. Cette Ville eſt d'une médiocre grandeur & bâtie ſur le flanc d'une très-haute Montagne [20]. Elle eſt connue des Anciens. Ptolomée la nomme *Aſiſium*; & Pline en appelle les habitans Asisinates [21]; les manuſcrits portent Asiatuates [22]. Une Inſcription raportée par Gruter [23] nous apprend qu'elle a été Municipale: on y lit Municipium Asilinatium. Enfin Procope en nomme les habitans *Aſiſini*. Elle eſt honorée d'un Siége Epiſcopal, & ſon Evêque Aquilin aſſiſta au III. Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin I. l'an 649. Elle ſe glorifie d'avoir donné la naiſſance au Séraphique St. François; qui la voulut enrichir de ſes ſaintes reliques après y avoir laiſſé un grand nombre de marques de ſa ſainteté.

20 Cellarius Geogr. Ant. l. 2. p. 473 21 l. 3. c. 14. 22 Harduinus in l. c. Plinii. 23 pag. 21.

[24] L'Egliſe Cathédrale conſerve le corps de St. Ruffin Martyr ſon Patron, qui repoſe ſous le Maître-Autel, à côté duquel il y en a un autre, où l'on voit une pierre ſur laquelle une tradition porte qu'un Ange habillé en Pélérin s'agénouilla pour prendre le petit François entre ſes bras, lorſqu'il nâquit dans une étable; on tient auſſi que dans la pierre eſt empreinte la marque des génoux de cet Ange. On voit à l'Evêché la ſale baſſe dans laquelle St. François ſe dépouilla en la préſence de l'Evêque & rendit tous ſes habits à ſon Pere en renonçant à tous ſes biens.

24 Doubdan Voïage de la Terre Sainte p. 651.

Au bout de la grande place de la Ville il y a une Chapelle toute peinte, & ornée de trois Autels; elle eſt appellée le petit St. François, à cauſe qu'elle a été bâtie ſur les fondemens de la Maiſon paternelle de ce Saint.

On remarque dans cette Ville l'Egliſe de Ste Claire: elle eſt de médiocre grandeur, mais célé-

bre par le corps de cette Sainte, qui repoſe ſous le Grand Autel. Dans une Chapelle de cette Egliſe qu'on voit au travers d'une grande grille de fer du côté des Religieuſes, on conſerve le Crucifix que l'on prétend qui parla à St. François, dans le tems qu'il faiſoit oraiſon dans l'Egliſe de St. Damien & lui dit par trois fois: *François, repare ma Maiſon qui s'en va tomber entierre*. C'eſt une peinture ancienne d'un Crucifix d'environ quatre pieds de hauteur, & qui a la face fort belle. Il eſt vrai qu'on a un peu de peine à en bien juger, parce qu'il eſt dans une Armoire, un peu éloignée, & derriére une vitre. Les Religieuſes le montrent avec beaucoup de reuérence, & toujours avec un flambeau allumé.

1 Journal de France & d'Italie p. 724.

1 La grande Egliſe de St. François eſt un bâtiment très-ſomptueux compoſé de trois Egliſes l'une ſur l'autre, à peu près dans le goût des deux de la Sainte Chapelle de Paris; mais celles-là ſont beaucoup plus grandes. Elles ſont dediées à St. François. On n'entre point dans la plus baſſe, qui eſt celle où eſt ſon corps depuis que Nicolas IV. eſt mort, à ce qu'on dit, pour avoir eu la curioſité de le voir. Celle qui eſt au deſſus n'a rien de bien remarquable. Elle eſt même fort ſombre, quoique les Religieux y ſoient toûjours en grand nombre, & y taſſent ordinairement l'Office. C'eſt directement au deſſus du Maître-Autel de cette Egliſe qu'eſt le corps du Saint. 2 L'Egliſe ſupérieure eſt fort belle, bien claire & richement parée. Entre pluſieurs rares reliques que les Religieux y conſervent on y voit une corne d'yvoire avec des baguettes de bois, qu'un Roi de Babylone donna à St. François. On y a écrit ces paroles: *cum iſta campana ſanctus Franciſcus populum ad prædicationem convocabat, & cum iſtis baculis ſilentium imponebat*. En ſortant de l'Egliſe on trouve une terraſſe, où il y a une galérie couverte, faite en forme de cloître & d'où la vuë eſt d'autant plus agréable qu'elle eſt tout à fait ruſtique.

2 Doubdan Voyage de la Terre Sainte p. 632.

Pour voir l'Egliſe de St. Damien, il faut ſortir de la Ville & deſcendre environ la moitié de la Montagne du côté de Florigni. Il y a là un petit Couvent & une petite Egliſe dans laquelle St. François reçût la premiére grace de ſa vocation par la voix du Crucifix dont il a été parlé. A l'entrée de l'Egliſe à main droite eſt une petite fenêtre bouchée à demi-mur, dans laquelle le St. jeune homme jetta une bourſe d'argent qu'un Prêtre avoit refuſée, pour être emploiée aux reparations néceſſaires de l'Egliſe. Vis-à-vis eſt le Tréſor qui eſt rempli de Reliques, & tout auprés eſt le corps tout entier d'un ſaint Religieux de l'Ordre, nommé le Frere Antoine de Stronconio. On voit à découvert ſon viſage, ſes mains & ſes pieds couverts de la peau, & le reſte du corps eſt vêtu de ſon habit.

Saint François aïant acquis à Dieu ſa citoyenne ſainte Claire, il lui donna ce petit Couvent de St. Damien, où on voit encore ſa cellule, dans laquelle eſt une petite Armoire, où on dit qu'elle mit le St. Sacrement de l'Autel, lorſque le Monaſtére fut aſſailli par l'Armée de l'Empereur Fréderic, qui n'étoit compoſée que de Maures infidéles. Le même Ciboire qui eſt d'yvoire, eſt encore ſoigneuſement gardé dans le Tréſor de cette Egliſe.

1. ASSO, en Grec Ἄσσος, Ville ancienne des Baſtitains dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolomée 3. Molet croit que c'eſt préſentement Ossa.

3 l. 2. c. 6.

4 Baudrand Ed. 1705.

2. ASSO 4, petite Ville d'Aſie dans la Mingrélie, à l'Orient Méridional de Savatopoli. On diſpute ſi c'eſt l'ancienne Surium, Soarum, ou Archeopolis de Colchide.

ASSOMPTION, (côte de l') côte de Terres au Nord des Iſles d'Anican, par les 51. d. de Latitude Sud, & par les 318. 319. & 320. d. de Longitude, ſelon la Carte que Mr. Frezier en a dreſſée. C'eſt proprement un Païs encore aſſez peu connu, puiſque Mr. de l'Iſle n'a pas oſé le marquer dans ſa Mapémonde de 1720. Je ne laiſſerai pas de raporter ce que nous en apprend le Voïageur déja nommé. 2 La partie du Nord des terres de ce nom a été découverte le 16. de Juillet de l'année 1708. par un nommé Poré de St. Malo, qui lui donna le nom du Vaiſſeau qu'il montoit. On la croïoit une terre nouvelle, éloignée d'environ 100. lieuës à l'Eſt des *Iſles nouvelles*; mais je n'ai point fait de difficulté de la joindre aux autres, fondé ſur des raiſons convaincantes. La premiére, c'eſt que les Latitudes obſervées au Nord & au Sud de ces Iſles, & le giſement des parties connuës, concourent parfaitement bien au même point de réunion du côté de l'Eſt ſans qu'il reſte de vuide entre deux. La ſeconde, c'eſt qu'il n'y a point de raiſon pour eſtimer cette côte de l'Aſſomption à l'Eſt des Iſles d'Anican, Mr. le Gobien de Saint Jean, qui a bien voulu me communiquer un extrait de ſon Journal, eſtime qu'elle eſt au Sud de l'Embouchure de la Riviére de Plata, ce qui étant pris à la rigueur, ne pourroit l'éloigner à l'Eſt que de deux ou trois dégrés, c'eſt-à-dire environ 25. ou 30. lieuës; mais la diverſité des eſtimes eſt toûjours une marque d'incertitude. La premiére fois qu'ils virent cette côte en venant de l'Iſle de Sainte Cathérine, ils l'eſtimerent par 329. dégr. & la ſeconde en venant de la Riviére de la Plata, où les vents contraires les avoient contraints d'aller relâcher, aprés avoir paſſé le Cap de Horn, ils la jugerent par 322. dégrés & ſuivant quelques-uns 324. ſur les Cartes de Pieter Goos, ainſi on doit y avoir peu d'egard. Cependant comme ils y avoient de la confiance, ils ſe crurent fort loin de la Terre-ferme, & ſe comptant trop à l'Eſt, ils coururent auſſi 300. lieues trop à l'Oüeſt dans la Mer du Sud; deſorte qu'il croïoient courir ſur la Guinée lorſqu'ils atterrerent à Ylo. La troiſiéme & la plus convaincante, c'eſt que le Vaiſſeau ſur lequel nous étions, & les autres Vaiſſeaux qui faiſoient la même route devoient paſſer par deſſus cette nouvelle terre, ſuivant la Longitude où elle étoit placée dans la Carte manuſcrite, & qu'il eſt moralement impoſſible qu'aucun navire n'en eût eu connoiſſance, étant longue d'environ 500. lieuës Eſt-Sud-Eſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt: ainſi, conclud ce même Voïageur, il ne reſte plus aucun lieu de douter que ce ne fût la partie du Nord des Iſles nouvelles, dont le tems découvrira la partie de l'Oüeſt qui eſt encore inconnuë.

2 Voïages de la Mer du Sud T. 2. p. 310.

Ces Iſles ſont ſans doute les mêmes que celles que le Chévalier Richard Hawkins découvrit en 1593. Car étant à l'Eſt de la côte déſerte par les 50. dégrés, il fut jetté par une tempête ſur une terre inconnuë; il courut le long de cette Iſle environ 80. lieuës & vit des feux qui lui firent juger qu'elle étoit habitée. Voïez Iſles Sebales.

2. ASSOMPTION, Iſle de la nouvelle France dans le Golphe de St. Laurent. Voïez Anticosti.

3. ASSOMPTION, Ville de l'Amérique Méridionale au Paraguay dans la Province de Rio de Plata. Elle a été bâtie par les Eſpagnols 4, ſur le rivage Oriental de la Riviére de Paraguay, environ quatre lieuës au deſſus du confluent de celle de Picalmayo, qui venant des Montagnes de Los Charcas paſſe à douze lieuës de

4 De Laet Ind. Occid. l. 14. c. 7.

de la Ville de la Plata, ou de Suchiſaca, où elle eſt appellée Rio grande, & prenant le nom de Guapayg, ſe jette au deſſous de la Ville de l'Aſſomption dans le Paraguay. La Ville eſt célébre pour ſa ſituation commode, & pour être bien peuplée. Il y a quatre cens Familles d'Eſpagnols, & quantité de Meſtices, c'eſt-à-dire de gens nez d'un Eſpagnol, & d'une Américaine & d'une autre ſorte de race melée de Négres, & d'Eſpagnols qu'ils appellent Mulatos. Le Territoire de cette Ville eſt fertile en toutes ſortes de grains, & abondant en fruits tant du Païs, que de ceux de l'Eſpagne, il y a auſſi quantité de pâturages. L'air y eſt ſain & bien temperé, ce qui eſt cauſe que les arbres y ſont toûjours verds. Les principaux Peuples qui habitent aux environs ſont les Guatataes, les Mogalaes, les Gonnanéñaquaxs, fort affectionnez aux Eſpagnols, quoiqu'ils ne ſoient pas diſtribuez par tribus pour les ſervir comme la plûpart des autres. Proche de la Ville eſt une Montagne extrémement haute, nommée Lambare, & en montant la Riviére on rencontre un Lac, que les Sauvages appellent Utapua, au milieu duquel eſt un grand rocher de plus de cent braſſes.

4. ASSOMPTION, Iſle d'Aſie, l'une de celles qu'on appelle Marianes, ou des Larrons. Mr. Baudrand la nomme Asonsan. Mr. Corneille l'appelle Assonsono, & la met à cinq lieuës de celle de Maug, & cite le P. Morales. Mais le Mémoire de ce Pere communiqué à l'Académie Roïale des Sciences, & publié dans les Obſervations du [1] P. Gouye, nomme cette Iſle Sonoson. Elle eſt la douziéme des Iſles Marianes, à vingt lieuës d'Agrigan : Elle a ſix lieuës de tour, on y voit un Volcan, elle eſt à cinq lieuës de *Tunas*, ou *Maug* : ſa Latitude eſt de 20. d. 15'.

1 A la Suite des Mémoires de 1693. p. 431

5. ASSOMPTION, Riviére de l'Amérique Séptentrionale au Canada, où elle ſe perd dans le Fleuve de St. Laurent près de l'Iſle de Montreal, ſelon Mrs. Maty & Corneille. Il faut qu'elle ait préſentement quelque autre nom plus connu que celui là.

1. ASSON. Voïez Assos.

2. ASSON, (la Vallée d') Vallée de France au Béarn [2], aux confins de la Bigorre, le long d'une Riviére qui a ſa ſource aux Pirenées, à l'Orient du Val d'Oſſau, & ſe jette dans le Gave de Pau un peu au deſſus de Nay. Cette Vallée prend ſon nom d'Aſſon Paroiſſe de 462. feux, ſelon le Dénombrement de la France [3].

2 De l'Iſle Carte du Bearn.

3 T. 2. p. 398.

ASSONSONG. Voïez Assomption 4.

ASSOR. Voïez Asoa 4. Le Moine Brochard prétend qu'Antipia eſt le nom moderne de cette Ville. Mr. Baudrand qui a trouvé quelque part que Joſephe faiſoit mention d'Aſor, & qu'elle s'appelloit à préſent Antiopia, met [4] Assor Antiopia *Ville de la Paleſtine ſelon Joſeph* ; comme ſi le nom d'Antiopia qui eſt pris des Auteurs Modernes ſe trouvoit dans cet Ancien.

4 Ed. 1682.

1. ASSORUS, Ville de Macédoine dans la Mygdonie, ſelon Ptolomée [5]. C'eſt préſentément Asoao. Voïez ce mot.

5 l. 3. c. 13.

2. ASSORUS, Ville de Sicile, on la nommoit auſſi Assorium [6], & Asparus [7]. La plus ancienne mention qui ſoit faite de cette Ville, c'eſt dans Diodore [8] qui dit, les Siciliens, qui haïſſoient Dénys depuis long-tems, trouvant une occaſion favorable, embraſſerent le parti des Carthaginois, excepté les Aſſorins. Ce nom des habitans d'Aſſorus ſe trouve auſſi dans Pline [9]. C'eſt préſentément Azaro [10] ou Azoro ſelon Fazel & autres. Ce Lieu eſt ſitué ſur une haute Colline près de la Rive gauche de la Riviére nommée Chryſas par les Anciens, & Dattaïno, par les Modernes.

6 Strph. Byzant.
7 l. 3. c. 4.
8 l. 14.
9 l. 3. c. 4.
10 Cluver. Sicil. ant. l. 2. p. 315.

1. ASSOS, ou Assus [11], Ville Maritime que quelques Géographes attribuënt à la Myſie, & d'autres à la Troade. St. Luc [12] & les autres Compagnons de Voïage de St. Paul, allerent de Troade à Aſſon par mer, mais St. Paul y alla par terre, & s'étant réünis à Aſſon ils allerent tous enſemble à Mityléne. Voïez Assum.

11 D. Calmet Dict.
12 Act. Apoſt. c. 20. v. 13. & 14.

2. ASSOS, Ville de l'Eolie, ſelon Strabon [13]. Il n'en dit rien ſinon que les Rois de Perſe étoient tombez dans une ſi exceſſive délicateſſe qu'ils faiſoient venir du bled d'Aſſos en Eolie, du Vin de Syrie & de l'eau de l'Eulée la plus légere que l'on pût trouver. Voïez Assum.

13 l. 13. in fine.

3. ASSOS, ou Assus, petite Riviére de la Phocide ſur les confins de la Béotie. Elle coule du Nord au Sud au pied de la Montagne d'Edylion, va ſe joindre au Céphiſe, comme le dit Plutarque [14] dans la Vie de Sylla.

14 Trad. de Dacier T. 4. p. 325.

ASSOTO, Village d'Eſpagne au Roïaume de Grénade, aux confins de celui de Murcie près du Village d'Oſſea. On croit que c'eſt la Place où étoit anciennement Asso, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

ASSOU, Ville d'Aſie ſur les Palus Méotides à l'embouchure du Don, ſelon Oléarius cité par Mr. Corneille. C'eſt la même qu'Aaopii.

ASSUANA, Ville ruinée au bord Oriental du Nil près des Cataractes entre elles, & la Fortéreſſe de Naaſſe, ſelon le Sieur Paul Lucas [15]. C'eſt la Syéne ſi fameuſe dans l'Antiquité ; que d'autres mettent à Aſna qu'il appelle Eſnéay, & qui eſt au bord Occidental du Fleuve. Entre les ruines d'Aſſuana qui ſont aux environs de Naaſſe, voici les principales qu'il décrit. A un bon quart de lieuë de la Fortéreſſe il y a quantité de tombeaux d'une très-belle pierre blanche, comme du marbre : on voit pluſieurs Inſcriptions ſur ces tombeaux d'un caractére tout à fait inconnu. Au ſortir de cet endroit on entre dans l'une de plus grandes Villes du Monde ſituée à l'extrémité d'une Montagne. Mes guides, dit le Vnïagcur cité, me menerent voir un Temple qui eſt encore un ſuperbe bâtiment pour ce qui en reſte. Les ruines ont caché ſans doute les marches, qui conduiſoient à quatre grandes Portes dont chacune étoit ſoûtenuë de huit grandes Colomnes de Granite rougeâtre, & comme jaſpées. Tout le deſſus des Colomnes eſt tombé en ruine . . . Au milieu de ce grand Edifice il y avoit un bâtiment de marbre blanc plein de figures en bas relief, qui me paroiſſoient belles. On y voïoit quantité de petits Enfans, d'Oiſeaux, de Vaches, & d'autres animaux & ſur tout quantité de Chats-huans. Il ne me fut pas poſſible d'aller juſqu'à l'entrée de ce petit Temple, la quantité de Serpens, au milieu deſquels il faloit paſſer, m'en empêcha. Je comptai 160. Colomnes, tout autour de cet Edifice, mais plus des deux tiers étoient tombées. Il y a auſſi aux environs pluſieurs beaux Palais bâtis de pierres d'une prodigieuſe groſſeur . . . . . Je demeurai comme interdit à l'aſpect d'un ouvrage le plus grand & le plus magnifique du Monde. C'eſt un Palais grand comme une petite Ville ; quatre avenuës de Colomnes conduiſent à quatre portiques. On voïoit à chaque Porte entre deux grandes Colomnes de porphyre deux figures d'un beau marbre noir, de Géans qui ont chacun une Maſſe à la main. L'avenuë de Colomnes qui conduit à chaque Porte eſt de trois Colomnes en triangle, de chaque côté, compoſée de plus de 1500. Colomnes. Sur le chapiteau de chaque triangle il y a un Sphynx, & ſur l'ordre de trois

15 Voïage du Levant T. 1. p. 89. & ſeq.

Colomnes qui ſuivent, un tombeau, & ainſi ſucceſſivement de chaque côté dans toutes les quatre allées. On en voit beaucoup de tombées. Chaque Colomne à ſoixante & dix pieds de haut, toutes d'une ſeule pierre, de maniere que dans les quatre avenuës il faut qu'il y ait plus de 5. à 6000. Colomnes. Je trouvai la premiére ſalle de ce Palais toute peinte de très-beaux ſujets d'Hiſtoires. Il ne paroiſſoit pas qu'il y eût longtems que cette peinture fût achevée. On y voïoit des chaſſes de Gazelles, en d'autres endroits des feſtins & quantité de petits enfans, qui jouoient avec toutes ſortes d'animaux. Je paſſai delà à d'autres appartemens tous revêtus de marbre, dont les voutes étoient ſoûtenuës par des Colomnes de porphyre & de marbre noir. Quoique les décombremens ne permettent pas d'aller par tout, nous trouvâmes le moïen d'aller en haut, d'où j'eus le plaiſir, & en même tems le chagrin de proméner ma vuë ſur les ruines de la plus grande Ville, qui ait été, ce me ſemble, au monde: je me figurois dans ce tems-là, que ce pouvoit être Dioſpolis, l'ancienne Thébes à cent Portes, & ceux de mes amis qui ont fait un cours d'antiquitez ſemblent en convenir . . . . . On découvroit du côté du déſert qui eſt au Levant environ douze grandes Pyramides qui ne cédent en rien à celles du grand Caire. Outre quantité de Buſtes de plus de trente pieds de haut, de figures d'hommes, j'y remarquai un fort grand nombre de Palais encore tous entiers; mais ſi enſévelis dans les ruines que l'on n'en voïoit plus les Portes, & même j'entrai dans quelques-uns par les fenêtres.

Le même Auteur après avoir décrit cette Ville, & avoué qu'il la prenoit alors pour Dioſpolis ne laiſſe pas de dire dans le Chapitre ſuivant [1] qu'Aſſuana, qui eſt l'ancienne Syéne, eſt une petite Ville préſentement habitée par de fort pauvres gens. Quelques déſcripteurs de l'Aſie, comme le Sr. de la Croix, nomment cette Ville Aſan.

1 p. 97.

ASSUM, Ville d'Aſie dans la Troade, ſelon Ptolomée [2]. Ortelius lui fait dire Promontoire, mais ce mot n'eſt pas dans cet Auteur ſi ce n'eſt pour le Lieu qui précede. Elle n'eſt point différente de l'*Aſſos*, ou Aſſos dont il eſt parlé aux Actes des Apôtres [3]. Pline en parle auſſi en deux endroits; en premier lieu [4] il dit qu'auprès d'Aſſos de Troade, on trouve une pierre qui conſume tous les corps, & que l'on appelle *Sarcophagus*. C'eſt aparemment à cauſe de l'uſage que l'on en a fait pour conſtruire des Cercueils, que ce mot Latin eſt devenu ſi ordinaire pour ſignifier un Cercueil en général. En ſecond lieu [5] il fait mention d'*Aſſos* nommée auſſi *Apollonie*. Il ne faut pas confondre cette Apollonie avec celle du Rhindacus qui eſt préſentement Abouillona. Etienne les diſtingue très-bien. Il en met une, ſavoir la huitiéme de ſon Catalogue, dans la Myſie, & c'eſt celle dont il s'agit ici, enſuite il en met une autre, ſavoir la neuviéme, dans la Myſie ſur le Rhindacus. Strabon la décrit ainſi [6]: Aſſos eſt, dit-il, fortifiée par la nature & par l'art. Depuis la Mer & le Port, il y a une élevation à monter qui juſtifie le vers de Stratonicus le Muſicien qui diſoit, ſi tu veux avancer ta mort tu n'as qu'à aller à Aſſos. Le Port eſt conſtruit avec une grande digue. Myrſile dit qu'Aſſos fut bâtie par les habitans de Méthymne, (Ville de l'Iſle de Lesbos.) Hellanicus en fait une Ville d'Eolie. (Et c'eſt peut-être à cet Auteur que Strabon penſoit lorſqu'il a dit que les Rois de Perſe faiſoient venir leur froment d'Aſſos Ville d'Eolie. Voïez Assos 2.) Cette Ville fut la Patrie de Cléante Philoſophe Stoïcien, qui ſuccéda à Zénon & eut Chryſippe pour ſucceſſeur. Ariſtote y ſéjourna quelque tems à cauſe qu'il étoit allié d'Hermeias le Tyran. Ce dernier étoit un Eunuque valet d'un Banquier. Il alla à Athénes & aſſiſta aux leçons de Philoſophie, que donnoient Platon & Ariſtote. De retour chez ſon maître, il lui aida à ſoûmettre les Aſſiens, & lui ſuccéda. Se voïant maître de la Ville il y fit venir Ariſtote & Xénocrate, & leur fit du bien: il fit même épouſer au premier la Fille de ſon Couſin. Mais Memnon le Rhodien, qui étoit alors chargé des affaires du Roi de Perſe attira Hermeias par ſes careſſes, ſous prétexte d'amitié, & ſe ſaiſiſſant de lui l'envoïa au Roi. L'Eunuque fut pendu & les Philoſophes prirent ſagement le parti de la fuite.

2 l. 3. c. 2.

3 c. 20. v. 13. & 14.

4 l. 2. c. 96.

5 l. 5. c. 30.

6 l. 13. p. 610.

1. ASSUR. Voïez Assyrie.

2. ASSUR, les Hiſtoriens des Croiſades font mention d'une Ville nommée Aſſur, & vulgairement *Aſſid*. La Chronique de Jérufalem [7] décrit fort au long le ſiége qu'en fit Godefroi. L'Auteur d'une déſcription publiée ſous le nom d'Egéſippe, & inſérée au ſecond Tome de Schelſtrate porte [8] qu'Assur bâtie par Salomon étoit à ſix milles de Joppé. Seroit-ce Asson 4?

7 l. 7. c. 1–12.

8 p. 363.

ASSURÆ, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Antonin met Aſſuras ſur la route de Carthage à *Suffemula*, à cent huit mille pas de la premiére, & à ſoixante deux mille pas de la ſeconde. Dans la Conférence de Carthage [9] on voit Evangelus Evêque d'*Aſſura*, *Epiſcopus Eccleſiæ Aſſuritanæ*. La Notice d'Afrique met Pérégrinus auſſi *Aſſuritanus*, entre les Evêques de la Province Proconſulaire qui furent éxilez, & dans une Lettre de St. Cyprien on lit *Epiſtolæ fratris & Plebi apud Aſſuras conſiſtenti*. Un autre Evêque du même Siége *Victor ab Aſſuris* aſſiſta au Concile de Carthage ſous St. Cyprien.

9 p. 261. Ed. Dupinianæ. Voïez la Note 20. de l'Editeur.

ASSYN [10], Cap d'Ecoſſe au Sud-Oüeſt de la Baie d'Aſsyn [11]. Il avance fort dans la Mer & produit quantité de Marbre. Ce Territoire n'eſt pas fertile en bled; mais on y trouve beaucoup de chévaux, de bétail & de bêtes fauves.

10 Blaeu Atlas. 11 Etat préſ. de la Grande Bretagne t. 2. p. 277.

2. ASSYN [12], Lac d'Ecoſſe, il a ſa longueur preſque Sud-Eſt & Nord-Eſt, ſe forme de divers Ruiſſeaux, & ſe décharge dans la Mer par une Riviére de même nom, au Nord de l'Embouchure de laquelle eſt une Bourgade nommée Aſsynberg.

12 Blaeu Atlas.

ASSYNT [13], petit Païs de l'Ecoſſe Séptentrionale entre la Riviére de Chircaig, & le Golphe de Cheulis-Cung, le long de la Mer. Le Cap que l'on nomme Row-Stoir-Aſſint s'avance fort dans la Mer. La Riviére de Traligh, qui coule de la haute Montagne de Bin-Moir-Aſsynt au-deſſous d'Ard-Bezek, où le Seigneur du lieu a un Château, traverſe le Lac, & va ſe perdre dans la Mer. Cette Montagne auſſi bien que quelques autres Montagnes voiſines dans le Sutherland eſt célébre à cauſe de ſes Carriéres de Marbre, ou d'une pierre qui reſſemble au Marbre. Le Païs eſt par tout inculte & n'a rien que des Cerfs, des Chévaux, des troupeaux de Bœufs & de Chévres, à peine produit-il de quoi nourrir un petit nombre d'habitans. Il étoit autrefois cenſé du Sutherland dont il faiſoit partie; mais on l'en a détaché, & celui qui le poſséde ſe reconnoît Vaſal du Comte de Seafort. On ne peut pas dire néanmoins qu'il ſoit de la Province de Roſs, puiſqu'il fait partie du Diocéſe de Caithneſs.

13 Ibid.

ASSYRANI, ancienne Ville de la Cherſonneſe Taurique. Voïez Lagyrani.

ASSY-

ASSYRIE, grand Païs d'Aſie; les Anciens n'ont pas toûjours entendu par ce nom une même étenduë de Païs. C'eſt pourquoi il faut bien diſtinguer les tems. On peut d'autant mieux être éclairci des commencemens de ce vaſte Empire, que l'Ecriture Sainte en fait ſouvent mention à cauſe des guerres que les Rois d'Aſſyrie ont faites au Peuple de Dieu en divers tems.

Assur [1], Fils de Sem, donna ſon nom à l'Aſſyrie. On croit qu'originairement il demeuroit dans le Païs de Sennaar, autour de la Babylonie; mais que forcé par l'Uſurpateur Nemrod, il en ſortit, pour aller plus haut vers les ſources du Tygre, dans la Province d'Aſſyrie, à laquelle il donna ſon nom, & où il bâtit la fameuſe Ville de Ninive, & celles de Rohobot, de Chalé, & de Réſen. C'eſt le ſens que l'on donne ordinairement à ces paroles de Moïſe [2]: *De terra illa (Sennaar) egreſſus eſt Aſſur, & ædificavit Ninive, & plateas civitatis, & Chale: Reſen quoque inter Ninive & Chale.* Mais d'autres [3] expliquent autrement le Texte de Moïſe. Ils l'entendent de Nemrod, qui ſortit de ſon Païs & vint attaquer l'Aſſyrie, dont il ſe rendit Maître, & où il bâtit Ninive, Rohobot, Chalé & Réſen, y établit le ſiége de ſon Empire, & y deviot le plus puiſſant & apparemment le premier Monarque de l'Orient. Le Prophéte Michée donne à l'Aſſyrie le nom de Terre de Nemrod [4]: *Paſcent terram Aſſur in gladio, & terram Nemrod in lanceis ſuis.* Suidas [5], Jean Malala [6], & Cedréne [7] racontent qu'après Ninus, regna Thuras à Ninive. Il eut guerre avec Canéaſe, de la race de Japhet, il le vainquit, & le tua. Après la mort de Thuras, les Aſſyriens donnerent ſon nom à la Planéte de Mars, & l'adorerent ſous le nom de Baal, qui dans leur langue ſignifie le Dieu de la guerre. C'eſt ce Dieu Baal dont parle Daniel, & qui étoit adoré à Babylone. Voila ce que dit Suidas. On croit communément que Thuras eſt le même qu'Aſſur, & que le Baal des Aſſyriens & des Babyloniens eſt leur premier Roi, & le Fondateur de leur Monarchie. Mais au lieu de faire Thuras Fils & ſucceſſeur de Ninus il faudroit au contraire dire que Ninus fut le fils & le ſucceſſeur de Thuras & d'Aſſur, autrement Baal, ou Bélus; car les Hiſtoriens [8] ſont conſtamment Ninus Fils de Bélus. Mais il y en a qui confondent Ninus avec Aſſur. D'autres le font Fils de Nemrod. On ne doit guéres eſperer de lumiéres de la part des Auteurs profanes dans une telle antiquité. Mais on doit bien diſtinguer Bélus l'ancien, qui eſt apparemment le même qu'Evéchous Roi de Chaldée, & Bélus l'Aſſyrien, Pere de Ninus. Evéchous regnoit à Babylone quatre cens quarante ans avant Bélus l'Aſſyrien.

L'Empire des Aſſyriens paſſe pour le plus ancien des Empires d'Orient. On en attribuë la fondation à Aſſur, ou à Nemrod, ou à Bélus, ou à Ninus. Les origines n'en ſont pas tout à fait bien diſtinctes. Hérodote [9], que l'on ſuit le plus ordinairement dans cette matiére, dit que Ninus Fils de Bélus fonda l'Empire d'Aſſyrie, qui ſubſiſta cinq cens vingt ans dans la haute Aſie. Uſſérius fixe le commencement de cet Empire à l'an du Monde 2737. de la Période Julienne 3447. avant J. C. 1263. & avant l'Ere vulgaire 1267. A Ninus ſuccéda Sémiramis ſon épouſe, qui regna quarante-deux ans. Après elle regna Ninias ſon Fils pendant trente-neuf ans. On lui donne pour Succeſſeur une ſuite de trente-ſix Rois [10], dont on marque les noms, les dates & la durée du regne, juſqu'à Sardanapale. Mais comme ces liſtes ſont fort ſuſpectes, & qu'elles n'apprennent rien de particulier, il eſt inutile de les rapporter ici. L'Ecriture nous parle de la fondation d'Aſſyrie par Nemrod [11], longtems avant Ninus; c'eſt-à-dire vers le tems de la Tour de Babel, du Monde 1757. avant J. C. 1243. avant l'Ere vulg. 1247. & avant la priſe de Babylone par Alexandre le Grand, dix neuf cens trois. Dès ce tems-là les Babyloniens commencérent à faire leurs obſervations céleſtes; & celles qui furent envoïées par Calliſthéne à Ariſtote, remontoient à dixneuf cens trois ans auparavant. Nous ne connoiſſons pas les Succeſſeurs de Nemrod; ſeulement nous liſons que du tems d'Abraham [12], & vers l'an du Monde 2092. Codorlahomor Roi des Elamites, s'étant ligué avec Amraphel Roi de Sennaar, Arioch Roi d'Ellaſar, Thadal Roi des Nations, vint attaquer les Rois de Sodome & de Gomorre, & des Villes voiſines, qui s'étoient ſoulevez. Et longtems après, ſous les Juges [13], vers l'an du Monde 2591. le Seigneur livra les Iſraëlites à Chuſan Raſathaïm Roi de Méſopotamie, qui les opprima pendant huit ans. Jules Atricain dit qu'Evéchous regna en Chaldée deux cens vingt-quatre ans avant les Arabes; c'eſt-à-dire, l'an du Monde 2242. du tems d'Iſaac. Les Arabes conquirent l'Empire de Chaldée en 2466. & le tinrent pendant deux cens ſeize ans, juſqu'à l'an du Monde 2682. Aux Arabes ſuccéda Bélus l'Aſſyrien, cinquante cinq ans avant l'Empire des Aſſyriens par Ninus.

Dénys d'Halycarnaſſe [14] remarque fort bien que l'Empire d'Aſſyrie étoit fort peu étendu dans les commencemens; & ce que nous venons de dire le montre aſſez, puiſque nous voïons des Rois de Sennaar, d'Elam, de Chaldée, d'Ellaſar, dans le tems où l'Empire d'Aſſyrie fondé par Nemrod devoit ſubſiſter, & avant que Ninus Fils de Bélus fondât, ou plûtôt aggrandît le ſeul Empire d'Aſſyrie qui ait été connu par les Auteurs profanes; car ils n'ont pas été informez de celui qui avoit été établi par Nemrod.

Sous David & ſous Salomon, les Monarques d'Aſſyrie ne poſſédoient rien au deça de l'Euphrate [15]: David ſubjugua toute la Syrie, ſans que ces Rois s'en muſſent en peine. Lorſqu'il attaqua les Ammonites, ils envoïerent demander du ſecours au delà de l'Euphrate [16]: mais David battit le ſecours, & obligea même les Peuples de delà ce Fleuve à lui païer Tribut. Le premier Roi d'Aſſyrie dont il ſoit parlé dans l'Ecriture, eſt celui qui regnoit à Ninive lorſque Jonas y alla prêcher la pénitence [17], vers l'an du Monde 3180. Ce Prophéte ne nous apprend pas le nom du Prince qui regnoit alors à Ninive: mais il décrit cette Ville comme une Place d'une grandeur prodigieuſe. Les livres des Rois [18] & des Paralipoménes, racontent que Phul Roi d'Aſſyrie vint ſur les terres d'Iſraël, ſous le regne de Manahem. On conjecture que Phul eſt le Pere de Sardanapale. Ce dernier commença à regner, ſelon Uſſérius, l'an de la Période Julienne 3947. du Monde 3237. qui étoit la cinquiéme de Manahem; & la venuë de Phul ſur ſes Terres arriva au commencement du Regne de Manahem.

Les crimes de Ninive étant montez à leur comble, Dieu ſuſcita à Sardanapale des Ennemis, qui l'obligerent à ſe tuer. Arbaces Gouverneur de Médie indigné de voir la molleſſe où vivoit Sardanapale dans le ſécret de ſa Cour, ſe ligua avec Béléſus Satrape de Babylone, & réſolut avec lui de ſecouer le joug des Aſſyriens, & de mettre les Médes, & les Chaldéens en liberté. Après divers combats, Sardanapale fut contraint de s'enfermer dans Ninive; & la troiſiéme année du

1 D. Calmet Dict. de la Bible.
2 Geneſ. 10. 11. 12.
3 Voïez Bochart. Phaleg. l. 4. c. 22.
4 Mich. v. 6.
5 Suidas in Thuras.
6 Joan. Malala, p. 20.
7 Cedrenus.
8 Herodot. l. 1. c. 95.
9 Herodot. l. 1. c. 95.
10 Voïez Julius Africain, & Eusèbe.
11 Geneſ. 2. 8. 9. 10. 11.
12 Geneſ. 14. v.
13 Judic. 10. 11.
14 l. 7. Antiq. Rom.
15 2. Reg. 8. 16.
16 2. Reg. 8. 16. 19.
17 Jonas III. 6.
18 4. Reg. xv. 19. & 1. Par. v. 26.

du ſiége, comme le Tygre eut abattu vingt ſtades des murs de la Ville, Sardanapale ſe brûla dans ſon Palais, avec ſes richeſſes, ſes Eunuques & ſes Concubines. Ainſi la Ville étant priſe, Beléſus & Arbaces, prirent le nom de Roi, mirent en liberté les Médes & les Chaldéens, & démembrérent l'ancien Empire des Aſſyriens, qui avoit duré depuis Nemrod environ deux mille cinq cens ans, & depuis Ninus Fils de Bélus cinq cens vingt ans [1].

1 Hᵉʳᵒᵈᵒᵗ. l. 1. c. 95.

Cet ancien Empire d'Aſſyrie ſe ſoûtint encore avec quelque éclat à Ninive ſous le jeune Ninus & ſes ſucceſſeurs. Nous croïons, pourſuit D. Calmet, que ce Ninus eſt le même que Téglathphalaſſar, dont il eſt parlé dans les livres des Rois [2]. Ce Prince vint au ſecours d'Achaz Roi de Juda, & vainquit les Rois de Damas & d'Iſrael. Salmanaſſar ſuccéda à Téglathphalaſſar, l'an 3986. de la Période Julienne, du Monde 3236. avant J. C. 764. Sennachérib ſucceſſeur de Salmanaſſar eſt célébre dans l'Ecriture & dans les Auteurs profanes [3]. Il fut tué par deux de ſes Fils, & eut pour ſucceſſeur un autre de ſes Fils nommé Aſſaraddon, qui après avoir regné quelque tems à Ninive, ſe rendit Maître de Babylone, & réünit l'Empire des Chaldéens à celui des Aſſyriens. Il laiſſa l'Empire à Saoſduchin, qui regna vingt ans. On croit que c'eſt lui qui eſt nommé Nabuchodonoſor dans Judith. A Saoſduchin ſuccéda Sara, ou Chinaladan, qui regna vingt-deux ans.

2 4. Reg. 14. 29. xvi. 7. 10. & 1. Par. 2. 5. & 2. Par. xxviii. 20.

3 Beroſ. apud Joseph Antiq. l. 2. c. 1.

Nabopolaſſar, autrement Nabuchodonoſor, Satrape de Babylone, & Aſtyages, autrement Aſſuérus, Fils du Roi de Médie, aïant aſſiégé Ninive, prirent la Ville, tuerent Chinaladan, & ſe partagerent la Monarchie des Aſſyriens: Nabopolaſſar eut Ninive & Babylone, & Aſtyages démeura Maître de la Médie & des Provinces voiſines. Nabopolaſſar fut Pere du grand Nabuchodonoſor, qui prit Jéruſalem. Evilmérodach lui ſuccéda, & Balthaſar ſuccéda à Evilmérodach. Après Balthaſar Darius le Méde entra en poſſeſſion de l'Empire. Juſqu'ici nous avons l'autorité de l'Ecriture, qui nous marque diſtinctement Nabuchodonoſor, Evilmérodach, Balthaſar & Darius le Méde.

Mais les Auteurs profanes racontent différemment la ſuite des ſucceſſeurs d' Evilmérodach [4]. Megaſthéne dit qu'Evilmérodach fut mis à mort par Nérigliſſor ſon Beaufrere, qui regna quatre ans. Il eut pour ſucceſſeur Labaſſoaraſchus. Celui-ci fut mis à mort par des conjurez: qui déférerent la Couronne à l'un d'eux, nommé Nabonide, ou Nabannidoch, ou Labinith. C'eſt ſur ce dernier que Cyrus conquit Babylone. Béroſe [5] dit à peu près la même choſe de Mégaſthene. Il donne à Nérigliſſor quatre ans de regne, à Laborosardoch neuf mois, a Nabonide dix-ſept ans. Après quoi Cyrus ſe rendit Maître de l'Empire de Chaldée, & réünit les Empires d'Aſſyrie, de Chaldée & des Perſes.

4 Apud Euseb. Præpar. l. 9. c. 41.

5 Apud Joseph l. 1 contra Appion.

[6] Les Auteurs profanes confondent ſouvent la Syrie avec l'Aſſyrie, & nomment quelquefois les Aſſyriens Syriens. Virgile par exemple dit [7].

6 Cellarius Geogr. Ant. Lib. 3. c. 17.

7 Georg. vers. 465.

Aſſyrio fucatur lana veneno.

Où *Aſſyrio veneno* eſt mis pour ſignifier la pourpre de Tyr Ville de Syrie, & Nonnus [8] écrit que la Ville de Beroé s'étend juſqu' au pied du Liban Montagne d'Aſſyrie, *Aſſyrium juxta Libanum*. Mr. Bochart diſtingue deux ſortes d'Aſſyriens; ſavoir les Aſſyriens proprement dits, c'eſt-à-dire, ceux qui habitoient au delà du Tigre, & ceux qui habitoient en deça de l'Euphrate. Les premiers, dit-il, tiroient leur nom du Patriarche Aſſur, petits-Fils de Noé: les autres de Tyr, qui étoit la Capitale, appellée en Hébreu צור, étoient nommez צורים *Surim*, ou *Sorim*; a quoi joignant l'Article ה on forma le mot הצורים *Haſſurim*, d' où on a fait celui d'Aſſyriens. Quelque recherchée que ſoit cette explication, il y a toûjours lieu de douter que les anciens Ecrivains aïent admis cette diſtinction; ils paroiſſent au contraire avoir confondu ces deux noms; ce qui paroit par cet endroit de Juſtin [9], où il eſt dit que les Aſſyriens furent dans la ſuite nommez Syriens, & par Denis le Périegéte [10], qui met les Aſſyriens dans la Capadoce:

8 Lib. xii. Dionyſiac. v. 15.

9 Lib. 1. cap. 2. ex Trogo.

10 vers. 973.

Aſſyrii mare juxta, ad oſtium Thermodontis.

De plus nous voïons que le nom d'Aſſyrie eſt donné à des Païs diſtinguez de l'ancienne Aſſyrie proprement dite, quoique cependant ſous la domination des Aſſyriens, c'eſt ainſi qu'Arien [11] dit que l' Euphrate, & le Tigre renferment la moitié de l' Aſſyrie, & qu'Ammien Marcellin [12] place dans l'Aſſyrie des Villes de la Babylonie & de la Chaldée en deça du Tigre. *Il y a*, dit cet Auteur, *pluſieurs Villes dans l'Aſſyrie, Apamie, Téredon, Apollonie, Vologeſſie*, &c. mais les plus conſidérables & les plus fréquentées ſont *Babylone, Cteſiphon* & *Sélencie*.

11 Lib. vii. Expedi. Alex.

12 Lib. xxiii. c. 20.

On peut ajoûter que l'Aſſyrie a auſſi été nommée Aturie; l'on trouve ce mot emploïé en quelques endroits de Strabon [13], mais Dion Caſſius [14] nous apprend que cette diverſité de nom vient d'une corruption barbare, qui a changé les deux SS. en T. Voïez au mot Aturie. Dans la ſuite elle fut auſſi appellée Adiabe'ne. Voïez ce mot. De tout cela on doit conclure que le mot d'Aſſyrie ſe peut entendre en pluſieurs manieres, ou dans un ſens étroit, ou dans un ſens étendu. Dans le ſens étroit l'Aſſyrie étoit une Province aſſez bornée dont Ninive étoit la Capitale: & c'eſt cette Province qui a depuis été nommée Adiabéne. Dans le ſens plus étendu l'Aſſyrie renfermoit pluſieurs grandes Provinces qui étoient ſujettes aux Rois d'Aſſyrie, & qui compoſoient ſon Empire. Il eſt arrivé à cet Etat comme à la France, que la plus ancienne partie de l'Empire a donné le nom aux autres qui lui ont été jointes dans la ſuite. Mais en quelque ſens que l'on prenne l'Aſſyrie il eſt certain qu'elle ne doit pas être confonduë avec la Syrie, comme nous avons vû qu'elle l'a été par quelques Auteurs.

13 Lib. xvi. inſcunte.

14 In Trajano.

Ptolomée nous a donné les bornes de l'Aſſyrie vraïe. Elle a, ſelon cet Auteur, une partie de l'Arménie & la Montagne de Nipas au Séptentrion; la Méſopotamie, ou le Fleuve du Tigre à l'Occident; la Suſiane au Midi, & une partie de la Médie avec les Monts Choatres & Zagrus à l' Orient. Le même Géographe [15] établit ſix Regions particuliéres dans l'Aſſyrie; ſavoir l'Arapachite aux Frontiéres de l'Arménie; l'Adiabe'ne joignant l'Arapachite; l'Arbe'litide à l'Orient; la Calaeine, ou Calache'ne au-deſſus de l'Adiabéne, l'Apolloniate au-deſſous & la Sittace'ne au deſſus de la Suſiane. Toutes ces Provinces ſont connuës, ſi on en éxcepte la premiére dont aucun autre Auteur que Ptolomée ne fait mention. Il ne ſeroit pas facile de marquer les juſtes limites de chacune de ces Regions différentes, ni de dire préciſement quelles Villes elles contenoient; puiſque Ptolomée a negligé de nous les marquer: outre qu'il ne nomme pas même toutes les Provinces dont les autres Auteurs font mention. Voïez à chaque Article particulier les ſentimens des Géographes par rapport au détail de ces Regions.

15 Lib. vi. c. 1.

ASSYRITIS TERRA, petit Canton de l'ancienne Thrace, dans la Chalcidique, ſelon Ariſtote [16], qui en parle à l'occaſion d'une Riviére nom-

16 Hiſt. animal. l. 3.

nommée Pſychros, ainſi appellée à cauſe de l'extrême fraîcheur de ſes eaux. Ce Philoſophe aſſûre que leur propriété étoit telle, que ſi des brebis qui venoient d'en boire étoient couvertes par le belier, elles produiſoient des agneaux noirs. La Chalcidique qu'Ariſtote donne à la Thrace étoit de la Macedoine près du Mont Athos, bien au Midi du Strymon.

1 l. 18. c. 3. ASSYRIUM STAGNUM. Juſtin [1] parlant de la fondation de Tyr dit: la Nation Tyrienne doit ſon commencement aux Phéniciens, qui aïant abandonné leur Païs que tourmentoient de furieux tremblemens de terre, vinrent premiérement habiter auprès du Lac Aſſyrien, & enſuite ſur le Rivage le plus voiſin de la Mer où ils bâtirent une Ville qu'ils appellerent Sidon &c. Celui qui nous a donné une belle Traduction Françoiſe de cet Auteur dit dans une Note: c'eſt le Lac de Genneſaret dans lequel ſe jette le Jourdain, & que l'Ecriture Sainte appelle tantôt la Mer de Tibériade, & tantôt la Mer de Galilée: on l'appelloit Lac d'Aſſyrie parce que les Aſſyriens avoient occupé cette Contrée-là. J'ajoûte que Juſtin eſt un de ceux qui brouillent les noms de Syriens, & d'Aſſyriens, comme il paroît à ce qu'il

2 l. 36. c. 3. dit de Damas [2], d'où il fait ſortir les Juifs, & les Rois d'Aſſyrie qui ſelon lui en viennent par la Reine Sémiramis. Ainſi les Aſſyriens, que ſon Traducteur dit avoir habité près de ce Lac, ſont les Syriens.

§. AST. La Fontaine dit *Renaud d'Aſti*, dans une de ſes Nouvelles intitulée l'Oraiſon de St. Julien; mais Bocace de qui il l'a empruntée dit *Rinaldo d'Aſti* [3]. Voïez Asti, & Astе'san.

3 Decamer. Giorn. 2. nov. 8.

1. ASTA, Ville ancienne d'Italie dans la Ligurie. C'eſt préſentement Asti en Piémont. Voïez ce mot.

2. ASTA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la

4 l. 4. c. 1. Bétique ſelon Pline [4]. Elle étoit ſurnommée *Regia*, c'eſt-à-dire *Roïale*. Mela dit que c'étoit une

5 l. 3. c. 1. Colonie [5]. Antonin la met à XVI. mille pas du port de Gades. Le R. P. Hardouin raporte les ſentimens de deux Hiſtoriens Eſpagnols, ſavoir de Martin de Roas qui prétend que ce ſoit préſentement Xerez de la Frontera, & Rodéricus Carus qui juge que les ruines de cette ancienne Ville ſe voïent entre *Xérez* & Tribuxéna. Mr. Baudrand [6] eſt à peu près de ce dernier ſentiment.

6 Ed. 1682. *Moſa de Aſta*, dit-il, Ruines d'une ancienne Ville. (Ortelius qu'il copie dit *Maſa de Aſta*) ces ruines ſont vaſtes & marquent qu'Aſta a été une grande Ville. Elles ſont dans l'Andalouſie ſur la Riviére de Guadalete entre la petite Ville d'Arcos & celle de Xéres de la Frontéra qui s'eſt agrandie des ruines d'Aſta. Ce même Auteur eſt

7 Diſquiſit. p. 72. juſtement repris par Mrs. Sanſon [7] d'avoir dit [8]

8 Ed. 1682. qu'Aſta étoit ſur le Fleuve Lethéen, *ad Lethæum Flavium*, car outre que Pline qu'il cite ne dit rien de pareil, le Fleuve nommé *Lethe* par Strabon, & *Lemus* par Pline étoit bien loin delà.

3. ASTA, Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Léon. Elle paſſe proche d'Oviédo, & traverſant l'Aſturie, elle ſe jette dans la Mer de Biſcaïe à Villa-Vicinſa, ſuivant Garibay cité par

Ed. 1705. Mr. Baudrand.

4. ASTA, Ville des Indes au Roïaume de Viſapour ſur la grande route de Viſapour à Daboul, entre les Villes de Balnuva & de Graën.

9 Mandelſlo Voïages l. 1. p. 234. La Ville d'Aſta [9] eſt fort marchande & a un fort beau Marché où l'on trouve toutes ſortes de Vivres.

ASTABAT, petite Ville d'Aſie dans la Turcomanie aux Frontiéres de Perſe, à une lieuë de

10 Tavernier Voïage de Perſe l. 2. c. 4. l'Araxe [10]. Elle eſt très-belle. Il y a quatre Caravanſeraïs, & chaque Maiſon a ſa Fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent & il y croît de très-bon vin. C'eſt le ſeul Païs du Monde qui produit le Ronas dont il ſe fait un grand débit en Perſe, & aux Indes: le Ronas eſt une racine qui court dans la Terre comme la Regliſſe, & qui n'eſt guéres plus groſſe. Elle ſert à teindre en rouge & c'eſt ce qui donne cette couleur à toutes ces toiles qui viennent des Indes. Quoiqu'on en tire de terre des morceaux fort longs, on les coupe de la longueur de la main, pour en faire des paquets & en mieux remplir les Sacs dans leſquels on tranſporte cette ſorte de Marchandiſe.

ASTABE'NI, Peuple ancien de l'Hircanie, ſelon Ptolomée [11]. Quelques exemplaires portent 11 l. 6. c. 9. Astai'ni.

ASTABARAS, Fleuve de l'Ethiopie, où il coule le long de l'Iſle de Meroé avant que de ſe joindre au Nil; Strabon & Ptolomée en font mention. On ſemble convenir que c'eſt préſentement le Tacaſe. Comme la connoiſſance de ce Fleuve dépend de celle de l'Iſle de Meroe, voïez cet Article.

ASTACAMPRON, Promontoire d'Aſie dans la Mer des Indes, à la gauche du Golphe de Barigaza, ſelon Arrien [12]. 12 Peripl. Maris Erythræi p. 25.

ASTACANA, Ville de la Bactriane, ſelon Ptolomée [13]. Elle eſt nommée Aſtacia par Ammien 13 l. 6. c. 11. Marcellin [14]. Voïez Astacani & Astaces. 14 l. 23. p. 276. Edit. Lindebrog.

ASTACANI, Astacoeni, Assacani & Assacans; ancien Peuple de l'Aſie. Le R. P. Hardouin préfére Astacani [15]. On lit dans Strabon [16] Astacoeni, mais Saumaiſe [17] qui avoit trouvé dans Solin *Aſpagones*, qui étoit auſſi dans les imprimez de Pline, obſerve très-bien qu'il faut lire dans l'un & dans l'autre *Aſtacani*; ce Peuple étant nommé du nom de ſa Ville Aſtacana que Ptolomée met dans la Bactriane. C'eſt pourquoi Pline dit que quelques-uns attribuoient ce Peuple aux Indes, car en effet il n'en étoit pas éloigné. Il ajoûte que ce Peuple avoit des vignes, des lauriers & du buys en quantité. Il ne faut par confondre cette Nation & cette Ville avec *Aſtacana* Ville, & *Attaceni* Peuple dans l'Arménie: les *Aſtacani* étoient entre le Cophes & l'Indus. Assacani ſe trouve dans l'Hiſtoire d'Alexandre par Arrien [18], mais conjointement a- 18 l. 4. vec Astacani, pour ſignifier deux Peuples différens l'un de l'autre, quoi qu'également ſituez entre le Fleuve Cophes & l'Indus. Quelques-uns font deſcendre de ce Peuple-là les Aſſaſſins, ou Aſſaſſiniens dont j'ai parlé dans un Article particulier, & Marmol eſt cité par Ortelius comme étant de ce ſentiment. Voïez Astaces. 15 Plin. l. 6. c. 21. 16 l. 15. p. 698. 17 In Solin p. 1004.

ASTACAPRA, Ville de l'Inde d'en deça le Gange [19]; comme elle étoit entre les bouches de l'Indus, elle n'étoit pas fort éloignée du Promontoire *Aſtacampron* d'Arrien; mais cependant on ne peut pas dire que ſoit la même choſe comme le conjecture Ortelius. 19 Ptolem. l. 7. c. 1.

ASTACENUM ÆSTUARIUM, Golphe de l'ancienne Eſpagne dans la Bétique, c'eſt préſentement la Maresma, ſelon les Interprétes de Ptolomée [20]. Le Grec porte ſimplement l' 20 l. 2. c. 4. Anſe d'auprès Aſta.

ASTACENUS SINUS, Golphe de la Propontide, dans lequel étoit ſituée la Ville de Nicomédie de laquelle il porte aujourd'hui le nom.

ASTACES, Riviére d'Aſie dans le Pont, ſelon Pline [21]. Le R. P. Hardouin dit *Aſtaces*, ou 21 l. 2. c. 103. *Aſtacenos*, c'eſt-à-dire, dans le Païs de l'Aſtacéne; on nommoit *Aſtacene* le Païs qu'arroſoit cette Riviére. Pline [22] avoit dit que l'Aſtacés ar- 22 Ibid. roſe des Campagnes où des Jumens nourries de lait noir ſont ſubſiſter la Nation. Pinet traduit: la

la Paſture de toute la Campagne que le Fleuve Aſtaces arroſe, rend le lait noir aux Jumens qui y paiſſent. Mr. Corneille a métamorphoſé ces Jumens (*Equæ*) en Brébis.

ASTACHAR, Ville d'Aſie dans la Perſe près de la Riviére de Bend-Emir; quelques-uns la nomment Iſtachar. Elle eſt proche de Perſépolis; mais elle-même eſt preſque auſſi ruinée & réduite en Village. Chiras Ville voiſine s'eſt agrandie de ſes ruines. C'eſt ſans doute le même Lieu duquel Chardin parle ainſi [1]: j'arrivai à Miacasgoon, ou Estarae. C'eſt un gros Bourg de trois cens maiſons à deux portées de Mouſquet du Temple de Chelminar. Il y a un grand & beau Caravanſerai, des Marchez couverts, des Moſquées, & diverſes ruines de grands Edifices qui juſtifient ce que l'Hiſtoire raporte, ſavoir que ce Lieu étoit la demeure des Souverains de Chiras durant l'Eté à cauſe de la fraicheur du Lieu. En effet ce terroir eſt frais dans toute cette ſaiſon: il y fait toûjours du vent, & l'on dit qu'un Auteur appelloit Chelminar le Temple des Vents, parce qu'il y ventoit perpetuellement. Le nom Mircasgoon, qui eſt le nom commun & ordinaire de ce Lieu, ſe raporte à ce qu'on dit de ſon ancienne grandeur, car il ſignifie Lieu privé, ou ſavori du Prince. Le Sieur le Brun o'en parle que ſous le nom de Mira-Chas-Koen, qui prononcé par un Flamand revient aſſez au Mircasgoon de Chardin.

[1] Voiages T. 9. p. 173.

ASTACIA. Voïez Astacana.

ASTACILICIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie, ſelon Ptolomée [2]. Marmol croit que c'eſt Tefezara. Mais il change le nom d'*Aſtacilis* en celui d'Estaaile; qui eſt inconnu à cet Auteur. Les éditions de Noviomagus & de Bertius portent A'στακιλικις, *Aſtacilices*, l'Edition des Aldes porte Astacilis. Ortelius qui a ſuivi cette derniére a été copié par Mrs. Baudrand & Corneille.

[2] l. 4. c. 2.

ASTACOENI. Voïez Astacani.

ASTACURES, Nation de l'Afrique proprément dite, ſelon Ptolomée [3]. Le même Auteur met un Peuple preſque de même nom, Astacuai, dans la Libye intérieure.

[3] l. 4. c. 3.

1. ASTACUS, Ville de Bithynie. Etienne le Géographe dit qu'elle prenoit ſon nom d'Aſtacus Fils de Néptune, & de la Nymphe Olbia & cite Arrien dans ſes Bithyniaques. Berkelius produit un paſſage de Memnon, où il paroit qu'elle fut bâtie par une Colonie de Mégariens vers le commencement de la XVII. Olympiade. Strabon [4] dit: après le Rivage de Chalcédoine ſuit le Golphe Aſtacéne, qui fait partie de la Propontide, & dans lequel la Ville de Nicomédie eſt ſituée. Cette Ville porte le nom de ſon Fondateur qui étoit Roi de Bithynie; car il y en a eu pluſieurs de ce nom, de même que des Ptolomées en Egypte, à cauſe de la gloire que s'étoit acquiſe le premier. Il y a eu auſſi dans le même Golphe la Ville d'Aſtacus bâtie par les Mégariens, & par les Athéniens, rétablie par Doëdalſus. C'eſt elle qui a donné le nom au Golphe. Elle fut détruite par Lyſimachus, & ſes habitans furent tranſportez à Nicomédie par le Fondateur de cette nouvelle Ville. Ces détails de Strabon font voir qu'Aſtacus, & Nicomédie ne ſont pas une même Ville; mais deux Villes différemment ſituées quoique ſur le même Golphe, dont l'une n'a commencé qu'après la deſtruction de l'autre. Cependant les Auteurs Latins regardent ces deux noms d'Aſtacus, & de Nicomédie comme ne ſignifiant qu'une même Ville. Ammien Marcellin [5] dit: Aſtacus qui dans la ſuite fut appellée Nicomédie; Trebellius Pollio [6] dans l'Hiſtoire d'Auguſte dit de même: pour mettre le comble à tant de maux les Scythes s'étoient jettez ſur la Bithynie & avoient détruit des Villes entiéres. Enfin ils brûlerent & ſacagerent Aſtacus, qui a été depuis appellée Nicomédie. Il y avoit longtems qu'il n'étoit plus queſtion d'Aſtacus lorſque ſe paſſerent les guerres que ces deux Hiſtoriens décrivent.

[4] l. 12. p. 563.

[5] l. 22.

[6] In Gallien.

2. ASTACUS, Ville de Grége dans l'Acarnanie, ſelon Strabon [7]. Thucydide en fait auſſi mention [8], auſſi bien que Ptolomée [9]. Ce dernier nomme Aſtacus Ville des Acarnaniens, & ne parle point de Stratos; ſur un fondement ſi leger Gerbélius s'eſt imaginé que l'Aſtacus de cet Auteur étoit la même Ville, qui eſt nommée Stratos par Strabon, & Stratus par Pline. Mais Strabon parle de l'une & de l'autre [10]. Mr. Baudrand [11] dit qu'Aſtacus étoit une Ville de Macédoine dans l'Acarnanie, & cite Thucydide qui ne s'eſt jamais aviſé de dire qu'Aſtacus fut dans la Macédoine, ni que l'Acarnanie fût une Province de ce Roïaume.

[7] l. 10. p. 459.

[8] l. 2. c. 30.

[9] l. 3. c. 14.

[10] l. c. & l. 10. p. 452. & alibi.

[11] Ed. 1682.

ASTÆ, Peuple ancien dans la Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

ASTAGE'NI; ſelon Ptolomée [12], Asta'ni, ſelon l'ancien Interpréte Latin, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe.

[12] l. 6. c. 13.

ASTAGOA [13], Ville d'Afrique au Monomugi vers les confins du Zanguébar ſur la Riviére des bons ſignes.

[13] Baudrand Ed. 1705.

ASTAMAR, ou Actamar, (le Lac de) c'eſt le même que le Lac de Van. Voïez ce mot.

ASTANDA, Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Ptolomée [14].

[14] l. 6. c. 17.

ASTAPA, Ville d'Eſpagne, ſelon Tite-Live [15]. Quelques-uns ont crû à cauſe de la conformité du nom que c'eſt préſentement Steppa, ou comme d'autres écrivent, Este'pa; Morales n'eſt pas de ce ſentiment, dit Ortelius. Il croit que c'étoit une autre Ville à préſent ruinée à deux lieuës delà près de la ſource du Xénil. Les habitans de cette Ville par une bravoure déſeſperée voïant leur Ville aſſiégée aimerent mieux s'égorger les uns les autres, mettre le feu dans la Ville & s'y brûler avec elle, que de ſubir le joug du Vainqueur. Mr. Baudrand dit Aste'pa. Tite-Live écrit Astapa.

[15] l. 28. c. 22. & 23.

ASTAPÆI, Peuple de la Libye, ſelon Etienne le Géographe. C'étoit apparemment parce qu'il habitoit au bord de l'Aſtapus, qu'on lui donna ce nom.

ASTAPUS, Fleuve d'Ethiopie. Voïez les Articles de Mi'ade & du Nil.

ASTARA, ou Astarabat. Voïez Aste'rabat.

ASTARAC, petit Païs de France dans le Bas Armagnac avec titre de Comte; au Nord du Païs de Comminge. Mr. de Longuerue [16] obſerve que l'origine de ce nom eſt incertaine, & ne ſe trouve marquée en aucun Livre de l'antiquité avant le X. Siécle. Ce qu'il y a de certain c'eſt que pour lors, du tems du Prince Garcie le Courbé, ce Païs portoit déja le nom d'Aſtarac, quand ce même Prince le donna à ſon plus jeune Fils Arnaud, qui fut ſurnommé *Nonnat*, c'eſt-à-dire, en Gaſcon un enfant tiré du ventre d'une femme morte en couche. La poſtérité de ce Prince a duré juſques au XV. Siécle, & au Regne de Louïs XI. ſous lequel mourut Jean III. Comte d'Aſtarac, qui ne laiſſa qu'une Fille nommée Marthe qui épouſa Gaſton de Foix-Grailli, Comte de Candale (Kendale) en Angletterre & Captal de Buci. Leur arriére-petite-Fille Marguerite héritiere des biens de cette Maiſon épouſa Jean-Louïs de Nogaret Duc d'Epernon, dont le Fils Bernard qui lui avoit ſuccédé en tous ſes grands biens étant mort l'an 1661. ſes

[16] Déſc. 2. la France 1. par. p. 202.

biens

biens furent ſaiſis réellement, & le Comté d'Aſtarac aïant été longtems en decret, fut enfin adjugé au Duc de Roquelaure. Le Païs d'Aſtarac eſt peuplé & fertile. Il y a quatre Villes, ſavoir

Mirande Capitale, Maſſéoube,
Caſtelnau de Barbarens, Simorre.

Quelques uns écrivent Estarac.

[6] D. Calmet Dict. de la Bible.

ASTAROTH [1], ou Astaroth-Carnaïm, ou ſimplement Carnaïm, ou Carne'a, Ville de la Paleſtine au delà du Jourdain, à ſix milles au deux lieuës d'Adraa, ou Edraï, entre cette Ville & celle d'Abila. Il y avoit deux Lieux nommez Astaroth dans la Batanée, diſtans de neuf milles l'un de l'autre, entre Abila & Adraa. Il y avoit encore une Ville de Carnaïm aux environs de Jéruſalem, dit Euſebe [2]. On croit que le nom d'*Aſtaroth-Carnaïm*, vient de la Déeſſe Aſtarte, qui y étoit adorée, & que l'on dépeignoit avec des cornes, ou un Croiſſant ſur le front; car *Carnaïm* ſignifie des coroes; & la Déeſſe Aſtarte étoit la plus célébre Déeſſe des Phéniciens. D. Calmet en a parlé au long dans la Diſſertation ſur les Divinitez Phéniciennes, à la tête des petits Prophetes, pages LXI. LXII. LXIII. & il y a montré qu'Aſtarte étoit la Déeſſe des Bois, la Lune, la Reine du Ciel, la Déeſſe céleſte, ou la Vénus céleſte, ou la Déeſſe de Syrie, ou Vénus la Syrienne épouſe d' Adonis. Enfin Saint Auguſtin [3] aſſûre que Junon eſt nommée Aſtarte par les Carthaginois. C' étoit auſſi apparemment la même, que la Déeſſe Iſis des Egyptiens, que l'on repréſentoit de même qu'Aſtarte, avec une tête de bœuf, ou des cornes ſur la tête. L'Auteur du ſecond Livre des Maccabées, dit qu'il y avoit dans la Ville d' *Aſtaroth-Carnaïm*, un Temple de la Déeſſe Atergata. Or Atergata étoit la même que Derceto, adorée à Aſcalon, & repréſentée ſous la forme d'une femme, aïant tout le bas d'un poiſſon, & qui étoit connuë des Hébreux ſous le nom du Dieu Dagon, ou du Dieu Poiſſon.

[1] In voce Astaroth, & in Carnaim.

[2] Euſeb. Præp. l. 1. c. ult. Herodot. l. 2. c. 41. 2. Macc. 12. 26.

[3] Aug. qu. 16. in Judic. Vide Sanchoniat. apud Euseb. Præp. l. 1. c.

ASTARTA, Iſle d'Ethiopie, ſelon Etienne de Byſance. C' eſt ſans doute la même que l' Aſtrate de Ptolomée [4], qui la met dans le Golphe Arabique.

[4] l. 4. c. 8.

ASTASANA, Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Ptolomée [5].

[5] l. 6. c. 17.

ASTAT, habitation en Iſlande, à l'Orient & preſqu'au fond du Golphe de Skaga, preſque au Midi de Hola. Mr. Baudrand en fait un Bourg [6]. Voïez le §. qui ſuit l'Article d'Adstat, qui eſt la même choſe.

[6] Ed. 1705.

ASTAVENI. C' eſt ainſi que l'on trouve nommé certain Peuple de l'Arie par l'ancien Interpréte Latio de Ptolomée [7]. La premiére lettre n'eſt point dans le Grec.

[7] l. 6. c. 17.

ASTE. Voïez Asta & Asti.

ASTEGIAN. Voïez Artesan.

ASTELXIS. Oroſe eité par Ortelius [8] nomme ainſi une Montagne qui fait partie du Mont Atlas en Afrique, au Midi de la Mauritanie Céſarienſe.

[8] Theſaur.

ASTELEBE, ancienne Ville de l' Aſie mineure dans la Lydie, ſelon Etienne le Géographe.

ASTELEPHUS, Riviére de la Colchide, ſelon Arrien dans ſon Périple [9] du Pont-Euxin [10]. Il compte trente Stades depuis l'Hippus juſqu'à cette Riviére au delà de laquelle il arriva à Sébaſtopolis. Mr. Corneille écrit mal Astellus, & dit que c'eſt préſentement la Riviére d' Enguri. Il a pris cela de Mr. Baudrand [11] qu' il ne cite point; mais qui écrit comme lui *Aſtelſus*, pour l'ancien nom, & *Engur* pour le nom moderne. Le P. Arehange Lamberti dit de même [12] Astelfus, *incolis* Engur; c' eſt, ſelon ce Pere, la ſeconde Riviére au Nord du Phaſe.

[9] p. 20. & 21.

[10] Collect. Oxon. T. 3.

[11] Ed. 1682.

[12] Carte de la Colchide.

ASTENAS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Bétique, ſelon Strabon [13], dans les Editions ordinaires. Mais Caſaubon obſerve que dans les manuſcrits, & dans l' abregé de la Géographie de cet Auteur on lit Astina, & il conclut qu'il faut lire Astiga, & que c'eſt l'Aſtigis de Pline.

[13] l. 3. p. 140.

ASTERABAT, d'autres diſent Astrabat, Esterabat; Mr. de l' Iſle écrit dans ſa Carte marine de la Mer Caſpienne par Mr. van Verden qu'il a reduite, Astrabat, auſſi bien que dans ſa Diſſertation ſur cette Carte; mais j' ai crû devoir préférer l'Orthographe de Naſſir-Eddio [14] & celle d' Ulug-Beig [15]. Ces deux Géographes donnent à cette Ville ſituée dans le Tabréſtan, ou Tabariſtan 36. d. 50'. de Latitude; mais ils ne s' accordent pas pour la Longitude. Le premier met 89. d. 35'. l'autre n' en met que 88. d. 35'. Je ne ſais où Tavernier [16] a pris la Longitude de 75. d. 35'. qu'il donne à cette Ville. Il s'accorde avec eux pour la Latitude. Mr. Baudrand eſt ſi peu éxact dans l'édition Françoiſe de ſon livre ſur ce qui regarde cette Ville que je ne puis croire que cet Article ſoit ſorti de ſa plume. „ L'Asterabath, dit-il, *Aſterabatia*, *Eſterabatia*, *Starabatia*, Païs de Perſe dans la „ Province de Tarabiſtan, vers la Mer de Sala, „ avec une Ville de ce nom qui eſt dans les Montagnes à vingt lieuës de Gorgian vers le Couchant, & environ à cinquante lieuës de la „ Mer de Sala, ou Caſpie, ſelon Adam Oléarius, qui a voïagé en ces quartiers-là. D'autres diſtinguent la Province de l' Aſtérabath „ de celle de Tarabiſtan [17]. En premier lieu le *Tarabiſtan* & *Gorgian* ſont d'étranges noms inconnus à tous les Géographes; 2. il n'eſt pas vrai qu' Aſtérabat ſoit à cinquante lieuës de la Mer Caſpienne. La Carte inſerée dans le Voïage d'Oléarius, ne met que ſeize milles, ou Farſangues entre cette Ville & la Mer Caſpienne; celle de Mr. Reland n'en met pas huit, la nouvelle Carte de la Mer Caſpienne publiée chez Ottens eſt conforme en cela à celle de Mr. Reland. 3. Oléarius qui n'avoit pas vû la côte Méridionale de la Mer de Sala, ou Caſpie, n'avoit garde de la décrire; auſſi ne l'a-t-il pas entrepris: tout ce qu'il dit de la Ville en queſtion qu'il n'a jamais vûë, c'eſt que parlant du Kilan, qui eſt ſelon lui l'ancienne Hircanie, comprend pluſieurs autres Provinces, au nombre deſquelles pluſieurs mettent même celle de Thabriſtan, ou Maſanderan, il en ajoûte d'autres, entre leſquelles il met Aſtara & Aſtarabath. Les principales Villes (du Kilan,) pourſuit-il, ſont Aſtarabath Capitale de la Province de même nom; Firuſcu &c. Oléarius a vû Aſtara, Ville ſituée dans une Preſqu'Iſle, ou Promontoire, au Midi du Cyrus ſur la côte Orientale, & il y paſſa à ſon retour de Perſe; mais il n'eut point occaſion de voir Aſtérabat qui eſt à l'extrémité de la Perſe & de la côte Méridionale. Edriſi ne dit rien de particulier de cette Ville, ſinon qu'il la met à xlv. mille pas de Caſtr-Allaſus; c'eſt-à-dire le Fort, ou le Château des voleurs [17]. Ses Traducteurs Latins écrivent *Aſterabad*. Comme elle n'eſt pas préciſement au bord de la Mer, elle ne ſe trouve point ſur les côtes de la Mer Caſpienne tracées par Mr. van Verden; mais en recompenſe on y voit de hautes Montagnes nommées Hori Astrabatskie, c'eſt-à-dire Montagnes d'Aſtrabat; au Nord de ces Montagnes eſt un Golphe nommé Zalfe Astrabatskie entiérement fermé de l'Oüeſt à l' Eſt, ſi ce n'eſt une ouverture au Nord-Eſt large d'en-

[14] p. 107.

[15] p. 139.

[16] Voïages de Perſe l. 3. c. dernier.

[17] Géogr. Nub. p. 205.

d'environ trois quarts de mille de 15. au *dégré*. L'*entrée* de ce Golphe a quinze braſſes de fond au Nord de la pointe qui le ferme de ce côté-là; enſuite tournant vers l'Eſt autour d'un Banc de Sable, qui eſt au bout de cette pointe il n'y en a plus que douze; puis en allant vers le Sud quart à l'Eſt vers l'embouchure de la Riviére d'Aſtrahat, on n'en trouve plus que neuf; mais quand on a paſſé cette Riviére le fond eſt de quinze; plus près des Montagnes vers le Midi il n'eſt plus que de douze. Tavernier dit qu'on fait à Eſtérabas quantité de Droguets bruns & autres étoſes légéres. Il eſt parlé de cette Ville dans l'Hiſtoire de Timur-Bec [1], & il y eſt dit que Timur étant arrivé au Territoire d'Eſter-Abad, il campa ſur le bord de la Jorgiane Riviére, qui paſſe à une Ville de même nom dans le Mazandran & ſe décharge dans la Mer Caſpienne: que l'armée étant arrivée à trois journées au delà d'Eſter-Abad en allant vers Amol on rencontra un bois extrémement épais dont les arbres étoient ſi entrelacez qu'à grand'peine le veut pouvois paſſer au travers. L'Empereur ordonna aux ſoldats de couper les arbres & d'ouvrir un grand chemin dans cette Forêt, quoique juſqu'alors elle eût été impénetrable . . . . ils arriverent inſenſiblement en coupant le bois devant eux juſqu'à Sari, Ville du Ghilan. L'Hiſtorien François qui a accompagné ſon Hiſtoire de Notes obſerve dans une [2] qu'Eſter-Abad eſt une Ville du Ghilan; (c'eſt ce qu'Oléarius appelle Kilan par une Ortographe Allémande) frontiére de Coraſſane & de Tabareſtan, & dans une autre [3], il met Eſter-Abad en Mazandran près la Mer Caſpienne.

1 T. 2. p. 232. & 165.
2 p. 142.
3 p. 165.

ASTERIA, ou ASTERIS, petite Iſle, entre celle d'Ithaque & celle de Céphalénie. Homére [4] la nomme Aſtéris, & dit que toute petite qu'elle étoit elle avoit deux Ports. Strabon [5] obſerve que les choſes avoient bien changé depuis Homére, puis qu'au tems qu'il écrivoit il n'y avoit pas le moindre mouillage, qui fût bon.

4 Odyſſ. l. 4. vers la fin.
5 l. 2. p. 59. & l. 10. p. 456.

1. ASTERION, Riviére du Péloponnéſe au Païs d'Argos, ſelon Pauſanias [6]. Stace [7] en fait auſſi mention

6 l. 2. c. 17.
7 Thebaid. l. 4.

Eraſinus & aquas

Fluſtibus Aſterion.

2. ASTERION, petite Ville de Theſſalie, ſelon Héſyche & Etienne le Géographe. On la nommoit ainſi parce qu'elle étoit ſur une haute Montagne; elle eut auſſi le nom de PIERIA.

3. ASTERION, Ville de Gréce dans la Paronie, ſelon Tite-Live [8].

8 l. 44. c. 24.

1. ASTERUSIA, Montagne de l'Iſle de Créte dans ſa partie Méridionale vers la Mer, ſelon Etienne le Géographe.

2. ASTERUSIA, Ville ſituée ſur le Caucaſe, dans la Sindique, ſelon le même.

3. ASTERUSIA, Ville de l'Iſle Panchæa dans l'Arabie heureuſe, ſelon Diodore [9].

9 l. 5.

ASTESAN [10], (l') ou Comté d'Aſti, Païs d'Italie en Piémont. Il eſt borné au Couchant par le Piémont dont il fait partie, & eſt enclos des autres côtez par le Montferrat, & comprend ſous ſoi le Marquiſat de Céva. C'étoit autrefois une République. Le Païs vint enſuite aux Ducs de Milan, & enſuite aux Ducs d'Orleans; mais le Roi François I. l'aiant cédé à l'Empereur Charles V. en 1529. celui-ci en fit un don au Duc de Savoïe à qui il appartient à préſent. Les Villes de l'Aſtéſan ſont

10 Baudr. Ed. 1705.

Aſti Capitale, Chiéraſque,
Verrué, Céva.

ASTETCHAN. Voïez ASCHTIRAN.

ASTETLAN [11], Province de l'Amerique Septentrionale au Méxique. Mrs. Sanſon écrivent ASTATLAN, & n'en font pas une Province; mais un petit Canton, à l'Orient de Cinaloa Païs ſitué ſur le Golphe de Californie. Cette prétenduë Province fait partie de la Nouvelle Biſcaïe.

11 Baudr. Ed. 1705.

ASTHÆA, Iſle d'Aſie ſur la côte de la Gédroſie, ſelon Ptolomée [12]. Quelques exemplaires portent ASTHALA.

12 l. 6. c. 21.

ASTHAGURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon le même [13].

13 l. 7. c. 1.

ASTHEATÆ, Peuple du Péloponnéſe. Xénophon en parle dans ſon Hiſtoire de la guerre des Grecs [14]. Ortelius avertit qu'on liſoit en marge de ſon éxemplaire ASEATÆ. Il y avoit en effet une Bourgade nommée Aſéa dans le Péloponnéſe.

14 l. 7.

§. ASTIÆ. Mr. Baudrand, aïant trouvé dans Ortélius qu'*Aſtia* eſt le nom d'un Cap de l'Europe près du Boſphore, s'eſt aviſé de citer Strabon, qui ne parle en aucune maniere d'un Cap nommé ainſi; mais bien d'un Peuple de Thrace appellé Aſti dont il n'eſt point queſtion dans cet Article. S'il vouloit citer un Ancien & un Grec, il devoit nommer Dénys de Byſance dont il ne nous reſte que quelques fragmens: encore lit-on dans ce que Pierre Gylle en a traduit, *Promontorium Heſtiacum & poſt Heſtias* [15].

15 DIONYS. BYZANT. de Boſp. Thrac. p. 12. Edit. Hudſon.

1. ASTI, Peuple ancien de la Thrace au deſſus de Byſance. Ils avoient la Ville de Calybe où Philippe Fils d'Amyntas relégua tous les ſéderats [16] qu'il put trouver, afin d'en nétoïer ſon Païs.

16 STRABO p. 320.

2. ASTI [17], en Latin *Aſta Pompeia*; Ville d'Italie en Piémont ſur le Tanare avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Milan. Elle eſt forte, avec une Citadelle, ce qui fait qu'elle en eſt preſque ſéparée comme en cinq parts qui ſont la Cité, le Fauxbourg, la Citadelle, le Château, & le Fort de St. Pierre. Elle eſt la principale du Païs d'alentour qu'on appelle l'Aſtéſan. Elle eſt à neuf milles de Nice de la Paille vers le Couchant d'été, à quinze de Caſal au Midi, & à ſeize d'Alexandrie au Couchant vers Turin.

17 Baudr. Ed. 1705.

ASTICA, Contrée de la Thrace. C'eſt apparemment le Païs des Aſti de Strabon [18]. Ce Païs eſt nommé par Pline [19] ASTICE; & par Ptolomée [20] *Aſtica*, ou *Urbana Præfectura*, Ἀστικὴ Στρατηγία.

18 l. 7. p. 320.
19 l. 4. c. 11.
20 l. 3. c. 12.

ASTIGI. Voïez ASTYGIS.

ASTOA, Village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [21].

21 l. 6. c. 17.

ASTOMI, Nation d'Aſie vers la ſource du Gange. Ce nom ſignifie qui n'a point de bouche.

ASTORGA [22], Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Léon, à quelques lieuës de la Ville de ce nom en tirant au Ponant. Elle eſt ſituée dans une plaine aſſez agréable, ſur le bord de la petite Riviére d'Aſtura, ou Torto (*Tuerta*.) Elle eſt très-ancienne & honorée, d'un Siége Epiſcopal, qui étoit autrefois Suffragant de l'Archevêché de Braga; mais il y a longtems qu'il l'eſt de celui de Compoſtelle. La Ville n'eſt ni fort grande ni fort peuplée, mais elle eſt aſſez bien fortifiée par la nature & par l'art. La Riviére qui baigne ſes murailles, nourrit de bons poiſſons & particuliérement des truites fort délicates. Autrefois elle étoit Capitale de l'Aſturie, & ſe nommoit elle-même ASTURICA; mais dans la ſuite des tems cette Province aïant été fort reſſerrée, le titre de Capitale a été donné à Oviedo, & Aſtorga s'eſt trouvée dans le Roïaume de Léon, & par un effet de la viciſſitude des choſes humaines, de Capitale d'une Province conſidérable, elle n'eſt plus que la Ca-

22 Etat preſent de l'Eſpagne Tom. I. l. 1. p. 285.

Capitale d'un ſimple Marquiſat. Elle n'à rien de remarquable qu'une belle Place publique, & ſon Egliſe Cathédrale.

[1] Flavius Dexter prétend que St. Ephrem, qui vivoit du tems des Apôtres a été le Fondateur & le premier Evêque de l'Egliſe d'Aſtorga; mais Mr. de Vayrac ſoûtient qu'il ſe trompe & dans l'époque & dans le nom, n'y aïant aucune preuve qui autoriſe ſon opinion. Il eſt bien vrai que du tems des Romains il y eut des Evêques d'Aſtorga, auſſi bien que ſous la domination des Goths, mais tous les Mémoires qui auroient pû nous inſtruire de ce qui regarde cette Egliſe furent enſévelis ſous ſes ruines durant la perſécution des Maures, qui a duré juſqu'au XIII. ſiécle que le Roi Alfonſe reprit la Ville d'Aſtorga & y rétablit l'Evêque. Cette Egliſe eſt ſi remplie d'Eccléſiaſtiques que Garcia de Loayſa Archévêque de Tolède l'appelle *Urbem Sacerdotalem*, Ville Sacerdotale.

1 Ibid. T. II. Liv. VI. Pag. 335.

On croit que St. Génadius fonda ſon Chapitre, lequel étoit Regulier de l'Ordre de Cluni. Il eſt compoſé de XIV. Dignitez, de L. Chanoines, de X. Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, qui eſt Prébendier, de XXIV. Chapélains ſans titre, de XII. autres avec titre qu'on appelle de la *Nona*, de VI. Enfans de Chœur, qu'on appelle *Seyſes* & de XIV. autres. Les Dignitez ſont le Doïen, au titre duquel l'Archidiaconé d'Aſtorga eſt annéxé: il nomme XXX. Chapelains, qui deſſervent XXX. Chapelles qu'il y a dans la Cathédrale, & VII. Curez qu'il y a dans la Ville: le Chantre: l'Ecolatre: le Tréſorier: les Archidiacres de *Vierço*, de *Paramo*, de *Ribadeſil*, de *Carvalleda*, de *Robleda*, & le Prieur. Le Roi pourvoit aux IV. Abbaïes. Le Chapitre nomme à l'Ecolâtrie & à IV. Canonicats, & les autres ſont à la nomination du Pape & de l'Evêque alternativement.

Le Chapitre eſt adminiſtrateur de l'Evêque, auſſi bien que de l'Hôpital de St. Jean. Hors de l'Egliſe il a la juriſdiction criminelle conjointement avec l'Evêque; mais pour les crimes qui ſe commettent dans l'Egliſe, lui ſeul en peut connoître. L'Evêque ne peut faire aucune viſite ſans prendre des Adjoints du corps des Chanoines. L'Archidiacre de Robleda nomme à XLVII. Cures à titre d'Abbaïes, deſquelles il tire un certain droit. Il peut faire la viſite de ſon Archidiaconé quand il veut & tirer les mêmes droits que l'Evêque, ou ſes viſiteurs, tant ſur les Confrairies que ſur les Hermitages, & ſur les fabriques des Egliſes. Il jouït encore d'un autre droit ſur l'Archiprêtré de *Viana*, & ſur les Abbaïes de ſon Diſtrict, tant Roïales que Monachales, lequel conſiſte en une certaine portion de pain, de vin, de cidre, d'argent & un certain nombre de Poules & d'Aoguilles.

Le Diocéſe eſt diviſé en XXV. Archiprêtrez & s'étend ſur 913. Paroiſſes, ſur deux Egliſes Collégiales, qui ſont *Villa-Franca* & Nôtre-Dame de *Puñoeno*, de Chanoines Reguliers de St. Auguſtin. L'Evêque jouït de 10000. Ducats de revenu.

ASTOSABA. Voïez l'Article du NIL.

ASTOVIA, ancienne Ville de la partie Septentrionale de la Germanie, ſelon Ptolomée [2]. 2 l. 2. c. 11.

ASTRACAN, ASTRACHAN, ou ASTRAKAN, Ville d'Aſie en Tartarie ſur le Wolga, dans le Negaya, ou Païs des Tartares Nogais dont elle eſt la Capitale, ou bien, comme on parle en Europe, dans le Roïaume de même nom. Ce n'eſt que depuis très-peu d'années qu'il eſt permis de ſe fixer ſur la vraïe ſituation de cette Ville; & rien ne paroît plus arbitraire que la détermination de ſa Latitude, ſelon d'habiles gens qui la poſent avec une varieté embaraſſante. Le P. Riccioli [3] lui donne 49. d. 30'. de Latitude. Si nous en eroïons le P. Avril [4], les Géographes les plus exacts la mettent ordinairement au 48. d. de Latitude Septentrionale. Voila déja une diminution conſidérable, mais elle ne ſuffit pas. Struys Avanturier Hollandois dont on a publié les Voïages, dit [5] qu'Aſtracan eſt ſituée ſous le 46. d. 22'. & éloignée de la Mer Caſpienne d'environ cinquante lieuës. Je parlerai enſuite de cet éloignement. Oléarius Voïageur ſavant & judicieux dit: Après pluſieurs obſervations bien éxactes j'y ai trouvé l'Elévation du Pole de 26. d. 22. minutes. Du moins on lit ainſi dans la Traduction Françoiſe de ſon livre par Wicquefort [6]; mais ou l'Imprimeur, ou le Traducteur, ou quelque autre que ce ſoit qui ait changé les chifres, Oléarius n'a point écrit 26. d. mais 46. les Cartes qu'il a dreſſées dépoſent en ſa faveur, & font voir au contraire qu'il a trouvé plus juſte la Latitude d'Aſtracan que les *Géographes éxacts*, qui, ſelon le P. Avril, la mettent au 48. d. Dès l'an 1710. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte d'Aſie dreſſée pour l'Hiſtoire de Genghizcan, avoit mis cette Ville à 46. d. 22'. Il s'eſt auſſi fixé à cette poſition dans ſa Carte de Moſcovie; les obſervations que le Czar Pierre le Grand a fait faire en 1719. 1720 & 1721. ſur la Mer Caſpienne dont on connoît préſentément les côtes Occidentales aſſez au juſte, font voir que l'erreur de ceux qui préférent 46. d. 22'. n'eſt tout au plus qu'un excès d'environ 4'. qui font la 15. partie d'un dégré. Car la Carte marine de Mr. Charles van Verden dreſſée ſur ces obſervations ne différe que de cela pour la Latitude d'Aſtracan. Struys n'a pas rencontré ſi bien ſur la diſtance d'Aſtracan à la Mer Caſpienne. Il la fait de cinquante lieuës. Le P. Avril qui a lui-même remonté le Wolga ne compte que treize lieuës depuis l'embouchure de ce Fleuve juſqu'à Aſtracan: différence énorme s'il s'agiſſoit d'une même ſorte de lieuës; mais le Pere compte aparemment des lieuës Géographiques de 15. au dégré, au lieu que Struys a entendu des lieuës Ruſſiennes de 60. au dégré; deſorte que la différence n'eſt pas ſi grande qu'elle paroît d'abord. Celui qui vient de nous donner les Mémoires du Regne de Pierre le Grand ſous le nom d'Ywan Neſtefuranoi compte 45. Werſtes, ou lieuës Ruſſiennes de l'Embouchure du Wolga à Aſtracan. De plus le Wolga aïant pluſieurs embouchures, & deux principales ſorties dans la Mer Caſpienne, il eſt certain qu'*Ouſtié-Uvarinskoié*, c'eſt-à-dire l'Embouchure d'Ouvarin, qui eſt au Nord de toutes les autres, eſt moins éloignée de la Ville qu'*Ouſtié Yargoſtoié*, c'eſt-à dire l'Embouchure d'Yargoſ, qui eſt la plus Méridionale, & qu'il y a pluſieurs lieuës de différence. Le Sr. le Brun [7] qui convient de la Latitude de 46. d. 22'. met Aſtracan à 80. ou 90. Werſtes de la Mer Caſpienne, c'eſt-à-dire ſelon lui, à dix-ſept lieuës [8], ce qu'il faut entendre des lieuës Hollandoiſes d'une heure de chemin. Cette Ville eſt ſituée dans l'Iſle de DELGOI; que la Carte de la Mer Caſpienne publiée chez Ottens appelle DOLGRI. Cette Carte auſſi bien que celle qu'Olearius a dreſſée du cours du Wolga fait cette Iſle très-grande & l'étend juſqu'à la Mer Caſpienne, de maniere qu'elle eſt entre les deux embouchures les plus Orientales du Wolga. Selon la Carte marine du Sr. van Verden l'Iſle de Dolgoi, ou ce qui eſt la même choſe, l'Iſle où eſt Aſtracan eſt au milieu du cours du Wolga, la plus éloignée de la Mer Caſpienne & la premiére de celles qu'il forme à ſon Embouchure au Nord-Eſt de laquelle elle eſt ſituée. Les deux premiéres Cartes mettent *Ivanduſur*, dans la même Iſle. La

3 Geogr. reform. l. 9. c. 4.

4 Voïages l. 2. p. 79.

5 T. 2. c. 14. p. 74.

6 Edit. de Paris 1659.

7 Voïage de Moſc. p. 90.

8 p. 144.

dernière le met dans une autre qui eſt la quatriéme en ſuivant la branche droite du Wolga, & nomme ce lieu Outchoue' Ivantzus, c'eſt-à-dire *la Pêche d'Ivantzouck*. Mr. le Brun s'y accorde en ce qu'il dit qu'Aſtracan eſt dans une petite Iſle. Ces détails m'ont paru néceſſaires pour juſtifier le choix que j'ai crû devoir faire entre les Auteurs qui ont parlé de cette Ville; le Voïage d'Oléarius & celui du Sr. le Brun fourniſſent preſque tout le reſte de cet Article.

[1] Le Brun Voïage p. 90.

[1] Aſtracan eſt à 2000. Werſtes, ou 400. lieuës Allémandes de Moſcow, & Caſan eſt à peu près à moitié chemin. Elle eſt ſituée à l'Eſt du Wolga, (ce qui doit s'entendre de ſa principale branche puiſqu'il entoure l'Iſle de Delgoi de tous côtez) dans l'ancienne Scythie; mais on nomme aujourd'hui Nagaia, tout le terrain contenu entre le Wolga, le Jaïk & la Mer Caſpienne; & le Païs en général, le Roïaume d'Aſtracan, d'après ſa Ville Capitale. [2] On tient qu'un Roi Tartare nommé *Aſtra-Chan* l'a bâtie, & qu'il lui a donné ſon nom. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte d'Aſie pour l'Hiſtoire de Genghizcan, la nomme Hadgi Tzracan, ou Astracan. J'ai bien du penchant à croire que le premier nom eſt le vrai, & que le ſecond s'en eſt formé par abréviation. Les Hiſtoriens de Genghizcan & de Timur-Bec parlent d'une dignité qui donnoit de grands priviléges; celui qui en étoit gratifié par quelque puiſſant Souverain étoit qualifié *Tarcan*. Quoi qu'il en ſoit, ceux des Géographes Arabes, qui ont parlé de la Mer Caſpienne ne font aucune mention d'Aſtracan, ce qui fait voir que c'eſt une Ville aſſez moderne. Le Baron de Herberſtein ſe trompe quand il dit qu'elle eſt éloignée de la Riviére de quelques journées. Elle eſt immédiatement au bord du Wolga.

[2] Olearius Voïage l. 4. p. 315.

L'Iſle de Dolgoi, où j'ai déja dit qu'elle eſt ſituée, eſt nommée tantôt Delgot [3], tantôt Dolgoi, [4], & tantôt Dulgot [5] par Oléarius. Cette Iſle eſt toute ſablonneuſe & ſtérile, deſorte qu'à la reſerve de quelques jardins & terres que les habitans d'Aſtracan cultivent, elle ne produit rien du tout; non plus que la Terre-ferme à la droite; mais à gauche vers la Riviére du Jaïk, elle a de très-bons fourages. Au deçà du Wolga vers le Couchant, s'étend une longue bruiére, de plus de 70. lieuës d'Allémagne, juſqu'au Pont-Euxin, & vers le Midi un autre de plus de 80 lieuës le long de la Mer Caſpienne. Mais ces déſerts ne ſont point ſi ſtériles qu'ils ne produiſent du ſel en plus grande quantité que les marais de France & d'Eſpagne. Ceux de ces quartiers-là les appellent Mozahorsat, Kainkowa & Gwostorsst, ils ſont à 30. 15. & 30. Werſtes d'Aſtracan; & ont des veines ſalées, que le Soleil cuit & fait nager ſur l'eau, de l'épaiſſeur d'un doit, comme un cryſtal de roche: & en ſi grande quantité, qu'en païant deux liards d'impôt de chaque poude, c'eſt-à-dire du poids de 40. livres, l'on en emporte tant que l'on veut. Il ſent la violette comme en France, & les Moſcovites en font un grand trafic, en le portant ſur le bord du Wolga, où ils le mettent en grands monceaux juſqu'à ce qu'ils aïent la commodité de le tranſporter ailleurs. Pétrejus dit, dans ſon Hiſtoire de Moſcovie, qu'à deux lieuës d'Aſtracan, il y a deux Montagnes qu'il nomme Busin, qui produiſent du ſel de roche en ſi grande abondance, que quand trente mille hommes y travailleroient inceſſamment, ils n'en pourroient pas tarir les ſources. Mais quoique ces Montagnes ſoient imaginaires, il eſt certain que le fond des veines ſalées, dont nous venons de parler eſt inépuiſable, & que l'on n'en a pas ſitôt enlevé une croûte qu'il s'y en fait auſſitôt une nouvelle. Le même Pétrejus ſe trompe auſſi quand il dit que ces Montagnes fourniſſent de ſel la Médie, la Perſe & l'Arménie; puiſque ces Etats ne manquent point de marais ſalans, non plus que la Moſcovie.

[3] p. 314.
[4] p. 315.
[5] Ibid.

[6] La Ville d'Aſtracan eſt ceinte d'une bonne muraille de pierre qui a une lieuë de tour, & dix Portes. En ſortant par celle de *St. Nicolas*, ou *Nikoolske Warate*, on peut ſuivre le cours de la Riviére en montant, pour en faire le tour: delà on paſſe à la Porte Rouge, ou *Krasnie Warate*, à l'endroit le plus élevé & le plus avancé de la Ville; enſuite avançant un peu dans le Païs on ſe rend à la Porte du magazin à bled, ou *Gietnie-Warate*, laquelle eſt fermée; mais il y en a une autre qui donne dans la Citadelle par laquelle on y entre & on en ſort. Ce magazin qui eſt hors de l'enceinte des murailles de la Ville, eſt auſſi ceint d'une muraille de pierre. On va delà à la *Moſſapoſkie-Warate*, proche de laquelle, à quelque diſtance de la Ville, on trouve une autre Porte de bois, qui n'eſt pas compriſe au nombre de celles de la Ville: c'eſt la Porte des Tartares, qui habitent de ce côté-là, où l'on tient conſtamment une garde Ruſſienne. On trouve enſuite la Porte *Réſoltſnie* & celle de *Witnéſenske*, entre leſquelles il y a deux tours aux murailles à 300. pas de diſtance l'une de l'autre. De celle-ci on retourne vers la Riviére pour ſe rendre à celle de *Spaskie*; & delà à celle d'*Iſſadnie*, bors de laquelle eſt la poiſſonnérie, le marché au pain, aux herbes &c. A quelque diſtance on voit une autre tour, & puis la Porte de *Garenskie*, & proche delà en dehors le marché au bois, & le quartier des boulangers, auxquels il n'eſt pas permis de demeurer dans la Ville. On paſſe de cette Porte à celle de *Kabatskie*, après avoir paſſé devant une autre tour, entr'elle & la précédente. De ces 10. Portes il s'en trouve 6. ſur la Riviére, & deux à la Citadelle, qui fait partie de la muraille de la Ville. Elle en a une troiſiéme qu'on nomme *Prieſtmiskinske*, ou la Porte nette, qui donne dans la Ville, vis-à-vis du Bazar, ou de la grande Ruë nommée *Bolsjaulitz*; où ſe trouvent les principales boutiques des Ruſſiens & des Arméniens. En paſſant par cette Porte pour entrer dans la Citadelle, on voit à gauche l'Egliſe de *Saboor*, qu'on commença de bâtir en 1698. aux dépens du Métropolitain, qui ſe nommoit Sanſon. Ce Prélat a ſes droits ſur le Clergé, & ſon propre *Prikaes*, ou bureau chez lui. Il eſt auſſi Métropolitain de Tirk (*Terki*) Ville ſous la domination du Czar, en deçà de la Mer Caſpienne, ſur les Montagnes de Circaſſie, environ à 700. Werſtes d'Aſtracan. Comme on travailloit en 1702. au deſſus du Dôme de cette Egliſe, il en tomba une partie, les fondemens en étant trop foibles. On y a conſtruit, outre cela, cinq petits clochers avec des Dômes ſur leſquels on poſera des croix. Cette Egliſe qui eſt quarrée, a 200. pas de tour; le frontiſpice 65. de large & les côtez 47. de long: le derriére de ce bâtiment eſt en partie ſur la muraille du Palais du Métropolitain, qui eſt le principal édifice de cette Ville; d'une grande étenduë & tout de pierre. Aſſez proche delà & au plus bel endroit de la Place de la Citadelle, eſt le Palais du Gouverneur, grand bâtiment de bois, ceint d'une muraille ſéparée, auſſi de bois, avec deux Portes, l'une par devant & l'autre par derriére. La Chapelle de la Cour eſt hors de l'enceinte de ce Palais. Entre la Porte de devant, où il y a toûjours une garde, & le Palais du Gouverneur, on trouve une belle baſſe-Cour. L'enceinte de la Cour ſe nomme Iwan-Bogasloor. Ce Palais contient un grand nombre d'appartemens bien

[6] Conf. le Brun. Voy. T. I. p. 91.

bien éclairez & fort agréables, & ſur tout un grand Salon fort élevé, dont la vuë eſt charmante de tous côtez. Il y a toûjours une garde à la Porte de la Citadelle, qui eſt bien garnie d'artillérie. En y entrant on voit à droite, la Chancellérie, qui eſt un bâtiment de pierre compoſé de pluſieurs appartemens, & il y a dans la chambre du Gouverneur une table couverte d'un tapis rouge.

La principale Egliſe après celle de Saboor, eſt celle d'*Iedwieſinje*, qui eſt de briques plâtrées. Le Dôme en eſt doré auſſi bien que la Croix, qui a trois braſſes de long: celui du deſſous eſt verd, de même que ceux du clocher. Toutes les autres Egliſes ſont de bois, auſſi bien que les Monaſtéres de *Troyts* & de *Petzenike*, dont le dernier eſt pour des filles.

Tout ſe vend le matin au Bazar, ou Marché des Tartares, où les Ruſſiens & les Arméniens peuvent auſſi débiter leurs marchandiſes: mais cela n'eſt pas permis après midi, tems auquel ſe tient celui des Ruſſiens, où les Arméniens ſont auſſi admis. Les Indiens font leur négoce dans leur Caravanſerai.

Quant à la Ville, la plûpart des Ruës en ſont étroites, & aſſez paſſables quand il fait ſec: mais impraticables quand il tombe de la pluie, parce que le terrain y eſt fort gras & rempli de ſel, ce qui fait qu'il paroît blanc lorſqu'il eſt ſec. Elle eſt gouvernée par le Gouverneur & trois Bourguemaîtres, dont le prémier préſide à la Maiſon de Ville; le 2. prend ſoin des *Cabbacks*, où ſe vendent les vins, la biére & l'hydromel; & le 3. a la direction de la pêche de ſa Majeſté.

On voit au delà de la Riviére, hors des enceintes de la Ville, le Monaſtére d'Iwan, beau bâtiment de pierre; deux autres Cloîtres & pluſieurs *Slabodes*, ou Fauxbourgs, dont le principal eſt celui des Soldats: il eſt à l'Eſt de la Ville, le long de la Riviére de *Koetueme*, qui tombe dans le Wolga. Les Vaiſſeaux du Czar ſont à côté de celui de *Balda*, vis-à-vis de la Ville. Ceux de *Caſanſe* & de *Siépiellewe* ſervent de demeure à toutes ſortes de gens. La *Slabode* des Tartarea eſt ſéparée de toutes les autres, & preſque bâtie de terre & d'argile, qu'on ſéche au Soleil pour en faire des pierres. Ils y demeurent pendant l'hyvet, & en pleine Campagne en été. En 1702. la moitié d'Aſtracan fut reduite en cendres; on rétablit promptement le dommage; mais en 1718. le feu conſuma de nouveau plus des deux tiers de cette même Ville que l'on a travaillé depuis à reparer.

On voioit en 1703. aux environs d'Aſtracan un grand nombre de potences, à chacune deſquelles il y avoit une demi-douzaine de Coſaques tout nuds, dont les habits avoient été vendus au marché par les Ruſſiens, qui les avoient dépouillez. Ces gens-là auxquels s'étoient joints quelques rebelles & des déſerteurs d'Aſtracan, s'étoient poſtez dans un lieu nommé *Gragan*, ſur la Riviére de ce nom, avec trois piéces de canon & dena drapeaux: on les y aſſiégea, & ils furent obligez de ſe rendre à diſcrétion au bout de 15. jours, après s'être défendus courageuſement; ce fut le 10. d'Août 1702. La plûpart furent pendus ſur les frontiéres de Ruſſie où ils avoient le plus exercé leurs brigandages. Il y en eut auſſi pluſieurs qui ſouffrirent le même ſupplice à Aſtracan; outre trente des principaux qui furent envoïez à Moſcou, où les uns furent décapitez & les autres pendus. On envoïa leurs Femmes & leurs enfans à Caſan. On dit que pendant tout le cours du ſiége, on entendoit hurler à minuit 4. à 500. Siackalles, ou chiens ſauvages, d'une maniere incompréhenſible, & qu'on n'en avoit plus vû ni entendu après la reddition de la Place.

Les troupes que l'on tenoit en ce tems-là en garniſon à Aſtracan étoient le Regiment de Wigne, de 1000. Soldats, ſans compter les Officiers, ſavoir le Colonel, 2. Majors, 5. Capitaines, 10. Lieutenans & 10. Enſeignes; les Sergens & les Caporaux étant mis au nombre des Soldats; 600. Strelſes, ou Strelitzes Moſcovites commandez par 6. Capitaines & 12. Sergens: 3. autres Regimens de Strelſes, natifs du Païs, chacun de 300. hommes, commandez par un Colonel & trois Stolniques, ou Capitaines; 2. Regimens de Cavalérie, chacun de 500. Ruſſiens natifs de cette Ville. En tout environ 3500. hommes. Le Regiment de Wigne avoit 23. piéces de canon.

Les proviſions y abondent, à la reſerve du bled que l'on apporte de Caſan & d'autres endroits, & ſur tout le poiſſon. Celui qu'on eſtime le plus eſt le *Balorge*, il s'en trouve qui ont deux braſſes de long. Le Strélet y a une aune de long; & on peut dire que c'eſt le meilleur poiſſon de la Ruſſie. Il ſe vend juſqu'à 6. ou 7. roubels à Moſcou, lorſqu'il eſt en vie, & on n'en donne à Aſtracan que deux ou trois ſols. On l'apprête & on le grille à peu près comme le Saumon, & c'eſt le plus délicieux poiſſon qu'on puiſſe manger. Il s'en trouve de deux ſortes, dont les uns ſont plus gros de bec que les autres & en général il a aſſez de rapport à l'Eturgeon. Les *Sévérokes* ne différent en rien de l'Eturgeon qu'ils nomment *Aſſétrine*. Le Caviat ſe tire des *Bélouges*, des *Aſſétrines* & des *Sévroſſmes*, & on le tranſporte de tous côtez. Ils ont auſſi un très-bon poiſſon qu'ils nomment *Soldak*, qu'on accommode comme la merluche; quantité de perches & de brochets, un poiſſon qui reſſemble au harang & de pluſieurs autres ſortes. Les plus gros & ceux qui valent le moins ſont les *Modiénes*, qui ont de groſſes têtes. La Poiſſonnérie en eſt remplie deux fois par jour, ſoir & matin, & le Wolga en produit en ſi grand nombre, qu'on donne tous les jours aux cochons celui qu'on ne ſauroit vendre. On en donne au commun Peuple trois ou quatre d'un pied de long pour un morceau de pain, qui n'y eſt pas cher non plus. Les Brêmes & les Carpes n'y abondent pas moins. Enfin on y achéte des pêcheurs hors de la Ville, des *Sévérokes* de la grandeur des merluches qui ne reviennent pas à plus de 5. à 6. ſols, d'où l'on peut juger du prix du poiſſon en général. Ils ont encore un petit poiſſon rond, qui a trois pouces de large, & qui eſt long à proportion, qu'ils nomment *Vsdnie*, qu'on trouve dans un endroit où ſe jette une petite Riviére comme dans un puits.

Il y a environ quarante familles d'Arméniens aux environs de cette Ville: ils y ont des boutiques, comme on l'a déja obſervé. Les Indiens y demeurent dans leur Caravanſerai, où ils font leur négoce. Leur nombre n'eſt pas inférieur à celui des Arméniens; mais ils n'ont point de femmes.

Ce Caravanſerai eſt aſſez grand & ceint d'une muraille quarrée de pierre, laquelle a pluſieurs Portes. Il y a des gardes aux principales, & on les ferme le ſoir à une certaine heure. Les Marchands Arméniens, qui vont & qui viennent y prennent leur logément. Il y en a même qui y demeurent & y tiennent boutique. Ils ont des Chans, ou des quartiers ſeparez. Celui des paſſagers eſt à deux étages avec des galléries; & celui des Indiens, qui eſt de l'autre côté, eſt tout de bois: mais ils y ont fait bâtir depuis peu un magazin de pierre de crainte du feu, au-

auquel ceux de bois ſont ſujets. Ce bâtiment eſt large & profond & a 40. pieds en quarré. Les Arméniens avoient commencé en 1703. à en faire faire un ſemblable, dont les fondemens étoient déja élevez de 6. pieds.

La plûpart des jardins qui ſont autour de la Ville ſont remplis de vignes & d'arbres fruitiers & ſurtout de pommiers; de poiriers, de pruniers & d'abricotiers dont les fruits ne ſont pas des meilleurs. Mais on y trouve des melons d'eau admirables, qui ſurpaſſent ceux de Perſe. Ils laiſſent croître leurs vignes à la hauteur d'un homme & la taillent de maniere qu'elle ne pouſſe pas plus haut & l'attachent à des échalas. Le raiſin en eſt noir, ou d'un bleu fort foncé, & aſſez gros, à ce qu'on rapporte. Ceux qui croiſſent dans les jardins des particuliers, ſoit Arméniens ou autres, qui ne ſont pas en grand nombre, ſe vendent au marché: mais on fait du vin de ceux qui croiſſent dans les jardins, ou vignobles dont on vient de parler, qui ſont preſque tous au Czar qui en tire le profit. Ces vins ſont rouges & aſſez agréables. Le terrain y eſt fort ſablonneux, & comme il s'y trouve des ſources, ils font de grands puits dans leurs jardins, & y conduiſent l'eau par des canaux ſoûterrains. On la tire enſuite de ces puits, à l'aide d'une grande roue à laquelle on attache des baquets, & on la veſſe dans des goutiéres de bois, qui la font aller par tout le jardin. Un ſeul chameau fait tourner toutes ces roues. C'eſt par ce moïen que le Sr. Pouſſet, dont il ſera parlé plus bas, comptoit de pouvoir élever les meuriers néceſſaires pour ſon projet, qui ſera rapporté au même endroit. Ces jardins, ou vignobles ſont à 2. ou 3. Werſtes de la Ville; & on en augmente tous les jours le nombre: & comme ils ſont ouverts, on y a placé des guérites élevées à de certaines diſtances où l'on tient des ſentinelles pour empêcher qu'on n'en vole le fruit dans la ſaiſon. On dit qu'il y avoit plus de 120. ans qu'on a commencé à planter ces vignobles, ce qui s'étoit fait, à ce qu'on croit, par des Marchands Perſans, qui en avoient apporté le plan de leur Païs.

On voit aux environs d'Aſtracan entre autres un fort bel oiſeau reſſemblant aſſez à un héron par le corps & par les pieds; mais nullement par la tête qu'il a parfaitement belle auſſi bien que le bec. Il a une houpe blanche & pointuë; le bec noir long de dix pouces & large d'un pouce & demi, dont le bout reſſemble à deux cuilliers, avec une petite tâche jaune. On le nomme *Lépalaer* & *Calpétje* en langue Ruſſienne. Il s'en trouve à ce qu'on dit de ſemblables en Perſe & on les y nomme *Goli*. Il y a ici des Hérons que l'on nomme *'t Sépoere*: ils ſont de différentes couleurs, blancs & violets comme les paons gris, ou noirs.

1 Olearius Voïages de Moſcovie p. 831.

[1] On a remarqué qu'après d'Aſtracan & communément le long de la Riviére du Wolga, la terre y produit des ſimples en grande quantité & d'une groſſeur incroïable; l'herbe que les Latins appellent *Eſula*, y croît de la hauteur d'un homme & la racine d'Angélique de la groſſeur du bras.

2 Mémoires de l'Empire Ruſſien p. 226.

[2] Il y a environ 10. ans qu'un François Refugié, nommé Pouſſet, fut envoïé par la feu Czar à Aſtracan pour y commencer des vignobles de plant de France & eſſaïer auparavant la bonté du terroir. Il y planta quelques ſeps avec beaucoup de difficulté. Le raiſin qu'il en cueillit avoit la même couleur & la même beauté, mais non pas la même force ni la même ſéve qu'il a en France. Il en avoit apporté avec lui de ſept ſortes, pour en faire goûter à ſa Majeſté, & ſavoir s'il devoit continuer, ou abandonner cette entrepriſe. Il vouloit en même tems préſenter un Memoire par lequel il s'obligeoit qu'en peu d'années, on rireroit par le moïen des vers à ſoye une ſi grande abondance de ſoie d'Aſtracan que non ſeulement toute la Ruſſie pourroit ſe paſſer des ſoïes de Perſe, mais qu'il en reſteroit encore aſſez pour négocier hors de l'Empire Ruſſien. Il demandoit pour cela que ſa Majeſté lui procurât 18. à 20. mille jeunes plantes de meuriers: mais il ne paroît pas que ce projet ait eu d'éxecution. On peut juger par ce qui vient d'être dit que le Climat du Païs eſt excellent; & ſeroit très-fertile s'il pleuvoit de tems en tems; mais par malheur il n'y pleut point tout l'Eté; il n'y tombe même que quelques goutes d'eau pendant le Printems. Tout le reſte de l'Eté il y regne une ſéchereſſe brûlante, qui eſt cauſe que dans la plus grande partie de ce Roïaume, on ne peut recueillir ni grains, ni legumes, ni la moindre choſe pour la nourriture. Ainſi les habitans ne ſauroient ſe paſſer de leurs voiſins ni du commerce. Ce manque de pluïe eſt reparé par un préſent de la Nature, qui y ſupplée en quelque maniere. Le Wolga ſe déborde comme le Nil. Cette crué qui commence au printems & s'étend juſqu'à 10. ou 12. milles au large de chaque côté, repand la fertilité ſur les terres qui ont été inondées par les eaux de ce Fleuve accruës par la fonte des neiges. Lorſque ſes eaux ſont écoulées, l'herbe croît en moins d'un mois à la hauteur de deux aunes. C'eſt ce qui donne du fourage à tout le Païs. Les grains, les fruits, & les legumes y ſont apportez du Roïaume de Caſan par le Wolga; & les Caravanes des Calmoucks qui y viennent tous les ans, apportent des beſtiaux, des cuirs, & autres marchandiſes néceſſaires à la vie; en échange ces Caravanes en emportent de l'argent, des melons, du ris, des étoſes & autres denrées, qui viennent de Perſe à Aſtracan. Comme ce Païs ne ſauroit ſe paſſer de Calmoucks, on les avoit toûjours ménagez & favoriſez, comme Vaſſaux de ſa Majeſté Czarienne. [3] Mais en 1716. le Czar parut vouloir les humilier. Trente mille Tartares *Kubans* s'étant avancez au mois de Décembre vers Aſtracan, attaquerent la Caravane des Calmoucks, qui étoit campée à quelques lieuës de la Ville. Comme ils étoient trois contre un, ils remporterent aiſément la victoire, & taillerent en piéces trois mille Calmoucks. Le Commandant d'Aſtracan & le Prince *Bétewitz* vinrent avec trois mille hommes au ſecours de la Caravane, & vouloient par un ſecond combat tirer raiſon de l'entrepriſe des Kubans; quand le Géneral de ceux-ci montra un ordre ſigné du Czar par lequel il leur étoit permis d'attaquer les Calmoucks partout où ils les trouveroient. Le Commandant voïant cet ordre ſe retira dans la Ville, & les Kubans le voïant rentré fondirent encore une fois ſur les Calmoucks, & leur tuerent beaucoup de monde. Il n'y a pas d'apparence que cet ordre fut faux & ſuppoſé, & il eſt bien plus naturel de dire que le Czar l'avoit donné pour punir les Calmoucks d'avoir fermé l'embouchure de la Riviére Daria & d'avoir abandonné les foires de Sibérie; ou bien que c'étoit dans la vûë de ménager les Kubans pour s'en ſervir contre le Ture en cas de beſoin.

3 Ibid. p. 231.

Le quartier des Tartares qui demeurent auprès d'Aſtracan n'eſt qu'à 3. ou 4. Werſtes de cette Ville. Ils ſont Mahométans quoique Sujets du Czar; & il n'y a aucune apparence de les faire changer de Religion, parce que pour peu qu'on voulût y emploïer l'autorité, ces Peuples indociles ne manqueroient pas de ſe ſoulever. La moindre contrainte les revolteroit & ils ſe donne-

roient

roient à un autre Souverain. [2] Ils campent par troupes, chaque Famille ſéparée & à quelque diſtance les unes des autres. Leurs manieres de vivre & leurs mœurs ſont les mêmes que celles des CALMOUCKS. Voïez cet Article. J'ajoûterai cependant ici quelques particularitez, la plûpart communes aux deux Peuples. Les tentes ordinaires ne ſont couvertes que de feutre & fort peu ornées en dedans. Les plus conſidérables ont une impériale, ou couverture de toile. Le fond de celle-ci eſt couvert de jolies étoffes, ou de beaux tapis, avec un Sofa à la Turque un peu élevé qui occupe la troiſiéme partie de la tente. On y voit auſſi de très-beaux coffres dans leſquels ils ſerrent ce qu'ils ont de plus précieux, & en général tout y eſt d'une grande propreté & en très-bon ordre. Les femmes s'occupent à faire des habits & autres choſes pareilles qu'elles vont vendre à la Ville. Elles couſent à la Ruſſienne, & filent comme parmi nous, avec un fuſeau tournant, & cardent la laine pour les feutres des tentes. Leur chauffage n'eſt que de fiente de vache, qu'ils façonnent & ſéchent, à peu près comme les tourbes: ils en font des monceaux à côté de leurs tentes. L'habillement des femmes eſt aſſez particulier pour mériter d'être remarqué. Elles ont une belle veſte de deſſus; un voile blanc leur cache le viſage, & elles portent un autre linge blanc autour du col attaché d'une maniere fort galante, au travers duquel on entrevoit leur coëffure, lorſqu'elles ont ôté le voile de deſſus. Cette coëffure eſt ordinairement de vermeil ou de cuivre couverte de ducats d'or, de perles & de pierréries, pointué en forme de mitre & bordée quelquefois de perles enfilées, qui pendent en guiſe de treſſes. Une eſpéce d'écharpe de couleur, attachée par derriére à cette coëffure, leur paſſe autour du col & une partie en deſcend par devant. Elles ont outre cela des chaînes d'argent ſur les épaules & autour de la ceinture: à ces derniéres pendent de petites boëtes de même où elles mettent de petits livres de priéres & quelques galantéries. Leurs chéveux ſont entortillez d'un ruban, avec deux groſſes touffes de ſoïe au bout.

[1] Le Brun Ibid. p. 56.

En général on peut dire que les Tartares ſe font honneur d'être obligeans & de bien regaler les perſonnes qui vont les voir. Leur exactitude dans les devoirs qui regardent la ſocieté & la plûpart de leurs manieres ont quelque choſe de louable, nos Européens ne peuvent néanmoins leur paſſer une certaine civilité auſſi deſagréable qu'indécente, telle que celle qui ſe pratique à l'égard de la Femme du Sr. *Pouſſet* de qui j'ai déja parlé ci-deſſus. [2] Un Tartare de diſtinction lui voulant témoigner de la reconnoiſſance pour quelque plaiſir qu'il lui avoit fait, le pria en 1715. de le venir voir avec ſa Femme qui étoit auſſi Françoiſe. Le Lieu où il les attendoit étoit à 16. milles d'Aſtracan. Le guide les conduiſit dans un bocage fort agréable où le Tartare étoit ſous une tente très-propre, vêtu magnifiquement & ſumant ſa Pipe de Tabac. Il les reçut cordialement, leur fit préſenter du café & des Confitures. Pouſſet demanda des nouvelles des Femmes du Tartare, & s'il ne les verroit point. Cela n'eſt pas permis, dit le Tartare, mais comme vous êtes Etranger & mon ami, je veux bien les faire venir. Une demi-heure après ils virent, à la diſtance d'un jet de pierre, ſept Femmes de bonne mine qui pouvoient toutes paſſer pour belles. Elles ſortirent d'une eſpece de berceau fait de roſiers & entrerent dans la tente des hommes, ſaluerent & baiſerent les Etrangers, par l'ordre du Maître, qui les fit ſortir auſſitôt, parce qu'il appréhenda que les voiſins ne s'apperçuſſent de cette complaiſance. Ces femmes qui n'avoient jamais vû de femme habillée comme elle à la Françoiſe, la menerent dans le berceau d'où elles étoient ſorties. Lorſque le hommes étoient à Table, ils entendirent Mlle. Pouſſet, qui jettoit des cris & appelloit au ſecours. Les hommes coururent auſſitôt vers cet endroit & trouverent les ſept femmes qui rioient & qui venoient de la deshabiller. Elles dirent qu'elles s'étoient deshabillées toutes nuës devant elles les premiéres, qu'elle avoit pris plaiſir à les voir en cet état; qu'elles vouloient la voir à leur tour. Le Tartare preſſé par les prieres de Pouſſet, leur commanda de la laiſſer en repos, & dit au Mari, que cette maniere de ſe mettre toute nuë étoit la plus grande civilité que puiſſe faire une femme de ce Païs à une autre Femme qui lui rend viſite. Pouſſet & ſa Femme qui craignoient quelque autre civilité, ſe hâterent de s'en retourner à Aſtracan, où le Tartare leur envoïa le lendemain toutes ſortes de préſens pour les appaiſer.

[5] Mémoires de l'Empire Ruſſien T. I. p. 233.

[3] Les Ruſſiens nomment *Jurtzge* les Tartares, qui habitent en ces quartiers, parce qu'ils y ſont nez; auſſi ne paient-ils aucun tribut au Czar; ils ſont ſeulement obligez d'envoïer quelques centaines de leurs gens à la guerre lorſque ce Prince le ſouhaite. Cependant ils pourroient mettre 20000. hommes en campagne dans un beſoin. Les Tartares qu'on nomme Indiens à Aſtracan ſe font raſer la tête d'une étrange maniere dans un certain tems de l'année. Ils en font tirer juſqu'à la racine avec la pointe d'un canif, enſorte que le ſang leur en coule le long des joues. Leur Prêtre, ou celui qu'ils emploïent pour cela, leur donne le premier coup, & lorſqu'il ne le fait pas comme il faut, ceux qui ſont préſens recommencent en criant *Sukſémakſe*, *Sukſemakſe* ou *Baſſou Bakſou*, en danſant & ſautant. Ils eſtiment cela une eſpéce d'offrande à leur Idole Sukſémakſe. Ceux qui pratiquent cette cérémonie ſont Indiens, une partie deſquels demeure dans la *Slabode* des Tartares. Ceux de Nagay habitent ſous des tentes aux environs de la Ville de Terki: mais les Tartares de la Crimée n'y demeurent jamais; ils ne font qu'y venir de tems en tems vendre leurs chevaux & leur bétail.

[3] Le Brun Ibid. p. 58.

On ne trouve plus aucuns veſtiges de l'ancienne Ville d'Aſtracan, qui n'étoit pas dans l'endroit où ſe voit la Ville moderne; mais environ à 7. Werſtes du côté de l'Eſt. On y voit cependant en creuſant la terre quelques oſſemens humains. Il y a 30. ans qu'on y découvrit du ſalpêtre dans les Montagnes, & on y a travaillé depuis avec beaucoup de ſuccès.

L'ancienne & la Nouvelle Ville d'Aſtracan ont beaucoup ſouffert en différens tems, car outre les incendies dont il a été fait mention ci-deſſus, elle a été priſe & pillée pluſieurs fois. [4] En 1554. les Tartares Nogais dont elle étoit la Ville Capitale attirerent contre eux les armes du Czar Iwan Baſilowitz pour avoir donné du ſecours aux Tartares de Caſan leurs Alliez. Ce Prince après la reduction de Caſan fit marcher ſon armée vers Aſtracan: auſſitôt qu'elle fut à la vuë des murailles de cette grande Ville, le Czar volant de rang en rang déclara à ſes troupes que c'étoit-là où ils devoient recevoir la recompenſe des peines de la Campagne, que les richeſſes d'Aſtracan étoient à eux s'ils avoient le cœur de s'en emparer. La Ville fut priſe & toutes ſes richeſſes abandonnées au pillage. On tua tout ce qu'on trouva les armes à la main. Le Czar commanda à ceux qui échapperent à la fureur du ſoldat de ſe faire baptiſer & tous ceux qui le refuſerent furent étouffez dans les eaux du Fleuve. [5] En 1670. le Rebelle Stenko Razin s'en étant rendu Maître par la trahiſon de la garniſon & de la plus grande partie des habitans, qui étoient dans ſes interêts, tous les Offi-

p. 95.

[4] Hiſtoire des Czars T. I. p. 74.

[5] p. 380.

Officiers Ruſſiens furent ou hachez en piéces ou cruellement pendus par les pieds & tous ceux chez qui les Coſacks crûrent trouver à piller furent inhumainement maſſacrez. Stenko ne jouït cependant pas long tems de ſa conquête, car ſon parrain nommé *Cornelis Jacolof* Commandant des Koſaks, qui étoit reſté dans l'obéiſſance du Czar ſon Souverain, & de qui Stenko ne ſe défioit nullement, l'arrêta dans Saritza & le conduiſit à Moſcou, où il reçût le châtiment que meritoient tous les crimes qu'il avoit commis & fait commettre.

1 De l'Iſle Atlas.

Le Roïaume n'ASTRACAN [1], grand Roïaume d'Aſie dans l'Empire Ruſſien au Nord de la Mer Caſpienne, qui le borne au Midi. Ses limites à l'Occident ſont une ligne imaginée entre lui & la Circaſſie à l'Occident de l'embouchure la plus Méridionale du Wolga juſqu'au Don au deſſous de Tuia; enſuite ſes bornes ſont communes avec celles de l'Europe juſqu'auprès de Kaliſva, où les limites ſe tournant au Nord-Eſt vont chercher le Wolga au deſſus de Saratoff. Ce Fleuve juſqu'à la Riviére de Samara, & cette Riviére elle-même juſqu'à ſa ſource, & une ligne depuis-là juſques au Jaïc, terminent ce Roïaume au Nord. Le Jaïc lui-même le ſépare de la grande Tartarie qui eſt à l'Oriem. Ce Païs a été connu des Hiſtoriens Arabes ſous le nom de Chapchac, & il s'appelloit ainſi lorſque Timur-Bec y fit des conquêtes. Au Nord, le Roïaume de Caſan y confine & en eſt ſéparé par le Wolga en partie. [2] Ces deux Roïaumes avoient entre eux une alliance défenſive; en vertu de laquelle celui d'Aſtracan aïant fait quelques efforts en faveur de celui de Caſan, qu'Iwan Baſilowitz attaquoit, ce Czar n'en eut pas plûtôt achevé la conquête ſur les Tartares par la priſe de la Capitale de même nom qu'il tourna ſes armes contre Aſtracan dont il ſe rendit maître vers le milieu du XVI. Siécle. [3] Le Roïaume d'Aſtracan eſt nommé Czarſtvo Aſtrakanskoie par les Ruſſiens. Au Nord de ce Païs à l'Orient du Wolga eſt Velika Nagaia, c'eſt-à-dire le grand Nagai, dans lequel ſont compriſes pluſieurs hordes de Tartares, entre autres celles d'Orlokouri, le long de la Riviére d'Oruſtave, qui ſe jette dans le Wolga auprès de Saratof; & Zolotaia Horda, ou *Horde d'Or* entre la Riviére de Ruſtana au Nord & celle d'Aehtobs, les Tartares d'Aſtracan, ou Nogais habitent auprès de la Capitale vers la Mer Caſpienne. Les Places remarquables de ce Roïaume ſont aux deux côtez du Wolga, ſoit que la commodité qu'apporte ce Fleuve ait engagé à préférer ſon voiſinage, ſoit que les Voïageurs prenant tous cette route comme la plus facile, nous n'aïons pas eu d'occaſion de connoître les Villes, qui en ſont éloignées ſupoſé qu'il y en ait. Ces Villes ſont

2 Hiſt. des Czars.

3 De l'Iſle Atlas.

Satof, g.	Czaritzin, d.
Ouvéſenskaia, d.	Czornogorod, d.
Zareſgorod, Fortéreſſe détruite, g.	Aſtracan Capitale, g.

ASTRACAN, (Riviére d'). Voïez Wolga, qui eſt ſon nom moderne. Les anciens l'ont connuë ſous celui de Rha, & ont nommé *Rhabarbara* la Rheubarbe Racine qui croît aux environs de ce Fleuve.

ASTRÆA, Ville d'Illyrie ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'Arrien en a fait mention dans le premier Livre de ſon Aléxandriade.

ASTRÆUS, Riviére de Gréce dans la Macédoine; on la paſſoit à moitié chemin de Theſſalonique & de Berrhoée [4]. C'eſt la même que l'Axius, ſi la conjécture d'Ortelius eſt vraie, ou du moins elle n'en devoit pas être fort éloignée. Mr. de l'Iſle [5] met bien l'Aſtræus en Macédoine, mais ſans le confondre avec l'Axius. Il met ſa ſource auprès d'Aeſtræum an Païs du Peuple nommé *Aeſtræi*, & lui faiſant traverſer l'Eordée, & l'Emathie entre l'Erigon & l'Aliacmon, d'un cours preſque parallele, il le méne au Nord de Beroée juſqu'au Golphe Therméen, où cette Riviére ſe perd entre Iehnac & Morus; un peu après avoir reçu une partie des eaux du Lac, que forment l'Erigon & l'Axius après leur jonction; ce Canal paſſoit auprès de la Ville de Pella. Selon ce dernier Géographe la Riviére nommée *Aſtræus* par les Anciens eſt préſentément le Caſtoro.

4 Ælian. Hiſt. animal. l. 15.

5 Carte de l'ancienne Gréce.

ASTRAGON, Fortéreſſe de l'Aſie mineure dans la Carie aux environs de Stratonice ſelon Tite-Live [6].

6 l. 33. c. 18.

ASTRASSUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [7].

7 l. 7. c. 2.

ASTRATA, Iſle du Golphe Arabique, ſelon Ptolomée, cité par Ortelius; l'Edition de Bertius lit Aſtrate tant dans le Grec que dans le Latin. Ptolomée [8] place cette Iſle ſur la côte d'Ethiopie, ce qui s'accorde avec ce que dit Etienne qu'Aſtrata eſt une Iſle d'Ethiopie, ſelon le Periple de Marcien.

8 l. 4. c. 8.

ASTRINGI, Nation entre les Gots, ſelon Jornandes cité par Ortelius: ce dernier obſerve qu'en marge de ſon manuſcrit on liſoit Asdingi, & que Théodoſe Abréviateur de Dion les nomme Astingi.

ASTROBI, Nation d'Aſie auprès du Fleuve Indus, ſelon Arrien [9].

9 In Indic.

ASTROMELA, Ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon [10] Pline, du moins c'eſt ainſi qu'on liſoit dans les Vieilles Editions. Voici le paſſage entier. *Ultra, foſſa ex Rhodano, C. Marii opere & nomine, inſigne Stagnum; Aſtromela appidum. Maritima Avaticorum.* Ortelius ſentit bien la corruption de ce paſſage, & y fit une corrétion dans laquelle il trouva enſuite que Pintianus, qui a travaillé ſur Pline, l'avoit prévenu. Tous deux aperçurent que *Maritima* étoit le nom propre de la Ville, & qu'*Aſtromela*, ou plutôt Mastramela, comme on lit dans le Géographe Etienne, étoit le nom du Lac. Ainſi il n'eſt plus queſtion d'une Ville nommée *Aſtromela*, mais d'un Lac appellé *Maſtramela*; & le paſſage raporté ci-deſſus doit ſe lire ainſi: *Ultra, foſſas ex Rhodano C. Marii opere & nomine inſignes. Stagnum, Maſtramela: Oppidum, Maritima Avaticorum.* Les copiſtes aïant negligé l'*E* finale de *foſſas*, l'*S* finale d'*inſignes*, l'*M* finale de *Stagnum* à cauſe que les lettres qui ſuivent ces mots ſont préciſement les mêmes, ils ont embrouillé ce paſſage qui eſt très-clair par lui-même. Cependant le gros des Geographes, & Mrs. Baudrand & Corneille, comme les autres, ont cité Pline comme aïant mis une Ville d'Aſtroméla dans ces quartiers; & ont ſuppoſé que c'eſt préſentément Martégues. Mr. Corneille dit encore plus mal qu'on appelloit autrefois Aſtroméla la Ville de *Martégues*, & le Bourg d'*Istrés* qui ſont en Provence. On n'appelloit ainſi ni l'un ni l'autre. Aſtroméla, ou plûtôt Maſtraméla, n'eſt point le nom d'une Ville, mais d'un étang, qui eſt préſentement celui de Berre, ou de Martigues, le nom moderne de la Ville que Pline appelle *Maritima* eſt *Marignane*. D'ailleurs Bouche [11] fait voir que Martigues n'eſt pas ancienne, n'y aïant que cinq ou ſix ſiécles qu'elle a été fondée dans un Lieu auparavaot inculte & déſert. Voïez Martigues & Marignane. Mr. Baudrand [12] fait encore une autre faute lorſqu'il dit qu'Aſtroméla étoit, ſelon Pline, un petit Golphe de la Mer Méditerranée dans la Gaule

10 l. 3. c. 4.

11 Hiſt. de Provence l. 3. c. 6.

12 Ed. 1682.

Nar-

Narbonnoiſe. Pline ne parle point d'un petit Golphe, mais d'un grand étang.

1. ASTRON, Riviére de l'Aſie Mineure dans la Troade. Ortelius dit qu'elle déſcend du Mont
1 L.5. c.3. Ida; mais Pline [1] qu'il cite oe le dit pas, il le dit ſeulement de l'Hiérus.

2. ASTRON. L'Interpréte Latin de Ptolo-
2 L.3. c.16. Edit. Alm. mée [2] place une très-grande Ville nommée ASTRUM, au Péloponnéſe dans l'Argie.

ASTRUM, Voïez l'Article précedent.

ASTRUNO, Montagne d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. On trouve
3 BAUDR. Ed. 1705. dans cette Montagne près de Puzzol [3] un petit Lac où il y a des bains nommez BAGNI DI ASTRUNO. Quelques Géographes les prenoient pour la Fontaine Minérale nommée OSARUS.

ASTU, ce mot fut emploïé par les Grecs pour ſignifier premiérement l'ancienne partie de la Ville d'Athénes qu'ils ſuppoſoient avoir été la premiére Ville, qui eût été bâtie, comme le dit Philochore cité par Etienne de Byſance: en ſecond lieu pour ſignifier une Ville en général: il différe du mot Πολις, en ce qu'il ne ſigoifie que les Edifices, au lieu que Πόλις ſignifie auſſi les habitans. C'eſt de ce mot que les Romains ont formé le mot *Aſtutus* pour dire un *homme fin*, par oppoſition à la groſſiére ſimplicité des gens de la Campagne.

ASTUIA, c'eſt la même qu'ASTOVIA, l'une & l'autre Orthographe Latine s'accordant avec le Grec Α'στουία, Ville ancienne de la Germanie,
4 L.2. c.11. ſelon Ptolomée [4]. Mr. Baudrand, qui cite cet Auteur, ajoûte qu'Aſtuia étoit une petite Ville des Cavions; Ptolomée ne parle point de ce Peuple; ni ne dit qu'Aſtuia fût une petite Ville. Il
5 A l'Article SWERIN. ne la qualifie ni petite ni grande. Mr. Maty [5] qui a copié Mr. Baudrand, & qui a été copié par Mr. Corneille, dit que quelques Géographes prennent Swerio Ville du Duché de Mécklenbourg pour l'ancienne Aſtuia petite Ville des Cavions. *Swério* n'eſt pas une Ville ſi ancienne, & elle n'a été fondée que du tems des Othons Empereurs d'Allémagne, comme je le dis en ſon lieu.

6 BAUDR. Ed. 1705. 1. ASTURA [6], Château d'Italie dans la partie de la Campagne de Rome appellée la Marine, près des Marais Pontins ſur la côte où la petite Riviere d'Aſtura ſe jette dans la Mer environ à cinq Milles d'Anzo, & à trente de Rome, vers le Levant d'été & Terracine dont il eſt à pareille diſtance; mais le Lieu eſt à demi ruiné à cauſe du mauvais air. Voïez l'Article ſuivant.

2. ASTURA. Servius expliquant ce vers de
7 Æneid. l. 7. v. 801. Virgile [7],

Qua Sacura jacet atra palus,

obſerve que quelques-uns liſoient de ſon tems *Aſturæ*; en ce cas, dit-il, le Poëte a emploïé le mot *Palus*, Marais, pour celui de *Flumen*, Riviére, car aſſez près de Terracine eſt la Ville *Auſturia*, & une Riviére de même nom. Il n'étoit pas néceſſaire de rien changer, car Strabon [8] dit
8 L.5. p.232. *Sora* Σόρας φεύματος, au lieu que Pline nomme cette même Riviére Aſtura avec une Iſle de même nom [9]. Feſtus [10] dit: Stura eſt une Riviére
9 L.3. c.5. 10 In Voce STURA. que quelques-uns nomment Aſtura. Ce que Servius appelle une Ville *Oppidum*, ne paroît pas différent de l'Iſle. Plutarque dans la Vie de Ciceron dit en parlant de cet Orateur, & de ſon Frere Quintus, ils réſolurent de paſſer à Aſtura, qui étoit une Maiſon de Campagne que Ciceron avoit au bord de la Mer. Ciceron en parle lui-même
11 L.6.Epiſt. 19. plus d'une fois. Je crois, écrit-il [11] à Lepta, que je demeurerai quelque tems de plus à Aſtura, afin de l'attendre. Il écrit auſſi à Atticus [12]: dans les
12 L.13.Epiſt. 16. conjonctures préſentes je n'ai pas un ſeul endroit où je puiſſe être plus commodément qu'à Aſtura. Il ſemble que cette Maiſon de Campagne étoit dans l'Iſle; car dans une autre Lettre au même
13 L.12.Epiſt. 19. ami [13] il dit, c'eſt ici un Lieu agréable, dans la Mer même, & que l'on peut voir d'*Antium* & de *Circeii*. Il s'y forma apparemment un Village, ou un Bourg qui eſt le même que Servius a nommé *Oppidum*, Bourg, ou petite Ville. Le nom moderne de la Riviere & de l'Iſle eſt le même que l'ancien, ſelon le R. P. Hardouin. Magio dans ſa Carte particuliére de la Campagne de Rome nomme la Riviére Aſtura, mais ſans Iſle. Seulement à l'embouchure de l'*Aſtura* eſt une eſpéce de Preſqu'Iſle ſur laquelle eſt ſitué le Bourg d'*Aſtura*, qui tient la place de l'ancien. Mr. Baudrand obſerve que Ciceron fut tué par les Soldats de Marc Antoine près delà, ſuivant Léandre Alberti. Cet Auteur, qui eſt moderne, n'étoit pas un témoin à alleguer pour un fait ſi ancien, il falloit citer Plutarque, qui dit que Ciceron ſe refugia à Aſtura, & y embarqua pour Caïete, où il avoit une autre Maiſon, & ce fut près de ce dernier lieu qu'il fut aſſaſſiné. Mr. Dacier éxprime l'*Aſtura* de Plutarque par ASTYRE dans toute ſa traduction de la Vie de Ciceron par cet Auteur.

ASTURES, Peuple ancien d'Eſpagne, où il habitoit à peu près le Païs nommé aujourd'hui l'Aſturie. Ils tiroient leur nom d'Aſtur, ou Aſtyr,
14 BRIET, parall. part. 4. p. 151. cocher de Mémnon [14], comme le prétend Silius Italicus, mais il y a bien de l'apparence que le Peuple *Aſtures*, & la Contrée *Aſturia* ſont ainſi nommez de la Riviére Aſtura. Voïez les Articles ASTURIE, & CANTABRES. Car l'Aſturie de Santillane étoit en partie dans la Cantabrie; mais l'Aſturie des Anciens entroit dans le Roïaume de Léon, & c'eſt dans ce Roïaume qu'il faut chercher les Aſtures d'Auguſte dont la Capitale Aſtorga, nommée anciennement Aſturica Auguſta, n'eſt plus préſentément dans l'Aſturie. Le P. Briet diſtribué ainſi ce Peuple.

ASTURES
- TRANSMONTANI
  - *Lucus Aſturum*, aujourd'hui *Ovildo*,
  - *Flaviomavia Paſicorum*, aujourd'hui *Aviles*,
  - *Pelontium Lingonum*, ou *Lingorum*, aujourd'hui *Aplana*, ou *Ablana*,
  - *Laberris*, aujourd'hui *Pennaflor*, ou *S. Salvador*,
  - Le Mont *Vindius*, aujourd'hui *le Mont des Aſturies*,
  - *L'Aſtura*, Riviére, aujourd'hui *Aſtario*, ou *Aſturio*.
- AUGUSTANI
  - *Aſturica Auguſta*, aujourd'hui *Aſtorga*,
  - *Legio VII. Germanica*, ou *Gemina*, aujourd'hui *Léon*,
  - *Interamnium Flavium*, à préſent *Ponferrada*,
  - *Brigæcium Brigæcinorum*, à préſent *Brigantia*,
  - *Lanciatum*, peut-être *Manſilla*,
  - *Bedunia*, peut-être *Puebla de Sanabria*,
  - *Nemetobriga Tiburonum*, ou *Nuez*, ou *Torbes*.

ASTURICA AUGUSTA, ancien nom d'ASTORGA. Voïez ce mot.

ASTURICANI, Peuple ancien de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée [15].
15 L.5. c.9.

ASTURIE [1], Province d'Eſpagne avec titre de Principauté: elle eſt enclavée entre la Vieille Caſtille, le Roïaume de Léon, la Galice & la Biſcaye. Cette Province a la Biſcaye au Lévant: la vieille Caſtille & le Roïaume de Leon au Midi; la Galice au Couchant; & l'Ocean au Nord. Elle peut avoir environ 48. lieuës de longueur & 18. de largeur. Elle tire ſon nom de la Riviére Aſtura, qui lave les murailles de la Ville d'Aſtorga, qui en étoit autrefois la Capitale. L'Aſturie anciennement étoit incomparablement plus grande qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. [2] Le Peuple ſe nommoit *Aſtures*, & quoiqu'il paroiſſe avoir été diſtingué en 12. petits Peuples; on le diviſoit principalement en *Tranſmontani* & *Auguſtani*. Les premiers habitoient la partie Séptentrionale & les derniers la partie Méridionale où Auguſte les avoit fait deſcendre pour les civiliſer. Les Géographes ne conviennent pas ſur le nombre des Villes que l'on doit attribuer aux *Tranſmontani*. Ptolomée leur donne *Lucus Aſturum*, aujourd'hui *Oviédo* & *Lebunca*; en quoi il eſt ſuivi par Mela: mais Voſſius & Gronovius au lieu de *Lebunca*, ſubſtituë *Iuia*. Mela leur donne outre cela *Nega* & *ater-Ara*, mais à l'égard de la premiére les ſentimens ſont partagez: car Pline place *Nega*, dans l'endroit où l'on met communément *Novia*, & Ptolomée donne *Nega Neeſia* aux Cantabres les plus proches de la Mer. L'opinion de Mela ſemble néanmoins préférable.

On ne trouve pas la même difficulté pour les Villes d'endeçà les Monts. Ptolomée en compte 7. ſavoir,

Auguſta Colonia, ou Aſturica Colonia, aujourd'hui *Aſtorga*,
Legio VII. Germanica, ou plûtôt *Gemina*,
Lancia, ou Lanciatum,
Vallata,
Interamnium Flavium,
Brigæcum, ou Brigecum, &
Bergidum.

Toutes ces Villes ſe trouvent marquées dans l'Itinéraire d'Antonin, ſur les routes de Braga à Aſtorga, & de Tarragone à Sarragoce.

La Ville Capitale des Peuples *Aſtures* étoit *Aſturica Colonia* dont différentes Médailles anciennes font mention. Gruter en donne deux, ſur leſquelles on lit: [3] PROVIN. HISPANIÆ CITER. ASTURIÆ ET CALLAECIARUM; & [4] PER ASTURICAM ET GALLAECIAM. Le P. Hardouin en rapporte une avec cette Inſcription COL. ASTURICA AUGUSTA; & Holſtéonius en cite une à laquelle on trouve l'addition du mot *Amator* de cette ſorte, COL. ASTURICA AMATOR AUGUSTA: ce qui ſemble confirmer le ſentiment de Ptolomée qui place *Aſturica Auguſta* chez les *Amaci*.

[5] Aujourd'hui l'Aſturie eſt diviſée en deux parties fort inégales. La premiére, qui eſt à l'Occident & la plus grande, s'appelle l'ASTURIE D'OVIE'DO, & la ſeconde, qui n'eſt pas la quatriéme partie ſi grande que l'autre, s'appelle l'ASTURIE DE SANTILLANA, portant l'une & l'autre le nom de leur Ville Capitale.

Le Païs eſt inégal & raboteux: de hautes Montagnes qui ſont comme des branches des Pyrenées le couvrent du côté du Midi, & le ſéparent des Roïaumes de Léon & de la vieille Caſtille. Toutes ces Montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts, qui ſont que la Province n'eſt pas fort peuplée: cependant le terroir y produit aſſez de bled, beaucoup de fruits & d'excellent vin. L'air y eſt paſſablement bon. On y trouve pluſieurs mines d'or, de chryſocolle, d'azur & de vermillon. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce ſont les chévaux dont la bonté, & la vîteſſe ont été ſi eſtimées dans l'antiquité que les Romains les préféroient à tous les autres chévaux d'Eſpagne.

Les habitans y ſont ſincéres, braves, généreux, appliquez, laborieux, mais un peu ruſtiques faute d'éducation: car pour de l'eſprit ils n'en manquent pas, non plus que d'adreſſe pour parvenir à leurs fins. C'eſt delà que vient la meilleure Nobleſſe de toute l'Eſpagne, d'autant qu'outre qu'elle deſcend des Gothe, elle n'a jamais été ſouillée par aucun mélange de *Judaïſme*, ou de *Mauſme*. Mais rien ne reléve tant les avantages de cette Province, que d'avoir l'honneur d'être l'appanage des Fils aînez des Rois d'Eſpagne, qui en portent le nom & les Armes. Ses Villes principales ſe reduiſent à *Oviédo*, à *Santillana* & à *St. Ander*.

Il n'y a qu'un Evêché dans cette Province, ſavoir celui d'Oviédo qui reléve immédiatement du St. Siége.

ASTURUM LUCUS, c'eſt-à-dire, le Bois où les Aſtures faiſoient leurs Ceremonies religieuſes. OVIE'DO eſt préſentement cet endroit. Voïez ce mot.

ASTY, c'eſt la même choſe qu'Astu, la derniére voïelle pouvant être exprimée par un y, ou par un u. Diodore [6] fait mention d'un Village d'Egypte de ce nom, & il étoit voiſin de Canope, à ce que dit Etienne le Géographe.

ASTYANENA, Contrée d'Aſie. Il en eſt fait mention dans le Code [7].

ASTYENTES. Quelques vers de Mimnermus rapportez par Strabon [8] font mention d'une Riviére de ce nom, & le ſens de ſes vers mene naturellement à croire, que cette Riviére étoit entre Colophone & Smyrne.

ASTYGIS, ou ASTIGI; Ville des Turdetains dans l'Eſpagne Bétique, ſelon Ptolomée [9]. Mais Pline qui écrit toûjours Aſtigi fourroit trois Villes diſtinctes à peu près de même nom.

1. Entre le Fleuve Bætis, aujourd'hui de Guadalquivir, & la Mer il met [10] entre autres Villes ASTIGI, ſurnommé JULIENSES. On croit que c'eſt préſentément ALHAMA Ville ſituée entre Grénade & Malaga. C'eſt le ſentiment de Martin de Roas, cité par le R. P. Hardouin.

2. La COLONIE D'ASTIGI, ſurnommée AUGUSTA FIRMA, *Aſtigitana Colonia cognomine Auguſta Firma*. Il la met préciſément ſur le Xénil. C'eſt préſentément la Ville d'ECIJA, ou EXIJA. Voïez cet Article EXIJA.

3. ASTIGI l'ancienne. Martin de Roas cité par le R. P. Hardouin, croit qu'elle étoit entre EXIJA, & ESTE'PA; & que ce Lieu ſe nomme préſentement ALHAMA'DA. Les Cartes ne le marquent point.

1. ASTYPALÆA, Iſle d'Aſie dans la Mer Egée ſelon Ptolomée [11] & Strabon [12]. Ciceron dit [13] qu'on y rendoit les honneurs divins à Achille. Etienne de Byſance nous apprend que cette Iſle l'une des Cyclades étoit nommée PYRRHA lorſque les Cariens la poſſédoient, qu'elle eut enſuite celui de PELEA & enfin qu'on la nomma la *Table des Dieux* à cauſe de ſa beauté θεῶν τράπεζα. On l'appelle à préſent STAMPALIE. C'eſt apparemment la même qu'il ſemble diſtinguer, & qu'il met entre les Iſles de Rhode & de Créte. Il y avoit une Ville de même nom.

2. ASTYPALÆA, Ville dans l'Iſle de Cos, ſelon le même Etienne.

3. ASTYPALÆA, Ville de l'Iſle de Samos, ſelon le même.

4. ASTY-

[1] Etat préſent de l'Eſpagne. Tom. 1. p. 193.

[2] Cellarius Géogr. Ant. Lib. 3. c. 1.

[3] Pag. 193. N. 3.

[4] Pag. 426. n. 5.

[5] Etat préſent de l'Eſpagne. Tom. 1. p. 193.

[6] Orte s. Theſ.

[7] L. 1. Tit. de Magiſt. Milit.

[8] L. 14. p. 634.

[9] L. 2. c. 4.

[10] L. 3. c. 1.

[11] L. 5. c. 2.

[12] L. 10. p. 488.

[13] De natura Deor. l. 3. c. 18.

4. ASTYPALÆA, Promontoire de Gréce
1 l.9. p.398. dans l'Attique, ſelon Strabon [1].

§. Le mot Astu, comme je le remarque ailleurs, ſignifie Ville, & *Palæa* ſignifie ancienne, ainſi *Aſtypalæa*, ou *la vieille Ville* eſt un nom, qui a pû être commun à beaucoup de Villes, qui en avoient un autre qui leur étoit propre. Par exemple, Strabon parlant d'Aſtypalée dans l'Iſle
2 l.14.p.687. de Cos; dit [2] que la Ville que les habitans de la Ville de Cos habiterent premiérement fut ainſi nommée *Aſtypalæa*, qu'elle étoit dans un autre lieu, qu'un la tranſporta enſuite près de la Mer, qu'enſuite à cauſe d'une ſédition ils la quitterent pour aller habiter celle qui eſt près du Promontoire Scandalion, à laquelle ils donnerent le nom de l'Iſle. Ce fut proprément alors que la prémiére place où cette Ville avoit été, & où il reſta peut-être encore quelques habitans, merita le nom d'*Aſtypalæa*, ou de *vieille Ville*. Strabon met de
3 p.658. même [3] un Promontoire qu'il nomme Aſtypalæa, & un autre nommé Zéphyrion ſur la côte du Continent dans la Carie, & dans le Territoire de Minde. Cela vient de ce qu'il y avoit la vieille Ville *Pala Mindus*, & la nouvelle *Neapolis*. Le Cap voiſin de la prémiére eſt nommé à cauſe de cela Aſtypalæa par Strabon.

5. ASTYRA. Voïez Astura 2.

2. ASTYRA, ou Astere', Ville de l'Eoli-
4 l.5. c.30. de, ſelon Pline [4], qui dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus
5 l.13.p.591. de ſon tems. Strabon [5] la nomme *Aſtyra*, *orum* au pluriel, & en parle comme d'une Ville détruire. Pomponius Mela [6], Scylax de Cariande [7],
6 l.1. c.18. 7 Peripl. p. 35. & Etienne en font auſſi mention.

8 l.13.p.606. 3. ASTYRA [8], Village de la Troade près du Mont Ida; auprès de ce Village étoit un bois conſacré à Diane Aſtyréne.

4. ASTYRA, Ville de Phénicie dans le Voiſinage de l'Iſle de Rhode, ſelon Etienne le Géographe.

5. ASTYRA, ſelon le même, Contrée d'Italie, c'eſt la même choſe qu'Aſtura 2. où Plutarque dit que Ciceron avoit une Maiſon de Cam-
9 In Cicerone. pagne [9].

ASTYRON, Ville au fond de la Mer d'Il-
10 l.1.p.46. lyrie. Strabon [10] dit qu'elle fut bâtie par les Argonautes, & nommée *Polas* par les Colques. Voïez au mot Julia l'Article Julia pietas. Voïez Pola.

ASUADA, Ville de la Paleſtine, ſelon les
11 Sect. 21. Notices de l'Empire [11].

12 Theſaur. ASUAGA, ou Assuagida. Ortélius [12] dit que c'eſt de ces deux manieres, que ſe trouve écrit le nom d'une Ville d'Afrique de laquelle parle St. Auguſtin, mais il ne dit point dans quel Livre. Je crois qu'il faut lire Asuaga, ou Anzagga. Voïez Ausvaga.

ASUAN. Voïez Assuama.

ASUCIANDÆ, Peuple de la Sarmatie en
13 l.6. c.7. Aſie, ſelon Pline [13], ou plûtôt ſelon les Editions de cet Auteur qu'Ortélius a pû conſulter, car les manuſcrits portent Authiandæ, ſelon le témoignage du R. P. Hardouin, qui a raiſon d'avoüer que ce nom n'eſt pas moins barbare ni plus connu, que celui auquel il le ſubſtitué. Cette Nation étoit près des Palus Méotides.

ASUGA, petite Ville d'Afrique dans le Roïaume d'Ambiam en Abiſſinie ſur la Riviére, qui ſort du Lac de Xaſian à quelques lieuës de la ligne du côté du Midi.

§. Mr. Baudrand a pris cet article des Cartes de Mrs. Sanſon, qui ſont auſſi vicieuſes ſur cette partie de l'Afrique, que celles des Auteurs qui les ont précédez. Comme il s'en faut au moins ſept dégrez que l'Abiſſinie ne s'étende juſqu'à l'Equateur, elle ne ſauroit avoir de Ville au Midi de la ligne. La preuve eſt claire.

ASULANI, Peuple d'Italie: c'eſt encore un nom de la façon des copiſtes ou des anciens Editeurs de Pline; car il faut lire Affilani qui étoient les habitans d'Affile. Voïez ce mot.

ASUM, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Pline [14]; 14 l.4. c.12. c'eſt la même qu'Etienne nomme Asos, & de laquelle Jupiter prenoit le ſurnom d'Asius.

ASUNGEN, Mr. Corneille dit Asuga; Mrs. Baudrand & de l'Iſle diſent *Aſungen*, Lac de Suéde dans la partie Orientale de la Weſtrogothie, preſque aux confins de la Province de Smalande. Il en ſort une Riviére qui ſe joint à une autre avec laquelle elle va ſe perdre dans la Mer de Danémarck près de Falkenberg vis-à-vis de l'Iſle d'Anholt.

ASUOREMIXTENSIS. La Notice Epiſcopale fait mention d'un Siége Epiſcopal de ce nom en Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe [15]. L'
15 n.36. Edition de Schelſtrate porte *Æmilius Aſuoremitenſis*.

ASYLE [16], Lieu établi pour ſervir de refuge
16 Goduin Moſes & Aaron Lib. II. c. 5. de Aſyl. aux criminels qui s'y retirent. Les Nations les plus anciennes ont eu des Lieux d'Aſyle, qu'elles appelloient *ἄσυλα*, c'eſt-à-dire Lieux d'où il n'étoit pas permis d'arracher un criminel. Quelques-uns ont crû qu'*ἄσυλα* étoit pris pour *ἄσυλον*, qui vient de l'α privatif & de *σύλαω tirer*. D'autres le dérivent de l'α & de *σῦλον* dépouille, parce qu'il n'étoit pas permis de dépouiller ceux qui s'y étoient retirez. Cette derniére Etymologie s'accorde avec le mot Hebreu שלל *butiner, dépouiller*. D'autres diſent encore qu'*ἄσυλον* vient de l'Hebreu שוח *lieu planté d'arbres, un bois*: car les bois ſelon ce vers de Virgile ont quelquefois ſervi d'Aſyle [17],

17 Virg. Æneid. 8. v.342.

Hinc Lucum ingentem, quem Romulus acer Aſylum
Retulit & gelidâ monſtrat ſub rupe Lupercal, &c.

Mais il eſt conſtant que les Temples ont été plus ſouvent des Aſyles que les bois; & c'eſt ce qui a fait dire à Tite-Live [18], *Ea Religione, & eo jure ſanctos, quæ ſunt templa, quæ Aſyla Græci appellant*. Il ſeroit difficile d'en trouver préciſement l'origine, quoiqu'un Auteur ait dit, que Cadmus [19] les avoit le prémier établis: mais ſe-
18 Lib.35.c. 51.

19 Alex. ab Alex. lon les apparences, Cadmus avoit emprunté cet uſage des Iſraëlites, vû qu'il n'eſt venu au monde que vingt-cinq ans après la mort de Joſué. Romulus les établit auſſi dans la ſuite.

Les Aſyles de ces différentes Nations, qui ſembloient ouvrir une retraitte aſſurée aux voleurs, aux aſſaſſins, aux parricides &c. étoient en cela bien différens de ceux que Dieu avoit ordonné dans la Loi, qui n'étoient accordez que pour ceux qui ſeroient tombez dans un homicide involontaire. On diſtinguoit trois ſortes d'homicides involontaires: 1. Lorſqu'un homme en tuoit un autre par pure ignorance, comme par exemple avec le fer d'une Coignée [20] qui auroit
20 Exod. c. 21. v. 13
21 Num c. 35. v. 22
22 Deut. c. 19. v. 5. échapé du manche, ainſi qu'il eſt porté dans la Loi [21], à quoi on ajoûtoit le cas d'un homme qui auroit crû, quoique par erreur [22], qu'il lui étoit permis de tuer. 2. Lorſqu'un homme en montant, ſe laiſſoit tomber, & en écraſoit un autre. 3. Lorſque l'on tuoit par une erreur, où il entroit quelque choſe d'approchant de la volonté, comme quand un homme jette une pierre au milieu d'une aſſemblée, & qu'il cauſe la mort d'un homme qu'il ne cherchoit pas à tuer. La prémiére eſpece eſt la ſeule, pour laquelle les Aſyles étoient ouverts. La ſeconde n'en avoit pas beſoin, & la troiſieme n'en pouvoit pas profiter.

L'Autel étoit un lieu d'Aſyle pour les Prêtres, qui avoient tué involontairement pendant le tems qu'ils étoient occupez aux ſacrifices; mais il ne fallot pas qu'ils y demeuraſſent attachez; ils devoient ſe faire conduire avec une eſcorte dans une des Villes d'Aſyle. Ces Villes étoient au nombre de ſix dans la Terre de Chanaan, ſavoir, *Betzer*, *Ramoth*, *Golan* que Moïſe avoit choiſies en deça du Jourdain [1], & *Kédes*, *Sichem* & *Kiriath-Arba*, autrement *Hébron*, choiſies par Joſué [2] au delà de ce Fleuve. Dieu en avoit promis encore trois autres aux Iſraelites [3], pour le tems qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la Terre Promiſe, ſous la condition qu'ils ſeroient fidéles à ſes Ordonnances. Mais ils empêcherent ſelon les apparences l'effet de ces promeſſes par leur déſobéiſſance, puis que l'Ecriture Sainte ne fait aucune mention de ces Villes. Les quarante-deux Villes des Lévites pouvoient encore ſervir de refuge à des homicides, mais il y avoit trois différences notables entre ces quarante-deux, & les ſix premiéres: celles-ci ne pouvoient pas s'empêcher de recevoir un homicide. Elles ne pouvoient rien éxiger pour la demeure, & admettoient ceux qui connoiſſoient leur droit, & ceux qui ne le connoiſſoient pas; celles-là au contraire pouvoient refuſer l'homicide, faire païer le tems du ſéjour, & ne mettoient point en ſureté ceux qui ne connoiſſoient pas leur droit.

1 Deut. c. 4. v. 41. 43.
2 Joſué c. 20. v. 7.
3 Deut. c. 19. v. 8. 9.

Les Rabbins ſur ce paſſage, 4 *Parabis tibi viam*, diſent que le Sanhédrin, ou les Magiſtrats devoient avoir ſoin des chemins qui conduiſoient à ces ſix Villes, & les tenir libres, de façon que l'homicide ne trouvât aucun empêchement, qui pût l'arrêter dans ſa fuite, qu'ils devoient faire faire les ponts néceſſaires, donner à chaque chemin la largeur de trente coudées, faire mettre dans les Carrefours des poteaux, qui indiquaſſent la route qu'il falloit prendre pour arriver à l'Aſyle; & tous les ans le quinziéme du mois Adar, qui eſt le 7. de Fevrier, envoïer des gens pour travailler au rétabliſſement des chemins, que les pluïes de l'hiver pouvoient avoir gâté.

4 Deut. c. 19. v. 3.

Quand l'homicide étoit amené de l'Aſyle devant le Juge, ou qu'après avoir été jugé on le renvoioit à la Ville d'Aſyle; le vengeur de la mort le trouvant hors des limites de l'Aſyle pouvoit impunément le tuer, à ce que prétendent la plupart des Auteurs anciens: c'eſt pour cela qu'on lui donnoit pour l'accompagner deux ou trois perſonnes prudentes, qui s'efforçoient d'appaiſer la colére du vangeur, & lui repreſentoient que le crime de cet homme avoit plûtôt été commis par mégarde que par malice. L'homicide lui-même pouvoit s'excuſer, ce que l'on tire de ce paſſage וּנְתָה דְּבָר הָרֹצֵחַ, qui peut être rendu en ce ſens, *Et hac eſt res percuſſoris*, ou *hac eſt oratio percuſſoris*. Tous les parens ne pouvoient pas être les vengeurs. Il n'y avoit que le plus proche héritier, qui pût prendre ce titre: & il pouvoit impunément tuer un homicide volontaire: mais s'il ne ſe trouvoit aucun héritier, ou que cet héritier ne pût, ou ne voulût pas être le vengeur, les Juges preoient alors ſa place; car quelque choſe que l'on pût offrir, rien ne pouvoit empêcher la mort de l'homicide volontaire.

Deut. c. 19. v. 4

L'éxamen du crime ſe faiſoit en cette maniere: on retiroit l'homicide de la Ville d'Aſyle, on l'amenoit devant les Juges du Lieu où le meurtre avoit été commis. S'il étoit convaincu d'homicide volontaire, on le faiſoit mourir ſur le champ; mais s'il paroiſſoit qu'il l'eût commis involontairement on le renvoioit avec une eſcorte à ſon Aſyle. La ſûreté ne ſe trouvoit pas ſeulement dans l'enceinte de la Ville, les dehors & tout le Territoire dont les bornes étoient marquées, en faiſoient partie, & l'homicide pouvoit y demeurer ſûrement juſqu'à la mort [5] du Souverain Pontife; jour auquel il pouvoit retourner dans ſa Ville & aller demeurer dans ſa maiſon. De cette façon qunique l'homicide eût la vie ſauve & fût renvoié abſous, il ne laiſſoit pas de ſouffrir une eſpéce d'éxil, qui ſervoit à l'humilier & donnoit le tems au vangeur d'appaiſer ſa colére [6]. Les Juges de l'Aréopage en uſoient à peu près de la même maniere en condamnant à une année d'éxil le meurtrier.

5 Joſ. c. 20. v. 6. Num. c. 35. v. 25.

6 Mſt. in Joſ. xx.

On obſerve que les Meres des Prêtres fourniſſoient l'entretien, le vivre & le vêtement à ceux qui étoient ainſi en éxil, afin de le leur rendre plus ſuportable, & d'empêcher qu'ils ne ſouhaitaſſent la mort du Prêtre. Voïez REFUGE.

L'ASYLE DES PERSES, Lieu particulier de la Perſe. Pline [7] en fait mention à l'occaſion du ruiſſeau Hédypnus, qui couloit auprès & qui va enſuite ſe perdre dans l'Eulée.

7 l. 6. c. 27.

ASYPHUS, Montagne d'Afrique dans la Marmarique ſelon Ptolomée [8].

8 l. 4. c. 5.

A T.

ATABULI, Peuple de l'Ethiopie peu loin de l'Iſle de Meroé, ſelon Pline [9].

9 l. 6. c. 30.

ATABYRIA. Pline [10] dit que c'eſt un des anciens noms de l'Iſle de Rhode.

10 l. 6. c. 31.

1. ATABYRION, Montagne de l'Iſle de Rhode, ſelon Etienne le Géographe; Strabon [11] la nomme ATABYRIS; mais Berkélius prétend que le nom fourni par Etienne eſt le véritable, & il allégue pour preuve Diodore de Sicile [12], Pindare [13], Apollodore & autres Auteurs.

11 l. 9.
12 l. 5.
13 Olymp. 7.

2. ATABYRION, Montagne de Sicile ſelon Timée cité par le même Etienne. Cluvier met [14] cette Montagne au nombre des lieux dont on ne ſait pas trop bien la poſition. Mais Polybe [15] éclaircit le doute en diſant qu'il y avoit une Montagne de ce nom auprès d'Agrigente.

14 Sicil. ant.
15 l. 9.

3. ATABYRION, Ville de Perſe, ſelon Etienne.

4. ATABYRION, Ville de Phénicie, ſelon le même. Berkélius ſoupçonne, que c'eſt la même Ville de Céléſyrie dont parle Polybe [16].

16 l. 5.

ATABYRIS. Voïez ATABYRION 1.

1. ATACAMA [17], Port de Mer dans l'Amérique Méridionale, au Pérou ſur la côte de la Mer du Sud ſous le 22. d. 30′. de Latitude Sud; à quinze lieuës de Rio de Lora. Cependant Mr. Frézier [18], qui avouë n'y avoir pas abordé, prétend qu'Atacama eſt quarante lieuës dans les Terres, & que le Port ſe nomme COBIJA. Mr. de l'Iſle [19] eſt un de ceux qui mettent *Atacama* ſur le bord de la Mer; le P. Feuillée de même [20].

17 Voïag. de Rogers Supplém. p. 62.
18 Voïage de la Mer du Sud p. 249.
19 Carte du Pérou.
20 Carte de ſon Voïage.

2. ATACAMA, Montagne entre la Ville & le déſert de ce nom.

3. DÉSERT D'ATACAMA, grand Déſert, à l'extrémité Méridionale du Pérou, au Nord du Chili, entre la Mer du Sud à l'Occident, & les Andes à l'Orient. Depuis *Copiapo* Port du Chili juſqu'à Atacama dans le Pérou, dit le Sr. Frézier, le Païs eſt tellement affreux & déſert que les mules y périſſent faute d'herbes, & d'eau: il n'y a pendant 80. lieuës qu'une Riviére, qui coule depuis le lever du Soleil juſqu'au coucher, peut-être à cauſe que cet Aſtre fond la neige, qui ſe gele de nouveau pendant la nuit; les Indiens l'appellent ANCHALLULAC, c'eſt-à-dire *Hypocrite*. Ce ſont ces terribles Montagnes, qui ſéparent le Chili & le Pérou, où le froid eſt quelquefois ſi violent qu'on y meurt *gélé*, faiſant la grimace d'un homme qui rit, d'où, ſelon quelques Hiſtoriens, eſt venu le nom de *Chile* qui veut dire

dire froid; quoi qu'au delà de ces Montagnes, le Païs ſoit fort tempéré. On lit dans l'Hiſtoire de la conquête du Chili que les prémiers Eſpagnols, qui les paſſerent, y moururent gelez debout avec leurs mules. A préſent on a découvert un chemin beaucoup meilleur en ſuivant la côte de la Mer. Cette côte depuis Atacama juſqu'à Copiapo n'eſt pas à beaucoup près ſi déſerte que l'intérieur du Païs. On y trouve même quelques Ports. Voici la deſcription & les giſemens que j'en trouve dans le Suplément du Voïage de Rogers [1].

[1] p. 62.

Depuis Atacama juſqu'à la Baïe de Meſſillones il y a cinq lieuës Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Sur la pointe il y a une Montagne qui reſſemble à un Pain de Sucre, & au Nord une autre plus petite. Cette Baïe qui eſt profonde a ſon ancrage vers l'Eſt, mais l'entrée court Nord & Sud. On peut mouiller au Sud de la pointe, près d'un gros rocher, ſur quinze braſſes d'eau & un fond net. La Baïe d'Atacama court d'un Cap à l'autre Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt, & celle de Meſſillones eſt au milieu. De la pointe de cette derniére Baïe au Cap Morréno, qui eſt ſous le 23. d. de Latitude Méridionale il y a 8. lieuës, cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud-Sud quart au Sud-Oueſt. La Terre de ce Cap eſt haute, & au Nord-Eſt il y a une rade près d'une petite-Iſle: on trouve auſſi un Havre fort commode, quoi qu'étroit & où l'on peut donner la Caréne. Il faut ſe tenir loin du Cap autant qu'il eſt poſſible à cauſe des rudes bouffées qui en tombent.

Du Cap Morréno à celui de St. Géorge qui eſt ſous le 23. d. 45'. de Latitude Méridionale il y a quinze lieuës, cours Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-Oueſt. Entre ces Caps il y a une grande Baïe, qui eſt dangéreuſe ſi le vent ſouffle du Sud-Eſt, parce qu'il y donne à plomb. En cas que l'on ſoit forcé d'y toucher, il faut mouiller ſous le Cap de St. Géorge où l'on a vingt-cinq braſſes d'eau ſur un fond de bonne tenuë, & où il n'y a point de danger qui ne paroiſſe, quoique la Mer y roule. Du Cap de St. Géorge à la Baïe Nôtre-Dame, il y a vingt lieuës, cours Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt, la terre eſt haute & montagneuſe, mais il n'y a point d'habitans, ni même de bonne eau, juſqu'à ſix lieuës, ou environ en deçà de la Baïe. Sous la Montagne du milieu qui eſt au-deſſus de cette Baïe, il y a de l'eau douce & quelques plaines. On peut mouiller vis-à-vis avec vingt-cinq braſſes d'eau ſur un fond net. La pente de cette Montagne forme une eſpéce de langue au bout de laquelle il y a un grot rocher blanc, qui eſt ſous le 24. d. 30'. de Latitude Méridionale & à une demi-lieuë, ou environ de la Met. Il faut avoir cette roche au Nord, & laiſſer tomber l'ancre à un tiers de lieuë du Rivage. Si le temps eſt ſérain on peut voir delà le Cap Morréno. Depuis ce rocher la moitié de la Baïe eſt habitée & l'autre ne l'eſt pas. On y eſſuie d'ailleurs de violentes bouffées de vent.

De la Baïe de Nôtre-Dame au Cap de Copiapo il y a 30. lieuës, cours Nord-quart au Nord-Eſt & Sud-quart au Sud-Oueſt, & au Port Vaten ſix. La rade eſt bonne dans ce Port, mais il faut mouiller à trente braſſes d'eau afin d'avoir aſſez de place pour mettre à la voile en cas que le vent du Nord ſouffle. Un monceau de ſable blanc, au milieu duquel il y a une tache noire eſt la marque du Havre de Bette. Ce Port eſt ſous le 25. d. de Latitude Méridionale, & l'on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port de Bette à celui de Juncal il y a ſix lieuës. Ce Havre n'eſt bon que lorſque le vent de Sud-Oueſt regne. Il n'y a point d'eau douce & les Montagnes voiſines ne ſont pas habitées.

De Juncal au Port du Général il y a ſix lieuës: ce havre eſt bon avec une petite Iſle à ſon antrée. Mais on n'y trouve point d'eau douce.

Du Port du Général à celui de Copiapo il y a douze lieuës. L'ancrage eſt bon tout le long de la côte, où il y a des Baïes qui ſont à l'abri des vents du Sud & de quelques autres. Voïez Copija.

ATAD. Voïez au mot Atar.

ATAGIS, le même qu'Athesis, noms Latins de l'Adige Riviére d'Italie.

ATALA, ou Itala, Bourg de Sicile dans la Vallée de Démona entre Meſſine & Taormina [2].

[2] Baudrand Ed. 1705.

§. On lit dans l'Auteur cité *Naormine*, c'eſt une faute d'Imprimeurs.

ATALANTA, petite Iſle de Gréce près de l'Euboée, on la nomme aujourd'hui Talara dans l'Euripe. Voïez Calotea 3. Voïez auſſi Atlanta.

ATALAYA [3], petite Ville de Portugal, dans l'Eſtrémadure, à deux lieuës de Tomar, ſur une grande hauteur qui en rend l'accès fort difficile; outre qu'elle eſt défenduë par une bonne Fortéreſſe. On n'y compte que deux cens habitans dans une ſeule Paroiſſe.

[3] Corn Dict. Deſc. Roman. del Reyno de Portugal.

ATALENUM, Ville d'Aſie dans la premiére Arménie. Il en eſt fait mention dans le Concile de Chalcédoine au raport d'Ortelius [4].

[4] Theſaur.

ATAPHYNI, grande Nation de l'Arabie, ſelon Etienne de Byſance.

ATARBICIS, Ville ſituée dans une Iſle de la Propontide ſelon Etienne. Ortelius tient qu'il faut lire dans l'Iſle de Praſopitis. Berkélius a trouvé que cette correction étoit conforme aux Manuſcrits. Or cette Iſle étoit dans le Delta de la baſſe Egypte; & Hérodote en parle comme je le dis en ſon lieu.

ATARNA, Ville de la Myſie ſur l'Helleſpont vis-à-vis de l'Iſle de Lesbos ſelon Strabon [5] qui nomme ce Lieu Ataarneus, c'eſt où tenoit ſa Cour le Tyran Hermeas dont j'ai parlé à l'Article d'Assos, ou Assum. Pline la nomme Aterne, & dit que de Ville qu'elle avoit été autrefois elle n'étoit plus de ſon tems qu'un ſimple Village.

[5] l. 13. c. 10.

ATARNES, Riviére de la Scythie ſelon Hérodore [6].

[6] l. 4.

ATAROTH, il y a eu ſelon D. Calmet trois Villes de ce nom dans la Paleſtine, ſavoir:

1. ATAROTH, dans la Tribu de Gad au delà du Jourdain [7].

[7] Numer. c. 32. v. 3. 34.

2. ATAROTH-SCHOPHAN. Voïez Ataroth.

3. ATAROTH [8], dans la Tribu d'Ephraïm entre Janoë & Jéricho.

[8] Joſué c. 6. v. 7.

ATAVILLOS, (les) Peuple de l'Amérique Méridionale au Pérou, vers la ſource de la Riviére de Xauca, environ à quarante lieuës de la Mer Pacifique, & à ſoixante de la Ville de Lima ſuivant Pedro de Cieça cité par Mr. Baudrand [9].

[9] Ed. 1705.

ATAX, nom Latin de l'Aude Riviére de France. Mr. Corneille, aïant trouvé dans une Carte Françoiſe de l'Atlas de Blaeu ce nom Latin emploïé à la place du nom François, que l'Auteur de la Carte ignoroit ſans doute, fait un Article particulier de l'Atax Riviére de France tiré de cet Atlas, & une autre de l'Aude tiré de Davity, & donne lieu de croire qu'il a pris ces deux noms comme s'ils marquoient des Riviéres différentes.

ATE-

ATECA [1], Bourg d' Eſpagne au Roïaume d'Arragon ſur la Riviére du Xaloo deux lieuës au-deſſous de la Ville de Calatayud. Cluſius y place l'ancienne ATTACUM Ville des Celtibériens que d'autres metteot à Daroca.

ATEGUA, ſelon Hirtius [2], ATEGOVA, ſelon Dion [3]. Mr. Baudrand cite fauſſement pour tous les deux Céſar, qoi ne parle oi de l'un ni de l'autre de ces noms. Les Eſpagnols eux-mêmes ne ſavent pas trop où l'on doit fixer la place de cette Ville: quelques-uns la mettent ſur la route d'Antéqoéra à Séville; d'autres près d'Alcala-real, ce qui paroît plus vrai-ſemblable; car Hirtius [4] dit que la Riviére qu'il oomme *Flumen Salſum*, & qui eſt préſentement le Salado, n'en étoit pas loin; non plus que la Ville Ucubis, car Pompée aïant paſſé le Salado campa entre Ucubis, & Atégua pour obliger Céſar à léver le Siége de devant cette deroiére Ville.

ATEIA, Ville de l'Aſie Mineure dans la Palmyréne ſelon Ptolomée [5].

ATEIÆ VEROMANDUORUM [6], aojourd'hui ATHIES Bourg de France aſſez conſidérable dans le Vermandois ſur le Daumignon. Ce Lieu a été célebre pour avoir été une ancienne Maiſon Roïale des Rois de France, & ſor tout pour avoir été le Lieu où Sainte Radegonde fut élevée dans le tems de ſa jeuneſſe. Tout le monde convient que cette Maiſon Roïale étoit ſituée dans le Vermaodois, mais pluſieurs la placeot ſur la Somme dont Athis ſe trouve un peu éloignée, étant ſur le Daumignon, qui après être ſorti d'Athies va ſe décharger à deux mille pas delà dans la Somme environ à égale diſtance des Villes de Ham & de Péronne. Mais pour concilier ces deux opinions, oo peut dire, que l'enceinte de cette maiſon étoit aſſez grande pour s'étendre juſqu'à la Somme, & la grande proximité fait qu'il n'y a pas le moindre inconvenient à le dire.

ATEK. Voïez ATOS.

ATEL, pour EDEL nom qne les Tartares donnent au WOLGA. Voïez RHA.

1. ATELLA, ancienoe Ville d'Italie dans la Campanie entre Capouë, & Naples. Oo en voit encore les ruioes à deux milles d'Averſa. Elle fut prémiérement déclarée Municipale [7]. Elle devint enſuite une Colonie [8]; Elle n'a rien de commun que le nom avec le Lieu qui ſuit.

2. ATELLA, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples, au pied du Mont Apennin à deux lieuës de la petite Ville de Melphi dans la Baſilicate vers la Principauté ultérieure. Elle étoit auttefois plus conſidérable.

3. §. Ni l'une ni l'autre de ces Villes ne ſauroit être ATELLA Ville de Toſcane où Dioméde prétend que l'on commença à jouer ces ſortes de Comédies, qoi furent nommées à cauſe de cela *Atellanes*. Mr. Dacier traduit ainſi le paſſage de cet Auteur eo éapliquant le vers 225. de l'Art Poëtique d'Horace. Il y a une troiſiéme eſpéce de Comédies Romaines, qui ont été appellées Atellanes du nom d'Atella Ville de Toſcane où elles oot commencé. L'Abbé Danet dans ſoo Dictionaire des Antiquitez Grecques & Romaioes attribuë à l'Atella de la Campanie l'origine des farces Atellanes. Cela ne s'accorde guéres avec Mr. Dacier, qoi la met dans la Toſcane. Il eſt vrai que Dioméde ne dit ni la Campanie, ni la Toſcane, mais ſimplement à *Civitate Oſcorum Atella in qua primum coepit*, Atellanæ *dicta ſunt*.

ATELLARA, ou ATELLARI [9], (l') petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle a ſa ſource vers Palazzuolo, & un peu au-deſſous de ſon embouchure elle prend le nom d'Abiſo, & ſe jette en Mer eotre Saragouſſe, & le Cap Paſſaro.

§. C' eſt l' *Helorum* des Aoeiens. Voïez ce que j'ai remarqué au mot ABISSO.

ATELPOS, Riviére de la Colchide. C' eſt aioſi qu'on liſoit autrefois dans les Editions de Pline au lieu d'*Aſtelephar*. Voïea ASTELEPUS.

ATE'NE [10], petite Ville do Roïaume de Naples dans la Principauté ſupérieure ſur la Riviére Negro. Elle eſt ao pied du Mont-Apennin avec titre de Principauté, & a été autrefois plus conſidérable. Elle eſt entre Pola & Sala à huit milles de Marſico-Nuovo au Couchant, & à ſciae de Potenza.

ATER, Mootagne d' Afrique quelque part vers la petite Syrte. Pline [11] dit qu' elle s' étend fort loio de l'Orient en Occident, & que les Romains l'avoient nommée *Mons Ater*, c' eſt-à-dire, la *Montagne noire*, parce qu' elle patoît, comme ſi elle étoit brûlée par les ardeurs du Soleil.

ATERBECHIS. Herodote [12] nomme ainſi uoe Ville d' Egypte dans la Proſopitide. C' eſt la même que l' ATARBEIS d' Etienne. L' édition d'Herodote par Gronovius porte ATARBECHIS.

ATERION, Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

ATERNUM, Ville d' Italie ſituée ſur la Riviére ATERNUS, l'une & l'autre portent aujourd'hui le nom de PESCARA. Voïez ce mot.

ATESTE, nom Latin d'ESTE. Voïez cet Article.

ATH, Ville du Païs-Bas au Comté de Hainaut. Les Flamands écrivent AETH, mais ils prononcent de même que les François, cette ſorte d' E étaot muette dans leur langue. Aioſi ils prononcent de *Laet* comme nous prononcerions de *Lat*, le nom de l'Auteur que nos Auteurs François défigurent en ecrivant Laët, comme s'il étoit de deua ſyllabes; faute que Mr. Corneille commes toutes les fois qu' il le cite.

ATH [13] eſt une Ville petite, mais forte, ſur la Denre, avec de bons baſtions & des Portes magnifiques, de bons dehors & de bons remparts, ſur leſquels on a planté des allées d'arbres eo forme de cours. Les Portes de l' ancienne enceinte y ſont conſervées; & on y a établi des Magaains. Cette Ville eſt belle, bieo bâtie, avec une place d' armes fort propre, & une jolie Maiſon de Ville; mais le Château où loge le Gouverneur n' a pas été achévé. L' Egliſe Paroiſſiale eſt médiocrément grande & dédiée à St. Julien: toutes les baluſtrades des Portes du Chœur, & des Chapelles qui ſont autour de cette Egliſe ſont de cuivre. Il y a dans cette Ville des Jéſuites, des Recolects & des Capucins, & un Couvent de Religieuſes. La Riviére de Denre qui traverſe la Ville donne de l'eau autour de qnelques-uns de ſes déhors, & fournit à ſes écluſes. Son Commerce principal conſiſte eo toiles. Cette Ville a été pluſieurs fois priſe par les François ſur les Eſpagools, à qui ils l'ont toujours renduë par les Traitez de Paix. Les Alliez la prirent durant la guerre d' Eſpagne. Elle eſt préſentémeot à la Maiſon d'Autriche auſſi bien que ſa Châtellénie.

LA CHATELLENIE D' ATH eſt fort grande, & s' étend à l' Occident de celle de Mons juſqu'à l' Eſeaut; & eootient cent dixſept Villages [14].

ATHA. On lit dans Oroſe [15] *Lucullus impetu Apamiam vaſtavit & ſub monte Olympo* PRIUS ATHAM *munitiſſimam civitatem captam expugnatamque diruit*, c' eſt-à-dite, *Lucullus bruſqua la Ville d'Apamée, & la ravagea & ſens*

le

1 BAUDRAND Ed. 1705.

2 De bell. Hiſpan. c. 8. & 12.

3 l. 43.

4 c. 7.

5 l. 5. c. 15.

6 De re Diplomat. Lib. 2v. pag. 248.

7 CICER. l. 13. Epiſt. 7.

8 FRONTIN. de Colon.

9 BAUDRAND Ed. 1705.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

11 l. 5. c. 5.

12 l. 2. c. 41.

13 *Mémoires dreſſez ſur les lieux pour Mr. Corneille.*

14 Diſt. Géogr. des Pais-Bas.

15 l. 6. c. 2.

le Mont Olympe il abandonna au pillage auparavant Atha Ville très-forte qu'il avoit priſe. Les mots *prius Athan* qui répondent à ceux-ci *auparavant Atha*, ſont mis mal à propos dans cet Auteur, car il faut lire PRUSIADAM: qui eſt la Ville de Pruſiade. Ortelius qui a fait cette Correction l'a appuïée ſur l'autorité d'Appien [1].

[1] In Mithridat.

ATHAMANIE [2], Contrée de la Gréce à la ſource du l'Achéloüs. Elle avoit au Nord les Moloſſes & les Apérantiens; à l'Orient les Perrhæbes; au Midi les Agræens; & l'Amphilochie à l'Occident. Ce petit Païs avoit pour Capitale Argithée, & quelques Bourgades, ſavoir

[2] De l'Iſle Græcia antiq. Tabula.

Aegaeus, *Petreum*,
Athenaeum, & *Teum*.

§ l. 4. c. 2. Pline [3] donne les Athamanes à l'Etolie; Tite-
4 l. 38. init. Live [4] dit ſeulement qu'ils en étoient voiſins. Etienne les met dans l'Illyrie, mais il prend ce dernier nom dans un ſens très-étendu.

1. ATHAMAS, Montagne de la Theſſalie,
5 l. 4. c. 2. ſelon Pline [5].

2. ATHAMAS. Voïez TEOS.

ATHANACUM, nom Latin de l'Abbaïe d'AINAI. Voïez ce mot.

ATHANÆ, Ville de l'Arabie heureuſe,
6 l. 6. c. 28. ſelon Pline [6].

ATHANAGIA, ancienne Ville des Ilergétes Peuple de l'ancienne Eſpagne citérieure. Tite-
7 l. 21. c. 61. & 62. Live dit [7], qu'elle étoit la Capitale de cette Nation, & raconte de quelle maniere Scipion la ſoûmit. On a dit de tant de Villes modernes que c'étoit elle, qu'à parler ſincérement on ne ſait à préſent où elle étoit.

8 D. Calmet Dict. ATHAR [8], ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon [9]. St. Jérôme parle d'
9 Joſué c. 19. v. 7. un Lieu nommé Athurus, à quatre milles au Séptentrion de Sébaſte, ou Samarie; mais cela eſt trop éloigné de la Tribu de Siméon. Je crois, dit l'Auteur cité, qu'Athar eſt la même qu'ETHER ou JETHER, qui fut d'abord donnée à la Tribu de Juda, & enſuite cedée à celle de Siméon. *Ether* & *Aſan* ſont jointes [10] de même que *Athar* & *Aſam* [11]. Or *Ether*, ou *Jether*, ou *Jethera* étoit, du tems d'Euſebe & de St. Jérôme, un gros Bourg à dix-huit milles d'Eleuthéropolis dans la partie la plus Méridionale de Juda, vers Malatis.

10 Joſuë c. 15. v. 42. 11 Joſuë c. 19. v. 7.

ATHARRABIS, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. Pline nomme ATHARRABITES un des Nomes de l'Egypte.

ATHE'NE, A'θηνη, les Grecs nommoient ainſi la Déeſſe que les Latins appelloient Minerve. Delà vint que la Ville Capitale de l'Attique en prit le nom; d'autres l'ont porté auſſi; ſoit parce qu'elles étoient des Colonies du Peuple Athénien, ſoit parce qu'elles avoient auſſi un Temple & un culte particulier de Minerve, ſoit pour quelqu' autre raiſon que je réſerve aux Articles particuliers. Je commence par la plus fameuſe de toutes, la ſeule dont les Dictionnaires Géographiques François aïent parlé.

12 Conn. dict. 1. ATHENES [12], Ville de Gréce, célebre dans l'antiquité pour les ſavans hommes, & pour les grands Capitaines qu'elle a produits. Elle s'appella d'abord CE'CROPIE, du nom de Cécrops ſon premier Roi, qui commença à regner l'an du Monde 2496. elle n'étoit alors qu'une Bourgade, quoi qu'elle eût le titre de Capitale du Païs Attique. Elle prit le nom d'Athénes, lorſqu'Amphictyon, ſon troiſiéme Roi, l'eut conſacrée à Minerve, nommée en Grec *Athena*. Il eſt pourtant vrai que ſes habitans l'appelloient *Aſty* par excellence, ce qui ſignifie la Ville. Originairement & juſqu'à Théſée, qui en fut le dixiéme Roi, les bourgs de l'Attique avoient chacun leur Magiſtrat, qui avec les Principaux du Lieu regloit les différens & les conteſtations ſans nullement relever des Rois. Ce fut Théſée, qui voïant que ces Peuples amoureux du ſéjour de la campagne, vivoient diſperſez d'un côté & d'autre, & par ce moïen expoſez aux irruptions de leurs voiſins, aſſembla les plus riches en un corps de Ville, & cette union d'habitans fut cauſe qu'on le regarda comme Fondateur d'Athénes. Elle eut dix-ſept Rois qui gouvernoient, avec une autorité fort limitée. Le Peuple, par l'avis duquel tout ſe décidoit, s'aſſembloit de grand matin, pour déliberer tantôt dans la Place publique, tantôt dans un Lieu appellé Πνυξ, c'eſt-à-dire Lieu plein, à cauſe du grand nombre, ou des ſiéges qu'il contenoit, ou des hommes qui s'empreſſoient de les remplir, tantôt & le plus ſouvent au Théatre de Bacchus. C'eſt ce que rapporte M. de Tourreil dans ſes remarques ſur la premiére Philippique. Quelques jours avant qu'on s'aſſemblât, continué-t-il, on affichoit un Placard, où chaque Citoïen pouvoit s'inſtruire de la matiére qu'on devoit agiter. Comme on refuſoit d'admettre dans l'aſſemblée les Citoïens qui n'avoient pas atteint l'âge néceſſaire pour y entrer, auſſi forçoit-on tous les autres d'y venir. Les Lexiarques, avec une cordе teinte d'écarlate qu'ils tenoient tenduë, pouſſoient le Peuple vers le Lieu de l'Aſſemblée, & quiconque paroiſſoit avoir quelque grain de cette teinture, portoit, pour ainſi dire, des livrées de pareſſe, qu'il paioit d'une amande, au lieu que l'on récompenſoit de trois oboles l'éxactitude & la diligence. On avoit ſoin d'écrire ſur un Regiſtre le nom de tous les Citoïens, à qui la Loi accordoit voix déliberative. Ils l'avoient tous après l'âge de puberté, à moins qu'un défaut perſonnel ne les éxclût. Tels étoient les mauvais Fils, les poltrons déclarez, les brutaux, qui dans la débauche s'emportoient, juſqu'à oublier leur Sexe, les prodigues, & les débiteurs du Fiſc. Les femmes, juſques au tems de Cécrops, avoient droit de Suffrage; elles le perdirent [13] pour avoir favoriſé Minerve dans le jugément de ſon procès contre Néptune, à qui nommeroit la Ville d'Athénes. Les dix Tribus d'Athénes éliſoient par an, chacune au ſort, cinquante Sénateurs, qui compoſoient le Sénat des cinq cens. Chaque Tribu tour à tour avoit la préſeance, & la cédoit ſucceſſivement aux autres. Les cinquante Sénateurs en fonction ſe nommoient *Prytanes*; le Lieu où ils s'aſſembloient PRYTANE'E; & le tems de leur éxercice, ou la *Prytanie*, duroit trente cinq jours. Pendant les trente-cinq jours, dix des cinquante Prytanes préſidoient par ſémaine, ſous le nom de *Proëdres*; & celui des Proédres, qui dans le cours de la ſémaine, étoit en jour de préſider, s'appelloit *Epiſtate*. On ne pouvoit l'être qu'une fois en ſa vie, de peur qu'on ne prît trop de goût à commander. Les Sénateurs des autres Tribus ne laiſſoient pas toûjours d'opiner, ſelon le rang que le ſort leur avoit donné; mais les *Prytanes* convoquoient l'Aſſemblée; les *Proëdres* en éxpoſoient le ſujet; l'*Epiſtate* démanduit les avis.

13 Auguſt. de Civit. Dei l. 18. c. 9.

On diſtinguoit deux ſortes d'Aſſemblées, les unes ordinaires & les autres éxtraordinaires. Des premiéres que les Prytanes ſeuls avoient droit de convoquer, il y en avoit quatre durant chaque Prytanie, en des jours & ſur des ſujets marquez. Les derniéres ſe convoquoient, tantôt par les Prytanes, tantôt par les Generaux, & n'avoient de ſujet ni de jour, qu'autant que les occaſions leur en donnoient. On négligeoit quelquefois les formalitez à l'aproche d'un peril manifeſte. Diodore [14] rapporte que le Peuple d'Athénes à la

14 l. 16.

nou-

nouvelle d'une irruption de Philippe, s'attroupa au Théatre, ſans attendre, ſelon la coûtume, l'Ordre du Magiſtrat. On ouvroit l'Aſſemblée par un ſacrifice & par une imprécation. L'on ſacrifioit à Cerès un jeune Cochon; pour purifier le Lieu que l'on arroſoit du ſang de la victime. L'imprécation, mêlée aux vœux ſe faiſoit en ces termes. *Periſſe maudit des Dieux avec ſa race, quiconque agira, parlera, ou penſera contre la République.* La cérémonie achevée, les Proëdres expoſoient au Peuple, pourquoi on l'aſſembloit; ils lui rapportoient l'avis du Sénat des cinq cens, c'eſt-à-dire, des cinquante Sénateurs, tirez de chaque Tribu, & demandoient la ratification, la reforme, ou l'improbation de cet avis. Si le Peuple ne ſe ſentoit pas en diſpoſition de l'approuver, ſur l'heure un Heraut commis par l'Epiſtate, s'écrioit à haute voix: *quel Citoïen au deſſus de cinquante ans veut parler?* Le plus ancien Orateur montoit alors dans la Tribune, lieu élevé, d'où l'on pouvoit ſe faire mieux entendre. Chacun à la fin des Harangues opinoit de la main, qu'en forme de ſignal il tendoit vers l'Orateur, dont l'avis lui plaiſoit davantage. Xénophon [1] raconte, que la nuit aïant ſurpris le Peuple, aſſemblé, pour un ſujet important, obligea de remettre la déliberation à un autre jour, de peur qu'on n'eût trop de peine à démêler les mains & leurs mouvemens. *Ils tendent la main*, dit Ciceron [2], *& votent un Décret éclos*. Il faloit au moins ſix mille Citoïens pour le former. On le dreſſoit après avoir recueilli les Suffrages, & on l'intituloit du nom, ou de l'Orateur ou du Sénateur, dont l'opinion avoit prévalu, & dont la Tribu étoit en tour de préſider. Au reſte, un météore nouveau n'avoit qu'à paroître pour ſéparer l'Aſſemblée & pour la renvoïer à une autre fois. Le Jeudi particuliérement avoit la réputation de jour fort malheureux, ſi bien que cette ſuperſtition ſeule faiſoit différer les Aſſemblées qui tomboient au Jeudi.

1 Rer. Hellen. l. 1.

2 Pro Flacco.

Le dernier des Rois d'Athénes a été Codrus, Fils de Mélanto. Celui-ci dans la guerre contre les Héraclides ſe dévoua pour le ſalut de ſon Peuple, & ſur ce que l'Oracle avoit répondu que l'Armée qui perdroit ſon Général demeureroit victorieuſe, il prit l'habit d'un ſimple ſoldat, & ſe fit tuer. Ses enfans Medon & Nilée diſputerent le Roïaume entre eux. Les Athéniens en prirent occaſion d'abolir la Roïauté qui avoit duré quatre cens quatre vingt ſept ans; & déclarerent Jupiter ſeul Roi d'Athénes. A la place des Rois ils créérent des Gouverneurs perpetuels qu'ils appellerent Archontes. Ils en eurent treize ſucceſſivement pendant trois cens ſeize ans, depuis Médon qui fut le premier, juſqu'à Alcméon. La Magiſtrature perpetuelle aïant encore paru à ce Peuple amoureux de l'indépendance, une image trop vive de la Roïauté, de perpetuelle qu'étoit la charge d'Archonte, il en réduiſit l'adminiſtration à dix ans. Il y eut ſept Archontes decennaux, dont le premier s'appella Charops, & le dernier Eryx. Les Athéniens après cela firent des Archontes annuels, & comme une puiſſance auſſi limitée que celle-là contenoit mal des eſprits ſi remuans, on ne s'accordoit ni ſur la Religion, ni ſur le Gouvernement, & les factions & les quérelles renaiſſoient de jour en jour. Ces déſordres les obligerent à recevoir de Dracon ces Loix célébres qu'on diſoit avoir été écrites avec du ſang, à cauſe de leur exceſſive rigueur. Elles furent ſupprimées vingtquatre ans après par Solon, qui en donna de plus douces. Il les digéra avec Epiménides, ce ſage & ſavant homme qui fit élever en pluſieurs endroits du Territoire d'Athénes des Autels conſacrez au Dieu inconnu.

Ces Loix établirent la Démocratie, juſqu'à ce que Piſiſtrate uſurpa la Souveraineté d'Athénes, qu'il laiſſa à ſes Fils Hipparque & Hippias. Le premier aïant été tué par Harmodius & Ariſtogiton, Hippias prit la fuite, & appella les Perſes que les Athéniens allerent recevoir à Marathon, où ils remporterent la victoire, quoiqu'ils n'euſſent en tout que dix mille hommes commandez par Miltiade, & que les Perſes euſſent dix mille chévaux & cent mille hommes de pied. Ces derniers ne laiſſerent pas de venir encore attaquer Athénes; mais au bout de quelques mois ils furent de nouveau vaincus à la bataille navale de Salamis. Cette victoire mit Athénes dans le plus haut point de ſplendeur où elle ait jamais été, toujours ſous un corps de Répoblique. Ce fut dans ce tems que parurent ſes plus grands Capitaines, ſes plus doctes Philoſophes, & ſes plus habiles Artiſans. Mais les Lacédemoniens jaloux & allarmez de ſa puiſſance lui déclarerent la guerre & après divers combats, Lyſander leur Général attaqua à l'improviſte les Athéniens dans un lieu de la Cherſonéſe, dit le Fleuve de la Chévre, (*Ægos potamos*) & aïant pris leur flote, tué trois mille hommes, & emporté pluſieurs Villes, il vint attaquer Athénes. Les habitans preſſez par met & par terre furent contrains de ſe rendre ſous des conditions très-fâcheuſes, en ſe ſoûmettant à trente Tyrans. Après quatre ans de ſervitude, Thraſybule un de leurs chefs tua les trente Tyrans, & chaſſa la garniſon Italienne. Elle eut alors de très-fameux Capitaines, Iphicrate, Timothée & Chabrias, & elle vainquit à ſon tour les Lacédemoniens, tant par ſes propres armes, qu'en ſuſcitant contre eux celles des Thébains commandez par Epaminondas. Elle eut à ſoûtenir enſuite les efforts que firent contre elle les Peuples de Byſance, de Rhode, & quelques autres Inſulaires, qui ne pouvoient ſouffrir le tribut qu'elle exigeoit au Détroit de l'Helleſpont. Sa ruine commença par cet impôt. Elle fut maltraitée après cela par Philippe de Macédoine, qui gagna ſur elle & ſur les Béotiens la bataille de Cheronée. Le grand Aléxandre l'aïant auſſi maltraitée, ſe rellâcha depuis en ſa faveur, & deux ans après ſa mort, deux de ſes Succeſſeurs, Antipater & Cratérus, gagnerent une bataille ſur elle, & mirent garniſon Macédonienne dans *Munychia*, & pour affoiblir encore davantage les Atheniens, Antipater en tranſporta vingt-deux mille dans la Thrace. Caſſander, autre Succeſſeur d'Aléxandre, opprima tout à fait ſa liberté, qui lui fut rendue par Antigonus & par Démetrius. Ce même Démetrius l'aſſiégea, & l'aïant priſe ſur Lachares, un de ſes Citoïens, qui s'en étoit fait le Tyran, il s'en fit lui même l'oppreſſeur, & ſervit de matiére à la valeur d'Olympiodore, qui par une bravoure ſans éxemple la délivra tout à fait des Macédoniens, en aïant diſſipé douze mille lui treiziéme.

La magnanimité de ſes habitans reprit alors ſes premiéres forces, & fit teoir aux Gaulois la puiſſance de leurs armes. L'Athéoien Callipus empêcha le paſſage des Thermopyles à la nombreuſe armée de Brennus & d'Acichorius, & la diſſipa en la contraignant d'aller ſe répandre ailleurs. Ce fut-là le dernier triomphe d'Athénes. Les Gaulois aïant épuiſé ſes forces, elle retomba ſous la domination des Macédoniens, & ne pût s'en affranchir que par le ſécours d'Aratus. Ariſtion l'un de ſes Citoïens qui s'en étoit fait le Tyran, cauſa ſon malheur. Ce fut ſur lui que Sylla la prit & l'abandonna au pillage. Le Pirée fut auſſi ſaccagé & n'a point été rétabli depuis. Athenes après ce malheur eût été une affreuſe ſolitude, ſi le ſavoir de ſes Philoſophes, n'y eût attiré ce qu'il y avoit de gens doctes dans l'Univers.

Au

Au bout de vingt ans le grand Pompée, appellé par la ſeule réputation de cette famenſe Ville, diſcontinua la pourſuite des Pyrates qu'il alloit combattre, pour viſiter les Philoſophes d'Athénes: par reconnoiſſance elle combatit pour lui à Pharſale. Cet engagement lui aurois été fatal, ſi Céſar eût écouté ſon reſſentiment. Il fit gloire de lui pardonner après ſa victoire, & dit ces paroles que l'Antiquité a tant admirées. *Il faudroit punir les Athéniens d'aujourd'hui, mais c'eſt au mérite des morts que j'accorde la grace aux vivans.* Athénes fut pourtant ingrate après ce bienfait, & prit le parti de Brutus & de Caſſius contre Auguſte & contre Antoine. Ce dernier demeuré victorieux à la bataille de Philippes, ne laiſſa pas de traiter Athénes favorablement. Non ſeulement il y paſſa quelque tems dans ſa plus haute fortune, mais il s'y fit créer Archonte, & s'accommoda tellement à leurs anciens uſages, qu'on l'appelloit ordinairement φιλάθην, Ami des Grecs. Lorſqu'il eut perdu la bataille d'Actium, toute la grace qu'il demanda à Auguſte, ce fut de pouvoir vivre dans Athénes en homme privé. Elle lui fut refuſée. Auguſte laiſſa aux Athéniens leurs anciennes Loix; mais il leur ôta quelques Iſles qui leur avoient été données par Antoine. L'Empereur Adrien aima fort Athénes, & voulut être le Reſtaurateur de ſes plus ſuperbes édifices: Il y vécut comme un ſimple Citoïen, brigua la dignité d'Archonte, en fit la charge, s'habilla à l'Athénienne, & remit en uſage les Loix de Solon. Son inclination pour Athénes paſſa à Antoninus Pius ſon Succeſſeur, qui la tranſmit à Verus. Tous deux vinrent à Athénes, & y vécurent d'une maniere auſſi populaire qu'Adrien, mais trente ans après ou environ l'Empereur Sévére y vint, & diminua ſes priviléges, pour ſe venger de quelque injure qu'il y avoit reçûë, dans le tems qu'il y faiſoit ſes études, n'étant encore qu'un homme privé. L'Empereur Valérien en fit rétablir les murailles trois cens cinquante ans après que Sylla les eut ruinées; ce qui n'empêcha pas que bientôt après ſous l'Empire de Claude, Succeſſeur de Gallien, elle ne fût ſaccagée par les Scythes. Environ cent quarante ans après, ſous l'Empire d'Honorius, elle fut encore priſe par Alaric à la ſuſcitation de Stilicon. Les malheurs qui ſuivirent les mariages d'Aléxis Manuel & d'Andronic, qui épouſerent l'un après la mort de l'autre, Agnes, Fille du Roi Louïs le Gros, aiant engagé les François dans l'Orient, l'Empereur Baudouin attaqua Athénes, dont il fut contraint de lever le ſiége; mais elle fut priſe peu de tems après par le Marquis Boniface. Les François la poſſéderent juſqu'aux Vêpres Siciliennes en 1281. que les Catalans & les Argonois les en chaſſerent; mais le titre de Ducs d'Athénes s'eſt conſervé fort longtems en France, aiant paſſé dans la Maiſon de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athénes, & Sire de Thébes, mourut vers l'an 1300. ſa Fille, ou ſa Sœur Iſabelle veuve de Geofroi de Caritaine, porta le Duché d'Athénes à Hugues de Brienne, Comte de Brienne & de Liches: de ce mariage vint Gautier V. tué en 1312. & Pere de Gautier VI. Comte de Brienne & de Liches Duc d'Athénes & Connétable de France. Celui-ci fut tué à la bataille de Poitiers en 1336. ſans avoir laiſſé d'enfans, ni de Marguérite de Sicile-Tarente, Fille de Philippe de Sicile, Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de Jeanne d'Eu, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Cette Jeanne d'Eu, qui étoit Fille de Raoul de Brienne, Comte d'Eu, Connétable de France, prit une ſeconde alliance avec Louis d'Evreux, Comte d'Etampes. On voit ſon Tombeau en l'Abbaïe de Saint Dénis en France, dans une Chapelle qu'on appelle Nôtre Dame Blanche, avec une épitaphe conçûë en ces termes. *Cy gist Madame Jeanne d'Eu, jadis Comteſſe d'Etampes, & Ducheſſe d'Athénes, fille de très-Noble homme M. Raoul, Comte d'Eu & de Guines, laquelle trepaſſa en la Cité de Sienne le 6. Juillet* 1383. De la Domination des Aragonnois, Athénes paſſa ſous celle d'une Famille, originaire de Florence, appellée Acciajoli, qui avoit auſſi la Souveraineté de Thébes & de Corinthe. Francus, ou François, Fils d'Antoine Acciajoli, & le huitiéme Prince de cette Maiſon, fut enfin contraint de l'abandonner en 1455. à la valeur de Mahomet II. le plus redoutable de tous les Empereurs Othomans. Vettor Capello, Général des Venitiens, la ſurprit l'an 1464. mais il ne put ſe rendre Maître du Château, & garda fort peu la Ville, qui eſt demeurée depuis ce tems-là ſous la puiſſance des Turcs.

Il faut parler maintenant d'Athenes Chrétienne. Saint Paul, en ſortant de Macédoine, y vint diſputer contre les Stoïciens, & contre les Epicuriens. Il leur éxpliqua la doctrine de la reſurréction des morts, & leur montra que le Dieu, qu'il leur annonçoit, étoit ce Dieu Inconnu dont ils réveroient les Autels. Saint Déois, qui étoit du corps célebre des Aréopagites, & une Femme illuſtre, nommée Damaris, furent les plus conſidérables de ceux qui embraſſerent le Chriſtianiſme. L'Hiſtoire en eſt rapportée, dans le XVII. Chapitre des Actes des Apôtres; & cet endroit des Cahiers Sacrez eſt ſi précieux parmi les Athéniens que quand un Chrétien étranger ſe trouve à la célébration de leurs Meſſes, on ne manque point de dire cette Epitre, au lieu de celle du jour courant. Les commencemens du Chriſtianiſme y furent remarquables par le ſang de quantité de Martyrs, qu'anima l'éxemple de Publius, leur Evêque. L'Empereur Adrien étoit alors à Athénes, où il ſe faiſoit recevoir dans la Confrairie des Myſteres de Cerès Eleuſine. Peu de tems après, Quadratus, ſucceſſeur de Publius, arrêta le cours de la perſécution par un éxcellent Diſcours ao même Empereur, qui étoit venu à Athénes conſacrer le ſuperbe Temple de Jupiter Olympien, qu'il avoit fait rétablir. Le Philoſophe Ariſtide, qui étoit Chrétien, acheva d'adoucir l'eſprit d'Adrien par une ſavante Apologie du Chriſtianiſme.

L'Egliſe d'Athénes a depuis fourni d'éxcellens hommes. Elle a été érigée en Archévêché, dépendant du Patriarche de Conſtantinople & le Métropolitain d'Athénes a préſentément ſous lui ſept Evêchez; Scyros, & Andros dans l'Archipel; Caryſthia, dans l'Iſle de Négrepont; & Porthioia, Diaulis, Hétérotopia, & la Valone en Terre-ferme. On compte juſqu'à cent trois Egliſes dans Athénes. Il y en a quatre appellées *Panagia*, parce qu'elles ſont conſacrées à la Vierge & trois dédiées à Saint Géorge. Les plus célébres des autres ſont, Agios Dimitrios, Agios Joannis, & Agios Chiriachos. Outre ces cent trois Egliſes, il y en a encore plus de deux cens à une lieuë aux environs de la Ville. Il eſt vrai que la plus petite Chapelle eſt comptée pour une Egliſe, en ſorte qu'un ſeul Papas en gouverne ſouvent deux ou trois. Il n'y a qu'un Autel dans chacune; on ne célébre la Meſſe dans quelques-unes, que trois ou quatre fois l'annee. Quoi qu'il n'y ait point d'Athéniens qui ſuivent le *Rit* Latin, il y a du moins un tiers de la Ville qui admet la Proceſſion du Saint Eſprit, & la ſupériorité du Pape, & les points les plus eſſentiels qui ſont en controverſe avec l'Egliſe Orientale.

La Ville eſt peuplée de quinze à ſeize mille per-

perſonnes, dont les Turcs font partie juſqu'au nombre de mille ou de douze cens. On n'a jamais voulu y ſouffrir de Juifs, quoi qu'il y en ait quantité dans le voiſinage, ſurtout à Thèbes & à Négropont. Il y a environ deux mille ans que le Macédonien Caſſander, aïant donné l'adminiſtration de la Ville au célebre Philoſophe Démetrius le Phalérien, il s'y trouva vingt & un mille Citoïens, c'eſt-à-dire chefs de Famille, ce qui ſuppoſe une grande ſuite, dix mille Etrangers établis & quatre cens mille Eſclaves. C'eſt le témoignage d'Athénée, qui l'a emprunté de Cléficles. Les gens de l'un & de l'autre ſexe y ſont fort bien faits, & d'un temperament admirable, qui les fait vivre long tems, ce qu'ils attribuënt à la nourriture, & à l'uſage du miel dont les Athéniens mangent beaucoup, & il y eſt très-éxquis. Ils ſont naturellement fort diſſimulez, & d'une humeur très-intereſſée. Les femmes y ſont bonnes, pieuſes, & fort chaſtes. Pour le langage, il eſt le plus pur & le moins corrompu de la Gréce; le Grec Litteral, qui n'eſt guéres entendu ailleurs, l'eſt à Athénes. Quand ils parlent, ils ont un ton Muſical, qui approche fort du Chant. La plûpart de Mahométans d'Athénes ne parlent que la Langue Grecque, faute de commerce avec les Turcs de dehors. Quand ils en rencontrent quelqu'un d'uo autre Païs, ils vont l'aborder en levant bien haut le pouce vers le Ciel. Si l'autre ne ſait pas le Grec la converſatioo eſt finie. L'habit ne ſert guéres à les diſcerner. A l'éxception du Turban ils ſont tous vêtus à la Grécque, & rien ne diſtingue extérieurement les Femmes des Turcs de celles des Grecs.

Il y a trois Moſquées à Athénes, une dans le Château qui eſt le beau Temple de Minerve, & deux dans la Ville, dont la principale eſt le Panthéon qu'Adrien y fit bâtir. Quatre juriſdictions ſont établies dans Athénes, & elles y reglent toutes les affaires; ſavoir celle du *Sardar*, qui loge dans la Ville dont il eſt Gouverneur; il eſt Chef des Janiſſaires, ou de la Milice du plat Païs; celle du *Desdar*, qui eſt Gouverneur du Château & qui y loge, commandant les Janiſſaires de la Garniſon; & celle du *Cadi*, qui eſt de même logé dans la Ville, & qui y fait tout à la fois la fonction de Lieutenant Criminel, & de Juge de Police. La quatriéme juriſdiction appellée des *Vecchiardes*, eſt affectée aux Chrétiens, ce ſont vingt & quatre vieillards choiſis entre les meilleures familles Chrétiennes d'Athénes, pour regler les affaires particuliéres de Chrétien à Chrétien. Comme on peut appeller de leur Sentence devant le Cadi, ils agiſſent plûtôt en Médiateurs qu'en Juges, & tâchent d'engager les Parties à s'accommoder à l'amiable. Ces Vecchiardos portent de petits Chapeaux, pour ſe diſtinguer des autres habitans. Ils ſont en charge leur vie durant, & la place de celui qui meurt eſt remplie par les Suffrages des ſurvivans, qui ſont approuver leur élection au Cadi. Leur Tribunal n'a point de Lieu fixe, ils s'aſſemblent tantôt chez les Paléologues, tantôt chez les Capitanakis, ou chez les plus anciens d'entre eux. Leur Sécretaire, ou Greffier garde les minutes de tous les contrats qu'un paſſe à Athénes, pour les ventes & achats des maiſons & des biens immeubles. Le Cadi les ratifie. Les Chrétiens n'ont pas de peine à s'affranchir pour un peu d'argent du tribut des enfans pour le Carage, qui eſt le tribut par tête, il eſt à Athénes de deux écus tous les ans; mais les Femmes n'y païent rien. Cette Ville a l'avantage que trois Filles en ſont ſorties pour être Imperatrices d'Orient. Théodoſe II. fils d'Arcadius épouſa en 421. Athenaïs Fille de Léonce, célébre Philoſophe d'Athenes & lui fit changer ce nom en celui d'Eudoxe. L'an 796. Léon Fils de Conſtantin Copronyme, épouſa Irene, née dans cette même Ville, & en 808. Staurace, Fils de Nicéphore, & qui ne tint l'Empire que quelques mois, fut marié à Theophanon.

Le Château d'Athénes qui du tems qu'elle floriſſoit étoit au milieu de la Ville, & qu'on appelloit indifféremment, *Glaucopion*, *Parthenon*, *Cecropia*, *Acropolis* & *Enneapylon*, parce qu'il avoit neuf Portes, ancore qu'il n'y eût qu'une avenuë, eſt préſentément ſur une Montagne que les Anciens appelloient *Tritanum*, parce qu'elle étoit conſacrée à la Déeſſe Minerve. Elle eſt fort eſcarpée du côté de la Ville, & on la nomme *Caſtro*. Sur le haut du roc ou vnit une des Egliſes appellées *Panagia*. Elle paſſe pour la grotte ſi fameuſe dans l'antiquité par les avantures d'Apollon & de Créuſe, Fille du Roi d'Athénes. On tient que les Athéniens en firent enſuite un Temple qu'ils conſacrerent en commun à Apollon & à Pan. Parmi ces cérémonies il y avoit un combat de prix, & des courſes publiques qui ſe faiſoient avec des flambeaux allumez. Rien n'eſt plus célébre que le chemin qui conduit de Panagia au Château. Ce ſont les ruines du *Lycée* fameuſe Ecole où Ariſtote enſeignoit ſa Philoſophie, l'eſplanade en eſt agréable, mais on o'y voit aucune marque do lieu où les Athlétes s'éxerçoient à la lutte, & qu'on appelloit *Paleſtra*. C'étoit ſur ce même terrain que les jeunes hommes d'Athénes nouvellement levez dans des tems de guerre venoient faire l'éxercice avant que de ſervir. Les Athéniens y venoient auſſi manger en public en de certains jours. On y voit encores les ruines d'un Aqueduc, & l'on démêle l'endroit où étoit autrefois la Fontaine *Panopis*, que l'on appelloit auſſi *Drocharis*, parce qu'elle étoit au dehors d'une Porte de la Ville qui avoit ce nom. Il y a encore quelques arbres, mais leur trone ne tient rien de ce Platane, dont la groſſeur éxceſſive a été citée par de grands Auteurs. Comme l'ombrage & la fraicheur des arbres que l'on y voit plantez en avoit fait le Lieu de la promenade des Athéniens, ils l'appelloient par cette raiſon *Péripatus*. Il y a grande apparence que cette commodité y attira Ariſtote, & lui donna lieu d'enſeigner ſes Diſciples en ſe promenant, d'où ceux de ſa Secte ont été nommez Péripatéticiens. Dans les premiers tems, le Lycée avoi été un Temple conſacré à Apollon ſurnommé Lycieo. Proche delà étoit le Tombeau de Nicus Roi de Mégare. C'étoit encore au Licée qu'étoit le Tribunal du Polémarque, le troiſiéme des neuf Archontes dont la dignité ne duroit qu'un an. Le premier étoit appellé par éxcellence *Archonte*, ou *Eponyme*, & le ſecond, Roi des ſacrifices. Les ſix autres prenoient ao commun le nom de *Theſmothétes*. Ce Tribunal du Lycée étoit pour les Etrangers. Pendant la guerre le Polémarque étoit Capitaine Géneral de la République, & pendant la paix Juge des différens qui ſurvenoient entre les Etrangers, & les habitans. Près do Tribunal on voioit le Temple de Lycus, ou Lycius, Fils de Pandion. Sa ſtatuë repréſentoit un loup, & il y en avoit de pareilles à tous les Tribunaux de la Ville. J'ai traité de l'Aréopage dans un Article particulier.

A la gauche de l'Aréopage eſt une Colline égale en hauteur à la hauteur du Château. Les Anciens lui donnoient le nom de *Muſéon*, à cauſe du Poëte Muſée, qui venoit y reciter ſes ouvrages. Elle s'appelle aujourd'hui l'*Arc de Trajan*, parce qu'on y voit le débris d'un Arc de Triom-

phe

phe que l'Empereur Trajan y fit élever. L'avenuë qui conduit dans la Château n'eſt plus embellie du ſuperbe avant-portail qu'ils nommoient *Propylæa*, dont on tient que la ſtructure avoit couté deux mille talens, c'eſt-à-dire, un peu plus de deux millions ſix cens mille livres de nôtre monnoye. Le *Propylæa* n'eſt plus aujourd'hui qu'une mazure; mais elle marque toûjours quelque choſe de fort grand. Il y a à côté un double corps de garde de méchante maçonnérie. Anciennement les cleſs de cette Fortéreſſe étoient entre les mains d'un homme de marque, qui ne les pouvoit garder qu'un jour, encore falloit-il que cet homme fût tiré au ſort. Il prenoit le nom d'Epiſtate, & étoit du corps des Prytanes. Il y avoit trois ſortes d'animaux qui n'entroient jamais dans le Château; le Chien, à cauſe de ſa lubricité; la Chévre, de peur qu'elle ne mangeât les branches de l'Olivier Sacré; & la Corneille, par une expreſſe défenſe de Minerve.

Le Temple de cette Déeſſe qui ſert de Moſquée dans le Château, fut bâti par les ſoins de Périclès, à la place d'un autre qui avoit été brûlé par les Perſans. Il y emploïa les célébres Architectes Ictinus & Callicrates que Vitruve appelle Carpion. Ce fut dans ce Temple que Phidias mit autrefois ſa Minerve d'or & d'yvoire, qui a fait l'admiration de toute l'Antiquité. Après que le Temple eut ſervi au Culte de cette Déeſſe, les Chrétiens en firent une Egliſe & lui donnerent le nom de Sainte Sophie. On n'a rien de l'ordre Dorique, qui approche de ce chef d'œuvre. La beauté de ſon frontiſpice, ſur lequel on lit l'inſcription fameuſe *au Dieu inconnu*, ne fait pas moins de plaiſir aux yeux que celle des Portiques qui ſont ſur les ailes, & des figures qui enrichiſſent cette partie extérieure. Parmi ces figures on admire particuliérement un Lion de marbre: tout cela a couru grand riſque d'être ruiné par le ſcrupule de la Religion Mahométane qui ne ſouffre aucune figure de choſes animées. Il y en a même quelques unes qui ſont mutilées. On voit une image de la Vierge peinte à la voûte. Elle a un œil gâté d'une mouſquetade qu'un Mahométan y a tirée autrefois. Les Turcs conviennent avec les Chrétiens que le ſacrilége fut puni, & qu'il y eut du miracle. Les premiers diſent que la balle chaſſée en bas de la voûte le tua, & les autres qu'il demeura percluz du bras droit. L'Architécture du dédans, quoiqu'auſſi reguliére que celle du dehors, n'eſt pas ſi pompeuſe. La Moſquée eſt un peu ſombre pour un bâtiment d'une ſituation ſi élevée; mais il a été de la prudence de l'Architécte d'y faire peu d'ouvertures; & de lui donner beaucoup de ſolidité pour reſiſter à la force du vent qui y fait beaucoup de bruit, ſitôt qu'il trouve un peu de paſſage. Les lampes qui y ſont en très-grand nombre, ont toutes de grands lambeaux d'oripeau qui y pendent, & il les pouſſe les unes contre les autres avec un cliquetis fort importun à l'oreille. En entrant dans cette Moſquée on eſt frapé d'une lueur extraordinaire, qui vient de deux pierres polies & éclatantes, placées aſſez près l'une de l'autre dans le gros mur au fond de ce bâtiment. Ces pierres envoient l'image de deux Lampes allumées qui jettent une fort grande lumiére, & l'éclat augmente à meſure qu'on avance. Les Turcs attribuënt la cauſe de cette lumiére à un miracle de Mahomet, & prétendent qu'elle parût le jour même que le Sultan Mahomet II. convertit cette Ville en Moſquée. Devant ces pierres lumineuſes on voit une chaire de marbre blanc; autrefois la place de l'Archévêque, & aujourd'hui celle de l'Iman, ou Miniſtre, quand il explique l'Alcoran: aux deux côtez de la chaire dans le gros mur, ſont deux embraſemens, ou réduits couverts de marbre, où les Chrétiens enfermoient les ornemens de l'Autel. A cinquante pas du Temple, on trouve un puits que les Athéniens comptent pour une des plus curieuſes raretez de leurs Païs. Son eau eſt ſalée & a la couleur de celle de la Mer. Toutes les fois que le vent du Midi ſouffle, elle eſt agitée, & fait un grand bruit dans le fond du puits. Du terre-plain du Château on découvre toutes les Iſles du Golfe d'Engia. Sur ce Terre-plain il y a une petite pointe de rocher, qui n'en a point d'autre à côté d'elle. On dit que c'eſt celle qui ſervit de ſiége à Silène quand il vint dant ce Château avec Bacchus. Tout eſt plein de ruines du côté que logent les Janiſſaires, ſi on en excepte l'Arſénal bâti par Lycurgue Fils de Lycophron. Il paroît encore avec une magnificence & une élevation qui ſurprennent, ſurtout une grande tour qui fait partie de cet édifice. Elle eſt un des premiers objets qui font diſcerner le Château aux navires qui entrent dans le Golfe d'Engia. C'étoit peut-être là-deſſus qu'on avoit placé cette ſtatuë de Minerve qui étoit d'une ſi exceſſive grandeur, que du Promontoire de Sunion on en découvroit le Caſque & la Lance. Lycurgue fit cet arſénal de marbre, & entre les munitions de guerre qu'il y renferma, on remarquoit une proviſion de cinquante mille fléches. Comme les Grecs ne fréquentent plus en ces Lieux-là où l'on ne voit que des démolitions, qui ſuppoſent des bâtimens autrefois magnifiques, & que le ſécours de la tradition manque, on ne ſauroit diſcerner où étoient les Temples de Jupiter ſurnommé le Tutélaire, de Minerve Poliade, de Néptune, d'Aglaure, de ſa Sœur Pandroſe, de la Victoire, non plus que celui de Vénus que fit bâtir Phédre, voulant s'aquiter du vœu qu'elle avoit fait pour obténir de ne plus ſonger à Hippolyte. Le dehors de la Ville, qui eſt à l'Orient du Lycée, eſt occupé par de fort agréables jardinages. Ils s'étendent juſqu'au quartier qu'on appelloit autrefois *Amaſonion*, à cauſe de la bataille qui s'y donna entre Théſée & les Amazones. Les Athéniens y élevérent une colomne nommée *Amazonia*, & ces Femmes belliqueuſes y firent auſſi bâtir le Temple *Amazonion*.

C'étoit là qu'étoit dans l'ancienne Ville la Porte appellée *Itonia*. C'eſt encore préſentément le chemin de Phalax, & c'eſt ſur ce chemin, près de cette même Porte, qu'étoit le Tombeau d'Antiope Reine de ces Amazones. Ces jardinages occupent auſſi l'endroit où étoit la place publique qu'on appelloit Πνὺξ, où les Aſſemblées du Peuple ſe tenoient, & où tant d'excellens Orateurs ont prononcé leurs Harangues. Autour du Tribunal qui étoit au milieu de cette Place, il y avoit une petite étenduë de terre qu'ils appelloient Περιχαρακωμα, parce qu'elle étoit environnée de cordages, pour empêcher que les Juges ne fuſſent incommodez de la foule. Le *Lithos* étoit à côté. C'étoit une grande pierre où montoit le Crieur public pour faire faire ſilence. Plus loin étoit un Cadran ſolaire, & au bout de la Place un Temple dédié aux Muſes. On découvroit à côté la maiſon de Cimon & d'Elpinice, & delà on entroit dans le quartier appellé *Chryſa*, célébre par le Campement des Amazones. Près du Lieu où eſt aujourd'hui l'hoſpice des Capucins on voit un petit édifice, que les Athéniens appellent *Tophanari tou Diogénus*, c'eſt-à-dire, la Lanterne de Diogéne. C'eſt le reſervoir des eaux d'une Fontaine. Les Anciens le nommoient *Analogeon*, parce qu'il eſt bâti en pupitre; mais parce qu'il y a au deſſus une coupe faite en Lanterne, le vulgaire dit aujourd'hui que c'eſt la

Lanterne de Diogéne, par alluſion à un trait de ce Philoſophe, qui pour ſe moquer de l'humeur efféminée des Athéniens, courut parmi le Peuple en plein jour une Lanterne à la main, criant qu'il *cherchoit un homme*. Plutarque dit que l'Analogæon à été l'ouvrage & le préſent d'un Diogéne, qui commandoit les Garniſons Macédoniennes du Païs Attique, & qui par les perſuaſions d'Aratus les fit ſortir du Pirée, de Munychia, de Salamis & du Château de Sunion.

La ſeconde Moſquée d'Athénes étoit autrefois le Temple de Vénus-Uranie, bâti par Egée, & reparé par Adrien. Il y avoit une ſtatuë de Vénus, de la main de Phidias. Le Temple de Vulcain appellé aujourd'hui le Catholicon, qui eſt l'Egliſe Archiépiſcopale d'Athénes, n'eſt pas loin delà. La *Maiſon des Vents* eſt après cette Moſquée. C'eſt la Tour d'Andronicus Cyrrheſtes, bâtie de marbre en octogone, comme Vitruve l'a décrite. Cyrrheſtes fit graver ſur chacune de ſes faces la figure du vent, qui ſouffloit de ce côté-là. Le travail des bas reliefs en eſt admirable. On n'y voit plus le Triton d'airain, que l'on avoit élevé ſur la couverture de l'édifice, & qui ſe tournant au gré du vent, montroit avec une verge qu'il tenoit, le vent qui regnoit alors; mais on y voit encore ce que Varron y a remarqué; huit quadrans ſolaires, un à chaque face de l'octogone. Des huit, il n'y en a aujourd'hui que ſept dans la rue. L'autre eſt enfermé dans la maiſon d'un Turc, qui tient à cette face: mais il n'y a plus d'aiguille pour marquer les heures. Vis-à-vis de la Maiſon des Vents, un peu plus haut, tirant vers le Céramique eſt le Portique, appellé *Pœcile*, ou *Porticus varia*. C'eſt le plus conſidérable de tous les Portiques qui embelliſſoient l'ancienne Athénes. On l'appelloit le Portique par excellence, pour le diſtinguer des autres. Auparavant il étoit nommé *Peſianactios*. Pendant la ſplendeur d'Athénes, ſes Peintres les plus fameux avoient repréſenté à l'envi dans ce Portique, les actions mémorables des grands Capitaines de la République, & le célébre Polygnote y fit des chefs d'œuvre, dont il ne voulut point de recompenſe. Selon les Savans, la réputation du Portique lui eſt venuë du Philoſophe Zénon, qui y établit l'Ecole des Stoïciens. Le mot de *Stoa*, qui ſignifie Portique, donna le nom à ces Philoſophes appellez auparavant Zénoniens. L'Hoſpice des Capucins, qui ſont aujourd'hui en poſſeſſion de la Miſſion d'Athénes, eſt un petit édifice de marbre blanc, & d'une ſtructure délicate. Le vulgaire l'appelle indifféremment, *To Phanari tou Demoſthenis*, & *to Palati tou Demoſthenis*, tantôt la Lanterne de Demoſthéne, tantôt ſon Palais. Les Athéniens veulent que ce ſoit-là que ce fameux Orateur, à qui une épaiſſeur de langue ôtoit la liberté & la grace de la prononciation, ſe mettoit de petits cailloux dans la bouche pour ſe dégager de cette épaiſſeur, & former ſa voix. Le travail du Phanari & ſes baſſes tailles ſont admirables.

La Porte de Dipylon eſt la ſeule qui reſte aujourd'hui de l'ancienne Ville. Ce ſont trois Portes de ſuite, grandes, & bien bâties, curieuſement travaillées, & qui méritent d'être miſes au nombre de ſes plus célébres antiquitez. Voici ce que Tite-Live en dit en parlant de Philippe Roi de Macédoine. [1] *Ad Dipylon acceſſit; Porta ea, velut in ore urbis poſita, major aliquandò, patentiorque quàm cætera, & intra eam, extraque, lata ſunt tua.* Lucien dit qu'on y reveroit le Tombeau du Médecin Toxaris, que les Athéniens reclamoient pour la fiévre. Il ajoûte que ce Tombeau étoit ſur la main gauche du chemin qui conduit à l'Académie, ce qui répond aux

[1] l. 31. c. 24.

environs du Temple de Théſée. On y voïoit auſſi le Tombeau d'Antemocritus; ce Héraut que les Mégariens tuérent contre le droit des gens. Cette Porte étoit auſſi appellée *Thryaſia*, *Thratia*, & *Céramique*. A la main droite du Dipylon, on voit une très-ancienne & très-belle muraille de Marbre, & un Portique ruiné. C'étoit autrefois le Gymnaſion de Ptolomée Roi d'Egypte, où entre pluſieurs ſtatuës d'airain, il y en avoit de Mercure, qui étoient de pierre, & qui paſſoient pour les plus beaux ouvrages d'Athénes. Par ce mot *Gymnaſion* les Athéniens entendoient un lieu également deſtiné aux exércices du corps, & à l'étude des Belles Lettres. Ciceron étudia ſous le Philoſophe Antiochus, dans le Gymnaſion de Ptolomée, au Midi duquel étoit la maiſon de Thémiſtocle, dans le quartier de Mélite. A côté de ces ruines l'on voit quelques reſtes d'une ancienne muraille de briques, qui regarde le Mont Hymette, qui eſt proche du Mont de Saint Géorge. A la main gauche du chemin de l'Académie, & tout proche de Dipylon, on voit l'ancien Temple de Théſée, remarquable par les fêtes que les Anciens y ſolemniſoient en ſon honneur, & par les diſtributions des farines que l'on y faiſoit aux pauvres gens de la Ville. Ce qui prouvoit mieux la vénération des Athéniens pour leur Fondateur, c'eſt qu'ils avoient fait de ce Temple un azyle inviolable, où les Eſclaves maltraitez de leurs Patrons venoient ſe refugier. Il fut bâti après la bataille de Marathon, conſacré pendant les victoires de Cimon, réparé comme les autres par l'Empereur Adrien, & depuis par les libéralitez des Princes Chrétiens, qui en firent une Egliſe. Il y avoit autrefois autour de ce Temple quatre lieux fort remarquables, un Tribunal, une Priſon, l'*Heroomeſion*, où la Paix fut concluë entre Théſée, & les Amazones, & le Théatre de Regilla. Hérode l'Athénien fit élever ce Théatre, parce que celui de Bacchus, quoique grand & magnifique, ne ſuffiſoit pas à la foule des Spectateurs, qui accouroient aux repréſentations publiques. On voit aujourd'hui près du Temple de Théſée un grand Lion couché à terre, & repréſenté comme s'il dormoit, à la différence de celui de la Marine, & de celui du Château, qui ſemblent être en furie. On paſſe enſuite le long des Jardinages, qui ſont ſur les ruines du Fauxbourg de l'Académie, ou du Céramique; car on lui donne l'un & l'autre nom.

A cinq cens pas de la Ville, le grand chemin eſt coupé par deux autres, qui font un carrefour, où autrefois étoit un Mercure ſurnommé Tétracéphalos. L'Orateur Ephialtes, qui de l'aveu de Périclés diminua l'autorité de l'Aréopage, avoit ſon Tombeau proche delà. Vers la Porte de la Ville par où l'on va à Raphti, on voit le *Triclinion*. C'eſt une grande pierre qu'on a trouvée en fouillant des terres. Elle eſt enrichie d'un bas relief merveilleux qui repréſente une ſalle & un banquet des Anciens, d'où vient le mot de Triclinion. Un Grec l'a fait placer à la muraille de ſa maiſon pour en embellir la face. Au dehors de la Porte de Raphti ſont les ruines du Palais d'Adrien à main gauche, & à côté le Lieu qu'ils appellent *Ta Mnimouria*, c'eſt le Cimétiére des Turcs qui ſe font enterrer hors des Villes par tout le Levant. Les Anciens Athéniens obſervoient étroitement cette coûtume, & c'étoit une grace extraordinaire, que de ſouffrir des Tombeaux dans l'enceinte des murailles. Les Chrétiens ſe font aujourd'hui enterrer dans les Egliſes. En allant au Port de la Riviére d'Iliſſus, on trouve l'endroit où a été le Tribunal, nommé *Ardettos*. Les Juges y faiſoient un ſerment ſolemnel à

Jupi-

Jupitet, à Apollon & à Cerès, de prononcer ſelon les Loix du Païs, & ſelon la conſcience au défaut des Loix. Il y avoit-là un Autel conſacré aux Muſes, ſurnommées *Illiſſiades*, & l'on y montroit auſſi l'endroit où avoit été tué Codrus, dernier Roi d'Athénes. Près du Port ſont les ruines d'une Chapelle qu'ils appellent *Agios Phrancos*. On y voit encore l'image de St. François peinte à la muraille. Les Acciaioli bâtirent cette Chapelle en ſon honneur, dans le tems qu'ils étoient maîtres du Païs. Ce Saint y eſt encore en ſi grande vénération, que les Chrétiens donnent ſort ſouvent ſon nom à leurs enfans quand ils les baptiſent. Au delà du Pont eſt le quartier qu'on appelloit indifféremment *Agra* & *Agræ*. Ce fut-là, dit-on, que Borée enleva Orithie, Fille d'Erechteus Roi d'Athénes, & que Diane prit pour la premiére fois le plaiſir de la chaſſe. Le terrain eſt ſablonneux. On y voit force perdrix, mais moins délicates que les nôtres. Il y a auprès delà une petite hauteur, où ſont les ruines du Temple de Diane, ſurnommée *Agrotéra*, ou la chaſſéreſſe. Cette Déeſſe, au ſentiment de Plutarque, préſidoit auſſi bien à la pêche qu'à la chaſſe, & en cette qualité on la ſurnommoit *Diclymne*. Les Athéniens lui faiſoient tous les ans dans le Temple d'Agrotéra un ſacrifice de cinq cens boucs, pour s'acquiter envers elle d'un vœu qu'ils firent le jour de la bataille de Marathon. De la Colline où ſont ces débris, on découvre les reſtes du *Stadion Panathénaïcon*. Elles attirent encore l'admiration, tant elles ſont magnifiques. Ce ſtadion étoit une carriére pour les courſes qu'on faiſoit publiquement: ſa figure eſt une portion d'ovale coupée ſelon la largeur. Il ſemble que la nature ait pris plaiſir à former une Colline, qui regne auſſi en portion d'ovale, comme pour borner le terrain de cette carriére. Les rangs des dégrez qui ſubſiſtent encore ſont de marbre blanc. L'Empereur Adrien y donna un jour aux Athéniens le ſpectacle d'une chaſſe de mille bêtes ſauvages. Au pied de la Colline du Temple de Diane, il y a un Temple de Cerès, qui eſt entier & de marbre blanc. Il ſert d'Egliſe Grecque, & l'on y voit la peinture d'un Crucifix qui mérite d'être admirée. Hercule y fut autrefois initié aux petits Myſtéres de Cerès; les grands Myſtéres étoient célébrez dans un autre Temple, conſacré à cette même Déeſſe, & on l'appelloit *Eleuſinion*. Delà tournant à main droite, on découvre les magnifiques Colonnes, & le ſuperbe Portail qui reſtent du Palais d'Adrien, qui voulant en faire un Gymnaſium, n'y avoit rien épargné, tant pour le choix du marbre que pour la dorure & la beauté des Lambris. Le vulgaire l'appelle *Dedaſcalion*. Il y fit mettre la plus ancienne Bibliothéque du monde, ſavoir celle de Piſiſtrate, qui a été le premier qui ait pris le ſoin d'en dreſſer une. Jamais livres n'ont tant couru que ceux-là dans les Païs Etrangers. Xerxès les ayant emportez en Perſe, Seleucus Nicanor les renvoïa fort long tems après à Athénes. & ils en furent encore enlevez par Sylla, & portez à Rome, d'où l'Empereur Adrien les fit revenir pour en orner ſon Gymnaſion. On voit près de ces Colonnes le Cimétiére des Turcs, & à côté eſt un Temple de Junon. Ce n'eſt que le débris d'un plus grand, que fit bâtir Adrien, & qui fut dédié en commun à Junon & à Jupiter, ſurnommé *Panhellénion*. Il ſert à préſent d'Egliſe Grecque.

La grande ruë du Céramique, ou du Bazar, eſt encore aujourd'hui la plus belle de la Ville. Elle tiroit ſon nom de Cétamus, Fils de Bacchus, & d'Ariane, à la difference du Céramique de déhors, c'eſt-à-dire du Fauxbourg qui conduiſoit à l'Académie, que l'on appelloit ainſi à cauſe des Potiers de terre qui y travailloient. C'eſt ce que ſignifie le mot Grec. Le Pantheon eſt ſitué ſur une des ailes de la rue du Céramique. On ſe trouve beaucoup plus ſuperbe que la Rotonde de Rome, qui eſt l'ancien Pantheon bâti par Agrippe: celui d'Athénes n'a été élevé que ſix vingts ans après par les ordres d'Adrien. Les Turcs en ont fait une Moſquée; c'étoit une Egliſe conſacrée à la Vierge ſous le nom de *Panagia*. On y va admirer les chévaux qu'Adrien y fit placer, ouvrage de Praxitéle; ils y ſont encore. Les Portiques qui regnoient anciennement depuis-là juſqu'à la Porte de Dipylon, n'étoient remarquables que parce qu'il ſervoient de rendez-vous & de promenade aux Courtiſanes d'Athénes, & qu'on y voïoit leurs noms avec ceux de leurs Amans écrits ſur les Colomnes & ſur les murailles. Le Bazar, autrefois la Place Céramique, eſt ſur l'enfilade de la même ruë. Anciennement il y avoit un Autel dédié à la Miſéricorde, & à quelque diſtance delà un autre, appellé *Dodecatheon*, parce qu'il étoit conſacré aux douze Dieux. A côté du Dodecatheon, étoit le Lieu appellé *Cyclos*, où l'on vendoit tous les priſonniers de guerre. La Bouchérie publique ſépare le Bazar d'une autre grande Place, que les Anciens appelloient ſimplement *Agora*. Comme elle touchoit aux deux quartiers de *Colonos* & de *Colytos*, les deux bouts qui y répondoient en prenoient auſſi le nom. On y voit une célébre ſtatuë de Mercure, ſurnommé *Agoræus*, ſemblable à une autre qui étoit devant le Pœcile. On la nomme préſentément la Place du Cadi, à cauſe qu'il y demeure, & que ſon Serrail y donne. Vis-à-vis de la même Place, on voit le Catholiron, nom que donnent les Chrétiens à l'Egliſe Archiépiſcopale. La tradition aſſûre encore aujourd'hui que c'étoit un Temple de Vulcain. C'eſt le même qui lui étoit conſacré en commun avec Minerve. Cette Déeſſe y avoit une ſtatuë, avec les yeux bleus, de la couleur des eaux de la Mer; parce que, ſelon la remarque de Pauſanias, quelques-uns la croïoient Fille de Néptune. Saint Auguſtin dit que l'on trouva dans ce Temple un enfant emmaillotté, qu'un Dragon enveloppoit. Sur la même ligne du Catholicon, vis-à-vis la Place du Cadi, on voit le *Phylakè*, ou Priſon publique: le Temple de Vénus Uranie, changé aujourd'hui en Moſquée, eſt derriére le Phylaki. Le quartier qu'on appelloit *Colytos*, où Platon & Timon nâquirent, eſt au deſſous de la Place du Cadi, en tirant au Sud. C'eſt où demeuroit l'Orateur Eſchines, concurrent de Démoſthéne. Tertullien dit que les enfans qui naiſſoient dans ce quartier commençoient à parler plûtôt qu'ailleurs; & ſi l'on s'en rapporte à Philoſtrate, ils étoient extraordinairement beaux, ce qui les faiſoit appeller, les délices de la Gréce. Le quartier de Mélite n'étoit diſtingué de celui-ci que par une colomne. La Nymphe Mélite lui donna ſon nom. Elle a été une des Maîtreſſes d'Hercule, qui avoit un Temple qui lui étoit conſacré dans ce quartier; ſa ſtatuë, qu'on y voïoit, étoit un ouvrage de Gélédas, célébre Sculpteur, & maître de Phidias. On y trouvoit encore trois autres Temples, un de Diane, ſurnommée Atiſtobule, bâti par Thémiſtocle; un de Mélanippe Fils de Théſée; & un d'Euryface, Fils d'Ajax. Alcibiade étoit deſcendu de cet Euryface. Le véritable Palais de Thémiſtocle étoit auſſi ſitué en ce quartier-là, & Epicure, & Phocion y demeuroient. L'Hiſtoire dit qu'on y voïoit un grand édifice, où s'aſſembloient ceux qui travailloient pour le Théatre. L'ancien quartier nommé Colonos étoit auprès de celui de

Méli-

Mélite, ſéparé ſeulement par un grand Portique, qu'ils appelloient *Macra ſtoa*, parce qu'il étoit compoſé de cinq autres, que l'on avoit joints enſemble. C'étoit dans ce Colonos que s'aſſembloient anciennement les ouvriers & les petites gens mercenaires, qui cherchoient à travailler pour les habitans: auſſi l'appelloit-on *Miſthior*. Il y avoit hors de la Ville un autre *Colonos*, qu'on ſurnommoit *Hippios*. Il eſt à l'Orient de l'Académie, au deſſous de l'Ecole de Zénon. Pour aller delà au Mont *Pentélicus*, on paſſe par un endroit où a été l'ancienne Porte, que l'on appelloit *Pyla Hippades*, comme qui diroit la Porte aux chévaux, à cauſe que dans ce Colonos Hippios, on en trouvoit un grand nombre de louage. On laiſſe à main droite les ſuperbes ruines d'un Aqueduc, qui ſervoit à la conduite des eaux du Diſafcalion. Cet Aqueduc commencé par Adrien, avoit été achevé par Antoninus Pius ſon Succeſſeur. Sur le chemin qui mene à Raphti, aſſez près de cet Aqueduc, toûjours à main droite, on voit l'endroit de l'ancienne Porte d'*Acharne*; & plus au Midi, la place où étoit la Porte de Mélite, qu'ils appelloient *Pyle Melitides*. Au delà de cette Porte, on rencontroit le Fauxbourg nommé *Cœla*, où Cimon & Thucydide avoient leurs Tombeaux; le terroir du Colonos Hippios, eſt fort agréable. On y voïoit quatre Temples remarquables, de Vénus, de Néptune, de Prométhée, & des Euménides. Au pied de la Montagne de Pentélicus, eſt le refervoir des eaux que l'Aqueduc portoit au Palais de l'Empereur Adrien. On voit dans cette Montagne les carriéres d'où l'on a tiré une partie du marbre qu'on a emploïé à orner l'ancienne Athénes. Sur le haut eſt une Chapelle appellée *Agios Georgios*, & gouvernée par un Caloyer. C'eſt un Lieu de dévotion pour les Athéniens qui y vont ſouvent en Pélérinage. Cette Chapelle eſt à la place d'une ſtatuë de Pallas, dont Pauſanias fait mention. De cette hauteur on découvre tout le terrain de l'ancienne & de la nouvelle Athénes.

Il y a dans cette Ville pluſieurs Monaſtéres de Caloyéres, ou Religieuſes de Saint Baſile. Elles ſont toutes vêtuës de noir, & ſubſiſtent en partie des fondations faites par les Chrétiens, & en partie des ſecours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille. A ce défaut les charitez de la Ville ne leur manqueroient pas; perſonne n'y demande l'aumône; on y fait aſſiſter les indigeos chacun chez ſoi, & il n'y a point d'Hôpitaux dans Athénes. Le principal Monaſtére de ces Caloyéres eſt dans une rue, où il y a force Cordoomers. Celles-ci gardent la clôture, & leur Egliſe eſt un des plus beaux bâtimens de toute la Ville. L'ancien Archévêque, dont la Maiſon eſt vis-à-vis de ce Monaſtére, eſt le Supérieur de ces Filles, qui n'ont point de Supérieure parmi elles, non plus que les autres.

L'ancienne Athénes étoit où eſt préſentement le dehors du Château, qui regarde le Sud-Oueſt, entre le Phalére, & le Porto-Lione. La fondation commença par Euryalus & Hyperbius Freres, qui les premiers y bâtirent des Maiſons. On logeoit auparavant dans les grotes qu'on voit encore aujourd'hui au pied du Château. Les quartiers de *Lamna*, de *Cépi*, de *Diomée*, de *Cynoſarges* & d'*Alopéce*, ſont encore de ce côté-là. Après qu'on a paſſé le Palais de Thémiſtocle, qu'on laiſſe à main droite, on trouve un Temple de Néptune d'une ſtructure admirable; mais comme il y en a trois conſacrez au même Dieu, on ne ſait ſi c'eſt celui qu'on appelloit Elates, ou Cynades, ou Aſphalius. C'eſt aujourd'hui une Egliſe Grecque. Auprès de ce Temple il y a une Fontaine du même nom; l'eau en a été détournée pour l'uſage du Château. On entre delà dans la rue du Céramique, & l'on voit à main droite le lieu où a été le *Léocorion*, c'eſt-à-dire, le Tombeau de Leos, qui aïant ſacrifié ſes Filles pour l'utilité publique, mérita d'avoir ſa ſépulture dans la Ville. En tournant à gauche, on découvre les ruines de ce ſuperbe Portique, qu'ils appelloient le Portique du Roi, c'eſt-à-dire, du Roi des Sacrifices, ou du ſecond des Archontes. Derriére celui-ci étoit le Portique de Jupiter, dans lequel les Athéniens étaloient avec pompe les boucliers qu'ils pouvoient gagner ſur leurs ennemis. Sylla leur enleva ces trophées.

L'*Eudaneon* étoit près delà. On donnoit ce nom à un des quartiers de la Ville, à cauſe qu'on y voïoit l'Autel & le Tombeau d'Eudanus, ſurnommé Angelus, Fils de Neptune. En tirant delà vers le Château, on trouvoit le *Métroon*, ou la Chapelle de la Mere des Dieux. Ce fut là que mourut Lycurgue Fils de Lycophron, auſſi célébre dans Athénes que le fut dans Lacédemone le Légiſlateur Lycurgue. Le *Barathron*, ou *Orygma*, abîme fameux, où l'on précipitoit les coupables, eſt derriére le terrain du Métroon, au pied de la roche eſcarpée du Château. Près du Barathron, étoit le Tribunal appellé *Parabyſthus*, compoſé d'onze Juges, qui ne jugeoient que les petites affaires. On voïoit auſſi le *Bucoleon* à quelques pas du Portique du Roi. C'étoit ainſi que l'on appelloit le Tribunal du Roi des Sacrifices. Près delà ſont les ruines d'une petite Chapelle, appellée *Agios Dionyſius*, où l'on dit la Meſſe le jour de la fête de ce Saint; elle touche au Palais de l'Archévêque, qu'on prétend avoir été celui de Saint Dénis; le Lieu eſt fort agréable. Outre l'Archévêque, il y a cinq ou ſix Caloyers, qui compoſent toute ſa Famille. On y montre un puits, qui eſt en grande véoération parmi les Chrétiens, parce qu'ils tiennent qu'il ſervit de priſon à St. Paul, qui en fut retiré par l'autorité de St. Dénis. On voit près delà les ruines du Prytanée, où, comme on a dit, s'aſſembloient les cinquante Sénateurs, qui avoient l'adminiſtration des affaires de la République. C'étoit-là qu'on faiſoit le procès aux fléches, javelots, épées, pierres, & autre choſes inanimées, qui avoient contribué à l'éxécution d'un crime, quand le criminel s'étoit ſauvé. Le Prytanée étoit proprement la Maiſon de Ville d'Athénes. On y conſervoit le feu perpetuel, & les hommes illuſtres qui avoient rendu de grands ſervices à l'Etat, y étoient nourris, eux & leur poſterité aux dépens du Public. A main droite, en tirant vers le Temple de Théſée, étoit le Bocage conſacré à Aglaure, Fille de Céctops. Le quartier de la Ville où il étoit, s'appelloit *Aglaureon*. Il y avoit au même quartier un Champ conſacré à la Famine, & on le nommoit *Limoupédion*. La Porte *Hiéra*, ou Porte ſacrée, étoit autrefois au bout de ce champ. On l'appelloit Hiéra, parce que c'étoit le chemin d'*Eléuſis*, & que la célébre Proceſſion des Myſtéres de Cerés paſſoit par-là. On y avoit élevé une ſtatuë, au Héraut Anthémocritus, le même à qui l'on avoit dreſſé un Tombeau vers le Dipylon. Au dehors de la Porte Hiéra, étoit autrefois un grand Fauxbourg, dont il n'y a plus que quelques ruines. Il ſe nommoit *Hiera ſykè*, c'eſt-à-dire, *figuier ſacré*, & le chemin qui conduit à Eléuſis, étoit appellé *Hiéra Odos*. La Porte Dipylon eſt à l'Orient de celle de Hiéra. Entre les deux, il y en avoit une autre qu'on appelloit la petite Porte du Céramique, & auprès de celle-là on trouvoit une Place publique appellée *Oenos*, parce que le vin ſe vendoit

doit dans ce Marché. Le quartier de l'ancienne Ville ſitué entre le Dipylon, & la petite Porte du Céramique, étoit nommé *Odeon*, comme qui diroit deſert, parce que l'affluence du Peuple y étoit beaucoup moindre, que dans le Céramique, encore qu'ils ſe touchaſſent l'un l'autre.

Près delà étoit le célébre Temple *Anacéon* conſacré aux Dioſcures, Caſtor & Pollux. Autrefois on y vendoit les Eſclaves, & quand Piſiſtrate voulut déſarmer les Athéniens, il les aſſembla dans l'Anacéon. A l'Occident de la Porte Hiéra, on voïoit celle du Pirée. Le quartier de la Ville, compris entre l'une & l'autre, s'appelloit *Hépſachaleon*. Ce fut par là que Sylla ſurprit Athénes. En avançant delà vers l'ancienne Porte du Pirée, on trouvoit pluſieurs Portiques, entre autres celui d'Attalus, où les Romains établirent un Tribunal particulier, il fut bâti environ deux cens dix années avant la naiſſance du Sauveur du Monde, quand les Macédoniens, commandez par le Roi Philippe, Fils de Démétrius, aïant inſulté les Athéniens, les obligerent à implorer le ſécours des Romains & d'Attalus Roi de Pergame. La Ville d'Athénes qui décerna de très-grands honneurs à ce Roi dans ce tems-là, appella ce Portique de ſon nom, & créa une nouvelle Tribu, nommée Attalide, qu'elle ajoûta aux dix anciennes. Auprès du Portique d'Attalus, étoit celui de Tracon, appellé par Ariſtophane, *Alphiton Stoa*, parce qu'on y vendoit de la farine. Là, on voïoit un Portrait d'Hélène, de la façon de Zéuxis. La Chapelle de Chalcodon, dont parle Plutarque dans la Vie de Théſée, étoit près de-là, & à côté un édifice où l'on voïoit quantité de ſtatuës, faites de terre de potier; & parmi leſquelles étoit celle d'Amphictyon Roi d'Athénes. On y voïoit auſſi la Maiſon de Polytion, remarquable par les libertinages d'Alcibiade, qui y profana les Myſtéres de Cerès, avec les jeunes Débauchez de la Ville. On éleva un Temple à Bacchus auprès de cette Maiſon. Proche delà il y avoit un Gymnaſion de Mercure, avec un Portique & une place publique du même nom. Derriére le même Portique étoit le jardin du Philoſophe Mélanthius, où fut enterré l'Orateur Lycurgue; & plus avant étoient des ſtatuës qui repreſentoient un combat du Dieu Néptune contre le Géant Polybote. On trouvoit enſuite proche l'ancienne Porte du Pirée un Temple de Cerès, remarquable par des ſtatuës de la main de Praxitéle, & enſuite le *Pompeon*. C'étoit un Lieu où l'on conſervoit l'appareil des ſolemnitez publiques.

Au delà de la Porte il y avoit un Tombeau enrichi de la ſtatuë d'un Cavalier, autre ouvrage de Praxitéle; l'ancienne Porte du Pirée, étoit à deux portées de Mouſquet de celle d'aujourd'hui. Delà en tournant face vers le Château, & en ſuivant un ſentier ſur la main droite, on découvre les ruines du Temple de Jupiter Olympien. La grandeur du deſſein fut cauſe qu'il demeura imparfait plus de ſept cens ans, quoique pluſieurs Rois euſſent contribué des ſommes conſidérables pour venir à bout de cette entrepriſe. Il coûta plus de neuf millions, & l'Empereur Adrien eut enfin la gloire de l'achever. Il avoit quatre ſtades, ou un demi quart de lieuë de circuit, & dans toute cette étenduë, il n'y avoit aucun endroit qui ne fût embelli de quelque ſtatuë, plus admirable pour la délicateſſe de l'ouvrage, que pour l'or & l'yvoire qu'on y avoit prodiguez. On y voïoit auſſi le Temple de Saturne, & de Rhée, le Boccage d'Olympia, & une Foſſe qui a été toûjours célébre depuis le Déluge de Deucalion. On croïoit que les eaux du Déluge s'étoient écoulées par-là. Même le Tombeau de Deucalion étoit en ce quartier-là, auſſi bien que la Maiſon *Morychia*, & celle de Charmidas, homme d'une Mémoire prodigieuſe. Au Midi du même Temple, on en voïoit un autre appellée *Delphinion* conſacré à Apollon & à Diane. C'étoit auſſi un Tribunal où l'on jugeoit ceux qui démeuroient d'accord d'avoir fait un meurtre; mais qui prétendoient l'avoir fait ſelon les loïs. L'ancienne Porte d'Egée étoit-là auprès, & le Palais de ce Roi n'en étoit pas loin. Plus bas l'on trouvoit le quartier appellé *Cepi*, c'eſt-à-dire, les Jardins, où il y avoit une ſtatuë de Vénus, de la façon d'Alcaméne, le plus habile des Eléves de Phidias. Elle paſſoit pour une merveille de l'art, & Lucien s'eſt attaché particuliérement à nous en vanter la gorge, la belle main, la rondeur du poignet, & les doigts qui finiſſoient inſenſiblement. On voïoit encore dans le quartier de Cepi un autre Temple de Vénus-Uranie, & proche de celui-là un d'Euclæa, un de Proſerpine, & un de Cérès. Ce dernier étoit appellé *Eleuſinion* par éxcellence, à cauſe qu'on y celebroit les grands Myſtéres de cette Déeſſe. Il n'y avoit que des femmes qui euſſent droit d'aſſiſter aux cérémonies ſécrettes de ces Fêtes, quoique le détail en fût très-licentieux.

A l'Orient du Temple de Jupiter Olympien, on en trouvoit un conſacré à Lucine, appellée par les Grecs *Eleithyia*, & un autre dédié à Sérapis. L'endroit où Théſée & Pirithous ſe jurérent amitié n'en étoit pas loin. Il ſe formoit là auprès un grand carrefour, où Sophocle témoigne que beaucoup de ruës aboutiſſoient. Celle des Trépieds Sacrez regnoit depuis là juſqu'au Prytanée; & traverſoit une grande Place appellée auſſi des *Trépieds Sacrez*, où il y avoit un ſuperbe Temple du même nom. Ce Temple étoit enrichi de la ſtatue d'un Satyre, l'un des ouvrages les plus eſtimez de Praxitéle. Dans la ruë des Trépieds Sacrez, il ſe formoit autrefois un carrefour à trois angles, où il y avoit un Tribunal, nommé *Trigonon*. A quelque diſtance delà, au Midi du Prytanée, on voïoit trois autres Tribunaux fort célébres. L'un de ces trois s'appelloit *Heliæa*, c'eſt-à-dire éxpoſé au Soleil. C'étoit le plus fréquenté d'Athénes. Le grand nombre des cauſes que l'on y plaidoit, obligeoit ſouvent les autres Tribunaux de s'y aſſembler. Le ſecond s'appelloit *Stratégion*; c'étoit celui de l'Archonte: & le troiſiéme ſe nommoit *Theſmothéſion*, parce que les ſix derniers Archontes nommez Theſmothétes y préſidoient. A l'Orient de ces mêmes Tribunaux, étoient les ſtatuës des dix *Eponymes*, c'eſt ainſi qu'on appelloit les dix anciens Héros qui avoient donné le nom aux dix Tribus du Païs Attique. Derriére ces ſtatuës étoit le lieu appellé *Tholus*, où les Prytanes alloient faire des ſacrifices ſolémnels. Près delà, côtoïant le Château, on trouve le Temple de Mars, qui eſt derriére le terrain où étoit ce Temple. La muraille du Château eſt proprément celle qu'ils nommoient *Cimonion*, ou le mur Auſtral. On voïoit autrefois la tête de Méduſe, & le bouclier de Minerve, que l'on appelloit *Ægis*. Dans le roc qui eſt au-deſſous, on voit encore la Caverne où étoit le Trépied conſacré à Apollon & à Diane. Un peu plus loin, ſont auſſi quelques Cavernes où les Bergers ſe viennent refugier avec leurs Troupeaux, quand on parle de quelque déſcente de Corſaires. Là auprès, on découvre les ruines de l'*Odéon*, ſuperbe Théatre de Muſique, où tant de célébres Muſiciens ont diſputé le prix, que la Republique décernoit aux plus habiles. Lorſque Sylla menaça la Ville d'un ſiége, pendant la guerre de Mithridate,

date, la ſéditieux Ariſtion brûla la charpente de l'Odéon, de peur qu'elle ne ſervît à favoriſer les attaques des Romains. Il fut rétabli par les libéralitez d'Ariobarzane Roi de Cappadoce. A quelques pas delà, on entre dans le quartier de *Limnæ*, ou des Marais, remarquable par l'ancien Temple de Bacchus. C'étoit-là que ſe célébroit tous les ans la fête des Bacchanales par quatorze Prêtreſſes, nommées *Geraræ*. Les ſolémnitez en étoient grandes; on y voïoit auprès d'un Autel la fameuſe Colomne, qui portoit une Inſcription pour le reglement du mariage des Rois, que la Loi obligeoit à épouſer une fille vierge, & née à Athénes. On voïoit auſſi dans Limnæ un lieu d'éxercice, appellé *Lymnomachia*, où les jeunes enfans de la Ville venoient faire des combats à coups de poing. Aux environs eſt un autre lieu, devenu prairie, après l'avoir été dans les autres tems, quoi qu'enſuite on l'ait vu rempli de ſuperbes Edifices. La prairie s'appelloit *Leimon*, & à l'un de ſes côtez, il y avoit autrefois un boſquet de peupliers, que l'on nommoit *Ægyron*. Les Païſans d'Icaria Village voiſin, qui porterent la Comédie à Athénes, commencerent leurs repréſentations en ce lieu-là, & le Peuple ſe ſervit de l'arbre de l'Ægyron, pour accommoder les échafaux, où il ſe plaçoit, afin de jouïr de ces ruſtiques ſpectacles. Il y a dans la prairie un petit ruiſſeau qui mene ſur les bords de la fameuſe Fontaine *Enneacrounos*, appellée *Callirhoé* dans les premiers tems. Elle eſt bien déchûë de ce qu'elle fut. Au lieu de neuf tuyaux, que Piſiſtrate y fit faire, elle n'a aujourd'hui pour tout baſſin que le ſeul gazon de la prairie.

Derriére des arbres, & parmi des herbes, on voit les débris du *Théatre de Bacchus*, qui eſt le premier Théatre dont on ait jamais parlé. On y reconnoît encore le trait de l'enceinte, & l'on juge de la magnificence de tout le corps, par les démolitions qui en reſtent. Le mot de *Théatre* chez les anciens ſignifioit tout le corps d'un édifice, où l'on s'aſſembloit pour voir des repréſentations publiques. Ce fut Philon, fameux Architecte, qui bâtit celui-ci du tems de Périclès il y a plus de deux mille années. Son deſſein fut encore ſuivi par Ariobarzane, Roi de Cappadoce, qui le rétablit une premiére fois, & par Adrien qui le répara une ſeconde. Son dehors étoit compoſé de trois rangs de Portiques, élevez l'un ſur l'autre; & à l'égard du dedans, comme il avoit deux lieux principaux, celui des ſpectacles, & celui des ſpectateurs, chacun des deux étoit compoſé de ſes parties différentes. Celles des ſpectacles étoient l'*Orcheſtre*, l'*Hypoſcénion*, le *Logeon*, ou *Thymélé*, le *Proſcénion*, le *Paraſcénion* & la *Scéne*. Les parties du lieu des ſpectateurs étoient le *Coniſtra*, ou Parterre, les rangs des dégrez, les *Diazoma*, ou Corridors, les *Gradins*, ou petits eſcaliers, le *Cercys* & les *Echos*. La ſtructure intérieure du Théatre regnoit en Arc de Cercle, juſqu'aux deux encognûres de la face du *Proſcénion*; & ſur cette portion de circonférence, s'élevoient vingt-quatre rangs de ſiéges par étages, qui regnoient circulairement autour du parterre, pour placer les ſpectateurs. Les meilleures places étoient ſur les huit rangs, compris entre le huitiéme & le dia-ſeptiéme. Ces rangs que l'on appelloit le *Bouleuticon*, étoient déſtinez particuliérement pour les Officiers de Judicature. Les autres rangs s'appelloient *Ephébicon*. Les Citoïens s'y plaçoient, ſitôt qu'ils étoient entrez dans leur dix-neuviéme année. Au-deſſus du troiſiéme Corridor, s'élevoit une Galerie, ou Portique, que l'on appelloit *Cercys*. C'eſt où les Athéniens plaçoient leurs femmes. Les Courtiſanes avoient un lieu ſéparé. On mettoit auſſi dans le Cercys les Etrangers & les Amis de Province, parce qu'il falloit néceſſairement avoir le droit de Bourgeoiſie, pour être placé ſur les dégrez. Même il y avoit des places qui appartenoient en propre à des particuliers, & c'étoit un bien de ſucceſſion qui alloit aux aînez de la Maiſon. On ne ſait pas au juſte quelle étoit la capacité de ce Théatre. Comme quelquefois le Peuple y tenoit ſes Aſſemblées pour regler les affaires de l'Etat, il falloit qu'il pût du moins contenir ſix mille hommes, puiſque les Loix Attiques vouloient poſitivement qu'il y eut ſix mille ſuffrages pour autoriſer un Décret du Peuple. L'enceinte éxtérieure de l'édifice étoit toute de marbre & compoſée de trois Portiques, l'un au-deſſus de l'autre, dont le Cercys étoit le plus élevé. Il n'y avoit point de toits qui couvrît ce Théatre, ce qui obligeoit les Athéniens qui s'y voïoient expoſez aux injures de l'air, d'y venir avec de grands manteaux, pour ſe garantir du froid & de la pluye; & pour ſe défendre du Soleil, ils avoient un *Sciadion*, qui eſt nôtre parafol. S'il arrivoit quelque orage toopiné, les ſpectateurs ſe retiroient, ou ſous les Portiques de l'enceinte éxtérieure, ou ſous le Portique d'*Eumenicus*, qui étoit joint au Théatre. Quoique le Temple de Bacchus en fût proche, comme on ne l'ouvroit qu'une fois l'année, il n'étoit pas poſſible de s'y retirer. Le droit d'entrer au Théatre de Bacchus, coûtoit à chaque Citoïen, tantôt deux oboles & tantôt trois. Cet argent étoit emploïé aux petites réparations du bâtiment. Les perſonnes de la premiére qualité faiſoient les frais de l'appareil des repréſentations, & c'étoit au ſort que l'on tiroit de chaque Tribu un homme qui étoit obligé de faire cette dépenſe. Il ne reſte rien aujourd'hui du Portique d'Eumenicus, qui étoit derriére la Scéne, c'eſt-à-dire derriére les Colomnes, & les ornemens d'Architécture, qui étoient élevez dans le fond & ſur les ailes du Proſcénion, & qui en faiſoient la décoration. Ce Portique d'Eumenicus étoit un double Portique, compoſé de deux allées, que des Colomnes ſéparoient l'une de l'autre. Le plan du Portique étoit élevé ſur le rez de chauſſée, de ſorte que de la ruë on n'y entroit pas de plein pied, il falloit y monter par des perrons. Il formoit un quarré long, & l'eſpace de terre qu'il renfermoit, étoit embelli de paliſſades & de verdure, pour réjoüir la vuë de ceux qui ſe promenoient dans le Portique. On y faiſoit les répetitions des ouvrages de Théatre, comme celles de la Symphonie ſe faiſoient dans l'Odéon.

Le quartier de *Diomea* n'eſt pas éloigné du Théatre de Bacchus. On y voïoit autrefois un Tribunal compoſé de ſoixante Juges, & un Temple de Jupiter, ſurnommé *Diomée*. L'ancienne Porte de Diomee étoit au pied de la Colline de *Cynoſarges*, où l'on voit encore quelques ruines. Ce fut-là que les Philoſophes Cyniques établirent leur Ecole. La coûtume étoit d'aller éxpoſer à Cynoſarge les enfans d'une naiſſance illégitime, & on y voïoit un Gymnaſion, ou Lieu d'exercice, pour eux, pour les enfans des affranchis, & pour ceux qui étoient ſortis de parens Etrangers. Les Athéniens les confondoient tous enſemble. On y trouvoit un Temple d'Hercule, qui étant né d'un adultére, étoit invoqué ſur ce pied-là. Auprès de ce Temple il y avoit un Tribunal, où quand un Bâtard croïoit avoir avéré l'Auteur de ſa naiſſance, il le mettoit en juſtice pour ſe faire reconnoître. A l'Orient de la Colline, ſont quantité de Tombeaux, entre autres celui du Lacédémonien Anchimolus, dont Hérodote racoote la mort, & ceux d'Iſocrates, de ſa

Fem-

Femme Platana, de ſon Fils adoptif Apharæus, & de quelques autres de ſa Famille. Il y avoit ſur le Tombeau d'Iſocrates les figures d'un Mouton & d'une Siréne, pour marquer, & la bonté de ſon naturel & la douceur de ſon ſtile. Le quartier d'Alopéce, où Socrates & Ariſtide nâquirent, en étoit tout proche. On y trouve aujourd'hui un grand Canal qui eſt ſec, où les eaux de l'Iliſſus ſe déchargeoient autrefois, pour la communication de la Ville & de la Marine. Les barques venoient juſqu'au pied du Muſæo. On y voit auſſi un bois d'Oliviers qui regne d'un côté juſqu'à moitié chemin de Porto-Lione, & qui de l'autre s'étend du Midi au Septeotrion, & lait comme un demi cercle, qui embellit le Territoire de la Ville de ee côté-là. En deſcendant du Cynoſarge, par l'endroit de la Colline où étoient les Tombeaux des Anciens, on trouve ſur le declin la Place où l'on voïoit l'ancienoe Porte *Eria*, ou *Porte des Sepulchres*. Delà voulant regagner la Ville, & laiſſant à main gauche le Théatre de Bacchus, oo vient à l'endroit où étoit le Tombeau de Talus, Artiſan célébre, qui a iovenré le Tour & la Scie. On voit proche delà un Temple dédié à Eſculape; & dant ſon enceinte la Fontaine d'Halirrothius, Fils de Neptune qui y fut tué par le Dieu Mars; toute l'antiquité a crû qu'il y avoit un Canal ſouterrain qui repondoit de cette ſource juſqu'à Phalére, & qui portoit les choſes flotantes qu'oo avoit jettées dans la Fontaine. En allant delà au Château on trouvoit le Temple de Thémis, & tout auprès le Tombeau d'Hippolyte, Fils de Théſée. Vers la pente du Château on voïoit le Temple de Cerés, ſurnommée *Courotrophos*. Le petit eſpace qui eſt entre la Colline du Château & celle du Parc de l'Arc de Trajan, étoit remarquable par le Temple de Perdix, Sœur de Dédale, & par celui des Eumenides. La Fontaine Panopis étoit-là, elle eſt aujourd'hui à ſec. L'ancieone Porte *Diocharis* n'en étoit pas loin. Le Tribunal Palladion, compoſé de ceot Juges, appellez *Ephetes*, ſavoir cinquante d'Athénes, & autant d'Argos, étoit vers la Porte *Itbonia*, ſur le chemin de Phalére.

2. ATHENES, Ville de l'Eubée ſur le Rivage Artémiſieo, c'eſt-à-dire ſur la côte de cette Iſle qui eourt depuis le Cap le plus Septentrional de l'Eubée vers le Promontoire Cenæum & vers l'Euripe. Comme elle étoit voiſine de la Ville de Dium, ſituée au Nord de l'Iſle, mais ſur la côte Orientale, on la ſurnomma à cauſe de cela ATHENA DIADES, c'eſt-à-dire Athéoes voiſine de Dium. Dans la ſuite ce nom *Diades*, qui n'étoit qu'un ſurnom diſtinctif devint le nom propre de cette Ville & on l'emploïa ſeul. Etienne le Géographe dit: Athénes eſt, dit-on, auſſi nommée Diades. C'eſt la ſixiéme Athénes de cet Auteur.

1 L.10. p.446. Strabon [1] en parle dans ſa Déſcription de l'Eubée, & dit qu'elle fut bâtie par les Athéniens. Etienne, dont la eoûtume eſt de chercher l'Etymologie des nomt dans ceux de quelques Héros, dit qu'elle fut bâtie par Dias, & cite le III. Livre d'Ephorus. Oo ſupoſe que ce Dias étoit Fils

2 Chronic. d'Abas. Euſebe [2] dit que ce fut Cecrops qui la fonda. Cela s'accorde avec Strabon & déſigne le tems de la fondation. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Gréce la nomme ſimplement *Diades*; ſans faire mention d'*Athénes*, qui étoit pourtant ſon vrai nom.

3 l. 6. c. 28. 3. ATHENES, Ville d'Arabie ſelon Pline [3]. Au lieu d'*Athena* au pluriel que l'on lit dans les anciennes Editions; le R. P. Hardouin écrit *Athene*, au ſingulier.

Peripl. Ponti Euxini p.5. & 9. 4. ATHENES, ſournommée Pootique, *Athena Pontica*, Lieu à l'extrémité Orientale du Pont Euxin. Arrien dans la Relation qu'il fait de ſon Voïage le long des côtes de cette Mer en parle ainſi: nous arrivâmes à Athénes, car il y a dans le Pont Euxin un lieu nommé ainſi où eſt un Temple de Minerve bâti à la maniere des Grecs, qui ſemble avoir donoé le nom à tout ce Lieu-là. Il y a auſſi un Château deſert & abandonné, & un petit Port où les Vaiſſeaux ſont à l'abri du vent de Sud & même du Sud-Eſt. Les Vaiſſeaux qui y mouillent n'ont guéres à craindre les Veots de Nord-Eſt, mais bien ceux de Nord-Nord-Ouëſt & ceux de Nord-Ouëſt. Scylax de Caryande dit daos ſon Periple, ſous le titre ECECHIRIES [4]: après les Byſéres ſuit le Peuple *Ecechirus* (ce nom eſt ſuſpect) & le Fleuve Prytaois, & le Fleuve Archabis, Limne Ville, Odinius Ville Grecque. Le Periple d'Arrien met l'Archabis & le Prytanis ſur cette côte, il compte même quarante ſtades depuis Athénes juſqu'à ce dernier Fleuve, & ſoixante depuis Archabis juſqu'à Apſare, où ils allerent, en partant d'Athénes; cette remarque étant jointe avec ce qu'on lit dans l'Anonyme de Ravenne peut ſervir à rectifier le Periple de Scylax. Car au lieu qu'on y lit *καὶ Ἀφσῆν τοταμὸν, Λίμνη τρία, Ὀδίνιος πόλις Ἕλλὰς*, Gronovius remarque très bien qu'il faut lire Ἀρχάβιν pour Ἀφσῆν & Ἄνιν, ou Ἄσιν au lieu de Λίμνη. Car on ne peut guéres raiſonnablement douter qu'il ne ſoit ici queſtion d'Athéne; car en renverſant l'ordre de Scylax oo trouve de même tout de ſuite dans l'Anonyme [5], *Gadiono*, ATHENAS, *Archa is* &c. Le même Auteur [6] nomme ailleurs ces mêmes Lieux *Gadiono*, ATHENAS, *Arcabes*.

4 p. 38.

5 l. 2. c. 27.

6 l. 5. c. 10.

§. Ortelius [7] met deux Athénes dans eet endroit, l'une dans la Cappadoce, l'autre ſur le Pont Euxin auprès de Trébiſonde, & eite Arrien pour toutes les deux; mais ſans déſigner aucun Ouvrage. Ce qui me perſuade que c'eſt la même, c'eſt que Ptolomée traitant de la Cappadoce met dans ce Païs-là, & ſous ce titre le Promontoire d'Athénes plus Oriental de 15'. & plus Septeotrional de 39'. que Trébiſonde: ce qui prouve que c'eſt le même lieu doot Arrien a parlé.

7 Theſaur.

5. ATHENES, Ville du Péloponoéſe dans la Lacooie, ou Païs de Lacédémone. Suidas veut que le nom de eerte Ville ſoit au ſingulier. Etienne n'y met point de différenoe pour le nom.

6. ATHENES, Lieo de la Carie, ſelon Etienne le Géographe. Je crois qu'il a voulu parler du Temple de Diane, qui étoit dans le voiſinage d'laſſus.

7. ATHENES, Ville de la Béotie. Strabon [8] parlant de quelques travaux qui en débouchant le paſſage des eaux avoient deſſeché auprès du Lac Copaïs des lieux qui avoient été inondez, continuë ainſi: quelques-uns diſent que l'ancienoe Orchoméne étoit en ce Lieu-là; d'autres prétendent que c'étoit les Villes d'Eleuſine, & d'Athénes ſur le Fleuve Triton, du tems que Cécrops gouvernoit la Béotie nommée alors Ogygie. Mais ils ajoûtent que ces Villes furent enſuite détruites par une inondation. Pauſanias dit de même [9]: ſi l'on en croit les Béotiens il y avoit autrefois près de ce Lac (*Copais*) d'autres Villes, ſavoir Athénes, & Eleuſine qui étoient habitées, mais durant l'Hyver le débordement du Lac les détruiſit.

8 L.9. p.407.

9 l. 9. c. 24.

8. ATHENES, Ville de Gréce dans l'Acarnanie. Demetrius cité par Etienne le Géographe dit que les Athéniens bâtiſſaot une Ville dans la Curétide; (c'eſt le nom qu'avoit alors l'Acarnanie) lui donnerent le nom d'Athénes. C'eſt, je penſe, le ſeul veſtige qui ſoit reſté de cette Ville dans les Auteurs.

9. ATHENES, Ville de Ligurie ſelon Etienne le Géographe. C'eſt [1] peut-être l'Athénopolis des Maſſiliens, que Pline met ſur la côte. Mais elle étoit dans la Gaule Narbonnoiſe. Voïez NOUVELLE ATHENES.

[1] BERKELIUS in Stephan. Byzant.

10. ATHENES, Ville d'Italie ſelon le même, mais il ne dit point en quel endroit; peut-être eſt ce la même qu'Athénes dont parle Frontin [2] en ſon livre des Colonies; en ce cas elle étoit dans la Lucanie. On lit dans le texte *Athenas*, mais à la marge il y a *Atinas*.

[2] Edit. Goesii p. 109

11. ATHENES, en Sicile ſelon Diodore [3], qui dit que Minerve & Diane élevées avec Proſerpine cueilloient enſemble des fleurs, à ce que racontent les fables, & qu'elles firent enſemble une Robe pour Jupiter leur Pere. De cette habitude de ſe voir ainſi dans la Sicile, ajoûte cet Hiſtorien, ſe forma la bienveillance qu'elles conſervetent pour cette Iſle. Elles s'y choiſirent chacune un Lieu particulier. Minerve voulut le Pais d'alentour Himéra, où en ſa faveur les Nymphes firent ſourdre des Fontaines d'eaux chaudes à l'arrivée d'Hercule; & les habitans lui conſacrérent ces Lieux, & la Ville qui porte encore juſqu'à preſent le nom d'Athénes. Les Latins ont exprimé ce nom par le mot MINERVE en leur Langue.

[3] l. 5. c. 2.

12. ATHENES. Dion Caſſius [4] dit que l'Empereur Domitien établit dans la Germanie inférieure la Légion Athénienne premiére. Ortelius ſoupçonne, que c'eſt du nom de cette Légion que *Thenen* & *Ath* pourroient bien avoir pris leur nom.

[4] l. 55.

LA NOUVELLE ATHENES. Comme les Sciences avoient fleuri à Athénes plus qu'en aucune autre Ville de la Gréce, le nom d'Athénes eſt devenu un éloge que l'on a donné aux Villes, qui cultivoient les Arts & les Sciences avec diſtinction. Ainſi *Cornelius Fronto* Rhéteur, & Grammairien du ſiécle d'Hadrien traite RHEIMS de *Nouvelle Athénes*: ILLÆ VESTRÆ ATHENÆ DUROCORTORO [5]. C'eſt par la même raiſon que ce nom a auſſi été donné à la Ville de Milan, où les Etudes floriſſoient dès l'Empire de Trajan comme on voit par une Lettre de Pline [6] le jeune, Néveu de celui que je cite ſi ſouvent dans cet ouvrage. Cela paroit encore par une Inſcription raportée par Gruter [7], où il eſt dit qu'Antonin Pie acheva, & dédia un Aqueduc commencé par Hadrien ſon Pere dans la nouvelle Athénes, AQUÆ DUCTUM IN NOVIS ATHENIS COEPTUM A DIVO HADRIANO PATRE SUO CONSUMMAVIT DEDICAVITQUE, Cellarius [8] ſoupçonne que ce nom déſignoit particuliérement un quartier, ou bien une rue où demeuroient les gens de Lettres, & les Profeſſeurs, ce qui n'eſt pas impoſſible. C'eſt ainſi que dans l'Iſle de Délos le Lieu particulier, nommé *Olympiéion* [9], ayant été bâti aux frais d'Hadrien, fut nommé par les Athéniens la NOUVELLE ATHENES D'HADRIEN; car il y avoit auſſi des Athéniens à Délos, comme on le prouve par plus d'une Inſcription. L'Inſcription trouvée à Milan, & raportée ci-deſſus détermine le doute qu'a eu Mr. de Tillémont [10], dans ſon Hiſtoire des Empereurs; il dit après Euſebe [11]: il fit faire ſur tout beaucoup d'Aqueducs. On en marque un commencé par lui & achevé l'an 140. par Antonin. La nouvelle Athénes, qui étoit, à ce qu'on croit, une Ville de la Ligurie. On pourroit l'entendre auſſi de la nouvelle Athénes bâtie à Délos de l'argent d'Adrien. L'Inſcription de Milan détermine & fait voir qu'il ne s'agiſſoit point d'une nouvelle Athénes ſi éloignée. On y parle certainement d'un Lieu dans la Ville, ou du moins dans les Fauxbourgs de Milan. Seroit-ce Athénes qu'Etienne met dans la Ligurie, & dont je parle au N°. 9? En ce cas ce ne ſauroit être l'Athénopolis de Pline.

[5] CELLAR. Geogr. antiq. l. 2. c. 3. p. 91.

[6] l. 4. Epiſt. 13.

[7] p. 177. p. 4.

[8] Geogr. ant. l. 2. c. 9.

[9] STEPH. Byzant.

[10] ADRIEN Art. 16. T. 2. p. 180.

[11] Chronic.

§. Divers Promontoires & Bourgades ont porté le nom de Minerve, & ont été appellez par les Grecs A'θήναιον, en Latin MINERVÆ, & ATHENÆUM. Je les ai recueillis ſous le titre de MINERVE.

ATHENIENSIUM PORTUS, c'eſt-à-dire, le *Port des Athéniens*. Ptolomée [12] nomme ainſi un Havre entre le Port Bucéphalon, & le Promontoire Spirée: quelques-uns croient, que c'eſt le même qu'ANTHEDON, Port que Pline [13] met auſſi entre le Promontoire Spirée & Bucéphalus.

[12] l. 3. c. 16.

[13] l. 4. c. 5.

ATHENOPOLIS, Ville de la Gaule Narbonnoiſe ſur la côte des Maſſiliens, à qui elle appartenoit. *In ora autem Athenopolis Maſſilienſium*, dit Pline [14] ſelon cet Auteur elle étoit entre le Port Cithariſta, voiſin du Promontoire *Zao* qui eſt aujourd'hui le *Cap Siſiat*, ou Cap Sicie; & *Forum Julii*, qui eſt *Fréjus*. C'eſt donc entre ce Cap & cette Ville, qu'il faut chercher l'Athénopolis des Maſſiliens. Mais il y a bien des Places entre deux; delà vient la diverſité des ſentimens. Cénalis veut que ce ſoit Riez qui eſt trop loin de la côte. Pinet dans ſa Traduction de Pline dit YERES (Hiéres), & ajoûte en marge, *ou ſelon aucuns* MARSEILLE; Mr. Baudrand dit [15] que quelques-uns veulent que ce ſoit ANTIBES, d'autres la NAPOULE: mais cela ne ſe peut; car ces Ports ſont au delà de Fréjus; & Arbénopolis doit être en deçà. L'Hiſtorien de Provence dit que c'eſt GRIMAUD, & le R. P. Hardouin ſe croit bien fondé à ſoupçonner que c'eſt Toulon.

[14] l. 3. c. 4.

[15] Ed. 1682.

ATHENREE, prononcez ATENRI, quelques-uns écrivent Atérith [16]; Ville d'Irlande dans la Province de Connaugh, au Comté de Galloway, à neuf milles à l'Oueſt de Galloway. Elle eſt conſidérable par le droit qu'elle a d'envoïer deux Députez au Parlement, & par la muraille dont elle eſt entourée, & qui eſt d'un grand circuit, mais elle n'eſt guéres bien peuplée.

[16] Etat préſ. de l'Irlande p. 29.

ATHENUM. Voïez ATNE.

ATHER. Voïez ATHAR.

ATHERDE [17], ou ARDE'E, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Louth à ſix milles au Sud de la Ville de Louth. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement, & de tenir un Marché public. Mr. Baudrand dit mal [18]: *dans le Comté de Louth en Lagénie*. Il devoit dire en Ultonie, ou dans la Province d'Ulſter.

[17] Etat préſ. de l'Irlande p. 66.

[18] Ed. 1705.

ATHESINUS AGER, nom Latin de l'ETSCH-LAND, c'eſt-à-dire, du Païs ſitué autour de l'Adige. Voïez ETSCH-LAND.

ATHESIS, nom Latin de l'ADIGE, Voïez ce mot.

ATHEUS, Château, ſelon Ortelius, qui cite l'Hiſtoire mêlée & n'en dit rien de plus.

ATHIS, Ville de Syrie ſur l'Euphrate ſelon Ptolomée [19], qui la met dans la Chalybonitide.

[19] l. 5. c. 15.

ATHISO, nom Latin de la TUSA petite Riviére. Voïez ce mot.

ATHLONE [20], Ville d'Irlande dans la Province de Galloway au Comté de Roſcomoun, à quinze milles, ou environ au Sud-Eſt de Roſcommoo. Cette Ville eſt ſituée ſur le Shannon, aux Frontiéres d'Oueſt Méath à ſoixante milles au Sud-Oueſt de Dublin. On y tient Marché & c'étoit autrefois le Siége d'un Evêque. C'eſt une Place forte qui eſt la Clef de la Province, & la principale de tous ces quartiers-là; il y a un Château avec un très-beau Pont de pierre de taille.

[20] Etat préſ. de l'Irlande p. 32.

le. Guillaume III. conféra à Godart Ginkel un de ſes Généraux Hollandois la dignité de Comte d'Athlone, qu'il laiſſa en mourant à ſon Fils aîné.

ATHLULA. Dion-Caſſius nomme ainſi une Ville de l'Arabie, & ce même Lieu eſt nommé [1] Thesaur. Epiaula par Xiphilin, au raport d'Ortelius [1].

[2] D. Calmet Dict. ATHMATHA [2], Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda [3]. Il eſt parlé d'une Ville de Themath, ou Thamath, dans le Grec du premier Livre des Rois, & St. Jérôme [4] parle de Thabata patrie de St. Hilarion [5] à cinq milles de Gaze vers le Midi. Nicéphore [6] qui l'appelle Therase la met à quinze milles de la même Ville de Gaze. Je croirois, dit D. Calmet, que c'eſt la même Ville qu'Athmata.

[3] Joſué c. 15. v. 54.
[4] c. 30. v. 29.
[5] In Vit. Hilarion.
[6] Hiſt. Eccleſ. l. 9. c. 15.

ATHMONON, Bourg de Gréce dans l'Attique, & de la Tribu Cecropide. Il y avoit un Temple de Vénus Uranie, bâti par le Roi Porphyrion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celui de Diane ſurnommée *Amariſia*, à l'honneur de laquelle ſe faiſoit à Athénes une fête de ce nom. Nicon Archonte d'Athénes étoit auſſi d'Athmonon. C'eſt ce qu'en dit Mr. Spon dans ſa liſte de l'Attique [7]. Etienne ne dit point que ce fût un Bourg. Mais il dit: Athmonon au neutre c'eſt un Peuple de la Tribu Cecropide. Harpocration & Suidas diſent *Athmonia*. C'eſt [8] Pauſanias qui nous apprend [8] qu'il y avoit entre les Athéniens le diſtrict (δῆμος) des Athmoniens; qu'ils prétendoient que long-tems avant Actæus un Roi nommé Porphyrion avoit dédié le Temple de Vénus Céleſte, qui eſt chez eux. Il dit plus bas: [9] les Athmoniens adorent *Diane Amariſie*. J'ai eu beau m'informer, je n'ai pu trouver perſonne qui m'ait bien expliqué l'origine de ce nom. Il donne enſuite ſa conjecture. Il ſoupçonne que ce nom eſt venu de la petite Ville d'Amarynthe dans l'Euboée, où Diane Amariſie étoit honorée, & il ajoûte que les Athéniens eux-mêmes faiſoient la fête de Diane Amariſie avec autant de célebrité, que ceux de l'Euboée.

[7] T. 2. p. 310.
[8] l. c. c. 24.
[9] l. c. c. 31.

ATHOL, Province de l'Ecoſſe Septentrionale au milieu du Roïaume, & au pied du mont Grantzbain. Elle eſt bornée au Levant par le Comté de Gowry, au Couchant par la Province de Loquabir, au Septentrion par le Païs de Badénoth, & au Midi par les Provinces de Perth, Strathern & d'Albain. Elle eſt preſque toute remplie de Lacs [10] entre leſquels il y en a quatre principaux, ſavoir

[10] Allard Atlas.

Loch Lagan ainſi nommé d'un Village, qui eſt au Nord de ce Lac ſort la Riviére Roy, qui traverſe le Loquabir d'Orient en Occident.

Loch Eyrachele: ce Lac dont la longueur s'étend du Nord au Sud envoïe ſes eaux dans le Lac Rennach.

Loch Rennach: ce Lac eſt formé par la décharge des eaux du précedent, & par quelques ruiſſeaux qui tombent dans ſa partie Occidentale. La Riviére de Timmel en ſort à l'Orient pour couler vers l'Orient.

Loch Garry, petit Lac au Nord du Lac de Rennach, & à l'Orient de celui d'Eyrachele. De la partie Septentrionale de ce Lac ſort la Riviére de Garry, qui paſſe à Blair Capitale de la Province, & qui ſe groſſiſſant de pluſieurs ruiſſeaux ſe joint à la Timmel avec laquelle elle va ſe perdre dans le Tay. Un peu au deſſous de cette derniére jonction ſont les bornes qui ſéparent le Comté d'Athol de Perthshire.

ATHON, Ville de Paleſtine aux Frontiéres de l'Arabie. Elle fut priſe par Aléxandre l'année ſuivante ſur Arétas Roi d'Arabie [11].

[11] Joseph. antiq. l. 14. c. 2.

ATHOS, haute & longue Montagne de Gréce dans la Macédoine, dans une preſqu'Iſle, qui faiſoit autrefois partie de la Chalcidique des Anciens. Pline [12] lui donne cent cinquante milles de tour, & ſoixante & quinze milles d'avance dans la Mer. Mais, comme le P. Ange Loredano l'a expliqué au P. Riccioli [13], ce que dit Pline du circuit doit s'entendre en y comprénant les Montagnes, qui en ſont comme des annéxes du côté de la Thrace: du reſte, dit le P. Riccioli, ſa hauteur perpendiculaire ne différe, que de dix à douze milles de la Mer. Je joindrai ici les obſervations du P. Loredano raportées par le P. Riccioli [14], après que j'aurai marqué ce qu'en diſent Pline & Solin. Pline dit [15]: le détroit par lequel Xerxès, Roi des Perſes, ſépara le mont Athos du Continent, a quinze cens pas de long. La Montagne depuis la plaine s'avance ſoixante & quinze mille pas dans la Mer, le tour du pied de la Montagne en a cent cinquante mille. Plus bas [16] il ajoûte: l'Iſle de Lemnos eſt éloignée du mont Athos de quatre vingt ſept mille pas .... Elle a pour Villes Ephéſtia, & Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos repand ſon ombre au tems du Solſtice. Solin dit de même [17]. Les Lemniens adorent Vulcain: la capitale eſt *Hephaeſtia*. Outre cela il y a la Ville de Myrina dans le Marché de laquelle l'Athos Montagne de la Macédoine jette ſon ombre, ce qu'on n'a pas eu tort de regarder comme quelque choſe de ſurprenant puiſqu'il y a LXXXVI. mille pas de l'Iſle à cette Montagne. Elle eſt ſi haute qu'on la croit plus élevée que la region de l'air d'où tombent les Pluïes: ce qui le prouve c'eſt que ſur les Autels, qui ſont à ſa cime, les cendres ne ſe diſſipent point, & les monceaux qu'on y en laiſſe y demeurent entiers ſans diminution. Bellon en décrivant la Gréce dit: l'Athos, la plus mémorable Montagne, eſt haut, d'un accès difficile & d'une telle hauteur, que les veots ne montent point juſqu'à ſon ſommet, & que ſon Ombre s'étend juſqu'à l'Iſle de Lemnos. Valerius Flaccus [18] & Stace [19] parlent de la hauteur du Mont Athos dans le même ſens. Venons préſentement aux obſervations du P. Ange Loredano. Ce Pere né & élevé dans l'Iſle de Naxie étant fait Jéſuite demanda d'être envoïé Miſſionnaire à Conſtantinople, & en divers Lieux de la Gréce d'où étant de retour à Rome il raconta au P. Riccioli ce qui ſuit.

[12] l. 4. c. 10.
[13] Geogr. reform. l. 6. c. 18. p. 205.
[14] Ibid. c. 15.
[15] l. 4. c. 10.
[16] c. 12.
[17] c. 72. Ed. Salmaſ.
[18] Argonaut. l. 1.
[19] Theband. l. 5.

Le 2. Avril 1658. ce Pere arriva au Nord-Oüeſt de l'Iſle de Lemnos. Il y ſéjourna trois jours, & les deux derniers furent emploïez à obſerver. Comme il ſavoit ce qu'on dit de l'ombre du Mont Athos, qui couvre l'Iſle de Lemnos, il obſerva que le Soleil étoit à demi caché derriére le ſommet du Mont Athos durant trois quarts d'heure avant le coucher du Soleil; après un quart d'heure le Soleil étant caché derriére la partie la plus Septentrionale, & la plus large de la Montagne, une ombre très-ſenſible ſe repandit ſur le Rivage de la Mer, & pendant ce tems-là les raions du Soleil réflechis de deſſus les ſommets des Montagnes de la Thrace, qui ſont au Nord & couverts de neige, continuoient une lumiere pareille à celle du jour. Juſqu'à ce qu'après une demie heure, ou à peu près le Soleil ſe coucha, & le Crépuſcule commença. Il partit de l'Iſle le ſoir du quatriéme jour, & navigua toute la nuit vers l'Athos, où pourtant à cauſe du calme il n'arriva qu'un peu avant le Midi du cinquiéme. Il demeura auprès des Moines de Sainte Laure juſqu'au Dimanche des Rameaux. Il monta juſqu'au quart du Mont, & delà regardant l'Archipel avec un Téleſcope il vit l'Iſle de Lemnos, ſi voiſine en apparence de la Montagne où il étoit qu'elle ne lui parut pas éloi-

gnée de trente milles, quoi qu'il fût bien aſſûré par le témoignage des habitans qu'elle en étoit à plus de quatre vingt. Cela marque, dit le P. Riccioli, que cette quatriéme partie doit être bien haute, & que par cette raiſon la diſtance de là à l'Iſle de Lemnos doit paroître moindre, parce qu'elle eſt ſous un Angle plus petit, quoique la refraction puiſſe être eauſe en partie, que l'Iſle de Lemnos paroiſſoit moins éloignée. Cat le P. Loredano dit avoir ſouvent remarqué que les Iſles paroiſſoient, ou plus éloignées, ou plus voiſines, ou même cachées, ſelon que l'air étoit différemment affecté. Les neiges & l'extrême froid ne lui permirent pas de monter juſqu'au ſommet. Mais il diſoit que les Moines de Ste. Laure avoient coûtume en été d'y monter pour celébret la Meſſe dans une Chapelle, qui y a été batie; qu'ils partoient au matin du Monaſtére de Ste. Laure éloigné de la Mer d'environ ſept milles, qu'ils arrivoient au ſommet avant Midi par un chemin très-dificile, parce que le Mont s'éleve tout à coup comme une Colomne ſi haute qu'il fait frémir les Navigateurs, qui paſſent tout auprès. Il ajoûtoit que les Moines retournent le ſoir à leur Monaſtére; & que la Mer eſt ſi profonde en cet endroit, que les ancres qui ont un cable de 400. pas (c'eſt-à-dire, de deux mille pieds) n'en trouveroient pas le fond. Il en ſort quelquefois des baleines, qui reoverſent les barques, & devorent les hommes qui naviguent auprès de cette Montagne. J'ajoûterai encore ce que dit de l'Etat préſent de cette Montagne le Sr. Lucas, qui a eu la curioſité de la viſiter, & je raporterai le recit qu'il en fait ſans aucun changement. Comme je demeurai, dit-il [1], quelque tems à Salonique, cette Ville n'étant pas extrémement éloignée du MONTE SANTO, c'eſt-à-dire, du mont Athos, ſi celebre dans les anciens Poëtes pour ſa hauteur, & ſi fameux parmi les Grecs modernes par la quantité de Solitaires, & de Moines qui s'y trouvent: je crus devoir y faire un tour. Ma curioſité n'auroit pas été ſatisfaite, ſi je n'avois vû de mes propres yeux toutes les choſes que l'on m'en contoit. Je parcourus donc pendant pluſieurs jours ce déſert ſi renommé. Je puis dire qu'il y a peu d'endroits que je n'aie viſitez, juſqu'a une Chapelle qui eſt au ſommet de la Montagne, & où l'on ne va preſque jamais. Lorſque j'y montai il y avoit encore beaucoup de neige: mais comme c'étoit dans le plus beau tems de l'année, le Soleil l'avoit fondué preſque par tout; & il n'y avoit plus que le côté du Nord qui fût inacceſſible. Pour le ſommet, c'eſt un roc vif & ſans arbres, où la neige ne reſte pas ſi long-tems que dans les Vallons. Après en avoir paſſé pluſieurs à mi-côte, la plûpart ſort ombragez, nous arrivâmes enfin à la Chapelle. Comme elle eſt ſur une Montagne ſort élevée, les Religieux qui l'habitent l'ont conſacrée à la mémoire de la Transfiguration; & je ſus que l'on y chantoit la Meſſe, & que l'on y paſſoit la nuit le 6. Août avec un concours de monde extraordinaire. Au reſte pour un Lieu que l'on ne fréquente preſque que dans le grand été, il me parut bien entretenu. Le bâtiment n'a pourtant rien de fort extraordinaire, que ſa ſituation dans un lieu où il eſt ſurprenaot, que l'on ait pû élever une Chapelle, puiſque l'on n'y ſauroit demeurer un quart d'heure ſans un grand feu.

[1] Voiage dans la Gréce &c. T. 1. c. 29. p. 206. & ſeq.

Ce que nos Géographes appellent communément *Monte Santo*, ne renferme pas ſeulement le mont *Athos*, mais encore la chaine de Montagnes qui le joint au Continent de la Macédoine. Cette chaine a bien ſept ou huit lieuës de long, ſur trois ou quatre de large. Les Grecs, (& c'eſt delà ſans doute que nos Géographes l'ont pris,) donnent à cette chaine de Montagnes jointe à l'Athos le nom ἅγιον ὄρος, c'eſt-à-dire, *le Mont Saint*: mais lorſqu'ils parlent du mont Athos en particulier, ils le nomment encore anjourd'hui Athos; & de vingt Monaſtéres qui ſe rencontrent dans cette ſolitude, il n'y en a qu'un, ſavoir le Monaſtére qui porte le nom de Sainte Laure, qu'ils reconnoiſſent être de cette Montagne. Ce Monaſtére eſt le plus grand & le plus riche de tous; & l'on peut même aſſûrer, qu'il porte à plus juſte tître que les autres le nom de Saint, qui eſt commun à tous, puiſque c'eſt delà que les autres apprennent leur devoir, & ont reçu les regles de la Vie Monaſtique.

Au reſte tous ces Couvenrt reſſemblent plûtôt à des Fortéreſſes, qu'à des Maiſons Religieuſes. Ils ſont fermez de bonnes murailles flanquées de Tourt, ou au moins ſurmontées d'un gros donjon, qui ne manquent jamais d'Artillerie ni de toutes les choſes néceſſaires pour une défenſe vigouteuſe. C'eſt une précaution qu'ils ont ſagement priſe contre les partis & les irruptions des Corſaires, auſquels ils ſont expoſez des deux côtez. Comme la plûpart de ces Monaſtéres ſont bâtis à cinq ou ſix étages, les chambres y ſont vaſtes & en grand nombre; mais je trouvai le tout aſſez mal diſpoſé. Il n'y a proprément que les Egliſes qui puiſſent plaire: auſſi ſont-elles d'une magoificence & d'une beauté qui paſſe ce que l'on doit attendre des Grecs. Elles ſont pavées de marbre avec quelque Moſaïque; elles ſont toutes couvertes d'un plomb, que le Soleil fait briller comme de l'argent. Les murailles ſont ornées de fort jolies peintures. Il y a dans pluſieurs de ces Egliſes des coupolles, juſqu'au nombre de cinq, ſoûtenues par de très-belles Colomnes: de ſorte qu'aux lieux mêmes où la Réligion Chrétienne eſt la dominante, ces Egliſes Grécques ſeroient regardées comme magoifiques.

Pour la grandeur la plûpart ne ſont pas vaſtes; on les à néanmoins diſtinguées en quatre parties. La premiére eſt une eſpéce de portique ou d'*Atrium*. La ſeconde fait le Veſtibule. La troiſiéme qui eſt la plus grande, ſert de chœur, & renferme les bancs où les Prêtres & les particuliers ſe mettent. Enfin dans la quatriéme eſt l'Autel où l'on dit la Meſſe; perſonne que le Prêtre n'oſe y entrer. Tout cela eſt fait d'une maniere ſolide, bien vouté, & peint depuis le haut juſqu'au bas. Il y a outre cela pluſieurs beaux Tableaux, venus la plûpart de Moſcovie, où l'on a pour la Peinture un goût bien meilleur que dans la Gréce.

Tous ces Monaſtéres n'ont pas été bâtis par les Grecs. Il y en a quatre qui reconnoiſſent les Bulgares pour leurs Fondateurs, & qui ne ſont habitez, que par des Moines Bulgares. Deux autres ont été bâtis & rentez par des Princes d'Ibérie & de Mingrélie: il y a à préſent peu de Religieux de ces deux Nations. Enfin il y en a un qui doit ſon établiſſement aux Moſcovites & aux Coſaques, où l'on ne reçoit aucun Religieux d'autre Nation: ce dernier eſt pauvre. Tous les autres ſont remonter leur Origine au tems de Conſtantin, ou de ſes Enfans: mais il y a dans leurs prétentions une éxagération manifeſte. Les Inſcriptions que l'on voit dans leurs Egliſes, ne parlent la plûpart que de quelques Empereurs beaucoup plus recents; quelques-unes mêmes ne ſont mention que des Vaivodes de Valaquie & de Moldavie: ainſi cette prétenduë ancienneté dont ils ſont parade, ſans doute pour ſe rendre plus recommandables, ne peut éblouir que ceux qui ſont aſſez ſimples pour les en croire ſur leur parole, ſans ſe donner la peine d'approfondir. Les noms qu'ils donnent à leurs Monaſtéres, ſont

pref-

preſque tous bizarres. Ils ne ſauroient eux-mêmes en rendre raiſon; quoiqu'ils débitent là-deſſus quantité de fables, dont l'une détruit l'autre; & qui n'ont la plûpart aucune ombre de vraiſemblance.

A proprément parler, il n'y a entre ces Monaſtéres aucune ſubordination ni dépendance l'un de l'autre; deſorte qu'on peut dire, que ce ſont différens corps que la Religion fait vivre en union les uns avec les autres, comme s'ils n'en formoient qu'un. Il y a au centre de ces Monaſtéres un Bourg nommé KAPIARB, où l'on tient tous les Samedis un Marché: l'Evêque de ce Païs y fait ſa reſidence; mais il n'a aucune juriſdiction ſur les Moines, & il ne peut aller leur conférer les Ordres, que lorſqu'il y eſt appellé; parce qu'ils croient avoir droit de ſe faire ordonner par tel Evêque que bon leur ſemble. L'Egliſe de Kapiarb porte néanmoins le titre d'*Arcatatos*; c'eſt-à-dire très-haut. Elle eſt deſſervie par quelques Moines détachez des principaux Monaſtéres.

Il y a encore au Mont Athos une Egliſe conſidérable ſous le nom de Sainte Anne. C'eſt le Lieu où s'aſſemblent & font leurs dévotions les plus ſolitaires; c'eſt-à-dire ceux qui dans ce déſert menent la vie d'Anachoretes. Il y en a de cette ſorte cinquante, ou ſoixante dont les uns ſe tiennent abſolument ſéparez du genre humain, & les autres demeurent deux enſemble. Leurs cellules au nombre de quarante ſont dans une ſolitude affreuſe, dont le ſeul aſpect cauſe de l'horreur. Ces Anachoretes font paroître dans leurs manieres beaucoup plus de pieté & de recueillement que les autres. Ils ne ſe ſoûtiennent que du travail de leurs mains, à l'exemple des anciens Moines. Ils ont une eſpéce de Directeur, qu'ils appellent *Dicaios*, c'eſt-à-dire le juſte; mais ce Dicaios dépend lui-même de l'Abbé de Sainte Laure, parce que leurs cellules ſont bâties ſur le terrain de ce Monaſtére. Les autres Couvents ont auſſi dans leur Territoire quelques petites Egliſes accompagnées chacune d'une habitation. Ils ont raiſon d'appeller ces habitations KELLIA; car ce ne ſont que des fermes habitées par un, ou deux Caloïers, qui cultivent les fonds qui dépendent des Monaſtéres, & en rendent une certaine ſomme par an. Les Religieux ont même le droit, après la mort de ces agens, de prendre le profit qu'ils pourroient avoir fait pendant leur vie; & le fruit de leurs travaux retourne toûjours à la Menſe Abbatiale.

Tous ces Religieux obſervent ponctuellement trois choſes qui ſont comme les trois vœux de l'Ordre: la premiére eſt une abſtinence rigoureuſe, qu'ils prêchent dans tous leurs entretiens, & dont ils pouſſent eux-mêmes extrêmement loin la pratique. La ſeconde eſt de paſſer pluſieurs nuits de l'année dans leur Egliſe en oraiſon, ou à chanter les louanges de Dieu; ce qu'on appelloit dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme les *Vigiles*. La troiſiéme de ne ſouffrir dans leur Montagne aucune femme ni même aucune femelle des animaux domeſtiques. Quelques-uns même comptent pour un relâchement d'avoir, comme ils ont à préſent, dans leurs Monaſtéres de jeunes Diacres: ils citent ſur cela leurs anciens Auteurs, qui marquent, diſent-ils, qu'autrefois il y avoit une maiſon ſéparée pour l'éducation de ces jeunes gens; & qu'ils étoient gouvernez par des vieillards d'une pieté éxemplaire. Mais rien ne doit ſurprendre dans le relâchement de la diſcipline d'un Couvent & des autres grands Corps, compoſez de tant de perſonnes, dont les mœurs comme les Païs ſont différentes; ſur tout lorſque cela n'arrive qu'à la ſuite des ſiécles. Le tems altére tout juſqu'à la Vérité, qu'il ne laiſſe point nuë & qu'il habille ordinairement d'une maniere biſarre.

ATHREN. Mrs. Maty & Corneille diſent: Village de la Mommonie en Irlande; il eſt ſur la Riviére de Barrow dans le Comté de Kildare entre la Ville de ce nom & celle de Caterlagh. Athren a été autrefois plus conſidérable qu'il ne l'eſt aujourd'hui.

Ces deux Meſſieurs ſe trompent en ce qu'ils diſent la Mommonie, au lieu de la Lagénie, ou Province de Leinſter, car c'eſt dans cette Province que ſe trouve le Comté de Kildare. Mr. Baudrand, dont Mr. Maty a pris ſon Article qui a jetté Mr. Corneille dans l'erreur, s'en eſt très-bien garanti.

ATHRES, Riviére de la Scythie en Europe ſelon Hérodote [1]. Quelques Auteurs [2] diſent que ſon nom moderne eſt LABUS.

1. ATHRIBIS, Ville d'Egypte dans le Delta. Elle étoit la Métropole d'un Nôme, qui en prenoit le nom d'ATHRIBITES, & le Canal du Nil ſur lequel elle étoit ſituée, celui d'Athribitique. Etienne le Géographe écrit ATHLIBIS. Ortelius trouve que dans le Concile d'Epheſe il eſt fait mention d'ATHRIGÉTE dans la Province nommée *Auguſtamnica*, en Egypte. Ortelius croit qu'il faut lire *Athribetarum*, de la Ville d'Athribis.

2. ATHRIBIS, Ville d'Arabie, ſelon Etienne [3].

ATHRITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [4].

ATHROITES, Ville Epiſcopale. Il eſt fait mention de Théon ſon Evêque au 3. Concile d'Epheſe, ſelon Ortelius.

ATHRULLA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Strabon [5].

ATHY [6], Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Kildare, à douze milles au Sud de Kildare ſur le Barrow aſſez près des frontiéres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement.

ATHYMBRA, ancien nom de la Ville de Nyſſe, dans la Carie près du Méandre, ſelon Etienne le Géographe.

ATHYMBROS. Voïez THYMBRUS.

ATHYNA, petite Ville du Roiaume de Hungrie, dans l'Eſclavonie propre, au Comté de Poſſéga vers la Drave, & près de la ſource de la Riviére d'Orlava à cinq milles d'Allemagne au Septentrion en tirant vers Zigéth dont elle n'eſt guéres plus éloignée, ſuivant Cantelli cité par Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle qui avoit mis comme Village ATHINA dans ſa Carte Générale de Hongrie de 1703. l'a entiérement éfacé dans ſa Carte particuliére de 1717.

ATHYRAS, Fleuve de la Thrace, ſelon Ptolomée [7]. Pline [8] & Mela [9] en font auſſi mention & écrivent ſans *h*. Un Ambaſſadeur de l'Empereur Maximilien II. à la Cour Ottomane aſſûra Ortelius [10] qu'on le nomme préſentément ACQUA DOLCE. Leunclavius le nomme GLYKYNERO. Ces deux noms reviennent au même, le premier eſt Italien, le ſecond eſt Grec. Nicetas cité par Ortelius fait mention d'ATHYRAS *Ville*; elle étoit ſituée à l'embouchure de la Riviére de même nom, ſelon Suidas, & cette embouchure ſe trouve entre Byſance, & Sélivrée, ſelon Pline [11] & Ptolomée [12]. Procope en parle ainſi [13]: il y a au delà de Reginn une Ville nommée Atyra dont les habitans étoient extrêmement incommodez par la diſette d'eau; mais Juſtinien les a délivrez de cette incommodité en faiſant faire une citerne, qui eſt plus que ſuffiſante pour fournir aux néceſſitez de cette Ville. Il a fait auſſi reparer les rui-

1 l. 4. c. 49.
2 ORTEL. Theſaur.
PTOLOM. l. 4. c. 5. & STRAB. l. 16.
3 in voce ΑΘΛΙΒΙΣ.
4 l. 6. c. 7.
5 l. 16. p. 762.
6 Etat préſ. de l'Irlande p. 40.
7 l. 3. c. 13.
8 l. 4. c. 11.
9 l. 2. c. 2.
10 Theſaur.
11 l. c.
12 l. c.
13 Ædific. l. 4. c. 8.

Digitized by Google

ruines des murailles. Etienne & Ammien Marcellin [1] diſent que c'étoit un Port. Leunclavius prétend que ce ſoit préſentément GRAND PONT. A l'embouchure de la Riviére nommée Athyras par les Anciens, & qui, ſelon les remarques ci-deſſus, doit être entre Sélivrée & Conſtantinople, il y a une eſpéce de Golphe au fond duquel eſt *Grand-Pont* Bourgade. Elle eſt ſituée à peu près au même lieu où la Carte de Peutinget [2] met MT'LONTIANA, appellée MT'LANTIAS par Antonin; à l'entrée Orientale du Golphe eſt PETIT-PONT, dont la ſituation répond aſſez au *Region* de Procope, que la Carte de Peutinger appelle *Regio*, à 2. milles de Mélontiana, & à 12. de Conſtantinople. Calliſte [3] parle d'Athyra, comme d'un Fauxbourg de Conſtantinople.

[1] l. 31. p. 219. Edit. Lindebrog.

[2] Segm. 6.

[3] l. 13. c. 33.

Je remarquerai ici que Mr. Baudrand cite le nom de l'Ambaſſadeur dont parle Ortelius de la même maniere qu'il cite les Auteurs dont a les livres, *teſte Carolo Rimio*; au lieu qu'Ortelius dit que ce Miniſtre le lui avoit aſſûté, *aſſerunt mihi*. Mr. Corneille fait pis que cela; car il dit qu'*Athyras* eſt le nom ancien de deux Riviéres de la Romanie: dont l'une eſt appellée *Glymicero* & l'autre *Aqua dolce*.

[4] in Stromat. ATHYRIA, St. Clément d'Alexandrie [4] dit qu'Amaſis Roi d'Egypte fit creuſer Athyria, ce qui ſemble devoir s'entendre de quelque Canal, ou du lit d'une Riviére, ſuivant la penſée d'Ortelius [5].

[5] Theſaur.

ATI, ou ATY, petit Canton d'Afrique, en Guinée, au Païs nommé la côte d'or, au Nord de Fanin, à l'Orient d'Abrambou, à l'Occident d'Agona, & au Midi d'Aqua. Ce Païs nous eſt peu connu parce que les Européens ſe contentent de trafiquer ſur la côte ſans entrer ſi avant dans le Païs.

[6] l. 20. ATIA, Diodore de Sicile parle d'une Ville [6] de ce nom dans la Campanie que les Romains avoient, & qui fut priſe & ſaccagée par les Samnites, avec la Ville de Sora. C'eſt la même qu'ATINA. Voïez ce mot.

[7] BAUDR. Ed. 1705. ATIENZA, ou ATIENÇA [7], petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, avec un Château ſur une hauteur, dans les Montagnes anciennement appellées Idubéda, & que l'on appelle préſentément Sierra d'Atiença, près le Rio Bornoba, & à quatre lieuës de Ségura, ainſi que le marque Rodrigo Mendez-Sylva.

ATIGNI. Voïez ATTIGNI.

[8] ORTEL. Theſaur. ATILIA [8], Ce nom ſe trouve dans une ancienne Inſcription raportée par Aventin dans ſes Annales de Baviére. Cet Auteur croit que c'eſt Altenbourg en Baviére. Velſer croioit que c'eſt AZELBOURG, Village près du Danube.

ATILIANA, ancien nom d'un Lieu d'Eſpagne entre Aſtorga & Tarracone ſelon Antonin [9] à XXX. mille pas de Virovéna, & à XXXVI. mille pas de Barbarianos, ſelon l'exemplaire du Vatican. Zurita ſupoſe une lacune entre *Virovéna* qu'il écrit VIROVESCA & *Atiliana*. Mais il ne dit pas, comme Mr. Baudrand le ſuppoſe, que c'eſt préſentément *Sadava* en Aragon; ce que cet Auteur a crû vois dans Ortelius qu'il a lû trop négligemment, car pour le livre de Zurita je doute qu'il l'ait ouvert. Voci les paroles de ce ſavant Eſpagnol. [10] Il me vient dans l'eſprit qu'on déſigne par ce nom un Bourg dont on voit auprès de Sadava des monumens remarquables & magnifiques des tombeaux de la Famille Atilienne. Après avoir parlé du ſoin qu'ont les Familles de conſervet les tombeaux & cité un paſſage de Ciceron il ajoûte.... il y a une grande maſſe de pierre de taille d'one architécture magnifique à ſix colomnes. On y lit ces Inſcriptions

[9] Itiner.

[10] p. 607.

C. ATILIO. L. F. QUIRINA. GENIALE, ATILIA. FESTA, AVO.

L. ATILIO. C. F. QUIRINA. FESTO. ATILIA. FESTA. PATRI. OPTIMO.

ATILIA. L. F. FESTA, ET. SIBI, SE. VIVA. FECIT.

De ſorte qu'il ne ſeroit pas ſurprénant qu'auprès de ces tombeaux il y eut eu ou un Bourg, ou du moins une Auberge (*Manſio*) que l'on auroit appellé les monumens Atiliens; *Atiliana monumenta*.

1. ATINA, Ville d'Italie dans la Campanie auprès du Ruiſſeau de Melpis qui tombe dans le Gariglian, & non pas Ville de Sicile, comme le dit Ortelius, qui cite l'Oraiſon de Ciceron pour Plancius; on y trouve bien le nom d'ATINA [11], mais il n'y eſt point dit où étoit cette Ville. Ainſi il eſt à préſumer qu'il n'a point parlé d'une autre Atina que de celle qui conſerve encore aujourd'hui ſon ancien nom avec le ſeul changement de terminaiſon ATINO. Cette Ville qui étoit dans la Campanie eſt ancienne. Tite-Live dit [12]: ceux qui attribuent au Conſul l'honneur d'avoir pris Nole ajoûtent, qu'il prit auſſi Atina & Calatia. Frontin dit [13] qu'on y mena une Colonie, & que ce fut Néro Claudius Céſar. Les habitans en étoient nommez ATINATES. C'eſt la même que l'ATIA de Diodore de Sicile. Cette Ville a été Epiſcopale [14], & a eu pour premier Evêque Marc, qui fut ordonné par St. Pierre, & qui eut pour ſucceſſeur Fulgence Martyr ſous Dioclétien.

[11] c. 12.

[12] l. 9. c. 28.

[13] De Colon.

[14] CAROL. à S. PAULO Geog. Sacr. p. 14. UGHELL Ital. Sacr. T. 6. p. 406. & T. 10. p. 19.

2. ATINA, Ville d'Italie dans la Lucanie, ſelon Mr. Baudrand qui cite Pline; mais cet Auteur dit ſeulement: Il y a trois ſortes d'Apuliens, lesTéniens du nom d'un chef entre les Grecs; les Lucaniens ſubjuguez par Calchas: ces Lieux ſont occupez par les Atinates. C'eſt tout ce qu'il en dit [15]: & il ne parle en aucune façon d'une Ville nommée Atina dans la Lucanie. Il nomme bien ATINAS CAMPUS [16] la Campagne où le *Tanagre*, nommé aujourd'hui *Négro*, aïant coulé quelque tems ſe perd dans un abîme d'où il ſort à vingt milles delà, ſelon lui, à quatre ſelon Cluvier [17]. Ce dernier dit à la vérité que le Bourg qu'il nomme en Latin *Atinum* eſt encore préſentément nommé Aténn, que la ſeconde ſyllabe en eſt breve & qu'il eſt ſitué au bord droit du Tanagre, mais il ne cite pas un Ancien qui ait fait mention d'Atino. Ce Lieu eſt le même qu'Aténe dont on peut voir ci-deſſus l'Article tiré de Mr. Baudrand. Mais je ne ſais où ce dernier a pris que ce Lieu a été autrefois un Siége Epiſcopal, comme il le dit dans ſon Edition Latine. Les Notices Epiſcopales n'en font aucune mention.

[15] l. 9. c. 11.

[16] l. 2. c. 103.

[17] Itel. ant. l. 4. p. 1054.

3. ATINA, Ville d'Italie dans le Territoire des Venétes. Pline [18] en parle comme d'une Ville déja détruite.

[18] l. 3. c. 20.

§. ATINA, Ville du Païs Latin en Italie dans le voiſinage de Fidénes, ſelon Ptolomée; c'eſt la même qu'ATINA 2. dans la Campanie, elle étoit aux frontiéres des Volſques & des Marſes. Mr. de l'Iſle la donne à ces derniers & le P. de la Rue aux premiers en expliquant ce vers de Virgile,

Tela novant Atina potens, Tiburque ſuperbum.

ATINA. (le Mont) Voïez HYMETTE.

ATINE, ou ATHINA, quelques-uns appellent ainſi la Ville d'Athénes, Capitale de l'Attique lorſqu'ils parlent de ſon état moderne.

t. ATI-

1 Baudr. Ed. 1705.

1. ATINO [1], en Latin *Atinum*, *Ætinum*, ou *Athenæum*, Bourg de la Gréce ſur les confins de la Theſſalie & de la Macédoine.

2. ATINO, c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour à trois lieuës d'Aquino du côté du Nord. L'Evêché a été ſupprimé par Innocent III, & ce n'eſt plus qu'un Village.

ATINTANES, &

ATINTANIA, ancien Peuple & Païs de Gréce dans l'Epire, dans les Montagnes, ſelon Strabon [2]. Polybe [3] parle auſſi des Atintanes & dit que les Epirotes aïant été défaits par les Illyriens auprès d'Antigonie leur derniére Ville s'enfuirent juſque chez les Atimanes. Thucydide [4] dit que Sabylinthe étoit chef des *Moloſſes* & des *Atintanes*. Leur Païs eſt nommé Atintanie par Tite-Live. Il marque éxpreſſément [5] que dans le Traité de Paix que fit le Conſul Sempronius il fut reglé que quelques Places qu'il nomme appartiendroient aux Romains, & que l'Atintanie ſeroit donnée au Roi de Macédoine ſi en envoïant des Ambaſſadeurs il l'obtenoit du Sénat. Comme cette Paix qui dura trois ans fut approuvée à Rome, delà vient que Tite-Live met cette Contrée dans la Macedoine. Car décrivant enſuite ce Roïaume [6] il le diviſe en quatre parties. La quatriéme, dit-il, eſt habitée par les Eordéens, les Lyncelles, & les Pélagons. On y joint l'Atintanie & la Stymphalide, & l'Elimiotide. Etienne le Géographe dit de même que l'Atintanie fait partie de la Macédoine. Il eſt difficile de marquer d'une maniere bien certaine les bornes de ce Païs; & même les Géographes ne s'accordent pas ſur le Lieu où ils les doivent mettre. Cellarius dans une de ſes Cartes les place au bord de la Mer au Nord des Monts Acrocérauniens. Mr. de l'Iſle dans ſon ancienne Gréce les borne à l'Occident par la Chaonie, au Nord-Eſt par le Pinde, au Sud-Eſt par les Stymphales, ou Tymphéens, & au Midi par la Theſprotie.

2 l. 7. p. 326.
3 l. 2. c. 5.
4 l. 2.
5 l. 29. c. 12.
6 l. 45. c. 30.

ATISIS, &

ATISO. Ortelius dit que c'eſt une Riviére de l'Inſubrie & qu'elle ſe jette dans le Lac nommé *Verbanus*, c'eſt préſentément le Lac Majeur. Plutarque, dit-il, en fait mention dans la Vie de Marius, & dans les Apophthégmes de Lutatius Catulus. Xilander & Cruſérius rendent ce nom par celui d'Athéſis; je le leur laiſſe à garantir. Il ajoûte qu'on lit Atiſis dans l'Epitome de Tite-Live & Athéſis dans l'Hiſtoire de Florus: je trouve au contraire dans l'édition de Florus [7] que j'ai à la main Atesis, & dans l'Epitome de Tite-Live [8] Athéſis. Mr. Dacier dans ſa Traduction de Plutarque [9] entend auſſi la Riviére d'Athéſis & l'explique en marge par l'Adige. Dans tous ces Auteurs il eſt queſtion de la Riviére auprès de laquelle Marius défit les Cimbres. Cependant il y a des Auteurs, comme Léandre & Caſtillioneus [10], qui prétendent qu'il ne s'agit point-là de l'Adige, qui eſt l'Athéſis des anciens, mais de la Tosa qui tombe dans le Lac Majeur. Le dernier prétend que Tite-Live s'eſt laiſſé ſurprendre à l'amour de la patrie & qu'il a ſubſtitué l'Athéſis, qui coule à Verone, & qui eſt l'Adige, à l'*Atiſona* de Plutarque que les modernes ont corrompu en Athéſis pour le rendre conforme à l'erreur de Tite-Live. Sa plus forte preuve eſt que du conſentement général des Auteurs, éxcepté de Tite-Live, la Riviére où s'arrêterent les Cimbres après avoir franchi les Alpes, n'étoit qu'à deux jours de marche de Verceil; car, dit-il, Marius étoit campé peu loin de Verceil en deçà de la Seſſia dans le Novarez. Les habitans d'alentour nomment encore le Lieu *Campiano*; ce Lieu (qui eſt au Couchant & tout près de Novara) eſt nommé par les Savans *Caſtra Mariana*, c'eſt-à-dire le Camp de Marius. Euſebe dans ſa Chronique dit que les Cimbres furent défaits par les Romains aſſez près de Verceil & du Po. J'ajoûte que [11] Marius, & Bojorix Roi des Cimbres prenant enſemble le jour & le lieu pour ſe donner bataille, convinrent que ce ſeroit le troiſiéme jour après celui là & dans la plaine de Vercueil. S'ils avoient été proche de l'Adige, l'*Athéſis* des Anciens, ils n'auroient pû arriver au champ de bataille en ſix jours de marche. Il y a donc plus de vraiſemblance à dire qu'ils étoient auprès de l'*Atiſon*, aujourd'hui la Tosa.

7 Amſterod. apud Joann. Janſſonium 1647. l. 3. c. 3.
8 Ed. Lugd. apud Schaff. Gryphium 1541. p. 62.
9 Vie de Marius T. 4. p. 134.
10 Hiſt. Inſubr.
11 Vie de Marius p. 139.

ATITLAN [12], Lac de l'Ameſique, dans la Nouvelle Eſpagne, au Gouvernement de Guatimala, à douze lieues de la Ville de Sant Iago de Guatirola. Les Eſpagnols le nomment la *Laguna* de Atitlan. Il a environ dix lieuës de tour.

12 Baudr. Ed. 1705.

ATLANTA. Euſebe [13] dit, Ville de Gréce au Païs des Locres, laquelle fut iſolée par un tremblement de terre avant la naiſſance de Platon. Ortelius a judicieuſement trouvé qu'il eſt là queſtion d'*Atalanta*, & que c'eſt ainſi qu'il faut lire.

13 Chronic.

ATLANTES, Peuple ancien de l'Ethiopie; Hérodote, Pomponius Mela, & Pline en font mention. Le premier [14] dit qu'à dix journées plus loin que les Garamantes il y a une Colline de Sel & une eau, autour de laquelle habitent des hommes que l'on appelle Atlantes: les ſeuls hommes, dit-il, qui n'aïent point de nom, car quoi qu'on leur donne celui d'Atlantes en général, ils n'en ont aucun qui les diſtingue les uns des autres. Ils maudiſſent le Soleil lorſqu'il monté ſur l'Horizon parce qu'il les brûle. Hérodote parle enſuite du Mont Atlas, & dit que c'eſt à cauſe de cette Montagne que ces Peuples ſont ainſi nommez; & il ajoûte: juſqu'à ces Atlantes je puis bien raporter les noms de ceux qui habitent ſur le Mont Atlas; mais plus loin, je ne le ſaurois. On dit qu'ils ne ſe nourriſſent d'aucuns animaux, & qu'ils n'ont jamais de ſonges durant le Sommeil. Ce que dit de ces Atlantes Pomponius Mela [15] eſt un éxtrait de ce paſſage d'Hérodote. Pline [16] qui copie Mela a été copié à ſon tour par Solin [17], & par Martianus [18] Capella. Jean Léon [19] décrit dans le Roïaume de Borno dans la Nigritie des Paſtres, qui habitent dans les Montagnes. Ils vont, dit-il, tous nuds pendant l'été & n'ont qu'un cuir dont ils ſe couvrent ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Mais l'hiver ils s'habillent de peaux & couchent ſur des lits qui en ſont faits. Ils ſont ſans Religion, & ne ſuivent ni la Juive, ni la Mahométane, ni aucune autre. Ils vivent en bêtes, aïant les femmes & les enfans en commun. Cet Auteur ajoûte avoir appris d'un Marchand qui les avoit fort fréquentez qu'on n'y entend aucun nom propre, mais ſeulement des ſobriquets pris des qualitez perſonnelles comme de la graiſſe, de la hauteur, ou de quelque autre circonſtance accidentelle. Sur cette reſſemblance Ortelius [20] conjecture que ce pourroient être les Atlantes des anciens.

14 l. 4. c. 184.
15 l. 1. c. 8.
16 l. 5. c. 2.
17 c. 31. p. 58.
18 l. 6. c. de Inferiori Africa.
19 Deſc. Africæ l. 7. c. 55.
20 Theſaur.

ATLANTIA, ancien nom de l'Ethiopie, ſelon Pline [21].

21 l. 6. c. 30.

ATLANTICI, ſurnom d'un Peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Voïez Camolletri.

ATLANTIDE, grande Iſle de l'Océan, ſelon les anciens, en Latin *Atlantis*. Quoique pluſieurs anciens Auteurs en aient parlé, Platon eſt le principal & peut-être le premier qui en ait donné l'idée la plus ample & la plus nette; je dirois la plus éxacte s'il n'y avoit pas bien du fabuleux dans les circonſtances qu'il y attache. Il en parle

parle dans ſon Dialogue intitulé *Timée*, mais il reprend cette matiére & la traite exprès dans le Dialogue intitulé *Critias*, ou l'*Atlantique*. Il y prétend que ce ſont des lumiéres que Solon avoit euës d'un Prêtre Egyptien, & avoit apportées en Gréce. Je me contenterai de donner ce qu'il y a de plus important dans ces deux Dialogues, lui laiſſant ce qui eſt morale & refléxion. Il ſuffit pour mon ſujet de ce qui convient à l'Hiſtoire & à la Géographie. [1] Les Dieux, dit-il, partagerent entre eux l'Univers & chacun en eut une portion plus ou moins grande. Ils s'y établirent des Temples & des Sacrifices. Neptune aïant eu pour ſa part l'Iſle Atlantique engendra des enfans d'une femme mortelle dans un certain lieu de l'Iſle, ce qui arriva de cette maniere. Loin de la Mer & au milieu de l'Iſle il y avoit une plaine la plus étenduë & la plus fertile de toutes, au milieu de laquelle il y avoit une Montagne peu longue à la diſtance de cinquante Stades. Elle étoit habitée par Evénor l'un de ceux que la Terre enfanta au commencement. (Les Egyptiens ne ſont pas la ſeule Nation, qui ait eu la folie de croire que la Terre avoit produit les premiers habitans, auſſi bien que ſes premiers arbres.) Cet homme avoit eu de ſa femme Leucippe, une Fille unique nommée Clitone, & afin qu'on ne s'étonne point de trouver des noms Grecs dans un Païs où il n'étoit queſtion de rien moins que de la Langue Grecque, Platon avertit que les Egyptiens les diſoient autrement; mais que Solon qui ſe les faiſoit expliquer, les traduiſoit en Grec ſelon leur ſignification, en les écrivant ſur ſes Mémoires. Cette Fille aïant perdu Pere & Mere & étant nubile Neptune en devint amoureux & en obtint les faveurs, & afin que perſonne ne pût approcher d'elle, il découpa tellement les terres d'alentour, qu'un Canal en forme de Cercle renfermoit ce Lieu-là; un eſpace de terre environnoit ce Canal en rond; & étoit enfermé par un ſecond Canal circulaire, & ainſi alternativement, de ſorte qu'il y avoit trois enceintes d'eau & deux de terre, ce qui rendoit la Colline inacceſſible aux hommes, car on ne ſavoit alors ce que c'étoit que vaiſſeaux & que navigation. Il ne fut pas difficile à Neptune d'orner le milieu de l'Iſle. Il y fit naître deux ſources, l'une d'eau fraîche & l'autre d'eau chaude; & il rendit ce lieu très-fertile en ce qui eſt néceſſaire pour la nourriture. Il eut de ſa maîtreſſe en cinq fois qu'elle accoucha dix enfans mâles qui furent élevez; enſuite de quoi il partagea en dix portions toute l'Iſle. Il donna à l'aîné le lieu habité par ſa Mere, c'eſt-à-dire la partie qui étoit autour de la Montagne, & c'étoit la plus grande, & la meilleure part; il le déclara Roi de tous les autres qu'il établit Princes ſur pluſieurs Contrées & Nations. Il leur donna auſſi un nom à chacun. Il appella Atlas l'aîné & le Roi de toute l'Iſle; d'où vient que la Mer porte le nom d'Atlantique. Son Frere Jumeau fut nommé dans la Langue du Païs Jadir, c'eſt-à-dire en Grec Eumélus, & eut pour ſa part l'extrémité de l'Iſle juſqu'aux colomnes d'Hercule; ce Païs porte ſon nom. Les deux Jumeaux ſuivans s'appellerent l'un Amphérez, l'autre Eudæmon. Ceux que Clitone avoit mis au monde en troiſiéme lieu furent Mneſée & Autochthon; ceux qu'elle avoit eu enſuite, s'appellerent Elaſippus & Meſtor. Azaës & Diaprépes étoient nez les derniers. Ces dix Freres & leur poſtérité habiterent ce Païs durant pluſieurs ſiécles, & établirent leur domination ſur quantité d'Iſles de la Mer; étendant leurs conquêtes juſqu'à l'Egypte, & à la Mer de Toſcane. Toute la branche d'Atlas ſe multipla beaucoup, & le plus ancien laiſſoit toûjours la Couronne à ſon Fils aîné; ce qui dura pluſieurs ſiécles; ils eurent des biens immenſes. On avoit conſtruit & ménagé dans l'Iſle tout ce qui peut être ſouhaité pour l'uſage. On leur apportoit de dehors quantité de denrées, outre que l'Iſle produiſoit elle-même tout ce qui eſt utile à la vie. Les métaux, les minéraux, les arbres pour bâtir s'y trouvoient abondamment. Les pâturages ſuffiſoient pour nourrir des animaux ſauvages & des animaux domeſtiques. Les Herbes, les Légumes, les Racines, les Vignes, les Fleurs, les Fruits, les Parfums n'y manquoient pas. Les habitans élevoient des Temples, des Palais, des Ports, & des Edifices dont ils ornoient tout le Païs. Ils changerent ces enceintes d'eau & de terre dont j'ai parlé, & commencerent par faire une communication par le moïen des Ponts, afin de pouvoir arriver au centre, où étoit la Métropole & où ils bâtirent d'abord un Palais pour le Roi; je renvoïe à Platon lui-même [2] ceux qui ſont curieux de voir une deſcription fleurie des travaux publics dont cette Iſle fut ornée; du Temple de Neptune qui avoit un ſtade de long, trois arpents de largeur, & de la hauteur à proportion; du Port & des fortifications, & mêmes des mœurs & des Loix de ce Païs-là; qu'il dépeint avec autant de détails que Mr. de Tournefort en fait de la grote d'Antiparos qu'il avoit vûë effectivement. Il ne paroît point par le Dialogue intitulé *le Critias* dont j'ai extrait ce qui précede juſqu'à préſent, que cette Iſle fût fort étenduë. Mais dans *le Timée* il en donne une idée magnifique. On raporte, (c'eſt un Prêtre Egyptien qui parle à Solon Athénien,) qu'autrefois vôtre Nation fit tête à des troupes innombrables d'ennemis, qui étant parties de la Mer Atlantique ſe ſont déja emparées de preſque toute l'Europe & l'Aſie. Car alors le Détroit (de Gibraltar) étoit navigable, & il y avoit une Iſle à l'entrée que vous appellez les Colomnes d'Hercule; & on dit que cette Iſle étoit plus grande que l'Afrique & l'Aſie enſemble; que l'on pouvoit aller delà aux Iſles voiſines & de ces Iſles à un Continent, qui étoit à l'oppoſite & voiſin de la véritable Mer. Dans cette Iſle Atlantide étoient des Rois très-puiſſans qui exerçoient leur domination ſur toute l'Iſle, & ſur pluſieurs autres, & ſur la plus grande partie du Continent, car ils commandoient à la troiſiéme partie du Monde nommée la Libye, juſqu'à l'Egypte. (Les Anciens, comme je le remarque ailleurs, nommoient Libye ce que nous appellons l'Afrique, & ce dernier nom n'étoit que celui d'une Province particuliére.) Ils occupoient auſſi l'Europe juſqu'à la Mer Tyrrhéne. Soit que le bon Soloo voulaot faire honneur à ſa Patrie ait inventé la converſation, ſoit que le Prêtre Egyptien ait voulu le flater, Platon fait dire à ce dernier que ce furent les Athéniens qui ſeuls s'oppoſerent aux efforts de ces Conquerans, & qui délivrerent du joug non ſeulement leur propre Païs, mais tout ce qui eſt juſqu'aux Colomnes d'Hercule; ils allérent même les repouſſer juſqu'à leur Iſle. Après cela, continuë l'Egyptien parlant toûjours à Soloo, il arriva que par un grand tremblement de terre, & par une pluie qui dura tout un jour & toute une nuit, la terre s'entrouvrant engloutit & les Athéniens vainqueurs & les habitans qu'ils étoient venus ſubjuguer. L'Iſle Atlantide fut elle-même ſubmergée; & depuis ce tems-là cette Mer n'eſt plus navigable à cauſe du limon qu'y laiſſa cette Iſle détruite. Il eſt aiſé au Lecteur d'écarter de ces recits tout ce qu'il y a de fabuleux, & de les reduire à la vérité Hiſtorique. Il y a eu une très-grande Iſle habitée, vis-à-vis du Détroit que

[1] In Critia p. 504.

[2] Dial. Critias.

nous

nous appellons aujourd'hui de Gibraltar, elle étoit voiſine d'autres Iſles, & d'un autre Continent oppoſé : tout cela eſt très-poſſible. L'idée de menſonge que porte avec ſoi le nom de Neptune eſt corrigée par l'explication. Selon le P. Kircher, dans ſon Traité du Monde Souterrain [1], les Egyptiens racontoient que leur Hercule, ſurnommé Oſiris, laiſſant la regence de ſon Roïaume à ſa Femme Iſis partit avec une Armée & ſoumit tous les Peuples depuis l'Orient juſqu'au Détroit des deux côtez, que ce Détroit fut enſuite appellé de ſon nom : qu'aïant ouï parler d'une grande Iſle ſituée dans une vaſte Mer, il en eſſaïa la conquête & y réüſſit, & qu'aïant donné la Paix aux habitans il y établit une Colonie ſous le commandement de Neptune l'un de ſes Neveux. Voila l'origine de la fable racontée par Platon ; & peut-être l'origine du Dieu de la Mer.

1 T. 1. l. 2. c. 12. p. 81.

Quelques Géographes [2] ont crû que c'étoit un Lieu abſolument fabuleux. Tertullien [3] l'appelle l'Iſle de Pluton.

2 Cellar. Geog. ant. T. 2.

3 de Pallio.

La grandeur de cette Iſle a fait croire à quelques-uns que c'étoit l'Amerique ; Ortelius [4] ſemble être de ce ſentiment. Mr. Baudrand [5] dit que c'eſt celui des plus habiles gens, & Mr. Sanſon l'a ſuivi. Un Profeſſeur d'Upſal en Sueda a fait un gros Ouvrage ſous le titre d'*Atlantica*, où il y a bien de l'Erudition perduë pour prouver que l'Atlantide de Platon eſt la Scandinavie où ſont la Suéde & la Norwége. Mais une ſeule circonſtance detruit le ſentiment de ces habiles, de Mr. Baudrand, & celui du Profeſſeur d'Upſal. C'eſt que l'Atlantide doit avoir été voiſine du Detroit de Gibraltar, & l'Amerique & la Scandinavie en ſont trop loin. Il n'y a nulle vraiſemblance que les Rois de cette Iſle, ſi c'étoit l'un ou l'autre de ces deux Païs, aïent pû regner ſur l'Europe juſqu'à la Mer Tyrrhéne & ſur l'Afrique juſqu'à l'Egypte ; ni faire la guerre aux Athéniens. Cela ſe détruit naturellement. J'aime mieux croire avec le P. Kircher [6] que cette Iſle ſi fameuſe étoit une grande étenduë de Païs dont les Canaries & les Açores faiſoient peut être partie. Les Iſles Açores ſont ſujettes à d'horribles tremblemens de terre, comme on peut voir dans leur Article particulier, & la Mer fait de grands ravages durant ces revolutions de la Nature. Les Anciens avoient conſervé une tradition précieuſe que nous avons l'ingratitude de ne pas aſſez eſtimer dans les Auteurs, qui nous en ont tranſmis quelques fragmens. Tel eſt le débouchement du Pont-Euxin raporté par Diodore de Sicile [7], & qui cauſa tant de dégats dans les Iſles ſituées à ſon paſſage que celle de Samothrace en fut inondée juſqu'aux plus hautes Montagnes. Cette Mer n'avoit été regardée auparavant que comme un grand Lac dans la Mer Egée où apparemment elle ſe creuſa de nouvelles routes & forma de nouvelles Iſles. S'il eſt vrai, comme les Anciens l'ont crû, qu'autrefois l'Afrique & l'Eſpagne étoient contiguës l'une à l'autre, il eſt aſſez vraiſemblable que l'effroïable impetuoſité des eaux de la Mediterranée qui ſe vuida alors dans l'Ocean, ſubmergea, & emporta la plus grande partie de cette Iſle, qui étoit à l'oppoſite. Mr. de Tournefort [8] ne s'éloigna pas de ce ſentiment ; mais il doute ſi l'Amerique ne ſeroit pas elle-même une partie de l'Atlantide des Anciens : ce qui n'eſt nullement probable. Car enfin il eſt plus naturel de croire que l'Amerique eſt ce Continent deſigné par Platon au delà de l'Atlantide & des Iſles voiſines ; & c'eſt ce qui me ramene au ſentiment du Pere Kircher. L'exiſtence de cette Iſle eſt fort utile pour démontrer par quelle voïe l'Amerique a pû être peuplée de bonne heure, en ſuppoſant, comme Platon le témoigne, qu'elle n'étoit pas fort éloignée de l'ancien Continent & qu'elle s'étendoit fort loin vers l'Occident, où eſt l'Ametique dont elle devoit être fort voiſine.

4 Theſaur.

5 Ed. 1652.

6 Vas antaa.

7 l. 5.

8 Voïage du Levant T. 2. p. 65.

Le Traducteur de Zarate [9] eſt de ce ſentiment dans un éclairciſſement qui précede ſa Traduction ; mais il prouve l'exiſtence de cette Iſle par une raiſon qui n'eſt pas auſſi convaincante qu'elle lui paroît. Il eſt remarquable, dit-il, que tous les Hiſtoriens & tous les Coſmographes anciens & modernes appellent la Mer qui a englouti cette Iſle, l'Océan Atlantique, retenant le même nom que portoit autrefois l'Iſle. La bonté de cette preuve eſt diminuée par l'opinion où ſont la plupart des Géographes que l'Océan Atlantique a été ainſi nommé à cauſe du voiſinage du Mont Atlas. Voïez Atlas.

9 Hiſt. de la Découverte &c. du Perou T. 1.

ATLANTIDES. Mr. Corneille dit que quelques-uns nomment ainſi les Iſles Fortunées ; & qu'il y a des Géographes qui les croient être Eſpagnola & Cuba ; ſur quoi il cite Juigné. Ils devoient dire l'un & l'autre que les Atlantides ſont des Iſles inconnuës aux Anciens, perſonne n'en aïant parlé ; mais bien de l'Iſle Atlantide, dont on peut voir l'Article ci-deſſus. Les Iſles Fortunées des Anciens ſont les Canaries d'aujourd'hui, & n'ont rien de commun avec l'Iſle de St. Domingue & celle de Cuba.

ATLANTIQUE, ſurnom que prend l'Océan entre l'Afrique, & l'Amerique. Tous les Géographes ne conviennent pas des bornes de la Mer à laquelle ils donnent ce nom ; quelques-uns ne l'entendent que de ce qui eſt à l'Occident de l'Afrique depuis le Détroit le long de la côte connuë par les Anciens vers le Midi ; car quoi que dans une antiquité très-reculée ils euſſent fait le tour de l'Afrique, ils n'avoient qu'une idée aſſez imparfaite, de tout ce qui eſt au delà de la Montagne qu'ils appelloient *le Char des Dieux*, & qu'on croit être Sierra Liona ; c'eſt dans cet eſpace qu'étoient les Iſles *Purpurariæ*, aujourd'hui *Iſles du Cap Verd*, & les *Iſles Fortunées* à preſent les *Canaries*. Mr. de l'Iſle dans une Carte du Monde connu aux Anciens étend la Mer Atlantique à l'Occident de l'Europe, le long des côtes de Portugal, d'Eſpagne, de France, & même des Iſles Britanniques. D'autres nomment Océan Atlantique la vaſte Mer qui eſt entre l'Amerique, l'Europe, & l'Afrique, depuis la Mer Glaciale juſqu'à la Ligne Equinoctiale au delà de laquelle eſt l'Océan Méridional, ou d'Ethiopie.

ATLAS [10], Montagne d'Afrique où elle ſepare la Barbarie du Bilédulgerid par une longue ſuite de Montagnes qui s'étend du Levant au Couchant ; on la nomme dans le Païs les grands Monts. Quoique cette Montagne ſe rompe en pluſieurs endroits, elle ne laiſſe pas de continuer depuis Jubel-Meyes, qui eſt à l'extremité des Montagnes de Cécl & depuis la côte de Mazra, qui eſt à 80. lieuës d'Alexandrie, du côté du Couchant, juſqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan Occidental près de la Ville de Meſſa. Les Naturels du Païs l'appellent Ayduacal & Ptolomée le Grand-Atlas. Ce Géographe en met la ſituation au 8. degré de Longitude, & au 26. degré & demi de Latitude. On entend aujourd'hui par le Grand Atlas, les Montagnes qui s'étendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Meyes juſqu'à Ayduacal. On trouvera ci-deſſous les bornes & la deſcription de la partie qu'on nomme le Petit-Atlas.

10 Marmol. Deſcr. de l'Afrique T. 1. l. 2. c. 3.

[11] Le Grand Atlas eſt en quelques endroits inhabitable, pour être trop froid ou trop rude & trop eſcarpé ; & à quoi contribuë encore l'épaiſſeur & la hauteur des bois qui ſont dans des

11 Ibidem. c. 7.

Vallées obſcures & profondes, d'où naiſſent les ſources des plus grands Fleuves du Païs; mais en d'autres il eſt plus doux & plus tempéré; & il y a de grandes Bourgades peuplées de Barbares Afriquains. Les Montagnes du Grand Atlas les plus rudes & de plus difficile accés confinent avec la Province de Tremecen, & les plus froides avec celles de Maroc; on y conduit les troupeaux l'Eté à cauſe de la quantité d'herbes qui y croît; mais on les en retire avant les neiges; parce que les vents ſont ſi froids & ſi perçants alors, qu'ils font mourir le bétail & quelquefois même ceux qui le gardent. Il y a dans ces Montagnes un Détroit près de la Ville d'Agmet, par où les Numides paſſent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates; mais la neige y tombe quelquefois en ſi grande abondance, qu'en une nuit elle eſt à la hauteur d'une pique & engloutit les hommes & les bêtes. Les autres Montagnes qui confinent aux Roïaumes de Tremecen & de Tunis ſont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment: il y a auſſi en des endroits quantité de troupeaux, & la terre eſt plus temperée.

2 c. 15. [2] Dans les Montagnes du Grand-Atlas, l'année n'a que deux ſaiſons; car l'hyver y dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans ſont contraints tous les matins de la détourner de devant la porte, pour avoir l'entrée & la ſortie libre. Depuis Avril juſqu'en Septembre, ce ſont les ſix mois d'Eté. Les cimes des Montagnes ne laiſſent pas d'être couvertes de neige tout le long de l'année, particuliérement en Mauritanie; & en beaucoup de lieux le bled croît deſſous, & à meſure qu'elle fond le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces Montagnes on recueille quantité d'orge, parce qu'encore qu'il y en ait qui ſoient arides & pierreuſes, les habitans font des terraſſes ſur les penchans, où il fément, après avoir ſoûtenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille eſt fort bonne & bien nourrie, quoiqu'un peu aigre; ce qui agace les dents des chevaux.

2 Dapper Afrique p. 6. [2] Il n'y a point de Montagne au Monde dont les Anciens aient rapporté tant de fables que de ce grand Atlas. On lit dans les plus célébres Hiſtoriens qu'il s'éleve du milieu des ſables juſqu'au Ciel, qu'il eſt ſcabreux & ſec du côté de l'Océan auquel il donne ſon nom; mais qu'il eſt ſombre & tout couvert de Forêts & de Fontaines du côté de la Terre ferme; ſi fertile & ſi abondant en toutes ſortes de fruits qu'on ne ſauroit ſe laſſer de le voir & de l'admirer; que de jour on ne peut appercevoir aucun de ſes habitans; mais que de nuit il eſt tout éclatant; & vomit des feux & des flammes; qu'il eſt plein de Faunes & de Satyres, & qu'il retentit du ſon des Flutes, des Trompettes, & des Tambours.

Le Petit Atlas, qu'on appelle auſſi Laat, eſt une autre ſuite de Montagnes qui s'éleve fort haut, le long des côtes de la Mer Méditerranée où il porte le nom d'Errif, & s'étend le long du détroit de Gibraltar juſqu'à Bone. Diégo Torres écrit que quelques Eſpagnols appellent les deux Atlas *Montes Claros*, les Montagnes éclatantes, ſoit parce que leur hauteur exceſſive les fait remarquer de fort loin, ſoit parce que leurs cimes ſont fort claires & reſplendiſſantes. Les Barbares les appelloient Dyris, ſelon le témoignage de Strabon [3].

3 l. 17. p. 825.

4 Marmol. Ibid. c. 9. [4] Les principales Riviéres, qui ont leurs ſources au Mont Atlas, ſont

Sus,	Muluya,
Tenſift,	Ziz,
Tecevin,	Tefne,
Hued-Ala-Abid,	Mina,
Ommirabi,	Celef,
Burregreg,	Hued-Iser,
Belt,	Hued-Elquivir,
Béhet,	Suf-Jémar,
Subu,	Yadoch,
Lucus,	Hued-yl-Barbar,
Melulo,	Megerade,
Melucan,	Magro.

ATLAS, On appelle ainſi un Livre dans lequel ſont recueillies les Cartes generales & particuliéres, Géographiques, Chorographiques & Topographiques. Divers Auteurs ont donné un aſſez grand nombre de Cartes pour mériter le nom d'Atlas. Outre les Atlas de Blaeu & de Janſſon, on a ceux de De Wit, de Mrs. Sanſon, de Nolin, de De Fer, de Jaillot, ces trois derniers ſont moins des Auteurs que des Marchands de Cartes quoi qu'ils ſe qualifient Géographes. Pour faire un bon Atlas il faut choiſir les meilleures Cartes de chaque Auteur; mais tous ce qu'ont publié Mrs. de l'Iſle & Inſelin y doit entrer.

ATLIM, Bourgade de la Tartarie Ruſſienne ſur la Rive Orientale de l'Oby, dans l'Obdorie, au Païs des Samoyédes, au Nord de la jonction de l'Irtis avec l'Oby.

ATLISCA, Vallée conſidérable de l'Amerique Septentrionale au Mexique dans la Province de Tlaſcala. Puebla de los Angeles eſt ſituée vers le commencement de cette Vallée, qui a une lieuë & demie de largeur & qui eſt d'une température agréable: deſorte que les ſémences n'y ſont jamais gâtées par le froid, elle eſt ſi fertile qu'on y recueille tous les ans du froment en abondance, & il y a plus de mille Eſpagnols, ſans compter les naturels, qui travaillent à la culture des terres.

ATMANISPHE, Ancien Village de l'Arabie heureuſe au Païs des Homérites, ſelon Ptolomée: l'ancien Interprête Latin lit Aemanisphae. Ce Lieu n'étoit pas loin d'Aden.

ATMOSPHERE, c'eſt-à-dire, la Sphére de l'Air. On entend par ce mot la region inférieure de l'air, laquelle envelope la Terre tout à l'entour, & où s'élevent les exhalaiſons, les brouillards, les nuées & les vents. L'air qui eſt au delà eſt nommé l'Æther, ou la matiére Æthérée. C'eſt dans l'Athmoſphére que ſe forme la refraction de la lumiére que nous envoient les Etoiles fixes & les Planétes, & ce ſont ſes vapeurs qui ſont paroître la Lune plus grande quand elle ſe léve, que quand elle eſt au Mérsdien. L'Atmoſphére a donc une étenduë bornée, & elle eſt terminée à une certaine diſtance dans laquelle il y a deux choſes à conſidérer; le poids, & la hauteur; l'une pourroit ſe conclurre de l'autre ſi elle étoit également denſe par tout; mais cela n'eſt pas. De pluſieurs expériences raportées par Mr. de la Hire dans l'Hiſtoire de l'Académie Roïale des Sciences [5], on trouve que la quantité d'air qui répond au poids d'une ligne de Mercure eſt de douze toiſes près de quatre pieds. Ainſi ſuppoſant que 28. pouces de Mercure ſont en équilibre avec l'Atmoſphére entiére, il s'enſuit que ſa hauteur eſt de 4254. toiſes qui ſont dix-ſept lieuës de 3000. pas plus 4. toiſes. Mr. de la Hire n'avoit point eu égard aux différentes condenſations, qui aportent de la varieté dans les Calculs. Il travailla de nouveau ſur cette matiére, & les Mémoires de l'Académie [6] contiennent ſes obſervations poſtérieures à ce qui vient d'être remarqué ci-deſſus. Je me ſervirai des expreſſions de Mr. de Fontenelle, parce que celles de l'Obſervateur même ſont neceſſairement dépendantes

5 Année 1709.

6 Année 1713.

des

des figures Géometriques & ſeroient à la portée de peu de Lecteurs.

Si les condenſations des parties de l'air différemment élevées avient un raport reglé & conu, aux différens poids dont elles ſont chargées, ou ce qui eſt la même choſe, aux différentes hauteurs de l'air ſupérieur [1], les Expériences du Barométre faites au bas & au haut des Montagnes donneroient ſurement la hauteur de l'Air, ou de l'Atmoſphére. Mais tout ce qu'on peut découvrir du raport des condenſations de l'air aux poids, eſt renfermé dans des obſervations faites fort près du Globe de la Terre, & qui ne tirent guéres à conſéquence pour l'air pris à des hauteurs beaucoup plus grandes; ce qui fait que juſqu'ici toute cette matiére eſt remplie d'incertitude. Mr. de la Hire a pris une voie plus ſimple & plus ſûre pour découvrir la hauteur de l'Atmoſphére. C'eſt une idée de Képler & qui eſt fort naturelle, mais Képler lui-même l'a abandonnée pour la plus grande partie. Mr. de la Hire en la reprenant l'a rectifiée & pouſſée à ſa derniére préciſion.

[1] L'Auteur n'entend point l'Æther, mais la partie de l'Atmoſphére même qui preſſant un corps étué au deſſous d'elle, eſt ce qu'on appelle peſanteur, dans le ſtile populaire.

Il eſt établi chez tous les Aſtronomes, que quand le Soleil eſt à 18. dégrez au deſſous de l'Horiſon, on commence, ou l'on ceſſe de voir la premiére ou la derniére lueur du crépuſcule. Le raïon par lequel on la voit ne peut être qu'une ligne horizontale, Tangente de la Terre au point où eſt l'Obſervateur. Ce raïon ne peut pas venir directement du Soleil, qui eſt ſous l'Horizon, c'eſt donc un raïon reflechi à nôtre œil par la derniére ſurface intérieure & concave de l'Atmoſphére. Il faut imaginer que du Soleil qui eſt à 18. d. ſous l'Horizon, part un raïon Tangent de la Terre qui va fraper cette derniére ſurface de l'Atmoſphére, & delà ſe reflechit vers nôtre œil, étant encore Tangent de la Terre, ou Horizontal. S'il n'y avoit point d'Atmoſphére, il n'y auroit point de Crépuſcule, & par conſéquent ſi l'Atmoſphére étoit moins élevée qu'elle n'eſt, le Crépuſcule commenceroit plus tard, ou finiroit plûtôt, ou ce qui eſt la même choſe, il commenceroit ou finiroit quand le Soleil ſeroit plus proche de l'Horizon que de 18. d. & au contraire. On voit donc que la grandeur de l'arc dont le Soleil eſt abaiſſé, quand le Crépuſcula commence ou finit, détermine la hauteur de l'Atmoſphére.

Cet arc, quoique poſé de dixhuit dégrez, doit être pris no peu moindre. La réfraction éleve tous les Aſtres de 32. minutes, & par conſéquent le raïon direct qui étant réflechi a fait le Crépuſcule, a été élevé de 32. minutes, & a touché un arc du Globe terreſtre, qui depuis ce point d'attouchement juſqu'au point où eſt l'Obſervateur a ces 32′. de moins que 18. d. ou n'eſt que de 17. d. 28′. De plus, les premiers raïons qui font voir le Crépuſcule partent du bord ſupérieur du Soleil, & ce bord eſt éloigné de 16′. du centre que l'on ſuppoſe à 18. d. ſous l'Horiſon. L'arc qui déterminera la hauteur de l'Atmoſphére n'eſt donc plus que de 17. d. 12′.

Les deux raïons, l'un direct & l'autre reflechi, qui touchent tous deux la Terre, conecurent néceſſairement dans l'Atmoſphére au point de reflexion, & comprennent entre eux un arc de 17. d. 12′. dont ils ſont Tangents. Delà il ſuis par la nature du Cercle, qu'une ligne tirée du centre de la Terre, & qui coupera cet arc en deux, ira au point du concours de ces deux raïons, & comme il eſt très-aiſé de trouver l'excès de cette ligne ſur la demi-diamétre de la Terre qui eſt connu, il eſt très-aiſé d'avoir dans l'Hypothéſe préſente la hauteur de l'Atmoſphére, qui n'eſt que cet excès. Mr. de la Hire trouve qu'il eſt de 37223. toiſes, ou de près de 17. lieuës, en prenant 2200. toiſes pour une lieuë. C'eſt cette Méthode dont Kepler s'eſt ſervi, mais comme elle lui donnoit la hauteur de l'Atmoſphére 20. fois plus grande qu'il ne la croïoit d'ailleurs, il a emploïé divers moïens pour la diminuer.

J'ai dit que 17. lieuës ſeroient la hauteur de l'Atmoſphére dans l'Hypothéſe préſente. L'Hypothéſe, que les deux raïons, le direct & le réflechi, ſoient deux lignes droites, n'eſt pas vraïe. Ce ſont deux courbes formées par la réfraction perpetuelle que cauſe à no raïon la denſité de l'Atmoſphére toûjours inégale & toûjours décroiſſante depuis la ſurface de la Terre [2]. Les deux raïons qui étoient lignes droites, ſe changent donc en deux courbes égales & ſemblables, ou plûtôt en une ſeule courbe qui à ſon origioe & à ſa fin touche la Terre, & dont le ſommet également éloigné de ces deux extrémitez détermine la plus grande élevation de l'Atmoſphére. Cette Courbe eſt concave vers la Terre, & les deux raïons qu'on avoit conçus d'abord n'en ſont plus que deux Tangentes, l'un à ſon origine, l'autre à ſa fin. Par conſéquent leur point de concours eſt plus élevé que le ſommet de la Courbe ou que l'Atmoſphére. Il eſt viſible que ce point de concours & le ſommet de la Courbe ſont ſur la même ligne, qui tirée du centre de la Terre coupe en deux l'arc de 17. d. 12′.

[2] Voïez l'Hiſt. de l'Academie Roïale des Sciences à l'année 1702.

Pour trouver la juſte hauteur de l'Atmoſphére, ou à peu prés, Mr. de la Hire méne par le point où eſt l'Obſervateur, une ligne droite qui fait en deſſous avec la ligne Horizontale, ou avec la Tangente de la Courbe à ſon extrémité un angle de 32′. qui eſt l'angle de la réfraction. Cette droite eſt donc au dédans de la Courbe, & le point où elle rencontre la ligne tirée du centre de la Terre eſt moins élevé que le ſommet de la Courbe. Son élevation au deſſus de la Terre, ou ſon excès ſur un demi-Diamétre de la Terre, qu'il eſt aiſé de calculer, eſt de 32501. toiſes. Donc le ſommet de la Courbe, ou la hauteur de l'Atmoſphére eſt entre 37223. & 32501. & en prenant le milieu, on a 35362. toiſes, ou un peu plus de ſeize lieuës, hauteur de l'Atmoſphére. Mr. de la Hire trouve ces Calculs confirmez par une obſervation. En 1676. il parut en quelques endroits d'Italie un Météore qui étoit auſſi clair que la Lune dans ſon plein. Mr. Montanari Profeſſeur à Bologne en fit des obſervations & les aïant comparées avec celles qui avoient été faites en d'autres endroits il détermina la hauteur de ce Météore de 15. lieuës moïennes de France, ce qu'il fit imprimer dans un petit Ouvrage qui avoit pour titre *Fiamma volante*.

On ne peut pas douter que tous ces feux ou météores ne ſoient formez par des exhalaiſons ſulphureuſes, qui ſortent de la Terre, & qui venant à s'enflammer, peſent beaucoup moins que la partie de l'air dont elles occupent la place: mais quelque legeres qu'elles ſoient elles ne laiſſent pas pour cela d'être plus peſantes que l'Æther que nous conſiderons ſans aucune peſanteur. C'eſt pourquoi elles doivent s'élevet juſques ſur la ſurface de l'Atmoſphére où elles nagent tant qu'elles durent: ainſi la hauteur de ces feux doit être la même, que celle de l'Atmoſphére, & par conſéquent les 15. lieuës de la hauteur obſervée de celui-ci, ce qui revient à 45000. toiſes, confirment ce que Mr. de la Hire, a trouvé pour la hauteur de l'Atmoſphére.

Mr. de la Hire prend occaſion de déterminer la figure du crepuſcule, quand il eſt un peu élevé ſur l'Horizon, par un tems ſerein & froid; car il y faut ces deux conditions; l'une, afin que

la figure puiſſe être bien apperçue, l'autre, afin qu'elle ne ſoit pas alterée par les Vapeurs de la Terre. Kepler n'a pas eu grand tort de croire, que l'arc du Crepuſcule étoit circulaire, & que tout l'eſpace éclairé étoit un ſegment de Cercle. Mais Mr. de la Hire pouſſe la choſe à une plus grande préciſion, & prouve que l'arc du Crepuſcule eſt hyperbolique, quoiqu' un peu défiguré par les refractions. La différence entre les deux ſentimens eſt legere; mais il n'eſt pas permis de mepriſer ces legeres différences, quand on peut arriver à une plus grande exactitude.

L'Atmoſphére n'étant autre choſe que l'Æther, mêlé avec les vapeurs, & les exhalaiſons de la Terre, il faut conclure que la maſſe n'en eſt pas homogéne, mais heterogéne, comme parlent les Phyſiciens; c'eſt-à-dire qu'elle dépend de la qualité du Païs, qui envoie les exhalaiſons de différente nature. Comme nous ne reſpirons, que dans l'Atmoſphére diverſement imprégnée des parties ſulphureuſes, nitreuſes, ſalines, &c. cela fait un air différent ſelon les Climats.

Comme l'Atmoſphére n'eſt pas condenſée par tout de la même maniere, il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ait par tout la même hauteur; pour contrebalancer un nombre égal de lignes de Mercure dans le Barométre. La condenſation de l'Atmoſphére change ſelon les climats, & y cauſe des refractions bien différentes. Les refractions ſont en Suede le double de celles de France.

ATOCHA (Nôtre Dame d') Egliſe d'Eſpagne où la dévotion attire beaucoup de perſonnes. Voïez MADRID.

1 THEVENOT. Voïage des Indes P. 171.

ATOK, ou ATOC [1], ou ſelon quelques-uns ATACH [2], Ville d'Aſie dans l'Empire du Mogol [3], au confluent de l'Inde, & du Nilab. C'eſt la ſeule que nous connoiſſions de la Contrée à laquelle elle donne le nom.

2 CORN. Dict.

3 DE L'ISLE Atlas.

ATOUGIA, Bourgade de Portugal dans l'Eſtrémadure. Elle eſt ſur une hauteur, au bord de l'Océan à dix lieuës de Santareo, & vis-à-vis des écueils nommez les Barlengues ou Barlingues. Ce Lieuque Mr. Corneille [4] nomme une petite Ville, [5] eſt orné d'un fort Châteu & n'a que trois cens habitans dans une ſeule Paroiſſe.

4 Dict.

5 Déſc. Somar. del Reyno de Portugal.

ATQUANACHUKES [6], Peuple de l'Amerique Septeotrionale dans la Virginie, & du côté du Levant d'Eté, vers la nouvelle Yorck, où il y a quelques Colonies Angloiſes.

6 BAUDR. Ed. 1705.

ATRA. Voïez HATRA, & ATRÆ.

ATRACES, Peuple de Gréce dans l'Etolie, ſelon Pline [7] qui dit que le ruiſſeau ATRAX venant de chez eux ſe jette dans la Mer Ioonienne. Le R. P. Hardouin croit qu'ils tiroient leur nom d'*Atrax* Ville de Theſſalie près du Penée. Mais cette Atrax étoit bien loin de l'Etolie. Il me paroît plus naturel de dire qu' ils tiroient leur nom de celui de leur Riviére. Properce parle [8] des *bords Atraciens*

7 l. 4. c. 2.

8 l. 1. El. 8. v. 25.

Et dicam, licet Atraciis conſudat in Oris,
Et licet Eleis, illa futura mea eſt.

Voïez ATRAX. Ortelius dit qu' Eupolis dit les ATRAGES, pour les *Atraces*.

ATRÆ, Ville d'Aſie entre l'Euphrate, & le Tigre ſelon Etienne le Géographe. Hérodien [9] nomme Ἄτρηνοι, non pas la Ville, comme Ortelius ſemble le dire, mais les habitans. Mr. Corneille trouvant quelque Auteur, qui avoit cité ainſi ce dernier Auteur, *Herod.* a crû que c'étoit Hérodote, en quoi il ſe trompe. Xiphilin [9] dit au maſculin Ἄτρηνοι, & Zonare en fait une Ville d'Arabie. C'eſt la même Ville que HATRA d'Ammien Marcellin [10]; & apparemment c'eſt de ſes habitans qu'Euſebe [11] a dit que chez le Peuple Ἄτρηνοι, il n'étoit pas permis de commettre le moindre larcin. Voïez HATRA.

8 l. 3.

9 In Sever.

10 l. 25. p. 373. Edit. Lindebrog.

11 Præparat. Evangel.

ATRAGES. Voïez ATRACES.

ATRAMITÆ, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne le Géographe. Pline [12] dit qu'ils faiſoient partie des Sabéens; que leur Capitale nommée SABOTA enfermoit ſoixante Temples dans ſes Murs, que du côté des Terres, ils étoient limitrophes des Minéens; que pour eux ils étoient au bord de la Mer; & que leur Païs occupoit XCIV. mille pas le long du Golphe Atabique, qui eſt rempli d'Iſles odoriferantes. Le même Auteur dit ailleurs [13]; l'encens ne vient que dans l'Arabie, encore n'y en vient-il point par tout. Preſque au milieu ſont les Atramites Canton (*Pagus*) des Sabéens, ſur une haute Montagne, qui eſt à huit journées de chemin (*Manſionibus*) de leur Contrée qui porte l'Encens, & que l'on appelle *Saba*, nom que les Grecs diſent ſignifier *Myſtere*. Ce Païs conſerve encore ſon nom & s'appelle ſur les Cartes Modernes HADRAMUT. Voïez HADHRAMOUT. C'eſt ce que Ptolomée nomme Ἀδραμίτων Χώρα. Mais il eſt mal ſitué ſur les Cartes dreſſées ſur cet Auteur par Mercator, où on le voit loin du Détroit, aſſez près & à l' Occident du Cap Fartach, au lieu qu'il doit s'étendre juſqu'à l'entrée du Golphe de Bab-el-mandel. Ptolomée place dans ce Païs un Port qu'il appelle Moſcha, dont le nom reſſemble aſſez à *Moka* Port de l'Hadramut des Modernes. La petite Carte dreſſée par Mr. de l'Iſle pour le Voïage de l'Arabie heureuſe publié par Mr. la Roque, ne nomme point le Païs d'Hadramut, mais ſeulement celui d'Yémen dont il fait partie. Elle eſt très-différente pour les côtes, de celles des Atlas de de Wit, Saſon & autres Auteurs, qui nomment ce Païs Hadramut.

12 l. 6. c. 28.

13 l. 12. c. 14.

ATRAMYTTENUS SINUS. Voïez ADRAMYTTENUS SINUS.

ATRAMYTIUM. Voïez ADRAMYTTEOS.

ATRANI, Peuple ancien d' Italie dans la Pouille, ſelon Plioe [14].

14 l. 3. c. 11.

ATRAPUM, Lieu de Gréce près des Thermopyles, ſelon Appien [15], qui dit que Xerxès attaqua par cet endroit les Lacédémoniens.

15 in Syriac.

ATRATUS [16], Ciceron fait dire à ſon Frere Quintus dans un Dialogue: *Quid quod Fluvius Atratus ſanguine fluxit?* Et enſuite reſumant les objections de ſon Frere [17], il dit encore: *Sanguinem pluiſſe Senatui nuntiatum eſt, Atratum etiam fluvium fluxiſſe ſanguine, Deorum ſudaſſe ſimulacra &c.* il s'agit de ſavoir ce que c'eſt que cette Riviére, qui eut ſes eaux comme du ſang par un prodige. Ortelius joignant ces paſſages avec un autre, qui eſt de Plutarque [18], ſelon lequel on voit qu'entre autres prodiges on avoit vû un Fleuve du *Picenum* converti en ſang; & avec un autre paſſage de Julius Obſequens, par où l'on aprend que cela arriva à la Riviére, qui coule à Amiterne, avoit dit comme par conjécture qu' il faut *Aternus* au lieu d'*Atratus*. Cluvier [19] après cette conjécture ce que dit Tite-Live [20]: Le Temple de Jupiter fut foudroïé à Aricie, & on prit pour autant de veritez ce qui n'étoit qu'une erreur des yeux. On vit ſur la Riviére de Terracine des figures de barques longues, quoiqu'il n'y en eût point . . . , & on publia que la Riviére d' Amiterne avoit été teinte de ſang. Ce Géographe doute ſi Tite-Live n' auroit point écrit l'Ateroe au lieu de la Riviére d'Amiterne, *Flumen Aternum*, au lieu de *Flumen Amiterni*. La correction eſt inutile. *Am*, comme l'explique Feſtus [21], eſt une prépoſition priſe de l'*Amphi* des Grecs; & de même que, ſelon cet

16 De Divinat. l. 1. c. 43.

17 Ibid. l. 2. c. 27.

18 In Marcello.

19 Itol. ant. l. 2. c. 12. p. 732.

20 l. 24.

21 In Voce AMNES.

Au-

Auteur *Amnis* Roiſſeau, vient de *Am* autour, & de *Nare*, oager, couler, AMITERNUM Ville, & AMITERNUS AGER viennent de *Am* autour & *Aternus* nom de la Riviére, qui arroſoit le Territoire de cette Ville nommé *Amiternus Ager*. La dificulté eſt de ſavoir, ſi *Atratus* eſt le vrai mot de Ciceron, & ſi en ces cas-là, c'eſt un nom propre, ou ſimplement une Epithéte, qu'il faille rendre en François *noirci*; ou ſi c'eſt un mot que les Copiſtes de cet Orateur ont fourré à la place d'*Aternus*. Deux grands Géographes, ſavoir Ortelius & Cluvier, ſont pour ce dernier ſentiment, qui eſt le plus vraiſemblable. Jaques Gronovius fait une Note où il raporte le jugément de Cluvier, & y ajoûte que Ciceron parlant d'un prodige arrivé plus d'une fois peut bien n'avoir point ſongé à la même Riviére dont parle Tite-Live, & que Julius Obſequens en avoit encore une autre en vuë. Cette objection ne leve point la dificulté, qui conſiſte à ſavoir ce que c'eſt que ce fleuve noirci, qui fut teint de ſang au raport même de Ciceron: il s'agit d'une ſeule Riviére dans le même paſſage. Sa conformité avec les paſſages citez porte à croire, qu'il regarde la Riviére d'Aterne, qui étoit auſſi la Riviére d'Amiterne Païs où elle couloit, & auquel elle donnoit le nom.

1 De l'Iſle Græciæ Antiq. Tab.

1. ATRAX [1], Riviére de Gréce dans l'Etolie qu'elle traverſe preſque entierement du Nord au Sud; & ſe perd dans le Golphe de Corinthe à l'Orient de Naupacte. C'eſt préſentement la Riviére dont on voit l'Embouchure dans le Golphe de Lépante à l'Orient de la Ville de ce nom.

2 l. 4. c. 2. Pline [2] parlant de cette Riviére, qui deſcendoit du Païs des Atraces, que Pinet ſon Traducteur explique par *Vaudenay*, en met l'Embouchure dans la Mer Jonienne, comme je l'ai remarqué en parlant de ce Peuple.

2. ATRAX ou ATRACTA, Ville de Gréce dans la Theſſalie, au Canton de la Pélasgiotide. Elle prenoit ce nom d'Atrax Fils de Penée & de Bura, qui la bâtit. C'eſt ce qu'en dit Etienne le

3 l. 3. c. 13. 4 l. 33. c. 4. & l. 36. c. 22. & 23. Géographe. Ptolomée [3] la met auſſi dans la Pélasgiotide. Tite-Live [4] parle en plus d'une occaſion d'Atrax en Theſſalie.

ATREBATES, Ancien nom du Peuple des Gaules qui habitoit l'Artois. J'en parle ſuffiſamment au mot ARTOIS. J'ai auſſi remarqué au mot BELGIUM, que comme ils en faiſoient partie, auſſi bien que le Beauvoiſis, il n'eſt pas étonnant de trouver entre les anciens Peuples de la Grande Brétagne une Nation nommée les ATREBATES; puiſque c'étoit une Colonie venuë des Gaules, & que la partie de l'Iſle où ils étoient, avoit été peuplée par des Gaulois venus du *Belgium*, d'où vient qu'on trouve auſſi des Belges dans la Grande Brétagne.

Les Atrébates de la Grande Brétagne ſont nommez ATREBATII par Ptolomée. On convient aſſez que le Canton où ils étoient eſt préſentement Barkshire.

ATRECTIANÆ ALPES. Une ancienne inſcription raportée par Goltzius nomme ainſi une partie des Alpes. Mais elle ne nous apprend point quelle partie on nommoit ainſi.

ATRENA. Etienne le Géographe, ou plutôt ſon Abreviateur, dit ſimplement, que c'étoit une Ville. Elle n'eſt peut-être pas différente d'ATAR, ou HATAR dont les habitans ſont nommez ATRENI par Hérodien, & en ce cas *Atrena* eſt adjectif, & on ſouſentend le nom de Ville.

ATRENI. Voiez l'Article précedent & ATAR.

1. ATRI. Voiez ATAR.

2. ATRI, en Latin ATRIA, HADRIA, ou ADRIA, petite Ville Epiſcopale d'Italie au Royaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure. Elle a titre de Duché & donne celui de Ducs d'Atri à l'Illuſtre Maiſon d'Acquaviva. Il y a peu d'habitans. Son Evêque eſt ſuffragant de l'Archevêque de Chiéti, quoi qu'exempt de ſa juriſdiction. Ce Siége eſt uni à celui de la Penna, dont cette Ville n'eſt éloignée, que de dix milles au Septentrion. Elle eſt à quinze de Chiéti, & à quatre de la Mer Adriatique. Atri eſt ſituée ſur une Montagne eſcarpée près du Ruiſſeau de Piomba. J'ai dit ailleurs que ce n'étoit qu'une Colonie, & qu'elle devint illuſtre parce qu'étant la patrie de l'Empereur Ælius, qui en porta le ſurnom d'*Adrien*, ou *Hadrien*, il la peupla & l'embellit. Aurelius Victor [5] croit que cette Ville donne le nom d'Adriatique à la Mer, qui le porte encore à préſent. Il ſe trompe. Ce Golphe tire le nom d'Adriatique d'une autre Ville auſſi nommée *Adria*, ou *Atria*, qui conſerve encore à préſent l'ancien nom d'ADRIA. Voïez ADRIA 3.

5 Epitom.

ATRIA, Ville des Toſcans, ſelon Pline [6], qui dit que les Toſcans aïant creuſé des Canaux vers les bouches du Pô depuis celle que l'on appelloit Sagis, & qui n'eſt plus préſentement reconnoiſſable, le fleuve prit ſon cours à travers les Marais d'Adria (*per Atrianorum Paludes*) que l'on appelle les ſept Mers, par le Port célébre d'Atria, Ville des Toſcans à cauſe de laquelle la Mer fut nommée premiérement Atriatique & enſuite Adriatique. Cette Adria ne doit pas être confonduë avec la Colonie du *Picenum*, elle étoit bien auſſi une Colonie. Tite-Live dit [7]: les ſurnoms par leſquels on diſtingue la Mer ſupérieure, & l'inférieure dont l'Italie eſt environnée, ſont une preuve de la grande puiſſance qu'ont euë les Toſcans; car l'une a été nommée *Toſcane*, par les Peuples d'Italie du nom commun de toute la Nation, & l'autre l'Adriatique à cauſe d'*Adria* Colonie des Toſcans.

6 l. 3. c. 16. 7 l. 5. c. 33.

ATRIANORUM PALUDES, Marais d'Italie à l'Embouchure de l'Adria Riviére, qui couloit entre le Po & l'Adige. Voïez ADRIA 4. Comme cette Riviére étoit également nommée *Tartarus*, delà vient que Tacite [8] nomme ces marais, *Tartari Paludes*. Strabon [9] les appelle *Marais de Ravenne*. Caſſiodore en fait une deſcription aſſez detaillée. C'eſt préſentement le Poléſine [10]; mais il ne faut pas s'imaginer qu'il ſoit dans le même état où les anciens l'ont vû. Depuis eux les débordemens du Po, les beſoins d'en détourner divers bras, à quoi l'induſtrie humaine s'eſt occupée; le limon qu'il entraine, trouvant plus de facilité à couler par une ouverture, & la bouchant par ſucceſſion de tems; tout cela a apporté des changemens à la Topographie de ce Païs-là, qu'il eſt difficile d'expliquer dans un détail qui convienne au paſſé & au préſent.

8 Hiſt. l. 3. 9 l. 5. 10 Variar. l. 12.

ATRIANUS, ADRIAUUS, HADRIAUUS, ADRIAS, ADRIA, & TARTARUS, Riviére d'Italie la même qu'ADRIA 4. TARTARO en eſt le nom Moderne.

ATRIBUNIE [11], Riviére d'Amerique en l'Iſle de St. Domingue, vers la partie Occidentale, & vis-à-vis de l'Iſle de Cuba; elle a ſon embouchure dans le petit Golphe nommé Cul de Sac par les François. C'eſt apparamment la même que le P. Labat [12] nomme ANTIBAULTE, qui a ſa ſource au quartier des Eſpagnols, vers le milieu de l'Iſle, & ſerpentant vers le Couchant arroſe le Goave, entre au quartier des François qu'elle traverſe, & va ſe perdre dans le Golphe au fond duquel eſt ce qu'on appelle le Cul de Sac.

11 Baudr. Ed. 1705. 12 Carte de l'Iſle de St. Domingue.

ATRICANI, ancien Peuple de l'Italie, c'eſt ainſi que ce nom ſe lit dans quelques Editions

tions de Dénys d'Halicarnaſſe [1]; Gélenius a d'autant plus heureuſement corrigé ce nom, que l'ordre Alphabétique ſuivi par l'Hiſtorien Grec dans l'énumeration des Peuples, qui ſe liguérent contre les Romains demande qu'il y ait *Satricani*; ce Peuple étant nommé entre les Querquetulans, & les Scaptiotens. Sa correction a été adoptée par le P. le Jay Traducteur François des Antiquitez Romaines de Dénys [2]. D'ailleurs on ſait ce que c'étoit que *Satricum*, au lieu qu'*Atricum* eſt un Lieu inconnu à tous les anciens Géographes.

1 l. 5. c. 72.

2 l. 5. c. 72. T. 1. p. 416.

ATRIPALDA. Voïez Teipalda.

ATROPATENE, ou Atropatie; le premier eſt de Pline [3], qui en nomme les habitans Atropateni; le ſecond eſt de Strabon [4]; Contrée d'Aſie, dans la Medie, de la quelle elle étoit un Canton particulier. Elle étoit ſéparée par l'Araxe de l'Oténe, qui étoit la partie Orientale de l'Arménie. Gaza en étoit la Capitale, ſelon les deux Auteurs citez. On croit que c'eſt préſentement le Sirvan.

3 l. 6. c. 15.

4 l. 11. p. 522.

ATSIN, Roiaume d'Afrique en Guinée ſur la côte d'Or. Voïez Agim.

1. ATTA, Village de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [5].

5 l. 6. c. 7.

2. ATTA, ou ATTABA, le même Auteur donne ce dernier [6] nom à une Riviére de la Cherſonnéſe d'Or; & ſemble lui donner ailleurs le premier, au raport d'Ortelius.

6 l. 7. c. 2.

ATTACANA, Ville de la Grande Arménie, ſelon Ptolomée [7]. L'ancien Interprête Latin lit Astacana.

7 l. 5. c. 13.

ATTACENI, Peuple de l'Inde ſelon Arrien [8]. Il ne paroit pas différent des Astaceni.

8 Indic.

ATTACHIA, Ville d'Aſie à cent mille pas de Martyropole, ſelon Procope, cité par Ortelius; mais Procope [9] ne dit pas préciſément que que ce fût une Ville. Il le nomme ſimplement un Lieu, où Sitta campa avec l'armée Romaine. Mr. Couſin [10] traduit Attacas. Procope ne marque pas non plus la diſtance d'Attacas à Martyropole, du moins à l'endroit cité.

9 l. 1. Perſic.

10 p. 72.

ATTACI. Voïez Attacorx.

ATTACORÆ, Pline [11] nomme un Peuple du Nord *Gens Attacorum*. Ortelius, & autres ont crû que ce nom avoit pour nominatif *Attacæ*; le R. P. Hardouin veut, que ce ſoit *Attacora*, & que le génitif de Pline ſoit abregé d'*Attacorarum*, il apporte en preuve Ptolomée [12], qui nomme ce Peuple Ἀτταγωροι dans la Serique. Mais ce qui decide encore mieux que l'Auteur Grec, c'eſt Pline lui-même qui dit peu de lignes après: *Ab Attacoris*, enſuite des Attacores &c.

11 l. 6. c. 17.

12 l. 6. c. 16.

ATTACOTTI, Ancien Peuple de l'Iſle de la Grande Brétagne. Ammien Marcellin [13] dit que les Piétes, les Saxons, les Ecoſſois & les Attacottes harcelloient continuellement les Brétons. Il dit ailleurs [14]: Il ſuffira de dire que dans ce tems-là les Piétes diviſez en deux Nations, ſavoir les Dcalédons & les Veſturions, & les Attacottes Peuple belliqueux, & les Ecoſſois, ſe diſperſant çà & là commettoient de grands ravages (dans la Grande Brétagne). Buchanan [15] croit qu'ils habitoient entre le foſſé d'Adrien, & celui de Sévere. Il reprend Lhuyd d'avoir mis les Attacottes au nombre des Peuples Ecoſſois, & de n'avoir pas vû qu'Ammien Marcellin les diſtingue.

13 l. 26. p. 318. Edit. Lindebrog.

14 l. 27. p. 371.

15 Rer. Scoticar. l. 2. p. 33. Ed. Weſtel. Francof. 1584.

ATTACUM, Ville de l'ancienne Eſpagne dans la Celtibérie, ſelon Ptolomée [16]. Une ancienne Inſcription fait mention de *Municipium Attacenſe*. On croit que c'eſt Ateca. Voïez ce mot.

16 l. 2. c. 6.

ATTÆA, Etang dans la Ville de Boticion, en Phrygie, ſelon Etienne le Géographe [17].

17 In voce Βοτίαιον.

1. ATTALENSES. Habitans de la Ville d'Attalie. Voïez Attalie.

2. ATTALENSES. Pline [18] met un Peuple de ce nom dans la Galatie, & le R. P. Hardouin dit qu'il faut peut-être lire *Adadenſes*, d'Adada Ville de la Piſidie dans les terres.

18 l. 5. c. 32.

ATTALI LATRONES. Peuple Arabe qui habitoit près du Tigre, & infeſtoit les Païs voiſins de ſes Brigandages. Il touchoit aux Arabes Scénites, ſelon Pline [19].

19 l. 6. c. 26.

1. ATTALIE, Ville ancienne de la Pamphylie, au bord de la Mer qui y forme un Golphe. C'eſt préſentement Satalie. J'ai obſervé plus d'une fois que les Grecs Modernes ajoûtent une S. au commencement des anciens noms, & que cette S. eſt un reſte de la prépoſition Grecque Eἰς, qui veut dire *à*, comme nous diſons aller à Paris, à Londres. Ainſi ils diſent *Satalie*, *Salies*, *Satine*, *Strives* &c. pour *Attalie*, *Delos*, *Athenes*, *Thebes*, &c. Straboo [20] dit qu'Attale Philadelphe bâtit la Ville d'Attalie, & qu'entourant de murs le Village de Corique, qui en étoit voiſin, il en fit une petite Ville. Cela donne jour à rectifier ce qu'on lit dans Etienne le Géographe, ſavoir, que Demetrius eſt uo de ceux qui diſent, que Corique de Cilicie eſt auſſi nommée Attalie. Il y a deux fautes dans ce que dit ici Demetrius. Car premierement il n'eſt pas queſtioo de Corique de Cilicie, qui étoit bien loio d'Attalie, mais de Corique de Pamphylie qui étoit tout auprès, ſuivant Strabon. En ſecond lieu, quoi qu'elles fuſſent peu diſtantes l'uoe de l'autre elles étoient pourtant différentes: ainſi la remarque d'Etienne eſt fauſſe du côté de la Géographie, quoi qu'elle puiſſe être vraïe pour l'exactitude de la citation. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle qui ſoit.

20 l. 14.

2. ATTALIE, Ville de la Lydie, ſelon Etienne le Géographe; les Notices Epiſcopales la mettent auſſi [21] dans la même Province, ce qui joſtifie Etienne; & fait voir combien eſt inutile la correction de Berkelius, qui croit qu'il faut lire Lycie au lieu de Lydie, ſur quoi il ajoûte qu'Attalée ou Attalie étoit une Ville Maritime de Lycie, noo loin de la Riviére Catarracte, ſur quoi il cite Strabon au XIV. Livre. Il ajoûte qu'il en eſt fait mention aux Actes des Apôtres, & que St. Paul s'y embarqua pour ſe rendre à Antioche. Premierement il n'eſt pas vrai que Strabon mette en Lycie une Ville nommée ainſi; car aïant décrit la Lycie il dit [22]: Après Phaſelis, eſt Olbia où commence la Pamphylie . . enſuite le Fleuve Cataractes . . . puis Attalie, qui porte le oom d'Attale Philadelphe ſoo Fondateur, qui mena une autre Colonie à Corique &c. En ſecond lieu, St. Paul, ſelon les Actes [23], venoit de Perge d'où il deſcendit à Attalie, delà il fit voile à Antioche. Cette route ne ſtiſſe aucune équivoque; & il s'agit dans les deux paſſages citez par Berkelius non d'une Ville imaginaire dans la Lycie, mais d'un Port de Mer ſitué dans la Pamphylie, peu loin à la verité des confins de la Lycie. Quant à la Ville d'Attalie qu'Etienne met dans la Lydie, il y a bien de l'apparence que c'eſt la même Ville que Plioe met dans l'Æolide aſſez avant dans les terres (*mutr*): comme la Lydie, & l'Æolide n'étoient ſéparées que par le Fleuve Hermus, elle en étoit peut-être ſi proche qu'elle a pû en différens tems être compriſe dans l'une & dans l'autre ſucceſſivémeot. Etienne dit qu'on l'appelloit auſſi auparavant Agrotra & Alloiba.

21 Schel. Annot. Eccleſ. T. 2. p. 675. & 701.

22 l. 14. p. 667.

23 c. 13. v. 14. & 25.

§. Ortelius met une Attalie dans la Cilicie & cite Etienne. J'en ai démontré la fauſſeté ci-deſſ-

deſſus; auſſi bien que de l'ATTALIE, que Berkelius met dans la Lycie.

ATTALIS, Tribu de l'Attique.

ATTALYDA, Ville ancienne de la Lydie, ſelon Etienne. Berkelius croit que c'eſt la même
2 l. 5. c. 2. Ville, que Ptolomée [2] nomme Alydda, entre les Villes Mediterranées de la grande Myſie entre Trajanopolis & Prapeniſſus. Etienne dit qu'elle eut ATTUS pour Fondateur & après ſa mort LYDUS ſon Fils. Il eſt clair que le nom de la Ville s'eſt formé de ces deux noms, Attalyda, d'où s'eſt fait par contraction ALYDDA.

3 BAUDRAND Mem. de la Champagne T. 2. p. 346. ATTANCOURT [3], Village de France en Champagne à demie lieuë de Vaſſi, dans une prairie ſur la Riviére de Blaiſe. Il eſt remarquable par ſes eaux minerales, ferrugineuſes & très-bonnes pour la guériſon de beaucoup de maladies: l'Auteur cité en publia un Traité en 1696.

ATTANUM. Mr. Baudrand dit que c'eſt le nom Latin de St. IRIER DE LA PERCHE Bourg de France en Limoſin. Voiez ST. IRIER au mot SAINT.

ATTASII, Peuple ancien d'entre les Maſſagetes & les *Sacæ*, ſelon Strabon [5], qui leur joint les
5 l. 11. p. 503. Chorasmuſiniens. On voit que ces derniers ſont les Chorasmiens, Peuple dont le Païs porte encore le nom. Pline [4] met auſſi dans ces quartiers
4 l. 6. c. 16. les ATTASINI, qui ſont le même Peuple. Caſaubon ne ſongeant peut-être pas à cette autorité & trouvant que les AUGASIENS étoient un Peuple entre les Maſſagétes, ſelon Strabon cité par Etienne, remet *Augaſii* à la place d'*Attaſii*, en quoi
5 In Steph. p. 57. il eſt approuvé par Holſtenius [5]. Ortelius ne convient pas de la néceſſité du changément.

ATTEA, Village d'Aſie ſur le Golphe d'Adramitte, ſelon Strabon [6].
6 l. 13. p. 617.

ATTEGUA. Voiez ATEGUA.

ATTEIAS OPPIDUM. Le Livre des Limites nomme auſſi un Lieu qu'Ortelius croit être de l'Italie. Balbus dit qu'il étoit au Picénum.

ATTELEBUSSA, Iſle de la Mer Méditerra-
7 l. 5. c. 31. née ſur la côte de Lycie, ſelon Pline [7]. Ptolomée
8 l. 5. c. 3. [8] dédouble les lettres & écrit ATELEBUSA. Ce nom eſt formé d'*Attelchos* Ἀττέλεχος, qui ſignifie une chenille, ou Ver qui ronge les plantes, parce qu'elle étoit pleine de ces Inſectes. Ptolomée la met ſur la côte de Pamphylie.

ATTELIA. Voiez ATELLA.

ATTENA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte,
9 l. 4. c. 29. ſelon Pline [9]. Les anciennes Editions & Ortelius liſent Attena; le R. P. Hardouin lit ATTAVA; parce, dit-il, que c'eſt l'Αὐτάβα de Ptolomée.

ATTENDORN, Petite Ville d'Allemagne au Duché de Weſtphalie, aux confins du
10 BAUDR. Ed. 1705. Comté de la Marck [10], & à ſept lieuës de la Ville d'Arensberg du côté du Midi.

ATTENE, Contrée de l'Arabie heureuſe à
11 l. 6. c. 28. cinquante mille pas du Rivage vers le Golphe de Gerra, ſelon Pline [11].

ATTENY, Petite Ville des Indes, au Roiaume de Décan, dans la preſqu'Iſle en deça du Gange, aſſez loin de la côte, environ à vingt-deux lieuës de Viſapour. Quelques-uns la nomment ATTONI.

ATTERSE'E, Lac d'Allémagne au Cercle de Baviére dans l'Evêché de Saltzbourg. Mr.
12 Ed. 1682. Baudrand dit [12] de plus que quelques-uns le nomment *Niger* en Latin; en Allémand *Schwartzſee* c'eſt-à-dire, *le Lac noir*, que la Riviére Æger le traverſe aux confins de l'Autriche. L'Edition
13 Ed. 1705. Françoiſe [13] ajoûte Aventin comme garant de tout cela. Le *Lac* noir n'eſt qu'une alluſion au nom ATTER-Zée. Mr. Sanſon dans la Carte du Cercle de Baviére mettent un peu au deſſous de la ſource de l'Aeger, Riviére que Mr. Baudrand change en Æger, un Lac nommé Manſée. Cette Riviére ſortant de l'Archévêché de Saltzbourg, & entrant en Autriche traverſe un autre Lac, qui doit être celui que Mr. Baudrand nomme Atterſée, n'y en aïant point d'autre. Zeyler dans ſa Carte de la Baviére donne le nom d'Aberſée, au Lac qui eſt au Midi de ceux-là & ſur lequel eſt ſitué St. Wolfgang; ce qui convient mieux, car ce dernier eſt dans l'Archévêché de Saltzbourg. Mais l'Aeger n'y paſſe pas.

ATTIA, Ville de l'Arabie heureuſe, vers le milieu des terres, ſelon Ptolomée [14].
14 l. 6. c. 23.

ATTICHI, Bourg de France au Soiſſonnois, en Latin *Attiparum*. Il eſt ſur la Riviére de l'Aiſne, entre Compiegne [15] au Couchant & Soiſſons au Levant.
15 BAUDR. Ed. 1705.

ATTIDIATES, Ancien Peuple d'Italie dans l'Ombrie, ſelon Pline. Il va actuellement dans la Marche d'Ancone vers les ſources de l'Eſino une petite Ville nommée FABRIANO dans le Territoire de laquelle eſt le Village ATTIGIO, qui ſemble conſerver le nom de ce Peuple.

ATTIGIO. Voiez l'Article précedent.

ATTIGNY [16], en Latin *Attiniacum*, petite
16 BAUDRAND Memoires Hiſt. de la Champagne To. 1. p. 325. Ville ou gros Bourg de France dans la Champagne ſur la rive gauche, & Méridionale de la Riviére d'Aiſne: c'eſt le principal Lieu d'une petite Contrée de Champagne appellée la VALLE'E DU BOURG, qui contient l'eſpace de terre qui eſt en cet endroit-là entre l'Aiſne & la Meuſe. [17] Ce
17 De Re Diplomat. l. 3. p. 248. Lieu eſt fort ancien puiſqu'il fut donné à Clovis II. & annexé au Domaine de France par l'échange qu'en fit Léodebold Abbé de St. Aignan d'Orléans contre la Terre de Fleury, que ce Prince lui ceda en contr'échange. [18] On croit que ce
18 Longuerue Deſc. de la France T. 2. p. 48. fut ce même Clovis qui y fit bâtir le Palais, car depuis ce tems-là Attigny paroît avoir été un Palais Roïal durant plus de 400 ans. Ce Lieu eſt célébre par les Conciles ou Synodes, qui y ont été tenus, & c'eſt où Witikind & les principaux Chefs des Saxons n'étant ſoumis à Charlemagne reçurent le Baptême, l'an 785. [19] La 15. année
19 De Re Diplomat. ibid. du Regne de Childebert Fils de Théodoric, il ſe tint à Attigny une Aſſemblée des Grands du Roïaume dans laquelle on ajoûte quelque choſe aux Loix Salique & Ripuaire par rapport à la ſucceſſion des Fiefs, & l'on y fit défenſe de contracter des mariages dans les dégrez prohibez par l'Egliſe. On trouve dans les plus anciennes Annales de France que le Roi Danhiel autrement Chilperic Neveu de Clovis II. mourut à Attigny, & l'on voit dans Doublet [20] un fragment d'une Charte
20 Hiſt. Dionyſ. p. 691. donnée par Childeric III. dans laquelle on lit ces mots: *Attiniaco Villa, in noſtro Palatio* &c. [21] Je paſſe ſous ſilence une infinité d'exemples,
21 De Re Diplomat. Ibid. qui font voir que pluſieurs Rois de France ont fait quelque ſéjour dans ce Palais, pour venir à Charles le ſimple qui paroît en avoir fait ſa reſidence ordinaire: en effet de toutes les Ordonnances & Déclarations de ce Prince dont il nous reſte en grand nombre, à peine pourroit-on en trouver une ſeule qui ne fût pas datée d'Attigny. Ce Palais perdit beaucoup de ſa ſplendeur au tems des courſes des Normands dans le Diocéſe de Rheims; & enfin il fut donné en dot à Conſtance Fille du Roi Philippe I. lorſqu'elle épouſa Hugues Comte de Champagne. [22] Et
22 Longuerue ibid. quoique ce mariage fut diſſous dans la ſuite, le Comte Hugues ne laiſſa pas de garder Attigny qu'il donna en 1114. à l'Egliſe Métropolitaine de Rheims, & à ſon Archévêque Raoul *le Vert* dans la 7. année du Regne de Louis le Gros.

ATTIGOVANTINS, Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France. Champlain en fait mention dans ſes Voïages. Ils ſont leur demeure au 44. dégré de la ligne du côté du Nord. Leurs loges ſont faites en forme de fours,

fours, couvertes d'écorces d'arbres, longues de 25. ou 30. verges, & larges de six. Il y a des deux côtez un plancher élevé de quatre pieds de terre, sur lequel ils couchent pendant l'Eté, afin d'éviter les puces dont ils sont extrémement tourmentez. Ce plancher est séparé d'un passage de dix ou douze pieds de largeur. L'Hiver ils couchent sur des nattes auprès du feu, qui est allumé dans leurs Cases en plusieurs endroits, selon le nombre des Familles qui y demeurent. Il y en a quelquefois jusqu'à vingt, ce qui les expose à une fumée si incommode, qu'ils deviennent la plûpart aveugles dans leur Vieillesse. Leur provision la plus ordinaire, est du maïs avec des feves de Turquie. Quand le maïs a un peu bouilli, ils le pilent dans des mortiers de bois, & étant ainsi broyé ils y mêlent leurs féves, ou d'autres fruits sechez au Soleil, & quelquefois du suif de cerf, ils le paitrissent tout chaud & en font des tourtes, qu'ils font cuire sous les cendres, & qu'il lavent ensuite avec de l'eau froide. Ils font aussi une bouillie appellée *migan* en leur langage, en mêlant deux ou trois poignées de farine avec de l'eau, qu'ils cuisent dans quelque vaisseau de terre, la brassant continuellement, après quoi ils y mettent un peu de poisson frais, ou séché au Soleil qu'ils accommodent en plusieurs façons. Ils tiennent la chair de chien pour un mets très-délicat, & la mangent dans le tems de leurs festins. Ils enfouissent souvent plusieurs épics de Maïs dans la boüe, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent germer. Après qu'ils ont tiré ces épies, ils les font bouillir avec du poisson, ou de la chair. Quoique le maïs pourri rende une mauvaise odeur, ils en font beaucoup d'estime, & même ils le léchent avant de le faire bouillir. Ils engraissent aussi des Ours pendant quelques années, & servent leur chair dans leurs plus somptueux festins, qu'ils font surtout en Hyver. Il commence parmi eux depuis le mois de Decembre jusqu'à la fin de Mars. Ils nomment ces fêtes *tabagies*, & ils y invitent ceux des Villages voisins, pour danser & pour chanter; de sorte qu'il s'y trouve quelquefois cinq cens Sauvages, avec leurs Femmes & leurs Filles qui y viennent fort parées à leur maniere. En ce tems-là plusieurs courent déguisées, chantant, dansant de porte en porte. Là elles demandent à chaque Famille ce qui leur plaît davantage, & le refus passe pour une grande incivilité, ils se font des habillemens de peaux de bêtes sauvages, & plusieurs se peignent le visage de noir ou de rouge, mêlé avec de la graisse d'ours, ou d'autre bête. Les habits des hommes ou des femmes sont peu différens, si ce n'est que les femmes & les filles se font un ornement de Coquilles, agencées proprement ensemble.

Les hommes ne s'occupent guere qu'à la chasse, à la pêche, & à leur trafic. Ils bâtissent aussi leurs cabanes & vont à la guerre. La condition des femmes est fort malheureuse, puisqu'outre qu'elles sont chargées de tout le soin du ménage, qu'elles cultivent les champs & assemblent le bois pour leurs cabanes, elles sont encore reduites à porter tout le bagage de leurs maris, qu'elles suivent à la guerre. Ils n'ont nulle forme de gouvernement politique ni civil. Les crimes sont impunis, si ce n'est qu'ils se traitent fort cruellement les uns les autres, selon leur appetit de vengeance. Chaque Village ne laisse pas d'assembler un certain Conseil des plus vieux d'entre eux, dans lequel ils déliberent des resolutions qu'ils ont à prendre. Ils n'obéissent pas pourtant à un seul; mais ils établissent plusieurs Chefs, auxquels ils se soûmettent volontairement. Ils ne connoissent aucun Dieu, & rendent quelque honneur au Diable, qu'ils nomment *Oqui*, en donnant ce même nom à leurs devins & forciers, qui exercent la Medecine & la Chirurgie parmi eux. Leur maniere de traiter les malades est presque toûjours de les rejoüir par des chansons & des danses. Lorsque les Filles ont atteint l'âge de quatorze ans, elles se prostituent indifféremment à tous; & après avoir mené quelques années cette vie lascive, elles prennent un mari, avec lequel elles vivent chastement. Si elles demeurent steriles le mari les peut répudier. La ceremonie du mariage ne consiste qu'à envoïer des presens aux parens de la Fille qu'ils recherchent. Ces Sauvages enterrent leurs morts, auprès desquels ils mettent leurs habits, vaisseaux, ferremens, arcs, fleches & autres choses qu'ils ont possedé pendant leur vie. Ils couvrent tout cela d'un monceau de terre élevé en rond avec des pieces de bois par dessus, & une planche peinte de rouge. Ils croïent l'immortalité des ames, & se persuadent qu'étant separées des corps, elles vont dans quelque Païs lointain, où elles vivent délicieusement avec leurs amis défunts.

ATTILÆ PONS [1], autrefois Bourg de la Gaule Belgique, & presentement un Village du Duché de Luxembourg nommé ETTELBRUCK à 4. lieuës de la Capitale & à 5. de Trêves. [1] BAUDR. Ed. 1682.

ATTINATES, Peuple de Sicile. Voïez ATTUA.

ATTINIACUM. Vnïez ATTIGNI.

ATTIPIACUM. Voïez ATTIGNI.

ATTIQUAMECQUES [2], Peuple de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France au Couchant du grand Lac des Hurons. [2] BAUDR. Ed. 1705.

ATTIQUE, Contrée de la Grece, dont Athenes étoit la Capitale. Son nom Latin est *Attica*. Les Anciens ne sont pas d'accord sur le premier nom de cette Contrée. Elle porta anciennement celui d'*Actè*, selon Pline [3]. Pausanias [4] dit que *le Païs que l'on nommoit de son tems* ATTIQUE, *s'appelloit auparavant* ACTÆA, & Pomponius Mela [5] la nomme *Actice*. Pline étend l'Attique jusqu'à l'Isthme, ainsi qu'elle auroit renfermé le Païs de Megare; mais les autres Géographes separent le Païs de Megare de l'Attique & en effet on trouve dans les Historiens que la Ville de Megare étoit comme la rivale d'Athenes, avec qui elle a eu de frequentes guerres. Ainsi il convient de dire que l'Attique [6] avoit pour bornes au Levant l'Euripe; au Couchant le Païs de Megare avec le Mont Citheron; au Septentrion la Beocie & au Midi le Golphe d'Egina. [3] Lib. IV. c. 7. [4] Attic. c. 19. [5] Lib. II. c. 3. [6] M. SPON. Voi. de Grece: Tom. II. Liv 5.

[7] On appelloit anciennement du nom de Peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce Païs, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communautez rangées sous une des 13. Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des *Prytanes* dont on choisissoit cinquante de chaque Tribu, qui composoient un des principaux Tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples ou Communautés, comme Strabon & Eustathe en font foi, le premier au 9. Livre de sa Géographie, & le dernier dans son Commentaire sur le 2. Livre de l'Iliade. Ces Peuples étoient anciennement divisez en 10. Tribus, qui prennent leur nom d'autant de Heros du Païs. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui fit le nombre de 13. & il fallut démembrer quelques portions des anciennes pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Auteurs en différentes Tribus. Ces Peuples nous sont presque tous rapportez par Strabon, Etienne, Hesyche, Harpocration, Plutarque [7] Ibidem. Liste des CLXXIV. Peuples de l'Attique.

que & Suidas. Meurſius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'Ancienne Athénes, en a fait un recueil dans un Livre intitulé, *De Populis Attica*. M. Spon aïant examiné le Livre de Meurſius & en aïant confronté les Articles avec d'anciennes Inſcriptions qu'il a découvertes, témoigne n'avoir pas été content de tous les ſentimens de Meurſius qui met parmi les Peuples d'Attique, des noms de Caps, d'Ecueils & de Montagnes déſertes, qu'il a ſans doute introduits pour pouvoir trouver ſon compte & venir au nombre de CLXXIV. M. Spon en nous donnant la liſte ſuivante de ces Peuples, déclare ne vouloir pas aſſûrer qu'elle ſoit dans la derniére éxactitude & qu'il n'y ait peut-être pas quelques Peuples à ajoûter & quelques autres à ôter; par la raiſon que dans une Inſcription qu'il rapporte, il a trouvé . . . ONOTAIΔA, qu'il ſoupçonne être le nom imparfait de quelque Peuple de l'Attique. Il a auſſi découvert dans Athénes trois ou quatre Inſcriptions où on lit ANTIOXETΣ & ANTIOXIΣ-ΣA, qui lui ont fait douter s'il n'y a point eu d'*Antioche* en Attique; car il ſemble que ſi c'eût été une Antioche de Syrie ou de Lydie on auroit marqué quelque choſe pour la diſtinguer, celle de Lydie étant ordinairement appellée Antioche proche du Mæandre. Il ajoûte qu'il a trouvé une Inſcription d'Hadrien à Athénes faite par les Thaſiens, qui peuvent à la verité être ceux de l'Iſle de Thaſos près de la Thrace; mais on lit dans Suidas que l'on donnoit le ſobriquet de *Raphanides* à certains Thaſiens. Héſychе dit la même choſe du Peuple *Lactada*, & cet Auteur aſſûre que ce mot de *Raphanides* eſt un mot Attique. Il ſemble même que ſi Suidas eût voulu parler des habitans de l'Iſle de Thaſos il eût ſimplement dit les Thaſiens. Enfin Mr. Spon déclare qu'il a crû devoir tenir un milieu & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent auſſi facilement être détruites qu'elles ont été établies avec peu de ſolidité.

Table des CLXXIV. *Peuples d'*ATTIQUE.

Dans la Tribu ACAMANTIDE.	*Agnous*,	Selon Harpocration, quelques-uns le mettent dans la Tribu Démétriade & d'autre dans l'Attalide.
	Eireſida,	
	Hermus,	
	Hephaſtia,	
	Thoricus,	
	Itea,	ſelon la plupart des Auteurs: un marbre la met cependant dans l'Antiochide.
	Le *Ceramique* de déhors,	
	Le Bourg de *Cephale*,	
	Cicynna,	
	Curtiada,	
	Proſpalta,	
	Sphettus,	
	Cholargus.	
Dans la Tribu ÆANTIDE.	*Oenoé*,	
	Pſaphida,	
	Rhamnus,	
	Titacida,	
	Trieorythus.	
Dans la Tribu ANTIOCHIDE.	*Ægilia*,	
	Alopeki,	
	Amphitropi,	
	Anaphlyſtus,	
	Azane,	quelques-uns, dit Etienne le Géographe, la rangent ſous l'*Æolide*; mais il n'y eut jamais de Tribu de ce nom. Meurſius croit qu'il faut lire, *ſous l'Attalide*.
	Biſa,	
	Thora,	
	Crioa,	
	Leccum,	
	Leucapyra,	
	Melæna,	
	Pallene,	
	Le Mont *Penteli* ou *Pendeli*,	
	Perrhida,	étoit premierement de la Tribu Æantide; & enſuite fut donné à l'Antiochide.
	Pilesker,	
	Semachida,	
	Le *Phalére*,	
	Phyrn	
Dans la Tribu ATTALIDE.	*Apollonia*,	
	Sunium.	auparavant de la Tribu Léontide.
	Aie Araſenides,	
	Araſen,	
	Baty, ou *Vathy*,	
	Gargettus,	
	Diomea,	

Dans la Tribu Egéide.	*Erechthia*,	
	Ericia,	
	Echria,	
	Icaria,	
	Ionida,	
	Collytus,	
	Cydantida,	ſelon quelques-uns, dans la Ptolemaïde ſelon d'autres.
	Plotheia,	
	Tithras,	
	Philaïda,	
	Cholleida.	
Dans la Tribu Erechtheïde.	*Agraule*,	
	Anagyrus,	
	Eponymes,	
	Themacos,	Phrynichus la met dans la Ptolemaïde.
	Kida,	
	Cephiſia,	
	Lampra Supérieure,	
	Lampra Inférieure,	
	Pambotada,	
	Pergaſi,	
	Sybrida,	
	Phigous.	
Dans la Tribu Hadrianide.	*Eleuſa*,	
	Oa,	étoit d'abord dans la Tribu Pandionide, mais lorſqu'on ajoûta la Tribu Hadrianide aux anciennes elle fut rangée ſous elle.
	Phigaia,	ſuivant un marbre. Quelques-uns l'attribuent à l'Egéide & d'autre à l'Æantide.
Dans la Tribu Hippothoontide.	*Aznia*,	
	Amaxantea,	
	Anacaa,	
	Achradous,	
	Decelea,	
	Elæus,	
	Eleuſis,	
	Eroiade,	
	Thymoitada,	
	Kéiriade,	
	Coilé,	
	Corydallus,	
	Oeum Déceleicum,	
	Oenoé,	
	Piræus,	
	Sphendale.	
Dans la Tribu Cecropide.	*Athmonon*,	
	Æxoni,	
	Ala Axonides,	
	Dedalida,	
	Epikide,	
	Trinémeis,	
	Mélite,	ſelon Harpocration & un marbre, ce qui l'emporte ſur l'opinion d'Etienne qui le range ſous l'Egéide.
	Xypeti,	
	Pithos,	
	Sypalettus,	
Dans la Tribu Léontide.	*Athalida*,	
	Halimus,	
	Aphidna,	elle avoit été en premier lieu ſous l'Egéide: elle paſſa enſuite ſous la Léontide; enfin lorſqu'on ajoûta l'Hadrianide aux anciennes Tribus, elle fut tirée de la Léontide pour être ſous cette nouvelle Tribu.
	Deiradès,	
	Ecali,	
	Eupyrida,	
	Kettos,	
	Crupia,	
	Leuconium,	

Mara-

Marathon, un marbre cependant la marque dans l'Æantide.
Oeum Ceramicum,
Paonida,
Potamos,
Scambonidæ,
Hybadæ,
Phrearii.

Dans la Tribu OENE'IDE.
Acharna,
Butadæ,
Epicephiſſia,
Thria,
Hippotamadæ,
Laciadæ,
Luſia,
Oe,
Perithoidæ,
Pœus,
Ptelea,
Turmidæ,
Phylæ.

Dans la Tribu PTOLEMAÏDE.
Berenicidæ,
Thyſonidæ,
Conthyli,
Phlya. quelques-uns la mettent ſous la Cecropide.

Dans la Tribu PANDIONIDE.
Angeli,
Cydathenæum,
Cytherum,
Myrrhinus,
Pæania Cathyperthen, ou Superieure,
Pæania inferieure,
Praſiæ,
Probalinthus,
Phlegaia,

Municipes de Tribus incertaines.
Argilia,
Harma,
Achardous,
Brauron, elle pourroit être de la Tribu Léontide.
Drymus,
Edapteon,
Enna,
Euchonthens,
Ebelidæ,
Zoſter,
Thebes,
Therion,
Cali,
Le *Ceramique* de dedans
Colonos Agoraios,
Colonos Hippios, c'eſt-à-dire la Colline Equeſtre.
Cothocidæ,
Cynoſarges,
Lariſſa,
Laurium,
Limnæ,
Lycabettus,
Muſeum,
Munychia,
Panatlus,
Le Mont *Parnethe*,
Patrocleia,
Pnyx,
Sciron,
Spergilos,
Hymettus,
Hyſia,
Pharmacuſa,
Pharmiſi,
Phrattii,
Chitone,
Oropus, ou *Oropos*, aujourd'hui *Ropo*.

Voici les Peuples ou les Municipes des Peuples que M. Spon a retranchez de la Liſte de Meurſius & l'on en voit les raiſons aux Articles particuliers.

Agræ,
Anchesmus,
Amphiale,
Aſtypalæa,
Atarante,
Belbina,
Brileſſus,
Lycabettus,
Hydruſa,
Pharmacuſæ,
Phaura,
Phoron,
Pſyttalia.

Et voici ceux qui ont été mis en leur place comme on peut auſſi le voir ſous chaque Article particulier en leur lieu.

Harma,
Drymus,
Edapteon,
Eleouſa,
Eucoötheus,
Thebe,
Curtiadæ,
Lariſſa,
Leccoo,
Miletum,
Panactus,
Phyrn . . . .
Pſaphidæ.

On a lieu d'être ſurpris qu'Harma, Drymus, Thebe, Curtiadæ, Larissa, Leccon & Panactus ſoient échapez à Meurſius, puiſqu'ils ſe trouvent dans Etienne & dans Héſyche; car pour les autres ce ſont proprement les Inſcriptions que l'on a découvertes qui les ont fait connoître.

1 M. Spon Ibidem.

[1] Je ne doute point que quelqu'un ne ſoit auſſi ſurpris de ce que l'Attique, étant un Païs ſi petit, eut néanmoins tant de Lieux habitez, dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais on ceſſera de s'étonner ſi l'on veut conſiderer que la Hollande, qui eſt à peu près de la même grandeur, eſt ſi peuplée de Villes, de Bourgs & de Villages, que cela ſurpaſſe preſque la croïance. Les Arts liberaux, le Négoce & le Métier de la guerre y étoient dans leur luſtre. Elle commandoit à preſque toutes les Iſles de l'Archipel & avoit des mines d'argent dans ſes Montagnes: ainſi il auroit été au contraire bien ſurprenant, qu'un Païs ſi bien partagé des préſens de la Nature & de la Fortune, n'eût pas été extrêmement peuplé & de ſes propres habitans & des Etrangers que les études, la diſcipline militaire, ou le commerce y attiroient. La Ville même d'Athénes avoit un très-grand circuit. Il eſt vrai qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient *Aſty*, dont *Acropolis*, qui eſt préſentément la Citadelle, étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour: mais lorſqu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé dans les longues murailles qui la joignoient à Phalére & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui eſt du nombre des habitans du Païs, Athenée [2] rapporte qu'en la 110. Olympiade ſous Démétrius de Phalere, il fut fait un dénombrement des habitans de l'Attique, qui ſe trouva monter à 20000. Citoiens, 10000. Etrangers habituez dans le Païs & 400000. Eſclaves, domeſtiques ou gens de la lie du Peuple, qui bien qu'ils ſoient libres de naiſſance ſemblent n'être nez que pour ſervir les riches. Le Païs qui étoit trop petit pour entretenir tant de monde ſe déchargeoit de tems en tems en faiſant des Colonies dans l'Archipel & dans l'Aſie Mineure, où l'on bâtiſſoit des Villes, dont quelques-unes ſont devenuës auſſi grandes & auſſi floriſſantes qu'Athénes même.

2 Lib. VI. des Deipnoſophiſtes.

M Spon Deſcrip des Antiq. d'Athenes.

Il s'en faut bien que ce Païs ne ſoit auſſi peuplé qu'il l'étoit anciennement; car on y comptoit 174. Villages, ou Bourgs dont quelques-uns valoient lieu des Villes. Préſentément malgré toutes les guerres & les inſultes des Corſaires, il y a encore aſſez grand nombre de Villages principalement dans le *Méſoea*, ou *Méſogia*, qui eſt une plaine fertile au Levant & au Sud du Mont Hymette, dans laquelle ſont les Villages ſuivans,

Mitropis,
Keratià,
Miſochori, } près de *Raſti*.
Chovàrades, }
Eladal,
Marcopoulo, différante d'une autre *Marcopoulo*.
Courſala,
Phyglià, autrefois *Phlyea*,
Creïa,
Alopéki,
Cocla,
Balambàſi,
Boura,
Arvàto,
Agoòpi.

Et ceux-ci preſque ruinez à qui on ne donne plus que le nom de *Zéugulatia*, ou Métairies, auſſi dans le *Méſoea*.

Pikémi,
Baſi,
Lecambàſi,
Lambriano,
Lambrica, ſur le chemin d'Athénes au Cap Colonne.
Palæo Lambrica, ce ſont les Mazures de l'ancienne *Lampra*.
Elimbò,
Egnàpyrghi,
Spitià,
Vràona.

Dans les autres Territoires d'Athénes:

Caràmamet, au pied du Mont *Hymette*.
Maroùſi, proche *Penteli*, déſerté.
Galàndri, au chemin de *Penteli*.
Giſiſſià, au chemin de Marathon, autrefois *Céphiſſia*.
Baſicoumaria, derriére *Penteli*.
Stamàti, au chemin de Marathon, ruiné.
Beloùſa, déſerté,
Chiourkià,
Grammaticò,
Calingi, en allant de Marathon à Négrepont.
Varnàda, } ſur l'Euripe.
Limicò, }
Calamò, }
Narcopoulo, }

Proche d'Athénes parmi les Oliviers.

Seppollià ou *Sopollia*,
Mauridi,
Cacovàones,
Patiſcha,
Ambelòkipous, au chemin de *Penteli*.
Callirrhoé, ce ſont les maiſons proche de la Fontaine.

L'air de tout le Païs eſt très-pur & très-bon, & particuliérement celui d'Athénes. Les maladies y ſont très-rares & la Peſte qui fait ſouvent du ravage dans les Villes voiſines, comme Thébes & Négropont ſemble n'oſer par reſpect s'approcher d'Athénes. La commodité des Ports de

Mer

Mer de l'Attique fait qu'elle ſe paſſe plus aiſément de Rivières; car l'Iliſſus n'eſt qu'un torrent preſque toûjours à ſec, & l'Eridan auſſi bien que le Céphiſſus ne ſont que des ruiſſeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les Livres que par celui qu'ils font dans leur lit. On peut dire que le Païs eſt moitié Plaine & moitié Montagne.

1 Cellarius Geogr. ant. l. 2. c. 13.

[1] Il y avoit au Nord de l'Attique 4. Villes ſavoir *Oenoé*, *Marathon*, *Probalinthe* & *Tricorythe*; & c'eſt ce qu'on appelloit la *Tétrapole Athénienne*. Voïez TETRAPOLE. Voïez ATHENES 1.

ATTIRI, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée. Ses Interpréres liſent APIRI. Voïez ce mot.

ATTIS, l'un des anciens noms de l'Attique.

ATTIUM, Promontoire de l'Iſle de Corſe, ſelon Ptolomée [2], qui le met ſur la côte Occidentale. Le P. Briet [3] croit que c'eſt préſentément PUNTE DI LACCIUOLO. Il ſemble que ce ſoit le même nom deguiſé par l'Article L. qu'on lui a joint avec le tems; deſorte que d'*Attium* s'eſt fait *Accio*, puis le diminutif *Acciuolo*.

2 l. 3. c. 2.

3 Parall. 3. part.

§. ATTOCK, Roïaume d'Aſie dans l'Indouſtan, ſelon Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle écrit par un ſimple ATOK. Tevernier [4] nomme la capitale ATEK, & Mr. Corneille qui en fait un Article ſous le nom de Province nommée ATACH ſans citation, en fait un de la Ville ſous le nom d'ATEK ſur l'autorité de Tavernier, & un troiſiéme ſous le titre de Roïaume nommé ATTOCK, & cite Mr. Mary. Voïez ATOK.

4 Voïage des Indes l. 1. c. 6.

ATTOCOTS. Voïez ATTACOTTI.

ATTONY. Voïez ATTENY.

ATTUARII, anciens Peuples de la Germanie qui tiroient, à ce qu'on croit, leur origine des Cattes. Strebon [5] les nomme *Chattuari* Χαττουάριοι, & les place dans le voiſinage des Cattes; Velleius les appelle ATTUARI & les met entre les *Caninefates* & les Bructéres: Ammien Marcellin [6] écrit *Attuarii*; Tacite [7] *Chaſuarii*, & les dit voiſins des *Chamaves*, Ptolomée [8] ſe ſert du mot CASUARI, Καουάριοι; enfin les enciens Annales de Frances les nomment HATTUARII & HAZOARII. Leur premiére demeure fut au delà du Rhin dans la Germanie, elle étoit encore connuë du tems de l'Empereur Louïs le Debonnaire, & ſe nommoit *Attuarie* du nom de ſes anciens habitans, ou par corruption ATOARIE; c'eſt le nom que lui donne ce Prince dans le partage de ſes Etats entre ſes enfans. On reconoſt encore aujourd'hoi le nom de ces Peuples dans celui de HATTEREH, ou HALTEREN, Ville ſituée au delà du Rhin, ſur la Riviére de la Lippe; c'eſt en effet ce Païs là qui a été l'ancienne demeure des *Attuarii*, qui dans la ſuite ont été tranſportez dans les Gaules, ou qui n'y ſont jettez d'eux-mêmes. Car il faut remarquer que l'on trouve encore des Peuples *Attuarii*, dans la ſeconde Germanie, c'eſt-à-dire dans le Batavie & le Maeſlandt; & dans la premiére Lyonnoiſe même juſqu'aux Frontiéres du Diocéſe de Langres; & qu'ils ont donné leur nom à ces deux différens Païs que l'on trouve appellez par les Hiſtoriens *Attuarie* & *Hattuarie*. La diviſion du Roïaume de Lotheire faite l'an 870. fait mention d'un Païs nommé ATTARIE, qu'elle place dans la ſeconde Germeoie entre la *Batavie* & le *Maeſlandt* de cette façon: *Comitatum Teſtrebant, Batua, Hattuarias, Maſau ſuberior de iſta parte*, &c. La Chronique du Monaſtere de Lotſch, *Lauresthamenſe*, ou de St. Nazaire dit que l'Empereur *Lothaire* (Fils de Louïs le Debonnaire) donna à Anſfrid *alors Comte Palatin pour le recompenſer de ſes ſervices une Terre* au Village de Geizeluet *ſituë dans la Pais des* Attari *ſur la Riviére* Neſa *vulgairement le* Néers. Et des Lettres do Comte Anſfrid eu même ſujet portent *in pago Hattuaria*, & d'autres Lettres du même Empereur Lothaire *in pago Hattuarienſi*. Ainſi ce *Pagus Hattuarienſis*, ou *Pagus Hatuaria*, ou *Hattuaria* étoit proprement dans la Gueldre auprès du *Nert* nommé par Cluvier *Neriſium* & en langue vulgaire le *Niers*, qui a ſon cours entre le Rhin & la Meuſe & qui après avoir paſſé à Wachtendonck & à Gueldre, Capitale du Duché de même nom, & avoit traverſé pluſieurs Villes du Duché de Cléves, va ſe décharger dans la Meuſe à *Gennep*. La ſituation de la demeure de ces Peuples fait que quand on lit dans les Geſtes des François [9] *que les Danois aborderent dans les Gaules & qu'ils y ravagerent entre autres le Païs des* ATTOARII, & que quand on trouve dans les anciennes Annales que l'an 715. les Saxons ruinerent le Païs des *Hattuarii*, autrement nommez *Hazzoarii*, & *Cathuarii* & même *Hatuarii*, on ne ſait ſi l'on doit entendre les *Attuarii* au dela du Rhin ou ceux d'eu deçà.

9 cap. XIX.

Il y a eu encore une autre Contrée appellée *Attuarie*, ou *Hattuarie*, que les Annales de St. Bertin à l'an 839. appellent *Comitatus Hatoariorum*, & qu'elles placent entre les Comtez de Châlons & de Langres, en ces termes: *Comitatum Cavallonenſem, Comitatum Amaus, Comitatum Hatoariorum, Comitatum Lingonicum*. Les Capitulaires du Roi Charles donnez à Ville en Selve font mention du même Païs & le mettent entre le Territoire de Chalons & celui de Tonnerre. Enfin la Chronique de St. Benigne & celle du Monaſtére de Barze étendent ce Païs *Attoarie*, ou plûtôt le Comté *Attoarie* depuis le Saone juſqu'à la Vingenne & la Tille.

ATTUBI. Voïez CLARITAS JULIA, & UCUBIS.

ATTUND, ou OTTUNO, en Latin *Attundia*, ou *Ottunda*, ſelon Zeyler [10], ATTUND, ou *Oſtund*, ſelon Mr. Baudrand, Contrée de Suéde dans l'Uplande, entre Stockholm, Upſal & la Mer. Elle renferme huit Baillinges, & c'eſt ce que ſignifie ſon nom.

10 Suecia Deſc. p. 5.

ATTUSA, ancienne Ville de l'Aſie mineure ſur les confins de la Bithynie & de la Myſie, ſelon Pline qui dit qu'elle avoit été d'une immenſe grandeur, mais qu'elle ne ſubſiſtoit plus: ce qu'il éprime avec ſa briéveté ordinaire, *urbs fuit immenſa*, Attuſa *nomine*.

ATTYRIA, pour ASSYRIA.

ATUACA, ATUACUTA, ATUATUCA, & AOUOCA, ancienne Ville de la Gaule Belgique. Céſar parlant des Eburons [11] fait mention de leur Forteresſe *Atuatuca*. Ptolomée & Antonin en parlent auſſi & diſent qu'elle étoit aux Tongrois; ce qui eſt à remarquer pour la ſuite de cet Article. Céſar [12] dit; les Segnes & les Condruſes Peuples comptez entre les Germains qui ſont entre les Eburons, & ceux de Tréves envoïerent des Deputez à Céſar. Cela marque la ſituation des Eburons, & par conſéquent de la Forteresſe de queſtion qui leur appartenoit; car Treves eſt plus au Midi, donc les Eburons étoient au Nord des Segnes & des Condruſes qui étoient entre deux. Céſar nomme cette Forteresſe Atuatuca au Païs des Eburons. Aïant, dit-il, partagé ſes troupes en trois corps, il envoïa les bagages de toutes les Légions à *Atuatuca*, c'eſt, ajoute-t-il, le nom d'une Forteresſe. *Id Caſtelli nomen eſt*. Les paroles qui précedent celles-ci, & ſur tout ce qu'il ajoûte enſuite [13] eſt une preuve que cette Place étoit aux Eburons. Car les Germains étant entrez ſur la Frontiére des Eburons s'avancérent dans le Païs, & étant appris qu'ils étoient à trois heures de chemin d'*Atuatuca*, ils

11 De Bello Gall. l. 7. c. 31. & 34.

12 Ibid. l. 6. c. 31.

13 c. 34.

ils marcherent de côté-là. Cellarius [1] conclut que ce ne fut d'abord qu'un Fort que l'un aggrandit, & qui devint une Ville aſſez fameuſe. Ptolomée & Antonin nous apprennent, où elle étoit. Le premier dit: après la Riviére de Tabuda, ſont les Tungrois & leur Ville nommée ATUACUTUM, puis au delà de la Meuſe, ſont les Menappiens. Il y a dans ce Géographe deux lettres tranſpoſées l'une au lieu de l'autre. Ce même Lieu, que Ceſar avoit nommé Fotteresſe des Eburons, eſt pour Ptolomée une Ville des Tongrois. Antonin la nomme de même *Aduoca Tongrorum*. Les Tongrois à qui appartenoit cette Ville, ſont donc le même Peuple que les Eburons à qui étoit la Fortéreſſe. Auſſi voit-on, que Ceſar qui parle des Eburons ne nomme pas les Tongrois, & au contraire Pline [2] en parlant des Peuples de la Belgique ne dit rien des Eburons parce qu'il y met les Tungrois. Atuatuca ſe trouve marquée par Antonin ſur la route de Cambrai à Cologne.

1 Geogr. ant. l. 2. c. 9. p. 339. & ſeq.

2 L. 2. c. 17.

Camaracum . . . . .
Bagacum M. P. XVIII.
Vodgoriacum M. P. XII.
Geminiacum M. P. X.
Perniciacum M. P. XXII.
Aduocam Tongrorum M. P. XIV.
Curcouallum M. P. XVI.
Juliacum M. P. XVIII.
Colonam M. P. XVIII.

Dans le moïen âge cette Ville vit non ſeulement abreger ſon nom comme on voit que fait Antonin qui dit *Aduaca Tungrorum*, la Table de Peutinger ne met qu'*Atuaca*; mais il paroit qu'elle l'avoit perdu entierement dès le tems d'Ammien Marcellin. Cet Auteur dit [3]: la ſeconde Germanie eſt défendue par deux Villes grandes & bien peuplées; ſavoir Cologne & Tongres *Agrippina & Tungrit munita*. On peut juger de là que cette Ville étoit très-célébre de ſon tems; auſſi eſt elle honorée ſur la Table de Peutinger des marques qui ne ſe donnent qu'aux Villes diſtinguées. Voïez TUNGRES.

3 L. 15. c. 17.

Cette Ville au reſte n'avoit rien de commun que la reſſemblance du nom avec le Peuple ADUATICI, & avec leur Ville que les Anciens n'ont déſignée que par *Aduaticorum Oppidum*.

ATUED, ou ATUET [4], Bourgade de Suéde dans l'Oſtrogothie, au Sud-Eſt & à quatre lieues Suédoiſes de Lind-Koping, & à ſix de la Mer. Elle n'eſt remarquable que par ſes Mines.

4 De l'Isle Atlas.

ATURBURNITENSIS. Ortelius [5] dit que c'étoit un Evêché d'Afrique, & cite la Conference de Carthage. Je ne doute point qu'il ne l'ait ainſi trouvé dans ſon exemplaire; mais dans l'Edition de Mr. Dupin on lit [6]: Enée Evêque de Tuburnice; *accedente Æneæ Epiſcopo a Tuburnice*. C'eſt ainſi qu'il faut lire, car dans les ſuſcriptions de la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconſulaire au Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin on trouve *Crescens* par la Grace de Dieu Evêque de la Ste. Egliſe de *Tiburnice*.

5 Theſaur.

6 p. 289.

ATURENSIUM CIVITAS [7]. Le livre des Provinces des Gaules met dans la Populanie une Ville qu'il nomme ainſi. Les notes qui accompagnent cet ouvrage dans le Théatre de Bertius, portent que ce nom vient d'Α'ὼ τοῦ Α'τυρος ποταμοῦ de la Riviére nommée l'Adour, deſorte, y ajoûte-t-on, que c'eſt la Tarbeda de Vibius Sequeſter, préſentement *Tarbe*; mais ADURENSIS *Epiſcopus* eſt l'Evêque d'AIRE. Comme Tarbe & Aire ſont également ſur l'Adour, le nom d'*Aturenſium Civitas* convient également à l'une & à l'autre.

7 BERTII Theatr. Geogr. Veteris Part 2. p. 38.

ATURIE, en Latin *Aturia* & *Atyria*; nom que quelques anciens Géographes & Strabon [8] entre autres ont donné à l'Aſſyrie. Ce nom, ſelon Dion Caſſius [9] n'eſt qu'une corruption barbare de celui d'Aſſyrie, dont un a changé la lettre S. en T. Cépendant l'Aturie ne paroît pas dans la plûpart des Auteurs avoir une ſignification ſi étendue que l'Aſſyrie dont ils diſent qu'elle n'étoit qu'une partie. Strabon [10] la borne au Fleuve Lycus & au Territoire de Ninus, ou Ninive, il faut apparemment ajoûter incluſivement, car un peu plus bas, il ajoûte que la Ville de Ninus étoit dans l'Aturie. Un autre Lieu remarquable de l'Aturie eſt le Village de Gaugamela Lieu devenu celebre par la victoire qu'y remporta Alexandre. Car on lit dans Strabon [11] ces paroles: *il y a dans l'Aturie un Village nommé Gaugamela auprès duquel Darius en perdant la bataille, perdit auſſi ſon Empire*. Strabon n'eſt pas ſeul de ce ſentiment: Arrien dit la même choſe en deux endroits; au livre III. [12] on lit: *Darius avoit campé auprès de Gaugamela environ à 600. Stades de la Ville d'Arbéles*: & dans le liv. VI. [13] *Gaugamela n'eſt pas une Ville; mais un Village qui même n'eſt pas grand.... c'eſt pour cela que la Ville d'Arbéle lui a arraché la gloire de ce grand combat*; le vainqueur aima mieux apparemment que ſa victoire portât le nom d'une Ville conſiderable que celui d'un Lieu peu connu. La Carte de cette partie de l'Aſie dreſſée ſur les Tables de Ptolomée place à la verité Gaugamela entre le Lyeus & le Caprus; mais c'eſt une erreur qui eſt relevée au mot GAUGAMELA.

8 Lib. XVI. ancienne.

9 In Trajano.

10 Lib. XVI. Ibidem.

11 Ibidem.

12 p. 173.

13 p. 329.

ATURRUS, ſelon Auſone dans ſon Poéme de la Moſelle [14].

14 vers 468.

In mare purpureum domini tamen ante Moſellæ
Numine adorato, Tarbellicus ibit Aturrus.

On voit qu'il double l'r afin de rendre longue la ſeconde Syllabe, qui ſans cela ſeroit breve. Lucain [15] avoit dit auparavant

15 L. 1. v. 420.

Qui tenet & ripas Aturi, quo littore curvo
Mollitur admiſſum clandit Tarbellius æquor.

Ortelius liſoit dans ce dernier *Atyri*. Vibius Sequeſter dit, ATYR *Tarbella Civitatis Aquitaniæ in Oceanum fluit*. L'Atyr qui coule à Tarbe Ville de l'Aquitaine ſe jette dans l'Océan. Vinet l'explique du TARN; mais il ſe trompe, le Tarn ne paſſe point à Tarbe ni ne ſe jette pas dans l'Océan, mais dans la Garonne. Belleforêt & tous les Géographes modernes diſent beaucoup mieux que c'eſt l'ADOUR. Hérold lit ATUARUS au lieu d'ATURRUS, au raport d'Ortelius, & par une erreur, qui n'eſt pas petite, en fait une Riviére de la Gaule Belgique, qui ſelon lui coule dans l'Eiſſel & que l'on nomme préſentement GELN.

ATURUS BAUDEANICUS } Voïez
ATURUS SILVENSIS } AUDUR 2. & 3.

ATY [16], Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Kildare à douze milles au Sud de Kildare, ſur le Barrow, aſſez près des Frontiéres du Comté de la Reine. Elle a droit d'envoïer deux Députez au Parlement.

16 Etat préſ. de l'Irlande p. 40.

1. ATYR. Voïez ATUARUS.

2. ATYR, Silius Italicus aïant dit

Doctus Atyr, tactuque graves ſopire Chelydros;

Ortelius l'entend d'un Peuple d'Afrique, qui avoit le don de charmer les ſerpens les plus dan-

dangereux ; ce que l'on a dit auſſi de quelque autres Nations.

ATYRAS. Voïez Athyras.

AV.

AVA ; on trouve dans les anciens Géographes pluſieurs noms propres de Villes terminez en Ava. Ortelius en fournit la liſte ſuivante.

Argidava,	*Piroboridava*,
Capidava,	*Rhamidava*,
Carſidava,	*Sandava*,
Comidava,	*Scaidava*,
Dandava,	*Stridava*,
Dorſovva,	*Singidava*,
Marcodava,	*Sucidava*,
Nemidava,	*Tamaſidava*,
Patridava,	*Utidava*,
Petrodava,	*Zargidava*,

& *Zirideva*.

Il pretend que cette terminaiſon *Ava* eſt priſe d'*Ev*, ou *Aw* ; qu'elle eſt attachée à des lieux de la Moeſie & de la Dacie où, ſelon le témoignage des anciens, la langue des Germains étoit uſitée, & où elle n'eſt pas encore entiérement abolie. On trouve encore en Allemagne un aſſez grand nombre de noms propres de lieux terminez en *Aw* ; cette ſyllabe ſignifie une *prairie*, ou *Lieu propre* à paître du betail. Quelques Provinces de Pologne, de l'Empire Ruſſien & autres lieux où la Langue Eſclavone eſt dominante, ou du moins quelque Dialécte de cette Langue terminent beaucoup de noms Géographiques en Off, oo Ow, ce qui revient à la même prononciation, le *W* étant alors prononcé dur comme uoe *F* ; au contraire de ce qui ſe pratique dans la Langue Allémande, ou l'V. a un ſon dur comme nôtre F, & le W, un ſon doux comme notre V. Je crois que l'Off, ou l'Ow, dans la terminaiſon des noms propres chez ces Peuples a la même origine que l'Ava des anciens & l'Aw des Allémands.

1 D. Calmet Dict.

1. AVA [1], il eſt dit dans le quatriéme Livre des Rois, Chap. XVIII. 34. & Iſaie XXXVII 13. que les Sépharvaïms adoroient Ana & Ava *Ubi eſt Deus Sepharvaïm, Ana & Ava ?* & dans Iſaïe XXXVII. 13, & 4. Reg. XIX. 13. Où eſt le Roi de Sépharvaïm, Ana & Ava ? D. Calmet conjecture que ces Dieux Ana & Ava, ſont les mêmes qu'Anamélech & Adramélech, Dieux de Sépharvaïm, dont il eſt parlé 4. Reg. XVII. 31. *Hi qui erant de Sepharvaïm, comburebant filios ſuos igni, Adramelech & Anamelech Dis Sepharvaïm* ; & que dans les autres paſſages que nous venons de citer les Rois d'Emath & de Sépharvaïm ne ſont autres que les Dieux des ces Peuples ; car dans le ſtyle des Hébreux & des anciens Orientaux, on donnoit ſouvent le nom des Rois aux Divinitez des Peuples. Or Anamélech & Adramélech ſignifie le Soleil & la Lune. On doit donc conclure qu'Ana & Ava ſignifient la même choſe. Ana-mélech ſignifie *le Roi benin* ; Adra-mélech, *le Roi magnifique* ; Avamélech, *le Roi inique*, ou le *Dieu pervers*. Les Hébreux aimoient à defigurer les noms des Dieux des Païens. Ils ont mis ici apparemment Ava, *iniquus, obliquus, perverſus*, au lieu d'Adra, magnifique, comme ils mettent Boſeth, pour Baal ; Miphiboſeth, pour Miphibaal ; & Beth-aven *maiſon d'iniquité*, pour Bethel ; *maiſon de Dieu*.

D'autres croïent qu'Ana & Ava ſont des noms de Lieux, ou Provinces. Ils traduiſent au 4. Reg. XVIII. 34. Où eſt le Dieu de Sépharvaïm, d'Ana & d'Ava ? Ce qui eſt confirmé par le 4. Reg. XIX. 13. où il eſt dit : *Ubi eſt Rex civitatis Sepharvaïm, Ana & Ava ?* Ce qui eſt encore répeté dans Iſaïe, XXXVII. 13. S'il avoit voulu déſigner des Rois, ou des Dieux ſous les noms d'Ana & d'Ava, il n'auroit pas dit au ſinguliер : Où eſt le Roi de Sépharvaïm, Ana & Ava ? mais : Où ſont les Rois Ana & Ava ? De plus au quatriéme Livre des Rois, XVII. 24. il eſt dit que le Roi des Aſſyriens fit venir à Samarie des habitans de Cutha, d'Ava, d'Emath, &c. Ce qui fait croire à la plûpart des Commentateurs qu'en l'endroit que nous examinons, Ana & Ava marquent des noms de Provinces au delà de l'Euphrate ; & qu'apparemment ils ſignifient un Canton d'Aſſyrie, nommé *Diaba*, *Adiabe* & *Adiabéne*. Je ne voudrois pas toute ſois, ajoûte D. Calmet, abandonner le ſentiment qui explique Ana & Ava, comme ſynonymes à Anamélech & à Adramélech, au Soleil & à la Lune.

2. AVA, Roïaume d'Aſie dans la Presqu'Iſle au delà du Gange ; à l'Orient du Roïaume d'Aracan, à l'Occident de celui de Laos, & au Nord de celui de Pegu. Mais il faut diſtinguer le Roïaume d'Ava proprément dit & les Etats du Roi d'Ava, qui ſont un vaſte Roïaume. Ce Roïaume [2] eſt deux fois grand comme la France & auſſi peuplé : les Loix [3] ſont les mêmes qu'au Japon, mais les Baramas (ou *Bramas*) n'ont ni la généroſité ni la politeſſe des Japonois, ils ſont cependant fort doux & fort humains. Voila à peu près tout ce que nous apprend de ce Païs le Voïage des Peres Eſpagnac & Duchatz Jéſuite. Il ne faut pas croire qu'un ſeul Voïage ſuffiſe pour en avoir une idée parfaite. Cette ébauche a néanmoins plus d'utilité que l'on ne croit ; elle aidera à examiner les Memoires qui nous viendront dans la ſuite, & pour le préſent elle nous apprend [3] que les Geographes ordinaires ont tellement défiguré ce Païs qu'il eſt impoſſible de le reconnître dans leurs Cartes.

2 Mem. de l'Academie des Sciences An. 1692. Ed. 1713. p. 399.

3 Ibid.

3. AVA [4], Ville capitale du Roïaume de même nom, eſt auſſi grande que Rheims, les maiſons y ſont hautes, bâties de bois, & les ruës tirées au cordeau avec des arbres plantez des deux côtez. Le Palais eſt doré déhors & dédans, & eſt ſitué au milieu d'une enceinte de murailles de briques, dont les quatre côtez paroiſſent égaux ; un des côtez n'a pas moins de 800. pas. Le P. Duchatz dit qu'il a obſervé la hauteur du Pole à Ava & qu'il l'a trouvée de 21. degrez ; mais il ne marque point de quelle maniere il l'a obſervée. Il eſt aiſé de voir par la poſition d'Ava que cette Ville n'eſt pas fort éloignée de la Chine. On compte près de 300. lieuës d'Ava à Syriam Ville du Roïaume de Pegou, en ſuivant la Riviére.

4 Ibid. 399.

4. AVA [5], Riviére du Roïaume de même nom : elle eſt déja conſiderable à Ava, ou elle prend un cours Nord-Eſt & Sud-Oueſt juſqu'à la Ville de Prom, c'eſt à dire l'eſpace d'environ 140. lieuës. De Prom à Mero, pendant près de 80. lieuës, elle coule preſque Nord & Sud ; & de Méro à Syriam Eſt & Oüeſt l'eſpace auſſi de 80. lieuës ; enfin, de cette derniére Ville, au deſſus de laquelle elle reçoit la Riviére de Pégou, elle va ſe jetter dans la Mer, après un cours d'environ dix lieuës Nord & Sud. Il y a le long de cette Riviére une grande quantité de Villages, qui valent ſouvent mieux que nos Bourgs & ne ſont éloignez les uns des autres que d'une demi-lieuë. On navigue ſur cette Riviére dans des balons qui ſont auſſi longs, & auſſi larges que nos plus grands vaiſſeaux, quoique dans leur conſtruction il n'y ait ni clous, ni chévilles : ils n'ont qu'une voile ; mais plus haute & plus large que celle de nos grands navires. Cette

5 Ibid. 398.

Rivié-

Riviére eſt nommée Menankiou ; les Savans qui ont voïagé à Siam conviennent que Menan ſignifie Riviére.

5. AVA, Roïaume du Japon dans l'Iſle & Presqu'Iſle de Niphon, au Païs d'Ochio. Il eſt d'aſſez petite étendue vers la côte Méridionale, où elle ſe courbe au Levant, vers le Roïaume de Canzula, avec une Ville de même nom, ſelon Cardin cité par Mr. Baudrand [1].

[1] Ed. 1703.

6. AVA, Ville du Japon dans le Niphon, au Païs d'Ochio. Elle eſt la principale du Païs ou du Roïaume de ce nom, vers la côte Méridionale de l'Iſle, & a environ ſoixante dix mille pas de Jedo au Midi ſuivant Antoine François Cardin cité par Mr. Baudrand [2].

[2] Ibid.

7. AVA, Roïaume, ou Principauté du Japon dans le Païs de Xicoco ſur la côte Orientale. Il eſt entre les Roïaumes de Sanuqui & de Tofa aïant une petite Ville de même nom, ſelon les mêmes Auteurs.

AVACARIA. Voïez Vacaria.

AVADIÆ, Peuple ancien d'Aſie dans la Bactriane, ſelon Ptolomée [3]. Son Interprête Latin lit Savadii.

[3] l. 6. c. 12.

AVALIS, [4] Port de Mer ſur la côte de l'Ethiopie ſous l'Egypte dans le Golphe Avalite, qui en prenoit le nom auſſi bien que la Peuple nommé les Avalites, *Avalitæ*. Pline [5] nomme ce Golphe Abalites au lieu d'*Avalites*. Avalis étoit à peu près au même endroit, où eſt préſentément *Zeyla*, Port de Mer du Roïaume d'Adel, que l'on appelle quelquefois le Roïaume de Zeyla. En comparant deux Cartes de Mr. de l'Iſle; ſavoir celle du Monde connu des Anciens & celle de la Turquie, on voit que ce ſavant homme a crû qu'*Adulis* étoit au Nord de l'embouchûre de la même Riviére, au Midi de laquelle Zeyla eſt préſentement ſituée. Mais j'ignore ce qui l'a déterminé à cette différence de ſituation.

[4] Ptolom. l. 4. c. 7.

[5] l. 6. c. 29.

AVALITES SINUS [6], Golphe dans la Mer rouge ſur la droite; ce qui doit s'entendre de la droite de ceux qui ſortant de la Mer rouge, ont déja paſſé le détroit de Bab-el-mandel; car nous n'appellons préſentement Mer rouge que la Mer enfermée par ce détroit, au lieu que les anciens nommoient Mer Erythrée tout cet eſpace de Mer qui eſt entre le Zanguebar, l'Arabie, la Perſe, la côte de Malabar, les Maldives juſqu'à l'Equateur, ou environ. Ce qui eſt aujourd'hui la Mer rouge étoit appellé alors le Golphe Arabique. Le Golphe Avalite eſt hors de la Mer rouge dans le ſens moderne, mais il eſt dedans, ſelon le langage des anciens. Il eſt ſur la côte Séptentrionale du Roïaume d'Adel, & s'étend depuis le Détroit juſqu'au Cap de Rocket. Il tiroit ſon nom de la Ville nommée Avalis. Ptolomée qui range ce Golphe dans l'Etiophia ſous l'Egypte y met

[6] Ptolom. l. 4. c. 7.

Avalites Emporium,
Malos,
Mondi, ou *Mundi*,
Moſylon,
Cobe . . . .
} Ports de Mer & Villes marchandes.
Le Mont *Elephas*,

Accane Port, & Ville de commerce.
Aromata, Ville marchande avec un Cap de même nom.

AVALLENSIUM *Comitatus*, Contrée avec titre de Comté dans la Gaule Aquitanique. Servatus Lupus Abbé de Ferrare écrivant [7] à l'Evêque Jonas dit que la défenſe de l'Aquitaine avoit été confiée à diverſes perſonnes en trois Départemens; que celui d'auprès Clermont étoit adminiſtré par Modoin Evêque d'Autun & par Aubert *Comes Avalenſium*: ſurquoi Mr. Baluſe remarque que c'eſt Avalon, que ce Comté étoit aux Frontiéres de Bourgogne, comme il paroît par l'Hiſtoire de Vezelai; car, ajoûte-t-il, Vezelai étoit dans le Diſtrict d'Avalon. Voïez Avalon.

[7] Epiſt. 28.

AVALLO, ou Aballo, nom Latin d'Avalon.

AVALOCIUM, Village de France au Païs Chartrain, ſelon Gregoire de Tours cité par Ortelius [8]. On croit que c'eſt *Alaye* dans la Beauce.

[8] Theſaur.

AVALON, Ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois, ſur le Couſin. Cette Ville eſt ancienne car il en eſt fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table de Peutinger; elle y eſt marquée à XVI. M. P. de Saulieu (*Sedeloco*) & à XXII. M. P. d'Auxerre (*Autiſſiodoro*.) Cette Ville étoit une Place forte dès l'année 931. Frodoard [9] dit: Giſlébert Fils de Manaſſe quita le parti du Roi Rodulfe à cauſe de la Forteresſe d'Avalon (*propter Avalonem Caſtrum*) que la Reine Emme lui avoit enlevé. Elle avoit un Canton particulier qui en portoit le nom d'*Avalenſis*; on lit dans l'Acte de partage de l'Empire François par Charlemagne *Pagum* Avalenſem *atque* Alsensem, & les Capitulaires de Charles le Chauve [10] portent *Hugo*, *Gonſo*, *Nevilungus*, *Miſſi in Nivernenſo*, *Alciodroſo*, *Avalenſo*: cette Ville eſt petite [11] & n'a qu'environ cinq cens pas de long ſur deux cens pas de large. On y entre par trois Portes & la Riviére de Couſin remplit les foſſez & fait moudre pluſieurs moulins. L'Egliſe de St. Pierre eſt la ſeule Paroiſſe qu'il y ait à Avalon. L'Egliſe de St. Julien bâtie au milieu de la Ville n'en eſt qu'une Annéxe. L'Egliſe Paroiſſiale de St. Martin a donné ſon nom au Fauxbourg, où elle eſt ſituée. Il y a dans la Ville une Egliſe Collégiale. Le Collége eſt occupé par des Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enſeignent toutes les claſſes juſqu'à la Philoſophie incluſivement. Il y a dans cette Ville pluſieurs Juſtices Roïales, un Bailliage, une Prévôté Roïale, un Grénier a Sel, une Maîtriſe des Eaux & Forêts, & Maîtriſe particuliére.

[9] Ad annum 931.

[10] Tit. 12.

[11] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 211.

Le Bailliage d'AVALON, Contrée de France en Bourgogne. Quoiqu'il renferme un aſſez grand nombre de Paroiſſes, il n'y a de Lieux remarquables qu'Avalon chef-Lieu & Guillon Bourg aïant Juſtice Roïale. Ce Bailliage fait partie de l'Auxois.

AVALLON, Province de l'Amerique Septentrionale dans la partie Méridionale de l'Iſle de Terre Neuve. Il y a la Colonie de Ferryland, avec quelques autres établiſſemens que les Anglois y avoient fait avant que cette Iſle leur eût été cedée toute entiére par le Traité d'Utrecht.

AVALOS, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne, & dans la Nouvelle Gallice. Mr. Baudrand dit [12] qu'il n'y a aucune Ville d'Eſpagnols, qu'elle eſt à quatorze lieuës de Guadalajara, & à cent quatorze de Mexique; & cite Jean Diez de la Calle.

[12] Ed. 1703.

AVANCHE. Voïez Avenche.

AVANCON, Bourgade de France dans le Dauphiné ſur la route de Gap à Embrun à cinq quarts de lieuë commune de Dauphiné de la precédente, & à trois de ces mêmes lieuës de la ſeconde. Le R. P. Hardouin [13] tient que c'eſt *Avanticorum Oppidum*, de ces mêmes *Avantici* que Galba ajoûta à la liſte des Provinces de la Gaule.

[13] Not. in Plin. l. 3. c. 4.

AVANTICI, Peuple d'entre les Alpes. Pline dit qu'ils furent inferez par Galba dans la formule, c'eſt-à-dire dans le tableau, ou dans la liſte des Provinces Gauloiſes: au lieu qu'apparemment,

ils

ils avoient été confondus avec un aſſez grand nombre de Peuples que l'on comprenoit ſous le nom d'*Inalpini*, c'eſt-à-dire habitans des Alpes. Il ne faut pas les confondre avec les AVATICI.

AVANTICORUM OPPIDUM. Voïez AVANÇON.

AVANTICUM. Voïez AVENTICUM.

AVARES, AVARITES, ou AVAIRAT, ancien Peuple de la Scythie. Ce ne peuvent être les mêmes que les Aberites de Quinte Curſe [1], car ceux-ci étoient un Peuple Maritime. Mais leur Societé avec les Huns, ou anciens Hongrois, me perſuade qu'ils étoient de même origine qu'eux auſſi bien que les Bulgares, & les Walaques, qui étoient venus d'au delà du Wolga, où l'on retrouve une Hongrie, une Walachie & une Bulgarie, dans les tems du moien âge. Mr. d'Herbelot [2] obſerve que les Avares ne nous ont été connus que ſous l'Empire de Juſtin le jeune vers l'an 567. Mangu-Khan, ou Munga-Caan, dit-il, Empereur des Mogols, ou Tartares fit venir du Catay pluſieurs Familles de cette Nation, & les employa à faire des machines & autres inſtrumens de guerre, en quoi ces gens-là étoient fort induſtrieux. Enſuite il les envoïa à Holagu, qui ſe preparoit à l'irruption qu'il fit dans l'Aſie mineure. Mr. Baudrand les diſtingue des Huns. Selon lui les Avares anciens Peuples ſortis de la Scythie avec les Huns s'établirent dans la Dace Orientale, aujourd'hui la Walaquie, Moldavie, Ruſſie, Podolie, pendant que les Huns ſe rendirent maîtres de la Pannonie, qui pour cette raiſon fut nommée Hongrie. Paul Diacre dit au contraire que les Huns & les Avares ſont le même Peuple. Alboïn, dit-il [3], fit une alliance perpetuelle avec les AVARES *qui s'appellerent premierement* HUNS & enſuite *Avares* du nom de leur Roi. Il repete en plus d'un endroit [4] que ces deux noms ne ſignifioient qu'une même Nation; & comme nous n'avons guéres d'Auteurs anciens, qui en aient fait mention, on ne peut dire avec Mr. Baudrand que les Huns & les Avares ſoient deux Peuples differens; ni avec Mr. d'Herbelot que les Avares furent mis avec les Huns en poſſeſſion de la Pannonie ſelon le raport de Paul Diacre, par Alboin Roi des Lombards; lorſqu'il partit de ce Païs-là pour aller s'établir en Italie. J'ai déja averti que Paul Diacre ne diſtingue point les Huns d'avec les Avares. Voïez HONGRIE & HUNS.

AVARIA, Lazius cité par Ortelius [5] dit que l'AUTRICHE a été ainſi nommée dans les Annales à cauſe des Avares, qui l'occupoient.

AVARICUM. Ceſar [6] met une Ville de ce nom à l'extrémité des Bituriges Peuple de l'ancienne Gaule que l'on expliqoe par les Berruyers. Ptolomée [7] donne auſſi *Avaricum* à ce même Peuple. Mr. Sanſon dans ſes remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule dit: AVARICUM eſt BOURGES par les mêmes raiſons que nous avons fait répondre *Agendicum* à la Ville de Sens. (Ces raiſons que je n'ai pas raportées en leur lieu au mot AGENDICUM, meritent d'être ſoferées ici. Mr. Sanſon au même ouvrage pretend qu'*Agendicum* eſt SENS, ſans difficulté. Voici ſes trois maximes pour le prouver. *Agendicum* a été, dit-il, la Capitale des Peuples *Senones*; Sens eſt aujourd'hui la Capitale de ſon Diocéſe, qui ſe peut dire le Senonois & comme le Diocéſe de Sens répond aux anciens *Senones*, ainſi Sens Capitale de ce Diocéſe doit répondre avec *Agendicum* Capitale des *Senones*. C'eſt la premiére. *Agendicum* dans les Itinéraires Romains ſe trouve entre Paris & Autun; & entre Orleans & Troïe, & par la rencontre des chemins *Agendicum* ne peut tomber ailleurs qu'à Sens. C'eſt la ſeconde. Sur le declin de l'Empire Romain & dans la Gaule Chevelue, la plûpart des Villes Capitales des Peuples quitterent leur ancien nom, & prirent le nom de leur Peuple. *Agendicum* eſt le nom ancien de la Ville qui a été depuis changé en *Senones*, nom commun au Peuple, & à la Ville Capitale de ce Peuple. Le nom de *Sens* qui nous en reſte aujourd'hui eſt tiré de *Senones*, ſi ſenſiblement que cela ne ſe peut diſputer, c'eſt la troiſiéme maxime. Ceci poſé pour l'intelligence des raiſons qui ont determiné Mr. Sanſon à prendre *Agendicum* pour *Sens* & non pas pour *Provins*, venons à l'aplication qu'il faut de ces mêmes maximes pour prouver qu'*Avaricum* n'eſt autre que Bourges.) *Avaricum*, dit-il, a été la Capitale des Peuples *Bituriges*. Bourges en Berry eſt Capitale d'un Diocéſe qui répond à ces anciens Bituriges; & ainſi Bourges répond à *Avaricum*. *Avaricum* encore dans les Itinéraires Romains ſe trouve entre Tours, Autun, & Limoges & par la ſuite des places qui ſont dans ces Itineraires, tombe abſolument à Bourges. Enfin *Avaricum* ſous le declin de l'Empire Romain s'eſt appellé *Bituriges*, comme ſon Peuple Bourges a été formé de ce dernier nom *Bituriges*, & ainſi Bourges répond avec *Avaricum*.

AVARIS, Α'βαρις, Ortelius dit [8] que c'étoit une Ville que les Iſraelites poſſedoient en Egypte, ſelon le raport de Manethon cité par Joſeph. Il ajoûte que Wiſſenbourg doute ſi c'eſt la même qui eſt nommée dans l'Ecriture Sainte RAMESSES; ou comme d'autres par un renverſement de lettres RAEMSES; & que l'on appelle auſſi Goſen. Le même Ortelius [9] dit ailleurs que BUBASTE étoit anciennement nommée *Avaris*, & cite Joſephe qui en donne pour garant Manethon.

AVARPI, les mêmes qu'ANARPI.

AVARUM, Α'υαρον, Promontoire de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolomée [10]. Ses Interprétes diſent que c'eſt préſentément CAPO DE VIANA entre Minho & Duero, ſur la côte de l'Océan.

AVASAFA. Ortelius [11] trouve en Afrique une Ville ainſi nommée dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien.

AUASIS. Voïez OASIS.

AVASTOMATES, ancien Peuple d'Afrique dans la Mauritanie, ſelon Ammien Marcellin [12].

1. AVATHA, Ville de l'Arabie, ſelon le livre des Notices [13] de l'Empire. C'eſt la même qu'Etienne appelle AVARA. Ptolomée [14] dit plus préciſement qu'elle étoit dans l'Arabie Petrée. Elle étoit du Département de l'Arabie, ſelon ſes Notices à l'endroit cité, & par conſéquent differente de celle qui ſuit.

2. AVATHA, Ville de Phénicie, ou dans le département du Gouverneur de Phénicie, ſelon les Notices de l'Empire [15].

AVATICI, ancien Peuple de la Gaule Narbonnoiſe; il ne faut pas les confondre avec les *Avanttici* dont le Païs ſe trouve préſentement dans le Dauphiné, au lieu que le Peuple dont il eſt ici queſtion habitoit un Canton de la Provence. Pline [16] leur donne une Ville nommée MARITIMA, & comme Ptolomée [17] attribue cette Ville à un Peuple qu'il appelle *Anatili*, Ortelius [18] a ſoupçonné que les Anatiles de l'un devoient être les Avatiques de l'autre; mais Pline qui dit que Maritime étoit une Ville des Avatiques parle dans la ligne ſuivante du Païs des Anatiles. Ils étoient donc differens; mais ils ne différoient que comme la partie du tout, c'eſt-à-dire que les Avatiques, faiſoient partie d'un Peuple bien plus nombreux connu ſous le nom d'Anatiles. Le R. P. Hardouin dit que c'étoit le nom du Territoire aux environs de Maritime, dans le Païs des Anatiles

1 L. 9. c. 10.

2 Biblioth. Orient.

3 De Geſt. Langobardorum l. 1. c. 27.

4 Ibid. l. 2. c. 10. & l. 4. c. 10. & 39.

5 Theſaur. in voce AUSTRIA.

6 De Bell. Gall. l. 7. c. 13. 32. 33. & 47.

7 L. 2. c. 8.

8 Theſaur. ad vocem AVARIS.

9 ad vocem BUBASTE.

10 L. 2. c. 6.

11 Theſaur.

12 L. 29. p. 432. Ed. Lindenb.

13 Sect. 32.

14 L. 5. c. 17.

15 Sect. 23.

16 L. 3. c. 4.

17 L. 2. c. 10.

18 Theſaur.

qui s'étendoit beaucoup plus loin. Ainſi Pline & Ptolomée ont parlé juſte, mais le premier eſt plus précis que l'autre. Comme Marſeille ſemble avoir conſervé ſon ancien nom en celui de Marſeille, il n'eſt pas difficile de voir où étoient les *Avariques*. Pomponius Mela [a] avoit dit auparavant : *Inter eam & Rhodanum Maritima Avarum Segnium obſident*, c'eſt-à-dire : Entre elle (Marſeille) & le Rhône Maritime des Avariques eſt au bord de l'Etang (de Berre ou de Martigues). Ortelius détache le mot *Avariorum* de la Ville pour le joindre à l'Etang. L'expreſſion de Pline qui copie ſouvent Mela me perſuade qu'il appartient à la Ville, & non pas à l'Etang que Pline nomme Maſtramèla.

a l. 2. c. 5. p. 90.

AVAUGOUR, Seigneurie de France en Bretagne ſelon André du Chêne, qui dans ſes antiquités & recherches des Villes, & Châteaux de France en parle ainſi : Au Territoire de St. Brieu ſe trouve.... Avaugour Ville & Patrimoine d'une Maiſon fort illuſtre ſortie de l'ancien ſang des Ducs de Bretagne. Mr. Piganiol de la Force n'en parle point. Mr. de Longuerue ne fait mention que de la famille d'Avaugour [2]. Elle deſcendoit de François Bâtard de François Duc de Bretagne, qui fut fait Comte des Vertus. Il parle auſſi d'une Héritiere de la Maiſon des anciens Seigneurs de Laval, laquelle épouſa Henri d'Avaugour dont la poſtérité Maſculine finit en la perſonne d'Henri d'Avaugour en 1332. & ne laiſſa que des Filles. Si c'eſt encore une Ville Mrs. Sanſon ne ſont pas excuſables de l'avoir obmiſe dans leur Carte de la Bretagne. Frédéric de Wit dans ſa Carte de la même Province met ſur la Rivière de Trieu au-deſſus de Guingamp un Village nommé Avaugour ; mais il le donne à l'Evêché de Tréguier, aux confins de l'Evêché de Quimper, au lieu que ſelon du Chêne, il doit être en Diocéſe de St. Brieux. Mais outre le ſilence des Auteurs dont j'ai parlé, ce qui me perſuade que ce Lieu n'eſt rien moins qu'une Ville, c'eſt celui du Dénombrement de la France, qui nomme juſqu'aux hameaux de la Bretagne ne nomme nulle part Avaugour.

2. Deſc. de la France I. part. p. 49.

2. AVAUX LA VILLE, Bourgade de France en Champagne ſur la Rivière d'Aiſne au côté Méridional, dans l'Election de Rheims. Près de-là vers l'Occident & à l'autre côté de la Rivière eſt Avaux ce Chateau. C'eſt delà que la Maiſon de Mêmes, illuſtre par les premières dignitez dans le premier Parlement de France, par de célébres Négociations, & par le goût qu'elle a toûjours eu pour les Sciences, & les belles Lettres, prend la qualité de Comtes d'Avaux. Mr. Corneille dit que ce fut à Avaux, que le Roi Carloman défit les Normands, qui ravageoient le Païs & qui avoient pillé les Fauxbourgs de Rheims. Cette défaite, ajoûte Mr. Corneille, les obligea de ſe retirer & ils le firent avec tant de hâte, & dans un ſi grand déſordre que la plûpart ſe noyerent en repaſſant la Rivière d'Aiſne. Mezerai & le P. Daniel parlent bien de cette défaite des Normans, mais ſans ſpécifier le nom du Lieu où ſe donna la Bataille. Le dernier dit ſeulement ſur la Rivière d'Aiſne.

2. AVAUX D'AUX. Mr. Corneille dit que c'eſt une Ville de Savoie : qu'elle eſt ſituée au pied des Montagnes ſur une petite Rivière, qui ſe décharge dans le Lac de Genéve : ſurquoi il cite un Atlas. Il a ſuivi la Carte de l'Atlas de Blaeu, où l'on trouve 1. Avaux d'Aux, à l'Orient d'une Rivière, à l'Occident de laquelle on y voit St. Jean d'Aux. Mrs. Sanſon mettent beaucoup mieux Aulps du même côté que St. Jean, & plus loin de la ſource de la Rivière qu'ils nomment Béveron, & qui jointe avec la Dranſe, & quelques autres va ſe perdre en effet auprès de St. Diſtille dans le Lac de Genéve : Voïez Aulps, qui eſt le vrai nom.

AUAXA, ou

AUAZA, ancienne Ville du Pont, ſous le département du Gouverneur d'Arménie, ſelon la Notice de l'Empire [3].

3 Sect. 22.

AUBAGNE [4], en Latin *Albanum* & *Albanna*, petite Ville de France en Provence vers la côte de la Mer, où ſe tiennent quelquefois les Etats de la Province. Elle eſt à trois lieuës au Levant de Marſeille, en allant vers Toulon, & à cinq lieuës d'Aix.

4 Baudr. Ed. 1705.

§. Mr. Piganiol de la Force [5] met Aubagne au nombre des Bourgs les plus conſidérables du Diocéſe de Marſeille. Les Etats de la Province s'aſſemblent ordinairement à Lambeſc.

5 Deſc. de la France T. 3. p. 309.

AUBANTON. Voïez Aubenton.

AUBE, Rivière de France. Elle a ſa ſource à Auberive, aux confins de la Bourgogne & de la Champagne, ſelon le plus grand nombre des Géographes [6] ; cependant elle a deux ſources, l'une à Praſlay Paroiſſe de l'Election de la Montagne, l'autre plus à l'Orient au Diocéſe de Langres ; delà ſerpentant vers le Nord elle arroſe Auberive, g. Dancevoir, d. Montigni, la Ferté, g. traverſe Clairvaux, & reçoit l'Aujon, puis elle baigne Bar, ſe groſſit du Landion, baigne Dienville, les Monts, d. reçoit les Rivières de Hierne, & de Voire déja unies dans un même lit, le Ruiſſeau de Ravet & la Rivière de Dampierre ; laiſſe Ramerupt à la droite, reçoit peu au-deſſous la Rivière de l'Huitre ; arroſe Arcis g. reçoit les Rivières d'Erbiſſe, & d'Auge ; puis une autre coupée d'Auglure, & ſe jette dans la Seine. Ici les Deſcripteurs ne s'accordent guéres. Mr. Piganiol [7] de la Force dans ſa Deſcription de la France, dit que c'eſt à Conflans ; il falloit dire à Marcilli, qui eſt à trois quarts de lieuës au deſſus de Conflans. Mr. Baugier dans ſes Mémoires de Champagne dit [8] que c'eſt à Méri au deſſous de Marſilly. Il falloit dire tout le contraire à Marſilli au deſſous de Méry ; & cela s'accorderoit avec ſa propre Carte, qui met la jonction de l'Aube avec la Seine au-deſſous de Méry comme elle y eſt en effet. On a fort travaillé à rendre cette Rivière navigable, mais les dépenſes ont été inutiles.

6 De l'Isle Carte de Champagne.

7 T. 3. p. 89.

8 T. 1. p. 386.

AUBENAS, en Latin *Albanarium*, Ville de France au Languedoc dans le bas Vivarais ſur la Rivière d'Ardeſche, au pied des Montagnes des Cévennes à ſix lieuës de Viviers vers le Couchant d'Eté, & environ onze lieuës d'Uſez vers le Septentrion.

AUBENTON, quelques-uns écrivent Aubanton [9], en Latin *Albanetonum*, ou *Albanetanum*, petite Ville de France en Picardie dans la Tiérache proche la ſource de la Riviere d'Oiſe, ſur les Frontiéres du Païs-Bas, à ſix lieuës de Rocroy, & à neuf de Guiſe. Elle eſt peu conſidérable par elle-même. Mais elle ne laiſſe pas de l'être, parce que conjointement avec Rumigni, qui eſt de la Champagne [10] elle a été poſſédée par les mêmes Seigneurs, qui étoient grands & illuſtres, & avoient la Seigneurie de Fleurine, ou Florine dans le Païs d'entre Sambre & Meuſe. Ces Seigneurs étoient déja célébres il y a ſept cens ans. Hugues I. qui porta le nom de *Grand* épouſa Alix Fille de Baudouin I. Comte de Hainaut & laiſſa une longue poſtérité qui poſſéda ces Terres de mâle en mâle juſqu'à Hugues de Rumigni, qui étant mort l'an 1270. ne laiſſa qui une Fille nommée Eliſabeth, qui étant épouſé Thibaut Duc de Lorraine porta cette Terre, &

9 Baudr. Ed. 1705.

10 Longuerue Deſcr. de la France 2. part. p. 64.

ſes

ſes dépendances à la Maiſon de Lorraine. René Duc de Lorraine donna en partage au Prince Claude ſon plus jeune Fils les Terres de Rumigni, & d'Aubenton avec les autres Terres qu'il avoit en France. On fit dreſſer ſur la fin du quinziéme ſiécle pour l'Empereur Maximilien un Mémoire des Terres, & Seigneuries ſituées aux Frontiéres de Picardie, & de Champagne, leſquelles rélevoient de l'Empire, ou en avoient rélevé, & on y comprit les Seigneuries de Rumigni, & d'Aubenton fort mal à propos; parce que l'on voit que Nicolas Seigneur de Rumigni dès l'an 1224. ſe reconnoiſſant pour un des principaux Vaſſaux de Thibaut, Comte de Champagne, aſſiſta à l'Ordonnance des Nobles de la Province faite par ce Prince, & depuis Hugues, dernier Seigneur de Rumigni, fit hommage au Roi St. Louis d'Aubenton, & de ſes dépendances, du conſentement de Jean de Chaſtillon Comte de Chartres & de Blois, & depuis Philippe le Bel Comte de Champagne, reçut pour toutes ſes Terres de Rumigni, & d'Aubenton tant en qualité de Roi que de Comte de Champagne, l'hommage de Thibaut de Lorraine Mari d'Elizabeth de Rumigni. Ainſi les anciens Seigneurs de Rumigni & d'Aubenton n'ont pû être pour ces Terres Vaſſaux de l'Empire; mais bien à cauſe de Fleurine ſituée dans le Païs d'entre Sambre & Meuſe, & laquelle eſt certainément de l'Empire. Elle eſt annexée aujourd'hui à l'Evêché de Liége, & au Cercle de Weſtphalie. Cette Seigneurie de Fleurine eſt la même que la Ville de FLORENNE dont je parle dans ſon Article particulier.

AUBERIVE, Abbaïe de France en Champagne. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux à quatre lieuës de Langres proche la ſource & ſur la Riviére de l'Aube; ſon nom étant formé de celui de la Riviére & marquant ſa ſituation. Elle a été fondée [1] en 1135. ou 1136. par Guillaume appellé par quelques-uns Hollandus Evêque de Langres. Rollambert de Roſoy donna des biens conſidérables à cette Abbaïe en l'année 1164. L'Egliſe n'a rien de beau. Le St. Sacrement eſt du côté de l'Epître dans une Armoire expoſée à la vuë n'étant fermée que d'une Grille de fer. Les bâtimens & les jardins ſont aſſez beaux. Mr. Corneille dit *Auberins*, ou *Auberive*. Le Dénombrement de la France [2] compte 104. feux à Aubérive.

1 Baugier Mém. Hiſt. de Champagne T. 2. p. 93.

2 T. 1. p. 112.

AUBETERRE, Ville de France dans l'Angoumois, & non pas dans la Saintonge comme dit Mr. Baudrand; aux confins du Périgord, au bord Occidental de la Dronne; au-deſſous de Ribérac & au-deſſus de St. Anlaye. Elle eſt ſi peu conſidérable que Mr. de l'Iſle n'en fait qu'un Bourg. Cependant elle a été plus qu'elle n'eſt à préſent. Car Davity copié par Mr. Corneille en parle ainſi [3]: Auberterre Ville & Marquiſat où paſſe la Droume eſt compoſée de vingt-deux Paroiſſes de grande étenduë. (Il veut dire que le Marquiſat & non pas la Ville, s'étend ſur ces Paroiſſes.) Avec un Chapitre Collégial dans la Ville, compoſé d'un Abbé & autres Dignitez, avec pluſieurs Couvents, Election particuliére & Juge Sénéchal qui reçoit les appellations de huit Juriſdictions inférieures. Il y a haute & baſſe Ville. La haute eſt à plein pied du Château, qui commande ſur la Ville baſſe. Dans la Cour du Château eſt une ſource d'eau vive, & ſous la Cour eſt l'Egliſe dans le Rocher, qui a ſa clarté par la Ville baſſe du côté de la Riviére. Le Château ſe trouve couvert d'une Roche qu'on nomme LA MOTTE, où ſont quatre Canons de hattérie & autres piéces de Campagne. Dans la Ville haute & à ſon extrémité eſt une forte Abbaïe, où ſont maintenant des Religieuſes [4].

2 T. 1. p. 112.

3 T. 1. p. 266.

4 Ibid. p. 267.

La Châtellénie d'Aubeterre fait un bon trafic de ſes bleds par la Charente, & du côté de Bourdeaux, pour les porter en Flandres & en Eſpagne. Les vins y croiſſent de même que les Bleds [5]. Les chanvres ne manquent point à Aubeterre ni aux environs, & le débit s'en fait dans le Païs même & à Bourdeaux. On y fait de groſſes toiles, & quantité de papier qu'on tranſporte à Bourdeaux, à la Rochelle & à Toulouſe. Mr. Piganiol de la Force ne parle point d'Auberterre, ni de ſa Sénéchauſſée, ni de ſon Chapitre Collégial, ni de ſon Abbaïe, ni de ſon Commerce.

5 Ibid.

AUBETTE [6], (l') petite Riviére de France en Normandie. Elle a ſa ſource à St. Aubin, & ſon cours n'eſt que de deux lieuës. Elle paſſe à Darnétal; & après avoir traverſé une partie de la Ville de Rouen, où elle ſert aux Tanneurs, aux Chapelliers, aux Teinturiers, & à divers autres ouvriers, elle ſe rend dans la Seine. On a obſervé que cette petite Riviére ne gele jamais.

6 COLBR. Dict. Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1724.

AUBIERE [7], Ville de France en Auvergne, à une lieuë de Clermont du côté du Midi. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Aſtacum* que d'autres mettent à Chambon Village ſitué ſur un Lac de même nom au pied du Mont d'Or, à cinq lieuës de Clermont du côté du Couchant.

7 BAUDR. Ed. 1705.

AUBIGNAC [8]; Mr. Baudrand dit AUBINAE qui eſt une faute, Abbaïe de France, de l'Ordre de Cîteaux, au Diocèſe de Bourges, dans l'Archiprêtré d'Argenton ſur la Riviére du Cher. Elle eſt de la filiation de celle d'Alon, & fut fondée l'an 1138. Les Papes Eugene II. & Adrien IV. en font mention. Le Sieur Hédelin Abbé d'Aubignac s'eſt diſtingué ſous le Miniſtére du Cardinal de Richelieu, par l'éxacte connoiſſance qu'il avoit des regles du Poëme Dramatique, & ſon livre intitulé, *la Pratique du Théatre*, lui a aquis une reputation que le tems n'a point diminuée.

8 COLBR. Dict.

AUBIGNI [9], Ville de France en Berri. Cette Ville, dont le nom Latin eſt *Albeniacum*, eſt ſituée ſur la Riviére de Nerre, à dix ou onze lieues de Bourges, aux confins de la Sologne dans un Païs plat & agréable. Elle eſt petite & néanmoins entourée de hautes & fortes murailles accompagnées de larges & profonds foſſez & de contrefcarpes élevées. Elle a quatre Portes & autant de Fauxbourgs. L'Egliſe de St. Martin eſt la ſeule Paroiſſe qu'il y ait pour la Ville, les Fauxbourgs, & les Hameaux qui en dépendent. Le Château eſt dans la Ville & aſſez beau. Les anciens Seigneurs de cette Ville la donnerent au Chapitre de St. Martin de Tours, qui en étoit en poſſeſſion dès l'an 1173. Il appella le Roi Louis VII. en partage & céda enfin ſa moitié au Roi Philippe Auguſte. Aubigni fut donnée en appanage par Philippe le Bel à Louis de France Chef de la Maiſon d'Evreux; mais étant retournée à la Couronne faute d'Hoirs Males, le Roi Charles VII. la donna à Jean Stuart Connétable d'Ecoſſe pour recompenſe de ſes ſervices.

9 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 6. p. 39.

2. AUBIGNI, Ville de France en Champagne dans le Réthélois, entre Mézieres & Charléville, ſelon Mr. Corneille qui cite Mr. Maty. Le Dénombrement de la France ne met pas Aubigni dans l'Election de Réthel, mais dans celle de Rheims & lui donne 69. feux. Ce n'eſt rien moins qu'une Ville.

3. AUBIGNI [10], Bourg de France en Artois. Il eſt conſidérable & Chef-lieu d'une des douze Contrées de l'Artois, & un Bailliage jadis Châtellénie d'Artois. Voïez ce que j'en dis de plus au §. de l'Article ARTOIS.

10 Memoires communiquez.

1. AUBONNE, Riviére de Suiſſe, au Canton de Berne. Elle a ſa ſource dans le Mont Jura d'où ſerpentant vers l'Orient, puis vers le Midi, elle ſe perd dans le Lac de Genéve, après avoir arroſé la Ville d'Aubonne. Mr. Scheuchzer dans ſa Carte de Suiſſe ne lui donne qu'une ſource; mais l'Auteur des Délices de la Suiſſe lui en donne pluſieurs. Ce dernier dit [1] que dans une portion du Mont Jura laquelle appartient à la Communauté de St. Livre, on voit un antre profond, où en deſcendant quelques pas, on trouve une glaciére naturelle & perpetuelle. Au fond de cet antre on entend un grand bruit, comme d'une Riviére qui coule: on croit que c'eſt l'origine de l'Auboone qu'on voit naître de pluſieurs ſources à quelque 100. pas du pié de la Montagne à côté du Village de Biére.

[1] T. 1. p. 229.

2. AUBONNE, ou comme on écrivoit autrefois AULBOUNE; jolie petite Ville de Suiſſe au Canton de Berne, au Bailliage d'Aubonne ſur la Riviére de même nom à trois quarts de lieuë au-deſſus du Lac, dans un terrain un peu penchant & ſur une hauteur au pied de laquelle coule l'Aubonne. Sa ſituation eſt fort avantageuſe; mais elle l'étoit davantage avant l'invention de l'Artillerie, aïant de deux côtez une Vallée profonde qui lui ſert comme de foſſé, & qui eſt traverſée par la Riviére & par un torrent. Cette Ville eſt ancienne & a été autrefois plus grande qu'elle n'eſt aujourd'hui. Son Temple eſt à l'extrémité Orientale au bord de la Colline, à l'endroit où le terrain s'abaiſſant tout à coup forme une pente fort roide. A l'un des coins de la muraille de ce Temple en dehors, on voit une groſſe pierre antique avec une ſculpture à demi motilée, qui repréſente deux Gladiateurs combatans avec l'épée & le bouclier. Dans le pavé du Chœur on voit ſur un marbre noir l'Epitaphe du Chevalier Jean François Biondi deſcendu des Rois de Dalmatie. Dans un coin du Chœur, on voit contre la muraille un très-beau marbre noir avec l'Epitaphe du fameux Abraham du Queſne Lieutenant Général des Armées Navales de France. Son cœur y a été dépoſé par le Marquis ſon Fils ci-devant propriétaire de la Seigneurie d'Aubonne. Ce monument a été érigé en 1700. La Ville d'Auboone eſt bâtie preſque en forme d'Amphithéatre. Au deſſus pour couronnement elle a un beau Château bâti par les Comtes de Gruyére, & réparé par le fameux Voïageur Tavernier, qui y a fait faire une belle Cour pentagone avec un portique ſoûtenu de Colonnes toutes d'une piéce. Au deſſus eſt une galérie couverte qui tient tout le tour de la Cour, dont le fond eſt de piéces de bois de raport diſtribuées par compartimens qui font vingt ſortes de figures différentes. Au deſſus de la premiére Porte de ce Château, on voit un marbre noir avec une Inſcription en vers ſous les Armes de Berne, en Lettres d'Or, qui commence ainſi

Albonam aſpiciens quondam Zaeringius heros
Sume Baronatus, dixit Berchtoldus, honorem
&c.

Comme ce Château eſt fort élevé, on y a une perſpective enchantée. La vûë s'étend non ſeulement ſur toute la Ville qui eſt au-deſſous, mais auſſi ſur toute la Campagne voiſine, même ſur le Lac tout entier, & ſur toutes les Terres qui l'environnent de tous côtez depuis l'un des bouts juſqu'à l'autre; & comme il y a vis-à-vis de cette Ville au delà du Lac à Thonon en Savoïe une tour couverte de fer blanc que l'on voit briller, quand le Soleil donne deſſus d'un certain ſens, de même auſſi le Château d'Aubonne a une tour couverte de même & qui répond à celle-là; & les Savoïards la voient briller pareillement à certaines heures.

La SEIGNEURIE d'Aubonne [2], qui eſt ſituée entre les Bailliages de Morges, & de Nyon, étoit une très-ancienne Baronie, & conſidérable par ſon étenduë. Elle a été poſſédée durant près de 200. ans par les Comtes de Gruyére. Elle a très-ſouvent changé de Maître. Dans le dernier Siécle elle fut achetée par Théodore de Mayerne Médecin de Charles I. Roi d'Angleterre. Après lui elle a été poſſédée par le Marquis de Montpouillao, puis par le célébre Voïageur Tavernier. Après lui Mr. le Marquis du Queſne l'acheta & l'aïant poſſédée environ une vintaine d'années il la vendit aux Bernois l'an 1701. & en tira plus de deux cens mille Francs. Les Bernois avoient déja eu cette terre entre les mains une ou deux fois par confiſcation ou autrement & ils l'avoient revenduë; mais à cette fois ils l'ont gardée & en ont fait un Bailliage qui comprend ſept, ou huit Parroiſſes.

[2] Ibid. p. 221.

Le BAILLIAGE d'AUBONNE [3] comprend divers Villages dont la plûpart ſont au pied du Mont Jura. Eſtoy, St. Livre, Yens, Gimel, Longirod, & Burtigni ſont les plus conſidérables. Il s'étend auſſi ſur une partie de la Montagne juſqu'à la Vallée du Lac de Joux.

[3] Ibid. p. 219.

AUBORITANUS. Ortelius trouve dans Victor d'Utique un Evêque ainſi qualifié, & juge que ſon Siége étoit dans la Mauritanie Ceſarienſe. Il croit que le nom du Lieu étoit l'AUZUM, qui étoit bien loin de la Mauritanie & beaucoup plus près de la Cyrénaïque.

AUBRAC, Montagne de France dans le Rouergue au Diocéſe de Rodez, aux confins de l'Auvergne & du Gevaudan. Il y a une Dommerie, ou Abbaïe dont l'établiſſement eſt ſingulier. La Tradition du Païs veut qu'Alard Vicomte de Flandres paſſant par cette Montagne accompagné de trente Soldats, Jeſus-Chriſt lui apparut, & lui fit remarquer les dangers, où les voïageurs étoient expoſez dans l'horreur de ce déſert où il ſe commettoit tous les jours des vols, & des meurtres, & lui ordonna d'y bâtir une Egliſe & un Hôpital, ce qui fut exécuté par ce Seigneur. Quelques perſonnes de vertu s'y retirerent pour ſervir les Voïageurs & les pauvres; mais elles n'eurent de regle certaine qu'en 1162. que Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de St. Auguſtin, ce qui fut confirmé par le Pape Clement IV. Cet Evêque, les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouſe, & quelques autres Seigneurs firent de ſi grands biens à cette Maiſon, qu'elle jouït actuellement de près de quarante mille livres de rente. Ces Religieux s'étant fort relâchez de la regularité de leur Inſtitut, Louïs-Antoine de Noailles Dom d'Aubrac, & enſuite Archévêque de Paris & Cardinal établit un meilleur ordre dans cette Maiſon; & ſon Frere Evêque de Châlons, qui fut titulaire de cette Abbaïe après ce Cardinal y introduiſit des Chanoines Reguliers de l'Ordre de St. Auguſtin de la Réforme de Chancelade. Par le Concordat qui a été paſſé avec les Religieux, la maſſe Abbatiale, ou Domale doit être d'environ quinze mille livres, quittes de toutes Charges. Outre cette portion, il y en doit avoir une de ſix mille livres par an deſtinée pour les Aumônes; le reſte des Revenus demeurant dans leur manſe pour leur entretien & pour les reparations.

[4] PICARTIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 4. p. 162.

Mr. Corneille en fait un Article aſſez curieux ſur lequel il cite ſeulement Davity, qui à l'en-

l'endroit cité n'en dit pas la ſixiéme partie. Il remarque que l'Abbaie d'Aubrac eſt fondée dans les bois; que les Pélerins y ſont logez trois jours, que ce lieu étoit autrefois un coupe-gorge; qu'il eſt d'un difficile accès en hyver à cauſe des neiges; qu'on y a mis des monjoyes à deux lieues à la ronde afin de guider les Voïageurs; que la Montagne d'Aubrac eſt une des quatre plus hautes de la Province; qu'elle nourrit quantité de Bétail à corne; que la Vénaiſon y abonde en chevreuils & en ſangliers, & que les cerfs n'y ſont pas en ſi grand nombre; que l'autre chaſſe n'y manque point & qu'enfin on y trouve beaucoup de faiſans; & qu'on y nourrit beaucoup de chevaux. Mr. Corneille ajoûte ſans citation qu'Alard Fondateur de l'Hôpital dont cette Abbaie s'eſt formée revenoit du Pélérinage de St. Jaques en Gallice vers l'an 1120. lorſqu'il forma ce deſſein. Il ne dit rien de l'apparition. Mais il obſerve que du tems du Pape Boniface VIII. les Templiers firent leurs efforts pour s'en rendre Maîtres; auſſi bien que les Chevaliers de Jéruſalem qui tenterent inutilement la même choſe.

AUBUREUM, Lieu ancien de l'Afrique ſelon Antonin [1]; Ortelius fait deux fautes d'attention au ſujet de ce Lieu. Car parlant d'un Evêque qualifié *Auburitanus* dans la Mauritanie Ceſarienſe, il dit que le nom du Siége étoit *Auburetum*; & dans l'Article d'*Auburetum* il dit qu'il étoit dans l'Afrique propre & cite Antonin. Ce dernier ne dit point dans quelle Province étoit *Auburetum*, mais par la route ſur laquelle il le met il fait aſſez connoître qu'il n'étoit pas de l'Afrique propre, & encore moins de la Mauritanie, puiſqu'il le met au delà de Macomades Syrtis, qui étoit une place dans le Golphe de la Sydre, près de la Cyrénaïque. L'Edition de Bertius porte *Auberetum*, mais dans l'exemplaire du Vatican on lit *Auburetum*.

1 Itiner.

AUBUSSON, en Latin *Albuſio*, *Albuſcum*, ou *Albuſcum*, petite Ville de France, dans la haute Marche dont elle eſt la ſeconde Ville. [2] Sa ſituation eſt fort irréguliére. Elle eſt ſituée le long de la Riviére de Creuſe dans un fond bordé de rochers & de Montagnes. [3] Avant l'an 1000. elle avoit un Vicomte nommé Robert, qui étoit Neveu de Turpion Evêque de Limoges. Ce Vicomté a été réuni au Comté, & en a fait partie juſqu'au tems du feu Roi Louis XIV. qui voulant gratifier le Maréchal de la Feuillade, qui deſcendoit par mâles des Vicomtes d'Aubuſſon lui a fait don de cette Ville & des Châtellénies voiſines, lui aïant fait acheter certains fonds près de Verſailles & de Marly, qui ont été unis au Domaine pour recompenſe de ce qui en avoit été diſtrait dans la Marche en faveur de ce Maréchal.

2 Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 361.
3 Longuerue deſc. de la France 1. part. p. 145.

Ce Seigneur diſtingua ſon zéle & ſa reconnoiſſance pour Louïs le Grand en ornant la Place des Victoires. Mais un de ſes deſcendans oubliant les bienfaits de ce Monarque envers ſa Maiſon a fait ôter les Colonnes qui étoient un des ornemens de cette Place, & les a vendues comme en étant le propriétaire. Une avare ingratitude de cette eſpéce mérite une flétriſſure dont la poſtérité ſe ſouvienne. [4] Il y a à Aubuſſon une manufacture de Tapiſſéries, qui la rend peuplée & marchande.

4 Piganiol Ibid.

AUCA, ancienne Ville Epiſcopale d'Eſpagne ſous la Metropole de Tarragone; Mariana [5] dit qu'on en voit encore des veſtiges au deſſus de Burgos, & que les Montagnes qu'il nomme *Auca* en ont pris leur nom. Ce Lieu conſerve l'ancien nom dans celui de NUESTRA SEGNORA DE OCCA, près de *Villa Franca*, & de la Montagne nommée *Sierra d'Occa*. Voïez OCCA.

5 Hiſt. Hiſp. l. 6. c. 13.

AUÇA GURELE [6], Ville d'Afrique en Ethiopie au Roïaume d'Adel dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée ſur une Montagne au pied de laquelle ſont deux Canaux pleins des eaux de la Riviére Houache. Elle eſt plus loin de la Mer que du Roïaume de Bali, qui fait partie de celui des Galéas.

6 De l'Iſle Atlas.

AUCENSIS FLUVIUS. Voïez OCCA.

AUCH, quelques uns écrivent Auscu, Ville de France, Capitale du Comté d'Armagnac & la Metropole de toute la Gaſcogne. Quelques Cartes portent *Aux*, mais il y a erreur dans cette maniére d'écrire. Depuis la conquête de l'Aquitaine par les Romains on lui donna le nom d'*Auguſta Auſcorum*, ou *Auſcorum* [7], ſelon Ptolomée à qui il eſt plus naturel d'ajoûter foi en cette occaſion, qu'à Pomponius Mela qui la nomme *Elusaberris*, confondant ſelon les apparences, les *Elusates* avec les *Auſci*, Peuples de l'Aquitaine, voiſins à la vérité, mais cependant différens les uns des autres. Dans la ſuite, ainſi qu'il eſt arrivé à pluſieurs autres Villes des Gaules, Auch prit le nom du Peuple dont elle étoit la Capitale: car dans l'énumération des principales Villes des Gaules par Ammien Marcellin, il eſt dit au livre XV. *Novem populos Auſci commendant & Vaſatæ*. Or Ammien vivoit ſous l'Empire de Théodoſe & peut-être encore au commencement du regne d'Honorius ſon Fils; ſous lequel fut dreſſée la Notice des Provinces & des Villes des Gaules, qui place *Civitas Auſcorum* la derniére en nombre des douze Villes de la Novempopulanie & met la Ville de Bazas au neuviéme rang ſous la Métropole *Eluſatium*, ordre qui certainement ne s'accorde pas avec ce que dit Ammien. Les autres anciennes Notices des Gaules, lui donnent le nom de *Civitas Auſcorum*; mais les unes la placent ſous la Metropole *Eluſatium*, & immediatément après cette derniere Ville, & d'autres en font la Métropole de la Novempopulanie, ne mettant *Eluſatium* qu'au dernier rang. Deſorte qu'*Eluſatium* de Metropole de la Novempopulanie en eſt devenue la derniére Ville, & *Auch* au contraire qui n'occupoit que le dernier rang a pris le premier. On la trouve encore nommée CIVITAS AUSCIUS dans l'Itinéraire de Bourdeaux, AUSCIENSIS URBS dans Grégoire de Tours au Livre X. & CIVITAS AUSCIA dans Robert. Enfin les Notices modernes & après elles Gervais Tilleberienſis donnent à la Ville d'Auch le titre d'Archévêché & la nomment la Metropole de la Gaſcogne, lui donnant dix Evêchez pour Suffragans depuis que Eauſe a perdu le nom de Ville. Ainſi il faut dire que la Ville d'Auch n'eut originairement que le titre d'Evêché dépendant de la Metropole d'*Eluſatium*, *Eauſe*, comme on le voit par la ſouſcription de pluſieurs Conciles & entre autres par celle du Concile d'Agde où on lit, *Clarus Epiſcopus de Civitate Eluſa Metropoli, & Nicetius Epiſcopus de Auſcis*: mais que le titre de Metropole de la Gaſcogne y a été transféré depuis la deſtruction de la Ville d'Eauſe; ce que quelques-uns croient être arrivé vers l'an 1200., ou 1300. Ce qu'il y a de certain c'eſt que Jean VIII. Pape qui vivoit en 1379. qualifie Arrard du nom d'Archévêque d'Auſch.

7 Itaque Valeſii Not. Gall. p. 66.

[8] La Ville d'Auſch eſt ſituée ſur le haut & ſur le penchant d'une Montagne, auprès de la Riviére de Gers. On la diviſe en Ville haute, & Ville baſſe. On monte de cette derniére à la premiére par un Eſcalier de pierre d'environ deux cens marches. L'Egliſe Cathedrale que quelques-uns croient avoir été fondée par Clovis, eſt un des plus beaux vaiſſeaux qu'il y ait en France. On admire dans le

8 Piganiol de la Force Déſc. de la France T. 11. p. 206.

le Chœur la ſculpture des ſiéges des Chanoines, qui eſt parfaite. Les vuës du Palais de l'Archevêché ſont charmantes. Ce Prélat eſt Seigneur d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'eſt de l'autre. On croit qu'il y a environ trois mille ames dans Auch.

1 Ibidem pag. 133. [1] L'Archevêché d'Auch eſt un des plus conſidérables du Roïaume pour le revenu, car il vaut au moins quatre vingt milles livres de rente. Son Egliſe Métropolitaine eſt dediée à la Vierge, & ſon Chapitre eſt compoſé de quinze Dignitez & de vingt-cinq Chanoinies. Les Dignitez ſont le Prevôt, les Abbez de Faget, d'Idrac & de Cére; les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnnac, d'Aſtarac, de Pardaillan; les Prieurs de Monteſquiou, & de Sainte Marie de Nive, & le Sacriſtain qui eſt Curé. Des 25. Chanoines il y en a cinq honoraires, dont le Roi eſt le premier en qualité de Comte d'Armagnac; les quatre autres ſont les Barons de Monteſquiou, de Montaut, de Pardaillan & de l'Iſle. Il y a dans la Ville d'Auch une Egliſe Collégiale, compoſée d'un Doïen, d'un Chantre, d'un Sacriſtain & de 24. Chanoines, qui ont chacun trois cens cinquante, ou quatre cens livres de revenu. Ce Diocéſe renferme environ trois cens ſaiſante & douze Paroiſſes.

Les Suffragans de l'Archevêché d'Auch ſont

Les Evêchez de
- Dax,
- Lectoure,
- Commenges,
- Conſerans,
- Aire,
- Bazas,
- Tarbes,
- Bayonne,
- Oleron &
- Leſcar.

Il y a aujourd'hui à Auch un Préſidial, & le Siége principal de la Senechauſſée d'Armagnac. On y a établi ſous le regne de Louïs XV. un Bureau des finances, auſſi cette Ville eſt à préſent Chef d'une Généralité. Voïez Auvet.

2 De reb. Getic. c. 17. AUCHA, Riviére ſur laquelle Jornandes [2] dit que la Ville de Galtis étoit ſituée. Lazius croit qu'il faut lire Aucha, & que Galtis eſt la même que Calatis de Strabon.

AUCHANITES. Voïez Auaauitis.

AUCHATÆ, ou Auchetæ, Peuple de Scythie. C'eſt chez eux que Pline [3] met la ſource du Fleuve Hypanis. Herodote [4] en fait auſſi mention: leur Païs ſe trouve preſentement dans l'Ukraine.

3 l. 4. c. 12.

4 Melpom. l. 4. n. 6.

AUCHI, Peuple des Païs-bas, ſelon Alting [5], qui prétend que dans ce paſſage de Pline [6]: *Et alia Friſiorum Auchorum, Friſiabonum, Stustorum, Murſiorum) quæ ſternuntur inter Helium ac Flevum*; il ne faut pas lire *Cauchorum*, comme liſent ceux qui prennent pour un C. initial le commencement de la Parenthéſe. Le R. P. Hardouin rejette la Parenthéſe & lit Chaucorum. Voïez Chauci.

5 Germ. inferi. part. p. 22.

6 l. 4. c. 15

AUCHISÆ, & Auchitæ. Diodore de Sicile [7] nomme Auchisæ un Peuple de la Cyrénaïque. Ptolomée [8] les nomme Auchitæ; mais ſon ancien Interprête Latin lit *Auchiſa*. Hérodote [9] qui les nomme Auchisæ ne les met pas dans la Cyrénaïque, il les fait ſeulement Limitrophes du côté du Couchant & les étend au deſſus de Barca juſqu'à la Mer, près des Iſles Fortunées. Vers le milieu du Païs des Auſchiſes habitent les Cabales, petite Nation.

7 l. 3.

8 l. 4. c. 3.

9 l. 4. n. 171.

AUCHITÆ. Voïez l'Article précedent.

AUCHY [10], ou Auxi [11] Le Chateau, Bourg de France en Artois ſur l'Authie avec ſtre de Marquiſat. Il eſt ſur la frontiére de Picardie, à quatre lieuës de Hedin vers le Midi, en allant à Amiens, & autant de Dourlens. Son Latin eſt *Alciacum*.

10 Baudrand Ed. 1705. 11 Dict. Geog. des Pais bas.

AUDAGAST, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie. Elle eſt ſituée à l'extremité du Continent qui regarde l'Ocean Atlantique, ſelon Mr. Corneille qui ne cite aucun Auteur, & ne dit point ſi cette Ville eſt ancienne, ou moderne.

AUDANCE. Voïez Andance.

AUDANII. Voïez Peucetii.

AUDARISTENSES; c'eſt ainſi que ce nom ſe lit dans Pline [12]. Quelques exemplaires portent *Adariſtenſes*, peut-être faut-il lire *Andarriſtenſes*. Car il eſt certain qu'il entend par là les habitans d'Andaristus, Ville que Ptolomée [13] met dans la Macédoine au Païs de Pélagonie.

12 l. 4. c. 10.

13 l. 3. c. 23.

AUDATTHA, Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée [14].

14 l. 5. c. 19.

AUDE, Riviére de France dans le bas Languedoc. Elle tire ſa ſource des Monts Pyrenées au Rouſſillon, près de la Cerdaigne au deſſus de Puig-Valédor, qu'elle arroſe dans le Capſir; puis coulant vers le Septentrion en Languedoc elle arroſe Aleth, Limoux, & Carcaſſone. Delà s'étant accrué de la Rivière de Freſquel & paſſant vers l'Orient elle reçoit quelques ruiſſeaux & une lieuë au deſſus de Narbonne elle ſe partage en deux bras: celui qui va à la gauche eſt ſon vrai lit, & ſe jette dans la Mer Méditerranée trois lieuës plus bas, par l'embouchure dite le Grau de Vendre, à deux lieuës de Béſiers au Midi; mais l'autre bras de l'Aude qui va à la droite eſt un Canal nommé la Robine, qui paſſe par Narbonne & ſe jette deux lieuës plus bas dans la Mer Méditerranée par l'étang de Bages. Pluſieurs croient que c'étoit autrefois le vrai courant de l'Aude. Cette Riviére a été connuë des Anciens ſous le nom d'Atax; & même on le trouve encore ſur les Cartes modernes de l'Atlas de Blaeu.

AUDEA, Ville de Syrie dans la Caſſiotide ſelon Ptolomée. Ortelius reprend les Interprétes de ce Geographe de vouloir corriger ce mot en celui de Lydea. La différence eſt très-petite quant aux lettres *Auδεα*, ou *Auδια*; mais le Grec porte *Auδεα*, comme il doit y avoir.

AUDELA, ou Audela, Ville d'Aſie vers la Méſopotamie, ſelon Cedrene & Curopalate cités par Ortelius.

AUDELOPES, Ville de la la Libye intérieure dans les déſerts au delà des Garamantes & des Naſamons, ſelon Mr. Baudrand [15] qui dit que Claudien en a parlé.

15 Ed. 1682.

AUDENA, Riviére d'Italie. Elle a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe perd dans la Magra Riviére de la côte de Gênes. Tite-Live [16] en fait mention, & dit que P. Mutius [17] combatit ceux qui avoient paſſé Piſe & Luna Ville ſituée ſur la Magra, & dont les ruines ſe voient entre ſon embouchûre & Sarzana.

16 l. 41. c. 19.

AUDIA, Ville de l'Arabie Petrée, ſelon Ptolomée [18]. Ses Interprétes changent encore ce mot en Libra comme ils ont fait celui d'Audra.

17 l. 5. c. 17.

AUDIENCE. C'eſt le nom que les Eſpagnols ont donné aux Tribunaux de Juſtice qu'ils ont érigez en Amérique. Ces Tribunaux jugent ſans appel & ont leur reſſort limité comme les Parlemens de France, quoi qu'ils contiennent pluſieurs Provinces. Delà vient que ſur les Cartes on voit l'Amérique diviſée non ſeulement en Provinces, mais encore en Audiences. Telle eſt l'Audience de Lima, &c.

AUDIENSE CASTELLUM, Place forte d'Afrique dans la Mauritanie, ſelon Ammien Mar-

1 l. 29. p. 434. Edit. Lindebr.

Marcellin [1]. Ortelius ſoupçonne que ce nom pourroit bien venir de ce que cette Forteresſe étoit ſur la Riviére AUDUS. Voïez ce mot.

AUDIERNE, Bourg de France en Bretagne. Il eſt dans une agréable ſituation près la Mer, dans une petite Baïe à l'embouchûre d'un ruiſſeau qui vient de Pont le Croix; devant cette embouchûre eſt un Banc de ſable, en dehors duquel, c'eſt-à-dire à l'Occident, il y a dix braſſes d'eau; mais entre cet écueil & la Terre ferme, on a ſix braſſes d'eau juſqu'à ce qu'on entre dans le Havre, où l'on n'en trouve que quatre. Audierne eſt un bon

2 Deſc. géo. des côtes de France p. 8.

Havre, dit Taſſin [2]. Le travers d'icelui y a un Banc, aux deux côtez duquel on peut bien paſſer ſur ſix braſſes d'eau. Le bout Méridional de ce Havre eſt bas, l'on entre dédans par le bout Oriental. Il n'y a dédans point moins de trois braſſes de profondeur en baſſe eau.

AUDIRA. Voïez AUDERE.

AUDOMARI FANUM. Voïez au mot SAINT, l'Article ST. OMER.

AUDOMARI PONT Voïez PONT AUDOMERE.

AUDON, Promontoire de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [3]. Ortelius en fait une Ville en prenant le mot *Aupov* pour une Epithéte, qui marque la ſituation de la Ville:

3 l. 4. c. 2.

4 Baudrand Ed. 1705.

AUDORF [4], Bourg d'Allémagne en Saxe dans le Voigtland, au pied des Monts, ſur la Riviére de l'Elſter, à deux petits milles d'Allémagne des frontiéres de Bohéme & autant de Hof à l'Orient.

AUDURA, ou AUTURA. On trouve ainſi nommée la Riviére d'Eure dans quelques Vies des Sts. Car ce nom eſt inconnu aux anciens Géographes.

AUDURUS, Terre en Afrique où étoit une Egliſe ſous l'invocation de St. Etienne. St. Auguſtin cité par Ortelius en parle dans le Livre de la Cité de Dieu.

1. AUDUS, Riviére d'Afrique dont l'Embouchure étoit dans le Golphe de Numidie, ſelon Ptolomée [5]. Ses Interprétes donnent pour nom moderne GIGEL, GIGEN & GIOEEL.

5 l. 4. c. 2.

2. AUDUS, Montagne de l'Afrique proprément dite, ſelon le même [6].

6 l. 4. c. 3.

AVE, en Latin *Avo*, *Avonus*, *Avus*, Riviére de Portugal, on l'appelle communément *Rio d'Ave*. Elle coule dans la Province entre Duero & Minho; & ſe rend dans l'Océan à Villa de Conde.

7 Diſt. Géogr. des Pais-bas.

AVEIN [7], Village du Païs-bas dans le Luxembourg à deux lieuës de Rocheſort. C'eſt-là que l'armée de France, commandée par les Maréchaux de Châtillon & de Brezé, défit celle d'Eſpagne commandée par le Prince Thomas de Savoïe, qui perdit tout ſon bagage & ſon canon avec un grand nombre de priſonniers l'an 1635.

AVEIRO, Ville de Portugal dans la Province de Beyra, avec titre de Duché. Elle eſt ſur l'étang de Vouga à une lieuë au deſſus de ſon embouchûre dans l'Océan avec un Port qu'y fait cet étang, & un beau Pont, à une lieuë de l'Océan, & à ſix de Porto au Midi en allant vers Coimbre dont elle n'eſt qu'à neuf lieuës, ſelon Fernand Alvarez Secco, cité par Mr. Baudrand [8].

8 Ed. 1705.

AVEIROU, en Latin *Averio*, *Averio* & *Averonius*; Riviére de France. Elle naît dans le Rouergue, paſſe à Rhodez, à Villefranche, elle ſe décharge dans le Tarn, à quelques lieuës au deſſous de Montauban.

1. AVELLA, ancienne Ville d'Italie, commé des Anciens ſous le nom d'ABELLA, près de la ſource de la Riviére *Clanis*, & que l'on nomme aujourd'hui *Clanis*, ou *Patria*. Straboo [9] & Ptolomée [10] diſent Abella. Virgile [11] de même,

9 l. 5. p. 249. 10 l. 3. c. 1. 11 Æneid. l. 7. v. 740.

Et quæ malifera depellant mœnia Abella;

eut c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *Belle*. Silius dit auſſi

Pauper ſulci cerealis Abella.

Frontin [12] dit qu'*Abella* étoit un Municipe. L'Empereur Veſpaſien y envoïa de ſes gens pour y établir une Colonie, & les champs en furent enſuite diſtribuez aux ſoldats. Juſtin prétend que les habitans de Nole & d'Abella étoient une Colonie de Chalcidiens. C'eſt préſentement AVELLA.

12 de Colon.

2. AVELLA [13], petite Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour ſur les confins de la Principauté Ultérieure avec un vieux Château ſur une Colline à la ſource de la petite Riviére de Lagno, (Magin dit *Clanio*) à quatre milles de Nole au Levant Septentrional, & à ſeize de Naples vers Avellino.

13 Baudrand Ed. 1705.

AVELLINO [14], en Latin *Abellinum*, Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêque de Benevent, & une Principauté de la Maiſon de Caracciuli. Elle n'eſt qu'à un mille de la Riviére de Sabato, & à quatre de Monte Vergine, environ à trente milles de Naples, & preſque au milieu entre Benevent au Septentrion & Salerne au Midi, environ à ſeize milles de chacune. Elle a été preſque ruinée par un tremblement de terre le 8. Septembre 1694.

14 Ibid.

AVEN, (l') Riviére de l'Ecoſſe Méridionale dans la Province de Lothian. Elle ſe rend dans le Golphe de Firth près de Linlithquo. Elle eſt fort petite.

AVENAY [15], gros Bourg de France en Champagne. Il eſt ſitué dans une gorge de Montagnes, & un peu écarté de la Riviére de Marne qui paſſe à côté.

15 Baugier Mémoires Hiſt. de la Champ. to. T. 2. p. 57.

L'Abbaïe de St. Pierre d'Avenay eſt un Monaſtére de Filles de l'Ordre de St. Benoît dans ce Bourg. Ce Monaſtére qu'on dit de fondation Roïale eſt l'un des plus anciens du Roïaume; il fut conſtruit & fondé vers la fin du ſeptiéme ſiécle, par St. Gombert, Frere de St. Nivard, Archevêque de Rheims; & par ſon épouſe Sainte Berthe, dont la naiſſance ne pouvoit être que très-illuſtre, quoique l'Hiſtoire n'en diſe rien, aïant épouſé le beau-Frere de Childéric, ſecond Roi d'Auſtraſie, & depuis Roi de France, marié à Blotide, ou Biléchide Sœur de St. Gombert, que quelques Hiſtoriens croïent avoir été Maure du Palais; d'autres prétendent que Sainte Berthe fonda ſeule ce Monaſtére: & que St. Gombert fonda en même tems un autre Monaſtére de Filles à la Porte de la Ville de Reims, appellée à préſent la porte Baſée, ou Baſilicaire, où eſt le Collége de l'Univerſité; il ſe nommoit Monaſtére Roïal, ou Fiſcal, dédié à St. Pierre, & quand le Collége fut bâti, on y voïoit des teſtes d'un Cloître, près la Chapelle Sainte Patrice. Ce Monaſtére ſubſiſtoit encore de tems de Flodoard, ſous les Rois Charles le Simple & Louis d'Outremer ſon Fils. Les revenus de ce Monaſtére ont été augmentez par les Rois de France & par les Comtes de Champagne. St. Gombert avoit eu des enfans d'un premier Mariage; mais on croit qu'aïant épouſé Sainte Berthe, il vécut avec elle en continence. St. Gombert aïant fait bâtir à Reims le Monaſtére des Religieuſes, dont nous venons de parler, ſous la Regle de St. Benoît, & dont les biens furent unis dans la ſuite à l'Archevêché de Reims; il paſſa en Irlande, où il fonda un Monaſtére d'hommes; dans lequel il mena une vie angélique; mais

mais quelques Barbares étant entrez en Irlande, & aïant porté dans ce Roïaume le fer & le feu, ils n'épargnerent pas ce Monaſtére ni St. Gombert, auquel ils coupéreot la tête: Berthe imita l'exemple de ſon Epoux, & fit conſtruire à ſon tour le Monaſtére d'Avenay, dont nous parlons; elle y mit des Filles de St. Benoît qui la choiſirent pour leur Abbeſſe: & elle vécut en cette ſolitude dans la pratique continuelle de toutes les vertus Chrétiennes. Elle mourut auſſi bien que ſon Epoux d'une mort violente, car elle fut aſſaſſinée dans ſon lit par les enfans du premier lit de St. Gombert ſon Epoux, en haine de ce que leur Pere avoit emploïé la meilleure partie de ſes Biens, à fonder des Monaſtéres, & à donner à Sre Berthe de quoi fonder richement celui d'Avenay. Le corps de St. Gombert aïant été apporté à Avenay du vivant de cette Sainte & par ſes ſoins, ces deux Epoux furent inhumez dans le même tombeau, qu'on voit encore aujourd'hui dans une Chapelle de cette Abbaïe, d'où il furent tirez dans la ſuite du tems, & mis chacun dans une châſſe d'argent où ils ſont à préſent dans une Chapelle pratiquée dans le Cloître des Religieuſes, avec deux autres châſſes de même métail, où ſont enfermées les Reliques de quelques autres Saints, & où il y a toûjours une lampe allumée. On prétend qu'il s'eſt fait dans les ſiécles paſſez pluſieurs miracles au tombeau de St. Gombert & de Ste Berthe, pour la guériſon des inſenſez, & qu'il s'en eſt fait auſſi de nos jours qui ont été bien averez, & qu'il continuë de s'y en faire encore. L'on y vient pour cet effet en pelerinage de tous les endroits du Païs. Parmi le grand nombre d'Abbeſſes qui ont ſuccedé à Sainte Berthe, il y en a eû pluſieurs recommandables par leur haute naiſſance & par leurs vertus: mais ſans entrer dans le détail de toutes ces Abbeſſes, on ſe contentera de remarquer que la premiére dont ont ait eû connoiſſance depuis Sainte Berthe, s'appelloit Alix, & qu'elle vivoit au milieu du onziéme ſiécle. La premiére nommée Abbeſſe par le Roi François I. en vertu du Concordat, fut Françoiſe, Fille d'une vertu exemplaire; & après elle ont été Abbeſſes ſucceſſivement Marguérite de la Diéſe, Louïſe de Linange, Françoiſe de la Mark de Bouillon, Marie Françoiſe de Levi de Vantadour, ſa Niéce de Beauvilliers, la Princeſſe Benedicte de Gonzague, Reine de Pologne; Brulard de Sillery, Marie Canchon de Trélon, Niéce du Chancelier de Sillery, du côté de ſa Mere; Marie Eleonor Brulart de Sillery, petite-Fille du même Chancelier, Niéce de Léonor d'Etampes, Archévêque de Reims, à laquelle a ſuccedé Madame de Bouflers, Sœur du feu Maréchal Duc de ce nom. Les jardins de cette maiſon ſont fort grands, beaux & bien entretenus. Celui qui eſt nommé *le breuil* eſt peut-être le plus beau qui ſoit dans aucune Maiſon Religieuſe de tout le Roïaume. Ce Monaſtere eſt grand, bien bâti; l'Egliſe quoi qu'ancienne a un air de beauté. Les Religieuſes du Chœur ſont au nombre de trente à quarante outre les Converſes. Il y a dans l'Egliſe de cette Abbaïe ſix Chanoines prébendez à la collation de l'Abbeſſe, qui ſont tenus d'y faire le ſervice.

Ce Lieu s'appelle en Latin AVENACUM.

AVENCHE, en Latin *Aventicum*, & en Allemand *Wiflisbourg*, Ville de la Suiſſe au Canton de Berne & au Païs de Vaud. Elle n'a aucun reſte de ſa ſplendeur paſſée que le nom & quelques mazures. On voit encore ſon ancienne enceinte, ma quée même à l'uo des côtez par les reſtes des murailles qui ſont débout, & qui ont une Tour à demi ruinée, qui ſubſiſte depuis plus de XII. ſiécles.

Nunc leges eſt ubi Troja fuit.

Cette enceinte renferme aujourd'hui des champs très-fertiles, où l'on recueille 200. ſacs de Dîme; d'où l'on peut juger de ſon étenduë. Elle étoit à peu près ronde & avoit environ 2400. pas communs de Diamétre. A l'un des côtez eſt la Ville moderne d'Avenche, qui eſt d'une étenduë médiocre & qui n'en occupe qu'un petit coin. Cette Ville a été autrefois très-conſiderable étant la capitale de toute la Suiſſe, ſous l'Empire Romain. On croit qu'elle fut ruinée par Attila, & depuis elle n'a pû ſe relever de ſes ruines. Au commencement du Chriſtianiſme elle eut des Evêques, mais vers l'an 600. Marius tranſporta le Siége Epiſcopal à Lauſanne. L'an 1076. *Burcard* Evêque de Lauſanne la ferma de murailles, & la mit dans l'état où elle eſt aujourd'hui. On y a déterré une infinité d'anciens monumens qui ſont autant de preuves de ſa premiére ſplendeur, des Inſcriptions Romaines, des Médailles d'argent & de brooze de divers Empereurs, juſqu'à Conſtantio, des piéces de ſculpture, des urnes, des pavés à la Moſaïque &c. L'an 1674. on déterra dans un champ près de la Ville, un très-beau pavé à la Moſaïque qui repréſentoit divers oiſeaux, avec la date au milieu.

POMPEIANO ET AVITO
COSS. KAL. JAN.

ce qui déſigne l'an 210. de J. C. L'an 1700. on en trouva encore un autre qui repréſentoit une tête en feu, & diverſes autres figures aux quatre coins avec cette Inſcription

PROSTHASIUS FECIT.

On voit dans le verger qui eſt derriére le Château du Bailli, les reſtes d'un Amphithéatre. Au-deſſous de la Ville, on apperçoit de fort loin une Colomne de marbre très-haute, qui paroit avoir été une piéce d'un Portail de quelque Edifice magnifique. On voïoit auſſi ci-devant le long du grand chemin, de gros quartiers de marbre, avec d'excellentes ſculptures, qui ont ſervi ſans doute dans quelque Temple; mais on s'en eſt ſervi en 1710. pour réparer l'Egliſe de la Ville. On en trouve cependant encore de toutes ſemblables à l'une des Portes de la Ville, ſur leſquelles on remarque des figures de Dauphins très-bien faits, taillez apparemment pour le Temple de quelque Divinité marine. Le Lac de Morat alloit, dit-on, autrefois juſqu'aux Portes de l'ancienne enceinte d'Avenche, où il y avoit un Port: on prétend qu'on y a trouvé de gros anneaux de fer pour attacher les bateaux. Aujourd'hui le Lac en eſt éloigné de demi-lieuë. Voïez AVENTICUM.

LE BAILLIAGE D'AVENCHE, eſt d'une étenduë médiocre, & comprend huit ou neuf Paroiſſes; mais ce qui le rend le plus conſiderable, c'eſt le nom de la Ville d'Avenche. Ce Bailliage occupe une partie des bords du Lac de Morat, & quelques endroits au bord du Lac de Neuchatel, dans les Vullies, dont une partie eſt du Bailliage de Morat, ſavoir celle qui eſt au bord du Lac de ce nom; & l'autre partie qui eſt ſur le bord du Lac de Neuchatel eſt du Bailliage d'Avenche. Là eſt *Cudrefin* petite Ville, mais ancienne, ſituée au bord du Lac de Neuchatel. Il n'y a rien de fort remarquable dans ce Bailliage.

AVENDONIS. Voïez ADELISPERG.

AVE-

AVENIO, nom Latin d'Avignon. Voïez ce mot.

1. AVENIONETUM, nom Latin d'Avignonet Bourg de France dans le haut Languedoc, au Diocéſe de St. Papoul.

2. AVENIONETUM, nom Latin de la Napoule, Village de France en Provence. Voïez Napoule.

AVENNA, Ville de Gaule. Grégoire de Tours en parle en plus d'un lieu. Voïez Avesne.

AVENS, nom Latin de la Curéſe Riviére d'Italie, où elle tombe dans le Tibre.

AVENTICUM, ancienne Ville des Helvetiens. Il eu faut diſtinguer deux, ſavoir la premiére connuë des anciens Géographes. L'autre plus moderne, eſt une Ville de la Suiſſe ſituée ſur le Lac de Morat, appellée en Allemand Wiflisburg. Cette Ville a été bâtie par les Rois de Bourgogne Vandales, ſur les ruines de l'ancien *Aventicum* dont Ptolomée, Tite-Live, Tacite &c. font mention & eſt encore différente pour l'étenduë des deux autres, quoique ce ſoit toûjours la même Ville renaiſſante deux fois de ſes cendres.

Tous les Hiſtoriens étoient convenus dans tous les tems du rétabliſſement de cette Ville, & de ſa ſituation ſur le Lac de Morat dans la Suiſſe; mais il parut il y a une vingtaine d'années un Ouvrage en ſix Diſſertations, qui attaquoit ce fait, & qui attribuoit à la Ville d'Antre en Franche-Comté, la gloire d'avoir été cet ancien *Aventicum*. L'Auteur ſe fondoit dans ſa premiére Diſſertation, I. ſur le ſéjour des Druïdes à Antre, II. ſur des mines d'or qui étoient dans le Païs, III. ſur ce que Antre étoit ſur le paſſage de l'Italie ſur le Rhin, IV. ſur l'intérêt que les Romains avoient de s'aſſûrer des Séquaniens à cauſe de leur bravoure & du voiſinage des Allemans, V. ſur le mauvais traitement que la Ville d'Antre reçut de l'Empereur Vitellius, en s'attachant trop aux intérêts de Veſpaſien, qui la releva & la rétablit.

Cet Ouvrage fut ſolidement refuté en 1710. par M. *Marquard Wild*, [1] qui entreprit avec chaleur la défenſe de l'honneur de ſa Patrie. Il répondit en premier lieu qu'à l'égard du ſéjour des Druïdes à Antre, il n'y avoit aucun ancien monument qui prouvât qu'ils y euſſent demeuré. En ſecond lieu, que les endroits où il y a des mines d'or ne s'abandonnent pas ſi facilement quand même elles ſeroient dans des lieux inacceſſibles, & auſſi déſerts que le Territoire de la Ville d'Antre: d'ailleurs, que s'il y en eût en véritablement, Céſar n'auroit pas manqué d'en faire mention. En troiſiéme lieu, il ſoûtient qu'il n'y a jamais eu d'autre route pour aller de l'Italie ſur le Rhin, que de paſſer par la Suiſſe au-deſſus, ou au-deſſous du Lac de Genéve; que le chemin eſt beaucoup plus court, que par la Franche-Comté; enfin, que cette route eſt celle qui convient le mieux à l'Itinéraire Romain. En quatriéme lieu, que ce que l'Auteur attribuë aux Séquaniens doit s'entendre ſeulement des Suiſſes, à qui Céſar a rendu des témoignages très-formels de leur bravoure, entre autres au liv. 1. en ces termes, *qua de cauſa Helvetii quoque reliquos Gallos*, (c'eſt-à dire, *Celto-Gallos*) *virtute præcedunt, quod fere quotidianis prœliis cum Germanis contendunt, cùm aut ſuis finibus eos prohibent, aut ipſi in eorum finibus bellum gerunt*. Il ajoûte ce paſſage de Tacite au liv. 1. auſſi concluant que celui de Céſar; *irritaverant ingenium turbidum* (Cecinnæ) *Helvetii: Gallica gens olim armis viſque, nunc memoria nominis clara*. En cinquiéme lieu, que ce qui eſt dit de la Ville d'Antre doit s'entendre de celle d'Avenche en Suiſſe.

[1] Apologie pour la vieille Cité d'Avenche imprimée à Berne 1710.

Une ſeconde Diſſertation ſoûtenoit que la Ville que l'on nomme à préſent en Suiſſe *Avenche*, ſituée ſur le Lac de Morat dans le Canton de Berne, s'appelloit du tems des Romains le Marché de Tibére, Forum Tiberii: que c'eſt ainſi que Ptolomée l'a marqué, que le nom d'Avenche, qu'elle porte maintenant, eſt un faux nom que les Auteurs du onziéme ſiécle lui ont donné pour ne pas ſavoir, où étoit la véritable Avenche, mais que cette Ville doit réprendre ſon ancien nom de Marché de Tibére, & ceder celui d'*Aventicum* à la Ville d'Antre, qui l'avoit perdu & qui a droit de le revendiquer.

Mr. Marquard Wild, pour détruire avec plus de ſolidité ce raiſonnement, & pour faire voir ſenſiblement que Ptolomée eſt tombé dans l'erreur ſur la vraïe poſition d'*Aventicum*, entre dans une éxplication judicieuſe de l'état ancien des Gaules. Il fait voir qu'avant Céſar, elles étoient diviſées en Provinces Ciſalpine, & Tranſalpine; que Céſar en aïant fait la conquête les diviſa en Belgique, Aquitanique, & Celtique, que dans cette derniére étoient compris les Païs des Séquaniens, & des Helvétiens. Auguſte, ajoûte-t-il, dans la repartition des Provinces en donna douze au Sénat, & en garda quatorze pour lui, parmi leſquelles ſe trouverent l'Aquitanique, & la Celtique qu'il appella Lyonnoiſe ſimplement, & la Belgique & la Narbonnoiſe échûrent au Sénat. Les Helvétiens environ cinquante ans aprés, mécontens de ce que la 19. Légion s'étoit emparée des ſommes deſtinées pour la Garniſon de Bâde, prirent les armes, & en virent à un combat contre Cécinna, qui aſſiſté des troupes Griſonnes, fit perdre en même tems aux Helvétiens leur ancienne renommée & le nom de leur Païs. Ce fut dans ce tems que les noms d'Helvétie & d'Helvétiens ceſſerent d'être en uſage, & que l'on commença la repartition de la Province Helvétique en Séquanoiſe & en Rhétienne, à l'exception d'un petit Païs ſur le Rhin; & la Riviére la Ruſs, en Latin *Urſa*, ſe trouva faire le partage de ces nouvelles Provinces.

Les Griſons profitant de la défaite des Helvétiens, s'étendirent fort avant dans le plat Païs, & s'emparerent de deux des quatre Cantons connus dans Céſar, ſavoir celui des Tiguriens (de Zurie), & celui des Tugiens; (de Zug) celui des Ambrons & des Urbigénes ſe trouvant dans le partage des Séquaniens: & c'eſt d'où eſt venuë la dénomination de la Province *Maxima Sequanorum*, ainſi que le partage de la Rhétie, à cauſe de ſes agrandiſſemens *in Rhetiam primam & ſecundam*.

Il faut voir par l'abrégé de l'Hiſtoire Romaine de Sextus Rufus addreſſé à l'Empereur Valentinien l'ancienneté de la repartition, & dénomination de ces Provinces, puiſque la *Maxima Sequanorum* s'y trouve emploïée la dixiéme en nombre. Veſpaſien, continuë-t-il, & ſes Fils Tite, & Domitien rétablirent un peu aprés les affaires des Suiſſes, portez à cela par une affection ſinguliére, & en reconnoiſſance du ſervice qu'ils leur avoient rendu dans l'expédition contre les Juifs, & de la rétraite de leur Pere Flave Sabin en leur Païs, ils en honorérent la Capitale, qui étoit la Ville d'Avanche, d'une Colonie Romaine, & de pluſieurs avantages conſidérables.

Tous ces changemens firent que, quoique du tems d'Auguſte, & de Strabon les Helvétiens, les Rauraques, & les Séquaniens fuſſent compris dans la Gaule Celtique, ils furent néanmoins dans la ſuite compris dans la Belgique, qui fut diviſée en cinq Provinces, ſavoir I. *Provincia maxima Sequanorum*, qui comprenoit les Equeſtres, les Séquaniens, les Rauraques, & les Helvé-

tieus, cette Province étoit ainſi appellée parce qu'elle ſurpaſſoit les quatre autres en étenduë. II. *Belgica prima*, qui avoit Trêve. III. *Belgica ſecunda*, qui avoit Rheims. IV. *Germania prima*, qui avoit Maïence. V. *Germania ſecunda*, qui avoit Cologne. C'eſt delà qu'on appella Celto-Belges tous les Peuples de ces Provinces, ce qui a été obſervé depuis Ptolomée & Pline, par tous les autres Ecrivains des ſiécles poſtérieurs, juſqu'à la décadence de l'Empire ſous Honorius & Valentinien III.

Pour nouvelle preuve il ſe fonde ſur une Inſcription de la Ville de Lyon, que l'on rapporte à l'Empire d'Hadrien, qui place cette Ville dans la Province des Sequaniens; & conclud que puiſque la Ville de Lyon y eſt placée, on ne doit pas s'étonner de ce que Ptolomée y a auſſi placé la Ville d'Avenche. Il fait enſuite remarquer que quand on parle d'Avenche, comme d'une Ville ſituée dans la Sequanie, on ne doit pas pour cela s'imaginer qu'elle ſoit ſituée dans la Franche-Comté d'apréſent, non plus qu'on n'y doit pas chercher la Ville de Lyon, qui cependant eſt dite la Capitale de la Province des Sequaniens.

Il en revient enſuite à l'éxamen du paſſage de Tacite que l'Auteur de la Diſſertation, ne pouvant appliquer à ſon avantage, s'eſt aviſé de dire avoir été alteré par les Copiſtes modernes: il a même avancé, que d'Ablancourt pour marquer que ce paſſage a été corrompu, a rejetté ce mot *Aventicum* du texte de Tacite, qu'il le met à la marge, qu'il le condamne en cet endroit & qu'il en avertit le Lecteur.

Mr. Marquard Wild, pour reponſe à ces allégations, entreprend de faire voir qu'au lieu de prendre le paſſage de Tacite pour corrompu, il n'y en a peut-être pas un dans tout cet Auteur qui ſoit plus clair, ni mieux ſuivi. On trouve, dit-il, dans Tacite qu'après que les deux Généraux de Vitellius eurent reçu de lui l'ordre de leur marche, Cécinna partit du haut Rhin pour ſe rendre en Italie, par les Alpes-Pennines, (qu'il rend pour la Vallée d'Aoſte, & le St. Bernard, comme le chemin le plus court), & ne pouvoit prendre d'autre route que par la Suiſſe. Il eſt vrai, ajoûte-t-il, que Tacite s'arrête plus à raconter la marche de l'Armée de Valens à cauſe de la longueur de ſon chemin qu'il prit par la Bourgogne, mais il n'y eſt point dit que Cécinna ait paſſé par le Mont Jura, ni par la Sequanie. Ainſi donc Tacite accompagnant Valens tout le long de cette longue route fait le recit des avantures les plus remarquables, après quoi il le laiſſe au pied des Alpes Cottiennes, & tout à coup reprend le fil de ſon Hiſtoire au regard de Cécinna, & dit que les Suiſſes, Nation Gauloiſe, illuſtres autrefois par ſes armes & par ſes vaillans hommes, maintenant illuſtres par leur renommée, irriterent ſon naturel violent, en refuſant d'obéir à Vitellius; que ce fut-là le ſujet de la diſpute qu'il eût avec les Suiſſes, dont il eſt dit qu'il commençoit à ravager le Païs, & entre autres un Lieu renommé pour ſes bains & ſes eaux ſalutaires: *In modum Municipii extructium locum amœno ſalubrium aquarum uſu frequens*. Le Lieu de ces bains n'eſt point dit être à Avenche dont Tacite ne parle pas encore, ainſi il ſeroit inutile de l'y chercher. On doit les prendre plûtôt à Baden, où ſe trouvent plus de vingt ſources de ces eaux minérales, où l'ancien Château ſe trouve encore quoique fort délabré. Tacite pourſuit & dit: *Miſſi ad Rhetica auxilia auxilii ut verſos in Legionem Helvetior a tergo aggrederentur*. Cécinna avertit les Griſons Alliez des Romains, & il leur fait dire d'attaquer, & de charger les Suiſſes en queuë tandis qu'il leur feroit tête avec les Légions. Mais qui s'imaginera, que l'avis du ſécours qu'on demandoit avec empreſſement aux Griſons, qui ſont à l'Orient d'hyver de la Suiſſe, ait été porté depuis la Ville d'Aoſte, car il eſt à remarquer que la Bataille ſe donnoit entre les Romains, & les Suiſſes & non pas avec les Sequaniens, qui étoient ſéparez de ceux-ci par le Mont Jura.

Cécinna avec ſes trois mille hommes, & le ſécours des Griſons ainſi mis en fuite les Suiſſes en fit un grand carnage, & pourſuivit les fuiards juſqu'à la Montagne *Vocetium*, ou *Bozberg*: après quoi Tacite dit: *Cumque direptis omnibus Aventicum gentis caput juſto agmine peteretur, miſſi qui dederent civitatem, & deditio accepta*: D'Ablancourt traduit; on marcha delà au Capitole [1], qui ouvrit ſes Portes. Ici Mr. Marquard Wild remarque que les Auteurs conviennent, que Tacite a un ſtile ſerré & preſſé, diſant beaucoup en peu de mots, mais que d'Ablancourt renchérit encore par deſſus, car au lieu de s'etendre & de rendre la narration de Taeite intelligible, il obmet le nom propre *Aventicum* avec ſon attribut qui eſt *quod ſit gentis caput* qu'il nomme, *le Capitole*, & conclud qu'une traduction de cette nature ne peut être d'aucun poids ni aliéguée en preuve. Il remarque au contraire que tout le paſſage de Tacite eſt ſi bien ſuivi, & le ſens ſi bien exprimé & les actions de Cécinna ſi bien couchées en ordre, qu'il faut avoir le goût dépravé pour y appercevoir la moindre alteration. Ce qui doit faire reconnitre à l'Auteur de ces Diſſertations, que toutes les actions de Cécinna, peuvent infiniment mieux convenir à Avenche en Suiſſe qu'à la Ville d'Antre, qui eſt au bout de la Franche-Comté, & qui ne paſſa jamais pour *gentis caput*.

[1] D'Ablancourt dit effectivement CONTRE LE CAPITOLE, ce qui eſt une traduction impertinente, mais il y a tout lieu de croire qu'il avoit mis LA CAPITALE, qui a été changée en CAPITOLE par des Imprimeurs. Cette faute eſt dans l'Edition in 4. de 1665. p. 463.

Il paſſe enſuite au Chapitre IV. de cette II. Diſſertation, qui regarde la maniére des Inſcriptions, qui ſe trouvent à Avenche. L'Auteur y declare en avoir vû une conçuë en ces termes.

COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA AVENTICUM HELVETIORUM FOEDERATA.

Cette Inſcription l'avoit frappé de telle maniere, que ne pouvant s'accorder à ſon ſyſtême il ne pût s'empêcher de la ſoupçonner de fauſſeté. L'Inſcription, dit-il, porte qu'Aventicum eſt une Ville alliée des Helvétiens, *Helvetiorum Fœderata*, o' eſt-il pas ridicule qu'une Capitale de Province ſoit une Ville alliée & confédérée avec les habitans de la même Province, & du même Païs? Peut-on dire que Rouen ſoit une Ville alliée des Normands? Si on dit que le mot *Romanis* eſt ſous entendu *Fœderata Romanis*, il falloit donc mettre *Fœderatum* puiſqu'il ſe raporte à *Aventicum*; & ſi on dit que le mot *Civitas* eſt ſouſentendu, c'eſt contre l'uſage des Inſcriptions Romaines, & contre la Grammaire. Le même Auteur pourſuit, & dit que la Ville Capitale des Helvétiens n'étoit point alliée ni conféderée des Romains, mais ſujette & ſoumiſe par Céſar, & que les Auteurs ne lui ont point donné le tître de conféderée. Que cette Inſcription eſt écrite toute au long contre l'uſage, & le ſtile ordinaire des Inſcriptions Romaines, qu'elle n'a pas le goût des Inſcriptions antiques. Que le terme *Pia* eſt ridicule, & que le terme d'*Helvetiorum* eſt écrit avec une H.

Mr Marquard Wild répond à tous ces reproches article par article. Mais auparavant il reproche à ſon adverſaire de ne pas agir lui-même de bonne foi, & d'avoir tronqué l'Inſcription dont il eſt queſtion. Et pour l'en convaincre pleinement il la produit telle que Gruter, Guilliman, Stumph, Tſchou-

Tſchoudi, & Simler l'ont rapportée, & dont les quatre derniers ont aſſuré l'avoir vuë, & écrite de leur main dans le 16. ſiécle. La voici entiére telle qu'elle ſe trouve dans ces Auteurs.

LEGATO
IMP. CAES. NERVAE AUG. GERM.
LEG. XVI.
FLAVIE FIRMAE ET LEGATO IMP.
NERVAE
TRAJANI CAESARIS AUG. GERM.
DACICI
LEG. VI. FIRMAE SUOALI FLAVIALI PRAETORI
AERARI MILITARIS LEGATO IMP.
NERVA
TRAJANI CAESARIS AUG. GERMANICI DACICI
PROVINCIA LUGOUNENSIS CONSULI LEGATO
IMP. NERVAE TRAJANI CAESARIS
AUG. GERMANICI DACICI AD CENSUS ACCIPIENDOS
COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS
EMERITA
AVENTICUM ELVETIORUM FOEDERATA
PATRONO.

A l'égard du mot *Fœderata* que l'Auteur des Diſſertations attaque, & met entre les preuves de fauſſeté; il faut obſerver que des Villes & Provinces entiéres, quoique ſujettes de l'Empire Romain, ont été privilegiées, & aſſociées à l'Empire Romain. Il cite pour exemple les Villes de Rheims, & de Langres que l'Auteur avoit avancé lui-même avoir joui de ce privilege de confederation, ce qui auroit dû l'empêcher d'avancer en parlant d'Avenche, que cela fut contradictoire puiſqu'il reconnoiſſoit que cela étoit compatible à l'égard d'autres Villes.

Il faut remarquer enſuite que dans les mots, *Colonia Aventicum Fœderata*, il n'y a point de faute de Grammaire, car le mot *Fœderata* ſe rapporte au mot *Colonia*: ainſi qu'on lit en d'autres Inſcriptions *Colonia Auguſta Lalibeum*; *Colonia Auguſta Nemauſum* au nominatif.

Il refute auſſi les reproches faits contre les Epithétes *Flavia, conſtans, pia, emerita*; il renvoie l'Auteur à toutes les autres Inſcriptions où l'on trouve, que les Colonies portent par honneur le nom des Céſars, comme *Colonia Ulpia Trajana* qu'elles portoient auſſi des noms qui deſignoient leur fidélité, leur nombre, leur qualité, leur attachement aux Empereurs, ou à leurs Décurions. Comme *Colonia Ricina Felix*, *Helvia: Colonia Tirus Metropolis*; *Colonia Ælia*, *Capua*, *Commodiana*, &c.

Sur le reproche de la lettre H oubliée dans le mot *Helvetiorum* il fait voir, que c'eſt une pure chicane indigne que l'on y faſſe attention, auſſi bien que le prétendu argument de oublié qu'il tire de ce que l'Inſcription eſt couchée au long, ſans abbréviation: comme s'il ne s'en trouvoit pas une infinité des mieux averées dans ce même cas, ainſi qu'on peut le voir dans le Recueil de Gruter.

La III. Diſſertation du défenſeur d'Antre, cite huit Auteurs anciens comme autant de Juges, qui doivent faire le procès aux Hiſtoriens & Géographes modernes, qui ont placé Avenche en Suiſſe, au lieu de le placer en Franche-Comté, voilà, dit-il, les huit Juges, Tacite, Pline, Ptolomée, Ammien Marcellin, la Notice de l'Empire, Gregoire de Tours, Fredegaire, & Freculphe. Les deux premiers, ſavoir Tacite & Pline, ne diſent rien de contraire aux ſix autres, ils ſont du même ſentiment en les examinant, puiſque le premier a été alteré, & que le deuxiéme en dit aſſez pour juger de ce qui en eſt. Les ſix derniers, pourſuit-il, aſſûrent poſitivement que l'*Aventicum* eſt en deçà du Mont Jura, par rapport aux Gaules, & à la France; ils aſſûrent par conſequent qu'elle n'eſt pas en Suiſſe, mais en Franche-Comté.

M. Marquard Wild examine ces huit Juges les uns après les autres, & fait voir clairement le ſens de leurs paroles. Il commence par Tacite, & dit que l'Auteur le fait ſervir comme de jouët, en diſant que nul Ancien Auteur n'a marqué *Aventicum* en Suiſſe, quoique Tacite l'y place formellement, & tant que les raiſons d'alteration, ajoûte-t-il, ne ſeront pas plus pertinentes, on ne doit pas compter ſur ce témoignage puiſqu'il y eſt abſolument contraire.

Pline eſt le ſecond, do ſuffrage de qui l'Auteur de la Diſſertation s'eſt prévalu, en diſant; Pline [1] a placé *Aventicum* en Franche Comté; il cite même le paſſage. Il eſt unique ce paſſage dit M. Marquard Wild, & ſe trouve exprimé en ces paroles, *Adjecit formulæ Galba Imperator ex Inalpinis Avanticos* [2] *ac Ebrudunticos*: mais l'Auteur paſſe ſous ſilence ce qui ſuit *quorum oppidum Dinia*; & pourquoi n'exprimoit-il donc pas cette Ville *Dinia*? C'eſt que le nom de cette Ville decidoit contre lui; car Digne, bien loin d'être une Ville de Franche-Comté, eſt une Ville de la Gaule Narbonnoiſe, aſſiſe ſur la Riviére de Bléole, qui tient dans la Norice le ſecond rang entre les 8. Villes de la Province Maritime des Alpes; & dont l'Evêché dans la nouvelle Notice depend de l'Archevêché d'Ambrun: ainſi ce paſſage, où ſe doit entendre par rapport à la Ville de Digne des Peuples du Dauphiné, ſelon le Pere Hardouin (où ſelon Chorier un Bourg ruiné a gardé le nom d'Avanche, *Aventicum* en Latin, juſqu'à nos jours) ou il ſe doit entendre des Suiſſes, qui ſont auſſi mis ſus les rang des habitans des Alpes, & par-là le paſſage de Pline conviendroit aux Villes d'Avenche & d'Iverdun.

Ptolomée qui eſt le troiſiéme Juge a déja été refuté dans la réponſe à la II. Diſſertation; ainſi il ſerait inutile de repeter les raiſons, qui ont été déja alléguées.

Ammien Marcellin, dit Mr. Marquard Wild, n'eſt pas plus heureux que les autres à favoriſer l'Auteur de la Diſſertation ni plus poſitif à aſſûrer, que la nouvelle Ville d'Antre eſt le vieux *Aventicum*. Voici le paſſage [3]: *Lugdunenſem primam Lugdunus ornat, & Cabillones, & Senones, & Biturige, & manium Auguſtodani magnitudo vetuſta: ſecundam enim Lugdunenſem Rothomagi, & Turini Mediolanum oſtendunt; & Triccaſſini, Alpes Graiæ & Penninæ exceptis obſcurioribus*: (Il y a ici une lacune dans les exemplaires imprimez) *habent, & Aventicum, deſertam quidem civitatem ſed non ignobilem quondam ut Ædificia ſemiruta nunc quoque demonſtrant*. Or Ammien ne dit pas un ſeul mot des Sequaniens dans ce paſſage: il ſerviroit plûtôt à faire voir qu'*Aventicum* étoit dans la Suiſſe ſi l'on pouvoit ſuppléer ce qui manque dans l'endroit de la Lacune; quoi qu'il en ſoit, on peut toûjours conclure, que c'eſt à tort que l'Auteur a mis qu'Ammien Marcellin marquoit *Aventicum* chez les Sequaniens.

Les Notices de l'Empire, la Civile & l'Eccléſiaſtique, dit l'Auteur, mettent la Ville d'Avenche dans le Païs des Sequaniens, & non pas des Helvetiens; en Franche-Comté, & non pas en Suiſſe. Cette propoſition, répond Mr. Marquard Wild, eſt fauſſe dans toutes ſes parties: car

[1] Lib. III. Cap. 4.

[2] Les Avantici de ce paſſage ne regardent ni la Suiſſe ni la Franche-Comté, mais Avançon en Dauphiné comme je le dis ailleurs.

[3] L. XV. Cap. 22.

dant toute la Notice on ne trouve pas un veſtige de la Ville d'Avenche, puis qu'elle ne contient ſimplement que la ſpécification, ou le dénombrement des Provinces Gauloiſes. A la vérité, dans l'Addition de l'Itinéraire nommé *Libellus Provinciarum*, on trouve, ſur la fin, un extrait des Villes principales de chaque Province. Pancirole le met dans ſon Commentaire ſur la Notice, d'autres s'en accommodent pour dreſſer la Notice Civile & Eccléſiaſtique; mais ce qui eſt certain c'eſt que cette Addition n'eſt pas du corps de la Notice; mais plûtôt une partie, & un Appendice de l'Itinéraire. Il falloit donc dire pour parler correctement que l'Itinéraire d'Antonin mettoit la Ville d'Avenche dans le Païs des Séquaniens; mais l'Auteur n'y auroit pas mieux trouvé ſon compte, parce que ſur la route de Milan à Mayence, par les Alpes-Pennines, il eût rencontré une *Aventicum Helvetiorum*, qui ne l'eût pas accommodé.

Grégoire de Tours eſt le ſixiéme Juge, qui, au dire de l'Auteur, eſt ſi déciſif, en parlant d'Avenche, que quand on n'auroit que lui ſeul, il termineroit la queſtion en faveur de la Ville d'Autre. Mais, dit M. Marquard Wild, quand on examinera la choſe exactement il ne lui ſera pas ſi favorable qu'il s'imagine. Le paſſage dont l'Auteur fait trophée eſt pris de la Vie de St. Lupicin & de St. Romain que l'on attribue à Grégoire de Tours. Ce paſſage eſt en ces termes: *Et accedentes ſimul inter illa Jurenſis deſerti ſecreta quæ inter Burgundiam, Allemanniamque ſita, Aventica adjacent Civitati, tabernacula figunt.* Ces deux Anachoretes ſe retirerent dans l'endroit le plus caché du déſert qui eſt ſitué entre la Bourgogne & l'Allémagne, du côté d'Avenche. Or ces deux Provinces ſe touchant, en deçà [a] du Mont Jura, dans l'endroit où Avenche eſt ſituée, ce n'eſt donc pas dans la Franche-Comté, qui étoit toute Bourguignone, qu'il faut chercher cet Hermitage, ni le déſert où ils s'établirent; il les faut chercher entre la Bourgogne, & l'Allémagne de ce tems-là, c'eſt-à-dire en Suiſſe en deçà du Jura; car la partie Occidentale de la Suiſſe appartenant pour lors au Roiaume de Bourgogne, & le côté de l'Orient que la Legende appelle Allémande étant du Roiaume d'Auſtraſie, en Allémand *Oſtfrankreich*: il eſt naturel de préſumer que le Lieu du déſert ſitué entre les deux Contrées ſe doit néceſſairement trouver en deçà du Mont Jura dans la Suiſſe Bourguignone, qu'on nommoit la petite Bourgogne, & en Allémand dans les vieux Cartulaires *Burgundon*, plûtôt que par delà le mont Jura, où le Païs entier étoit compris ſous le nom de Bourgogne.

[a] Par rapport à Berne où l'Auteur écrivoit.

Frédegaire eſt le ſeptiéme Juge de l'autorité duquel l'Auteur de la Diſſertation ſe prévaut; il l'interprête de cette façon. Le Territoire Ultrajurain d'Avenche fut ravagé par les Allémans: cela fait connoître que le Territoire d'Avenche s'étendoit deçà & delà le Mont Jura: car, ajoûte-t-il, comme le mot de *Territoire* ſignifie ſouvent *Diocèſe*, & qu'il le ſignifioit ſurtout au 7. ſiécle, il eſt à croire, que Frédegaire parle du Diocèſe d'Autre en parlant de ſon Territoire, lequel Diocèſe s'étendoit deçà & delà le Mont Jura: à cela M. Marquard Wild repond 1. Tout ce paſſage de l'Auteur n'eſt qu'une défaite continuelle au travers de laquelle ſon embarras eſt repréſenté fort naïvement par l'application du mot Territoire. II. On nie formellement que la Ville d'Autre ait été une Ville Epiſcopale. III. On nie que le Diocèſe de l'Evêché d'Avenche à préſent transferé à Lauſanne ſe ſoit étendu au delà du Mont Jura. Et pour prouver qu'on ne le nie pas en vain, Mr. Marquard Wild rapporte le paſſage même tiré de la Chronique de Frédegaire; que l'Auteur a caché tout exprès pour des raiſons qui ſautent aux yeux du public à qui il a voulu dérober ſa conviction: *His diebus Allémani in pago Aventicenſi ultra Jurannm hoſtiliter ingreſſi ſunt ipſumque pagum prædarunt, Abellenus & Erpinus Comites cum cæteris de ipſo pago Comitibus cum exercitu obviam pergunt Allemannis. . . . Allemani Tranſjuranis ſuperant, plures eorum trucidant & proſternunt: maximam tamen partem Territorii Aventicenſis incendio concremant.* Cette Relation ſortant de la plume d'un Hiſtoriographe Bourguignon, ou Francomtois, comme l'avoit aſſûré l'Auteur des Diſſertations, eſt d'un grand poids, & bien loin de conclure en ſa faveur elle donne une idée ſi juſte de la ſituation d'Avenche en Suiſſe qu'il faudroit être ſtupide, ou aveugle pour la placer ailleurs.

Enfin Fréculphe Evêque de Lizieux qui a écrit environ l'an 830. a fourni un paſſage dont l'Auteur des Diſſertations prétend tirer avantage; ce que ſon Adverſaire ne lui paſſe pas. Voici le paſſage: *Civitatem verò Aventicum quam Pater ejus* (Titi) *Veſpaſianus ædificare cœperat, conſummavit ac gloriosè ornavit in Gallia Ciſalpina, eandemque regionem ſtagno adjacentem propter ſimilitudinem, ut ferunt, Galilææ Paleſtinorum quam non modico ſudore ac ſanguine detinerat Galilæam cenſuit nuncupari.* Ce paſſage, dit M. Marquard Wild, eſt auſſi peu avantageux à la Ville d'Autre que le précedent, & les réflexions de l'Auteur ſur ce paſſage ſont bien peu ſolides. Car il voudroit inſinuer que Fréculphe mettant Avenche dans la Gaule, il n'a pû entendre d'autre Ville que celle d'Autre, puiſque la Suiſſe avoit déjà le nom d'Allémagne au ſixiéme ſiécle. A cela on répond que les Francs & les Bourguignons étant appellez Gaulois, les Bourguignons cis-jurains, qui étoient les Suiſſes, ſous la domination de leurs Rois ont pû & dû être compris ſous le nom de Gaulois & particuliérement Gaulois Ciſalpins par rapport au tems & à la ſituation de Fréculphe qui étoit en France: attendu qu'il y avoit encore une vaſte étendue de Païs en deça du Mont Jura, qui appartenoit à l'ancien Roiaume de Bourgogne que l'on comprenoit en général ſous le nom de *Gallia Ciſalpina*. Et lorſque l'Auteur dit qu'on appelloit la Suiſſe du nom d'Allémagne, on lui répond que Guilliman qui lui a donné ce nom, l'a entendu de la partie Orientale de ce Païs, ſujette aux Rois Auſtraſiens, & qu'ainſi il eſt cité fort mal-à-propos à cet égard. Mais pour ce qui regarde le paſſage de Fréculphe qui a déja été rapporté & qui porte que Titus acheva d'orner, & d'embellir la Ville d'Avenche que ſon Pere Veſpaſien avoit commencé de rebâtir, parce que la ſituation du Païs lui repréſentoit devant les yeux le Païs de Galilée dont il avoit fait la conquête avec tant de peines, & de travaux: Or, dit M. Marquard Wild, la Galilée étant un Païs de Montagnes comme l'Helvétie à laquelle pluſieurs Auteurs qui ont écrit de la Paleſtine la comparent, il eſt beaucoup plus probable que Fréculphe veuille placer Avenche en Helvétie que dans la Franche-comté qui a bien moins de rapport à la Galilée.

Voila en ſubſtance ce que M. Marquard Wild a répondu aux trois premiéres Diſſertations qui contiennent toute l'Hiſtoire de la découverte de la Ville d'Autre: il laiſſe les trois autres parce qu'elles ne ſont qu'une réplique de l'Auteur à ſes Critiques. Mais il paſſe au grand point qui ſont les Inſcriptions qui ſe ſont trouvées de tems en tems à Avenche qu'un Prieuré de Villars qui en

eſt

est peu éloigné; il en rapporte un grand nombre qui prouvent décisivement que la Ville *Aventicum* étoit une Ville des Suisses, & que c'est d'elle que les Auteurs anciens ont parlé lorsqu'ils l'ont dite Colonie Romaine & participante du privilége de confédération avec la Ville de Rome.

1 Rome nouv. Auteurs p. 29.

AVENTIN[1], (le Mont) l'une des sept Montagnes sur lesquelles la Ville de Rome étoit bâtie. Sa situation est entre le Mont Palatin, le Mont Celius & le Tibre. On voit aujourd'hui, sur son sommet, l'Eglise de Sainte Sabine avec deux autres. Ce fut Ancus Martius qui la renferma dans Rome où elle tint le quatriéme rang. Son circuit est d'une grande étendue, car elle prend depuis Sainte Marie *in Cosmédin*, appellée l'Ecole des Grecs & s'étend jusqu'aux murs de Rome qui la bornent à l'Orient & au Midi: un de ses côtez touche le Grand Cirque & les Bains Antonins & l'autre le Tibre & le Mont Testace. Un grand sillon, qui prend depuis la Porte de St. Paul jusqu'au jardin de Cerchi, la partage par le milieu de façon que cette Colline est comme divisée en deux.

Le nom d'Aventin a été fait, selon Varron, du mot *Aves*, *oiseaux*: ou du mot *adventus*, *arrivée*, à cause du grand concours de Peuple qui se rendoit au Temple de Diane que l'on voioit encore dans cet endroit lorsque l'on commença à bâtir la Ville de Rome. On y arrivoit de tous les côtez du Païs Latin par le moien des barques avec lesquelles on traversoit les marais qui sont au pied. Le même Varron tire encore l'origine de ce nom de celui de la Riviére *Avens* dans le Païs des Sabins. Tite-Live après Dénis d'Halicarnasse & Festus veulent qu'elle ait pris son nom d'Aventinus Roi d'Albe, qui fut enterré dans ce Lieu lorsqu'il eut été tué dans la guerre contre les Toscans.

Anciennement cette Montagne étoit couverte d'une forêt épaisse à la faveur de laquelle Cacus commettoit ses brigandages, ce qui a fait dire à Ovide [2]:

2 Fast. l. 1. v. 551.

Cacus Aventine timor, atque infamia ſylvæ.

La plus grande partie des arbres de cette Forêt étoient des Lauriers, ce qui au rapport de Pline [3] a fait donner le nom de *Laureum* à une partie de la Montagne. Le sommet fut appellé *Remuria* parce que ce fut dans ce Lieu que Rémus consulta les Augures pour la fondation de Rome.

3 l. 3. c. 30.

Le célebre Temple de Diane étoit vraisemblablement aux environs du Lieu où l'on voit l'Eglise de Ste Prisque. Il avoit été élevé par quelques-uns des Peuples du Latium. Les Romains le rétablirent à la persuasion de Servius Tullus. C'est-là qu'étoit le Temple de Junon que Camille fit bâtir après qu'il eût vaincu les Véiens; & les Temples de la Lune, de la Bonne Déesse, de Jupiter Liscée, de la Victoire & de la Liberté. On y voioit aussi la Caverne de Cacus, & selon quelques-uns les dégrez Gémoniens [4]. Enfin c'est-là qu'étoit l'*Armilustre* parce qu'on y sacrifioit tout armé. Tite-Live [5] met le Mont Aventin au delà de la Porte Trigémine, c'est-à-dire au delà de l'ancienne enceinte de Rome. Dénys d'Halicarnasse [6] au contraire le renferme dans l'ancienne enceinte de la Ville. Le P. le Jay dans ses Notes sur Dénys leve aussi cette dificulté. Il est, dit-il, aisé d'accorder les deux Historiens. L'Historien Latin ne renferme point dans la Ville l'espace qu'occupoit le *Pomerium* au delà des murs. L'Historien Grec pousse plus loin les bornes de Rome, & ne les termine qu'au delà des murs qui enfermoient le Mont Aventin, quand il commença d'être habité. Dénys d'Halicarnasse parle aussi de cette Montagne. Il augmenta (Ancus Martius) de beaucoup l'enceinte de Rome par le Mont Aventin qu'il y enferma. Cette Montagne est médiocre pour sa hauteur, elle a près de dix-huit stades de tour. Elle étoit alors couverte d'un agréable bosquet de Lauriers. A présent il n'y a plus que des bâtimens, & entre autres un Temple dedié à Diane. L'Aventin étoit autrefois séparé du Mont Palatin, où les premiers fondemens de Rome furent jettez, par une profonde Vallée, qui depuis a été combiée & a réüni les deux Montagnes dans une même Ville. Le P. le Jay observe que cette Vallée étoit plantée de Myrthes d'où la Montagne même portoit le nom de MONS MYRTEUS; c'est peut-être pour cette raison, ajoûte-t-il, qu'au pied de la Montagne il y avoit un Temple consacré à Vénus parce que le Myrthe est sous sa protection. Reprenons la déscription de Dénys; Ancus, qui crût que cette Colline pouvoit être un Lieu de défense contre les surprises de l'Ennemi, la fit entourer de murailles & d'un fossé. Il logea dans ce Canton ceux qu'il avoit fait passer à Rome de Tellène, de Politorion, & des autres Villes conquises. Cette Montagne porte présentement le nom de MONT DE STE SABINE à cause de l'Eglise qu'on y a bâtie sous l'invocation de cette Sainte. On dit pourtant aussi l'AVENTINO; mais lorsqu'il s'agit de l'antiquité il faut toûjours dire l'AVENTIN, ou le MONT AVENTIN.

4 C'étoit une espéce de voirie où l'on jettoit les corps des criminels.

5 l. 42. c. 42.

6 l. 3. c. 45.

AVENTON. Voïez ABOUTS.

AVEO, petite Ville de Turquie dans la Natolie, & sur le détroit de Gallipoli. Elle a un bon Port. On la prend mal à propos pour l'Abydos située à l'opposite de Sestos. J'ai averti à l'Article ABYDOS, que c'est une erreur.

AVERA, Ville d'Asie dans la Palmyréne, selon Ptolomée [7].

7 l. 5. c. 15.

AVERNE, Lac fameux en Italie, dans la Province nommée Campanie par les Anciens, à présent Terre de Labour, il est de la même grandeur que celui d'Agnona & à un bon mille du Lac Lucrin. [8] Ce Lac fut autrefois appellé *Aorne*, qui vient de l'*a* Grec privatif, & ὄρνις, oiseau, comme qui diroit *sans oiseaux*; mais depuis par quelques changemens de lettres, il a été nommé par corruption Averne. On le trouve aussi appellé *Lac Achéruſien*, comme formé par la Riviére Infernale d'Achéron suivant cette pensée de Virgile, *Æneid.* l. 6. v. 106.

8 Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme François p. 277.

. . . . *Quando hic Inferni janua Regis,*
Dicitur, & tenebroſa palus Acheronte reſuſo.

On l'appelle aussi le Lac de *Tripergola*, du nom de la Contrée dans laquelle il se trouve. Autrefois l'air du dessus étoit si pestilentiel que les oiseaux qui y voloient y tomboient morts; & son eau étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit en boire sans courir risque de la vie. C'est ce qu'en ont écrit Virgile, Lucrèce, Silius Italicus, Pline & quantité d'autres Anciens,

9 VIRGIL. Æneid. l. VI. v. 237.

Quam ſuper haud ulla poterunt impune volantes
Tendere iter pennis . . . . . .
. . . . . .
Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.

Cependant [10] il est certain que les oiseaux volent & nagent aujourd'hui sur les eaux de l'Averne. La différence qu'il y a entre ce que l'on voit à présent dans ce Lieu & la déscription que nous en font ces anciens Auteurs fait qu'on les taxe ordi-

10 Voïage d'Italie Let. XXIII. p. 75. & suiv.

ordinairement d'impoſtore ſans héſiter. Pline particuliérement qu'une mauvaiſe reputation a déja decredité en beaucoup d'autres occaſions eſt traité en celle-ci d'inſigne menteur. Sans entreprendre de faire ici toute ſon Apologie, Mr. Miſſon ne laiſſe pas de le defendre en cette rencontre, & on peut dire hardiment qu'il ne ment point, en ce qu'il rapporte du Lac d'Averne. Pline allégue Varron, comme en racontant une choſe qui étoit autrefois, & il n'affirme rien de ſoi-même. Pline curieux, comme il étoit, avoit apparemment pluſieurs fois viſité cet endroit: il ſemble même qu'il étoit à Cumes tout proche delà lorſque le Veſuve s'embraſa ſi terriblement ſous l'Empire de Tite, & qu'en s'acheminant vers cette furieuſe Montagne, il fut aſſez malheureux pour y perdre la vie. Il eſt donc vraiſemblable que Pline auroit parlé poſitivement, & en témoin oculaire, des oiſeaux de l'Averne, ſi de ſon tems l'air de ce Lac leur eût été ſi fatal: mais il ne dit rien de ſemblable; il rapporte ſeulement le témoignage de Varron touchant l'Averne. Strabon raconte que la puanteur de ce Lac avoit en partie été cauſée, par les grands arbres qui panchoient ſur les bords; qui le couvroient & l'environnoient: & il ajoûte que ces bois aiant été coupez par l'ordre d'Auguſte, l'air y devint pur, & ceſſa de cauſer ces effets ordinaires.

Si ce fait eſt véritable, comme il ſeroit injuſte d'en douter puiſque cet Auteur étoit contemporain d'Auguſte, & qu'il parle ſans doute en témoin inſtruit; on ne doit pas s'étonner ni du témoignage poſitif de Varron, ni de la ſimple allegation qu'en fait Pline: puiſque l'un vivoit avant, & en même tems qu'Auguſte, & que l'autre ne vint que quelque tems après. Au reſte, on peut bien dire encore ſans être ſi prompt à démentir ces Ecrivains, que depuis leur tems les choſes peuvent avoir changé. Boccace, qui vivoit il y a trois cens ans, rapporte dans ſon Traité des Lacs, que quelque torrent ſouterrain de ſoufre, s'étant mêlé dans l'Averne, les eaux de ce Lac s'empuantirent & firent mourir beaucoup de poiſſons, ce qu'il dit avoir vû de ſes propres yeux. Cela fait connoître aſſez clairement, que ce Lac n'a pas toûjours été dans le même état. Et la choſe ſe découvre aſſez d'elle-même, pour peu qu'on veuille faire reflexion ſur ces matiéres bitumineuſes & ſulfureuſes dont tout eſt rempli dans les environs. Quelque tremblement de terre a pû boucher les canaux de communication, par leſquels ſe répandoit dans l'Averne, ce qui empoiſonnoit autrefois ſes eaux; & ce qui en faiſoit exhaler une matiére ſubtile, d'autant plus dangereuſe que la ſource en étoit toûjours renfermée ſous l'abri des grands arbres qui l'environnoient. S'imaginer que les oiſeaux qui voloient dans la moienne region de l'air, au deſſus du Lac, fuſſent offenſez de ces exhalaiſons; ce ſeroit ſe forger une chimére ſans neceſſité & faire dire aux Hiſtoriens ce qu'ils n'ont pas penſé. Il y a beaucoup d'apparence & on peut dire même comme une choſe certaine, que ſi la grotte du chien avoit vingt fois plus d'étenduë qu'elle n'en a, & qu'une Hirondelle y volât en effleurant la terre, jamais elle ne s'en pourroit relever: & pourquoi ne voudroit-on pas qu'une choſe ſemblable ſoit autrefois arrivée ſur le Lac d'Averne? Il n'y a que du plus ou du moins, ce qui ne change pas la nature du fait. L'on en voit un ſemblable dans l'Hiſtoire Naturelle d'Angleterre, où il eſt rapporté que les oies ſauvages tombent mortes, quand elles ſe rencontrent juſtement au deſſus d'un certain endroit de la plaine de Withay en Yorkſhire.

[1] Journal de France & d'Italie par un Gentilhomme Francois.

[1] Quelques-uns ont voulu dire que l'Averne n'avoit pas de fond, mais l'experience fait voir le contraire puiſqu'on l'a trouvé avec une corde de quarante toiſes de longueur. Sa figure eſt ronde, & il eſt environné de Montagnes, excepté du côté de la Mer, où eſt une douce colline qui a bien quarante ou cinquante pas de largeur.

Quoique le mot Averne vienne d'Ἄορνος, comme le dit Virgile, il y a tant de Lacs qui portent ce nom, qu'on le peut preſque regarder comme un nom general, pour ces ſortes de goufres ſulphureux que les Anciens appelloient des Portes, ou des Gueules d'Enfer: *Oſtia Ditis. Orci fauces. Inferni fauces Regis*, dit Virgile. Il ſemble que l'on peut auſſi dire la même choſe de l'autre Lac qui eſt proche delà, qui eſt un des Acherons: & c'eſt apparemment ce qui fait que Lucréce appelle ces ſortes d'étangs, *Averna Loca*. Silius confond nôtre Averne avec le Styx & le Cocyte & les autres Fleuves d'Enfer; ce qui peut faire croire que ces noms ſont devenus communs à pluſieurs Lacs, ou Riviéres à peu près ſemblables.

[2] Voiage d'Italie: Let. XXXII. p. 79.

Les ruines qui paroiſſent en divers endroits ſur la pente des côteaux autour de l'Averne; ſont une marque que ce Lieu-là fut beaucoup cultivé, depuis qu'on eut abatu les bois de haute futaye, qui l'environnoient. Il eſt cependant incertain ſi les maſures qui ſont à l'extremité du Lac, ſont d'un Temple de Mercure, ou de Neptune. Mais les Antiquaires conviennent que ce n'eſt pas d'un Temple d'Apollon, comme le Peuple dit communément.

Il eſt bon de remarquer que quand on approche de l'Averne, on eſt frappé de quelque odeur deſagréable; mais il n'eſt pas sûr que cela provienne du Lac. Les eaux en ſont aſſez vives & aſſez claires, quoi qu'elles tirent un peu ſur le bleu obſcur. Elles ont au goût quelque peu d'âpreté qui tient du mioéral, cependant le Lac eſt aſſez poiſſonneux.

Le Peuple croit que JESUS CHRIST, revenant des Limbes accompagné des SS. Peres, paſſa par une Montagne ſituée proche de ce Lac, appellée pour cet effet *Monte di Chriſto*, ce qui a donné occaſion à un Poëte de faire ces deux vers:

Eſt locus, effregit quo portas Chriſtus Averni,
Et ſanctos traxit lucidus inde Patres.

Quelques-uns veulent auſſi que les Bains de Sainte Croix aïent été ainſi nommez parce que les enſeignes de la Paſſion y apparurent. En tournant à main gauche, à quarante ou cinquante pas de ce Lac, on trouve la Grotte de la Sibylle de Cumes. Voïez au mot GROTTE.

AVERSE, Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province de Labour, dans une très-belle plaine, à moitié chemin entre Capoüe au Septentrion, & Naples au Midi, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Naples, mais éxempt de ſa juriſdiction. Elle a été bâtie par les Rois Normands. Mr. Baudrand qui l'a vuë [2] dit qu'elle eſt aſſez petite & étenduë ſeulement en long.

[2] Ed. 1705.

AVES, (l'Iſle d') ou l'ISLE DES OISEAUX; il y en a pluſieurs de ce nom qu'il faut diſtinguer.

1. AVES, (l'Iſle d') Iſle de l'Amerique Méridionale vers les 11. d. 45′. de Latitude Nord, ſelon Dampier [3] à environ 8. ou 9. lieuës de l'Iſle de Bon-air; à environ 14. ou 18. du Continent. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 11. d. 44′. de Latitude, & 309. d. 48′. de Longitude à compter du premier Méridien des Hollandois; ce qui ne s'écarte guéres de celle de Mr. de

[3] Voiages T. 2 p. 56.

de l'Iſle, qui du Méridien ordinaire la met par les 31. d. 45'. ou environ. Elle eſt petite & n'a pas plus de quatre milles de long & demi mille de large du côté d'Orient. Du côté du Septentrion la terre eſt baſſe & ſouvent inondée quand la Mer monte; mais du côté du Midi il y a un gros Banc de *Corail* que la Mer y a jetté. Du côté de l'Occident elle a près d'un mille de large. Le Païs eſt uni & ſans arbres: les Armateurs, qui vont ſouvent dans cette Iſle y ont creuſé deux ou trois puits. Ce qui fait que les Avanturiers fréquentent cette Iſle; c'eſt qu'il y a au milieu du côté du Nord un bon havre où ils peuvent commodément carener les vaiſſeaux. Cette Iſle tire ſon nom de la quantité des Oiſeaux qu'il y a, & ſur tout d'une eſpéce qu'on nomme *Homme de guerre* & des *Boubies*. La Boubie eſt un Oiſeau aquatique un peu moins gros qu'une poule & d'un gris clair. L'Auteur cité a remarqué que les Boubies de cette Iſle ſont plus blanches que les autres. Cet Oiſeau a le bec fort, plus long & plus gros que celui des Corneilles, & plus large par le bout: ſes pieds ſont plats comme ceux des Canards. C'eſt un Oiſeau fort ſimple & qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. Ailleurs il fait ſon nid à terre; mais là ſur des arbres. L'Auteur regarde cela comme particulier à cette Iſle. Leur chair eſt noire & a le goût de poiſſon; les Avanturiers en mangent ſouvent. L'*Homme de guerre* eſt gros environ, comme un Milan, & à peu près de la même figure; mais il eſt noir & a le cou rouge. Il vit de poiſſon, cependant il ne deſcend jamais ſur l'eau; mais ſe tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit la proïe il s'élance la tête la premiére, l'emporte fort légérement avec le bec & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes ſont fort longues & ſes pieds faits comme ceux des autres animaux terreſtres. Il fait ſon nid ſur les arbres quand il en trouve; mais faute d'arbres il le fait par terre.

Un Banc de rochers regne de l'Orient au Septentrion & forme une eſpéce de demi-lune; ce Banc briſe la Mer, & on marche commodément juſqu'au Septentrion ſur un terrain égal & ſablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou trois petites Iſles ſablonneuſes à environ trois milles de la principale Iſle. Le Comte d'Etrées y perdit la Flotte de France qu'il commandoit, & qui y fit naufrage en 1678. Comme il venoit de l'Eſt ſon vaiſſeau donna contre ce rocher & tira deux coups de canon pour avertir le reſte de ſa Flotte. Mais comme les autres vaiſſeaux crûrent que leur Amiral étoit aux mains avec les Ennemis, ils biſſerent les buniers, mirent autant de voiles qu'ils purent, & vinrent à toutes voiles échouer après lui à demi-mille les uns des autres. Le fanal que le Comte avoit fait mettre au grand mât ſur le malheureux ſigoal, qui les obligea de le ſuivre: de toute cette Flotte il ne ſe ſauva qu'un ſeul vaiſſeau du Roi & un Pirate. L'Iſle dont il eſt ici queſtion eſt entre les Iſles de la Marguérite & de Curaçao ſur la côte de Vénézuéla.

2. AVES, (l'Iſle d') Iſle ſituée au Nord de la précédente, au Midi de l'Iſle de Porto Rico, & à l'Occident de la Dominique. Le P. Labat lui donne 15. d. 30'. de Latitude; en quoi il s'accorde avec les Tables Hollandoiſes, qui marquent la même Latitude; mais elles la font plus Orientale de 3. d. 47'. que l'autre. Ce Pere dit que la petite Iſle d'Aves, car c'eſt ainſi qu'on la diſtingue de l'autre, [1] eſt cinquante lieuës ſous le vent de la Dominique Eſt & Ouëſt de la grande Savane. Elle n'a pas plus de deux lieues en tout, ou tout au plus trois lieuës de tour. Elle a à l'Ouëſt & au Nord-Ouëſt deux Iſlets, qui en ſont éloignez de cinq à ſix cens pas qui ne paroiſſent, que comme des rochers ſtériles couverts & tous blancs des ordures des Oiſeaux qui s'y retirent. A la vuë ils pouvent avoir un quart de lieuë de tour. Ils ſont joints à l'Iſle par de hauts fonds, parſémez de briſans qui ſe découvrent de baſſe Mer, qui ſont remplis de coquillages & de *Gengembre*, c'eſt-à-dire de petits morceaux de chaux arrachée du fond de la Mer, & dont la ſuperficie eſt devenuë unie à force d'être roulez par les lames ſur les roches du bord de la Mer. Quoique cette Iſle qui eſt beaucoup plus longue que large, ne paroiſſe de loin, que comme un banc de Sable, preſque de niveau avec la ſurface de l'eau, elle paroît toute autre choſe lorſqu'on eſt deſſus. Le P. Labat aſſûre, ſans pourtant l'avoir meſurée, que ſon milieu eſt plus de huit toiſes au-deſſus du bord de la Mer. Il y a des recifs à l'Eſt & au Nord-Eſt, qui avancent conſidérablement dans la Mer, le reſte lui a paru aſſez ſain. Le Vaiſſeau étoit au Sud-Ouëſt à demie portée de Piſtolet de Terre, ſur trois braſſes, & demie de fond de Sable blanc.

Le terrain de cette Iſle eſt ſablonneux preſque par tout, ſon milieu eſt mêlé de piérres, & d'une terre griſe que les ordures des oiſeaux engraiſſent continuellement. Ils étoient peu farouches, mais ils le deviennent à force d'être pourſuivis. Il eſt inutile de chercher ſur ce rocher des ruiſſeaux, ou des Fontaines, on des Mares pour conſerver des eaux de pluïe, tout cela y manque abſolument, quoi qu'en échange il y ait pluſieurs Mares, & petits Etangs d'eau ſalée ou plus que demi-ſalée, qui ſervent de retraite à une infinité de Gibier de Mer. Voici une maniere de trouver de l'eau douce dans ces ſortes d'Iſles. L'utilité en eſt trop grande pour ne la pas inſerer ici.

Faites avec la main, ou avec une pelle, un trou dans le ſable cinq ou ſix pieds au-deſſus de l'endroit où vous préſumez, que le plus groſſes lames ne couvrent par le terrain. Vous n'aurez pas creuſé huit ou dix pouces que vous trouverez l'eau. Prenez cette nouvelle eau en diligence, vous la trouverez parfaitement douce, & ſi vous vous donnez la patience de la laiſſer repoſer dans un vaſe, pour donner le loiſir au ſable qui y étoit mêlé, de tomber au fond, vous aurez de parfaitement belle & bonne eau; mais il ne faut pas s'attendre que ce petit puits en fourniſſe long tems. A moins d'un quart d'heure vous y voïez l'eau croitre à vuë d'œil, & dévenir ſalée en même tems. Cet inconvenient qu'on ne peut éviter eſt compenſé par la facilité, & le peu de dépenſe qu'il y a à faire à ces puits, on en eſt quite pour boucher celui dont on s'eſt ſervi, & à en faire un autre chaque fois qu'on en a beſoin. Si Serrano avoit ſû ce ſécret, il n'auroit pas eu tant de peine à ſubſiſter dans ſon Rocher, & il n'auroit pas été obligé de boire du ſang de tortuë pour ſe déſaltérer.

Il ne faut pas s'imaginer que l'Iſle d'Aves ne ſoit qu'un Rocher pelé, & entiérement couvert de Sable. Il y a des arbriſſeaux en grande quantité & même des *Goyaviers*, des *Coroſſoliers* & des *Cachimans*, petits à la verité & mal-faits, parce qu'ils ne trouvent pas beaucoup de fond & de nourriture. L'Auteur qui fournit cet Article avertit, que ſi dans la ſuite on y trouve des Orangers & des Citroniers, c'eſt à lui que le Public en aura l'obligation parce qu'il a ſémé quantité de graines de ces deux fruits dans beaucoup d'endroits, qui pourront être d'un grand ſoulagement à ceux que la Providence y conduira.

3. AVES, (l'Iſle d') Iſle de l'Amerique Septentrionale ſur la côte Orientale de Terre Neuve,

[1] Voïages aux Iſles. T. 2. p. 469. & 473.

ve, entre la Baïe blanche & la Baïe de Frelay. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 50. d. 5'. de Latitude. Les Cartes Françoiſes la nomment *l'Iſle aux Oiſeaux*. Les Cartes dreſſées ſur les Mémoires des Anglois changent les noms donnez par les François, aux Caps & Havres de Terre Neuve, & dans celle de cette Iſle par H. mot; au lieu de cette Iſle, au lieu de celle des Oiſeaux qui n'y paroît point, on voit quantité d'écueils ſans nom qui bordent la côte.

4. AVES, (l'Iſle d') Iſle d'Aſie dans la Mer du Sud, à l'Orient du Japon. Les Cartes Hollandoiſes lui donnent 32. d. 5'. de Latitude Nord & 16. d. 25. de Longitude.

5. AVES, Mr. Corneille nomme ainſi la Riviére nommée par les Portugais Rio d'Ave. Voïez Ave.

1 Baudrand Ed. 1705.

AVESA [1], (l') petite Riviére de l'Etat de l'Egliſe, dans la Romagne. Elle a ſa ſource près de St. Marin, traverſe une partie de la Romagne & ſe jette dans le Golphe de Veniſe près de Rimini.

AVESICA. Voïez Anesica.

2 Piganiol de la Force Deſc. de la France T. VI. p. 214.

AVESNES [2], en Latin *Aveſne*, ou *Avenæ*, ſelon Guillaume le Bréton, Ville de France au Comté de Hainaut dans les Païs-Bas François ſur la Riviére de Helpre, d'environ ſept cens deux feux, & de deux mille cinq cens cinquante habitans. Elle fut cédée à la France par le Traité de Paix des Pyrénées en 1659. On entre dans cette Ville par trois différentes Portes. Les dédans ſont fort mal bâtis, les ruës mal percées & mal diſtribuées. Les Places ſont petites & fort irrégulières; il n'y a que trois Egliſes, qui n'ont rien de fort remarquable pour leur ſtructure. Toute petite qu'eſt cette Place, elle ne laiſſe point d'avoir beaucoup d'ouvrages. L'enceinte eſt fort irrégulière & compoſée de ſix Baſtions. Elle a été bien reparée par le Maréchal de Vauban qui y a fait de grands travaux, comme pluſieurs grandes demi-lunes, dont quelques-unes ſont doubles. Il a encore conſtruit une grande contregarde, mais ſur tout une grande écluſe à l'entrée de la Riviére, couverte d'une grande demi-lune de ſa façon. Tous ces ouvrages ſont entourez d'un foſſé dont la partie par laquelle coule la Riviére eſt fort large, le reſte du foſſé eſt plus petit, & étant ſitué ſur la Montagne il eſt ſec à l'ordinaire. Le tout eſt accompagné d'un chemin couvert & de ſon glacis. On doit remarquer que dans les Baſtions de la Place on a conſervé de vieux Cavaliers de terre, tels que les pratiquoit le Chevalier de Ville, qui a fait l'enceinte de cette Place. La ſortie de la Riviére de Helpre eſt défenduë par une petite redoute de Maçonnerie d'une figure quarrée. Deux autres redoutes de même, mais pentagonales, défendent l'entrée de la même Riviére. Elles ſont couvertes d'un avant-foſſé, accompagné de ſon chemin couvert, & de ſon glacis. Avelnes eſt aujourd'hui une Place frontiére de France, depuis qu'on a démantelé la Capelle.

3 Piganiol de la Force Deſc. T. IV. p. 178.

3 Le Bailliage de cette Ville fut établi par Edit du Roi en 1661. il eſt compoſé d'un Bailli d'honneur, d'un Lieutenant Civil, & Criminel, d'un Lieutenant particulier, de quatre Conſeillers, d'un Procureur du Roi, d'un Avocat du Roi & d'un Greffier. Il y a dans Avesne 4 un Chapitre, compoſé de XII. Chanoines, y compris le Prévôt & le Doïen. Les Canonicats valent environ 300. livres, & ſont à la nomination du Roi. Le Prévôt ſeul eſt élû par le Chapitre.

4 Id. Ibid. p. 160.

5 Dict. Géog. des Pais-Bas.

AVESNES LE AUBERT [5], Village dans le Cambréſis, à deux lieuës & demie de Cambray.

6 Mémoires communiquez.

AVESNES [6], ou Avesne-le Comte', gros Bourg de France en Artois, à trois lieuës & demie d'Arras, & autant de St. Pol. Ce Bourg a donné le nom au Bailliage d'Avelnes, dont il eſt le chef-lieu.

7 Ibidem.

Bailliage d'AVESNES [7], l'une des douze Contrées de l'Artois. Ortelius & Mercator le mettent au nombre des neuf anciens Bailliages, ou Châtellénies de l'Artois. Voïez Artois.

8 Dict. Géog. des Pais-Bas.

AVESNES [8], Abbaïe de France en Artois, proche de Bapaume.

9 Ibidem.

AVESNES-LES-SECQUES [9], Village des Païs-Bas en Hainaut, à une lieuë de Bouchain.

10 Baudrand Ed. 1705.

AVEURDRE [10], Ville de France au Bourbonnois près de l'Allier, & aux confins du Nivernois.

11 Ibid.

§. AVEY. Mr. Baudrand [11], après avoir parlé de cette Riviére ſous le nom d'Avéiron, en fait un double Article ſous celui d'Avéy, comme ſi c'étoient deux Riviéres différentes. C'eſt pourtant la même, dont le vrai nom eſt Avairou, ou Avairou; Mr. Corneille écrit *Aveyron*.

12 Dict.

AVEZ-ARRAS, Riviére de France en Gaſcogne. Mr. Corneille [12] a trouvé dans un Atlas, qu'il ne nomme point, qu'elle arroſe l'Archiprêtré d'Aire dans le Diocéſe de ce nom & ſe rend dans l'Adour.

AVEZZANO, Village d'Italie au Roïaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, près du Lac de Célano. Mr. Baudrand dit que c'eſt l'Alphabucélis des anciens Marſes. Il eſt vrai que l'on trouve le nom d'Alphabucélis dans Ptolomée [13], qui la donne aux Marſes. Mais il eſt viſible que cet Auteur, ou ſes Copiſtes ont corrompu ce mot, qui doit être *Alba Fucentes*. Alba, autre Village un peu plus éloigné du Lac, s'accorde mieux pour la ſituation avec cette ancienne Ville que celui d'Avezzano.

13 l. 3. c. 1.

AUFEIA. Voïez l'Article Fucinus Lacus.

AUFEN, Riviére de France en Brétagne. Elle a ſon embouchure dans la partie Orientale de la Baïe de Breſt [14]. Coulon qui la nomme Aufen dit qu'elle ſe rend dans cette Baïe près du Port de Fou, il faloit dire entre Landevenec & le Faou. Mrs. Sanſon la nomment Aven, & lui donnent trois ſources, l'une aux confins des Evêchez de St. Pol, & de Quimper où elle coule au-deſſus de la Feuillée, une autre au-deſſus de Cat-noult, & une troiſiéme près de Lotarne. Ces deux derniéres ſont déja unies bien au-deſſus de l'Abbaïe de Carhaix, ou Kérahea, & toutes les trois ſont enſemble à Landelleau; cette Riviére arroſe enſuite Châteauneuf d. Chateaulin g, & l'Abbaïe de Landevenec où elle ſe perd dans la Baïe. Elle eſt nommée Riviére de Chateaulin dans les Cartes Marines du Neptune François.

14 Riviéres de la France 1. part. p. 218.

AUFENTE, Riviére d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Campagne de Rome. Elle a la ſource près de Sezze & tombe dans la Mer près de Terracine. On l'appelle auſſi, & même plus communément Portatore, ſelon Mr. Baudrand [15]. Magin nomme Baudino, ou Aufente la Riviére dont la ſource eſt entre Piperno, & Rocca Secca & dont les eaux mêlées avec F. de Stretto coulent à Terracine. C'eſt l'Ufens des Anciens.

15 Ed. 1705.

AUFFAY [16], Bourg de France en Normandie, dans le Païs de Caux, en Latin *Altifagus*. Il eſt ſitué ſur la Scie, au deſſus de Longueville, au-deſſous des Baronies de Saint Victor & de la Pierre, à cinq lieuës de Dieppe, & à ſept de Rouen. Ce Bourg eſt aſſez conſidérable au milieu d'une plaine fertile en grains. Sa Paroiſſe autrefois gouvernée par des Benedictins, porte le titre de Nôtre Dame. A l'entrée du Bourg eſt une Chapelle qu'on appelle de Saint Claude. Il y en a une autre plus grande, ſous l'invocation de la

16 Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

de la Sainte Trinité, au hameau nommé Boismelé, près de la belle Maiſon de ce même nom, accompagné d'un très-beau plant de hêtres, & de grandes avenuës d'arbres. On tient Marché à Auffay tous les Jeudis, Vendredis & Samedis, & ſon principal commerce conſiſte en cuirs, en tannerie & en grains. On y fait auſſi blanchir des toiles ſur les prez.

1 Delices de la Suiſſe T. 1. p. 86. AUFFBOURG [1], Village de Suiſſe dans le Turgow, quoiqu'il ſoit ſi proche de la Ville de Stein, qu'il en eſt comme les Fauxbourg; on y voit de vieilles murailles, ou mazures reſtes de l'ancienne Forteresse des Romains. On trouve dans l'Egliſe d'anciennes Inſcriptions Romaines, mais ſi effacées qu'on ne peut preſque plus les lire. On deterre ſouvent des Médailles Romaines, dans le Païs d'alentour.

AUFIDENA, Ancienne Ville d'Italie au Païs des Samnites ſur les confins des Peligne, entre Sulmone, & la Colonie d'Æſernia, au pied 2 l. 3. c. 9. de l'Apennin. Ptolomée [2] dit qu'elle étoit au Païs des Caracenes Peuple d'entre les Samnites; 3 Liv. c. 92. & Tite-Live [3] dit qu'elle fut priſe par Cn. Fulvius. Antonin [4] la met à XXIV. mille pas de Sulmone, & à XXVIII. mille pas d'Æſernia. Pline 5 l. 3. c. 12. [5] en nomme les habitans AUFIDONATES. C'eſt preſentement ALFIDENA ſur le Sangro.

4 Itiner.

AUFIDI PONS, Pont ſur lequel on paſſoit l'Ofante en allant de Beoevent à Otrante, ou à Tarente. Je ne le remarquerois pas ſi ce n'eſt que quelques exemplaires d'Antonin portant *Pentafidus*, on y a méconnu les mots de *Pons* & d'*Aufidus*. Ortelius ne s'y eſt pas trompé. L'exemplaire du Vatican a *Ponte Aufidi*, dans l'une de ces deux routes & *Pontaufidio* dans l'autre, il faut *Ponte Aufidii* dans toutes les deux.

AUFIDUS, ancien nom de l'OFANTE Riviére d'Italie. Voïez an nom moderne.

AUFINA, ou AUFINUM, ancienne Ville d'Italie. Pline qui en nomme les habitans AUFINATES, les compte entre les Veſtins. Il leur donne le ſurnom de *Ciſmontani*, en deçà des Montagnes, ce qu'il ne faut pas entendre tant par raport à Rome & au Latium; que parce que les plus hautes cimes de l'Appennin, qui fuſſent chez les Veſtins, étoient au delà d'*Aufina*. Cette Ville a été Epiſcopale, & le Pape Simplicius dans ſa ſeconde Lettre donne des louanges à Gaudence ſon Evêque (*Aufinenſis Eccleſiæ*,) comme l'obſerve le R. P. Hardouin. C'eſt preſentement un Village nommé OFENA entre Aquila, Monte Maiella, Pianella & Città di Penno. Elle eſt de l'Abruzze Citerieure. Mr. Corneille cite à faux Pline comme s'il eût dit que les Aufinates étoient d'entre les Samnites. Pline dit au contraire qu'ils étoient d'entre les Veſtins, Peuple ſeparé de Samnites par l'Apennin. Mr. Corneille ajoûte que leur Capitale nommée *Aufidena* étoit dans la quatriéme Region de l'Italie ſelon Ptolomée. Cette Citation eſt auſſi fauſſe que la premiere. Pline diſtingue l'Italie par Regions, mais cette diſtinction eſt inconnuë à Ptolomée. Il parle d'*Aufidena*, qui repond aux *Aufidenates* de Pline, mais qui n'a rien de commun avec les Aufinates de ce dernier, qui les diſtingue très-exactment. La Ville & le Peuple des Aufinates ne paroiſſent pas avoir été connus de Ptolomée qui n'en fait aucune mention.

6 Delices de la Suiſſe T. 2. p. 303. AUFNAY [6], Petite Iſle de Suiſſe dans le Lac de Zurich, un peu au-deſſous de Rapersweill. Elle apartient au Monaſtere d'Einſidlen auquel l'Empereur Otton I. en fit preſent l'an 965. Toute petite qu'elle eſt, elle a deux Egliſes, dans l'une deſquelles on voit le Tombeau de St. Adalric Fils de Herman Duc de Suabe & de Regulinda; il fut Moine à Einſidlen & mourut l'an 973.

AUFONA, nom Latin de la Nyne, Riviére de la Grande Bretagne, en Angleterre. Voïez NYNE.

AUFUSTIANÆ. C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Itineraire d'Antonin le nom d'une Ville ſur la route de Salone à Dyrrachium. Il la met à XXV. M. P. de Narona. Surita [7] doute s'il ne vaut pas mieux lire *ad Fauſtianas*, ou *ad Fauſtinianas*. Mr. Baudrand ne voulant pas citer Surita pour cette correction à l'exemple d'Ortelius dit, que d'autres qu'Antonin nomment ce Lieu *ad Fuſtinianas*, & renvoïe à ce mot: mais il n'en dit rien, ni au mot *Ad*, ni à celui de *Fuſtiniane*. 7 p. 493.

AUGA, nom Latin d'Eu Ville de France en Normandie aux limites de la Picardie.

AUGÆA, ancienne Ville de Macedoine dans la Chalcidique, ſelon Ptolomée [8]. 8 l. 3. c. 13.

AUGALA, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon le même [9]. Elle étoit dans les Terres, à quelque diſtance de la Mer. 9 l. 4. c. 2.

AUGALI [10], Peuple d'Aſie dans la Sogdiane, ſelon le même. Ils étoient entre les Tachores & les Montagnes. 10 l. 6. c. 12.

AUGANS, Peuple d'Aſie dans l'Indouſtan entre Cabul & Candahar vers les Montagnes de Balch. Mr. de l'Iſle [11] qui les nomme AGUANES, ou Augans les met au Midi de la Ville de Cabul; & au Nord du Païs de Hajacan. Tavernier [12] écrit d'eux qu'ils ſont gens forts & grands voleurs de nuit. C'eſt, dit-il, la coûtume des Indiens de ſe nettoïer, & racler la langue tous les matins avec un petit morceau courbé d'une certaine racine, ce qui leur fait jetter quantité d'ordures & les excite à vomir. Quoique ceux qui habitent ces Terres Frontieres de Perſe, & des Indes pratiquent la même choſe, ils ne vomiſſent que pen le matin, mais en revanche quand ils prennent leur repas dès qu'ils ont mangé deux ou trois morceaux le cœur leur ſouleve, & ils ſont contraints d'aller vomir, après quoi ils reviennent manger avec appetit. Ce Voïageur ajoûte que s'ils ne faiſoient cela, ils ne vivroient pas juſqu'à l'âge de trente ans, & qu'ils deviendroient comme Hydropiques. 11 Carte des Indes. 12 Voïage des Indes l. 2. c. 6. p. 63.

AUGARA, Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Ptolomée [13]. 13 l. 6. c. 17.

AUGARAS [14], Peuple de l'Amerique Méridionale au Breſil, vers la Capitainie de Porto Seguro, aſſez avant dans ſes Terres. 14 BAUDR. Ed. 1705.

AUGASII, Peuple d'entre les Maſſagetes, ſelon Etienne le Géographe. Voïez ATTASII.

1. AUGE, Ethicus dans ſa Coſmographie met au fond du Golphe Perſique à l'embouchure du Tigre une Ville nommée AUGE. Si cet Auteur meritoit un peu plus de credit, il y auroit lieu de croire, que c'eſt preſentement Balſora.

2. AUGE, en Latin *Algia*, petit Païs de France en Normandie, dans le Diocéſe de Liſieux, avec titre de Vicomté. Il eſt ſitué des deux côtez de la Touque au-deſſous de Liſieux, entre la Dive, & le Lieuvin, & la Mer à la vûë du Havre de Grace [15], & comprend les Villes de Honfleur & de Pont-l'Evêque, & le Marquiſat de Beuvron, la Baronnie de Roneheville ſur la Touque; les Prieurez Clauſtraux des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin, ſous le titre de Sainte Barbe en Auge; & celui des Benedictins de Beaumont; les petits Ports de Mer de Saint Sauveur ſur Dive, & de Touques, & celui de Honfleur; un bon nombre de Bourgs, & quantité de Villages. Le Bailliage, la Vicomté, & l'Election du Païs d'Auge, ont leurs Siéges à Pont l'Evêque, dont l'Election comprend 538. Paroiſſes. Le Gouverneur 15 CORN. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1702.

d'Honfleur l'eſt auſſi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge, qui contient dans ſon étenduë un grand nombre de Seigneuries particuliéres. Ce Païs produit des grains & des lins, & une quantité extraordinaire de pommes, dont on fait de très-bon cidre: la forêt de Touque fournit des bois pour bâtir & pour brûler; & vers l'embouchûre de la Riviére de ce nom, dans la Mer, il y a des Salines, où l'on fait de beau ſel blanc. Il y a auſſi des pâturages très-gras, où l'on nourrit quantité de bœufs, & autres beſtiaux, que l'on conduit à Paris, & dans pluſieurs Provinces du Roiaume; on les nomme bœufs du Païs d'Auge, pour en diſtinguer la bonté.

1 Deſc. de la France 1. par. p. 82. Mr. de Longuerué [1] obſerve que le Païs d'Auge etoit autrefois une grande forêt appellée Saltus Augiæ, laquelle depuis ce tems-là a été pour la plûpart defrichée & effartée. Elle a donné le nom à une Bourgade nommée Sault d'Auge, ou Sot d'Auge. Elle s'étendoit juſqu'à la Ville de Seez. Cet Auteur ſuit en cela Hadrien de Valois qu'il copie ſouvent ſans le citer ſi ce n'eſt lorſqu'il le contredit. Ce dernier croit que le premier qui ait fait mention du Païs d'Auge c'eſt Adelme Evêque de Seez dans la Vie de Ste. Opportune: „ Alors, dit cet Evêque, accompa„ gnée de quantité de parens, elle arriva à un „ Monaſtere voiſin de la Ville de Seez, ſitué dans „ la forêt d'Auge, & nommé *Montreul* (*Monaſterolum*) ce fut là qu'Opportune aïant pris „ l'habit de Religieuſe fut miſe au nombre des „ Saintes Femmes qui y ſervoient Dieu [2]. Ce Montreul eſt près d'Echaufou (Echaufour, en Latin *Eſcâfoio*). Mr. de Longuerué [3] ne connoit, que deux Villes dans le Païs d'Auge, ſavoir Argentan & Hieſme. A l'égard de la premiere elle n'eſt pas du Païs d'Auge, mais d'un petit Païs voiſin nommé les Marches; comme le dit très-bien Mr. Piganiol de la Force. Pour ce qui eſt d'Hieſme elle en eſt, & même Mr. de Longuerué prétend qu'elle a été la Capitale d'un Païs auquel elle donnoit ſon nom dans le VI. Siécle ſous les petit-Fils de Clovis, ſurquoi il cite la Vie de St. Germain de Paris écrite par Fortunat. Comme *Hieſme* eſt en Latin *Auximum*, les Seigneurs, ou Vicomtes d'Auge ont été nommez *Auximenſes* dans les Monumens Latins. Mr. Piganiol de la Force obſerve après Mr. Huet que ce Païs a tiré ſon nom de ſes prairies; car *Au*, *Aw*, *Awe*, & *ou* en Allemand ſignifient un *Pré* [4]. Il l'étend juſqu'au Romois, & y met la Ville de Liſieux, mais c'eſt en y confondant le *Lexovin*, qui en eſt ſeparé par la Touque juſqu'à la petite Riviére, qui vient de Blangi & depuis ce dernier Lieu par une ligne terminée à la baïe de Honfleur. Il les diſtingue ailleurs. Il convient avec les Memoires rapportez ci-deſſus de la fertilité du Païs. Le Païs [5], dit-il, eſt fort gras; les habitans y engraiſſent des bœufs, qui leur viennent de Poitou & de Bretagne. Ils y nourriſſent auſſi beaucoup de vaches, dont le lait, outre la ſubſiſtance qu'il donne au Peuple, eſt emploié à ces excellens fromages, que l'on appelle *Angelots de Livarot*, & en beurres. Les Terres labourables ſont fortes & produiſent peu de bons bleds. Le *Sainfoin*, qu'on appelle autrement *Bourgogne*, eſt fort en uſage en ce Païs. On lui remarque une proprieté, qui eſt que les Terres que cette herbe a occupées pendant vingt ans, quoi que naturellement elles ſoient d'une mauvaiſe qualité, rendent quand elles ſont défrichées quatre ou cinq récoltes de ſuite extrémement abondantes. On éleve beaucoup de chevaux dans ce même Canton. L'on y fait auſſi quelques Chanvres principalement vers Argentan, & on y fait une grande quantité de Cidres, qui ſe debitent par les Riviéres de Dive & de Touques.

2 Ibid.

3 Deſc. de la France T. 3. p. 61. & 82.

4 P. 49.

3. AUGE, Abbaïe celebre de Benedictins dans une petite Iſle du Lac de Conſtance. De ſon nom Latin *Augia*, joint à l'Epithete de Riche, *dives*, eſt venu le nom de Reichenow qui eſt plus commun. Voïez ce mot.

4. AUGE [5], (l') Riviére de France en Champagne. Elle paſſe à la Fere, traverſe Sozanne & tombe dans l'Aube au-deſſus d'Anglure.

5 Cellot. Riviéres de France. 1. part. p. 65.

5. AUGEIÆ, (*arum*) Ville de Grece au Païs des Locres Epicnemidiens, ſelon Strabon [6]; elle ne ſubſiſtoit déja plus de ſon tems.

6 L. 8. p. 364.

a. §. AUGEIÆ, (*arum*) Strabon [7] parlant de quelques Villes de la Laconie nommées par Homere dit que quelques-unes étoient détruites, d'autres ne ſubſiſtoient plus qu'en des maſures, & d'autres enfin avoient eu leurs noms tous changez; comme *Augeæ* en *Ægeæ*, car, ajoûte-t-il, *Augeia* dans la Locride ne ſubſiſte plus. Ortelius a jugé delà qu'il y avoit dans la Laconie une Ville nommée *Augeia*; mais je ne ſais ſi Strabon a dit que cette Ville fût dans la Laconie, car en parlant par occaſion des Villes de ce Païs il fait une digreſſion ſur des noms abregez, ou changez par les Poetes. Entre autres on y voit *Syraco* pour *Syracuſe*, & c'eſt à la ſuite de cette digreſſion que ſe trouve la mention, qu'il fait d'*Augeia*, ce qui rend incertain s'il a voulu mettre ce Lieu dans la Laconie de laquelle il parloit avant la digreſſion. Cependant il y en avoit un dans la Laconie; mais c'eſt Pauſanias [8], qui nous l'apprend; & il étoit entre *Crocea* & *Gythion*; il dit que c'étoit une petite Ville Πέλαγος nommée Ægia, & qu'on la prenoit pour la même qu'Homere avoit appellée Augiæ.

7 Ibid.

8 L. 3. c. 21.

3. AUGEIÆ STABULUM, Voïez Augiæ.

AUGELA [9], Petit Païs d'Afrique en Barbarie, à l'extremité Orientale du Roiaume de Tripoli aux Frontieres de l'Egypte Maritime. Ce Païs qui eſt deſert à la reſerve de deux Places, que nous y connoiſſons, eſt ſeparé du Roiaume de Tripoli par le Mont Meies. Une autre chaine de Montagnes le ſepare de l'Egypte. Dans cette derniere Montagne eſt une petite Place nommée *Si-ouah*, ou *Sans-rie* qui releve de Tripoli.

9 De l'Iſle Atlas.

Vers l'Occident de ce deſert eſt une Ville nommée Augila, ou Ouguela, où il y a de l'eau & des Palmiers. Il eſt remarquable que ce Païs ait conſervé le nom du Peuple, qui l'habitoit du tems de Ptolomée [10], qui nomme Augila une Ville qui appartenoit à un Peuple qu'il nomme Augilæ.

10 L. 4. c. 5.

AUGELLA, ou Augellæ. Voïez Augellæ.

AUGEMMI, Ortelius dit Augemmum, & le met dans l'Afrique propre. Antonin [11] le met ſur la route de Tacape à la grande Leptis, or la premiere de ces deux Villes étoit à l'entrée & la ſeconde au milieu de la Province Tripolitaine.

11 Itiner.

AUGES, Montagne d'Arcadie, ſelon Ortelius, qui contre ſon ordinaire ne dit point dans quel Auteur il a trouvé ce mot. Il dit que ſelon Callimaque il y avoit un Lieu de ce nom dans l'Iſle de Delos.

AUGI. Voïez Massagetes.

AUGIÆ STABULUM, c'eſt-à-dire l'Etable du Roi Augias. La Mythologie des Anciens a feint qu'*Augias* Roi d'Ehde au Peloponneſe fit un accord avec Hercule, qui s'engagea de nettoïer en un jour cette Etable pleine du fumier

fumier de trois mille bœufs ; qu'Hercule aïant accompli ſa promeſſe & Augia refuſant de tenir la ſienne, Hercule le tua à coups de flêches & que des dépouilles de l'Elide il inſtitua en l'honneur de Jupiter les Jeux Olympiques.

AUGIAN, Ville d'Aſie dans l'Azerbeyan, ou *Adarbejan* au IV. Climat ſelon Naſſir-Eddin [1], qui écrit le nom de cette Ville Aujan, & lui donne 82. d. 10'. de Longitude, & 37. d. 48'. de Latitude.

1 p. 99.

2. AUGILA, Ville d'Afrique au Païs du Peuple nommé Augiles. On la nommoit auſſi Ægila ; c'eſt ainſi qu'on lit dans les anciennes Editions d'Herodote [2]. La Nouvelle porte *Augila*. Ptolomée [3] la met chez les *Augiles* & les *Naſamons*. On eſt aſſez généralement perſuadé que c'eſt preſentement Augela, ou comme pluſieurs écrivent Ounusla. Voïez Augila.

2 l. 4. c. 172.

3 l. 4. c. 5.

§. 2. AUGILA, autre Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [4] cité par Ortelius. Ce dernier ſe trompe. On lit *Augala* dans ce Géographe, comme Ortelius lui-même le marque en ſon lieu.

4 l. 4. c. 2.

AUGILÆ, Ancien Peuple d'Afrique à l'Occident de l'Egypte. Pomponius Mela dit [5] qu'ils ne reconnoiſſoient point d'autres Dieux que les Manes, ou les Ames des morts. Ils jurent, dit-il, par eux, les conſultent comme des Oracles, & leur aïant demandé ce qu'ils ſouhaitent ils ſe couchent ſur leurs tombeaux, & prennent pour reponſe les ſonges qu'ils font. Leurs femmes ont la coûtume de s'abandonner la premiere nuit des noces à tous ceux qui ont apporté un preſent, & ſe font honneur du grand nombre ; du reſte elles ſont enſuite d'une grande fidelité à leurs maris. On a voulu blâmer Mela de ce qu'il dit des Augiles ce qu'Herodote avoit dit des Naſamons [6] ; mais on a eu tort, car, comme le remarque Voſſius [7], les Augiles faiſoient partie des Naſamons.

5 l. 1. c. 8.

6 l. 4. c. 172.

7 in Melam p. 45.

AUGINA, Ville de l'Afrique propre. Il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, ſi j'en crois Ortelius [8] qui doit avoir eu un exemplaire different de ceux de Surita, de Bertius, & du Vatican, où je n'ai rien trouvé de pareil. Le même Ortelius dit que le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien fournit un Evêché d'Aggiva. Je trouverois bien plus de raport entre *Augina* & le Siége nommé *Anguienſis*, où peut-être il faut lire *Augmenſis* par le changement d'une *n*, en *u*, & par la tranſpoſition d'un point. Or le Siége *Anguienſis* ſe trouve dans la Conference de Carthage [9], & les Savans ignorent ſous quelle Province il faut le placer.

8 Theſaur.

9 Dix 1. c. 226.

AUGINUS, Montagne de la Ligurie. Tite-Live [10] la nomme à l'occaſion des Friniates Ligures, qui après s'être ſoumis par force aux Romains, & s'en voïant maltraitez parce qu'ils ne donnoient pas leurs armes que ceux-ci leur vouloient ôter, abandonnerent leurs Villages & ſe refugierent dans cette Montagne. Bernardin Saccus ne dit pas que ce ſoit preſentement le Monte Augon, aux confins du Territoire de Pavie, comme le dit Mr. Baudrand [11]. Cet Auteur s'exprime plus modeſtement. J'aimerois mieux, dit-il, apprendre ſi c'eſt le même que le Mont Augon, que de l'aſſûrer. Cela eſt fort différent d'une déciſion. D'autres croient que c'eſt *Monte Codoro*, dans l'Etat de Genes ; & Cluvier [12] qui lit *Briniates* au lieu de *Friniates* dans le paſſage de Tite-Live, ne doute point que cette Montagne ne ſoit le Codoro, d'où ſort la Riviére Bodtes. Selon lui les *Briniates* tiroient leur nom de *Brinia*, ou *Brinium*, qui eſt *Brignolo*. Ces noms ſont écrits différemment par Magin ; car comme Cluvier dit [13] que le Boactes eſt la Riviére qui coulant à Brignolo ſe joint à la Magra & y entre par la Rive droite, Magin [14] fournit la *Vara* qui a ſa ſource au Mont *Gottaro*, paſſe à *Brugneto*, & tombe dans la Magra, à laquelle elle porte les eaux de pluſieurs petites Riviéres.

10 l. 39. c. 2.

11 Ed. 1682.

12 Ital. mod. l. 2. p. 76.

13 Ital. ant. l. 1. p. 73.

14 Ital.

AUGON, Montagne d'Italie dans le Paveſan. Elle fait partie de l'Apennin. Voïez l'Article precedent.

AUGOUSTE. Voïez Aousta.

AUGSBOURG [15], Ville d'Allemagne en Suabe : en Latin *Auguſta Vindelicorum*. On lui attribue une antiquité très-venerable. Elle étoit capitale des Licatiens Peuple d'entre les Vindeliciens ; & s'appelloit d'abord *Licatiorum Damaſia*, mais les Romains s'en rendirent maîtres, & y envoïerent une Colonie de leurs gens. Zeyler dit que ce fut 12. ans, 2. mois & 27. jours avant la naiſſance de J. C. Elle prit le nom d'*Auguſta* de l'Empereur Auguſte, & pour la diſtinguer de pluſieurs autres qui le portoient auſſi, on y ajoûta le nom des Vindeliciens, Peuple de l'Illyrie qui au commencement s'étendoit le long du Danube depuis ſa ſource juſqu'à Paſſau, & qui étoit diviſé en pluſieurs Nations entre leſquelles étoient les Licatiens, qui habitoient près de la Riviére de Lech. Il eſt remarquable, dit le même Auteur, qu'entre tant de Villes auxquelles le nom d'*Auguſta* étoit commun il n'y ait qu'*Augsbourg*, qui ne l'ait point changé en tant de ſiécles ; & que les autres ſoient ou détruites, ou déchuës de leur nom, & de leur ancien luſtre. Ce n'eſt pas que cette Ville n'ait eu des malheurs qui devoient la détruire entierement ; mais elle s'en eſt toûjours relevée. L'an 451. elle fut ravagée par Attila. Sous l'Empereur Otton le Grand, elle fut pillée & miſe à feu & à ſang par des rebelles. En 1026. Guelphe Duc de Baviere attaqua Bruno Evêque d'Augsbourg, prit la Ville & la raſa. L'an 1084. Leopold d'Auttiche & Herman Duc de Suabe, la ſaccagerent, en mirent une partie en cendres, & quatre ans après Guelphe de Baviére brûla, détruiſit le reſte, renverſa les murailles, & mit tout rez pied, rez terre. L'an 1462. il y mourut onze mille perſonnes de la peſte, qui l'année ſuivante emporta un quart des habitans des environs. En 1535. il en mourut treize mille dans la Ville. Malgré ces pertes la Ville s'eſt toûjours rétablie. Sa ſituation, ſon commerce, & les autres avantages ont toûjours encouragé ſes Citoïens à la renouveller de ſes cendres comme un Phœnix.

15 Zeyler Suev. Deſc. p. 4.

Cette Ville ſituée ſur une agréable hauteur, a vers l'Orient de l'autre côté du Lech le petite Ville de Friedberg qui eſt de la Baviére ; vers le Midi les Montagnes de l'Algow & la petite Ville de Landsperg ; vers le Nord le Danube, & au Couchant elle touche au Margraviat de Burgow. La Suabe finit à Augsbourg, qui y eſt encore compris. L'air y eſt très-ſain. Le terroir d'alentour eſt égal & fertile en fruits ; il n'y manque que des vignobles. Il y a aux environs de grands pâturages, de belles plaines, bien fournies d'Oiſeaux & de Gibier, avec de belles Forêts. Les dehors de la Ville, arrofez de ruiſſeaux & de ſources ſont ornez de jardins de propreté & de jolies maiſons de Campagne.

Cette Ville en qualité de Colonie Romaine a été environ 550. ans ſous les Romains, ou les Goths. Elle paſſa enſuite ſous la domination des Francs ; & fut ſous les Empereurs François une des Villes conſiderables de leur Empire juſqu'à ce que le Roïaume de France étant détaché de celui d'Allemagne, qui conſerva le ſi-

tre d'Empire, Augsbourg ſe trouva dans ce dernier, & les Ducs de Suabe la poſſederent à titre de fief de l'Empire, juſqu'à Conrad dernier Duc, de qui elle racheta ſa liberté à force d'argent. L'an 1426. elle obtint de l'Empereur Sigiſmond le privilége que l'Advouerie d'Augsbourg ne pourroit être ni uliénée, ni engagée [1], mais que les Citoiens choiſiroient eux-mêmes un Advoué, *Stadt, und Landvogt*. Ils racheterent auſſi de tems à autre divers droits de l'Evêque, comme en 1472 [2]. l'Evêque leur ceda la juriſdiction ſur les Juifs qui demeuroient dans la Ville, & deux ans après il les accommoda de quelques autres franchiſes; deſorte qu'*Augsbourg* eſt devenué une République gouvernée par ſon propre Senat; mais dont pourtant l'Etat eſt partagé entre cinq, ou ſix Souverains de l'Empire dont elle fait partie; ſon Evêque, qui eſt Prince de l'Empire, n'aïant pas même la liberté d'y ſejourner tant qu'il veut.

1 Velserus Rer. Augusk. p. 111.

2 Zeyler p. 2. l. 6.

Cette Ville eſt belle & merite l'éloge qu'en a fait un Poëte moderne.

Auguſta ſunt hîc omnia & inclyta
Quæcumque cernis; Templa, Domus, Fora,
Turres & Horti, Porticuſque,
Mœnia & Hoſpicia & Taberna.
Auguſtior Reſpublica nobilis,
Virtute præſtans & ſapientia:
Formis Puellarum, Verâmque,
Moribus ingeniis abundans,

Quoiqu'à dire vrai, elle ait perdu quelque choſe du luſtre qu'elle avoit autrefois & qu'elle ſoit moins peuplée, elle ne laiſſe pas d'être une des belles & grandes Villes de l'Allémagne. Elle eſt ſituée entre les Riviéres de Werduch & de Lech, nommées par les anciens *Vindo* & *Licus* d'où ſe forma le nom de *Vindelici* & *Vindelicia*. [3] Une petite branche détournée du Lech paſſe par la Ville. Les eaux en ſont ſi claires, & ſi bonnes qu'on n'en cherche pas d'autre. Il y a quatre, ou cinq tours ſur ce bras de Riviére au haut deſquelles on a fait des reſervoirs, & les moulins qui ſont en bas font jouer des pompes qui élevent l'eau, & qui en rempliſſent ces reſervoirs d'où elle ſe diſtribuë par toute la Ville.

3 Misson Voiages T. 2. p. 103.

4 Les Rués ſont plus larges & plus droites à Augsbourg qu'à Nuremberg; mais les maiſons n'y ſont pas généralement ſi belles. Elles ſont communément plâtrées & blanchies par dehors, ou chargées de peintures; il y en a peu de pierre de taille. Preſque tout le pavé des chambres eſt d'un certain marbre jaunâtre, qui vient du Tirol & les plafonds ſont ou de menuiſerie à compartimens, ou d'un certain ciment qui prend un beau poli & qui dure beaucoup; mais il y a une fort grande irrégularité dans toute leur maniere de bâtir: la plûpart des chambres braſſent en figures qui n'ont point de nom, & elles ſont encore gâtées par la mauvaiſe diſpoſition des Eſcaliers, qui en emportent un grand coin.

4 Ibid. p. 98.

Les fortifications n'ont preſque rien de bon ni de regulier. Cependant la Ville n'a pas laiſſé de ſoûtenir de rudes aſſauts avec vigueur. Les Suedois & les François l'aſſiégerent le Siecle paſſé & la reduiſirent à la famine ſans la pouvoir prendre; mais les François la prirent en 1703. & l'abandonnerent l'année ſuivante.

La Ville eſt Imperiale & ſon Senat eſt miparti de Catholiques, & de Luthériens; mais il n'eſt pas le ſeul qui gouverne, & l'autorité Souveraine dont il uſe qu'une partie eſt partagée entre lui, l'Evêque & quelques autres Seigneurs. Les Catholiques y font les proceſſions & y portent publiquement le St. Sacrement aux Malades: Eux & les Proteſtans évitent les occaſions de ſe chagriner & ſcandaliſer les uns les autres. Les pauvres de l'une & de l'autre Religion ſont mis dans le même Hôpital, & ſont aſſiſtez pour le ſpirituel par des Prêtres, ou par des Miniſtres ſelon leur croïance. Les Juifs demeurent à une lieuë de la Ville, & ſont obligez quand ils y viennent de païer un florin par heure.

5 Le Magiſtrat n'eſt compoſé que de Familles Nobles & Patriciennes depuis que l'autorité des Tribus y a été unéantie par un Edit de Charles V. en 1548. & tranſmiſe abſolument aux perſonnes de condition. On les diſtingue en deux claſſes, celles des anciennes maiſons qui rempliſſoient les charges de Magiſtratures dès l'an 1368. que le Peuple ſe ſouleva contre ſes Superieurs & changea la forme du Gouvernement, & celles des Familles modernes, qui depuis l'Empire de Charles V. ont été reçues dans les charges & ſe ſont alliées avec les Patriciens. Les premieres ſont le nombre de XXXI. perſonnes, & les autres celui de XIV. enſorte que le Senat eſt compoſé de XLV. Membres. Ils partagent tous entre eux l'adminiſtration des affaires de cette puiſſante Ville, pour la Juſtice, la Finance, l'Intendance des Bâtimens, les Revenus publics, l'Inſpection des Hôpitaux, les Magazins de la Republique, le bon ordre des Egliſes & des Ecoles, la Librairie, les punitions pour les Crimes, la Chancellerie & la Milice. La Police y eſt ſi belle que cette Ville peut paſſer pour l'Etat le mieux reglé du monde. Le luxe en eſt banni, le travail y eſt en recommandation. La Juſtice n'y eſt point ulterée & veille ſur tout. [6] Il y a un Preſident Catholique & un Proteſtant, & des V. Conſeillers du Conſeil trois ſont ulternativement d'une Religion & deux de l'autre. Les Patriciens, les Syndics, & Aſſeſſeurs de Juſtice ſont en nombre égal. Chaque parti a ſoin de ſes Egliſes & de ſes Temples, & il ne peut augmenter le nombre de ceux qui ſont en charge directement ni indirectement. Chacun procede à l'Election de ſes Magiſtrats, & on lit tous les ans l'Ordonnance publique qui concerne cette Election.

5 Souverains du Monde T. 2. p. 625.

6 Audiffret T. 3. p. 165.

7 Outre le Senat dont j'ai parlé il y en a un plus nombreux qui eſt de CCLX. perſonnes, compoſé de Patriciens & de gens du Peuple. Mais il n'a aucune autorité & ne ſubſiſte que pour conſerver à cet Etat une forme de Republique.

7 Souv. du monde Ibid.

8 La *Maiſon de Ville* eſt un grand bâtiment quarré de fort belle pierre de taille. Le portail eſt de marbre & preſque toutes les chambres ſont lambriſſées & plafonnées d'un frêne de Pologne, qui eſt extrêmement beau. La grande ſale eſt tout-à-fait magnifique: elle a cent dix pieds de long, cinquante-huit de large, & cinquante-deux de haut: le pavé eſt de marbre jaſpé. Les murailles ſont couvertes de peintures, entre leſquelles il y a quantité d'Emblêmes & de Deviſes, qui ont raport au Gouvernement; mais le plafond eſt ce qu'il y a de plus beau. Ce ſont des compartimens dont les quadres & les panneaux ſont enrichis de ſculpture dorée & remplis de Tableaux ou d'autres ornemens. Tout cela eſt ſi bien ordonné & ſi bien éxécuté qu'on ne ſe peut laſſer de le conſiderer.

8 Misson l. c.

L'*Arſenal* eſt fort grand: les deux Sales d'en bas ſont pleines de canons dont la plus grande partie eſt de fonte. Il y a une *couleuvrine de cuir*, qui a vingt-ſix pieds de long & eſt de ſix livres de balle. Les hauts Etages ſont remplis de bonnes armes.

On compte entre les choſes remarquables d'Augsbourg le *Guecko*, en Allemand *Eutlafz*. Pendant les guerres des Princes voiſins dans le XVII. ſiécle la Ville d'Augsbourg avoit ſoin de fermer

les

ſes portes de bonne heure; ce qui étoit incommode par diverſes raiſons tant à elle-même qu'aux étrangers, qui voïageoient, ou qui négocioient. On inventa une certaine Porte ſecrete par laquelle un homme pouvoit entrer ou ſortir ſans qu'il y eût de ſurpriſe à craindre, ni aucun autre danger; cette Porte ſubſiſte encore avec tous ſes reſſorts & toutes ſes machines & c'eſt une choſe fort ſinguliere; & moyennant ſix ſols un Cavalier & trois hommes de pied peuvent entrer dans la Ville à toutes les heures de la nuit. Monconis [1] décrit ainſi cette Porte, qui eſt unique dans ſon eſpece.

[1] Voïages T. 3. p. 298.

Premierement il y a une longue galerie de bois, qui paſſe ſur le foſſé & qui aboutit ſur la contreſcarpe, qui ſe ferme par one Porte que l'on ouvre de la Ville, quand la ſentinelle a averti que quelqu'on veut entrer. Mais ſitôt que cette Porte eſt ouverte, elle ſe referme bientôt après quand la même ſentinelle a averti par one ſonnette qu'on eſt entré; & cela avant que l'on puiſſe être au milieu de la Galerie, laquelle du côté de la Ville aboutit ſur un petit torrion ou plate-forme, qui a encore une partie du foſſé entre elle & la clôture, ou muraille, où pour entrer il faut qu'on baiſſe un Pont levis qui doit être abbatu, avant qu'une petite Porte de fer de la hauteur d'appui s'ouvre, pour entrer ſur ce Pont; ce qui a été fait par précaution & pour empêcher que ceux qui veulent entrer la nuit ne ſe jettent dans le foſſé, croïant que le Pont ſoit abbaiſſé, s'il ne l'étoit pas. Quand on eſt entré dans le Pont, il ſe releve & l'on demeure dans une allée aſſez étroite, juſques à ce qu'on ouvre d'en haut fort ingenieuſement une grande Porte, qui ſe ferme à trois verroux & par laquelle on entre dans une chambre quarrée, dont, quand on y eſt, l'on referme la porte par où l'on eſt entré & on en ouvre une autre, par où l'on ſort & par laquelle on entre dans une autre chambre quarrée, où la porte par où l'on eſt entré ſe referme de même & c'eſt-là qu'il faut dire qui l'on eſt, d'où l'on vient, où l'on va, & païer le droit que l'on met dans une petite boëte qu'on fait deſcendre en bas par une poulie: & quand on a ſatisfait au païement & aux demandes, on ouvre la Porte qui donne l'entrée de la Ville. Proche delà eſt une voute ſecrette, qui perce dans les foſſez par où l'on peut en tems de guerre faire entrer du ſecours de Cavalerie & d'Infanterie.

On fait voir dans le Palais Epiſcopal la chambre où la celebre Confeſſion de foi des Lutheriens fut preſentée en 1530. à l'Empereur Charles V. par Luther & par Melanchthon, & c'eſt delà que les Lutheriens ſont dits être de la Confeſſion d'Augsbourg; quoique leur ſyſtême ſoit preſentement très-différent de la Confeſſion qu'ils preſenterent.

[2] Il y a de belles Egliſes à Augsbourg. La Cathédrale dediée ſous l'invocation de Nôtre-Dame, commencée par l'Evêque St. Simpert, ou Zymprecht fut benie une veille de St. Michel, ce qui a donné lieu à la Foire qui ſe tient ce jour-là. L'Evêque Luytolphe la fit rebâtir plus belle & de pierre en 991. Il y a une belle Horloge, & un drapeau de Charles V. placé le 25. Fevrier 1559. par l'Empereur Ferdinand ſon Frere. On y voit les Armes de tous les Païs que Charles V. poſſedoit. Quatre ans auparavant, ſelon Wagenſeil, [3] Charles V. depoſa dans cette Egliſe un Etendart, une Epée, un Sceptre & une Couronne, avant que de renoncer au monde & aux grandeurs pour ſe retirer dans un Couvent.

2 Zeyler Ibid. p. 7.

3 Synops. Geogr. p. 370.

L'Egliſe de St. Ulrich eſt belle auſſi. Ce St. Evêque d'Augsbourg qui mourut l'an 973. [4] y repoſe ſous le grand Autel. On lui attribue une vertu bien merveilleuſe, ſavoir que dans toute la Ville & dans tout ſon Territoire, il n'y a point de Lours. On prétend même que la pouſſiere que l'on recueille ſur ſon ancien tombeau, car ſes reliques repoſent dans un tombeau plus magnifique qui eſt à côté, on prétend, dis-je, que cette pouſſiere étant tranſportée ailleurs a la vertu de les chaſſer. On y conſerve auſſi les Reliques de St. Simpert & de Ste. Afre. Il y a quelques tombeaux des Fuggers. La tour de cette Egliſe eſt la plus haute de la Ville. Elle a plus de 400. marches. L'Abbaïe a le droit de franchiſe pour les debiteurs & autres, qui peuvent y être à couvert des pourſuites pendant trois jours; mais après cela ils n'y peuvent demeurer plus longtems ſans la permiſſion de l'Abbé.

4 Zeyler Ibid.

L'Egliſe Collegiale de St. Maurice fut bâtie au milieu de la Ville par l'Evêque Bruno en 1019. pour quarante Prêtres.

Le Couvent de St. Etienne fut fondé par St. Ulrich en 964. pour de jeunes Demoiſelles ſous la conduite de ſa Sœur Eliſabeth. Elles peuvent ſortir & ſe marier. L'Egliſe aïant été gâtée par le feu pour la troiſiéme fois, Embric ou Emmeric Evêque la fit rebâtir depuis les fondemens.

L'Egliſe de Ste. Croix fut fondée par Udalſchalck Evêque d'Augsbourg, l'an 1194.

Celle de Ste. Anne fut bâtie en 1322. par les Bourgeois; c'étoit autrefois la plus conſidérable qu'euſſent les Lutheriens. Il y avoit tout auprès un Couvent que le Conſeil acheta, & il y établit l'an 1531. une Ecole. La Bibliothéque publique fut miſe tout auprès en 1537. elle eſt belle & on y trouve celle du ſavant Marc Welſer, qui y eſt incorporée. Je remarquerai ici en paſſant que c'eſt d'une Bibliotheque d'Augsbourg qu'a été tirée la fameuſe Table de Peutinger, ainſi nommée d'une Famille à qui cet ancien monument appartenoit. On l'appelle auſſi en Latin *Tabula Auguſtana*, la Table d'Augsbourg, *Tabula Theodoſiana*, parce que les Savans ont cru qu'elle a été dreſſée ſous l'Empire de Théodoſe; & *Tabula militaris* parce que les routes des armées, & les diſtances y ſont marquées.

Outre les Egliſes dont j'ai parlé, il y a des Capucins, des Jeſuites, des Religieuſes de Ste. Catherine, l'Egliſe de St. Pierre qui paſſe pour la plus ancienne, des Dominicains où les Faggers ont une belle Chapelle.

[5] Les Fontaines de la Ville ſont fort belles. L'une eſt d'un grand Mercure de Bronze, auquel l'Amour attache ſes brodequins ailez, élevé ſur un haut piedeſtal. Une autre d'un Hercule tuant l'Hydre, le tout de Bronze & plus grand que le naturel, élevé ſur un piedeſtal accompagné de figures aſſiſes. Il y a une autre belle Fontaine dans une petite Place proche l'Hôtel de Ville, d'un Ceſar de Bronze élevé ſur un piedeſtal, avec d'autres figures qui accompagnent le bas du piedeſtal, & d'autres qui ornent les coins du baſſin.

5 Monconis Ib. p. 245.

[6] On travaille à Augsbourg d'une façon fort ingenieuſe en Horlogerie, en Orfevrerie & en ouvrages d'yvoire; peu de gens y paſſent ſans y acheter des babioles mutiles à la verité, mais qui font voir une grande induſtrie dans l'ouvrier, comme des pouces enchainées par le cou avec des chaines d'acier, des verres d'yvoire bien vuidez & bien formez avec un anneau qu'on a épargné ſur la même piéce en les tournant, & qui joue ſans pouvoir échaper entre la pate & le corps du verre. Il y en a cent, aïant chacun leur anneau dans un grain de poivre de mediocre groſſeur.

6 Misson L. c. p. 103.

[7] Le Commerce d'Augsbourg a diminué en même tems que celui de Hollande s'eſt augmenté; preſque toutes les marchandiſes qui venoient de la Mediterranée abordoient autrefois à Veniſe &

7 Ib. p. 102.

ſe & paſſoient de Venile à Augsbourg d'où elles ſe répandoient en Allemagne; mais ce commerce a pris une autre route.

C'eſt à Augsbourg que ſe forma la fameuſe Ligue des principales Puiſſances de l'Europe contre la France, qui étoit devenuë formidable à ſes voiſins.

2 Acheray T. 3. p. 165.

L'Evêque d'AUGSBOURG [2], Etat Souverain en Allemagne. Il confine avec la Baviere dont le Lech le ſepare, & avec le Marquiſat de Burgow. Quelques Hiſtoriens prétendent que Narciſſe, qui porta la lumiere de l'Evangile dans la Vindelicie durant la plus grande perſécution de Diocletien contre les Chrétiens, convertit à la Foi une femme de mauvaiſe vie nommée Afre avec toute ſa Famille & qu'enſuite pour recompenſer ſa pieté il inſtitua Evêque d'Augsbourg ſon Fils appellé Sozime auquel il donna le nom de Denys dans le Baptême. D'autres ne conviennent pas de cette converſion, puiſqu'il y avoit des Chrétiens à Augsbourg long-tems auparavant: même l'Evangile y avoit été annoncé par Lucius. Welſer qui a écrit ſi doctement des antiquitez de ce Païs-là raporte dans ſon excellent Commentaire ſur l'Hiſtoire de la converſion de Ste. Afre, que quoiqu'il y ait lieu de douter de l'Ordination de Sozime, puiſqu'elle auroit été faite contre la diſpoſition des Canons, qui veulent qu'un Evêque ſoit ordonné par trois, ou deux au moins, c'eſt la tradition commune de l'Egliſe d'Augsbourg, & qu'il ſe peut faire que Denys ait été fait Prêtre par Narciſſe, & enſuite élevé canoniquement à l'Epiſcopat. Voila tout ce qu'on peut dire pour juſtifier la tradition; mais il eſt faux, continue Welſer, que Denys s'appellât Sozime avant ſon Baptême, & on l'a confondu avec un autre Evêque de ce nom qui vécut longtems après. Simpert de la Maiſon de Lorraine étendit le Diocèſe d'Augsbourg. Henri Comte de Geiſenhauſen, qui ſucceda à St. Ulrich petit-Fils de Burcard I. Duc de Suabe, fit donation de ce Comté à ſon Egliſe. Udeſcale qui mourut l'an 1102. lui donna les Châteaux d'Eſchenlohe & de Treitenried; avec les Bourgs de Kulſingen & d'Eringen. Herman de la Maiſon de Kibourg, qui mourut l'an 1286. incorpora à ſon Domaine le Comté de Witiſlingen, & la Ville de Dillingen & Henri de Knoringen mort en 1646. acheta la Seigneurie d'Otibenberg en Algow avec pluſieurs Villages des environs.

Quoique l'Evêque ait ſon Palais à Augsbourg, il n'y demeure point, mais à Dillingen, où il a un Château. Outre les endroits nommez ci-deſſus, il poſſede [2] Fuſſen, Oberſtorf, Sunthoff, Zuſmershauſen, Averbach, Leckbruck, Wieringen, Oſtendorff, Rottenbach, Altdorf, le Château de Freybourg, Neſſelvang, Falckenſtein, Willach, Tanheim, Flachenſtein, Fisbach, & Inderau.

2 Souverains du Monde T. 2. p. 121.

Il y a dans ce Diocèſe XVIII. Abbaïes, 52. Couvens de Religieuſes, 52. Prevôtez & XLI. Doïennez qui ont mille Paroiſſes. L'Evêque d'Augsbourg paſe à Rome ſeize cens livres par an.

3 Corn. Deſ. Payſa Voïages p. 209.

AUGST [3], Village de Suiſſe à deux heuës au deſſus de Bâle, en Latin *Augusta Rauracorum*. Les environs ſont pleins des débris de l'ancienne Ville, qui portoit ce nom. A demi heure du principal Château, on apperçoit dans une forêt une ouverture, qui fait découvrir un Canal voûté, avec un reſte conſiderable d'Architecture: on prétend qu'il a ſervi d'Aqueduc. D'autres diſent que c'étoit un paſſage ſecret pour des troupes; car c'étoit comme l'abord des Allemans, qui venant de la Forêt noire tâchoient de paſſer le Rhin en cet endroit-là, pour faire leur irruption contre les Romains. Le principal Château que ceux du Païs appellent encore aujourd'hui *Dies Schloſs*, pouvoit être auſſi une partie de la Ville. C'étoit un des trois dont on avoit fortifié le paſſage de la Riviére, qui étant plus baſſe en ces quartiers-là qu'ailleurs, en eſt d'autant plus facile à traverſer. Arioviſte ſe ſauva par-là après avoit été batu par Ceſar; & Druſus, quelque tems après, fit bâtir dans le voiſinage le Bourg des Gardes, appellé encore preſentement *Bartemburg*. La Tour de Sel qui reſte à Bâle près du pont, eſt bâtie de cette même maniere. Ainſi l'on peut préſumer qu'on avoit conſtruit ces trois eſpeces de Châteaux, pour s'oppoſer au paſſage des ennemis, de quel côté qu'ils le vouluſſent choiſir. Il paroît aſſez par ce nom d'*Auguſta*, que les Romains s'y étoient établis comme dans un Canton propre à reſiſter aux Allémans, & qu'ils y avoient bâti la Forteresſe dont on voit de ſi belles ruines. Il y a même apparence qu'ils y avoient une grande Ville, tant parce qu'ils ne donnoient ce nom d'*Auguſta* qu'aux Capitales, comme *Auguſta Trevirorum*, *Auguſta Vindelicorum*, que par le nombre infini de pierres & de materiaux, qui ſe trouvent dans les Champs voiſins, lorſqu'on n'en voit point dans ceux que l'on juge avoir été hors de l'enceinte des murs. Le Château quoique ruiné, conſerve encore des beautez. Les foſſez & les murailles y ſont en beaucoup d'endroits tels qu'ils étoient il y a mille ans. La maiſon des pierres en paroît inimitable & les plus experts Maſons d'aujourd'hui avouent qu'ils ne la comprennent pas. Ce qui ſurprend, c'eſt que les demi-Tours, dont on compte juſqu'à neuf dans la circonference, ſont toutes flanquées en dedans contre l'ordre de l'Architecture moderne, qui eſt beaucoup plus réguliere que l'antique. Il eſt vrai que cette diſpoſition s'accommodoit mieux à la défenſe qu'elles faiſoient en ce tems-là. Les Béliers qui en étoient les machines les plus fortes, ſe brifoient contre le concave d'une Tour, au lieu qu'ils l'auroient pû rompre, ſi elle eût été convexe. Quelques-uns prétendent que comme au Coliſée, & en d'autres bâtimens Romains, il y avoit des niches en dedans où l'on enfermoit des bêtes pour la pompe de leurs jeux, ou pour les ſupplices, celles-ci peuvent avoir eu quelque uſage de même nature. L'Auteur des Delices de la Suiſſe [4] dit que les voutes ſouterraines dont il eſt parlé ci-deſſus vont depuis ce lieu-là juſqu'à Liecht-ſtal [b]. Elles ſont revêtuës de murailles de pierre de taille, aſſez hautes & aſſez larges pour que deux hommes y puiſſent marcher de front. Le vulgaire ignorant les appelle HAVNAULOCH, c'eſt-à-dire, *le Trou des Païens*. On croit qu'elles ſervoient de conduit à la petite Riviere d'Ergetz qui paſſe là, pour laver & emporter les immondices de la Ville. Bâle s'eſt accru des débris d'Augſt.

4 T. 2. p. 378.

AUGURENSIS, &

AUGURITANA PLEBS, Egliſe Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Epiſcopale d'Afrique fournit dans cette Province *Leporius* AUGUARENSIS, & dans la Conference de Carthage on trouve *Montanus Epiſcopus Eccleſiæ Catholicæ Auguritanæ*. Il y a apparence que c'eſt le même Siége.

AUGURIUM. Quelques exemplaires d'Antonin nomment ainſi la Ville de Sicile, que d'autres Auteurs appellent AGUATUM, ou AUGUSIUM. Voïez *Aguſium*.

5 Bacon. Ed. 1682.

S. AUGUSTA [5], Ville de la Gaule Narbonnoiſe entre Die & Valence ſelon l'Itin. d'Antonin. Quelques-uns croient que c'eſt *Autun* Village du Dauphiné entre Romans, & le Pont de Roian. Mais Nic. Chorier veut que ce ſoit

Aoſte

Aouſte Village entre Die & Valence, à quoi il y a plus d'apparence.

1 Ibidem. 2. AUGUSTA [1], *Augſt*, Village de France en Picardie dans le Vimeu ſur la côte de la Mer. Il y a eu dans ce Lieu une Maiſon Roïale dont les Actes du moien âge font mention. AUON eſt à 6. lieuës d'Abbeville, & à peine à deux lieuës de la Ville d'En. M. de l'Iſle écrit ce nom AOUTE.

2 Ibidem. 3. AUGUSTA [2], Ville de Sicile dans la partie Orientale de cette Iſle. Les habitans du Païs la nomment *Agoſta* & les François *Agouſte*. Son ancien nom, ſelon Cluvier, étoit *Xiphonia*. L'Empereur Frideric fit relever ſes murailles en 1232. & y fit bâtir un Château pour la défendre. Mais dans le dernier ſiécle on la fortifia de nouveau, de maniere qu'elle eſt devenuë une Iſle, qui ne communique à la Terre ferme que par un Pont de pierre. Le Port d'Agouſte eſt grand & les Vaiſſeaux y ſont en ſureté. On a élevé trois Châteaux auprès de la Ville ſur des rochers; ſavoir *Caſtro Graſcia*, *Caſtro Victoria*, & *Torre d'Avola*, qui contribuent beaucoup à ſa défenſe, Voïez AOOSTA.

3 Ibidem. 4. AUGUSTA [3]. Une ancienne Inſcription a donné la connoiſſance de cette Ville de Germanie dans la Souabe. Ce fut l'Empereur Antonio Caracalla, qui lui donna ce nom: elle eſt ſituée ſur le Neere, dans le Duché de Wirtemberg à un mille d'Allemagne, & à deux de Reuthingen & d'Ulm au Levant, & à 5. milles de Stugart au Midi. Son nom moderne eſt TUBINGEN. Voïez ce mot.

4 ORTEL. Theſaur. 5. AUGUSTA [4], Ville de Cilicie, ſelon Ptolomée. Etienne le Géographe écrit AUGUSTE; & Marc le Venitien la nomme SEVESTA.

5 Ibidem. 6. AUGUSTA [5], Ville de la Dace Ripenſe, ſuivant la Livre des Notices.

6 Ibidem. 7. AUGUSTA [6], Ville de la Rhetie, ſuivant le Livre des Notices.

7 Ibidem. 8. AUGUSTA [7], Ville d'Italie, dont Etienne le Géographe fait mention.

8 Ibidem. AUGUSTA ACILIA [8]. Ortelius declare n'avoir trouvé cette Ville dans aucun Auteur, ſinon dans Aventin Auteur Moderne, qui la place dans la Germanie ſur le bord du Danube, & dit que ſon nom moderne eſt *Straubingen*. Le même Aventio dans un autre endroit diſtingue AUGUSTA ACILIA de *Straubingen*, & dit que c'eſt aujourd'hui *Aueldorg*, Bourg de Baviere peu éloigné de cette derniere Ville, à 6. milles d'Allemagne de Ratisbonne en tirant à l'Orient, ſelon Mr. Baudrand [9], qui veut que quelques Auteurs aïent auſſi appellé cette Ville *Atilia*.

9 Dict. 10 ORTEL. Dict. AUGUSTA ALEXANDRIA COL. [10] Une Medaille d'Heliogabale fait mention de cette Ville, ſelon le témoignage de Goltzius.

11 Ibidem. AUGUSTA ASTURICA, Ville de l'Aſturie en Eſpagne, ſelon Ptolomée [11]. Une Medaille d'Auguſte lui donne le titre de Colonie. Cluſius, Tarapha & Molet veulent que ce ſoit *Aſtorga*. Cependant les remarques de George d'Aſturie diſent qu'Aſtorga ſe nommoit anciennement RAMA.

AUGUSTA AUSCIORUM, Ville d'Aquitaine, ſelon Ptolomée; & le nom moderne eſt AUCH. Voïez ce mot.

12 ORTEL. Theſaur. AUGUSTA BADACUM [12]. Une ancienne Inſcription rapportée par Goltzius fait mention d'*Auguſta Badacum*; Ptolomée écrit ſimplement BADACUM [12] & d'autres BERACUM.

13 BAUDR. Ed. 1682. Simler veut que ce ſoit *Brekhauſen*, mais Cluvier croit que ce peut être *Painburg* Village de Baviere ſur le bord de la Riviére d'Aehlaun peu au-deſſus du Lac *Chiemzée* aux confins du Diocéſe de Saltzbourg.

AUGUSTA BATIENORUM [14], ou AUGUSTA BAGIENNORUM, Ville d'Italie, ſelon Ptolomée. Merula & Magin en font *Baſſignana*, grande Forteresſe du Duché de Milan au Confluent du Tanaro & du Po. D'autres veulent que ce ſoit Saluces Ville du Piemont au pied des Alpes, ou *Oſtiana* Village de la même Principauté de Piemont dans la Vallée du Po. Il ſe pourroit bien auſſi que ce fût la petite Ville *Bene* ſituée ſur le *Tanaro*, que l'on trouve nommée *Bagenne* dans les Actes du moien âge. 14 Ibidem.

AUGUSTA BILBILIS. Voïez BILBILIS.

AUGUSTA BRACARUM [15]. C'eſt ainſi que Pline nomme cette Ville que Ptolomée appelle *Bracar*: au lieu de quoi on doit lire ſelon les apparences *Bracar*, puiſque ce Géographe en fait ainſi que Strabon la Capitale des Peuples *Bracari*. Antonin écrit *Bracara*. C'eſt l'ancien nom Latin d'une Ville de l'Eſpagne Citerieure nommée aujourd'hui *Braga*; en François *Bragues*, Ville Archiepiſcopale du Portugal. Voïez au mot BRAGUES. 15 ORTEL. Dict.

AUGUSTA DRUSI, Ville de Germanie, ſelon Mr. Baudrand, qui cite Strabon. Il ajoûte que d'autres diſent que c'eſt *Druſenagus*, Ville de Souabe vulgairement appellée *Memmingen*. Voïez plus bas au mot AUGUSTA VINDELICORUM.

16 Ibidem. AUGUSTA EMERITA [16], ou ſimplement EMERITA. On convient que c'étoit une ancienne Ville de la Luſitanie; mais on s'accorde peu ſur ſa ſituation. Hygenus la met dans la Beturie, Strabon la donne aux Peuples *Turdali*. Tarapha dit que c'eſt *Medina del Rio ſeco*; mais Varrerius & Villanovanus ſoûtiennent que c'eſt *Merida* petite Ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadure appartenant aux Chevaliers de l'Ordre Militaire de St. Jacques *de Spata*. Voïez MERIDA. Une Médaille d'Auguſte rapportée par Goltzius fait voir, que cet Empereur fut le Fondateur d'*Auguſta Emerita*, & qu'il y mit pour habitans une Colonie de Soldats Emerites.

AUGUSTA EUPHRATESIA, Ville dans la Comagene ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Mr. Baudrand, qui dit que ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Château nommé *Azar* & cite Niget. Il eſt parlé d'*Auguſta Euphratenſia* dans le Recueil des Conciles, dans Aurelius Victor, & dans les Notices de l'Empire.

AUGUSTA FIRMA. Voïez ASTYRI.

17 Ibidem. AUGUSTA GEMELLA [17], Ville des Peuples *Turdali* dans la Boetique, ſelon Ptolomée. Pline la nomme Auguſta Gemella. Vaſæus declare ne ſavoir où prendre cette Ville. Morales & Cluſius prétendent que c'eſt *Martos* [18] Ville autrefois Epiſcopale, aujourd'hui dans l'Andalouzie auprès de la Riviére *el Salado de Porcuna*. Voïez MARTOS. Strabon nomme ſimplement cette Ville Tucci. Voïez ce mot. Dans une ancienne Inſcription elle eſt dite *Col. Aug. Gemella Tuccitana*; & dans Goltzius, *Col. Aug. Gemella Leg. XXV.* 18 BAUDR. Ed. 1682.

AUGUSTA JULIA PHILIP. Colonie dont il eſt fait mention ſur une Médaille dans le Treſor de Goltzius.

AUGUSTA KARCENNA, ſelon le même.

AUGUSTA LONDINIUM, Ancien nom de la Ville de Londres. Tacite [19] ſemble dire qu'on y établit une Colonie, & Ammien Marcellin [20] dit que ce fut à cauſe de cela que le nom d'*Auguſta Londinium* lui fut donné. C'eſt delà que quelques Modernes l'ont appellée *Auguſta Trinobantum*. 19 Annal. Lib. 14. 20 Lib. XXVII.

AUGUSTA MAGNA, Sophronius dans ſon Catalogue des hommes illuſtres. Elle étoit au confluent de l'Apſar & du Phaſe.

AU-

AUGUSTA NEMETUM, c'eſt la Ville de Spire en Allemagne, ſelon le ſentiment de B. Rhenanus rapporté par Ortelius. L'Itineraire d'Antonin fait mention d'*Auguſta Nemetum*.

AUGUSTA NOVA, Ville des Peuples *Arevaci* dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe ſur le Fleuve Areva vulgairement appellé *el Rio Ereſma*. Mr. Baudrand dit que Ptolomée appelle cette Ville *Porta Auguſta*; mais Mr. Baudrand eſt blâmable de n'avoir pas fait attention, qu'Ortelius avoit déja repris Tarafa d'attribuer à Ptolomée une choſe qu'il n'a pas dite. Car on lit dans cet ancien Géographe Νοβοκόιτα, qui n'a jamais voulu dire *Porta Auguſta*. Tarafa, ſelon Ortelius, & Molet veulent qu'*Auguſta Nova* ſoit TORREQUEMADA d'aujourd'hui; mais d'autres la placent dans le lieu où eſt *Couarruviar*, Village de la Vieille Caſtille entre Oſma & Occa à peu près à égale diſtance de l'une & de l'autre de ces Villes en tirant vers les Montagnes.

AUGUSTA PAPHOS, Voïez PAPHOS NOVA.

AUGUSTA POSSESSIO. Voïez POSSESSIO.

Ortel. Diſſ. AUGUSTA PRÆTORIA. Voïez AOSTE.

1 Baudr. Diſſ. AUGUSTA QUINTIANORUM [1], Ville de la Vindelicie. Antonin la nomme QUINTIANE, la Notice de l'Empire QUINTANÆ, d'autres QUINTANA & QUINTIANA CASTRA, conformément à une Vieille Inſcription. Ortelius dit qu'une Medaille de l'Empereur Nerva porte *Quintanorum Colonia Auguſta*; & ajoûte qu'Aventin rapporte que cette Ville étoit ſituée ſur le Danube, & par ſucceſſion de tems elle eſt ſi fort declinée qu'elle ne ſe trouve plus qu'un Bourg, que l'on nomme aujourd'hui *Kyntzen*.

Ortel. Diſſ. AUGUSTA RAURACORUM. Voïez RAURACUM & AUGST.

2 Bacon. Diſſ. AUGUSTA RHÆTORUM [2], Ville de la Vindelicie dans la Rhetie priſe dans ſa ſignification la plus étenduë. C'eſt apparemment la même Ville qu'AUGUSTA VINDELICORUM. Voïez cet Article. Quelques-uns [3] cependant croient que ce pourroit être DRUSOMAGUS.

2 Ortel. Diſſ.

4 Ibidem. AUGUSTA ROMANDUORUM [4], Ville de la Gaule Belgique ſelon Ptolomée, que cite Ortelius. Pet. Appianus l'appelle *Lutzelburg*, & Volterre *Conflance* (Coutance) ce dernier ajoûte que ce doit être une Ville de Normandie parce que, ſelon lui, les *Romandui* & les *Normanni* ſont les mêmes Peuples. Mais la ſituation ne convient pas, comme l'a remarqué Villanovanus. Voïez AUGUSTA VEROMANDUORUM ci-après.

3 Hadr. Valeſii Not. Gall. p. 56. AUGUSTA SUESSIONUM [5], Ville Capitale des Peuples *Sueſſiones*, aujourd'hui *Soiſſons*. Les Gaulois la nommoient *Noviodunum*, ainſi que Mr. Samſon l'a fait voir par pluſieurs raiſons dont voici les principales: lorſque Ceſar eut fait lever le Siége de Bibrax Ville des *Rhemois*, & qu'il eut deffait les Belges qu'il avoit empêché de paſſer la Riviére d'Aiſne; *il prit la route de Beauvais, fit paſſer ſon Armée ſur les Frontieres des Soiſſonnois, Peuples voiſins des Rhemois, & marcha droit à la Ville* Noviodunum, *qu'il eſſaya d'emporter d'aſſaut ſur ce qu'on l'avoit aſſuré qu'il n'y avoit perſonne pour la défendre. Et peu après il reçût ceux de Soiſſons à compoſition, & mena ſon Armée contre ceux de Beauvais*. Or ſur le chemin de Rheims à Beauvais en paſſant par les Frontieres des Soiſſonnois on rencontre *Auguſta Sueſſionum* (*Soiſſons*) & non pas *Noviomagus Veromanduorum* ou *Noiomar*, que Marlianus, Maſſon & preſque tous les Ecrivains ont pris pour le *Noviodunum oppidum Sueſſionum* de Ceſar. Et de plus, continuë Mr. Samſon, ce *Noviodunum oppidum Sueſſionum*, étant toute l'autorité dans l'Etat de Soiſſons, comme on le peut juger par le ſoin que les Soiſſonnois avoient de la défendre, par le ſoin que prennent ceux de Rheims pour la conſerver en priant Ceſar de ne la pas détruire, & par les Otages qui furent donnez à ſa reddition: ces Otages étant les plus grands de la Cité ou de l'Etat, & les enfans mêmes de Galba Roi des Soiſſonnois; on ne peut s'empêcher de conclure que toutes ces choſes conviennent parfaitement à Soiſſons & non à Noyon, Soiſſons aïant toûjours été & étant encore la Capitale du Diocèſe de Soiſſons, étant poſée preſque au milieu & dans le lieu le plus avantageux de ſon Etat, où apparemment le Roi Galba faiſoit ſa reſidence. Ainſi il n'y a oulle difficulté à dire que ce *Noviodunum Oppidum* de Ceſar doit repondre à Soiſſons.

Cette même Ville laiſſa dans la ſuite ſon nom Gaulois *Noviodunum* pour en prendre un Latin & commença ſous Octavien Auguſte à être appellée *Auguſta Sueſſionum*, comme on appella la Ville de Trêves *Colonia Auguſta Trevirorum* &c. ce qui fait juger que Soiſſons aïant pris ce nom d'*Auguſta* eut en même tems le titre de Colonie. Ptolomée la nomme Αὐγούστα Σουεσσίνων & non Οὐενδίνων, comme ce mot ſe trouve écrit par erreur dans quelques exemplaires. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonio écrivent pareillement *Auguſta Sueſſionum*. Ce dernier cependant la nomme *Sueſſona* dans un endroit.

Quelques Auteurs, entr'autres Hincmar & Frodoard, diſent *Civitas Sueſſorum & Sueſſonum Urbs*, mais ce mot eſt corrompu, & l'on ne peut pas faire ſans erreur *Sueſſi* de *Sueſſiones*. Il y a dans les anciennes Notices des Provinces, & Villes de la Gaule *Civitas Sueſſionum*; cette Ville y eſt placée dans la II. Belgique, & dans le premier rang après la Metropole. Dans une ou deux Notices au plus on trouve *Civitas Seſſionum*; & dans la Chronique de Robert d'Auxerre *Civitas Sueſſionis*. Ainſi comme de *Noviodunum* on avoit fait *Auguſta Sueſſionum*, de même d'*Auguſta Sueſſionum*, on fit *Sueſſiona* & *Sueſſona*, emploïant, (comme cela eſt arrivé à pluſieurs Villes des Gaules) le nom commun du Peuple, pour deſigner la Ville. Les plus anciens Manuſcrits de Gregoire de Tours ont le plus ſouvent *Sexona*, *Seſſona* & *Seſſiona*, mais rarement *Sueſſiona*. Fredegaire dit tantôt *Sueſſiona* & tantôt *Sueſſionis* indeclinable, comme le font auſſi les Annales des François, Hincmar & la plûpart des autres Ecrivains. Dans un des plus anciens & des meilleurs Manuſcrits de Fredegaire on lit deux fois *Soiſſiona*, & une fois ſeulement *Sexſiona*: enfin Botarotius [6] écrit *Soeſſona*, dans un autre endroit *Sueſſonis*, & dans un autre encore *Sueſſonir*. Ces derniers mots *Soiſſiona* & *Soeſſonis* approchent fort du mot François *Soiſſons*, étant aſſez ordinaire dans cette langue de voir l'*u* changé en *o*, & l'*e* en *i*.

6 In Trient. aureo.

Ægydius & Syagrius Rois d'une petite partie des Gaules firent leur demeure dans cette Ville, ainſi que Clovis Roi de France. Ce Prince aïant tué le Roi Alarie & chaſſé les Wiſigoths d'Aquitaine, fixa ſon ſiége à Paris. Dans la ſuite Chlotaire & Chilperic ſon Fils y firent leur reſidence ordinaire. Pepin, ſon Fils Carloman, & Raoul, qui ſucceda à Charles, y reçûrent les marques de la dignité Roïale.

Auguſta Sueſſionum fut faite il y a plus de 700. ans le Chef-lieu d'un Comté, & plus de 300. ans auparavant elle avoit été illuſtrée par une Abbaye de Religieuſes ſous le nom de Ste. Marie qu'Ebroin, Maire du Palais, y avoit fondé. Dans ce tems-là cette Ville, & ſon territoire étoient

ſepa-

ſeparés de la Champagne, comme nous l'apprennent Gregoire de Tours [1], & l'Auteur des Geſtes des François [2].

[1] Lib. V. c. 3. [2] c. XXX. & XXXVI.

Il y avoit un Palais à Soiſſons du tems des Empereurs Romains, & ſans parler des Rois de France, qui firent leur demeure dans cette Ville, & qui y avoient ſans doute une Maiſon Roïale, il eſt certain que ſous Louis le Debonnaire il y avoit encore un Palais auprès de l'Abbaïe de St. Medard, puis que le Religieux de cette Abbaïe, qui a décrit la tranſlation & les Miracles de St. Sebaſtien rapporte que *Cum quadam die ad Sanctæ Sophiæ Capellam quæ Palatio inhærebat oraturus procederet* (Imp. Ludovicus) *ad limen ſubſtitit*, &c.

AUGUSTA TAURINORUM, Ville d'Italie ſelon Ptolomée, qui la donne aux Peuples *Salaſſii*. Mr. Baudrand dit que [3] Tite Live, & Appien d'Alexandrie la nomment *Taurafia*; il ſe trompe; Tite-Live ne la nomme point. Voïez TURIN.

[3] BAUDRAND Ed. 1682.

AUGUSTA TIBERII. Onuphre aſſûre, ſelon Ortelius, avoir trouvé une Ville ainſi nommée dans une ancienne Inſcription, & Goltzius fouroit une médaille ſur laquelle on lit *Col. Aug. Tib.* Aventin pretend que c'eſt aujourd'hui *Regenſburg*, Ville d'Allemagne ſur le Danube, & Simler croit que ce *Regenſburg* eſt le REGIUM d'Antonin, & le CASTRA REGIA de la Notice de l'Empire. On trouve dans Althamer une grande quantité d'autres noms barbares dont cette Ville a été appellée; comme REGINOBURGUM, RHETOBONA, RHETOPOLIS, HYASPOLIS, IMBRIPOLIS, REGNIPOLIS, TETRAPOLIS, QUADRATS & GERMANISHEYM. Dans le moïen âge elle fut appellée RATISBONA d'où eſt venu le nom François qui eſt RATISBONNE.

[4] Ibidem.

AUGUSTA TRAIANA [4], Ville de l'Aſie Mineure ſelon Mr. Baudrand, qui dit qu'aucun Geographe n'en a fait mention quoiqu'on la trouve ſur un grand nombre de Medailles anciennes. Triſtan ſelon le même Auteur, la rapporte à TRAJANOPOLIS; & Lucas Holſtenius eſt du même ſentiment.

[5] Hadr. Valeſii Not. Gall. p. 58. & ſeq.

AUGUSTA TREVIRORUM [5], Ville de la Gaule Belgique, ſur la Moſelle. Une Medaille de l'Empereur Veſpaſien porte COL. AUG. PAT. TREVIRORUM; c'eſt-à dire, *Colonia Auguſta Patrona Trevirorum*. Ces différens titres font voir qu'elle fut une Colonie fondée par Auguſte, qui eſt nommé Pere à cauſe de Tibere qu'il adopta. Ce furent des Soldats Veterans qui formerent cette Colonie, comme toutes les autres qui furent établies dans ce tems là, & peut-être fut-ce Auguſte lui-même qui les y conduiſit, car on ne ſauroit douter qu'Auguſte ne ſoit venu dans les Gaules, puiſque Suetone aſſûre qu'il n'y avoit aucune Province de l'Empire où ce Prince n'eût été, ſi on en excepte l'Afrique, & l'Iſle de Sardaigne. Tacite [6] écrit ſimplement *Colonia Treverorum*, Ptolomée *Auguſta Trevirorum*, la Table de Peutinger *Auguſta Treverorum*, & les anciennes Notices des Provinces, & Villes des Gaules *Provinciæ Belgicæ primæ Metropolis Civitas Trevirorum*. La plupart des Moderoes, entre autres St. Hilaire, Ammien Marcellin, Sulpice Severe, Sulpice Alexandre, Gregoire de Tours, &c. donnent à la Ville le nom du Peuple l'appellant *Trevers* & *Treviri*. Il ſe trouve même quelques Ecrivains de ces derniers ſiecles, qui ont dit *Treviris* au nominatif ſingulier, ou qui ont fait ce nom indeclinable. D'autres enfin comme Salvien [7] ont changé ce mot en celui de *Trever*, & Sozomeoe en celui de *Tirver*, ou de *Triber*. Les François écrivent TREVES & les Allemands TRIFA, nom fort approchant du *Triver*, ou *Triber* de Sozomene.

[6] Lib. IV. Hiſtor.

[7] De Providentia.

Trêves étoit une des huit Villes des Gaules, où on fabriquoit des Boucliers ſous l'inſpection du Maître des offices; Elle étoit la reſidence d'un des quatre Treſoriers des Gaules ſubordonnez à l'Intendant des Liberalitez de l'Empereur, celle d'un des trois Commiſſaires à qui étoit commiſe la direction des Monnoyes des Gaules, celle de l'Intendant d'une Manufacture, appellée Gynée, (ce mot eſt expliqué à l'Article BENTENSIS;) & celle d'un des trois Directeurs dans les Gaules pour les Monnoyes étrangeres.

Auſone met la Ville de Trêves au nombre des plus illuſtres. Voici en quels termes il en parle;

Armipotens dudum celebrari Gallia geſſit,
Trevericæque urbis ſolium, quæ proxima Rheno,
Pacis ut in mediæ gremio ſecura quieſcit:
Imperii vires quod alit, quod veſtit, & armat.

Il l'appelle *ſolium* c'eſt-à-dire le Siege du Prince, parce que les Empereurs Flavius, Valern Conſtance, Conſtantin le Grand & ſes Fils Conſtans, & Conſtance, Valentinien, & ſes Fils Gratien & Valentinien le jeune, & pluſieurs Ceſars y ont demeuré. Il dit *qu'elle entretenoit les forces de l'Empire, qu'elle les habilloit & les armoit*, parce qu'effectivement ſes greniers fourniſſoient le bled pour la nourriture des Soldats qui ſont les forces de l'Empire; ſes Gynecies fourniſſoient des étoffes pour les habiller, & ſa Fabrique des Boucliers pour les armer. Ciceron a dit la même choſe de la Sicile [8].

[8] In Verrem.

Il y avoit auſſi à Trêves un Senat d'autant plus illuſtre, que la Ville étoit plus conſiderable, & la magnificence des Officiers approchoit fort de celle des Senateurs Romains. Ils ſe trouvent appellés tantôt *Curiales*, ou *Decuriones* & tantôt *Nobiles*, ou *Senatores*, & l'on donnoit à leurs femmes le nom de *Senatrices*. Fortunat [9] environ l'an DXC. parle en ces termes de la magnificence de l'ancien Senat de Trêves qu'il appelle la Ville des Nobles, ou des Senateurs:

[9] Lib. X. Carminum.

Perducor Trevirûm quâ mœnia celſa pateſcunt,
Urbs quoque Nobilium nobilis atque caput.
Ducimur hinc fluvio per culmina prœcia Senatûs:
Quo patet indiciis ipſa ruina potens.

Une Ville auſſi celebre, la principale demeure des Empereurs dans les Gaules n'a pas manqué d'être decorée d'Edifices publics dont la magnificence repondoit à la dignité du lieu. Je trouve qu'il y avoit entre autres un Amphitheatre où Conſtantin le Grand fit expoſer aux Bêtes les Rois *Aſcaricus* & *Regaiſus*. Il y avoit des Greniers publics dans leſquels on conſervoit le Bled deſtiné pour la nourriture des Soldats. Ce lieu devint dans la ſuite un Monaſtere de Filles ſous le nom de *Ste. Marie aux Greniers*, *ad horrea*. Les Actes du Martyre de St. Thyrſe, & de ſes Compagnons rapportent que l'on fit une Egliſe du Capitole; Eumenius témoigne qu'il y avoit un Cirque, qui ne cedoit en rien à celui de Rome. Voïez TREVES.

AUGUSTA TRICASTINORUM, *St. Paul trois Châteaux*. Tite-Live [10] rapporte qu'Hannibal voulant ſe rendre aux Alpes ne prit pas le droit chemin, mais qu'il ſe detourna à gauche chez les *Tricaſtini*, d'où paſſant ſur les confins des peuples *Vocontii*, il vint chez les *Tricorii*, & delà arriva enfin à la Durance Riviére des Alpes. Plutarque [11] dit qu'Hannibal ſe rendit à la Durance par le Païs des Allobroges, & par ceux des *Tricaſtini* & des *Vocontii*. Silius Italicus [12] decrit la route d'Hannibal de cette ſorte,

[10] Lib. XXI. c. 31.

[11] In Hannibale.

[12] Lib. III.

Jamque Tricaſtinis incedit finibus agmen;
Jam faciles Campos jam tuta Voconția carpit.

Ptolomée appelle ces peuples *Tricaſteni*, & les place plus à l'Orient que les *Segulauni*. Ammien Marcellin écrit *Tricaſtini* & *Trecaſtini*; quelques Notices même diſent *Trencſſiani* & *Vrgaſius*, mais ce ſont des mots corrompus. Leur veritable ſituation étoit ſur la rive gauche du Rhône entre les *Segulauni* & les *Cavares*.

Pline fait *Auguſta Trecaſtinorum*, Capitale d'un Peuple, & la range dans la Province Narbonnoiſe parmi les Villes Latines; & Ptolomée marque dans la Gaule Narbonnoiſe *Noviomagus* Ville des *Trecaſtini*; ce qui a fait croire au P. Sirmond & après lui à Joſ. Scaliger qu'*Auguſta Tricaſtinorum* & *Noviomagus*, ou *Naomagus* étoient deux Villes différentes, dont la premiére étoit Epiſcopale & la ſeconde une autre Ville du même Païs dont le nom ſe trouvoit encore, quoique corrompu, dans celui de la Ville de Nion un peu au-deſſus de Vaiſon; Holſtenius eſt auſſi de ce ſentiment. Mais, ſelon Hadrien de Valois, il y a grande apparence, que ce n'eſt que la même Ville qui ſe trouve deſignée dans Pline par le nom Latin, & dans Ptolomée par le nom Gaulois. Car Pline ne donnant point d'autre Ville aux *Tricaſtini* qu'*Auguſta*, on ne peut raiſonnablement non plus leur donner une autre Capitale, & Ptolomée aiant pour coûtume de marquer la Capitale de chaque Peuple, & ne marquant point ici d'autre Ville, il eſt certain qu'il n'a point voulu leur donner d'autre Capitale, que *Noviomagus*. En effet il n'eſt pas vraiſemblable qu'un Peuple auſſi peu conſiderable que les *Tricaſtini*, & dont le Païs étoit d'une ſi petite étenduë, eût deux Villes Capitales.

Les anciennes Notices des Provinces, & des Villes des Gaules écrivent *Civitas Tricaſtinorum*; on ne laiſſe pas d'y lire quelquefois *Civitas Tricaſtrinorum*, *Trecaſtinorum*, *Trecaſſianorum*, & *Vegaſinorum*, mais il y a erreur dans tous ces mots. *Civitas Tricaſtinorum* occupe le ſeptiéme rang parmi les Villes de la Province Viennoiſe: Sidonius [1] la nomme *Tricaſtina Urbs*, & Robert dans ſa Chronique attribuë *Civitas Tricaſtinûm* à la Province Viennoiſe & *Tricaſtrum* à la Province d'Arles, paroiſſant ainſi d'une ſeule Ville en faire deux. Gervaſius Tilliberienſis donne à l'Evêque de *Trois-Châteaux* le ſixiéme rang entre les Evêques ſuffragans de l'Archevêque d'Arles, mais il l'appelle *Tricaſtrenſis*, en quoi il y a faute, ainſi que dans les Notices dreſſées depuis le tems de Gervais de Tilibery, leſquelles par une tranſpoſition de lettres écrivent *Triſcatinenſis*, au lieu de *Tricaſtinenſis*. A preſent l'Evêché de Trois-Châteaux eſt un des 4. de la Province d'Arles.

[1] Epiſt. XII. Lib. VI.

Savaro, qui a fait des Notes ſur Sidonius, & quelques autres ont cru qu'*Auguſta Tricaſtinorum* étoit ſimplement nommée *Auguſta* dans les Itineraires, mais c'eſt une erreur, car la Table Theodoſienne, & Antonin dans la deſcription de la route de Milan à Vienne par les Alpes Cottiennes, & l'Itineraire de Bourdeaux, mettent *Auguſta* entre *Dea Bocontiorum*, ou *Vocontiorum* & *Vulence*, ſavoir à XXII. milles de la premiére & à égale diſtance de la ſeconde; poſition qui ne peut aucunement convenir à *Auguſta Tricaſtinorum*, qui eſt entre Orange & Montelimar, au-deſſous de Valence & de Die. Enfin Joſ. Scaliger l'appelle, mais mal à propos, *Saint Antoine de Tricaſtin*, car ce n'eſt pas St. Antoine, mais St. Paul qu'elle reconnoît pour ſon premier Evêque, & pour Patron. Cette Ville porte maintenant le nom de St. Paul joint à celui du Peuple dont elle eſt la Capitale; car elle ſe nomme *St. Paul de Tricaſtin*. Il y en a qui l'appellent ſimplement *St. Paul*; Holſtenius dit *St. Paul en Trecaſteaux*, d'autres *St. Paul des trois Châteaux*; & quelques-uns *St. Paul des trois Jumeaux*. Ces deux ſortes de prononciation ſont defectueuſes; la premiére vient de ce qu'on a mal interprété le mot *Tricaſtin*, & la ſeconde de ce que l'on a changé par corruption le mot *Tricaſtini* en celui de *Trigaſtrini* dont on a fait en François les trois Jumeaux. Au reſte l'uſage ſemble ſe declarer pour *St. Paul trois Châteaux*. Cette Ville eſt à deux lieuës du Rhône, entre les Montagnes; quoiqu'elle ſoit encore aujourd'hui le Siége d'un Evêque, à en juger par ſon état preſent on la prendroit plûtôt pour un Village que pour une Ville.

Pluſieurs Evêques de cette Ville ont aſſiſté à différens Conciles. Florentius aſſiſta au Concile d'Epaune: Héraclius au quatriéme Concile d'Orleans: le Prêtre Euſebe pour l'Evêque Victor au ſecond Concile de Lyon: le même Evêque Victor au Concile de Maſcon: un autre Victor au II. Concile de Maſcon, & Betton au Concile de Châlons.

On lit à la verité dans Uſuard les paroles ſuivantes: *Kal. Febr. in oppido* Trecaſtino *Sti. Pauli Epiſcopi, cujus & vita virtutibus claruit, & mors miraculis commendatur*. Mais Hadrien de Valois [2] croit qu'il faut lire *Trecaſtino*, ou *Tricaſtino*, au lieu de *Trencſſino*, & que c'eſt de St. Paul Evêque de Tricaſtin qu'Uſuard a voulu parler.

[2] Not. Gall. p. 61.

AUGUSTA TRINOBANTUM [3], Ville des Trinobantes dans l'Iſle d'Albion, autrement la Grande Bretagne. On convient aſſez généralement que c'eſt la même que *Londinum*, LONDRES. Tacite [4] témoigne que *Londinum* eut le titre de Colonie, & Ammien [5] dit qu'elle fut enſuite appellée *Auguſta*; & depuis *Auguſta Trinobantum*, ſelon Daniel Rogerſius, cité par Ortelius.

[3] Ortelius Dict.
[4] Annal. 14.
[5] Lib. 27.

AUGUSTA TURONUM, TOURS ſelon Mr. *Baudrand*, qui ne cite aucun garant.

AUGUSTA VAGIENNORUM, Ville de la Ligurie, ſelon Pline. Merula croit que c'eſt *Buſſignana*. Mr. Baudrand dit qu'il y en a qui veulent que ce ſoit *Suluces*; mais que Cluvier croit qu'elle étoit dans la haute Ligurie auprés de *Carmagnole*.

AUGUSTA VALERIA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Mr. Baudrand, qui cite Pline. [6] Tarapha pretend que c'eſt XATIVA, Ville d'Eſpagne au Roiaume de Valence. Le même Tarapha la nomme encore *Setabis*. Ptolomée met Valeria chez les Celtiberiens.

[6] Ortelius Dict.

AUGUSTA VEROMANDUORUM, Ville de la Gaule Belgique. Ptolomée [7] écrit *Rhomandui*, au lieu de *Veromandui* que l'on voit dans Pline, & dans Ceſar. Sigebert & Marchant diſent que c'eſt *St. Quentin*. Mais Cenalis aſſûre que cette Auguſta eſt entierement détruite, & qu'il n'en reſte plus rien qu'une Abbaïe nommée VERMAND; & Bovillus écrit que ce fut du tems de Medard Evêque de ce lieu que le Siége Epiſcopal fut transferé à Noyon. Voïez les Articles de ST. QUENTIN & VERMAND.

[7] Ibidem.

AUGUSTA VESSONUM, Ville de la Gaule Belgique ſelon Ptolomée. Villanovanus veut que ce ſoit Soiſſons. Ortelius a bien remarqué qu'il faut reformer ce mot dans Ptolomée & écrire *Surſſonum*, qui ſe trouve dans Antonin; au lieu que *Veſſonum* ne ſe voit nulle part.

AUGUSTA VINDELICORUM [8], Ville de la Vindelicie, ſelon Ptolomée, aujourd'hui *Augsbourg*; quelques-uns écrivent *Aubourg*, & Aventin pretend qu'elle n'exiſte plus; il ajoûte qu'elle étoit la Capitale des *Boii*, & que ſa ſituation étoit aux environs du Village *Wolfanzhauſen*, & du Château, auprés du Pont *Schaftlarn* dans l'endroit où l'Iſer, & le Loy ſe joignent un peu au-

[8] Ortelius Dict.

au-deſſous de Munſter. Ce ſentiment a eu pluſieurs partiſans, & Lazius entre autres a été juſqu'à affirmer, qu'il y avoit encore à preſent un Bourg nommé *Vindling* dans ce même lieu. Mais une fauſſe deſcription de la Vindelicie a engagé tous ces Auteurs dans cette erreur. Ils ſe ſont imaginez qu'il étoit inutile de chercher cette Ville au delà du Lech, parce que Ptolomée avoit donné ce Fleuve comme la borne de cette Province. C'étoit-là le ſeul fondement de cette opinion, contre lequel on peut oppoſer quatre milliaires de Septime Severe qui nous reſtent encore, la deſcription des chemins qu'Auguſte fit reparer, quelques Itineraires d'Antonin & ce vers de Fortunat

Pergis ad Auguſtam quam Vindo Lycuſque fluentat.

Deſorte que le premier ſentiment que nous avons établi ſe trouve évidemment vrai; & le ſecond abſolument faux. A tout cela on peut ajoûter des témoignages d'une foule d'Auteurs de tous les Siécles. Car Tacite nomme cette Ville *la très-célébre Colonie de la Province de Rhetie*; ce qu'ont effectivement obſervé Althamer & Rhenanus, quoiqu'ils n'aïent pas laiſſé dans le fond de donner dans l'erreur d'Aventin. Onuphre a fait connoître pluſieurs marbres avec ces Inſcriptions: *Colonia Auguſta Vindelicorum* & *Colonia Auguſta Rhetorum*, & Goltzius a mis au jour des Médailles de Tibere, qui diſent la même choſe, & qui doivent s'entendre de cette même Ville parce que la Rhetie comprenoit la Vindelicie, comme on peut le voir dans Ptolomée même.

Liechtenaw avance qu'originairement, c'eſt-à-dire, avant l'établiſſement de la Colonie, la même Ville s'appelloit ZIZERIS, ou CIZARA; & que les noms des Lieux les plus voiſins étoient *Criecher*, *Averon*, *Habinberg*, & *Dernlé*, & que le principal Marché de la Ville s'appelloit PERLAICH, nom qu'il tiroit du maſſacre d'une Legion Romaine, qui avoit été égorgée dans ce lieu; mais il y a plus de fable & d'imagination dans ce raiſonnement que de verité. C'eſt-là le jugement qu'en a porté le ſavant *Welſer*. Le même Welſer nous apprend qu'elle a été nommée *Colonia Julia Auguſta*; & Lazius aſſûre qu'*Augsbourg* eſt l'*Auguſta Druſi* de Strabon; le malheur eſt que l'on ne trouve pas la moindre trace de cette derniére Ville dans cet ancien Géographe. Voïez AUGSBOURG.

AUGUSTALDUM. Voïez LINDIAFAANE.

AUGUSTALIS, &

AUGUSTAMNICA, Contrée d'Egypte: Cyrille Patriarche d'Alexandrie écrivant à Atticus lui dit: vous affligez l'Egypte, la Contrée Auguſtale, l'Arcadie, la Thebaïde, la Libye, la Pentapole & tant d'Egliſes. *Ægyptum, regionem etiam Auguſtalem, & Arcadiam, & Thebaïdem, & Libyam, & Pentapolim, & tot Eccleſias dolore afficis.* L'Empereur Gratien détacha cette Province de l'Egypte l'an 402. Sa qualité d'*Auguſte* jointe au mot *Amnica*, qui vient d'*Amnis* Riviére, parce que cette contrée eſt ſur le bras Oriental du Nil, forment le nom d'*Auguſtamnica*. Elle s'étendoit depuis le Delta dont même elle occupoit une partie juſqu'à la Mer Mediterranée, à la Paleſtine, à l'Arabie Pétrée, & à la Mer rouge. On la diſtingua en deux parties ſavoir la premiére & la ſeconde, ſuivant la mode de ces tems-là où l'un diviſoit ainſi les Provinces. Voici les Villes que les Notices attribuent à ces deux parties.

AUGUSTAMNICA I.

Peluſe *Metropole*,
Sethraëtes,
Tanis,
Thmuis,
Rhinocorura,
Oſtracina,
Phacuſa,
Caſſium,
Aphnæum,
Hephæſtus,
Panæphyſus,
Gerrum,
Thenneſus,
Sela.

AUGUSTAMNICA II.

Leontopolis,	*Metropole*	Pharbæthus,	
Atribis,		Heliopolis,	
Onii,		Scenæ,	
Babylon,		Thou,	
Bubaſte,		Antithou.	

Ces Villes avoient chacune leur Evêque. L'endroit qu'occupérent les Iſraëlites en Egypte étoit dans ce qu'on appella enſuite l'*Auguſtamnica*. Le Livre des Notices [1] de l'Edition du Louvre nomme cette Province AUGUSTANICA en plus d'un endroit. 1 Sect. 1. 2. 14. 18.

AUGUSTANA CASTRA. Voïez GASTANIN.

AUGUSTANÆ CLAUSURÆ, qu'Ortelius [2] trouve dans Caſſiodore [3]. Il ſoupçonne que c'eſt la même choſe qu'EXCLUSÆ d'Aimoin. Voïez CLUSE. 2 Theſaur. 3 Variar. l. 2. ad Faust. Præfat.

AUGUSTANI, ce nom a été commun chez les Latins à tous les Peuples dont la Ville étoit nommée AUGUSTA.

AUGUSTANUS DUCATUS, en François le VAL D'AOSTE. Voïez AOSTE.

AUGUSTAVIA, nom Latin d'AUGUSTOW.

AUGUSTBURG, Château d'Allemagne dans la haute Saxe en Miſnie, au Cercle des Mines, ou, comme diſent les Allemands, dans l'Ertzgebourg aſſez près de la Riviére de Schop, à l'Orient d'Hyver de Chemnitz, au Midi de Schellenberg entre cette derniere Ville & Schopa. L'Electeur Auguſte de Saxe fit bâtir ce Château, dont Mr. Baudrand [4] fait une petite Ville nommée ſelon lui Auguſtberg. Zeyler [5] & Mr. Hubner [6] n'en font qu'un Château. Peccenſtein [7], qui écrivoit avant la longue guerre Civile d'Allemagne, dit qu'excepté Dreſden ce Château n'avoit point ſon égal dans tout le Païs. 4 Ed. 1705. 5 Saxon. Super. Topog. p. 11. & 35. 6 Geogr. p. 572. 7 Part. 2. fol. 6.

AUGUSTENSIS LIMES. Voïez au mot LIMES.

AUGUSTI URBS. Voïez ROME.

AUGUSTI PORTUS. Voïez PORTUS.

AUGUSTA [8], Ville de la Dacie, ſelon Ptolomée. Lazius croit que c'eſt preſentement KUSTI. 8 l. 3. c. 8.

AUGUSTOBANA, ou

AUGUSTOBONA. Voïez TROYAS Ville de France en Champagne.

AUGUSTOBRICA, ou AUGUSTURIANA, ancienne Ville d'Eſpagne Tarragonnoiſe au Païs du Peuple nommé *Pelendones* par Ptolomée [9]. Ambroiſe Moralès dit que c'eſt ALDEA EL MUAU Village de la Vieille Caſtille, aux Frontieres d'Arragon, près d'Agreda. C'eſt de cette *Auguſtobrica* qu'il eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin ſur la route d'Aſtorga à Sarragoce 9 l. 2. c. 6.

par la Cantabrie. Elle y eſt à XXXII. M. P. de Numance & à XVII. M. P. de Turiaſon.

2. AUGUSTOBRICA, ou AUGUSTOBRINA, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Luſitanie au Païs
1 L. 2. c. 5. des Vettons, ſelon Ptolomée [1]. Ortelius croit que c'eſt celle d'Antonin, & il a été ſans doute trompé par les Cartes dreſſées ſur les Notices de Ptolomée, où les lieuës de cette route ſont tellement derangées qu'il ſemble qu'on ait voulu faire de cette route un Labyrinthe, où l'on revient pluſieurs fois ſur ſes pas, & où l'on fait beaucoup de chemin dans un petit eſpace. A parler juſte, la route d'Antonin ne convient ni à l'une, ni à l'autre de ces Villes, à prendre en detail les lieuës, & les diſtances que l'on voit aujourd'hui dans l'
2 ORTEL Theſaur. Itineraire. Auſſi les Savans ne s'accordent-ils pas ſur le nom moderne de ce lieu [2]. Selon Molet Editeur de Ptolomée c'eſt MEDINA CELI, ſelon Florien c'eſt BURGOS, & VILLAR DE PEDROSO, ſi on s'en raporte à Cluſius & à Moralès.

AUGUSTODUNUM. Voïez AUTUN.

AUGUSTODURUS; Mr. Baudrand dit que c'eſt un lieu de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Antonin, & il ajoûta que c'eſt peut-être preſentement TURY Bourg de Normandie ſur la Riviére d'Orne, au-deſſus de Bayeux. Il y a en cela deux fautes. 1. Antonin ne parle point d'AUGUSTODURUM, c'eſt dans la Table de Peutinger qu'on lit AUGUSTODURO, mais ſans aucun indice qui détermine que c'eſt TURY. Au contraire il y a beaucoup plus d'apparence que ce ne l'eſt pas. 2. Tury n'eſt ni ſur l'Orne, ni au-deſſus de Bayeux. Ce Bourg eſt ſur un ruiſſeau, qui tombe dans l'Orne Riviére qui ſepare la Campagne de Caen d'avec le Beſſin. L'Aure qui paſſa à Bayeux n'a rien de commun avec ce ruiſſeau, ni avec l'Orne.

3 Sect. 30. AUGUSTO-FLAVIANENSIA CASTRA. La Notice [3] de l'Empire appelle ainſi un Camp
4 Theſaur. dans le Departement du Commandant de la premiére Moeſie. Ortelius [4] en fait une Ville nommée FLAVIANA.
5 Ibid.

AUGUSTO-FRETENSIS. Ortelius [5] obſerve que quelques-uns liſent ainſi ce mot, au lieu, d'*Auguſtophratenſis*, employé par Aurelius Victor & autres Anciens, qui ont entendu parlà l'EUPHRATENSE. Voïez ce mot, & l'Article COMAGENE.

AUGUSTOMAGUS, Ville ancienne de la Gaule ſelon l'Itineraire d'Antonin ſur la route d'Amiens à Soiſſons à XXII. M. P. de la derniere. Simler l'appelle la plus grande Ville du Peuple *Sylvanectes*, & accuſe Ptolomée de l'avoir nom-
6 L. 2. c. 6. mée mal-à-propos *Ratomagus*: Simler n'eſt pas exact. Ptolomée [6] ne parle de Ratomagus qu'à l'occaſion d'un Peuple qu'il appelle *Subanecti*; qui ne ſauroit être les *Sylvanectes* de Senlis. Car après avoir parlé des Nerviens, dont la Ville étoit Bagacum, il ajoûte: ſous ceux-là ſont les *Subanecti* à l'Orient de la Riviére de la Seine. Au lieu de *Subanecti* le Grec de l'Edition de Bertius porte ΣΟΤΜΑΝΕΚΤΟΙ. C'eſt à ce Peuple que Ptolomée donne la Ville Rhatomagus. Cet endroit de
7 Ed. 1682. Ptolomée a plus d'une lacune. Mr. Baudrand [7] dit qu'Auguſtomagus eſt une Ville de la Gaule Belgique, & cite Antonin; il ajoûte qu'elle a été enſuite nommée SYLVANECTUM dans les Livres des Conciles, & que Pline l'appelle SUAMULETES. Ce der-
8 L. 4. c. 17. nier nom eſt inconnu à Pline; mais cet Auteur [8] fait mention des DELMAUETES Peuple libre que ſes Interprétes expliquent de Senlis & de ſon Diocèſe. De plus Antonin ne dit pas qu'Auguſtomagus fût
9 L. c. de la Gaule Belgique, c'eſt Ptolomée [9] qui le dit.

AUGUSTOMANA, ou AUGUSTOMANA, ou AUGUSTOROMA. Voïez TROYES.

AUGUSTONEMETUM, ancienne Ville de la Gaule [10]; dans le Païs des *Arverni* qui répond à l'Auvergne. Voïez l'Article AUVERNE.
10 PTOLOM. L. 2. c. 7.

2. AUGUSTOPOLIS, Villa Epiſcopale d'Arabie, ſelon diverſes Notices. Dans une de celles que Schelſtrate [11] a publiées on lit que le Siege, qui eſt nommé-là *Arabbamoabitis*, avoit ſous lui XII Evêchez dont le premier étoit *Auguſtopolis*. Dans une autre [12] on trouve ſous le Siége *Rabbn Moabitis Auguſtopolis*, *Arindela*, &c.
11 Antiq. Eccleſ. T. 2. p. 766.
12 Ib. p. 704.

2. AUGUSTOPOLIS, ancienne Ville de Phrygie ſelon Suïdas, qui dit qu'Eugene le Grammairien en étoit.

AUGUSTOPHRATENSIS. Voïez EUPHRATENSE, qui eſt la même Province.

AUGUSTORITUM, ancienne Ville de la Gaule Aquitanique. On diſpute ſi c'eſt preſentement LIMOGES, ou ANNOULEME. Mr. Baudrand panche pour le premier. Ce n'eſt ni l'un, ni l'autre, mais POITIERS. Voïez ce mot.

AUGUSTOW, en Latin *Auguſtavia*, petit lieu de Pologne [13] dans le Duché & Palatinat de Podlaquie aux Confins du Roïaume de Pruſſe & de la Lithuanie.
13 DE L'ISLE Atlas.

AUGUSTUSBURG [14], Forteresſe de Norwege au Bailliage de Bahus dans la petite Iſle de Maritrand.
14 CELLAR. Geogr. noſtri tem. c. 7. 181.

1. AUGUSTUM, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [15]. C'eſt la même choſe que le Vieus Auguſti, c'eſt-à-dire, *le Village d'Auguſte*, marqué dans l'Itineraire d'Antonin.
15 L. 4. c. 3.

2. AUGUSTUM, ancien lieu de la Gaule Narbonnoiſe. Il en eſt fait mention dans l'Itinetaire d'Antonin ſur la route de Milan à Vienne, à XIV. mille pas de Labiſco, & à XVI. M. P. de Berguſie. On croit que c'eſt preſentement le Village d'Hoſte, ou Aoſte en France dans le Dauphiné aux Frontieres de Savoïe ſur la rive gauche du Rhône.

AUGYLE. Voïez AUGILE.

1. AVIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe au Païs des Vaccéens; on a douté s'il falloit lire dans le Grec de Ptolomée [16], Ἄουια, ou Ἄβουια. Ortelius trouvoit dans ſon exemplaire Ἄουια, Molet lit en Latin *Lenia* dans le texte Grec, cela s'écarte trop de la ſimplicité de la correction. L'A & le A qui eſt l'L des Grecs ſe prennent aiſément l'un pour l'autre. Les Interprétes de Ptolomée croient que c'eſt preſentement VILLALON Village d'Eſpagne au Roïaume de Léon, au Couchant d'Eté de Palentia en tirant vers Aſtorga.
16 L. 2. c. 6.

2. AVIA, Ville d'Italie, au Territoire des Veſtins, ſelon le même [17]. Ses Interprétes diſent que c'eſt preſentement ALANO. Mais Mr. Baudrand prétend que cette Ville a été enſuite connue ſous le nom de *Furconium*. Il s'exprime même d'une maniere à faire croire qu'il a trouvé cela dans Ptolomée qui ne le dit pas. Il ajoûte qu'elle a été detruite par les Lombards; & que ſes ruines conſervent encore le nom de FOSSOMBE dans l'Abruzze ultetieure. Voïez FORCONE.
17 Ibid. L. 3.

3. AVIA, petite Riviére d'Eſpagne dans la Galice. Elle tombe dans le Minho.

4. AVIA JULIA, ce nom ſe trouve écrit par abus pour APTA JULIA. Voïez APT.

AVIANO [18], Bourg d'Italie, dans le Frioul entre Bellune & Udine. Ce Lieu avoit donné le nom au fameux Marc d'Aviano Capucin, dont l'Empereur Leopold [19] eſtimoit tant la ſainteté, qu'il l'honora d'une Epitaphe de ſa façon après l'avoir fait enterrer à Vienne dans la Chapelle des Archiducs & Princes du ſang d'Autriche. Chaque ligne de cette Epitaphe eſt un Chronographe, qui exprime l'année de la mort de ce Religieux qui eſt 1699.
18 BAUDRAND Ed. 1705.
19 Remarq. Hiſt. & Critiq. ſur un Voïage d'Italie T. 1. p. 104.

. patrI MarCo aB aVIano CarVCInO, ConCIonatorI aVangeLICIs VIrtVtIbVs eXornato, VIenne aVstrIæ In orCVLo DoMInI sVaVIter eXpIrantI, LeopoLDVS aVgVstVs, aVgVsta sVa, sILIIqVe Mœsta rassIone posVere, patrI MarCo De aVIano Vero IesV serVo LVX et reqVIes perpetVa.

AVIARIUM, nom Latin de la Ville de Pluviers, Ville de France.

AVIARORT, Riviére de Finlande dans ſa partie Méridionale; c'eſt la même que l'Aurajoki laquelle coule à Abo.

AVICOATERI, Siége Epiſcopal d'Afrique. Ortelius lit ainſi tout de ſuite ce nom; mais il eſt ſûr qu'il faut en partager les ſyllabes *a Vico Ateri*. Ce Siége étoit dans la Biſacene, comme on l'apprend dans la Notice Epiſcopale d'Afrique [1]. Ebaſius Evêque de ce Lieu *ſanctæ Eccleſiæ Vico-Aterienſis*, ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Biſacene dans le Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin. Dans le Concile de Carthage l'an 525. l'Abbé Pierre, voulant ſoûtenir l'exemption de ſon Monaſtére, apporte en ſa faveur l'exemple du Monaſtére nommé *Præcis*, qui, quoique ſitué au milieu du Diocéſe de Leptis, ſans égard de l'Evêque voiſin, recevoit les ſecours ſpirituels d'un Evêque plus éloigné *Vico-Aterenſis Eccleſiæ*. La Conférence de Carthage fait mention de Rogatien Evêque du même Siége *à Vico-Ateri*. C'eſt ainſi que lit *Mr.* Dupin.

1 n. 92.

AVIDOS, ou Avidus. Voïez Abida.

AVIGLIANA. Voïez Veillane.

1. AVIGNON, (l'Etat d') Souveraineté enclavée dans le Roiaume de France & néanmoins dans la dépendance du Pontife Romain. [2] Cet Etat eſt compoſé de la Ville & Territoire d'Avignon & du Comté Venaiſſin, Seigneuries qu'il ne faut pas confondre. Voïez l'Article ſuivant, & celui de Venaissin.

2 Longuerue. Deſc. de la France part. 1. p. 376.

2. AVIGNON [3], Ville Capitale de l'Etat de même nom dans la dépendance du Pape. Son nom Latin eſt *Avenio*, ou *Cavarum Avenio*. Elle appartenoit originairement aux Peuples Gaulois *Cavares*, & avoit le droit & les Privileges des Villes Italiques comme nous l'apprenons de Pline. Dans la ſuite elle fut Colonie Romaine: car Ptolomée, qui vivoit 200. ans après Pline, donne à Avignon le nom de Colonie Romaine. La Ville, après la diviſion de la Narbonnoiſe en pluſieurs Provinces, fut miſe ſous la premiére Viennoiſe où elle demeura toûjours, juſqu'au tems où l'Empire Romain Occidental fut entierement ruiné. Alors les Bourguignons s'en rendirent les Maîtres, & c'eſt en cette Ville que leur Roi Gondebaud preſſé par Clovis, ſe retira & ſe défendit vaillamment.

3 Ibidem.

Quelque tems après les Bourguignons céderent ou rendirent cette Place aux Wiſigots, puiſque Julien Evêque de cette Ville envoïa à ſa place le Prêtre Pompée au Concile des Evêques Sujets d'Alaric, aſſemblez à Agde l'an 506. Après la mort de ce Prince Avignon retourna aux Bourguignons. Elle étoit ſujette à leur Roi Sigismond en 517. car ce Prince étant alors aſſemblé à Epaune un Concile des Evêques de ſon Roiaume, le Prêtre Peladius y aſſiſta au nom de Salutaris Evêque d'Avignon. Après la défaite & la mort de Sigismond, Avignon vint au pouvoir des Oſtrogots; & on voit qu'au tems du Concile d'Orange, Liberius, Préfet du Pretoire des Gaules, pour le jeune Athalaric Roi des Oſtrogots, commandoit en ce Païs-là. Il fut remis quelques années après aux Rois François par les Oſtrogots. Les Carlovingiens & les Merovingiens en aïant joüi, Avignon, qui faiſoit partie du Roiaume de Bourgogne, vint au pouvoir des derniers Rois dont nous avons ſuffiſamment parlé. Les Gouverneurs qui commandoient en Provence pour Conrad *le Pacifique*, s'étant rendus abſolus & Souverains, elle fut partagée ſelon le cours de la Durance, & poſſedée par des Seigneurs de deux Maiſons différentes. Les Comtes de Toulouſe ou les Princes de leur Maiſon ont tenu ce qui eſt entre la Durance, l'Iſere & le Rhône. Il y eut de grands différens entre les Comtes de Toulouſe & de Provence, mais ils furent terminez par Alfonſe Comte de Toulouſe, Marquis de Provence, & par Raimond Berenger Comte de Barcelone & de Provence. Par le Traité, Avignon fut laiſſé par indivis aux deux Princes; néanmoins ce qui étoit des anciennes dépendances de cette Ville à l'Occident du Rhône appartint au Comte de Toulouſe ſeul; & ce qui eſt au Midi de la Durance & particuliérement Taraſcon, fut cedé au Comte de Provence; car ces différens Territoires qui ſont encore aujourd'hui du Diocéſe d'Avignon, étoient auſſi de l'ancien Comté d'Avignon. Les Comtes de Forcalquier avoient auſſi part à la Seigneurie de cette Ville: mais ces Comtes étant éteints, la Seigneurie d'Avignon demeura aux Comtes de Toulouſe & de Provence. Comme le dernier Comte de Forcalquier avoit donné la portion, qui lui appartenoit de la Seigneurie d'Avignon à la Communauté des habitans, ils commencerent à devenir plus fiers, & peu à peu ils ſe mirent en République, profitant de la diviſion qui étoit entre leurs deux Seigneurs le Comte de Toulouſe & le Comte de Provence, la haine deſquels s'enflamma durant la guerre des Albigeois, que le Comte de Toulouſe protegeoit & que celui de Provence pourſuivoit vivement. Les habitans d'Avignon demeurérent ainſi pluſieurs années dans l'indépendance juſqu'après la mort du dernier Comte de Toulouſe. Jeanne ſon heritiere qui avoit épouſé Alfonſe Comte de Poitiers Frere de St. Louis, lui apporta en mariage tous ſes Etats & droits: Alfonſe voulant faire valoir ceux qu'elle avoit ſur Avignon, ſe ligua avec ſon frere Charles Comte d'Anjou qui avoit épouſé l'heritiere de Provence: les deux freres aïant joint leurs forces, contraignirent les habitans d'Avignon à ſe ſoumettre à l'autorité de leurs Princes l'an 1251. Philippe le Hardi après la mort de ſon Oncle Alfonſe, eut la moitié d'Avignon, qu'il laiſſa à ſon Fils Philippe le Bel. Ces deux Rois de France joüirent pendant vingt ans de leur part d'Avignon. Après quoi Philippe le Bel donna l'an 1290. ſa part à Charles Roi de Sicile & Comte de Provence, qui par cette donation devint ſeul Seigneur propriétaire de cette Ville.

4 S. Maurice Vi. age de France.

4 Le Pape Clement V. natif de Bazas en Gaſcogne, de la Maiſon des Vicomtes de Tartas, aïant promis à Philippe le Bel de demeurer toûjours en France établit ſa Cour & ſa réſidence à Avignon, le Siége y demeura pendant 62. ans ſous les Papes Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. qui le tranſporta derechef à Rome en 1377. 5 Le Pape Clement V. & ſes ſucceſſeurs n'avoient aucune autorité pour le temporel dans Avignon, juſqu'à ce qu'enfin Clement VI. acheta l'an 1348. la propriété de la Ville & de ſon Territoire de Jeanne Reine de Sicile & Comteſſe de Provence du conſentement de Louis de Tarente ſon mari pour la ſomme de 80000. florins qui furent païez à la Reine, & encore à condition que le Pape ſecourroit la dite Reine Jeanne dans le recouvrement de ſes Etats dans leſquels elle fut en effet rétablie.

5 Longuerue Ibid. p. 377.

Avi-

Avignon eſt dans une ſituation avantageuſe : ſes murailles ſont cependant plus belles que fortes. On tient qu'elle a été bâtie par le fort d'un certain nombre d'Eperviers de même que Rome fut un certain nombre de Vautours. Ceux qui y apportent de ces Oiſeaux ſont francs des péages & autres impoſitions. On y a bâti ſur la fin du XII. ſiécle un Pont de pierre de 19. Arches: comme la conſtruction en étoit merveilleuſe à cauſe de la largeur, de la profondeur, & de la rapidité do Fleuve, on ſe perſuada que cet ouvrage n'avoit pû être fait que par miracle & par une inſpiration divine. Celui qui l'entreprit & qui le commença l'an 1177. étoit un jeune Berger de 18. ans, qu'on honore comme un Saint & qu'on appelle vulgairement *Saint Benezet*, c'eſt-à-dire le *Petit-Benoît*. Ce jeune garçon étant mort l'an 1184. le Pont fut achevé l'an 1188. Il y avoit de grands revenus, affectez à l'entretien de ce Pont ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été ruiné ſous le Regne de Louis XIV. l'an 1669. & il n'en reſte plus que quatre Arches entieres; il n'y a pas d'apparence qu'on entreprenne deſormais de le rétablir en pierre: la partie qui avoit été emportée par la violence des eaux a été rebâtie de bois. Ce Pont appartient au Roi avec tout le cours du Rhône, & non pas au Pape.

1 PIGANIOL DE LA FORCE, Deſcr. de la France T. III. P. 317.

[1] L'Egliſe d'Avignon depuis les premiers ſiécles de l'Egliſe n'a eu que le titre d'Evêché ſous la Metropole de Vienne, puis ſous celle d'Arles; mais enfin le Pape Sixte IV. l'érigea en Archevêché l'an 1475. en faveur de ſon Neveu le Cardinal Julien de la Rovere, qui fut depuis le Pape Jules II. Aioſi Aubert le Mire s'eſt trompé quand il a dit [2] que cette érection avoit été faite par Jules II [3]. On donna à ce nouvel Archevêque pour Suffragans, les Evêques de Carpentras, de Cavaillon & de Vaiſon, qui furent diſtraits de la Metropole d'Arles: ils ſe trouvent tous trois dans le Domaine du Pape. Il n'en eſt pas de même des Paroiſſes du Diocéſe d'Avignon, car il y en a vingt qui ſont en Provence & dans les Etats du Roi. Parmi ces 20. Paroiſſes il y en a quelques-unes, qui ſont dans des Villes aſſez conſiderables.

2 GEORG. Eccleſiaſt. 3 PIGANIOL Ibidem.

4 LONGUEVUE Ibid. p. 378.

[4] Après la mort de Gregoire XI. qui rétablit la reſidence des Papes à Rome, les Cardinaux, qui étoient pour la plupart François, intimidez par la furieuſe ſédition du Peuple Romain, aïant élu Urbain VI. Italien, ſortirent quelque tems après de Rome, déclarerent l'Election d'Urbain nulle, comme aïant été faite par force, & créerent Pape le Cardinal Robert de Géneve, qui prit le nom de Clement VII. Il ſe retira à Avignon où il mourut, & les Cardinaux ſes Partiſans lui donnerent pour ſucceſſeur Pierre de Luna, qui fut appellé Benoît XIII. Les François enfin ennuïez du Schiſme, chaſſerent Benoît XIII. d'Avignon l'an 1408. Les Papes qui reſidoient à Rome gouvernerent l'Etat d'Avignon par des Cardinaux Legats, & en leur abſence par des Vice-Legats qui devinrent abſolus à cauſe que les Legats ne reſidoient point dans leur Legation, & que cette charge n'étoit plus qu'un titre ſans fonctions.

5 PIGANIOL Ibidem.

[5] La garniſon ordinaire de la Ville eſt compoſée de Cavalerie & d'Infanterie & en tout de 180. hommes; ſavoir de cinquante Chevaux legers habillez de rouge avec un galon d'argent, d'une Compagnie d'Infanterie de cent hommes habillez de bleu avec des paremens rouges, & de vingt ou vingt-quatre Gardes Suiſſes.

La Juſtice y eſt rendue par le Vice-Legat, par le Viguier, ou par la Rote. Le Viguier eſt proprement ce qu'eſt le Prevôt des Marchands dans les grandes Villes de France. Il juge definitivement les conteſtations qui n'excedent pas quatre ducats d'or. La Police eſt reglée par les Conſuls & par leur Aſſeſſeur qui en eſt Juge; & de tous ces Tribunaux on appelle au Vice-Legat qui commet l'affaire à la Rote, Tribunal compoſé de cinq Auditeurs, dont le premier ſe qualifie Auditeur General & eſt Italien. De ce Tribunal on peut encore appeller à Rome; [6] il a été établi par une Bulle de Gregoire XIV. l'an 1591. L'Univerſité eſt ancienne de plus de 400. ans, aïant été inſtituée par le Pape Boniface VIII. l'an 1303. [7] Elle a eu autrefois de celebres Profeſſeurs en Droit Civil. On en compte trois en Théologie, quatre en Droit, & trois en Medecine.

6 LONGUEVUE p. 378.

7 ST. MAURICE Voïage de France.

[8] Parmi un grand nombre de belles Egliſes qu'on voit dans Avignon celle des Celeſtins mérite beaucoup d'attention. Au milieu du Chœur on voit le Mauſolée de Clement VII. & l'Epitaphe ſuivante,

8 PIGANIOL Ibid. p. 338.

HIC REQUIESCIT DOMINUS CLEMENS PAPA SEPTIMUS, PRIMUS HUJUS CŒNOBII FUNDATOR, EX PATRE AMEDEO COMITE GEBENNENSI, MATRE VERO MATHILDA DE BOLONIA GENITUS; QUI FUIT PROTONOTARIUS, MORTENSIS ET CAMERACENSIS EPISCOPUS, DEINDE CARDINALIS, DEMUM AD PAPATUM ASSUMPTUS, ET CURIA TUNC INCOLUMI ARSUCTA, NOMINUM PETRUM CARDINALEM DE LUXEMBURGO MIRACULIS CORUSCANTEM, IN HOC COEMETERIO SEPULTUM ASSUMPSIT, ET IN FINE ANNI DECIMI SEPTIMI SUI PONTIFICATUS MIGRAVIT AD CHRISTUM OCTA DECIMA SEXTA SEPT. 1394. CUJUS ANIMA REQUIESCAT.

Ce Pierre de Luxembourg étoit un Prelat d'une grande vertu. Il y a dans ce même Couvent une grande & belle Chapelle qui porte ſon nom, & qui eſt ornée de grands tableaux, qui repréſentent les principales actions de la vie de ce Cardinal. Dans une des ſales du Monaſtere on fait voir un grand Squelette peint par le Roi René avec beaucoup de force & de deſſein. Dans le cercueil qui eſt à côté il y a une toile d'araignée qu'il faut toucher pour être perſuadé qu'elle n'eſt pas veritable. Les faiſeurs de Voïage ſe ſont ſouvent mépris ſur ce tableau. Un entre autres le metamorphoſe en une Chapelle toute entiere, & pluſieurs autres diſent que c'eſt le Roi René qui s'eſt repreſenté lui-même. Pour peu qu'on ſût déchiffrer les vers, qui ſont en lettres Gothiques dans le même tableau, on ſeroit convaincu que c'eſt le Squelette d'une femme qui avoit été celebre par ſa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniére particularité n'eſt fondée que ſur la tradition, & il eſt aſſez difficile à croire que ce Prince ait eû la force de peindre un objet qu'il regrettoit, avec des couleurs ſi affreuſes & ſi capables d'augmenter ſes regrets, & de lui faire faire ſur lui-même des retours ſi peu agréables.

9 ST. MAURICE Ibid.

[9] On remarque encore dans cette Egliſe des Celeſtins une Chapelle dans laquelle les Papes avoient accoûtumé de dire la Meſſe. Dans une cave ſouterraine il y a une Fontaine d'eau vive auprès de laquelle on voit ce Diſtique, en memoire de Louïs de Valois:

Ille ego qui gnatus, patruus ſum, frater, avuſque
Regum, non habui regia ſceptra tamen.

10 PIGANIOL P. 339.

[10] L'Egliſe Cathedrale n'eſt pas grande, mais elle eſt richement ornée. On en trouve le dedans d'une ſtructure admirable: l'éclat de l'or & de l'argent dont le Maître-Autel eſt embelli éblouit la vûë.

vûë. Onze groſſes lampes d'argent, & deux grands chandeliers de même métal y ſont un bel ornement. On y voit les tombeaux de pluſieurs Evêques & Archevêques & des Papes Benoît XII. & Jean XXII.

L'Egliſe des Peres de la Doctrine Chrétienne eſt depoſitaire du corps de Ceſar de Bus Fondateur de cette Congregation. La lampe d'argent qui eſt au deſſus de ſon tombeau eſt un preſent du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Egliſe des Cordeliers paſſe pour un morceau d'Architecture très hardi. On voit dans cette Egliſe le tombeau de la fameuſe *Laure*, qui a été ſi celebrée par le fameux Poëte Petrarque Chanoine d'Avignon. L'Epitaphe en finit par ce vers:

Sola manet virtus; cætera mortis erunt.

Les Jéſuites ont un très-beau Collége où ils enſeignent, & une Maiſon où eſt le Noviciat de leur Province de Lyon.

[1] St. Maccaire Ibid. [1] Le Palais où demeure le Vice-Legat a ſervi de demeure aux Papes. D'abord on trouve une grande Sale ornée de pluſieurs Inſcriptions en mémoire des Papes, qui y ont ſejourné. Enſuite on entre dans celle où les Papes donnoient Audience publique, proche de laquelle il y a une Tour, dans laquelle eſt une cloche d'argent que l'on ne ſonne jamais que quand on a les nouvelles de la mort ou de l'Election d'un Pape. Le Palais de l'Archevêque eſt bien bâti & jouït d'une vûë charmante.

Il y a dans Avignon un endroit que l'on appelle la *Place Pie*, où l'on voit quatorze Colonnes rondes & huit quarrées, & qu'on dit être l'emplacement de la maiſon d'un certain Gentilhomme, qui fut brûlé & ſa maiſon abattuë pour avoir voulu trahir la Ville.

Il y a une choſe remarquable à Avignon, qui ſemble lui être ſinguliére: c'eſt qu'il y a ſept Portes, ſept Palais, ſept Paroiſſes, ſept Egliſes Collegiales, ſept Hopitaux, ſept Couvens de Religieux & ſept Monaſteres de Filles. Sur ce même nombre de ſept, voïez l'Article de Rostock.

[2] Longuerue Ibid. p. 376. [2] Les Avignonnois ſont cenſez François naturels, & peuvent non ſeulement poſſeder des biens en France, comme exempts du droit d'Aubaine, mais encore poſſeder toutes ſortes de Charges & de Benefices.

Les Obſervations de l'Academie Roïale des Sciences font cette Ville de 2. d. 26'. plus Orientale que Paris, & lui donnent 43. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

[3] Baudr. Ed. 1705. AVIGNONET, ou Vignonet [3], petite Ville de France dans le haut Languedoc au Païs de Lauragais. Quelques-uns retranchent la premiére ſyllabe, & diſent Vignonet. Elle eſt au Diocèſe de St. Papoul près de la Riviére de Lers, & à une lieuë de Villefranche de Lauragais.

[4] Vayrac Etat de l'Eſpagne T. 2. p. 336. 1. AVILA [4], Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille; en Latin *Abula*. Cette Ville eſt conſiderable & pour ſon antiquité, & pour être honorée d'un Evêché Suffragant de Compoſtelle. Elle eſt ſituée dans une belle & large plaine, environnée de Montagnes, & couverte d'arbres fruitiers & de vignobles, qui rapportent un grand revenu. La Riviére Adaja l'arroſe & paſſe au travers. Il y a des Manufactures, où il ſe fabrique des draps, qui diſputent avec ceux de Segovie en fineſſe & en bonté. On y voit auſſi une Univerſité aſſez bien entretenuë. La Ville eſt paſſablement grande, & l'on y compte juſqu'à 3000. feux. Elle eſt ceinte de murailles flanquées de tours, & d'autres ouvrages à l'antique. C'eſt dans cette Ville que nâquit Ste Thereſe. Cette Ville eſt entre Salamanque & Madrid, à ſeize lieuës de l'une & de l'autre, ſelon Rodrigue-Mendez-Sylva cité par Mr. Baudrand [5].

[5] Ed. 1705. [4] Près d'Avila eſt un Village nommé Menga-[6] Vayrac Ibid. vella fameux pour des Mines de Sel fort ſingulieres qu'on y trouve. On y deſcend par 200. degrez ſous terre, & l'on entre dans une vaſte Caverne, ſoutenuë par un Pilier de Sel Cryſtalin d'une groſſeur extraordinaire.

[7] Ibid. T. 2. p. 336. Pluſieurs [7] Hiſtoriens prétendent que l'Egliſe d'Avila eſt une des plus anciennes d'Eſpagne. Cependant depuis le commencement du Chriſtianiſme juſqu'en 610. il n'eſt fait mention d'aucun Evêque qui l'ait gouvernée. Mais en ce tems-là un nommé Juſtinien avec vingt-cinq autres Evêques aſſiſta au III. Concile de Tolede tenu ſous le Regne de Gondemar: ce qui donne lieu de croire qu'elle ne fut fondée qu'au commencement du VII. ſiécle. Le Roi Alphonſe VI. aïant repris la Ville d'Avila ſur les Mores, donna ordre au Comte D. Raimond ſon Gendre de la repeupler & de rebâtir l'Egliſe ſous l'invocation du glorieux nom de Jeſus-Chriſt. On en celebre la dédicace le 18. de Juillet.

Son Chapitre étoit anciennement Regulier, de l'Ordre de St. Benoît. Il eſt compoſé de ſix Dignitaires, de vingt Chanoines, de vingt Prébendiers, de douze Semi-Prébendiers, d'un Maître de Chapelle, de deux Chapelains *Mayores* qui font les fonctions de Curez, de vingt Chapelains ordinaires, de deux Sacriſtains *Mayores*, de deux *Menores* & de vingt-quatre enfans de Chœur.

Le Diocèſe s'étend ſur vingt-quatre Archiprêtrez, ſur quatre cens trente-ſept Paroiſſes, ſur deux cens vingt & un Hermitages rentez, & ſur pluſieurs autres non rentez, ſur une Collégiale de Chanoines Reguliers dans le Bourg de Hondo avec un Abbé à la nomination du Roi. Le revenu de l'Evêque eſt de 20000. Ducats.

[8] Baudrand Ed. 1705. 2. AVILA [8], (la Sierra d', c'eſt-à-dire, la Montagne d'), Montagnes d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. Elles s'étendent tout le long de la frontiére de l'Eſtremadure, depuis le Roïaume de Léon juſqu'à la Nouvelle Caſtille. On les nomme en Latin *Abulenſes Montes*.

[9] Ibid. 3. AVILA [9], Bourg de l'Amérique Méridionale, au Perou, dans la Province de *Los-Quechos*, proche de la Riviére de Napo. Les Eſpagnols l'ont bâti environ à trente-cinq lieuës Eſpagnoles de la Ville de St. Francois de Quito vers le Lévant d'Hyvet ſelon Auguſtin Zarate.

4. AVILA, ou Aviles, Ville d'Eſpagne au Roïaume de Léon dans l'Aſturie d'Oviedo, près de la côte de la Mer de Biſcaie, & vers l'embouchûre de la Riviére de Nalon. Elle eſt petite à preſent (auſſi ſur la plûpart des Cartes recentes n'eſt-elle marquée que comme une Bourgade,) & diminuë encore tous les jours, enſorte qu'elle n'eſt pas conſiderable; elle eſt à trois lieuës du Cap de Pennas au Midi, en allant vers Oviedo dont elle eſt à neuf lieuës, & près du Cap d'Aviles. Quelques modernes, ajoûte Mr. Baudrand [10], la prennent pour Argenteola, ou Agentiolum, ancienne Ville des Aſturiens que d'autres mettent à *Medules*, Village des environs. [10] Ibid.

[11] Ibid. AVILA FUENTE [11], Château & Bourg d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille à ſix lieuës de Segovie, & à huit d'Aranda de Duero.

[12] 2 R. c. 18. v. 23. AVIM, Lieu de la Paleſtine dont il eſt parlé au livre de Joſué [12]. C'étoit une Ville de la Tribu de Benjamin.

[13] Baudrand Ed. 1705. AVIN [13], (l') Riviére de la grande Bretagne dans la partie Méridionale de l'Ecoſſe. Elle paſſe au Château, qui en prend le nom d'Avindail & ſe jette enfin dans la Riviére de Cluyd, près

piès d'Hamilton dans la Contrée de Clydesdal.

§. AVINDAIL ne ſe trouve ni ſur les Cartes de l'Atlas de Blaeu, ni ſur celles d'Allard. On y lit Avondale; & comme on trouve plus haut un Village, ou hameau nommé Streth Avon, cela fait voir qu'*Avon* eſt le nom du Ruiſſeau, qui paſſe en ces deux endroits, & qui au deſſous d'Avondale ſe perd dans la Riviére, qui va joindre la Clyd à Hamilton.

AVINENSE OPPIDUM, Ville ancienne
a l. 3. c. 4. de l'Afrique propre ſelon Pline [1]. Le R. P. Hardouin témoigne que ce nom ſe trouve ainſi dans tous les manuſcrits. Hermolaus vouloit qu'on lût AVITTENSE, ce qui ſeroit la même choſe qu'
2 l. 4. c. 3. AVITTA dont parle Ptolomée [2]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt la même Place que d'autres nomment VINENSE, car, dit-il, Antonin fait mention de VINA dans ſon Itineraire.

AVINO, Bourg de l'Amerique dans la Nouvelle Eſpagne, & dans la Nouvelle Biſcaye. Mr. Baudrand ajoûte que les Eſpagnols y ont des mines d'Argent, vers les Zacatecas, & entre les Villes de Durango & d'Ellerena, & cite Jean Diez de la Calle. Mais les Zacatécas, la Bourgade de Durango & les Mines d'Ellerena ſont dans la Nouvelle Galice, & non pas dans la Nouvelle Biſcaye.

AVIQUIRINA, Iſle de l'Amerique au Roïaume de Chili, dans la Mer du Sud. Elle eſt voiſine de la Ville de la Conception. Mr. Baudrand qui la nomme ainſi dit, ſur l'autorité d'Oualle, qu'il y a quelques Villages. Dans le Supléement des Voïages de Rogers cette Iſle eſt nommée l'Iſle de la Conception, ou la QUIRIQUINA. Voïez au mot CONCEPTION.

AVIRA, ou AVERA, Ville d'Aſie dans la
5 l. 5. c. 15. Palmyrene, ſelon Ptolomée [5]. Cette différence d'Orthographe vient de ce qu'y aïant dans le Grec Α'υειρα quelques-uns rendent la Diphthongue *ei* par *e*, les autres par *i*.

AVIRI. Voïez au mot HUNS.

4 BAUDRAND Ed. 1705. AVIS [4], petite Ville de Portugal dans l'Alentejo, ſur une hauteur, avec un Château, ſur la
5 Deſc. du R. de Portugal p. 29. petite Riviére de même nom. [5] C'eſt delà qu'a pris ſon nom l'Ordre militaire des *Chevaliers d'Avis* dont ce lieu eſt le Chef d'ordre. Il fut inſtitué par D. Alphonſe Henri premier Roi de Portugal, & a pluſieurs riches Commanderies. Avis eſt à ſept lieues d'Eſtremos, & à neuf d'Evora.

AVISAGA. Voïez AMPSAGA.

AVISIO, Antonin dans ſon Itineraire Maritime place ſur la côte de la Méditerranée, en venant de Rome à Arles, un Port qu'il nomme *Auiſio*, à ſeize milles pas de Monaco. Bouche
6 BAUDRAND Ed. 1682. & quelques autres ſuivis par Mr. Baudrand [6] prennent ce Port pour le Village nommé ESE, avec un petit Port & un Château dans le Comté de Nice. Mais les trois milles pas qu'ils comptent entre Ele & Monaco, ne s'accordent pas avec les ſeize milles d'Antonin.

AVITACUM, Sidoine nomme ainſi un Lieu
7 Ibid. de la Gaule dans l'Auvergne [7]. On diſpute ſi c'eſt AUBIERE Village de la Baſſe Auvergne à une petite lieuë de Clermont, ou Chambon autre Village ſur un Lac de même nom dans la même Province au pied du Mont d'Or.

AVITH. Voïez GETHEM.

8 Deſc. du R. de Portugal p. 9. AVITO [8], Baronie de Portugal dans la Province d'Alentejo.

AVITTA, Ville ancienne de l'Afrique pro-
9 l. 4. c. 3. pre, ſelon Ptolomée [9].

AVIUM OPPIDUM. Voïez ORNITHON.

AVIUM INSULA. Voïez ORNIÔN, AVES, & TRULLA.

AVIUM PROMONTORIUM, ancien nom d'un Cap de la côte Meridionale de l'Iſle de
10 l. 7. c. 4. Taprobane, ſelon Ptolomée [10].

AUKLAND [11], Ville d'Angleterre dans la Province de Durham, ſur la Ware. Elle eſt agréablement ſituée & en bon air, ſur le penchant d'une Colline. L'Evêque de Durham y a un fort beau Palais, qui lui ſert de Maiſon de Campagne, avec une fort belle Chapelle qui fut relevée de ſes ruines par le Docteur Cosins Evêque de Durham. Ce Lieu eſt quelquefois nommé *Bishop Aukland*.
11 Etat preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 611.

1. AULA, Forteresſe de Thrace, près d'Andrinople, au pied du Mont Hemus. Curopalate & Cedrene citez par Ortelius [12] en font mention.
12 Theſaur.

2. AULA, Lieu du Peloponneſe dans l'Arcadie. Le Dieu Pan y avoit un Temple, ſelon
13 Hiſt. Anim. Liv. 6. Elien [13].

AULA ALBA. Quelques-uns nomment ainſi en Latin le Palais de Whitehall, dans la Ville de Weſtmunſter, qui eſt contiguë à celle de Londres Capitale de l'Angleterre. Voïez LONDRES.

AULADIS, ancienne Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [14]. Quelques exem-
14 Prol. l. 5. c. 18. plaires portent AULADES.

AULÆ, Α'υλαι, Port de Cilicie entre Tarſe & Anchiale, ſelon Etienne & Suidas.

AULÆI MOENIA, Lieu maritime de Thrace ſur le Pont Euxin, ſelon Arrien [15], qui com-
15 Peripl. Ponti Eux. p. 24. pte de Chetroneſe en cet endroit CCL. Stades, & delà CXX. autres juſqu'à Thyniade. Ce même Lieu eſt nommé *Château*, ou *Forteresſe d'Aulæon*, dans le fragment d'un autre Periple inſeré dans la collection d'Oxford [16]. On y lit [17] que ce Lieu
16 T. 1. 17 p. 24. & 25. s'appelloit Θυρας Χωριον; qu'il y avoit un Havre. Les CCL. Stades y ſont évaluez à XXXVII. milles & un tiers; & les CXX. Stades à XVI. milles. Ce Periple ſert à faire connoître qu'il eſt ici queſtion de l'HERA, dont il eſt fait mention dans la Table de Peutinger [18].
18 Segm. 6.

AULAGAS, ou AULAGAS [19], (LAC DES) Lac de l'Amérique Méridionale au Perou dans la Province de Los Charcas, au Nord Occidental de Potoſi. Sa longueur qui eſt d'environ quinze lieues d'une heure de chemin eſt du Nord au Sud vers le 313. d. de Longitude, & la plus grande partie eſt au delà du 10. d. de Latitude. De ſon extremité Septentrionale ſort la Riviére nommée DESAGUADERO, qui coulant vers le Nord va porter les eaux de ce Lac dans celui de Titicaca.
19 De l'Iſle Atlas.

§. Il faut remarquer que Deſaguadero eſt moins le nom propre d'une Riviére qu'un mot ſubſtantif qui ſignifie une *décharge*, un *écoulement* par où un Lac ſe vuide. Auſſi voit-on que les Riviéres nommées *Deſaguadero*, par les Eſpagnols, communiquent preſque toutes d'un Lac à un autre.

AULANA. Egeſippe [20] nomme ainſi une Ville de la Paleſtine à trente Stades de Jeruſalem.
20 l. 5.

AULATIA, on lit dans le premier livre de Lactance [21] ce paſſage qui eſt remarquable. *Cui ergo ſacrificare Jupiter potuit niſi Cœlo avo? quem dicit Euhemerus in Oceano mortuum & in Oppido Aulatia ſepultum.* C'eſt-à dire: *à qui Jupiter pouvoit-il ſacrifier ſinon à Cœlus ſon ayeul? qu'Euhemer dit être mort dans l'Océan, & enterré dans la Ville d'Aulatia.* Je rends *Cœlo avo* par *Cœlus* ſon ayeul; & non point par *le Ciel* comme font les Mythologiſtes; parce qu'en nôtre langue le mot *Ciel*, qui répond au *Cœlum* des Latins, ne ſignifie que la demeure materielle, ou tout au plus l'aſſemblée des Dieux Païens, au lieu qu'il eſt queſtion dans ce paſſage d'une Divinité particuliere, Pere de Saturne & ayeul de Jupiter, & ce Dieu eſt nommé *Cœlus* par les Latins. Euhemer ancien Ecrivain cité par Lactance dit donc que Cœlus ayeul de Jupiter, qui lui ſacrifioit, & le reconnoiſſoit pour un Dieu, étoit mort *dans l'Océan* & enterré *à Aulatia*; mais les exemplaires varient. Au lieu de ces mots *in Oceano*, quel-
21 De Falſa Relig. l. 1. c. 11 p. 58 Edit. CELLAR.

ques-

ques-uns portent *Oceania*, d'autres *Occeanea*, dans l'*Oclanie*. Etienne le Géographe nous apprend que c'étoit un des noms de la Libye, & Diodore de Sicile, comme le remarque Ortelius, obſerve que *Celtes*, ou *Uranus* habitoit ce Païs-là. Quant à la Ville d'*Aulatia*, les manoſcrits ne varient pas moins à ce ſujet; car quelques Critiques y liſent *Aulacia*, d'autres *Aularia*, d'autres enfin *Alaria*; comme avoue Cellarius dans ſa Note ſur le paſſage de Lactance à l'endroit cité.

AULBONE. Voïez AUBONE.

[1] BAUDRAND Ed. 1705. AULCESTER [1], Bourg d'Angleterre en Warwickſhire, entre Worceſter & Warwick.

[*] Ibid. §. AULDBY [*], Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck, ſur la Riviére Darbent entre Yorck & Hull. Mr. Baudrand ajoûte: on croit qu'*Auldby* eſt l'ancienne DERVENTIO, Ville des Brigantes.

[2] in Antonin. Itin. p. 48. Ce nom eſt écrit AZNAY, par Mr. Gale [2], qui convient que les anciens ont également nommé *Derventio* & la Riviére de Derwent, & le lieu nommé preſentement Aldby. Ce Bourg n'eſt pas au nombre de ceux où l'on tient marché.

AULE. Voïez AULA.

AULEON SINUS, Golphe tout joignant Conſtantinople, ſelon un fragment de Denys le Byzantin raporté dans la Collection d'Oxford [3].

[3] T. 3. p. 7. AULERCI, Sanſon le Pere dans ſes remarques ſur l'ancienne Gaule a tâché de débrouiller cette Nation, qui étoit partagée en pluſieurs branches. *Aulerci*, dit-il, a été premierement le nom d'un Peuple ſeul, comme il ſe voit dans Tite-Live [4], lors qu'*Ambigatus* envoïe ſes deux Neveux Sigoveſe, & Belloveſe en Germanie & en Italie. *Aulerci* y eſt annoncé entre les Peuples deſquels leur milice étoit compoſée; & Ceſar en uſe quelquefois de même, en prenant *Aulerci* pour un ſeul Peuple. Dans la ſuite ce Peuple fut diviſé en pluſieurs autres; ſavoir en AULERCI CENOMANI, AULERCI DIABLINTES & AULERCI EBUROVICES. Le Peuple AULERCI, ajoûte-t-il, aïant été diviſé en trois parties, il faut que ces trois parties ſoient contigues les unes aux autres. *Aulerci Cenomani* répondent au Diocèſe du Mans; *Aulerci Eburovices* répondent au Diocèſe d'Evreux. Les Diocèſes du Mans & d'Evreux ne ſont pas contigus l'un à l'autre, y aïant le Perche entre deux. Il faut donc, conclut-il, que le Perche ait été partie des anciens *Aulerci*. On ne doute guéres de la verité du ſentiment de Sanſon par raport au Païs des *Cenomani* & des *Eburovices*; mais on ne lui paſſe pas que les *Diablintes* aïent occupé le Perche. On lui oppoſe l'autorité de Pline [5], qui met les *Diablindi* (ce ſont les mêmes) entre les *Curioſolites*, Peuple aux environs de *Quimper*, & les *Rhedons*, aujourd'hui *Rennes*. Les *Diablindes*, ou *Diablintes* ou *Diablintres* étoient donc dans la Bretagne & non pas au Perche. La contiguité n'eſt qu'une raiſon ſpecieuſe de convenance, & ſe détruit d'elle-même quand on remarque qu'il obmet un quatriéme Peuple, qui portoit auſſi le nom d'*Aulerci*. Ce ſont les *Brannovices*, il aime mieux changer ſans neceſſité le paſſage [6] où il les trouve, qui à la verité eſt unique, mais qui decide qu'il y avoit des *Aulerci* voiſins de Lyon, que d'en admettre plus que les trois dont il eſt parlé ci-deſſus. On peut voir ſes raiſons au mot BRANNOVICES. On trouve, ſelon Mr. de Longuerué [7] des *Bituriges* à Boutdeaux, & par conſequent bien loin de Bourges & du Berry. Ainſi un nom commun à pluſieurs Peuples ne prouve pas qu'ils aïent dû être contigus. Le même Auteur juge que la ſituation de St. Brieuc en Bretagne convient avec celle du Peuple AULERCI DIABLINTES. Voïez les Articles BRANNOVICES, CENOMANI, DIABLINTES, & EBUROVICES.

[4] l. 5. c. 34.

[5] l. 4. c. 18.

[6] Cæs. de Bell. Gall. l. 7. c. 75.

[7] Deſc. de la France par. 2. p. 91.

§. Le ſentiment de Sanſon a eu ſes ſectateurs: le P. Briet, Mr. Baudrand ſon diſciple, & les Copiſtes de Mr. Baudrand s'y ſont conformez à l'égard des Diablintes placez dans le Perche.

AULI, Peuple de Grece dans la Macedoine ſur la Mer Ionienne, ſelon Ptolomée ou plûtôt, ſelon Ortelius, qui ne trouve ce Peuple dans cet Auteur qu'en ſupoſant qu'Αυλοι νέλαι, veut dire la Ville d'un Peuple nommé AULI. Voïez AULON.

AULICA, Lieu d'Allemagne dans la Saxe, autrefois le Siége d'un Evêché, qui a été tranſferé à Hildesheim. Albert Crantz nous apprend à quelle occaſion ce Siége fut fondé & la cauſe de ſa tranſlation [8]. Charlemagne n'étant pas encore Empereur s'arrêta dans la Saxe Orientale, parce qu'il voïoit que quelques-uns des Peuples nouvellement conquis étoient prêts à remuer, comptant ſur le ſecours des Wandales. Il campa & ſe fortifia entre deux Ruiſſeaux, qui ſe joignent dans cette Province. Ses Courtiſans nommérent ce lieu Aulica. Il remarqua que ces Peuples étant trop loin de Salingſted où étoit alors l'Evêché qui a été depuis celui de Halberſtadt, avoient beſoin d'avoir leur propre paſteur, il y éleva une Egliſe & y fit conſacrer pour Evêque Gunthier, qui la gouverna le reſte du tems que vécut Charlemagne juſqu'à celui de Louïs ſon Fils & ſon ſucceſſeur. Louïs étant à cheval & chaſſant dans cette Province, & ſe trouvant dans un vaſte deſert où il y avoit un arbre, il voulut y faire ſa priére. Il commanda, dit-on, que l'on y mît l'image de la Ste Vierge qu'il faiſoit porter par tout avec lui. Sa priere etant finie, il partit ſoudain; & le Chapelain ſe hâtant de le ſuivre oublia l'image, & n'y ſongea que lorſqu'il falut faire le ſervice divin à Aulica. Il retourna auſſitôt au lieu où il avoit laiſſé l'image, & après l'avoir trouvée aſſez difficilement, il ne put venir à bout de l'ôter. Etonné de cette avanture il fit de nouveaux efforts ſans réuſſir mieux qu'auparavant. Il alla conter le cas à l'Empereur, qui fit bâtir en cet endroit une Egliſe ſous l'invocation de la bienheureuſe Vierge. On y tranſfera dans la ſuite le Siége de l'Evêché qui étoit auparavant à Aulica; & cette Egliſe donna lieu à la fondation d'une Ville, qui eſt aujourd'hui celle de Hildesheim. Ce recit montre qu'*Aulica* ne devoit pas être loin de Hildesheim.

[8] Metropol. Li. 5. c. 9. & 10.

AULICOME, Ville de la Grece, ſelon Euſtathe dans ſon Roman d'Ismene, cité par Ortelius.

1. AULIDE, Ville de Gréce dans la Béotie près de Chalcide, à l'oppoſite de laquelle elle étoit ſituée, à l'endroit où le Détroit a moins de largeur, & où l'on prétend qu'il y a eu autrefois une chauſſée, qui joignoit l'Euboée au Continent. Diodore de Sicile [9] dit: Chalcide dans l'Euboée, & Aulide dans la Béotie furent les Lieux où l'on commença la digue, car c'eſt l'endroit où il y a le moins de diſtance d'un rivage à l'autre. Strabon [10] dit que c'étoit un tetrain pierreux; & Tite-Live dit [11]: il paſſa de Chaleide à Aulide Port qui en eſt à trois milles; & qui eſt fameux par le ſéjour qu'y firent autrefois mille vaiſſeaux de la flotte d'Agamemnon. Pline dit que le Port en étoit grand; & Strabon [12] dit qu'il pouvoit contenir cinquante vaiſſeaux; d'où il faut conclure que les mille voiles d'Agamemnon n'étoient pas dans le Port, mais en rade. C'eſt à Aulide que la Fable Poétique ſuppoſe qu'Agamemnon eut la barbarie de ſacrifier Iphigenie ſa Fille.

[9] l. 13. c. 47.

[10] l. 7. p. 398. & l. 9. p. 403.

[11] l. 45. c. 27.

[12] Ibid. p. 403.

2. AULIDE, Ortelius trouve dans Cedrene un Lieu ainſi nommé, & qui étoit quelque part vers la Cherſonneſe Taurique.

AULIERS [13], Riviére de France dans le Berry. Elle vient de Sencoing, paſſe par la Guier-

[13] COUTUM Riviéres de France par. 1. p. 273.

che, Patinge & St. Germain & entre dans la Loire.

AULNAY. Voïez AUNAY.

AULNAYE, Lieu planté d'*Aunes*, que nos ancêtres nommoient *Aulnes*.

1 Baudrand Ed. 1705. AULNE [1], en Latin ALNA, Village & Abbaïe dans le Païs de Liege ſur la Sambre, à une lieuë au deſſous de la petite Ville de Thuin.

2 Ed. Salmaſ. p. 834. 3 l. 3. c. 29. AULOCRENE, Lieu de l'Aſie mineure à dix milles d'Apamée, ſelon Solin [2]. Pline [3] appelle AULOCRENE au pluriel une *Vallée*, à pareille diſtance d'Apamée, & que l'on trouve ſur la route de la Phrygie. Il y met Marſyas, qui y avoit ſa naiſſance & s'y cachoit ſous terre. Ce lieu étoit la Scene de la vengeance d'Apollon avec qui Marſyas avoit oſé diſputer ſur l'art de bien jouer de la flûte. Le même Auteur [4] nomme AULOCRENE la *Montagne* où le Meandre prend ſa ſource dans un Lac; & AULOCRENE [5] REGION le Païs par où l'on paſſe en allant d'Apamée en Phrygie. Il y avoit donc une Montagne, une Vallée, & un Païs qui peut-être ne diſoient pas de la Vallée.

4 Ibid. 5 l. 17. c. 40.

6 Onomaſt. in voce Αὐλών 1. AULON, on appelloit ainſi du tems d'Euſebe [6] & de St. Jerôme la Vallée, qui s'étend le long du Jourdain depuis le Liban juſqu'au deſert de Pharan. St. Jerôme prétend que ce mot n'eſt pas pris du Grec, mais de l'Hebreu; car, dit-il, on appelle ainſi une grande Vallée & champêtre, qui s'étend fort loin en longueur & eſt environnée de chaque côté par des Montagnes, qui ſe ſuivent & ſe touchent & qui commençant au Liban vont juſqu'au delà du Mont Pharan. On trouve dans Aulon, c'eſt-à-dire dans la Vallée champêtre, des Villes remarquables telles que Scythopolis, & Tiberiade auprès de laquelle eſt un étang; mais on y voit auſſi Jerico, la Mer Morte, les Contrées que traverſe le Jourdain lors qu'il a ſa ſource à Paneas, & qu'il ſe jette dans la Mer Morte.

7 Paleſtin. l. c. 55. 8 Ibid. p. 372. 9 Lib. 2. & 8. & l. 9. c. 6. 2. AULON; on appelle ainſi le GRAND CHAMP, comme le prouve Mr. Reland [7].

3. AULON. Le même Auteur [8] ayant remarqué que Théophraſte n'ait dit [9] dans ſon Hiſtoire des Plantes que les meilleures palmes de Syrie croiſſent dans l'Aulon ou Vallée de Jericho Et Aulon *longue* avertit qu'il ne faut pas confondre cet *Aulon*, avec un autre dont Théophraſte parle ailleurs [10], & qu'il dit être une grande & belle Campagne qu'on appelle Aulon. Car cette derniére Campagne, ou Vallée eſt entre le Liban & l'Antiliban.

10 c. 7. 11 De Bello l. 5. c. 2. in Latin Ed. c. 6. in Graec. 4. AULON ACANTHON, c'eſt-à-dire la Vallée des Epines. Joſephe dit [11]: il campa dans une Vallée que les Juifs nomment dans leur langue la Vallée des Epines. Au lieu d'*Acanthon Aulona*, une verſion Latine eſtropiant ce mot a mis ACANTONAULA: Mr. Sanſon en a fait [12] ACANTHALAUNOLA mot encore plus bizarre; & Mr. le Clerc dans ſes Notes ſur cet Ouvrage de Mr. Sanſon rendant juſtice à cet Auteur, qu'il avoue être un très-habile Géographe, mais peu verſé dans les Langues, conclut qu'il eſt très-dangereux de ſe fier aux Verſions Latines des Auteurs Grecs.

12 Indic. Geogr.

13 l. 13. c. 23. 5. AULON DE CILICIE. Joſephe parlant [13] des Villes que les Macchabées reprirent ſur les Moabites, y en ajoûte pluſieurs autres qui ne ſont guéres connuës, & dont il ſeroit difficile de marquer la place. Mais comme il leur joint Pella, Cellarius [14] juge qu'elles devoient être dans une liſiére du Païs des Ammonites, qui fut enſuite poſſedée par les Moabites.

14 Geog. ant. l. 3. c. 14. 15 l. 5. c. 31. 6. AULON CILICIUS. Pline [15] dit qu'on appelloit ainſi la Mer le long des côtes de la Cilicie; nous diſons aujourd'hui la MER DE CARAMANIE.

7. AULON, Ville & Port de Mer de la Macedoine au Païs des Tardantiens, ſelon Ptolomée [16]. Ce Lieu étoit ſur la Mer Ionienne; c'eſt-à-dire à preſent ſur la Mer Hadriatique. Mr. Baudrand fait bien des fautes en parlant de cette Ville. Aulon, dit-il, Ville des Taulantiens dans la Macedoine & dans la Contrée nommée Pelagonie ſelon Pline. 1. Pline ne donne point les Taulantiens à la Macedoine; mais à la Liburnie; c'eſt Ptolomée qu'il falloit citer. 2. Pline ne nomme pas une ſeule fois la Pelagonie. Il parle bien d'un Peuple nommé les Pelagons; mais il le met bien loin des Taulantiens. 3. Pline ne fourait aucune Ville de ce nom au Païs des Taulantiens. Il nomme bien une Aulon, mais dans le Peloponneſe, comme je dirai plus bas. 16 l. 3. c. 13.

8. AULON, Lieu de Macedoine au deſſus du Strymon, ſelon Gabien [17] cité par Ortelius. 17 Ly. in Synt. Geogr.

9. AULON, Ville de la Laconie, ſelon Etienne le Géographe qui dit que c'étoit une des cent. Ortelius [18] cite Strabon comme s'il eût parlé de cette Ville Aulon dans la Laconie; mais je ne trouve point que cet ancien Géographe en ait rien dit. Il parle ſeulement d'Aulon de Meſſenie, qui n'étoit pas une Ville, mais une Vallée. 18 Theſaur.

10. AULON, Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Etienne le Géographe. Pline décrivant le Peloponneſe dit [19] que l'Alphée eſt navigable juſqu'à ſix milles des Villes d'*Aulon* & de *Lepreum*. 19 l. 4. c. 5.

11. AULON, Ville de Créte, ſelon Etienne. Berkelius obſerve que les autres Géographes ne parlent point de cette Ville. Voïez AULOTAMUS.

12. AULON MESSENIÆ, Vallée de la Meſſenie auprès de la Riviére Neda, ſelon Pauſanias [20]. Strabon [21] en parle auſſi à l'occaſion de la Ville d'*Olenus*, ou *Olena* nommée *Dorium* par quelques-uns, qui y étoit ſituée. 20 l. 4. c. ult. 21 l. 8. p. 350.

13. AULON. Voïez CAULONIA.

14. AULON, Colline fertile en bons vins de laquelle parle Horace [22]. 22 l. 2. Ode 6.

Vos ubi longum, tepidaſque præbet
Jupiter brumas & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Il nous apprend par ces vers que cette Colline produiſoit d'excellens vins, & qu'elle n'avoit pas lieu de porter envie aux raiſins de Falerne. Martial a dit après de ce même lieu

23 *Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon*
Det pretioſa tibi vellera, vina mihi. 23 l. 13. Epigr. 13.

Ainſi ce n'étoit pas ſeulement par ſes vins qu'Aulon avoit de la reputation, on en vantoit auſſi les Laines, puiſque le Poëte faiſant une eſpéce de partage entre ſon ami & lui, dit qu'il lui ſouhaite les toiſons précieuſes d'Aulon; & qu'il ſe contente d'en boire le vin. L'ancien Commentateur d'Horace publié par Cruquius met ce Lieu auprès de Tarente, & cela s'accorde bien avec ce que dit Strabon [24] de Caulonia. Cependant Monſr. Dacier dit *: quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite Ville au bas de la Calabre près de *Rudie* & de *Lupia*; mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente. Il eſt certain par le témoignage des anciens que *Caulonia* avoit auſſi été nommé *Aulonia*. 24 l. 6. p. 257. * Rem. ſur l. 2. Ode 6. l. 2.

AULOPOTAMUS, ancienne Ville Epiſcopale de l'Iſle de Créte. Ce n'eſt pas qu'il en ſoit parlé dans les Notices Eccleſiaſtiques. Je n'y ai rien trouvé de pareil, pas même dans le Reglement de l'Empereur Léon le Sage pour l'ordre des Siéges, cité par Aubert le Mire [25]; qui ajoûte que ce lieu eſt encore à preſent un Siége Epiſcopal ſous la domination Venitienne, (c'eſt-à-dire de ſon tems.) 25 Notit. Epiſcop. p. 256.

tems.) Ce qu'il dit avoir appris des Lettres d'Alexandre Turrianus Evêque de Sittia & de Hierapetra.

AULOS, ſelon Ortelius qui cite Pline, c'eſt AULON 10.

1 Corn. Dict. Memoires dreſſez ſur les lieux en 1705.

AULOT [1], Bourg d'Eſpagne dans la Catalogne, autrefois Ville Epiſcopale. Il eſt ſur la Riviére de Fluvia au Septentrion de la Ville de Vico, dans la Viguerie de Campredon. La ſituation en eſt extrêmement agréable; ce qui eſt cauſe qu'on y a bâti de jolies maiſons, où les gens de condition vont ſouvent ſe divertir. On a pratiqué dans les murailles des fentes ou des trous par où dans les plus exceſſives chaleurs de l'été, il paſſe ſans ceſſe un vent impétueux, & froid lors même que le moindre petit Zephyr ne ſe fait pas ſentir au dehors. Ceux qui ſont, pendant le plus grand chaud, dans les chambres, où ces trous répondent, n'y peuvent demeurer long-tems, à cauſe du froid qui eſt tel que les liqueurs, & les fruits que l'on expoſe à l'impreſſion de cet air qui entre par les fentes avec tant de rapidité y gelent beaucoup plus qu'ils ne feroient dans la glace. On appelle ſur les lieux ces fouſſes extraordinaires *les Bouffadors d'Aulot*.

2 Longuerue Déſcr. de la France par. I. p. 363.

AULPS, Ville de France, dans la Provence Orientale. [2] Elle a eû autrefois ſes Seigneurs particuliers, qui relevoient des Comtes de Provence. Ces Seigneurs, qui portoient le nom de *Blacas*, fondereut à demi lieuë de leur Ville dans le XII. ſiécle un Monaſtere de Chanoines Reguliers, qui fut nommé VALMONSINE, & cette fondation avec les Statuts de cette Egliſe fut confirmée par les Papes Innocent II. & Anaſtaſe IV. & par Alfonſe Roi d'Aragon Comte de Provence. Ce Chapitre qui a été ſecularisé il y a long-tems a été transferé dans la Ville d'Aulps, l'an 1499. par une Bulle d'Alexandre VI.

3 Ibidem.

[3] LE BAILLIAGE D'AULPS, faiſoit autrefois partie de celui de *Barjols* dont il a été détaché. Il confine à la Viguerie de Lorgues; & n'eſt pas d'une grande étenduë.

4 Sect. 52.

AULUCUM, Lieu d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane, ſelon la Notice de l'Empire 4.

AULZIAGRI, Peuple d'entre les Huns, ſelon Ortelius, qui cite pour garant Agathias.

5 Longuerue Déſcr. de la France part. I. p. 72.

AUMALE, Ville de France, dans la Normandie, & Chef-lieu d'un Duché-Pairie, qui depuis long-tems a été detaché de la Normandie pour reſſortir immediatement du Parlement de Paris. [5] On voit qu'autrefois Aumale a été de Normandie, tant par l'Hiſtoire de cette Province que par les Chartes de fondation de l'Abbaïe de St. Martin d'Acy; en Latin *de Alceio*, faite par Etienne & Guillaume ſon Fils, Comtes d'Aumale ſous Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, leſquelles Chartes ſont rapportées, tant dans le *Monaſticum Anglicanum* que dans *la France Chrétienne* de Mrs. de Sainte Marthe.

La Ville s'appelle en Latin *Albemarla* & en François premierement ALBEMARIE, puis AUREMALE & AUMARLE & enfin AUMALE. Les Rois d'Angleterre à cauſe de leurs anciennes prétentions ſur le Duché de Normandie ont pluſieurs fois donné ce titre d'*Albemarle* à pluſieurs Seigneurs. Guillaume le Conquerant donna le titre de Comte d'*Albemarle* à Eudes Fils d'Henri Etienne Comte de Troyes, en lui donnant en mariage ſa Sœur uterine Adeliſe. De ce Mariage vint Etienne Comte d'Aumale, Fondateur de St. Martin d'Acy: ſon Fils Guillaume ſurnommé le Gros fut non ſeulement Comte d'Aumale, mais auſſi d'Yorck. [6] Sa Fille unique & heritiere fut mariée à Guillaume de Magneville, qui vivoit en 1179. [7] Elle en eut un Fils nommé Robert des Forts, *de Fortibus*, qui fut dépouillé l'an 1196. avec ſa mere, du Comté d'Aumale par Philippe Auguſte Roi de France, qui inveſtit de ce Comté Rainaud de Ponthieu Comte de Dammartin. Cependant les heritiers de Guillaume *de Fortibus*, retirez en Angleterre, continuerent à prendre le titre de Comtes d'Aumale juſqu'à l'extinction de cette Famille: après quoi Richard II. Roi d'Angleterre donna l'an 1397. le titre de Duc d'Albemarle à Edmond d'Yorck Prince du ſang d'Angleterre.

4 Picardie de la Force Déſcr. de la France T. V. p. 35.

7 Longuerue Ibidem.

Le Roi Charles II. aïant été rétabli ſur le trône de ſes Peres l'an 1660. donna ce titre de Duc d'Albemarle au Géneral Monck à qui il avoit de grandes obligations. Le Duc d'Albemarle, Fils de ce General, étant mort ſans enfans, le titre de Duc étant ſupprimé, les Rois Jacques II. & Guillaume III. l'ont donné à diverſes perſonnes. [8] Les heritiers mâles de Rainaud Comte de Dammartin jouïrent toûjours d'Aumale juſqu'à Jean de Ponthieu Comte d'Aumale, qui n'eut que des Filles dont l'aînée Blanche, heritiere du Comté d'Aumale, épouſa en 1340. Jean V. du nom Comte d'Harcourt à qui le Roi Jean fit couper la tête à Rouen l'an 1355. D'eux deſcendoit Jean Comte d'Harcourt, dont le Fils auſſi nommé Jean eut pour heritiere ſa Sœur Marie, qui avoit épouſé Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, Pere de Ferry II. qui laiſſa René II. Ce dernier mourut en 1508. & donna le Comté d'Aumale à Claude ſon Fils puiné, Duc de Guiſe qui d'Antoinette de Bourbon ſa femme eut François en faveur duquel le Roi Henri II. érigea Aumale en Duché-Pairie l'an 1547. Ce François de Lorraine fut depuis Duc de Guiſe & ceda le Duché d'Aumale à ſon Frere Claude de Lorraine Duc d'Aumale Pair & Grand Veoeur de France, qui fut tué au Siége de la Rochelle le 14. de Mars de l'an 1573. Charles de Lorraine, ſecond Fils de Claude Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France mourut dans les Païs-bas vers l'an 1619. ou 1620. [9] Ce Charles Duc d'Aumale, dernier mâle de cette branche, ne laiſſa qu'une Fille Anne de Lorraine, qui fut mariée avec Henri de Savoie Duc de Nemours, dont les Fils Charles & Amedée ont été ſucceſſivement Ducs de Nemours & d'Aumale. Le Duc Amedée a eu pour principal heritier ſon Fils Charles-Emanuel, qui n'a laiſſé que des Filles de ſa Femme Eliſabeth de Vendôme, l'aînée deſquelles nommée Marie Jeanne Baptiſte épouſa Charles-Emanuel Duc de Savoie, elle vivoit encore en 1722. Elle a vendu le Duché d'Aumale à Louis Auguſte Legitimé de France, Duc du Maine, en faveur de qui le Roi Louïs XIV. a fait revivre le titre de Pairie, par Lettres Patentes du mois de Juin 1695.

8 Picardie Ibidem.

9 Longuerue Ibidem.

Le Territoire do Duché d'Aumale avec celui du Comté d'Eu, détaché du Païs de Caux, & ſeparé du Vimeu par la Riviére de Breſle, s'appelloit autrefois le *Tallois*, ou *Tallon*, ou *Tellau* & quelquefois *Talogus*. Le Roi Pepio en fait mention dans une Charte datée de la ſeconde année de ſon regne & donnée à Verberies, & il en eſt fait mention dans les Capitulaires, & dans les anciens monumens de l'Antiquité. Dieppe & Arques en dependoient autrefois, mais aujourd'hui le nom n'eſt plus uſité.

10 Picardie ibid. p. 65.

[10] Les Serges d'Aumale ſont très-eſtimées dans le commerce, & le Froc qu'on y fait eſt d'un grand uſage parmi le petit Peuple.

11 Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.

[11] La Ville d'Aumale eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline, bornée d'une prairie qu'arroſe la Breſle, à quatorze lieuës de Rouen; à cinq de Neuchâtel & de Blangy; & à huit d'Amiens. Il y a une Paroiſſe, qui porte le titre de St. Pierre, & une autre ſous celui de Ste. Marguerite hors de la Ville, près de l'Abbaïe de St. Martin de l'Ordre de St. Benoît. Les bâtimens de cette

Abbaïe, qui n'étoit autrefois qu'un Prieuré conventuel dépendant de St. Lucien de Beauvais étant en ruine & n'y aïant plus qu'un Religieux, la reforme des Benedictins de la Congregation de St. Maur y fut introduite au commencement de l'année 1704. On trouve encore à Aumale un Couvent de Penitens & un de Dominicains. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Maîtrise des Eaux & Forêts, un Lieutenant de Police, un Maire, quatre Echevins & autres Officiers de Ville. On y tient trois Foires tous les ans. L'une à la St. Laurent, l'autre à la decollation de St. Jean, & la troisiéme à la St. Martin d'Hyver. On y tient Marché toutes les semaines, le Mardi, le Jeudi, & le Samedi. La Ville émit autrefois fortifiée, mais on n'entretient plus ni ses murailles ni ses fossez.

AUMASIPPA, Riviére d'un Peuple d'entre les Scythes où ils ramassent de l'Or, si nous en croïons Vibius Sequester dans quelques exemplaires. Simler & Ortelius ont bien vû qu'il falloit lire ARIMASPA, & leur conjecture s'est trouvée conforme à des Manuscrits, & même à l'idée que les anciens nous donnent de l'Or, qui se recueilloit chez les Arimaspes. [1] Lucain dit

[1] l. 3. v. 280.

Hinc & Sithonia pentes, auroque ligatae
Substringens Arimaspe Comas,

[2] l. 7. v. 735. il dit ailleurs [2]

Quidquid fodit Iber, quidquid Tagus expulit auri,
Quodque legit dives summis Arimaspus arenis.

[3] l. 7. v. 150. Valerius Flaccus dit en conformité [3]

Et qui tua jugera nondum
Eruis ignotis rufous Arimaspe metallis.

Rien n'empêche qu'il n'y ait eu une Riviére dont ce Peuple a pris le nom d'Arimaspes.

[4] BAUDRAND Ed. 1705. AUMIGNON [4], Riviére de France en Picardie dans le Vermandois. Elle passe auprès du Bourg & de l'Abbaïe de Vermand, & se jette dans la Somme, une lieuë au dessus de Peronne.

[5] COUSIN Rivières de France par. 1. p. 333. AUMUGNE [5], Ruisseau de France; il vient de la Cloître celebre Monastere de l'Ordre de Fontevraut, & tombe dans la Vienne assez près de Chatelleraut.

[6] BAUDRAND Ed. 1705. 1. AUNAY [6], petite Ville de France en Poitou sur les confins de la Saintonge, à quatre lieuës de St. Jean d'Angeli, au Levant d'Eté, en tirant vers Poitiers & à huit de Nord au Midi.

2. AUNAY, Abbaïe de France en Normandie dans le Bocage, Canton le plus riant de la Basse Normandie [7]. Elle est de l'Ordre de Cîteaux; & fut fondée par Jourdain de Saye & Luce sa Femme, vers l'an 1131. Le celebre Daniel Huet, ancien Evêque d'Avranches, aïant été pourvu de cette Abbaïe y composa [8] son livre intitulé *Quæstiones Alnetanæ* imprimé à Caen in 4. en 1690. Quelques uns écrivent AUENAY.

[7] PICANIOL DE LA FORCE Descr. de la France T. 5. p. 21.

[8] Huetiana.

[9] BAUDRAND Ed. 1705. AUNEAU [9], Bourg de France, au Païs Chartrain, avec un vieux Château à quatre lieuës de Chartres au Levant, vers Etampes, à trois de Dourdan, & à quatorze de Paris. Il est connu par la defaite des Reitres en 1587.

AUNEDONACUM. Vïez l'Article suivant.

AUNIS, ou AUNIX, ou AULNOIS, petite Province maritime du Roïaume de France, plus communement appellée *le Païs d'Aunis* [10]. Elle est bornée au Septentrion par le Poitou, dont elle est separée par la Riviére de Sevre: à l'Occident elle a l'Ocean, ou la Mer de Gascogne; & la Saintonge l'environne du côté du Midi & de l'Orient. Il n'y a point de Province en France d'une aussi petite étenduë. On la nomme aujourd'hui en Latin *Alnisium* & *Alnetum*: *Alnisiensis* & *Alnetensis Pagus*. Le nom *Alnisium* principalement est connu dès le tems des premiers Ducs d'Aquitaine, Comtes de Poitiers; c'est-à-dire, depuis l'an 1000. ou environ. Mais de quelque ancienneté que soit ce mot, Mr. de Valois [11] en attribuë l'invention à l'ignorance de ceux, qui peu instruits de l'antiquité ne savoient pas l'origine du mot d'*Aunis*, qu'il tire d'un Lieu du voisinage nommé *Avedonacum*, *Aunedonacum* & *Aunedonaca*, en François *Aunay*. La Carte de Peutinger en effet place *Avedonacum* entre *Mediolanum Santonum* (Saintes) & *Rauranca* (*Rom* ou *Ron*) Ville des Saintongeois, en cette sorte.

[10] Longuerue Descr. de la France par. 1. p. 136.

[11] Notic. Gall. p. 54.

Sinus Aquitanicus,	Tamnum,
Burdigala,	Mediolano Santonum,
Blavia,	Avedonaco.

Brigiosum &c.

Et l'Itineraire d'Antonin décrivant la route de Bourdeaux à Autun marque *Avedonacum* dans le voisinage de ce que nous appellons aujourd'hui le Païs d'Aunis, qui dans ce tems-là pouvoit avoir des bornes plus étenduës. La route est décrite de cette maniere.

Blavutum,	M. P. XIX.
Tamnum.	XVI.
Novioregum,	XII.
Mediolanum Santonum,	XV.
Aunedonacum,	XVI.
Rauranum, &c.	XX.

La situation du lieu *Aunedonacum*, & le rapport des noms ont paru à Mr. de Valois des raisons suffisantes pour former *Pagus* Aunedonacensis, *le Païs d'Aunis*, du mot *Aunedonacum* & pour rejetter l'opinion de ceux, qui prétendent que le Païs d'Aunis a été ainsi appellé des Aulnes, qui avoient donné le nom à un Territoire de 3. lieuës de longueur, & de 2. de large, dont il sera parlé à la fin de cet Article. Néanmoins il reste encore quelque difficulté parce que *Pagus Aunedonacensis* ne se trouve marqué dans aucun Monument de l'Antiquité. Il faut cependant convenir que le sentiment de Mr. de Valois, paroit mieux fondé que celui de M. Samson, qui ne jugeant ordinairement de la situation des Anciens Peuples, & des Villes que par une conformité de nom a pris [12] pour ceux d'Aunis les Peuples nommez *Anagnutes* dans Pline, & que cet ancien Auteur dit être voisins des Poitevins & des Saintongeois. Les mêmes sont nommés *Agnotes* par *Stephanus de Byzance*, qui s'appuïe sur l'autorité de l'ancien Géographe Artemidore, & il dit qu'ils étoient sur les côtes de l'Océan, mais il n'est point dit si ces *Anagnutes*, ou *Agnotes*, habitoient une partie de la Saintonge ou du Bas Poitou; ainsi leur situation n'étant pas certaine, il ne paroît pas qu'on les doive placer plûtôt dans le Païs d'Aunis qu'ailleurs.

[12] Longuerue ibidem.

[13] Le Gouvernement d'Aunis renferme le Païs d'Aunis, le Païs Brouageais, les Isles de Re, d'Oleron, &c. Il faisoit anciennement partie de celui de Saintonge; depuis il fut attribué au Poitou. Il est arrosé par la Sevre & la Charente. La premiére a sa source en Poitou trois lieuës au dessus de St. Maixant. Elle commence à porter bateaux à Niort, & reçoit la Vendée à une lieuë & demie au dessus de Marans. La Vendée commence d'être navigable à Fontenai-le-Comte.

[13] PICANIOL Descr. de la France T. IV. p. 240.

Les

Les côtes de ce petit Gouvernement ont l'avantage de pluſieurs Ports, dont les plus importans ſont ceux de

Rochefort,	St. Martin de Ré,
La Rochelle,	La Tremblade,
Brouage,	Tonnay-Charante.

Ce Païs quoique ſec produit de bon bled & beaucoup de vin, & dans les endroits marecageux il y a des prairies, qui nourriſſent beaucoup de Bétail. Le bois y eſt rare tant à cauſe des forêts, qui ont été détruites qu'à cauſe de la grande conſommation, qui s'en fait pour convertir les vins en Eaux de vie. On eſt obligé de le faire venir de la Saintonge & du Poitou avec de grands frais, ce qui en fait la cherté.

Le Païs a beaucoup de Marais Salans dont on tire le meilleur Sel qu'il y ait en Europe. La maniere dont on y fait ce Sel mérite bien de trouver place dans cette Deſcription.

On choiſit uo terrain bas & après en avoir examiné le fonds, on creuſe au deſſus de la Baſſe-Mer, & on y obſerve divers compartimens. Les terres qu'on leve de ces Marais forment les chauſſées. Le premier reſervoir du Marais s'appelle *le Jas*, & eſt ſeparé de la Mer par une petite digue de terre revêtuë de pierres ſeches. Cette digue eſt ouverte dans un endroit, qui ſe ferme avec une vertelle comme une bonde d'Etang, & cette ouverture ſe nomme *Varaigne*. On l'ouvre dans les grandes marées de Mars, & c'eſt par-là que l'eau de la Mer s'introduit dans le *Jas*. La Mer venant à baiſſer on referme la *Varaigne*, & l'on retient les *Jas* pleins d'eau qui ſe communique dans les reſervoirs, ou conches par des tuyaux de bois, & moins il y a d'eau dans ces conches, plutôt elle s'échauffe. L'eau qui entre de la Mer par la Varaigne dans le *Jas*, paſſe du Jas dans les Conches par un gros mât percé, où après avoir fait quatre fois la longueur de la Conche elle entre dans ce qu'on appelle le *Mort* par un Canal de bois qu'on nomme *Ame-d'eau*. Ce Mort eſt terminé par un boſſis, ou élevation de terre, ſur lequel on jette le ſel par gros tas que l'on nomme *Vaches* de ſel lorſqu'ils ſont longs, & *Pilots*, lorſqu'ils ſont ronds. Du Mort l'eau paſſe dans la Table, qui eſt un reſervoir où on laiſſe échauffer l'eau avant que de la faire entrer dans ce qu'on appelle les *Means*, où on l'introduit par les *Pertuis*. Ces Pertuis ſont des planchettes enfoncées dans la terre du Marais, & percées de pluſieurs trous qu'on bouche avec autant de chevilles, & lorſque l'eau commence à manquer dans les *Means* ou *Muans*, on tire les chevilles les plus hautes, & ainſi de ſuite juſqu-à ce qu'il ſoit entré une quantité ſuffiſante d'eau. Le *Mean* ou *Muan* eſt un cinquiéme reſervoir de 22. pieds de large, ſeparé d'eſpace en eſpace par de petites chauſſées de terre, qu'on appelle *Croiſées*. On laiſſe l'eau dans ces Means, juſqu'à ce que le tems ſoit propre à faire du ſel. Pour lors on la diſtribuë dans les aires par les braſſaux, & par les bouches d'aires juſqu'à la hauteur de deux pouces. Ces braſſaux ſont de petites rigoles, qui ſont entre deux aires & par leſquelles l'eau des Means ſe communique aux aires par les bouches, que l'on y fait avec la Palette. Ces bouches ſe coupent obliquement ſur la croix ſimple, qui ſepare les deux aires & ſe referment auſſi-tôt après qu'on y a introduit l'eau. Les aires, ou foïers ſont des quarrez de 15. 16. 17. ou 18. pieds dans leſquels ſe forme le ſel. Le nombre de ces quarrez depend de l'étenduë du Marais. Lorſqu'il y a deux doubles rangs d'aires avec des Means entre deux, on appelle ces Marais *Marais à champ double*. Tous les petits chemins & chauſſées de ces Marais ont leur nom particulier. Les *Vettes* ſont les deux chemins qui bordent les tables du côté des aires. L'*Auternau* eſt la petite chauſſée qui ſepare les Méans d'avec les aires. *Vie*, ou *Vête* eſt la chauſſée qui ſepare les deux rangs d'aires, & ſur laquelle on met égouter le ſel que l'on tire des aires par petits morceaux appellez Pilots. Ce chemin eſt un peu plus large que les autres. *Croix* ſont les chemins qui traverſent & diviſent les aires. *Lignon* eſt le double rang de quarrez d'un bout à l'autre du Marais. *Demi-lignon* eſt un rang de quarrez. La *Livre* de Marais eſt compoſée de vingt aires, & l'on compte la valeur & le revenu des Marais par Livres. Chaque Livre de Marais produit par an ſix livres de revenu, le ſort portant le double. L'eau de la Mer aïant été introduite dans les aires, le Soleil & le vent de Nord-Eſt, ou de Nord-Oueſt agiſſant ſur cette eau, qui eſt déja fort échauffée en trois ou quatre heures le fond des aires rougit, & il s'éleve une écume ſur l'eau. Sous cette écume qui ſe diſſipe, ſe forme un voile mince compoſé de petits quarrez, qui ſont autant de grains de ſel qui commencent à ſe former, & qui ſont ſur la ſurface de l'eau, juſqu'à ce qu'on briſe ce voile qui pour lors va au fond.

Pour avoir du ſel très-blanc, Il faut prendre ce voile, on glace comme quand on écreme du lait, & dans ce moment le ſel ſent ſi fort la violette, que cette fleur même n'eſt pas plus ſenſible ni plus agréable. Lorſque les Sauniers veulent tirer du ſel pour l'entaſſer, ils rompent chaque jour ce voile de ſel, le braſſent dans les aires & font que ces grains ſe joignent & ſe groſſiſſent, puis on le tire ſur la levée, où on le met en vache, ou en pilot. On ne laiſſe pas convertir toute l'eau qui eſt dans l'aire en ſel, afin de le tirer plus blanc & plus net, & que ce qui reſte d'eau ſerve de ferment pour diſpoſer l'eau nouvelle qu'on y introduit à ſe convertir en ſel. C'eſt une choſe très-curieuſe que de voir les ouvriers occupez à ces ſortes d'ouvrages.

Le Païs d'Aunis, quoique detaché de la Saintonge, comme nous l'avons remarqué, reconnoiſſoit néanmoins toûjours pour le ſpirituel l'Evêque de Saintes. Ce ne fut qu'en 1648. qu'il en fut demembré lorſque le Roi obtint des Bulles du Pape Innocent X. pour transferer à la Rochelle l'Evêché de Mailleaais, & pour y joindre la Province d'Aunis & l'Iſle de Ré. Jacques Raoul de la Guibourgere en fut le premier Evêque. Henri de Laval fut le ſecond. Charles Magdelaine Frezeau de la Freaillere fut le troiſiéme. Etienne de Champfleur le quatriéme; à celui-ci a ſuccedé N. N. de Brancas qui l'eſt aujourd'hui.

Le Païs d'Aunis, l'Iſle de Ré & le Siége Roïal de Rochefort reſſortiſſent en tous cas du Preſidial de la Rochelle. Le Siége Roïal de Brouage eſt bien dans ce Gouvernement, mais il releve de la Senéchauſſée de Saintes. La Juſtice ſe rend dans l'Aunis conformément à la Coûtume particuliére, qui fut redigée par les trois Etats du Païs aſſemblez à la Rochelle le 26. de Septembre 1614. Tout ce Païs eſt dans le Reſſort du Parlement de Paris.

Les Domaines do Roi ſont preſque tous alienez, & Sa Majeſté a donné la plus grande partie en païemeot à quelques-uns des proprietaires des héritages, qui ont été pris pour les fortifications des Places d'Aunis.

AUNOY [2], petit Païs de l'Iſle de France dans laquelle il eſt tellement confondu qu'on n'en connoît

[2] Baudrand Ed. 1705.

connoît plus les limites. Il eſt vers Livry, Boiſ-le-Vicomte & Olaye entre Paris & Meaux. On n'en fait mention que dans certains titres; même il n'y a aucun Lieu conſiderable.

[1] Ibid. AVOGASIE [1], Province d'Aſie. Quelques-uns la confondent avec l'Abaſcie, & d'autres les diſtinguent. Je n'aurois pas de peine a croire qu'Avogaſie eſt un mot corrompu d'*Abgaſſie*, Païs des *Abcaſſes*, Peuple entre la Mer noire, la Circaſſie, & la Mengrelie dans laquelle ce Païs eſt compris.

[A] Memoires faits ſur les Lieux en 1706. AVOISE [A], Bourg de France dans la Province du Maine. Il eſt ſitué ſur la Riviére de Sarte dans le Diocéſe du Mans, à ſept lieuës de la Ville de ce nom, à deux de Sablé, à quatre de la Fléche, & à dix d'Angers. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de Saint Lautent. Son grand Autel eſt de pierre, avec de belles Colomnes de Marbre. Outre la Cure, il y a un Prieuré. Au dehors eſt une ſouche extraordinaire par ſa groſſeur, & par ſes branches qui ſont une treille autour de l'Egliſe. Cette treille produit ſeule juſqu'à une pipe de vin. Le Bourg eſt d'un aſſez grand commerce, & on y trouve de riches Marchands. Le plus grand trafic s'y fait en fer, en ardoiſes & en bois. La plûpart des Maiſons d'Avoiſe ſont expoſées au plein Midi. L'air y eſt très-ſain; & on a remarqué de tout tems qu'il y a plus qu'ailleurs des vieillards, & d'un âge très-avancé. Ses habitans y ſont fort laborieux. Sur le haut d'une éminence, on voit une Chapelle dédiée à Saint Loup. Le Château de Pécheſeul dépend de la Paroiſſe de ce même Bourg. Il eſt du côté de l'Orient, & la Perrine eſt vers l'Occident. C'eſt une ancienne Maiſon, dont le Fief eſt depuis long tems dans celle de Cry.

[2] Baudrand Ed. 1705 AVOLA [2], petite Ville de Sicile dans la Vallée de Noto, ſur une Montagne près de la côte de la Mer, ſelon Roch Pirro.

[4] Ibid. 1. AVON [4], Riviére d'Angleterre dans les Provinces d'Ouëſt. Elle a ſa ſource en Wiltshire, où elle arroſe Ambresbury & Salisbery. Delà paſſant au Midi dans la Province de Hampshire, elle reçoit la Riviére de Stoure près de Chriſt-Church, & peu après ſe jette dans la Manche de France près de l'Iſle de Wight environ à ſeize milles du Port de Southampton au Couchant.

[3] Atlas Anglois. 2. AVON [3], Riviére d'Anglettere. Elle a diverſes ſources dans la même Province que la precedente, mais beaucoup plus au Nord; & après avoir ſerpenté quelque eſpace vers le Midi, & recueilli divers ruiſſeaux elle ſe tourne vers l'Occident, baigne les Villes de Bath & de Briſtol, & ſe jette dans le Golphe que forme la Saverne à ſon embouchure.

[6] Ibid. 3. AVON [6], Riviére d'Angleterre. Elle a ſa ſource en Northamptonshire d'où ſerpentant vers le Couchant elle entre dans la Province de Warwich, arroſe la Capitale & va tomber dans la Saverne entre Worceſter & Glocester, à Tewkesbury.

[7] Ibid. 4. AVON [7], Petite Riviére d'Ecoſſe. Elle a ſa ſource aux confins de la Province de Clydsdale, dans la Province de Sterling; d'où coulant à l'extrémité de cette Province aux confins de la Province de Lothian, elle va vers le Nord ſe perdre dans le Golphe de Forth.

[8] Baudrand 5. AVON [8], Riviére d'Ecoſſe. Elle prend ſa ſource dans le Comté d'Argyle, traverſe le Lac d'Aw, & le Païs de Lorn, & ſe jette dans la Mer d'Irlande à Dunſtafag vis-à-vis de l'Iſle de Mul.

6. AVON, Riviére d'Ecoſſe. Mr. Baudrand la nomme l'Aviu.

7. AVON, petite Iſle au Midi de la pointe Orientale de la Preſqu'Iſle de Kintyre [9]. Ce nom ſignifie un bon havre, & c'étoit le rendez-vous des Flottes des Danois lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de ces Iſles. Celle-ci eſt à 14. d. 30'. de Longitude, & par les 55. d. 42'. de Latitude, ſelon les Cartes d'Allard. Mr. de l'Iſle ne compte qu'11. d. 45'. de Longitude, & 55. d. 34'. de Latitude. Il la nomme Sanna qui eſt auſſi un de ſes noms.

[9] Etat preſ. de la Grande Bretagne T. 2. p. 229.

AVOTH-JAÏR [10]. L'Hebreu Avoth, ou Havoth ſignifie les Cabanes, ou les Maiſons des Atabes, qui ſont ramaſſées en rond, & dont l'aſſemblage produit un hameau, ou un Village. C'eſt ce que ſignifie *Havoth* encore aujourd'hui en Arabe. Celles de Jaïr furent ainſi nommées parce que Jaïr Fils de Manaſſé en fit la conquête, & les poſſeda [11]. Elles étoient dans la Batanée au delà du Jourdain dans le Païs de Galaad, & appartenoient à la demie Tribu de Manaſſé [12].

[10] D. Calmet Dict. [11] Num. c. 32. v. 41. [12] Euseb. & Hieron. in Avoth-Jaïr.

AUPS [13], ou Aulas en Latin *Alpes*, *Alpium Urbs*, *Caſtrum de Alpibus*, petite Ville de France dans la Provence entre Riez & Draguignan. C'eſt la Capitale d'une petite Viguerie. Elle tire ſon nom des Alpes, parce qu'elle eſt dans des Montagnes qui en ſont des branches.

§. Cette Ville eſt la même que Aulps.

[13] Baudrand Ed. 1705.

AURACH [14], petite Ville d'Allemagne en Suabe, au Duché de Wurtenberg. Elle eſt au pied des Montagnes ſur le Ruiſſeau d'Ermſt, qui ſe rend dans le Necre deux milles d'Allemagne plus bas & a été fortifiée. Elle a un bon Château, que l'on appelle Hohen-Aurac, c'eſt-à-dire, le Haut Aurac à quatre milles ſemblables de Tubinge en allant vers Ulme. C'eſt le ſejour ordinaire des Princes puinez de la Maiſon de Wurtenberg.

[14] Baudrand Ed. 1705.

AURADIS, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée [15].

[15] l. 6. c. 2.

AURAIS, M. Baudrand nomme ainſi en François le mont qu'il appelle en Latin *mons Auraſius*, & qu'il dit avoir été anciennement appellé *Audus*. Mr. Couſin dans ſa Traduction de Procope dit le mont Aurase. Voiez ce mot.

AURAN [16]. Ezechiel [17] parle d'Auran comme d'un Canton ſitué à l'Orient Septentrional de la Terre Sainte. On prétend que c'eſt la même choſe que l'Iturée. St. Luc [18] dit que Philippe Fils d'Herode étoit Maître de l'Iturée, & de la Trachonite; & Joſeph [19] dit qu'il poſſedoit la Batanée, la Trachonite & l'Auranite: où l'on voit que l'Auranite, & l'Iturée ſont miſes l'une pour l'autre. St. Jerôme [20] dit qu'Auran eſt une Ville du Païs de Damas dans la Solitude. Un Géographe [21] Arabe met le Païs d'Auran, ou, comme il parle, d'Avaan, au Midi de Damas, & Abulfeda dit que Bozra eſt la Capitale du Païs de Havran. Golius dans ſes Notes ſur Abulpharage dit que les Syriens & les Arabes appellent Auran le Païs où eſt ſituée Tiberiade ſur la Mer de Galilée. Guillaume de Tyr [22] donne auſſi à ce Païs le nom d'Auanite. Il eſt certain que l'Auranite étoit au delà du Jourdain.

[16] D. Calmet Dict. [17] c. 47. v. 16. [18] c. 3. v. 1. [19] Antiq. l. 17. c. 1. [20] Ad Ezech. l. c. [21] Jacut. Voiez Rabbani Paſſit. p. 107. & 109. [22] l. 22.

AVRANA, Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être Auaan d'Ezechiel. Voiez l'Article precedent.

AVRANCHES, Ville de France en Normandie dans une Contrée qui en prend le nom d'Avranchin. Son vrai nom connu des Anciens eſt Ingena. C'eſt ainſi que Ptolomée [23] appelle la ſeule Ville, & par conſequent la Capitale du Peuple Abrincatui. Dans le moien âge cette Ville fit comme les autres, & quitta ſon vrai nom pour prendre celui du Peuple, & fut nommée [24] *Abrincata*, *Civitas Abrincatum*, *Civitas Abrincatorum*, *Abrince*, & *Abrincas*. Cette Ville

[23] l. 2. c. 8. [24] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 93.

eſt

eſt ſituée ſur une Montagne au pied de laquelle paſſe la Riviére de Sée, à demie lieuë de la Mer [a], à trois du Mont St. Michel, de Pontorſon, & de la Luſerne, à huit de Mortain & à neuf de Coutances. [b] Les Bretons ſous la conduite de Gui de Thouars, après avoir reduit en cendres la Ville, & le Château de Pontorſon l'an 1203. aſſiégerent Avranches & raſerent ſon Château, & les fortifications, leſquelles aiant été mal rétablies, St. Louis y fit faire une ſeconde enceinte avec de bons foſſez qu'il prit dans le Domaine de l'Evêque, & pour raiſon de quoi il lui conſtitua annuellement ſur ſon Domaine douze livres de rente. Juſqu'à ce que la Bretagne ait été unie à la Couronne, Avranches a toujours ſervi de Boulevart, & de Place d'Armes pour reſiſter aux Bretons. L'Egliſe Cathédrale eſt dediée à St. André, & fut conſacrée l'an 1121. par l'Evêque Turgis en preſence d'Henri II. Roi d'Angleterre & d'une eſpece de Concile. Il y a dans cette Ville trois Paroiſſes, une Abbaïe conſiderable, un Couvent de Capucins, un Hôpital, un Seminaire & un College. [c] La Ville par elle-même eſt petite, cependant elle a trois Portes & trois Fauxbourgs bien peuplez. Il y a un Corps d'Officiers de Ville, ſavoir un Maire, deux Echevins & un Lieutenant de Police. On y tient une foire tous les ans le lendemain de la fête de St. André, & un Marché tous les Mardis, les Jeudis & les Samedis de chaque Semaine. Devant le portail de la Cathedrale eſt une plateforme bien terraſſée, & eſcarpée en précipice, d'où l'on découvre fort loin ſur la Mer & ſur la Terre. On voit du côté de la Mer le Mont St. Michel, le Rocher dit Tombelaine, & pluſieurs autres Rochers dont les pointes s'élevent en pyramides. Sur la côte on diſtingue Pontorſon, les côtes de Dol & de Cancale en Bretagne, & ſur la droite une partie de l'Avranchin. Le reflux de la Mer qui remonte juſqu'au Pont, qui eſt ſur la Sée au bas de la Ville d'Avranche y apporte beaucoup de ſablon, que les habitans de la Campagne juſqu'à quatre, ou à cinq lieuës delà, enlevent ſur des chevaux & dans des charettes pour le mêler avec leurs Terres. Dans l'Eté lorſque les chemins ſont ſecs, ils en emportent en certains jours la charge de trois à quatre mille Chevaux.

[d] Avranches eſt une des anciennes Villes Epiſcopales des Gaules, & ſon Evêque Nepos aſſiſta au I. Concile d'Orleans l'an 511. mais ce Siége eſt plus ancien. [e] On ne peut pas dire precifement quand il fut établi. On croit que c'eſt vers l'an 400. & que St. Leonce en a été le prémier Evêque. Il n'eſt pas de grande étenduë & ne contient que cent quatre-vingt Paroiſſes. Entre ſes Evêques il y en a eu qui l'ont illuſtré par leur naiſſance, comme Louis de Bourbon, qui fut le 121. d'autres par leur ſainteté, comme St. Leonce, & St. Aubert, d'autres par leur ſavoir, comme Robert Conalis, & Pierre Daniel Huet. L'Egliſe Cathedrale eſt dediée à St. André, & ſon Chapitre eſt compoſé d'un Doïen, d'un Chantre, d'un Treſorier, d'un Ecolâtre, de deux Archidiacres & de vingt-cinq Chanoines.

AVRANCHIN, (l') Païs de France en Normandie à l'extremité de cette Province. Il eſt borné au Nord par le Cotentin, au Midi par le Maine & au Couchant par la Mer & par la Bretagne. Il eſt arroſé de trois Riviéres principales, qui portent des bâteaux plats de vingt tonneaux auſſi loin que le flot les pouſſe, c'eſt-à-dire, une lieuë dans les Terres; le ſurplus de leur cours eſt embaraſſé de Moulins & de Chauſſées. La premiére de ces Rivieres eſt le Coeſnon, qui ſepare la Normandie de la Bretagne. La ſeconde eſt la Selune qui ſe perd dans la Greve près de laquelle il y a un pont de pierres qu'on dit être l'Ouvrage des Fées. La derniére eſt enfin la Sée.

L'Air y eſt aſſez doux & temperé, les hommes y ſont polis, adroits, & aiment la guerre, ce qui fait qu'il y a plus de Soldats de ce Païs-là dans les Armées de France, que de toutes les autres de la Normandie. Il n'y a aucune Manufacture, ni Commerce. Les Peuples y vivent des bleds du Païs; ils ſont mêmes ſouvent obligez d'en aller chercher en Bretagne; les Pâturages y ſont rares. On fait du Sel blanc dans quatre Paroiſſes du Bord de la côte. Les Cidres ſe débitent à Granville, à St. Malo, & en Baſſe Bretagne, & ſont eſtimez les meilleurs de la Baſſe Normandie. Les Lins & les Chanvres qui y ſont abondans ſont portez à Granville, ou au Maine, ou en Anjou.

L'Avranchin étoit une Vicomté que Robert de Pregre tranſporta à St. Louis l'an 1236. & dont Charles III. Roi de Navarre ceda les droits au Roi Charles VI. l'an 1404. [f] Il a dix à douze lieuës de longueur. Ses Villes ſont

Avranches Capitale,
Pontorſon,
& Mortain.

Ses Bourgs & autres Lieux de remarque ſont

Le Mont St. Michel,	Neubourg,
St. Jammes,	Cuves,
Argouges,	Brecey,
Ducey,	Les Loges,
Barenton,	&c.

AURANITE, ou
1. AURANITIDE. Voïez AURAN.

2. AURANITIDE, Contrée d'Aſie dans la Babylonie au bord de l'Euphrate, ſelon Ptolomée [g]. Quelques exemplaires portent AUCHANITES, au Lieu d'*Auranites*.

AURARIÆ, ancien Lieu de la Dace. Il n'en eſt parlé que dans quelques anciennes Inſcriptions. Lazius [h] croit que ce Lieu eſt un peu au deſſus de Weiſſenbourg, & eſt nommé dans la Langue du Païs KERESWARYA, SLOTNA, & ABRUCKBARNIA. Mr. Baudrand aïant trouvé cela dans Ortelius, *Aurariarum in Dacia plures extant Marmoreæ Inſcriptiones*, n'a pas vû, que ce nom étoit le genitif d'*Auraria*, & met *Aurariarum*, ſimplement pour le nom de la Ville. Il ajoûte que c'eſt preſentement Abruckbanya dans la Tranſylvanie ſur la Riviére de Slotna à cinq milles Germaniques de Weiſſenbourg. Enſuite il cite Lazius comme s'il avoit lû cet Auteur. Mais, ni Ortelius, ni Lazius, ne diſent rien de pareil. Ce dernier dit au contraire que ce Lieu, qui n'étoit pas un Bourg (*Oppidum*) comme le croit Mr. Baudrand, mais un petit Canton où il y avoit des Mines d'Or, ce que ſon nom ſignifie, répond au Canton où ſon preſentement Abruckban, a, (ou *Abrobanua*), Kereswarya, ou Keresbanya, ſituée plus au Midi ſur la Riviére de Keres, & Slotna, qui n'eſt pas une Riviére, comme le croit Mr. Baudrand, mais une Bourgade au Sud-Eſt d'Abrobanya, & dont Ortelius croit que le nom vulgaire eſt Salsdna auprès de Tuilein. C'eſt apparemment ce que Mr. de l'Iſle nomme Zalakna.

AURAS, Riviére de la Scythie en Europe, aïant ſa ſource dans le Mont Hemus. Elle coule vers le Nord, ſelon Herodote [i], qui dit que de cette Montagne ſortent trois grandes Riviéres, ſavoir l'ATLAS, l'AURAS & le TIBISIS, qui prennent leurs cours vers le Septentrion. Il ſeroit difficile de dire quels noms portent preſentement

[a] Corn. Dict.
[b] Piganiol l. c.
[c] Corn. Dict.
[d] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 79.
[e] Piganiol ibid. p. 22.
[f] Corn. Dict.
[g] l. 5. c. 22.
[h] R. P. R 12.
[i] l. 4. c. 48.

ment ces trois Rivières. Latius [1] ſe trompe fort dans ſon opinion lorſqu'il croit que c'eſt le fleuve Narabon de Ptolomée ; car, ſelon ce Géographe, le Narabon coule vers le Midi, & l'Auras auſſi bien que les deux autres fleuves qu'Herodote fait venir du Mont Hæmus doivent couler vers le Nord.

[1] R. P. K.

AURASE, quelques-uns, comme Mr. Baudrand [2], diſent AURAIS ; d'autres, comme Marmol, diſent AURAR. Mr. Baudraod [3] dit auſſi Auraz. Mr. Corneille [4] en fait deux Montagnes l'une nommée *Aurais*, l'autre *Auraz* ; en quoi il ſe trompe. Voici comment en parle Procope dans ſon Hiſtoire de la Guerre contre les Wandales [5]. Le fleuve AMICAS arroſe le pied du Mont Aorafe. Jabdas . . . tâcha de rendre les avenuës de la Montagne encore plus difficiles que la Nature ne les avoit faites. Nous n'en ſavons point de plus hautes dans le monde. Elle eſt à XIII. journées de Carthage, & l'on n'en peut faire le tour qu'en trois jours. Elle eſt fort roide ; mais quand on eſt à la cime, on y trouve une Campagne de grande étenduë, qui eſt arroſée de belles Fontaines & ornée de Jardins très-agréables. Les bleds, & les fruits qui y croiſſent, ſont une fois auſſi gros, que ceux du reſte de l'Afrique. Les habitans n'y ont point bâti de Forts, parce qu'ils ne les ont pas jugé néceſſaires ſur tout depuis la ruine entiére des Wandales. Marmol [6] qui la nomme *Auraz*, ou RIZOA s'accorde aſſez avec Procope : c'eſt, dit-il, une Montagne haute & eſcarpée, à trente lieuës de Bugie, & à vingt-cinq de Conſtantine, au dedans du Païs. Elle a trente lieuës de long, & eſt ſeparée des autres Montagnes, quoi qu'elle faſſe partie du grand Atlas. Elle a au Midi les deſerts de Numidie, & divers petits Etats au Nord. Les Habitans ſont des Barbares dont toute la felicité conſiſte à voler ſur les chemins, & à toer les paſſants. Au haut de la Montagne il y a de certaines ſources d'eau, qui deſcendant en bas forment de grandes Mares, que le Soleil ſeche l'été, & convertit en ſel. Ces Peuples aiment tant la liberté, qu'ils ne ſouffreot pas qu'aucun étranger pratique en leur Païs pour n'en point apprendre les paſſages & les avenuës, & o'obéiſſant à perſonne ils ont toujours guerre avec les Arabes de la Contrée.

[2] Ed. 1705.
[3] Ed. 1682.
[4] Dict.
[5] L. 2. c. 13.
[6] T. 2. l. 5. c. dernier.

AURASINORUM CIVITAS : c'eſt ainſi que la Ville d'Orange eſt nommée dans quelques Notices Epiſcopales.

AURAVANUS, ou ABRAVANNUS, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée, Riviére de l'Iſle d'Albion ; Camden [7] croit que c'eſt preſentement RIAN, petite Province d'Ecoſſe dans la Province de Galloway. Mr. Baudrand [8] parle comme ſi Ptolomée y mettoit auſſi uo Lac, ce qui n'eſt pas vrai ; il s'eſt mal expliqué. Camden avoit remarqué que *Aber Ruanus* en Langue Bretonne ſignifie l'embouchure de la Riviére nommée *Ruanus*, ce qui fournit une étymologie telle quelle de l'ancien nom. Mr. Baudrand trouvant ſur la côte de la Province de Galloway un Golphe nommé *Loch Run* a rendu ce mot par un Lac ; & en a groſſi ſon Article, ſans s'expliquer davantage ni citer d'autre Auteur que Ptolomée à qui ce prétendu Lac n'a jamais été connu.

[7] Britann.
[8] Ed. 1682.

AURAY, petite Ville de France en Bretagne, dans le Golphe dit *Morbian* ; avec un Port de Mer à l'embouchure d'une petite Riviére, qui n'eſt à proprement parler que la décharge de pluſieurs Marais. Cette Ville eſt petite, & ce n'eſt qu'uo grand Quai bordé de Maiſons avec une belle rue. Elle n'eſt remarquable que par la bataille, qui s'y donna le 24. Septembre 1364. entre deux concurrents Jean Comte de Montfort, & Charles de Blois qui prétendoient également à la Bretagne. Ce dernier y perit & ſon Competiteur après cette Victoire fut Duc de Bretagne. C'eſt Jean IV. dit le Vaillant. Auray eſt à trois lieuës de Vannes & à ſix de Henneboo.

AURAZ. Voïez AURASE.

1. AURE [9], (l') Riviére de France, où elle a ſa ſource dans le Perche à la Paroiſſe de Breſolete, peo loin de la fameuſe Abbaïe de la Trape : de là coulant vers le Levant d'Eté, elle paſſe à Chêne-Bruo, à Verneuil au Perche, à Tilleres, à Nonaocourt & va groſſir la Riviére d'Eure au deſſus d'Anet. Elle ſert de bornes entre la Normandie & le Perche.

[9] De l'Iſle Atlas.

2. AURE, (l') Riviére de France en Normandie. Elle a une ſi grande liaiſoo avec la Drôme, qu'il oe faut pas ſeparer leur deſcription. La Riviére d'Aure a ſa ſource dans la Paroiſſe de *Parfouru*, à ſix lieuës de la Mer. Celle de Drôme a la ſienne dans la Paroiſſe de Drôme, à huit lieuës de la Mer. Elles coulent l'une & l'autre du Midi vers le Septentrion. Celle d'Aure baigne les Murailles de Baïeux, & celle de Drôme paſſe à une demi-lieuë de cette Ville du côté do Couchant. Elles ſe joigneot enſuite dans la Paroiſſe de Maiſons ; pois formant deux cours, vont ſe perdre à trois quarts de lieuë de la Mer dans une prairie qui eſt au pied d'uo côteau, lequel a environ deux cens toiſes de long ; & c'eſt ce qu'on appelle la FOSSE AU SOUCI. L'eau commence à ſe perdre ſenſiblement environ à cent cinquante toiſes loin do côteau, & un Obſervateur exact dit dans des Memoires manuſcrits, que quand l'eau eſt baſſe, oo remarque qo'elle diminuë viſiblement dans ſon lit, & ſe perd comme dans un ſable, ſans qu'on puiſſe remarquer aucune ouverture lorſqu'on deſſéche les lits de ces deux Riviéres en retenant les eaux par les Ecluſes des moulins qui ſont au deſſus. Il o'en eſt pas de même lorſque ces Riviéres ſont au bout de leur cours, car l'une ſe termine à une foſſe, où l'eau tombe en tournaot doucement ; mais l'autre au contraire ſe perd dans des pierres entre leſquelles on voit fondre l'eau avec beaucoup de bruit. Ces deux Riviéres aïant ainſi diſparu, coulent ſous terre juſqu'à Port en Beſſin, où l'oo les voit renaître par petits ruiſſeaux qui coulent ſur le ſable, & par pluſieurs bouillons, ou petites gerbes d'eao, que l'on remarque lorſqu'il eſt baſſe eau. Si l'on faiſoit un havre à Port en Beſſio, ce qui ſeroit fort aiſé, on pourroit ſe ſervir utilement de l'eau de ces deux Riviéres pour nétoier le baſſin de ce petit Port.

9 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 3. p. 9.

3. AURE, Riviére de France au Berry. Voïez EURE.

4. AURE [10], Vallée de France dans les Pirénées. Elle eſt bornée ao Couchant par la Bigorre, ao Nord par le Neburan, & par la Vicomté de la Barte, à l'Orient par les Vallées de Luchon, d'Oeil, & de Loron, & au Midi par les grandes Mootagnes des Pirénées. Les Riviéres du grand Neſte, de Riou Majou, de la Moſquere, & de Laveda, coulant déja dans on même lit à *Arreou* y reçoivent le Neſte de Loroo, & paſſeot enſemble à *Serrancolin*, les deux ſeuls Lieux conſiderables du Val d'Aure. Dans les Limites que j'ai décrites eſt compris le petit Païs de BAROUSSE ſitué entre cette Vallée, & la Garonne. Maintenant [11] la Vallée d'Aure depend de Comminges. On y trouve de beaux ſapins, propres à faire des Mats de Navires. Elle a eu ſes Seigneurs particuliers, il y a ſix à ſept cens ans, dont on ne ſait pas la ſuite, mais ſeulement que Bertrande, Heritiere de cette Seigneurie d'Aure, épouſa un Seigneur Gaſcon nommé Gui, qui, à cauſe de ſa femme, prit le nom d'Aure. On prétend qu'il étoit fils de Bernard Comte de Comminges, qui vivoit vers l'an 1130. ce

[10] De l'Iſle Atlas.
[11] LONGUERUE Deſc. de la France 2. part. p. 100.

qui

qui néanmoins n'eſt pas tout-à-fait certain, puiſ qu'Oyhenart en parlant de cette filiation dit [1] que Gui fut peut-être Fils de ce Bernard. (*Filius forſan fuit.*

[1] Noviſſ. Orat. Veſcon. p. 322.

[2] Quoique la Vallée d'Aure ait été demembrée du Païs de Comminges, les Seigneurs d'Aure ſa reconnoiſſoient Vaſſaux des Comtes de Bigorre avant la fin de l'XI. ſiécle. On voit qu'*Odon*, ou *Eudes* Vicomte d'Aure avoit accordé la Seigneurie directe & féodale de ſa Terre d'Aure à Centule Seigneur de Béarn, qui étoit Comte de Bigorre à cauſe de ſa femme Beatrix. Après la mort d'Odon ſon Fils & Heritier Sanche-Garcie refuſa de faire hommage à Centule Comte de Bigorre Fils du vieux Centule & de Beatrix; mais il ſe ſoumit dans la ſuite à ce Comte; ce qui déplut au Comte de Comminges, & à un Seigneur Gaſcon nommé Arnaud Laudier, Couſin du Vicomte d'Aure: ils attaquerent donc le Vicomte qui fut défendu par le Comte de Bigorre; le différent da ces Seigneurs dura long-tems, & il fut enfin terminé par des Arbitres. On obligea le Vicomte à faire certain hommage pour ſa Terre d'Aure au Comte de Bigorre; ce qui n'obligeoit le Vaſſal qu'à peu de choſes. La Vallée d'Aure aïant été unie dans la ſuite au Vicomté de la Barte, elles ne rendirent plus aucun devoir au Comte de Bigorre. C'eſt dans le XII. ſiécle que cette Seigneurie d'Aure vint au pouvoir des Seigneurs de la Barte dans le Païs de Comminges, qui prirent la nom d'Aure.

[2] Longuerue Ibid.

Un Cadet de la Maiſon d'Aure & des Seigneurs de la Barte, nommé Sanche-Garcie, épouſa Agnès Heritiere du Vicomté d'Aſtiza en Bigorre. Ces Vicomtes ont depuis pris le nom de Grammont, parce que Menauld Vicomte d'Aſtier épouſa Claire Heritiere de la Maiſon de Grammont. Quant aux Seigneurs de la Barte & d'Aure, leur race maſculine poſſeda longtems ces Terres avec la Seigneurie de Magnoac ſur les confins du Païs d'Aſtarac juſqu'à la fin du XIV. ſiécle. Ce fut alors que Jean de la Barte Seigneur d'Aure & de Magnoac, mourant ſans enfans donna tous ſes biens à Jean II. Comte d'Armagnac. Depuis ce tems-là la Vallée d'Aure a été poſſedée par ceux qui ont tenu le Comté d'Armagnac. [3] A Arreau, Cadiac, Anciſan, Guéchin & Grayzian, tous lieux de la Vallée d'Aure, ſe fabriquent des Cordillats en quantité.

[3] Savary Dict. du commerce p. 856.

AVRE. Voïez AURAGUA.

AUREA. Voïez CHRYSONNESUS & CHRYSA.

AUREATUM, ce nom, qu'Ortelius a eu raiſon de ſoupçonner d'être moderne, eſt celui d'une Ville Epiſcopale de la Germanie à laquelle Aichſtadt, ou Eichſtet a ſuccedé; cette Ville aïant été détruite par les Barbares. Le nom d'AUREATUM ne ſe trouve ni dans les anciens Géographes, ni dans les Notices Epiſcopales.

AUREC, petite Ville de France dans le Velay ſur la Loire, à huit lieuës du Puy vers le Nord-Oüeſt, ſelon Mr. Corneille.

§. Selon l'Auteur du Denombrement de la France Aurec n'eſt qu'une Paroiſſe de 157. feux au Diocéſe du Puy dans la Generalité de Montpelier.

AUREGUE, ou AVAX [4], petite Riviére de France, en Picardie. Elle a ſa ſource à la Forêt de Bouvreſche près de la Ferme, ou Ceuſe d'Ourscamp: delà coulant par le Nord-Oüeſt elle baigne la Ville de Roye d. ſe courbe vers le Couchans pour ſe joindre au Ruiſſeau de DON, qui vient de Montdidier g.; paſſe à Moreuil d. reçoit dans la Paroiſſe de Glimont la LUCE Riviére qui vient de DOMART d. puis à Fancamp ſe charge de la Noye, g. qui vient de l'Abbaie de Breteuil, & enfin à Boves g. elle ſe ſepare en deux branches formant une Iſle que l'on appelle la Vallée. L'une de ces branches va directement ſe jetter dans la Riviére de Somme, l'autre s'y rend dans les foſſez d'Amiens.

[4] Memoires particuliers.

AUREIL. Voïez SAUVIAT.

AURELIA, ſurnom d'une Ville d'Eſpagna nommée CARISSA. Voïez ce mot.

AURELIA. Voïez ORLE'ANS.

AURELIACUM, nom Latin d'AURILLAC.

1. AURELIANUM. Voïez ORLE'ANS.

2. AURELIANUM, ce nom qui ne nous eſt connu que pour ſignifier une ancienne place d'Allemagne, ſe trouve dans une ancienne inſcription. Lazius l'explique de Lints ſur le Danube.

1. AURELIOPOLIS, Ville Epiſcopale de l'Aſie mineure dans la Lydie, ſelon la Notice de Hierocles.

2. AURELIOPOLIS, autre Ville Epiſcopale de l'Aſie mineure dans l'Aſie proprement dite ſelon le reglement de Léon le Sage. On y voit ces deux Siéges diſtinguez l'un de l'autre, & nommez chacun dans la Province où ils étoient.

AURENG-ABAD, Ville de l'Indouſtan dans la Province de Balagate dont elle eſt la Capitale; à ſoixante & quinze lieuës de Surate. [5] Cette Ville eſt grande; mais ſans muraille. Le Gouverneur qui ordinairement eſt un Prince y fait ſa demeure & le Mogol Aureng-Zeb y avoit commandé long-tems durant le Regne de ſon Pere. Sa premiere femme qu'il aimoit beaucoup mourut en cette Ville. Il lui fit bâtir pour ſepultura une belle Moſquée couvert d'un Dôme, & accompagnée de quatre Minarets ou Clochers. La pierre dont elle eſt faite eſt polie & blanche & pluſieurs gens croient que c'eſt du marbre; mais elle n'en a ni la dureté, ni l'éclat. Il y a encore en cette Villa pluſieurs autres Moſquées aſſez belles & alle ne manque pas de Places publiques, de Caravanſeras & de Bains. Les bâtimens ſont pour la plûpart de pierres de taille & aſſez élevez. Il y a dans les rues contre les maiſons quantité d'arbres; les jardins y ſont agréables & bien cultivez. On y trouve pluſieurs rafraîchiſſemens, de fruits, de raiſins & d'herbages. Il y a des moutons ſans cornes, qui ſont ſi forts qu'ils ſouſrent la ſelle & la bride, & portent des enfans de dix ans par tout où ils veulent aller. Cette Ville eſt marchande & bien peuplée & les terres où elle eſt ſituée ſont excellentes. L'Auteur cité en marge obſerve qu'y étant arrivé au commencement de Mars, il y trouva tous le bleds coupez.

[5] Thevenot Voïage aux Indes p. 216.

AURENTZHAUSEN, ſelon Davity & Mr. Corneille: il faut dire AARENHAUSEN.

AUREOLUS PONS, *le Pont Aureole*, auprès duquel le Tyran Aureole fut tué pat l'Empereur Claudius. Quelques Savans, comme Baptiſte Egnatius, & George Merula croient que c'eſt PONTIROLO dans le Milanez.

AURETTE, petite Riviére de France en Berry. [6] Elle vient d'auprès de Charly, paſſe à Soubiſe, à Croſſe, & à Savſgni, traverſe au milieu de Bourges; & va ſe joindre à l'Evre.

[6] Corrozet Riv. de France part. 1. p. 306.

1. AUREUS MONS, nom Latin du MONT D'OR en Auvergne.

2. AUREUS MONS, nom Latin de MONTOIRE, Ville de France.

3. AUREUS MONS, Montagne de la premiere Moeſie ſur le Danube. Il en eſt fait mention dans les Notices de l'Empire [7], où l'on trouve dans le departement du Commandant de la premiere Moeſie *Cuneus Equitum Dalmatarum Aureo Monte*.

[7] Sect. 30.

4. La même Notice met ſous le departement du Commandant de la Pannonie ſeconde Ripaire, *Præfectus Legionis ſextæ Herculeæ cohortis quintæ partes ſuperioris Aureo Monte*. Ces deux places étoient différentes.

1 Inter-

5. Antonin [1] parle d'*Aureus mons*; mais outre qu'Ortelius doute ſi c'étoit une Ville, ou ſimplement une Montagne, il ſeroit difficile de diſcerner ſi c'étoit l'un des deux dont parle la Notice, & encore plus malaiſé de dire laquelle des deux c'étoit.

§. Antelius Victor met dans la haute Moeſie, (c'eſt la même que la premiére) un lieu nommé *Aureus Mons*, où il dit que l'Empereur Probus fit planter des Vignes. Lazius croit que c'eſt preſentement Mathecek, ou Meezek en Hongrie.

6. AUREUS MONS, Montagne de l'Iſle de Corſe dans ſa partie Septentrionale, ſelon Ptolomée [2]. Ses Interpretes diſent que c'eſt Monte Gradachio.

2 l. 3. c. 2.

7. AUREUS MONS, Montagne d'Italie entre Rome & Sutri. Platine en fait mention [3], & dit en parlant de Henri Fils de l'Empereur Henri IV. *nam Sutrio movens Henricus ad montem Guadii, vel (ut alii volunt) ad montem malum, (ſunt etiam qui montem hunc aureum appellent) Caſtra poſuerat.*

3 IN Paschal. II.

AUREUS SINUS. Voïez Malea.

AURI CORNU. Voïez Cornu.

AURIA, ancienne Ville Epiſcopale d'Eſpagne. Une Notice publiée par Schelſtrate [4] met dans la Galice Aurienſis. Une autre porte Auria [5]; la diviſion des Provinces ſous Wamba [6] porte auſſi Auaia. D'*Auria* eſt venu *Aurienſis* dont s'eſt formé Orense. Voïez ce mot. Toutes ces Notices citées mettent ce Siége ſous la Metropole de Brague.

4 Ant Eccl. T. 2. p. 663.
5 666.
6 667.

AURIBAT, (l') petit Païs de France en Gaſcogne aux environs de la Ville d'Acqs. Les limites n'en ſont guéres connuës.

AURIC-HISSAR, Bourg de la Turquie en Europe dans la Bulgarie vers les confins de la Romanie. Voïez Oxylithum.

AURICK [7], Ville d'Allemagne dans l'Ooſtfriſe, ou Friſe Orientale, au Cercle de Weſtphalie à huit mille pas d'Embden, & de Norden. Cette Ville eſt ſituée dans un Païs de Forêt, & peu propre à l'Agriculture; mais en échange il eſt excellent pour la chaſſe. Auric eſt au milieu du Comté d'Emden, ou d'Ooſtfriſe, dont les habitans tirent leur principale ſubſiſtance de ſept Foires où ſe vendent les beſtiaux. Il n'y a qu'un petit rempart & un foſſé, qui ne tiendroit pas long tems en cas d'attaque; mais le Comte y a un Château où il reſide à un des côtez de la Ville. Cette Place eſt plus forte & quiconque en eſt le maître l'eſt auſſi de la Ville. C'eſt dans ce Lieu qu'eſt la regence de ce petit Etat; mais il n'a preſque rien conſervé de ſes franchiſes, & de là vient qu'il n'eſt pas comparable à Norden & encore moins à Embden; quoi qu'il ait rang avec eux dans les Etats de la Province.

7 Zeyler Weſtph. Topogr. p. 10.

AURICKERLAND; c'eſt-à-dire le *Païs d'Auric*; on appelle auſſi en Allemand les environs de cette Ville.

AURIEGE. Voïez Arie'ge.

1. AURIENSIS. Voïez Auria.

2. AURIENSIS, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Mauritanie, ſelon Gomès dans la Vie du Cardinal Ximenés [8], cité par Ortelius.

8 l. 3.

AURIGNAC [9], Bourg de France en Poitou dans le bas Comminges ſur la Riviére de Louge. Ce Lieu eſt qualifié par Mr. de la Forêt de Bourgon [10] une petite Ville marchande connuë par ſes Foires & par ſes Marchez.

9 De l'Isle Atlas.
10 Geogr. Hiſt. T. 1. p. 364.

AURIGNI, petite Iſle de l'Oceán près de la Normandie & de la côte Occidentale du Cotentin dont elle n'eſt ſeparée que par un détroit nommé le Ras de Blanchart. Elle a une lieuë & demie [11] dans ſa plus grande longueur, & un peu moins de trois quarts de lieuë dans ſa plus grande largeur. Sa partie Orientale eſt par le 16. d. 24'. 45". de Longitude, & le milieu de l'Iſle eſt par les d. 45'. 15". de Latitude. Ses côtes du Nord, de l'Oüeſt & du Midi ſont bordées de rochers, & d'écueils; au Sud-Eſt de l'Iſle eſt ce que l'on appelle le Fort à l'Oüeſt du Port de Longy. Il n'y a qu'un Bourg, qui eſt ſitué vers le milieu de l'Iſle, & que l'on appelle la Ville. Les Anglois qui en ſont maîtres la nomment par corruption Oany [12], ou Aurney. Voïez Auria 2.

11 lieuës marines.

12 Baudrand Ed. 1705.

AURIK. Voïez Auigk.

§. Mr. Baudrand ſemble en faire deux Villes dans deux Articles conſécutifs. Dans le premier il dit [13]: „ Aurik petite Ville d' Allemagne au „ Cercle de Weſtphalie & dans la Friſe Orienta„ le avec un Château, où eſt le ſejour ordinaire „ du Prince de ce Païs. Elle eſt Capitale du quar„ tier aux environs qu'on appelle deçà l' Anri„ kerland, ou le Païs d'Anrik, dans une plaine, „ mais dans un endroit infertile, à trois milles „ d' Allemagne de Embde au Levant, & autant „ de Norde „. Il dit immediatement après dans un Article ſeparé: „ Aurik petite Ville du Cer„ le de Weſtphalie, en Allemagne, dans le „ Comté d' Embden à quatre lieuës d' Embden „ du côté do Nord. Elle eſt ornée d'un Château, „ où le Prince d' Ooſtfriſe, Comte d'Embden, „ fait ſa reſidence „. Mr. Baudrand ignoroit-il que l'Ooſtfriſe, la Friſe Orientale, & le Comté d'Embden, ſont trois noms différens d'une même Souveraineté; & qu'Auric en Ooſtfriſe, eſt le même qu'Auric du Comté d'Embden?

13 Ed. 1705.

AURILLAC, quelques-uns ont écrit Orillac. Davity dit Aurillac, ou Orliac, en Latin Aureliacum, ou Aureliacus. Le premier eſt de Mr. Piganiol de la Force; le ſecond eſt de Mr. de Longuerue. Mr. Baudrand dit mal Aurilliacum; Ville de France dans la haute Auvergne dont elle eſt la Capitale [14]. Il n'en eſt fait aucune mention avant le IX. ſiécle. Elle appartenoit ſous le Regne de Charles le Chauve à St. Geraud, qui la poſſedoit à titre de Comté, ſelon Mr. de Longuerue; Mr. Baillet [15] qui écrit *Orilhac*, ou *Aurillac*, dit que la Seigneurie en appartenoit au Comte St. Geraud, qui la poſſedoit ſous le titre de Baronie ſur la fin du X. ſiécle. Peut-être pourroit-on les concilier en diſant qu'il y a eu plus d'un Geraud. Le premier dit [16] que St. Geraud, dont St. Eudes Abbé de Cluni a écrit la Vie dans le ſiécle ſuivant (c'eſt-à-dire le X.) fonda au même lieu (à *Aurillac*) l'an 856. un Monaſtere qui a été long tems célebre, tant par la ſainteté que par la ſcience des Moines, qui y avoient une Academie & une Ecole fameuſe pour les bonnes Lettres. Elle l'étoit encore, pourſuit-il, vers l'an 1200. comme Jean de Salisbery Evêque de Chartres nous l'apprend dans ſes Lettres. Depuis ce tems-là les Moines s'étant entiérement relâchez, ils furent ſécularifez l'an 1562. par le Pape Pie IV. & le Monaſtere fut changé en une Egliſe Collegiale, qui a encore ſon Abbé & a conſervé ſon Exemption. Mr. Piganiol de la Force [17] diſtingue le Chapitre de St. Geraud d'Aurillac & l'Abbaïe de St. Geraud d'Aurillac. Le Chapitre étoit autrefois une Communauté de l'Ordre de St. Benoît ſécularisée par le Pape Pie V. en 1561. L'Abbaïe fut auſſi ſecularisée le 13. Mai 1562. On voit que le Pape & l'année différent dans ces deux Auteurs. Pie IV. ſiégea depuis le 26. Novembre 1559. juſqu'à Novembre 1565. ainſi il a pû faire la ſecularisation ſi la date de Mr. de Longuerue eſt juſte; mais ſi elle s'eſt faite à l'année marquée par Mr. Piganiol de la Force ce ne peut être par Pie V. qui ne ſiégea que depuis la mort de Pie IV; & dont le Pontificat ne commença que du 7. Janvier 1566. ainſi c'eſt ce dernier qui

14 Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 178.
15 Topogr. des Saints p. 334.
16 l. c.
17 Deſc. de la France T. 3. p. 319.

s'eſt

s'eſt trompé ſur le nom du Pape & peut-être ſur l'année. Quoiqu'il en ſoit, ce Chapitre eſt compoſé de deux Dignitez qui ſont l'Abbé & le Doïen, & de dix Canonicats. L'Egliſe Collegiale
1 Ibid. p. 551. fut dediée à St. Pierre [1] par le Comte Geraud, qui la fit élever dans l'endroit où ſon Pere en avoit auparavaot fait bâtir one en l'honoeur de St. Clement. Les Proteſtans ont détruit une partie de cette Egliſe, & ce qui en reſte fait voir qu'elle étoit fort vaſte. Voilà donc, ſelon Mr. Piganiol, deux Comtes Geraods fondateurs de deux Egliſes. Quaot à l'Abbaïe il ne s'agit que du tître & des prerogatives de l'Abbé, qui n'eſt plus que titulaire n'y aïant plus d'Abbaïe; mais il eſt Comte & Seigneur de la Ville. Il a tous les droits Epiſcopaux, Juriſdiction, Territoire, & pouvoir de donnet la Toofure, les quatre Motodres & des Dimiſſoires pour prendre les Ordres. Le même Auteur croit avec beaucoup d'apparence que la Ville s'eſt formée à l'occaſion de l'Abbaïe de St. Geraud dont il met la fondatioo en 894. Mr. de Longueruë la met en 856. comme je l'ai dit plus haut; mais Mr. Pigaoiol me ſemble d'autant plus preferable qu'il s'accorde avec l'Hiſtoire de l'Ordre de St. Benoit [2]. Il ajoûte qu'
2 l. 3. c. 34. §. 6. Aurillac devoit être peu de choſe en 1317. puiſqu'on établit l'Evêché à St. Flour par preference à cette Ville, qui eſt aujourd'hui une des plus conſiderables de la Province & bien au deſſus de Saint Flour

3 Piganiol de la Force Itin. p. 332. [3] La Ville d'Aurillac eſt ſituée dans un Vallon, ſur une petite Riviére appellée la Jordane. Elle a ſix Portes & eſt très-peuplée. Il n'y a cependant qu'une Paroiſſe. Les Jeſuites y ont un College. Par la Porte des Fargues on va dans une Iſle appellée le Gravier qui eſt plantée de pluſieurs allées de Tilleuls; c'eſt la promeoade publique & l'une des plus gracieuſes que l'oo poiſſe voir. Le Fauxbourg des Freres a pris ſon nom de deux Couvens de Moines, qui y ſont, & annonce une Ville encore plus conſiderable que n'eſt Aurillac. Quoi qu'il ne conſiſte qu'en une longue ruë, le coup d'œuil en eſt cependant magnifique à cauſe de quatre Couvens dont il eſt décoré: d'un côté ſont les Cordeliers & les Carmes, & de l'autre deux Couvents de Filles. Ces quatre maiſons ſont très bien bâties, & ont de beaux enclos. Le refectoire des Carmes eſt une des merveilles du Païs pour ſa grandeur, & pour ſa propreté. Le Château eſt dans le Fauxbourg de *St. Eſtephe*, c'eſt-à-dire de St. Etienne. Il eſt fort élevé & commande la Ville. L'Abbé eſt Seigneur d'Aurillac & y a la juriſdiction Epiſcopale, & la haute Juſtice dans l'étenduë de l'enceinte ſeulement; mais le Château appartient aux Rois de France qui aïant la principale Seigneurie & le haut Domaine de la Ville y ont établi le premier Siége de la Sénéchauſſée de la haute Auvergne, & un Preſidial. Cette Ville a produit un grand nombre de perſonnes diſtinguées dans l'Egliſe, dans l'Epée & dans les Lettres; entre aotres Cioq-arbres, en Latin *Quinquarboreus*, Profeſſeur Roïal de la Langue Hebraique. Sixte de Sieone dit mal dans ſa Bibliotheque qu'il étoit d'Arles, *Arelatenſis* pour *Aurelıacenſis*; Cabrol qui excella dans le même genre d'étude; Gerbert élevé au Souverain Pontificat en 999. ſous le nom de Sylveſtre II. Guillaume Evêque de Paris & Docteur celébre; Pierre Fortet Chanoine de Paris & fondateur du College qui porte ſon nom; le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris; le Marechal de Noailles ſon frere; Lapara mort Lieutenant Géneral des Armées du Roi. Le Preſidial d'Aurillac a eu au-
4 Peliſſon Hiſt. de l'Academ. Franç. p. 276. trefois pour Preſident François Maynard [4] de l'Academie Françoiſe, l'un des meilleurs Poëtes de ſon tems. Il étoit né à Toulouſe.

AURINIA, ancien nom d'un Ville d'Italie en Etrurie. Ptolomée la nomme la Colonie Saturnienne, & Pline parlant des Saturnios dit qu'on les nommoit auparavant *Aurinii*. Voïez Saturnia.

AURINIACUM. Voïez Origni.

AURIO, nom Latio d'Evron au Maine.

§. AURIOLE. Mr. Baudrand aïaot trouvé le Roïaume d'Auriole dans uo des tîtres du livre de Davity en avoit fait uo Article [5], qui n'a été
5 Ed. 1682. que trop bieo copié par Mr. Maty & par les Editeurs François de 1705. Auriole, dit-on dans ce dernier livre, Roïaume & petit Païs de la Preſqu'Iſle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, avec une petite Ville de même nom à quinze lieuës au Levant de Calicut. Davity cite lui même Pyrard, & par là fournit le moïen de connoître la ſource de cette Erreur; voici tout ce que Pyrard en dit lui-même. „ [6] Pour aller de Badara en la
6 Voïage T. 1. c. 23. p. 248. „ Terre de Calecut il faot paſſer one Riviére, & „ il y a un *Roi entre deux qui s'appelle Auriole* „ qui n'a aucun Port; mais qui demeure en Terre étant ami des Portugais & ennemi des Ma„ labares eo ſoo cœur, mais il n'en fait pas ſem„ blant d'autant qu'ils ont affaire enſemble & ne „ ſe peuvent paſſer les uns des autres. Par ſa Ter„ re paſſe un Fleuve qui vient s'emboucher à Mar„ caire, & qui porte bâteaux l'eſpace de plus de „ vingt cinq lieuës „. Le même Auteur avoit dit auparavant que la Ville de Mareaire, ou Marquaire eſt nommée par les Portugais la Terre do Cogniali. Ainſi Auriole n'eſt pas le oom d'un Païs, ou d'un Roïaume; mais d'un Roi dont les Etats qui ont un autre nom ſont traverſez par la Riviére qui entre dans la Mer au Païs de *Cogniali*, ou *Cugnali*; au Nord de Calieut.

AURISII, Peuple ancien du Pont, ſeloo Agathias en ſon troiſiéme livre cité par Orrelius [7]. 7 Theſaur.

AURITINA, Ville d'Atrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [8]. 8 l. 4. c. 4.

AURON [9], petite Riviére de France dans le Berry. Elle paſſe à Bourges, & ſe perd dans l'Evre. 9 Baudrand Ed. 1705.

AURONZO [10], Château & Bourg d Italie dans les Etats de la Republique de Venile, au Cadorin, au pied des Alpes, ſur le Ruiſſeau d'Anſia, ſur la frontiére du Tirol, à huit milles de la Pieve de Cadore, vers le Septentrion. 10 Ibid.

r. AURSPERG [11], Bourg & Château d'Allemagne, dans la Carniole, au Canton appellé Windiſch-Marek, au Midi Oriental de Laubach. Lazius [12] la prend pour l'Aurupinum, ou Auropium des anciens *Iapoder*, ou *Japyges*. Melchiot Maderus dans ſoo Traité du maoege intitulé, *Equeſtrea*, oo *de Arte equitandi*, veut que cette ancienne Ville ait été priſe par l'Empereur Auguſte, priſe & ſaccagée par Attila Roi des Huos vers l'an 451. Ao lieu de cette Ville on a bâti, pourſuit-il, un Château de même nom ſue une Mootagne à trois milles de Laubach dont on voit encore à preſent les maſures. A la place de celui-là, mais à quelque diſtance, Conrad Seigneur d'Aursperg en fit bâtir un autre, qui aïant été endommagé par un tremblement de terre en 1511. fut reparé l'an 1520. 11 Zeyler Carn. p. 127. 12 R. P. R. l. 12. Sect. 5. c. 4.

2. AURSPERG, Bourg & Abbaïe de Suabe. Voïez Ursperg.

AURU, Lieu d'Afrique ſur la route de Tacape à la grande Leptis, ſelon Antonin. Ce Lieu étoit dans la Province Tripolitaine.

1. & 2. AURUNCA, il y a eu en Italie deux Villes de ce nom, ſavoir l'ancienne & la nouvelle. Cette derniere eſt la même que Sinuessa. Tite-Live [13] les fournit toutes les deux en un ſeul paſſage que voici. On eut nouvelles que les Auruoces effraïez avoient abandonné leur Ville emme- 13 l. 8. c. 15.

nant avec eux femmes & enfans, & avoient fortifié Sueſſa qui eſt preſentement appellée Auruncа; & que leurs anciens murs & leur Ville furent raſez par les Sidicins. A l'égard de la premiere on ne peut dire que par conjecture où elle étoit; pour ce qui eſt de l'autre, voïez SUESSA.

AURUNCI, ancien Peuple de l'Italie. C'étoit le dernier du Latium conquis, ſur les bords de la Mer Inferieure. Servius expliquant ces paroles de Virgile [1],

1 Æneid. l. 7. v. 727.

Auruncі miſere Patres,

dit que les Aurunces ſont les mêmes que les Grecs appellent *Aſones*. Pline les diſtingue. Je parle de ces deux Peuples enſemble au mot AUSONES.

AURUPENUM, ou AURUPIUM & AURUPINI. Voïez ARUPENUM.

AURUSPI, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [2], qui dit que leur Ville étoit aſſez loin du Nil.

2 l. 6. c. 30.

AURUSULIANA, ancienne Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. Habet deus Evêque de ce Siége eſt nommé dans la Conference [3] de Carthage. [4] Secondien, autre Evêque de ce Lieu eſt nommé dans le Concile de Cabarſus.

3 p. 286. Ed. Dupinianæ. 4 DUPIN Not. 413.

AUS. Voïez ÆAS 2.

AUSA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée qui la met ſous le Peuple *Authetani*. Je crois qu'il a voulu dire le Peuple *Auſetani* à qui elle donnoit ſon nom. Tite-Live dit que les Auſetains furent ſubjuguez par Annibal [5], qu'ils ſe rendirent aux Romains [6]; & qu'Indibilis les aïant pouſſez à faire la guerre aux Romains [7] ils furent vaincus [8]. Pline [9] nomme auſſi en s'éloignant du pied des Pyrenées le Peuple *Auſetani*; il met auſſi ce Peuple au nombre des Latins. C'eſt-à-dire que pour l'attacher aux interêts des Romains, on lui avoit accordé & à quelques autres les mêmes douceurs dont jouiſſoient les Peuples du Latium. Tite-Live [10] enfin nomme AUSETANUS AGER l'endroit aſſez près de l'Ebre, où A. Terentius Propreteur remporta quelques avantages ſur les Celtiberiens. On eſt preſentement perſuadé qu'*Auſa*, ou VICUS AUSA eſt la Ville nommée VIC D'OSONA, & plus communément VICH en Catalogne entre Girunne & Manreſe. Voïez VICH.

5 l. 21. c. 23. 6 c. 61. 7 l. 29. c. 1. 8 c. 2. 9 l. 3. c. 3. 10 l. 39. c. 56.

1. AUSANA, ou AUSAVA, ſelon les divers exemplaires d'Antonin [11], Village ſur la route de Treves à Cologne. La XXII. Legion y avoit ſes quartiers d'Hyver, ſelon le même.

11 Itiner.

2. AUSANA, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire, ſelon la Notice d'Afrique [12]. L'Edition de Schelſtrate obmet ce nom, à moins que ce ne ſoit *Auſſoneuſis*, qui eſt non pas le 47. mais le 44.

12 n. 47.

AUSANCALI, Ville ancienne de la Liburnie, ſelon Ptolomée [13].

13 l. 2. c. 17.

1. AUSARA, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe dans le Païs de Sachalites ſelon Ptolomée [14] qui lui donne 87. d. 20'. de Longitude, & 16. d. 45'. de Latitude. Elle étoit près de la Mer.

14 l. 6. c. 7.

2. AUSARA, autre Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon le même [15]. Il lui donne 71. d. de Longitude, & 25. d. 30'. de Latitude. Celle-ci étoit plus vers le milieu des terres.

15 Ibid.

AU AVA. Voïez AUSANA.

AUSBOC [16], Paroiſſe de Normandie, dans le Païs de Caux, avec titre de Baronie & haute Juſtice que l'on tient à Caudebec, qui n'en eſt éloigné que de deux lieuës.

16 CORN. Dict.

AUSBOURG. Voïez AUGSBOURG.

AUSCELINUS AGER, Canton particulier d'Italie. Il eſt ſeulement nommé dans le livre des Colonies par Frontin. Voïez AUSCULANI.

1. AUSCH, petite Ville d'Aſie dans le Zagatay, ou au delà de la Riviére d'Amou, ſelon Mr. Baudrand qui cite d'Herbelot. Naſſir-Eddin [17] lui donne 102. d. 20'. de Longitude, & 43. d. 20'. Ulug-Beig [a] y eſt conforme. Les Traducteurs Anglois de ces Auteurs écrivent AUSH, qui revient à la même prononciation.

17 Collect. Oxon. p. 113. a p. 145.

2. AUSCH. Voïez AUCH.

AUSCII, ancien Peuple de l'Aquitaine ſelon Ptolomée [18]. Ceſar [19] dit ſimplement AUSCI, Mela [20] de même. Voïez AUCH.

18 l. 2. c. 7. 19 De Bell. Gall. l. 3. c. 27. 20 l. 3. c. 2.

AUSE [21], Riviére de France en Auvergne. Elle prend ſa ſource dans les confins du Forez & de l'Auvergne, & paſſe à St. Antheme, puis ſe jette dans l'Allier.

n. 27. 21 Corrozet Rivieres de France part. 1. p. 265.

AUSECULANI, Peuple d'Italie entre les Hirpins, ſelon Pline [22]. Le R. P. Hardouin dit avec bien du fondement que ce doit être l'*Auſculanus ager* de Frontin, ou ſelon quelques exemplaires *Auſcelanus*.

22 l. 3. c. 11.

AUSER, ſelon Pline [23], AUSUR ſelon Rutilius [24], ÆSAR ſelon Strabon [25], ancien nom d'une Riviére d'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le SERCHIO. Tous ces Auteurs conviennent que la Ville de Piſe eſt ſituée au confluent de l'Arne & de cette Riviére. Leandre [26] ſe trompe quand il dit que c'eſt le même que le Boactus de Ptolomée. Cette Riviére n'a rien de commun avec l'Arno, où doit tomber l'*Auſer*, l'*Auſur*, ou l'*Æſar* des Anciens qui d'ailleurs mettent Piſe entre cette Riviére & l'Arne; mais elle n'eſt pas entre elle & le Boactus de Ptolomée. Voïez BOAETUS.

23 l. 3. c. 5. 24 v. Itiner. v. 566. 25 l. 5. p. 222. 26 Deſcrit. di tutta Ital. p. 58. fol. verſo.

AUSES, ou AUSENSES, ancien Peuple de la Libye, ſelon Ortelius qui cite Herodote & Mela. Mr. Corneille dit Auſes & cite Herodote. Je ne trouve ni l'un ni l'autre de ces noms dans Mela. Herodote dit Αὐσῆς & ſes Traducteurs Latins *Auſenſes*. Cet Hiſtorien dit [27] que ce Peuple & les Machlyes demeuroient autour du Lac Tritonide, que les Machlyes laiſſoient croître leurs cheveux ſur le derriere de la tête & que les Auſes au contraire laiſſoient croître les leurs ſur le devant. Ces Peuples avoient des coûtumes bizarres. Tous les ans à la fête de Minerve, les jeunes Filles ſe ſeparoient en deux troupes & ſe battoient à coups de bâtons & de pierres & celles qui mouroient de leurs bleſſures étoient regardées comme des Filles, qui avoient mal gardé leur virginité. Celle qui avoit le mieux combatu, étoit parée d'une armure à la Grecque & d'un caſque Corinthien, du conſentement général, & on la menoit en triomphe ſur un char autour du Lac. Ces Peuples ne prenoient point de femmes auxquelles ils s'attachaſſent pour vivre avec elles; mais s'accouploient avec la premiere venuë à la maniere des bêtes. Lorſqu'un garçon étoit devenu grand & fort auprès des femmes, on examinoit dans une de ces aſſemblées, qui ſe tenoient tous les trois mois, qui étoit celui des hommes à qui il reſſembloit le plus, & on l'en déclaroit le Pere.

27 l. 4. n. 180.

AUSETANI, &

AUSETANUS AGER. Voïez AUSA.

1. AUSIGDA, Ville d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [28], & Etienne le Géographe. Les Interpretes de Ptolomée croient que c'eſt preſentement ZADRA.

28 l. 4. c. 4.

2. AUSIGDA, Etienne dit qu'il y avoit auſſi une Iſle de ce nom & cite Hecatée.

AUSILINDUM, Lieu de l'Afrique ſur la route de Tacape à la grande Leptis. Il étoit dans la Province Tripolitaine.

AUSIMAS. Voïez AUXUMUM.

AUSINA, ou AUZIA, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [29]. Munſter croit que c'eſt l'Auaza de Tacite [30]. On peut ajoûter que c'eſt l'Au-

29 l. 3. c. 2. 30 l. 4. c. 25.

l'Auza de l'Itineraire d'Antonio, ſur la route de Sitifi à Ceſarée.

AUSINDA, Voïez Asinoa.

AUSINZA, Ville de la Perſe proprement
1 l. 6 c. 4. dite, ſelon Ptolomée [1].

AUSITIDE. Les Septante nomment ainſi
2 Job c. 1. v. 1. un Païs [2] que la Vulgate rend par la Terre de Hus. Voïez Hus. Ausitide ſe trouve auſſi
4 Jer. 25. v. 20. dans la Vulgate [4].

AUSOBA, Riviére d'Irlande, ſelon Ptolomée. Cambden l'explique de la Baïe de Galloway.

AUSONA, Ville ancienne d'Italie. Tite-
3 l. 9. c. 25. Live [3] dit de la Nation des Auſones qu'elle fut ſubjuguée par la trahiſon des Villes. Il ajoûte que ces Villes étoient Auſone, Minturnes & Veſcie. Comme c'eſt le ſeul paſſage & le ſeul Auteur qui nous faſſe connoître cette Ville, il faut être bien hardi pour en déterminer la place comme a fait un Auteur cité par Ortelius.

4 Cellar. Geog. ant. p. 814. l. 2. c. 9. AUSONES [4], ce nom, qui eſt celui d'un peuple particulier d'Italie, a des ſignifications différentes. Dans un ſens étendu les Auſones occupoient toute la baſſe Italie depuis le Promontoire Circæo, aujourd'hui monte Circello, juſqu'
5 l. 3. c. 10. au détroit de Sicile. Pline [5] parlant de la grande Grece dit que les Auſones l'occuperent les premiers. Les Oenotriens qui venoient de Grece, leur ſuccederent en partie dans la poſſeſſion de ce Païs; les Iſles Oenotrides dans le Golphe Eleata ſur la côte de la Lucanie, (c'eſt à dire les Iſles de Prochita & d'Iſchia,) conſerverent long-temps dans leur nom la memoire du ſejour que les Oenotriens avoient fait dans ces quartiers là. Pline
6 l. 3. c. 7. le dit en ces termes [6]: *Pontia & Ischia utraque nunc nomine Oenotrides argumentum poſſeſſa ab Oenotris Italiæ.* Ainſi les Auſones furent reſſerrez entre Monte Circello & le Mont Maſſique; encore n'avoient-ils pas ſeuls le Païs qui eſt entre deux:
7 l. 3. c. 5. car Pline [7] met entre le Mont Circello & le Peuple Auſones, les Volſques & les Oſques; ces derniers étoient de la Campanie. Ces Auſones étoient Maritimes. Feſtus en met plus avant dans les terres entre Benevent & Cales; & Tite-Live dit
8 l. 8. c. 16. en conformité [8]: la Nation des Auſones poſſedoit la Ville de Cales. Les Aurunces étoient mêlez avec ce Peuple & ſi c'étoient deux Nations différentes, elles ont été ſi confonduës enſemble qu'il n'eſt pas facile de les démêler. Deux vers de
9 Chiliad. 5. v. 380. Tzetzes [9] n'en font qu'un ſeul Peuple, entre les
10 l. 7. v. 727. Volſques & la Campanie. Servius ſur ce vers de l'Eneide, [10]

Aurunci miſere Patres,

dit qu'ils ſont nommez en Grec *Auſones*; comme ſi c'étoit un même Peuple appellé *Aurunces* par les Latins & Auſones par les Grecs. Ce-
11 l. 3. c. 5. pendant Pline [11] diſtingue les *Auſones* d'avec les Aurunces. Il met ces derniers entre le Tibre & Monte Circello & les Auſones au delà de Monte Circello, des Volſques & des Oſques. Ce qu'il y a de plus certain c'eſt que la Nation des Auſones étoit déja détruite long-tems avant Pline, puiſque Tite-Live en met le ſaccagement ſous le Conſulat de M. Poetilius & de C. Sulpicius; qui répond à l'an de la fondation de Rome 440. & au 312. avant l'Ere vulgaire.

AUSONIE. Ce nom o'a ſignifié d'abord que la partie que les Auſones poſſedoient en Italie. Mais ce mot parut ſi beau & ſi commode aux Poëtes qu'on l'a conſervé à toute l'Italie long-tems encore après qu'il n'a plus été queſtion du Peuple, qui le lui avoit donné. Nos Poëtes mêmes diſent très-bien en François l'*Auſone*, ce mot étant & plus Poetique & plus harmonieux que celui d'*Italie*, qui tient plus de la Proſe. Voïez Italie.

AUSONITIS. Il ſemble à Ortelius [12] que Cu-
12 Theſaur. ropalate nomme ainſi une contrée de la Syrie.

AUSONIUM MARE, Strabon dit [13] la Mer
13 l. 2. p. 123. que l'on appelloit autrefois Auſonienne, & que l'on nomme preſentement Mer de Sicile. Il fait ailleurs une obſervation ſinguliere au ſujet des Oſques & des Auſones [14]. C'eſt, dit il, que la
14 l. 5. p. 233. Nation des Oſques étant entierement détruite, leur langage n'a pas laiſſé de ſe conſerver, de maniere que ſuivant l'ancien uſage on recite ſur le Théatre des vers & des mimes dans ce goût-là. A l'égard des *Auſones*, quoi qu'ils n'aïent jamais eu d'établiſſement ſur la Mer de Sicile, cette Mer n'a pas laiſſé de porter autrefois
15 l. 1. c. 3. leur nom. Denys d'Halicarnaſſe [15] dit: Oenotrus pouſſa plus loin avec la plus grande partie de la Colonie, & vint mouiller dans un autre Golphe qui baigne l'Italie du côté de l'Occident. Ce Golphe ſe nomma alors Auſonien du nom des peuples de cette côte; mais après que les Thyrreniens ſe furent rendus maîtres de cette Mer, ils changerent ſon nom en celui de Thyrrenien qu'il porte aujourd'hui.

AUSPHA, Ville d'Afrique ſelon Ortelius [16] qui
16 Theſaur. cite St. Auguſtin, ſans ſpecifier dans quel ouvrage.

AUSSIG [17], petite Ville du Roïaume de
17 Baudrand Ed. 1705. Boheme, ſur l'Elbe. Ses habitans l'appellent Usta. Elle eſt ſur les frontieres de Miſnie, à ſept milles d'Allemagne de Leutomeritz, au Septentrion, en deſcendant vers Dresdeo. Il y eut autrefois proche de cette Ville un grand combat avec les Huſſites.

AUSSOIS, ou Auxois, on écrivoit autrefois Autsois, & quelques-uns l'écrivent encore: il eſt plus conforme à l'Etymologie. [18] Le
18 Longuerue Deſc. de la France par. 1. p. 283. nom Latin eſt *Alefienſis Pagus*, & vient d'Alesia que pluſieurs écrivent Alexia, qui eſt une ancienne Ville dont je parle à l'Article Alese 2. [19] L'Auſſois eſt un Païs de France au
19 Baudr. Ed. 1705. Duché de Bourgogne dont il eſt une partie conſiderable, entre le Dijonnois à l'Orient, l'Auxerrois à l'Occident, la Champagne au Septentrion & l'Autunois au Midi. L'Auxois comprend auſſi une partie du Dueſmois, aïant pour Villes & Places de conſideration Semur qui en eſt la principale, Avallon, Arnay-le-Duc, Monbard, le Mont St. Jean & Saulieu, outre un Bailliage particulier, dont les Siéges ſont à Semur, à Avallon, & à Arnay-le Duc. C'eſt dans l'Auſſois qu'il faut chercher les Manoüan de Jules Ceſar. Voïez ce mot.

AUSSONE, Ville de France au Duché de Bourgogne avec titre de Comté. Quelques uns écrivent Auxone: le nom Latin eſt *Auſſonia*, ſelon Mr. Piganiol de la Force [20]. Cette Ville
20 Deſc. de la France T. 3. p. 194. ſituée ſur le bord (Oriental) de la Saône entre les deux Bourgognes, a un Pont qui forme un beau coup d'œil. Au bout de ce Pont il y a une levée de 2350. pas de long & de 23. Arcades pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la Riviére. Cette levée fut revêtue de pierres en 1405. par les ſoins de Marguerite de Baviére Ducheſſe de Bourgogne. Il y a apparence que cette Ville eſt ancienne. [21] Le Comté d'Auſſone
21 Longuerue Deſc. de la France par. 1. p. 295. étoit autrefois ſeparé entierement du Duché de Bourgogne & a fait partie du Comté de Bourgogne, aïant été poſſedé par Othe-Guillaume, & Renaud I. & leurs deſcendans juſqu'à Guillaume III. ſurnommé l'Enfant, qui mourut l'an 1126. & eut pour heritiers ſes parens Renaud & Guillaume. Le Comté d'Auſſone aïant été ſeparé de celui de Bourgogne, fut donné à Guillaume, qui étoit le plus jeune & Renaud ſon frere aîné fut Comte de Bourgogne, & n'eut qu'une Fille nommée Béatrix, qui épouſa l'Empereur Frederic Barberouſſe; ce qui donna pretexte au Comte Guillaume

laume & à ſes deſcendans de prendre la qualité de Comtes de Bourgogne, à cauſe que ce Comté étoit paſſé dans une famille étrangere. Guillaume laiſſa le Comté d'Auſſone à ſon Fils Etienne, & celui-ci à ſon Fils nommé Eſtevenon, qui ceda le Comté d'Auſſone à Hugues IV. Duc de Bourgogne en échange de la Seigneurie de Salins, & de pluſieurs autres terres l'an 1237.

Le Duc Hogues laiſſa le Comté d'Auſſone à ſes ſucceſſeurs qui ne l'unirent point à leur Duché, parceque ce Comté étoit hors des limites du Roïaume de France dont le Duché étoit Membre & la premiére Partie. Le Roi Jean aïant herité à cauſe de ſa mere, du Duc Philippe de Rouvre, il donna le Duché à ſon Fils Philippe le Hardi & y joignit le Comté d'Auſſone. Après la mort du Duc Charles arriere-petit-Fils de Philippe le Hardi, Louïs XI. ſe ſaiſit du Duché de Bourgogne & du Comté d'Auſſone. Il inſtitua un Parlement à Dijon; mais ce Comté ne fut point mis dans ſon reſſort & conſerva le droit qu'il avoit toûjours eu d'avoir un *Parlement ſeparé*, au reſſort duquel on avoit joint la Breſſe Chalonnoiſe & cette Cour avoit ſon Siége dans un lieu nommé St. Laurent que la Saone ſepare de la Ville de Chalon. Après la priſon de François I. on fut obligé de promettre par le Traité de Madrid, de reſtituer à Charles V. le Comté d'Auſſone & tout le reſſort de St. Laurent, comme d'un Païs diſtingué du Duché, & qui avoit fait autrefois partie du Comté. Le Traité de Madrid ne fut point exécuté, & par les Traitez ſuivans, la poſſeſſion du Comté d'Auſſone & du reſſort de St. Laurent eſt demeurée à la France: le Parlement de St. Laurent a même été ſupprimé, & ſon reſſort a été uni à celui de Dijon.

1 Piganiol de la Force Deſc. de la Fr.

1 La Ville d'Auſſone avoit autrefois deux Paroiſſes; mais à preſent il n'y a plus que celle de Nôtre Dame. Cette Ville eſt du Diocèſe de Beſançon. Les Capucins y ont un Couvent. Les Filles de Ste Claire en ont auſſi un, de même que les Urſulines. L'Hôpital eſt aſſez mal-bâti & n'eſt pas riche. Un Bailliage Roïal, la Maitie établie par le Roi Jean en 1373. le Grenier à Sel, & les Juges Conſuls ſont les juriſdictions d'Auſſone. Le Château a été bâti par les Rois Louïs XI. Charles VIII. & Louïs XII. Cette Ville étoit formée d'une double muraille; en 1673. on commença à la fortifier comme elle eſt à preſent avec quelques Baſtions revêtus, quelques demi-lunes, une contre-garde & un chemin couvert. Elle donna un exemple memorable de fidelité, lorſqu'elle fut aſſiégée par le Comte de Lannoy, qui y vint pour en prendre poſſeſſion au nom de Charles V. par le Traité de Madrid dont j'ai parlé. Les habitans refuſerent de le recevoir, il les aſſiéga; mais il fut contraint de levet le ſiége & de ſe retirer à Dole.

AUSTAGENA, contrée d'Aſie dans la Parthie, où croit le Naphte ſelon Pline 2. Les Voïageurs modernes, entre autres Olearius, obſervent que ſur les côtes Méridionales de la Mer Caſpienne, il y a des roches, d'où il coule une matiére bitumineuſe dont le Peuple ſe ſert au lieu d'huile dans les lampes. Voïez au mot Caspienne. Au reſte le R. P. Hardouin lit Astagena, & non pas Austagena.

2 l. 2. c. 103.

AUSTANITIS, contrée de la grande Armenie aſſez près de l'Euphrate, ſelon Ptolomée 3.

3 l. 5. c. 13.

AUSTHITES, Gouvernement d'Italie, ſelon Etienne le Géographe.

AUSTORIANI, ou Austuriani, Peuples d'Afrique. Ammien Marcellin 4 les place vers la Ville de Leptis.

4 l. 26. p. 338. & l. 28. p. 404.

AUSTERLITS & Slawkow 5, petite Ville du Roïaume de Bohéme, dans la Motavie, ſur une petite Riviére entre la Ville de Hradiſſe & celle de Brin. Elle eſt capitale d'un Cercle qui porte ſon nom.

5 Baudrand Ed. 1705.

AUSTRALE; les Latins appelloient Auster le vent que nous apellons le veot du Midi. De ce mot ils ont fait l'adjectif *Auſtralis* qoi deſigne ce qui eſt vers cette partie du Monde à l'égard de quelque objet. Ainſi on a appellé Terres Australes, les Terres peu connuës qui ſont vers le Pole oppoſé à celui du Nord; Mer Australe cette partie de l'Océan que l'on traverſe avant qoe d'arriver à ces Terres. On dit Latitude Australe, pour dire Méridionale, c'eſt-à-dire celle dont les degrez ſe comptent depuis l'Equateur juſqu'au 90. degré de quelque Meridien que ce ſoit vers le Pole Antarctique. Les mots *Auſtral*, *Meridional*, & *Antarctique* ſont ſynonymes, & ſignifient la même choſe. Voïez Terres & Mer;

AUSTRANIA, ou Austravia. Voïez Glossarie.

AUSTRASIE. Comme ce qui regarde ce Païs eſt amplement traité dans les Articles de Franee & de Lorraine; pour ne point le repeter ici, j'y renvoïe le Lecteur; & me contente d'avertir ſeulement que l'*Auſtraſie* a été nommée Oesterreych en langue vulgaire, que de ce mot ſe ſont formez les noms Latins *Auſtria* & *Auſtraſia*. Le nom d'Oeſterreych a été également commun, auſſi bien que le nom Latin *Auſtria*, à l'*Auſtraſie* & à l'*Autriche*, Païs néanmoins très-différens. Voïez Autriche.

AUSTRAVIA. Voïez Glossarie.

AUSTREBATENSIS PAGUS, nom Latin de l'Ostervanot contrée des Païs-bas.

1. AUSTRIA, quelques Auteurs du moïen âge ont ainſi nommé en Latin l'*Auſtraſie*, ou la partie Orientale du Roïaume de France.

2. AUSTRIA, nom dont on ſe ſert preſentement pour exprimer en Latin l'Autriche. Voïez ce mot.

AUSTRICHE. Voïez Autriche.

AUSTROGONIA. Jornandes appelle ainſi une contrée de la partie Orientale d'Eſpagne. Ortelius 6 doute ſi ce mot ne ſeroit pas pour deſigner l'Arragon, dont la ſituation y convient aſſez.

6 Theſaur.

AUSTROGOTHI. Voïez Ostrogoths.

AUSTURIANI. Voïez Austoriani.

AUSVAGENSIS. Voïez Auzagensis.

AUSUCURRENSIS, ancienne Egliſe d'Afrique dans la Numidie; la Notice Epiſcopale d'Afrique 7 nomme Donat ſon Evêque.

7 n. 63.

AUSUFAL, ancien Lieu d'Afrique ſur la route de Carthage à Alexandrie, à xxxtv. mille pas ſeulement de cette derniere Ville; ſelon l'Itineraire d'Antonin.

AUSUGRABENSIS, Egliſe d'Afrique. Il eſt fait mention de Creſconius ſon Evêque dans la Conference de Carthage 8. Mais on ignore dans quelle Province étoit ce Siége.

8 p. 284. Ed. Dupin.

AUSUGUM, ancien lieu ſur la route d'*Optergium* (Oderzo) à Trente, à xxtv. mille pas de cette derniere Ville, ſelon Antonin 9.

9 Itiner.

AUSUM, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée 10.

10 l. 4. c. 2.

AUSUR. Voïez Auser.

AUTÆI, grande Nation d'Aſie ſelon Agatharchide 11, qui l'étend le long de l'Inde, de la Gedroſie, de la Carmanie; (car c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas de la Germanie, comme portent les Exemplaires) & de la Perſe; & des Iſles qui dependent de ces Nations. Je ne ſais ſur quel fondement Ziegler s'eſt aviſé de dire que ce ſont les Amalécites de l'Ecriture Sainte; car il n'en apporte aucune raiſon: voici ſes propres paroles 12 *Autæi Arabes circum habitant has vias* (il parle du grand chemin qui méne depuis le mont Ca-

11 De rubro Mari p. 27. Ed. Oxon.

12 p. xx. fol. verſ. Edit. Argent. Apud Petr. Opilionem 1532.

Caſius juſqu'au Golphe Arabique; c'eſt-à-dire à peu près de la traverſe de l'Iſthme, que nous appellons aujourd'hui de Suez) *dicti in Devenit litteris Amalechitæ qui inde tamen extenduntur per Sinum Arabicum longiſſime contra Perſicum Sinum*. On voit bien que le bon homme avoit lû Agatharchide.

AUTAN-KELURAN, Ville du Turkeſtan, [1] Ed. 1705. ſelon Mr. Baudrand [1] qui ne cite aucun Auteur.

AUTARIATÆ, &

AUTARIENSES, peuple de l'Illyrie aux confins de la Thrace au Nord du mont Rhodope, ſelon Strabon [2] qui le nomme *Autariates*. Appien [3] les appelle *Autarienſes*; comme le rend Ortelius; mais Gelenius le rend en Latin par AUTARII. Ils étoient voiſins de la Mer. Voïez AUTORIATÆ.

[2] l. 7. p. 313. & ſeq. [3] De Bell. Illyr. Edit. Gryph. p. 986.

AUTARIS, lieu de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [4].

[4] l. 6. c. 28.

AUTEI [5], peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon le même. Ils ne ſont pas différens des *Autei* d'Agatharchide, du moins la convenance eſt aſſez forte.

[5] Ibid.

AUTENTUM, Ville d'Afrique ſur la route de Thene à Thebeſte à XXV. mille pas d'*Amudarſa*, & à XXX. mille pas de Suffetula ſelon Antonin. Cette Ville a été Epiſcopale. Outre que dans la Notice des Evêques d'Afrique on trouve entre ceux de la Byzacene [6] Hortenſius Autentenſis, on voit encore Optat Evêque de l'Egliſe d'Autentum parmi ceux qui ſouſcrivirent la Lettre des Evêques de la Byzacene, au Concile de Latran ſous le Pape Martin.

[6] n. 104.

AUTERI, ancien peuple de l'Irlande, ſelon Ptolomée [7].

[7] l. 6. c. 2.

AUTHETANI. Voïez AUSA.

AUTHIANDÆ, Peuple d'entre les Scythes, vers les Palus Méotides, ſelon Pline [8].

[8] l. 6. c. 7.

AUTHIE, (l') Riviére de France. Elle a ſa ſource aux confins de la Picardie & de l'Artois, à Cognin un peu au deſſus du CHATEAU D'AUTHIE. Elle paſſe à Dourlens, à Auxi & ſe jette dans la Mer au Pont de Colines dans un Lieu appellé LE PAS DE L'AUTHIE entre l'Embouchure de la Somme & celle de la Canche.

AUTHITES, c'eſt le nom d'un Nôme d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

AUTOBA, Village d'Ethiopie, à l'Occident du Nil, ſelon Ptolomée [9].

[9] l. 4. c. 7.

AUTOLALA, Ville de la Libye Interieure, ſelon le même [10]. Ce peuple feroit-il bien différent des AUTOLOLES dont parle Pline [11]; qui les range avec d'autres peuples de la Getulie. Solin [12] en fait auſſi mention.

[10] l. 4. c. 6. [11] l. 5. c. 1. [12] c. 24. p. 43. Edit. Salmaſ.

AUTOMALA, ſelon Strabon [13],

AUTOMALACA, ſelon Etienne, &

AUTOMALAX, ſelon Ptolomée [14]. Le premier dit que c'étoit un Bourg d'Afrique auprès des Autels des Philenes. Marmol dit que c'eſt preſentement ALGADIA différente des deux dont je parle en leur rang [15]. Celle-ci n'eſt qu'une habitation au Roïaume de Tums dans la Province de Meſrate. Mr. d'Ablancour defigure le nom marqué par Ptolomée, & au lieu d'*Automalax*, qu'on lit dans cet Ancien, le Traducteur François écrit *Anomalaſe*. Strabon & Ptolomée [16] diſent que c'étoit une place forte où l'on entretenoit garniſon.

[13] l. 2. c. 133. & l. 17. p. 836. [14] l. 4. c. 4. [15] T. 2. l. 6. c. 35. [16] ll. cc.

AUTOMOLI [17], Peuple d'Ethiopiens, qui habitoient vers la ſource du Nil, ſelon Herodote. Pomponius Mela [18] dit qu'ils demeuroient vers l'Iſle de Meroe, la premiére Iſle que le Nil entoure. Ce paſſage eſt remarquable & ſert à marquer la veritable poſition de cette Iſle. Au reſte Mela écrit AUTOMNLOE.

[17] l. 2. c. 31. [18] l. 3. c. 9.

AUTONOMI, Peuple dans le voiſinage de Philippes Ville de Thrace. Arrien en fait mention.

AUTORIATÆ, Peuple de l'Inde ſelon Elien [19]. Caſaubon a crû qu'il falloit ôter le mot *Indica*, & y en ſubſtituer un autre. Ortelius n'eſt pas de cet avis, il trouve qu'Agatharchide place, auſſi dans les Indes, un Peuple qu'il nomme *Autariatæ*.

[19] Hiſt. Animal. l. 17. c. 41.

AUTOSIDORUM. Voïez VELLAUNODUNUM.

AUTRICHE, Païs d'Allemagne ſur le Danube, qui la traverſe de l'Occident à l'Orient. Ce Païs eſt fameux en ce que depuis pluſieurs ſiécles la Couronne Imperiale eſt dans la Maiſon, qui porte le nom de cette grande Province.

[20] L'Auttiche a fait partie de la haute Pannonie des Anciens, & puis du Roïaume de Baviere. L'Empereur Henri I. ſurnommé l'Oyſeleur, donna l'Auttiche en 928. à Leopold l'Illuſtre pour s'oppoſer aux courſes des Hongrois: il s'en acquita ſi bien que l'Empereur Othon I. érigea ſes Terres en Marquiſat vers l'an 940. Henri II. du nom Marquis d'Autriche obtint en 1136. le titre de Duc d'Autriche de l'Empereur Friderie I. ſurnommé Barberouſſe. Friderie Duc d'Auttiche, ſurnommé le Belliqueux, etaot mort ſans enfans, Ottocare Roi de Bohême & Herman Margraves de Bade, qui avoient épouſé ſes deux Sœurs prétendirent partager ſa ſucceſſion; mais le premier s'en empara entierement & ne fit aucune juſtice à ſon beau-frere.

[20] Georg. Hiſt. Tom. I. p. 315.

[21] L'Empereur Rodulphe qui de Comte de Hapſpurg étoit parvenu à l'Empire revendiqua l'Autriche ſur Ottocare Roi de Bohême, qui lui conteſtoit ſon élection, jaloux de voir élevé à la Dignité d'Empereur un homme qui avoit été ſon Majot-dôme. Ottocare ſe voïant à la fin contraint de prêter ſerment de fidelité à Rodolfe, demanda en grace que l'Empereur voulut ſe contenter de recevoir ſon ſerment dans la tente de ſon camp, ſans l'obliger de venir à ſa Cour. Rodolfe y conſentit, mais la tente fut dreſſée de telle maniere que les courtines tomberent par terre au moment qu'Ottocare ſe fut agenouillé devant l'Empereur pour lui faire hommage; de ſorte que ce Roi fut vû de toute l'Armée Imperiale, & de tous les Seigneurs de ſa ſuite, proſterné aux pieds de celui à qui il commandoit auparavant.

[21] AUBERY DE LA HOUSSAIE. Mem. Hiſt. Polit. Crit. &c. p. 134.

Depuis l'Empereur Rodolfe chercha de nouvelles querelles à Ottocare pour lui arracher l'Autriche: [22] il prit entre autres pretexte que ce Duché étoit un fief maſculin, qui au défaut de mâles avoit dû revenir à l'Empire, & là-deſſus en 1274. il nomma ſon Fils Albert Duc d'Autriche. Cette entrepriſe fit prendre les armes à Ottocare & l'engagea dans une bataille où il perdit en même tems la vie, l'Autriche, & les Provinces qui y ſont jointes. Amelot de la Houſſaie, qui cite la Chronique ci-deſſus, ſemble néanmoins s'en éloigner en quelque choſe, en ſuppoſant que l'Empereur, malgré l'hommage que lui avoit fait le Roi de Bohême, retint toûjours l'Autriche, & attribuant le pretexte de la guerre au reſſentiment du tour que l'Empereur avoit joué à Ottocare au tems de ſa preſtation de ſerment: *de quoi*, dit-il, *la Reine de Bohême fut ſi fort irritée que pour la ſatisfaire, Ottocare recommença temerairement la guerre, flatté de l'eſperance de reconvrer l'Autriche, la Stirie & la Carniole, qu'elle lui avoit apportées en mariage. Mais cette entrepriſe fut ſuivie d'une bataille où il perdit la vie.* Quoiqu'il en ſoit, on convient qu'il y eût bataille donnée près de Vienne le 26. Août 1278. dans laquelle Ottocare fut tué de la main même de Rodolfe. [23] Cet Empereur jetta les fondemens de la grandeur de la Maiſon d'Autriche dont

[22] CHRONICA PLACENCE. Memoires p. 335.

[23] Georg. Hiſt. Tom. I. p. 315.

il

il eſt tige : il inveſtit du Duché de ce nom Albert ſon Fils aîné du conſentement des Princes & Etats de l'Empire l'an 1282. ſes deſcendans ont conſervé l'Autriche & en ont pris le nom comme plus illuſtre que celui de Hapsbourg. [1] L'Empereur Fédérie II. l'avoit autrefois érigée en Roïaume, en faveur du mariage de Féderic ſon petit-Fils, avec la Fille unique du Marquis d'Autriche : mais alors cette Principauté n'étoit pas encore dans la Maiſon de Hapsbourg. [2] En 1474. l'Empereur Frideric le Pacifique érigea ce Duché en Archiduché pour ſon Fils Maximilien qui fut depuis Empereur. (Quelques-uns cependant attribuent [3] cette érection à Maximilien lui-même.) [4] Les prerogatives qui lui furent attribuées en même tems, ſont ; que les Archiducs pourront créer dans toute l'étenduë de l'Empire des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes ; qu'ils ſeront Conſeillers nez de l'Empereur, qui ne pourra mettre leurs Terres au ban de l'Empire : qu'ils recevront l'inveſtiture de leur Etat à cheval, revêtus d'un manteau Roïal, aïant à la main un Bâton de commandement & ſur la tête une Couronne à deux pointes ; qu'ils ſeroient cenſez l'avoir obtenuë s'ils ne la recevoient point après l'avoir demandée trois fois : qu'ils auroient la liberté d'aſſiſter aux Diétes, ou de ne s'y trouver pas ; & qu'enfin ils auroient connoiſſance des affaires de l'Empire, qu'on ne pourroit regler ſans leur participation. Cet Archiduché eſt aujourd'hui poſſedé par l'Empereur Charles.

1 Amelot de la Houssaie Ibid. p. 138.

2 Geogr. Hiſt. p. 316.

3 Amelot de la Houssaie Ibid.

4 Geogr. Hiſt. ibid.

Le mot Autriche peut faire naître trois idées très-différentes qu'on ſe doit bien garder de confondre ; car on peut entendre par là 1. l'Autriche proprement dite, 2. le Cercle d'Autriche où ſont diverſes Principautez qu'une longue poſſeſſon a pour ainſi dire incorporées, à l'Archiduché d'Autriche : telles que ſont, outre l'Autriche propre, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol &c. 3. generalement tous les Etats dont la Maiſon d'Autriche eſt preſentement en poſſeſſion, & entre leſquels ſe trouvent des Couronnes puiſſantes, comme la Bohême, la Hongrie, Naples, Sicile, & des Etats qui valent bien des Roïaumes quoiqu'ils n'en aïent pas le titre, comme les Païs-bas que l'on appelloit Eſpagnols avant que les Traitez d'Utrecht & de Vienne les euſſent cedez à la Maiſon d'Autriche, ce qui leur a fait donner le nom de Païs bas Autrichiens. Ces Païs ne portent pas le nom d'Autriche, mais on les deſigne quelquefois par les mots d'Etats, ou Païs de la Maiſon d'Autriche, ou de Païs Autrichiens.

L'Autriche Propre, a au Nord la Bohême & la Moravie ; à l'Orient la Hongrie ; au Midi la Styrie ; & à l'Occident l'Archevêché de Saltzbourg. On la diviſe en haute & en baſſe, & cette diviſion ſe fait naturellement par la Riviére de l'Ens, qui tombe dans le Danube. Tout ce qui eſt de l'Autriche à la droite de l'Ens du côté de la Hongrie s'appelle la Basse Autriche, ou le Païs d'au deſſous de l'Ens, en Allemand *Nieder Oeſterreich*, en Latin *Auſtria Inferior*. Ce qui eſt à la gauche de l'Ens du coté de la Baviere s'appelle la Haute Autriche, ou le Païs d'au deſſus de l'Ens, en Latin *Auſtria Superior*.

La Basse Autriche, eſt la plus conſiderable, tant par ſon étenduë qu'à cauſe de la Ville de Vienne, qui eſt depuis long-tems le ſiége des Empereurs d'Allemagne. Les autres lieux remarquables ſont

Krems, jolie Ville ſur le Danube,
Neuſtadt place forte aux confins de la baſſe Hongrie,
Kloiter-Neubourg, Monaſtere où la Maiſon Imperiale va ſouvent faire ſes devotions,
Laxenbourg, Ebersdorf, Schoenbrunn, & la Favorite, Châteaux & Maiſons de plaiſance de la Maiſon Imperiale,
Bade, fameuſe par ſes Bains,
Starenberg, Château dont une famille illuſtre dans l'Empire porte le nom,
Weitra, Seigneurie ſur les frontieres de Bohême, elle appartient à la Maiſon de Furſtenberg.

La Haute Autriche a pour capitale la Ville de Linz. Ses autres Villes remarquables ſont

Ens à l'Embouchure de la Riviére de même nom dans le Danube.
Steyer, au confluent de la Riviére de même nom avec l'Ens.
Wels petit lieu, ſur la Riviére de Traun.
Efferdingen,
Gemund, où il y a des Salines.

Le Païs d'Autriche, dit le ſavant Wagenſeil [5], jouït d'un air parfaitement bon & ſain, il eſt par tout arroſé de Riviéres, ou de ruiſſeaux, tout le Païs eſt charmant, ſoit qu'il s'étende en plaines, ſoit qu'il s'éleve en côteaux, ou qu'il ſoit ombragé de bois & de forêts, il merite de l'emporter ſur toutes les Provinces d'Allemagne par la fertilité du terroir, & l'abondance des pâturages. Tout ce qui eſt néceſſaire à la vie y vient auſſi bien qu'en aucun autre lieu ; ſavoir les grains, le vin, les laines, le lin, les beſtiaux, le gibier, la volaille, le poiſſon ; elle produit un Safran meilleur que celui qui vient des Indes ; mais le ſel y eſt apporté d'ailleurs, & elle n'a gueres de métaux, ſi ce n'eſt quelques mines de fer. On ne voit de tous côtez que Villes, que Villages & Maiſons de Campagne qu'on prendroit de loin pour de grandes Villes, ce ne ſont que Monaſteres ſomptueux, que Châteaux & Maiſons de plaiſance, ſur tout des deux côtez du Danube. Les habitans y ſont ſpirituels & polis, & aiment la gloire & s'adonnent aux Arts & aux Sciences ou prennent le parti des armes : il n'y a point de lieu (en Allemagne) où les étrangers ſoient mieux reçus, & plus honnêtement traitez.

5 Synopſis Geog. p. 321.

Le Cercle d'Autriche tient le premier rang entre les Cercles dont l'Empire eſt compoſé. Il comprend :

L'Archiduché d'Autriche, ou l'Autriche propre,
Les Duchez { de Styrie, de Carinthie, de Carniole.
Le Comté { de Tirol.
Les Evêchez { de Trente, de Brixen.
Les quatre Villes Forêtieres avec ce que l'Empereur poſſede en Suabe & le Brisgow.

La Maiſon d'Autriche étoit autrefois diviſée en deux Branches principales, dont l'une poſſedoit la Dignité Imperiale avec les Etats ſituez en Allemagne, outre les Couronnes de Boheme & de Hongrie ; l'autre poſſedoit la Monarchie d'Eſpagne avec de puiſſantes Annexes ; ſavoir les Païs bas Catholiques, le Milanez, les Roïaumes de Naples, de Sicile, de Sardaigne &c. Cette ſeconde Branche s'étant éteinte en la perſonne de Charles II. & Philippe V. petit-Fils de France aïant ſuccedé à la Monarchie, en vertu des droits de ſa naiſſance, & d'un Teſtament de Char-

Charles II. la longue guerre, qu'excita dans l'Europe l'apprehenſion que l'on eut d'une puiſſance ſi formidable dans la Maiſon de Bourbon, ne s'eſt terminée que par des Traitez, qui ont apporté d'aſſez grands changemens en faveur de la Branche Allemande de la Maiſon d'Autriche. Elle a eu par la Paix les Roïaumes de Naples & de Sicile, le Milanez, & les Païs-bas Eſpagnols poſſedez par Charles II. Il eſt vrai que l'on en a demembré le haut quartier de Gueldres en faveur du Roi de Pruſſe; mais d'un autre côté, on y a rejoint Tournay & d'autres Places importantes dont Charles II. ne jouïſſoit pas.

L'Empereur Charles VI. qui eſt l'unique Prince de cette Maiſon poſſede preſentement :

en qualité d'Archiduc d'Autriche,
- L'Autriche,
- La Styrie,
- La Carinthie,
- La Carniole,
- Le Tirol.
- Quelques Seigneuries : en Suabe, dans le Brisgow.

en qualité de Roi de Boheme.
- La Bohême,
- La Moravie,
- La Sileſie,

en qualité de Roi de Hongrie.
- Le Roïaume de Hongrie,
- L'Eſclavonie,
- La Boſnie,
- La Servie, *
- La Tranſilvanie,
- & partie de la Walachie.

Comme Succeſſeur de Charles II. Roi d'Eſpagne :
- Les Roïaumes de Naples, Sicile,
- Le Duché de Milan,
- Le Païs-bas Eſpagnols.

* La derniére guerre entre l'Empereur & les Turcs terminée par le Traité de Paſſarowits a étendu la domination de la Maiſon d'Autriche ſur des Païs perdus depuis long-tems, puiſqu'au Nord du Danube, elle s'étend juſqu'à l'Aluta, ou l'Alt. Belgrade & Semendria, Villes de la Servie, ſont preſentement à l'Empereur.

AUTRICUM, Ville de la Gaule Lyonoiſe, [1] capitale du Peuple nommé Carnutes par les Aociens; elle a quité comme les autres ſon propre nom pour prendre celui du Peuple & s'appelle preſentement Chartres. Voïez ce mot.

[1] Ptolom. l. 2. c. 8.

AUTRIGONES, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Ptolomée [2]; qui en parle en deux occaſions, ſelon ſa maniere; c'eſt-à-dire qu'après avoir parlé de cette Province comme Maritime, il en parle de nouveau comme s'éloignant de la Mer, ce qu'il appelle Mediterranée. Les Autrigons, ſelon le P. Briet [3], repondoient à une partie d'Alava & de la Biſcaïe. La ſeule Ville qu'ils euſſent ſur la côte étoit Flaviobriga, aujourd'hui *Bilbao*, ſelon ce Pere. Les autres étoient

[2] l. 2. c. 6.

[3] Parall. 2. part. l. 4. d. 266.

Deobriga Municipe : aujourd'hui, *Haro*, ou *Miranda de Hebro*,
Uxama-Barca : aujourd'hui *Laredo*,
Salionca : peut-être *Ordunna*,
Burueſca, ou *Viroueſca* : aujourd'hui *Bircieſca*,
Segiſſamuncula, ou *Segiſſama la petite* : aujourd'hui *Villa Beja*.

[4] Itiner.

AUTUMNACUM, ſelon Antonin [4], ou *Antenacum*, ſelon les Notices de l'Empire. Ce lieu ſe nomme preſentement Andernae.

AUTUMNITANÆ. Voïez Aptuchi Fanum.

AUTUN, en Latin *Auguſtodunum*. On diſpute entre les Savans ſi c'eſt la *Bibracte* de Ceſar. Je renvoïe cette diſcuſſion au mot Bibracte. Autun eſt en France, au Duché de Bourgogne, dans l'Autunois dont elle eſt la capitale. Elle étoit déja une Ville conſiderable du Peuple *Edui*, lorſque les Romains firent la conquête des Gaules. Auguſte en fit une Colonie Romaine, & c'eſt pourquoi elle prit le nom de cet Empereur; la terminaiſon *Dunum*, de *Dun* qui ſignifie *Colline*, marque ſa ſituation. [5] En effet elle eſt au pied de trois grandes Montagnes du côté de l'Orient, & du Midi. Cette derniere eſt ſi remplie de ſources, qu'elle fournit abondamment de l'eau à tous les quartiers de la Ville. De ſix fontaines, qui diſtribuënt cette eau aux habitans d'Autun, celle qui eſt au devant de la Cathedrale, eſt la plus remarquable par ſa ſtructure magnifique. La Riviére d'Arroux baigne les anciens murs de la Ville. Les reſtes de ces murs ſont ſi ſolidement bâtis, & les pierres en ſont ſi égales & bien unies que l'on diroit qu'une ſeule en fait tout le tour, & que c'eſt une eſpece de rocher. La longueur de la Ville depuis la Porte de Metrou, juſqu'à celle de Marchand, eſt d'environ un quart de lieuë, & ſa largeur depuis la Porte de St. Branchet juſqu'à celle de Carouge eſt preſque égale. Au milieu d'Autun, il y a une place appellée communément le Champ St. Ladre, autrement le Champ de Mars, qui eſt très-belle. Autun a été plus conſiderable qu'il n'eſt à preſent. * Après la chûte de l'Empire Romain les Bourguignons ſe rendirent les maîtres de cette Ville; enſuite elle vint au pouvoir des François, & des Rois Merovingiens. On voit dans quelques Chroniques anciennes que les Sarazins aïant ravagé tout le Roïaume de Bourgogne l'an 730. lorſque Charles Martel gouvernoit la France, ils prirent, ruinerent & brûlerent Autun qui depuis ce tems-là ne s'eſt pû retablir en ſon premier état; ſa ſituation éloignée des Riviéres navigables n'étant point avantageuſe pour le commerce, elle ſubſiſte néanmoins toûjours quoique déchuë de ſon ancienne ſplendeur.

* Longuerue Deſcr. de la France par. 2. p. 281.

On y voit encore pluſieurs ruines & veſtiges de l'antiquité. [6] Les Druides y avoient un Senat au lieu que l'on appelle encore aujourd'hui le Mont Dru. Ce que l'on nomme le Janitoie étoit un Temple de Janus. Le Mont Jou étoit un Temple conſacré à Jupiter, & le Marchaut un Champ de Mars. [7] On y voit auſſi un reſte d'un Temple de Diane: Un reſte de Théatre ou Cirque & une Pyramide, qui ſelon les apparences a ſervi de tombeau : auſſi eſt-elle dans un champ appellé le *Champ des Urnes*, parce qu'on y en a trouvé pluſieurs. On remar-

[5] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 196.

[6] Baudrand.

[7] Piganiol ibid.

marque auſſi deux portes antiques & d'une grande beauté que Moreri à pris mal à-propos pour des
1 Ibid. p. 159. arcs de triomphe. [1] L'Evêché d'Autun comprend ſix cens onze Paroiſſes & quatorze Abbayes. St. Amateur eſt reconnu pour le premier Evêque. Ses
2 Longue. rue ibidem. ſucceſſeurs ont le droit de porter le *Pallium* (depuis St. Gregoire [2]) ils ont auſſi l'adminiſtration du ſpirituel & du temporel de l'Archevêché de Lyon, lorſque le Siége eſt vacant. Il ſont Preſidens-nez des Etats de Bourgogne, & ont droit de Juſtice dans une partie de la Ville.

Le Chapitre de la Cathedrale qui eſt dediée à St. Lazare, eſt compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, de deux Prevôts, de quatre Archidiacres, & de cinquante Chânoines, y compris le Souſchantre. Ce Chapitre a l'adminiſtration de l'Evêché immediatement depuis la mort de l'Evêque, juſqu'à ce que l'Archevêque de Lyon en ait pris poſſeſſion, en vertu du droit de regale que ce Prelat a ſur cet Evêché pendant la vacance. Ce même Chapitre a auſſi la nomination de tous les Chanoines, Dignitez, Vicaires, places d'habituez & de toutes les Chapelles fondées dans cette Egliſe, & de quarante-huit Cures du Diocèſe. Il a auſſi la Juſtice d'Autun pendant ſeize jours à commencer dès la veille de la fête de St. Lazare par don de Hugues Duc de Bourgogne audit Chapitre. L'Egliſe Collégiale de Nôtre-Dame d'Autun eſt compoſée d'un Prevôt, de douze Chanoines & de quatre Chapelains. Ce Chapitre a été fondé par le Chancelier Rollin, & Evigéne de Salins ſa femme.

3 Ibid. p. 157. [3] Il y a huit Paroiſſes dans la Ville, ou dans les Fauxbourgs; & pluſieurs Couvents de Religieux & de Religieuſes. L'Hôpital géoeral fut établi en 1688. par les ſoins de l'Evêque. Celui de St. Antoine eſt pour les pauvres malades, & eſt deſſervi par des Religieuſes qui ſuivent la regle de St. Auguſtin. Le Seminaire eſt magnifique & a été doté par l'union qui a été faite des Prieurez de St. Deuys en Vaux & du Val de St. Benôit, qui valent trois mille livres de rente. Il eſt occupé par des Prêtres de la Communauté de St. Sulpice. Il y a encore un petit Seminaire pour élever de jeunes Clercs du Diocèſe, & les former aux principes, & aux regles de la diſcipline Eccleſiaſtique. Il ne ſubſiſte que par les liberalitez du Roi.

4 Baudrand Ed. 1705. AUTUNOIS [4], (l') Contrée de France au Duché de Bourgogne, ainſi nommée à cauſe de la Ville d'Autun, qui en eſt la Capitale. Elle eſt bornée au Septentrion par l'Auſſois; au Levant par le Dijonnois & le Chalonnois; au Midi par le Charolois & le Bourbonnois; & au Couchant par le Nivernois. Ses meilleures Villes ſont Autun, Semur en Briennois, & Bourbon-Lanci.

AUVEN-MORE, Riviére d'Irlande dans la Province de Leinſter, au Comté de Wick-low. Elle paſſe à Arcklow & ſe jette dans la Mer d'Irlande entre Dublin & Wexford. [5] On croit qu'elle eſt l'Oboca des Anciens.

5 Baudrand ibid.

[1] AUVERGNE, ancienne Ville de France dans la Province, qui porte preſentement le même nom; en Latin Arvernus, *erna*, Civitas Arverna & Oppidum Arvernum. Voïez Clermont qui en eſt le nom moderne. Voïez auſſi l'Article Arverni.

6 Piganiol Deſcr. de la France T. v. p. 227. 2. AUVERGNE [6], (l') Province de France. Elle eſt bornée du côté du Septentrion par le Bourbonnois; au Levant par le Forez; au Couchant par le Haut-Limouſin, le Querci & la Marche, & au Midi par le Rouergue & les Cevenes. Son étenduë eſt d'environ 40. lieuës du Midi au Septentrion, & de 30. du Levant au Couchant. On la diviſe en Haute & Baſſe. La Baſſe Auvergne s'appelle auſſi la *Limagne* qui eſt un des plus beaux, & des plus fertiles Païs qu'il y ait au Monde: Voïez Limagne. Les Montagnes de la Haute Auvergne empêchent qu'elle ne ſoit auſſi fertile que la Baſſe, mais elles fourniſſent des pâturages & de quoi nourrir une quantité ſurprenante de gros Bétail qui fait la richeſſe du Païs, ſoit par le debit des Bœufs & des Vaches engraiſſées qu'on conduit à Lyon & à Paris, ſoit par ceux qu'on fournit pour le labourage dans le Nivernois, le Berry & une partie de la Guyenne; finit enfin par les fromages qu'on tranſporte en quantité à Paris, en Bretagne, en Guyenne, en Languedoc, & hors du Roïaume.

Le Climat de cette Province eſt différent: celui de la Limagne, ou Baſſe Auvergne eſt beaucoup plus chaud & plus agréable, que celui des Montagnes qui eſt extremément froid & où la Terre eſt couverte de neige pendant ſept, ou huit mois de l'année. Quoique cette Province ſoit fort ſujette aux vents, on remarque néanmoins comme une choſe ſinguliere qu'il n'y en régne point de généraux, ce qui eſt l'effet des Montagnes & de leur ſituation, qui ſont qu'auſſitôt qu'un vent s'eſt declaré, il s'en leve un autre qui le contrarie. Cette contrarieté des vents fait qu'il n'y a pas un ſeul moulin à vent dans toute la Province, quoiqu'on ait pluſieurs fois tenté de les mettre en uſage.

Les Riviéres qui paſſent, ou qui prennent leur cours dans cette Province, ſont,

Les plus conſiderables { l'Allier, la Dordogne, l'Alagnon.

Moins conſiderables { le Bedat, la Morges, la Dore, la Sioule, } Dans la Haute Auvergne.

{ la Cere, la Jourdane, la Rué, } Dans la Baſſe Auvergne.

Sur quoi il eſt bon de remarquer ici en paſſant une imperfection du *Parfait Géographe*, qui veut que la Loire prenne ſa ſource en Auvergne.
7 Tom. 1. p. 107. ſeconde Edit. de Paris.

Il y a dans cette Province quelques Mines d'argent, de fer & de plomb, mais celles de charbon de terre ſont les plus utiles de toutes. Il n'y a point de Province en France, où il y ait tant de Fontaines Minerales qu'en Auvergne.

Les principales ſont celles { de St. Myon, du Mont d'Or, des Martres de Veyre, du Vic le Comte.

Les moins conſiderables ſont celles { de Beſſe, de Charonat, de Châtelguyon, de Chaudeſaigues, de Jaude, de St. Pierre, de Pont-Gibaut, de St. Floret, de Vernet, de Vic en Cerdales.

Les Montagnes d'Auvergne les plus hautes ſont,

Le Puy-Dôme Le Mont d'Or,
& le Cantal.

8 Les Auvergnats faiſoient grande figure parmi les Peuples de l'ancienne Gaule, & ſe vantoient d'être deſcendus des Troïens de même que les Romains. Strabon parle de leur Roïaume qui s'éten-
8 Piganiol ibidem p. 214.

s'étendoit depuis la Loire juſqu'à Narbonne & à Marſeille d'un côté ; & de l'autre juſqu'à l'Océan, les Pyrenées & le Rhin. L'Hiſtoire Romaine nous a conſervé les noms de la plupart de leurs Rois. Florus, Ceſar & Tite-Live parlent des Rois Ambigatus, Luerius, Bituitus & Vercingentorix. Rome arma toutes ſes forces contre Bituitus, qui fut vaincu par Fabius Maximus dans un combat, où ce Roi eut cent vingt mille hommes des ſiens tuez ſur la place. Vercingentorix mit ſous les armes quatre cens mille hommes contre Ceſar. Athenée dit après Poſſidonius que Luerius pere de Bituitus étoit ſi puiſſant & ſi magnifique, que lorſqu'il ſe faiſoit voir à la promenade, il étoit dans un Char plein de ſacs d'or & d'argent qu'il jettoit à pleines mains ſur une foule innombrable de gens qui le ſuivoient. Le Roïaume n'étoit pas héréditaire chez les Auvergnats, ils choiſiſſoient leurs Rois parmi le corps de la Nobleſſe du Païs. Ceſar [1] dit que Caltellus pere de Vercingentorix fut tué pour avoir brigué la Couronne. Vercingentorix fit lever le ſiege de Gergovie à Ceſar, & défendit enſuite Alexia, où il fut pris & mené à Rome l'an 702. de la fondation de cette Ville. L'Auvergne reduite en Province Romaine fit partie de l'Aquitaine, & les Romains y avoient des Gouverneurs. Les Goths s'emparerent dans la ſuite de ces Païs ſous l'Empereur Julius Nepos, & le garderent juſqu'à ce qu'ils fuſſent défaits par Clovis l'an 507. à la Bataille de *Vouillé* près de Civaux.

1 De Bell. Gal. l. 7.

[2] L'Auvergne par le partage fait entre les Enfans de Clovis, & depuis entre les Enfans de Clotaire I. demeura aux Rois d'Auſtraſie qui tenoient leur Cour à Metz, & lorſqu'il n'y eût plus de Rois en Auſtraſie ſous la premiere Race, l'Auvergne vint au pouvoir du Duc Eudes avec toute l'Aquitaine. Ce fut ſur ce Duc que l'Auvergne fut conquiſe par le Roi Pepin, avec Clermont qui en étoit la plus forte place. Sous la Race des Carlovingiens, & par le partage fait entre les Fils de Louïs le Debonnaire, l'Auvergne échût avec toute l'Aquitaine à Charles le Chauve, & le Païs étoit gouverné par des Comtes ſoumis aux Ducs de la premiere Aquitaine, qui demeuroient à Bourges; mais ces Ducs & ces Comtes n'étoient que de ſimples Gouverneurs, qui ne commandoient que ſous l'autorité, & le bon plaiſir des Rois, n'étant pas Seigneurs proprietaires, quoique quelquefois les Fils aient par grace ſuccedé aux peres dans ces emplois.

2 Longuerue Deſcr. de la France part. 2. p. 132.

[3] Guillaume ſurnommé *Tête d'Etoupe*, Comte de Poitou, merita par ſes ſervices qu'il rendit au Roi Louïs d'Outremer, d'obtenir de lui vers l'an 952. le Duché de Guienne, les Comtez d'Auvergne, de Limoſin, & de Velay. Le Comté d'Auvergne étoit pour lors d'une vaſte étendue, & comprenoit non ſeulement tout le Diocèſe de Clermont, mais encore une partie de ceux de Lion, d'Autun, & de Nevers ; & Coquille [4] nous aſſure qu'il n'y avoit pas deux cens ans que Moulins étoit du Comté d'Auvergne. Guillaume Tête d'Etoupe donna l'Auvergne & le Velay à quelqu'un de ſes Vaſſaux, & ces Comtez devinrent par ce tranſport de ſimples Fiefs, relevans de lui. Ceux qui poſſedoient des Fiefs, les aïant rendus patrimoniaux ſous le Regne de Hugues Capet, en prirent le titre de Seigneurs & de Comtes. Raimond à qui le Duc Guillaume avoit donné le Comté d'Auvergne en jouït en cette qualité, & après lui ſes enfans & Succeſſeurs juſqu'à Gui II. du nom qui en fut depouillé par Philippe Auguſte l'an 1209. Ce Gui d'un caractère remuant & infidele, fut preſque toute ſa vie brouillé avec Philippe Auguſte, & comme la plupart de ſes actions repandent beaucoup de lumiere ſur l'Hiſtoire d'Auvergne, je crois qu'il eſt à propos de le faire un peu connoître.

3 Pithoeus ibid. p. 315.

4 Hiſt. du Nivern. p. 302.

Dans les différens & les guerres qu'il y eut entre le Roi Philippe Auguſte & Richard Roi d'Angleterre, Gui ſe declara pour ce dernier ; qui aïant pris des *Trêves* avec le Roi de France, abandonna le Comte à la merci du Roi Philippe, qui entra en Auvergne à main armée & ravagea toutes les Terres du Comte, qui lui demanda pardon, & obtint une Trêve de cinq mois après leſquels il fit ſa paix avec le Roi. Le Comte Gui ne fut pas plus tranquile dans ſa famille qu'au dehors. La diviſion ſe mit entre lui & ſon frere Robert Evêque de Clermont, qui mit à feu & à ſang les Terres du Comte en 1197. & y jetta même un interdit. Ces deux freres s'accommoderent en 1199. par la mediation de Henri de Sully Archevêque de Bourges ; mais la bonne intelligence ne dura pas longtems entre eux ; cependant ils s'accommoderent de nouveau en 1201. par l'entremiſe d'Eudes Duc de Bourgogne, & leur reconciliation parut ſi ſincere, & ſi durable, qu'au mois de Juin de l'année ſuivante le Comte Gui donna *en dépôt & garde* à ſon frere Robert lors Evêque de Clermont *ſa Ville & Sujets dudit Clermont*, pour la tenir juſqu'à ce que lui, ou les ſiens euſſent fait leur Paix avec le Roi de France. Malgré ces Traitez & cette marque de confiance, ces deux freres en vinrent à des inimitiez extrêmes, juſques-là qu'en 1206. le Comte Gui fit prendre priſonnier l'Evêque ſon frere, & s'empara des places qu'il tenoit & des biens de l'Egliſe. Ils ſe reconcilierent encore en 1207. mais le Comte continuant toujours ſes vexations, juſqu'à détruire une Abbaïe de Filles de fondation Roïale, & à faire empriſonner de nouveau ſon frere, la plainte en fut portée au Roi Philippe Auguſte, qui envoïa en 1209. une Armée en Auvergne ſous le commandement de Gui de Dampierre Seigneur de Bourbon, & de Renaud de Forez Archevêque de Lyon. L'armée du Roi prit les Villes de Clermont, de Riom, Nonete, & pluſieurs autres Forteresſes, entre autres le fort Château de la Tourniole. Le Roi donna pour lors à Gui de Dampierre, & à ſes Succeſſeurs à perpetuité le Château de la Tourniole, & unit le Comté d'Auvergne à la Couronne. D'autres diſent que le Roi donna le Comté d'Auvergne en fief à Gui de Dampierre, qui dès lors prit la qualité de Comte d'Auvergne, qu'il laiſſa en mourant à Archambaud de Dampierre ſon Fils, lequel étant mort ſans poſterité, le Comté d'Auvergne fut réüni à la Couronne. Ces mêmes Ecrivains ajoûtent que Louïs VIII. le donna en appanage l'an 1225. à Alfonſe Comte de Poitou ſon ſecond Fils, ce qui fut confirmé par Saint Louïs après la mort de Louïs VIII. ſon pere, mais qu'il fut en même tems paſſé un Traité entre le Roi St. Louïs, & Guillaume de la Tour, Fils de Gui, qui avoit été depouillé par Philippe Auguſte, par lequel le Roi laiſſa à Guillaume la portion qu'on appelle aujourd'hui *le Comté d'Auvergne*, dont Vic le Comte eſt la Capitale. Et comme ſous ce pretexte Guillaume de la Tour, & ſes Succeſſeurs portent le titre de Comtes d'Auvergne, il y eut en même tems deux Comtes d'Auvergne, le Comté étant ainſi partagé entre Alphonſe de France, & Guillaume de la Tour. Alfonſe de France étant mort ſans enfans, la grande portion du Comté d'Auvergne fut de nouveau réünie à la Couronne par reverſion, & y demeura juſqu'en 1360. qu'elle fut érigée en Duché-Pairie & donnée en appanage à Jean de France Duc de Berri, par le Roi Jean ſon Pere. Le Duc de Berri étant mort ſans poſterité maſculine l'an

1416. l'Auvergne devoit retourner à la Couronne ſuivant la Loi des Appanages; mais dès l'an 1400. le Roi Charles VI. conſentit en faveur du mariage de Marie de Berri ſa Couſine Germaine, avec Jean I. du nom Duc de Bourbon, que le Duché d'Auvergne paſſât aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, à condition qu'au défaut d'hoirs mâles le Duché de Bourbonnois, qui de lui-même n'étoit pas reverſible, ſeroit pareillement réuni à la Couronne; & en effet ce cas arriva l'an 1503. par la mort de Pierre II. Duc de Bourbon, qui ne laiſſa d'Anne de France ſa Femme qu'une fille unique nommée Suſanne, qui fut mariée à Charles de Bourbon Comte de Montpenſier Connétable de France: mais en faveur de ce mariage qui fut fait au mois de Mai de l'an 1505. le Roi Louïs XII. accorda des Lettres patentes afin que la Ducheſſe Suſanne retînt l'appanage reverſible. Cette Princeſſe étant morte ſans laiſſer d'autres Enfans qu'une fille, qui mourut peu de tems après ſa naiſſance, il y eut grand procès pour ſa ſucceſſion entre Louïſe de Savoïe, mere de François I. & le Connétable de Bourbon, qui fut decidé en faveur de Louïſe de Savoïe; ce qui determina le Connétable à quitter le ſervice du Roi, & à ſe jetter dans celui de l'Empereur Charles V. Tous les biens de ce Prince aiant été confiſquez par Arrêt du Parlement du 26. Juillet 1527. le Roi & Louïſe de Savoïe ſa Mere tranſigerent le 25. Août ſuivant, & la Province & le Duché d'Auvergne furent expreſſement unis à la Couronne l'an 1531.

Quant à la petite portion de l'ancien Comté d'Auvergne, que St. Louïs remit à Guillaume de la Tour, fils de Gui II. Comte d'Auvergne, elle paſſa ſucceſſivement ſous le nom de Comté d'Auvergne, & à titre d'heredité à Magdelaine de la Tour qui en 1518. épouſa Laurent de Medicis Duc d'Urbin. De ce mariage nâquit Catherine de Medicis Reine de France, qui laiſſa ce Comté par ſa mort à Madame Marguerite de France, ſa Fille, Ducheſſe de Valois, Reine de Navarre, qui en 1606. le donna à Louïs Dauphin de France, lequel fut enſuite Roi ſous le nom de Louïs XIII. Le Roi Louïs le Grand donna ce Comté d'Auvergne en 1651. au Duc de Bouillon en échange de Sedan & de Raucour, & lui ceda en même tems la faculté de retirer la Baronie de la Tour &c. engagée au feu Marquis de Chandenier, aux droits duquel a depuis ſuccedé le Comte de Broglio.

Outre le Comté d'Auvergne le Duc de Bouillon a eû par engagement du Roi comme étant aux droits du Cardinal Mazarin, Oncle de feu Madame la Ducheſſe de Bouillon, le Domaine de la Ville & Comté de Clermont, & les Baronies de Montrognon & de Chamaliere. Gui II. Comte d'Auvergne, aiant donné en depôt à Robert ſon frere Evêque de Clermont, la Seigneurie & Comté de cette Ville, les Evêques de Clermont ont joui de ce Comté depuis l'an 1202. juſqu'en 1551. que Catherine de Medicis obtint un Arrêt contre Guillaume du Prat pour lors Evêque de Clermont, qui en adjugea la Seigneurie à cette Reine nonobſtant la preſcription alleguée par l'Evêque, parce qu'elle n'a point lieu en fait de depôt. Ce Comté faiſant partie de la donation faite au Roi Louïs XIII. par la Reine Marguerite, il eſt demeuré uni à la Couronne.

L'Evêché de Clermont eſt le ſeul qu'il y ait eu en Auvergne juſqu'en 1317. que le Pape Jean XXII. érigea celui de St. Flour.

[1] Quoique la Baſſe & la Haute Auvergne ſoient du reſſort du Parlement de Paris, elles ont neanmoins des Loix differentes. La Baſſe Auvergne eſt regie par une Coûtume particuliere appellée la Coûtume d'Auvergne, qui fut religée, en 1510. au lieu que dans la haute on y ſuit le Droit Romain. Il y a en Auvergne cinq Bailliages principaux & deux Sénéchauſſées.

Bailliages { Aurillac, Saint Flour, Salers, Montferrand, Vic.

Sénéchauſſées { Riom, Clermont.

Tous ces Bailliages & Sénéchauſſées reſſortiſſent au Parlement de Paris, à l'exception des Cas Préſidiaux; car pour lors les appellations ſont portées au Préſidial de Riom, ou à celui d'Aurillac, ou à celui de Clermont. Il y a encore en Auvergne pluſieurs autres Juriſdictions moins conſiderables, comme le Bailliage d'Andelat ſéant à Murat dans la haute Auvergne, la Prevôté Ruïale de Murat, celles de Calvinet & de Langeac, & les Châtellenies Ruïales d'Uſſon, de Nonette &c.

[2] La Province d'Auvergne n'eſt pas compriſe dans l'étenduë des cinq groſſes Fermes; c'eſt pour cette raiſon que les Bureaux d'entrée & de ſortie ſont à Gannat & à Vichi, à l'extremité du Bourbonnois. Cette immunité vient de ce qu'en 1453. la Baſſe Auvergne ſe redima du droit de Gabelle. Elle a fait de même à l'égard du droit d'Aides, mais on ne ſait point préciſement en quelle année. L'immunité n'eſt pas néanmoins ſi générale que les Prevôtez de Brioude, de Langeac, d'Auzon &c. ne ſoient ſujettes à la Gabelle, de même que la Prevôté de St. Flour, à cauſe de leur voiſinage du Languedoc. C'eſt par rapport à ces Prevôtez qu'il y a à Murat un Viſiteur, & autres Officiers des Gabelles du Languedoc, leſquels connoiſſent des differens qui ſurviennent à l'occaſion de cette Ferme dans ces Prevôtez, & l'appel de leurs Jugemens eſt porté à la Cour des Aides de Montpellier.

Le Domaine fixe de cette Province eſt preſque entierement aliené. Il n'y a guéres que la Prevôté & Vicomté de Murat, les Chatellenies d'Uſſon & de Nonette, les Greffes de Montferrand, d'Aurillac, & de Salers qui ne le ſoient pas; & tout cela enſemble ne monte pas à plus de quinze mille livres par an.

[3] Le Commerce de cette Province conſiſte non ſeulement dans le debit du bled, du vin & des autres productions de la Terre: mais encore dans l'induſtrie des habitans & dans les manufactures. Il ne ſort qu'une petite quantité de Bled & de vin d'Auvergne. Le Bled étant fort cher à Paris en 1684. on voulut eſſaïer d'en faire venir d'Auvergne par le Canal de Briare; mais la difficulté de cette Navigation à cauſe des crûës de l'Allier qu'il faut attendre, & la longueur de tems que les Bateaux demeurent ſur le Canal de Briare firent abandonner l'entrepriſe. Les Marchands de vin de Paris ont auſſi tenté d'en faire venir d'Auvergne, mais comme les vins de cette Province ſont trop legers pour ſoutenir un auſſi long tranſport par eau ils ont renoncé à ce Commerce, & on eſt obligé de conſumer le vin dans la Province. Il n'en eſt pas de même du Chanvre; car l'Auvergne en fournit non ſeulement aux Arcenaux de Marine de Breſt, de Rochefort, & du Havre, mais même pour les cordages des bâteaux, qui ſont ſur la Loire & ſur l'Allier, & pour les Vaiſſeaux Marchands que l'on arme à Nantes. Quant à l'induſtrie des habitans elle conſiſte en partie dans le Commerce des Beſtiaux, & des fromages & en partie dans le grand nom-

1 Piganiol Ibid. p. 330.

2 Ibid. p. 332.

3 Ibid. p. 334.

nombre d'hommes, qui ſortent de cette Province pour aller travailler en Eſpagne, enſorte que du côté d'Aurillac, de Mauriac, & de St. Flour, il va tous les ans en Eſpagne cinq ou ſix mille travailleurs, qui rapportent ſept ou huit cens mille livres dans le Païs. Il en ſort auſſi tous les ans un grand nombre des Montagnes d'Auvergne, du Forez, du Velay, &c. qui vont ſcier des Arbres pour en faire des planches, ou defricher des terres. Pour ce qui eſt des Chaudronniers ils ſont des environs de St. Flour, de Murat, & d'Aurillac. On croit que le nombre de toutes ces eſpeces differentes de travailleurs eſt auſſi grand que le nombre de ceux qui vont en Eſpagne, & qu'ils rapportent dans la Province autant d'argent.

Les manufactures les plus conſiderables ſont celles du point de France qu'on faiſoit à Aurillac, & aux environs où l'on dépenſoit autrefois ſix ou ſept cens mille livres par an pour payer les Ouvrieres; mais aujourd'hui cette manufacture eſt preſque entierement tombée. La manufacture des étamines ou camelots de laine qu'on fait à Ambert, Oliergues, &c. eſt plus conſiderable. On tranſporte ces étoffes dans les Païs étrangers où l'on en fait des habits, des flames pour les Vaiſſeaux, &c. A Saint Flour & à quelques autres Lieux on fait des étoffes appellées *Cadis*, ou *Burailles*, qui ſe debitent ou dans la Province ou dans le Velay. On fait quantité de dentelle de fil façon de Flandres & d'Angleterre à Murat & à la Chaiſe-Dieu. L'on fabrique à Thiers & aux environs, une très-grande quantité de couteaux, de ciſeaux, de rafoirs qu'on envoie en Eſpagne, & delà aux Indes, en Allemagne, en Italie, &c. Cette manufacture occupe plus de cinq mille familles: Le Commerce du Charbon de Terre eſt conſiderable. On le porte à Paris par l'Allier, la Loire, & le Canal de Briare; & quoique ce Commerce paroiſſe peu de choſe on croit néanmoins qu'il en ſort pour plus de 50. mille écus par an. Le debit des planches de ſapin & des bois quarrez qu'on fait deſcendre par la Riviére de Dore, par l'Allier, la Loire & le Canal de Briare eſt auſſi de quelque utilité au Païs. Il y a eu du tems qu'on coupoit dans les Forêts ſur tout du côté de la Chaiſe-Dieu, de Saint Germain l'Ambron, des mâts pour les Vaiſſeaux de guerre; mais on avoit diſcontinué ſur ce que quelques perſonnes prétendoient qu'ils n'étoient pas d'un bon uſage; cependant comme on découvrit que ce qui avoit donné occaſion à ces plaintes, venoit de ce que ceux qui étoient prepoſez à Nantes, pour recevoir les mâts qu'on leur envoioit, n'avoient pas eu ſoin de les faire mettre à couvert, on a continué pendant la derniere guerre à faire venir des mâts de cette Province, & on s'en eſt fort bien trouvé.

On fait encore quantité d'autres petits commerces, tels que ceux de la Colleture, du papier, de la Cire, Toiles, Lacets, fil &c. mais comme ils ſont propres à certaines Villes, & Lieux de cette Province on les trouvera aux Articles particuliers de ces Lieux.

Il n'y a point d'Univerſité dans cette Province, mais il y a cinq Colleges de Jeſuites, & un de Prêtres de l'Oratoire à Riom. Les Colleges des Jeſuites ſont à Clermont, à Billon, à Mauriac, à St. Flour, & à Aurillac.

L'Auvergne a un Gouverneur qui a ſous lui deux Lieutenans Généraux; un pour la haute & l'autre pour la Baſſe Auvergne; & deux Lieutenans de Roi, dont l'un eſt auſſi pour la haute & l'autre pour la Baſſe Auvergne.

Le Roi n'a aucune Place forte dans cette Province. Les Châteaux de Montpenſier, d'Uſſon, de Nonette, & pluſieurs autres furent refez en 1634. à l'occaſion d'un voïage que le Cardinal de Richelieu fit en Auvergne, qui lui fit connoître que la ſituation & la force de ces Châteaux pouvoient donner bien aux Mecontens de remuer, & même ſervir à leurs pernicieux deſſeins.

Il y a un Prevôt Général & Provincial pour l'Auvergne, le Païs de Combrailles & la Marche. Ce Prevôt reſide à Riom & a ſous lui cinq Lieutenans, dont l'un demeure à Riom, un autre à Clermont, un troiſiéme eſt établi à Evaux, le 4. à Montaigne, & le cinquiéme à Gueret pour la Marche. Il y a auſſi un Vice-Bailli pour la haute Auvergne, il demeure à Aurillac & ſon Lieutenant reſide à St. Flour.

Les Villes d'Auvergne ſont;

Dans la Haute Auvergne: Saint Flour, Aurillac, Murat, Vic, Maurs, Mont-Salvi, Pleaux, Roquebrou, Mauriac, Salers, Chaudes-Aigues, &c.

Dans la Baſſe Auvergne: Clermont, Montferrand, Riom, Volvic, Aigueperſe, Thiers, Ambert, Maringue, Pont du Château, Yſſoire, Saucilanges, Brioude, Vieille Brioude, Uſſon, St. Germain-l'Ambron, Auſon, Cuſſet, Ebreville, Billon, Ardes, Vic-le-Comte, Langeac, St. Amand, Hermant, Artoone, Corpiere, Beſſe, Montaigu, Chambon, Evaux; &c.

Le Dauphiné d'Auvergne. Voïez Dauphiné d'Auvergne l'Article Dauphiné d'Auvergne.

AUVEZERE. Mr. Corneille nomme ainſi une Riviére de France, qui ſelon lui vient d'entre le haut & le bas Limoſin, & ſe décharge dans *l'Iſle Vouſieuë au deſſus de Perigueux*. Le vrai nom de cette Riviére eſt la *Haute Vezere*, qu'on appelle ainſi pour la diſtinguer de la Vezere ſimplement dite, autre Riviére qui ſe jette dans la Dordogne; au lieu que la Haute Vezere ſe jette dans l'Iſle. *L'Iſle Vouſieuë* eſt une chimere de la façon des Copiſtes de Mr. Corneille. Il a voulu dire ſans doute *dans l'Iſle*, à trois lieuës & demie au deſſous de Perigueux; ce qui eſt plus exact.

AUVILAR [1], petite Ville de France en Gaſcogne dans la Lomagne, à l'Occident & à deux lieues & demie du confluent du Tarn & de la Garon-

[1] De l'Iſle Atlas.

Garonne; & aſſez près du bord Meridional de cette derniére Riviére; à cinq lieuës d'Ageo & à 6. de Montauban.

1. AVUS, ancien nom d'une Riviére de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: c'eſt preſentement Rio d'Aves en Portugal.

2. AVUS, nom Latin du Lac d'Aw en Ecoſſe.

AUX. Voïez Auch.

AUXACII, Montagnes d'Aſie dans la Sogdiane, ſelon Ptolomée [2]. Il dit qu'ils lui ſervoient de bornes au Couchant. Son Interprête Latin dit Auxii.

2 l. 6. c. 12.

6 l. 6. c. 13.

AUXACITIS [3], ou Auzaetis, Contrée des Scythes d'au delà l'Imaus. Quelques exemplaires portent Auzaetis, & ce qui fait voir qu'on devroit lire ainſi c'eſt que Ptolomée nomme dans ces Païs-là une Ville Auxacia, qui vraiſemblablement donnoit le nom à cette Contrée; mais comme le remarque Ortelius [3], les Anciens eux mêmes écrivoient l'X & le Z indifferemment l'un pour l'autre.

3 Theſaur.

AUXANUM, Lieu d'Italie entre Hiſtionium & Ortona; ſelon l'Itineraire d'Antonin. C'eſt preſentement [4] la Ville Archiepiſcopale de Lanciano.

4 Ortel. Theſaur.

AUXENTIUS, Montagne d'Aſie vis-à-vis de Conſtantinople: elle ſurpaſſe en hauteur toutes les Montagnes voiſines; ſelon Ortelius qui cite la Vie d'Etienne le Jeune imprimée avec les Oeuvres de St. Jean Damaſcene. Il a joûte que Cedrene & Curopalate font mention de cette Montagne, & que Zonare la nomme la Montagne de St. Auxence, *Divi Auxentii*. Ortelius ſoupçonne qu'elle s'appelloit auparavant Oaex Mons, & apuie ſa conjecture ſur la Vie du même St. Auxence écrite par Metaphraſte.

AUXERRE, Ville de France au Duché de Bourgogne dans l'Auxerrois dont elle eſt la Capitale: ſes noms Latins ſont *Autiſſiodorum*, *Altiſſiodorum*, ſelon Mr. Baudrand; *Autoſidorum* ſelon Ammien Marcellin, ou comme on lit dans ſes manuſcrits *Autoſiodorum*; la Table de Peutinger porte *Autefſiodorum*. Antonio, ſeloo les divers exemplaires la nomme *Autiſiodorum* & *Autefiodorum*; les ancieones Notices des Provinces & Villes de France l'appelleot *Civitas Autiſiodorum* & *Civitas Autiſiodorenſium*. La Chronique de Proſper dit *Autiſiodorum*; & *Civitas Autiſſiodorum* ſe lit dans la Chronique de Robert d'Auxerre. Ce derniet nom d'*Autiſſiodorum* eſt frequent dans les Ecrits de quantité d'Auteurs raportez par Hadrien de Valois [5]. Il paroît au reſte que cet Auteur s'eſt ſervi de l'Editioo d'Ammien Marcellin par Lindebrog où l'on trouve *Autoſidorum*, & non pas *Autoſodorus* que Mr. de Longueruë trouve dans cet Auteur, comme on verra dans ce qui ſuit, & que je n'ai pas voulu ioterrompre par cette remarque.

5 Notit. Gall. p. 69.

[6] L'Auxerrois & ſa Capitale Auxerre dit ce ſavant Abbé ont pris leur nom d'*Autiſſiodorus*, dont on a en vain cherché l'étymologie; car ce mot eſt tiré ou corrompu de la Langue Celtique, qui nous eſt inconnuë. *Autiſſiodorus* n'étoit pas Chef d'un Peuple, & ne ſe trouve dans aucun Auteur Grec ou Latin, plus ancien qu'Ammien Marcellin, qui fait mention d'*Autoſodorus*; car c'eſt ainſi que cet Hiſtorien nomme cette Ville, que les Empereurs Romains érigerent en Cité en la ſeparant d'un Peuple, qui ne peut avoir été autre que celui de Sens pour ſa Metropole. Il y a eu des Evêques celebres dès le cinquiéme Siecle, comme Saint Amateur & ſon Succeſſeur Saint Germain, qu'on nomme à Paris l'Auxerrois, pour le diſtinguer de Saint Germain Evêque de Paris.

6 Longuerue Deſc. de la France part. 1. p. 190.

Après la chûte de l'Empire Romain Occidental, Auxerre vint ao pouvoit des François, ſans que cette Ville ait jamais été ſoûmiſe aux Rois Bourguignons. Clovis en fut Maître, & elle échût en partage à ſon Fils Clodomir. Gontran Fils de Clotaire I. fut auſſi Maître d'Auxerre, & il eut auſſi le Roïaume de Bourgogne; c'eſt pour cela que quelques Anciens mettent Auxerre dans ce Roïaume.

Les Comtes qui ont gouverné cette Ville n'en ont jamais été Seigneurs Propriétaires, non ſeulement ſous les Merovingiens, mais ſous les Carlovingiens. Ce fut ſous ceux-ci, que le Comté d'Auxerre, qui avoit alors autant d'étenduë que le Diocèſe, fut donné par les Rois à l'Evêque & à l'Egliſe Cathedrale de Saiot Etienne. Les Evêques donoerent en fief pluſieurs grandes Seigneories, comme Gieo & Donzy, à divers Laïcs, & Auxerre même; à la charge que ſes Seigneurs ſeroient tenus de faire foi & hommage à ces Prelats. Ce fut à ce tître que Landry Comte de Nevers fut premier Comte Propriétaire d'Auxerre ſous le Regne de Robert, & ſous l'Epiſcopat de Hugues de Challon au commencement de l'onziéme ſiecle.

Le dernier mâle de la race de ces Comtes de Nevers fut Guy, dont la Fille & heritiére Agnès épouſa Pierre Sire de Courtenay, qui fut depuis Empereur de Conſtantinople. Il n'y eut de ce mariage qu'une Fille Mathilde de Courtenai Comteſſe d'Auxerre & de Nevers, qui épouſa Hervé Baroo de Donzi. Leur Fille unique Agnès de Donzi épouſa Guy de Châtillon. Gaucher Fils de Guy & d'Agnès étant mort l'an 1250. Yoland de Châtillon ſa Sœur Femme d'Archambaud Sire de Bourboo, après la mort de ſa Biſayeule Mathilde de Courtenay, fut Comteſſe de l'Auxerrois, de Nevers & de Tonnerre. Cette Comteſſe Mathilde de Bourbon eut de ſon Mari Eudes, Fils d'Hugues IV. Duc de Boorgogne, trois Filles; la premiére Yoland fut Comteſſe de Nevers; la ſeconde Alize Comteſſe d'Auxerre, & la troiſiéme Marguerite Comteſſe de Tonnerre. Alize épouſa Jean de Challon; leur Fils Guillaume fut Comte d'Auxerre, & auſſi de Tonnerre, parce qu'il fut heritier de ſa Tante Marguerite morte ſans enfans. Jean de Challoo petit-Fils de Guillaume veodit l'an 1370. le Comté d'Auxerre pour 40000. Francs d'Or à Charles V. Roi de France.

Louïs de Challon Comte de Tooneree voulut retirer le Comté d'Auxerre par retrait lignager, & intenta contre le Procureur Général un grand procès qui dura long-tems. Pluſieurs ont écrit qo'il fut terminé par un accord, mais ils ne conviennent pas entr'eux. Les uns diſent que Louïs de Challon renonça à ſes prétentions en faveur de Charles VI. moiennant cinquante-deux mille cinq cens Francs, & que la Tranſaction fut paſſée au mois d'Août 1404. D'autres aſſûrent que l'accord fut fait pour cent mille écus d'Or, & que la Ttanſaction fut paſſée en 1411. ee qoi démontre qu'il n'y a tien de plus douteox que ce qu'on a avancé touchant l'accommodement de Louïs de Challon. Coquille à la page 417. de ſon Hiſtoire du Nivernois, ſoûtient que ce procès n'a jamais été vuidé, & eſt demeuré indécis à cauſe des troubles ſous Charles VI. Ce qui eſt ſûr, c'eſt que ceux de la Maiſon de Challon n'ont plus depuis ce tems-là renouvellé leurs prérentions ſur le Comté d'Auxerre, & qu'on o'a point dédommagé l'Evêque d'Auxerre Seigneur direct & féodal de ce Comté, à qui le Roi ne pouvoit rendre le devoir de Vaſſal. Cependaot Charles VI. & Charles VII. ſon Fils ont joui de ce Comté juſqo'à l'an 1435. Alors Charles VII. preſſé par les Anglois qui tenoient Paris, & les meilleures Villes de France, ceda, afin d'avoir la paix, à Philippe le

Bon Duc de Bourgogne, & à ſes deſcendans mâles & femelles, le Comté d'Auxerre, pour le tenir du Roi, de la Couronne de France, & de ſa Cour de Parlement ſans moïen, enſorte que par-là Philippe fut Vaſſal immédiat du Roi pour le Comté d'Auxerre. Deux ans après le Traité d'Arras, par un Acte du 7. Août 1437. Philippe le Bon Duc de Bourgogne ceda à ſon Couſin Jean de Bourgogne, Fils du Comte de Nevers, le Comté d'Auxerre, pour s'acquitter envers lui de 6000. livres de rente qu'il lui devoit, & afin qu'il ſe départît de tout ce qui pouvoit lui appartenir de la ſucceſſion du Duc de Brabant. Ce Prince Jean ne pût jamais jouir d'Auxerre, dont le Duc Philippe demeura le Maître, & laiſſa en mourant ce Comté avec ſes autres Etats à ſon Fils Charles, qui ſe fit confirmer le Comté d'Auxerre par Louis VI. au Traité de Peronne l'an 1468.

Après la mort de Charles, l'Auxerrois fut pris par Louis VI. fut Marie de Bourgogne, & réuni à la Couronne. Les Gens du Roi, pour appuïer cette réünion, ſoûtenoient que l'alienation du Comté d'Auxerre avoit été faite contre les Loix du Roïaume, le Domaine étant inaliénable, ſinon pour l'appanage d'un Fils de France, à la charge de retour faute de mâles; à quoi on leur repondoit que le Comté d'Auxerre n'avoit jamais été du Domaine de la Couronne, & même n'en avoit jamais pû faire partie, parce que le Roi ne peut reconnoître au deſſus de lui aucun Seigneur dans l'étenduë de ſon Roïaume, & cependant le Comté d'Auxerre étoit, de tems immemorial, un fief mouvant de l'Evêché d'Auxerre. Ce droit feodal aïant fait certainement partie de la Manſe Epiſcopale, & du Temporel de l'Evêque, pour lequel il eſt Vaſſal du Roi; ainſi on concluoit que le Comté d'Auxerre n'avoit pû être réüni à la Couronne, & incorporé au Domaine, à cauſe de l'incompatibilité de la dignité Roïale & de l'état d'un Vaſſal, & que d'ailleurs le Roi n'avoit pû ôter, ſans une recompenſe raiſonnable, à l'Evêque d'Auxerre le droit qui lui appartenoit ſur ce Comté.

Charles-Quint petit-Fils de Marie de Bourgogne, obligea François I. par le Traité de Madrid à reſtituer le Comté d'Auxerre; mais par les Traitez de Cambray & de Crepy, confirmez par les Traitez ſuivans, la poſſeſſion de ce Comté a été laiſſée aux Rois de France. Néanmoins les Rois d'Eſpagne de la Maiſon d'Autriche, comme heritiers de celle de Bourgogne, ſe ſont reſervé leurs droits & leurs actions, auſquels ils n'ont jamais expreſſément renoncé.

A l'égard de l'Evêque d'Auxerre, il ne lui reſte plus qu'une ſeule marque de ſon ancienne ſuperiorité ſur le Comté d'Auxerre, qui eſt, que lors qu'il fait ſon entrée ſolemnelle, le Procureur du Roi, comme premier Vaſſal de l'Evêché aide à porter l'Evêque juſqu'à la Chaire Pontificale.

[1] Auxerre eſt ſituée ſur le penchant d'un côteau près de la Riviére d'Yonne, qui baigne même une partie de ſes murs. Sa figure eſt preſque ronde, car elle a onze cens pas de long, ſur mille de largeur. Il n'y a que deux Places publiques, dont l'une étoit devant de l'Egliſe Cathedrale, & l'autre eſt appellée la Place des Fontaines.

1 PICANIOL DE LA FORCE Déſc. de la France T. 4. p. 304. & ſeq.

L'Egliſe Cathedrale n'a rien d'extraordinaire, mais le Palais Epiſcopal eſt un des plus beaux qu'il y ait en France. L'Abbaïe de Saint Germain eſt un lieu où l'on compte juſqu'à ſoixante Corps Saints, & une quantité prodigieuſe de Reliques. Ce ſont les Papes Nicolas I. Jean VIII. & Jean IX. qui ont enrichi cette Egliſe de ces précieux reſtes qui ſont dans des grottes que Conrad Frere de l'Imperatrice Judith & Abbé Commendataire de S. Germain fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636. & fit un procès verbal de l'état où il avoit trouvé les Corps Saints. On conduit d'abord les curieux au tombeau de Saint Heribalde, Prince de la Maiſon de Baviere, qui ſous Charlemagne, Louis le Debonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monaſtere, & enfin Evêque d'Auxerre, & *Archichapelain*, c'eſt-à-dire grand Aumonier de France. Le tombeau de Saint Fraterne Evêque d'Auxerre, eſt enſuite. Il fut martyriſé l'an 481. le vingt-neuviéme jour du mois de Septembre. Saint Abbon Frere de Saint Heribalde, Religieux dans ce Monaſtere, & ſucceſſeur de ſon Frere dans l'Evêché de cette Ville. M. Seguier rapporte qu'il trouva ſon corps revetu d'un Cilice, d'un habit Religieux, & de ſes ornemens pontificaux. Il ajoûte que ſon habit eſt fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui; mais que la couleur eſt d'un noir naturel, & non pas de teinture. Saint Cenſure Evêque: on trouva avec ſon corps une châſſe remplie de Reliques. Le pilier qui eſt atenant l'Autel de Saint Benoît, porte cette inſcription POLYANDRION, c'eſt-à-dire, Cimetiéres des Saints. Ce pilier eſt profond de dix pieds, & eſt fait comme celui qui eſt près de Saint Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente Corps ſaints, & les inſtrumens de leur Penitence, & de leur Martyre. S. Romain y eſt peint non ſeulement parce qu'il a été le Pere nourricier de Saint Benoît, mais auſſi parce qu'on y conſerve pluſieurs de ſes Reliques. Près du tombeau de Saint Heribalde on voit auſſi la figure de Saint Gregoire, parce que ſon corps y a repoſé juſqu'en 1370. qu'il fut tranſporté dans la nef où il eſt à preſent.

A la fenêtre de Saint Benoît ſont les Reliques trouvées avec le corps de Saint Cenſure. Dans la Chapelle de Sainte Maxime ſont les corps de Sainte Maxime Dame Italienne, venuë en France à la ſuite du corps de Saint Germain lorſqu'on le tranſporta ici de Ravenne, où ce Saint mourut: de Saint Optat Evêque d'Auxerre, de Saint Satin & de Saint Memotien, Prêtres.

Saint Geran Religieux de l'Abbaïe de Soiſſons, enſuite Evêque d'Auxerre; Saint Marien Prêtre & Religieux de l'Abbaïe de ſon nom, Saint Aunaire Prince de la premiére race des Rois de France Religieux & Abbé de ce Monaſtere, puis Evêque d'Auxerre, & Saint Deſiré parent de la Reine Brunehaut ont auſſi leur ſepulture dans cette Egliſe.

Le corps de Saint Martin Archevêque de Tours a repoſé pendant trente & un an dans la Chapelle de cette Egliſe, qui eſt dediée à ce Saint. Les corps de Saint Barton, de Saint Allode, de Saint Urſe Evêque d'Auxerre repoſent ici. Cette Chapelle eſt d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de Saint Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une châſſe d'or enrichie de pierreries d'un prix ineſtimable; mais elle a été enlevée par les P. Reformez, & les Reliques diſſipées, en ſorte qu'il ne reſte plus dans ce tombeau que de la cendre du Corps de ce Saint, & quelques petits oſſemens. Cette Chapelle de Saint Germain eſt comme le centre de la ſainteté de l'Egliſe de cette Abbaïe. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps Saints & de Reliques. Du côté de l'Epître ſont deux Corps ſaints, & de l'autre côté il y en a trois. Le fond de la Chapelle en eſt rempli. On y remarque principalement les tombeaux de Saint Théodore & de Saint Romain Evêque: celui de Saint Loup Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de

Betan-

Beſançon, d'autres Evêque de Lauſane: on ne le trouve néanmoins dans aucun Catalogue des Evêques de ces Egliſes. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Regionaire ou Chorevêque, ſans titre d'aucune Egliſe, ſelon l'uſage du cinquiéme ſiécle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le Directeur de la Princeſſe Clotilde, à laquelle nous devons la converſion de Clovis & celle du Roïaume.

[1] Ibid. p. 166. [1] L'Evêché d'Auxerre reconnoît St. Pelegrin pour ſon premier Evêque: il fut envoïé de Rome en 261. par le Pape Sixte II., & martyriſé ſous Aurelien en 273. L'Evêque d'Auxerre eſt le premier Suffragant de l'Archevêché de Sens. Le Comte d'Auxerre, ou celui qui le repreſente, les Barons de Donzy, de St. Vrain & de Toucy relevent de l'Evêché & doivent hommage à l'Evêque. Ils portent le Dais au jour de ſon entrée ſolemnelle & portoient même ce Prelat dans un fauteuil depuis l'Egliſe de St. Germain juſqu'à la Cathedrale; ce qui n'a pas été obſervé aux entrées des quatre derniers Evêques.

L'Egliſe Cathedrale d'Auxerre eſt dediée à St. Etienne. Le Chapitre eſt compoſé d'un Doïen, qui eſt la premiére Dignité & élu par le Chapitre. Il porte la tobe violette & le Rochet, & a ſuccedé au Prevôt dont la Dignité fut ſupprimée en 1177. Les autres Dignitez ſont les deux Archidiacres, le Chantre qui eſt élu par le Chapitre, le Treſorier & le Penitencier. Outre ces Dignitez, il y a dans ce Chapitre cinquante-deux Canonicats, dont le revenu eſt année commune de deux cens cinquante livres. Le Doïen, le Chantre & le Treſorier jouiſſent chacun du revenu de deux Prebendes & le grand Archidiacre a trois cents livres de revenu outre ſa prebende.

Les Comtes de Chatelus jouïſſent des fruits d'un Canonicat de cette Egliſe, toutes les fois qu'ils aſſiſtent au ſervice, ſoit en habit & ſurplis, ou ſans ſurplis, ainſi qu'il plaît aux Seigneurs de Chatelus. Cette conceſſion fut faite à Claude de Beauvoir Seigneur de Charelus le 16. Août en 1423. en reconnoiſſance de ce qu'il avoit remis au Chapître de St. Etienne d'Auxerre la Ville de Crevant *qu'il avoit defenduë contre certains Voleurs & Robeurs* l'an 1423.

Nôtre Dame de la Cité eſt une Egliſe Collegiale dans l'enceinte de ce qui faiſoit l'ancienne Ville d'Auxerre. Ce Chapître eſt compoſé d'un Chantre, d'un Treſorier & de dix-huit Chanoines.

[2] Ibid. p. 168. [2] L'Abbaïe de St. Germain dont j'ai déja parlé, eſt de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée en 422. par St. Germain dans ſa Maiſon Paternelle. Il dedia cette Egliſe ſous le nom de St. Maurice, & y mit pour la deſſervir le St. Prêtre Saturne & des Religieux. C'eſt-là qu'il fut enterré en 448. & l'Egliſe aïant été rebâtie plus magnifiquement qu'elle n'étoit, par Ste Clotilde environ l'an 500. elle prit le nom de St. Germain ſon fondateur qu'elle conſerve encore aujourd'hui.

L'Abbaïe de St. Marian d'Auxerre eſt de l'Ordre de Prémontré, & fut fondée en 423. par St. Germain ſous l'invocation de St. Côme & de St. Damien. St. Marian qui s'y ſanctifia fut cauſe que dans la ſuite, on lui donna ſon nom. Elle fut ruinée par les Normands l'an 903. les Premontrez s'y établirent vers l'an 1159. les Proteſtans la détruiſirent en 1565.; & la Communauté fut transferée dans l'Egliſe de Nôtre Dame de la Dehors.

Celle de St. Julien d'Auxerre eſt de filles & de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée l'an 620. par St. Pallade Evêque d'Auxerre, ſous le titre de St. Julien dans le Fauxbourg de St. Martin, qui en dépend tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

Celle des Iſles à Auxerre eſt de l'Ordre de Cîteaux. Elle a environ cinq milles livres de revenu tant pour l'Abbeſſe que pour les Religieuſes.

Outre ces Chapitres & ces Abbaïes on compte dans Auxerre huit Paroiſſes, pluſieurs Couvens de Religieux & de Religieuſes, un College où les Jeſuites enſeignent toutes les claſſes juſqu'à la Philoſophie incluſivement. Il fut établi l'an 1618. l'Hôpital de la Madelaine fondé il y a plus de deux ſiécles pour les malades de l'un & de l'autre ſexe & pour les enfans expoſez, un Hopital général fondé par Nicolas Colbert Evêque de cette Ville, &c.

Il y a dans Auxerre un Preſidial, une Prevoté Roïale; quatre Commiſſaires créez lors de la ſuppreſſion de l'Election d'Auxerre, à cauſe de l'union de ce Comté aux Etats Généraux de Bourgogne. Ils connoiſſent du fait des Tailles & des Aides, & ſont Conſeillers honoraires au Preſidial où ils ont voix deliberative, ſans avoir part aux épices; une Juſtice Conſulaire; un Grenier à ſel; une Maîtriſe particuliere des eaux & forêts.

Cette Ville eſt dans une ſituation très-favorable pour le commerce à cauſe de la Riviére d'Yonne, & de la communication facile qu'elle a avec Paris: cependant il ſemble que les habitans ne profitent pas autant qu'ils le pourroient de cet avantage.

L'AUXERROIS, ou le Comté, ou Bailliage d'Auxerre eſt borné par la Champagne au Septentrion & au Levant; par la Bourgogne au Midi, & par le Nivernois à l'Occident. On peut en lire les principales revolutions dans l'Article precedent.

AUXIDITÆ. Syneſius dans ſa 122. Lettre ſemble mettre un Peuple de ce nom dans la Cyrenaïque en Afrique. Ortelius [3] doute ſi ce ne ſeroit point l'Ausigda de Ptolomée. [3] Theſaur.

AUXIMA, Ville d'Eſpagne ſelon Florus [4]. D'autres l'appellent Auxuma. Voïez Uxama. [4] l. 3. c. 1.

AUXIMIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [5]. [5] l. 4. c. 2.

AUXIMUM. Voïez Auxumum.

AUXOIS. Voïez Aussois.

AUXONE. Voïez Aussone.

AUXUMATES. Voïez Auxumum.

AUXUME, ou Axume, ſelon les divers exemplaires de Ptolomée [6], qui dit que c'étoit la reſidence d'un Roi & lui donne 65. d. 30'. de latitude, & 11. d. de longitude; ancienne Ville d'Ethiopie. C'étoit la capitale du Peuple que le même Auteur nomme Auxumitæ; nom qui ſe retrouve dans pluſieurs autres Ecrits des Anciens; comme dans l'Hiſtoire mêlée, & ailleurs. Arrien dans ſon Periple de la Mer Rouge dit [7]: le Village d'Adule mediocrement grand, eſt à vingt Stades de la Mer: delà à Coloé Ville plus avancée dans les terres, & où eſt le premier négoce de l'yvoire, il y a trois journées de chemin. Il y en a cinq autres journées de Coloé à la Metropole nommée Axumite où ſe tranſporte tout l'yvoire d'au delà le Nil. Voïez Axuma. [6] l. 4. c. 8. [7] p. 3.

AUXUMUM, Auximum, Oxumum & Ausimas, c'eſt ainſi que les Anciens ont diverſement nommé une Ville d'Italie dans le Picentin laquelle eſt preſentement la Ville d'Osimo. Le nom d'*Auxumum* eſt dans Strabon [8] qui écrit *Auſanum*. Ceſar [9], & Velleius Paterculus [10] diſent *Auximum*. Lucain dit auſſi *Auximum*; mais avec une terminaiſon Grecque à cauſe de ſon vers [11]:

. . . . *Admota pulſarunt Auximon ala.*

Tite-Live dit *Oximum* [12]. Balbus [13] dit *Ager Auſimatis*; & la Table de Peutinger [14] porte Aust- [8] l. 5. p. 241. [9] Civil. l. 1. c. 12. & c. 13. [10] l. 2. c. 15. [11] l. 11. v. 466. [12] l. 41. c. 26. & c. 32. [13] de Limitibus. [14] Segm. 3.

Ausimo. Cette Ville devint dans la ſuite la plus conſidérable du Picentin; & Procope [1] dit expreſſément qu'elle en étoit la Metropole. Il la nomme auſſi *Auximum*. Selon Paterculus à l'endroit cité ci-deſſus c'étoit une Colonie. Les habitans en furent nommez Auximates. Céſar [2], & une Inſcription inſerée au Recueil de Gruter [3], & Pline [4], les appellent de même; mais il ne les faut pas confondre avec d'autres *Auximates* dont parle auſſi le même Pline; deſquels on ne ſait guéres la ſituation.

1 Hiſt. Gothor, l. 2. c. 23.
2 l. c. c. 23.
3 p. 372. Inſc. 4.
4 l. 3. c. 23.

AUXY-LE-CHATEAU [5], en Latin *Alciacum*, petite Ville de France en Artois à trois lieuës de Doullens, ſur la Riviére de l'Authie, qui la ſepare en deux. Elle a titre de Marquiſat. C'eſt la même choſe qu'Auchi. Voïez ce mot.

5 Baudrand Ed. 1705.

AUXY-AUX-MOINES, en Latin *Alciacenſe Sancti Silvini Monaſterium*, Village & Abbaïe de France, en Artois ſur la Riviére de Ternois. Aubert le Mire [6] avoue ne pas ſavoir qui avoit été le premier fondateur de ce Monaſtere; mais il en prouve l'antiquité de ce que St. Silvin Evêque, nommé au Martyrologe Romain [7], y mourut l'an 715. & y fut enterré par les Moines de St. Riquier. Il en conclut qu'*Auxi* étoit autrefois un Prieuré annexé à l'Abbaïe de Centule, nom que portoit alors l'Abbaïe de St. Riquier. Celui qui a écrit la Chronique de St. Bertin nous apprend néanmoins que c'étoient les Abbez de St. Bertin, qui envoïoient des Superieurs à Auxi. Heribert nôtre Abbé, dit-il, à l'année 1072. envoïa Suelger Moine de ce lieu, à celui d'Auxi qui nous appartient & l'y établit premier Abbé, mais il y fut Abbé (*Abbatizavit*) à peine deux ans. Après ſa mort Heribert lui donna pour Succeſſeur Gervin Moine de ce lieu (de St. Bertin). Après la depoſition de celui-ci Heribert y établit Nortbert l'un de ces Moines l'an 1077. On trouve dans le v. livre des Decretales un Reſcript du Pape Innocent III. par lequel on voit que les Abbez d'Auxi ſe prenoient d'entre les Moines de St. Bertin L'Hiſtorien de l'Ordre de St. Benoît [8] ne balance point ſur les fondateurs de l'Abbaïe d'Auchi; car c'eſt ainſi qu'il la nomme auſſi bien que Mr. Baillet, qui ſemble avoir pris de cet Auteur tout ce qu'il en dit [9]: Adalſcar & Angelie ſa femme bâtirent l'Abbaïe d'Auchi, non loin de Hedin dans le Diocéſe de Terouane. Ils y mirent une Communauté de Religieuſes ſous la conduite de leur fille Sicherde, qui y prit le voile. Cette Abbeſſe orna magnifiquement le tombeau de St. Silvin, qui fut enterré dans ſon Egliſe vers l'an 718. . . . L'Abbaïe d'Auchi aïant été depuis ruinée par les Normands [10], elle fut rétablie & donnée à des Religieux, & c'eſt pourquoi pour la diſtinguer du Château d'Auchi, on l'appelle aujourd'hui Auchi-les-Moines. La reforme de Clugni s'y introduiſit l'an 1101. après la mort de l'Abbé Lambert [11].

6 Orig. Coenob. Belgic. c. 40.
7 le 17. Fev.
8 T. 2. l. 4. c. 50.
9 Topographie des Saints p. 48.
10 au 12. Siecle.
11 Acherv. Miræus l. c.

AUYAMA [12], Riviére de l'Amerique Meridionale dans la Terre ferme. Elle prend ſon cours par le Gouvernement de Ste Marthe, & va ſe rendre dans la Riviére de Céſar qui porte ſes eaux dans celle de la Madeleine.

12 Cousin. Dict.

AUZA, lieu d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe ſur la route de Perdices à Ceſarée, ſelon Antonin [13]. C'eſt la même choſe que l'Auzea de Tacite. Peu après, dit-il [14], on eut nouvelles que les Numides faiſoient halte auprès d'une place nommée *Auzea*, qui étoit à demi-détruite & qu'ils avoient eux-mêmes autrefois incendiée. Ptolomée [15] n'a pas oublié cette place & la nomme Auzia, quelques exemplaires portent Auzina.

13 Itiner.
14 Annal. l. 4. c. 25.
15 l. 4. c. 2.

AUZACIA, Ville de la Scythie d'au delà l'Imaus, ſelon Ptolomée [16]. Voïez Auxacitis.

16 l. 6. c. 15.

AUZAGGA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. On voit dans la Conference de Carthage [17] qu'il y avoit deux Villes Epiſcopales de ce nom & on les y diſtingue ainſi: il y a Auzagga, où étoit Januarien qui eſt mort à preſent, & une autre Auzagga où eſt Privat qui vit encore.

17 c. 179. p. 278. Edit. Dupin.

AUZAGERA, Ville Epiſcopale d'Afrique. La Conference de Carthage fait mention [18] de l'Evêque Donat *Auzageenſis*. C'eſt le même Siege que la Notice Epiſcopale d'Afrique nomme *Auzegra*; en parlant de Villaticus Auzagraxsis, & qu'elle met dans la Bizacéne. Orelius [19] a lû de même *Auzegerenſis*; mais il avertit que la Conference de Carthage porte un *A*, dans la ſeconde ſyllabe. Il dit que ce mot ſemble être le nom national du Siege d'Auzagga; en quoi il ſe trompe.

18 c. 208. p. 287. Ibid.
19 Theſaur.

AUZARA, Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée [20]. Elle étoit dans le voiſinage de l'Euphrate.

20 l. 5. c. 19.

AUZATA, Ville bâtie en Libye par le Roi Achab, ſelon Ortelius qui cite le VIII. livre des Antiquitez de Joſeph; mais il ſe trompe faute d'un peu d'attention. Joſeph [21] ne dit pas que ce fut Achab qui bâtit cette Ville; mais en parlant de la ſechereſſe & de la famine arrivée du tems de ce Prince impie, il ajoûte que Menandre parle auſſi de cette ſechereſſe dans l'Hiſtoire d'Ithobal Roi des Tyriens: enſuite de quoi il raporte les paroles de Menandre que voici: Sous ſon regne on n'eut point de pluïe depuis le mois d'Octobre juſqu'au même mois de l'année ſuivante, & après qu'il eut ordonné des priéres publiques il s'éleva de grands tonnerres. Il fit bâtir Botris en Phenicie & Auzate dans la Libye. Juſques-là c'eſt Menandre qui parle & qui parle d'Ithobal Roi des Tyriens. Joſeph pourſuit ainſi: on voit clairement par ces paroles que cette grande ſechereſſe dont Menandre fait mention, &c.

21 l. 8. c. 7.

AUZEA. Voïez Auza.

AUZEGERENSIS. Voïez Auzagera.

AUZIQUA, ancien lieu d'Afrique, dans la Tripolitaine & non pas dans l'Afrique propre, comme le dit Ortelius [22]. Antonin [23] met ce lieu entre la grande Leptis, & Macomades ſur la route de Carthage à Alexandrie. Quelques exemplaires varient. Celui de Naples porte *Anxiqua*. Les Editions de Surita & de Bertius preferent Auziqua; mais il y a auſſi des manuſcrits qui portent Auziquæ.

22 Theſaur.
23 Itiner.

AUZIU, autre lieu d'Afrique ſur la même route, ſelon le même [24].

24 Itiner.

Anxiqua
Annefel . . . M. P. XXX.
Anxia . . . M. P. XVIII.

AUZOMIS, Ville ancienne des Auzomites dans l'Arabie heureuſe: ſelon Procope [25] cité par Ortelius. Mr. Couſin traduit: les Ethiopiens habitent vis-à-vis des Omerites de l'autre côté de la Mer: on les appelle *Auxonites* du nom de la principale de leurs Villes . . . . Le Port des Omerites d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie eſt appellé Bulicas, & celui où l'on prend terre en Ethiopie eſt appellé le Port des Adulites, & il eſt à vingt ſtades de la Ville d'Adulis, qui eſt à douze journées de celle des Auxonites. Voilà encore un des endroits où Ortelius a ſommeillé. Il ſuppoſe que les Auzomites ſont les mêmes que les Homerites dans l'Arabie heureuſe, & s'appuïe en vain ſur l'autorité de Procope. Au lieu que cet Ancien nomme ainſi les Ethiopiens, dont la capitale étoit Auxume, nommée

25 Perſicor. l. 1. c. 19.

Axomita dans le Periple d' Arien : cela eſt clair, & n'a pas beſoin de preuve.

1 Ed. 1705. AUZON, ſelon Mr. Baudrand [1], Ausnu ſelon Mr. Piganiol de la Force [2], petite [3] Ville de France dans la Baſſe Auvergne, entre des Montagnes proche de la Riviére d'Allier, avec un ancien Château à deux lieuës au deſſous de Brive, en allant vers Clermont dont elle eſt éloignée de dix lieuës ſelon Mr. Piganiol [4]; c'eſt une très-petite Ville & une ancienne Baronie, qui a appartenu à la Maiſon de Polignac.

2 Deſc. de la France T. 3. p. 348.

3 Baudrand Ibid.

4 l. c.

AUZONIUM. Ortelius nomme ainſi un lieu d'où il dit qu' Epiſtrophus mena du ſecours aux Grecs; ſur quoi il cite Darès le Phrygien, qui a écrit l'Hiſtoire du Siége de Troïe. Je trouve dans cet Auteur [5] qu'il y eſt fait pluſieurs fois mention d' Epiſtrophus. 2. Epiſtrophus & Schedius menerent XL. barques de la Phocide. 2. Il eſt encore nommé conjointement avec Hodius; mais ſans marquer le Païs d'où ils venoient, quoi qu'il ſoit marqué à l'égard des autres dont il eſt parlé devant & après dans cette liſte, qui eſt terminée par le nom d'Epiſtrophus venu d'Alizonia. Ce nom eſt ſans doute le même que l'*Auzonium* d'Ortelius. Il y a apparence que le nom d'Epiſtrophus ſignifie dans ces divers paſſages des perſonnes différentes. Ortelius lui-même avertit qu'on liſoit *Alizonia* dans un Manuſcrit ſur parchemin qu'il avoit & Robert-Etienne a ſuivi cette leçon qu'Ortelius témoigne être preferable à l'autre.

5 p. 133 Ed. Roberti Stephani 1658. & p. 137.

AUZUIS. Voïez Azuis.

A W.

AW, cette Syllabe qui termine pluſieurs noms propres de lieux, marque leur ſituation dans une prairie, ou lieu de pâturage. Voïez Av.

6 Baudrand Ed. 1705. AW [6], Lac de l'Ecoſſe Méridionnale dans la Province de Lorn. Il s'étend l'eſpace de vingt mille pas du Nord au Sud; mais il n'eſt pas ſi large, & eſt traverſé par la Riviére d'Avon, qui ſe rend peu après en Mer vis-à-vis de l'Iſle de Mul.

AWLEN, en Latin Alena ſelon Mr. Baudrand, qui dit que c'eſt une petite Ville d'Allemagne dans la Suabe. Zeyler écrit ce nom Aalen en Allemand, & *Ala*, ou *Ola* en Latin; mais il ajoute que quelques-uns l'appellent Aulen. Elle eſt dans le Kochenthal, c'eſt-à-dire dans la Vallée où coule le Kocher. C'eſt une ancienne Ville de la Rhetie; & on y pêche des Anguilles en quantité. C'eſt la même qu'Anlen. Voïez ce mot.

A X.

AX. Voïez Dax.

AXAB, ſelon Ortelius, Achsaph ſelon l'Hebreu, & Araph ſelon la Vulgate [7]. C'eſt la même place qu'Ecdippe entre Ptolomaïde, & Tyr, ſelon D. Calmet. Voïez Acsaph.

7 Josue c. 19. v. 25.

AXABRICENSES, Taxabreuses, Taxabritenses, [8] c'eſt ainſi qu'on lit dans divers exemplaires de Pline. Pas un de ces trois noms n'eſt le veritable. Il faut lire Arabricenses; la preuve s'en trouve dans Ptolomée [9] qui nomme leur Ville Arabriga, & par une inſcription du Recueil de Gruter [10] il eſt fait mention d'Arabricensis. Voïez Arabrica.

8 Ortel. Theſaur.

9 l. 2. c. 5.

10 p. 162.

AXAGUAS, (les) Peuple de l'Amerique Méridionnale, dans la Province de Venezuela, vers les Carracas ſelon Jean de Laet cité par Mr. Baudrand [11].

11 Ed. 1705.

AXALITA [12], ce nom qui s'eſt trouvé dans des Inſcriptions deterrées à Lora petite Ville, ou Bourg d'Eſpagne, en Andalouſie, entre Seville & Cordoué, a fait croire que c'eſt l'ancien nom de ce lieu-là.

12 Ortel. Theſaur.

AXAMINSTER. Voïez Axminster.

AXANTOS, Pline [13] met une Iſle de ce nom aux environs de la Grande Bretagne, & Cambden [14] ſans autre fondement veut que ce ſoit Usnant; il entend par-là l'Iſle d'Oueſſant près de Breſt.

13 l. 4. c. 16.

14 Britann.

AXAR, Mulet l'un des Interpretes de Ptolomée [15] prétend que c'eſt le mot moderne de la Ville d'Anazarbe; mais Leunclavius aſſûre que c'eſt Aesrai.

15 l. 5. c. 8.

AXARAFE, (l') petit Païs d'Eſpagne dans l'Andalouſie. C'eſt un des quatre quartiers du territoire de Seville. Il eſt ainſi nommé d'un mot Arabe, qui ſignifie l'heritage des Olives. Il a ſix lieuës de long & dix de large. Son circuit eſt d'environ vingt lieuës. Son principal lieu eſt Triana près de Seville, outre lequel il y a Haznacaçar, Alcala del Rio, & environ quinze Châteaux, ou Villages; ſelon Roderico Caro cité par Mr. Baudrand [16].

16 Ed. 1705.

AXATIARA. Voïez l'Article Arua.

AXBRIDGE [17], Bourg d'Angleterre en Sommerſetshire. Son nom marque ſa ſituation, c'eſt-à-dire qu'il y a un Pont ſur la Riviére d' Axe. On y tient marché.

17 Etat. preſ. de la G. Bret. T. 2. p. 106.

AXE, ce mot veut dire Aiſſieu. Le Ciel qui embraſſe tous les Cieux inferieurs que l'ancienne Aſtronomie attribuoit aux Planetes & aux Etoiles fixes, pour expliquer plus diſtinctement leurs mouvemens propres, s'appelle premier mobile dont le mouvement étant égal doit neceſſairement ſe faire autour d'un Diametre immobile, à la reſſemblance d'une roue qui tourne autour de ſon aiſſieu : les deux extremitez de ce Diametre, ou Axe du Monde ſont appellées les deux Poles; mais comme il y a plus d'un Axe, & que chaque Axe a ſes deux extremitez, il s'enſuit qu'il y a pluſieurs Poles.

L'Equateur a ſon Axe particulier qui paſſant par ſes deux Poles coupe à angles droits, tous les Diamétres de ce Cerle que l'on nomme Cercle Equinoxial, & cet Axe de l'Equateur eſt le même que l'Axe du Monde.

Le Zodiaque, ou l'Ecliptique a auſſi ſon Axe, qui paſſant par ſes deux Poles eſt perpendiculaire à ſon plan. Cet Axe fait avec l'Axe de l'Equateur un angle de 23. d. 30'. La différence qu'il y a entre ces deux axes eſt que l'Axe de l'Equateur eſt immobile & que l'Axe du Zodiaque ſe meut avec ſes deux Poles par le mouvement du premier mobile.

AXE, Riviére d'Angleterre au Comté de Sommerſet, paſſe à Wels, à Axbridge & ſe décharge dans la Saverne.

AXEL, Ville des Païs-bas dans la Flandre Hollandoiſe & chef-lieu d'un des quatre Metiers, ou Offices nommez en Flamand IV. Ambachten. Elle eſt petite, mais forte & ſituée entre des marais. Mr. de Longuerue n'en fait qu'un Bourg. Elle appartient aux Provinces Unies à qui les Eſpagnols la cederent en 1648. Le Prince Maurice d'Orange [18] l'avoit priſe dès l'an 1586. Guichardin [19] met ſept Villages dans le département d' Axel. Il dit que cette Ville eſt à une lieue & demie de Hulſt, & à quatre de Grand. De ſon tems elle n'étoit pas entierement ceinte de murailles; mais depuis elle a été fortifiée.

18 Guic. Annal. 19 p. 495.

AXELODUNUM, ancien nom d'un lieu de la grande Bretagne. Il en eſt fait mention dans les Notices de l'Empire [20] à l'occaſion du Tribun de la premiére Cohorte des Eſpagnols, qui y étoit en garniſon. Cambden veut par conjecture que ce ſoit preſentement Hexham Village d'Angleterre en Northumberland ſur la Tine.

20 Sect. 63.

AXENIUM. Voïez Axinium.

1. AXENUS pour Euxinus. Voïez au mot Pont.

2. AXE-

2. AXENUS, Plutarque le Geographe dit que ç'a été un des anciens noms du fleuve ACHELOUS. Voïez ce mot.

1. AXIA, Ville de Grece dans le Païs des Locres Ozoles, ſelon Etienne le Géographe.

2. AXIA, Ville d'Italie ſelon le même.

AXIACÆ. Voïez AXIACES.

AXIACE. Mercator nomme ainſi une Ville d'Europe, près du Pont-Euxin & croit que le nom moderne eſt Ocſakow. La dificulté eſt de ſavoir où il a pris le nom d'*Axiace* chez les anciens. Car il n'eſt pas vrai que ce nom ſe trouve dans Pline, comme le dit Mr. Baudrand [1], qui en impoſe à cet Auteur en cet endroit auſſi bien qu'en mille autres où il le cite à faux.

1 Ed. 1682.

2 l. 2. c. 2. AXIACES, & AXIACE. Mela dit [2]: l'Axiaces eſt la plus proche Riviére; elle coule entre les

l. 4. c. 12. Callipides & les Axiaques (*Axiacæ*.) Pline [3] dit de même: les Axiaques (*Axiacæ*) qui ont ce nom

4 in Lc. Plin. commun avec la Riviére. Le R. P. Hardouin [4] dit que cette Riviére s'appelle à preſent Boc. Ptolomée

5 l. 3. c. 5. [5] nomme une Riviére de la Sarmatie Européenne *Axiaces* dont il met l'embouchûre à 60. d. 20'. de Longitude, & à 48. d. 45'. de Latitude. Dans le même Chapitre on lit qu'une Riviére nommée Axiaces arroſe la Sarmatie un peu au deſſus de la Dacie, juſqu'au Mont Crapack. Ortelius croit que cette Riviére eſt différente de la premiére; & que Ptolomée a voulu deſigner deux Riviéres de même nom, & toutes deux dans la Sarmatie Européenne. Ce n'eſt au reſte que dans le Grec, & dans le Latin de l'Edition de Bertius qu'on lit *Axiaces* dans l'un des deux paſſages de Ptolomée, car l'ancien Interprete Latin a ſubſtitué à ce mot Παρισίου au lieu d'Αξιάκου. Mr. Corneille dit: AXIAKES nom que les Anciens ont donné à la Riviére de la petite Tartarie qu'on appelle aujourd'hui SOLINA.

AXIANI, ancien Peuple de la Phrygie *Epictete*, c'eſt-à-dire *ajoutée*, ou pour m'expliquer encore mieux, c'étoit un des peuples qui avoient été ajoutez à la Phrygie. Les Grecs nommoient *Epictete*, les Païs qui par conquête, par ſucceſſion, ou autrement étoient annexez à un Etat, dont ils prenoient le nom, & celui d'Epictére ſervoit à faire connoître qu'originairement ils n'en faiſoient point partie.

AXICA, ou AZICA, ſelon les différents manuſcrits de Ptolomée, Ville de l'Inde en deçà du Gange.

AXIERI, ou AXIARI, ancienne Ville Epiſcopale ſous la Metropole de Theodoſiopolis, dans le Patriarchat d'Antioche. Ortelius qui la ſoumet à la Metropole de Sergiopolis ſe trompe, comme il paroît par une ancienne Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jeruſalem,

6 T. 2. p. 740. inſerée au Recueil de Schelſtrate [6].

AXIM, petit Païs d'Afrique en Guinée ſur la côte d'or, & l'un des XI. qui ſont entre la Riviére Ancober, ou Rio Cobre, & le Village de Ponni. Ce Païs étoit ci-devant bien plus grand & bien plus puiſſant qu'il n'eſt à preſent; mais lorſque les Brandebourgeois vinrent ſur cette côte, les habitans ſe ſeparerent, une partie ſe mit ſous la protection de ces nouveaux venus dans l'eſperance d'y trouver un gouvernement plus doux, & une plus grande liberté, ce qui leur a à peu près réüſſi. Les autres qui aimoient moins le changement demeurerent avec les Hollandois, & par cette diviſion le Païs ſe trouva partagé. Le Païs d'Axim n'eſt point différent de celui qu'on appelle auſſi le HAUT ANTE. A l'imitation de l'Auteur [7] qui me fournit cet Article, je parlerai du Païs d'Axim, comme il étoit avant la diviſion.

7 BOSMAN Voïage de Guinée. 8 2. lettre p. 16. 1. lettre p. 4.

[8] Il a environ ſix lieuës de longueur à compter depuis Rio-Cobre juſqu'au Village de Boeswa, une lieuë à l'Occident du Fort Hollandois qui eſt tout auprès du Village de Boutry. Les Negres qui habitent ce Païs-là ſont généralement riches, aimant beaucoup le plaiſir & la bonne chere. Ils ſont un grand trafic avec les Marchands, qui viennent du fond du Païs, & ils portent preſque tout l'or qu'ils reçoivent d'eux, aux vaiſſeaux non privilegiez Anglois & Zelandois, qui au prejudice de la Compagnie Hollandoiſe vont negocier ſur cette côte & les attirent d'autant plus aiſement qu'ils leur donnent les Marchandiſes de l'Europe à beaucoup meilleur marché & ſouvent meilleures que ne pourroient faire les Hollandois obligez de faire de grands frais pour entretenir l'établiſſement qu'il y ont.

Outre le négoce les Aximois s'apliquent à l'Agriculture & à la Pêche, ſur tout à ſemer, ou planter du Ris, qui y croît en plus grande abondance qu'ailleurs, & que l'on tranſporte dans toute la côte. A la place ils raportent du Milho, des James, des Patates, de l'huile de Palme & autres marchandiſes, qui ſont fort rares en leur Païs, à cauſe qu'étant fort humide, il eſt bien propre pour la culture du ris & des arbres fruitiers, qui demandent une terre humide, mais non pas pour les fruits qu'on vient de nommer, qui demandent un terroir plus ſec. Il y pleut pour le moins la moitié de l'année. lettre 8. p. 139

[9] On y trouve de l'or auprès de la Mer, où 9 lettre 6. il y a de petites ſources vives, où l'or deſcend p. 92. tout de même qu'auprès des Riviéres qui viennent de lieux élevez. Lorſqu'il a beaucoup plû la nuit, on voit dès le matin un grand nombre de femmes Negres qui ont chacune un grand & un petit vaiſſeau; elles rempliſſent le premier de terre & de ſable, & remuent cela à tous momens dans de l'eau fraîche juſqu'à ce que la terre en ſoit ſortie, & s'il y a de l'or parmi, il demeure au fond du vaiſſeau. Enſuite elles vuident le grand vaiſſeau dans le petit, & recommencent à laver d'autre terre comme auparavant continuant dans cet exercice juſqu'à Midi; ſouvent elles n'ont trouvé que pour cinq, ou ſix ſous d'or, plus, ou moins; il arrive auſſi, quoique rarement, qu'elles trouvent des morceaux d'or de la valeur de trois, ou quatre florins; mais auſſi elles perdent quelquefois leur peine & ne raportent rien du tout, C'eſt auſſi qu'ils font ſortir la terre qu'ils ont foüie auſſi bien que celle des Riviéres, & ils ne ſavent point d'autre moïen pour la ſeparer de l'or, qu'en la lavant avec de l'eau de la maniere que je viens de dire. L'or, que l'on a ainſi foüi, ou trouvé, a deux formes différentes; le premier s'appelle *or en poudre*, & eſt preſque auſſi fin que de la farine; il eſt le meilleur & le plus eſtimé en Europe. L'autre conſiſte en morceaux de différente grandeur; car il y en a quelques-uns qui à peine ont la peſanteur d'un Liard, & d'autres qui peſent la valeur de deux, ou trois cens florins; on appelle celui-ci *or de mine*, & lorſqu'il eſt fondu, il a plus de conſiſtance que l'or en poudre, & la touche en eſt meilleure; mais le grand nombre de petites pierres, qui s'y trouvent toûjours attachées, font qu'on y perd beaucoup en le fondant, & c'eſt pour cela qu'on aime plus l'or en poudre

Le Gouvernement d'Axim [10] eſt double, s'il eſt 10 lettre 11. permis de parler ainſi; il y a premiérement les p. 168. *Caboceros*, ou Chefs, & enſuite les *Monceros*, ou jeunes gens. Les *Caboceros* traitent des affaires de police & qui arrivent tous les jours; mais pour les affaires qui regardent tout le Païs, comme quand il s'agit de faire la Guerre, ou la Paix, de païer des impôts à d'autres Païs,

&c, (ce qui arrive rarement) il faut que cela ſe traite devant tous les Membres du Gouvernement ; & il arrive ſouvent que les *Mancetos* ont le plus d'autorité dans cette occaſion ; ſurtout ſi les Caboceros ne ſont pas fort riches en or, ou en eſclaves.

Voici de quelle maniere ils procedent dans leurs jugemens. S'il y a quelque Negre qui ait quelque choſe à prétendre d'un autre, il va, avec de l'or & de l'eau de vie, trouver les Caboceros, & après leur en avoir fait préſent, il leur declare ſon affaire, les prie de la vuider au plûtôt, & de le faire triompher de ſa partie adverſe. S'ils veulent le favoriſer, ils font aſſembler tout-auſſi tôt, ou bien un jour ou deux après, tout le Conſeil, & après avoir conſulté long-tems, ils prononcent la ſentence en ſa faveur, ſouvent contre toute juſtice, & uniquement parce qu'ils ont été corrompus. Mais ſi au contraire, bien loin de le favoriſer, ils lui portent envie, & ont reçû plus d'argent de ſa partie que de lui, quelque juſte que ſoit ſa prétention, ils le condamnent, ou bien ils ne décident point l'affaire, & le font languir inutilement ; deſorte qu'il eſt obligé d'attendre une autre occaſion, ou qu'il vienne d'autres Juges qui lui ſoient plus favorables, ce qui quelquefois n'arrive point dans ſa vie, & ainſi il laiſſe ſon procès en héritage à ſes parens, qui ne manquent pas de s'en bien ſervir, lorſque l'occaſion ſe préſente, fût-ce trente ans après. Et cela paroît preſque incroyable, que ces gens ne ſachant ni lire, ni écrire, retiennent ſi long tems les prétentions qu'ils ont ſur quelqu'un. Il arrive auſſi quelquefois que le demandeur, ou le defendeur, quel que ce ſoit des deux, ſe voïant condamné contre toute juſtice, & étant d'ailleurs d'une humeur un peu incommode, n'a pas aſſez de patience pour attendre qu'il ſe preſente une occaſion ; mais quand il peut, il ſe fait juſtice lui même, & ſe ſaiſit de quelque or, ou d'autres choſes qui puiſſent lui ſervir de païement ; & non ſeulement il le prend à ſon debiteur, mais auſſi à quelque autre qui demeure dans le même Village, ou dans la même Ville que ſon debiteur. Il ne rend ce qu'il a pris que quand on l'a entierement ſatisfait, ou qu'on l'oblige par la force de le reſtituer. S'il eſt aſſez fort pour conſerver ce qu'il a pris, il en demeure poſſeſſeur pour ce tems-là, & alors cela devient une diſpute entre trois : car celui duquel on a ſaiſi l'or, ou le bien, cherche à ſe recompenſer ſur celui pour l'amour duquel on lui a ſaiſi ſon bien ; ce qui cauſe ſouvent des meurtres & des aſſaſſinats, & même des guerres entieres. Mais ſi les *Caboceros* prononcent une Sentence juſte, ou ſi l'affaire arrive ſous quelques uns des Forts des Hollandois, & qu'elle ſoit traitée en préſence de leur Marchand, on la termine en condamnant, ou en juſtifiant le defendeur. On le condamne s'il y a des témoins contre lui, au témoignage deſquels il ne puiſſe répondre ; & on le juſtifie, s'il peut prouver ſon innocence par des témoins ; on demande au defendeur, s'il veut faire ſerment qu'il ne doit rien ; s'il le fait, on le décharge & on le juſtifie ; mais s'il n'oſe faire ſerment, on le condamne au païement, ſi le demandeur veut jurer que l'autre lui eſt redevable, à quoi le defendeur a droit de le contraindre. Le ſerment negatif, ou qu'on fait pour nier une choſe, eſt conſideré comme un ſermet d'accuſation ; mais ſi le demandeur jure avec deux témoins, ou même avec un, il n'eſt plus permis au defendeur de faire ſerment. Il en arrive auſſi ſouvent bien des malheurs ; car comme il eſt fort ordinaire aux Negres de faire de faux ſermens, celui qui en ſouffre, cherche par toutes ſortes de voïes à s'en venger. Mais il faut auſſi remarquer que ces injuſtices ne ſe commettent que dans des lieux fort éloignez, où les Marchands Hollandois ne peuvent prendre connoiſſance des affaires ; car il ne ſe fait rien aux environs des Forts qu'en préſence du Marchand, qui prononce la Sentence avec les *Caboceros*, ſans qu'on en puiſſe appeller. Tout ce que ce Marchand & les *Caboceros* jugent enſemble eſt tenu pour irrevocable & s'eſt porté devant aucun autre Tribunal, ſi ce n'eſt devant le Directeur general, (ce qui n'arrive preſque jamais) en cas que le Marchand & les *Caboceros* euſſent condamné quelqu'un injuſtement, avant que d'avoir été bien informez de l'affaire ; mais outre cela les habitans ſe ſoûmettent entierement au jugement que l'on rend & païent très-volontairement l'amende à laquelle ils ſont condamnez. Je ne pourſuivrai point le détail de la Juriſprudence de ces peuples, & je renvoïe au livre même ceux qui deſireront de s'en inſtruire plus à fond.

Quant à leur Langue elle eſt très-deſagréable ; & leur Religion eſt un Paganiſme auſſi groſſier que leurs manieres.

Ce Peuple auſſi bien que les autres Negres ſes voiſins a cinq ſortes de rangs de diſtinction, ou degrez de qualité, comme s'exprime l'Auteur cité.

' Premierement leurs Rois, ou Capitaines, car ces deux noms ſignifient chez eux la même choſe. En ſecond lieu leurs *Caboceros*, ou Chefs, ce que nous pourrions fort bien exprimer par Peres de la Bourgeoiſie, parce qu'ils ſont (ou devroient être) uniquement occupez à procurer le bonheur des habitans de leur Ville, ou de leur Bourg, & à appaiſer les troubles & les diſputes qui s'élevent entre eux. La troiſiéme ſorte eſt de ceux qui par les richeſſes qu'ils ont heritées, ou gagnées par le negoce ſe ſont rendus conſiderables parmi les autres, & je croi que c'eſt à ceux-là que quelques Auteurs ont donné le nom de *Gentilshommes* ; mais nous verrons tout-à-l'heure ſi c'eſt avec raiſon qu'ils les appellent ainſi. La quatriéme ſorte eſt compoſée des gens du commun, comme des Païſans qui s'occupent à faire le vin, des Pêcheurs, des Laboureurs, &c. Enfin il y a en cinquieme lieu les Eſclaves, qui le ſont devenus par la pauvreté, ou qui ont été vendus par leurs parens, ou que l'on a pris priſonniers en guerre. Voilà les cinq conditions differentes qui ſe trouvent parmi les Negres, & il n'y en a point d'autres que celle-là. Voïons préſentement comment ceux des trois premiers ordres ſont éleves aux dignitez qu'ils poſſedent. ' Tome 5. p. 128.

Premierement la dignité de Roi, ou de Capitaine eſt héreditaire dans la plûpart des Païs des Negres ; mais ſi le Roi ne laiſſe point d'enfans, le plus proche parent eſt héritier. On regarde auſſi quelquefois à la capacité de cet héritier, & s'il a beaucoup d'eſclaves & beaucoup d'argent, & celui qui eſt le plus puiſſant, eſt ſouvent déclaré héritier legitime. Il ne ſe paſſe rien de fort remarquable ni dans l'élection, ni dans la reception d'un nouveau Roi. Ce n'eſt pas la coûtume parmi eux de les couronner, ni de leur faire prêter ſerment ; on ſe contente de préſenter le nouveau Roi au Peuple, ou de le conduire par le Païs, & enſuite on finit cette ceremonie par un jour de divertiſſement. Mais s'il arrive qu'il y ait deux prétendans au Roïaume, alors chacun des deux fait prêter le ſerment de fidelité à ceux de ſon parti, pour pouvoir d'autant plus ſe confier en eux. Il faut auſſi remarquer qu'ils font des ſacrifices à la réception du nouveau Roi, ce qui ſe pratique auſſi dans tous les Traitez conſiderables qu'ils font. Pour ce qui eſt des *Caboceros*, ou des Chefs, leur

leur nombre eſt ordinairement égal, & s'il en meurt un, on ne remplit pas ſi promptement ſa place; lorſque leur nombre ſe diminue conſiderablement, ils s'aſſemblent & en choiſiſſent parmi le Peuple, autant qu'ils en ont beſoin, prenant toûjours garde qu'ils ſoient avancez en âge; car on ne voit point de jeunes gens élevez à cette dignité. Celui qu'on a élû regale ſes confreres d'une vâche & de quelque boiſſon, en reconnoiſſance de ſon élevation, & après cela il eſt reçû & confirmé dans ſa dignité. Voici de quelle maniere cela ſe fait à Axim. Il faut que celui qu'on élit *Caboceros* ſoit originaire du Païs, & qu'il demeure à Axim, ou du moins qu'il y ait une maiſon habitée par quelques-unes de ſes femmes, ou par quelqu'un de ſes domeſtiques, & qu'il y vienne demeurer lui-même de tems en tems; de même que parmi nous, pour conſerver nôtre droit de Bourgeoiſie, on eſt obligé d'avoir domicile dans le Lieu où l'on eſt Bourgeois.

Cela étant fait, on amene au Fort des Hollandois celui, ou ceux qu'on a élûs, & on les preſente au Marchand, le priant de permettre qu'il ſoit reçû dans le College: ſi le Marchand n'a rien à dire contre cette élection, il fait jurer ce nouveau Caboceros ſur la Bible, qu'il ſera & demeurera fidelle aux Hollandois, qu'il leur donnera du ſecours & les defendra de tout ſon pouvoir contre tous leurs ennemis, ſoit Européens, ſoit Negres, ſans excepter aucun, & qu'il ſe comportera en bon & fidelle Sujet; il fait auſſi le même ſerment à l'égard de ceux de ſa Nation, lequel il confirme Article par Article en diſant, *Que Dieu me faſſe mourir, ſi je jure à faux ou injuſtement, & ſi je n'obſerve mon ſerment*. Ce ſerment étant ainſi fait, on lui applique la Bible ſur la poitrine & ſur la tête, pour marquer que le ſerment eſt confirmé; enſuite de quoi le Marchand écrit ſon nom, lui accorde de comparoître dans l'Aſſemblée en qualité de Membre, & le fait jouïr également avec les autres de tous les avantages qu'ils reçoivent des procès qu'ils jugeot, & s'il a fait à ſes Confreres le préſent qu'on a accoûtumé de faire, il eſt *Caboceros* pour toute ſa vie.

§. Quelques-uns écrivent ce nom Atsin, Mr. Corneille, qui preſere cette derniére Orthographe, ne laiſſe pas de marquer Axime, & Axrem dans un autre lieu, comme des noms ſynonymes. Non content d'en faire un Roïaume il y ajoûte
2 Ed. 1705. une Ville. Mr. Baudrand [2] y met un Château qui n'eſt autre que le Fort des Hollandois; & il nomme Rio-Maneo la Riviére à l'emboûchure de laquelle eſt ſitué le Fort.

1. AXIMA, ancienne Ville de la Perſe propre, ſelon Ptolomée [3].
2 l. 6. c. 4.

2. AXIMA, Ville d'Italie, chez les Centrons, Peuple des Alpes, ſelon le même [3]. Ses Interpretes diſent que c'eſt preſentement Lanslesa; mais Chorier cité par Mr. Baudrand [4] veut que ce ſoit St. Jaqu'Eſme, comme diſent ceux du Païs, & Jaquemont, comme parleot les François, Village de Suiſſe dans la Vallée de Tarantaiſe.
3 l. 3. c. 1.
4 Ed. 1682.

AXINIA [5], Montagne du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon le Scholiaſte de Callimaque.
5 Ortel. Theſaur.

AXINIUM, ancienne Ville d'Eſpagne, ſelon Appien [6].
6 in Iberic. p. 934. Ed. Geyph. 1700.

AXINUM *flumen*, Riviére, ſelon Hygenus cité par Ortelius.

AXIOPOLIS, Ville de la Baſſe Myſie, ſelon Ptolomée [7]. Cet Auteur pretend que c'eſt à cette Ville que le Danube quite ce nom pour prendre celui d'Iſter qu'il porte juſqu'à la Mer. Lazius croit que c'eſt preſentement Galaez. Mr. Sanſon [8] met une Ville moderne nommée *Axiopoli* ſur la rive droite du Danube à l'oppoſite de l'embouchûre d'une Riviére nommée Launiza, qui vient de la Moldavie. Cette Ville imaginaire ſe retrouve dans les Cartes des Géographes, qui ont precedé cet Auteur. Mais ce nom avoit paſſé des Tables de Ptolomée dans les Cartes modernes; & au lieu de mettre ſur ces Cartes, *L'Auteur croit qu'Axiopolis des Anciens étoit en cet endroit*; ils ont mis ſimplement *Axiopolis* comme ſi cette Ville exiſtoit encore, & pour plus de déguiſement, d'autres ont retranché la terminaiſon Grecque, & l'ont accommodée à la moderne en diſant *Axiopoli*. Cependant on ne ſait aujourd'hui ce que c'eſt que cette Ville, qui devoit être très-remarquable du tems des Anciens.
7 Ortel. Theſaur.
8 Carte du Cours du Danube.

AXIOTÆ. Voïez Azioth.

AXIOTHEATON [9], ou plûtot A'ξιοθ'εατον ſurnom qu'Herodote [10] donne au Pont-Euxin & qui ſignifie très-digne de conſideration, ſelon Ortelius.
9 Ortel. Theſaur.
10 l. 4.

AXITANI. Strabon ſemble nommer ainſi un Peuple d'Eſpagne; & on lit dans cet Auteur Axitanorum Urbs, pour déſigner une Ville qui ne devoit pas être fort éloignée du Détroit de Gibraltar, & (pour me ſervir de ſon ſtyle [11]) des Colomnes d'Hercule. Mais il faut néceſſairement lire *Exitanorum*.
11 l. 3. p. 170.

AXIUS, Riviére de la Macedoine. Herodote [12] dit qu'elle ſervoit de bornes entre la Mygdonie & la Botieide. Cela doit s'entendre vers la Mer, & près de ſon emboûchure dans le Golphe Therméo, qui a quité ce nom pour prendre celui de Salonique. C'eſt ainſi qu'on appelle preſentement l'ancienne Ville de Theſſalonique. L'Axius eſt nommé preſentement Vardar. Les Anciens ont nommé Paraxie, les Païs ſituez le long de ce Fleuve. Sa courſe eſt longue & il a ſa ſource dans les Montagnes de la Servie au Nord Occidental d'*Uſcopia*, ou *Scopia*.
12 l. 7. c. 123.

1. §. Berkelius avoüe que dans les manuſcrits, & les imprimez d'Etienne on trouve à l'Article *Croton* que ce nom ſignifie une Montagne de laquelle coule l'Axius. Ortelius avoit conclu de ce que Cmtone eſt une Ville d'Italie qu'il y avoit une Riviére nommée Axius dans cette Contrée-là; mais Cluvier [13] a fait voir qu'il faut lire A'ξιος & non pas A'ξιος; ainſi on en eſt venu à ſon ſentiment & on a ſubſtitué *Æſarus*, qui ſemble convenir mieux en cet endroit, à Axius, qui ne convenoit pas à la Ville de Crotone en Italie. Cependant il ne ſeroit peut-être pas néceſſaire de rien changer au paſſage d'Etienne. Le voici tout entier. „Crotone Ville remarquable d'Italie au „ voiſinage de Rhegium. Ce mot (*Croton*) a l'„ accent à la penultiéme ſyllabe, marquant une „ Montagne d'où coule l'Axius (ou ſelon la cor„ rection l'Æſarus;) mais quand on le prend „ pour ce qui tourmente les chiens (il parle d'une „ ſorte de vermine) l'accent ſe marque ſur la „ derniére, &c.„. Ce qui m'oblige de dire que le paſſage d'Etienne peut ſubſiſter, c'eſt que Mr. de l'Iſle met les ſources de l'Axius Macedonien dans une chaine de Montagnes de l'Illyrie, & la partie de ces Montagnes d'où il ſort eſt nommée *Croton*, ou *Scardus* [14]. Quoi que je ne ſache pas quel des anciens autoriſe cette remarque, l'idée que j'ai de l'exactitude de ce ſavant Géographe ne permet pas de le ſoupçonner de l'avoir faite ſans y être bien fondé. Rien n'empêche qu'Etienne parlant de pluſieurs Villes nommées Crotone, n'ait fait mention d'une Montagne de même nom, & qu'Hermolaus, liſant ce paſſage de l'Auteur, comme il en a lû tous le reſte, ignorant comme il étoit, il n'ait pas ſû qu'Etienne parloit ici par occaſion d'une Montagne de l'Illyrie nommée Croton où l'Axios a ſa ſource; faute de quoi ce Grammatrien a bêtement tranſporté en Italie
93 Vol. ant. l. 2. c. 13.
14 Carte de l'ancienne Grece.

Cro-

Croton Montagne de l'Illyrie, & le Fleuve Aalos de Macedoine. Le grand nombre d'énormes bevuës qu'il a faites en abrégeant Etienne, juſtifie ce reproche dont je viens d'expliquer le fondement.

2. §. Ortelius a encore trouvé dans Heſyche que cet Auteur nomme *Axius* Riviére de la Péonie, & il ſemble en faire un troiſiéme Axius. Mais il n'eſt pas juſte de multiplier les êtres inutilement & l'Axius de la Macedoine baignoit une liſiére de la Péonie.

1 Theſaur. 3. §. Ortelius [1] trouve encore dans Caliſte & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Sozomene qu'il y avoit une Riviére nommée Axius dans la Syrie auprès d'Apamée.

AXMINSTER, ſelon l'Etat preſent de la 2 T. 1. p. 56. Grande Bretagne [2], Mr. Baudrand écrit Axmyster; Bourg d'Angleterre en Devonshire aux confins de Somerſetshire & de Dorſetshire. Il n'a rien à preſent de remarquable ſinon le droit de tenir marché. Les Atlas de Blaeu & d'Allard écrivent Axminster. Ce Bourg tire ſon nom d'une petite Riviére nommée Ax, différente de celle d'Axe dont j'ai parlé en ſon lieu; celle ſur la Rive Orientale de laquelle *Axmiſter*, ou *Axminſter* eſt ſitué a ſon embouchûre dans la Manche à Axmouth, qui en prend ſon nom.

3 Blaeu Atlas. AXMOUTH [3], Bourgade d'Angleterre, à l'Occident de Lyme & à l'Orient de l'Embouchûre de la Riviére d'*Ax* dans la Manche. Elle eſt de la Province de Tevon aux confins de celle de Dorſet. C'eſt un Lieu de peu de conſideration; & qui ſe trouve à peine dans les Cartes generales.

AXMYSTER. Voïez Axminster.

AXOLA. Voïez Ozola.

AXOMITE. Voïez Auxume.

AXON, Riviére d'Aſie dans la Carie, ſelon 4 l. 5. c. 2. Pline [4]. Il y a une faute.

AXONA, ancien nom d'une Riviére de la Gaule Belgique aux confins du Païs des Rhemois. Voïez Aisne qui en eſt le nom moderne.

AXONES. On liſoit autrefois dans la Pharſale de Lucain:

Longiſque levis Axones *in armis;*

5 Theſaur. comme ſi *Axones* étoit un Peuple. Ortelius [5] a très-bien remarqué que ce mot étoit corrompu, parce que le mot precedent finiſſant par une S & celui-ci devant commencer par la même lettre, un copiſte en aura oublié une, deſorte que l'autre *S* a été attachée par les copiſtes ſuivans à *leves*, & que n'en reſtant plus pour le mot ſuivant, ils ont écrit *Axones* pour *Saxones*. Cette conjecture d'Ortelius eſt trop judicieuſe, pour qu'on ne la ſuive pas.

AXUENA, ou Axuenna, ſelon les divers 6 Itiner. exemplaires d'Antonin [6], d'autres portent Auauenna; on lit Auaenna dans la Table de Peutinger. Mr. de Valois croit que c'eſt preſentement Sainte Manehou, ou comme on parle communément Sainte Menehould. Cette Ville eſt ſituée au confluent de l'Auve & de l'Aiſne. Voïez Sainte Manehoun, dans ſon rang des 7 Theſaur. Articles au mot Saintx. Ortelius [7] a très-bien repris Simler d'avoir crû qu'il a' agiſſoit d'*Auxerre*. Une legere reſſemblance de nom l'a trompé.

AXUM, Auxum, Acsum, Aceum, quelques Portugais aſpirant rudement la premiere ſyllabe ont dit & écrit Charumo. C'eſt ainſi que 8 c. 37. parle Alvarez [8]. Cependant il faut dire *Axum;* 9 Ludolf. Hiſt. Æthiop. l. 2. c. 11. les Abiſſins diſent *Acſum* [9], delà vient le nom d'Axumites qu'on leur a donné autrefois. Non- 10 n. 3. p. 2. noſe dans la Bibliotheque de Photius [10] dit: Aumis eſt la plus grande Ville & pour ainſi dire la Metropole de toute l'Ethiopie. Elle étoit autrefois ornée de beaux édifices, d'une Baſilique, d'Obeliſques, de Maiſons roïales; on y trouve encore des Inſcriptions en lettres que l'on ne connoît plus & qui ſont des preuves d'antiquité, toutes renverſées, toutes rongées qu'elles ſont par les guerres & par l'injure du tems. La Ville n'a plus l'apparence que d'un Village: tant il eſt vrai que ce que la plûpart des hommes regardent comme des monumens éternels eſt auſſi periſſable que tout le reſte des ouvrages humains. La decadence de cette Ville eſt venuë de ce que les Rois allant porter leur reſidence loin delà, elle fut privée par cet éloignement des avantages qu'elle tiroit de la preſence de la Cour. Elle a été pluſieurs fois ravagée; du tems de la guerre d'Adel, enſuite ſous le Roi Menas, par le ſoulevement du Viceroi de Tigré, & par l'invaſion des Turcs, de maniere qu'il y a à peine une centaine d'habitans. L'étenduë des ruines fait voir que la Ville a été fort grande; elle eſt, ſelon Mr. Ludolfe, au 14. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Les Campagnes qui l'environnent ſont fertiles, agréables & dignes d'une Capitale. Sa diſtance de la Mer rouge eſt de 45. lieuës Portugaiſes, qui ſont ſix, ou ſept journées de chemin, à cauſe de la difficulté de franchir les Montagnes, qui ſont ſur cette route. Si on en excepte Axum il n'y a aucune Ville dans l'Abiſſinie & fort peu de Bourgades. Le P. Manoel d'Almeida [11] dans ſon Hiſtoire de la haute Ethiopie, eſt aſſez conforme à ce que dit Mr. Ludolfe. Voici comme il en parle: „quoi qu'aient dit nos Géographes des „ Villes de l'Empire des Abiſſins, la verité eſt „ qu'il n'y en a pas une. Acçum étoit anciennement fort célebre en Ethiopie: elle conſerve encore aujourd'hui quelques reſtes de ſa „ grandeur, qui marquent que ç'a été une Ville. Les Ethiopiens veulent que la Reine de „ Saba y ait fait ſa reſidence, les Empereurs y „ ont même tenu leur Cour durant pluſieurs ſiécles, & on les y couronne encore aujourd'hui. Cependant cette fameuſe Ville d'*Acçum*, „ ou d'*Auxum*, dont le Cardinal Baronius fait „ ſi ſouvent mention dans ſes Annales, n'eſt „ maintenant qu'un Village de quelques cent „ Feux. Acçum eſt éloignée de 3. lieuës de „ Fremone, & d'environ 45. de Maçua: elle „ eſt ſous la hauteur de 14. deg. 30. min. On „ y voit pluſieurs ruines fort antiques, & entr' autres celles d'une grande Egliſe; il paroît qu'elle étoit de 220. palmes de long, „ & de cent de largeur: mais ce qu'il y a de „ plus remarquable parmi ces ruines, ſont des „ pierres prodigieuſement hautes, raillées en „ pyramide „; la plus haute d'entr' elles a 104. coudées, & 10. de large par la baze; elle eſt élevée ſur des aſſiſes de pierres, ou plintes, qui ont deux palmes de haut: les plus petites de ces aiguilles ont depuis 30. juſqu'à 40. palmes de haut, & ſont de pierres ruſtiques & non achevées; les plus grandes de toutes ſont étenduës par terre: ils en accuſent les Turcs quand ils entrerent en Ethiopie. Il y a apparence que ces Obeliſques ont été dreſſez pour ſervir d'ornement aux ſepulcres qui en ſont proches, de même que ceux d'Egypte. On voit auſſi entre ces ruines une pierre élevée, ſur laquelle il y a une Inſcription en Lettres Grecques & Latines, mais qui n'ont aucun ſens. Rien n'eſt moins exact que ce qu'on lit de cette Ville dans le livre intitulé: Deſcription de l'Empire du Prete-Jean [12]. Voïez Auxume.

11 Dans le Recueil de Thevenot p. 14.

12 p. 18.

AXUR. Voïez Anxur.

AXUS, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Herodo-

rodote [1] cité par Etienne le Géographe ; mais il paroît en plus d'un endroit que ce dernier étoit malheureuſement tombé ſur un exemplaire vicieux d'Herodote. Le vrai nom de cette Ville eſt OAXUS, & c'eſt ainſi qu'on lit preſentement à l'endroit cité par Etienne. Voïez OAXUS.

[1] L. 4. c. 154.

AXYLIS, metairie, ou ferme d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée. J'ai déja obſervé plus d'une fois que les anciens changeoient aiſément ces deux lettres X. & Z. l'une en l'autre. Ainſi il n'y a point à douter que ce ne ſoit l'AZIRIS d'Etienne le Byzantin. „*Aziris*, dit-il, Ville de la Libye : cependant, pourſuit-il, Salluſte ne dit pas que ce fût une Ville, mais ſimplement un Lieu & une Riviére : quelques-uns nomment ce Lieu AZIRIS par uoe R. mais Charax l'appelle AXIRUM „. Herodote [2] en marque la ſituation par ces mots : „En terre ferme eſt le Port de Menelas & Aziris que les Cyrenéens ont habitée „. Il ne nous reſte rien de Salluſte où ſoit l'endroit cité par Etienne. Le Scholiaſte de Callimaque [3] dit qu'*Axiris* eſt le nom d'une Montagne & d'une Riviére.

[2] L. 4. p. 169.

[3] Hymn. ad Apollin.

AXYLON, ſurnom d'une Contrée d'Aſie vers la Bithynie & la Cappadoce. Tite-Live [4] dit qu'elle eut ce nom, qui veut dire *ſans bois*, parce qu'en effet il n'y a ni arbre, ni buiſſon, ni épines, ni aucun bois à brûler, deſorte qu'on y faiſoit du feu avec de la fiente de bœuf. On peut voir à l'Article de BEGASAR la remarque de Mr. Tournefort.

[4] L. 38. c. 18.

AXYRITANI, on lit le mot *Axyritanorum* ſur une Médaille du Threſor de Goltzius. Ce ſont les habitans d'*Axur*, Ville qui eſt la même qu'*Axuris*. Voïez ce que remarque le R. P. Hardouin dans ſon livre *Numms antiqui Illuſtrati* [5].

[5] p. 23.

A Y.

1. AY [6], petite Riviére de France, en Normandie dans le Cotantin. Elle a ſes ſources à Monthuchon, & à la Vaudelée & paſſe par Servigny, Anteville, Maneville le Bingard, & la Feuillie ; delà chargée des eaux des Riviéres de Claye & de Gratechey qu'elle reçoit, la premiére au deſſus de Leſſay, & l'autre au deſſous : elle va ſe décharger au Havre de St. Germain, au Bec du Banc.

[6] COLM. Dict. Vaudoncr., manuſcrits Geogr.

2. AY [7], petite Ville de France, en Champagne, ſur une côte, proche de la Marne, à une demi-lieuë d'Epernay, & à cinq lieues au Midi de Rheims. Elle n'eſt connuë que par la bonté de ſon vin.

[7] BAUDR. Ed. 1705.

AYABIRE. Voïez AJABIRE.

AYAMONTE [8], Ville d'Eſpagne en Andalouſie, ſur la frontiére du Roïaume de Portugal, à l'embouchûre de la Riviére de Guadiana, dans le Golphe de Cadix, ſur une Colline. Elle eſt petite, mais fortifiée depuis quelques années contre les Portugais, avec un bon Château ſur le rocher.

[8] BAUDR. Ed. 1705.

AYAN, en Latin *Axuma Regio*, Contrée d'Afrique, dans la haute Ethiopie. Elle comprend la côte, deſorte qu'elle s'étend depuis le Roïaume de Magadoxo juſqu'au Cap de Guardafui. Elle comprend auſſi en tout, ou en partie le Roïaume d'Adel. Delà vient que quelques-uns l'ont appellé côte d'AJAN, toute la côte d'Afrique le long de la Mer des Indes, depuis le Zanguebar juſqu'au Détroit de Bab-el-mandel. Voïez AIAU.

AYAVIRE, ou AYAVIRI, Bourgade du Perou, ſelon quelques-uns, Ville ſelon d'autres. Voïez AIABIRE.

AYDEB, Lieu d'Egypte ſur le Golphe de la Mer Rouge. Guillaume de Tyr [9] dit que les marchandiſes d'Aſie abordoient en cet endroit.

[9] L. 19 c. 27.

AYDUACAL. Voïez AIDUACAL.

AYE, ou EYE, Ville d'Angleterre dans la Province de Suffole ſur un petit ruiſſeau qui tombe peu après dans l'Ouſe : elle eſt ſituée entre Ipswich Capitale de la Province & la Ville de Norwich à 16. milles Anglois de la premiére, & à 19. de la ſeconde. Quoique les Cartes d'Allard ne la marquent que comme une petite Bourgade, l'Auteur de l'Etat preſent de la Gr. Bretagne [10] dit que c'eſt une bonne Ville. Il ajoûte : il y a une belle Egliſe, & l'on y voit encore les ruines d'un Château & celles d'une ancienne Abbaïe.

[10] T. 1. p. 113.

AYERBE [10], petite Ville d'Eſpagne, en Aragon, entre Saragoſſe & Jaca, ſur la Riviére de Gallegn. Quelques Auteurs la prenoient pour l'ancienne *Nomanturſta*, que d'autres placent à *Olite*, petite Ville de Navarre.

[10] BAUDR. Ed. 1705.

AYLESBURI. Voïez AILESBURI.

AYLESHAM, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Norfolc, à huit milles des côtes de l'Océan, au Midi, en allant vers Norwich, dont il eſt à pareille diſtance, & vers Londres, dont il eſt à 99. milles. On l'appelle auſſi ALESHAM. C'eſt l'Orthographe que ſuit l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne.

AYLI CAMPI. Voïez au mot CAMPI l'Article CAMPI LAPIDEI.

AYM, Lieu de la Paleſtine, ſelon Ortelius, qui cite le XIX. Chapitre de Joſué [11]. Il ajoûte que les Septante le nomment Aἰμ. Il a eu ſans doute un exemplaire où cela étoit ainſi. Pour moi je ne trouve dans les Septante [12] aucune trace d'Aim. Au lieu d'*Ain & Remmon & Aſhar & Aſan* qu'on lit dans la vulgate, il y a en un ſeul mot *Ενεμμων Ρίμμωθ καὶ Θελχὰ, καὶ Ἰεθὶρ, καὶ Ἀσὰν*, noms aſſez différents ſi on en excepte le dernier. Pour Aim il ſe trouve dans les Verſions Italienne, Eſpagnole, Angloiſe, & Allemande toutes faites par des Proteſtans attachez au Texte Hebreu. Sebaſtien Smid écrit AJIM dans ſa Verſion Latine de la Bible. Junius & Tremellius aſpirent la premiére ſyllabe & écrivent *Hajm*, en quoi Mr. le Clerc les a ſuivis.

[11] v. 7.

[12] Edit. Amſtel. 1683. in 8.

AYMALOUX, (les) Peuple d'Afrique dans la Nigritie ſur la côte au Midi de RIO-GRANDE.

AYMARANES, (les) Peuple de l'Amerique Méridionale au Perou dans le Gouvernement de Lima. Voïez AYMARES.

AYMARES [13], Peuple de l'Amerique Méridionale, au Perou au Nord des Montagnes, où la Riviére d'Aporimac a ſa ſource. Ce ſont proprement les Aymares proprement dits ; [14] mais parce qu'ils ont une langue nommée AIMARA du nom de ce Peuple, & que les Canas, les Chanches & les Collaguas la parlent auſſi, delà vient que quelquefois on les comprend ſous le nom d'*Aymares*, quoi qu'improprement.

[13] DE L'ISLE Atlas.

[14] BAUDR. Ed. 1705.

AYMARGUES. Voïez AIMARGUES.

AYMERIES [15], Grand Village, avec un Château [16], dans les Païs-bas au Hainaut François ſur la Sambre entre Aveſne, le Queſnoi & Maubeuge à cinq lieuës de ces trois Villes, au deſſous de Barlemont [17].

[15] Dict. Géogr. des Païs-bas.

[16] BAUDR. Ed. 1705.

[17] Dict. Géogr. des Païs-bas.

AYMET. Ce nom ſe trouve auſſi écrit ſur les Cartes de l'Atlas de Blaeu d'où Mr. Corneille l'a emprunté. C'eſt, dit-il, une Ville de France dans le Perigord. EYMEZ, car c'eſt ainſi que ce nom doit s'écrire, & qu'il eſt effectivement écrit dans les Cartes de Mr. de l'Iſle & dans le Denombrement de la France [18], Eymez, dis-je, eſt une Ville de 5tn. lieux ; en Perigord dans le Sarladois, ſur le Drot aux confins de l'Ageonois, dans la Généralité de Bourdeaux Election de Sarlat.

[18] T. 2. p. 375.

AYMONTE. Voïez AYAMONTE.

AYNADEKI. Voïez AINADEKI.

AY-

AYNAN. Voïez Hainan.

AYNOE, petite Iſle de la Laponie dans la Mer de Waranger, à l'embouchûre de la Riviére de Petzinka: à 44. d. de Longitude, & à 70. d. 22'. de Latitude, ſelon les Tables Hollandoiſes.

AYORA, petite Ville imaginaire d'Eſpagne. Mr. Baudrand [1] dit qu'elle eſt dominée d'uo vieux Châtean, dans le Roïaume de Valence, ſur la Riviére de Xucar à l'Occident de la Ville de Xativa. Ce n'eſt qu'un Village aux frontiéres de la Nouvelle Caſtille.

[1] Ed. 1705.

AYOTECOS, hautes Montagnes de l'Amerique, dans la Nouvelle Eſpagne dans la Province de Tlaſcala vers la côte de la Mer du Sud; ſelon de Laët cité par Mr. Baudrand [2].

[2] Ed. 1705.

1. AYR, Ville de l'Ecoſſe Meridionale, dans la Province de Kyle dont elle eſt la Capitale [3]. Elle emprunte ſon nom de la Riviére qui l'arroſe & qui traverſe la Province par le milieu, de maniére que la Province de Kyl eſt auſſi nommée THE SHIRE OF AYR, c'eſt-à-dire *Province*, ou *Comté d'Ayr*. Cette Ville eſt ſituée près de l'Embouchûre de l'Ayr dans une plaine ſablonneuſe; mais elle a de belles prairies à deux milles delà du côté du Nord & du Sud. Il y a un aſſez bon havre, & un Poot à quarre Arcades. Les Tables Hollandoiſes lui donnent 55. d. 22'. de Latitude, & 11. d. 40'. de Longitude.

[3] Etat de la Gran Brit. T. 2. p. 260.

2. AYR [4], Riviére de l'Ecoſſe Meridionale. Elle a diverſes ſources dans les Montagnes, qui ſeparent la Province de Clydsdale de celle de Kyle qu'elle traverſe en coulant vers l'Occident; & après avoir arroſé la Ville d'Ayr aſſez près de ſon embouchûre, elle ſe perd dans le bras de Mer, qui ſepare l'Iſle d'Arran de la Terre-Ferme.

[4] Allard Atlas.

3. AYR, Riviére de France. Elle a ſa ſource dans le Duché de Barrois près de Ligni, d'où coulant vers le Septentrion par Clermont en Argonne & par Varennes, elle va par la Champagne à Grandpré & peu après ſe jette dans l'Aiſne.

Baudrand Ed. 1705

5. AYRAN [5], Ville (*imaginaire*) de France aux frontiéres de Savoïe. Elle eſt ſituée en une plaine, au bord d'une petite Riviére qui ſe rend dans le Rhône à 4. ou 5. milles delà. Mr. Corneille cite uo Atlas ſans nom; c'eſt celui de Blaeu. Arran n'eſt qu'uo Village du Bailliage de Gex; au Nord Occideoral & à trois petites heures de chemin du Fort de l'Ecluſe, auprés & à l'Orient du Grand Credo, Montagne de ces quartiers-là.

[5] Corn. Dict.

AYRI, Château de France en Bourgogne dans le Diocéſe d'Auxerre, ſelon le P. Labbe dans ſa Géographie Synodale [6]. Ce Pere écrit AIAV en François & *Ariacum*, ou *Aureu* [7] en Latin. Il croit qu'il s'y tint uo Concile vers l'an 1020. où aſſiſterent le Roi Robert, les Archevêques Gauzlin de Bourges & Leoterie de Sens. On en trouve les preuves dans la Chronique de St. Pierre le Vif. L'Auteur de l'Hiſtoire de St. Berchaire Abbé de Derbeot, (qui ſe trouve daos le Promptuaire, ou Recueil des antiquitez de Troïes de Nicolas Camuſat) fait auſſi mention d'un Concile *apud Arreyas*, teou en preſence du Roi Robert. Le Pere Labbe taxe d'erreur ceux qui placent le Concile dans une maiſon de Campagne du Berry qu'ils nomment *Airiaca*.

[6] p. 333.

[7] Orm Concil. Hiſt. Synopſ. p. 143.

1. AYS, ſelon Mr. Baudrand. Voïez Ave.

2. AYS, ſelon Mr. Corneille; ou, Aix, ou Asch Refail, ſeloo Mr. Sanſon [8]. Le premier de ces deux Auteurs dit: Ays Ville de Flandres ſur les frontiéres du Brabant... ſur la Riviére de Mehaigne, aſſez près de l'endroit, où cette Riviére a ſa ſource. Il a malheureuſement ſuivs l'Atlas de Blaeu. S'il eût conſulté des Cartes plus moderoes, il auroit vû qu'*Aix*, ou *Aſch* eſt aux frontiéres du Brabant dans le Comté de Namur, non pas ſur la Mehaigne, mais ſur un ruiſſeau qui s'y décharge, non près de ſa ſource, mais à deux grandes lieuës Françoiſes de la Paroiſſe de St. Denys où eſt la veritable ſource de cette Riviére; diſtance aſſez grande, s'agiſſant d'une Riviére qui ne parcourt pas beaucoup de Païs.

[8] Carte du Comté de Namur.

AYSSY, Ville des Indes, de la façoo de Vincent le Blanc [9] ſur la foi duquel Mr. Corneille fournit un Article où il ne copie que trop fidellement les viſions Géographiques de cet Auteur.

[9] Voïages 1. part. c. 22.

AYTONE. Voïez Aitona.

AYTO-ZU, Riviére de Turquie dans la Natolie. Elle ſerpente premierement vers l'Occident, puis faiſaot une ligne preſque en demi-Cercle dans laquelle Amaſie & Tocat ſont enfermées, elle ſe jette dans la Mer noire près de Calippo, à l'Occident de la Riviére de Caſalmach, & à l'Orient des ruioes de Sinope.

AYUTLAN, Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne & dans la Province de Guatimala, puis ſe rend dans la Mer Pacifique, ſelon de Laët cité par Mr. Baudrand.

A Z.

1. AZA, Ville aneienne de la petite Armenie, ſelon Pline [10]. C'eſt la même qu'Antonin met ſur la route de Ceſarée à Satala à XXVI. mille pas de la derniére. C'eſt auſſi la même que Ptolomée [11] place dans les terres dans le Pont Cappadocien.

[10] L. 6. c. 10.

[11] L. 5. c. 6.

2. AZA, Montagne de la Paleſtine ſelon Joſephe [12]: ſur le declin du jour, dit-il, Judas voïant que Bachide à l'aile droite rammoit le combat avec l'élite de ſes troupes, tomba ſur lui, avec uo pelotoo de la plus brave jeuneſſe, & aïant enfoncé la Phalange, il ſe fit jour juſqu'au milieu de l'Armée & mettant en fuite les ennemis, il les pourſuivit juſqu'à la Mootagne nommée Aza, &c. L'Hiſtorien des Machabées [13] dit de même: Judas aïant vû que l'Aile droite de l'Armée ennemie commandée par Bachide étoit la plus forte, il mena contre elle tout ce qu'il avoit de plus braves ſoldats. Ils la mirent en deroute, & pourſuivirent les fuyards juſqu'au moot *Azot*. Mr. Reland perſuadé qu'il y a faute de copiſte en l'un des deux, aime mieux croire que c'eſt dans le livre des Machabées. Mais c'eſt une chuſe qu'il avance en bon & zelé Proteſtant qui met ce livre au deſſous de Joſeph, ſans donner aucune preuve de ſon ſentiment; cependant tout bon Chrétien ne doit jamais mettre dans la même balance ces deux Ouvrages. Les deux premiers livres des Macchabées étoieot recoonus par l'Egliſe pour canoniques, & pour livres ſacrez dès le tems de St. Cyprieo [14] & de St. Auguſtio [15]. Et même dès le Pontificat d'Ionocent I [16]; au lieu que Joſeph eſt un Auteur ſuſpect à bien des Savans: du moins ſon livre porte des preuves viſibles ou de mauvaiſe foi de la part de ſon Auteur, ou de falſification de la part de ceux par les mains de qui il a paſſé: n'y eût-il que la ſacrilege comparaiſon qu'il fait [17] du paſſage de la Mer rouge avec le tour de paſſe-paſſe qu'emploïa Alexandre en paſſant de baſſe Mer un rivage que la Mer étant haute avoit couvert, & lui paroître impraticable. Pour revenir à Azot rien o'empêche que cette Mootagne n'ait pû être nommée par deux Ecrivains différens. Etienne le Géographe [18] dit qu'*Azotus* avoit été anciennement nommée Aza.

[12] antiq. l. 12. in fine.

[13] L. 1. c. 9. v. 14. & 15.

[14] Epiſt. 9. ad Cornel.

[15] l. 18. de Civit. Dei c. 36. & l. 2. c. 32. contra Gaudent.

[16] Epiſt. ad Exuperium.

[17] antiq. l. 2. c. 7.

[18] in voce Ἄζωτος.

3. AZA, le même Etienne nous apprend que c'étoit de ſon tems le nom que les Syriens donnoient à la Ville de Gaza. Voïez ce mot.

4. AZA [19], Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm.

[19] 2. Paral. c. 7. v. 28.

5. AZA, Mr. Baudrand [20] fournit en Eſpa-

[20] Ed. 1682.

gue

gne une ancienne Ville nommée ainſi ; mais comme il ne cite aucun ancien Géographe, & nomme ſeulement Haubert de Seville, qui eſt un Ecrivain moderne, on ne peut compter ſur cette autorité. Il ne laiſſe pas de dire qu'elle étoit dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe au Païs des Arevaques. Il ajoûte que ce n'eſt plus qu'un Village de la vieille Caſtille ſur la Riviére d'Aza près d'Osma ; & cite Gregoire Argaiz. Au deſſous d'Osma vis-à-vis d'Aranda, le Duero reçoit une petite Riviére qui vient du Midi, & que Mr. de l'Iſle nomme Reaza peut-être par contraction pour *Rio-Aza*, & vers ſa ſource eſt un Village de même nom qui eſt vraiſemblablement l'*Aza* dont Mr. Baudrand a voulu parler..

AZABETIS TÆNIA, ancien lieu de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [5]. Le Grec de Bertius porte Azabetis, & Azabetis. L'Edition des Aldes lit Azabitesmistra ; autrement Azabetistena. Il ſeroit difficile & peut-être aſſez inutile de ſavoir lequel de ces noms eſt le vrai. 5 l. 5. c. 9.

§. AZACH, voilà encore un de ces noms dont l'Orthographe variée ſelon les divers Auteurs, qui en ont parlé, a trompé Mr. Corneille. Il en fait un Article ſous le titre Assaque tiré de Tavernier. Un II. ſous le nom d'Asspu tiré d'Olearius : un III. ſous le titre d'Azaqu tiré de la Bibliotheque Orientale d'Herbelot : un IV. ſous le titre d'Azaph, ou Ossou, ou Azou tiré de Davity, &c. Il ne laiſſe entrevoir en aucun de ces Articles qu'il s'y agit d'une ſeule & même Ville.

AZADES, le Scholiaſte [2] de Lycophron les met au nombre des Arcadiens, ſelon Ortelius [3]. 2 Ifacius in Lycophron. 3 Theſaur. 4 Voiages l. 3. c. deux.

AZADKAR, Tavernier [4] dit que cette Ville de Perſe nommée autrefois Yezun eſt à 82. d. 15'. de Longitude, & à 36. d. 32'. de Latitude. Il la met entre les principales Villes de Perſe. Elle eſt, dit-il, dans une grande plaine, où il y a quantité de *Kerizes*, ou Canaux ſouterrains, & l'on en compte juſques à quatre cens.

AZAFI. Voïez Safi.

AZAGARIUM, Ville de la Sarmatie Européenne, dans le voiſinage du Boryſthene ſelon Ptolomée [5]. Hermolaus a voulu corriger ce mot en celui d'Azaggaricum. 5 l. 3. c. 5.

AZAHAD. Voïez Azarad.

AZALEUM, Homere nomme ainſi une Montagne [6]. Ortelius [7] croit avec bien du fondement que c'eſt moins un nom propre qu'une Epithete qui veut dire *expoſé aux tempêtes*, & que les vents ne ſauroient ébranler. 6 Ibid. l. 5. 7 Theſaur.

AZALI, ancien Peuple de la Pannonie, ſelon Pline [8]. Ptolomée [9] les met dans la haute Pannonie. Peut-être eſt-ce de ce Peuple qu'eſt venu le nom d'Augusta Agilia. Voïez cet Article. 8 l. 3. c. 25. 9 l. 2. c. 15.

AZALIUM, place forte de Syrie à deux journées de chemin de Berrhoée, ſelon Cedréne citée par Ortelius [10]. 10 Theſaur.

AZAMA. Voïez Zama.

AZAMIA. Voïez Azem.

AZAMOR, Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc, dans la Province de Duquela, au fond d'un petit Golphe que forme la Riviére d'Ommirabi, à ſon embouchûre dans l'Océan. Marmol [11] qui dit qu'elle a été bâtie par les Africains ſur la côte ajoûte qu'elle eſt ſituée dans une plaine de ſable à trois lieuës de Mazagan du côté du Levant. Elle étoit fort peuplée, pourſuit-il, quand les Portugais la prirent parce que la pêche des Alozes, des Bonites, & d'autres poiſſons y attiroit quantité de Marchands. Il y avoit plus de cinq mille feux, dont les Juifs en faiſoient quatre cens. Les habitans étoient fort adroits, & bâtiſſoient leurs maiſons à la moderne, à cauſe du commerce de l'Europe. Ils étoient très-bien accommodez, & ſe gouvernoient avec plus d'ordre que les autres Afriquains. Sur le declin de l'Empire, ils s'affranchirent des Benimérinis & le droit de pêche leur valoit plus de huit mille ducats de revenu & duroit depuis le commencement d'Octobre juſqu'au mois d'Avril. On y prenoit tant de poiſſons qu'on en tourniſſoit toutes les Provinces voiſines, & la Ville de Maroc, outre ce qui ſe tranſportoit en Europe. Le Païs d'alentour eſt fort fertile en bled, & en pâturages parce que la Province de Tremecen eſt au Levant du fleuve & celle de Duquela au Couchant, toutes deux très-abondantes en herbes & en moiſſons. Cette Ville étoit tombée au pouvoir des Portugais, mais après une poſſeſſion de cinq ans, durant leſquels ils l'avoient fortifiée [12], ils la ruinerent l'an 1513. & l'abandonnerent aux Maures. Cette Ville qui avoit été ſi floriſſante fut reduite à la condition d'un ſimple Village ſans fortification. On aſſûre néanmoins, dit Mr. Baudrand [13], qu'elle ſe rétablit. 11 Baudrand Ed. 1705. 12 Ibid. 13 Ibid.

Le Golphe d'AZAMOR, petit Golphe de Barbarie ſur la côte de l'Océan, à l'embouchûre de la Riviére d'Ommirabi, qui le forme : c'eſt-là que ſe pêchent les Alozes dont il eſt parlé dans l'Article precedent.

AZAMORA, place forte de la petite Armenie vers la Cataonie ſelon Strabon [14], qui la nomme en parlant de la Cappadoce dans laquelle il comprend la Cataonie. 14 l. 12. p. 537.

AZANA, &

AZANEGA. Voïez Senega.

AZANI, Peuple d'entre les Scythes d'en deçà l'Imaus, ſelon Ptolomée. Son ancien Interprete Latin change ce nom en Asmani.

1. AZANIA, c'eſt le nom que les Anciens [15] ont donné à cette partie maritime de l'Ethiopie nommée aujourd'hui la côte d'Ayan. Ptolomée ſemble l'éloigner de la Mer, & il y met beaucoup d'Elephans. Cependant Pline [16] appelle Mer d'Azanie, *Azanium mare*, celle qui borde cette côte. Mais il en met le commencement à la Ville de Ptolemaïde. 15 Ptolemæus l. 4. c. 8. Arrian. Peripl. 16 l. 6. c. 28. & 29.

2. AZANIA, contrée de l'Arcadie [17] ainſi nommée d'*Azanes* Fil d'Arcas. Pauſanias dit [18] en parlant d'Arcas : ſes trois Fils étant en âge il leur partagea ſes Etats en trois portions. Celle qui échut à *Azanes* fut appellée Azanie. Elle renfermoit dix-ſept Villes, ſelon Etienne qui ne les nomme point. Mais il y met une fontaine de laquelle il ne nous dit pas non plus le nom ; & qui donnoit un dégoût pour le vin à ceux qui goutoient de ſes eaux. Ovide nomme cette fontaine *fons Clitorius* ; voici ſes paroles [19], 17 Stephan. Byzant. 18 l. 8. c. 4 p. 604.

Clitorio quicumque ſitim de fonte levavit,
Vina fugit ; gaudetque meris abſtemius undis.
Seu vis eſt in aqua calido contraria vino :
Sive, quod indigenæ memorant, Amithaone natus,
Pruſiadas attonitas poſtquam per carmen & herbas
Eripuit furiis, purgamina mentis in illas
Miſit aquas ; odiumque meri permanſit in undis.

19 Metamor. l. 15. v. 322. & ſeqq.

Ce Fils d'Amithaon s'appelloit Melampe, & non pas *Melante* comme le dit Mr. Corneille dans ſa Traduction des Metamorphoſes en vers où il fait rimer *Melante* avec *Conſtante*. Il eſt bon de relever ici une bevuë d'Iſidore, qui tranſporte cette fontaine d'Arcadie en Italie où il en fait un Lac. Car parlant de la différence des eaux, il dit : ceux qui ont bu du Clitorius Lac d'Italie, ont du dégoût pour le vin. 20 l. 13. c. 13.

§. 3. AZANIA. Etienne de Byſance met une

une troiſiéme Azanie & la donne à la Ville de Marſeille; ſur quoi il allegue le témoignage de Philon. Mais comme nul d'entre les Hiſtoriens & les Géographes n'a mis une Ville, ou Contrée de ce nom aux environs de Marſeille, & que cet Auteur en parlant de cette Azanie, ne fait aucune mention de celle d'Ethiopie de laquelle il a dû parler; comme étant connuë des Auteurs qu'il avoit devant les yeux, je n'ai pas de peine à croire que *Μασσαλίας* s'eſt gliſſé pour *Αἰθιοπίας*, comme le conjecture Berkelius ſon Interprete.

2 l.12.p.576. AZANITIS. Strabon [2] nomme ainſi le Païs, où le Rhyndacus avoit ſa ſource; il met quelques lignes plus bas un Peuple nommé Asani entre ceux qui avoient été ajoutez à la Phrygie.

AZANIUM. Ville de la Phrygie. C'étoit la Ville qu'habitoit le Peuple *Azani* dont il eſt parlé dans l'Article precedent, & qui donnoit le nom à l'Azanitide Contrée de l'Aſie mineure. La Ville des Azaniens (*Azanorum Civitas*) eſt compriſe dans la Phrygie Pacatienne, au V. Concile de Conſtantinople. Hermogene cité par Etienne vouloit que cette Ville s'appellât Eauanum, & voici ſurquoi ce nom étoit fondé. Il y avoit tout à l'entour des métairies: une famine étant ſurvenuë, les Bergers s'aſſemblerent, & firent des ſacrifices pour faire baiſſer le prix des vivres: les Dieux ne les exauçant pas Euphorbe ſacrifia aux demons O'υανὸν un renard & E'χῖνον un heriſſon, & les appaiſa ſi bien que la terre recommença à produire des grains & des fruits en abondance. Les habitans voïant cela le choiſirent pour leur Prêtre & leur Chef. Ce fut à cette occaſion que la Ville prit le nom d'*Exuanum*, mot compoſé de deux qui ſignifient un heriſſon & un renard.

AZANOTH THABOR, ou ſimplement *Azanoth*, ou *Aznoth*, Ville de la Paleſtina. Il en a c.19.v.34. eſt fait mention au livre de Joſué [2]. Euſebe la met 3 D. Calmet Dict. dans la plaine, [3] aux environs de Dioceſarée.

AZAOARD, ou Azaoan } Voïez l'Article Azarad.
AZAOTAN }

AZAPH. Voïez Asoph.

1. AZAR. Voïez Comaoene.

2. AZAR, Montagne d'Egypte, ſelon Ptolomée [4].

4 l.4.c.5.

1. AZARA, (*orum*) Ville de la grande Armenie ſur l'Araxe, ſelon Strabon [5]. Ortelius 5 l.11.p.527. croit qu'il faut lire Zara & appuïe ſon ſentiment de celui de Caſaubon. Il juge que des copiſtes ignorans doublant un A final mal à propos ont écrit τὰ Ἀζαρα, au lieu de τὰ Ζάρα.

2. AZARA, Temple de Diane dans l'Aſſyrie, ſelon Strabon [6]. 6 l.16.p.745.

3. AZARA, Ville de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée [7]. 7 l.5.c.9.

AZARABA, autre Ville du même Païs; ſelon le même [8]. 8 Ibid.

AZARAD, grand deſert d'Afrique qui fait partie de celui de Zara, ou ce qui eſt la même choſe du deſert de Barbarie. Celui d'Azarad eſt au Roïaume de Soudan au Païs de Gogden; on y fait quelquefois neuf journées ſans trouver de l'Eau. Il confine à l'Occident au Païs de Tagazel habité par les Oulets de Line, Arabes qui s'étendent juſqu'à un puits nommé le puits d'Azarad; à l'Orient Méridional de ce puits par les 20. d. 30′. de Latitude, eſt un Lac formé par les eaux de pluye. Au Midi de ce deſert eſt celui de Ghir, où eſt le puits d'Araoan, ou d'Azaoard; à l'Orient ſont t. le deſert d'Araoes, ou Agoas, où l'on recueille quantité de manne que l'on vend à la Ville d'*Agdes*, ou *Agades* nommée par les Arabes Andegaſt. Ce deſert d'Agades dépend d'un Roïaume de même nom où il vient de très-bon ſené, autant que du ſené peut être bon. 2. le deſert de Hayr où il y a des puits de bonne eau. Mr. Corneille nomme Azanan, ou Azoaad, ce deſert d'Azarad, il le met dans la partie Orientale du deſert de Sanhaga. Il ajoûte que ceux qui y voïagent ſe conduiſent par la Bouſſole. Il parle du même deſert ſous le nom d'Azaotan qu'il dit être un grand deſert de Libye en Afrique. On y trouva, dit-il, rarement de l'eau. Il parle encore de la Bouſſole, & ajoûte qu'il y en a un autre de même nature au même Païs qu'on appelle Azaoat. Il eſt plus ſûr de s'en tenir à ce que j'ai dit ſur l'autorité de Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Barbarie.

AZARÆ, Voïez Susare.

AZARE. Voïez Jesrael.

AZAREI, Arabes, de ceux qui habitoient la Trogloditique dans l'Ethiopie, ſelon Pline [9], ou plutôt ſelon Ortelius [10], qui a lû trop negligemment cet Auteur au ſujet de ce Peuple. Car Pline dit que les Azaréens étoient des Arabes, qui en s'alliant par des mariages avec les habitans de la Trogloditique en avoient contracté les mœurs ſauvages & feroces. 9 l.5.c.29. 10 Theſaur.

Deinde Azarei ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri.

AZARFE, ou Zarfa, ancienne Ville d'Afrique au Roïaume de Fez. Elle ne ſubſiſtoit déja l.4.c.12. plus du tems de Marmol [11] qui en parle ainſi: à 11 T.2.p. l'endroit où la Province de Tremécen ſe joint à 146. celle de Fez on voit les ruines d'une ancienne Ville bâtie par ceux du Païs, en une belle & ſpacieuſe Campagne, arroſée de pluſieurs petites Rivieres, qui deſcendent du Mont Atlas. Elle a été détruite comme les autres dans la deſolation générale de la Province, & ne s'eſt plus repeuplée depuis. On voit autour de ces ruines quantité d'arbres fruitiers qu'on ne cultive point; mais le Païs eſt frequenté par les Chaviens & par des Arabes fort puiſſans qui ne ſe ſoucient ni de jardins, ni de maiſons ont laiſſé tout deperir & ſe contentent du labourage & du revenu de leurs troupeaux. Du reſte le Païs eſt ſi fertile qu'un boiſſeau de bled en raporte cinquante, ou ſoixante.

AZARITIA, ſelon Strabon [12], Zarfta; ſelon Etienne le Géographe, Fontaine d'Aſie dans 12 l.12.p. la Bithynie; vers l'entrée de la Mer Noire. Elle 565. nourriſſoit de petits Crocodiles.

AZARIUM. Ce lieu, dont il eſt fait mention dans les Lettres de Syneſius, doit avoir été près de la Mer, en Afrique, peu loin de Cyrene. Ortelius doute ſi ce n'eſt pas la même choſe que l'Aziris d'Herodote. Voïez l'Article Abylis.

AZATA, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée [13]: l'ancien Interprete Latin lit Azaca. 13 l.6.c.2.

AZATHA, Ville de la grande Armenie, ſelon le même [14]. 14 l.5.c.13.

AZAY, ou Asay [15], en Latin *Aſiacum*, petite Ville de France dans la Touraine ſur la Riviére de l'Indre. Elle eſt ſurnommée le Rideau, & appartient au Marquis de Vaſſé. A en juger par l'état où elle ſe trouve aujourd'hui, on ne penſeroit pas que c'étoit anciennement une Place de quelque conſequence. Elle a cependant ſoûtenu autrefois pluſieurs ſiéges. Les Bourguignons la prirent ſous le regne de Charles VI. & elle fut reprise par le Dauphin l'an 1418. on y compte environ trois cens quarante-deux feux & juſqu'à mille quatre cens habitans. 15 Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 93.

AZAZENA. Voïez Azetene.

AZAZIUM. Ortelius dit ſur l'autorité de Cedrene que c'étoit une place forte, éloignée de deux journées de chemin de Berrhoée. Il cite le même Auteur & dit la même choſe à l'Article Azalium.

AZA-

AZAZON-THAMAR, c'eſt la même choſe qu' *Engaddi* ſur la Mer Morte. Voïez Engaddi.

AZECA, ancienne Ville de la Paleſtine dans le Tribu de Juda [1]. Les Philiſtins dans l'Armée deſquels étoit Goliath étoient campez entre Soco & Azeca [2]. Euſebe & St. Jerôme diſent que de leur tems on voioit encore une Ville d' Azeca entre Jeruſalem & Eleutheropole.

[1] Josue c. 15. v. 36.
[2] 2 Reg. 1. 1. c. 17. v. 1.

AZELBOURG, Village d'Allemagne dans la Baviere ſur le Danube, près de la Ville de Straubing. Il n'eſt remarquable que parce que des Géographes y ont été chercher *Auguſta Acilia* que d' autres prétendent avoir été à Altenbourg, autre Village voiſin.

AZELLIA. Voïez Zellia.

AZEM, ou Esem [3], Ville de la Paleſtine dans le Tribu de Siméon. Heo eſt parlé au livre de Joſué [4]. D. Calmet dit: c'eſt peut-être la même qu'Esmona, ou Asmona.

[3] D. Calmet Dict.
[4] c. 15. v. 3.

2. AZEM, Roïaume d' Aſie à l'Orient des Etats du Grand Mogol, au Nord de ceux du Roi d'Ava, & à l'Occident du Lac de Chiamay. Mr. de l'Iſle le nomme Roïaume d'Achem, ou d'Acham. Ce Roïaume eſt traverſé dans la partie Méridionale par la Riviére de Laquia, qui ſortant du Lac de Chiamay court quelque tems d' Orient en Occident, puis ſe courbant enfin vers le Midi ſe décharge dans le bras Oriental du Gange par pluſieurs embouchûres. Gueraguon ou Kemmerouf & Chamdara ſont au Nord, & les ſeules Places que Mr. de l'Iſle ait marquées ſur ſa Carte. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait davantage dans ce Roïaume, mais un Auteur exact comme lui ne met pas au hezard des Lieus dont la poſition n'eſt pas marquée dans les Mémoires qu'il ſuit. Voici les détails que fournit Mr. Corneille [5], tirez non des Voïages de Mandeſlo, comme il le dit fauſſement, mais de Tevernier [6]. Ce Roïaume eſt, dit-il, un des meilleurs de toute l' Aſie. Il produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie de l'homme. Les habitens, tant hommes que femmes, ſont de belle taille & d'un très-beau ſang: mais les Peuples qui habitent la frontiere du côté du Midi, ſont un peu olivâtres, & moins proportionnez; auſſi ne ſont-ils pas ſujets eux goitres comme ceux du Nord. Ils vont tout-nuds, n'aïant qu'un linge pour couvrir ce que la pudeur veut que l'on cache, avec un bonnet, autour duquel pendent quantité de deots de porc. Ils ont les oreilles percées, & on y paſſeroit le poûce; les uns y mettent de l'or, & les autres de l'argent. Les hommes portent leurs cheveux juſques ſur les épaules, & les femmes les laiſſent auſſi longs qu'ils peuvent croître.

[5] Dict.
[6] Voïage des Indes c. 17.

Il y a dans le Roïaume d'Azem des mines d' or, d'argent, d'acier, de plomb, & de fer; quantité de ſoye, mais qui eſt groſſiere. Il y en a d' une ſorte qui croît ſur les arbres, & elle eſt faite par un animal qui a la forme de nos vers à ſoye; mais plus rond, & qui demeure ſur l'arbre toute l'année. Les étoffes qu'on en fait, ſont fort luſtrées; mais elles ſe coupent & durent peu. C'eſt du côté du Midi que croiſſent ces ſoyes, & où ſont les mines d'or & d'argent. Le Païs produit auſſi quantité de Laque; & il y en a de deux ſortes. Celle qui croît ſur les arbres, eſt comme rouge; & avec quoi ils peignent leurs toiles & autres étoffes. Après qu'ils ont tiré cette couleur rouge, ils ſe ſervent de la Laque pour vernir les cabinets & autres piéces de cette nature, & pour faire de la Cire d' Eſpagne. On en tranſporte une grande quantité à la Chine & au Jepon, pour y vernir les cabinets. Il n'y a point dans toute l' Aſie de meilleur vernis pour ces ſortes d' ouvrages.

Quant à l'or, non ſeulement on n'en laiſſe point ſortir du Roïaume, mais on n'en fait aucune monnoïe. Il demeure tout en grands & en petits lingots; & le Peuple s'en ſert dans le trafic, ſans le tranſporter ailleurs. Il n'en eſt pas de même de l'argent. Le Roi en fait battre monnoïe de la grandeur & du poids des Roupies & de figure octogone; & il eſt permis d'en emporter où l' on veut. La chair de chien eſt fort eſtimée en ce Païs-là. c'eſt un mets délicieux dans leurs feſtins; & tous les mois on tient dans chaque Ville un Marché où l'on ne vend que des chiens qu'on y amene de tous côtez. Il y a auſſi quantité de vignes & de bon raiſin, qu'on laiſſe ſécher pour en faire de l'eau de vie. On n'en fait jamais de vin. Ils n'ont point de ſel que celui qu'ils font par artifice; & pour cela on ramaſſe la verdure qui eſt ſur les eaux dormantes. On la fait ſécher & on la brûle; & les cendres qui en proviennent, étant bouillies & paſſées, ſervent de ſel. Ils ont une autre maniere de faire du ſel, qui eſt plus en uſage. Ils prennent de ces grandes feuilles de figuier, que nous appellons Figuier d'Adam. Ils les font ſécher de même; & après qu'on les a brûlées, les cendres qui en reſtent ſont miſes dans l'eau pour adoucir ce qui eſt trop âpre: on les y remuë pendant dix ou douze heures; après quoi on paſſe cette eau au travers d' un linge, & on la fait bouillir. A meſure qu'elle bout le fond devient épais; & quand elle eſt conſumée, on trouve au fond du vaiſſeau un ſel aſſez blanc & bon. Ces cendres de feuilles de Figuier ont encore un autre uſage. On en fait une leſſive pour faire bouillir la ſoye, qui devient par-là auſſi blanche que la neige; ce qui la rend plus chere que l'autre: mais ils n'ont pas aſſez de Figuiers pour blanchir la moitié des ſoyes, qui croiſſent dans le Païs.

Le Roi fait ſa reſidence dans la Ville de *Kemmerouf*, qui eſt à vingt-cinq ou trente journées de chemin de celle qui étoit autrefois la Capitale du Roïaume, & qui portoit même nom. Il ne prend aucuns ſubſides de ſes Peuples; mais toutes les mines tant d'or & d'argent, que de plomb, d'acier & de fer lui appartiennent; & même afin de ne pas fouler ſes Sujets, il ne ſe ſert pour travailler à ſes mines, que des eſclaves que lui vendent ſes voiſins. Ainſi tous les Peiſans d' Azem ſont à leur aiſe; & il n'y en a guéres qui n'ait ſa maiſon à part, & au milieu de les Terres une Fontaine environnée d' arbres; & même la plûpart entretiennent un Elephant pour leurs femmes. Ils en ont juſqu'à quatre; au lieu que les autres Idolâtres des Indes n'en ont qu'une: quand ils les épouſent, afin qu'il n'y ait point de diſpute entr'elles, ils leur aſſignent à chacune l'emploi auquel ils les deſtinent.

Les Tombeaux des Rois & de tous les Princes de la famille Roïale ſont dans la Ville d'Azoo, où chacun d'eux fait bâtir une eſpece de Chapelle dans la grande Pagode pour y être enterré. Comme ils ſont perſuadez qu'après leur mort ils vont dans un autre Monde, & que ceux qui ont mal vécu en celui-ci, ſouffriront beaucoup, principalement la faim & la ſoif; ils font toûjours ſerrer dans la cave où ils doivent être inhumez, quelque choſe de précieux pour s'en ſervir au beſoin. Ainſi quand on met le corps du Roi défunt dans cette cave, on y met en même tems quelque Idole particuliere d'or ou d' argent, qu' il a adorée pendant ſa vie, & tout ce qu'on croit devoir lui être néceſſaire en l'autre Monde. Ce qu'il y a de plus étonnant, & qui tient beaucoup de la Barbarie, c'eſt qu' auſſitôt que le Roi eſt mort, une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux

Officiers de ſa Maiſon, ſe ſont mourir par quelque breuvage empoiſonné, pour avoir la gloire d'être enterrez avec lui, & de l'aller ſervir à l'autre Monde. Ils ne ſe contentent pas de cela; ils enterrent encore vifs un Eléphant, douze Chameaux, ſix chevaux, & un grand nombre de chiens de chaſſe, croïant que tous ces animaux reprennent vie pour le ſervir après leur mort. Quand un particulier meurt, il faut que tous ſes parens & amis viennent à l'enterrement; & lorſqu'on met le corps en terre, chacun d'eux tire tous les bracelets qu'il a aux bras & aux jambes, & les jette dans la foſſe du mort. Il ſe fait dans le Roïaume d'Azem, comme en celui de Boutan, un très-grand négoce de ces braſſelets: il ſont d'écaille de Tortuë & de coquilles de Mer longues comme un œuf, que l'on ſcie en petits cercles. Les riches en ont de corail & d'ambre jaune.

La Ville d'Azoo dont il eſt parlé dans cet Article eſt ſur la Rive gauche de la Riviére de Laquia; avec cette difference que Mr. de l'Iſle la met dans le Roïaume de Bengale, & non pas dans celui d'Aaem. Mr. Baudrand dit que le Roïaume d'Azem eſt fort étendu & appartient preſentement au Roi d'Ava.

AZENIA, ou AZENIA, Tribu de l'Attique, ſelon Etienne de Byzance & autres Anciens.

AZENIS, & AZANIA [1], ont été d'anciens noms qu'on a donnez à l'Arcadie.

[1] ORTEL. Theſaur.

AZER-BEYAN [2], Province de Perſe. Cette Province a été appellée Azerbeyan. c'eſt-à-dire, *lieu de Feu*, ou, *Païs de Feu*, parce que le plus celebre Temple du Feu y étoit bâti; qu'on y gardoit un Feu que les *Ignicoles* croïoient Dieu; & que le Grand-Pontife de cette Religion y réſidoit. Les *Guebres*, qui ſont les reſtes des Ignicoles, montrent ce Lieu à 2. journées de Schamaky. Ils aſſûrent, comme une verité conſtante, que le Feu ſacré y eſt encore; qu'il reſſemble au Feu minéral & ſoûterrain; & que ceux qui vont par-là, par dévotion, le voient en forme de flamme. Ils ajoûtent une autre particularité, qui eſt une bonne plaiſanterie, ſavoir qu'en faiſant un trou en terre, & mettant une marmite deſſus, ce feu la fait bouillir, & cuit tout ce qui eſt dedans.

[2] CHARDIN Voïages T. 2. p. 92.

Pour revenir au nom d'Azer-beyan, l'Etymologie en eſt juſte: car *Az* eſt l'Article du Genitif *Er*, ou *Ur*, qui en vieux Perſan, comme en la plûpart des anciens Idiomes Orientaux, veut dire *Feu*; & *Païan* ſignifie *lieu*, ou *Païs*. Je n'ignore pas que quelques gens liſent & prononcent AZUR-PAIGAN, c'eſt-à-dire, *Païs d'Aſſur*; & diſent que cette grande Province a été ainſi appellée, parce qu'elle contient l'Aſſyrie, qui, au ſentiment de tous les Auteurs, a eu ſon nom d'Aſſur: mais à mon avis, c'eſt la même choſe; car je croi que ce nom d'Aſſur vient de *as Ur*, c'eſt-à-dire *du feu*.

Moïſe, parlant de Nemrod, ce Prince Idolâtre qui introduiſit le Culte du Feu, & qui envahit la Caldée, le partage & Patrimoine de Sem, dit que les Fils de ce Patriarche s'en retirérent, & qu'Aſſur en étoit un. Or il eſt aſſez vrai-ſemblable que cet Aſſur fut ainſi nommé pour s'être retiré, ou du Culte du Feu, ou de Caldée, qu'on appelloit alors le Païs du Feu, comme il paroît au Chap. II. de la Geneſe, & dans tous les anciens Auteurs, qui raportent unanimement que la Caldée s'appelloit le Païs d'Ur, ou, le Païs du Feu. Ptolomée fait mention d'une Ville de ce Païs-là, qu'il nomme *Urgoa*, c'eſt-à-dire, lieu, ou, *place du Feu*; *ga* par un A long, ou double, étant un mot Perſan, qui ſignifie Lieu, place, endroit. Les noms anciens ont été ſi fort changez par la négligence, ou par l'ignorance des Copiſtes, & par les différences du langage & de la prononciation des Auteurs & des Traducteurs, que quand il s'agit de confronter les noms anciens avec les modernes, il ne faut pas rejetter tout ce qui n'a pas une entiere reſſemblance. Ce qu'on vient de dire fait voir l'erreur de ceux qui ont écrit, que l'Azer-beyan eſt la partie Septentrionale de la Syrie; & que ce nom Azer-beyan vient d'une Ville nommée Ardoebigara, qui étoit la Capitale du Païs. Les Perſans le diviſent en trois parties, Azer-beyan, Schirwan, & Schamaky. Strabon au Livre II. ne le diviſe qu'en deux, qu'il appelle Majeure & Mineure. Ptolomée & les autres Géographes celebres n'en font aucune diviſion.

Quelle que ſoit l'érudition qu'emploïe Mr. Chardin pour juſtifier l'Orthographe d'Azer-beyan; elle ne s'accorde aucunement avec l'uſage des Géographes Orientaux, qui écrivent ADARBEJAN, ou par une aſpiration Adharbejan; (l'I eſt toûjours voïelle dans la plûpart des Langues; ainſi il importe peu de quelle maniere on le grace.) Voici de quelle maniere Naſſir-Eddin diſpoſe les Villes de cette Province, avec leurs Longitudes & Latitudes. Ulug-Beig y eſt entierement conforme, excepté qu'il obmet la derniere Ville.

Villes	*Longit.*	*Latit.*	*Climat.*
			4.
Salamas,	79. d. 5'.	37. d. 40'.	4.
Cowai,	79. 40.	37. 40.	4.
Ormiyah,	79. 45.	37. 0.	4.
Marand,	80. 45.	37. 50.	4.
Nachjowan,	81. 15.	38. 40.	4.
Maragah,	82. 0.	37. 20.	4.
Siya Kuh,	83. 30.	37. 0.	4.
Tebris, (*Tauris*)	82. 0.	38. 0.	4.
Ardobil,	82. 30.	38. 0.	4.
Aujan.	82. 10.	37. 48.	4.

AZETENE, Contrée de la grande Armenie, ſelon Ptolomée [3]. Ses Interpretes diſent AUZITENE, qui ſeroît d'autant plus preferable qu'on lit de même dans le Code de Juſtinien [4]; & ce qui eſt une nouvelle preuve, c'eſt qu'AUZETA Ville que Ptolomée place dans la grande Armenie donnoit vraiſemblablement le nom à cette Contrée qui n'eſt peut-être pas differente de l'Azazene qu'Ortelius trouve dans les Hiſtoriens Calixte & Socrate.

[3] l. 5. c. 13.

[4] l. 1. tit. de Magiſt. milit.

AZGAN, Montagne d'Afrique dans la Province de Curt, au Roïaume de Fez. C'eſt, dit Marmol [5], une Montagne ſi haute & ſi froide qu'on n'en habite que la côte qui regarde le Païs de Fez. Elle a celle de Cililgo au Levant, & au Couchant celle de Sofroy, au Midi les Montagnes qui donnent ſur la Riviére de Mulucan & au Nord les plaines de Fez, qui ſont quatorze lieuës de long du Levant au Couchant ſur cinq de large. Il y a pluſieurs fontaines au quartier, qui eſt peu-

[5] l. 2. c. 26. T. 2. p. 10.

peuplé & des Contrées d'Oliviers, de vignes & de vergers. La plaine eſt fort bonne, & les habitans y demeurent la plus grande partie de l'hyver & y recueilleot quantité de Bled, d'orge, de lin & de chanvre. Les Andalous qui ſe ſont retirez d'Eſpagne, y ont planté pluſieurs clos de meuriers, pour nourrir des vers à ſoye. L'eau des Fontaines qui naît dans ces rochers, eſt d'une telle fraîcheur, qu'il eſt dangereux d'en boire avant qu'elle ſoit raſſiſe, parce qu'elle cauſe des tranchées qui emporteot quelquefois un homme en trois ou quatre heures. Ceux qui habitent cette Montagne, ſont Bérébéres, parmi leſquels il y a quelques Maures de Grenade. Ils ſont plus de ſix mille hommes de combat, dont il y a quelques Cavaliers, Arquebuſiers, & Arbalétriers, & ſont Vaſſaux du Roi de Fez, & des dependances de Tezra.

1 Marmol l. 4. c. 103. T. 2. p. 293.

AZGANGAN [1], Montagne d'Afrique dans la Province de Garet, au Roïaume de Fez. Elle s'étend depuis Caçaça vers le Midi juſqu'aux Déſerts de Garet, & abonde en miel, en orge & en troupeaux. Tous les Arabes & Bérébéres du Deſert y trafiquent plus qu'ailleurs, à cauſe qo'ils le peuvent faire plus commodement. Le Peuple eſt riche, mais quand les Chrétiens tenoieot Caçaça, le quartier du Nord & du Couchant étoit dépeuplé, il s'eſt repeoplé depuis. Les habitans qu'on nomme *Beni Manſor*, ſont Vaſſaox du Roi de Fez, & ſont quatre mille combattans, parmi leſquels il y a pluſieurs Cavaliers, & quelques Arquebuſiers qui viennent ſervir le Gouverneur de Tezora, quand il les appelle.

AZIBINTA, Iſle de la Mer Méditerranée.

2 l. 4. c. 22. Pline [2] eſt peut-être le ſeul des Anciens qui en ait parlé.

3 l. 7. c. 1. AZICA, ou Axica, Ville de l'Inde en deçà do Gange, ſeloo Ptolomée [3].

AZIGE. Voïez Tinto Riviére.

AZILAR, Gros Bourg de Turquie dans la Natolie ſur la route de Coonſtantinople à Tocat.

4 Voïage de Perſe l. 1. c. 2. Tavernier [4] qui y a paſſé en allant en Perſe dit qu'il y a deux Caravanſerais. On va d'Azilar à Delekiras grand Village, & delà à Amaſie.

AZILIS, c'eſt la même choſe qu'Azelis & Azixis.

5 Dict. AZILLE, Mr. Corneille [5] écrit Azilhes, petite Ville de France en Languedoc ao Diocéſe de Narbonne. Elle a 857. feux ſelon le Denombrement du Roïaume [6], & a ſtre de Comté.

6 T. 2. p. 873.

AZIN, Riviére de France dans le Berry. Elle paſſe à Auvry, à Vorné & à Croſſes, & entre dans l'Evre au deſſous de Savigni, ſeloo Coulon [7].

7 Riviéres de France t. part. p. 326. Baudr. Ed. 1705.

AZINCOURT [8], Village de Picardie dans le Vimeu, près de la Riviére de Brêle, & du Bourg de Blangy. Il eſt remarquable par la victoire que les Anglois y remporterent ſur les François le Vendredi 25. d'Octobre 1415. [9] La plaine où ſe livra cette bataille eſt celle d'Azincourt & de Ruſſeauville.

8 Hiſt. de France de P. Daniel T. 3. p. 872. & ſeq.

AZIOTE, ou Azioth, Ville de la Baſſe Egypte ſur le bras le plus Oriental du Nil, hors du Delta à 83. lieuës du Caire ſelon Marmol [10], qui prétend que c'eſt l'ancienne Ville de Bubaſte. Mr. Baudrand [11] dit que cette Ville a été Epiſcopale, & que les aociens Egyptiens y ont adoré Diane ſous le nom de *Dea Rubaſtis*, parce que cette Ville ſe nommoit *Rubaſtis*, *Rubaſtus* & *Hepheſtus*. Il avoit beaucoup mieux dit [12] que Diane avoit pris du nom de la Ville de Bubaſte le ſurnom de *Bubaſtis*; mais je ne ſais pourquoi il cite Jean Léoo, qui ne dit pas on ſeul mot de ce dont il le fait garand. Cet Auteur ne dit point que Azioth ſoit l'ancienne Bubaſte qo'il ne nomme ſeulemeot pas. C'eſt Marmol qui le dit [13]; ni l'un ni l'autre ne diſent que Bubaſte ait été oommée *Hepheſtus*. Mais ce qui eſt à remarqoer c'eſt qu'à la reſerve de cette opinion de Marmol, qui veut que la Bubaſte des Anciens ſoit l'Aziote des Modernes, eo quoi il convient avec les Interpretes de Ptolomée, d'Ablancourt en traduiſant cet Eſpagnol, a traduit mot pour mot ſans le ſavoir le 51. Chapitre du 8. livre de Jean Léon. Marmol n'eſt ſouvent que le Traducteur Plagiaire de cet Africain. Pour preuve de ce que je dis, il ne ſera peut-être pas deſagréable au Lecteur de voir d'un côté ce que dit Jean Léon en parlant d'Azioth. J'emploirai pour cela une ancienne Verſion imprimée à Lyon par Joan Temporal *in fol.* l'ao 1556. & dans la ſeconde colomne je mettrai ce qu'eo dit Marmol traduit par d'Ablancourt.

10 l. 11. c. 34. T. 3. p. 297.

11 Ed. 1705.

12 Ed. 1682.

13 l. c.

Jean Leon.

Ceſte-cy (*Aſioth*) eſt encore très-ancienne Cité, édifiée ſur le Nil par les Egyptiens, diſtante du Caire environ deux cens cinquante milles. Elle eſt de merveilleuſe étenduë & ornée de pluſieurs anciens Epitaphes en caracteres Egyptiens: mais tous gâtés & cancelés. Au tems des Mahometans cette Cité fut habitée par pluſieurs nobles Chevaliers, & juſques à preſent maintenuë en grande nobleſſe & civilité. Il y a dans le circuit d'icelle environ cent maiſons de Chrétiens, Egyptiens avec troys ou quatre Egliſes, & au dehors un Monaſtere de ces Chrétiens où il y a plus de cent moynes, qui oe mangent chair ne poiſſon, mais uſent de pain, herbes & olives: ils ſavent aprêter des viandes aſſez delicates & ſavoureuſes, ſans qu'ils les aſſaiſonnent de greſſe enforte que ce ſoyt. Ce monaſtere eſt fort riche: au moyen de quoy leur coûtume eſt de donner à manger à tous étrangers qui s'adreçent là, & les hebergent par l'eſpace de troys jours: nourriſſans pluſieurs colombs, pouſſins & animaux pour ce reſpet ſeulement.

Marmol.

Cette Ville [qu'on nommoit autrefois Bubaſte] eſt fort ancienne, & a été bâtie par les Egyptiens ſur le bord du Nil à 83. lieuës du Caire. Elle étoit autrefois fort grande & fort peuplée, & l'on y voit encore les ruines de vieux bâtimens avec pluſieurs ioſcriptions Egyptiennes ſur des colomnes & ſur des pierres. Elle a été ruinée ſous le regne des Arabes. Il eſt facile de connoître que cette Ville a été habitée autrefois par des gens de conditioo à cauſe de la police qui y eſt, & de la beauté des maiſons; & il y a encore aujourd'hui quantité de Nobleſſe & de gens très-riches. Elle a d'uo côté plus de cent logis de Chrétiens, & trois ou quatre Egliſes anciennes, & hors de l'enceiote des murailles un Monaſtere de Religieux Egyptiens, qui ne mangent ni chair, ni poiſſoo; ſeulement do pain, des herbes & des Legumes, & d'autres mets qui ne chargent pas trop, & quelques ragouts qu'ils font eux-mêmes, où il n'entre aucune choſe de ce qui a vie. Ils étoient autrefois fort accommodez & traitoient trois jours les étrangers qui paſſoient par là & pour les regaler ils nourriſſoient des Pigeons & des Poulets, & toutes ſortes de beſtail.

Il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi Marmol, en copiant Jean Léon le ſeul dont il ait pris ce qu'il dit

dit de cette Ville, parle tantôt au preſent, tantôt au paſſé. Il ſemble qu'il ait eu des Memoires particuliers de la décadence du Monaſtere. Mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte ma plus grande dificulté, c'eſt que ni Jean Léon, ni Marmol n'ont parlé de l'Egypre que ſyſtematiquement, c'eſt-à-dire, moins pour y avoir été ou parce qu'ils en avoient une parfaite connoiſſance que parce qu'aïant entrepris l'un & l'autre de décrire l'Afrique connuë de leur tems, ils ont jugé être dans la neceſſité d'en parler bien ou mal, pour rendre leur deſcription complette. Marmol a copié Jean Léon, & tous deux ont été copiez par quantité d'autres. Mais les vrais Voïageurs, ceux qui ont réellement parcouru la Baſſe Egypte ne diſent pas le moindre mot d'Azioth. Dans la Nouvelle Carte du Delta, où l'on trouve avec profuſion les noms des Villes, Bourgs, Villages, & Chaumieres, qui bordent des deux côtez le bras du Nil nommé Bubaſtique par les Anciens & ſur lequel doit être Aſioth, cette Ville n'eſt marquée en aucune façon, & on n'y en voit aucune trace non plus que dans la deſcription de l'Egypte de Vanſleb, qui nomme juſqu'aux moindres endroits qu'il a parcourus.

AZIOTES, en Latin *Aziotæ*, Peuple de la Troade, ſelon Etienne. Il les nomme auſſi Aïens. Ce ſont les Axiotes d'Heſyche.

1. AZIRIS, Ville de l'Armenie Mineure, ſelon Ptolomée. Mr. Corneille dit qu'on l'a nommée autrefois Theodosiopolis. Il ajoûte: quelques-uns croient que c'eſt la Ville d'Arsinga dans l'Anatolie, & d'autres pretendent qu'*Aziris* ſoit Erzerum. Il a pris cette érodition de Mr. Baudrand [1]. Les Interpretes de Ptolomée donnent pour nom moderne Azziehara, & reſervent *Arſinga* pour enlui de la Ville de *Daſcura*, ou *Daſcuſa* dont il parle peu après. *Arzerum*, ſelon Mr. Baudrand, ou *Erzerum*, ſelon Mr. Corneille, n'a qu'une legere convenance de nom avec Aziris, & cette convenance ne devient preuve que quand elle eſt accompagnée d'autres raiſons plus convainquantes.

[1] Ed. 1682.

2. AZIRIS, Callimaque [2] fait mention des bois d'Aziris: ſon Scholiaſte dit que c'étoit une Ville & une Riviére de Libye. C'eſt la même choſe qu'Aatlis. Voïez ce mot.

[2] Hymn. ad Apollin.

AZIRISTUM. Herodote [3] met vers le même endroit qu'*Aziris*, vis-à-vis de l'Iſle Thera un lieu très-agréable enfermé de Collines tout à l'entour, & arroſé d'une Riviére. Ortelius doute s'il eſt different d'*Azuris* ou d'*Axilis*.

[3] l. 4. c. 157.

AZIRUTH [4], petite Ville d'Egypte ſur la côte Occidentale de la Mer Rouge, environ à 45. mille pas de Suez, vers le Midi, ſelon Philippe de la Ruë. Elle eſt à preſent preſque reduite en Village ſuivant Bernier, qui a voïagé en ce Païs-là, & de la bouche de qui Mr. Baudrand doit avoir apris cette particularité, car je n'en trouve rien dans le livre de ce Voïageur. Quelques-uns, pourſuit Mr. Baudrand, la prennent pour l'ancienne Arſinoé que d'autres placent à Suez.

[4] Baudr. Ed. 1705.

AZMAVETH [5], ou Azmoth, ou Bath Asmoth [6], Ville ancienne de la Paleſtine. D. Calmet juge qu'elle devoit être dans la Tribu de Juda aux environs de Jeruſalem & d'Anatoth.

[5] Eſdras l. 2. c. 12. v. 29.
[6] Ibid. c. 7. v. 28.

1. AZMER [7], Ville de l'Indouſtan, dans les Etats du Mogol, où elle eſt Capitale de la Province d'Aſmer; à ſoixante & deux lieuës d'Agra que l'on compte ainſi: 6. l. d'Agra à Fetipour: 6. l. à Bramabad: 7. l. à Hendoven: 7. l. à Mogol-Serai: 6. l. à Laſcot: 7. l. à Chaſol: 4. l. à Pipola: 7. l. à Moſabad: 5. l. à Bender-Sandren: 6. l. à Mandil: 1. l. à Azmer. Cette Ville eſt ſituée au vingt-cinquiéme degré & demi de Latitude Septentrionale, au pied d'une Montagne très-élevée, & peu acceſſible. Elle a à ſon ſommet un Château extrêmement fort, où l'on ne peut arriver avant que d'avoir monté en tournoïant durant plus d'une lieuë; & cette Forteresse donne beaucoup de reputation à la Province. La Ville a des murailles de pierre, & un bon foſſé. Il y a dans ſes dehors pluſieurs ruines de beaux bâtimens, qui marquent une grande antiquité. Le Roi Ecbar (*Akebar*) étoit le maître de cette Province avant qu'il fit bâtir Agra: elle appartenoit avant lui, à un Raja, ou Raſpoute fameux, nommé Ramgend qui la lui vint offrir à Fetipour; & il lui en fit hommage en même tems. Ce Raja étoit Mahometan, & ſes prédeceſſeurs l'avoient été: car outre qu'il y avoit en ce Païs-là, de ſon tems, beaucoup d'anciennes marques du Mahometiſme, l'on reverroit déja à Azmer ce fameux Cogea-Mondy, qui étoit en reputation de ſainteté parmi les Mahométans, & l'on venoit à ſon tombeau de toutes parts en pelerinage: le bâtiment en eſt aſſez beau. Il y a trois Cours pavées de marbre, dont la premiere eſt extrêmement grande, & d'un côté pluſieurs ſepultures de prétendus Saints, & de l'autre un reſervoir d'eau, qui eſt entouré d'une belle muraille. La deuxiéme Cour eſt plus ornée, & il y a beaucoup de Lampes. La troiſiéme eſt plus belle que les autres, & c'eſt où le tombeau de Cogea-Mondy ſe voit dans une Chapelle dont la porte eſt enrichie de pluſieurs pierres de couleurs mêlées avec de la nacre de perle. Il y a encore trois moindres Cours qui ont leurs eaux, & leurs bâtimens pour la commodité & le logement des Imans, qui ſont entretenus pour lire l'Alcoran. Le Roi Ecbar voulut éprouver comme les autres la vertu de ce Cogea-Mondy, & parce qu'il n'avoit point d'enfans mâles, il eut recours à ſon interceſſion pour en avoir. Il fit vœu d'aller à ſon tombeau, & il en reſolut le Voïage au Bourg d'Agra. Encore qu'il y ait ſoixante-deux lieuës de marche d'Agra à Azmer, il fit ce pelerinage à pied, après avoir fait mettre d'eſpace en eſpace, des ſiéges de pierre pour ſe repoſer: cependant il ſe fatigua extraordinairement, parce qu'étant d'un naturel vif & bouillant, il eut beaucoup de peine à ſe contraindre à aller doucement, & il en fut malade. Il entra pieds nuds comme les autres, dans la Chapelle du prétendu Saint: il y fit ſes prieres & donna quantité d'aumônes, & après avoir ſatisfait à ſa devotion, & lû l'Epitaphe de Cogea-Mondy, qui eſt écrite en langue Perſienne, il revint au lieu d'où il étoit parti. Paſſant par Fetipour, il conſulta un certain Dervich nommé Selim, qui étoit eſtimé très-devot, & les Mahometans diſent qu'il apprit de lui que Dieu avoit exaucé ſes prieres, & qu'il auroit trois Fils; que cette Prophetie plût ſi fort à Ecbar, lors principalement qu'elle eut commencé à s'accomplir, qu'il nomma ſon aîné Selim comme le Dervich; & qu'il donna à cette Ville qu'on appelloit Sycari, le nom de Fetipour, qui ſignifie *lieu de joye & de plaiſir*, & qu'il y fit bâtir un fort beau Palais, dans le deſſein d'en faire ſa Capitale. Azmer eſt une Ville de mediocre grandeur: mais quand le grand Mogol y vient on ne ſauroit s'y remuër, lors particulierement qu'il y a quelque Fête, parce qu'outre les gens de la Cour & de l'Armée, tous ceux des Païs d'alentour y viennent en foule, & il ne manque jamais d'y arriver quelques deſordres. Voici comme ſe paſſa celle du *Neureus*, que le Roi Gehanguir fit celebrer à Azmer, où il ſe trouva en une certaine année au nouvel an: car Neurous veut dire *Nouveau jour*, & il faut entendre

[7] Thevenot Voïage des Indes c. 27. p. 141.

emendre le premier jour de l'année qui commence en Mars, lorſque le Soleil entre en Aries.

1 Ibid. c. 28. p. 145. 1 Quelques jours devant la Fête on fit orner tout le Palais, & principalement les lieux & les Salles où il étoit permis d'entrer: ce n'étoit par tout que ſatios, velours, brocards, & plaques d'or: les fleurs d'or, & d'argent étoient ſemées ſur les riches étoffes, & les Salles en étoient tapiſſées. Celle où le Grand Mogol parut dans ſon Trône, étoit la plus magnifique de toutes: les Dais qui en couvroient le plat-fond étoient enrichis partout de pierreries, & le plancher étoit couvert d'un fin tapis de Perſe, tiſſu d'or & d'argent. Les autres Salles avoient pareillement leurs dais, leurs tapis de pied, & autres ornemens, & les cours avoient auſſi leurs parures, dont les plus conſiderables étoient les belles tentes que l'on y dreſſa, quoi qu'elles ne fuſſent pas ſi pompeuſes que celles que l'on tend dans les Villes capitales de l'Empire, quand on celebre une ſemblable Fête. On poſa le Trône dans la Salle Roiale le premier jour de la Fête, & ce Trône étoit tout couvert des pierreries de la Couronne. Il y en avoit une quantité d'autant plus grande qu'on n'avoit apporté qu'un des Trônes du Roi, & qu'on avoit détaché comme à l'ordinaire les joïaux des autres petits Trônes pour orner celui-ci. La Fête commença dans le Serrail, par une Foire qu'on y fit. Les femmes & les Filles des grands Seigneurs eurent permiſſion d'y entrer, & les Dames les moins qualifiées du dedans, qui croïoient avoir aſſez d'eſprit pour faire leur cour, par le debit des belles choſes qu'elles y firent venir, en furent les Marchandes: mais elles ne furent pas ſeules, car les Femmes des Omras & des Rajas à qui on donna l'entrée, ouvrirent auſſi boutique & firent venir des plus riches marchandiſes qui ſe pûrent trouver, & qu'elles crurent le mieux convenir au Roi & aux Princeſſes de ſon Serrail. Beaucoup eurent lieu en vendant & diſputant adroitement, & agréablement ſur le prix des choſes que le Roi & ſes Femmes vinrent marchander, de faire la cour de leurs maris, & de faire gliſſer des preſens à celles qui les pouvoient ſervir pour augmenter leur fortune, ou pour conſerver celle où ils ſe trouvoient. Le Roi & ſes Begum païoient ſouvent les choſes au double quand la Marchande leur plaiſoit; mais c'étoit après avoir pouſſé galamment la raillerie, conformément à ce qui ſe diſoit en marchandant: auſſi les plus ſpirituelles & les plus belles furent toûjours les plus favoriſées. On régala dans le Serrail, toutes ces Dames étrangeres, de feſtins & des danſes de *Quenchenies* qui ſont des Femmes & des Filles d'une Caſte de ce nom, qui n'ont point d'autre profeſſion que celle de la danſe; & la Foire dura cinq, ou ſix jours. Il eſt vrai que tout ce qui s'y debita, n'étoit pas de la beauté & de la richeſſe, qu'il auroit été ſi la Fête s'étoit celebrée dans Dehly, ou dans Agra, mais on y étala ce qu'on avoit & ce qu'on pût trouver de plus beau & de plus précieux à Azmer, & dans les Villes les plus proches; & le Roi en fut très-ſatisfait. Durant ces réjouïſſances du Serrail, les Grands ſe regalnient en faiſant la garde dans les poſtes qu'ils tenoient, & ailleurs; & il y avoit pluſieurs tables ſervies aux dépens du Roi, qui leur donnoient lieu de bien celebrer le Neurous, ou Nouvel An. Le Roi paroiſſoit tous les jours à l'Amcas à ſon heure ordinaire; mais il n'y parut extraordinairement paré que le ſeptiéme jour; & ce fut auſſi dans cette journée que les Seigneurs, qui avoient tous les jours changé d'habits, vétirent leurs plus magnifiques. Ils allerent tous faire la reverence au Roi, & le Monarque leur fit ſes preſens qui n'étoient que des galanteries de peu de valeur, & il n'y dépenſa pas quatre cens mille livres. Le huitieme & le neuviéme jour ſa Majeſté fit la même ſéance dans ſon Trône, au tems qu'il ne fut pas en feſtin avec ſes Princes, & Omras, dans une des Salles du dehors, où il ſe familiariſa pluſieurs fois avec eux; mais cette familiarité ne les exempta pas de lui faire des preſens. En quelque belle humeur qu'ils l'euſſent mis, il en reçût d'eux comme des autres. Il n'y eut ni Omra, ni *Manſepdar*, qui n'en fit de très-riches; & celui du Gouverneur, ou Tributaire d'Azmer fut le plus conſiderable de tous. On faiſoit monter tous ces preſens à quatorze, ou quinze millions. La Fête finit au Palais par la revûe des Elephans & des chevaux du Roi, pompeuſement équipez; & dans la Ville par quantité de feux d'artifices qui ſuccederent aux Feſtins. Genhanguir ne donna pas veritablement aux Princes, & aux Grands Seigneurs, l'équivalent des preſens qu'ils lui firent en cette Fête: mais il les recompenſa dans la ſuite par des Charges & des Emplois; & le Roi en uſe toûjours de même envers eux, & ordinairement il y en a peu qui s'en plaignent.

2. AZMER 2, Province de l'Indouſtan dans l'Empire du Mogol. Elle confine au Dehli au Nord-Eſt; au Païs de Sinde au Couchant; à celui d'Agra au Levant, & a le Multan & le Pengeab au Nord, & le Guzerat au Midi. C'eſt de cette Province d'Azmer qu'on a fait celles de Bando, de Geſſelmer & de Sorer, qui en ſont des démembremens; elle a une Ville Capitale nommée auſſi Azmer. 2 Thevenot Ibid. p. 141.

Il y a dans ces Païs un Animal ſemblable à un Renard par le muſeau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lièvre: il a le poil de la couleur de celui du Cerf, & les dents comme celles du Chien. Il produit de très-excellent muſc: il a au ventre une veſſie qui eſt pleine de ſang corrompu, & c'eſt ce ſang qui compoſe le muſc, on plûtôt qui eſt le muſc même: on la lui ôte, & on couvre auſſitôt avec du cuir, l'endroit de la veſſie qui eſt coupé, afin d'empêcher que l'odeur ne ſe diſſipe: mais après que l'operation eſt faite, la bête ne demeure long tems en vie. On trouve auſſi vers Azmer des Poules, qui ont la peau toute noire, auſſi bien que les os, quoi que la chair ſoit très-blanche, & qu'elles aient le plumage d'une autre couleur.

A l'extrémité de cette Province, les Filles ſont nubiles de très-bonne heure, & elles ſont de même en pluſieurs autres endroits des Indes, où la plûpart ſouffrent l'homme dès l'âge de huit à neuf ans, & ont des enfans à dix. Cela eſt fort ordinaire à la Campagne, où les petites gens marchent ouds, & n'ont rien ſur le corps qu'un morceau de toile pour couvrir les parties naturelles. Les enfans ont en cette contrée la plûpart des jeux, dont ceux de nôtre Païs ſe divertiſſent: ils ſe ſervent comme les nôtres du ſabot, de la toupie ordinaire, de la toupie à vent & des cerfs volans dans la ſaiſon; de ce que nous appellons la trompette à laquais, & de pluſieurs autres inſtrumens de cette nature.

Pour les grandes perſonnes elles ſont peu civiles: les hommes y ſont effrontez: ils ſont grands crieurs, quand ils ont quelque querelle; mais quelque émotion qu'ils faſſent paroître, & quelque parole piquante qu'ils ſe diſent, ils ne ſe battent point. Les valets y ſervent mal & volent ſouvent leurs maîtres.

Il y a dans ces Païs-là des ſcorpions fort venimeux; mais les Indiens ont pluſieurs remedes pour ſe garantir du mal, & le meilleur de tous eſt celui du feu. Ils prennent un Charbon allumé

& l'

& l'approchent de la plaie, ils l'y tiennent le plus long-tems, & le plus près qu'ils peuvent: le venin empêche qu'on ne ſoit incommodé de l'ardeur du feu, l'on ſent au contraire que ce venin ſort peu à peu de la plaie, & peu de tems après on eſt entierement guéri.

Comme il y a beaucoup de chemins en cette Province, qui ſont fort pierreux, on ferre les bœufs, quand ils ont à paſſer par ces lieux-là, pour un long Voïage. On les fait tomber à terre par le moïen d'une corde attachée à deux pieds, & ſitôt qu'ils y ſont, on leur lie les quatre pieds enſemble, qu'on leur met ſur une machine faite de deux bâtons en X. & en même tems on prend deux petits fers minces & legers, qu'on applique à chaque pied; chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clouds longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté ſur la corne, ainſi qu'à nos chevaux. Comme les bœufs ne ſont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en ſervent pour faire des Voïages, & qui les montent comme on fait les chevaux: l'alleure pour l'ordinaire en eſt douce. On ne leur donne, au lieu du mord, qu'une cordelette, ou deux, paſſées par le tendon des narines, & on renverſe par deſſus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride, qui eſt arrêtée par la boſſe qu'il a ſur le devant du dos; ce que nos bœufs n'ont pas. On lui met une ſelle, comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher, il va fort vîte; & il s'en trouve qui courent auſſi fort que de bons chevaux: on uſe de ces bêtes generalement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux Charrettes, aux Carroſſes & Chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge eſt peſante. On attelle ces animaux avec un long joug, qui eſt au bout du timon, & qu'on poſe ſur le col des deux bœufs; & le cocher tient à la main le cordon où ſont attachées les cordelettes, qui traverſent les narines. Ces bœufs ſont de diverſes tailles, il y en a de grands, de petits & de moïens, mais tous pour l'ordinaire ſont d'un grand travail, & il y en a qui font juſqu'à quinze lieuës par jour. Il y en a d'une eſpece qui ont près de ſix pieds de haut; mais ils ſont rares, & l'on en a d'une autre eſpece qu'on appelle nains, parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut: ceux-ci ont comme les autres une boſſe ſur le dos; ils courent fort vîte, & ils ſervent à traîner de petites Charettes. Il y a des bœufs blancs qui ſont extrêmement chers, & qui reviennent chacun à deux cens écus. Veritablement ils ſont beaux, bons & forts. Quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand ſoin de les conſerver: ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre. On leur donne des couvertures, comme à des chevaux, on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. Leur manger ordinaire eſt de la paille, & du mil: mais ſur le ſoir on fait avaller à chaque bœuf cinq, ou ſix groſſes plotes de pâte faite de farine, de jagre & de beurre pêtris enſemble. On leur donne quelquefois dans la campagne du *Kichery*, qui eſt la nourriture ordinaire des pauvres; & on appelle ce manger *Kichery*, parce qu'il eſt compoſé d'une graine de ce nom, qui eſt cuite avec du ris, du ſel & de l'eau. Quelques-uns leur font manger des pois chiches qu'on trempe dans de l'eau, après qu'on les a concaſſez.

Au reſte il n'y a dans cette Province que les Païs, où Azmer & Soret ſont ſituez, qui ſoient fertiles, car ceux de Geſſelmer & de Bando le ſont fort peu. Le principal trafic d'Azmer eſt de Salpêtre, il s'y en fait quantité, à cauſe de la terre noire & graſſe qui eſt dans ſon territoire, & qui eſt la plus propre de toutes les terres pour en retirer beaucoup. Les Indiens rempliſſent un grand tron de cette terre, & la détrempent dans l'eau avec de gros pillons d'un bois fort dur. Quand ils l'ont reduite en boüe, ils la laiſſent repoſer, afin que l'eau prenne tout le ſalpêtre de la terre. Quand ce mélange a ainſi demeuré quelque tems, ils en tirent ce qu'il y a de clair, & le mettent dans de grandes poëles où ils le font bouillir, & l'écument continuellement. Lorſqu'il eſt cuit, ils tirent encore de ces poëles ce qu'il y a de clair, & quand il eſt coagulé & ſeiché au Soleil, où ils l'expoſent durant un certain tems, il eſt en ſa perfection; & ils le tranſportent alors aux Ports de Mer, & particulierement à Surate, où les Européens, & autres l'achettent, & en leſtent leurs vaiſſeaux, pour l'aller vendre ailleurs.

Cette Province d'Azmer païe ordinairement au Grand Mogol, trente-deux, ou trente-trois millions, nonbſtant les lieux ſteriles qui s'y rencontrent. C'eſt la même Province qu'Asmera.

AZMON. Il en eſt parlé aux Livres des Nombres [1] & de Joſué [2], c'eſt le nom d'un lieu ſitué à l'extremité Méridionale de la terre de Chanaan vers la ſource du fleuve Egypte, ou Rhinocolura. Il y a, ſelon Mr. Reland, des exemplaires Grecs, qui portent Selmon. 1 c. 34. v. 5. 2 c. 15. c. 4.

AZNOTH, ancienne Ville de la Paleſtine. Elle étoit ſituée dans le diſtrict de Dioceſarée [3]. 3 Reland Palæſt. T. 1. p. 372.

AZO. Voïez Azoo.

AZOCH ZINGIS. Les Orientaux nomment ainſi la Mer Glaciale.

1. AZOCHIS, Ville de la Paleſtine dans la Galilée. Elle fut priſe par Ptolemée [4]; elle n'étoit pas loin de Sephoris [5]. Jonathas paſſant de la Judée dans la Galilée paſſa à Japha, à Sephoris, à Azochis & à Gabara. 4 Joseph. antiq. l. 13. c. 20. 5 Idem de Bello l. 2. c. 3.

2. AZOCHIS, Ville de la Meſopotamie, ſelon Pline [6]. 6 l. 6. c. 26.

AZOLO [7], Ville d'Italie dans le Treviſan, ſur une Montagne aſſez près de la ſource du Muſone. Quelques-uns croient que c'eſt l'Acelum des Anciens. Voïez Azolo. 7 Magin Ital.

AZOLUS [8], Ville Epiſcopale de la Paleſtine ſous la Metropole de Ceſarée. C'eſt une faute. Il faut lire Azotus. Voïez ce mot. 8 Ortel. Theſaur.

AZOO, Ville d'Aſie au Roïaume d'Azem, ſur la Riviére de Laquia. Mr. de l'Iſle la met hors des bornes de ce Roïaume, comme je l'ai remarqué ailleurs [9]. Cependant les Voïageurs conviennent qu'elle en eſt. Tavernier [10] decide la difficulté en nous apprenant que Mirgimola voïant Aurengzeb bien établi ſur le Trône par la mort des Princes ſes freres, & craignant de tomber dans le mepris comme étant inutile, il engagea ce Prince à tenter la conquête du Roïaume d'Azem, & qu'en effet il ſe rendit maître de la Ville d'Azoo, où il trouva des richeſſes d'autant plus grandes que dans cette Ville ſont les tombeaux des Rois, & de la Famille Roïale. Ces Idolâtres ne brûlent pas les morts; mais ils les enterrent & dans la fauſſe perſuaſion que dans l'autre Monde, ils ont des beſoins tels que la faim, la ſoif, & le froid, afin d'y remedier ils enterrent avec eux des ſecours d'or & d'argent, de tapis, de meubles, & autres choſes dont ils s'imaginent follement que les morts ſe ſerviront. 9 à l'Article Azem. 10 Voïage des Indes c. 16.

AZOPH, Azaph, Azow, Azach, Azoff [11], Ville de Turquie à l'embouchûre du Don dans la petite Tartarie, ſur le bord Méridional du Don, vis-à-vis de St. Pierre qui eſt au bord Septentrional. Elle eſt à 57. d. 30′ de Longitude, & à 47. 18′. de Latitude. En 1694. l'Em- 11 Memoires communiquez.

l'Empereur, les Polonois & les Venitiens s'étant liguez pour faire la guerre au Turc, Pierre le Grand Empereur de Ruſſie attaqua Azoph, qui fit une longue reſiſtance, il la prit l'année ſuivante, & la fortifia comptant bien de ſe rendre maître de la Mer noire. Il la garda même par le Traité de Carlowitz, qui ne fut qu'une Trêve par rapport à la Muſcovie. Mais en 1711. au mois de Juillet l'Empereur Pierre ſe trouvant enfermé avec ſon Armée par les Turcs au delà de la Pruth, & dans un danger imminent, fit avec le Viſir qui l'aſſiégeoit un Traité du 24. Juillet, qui fut confirmé le 5. Avril vieux ſtyle de l'année ſuivante à Conſtantinopole, par lequel la Ville d'Azoph fut renduë aux Turcs.

AZORES. Voïez Açores.

AZORIUM, Ville de Grece, au Païs de Pelaſgiotes dans la Macedoine, ſelon Ptolomée [1].

1 L. 3. c. 13.

AZORUS, Ville de Grece dans la Pelagonie. C'étoit une des trois Villes, qui avoient fait donner le nom de Tripolitide à cette Contrée. Strabon dit [2]: la Pelagonie a eu le nom de Tripolitide, ce qui ſignifie qu'elle renferme trois Villes dont l'une eſt celle d'Azorus. Tite-Live [3] dit de même: aïant franchi les Monts Cambuniens il deſcendit chez les habitans d'Azorus, de Pythous & de Dolyche, ce qu'on appelle *Tripolis*. Ces trois Villes balancerent un peu parce qu'elles avoient donné des ôtages à ceux de Lariſſe, cependant vaincuës par la crainte elles prirent le parti de ſe ſoumettre.

2 l. 7. p. 326. & 327.

3 l. 42. c. 53.

AZOTH [4], ou ſuivant la leçon de l'Hebreu, Ashdod, Ville ancienne de la Paleſtine. Elle fut aſſignée à la Tribu de Juda par Joſué [5]. Mais elle fut poſſedée longtems par les Philiſtins. Cette Ville étoit Maritime & avoit un Port ſur la Mediterranée entre Aſcalon & Accaron, ou entre Jamnia, & Aſcalon, comme il eſt dit dans Judith [6] ſuivant le Grec; ou entre Gaza & Jamnia, ſelon Joſeph [7]. Tout cela, dit D. Calmet, ſe concilie aiſément en diſant qu'elle étoit entre ces Villes. Azoth étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins [8]. Herodote [9] dit que Pſammeticus Roi d'Egypte fut vingt-neuf ans devant Azoth, & que c'eſt de toutes les Villes que l'on connoiſſe, celle qui a ſoutenu le plus long ſiége. Celui-là n'eſt pourtant encore rien en comparaiſon de celui de Centa. Le Texte des Machabées porte [10] que Judas Machabée fut tuë ſur la Montagne d'Azoth.

4 D. Calmet Dict.

5 c. 15. v. 47.

6 c. 5.

7 Antiq. l. 13. c. 23.

8 Reg. l. 1. c. 15. v. 17.

9 l. 2. c. 157.

10 l. 1. c. 10. v. 83.

2. AZOTH. Voïez Aza.

3. AZOTH. Les Notices Eccleſiaſtiques diſtinguent deux Villes Epiſcopales l'une Maritime qu'elles nomment Azotus Maritima [11], Azotus Paralias [12], & Azotus Paralios [13]; qui eſt la même qu'*Azoth* 1. l'autre eſt nommée par ces mêmes Notices Azotus Mediterranea [14], Azotus Yppum, [15] Azotus quæ dicitur Ypinos [16], Azotus Yppum [17] & Azotus Ripium [18].

11 Schelstrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 714.
12 p. 742-753.
13 p. 769.
14 p. 714.
15 p. 742.
16 p. 744.
17 p. 735.
18 p. 769.

AZOTUS, Ville de l'Achaïe, ſelon Etienne le Géographe, qui la nomme auſſi Peloria.

AZOU, petite Ville de Perſe ſur la route d'Alep à Tauris par Diarbekir & Van; entre ces deux dernieres. On paſſe le Tigre à Diarbekir, dit Tavernier [19], & avant que d'arriver à Betlis, on voit Azou petite Ville qu'on laiſſe à une lieuë du grand chemin, où les Douaniers viennent prendre leurs droits, qui ſont quatre Piaſtres pour chaque charge de cheval.

19 Voïage de Perſe l. 2. c. 3.

AZOW. Voïez Azoph.

AZUA, Ville de l'Amerique, dans l'Iſle de St. Domingue à vingt quatre lieuës de St. Domingue vers l'Oüeſt. De Laet [20] dit qu'on l'appelle preſentement Compostelle, & que l'on nomme *Azua* la Bourgade, qui en eſt proche & où demeurent les Negres & les Indiens. Le P. Labat nous a donné une Carte de cette Iſle; où il marque le Bourg d'Az qui eſt la même coſe; mais il ne diſtingue point une Ville, & une Bourgade en cet endroit. A dire vrai ce Pere n'a guéres connu autre choſe de l'Iſle que la partie qui eſt habitée par les François.

20 Ind. Occid. l. 12. c. 7.

AZUAGA, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, au Nord-Oüeſt & à ſept lieuës communes d'Ellerena. Lorſque l'on va par la grande route de Merida à Seville, on la laiſſe ſur la gauche à deux petites lieuës du grand chemin. Mr. Baudrand [21] en fait un Bourg. Mr. Corneille [22] en fait une petite Ville. La grande Carte d'Eſpagne chez Jaillot n'en fait qu'un Village, & Mr. de l'Iſle n'a pas cru en devoir faire aucune mention.

21 Ed. 1705.
22 Dict.

AZUAGUES [23], Peuples d'Afrique, épars dans les Provinces de Barbatie & de Numidie. Ils ſont Paſteurs la plûpart, & vivent dans les côteaux & dans les Montagnes, où ils ſe retirent dans des trous. Ils ne laiſſent pas d'avoir parmi eux des Artiſans qui font de la toile & du drap. En général il ſont pauvres, & tributaires des Arabes, ou des Rois. Avant que ces Peuples fuſſent venus en Afrique, Aſclepius & Hercules y avoient déja regné; mais depuis la premiere ruine de Carthage, & avant que Didon l'eût rebâtie, ces Peuples paſſerent en la partie Occidentale de la Barbarie, ſous la conduite de leur Chef Hannon, & édifierent les Villes Liby-Pheniciennes, où ils demeurerent quand les Romains vinrent en Afrique. On prétend que ce fut à cauſe d'eux que ce Païs fut nommé Mauritanie, parce qu'ils s'appelloient *Maurer*, ou *Morophores*. Ces *Azuagues* ſont belliqueux & de grand travail, & ont été autrefois fort puiſſants. Il y en a même quelques-uns d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage eſt celui des Bereberes. Ils parlent auſſi Arabe, & ſur tout ceux qui habitent aux environs de la Ville de Lorbus, ſur les frontiéres du Roïaume de Tunis, à cauſe du commerce que le trafic leur fait avoir avec eux. Leur principale demeure eſt aux Provinces de Tremecen & de Fez; mais les plus puiſſants occupent l'eſpace qui eſt entre le Roïaum de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu la hardieſſe d'aller ſouvent attaquer les Rois de Tunis. Ils ont même défait depuis un certain nombre d'années, le Gouverneur de Conſtantine qui fit ſes efforts pour les ſoûmettre. Cette victoire les mit dans une ſi haute réputation que pluſieurs du parti du Roi de Tunis ſe tournerent de leur côté; ainſi leur Chef devint un des plus puiſſants Seigneurs de l'Afrique, juſqu'à oſer faire la guerre au Turc. Les Auteurs Afriquains rapportent que les *Azuagues* ſont venus de Phenicie, d'où Joſué, fils de Nun, les chaſſa; que les Egyptiens ne les aïant pas voulu recevoir, ils paſſerent dans la Libye, où ils bâtirent Carthage, douze cens ſoixante & huit ans avant la Naiſſance de Jesus-Christ.

23 Marmol l. 1. c. 25.

Ibni-Alraquiq dit que long-tems après on trouva dans une fontaine une grande pierre, où étoient gravez ces mots, en Langue Punique, *Nous nous ſommes ſauvez ici de la préſence de Jozué brigand de Joſué, fils de Nun.* Comme ces Peuples ſe vantent d'être Chrétiens d'origine, ils ne ſe raſent ni la barbe, ni les cheveux tout à l'entour comme font les Mahométans ſuperſtition; & pour s'en diſtinguer encore mieux, ils ſe font par un ancien uſage, une croix bleuë à la joüe, ou à la main, avec le fer, prétendant par là faire connoître leur extraction; mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie, affranchirent les Chrétiens de toute ſorte de tribut, ce qui étoit eau-

ſe que chacun ſe diſoit Chrétien pour ne rien païer, lors qu'on voioit arriver les Commiſſaires des Tailles. Afin d'éviter cette tromperie, il fut ordonné que ceux qui ſeroient Chrétiens, porteroient à l'avenir une croix gravée, ou ſur le viſage, ou ſur la main. Les *Azuagues* prirent cette marque par cette raiſon, & ils ont perſeveré dans la Profeſſion du Chriſtianiſme, juſqu'à la venuë des Arabes. Par cette même raiſon, quelques Afriquains ont porté long-tems des croix; mais dans la ſuite ils ſe ſont fait d'autres marques pour conſerver la memoire de leur antiquité, & de la nobleſſe de leur origine. Les Filles des Arabes s'en font auſſi pour avoir plus d'agrement, & ſe gravent ſur le ſein, ſur les mains, ſur les bras, ſur les pieds, diverſes figures de couleur bleuë, avec le fer d'une lancette; mais ces figures ſont differentes de celles des *Azuagues*.

AZUD, Château de France en Bourgogne ſur une Montagne. On le laiſſe à main droite lorſqu'on va du Mont St. Vincent à Charolles. Mr. Corneille en fait une Ville très-mal à propos.

AZUIS, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [1]. Ortelius croit que ce peut être l'Anzuis de l'Itineraire d'Antonin. [1] L. 4. c. 3.

AZUMAR, Ville de Portugal dans la Province de l'Alentejo entre les Villes de Portalegre & d'Elvas. Quelques Géographes ſemblent la prendre pour les ſept Autels (*ſeptem Ara*) des Anciens.

AZUMITÆ, pour AXUMITÆ. Voïez AXUME.

AZURENSIS, ou AJURENSIS, la Conference de Carthage [2] fait mention de *Victor Azurenſis*. Il y a apparence que ce Siége étoit dans la Numidie, car cet Evêque Victor dit que ſon Egliſe étoit dans la Ville de Rotaria, qui étoit de cette Province. [2] p. 180. Ed. Dupin.

AZURI [3], petite Iſle de la Dalmatie dans le Golphe de Veniſe ſur la côte, vis-à-vis de la Ville de Sebenico, d'où elle n'eſt éloignée que de treize milles d'Italie. Elle eſt à la Republique de Veniſe; mais il n'y a aucun Lieu conſiderable. [3] Baudrand Ed. 1705.

AZYLE. Voïez ASYLE.

AZYLIA. Voïez HALIBEA.

AZZA; c'eſt ainſi que quelques anciens ont nommée la Ville de GAZA.

FIN DU I. TOME.

0056357 78